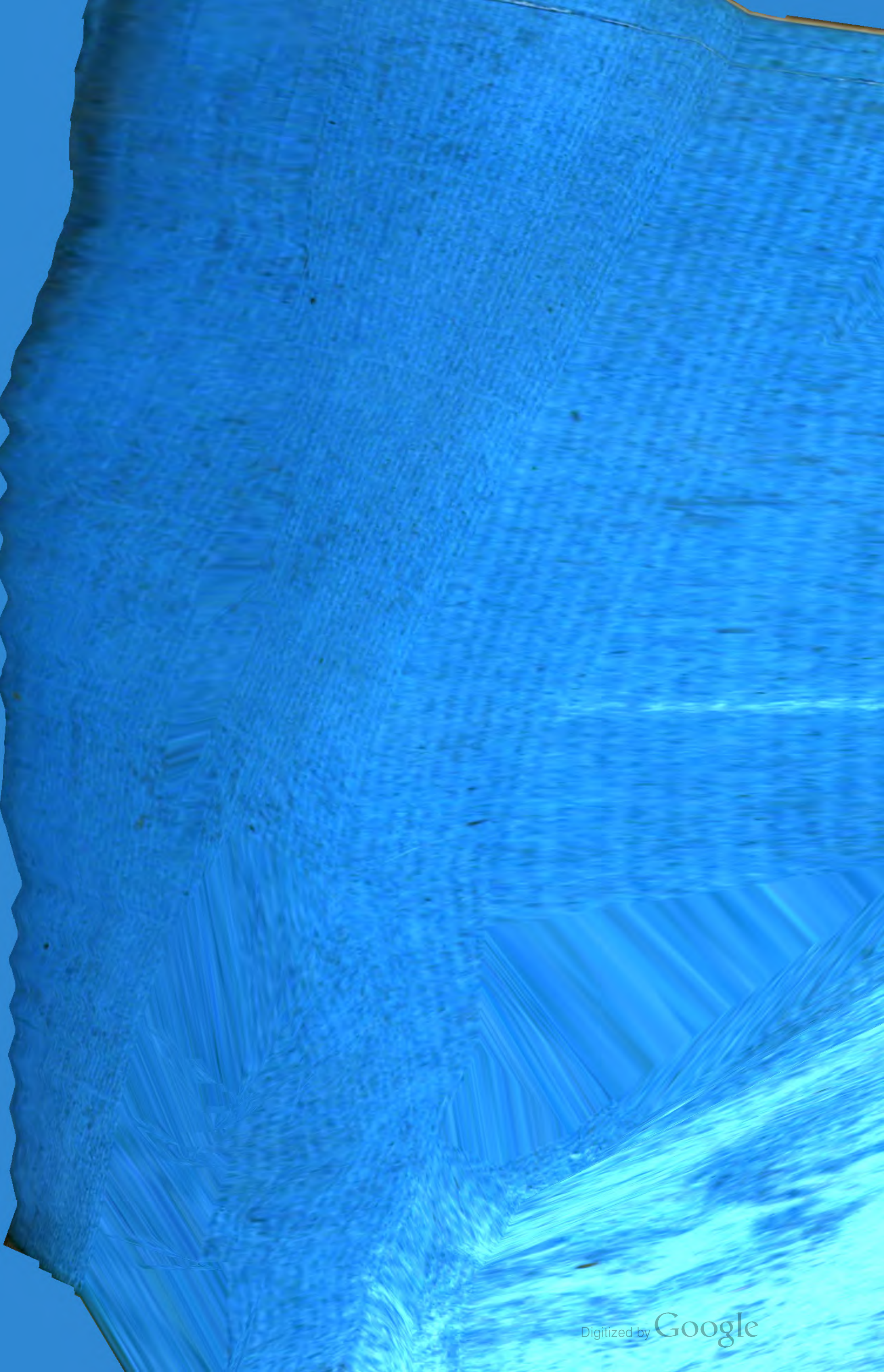




ABRÉGÉ

DE GÉOGRAPHIE.

LISTE CHRONOLOGIQUE

DES OUVRAGES DE M. ADRIEN BALBI.

1808. PROSPETTO POLITICO GEOGRAFICO DELLO STATO ATTUALE DEL GLOBO *sopra un nuovo piano*. Venise, un volume in-4°.

C'est un traité de géographie élémentaire rédigé d'après le système des bassins.

1817. COMPENDIO DI GEOGRAFIA UNIVERSALE, *conforme alle ultime politiche transazioni e più recenti scoperte; corredato di cinque tavole sistematiche delle principali lingue e di altrettante dissertazioni sulla popolazione delle cinque parti del mondo*. Venise, un volume in-8°.

ELEMENTI DI GEOGRAFIA *ad uso de' giovanetti*. Venise, un vol. in-12.

C'est l'abregé de l'ouvrage précédent.

1818. PROSPETTO FISICO POLITICO DELLO STATO ATTUALE DEL GLOBO. Venise, un tableau in-plano.

1819. *Seconde édition* du COMPENDIO DI GEOGRAFIA UNIVERSALE, avec beaucoup d'augmentations.

Seconde édition des ELEMENTI DI GEOGRAFIA.

De nombreuses réimpressions de ces deux ouvrages ont été faites en Italie; mais sans la coopération de l'auteur.

1820. TABLEAU POLITICO-STATISTIQUE DE L'EUROPE EN 1820. Lisbonne, un tableau in-plano.

1822. VARIÉTÉS POLITICO-STATISTIQUES SUR LA MONARCHIE PORTUGAISE. Paris, 1 vol. in-8°. 4 fr. 50 c.

ESSAI STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DE PORTUGAL ET D'ALGARVE, *comparé aux autres Etats de l'Europe, et suivi d'un coup-d'œil sur l'état actuel des sciences, des lettres, et des beaux-arts parmi les Portugais des deux hémisphères*. Paris, 2 gros vol. in-8°. 16 fr.

1826. ATLAS ETHNOGRAPHIQUE DU GLOBE, ou *Classification des peuples anciens et modernes d'après leurs langues*. Paris, un volume in-folio et un volume in-8°. 30 fr.

Cet ouvrage doit être suivi d'un autre volume in-folio et d'un volume in-8° sous le titre de TABLEAU PHYSIQUE, MORAL ET POLITIQUE DES CINQ PARTIES DU MONDE.

1827. ESSAI HISTORIQUE ET STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DE PERSE. Paris, un tableau in-plano, avec la carte de la Perse, par Brué. 3 fr. 50 c.

1828. BALANCE POLITIQUE DU GLOBE, *à l'usage des hommes d'état, des administrateurs, de la jeunesse et des gens du monde*. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

Ce tableau a été traduit en anglais à Edimbourg et reproduit presque en entier dans des ouvrages périodiques anglais et anglo-américains; en espagnol à Madrid; en russe à Saint-Pétersbourg; en allemand à Stuttgard; en italien à Milan.

LA MONARCHIE FRANÇAISE COMPARÉE AUX PRINCIPAUX ÉTATS DU MONDE, etc. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

1829. STATISTIQUE COMPARÉE DES CRIMES ET DE L'INSTRUCTION EN FRANCE, publiée avec M. Guerry. Paris, un tableau in-plano. 3 fr.

L'EMPIRE RUSSE COMPARÉ AUX PRINCIPAUX ETATS DU MONDE. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

1830. THE WORLD COMPARED WITH THE BRITISH EMPIRE. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

LE MONDE COMPARÉ AVEC L'EMPIRE BRITANNIQUE. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

1831. ESSAI HISTORIQUE, GÉOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE SUR LE ROYAUME DES PAYS-BAS. Paris, un tableau in-plano. 6 fr.

La partie historique est rédigée par M. De la Roquette.

1833. ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE, rédigé sur un nouveau plan, d'après les derniers traités de paix et les découvertes les plus récentes, etc., etc. Paris, 1 vol. in-8° de 1500 pages, imprimé avec le plus grand soin. 15 fr.

— *Le même*, cartonné à l'anglaise. 17 fr.

— *Le même*, relié en veau. 20 fr.

Sous presse, pour paraître en 1833, *chez* JULES RENOUARD, *libraire à Paris*.

PREMIERS ÉLÉMENS DE GÉOGRAPHIE *extraits de l'Abrégé de Géographie*, à l'usage des enfans. Un volume in-12 d'environ 300 pages.

ANNUAIRE GÉOGRAPHIQUE, *ou Complément de l'Abrégé de Géographie*, in-8°.

Chaque année, vers le mois de juin, il paraîtra un cahier du format de l'Abrégé, imprimé avec les mêmes caractères et sur le même papier.

IMPRIMÉ CHEZ PAUL RENOUARD, RUE GARENCIÈRE, N. 5.

ABRÉGÉ

DE GÉOGRAPHIE,

RÉDIGÉ SUR UN NOUVEAU PLAN

D'APRÈS

LES DERNIERS TRAITÉS DE PAIX

ET LES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES

PRÉCÉDÉ

D'un examen raisonné de l'état actuel des connaissances géographiques et des difficultés qu'offre la description de la terre ; d'un aperçu sur la géographie astronomique, physique et politique ; des définitions les plus importantes ; d'observations critiques sur la population actuelle du globe ; de la classification de ses habitans d'après les langues, les religions et la civilisation ; offrant, pour chaque partie du monde, les principaux faits de la géographie physique et politique, la description de tous les états d'Europe et d'Amérique et des principaux états de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, et de leurs villes principales ; les divisions politiques de 1789 comparées aux divisions politiques actuelles ; l'indication des religions et des langues différentes, des forces, des ressources de chaque état, des principaux articles de leur industrie et de leur commerce, leurs divisions administratives actuelles ; et, pour leurs villes principales, l'indication des établissemens littéraires et scientifiques les plus importans, des monumens et édifices les plus remarquables, des antiquités, du nombre des habitans, etc. ; suivi d'un tableau comparatif des monnaies et des poids et mesures, anciens et modernes, des principaux pays et des principales villes du globe ; ouvrage destiné à la jeunesse française et à *tous ceux* qui s'occupent de politique et de recherches historiques,

PAR ADRIEN BALBI.



A PARIS,

CHEZ JULES RENOUARD, LIBRAIRE,

RUE DE TOURNON, N° 6.

1833.

ORDRE DES MATIÈRES.

Avis de l'Editeur. — Les traités de géographie abondent en France : à Mentelle, à Pinkerton, célèbres chacun dans leur temps, a succédé Malte-Brun ; et aujourd'hui, à la suite de Malte-Brun et en grande partie à l'aide des documens si divers, réunis dans son Précis, une foule d'auteurs offrent au public sous tous les formats et sous les titres les plus séduisans des géographies qu'ils disent nouvelles. — Notre intention ne peut être de faire la critique et de relever les imperfections de ces travaux pompeusement annoncés ; mais que l'on nous permette de nous faire l'écho de la plainte universelle, en disant que celui qui réunit tous ces traités dans sa bibliothèque en est encore à desirer une géographie. — Nul doute qu'en ce genre la littérature savante n'ait à déplorer, et la librairie à remplir une lacune. — Comment la remplir ? voilà la question que nous nous sommes proposé de résoudre. — Bien des conditions étaient nécessaires pour y parvenir : — 1° Une érudition immense, au fait de tout ce qui par le passé avait été écrit et decouvert en géographie ; — 2° Cette lucidité mathématique qui traduit les recherches, qui ont coûté des années aux savans, en résultats nets, vrais, piquans, applicables, instructifs, et qui coordonne avec puissance des milliers de détails répartis chacun dans des groupes spéciaux heureusement imaginés ; — 3° Une exactitude irréprochable et telle, que chaque ligne du livre fasse foi ou du moins autorité ; en un mot que le traité de géographie soit, pour l'étudiant et pour le maître, une bible de géographie ; — 4° L'horreur de toute phrase et de tout ornement inutiles ; — 5° Cet esprit actif, qui non content de radier des erreurs reproduites d'année en année et de compilateurs en compilateurs, contrôle la vérité même en lui demandant sa date ; déclare vieux, passé, suranné, ce qui a été et ce qui n'est plus ; n'admet, comme élemens de son tableau général, que des élémens contemporains les uns des autres, ou, du moins, dans l'impossibilité de mieux faire, qui ne présente le document d'un autre âge qu'en en donnant l'extrait baptistaire ; — 6° Enfin des relations nombreuses avec tout ce que les sommités du monde savant et même du monde politique possèdent de plus éclairé, de plus au fait des changemens qui s'opèrent dans les états des cinq parties du monde, de plus influent sur la marche des sciences que chaque jour, dans notre siècle, enrichit d'un fait nouveau. — Voilà ce qu'il fallait à l'auteur de l'ouvrage si vivement desiré du public. — De notre part aussi, il fallait beaucoup : une belle exécution typographique, un format commode, un prix peu élevé ; conditions matérielles, indispensables, qui exigeaient des sacrifices considérables augmentés encore par la nécessité de mettre à la portée de l'auteur tout ce qui se publiait, même dans des contrées lointaines, d'important sur les sciences qui se rattachent à la géographie. Nous n'avons pas hésité, jaloux de ne pas rester au-dessous du zèle que M. Balbi n'a cessé de mettre dans la rédaction de l'ouvrage capital qui lui était confié. — L'auteur du *Compendio di Geografia*, de l'*Essai statistique sur les royaumes de Portugal et d'Algarve*, de la *Balance politique du Globe* et du *Monde comparé à la Grande-Bretagne*, de l'*Atlas ethnographique*, versé dans toutes les sciences annexes de la géographie et de la statistique comme dans ces deux belles sciences elles-mêmes, connu personnellement et apprécié de tout ce que le monde savant offre de plus distingué, M. Balbi dont presque tous les ouvrages ont été traduits dans les langues étrangères et sont regardés par les nationaux eux-mêmes comme ce qu'ils possèdent de plus exact sur leur pays, était appelé par ses antécédens, par ses relations, par ses travaux de tous les jours, à réunir en un tableau unique, fidèle, complet, où chaque détail n'eût que ses exactes proportions, les résultats aussi nombreux que nouveaux, de trente années d'études constantes, et à rédiger le *Traité de Géographie* dont nous avions entrepris la publication. Le zèle avec lequel M. Balbi s'est livré à cet immense travail n'a eu d'égal que les difficultés de l'entreprise. Quatre années consécutives se sont écoulées au milieu de ces veilles laborieuses qui eussent été suspendues, si l'amour de la science, la conscience d'un service à rendre et l'attente d'un peu de gloire n'eussent suppléé, chemin faisant, aux forces de l'auteur. Les fréquentes communications que se sont empressés de lui faire les plus illustres savans des deux mondes, appréciateurs impartiaux et juges compétens de ses travaux ont contribué à le soutenir dans cette longue carrière, et à lui inspirer de la confiance dans ses résultats. — M. Balbi, ayant dans son introduction, qui elle-même est un ouvrage, donné l'analyse complète de son traité et indiqué les sources écrites ou orales qu'il a mises largement à contribution, nous nous bornerons à dire quelques mots de l'exécution typographique. — Il nous fallait un seul volume, car rien de plus incommode pour le travailleur, qui procède à des recherches, que d'aller d'un volume à l'autre. Pour les voyageurs cette nécessité devient, s'il est possible, plus grande encore. Dès-lors nous nous sommes décidé à renfermer tout l'ouvrage dans un volume in-8°, mais à très grande justification, à caractères variés semblables pourtant en ceci que hauts et serrés, ils sont très clairs pour l'œil et se placent en très grand nombre sur une surface médiocre. Il est résulté de là que, dans un volume unique de 1500 pages, nous avons condensé, sans nuire en rien à l'extrême élégance, la valeur de sept à huit fort volumes in-8°, et cependant le prix que nous fixons ne dépasse pas celui de deux volumes, desireux que nous sommes de mettre notre livre à la portée de tous. En même temps, les espaces que nous avons ménagés à propos, les titres tour-à-tour en lettres grasses, ou en lettres ordinaires, italiques ou romaines, signalent à l'œil le plus novice ou le plus inattentif les rapports d'importance des masses les unes avec les autres, et jettent du jour sur l'étude à laquelle se livre celui qui feuilletera ce manuel.—La géographie étant peut-être de toutes les sciences celle qui subit les changemens les plus brusques, les plus larges et les plus compliqués, il serait impossible d'avoir une géographie contemporaine, à moins de faire faire et d'acheter tous les ans un traité nouveau, dans lequel l'auteur tînt compte des modifications survenues. M. Balbi dont un des mérites sera d'avoir élagué de la science, et les détails imaginaires et les détails surannés, ne pouvait manquer de songer au remède de cette plaie éternelle de la géographie : ce remède est simple, c'est un *Annuaire géographique* dans lequel seront enregistrés toutes les découvertes relatives à la science, ainsi que tous les changemens politiques et physiques dont les diverses parties du globe auront pu être le théâtre. — L'Annuaire, imprimé avec les mêmes caractères que le présent traité, dans le même format, et sur le même papier, paraîtra vers le mois de juin de chaque année. Il se composera de quatre à six feuilles d'impression, selon l'importance ou la quantité des changemens à enregistrer.

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE.

Si l'on jugeait de la difficulté de composer un *Traité élémentaire de géographie* par le nombre immense d'ouvrages de cette nature qui sortent annuellement des presses anglaises, françaises et allemandes, on serait tenté de croire que la composition d'un tel livre est plus facile que celle d'un roman fantastique ou de certaines théories de la terre, filles d'une capricieuse imagination. Malheureusement il n'en est pas ainsi. On doit appliquer aux traités élémentaires la sévère sentence d'un poète français. Là comme ailleurs, là plus qu'ailleurs peut-être

Il faut du temps, des soins, et ce pénible ouvrage
Jamais d'un écolier ne fut l'apprentissage.

Et cependant, à quelques honorables exceptions près, en France et en Angleterre surtout, ces traités, destinés à répandre l'instruction, sont devenus comme la proie de savans ou de littérateurs étrangers à la géographie. Ces prétentions seraient innocentes si elles n'étaient dangereuses; dangereuses, nous le disons hardiment! Presque tous semblent sortir du même moule : ignorance des faits, absence de critique, voilà leur cachet général; presque tous sont la reproduction plus ou moins modifiée d'autres traités de géographie, à laquelle on a ajouté des lambeaux de voyages récens, des extraits de journaux et des séries de chiffres statistiques, pillées dans les feuilles quotidiennes et qui se rapportent à des époques différentes. Eh bien! ce chaos où entrent pêle-mêle les élémens les plus hétérogènes, ce mélange monstrueux d'erreurs et de vérités, cette mosaïque de choses contemporaines et d'autres qui ont cessé d'exister depuis des siècles, est présenté à la jeunesse studieuse comme une source de lumière et d'instruction, comme l'état actuel de la Terre, et exercent malheureusement une pernicieuse influence non-seulement sur l'étude de la géographie, mais aussi sur celle de plusieurs autres branches des connaissances humaines. Il est en France des hommes célèbres dans la science : ceux-là ont produit de savans mémoires ou de profonds ouvrages d'érudition. Plus d'une fois, en étudiant leurs productions, nous avons regretté qu'ils ne descendissent pas des hauteurs où ils sont justement placés, pour faire eux-mêmes, comme Bossuet, le catéchisme aux enfans. Leur silence (*) et

(*) Nous croyons nécessaire de citer à l'appui de ce passage l'opinion d'un juge très compétent, qui, malgré l'anonyme qu'il veut garder, décèle un profond géographe par les vues élevées et la justesse des principes qu'il a exposés dans un article remarquable inséré dans le 47e volume de la *Revue Encyclopédique*, en faisant l'analyse du *Traité Élémentaire de Géographie* par Malte-Brun.

« Il est bien digne de remarque, en effet, que nous possédions en France tant d'habiles et laborieux géographes, dont les travaux sont justement appréciés de l'Europe savante, et que pas un d'eux ne paraisse avoir songé à nous donner un traité élémentaire en harmonie

le besoin de remplir une lacune dans l'instruction, a dirigé depuis longtemps nos méditations sur la composition d'un *véritable traité élémentaire*. Nous l'avions déjà essayé dans notre patrie avec les faibles ressources de nos moyens et des établissemens littéraires de Venise. Habitant depuis plusieurs années la capitale de la France, qu'on pourrait, sans exagération, appeler le *rendez-vous obligé* de tout ce qu'il y a de plus distingué et de plus remarquable sur le globe, nous avons pensé à tirer parti de cette circonstance favorable, qui nous rendait accessibles les immenses richesses littéraires renfermées dans les collections publiques et particulières, et qui nous mettait en rapport avec une foule de savans et de personnages distingués, pour améliorer et pour étendre le plan de notre *Compendio de Geografia universale*, en le modifiant de manière à le mettre en harmonie avec les progrès que la science avait faits depuis sa première apparition, et à le rendre digne de l'époque éclairée où nous vivons. Tels sont l'origine et le but de l'ouvrage que nous présentons au public. Pour le mettre à même de juger si nous avons envisagé la science sous son véritable point de vue, et si notre méthode d'instruction peut être féconde en heureux résultats, nous allons exposer le plan que nous avons suivi dans sa rédaction.

PLAN de l'**ABRÉGÉ**. Tout le traité est divisé en deux parties distinctes, qu'à l'exemple d'un célèbre géographe nous nommons **PARTIE DES PRINCIPES GÉNÉRAUX** et **PARTIE DESCRIPTIVE**. Dans la première, qui est de beaucoup la moins étendue, nous exposons en douze chapitres toutes les notions les plus indispensables que la géographie emprunte à l'astronomie, aux mathématiques, à la géologie, à la physique, à l'histoire naturelle, à l'anthropologie, à la statistique et à l'économie politique. Un de ces chapitres, et le plus long, est entièrement consacré aux définitions, qui, en géographie comme dans toutes les autres sciences, doivent toujours précéder l'exposition des théorèmes. La partie descriptive est partagée en cinq grandes sections correspondant aux cinq parties du monde. Chaque section se subdivise en géographie générale et en géographie particulière. La *géographie générale* offre dans deux chapitres distincts pour chaque partie du monde : 1° la *géographie physique*; 2° la *géographie politique*. Voici les articles qui composent la géographie physique : *position astronomique*, *dimensions*, *confins*, *mers et golfes*, *détroits*, *presqu'îles*, *fleuves*, *lacs*, *îles*, *montagnes*, *plateaux*, *volcans*, *vallées et plaines*, *déserts*, *steps et landes*, *climats*, *minéraux*, *végétaux*, *animaux*. Les articles qui forment la géographie politique sont intitulés : *superficie*, *population*, *ethnographie*, *religion*, *gouvernement*, *industrie*, *commerce*, *état social*, *divisions politiques* et *géographiques*.

La géographie particulière comprend autant de chapitres qu'il y a de grands états ou de grandes régions géographiques à décrire. La description particulière des principaux états de l'Europe se compose des articles suivans : *position astronomique*, *dimensions*, *confins*, *pays*, *montagnes*, *îles*,

avec l'état actuel de la science. On peut s'étonner encore que la Société de géographie, qui décerne chaque année plusieurs prix pour des ouvrages relatifs aux objets principaux de ses études, n'ait jamais mis au concours la composition d'un semblable traité. Il est pénible d'avouer que, jusqu'aux temps actuels, l'enseignement de la géographie dans nos écoles ne s'est fait qu'au moyen de traductions d'ouvrages anglais et allemands, dont notre indigence a fait exagérer le mérite, et qui, grâce à elle, ont obtenu depuis trente ans de nombreuses réimpressions. »



lacs, *fleuves*, *canaux* et quelquefois *chemins en fer*, *ethnographie*, *religion*, *gouvernement*, *places fortes* et *ports militaires*, *industrie*, *commerce*, *division administrative*, *topographie*, *possessions*. Nous verrons plus bas quelles sont les modifications que nous avons été obligé de faire subir à ce plan dans la description des états des autres parties du monde. Un tableau statistique complète la description de chaque partie du monde, en offrant dans ses colonnes le *titre* de chaque état, sa *superficie*, sa *population absolue* et *relative*, son *revenu*, sa *dette* et ses *forces*.

BORNES de la GÉOGRAPHIE. Mais avant de justifier le plan que nous venons d'exposer, qu'il nous soit permis de faire quelques observations préliminaires que nous croyons indispensables dans l'intérêt de la science, et pour donner à nos lecteurs le moyen de la considérer sous son véritable point de vue. Nous commencerons d'abord par examiner quelles doivent être les bornes de la géographie.

« La confusion extrême, dit un statisticien très distingué, qu'on voit régner dans les systèmes des géographes, tant dans les définitions fondamentales que dans les attributions et la circonscription des diverses branches de la géographie, dans le corps entier de la méthode, c'est-à-dire dans l'art de classer et d'offrir les faits intéressans que la science embrasse, me paraît provenir, chez quelques-uns, de l'isolement plus ou moins complet dans lequel ils ont envisagé la géographie, ou du faux point de vue sous lequel ils ont examiné quelques connaissances qui l'avoisinent; chez d'autres, des études spéciales les ont fait par trop abonder dans certaines parties de cette science, en même temps qu'ils en négligeaient d'autres fort importantes; beaucoup encore ayant mal saisi l'ensemble de la géographie et de ses divisions principales ont gardé le silence sur plusieurs de ses divisions, les ont faussement désignées, confondues ou placées entre elles dans des rapports inexacts; enfin quelques écrivains ont compris dans la géographie une foule de choses qui en sont tout-à-fait distinctes. C'est ainsi que pour ne s'être point attachés à classer d'abord cette science dans l'ordre qu'elle doit occuper dans le tableau des connaissances humaines, pour ne point s'être occupés à définir et à tracer les limites de celles qui en approchent de plus près, la plupart des auteurs allemands enveloppent la *géographie* dans la *statistique*, tandis que presque tous les Français comprennent celle-ci dans les nombreux rameaux de la première; que l'*économie*, l'*arithmétique politiques*, ont été confondues avec la statistique; la *cosmographie* dans la géographie et même dans la *topographie*; la *géologie* dans la géographie physique; qu'on a placé tantôt dans la géographie, tantôt dans la statistique, l'*hydrographie* et la *géognosie*, la *chorographie* et la *topographie*; et que resserrant souvent cette dernière dans la sphère étymologique de sa dénomination, on en a fait d'autres fois la description universelle d'un pays étendu. » Ainsi s'exprimait, en 1819, M. le baron de Férussac, dans son mémoire sur la nécessité de fixer et d'adopter un corps de doctrine pour la géographie et la statistique, en appelant l'attention des savans et des personnes studieuses sur ces assemblages informes de plusieurs sciences lancés dans le public sous les titres les plus imposans dont la géographie ait encore été parée. Nous pourrions offrir le résultat de nos méditations sur ce sujet et notre expérience à l'appui des justes plaintes de ce savant. Mais nous nous contenterons seulement d'ajouter quelques réflexions relatives à la statistique,

parce que c'est à cette dernière science que des mains inhabiles autant que peu exercées, ont de nos jours fait le plus d'emprunts en écrivant sur la géographie. Elles nous donneront aussi l'occasion de signaler quelques graves erreurs adoptées généralement comme des vérités presque évidentes, et cela sur la célébrité dont jouissent à juste titre, mais pour des spécialités toutes différentes, soit les ouvrages où ces mêmes erreurs se trouvent consignées, soit les auteurs qui les ont émises. D'ailleurs, il est nécessaire que le lecteur sache une fois pour toutes à quoi s'en tenir sur une science, à laquelle la géographie doit forcément avoir recours dans bien des circonstances, et qui est devenue dernièrement le but d'attaques aussi injustes que violentes de la part de quelques savans, auxquels on doit rendre cette justice qu'ils sont complétement étrangers à l'objet de leurs déclamations.

SÉPARATION entre la **GÉOGRAPHIE** et la **STATISTIQUE**. La *géographie* étant *la description de la Terre en général et de ses divisions politiques* (états) *en particulier*, on voit que cette science pour être bien traitée a besoin de recourir à plusieurs autres. Mais ce serait en faire une véritable encyclopédie, et la rendre pour ainsi dire inaccessible au plus grand nombre des lecteurs, que de vouloir y comprendre la *cosmogonie*, l'*uranographie*, l'*astronomie*, la *géologie*, l'*histoire naturelle* dans ses différentes branches, la *physique*, la *météorologie*, l'*anthropologie*, la *statistique*, l'*économie politique*, le *dessin* et la *cartographie*, l'*histoire ancienne*, celle du *moyen-âge* et l'*histoire moderne*, l'*archéologie*, l'*ethnographie*, et une foule d'autres sciences et arts qu'il serait fastidieux de nommer, et avec lesquels la géographie a des points de contact plus ou moins nombreux. Les principaux objets de quelques-unes de ces sciences seulement doivent y être indiqués, et un moins grand nombre de quelques autres, mais aucun ne doit y être décrit et traité en détail, la connaissance en étant presque toujours présupposée. La *surface*, la *population absolue* et la *population relative*, les *revenus* et la *dette*, les *forces de terre* et *de mer* étant les principaux élémens de la force et des ressources d'un état, entrent également dans la sphère de la géographie et de la statistique, mais avec cette différence que le géographe se contente des résultats généraux, et que le statisticien descend dans les détails de chacun de ces élémens. Ainsi, par exemple, le premier se contente de savoir que la *surface* de la France est de 154,000 milles carrés; que sa *population absolue* est de 32,000,000 d'habitans; que sa *population relative* est de 208 habitans par mille carré; que son *revenu* est de 987,600,000 francs; que sa *dette* est de 3,900,000,000 francs; que son *armée* est de 279,957 hommes, etc. Le second au contraire veut savoir combien des 154,000 milles carrés sont destinés à la *culture des céréales* ou aux *pâturages*, combien sont occupés par des *vignobles*, des *potagers*, des *jardins* et des *vergers*, par des *cultures particulières*, ou bien par des *bois*, par des *terres incultes*, par des *routes*, *rivières*, *montagnes* et *rochers*; combien de ces milles carrés sont couverts par des *propriétés bâties*, par des *étangs*, par des *marais*, par des *mines* et *carrières*, etc., etc. Le statisticien ne se borne pas à savoir que la France a 32,000,000 d'habitans, mais il veut connaître comment cette population est partagée sous les *rapports ethnographique* et *religieux*, pour juger par-là de la force ou de la faiblesse de l'état, selon le plus ou le moins d'homogénéité entre les élémens dont la population se compose; car, en général, il est sûr qu'un état qui ne serait composé que d'habitans parlant tous la

même langue et professant tous la même religion offrirait plus d'élémens d'union, et par conséquent de force et de durée, que celui qui serait composé de l'agglomération de plusieurs nations parlant des idiomes et professant des religions diverses. Le statisticien veut en outre savoir combien sur ces 32 millions d'habitans il y en a du *sexe masculin*, du *sexe féminin*; combien de *célibataires*, de *gens mariés* et de *veufs*, et comment les uns et les autres se divisent pour les *âges*; combien sont *propriétaires*, *adonnés au commerce*, aux *manufactures* ou à la *navigation*; combien appartiennent à l'*état ecclésiastique* ou à l'*état militaire*; combien sont *employés dans les différentes administrations du royaume*; combien *se livrent aux arts libéraux*; quel est le nombre des *écoliers*, des *pauvres*, des *prisonniers*, des *criminels*; combien il y a d'*enfans illégitimes*; dans quel rapport sont les *naissances* aux *décès*, les *naissances* aux *mariages*, et une foule d'autres choses qui sont du domaine exclusif de la statistique. Si le géographe se contente de connaître la somme générale de la recette et de la dette, le statisticien entre dans tous les détails du budget et veut savoir combien sur les 987,600,000 francs ont été le produit de la *contribution foncière*, de la *contribution personnelle* et *mobilière*, etc.; combien en ont fourni l'*enregistrement* et les *domaines*; combien les *droits à l'importation* et ceux *sur les sels*; combien les *droits sur les boissons*, sur les *tabacs*, et quelle a été la *recette des postes* et celle de la *loterie*, etc.; de plus, quelle est la quote part de chaque département. En décomposant la dette dans ses différentes parties, il veut savoir à combien monte la *dette fondée*, et à combien la *dette flottante*; il distingue dans la première les *rentes à* 3 *pour cent* de celles à 4 *et* 1 2 *pour cent* et à 5 *pour cent*; il sépare dans la seconde les *intérêts aux receveurs généraux* de ceux des *bons royaux*, des *escomptes à la banque*, des *intérêts aux communes*, etc.; il veut connaître la *somme destinée chaque année à l'amortissement* de la dette fondée, le *montant de la dette viagère*, et celui des *cautionnemens*. Il ne lui suffit pas de savoir que l'armée est de 279,957 hommes, mais il veut connaître la *force des différentes armes* qui la composent, le *pied de paix*, le *pied de guerre* et le *nombre effectif sous les drapeaux*, et en outre les *départemens* qui fournissent particulièrement les *recrues de certaines armes*, à cause de la différence que présente la taille commune de l'homme dans les différentes régions du royaume.

REPROCHES faits à la **GÉOGRAPHIE** et à la **STATISTIQUE.** Si les géographes de profession, si même ceux qui ne le sont pas s'étaient tenus dans ces bornes, et n'eussent admis dans leurs traités de géographie que des données statistiques puisées à de bonnes sources, en les signalant au lecteur et en indiquant l'année à laquelle elles se réfèrent, ils n'auraient pas tout embrouillé, et ils n'auraient pas attiré à la géographie et surtout à la statistique d'injustes reproches. Le peu d'accord entre les diverses évaluations de ces prétendus géographes et statisticiens ne doit pas être attribué à l'imperfection de ces deux sciences, mais au peu de soin de quelques-uns, à l'ignorance, à la présomption ou à la mauvaise foi d'un grand nombre d'autres, qui sans avoir fait d'études préparatoires prétendent les professer l'une et l'autre. Si, dans la rédaction d'une géographie ou d'une statistique générale, chaque auteur voulait indiquer loyalement et la source à laquelle il a puisé ses chiffres, et les modifications qu'il leur a fait subir; s'ils précisait en même temps l'époque à laquelle ils doivent se rapporter,

on verrait disparaître presque toutes ces prétendues contradictions, qui ne sont que la conséquence nécessaire et inévitable des élémens variables sur lesquels on opère.

Dira-t-on que la statistique donne des résultats inexacts ou contradictoires, parce que trois auteurs écrivant en 1827, évalueraient la population de la France, le premier à 30,750,000 âmes d'après le recensement fait à la fin de 1821, en y comprenant l'armée et la flotte, le second à 30,465,291 pour la même année en faisant abstraction de l'armée et de la flotte, le troisième à 31,845,428, d'après le recensement qui eut lieu au commencement de 1827. Osera-t-on soutenir que la statistique n'aboutit en définitive qu'à des groupes de chiffres illusoires, et indignes de la confiance des gens sérieux, parce que, en dépit de tous les calculs et de tous les raisonnemens auxquels nous nous sommes livrés, appuyés sur le recensement de l'année 1819, pour prouver que la population du Portugal continental s'élevait en 1822 à 3,173,000 âmes, deux savans estimables, mais étrangers à cette science, reproduisant les anciennes évaluations approximatives basées sur le nombre de feux en 1798, la portaient contre toute probabilité en 1827, l'un à 3,680,000, l'autre à 3,683,400 âmes? Est-ce à l'imperfection de la statistique qu'il faut s'en prendre si des littérateurs, si des savans estimables, peu familiarisés avec les difficultés sans nombre qu'elle offre même à ses adeptes, commettent, lorsqu'ils se lancent dans une carrière si éloignée de leurs études spéciales, les méprises les plus ridicules? L'un par exemple attribue à la seule ville de Boston la totalité des importations et des exportations de toute la confédération Anglo-Américaine; l'autre, confondant le mouvement du port de Liverpool avec sa marine marchande, fait monter cette dernière à 1,180,914 tonneaux! nombre presque neuf fois plus grand que le tonnage de ce port, et qui dépasse la moitié de celui de toute la marine marchande du Royaume-Uni. Celui-ci prétend prouver la supériorité morale des Badois sur les Wurtembergeois en prenant pour point de départ dans ses calculs des documens évidemment erronés, puisqu'ils lui donnent pour résultat définitif un seul accusé sur 1,600 habitans dans le grand-duché de Bade, tandis que, selon ces mêmes documens, le royaume de Wurtemberg n'en compterait pas moins d'un sur 169! Celui-là, puisant à différentes sources la surface des principaux états du globe, range dans une même colonne, en prétendues milles carrés allemands de 15 au degré, des évaluations, dont les unes sont réellement exprimées dans cette mesure, mais dont plusieurs autres le sont en milles géographiques de 60 au degré et même en milles anglais de 69 1/2 au degré, ce qui fait que la Chine est représentée dans ce prétendu tableau statistique comme ayant une surface supérieure à plus de la moitié de toute la partie terrestre du globe!

MOYENS DE LES ÉVITER. On doit avouer que si la statistique offre déjà un assez grand nombre d'ouvrages spéciaux d'un mérite réel, il n'en est pas de même de la statistique générale, malgré les profondes connaissances et les travaux remarquables de *MM. André, Hassel, Al. de Humboldt, Malchus* et autres savans célèbres de l'Allemagne, de *Gioja, Gråberg de Hemsö* et de quelques autres en Italie et ailleurs. Les travaux que nous avons eu à faire en ce genre nous ont prouvé que la statistique générale est encore dans l'enfance, pour ne pas dire au berceau, et que l'auteur consciencieux qui en sait le plus est justement celui qui remplit le moins de colonnes,

tant sont grandes les lacunes qu'offre encore cette science, non-seulement hors d'Europe, mais même dans presque toutes les contrées de cette partie du monde. Nos lecteurs peuvent le juger facilement par les observations qui précèdent dans cet ouvrage, les tableaux statistiques de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, et surtout par tout ce que nous avons exposé aux pages 556-594. Cette imperfection de la statistique générale est une conséquence naturelle du petit nombre de travaux spéciaux que l'on a publiés jusqu'à présent, et du peu de critique que l'on a mis, à quelques exceptions près, dans la rédaction de tous les ouvrages de ce genre. Il est temps que les personnes qui cultivent cette branche si importante et si ramifiée des connaissances humaines, s'imposent la loi d'une critique judicieuse. La méthode la plus simple serait de se vouer à des monographies, à des spécialités. On sait combien les sciences naturelles ont fait de progrès depuis que les naturalistes ont pris cette marche. Pour se convaincre du succès avec lequel on appliquerait cette division du travail à la statistique, il suffirait de jeter un coup d'œil sur les travaux de quelques statisticiens *spécialistes*, ou sur les ouvrages d'autres savans qui jouissent d'une juste célébrité pour des travaux statistiques spéciaux, mais dont les productions sur la statistique générale sont bien loin d'avoir le même mérite. Trop restreints par notre cadre, nous ne ferons qu'indiquer leurs noms. Nous citerons *MM. Bottin*, *Benoiston de Châteauneuf*, *Brayer*, *Cavolau*, *Chaptal*, *Denaix*, *Dupin*, *Defermont*, *Ferussac*, *Galibert*, *Guerry*, *Guerry de Champneuf*, *Lucas*, *Moléon*, *Montverant*, *Héron de Villefosse*, *César Moreau*, *Peuchet*, *Saulnier*, *Sicard*, *Schnitzler*, *Thomas*, *Villermé*, *Villot*, *de Tournon*, *de Villeneuve*, etc., en France; *MM. Babbage*, *Bisset-Hawkins*, *Colquhoun*, *Finlayson*, *Gilbert-Blane*, *J. Hume*, *Lowe*, *Malthus*, *Marshall*, *M'Culloch*, *Playfair*, *Rickman*, *John Sinclair*, *Wakefield*, etc., en Angleterre; *Casper*, *Demian*, *Hoffmann*, *Al. de Humboldt*, *Stein*, *Zedlitz*, etc., dans la monarchie Prussienne; *André*, *Bisinger*, *Csaplovics* (Hongrois), *Crusius*, *Hietzinger*, *Lichtenstern*, *Rœhrer*, *Schnabel*, *Schwartner*, etc., parmi les Allemands, et *Gioja*, *Litta Biumi*, *Quadri*, *Romagnosi*, *Torriceni*, etc., parmi les Italiens, dans l'empire d'Autriche; *Bickes*, *Cannabich*, *Crome*, *Dittenberger*, *Hassel*, *Hœck*, *Hoff*, *Julius*, *Mittermaier*, *Memminger*, *Malchus*, *Meusel*, *Michaelles*, *Pauli*, *Ubelohde*, *Rudhart*, etc., dans les autres états de la confédération Germanique; *Keverberg*, *Lobato*, *Quetelet*, *Ed. Smits*, *Vander Maelen*, etc., dans le royaume de la Belgique; *Hogendorp*, *Vander Capellen*, etc., dans le royaume de Hollande; *Bernoulli*, *Divernois*, *Franscini*, *Lutz*, *Picot*, *Schoch*, *Sismondi*, *Usteri*, etc., en Suisse; *Balbo*, *De la Marmora*, *De Gregorj*, *Gordini*, *Gråberg de Hemsö* (Suédois), *Inghirami*, *Orsini*, *Scinà*, *Tenore*, *Zuccagni-Orlandini*, etc., en Italie; *Arsenieff*, *Friedlander*, *Gouroff*, *Hermann*, *Storch*, *Ziablovsky*, etc., dans l'empire Russe; etc., etc., etc., etc.

Ainsi, lorsque des hommes studieux, passionnés pour leur art, se seront mis en rapport avec ceux qui étudient les spécialités du même genre chez plusieurs nations étrangères; lorsque les uns et les autres se seront bien compris sur les observations, les dates, les mouvemens à reconnaître; que ceux qui se sont voués à l'étude de la superficie et de la population absolue des principaux états de la Terre en auront apprécié, par des moyens divers, les friches, les montagnes, les lacs, les rivières, les causes physiques ou morales qui retardent ou accélèrent les progrès de l'agriculture,

ou se seront rendu compte de toutes les anomalies qu'offre la population; que ceux qui ne craignent pas d'aborder les finances, en auront examiné avec attention et persévérance les diverses parties, auront étendu leurs investigations aux divers systèmes monétaires et les auront soumis à une évaluation uniforme, etc.; alors des statisticiens *résumistes* réuniront en un même faisceau les faits reconnus par les statisticiens *spécialistes*; alors cesseront les doutes; alors plus de chances pour ces interprétations mensongères ou hasardées; alors la géographie s'enrichira de documens précieux et exacts; alors nous ne verrons plus à la tribune, ou dans le conseil des rois, des hommes d'état, commettre de graves erreurs; alors le négociant mieux instruit pourra combiner plus sûrement ses opérations; alors enfin les chefs des armées, plus éclairés sur les ressources des états, feront les préparatifs convenables pour assurer la subsistance de leurs troupes, ou ne frapperont pas sur les pays conquis des contributions ruineuses, comme celles que levèrent le général Moreau, en 1800, dans l'archevêché de Saltzbourg, et le maréchal Suchet, en 1809, à Girone. Grâce à cette marche, la statistique s'assurera un rang distingué parmi les sciences positives et d'observation, et s'acquerra l'estime et la reconnaissance générale par les bienfaits réels qu'elle sera à même de répandre dans toutes les classes de la société.

EXCLUSION DE TOUT SYSTÈME. La géographie est une science de faits et non de spéculation: le géographe doit donc se borner à décrire les traits principaux qu'offre la Terre. Qu'il n'essaie pas d'expliquer la configuration des côtes de ses continens, l'étendue des mers, la distribution des lacs et des îles, la direction des principales chaînes de montagnes et autres choses semblables, tous détails de la plus haute importance sans doute, et dont l'ensemble constitue un corps de connaissances qu'il est important de posséder, mais qui sort du domaine de la géographie pour s'encadrer spécialement dans celui de la géologie. Que l'on ne s'y trompe point: la géographie et la géologie ont beau se toucher, ce sont deux sciences entièrement distinctes, et c'est à tort que quelques savans naturalistes ce sont essayés, de nos jours, à faire de celle-ci une des parties intégrantes de celle-là. Fidèle à ce principe, nous avons exclu tout système, toute hypothèse de cet abrégé, malgré les belles pages dont peut-être nous eussions été à même de l'enrichir en puisant à plusieurs productions remarquables publiées dernièrement. Notre manière de voir n'est pas nouvelle; elle est partagée même par un célèbre naturaliste, dont les idées sur ce sujet sont si justes et si piquantes que nous croyons faire une chose agréable au lecteur en les répétant.

« Les premiers Européens philosophes et naturalistes qui explorèrent les rivages de la Nouvelle-Hollande, dit M. Lesson, furent frappés des singularités sans nombre que les productions naurelles leur offraient à chaque pas: tout leur parut bizarre et paradoxal, sol, aspect, aussi bien que végétaux et animaux. Ce caractère d'étrangeté, qu'affectait la nature sur les terres Australes, parut éminemment curieux; on voulut s'en rendre compte, et bientôt on tomba dans des extrêmes qui vicièrent l'opinion. Il est de fait que bien peu d'auteurs ont, sur la Nouvelle-Hollande, des idées fixes et arrêtées, et ceux qui les possèdent ne les doivent qu'aux relations des dernières expéditions, et surtout aux écrits des Anglais établis à la Nouvelle-Galles. On ne connaissait que la lisière la plus étroite du pays,

on voulut juger de l'intérieur. Des marins n'ont visité que les dunes littorales, où ils ne trouvèrent point d'eau douce : aussitôt les géographes sédentaires en prirent acte, et bientôt on accrédita l'opinion que la Nouvelle-Hollande n'avait point de rivières, suivant les uns; que son intérieur était nu, pelé et stérile; que les habitans buvaient de l'eau salée. D'autres prétendirent que tout l'intérieur est occupé par de vastes marécages; quelques-uns supposèrent que ce sont des déserts sablonneux, et qu'on devrait en tenter la découverte en y transportant des tentes, des chameaux : un grave auteur a proposé d'en faire la découverte avec des ballons ! Enfin, on trouva des arbres pétrifiés sur une partie un peu étendue; vite on en conclut qu'il semblait qu'on eût porté sur ces lointains rivages la tête de Méduse pour en pétrifier les êtres qui y vivent. De ces versions, laquelle croire? car elles sont toutes aussi fondées les unes que les autres, et l'on peut admettre au centre de la Nouvelle-Hollande, sans compromettre sa conscience, aussi bien des volcans que des marais ou des fleuves majestueux et navigables. » Nous verrons, dans la description de cette partie de l'Océanie, combien tous ces systèmes se sont écroulés devant les explorations récentes, et tout ce que cette prétendue terre de désolation promet à l'activité et aux spéculations de la race européenne.

MÉTHODE LOGIQUE préférable à la méthode pittoresque. La géographie étant une science positive, les objets doivent être classés dans les livres qui en traitent, non d'une manière pittoresque propre à flatter l'imagination, mais d'une manière logique, qui éclaire l'intelligence et aide la mémoire. La première, employée avec le plus rare talent par un illustre géographe, tolérable peut-être dans un traité étendu sur la science, doit être rejetée d'un ouvrage élémentaire où tout doit être sacrifié à l'instruction. D'ailleurs, dès que l'on adopte la méthode logique, l'exposition de la science devient plus suivie, plus courte, plus claire et plus substantielle. Les faits que l'on y expose doivent tirer tout leur intérêt d'eux-mêmes, et non point des accessoires dont on peut les orner.

DIVISIONS NATURELLES et **POLITIQUES**. Quoique la géographie physique serve de base à toutes les autres parties de cette science, il nous paraît contraire à une bonne méthode géographique d'y assujétir, dans la partie descriptive, la géographie politique, au point de morceler celle-ci; parce qu'alors le lecteur ne peut se former qu'une idée confuse d'un état, dont on aurait assujéti la description soit aux grandes divisions physiques, soit aux grandes divisions ethnographiques de la Terre. Par la manière dont nous avons traité la géographie générale de chacune des cinq parties du monde, par la réunion que nous avons faite de certains états et par la méthode que nous avons suivie dans la description du cours des fleuves qui traversent les autres, nous croyons avoir concilié les deux méthodes naturelle et politique.

IMPOSSIBILITÉ d'un **PLAN UNIFORME**. Tout le monde reconnaît la nécessité d'adopter un plan uniforme dans la description des pays; mais plusieurs causes obligent souvent le géographe à s'en écarter plus ou moins. Dans l'état de nos connaissances géographiques, les cinq parties du monde offrent trop de différences, dans la distribution de leurs parties et dans leurs divisions politiques, pour qu'il soit possible de suivre le même plan dans leur description respective. Si d'un côté nous connaissons bien l'Europe et s'il nous reste encore peu à découvrir en Amérique,

de l'autre côté de vastes espaces en Asie, tout l'intérieur de l'Australie (Nouvelle-Hollande), la plus grande partie de celui de l'Afrique, ainsi que presque tout l'intérieur de Bornéo, de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et des autres grandes Terres de l'Océanie, ou nous sont entièrement inconnus, ou ne sont connus encore que d'une manière très imparfaite. Qui oserait par exemple remplir les cadres, quelque peu nombreux qu'ils soient, de la géographie de l'intérieur de l'Afrique, des vastes solitudes de l'Amérique, des grandes contrées qu'aucun pied européen n'a encore foulées dans l'Arabie, dans le Turkestan, dans l'Inde-Transgangétique et dans ces magnifiques îles qui forment les grandes Terres du Monde-Maritime? En attendant que des voyageurs intrépides, ou quelque expédition scientifique, ou même quelque évènement politique soulèvent le voile qui couvre la géographie de ces régions peu connues, il vaut encore mieux s'abstenir de rien dire, que de donner des hypothèses à la place des vérités. Si le nombre limité des états de l'Europe et de l'Amérique, si les grandes divisions géographiques et politiques de l'Asie nous permettent d'entrer dans certains détails dans leur description, les centaines de petits états, qu'offrent l'Océanie et l'Afrique, s'y refusent pour le cadre resserré d'un abrégé. Après bien des essais longs et fastidieux, nous nous sommes arrêté au plan qui nous paraît offrir le plus d'avantages et éviter le plus d'inconvéniens.

L'importance relative des pays, le morcellement de certains états et les souvenirs historiques de certaines contrées, sont autant d'élémens qui doivent entrer dans la détermination du plan à suivre dans leur description. Un abrégé de géographie, destiné à l'instruction de la jeunesse française et aux hommes du monde de la même nation, doit nécessairement donner des détails sur la France que le cadre ne permet pas pour les autres états. Le grand nombre d'îles qui composent la partie principale de la monarchie Danoise oblige le géographe d'entrer, en la décrivant, dans des détails qu'il peut négliger sans inconvénient dans la description d'autres états moins morcelés dans leur territoire. Comment pourrait-on, dans la description de l'empire Ottoman et de la Grèce, dans celle de la Perse et de l'Italie, passer entièrement sous silence des lieux aujourd'hui insignifians ou d'une très petite importance, mais qui renferment des monumens superbes ou d'importantes ruines, qui nous rappellent la puissance des Pharaons, la splendeur de Palmyre et d'Héliopolis, la gloire des beaux temps de la Grèce, la toute-puissance de la ville des Césars et les richesses des successeurs de Cyrus? Comment le géographe pourra-t-il ne pas mentionner ces endroits aujourd'hui si insignifians, mais qui furent jadis les témoins des scènes augustes des religions de Moïse et du Christ? Nous avons donc cru que nous pouvions quelquefois nous écarter sans inconvénient du plan que nous nous étions tracé, dans le but de rendre cet Abrégé plus complet et d'interrompre de temps à autre, par quelque morceau d'une haute importance archéologique, l'aride monotonie des descriptions géographiques.

ABUS DES NOMS NOUVEAUX. Plusieurs savans qui ont écrit sur la géographie ont trouvé nécessaire, surtout dans ces dernières années, d'imposer une foule de noms nouveaux soit à des pays déjà connus qu'ils groupaient d'une manière différente de celle qu'avaient suivie leurs devanciers, soit à des contrées récemment découvertes et déjà baptisées par leurs découvreurs, soit même pour remplacer des dénominations géographiques

assez connues, quoique à la vérité elles ne fussent pas encore devenues très populaires. Dès le début de notre carrière scientifique, nous avons été frappé de cette innovation qui menace de tout bouleverser, et de faire de la géographie une science aussi embrouillée que le sont devenues de nos jours quelques parties de l'histoire naturelle, à cause de l'anarchie à laquelle sont livrées les classifications et les nomenclatures. Partant de ce principe, que les noms nouveaux ne sont nécessaires que lorsqu'il s'agit d'exprimer des choses réellement nouvelles, ou de désigner certains groupes de pays, de montagnes ou d'îles que les progrès de la géographie rendent absolument indispensable de considérer à part, nous en avons été aussi sobre que possible, quoique les travaux auxquels nous nous étions livrés, et la manière tout-à-fait nouvelle avec laquelle nous traitions cette science, eussent pu nous servir d'excuse pour en proposer un grand nombre. Bien loin de vouloir faire croire au public, comme certains auteurs, que nous avions table rase devant nous et qu'il n'existait rien de bien exact dans tout ce qu'avaient fait nos devanciers, nous avons respecté toutes les classifications et les dénominations qui n'étaient pas en contradiction avec l'état actuel de la science; et lorsque nous étions absolument forcé de proposer un nom nouveau, nous avons tâché de le composer par la simple union des noms déjà connus des montagnes ou des terres principales appartenant aux nouveaux systèmes montueux et aux nouveaux archipels que nous voulions former. De cette manière, nous avons donné à notre nomenclature beaucoup de simplicité, et nous avons évité l'inconvénient de faire disparaître des noms consacrés par l'usage pour les remplacer par des noms entièrement nouveaux ou insolites. D'ailleurs, presque toujours nous avons eu soin d'en prévenir le lecteur, afin qu'il ne prît point, comme il arrive souvent dans la lecture de plusieurs géographies, nos propositions pour des théorèmes déjà démontrés et généralement reçus. Mais nous laisserons parler sur ce sujet important notre ami M. Jules de Blosseville, aux idées duquel de profondes études et l'expérience acquise pendant ses longues navigations donnent tant d'autorité. C'est la solution qu'il a donnée à une des questions que nous lui avions faites lorsque nous nous occupions de la rédaction des principes généraux de cet Abrégé. Elle a été trouvée si importante, que M. Bajot l'a publiée dans les *Annales Maritimes*, journal qu'il dirige avec talent et avec une louable indépendance d'opinions.

« Il en était autrefois, dit M. Jules de Blosseville, de la géographie, comme il en sera toujours de l'histoire; les contemporains n'étaient point placés à une hauteur convenable pour porter un jugement définitif et impartial sur des découvertes brillantes et isolées, qu'ils envisageaient d'après des systèmes étroits, suivant l'importance du moment. Aux grands voyageurs seuls il appartenait de donner des noms aux terres qu'ils avaient vues les premiers, et ces noms obtenaient le respect, comme les dispositions d'une volonté sacrée.

« Aujourd'hui tout est différent; la carrière est presque fermée, les élémens sont réunis, et la science, qui ne connaît point de prescription, est chargée d'en coordonner l'ensemble, en groupant les terres d'après leurs rapports naturels, et en observant la clarté et l'unité des noms. La nomenclature générale ne peut être arrêtée que par les peuples cosmopolites de l'Europe, appelés par leur position et leurs connaissances universelles à dominer toutes les questions. Une autre autorité dicte ses lois à la nomen-

clature de détail; c'est la colonisation, puissance inévitable dont le siège est aussi en Europe, et dont malheureusement les arrêts sont à-la-fois les moins réfléchis et les plus durables.

« La science, toujours positive, demande des comparaisons exactes et s'accorde souvent fort mal avec le sentiment; elle voudrait quelque chose de plus qu'une épithète pour distinguer des pays entre lesquels leur nature et leur situation ne permet aucun rapprochement. Pour prévenir la confusion, elle aurait évité dans les Etats-Unis la répétition continuelle du nom chéri de Wasington et de toutes les villes de l'Europe, elle aurait voulu rejeter également les Windsor et les Liverpool de la Nouvelle-Galles. Enfin, si on l'eût écoutée, un voyageur n'eût pas eu l'avantage, sans sortir de la Terre de Van-Diemen, de visiter les villes de Jéricho et de Brighton: l'Abyssinie, les rives de la Tamise et du Nil, et joui de la précieuse prérogative de passer et repasser le Styx avec des bateliers plus sociables que Caron.

« Outre les noms descriptifs que tous les peuples ont employés à l'envi, les Français et les Anglais ont autrefois imposé généralement à leurs découvertes ceux des hommes et des lieux de leur pays, en y joignant les saints du calendrier, sans consulter beaucoup les naturels. Les Espagnols ont suivi un autre principe; il est très rare qu'ils aient consacré les noms de leurs découvreurs, et presque toujours ils se sont appliqués à conserver ceux des indigènes, mais en les plaçant toutefois sous l'invocation de la Sainte-Trinité ou sous la protection des apôtres et des martyrs.

« Tout bien considéré, le meilleur nom géographique, quelle que soit son origine doit être clair, harmonieux, bref et original. Une double signification et une étymologie savante sont en général inutiles. S'il peut indiquer, comme ceux des Phéniciens et des Malais, le caractère saillant du lieu qu'il désigne, il offre quelquefois un avantage particulier; mais il est toujours à craindre que les mêmes motifs ne le fassent répéter souvent dans des localités différentes, et qu'il ne finisse quelquefois aussi par perdre sa justesse. Les noms des découvreurs et des hommes distingués sont souvent très bons, mais ils doivent être donnés avec impartialité, discernement, et comme par récompense. Beaucoup de personnes donnent la préférence aux dénominations usitées par les habitans même du pays, et nous sommes de leur opinion, pourvu qu'elles ne soient point barbares, parce que, à tous leurs avantages qu'on sent généralement, se réunit toujours celui de l'originalité auquel nous attachons le plus grand prix. Il ne faut pas, au reste, espérer un succès facile dans cette recherche, pour laquelle il ne suffit pas seulement de pouvoir bien s'entendre, car un pays porte autant de noms qu'il nourrit de peuplades, et les noms variés du même fleuve indiquent souvent le nombre des diverses nations dont il traverse le territoire. Les erreurs dans lesquelles on est exposé à tomber n'ont pas d'ailleurs tous les inconvéniens qu'on pourrait croire. Dans une foule d'occasions, les premiers navigateurs n'ont pas mieux réussi que s'ils avaient mêlé des lettres au hasard; mais les noms de *Canada*, de *Catoche*, d'*Yucatan*, de *Pérou*, et cent autres n'en sont pas moins fort bons, et même bien préférables à ceux de *Nouvelle-Espagne*, *Nouvelle-Ecosse*, *Nouvelle-Galles du Sud*, etc., etc. Quel motif nous eût décidé en faveur d'une des dénominations de l'Amazone ou du Mississipi; quel nom eussions-nous préféré parmi tous ceux de l'Australie!

« Les voyageurs modernes ont été plus heureux dans leurs efforts, parce

qu'ils les ont dirigés avec plus de soin et de savoir, et nous avons pu connaître avec certitude, dans l'Océanie seule, beaucoup plus de noms indigènes que dans l'Amérique et l'Afrique réunies. Pour cette partie du monde, on les a religieusement conservés en général, et on a pu le faire avec d'autant plus d'avantage, qu'ils sont précis, courts et sonores comme les langues qu'on y parle. S'il y avait quelque reproche à faire, ce serait plutôt d'avoir poussé le purisme un peu trop loin dans quelques cas, comme par exemple en voulant retrancher les deux dernières syllabes du nom de *Tongatabou*, et la première voyelle de celui d'*Otahiti*, perfection sujette à contestation, et qui a l'inconvénient de ne plus faire distinguer la première île de l'archipel dont elle fait partie, et de confondre, pour des oreilles peu savantes, la *Reine du Grand-Océan* avec l'île d'*Haïti*.

« Nous remarquerons particulièrement ici deux archipels : celui de *Salomon*, parce qu'il est le seul dont les îles portent encore des noms européens, et celui de *Viti*, parce qu'il offre l'exemple unique d'une appellation collective déterminée par ses propres habitans. A tous les autres archipels il a fallu donner des noms : ceux de *la Société*, de *Sandwich*, de *Mendana*, de *Cook*, des *Mariannes*, des *Carolines* et de *Tonga* sont consacrés et fort convenables. Le dernier remplace bien avantageusement celui *des Amis*, donné trop précipitamment à l'hypocrisie et à la trahison. Un autre nom caractéristique a été laissé aussi avec peu de justesse à un archipel, dont les peuples ne sont pas les navigateurs par excellence de l'Océanie, et qui n'a aucun port pour recevoir un seul des navigateurs du reste du globe. Le nom de son découvreur, *Bougainville*, serait bien mieux appliqué. La dénomination de deux autres archipels est encore insignifiante et en litige. Devant le nom du fameux *Quiros*, nous proposons de faire disparaître ceux d'*Espiritu-Santo*, de *Grandes-Cyclades* et de *Nouvelles-Hébrides* appliqués aux terres que le capitaine espagnol a découvertes, et nous offrons celui de *La Pérouse* à cet archipel, qui vit le naufrage de ses navires et dont l'île principale conservera seule le nom de *Santa-Cruz* ou *Andany*. Ainsi les noms des plus grands navigateurs qui représentèrent la France, l'Espagne et l'Angleterre, dans la Polynésie et l'Australie, seraient consacrés sur leurs cartes.

« Nous ne pouvons nous empêcher de dire ici que, par un esprit de perfection et de justice très louable en lui-même, on a applaudi dernièrement à une innovation que je crois malheureuse. On a voulu satisfaire la mémoire de Tasman, sans penser aux droits que l'ancien gouverneur Van Diemen avait acquis à la reconnaissance de la postérité, en ordonnant plusieurs des explorations hollandaises. Le nom de *Terre de Van-Diemen*, d'autant plus répandu qu'il s'appliquait à un pays colonisé, offrait peu de prise à la critique; peut-être seulement aurait-on dû, par une légère modification, préférer celui de la *Dieménie*, et ses habitans eussent toujours été des *Dieméniens*, comme dans les anciennes relations. Il existe, sur la côte nord-ouest de l'Australie, une seconde *Terre de Diemen*, à laquelle il eût mieux valu donner un autre nom; mais le changement n'était pas pressant. Un pays important, dont la dénomination actuelle est ridicule, et qui fut aussi découvert par *Tasman*, semblait avoir plus de droits à réclamer le nom de ce navigateur; nous eussions eu alors *la Tasmanie du Nord* et *la Tasmanie du Sud*, au lieu des deux îles de la Nouvelle-Zélande, dont les noms indigènes, *Ika-na-Mauwi* et *Tavay-Pounammou*, sont trop

barbares pour que nous les adoptions jamais. Si l'on ne veut pas revenir sur le nom de Tasmanie, il y aurait encore une ressource, ce serait d'emprunter celui de *Dieménie* à la terre qui n'aurait pas dû perdre son premier patron.

« Il reste encore dans la division australe de l'Océanie un nom inconvenant et ridicule à faire disparaître, c'est celui de la *Nouvelle-Guinée* pour lequel nous proposons de substituer celui de *Papouasie*, dont la racine *Papouas* indique le peuple qui habite cette grande île, de même que celui de *Malaisie*, si heureusement imaginé par M. Lesson, pour remplacer l'*Archipel d'Orient*, l'*Archipel d'Asie*, rappelle l'habitation des nations malaisiennes dans la partie occidentale du Monde-Maritime. »

ORTHOGRAPHE DES NOMS PROPRES. Il est temps que nous parlions de la méthode que nous avons suivie dans la transcription des noms propres et des mots étrangers, dont notre Abrégé contient tant de milliers. La nomenclature a plus d'importance que les géographes et les littérateurs ne lui en accordent communément, et doit être regardée comme une des parties fondamentales de la géographie. Malheureusement la manière d'orthographier les noms propres est livrée à l'anarchie, et nous croyons nécessaire d'entrer dans quelques explications sur ce sujet, pour nous mettre à l'abri des critiques que la malveillance ou l'ignorance pourrait nous adresser. Mais avant de rien dire, nous emprunterons, au savant *Essai sur les noms d'hommes, de peuples et de lieux*, de M. Salverte, le passage suivant, dans lequel ce philologue, avec sa sagacité ordinaire, fait sentir les difficultés et les inconvéniens qu'offre leur orthographe.

« Si de nos jours un homme de génie, à qui on a injustement contesté l'exactitude historique, si Voltaire est tombé dans une faute pareille, en défigurant l'orthographe de la plupart des noms russes, il cherchait du moins à représenter, par la manière dont il les écrivait, leur prononciation véritable. C'était se proposer un problème difficile. Parmi les peuples qui se servent des mêmes caractères, il n'en est pas qui ne donnent souvent une valeur différente aux mêmes voyelles, aux mêmes consonnes, aux mêmes diphthongues. Conserver dans sa langue l'orthographe d'un nom étranger, c'est vouloir que mille fois il soit défiguré d'une manière ridicule par ceux qui le prononcent; en altérer l'orthographe, c'est le rendre méconnaissable pour les lecteurs habitués à le retrouver dans les écrits originaux du pays auquel il appartient, c'est exposer un copiste inattentif à introduire, sous ces noms défigurés, des personnages imaginaires, dans les récits de l'histoire et dans les relations de voyages. *Zea-haen* (le coq de mer), était le nom d'un des vaisseaux du navigateur *Tasman*, à qui l'un de nos plus savans géographes, M. Eyriès, a restitué la découverte de la *Terre de Van Diemen du Nord.* Sous la plume d'hommes qui sans doute croyaient en exprimer la véritable prononciation, ce mot devint *zeuhaën* et *zèachen;* et sans remarquer que sous cette forme il était tout-à-fait étranger à la langue hollandaise et à tous les idiomes teutons, on en a fait le nom d'un prétendu navigateur, à qui jusqu'à présent a été attribuée la découverte de Tasman.

« Conserver l'orthographe originale des noms, et indiquer en même temps leur prononciation exacte, ce ne serait pas une tâche trop épineuse pour un observateur attentif. La même précaution, un peu plus pénible peut-être, est plus nécessaire encore de la part d'un traducteur qui rap-



porte des noms étrangers tels que les a écrits, dans une autre langue, l'auteur de la relation qu'il veut faire passer dans la sienne. Comment, par exemple, si je ne suis prévenu, retrouverai-je dans le *Mysore* des écrivains anglais le véritable nom du royaume de *Maïssour?* »

La linguistique, la géographie et l'histoire, considérées relativement à ce sujet, offrent une véritable anarchie. Chaque auteur suit une méthode différente et y ajoute les nuances qui résultent de l'imperfection plus ou moins grande de l'alphabet employé pour écrire sa langue maternelle. De ce manque de plan uniforme et de la manière diverse d'exprimer des sons simples par la réunion de plusieurs lettres différentes, il résulte des mots étrangers méconnaissables et inintelligibles au peuple à la langue duquel ils appartiennent, et auxquels une multitude de lettres disparates, accumulées sans raison et sans goût, donne l'aspect le plus bizarre.

Les plus doctes orientalistes sont encore divisés sur le système à suivre dans la transcription des noms propres, et particulièrement des mots des langues asiatiques. Aucune des méthodes proposées par des orientalistes célèbres n'a encore été généralement reçue, ce qui embarrasse continuellement ceux qui, n'étant pas versés dans les langues de l'Orient, n'ont aucun moyen d'y distinguer la faute typographique de la différente manière d'orthographier. Tant que l'on n'aura pas résolu d'une manière satisfaisante le problème proposé par Volney, qui, plus qu'aucun autre savant, a senti et signalé l'imperfection de cette partie de la philologie, de l'histoire et de la géographie, toute peine que se donnerait un auteur pour atteindre la perfection dans la transcription des noms et des mots étrangers ne peut qu'être à-peu-près perdue. C'est à une réunion d'orientalistes les plus savans et de géographes les plus distingués, mais versés dans les principales langues connues, à tracer enfin un plan de transcription à suivre inaltérablement dans l'orthographe des noms propres et des mots étrangers. En attendant que l'on fasse ce travail important, que les progrès rapides de la géographie et de la linguistique rendent de plus en plus pressant, le meilleur parti est de laisser les choses telles qu'elles sont, pour éviter d'augmenter ce chaos, déjà trop grand, par de nouvelles orthographes.

Nous aurions voulu suivre provisoirement celle que M. Klaproth a proposée dans son *Asia Polyglotta*, parce qu'elle nous paraît résoudre presque complètement le problème en question; mais trois motifs nous y ont fait renoncer. D'abord, il aurait fallu nous livrer à un travail immense, et pour lequel nous n'avions ni le goût, ni le loisir, ni les connaissances nécessaires : celui d'examiner et de fixer préalablement la véritable orthographe primitive de chaque mot. Sans ce travail préliminaire nous nous serions exposés à transcrire, d'après un plan juste et raisonné, des mots qui pourraient avoir déjà été transcrits d'après un plan erroné et capricieux. Quelquefois cette transcription nous aurait été même impossible, à l'égard d'une foule de noms propres de l'Inde, de la Chine, de l'intérieur de l'Afrique et de plusieurs autres contrées du Globe, où ces mots sont différemment prononcés dans un même pays par les habitans de ses différentes provinces. Cette diversité de prononciation est même, selon nous, une des sources des nombreuses contradictions qu'on remarque dans les récits des voyageurs les plus exacts, qui ont pris trop souvent la prononciation locale pour l'unique et la véritable. D'un autre côté, comment aurions-nous fait pour transcrire des mots anglais sur la prononciation des-

quels les auteurs de cette nation ne sont pas d'accord? Comment donner une valeur déterminée à certains sons des noms propres écrits par des savans ou des voyageurs anglais au milieu de l'imperfection et du chaos qu'offre leur alphabet? Est-ce à un étranger à donner une valeur précise à ce qui est encore indéterminé et vague pour les nationaux? En second lieu, nous attendions, pour adopter la méthode proposée par M. Klaproth, de la voir sanctionner par les savans, qui plus que nous avaient le droit d'en faire sentir les avantages, en les signalant et en l'employant eux-mêmes dans leurs écrits. Enfin, notre ouvrage étant destiné à toute sorte de lecteurs, nous n'y pouvions admettre des caractères et des signes généralement inconnus, sans nous exposer à en voir borner la lecture à certaines classes de savans, pour lesquelles il n'était nullement dans notre but de le rédiger.

D'ailleurs, connaissant le désordre et le vague produits par l'orthographe des noms propres et des mots étrangers que nous venons de signaler, quelle importance pouvions-nous attacher à plier sous le joug de l'orthographe française, d'après des règles uniformes de transcription, les innombrables noms barbares des peuples de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique, puisqu'on peut dire hardiment qu'on ignore la véritable orthographe de plus des trois quarts? C'est une vérité dont nous ont convaincu les longues recherches auxquelles il a fallu nous livrer depuis près de trente ans pour rédiger nos divers ouvrages de géographie et de statistique, et surtout notre Atlas Ethnographique du Globe. Nous pourrions le démontrer par une multitude d'exemples pris dans les ouvrages les plus célèbres et les plus généralement estimés, si nous en avions le loisir et si cela pouvait intéresser nos lecteurs.

Quelle confiance peut inspirer l'orthographe suivie dans les meilleurs livres de géographie et de voyages, lorsque nous voyons l'exact, le savant Azara, dire, en parlant des noms des dix-neuf tribus des Machicuys « qu'il les écrira le mieux qu'il pourra, et tels que son oreille a pu en saisir les sons; et ajouter, qu'il ne doute pas que si on les dictait à vingt personnes différentes, toutes conviendraient, qu'il est impossible de les écrire; et que si elles voulaient le faire, chacune l'exécuterait d'une manière différente? »

Cependant ce qui a lieu pour la transcription des mots de langues de tribus barbares, qui, en parlant, avalent souvent une grande partie des syllabes, ou les profèrent avec un son guttural, sifflant, glapissant ou claquant, ne devrait pas s'étendre à celle des mots des idiomes qui sont fixés par l'écriture. Les géographes sont généralement convenus de reproduire les mots des différentes langues de l'Europe, qui s'écrivent en caractères romains ou gothiques, de la même manière qu'on les écrit dans le pays. Ce ne sont que les dénominations russes qui font exception à cette règle, parce que les Russes se servent d'un alphabet différent de ceux des autres peuples de l'Europe. L'Académie des Sciences de Saint-Pétersbourg a fixé un mode convenable de transcription du russe en allemand et en français, qui est à présent assez généralement adopté, et que nous avons suivi à-peu-près dans notre ouvrage.

La transcription des noms asiatiques offre beaucoup de difficultés, et il n'est certainement pas aisé d'éviter dans les livres de géographie et d'histoire la confusion qui en résulte. D'abord les divers peuples de l'Eu-

rope donnent des valeurs différentes aux consonnes et aux voyelles de l'alphabet romain. Si vous écrivez *Chala*, un Français prononcera *Chala*, un Anglais *Tchèlè*, un Italien *Cala*, un Allemand *Khala*, un Portugais *Tchala*. De même si un lieu s'appelait en effet *Chala* (à la française), l'Anglais qui l'aurait visité écrira ce nom *Shaulau*, l'italien *Sciala*, l'Allemand *Schala*, le Portugais *Xala*. On voit donc qu'il y a sous ce rapport impossibilité de faire adopter un même système de transcription aux nations qui se servent de l'alphabet romain ou gothique qui n'en est qu'une nuance calligraphique. En second lieu, la prononciation du bas peuple de la plupart des pays de l'Asie diffère de celle des classes supérieures, et les navigateurs ont communément affaire aux classes inférieures de la société, et adoptent par conséquent des prononciations qui diffèrent de celle de la langue écrite du pays. C'est ainsi que l'archipel situé entre Formose et le Japon et qui s'appelle en chinois *Lieou-K'hieou*, a été nommé *Loutchou* (Loochoo) par les Anglais, parce qu'ils tenaient cette dénomination d'interprètes chinois qui parlaient le dialecte des provinces méridionales, dans lequel *k'hieou* sonne presque comme *tchiou* ou *tchou;* ainsi ces îles sont appelées en Europe tantôt *Lieou-K'hieou*, tantôt *Loutchou*, quoique ses habitans mêmes prononcent ce mot *Doutchou*.

On peut faire à plusieurs orientalistes français le reproche que, quoique convaincus de l'utilité d'un mode de transcription régulière des mots orientaux, pour la langue française, ils n'aient pas voulu l'adopter franchement, et aient persisté à écrire les mots qui se trouvent dans les ouvrages classiques de leur nation de la manière fautive adoptée par les auteurs de ces ouvrages.

On nous objectera peut-être que ces différences énormes, qu'on rencontre lorsqu'il est question de noms appartenant à des régions et à des langues non européennes, doivent disparaître en consultant les ouvrages originaux, quand il s'agit des contrées de l'Europe ou des pays qui dépendent des Européens. Quelques exemples, que nous choisissons parmi les centaines que nous avons recueillis dans les auteurs les plus célèbres, feront voir au lecteur qu'il est presque impossible, même dans ces cas, d'éviter des erreurs.

Le célèbre géographe et statisticien Hassel écrit, dans la grande géographie publiée à Weimar, plusieurs fois *Schleiz*, tandis que dans son Dictionnaire géographique et statistique il écrit *Schleitz*, orthographe qui est suivie par Stein, autre géographe et statisticien célèbre. Hassel, Stein et d'autres géographes écrivent *Kœln;* M. le baron de Zedlitz, dans sa Statistique de l'Europe en 1829, dans sa Statistique de la monarchie Prussienne et dans son Guide du Voyageur, écrit au contraire toujours *Cœln*. MM. Reichard et Stieler, dans leur Atlas, écrivent *Kanstatt;* Stein, *Cannstadt*; et Hassel, *Kannstadt*.

Bien souvent le même auteur offre, pour le même mot, deux orthographes différentes dans le même ouvrage. Ainsi, par exemple, M. Hagelstam écrit, dans la statistique qui accompagne sa belle carte de la monarchie Norvégiéno-Suédoise, *Nedenœs* et *Rosendahl*, et puis, sur la carte, *Nedenaes* et *Rosendal*.

M. Crawfurd écrit dans le texte de son excellente Histoire de l'Archipel Indien, *Gelolo*, *Beuroe*, *Xula* et *Amboyna* et sur la carte qui accompagne l'ouvrage, *Gilolo*, *Booro*, *Zula* et *Amboina :* laquelle de ces diffé-

rentes orthographes devra suivre l'écrivain qui aura besoin de citer un de ces noms?

Au milieu de cette confusion, nous avons pris le parti qui nous paraissait offrir le moins d'inconvéniens : nous avons suivi, autant que notre mémoire nous le permettait, l'orthographe la plus généralement reçue à l'égard des noms les plus connus; quant aux autres, nous les avons écrits scrupuleusement tels que nous les trouvions dans les différens auteurs que nous avions à consulter, ou dans les notes et les renseignemens que nous obtenions de l'obligeance des personnes qui voulaient bien nous aider dans la rédaction de notre ouvrage. Seulement nous avons, autant que l'espace et le sujet nous le permettaient, ajouté entre parenthèses les synonymes les plus différens, afin que nos lecteurs pussent reconnaître facilement des noms d'hommes, de peuples et de pays, parfois rendus méconnaissables par les traducteurs et par les différentes manières de les orthographier. C'est tout ce que nous pouvions faire; c'est aussi tout ce qu'on pouvait raisonnablement exiger d'un homme qui avait à traiter un sujet aussi vaste que l'est celui de cet Abrégé. Si nous avions voulu nous livrer aux longues recherches, parfois nécessaires pour connaître la véritable manière d'écrire un seul nom propre, nous aurions perdu un temps très considérable, sans avoir même la satisfaction d'obtenir des résultats d'une valeur non contestée. Nous ajouterons aussi que M. Klaproth ayant revu toutes les épreuves de l'Asie, M. Jules de Blosseville toutes celles de l'Océanie, et M. Eyriès toutes celles de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie, nous espérons que notre ouvrage, même sous le rapport de l'orthographe, offrira une garantie qu'on cherche en vain dans les traités de géographie et les dictionnaires géographiques les plus estimés. Quant aux différences dans l'orthographe suivie quelquefois pour le même mot dans notre Abrégé, ce n'est ni une erreur typographique ni une négligence de notre part; c'est tout simplement la conséquence de la manière différente d'orthographier les noms des langues étrangères adoptée par quelques-uns des savans célèbres ou des personnes très instruites, qui ont bien voulu nous fournir des documens et revoir nos épreuves. On sent bien que nous ne pouvions pas leur imposer le devoir de se conformer à une orthographe, qu'ils regardaient comme erronée ou pour le moins comme moins juste que la leur.

On reprochera peut-être à notre ouvrage de manquer entièrement de *cartes géographiques*, de ne pas donner l'*histoire abrégée des principaux états* qu'il décrit et de n'être pas précédé ou suivi d'un *traité élémentaire de géographie ancienne*. Voici notre réponse.

CARTES GÉOGRAPHIQUES. La *cartographie* est sans nul doute une partie principale de la géographie; nous dirons plus, il y a une foule de notions que nous ne pouvons acquérir d'une manière précise que par l'inspection d'une carte géographique. Vous y embrassez d'un seul coup-d'œil, comme l'a très bien dit un savant célèbre, M. Jomard, une multitude de faits : l'aspect physique, les distances des lieux, les rapports d'état à état, de province à province, les divisions politiques; la forme, l'origine et l'issue des bassins, de premier, de second ou de troisième ordre; les moyens ouverts ou les obstacles opposés aux communications intérieures et extérieures, circonstances qui règlent tous les rapports du commerce et de l'industrie, qui président aux questions de paix ou de guerre,

en un mot presque tous les élémens des rapports sociaux. Si une carte est exacte, elle apprend toutes ces choses, et bien d'autres encore qu'un œil clairvoyant y trouve, et y lit à l'instant même où la carte lui est soumise. Mais de cette immense utilité des cartes il ne faut pas conclure qu'il y ait pour tout auteur d'un traité élémentaire de géographie nécessité rigoureuse de joindre à son ouvrage un atlas rédigé par lui-même. La géographie mathématique est une branche entièrement différente de la géographie descriptive; celle-ci est ordinairement le domaine du *géographe*, l'autre est celui du *cartographe*. Il est très rare de rencontrer dans la même personne, à un degré éminent, les qualités requises pour exceller dans ces deux branches, qui depuis long-temps ont été exploitées par des personnes différentes : aussi tel géographe brille au premier rang dans la géographie descriptive qui, s'il s'avisait de composer un atlas, ne serait qu'un médiocre cartographe, et *vice versâ*. Son devoir est de signaler au lecteur et les atlas et les cartes particulières qu'il croit être les meilleurs pour étudier avec profit son traité de géographie. C'est aussi ce que nous ferons en nommant les collections publiées par les établissemens géographiques de *Bertuch*, aujourd'hui *Froriep*, à Weimar, de *Cotta*, à Munich, de *Schropp*, à Berlin, de *Schrämbl* et *Mollo*, à Vienne, de *Homann*, aujourd'hui *Fembo*, à Nuremberg, de *Schenk*, à Brunswick, et les belles cartes publiées par *Berghaus*, *Grimm*, *Lehmann*, *Liechtenstern*, *Mollo*, *Reichard*, *Rühl de Lilienstern*, *Schmidt*, *Stieler*, *Streit*, *Weiland*, etc., etc., en Allemagne; les beaux atlas de MM. *Brué*, *Dufour*, *Lapie*, etc., etc., en France; de MM. *Arrowsmith*, *Faden*, *Cary*, *Jeffrey*, etc., etc., en Angleterre; de *Vander Malen*, à Bruxelles, etc., etc. On ne doit pas manquer d'assigner la première place parmi les productions de ce genre aux cartes publiées par les gouvernemens respectifs, à Paris, à Berlin, à Saint-Pétersbourg, à Londres, à Vienne, à Milan, etc., etc., et à celles que la Compagnie anglaise des Indes-Orientales a entreprises depuis quelques années. Nous ne parlons pas des cartes générales qui accompagnent presque tous les traités élémentaires de géographie; elles sont toutes trop petites pour pouvoir donner la dixième partie des détails topographiques nécessaires à l'intelligence du texte pour lequel on a voulu les rédiger, et toutes, on doit le dire, remplies d'erreurs grossières, offrent les omissions les plus inexcusables. On nous objectera que les atlas, étant d'un prix très élevé, ne peuvent être à la portée que d'un petit nombre de personnes privilégiées, et que la foule des lecteurs est forcée ou de s'en passer entièrement, ou d'avoir recours aux cartes qui accompagnent les traités élémentaires. Nous avons remarqué cet inconvénient depuis long-temps, et nous espérons y remédier en nous associant avec un des plus savans cartographes, et en concertant avec lui la rédaction de huit ou neuf cartes sur une échelle assez grande pour pouvoir y encadrer non-seulement tout ce qui concerne la géographie descriptive générale des cinq parties du monde, mais aussi celle de leurs principaux états, et pour offrir en même temps les points les plus remarquables signalés à l'attention du lecteur dans notre Abrégé. Nous en avons déjà tracé en partie le plan, et nous avons l'espoir d'être dans deux ans à même d'offrir ces cartes au public.

ÉPOQUES HISTORIQUES. L'état présent d'une contrée dépend du passé et prend sa source dans le passé; il est donc indispensable, pour connaître bien la géographie d'un état quelconque, d'offrir le tableau

abrégé des changemens qu'il a éprouvés dans son territoire, soit par des acquisitions, soit par des pertes, depuis son origine jusqu'à nos jours. C'est ce que nous avons fait depuis long-temps pour tous les états jusqu'à l'année 1812. Nos occupations ne nous ayant pas permis de continuer ce travail pour le porter jusqu'à l'époque actuelle, et ne voulant d'ailleurs offrir au public que le résumé d'ouvrages historiques spéciaux et non d'ouvrages généraux, sachant par expérience combien il faut se tenir en garde contre ces derniers, nous nous proposons de remplir cette lacune dans nos *Annuaires géographiques*.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE. Ce que nous venons de dire de l'histoire s'applique également à la géographie ancienne, chargée d'éclairer la marche des faits et d'en faciliter l'intelligence dans les périodes qui ont précédé l'invasion des barbares et l'origine des états de la moderne Europe. Réduite à cette topographie aride et nue qui est le fond et la forme de tous nos abrégés ou traités de géographie classique, elle ne nous a paru que médiocrement utile et point du tout attrayante. Rédigé d'une manière rationnelle et philosophique, un pareil ouvrage ne peut être improvisé; c'est l'œuvre de longues années d'études et de méditations. Écoutons sur ce point notre savant ami M. Larenaudière, qui depuis long-temps fait de cette branche des connaissances humaines l'objet de ses recherches et de ses travaux. « Pour traiter convenablement la description des parties du globe terrestre connues des Grecs et des Romains, il serait bon d'envisager cette géographie morte d'une toute autre manière qu'on ne le fait dans les écoles. Il serait philosophique de la présenter par grandes périodes, de l'offrir sous le point de vue combiné de la chronologie et de l'ethnographie, de classer le sol suivant la marche de la civilisation et le mouvement de l'état social. Tout s'enchaînerait dans cette méthode naturelle, où les hommes et les choses ne sortiraient pas de leurs relations réciproques. Alors les grands empires de l'Asie et le colosse romain seraient les deux termes extrêmes de cette géographie progressive, vaste dépôt qui, recevant successivement les souvenirs de l'industrie, du commerce, des arts et de l'organisation politique et religieuse de chaque époque, se présenterait comme le bilan matériel et moral de l'Ancien-Monde. La sécheresse topographique disparaîtrait sous les couleurs animées des produits de la terre et de ses divers accidens. Rien de ce que les anciens nous ont appris de la nature vivante ne serait mis en oubli. Ce serait là sans doute un travail tout scientifique; il n'est pas besoin d'ajouter qu'il se trouve hors du cadre d'un simple abrégé. »

Il nous a donc été impossible d'entreprendre cette tâche dans ce moment, et ce qui pourrait nous empêcher d'y songer par la suite, c'est que nous n'ignorons pas que l'habile écrivain dont nous venons d'emprunter les paroles, et qui a si bien exposé les difficultés d'un semblable ouvrage, essaie depuis long-temps d'en triompher, et prépare un tableau géographique général et raisonné du monde connu des Grecs et des Romains. Ce que nous en connaissons déjà par un aperçu imprimé nous fait vivement desirer la publication de cette grande description, dont plusieurs parties, notamment toute la géographie mathématique et physique des anciens, défigurée par les systèmes de M. Gosselin, est présentée par M. Larenaudière sous son véritable jour. Ce sera un vrai présent pour la France studieuse que ce travail nouveau, où une consciencieuse érudition a mis à profit les recherches profondes des savans professeurs allemands Voss, Mannert, Uckert, Rei-

chard, etc., etc., ainsi que les utiles dissertations publiées par d'autres savans non moins célèbres, français, anglais, italiens, etc., etc., sur certains points importans.

POIDS, MESURES et MONNAIES. Mais avant de terminer ces observations préliminaires, qu'il nous soit permis de dire un mot sur les *tableaux métrologiques* qui forment l'appendice de notre Abrégé.

On possède, il est vrai, plusieurs traités plus ou moins estimés sur les monnaies, les poids et mesures des divers états de l'Europe; ceux de Kruse, de Kelly et de Löhmann embrassent même les systèmes monétaire et métrique des principaux peuples de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie. Mais, outre le prix élevé, le format incommode et le volume considérable de ces ouvrages, l'ordonnance des matières dans les uns, la complication des tableaux dans les autres, suffisent pour rebuter, à l'ouverture du livre, celui qui a le plus besoin d'y puiser des renseignemens. Il faut, en quelque sorte, une étude préliminaire pour apprendre à se servir de ces ouvrages, dont le principal mérite, après l'exactitude, devrait être la clarté et la précision.

Quant aux tables et notices particulières qui accompagnent certains traités spéciaux publiés en France sur la géographie et la statistique, l'absence de toute critique qu'on y remarque et leur défaut d'autorité empêchent d'y avoir confiance. D'ailleurs l'arrangement de ces sortes de tables, le peu de détails qu'elles renferment, surtout pour la métrologie, mettent dans l'impossibilité de distinguer la nature des mesures, leurs subdivisions et les rapports qu'elles ont entre elles; et, à l'égard des monnaies réelles, les auteurs de ces notices se bornent à reproduire, au moins en grande partie, le *tableau de comparaison* répété chaque année par l'*Annuaire du bureau des longitudes*, sans même indiquer cette source et sans parler des *monnaies de compte* dont la connaissance est si importante.

Personne, peut-être, plus que nous, qui nous sommes constamment occupé de recherches statistiques, n'a reconnu l'insuffisance des documens qui existent sur les monnaies, les poids et mesures des divers états de l'Europe et des autres parties du globe; et c'est parce que nous étions convaincu, depuis long-temps, de l'immense utilité d'un travail consciencieux sur cette matière, que nous avons cherché à nous en procurer un qui méritât d'être joint à notre géographie. La difficulté était de trouver le travailleur judicieux et opiniâtre qui, possédant des connaissances spéciales et familiarisé avec les ouvrages de cette nature, consentît à entreprendre une tâche qui exige des recherches longues, pénibles, et des calculs fastidieux. Nous désespérions de la réussite de nos démarches, et nous nous voyions réduit à nous servir des documens imparfaits qui étaient à notre disposition, lorsque le hasard nous apprit que M. Guérin de Thionville, avec lequel nous étions depuis plusieurs années en relations d'estime et d'amitié, s'occupait d'un ouvrage de ce genre auquel il a déjà consacré beaucoup de temps. Aucun soin, aucun sacrifice n'a été épargné par lui pour se procurer des rapports exacts entre les étalons étrangers et ceux de France. Il a consulté et comparé tous les ouvrages modernes. Des renseignemens officiels recueillis dans un grand nombre de recueils périodiques étrangers, et les communications particulières qui lui ont été faites, ont concouru à rendre son travail aussi complet et aussi parfait que le permet l'état présent des connaissances sur cette partie importante de la statistique générale. Ayant témoigné à

M. Guérin le desir de joindre à notre livre une métrologie nouvelle, plus complète et plus digne de confiance que celles qui accompagnent d'autres géographies, il a eu l'obligeance d'extraire de son grand ouvrage les *tableaux* qui forment l'appendice de cet Abrégé. Ce savant estimable a bien voulu ajouter, à notre prière, un travail fort intéressant sur les systèmes monétaire et métrique des principaux peuples de l'antiquité.

Le précieux avantage de ces *tableaux* de comparaison est de présenter, au premier coup-d'œil, la division et l'évaluation des monnaies, des poids et mesures des principaux pays et des principales villes du globe. L'ordre alphabétique suivi pour les états de chaque partie du monde, et l'idée ingénieuse de placer ainsi les rapports des unités étrangères dans des colonnes distinctes, dont la tête indique la nature des mesures, dispensent de toutes les recherches pénibles que l'on est ordinairement obligé de faire dans les autres ouvrages de ce genre. Nous pouvons dire avec une entière assurance que rien de plus complet, rien de plus exact et en même temps d'un usage plus facile, n'a encore été publié en France sur cette matière. Aussi nous empressons-nous de témoigner hautement à M. Guérin l'expression de notre vive reconnaissance et d'offrir ici notre juste tribut d'éloges au talent et au zèle qu'il a déployés dans l'exécution du grand travail qui a servi à la confection de nos *tableaux métrologiques*. Ce bel ouvrage, terminé en grande partie, est surtout digne, par sa nature et par son importance, de fixer l'attention du gouvernement. Ce serait faire un beau présent à la science, au commerce et à l'industrie, que d'en provoquer et d'en encourager la publication.

CITATIONS. « Mais si les connaissances historiques en général, disait Malte-Brun dans son inimitable Précis, et celles du géographe en particulier, sont tirées de tant de sources différentes et plus ou moins authentiques, n'est-il pas indispensable d'indiquer celles qu'on a consultées? N'est-il pas de la bonne foi de mettre les savans à même de juger si l'on s'est appuyé sur des autorités suffisantes? N'est-il pas de la justice littéraire de faire connaître à nos lecteurs les noms, souvent ignorés, de ceux qui nous ont servi de maîtres et de guides? » Depuis long-temps nous avons senti toute la justesse de cette pensée de notre célèbre ami, et dès le début même de notre carrière, dans notre *Prospetto politico-geografico dello stato attuale del Globo*, nous avons toujours signalé les sources auxquelles nous avons puisé les faits admis dans cet ouvrage. Nous allons maintenant exposer au lecteur les nombreux secours dont nous nous sommes environné pour rédiger ce traité de géographie. Ils appartiennent à quatre espèces différentes; ce sont des *ouvrages généraux*, des *ouvrages spéciaux*, des *ouvrages périodiques* et des *documens inédits*, presque tous officiels.

A l'égard des premiers, nous ferons observer que l'*Erdkunde im Verhaeltniss zur Natur und zur Geschichte des Menschen* du célèbre *M. Ritter*, le *Vollstaendiges Handbuch der Neuesten Erdbeschreibung* rédigé par une société de savans géographes et le *Précis de la Géographie de Malte-Brun*, sont les seuls ouvrages de ce genre que nous avons cru pouvoir consulter avec profit. Nous avons trouvé dans presque tous les autres tant d'erreurs grossières, tant d'impardonnables inexactitudes, que le seul moyen d'y échapper a été pour nous de ne pas les consulter du tout, quel que fût le titre pompeux sous lequel ils se présentaient au public. Ce sont justement ces compilations qui, plus que toute autre cause, ont contribué à perpétuer

les erreurs et à faire rétrograder la science, dont les bornes avaient été reculées par quelques géographes zélés et consciencieux et par quelques voyageurs aussi savans qu'intrépides. Les erreurs que nous avons signalées dans plusieurs endroits de cet ouvrage, et d'autres, bien plus nombreuses, que nous pourrions révéler au public, si nous le croyions nécessaire, sanctionnent ce jugement, quelque sévère qu'il puisse paraître. Nous indiquerons plus bas les principaux ouvrages spéciaux que nous avons consultés, et les savans célèbres ainsi que les personnages distingués qui ont bien voulu nous aider de leur assistance dans cette tâche difficile. Parmi le grand nombre d'écrits périodiques mis à notre disposition par la Bibliothèque du Bulletin des sciences et par le magnifique Cabinet littéraire établi depuis quelque temps, à Paris, par M. Jules Renouard, nous citerons les suivans auxquels nous avons fait le plus d'emprunts : les *Nouvelles Annales des Voyages*, les *Annales Maritimes*; les *Revues Britannique*, *Encyclopédique*, *des Deux-Mondes* et *de Paris*; le *Journal Asiatique*, le *Temps*, le *Globe*, l'*Universel*, le *Journal des Débats*, le *National*, le *Moniteur*, etc., parmi les recueils français; l'*Edinburgh Review*, le *Quarterly Review*, le *Westminster Review*, le *Metropolitan*, le *Journal of Sciences*, le *Quarterly Magazine and Review*, le *Foreign Quarterly Review*, le *Monthly Review*, le *New-Monthly Magazine*, le *Blackwood's Edinburgh Review*, l'*Asiatic Journal*, etc., parmi les recueils anglais; le *North American Review*, le *Nile's Weekly Register*, etc., parmi les anglo-américains; les *Neue Allgemeine geographische Ephemeriden* de *Weimar*, l'*Hertha*, les *Jahrbücher der Literatur*, l'*Allgemeine Literatur Zeitung*, les *Gœttingische gelehrte Anzeigen*, la *Leipziger Literatur Zeitung*, l'*Hermes*, le *Conversations-Blatt*, l'*Allgemeine Repertorium der in-und auslændischen Literatur*, l'*Ethnographisches Archiv*, l'*Hesperus*, etc., parmi les recueils allemands; la *Biblioteca Italiana* et l'*Antologia*, parmi les italiens. Nous avons déjà indiqué à la page LXXXII les nombreux emprunts que nous avons faits à l'*Almanach du Commerce* de *M. Bottin*; ici nous devons signaler aussi deux autres productions de ce genre d'un grand mérite, le *Companion to the Almanac* et l'*American Almanac*: le premier publié à Londres sous la surveillance des plus hauts personnages, réunis en société pour la propagation des connaissances utiles; le second imprimé à Boston, et rédigé par deux savans très distingués. Malgré la modestie de leur titre, ces deux ouvrages contiennent une foule de documens officiels de la plus haute importance, qu'on cherche en vain dans de gros volumes de géographie et de statistique, et nous paraissent avoir atteint complètement le but que se sont proposé les savans philanthropes qui coopèrent à leur rédaction ou à leur publication.

DIFFICULTÉS À VAINCRE. Mais il ne suffit pas d'avoir recours aux meilleures sources, il faut savoir s'en servir. Cela dépend des connaissances positives dans la science sur laquelle on veut écrire, surtout d'une longue expérience contractée par la lecture attentive et réfléchie des meilleurs auteurs qui l'ont traitée. Sans cela on s'expose à offrir comme actuel un ordre de choses qui, depuis long-temps, n'existe plus; à reproduire d'anciennes conjectures, admissibles à la vérité lorsque la science était moins avancée, mais qui doivent être remplacées par les faits positifs dont elle s'est enrichie depuis; à répéter enfin de vieilles erreurs, que le zèle éclairé ou les longues recherches de quelques savans, ou bien le cou-

rage de quelques voyageurs sont parvenus à déraciner de nos jours. Il faut posséder à fond et l'histoire de la géographie, pour savoir choisir les meilleures sources qu'on doit consulter dans la description de chaque pays; et l'art difficile de la critique, pour savoir apprécier le mérite différent des auteurs, parfois si nombreux, qui ont décrit la même contrée, ou qui en ont parcouru une partie soit aux mêmes époques, soit à des époques plus ou moins éloignées les unes des autres. Il faut avoir le moyen de discerner le vrai du faux, de réduire à leur juste valeur les ridicules prétentions des auteurs nationaux, les préjugés vulgaires reçus comme des vérités incontestables dans le pays, la prévention de certains voyageurs contre le peuple qu'ils entreprennent de décrire, ou la partialité qui leur fait trouver tout bon, tout admirable. Il faut avoir le talent si rare, de concilier le jugement, quelquefois diamétralement opposé, que deux voyageurs ont prononcé sur une même nation, sur un même pays, sur une même ville, tantôt à deux époques différentes, tantôt presque dans la même année. Il faut connaître les sciences accessoires de la géographie, pour n'admettre, dans la multitude des faits si variés dont son cadre est susceptible, que des faits sanctionnés par des juges compétens; car il ne suffit pas d'être sur les lieux pour juger de l'exactitude de certains jugemens ou de certaines propositions, il faut posséder encore la science ou l'art auxquels ils appartiennent.

« Rien, dit l'auteur spirituel des *Souvenirs du golfe Persique*, rien n'est plus remarquable que la fausseté des différentes descriptions que l'on en a faites, sans cependant qu'on puisse accuser les auteurs de ces descriptions d'inexactitudes volontaires. Moore, dans sa belle exposition de *Lalla Rookh*, ne mentionne pas une seule pierre précieuse, ou une seule fleur, sans s'appuyer de l'autorité de quelque voyageur digne de foi, et il est probable que tout ce qu'il décrit existe en effet; mais, après l'avoir trouvé, on aurait bien de la peine à le reconnaître. Ce sont des bancs de perles et des îles de palmiers, des bosquets de vignes et de grenadiers; mais une triste différence existe entre la peinture et le modèle. Dans le récit, tout est brillant, frais, embaumé; dans la réalité, les bancs de perles sont des tas infects de coquilles d'huîtres, les bosquets de palmiers sont de chétives et hideuses plantations, dont le vert pâle et fané se détache à peine de la couleur des rochers nus qui les entourent et du sol brûlé qui les porte. Les grenadiers sont constamment couverts d'une poussière blanche; les zéphyrs sont étouffans; le cristal des fontaines est une eau saumâtre, et les flacons où brille le rubis liquéfié sont des bouteilles bouchées avec un chiffon et contenant du vin de Schiraz, qu'on prendrait pour du mauvais Porto mêlé avec de la bière. Rien ne ressemble moins à la mer verte des voyageurs et des poètes, parsemée d'îles enchantées, étincelante de l'éclat des perles et rafraîchie par des brises parfumées, que le véritable golfe Persique, avec ses rives sauvages et stériles, desséchées par une atmosphère qui semble menacer de destruction tout ce qui existe. » Des voyageurs modernes ont réduit à leur juste valeur les pompeux éloges que, sur l'autorité des auteurs persans, on prodiguait à l'excellence du climat de Schiraz, et M. Kephalide a trouvé que la vallée de Noto en Sicile, qu'on représente comme un jardin, est au contraire très montueuse et remplie de vastes landes et de déserts rocailleux. Les récentes explorations, faites dans l'intérieur de l'Afrique, ont fait disparaître les immenses populations qu'on accordait aux villes de Tombouctou, de Haussa et de Bornou; cependant Sidi-Hamet, natif de

cette dernière, assurait à Ritchie que sa ville natale était plus grande que le Caire! Le savant, le judicieux auteur de l'*East India Gazetteer* réduit à 50,000 le nombre moyen annuel des pélerins qui, de 1817 à 1822, ont visité la pagode de Djaggernât, nombre vingt-quatre fois moindre que celui auquel Carey faisait monter les visiteurs de ce temple. Quoique, selon les recherches de l'abbé Grégoire, il n'existe plus de Samaritains en Europe, et que leur nombre total en Asie ne dépasse pas 200 individus, ces religionnaires croyaient et assuraient aux voyageurs, il y a quelques années, que leurs confrères de Gênes montaient à 127,960! D'après un ancien usage, les Birmans comptent dans tout l'empire 4,600 *myos* ou arrondissemens, nombre, dit M. Klaproth, qui très certainement est exagéré. Dans le Pégou, l'expression *trente-deux* paraît être d'un usage banal; car chacune de ses provinces (Henzawati, Martaban et Bassein) contient ce nombre de *myos;* cependant une investigation exacte a démontré que, dans les provinces d'Henzawati et de Martaban, il n'y en avait que la moitié, et dans celle de Bassein que le quart. « La vanité nationale, dit M. de Humboldt, en parlant des Mexicains, se plaît même à agrandir les espaces, à reculer, sinon dans la réalité, du moins dans l'imagination, les limites du pays occupé par les Espagnols. Dans les mémoires qui m'ont été fournis sur la position des mines mexicaines, on évalue l'éloignement d'Arispe au Rosario à 300 lieues marines, d'Arispe à Copala à 400, sans compter que toute l'intendance de Sonora n'en a pas 280 en longueur. Par la même cause, et surtout pour se concilier la faveur de la cour, les *conquistadores*, les moines missionnaires et les premiers colons ont donné de grands noms à de petites choses. Nous avons décrit plus haut le royaume de Léon, dont toute la population n'égale pas le nombre des moines franciscains en Espagne. Quelques cabanes réunies prennent souvent le titre pompeux de villes. Une croix plantée dans les forêts de la Guyane figure, sur les cartes des missions envoyées à Madrid et à Rome, comme un village habité par des Indiens. Ce n'est qu'après avoir vécu long-temps dans les colonies espagnoles, après avoir reconnu de près ces fictions de royaumes, de villes et de villages, que le voyageur se forme une échelle propre à réduire les objets à leur juste valeur. »

Trois mois de séjour à Constantinople ou à Saint-Pétersbourg, huit jours au Caire ou à Odessa, ne donnent pas aux voyageurs, qui publient leurs observations le droit de juger les pays où se trouvent ces villes et encore moins celui de pouvoir renverser les opinions émises par leurs prédécesseurs, qui y ont demeuré pendant long-temps et qui en possèdent la littérature et en parlent la langue. Pour le géographe qui est à la hauteur de la science, les contradictions les plus grandes sur le même pays, sur la même ville, sont bien loin d'être des problèmes insolubles. Il sait à quoi s'en tenir et sur la citadelle de Traunick en Bosnie, qu'un militaire, M. Pertusier, dit être susceptible d'une longue défense, et que M. Desfossés trouve insignifiante, et sur le jugement favorable porté sur Damieta par madame Minutoli, et sur Bombay par Heber, en opposition avec ceux du capitaine Light et de Forbes. Il sait concilier les étonnantes contradictions qu'on remarque parmi les voyageurs qui ont visité Tyr, depuis Pococke jusqu'à M. Buckingham et à M. Connor. Il n'est pas non plus embarrassé des contradictions qu'on trouve relativement aux obélisques dans Pococke, Shaw et Richardson, et il sait à quoi s'en tenir

entre Ali-Bey, qui dit qu'Akchir, dans la Caramanie, est une petite ville, et Mac-Kinneir, qui lui accorde 15,000 maisons, nombre qui supposerait au moins 60,000 âmes. Il n'hésite pas à rejeter comme inexacte l'assertion des journaux de Calcutta, qui publiaient dernièrement que la langue tibétaine était l'idiome parlé depuis l'Himmalaya jusqu'à la frontière de la Sibérie; et il range parmi les erreurs ce que le *Canton Register* a publié il n'y a pas long-temps, en confondant les Bourouts qui habitent au nord de Kachghar avec les tribus mongoles des Bouriats ou Bouretes, qui, soumises à la Russie, occupent le pays au sud et en partie au nord du lac Baïkal, éloigné de plus de 1,300 milles de Kachghar. Il sait que l'estimation de 11,000 pieds de profondeur que les nationaux, d'après une erreur de calcul de Pontoppidan, et tous les géographes d'après eux, donnent au trou qui se trouve en Norwège dans le district de Rake, près de Friedericks-Hall, devrait être au moins de 39,866 pieds de Paris; car M. Parrot a démontré que cette profondeur est nécessaire pour qu'on puisse compter un intervalle de 90 secondes depuis l'instant où l'on a jeté une pierre et le moment où le bruit qu'elle fait en touchant le fond de l'abîme vient frapper l'oreille de l'observateur. Il sait déjà que le capitaine Beechey a détruit le charmant roman, que le capitaine Basile Hall avait fait sur les habitans de l'archipel de Lieou-K'hieou. Il ne peut plus ignorer que de célèbres orientalistes ont mis les Chinois, les Japonais, les Indiens et les autres nations civilisées de l'Asie sous leur véritable point de vue; il sait enfin réduire à leur juste valeur les calomnies débitées sur l'ignorance et le caractère des Espagnols, des Portugais, des Italiens, des Hollandais et d'autres nations, que des juges non compétens ont mal appréciées. Mais l'hypothèse suivante, relative à la France, achevera de faire sentir à quel point les relations des voyageurs les plus véridiques peuvent différer entre elles.

Supposons qu'un Siamois, ignorant la langue française et par conséquent obligé de s'en remettre, pour avoir des détails sur le pays, à un interprète qui du reste ne lui transmettra que des notions exactes et fidèles, séjournât quelque temps en France, puis à son retour dans sa patrie publiât une description de cet état. Qu'un autre, au bout d'un certain nombre d'années, et lorsque la révolution en a déjà renversé le gouvernement et modifié l'étendue, vienne visiter le ci-devant royaume, et, à l'instar de son prédécesseur, publie aussi une relation en revenant à Siam. Cette relation sera presque entièrement opposée à la première; le chef de l'état sera, selon ce nouveau voyageur, non plus un roi, mais un premier consul nommé Bonaparte. Un troisième, venu plus tard, dira que la France est un empire, dont le souverain, nommé Napoléon, étend sa domination gigantesque du nord au sud depuis la mer Baltique jusqu'à l'extrémité de l'Italie sur la mer Méditerranée, et de l'est à l'ouest depuis un empire nommé Turquie jusqu'à un océan dit Atlantique. Enfin un quatrième, venu après tous les autres, et se prétendant mieux instruit et plus véridique que ses deux derniers prédécesseurs, affirmera que le premier narrateur a seul raison contre les deux autres, puisqu'il a vérifié son exactitude. Cette hypothèse peut faire comprendre comment des voyageurs se contredisent sur des pays connus en disant cependant la vérité pour l'époque à laquelle se rapporte la relation de leur voyage. Mais il est temps de justifier le plan d'après lequel cet ouvrage est rédigé.

EXAMEN DU PLAN. Le lecteur connaît déjà le motif pour lequel, à la tête des descriptions particulières des états ou des grandes régions de chaque partie du monde, nous avons placé la description physique et politique de celle à laquelle ils appartiennent. C'est le seul moyen de présenter dans leur ensemble les grands traits de la surface de la terre, et conserver aux nations et aux grandes régions physiques toute leur physionomie. Nous osons nous flatter que, par le choix que nous avons fait des articles dans chacune de ces descriptions générales, rien de vraiment important pour un traité élémentaire n'aura été omis, et que le lecteur qui voudra se rendre familières les diverses notions exposées dans ces dix chapitres, n'aura aucune difficulté à caser dans sa mémoire toutes les découvertes qu'on pourrait faire à l'avenir, et tous les changemens que la marche rapide de la civilisation et la suite des grands évènemens dont nous sommes spectateurs rendraient nécessaires.

POSITION ASTRONOMIQUE. Chacune de ces descriptions générales commence par l'article *Position astronomique*, afin d'aider le lecteur à trouver sur les cartes la position de la partie du monde à laquelle elle se refère. Dans l'état actuel de la géographie mathématique, si imparfaite pour tous les pays hors de l'Europe et qui laisse encore tant à desirer pour plusieurs régions même dans cette partie du monde, nous avons cru que l'on pouvait sans grave inconvénient négliger les fractions de degré. En effet, autant l'indication de ces fractions est indispensable lorsqu'on veut tracer une carte, autant elles surchargent inutilement la mémoire dans un abrégé, où les longitudes et les latitudes doivent, à l'égard des parties du monde, des grandes régions et des grands états, être exposées en chiffres ronds, que la mémoire retient plus facilement. Il en est autrement lorsqu'il s'agit de la position d'une ville, ou des articles d'une transaction politique; alors on ne doit pas se contenter d'une approximation; il faut donner la position aussi exacte, que l'état de la science représenté par les meilleures cartes peut le permettre. Au reste, si le cadre de cet ouvrage ne s'y refusait, nous pourrions dresser un tableau comparatif des prétendues positions exactes des principaux états et des principales régions du globe données par les traités de géographie et les cartes qu'on regarde comme les meilleurs; il offrirait les disparates les plus extraordinaires. M. Klaproth a déjà signalé les différences énormes qu'offre la grande carte de l'Asie publiée par Arowsmith en 1822, avec les meilleures cartes spéciales des Russes et des missionnaires; la position des villes de Koutché et d'Aksou offre, celle-ci une différence de 4° 4', et celle-là de 6° 5' en longitude. La position que Moorcroft a assignée dernièrement à Leh, capitale du Petit-Tibet, diffère de 3° 9' en latitude de la position donnée par les jésuites, et de 1° et 19' de celle que Danville lui avait assignée; comparée à la latitude que lui donne la carte que M. Elphinstone a jointe à sa description du Caboul, elle n'offrirait pas moins de 5° 30' de différence avec la carte du Tibet dressée par les jésuites.

DIMENSIONS. A la page 28 nous définissons ce que l'on doit comprendre par *dimensions de longueur* et *de largeur, absolue* ou *relative;* nous y signalons aussi le peu d'utilité qu'offre cette connaissance pour se former une idée exacte de l'étendue d'une région ou d'un état. Nous ne donnons ces dimensions que pour les cinq parties du monde et pour les seuls états de l'Europe, afin d'accorder quelque chose à l'usage; mais nous les

supprimons dans la description de tous les états des autres parties du globe.

Le reproche qui nous a été adressé par quelques savans estimables de *persister à nous servir d'une mesure linéaire que l'usage n'a consacrée qu'en Italie, et qui complique les calculs*, exige que nous justifions la préférence que nous avons donnée au *mille italien* de 60 au degré, employé dans toutes les estimations de cet Abrégé. Nous ferons d'abord remarquer que le mille dont il s'agit n'est pas exclusivement employé par les Italiens, mais qu'il est au contraire la mesure itinéraire qu'on pourrait appeler *cosmopolite* par excellence, non-seulement parce qu'il correspond exactement à la minute géographique, commune à tous les peuples du globe, mais aussi parce qu'il est identique au *mille nautique*, en usage chez tous les peuples maritimes de l'Europe civilisée et dans les pays occupés par leurs descendans. D'ailleurs ce mille correspond exactement au tiers de la *lieue marine de France* de 20 au degré, qui est égale à la *legua horaria d'Espagne*, au *mille de Brabant*, à la *lieue marine d'Angleterre* et à la *lieue de Pologne*, et qu'il est égal au quart du *mille allemand* employé dans presque tous les ouvrages de géographie composés par les savans de presque tous les peuples compris dans les familles germanique, slave et ouralienne. Ce mille étant d'une médiocre étendue offre l'avantage d'en pouvoir négliger sans inconvénient les fractions lorsqu'il s'agit des surfaces, ce que l'on ne saurait faire avec les lieues marines et encore moins avec le mille allemand, à cause de leur trop grande importance. Tous ces motifs nous ont engagé, au début même de notre carrière géographique, à adopter cette mesure pour tous nos calculs; nous n'y avons jamais dérogé, et nous n'y dérogerons jamais. Tout lecteur pourra facilement réduire nos mesures à celles qu'il croira plus convenables, à l'aide du beau travail dont M. Guérin a bien voulu enrichir cet Abrégé.

CONFINS. Nous n'avons rien à dire sur l'article *confins*, les difficultés qu'offrent les frontières de quelques parties du monde ou de quelques états ayant été résolues dans le corps de l'ouvrage. Seulement nous ferons observer que cet article, omis par certains géographes dans leurs traités, nous ayant paru indispensable pour faire connaître au lecteur les relations d'un état avec les autres, nous ne l'avons omis dans la description d'aucun.

DIVISIONS HYDROGRAPHIQUES. Pénétré de l'importance et de la nécessité de préciser, en géographie comme dans les autres sciences, la valeur des mots par lesquels on désigne chaque partie constituante du globe, nous y avons consacré une partie de nos veilles. C'est dans notre *Compendio di Geografia* que, dès l'année 1817, nous en avons publié le résultat, en proposant une division aussi naturelle que méthodique de l'*Océan* et de ses nombreuses branches qui forment les *mers*, division que nous avions déjà ébauchée bien long-temps avant, en publiant en 1808 notre Géographie par bassins. Nous avons proposé même plusieurs dénominations pour embrasser de vastes espaces que les géographes avaient encore laissés sans nom, mais que la science exigeait qu'on réunît et qu'on nommât d'un manière quelconque. Nous avons obtenu la plus belle récompense de notre travail en voyant nos résultats non-seulement approuvés, mais même adoptés par un savant célèbre, qui brille autant par l'élégante originalité de son style que par ses connaissances variées et par son profond savoir dans toutes les sciences naturelles. Mais nous n'avons encore aucune raison pour renoncer à quelques-unes de nos dénomina-

tions, et même à quelques divisions de l'Océan, que ce savant n'admet pas; par exemple celle du *Grand-Océan*, que, contre son avis, nous persistons à regarder, avec tous les géographes, comme la plus vaste étendue d'eau qui existe sur le globe, malgré les innombrables îles qui en interrompent la nappe immense dans la partie de l'Océanie qui forme la Polynésie; car ces petites terres, nonobstant leur nombre prodigieux, sont toutes, à quelques exceptions près, tellement petites, qu'elles sont imperceptibles comparées à la masse des eaux qui les environne et qui a reçu justement la qualification de *Grand-Océan*. Dans le chapitre des définitions et dans ceux de la géographie physique générale, le lecteur trouvera tout ce qui concerne les grandes divisions hydrographiques du globe. Nous regrettons seulement que le cadre d'un abrégé se refuse à admettre plusieurs remarques importantes que nous suggère cet article et quelques autres particularités de l'hydrographie.

DÉTROITS, CAPS, etc. Nous n'avons rien à dire non plus sur les *détroits*, les *caps* et les *presqu'îles*, ayant déjà fait dans le texte les seules observations que nous suggéraient quelques inexactitudes ou quelques omissions graves échappées à des auteurs estimables.

FLEUVES. Les *fleuves* jouent un rôle trop important dans la géographie physique et politique, pour que nous eussions pu nous résoudre à les traiter avec la déplorable brièveté employée par les auteurs d'abrégés. Sans doute si nous avions voulu imiter nos devanciers, nous aurions pu nous épargner bien des recherches et diminuer de bien des pages notre volume; mais cela n'aurait pu se faire qu'aux dépens de la science. Ce n'est pas faire connaître un grand fleuve que d'indiquer sommairement en quel pays il naît, près de quel lieu il entre dans la mer, ou même quelles régions principales, quelles villes importantes il baigne : il faut décrire son cours entier, non-seulement en signalant la direction du courant principal, et ses subdivisions en différentes branches lorsque cela a lieu, comme dans le Nil, l'Orénoque, le Gange, etc., mais aussi en traçant le cours de ses principaux affluens, même des courans du premier et du second ordre qui grossissent la masse d'eau de ces derniers, en un mot en décrivant tout le territoire hydrographique d'un fleuve, ou son bassin. Pour éviter les répétitions, et pour donner au lecteur une idée précise du cours des grands fleuves qui traversent différens états, on doit nécessairement les décrire dans la géographie générale. C'est aussi ce que nous avons fait, et une longue expérience nous a prouvé que c'était la seule méthode que l'on pouvait suivre avec succès dans l'enseignement de cette science. Par la manière avec laquelle nous avons décrit tous les grands fleuves dans les introductions et ensuite dans la description particulière des états de chaque partie du monde, on peut dire que cet Abrégé offre une véritable *géographie par bassins*. Aussi n'avons-nous fait que mettre en discours ce qui se trouve depuis bien des années disposé en tableaux dans notre *Atlante idrografico statistico politico del Globo*, dont nous avions annoncé la publication prochaine dès l'année 1808. Notre géographie par bassins, ou le *Prospetto fisico politico dello stato attuale del Globo*, publié dans la même année, n'est qu'un extrait de cet ouvrage, que des circonstances particulières nous ont empêché de livrer à l'impression. Afin de donner au lecteur une idée précise du cours d'un fleuve, on a employé des lettres capitales pour exprimer le courant principal,

les noms divers qu'il prend quelquefois en poursuivant sa marche, soit en se formant par l'union de plusieurs branches, soit en s'élargissant au point de présenter des lacs plus ou moins étendus, soit enfin en se subdivisant en plusieurs bras avant d'arriver à la mer. D'autres caractères, italiques ou romains, plus petits et plus ou moins espacés, ont été employés pour exprimer les affluens du premier, du second et du troisième ordre. Tous les fleuves de chaque partie du monde sont rangés d'après les mers principales auxquelles ils aboutissent, de manière que le lecteur peut d'un coup-d'œil, à l'aide des articles *fleuves* dans la géographie générale ou particulière, avoir la géographie par bassins ou d'une des cinq parties du monde, ou d'un état quelconque, et comparer ensuite ces divisions naturelles avec les divisions politiques indiquées dans l'article destiné à les offrir.

Dans le texte nous n'avons pas manqué d'indiquer les doutes qu'offre encore le cours de plusieurs fleuves, et nous avons signalé aussi l'inconvénient de regarder comme courant principal une branche beaucoup moins longue que celle qu'on considère comme secondaire. L'*Amazone*, le *Mississipi*, etc., en Amérique, le *Ienisseï*, le *Kiang*, etc., en Asie, peuvent être cités comme les exemples les plus remarquables de cette anomalie géographique, dont notre Europe n'est pas exempte. Mais le géographe, qui peut et doit même respecter ces vieilles erreurs consacrées par l'usage depuis tant de siècles, afin d'éviter la confusion que ne manquerait pas de produire une telle innovation, peut et doit aussi être moins réservé à l'égard des fleuves qui n'appartiennent pas à l'Europe, surtout lorsqu'ils portent déjà plusieurs noms divers selon les différens pays qu'ils traversent. C'est à l'égard de ces grands fleuves que le géographe devrait, sans aucune exception, regarder toujours comme courant principal la branche dont la source principale est la plus éloignée de l'embouchure.

Nous devons signaler comme une autre manière erronée de considérer les fleuves, et comme une nouvelle conséquence de l'état imparfait de la géographie jusqu'à nos jours, l'usage de quelques géographes, qui regardent des fleuves d'un cours très long et d'un grand volume d'eau, comme des affluens d'un autre fleuve, avec lequel ils n'ont de commun que le voisinage de leurs embouchures; nous citerons particulièrement le Brahmapoutre, envisagé comme un affluent du Gange, et le Tocantin, compté parmi les affluens de l'Amazone.

Dans le chapitre des définitions, ainsi que dans le texte de la géographie générale et particulière, nous avons indiqué les principales *bifurcations* que présente le bassin de quelques fleuves, phénomène très remarquable, mais que les faiseurs d'abrégés négligent entièrement.

Nous aurions voulu offrir au lecteur un tableau de la *superficie des* principaux *bassins du globe* et un autre tableau de la *longueur comparative des principaux fleuves*, mais nous n'avons pas eu le loisir nécessaire pour nous livrer aux longues recherches qu'exige leur rédaction. Ce qui a été publié dans ce genre est tellement rempli d'erreurs, que nous n'avons pas osé en faire usage. Quelle confiance pouvions-nous d'ailleurs avoir dans des tableaux, où l'on n'indiquait ni les cartes sur lesquelles on avait fait les calculs, ni la méthode qu'on avait suivie, ni l'époque à laquelle ces estimations devaient se rapporter. Cette dernière indication est très importante à l'égard de certains fleuves de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique,

dont le cours n'a été exploré, en totalité ou avec quelque précision que dans ces dernières années, ou même, comme le Niger ou Dhioliba, que depuis un an seulement? Quelle confiance pouvions-nous avoir en voyant, dans les années 1825 et 1831, estimer la longueur du *Danube* égale à celle du *Volga*; attribuer au *Bahr-el-Azrek*, qui naît dans l'Abyssinie, la longueur que, d'après les conjectures les plus probables des plus savans géographes, on s'accorde à donner au *Bahr-el-Abiad*, qu'on suppose prendre sa source dans les montagnes de la Lune; puis omettre parmi les grands fleuves de l'Asie le *Kiang*, dont le cours est le plus long après celui du Ienisseï, et indiquer cependant le *Hoang*, dont le cours est beaucoup moins étendu; assigner enfin au *Brahmapoutre* un cours plus long que celui du *Gange*, et cela plusieurs années après l'exploration des officiers anglais, et après les savantes discussions de M. Klaproth sur le Sampou!

CANAUX, CHEMINS EN FER. Un bon chemin ou un canal destiné à faciliter le transport des marchandises est en réalité une des machines les plus efficaces pour économiser le travail, réduire le prix des objets qui viennent de loin, donner une plus grande valeur à ceux du pays, multiplier les échanges et accélérer la production dans toutes les branches de l'industrie, avantages du premier ordre, qui, par la facilité des transports, équivalent à une plus grande fertilité de la terre. Nous avons donc accordé une place importante aux *canaux* et aux *chemins en fer*, qui plus que tout autre moyen facilitent les communications. Nous aurions voulu entrer même dans quelques détails sur les *chemins ordinaires* des différens états, mais nous avons senti que le temps nous aurait manqué pour nous livrer aux recherches qu'exige ce sujet si important et si négligé dans toutes les géographies. Des juges très compétens, qui ont vu ce que notre Abrégé offre dans ce genre, le regardent déjà comme le travail abrégé le plus complet qu'on ait encore fait sur les canaux et les chemins en fer du globe. Nous espérons pouvoir le perfectionner et l'étendre dans l'*Annuaire*, à l'aide des documens que nous attendons sur les travaux de ce genre qu'on exécute sur plusieurs points différens de l'Europe et de l'Amérique. Nous n'avons pas été peu surpris en voyant des traités de géographie très volumineux ne faire aucune mention des canaux de la France, et des ouvrages allemands, publiés en 1831, ne dire presque rien sur les canaux et les chemins en fer de la Confédération Anglo-Américaine.

ILES. Les *îles*, accidens si remarquables dans le système général du globe, méritent d'être traitées avec détails; mais leur description n'est pas sans difficulté, malgré les grands progrès de la science. Plusieurs circonstances topographiques, généralement ignorées ou négligées, embarrassent souvent le géographe. Dans notre chapitre des définitions, on verra ce que nous entendons par une *île*; ici nous ferons quelques remarques sur leur classification, et nous signalerons quelques-unes des anomalies offertes par certaines d'entre elles.

L'Angleterre offre plusieurs parties de son territoire qualifiées mal-à-propos du titre d'*îles*; la prétendue *île de Thanet*, dit M. Meidinger, sur laquelle se trouvent Margate et Ramsgate, n'est appelée île que parce que le Stour, d'un cours très borné, la sépare du continent de l'Angleterre du côté du sud, et le Nethergong, du côté de l'ouest; mais il s'en faut de beaucoup qu'on puisse en faire le tour, parce que ce n'est qu'une presqu'île. Des ruisseaux environnent une partie du territoire du comté de

Lincoln et forment ainsi la prétendue *Ile d'Axholme* (isle of Axholme). D'autres prétendues îles deviennent des presqu'îles à la marée basse; c'est ainsi que l'on peut passer à gué de l'*Ile Holy*, dans le comté de Durham, sur le continent de l'Angleterre. Dans l'île de Ceylan, sur la côte occidentale, on remarque la *péninsule de Calpenteen*, qui devient une île à la haute marée; on peut en dire autant de la prétendue péninsule de Jafnapatan, dans la même île. Les géographes anglais regardent comme deux îles différentes celles de *Lewis* et de *Harris* dans le comté de Ross, qui ne sont à proprement parler qu'une seule île, puisqu'elles sont réunies par un isthme qui, à la haute marée, est recouvert par les eaux de la mer; on peut appliquer la même observation aux îles de *Manaar* et de *Ramisseran* près de Ceylan, qu'une longue série de rochers, connus sous le nom de *Pont-d'Adam*, réunit à la basse marée. La prétendue *Ile d'Ely* (isle of Ely), dans le comté de Cambridge, n'existe plus depuis long-temps, à cause des grands desséchemens qu'on a faits dans cette partie de l'Angleterre; malgré cela, dans le langage des bureaux et dans plusieurs géographies, cette partie du comté porte encore le titre d'île.

L'article *Iles*, dans la géographie générale, nous a fourni le moyen de classer convenablement un grand nombre de terres d'une étendue considérable, que nous n'aurions su comment classer, dans une géographie rédigée d'après les divisions politiques actuelles, ces terres étant entièrement désertes, ou n'appartenant exclusivement à aucune des grandes nations maritimes. C'est ainsi que dans les îles de l'Europe nous avons pu donner la description du Spitzberg, qui n'appartient pas seulement à la Russie, comme on le croirait en lisant sa description dans certaines géographies, mais où il se trouve de faibles établissemens temporaires faits par des Russes et par des Norwégiens. C'est ainsi que nous avons pu décrire à leur place les nombreuses îles découvertes dernièrement aux deux extrémités boréale et australe du Nouveau-Continent, et une foule d'autres terres éparses sur le globe et que, d'après leur plus ou moins grand éloignement des continens, nous avons classées comme dépendances géographiques de chacun d'eux.

A la page 382, nous avons fait observer que les géographes suédois et norwégiens ne regardent pas comme des îles proprement dites cette longue chaîne d'îlots et de véritables îles qui bordent les côtes de la Scandinavie. Nous n'avons tenu aucun compte de cette différente manière de voir; car, dans les sciences, il faut autant que possible préciser les idées et les généraliser en les étendant à tous les objets qui offrent les mêmes qualités. Nous avons donné en son lieu la définition d'une île; nous avons regardé et qualifié comme telle tout espace terrestre qui nous a offert les conditions requises pour l'être. Agir différemment à l'égard de choses qui tiennent de si près à la géographie physique et qui depuis long-temps ont l'avantage d'avoir été définies de la manière la moins équivoque, c'eût été tout confondre, tout bouleverser.

A la page 40, nous avons indiqué le seul principe d'après lequel le géographe doit ranger les îles comme dépendances géographiques de chacune des cinq parties du monde. Nous croyons utile d'ajouter ici, à l'appui de ce que nous avons dit en parlant des Açores, que cet archipel offre en outre le point de départ le plus commode pour le partage des deux hémisphères dans le tracé des mappemondes. Le fameux géographe Mercator avait déjà eu, dès le XVIe siècle, l'heureuse idée de faire passer le

premier méridien par l'île de Corvo, si remarquable par sa position occidentale et par son pic majestueux qui sert de signal aux navigateurs et qui paraît être indiqué par la nature comme un des points les plus convenables pour marquer les limites vers l'occident de l'hémisphère oriental.

On s'étonnera peut-être que nous nous soyons borné à ne faire qu'une simple mention de certaines îles remarquables par leur étendue, et sur lesquelles les géographies, même abrégées, entrent dans des détails assez considérables; mais resserré par le cadre de notre ouvrage, il fallait opter entre rapporter des choses communes, ou taire des choses importantes et extraordinaires propres à caractériser l'état de la civilisation ancienne et moderne de certains peuples. Voilà pourquoi nous n'avons pas hésité à exposer rapidement, dans le tableau des divisions administratives de l'empire Chinois, le peu que nous avions à dire sur les grandes îles de Formose et d'Haï-nan, qui n'offrent rien de bien remarquable, tandis que nous sommes entré dans quelques détails sur l'île de Ceylan, à cause de ses monumens, de ses ports magnifiques, de ses riches produits et de l'importance politique, commerciale et militaire que cette île a acquise depuis qu'elle est passée sous la domination anglaise.

MONTAGNES. La grande importance des *montagnes* dans la détermination des climats physiques, des gisemens des minéraux, des stations des végétaux et des animaux, et le grand rôle qu'elles jouent dans les révolutions politiques qu'offre l'histoire des peuples anciens et modernes, nous ont obligé à des détails que nous croyons indispensables pour un traité de géographie, quelque restreint d'ailleurs que soit son cadre. On les cherche en vain dans les traités élémentaires, et à peine en trouve-t-on quelques-uns dans les géographies générales les plus étendues. Pour éviter les méprises et les erreurs, suites nécessaires des idées systématiques de certains géographes, de la négligence de certains autres et, on doit bien le dire, des classifications erronées faites de nos jours par des mains inhabiles, nous croyons devoir faire quelques observations qui nous paraissent indispensables. Elles répandront peut-être un peu de lumière sur ce sujet encore très embrouillé, et serviront d'éclaircissement ainsi que de justification aux classifications des montagnes, presque toutes entièrement nouvelles, que nous offrons dans cet Abrégé.

Comme aucun principe fixe ne paraît avoir guidé les géographes et les naturalistes qui jusqu'à présent se sont occupés de la classification générale des montagnes, cette partie si importante de la science offre la plus grande confusion et les contradictions les plus absurdes. Quelques géographes ignorent complètement le nom de *système*, ou ne veulent point l'adopter; les uns appellent *système de montagnes* ce que d'autres regardent comme des *groupes*, tandis que certains géographes appliquent cette dernière dénomination aux simples chaînes. Il ne manque pas de savans, d'ailleurs estimables, qui, étrangers à la géographie proprement dite, viennent augmenter ce désordre par l'introduction des systèmes géologiques, assujétissant les caractères que tout géographe instruit doit regarder comme principaux aux caractères qui ne doivent être pour lui que secondaires. Indépendamment du petit nombre de chaînes dont on connaît actuellement les caractères géognostiques, circonstance qui suffit à elle seule pour faire rejeter provisoirement comme au moins illusoire toute classification générale des montagnes du globe qui serait ba-

sée sur la nature et la disposition de leurs couches, nous ferons observer que c'est la *hauteur*, la *position* et la *direction* des montagnes qui constituent leur importance géographique, par les modifications qu'elles produisent sur les climats physiques, sur la station des végétaux et des animaux, et sur les relations des peuples entre eux. Partant de ce principe, qui nous paraît incontestable, dès l'année 1815 nous avons réuni en massifs plus ou moins grands, que nous avons nommés *systèmes*, toutes les principales hauteurs connues du globe; nous y avons distingué des *groupes*, composés de plusieurs chaînes; et des *chaînes* subdivisées en *chaînons*, *branches*, *collines*, etc., etc. Dans chaque système nous avons considéré comme *chaîne principale* celle des revers ou des points culminans de laquelle dérivent les grands cours d'eau, considérés relativement à un grand réservoir, tel que l'Océan et les méditerranées. Nous avons depuis fait de nouvelles recherches, et reconnu la nécessité non-seulement de conserver tous les systèmes proposés dans la première édition de notre *Compendio*, mais d'en augmenter même le nombre. Si l'on persiste à considérer, d'après les plus célèbres géographes, d'un côté les Pyrénées, de l'autre les montagnes qui forment le système *Hercynio-Carpathien*, comme des massifs indépendans du système des Alpes proprement dites, il faudra bien en déterminer les limites. Or, c'est en cela que consiste la plus grande difficulté de cette classification. Pourra-t-on nous objecter que la large vallée du Rhin ne l'est pas assez pour former la séparation entre l'Hundsruck qui se rattache aux Vosges et le Taunus qui, par le Vogelsgebirge et le Rhöngebirge, tient au Fichtelgebirge, un des grands nœuds du système Hercynio-Carpathien? Mais aussi nous pourrions objecter à ceux qui regardent les montagnes de la péninsule Hispanique comme un massif indépendant des Alpes, que le bassin parcouru par le canal du Languedoc est trop peu large pour former une séparation entre le système Hespérique et le système Alpique.

Dans l'état actuel de la géographie, ou il faut renoncer à faire aucune classification des montagnes, ce qui serait jeter la confusion dans une de ses parties les plus importantes, ou bien il faut adopter des divisions générales susceptibles de certaines modifications. La nature se joue de nos systèmes, de nos classifications. Il faut toujours les modifier d'après des circonstances particulières. Dans la détermination des systèmes des montagnes, il y a plusieurs circonstances qu'on ne saurait négliger sans de graves inconvéniens. Nous signalerons entre autres certaines divisions généralement reçues et consacrées par un laps de temps considérable; la direction de la ligne qui indique le principal partage des eaux; la position des sommets les plus élevés de tout le système, et parfois même des souvenirs historiques ou des considérations politiques dont il faut tenir compte.

On peut regarder, si l'on veut, toutes les montagnes de l'Asie comme autant de rameaux d'un seul et même tronc, tant il semble, au premier coup-d'œil, que toutes ses montagnes partent de cet immense plateau, qui s'élève au milieu de sa vaste surface. Mais dès qu'on l'examine avec attention et sur les meilleures cartes, on voit que la plaine du Gange et le désert de l'Adjmèr séparent les hauteurs qui serpentent dans la péninsule de celles qui appartiennent au grand système de l'Asie-Centrale. D'un autre côté, la dépression si remarquable du sol, qui environne les mers Caspienne et d'Aral, plusieurs lacs salés et des déserts d'un niveau très bas, forment la séparation entre le massif de l'Oural et celui de Altaï-Himâ-

laya, tandis que les déserts assez unis du nord-est de l'Arabie forment une interruption de hauteur suffisante pour faire regarder les derniers rameaux qui descendent du Liban comme entièrement indépendans de ceux qui viennent du plateau central de la péninsule Arabique.

Les nombreuses montagnes qui couronnent les îles offrent des difficultés non moins grandes dans leur classification. Faudra-t-il en faire autant de systèmes indépendans les uns des autres? Ou bien faudra-t-il les considérer comme dépendans du système le plus voisin, lorsqu'elles en sont peu éloignées; ou bien encore conviendra-t-il de les réunir en un système insulaire, lorsque, par leur étendue ou par leur position, elles méritent de figurer dans cette classification comme des groupes entièrement indépendans? Nous avons regardé comme une dépendance du système Alpique les montagnes de la Sicile, que le détroit de Messine sépare à peine de celles de la péninsule Italienne; et comme un appendice du système Scandinavique la longue chaîne d'îles très élevées qui bordent la côte nord-ouest de la Norwège; mais nous avons élevé au rang de systèmes indépendans les montagnes des îles Britanniques, des îles Açores et des îles qui au nord de l'Europe forment le groupe du Spitzberg. Quoique les pics élevés de la petite chaîne de la Crimée-Méridionale soient tout-à-fait indépendans des trois systèmes Slavique, Slavo-Hellénique et Tauro-Caucasien, nous n'avons pas hésité à les regarder comme une dépendance de ce dernier, tant à cause de l'extrême voisinage de la chaîne du Caucase que de sa petite étendue.

Mais l'emploi même du terme *chaîne* exige quelques observations. Il n'est presque aucune des grandes chaînes connues, dont les bases visibles des diverses montagnes qui les composent se touchent. Des vallées plus ou moins larges et profondes, des plaines élevées ou doucement ondulées séparent à différens intervalles ces prétendues *chaînes continues*. Si nous persistons à employer ce terme, c'est pour aider l'intelligence des lecteurs qui s'y sont accoutumés; c'est pour éviter l'introduction de nouvelles dénominations. Par des raisons qu'il serait trop long d'exposer, et que tout lecteur un peu versé dans la géographie physique peut entrevoir, nous avons quelquefois regardé comme la continuation d'une même chaîne des séries de montagnes séparées par de simples gorges, par des vallons étroits ou même par des plateaux. C'est ainsi que nous avons considéré comme une même chaîne les *Karpathes Orientaux*, les *Karpathes Occidentaux*, les *Sudètes*, l'*Erzgebirge*, les *Fichtelgebirge* et le *Schwarz-Wald* (Forêt-Noire), malgré les grandes interruptions qui les séparent.

Après la position et la direction des montagnes, c'est la détermination de leur hauteur absolue ou relative qui doit surtout attirer l'attention et concentrer les recherches du géographe. Si les huit ou neuf mille cotes de hauteurs que l'on est parvenu à connaître étaient réparties également sur toute la surface du globe, cette partie de l'orographie n'offrirait pas les lacunes immenses qui, au grand regret du géographe, subsistent encore. Plus des neuf dixièmes de toutes ces hauteurs appartiennent aux parties montueuses les plus connues de l'Europe, et à diverses contrées de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique, objets des explorations récentes de quelques célèbres voyageurs. Tout le reste de la Terre n'offre qu'un petit nombre de sommets dont on connaît la hauteur; et encore que de fois il faut se contenter d'une simple approximation. Les géographies et les tableaux

orographiques du globe offrent une foule de hauteurs pour les régions les plus connues, telles que la Suisse, l'Italie, l'Allemagne, la France, la Grande-Bretagne, la Scandinavie, quelques parties de l'Inde, de l'Asie-Russe et des Etats-Unis, quelques cantons du Mexique et de la Colombie, quelques fractions de l'Afrique, enfin quelques îles de l'Océanie, et gardent ensuite le silence sur la hauteur des montagnes de toutes les autres régions du globe. Nous avons cru devoir traiter ce sujet d'une manière différente; nous avons tâché d'offrir au lecteur le tableau abrégé, mais complet, de l'état actuel de cette partie de la géographie; nous avons en conséquence donné tous les points culminans connus de chaque système, et, lorsque nous l'avons pu, ceux des chaînes principales. Dans un travail semblable, il ne s'agit pas d'entasser toutes les hauteurs connues, mais d'en donner un certain nombre, en les choisissant parmi les plus remarquables, surtout en tâchant d'indiquer, au moins approximativement, un ou deux points culminans sinon de chaque chaîne, du moins de chaque système. C'est ce qui n'avait pas encore été fait jusqu'à présent. Aussi espérons-nous que les géographes de profession, et les personnes qui sont au niveau de la science, accueilleront favorablement notre orographie, fruit de pénibles recherches, de longues méditations sur les explorations les plus récentes, enfin des communications obligeantes reçues de plusieurs voyageurs, et qu'on regardera cet essai comme le travail général le plus complet qui ait encore été publié sur la classification et sur la hauteur des montagnes du globe.

Mais quelques observations importantes et lumineuses, faites dernièrement par un habile physicien et astronome célèbre, éclairciront mieux ce sujet, et viendront à l'appui du choix que nous avons fait de diverses hauteurs dans les tableaux des points culminans de chaque système. « Le nombre de points, dit M. Arago, dont l'élévation au-dessus du niveau de l'Océan se trouve irrévocablement fixée, est très considérable; et néanmoins, sans parler ici des contrées où les géographes n'ont pas encore pénétré, il serait difficile de dire avec certitude, pour l'Himâlaya, pour le Caucase, pour les Cordillères et même pour quelques chaînes de l'Europe, si l'on a véritablement mesuré les points culminans. Ce n'est pas qu'en tout lieu le voyageur n'ait dirigé son attention sur les sommités *qui lui paraissaient* les plus élevées; mais malheureusement, en ce genre, les apparences sont souvent trompeuses, et rien ne saurait suppléer à une mesure effective. L'isolement plus ou moins grand d'une montagne, l'inclinaison de ses pentes, sa distance, sa forme, la disposition et la hauteur des terreins environnans, l'état de l'atmosphère enfin, sont autant de causes d'illusion dont l'observateur le plus exercé ne saurait s'affranchir, et qui disparaissent seulement devant le baromètre et les instrumens géodésiques. S'il fallait citer des exemples à l'appui de ces réflexions, ils ne manqueraient pas. Ainsi, je pourrais dire qu'au commencement du XVIII[e] siècle on regardait encore généralement le pic de Ténériffe comme la plus haute montagne du globe, quoique les Alpes Suisses renfermassent des sommités qui le surpassent de près d'un tiers, quoique des milliers de voyageurs revenant du Pérou eussent aperçu la grande Cordillère des Andes, et visité même des villes populeuses établies sur des plateaux beaucoup plus élevés que le pic; je pourrais faire remarquer aussi que les Pyrénées avaient été parcourues par de savans académiciens, munis de grands instrumens, qu'on donnait encore le *Canigou* pour la plus haute sommité de la

chaîne, tandis que nous savons aujourd'hui, non-seulement que la Maladetta, le Mont Perdu, le Cylindre, etc., le surpassent de 600 mètres, mais encore d'après les observations récentes de M. Corabeuf, qu'à une petite distance de cette montagne, dans les limites mêmes du département des Pyrénées-Orientales, il existe des sommités de près de 140 mètres plus élevées, etc. Il ne faut donc pas s'étonner si, de temps à autre, certains pics descendent du rang qu'on leur avait assigné. Le Mont-Blanc lui-même, depuis si long-temps en possession de la première place dans le système des montagnes européennes, a failli la perdre à la suite d'une mesure imparfaite des sommités du *Mont-Rose*. Aujourd'hui c'est le tour du *Chimborazo*. Cette montagne, si célèbre par les travaux de Bouguer, de Lacondamine, et surtout par ceux de M. de Humboldt, n'est plus la plus haute sommité du globe, comme on le supposait depuis tant d'années; les mesures de l'Himalaya l'ont prouvé; elle n'est pas même, à beaucoup près, la plus haute cime des Cordillères; M. Pentland vient de le reconnaître de la manière la plus évidente dans un voyage très intéressant, dont tous les amis des sciences desirent la prompte publication. »

Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer tous les ouvrages que nous avons compulsés pour rédiger l'article *montagnes* dans chaque partie du monde. Nous nous bornerons à signaler ceux auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, ou qui nous ont le plus servi pour les classifications que nous avons tracées : ce sont les ouvrages de M. de Humboldt pour la direction et la hauteur des montagnes du Nouveau-Monde et de l'Asie-Intérieure; ceux de M. Klaproth pour les systèmes qui traversent l'empire Chinois et l'Asie-Centrale; les travaux publiés par les Anglais pour les montagnes de l'Inde en-deçà et au-delà du Gange, et le beau travail de M. Bruguière sur l'orographie de l'Europe. Les faits importans recueillis dernièrement par MM. de Buch, Schow, Crawfurd, Hamilton, Rüppell, Pentland, Eschwege, Spix et Martius, Denham, Clapperton, Laing, Freycinet, Duperrey, Bellinghausen et autres illustres voyageurs et marins dans leurs savantes explorations, nous ont aidé à remplir une foule de lacunes et à rectifier plusieurs erreurs. C'est ainsi, par exemple, que nous devons à l'amitié de M. Simonov, professeur d'astronomie à l'université de Kazan et employé comme astronome dans l'expédition du capitaine Bellinghausen, la mesure exacte du *pic Egmont* dans la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), qui n'a que 1,274 toises de hauteur perpendiculaire, au lieu des 2,395 qu'on lui donne dans tous les ouvrages les plus estimés, d'après l'évaluation approximative de Forster. C'est M. de Rienzi qui nous a mis en état d'indiquer la hauteur du *pic de Cavayan* dans les Philippines et de l'*Amba-Hadji* dans l'Abyssinie, et nous devons à M. Douville les trois hauteurs si remarquables que nous avons indiquées dans le système Nigritien à la page 817. C'est encore d'après M. Ferry, qui a séjourné long-temps dans les vallées de l'Oural, et d'après les mesures exactes prises dernièrement par le colonel Terletzky, que nous réduisons à 574 toises et demie le *plus haut point* de cette chaîne, tandis que depuis long-temps on s'accorde à donner 1,037 toises au *Pavdinskoïkamen*, qui cependant ne passe pas pour être le point culminant de l'Oural. Ce n'est que d'après les mesures prises dernièrement par des voyageurs russes que nous portons à 2,700 toises la hauteur de l'*Ararat*, montagne à laquelle on n'assigne encore généralement que 9,600 pieds, ou tout au plus 2,000 toises. Nous

ferons même observer à propos de cette dernière que dans notre *Essai sur la statistique du royaume de Perse*, publié en 1826, nous l'avions déjà estimée approximativement au moins à 2,500 toises, d'après l'idée que nous nous étions faite de sa hauteur sur la description puisée dans les auteurs arméniens que nous en avait donnée M. Saint-Martin. La mesure exacte, prise récemment par M. Parrot fils dans son ascension, a confirmé ces conjectures, et assigné à cette montagne une place parmi les plus hautes de l'Asie. Nous avons cité ces exemples, que nous pourrions faire suivre d'un grand nombre d'autres, afin qu'on ne regarde pas comme erreurs des évaluations positives ou approximatives, résultat de longues et difficiles recherches, parce qu'elles diffèrent beaucoup d'autres estimations regardées généralement comme exactes et admises comme telles dans tous les tableaux orographiques du globe. Nous devons aussi avertir que nous avons ajouté un point d'interrogation après les mesures douteuses, et deux après toutes celles que nous avions calculées nous-même suivant des méthodes approximatives, et en tenant compte de toutes les circonstances qui doivent entrer comme élémens dans ces sortes de calculs.

Quelques personnes, qui se soucient peu de suivre les progrès de la géographie positive, nous reprocheront peut-être de n'avoir pas assigné une place parmi les principales hauteurs de l'Amérique aux chaînes connues sous les noms de *Cerros de Alta-Gracia* et *del Bergantin*, entre les méridiens de Caracas et de Cumana; à la *chaîne* qui, dans le district des Missions et dans la ci-devant province Cisplatine du Brésil, s'étend entre les 28° et 34° 30' de latitude, en séparant les versans de l'Uruguay de ceux de la côte orientale; à une autre suite de *hauteurs considérables* que l'on représente, dans le centre de l'Amérique du Sud, comme formant la séparation des eaux tributaires de l'Amazone des eaux tributaires du Rio de la Plata, ainsi qu'à une autre *chaîne* de l'Amérique du Nord qui sépare les bassins du Saskatchwan et de la Rivière Rouge (du Winnipeg) de ceux du Missouri et du Mississipi. Toutes ces chaînes, nous dira-t-on, sont figurées sur des cartes assez généralement estimées et récemment publiées; pourquoi les passer sous silence? Pour toute réponse nous leur ferons observer que les explorations de MM. de Humboldt, Olfers, Spix et Martius, Pohl, Echwege, Long et autres voyageurs célèbres ont, depuis assez long-temps, fait justice de ces chaînes imaginaires. Déjà, sur quelques cartes publiées à Paris, à Berlin, à Vienne et à Londres par de savans géographes, des plaines entièrement unies ont pris la place des chaînes d'Alta-Gracia et de Bergantin, et des collines ou des plateaux peu élevés et légèrement ondulés, ou bien un simple relèvement de deux contre-pentes dans les plaines, ont remplacé ces prétendues chaînes dont, par une inconcevable négligence, bien d'autres géographes et cartographes exagèrent encore tant l'importance et la hauteur.

Pour ne pas dépasser les limites que nous impose notre cadre, pour éviter les répétitions, enfin pour ne pas séparer des choses qui doivent être réunies, nous avons tracé la direction des chaînes principales de chaque système et indiqué leurs points culminans dans le chapitre consacré à la géographie physique générale de chacune des cinq parties du monde; nous n'avons donné ensuite, dans la description particulière de chaque état de l'Europe, que l'indication des points les plus élevés des systèmes dont les chaînes principales ou secondaires traversent le territoire de ces

états. C'est ainsi que, malgré le cadre resserré de notre livre, nous nous flattons d'avoir pu donner une idée exacte et assez détaillée des principales montagnes du globe, qui, avec les plateaux, les fleuves, les mers et les lacs, constituent les traits principaux de la géographie physique. Le lecteur sait déjà pourquoi nous n'avons imposé qu'avec une extrême réserve des noms nouveaux aux nouveaux groupes que l'état actuel de la science nous obligeait de former et d'après quels principes nous les avons composés. Nous devons aussi nous livrer à quelques autres remarques pour éviter le reproche de prétendues *omissions graves* qui pourrait nous être adressé par des juges non compétens, habitués à mesurer le mérite d'un ouvrage d'après leurs connaissances, souvent étrangères au sujet dont il s'agit, et, à le juger, pour ainsi dire, sous l'inspiration de certaines descriptions inexactes lues dans des géographies qu'on regarde à tort comme classiques, ou insérées dans des journaux, quelquefois même dans des ouvrages spéciaux. Nous avons cru pouvoir passer entièrement sous silence quelques prétendues hauteurs prodigieuses, telles que la *montagne de Hickerhill* dans les Florides, le *Kumbetarine Hill* du Nilgherry dans l'Inde, et des *montagnes* très élevées *de la Terre des Etats* à l'extrémité de l'Amérique-Méridionale, parce que nous savons, d'après les renseignemens que nous a donnés l'habile ingénieur major Poussin, mentionné à la page CI, que la plus grande élévation des Florides n'est que de 240 pieds anglais, chose qui rend tout-à-fait inconcevable l'épithète de *montagne prodigieuse*, que lui donne le révérend évêque de Mobile; parce que nous lisons dans le *East India Gazetteer* de M. Hamilton, à l'article *Coimbatoor*, que la prodigieuse hauteur du *Cumbetarine Hill* n'est que de 5,548 pieds anglais au-dessus de l'Océan; et parce qu'un capitaine anglais, qui en 1829 a visité l'île des *Etats*, n'estime qu'à 2,000 pieds la hauteur prodigieuse de ses rochers. Si l'on voulait ranger parmi les montagnes toutes les inégalités du sol qui, dans les différens pays, surtout dans ceux qui consistent en vastes plaines, reçoivent le titre pompeux de *mont*, on verrait reproduire sur les cartes une foule de hauteurs très peu considérables et quelquefois même entièrement imaginaires, dues ou à l'ignorance des voyageurs dans les langues des pays qu'ils parcourent, ou à la manière inexacte avec laquelle s'expriment les indigènes. Ainsi, par exemple, le mot *monte*, synonyme en espagnol de *forêt*, a fait tracer sur les cartes de l'Amérique un grand nombre de montagnes qui n'ont jamais existé. Les Canadiens, dit M. M' Gregor, nomment montagnes des collines qui ne dépassent jamais 340 pieds, et dont l'élévation moyenne est de 85 à 100 pieds; les habitans de la vaste forêt de Bialowicza, située dans les gouvernemens de Bialystock et de Grodno, disent qu'*ils vont à la montagne*, quand ils vont à la Bialowicza, quoique cette forêt soit entièrement plate, à l'exception de quelques élévations peu sensibles.

PLATEAUX. « L'étude de ces masses saillantes de notre globe, dit M. Lamouroux, en parlant des *plateaux*, est indispensable au géographe chargé de tracer les limites des empires, au géologue qui veut pénétrer les mystères des anciennes révolutions du globe, au minéralogiste qui cherche à connaître la composition des montagnes par les débris que les eaux entraînent; enfin, à l'ingénieur qui doit diriger de grands travaux hydrauliques. »

Malgré leur grande importance, ces portions si considérables du globe

sont entièrement négligées dans les traités de géographie, ou bien n'y sont traitées que d'une manière non-seulement superficielle mais encore erronée. Nous pourrions citer tel prétendu plateau, qui non-seulement n'est pas plus élevé que les plaines ordinaires de la partie du monde à laquelle il appartient, mais qui offre même une de ses régions les plus basses. Ayant senti toute l'importance de ce trait principal de la géographie physique, nous avons tâché de grouper dans chaque partie du monde tous les terreins qui nous paraissaient pouvoir être regardés comme de véritables plateaux, et nous osons nous flatter d'offrir dans cet Abrégé un travail, sinon complet, du moins un essai dans ce genre aussi neuf qu'étendu, surtout lorsqu'on le compare à tout ce que nos devanciers ont publié sur ce sujet. Quoique destiné à paraître, ainsi que plusieurs autres articles insérés dans cet ouvrage, dans notre *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde*, nous avons cru devoir le livrer au public malgré son imperfection, afin de remplir au plus tôt ce vide qu'à notre grand étonnement nous trouvons encore dans les géographies les plus estimées. Nous espérons pouvoir l'étendre et le perfectionner à l'aide des renseignemens qu'on nous a promis et des progrès rapides que fait de nos jours la géographie.

VOLCANS. « Les détails, dit M. Arago, que la plupart des voyageurs nous ont transmis sur les *volcans* sont incomplets et très vagues. Aux yeux de l'un, toute portion de terrein d'où il s'élève un peu de fumée, ou sur laquelle on aperçoit quelques étincelles, est un volcan; l'autre n'accorde ce nom qu'aux montagnes qui lancent incessamment des torrens de laves, de matières incandescentes et de cendres. Le premier inscrira dans son catalogue les flammes légères de *Pietra-Mala*, de *Barigazzo*, de *Velleïa*, de la Perse, de la Caramanie; le second rangera *Santorin* lui-même dans la classe des solfatares. Il faut joindre à cette première difficulté la difficulté plus grande encore d'établir quelle distance doit séparer deux cratères pour qu'ils soient l'indice de deux volcans distincts. A Ténériffe, l'éruption de 1706 se fit par une bouche éloignée de deux lieues du Pic; celle qui détruisit Garachico était du côté opposé, dans un point distant du même Pic d'une lieue et demie; il y avait donc trois lieues et demie entre les deux bouches, sans que personne ait songé à les considérer comme appartenant à deux volcans distincts. Mais maintenant regarderons-nous l'île de *Palma*, où il y eut une éruption de laves en 1699, comme renfermant un volcan séparé de Ténériffe? La destruction du tiers de l'île de Lancerote, en 1730, devra-t-elle être considérée comme l'effet d'une éruption latérale du volcan du Pic, ou comme l'indice d'un volcan particulier? Quel est le laps de temps que l'on doit admettre pour regarder un volcan comme éteint? Celui de Ténériffe s'était reposé 92 ans, lorsque le 9 juin il commença subitement l'éruption de 1798. Le sommeil du *Vésuve* avait été encore bien plus long, lorsque son cratère se rouvrit en l'an 79 après Jésus-Christ, et ensevelit les villes d'Herculanum, de Pompeïa et de Stabies. Après avoir brûlé pendant un millier d'années, ce volcan parut s'être totalement éteint, et à tel point qu'en 1611 la montagne était habitée jusque près de son sommet, et qu'il existait un taillis et de petits lacs dans l'intérieur du cratère. Cependant depuis lors son cratère se rouvrit de nouveau, et le Vésuve est actuellement regardé comme un des volcans les plus actifs. » Ces remarques judicieuses doivent être étendues aussi aux volcans soumarins de l'Archipel proprement dit, à ceux des îles Lipari, des Açores, des Aleutes,

de l'Islande et de la mer des Indes. Pour ne parler que d'un seul volcan de cette espèce très peu connu, nous citerons l'éruption qui eut lieu, en 1757, à trois lieues de Pondichéry; elle a été vue et mentionnée par Prior. Depuis lors on n'en a pas observé d'autre dans ces parages.

La multiplicité des langues que parlent les indigènes des nouveaux états élevés sur les débris des colonies espagnoles d'Amérique doit aussi être regardée comme la source inépuisable d'une foule de méprises qui tendent à multiplier le nombre des volcans de cette partie du monde. Bien souvent une même montagne y porte, chez différentes tribus limitrophes ou peu éloignées, plusieurs noms différens. Le voyageur est donc exposé à croire à l'existence de deux ou trois montagnes ignivomes au lieu d'une seule réellement existante. Tous les volcans mentionnés dans cet Abrégé sont extraits du *Tableau des terreins ignivomes* qui forme partie de l'ouvrage inédit mentionné à la page XLVIII; c'est le résultat de la lecture d'un grand nombre d'ouvrages, et surtout des précieux renseignemens publiés sur ce sujet par MM. de Humboldt, de Buch et Hoff.

VALLÉES, DÉSERTS, etc. Nous n'avons aucune remarque à faire sur les articles *vallées et plaines, déserts et steps*, et *climats*. Nous avons déjà dit tout ce qui était nécessaire dans les principes généraux et dans les chapitres respectifs de la géographie générale des cinq parties du monde. Il ne nous reste rien à dire non plus sur l'article *enfoncemens*, après ce que nous avons exposé à la page 614; mais nous réservons pour un autre ouvrage l'indication de quelques *dépressions du sol*, sinon aussi étendues et aussi profondes, du moins très remarquables, que nous avons reconnues, et qui ont échappé encore à l'attention des géographes et des géologues, mais dont la démonstration exige des calculs et des recherches que nous n'avons pas le loisir d'entreprendre pour le moment.

MINÉRAUX, VÉGÉTAUX, ANIMAUX. Ne possédant que des connaissances générales et superficielles sur les trois branches principales de l'histoire naturelle, nous n'avons pas imité nos prédécesseurs, qui se sont trop fiés à leurs forces pour traiter eux-mêmes ces sujets aussi vastes qu'importans et difficiles. Nous avons confié la rédaction des articles *végétaux* des cinq parties du monde et des articles *animaux* des parties correspondantes à deux illustres naturalistes, auxquels d'importans travaux en botanique et en zoologie ont acquis une juste célébrité: ce sont nos amis MM. *Guillemin* et *Lesson*. L'équité et la reconnaissance exigent une déclaration de notre part: c'est qu'une partie des mammifères avait été précédemment rédigée par un autre naturaliste non moins distingué, notre ami *Desmoulins*, qu'une mort précoce a enlevé aux sciences naturelles dont il promettait de reculer les bornes. Comme nous n'avons envisagé les *minéraux* que sous le seul rapport qui doit intéresser le géographe, c'est-à-dire sous celui des produits retirés de l'intérieur de la terre, qui sont les plus utiles à l'homme, et qui figurent par conséquent parmi les principales ressources d'un pays, nous n'avons eu, étant là sur notre terrein, qu'à fouiller dans nos cartons, d'où nous avons pu tirer bien des faits importans, dont plusieurs sont encore généralement inconnus ou ne sont parvenus à la connaissance que d'un très petit nombre de personnes. D'après le mode de rédaction que nous avons adopté pour les tableaux minéralogiques des cinq parties du monde, le lecteur peut d'un coup-d'œil, et sans faire aucune recherche préliminaire, trouver les pays où abondent les mi-

néraux les plus utiles. On sent bien que dans ce travail, à-la-fois spécial et d'ensemble, nous avons évité les erreurs grossières qu'offrent les ouvrages de géographie publiés sous tous les formats, et quelques-uns même par des naturalistes distingués. Ce n'est pas sans surprise qu'en parlant des mines de l'Italie nous voyons mentionner les mines de fer de la Sicile et de la Sardaigne, sans faire nullement mention de celles bien autrement importantes de l'île d'Elbe, du Bergamasc, du Brescian, etc., etc., regardées justement comme les plus riches de cette contrée. Dans le texte nous avons donné tous les éclaircissemens nécessaires pour faire apprécier et comprendre cette nouvelle manière de traiter un sujet que les géographies ordinaires, tantôt négligent, tantôt traitent avec des détails étrangers à la science du géographe et du statisticien.

Mais quelques observations nous paraissent indispensables pour justifier la place que nous avons assignée dans les *tableaux minéralogiques des cinq parties du monde*, à certaines contrées, sur la richesse minérale desquelles les géographes et quelques naturalistes continuent à propager les idées les plus erronées. D'ailleurs il est bon que le lecteur sache, que ces tableaux ont été rédigés d'après des documens officiels ou semi-officiels pour tous les pays qui entrent dans le domaine de la statistique, et sur des conjectures extrêmement probables, résultat définitif de longues recherches entreprises pour rédiger notre tableau statistique des principales mines du globe. C'est donc d'après les quantités connues de métaux, de charbon de terre ou de sel fournies par ces mines pendant les années 1824-1828, que nous avons assigné la place convenable à chaque pays respectif. Dans l'article *sel* on a compris non-seulement le sel gemme, mais aussi celui qu'on retire par l'évaporation ou par l'ébullition des eaux de la mer et des sources salées.

L'exploitation des mines dans les différens états offre des anomalies et des changemens non moins remarquables que ceux que nous avons signalés dans leur population et dans leurs revenus. L'Espagne, qui jusqu'à ces dernières années ne retirait de ses mines qu'une médiocre quantité de plomb, que M. le comte de Laborde estime à 12,000 quintaux, se place aujourd'hui immédiatement après l'Angleterre. Elle doit cet heureux changement à la création de la Compagnie Ibérique, composée d'Anglais et d'Espagnols. Dès l'année 1826, le produit de l'exploitation ouverte par cette association dans les montagnes de l'Alpujarras dans la Grenade, s'éleva à près de 500,000 quintaux, somme qui dépasse de beaucoup la quantité de ce métal qu'on retire de toutes les mines de l'Europe, celles de l'Angleterre seules exceptées. Ces dernières, qui selon les plus célèbres statisticiens ne rapportaient que 300,000 quintaux, en ont produit 923,000 en 1828; sur cette somme énorme, les deux seuls petits comtés de Denbigh et de Flint dans le Galles-Septentrional, en ont donné 240,000, ce qui dépasse de beaucoup tout le plomb que la France, la monarchie Prussienne, l'empire d'Autriche, les royaumes de Saxe, de Hanovre et Sarde réunis retirent annuellement de leur sol respectif. Une révolution à-peu-près semblable a eu lieu de nos jours dans la confédération Anglo-Américaine à l'égard de l'exploitation du fer, de la houille et du plomb. Nous ne parlerons que de cette dernière; en 1826, elle ne s'élevait encore qu'à 15,600 quintaux; elle était de 68,000 en 1827; de 128,000 en 1828; elle montait déjà à 220,000 en 1829. Les progrès de l'exploitation du fer en Angle-

terre sont vraiment étonnans. En 1796, le Royaume-Uni ne retirait de toutes ses mines que 125,000 tonneaux; ce produit s'est élevé à 250,000, en 1806, à 400,000 en 1820, à 580,000 en 1825, et à la somme énorme de 700,000 en 1827. Le seul comté de Stafford en a donné dans cette dernière année 226,000 tonneaux, et le Galles-Méridional 272,000. Ces faits positifs, comparés à d'autres faits non moins authentiques que nous avons sous les yeux, nous démontrent que le Royaume-Uni retire plus de fer de ses entrailles à lui seul que les empires Russe et Autrichien, la France, la monarchie Prussienne et le royaume de Suède réunis, quoique ces cinq états soient justement regardés comme les pays du monde où l'on exploite le plus de ce métal. Nous dirons plus, le seul Galles-Méridional produit plus de fer que tout l'immense empire Russe ou que toute la France, et son exploitation égale celle de la monarchie Prussienne, du royaume de Suède et de l'empire d'Autriche réunis. Depuis long-temps l'Angleterre est justement regardée comme le plus grand marché de l'Europe pour l'étain; depuis quelques années elle l'est devenue aussi pour le cuivre. En effet, le produit de ses mines prit une telle extension depuis le commencement de ce siècle, que le seul comté de Cornouailles fournit aujourd'hui plus de cuivre que n'en fournissent ensemble les empires Russe et Autrichien, les monarchies Norvégiéno-Suédoise et Prussienne, la France et le royaume de Hanovre. Tout le monde sait que l'Angleterre a été le premier pays où l'on sut employer utilement le charbon de terre comme combustible; mais ce qui n'est pas généralement connu, c'est que l'exploitation de ce produit minéral a pris une telle extension de nos jours, que le produit des mines de houille de la Grande-Bretagne dépasse de beaucoup celui de toutes les mines connues, malgré les rapides progrès qu'a faits cette utile exploitation en Belgique, en France, dans la monarchie Prussienne, dans l'empire d'Autriche et dans les Etats-Unis de l'Amérique-du-Nord.

Les mines et les lavages d'or et les mines d'argent offrent des changemens non moins remarquables. Si, en dépit des géographes et des statisticiens qui reproduisent en 1820, 1826 et 1832 des évaluations relatives aux années 1780 et 1788, la Hongrie a vu diminuer presque de moitié la quantité d'or et d'argent qu'elle produisait à cette époque, la Transylvanie offre au contraire une grande augmentation dans le produit de ses mines et de ses lavages d'or, et la Bohême, dans ces dernières années, a vu doubler le produit de ses mines d'argent par l'exploitation de celles de Przibram et de Miess. L'Oural, qui jusqu'en 1814 ne devait sa célébrité qu'aux immenses quantités de fer et de cuivre qu'il livrait tous les ans au commerce, doit maintenant être rangé parmi les contrées métallifères les plus riches du globe; non-seulement il fournit maintenant de beaux diamans, un millier de marcs d'argent retiré de son plomb et de son cuivre, mais par ses mines et par ses lavages d'or, il assigne à la Russie une des premières places parmi les contrées d'où l'on retire ce précieux métal. Dans le texte, nous avons cité des faits positifs à l'appui de cette opinion. Quant à la monarchie Prussienne, au Royaume-Uni, à la France et autres états, que quelques lecteurs pourraient s'étonner de nous voir ranger parmi ceux qui produisent de l'argent, nous ferons observer, que la quantité de ce métal retiré du plomb dans ces pays est trop considérable pour être négligée; et que c'est cette circonstance qui nous a engagé à leur accorder une place si distinguée dans le tableau minéralogique de l'Europe.

En effet, en 1826, la quantité de ce précieux métal retirée des mines de plomb, de cuivre, etc., s'éleva à 20,171 marcs dans la monarchie Prussienne, à près de 12,000 dans le Royaume-Uni et à 4,971 en France. Nous regrettons que le cadre restreint de cet ouvrage ne nous permette pas de citer quelques autres faits aussi importans que peu connus; le lecteur les trouvera dans le *Tableau statistique des principales mines du globe* mentionné à la page XLVIII.

ETHNOGRAPHIE, RELIGIONS, etc. Nous avons déjà signalé dans les principes généraux toute l'importance que doivent avoir pour le géographe les articles *ethnographie*, *religion* et *gouvernement*. Non-seulement nous les avons donnés dans la description générale des cinq parties du monde, mais nous avons cru devoir quelques nouveaux détails à celle des états et des régions géographiques de l'Europe. Les recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour rédiger l'*Atlas ethnographique du Globe*, et les tableaux statistiques des religions et des langues qui doivent paraître dans la seconde partie de cet ouvrage, nous auraient fourni les moyens d'offrir les chiffres approximatifs auxquels nous croyons pouvoir nous arrêter pour la population de chaque état distribuée d'après les croyances religieuses et d'après les langues; mais n'ayant pas assez d'espace ni de loisir pour justifier nos évaluations, nous nous sommes borné à la simple exposition des rapports approximatifs qu'ont entre elles ces fractions de la population de chaque partie du monde ou de chaque état. D'ailleurs, nous ne voulions pas nous exposer au désagrément de voir reproduire séparément sous la forme de tableaux, et sans nous citer, le résultat de recherches si longues et si pénibles. Nous ferons à cet égard une honorable exception pour notre ami, M. Jarry de Mancy, auteur de l'excellent *Atlas historique des Littératures anciennes et modernes*. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que de renvoyer nos lecteurs à cet intéressant ouvrage pour l'histoire générale des langues et des littératures de toutes les nations à toutes les époques mémorables. Ils y trouveront une foule de détails précieux que ne pouvaient admettre ni le cadre de cet Abrégé de géographie ni le plan de notre *Atlas ethnographique du Globe*.

Nous ne signalerons ici aucune des erreurs grossières que l'on rencontre si souvent dans les géographies et même dans des ouvrages classiques sur d'autres sciences, concernant l'ethnographie, les religions et les gouvernemens. Le lecteur peut les découvrir facilement en comparant nos classifications avec celles des autres auteurs. Il est vraiment inconcevable qu'après les savantes publications de *MM. Klaproth*, *Abel Rémusat*, *Jaubert*, *de Hammer* et autres célèbres orientalistes, on puisse encore confondre des peuples turks avec les Mongols, des nations de race persane avec des nations de race turque, faire des Somaulis une tribu d'Arabes mahométans, et dire que la langue japonaise est un dialecte de la mongole!

Nous croyons devoir faire une remarque sur les épithètes de nation *nombreuse*, *assez nombreuse* et *très nombreuse*, employées souvent dans cet ouvrage. Ces épithètes ne doivent pas être prises dans un sens absolu, mais dans un sens relatif à la masse de la population totale distribuée sur la partie du monde à laquelle se rapportent les nations qu'on veut qualifier ainsi. Une nation du Nouveau-Monde qui compte de 15 à 20,000 individus est une nation très nombreuse, surtout lorsqu'il s'agit

des peuples nomades de l'Amérique du Nord. Malgré les exagérations absurdes de plusieurs voyageurs, des géographes et de quelques prétendus statisticiens, nous connaissons peu de nations nomades de l'Amérique qui comptent un plus grand nombre d'individus. Nous référant toujours à ce que nous avons dit aux pages 52, 55 et 58, nous avons employé l'expression *souche*, qui, dans cet Abrégé, doit toujours être regardée comme synonyme de celle de *famille linguistique*, car ne voulant rien décider sur la question délicate et difficile de la variété des races humaines, nous n'avons basé nos observations que sur les langues.

INDUSTRIE, COMMERCE. « On a cru pendant long-temps, et beaucoup de personnes croient encore, que l'industrie agricole, celle qui consiste à recueillir des mains de la nature, était la seule productive, la seule digne de considération. De là une foule de réglemens ou de privilèges stipulés en sa faveur, toutes les fois que des gouvernemens bien intentionnés, mais peu éclairés, ont été saisis de la ferveur du bien public. Cependant l'industrie agricole n'est point la seule branche productive de l'activité humaine. Le laboureur qui confie à la terre une certaine quantité de froment, et qui, par son travail, en récolte une quantité sextuple, a donné de l'utilité au sol, instrument devenu productif entre ses mains; le vigneron, qui retire un vin exquis des sables ou des graviers de la Champagne, est un producteur également recommandable : mais aucun des deux ne mérite exclusivement la palme industrielle. »

« Le manufacturier concourt d'une manière aussi efficace à la richesse publique. Il ne crée pas plus que l'agriculteur, car personne ici-bas ne jouit de la faculté de créer; mais il exploite les matières qui sont fournies par la nature, et l'on peut dire de lui qu'il les modifie de la manière la plus puissante, la plus avantageuse à la prospérité publique. Algarotti, cité par M. Say, en donne un exemple frappant. Une livre de fer brut, coûte environ cinq sous à la fabrique; on en fait de l'acier, et avec cet acier, le petit ressort qui meut le balancier d'une montre. Chacun de ces ressorts ne pèse qu'un dixième de grain, et quand il est parfait il peut se vendre jusqu'à 18 francs. Avec une livre de fer, on peut fabriquer, en accordant quelque chose pour le déchet, 80,000 de ces ressorts, et porter par conséquent une matière qui vaut 5 sous, à une valeur de 1,440,000 francs. »

« L'industrie commerciale, en transportant des marchandises d'un lieu dans un autre, leur donne une valeur qu'ils n'avaient pas d'abord. Une pièce de vin d'Espagne a plus de prix à Paris qu'à Malaga; un quintal de bois de Campêche se paie plus cher à Londres qu'à Vera-Cruz. Le commerçant, en changeant ces produits de place, leur a donné une utilité nouvelle, et par conséquent un surcroît de valeur, qui est le bénéfice, le profit de son industrie. Par un préjugé contraire à celui qui favorisait spécialement l'agriculture, on a long-temps contesté au commerce les avantages que l'évidence a mis désormais au grand jour. »

Ces observations lumineuses, que nous avons extraites de l'excellent *Précis élémentaire d'économie politique*, où un jeune professeur, *M. Adolphe Blanqui*, a résumé avec un talent remarquable les principes de cette science, établis par les célèbres économistes *A. Smith* et *MM. Say* et *Ricardo*, signalent au lecteur la nécessité où est le géographe de s'étendre, soit dans la géographie générale de chaque partie du monde, soit dans la description particulière de chaque état, lorsque son cadre le lui permet,

sur tout ce qui concerne l'*industrie* et le *commerce*, qui avec l'agriculture sont les trois sources principales de la production, et par conséquent de la richesse et des ressources des états. A la page 53, nous avons vu que tous les peuples civilisés et barbares exercent avec plus ou moins de perfection l'agriculture et un nombre d'arts plus ou moins considérable selon leur état plus ou moins avancé dans la civilisation. Malgré toutes les déclarations de quelques voyageurs et les erreurs débitées par les géographes sur le compte de la prétendue ignorance de certaines populations de l'Europe en agriculture, dans les arts et les manufactures, nous n'hésitons pas à assurer qu'il n'y a pas un seul pays compris dans la grande famille européenne qui ne possède maintenant des méthodes agricoles et des manufactures plus ou moins perfectionnées. M. de La Roquette a démontré toute la fausseté de ce que l'on a publié à cet égard sur l'Espagne; M. le comte de Tournon, sur l'ancien département de Rome; M. Schnitzler, sur l'empire Russe, et notamment sur les gouvernemens qui forment la Grande-Russie; les tableaux des exportations de l'empire Autrichien ont mis au grand jour les progrès étonnans que l'industrie à faits en Autriche et en Bohême depuis le règne mémorable de Joseph II; et personne n'a encore donné un démenti aux faits nombreux que nous avons publiés pour répondre aux calomnies débitées sur les Portugais. Il est donc ridicule ou pour le moins inutile de répéter dans la description de chaque pays, qu'il *nourrit beaucoup de bœufs*, de *chevaux*, de *brebis*, etc.; qu'il *produit beaucoup de blé*, d'*avoine*, d'*orge*, etc; *beaucoup de fruits*, de *vin*, de *bière*, etc; qu'*il y a des fabriques de toile*, des *verreries*, des *tanneries*, des *forges*, des *manufactures d'armes*, et une foule d'autres choses semblables, qui remplissent bien des pages dans les traités de géographie, et qui n'apprennent rien, parce que ce sont des lieux communs. Resserré par l'espace, et voulant éviter autant que possible d'inutiles répétitions, nous avons pensé que nous pourrions faire connaître les principales productions d'un pays et les branches les plus remarquables de son industrie, en rédigeant dans la géographie générale de chaque partie du monde les articles *minéraux*, *végétaux* et *animaux*, de manière à signaler dans chacune quelles sont les contrées où tel minéral abonde le plus, et celles où tel végétal, tel animal, sont le plus communs. Dans l'article *industrie*, nous nous sommes bornés à signaler les branches qui, dans chaque pays, occupent réellement le plus de bras et fournissent le plus à l'exportation. L'indication des principaux objets d'*importation* et d'*exportation*, qui forme une des parties principales de nos articles *commerce*, montre d'un coup-d'œil au lecteur, soit les branches les plus florissantes de l'industrie d'une contrée ou d'un état, soit les principaux produits de l'agriculture, soit enfin ceux que le travail de l'homme tire des entrailles de la terre ou du règne animal. Car, à l'exception du commerce d'entrepôt et de transit exercé par certaines places, il est évident qu'un pays n'exporte que ce qu'il ne peut consommer et par conséquent que les objets qui y sont le plus abondans; et *vice-versâ*, il n'importe que les objets dont il manque absolument, ou du moins dont il ne possède pas la quantité nécessaire à sa consommation. Ainsi donc pour tout lecteur qui voudra lire notre ouvrage avec méthode et en suivant l'ordre dans lequel les sujets sont traités, il n'y aura rien d'omis, quoiqu'on n'y trouve aucun de ces lieux communs relatifs aux produits du sol, à l'industrie et au commerce.

ÉTAT SOCIAL. Nous ne dirons ici que peu de chose des esquisses que nous avons données sur *l'état social des Africains*, des *Américains*, et des *Océaniens*. Ces articles, fruit de longues recherches et de bienveillantes communications, trouvaient naturellement leur place dans une géographie, où tout ce qui tient à l'homme était traité avec beaucoup plus de détail qu'on ne le fait généralement dans les ouvrages de ce genre, que des esprits à vue courte voudraient faire consister en un simple inventaire des noms de fleuves, de montagnes, de villes et de pays. D'ailleurs, il importait de grouper en un seul faisceau les traits caractéristiques de la civilisation primitive des principaux peuples qui habitent ces parties du globe, ainsi que les phases diverses qu'elle a subies à différentes époques. Ce travail nous a paru d'autant plus utile, que les traces qui restent de l'état primitif de la plupart de ces peuples sont, à quelques exceptions près, si fugitives, qu'encore quelques années, et il ne sera plus possible d'en saisir l'ensemble, d'en apercevoir les contours. Les monumens éternels de la Région du Nil, et quelques débris imposans des constructions de l'Amérique et de l'Océanie, resteront seuls pour attester l'antique civilisation de ces pays; mais dans dix ans d'ici peut-être où trouvera-t-on un seul vestige de la civilisation des races indigènes qui ont peuplé jadis une si grande partie de l'Amérique-du-Nord, englobées ou perdues aujourd'hui dans les vastes rameaux de la population anglo-américaine? Dans l'Océanie, dans l'Amérique-du-Sud, tout cède également devant la marche rapide de la civilisation importée d'Europe. Mais ces esquisses auront en outre le précieux avantage, grâces au soin que nous avons mis à leur rédaction et aux lumières dont nous nous sommes entouré, de redresser une foule d'erreurs répandues par des voyageurs de mauvaise foi ou amis du merveilleux, et accréditées ensuite par des géographes peu soigneux ou peu instruits. Au reste, ces esquisses, destinées à faire partie du *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde* (*), ont déjà reçu d'honorables sanc-

(*) Dans le cours de cet Abrégé nous avons fait de nombreux emprunts à ce *Tableau*, qui doit être le complément de l'*Atlas ethnographique du Globe*, publié à la fin de 1826. Nous n'avons pu encore livrer à l'impression cette seconde partie de notre grand ouvrage, parce que nous devions auparavant poser les bases de notre *nouveau système de géographie*, et établir divers *tableaux de statistique comparée*. Aujourd'hui que la première partie de ces travaux préliminaires est achevée, et que la seconde est déjà très avancée, nous nous empressons de prévenir le public, qu'aussitôt rentré dans nos foyers, nous espérons nous trouver en position de pouvoir reprendre sa rédaction. Les matériaux sont presque tous réunis; mais leur ordonnance et les points de vue entièrement nouveaux, sous lesquels nous nous proposons de les présenter, demandent encore de longs calculs et de pénibles recherches. Toutes ces difficultés ne nous rebutent pas, lorsque nous pensons aux savans célèbres et aux personnages distingués qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile, ainsi qu'à la faveur accordée à la partie déjà publiée par la presse périodique de tous les pays et par les corps savans les plus distingués, parmi lesquels nous nous bornerons à citer les académies royales Asiatique et Géographique de Londres et celle des Sciences de Naples, qui nous ont fait l'honneur de nous admettre parmi leurs membres. Dédiée à l'empereur Alexandre, la première partie de l'Atlas n'a paru que quelques jours après la mort de son magnanime protecteur. Les encouragemens qui nous ont été donnés par le gouvernement français, par le feu roi de Saxe et par le grand-duc de Toscane, et les médailles que nous ont décernées leurs majestés l'empereur d'Autriche, les rois des Pays-Bas et de Sardaigne ont ranimé nos forces, et nous donneront le courage nécessaire pour terminer ce long et laborieux travail. Bien loin de vouloir rien retrancher du cadre du *Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du monde*, que nous avons tracé à la fin du discours préliminaire du premier volume, nous lui avons fait subir au contraire d'utiles augmentations en y ajoutant quelques tableaux de géographie et de statistique générales du plus haut intérêt, mais

tions : les directeurs éclairés d'un recueil qui jouit à juste titre d'une haute réputation, la *Revue Britannique*, se sont empressés de les publier dans leurs livraisons; et l'accueil flatteur que le public a fait à ces articles est pour nous un sûr garant de leur exactitude et de leur mérite.

On nous reprochera peut-être de n'avoir pas exécuté le même travail pour l'Europe et pour l'Asie. Nous le déclarons ici avec franchise; nous ne nous sommes pas cru compétent pour embrasser une semblable tâche, qui est plutôt du domaine de l'histoire, de l'archéologie et des hautes sciences morales et philologiques. Nous n'avons pas osé aborder les questions délicates et encore indécises relatives à ces théogonies aussi bizarres que diverses qui ont tour-à-tour dominé l'Asie, et qu'on peut regarder jusqu'à un certain point comme les sources les plus fécondes et les plus anciennes de sa civilisation primitive; à ces invasions multipliées qui, à différentes époques, et avant les temps historiques, ont tant de fois changé la face de cette partie du monde. Comment aurions-nous été assez téméraire pour entreprendre de débrouiller le chaos que présente la population primitive de la vieille Europe, de suivre dans toutes leurs phases les longues perturbations qu'elle a subies avant les époques brillantes de la Grèce et de Rome, de pénétrer ensuite dans la nuit du moyen âge, et d'arriver enfin jusqu'à notre époque, en traversant les longs orages qui ont accompagné la renaissance des lettres et des arts. Non, nous n'avions fait ni les études préparatoires, ni les recherches immenses qu'exige la détermination de l'état social primitif et actuel des Asiatiques et des Européens. Espérons cependant que quelques-uns des doctes rédacteurs du Recueil où ont été insérées nos esquisses sur l'état de la civilisation de l'Amérique, de l'Afrique et de l'Océanie, ou quelques-uns des savans célèbres qui ont bien voulu nous aider de leurs lumières, soit dans la rédaction de cet Abrégé, soit dans celle de l'Atlas ethnographique, ou bien même quelques-uns de

d'une composition très difficile. Voici les titres de quelques-uns : *Tableau météorologique du Globe; Tableau orographique de la Terre*, offrant les points culminans de tous les systèmes montueux connus et ceux de leurs chaînes principales, ainsi que les plateaux les plus remarquables, avec l'indication d'un grand nombre de villes situées à une grande élévation au-dessus du niveau de la mer; *Tableau des principales cascades du Globe*, avec la désignation de leur hauteur et de leur largeur; *Tableau des bains et des eaux minérales*, avec l'indication du degré de leur température et de la qualité de leurs eaux; *Tableau des terreins ignivomes du Globe; Tableau statistique des principales mines du Globe; Tableau statistique des produits du règne végétal et des animaux domestiques de tous les états de l'Europe et de quelques-uns des autres parties du monde; Tableau des monumens anciens et modernes les plus remarquables*, offrant la comparaison des pyramides, des tours, des flèches et des coupoles les plus hautes, les dimensions des principaux temples et celles des plus grandes statues; *Tableau des importations et des exportations des principaux états et des principales villes du monde; Tableau statistique des religions; Tableau statistique des langues; Tableau de l'état social des Africains, des Américains et des Océaniens*, etc.; *Tableau statistique du Globe vers la moitié du* XV[e] *siècle, dans les années* 1789, 1813, 1826 *et dans l'année de la publication de l'ouvrage; Tableau statistique des prisonniers, des criminels, des pauvres, des suicides, des enfans illégitimes, des écoliers*, etc., etc., de presque tous les états de l'Europe et de quelques-uns des autres parties du monde. Nous n'osons prendre aucun engagement pour la publication de cet ouvrage, parce que la multiplicité des recherches qu'exige sa composition, la situation de nos affaires privées et les temps difficiles où nous vivons, ne nous permettent pas de déterminer l'époque précise où nous le ferons paraître. Nous nous plaisons à croire cependant que ce retard ne nous dépossédera pas de la faveur avec laquelle le public avait accueilli la première partie de cet ouvrage, alors que ce retard sera justifié par un soin plus rigoureux que nous apporterons à sa rédaction, et par les importantes additions dont elle sera enrichie et que nous n'avions pas promises.

ces érudits profonds et sagaces dont l'Angleterre et l'Allemagne sont si riches, hommes toujours empressés à approfondir un sujet lorsqu'il y a de la gloire à acquérir, voudront bien compléter ces tableaux en y ajoutant ceux de l'Europe et de l'Asie : travail du plus haut intérêt, et qui offre à celui qui s'en sera dignement acquitté de bien belles palmes à cueillir.

ÉTAT. A la page 107, nous avons vu qu'il est impossible de tracer des divisions naturelles de l'Europe qui correspondent exactement à ses divisions politiques. Nous avons signalé d'autres difficultés relatives au même sujet dans diverses parties de cet ouvrage. Ici nous devons nous arrêter sur un point, qui est le plus important de toute la géographie politique; car il ne s'agit de rien moins que de la base d'après laquelle nous devons décrire les principaux pays du globe. A la page 28, nous avons vu ce que c'est qu'un *état ;* définition qu'on cherche en vain dans les traités de géographie, malgré son importance, et malgré la confusion et les erreurs graves qui résultent de son absence. Pénétré de cette vérité, dès l'année 1816 nous nous sommes empressé de la mettre à la tête des définitions de la géographie politique, en traduisant de l'allemand celle que nous avait donnée M. le conseiller *Passy*, géographe et statisticien très distingué. Mais quelques observations sont indispensables pour démontrer sa justesse et les inconvéniens du silence que gardent à ce sujet des géographes connus pour marcher à la tête de la science.

Tous les pays qui forment les monarchies Anglaise et Prussienne, les empires d'Autriche et de Russie, n'ont qu'un seul pouvoir suprême qui réside dans leurs capitales respectives; toute contrée qui forme partie de ces états, quels que soient d'ailleurs son étendue, son importance et le titre dont elle est décorée, n'en est pas moins une partie intégrante qui reconnaît le pouvoir suprême résidant à Londres, à Berlin, à Vienne, à Saint-Pétersbourg, et ne peut et ne doit jamais figurer parmi les états.

Ce principe, qui devrait être inaltérable pour tous les géographes qui aiment à soumettre cette science comme les autres à des principes fixes, n'est pas toujours observé. Il en résulte la plus grande confusion dans la géographie. Non-seulement toute division politique devient vague hors de l'Europe, mais on trouve une foule de contradictions et d'erreurs dans cette même partie du monde, que les demi-savans prétendent connaître si bien, mais dont la description offre encore aux véritables savans tant de lacunes et tant d'incertitudes. Ne voyons-nous pas des traités de géographie très estimés, publiés dans ces dernières années, dans lesquels les divisions politiques forment la base principale des descriptions des différens pays compris dans chaque partie du monde, accorder une place principale à la *Corée*, au *Tibet*, à la *Mongolie*, à l'*Arabie*, et tout cela avec le titre de principaux états de l'Asie! N'avons-nous pas trouvé dans ces mêmes ouvrages un tableau statistique où, parmi les principaux états de l'Europe, figurent l'*Islande* et la *Laponie!* Mais la Corée est un royaume tributaire de la Chine et du Japon; le Tibet et la Mongolie sont des régions géographiques, qui depuis long-temps peuvent être regardées comme comprises dans l'empire Chinois; l'Arabie n'est pas un état, mais une région géographique subdivisée en un grand nombre d'états de différente étendue et gouvernés différemment; l'Islande appartient géographiquement à l'Amérique, et forme sous le rapport politique une partie intégrante du royaume de Danemark; la Laponie n'a jamais été un état,

et n'est qu'une grande région géographique, partagée aujourd'hui entre la monarchie Norvégiéno-Suédoise et l'empire Russe. En admettant de semblables divisions politiques, l'auteur aurait pu compter avec autant de raison, parmi les états actuels de l'Europe, les républiques de Venise et de Gênes, les péninsules Hispanique et Italienne, et les nombreux états ecclésiastiques allemands qui ont cessé d'exister au commencement du XIXe siècle.

En adoptant la définition de l'*état* telle que nous l'avons donnée, cette confusion disparaîtrait, mais il resterait toujours quelques doutes, conséquence des anomalies qu'offrent le gouvernement et les relations politiques de certains petits états vis-à-vis d'autres beaucoup plus considérables, ou bien des grands privilèges que d'anciens traités ou des chartes ont accordés à certains territoires. Quelques exemples mettront le lecteur en état de se former une idée précise de ces anomalies politico-géographiques sur lesquelles les géographes gardent le silence, en se contentant seulement de renvoyer à l'article *administration*, sans appeler pour cela l'attention du lecteur sur un sujet éminemment important pour la géographie politique et surtout pour un traité élémentaire de cette science.

Tous les géographes s'accordent maintenant à classer parmi les *états* la république des Iles Ioniennes, parce que son existence politique a été reconnue par le congrès de Vienne. Mais l'indépendance de cette république, que quelques géographes nomment *Etats-Unis des Iles Ioniennes*, est plutôt nominale que réelle; car le protectorat qu'y exerce le roi d'Angleterre par l'intermédiaire du *lord haut-commissaire*, est une véritable souveraineté. Tous ceux qui voudront se donner la peine d'examiner les attributions accordées à ce fonctionnaire, et tous les privilèges dont jouissent les deux intéressantes peuplades qui habitent le *Saterland*, dans le royaume de Hanovre, et l'île d'*Helgoland*, annexe du Royaume-Uni, n'hésiteront pas à accorder à ces deux petits pays l'honneur de figurer parmi les états de l'Europe à côté de la *République Septinsulaire;* on pourrait même dire avec plus de droit, car leur administration est presque entièrement indépendante des deux royaumes dont ils sont censés faire partie.

Nous avons vu dernièrement un savant sortir de la routine, en accordant une place dans le tableau général des états de l'Europe à la *Principauté de Monaco,* que mal-à-propos tous les géographes et les auteurs d'almanachs politiques et statistiques s'accordent à classer parmi les souverainetés médiatisées. Mais pourquoi, ayant fait cette utile innovation à l'égard d'un aussi petit état, ne l'a-t-il pas étendue à la république d'Andorre? L'existence de ce pays indépendant entre la France et l'Espagne avait déjà été signalée à l'attention des géographes dès l'année 1823 par la *Revue Encyclopédique*. Pendant la dernière guerre de la péninsule Hispanique nous avons vu la poursuite des *soldats de la foi* par l'armée des Cortès être considérée comme une violation du territoire de cette république, que la France considérait comme un état neutre. La petite redevance que les Andorrans payaient aux autorités françaises résidantes dans le ci-devant comté de Foix, en France, et à l'évêque d'Urgel, dans la Catalogne, ne saurait être citée contre son indépendance, puisque tous les géographes s'étaient accordés à classer parmi les états indépendans la république de Raguse, malgré la redevance de trois mille ducats que tous les trois ans elle payait à la Porte Ottomane. Au reste, nos lecteurs trouveront ce sujet traité de la manière la plus satisfaisante

dans le savant travail que M. de La Roquette a fait sur cette république, travail qu'il se propose de publier, et dont il a bien voulu nous donner communication.

Des transactions récentes ont assuré l'indépendance politique du nouvel Etat de la Grèce, et des trois principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie, naguère encore regardées comme parties de l'empire Ottoman; mais plusieurs autres contrées de cet empire, même en Europe, pourraient être considérées, sinon de droit, au moins de fait, comme des pays indépendans : tels sont le *Montenegro*, le vaste *territoire des Mirdites*, qui compte plus d'habitans que certains états de l'Europe; les territoires des *Abdiotes*, des *Sphakiotes*, etc. Plusieurs motifs nous ont empêché de faire cette innovation; mais nous avons cru indispensable de signaler au lecteur l'indépendance de ces territoires, tout en les décrivant comme parties intégrantes de l'empire Ottoman, de peur qu'il ne les confondît avec les pays qui étant complètement soumis, ne peuvent être rangés dans la même catégorie. Et puisque nous en sommes sur ce sujet, nous mentionnerons aussi en Espagne la *vallée de Roncal*, dans la Navarre, qui a un gouvernement presque démocratique, et la *ville et territoire de Cazar de Caceres*, dans l'Estremadure, qui jouissait de tant de privilèges qu'on pouvait presque la regarder comme une république démocratique; enfin, dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, la *ville de Rostock* qui, par les privilèges dont elle jouit, peut être regardée, dit M. Stein, plutôt comme une espèce de république vassale que comme une ville soumise au grand-duc.

Nous nous sommes souvent demandé pour quelle raison les géographes et les auteurs de statistique, dans leurs traités élémentaires et leurs tableaux statistiques, s'accordent à décrire avec les plus grands détails jusqu'aux plus petits états indépendans de la Confédération Germanique, tandis qu'ils ne décrivent qu'en masse et comme ne formant qu'un seul état les 22 cantons de la Confédération Helvétique. Cependant ces derniers pays sont tout aussi indépendans les uns à l'égard des autres que le grand-duché de Bade l'est à l'égard du royaume de Wurtemberg, ou que ce dernier état l'est à l'égard de celui de Bavière. Nous avons senti l'inconséquence d'une semblable méthode, et dans le chapitre de la Confédération Suisse nous avons indiqué tous les états différens que comprennent ses 22 cantons.

Nous n'avons pas été peu surpris de voir quelques savans estimables nous reprocher comme autant de fautes et le silence que nous avons gardé, dans la *Balance politique du globe*, relativement au duché de Saxe-Gotha et à la principauté de Reuss-Lobenstein, et la place que nous avons accordée à la seigneurie de Kniphausen parmi les états de la Confédération Germanique, en nous citant, à l'appui de ces observations, des Géographies et des Tableaux statistiques publiés, en France et ailleurs en 1826 et 1827, dans lesquels les deux premiers états figurent encore parmi les membres de cette confédération, tandis qu'on y cherche en vain le troisième. Notre justification a été bien facile. Nous n'avons eu que la peine d'ouvrir devant nos aristarques les cahiers des Ephémérides géographiques de Weimar, où l'on voit que dès l'année 1824 la principauté de Reuss-Lobenstein, et dès l'année 1825, le duché de Saxe-Gotha, ont été réunis à d'autres états par la mort de leurs princes respectifs, décédés dans ces mêmes années sans héritiers mâles. Un autre article de ce même journal

donne l'historique des longs débats entre le comte de Bentink, seigneur de Kniphausen, et le duc de Holstein-Oldenbourg, qui prétendait être son suzerain, débats qui ont fini par l'admission à la Confédération Germanique de la maison de Bentink comme seigneur de Kniphausen. Nous n'avons parlé de ce qui nous est arrivé avec des savans très distingués, mais qui n'étaient pas assez au courant des changemens que subit la géographie politique, que pour démontrer combien se trompent quelques esprits supérieurs qui paraissent dédaigner l'étude de la géographie comme celle d'une science tout-à-fait vulgaire, et qui ne mérite pas une étude sérieuse.

Mais les contradictions et les lacunes dont est semée la géographie politique de l'Europe ne sont rien en comparaison des innombrables et inconciliables incohérences que nous offrirait la géographie politique des autres parties du monde, si nous voulions examiner quels motifs déterminent les géographes dans le choix des pays qu'ils nous présentent comme des *états*, c'est-à-dire comme des contrées tout-à-fait indépendantes. Ainsi, par exemple, presque tous décrivent encore comme des pachaliks ou des sandjaks, ou comme des provinces turques, les territoires de Bayazid, Mouch, Van, Djulamerk, Amadia, Souleimanieh, Kara-Tcholan et Zahou, dans le Kurdistan, tandis que depuis quelques années un savant orientaliste et voyageur très distingué, M. Jaubert, qui les a traversés, nous a dit positivement, qu'à l'exception de Van, le grand-seigneur n'est guère que de nom le souverain de cette vaste contrée. Ne voyons-nous pas tous les géographes donner encore Balkh, Koulm, Khoundez, Cachemire et autres vastes contrées au schah de Caboul, et ôter au roi de Siam le droit de suzeraineté sur les petits royaumes de la péninsule de Malacca, en les représentant comme tout-à-fait indépendans? Mais, d'après un excellent article publié en 1825 par le *Sincapoure Chronicle*, journal que, pour ces régions éloignées, on peut citer comme autorité, tous ces prétendus états ne sont réellement que des principautés vassales de la cour de Siam; le Cachemire, en 1819, est passé sous la domination de Randjit-Singh, le plus puissant chef de la confédération des Sikhs; et le pays de Khoulm avec Balkh et celui de Koundez, non-seulement sont de fait indépendans, mais paraissent même jouer maintenant un rôle important dans cette partie de la Haute-Asie. Myr-Kalitch-Aly-khan a su, non-seulement soustraire à la dépendance immédiate du schah de Caboul le territoire de Khoulm, mais encore y réunir celui de Balkh. Les dernières notices nous représentent le souverain de Koundez comme un guerrier très entreprenant. En 1820 et 1821, il paraît avoir soumis à sa domination une grande partie des khanats que le voyage à Boukhara de M. de Meyendorf nous représente comme des états indépendans.

Notre Abrégé, ainsi que toute géographie élémentaire, étant destiné à présenter les points culminans de cette science et par conséquent ce que la géographie politique offre de plus positif, nous nous sommes borné à ne classer parmi les états du Turkestan-Indépendant, de la Perse, de l'Arabie et des autres grandes régions géographiques de l'Asie que ceux qui nous paraissaient offrir plus de stabilité, et sur l'état politique desquels nous avions trouvé le moins de contradictions dans les rapports les plus récens des voyageurs et des journaux de l'Orient. A la page 561, nous avons cité l'opinion d'un savant célèbre à l'appui de notre manière d'envisager les états Barbaresques, qu'on regarde à tort comme des parties intégrantes de l'empire

Ottoman. Plus bas nous verrons, en parlant de la Nigritie, quels sont les principes qui nous ont guidé dans le choix des états de cette vaste partie de l'Afrique. Les renseignemens précieux sur l'Océanie-Hollandaise que nous devons à de hauts personnages, nous ont mis à même de rayer de la liste des états l'empire de Menangkabou et autres contrées, que les géographes regardent encore comme tels, mais que la connaissance de leurs rapports politiques avec les Hollandais, nous a obligé à ne considérer que comme de simples principautés vassales de la monarchiè Hollandaise. C'est le résultat des victoires remportées dernièrement par les troupes de cette puissance sur différens peuples, et particulièrement sur les *Padri*. Cette secte de mahométans fanatiques, dirigée par des chefs aussi adroits que belliqueux, voulant convertir à ses dogmes le peuple de l'empire de Menangkabou, commença par en déposer les chefs, et finit par y établir son oligarchie théocratique. Depuis 1825, les anciens souverains, rétablis par les Hollandais sur le trône de leurs ancêtres, reconnaissent la suzeraineté du roi de Hollande et les *Padri*, retirés dans un district sur les frontières de cet empire, pratiquent tranquillement les rites de leur religion, et observent les stipulations convenues.

Mais devra-t-on classer parmi les Etats ces territoires plus ou moins étendus occupés par les *Criks* et les *Tcherokis*, qui ont fait de nos jours de si grands progrès dans la civilisation, par les *Moqui*, les *Casas-Grandes* et les *Araucans*, qu'on nous représente comme si supérieurs sous ce rapport aux autres peuples de l'Amérique où ils conservent encore leur liberté entière? Que dirons-nous des vastes espaces que parcourent les belliqueux et terribles *Sioux*, les *Apaches*, les *Arrapahoes*, les *Marepizanos*, les *Manitivanos*, et une foule d'autres peuples indépendans répandus d'un bout à l'autre du Nouveau-Continent, et qui ne reconnaissent d'autre autorité que celle de leurs chefs? A notre avis, il n'y a pas de géographe qui puisse leur refuser la qualification d'Etat; mais nous avons suivi à leur égard la méthode adoptée pour les états semblables de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, en leur accordant les seuls détails que notre cadre comportait.

Les nouveaux États qui se sont élevés, au-delà de l'Atlantique, sur les débris des colonies Espagnoles, Portugaises et Françaises, n'ont pas encore pris cette assiette calme qui succède ordinairement aux agitations politiques. Ni la forme de leur gouvernement, ni les divisions administratives de ces différens États ne sont encore bien consolidées. Nous avons vu le Mexique passer de la monarchie à la république, et finir par être une fédération. Le Chili, au contraire, après avoir été une confédération, est maintenant une république. La république de Colombie, après avoir beaucoup souffert par les discordes intestines, paraît s'être définitivement partagée en trois républiques, pour ne former qu'une fédération. On sent bien qu'il est impossible, en arrivant à ces états livrés à la guerre civile et à l'anarchie qui en résulte, d'atteindre à une parfaite exactitude dans leur description, et surtout dans l'indication de leurs confins et de leurs divisions administratives, malgré nos nombreuses relations et malgré les secours multipliés que nous avons reçus d'un grand nombre de personnes instruites et d'hommes distingués appartenant à ces régions éloignées.

Nous croyons inutile de faire observer qu'on ne doit pas chercher dans cet Abrégé ni l'*Empire du Grand-Mogol*, ni ceux d'*Abyssinie* et du *Monomotapa*, ni la *Confédération des Maharattes*, ni les *Possessions Hollandaises*

en Asie, etc., etc. L'Empire du Grand-Mogol et ceux d'Abyssinie et du Monomotapa n'existent plus depuis long-temps; la Confédération des Maharattes a été dissoute dans ces dernières années par les Anglais; et, d'après le traité récemment conclu entre l'Angleterre et les Pays-Bas, cette dernière puissance n'a plus de possessions territoriales en Asie.

TITRES des **ÉTATS**. Il serait à-peu-près inutile, ou du moins de peu d'intérêt, de discuter sur tous les *titres* employés pour désigner les différens Etats décrits dans cet Abrégé. C'est seulement la géographie extra-européenne qui offre des difficultés véritables: celle de l'Europe n'en présente presque pas. Nous nous exprimons de la sorte, parce que le géographe qui raisonne ne sait pas s'il doit, d'après les traités et les actes officiels, donner le titre d'*Etats-Unis des Iles Ioniennes* à la *république* des îles de ce nom, ou bien si, d'après la forme de leur gouvernement, il ne doit pas leur conserver cette dernière qualification, qui leur convient beaucoup mieux. En effet, ces îles forment une *république*, et non une *confédération* comme l'indique le titre d'*Etats-Unis des Iles Ioniennes*. C'est pourquoi nous avons préféré ce titre dans la *Balance Politique du Globe* et dans notre Abrégé. Mais il est nécessaire de dire un mot sur le titre de *monarchie*, employé si souvent dans cet ouvrage. Nous l'avons constamment donné à tout état formé par la réunion de plusieurs royaumes, ou dont les possessions s'étendent dans différentes parties du monde; nous avons conservé celui de *royaume* à tout état qui a un roi pour chef. Faute d'adopter cette distinction, tout est confusion dans la géographie politique, ou bien il faut employer à chaque instant de longues périphrases pour l'éviter. Comment distinguer autrement la totalité des pays soumis au roi de Prusse de ceux qui forment le royaume de Prusse proprement dit? En appelant*Monarchie-Prussienne* les premiers, et *Royaume de Prusse* les seconds, toute confusion disparaît sans avoir besoin d'explication. C'est ainsi que nous avons nommé *Monarchie-Anglaise*, *Monarchie-Espagnole*, etc., les contrées soumises aux rois d'Angleterre et d'Espagne, et que nous avons réservé la qualification particulière de *Royaume-Uni* et de *Royaume d'Espagne* aux parties de ces Monarchies qui ne comprennent que les seuls royaumes que nous venons de nommer. Nous n'avons donné le titre d'*empire* qu'aux états qui l'ont réellement. Cette qualification est cependant très vague lorsqu'on sort des confins de l'Europe. Devons-nous conserver le titre d'*Empire* aux pays gouvernés par les sultans indépendans d'*Achem*, de *Bornéo*, de *Mindanao* et de *Soulou*, ou à ceux qui sont gouvernés par les sultans de *Soura-Carta*, de *Djocjocarta*, de *Menangkabou*, de *Ternate*, de *Tidor, de Batchian*, et autres vassaux des Hollandais dans l'Océanie? Devons-nous conserver encore aux contrées gouvernées par les princes qui résident à Sego, à Coumassi, à Kouka, les titres d'*empires de Bambara*, d'*Achanti* et de *Bornou?* En cela, le meilleur parti que nous eussions à prendre nous parut être celui de maintenir les qualifications que l'usage et les rapports les plus récens leur donnaient. Nous croyons cependant que la géographie devrait conserver quelques-uns de ces titres, ne fût-ce que pour rappeler d'importans souvenirs historiques.

Dans le but de réunir toujours en un groupe tous les pays qui dépendent d'un même état, ce qui est de la plus haute importance pour la géographie politique, nous avons formé, à la suite des grands états de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie et de l'Amérique, d'autres divisions qui leur servent

d'appendice, afin de réunir sous les noms d'*Asie-Française, Anglaise*, etc., d'*Océanie-Anglaise, Hollandaise*, etc., etc., d'*Amérique-Française, Anglaise*, etc., etc., tous les pays que les Français, les Anglais et autres nations possèdent en Asie, en Afrique, en Amérique, et que les Hollandais et les Anglais occupent dans l'Océanie.

DIFFICULTÉS relatives aux **CONFINS.** La détermination des limites des états de l'Europe n'offre aucune difficulté; celle des états de l'Amérique ne présente que les obstacles qu'opposent la guerre civile et les désordres qui désolent ces nouvelles républiques. Mais il en est bien autrement lorsqu'il est question de déterminer les confins des états des autres parties du monde. C'est une des plus grandes difficultés qu'on ait à vaincre dans la rédaction d'une géographie générale. Comment se flatter de fixer des limites entre des états que séparent des déserts arides ou des steps parcourus par des hordes nomades? Comment suivre tous les changemens produits par l'esprit belliqueux et entreprenant de certains chefs, par les dissensions et l'anarchie qui désolent et dissolvent certains états, comment suivre les altérations non moins importantes qu'apportent dans les contrées les plus éloignées la politique des puissances européennes, et bien souvent la marche tranquille, mais toujours progressive de la civilisation? Les peuples nomades peuvent quitter si facilement les pays où ils errent, que la prétendue domination de leurs chefs à leur égard est on ne peut plus incertaine et variable. N'avons-nous pas vu de nos jours un grand nombre de tribus turkomanes se soustraire au vasselage du khan de Boukhara pour passer sous celui de l'entreprenant Rahim, khan de Khiva, qui parvint en outre à étendre sa domination sur les Araliens, les Karakalpaks et sur la plus grande partie des nomades qui parcourent les solitudes de l'isthme des Turkomans, entre la mer Caspienne et la mer d'Aral? Le court espace de quelques années n'a-t-il pas suffi au khan de Khokan pour soumettre le Turkestan et le Taschkent; à l'infatigable vice-roi d'Egypte, pour mettre fin à la vaste monarchie que les Vahabites avaient fondée de nos jours, et pour porter ses frontières de l'Egypte jusqu'à celles de l'Abyssinie? N'est-ce pas aussi de nos jours que l'entreprenant et astucieux chef des Sikhs, Randjit-Singh, parvint à fonder un puissant état sur les bords de l'Indus avec des lambeaux du royaume de Caboul, en même temps que le politique Radama décuplait le petit héritage que lui avait laissé son père, par la conquête de la plus grande partie de la vaste île de Madagascar, et que les habiles Finow et Tamehameha I[er] aggrégeaient, celui-ci tout l'archipel de Hawaii (Sandwich) à son royaume, et celui-là presque toutes les îles qui composent les archipels de Tonga et de Viti (Fidji).

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Pour tout géographe qui est à la hauteur de la science, les *divisions administratives des Etats de l'Europe*, n'offrent, à un très petit nombre d'exceptions près, aucune difficulté. Les descriptions les plus récentes données par les géographes nationaux, les almanachs des cours et des républiques respectives, suffisent pour éviter toute erreur, toute méprise. Ce n'est que par une grande ignorance ou par une négligence impardonnable que des ouvrages qu'on nous présente comme classiques et publiés même dans ces dernières années, font figurer encore le gouvernement de *Viborg* parmi les grandes divisions administratives de l'Empire Russe, tandis que depuis 1817 ce gouvernement a cessé d'exister, ayant été réuni à la grande principauté de Finlande, qui a

une administration particulière et jouit de grands privilèges. Dans ces mêmes ouvrages nous lisons avec surprise, que l'Empire d'Autriche est partagé en 13 *Etats*, que la Dalmatie est divisée en 5 cercles, et que ceux de Carlstadt et de Fiume relèvent du gouvernement de Laybach, dans le royaume d'Illyrie. Mais depuis 1815 toute la Monarchie Autrichienne est partagée en 15 gouvernemens d'une étendue très inégale; depuis 1822, le cercle de Macarsca, en Dalmatie, a été réuni à celui de Spalatro; ceux de Carlstadt et de Fiume, séparés du royaume d'Illyrie, forment depuis lors partie de celui de Hongrie, le premier, comme dépendance de la Croatie, et la plus grande partie du second, comme un sous-gouvernement Hongrois, décoré du titre de *Litorale Ungarico*. C'est encore dans ces ouvrages qu'on décrit la régence de Clèves, qui n'existe plus depuis 1821, époque de sa réunion à celle de Dusseldorf; qu'on partage la Monarchie-Prussienne en dix provinces au lieu de huit, d'après son organisation définitive; qu'on offre en 1827 les 18 divisions administratives des Etats de l'Eglise, fixées par le *motto proprio* de Sa Sainteté en 1816, et réduites à 14 par un décret de l'année 1824; que des cartes de l'Espagne et du Portugal, publiées à Paris en 1821, et qu'on regarde comme les meilleures, donnent encore Olivença et son territoire au Portugal, qui les avait cédés à l'Espagne par le traité de Badajoz en 1801! Nous sortirions de notre cadre, et l'on nous soupçonnerait peut-être d'avoir un autre but que celui de nous mettre nous-même à l'abri de la critique en faisant ces remarques, si nous voulions les pousser plus loin comme nous le pourrions bien facilement.

Dans nos ouvrages sur la Monarchie Portugaise, nous avons signalé une foule de méprises relatives aux divisions administratives de cet état: elles n'en sont pas moins reproduites par les auteurs et les géographes, qui ne se donnent pas la peine d'étudier suffisamment les pays qu'ils entreprennent de décrire. Le célèbre baron de Humboldt vient de signaler la confusion qu'a fait naître parmi les géographes modernes l'ignorance où ils étaient de la division judiciaire de l'île de Cuba. Mais ce qu'il y a de plus curieux, c'est de voir des auteurs regardés comme classiques pour la géographie, ignorer encore les divisions administratives des monarchies Norvégiéno-Suédoise et Danoise. A la page 374, nous avons déjà signalé les singulières méprises relatives à cette dernière. Ici nous ferons observer que, même après la publication de l'excellente carte de Hagelstam, qui aurait pu leur faire éviter ces erreurs, les géographes continuent encore à donner pour le royaume de Suède les divisions administratives, tandis qu'ils donnent pour celui de Norvège, ou les divisions ecclésiastiques, ou les divisions judiciaires, qui sont cependant si différentes des divisions administratives.

Il en est bien autrement lorsqu'il s'agit d'indiquer les divisions administratives des états de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie ainsi que celles d'une partie des nouvelles républiques de l'Amérique, et des possessions des Européens dans ces régions éloignées. Ici le manque d'ouvrages originaux, les contradictions et les méprises des voyageurs, les changemens produits par les guerres, les révolutions, et mille autres causes, que l'éloignement et la rareté des communications font ignorer des géographes pendant un temps plus ou moins long, rendent l'exactitude presque impossible. Notre *Essai statistique et historique sur le Royaume de Perse*, ouvrage que nous

avons eu le plaisir de voir jugé très favorablement par les personnes les plus capables d'apprécier les difficultés que nous avions à vaincre dans sa rédaction, signale les incertitudes qu'offrent au géographe les divisions administratives de ce royaume. Si des orientalistes justement célèbres sont sujets à se tromper dans la détermination des divisions administratives des contrées qui forment le sujet de leurs études de prédilection, comment oserions-nous nous flatter d'être infaillible? Certes nous n'en avons pas la prétention, mais seulement d'avoir fait tout ce qui dépendait de nous pour connaître la vérité et pour éviter les erreurs.

Il y a cependant des inexactitudes qu'on ne saurait pardonner au géographe; ce sont celles qu'il commet à l'égard des pays sur lesquels des voyages récens ou des savans célèbres ont jeté déjà un grand jour en levant les doutes conservés jusqu'à la publication de leurs ouvrages. C'est ainsi qu'il n'est plus permis maintenant d'ignorer les divisions administratives générales des vastes contrées dont l'ensemble forme l'empire Chinois; qu'on ne peut plus, sans passer au moins pour négligent, diviser en sept états la confédération de Guatemala après le savant article sur cette partie de l'Amérique publié par M. de Humboldt, dans l'Hertha, et la publication de l'ouvrage de Thomson; compter parmi les territoires organisés de la confédération Anglo-Américaine le *Missouri-Occidental*, le *Nord-Ouest* et l'*Oregan*. Mais il y a bien des parties sur lesquelles les incertitudes, le vague et même quelques erreurs seraient excusables. Dans le cours de cet ouvrage le lecteur en trouvera un grand nombre que nous avons signalées à son attention, et que, pour éviter les répétitions, nous ne mentionnerons pas ici.

PAYS. Depuis les évènemens majeurs qui ont si complètement changé de nos jours la face de la Terre, celui qui en veut étudier l'état actuel dans une géographie n'atteindra jamais son but s'il ignore les anciennes combinaisons politiques différentes auxquelles appartenait chaque pays. Cette considération nous a fait ajouter dans la description des divers états l'article des divers *pays* dont ils sont composés. La lecture des chapitres consacrés à la monarchie Française, à l'empire d'Autriche et à la monarchie Prussienne, pages 109, 214 et 250, en dira plus à ce sujet que toutes les explications que nous pourrions donner.

TOPOGRAPHIE. Nous voici enfin arrivé à l'article que nous appelons *topographie*, où nous offrons la description développée de la capitale de chaque état avec la description abrégée des autres villes et lieux les plus remarquables. Nous y avons suivi le même ordre que dans le tableau des divisions administratives, mais d'après un plan tout-à-fait différent de celui qu'on a depuis long-temps adopté dans les traités et les dictionnaires de géographie. Cette circonstance et la multiplicité d'objets variés dont se compose la description des villes, nous engagent à faire quelques observations, ne fût-ce que pour éviter les reproches que des juges non compétens pourraient nous adresser.

Dans une géographie générale, quelque volumineuse qu'on veuille la supposer, et plus encore dans un abrégé de cette science, il est impossible et il serait absurde, nous ne dirons pas de décrire, mais même d'indiquer toutes les villes, bourgs et villages de chaque état. Il faut donc nécessairement faire un choix, et c'est justement ce choix qui constitue une des *plus* grandes difficultés qu'on ait à surmonter dans la rédaction d'une

géographie. Plusieurs circonstances concourent à rendre une ville ou un lieu remarquable : tantôt c'est la place qu'il occupe dans les divisions administratives, judiciaires, ecclésiastiques, financières, etc., de l'état; tantôt c'est le nombre de ses habitans, son étendue, la magnificence ou la beauté de quelques édifices; la bonté de son port ou l'importance de ses fortifications; tantôt son industrie, son commerce, le voisinage d'un canal navigable, d'un chemin en fer, ou celui d'une école célèbre, d'un établissement agricole ou industriel considérable, ou bien celui d'une mine, de bains et d'eaux minérales renommées; tantôt ce sont d'importans souvenirs historiques, ou de vénérables traditions qui y attirent tous les ans un grand nombre de pélerins, concours qui change ordinairement un simple hameau en une brillante foire; tantôt enfin ce sont de grands monumens, quelques débris d'anciens édifices, ou bien le voisinage d'un volcan, d'une cascade remarquable, d'une haute montagne ou de toute autre curiosité naturelle. Un misérable fort au-delà du 70° parallèle, un port assez fréquenté à la latitude de 70° 36', trois ou quatre cabanes dans les immenses solitudes de l'Asie Boréale, dans celles de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, une petite oasis, véritable port dans les vastes mers de sable de l'Afrique intérieure, de l'Asie moyenne et du sud-ouest de cette partie du monde, sont des localités qui, malgré leur petitesse absolue, acquièrent une grande importance relative aux yeux du géographe, qui doit nécessairement en faire mention.

Mais il ne suffit pas d'avoir fait un choix judicieux des lieux les plus remarquables sous tous ces rapports, il faut s'être tracé un plan de description raisonné, qui soit en harmonie avec le plan général de l'ouvrage, et au niveau de l'état actuel de la science, si différent de ce qu'il était à la fin du dernier siècle. Nous croyons avoir atteint ce double but, en décrivant d'abord toutes les capitales avec des détails proportionnés tant à leur importance qu'à celle des états auxquels elles appartiennent; ensuite, sur une moindre échelle, un petit nombre de villes, regardées incontestablement comme les principales de l'état; nous bornant, pour toutes les autres, ou à quelques désignations seulement pour les villes qui sont les plus considérables, ou à la simple mention de leurs noms dans le tableau des divisions administratives. Les lieux passés entièrement sous silence sont censés être beaucoup moins intéressans, sous tous les rapports, que ceux qui sont classés dans les quatre catégories que nous venons d'indiquer. Puis, afin d'aider la mémoire du lecteur à retenir une foule de localités remarquables, nous en avons rattaché la description à celle des principales villes. C'est ainsi qu'en décrivant *Paris*, *Lyon*, *Strasbourg*, *Lille*, etc., en France; *Vienne*, *Milan*, *Venise*, etc., dans l'empire d'Autriche; *Berlin*, *Cologne*, *Aix-la-Chapelle*, etc., dans la Monarchie-Prussienne, nous avons mentionné une foule de villes ou même de lieux d'une médiocre population, qui se recommandent cependant soit par leurs établissemens industriels, commerciaux ou littéraires, soit par leurs souvenirs historiques, leurs bâtimens remarquables et une foule d'autres choses semblables, qu'il serait oiseux d'énumérer et que le lecteur peut voir dans leur description. Tous ces lieux se trouvent situés dans la périphérie d'un cercle que nous avons tracé autour des villes principales décrites avec détails, en prenant un rayon d'autant plus étendu que la ville principale était plus grande; ce rayon varie de 12 à 60 milles et au-delà. De cette manière nous avons

pu nous permettre sur ces villes, sans sortir du cadre que nous nous étions tracé, une foule de détails topographiques que, malgré leur importance, on cherche en vain dans les géographies les plus volumineuses et les plus estimées.

Dans leurs descriptions, nous avons supprimé presque toutes ces généralités vagues qui ne peignent rien, qui ne laissent rien de positif dans la pensée, pour indiquer de préférence ces faits caractéristiques, ces détails plus ou moins nombreux, plus ou moins spéciaux, qui constituent éminemment la physionomie locale, et sont pour ainsi dire le cachet d'un pays ou d'une ville. Nous avons tâché, dans toutes ces descriptions, de mettre le lecteur à même de juger l'état plus ou moins avancé de la civilisation d'un pays, par l'indication, non-seulement de toutes les universités, quelque petites que fussent les villes où elles ont été établies, par celle des écoles spéciales de médecine, de jurisprudence, d'arts, etc., mais aussi par l'indication d'autres écoles moins considérables; par la désignation des principales académies ou sociétés savantes, en signalant en même temps les bibliothèques publiques les plus riches, les jardins botaniques, les musées, les observatoires et les collections les plus remarquables en objets scientifiques ou de pure curiosité, et quelquefois en indiquant le nombre d'écrits périodiques qu'on y publie. Nous regrettons que le temps et l'espace ne nous permettent pas d'exposer toutes les idées que ces objets différens réveillent dans notre esprit; elles signaleraient au lecteur une foule d'omissions graves échappées aux géographes les plus soigneux, omissions cependant qui nous paraissent devoir être attribuées en grande partie à l'imperfection du plan que la routine leur avait tracé, et dont ils n'ont pas osé s'écarter.

Excluant toute étymologie, comme étrangère à une géographie élémentaire, et certaines indications historiques qui, dans des traités semblables, sont d'une utilité très contestée, nous avons pensé que l'indication d'une école *supérieure*, d'une académie ou société savante, d'une bibliothèque, d'un jardin botanique, d'une grande forge, d'un grand établissement agricole ou autres choses semblables, était bien autrement importantes pour nos lecteurs que de connaître l'étymologie du nom de *Milan*, ou de savoir que telle ville a vu naître le peintre Vanloo, l'abbé Poule, le savant Abauzif et une foule d'autres personnages d'égale célébrité. Au lieu d'occuper un espace précieux par la désignation des lieux où furent données des batailles ou signés des traités de paix, qui n'apportèrent que de faibles changemens dans l'état politique du monde, nous avons cru l'employer plus utilement en désignant une foule de localités remarquables par des phénomènes naturels ou par des restes imposans de la plus haute antiquité, ou par les traces d'un ordre social entièrement différent de l'ordre actuel, et même antérieur aux temps historiques. C'est ainsi que dans les environs de Quito nous avons décrit ces colosses si remarquables par leur hauteur et si célèbres dans l'histoire de l'astronomie comme dans celle des phénomènes de la nature; que dans les environs de Bagdad nous avons rappelé les merveilles de Babylone, la splendeur de Séleucie et de Ctésiphon; que dans ceux de Damas nous avons décrit les magnifiques ruines de Gerasa, de Philadelphie et de Palmyre, et que dans la vallée de Noto, en Sicile, nous avons donné la description de la vallée d'Ipsica, qui offre des vestiges d'une ville de Troglodytes.

Les épithètes de *ville grande, très grande, fortifiée, forte, très forte, industrieuse, commerçante, très industrieuse* et *très commerçante* et autres qualifications semblables, n'ont pas été données par nous au hasard, comme elles paraissent l'avoir été dans bien des ouvrages, où l'on trouve *Sena*, dans la capitainerie de Mozambique, désignée comme une *ville populeuse*, lorsqu'elle compte à peine 1,500 habitans; où *Guilford*, qui n'a pas 4,000 âmes, est nommée une *grande ville*, et cela en Angleterre, presque aux portes de Londres! Dans ces mêmes ouvrages, *Brescia, Padoue, Brody*, etc., dans l'empire d'Autriche, *Breslau*, etc., dans la monarchie Prussienne; *Brême, Francfort, Giessen*, etc., dans la confédération Germanique; *Girone*, etc., en Espagne, et une foule d'autres villes dont les fortifications n'existent plus, et d'autres qui n'ont jamais été fortifiées, sont indiquées comme des *villes fortes*. Mais c'est surtout hors d'Europe que cette désignation offre les méprises les plus ridicules. Nos longues études sur tout ce qui tient à la géographie, et les nombreux documens que nous avons obtenus de la part d'un grand nombre de personnes, nous ont mis en état d'éviter de semblables erreurs, et nous espérons que notre livre, considéré sous ce point de vue, peut être consulté avec une entière confiance, car des militaires qui ont fait bien des campagnes dans les cinq parties du monde, ont revu nos manuscrits et ont redressé nos jugemens lorsqu'ils étaient inexacts. C'est ici que nous nous plaisons à nommer M. le général *Châtler*, si renommé par sa campagne du Tyrol en 1809; ce tacticien qui connaissait presque toutes les forteresses de l'Europe, nous a fait éviter bien des erreurs lors de la seconde édition du *Compendio di Geographia*. Nous citerons encore *M. le général Santander*, ancien vice-président de la Colombie, *M. Pedraza*, ancien premier président de la Confédération du Mexique, *M. le major Poussin*, aide-de-camp de M. le général Bernard, et nous en passons sous silence bien d'autres qu'il serait trop long de nommer.

Les *évêchés* et les *archevêchés*, étant les principales divisions ecclésiastiques, doivent être nécessairement indiqués dans une géographie. Ce sujet, qui paraît n'offrir aucune difficulté, a été pour nous l'occasion de longues et fastidieuses recherches, à cause des changemens que ces divisions ont subis de nos jours, non-seulement dans l'église catholique, mais aussi dans les églises luthérienne, anglicane et grecque. Pour la première, nous avons suivi l'*Almanacco della corte di Roma* de l'année 1830; la lecture de plusieurs ouvrages spéciaux et de plusieurs voyages, et les renseignemens que nous devons à quelques-uns de nos collaborateurs, nous ont fourni les moyens d'éviter les erreurs trop souvent répétées par les géographes dans la désignation des diocèses des autres églises.

L'état des beaux-arts chez un peuple étant un indice certain et frappant du degré de sa civilisation, nous nous sommes attaché à donner quelques détails sur les principaux monumens en architecture, en sculpture et en peinture des temps anciens et modernes, nous étendant particulièrement sur ceux des peuples dont la civilisation diffère davantage de la nôtre; et cela d'autant plus, que nous les avons crus propres à caractériser la leur sous des rapports essentiels. Nous avons fait tous nos efforts pour être exact. Malheureusement peu de voyageurs donnent des descriptions satisfaisantes. Il arrive même quelquefois qu'après avoir consulté tous ceux qui parlent d'un même objet, on pourrait rarement en acquérir la connaissance claire et complète. Parmi le grand nombre d'exemples que

nous pourrions citer, nous nous bornerons à celui de la fameuse *tour* dite *de porcelaine*, à Nanking. Quoique ce soit un des monumens d'architecture qui ont été le plus cités sa description nous a offert bien des difficultés. Le père Lecomte, qui s'en est bien acquitté selon le père Bourgeois, dit que cette tour forme un octogone dont chaque côté a 15 pieds d'étendue, tandis que le père Bourgeois de son côté lui en attribue 130. Peut-être a-t-il voulu par cette mesure indiquer l'étendue de chacun des côtés de la galerie qui entoure le rez-de-chaussée de la cour, tandis que son confrère n'a voulu indiquer qu'un des côtés de la tour même. Le fameux *pont* qui joint Hispahan au faubourg de Djoulfa a été décrit par Chardin, Sanson, Jean Thévenot et Daulier-Deslandes : chacun en donne des mesures différentes, malgré l'extrême facilité de ces sortes de mesures. Les contradictions que nous avons trouvées dans les voyageurs les plus célèbres et presque contemporains, sur un même sujet, et l'impossibilité de nous livrer aux recherches nécessaires pour découvrir lesquels avaient raison, nous ont engagé à supprimer presque toujours les dimensions des édifices mentionnés dans cet Abrégé. Nous nous réservons de les donner dans un autre ouvrage, où le tableau des monumens anciens et modernes les plus remarquables du globe sera précédé d'observations critiques qui inspireront quelque confiance au lecteur pour les mesures auxquelles nous nous serons arrêtés. Au reste, ces contradictions qu'on remarque si souvent dans les voyageurs n'ont rien d'extraordinaire, lorsqu'on se donne la peine d'analyser les circonstances particulières de chacun. Un voyageur ne peut, ou ne sait pas tout voir. Une multitude de causes influent sur la manière dont les hommes voient et sentent. Le résultat naturel doit donc être des témoignages variés à l'infini sur les mêmes objets. Non-seulement un homme ne voit pas et ne sent pas comme un autre, mais encore, à différentes époques de sa vie, il diffère autant de lui-même que des autres.

Comme des savans estimables, qui connaissent déjà quelques parties de cet Abrégé, ont paru trouver que nous nous sommes trop étendu sur les monumens anciens et modernes, nous citerons, à l'appui de cette innovation que nous croyons non-seulement utile, mais nécessaire à la science, un passage remarquable que nous empruntons au Cours d'archéologie du moyen âge, professé à l'Athénée de Paris par M. Jules Desnoyers. « S'il est vrai de dire que les arts, soumis à la bonne et à la mauvaise fortune des lettres, sont, plus qu'elles encore, l'*expression de la société*, quelle époque doit, à ce titre, inspirer aux nations modernes un intérêt plus réel que le moyen âge? Jamais en effet harmonie ne se rencontra plus parfaite entre les produits divers de l'activité sociale : mœurs publiques et privées, institutions religieuses ou politiques, monumens des lettres, des arts et de l'industrie, tout fut empreint d'un cachet commun aux différentes phases de cette période de transition nécessaire entre l'antique civilisation et la civilisation moderne dont elle fut le berceau.

« Nous trouverons donc dans l'examen des antiquités monumentales du moyen âge, non sans doute des modèles de perfection, mais des témoins d'une époque et d'un état social déterminé. Nous y trouverons la connaissance de l'un des élémens les plus essentiels, et une des vives lumières de l'histoire. C'est sous ce double point de vue, non moins que sous celui d'un *tableau purement* technologique des arts, que nous essaierons de les

envisager. A chaque pas nous reconnaîtrons la présence des trois grands pouvoirs du temps, l'*église*, la *féodalité*, les *communes*.

« La description de ces majestueuses cathédrales, œuvres de plusieurs siècles, de ces riches abbayes où des rois imploraient un tombeau, nous retracerons l'immense puissance du clergé. Dans les vieux et obscurs donjons, dans les castels, dans les manoirs à élégantes tourelles, à grandes salles destinées aux joûtes, aux festins, nous reconnaîtrons les vicissitudes de la vie féodale et chevaleresque. La force naissante des communes se révélera à la vue des cités et des bourgs fortifiés, des hospices, des maisons de ville construites dans le goût des églises. Combien de détails relatifs aux costumes, aux croyances, aux mœurs, à la vie publique et privée de nos ancêtres, nous seront fournis par les innombrables bas-reliefs, par les statues des églises et des tombeaux, par les vitraux peints, par les miniatures des manuscrits, par les sceaux, par les monnaies. La connaissance exacte de tous ces monumens ne peut-elle pas aussi répandre un grand jour sur la lecture des chroniques, des chartes, des légendes, des histoires contemporaines? »

Voilà pourquoi nous sommes entré dans certains détails en décrivant l'Égypte, les États Barbaresques, l'Asie Mineure, la Syrie, la Perse, la Grèce, l'Italie, l'Inde, le Mexique, le Guatemala, le Pérou, Bolivia, Java et autres contrées, où d'imposantes ruines, des débris de sculptures, des tombeaux recouverts de peintures, sont les témoins muets qui en nous révélant un ordre de choses et un état social depuis long-temps détruits, nous signalent une civilisation si différente de la nôtre et de celle de nos ancêtres. Comment pouvions-nous espérer de donner une idée exacte de la Terre en oubliant d'indiquer au lecteur l'emplacement de ces cités populeuses qui, dans la suite des âges, furent tantôt l'une après l'autre, et tantôt plusieurs à-la-fois, les capitales politiques et commerciales du monde? Signaler l'emplacement de *Thèbes* et de *Memphis*, de *Babylone* et de *Ninive*, de *Sardes*, de *Tyr* et de *Jérusalem*, c'est rappeler au lecteur la puissance de Sésostris, de Nabucodonosor et de Sémiramis, les richesses de Crésus, la splendeur de Tyr et la gloire de Salomon. Décrire les ruines de *Suse*, de *Persépolis*, d'*Ecbatane*, de *Carthage*, de *Syracuse*, de *Rhodes* et d'*Athènes*, c'est indiquer les cités magnifiques, qui, plus tard, remplacèrent les premières dans la prépondérance politique, commerciale et littéraire. *Alexandrie*, *Seleucie*, *Palibothra*, *Rome*, *Constantinople*, *Ctésiphon*, *Bagdad*, *Karakhorin* malgré sa petitesse, *Samarcande*, *Cambalou* ou *Pékin*, *Ispahan* et *Chiraz*, rappellent dans l'Ancien-Continent la puissance d'Alexandre et de ses successeurs, la monarchie universelle des Césars, la prépondérance politique des Parthes, l'empire des Califes, les empires immenses de Gengiskan et de Tamerlan, et la splendeur des Sophis. Fidèle au plan que nous nous étions tracé pour décrire la Terre, nous avons pensé que rien de ce qui était vraiment important ne devait être passé sous silence, et que tout en déroulant aux yeux de nos lecteurs le tableau imposant de l'état actuel du globe, nous devions leur rappeler de temps en temps les nations qui furent jadis ce que sont de nos jours l'Angleterre, la France, la Russie, l'Autriche et la Prusse, et les cités populeuses que remplacent de nos jours *Londres*, *Paris*, *Saint-Pétersbourg*, *Vienne* et *Berlin*, destinées peut-être à être remplacées elles-mêmes par d'autres.

Un des plus grands obstacles qu'on ait à surmonter dans la composition

d'un traité élémentaire de géographie, c'est le défaut de documens contemporains. La géographie est presque nécessairement un composé de choses qui sont et de choses qui ont cessé d'être. Il est presque impossible de décrire un pays, même sous les rapports essentiels, en ne présentant que des choses qui existent simultanément. Pour une ville considérable, il est même presque impossible d'éviter le mélange de notions qui appartiennent à des temps différens. Comment s'y prendre pour être seulement instruit de tous les changemens qu'éprouvent, dans l'espace de quelques années, les capitales de l'Europe? Que faire pour connaître ceux qui ont lieu dans les métropoles de l'Asie, de l'Afrique, de l'Amérique et de l'Océanie? Les descriptions spéciales ne sont pas toujours assez fréquemment renouvelées pour qu'elles puissent indiquer les changemens qui surviennent. Paris, Londres, Vienne, Berlin, Munich, Manchester, Liverpool, Edimbourg, Glasgow, Saint-Pétersbourg, ne sont, pour ainsi dire, pas reconnaissables, tant, dans le court espace de quinze ans, elles ont vu s'élever dans leur enceinte de nouveaux quartiers et de magnifiques édifices. Il faudrait donc pour composer une géographie qui offrît le tableau du globe à telle époque, des documens certains de la même date et très récens; ce qui n'a jamais été et ne saurait être. Mais ce que nous venons de dire pour prouver l'impossibilité d'être entièrement exact, quelque soin qu'on y mette, n'excuse pas les négligences impardonnables qu'on rencontre à chaque page dans des livres qui prétendent nous présenter l'état actuel des pays. C'est dans des géographies récemment publiées, qu'à notre grand étonnement, nous trouvons encore la description du *clocher de la cathédrale de Cambrai* renversé par un ouragan depuis bien des années; que, dans la description de Bâle, on parle encore de la fameuse *danse des morts* détruite en 1805; que dans celle de Londres on parle de *Carlton-House* et de ses magnifiques collections, tandis que depuis quelques années cette maison royale a été démolie, et que son emplacement offre la belle place *New-Carlton Square*, formée par trois nouveaux bâtimens d'une élégante architecture. C'est dans des traités très vantés et publiés depuis peu que nous apprenons l'existence d'universités, ou qui n'ont jamais existé, ou qui ont été supprimées depuis long-temps, tandis que leurs auteurs ne mentionnent seulement pas d'autres établissemens de ce genre qui figurent justement à côté des universités les plus anciennes et les plus célèbres; nous nommerons les prétendues universités d'*Agram*, de *Klausembourg*, de *Kassau*, de *Madrid*, etc.; nous signalerons l'université de *Landshut* transférée depuis quelques années de cette ville à *Munich*, et l'impardonnable omission de celle de *Padoue*, aujourd'hui une des plus florissantes et où professa le célèbre Galilée. L'espace nous manque pour signaler d'autres inexactitudes dans les qualifications aussi hasardées qu'ambitieuses données aux villes, soit d'après quelques découvertes que leurs habitans prétendent avoir eu lieu dans leur enceinte, soit d'après quelques produits du sol, ou de l'industrie, qu'à tort on leur attribue, qualifications qui n'en sont pas moins reconnues comme des vérités incontestables, puisque quelques-unes ont même reçu l'honneur de devenir proverbiales. Aidé par nos savans collaborateurs, nous avons eu soin d'éviter ces bévues, et lorsque nous avons été abandonné à nos propres forces, nous avons mieux aimé ne rien dire, que de nous exposer à induire en erreur par de fausses indications.

OBSERVATIONS STATISTIQUES. Les essais malheureux publiés par des hommes qui n'avaient pas cru devoir par d'épineuses et longues études spéciales se préparer à la rédaction d'une géographie statistique, ou de ces ouvrages dans lesquels on résume les travaux partiels exécutés sur différens pays et à différentes époques et d'après des méthodes, qui donnent tantôt des résultats à peine approximatifs, tantôt d'une exactitude presque rigoureuse, attirèrent notre attention, réveillée d'ailleurs depuis longtemps par les trop légitimes plaintes qu'ont fait entendre tant de fois des personnes qui, ne pouvant suivre la géographie et la statistique dans leurs détails, accusaient d'imperfection ces deux sciences, au lieu de s'en prendre aux hommes inhabiles qui avaient osé s'en ériger les maîtres. Dans le chapitre VIII[e] et dans ceux qui précèdent les tableaux statistiques des cinq parties du monde, nous sommes descendu dans une foule de détails sur tout ce qui concerne les parties de la statistique, qu'à la page IV nous avons vues entrer dans le domaine du géographe. Si l'on trouvait nos observations trop diffuses pour un traité élémentaire de géographie, nous ferons observer qu'il fallait enfin mettre sous les yeux du public, les pièces d'après lesquelles tout lecteur tant soit peu instruit pourrait juger par lui-même de l'état de ces deux sciences et de la justesse des reproches que des juges non compétens leur adressent tous les jours. Nous avons donc résumé dans ces six chapitres les résultats obtenus durant près de vingt-cinq ans de recherches longues et pénibles, pour déterminer la *superficie*, la *population*, les *forces* et les *ressources* des principaux états du globe, et le *nombre approximatif des hommes* actuellement vivans sur la Terre. Nous osons nous flatter d'avoir répandu le premier quelque lumière sur ces sujets importans, et d'avoir contribué à faire disparaître bien des erreurs regardées naguère comme des vérités démontrées. Et puisque le sujet nous a ramené à parler des populations et des finances, nous ne pouvons nous empêcher d'ajouter encore quelques observations, car on ne saurait jamais en dire assez sur un sujet si important, si compliqué, et sur lequel on trouve les plus graves erreurs dans les ouvrages spéciaux même les plus récens.

N'est-il pas étonnant de voir le *Northern-Traveller*, qui est un guide excellent pour les voyageurs qui veulent parcourir la Nouvelle-Angleterre et le Canada, n'accorder en 1828 au Bas-Canada que 200,000 habitans? N'a-t-on pas raison de s'étonner encore plus en voyant l'annuaire *The British Empire* pour 1829, publié à Londres, ne donner encore aux deux Canada que 250,000 âmes, et cela quelques années après la publication de plusieurs ouvrages importans sur ces provinces, dans lesquels on porte presque au triple leur population, après les documens authentiques présentés au parlement, qui démontrent que dès l'année 1825, ces deux provinces comptaient 581,171 habitans, et après que les journaux anglais avaient annoncé que plusieurs milliers d'émigrés quittaient annuellement le Royaume-Uni pour aller s'y établir? A la page 1157, nous avons signalé au lecteur l'état florissant et toute l'importance de ces contrées, que certains géographes regardent encore comme de vastes solitudes, n'offrant tout au plus que du bois de construction et de riches fourrures. Complètement étrangers aux étonnans progrès de la civilisation dans cette portion prétendue déserte du Nouveau-Monde, ils ne se doutent seulement pas qu'elle offre une augmentation de population supérieure même à celle des Etats-Unis. On sait, en effet, par des documens officiels, qu'en 1790 le nombre d'ha-

bitans de la Confédération Anglo-Américaine s'élevait à 3,921,328, tandis qu'à la même époque ils ne montaient qu'à environ 210,000 dans l'Amérique-du-Nord Anglaise. Nous savons maintenant, par le dernier recensement, que les Etats-Unis en 1830 avaient 12,856,171 habitans, d'un autre côté, les recensemens antérieurs, la grande *imigration* qui a eu lieu pendant ces dernières années, et des inductions très probables faites sur le mouvement de la population, ont démontré que cette partie de l'Amérique-Anglaise doit avoir eu dans la même année au moins 1,200,000 âmes. Le rapprochement de ces faits démontre sans réplique que, tandis que la population a un peu plus que quadruplé dans la confédération Anglo-Américaine, elle a presque sextuplé dans l'Amérique-du-Nord Anglaise.

Tous les statisticiens allemands les plus célèbres portent très bas les revenus de l'Etat du Pape, et M. le baron de Malchus, que nous n'hésitons pas à regarder comme le premier des statisticiens de l'Allemagne, ne les portait en 1830 qu'à 6,500,000 florins du Rhin, équivalant à 13,975,000 francs. Déjà, dans la *Balance politique du globe*, d'après plusieurs faits positifs qu'on nous avait communiqués, nous les avions portés à 30,000,000 de francs. Le budget détaillé qu'un de nos correspondans nous a envoyé, et que nous avons publié dans une des Revues de Paris avec les budgets du grand-duché de Toscane et du duché de Lucques, les portait à 43,400,000 francs pour l'année 1817. Desirant approfondir ce point important de la statistique, nous avons profité de la bienveillance dont nous honore M. le baron Degerando, si justement célèbre par ses savans ouvrages et ses travaux philanthropiques, pour nous mettre en rapport avec les hommes vertueux qui, comme lui, ont laissé de si honorables souvenirs durant leur administration dans les départemens Romains. Les communications obligeantes que nous devons à M. le baron Janet, intendant-général des finances dans les deux départemens du Tibre et du Trasimène, nous ont prouvé que cette seule partie des Etats du Pape avait en 1813 un revenu bruts de 24 millions de francs. Les faits importans que M. le comte de Tournon, ancien préfet de Rome, vient de publier dans sa statistique du département qu'il a administré, concordent avec l'estimation précédente. Nous savons, par les budgets du ci-devant royaume d'Italie, combien rapportaient les départemens situés de l'autre côté des Apennins. C'est d'après tous ces faits que nous avons porté, en 1826, à 45 millions le revenu brut de la totalité des pays soumis au Pape. Cette évaluation, dont on ne saurait contester l'exactitude, est cependant plus que triple de l'estimation à laquelle M. Malchus a cru devoir s'arrêter dans son mémorable ouvrage sur l'administration des finances, estimation qui diffère très peu de celles que tous les statisticiens s'accordent à tort à donner à cet état.

Mais nous devons signaler à l'attention du lecteur deux innovations que nous avons cru devoir introduire dans la géographie, après les avoir déjà essayées dans notre *Compendio*, quoique sur une moindre échelle : nous voulons parler de la *différence des caractères* employés dans l'impression de cet ouvrage, et des *synonymes* que nous avons ajoutés, entre parenthèse, à côté des noms des fleuves, des villes, des pays, etc., qui diffèrent le plus de ceux que nous avons adoptés dans le texte, comme les plus généralement employés.

SYNONYMIE. L'addition des synonymes pour la France, l'Italie, l'Angleterre, et autres contrées de l'Europe-Occidentale, n'offre presque pas

de difficultés. Mais il en est bien autrement pour presque tous les pays de l'autre moitié de l'Europe, pour quelques provinces de la monarchie Prussienne, et pour plusieurs contrées de l'empire d'Autriche. Dans les Pays Hongrois de ce dernier état, presque tous les lieux ont deux noms, et quelques-uns jusqu'à cinq, savoir : en hongrois, en allemand, en valaque, en slavon et en latin hongrois. On sent bien que dans un Abrégé on ne pouvait les mettre tous; nous avons cependant indiqué ceux qui nous paraissaient les plus importans, et qu'on nous assurait être le plus en usage. On peut dire la même chose de l'empire Ottoman et du nouvel Etat de la Grèce. Dans celui-ci, il y a presque toujours trois dénominations pour chaque lieu : le nom classique ancien, le nom actuel en grec moderne et le nom turk. Pour l'Archipel, nous avons eu un guide excellent; c'est le Tableau des Iles de la mer Blanche (Archipel) que M. Jouannin a publié dernièrement.

Que dirons-nous des régions hors de l'Europe? Là tout est désordre, et sans une abondante synonymie il est vraiment impossible d'étudier la géographie sur les cartes; car les noms indiqués dans le texte ne se rencontrent que très rarement sur les cartes, et *vice versâ*, surtout si le texte est rédigé soigneusement. Nous prions le lecteur de méditer ce que nous avons dit aux pages XIV—XVIII, en parlant de l'orthographe. Plusieurs des remarques que nous y avons faites pourraient s'appliquer à la synonymie dont il s'agit. Nous ajouterons que parmi les synonymes que nous offrons il y en a quelques-uns que nous savons être des erreurs dues aux premiers traducteurs des ouvrages originaux, d'autres provenant de la négligence des copistes, quelques-uns même de celle des typographes. Nous avons cependant dû les conserver, parce que tout erronés qu'ils étaient, ce sont justement ceux qu'on trouve marqués sur les meilleures cartes françaises, allemandes et anglaises. Les supprimer tout-à-fait aurait été un grave inconvénient pour beaucoup de lecteurs, sans être d'une bien grande utilité pour la science.

ARRANGEMENT TYPOGRAPHIQUE. L'expérience nous ayant appris que, plus l'on parle aux yeux, plus on pénètre aisément jusqu'à l'esprit du lecteur, nous avons pensé que nous lui faciliterions l'intelligence des sujets différens traités dans cet Abrégé, en les écrivant avec différens caractères, dont la grandeur serait toujours proportionnée à l'importance relative de ces mêmes sujets. C'est ainsi que dans le tableau des langues et des religions, leurs divisions principales et leurs subdivisions ont été clairement exprimées par un mécanisme typographique très facile à saisir. A la page XXIX, nous avons déjà indiqué le moyen employé pour représenter typographiquement le bassin d'un fleuve. On a fait usage de plusieurs caractères différens et d'une certaine graduation d'espaces, pour faire sentir au lecteur l'ensemble des divisions administratives d'un état, ses divisions principales, leurs subdivisions, et afin qu'il pût distinguer d'un coup-d'œil leurs chefs-lieux respectifs. C'est ainsi que, dans les articles *montagnes*, on a adopté pour les systèmes montagneux des caractères différens de ceux qu'on a employés pour les chaînes principales, les chaînes secondaires et les points culminans des unes et des autres. Dans la description des villes, on a toujours écrit en italique les objets les plus remarquables; et dans celle des lieux qu'embrasse leur rayon, on a employé des caractères plus petits, afin de signaler au lecteur leur dépendance de

la ville à laquelle on voulait les rattacher. De cette manière, nous osons assurer que tout lecteur pourra sans la moindre peine se former une idée précise de chaque contrée du globe et de toutes ses divisions, chose bien difficile à obtenir, même après l'étude de plusieurs gros volumes, où l'on a négligé ce moyen si naturel pour exprimer d'une manière sensible les innombrables détails qu'embrasse la science du géographe.

ANNUAIRE GÉOGRAPHIQUE. Les *découvertes des voyageurs*, les *phénomènes naturels*, et les *transactions politiques des états*, voilà les trois causes principales qui ne permettent pas au géographe, quelque soin qu'il mette dans la composition de son livre, d'y présenter toujours, ne fût-ce que pour un petit nombre d'années, l'état actuel de la Terre. Pour peu que dure la rédaction, ou même l'impression de son ouvrage, son traité n'offrira plus dans toutes ses parties l'ordre des choses qu'il a entrepris de décrire. Publier des additions à chaque changement qui aurait lieu, ce serait chose trop fastidieuse pour le lecteur et pour l'auteur; d'ailleurs c'est la tâche d'un journal, car c'est à la presse périodique qu'il appartient d'annoncer les changemens remarquables que la surface de la Terre subit sous tous les rapports. Faire une nouvelle édition est une chose impossible, lorsqu'il s'agit d'un ouvrage aussi considérable que le nôtre. Nous avons pensé que l'on pouvait remédier à cet inconvénient et tenir toujours au courant notre Abrégé, en publiant tous les ans quelques feuilles qui, sous le même format, avec les mêmes caractères, et sous le titre d'ANNUAIRE GÉOGRAPHIQUE, ou COMPLÉMENT DE L'ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE, présenteraient au lecteur tous les changemens qui auraient eu lieu pendant l'année précédente, pour chacune des trois causes que nous venons d'indiquer.

On sent toute la nécessité de cette publication, lorsqu'on pense que les 30 mois consacrés à l'impression de notre Abrégé ont suffi pour rendre nécessaires des modifications dans le texte, soit relativement au gouvernement de plusieurs états des confédérations Germanique et Suisse et du royaume actuel de Pologne, soit dans le nombre des états, tels que le royaume des Pays-Bas, qui n'existe plus et a été remplacé par les deux royaumes indépendans, celui de la Belgique, et celui de la Hollande; la république de Colombie, qui s'est partagée définitivement en trois états confédérés, nommés la Nouvelle-Grenade, l'Equateur et Venezuela; soit dans la description des villes, à cause des désastres que plusieurs ont soufferts, telles qu'Anvers, Bruxelles, Liége, Gand, Bristol, etc. Si nos nombreuses relations nous ont mis à même de présenter les résultats des dernières explorations en Afrique, en Amérique et dans l'Océanie, avant qu'ils aient été publiés, une fois que notre livre aura paru nous n'aurons que la ressource de l'Annuaire pour y classer les faits nouveaux, fruit des explorations qu'on prépare et des voyages qu'on fait actuellement.

Nous nous proposons même de publier dans cet Annuaire le *tableau statistique des cinq parties du monde*, en y ajoutant le nom des souverains qui régissent les différens états, et ceux des premiers présidens des confédérations ou des républiques. Ce que nous avons vu faire par un seul homme lorsqu'il dirigeait les destinées de la France, par Bolivar dans l'Amérique du Sud, par Radama à Madagascar, par Tamehameha dans l'archipel de Hawaii; ce que nous voyons faire par Mahmoud et Mehemet-Ali dans l'empire Ottoman, par Feth-Ali-Chah en Perse, et par Randjit-Singh dans

le nord-ouest de l'Inde, démontre combien il est important de connaître le souverain ou le président qui est à la tête des états. Après tout ce que nous avons dit relativement aux élémens statistiques offerts par nos tableaux, on sent bien que nous ne nous donnerons pas la peine inutile de présenter tous les ans l'état actuel respectif de chaque pays, chose impossible lorsqu'on ne veut offrir que des élémens comparables; mais nous mettrons cependant, pour chaque état, ces mêmes élémens en harmonie avec les changemens qu'auraient subis ses frontières. Notre Annuaire indiquera aussi, non-seulement tous les changemens qu'auraient apportés, dans la description de chaque pays, l'ouverture d'un nouveau canal ou d'un chemin en fer, la création ou la suppression d'un établissement littéraire important, l'érection ou la démolition d'un édifice remarquable, ou les ravages produits par les épidémies, les tremblemens de terre, les éruptions de volcans, les débordemens de fleuves, les irruptions de la mer, et autres causes semblables dans les villes; mais nous y insérerons aussi les corrections des erreurs qui peuvent nous être échappées, et qui nous seraient signalées par nos nombreux collaborateurs ou par toutes les personnes qui aiment les progrès de la géographie. Notre éditeur, dont nous ne pouvons trop louer le zèle pour la science, et la complaisance qu'il a mise à nous fournir tous les livres, quelque coûteux qu'ils fussent, que nous lui indiquions comme indispensables à la composition de cet Abrégé, a déjà pris ses mesures pour nous procurer en Italie les journaux scientifiques, sources principales à consulter par tout auteur jaloux de suivre les progrès de la science qu'il cultive de prédilection. Notre *Annuaire* paraîtra (*) tous les ans vers la fin du mois de juin, pour pouvoir profiter des précieux documens contenus dans les autres annuaires et publications périodiques de ce genre.

PROGRÈS DE LA GÉOGRAPHIE. Nous sommes heureux d'avoir entrepris cet immense travail à une époque aussi favorable. Jamais jusqu'à nos jours la géographie n'avait fait d'aussi rapides progrès. La première partie du dix-neuvième siècle a multiplié d'une manière prodigieuse les foyers scientifiques, et la géographie a tant de points de contact avec les autres sciences, qu'il en a rejailli sur elle d'immenses faisceaux de lumières nouvelles. Les gouvernemens et les associations, les princes et les simples particuliers, les missionnaires catholiques et les protestans, tous ont concouru au développement des connaissances géographiques avec un empressement tel que l'énumération exacte des services rendus devient à-peu-près impossible. L'Italie, la France, l'Angleterre et la Prusse ont vu naître de savans recueils périodiques sous les divers titres d'*Annales*, d'*Edinburgh-Review*, de *Quarterly-Review*, de *Correspondance Géographique*, de *Journal Asiatique*, d'*Hertha*, etc.; et ces publications recommandées surtout par les noms des *Gråberg de Hemsö*, des *Malte-Brun*, des *Eyriès*,

(*) Nous prions les savans et les personnages distingués qui nous ont aidé de leurs lumières et qui ont contribué à la rédaction de notre Abrégé de Géographie, de vouloir bien adresser tous les ans, dans le courant de mars au plus tard, et *franc de port*, à notre éditeur, M. Jules Renouard, rue de Tournon, n° 6, à Paris, les renseignemens et les observations dont ils voudraient bien nous honorer. C'est au moyen de cette publication annuelle que nous nous proposons, non-seulement de remplir les lacunes qui existent dans notre ouvrage, mais encore de rectifier les erreurs qui auraient pu s'y glisser, et que l'on aura l'obligeance de nous signaler.



des *Larenaudière*, des *Klaproth*, des *Brougham*, des *Jeffries*, des *Barrow*, des *Zach*, des *Silvestre de Sacy*, des *de Hammer*, des *G. de Schlegel*, des *Berghaus*, des *Hoffmann*, etc., ont puissamment contribué avec les *Ephémérides géographiques de Weimar*, qui en Allemagne les avaient tous précédés, à reculer les bornes de la science qui décrit la Terre. *Les Sociétés de géographie* fondées à *Paris*, à *Berlin* et à *Londres*, et les *Sociétés Asiatiques* de *Paris* et de *Londres*, n'ont pas moins concouru à ce mouvement progressif, tandis qu'une impulsion nouvellearrivait des contrées de l'Orient par les importantes publications des *Sociétés* savantes de *Batavia*, de *Calcutta*, de *Madras*, de *Bombay*, de *Colombo*, de *Tranquebar* et de *Bencoulen*.

Presque à chaque page de ce livre il est fait mention d'une entreprise, d'un établissement, d'un acte de munificence contribuant aux progrès des sciences géographiques. Vienne, Paris, Saint-Pétersbourg et Bonn possèdent de grandes *écoles de langues orientales*. La France, le Piémont, la Prusse, la Hollande et la Toscane doivent, au goût éclairé de leurs souverains, de superbes *Musées égyptiens* établis à grands frais. Combien, depuis la mémorable expédition d'Egypte, de grandes entreprises exécutées! Le sol des Pharaons exploré de nouveau sous les auspices du roi de France et du grand-duc de Toscane; d'immenses travaux géodésiques poursuivis dans presque tous les états de l'Europe et même dans l'Inde; de magnifiques cartes, publiées par les divers bureaux topographiques des grandes cités européennes, ont donné une impulsion nouvelle à la science, tandis que de nombreux voyages de circumnavigation et dans l'intérieur des continens ont accumulé de riches matériaux pour l'édifice de la géographie. Que de noms souvent cités dans cet ouvrage parmi les intrépides et célèbres voyageurs de la France, de la Russie et de l'Angleterre, si noblement encouragés par des gouvernemens éclairés. Les états même que leur position semblait devoir rendre plus désintéressés dans ces voyages lointains, ont généreusement secondé ce grand mouvement scientifique, et l'intérieur du Brésil a vu dans ses magnifiques forêts les *Mikau*, les *Pohl* et les *Natterer* envoyés par l'empereur d'Autriche, et les *Spix* et les *Martius*, par le roi de Bavière. Ce noble exemple des souverains n'est pas resté stérile. Dès l'an 1767, la France avait vu un simple académicien, le *marquis de Courtanvaux*, faire construire et armer à ses frais la corvette l'*Aurore*, dans le seul but d'essayer en mer les premières horloges marines de Leroi. De nos jours le desir de rivaliser avec l'Angleterre dans la recherche du passage nord-ouest par le détroit de Bering a inspiré au *comte de Romanzof* la pensée non moins généreuse d'attirer sur la marine russe un nouveau titre de gloire, en faisant exécuter à ses frais la campagne du *Rurick* sous les ordres du *capitaine Kotzebue*.

COLLECTIONS PARTICULIÈRES. Les explorations et les découvertes dont nous venons de parler ont accumulé d'immenses richesses dans toutes les collections publiques et particulières consacrées aux diverses branches des sciences historiques et naturelles. Dans le corps de l'ouvrage nous avons mis un soin particulier à faire connaître ce que chaque foyer de civilisation, chaque capitale, chaque ville même de médiocre étendue, renfermaient d'objets précieux pour les sciences, les lettres et les arts. C'est une des parties qui ont eu le plus de charmes pour nous. En effet, quoi de plus agréable que de se rendre compte des efforts qui ont été faits en différens pays et à diverses époques pour ériger quelque temple aux lumières et aux arts!

Qu'on lise nos descriptions de Paris, de Londres, de Vienne, de Saint-Pétersbourg, de Copenhague, de Rome, de Florence, etc., etc., et on verra que nous n'avons rien négligé pour indiquer les richesses variées qu'y offrent les musées, les bibliothèques, les jardins botaniques, etc, etc. Malheureusement la multiplicité des recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour éviter les erreurs et connaître l'état actuel de tous ces établissemens publics, ne nous laissait pas le loisir de nous informer des divers établissemens particuliers du même genre que possède chaque ville. Voilà pourquoi nous avons gardé le silence sur ces derniers dans la description de presque toutes les grandes villes et même dans celle de plusieurs villes d'une médiocre étendue. Cependant les établissemens particuliers ne sont pas moins intéressans que les premiers. Ils le sont peut-être même davantage; car, tandis que les monumens publics sont l'ouvrage de tout un peuple ou des monarques éclairés qui le gouvernent, les monumens particuliers font mieux ressortir le goût des individus, et ce goût mérite d'être signalé, lorsque surtout il est accompagné d'un esprit éclairé et d'une volonté forte et généreuse. En attendant que les savans et les personnages distingués qui ont bien voulu coopérer à l'amélioration de cet Abrégé veuillent nous aider de leur secours dans la désignation des établissemens de ce genre les plus remarquables qui existent actuellement dans tout le monde civilisé, nous allons en nommer quelques-uns. Dans cette nomenclature nous n'avons pas compris les superbes collections particulières formées par plusieurs souverains et par les membres de leurs familles. Leurs possesseurs disposent de moyens trop supérieurs à ceux d'un simple particulier pour qu'on puisse les ranger dans une même catégorie. Leur grande importance nous a engagé à indiquer dans le texte celles que nous connaissions; nous nommerons toutes les autres dans l'*Annuaire*. En effet, ce serait une omission impardonnable que de ne pas nommer dans la description de Paris la magnifique *galerie de tableaux* et la *bibliothèque* formées par le *duc d'Orléans*, aujourd'hui roi des Français. Comment pourrait-on, en faisant la revue des richesses littéraires que possède la capitale de l'Autriche, ne rien dire des riches *collections* possédées par les *archiducs Charles* et *Jean*, et ne faire aucune mention du *jardin botanique* et de la *bibliothèque particulière de l'empereur*, de son riche *médailler* et de sa *collection de portraits gravés*, regardée par tous les connaisseurs comme la plus complète qui existe? Comment enfin, en décrivant Stuttgard, Copenhague et Florence, passer sous silence les *bibliothèques particulières des rois de Wurtemberg* et de *Danemark*, et celle du *grand-duc de Toscane*? A l'égard des collections appartenant à de simples particuliers que de difficultés à vaincre pour les connaître toutes! Les mutations qui s'opèrent tous les jours, les ventes, les décès, l'impossibilité où l'on est de tout savoir, de tout connaître dans les grandes villes et dans les pays éloignés, ne laissent au géographe, le plus zélé et le plus soigneux, aucun espoir d'arriver à une exactitude rigoureuse. En attendant qu'il dresse la liste de ces collections, quelques-unes ont déjà changé de maître ou sont devenues publiques, tandis que d'autres ont cessé d'exister par des ventes qui ont dispersé les pièces dont elles se composaient. Mais ce faible essai, tout imparfait qu'il est, joint aux faits curieux et importans que nous avons déjà intercalés dans les descriptions de plusieurs villes de France, du Royaume-Uni, des empires Russe et Autri-

chies, et d'autres Etats, servira à remplir quelques-unes des nombreuses lacunes qui subsistent encore, et que nous nous proposons de combler. Ce sera d'ailleurs un échantillon pour nos généreux collaborateurs du genre de faits qu'ils peuvent recueillir pour les notes que nous attendons de leur obligeance. Nous avons déjà profité pour l'Italie du savant travail de *M. Charles Didier*, dont plus bas nous annoncerons l'ouvrage; il nous a fourni de précieux renseignemens qui ont d'autant plus d'intérêt qu'ils se rapportent en général à des provinces peu connues et tout-à-fait hors du cercle que parcourent les *touristes*. Deux savans célèbres, auxquels nous nous sommes adressé, *M. Vander Maelen* et *M. le professeur Orioli*, ont bien voulu nous fournir des notes sur les collections particulières les plus remarquables de la Belgique et de l'Italie; et nous en devons de bien précieuses sur les collections zoologiques, minéralogiques et botaniques à des naturalistes distingués, à *MM. Gillet de Laumont*, *Guillemin* et *de Ferussac*. Nous devons à l'obligeante amitié d'un savant voyageur qui revient de l'Orient, à *M. de Rienzi*, la connaissance des collections particulières les plus remarquables de ces pays éloignés. Le sujet principal de notre livre nous engage à ranger aussi parmi ce genre de collections, quoique ce ne soient à la vérité que de grands établissemens industriels, les principaux ateliers où l'on confectionne à grand nombre les meilleures cartes géographiques livrées au commerce.

TABLEAU DES PRINCIPALES COLLECTIONS PARTICULIÈRES
DE QUELQUES VILLES DE L'EUROPE, DE L'ASIE ET DE L'OCÉANIE.

PARIS. Parmi les collections particulières les plus remarquables de cette ville, nous citerons les suivantes : Le *musée d'antiquités* de *M. de Blacas;* on y admire la plus riche *collection* peut-être *de pierres gravées* qui soit entre les mains d'un particulier; une belle *collection de vases grecs* dits *étrusques*, si importante pour tout ce qui tient à l'histoire héroïque, aux cérémonies religieuses, aux détails de la vie civile et domestique, à raison des sujets peints qu'ils offrent; une riche *suite de médailles grecques* et *romaines;* enfin une *collection* unique de *pierres gravées arabes*, *persanes* et *turques*, de *vases musulmans*, *médailles*, etc.; ces derniers objets ont été savamment décrits dans l'ouvrage publié par M. Reinaud. Le *cabinet d'antiquités* de *M. le comte Pourtalès*, qui à Paris n'est inférieur qu'au précédent; le *cabinet d'antiquités* de *M. le baron Roger;* la *collection de vases grecs* dits *étrusques* de *M. Durand;* la *collection* de *M. Lamare-Picquot*, si remarquable par les précieux objets que ce voyageur a recueillis dans l'Inde, et qui se rapportent aux usages et aux croyances religieuses originaires de cette région.

La *collection de tableaux* des XIIe XIIIe XIVe et XVe siècles, c'est-à-dire, avant la révolution opérée dans les arts par Léonard de Vinci et Raphaël, formée par *M. le chevalier Artaud*, ancien chargé d'affaires de France à Rome et à Florence; celle du *maréchal Soult*, duc de Dalmatie, remarquable surtout par les chefs-d'œuvre de l'école espagnole, qui sont si rares dans le reste de l'Europe. La magnifique *galerie de tableaux* de *M. le comte de Sommariva*; celle de *M. Bernardin*, ancien colonel, connue sous le titre de *musée Dioclétien;* elle possède des tableaux de toutes les écoles et de tous les maîtres, des manuscrits précieux, des dessins, etc.; le *musée Colbert*, offrant une belle et riche collection de tableaux et objets d'arts, principalement des artistes modernes. Nous nommerons encore pour mémoire la magnifique *galerie de tableaux de M. Erard*, estimée trois millions de francs, dont la vente qui vient d'avoir lieu, attendu les temps difficiles, n'a produit que le quart de cette somme.

La superbe *collection botanique* et la riche *bibliothèque* de *M. Delessert*, qu'on peut ranger à côté des plus magnifiques établissemens de ce genre possédés par de simples particuliers; la précieuse *bibliothèque botanique* et le superbe *herbier* de *M. Adrien de Jussieu*, composés l'un et l'autre de toutes les richesses en ce genre réunies par les oncles

et le père de ce savant botaniste; l'herbier compte même plus d'espèces que celui du Muséum; le riche *herbier* de *M. Gay* de Genève; le beau *jardin botanique* de *M. Boursault*; l'*herbier cryptogamique* de *M. Bory de Saint-Vincent*, le plus complet qui existe. La riche *collection de coquilles* et la *galerie d'oiseaux* de *M. le duc de Rivoli*, rangées justement parmi les plus précieuses qui existent; la *collection de coquilles terrestres* et *fluviatiles* de *M. le baron de Férussac*, la plus riche connue; la *collection de coléoptères* de *M. le général Dejean*, qu'on regarde comme la plus grande qu'on ait encore rassemblée; le *cabinet minéralogique* de *M. Gillet de Laumont*, inspecteur général des mines, composée de plus de 30,000 morceaux de choix; elle renferme la précieuse *collection de Romé de Lisle*, célèbre pour avoir été le premier avant Hauy à ranger les minéraux d'après leurs formes cristallines; la *collection minéralogique* de *M. Brochant de Villiers*, inspecteur général des mines et professeur de minéralogie et de géologie à l'école royale des mines; la *collection minéralogique* de *M. Cordier*, inspecteur général des mines et professeur de géologie au Muséum d'histoire naturelle; la *collection minéralogique* de *M. Brogniart*, professeur de minéralogie au Muséum d'histoire naturelle; la *collection minéralogique* de *M. Lellèvre*. La *collection crâniologique* de *M. Gama Machado*, Portugais distingué par son amour pour les sciences, et auteur d'un ouvrage ingénieux sur la *Théorie des Ressemblances;* celle de *M. Esquirol*, intéressante surtout pour tout ce qui se rapporte aux maladies mentales, sur lesquelles ce savant médecin a acquis une si juste célébrité.

La précieuse *bibliothèque* de *M. A.-A. Renouard*, dont le savant propriétaire a donné lui-même, en 1819, la description raisonnée sous le titre de *Catalogue de la Bibliothèque d'un Amateur;* celles de *M. le comte J. de Noailles* et de *M. le comte de Labedoyère;* les *bibliothèques géographiques* de *M. de Walckenaer* et de *M. Eyriès*, si souvent mentionnés dans cet Abrégé; celle de *M. Larenaudière*, remarquable surtout pour la littérature anglo-saxone et anglaise; la *bibliothèque de livres chinois*, *japonais* et *autres langues des nations de l'Asie-Orientale*, appartenant à *M. Klaproth;* la précieuse *bibliothèque*, riche surtout en livres d'histoire naturelle et autres sciences, de *M. le baron Cuvier*, que le gouvernement se propose d'acheter à la veuve de ce célèbre naturaliste; une grande *collection crâniologique* en forme partie. La grande *bibliothèque* de *M. le marquis de Fortia d'Urban;* ce savant possède en outre depuis peu la belle *collection de monumens perses et assyriens*, recueillis par M. Lajard, la plus riche qui ait été formée jusqu'à présent. La *bibliothèque* de *M. de Soleinne*, composée uniquement de pièces dramatiques de toutes les nations et de tous les temps; elle renferme la précieuse *collection du comte de Pont de Vesle* et est la plus complète que l'on ait encore formée dans ce genre. La *bibliothèque* de *M. Monmerque*, conseiller à la cour royale de Paris; elle est surtout remarquable pour tout ce qui concerne la jurisprudence et la littérature du moyen âge, et par sa riche collection d'autographes composée de 20 volumes in-folio. La *bibliothèque Voltairienne* de *M. Beuchot*, à l'aide de laquelle ce savant a pu publier l'édition des œuvres de Voltaire la plus correcte et la plus complète qui ait encore paru; la *collection de portraits gravés* de *M. Debure*, justement rangée parmi les plus remarquables qui existent. A la page 133, nous avons déjà mentionné le *géorama* de *M. Delanglard*.

Sceaux. La *collection de pétrifications* de *M. Defrance*, l'une des plus riches et des plus complètes qui existent parmi celles des coquilles fossiles.

Provins (Seine-et-Marne). La *collection d'antiquités* gauloises et romaines de *M. Michelcin*, médecin.

Valogne (Manche). La *collection de fossiles* de *M. de Gerville*, qui a enrichi beaucoup de collections en Europe.

Lille. La *collection des médailles* relatives à l'histoire de France, de *M. Gentil-Muiron;* les *galeries de tableaux* de *madame veuve Langlard* et de *madame veuve Séraphin Malfait*.

Valenciennes. Le *médailler* de *M. Le Barbier* et *de M. Denaux*.

Hazebrouk. Le *médailler* de *M. Quenson*, avocat.

Fontaine-sur-Marne (près de Joinville, Haute-Marne). La *collection de médailles romaines*, dont plus de 200 en or, de *M. Phulpin*, desservant de la succursale.

Metz. Le *médailler* de *M. Marchand*, médecin.

Nevers. Le *médailler* de *M. Claudin*, avocat.

TOURS. La *collection de médailles romaines* et *d'anciennes monnaies françaises* de *M. Jeffrain*.

POITIERS. La *collection d'anciennes monnaies françaises* de *M. Lafontenelle*, conseiller à la cour royale de cette ville.

BORDEAUX. Les *collections de coquilles fossiles* de *MM. Grateloup* et *Charles Desmoulins*.

LYON. Le magnifique *cabinet d'antiquités* de *M. le docteur Commarmont*, qui possède en outre une *collection de minéraux* et *de coquilles*; le premier renferme une foule d'objets romains, égyptiens et du moyen âge. Le *cabinet d'antiquités* de *M. Artaud*, correspondant de l'Institut.

MARSEILLE. Les *collections d'antiquités* de *MM. Saint-Pons*, *Penchaud*, *Toulouzan*, *Polidore Roux* et *Negrelle Feraud*.

ARLES. Les *collections d'antiquités* de *MM. Sauret*, *Lyons*, *Veran*, *Jacquemin*.

TONNELLE (près de Tarascon). L'*établissement agricole* de *MM. Audibert*, où l'on cultive particulièrement les arbres de l'Europe-Méridionale, ainsi que les arbres fruitiers et forestiers de toutes les parties du monde.

GENÈVE. L'*herbier* et la *bibliothèque botanique* du célèbre *De Candolle*; on regarde cette dernière comme la plus riche de l'Europe continentale. Les *collections botanique* et *minéralogique* de *M. Moricand*; la *collection minéralogique* de *M. Julien*.

LAUSANNE. La *collection minéralogique* de *M. Lardy*.

BEX. La *collection minéralogique* de *M. de Charpentier*.

FRANCFORT (sur le Mein). Sans compter les belles collections particulières qui dans ces dernières années sont devenues publiques, cette ville possède encore plusieurs collections remarquables; nous nous bornerons à citer : les *bibliothèques* du *docteur Kloss*, du *sénateur Thomas* et du *docteur Rœmer*; les *collections de tableaux* de *MM. de Barkhausen-Wiesenhutten*, *Brentano-Birkenstock*, *Aretin*, *Mack-Wiegel*, etc., etc.

MAYENCE. La *collection d'antiquités romaines* de *M. With*, commissaire de jaugeage; les *galeries de tableaux* de *M. le comte de Kesselstadt*, et de *M. Bollermann*, conseiller de la ville; le *cabinet d'oiseaux* de *M. Bruch*, notaire.

HEIDELBERG. La *collection minéralogique* de *M. Charles César de Leonhard*, professeur à l'université de cette ville.

MUNICH. Nous regrettons de n'avoir pas pu nous procurer à temps l'indication des collections particulières de cette ville, qui, sous le règne du monarque éclairé qui régit la Bavière, est devenue un des principaux foyers des beaux-arts et des sciences de l'Allemagne. Nous nous bornerons à signaler le grand *établissement géographique* que *M. le baron de Cotta* a établi dans l'ancien palais des ducs de Leuchtenberg et la belle *collection botanique* rapportée du Brésil par le célèbre naturaliste *M. de Martius*.

NUREMBERG. La belle *galerie de tableaux* de *M. Campe*; l'*établissement géographique* fondé par *Homann* en 1702, et continué jusqu'à nos jours par ses descendans. Cet établissement, qui a valu de grands honneurs et une juste célébrité à son fondateur, a beaucoup contribué aux progrès de la géographie par la qualité et le grand nombre de cartes qui en sont sorties, et par le bas prix auquel on les a livrées au commerce. La concurrence des établissemens de ce genre, fondés à Weimar, Berlin, Vienne, Munich et Brunswick, l'avait fait déchoir depuis quelque temps; mais il paraît que *M. Fembo*, son propriétaire actuel, en lui donnant un nouvel essor, veut, sinon en tout, du moins en grande partie, lui rendre son ancienne importance.

BAYREUTH. La *collection de pétrifications* de *M. le comte de Münster*, qui avec celles de MM. Defrance à Sceaux et Schlotheim à Gotha sont regardées comme les trois plus célèbres connues.

PYRMONT. Le *cabinet de coquilles* de *M. Mencke*, très remarquable par sa richesse.

HAMBOURG. La riche *collection de minéraux* de *M. de Sturm*, ministre russe dans cette ville; elle se compose de 7 à 8,000 échantillons, dont plusieurs d'une beauté remarquable; on dit que le gouvernement russe vient d'en faire l'acquisition. La *collection entomologique* de *M. Wilhelm de Wintem*; on nous assure qu'elle est plus complète dans toutes ses branches que celles qu'on trouve dans la plupart des cabinets les plus renommés.

GOTHA. La *collection de pétrifications* de *M. le baron de Schlotheim*, une des plus précieuses et des plus célèbres qui existent.

WEIMAR. A la page 208 nous avons déjà mentionné le célèbre *établissement géographique* fondé par Bertuch et continué par M. le docteur Froriep.

BRUNSWICK. Le grand *établissement géographique* de *M. Schenk*.

CASSEL. La belle *collection de coquilles terrestres et fluviatiles de l'Allemagne* de *M. Charles Pfeiffer;* c'est la plus complète en espèces de ce pays.

VIENNE. Parmi le grand nombre de collections de tout genre que renferme cette métropole, nous nous bornerons à nommer les suivantes : les *galeries de tableaux* des *princes Esterhazy*, *Lichtenstein*, *Paar*, des *comtes Czernin*, *Harrach*, *Schœnborn*, *Lamberg;* les *bibliothèques* des *princes de Metternich*, *Esterhazy*, *Rasumowsky*, *Schwarzenberg*, *Lichtenstein;* le célèbre *musée technologique* de *M. le chevalier de Schœnfeld;* la précieuse *collection de perles* de *M. Trost*, qu'on regarde comme unique dans son genre; la *collection de chroniques originales turques* appartenante à *M. de Hammer*, si justement célèbre par ses travaux dans la littérature orientale; on nous assure que c'est *la plus riche qui existe* dans les bibliothèques de l'Europe chrétienne. C'est même à l'aide de ces sources précieuses que M. de Hammer a pu présenter, sous un nouveau jour, les faits de l'histoire ottomane qu'il publie en ce moment. On doit ajouter le grand *établissement géographique* de *MM. Schræmbl* et *Mollo*. Nous regrettons que les renseignemens qu'on nous a promis ne nous soient pas encore arrivés; ils nous auraient mis à même de signaler les riches collections minéralogiques, numismatiques, etc., possédées par plusieurs particuliers, qui s'empressent de suivre l'exemple que leur donnent l'empereur régnant et les princes de son auguste famille, car tous cultivent avec passion quelque branche de l'histoire naturelle et de l'archéologie. A la page 229, nous avons signalé les magnifiques établissemens, dont la création est due au goût de l'empereur pour la botanique. Ici nous ajouterons le riche *herbier* des provinces septentrionales du Brésil recueilli par *M. le docteur Pohl*, pendant son important voyage dans cet empire. Mais nous ne mentionnerons pas les riches *bibliothèques* de *MM. les comtes d'Appony* et *Ossolinsky*, parce que ces deux seigneurs, animés d'une louable philanthropie, les ont fait transférer dans leurs patries respectives, l'une à Presbourg et l'autre à Lemberg, où elles sont ouvertes au public; nous les avons déjà signalées dans la description de ces deux villes aux pages 242 et 244.

TRIESTE. Le *médailler* et la *collection de vases antiques* de *M. Fontana*.

VENISE. La riche *bibliothèque* et le *cabinet d'antiquités* et *de médailles* de *M. Giustiniani* (alle Zattere); la *collection de pierres gravées et de médailles* de *M. Correr* (à San-Eustachio), le *cabinet d'antiquités* de *M. Weber;* le *jardin botanique* de *M. Rizzo Pattarol;* la *bibliothèque* et la *collection d'estampes* d'un médecin célèbre, de *M. le conseiller Aglietti*. A la page 308 nous avons cité la précieuse *bibliothèque* de *M. le comte Cicognara*.

UDINE. L'*observatoire* dans le palais de *M. Venerio;* la *bibliothèque* de *M. Florio*.

PORDENON. La *collection numismatique* des *comtes Panciera de Zoppola*.

PADOUE. La *collection minéralogique* de *M. Da Rio*. Nous ignorons le sort de la riche *collection conchyliologique* qui appartenait à feu le *professeur Renier*.

MILAN. Les magnifiques *bibliothèques* de *MM. Reina*, *Trivulzio*, *Melzi*, *Litta*, *Fagnani* et *Archinti;* la superbe *collection minéralogique* de *M. Joseph Cristofori;* la précieuse *collection de minéraux* du célèbre *Breislack*, léguée par ce savant, mort en 1826, à la famille *Borromeo*. Nous ne devons pas passer sous silence le monument magnifique, qu'un simple particulier, livré à ses propres ressources, mais rempli d'un noble amour pour la science, *M. le chevalier Litta Biumi*, élève à la géographie dans sa *carte* colossale de l'Italie en 84 feuilles. Topographie, statistique, iconographie, histoire ancienne, du moyen âge et moderne, biographie des Italiens les plus célèbres, tout s'y trouve classé dans un ordre admirable et accompagné d'une critique judicieuse. Nous espérons que ce grand ouvrage, fruit d'immenses recherches et de frais énormes, sera bientôt livré au public.

PESTH. Le riche *cabinet d'antiquités hongroises* de *M. de Jancowich;* c'est une des collections les plus remarquables qui existent entre les mains d'un particulier.

BERLIN. La magnifique *galerie de tableaux* de *M. Solly*, qui avait coûté plus de quatre millions de francs à son propriétaire, les *collections d'antiquités* de *MM. Koller*, *Minutoli*, *Passalacqua* et autres sont devenues publiques par la munificence du roi régnant qui en a fait l'achat dans ces dernières années. Parmi les collections particulières nous nous bornerons à citer : le *cabinet minéralogique* de *M. Bergemann*, un des plus riches et des plus

remarquables ; la *collection d'objets japonais et chinois* de *M. le comte de Ross*, et l'*ethnographique* de *M. le comte Voss* ; celle de *gravures*, d'*ouvrages en ivoire*, *pierres gravées* et autres objets de *M. de Nagler* ; l'*herbier* de *M. le professeur Kunth*, qui renferme les richesses rapportées d'Amérique par *MM. de Humboldt* et *Bompland* ; le grand *établissement géographique* de *Schropp et compagnie*.

COBLENCE. Les belles *collections* de *M. le comte Renesse-Breitbach* consistant en monumens romains et germaniques, gravures choisies, un médailler très riche, manuscrits et premières impressions d'un grand prix et une nombreuse bibliothèque ; la *collection de tableaux* de *M. Lang*, curé à Neuendorf; la *collection de tableaux et de monnaies* de *M. Bohl*, secrétaire de régence, connu par son ouvrage sur *les monnaies de Trèves*.

TRÈVES. La *collection d'antiquités romaines* de *M. Quednov*, conseiller de régence.

SAARBRUCKEN. La *collection d'antiquités romaines* de *M. Bœcking*, composée d'un riche médailler et d'un grand nombre d'autres objets antiques.

BONN. Les *collections de tableaux* de *M. le baron de Haxthausen* et de *M. Kamp*, notaire. Les belles *collections d'antiquités* du *chanoine Pik* et du *docteur Crevelt* sont devenues propriété de l'université après la mort de ces savans.

NEUWIED. Le *cabinet d'histoire naturelle* du *prince Maximilien-Alexandre de Neuwied*, formé en grande partie avec les riches collections rassemblées dans son mémorable voyage au Brésil, qui répandit tant de jour sur cette contrée jusqu'alors si peu connue. A la page 263 nous avons déjà mentionné la riche *collection d'antiquités* appartenant au prince frère du précédent.

COLOGNE. La *collection de minéraux* de *MM. Heis* et *Sehlmeyer*, et celle de *M. Klœcker* ; le *cabinet d'histoire naturelle* de *M. Meinerzhagen*. Le beau *musée d'antiquités, de tableaux* et *d'objets d'histoire naturelle*, ainsi que la riche *bibliothèque* de *Wallraf*, sont devenus publics par la mort de leur possesseur, qui en 1824 les a légués à la ville de Cologne, à laquelle appartiendra aussi la *bibliothèque* particulière de monseigneur l'*archevêque*. La célèbre *collection de tableaux* formée par *M. Boisserée* et achetée par le roi de Bavière, se trouve répartie dans les galeries de Munich et de Nymphenbourg.

AIX-LA-CHAPELLE. Les belles *collections de tableaux* de feu *M. Bettendorf*, et de la famille *Schaeling* ; la riche *collection de tableaux* de *M. le docteur Lorsenne* ; la *collection de monnaies anciennes*, *de vitraux* et autres antiquités *du chanoine Schumacher*.

BRUXELLES. L'*établissement géographique* que *M. Vander Maelen* a fondé depuis quelques années. Ce magnifique établissement se compose de nombreux ateliers où d'excellens artistes ont déjà acquis une réputation justement méritée, d'un jardin de naturalisation, d'un cabinet d'histoire naturelle, et d'une riche bibliothèque. Celle-ci contient une immense collection de voyages, les divers muséums, les iconographies, les mémoires de presque toutes les sociétés savantes de l'Europe, les ouvrages périodiques d'un grand nombre de pays, une collection complète de tous les atlas et de presque toutes les cartes publiés jusqu'à ce jour. L'institut de M. Vander Maelen a déjà produit des ouvrages très remarquables, entre autres un *Atlas en 400 feuilles* qui, montées convenablement, formeraient le globe le plus grand que l'on ait encore exécuté, à l'exception du *Géorama* de Paris, car il offrirait une sphère de 23 pieds 10 pouces et 6 lignes de diamètre. Ce savant estimable, qui fait un si noble usage de sa fortune, a entrepris d'autres publications géographiques d'une grande utilité et de la plus haute importance. Nous nous bornerons à citer l'*Atlas de l'Europe*, composé de 165 cartes sur grand colombier, à l'échelle de un six cent millième ; la *carte de la Belgique*, en 42 feuilles ; la *carte de la Hollande*, en 24 ; et les *dictionnaires géographiques spéciaux des provinces de la Belgique*, sur un plan entièrement neuf, offrant d'après les matériaux les plus nouveaux et les plus authentiques, la géographie et la statistique de chacune des provinces de cette partie si intéressante de l'Europe. Nous unissons nos vœux à ceux de tous les amateurs de ce genre de connaissances, pour que tant de zèle et de nobles sacrifices de la part d'un particulier soient couronnés du plus éclatant succès. Dans cette capitale on doit encore citer le *cabinet entomologique* de *M. Robyns*, regardé justement comme le plus riche et le mieux coordonné de la Belgique et un des plus remarquables de l'Europe ; M. Robyns, amateur très distingué, possède aussi une belle *bibliothèque* où se trouvent les chefs-d'œuvre des premiers maîtres et les partitions des meilleurs opéras.

LIÈGE. La belle *collection de fossiles* de *M. le docteur Schmerling*.

ANVERS. Les *serres* de *M. le docteur Sommé*; le *cabinet d'histoire naturelle* de *M. Kets fils*; le *cabinet de tableaux* de *M. Van Lancken*; celui de *M. Steenecruys*; le *médailler* de *M. Gobbaerts*.

ENGHIEN. Le *jardin botanique* du château du *duc d'Aremberg*, dont on loue surtout la beauté, la grandeur des serres et le grand nombre de plantes exotiques qui y sont en pleine végétation; le *jardin botanique* de *M. Parmentier*.

GAND. La riche *bibliothèque* d'un savant très distingué, de *M. Van Hulthem*; le *cabinet de tableaux* de *M. Schamp* et celui de *M. Antheunis*; la précieuse *collection* de *vases*, d'*ustensiles du moyen âge*, de *peintures sur verre* et d'autres objets, appartenant à *M. d'Huyvettre*.

LOUVAIN. L'*établissement pomologique* et le *cabinet de chimie* de *M. Van Mons*. Fruit de trente-sept ans de travaux, d'expériences, de naturalisation des plus beaux fruits des différentes contrées du globe, l'établissement pomologique de ce savant illustre, est non-seulement le premier de la Belgique, mais un des premiers de l'Europe, et sous certains rapports il n'en existe peut-être pas ailleurs un seul qui puisse lui être comparé. Cette magnifique pépinière mérite d'autant plus d'être signalée, que depuis son origine elle sert d'école pour la culture et pour la multiplication des plantes. Grâces au désintéressement et à l'extrême obligeance de M. Van Mons, cette école a puissamment contribué à propager les méthodes les plus rationnelles et les meilleures espèces de fruits, en fournissant à la Belgique de très habiles horticulteurs.

GÊNES. Le *musée Durazzo*, assez bien fourni d'objets de minéralogie et de conchyologie. Les *palais Pasqua et Brignole* contiennent l'un et l'autre des *galeries de tableaux* d'un grand prix. La *Villetta*, *jardin botanique* et de plaisance de *M. le marquis di Negro* et sa *collection de gravures*, depuis les premiers temps de cet art jusqu'à ce jour, méritent toute l'attention des artistes et des amateurs.

PARME. La superbe *collection minéralogique* de *M. le comte Linati*, remarquable surtout pour les aérolithes.

FLORENCE. Le riche *médailler* du *prince Poniatowsky*; la *galerie Mozzi* et celle du *prince Corsini*; la *collection de manuscrits* de *M. le marquis Tempi*; la *collection ornithologique* de *M. Charles Bonaparte*, fils du prince de Canino, et la riche *bibliothèque* de feu *M. le comte Demitri de Boutourlin*.

AREZZO. Le *musée Bacci-Rossi*, composé surtout d'*antiquités étrusques*.

CHIUSI. Le *musée étrusque* de *M. Paolocci*.

CORTONA. Le *musée étrusque* de *M. Coltellini*. Le riche *musée étrusque* de *M. Corazzi* a été récemment vendu en Allemagne.

CHIANCIANO. Le *musée étrusque* de *M. Casuccini*.

VOLTERRA. Le *musée étrusque* de *M. Cinci*.

ROME est trop riche en collections particulières pour entreprendre de les citer toutes. Nous devons nous borner aux plus fameuses. Les *galeries Borghèse* et *Doria* sont sans contredit les premières, tant pour le nombre que pour la magnificence des chefs-d'œuvre. Celle du *cardinal Fœsch* est célèbre par ses beaux et nombreux tableaux d'école flamande et par sa belle collection de vases greco-étrusques. La galerie *Sciarra-Colonna* n'est pas si abondante, mais elle ne renferme que des ouvrages de premier ordre et des premiers maîtres; outre sa superbe *galerie*, qui est une des plus renommées de Rome, le palais *Corsini* possède une *bibliothèque* considérable, où se trouve aussi une riche collection de livres du XVe siècle et d'estampes. La *galerie Barberini*, quoique démantelée à diverses époques, mérite encore une mention distinguée, ainsi que la riche *bibliothèque* ouverte au public par son propriétaire; la belle *bibliothèque* du palais *Chigi*, également ouverte au public; la *bibliothèque* de *M. le chevalier Prelà*, que ce savant a déjà léguée de son vivant à la ville de Bastia; les *bibliothèques* des cardinaux *Albani* et *Impériali*; la superbe *collection d'objets choisis* de toute espèce, que M. Martucci a rapportés de ses longs voyages dans l'Orient et surtout à la Chine; la *collection de morceaux antiques* très choisis, consistant en pierres précieuses, ornemens d'or, vases, bronzes, etc., du célèbre *sculpteur Thorwaldsen*. Le *musée étrusque du prince de Canino*, composé d'un grand nombre de *vases* dits *étrusques* et autres objets retirés des



fouilles que cet amateur éclairé a fait faire dans les environs de l'ancienne ville de Vulci, près de Canino, etc. Les *collections d'antiquités* de *M. le conseiller Kaestner*, de *médailles* et *scarabées égyptiens* de *M. le comte Palin*, de *verres* et *vases antiques* de *lord Northampton*. Le beau *cabinet de physique* de *M. le professeur Scarpellini*, que ce savant a déjà réuni aux collections scientifiques de l'académie des Nuovi-Lincei. Parmi les *villas*, que nous avons déjà nommées dans la description de Rome, nous nous bornerons à parler de la *villa Borghèse*, hors la porte du Peuple, et de la *villa Albani*, hors la porte Salaria, riches l'une et l'autre en objets d'art et d'antiquités.

Bologne. Les superbes *galeries de tableaux* de *MM. Zambeccari*, *Marescalchi*, *Ercolani* et *Aldobrandi*, et celle de *M. Salina*, qui possède en outre un *médailler* et une belle *collection minéralogique*; le beau *médailler* de *M. le marquis Angelelli*; l'*herbier* de *M. le professeur Bertoloni*, qui est regardé comme le plus riche de l'Italie; la *collection d'objets curieux* et la *bibliothèque* de *M. le professeur Osti*.

Savignano. Le beau *médailler* du célèbre antiquaire *Bartholomée Borghesi*; une partie de ses médailles est à Saint-Marino.

Pesaro. La *bibliothèque* de *M. le marquis Antaldi*.

Pérouse. Le célèbre *musée d'antiquités Oddi*; malgré les importans objets qui en ont été vendus, il est encore très considérable. La plus grande partie des *collections d'antiquités* de *MM. Ansidei*, *Staffa*, etc., ont été vendues. Le beau *cabinet minéralogique* de *M. le professeur Canali*; la *galerie de tableaux* dans le *palais Monaldi*.

Gubbio. La belle *galerie* des *comtes Beni*.

Sasso-Ferrato. La belle *collection de tableaux* du peintre national Sasso-Ferrato cachés dans le *couvent de femmes de Santa-Chiara*; quoique appartenant à une corporation, nous la nommons pour révéler aux artistes l'existence de ces chefs-d'œuvre ensevelis dans un oubli profond, et que le hasard seul a fait découvrir à M. Charles Didier.

Civitavecchia. La *collection d'antiquités* de *M. le chevalier Manzi*.

Naples. La *bibliothèque du prince Tarsia*; la belle *collection d'antiquités*, surtout de *médailles*, de *vases* et de *tableaux de l'école napolitaine* appartenant au *chevalier Sant-Angelo*, homme savant et habile administrateur, dont la récente entrée au ministère de l'Intérieur a été pour le pays un évènement heureux; le *médailler* de *M. Catalani*, avocat; la *collection de médailles* et *terres cuites* de *M. le prince San-Giorgio*; le *médailler* et les *scarabées* de *M. Carelli*; la *collection de médailles* et autres *antiquités* de *M. le chanoine Jorio*. Le riche *médailler* du *professeur Poli* a été légué par ce savant physicien à son élève royal et forme déjà partie des collections du roi.

Nola. La *collection d'antiquités* de *M. Serignano*; celle de l'*abbé Mela*.

Nardo (terre d'Otrante). La *collection d'antiquités* de *monseigneur l'évêque*.

Vasto (Abruzze). Le beau *musée* du *baron Genua*. Il renferme entre autres antiquités remarquables *huit* ou *neuf mille médailles*, la plupart de la Sicile et de la Grande-Grèce, dans un état parfait de conservation.

Terlizzi (Terre de Bari). Le *médailler du chevalier De Gemmis*.

Crotone (Calabre). Le *médailler de M. Antonio Ferrari*.

Palerme. Le *jardin botanique de l'Olivuzza*, appartenant à *M. Wilding*, officier hanovrien, aujourd'hui *prince de Butera*; il est riche en plantes exotiques de toutes les parties du monde; le palais Butera, à Palerme, possède en outre une *collection d'antiquités*; les *collections d'antiquités* du *duc de Serra di Falco* et du *prince de la Trabia*.

Catane. Le *musée Gioeni* tout scientifique, et le *musée Biscari*, où se trouvent réunis des antiques et des objets d'art modernes également précieux, une collection de livres rares et un vaste cabinet d'histoire naturelle. Ce cabinet se distingue surtout par un assortiment complet de toutes les productions volcaniques de l'Etna. On y voit des laves de toutes les éruptions. La *collection d'antiquités* et de *médailles* de *M. le chevalier Alessi*.

Ragusa. Sans avoir un *médailler* complet, *M. le baron Schininà*, possède des monnaies siciliennes d'un haut intérêt; nous citerons entre autres quinze *médaillons de Syracuse* à la tête d'Aréthuse pour la plupart de module moyen et d'une beauté ravissante; ce trésor est digne d'un musée royal.

Girgenti. La *collection d'antiquités* de *M. Politi*.

Palazzolo (Sicile). Le *musée du baron Judica*, remarquable par la réunion de toutes les

antiquités de la ville voisine d'Acre, découverte par le baron lui-même en 1809, et explorée par lui à grands frais.

LISBONNE. La belle *collection d'histoire naturelle* de *M. Adolphe-Frédéric de Lindenberg*, consul général des villes Hanséatiques; celles des *marquis d'Angeja* et *d'Abrantes*. Le *médailler* du *vicomte de Santarem*. La *bibliothèque* du *marquis de Penalva*.

PORTO. La *bibliothèque* et le beau *médailler* de *monseigneur l'évêque*, formés par ce savant pendant les trente années qu'il a été professeur de droit à l'université de Corimbra.

LONDRES. Aux collections particulières indiquées dans la description de cette ville immense, nous ajouterons les suivantes à cause de leur grande importance : les *collections de coquilles* de *MM. Sowerby* frères; l'une offrant la réunion des fossiles d'Angleterre décrits dans son grand ouvrage (Mineral Conchology of Great Britain); l'autre remarquable par ses nombreuses espèces de coquilles vivantes. La *collection de M. Broderiep*, et celle du révérend *docteur Goodal*, prévôt du collège d'Eton. Les superbes *collections minéralogiques* de *MM. Hume, John St-Aubyn* et *Greville;* cette dernière est regardée comme la plus riche de l'Europe pour les pierres précieuses; le *musée botanique* et la riche *bibliothèque* de feu *Banks*, laissés par ce célèbre naturaliste en usufruit à l'illustre botaniste *M. R. Brown*. A la page 418 nous avons déjà signalé toute l'importance de la magnifique *bibliothèque* de *lord Spencer* et du superbe *herbier* de *M. Lambert*. Ici nous nommerons encore les riches *bibliothèques* de *M. Heber*, du *duc de Devonshire*, de *M. Thomas Grenville*, de *sir John Thorald*, de *M. Henrott;* les *cabinets d'antiquités* de *M. Burgon*, de *M. le colonel Leach* et de *M. Hope;* le *musée mexicain* de *M. Beulloch;* la *collection de tous les livres cités par l'académie de la Crusca*, formée par *M. le comte Mortara;* la riche *collection de livres chinois* de *M. Morrison*, déposée dans la maison des missionnaires protestans.

STOCKHOLM. La *bibliothèque* de *M. Brinckemann*, remarquable par le choix et la rareté de ses livres; celles de *MM. les comtes d'Engelstrom, de Brahe, de Fleming;* cette dernière, après la mort de son philanthrope possesseur, ira enrichir la bibliothèque de l'université d'Upsala. On doit ajouter la magnifique *bibliothèque* de *M. le comte Suchtelen*, ministre de Russie; elle dépasse de beaucoup toutes les autres par le nombre des volumes; le *cabinet minéralogique* du célèbre chimiste *Berzelius*.

SAINT-PÉTERSBOURG. Le *cabinet national russe* de *M. Paul de Svignine;* ce superbe établissement se compose : 1° de tableaux et sculptures d'artistes russes; 2° de portraits en miniature des souverains et personnages historiques; 3° d'argenterie antique et de numismatique russe; 4° d'une collection minéralogique; 5° d'une riche bibliothèque. Aux collections de tableaux citées dans le texte à la page 480, il faut ajouter celles du *prince Belozerski* et de *M. l'amiral Mordvinof;* et nous ne devons pas passer sous silence la *bibliothèque* et la superbe *collection de cartes géographiques* du *prince Labanof de Rostof*.

ARKHANGELSK. Outre la superbe *galerie de tableaux* existante dans le château du *prince Youssoupov*, que nous avons citée à la page 484 dans les environs de Moscou, il faut mentionner aussi la riche *bibliothèque* qui se trouve dans le même château.

CALCUTTA. La *bibliothèque* de *M. Horace Wilson*, secrétaire de la Société Asiatique de cette ville; elle est riche surtout en écrits originaux relatifs à l'Inde, au Tibet et autres régions de l'Asie-Orientale; la *bibliothèque* de *M. Guillaume Leycester*, juge en chef du sadder Diouanni et du nizamet Adaoulât; la *bibliotheque* du célèbre brahman *Rammahen-Roë*, riche en manuscrits orientaux et en livres anglais, français et autres langues de l'Europe; cette belle collection se trouve dans la maison de campagne de ce seigneur indien, située dans les environs de Calcutta.

BOMBAY. La *bibliothèque* de *M. Mount-Stuart Elphinstone*, ancien gouverneur général de la présidence de Bombay; la *bibliothèque* de *M. Edouard West;* celle de *M. le colonel Vanskennedy*, secrétaire de la Société littéraire asiatique de cette ville; la *collection de médailles orientales, de briques de Babylone, d'inscriptions persépolitaines*, etc., de *M. N. N.*, un des plus riches négocians de Bombay.

COLOMBO. La *bibliothèque* de *M. N. N.*, chef de la justice (chief juge) de l'île de Ceylan, riche surtout en ouvrages de jurisprudence indienne, persane; la belle *collection de statues*, *médailles* et *monnaies orientales*, surtout *japonaises* de *M. Lyard*, collecteur dans cette ville.

SINGAPOUR. La *bibliothèque* et la *collection d'objets de curiosités* de *M. Milton*, située à Kampong-glan dans les environs de cette ville; l'habitation de cet Anglais est remarquable par la singularité de son architecture.

MANILLE. Les *collections zoologiques*, *minéralogiques* et *botaniques* de *M. le docteur Victor Godefroi*, médecin dans cette ville.

Mais il est temps que nos lecteurs connaissent les nombreux ouvrages que nous avons compulsés pour la rédaction de cet Abrégé, et les personnes généreuses qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile. Nous le ferons de manière à résumer pour ainsi dire le plan de notre ouvrage, car dans cette exposition nous suivrons rigoureusement l'ordre de ses différentes parties.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE GÉOGRAPHIE.

La multiplicité des sujets qu'embrasse la géographie, oblige ceux qui entreprennent d'écrire sur cette science à invoquer souvent le secours de plusieurs sciences auxiliaires. Nous avons pensé que des notions claires et précises sur les points les plus importans étaient tout ce qu'il convenait d'y puiser, pour éviter de tomber dans deux défauts opposés, ne rien dire, et faire de la géographie une mosaïque informe composée d'une dizaine d'abrégés incomplets de sciences différentes. Nous avons donc emprunté à l'astronomie les notions principales pour déterminer la position de la Terre dans l'immensité de l'univers, pour faire connaître ses rapports avec les autres corps célestes et pour indiquer les moyens, à l'aide desquels cette science nous élève à la connaissance de ces importantes vérités. C'est encore à l'astronomie secondée de la géométrie, que nous avons eu recours pour caractériser la figure de la Terre, pour supputer ses dimensions et pour expliquer la manière employée à représenter sur des cartes les traits si différens de sa surface. Les sciences physiques et naturelles ont été aussi mises à contribution pour tout ce qui concerne les climats physiques, la distinction des différentes parties, dont l'ensemble forme la surface du globe visible et accessible à l'homme, et la distribution méthodique de ses innombrables produits. Nous avons demandé à la statistique les faits et les principes, à l'aide desquels on peut essayer d'évaluer approximativement le nombre d'hommes actuellement vivans. Enfin nous nous sommes hasardés sur le terrein de l'anthropologie, de l'histoire et de l'ethnographie, pour tracer les trois classifications du genre humain, d'après les langues, les religions et le degré de civilisation qui, avec la classification politique, nous paraissent former les quatre seules grandes classifications que l'état actuel des sciences permet d'établir.

Dans l'exposition de tous ces faits différens, nous n'avons pas eu la prétention ridicule de tout savoir et de tout faire par nous-même. Nous avons compulsé les meilleurs ouvrages généraux qui pouvaient faciliter notre travail, et nous avons eu recours à l'obligeance et à l'amitié des savans distingués qui nous ont aidé dans d'autres travaux, surtout dans la rédaction des principes généraux de la Géographie Élémentaire de Malte-Brun.

Afin de mettre plus d'ordre dans l'exposé des principes qui nous ont guidé pour la rédaction de cette partie de notre ouvrage, nous allons parcourir rapidement et successivement les chapitres dont il se compose.

Dans la *partie astronomique*, nous avons cru devoir réunir tout ce que les géographes

donnent séparément, en traitant de la sphère armillaire et du globe artificiel. Ceux qui ont eu occasion d'étudier ces sujets sentiront facilement l'utilité d'une innovation, qu'il serait trop long de vouloir expliquer.

Les *climats physiques*, traités d'une manière extrêmement incomplète ou entièrement négligés dans les géographies ordinaires, nonobstant le rôle important qu'ils jouent dans la distribution des végétaux et des animaux sur le globe, nous ont paru exiger quelques détails, malgré le cadre borné de notre ouvrage.

Dans toutes les sciences, dit M. Walckenaer, les hommes qui les ont cultivées ont fait disparaître, par des déterminations précises, l'incertitude et les contradictions du langage vulgaire; soit timidité, soit paresse, les géographes font seuls exception à cette règle; mais aujourd'hui que l'ensemble des mers et des terres est connu, et qu'on peut déterminer la signification précise de chaque dénomination géographique, il convient de réformer de ridicules usages qu'on a trop long-temps soufferts. Faut-il que nous ayons besoin de remarquer combien il est contraire à la nature et au bon sens de désigner sur nos cartes, par les noms de *golfes*, les *mers* de *Guinée*, d'*Arabie* et du *Bengale*, qui ont jusqu'à 30 degrés d'ouverture, tandis qu'on appelle *mers* le petit *golfe à double ouverture de Marmara*, la *lagune du Zuidersée* et le *marais d'Azof*? C'est encore par un abus bien extraordinaire de ce mot, que les *grandes mers méditerranées d'Hudson* et *de Baffin*, *d'Oman* et *de Bengale*, ont été désignées sous le nom de *baies*. Nous avons cru donc nécessaire de nous étendre beaucoup plus qu'on ne le fait ordinairement sur les *principaux termes* qui composent la *nomenclature géographique*. En géographie comme dans toutes les autres sciences, il faut d'abord commencer par les définitions, avant de décrire les sujets qui forment le but de cette branche des connaissances. Aussi leur avons-nous consacré tout un chapitre, en empruntant un grand nombre de définitions, aussi claires que précises et d'autres entièrement nouvelles, à deux ouvrages remarquables, exploités depuis quelque temps par bien des littérateurs pour faire du nouveau à peu de frais, mais que rarement ils ont la délicatesse de citer; nous voulons parler de la *Cosmologie* de M. le baron de Walcknaer et de la *Géographie Comparée* de M. Ritter. Dans le même chapitre nous avons donné plusieurs définitions, qu'on chercherait en vain dans tous les traités de géographie, telles que *colonies*, *caravanes*, *missions*, *etc.*, et nous y avons reproduit, non sans les développer, quelques définitions nouvelles déjà données dans notre *Compendio di Geografia* et admises depuis dans d'autres ouvrages, et dont les auteurs avaient oublié sans doute d'indiquer l'origine. Nous regrettons beaucoup que notre cadre ne nous permette pas de justifier certaines dénominations nouvelles, qui manquaient à la géographie et que nous avons proposées pour désigner convenablement par un seul mot quelques-uns des grands traits que présente la surface de la Terre.

Les *divisions générales du globe*, leur *superficie* et leur *population* étant les bases principales de la géographie politique, exigaient des détails que l'on chercherait en vain partout ailleurs. L'étonnante disparité d'opinions, relativement à l'étendue des parties même les plus connues du globe, et la prodigieuse discordance qu'on rencontre parmi les savans, les géographes et les statisticiens, lorsqu'il s'agit de déterminer les surfaces ainsi que le nombre des habitans, exigeaient quelques éclaircissemens. Le lecteur connaît déjà les motifs et les principes qui ont présidé à la rédaction de cet important chapitre et de tout ce qui a rapport au même sujet, traité d'une manière nouvelle dans les introductions au tableau statistique de chaque partie du monde.

Nos liaisons avec un jeune naturaliste, que des travaux classiques sur la zoologie et la botanique ont déjà placé au premier rang, nous ont procuré l'avantage d'offrir, dans le IXe chapitre, un *résumé de la distribution géographique des trois règnes de la nature*, suivi de leur tableau statistique du règne animal et du règne végétal à l'époque actuelle. C'est à *M. Lesson*, qui a bien voulu se charger de ce travail difficile, que nos lecteurs devront les faits positifs formant les traits caractéristiques de cette partie de la géographie, jusqu'à présent mêlée à tant d'erreurs, par l'impéritie de quelques savans estimables, mais égarés dans des recherches étrangères à leurs études, erreurs qu'une célébrité, justement acquise par d'autres travaux, contribuait à propager à l'ombre de leur autorité. Dans le texte nous avons indiqué la part de ce travail qui est due à deux naturalistes distingués, *MM. Reynaud* et *Milne Edwards*.

Dans le chapitre x[e], consacré aux *principales classifications du genre humain*, nous avons fait observer l'inutilité de certaines classifications proposées et adoptées par tous les géographes; et, en signalant l'état encore si vague et si imparfait où se trouve la classification d'après laquelle on prétend partager tout le genre humain, selon les uns en quelques *variétés*, selon les autres en plusieurs *espèces différentes*, nous avons fait sentir qu'on n'avait pas encore rassemblé assez de faits bien constatés pour admettre cette importante classification dans un traité de géographie élémentaire. Dans le même chapitre, après avoir démontré l'absurdité de celle qui est généralement admise sous le rapport des principales nuances de la civilisation, nous indiquons ce qui nous paraît devoir être compris sous le nom de *civilisation*, et nous essayons de tracer les limites qui constituent les trois nuances principales de l'état social. Pour ne pas introduire des noms nouveaux, nous avons conservé les divisions déjà proposées par Malte-Brun, mais en y rangeant, dans un ordre nouveau et plus convenable, les nations que ce célèbre géographe avait nommées *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages*. Nous terminons ce chapitre en signalant l'inutilité et le vague des classifications qui ont pour base la *nourriture*, la *position topographique* et les *occupations* des différentes nations du globe.

L'histoire et la géographie font, pour ainsi dire à chaque page, mention des *peuples*, dont l'une nous raconte les exploits et les vicissitudes, tandis que l'autre nous en indique la position et nous en décrit la demeure; mais aucun traité d'histoire et de géographie que nous sachions n'a défini le mot *nation*. Nous avons donc commencé notre chapitre de la *classification ethnographique du genre humain* par faire connaître les trois acceptions différentes sous lesquelles on prend le nom de *nation;* ensuite nous avons expliqué le sens qu'on doit attacher aux mots *famille ethnographique*, *langue* et *dialecte*, et nous avons fini par donner un résumé de la mappemonde ethnographique de notre Atlas, comme le cadre général auquel doivent se rapporter les cinq tableaux que nous avons intercalés dans l'introduction à la géographie politique des cinq parties du monde.

La *religion* influe sur les sociétés humaines d'une manière non moins puissante que les constitutions politiques, dont elle détermine souvent les formes, et que toujours elle affermit, ou altère. Une *classification* du genre humain, *basée sur les croyances religieuses*, était donc de la plus haute importance. Mais cette classification, que depuis quelque temps on rencontre d'une manière plus ou moins incomplète, plus ou moins inexacte, dans presque toutes les géographies générales, se réduit, dans tous les abrégés, à la simple nomenclature des religions, suivie de l'énumération des peuples principaux qui les professent. Nous avons cru que, pour remplir cette lacune et pour donner une division moins vague, il suffisait de résumer en peu de pages les points les plus essentiels des principaux cultes existans, en les classant d'après l'état actuel de nos connaissances dans cette branche des sciences historiques, que tant de faits importans ont enrichie de nos jours. Notre guide principal, pour tout ce qui concerne le judaïsme et le christianisme, a été l'ouvrage de *M. Schoell*; mais nous avons rempli ses lacunes et rectifié quelques inexactitudes, en nous aidant des renseignemens que nous devons à feu l'*abbé Grégoire*, ancien évêque de Blois, qui a bien voulu nous aider de ses lumières et nous communiquer les nombreux matériaux qu'il avait rassemblés pour la nouvelle édition de son important ouvrage sur les sectes du christianisme. Un orientaliste, auquel de grands travaux sur l'histoire et les monumens des Arabes ont valu une juste célébrité, *M. Reinaud*, s'est chargé de la rédaction de l'article islamisme et de ses branches. Un géographe et sinologue célèbre, *M. Klaproth*, que nous aurons souvent occasion de nommer dans cet ouvrage, a bien voulu refaire notre article sur le bouddhisme, afin de mettre cette partie au niveau des connaissances actuelles, fruit des recherches les plus récentes faites sur ce sujet important. *M. Eugène Bournouf*, qui connaît si bien tout ce qui concerne l'histoire, la religion et les langues classiques de l'Inde, a eu la complaisance de revoir tout ce que nous avons dit sur la religion de Brahma. La reconnaissance nous impose le devoir de nommer aussi *MM. Abel Rémusat et Saint-Martin*, comme nous ayant aidé de leurs conseils dans la partie relative aux croyances de l'Orient, qui entraient dans la sphère de leurs études spéciales. Tout le reste du chapitre a été puisé aux meilleures sources et aux plus récentes publications.

GÉOGRAPHIE DESCRIPTIVE.

Europe.

Plus resserrée que toutes les autres parties du monde, mais entièrement connue, divisée en un petit nombre d'états, et déjà comprise presque toute dans le domaine de la statistique, l'Europe n'offre au géographe que peu de difficultés, à l'exception de celles qui accompagnent les détails topographiques, la classification des îles qui en dépendent géographiquement, la détermination de ses limites orientales, l'enchaînement de ses montagnes et quelques autres points que nous avons déjà signalés. Il ne nous reste ici qu'à indiquer les sources principales auxquelles nous avons puisé, pour rédiger la description des différens états; nous disons les sources principales, parce que notre cadre se refuse à citer tous les ouvrages, auxquels nous avons eu recours pour décrire le mieux qu'il nous a été possible cette partie du globe.

FRANCE. Sans imiter ces faiseurs d'Abrégés qui ne voient que la France en Europe et que l'Europe dans le monde, nous avons donné la description de cette monarchie avec tous les détails qu'exigeaient le but spécial que nous voulions atteindre, en rédigeant cet Abrégé, et la place éminente qu'elle occupe parmi les puissances appelées à fixer les destinées des autres nations; dans ce travail difficile, deux ouvrages ont été nos guides principaux, savoir : 1° l'excellente statistique de la France, qu'un savant laborieux reproduit tous les ans avec d'importantes améliorations sous le titre modeste d'*Almanach du Commerce.* Bien différent de ces auteurs, qui empruntent sans scrupule à *M. Bottin* le fruit de ses longues veilles, sans jamais le citer, nous nous faisons un devoir et un plaisir de signaler ici les nombreux emprunts que nous avons faits à son livre, pour tout ce qui concerne les détails topographiques et statistiques. Cet obligeant écrivain a eu la complaisance de revoir toutes les épreuves relatives à la France, et nous a fourni lui-même l'article sur l'industrie de ce royaume. 2° l'*Itinéraire descriptif de la France*, par *M. Vaysse de Villiers*, inspecteur des postes retiré, autre travail remarquable fait par un savant non moins distingué, qui, dans une seule personne, offre la condition si difficile à remplir d'avoir tout vu par soi-même, ou du moins de n'admettre que ce qui est attesté par des autorités recommandables, et contrôlées soigneusement les unes par les autres.

La description de Paris, qu'à notre grand étonnement nous avons vue dans quelques ouvrages récens, faite en deux ou trois phrases, a été pour nous le sujet de longues et pénibles recherches. La grande importance de cette capitale sous tant de rapports, ses nombreux et magnifiques établissemens nous en faisaient une nécessité. La Statistique du département de la Seine, qui a placé son savant et modeste auteur, *M. Villot*, parmi les statisticiens les plus distingués, nous a fourni une foule de faits curieux sur lesquels nous avons basé nos comparaisons. Nous avons terminé la description de cette capitale par un passage important que nous avons emprunté à *M. Benoiston de Châteauneuf*, que des travaux remarquables sur la consommation de Paris, sur les enfans-trouvés, sur la mortalité des armées françaises, etc., ont justement placé à la tête de ces hommes ingénieux qui de nos jours ont donné à la statistique de si utiles applications. Ce savant estimable nous a fourni en outre quelques notes sur les finances de la France.

Nos liaisons avec plusieurs citoyens et employés, qui ont parcouru la France dans plusieurs directions, nous ont été très utiles, non-seulement par une foule de notions topographiques que nous leur devons, mais aussi par plusieurs erreurs qu'ils ont fait disparaître de nos descriptions, en revoyant nos épreuves; erreurs que nous avions cependant trouvées dans des ouvrages spéciaux publiés récemment et proclamés comme les meilleurs. Nous nous bornerons à nommer : *M. Sueur Merlin*, employé à l'administration générale des douanes, qui s'occupe depuis long-temps de la topographie de la France et qui est une des personnes qui connaissent le mieux cette importante contrée; *M. Blanc-Lalésie*, autre employé dans l'administration des finances, à Lons-le-Saulnier, et déjà connu par plusieurs articles insérés dans la Revue Encyclopédique; nous lui devons aussi l'impor-

tant article sur les canaux de l'Archipel-Britannique. Nous nommerons encore nos deux amis : le *docteur Villermé*, qui, par ses ingénieuses et difficiles recherches sur le mouvement de la population, les fécondations par mois, la mortalité envisagée dans ses rapports avec les conditions sociales et autres sujets importans, a ajouté une nouvelle branche à la statistique; et M. *Guerry*, avocat, avec lequel nous avons publié le tableau de l'instruction comparée aux crimes en France, sujet que ce statisticien consciencieux a savamment développé dans une série de tableaux très bien coordonnés, actuellement sous presse. En outre, notre estimable ami *M. Thomas*, économiste et statisticien très distingué, qui nous a fourni des renseignemens précieux sur toutes les colonies françaises et sur l'île de Madagascar; le *docteur Desermont*, qui depuis long-temps s'occupe de la composition d'une statistique médicale; *M. Val. Parisot*, auteur de la Biographie Mythologique suite de la Biographie Universelle, et aujourd'hui rédacteur en chef de l'Encyclopédie des connaissances utiles; enfin *MM. Lesson*, *Nicollet* et *Reynaud* déjà cités dans les paragraphes des Principes Généraux. Nous avons emprunté à nos propres tableaux statistiques tous les faits, qui nous ont servi de base pour comparer les ressources de la France et de ses villes principales avec les autres états et les villes les plus considérables du monde. Les ouvrages auxquels nous avons cru devoir faire encore des emprunts essentiels sont indiqués dans le texte.

Confédération Suisse. La *Statistique* de *Picot*, l'*Abrégé de Géographie de la Suisse* de *Yerold Meyer*, le *Manuel des voyageurs en Suisse* par *Ebel*, et surtout l'excellente *Description de la Suisse* par *Lutz*, ainsi que la *Statistique* de cette contrée, par *M. Franscini*, sont les ouvrages principaux que nous avons consultés pour la description de cette partie de l'Europe. Nous regrettons de n'avoir pu nous procurer à temps l'intéressant *écrit périodique* rédigé avec un talent remarquable par *M. Bernoulli* à Bâle. Nous devons étendre ces regrets au retard qu'a éprouvé l'envoi de quelques ouvrages sur la Confédération Germanique et sur la Monarchie Prussienne, et qui ne nous sont parvenus que lorsque ces parties de notre Abrégé étaient déjà imprimées. Nous encadrerons dans l'Annuaire Géographique de 1833 quelques renseignemens importans que nous y avons trouvés sur les monumens, sur l'industrie et sur les établissemens littéraires et scientifiques de ces différens états.

Confédération Germanique. Les savans ouvrages de *Hoffmann*, *Cramer*, *Hassel*, *Crome*, *Stein*, *Cannabich*, *Reichard*, *Zedlitz* et une foule d'autres qu'il serait trop long de nommer, ont été nos guides pour la description des états secondaires et du troisième ordre, ainsi que pour tout ce qui regarde les généralités de ce grand corps politique. Quant à ce qui concerne son organisation actuelle, nous avons cru ne pouvoir mieux faire que de nous en rapporter aux actes du congrès de Vienne. La reconnaissance nous fait signaler ici deux de nos meilleurs amis, qui ont bien voulu non-seulement nous aider de leurs conseils dans la rédaction de cette partie de notre ouvrage, mais même en revoir les épreuves; nous voulons parler de M. *de Meerheimb* et de *M. le docteur Donndorf* : le premier, conseiller de légation du roi de Wurtemberg à Paris, est un ancien officier attaché à l'état-major de l'armée prussienne, savant diplomate, que de vastes connaissances et de nombreux voyages ont mis à même non-seulement de connaître très bien l'Allemagne et la Prusse, dont il a parcouru une grande partie dans toutes les directions, mais aussi d'autres contrées de l'Europe-Méridionale sur lesquelles il nous a donné d'utiles renseignemens; le second est renommé en Allemagne par ses savans articles publiés dans les principaux écrits périodiques auxquels il est attaché; M. Donndorf est depuis quelque temps professeur de langue et de littérature allemandes au Collège de Charlemagne. Nous devons quelques précieux renseignemens sur les villes Anséatiques à *M. de Lindenberg*, consul-général d'Autriche à Lisbonne, et à *M. Pedro Gabe de Massarellos*, consul portugais à Hambourg.

L'Empire d'Autriche, auquel les géographies publiées en France et dans toute l'Europe-Occidentale n'accordent que quelques pages, a été traité par nous avec tous les détails qu'exigeait son importance, sans sortir cependant du cadre adopté pour les autres états. Pour ce travail difficile, nous avons puisé dans une foule d'ouvrages; nous citerons au moins ceux de *Liechtenstern*, *Hietzinger*, *Demian*, *Hassel*, *Pezzl*, *Ponfikl*, *Schwartner*, *Csaplovics*, *Marienburg*, et *Thielen*. Nous devons la connaissance de plusieurs faits importans à deux Hongrois très instruits, *MM. Tessedik* et *Fekete*, que nous avons connus à Paris chez M. le comte d'Appony ambassadeur d'Autriche, et auxquels ce diplomate

f.

a confié l'éducation de ses deux fils aînés. M. Fekete a eu même l'obligeance de revoir toutes les épreuves de la description de cette monarchie. D'autres faits isolés nous ont été communiqués par plusieurs de nos compatriotes qui ont beaucoup voyagé, et par quelques administrateurs habiles, qui ont bien voulu redresser nos jugemens sur plusieurs points. Parmi ces derniers, nous nous bornerons à citer *M. Torriceni*, statisticien très distingué, ancien préfet du Mella et plus tard du Serio, aujourd'hui délégat à Milan; *M. le baron Mulazzani*, savant économiste, conseiller de gouvernement à Venise; *M. Arrigoni*, littérateur distingué, employé dans le même gouvernement comme secrétaire. Nous avons aussi puisé quelques faits dans l'ouvrage que *M. Quadri*, autre secrétaire du gouvernement de Venise, a publié sur les Provinces Vénitiennes, ouvrage qui a rempli une grande lacune de la statistique et que nous n'hésitons pas à proclamer comme *le meilleur de ce genre* qui soit encore sorti des presses italiennes.

MONARCHIE PRUSSIENNE. Les importantes publications d'un savant administrateur, *M. le conseiller Hoffmann*, et les ouvrages de *MM. Stein, Demian* et *Zedlitz* ont été nos sources principales pour la description de cette contrée, si imparfaitement traitée, malgré sa grande importance politique et commerciale, dans presque toutes les géographies de l'Europe-Occidentale et Méridionale. Nous avons déjà nommé *MM. de Meerheimb* et *Donndorf* qui ont bien voulu revoir nos épreuves et nous aider de leurs conseils.

MONARCHIE NÉERLANDAISE. Pendant l'impression de notre ouvrage, la révolution éclatée à Bruxelles, en séparant la Belgique de la Hollande, a mis fin à la monarchie Néerlandaise, formée au congrès de Vienne par la réunion à la Hollande de la Belgique et de quelques parties du nord-ouest de l'Allemagne. Ces pays, très inégalement partagés sous le nom de *Provinces-Méridionales* et *Provinces-Septentrionales*, forment aujourd'hui les deux ROYAUMES DE HOLLANDE et DE BELGIQUE. Nous indiquerons dans l'*Annuaire Géographique* de l'année prochaine les limites qui auront été définitivement assignées par les grandes puissances à ces deux états; en attendant le lecteur peut regarder presque tous les pays que nous avons décrits sous le titre de *Provinces-Méridionales*, comme formant, à un très petit nombre d'exceptions près, le nouveau ROYAUME DE BELGIQUE. Comme à l'époque de l'impression du tableau statistique de l'Europe donné à la page 595 la dissolution de la monarchie Néerlandaise était déjà accomplie et avait été reconnue par les grandes puissances, nous y avons donné le titre de MONARCHIE HOLLANDAISE aux pays qui forment le royaume actuel de Hollande, à cause de l'étendue et de l'importance de ses possessions hors de l'Europe; en effet, il embrasse tous les pays que nous avons décrits sous les titres de *Provinces-Septentrionales*, quelques fractions des *Provinces Méridionales* et toutes les Possessions de la ci-devant monarchie Néerlandaise.

Ne lisant pas le hollandais, nous n'avons pu consulter les importans ouvrages publiés par des savans nationaux sur le ci-devant royaume des Pays-Bas. Nous croyons cependant avoir en grande partie remédié à cet inconvénient en nous servant de la description de cette contrée rédigée par *M. Cannabich* dans le *Vollstændiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung*, et en consultant la *Géographie historique, physique et statistique du royaume des Pays-Bas*, publiée à Bruxelles par *M. Cloet*, et composée, pour la plus grande partie, d'emprunts faits à l'ouvrage précédent, ce qui prouve son mérite réel et la bonté des matériaux employés dans sa rédaction. Nos liaisons d'estime et d'amitié avec *M. Quetelet* qui est en même temps un illustre astronome et un statisticien distingué, nous ont valu l'avantage de faire revoir notre manuscrit par ce savant, lors de son court séjour à Paris en 1830. Les troubles qui ont agité depuis ces pays nous ont empêché de recourir pendant l'impression à *MM. Ducpetiaux*, *Sommerhausen*, *Max* et autres personnes distinguées qui auraient pu nous aider de leurs lumières pour remplir bien des lacunes et éviter des erreurs reproduites dans tous les ouvrages rédigés par des étrangers. Nous espérons que ces messieurs voudront bien nous mettre à même de le faire dans notre Annuaire Géographique de l'année 1833. Tout ce qui regarde la partie statistique, nous l'avons tiré de l'*Essai historique, géographique et statistique sur le royaume des Pays-Bas*, que nous avons publié en 1830 avec notre ami *M. de La Roquette*. Nous ajouterons que *M. de Fabricius*, chargé d'affaires du duché de Nassau, a eu la bonté de nous fournir plusieurs notes importantes et de résoudre quelques difficultés que nous avons eu l'honneur de lui soumettre.

L'ITALIE si intéressante par ses souvenirs historiques, par ses antiquités, par les magnifiques monumens qui décorent ses villes nombreuses, par sa grande population, qui est un vingt-unième de celle de l'Europe, et par ses productions aussi précieuses que variées, l'Italie, malgré le nombre prodigieux de livres écrits sous tous les titres pour la faire connaître, n'en est pas moins une des parties du monde civilisé dont la géographie et la statistique offrent le plus de lacunes. On connaît à la vérité jusqu'aux moindres détails tout ce qui concerne les antiquités, les monumens, les musées, les mœurs et les usages de ses parties situées sur la route tracée aux *Touristes* par les itinéraires; on connaît assez bien la géographie proprement dite de ces mêmes lieux; mais à part un petit nombre d'exceptions, on peut dire que la géographie descriptive de tout le reste et la statistique de presque toute cette intéressante contrée est encore à faire, tant sont vagues et incomplètes les descriptions qu'on a publiées jusqu'à présent. Aussi nous n'aurons aucun ouvrage général à citer, parce qu'il n'en existe aucun. Quant aux ouvrages spéciaux, nous ne citerons que l'*Itinerario delle Due-Sicilie* de *M. Quattromani*, les *Statistiques de la Sardaigne* de *MM. Mimaut* et *De la Marmora*, les *Almanachs* des différens états et les éditions de notre *Compendio di geografia* faites en plusieurs villes, avec des additions qui ont amélioré la description des pays où elles ont été publiées. Nous ne passerons pas non plus sous silence l'*Itinéraire de l'empire Français et de l'Italie*, par *M. Vaysse de Villiers*, ouvrage que nous regardons comme un modèle dans ce genre et qui a souvent été mis à profit par ses successeurs qui ne l'ont pas cité. Mais si les livres nous ont manqué, nous avons été plus heureux pour les documens verbaux ou écrits; nous pouvons nommer parmi les personnes qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile monseigneur le *cardinal Zurla*, que ses commentaires sur la mappemonde de Fra-Mauro et sur les voyages de Marco-Polo et des frères Zeni, ont placé justement parmi les savans dont les travaux ont le plus éclairé la géographie du moyen âge; il a bien voulu nous envoyer des observations importantes sur la partie de notre *Compendio* qui traite de l'État du Pape; *M. le commandeur Berlinghieri*, ministre de Toscane à Paris, dont la vaste érudition et le respectable caractère sont si connus, a bien voulu revoir notre description de son pays natal, tâche à laquelle s'est encore associé son secrétaire de légation *M. le chevalier Peruzzi*, possesseur d'une précieuse collection de documens statistiques sur cette partie de l'Italie. *M. Frullani*, employé au ministère de l'intérieur à Florence, auquel nous devons le tableau exact des divisions administratives de ce grand-duché, avec leur superficie et population respectives; *M. le marquis Cesare Alfieri di Sostegno*, fils de l'avant-dernier ambassadeur sarde à Paris, qui a bien voulu nous fournir un tableau précieux de la population des états du roi de Sardaigne comparée à différentes époques; *M. Louis Cibrario*, administrateur éclairé et auteur de plusieurs ouvrages, qui a été assez obligeant pour corriger la partie de notre *Compendio* relative à ce royaume et y faire d'importantes additions. D'un autre côté nous devons aussi nommer parmi les personnes qui nous ont fourni des renseignemens sur l'Italie : *M. le chevalier Gussoni*, botaniste très distingué, qui a accompagné le dernier roi de Naples dans son voyage à Paris en 1830; feu *Joseph Umili*, auteur d'une des meilleures géographies élémentaires publiées en Italie; feu le *comte Carli*, fils du célèbre économiste et lui-même un des savans italiens les plus distingués; *M. Libri*, professeur de mathématiques, auquel de savans mémoires ont acquis une juste célébrité; *M. Molini*, conservateur de la bibliothèque particulière du grand-duc de Toscane; *M. le docteur Salemi*, aujourd'hui employé comme chirurgien-major à l'hôpital de Palerme; *M. le comte Pierre Revedin*, que nous mentionnerons en parlant de la monarchie Anglaise; *M. Navarro*, avocat à Naples; *M. le chevalier Caraffa*, qui a parcouru l'Italie dans toutes les directions; *M. Renzi*, professeur de langue et littérature italiennes à Paris; enfin *M. Cassella* de Naples, neveu d'un astronome célèbre, et auteur d'un joli atlas élémentaire, dont les planches sont gravées à Paris, où l'auteur a dessiné les cartes sur les meilleurs matériaux. Il est fâcheux pour la science que la continuation de cet ouvrage, que nous regardons comme un des meilleurs qu'on ait encore faits sur une si petite échelle, soit interrompue à cause de la faible santé de M. Cassella; ce géographe voyage actuellement en Allemagne pour se rétablir.

Durant l'impression de notre description de l'Italie, trois ouvrages remarquables ont

été publiés : les *Voyages historiques et littéraires en Italie*, par *M. Valery;* les *Études statistiques sur Rome et la partie occidentale des Etats Romains*, par *M. le comte de Tournon*, et l'*Atlante del granducato di Toscana*, par *M. Zuccagni Orlandini*. Le premier ouvrage se fait surtout remarquer par l'impartialité et l'érudition avec lesquelles M. Valery juge l'Italie sous le double rapport des arts et de l'état social, en donnant une foule de renseignemens précieux sur l'histoire des monumens et de la littérature ancienne et moderne. Le second a rempli une grande lacune de la géographie et de la statistique par les faits importans et nouveaux que son auteur a su renfermer en deux volumes ordinaires. Le dernier est sans contredit la meilleure description que l'on ait publiée de cette intéressante partie de la Péninsule. Nous puiserons avec confiance à ces diverses sources pour faire disparaître, dans notre Annuaire, les erreurs qui auraient pu nous être échappées, et pour combler les vides que le manque de bons matériaux nous a forcé de laisser subsister. Les renseignemens que *M. Mussi* de Parme nous a donnés sur cette ville et sur les autres lieux les plus remarquables de ce duché trouveront place dans cet ouvrage. Un jeune savant de Genève, *M. Charles Didier*, a exploré récemment et pendant plusieurs années la Sicile et les contrées les plus ignorées et les plus montagneuses de la Péninsule. Sans toutefois négliger les monumens d'art et d'antiquités, il s'est particulièrement appliqué à l'étude des hommes et de la civilisation italienne. Ce point de vue tout nouveau l'isole de ses devanciers, et divers fragmens insérés dans les *Revues* de Paris nous font espérer de pouvoir aussi pour l'avenir profiter des faits importans recueillis par ce courageux voyageur dans ses longues et périlleuses excursions, comme aussi des documens importans que *M. Litta Biumi* a su encadrer avec un talent remarquable dans la grande carte d'Italie qu'il se propose de publier, et dont nous avons parlé à la page LXXIV. Nous puiserons aussi d'autres précieux renseignemens dans les voyages aux lacs de Como, Maggiore, etc., et à celui en Savoie qu'un des écrivains les plus spirituels de l'Italie, *M. David Bertolotti*, a publié dernièrement et dont nous n'avons eu connaissance qu'après l'impression de cette partie de notre abrégé. L'excellente carte de la Savoie, qu'un Français, *M. Chaix*, vient de publier à Londres, véritable modèle de ce qu'on peut faire en géographie physique et en topographie sur une si petite échelle, serait digne d'accompagner les brillantes descriptions du savant Italien. *M. Chevallay*, employé à la légation sarde à Paris, nous a fourni des notes sur cette contrée, et a eu l'obligeance de revoir les épreuves de notre description des états du roi de Sardaigne. *M. de Tolstoy* nous a fourni aussi de précieux renseignemens sur diverses parties de l'Italie qu'il a parcourues en voyageur éclairé.

Péninsule Hispanique. Notre guide principal pour la description de l'Espagne a été le *Dictionnaire géographique*, récemment publié par *don Sebastien Miñano;* malgré les critiques qui lui ont été adressées par quelques savans Espagnols, cet ouvrage n'en est pas moins le plus important que l'on possède sur cette monarchie, et doit presque toujours être cité comme la meilleure autorité. Tout le monde connait la *Géographie d'Antillon*, le grand ouvrage de *M. de La Borde* et celui de *Bourgoing*. Un statisticien distingué et consciencieux, *M. Galibert*, qu'un long séjour en Espagne a mis à même de connaître cette partie de l'Europe, et feu *M. de Hautefort*, auteur d'un volume riche de faits exacts sur la péninsule Hispanique, ont bien voulu nous aider de leurs lumières dans la description de ce vaste royaume. Pour le Portugal nous n'avons consulté que notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve*, ouvrage que bien des gens et même quelques savans exploitent sans avoir la délicatesse de le citer. Ces compilateurs prétendent donner de nouveaux documens statistiques sur ce royaume, tandis qu'ils ne font que modifier nos chiffres, afin de mieux déguiser leur plagiat. Cet ouvrage a été trop favorablement jugé par les plus célèbres savans de l'Europe et de l'Amérique, pour que nous ayons besoin de justifier la préférence que nous lui avons donnée sur tous ceux qui ont paru sur cette contrée avant et après sa publication.

Monarchies Danoise et Norwégiéno-Suédoise. Les meilleurs ouvrages publiés en France, en Angleterre et en Allemagne sur ces contrées ont été consultés pour en donner la description. Pour nous prémunir contre les erreurs inévitables dans les ouvrages faits par des étrangers, nous avons eu recours au savoir et à l'obligeance de quelques nationaux que leur position sociale, leurs rapports et leurs connaissances mettaient à même de nous diriger

dans cette tâche difficile. Nous nommerons pour la MONARCHIE DANOISE : *M. le colonel d'Abrahamson*, premier chambellan du roi de Danemark, philanthrope ardent et éclairé, qui a eu non-seulement la bonté de revoir et corriger notre manuscrit relatif à tous les pays qui forment cette monarchie, mais qui y a fait d'importantes additions; *M. le chevalier W. de Steenstrup*, officier du génie, qui a bien voulu revoir les épreuves, y ajouter quelques renseignemens précieux, et nous fournir en outre des notes sur la Norwège. Pour la MONARCHIE NORWÉGIENO-SUÉDOISE : *M. le comte de Lowenhielm*, ambassadeur du roi de Suède à Paris, qui a eu la bonté de rectifier nos jugemens sur plusieurs points importans de la géographie de cette monarchie, et de nous fournir de précieux documens sur sa statistique; *M. le comte de Lantingshausen*, *M. A. de Löwenskiöld*, lieutenant dans l'armée de ligne, *M. George Blumm* et *M. Wahlberg*. Ce dernier, qui est professeur de botanique à l'institut médico-chirurgical carolinien à Stockholm, nous a fourni en outre plusieurs faits importans qui seront intercalés dans un tableau statistique sur les jardins botaniques dans les deux hémisphères, que nous nous proposons de publier incessamment dans une des *Revues* les plus en vogue de la France ou de l'Angleterre; M. George Blumm, homme de lettres, a bien voulu revoir nos épreuves et y faire d'importantes additions.

MONARCHIE ANGLAISE. Le cadre de ce livre ne nous permet même pas de nommer tous les principaux ouvrages, où il nous a fallu puiser pour trouver les faits curieux et généralement inconnus relatifs à l'industrie, au commerce, à l'agriculture, aux monumens et à une foule d'autres objets que nous avons intercalés dans la description du Royaume-Uni, faits que les géographes routiniers négligent ou ignorent presque entièrement, malgré leur grande importance. Nous en avons tiré plusieurs de notre tableau *The World compared with the British Empire*, où le lecteur trouvera indiqués les principaux ouvrages qui nous ont servi de base pour ce travail. A la page LXXXII nous avons déja signalé ce que nous devons à *M. Blanc-Lalésie* pour la description du système de canalisation de l'archipel Britannique, et dans le tableau anglais nous avons indiqué tout ce que nous devons à notre ami et collègue *M. César Moreau*, pour les importantes communications qu'il nous a faites relativement à la statistique de cette partie de l'Europe. Une excellente description manuscrite de l'île de Malte, rédigée par *M. le bailli Miari*, pour un abrégé de géographie que nous nous proposions de publier, a été la principale source où nous avons puisé pour décrire ce point important de l'empire Britannique; et nous devons à notre ami, le *comte Pierre Revedin*, un des agronomes les plus distingués de l'Italie, des notes précieuses sur les principaux établissemens agricoles de la Grande-Bretagne, et à *M. Levilloux*, d'autres renseignemens curieux sur les monumens et les établissemens publics de la ville de Londres et d'autres lieux de l'Angleterre. Mais c'est surtout à *MM. Bennis* et *Galibert* que nous avons le plus d'obligations, et nous nous plaisons ici à le reconnaître. Le premier, déjà connu par quelques écrits et qui a parcouru l'archipel Britannique dans plusieurs directions, nous a fourni des documens importans, surtout pour l'Irlande; le second, que recommandent ses études économiques et qui a aussi visité la Grande-Bretagne, nous a communiqué des faits nouveaux et intéressans sur l'Angleterre, et une description pittoresque de Londres. Enfin ces deux collaborateurs ont bien voulu se charger de la révision des épreuves, et nous ont ainsi évité la reproduction d'erreurs, qui se trouvent dans toutes les géographies, en même temps qu'ils nous ont aidé à remplir d'importantes lacunes dans la description de cette monarchie.

EMPIRE RUSSE. Les meilleurs ouvrages publiés sur cet empire, les XIe, XIIe et XIVe volumes du *Vollstændiges Handbuch der neuesten Erdbeschreibung*, rédigés par *Hassel*, et surtout l'*Essai d'une statistique générale de l'empire de Russie*, par *M. Schnitzler*, ouvrage qui, outre une foule de renseignemens nouveaux, donne le résumé de tout ce qui a paru jusqu'à l'époque de sa publication, sont les sources principales où nous avons puisé. Le tableau que nous avons publié sous le titre de *l'Empire Russe comparé aux principaux états du monde* nous a fourni les seuls élémens statistiques dont nous pouvions faire usage dans ce livre. Après l'indication de ces sources qui sont du domaine public, nous en avons eu d'autres que nous devons à nos liaisons d'estime et d'amitié avec des savans étrangers et nationaux qui connaissent parfaitement cet empire, et dont les conseils nous ont fait éviter bien des erreurs. Nous nommerons *M. Klaproth*, qui a bien

voulu revoir notre tableau russe ; *M. Schnitzler*, le savant auteur de la statistique que nous venons de citer ; *M. de Tolstoy*, officier d'état-major en retraite, que de longs voyages et de profondes études ont mis en état de juger sa patrie avec justice et impartialité, et qui non-seulement nous a beaucoup aidé dans la description de cette partie de l'Europe, mais encore nous a donné aussi des notes sur plusieurs parties de la France, de l'Italie et de l'Allemagne ; *M. le conseiller Frédéric Adelung*, qui nous a fourni de précieux documens. *M. Edme Héreau*, ancien professeur de langue française au gymnase de Wiatka, qu'un long séjour dans cet empire a rendu si familier avec la langue russe et toutes les productions de sa littérature, nous a aussi fourni des documens ; ce savant estimable, ainsi que M. de Tolstoy, ont bien voulu revoir les épreuves de cette partie de notre ouvrage. Mais ici nous nous plaisons à déclarer que nous devons à nos relations intimes avec cet estimable officier russe, qui est en même temps un littérateur distingué, d'avoir pu, par son intermédiaire, puiser aux meilleurs ouvrages originaux sur la géographie et la statistique de sa patrie, tels que ceux de *MM. Ziablovsky*, *Arsenieff*, etc., etc. Notre ami *M. Léonard Chodzko*, auquel de récentes publications sur la Pologne ont mérité une juste célébrité, nous a aidé dans la description de tous les pays qu'embrassait l'ancien royaume de Pologne, et qui forment actuellement la *république de Cracovie*, le *grand-duché de Posen* dans la monarchie Prussienne, le *royaume de Gallicie* dans l'empire d'Autriche et le *royaume de Pologne* dans l'empire Russe. La nouvelle édition du *Tableau de la Pologne* par Malte-Brun, que M. Chodzko vient de publier, a été notre guide principal dans la description de ces pays, dont il a eu en outre l'obligeance de revoir toutes les épreuves. Nous ajouterons enfin que nous avons profité aussi de quelques notes que nous devons à l'amitié de *M. le chevalier Altesti*, qui, par la place éminente qu'il occupait sous le règne mémorable de Catherine II, était à même de connaître, jusqu'aux plus petits détails, tout ce qui concerne la statistique de ce vaste empire, sur lequel nous devons d'autres notions à un jeune employé du ministère des affaires étrangères à Paris, *M. Amédée de Butet*, qui a long-temps résidé en Russie et qui par sa mort prématurée laisse bien des regrets à tous ceux qui ont été en rapport avec lui. Un autre employé à ce même ministère, M. *Huber*, maintenant vice-consul de France à Amsterdam, a eu la bonté de coopérer aussi à la description de ce vaste empire, où il a séjourné assez long-temps pour le bien connaître.

Péninsule orientale. Nous ne nommerons pas tous les ouvrages principaux publiés sur les pays que, pour les motifs exposés à la page 502, nous avons proposé de réunir sous le nom de *Péninsule-Orientale ;* la transcription seule de leurs titres remplirait plusieurs pages. Dans la topographie de la partie européenne de l'empire Ottoman, et dans celles du nouvel état de la Grèce, des principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie, et de la république des Iles Ioniennes qu'embrasse cette division de l'Europe-Orientale, nous avons eu soin d'indiquer souvent l'auteur auquel nous empruntions le fait qui nous paraissait digne d'être signalé. Mais ici nous ne pouvons nous dispenser d'indiquer aux lecteurs quelques savans et amis qui ont bien voulu coopérer à notre travail, pour les différentes parties qui entrent dans la sphère de leurs études spéciales. *M. Reinaud*, déjà mentionné à la page LXXXI, nous a fourni la plus grande partie de la description de Constantinople et tout l'article *gouvernement de l'empire Ottoman*, où d'une main habile il a tracé le tableau rapide des réformes remarquables que subit cet état sous le règne de Mahmoud, qui, dans des circonstances difficiles et malgré ses malheurs, a déployé le grand caractère des Amurat et des Soliman. *M. Jouannin*, premier secrétaire interprète du roi pour les langues orientales, qu'un séjour de plusieurs années dans cet empire et l'usage familier de la langue turque ont mis à même de le connaître beaucoup mieux que ne peuvent le faire des voyageurs qui le parcourent rapidement, nous a donné plusieurs éclaircissemens, nous a fait quelques communications importantes, et, ainsi que M. Reinaud, a bien voulu revoir toutes les épreuves relatives à la partie européenne et asiatique de cet empire. *M. Pouqueville*, dont le nom se rencontre toujours lorsqu'il est question de la *Grèce*, sur laquelle il a fait d'importantes publications, et de l'*Albanie*, qu'il a fait connaître mieux que tous ses devanciers, a bien voulu nous fournir des renseignemens et revoir les épreuves relatives à la description de cette dernière contrée. *M. le comte de Sorgo*, auquel nous lient d'anciens rapports d'amitié et

d'estime, et qui a fait de profondes études sur les contrées qu'habitent les Slaves de l'empire Ottoman, nous a communiqué plusieurs renseignemens, dont quelques-uns ont pu trouver place dans cette description. *M. Descarnaux*, ancien officier en retraite, dont le mémoire sur le Montenegro a servi de base à l'excellente description de cette contrée, publiée par M. le colonel Vialla, nous a aussi été d'un grand secours pour la rédaction de ce qui concerne l'Asie-Mineure et la Grèce, qu'il a eu occasion de voir en détail dans ses longs voyages. Mais on ne peut mentionner cette dernière contrée sans parler d'un élève du célèbre d'Anville, du savant auteur de l'*Atlas d'Anacharsis*, que la mort a enlevé trop tôt à la science et à ses amis, et dont on publie les savantes recherches sur la *topographie de la Plaine d'Argos* aux frais du gouvernement, qui en avait senti toute l'importance pour l'expédition et l'exploration scientifique de la Morée. Pour rendre moins imparfaite la description de cette partie de l'Europe, nous avons profité de nos liaisons d'amitié avec ses deux fils *MM. Guillaume* et *Alexandre Barbié du Bocage*, dont l'aîné, après avoir parcouru pendant plusieurs années le Levant, a succédé à l'emploi de son père au ministère des affaires étrangères, et dont le cadet occupe dignement la chaire de géographie à la Faculté des lettres de l'Académie de Paris; M. Guillaume nous a donné la description de Salonique, celle de Choumla et autres documens importans; M. Alexandre nous a fourni des notes intéressantes pour l'indication des principales antiquités de la Grèce. A la page 510 nous avons déjà indiqué toutes les obligations que nous avons à *M. Schinas* et à *M. Dubois;* ce dernier a eu même la bonté de revoir toutes les épreuves de cette partie de notre ouvrage, ainsi que celles qui traitent de l'Asie-Ottomane. Notre ami *M. de La Roquette*, qui s'est beaucoup occupé de la description des principautés de Valachie et de Moldavie, sur lesquelles il a rassemblé une foule de documens précieux, a bien voulu nous fournir des notes qui nous ont servi à rectifier la description de ces états, dont la géographie ainsi que celle de tout l'empire Ottoman laissent encore beaucoup à desirer. Nous ne devons pas oublier de nommer les importans ouvrages sur cette monarchie publiés par *M. de Hammer*, qui, avec le tableau de *Mouradgea d'Ohsson*, sont toujours regardés comme les meilleurs que les géographes puissent consulter. Plusieurs notes intéressantes que nous devons à l'amitié de quelques Grecs très instruits, entre autres de *M. le comte Streffi* de Corfou, ont complété les renseignemens que nous possédions déjà sur la république des Iles Ioniennes.

Asie.

L'Asie est de toutes les parties du monde la plus remarquable, soit par son étendue, soit par le nombre absolu de ses habitans, soit par l'importance de ses souvenirs historiques; elle méritait donc d'être traitée avec beaucoup plus de détails qu'on ne le fait ordinairement dans les géographies générales. Quelque resserré que fût le cadre de notre ouvrage, nous n'avons pu nous empêcher d'offrir les traits principaux des superbes régions qui se développent au sud de l'Himalaya, de celles que de vénérables traditions ont rendues si célèbres le long de l'Euphrate, du Tigre, du Jourdain et des rivages de la Méditerranée, comme aussi de ces régions bien plus vastes qui s'étendent au sud-est et à l'est du grand plateau de l'Asie-Centrale. Nous avons senti toute l'absurdité qu'il y aurait à décrire en une couple de pages ces immenses plateaux parcourus depuis trois mille ans par les guerriers nomades qui tant de fois ont changé la face politique du globe; ces régions magnifiques, qui depuis l'aurore de l'histoire jusqu'à nos jours, ont été le but des expéditions de tous les plus grands conquérans, et d'où nous sont venues en partie nos religions, nos sciences et notre civilisation; comme aussi de ne consacrer que quelques phrases ou bien une aride nomenclature à la description d'un empire qui a été, pour la moitié orientale de l'Ancien-Continent, ce que l'Egypte, l'Inde, la Mésopotamie et la Phénicie ont été pour sa moitié occidentale; un empire qui

forme pour ainsi dire un monde entier à lui seul, et dont la population, d'après les calculs les plus modérés, dépasse le quart de celle de tout le globe. Nous avons fait tous nos efforts pour bien choisir, autant que possible, les traits qui nous paraissent les plus propres à atteindre ce but, que le cadre resserré de cet ouvrage rendait encore plus difficile. L'exposition des sources principales où nous avons puisé et la désignation des savans estimables qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche pénible, fera connaître au lecteur les difficultés sans nombre que nous avions à vaincre. Afin d'éviter les répétitions et pour remplir un devoir imposé par la reconnaissance, nous devons déclarer qu'un célèbre orientaliste, qui a répandu tant de jour sur la Chine et le Japon, qui, d'une main habile, a su débrouiller le chaos que présentait la classification des peuples Asiatiques, et qui, avec un savoir profond et une sagacité peu commune, a rempli bien des lacunes qu'offrait encore de nos jours la géographie de l'Asie-Moyenne, *M. Klaproth*, nous a fourni non-seulement des matériaux précieux pour la description des contrées de cette partie du monde comprises dans la sphère de ses recherches spéciales, mais en outre a bien voulu se charger de la correction des épreuves relatives à toute l'Asie. Grâces à ce trait de sa généreuse amitié, notre ouvrage sera exempt de plusieurs erreurs qui déparent les meilleures et les plus récentes descriptions de cette partie du globe.

Asie-Ottomane. La géographie de ces vastes contrées offre encore bien des lacunes et des doutes, malgré le grand nombre de voyageurs qui les ont parcourues dans plusieurs directions. Sans nommer tous les anciens voyages, qui sont généralement connus, nous nous bornerons à citer quelques-uns des premiers et plusieurs des voyageurs modernes qui ont réveillé l'attention des savans de l'Europe sur ces régions, que de vénérables traditions, d'imposantes ruines, un sol éminemment fertile et un climat magnifique recommandent d'une manière spéciale. En citant *Rauwolf*, *d'Arvieux*, *Tournefort*, *Sestini*, *Mariti*, *Olivier*, *Corancey*, *Macdonald-Kinair*, *Clarke*, *Châteaubriand*, *Beaufort*, *Leake*, *Burckhardt*, *Ali Bey* ou *Badia*, *Seetzen*, *Richardson*, *Parsons*, *Buckingham*, *Forbin*, *Irby*, *Mangle*, *Rousseau*, *Connor*, *Fontanier* et *Schulz*, nous indiquons les sources principales, où nous avons puisé les faits curieux et importans que nous avons encadrés dans l'article topographie. *M. Saint-Martin*, qui a répandu beaucoup de lumière sur la géographie, la littérature et l'histoire de l'Arménie, et qui préparait un travail important sur l'histoire de Palmyre, lorsqu'une mort prématurée est venue l'enlever à la science, avait revu complètement ces parties de notre ouvrage, dans la rédaction duquel nous avons aussi profité des savans mémoires publiés sur plusieurs contrées de l'empire Ottoman par deux orientalistes d'une célébrité européenne, *MM. Sylvestre de Sacy* et *de Hammer*. Aux pages LXXXVIII et 636, nous avons déjà indiqué les obligations que nous avons à *M. Jouannin*, pour la description de l'Asie-Ottomane et du royaume de Perse, qu'il a parcourus en plusieurs directions; à la page 649, nous avons signalé aussi le savant auteur qui a décrit les ruines de Babylone et de Seleucie. *M. Reinaud* a été en outre assez obligeant pour corriger toutes les épreuves de l'Asie-Ottomane, de l'Arabie et de la Perse, régions sur lesquelles il nous a fourni plusieurs notes importantes pour tout ce qui concerne les monumens, les antiquités et la religion des peuples musulmans, objet spécial de ses recherches et de profondes études. *M. Failoni* de Vérone, que de longs séjours en Egypte et dans la Syrie ont mis à même de bien connaître ce pays, et auquel nous unit le double lien de l'estime et de l'amitié, nous a fourni une foule de détails importans sur ces contrées, notamment la Palestine, qui par tant de motifs méritait un cadre moins resserré.

L'Arabie est encore si imparfaitement connue, et la géographie de ses parties jusqu'à présent explorées par des Européens offre encore tant de doutes, que nous avons dû être nécessairement très brefs dans la description que nous en avons faite. Les voyages de

Otter, *Niebuhr*, *Seetzen*, *Ali-Bey* ou *Badia*, *Burckhardt*, *Mengin*, *Sadlier*, *Fazakerly*, *Henniker*, *Rüppell*, *Irby* et *Mangles*, *Banks* et *Legh*, *Demazures* et *Champmartin*, *De Laborde* fils et *Linant*, ont été les sources principales où nous avons puisé. Nous venons d'indiquer tout ce que nous devons à l'amitié de *M. Reinaud*.

La Perse, depuis le commencement du XIXe siècle, attire l'attention des savans et des monarques de l'Europe, par ses antiquités, par l'importance de sa position et par les grandes réformes politiques et administratives qu'elle a subies de nos jours. Les anciennes relations de *Pietro della Valle*, *Tavernier*, *Chardin*, *Otter*, et autres, citées dans le tableau que nous avons publié vers la fin de 1826 avec M. Brué, sous le titre de *Essai statistique sur le royaume de Perse;* celles plus récentes de *Morier*, *Ouseley*, *Fraser*, *Ker-Porter* et *Alexander;* les voyages d'*Elphinstone*, de *Pottinger* et de *Christie*, pour la partie qui forme les royaumes actuels de Kaboul et du Kora-san-Oriental et la confédération des Beloutchi, nous ont fourni les élémens principaux pour la description de toutes ces contrées. A la page 676, nous avons indiqué le nom du savant orientaliste qui nous a fourni l'article sur les ruines de Persepolis.

Turkestan-Indépendant. Les voyages de *Nazarov* dans le Khokan, de *Muraviev* à Khiva, de *Moorkroft* à Khoulm, Balkh, etc., de *Meyendorf* à Boukhara, si savamment commenté par un illustre orientaliste, *M. Jaubert*, et l'intéressant Tableau de la Boukharie de notre ami *M. de Larenaudière* qui, avec un talent remarquable, a résumé tout ce que ses devanciers avaient écrit de plus positif sur cette partie de l'Asie encore si peu connue, nous ont guidé dans sa description.

Inde. La description que nous avons donnée de l'Inde proprement dite renferme la substance d'une infinité d'ouvrages de tous les genres et de toutes les époques, depuis *Marc Paul* jusqu'au savant évêque *Heber* et à *M. Hamilton*. Quoique ce dernier ait résumé avec un savoir et un talent remarquables tous les renseignemens anciens et modernes sur cette région dans son *East-India Gazetteer*, il ne dispense nullement de consulter les sources antérieures, et surtout les journaux de l'Asie et les mémoires des sociétés savantes de Calcutta et de Batavia. C'est avec tous ces secours que nous avons pu atteindre le but que, d'après notre plan, nous nous étions proposé. *M. de Larenaudière* nous a aidé dans la description de l'Inde-Septentrionale, à l'étude de laquelle ce savant a consacré bien des veilles.

L'Inde-Transgangétique a été pour nous le sujet de pénibles recherches. La direction des grandes chaînes de montagnes, le cours des principaux fleuves, les divisions politiques, la position des villes principales, la classification des habitans, tout nous offrait, ou des difficultés à surmonter, ou de grandes lacunes à remplir. Nous avons comparé les relations anciennes de *Pinto*, de *Rhodes*, de *Marini* et d'autres missionnaires, de *Baron*, de *Gervaise*, de *Laloubère*, etc., avec les relations modernes de *Symes*, de *Barrow*, de *Hiram-Cox*, de *Canning*, de *Crawfurd*, de *Finlayson*, de *Trant*, de *White*, etc.; les cartes anciennes de *Delisle* et de *d'Anville*, avec les cartes modernes d'*Arrowsmith* et de *Wyld;* mais nous avouons que le résultat de ces comparaisons a été trop souvent vague et incertain. C'est avec autant de surprise que de regret que nous n'avons point trouvé, dans la dernière édition de l'*East-India Gazetteer*, que M. Hamilton a publiée en 1828, la solution de nos doutes et les matériaux nécessaires pour décrire cette région d'une manière satisfaisante. Les savantes conjectures de *M. Klaproth*, les conseils de *MM. de Vernon* et *de Larenaudière*, la communication du voyage de *M. Canel* à Siam et à Camboge, encore manuscrit, que nous devons à l'amitié de *M. de Laroquette* et les renseignemens importans, fournis par ce dernier, sur l'empire d'An-Nam, nous ont puissamment aidé à sortir de ce labyrinthe. Nous devons ajouter aussi, qu'un mémoire sur le Laos, qui nous a été donné à Lisbonne par *M. Pereira d'Almeida*, ouvrage d'un missionnaire portugais qui, en 1811, a visité cette contrée encore si peu connue, nous a été d'une grande utilité. Les détails dans lesquels nous sommes entré sur cette dernière contrée nous ont été suggérés par les erreurs dans lesquelles sont tombés tous les géographes sur ce sujet. A la vérité, ce n'est que récemment que l'on a obtenu des notions un peu précises sur les principales divisions du Laos; mais les géographes devaient savoir depuis long-temps que le Louachan ou royaume de Leng était différent de celui des Lanjans. Comme ce dernier pays est la première partie du Laos qui ait été

connue sous ce nom, on a cru qu'elle le comprenait tout entier; mais on a appris depuis, par Duhalde, l'existence du royaume de Leng dans le Laos; il est donc étrange que l'on ait fait de Leng et de Langione, capitale du pays des Lanjans, une seule et même ville. Plus récemment encore, nous avons appris, par M. Francis Hamilton et autres voyageurs anglais, que le Kosampri et le Zimé ou Yangoma faisaient partie du Laos. Nous connaissons donc assez les grands traits géographiques de cette contrée pour ne devoir pas la négliger.

La géographie de l'EMPIRE CHINOIS, composé de la Chine proprement dite et de plusieurs autres régions qui en dépendent immédiatement ou médiatement de diverses manières, offre encore beaucoup d'obscurité. Les travaux des missionnaires continuent d'être la source principale à laquelle les géographes doivent puiser. Les voyageurs hollandais, anglais, français, etc, forcés de suivre la même route, ne pouvaient voir que les mêmes objets, et manquaient d'ailleurs de la liberté nécessaire pour faire des observations approfondies. Aussi, ont-ils ajouté très peu aux renseignemens que nous devons aux missionnaires. Il nous semble même que les travaux de quelques sinologues modernes ont produit des résultats beaucoup plus précieux pour la géographie, parce qu'une parfaite intelligence de la littérature chinoise leur ouvrait l'entrée de ses trésors. Parmi ces savans, nous nous bornerons à citer *MM. Abel Rémusat* et *Klaproth*, dont les travaux lumineux nous ont guidé dans l'emploi que nous avons fait des nombreux renseignemens publiés sur cet empire. Le monde savant déplore la perte récente du premier de ces illustres sinologues; la mort, en le frappant au milieu de sa carrière littéraire, l'a empêché de compléter ses précieuses recherches sur les langues et les peuples tartares, et ce noble monument d'une immense érudition, modèle à-la-fois de science et de style, restera malheureusement inachevé. Dans la description de cet empire, où des changemens considérables ont lieu plus souvent qu'on ne le pense et qui rendent par conséquent inexact l'épithète de *stationnaire par excellence* que lui accordent les géographes, nous avons consulté une foule d'ouvrages, mais surtout ceux de *Duhalde* et de *Grosier*, les *Lettres Edifiantes*, les *Mémoires sur les Chinois* et un article remarquable de *M. Eyriès* sur la Chine proprement dite. Nous avons aussi puisé plusieurs faits dans les relations officielles des ambassades de *Macartney*, d'*Amherst*, de *Titsingh* et de *Van Braam*, et dans les relations des savans qui les ont accompagnées; entre autres, dans celles d'*Abel*, de *De Guignes* et de l'illustre *Barrow*, ainsi que dans le voyage à Peking de *M. Timkovski*, enrichi d'excellens commentaires par *M. Klaproth*. M. Timkovski a aussi traversé la Mongolie, sur laquelle nous avons également consulté les relations de *Lange*, de *Bell* et de quelques missionnaires jésuites que l'empereur Kang-hi avait chargés de dresser la carte de cette vaste contrée.

L'EMPIRE DU JAPON est si remarquable à tant d'égards et si peu connu, que nous avons dû apporter une application particulière à l'examen du petit nombre de sources auxquelles nous pouvions puiser. Ce n'est pas que l'on n'ait beaucoup écrit sur cette partie de l'Asie; mais la plupart des relations sont si superficielles et si vagues, qu'excepté celles de *Caron*, de *Kaempfer* et de *Thunberg*, elles offrent peu de ressources. Cependant, on trouve des renseignemens précieux dans les *Lettres* des missionnaires auxquels on doit les premières notions sur cet empire, ainsi que dans les relations modernes sur plusieurs de ses parties, publiées par *Laxmann*, *Titsingh*, *Golovnin* et *Sivert-Levsen*. Néanmoins il faut reconnaître que *Kaempfer* est le seul qui ait considéré cet empire sous tous les points de vue généraux, et son *Histoire Naturelle, Civile et Ecclésiastique du Japon* renferme à elle seule plus de notions essentielles et précises que toutes les autres relations. Mais, sans l'obligeante assistance de *M. Klaproth*, nous n'aurions jamais pu sortir heureusement de ce labyrinthe. Dans plusieurs endroits de la description de cet empire, nous avons signalé au lecteur tout ce que nous devons à ce célèbre orientaliste.

ASIE RUSSE. En parlant de la partie européenne de l'empire Russe, nous avons déjà cité les sources principales auxquelles nous avons eu recours pour en décrire la partie asiatique. Nous ajouterons seulement que l'*Asia-Polyglotta* et le tableau du Caucase de *M. Klaproth*, le voyage de *M. Gamba*, ceux de *MM. Cochrane*, *Ledebour*, *Erman*, *Wrangel*, *Kotzebue*, *Dobell*, *Humboldt*, etc., nous ont fourni beaucoup de renseignemens importans, que nous nous plaisons à avouer ici.

Nous avons déjà nommé ailleurs les auteurs et les documens qui nous ont servi pour la description de l'ASIE-PORTUGAISE, de l'ASIE-FRANÇAISE et de l'ASIE-DANOISE.

Afrique.

Quoique depuis trois siècles nos vaisseaux fassent le tour de l'Afrique, que plusieurs savans orientalistes aient cherché, par l'étude des auteurs arabes, à dissiper les ténèbres qui enveloppent la géographie, et qu'un grand nombre de voyageurs, à travers mille dangers, aient tenté de pénétrer ou aient en effet pénétré dans l'intérieur de cette mystérieuse partie du monde, nous sommes encore bien éloignés de la connaître tout entière, même imparfaitement. Les découvertes modernes ont substitué des pays fertiles et habités à de prétendus déserts, ou bien ont fait disparaître de la carte une foule d'états, de villes, de montagnes et de rivières, qui n'étaient que des richesses géographiques illusoires. Ces rectifications importantes, ces faits nouveaux, sont le résultat des explorations faites de nos jours par des voyageurs intrépides et éclairés, et le fruit des recherches de plusieurs géographes qui ont su les coordonner. Nous citerons, quant aux premiers, les voyages de *Hornemann*, *Mungo-Park*, *Bowdich*, *Mollien*, *Burckhardt*, *Burchel*, *Lyon*, *Cailloud*, *Salt*, *Rüppell*, *Laing*, *Clapperton* et *Denham*, *Caillié*, *Douville*, etc., etc.; quant aux seconds, les mémoires de *d'Anville*, *Rennell*, *Jomard*, *d'Avezac*, *Walckenaer*, *Ritter*, *Malte-Brun*, *Larenaudière*; et les cartes de *Berghaus*, *Reichard* et *Stieler*, *Faden*, *Segato*, *Brué*, *Lapie*, *Dufour*, etc., etc.

Par les motifs exposés ailleurs, nous avons partagé en cinq régions géographiques cette partie du monde. Nous allons justifier cette division, qui a été approuvée par un juge très compétent, M. d'Avezac, en exposant les sources principales auxquelles nous avons puisé pour en donner la description. Mais avant tout, pour éviter d'inutiles répétitions, nous devons déclarer que *M. Eyriès*, que la publication d'un grand nombre d'ouvrages a justement placé parmi les géographes les plus distingués, a bien voulu revoir, non-seulement toutes les épreuves de cette partie du Monde, mais aussi celles de l'Amérique et de l'Océanie.

Région du Nil. Les terreins élevés qui, selon Brown et autres voyageurs, séparent à l'ouest la Nubie et l'Egypte du Ssahhrâ, et les vastes déserts sablonneux que les itinéraires s'accordent à signaler au géographe entre le Darfour et le Borgou, nous ont indiqué la ligne que nous pouvions choisir pour limite occidentale de cette région. Nous lui avons donné le nom du grand fleuve qui la parcourt du sud au nord dans toute son étendue. Les limites que nous lui avons assignées embrassent une des régions physiques du globe les plus distinctement tracées par la nature. Nous y avons ajouté, comme un appendix, la côte longue et étroite qui borde la mer Rouge à l'Occident, et que Malte-Brun a nommée Troglodytique, faisant par là revivre une ancienne dénomination aussi exacte que sonore. Cette côte, à la vérité, n'appartient pas physiquement au bassin du Nil, dont elle est séparée par des montagnes et par des terreins élevés; mais nous avons cru pouvoir l'y ajouter, afin de ne pas laisser isolée cette longue lisière de pays, et d'autant plus, que les peuplades qui errent le long de la côte occidentale de la mer Rouge ont des liaisons ethnographiques avec les peuples qui appartiennent au bassin du Nil. Quant aux dénominations des grandes divisions de cette région, nous n'avons qu'une seule remarque à faire: c'est que nous avons cru pouvoir sans inconvénient nommer *Pays de Bahr-el-Abiad*, sa partie sud-ouest, parce qu'elle est traversée par ce grand fleuve qui y prend même sa source, et parce que selon les géographes, elle n'appartient ni à l'Abyssinie, ni à la Nubie.

Voici les sources principales auxquelles nous avons puisé pour décrire les pays qu'embrasse cette région : pour l'Abyssinie, *Alvarez*, *Fernandes*, *Telles*, *Bruce*, *Salt*, *Pearce*, etc., etc.; pour la Nubie et le Pays du Bahr-el-Abiad, *Burckhardt*, *Cailliaud*,

English, *Waddington*, *Rüppell*, *Gau*, etc., etc. A la page 853 nous avons indiqué les savans célèbres qui ont bien voulu nous aider de leurs lumières dans la description de l'Egypte. Ici nous signalerons encore les ouvrages de *Prosper Alpin*, *Sicard*, *Granger*, *Mordau*, *Volney*, *Pococke*, *Belzoni*, *Hamilton*, *Legh*, *Rifaut*, *Minutoli* parmi ceux auxquels nous avons fait le plus d'emprunts. Nos deux amis *MM. Passalacqua* de Trieste et *Failoni* de Vérone, qui ont fait un long séjour en Egypte, nous ont donné plusieurs renseignemens utiles. Mais nous ne quitterons pas cette terre classique sans rappeler au lecteur le dernier voyage scientifique entrepris par *MM. Champollion jeune* et *H. Rosellini*, qui l'un et l'autre, accompagnés d'habiles dessinateurs et sous les auspices protecteurs du roi de France et du prince éclairé qui régit la Toscane, ont exploré avec tant de succès tous les monumens des bords du Nil depuis son embouchure jusqu'à la seconde cataracte. La mort a déjà frappé au milieu de ses importans travaux le jeune archéologue qui, avec une érudition égale à son génie, avait jeté une si vive lumière sur les monumens de l'ancienne Egypte. Du reste le monde savant apprendra avec satisfaction que les nombreux matériaux, fruits de ce voyage et de ces profondes études, ne seront point perdus pour la science; une commission de savans et d'hommes d'état, nommée par ordre du roi Louis-Philippe et présidée par l'illustre *Sylvestre de Sacy*, doit proposer des mesures qui assureront la conservation et la publication de ses savantes recherches, notamment de la *grammaire égyptienne*, heureusement terminée, et dont la publication est annoncée comme prochaine. Nous avons déjà signalé dans le texte ce que nous devons à l'obligeance de l'infatigable voyageur, M. *De Rienzi*, pour l'intérieur de l'Abyssinie et le pays des Saumolis.

Région du Maghreb. Tous les géographes s'accordent à décrire séparément la *Barbarie*, le *Belad-el-Djéryd* et le *Ssahhrâ*, dont l'ensemble forme la région que nous nommons Maghreb, en empruntant cette dénomination aux Arabes; c'est la même pour laquelle nous avions proposé, dans notre *Atlas Ethnographique*, le nom de *Ssahhrâ-Atlas*, tiré des deux traits principaux de sa géographie physique, le grand système de l'Atlas et les arides solitudes du Ssahhrâ. Dans l'état actuel de nos connaissances sur cette région, le géographe n'a presque aucun moyen de tracer la ligne de séparation entre chacune de ces trois contrées; les divisions politiques que nous connaissons et celles que l'ethnographie nous indique, exigent au contraire qu'on les mette ensemble. En effet, toutes les puissances barbaresques embrassent dans leur domination de droit ou de fait des parties plus ou moins grandes du Belad-êl-Djéryd et du Ssahhrâ, et les peuples qui appartiennent à la grande famille Atlantique, sont répandus sur ces deux contrées, ainsi que sur le sol regardé comme formant la Barbarie. Ces motifs nous ont paru assez forts pour nous engager à introduire, sous le nom déjà consacré par les géographes arabes, une division que nous avions déjà proposée dans notre *Atlas*, et qui, comme celle du Nil, est une des mieux tracées sur le globe par la main puissante de la nature.

On se tromperait beaucoup, si en voyant le grand nombre d'ouvrages publiés sur cette région on croyait qu'on en connût bien la géographie. Peu de contrées sur le globe offrent de plus grandes incertitudes et de plus grandes lacunes, malgré la multitude de notions publiées sur ses différentes parties. Parmi le grand nombre d'ouvrages que nous avons compulsés, nous nous bornerons à citer les suivans : outre les relations générales de *Léon l'Africain*, de *Shaw*, d'*Ali-Bey* (Badia), de *Pananti*, nous avons consulté pour l'état de Tripoli *Hornemann*, *Lyon*, *Della Cella*, *Pacho*, *Denham* et une notice publiée dernièrement par *M. Gråberg*, ancien consul-général de Suède près de cette régence; pour l'état de Tunis, *Blaquières*, *Maggil*, etc.; pour l'état d'Alger, *Laugier de Tassy*, *Shaler*, *Renaudot*, etc., et le savant article dans lequel *M. de Larenaudière* a fait connaître tout ce que l'on avait publié de plus important sur cette contrée; pour l'empire de Maroc, *Pidou de Saint-Olon*, *Windus*, *Höst*, *Lemprière*, *Jackson*, *Caillié* et *Washington*; pour le nouvel état de Sidy-Hescham, *Follie*, *Saugnier*, *Robert Adams*, *Cochelet* et *Riley*; pour le Ssahhrâ, les cinq naufragés que nous venons de citer, et de plus *Léon l'Africain*, *Brisson*, *Hornemann*, *Robert Adams*, *Laing*, *Denham*, *Caillié* et les savantes recherches de *MM. Ritter*, *Walckenaer* et *Jomard*. Mais nous avons surtout pris pour guide dans la description de cette région, notre ami *M. d'Avezac*, dont les travaux sur l'Afrique-Occidentale offrent l'autorité la plus imposante à laquelle on puisse avoir recours en pareille ma-

tière. C'est à lui que nous devons spécialement d'être sorti du labyrinthe que présentait la classification des peuples et des tribus du Ssahhrâ. *M. Reinaud*, si souvent mentionné dans cet Abrégé, nous a fourni les renseignemens précieux que nous avons donnés à la page 880, en décrivant les ruines de l'ancienne Carthage. Nous avons aussi profité des notes que *M. Guillaume Barbié du Bocage*, employé comme géographe au ministère des affaires étrangères, a tirées de son grand travail Historique, Statistique et Géographique sur les États Barbaresques et particulièrement sur Alger et Maroc, ouvrage que nous avons consulté nous-même, et qui par les nombreux tableaux statistiques, par les plans et par les cartes qui l'accompagnent, sera sans doute, quand il verra le jour, le plus complet qu'on ait encore publié sur cette partie de l'Afrique.

Après l'indication de toutes ces sources, nous espérons que nos lecteurs n'attribueront pas à ignorance de notre part l'omission de la florissante ville de Tafilelt, dont l'existence est aujourd'hui révoquée en doute; l'importance que nous donnons à des contrées, à des villes et à des peuples que les géographes routiniers daignent à peine nommer, et la mention restreinte à laquelle nous nous bornons au contraire à l'égard de certains autres auxquels toutes les géographies accordent de brillantes descriptions. Ainsi, nous n'avons pas mentionné, parmi les villes les plus remarquables de l'état de Maroc, la célèbre Sedjemesse, parce que nous ne savons pas si son territoire, dont Ebn-al-Ouardi, Bakoui, Léon et Ben-Ayas ont tant célébré la fertilité et la richesse, appartient encore à cet empire. D'ailleurs cette grande ville, qui s'élevait sur les bords du Ziz et qui a été le premier siége de la dynastie des Almoravides, n'existait déjà plus du temps de Léon; elle avait été abandonnée par ses habitans à la suite de nombreuses révolutions.

Nigritie ou Région des Nègres. Un usage banal désigne depuis long-temps sous les noms de *Soudan*, de *Sénégambie*, de *Côtes de Guinée* et de *Congo*, toutes ces vastes contrées que nous proposons d'appeler *Nigritie*, nom qui traduit fidèlement celui de *Belad-ul-Soudân* ou *Pays des Nègres* que lui donnent les Arabes et les Nègres musulmans eux-mêmes; il nous paraît préférable à des dénominations et à des divisions inexactes et inconnues aux indigènes. Ceux-ci n'ont guère, dans leurs langages propres, de noms généraux pour désigner les grandes divisions terrestres, parce qu'ils ont trop peu de rapports entre eux; mais les Maures, dont les caravanes parcourent en tout sens l'Afrique-Boréale, ont senti le besoin de dénominations générales pour indiquer ces grandes régions. Leur système géographique sur cette partie du monde a été exposé dans un mémoire bien connu de M. d'Avezac, qui sert d'introduction à ses *Considérations critiques sur la géographie positive de l'Afrique-Intérieure-Occidentale*, travail fondamental, dont la publication complète est vivement desirée par le monde savant, et qui asseoit enfin sur des bases solides le tracé, jusqu'à présent si arbitraire, de cette vaste portion du globe.

Nous n'avons ni l'espace ni le temps nécessaire pour montrer l'inexactitude des dénominations adoptées dans toutes les géographies; nous ferons seulement observer que la Sénégambie, d'après cette dénomination, ne devrait comprendre que les pays arrosés par le Sénégal, la Gambie et leurs affluens, tandis qu'elle embrasse de vastes contrées traversées par d'autres fleuves; qu'il est absurde d'appeler *côtes* des pays qui s'étendent à 3 et 400 milles dans l'intérieur d'un continent; et que la dénomination de *Soudan* convient, en général, à tous les pays Nègres, au lieu d'être exclusivement applicable à ceux que les géographes comprennent sous ce nom. D'ailleurs la subdivision de la Guinée en différentes côtes n'est à proprement parler en usage que chez les marins, qui en outre diffèrent dans la détermination des limites qu'ils assignent à chacune d'elles. A tout cela il faut ajouter que l'état encore si imparfait de la géographie de l'Afrique ne permet pas de tracer une ligne de démarcation entre le Soudan, tel qu'il est restreint par les Européens, et la Guinée; enfin, que toutes les lumières réunies jusqu'à présent sur le cours du Dhioliba ou Kouarra, par les voyageurs les plus judicieux et surtout par la mémorable expédition des frères Lander, tendent à porter le bassin de ce fleuve ou du Soudan-Occidental jusqu'aux côtes de Benin et de Calabar, dont la plus grande partie parait former le delta de ce grand fleuve. Tous ces motifs nous ont engagé à modifier les grandes divisions de l'Afrique de manière à ranger parmi ses subdivisions géographiques les divisions banales, inexactes et inutiles, adoptées par le commun des géographes, et connues depuis long-temps sous les noms de *Soudan*, de *Sénégambie*, de

Guinée et de *Congo*. A la page 893 nous avons indiqué le motif qui nous a empêché de les supprimer entièrement et de leur substituer de nouvelles dénominations.

Mais si nous avons été si sobres d'innovations pour ce qui regarde l'introduction de nouveaux noms et de nouvelles divisions principales, nous ne l'avons aucunement été pour ce qui concerne les subdivisions et le choix des états. Sans aucun égard pour les pays que nous trouvons indiqués ou décrits dans les meilleurs traités de géographie, et dans ce déluge d'abrégés, de manuels, de résumés et autres ouvrages prétendus *élémentaires*, nous avons choisi, parmi le *millier* d'états que renferme cette vaste région, ceux qui nous paraissaient mériter une description ou du moins une mention, autant que le cadre de cet ouvrage nous le permettait. Nous n'avons pas craint de nous exposer à la critique de certains Zoïles en traitant avec quelques détails les puissances prépondérantes de la Sénégambie, de la Guinée et du Soudan proprement dit, auxquelles les faiseurs d'abrégés de géographie et de tableaux statistiques et géographiques n'accordent que quelques lignes consacrées à indiquer leur position et parfois leurs productions, lorsqu'ils ne les passent pàs entièrement sous silence. Nous n'avons pas craint non plus les observations de plusieurs géographes, que nous sommes très éloigné de confondre avec les critiques ignorans et passionnés que nous venons de désigner, en donnant la description abrégée de plusieurs villes de ces vastes contrées, pour lesquelles ils se bornent à une simple mention, et dont quelquefois on cherche même en vain les noms dans leurs ouvrages, quoique imprimés plusieurs années après la publication des résultats importans des explorations qui nous les ont fait connaître. L'exactitude à laquelle nous visons a un but entièrement différent. Nous laisserons ces géographes décrire encore minutieusement en 1827, 1828 et 1829 les royaumes de Dar-Four, de Galam, d'Amanahea, de Commenda, etc., etc., et ne consacrer ensuite que quelques lignes à la description de l'empire des Fellatah, le plus puissant état de toute la Nigritie; décrire encore d'après les récits vagues et surannés recueillis des indigènes, l'empire de Bornou, que la mémorable exploration de Denham et Clapperton nous a fait connaître; se borner à la simple indication des confins du Fouta-Toro, qui est une des puissances prépondérantes de la Sénégambie et accorder en même temps une mention pareille aux royaumes de Geduma et de Jafnou, depuis long-temps effacés du sol de cette région; omettre enfin tout-à-fait le royaume de Cap-Monte, qui est l'état principal de la Guinée Occidentale. A l'égard de tous les autres états, nous avons cru que se borner à une simple nomenclature aurait été aussi complètement inutile que fatigant pour la classe de lecteurs auxquels ce livre est consacré. Les noms géographiques dans un ouvrage élémentaire n'offrent d'intérêt qu'autant qu'ils rappellent à notre esprit des pays importans, soit par leur étendue, leur population ou leurs souvenirs historiques, soit par leurs productions, l'industrie et le caractère de leurs habitans. L'extrême imperfection de la géographie de cette région présente des centaines d'états qui sont encore à-peu-près nuls sous tous les rapports. Nous avons pensé que le meilleur parti à prendre était de les négliger entièrement, laissant aux faiseurs d'abrégés la tâche aussi pénible qu'inutile d'agglomérer des centaines de noms barbares, propres seulement à dégoûter de la science ceux qui n'y sont pas encore initiés, mais que les géographes ne doivent point omettre sur leurs cartes, vu qu'ils peuvent servir de documens aux voyageurs à venir. D'ailleurs plusieurs de ces noms de pays, ainsi que la position qu'on leur assigne, ou sont dûs aux rapports vagues d'indigènes peu instruits, ou bien offrent, sous des noms différens, une même contrée, que l'ignorance ou l'inattention de plus d'un géographe a eu le talent de transformer en trois ou quatre royaumes différens.

Voici les principaux auteurs que nous avons consultés pour décrire cette vaste partie de l'Afrique. Pour la Nigritie-Centrale ou Soudan des géographes, *Léon l'Africain*, *Windus*, *Browne*, *Hornemann*, *Lyon*, *Seetzen*, *Burckhardt*, *Mungo-Park*, *Bowdich*, *Denham* et *Clapperton*, *Caillié*, les frères *Lander*, etc., etc. Pour la Nigritie-Occidentale ou Sénégambie, *Labat*, *Adanson*, *Golberry*, *Durand*, *Winterbottom*, *Mungo-Park*, *Mollien*, *Beaufort*, *Roger*, etc., etc. Pour la Guinée, *Barbot*, *Bosman*, *d'Elbée*, *Smith*, *Desmarchais*, *Robert Norris*, *Isert*, *Dalzel*, *La Barthe*, *Roemer*, *Meredith*, *Adams*, *Robertson*, *John M'Leod*, *Bowdich*, *Laing*, *Dupuis*, *Hutton*, *Clapperton*, les frères *Lander*, etc., etc. Pour le Congo, *Cavazzi*, *Zucchelli*, *Proyart*, *De Grand-Pré*, *Tuckey*, *d'Etourville*, *Feo-de-Torres*, *Bowdich*, *Douville*, etc., etc., etc.

Le résumé que nous avons donné aux pages 899-903, de la distribution ethnographique des états nègres de la Sénégambie, est emprunté aux savans travaux de M. d'Avezac. Nos lecteurs pourront juger combien cette partie de la géographie de l'Afrique est présentée sous un point de vue nouveau et intéressant. Cette analyse que nous avons soumise à la révision de l'auteur, lui a paru avoir besoin, pour rendre fidèlement sa pensée, d'être rectifiée ou plutôt expliquée et complétée par une observation essentielle que nous nous empressons de transcrire ici. « L'état de Saloum, que le Résumé descriptif de la Sénégambie classe exclusivement dans le nombre des états Mandings, appartient à-la-fois aux Mandings et aux Ghiolofs. Le noyau en est ghiolof, ainsi que l'indique, du reste, le titre de *bour*, que porte le souverain. Les démembremens seuls en sont mandings; ils grandissent de jour en jour, resserrant au nord-ouest le noyau ghiolof dont *Kahon* est la capitale; ils comprennent l'*état de Barra*, à l'entrée de la Gambie, état assez puissant pour avoir mis récemment en péril les établissemens anglais sur ce fleuve; un autre *état de Barra* ou *Manding* dans l'intérieur, celui de *Banbouk* limitrophe de ce dernier, ceux de *Kolar*, de *Sanjalli* et de *Badibou*. Le *Saloum* manding est, comme tous les pays occupés par ces peuples, morcelé entre de nombreux chefs, dont une nationalité commune est le seul lien fédératif. »

A la page 905 nous avons indiqué tout ce que nous devons à l'obligeance de *M. Douville* et de *M. Eyriès*, et à la page suivante nous avons exposé nos conjectures sur l'identité probable du royaume de Bomba avec le Mani-Emougi des meilleures cartes, et du royaume de Sala avec celui d'Anzico des mêmes cartes.

Région de l'Afrique Australe. Nous avons cru pouvoir réunir sous cette dénomination générale les deux contrées connues depuis si long-temps sous les noms de *Hottentotie* et de *Colonie du Cap de Bonne-Espérance*, la lisière le long de la côte occidentale que les géographes modernes s'accordent à nommer *Cimbebasie*, et le vaste pays habité par des peuples que l'ethnographie regarde comme appartenant à une même souche, et dont nous avons formé la *famille cafre* de l'*Atlas ethnographique du globe*. Quoique cette division n'ait pas absolument toutes les conditions nécessaires pour être une région physique, elle offre cependant l'avantage d'en être une assez bien déterminée, sous le rapport politique et ethnographique, malgré le petit territoire que les Portugais réclament le long du Mafumo, de l'Inhambane, du Sabia et du Sofala, malgré les incertitudes qui enveloppent encore l'extension de la souche cafre du côté du nord, et malgré la partie, non encore explorée, qui s'étend au nord-ouest du territoire occupé par les Cafres Morrolongs. Ces considérations nous ont engagé à en faire une des divisions principales de l'Afrique; et nous espérons que les géographes de profession l'approuveront Nous croyons inutile de justifier les dénominations que nous avons proposées de *Cafrérie Maritime*, pour les pays occupés par les tribus cafres de la côte de Natal, et de *Cafrérie-Intérieure*, pour les pays où vivent les autres peuples appartenant à cette souche.

Pour décrire ces différens pays, nous avons surtout consulté les ouvrages de *Patterson*, *Le Vaillant*, *Barrow*, *Percival*, *Lichtenstein*, *Campbell*, *Latrobe*, *Burchell* et *Georges Thompson*.

Région de l'Afrique-Intérieure et de la Côte-Orientale. Quand on compare l'abondance des matériaux à la pénurie des résultats certains sur la géographie des pays compris dans cette division, on se sent découragé, et on déplore l'état imparfait dans lequel se trouve cette science. Un géographe éclairé et consciencieux, hésite, chancelle presqu'à chaque pas dans le labyrinthe de notions contradictoires et vagues où il s'est engagé par amour pour la science. Peu de parties de la description de la Terre exigent d'aussi pénibles recherches de la part du géographe, et procurent au lecteur si peu de satisfaction. Rien n'est plus aisé que de dire beaucoup, et rien n'est si difficile que de dire vrai. Il nous semble que, dans l'état actuel de nos connaissances sur cette vaste partie de l'Afrique, le géographe qui sait le plus est en quelque sorte celui qui peut le moins apprendre aux personnes avides de savoir. On voudrait connaître des divisions naturelles, ou du moins des divisions politiques, avoir quelques notions certaines sur l'étendue, la population, l'état social des Etats de cette région; mais quand on veut être de bonne foi, il faut rejeter comme faux, ou du moins comme conjectural tout ce que l'on trouve dans les meilleures géographies, quoiqu'elles abondent en détails présentés d'une manière posi-

tive, comme s'il était question de décrire un comté de l'Angleterre ou un département de la France. Guidé par ces considérations, nous n'offrons à nos lecteurs que le peu de faits qui nous paraissent avérés. Nous avons donc été très court sur un sujet immense. Non-seulement l'intérieur est presque ignoré, mais même les côtes sont en partie mal connues. Quoi, pourrait-on dire, la côte orientale n'est-elle pas assez connue? Ouvrez les géographies, et vous y verrez même des détails. Nous nous bornerons à répondre que nous traitons de la géographie actuelle, et que nous ne voulons pas donner comme telle une géographie surannée, vieillie de deux ou trois siècles. Quant à nous, nous laissons aux compilateurs le plaisir d'offrir, en 1830 et 1831, le tableau de la domination portugaise sur la côte orientale, et les descriptions brillantes du royaume de Melinde, de la république de Brava, et d'autres états sur cette même côte, quoique les Portugais n'y exercent plus une domination générale depuis environ un siècle, et que l'état de ces pays ait changé, ou que l'on ignore leur situation actuelle. Nous ne suivrons pas non plus leur exemple relativement au royaume de Gingiro et autres états, dont ils parlent sans prévenir qu'on ne les connaît, à l'exception de ce dernier, que par les rapports suspects faits par des indigènes, et anciens déjà de plusieurs siècles. Il en est de même de l'empire du Monomotapa, qui, dissous définitivement en 1752, n'en figure pas moins dans presque toutes les géographies et sur des cartes très récentes, comme un des plus grands et des plus puissans Etats de l'Afrique. Le lecteur trouvera dans le texte d'autres motifs que nous avons exposés pour justifier cette manière de partager l'Afrique.

Pour la description de la partie continentale de cette division de l'Afrique, nous avons consulté *Barros*, *dos Santos*, *Lobo*, *Hamilton*, *Thomann*, *Salt*, *Saulnier de Mondevit*, *Chapellier* et *Epidariste Colin*; ces trois derniers dans les Annales des Voyages; plusieurs renseignemens publiés récemment dans les journaux anglais, et dans leur excellent extrait offert par la *Revue Britannique*, les documens rassemblés par *Bowdich* et publiés après sa mort, et les renseignemens que nous avons publiés en 1822 dans les *Variétés Statistico-Politiques de la monarchie Portugaise*, renseignemens dont nous trouvons l'extrait dans beaucoup de géographies sans qu'on ait eu la délicatesse d'en nommer la source. Nous regrettons que la relation de la reconnaissance que le *capitaine Owen* a faite de toute la côte Orientale n'ait pas encore enrichi la géographie : elle nous aurait éclairci bien des doutes, et fait éviter peut-être bien des erreurs.

L'île de Madagascar, si fameuse et si importante par son étendue, sa fertilité, sa population et par les progrès que la civilisation y a faits de nos jours, avait été jusqu'à présent presque dédaignée par les géographes compilateurs. Elle a été pour nous l'objet d'investigations laborieuses, et nous avons tâché de réunir, avec la plus grande concision, tout ce que sa géographie politique, presque entièrement négligée par nos prédécesseurs, offrait d'essentiel. Pour atteindre ce but, nous avons eu recours surtout à *Flacourt*, à *Drury*, à *Le Gentil*, aux mémoires de *Fressange*, *du Maine*, *Chapellier* et autres publiés dans les Annales des Voyages, à d'autres plus récens insérés dans la Revue Britannique. Notre savant collègue et ami, *M. Thomas*, qui a publié dernièrement une excellente statistique de l'île Bourbon, et qui a rassemblé beaucoup de renseignemens sur Madagascar, nous a puissamment aidé dans la description de cette grande île. Nous avons déjà vu à la page LXXXIII ce que nous lui devons pour toutes les colonies françaises.

POSSESSIONS DES PUISSANCES ÉTRANGÈRES EN AFRIQUE. Nous n'avons rien à dire sur cette partie de l'Afrique. Les pays qu'on y décrit, apppartenant géographiquement aux cinq grandes régions dans lesquelles nous avons partagé cette partie du monde, le lecteur connaît déjà tous les principaux ouvrages que nous avons dû consulter pour en faire la description. Nous ajouterons cependant que nous avons tâché d'offrir l'état actuel de ces possessions, en évitant de reproduire les descriptions surannées et les divisions inexactes que l'on rencontre dans toutes les géographies; tâche difficile dans laquelle nous avons été aidé par *MM. Jomard*, *d'Avezac*, *Douville*, *Thomas*, ainsi que par quelques-uns de nos collaborateurs de l'*Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve*, et entre autre par *M. Pussich*, gouverneur général des îles du Cap-Vert, qui, en 1821, nous a donné à Lisbonne une excellente statistique manuscrite de cet archipel.

Amérique.

Ce vaste continent, auquel l'Europe doit en grande partie sa puissance et ses richesses, avait été aperçu, dès le IXe siècle, par les intrépides Scandinaves et vers la fin du XIVe par les frères Zeni, navigateurs vénitiens; mais ces tentatives partielles et incomplètes étaient demeurées sans résultat pour l'Ancien-Monde, et ce ne fut qu'en 1492 que l'immortel Colomb, guidé par une hypothèse ingénieuse, favorisé par un heureux hasard et soutenu par une héroïque intrépidité, réalisa cette importante découverte, qui dota l'univers d'un second hémisphère.

Si la géographie de l'Amérique n'offre pas les ténèbres qui enveloppent encore une si grande partie de l'intérieur de l'Asie; si sa vaste surface ne présente pas les lacunes que nous avons trouvées dans les grandes terres de l'Océanie; si enfin le géographe ne rencontre pas dans le Nouveau-Monde les vides immenses qu'il trouve dans l'Afrique, il en est redevable à la cupide activité des premiers conquérans qui parcoururent dans tous les sens ce nouvel hémisphère pour y chercher des trésors, ainsi qu'à la pieuse sollicitude des missionnaires catholiques qui, conquérans d'un nouveau genre, firent marcher les conquêtes de l'évangile de pair avec les progrès de la civilisation et les découvertes géographiques. Plus tard, le plus célèbre des voyageurs modernes, le baron A. de Humboldt, créant un nouveau genre dans l'art de décrire les pays, eut le talent difficile d'embrasser toute la géographie du Nouveau-Monde dans la relation de son mémorable voyage. Sous sa plume habile, on vit naître la géographie physique du Nouveau-Monde, sur laquelle on n'avait encore que quelques faits isolés, mêlés à beaucoup d'erreurs; il discuta avec un talent remarquable tous les points encore douteux, et combla une foule de lacunes qu'offrait avant lui la description de l'Amérique. Son exemple ne fut pas perdu, et l'on vit naître les savantes explorations entreprises sous les auspices de l'empereur d'Autriche et du roi de Bavière, qui nous firent connaître si bien une si vaste partie de l'Amérique-Méridionale; d'autres savans entreprirent la description des principales régions de l'Amérique-du-Nord, tandis que les remarquables explorations, ordonnées par les présidens de l'Union, dans l'intérieur de l'Amérique-du-Nord, et les navigations non moins importantes faites par ordre du roi de France le long des côtes de l'Amérique-du-Sud, et du roi d'Angleterre dans les mers boréales et australes, apportèrent de nouvelles richesses au géographe et complétèrent les découvertes qui restaient à faire dans le Nouveau-Monde. La création de nouveaux états enrichit encore la géographie de la masse de documens publiés par leurs gouvernemens respectifs, par les commissaires étrangers envoyés pour examiner leur situation et par les nombreux voyageurs qui accourent de toutes les parties de l'Europe pour visiter les magnifiques régions qui avaient été jusqu'alors fermées à la curiosité du savant, aux investigations du politique et aux spéculations du négociant.

Mais, si la géographie proprement dite de l'Amérique n'offre presque plus d'importantes lacunes à remplir, il n'en est pas de même de la topographie ni de la statistique, et, si l'on veut être sincère, il faut convenir qu'à l'exception de la moitié orientale du sol de l'Union, c'est-à-dire des 24 états, du district fédéral et des trois territoires organisés, tout le reste de cette puissante confédération, ainsi que du continent Américain est, à quelque pe-

tite exception près, resté en dehors du domaine de la statistique, et est même très imparfaitement connu sous le rapport topographique. Les guerres intestines, qui continuent à agiter les nouveaux états élevés sur les débris des colonies espagnoles et portugaises, n'ont pas encore laissé à leurs gouvernemens assez de loisir pour s'occuper chacun de la rédaction de leurs statistiques et de leurs topographies avec le soin desirable. Tout ce que l'on possède jusqu'ici se réduit à des généralités pour chaque état; encore sont-elles bien loin d'être exactes et complètes. Si l'on veut éviter les erreurs et les méprises, il faut renoncer à inscrire, dans une description des états, les détails minutieux que les géographes se complaisent ordinairement à recueillir. Les longues et difficiles recherches auxquelles nous nous sommes livré pour la rédaction de la *Balance politique du Globe*, jointes à nos relations personnelles avec quelques-uns des chefs des principales républiques, avec plusieurs diplomates distingués et avec quelques administrateurs habiles de ces nouveaux états, nous ont convaincu de cette vérité; elles ont même contribué, comme nous l'avons déjà fait observer, à nous faire renoncer au plan d'après lequel nous nous étions proposé de décrire tous les états de cette partie du monde.

Les Etats-Unis sont la première puissance du Nouveau-Monde; leur marine marchande n'est inférieure qu'à celle de la monarchie Anglaise; leurs monumens, leurs canaux, leurs établissemens scientifiques et littéraires rivalisent déjà avec les constructions et les établissemens correspondans de l'Europe; leur population, déjà assez considérable par elle-même, l'est encore plus lorsqu'on la compare à celle des autres états de l'Amérique, sur lesquels elle influe doublement par sa masse et par l'entreprenante activité de son gouvernement; les Etats-Unis enfin sont à la tête de la civilisation qui marche rapidement d'un bout à l'autre de cette partie du monde. Tels sont les motifs qui nous ont engagé à traiter cette partie de l'Amérique d'après le plan adopté par nous dans la description des états de l'Europe et des grands empires de l'Asie. Nous avons décrit tous les autres états d'après le plan suivi dans la description de l'Océanie et de l'Afrique, mais sur une échelle un peu plus large à l'égard de l'empire du Brésil et des principales républiques, vu la grande importance de ces nouveaux états.

États-Unis. La confédération Anglo-Américaine est sans contredit la partie de l'Amérique la mieux connue. Nous avons déjà dit qu'elle était aussi la seule comprise dans le domaine de la statistique; nous ajouterons que c'est la partie du Nouveau-Monde sur laquelle on a publié le plus grand nombre d'ouvrages. Au milieu de tant de richesses, il semble tout naturel de croire que sa description n'offre aucune difficulté au géographe. Mais ici un élément d'un genre nouveau vient rendre sa tâche très laborieuse. Les progrès extraordinaires de la population, le développement prodigieux que présentent l'agriculture, les fabriques et le commerce; la fondation de nouvelles villes, l'ouverture de nouveaux canaux, la construction de nouvelles routes, et les nouvelles divisions du territoire, rendues nécessaires par tant de progrès et par l'affluence de la population dans des terreins encore vierges, sont autant d'élémens d'erreurs pour le géographe le plus exact, le plus consciencieux, surtout lorsque c'est en Europe qu'il rédige sa description. Des villages et même de simples hameaux deviennent en quelques mois des villes importantes par la construction d'un chemin en fer, par l'ouverture d'un canal, ou par l'exploitation d'une mine nouvelle; et tel État qui n'avait que 30 ou 40 comtés, peut, dans le court espace de deux ou trois ans, en avoir un quart, un tiers, et jusqu'à la moitié de plus. Nous engageons ceux de nos lecteurs à qui notre assertion pourrait paraître exagérée, à comparer la description des différens États de l'Union, donnée par notre

Abrégé, avec la description correspondante offerte dans l'Atlas des Deux Amériques, rédigé et publié en 1825 par M. Buchon, sur les ouvrages nationaux les plus récens. Ils verront peut-être avec surprise que, tandis que l'Atlas n'accorde que 18, 48, 67 et 59 comtés aux États du Mississipi, du Tennessee, du Kentucky et de l'Ohio, nous avons porté le nombre respectif de leurs comtés à 26, 62, 83 et 73; ils y chercheront en vain, dans la description particulière de chaque État, les grands canaux de la Pennsylvanie, de l'Ohio et d'autres contrées, que nous avons indiqués à l'article où nous avons tracé le cours de ces grands moyens de communications; ils n'y trouveront pas non plus l'indication d'aucun des nombreux chemins en fer pratiqués sur plusieurs points de l'Union; ils n'y trouveront pas davantage les florissantes villes que nous avons décrites ou simplement indiquées dans le voisinage des riches mines de charbon exploitées dans la Pennsylvanie, ni les villes fondées dernièrement à l'embouchure des nouveaux canaux, ni enfin des misérables hameaux que cette même cause vient de changer en villes importantes.

Nous avons fait tout ce qui dépendait de nous pour donner autant que possible un calque fidèle du pays. L'espace nous manque pour indiquer toutes les précieuses ressources dont nous nous sommes entouré pour décrire convenablement cette partie de l'Amérique, et pour écarter les erreurs et les inexactitudes. Nous nous bornerons à citer au moins les ouvrages auxquels nous avons fait le plus d'emprunts, et les savans estimables qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile. Nous nommerons parmi les premiers *Morse*, *Pitkin*, *Seybert*, *Lewis* et *Clark*, *Long* et *Keating*, *Sidon*, *Mellish*, *Tanner*, *Darby*, le duc *Bernard de Saxe-Weimar*, *Schoolcraft*, *Basil Hall*, *Beltrami*, etc. Nous devons une foule d'indications excellentes à nos deux savans amis, *M. Warden*, attentif à suivre tous les changemens que subit la géographie d'une contrée sur laquelle il a publié une statistique supérieure à celles de tous ses devanciers; et *M. le docteur Constancio*, qu'un long séjour dans les Etats-Unis, où il a été chargé d'affaires du Portugal, ses nombreuses relations avec les savans les plus distingués, ainsi que ses connaissances variées ont mis à même de connaître parfaitement cette puissante confédération. La reconnaissance nous fait aussi un devoir de nommer *M. Milbert*, le savant auteur de l'Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson, auquel nous devons plusieurs notes avec quelques importans éclaircissemens, et qui, ainsi que MM. Warden et Constancio, a bien voulu revoir les épreuves de cette partie de notre ouvrage. Malgré tant de ressources, nous n'aurions jamais pu offrir l'état actuel de ce pays extraordinaire, sans un heureux hasard qui conduisit en Europe *M. Worcester*, un des rédacteurs de *l'American Almanac* et auteur de la meilleure Géographie élémentaire publiée en Amérique; et *M. le major Poussin*, aide-de camp du général Bernard, qui, avec ce tacticien célèbre, traça le vaste plan des fortifications, des canaux et des chemins en fer des États-Unis. Ces deux savans, qui venaient à peine de quitter le sol de l'Union, dont ils possédaient, surtout le second, la topographie dans ses moindres détails, ont eu l'extrême obligeance, non-seulement de revoir nos épreuves, mais d'y ajouter une multitude d'indications précieuses, relatives aux différens sujets admis dans le plan de nos descriptions.

Aux pages 1015 et 1016, nous avons appelé l'attention du lecteur sur la singulière anomalie géographique qu'offrent les Etats-Unis, d'être encore sans nom propre, et nous avons justifié les dénominations employées par nous dans le cours de cet ouvrage. Ayant consulté sur ce point notre savant ami M. Constancio, il nous a témoigné combien il serait flatté s'il avait le bonheur d'être le parrain de cette confédération, devenue trop puissante pour pouvoir se passer d'une dénomination spéciale. Le nom que M. Constancio propose est celui de PLEÏADELPHIA. Il renferme les idées suivantes: *Union fraternelle boréo-hespérique d'Etats navigateurs*, étant composé d'*Adelphia* et de *Pleïas* ou *Pleiade*. Cette constellation boréale, nommée Hespérides et Atlantides par les anciens, était regardée comme la protectrice des navigateurs. Le pavillon de l'Union étant composé d'étoiles, dont chacune représente un état, offre effectivement à l'œil une véritable constellation.

NOUVEAUX ÉTATS de la ci-devant AMÉRIQUE-ESPAGNOLE. Depuis quelques années tous les regards de l'Europe se portent vers les nouveaux états qui se sont élevés sur les débris des magnifiques colonies de l'Amérique-Espagnole. Plusieurs rivalisent pour l'etendue avec les plus grands empires du monde; leur population collective, quoique très faible relativement au sol sur lequel elle est distribuée, est néanmoins très considérable lors-

qu'on la compare à celle des autres puissances du Nouveau-Monde, surtout si l'on pense qu'elle dépasse les deux cinquièmes de la population totale de ce vaste continent; les villes principales de ces nouveaux états rivalisent pour leur beauté avec les plus belles villes du monde, et, sous le rapport du nombre de leurs habitans, elles figurent parmi les plus grandes de l'Amérique; enfin le produit des mines de quelques-uns de ces états, quoique considérablement diminué depuis quelques années, est encore si important, que sous ce rapport, leur richesse dépasse celle de tous les autres états du globe. Tous ces motifs nous ont engagé à sortir un peu de notre cadre lorsqu'il s'agissait de les décrire.

Nos guides principaux ont été les voyages et les ouvrages du *baron de Humboldt*, de *Ward*, *Bullock*, *Lyon*, *Hardy*, *Beltrami*, *Mollien*, *Thompson*, *Rengger* et *Longchamp*, *Nuñez* et une foule d'autres qu'il serait fastidieux de nommer. Nous avons profité des avantages inappréciables que nous offrait notre séjour dans la capitale de la France, pour remplir les lacunes laissées dans la géographie de ce pays par les savans estimables que nous venons de nommer et pour corriger les erreurs échappées à quelques-uns d'entre eux, en nous mettant en rapport direct avec plusieurs personnes instruites des pays mêmes que nous voulions décrire, et, qui plus est, avec les chefs politiques de ces nouvelles républiques. C'est ainsi que, par un heureux concours de circonstances, nous avons eu l'honneur de connaître personnellement plusieurs de ces personnages marquans et de recevoir de précieux renseignemens de *M. Pedraza*, ancien premier président des États-Unis du Mexique; de *M. Santander*, vice-président de la république de Colombie; de *M. Herran*, général de brigade au service de cette république; de *M. le général Mosqueira*, ancien préfet du département du Cauca; de *M. d'Egaña*, ancien ministre de l'intérieur de la république du Chili; de *M. de la Barra*, chargé d'affaires de cet état; de *M. Barberena*, ancien député du Guatemala et ministre à Londres des États-Unis de l'Amérique-Centrale; de *M. Vasquez*, ministre plénipotentiaire à Rome pour les États-Unis du Mexique. D'autres circonstances favorables nous mirent en rapport avec *MM. d'Acosta*, capitaine du génie au service de la Colombie; *de la Torre*, bibliothécaire à Arequipa; *Gordoa*, ancien député de l'état de San-Luiz; *de la Garza*, docteur en médecine natif de Tamaulipas; *Bibeiro*, *Vincendon La Tour* et plusieurs autres qu'il serait trop long de nommer, parmi lesquels quelques-uns nous défendent, par une modestie excessive, mais que nous respectons, de prononcer leurs noms. Nous nous plaisons à avouer que nous avons obtenu de précieux renseignemens sur la géographie et les monumens de la république de Bolivia de l'obligeance de *M. Pentland*, mentionné dans notre description de cet état et surtout à la page 1102. D'autres notes non moins importantes nous ont été fournies sur le nouvel État Oriental de l'Uruguay et sur les Etats-Unis du Rio de la Plata par *M. Varaigne*, l'ami intime de M. Ribadavia, si connu par ses lumières et par la sagesse qu'il a déployée lorsqu'il était à la tête de la république Argentine.

C'est surtout aux lumières des personnages que nous venons de citer que nous sommes redevable de l'avantage inappréciable pour la géographie, de présenter dans cet Abrégé les véritables divisions actuelles de ces nouveaux états, divisions que nous avons jusqu'à présent trouvées plus ou moins inexactes dans tous les ouvrages même les plus récens que nous avons consultés, comme aussi l'avantage non moins important de donner une description exempte des erreurs qui déparent les meilleurs ouvrages de géographie. C'est encore les notes de ces messieurs qui nous ont mis en état d'éviter les méprises que nous avons signalées dans plusieurs parties de cet ouvrage, et de remplir bien des lacunes qu'offrait encore la géographie.

L'EMPIRE DU BRÉSIL méritait à tous égards d'être traité avec quelques détails. Nous avons consulté pour le décrire les ouvrages de *MM. Southey*, *Koster*, *Mawe*, *Eschwege*, *prince de Wied-Neuwied*, *Schæffer*, *Freireis*, *Weech*, *Grant*, accompagné de notes de M. Navarro d'Andrada, et celui qui les vaut tous ensemble, la *Relation historique des voyageurs bavarois Spix* et *Martius*, que nous avons connus à Lisbonne, celles non moins remarquables de *M. de Saint-Hilaire* et de *M. de Freycinet* et la *Corografia Brazilica du père Ayres de Cazal;* cette dernière, malgré ses grandes imperfections et ses erreurs, est encore l'ouvrage géographique le plus important que l'on ait publié sur cet empire; c'est une riche mine que bien des littérateurs exploitent dans le silence, se gardant bien de signaler au public le mérite de son modeste auteur, pour prolonger le profit de leurs plagiats; cet ouvrage a

été presque littéralement traduit par *M. Henderson* dans son *History of the Brazil*, qui n'est que la reproduction du travail du savant brésilien, avec quelques remarques du voyageur anglais et quelques additions relatives au commerce et à d'autres sujets.

Des Portugais qui ont été pendant long-temps à la tête des affaires du Brésil, et quelques diplomates que nous avons eu occasion de connaître à Paris, nous ont fourni une foule de documens sur la géographie et sur la statistique de cet empire. Nous en avons déja publié un grand nombre dans notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal*, ainsi que dans plusieurs articles des *Revues Britannique*, *Encyclopédique* et autres écrits périodiques; d'autres ont vu le jour dans la savante relation du voyage de M. le *capitaine de Freycinet*. La reconnaissance nous impose le devoir de nommer ici *M. João Paulo dos Santos*, lieutenant-colonel et professeur de mathématiques à l'académie militaire de Rio-de-Janeiro; feu *M. le vicomte de San-Lourenço*, ancien ministre du Trésor au Brésil; *M. Silvestre Pinheiro*, ancien ministre des affaires étrangères au Brésil; *M. le baron de Pedra-Branca*, ancien chargé d'affaires du Brésil à Paris; et *MM. de Cunha* et *marquis de Rezende*, qui lui ont succédé. C'est à leurs lumières et aux secours qu'ils nous ont procurés, que nous devons la connaissance de beaucoup de faits importans, à l'aide desquels nous avons pu remplir bien des lacunes et éviter un plus grand nombre encore de méprises. Aussi notre tableau géographique de cet empire diffère-t-il beaucoup de tous ceux qu'on a publiés jusqu'à présent dans les ouvrages les plus récens et les plus applaudis. *M. Ferdinand Denis*, qui a visité lui-même cette partie de l'Amérique-Méridionale et publié plusieurs ouvrages connus sur le Brésil et le Portugal, après nous avoir fourni divers renseignemens, a revu notre article avec soin. Nous saisissons cette occasion pour annoncer deux ouvrages dont nous avons été à même d'apprécier toute l'importance et que prépare depuis long-temps notre savant ami; nous voulons parler de ses travaux *sur la philosophie et la poésie des voyages*, et de son livre *sur les poésies de tous les peuples dans l'enfance de la civilisation.*

La RÉPUBLIQUE D'HAÏTY, par son importance politique et commerciale, par ses rapports intimes avec la France, et l'intérêt qu'inspirent les rapides progrès faits dans la civilisation par ses habitans presque tous d'origine africaine, nous a paru mériter quelques détails, malgré le plan rétréci de cet Abrégé. Les sources principales auxquelles nous avons puisé les faits pour en tracer le tableau sont : les ouvrages de *Moreau de Saint-Méry*, de *Dorvo Soulastre*, de *James Barskett*, de *Placide Justin*, de *Mackenzie*, etc., etc.; mais surtout ce qui nous a été du plus grand secours ce sont les renseignemens précieux que nous devons à feu l'*abbé Grégoire*, ancien évêque de Blois, et les communications non moins importantes que *M. Mollien* a bien voulu nous faire. Environné de tous ces secours, nous avons pu offrir pour la première fois à nos lecteurs plusieurs détails topographiques aussi curieux qu'importans et les véritables divisions administratives de cet état, qu'on cherche en vain dans toutes les géographies, les dictionnaires et les tableaux statistiques les plus récens, où l'on ne trouve que les 33 arrondissemens militaires au lieu des 6 départemens dans lesquels tout le territoire de la république est partagé depuis sa dernière constitution.

AMÉRIQUE-INDIGÈNE-INDÉPENDANTE. Les traités de géographie et les dictionnaires de cette science ne consacrent jamais un chapitre ou un article spécial sur cette vaste portion du Nouveau-Monde, quoique les peuples qu'elle embrasse occupent de fait ou parcourent en maîtres dans toutes les directions, un espace que par des calculs approximatifs nous avons trouvé pouvoir être estimé à près de 6,000,000 de milles carrés, c'est-à-dire à plus de la moitié de l'aréa de tout le Nouveau-Continent. Nous verrons aux pages 1134 et 1177, que quoique leur nombre ne soit pas le dixième de celui auquel des personnes étrangères à la géographie statistique le faisaient monter, il est toujours assez considérable lorsqu'on le compare à la population totale du Nouveau-Monde. D'ailleurs, ce sont justement ces nations peu nombreuses qui offrent la partie la plus intéressante de la population indigène de ce vaste continent, partie à laquelle les recherches philologiques et ethnographiques, devenues de nos jours si importantes et si communes, ajoutent un nouvel intérêt. Ces motifs nous avaient engagé à lui consacrer un chapitre spécial dans notre *Compendio di Geografia universale;* nous espérions que notre exemple serait suivi par les géographes; mais nous avons été trompé dans notre espoir, et les amateurs de la géographie, les

philologues et tous ceux qui veulent connaître cette intéressante partie de l'Amérique sont encore obligés de chercher une à une les innombrables peuplades indépendantes, dans les descriptions des solitudes que les Européens et leurs descendans regardent comme faisant partie de leurs territoires respectifs. Le *Wollstændiges Handbuch der Erdbeschreibung* même, malgré ses gros et nombreux volumes, se borne dans l'introduction des deux Amériques à donner plusieurs centaines de noms barbares, renvoyant pour les détails aux chapitres consacrés à la description des états différens. Nous avons exposé dans le texte nos moyens d'éviter les répétitions, qui, sans utilité auraient grossi notre Abrégé, sans négliger d'en donner tous les détails que nous croyions nécessaires pour mettre le lecteur en état de connaître les principales nations qui appartiennent à cette intéressante partie de l'Amérique.

La *Patagonie* qui, dans les limites assignées par les meilleures cartes et les plus récentes, offre une région physique des mieux tracées du globe, est encore une terre entièrement indépendante par le fait, et sur laquelle plusieurs nations contestent à tort aux Espagnols le droit de suzeraineté. Ces considérations nous engagèrent à en placer la description dans le chapitre de l'Amérique-Indépendante-Indigène, à laquelle, selon nous, on devrait aussi ajouter toute la partie du Chili qui s'étend au sud du Bobio. En effet, au-delà de ce fleuve les Chiliens ne possèdent que Valdivia et quelques établissemens isolés; la plupart des villes qu'ils ont autrefois fondées ont été détruites par les Araucans, qui ont chassé de leur territoire ces incommodes voisins; et quoique nos géographes, même les plus consciencieux, continuent à représenter sur leurs cartes et à décrire dans leurs livres Villarica et autres villes, leur existence n'en est pas moins fictive; elles doivent disparaître de la géographie moderne ou actuelle, pour entrer dans le domaine de l'histoire de la géographie.

Amérique-Coloniale. Les bornes de ce livre ne nous permettent pas d'exposer tous les motifs qui nous ont guidé dans la description des parties du Nouveau-Monde que nous avons ainsi appelées, parce qu'elles embrassent les colonies dépendantes des puissances européennes. Nous ne pouvons non plus indiquer toutes les sources auxquelles nous avons puisé. Nous nous bornerons seulement à faire quelques observations qui nous paraissent indispensables pour éviter les critiques qui pourraient nous être adressées.

Le développement extraordinaire qu'ont pris l'agriculture, la population et le commerce dans le Haut et Bas-Canada, dans la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et autres parties de l'Amérique-du-Nord Anglaise, nous a paru devoir mériter quelques détails, ne fût-ce que pour attirer l'attention du lecteur sur des contrées que les géographes routiniers continuent à décrire encore comme à-peu-près désertes, tandis que des villes florissantes y remplacent tous les ans d'anciennes forêts, que des canaux et des chemins magnifiques y traversent des contrées populeuses, naguère demeure de quelques faibles tribus sauvages, et que les forteresses, les arsenaux, les établissemens littéraires de tout genre et la publication régulière de plusieurs journaux annoncent l'activité d'un pays entièrement civilisé. Cette négligence de la part des géographes et des cartographes nous étonne d'autant plus, que depuis nombre d'années des voyageurs ont publié une foule de faits qui devaient éveiller l'attention des faiseurs de géographies. Passant entièrement sous silence comme déjà connus de tout le monde les principaux ouvrages publiés sur cette partie de l'Amérique, nous ne mentionnerons que les trois suivans qui viennent de paraître à Londres: *British America* par *John M'Gregor*, *The Canadas* par *Andrew Picken*, et *The Columbia River* par *Ross Cox*. Nous ajouterons que *M. Milbert*, dont nous avons parlé à la page CI, et *M. Marshall*, établi à Saint-John dans l'île de Terreneuve, ont bien voulu nous donner des éclaircissemens et des notes sur quelques parties de ces vastes contrées. Nous passerons sous silence, puisqu'on l'exige absolument, les noms de quelques autres personnes estimables auxquelles nous avons les mêmes obligations.

Nous avons déjà vu, en parlant de l'Europe, quels sont les savans qui ont bien voulu nous aider dans la description des autres contrées de l'Amérique-Coloniale. Les faits importans que nous avons exposés aux pages 1174 et 1175, justifient l'étendue que nous avons donnée à la description de l'île de Cuba, à laquelle les géographes routiniers, en répétant les descriptions surannées, accordent à peine quelques lignes dans lesquelles ils ne nous apprennent rien de curieux et d'important, malgré les ouvrages remarquables pu-

bliés dans ces dernières années par *MM. de Humboldt*, *Huber*, et le savant article de la Revue Britannique où *M. Galibert*, avec un talent remarquable, a su résumer tout ce qu'on avait publié de plus important sur cette colonie que tout bien pesé, nous n'hésitons pas à regarder comme *la plus riche de toutes celles que les Européens ont fondées* jusqu'à présent. A la page 1182 nous avons mentionné le savant et modeste statisticien qui a de main de maître rassemblé et coordonné tant de documens précieux sur ce magnifique établissement.

Océanie.

Un peu plus grande que l'Europe, mais composée d'un nombre presque infini d'îles éparses sur plus de la moitié de la circonférence du globe; offrant le plus petit de ses continens et la plus grande de ses îles; ne présentant au géographe que des pays inconnus dans l'intérieur des grandes terres, et une foule de petits états dans celles d'une médiocre étendue; l'Océanie demandait un plan de description tout particulier. Suivre autant que possible les grandes divisions géographiques, sans négliger entièrement les divisions politiques; conserver les synonymies généralement adoptées, sans laisser ignorer les noms véritables imposés par les naturels aux terres qu'ils habitent, et ceux que les premiers navigateurs leur ont donnés; rattacher aux archipels principaux les nouvelles îles découvertes de nos jours, et imposer aux nouveaux groupes des noms nouveaux, demandés par l'état actuel de la géographie de cette partie du monde : voilà les difficultés principales qu'il fallait vaincre, indépendamment de celles qui sont inséparables de toute description géographique. C'est aux géographes studieux, qui suivent les progrès de la géographie de l'Océanie, à juger jusqu'à quel point nous avons pu atteindre le but que nous nous sommes proposé. Quelques observations générales, et l'indication de quelques ouvrages sont indispensables pour faire connaître au lecteur le plan de notre travail et les sources principales où nous avons puisé.

Ce que nous avons dit dans le chapitre VIII[e] et à la page 1234, nous dispense d'exposer les motifs qui nous ont engagé à employer indifféremment, dans la description de cette partie du monde, les dénominations d'*Océanie* et de *Monde-Maritime*. Mais ayant été obligé, comme nous venons de le dire, de grouper plusieurs terres, et nos groupes géographiques se trouvant parfois différer entièrement des divisions généralement reçues ou proposées par quelque savant géographe, nous croyons indispensable de dire un mot à l'appui de celles que nous proposons, pour classer avec clarté, et d'après une méthode scientifique, les innombrables îles du Monde-Maritime.

L'ethnographie et la géographie politique nous obligeaient à subdiviser en trois parties la grande chaîne d'îles qui s'étend depuis l'extrémité occidentale de Sumatra jusqu'à l'île de Timor; nous en avons fait trois groupes, que nous avons nommés *groupe de Sumatra*, *groupe de Java* et *archipel de Sumbava-Timor*. Nous avons pris le détroit d'Allas pour le point de séparation entre le groupe de Java et l'archipel de Sumbava-Timor, parce que Bali, formant incontestablement partie du groupe de Java, il n'eu fallait pas séparer l'île de Lombok, qui en dépend sous le double rapport géographique et politique. D'ailleurs, c'est aussi ce point que M. Crawfurd a choisi pour partager en deux parties cette longue chaîne d'îles. Fidèles aux principes que nous nous sommes imposés toutes les fois que nous devions faire quelque nouvelle division géographique, nous avons nommé *archipel Sumbava-Timor*, le troisième groupe, en composant son nom de ceux de ses deux îles principales.

Dans le grand archipel des Moluques, nous avons proposé de former un groupe des Moluques proprement dites, en rattachant ces petites îles à celle de Gilolo, et de le nommer *groupe de Gilolo*, pour donner à la partie un nom différent du tout, et pour suivre, à l'égard de ce groupe, le principe qui doit guider le géographe dans la dénomi-

nation des groupes et des archipels. Gilolo, en effet, surpasse de beaucoup toutes les autres îles voisines. C'est pour ne pas renverser les divisions administratives existantes depuis long-temps, que nous avons cru devoir négliger les divisions géographiques, à l'égard de quelques îles encore peu importantes, que les géographes hollandais classent parmi les dépendances du petit groupe de Banda, sous les noms de *Iles du Sud-Est* et *Iles du Sud-Ouest*. Cette dernière chaîne surtout offre de grandes interruptions. Il nous semble qu'il serait beaucoup plus convenable de classer ses îles avec l'archipel de Sumbava-Timor, dont elles sont évidemment une dépendance géographique, indiquée par la position des îles Wetter, Letti, Moa, Lackar et Sermatta.

Nous aurions préféré ranger l'*archipel de Nicobar* parmi les dépendances géographiques de la grande île de Sumatra; mais en le laissant en Asie et en le rattachant aux îles de l'Inde-Transgangétique, nous avons voulu accorder quelque chose aux géographes routiniers, qui n'auraient pas manqué de pousser les hauts cris contre une si grande innovation.

Nous avons réuni, sous le nom d'*archipel Mounin-Volcanique*, toutes ces îles éparses, dont plusieurs forment l'*archipel de Magellan* de quelques géographes; dénomination nouvelle peu heureuse, que nous avons cru ne devoir pas conserver. Nous avons composé la nôtre du nom de *Mounin* (Bonin), sous lequel M. Abel-Rémusat et ensuite M. Klaproth ont fait connaître les premiers les seules îles habitées de tout cet archipel, et nous y avons joint celui de *Volcanique*, pour rappeler le trait physique principal des îles qui forment le groupe de ce nom, dont plusieurs ont des volcans. Le *groupe oriental* et le *groupe occidental* ont reçu leurs noms de leur position, relativement aux autres îles de cet archipel. Nous avons déjà expliqué dans le texte de quelle manière nous croyons pouvoir concilier l'opinion du savant marin anglais, M. le capitaine Beechey, qui nie l'existence des îles Mounin-Sima, et celle des illustres orientalistes que nous venons de citer.

Le grand nombre d'îles découvertes dernièrement depuis l'archipel de Palaos (Pelew) jusqu'à ceux de Viti (Fidgi) et des Hamoa (des Navigateurs), permettent, jusqu'à un certain point, de les regarder, si l'on veut, comme ne formant qu'un seul archipel. Mais la science exige des subdivisions méthodiques pour aider la mémoire, pour faciliter l'intelligence des anciens voyages et des descriptions publiées par les navigateurs modernes, comme aussi pour éviter la confusion inévitable dans la description d'un si grand nombre d'îles, répandues sur un si vaste espace de l'Océan, habitées par tant de peuplades différentes et offrant, dans quelques îles, de grandes différences sous le double rapport physique et moral. Nous avons pensé qu'il fallait en former plusieurs archipels, et nous avons nommé *Archipel-Central* tous ces groupes d'îles qui, sous différentes dénominations, occupent le centre de la Polynésie, et dont la direction principale, étant du nord au sud, est diamétralement opposée à celle de la grande chaîne des Carolines, avec lesquelles on persiste à les ranger.

Nous avons fait disparaître de notre Océanie l'*archipel de Roggewein*, que quelques géographes, peu au courant des progrès de la science, s'obstinent encore à tracer sur les cartes de cette partie du monde. L'important voyage de M. Kotzebue et les savantes discussions de M. de Krusenstern, ont démontré la non-existence de cet archipel, du moins dans les parages où il devrait exister, d'après les calculs des plus savans géographes modernes.

Nous avons étendu la dénomination de *Sporades* à toutes les îles de la Polynésie, que dans l'état actuel de la géographie nous avons cru devoir ne rattacher à aucune de ses divisions principales. Malte-Brun a été le premier à proposer ce nom si sonore et si convenable pour les îles éparses de l'hémisphère austral. Dès l'année 1816, nous l'avons étendu, dans notre *Compendio di Geografia*, à toutes les îles éparses qu'on connaissait alors dans l'hémisphère boréal. Il serait à desirer qu'en géographie, comme dans les autres sciences, on fût moins difficile à rejeter d'anciennes classifications, qui entravent plutôt qu'elles ne facilitent la marche de cette science, et qu'on adoptât toutes les innovations qui portent les marques évidentes de leur utilité.

Les autres archipels ne nous paraissent exiger aucune observation importante pour tout lecteur qui voudra suivre la description de notre Océanie sur des cartes, où l'on trouve déjà placés tous les résultats des plus récentes explorations dans cette partie du globe.

Mais, nous ne garantissons pas que les groupes que nous offrons aujourd'hui ne puissent être modifiés dans quelques années par les conquêtes géographiques que de nouvelles explorations peuvent amener. Un seul exemple suffira pour donner une idée des immenses variations auxquelles est sujette cette partie de la géographie. L'*archipel* actuel *de Paumotou* ou des *Iles-Basses*, correspond aux trois archipels distincts dans lesquels les géographes partagent cette partie de la Polynésie, savoir : l'*Archipel-Méridional*, l'*Archipel-Dangereux* de Bougainville, et l'*Archipel de la mer Mauvaise* de Schoutten. Mais la découverte d'un grand nombre d'iles faite depuis une trentaine d'années par Wilson, Kotzebue, Bellinghausen, Duperrey, Beechey et autres navigateurs, ont rempli les intervalles qui séparaient ces trois archipels, et obligé le géographe à les réunir dans un seul, sous la dénomination d'*archipel des Iles-Basses*, nom qui est très approprié à la nature de ces îles, toutes presqu'à fleur d'eau, et entrant dans la classe des attolons. Les découvertes nouvelles qui se succèdent si rapidement nous font même penser que les vides qui séparent aujourd'hui les Sporades pourraient bien se remplir dans quelques années. Bientôt peut-être il faudra former un nouvel archipel des îles qui s'étendent au sud de Tahiti et de l'archipel Paumotou, depuis l'île Rimatara jusqu'à celle de Ducie. Situées toutes sous le tropique austral, ou à une très petite distance, elles forment une chaîne d'îles presque toutes hautes, dirigée de l'est à l'ouest, que nous proposerions de nommer *archipel du Capricorne*. Cet archipel embrasserait par conséquent le *groupe de Toubouai*, décrit à la page 1277, et les îles *Pitcairn*, *Pâques* et *Sala*, ainsi que le *groupe de Gambier*, compris dans les Sporades Australes et décrites aux pages 1282 et 1283. Nous entrevoyons encore la composition probable d'autres archipels; mais il serait trop long d'en parler ici.

L'histoire de Sumatra du célèbre orientaliste *Marsden*, celle de Java de *Raffles*, le mémorable ouvrage de *M. Crawfurd* sur les îles de l'Archipel-Indien ou de la Malaisie, l'*East-India Gazetteer* de *M. Hamilton*, qui offre un excellent résumé de tout ce qu'on a publié de plus authentique et de plus important sur la Malaisie ; la statistique des Philippines de *M. Thom. Comyn* et l'ouvrage remarquable que *M. le comte de Hogendorp* a publié en 1830 sous le titre modeste de *Coup-d'Œil sur l'île de Java*, etc., sont les sources principales où nous avons puisé pour la description de l'Océanie-Occidentale. Des documens importans, que nous devons à l'obligeance de *M. le baron Van der Cappellen*, avant dernier gouverneur général de l'Océanie-Hollandaise, et de *M. Schneiter*, secrétaire général à Batavia, nous ont mis à même d'améliorer la géographie politique de ces belles contrées. De même, un aperçu statistique sur l'Océanie-Portugaise, rédigé par un des derniers gouverneurs de Timor, et quelques précieux renseignemens que nous devons à l'obligeance de *M. le capitaine Freycinet*, sur l'île de Timor et sur celles qui l'environnent, nous ont permis d'offrir l'état actuel de la géographie de cette partie de la Malaisie, traitée jusqu'à présent si imparfaitement dans toutes les géographies. Nous devons aussi ajouter que nous avons de grandes obligations à un voyageur célèbre, *M. Domeny de Rienzi*, qui, dans ses longs et nombreux voyages, a parcouru les cinq parties du monde, où il a fait de savantes découvertes historiques, anthropologiques et archéologiques, et d'où il a rapporté plusieurs objets précieux, acquis depuis un naufrage qui a privé le monde savant d'une des plus riches collections qu'un voyageur eût encore formée. Dans le corps de l'ouvrage nous avons toujours signalé au lecteur tout ce que nous devons à cet intrépide explorateur.

L'ouvrage de *Brosse*, si remarquable pour l'époque à laquelle il a paru, et ceux de *Fleurieu*, de *Burney* et de *Krusenstern*, mais surtout celui de ce dernier, nous ont été d'un grand secours pour tout ce qui regarde les généralités du Monde-Maritime, et particulièrement de la Polynésie. Pour la description des autres parties du Monde-Maritime, nous avons consulté surtout les ouvrages de *Collins*, *Wentworth*, *Cunningham*, *Oxley*, *Evans* pour le Continent-Austral ou l'Australie proprement dite et pour la Diemenie (Van-Diemen) ; et les voyages maritimes de *Forest*, *Dampier*, *Cook* et *Forster*, *Bougainville*, *La-Pérouse*, *D'Entrecasteaux*, *Wilson*, *Delano*, *Krusenstern*, *Flinders*, *Péron*, *Bellinghausen*, *Freycinet*, *Kotzebue* et *Chamisso*, *Duperrey*, *King*, *Durville*, *Kolff*, *etc.*, *etc.*, pour le Continent-Austral, pour la Diemenie et pour les autres terres de l'Australie ou Océanie-Centrale; les descriptions de *Marsden* et *Edwardson*

pour la Nouvelle-Zélande; d'*Ellis* et de ses savans collaborateurs pour la Polynésie et spécialement pour les archipels de Sandwich et de Tahiti; de *Mariner* pour ceux de Tonga et de Viti. Nos liaisons d'estime et d'amitié avec plusieurs officiers et savans qui ont fait partie des expéditions mémorables de MM. Freycinet, Duperrey et Durville et de celle de M. Bellinghausen, nous ont valu la connaissance d'une foule de faits curieux et importans, qui ont trouvé place dans la description de cette partie du monde. Nous nommerons entre autres, *MM. Gaymar, Lesson* et *Garnot*, parmi les Français, et *M. Simonoff*, parmi les Russes. La justice et la reconnaissance exigent même un aveu de notre part; c'est que nous devons à l'obligeante amitié de *M. Jules de Blosseville*, officier de la marine royale, la correction de quelques inexactitudes qui nous étaient échappées dans la rédaction de cette partie de notre Abrégé, dont il a revu les épreuves en y ajoutant plusieurs renseignemens, qu'on trouve rarement dans les ouvrages déjà publiés et qui sont le résultat de ses observations locales et des longues recherches auxquelles il s'est livré pour connaître l'état social des intéressantes peuplades du Monde-Maritime. Nous avons déjà signalé dans le texte les nombreux emprunts que nous avons faits au frère de ce marin, à *M. Ernest de Blosseville*, dont l'ouvrage récemment publié sous le titre d'*Histoire des colonies pénales de l'Angleterre dans l'Australie*, offre le résumé de tout ce qu'on savait de plus important et de plus positif sur la géographie du Continent-Austral et sur la Diemenie jusqu'en 1831, époque de sa publication. Le même écrivain a bien voulu revoir et enrichir de notes notre description de l'Océanie-Centrale.

Telles sont et l'exposition du plan et l'indication fidèle des sources nombreuses auxquelles on a puisé pour rédiger cet Abrégé de géographie. Nous n'avons pas la prétention ridicule de croire que tout ce que notre livre contient soit exempt d'erreurs; mais nous avons fait tous nos efforts pour arriver à toute l'exactitude que comporte un sujet aussi vaste, et qui embrasse une infinité de détails si différens et si variables. Nous y avons consacré dix ans de recherches; nous pouvons même dire que la plus grande partie de notre vie n'a été employée qu'à nous préparer à sa composition. Nous prions ceux de nos lecteurs qui douteraient qu'un seul volume contienne réellement tout ce que nous venons d'exposer, et cela avec assez de détails pour ne pas nuire à l'intelligence des différens sujets qui y sont traités, de vouloir bien comparer chacun de nos articles de la géographie générale et particulière, nos descriptions des villes les plus importantes, avec les articles et les descriptions correspondans qu'on trouve dans tous les traités de géographie et les dictionnaires géographiques. Presque tous nos articles généraux ont été pour nous l'occasion de nous livrer à de longues et pénibles recherches; ils ont été trouvés tellement neufs et importans, que des juges éclairés les ont fait figurer dans les recueils périodiques les plus estimés de la capitale de la France. Aussi la nouveauté du plan de cet ouvrage, l'état encore imparfait de la science qu'il traite et la célébrité dont jouissent depuis long-temps des géographies placées entre les mains de tout le monde, exigeaient de notre part l'exposé raisonné que nous venons de faire, quelque disproportionné qu'il pût paraître avec l'étendue du livre qu'il devait précéder. D'ailleurs, en rédigeant cette introduction, notre but était non-seulement de coordonner les observations critiques répandues dans le corps de l'ouvrage pour signaler l'état actuel de la science, mais aussi de résoudre le problème récemment proposé par la Société royale de Géographie de Londres (*), en déterminant

(*) An Essay on the actual state of Geography in its various departments, distinguishing the known from the unknown, and showing what has been, and what remains to be done in order to render it an exact Science; together with an indication of the best processes to be adopted in order to supply the several desiderata.



les limites de la science du géographe, en signalant tout ce que nous connaissons de positif en géographie, en indiquant tout ce qui est douteux et tout ce qui nous reste encore à connaître. Aussi aurions-nous obtenu la plus belle comme la plus honorable récompense de nos longues études géographiques, si notre livre, jugé par le tribunal le plus compétent, était trouvé digne du prix décerné à la solution de ce problème aussi difficile qu'éminemment utile.

Bien différent de ces auteurs qui, comptant sur une célébrité justement acquise par la publication d'ouvrages étrangers à la géographie, et de certains autres qui, sans avoir même ce précédent avantageux, osent aborder un sujet si vaste et si difficile sous la seule garantie de leur nom, nous avons préféré suivre l'exemple que nous donnaient des hommes éminemment savans, des célébrités universelles, les Humboldt, les Cuvier, les Ritter, les Heeren, les Malte-Brun, etc., en citant à chaque pas les sources auxquelles nous puisions. Oubliant que trente années d'études spéciales et une quinzaine d'ouvrages géographiques ou statistiques favorablement accueillis par le public nous donnaient peut-être le droit de compter sur nos propres forces, nous n'avons vu devant nous que l'immensité du sujet que nous embrassions et toutes les difficultés que nous opposaient ses innombrables détails pour les traiter convenablement. Nous avons imploré le secours des savans qui avaient bien voulu nous aider dans la composition d'autres ouvrages, et, comptant toujours sur cette aménité de caractère, sur cette exquise politesse sociale qui, dans tous les temps et dans tous les pays, ont si justement recommandé le nom français, nous nous sommes adressé à un grand nombre de savans et de personnes distinguées de la nation dont nous empruntions la langue, et nous en avons obtenu la plus généreuse coopération. Nous nous plaisons ici à avouer que c'est à l'assistance désintéressée de tant de Français et d'étrangers estimables que nous devons l'avantage d'avoir pu éviter une foule d'erreurs qui déparent les meilleurs ouvrages de nos prédécesseurs; que c'est à leurs lumières que nous sommes redevable de tout ce que notre livre offre de moins imparfait; que c'est enfin à eux qu'appartient le mérite de nous avoir mis en état d'offrir le tableau le plus complet de la Terre qu'on ait encore rédigé, autant que le comportent le plan restreint de cet ouvrage, l'état actuel de la géographie, les temps difficiles où nous vivons, et l'éloignement immense qui sépare le géographe de certaines contrées. Nous prions tous nos généreux et savans collaborateurs de vouloir bien recevoir ici l'hommage sincère de notre vive reconnaissance.

Mais il nous reste encore à faire un aveu aussi important que délicat, et nous nous y décidons avec d'autant moins de répugnance que la justice et notre reconnaissance envers nos savans collaborateurs nous en font un devoir. Pressé par des considérations d'intérêt, nous avons communiqué notre travail manuscrit sur l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie à M. Huot, chargé de rédiger la partie descriptive de l'Abrégé de Géographie de Malte-Brun. M. Huot ayant négligé de faire connaître cette circonstance, nous sommes forcé de la révéler nous-mêmes au public. En effet, son Abrégé contenant une foule de divisions géographiques et administratives, de dénominations nouvelles et un grand nombre de faits qui nous appartiennent, la priorité de la publication de cet ouvrage pourrait nous faire injustement et faussement soupçonner d'avoir emprunté à cet estimable

auteur, sans le citer, des faits qui sont réellement le fruit de nos propres recherches. D'ailleurs le lecteur judicieux qui confrontera les deux ouvrages verra facilement que, riches de notre fonds et des contributions bienveillantes de nos savans collaborateurs, nous n'avions aucune raison d'être plagiaires. Et puisque ce mot nous ramène sur un sujet si délicat, nous saisissons cette occasion de publier une réclamation aussi légitime que fondée, réclamation que nos seules occupations nous avaient empêché de faire jusqu'à ce jour.

Dès qu'un ouvrage a été publié, l'usage en appartient au public, c'est ce que chacun sait; mais la propriété en reste à l'auteur, c'est ce que quelques personnes paraissent ignorer. Si les emprunts avoués sont pour lui la récompense la plus flatteuse qu'il puisse retirer de ses veilles, il n'en est pas de même des emprunts clandestins. Ceux-ci tendent manifestement à le dépouiller, au profit d'autrui, de ses droits aux suffrages de la partie du public, fort nombreuse de nos jours, qui est avide de lumières, mais non assez éclairée pour pouvoir connaître et confronter tous les ouvrages successivement publiés sur la même branche de connaissances. Or, n'est-il pas fâcheux pour un auteur consciencieux et original, qui a toujours soin d'indiquer les autorités d'après lesquelles il écrit, de se voir ravir ainsi le fruit de ses veilles par des personnes peu délicates, qui tantôt ne rougissent pas de copier à la lettre ses calculs et ses déductions, et tantôt, afin de déguiser leurs larcins, dénaturent les faits qu'elles lui ont pris? Absorbé par la quantité innombrable de recherches et de calculs qu'exigeaient la rédaction de cet Abrégé et celle de nos tableaux de statistique comparée, nous avons eu la douleur de reconnaître souvent dans des ouvrages de la nature la plus différente les résultats de nos longues veilles, sans qu'on indiquât la source à laquelle on les avait empruntés, et sans que nous eussions la possibilité de réclamer contre cet attentat. Nous avons même vu l'injustice et la malveillance de certains écrivains portée au point d'attribuer nos travaux à des auteurs imaginaires pour nous frustrer de l'honneur qui nous était dû, ayant été les premiers à publier des documens officiels jusqu'alors inconnus, et dont on savait tirer un si grand parti. Ici nous nous plaisons à rendre justice à ces estimables auteurs qui, préférant les progrès de la science et la vérité à une gloire usurpée, ont eu la délicatesse de signaler toujours les emprunts qu'ils nous ont faits, et que nous regardons comme une honorable récompense de nos travaux. Nous nous bornerons à citer les savans et consciencieux rédacteurs du *Companion to the Almanac*, et l'éditeur du *Dictionnaire classique et universel de géographie moderne*, ouvrage que, malgré ses imperfections, nous n'hésitons pas à proclamer comme le meilleur en ce genre, parce que, M. Hyacinthe Langlois ayant indiqué à la fin de chaque article la source à laquelle il a puisé pour sa rédaction, ce Dictionnaire offre aux personnes, qui ne sont pas étrangères à l'histoire de la science, le moyen d'en apprécier la valeur et l'exactitude. Rentré bientôt dans notre patrie, nous espérons être en mesure de suivre les progrès de la géographie, pour tenir toujours notre livre au niveau de la science, et en même temps surveiller notre propriété littéraire. Indépendant de tous les partis, complètement étranger à la politique, toujours prêt à louer nos rivaux et même nos ennemis, nous avons peut-être acquis le droit de compter sur la justice, l'impartialité et l'in-

dulgence des auteurs des journaux et des revues, qui nous ont donné si souvent des preuves de bienveillance. Nous attendons beaucoup de ces hommes courageux, véritables distributeurs de la gloire, ennemis du charlatanisme et de l'injustice, pour conserver les droits imprescriptibles et sacrés de la propriété littéraire. Né sur le sol de l'Italie, nous avons habité la France durant la meilleure partie de notre vie, et c'est dans sa langue qu'ont été publiés nos ouvrages les plus importans. En la quittant, nous avons voulu lui laisser par cet Abrégé un souvenir de notre reconnaissance pour la noble hospitalité qu'elle nous a donnée. Nous mettons ce travail, que tant de recherches et de sacrifices ont tendu à rendre digne du but élevé dans lequel nous le rédigions, sous la protection des lois, des magistrats civils et des magistrats littéraires. Nous sommes persuadé qu'à l'abri de leur puissante égide, nous n'aurons rien à craindre de ces plagiaires, de ces contrefacteurs qui déshonorent la république des lettres, entravent les auteurs consciencieux dans leurs travaux et font reculer les sciences où ils osent s'ériger en maîtres.

Nous insistons d'autant plus sur ce sujet que ce n'est point ici notre propre cause que nous défendons: n'est-elle pas celle de l'éditeur consciencieux et éclairé qui nous a si généreusement offert son concours, et qui, ne reculant ni devant des sacrifices sans nombre, ni devant les lenteurs inséparables d'une semblable entreprise, a consacré malgré les temps les plus difficiles de grands capitaux à l'exécution de cette œuvre? N'est-elle pas aussi celle de nos nombreux collaborateurs, qui ont mis généreusement à notre disposition les précieux documens qu'ils avaient recueillis soit dans leurs voyages, soit dans leurs études? Or, celui qui emprunte des fragmens à notre ouvrage sans le citer, commet souvent un double plagiat, parce qu'il frustre à-la-fois et l'auteur qui a fourni ses observations et celui qui les a coordonnées, en même temps qu'il prive le public des moyens de pouvoir recourir aux sources primitives. Cette dernière circonstance est tellement importante en géographie, que presque tout ce qui n'est pas appuyé par des témoignages authentiques ou par des auteurs assez renommés pour faire autorité, n'a droit à aucune confiance. Que l'on ne trouve donc pas étrange que celui qui a si long-temps médité sur cette branche des connaissances humaines insiste sur ce point. Nous défendons à-la-fois la cause de nos collaborateurs, l'intérêt de la science et la seule propriété que nous aient créée nos longues veilles; car, comme Bias, nous pouvons dire en quittant la France, *omnia mecum porto;* en effet, nous ne rougissons pas de l'avouer, la réputation que nous ont value nos ouvrages est tout ce que nous possédons après avoir consacré notre vie entière à l'étude, et avoir employé dix ans à élever, aux dépens de notre santé, de notre fortune et de notre carrière civile, l'édifice géographique que nous livrons au public.

ABRÉGÉ
DE GÉOGRAPHIE

D'APRÈS

LES DERNIERS TRAITÉS DE PAIX

ET LES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE GÉOGRAPHIE.

La géographie nous enseigne à connaître la terre que nous habitons et le genre humain dont nous faisons partie. Pour étudier avec fruit les élémens d'une science si nécessaire, il faut avant tout emprunter à l'astronomie quelques vérités qui sont indispensables pour se former une idée claire et exacte des rapports de la terre avec les corps célestes, et pour faire comprendre ce qui forme le sujet de cette importante partie qu'on appelle géographie mathématique.

CHAPITRE I.

Du système de l'univers.

Si, pendant une belle nuit, nous portons nos yeux vers l'immensité de l'espace que présente la voûte apparente du firmament, nous y voyons les *étoiles*, dont, au premier coup-d'œil, le nombre paraît très grand, mais qui se réduit à environ deux mille, lorsqu'on veut les compter. Mais, si nous armons nos yeux d'un télescope, ce nombre augmentera en raison de la force ampliative de cet instrument, de manière que nous parviendrons à en apercevoir plusieurs millions, sans qu'on puisse dire jusqu'à quel degré ce nombre s'accroîtrait, si nous pouvions inventer des instrumens encore meilleurs. Tous ces astres ne sont que des corps lumineux, qui, comme notre soleil, luisent d'une lumière qui leur appartient; l'analogie insinue que ce sont autant de soleils, autour desquels, comme autour du nôtre, se meuvent d'innombrables mondes ou planètes. De cette hypothèse si probable de l'astronomie, naît la plus haute idée que l'homme puisse concevoir de la toute-puissance du créateur et de la suprême sagesse de l'auteur d'un ouvrage si bien ordonné, si magnifique et si étendu.

Le seul système que les astronomes soient parvenus à connaître avec certitude est celui dont notre soleil est le centre, et qu'ils appellent pour cela *système solaire*. Placé près du centre de gravité des corps qui forment son système, cet astre lumineux compte 11 *planètes*, 18 *satellites* et un nombre indéterminé de *comètes* qui tournent autour de lui par l'effet de la gravitation, en recevant de cet astre la lumière et la chaleur.

La ligne de la révolution que parcourent tous ces corps opaques, c'est-à-dire obscurs par eux-mêmes, soit autour du soleil, soit autour des planetes principales, s'appelle *orbite*. Les planètes et leurs satellites ont une figure sphérique, et tournent sur leur axe pendant qu'elles effectuent leur révolution autour du soleil ou autour de leur planète principale.

La *Terre*, que nous habitons, est une de ces planètes. Elle est animée comme les autres de deux mouvemens. Nous devons à celui de *rotation*, qu'elle exécute en 23 heures 56 mi-

1

nutes et 4 secondes, le mouvement apparent du soleil, qui produit l'alternative du *jour* et de la *nuit;* nous devons à celui de *projection* autour du soleil, ou à son mouvement annuel, qu'elle opère en 365 jours 5 heures 48 minutes et 45 secondes, le mouvement apparent annuel du soleil, qui produit l'alternative des *saisons*.

Le soleil surpasse de beaucoup en masse et en volume la totalité du volume et de la masse des corps qui tournent autour de lui.

Les *planètes* peuvent être divisées en deux classes: les *apparentes* et les *télescopiques*. Les premières sont visibles à la vue simple, et ont été connues dès la plus haute antiquité; les secondes ne peuvent être vues qu'avec le secours des télescopes, et n'ont été découvertes que depuis peu. Ces dernières sont: *Uranus*, découvert par Herschel en 1781; *Cérès*, par Piazzi en 1801; *Pallas*, par Olbers en 1802; *Junon*, par Harding en 1804; et *Vesta*, par Olbers en 1807.

Voici les noms des 11 planètes, énoncées d'après l'ordre de leur distance du soleil: *Mercure*, *Vénus*, la *Terre*, *Mars*, *Vesta*, *Junon*, *Cérès*, *Pallas*, *Jupiter*, *Saturne* et *Uranus*.

Toutes ces planètes, ainsi que nous l'avons déjà indiqué, sont autant de corps opaques, qui ne sont visibles que parce qu'ils réfléchissent la lumière du soleil; tous se meuvent autour de cet astre, d'occident en orient, dans des orbites presque circulaires et très peu inclinées sur le plan de son équateur. Il n'y a que les 4 planètes découvertes récemment: *Cérès*, *Pallas*, *Junon* et *Vesta* qui s'écartent de la ligne de l'écliptique de plus de 9°, c'est-à-dire qui dépassent les bornes du zodiaque. (On désigne les degrés par ° placé à la droite et un peu au-dessus du chiffre qui en exprime le nombre; les minutes par ′, et les secondes par ″. Cette remarque doit s'étendre à tous les passages de cet abrégé où il sera question de degrés et de leurs subdivisions.)

Les orbites des planètes n'étant pas exactement circulaires, mais elliptiques, il en résulte qu'une planète n'est pas toujours à la même distance du soleil. On appelle *distance moyenne* celle qui tient le milieu entre la plus grande et la plus petite.

Il faut aussi remarquer que les planètes primaires, qui sont les plus rapprochées du soleil, telles que *Mercure*, *Vénus*, la *Terre* et *Mars*, effectuent leur mouvement de rotation dans l'intervalle d'à-peu-près 24 heures, tandis que *Mars*, *Jupiter* et *Saturne*, et peut-être aussi *Uranus*, qui sont plus éloignées, n'emploient qu'environ 10 heures pour achever leurs révolutions diurnes.

Dix-huit globes plus petits que les planètes primaires circulent autour de 4 de ces dernières, et roulent aussi sur eux-mêmes, mais très lentement. Les astronomes modernes les ont appelés *satellites* ou *planètes secondaires*.

Les anciens ne connaissaient qu'un seul satellite: c'était la *Lune*, qu'ils regardaient à tort comme une planète principale. Les modernes ont découvert les 17 autres. Jupiter en a 4 qui circulent autour de lui; Saturne en a 7, et Uranus 6. Toutes parcourent leur orbite dans un plan très peu incliné sur celui de la planète dont ils suivent les lois, et circulent autour d'elle dans le sens de son mouvement de rotation. Les astronomes ont aussi découvert que tous les satellites sont doués d'un mouvement de rotation sur leur axe, mais très lent en comparaison de celui dont est animée leur planète principale. Ce mouvement est précisément égal à la durée de leur révolution autour de cette dernière, en sorte qu'ils lui présentent constamment la même face et ont des jours égaux au temps de leur révolution entière. Saturne, outre ses 7 lunes, est entouré d'un *anneau* immense, qu'on avait cru d'abord unique, qu'Herschel a prouvé être double, et qu'on soupçonne maintenant être une série de lames annulaires dont on ignore le nombre; elles sont placées à de fort petites distances les unes des autres, et sont peut-être douées de mouvemens indépendans. Quoi qu'il en soit sur la composition de cet anneau, il est démontré qu'il tourne sur le même axe que la planète, mais un peu plus lentement: par sa position inclinée il lui donne une figure allongée, et souvent il la fait paraître comme au milieu de deux anses.

La troisième classe des corps opaques, qui appartiennent au système solaire, sont les *comètes*. Ces corps, qui ont été dans tous les temps le sujet de la terreur du vulgaire, qui les considérait comme des présages de guerre, de peste ou d'autres grandes calamités, sont les moins connus des corps célestes de notre système. Il paraît qu'ils se meuvent tous autour du soleil dans une courbe particulière, dont cet astre occupe le foyer et que cette courbe est une ellipse très excentrique, qui coupe l'écliptique, ou l'orbite de la terre

dans toutes les directions. Elles doivent leurs noms aux *queues* et aux *chevelures* qui le plus souvent les accompagnent, et qui sont quelquefois d'une longueur prodigieuse. Les astronomes modernes sont parvenus à déterminer le temps qu'emploient quelques comètes à faire leur révolution autour du soleil. La fameuse comète dont Halley fut le premier à prédire le retour n'achève sa révolution qu'en 75 ans environ; elle reparaîtra en 1835. Celle qu'on appelle d'*Enke*, parce que cet astronome a découvert de nos jours sa périodicité, achève sa révolution en 3 ans et un tiers environ.

Les *constellations* ou *astérismes* sont des figures tout-à-fait arbitraires, qu'on suppose dessinées sur la surface concave du ciel et auxquelles on affecte les *étoiles*, qui s'y trouvent comprises afin de les reconnaître plus facilement : ce sont des animaux, des instrumens, des hommes auxquels les premiers astronomes consacrèrent certains espaces célestes, mais en général sans leur donner le moindre rapport avec les figures réelles que forment les astres. Aux 48 constellations des anciens, Bayer et Hévélius en ajoutèrent chacun 12; Halley, 8; Lacaille, 16; et d'autres astronomes plus récens, 12; en sorte que la sphère apparente du firmament est maintenant composée de 108 constellations. C'est dans les anciennes que se trouvent les étoiles les plus remarquables. On appelle *constellations zodiacales* les 12 suivantes, qui forment le zodiaque et dont voici les noms : le *Bélier*, le *Taureau*, les *Gémeaux*, l'*Écrevisse*, le *Lion*, la *Vierge*, la *Balance*, le *Scorpion*, le *Sagittaire*, le *Capricorne*, le *Verseau* et les *Poissons*. Ces constellations se composent de 1,144 étoiles; celle du Taureau en a le plus grand nombre; celle du Bélier le plus petit; celle-ci en compte 42, l'autre 207.

Les hommes ont dû faire de grands progrès dans l'observation des mouvemens des corps célestes avant que de parvenir à la connaissance des sublimes vérités qui constituent l'astronomie. L'enfance des sciences qui lui servent de base, l'illusion des sens, le défaut d'instrumens ne permirent pas aux anciens de s'élever par l'expérience jusqu'à la connaissance du véritable système du monde. Aristarque de Samos, Pythagore et quelques autres philosophes grecs soutinrent, il est vrai, que le soleil était fixe et que la terre avec les autres planètes tournait autour de cet astre; mais cette vérité de spéculation isolée, et si contraire aux sens, n'étant pas soutenue par des démonstrations rigoureuses et évidentes, tomba dans l'oubli.

Le grand astronome Ptolémée, qui florissait dans la première moitié du IIe siècle de l'ère chrétienne, rassembla tout ce qu'on connaissait de son temps en astronomie, et en fit un corps de doctrine. Afin d'expliquer les phénomènes que présentait le firmament, il supposa, d'après l'opinion vulgaire, que la *terre* était immobile au centre de l'univers, et que les 7 *planètes* alors connues, parmi lesquelles il rangeait la *lune* et même le soleil, étaient placées autour d'elle à différentes distances. Au-dessus de ces planètes il y avait le *firmament des étoiles*, et plus haut une voûte de cristal, ensuite une autre voûte, et enfin la voûte extérieure du ciel, qui enveloppait toutes les autres. Toutes ces sphères tournaient autour de la terre dans l'espace de 24 heures, indépendamment des révolutions périodiques qu'elles achevaient dans un intervalle de temps plus considérable. Ce système, si contraire à la réalité, fut adopté par tous les philosophes jusqu'au XVIe siècle. Copernic, dégoûté de ces absurdités, reproduisit l'opinion d'Aristarque et de Pythagore, et publia en 1543 son système, qui est celui de la nature. Mais il était trop contraire aux sens et aux préjugés qui dominaient depuis si long-temps pour être généralement reçu. Le célèbre astronome Tyco-Brahe lui-même, qui connaissait les imperfections de celui de Ptolémée, ne pouvant se résoudre à reconnaître le mouvement de la terre, imagina en 1586 un nouveau système, qui, sans offrir toutes les absurdités de celui de Ptolémée, n'en était pas moins erroné et contraire aux observations. Quelques autres astronomes le modifièrent; mais tout en admettant la révolution diurne de la terre, ils s'accordaient tous à nier son mouvement annuel. Il était réservé au célèbre Galilée de mettre en évidence toutes les erreurs de ces systèmes, et de démontrer par un grand nombre d'argumens invincibles la stabilité du soleil et le mouvement de la terre. Le grand Kepler, par la découverte des trois lois du mouvement des planètes, et le grand Newton par celle des lois de la gravitation, achevèrent de mettre en pleine évidence la vérité du système de Copernic et de renverser les vains et absurdes systèmes de l'ancienne école.

TABLEAU DES PRINCIPAUX ÉLÉMENS DU SYSTÈME SOLAIRE.

NOMS des planètes.	RÉVOLUTIONS SIDÉRALES.	DISTANCE AU SOLEIL en rayons de l'ordre terrestre.	VOLUMES, celui de la terre étant 1.	MASSES, celle de la terre étant 1.	ROTATION	DIAMÈTRES APPARENS DES PLANÈTES.	
						Le plus gr.	Le plus petit.
SOLEIL.	....	....	139524,40	329630,0000	jours. 25,5	32', 35'',0	31', 31'',4
	jours.						
Mercure.	87,9692580	0,3870981	0,0565	0,1627	1,0038	» 11'',34	» 4'',9
Vénus...	224,7008240	0,7233316	0,8828	0,9243	0,9730	» 59'',6	» 9'',5
Terre...	365,2563835	1,0000000	1,0000	1,0000	1,0000	» 8'',70	» 8'',41
Mars...	686,9796186	1,5236923	0,1386	0,1294	1,02733	» 17'',0	» 3'',6
Vesta...	1326,9300000	2,36319	....	....	.....	....	....
Junon...	1594,0230000	2,67035	....	....	.....	....	....
Cérès...	1681,3700000	2,76722	....	....	.....	....	....
Pallas...	1685,6190000	2,77188	....	....	.....	....	....
Jupiter..	4332,5963076	5,2027760	1280,9	308,9400	0,41377	» 44'',4	» 30'',1
Saturne..	10758,9698400	9,5387705	974,78	93,2710	0,4280	» 20'',1	» 16'',2
Uranus..	30688,7126872	19,1833050	81,26	16,9000	.....	» 4'',0	» 3'',9
Lune...	27,3215030	....	0,20351	0,0146	27,32158	33', 30'',0	29', 30'',0

CHAPITRE II.

De la sphère céleste et de ses cercles.

Comme plusieurs des astres que nous apercevons paraissent décrire des orbites d'autant plus petites qu'ils sont plus près d'un point que l'on conçoit immobile, le ciel semble tourner sur deux points fixes, que l'on nomme *pôles du monde*. L'astronome, pour parvenir aux résultats qu'il se propose d'obtenir, imagine une ligne tirée d'un pôle à l'autre, appelée *axe*, un grand cercle perpendiculaire à cet axe, et à égale distance des deux pôles, qui est l'*équateur;* d'autres *cercles parallèles* à l'équateur ; et enfin des *méridiens*, ou des cercles perpendiculaires à l'équateur, et qui passent par les deux pôles.

Le pôle qui se trouve du côté de la constellation de l'Ourse, qu'on nomme *arctos* en grec, a été appelé *pôle arctique*, et le pôle opposé a été désigné par le nom de *pôle antarctique*, ou opposé à celui de l'Ourse. On a appelé *hémisphère arctique boréal* ou *septentrional* la partie du firmament qui se trouve du côté du pôle arctique ou nord, et *hémisphère antarctique*, *austral* ou *méridional* la moitié opposée.

Le sommet de la voûte céleste qui nous enveloppe de toutes parts, et qui est marqué par le prolongement de la *verticale* indiquée par la direction de la chute des corps pesans ou du *fil à plomb*, est un point remarquable qu'on nomme le *zénith*. Cette même verticale, prolongée à travers la terre, forme le *nadir*, et le plan tangent au globe par le point où se trouve l'observateur, que traverse la verticale, est l'*horizon sensible:* on nomme *horizon rationnel*, le plan mené par le centre de la terre parallèlement à l'horizon sensible.

Le diamètre de l'orbite terrestre étant d'une valeur nulle ou insensible, relativement à la distance qui nous sépare des constellations, il en résulte que l'*axe du monde* peut être considéré comme la prolongation de l'*axe terrestre*, et que les cercles qui sont tracés dans la *sphère céleste* divisent notre *globe* de la même manière ; ils conservent les mêmes dénominations.

L'astronomie, qui nous apprend à déterminer la position des étoiles fixes dans le ciel, nous enseigne aussi, par le moyen des propriétés des figures semblables, à trouver l'emplacement des différens lieux de la terre, ou, ce qui est la même chose, à fixer *leurs distances à l'équateur et à un premier méridien*, c'est-à-dire à calculer leur *latitude* et leur *longitude*. Ainsi, c'est en mesurant le ciel et les intervalles des corps qui y brillent que l'homme parvient à connaître le globe qu'il habite, à dessiner ses différentes parties, et à tracer avec exactitude la ligne qu'il parcourt sur ces mers qui lui paraissaient incommensurables.

Le côté que les planètes, par l'effet de leur mouvement diurne, présentent le premier au soleil qui les éclaire, est l'*orient* ou le *levant*, et le côté qu'elles dérobent alors à sa lumière est l'*occident* ou le *couchant;* et comme toutes les planètes, soumises à la même loi générale, tournent toutes dans le même sens, celui qui se place vis-à-vis le pôle arctique ou boréal

a le *nord* ou *septentrion* en face, derrière lui le *midi* ou *sud*, à sa droite l'*orient* ou *est*, à sa gauche l'*occident* ou l'*ouest*.

Lorsque les astres, qui nous servent à déterminer ces points du ciel, sont voilés par la nuit ou par les nuages, ou qu'une cause quelconque nous empêche de les apercevoir, la direction de l'*aiguille aimantée* avec laquelle on construit la *boussole* nous fait retrouver celle du pôle nord, et nous aide à connaître les *quatre points cardinaux*, que nous venons de définir, ainsi que les points intermédiaires qui divisent la *rose des vents* en *trente-deux aires* ou *rumbs* égaux.

TABLEAU DE LA ROSE DES VENTS.

NOMS FRANÇAIS.	NOMS ANGLAIS.	NOMS ITALIENS.
NORD (N.)	NORTH (N.)	TRAMONTA.
N. 1/4 N. E.	N. by E.	1/4 di T. verso Greco.
N. N. E.	N. N. E.	Greco-Tramontana.
N. E. 1/4 N.	N. E. by N.	1/4 di Greco verso T.
N. E. (*Nord-Est*)	N. E. (*North-East*)	*Greco.*
N. E. 1/4 E.	N. E. by E.	1/4 di G. v. Levante.
E. N. E.	E. N. E.	Greco-Levante.
E. 1/4 N. E.	E. by N.	1/4 di Levante v. G.
EST.	EAST.	LEVANTE.
E. 1/4 S. E.	E. by S.	1/4 di Lev. v. Sciroçco.
E. S. E.	E. S. E.	Levante-Scirocco.
S. E. 1/4 E.	S. E. by E.	1/4 di Scirocco v. Lev.
S. E. (*Sud-Est*)	S. E. (*South-East*)	*Scirocco.*
S. E. 1/4 S.	S. E. by S.	1/4 di Scirocco v. Ostro.
S. S. E.	S. S. E.	Ostro-Scirocco.
S. 1/4 S. E.	S. by E.	1/4 di Ostro v. Scirocco.
SUD.	SOUTH.	OSTRO.
S. 1/4 S. O.	S. by W.	1/4 di Ostro v. Libeccio.
S. S. O.	S. S. W.	Ostro Libeccio.
S. O. 1/4 S.	S. W. by S.	1/4 di Libeccio v. Ostro.
S. O. (*Sud-Ouest*)	S. W. (*South-West*)	*Libeccio.*
S. O. 1/4 O.	S. W. by W.	1/4 di Libeccio v. Ponente.
O. S. O.	W. S. W.	Ponente-Libeccio.
O. 1/4 S. O.	W. by W.	1/4 di Ponente v. Libeccio.
OUEST.	WEST.	PONENTE.
O. 1/4 N. O.	W. by [illegible]	1/4 di Ponente v. Maestro.
O. N. O.	W. N. W.	Maestro-Ponente.
N. O. 1/4 O.	N. W. by W.	1/4 di Maestro v. Ponente.
N. O. (*Nord-Ouest*)	N. W. (*North-West*)	*Maestro.*
N. O. 1/4 N.	N. W. by N.	1/4 di Maestro v. Tramontana.
N. N. O.	N. N. W.	Maestro-Tramontana.
N. 1/4 N. O.	N. by W.	1/4 di Tram. v. Maestro.
NORD.	NORTH.	TRAMONTANA.

Ces trois colonnes offrent les noms français, anglais et italiens. Avec les noms anglais on s'expliquera facilement les noms danois, suédois, hollandais et allemands. Les noms italiens sont en usage dans presque toute la Méditerranée. On a désigné *nord* par *N.*, *est* par *E.* et ainsi de suite.

CHAPITRE III.

De la sphère armillaire, du globe terrestre artificiel et de leurs cercles.

Pour mieux représenter la terre et pour expliquer les phénomènes célestes, les géographes et les astronomes ont inventé deux machines nommées la *sphère armillaire* et le *globe terrestre*, auxquelles ils ont appliqué les cercles de la sphère céleste.

L'*axe du globe* est une verge de fer qui le traverse et sur laquelle il tourne. Ses deux extrémités sont les pôles du globe et correspondent à ceux de la sphère céleste.

Le globe offre 10 cercles ; 6 *grands*, dont le plan passe par son centre et qui partagent le globe en deux hémisphères égaux ; et 4 *petits*, dont le plan, ne passant pas par son centre, divise le globe en deux parties inégales. Tous ces cercles, grands et petits, sont partagés en 360 degrés, chaque degré en 60 minutes, et chaque minute en 60 secondes. Voici les 6 grands cercles :

L'*équateur* est perpendiculaire à l'axe et le partage en deux parties égales ; on le nomme aussi *ligne équinoxiale* sur les globes terrestres et sur les mappemondes, parce qu'il passe par tous les pays dont la durée du jour égale celle de la nuit. Sur les globes terrestres l'équateur est représenté par un cercle beaucoup plus gros que tous les autres.

L'*horizon* est perpendiculaire à la verticale, et divise le globe en deux hémisphères l'un *supérieur* ou *éclairé*, l'autre *inférieur* ou *obscur*. Ce cercle sert à expliquer le *lever* et le *coucher des astres*, parce que, lorsqu'ils commencent à monter sur l'horizon, du côté de l'orient, nous disons qu'ils *se lèvent*, et lorsqu'ils descendent au-dessous de ce cercle, nous disons qu'ils *se couchent*. Les pôles de l'horizon sont le *zénith* et le *nadir*. Le plan circulaire, qui représente l'horizon sur le globe terrestre, est partagé en plusieurs cercles concentriques. Un de ces cercles offre les 12 constellations du *zodiaque* subdivisées en 30 degrés chacune ; un autre indique leurs noms et les jours du mois auxquel ils correspondent ; un troisième représente les 32 *rumbs* de la *boussole*. Nous avons déjà vu quels sont les *quatre points cardinaux*. Nous ajouterons seulement que les dénominations de *levant* et de *couchant* indiquent que le premier de ces points est le côté où les astres semblent commencer leur marche diurne, ou en d'autres termes *se lever*, et que l'autre est situé du côté où ils semblent se cacher au-dessous ou *se coucher*.

Le *méridien* coupe l'équateur à angles droits et partage le globe en deux hémisphères, dit *oriental* et *occidental*. Quand le soleil arrive au plan de ce cercle il a parcouru la moitié de sa marche diurne apparente. On trace ordinairement sur les globes 24 méridiens, c'est-à-dire un pour chaque intervalle de 15° comptés sur l'équateur.

Le *zodiaque*, dans la sphère armillaire, est une large bande circulaire qui coupe obliquement l'équateur et sur laquelle on a représenté les 12 constellations dont nous avons parlé à l'article de l'horizon. On les appelle aussi les 12 *signes du zodiaque*. Dans le milieu de ce cercle est tracé l'*écliptique*, destiné à représenter le cercle parcouru par le soleil dans son mouvement apparent annuel, mais qui offre la marche annuelle réelle de la terre dans son orbite, où elle parcourt environ un degré par jour. Dans les globes terrestres le *zodiaque* avec l'*écliptique* se trouve tracé comme nous l'avons déjà dit sur la large bande circulaire qui représente l'horizon.

Les *colures* sont deux grands cercles qui se rencontrent et se coupent à angles droits aux pôles du globe ou à ceux de la sphère armillaire. L'un est appelé *colure des équinoxes*, l'autre *colure des solstices*, parce qu'ils coupent l'écliptique au point où se font les *équinoxes* et les *solstices*. Dans les globes terrestres ces deux cercles sont représentés par deux méridiens.

Les *tropiques* sont deux petits cercles parallèles à l'équateur et qui en sont éloignés de 23 degrés 27′ 57″. On les appelle *tropiques* d'un mot grec qui signifie *tourner*, parce que, quand le soleil dans son mouvement apparent annuel y est arrivé, il semble rétrograder. L'un se nomme le *tropique du cancer*, et l'autre le *tropique du capricorne*, parce qu'ils passent par ces deux constellations du zodiaque. Le tropique du cancer est dans l'hémisphère boréal ; l'autre est dans l'austral. Ces deux cercles ont été ajoutés à la sphère armillaire pour rendre sensibles les deux points de l'écliptique où se font les *solstices*. Dans les globes terrestres les tropiques sont représentés par deux cercles plus gros que ceux destinés à représenter les degrés de latitude.

Les deux *cercles polaires*, savoir l'*arctique* et l'*antarctique*, sont deux petits cercles parallèles aux tropiques et à l'équateur, et qui sont éloignés des pôles de la sphère ou du globe terrestre de 23° 27′ 57″. Le premier est dans l'hémisphère boréal, le second dans l'austral. Nous verrons ailleurs l'usage de ces deux cercles, qui sur les globes terrestres sont représentés par deux cercles plus gros que ceux destinés à représenter les degrés de latitude.



CHAPITRE IV.

De la figure de la terre, de ses dimensions et des longitudes et latitudes géographiques.

L'Astronomie nous apprend que la terre est un *sphéroïde* aplati aux pôles et renflé à l'équateur. Le célèbre Laplace, appuyé sur ses calculs et sur tous les travaux entrepris sur plusieurs points du globe pour connaître son aplatissement, avait cru pouvoir l'estimer à $1/_{334}$: mais on a trouvé qu'il est beaucoup plus grand suivant les calculs récens de MM. Brousseau et Nicollet; l'arc du parallèle moyen, combiné avec les arcs des méridiens dont les mesures sont réputées les plus exactes, donna $1/_{284}$ pour l'aplatissement du sphéroïde terrestre. Les expériences du pendule, faites par MM. Sabine, Freycinet et Duperrey, à différentes latitudes, donnent $1/_{288}$. Cet accord annonce combien on est près de la vérité sur ce point, et qu'il est probable que l'aplatissement général de la terre s'écarte de très peu de $1/_{290}$. On peut donc considérer une connaissance plus exacte de l'aplatissement de notre globe comme inutile aux besoins de la géographie. Réduit à $1/_{290}$ du diamètre de l'équateur, il ne produit entre ce diamètre et l'axe qui passe par les pôles qu'une différence de 7 à 8 lieues, différence assez petite pour que les géographes puissent sans inconvénient la négliger. Les aspérités qui se trouvent à la surface de la terre n'altèrent point sensiblement sa figure, comme on pourrait le croire en songeant aux chaînes de montagnes dont elle est hérissée ; car les plus hautes montagnes connues n'atteignent pas la hauteur de 4,500 toises. La hauteur du Dhawalageri dans l'Himalaya, qui est la plus haute montagne connue du monde est à-peu-près, $1/_{5000}$ de la plus grande circonférence de la terre et $1/_{1594}$ de son grand axe.

Une fois que les astronomes eurent connu la véritable figure de la terre, ils en déterminèrent les dimensions principales et en calculèrent la surface. Nous emprunterons à l'astronomie celles qui sont les plus importantes pour la géographie, c'est-à-dire la *circonférence* et la *superficie*. Celle-ci est de 16,502,400 lieues marines carrées ou de 20 au degré qui correspondent à 148,521,600 milles carrés géographiques de 60 au degré. La circonférence sous l'équateur est de 7,200 lieues marines ou de 21,600 milles géographiques.

Pour faire la description de la terre, qui est le but de la géographie, il fallait commencer par se reconnaître sur sa surface, en y déterminant la position des points les plus importans et en y rapportant ensuite tous les autres. Les astronomes et les géographes sont parvenus à ce résultat au moyen de la *longitude* et de la *latitude*. Celle-ci est la distance d'un point quelconque à l'équateur ; elle est donc ou *boréale*, si le point dont il est question est dans l'hémisphère boréal ; *australe*, s'il est placé dans l'hémisphère austral. La longitude est la distance d'un point quelconque à un premier méridien convenu. D'après la manière de la compter en usage parmi les marins et chez plusieurs géographes modernes elle est, ou *orientale* ou *occidentale*, selon que le point dont il s'agit est situé à l'est ou à l'ouest du premier méridien convenu.

Pour déterminer avec précision la longitude et la latitude on a d'abord divisé la surface du globe en 180 bandes ou *zones* parallèles à l'équateur, 90 au nord et 90 au sud de ce cercle ; on a nommé ces bandes *degrés de latitude*, et on les a marquées par des cercles appelés *parallèles principaux*. Chaque degré a été divisé en 60 bandes appelées *minutes*, et chaque minute en 60 bandes appelées *secondes*. Ces nouvelles divisions ont été marquées par des parallèles secondaires. Ensuite on a divisé cette surface en 360 parties par autant de *méridiens principaux*. On leur a donné le nom de *degrés de longitude*, et on les a subdivisés comme les degrés de latitude. Par ce procédé toute la surface du globe s'est trouvée couverte de parallèles et de méridiens, de manière qu'on a pu rapporter chacun de ces points à l'intersection de deux de ces lignes ou cercles. Pour avoir la position d'un point quelconque du globe, il n'a plus été nécessaire que de trouver à quelle intersection il correspond, ou, en d'autres termes, de *déterminer sa longitude et sa latitude*. C'est à l'astronomie à nous apprendre de quelle manière, par la mesure de la hauteur du pôle, on détermine la latitude et comment, à l'aide des garde-temps, ou par la comparaison des mêmes observations astronomiques faites dans deux endroits situés sous des méridiens diffé-

rens, on parvient à connaître la longitude d'un lieu quelconque. Nous nous bornerons ici à exposer ce qu'il est absolument indispensable de savoir sur ce sujet si important pour tout ce qui concerne la géographie.

Chaque degré de latitude est à-peu-près de 20 lieues marines ou de 60 milles géographiques; nous disons à-peu-près, parce que l'aplatissement de la terre aux pôles fait que les degrés s'allongent un peu en allant de l'équateur vers ces points; mais cette différence est trop petite pour qu'on ne puisse pas la négliger sans inconvénient dans tous les calculs ordinaires.

Les degrés de longitude, étant terminés en pointes aux pôles, n'ont 20 lieues marines ou 60 milles géographiques que sous l'équateur. Ils diminuent ensuite insensiblement jusqu'aux pôles où ils n'ont aucune largeur.

La plus grande latitude étant aux pôles, elle ne peut jamais dépasser 90°.

Il y a deux manières de compter les longitudes. 1°: D'après la méthode des anciens géographes et encore en usage parmi ceux d'Allemagne et d'autres contrées : elle consiste à les compter en partant du premier méridien convenu, qui est ordinairement le méridien de l'île de Fer, et en faisant le tour entier du globe par l'orient. En comptant de cette manière la longitude peut aller jusqu'à 360°. 2°: D'après la méthode des navigateurs, qui est aussi en usage parmi les géographes de France, d'Angleterre et d'autres contrées. Les longitudes étant comptées d'après cette méthode des deux côtés du premier méridien convenu, dans les directions opposées vers l'orient et vers l'occident, depuis 0° jusqu'à la moitié de la circonférence, elles ne peuvent jamais avoir plus de 180°. Ces diversités dans la manière de compter la longitude nécessitent des calculs de réduction rendus encore plus compliqués par la différente manière de déterminer le *premier méridien*.

Ptolémée le plaçait aux îles Fortunées, aujourd'hui Canaries, parce que c'était la limite la plus occidentale des pays alors connus. Une ordonnance de Louis XIII prescrivit aux géographes français de le faire passer par l'île de Fer, la plus occidentale de l'archipel des Canaries. Les Hollandais avaient fixé leur premier méridien au pic de Ténérife, montagne de l'île de ce nom, dans le même archipel, qu'on regardait alors comme la plus élevée du globe. Gérard Mercator, fameux géographe du XVIe siècle, choisit le méridien qui passe par l'île Corvo, une des Açores, parce que, dans son temps, c'était la ligne sur laquelle l'aiguille aimantée ne souffrait aucune variation. Il faut avouer aussi que c'est le point de départ le plus naturel et le plus commode par rapport aux mappemondes. Plus tard, la plupart des nations de l'Europe se sont accordées à prendre pour premier méridien celui qui passe par leur observatoire principal : ainsi les Français prennent celui de l'observatoire de Paris, les Anglais celui de Greenwich, les Espagnols celui de Cadix, les Anglo-Américains celui de Washington, etc., etc.

CHAPITRE V.

Des cartes géographiques et des principales mesures.

Nous avons vu comment par la détermination des degrés de longitude et de latitude les géographes sont parvenus à rapporter sur le globe terrestre artificiel le relief en petit de la planète que nous habitons. Mais les grands globes sont des instrumens dispendieux et incommodes; les petits ne présentent pas de détails suffisans. Il a fallu donc avoir recours à des tableaux qui, sur une surface plane, donnassent une représentation du globe et de ses parties. C'est à d'autres sciences à apprendre de quelle manière les cartographes parviennent à diminuer jusqu'à un certain point les erreurs inévitables qui accompagnent toute représentation d'une partie quelconque assez grande du globe sur les cartes planes. Ici nous ne donnerons que les notions les plus indispensables relatives aux cartes géographiques, qui sont nécessaires à tous ceux qui veulent étudier avec fruit la géographie et l'histoire civile ou naturelle.

Les cartes géographiques représentent ou la terre entière, ou une partie du monde, ou une seule contrée : dans le premier cas on les appelle *mappemondes*, et, lorsqu'elles ont la forme circulaire, *planisphères;* celles de la seconde classe sont nommées *cartes générales;* les autres sont des *cartes spéciales*.

On nomme *cartes géographiques* celles qui représentent les terres et les mers, ou une portion de terre quelconque; on appelle *cartes hydrographiques* ou *nautiques* celles qui, omettant les détails de l'intérieur des terres, donnent, avec un soin minutieux, les côtes des continens et des îles, les moindres écueils des mers, les *sondes* ou les profondeurs de l'eau, les fleuves, avec toutes leurs diverses branches et toutes les circonstances de leur cours, afin de guider les navigateurs.

Parmi les cartes spéciales, il y en a qui offrent en grand une province avec tous ses endroits remarquables: ce sont des *cartes chorographiques*. Si l'auteur est entré dans tous les détails de la nature du terrein, ou s'il a même retracé les habitations isolées et représenté minutieusement les chemins et les rivières, ce sont des *cartes topographiques*. On sent que ces sortes de cartes doivent nécessairement embrasser un petit canton, et qu'elles se rapprochent insensiblement des *plans géométriques:* l'usage confond quelquefois ces dénominations.

Une carte peut être en plusieurs feuilles, qui alors se joignent ensemble, pour ne former qu'un seul tout par juxta-position: telle est la carte de l'Italie, par Bacler d'Albe, en 56 feuilles; celle de la France, dite de Cassini, en 180. Un *atlas*, généralement parlant, est la réunion de plusieurs cartes, dont chacune à part forme un tout, et qui ne peuvent pas s'assembler.

On distingue encore des cartes géographiques proprement dites, et des nautiques, beaucoup d'autres qui sont appropriées à des usages particuliers, telles que les cartes *ecclésiastiques*, *politiques*, *physiques*, *minéralogiques*, *botaniques*, *militaires*, etc., etc. Ces dernières ne sont, au fond, que des cartes topographiques détaillées: le guerrier y trouve chaque route sur laquelle il peut avancer, soit muni de son artillerie, soit à pied et armé seulement de son fusil; chaque gué qui lui permet de franchir une rivière, chaque défilé par lequel il peut tourner la position d'un ennemi moins instruit ou moins vigilant; en un mot, ces cartes lui présentent toutes les localités qui peuvent influer sur ses opérations. Il y a aussi des cartes que leurs auteurs décorent du nom d'*historiques*, et qui doivent montrer les migrations des peuples et les changemens de souveraineté; enfin, il y a peu d'objets dont on n'ait tenté de réduire les rapports de localité en forme de cartes. Mais la composition de ces sortes de tables ne saurait être soumise à d'autres règles constantes que celles qui résultent des sciences étrangères à la géographie.

Toutes les cartes ne peuvent pas être destinées à faire avancer nos connaissances par la publication de détails nouveaux ou plus exacts que ceux des cartes précédentes. L'instruction publique réclame des *cartes élémentaires*, dont le mérite consiste à rendre d'une manière fidèle et complète les vérités déjà connues, et dans lesquelles il serait à desirer qu'on adoptât un système de gravure moins élégant et moins dispendieux que celui qu'exige le goût raffiné du public français. L'essentiel, dans un *atlas élémentaire*, ce n'est pas d'étaler en grand format des cartes très détaillées et d'une exactitude minutieuse; c'est plutôt d'offrir, dans une série de petites cartes très nombreuses, l'ensemble complet des principes de la science. Les meilleures collections dans ce genre nous paraissent être celles de MM. *Brué* et *Lapie*, en France; de l'*Institut géographique de Weimar*, et de MM. *Weiland*, *Reichard*, *Stieler*, *Liechtenstern* et *Streit*, en Allemagne; de *Carrey*, de *Faden* et d'*Arrowsmith*, en Angleterre, etc., etc.

Chaque carte, quelle qu'en soit la dimension, est dans un rapport quelconque avec la grandeur réelle du globe. Ce rapport est indiqué par ce qu'on appelle une *échelle*. C'est une ligne graduée, dont la longueur et les divisions montrent à quel espace, pris sur la carte, répond une quantité quelconque de lieues ou de milles: c'est ce qui met en état d'évaluer les distances des lieux. Supposons, par exemple, une carte sur l'échelle de laquelle un myriamètre ait un centimetre de longueur; les distances prises sur cette carte seront aux distances réelles des pays qu'elle représente dans le rapport d'un centimètre à un myriamètre, c'est-à-dire que la distance entre deux lieux quelconques, mesurée sur la carte, sera un million de fois plus petite que la distance réelle existante entre les deux lieux placés à la surface du globe.

On nomme *mesures itinéraires* celles qui servent à évaluer les distances; elles varient de pays à pays. A la fin de ce chapitre nous donnons un tableau des principales *mesures itinéraires*.

Il nous reste encore à dire un mot sur les signes employés par les géographes pour ex-

primer des détails historiques, physiques ou politiques, selon le but qu'on s'est proposé dans sa construction.

Les objets de la géographie ordinaire n'exigent que l'emploi d'un petit nombre de signes faciles à reconnaître, et dont les anciens géographes expliquaient le sens dans une légende placée à l'un des côtés de la carte; usage qu'on devrait reprendre dans les atlas élémentaires. Ces signes indiquent l'emplacement des lieux, et sont modifiés suivant l'importance de ces lieux et le rang qu'ils occupent dans le gouvernement civil, militaire ou ecclésiastique. Quand on veut mesurer des distances sur la carte, il faut remarquer le très petit cercle qui est, ou adjacent, ou inscrit dans chacun de ces signes, parce que c'est le point central de ce cercle qui fixe la position géographique du lieu. Lorsque la carte descend dans un grand détail, on y exprime les principaux traits du plan des villes un peu étendues; on doit alors avoir soin de marquer dans ce plan celui de ses points auquel se rapporte la position géographique. Un simple trait dessine les cours d'eau de peu de largeur, et l'on n'indique séparément les deux rives que lorsque les dimensions du lit du fleuve ou de la rivière peuvent être appréciées par l'échelle de la carte; ce qui a lieu le plus souvent aux embouchures et aux endroits où le lit est semé d'îlots. C'est par un trait bien net, bordé de hachures, qu'on indique les rivages de la mer. Dans les cartes géographiques, ces hachures, extérieures par rapport aux terres, semblent représenter les ondulations de la mer sur les côtes. Il vaudrait mieux les supprimer, comme on le fait déjà en Angleterre, pour obtenir plus de clarté et plus d'économie. Dans les cartes marines, les hachures, portées sur la terre, peignent aux yeux l'escarpement des côtes. Les canaux de navigation, tracés sur une suite d'alignemens, sont représentés par des lignes brisées qui les distinguent suffisamment des cours d'eau naturels indiqués par une ligne ondulée. Les routes sont souvent marquées par deux traits fins et parallèles; quelquefois par de simples lignes, soit pleines, soit ponctuées; cependant on réserve le plus ordinairement ces dernières pour marquer les limites des états et de leurs provinces, et on varie à cet effet la grandeur et la forme des points.

Les dessinateurs géographes ont imaginé des moyens, soit pittoresques, soit de convention, pour exprimer si un pays est couvert de plaines ou hérissé de montagnes, s'il est nu ou boisé, sec ou marécageux. Il suffit de jeter les yeux sur des plans de ce genre, pour reconnaître les signes qu'on y emploie; ils sont tous conformes aux règles d'une perspective à vue d'oiseau; ainsi les parties plus ou moins fortement ombrées représentent des pentes plus ou moins roides, sur lesquelles la lumière se perd d'autant plus, qu'elles se rapprochent davantage de la verticale. Il était naturel que le dessin des cartes géographiques restât en arrière de celui de la topographie, surtout à l'égard des montagnes; car l'échelle de ces cartes est nécessairement trop petite pour qu'on puisse commodément y exprimer, dans de justes proportions, les innombrables inégalités du terrein, depuis les plus hautes chaînes de montagnes jusqu'aux collines du dernier ordre. Autrefois on avait pris le parti de représenter les montagnes par de petites élévations de profil, qui supposaient l'œil du spectateur dans le plan de la carte. On cherche aujourd'hui à représenter à vue d'oiseau les chaînes et les groupes de montagnes, et jusqu'aux pics ou pointes isolées qui reposent en général sur des élévations plus ou moins considérables, mais dont l'étendue offre des contours qui déterminent la forme des vallées. La nouvelle méthode est sans doute préférable, mais il faut pouvoir conserver une juste proportion entre les diverses élévations, et posséder tous les renseignemens nécessaires pour déterminer, point par point, le niveau du terrein.

Pour rendre plus frappantes les divisions politiques qui si souvent forment un contraste absurde avec les limites naturelles, on supplée par des couleurs variées à la monotonie de la gravure. Quelques géographes allemands ont conservé l'ancienne méthode française d'étendre une même teinte sur toute la région qu'on veut distinguer des autres. Cette manière d'enluminer a peut-être moins de grâce que celle qui est aujourd'hui usitée en France; mais elle a aussi l'avantage de faire mieux apercevoir la grandeur des régions et les formes de leurs limites : elle devrait être adoptée dans tout atlas élémentaire.

Nous terminerons ce chapitre en mettant sous les yeux du lecteur le tableau des *mesures itinéraires et topographiques* les plus fréquemment employées par les géographes et les voyageurs. Ces mesures y sont considérées; 1° *comme mesures de* distance *dans leur*

rapports au degré (*nonagésimal*) *de l'équateur, à la lieue géographique de France de 25 au degré, et au kilomètre;* 2° *comme mesures* d'étendue superficielle *dans leurs rapports aux* lieues *géographiques d'Allemagne* (*de* 15 *au degré*) carrées, *de France* (*de* 25 *au degré*) carrées, *et au* kilomètre carré.

TABLEAU COMPARATIF DES MESURES ITINÉRAIRES ET TOPOGRAPHIQUES.

RAPPORT ITINÉRAIRE			NOM DES MESURES.	RAPPORT TOPOGRAPHIQUE.		
				LIEUES CARRÉES		KILOMÈTRES CARRÉS.
au degré.	Lieues de 25 au degré.	Kilomètres.		de 15 au degré.	de 25 au degré.	
12	2,0833 1/3	9.2708 1/3	Grande *meile* d'ALLEMAGNE.	1,5625	4,3389	85,951
15	1 2/3	7,4166 2/3	*Meile* ordinaire ou géographique, *ibid.* . .	1,	2 7/9	55,004
17 3/4	1,4084	6,2676	Petite *meile*, *ibid.*	0,714	1.987	39,2753
69 1/8	0,3616	1.6094	*Mille* légal d'ANGLETERRE.	0,0471	0.13075	2,5889
73	0,3425	1.524	*Idem*, dit de Londres, *ibid.*	0,0422	0.1173	2,32257
60	0,4167	1,8542	*Idem*, marin ou géographique. , *ibid.** . .	0,0625	0,17363	3,4373
35	0.71429	3,17857	*Lieue* du CARNATE (Hindoustan).	0,1837	0,5102	10.1
192, 4	0,1299	0.5782	*Li* de la CHINE.	0.006078	0.01687	0,3343
16 2/3	1 1/2	6.675	*Legua nueva* d'ESPAGNE.	0,8117	2 1/4	44,5556 1/4
28, 56	0,8759	3,898	*Lieue* de poste (de 2.000 toises de FRANCE.) .	0,2762	0,7672	15,1944
25	1	4.45	*Lieue* géographique ou ordinaire, *ibid.* . .	0,36	1	19,8025
20	1 1/4	5,5625	*Lieue* marine, *ibid.***	0,5625	1,5625	30,9414
22 1/4	1,1236	5	*Lieue* moyenne. *ibid.*	0,4544	1,2633	25
11 1/8	2,2472	10	*Myriamètre*, ou grande lieue nouvelle, *ibid.*	1,818	5.049	100
111 1/4	0.2247	1	*Kilomètre*, ou petite lieue nouvelle, *ibid.* .	0,01818	0,05049	1
19,021	1,3158	5.855	*Meile* de la HOLLANDE.	0.6232	1,7319	34,281
42, 3/4	0,5848	2,6023	*Cos* ou *Coru* de l'HINDOUSTAN.	0,1231	0,342	6.7718
67 1/4	0,3718	1,65427	*Miglio* du Milanais.	0.04975	0,1383	2,7366
60, 62	0,4124	1,8352	*Idem* du ci-devant État Vénitien.	0,06123	0,17009	3,368
10	2 1/2	11 1/8	*Gos* ou *Gau* de MALABAR.***	1 1/4	6 1/4	123,7656 1/4
12 1/2	2	8,9	*Parasange* de PERSE.	1,44	4	79,21
18	1,3889	6,18056	*Legua* de PORTUGAL.	0,6944	1,9293	38,199
14, 37	1,7528	7,7488	*Meile* de PRUSSE.	1,089	3,003	60,045
104 1/4	0,2396	1,06714	*Werste* ordinaire de Russie.	0,0207	0,05741	1,1385
66 2/3	0,375	1,6687	*Berri* de TURQUIE.	0,05062	0,1406	2,786

* Ce mille est égal au mille géographique d'Italie, au mille nautique ou marin, en usage chez les navigateurs de presque toutes les nations de l'Europe, et à la 60° partie ou à la minute du degré équatorial.

** Cette *lieue* est égale à la *legua horaria* d'Espagne, au *meile* de Brabant, à la *league* marine d'Angleterre, et à la lieue de Pologne.

*** Cette mesure est égale au mille de Norwège, au *gos* ou *gau* de Surate, et au *meile* du ci-devant cercle de Westphalie; elle est aussi presque identique au mille de Suède.

CHAPITRE VI.

Des zones, des climats astronomiques et des climats physiques.

Nous avons vu que parmi les parallèles à l'équateur il en est quatre qu'on distingue par les noms de *tropique du Cancer, tropique du Capricorne, cercle polaire arctique* et *cercle polaire antarctique.* Ces cercles forment sur le globe une division très importante; ils partagent sa surface en cinq bandes ou *zones* qui tirent leur nom de leur climat général. Les deux bandes qui sont renfermées par les cercles polaires étant privées de la chaleur du soleil pendant une grande partie de l'année, puisqu'elles n'en reçoivent jamais les rayons que très obliquement, ont mérité le nom de *zones glaciales.* Les deux comprises dans chaque hémisphère, entre le cercle polaire et le tropique, reçoivent les rayons du soleil moins obliquement que les zones glaciales, mais jamais verticalement; ce sont les *zones tempérées;* enfin la bande circonscrite par les deux tropiques, dont chaque point passe deux fois sous le soleil dans l'année, et qui reçoit constamment les rayons de cet astre dans une direction peu oblique, a reçu la dénomination de *zone torride.*

Les anciens géographes faisaient souvent usage d'une division de la terre en *climats*, qu'ils fondaient sur la durée du jour comparé à celle de la nuit, au solstice d'été. Dans cette division, qui est presque entièrement abandonnée par les géographes modernes, les

climats se comptent par différence de demi-heure jusqu'au cercle polaire, où les différences se succèdent plus rapidement; on les compte dès-lors par mois. Les géographes appellent ces climats *climats astronomiques* ou *mathématiques*, pour les distinguer de ceux qu'ils nomment *physiques* et que nous définirons bientôt. La connaissance de la durée des plus longs jours aux différentes latitudes nous parait trop importante pour ceux qui cultivent la géographie pour ne pas en offrir ici le tableau.

TABLEAU DES CLIMATS ASTRONOMIQUES.

CLIMATS DE DEMI-HEURE.	PLUS LONG JOUR.	LATITUDE.	ÉTENDUE DES CLIMATS.
Leur nombre.	Heures. — Minutes.	Degrés. — Minutes.	Degrés. — Minutes.
»	12 — »	» — »	» — »
1	12 — 30	8 — 34	8 — 34
2	13 — »	16 — 43	8 — 9
3	13 — 30	24 — 10	7 — 27
4	14 — »	30 — 46	6 — 46
5	14 — 30	36 — 28	5 — 42
6	15 — »	41 — 21	4 — 53
7	15 — 30	45 — 29	4 — 8
8	16 — »	48 — 59	3 — 30
9	16 — 30	51 — 57	2 — 58
10	17 — »	54 — 28	2 — 31
11	17 — 30	56 — 36	2 — 8
12	18 — »	58 — 25	1 — 49
13	18 — 30	59 — 57	1 — 32
14	19 — »	61 — 16	1 — 19
15	19 — 30	62 — 24	1 — 8
16	20 — »	63 — 20	» — 56
17	20 — 30	64 — 8	» — 48
18	21 — »	64 — 48	» — 40
19	21 — 30	65 — 20	» — 32
20	22 — »	65 — 46	» — 26
21	22 — 30	66 — 6	» — 20
22	23 — »	66 — 20	» — 14
23	23 — 30	66 — 28	» — 8
24	24 — »	66 — 32	» — 4
CLIMATS DES MOIS.			
Leur nombre.	Mois.		
1	1	67 — 23	» — 51
2	2	69 — 10	2 — 27
3	3	73 — 39	3 — 49
4	4	78 — 31	4 — 52
5	5	84 — 5	5 — 34
6	6	90 — »	5 — 55

Le *climat physique*, dit Malte-Brun, auquel nous empruntons ce qui regarde ce sujet, le climat physique comprend la chaleur, le froid, la sécheresse, l'humidité et la salubrité dont jouit un lieu quelconque du globe. Ces climats physiques, bien différens des climats astronomiques, sont des parties de la terre, rarement des zones terrestres, dans lesquelles règnent une égale chaleur et des phénomènes atmosphériques à-peu-près semblables.

Les causes du climat physique sont au nombre de neuf: 1° l'action du soleil sur l'atmosphère; 2° la température propre du globe; 3° l'élévation du terrein au-dessus du niveau de l'Océan; 4° la pente générale du terrein et ses expositions locales; 5° la position de ses montagnes relativement aux points cardinaux; 6° le voisinage des grandes mers et leur situation relative; 7° la nature géologique du sol; 8° le degré de culture et de population auquel un pays est parvenu; 9° les vents qui y règnent.

Ces causes agissent plusieurs ensemble ou séparément et déterminent les caractères qui constituent les *climats chauds et humides*, *chauds et secs*, *tempérés et humides*, *tem-*

pérés et secs, *froids et humides*, *froids et secs*, etc., etc. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas d'entrer dans les détails qu'exigeraient leur explication et que nous avons donnés dans la rédaction des *principes généraux de géographie* dans l'Abrégé de Malte-Brun. Nous nous bornerons ici à faire rapidement quelques applications générales des principes que nous venons d'établir.

Si nous voulons les appliquer à la partie septentrionale de l'Ancien-Continent nous verrons que la diminution énorme de chaleur qu'on observe en s'avançant vers l'est, sous les mêmes latitudes, est due en grande partie à la forme et à la position de cette masse de terre. La partie occidentale est échauffée par le voisinage de l'Afrique, qui, semblable à une immense fournaise, distribue sa chaleur à l'Arabie, à la Turquie d'Asie, à l'Europe. Au contraire, l'Asie, dans ses extrémités de nord-est, éprouve des froids extrêmes; c'est, en partie, parce que, de ce côté, elle n'a point de terres qui s'étendent vers l'équateur. Si le Groënland, déjà sous le 60e parallèle, malgré son exposition méridionale et le voisinage des mers, a un climat plus rigoureux que la Laponie sous le 71e parallèle, dans une exposition septentrionale, quelle autre raison peut-on assigner à ce phénomène que la séparation de la Laponie d'avec les terres arctiques au moyen d'une vaste mer, tandis que le Groënland s'étend probablement en s'élargissant vers le pôle, ou du moins vers le 82e degré de latitude? L'Amérique-Septentrionale a peu de terres situées dans la zone torride; elle a peu de communication avec l'Amérique-Méridionale; enfin, la disposition de ses montagnes la laissant ouverte aux vents froids polaires, ceux-ci la balaient d'un bout à l'autre, et rendent sa température beaucoup plus froide que celle des contrées placées à des latitudes égales dans la partie occidentale de l'Ancien-Continent.

Il résulte encore de ces principes une conséquence générale pour les contrées de la zone torride. Les vents alizés, en soufflant continuellement de l'est par-dessus la mer, contribuent à rendre toutes les côtes maritimes orientales plus froides que ne le sont les côtes exposées au couchant. D'un autre côté, plus un continent est large d'est à l'ouest, plus ces vents s'échauffent en passant par-dessus des terres brûlées par le soleil. Voici pourquoi les îles Antilles jouissent d'une température modérée, tandis que la Sénégambie et la Guinée doivent être rangées parmi les régions du globe tourmentées par la plus excessive chaleur dont on ait exemple. Le Congo est plus chaud que le Zanguebar. Si les montagnes du Pérou ont le climat plus froid que le Brésil, c'est que l'élévation du terrein, ou toute autre circonstance locale, peut souvent avoir assez d'influence pour anéantir l'effet d'une cause générale.

Jetons maintenant un coup-d'œil sur les diverses températures des cinq zones dans lesquelles on a l'habitude de diviser le globe.

La *zone torride* n'éprouve que deux saisons, l'une *sèche* et l'autre *pluvieuse*. La première est regardée comme l'été, et l'autre comme l'hiver de ces climats; mais ils sont en opposition directe avec l'été et l'hiver célestes; car la pluie accompagne toujours le soleil; de sorte que, lorsque cet astre se trouve dans les signes septentrionaux, les contrées au nord de la ligne ont leur saison pluvieuse. Il paraît que la présence du soleil au zénith d'une contrée y échauffe et raréfie continuellement l'atmosphere; l'équilibre est rompu à chaque moment; l'air froid des contrées plus voisines des pôles y est à chaque instant attiré; il y condense les vapeurs suspendues dans l'atmosphère; donc il y existe des pluies presque continuelles. Les contrées de la zone torride où il ne s'élève point de vapeurs ne connaissent point de saison pluvieuse.

Les localités, surtout les hautes chaînes de montagnes qui arrêtent ou détournent les moussons et les vents, influent tellement sur les saisons physiques de la zone torride, que souvent l'intervalle de quelques lieues sépare l'été de l'hiver. En d'autres endroits, il y a deux saisons pluvieuses et deux saisons sèches, qu'on distingue par les dénominations de *grande* et *petite*.

La chaleur est presque toujours la même à 10 ou à 15 degrés de la ligne équinoxiale. Mais, vers les tropiques, on ressent déjà une différence entre la température qui règne au moment où le soleil est au zénith, et celle qui a lieu lorsque, dans le solstice opposé, les rayons de l'astre du jour tombent sous un angle qui est plus obtus de 47 degrés; aussi on pourrait, avec Polybe, diviser la zone torride en trois autres. La zone *équatoréale* proprement dite est tempérée, si on la compare à la *zone du tropique du Cancer*, com-

posée, généralement parlant, des contrées les plus chaudes et les moins habitables de la terre. La *zone du tropique du Capricorne* contient peu de terres; mais il paraît qu'elle éprouve des chaleurs momentanées extrêmes.

La plupart des anciens, méconnaissant l'observation de Polybe, crurent que la chaleur allait en augmentant du tropique vers l'équateur. Ils en conclurent que le milieu de la zone torride était inhabitable. On sait aujourd'hui que plusieurs circonstances concourent à y établir une température supportable. Les nuages, les grandes pluies, les nuits naturellement très fraiches, leur durée étant égale à celle des jours; une forte évaporation, la vaste étendue des mers, la proximité des montagnes très hautes et souvent couvertes de neiges éternelles, les vents alizés et les inondations périodiques, contribuent également à diminuer la chaleur. Voilà pourquoi, dans la zone torride, on rencontre toutes sortes de climats. Les plaines sont brûlées des feux du soleil. Toutes les côtes orientales des grands continens, battues par les vents alizés, jouissent d'une températures douce; les contrées élevées sont même froides; un éternel printemps règne dans la vallée de Quito; les plateaux les plus élevés de l'intérieur de l'Afrique offrent plus d'une contrée douée du même avantage.

Rien n'égale la beauté majestueuse de l'été dans la zone torride. Le soleil s'élève horizontalement; il traverse, en un instant, les nuages brûlans de l'orient, et remplit la voûte des cieux d'une lumière éblouissante dont aucune trace d'ombre n'interrompt la splendeur. La lune brille ici d'un éclat moins pâle; les rayons de Vénus sont plus vifs et plus purs, la Voie lactée répand une clarté plus scintillante. A cette pompe des cieux il faut ajouter la sérénité de l'air, le calme des flots, le luxe de la végétation, les formes gigantesques des plantes et des animaux, toute la nature plus grande, plus animée, et cependant moins inconstante et moins mobile.

Les zones tempérées sont dédommagées par les charmes doux et variés du printemps et de l'automne, par les chaleurs modérées de l'été et les rigueurs salutaires de l'hiver; cette succession de quatre saisons n'est point connue au-delà du tropique, ni vers les pôles. Même la partie de la zone tempérée boréale qui s'étend entre le tropique et le 35e degré de latitude ressemble, en beaucoup d'endroits, à la zone torride. Jusque vers le 40e degré, la gelée, dans les plaines, n'est ni forte ni de longue durée; il est également rare d'y voir tomber de la neige. Les contrées élevées ressentent toute la rigueur de l'hiver; et les arbres, même dans la plaine, perdent leur feuillage, et restent dépouillés de verdure dans les mois de novembre et décembre. C'est depuis le 40e jusqu'au 60e degré que la succession des quatre saisons se montre la plus régulière et la plus sensible, sans cependant exposer la santé de l'homme. Mais ici c'est l'homme lui-même qui a créé en grande partie ces climats salubres; la France, l'Allemagne et l'Angleterre ressemblaient, il n'y a que vingt siècles, au Canada et à l'Asie centrale, contrées situées, aussi bien que notre Europe, à une distance moyenne entre l'équateur et le pôle.

Au-delà du 60e degré, et jusqu'au 78e (qui paraît être le terme des terreins habitables dans l'hémisphère boréal), on ne connaît, en général, que deux saisons: on éprouve un long et rigoureux hiver, auquel succèdent brusquement quelquefois des chaleurs insupportables. L'action des rayons solaires, faible en raison de l'obliquité de leur direction, s'accumule pendant les jours extrêmement longs, et produit des effets auxquels on ne s'attendrait que dans la zone torride. Dans l'hiver, au contraire, on voit les eaux-de-vie se congeler dans des chambres chauffées, et une croûte de glace couvrir jusqu'aux draps de lit. On a trouvé la terre gelée à 100 pieds de profondeur. Le mercure, figé dans le thermomètre, laisse le degré de froid indéterminé. On parle ici des extrêmes et de la zone glaciale en général. Les expositions méridionales, ou le voisinage de la grande mer, adoucissent le climat jusqu'à un degré qui paraîtra incroyable aux esprits prévenus. Bergen, en Norwège, et toute la côte de ce pays, entre 60 et 62° de latitude, a l'hiver très pluvieux, mais rarement de la neige ou des gelées; cette saison est moins rigoureuse, et on y use moins de combustible qu'à *Cracovie*, à *Prague*, à *Vienne* en *Autriche*, sous 50 à 48° de latitude. La zone froide jouit d'un calme atmosphérique qui est inconnu dans la région tempérée; point d'orage, point de grêle, rarement une tempête; l'éclat des aurores boréales, réfléchi par la neige, dissipe les ténèbres de la nuit polaire; les jours de plusieurs mois, quoique d'une magnificence monotone, accélèrent d'une manière étonnante le jeu de la végétation; en trois fois vingt-quatre heures la neige est fondue et les fleurs s'épanouissent.

Mais afin de compléter l'aperçu que nous venons de donner sur les climats physiques, qui sont d'une si grande importance pour le géographe, nous emprunterons au *tableau des bandes isothermes* de M. le baron de Humboldt, inséré dans notre statistique du Portugal, les principaux élémens relatifs à la température qu'éprouvent plusieurs villes à différentes latitudes. Il offrira à nos lecteurs les moyens de comparer entre eux tous les pays de la terre d'après les faits les plus positifs recueillis par la météorologie.

TABLEAU MÉTÉOROLOGIQUE DU GLOBE.

NOMS DES LIEUX.	POSITION EN			TEMPÉRAT.	MAXIMUM ET MINIMUM.	
	LATITUDE.	LONGITUDE.	hauteur en t., au-dessus du niveau de la mer.	MOYENNE DE L'ANNÉE.	Températ. moy. du mois le plus chaud.	Températ. moy. du mois le plus froid.
Nain.	57° 8′	63°40′O.	0	— 3 1	11	— 24
Enontekies.	68 30	18 27 E.	226	— 2 8	15 3	— 18 1
Hospice du Saint-Gothard.	46 30	6 3 E.	1065	— 0 9	7 9	— 9 4
Cap Nord (île Mageroe).	71 0	23 30 E.	0	+ 0 0	8 1	— 5 5
Uléo.	65 3	23 6 E.	0	+ 0 6	16 4	— 13 5
Uméo.	63 50	17 56 E.	0	+ 0 7	17 0	— 11 4
Pétersbourg.	59 56	27 59 E.	0	+ 3 8	18 7	— 13 0
Drontheim.	63 24	8 2 E.	0	4 4	18 3	— 6 9
Moscou.	55 45	35 12 E.	145	+ 4 5	21 4	— 14 4
Abo.	60 27	19 58 E.	0	+ 4 6		
Upsal.	59 51	15 18 E.	0	5 6	16 9	— 5 3
Stockholm.	59 20	15 43 E.	0	5 7	17 8	— 5 1
Quebec.	46 47	73 30 O.	0	5 4	23 0	— 10 1
Christiania.	59 55	8 28 E.	0	6 0	19 3	— 2 0
Couvent de Peissenberg.	47 47	8 14 E.	511	6 1	15 2	— 1 0
Copenhague.	55 41	10 15 E.	0	7 6	18 7	— 2 7
Kendal.	54 17	5 6 O.	0	7 9	14 5	+ 1 6
Iles Malouines.	51 25	62 19 O.	0	8 3	13 2	+ 3 0
Prague.	50 5	12 4 E.	0	9 7		
Gottingue.	51 32	7 33 E.	76	8 3	19 1	— 1 3
Zurich.	47 22	6 12 E.	225	8 8	18 7	— 2 9
Édimbourg.	55 57	5 30 O.	0	8 8	15 2	+ 3 5
Varsovie.	52 14	18 42 E.	98	9 2	21 3	— 2 7
Coire.	46 50	7 10 E.	312	9 4	18 1	— 1 4
Dublin.	53 21	8 39 O.	0	9 5	16 2	+ 1 9
Berne.	46 56	5 6 E.	275	9 6	19 6	— 0 8
Genève.	46 12	3 48 E.	180	9 6	19 2	+ 1 2
Manheim.	49 29	6 8 E.	72	10 1	20 4	0 8
Vienne.	48 12	14 2 E.	70	10 3	21 4	— 3 0
Clermont.	45 46	0 45 E.	210	10 0	19 0	— 2 2
Bude.	47 29	16 41 E.	79	10 6	22 0	— 2 4
Cambridge.	42 25	73 23 O.	0	10 2	22 7	— 1 2
Paris.	48 50	0 0	37	10 6	18 5	+ 2 3
Londres.	51 30	2 25 O.	0	10 2	18 0	+ 3 2
Dunkerque.	51 2	0 2 E.	0	10 3	18 2	+ 3 2
Amsterdam.	52 22	2 30 E.	0	10 9	19 4	+ 1 9
Bruxelles.	50 50	2 2 E.	0	11 0	19 6	+ 2 0
Francker.	52 36	4 2 E.	0	11 0	20 6	+ 0 5
Philadelphie.	39 56	77 36 O.	0	11 9	25 0	+ 0 4
New-Yorck.	40 40	76 18 O.	0	12 1	27 1	— 3 7
Cincinnati.	39 6	85 0 O.	84	12 1	23 5	— 1 0
Saint Malo.	48 39	4 21 O.	0	12 3	19 4	+ 5 4
Nantes.	47 13	3 52 O.	0	12 6	21 4	+ 3 9
Pekin.	39 54	114 7 E.	54	12 7	29 1	— 4 1
Milan.	45 28	6 51 E.	65	13 2	23 7	+ 2 3
Bordeaux.	44 50	2 54 O.	0	13 6	22 8	5 0
Marseille.	43 17	3 2 E.	0	15 0	23 7	6 9
Montpellier.	43 36	1 32 E.	0	15 2	25 7	5 6
Rome.	41 53	10 7 E.	0	15 8	25 0	5 7
Lisbonne.	38 43	11 29 O.	36	16 5	22 5	11 0
Toulon.	43 7	3 30 E.	0	16 7	25 0	8 0
Nangasacki.	32 45	127 35 E.	0	16 0	30 5	3 0
Natchez.	31 28	93 50 O.	30	18 2	26 5	3 0
Funchal.	32 37	19 16 O.	0	20 3	24 2	17 8
Alger.	36 48	41 E.	0	21 1	28 2	15 6
Caire.	30 2	28 58 E.	0	22 4	29 9	13 4
Vera-Cruz.	19 11	98 21 O.	0	25 4	27 7	21 7
Havane.	23 10	84 33 O.	0	25 6	28 8	21 1
Cumana.	10 27	67 35 O.	0	27 7	29 1	26 2

CHAPITRE VII.

Des principales définitions géographiques.

On a recherché, dit M. Walckenaer, et on a décrit avec soin les plus petits animaux, les plantes les plus humbles; mais on n'a point encore considéré le globe terrestre en lui-même, et comme le corps de la nature le plus digne d'attention, le plus important à connaître et à décrire. Des mots sans nombre ont été inventés pour peindre par la parole les signes et les formes des plus petites parties des minéraux, des végétaux et des animaux, et la géographie n'en a point encore pour dessiner plusieurs des grands traits que présentent les continens et les mers, pour exprimer convenablement la configuration si variée des côtes, les formes si diverses des montagnes, les lignes sinueuses et compliquées des fleuves et des rivières; pour caractériser enfin toutes les différences principales que le sol présente dans ses convexités et ses enfoncemens, sa composition, sa nature et son aspect. Il est vrai que dans ces derniers temps on a essayé de remplir ces lacunes, et Malte-Brun, Ritter, Walckenaer et les savans continuateurs de l'Encyclopédie méthodique ont proposé plusieurs termes aussi justes que convenables pour atteindre ce but; mais il reste encore beaucoup à faire pour y atteindre entièrement. Notre cadre ne nous permettant pas de donner tous les termes techniques de la géographie, nous nous sommes borné à n'offrir dans ce chapitre que ceux qui sont les plus indispensables pour l'étude de cette science et pour l'intelligence des relations de voyages. Nous les avons partagés en deux classes distinctes: *termes qui appartiennent à la géographie physique*, et *termes qui appartiennent à la géographie politique*. Nous commencerons par ceux de la première classe.

En jetant les yeux sur un globe terrestre, ou sur un planisphère, on est frappé d'abord de l'espace immense occupé par la masse d'eau continue nommée *océan*, receptacle de la plus grande partie des eaux du globe, dont elle couvre environ les trois quarts de la surface. Au milieu de l'océan se montrent différentes portions de terre, toutes séparées les unes des autres. Les parties de terre ainsi environnées d'eau se nomment *îles*.

Parmi ces portions de terre, trois se font remarquer au premier coup-d'œil par leur grandeur, et doivent être nommées *continens*. La plus considérable est appelée *Ancien-Continent*, parce que c'est le premier dont nous ayons eu connaissance; elle comprend l'Europe, l'Asie et l'Afrique; la seconde est nommée *Nouveau-Continent*, parce qu'elle a été découverte beaucoup plus tard; on l'appelle aussi *Amérique;* enfin, la troisième, qui est incomparablement plus petite que les deux premières, a reçu le nom impropre de *Nouvelle-Hollande*, nom que depuis quelque temps on remplace généralement par celui de *Australie*, et auquel nous donnerons, par analogie avec les deux précédens, le synonyme de *Continent-Austral*. Toutes les autres terres qui s'élèvent au-dessus du niveau des eaux sont regardées comme des îles. Les contours des continens et des îles qui baignent les eaux de l'océan et de ses subdivisions, se nomment *côtes*.

Les circonstances différentes de position absolue ou relative dans laquelle se trouvent les îles, ont engagé les géographes à leur donner différentes dénominations. Nous croyons que dans l'état actuel de la géographie on pourrait s'arrêter aux distinctions suivantes:

Ile proprement dite, est toute terre, environnée de tous côtés par l'eau, quelle que soit son étendue; le géographe n'admet que trois seules exceptions, qui sont les trois continens que nous avons nommés. Les plus grandes îles du globe sont: *Bornéo*, la *Papouasie* (Nouvelle-Guinée), le *Groënland*, *Sumatra*, *Madagascar*, *Niphon*, *Cuba*, la *Grande-Bretagne*, etc., etc.

Un petit nombre d'îles placées à peu de distance les unes des autres, ou bien une île principale environnée de plusieurs autres incomparablement moins étendues qu'elle, forme un *groupe;* le *groupe de Malte*, en Europe, et le *groupe de Sumatra*, dans l'Océanie, peuvent servir d'exemple.

Plusieurs îles, de différente étendue, tantôt assez rapprochées entre elles pour être en vue l'une de l'autre, tantôt même à de plus grandes distances, forment un *archipel*. Presque tous les archipels se composent de la réunion de plusieurs groupes. Tout le monde connaît *l'archipel grec*, que par antonomase on appelle l'*Archipel*. Nous citerons en outre l'*archipel des Antilles*, en Amérique, et l'*archipel de Sumbava-Timor*, dans l'Océanie.

Nous proposons d'étendre la dénomination d'*Attole* ou *Attolon*, que depuis long-temps l'usage a employée pour désigner les groupes qui forment l'*archipel des Maldives*, à toutes les réunions d'îles qui offrent le même caractère. Ce sont de petites îles basses, groupées sur d'étroits plateaux madréporiques, qui ceignent un bassin oval ou circulaire et présentent des coupures plus ou moins accessibles aux pirogues ou aux navires. Toutes les îles de l'*archipel de Pomotou* (Dangereux) et de l'*archipel Central* (Mulgrave, etc.), sont des *attolons*. Des attolons servent aussi quelquefois de ceintures à des îles fort élevées, et plus importantes; ainsi les îles d'*Hogoleu*, dans l'archipel des Carolines, celles de *Bo-rabora* et de *Maupiti*, dans l'archipel de la Société, sont entourées par des attolons, sans lesquels elles n'auraient pas de bons ports. L'Amérique nous offre sous les dénominations de *Keys*, de *Cayes*, de *Jardins* et d'*Arrecifes*, de véritables attolons dans l'archipel de Bahama et près des côtes de la grande île de Cuba. L'Afrique en offre aussi dans le grand archipel, que nous avons proposé de nommer *archipel de Madagascar*, et dont les Seychelles font partie.

Une portion de terre qui avance dans la mer, et qui ne tient au continent ou à l'île dont elle dépend que par un terrein étroit, se nomme *presqu'île* ou *péninsule;* comme la *Morée*, la *Crimée*, etc. La portion resserrée de terre qui l'empêche d'être entièrement entourée d'eau est un *isthme*, comme celui de *Corinthe* qui joint la Morée à la Livadie, de *Précop* qui réunit la Crimée au reste du gouvernement de la Tauride. La plus grande de toutes les péninsules du globe est l'*Afrique*, qui ne tient à l'Asie que par l'isthme de *Suez*. Un autre isthme célèbre est celui de *Panama*, qui joint l'Amérique du Nord à l'Amérique du Sud. L'usage classe depuis long-temps parmi les péninsules l'*Espagne* avec le *Portugal*, l'*Italie*, la *Turquie d'Europe* au sud du Danube, l'*Asie-Mineure*, l'*Arabie*, l'*Inde*, et l'*Indo-Chine*, etc., malgré la largeur du côté qui les unit au corps du continent. Nous ne ferons point de difficulté à accorder cette qualification à l'Espagne avec le Portugal, et à l'Italie moyenne et méridionale, à l'Asie-Mineure, à l'Arabie entre la mer Rouge et le golfe Persique, à l'Inde au sud de la Nerbouddah, etc., etc.; mais il nous semble que cette qualification devient tout-à-fait impropre en l'appliquant sans aucune restriction aux pays que nous venons de nommer. Nous pensons avec M. Walckenaer qu'il conviendrait d'appeler ces péninsules et tant d'autres qu'offre le globe *presqu'îles ouvertes*, parce que le plus souvent elles ne tiennent au continent que par leur côté le plus large, comme l'Inde, l'Indo-Chine et l'Italie.

L'extrémité d'une terre qui s'avance dans la mer d'une manière bien prononcée se nomme *promontoire* ou *cap*, comme le *Cap-Nord* dans la Laponie, le *Cap-de-Bonne-Espérance* à l'extrémité de l'Afrique australe, etc. Les saillies les moins considérables et peu élevées s'appellent *pointes*. Ces deux distinctions ne sont pas toujours employées avec tout le discernement desirable. Le mot *promontoire*, comme synonyme de *cap*, appartient au style élevé et désigne plus particulièrement l'extrémité d'un continent dans une direction remarquable.

Les *montagnes* sont les éminences les plus considérables de la terre, et qui en même temps ont une pente rapide, ou du moins sensible. Il faut les distinguer des *plateaux*, qui sont de grandes masses de terre élevées, formant d'ordinaire le noyau des continens ou des îles, mais qui ont des pentes moins rapides et plus étendues. Un plateau peut renfermer des montagnes, des plaines et des vallées; il y en a qui sont assez inclinés pour laisser écouler les eaux qui se rassemblent à leur surface; il y en a d'autres qui conservent pendant un long espace le même niveau, et où les rivières ne trouvent point de débouché: on rencontre des plateaux de cette dernière espèce en Europe, principalement en Croatie et en Carniole, mais ils ont de petites dimensions; pour les voir en grand, il faut visiter la Tartarie, la Perse, et l'intérieur de l'Afrique et de l'Amérique. Ces plateaux ont un niveau général plus élevé que le reste des continens; ils semblent être les plus anciens massifs de la terre, et comme les noyaux autour desquels les terreins nouveaux se sont accumulés: Le plus vaste et le plus célèbre de tous les plateaux est celui de l'*Asie moyenne*. Les pentes des plateaux et les monts qui les soutiennent et par où l'on y monte, se nomment leurs *escarpemens*. Les anciens n'ont pas su distinguer les plateaux des montagnes, ou plutôt ils désignaient toujours les plateaux par le nom de montagnes, ce qui a causé beaucoup de méprises, surtout à l'égard de la chaîne du mont Taurus.

Quelquefois, sur un sol entièrement uni et loin de toute grande chaîne, s'élève une montagne ou un amas de rochers, qui supportent une plaine fertile et arrosée de sources, semblable à une île verdoyante suspendue au milieu des airs. Cette espèce de montagne est assez commune dans l'Abyssinie où on les nomme *ambas*; nous proposons d'étendre ce nom à toutes les hauteurs de ce genre. Après l'Abyssinie c'est le Congo, l'Indoustan, la Chine et le nord de l'Amérique méridionale, qui sont les régions où on les rencontre. Les *ambas* sont comme disposés par la nature à recevoir des forteresses; aussi y a-t-on construit celles de Gwalior et de Doulatabad dans l'Inde, celle de San-Salvador dans le Congo. Les plus célèbres *ambas* de l'Abyssinie sont l'*amba Geshen*, où l'on renfermait les membres de la famille impériale; l'*ambacel* qui servait au même usage, l'*amba Gideon*, l'*amba Sanet*, etc. *Kœnigstein*, *Lilienstein* et *Sonnenstein* en Saxe, rappellent les ambas de l'Asie et de l'Afrique.

On distingue dans un *mont* ou une montagne, sa *base* ou le pied, qui est l'endroit où elle commence à se séparer de la plaine; le *flanc*, qui forme la *pente*; la *croupe*, qui surmonte le flanc; le *sommet*, qui repose sur la croupe; la *cime*, qui couronne le sommet; et le *point culminant*, qui est l'extrémité de la cime. Les montagnes, au lieu de s'élever de la base au sommet par une pente insensible, sont souvent taillées en gradins réguliers qui se nomment *assises*. Quand le sommet d'une montagne est conique ou pointu, on le nomme *pic*, *piton* ou *puy*; un mont se trouve souvent désigné par la forme de son sommet: c'est ainsi qu'on dit le *Pic de Ténériffe* et le *Puy de Dôme*. Un sommet prismatique ou anguleux, comme dans les Alpes, prend le nom d'*aiguille*, de *dent* ou de *corne*; s'il est détaché on le nomme *brèche*; telle est la *brèche de Roland* dans les Pyrénées. Un sommet arrondi, comme on en trouve plusieurs dans la chaîne des Vosges, s'appelle *ballon*. Si un sommet a une forme cylindrique, il prend le nom de *cylindre*, comme le *cylindre de Marboré*, dans les Pyrénées; s'il est aplati, comme la montagne du Cap de-Bonne-Espérance et le fameux Mont-Thabor, on le nomme *table* ou *plateau*.

On nomme *volcan* toute montagne qui vomit des flammes, des laves, etc., etc., quelles que soient son élévation et sa position.

Les montagnes sont *isolées*, ou assemblées en *chaînes*, *groupes* ou *systèmes*. Une chaîne peut être définie par une suite de montagnes dont la base se touche; un *groupe* est l'union de plusieurs chaînes, et un *système* est l'ensemble de plusieurs groupes. Le point où des chaînes de montagnes se réunissent s'appelle *nœud*. Indépendamment de ces deux grandes divisions des montagnes, il existe des groupes de plusieurs chaînes irrégulières, qui semblent ne suivre aucun ordre dans leur direction, et dont aucune ne peut être regardée comme la chaîne principale. On peut ranger dans cette classe les montagnes de la *Perse*, et celles de l'*Asie-Mineure*.

On regarde comme *chaîne principale* d'un groupe, ou d'un système de montagnes, celle des revers ou des points culminans de laquelle dérivent les grands cours d'eau, considérés relativement à un grand réservoir, tel que l'Océan et les Méditerranées. Les deux grandes faces d'une chaîne principale, d'un chaînon, d'un contre-fort, etc., sont appelées *versans*, *flancs* ou *revers*. Un *chaînon*, *embranchement*, ou *chaîne secondaire* est une série irrégulière, mais assez suivie, de hauteurs, qui, se détachant de la chaîne principale, prend, à plus ou moins de distance de son point de départ, une direction qui tend au parallélisme, et forme les grandes vallées longitudinales, ou légèrement inclinées sur l'axe de la chaîne: c'est ainsi qu'on peut considérer les Apennins.

Le *contre-fort* ne diffère du chaînon qu'en ce qu'il a moins d'étendue; que sa direction, par rapport à l'axe de la chaîne, s'approche plus de la perpendiculaire; qu'il n'accompagne et n'alimente pas toujours un grand cours d'eau, et qu'il se termine ordinairement, soit en s'abaissant dans une vallée longitudinale ou d'une manière abrupte sur la côte.

Les subdivisions latérales ou terminales des chaînons et des contre-forts qui ont quelque étendue, et qui forment les vallons de la vallée principale, se nomment *rameaux*.

Les rameaux se subdivisent en *collines*, entre lesquelles se trouvent les sources des ruisseaux.

Les rochers coupés à pic qui bordent les côtes de la mer reçoivent le nom de *falaises*; et on appelle *dunes* les monticules sablonneux qui longent les rivages.

Le nom d'*arête* est appliqué à l'intersection obtuse ou aiguë des plans que forment les

deux versans d'une chaine, ligne qui détermine le partage des eaux des deux revers opposés : c'est le *faîte* de la montagne.

Le mot de *crête* est employé pour désigner l'arête ou le faîte du contre-fort.

Col est ordinairement le point où l'arête paraît faire une inflexion, et qui offre un passage d'un versant à l'autre, d'une tête de vallée à celle de la vallée opposée; c'est le point de partage des eaux. Ce même passage est appelé *port* dans les Pyrénées, et *pertuis* dans le Jura. La double rencontre des rameaux sur les chaînons et contre-forts produit aussi des cols sur leur crête, aux têtes des vallons; mais ce nom appartient plus particulièrement aux passages de la chaine.

Le *défilé* diffère du col en ce qu'il peut se trouver au pied des hauteurs, et que c'est un passage toujours resserré entre deux escarpemens, par lesquels il est encaissé ou supporté.

Plusieurs *cols* et *défilés* sont célèbres, dans la géographie ancienne, sous le nom de *portes des Nations*, faisant allusion au rôle qu'ils jouaient relativement à la vallée qui renfermait la petite nation indépendante qui y demeurait. Telles étaient les *portes du Caucase*, les *portes Caspiennes*, celles de *Suse* ou de la *Perside*, les *Thermopyles*, les *Fourches Caudines*, etc., etc.

On donne le nom de *gorge* à une partie de vallée très étroite; c'est l'intervalle resserré entre deux contre-forts, qui se trouve plus ordinairement voisin de leur point d'attache à la chaine, et qui y sert de couloir plus ou moins fortement accidenté à un torrent.

Quand la gorge a une certaine étendue, sans prendre trop d'évasement, quoique sa pente diminue, elle prend le nom de *val*.

Quand le val se prolonge et s'élargit, il donne naissance à une *vallée*, qui prend quelquefois son nom, même à son origine, lorsqu'elle y est large et à berges adoucies. On distingue par la dénomination de *vallée principale* celle qui sert de berceau à un grand cours d'eau, qui, partant de la chaine et suivant entre deux contre-forts le plan de la pente générale, à moins qu'il ne soit détourné par une contre-pente, comme le Rhône l'est par le chainon de l'Ardèche, se rend au récipient principal, vers lequel verse ce plan de pente. La *vallée* est dite *secondaire*, quand elle prend son origine sur les flancs d'un chainon ou d'un contrefort et qu'elle est berceau d'un cours d'eau qui est affluent de celui d'une vallée principale. La *vallée* est *longitudinale*, lorsqu'elle a pour l'une de ses berges les flancs mêmes de la chaine ou du chainon d'où elle descend, ou qu'elle en reçoit les affluens; telle est la vallée du Rhône jusqu'au lac Léman ou de Genève. Elle est *transversale*, lorsque sa direction approche de la perpendiculaire à l'axe de la chaine ou du chainon, et qu'elle a pour berges les flancs correspondans de leurs contre-forts ou rameaux, ou que ses affluens en descendent.

Après ce que nous venons de dire en parlant des plateaux et des vallées, nous définirons les *plaines* en disant que l'on appelle ainsi les différentes parties des continens ou des iles dont la surface est horizontale, unie, ou simplement sillonnée de légères ondulations peu profondes, larges et étendues, et bien distinctes des vallons ou des vallées. Elles sont rarement d'une horizontalité parfaite; la rondeur de la terre rend cela impossible à l'égard de toutes les plaines d'une étendue considérable; presque toujours elles sont inclinées vers quelques points de l'horizon. Les plaines se rencontrent dans les différentes sortes de terreins, à toutes les hauteurs au-dessus du niveau de la mer, sous tous les climats, et présentent tous les degrés de fertilité, depuis l'inépuisable fécondité du Delta égyptien, jusqu'à la stérilité indestructible du sable des déserts.

La *hauteur absolue* ou *relative* des montagnes ayant des conséquences très importantes dans la détermination des climats physiques, dans celle des stations des végétaux et des animaux, et dans les révolutions politiques qu'offre l'histoire des peuples anciens et modernes, les géographes et les naturalistes ont proposé quelques dénominations relatives à leur classification. Aucun principe fixe n'ayant guidé jusqu'à présent ceux qui s'en sont occupés, nous croyons pouvoir provisoirement donner la préférence à celle qu'a proposée M. Ritter. Ce savant géographe regarde comme de simples *collines* toutes les hauteurs qui ne dépassent pas 2,000 pieds; il appelle *montagnes basses*, ou de *premier ordre*, celles dont l'élévation va depuis 2,000 jusqu'à 4,000 pieds; il nomme *montagnes moyennes*, ou de *second ordre*, celles dont la hauteur est comprise entre 4,000 et 6,000 pieds. Les pointes qui s'élèvent de 6,000 à 10,000 pieds sont pour lui des *monts alpins* (*alpengebirge*); il range enfin

parmi les *montagnes gigantesque* (*riesen gebirge*) tous les sommets qui dépassent ces limites.

C'est toujours relativement au niveau des mers qu'on évalue les hauteurs respectives des montagnes. Les plus hautes que l'on ait mesurées jusqu'à présent se trouvent dans l'Himmalaya, en Asie, et dans les Andes, dans l'Amérique-Méridionale.

La surface du globe offre plusieurs vastes espaces incultes, dont le sol, quoique fécond, n'est pas propre dans son état naturel à la production de grandes forêts, est dépourvu de montagnes et s'étend en vastes plaines. Ces grandes solitudes diffèrent beaucoup entre elles par leur aspect général, par leurs produits et par le caractère de leur végétation. On les nomme *steppes* dans l'empire russe, *djengle* dans l'Inde, *karrous* dans l'Afrique la plus méridionale, *savanes*, *llanos* et *pampas* dans l'Amérique. Des solitudes semblables, mais infiniment moins étendues, se trouvent dans l'Europe occidentale, où on leur donne les noms de *landes* ou de *bruyères* en France, comme les *landes de Bordeaux*, entre les embouchures de la Garonne et de l'Adour; d'*arendal* dans la *Nouvelle-Castille*, en Espagne; de *haiden*, dans le nord de l'Allemagne, etc. Comme ces solitudes, que la plupart des voyageurs et des géographes confondent avec les véritables déserts, qui en different entièrement, n'ont pas encore reçu de dénomination générale, nous pensons qu'on pourrait étendre celle de *steppe* à toutes les solitudes du globe qui présentent la réunion des caractères propres à ces vastes plaines. Quelques-unes des steppes de l'Asie sont sablonneuses et n'offrent que des touffes de gazon clair semées et de buissons rabougris; d'autres se couvrent d'herbes; d'autres se parent de plantes salines toujours vertes, grasses et articulées; un grand nombre brillent au loin d'efflorences muriatiques qui se cristallisent en forme de lichen sur un sol glaiseux, semé de taches blanches et semblable à de la neige nouvellement tombée; pendant la saison sèche, tout y parait brûlé, et les pluies seules y ramènent la verdure. Les *karrous* de l'extrémité méridionale de l'Afrique ont, pendant la saison des pluies, un plus grand nombre de cours d'eau que les steppes de l'empire Russe et du Turkestan-Indépendant; mais ils présentent aussi un aspect stérile, et sont formés par une terre glaiseuse, parsemée de pierres. Les *savanes* de l'Amérique-du-Nord sont au contraire couvertes d'herbes hautes et abondantes; il en est de même des *llanos* de la Colombie; situées dans la zone torride, leur aspect change deux fois chaque année à des époques régulières, et ces vastes plaines sont, tantôt arides et stériles comme les karrous de l'Afrique, tantôt verdoyantes et fertiles comme quelques steppes d'Asie. Les immenses *pampas* de Buénos-Ayres sont entrecoupées de bosquets de palmiers. Les *djengles* de l'Inde sont des espèces de fourrées de bois, de hautes herbes et de roseaux.

C'est ici également qu'il nous parait plus convenable de classer ces vastes plaines de la côte de Guinée, où l'herbe, dite de Guinée, s'élève de dix à treize pieds de hauteur, et forme pour ainsi dire d'immenses *forêts herbacées;* et ces vastes espaces qui paraissent formés par alluvion, et dont le sol, composé de sable ou de terre fine, ne contient pas une seule pierre. On en trouve dans le royaume de Benin, dans la Basse-Guiane, dans le bassin de l'Orénoque et dans celui de l'Amazone. Ceux de ce dernier, dits *pampas del Sacramento*, sont les plus grands de tous; les sauvages nomades qui y demeurent parcourent souvent de 800 à 1,100 milles, sans rencontrer une seule pierre; leurs idiomes manquent même d'expression pour désigner ce minéral.

Les *déserts* proprement dits sont des espaces, quelquefois d'une étendue immense, absolument stériles, où les végétaux ne peuvent croître, où les hommes et les animaux ne peuvent subsister. Ces affreuses solitudes privées d'eau et de verdure, dévorées par un soleil brûlant, n'offrent que des plaines sablonneuses, des montagnes encore plus arides, sur lesquelles l'œil se fatigue vainement à chercher quelque indice de vie.

Souvent un vent embrasé s'élève, suffoque les hommes et les animaux, soulève et roule des colonnes et des montagnes de sable, qui engloutissent tout sur leur passage, et ensevelissent des caravanes et des armées entières. Au milieu de ces océans de sable se trouvent des espaces resserrés, arrosés par des sources, ombragés par des arbres bienfaisans, où la nature développe souvent avec une surprenante fécondité ses productions les plus précieuses; ces terres heureuses, placées au milieu des déserts comme les îles au milieu des mers, se nomment *oasis*. L'Afrique et l'Asie offrent les déserts les plus vastes du globe. Celui de *Sahara* en Afrique jouit depuis des siècles d'une terrible célébrité; c'est le plus vaste que l'on connaisse.

Le sol fertile de la terre dont l'eau ne recouvre pas la surface se couvre cependant d'arbres majestueux qui, réunis en grandes masses, forment ce qu'on appelle *forêts*, séjour favori des bêtes féroces. Ces forêts naturelles, épaisses et sombres ne ressemblent point à celles que l'homme civilisé plante et exploite; la végétation, plus riche chaque jour de ses propres produits, s'y développe sans obstacle et offre aux regards étonnés les colosses du règne végétal. C'est en détruisant par le fer et le feu ces immenses forêts que le colon européen est parvenu à défricher de vastes espaces du Nouveau-Monde. Lorsque les arbres ne couvrent point une grande étendue de pays, ils ne forment point des forêts, mais des *bois*; et quand ils sont réunis en masses encore moins considérables, ils composent ce qu'on appelle *bocages*.

Dans le voisinage des mers, des rivières et des sources, on trouve souvent plusieurs sortes de terreins qui tiennent le milieu entre le sol des marais et celui de la terre-ferme; tels sont ces *polders* de Hollande, ces *kogs* de Danemark, terreins cultivés, enlevés à l'Océan qui les couvrait, et enfermés par des digues et par des canaux de desséchement; telles sont encore ces *lavines*, ou ces terreins amollis par les pluies et par les eaux souterraines qui coulent dans les sinuosités des montagnes et dans le fond de certaines vallées, et qui, délayés, produisent les *troubles* des fleuves : tels sont enfin ces *cores* ou terreins errans au milieu des eaux, qui forment les *îles flottantes*.

Il n'y a sur notre globe, à proprement parler, qu'une seule mer, un seul fluide continu répandu autour des terres, et qui parait s'étendre d'un pôle à l'autre, en couvrant à-peu-près les trois quarts de sa surface. Tous les golfes, toutes les méditerranées ne sont que des parties détachées, mais non pas séparées de cette mer universelle que nous proposons de nommer *Océan général*. Ce n'est que pour plus de commodité dans l'usage ordinaire que l'on distingue différentes sections de l'Océan, auxquelles on a donné des noms différens. Ces divisions et leurs dénominations sont incomplètes et offrent encore beaucoup d'incertitude, parce que les géographes et les auteurs de systèmes ne sont pas d'accord entre eux. Regardant comme une peine inutile le soin de les mettre d'accord, nous ferons observer qu'à la simple inspection d'un globe terrestre on voit que l'Océan n'offre que cinq sections qu'on puisse regarder comme principales, et auxquelles nous proposons de donner la qualification d'*Océan particulier*. Ces divisions sont : le *Grand-Océan*, ainsi nommé à cause de son immense étendue; il a pour bornes l'Asie, la Malaisie (l'Archipel-Indien), l'Australie (Nouvelle-Hollande) et l'Amérique; l'*Océan-Atlantique*, qui sépare l'Europe et l'Afrique de l'Amérique; l'*Océan-Indien*, qui s'étend entre l'Afrique, l'Asie-Méridionale, la Malaisie et l'Australie; l'*Océan-Arctique glacial*, renfermé par les extrémités boréales de l'Ancien et du Nouveau-Continent; et l'*Océan-Antarctique glacial*, qui n'est à proprement parler que la continuation du Grand-Océan, de l'Océan-Indien et de l'Atlantique, et qu'on pourrait faire commencer au cercle polaire antarctique, pour l'étendre jusqu'au pôle de cette dénomination. Quelques géographes subdivisent l'Océan-Atlantique et le Grand-Océan, en trois parties, en désignant par le surnom d'*équinoxiale* celle qui est comprise entre les tropiques, et en appliquant aux deux autres les surnoms de *boréale* et d'*australe*, d'après leurs positions astronomiques.

L'Océan général, en pénétrant dans l'intérieur des terres, forme des *mers méditerranées*, des *golfes*, des *manches*, des *détroits*, des *ports*, des *havres*, etc., que nous allons définir, en suivant, pour les méditerranées et pour les golfes, les distinctions aussi ingénieuses que nouvelles proposées par M. Walckenaer.

Il y a trois espèces de *mers méditerranées*; les unes sont presque entièrement entourées par les terres des continens, et ne communiquent avec l'Océan que par une ouverture peu large, nommée *détroit;* celles-ci peuvent être considérées comme des *mers méditerranées proprement dites*. La plus célèbre est celle qui communique avec l'Océan par le détroit de Gibraltar et qu'on nomme exclusivement la *mer Méditerranée*. La *mer Baltique* est aussi une autre méditerranée proprement dite. Il en est d'autres dont l'enceinte est formée par des continens et des îles, ou par plusieurs rangées d'îles, et qui communiquent par conséquent avec l'Océan par plusieurs détroits; M. Walckenaer propose de les appeler *mers méditerranées percées*. Il nous semble qu'il serait préférable de les désigner sous le nom de *mers méditerranées à plusieurs issues*. Nous nommerons les deux qui se font remarquer par leur immense étendue et que dès l'année 1815 nous avons pro-



posé d'appeler *méditerranée Asiatico-Orientale* et *méditerranée Colombienne.* Cette dernière est formée par la côte de l'Amérique, depuis la Floride, dans les Etats-Unis, jusqu'au golfe de Paria, dans la Colombie, et par l'archipel des Antilles; l'autre est formée par le continent Asiatique et les îles qui s'étendent depuis le cap Lopatka, dans le Kamtchatka, jusqu'au cap Romania, dans la péninsule de Malacca. Enfin, plusieurs mers ne sont que des enfoncemens très larges de l'Océan, entre des côtes très écartées, et pourraient être désignées par le nom de *mers méditerranées ouvertes;* la *mer de Guinée*, sur la côte d'Afrique, celle de *Panama*, entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud; la *mer d'Oman* ou d'*Arabie* et celle du *Bengale* au sud de l'Asie, sont les mers de ce genre les plus remarquables.

Lorsque l'Océan ou les mers pénètrent dans les terres et forment des enfoncemens trop peu considérables pour mériter le nom de mers, ces enfoncemens ou ces avances se nomment *golfes;* et comme les golfes ne sont à proprement parler que de petites méditerranées, on devrait même les diviser en *golfes proprement dits*, en *golfes à plusieurs issues* et en *golfes ouverts.* Parmi les premiers, toujours resserrés à leur entrée, les plus célèbres sont : le *golfe Arabique*, nommé de temps immémorial *mer Rouge;* le *golfe Persique*, le *golfe de Venise*, dit communément *mer Adriatique;* le *golfe d'Azof* et le *golfe de Zuidersée*, auxquels l'usage, par un étrange abus des mots, a donné le titre de mers; les *golfes de Bothnie* et de *Finlande*, etc., etc. Parmi les *golfes à plusieurs issues*, on peut nommer en Europe ceux de l'*Archipel* et de *Marmara*, qualifiés improprement du titre de mers; le *golfe de Tonquin*, en Asie, seulement en partie fermé par l'île de Haïnan; celui de *Saint-Laurent*, en Amérique, que cernent les côtes du continent et celles de l'île de Terre-Neuve et de l'île Royale. Les *golfes ouverts* les plus remarquables sont : le *golfe de Gascogne*, entre la France et l'Espagne, en Europe; les *golfes de Cambaye* et de *Siam*, en Asie, et celui de *Carpentarie*, dans le Continent-Austral (Nouvelle-Hollande).

Lorsqu'un golfe à plusieurs issues a une forme très allongée, que ses sorties sont larges et non resserrées par des détroits, il prend le nom de *bras de mer*, ou de *manche* ou de *canal*; ainsi l'espace de mer compris entre Madagascar et la côte de Mozambique, en Afrique, se nomme *canal de Mozambique*; entre la France et l'Angleterre, la *Manche* ou *canal de la Manche*; entre la péninsule de Malacca et l'île de Sumatra, *canal de Malacca.* Un passage étroit, tortueux entre des terres, entre des écueils ou des bancs de sable, se nomme *chenal.* Lorsque dans un canal les terres se rapprochent beaucoup entre elles, l'étroit passage de mer qu'elles forment se nomme *détroit;* mais quand en se rapprochant elles restent encore écartées, l'endroit le moins large ou le plus resserré du canal prend le nom de *pas;* tel est le *pas de Calais*, ou le plus court passage de France en Angleterre. Parmi les *détroits* les plus remarquables on doit citer de celui de *Gibraltar*, entre l'Europe et l'Afrique, et celui de *Bering*, entre l'Amérique et l'Asie.

Les plus petites portions d'eau environnées de terres, et qui offrent un abri aux navires contre les vents ou contre les courans, s'appellent *port*, *anse*, *havre* ou *rade;* le premier terme indique un asile très sûr; le second s'applique à des ports d'une petite dimension; on nomme *havre* ceux d'une grande étendue qui sont quelquefois l'ouvrage de l'art; enfin la *rade* ne présente qu'un mouillage temporaire ou un abri contre certains vents; elle précède souvent un port comme la *rade de Brest.* Il y a aussi des ports qui sont situés sur des fleuves, le plus souvent vers leur embouchure, mais quelquefois aussi à de grandes distances dans les terres, comme les ports de *Quebec*, dans le Canada, de *Washington*, dans les États-Unis, etc., etc. On pourrait les nommer *ports intérieurs* pour les distinguer des autres qui sont les ports proprement dits, et qu'on pourrait qualifier de *ports maritimes*, tels que les ports de *Toulon*, de *Cadix*, etc. On dit qu'un port est *beau* lorsque l'eau y est assez profonde pour permettre aux plus gros vaisseaux d'y mouiller, et lorsque son bassin est assez grand pour contenir à-la-fois un grand nombre de navires. Les marins distinguent plusieurs espèces de ports; ceux, par exemple, où les marées sont très hautes, ceux où elles sont très faibles et ceux où elles ne sont aucunement sensibles; les ports ouverts toute l'année, et ceux qui pendant l'hiver sont fermés par les glaces, et que la débâcle annuelle ouvre de nouveau; les ports dont l'entrée et la sortie sont également faciles dans toutes les saisons, et d'autres dont l'accès et la sortie sont

sujets à de grandes alternatives, ou dont l'entrée est toujours facile et la sortie difficile, ou *vice versa*.

Dans quelques endroits, non-seulement la mer n'a pas une grande profondeur, mais encore par intervalle son lit se rapproche de la surface en formant des *bas-fonds*, ou des *écueils*, ou des *bancs de sable*, ou des *bancs de coquillages*; ces derniers sont quelquefois d'une très grande importance, étant le séjour de ces mollusques qui nous fournissent les perles: les bancs du *golfe ouvert de Manaar* à l'extrémité méridionale de l'Inde, ceux des *îles Barhein*, dans le golfe Persique, jouissent depuis long-temps d'une grande célébrité. Les bancs de sable sont souvent fréquentés par d'énormes cétacés et par des légions innombrables de poissons qui s'y rendent, comme dans les lieux les plus commodes à l'époque du frai: ceux de *Terre-Neuve*, de *Dogger*, de *Well* et de *Cromer*, dans l'Océan-Atlantique, sont depuis long-temps le rendez-vous de milliers de pêcheurs qui s'y rendent tous les ans, et en rapportent d'immenses quantités de morues et de harengs. D'autres bas-fonds offrent des forêts de coraux que l'avide audace de l'homme a appris à détacher du fond de la mer; les côtes de la *Barbarie* et celles de la *Sardaigne* fournissent les produits de ce genre les plus estimés.

Parmi les différens mouvemens qu'on observe dans l'Océan et dans ses branches, il en est deux qui intéressent particulièrement le géographe et le navigateur, et qui doivent être mentionnés; nous voulons parler des *courans* et des *marées*.

Les *marées* sont des oscillations régulières et périodiques, que les mers subissent par l'attraction des autres corps célestes, principalement par celle de la lune et du soleil. Dans les parties de l'Océan sujettes aux marées, il offre chaque jour deux oscillations régulières plus ou moins fortes, et d'une durée généralement inégale. Sur les côtes de France, la première de ces oscillations fait monter la mer pendant environ 6 heures. Parvenue à sa plus haute élévation, elle reste stationnaire à-peu-près un quart d'heure. C'est le moment de la *haute mer* ou de la *pleine mer*: on nomme *flux* ou *flot* le mouvement qui l'a produite; bientôt la mer commence à baisser, elle met environ 6 heures pour se retirer, et demeure basse à-peu-près une demi-heure. Le courant produit par cet abaissement prend le nom de *reflux*, de *jusant* ou d'*èbe*. Après quelques instans de repos, la mer recommence à monter, et présente de nouveau les mêmes phénomènes; ainsi, dans 24 heures 48' il y a deux marées.

Les *courans* se subdivisent en *courans généraux* et en *courans particuliers*; on les appellent aussi les *mouvemens propres de la mer*, parce que la plupart ont leurs causes dans l'élément même qui en est agité. Nous nous bornerons à parler des trois qu'on regarde comme les plus considérables.

On remarque, surtout entre les tropiques et jusqu'à 30° de latitude nord et sud, un mouvement continuel dans les eaux du Grand-Océan et de l'Océan-Atlantique, qui les porte d'orient en occident dans une direction semblable à celle des *vents alizés*, mais contraire à celle de la rotation du globe. Les navigateurs, pour aller d'Europe en Amérique, sont obligés de descendre à la latitude des Canaries pour prendre le courant qui les porte avec rapidité à l'occident. Ils observent la même règle pour aller d'Amérique en Asie par le Grand-Océan. Un second mouvement porte les mers des pôles vers l'équateur. Il a aussi son mouvement correspondant dans l'atmosphère. La preuve la plus décisive de la réalité de ce mouvement, est celle qu'on tire de la direction des glaçons flottans, qui se portent constamment des pôles vers l'équateur.

Le plus remarquable de tous les courans connus est sans contredit le *Gulf Stream*. Au moyen de ce courant, que M. de Humboldt compare à un immense fleuve, la navigation de l'Océan-Atlantique, à partir des côtes d'Espagne aux Canaries, et de là aux côtes orientales de l'Amérique, présente moins de dangers que la traversée des grands lacs de la Suisse, ou le voyage de Rouen au Havre, ou celui de Bordeaux à l'embouchure de la Gironde. Il parcourt en 35 mois un cercle irrégulier immense de 3,800 lieues; 13 mois pour aller des Canaries aux côtes de Caracas, 10 pour faire le tour du golfe du Mexique, 2 pour parvenir au grand banc de Terre-Neuve, et 10 à 11 pour aller de ce banc à la côte d'Afrique, en passant près des Açores et se dirigeant vers le détroit de Gibraltar.

On appelle *lacs* des amas d'eau entourés de terres de tous côtés et n'ayant aucune

communication immédiate avec l'Océan, ou avec une autre mer. On peut distinguer quatre espèces de lacs.

La *première classe* comprend ceux qui n'ont point d'écoulement et qui ne reçoivent point d'eaux courantes. Ils sont ordinairement très petits et ne méritent généralement que peu d'attention. On peut nommer comme des exemples celui d'*Arendt* dans la monarchie Prussienne, et celui d'*Albano* près de Rome.

La *deuxième classe* renferme les lacs qui ont un écoulement, mais qui ne reçoivent aucune eau courante. Quelques grands fleuves ont de semblables lacs pour sources. Ces lacs sont naturellement situés à de grandes élévations; il y en a un sur le Monte-Rotondo, en Corse, qui se trouve à 9,294 pieds au-dessus de la mer.

La *troisième classe* de lacs est très nombreuse; nous y plaçons ceux qui reçoivent et émettent des eaux courantes. Chaque lac peut être regardé comme un bassin qui reçoit les eaux voisines; il n'a ordinairement qu'un seul débouché, et celui-ci porte presque toujours le nom de la plus grande des rivières qui s'y jettent. Mais on ne saurait pas dire proprement que les rivières *traversent* les lacs; leurs eaux se mêlent avec celles du bassin où elles se répandent. Ces lacs ont souvent des sources propres, soit près des bords, soit dans leur fond. Les grands lacs du Canada sont les plus vastes de cette division, à laquelle appartiennent aussi ceux de *Ladoga*, d'*Onega*, de *Constance*, en Europe; de *Baïkal*, en Asie, etc., etc. Ce dernier, que quelqnes naturalistes placent à tort parmi les lacs de la classe suivante, est remarquable pour recevoir la *Selinga*, que nous proposons de regarder comme la source du Jenisseï, et pour donner naissance à l'*Angara*, que l'usage fait regarder à tort comme un affluent de ce fleuve. En admettant cette différente manière d'envisager le cours du Jenisseï, ce lac serait traversé par le fleuve qui, pour l'étendue de son cours, surpasserait tous les autres fleuves de l'Ancien-Continent.

La *quatrième classe* comprend les lacs qui reçoivent des rivières, souvent mêmede grands fleuves, sans avoir aucun écoulement visible. Le plus célèbre et le plus grand parmi ces lacs est la prétendue *mer Caspienne;* l'Asie en contient encore beaucoup d'autres; nous citerons le *lac d'Aral* (mer d'Aral); le *lac Asphaltite* (mer Morte); les *lacs de Van*, *d'Ourmiah*, *de Dourrah*. Le *Tsad*, dans le Bornou, visité dernièrement par MM. Clapperton et Denham, paraît aussi devoir être rangé dans cette classe. L'Amérique-Méridionale offre le lac *Titicaca*, qui est sans écoulement, quoiqu'il reçoive les eaux d'un autre lac assez considérable.

Quelquefois, dit M. Walckenaer, les eaux d'un ou de plusieurs fleuves ou rivières, avant de s'écouler dans la mer, s'épanchent sur un rivage plat, peu profond, et offrent à leurs embouchures des espèces de golfes, qu'à tort on a nommés *lacs*, et qu'il faut désigner par le nom de *lagunes*, dénomination que nous n'hésiterons pas à adopter, d'autant plus que depuis le commencement du moyen âge elle a été employée pour désigner la partie de mer au milieu de laquelle s'élève une ville célèbre, qui en a été la reine pendant tant de siècles. Nous voulons parler des *lagunes de Venise*, situées près des embouchures de la Brenta, du Bacchiglione et autres fleuves. C'est aussi parmi les lagunes les plus remarquables de l'Europe que l'on doit ranger celles bien plus grandes qui sous le nom de *Haff* s'étendent aux *embouchures de l'Oder*, du *Niémen* et de *la Vistule*. C'est encore parmi les lagunes que l'on doit classer les prétendus lacs de *Menzaleh* et de *Bourlos* dans le Delta du Nil, et cette longue série de bras de mer, qui sous les noms de *sounds*, de *lacs* et autres longent les côtes orientale et méridionale des États-Unis, offrant un grand nombre de véritables lagunes, parmi lesquelles se distinguent les vastes *sounds de Pamplico* et d'*Albemarle* dans la Caroline-du-Nord, et les grands lacs *Borgne*, *Mermentau*, *Calcasui* et *Sabine* dans la Louisiane. Les côtes de la Confédération Mexicaine, sur le golfe du Mexique, en offrent d'une grande étendue; nous citerons celles connues sous les noms de *baie de San-Bernardo*, *laguna de Madre*, *laguna de Temjagua* et *laguna de Terminos.*

Les *étangs*, dit M. Walckenaer, diffèrent des lacs en ce qu'ils sont moins grands, souvent marécageux, peu profonds, que généralement ils n'ont point d'écoulement et ne reçoivent point d'eau courante. Cependant nous ajouterons que, dans l'usage ordinaire, un *étang* est un lac artificiel, un amas d'eau retenu par une chaussée, où l'on nourrit du poisson, et que le *réservoir* diffère de l'étang en ce qu'il est employé, soit à fournir de l'eau à des canaux de navigation, soit à alimenter des canaux d'irrigation. Tel est, par exemple,



le fameux *réservoir de Saragambra* dans le Bas-Carnatic, qui n'a pas moins de 8 milles anglais de longueur sur 3 de large, et qui fournit pendant 18 mois l'eau nécessaire aux cultures de 32 villages.

Souvent l'abondance des pluies produit des amas d'eau que l'évaporation fait disparaître. Dans les contrées tempérées ces amas d'eau sont de simples *mares*, qui ne méritent pas d'être remarquées; mais entre les tropiques, où les pluies tombent par torrens, elles forment de vastes *lacs intérieurs périodiques* et *temporaires*, qui ont quelquefois plusieurs centaines de milles carrés: tel est dans l'Amérique-Méridionale le *lac des Xarayes*. Ces lacs périodiques ou temporaires, lorsqu'ils commencent à se dessécher, forment de vastes *marais* qui sont des amas d'eau peu profonds, parsemés de plantes qui s'élèvent au-dessus de leur surface, ou des terreins humectés, mais non submergés.

Comme la nature, dit M. Walckenaer, semble vouloir toujours échapper à nos définitions, il y a des amas d'eau qui semblent participer à-la-fois des lacs, des lagunes et des marais: tel est le *lac d'Ybera*, dans l'Amérique-Méridionale, qui a près de 1,100 milles carrés, et qui ne reçoit ni rivières ni ruisseau; il est en grande partie rempli de plantes aquatiques, et même il renferme quelques arbres; il paraît être entretenu par l'infiltration des eaux du Parana à travers le sol. Dans quelques endroits il ressemble à un véritable lac, dans d'autres à une lagune et dans d'autres à un marais.

Les divers cours d'eau qui ornent, rafraîchissent et fertilisent la surface du globe se nomment *sources* immédiatement à leur sortie du sol à travers lequel ils filtrent: ces sources produisent des *ruisseaux*, qui prennent le nom de *torrens* lorsqu'ils coulent avec une grande rapidité; on donne aussi ce dernier nom à un cours d'eau passager qu'aucune source n'alimente, mais que produisent temporairement de grandes pluies ou la fonte des neiges. Les *ruisseaux* et les *torrens*, en se réunissant dans un terrein plus bas, donnent naissance aux *rivières*; et les rivières par leur réunion dans le fond d'un même bassin hydrographique, forment les *fleuves*. Le mot fleuve, dit M. Walckenaer, semble désigner une *grande rivière;* mais l'usage n'a pas pu établir, malgré les définitions des géographes, une distinction bien précise entre ces deux mots, et on dit encore *la rivière des Amazones* quoique cette rivière soit le plus grand fleuve du monde. Quelques géographes ont proposé de ne donner le nom de *fleuve* qu'à tous les cours d'eau qui aboutissent directement à la mer; M. Walckenaer propose de le restreindre à tous ceux dont la source et l'embouchure se trouvent en ligne droite à plus de 100 lieues marines de distance, et M. Huot, dans l'Encyclopédie méthodique, a fait dernièrement des distinctions entre le *ruisseau*, la *rivière* et le *fleuve*, qui nous paraissent excellentes. M. Ritter remarque aussi que pour les petits courans d'eau il existe déjà plusieurs noms caractéristiques imaginés par plusieurs nations, tels que les *wadis* dans l'Arabie, les *oulastous* dans les steppes des Kalmouques, les *wed* dans la Barbarie, le *barrancos* dans toutes les possessions portugaises, les *creek* dans l'Amérique-du-Nord, les *elfen* dans la Suède, les *gangas* dans l'Indoustan. Quant à nous, nous avons toujours qualifié de *fleuve* tout courant grand ou petit qui se rend directement dans la mer, et nous avons retenu la dénomination de *rivière* pour tout courant d'eau qui entre dans un fleuve, quelle que soit la longueur de son cours.

On donne en Afrique le nom de *marigot* à une sorte de canal naturel ou de ruisseau sans pente sensible, dont le courant, tantôt est vers le fleuve ou bras principal, tantôt dans le sens opposé, suivant que la saison fasse grossir ou diminuer le volume des eaux; ainsi, dans la saison des basses eaux, le *marigot de Gounian* afflue au Sénégal et le *Nerico* à la Gambie; dans celle des hautes eaux, l'un et l'autre *effluent* vers un point commun marqué par l'étang, lac ou *ghialy* de Dendoudy, et par leur jonction en cet endroit réalisent la communication tant contestée du Sénégal et de la Gambie. Les Anglais confondent les marigots avec tous les autres courans peu considérables sous le nom de *creek*. Les autres parties du monde, et surtout l'Amérique offrent plusieurs exemples de ces canaux naturels, dont on cherche envain la définition dans tous les traités de géographie. Nous ajouterons que l'Amérique-Méridionale présente dans le *Cassiquiari*, qui forme la *bifurcation de l'Orénoque*, le plus grand canal naturel connu par lequel le bassin de ce fleuve immense communique avec le bassin bien plus grand de l'Amazone; M. de Humboldt remarque qu'il a près de 200 milles de long, et qu'il est aussi large que le Rhin.

La cavité qu'occupe un fleuve ou une rivière est ce qu'on appelle le *lit*, et la ligne

formée par la partie la plus profonde est ce qu'on nomme *thalweg* parmi les Allemands, dénomination qui est souvent employée par les géographes des autres nations de l'Europe. Les bords d'un cours d'eau s'appellent *rives* quand ils sont peu élevés et que le cours d'eau n'est pas encaissé; dans ce dernier cas, ces bords prennent le nom de *berges*. La rive d'un cours d'eau qui se trouve à la droite de celui qui le descend est la *rive droite*, et la rive opposée est la *rive gauche*.

L'endroit où un cours d'eau se décharge dans un autre, dans un lac, ou dans la mer, se nomme *embouchure;* et le lieu de jonction de deux cours d'eau se nomme *confluent*. Le cours d'eau secondaire, ou celui qui porte le tribut de ses eaux au courant principal, est ce qu'on appelle un *affluent*; dénomination que, d'après ce que nous venons de dire en donnant la définition du mot fleuve, nous avons toujours regardée comme synonyme de *rivière*.

Les fleuves se déchargent souvent dans la mer par plusieurs bras ou embouchures; ils forment alors un *delta*, comme celui du *Nil* qui a donné son nom aux autres; et ceux du *Gange*, de l'*Indus*, de l'*Euphrate*, du *Rhin* et d'autres grands fleuves. M. Ritter propose d'appeler *deltas négatifs* l'embouchure de ces fleuves qui, au lieu d'offrir des prolongemens de terres produites par leur atterrissement successif comme ceux que nous venons de nommer, présentent une vaste embouchure ou une espèce de golfe. L'*Amazone*, le *Rio de la Plata*, l'*Oby*, le *Jenisséï*, le *Saint-Laurent*, la *Colombia* et autres fleuves, en offrent des exemples remarquables. Ces *deltas négatifs* du géographe allemand correspondent aux *estuaires* de M. Walckenaer.

Quand le lit d'un cours d'eau, dit M. Walckenaer, change brusquement de niveau il forme une *chute* ou un *saut*. Si ses ondes se précipitent d'une grande hauteur, se brisent sur des rochers, écument et rejaillissent, ce saut se nomme *cascade*. Si un fleuve ou une grande rivière tombe en formant plusieurs cascades de suite, et fait entendre au loin le fracas de ses flots bondissans, cette suite de chutes ou de cascades se nomme *cataractes*. La *chute du Velino*, près de Terni en Italie; la *cascade de Niagara* produite par le Saint-Laurent entre les États-Unis et l'Amérique-Anglaise; le *saut de Tequendama* près de Santa-Fé-de-Bogota dans la Colombie, sont connus de tout le monde, et malgré la différente manière de les qualifier, sont autant de cataractes. Quelquefois un cours d'eau, sans changer beaucoup de niveau, se trouve obstrué ou barré par des rochers au travers desquels ses flots sont obligés de se faire jour; ces rochers se nomment *brisans* ou *barrages*. Souvent aussi une rivière, sans changer très brusquement de niveau, précipite son cours en tombant par une pente unie et fortement inclinée, ou par une série de chutes, peu élevées, qui se succèdent comme les dégrés d'un escalier. Les Anglais et les Français nomment *rapides* ces sortes de sauts. Dans les hautes eaux les bateaux peuvent quelquefois franchir les brisans et les rapides, mais jamais les cascades ni les cataractes. Les célèbres *cataractes du Nil*, près d'Assouan, ne sont que des brisans, et les cataractes de *Maypurés*, formées par l'Orénoque, sont de véritables rapides, malgré les dénominations sous lesquelles l'usage les désigne.

Les sauts, les cascades, les chutes, les disparitions sous terre, les inondations et les crues périodiques ou irrégulières apportent souvent des obstacles insurmontables à la navigation des fleuves et des rivières, dont le cours, soit par leurs sinuosités, soit par leurs directions, ne sont pas toujours propres à établir de faciles et promptes communications entre les diverses parties du même pays; mais lorsqu'ils le sont, il est, pour cet objet, très utile de les réunir par des coupures transversales. Ces motifs ont engagé l'homme à creuser les *canaux navigables*, sortes de *rivières artificielles*, par le moyen desquelles on obvie à la différence dans les niveaux, à l'inégalité ou à la rapidité des rivières naturelles, par des *bassins* et des *écluses*, par des *ponts* jetés sur les vallées, et par des souterrains creusés dans les montagnes. Le *canal impérial*, qui du nord au sud traverse une grande partie de la Chine, et celui de *New-York* qui traverse cet état de l'est à l'ouest, sont les canaux les plus longs qui existent. La France, l'Angleterre et autres pays de l'Europe en ont plusieurs qui, quoique moins longs, ne sont pas moins remarquables par leur beauté et l'importance de leurs constructions hydrauliques.

Les rivières et les lacs, dit M. Walckenaer, ont leurs îles, leurs presqu'îles, leurs promontoires, leurs caps, leurs anses et leurs ports, qui ne diffèrent de ceux des mers que parce qu'ils sont beaucoup plus petits et que leur exiguïté ne permet pas aux géographes

de les signaler malgré l'importance qu'ils peuvent avoir quelquefois pour la navigation intérieure. Mais les grands fleuves en se réunissant, lorsqu'ils forment entre eux des angles très aigus, dont les côtés sont très allongés, ou qu'ils circonscrivent de grands espaces de terre, donnent lieu à un genre de division terrestre, qui ne peut avoir son analogue sur mer, et que les Grecs ont désigné sous le nom de *Mésopotamie*; les Hindoux par celui de *Douab*, et les Arabes par celui de *Djezyreh* ou presqu'île; telle est la *Mésopotamie* proprement dite, formée par l'Euphrate et le Tigre; la contrée comprise entre le Gange et la Djumnah dans l'Hindoustan, qu'on nomme *Douab* par excellence. Nous proposons avec M. Walckenaer d'employer la dénomination aussi convenable que sonore de *Mésopotamie* pour désigner tous les espaces de la surface terrestre qui offrent le caractère des régions *mésopotamiques*. Ces espaces si bien caractérisés ont été négligés par les géographes, quoique par leur nombre et par leur importance dans la géographie physique et politique ils méritent de figurer dans la description d'un pays quelconque.

L'ensemble des pentes d'où découlent les ruisseaux et les rivières qui se jettent dans un certain fleuve, s'appelle le *bassin de ce fleuve*, ou sa *région hydrographique*. Les plus grands bassins du globe formés par des fleuves sont le *bassin de l'Amazone* et ceux de *la Plata*, du *Saint-Laurent*, de l'*Obi*, du *Mississipi*, du *Jenisseï*, du *Lena* et du *Kiang* ou *Fleuve-Bleu*.

En partageant la surface terrestre en parties correspondantes aux bassins de ses fleuves et de ses mers, on obtient ses divisions naturelles principales, dont l'ensemble forme ce qu'on appelle *les géographies par bassins*, addition importante faite de nos jours à la science dont le but est la description du globe.

La surface du globe offre un grand nombre de sources qui fournissent des *eaux minérales*, ainsi nommées parce qu'elles sont combinées avec quelques substances du règne minéral en quantité assez considérable pour avoir une action marquée sur l'économie animale, et pour leur donner le goût et la couleur, dont l'absence est le caractère de l'eau douce. Les secours précieux qu'en tire l'art de guérir donne une grande importance à ces sources; les lieux qui en possèdent sont le rendez-vous d'un nombre considérable d'étrangers, et deviennent par là des endroits remarquables qui ne doivent pas être omis dans la description d'un pays.

Nous renvoyons nos lecteurs aux traités spéciaux de géographie physique pour tout ce qui concerne l'explication des phénomènes principaux qu'offre l'atmosphère; quant aux définitions des termes qui les regardent, nous nous bornerons à parler des *vents* qui sont d'une si grande importance pour le géographe.

Nous avons déjà vu à la page 5 la manière différente de les nommer d'après leur direction, qui est différente de celle des courans maritimes. Ceux-ci prennent leur nom du point du compas où ils tendent, tandis que les courans atmosphériques le prennent du nom du point d'où ils viennent; ainsi un *vent de nord* est directement opposé à un *courant nord*.

On distingue sous le rapport de la durée les vents *constans* des vents *variables*; et sous le rapport de l'étendue, les vents *généraux* des vents *partiels*.

Il y a deux mouvemens généraux et constans dans l'atmosphère; l'un règne dans la zone torride, et porte l'air, relativement à la terre, à l'occident, dans un sens conforme à celui du mouvement général des mers; l'autre, qui se fait surtout sentir dans les zones tempérées, et qui amène l'air polaire vers l'équateur : ce dernier mouvement produit donc deux courans ou effluves polaires, semblables à ceux que nous avons déjà observés dans les mers. Le mouvement équatorial de l'atmosphère produit les *vents alizés* ou le *vent constant d'est*, qui souffle de chaque côté de l'équateur jusqu'à environ 28° ou 30° de latitude, pendant toute l'année du *nord-est* et du *sud-est* dans la zone boréale et dans la zone australe avec de petites variations assujéties à la déclinaison du soleil, tant dans le Grand-Océan que dans l'Océan-Atlantique. Ce même vent alizé domine aussi dans la partie méridionale de l'Océan-Indien, jusqu'au dixième degré de latitude sud. C'est dans ce même océan, et dans la partie du Grand-Océan qui baigne la Malaisie (archipel Indien) et le sud-est de l'Asie, que l'on observe les *vents périodiques* appelés vulgairement *moussons* par les navigateurs. Lorsque le soleil est au nord de l'équateur, il attire vers lui et vers les terres, qu'il échauffe immédiatement, les courans atmosphériques; c'est l'époque de la

mousson du sud qui souffle du sud-ouest dans les golfes de Bengale et d'Oman, ainsi que dans la mer de la Chine, et du sud-est dans la partie méridionale de la Malaisie (archipel Indien), depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. Le contraire a lieu depuis octobre jusqu'en avril. Le soleil dardant alors ses rayons sur des points opposés, la mousson prend une direction diamétralement contraire à celle que nous venons d'indiquer. En général dans chaque hémisphère, ce sont les vents de l'autre hémisphère qui amènent la mauvaise-saison; elle concorde ainsi avec le voisinage du soleil. Les vents qui soufflent du sud-ouest amènent le mauvais temps dans la mer de la Chine et sur les rivages qu'ils frappent immédiatement, tels que les côtes de Malabar, d'Aracan et du Pégou, tandis que la côte de Coromandel jouit d'un ciel serein. Au sud les vents du nord, au contraire, sont accompagnés de mauvais temps. La succession de ces vents s'opère par un mois de calme et de brises variables; l'instant critique, surtout le passage d'une *bonne mousson* à une *mauvaise*, est signalé par des déluges de pluie et des ouragans, parmi lesquels on remarque les *typhons de la Chine* et les *coups de vent du golfe de Bengale*, appelés autrefois *éléphans*, qui signalent l'établissement de la mousson du nord-est.

Nous réunirons à ces mouvemens périodiques de l'atmosphère ces *brises de terre* et de *mer*, du *matin* et du *soir*, qui soufflent avec tant de constance et de régularité, sur les rivages des îles et des continens des régions équatoriales, et que l'on observe quelquefois pendant l'été jusque sur les côtes glacées de la Norwège.

Les *vents variables* soufflent dans toutes les directions et à toutes les époques de l'année; leur durée varie autant que leur vitesse. Aucun phénomène particulier ne les précède; aucune circonstance ne les accompagne; souvent quelques heures, quelques minutes suffisent pour qu'ils parcourent tous les rayons de la rose des vents, sans se fixer sur aucun point; ils cessent subitement, et le plus grand calme succède à une tempête très forte.

Le *semoun* du désert de Sahara, le *samiel* des déserts de l'Arabie, le *khamsin* de l'Égypte, l'*harmattan* de la Guinée, le *nord-ouest* de la Nouvelle-Galles du sud, le *solano* d'Espagne et le *scirocco* d'Italie, sont, avec plusieurs autres vents chauds et brûlans des courans atmosphériques, remarquables par leurs propriétés et leur action éminemment sensible à la vie des êtres organisés.

Nous commencerons les définitions qui appartiennent à la géographie politique, en faisant connaître ce que l'on doit entendre par *état;* définition que nous regardons comme la base de cette section de la géographie, quoiqu'on la cherche en vain dans les ouvrages qui traitent de cette science.

On appelle *état* cet espace plus ou moins grand de la surface terrestre dont les habitans sont joints ensemble par des liens sociaux et vivent soumis à un pouvoir suprême commun. Nous avons déjà signalé le sens vague et bien souvent erroné que l'on donne au mot *état*, et toutes les erreurs géographiques qui en sont la suite.

L'*étendue d'un état* est la quantité de l'espace qu'il occupe sur le globe. Les *dimensions de longueur* et de *largeur*, qu'offrent exclusivement les anciennes géographies, et auxquelles se bornent encore pour le plus grand nombre d'états les géographies modernes, ne suffisent point pour donner une juste idée de sa grandeur. On ne peut connaître cette dernière avec précision que par la détermination exacte de sa superficie, que l'on mesure en lieues, en milles, en kilomètres, etc., etc., carrés. Dans tout cet abrégé, ainsi que dans tous nos ouvrages, nous nous sommes servi du mille carré géographique de 60 au degré équatorial. Nous avons exposé ailleurs les motifs qui nous ont engagé à préférer cette mesure à toutes les autres.

Les *dimensions de longueur* et de *largeur* sont absolues ou relatives. La *longueur absolue* d'un état est la plus grande ligne droite que l'on puisse tracer sur une carte, dans ses confins, sans faire attention aux bras de mer et aux parties de territoire qui appartiennent à d'autres états. La *largeur absolue* est la plus grande ligne droite que l'on pourra tracer dans une direction sensiblement opposée à celle de la longueur absolue, mais sous un angle non déterminé. La *longueur relative* est la plus grande ligne que l'on puisse tracer dans les confins d'un état donné, en évitant tous les bras d'eau et toutes les parties de territoire qui appartiennent à d'autres états. La *largeur relative* est la plus grande ligne que l'on peut tracer dans une direction diamétralement opposée à celle de la longueur relative, en évitant également tous les bras de mer et toutes les parties de territoire qui



n'appartiennent point à l'état donné, et toujours sous un angle droit. Dans cet abrégé il n'est jamais question que des *longueurs* et des *largeurs relatives*, à moins qu'il ne soit dit autrement.

Les *confins* ou les *limites d'un état* sont les lignes qui en tracent les contours et au-delà desquelles s'étend la mer, ou commence le territoire des états limitrophes. Il y a des *limites artificielles* et des *limites naturelles*; celles-ci, qui sont les meilleures, sont la mer, les fleuves et les chaînes de montagnes.

La *population d'un état* est le nombre de ses habitans. Le géographe et le politique distinguent la *population absolue* de la *population relative*. La première est le nombre des habitans d'un état, sans égard à l'étendue du sol sur lequel ils vivent; la *population relative* est le nombre des habitans de ce même état qui vivent sur chaque mille carré. On l'obtient en divisant la population absolue par le nombre de milles carrés qui expriment la surface de l'état auquel elle appartient. Ainsi la *population absolue* de la France à la fin de 1826 était d'environ 32,000,000; ce nombre divisé par sa superficie, qui est de 154,000 milles carrés, donne 208 habitans par mille carré; ces derniers chiffres expriment sa *population relative*.

Le *gouvernement* est l'unité des forces physiques et morales établie par la volonté de la société civile pour maintenir les lois et la constitution. La force du gouvernement régularisée par les lois constitutives s'appelle le *pouvoir suprême*. Celui-ci peut être subdivisé en différentes branches comme, par exemple, le *pouvoir législatif*, subdivisible en pouvoir *proposant*, *délibérant* et *décrétant*; le *pouvoir exécutif*, subdivisible en *pouvoir administratif*, *judiciaire*, *militaire* et de *suprême inspection*. Ces divisions sont, en partie, arbitraires. La manière dont le suprême pouvoir est organisé, subdivisé, concentré, s'appelle *forme de gouvernement*.

Il y a un grand nombre de formes de gouvernement; elles varient depuis la plus grande dissémination du pouvoir sur les membres du corps social, jusqu'à sa plus grande concentration entre les mains d'un seul. Chaque peuple en a une qui lui est particulière. Dans la description des pays nous en avons fait connaître plusieurs; ici nous nous bornerons aux suivantes, comme offrant les nuances principales des différentes sortes de gouvernement.

On appelle *gouvernement monarchique* celui où le pouvoir suprême est confié à un seul individu, quelle que soit la dignité dont il est revêtu. Lorsque cet individu n'est retenu par aucune loi, et peut disposer à son gré des propriétés, de la liberté et de la vie de ses sujets, alors son gouvernement se nomme *despotique*. On appelle *monarchique absolu* tout gouvernement dont le chef a le droit de faire des lois à son gré. On dit qu'un gouvernement est *monarchique limité* ou *constitutionnel*, lorsque le chef est privé de ce droit et ne peut l'exercer qu'avec le concours des principaux représentans de la nation. Ces personnes privilégiées forment ces corps qu'on appelle *parlement* en Angleterre, *chambre des pairs et des députés* en France, *états du royaume* en Suède, etc., etc. Un *gouvernement républicain* est celui où le pouvoir suprême réside entre les mains, ou des principaux citoyens seulement, ou dans celles de tous les individus de la nation. Lorsque le pouvoir suprême est confié seulement aux principaux citoyens on le nomme *gouvernement républicain aristocratique;* lorsqu'il est confié à l'assemblée du peuple, ou bien à ses représentans, on l'appelle *gouvernement républicain démocratique*. Souvent il y a une subordination de pouvoir et une gradation dans la dépendance que produisent le droit même de propriété et les circonstances qui l'ont fait naître; une suprématie héréditaire s'établit sur les propriétaires des biens concédés à de certaines conditions; l'autorité du seigneur sur celui qui tient ses biens de lui ou de ses ancêtres, est souvent supérieure à celle du chef de l'état; cet état de choses est ce qu'on appelle le *gouvernement féodal*; c'était le gouvernement de presque toute l'Europe pendant le moyen âge; il y subsiste encore en quelques parties; c'est aussi celui qui régit presque tous les peuples civilisés et les peuples barbares de l'Océanie, et plusieurs peuples de l'Asie et de l'Afrique.

Les états considérés sous le rapport de leur étendue, de la forme de leur gouvernement et du titre de leurs chefs, reçoivent les dénominations de *monarchie*, d'*empire*, de *royaume*, de *grand-duché*, de *duché*, de *principauté*, de *comté*, de *landgraviat*, de *khannat*, d'*imanat*, de *scherifat*, de *république*, de *confédération*, etc., etc. L'emploi

de tous ces termes s'apprendra successivement dans la partie descriptive de cet ouvrage. Nous avons fait ailleurs des observations sur les titres que prennent les chefs de certains états. Nous ajouterons seulement pour plus de clarté ce que l'on doit entendre par *confédération*, qualification que bien des géographes et des voyageurs donnent à tort à de simples *républiques*, tandis qu'ils appellent *républiques* de véritables *confédérations*.

Un *système fédératif*, ou une *confédération*, est la réunion de plusieurs états indépendans sous une autorité supérieure choisie par eux, qui a des pouvoirs plus ou moins étendus, pour maintenir l'ordre public et pour les défendre contre les ennemis extérieurs. Les systèmes fédératifs sont de deux sortes, ou des *réunions de républiques*, comme la *confédération Anglo-Américaine* ou les *États-Unis* proprement dits, la *confédération Mexicaine*, etc., etc.; ou des réunions d'*états gouvernés différemment*, comme la *confédération Germanique*, qui offre dans les états dont elle se compose, des monarchies, des royaumes absolus, d'autres qui sont constitutionnels, des républiques, etc. La *confédération Suisse*, qui offre des républiques oligarchiques, aristocratiques, démocratiques et un gouvernement monarchique constitutionnel.

Les chefs des peuples sauvages ou barbares se font donner en nature les objets de nourriture, de luxe et d'ornement dont ils ont besoin; ces fournitures forment leurs *revenus*. Cette méthode est aussi jusqu'à un certain point plus ou moins suivie chez plusieurs peuples civilisés de l'Asie, de l'Océanie et de l'Afrique; mais elle a été restreinte en Europe par les progrès de la civilisation. Le système des finances européen, qui est commun aussi aux états du Nouveau-Monde, est devenu une machine très compliquée, liée intimement avec le commerce et le cours du change. Voici cependant un tableau général des sources d'où les états tirent ordinairement leurs revenus en temps de paix. Nous l'empruntons à la grande géographie publiée par Mentelle et Malte-Brun; un employé supérieur a bien voulu y faire plusieurs corrections et remplir plusieurs importantes lacunes.

1° Les domaines : ce sont des terres possédées par l'état et souvent *inaliénables*, autrefois seule source des revenus publics et spécialement affectées à l'entretien du souverain. On distingue, dans quelques états monarchiques :

A. Les terres de l'état, appelées dans certains pays *terres de la couronne*, dont les revenus s'écoulent dans le trésor public, ou la *chambre des rentes*.

B. Les terres patrimoniales, ou *biens de la cassette* ou *domaines de la couronne*, dont les revenus alimentent la *caisse particulière du prince*.

C. Les terres d'apanage sont les domaines affectés à l'entretien d'un prince non régnant, membre ou allié de la famille régnante.

2° Les droits régaliens : Ce sont des droits que l'état s'est réservés sur certains objets que l'on ne peut exploiter, ou dont on ne peut se servir sans sa permission. Le nombre et la nature de ces objets varient dans les différens pays, et même de province à province. Les plus remarquables sont :

A. Les péages : sous ce nom sont compris les *droits sur l'entrée* et la *sortie des marchandises*; les *droits de passe* pour les voitures et les chevaux; les *droits de barrières*, les *hauts-conduits*, etc., etc.; les *droits sur les passe-ports*, et en quelques pays le *péage des juifs*.

B. Les postes et messageries.

C. La régale des eaux, qui s'étend sur les fleuves, lacs ou détroits compris dans le territoire de l'état, ainsi que sur une étendue de mers voisines encore indéterminée. Cette régale comprend : les *droits de douane*, de *port*, d'*ancrage*, ainsi que pour l'entretien des *phares*, des *pilotes*, etc., etc. Les *droits de passe* dans les détroits et canaux par les *écluses* et sur les *ponts*. Les *droits de flottage de bois*, sur les radeaux, les gares, etc., etc. Les *droits sur la pêche* (les pêcheries de perles sont ordinairement réservées), sur les moulins, sur l'arpaillage et le rivage; les *nouvelles îles* et *atterrissemens*.

D. La régale des forêts; elle consiste dans la *faculté qu'a le souverain de disposer de forêts* appartenant à l'état; dans le *droit qu'il a de fixer des règles économiques pour l'administration des forêts particulières*, afin d'empêcher leur dégradation.

E. La régale de chasse, le droit de port d'armes de chasse.

F. Les *mines* et les *salines* : cette régale est extrêmement importante. Le souverain a ordinairement seul le droit de faire exploiter toutes les mines de ses états pour son compte, ou d'en permettre l'exploitation aux particuliers à certaines conditions, comme de lui payer la dîme du produit et de lui livrer les métaux à un prix au-dessous de celui de leur valeur ordinaire.

G. La régale de battre monnaie.



H. Le monopole du tabac et de l'*eau-de-vie*, de l'*opium*, du *sel*, des *poudres* et *salpêtres*, des *cartes à jouer*.

3° Les contributions : Elles sont de deux sortes.

A. Contributions directes, qui se lèvent directement sur les *possessions*, *revenus* et *personnes des sujets*. On y distingue la *contribution personnelle* ou *capitation*, la *contribution foncière* sur toute possession immobilière, sur les terres, les maisons, les cheminées; la *contributions des portes et fenêtres*, etc.; la *contribution mobilière*; les *impôts sur le luxe*, soit en habits, soit en équipages et domestiques. La *contribution industrielle*, sur les métiers, sur les revenus, le droit de patentes, etc., etc.

B. Contributions indirectes, qui se lèvent à l'occasion de quelques actes civils, que les contribuables peuvent faire ou ne pas faire à leur gré. Ces contributions varient a l'infini; voici les genres les plus ordinaires : les *impôts sur les consommations*, autrement nommés *assise* ou *aides* et *gabelles*; le *papier timbré*; les *pour-cents sur les achats et ventes*, les *loteries*, la *ferme des jeux*, etc., etc.

4° Les revenus casuels sont rarement d'une grande importance, du moins dans les états bien policés.

Les sources principales sont :

A. Les droits de vasselage ou féodaux qui se divisent en plusieurs branches, savoir : les *services de cour et de guerre* que les seigneurs rachètent aujourd'hui avec de l'argent; les *droits d'investiture*, etc.; l'*octroi de différentes concessions* demandées par les seigneurs vassaux; la *réunion des fiefs à la couronne*, en cas de vacance.

B. Le droit d'aubaine, qui rend l'état héritier des étrangers morts sur son territoire; ce droit a été dernièrement aboli dans un grand nombre d'états; de plus, les *successions vacantes*.

C. Les amendes, les confiscations, les sportules, les concessions de *privilèges*, *titres* et *dignités*, les brevets d'invention.

Toutes ces branches différentes des revenus d'un état sont ordinairement détaillées dans sa statistique, mais dans une géographie générale abrégée on se contente d'indiquer les résultats sous le titre général de *revenus d'état*. Le tableau des finances soumis tous les ans à l'approbation du corps aristocratique ou démocratique de certains états, qui participe à l'exercice du suprême pouvoir, comme en Angleterre, en France, etc., s'appelle *budget*.

Tous les états européens et les nouveaux états de l'Amérique, ainsi que quelques états de l'Asie, se sont vus successivement, par plusieurs causes, obligés à emprunter des sommes plus ou moins considérables. C'est ce qu'on appelle *dette d'état* ou *dette publique*. Ces dettes sont d'une double nature, les unes proviennent de véritables *emprunts* que l'état a faits chez des particuliers, ou même chez des souverains ou des républiques riches; les autres ont été formées par l'émission du *papier monnaie*. Les emprunts sont souvent hypothéqués sur certains revenus, certains territoires : plus souvent les prêteurs ne demandent pour sûreté que la foi publique. Le degré d'estime qu'on a pour la foi d'un état s'appelle le *crédit public*. Les obligations que l'état donne pour les sommes empruntées s'appellent *fonds* ou *effets publics*. Ils haussent et baissent en raison du crédit de l'état.

Dans l'évaluation de la dette d'un état, nous avons toujours compris la somme représentée par le papier monnaie en circulation à la fin de 1826. On appelle *amortissement* une somme consacrée chaque année à l'extinction de la dette ou du papier monnaie.

Les puissances européennes ont, depuis plus d'un siècle et demi, des troupes toujours sur pied prêtes à marcher au premier signal. Elles forment ce qu'on appelle les *forces de terres* ou *l'armée permanente* d'un état. Leur entretien absorbe aujourd'hui le tiers et souvent la moitié de tous les revenus publics. L'armée se compose de quatre parties ou armes différentes principales, avec leurs subdivisions, savoir : l'*infanterie* ou les combattans à pied, la *cavalerie* ou les combattans à cheval, l'*artillerie* qui dirige l'emploi de ces machines meurtrières d'où dépend le sort des batailles, et le *génie*, qui calcule la défense ou l'attaque des places fortifiées. Il ne suffit pas d'indiquer, dans la description détaillée d'un royaume, le nombre et l'emplacement des forteresses, les passes ou défilés les plus importans, ainsi que le nombre de troupes qu'il a sur pied; il faut encore dire si ce sont des *troupes régulières*, ou des bandes sans discipline et sans science, dont le nombre n'est redoutable que sur le papier; il faut indiquer les avantages et les désavantages physiques de la frontière d'un état. Quelques états comptent aussi des réserves sous le nom de

landwhers, *garde-côtes*, *jeunes soldats en disponibilité*, *milices* ou *gardes nationales*. Les empires de Russie et d'Autriche ont dans leurs colonies militaires des réserves importantes.

On appelle *place forte* ou *forteresse* une ville fortifiée qui est capable d'opposer résistance à une armée ennemie. C'est ordinairement dans ces villes que se trouvent les *arsenaux*, où l'on fabrique les instrumens et les armes nécessaires à la guerre et où l'on conserve les provisions d'armes et de munitions.

Les nations voisines de la mer ont été naturellement portées à équiper quelques vaisseaux de guerre; leur propre sûreté, et l'agrandissement de leur commerce les ont ensuite obligées à avoir des *flottes*. Un *vaisseau de guerre* est un bâtiment de mer pourvu de troupes, de canons et d'ouvriers. Un certain nombre de ces vaisseaux est ce qu'on appelle *flotte*; un moindre est ce qu'on appelle *escadre*. On divise les bâtimens de guerre en différentes classes, que l'on appelle *rangs*. Notre cadre ne nous permettant pas d'entrer dans les détails qu'exigerait ce sujet, nous dirons seulement que la détermination des rangs diffère chez les divers peuples, et se fait principalement d'après le nombre de *ponts* et de *canons*. On distingue aussi les vaisseaux de guerre en *vaisseaux de ligne*, en *frégates*, en *corvettes*, et en *bâtimens légers* ou *avisos* : on entend par les premiers ceux des trois premiers rangs qui sont assez grands et assez bien armés pour être rangés en ligne dans un combat naval; et par *frégates* on entend des bâtimens qui, n'ayant qu'une seule batterie couverte, ne sauraient tenir ligne avec les autres. Les premiers ont au moins 50 canons, mais le plus souvent ils en ont bien davantage; ils peuvent en porter jusqu'à 140. Les frégates n'en avaient autrefois jamais plus de 44; depuis quelque temps, et surtout parmi les Anglo-Américains, elles en ont jusqu'à 64. Les corvettes sont les plus forts bâtimens d'un ordre inférieur dans lequel se rangent les *bricks*, les *goëlettes*, les *cutters*, etc., etc. Dans la mer Méditerranée et ses branches, ainsi que dans la Baltique on se sert depuis plusieurs siècles de certains vaisseaux à voiles et à rames nommés *galères*. Ces bâtimens avec les *chaloupes canonnières*, en usage chez toutes les nations maritimes de l'Europe, dans la Baltique particulièrement et dans les établissemens de leurs descendans hors de cette partie du monde, composent ce qu'on appelle une *flottille*. Nous citerons aussi les *navires à vapeur*, qui, déjà si utiles pour la navigation des fleuves et les communications régulières, changeront peut-être un jour le système des marines militaires.

On appelle *ports militaires* les ports où stationnent ordinairement les bâtimens de guerre d'un état quelconque; et *arsenal maritime* ou *chantier militaire* les endroits où l'on construit ces vaisseaux.

On appelle généralement *manufactures* et *fabriques* ces établissemens plus ou moins importans où l'on prépare, pour certains usages, les matières premières tirées des trois règnes, minéral, végétal et animal. Une partie de ces établissemens est d'une nécessité absolue vu l'état actuel de nos mœurs et de nos besoins; l'autre contribue à nos agrémens et à nos commodités; tous sont plus ou moins nécessaires à un état qui doit mettre sa force dans le nombre des sujets, dans l'indépendance, dans une utile activité des citoyens et dans l'augmentation de ses richesses. La plupart des fabriques et des manufactures se trouvent dans les villes et dans les bourgs; lorsqu'elles y sont en grand nombre elles justifient la qualification de *manufacturières* ou *industrielles* que l'on donne aux localités où abondent et fleurissent ces établissemens. Il est bon cependant de faire observer que les mots *manufacture* et *fabrique* sont indifféremment employés l'un pour l'autre, et que malgré nos recherches nous n'avons pu découvrir entre eux de différence incontestable.

Le *commerce* est un échange ou une vente de quelques marchandises ou denrées. On échange ou des denrées de consommation, ou des matériaux de construction, ou des matières premières, destinées à être travaillées dans les manufactures ou fabriques, ou, enfin, des ouvrages de manufactures ou fabriques. Le commerce a donc sept branches, l'*agriculture*, les *manufactures* et les *fabriques*, les *arts libéraux* et *mécaniques*, la *pêche*, la *navigation*, les *colonies* et le *change*.

On distingue plusieurs sortes de commerce, dont il faut connaître les définitions pour entendre les descriptions des différens pays et les journaux.

Le *commerce intérieur*, qui est le plus important, consiste à transporter d'un point à l'autre du même état, les objets nécessaires à sa consommation. C'est une répartition de l'inégalité des productions naturelles ou artificielles.

Le *commerce extérieur* ou *d'exportation et importation avec les étrangers*, consiste à vendre aux étrangers les productions du pays, ou même celles d'un autre pays qui y ont été apportées, et à prendre en échange les produits de leur sol ou de leur industrie. Le commerce est *actif* lorsque l'état vend à l'étranger beaucoup plus de marchandises et de denrées qu'il ne lui en achète; il est *passif*, si l'état achète plus qu'il ne vend. La comparaison du montant de la vente ou des *exportations*, avec celui de l'achat ou des *importations*, est ce qu'on appelle *balance*. Dans le tableau de la *Monarchie française comparée aux principaux états du monde*, nous avons signalé les illusions qu'offrent ces prétendues *Balances du Commerce*, lorsque, leur attribuant un but qu'elles ne sauraient atteindre, on veut les regarder comme la mesure de l'état prospère ou malheureux du commerce de plusieurs nations. On appelle, dans certains états, comme en Suède, par exemple, *ville d'étape*, certaines villes qui ont le privilége de recevoir les denrées et d'en faire la distribution au reste de la province, et aux villes de l'intérieur qui n'ont pas ce droit.

Le *commerce intermédiaire* offre trois subdivisions principales dont il est essentiel d'avoir une idée exacte. Le *commerce intermédiaire de spéculation*, qui consiste à faire venir pour son propre compte des marchandises d'un pays étranger, afin de les vendre avec avantage dans un autre pays étranger. C'est ce genre de commerce qui, dans le moyen âge, accumulait des richesses immenses dans les villes de Venise, de Gênes, de Pise et autres cités très commerçantes de cette époque. C'est aussi le commerce par lequel Amsterdam, Londres et Hambourg se sont élevées plus tard au-dessus des autres places commerçantes de l'Europe. Le *commerce de commission*, qui se fait en achetant ou revendant des marchandises par ordre d'un négociant étranger, comme par exemple, les cafés anglais à Hambourg. Le *commerce d'expédition*, genre subordonné qui se borne à l'expédition, c'est-à-dire à l'envoi vers une destination ultérieure des marchandises arrivant de l'étranger et pour le compte des étrangers.

Le *commerce des colonies* participe aux genres que nous avons nommés, mais on en fait une classe à part à cause de sa grande importance. Avant l'indépendance de l'Amérique, ce commerce faisait plus de la moitié de la totalité du commerce européen. La situation politique actuelle des pays avec lesquels avait lieu ce commerce en fait entrer la plus grande partie dans la classe que nous avons nommée *commerce extérieur*.

Le *commerce d'échange* comprend toutes les négociations qui ont pour objet la vente ou l'échange des matières d'or et d'argent, soit monnayé, soit en lingots, ainsi que de toute sorte de papiers représentant une valeur métallique. Ceux qui s'en occupent sont nommés *banquiers*, *cambistes*, *changeurs*, etc. Le *cours de change* pour les papiers monnaies, c'est-à-dire la différence entre la valeur que ces papiers doivent représenter et celle pour laquelle on les reçoit dans le commerce, varie selon le degré de confiance dont jouit le gouvernement ou la banque qui a émis ces papiers. Les villes qui par l'étendue de leurs relations ont acquis une grande influence sur le reste du monde commercial, ou qui par leur situation sont devenues les intermédiaires entre tel pays et tel autre, s'appellent *places de change*. Hambourg, par exemple, est une place de change, principalement entre l'Angleterre et le Continent, entre la France et le Nord; c'est-à-dire que lorsqu'un négociant français doit acquitter telle somme à Stockholm, en Suède, il trouve ordinairement plus commode de payer par une lettre de change sur Hambourg, et *vice versâ*.

Les *compagnies de commerce* sont des associations de plusieurs négocians pour certaines opérations, dont ils partagent entre eux les risques et les gains. Elles peuvent avoir lieu entre des particuliers sans autorisation de l'état, et alors on les appelle plutôt *société*; ou elles peuvent être publiques, autorisées et protégées par le gouvernement. Souvent on donne à telle compagnie le droit exclusif de commercer avec tel ou tel pays; quelquefois on se borne à lui accorder quelques prérogatives. Aucune de ces associations n'a atteint la splendeur et la puissance de la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales, qui de nos jours est devenue la puissance prépondérante de l'Asie, et de laquelle aujourd'hui dépendent, soit immédiatement, soit médiatement, presque toute l'Inde et plusieurs contrées de l'Indo-Chine.

Les *banques* sont des dépôts où l'argent destiné à la circulation est déposé ou censé déposé, et qui mettent à sa place, dans la circulation, des *billets* ou promesses, dont l'objet

est de rendre le porteur propriétaire du dépôt par la somme portée en son billet : ceux qui y ont déposé des capitaux, ou qui y ont un crédit ouvert, peuvent, suivant l'usage de chaque banque, disposer d'une certaine somme, soit en y faisant escompter des billets de commerce ou lettre de change, soit en faisant passer des sommes de leur compte sur celui des personnes à qui ils peuvent devoir. Les banques facilitent beaucoup les opérations de commerce. L'Angleterre et les États-Unis en ont le plus grand nombre. Les bénéfices de ces établissemens résultent de l'émission de leurs billets, connus sous le nom de *billets de banque*, qui sont des assignations sur les fonds de la banque. La création d'une banque est un besoin pour un état qui commence à fleurir; on en compte déjà trois dans l'Australie.

Les *foires* sont des réunions de vendeurs et d'acheteurs qui ont lieu dans certaines villes, dans certains bourgs et même dans certains villages, à une certaine époque et avec certaines libertés. Cette institution n'est plus d'une utilité aussi grande que dans le moyen âge, où l'on n'avait ni poste aux lettres ni messageries. Les foires de *Leipsick* et de *Nijneï-Novgorod* peuvent être regardées comme les plus riches de celles qui se tiennent de nos jours.

Sous le nom de *bourse*, on désigne dans les villes commerçantes de l'Europe et de l'Amérique le lieu où les marchands et les banquiers traitent de leurs affaires. Ces réunions se tiennent ordinairement dans un bâtiment remarquable par son étendue et par son architecture. Paris, Londres, Amsterdam, Rotterdam, Anvers offrent peut-être les *bourses* les plus belles et les plus magnifiques du monde; celle de Venise doit être aussi classée parmi ces dernières, se trouvant établie depuis quelques années dans le superbe palais qui pendant tant de siècles a servi de résidence aux doges de cette république célèbre.

On donne le nom de *caravane* (mot qui paraît d'origine persane) à une réunion de marchands, pélerins, ou l'un et l'autre, qui, sous la conduite et le commandement d'un chef, voyagent ensemble pour se prêter un mutuel secours, soit contre les périls de la route, soit contre les attaques des voleurs ou d'ennemis de quelque nature que ce soit. Ce chef est ordinairement propriétaire d'une grande partie des chameaux ou bêtes de somme composant la caravane, et destinés à porter les hommes, les vivres et les marchandises. Dans les déserts de l'Afrique ces chefs sont de véritables entrepreneurs de transports par terre. La discipline et l'ordre de la caravane leur appartiennent; ils commandent les haltes et le départ, et en cas d'attaque ils veillent à l'organisation des moyens de défense, tout en partageant ce soin avec les voyageurs qui paraissent les plus braves. Le commerce de toute l'Afrique musulmane et idolâtre et de l'intérieur de l'Asie occidentale et moyenne se fait par caravane. Les relations de la Russie avec le Turkestan-Indépendant ainsi qu'avec la Chine ont lieu par caravanes. Cette manière de voyager remonte à la plus haute antiquité, puisque nous savons par la Bible que les fils de Jacob vendirent leur frère Joseph à une troupe de marchands d'esclaves qui allait en Égypte. Nous remarquerons aussi que les marins donnent le nom de *caravane* à plusieurs vaisseaux marchands qui vont de conserve.

On entend par *échelles*, dans le Levant, des ports ou des villages d'étape, où les marchands d'Europe ont des magasins, envoient des vaisseaux, et tiennent des comptoirs, et où les princes européens, dont les sujets font le commerce avec ces contrées, ont des consuls. Dans l'Inde, en Perse et en d'autres contrées ces lieux sont appelés *loges*, sur la côte d'Afrique, *comptoirs*, *okelle* en Égypte, *palissade* à Madagascar, etc., etc. Le plus souvent ces stations sont accompagnées d'un petit fort, garni de canons et défendu par une garnison d'un nombre de soldats proportionné à leur importance.

Un grand commerce demande nécessairement une *marine*, et une marine suppose des ports, des matelots et des vaisseaux. Les bâtimens que le commerce emploie sont appelés *vaisseaux marchands*. Leur grandeur est estimée par le nombre de tonneaux qu'ils peuvent charger, et l'on entend par *tonneau* un poids de 2,000 livres pesant; le *laste* est de deux tonneaux. On appelle *frêt* ou *nolis* le prix du transport. L'*assurance* est le contrat passé entre un assureur et un homme qui fait une entreprise maritime : par ce contrat le premier se charge de tous les risques, promet en cas de perte de restituer ce qui est perdu, et reçoit pour les risques qu'il court un intérêt qui ordinairement varie de 3 à 10 pour cent de la valeur qu'il assure. On appelle *ports francs* ceux où les vaisseaux de toutes les

nations peuvent entrer chargés de toutes sortes de marchandises sans payer aucun droit. On entend par *phare* ces feux dont on se sert pour éclairer pendant la nuit les passages très fréquentés ou dangereux, où les vaisseaux pourraient aborder et s'échouer. L'architecture navale, ou l'art de construire les navires, diffère dans tous les pays de la terre; les Européens peuvent seuls entreprendre les plus grandes navigations.

Les *colonies* proprement dites sont des établissemens de culture et de commerce dans des parties plus ou moins éloignées de l'Europe; ils dépendent absolument de leur métropole, et ceux qui subsistent encore sont ordinairement soumis à des lois de monopole et de prohibition. Les colonies espagnoles et portugaises, ainsi qu'une partie des colonies anglaises et françaises du Nouveau-Monde, en secouant le joug de la mère-patrie, ont donné naissance à plusieurs états indépendans, qui ont changé entièrement les relations politiques et commerciales de l'Europe avec l'Amérique. Les colonies modernes diffèrent entièrement de celles de l'ancienne Grèce qui ont répandu les arts et la civilisation dans une si grande partie des contrées baignées par la Méditerranée et ses branches; elles étaient les enfans et non pas les sujettes de leurs métropoles.

Les premières colonies modernes avaient pour but l'exploitation des mines, l'accaparement d'un commerce très riche et la culture des productions précieuses, étrangères à l'Europe et devenues nécessaires à son luxe. Plus tard quelques-unes d'entre elles devinrent un asile où les victimes de la politique, du fanatisme et de la misère portèrent leur industrie et l'amour de l'indépendance; alors on n'exigea plus d'elles que des avantages analogues à ceux de la mère-patrie: telle fut l'origine des États-Unis. La nécessité de se débarrasser de l'écume de la société donna naissance au *système de déportation* d'abord infructueux, mais auquel on a dû des établissemens florissans, lorsqu'on a enfin jeté les yeux sur des climats tempérés et sains, tels que certains états d'Amérique et les rivages de l'Australie, où la civilisation et les richesses semblent avoir été improvisées.

De nos jours le nom de *colonie* a été appliqué à des réunions d'hommes dans des parties jusqu'alors négligées de leur propre pays, où le gouvernement leur a procuré des ressources contre la misère, comme dans les Pays-Bas et le Holstein; dans d'autres contrées on a donné ce nom au territoire assigné à une population toute militaire, comme dans certains gouvernemens de l'empire Russe, et dans la longue lisière qui, sous la dénomination de *Confins Militaires*, longe la frontière de l'empire d'Autriche du côté de la Turquie. Enfin certains états, en invitant des étrangers à s'établir sur des parties incultes de leur territoire, ont donné naissance à un autre genre de colonies, comme les *colonies allemandes de la Sierra Morena* en Espagne, du *gouvernement de Saratov* dans l'empire Russe, des *Suisses, dans la province de Rio de Janeiro* au Brésil, etc., etc.

Les géographes appellent *Missions*, ou *Pays des Missions*, des établissemens permanens, des villages, et même des bourgs et des villes, où les missionnaires catholiques ont réussi à réunir les sauvages errans, en les engageant par la douceur à adopter quelques-uns des usages de la vie civilisée, et surtout à cultiver la terre et à avoir des demeures fixes. C'est en leur inculquant les principes de la religion et de la morale évangélique, et en leur donnant l'exemple des vertus chrétiennes que les missionnaires sont parvenus à s'attacher de nombreuses peuplades autrefois nomades et féroces, et dont quelques-unes étaient même anthropophages. L'exemple des catholiques a été plus tard suivi par les protestans, soit dans l'Amérique et dans l'Inde, soit dans l'Océanie et l'Afrique. Mais il faut convenir que jusqu'à présent les plus grands résultats et les plus durables ont été obtenus par les missionnaires catholiques. Les voyages de ces nouveaux apôtres tiennent une place éminente dans les annales des découvertes. Ces pieux religieux, en bravant tous les dangers, en se soumettant aux privations les plus pénibles pour convertir les peuples idolâtres, ont rendu les plus grands services à la géographie et à l'histoire, de même qu'ils ont beaucoup contribué à étendre les bienfaits de la civilisation parmi les peuples les plus barbares. Ils ont donc bien mérité de l'humanité et de la science, comme l'a dernièrement prouvé un géographe très distingué, le cardinal Zurla, avec la profonde érudition et la brillante éloquence qui ajoutent tant au mérite de ses savantes productions. Les plus célèbres de toutes les missions sont celles que les jésuites fondèrent dans le Paraguay, et dont les débris forment actuellement une grande partie de l'état régi par le docteur Francia, et une fraction de l'empire du Brésil. La Californie, dans la confédération mexi-

caine, et d'immenses espaces le long de l'Amazone, de l'Orénoque et de leurs affluens, dans les républiques de Colombie, du Pérou et de Bolivia, sont encore régis par des missionnaires catholiques.

Les Bouddhistes et les Musulmans ont également et depuis long-temps employé de nombreux missionnaires, autant pour convertir les peuples à leur foi, que pour les engager à abandonner des usages abominables et d'horribles superstitions. On doit dire à la louange des Mahométans que c'est à l'introduction de leur croyance et à l'esprit de prosélytisme de leurs prêtres qu'est due, à quelques exceptions près, le peu de civilisation qui existe aujourd'hui dans l'intérieur de l'Afrique. Nous ajouterons que les missions ont été pour l'Espagne et le Portugal un moyen précieux pour préparer leur domination sur des peuples farouches et ennemis de la vie sociale.

Le territoire de chaque état peut être partagé de différentes manières selon les points de vue divers sous lesquels on l'envisage. Les principales sont les suivantes : la *division géographique* ou *naturelle;* la situation des montagnes et la direction des fleuves en font la base. La *division politique* offre les provinces, les cercles, les départemens, etc., etc., dans lesquels le gouvernement a partagé le territoire qui lui est soumis; c'est de toutes les divisions la plus importante; c'est aussi celle que nous donnons dans la description de tous les états mentionnés dans cet abrégé, où le manque d'espace nous défend d'admettre les autres divisions. La *division judiciaire* se fonde sur l'étendue des juridictions des tribunaux; la *division financière* est relative aux impositions, à la rentrée des deniers publics; la *division ecclésiastique* partage le territoire d'après les juridictions des ministres du culte; dans les pays catholiques ces districts sont appelés *patriarcats*, *archevêchés*, *évêches*, *archidiaconats*, *diaconats*, *paroisses*, etc., etc.; dans les pays protestans on les appelle *synodes*, *consistoires*, *congrégations*, *intendances générales*, *inspections*, etc., ou même aussi *archevêchés* et *évêchés*, dans les contrées où l'ancienne hiérarchie a été conservée, comme en Angleterre, en Suède, etc., etc.

Le nom de *ville*, à parler rigoureusement, n'est pas donné à un assemblage de maisons en raison de l'étendue ou de la population, mais en vertu des privilèges dont l'endroit jouit. Le droit d'exercer le commerce, les arts et les métiers, voilà ce qui distingue, dans la plupart des pays les *villes* des *villages*. Les villages sont quelquefois plus grands que plusieurs villes, par exemple en Silesie et en Hongrie; mais ils n'ont ordinairement aucun privilège qui les distingue du reste des campagnes. Les *bourgs* sont des endroits qui jouissent d'une partie des droits accordés aux villes. Au reste, ces mots prennent différens sens, selon les lois et les usages de différens pays.

Autrefois les villes étaient la plupart environnées de murailles, de tours, de fossés, de remparts : aujourd'hui, en dépit des titres de *place forte*, *ville forte*, *ville très forte*, que leur donnent certains géographes et les auteurs des dictionnaires, des résumés et des manuels géographiques, la plus grande partie de villes sont des places ouvertes.

Une ville est *grande*, ou relativement à son étendue, ou relativement au nombre de ses habitans. Nous avons déjà signalé les méprises ridicules dont fourmillent les méthodes et les dictionnaires géographiques dans l'emploi de cette qualification. La *beauté d'une ville* consiste dans des rues larges, droites, bien pavées, bien nettoyées et éclairées pendant la nuit; dans des maisons assez grandes, commodes, d'un bon goût d'architecture, bien alignées, et bien placées relativement les unes aux autres; dans des places d'une figure régulière, ornées de quelque bel ouvrage d'architecture ou de sculpture, placées au milieu de la ville, ou bien voisines du centre, mais non à l'extrémité, à moins que ce ne soit vers les portes; enfin on demande que les dehors soient rians, ornés de belles promenades et propres à servir aux plaisirs des habitans.

Ceci s'applique à l'Europe et jusqu'à un certain point aux établissemens formés dans les autres parties du monde par les Européens dans les temps modernes; mais est susceptible de beaucoup de modifications par le climat, les mœurs et le goût des différens peuples. La chaleur habituelle dans les pays qui avoisinent les tropiques fait que l'ombre et la fraîcheur sont tout ce qu'il y a de plus délicieux dans ces contrées. De grandes places, comme celles de Londres, des maisons sans portiques, et des rues fort larges seraient très incommodes et tout-à-fait déplacées. Le goût en architecture n'est pas moins différent chez chaque peuple, et fait regarder comme très beau en orient ce qui nous semble

bizarre, lourd ou mesquin. En général on doit appeler *belle* la ville dont l'emplacement, la distribution, les communications et les édifices sont parfaitement d'accord avec le climat et les besoins de ses habitans. Dans les villes où le commerce se fait principalement par des foires, les bazars fixent toute l'attention. Dans l'antique Égypte les beaux portiques, les longues galeries et les magnifiques cours couvertes, où les habitans se mettaient à l'abri d'un soleil ardent, étaient avec les temples, les obélisques et les palais des rois, les plus beaux monumens des villes. La religion est encore la source d'une grande diversité dans la construction des édifices qui servent au culte. Enfin, les progrès de la civilisation, l'introduction générale des voitures, le goût des spectacles nocturnes nous rendent bien plus exigeans que nos ancêtres et les peuples de l'Orient sur la largeur des rues, l'étendue des places et sur mille autres objets devenus indispensables.

L'Amérique, civilisée par les peuples européens, offre nécessairement l'image de l'Europe sous tous les rapports, avec de légères modifications dues au climat et aux habitudes qui en dérivent. On peut dire en général que toutes les villes de cette partie du monde sont plus ou moins construites d'après un plan régulier, avantage qu'elles doivent à leur construction qui a été faite d'après un plan primitif et non pas comme nos villes d'Europe, qui se sont formées par l'addition de nouveaux bâtimens autour des anciens. Toutes les villes de l'Amérique ci-devant espagnole se ressemblent dans le plan de leur construction; les fondateurs, presque partout, ont tracé une croix, dont la principale place et l'église forment le centre. Quant à l'Amérique anglaise et aux États-Unis, ce sont les villes anglaises et hollandaises qui ont servi de modèle, soit pour les édifices, soit pour l'alignement des rues, les trottoirs et murs en général; et surtout pour les villes du littoral, tout a été subordonné aux besoins du commerce, et la population s'est rangée le plus près possible des ports. Le plan géométriquement régulier de Philadelphie est devenu en quelque sorte un modèle pour les villes futures de cette grande confédération. Au Brésil on a suivi l'irrégularité des anciennes villes portugaises; ce n'est guère qu'à Rio Janeiro qu'on a depuis quelques années ouvert des rues bien alignées et construit de beaux édifices publics et de belles maisons particulières. Dans les autres villes maritimes on a moins visé à la régularité qu'aux avantages de la proximité de la mer.

Les villes de la Chine et du Japon sont presque toutes sur le même plan; elles ont généralement la forme d'un quadrilatère et sont entourées de hautes murailles flanquées de tours d'espace en espace; elles ont quelquefois des fossés ou secs ou remplis d'eau. On y voit des arcs de triomphe, des tours à plusieurs étages, faisant partie des monastères, des temples, des monumens antiques. Les rues s'y coupent à angles droits. Les villes du Japon sont souvent accompagnées d'un vaste et superbe château, ou forteresse, avec une tour carrée à plusieurs étages, où résident les grands feudataires de cet empire. Les villes de l'Inde, d'une partie de l'Indo-Chine et celles de la Perse, ont leurs rues principales droites et longues, mais les autres n'offrent aucune régularité. Il en est de même pour les principales villes de l'Afrique. En général nous devons ajouter que toutes celles de la Perse et même les villages sont entourés de murs. Dans les climats très chauds les rues sont souvent tortueuses et étroites pour y être à l'abri de la chaleur. Plusieurs grandes villes de l'Afrique centrale renferment de vastes espaces sans aucune maison, ce qui leur donne une physionomie toute particulière. Enfin l'Asie, l'Afrique, l'Océanie et même l'Amérique offrent des villes qui ont une grande partie de leurs maisons tellement éparses dans les campagnes de leurs banlieues très étendues, qu'il arrive souvent au voyageur de se trouver dans la ville sans le savoir; c'est ce qui rend si difficile l'appréciation approximative du nombre de leurs habitans.

On nomme *capitale* la ville où résident les administrations générales d'un état. L'usage accorde aussi ce nom aux villes où réside le gouverneur d'une province; mais nous aimerions mieux restreindre cette qualification aux premières villes et désigner les autres par la dénomination de *chef-lieu*. La *résidence* est l'endroit où siège le souverain. Ordinairement la ville de résidence est en même temps la ville capitale; mais il y a des états où le souverain réside dans une ville différente de la capitale, comme le duché de Nassau, dont *Wiesbaden* est la capitale, et *Biberick* la résidence du duc. Avant la révolution *Paris* était la capitale de la France et *Versailles* la résidence du roi. Il y a des pays où il n'y a pas de capitale permanente; c'est ainsi que dans la Confédération Suisse la diète se ras-

semble alternativement tous les deux ans dans les villes de *Zurich*, *Berne* et *Lucerne*, qui par tour deviennent capitales de toute la confédération.

CHAPITRE VIII.

Des grandes divisions du globe, de leur superficie et du nombre de leurs habitans.

Les anciens, qui n'avaient exploré que la plus petite portion de la terre, l'avaient partagée en trois parties, dont aucune ne leur était connue intégralement, et qu'ils nommèrent *Europe*, *Asie* et *Afrique*. Après la découverte du Nouveau-Monde, les géographes en ajoutèrent une quatrième qu'ils nommèrent *Amérique*.

Dès le seizième siècle, Ortelius et Mercator avaient eu l'idée de partager toutes les terres connues en trois mondes, savoir: *Monde ancien* (*orbis vetus*), qui embrassait l'Europe, l'Asie et l'Afrique; *Monde nouveau* (*orbis novus*), qui comprenait l'Amérique; et *Terre australe* ou *magellanique* (*terra australis* ou *magellanica*). Varenius fit une autre division en classant toutes les terres connues en quatre continens: *Monde ancien* (*orbis vetus*); *Monde nouveau* (*orbis novus*); *Terre polaire arctique* ou *Monde arctique* (*terra polaris artica* ou *orbis articus*); et *Terre australe* ou *magellanique* (*terra australis* ou *magellanica*).

Plus tard, et bien long-temps avant que l'on eût exploré le contour de la Nouvelle-Hollande et que l'on regardât cette grande île comme un continent, le savant de Brosses avait proposé les trois dénominations suivantes pour la classification des terres australes: *Australie*, pour la Nouvelle-Hollande et les îles voisines; *Polynésie*, pour les archipels répandus dans le Grand-Océan; cette dénomination avait été donnée deux siècles auparavant par les portugais Jean de Barros et Diego Coûto aux îles Moluques, Philippines et autres situées à l'est de Java; enfin, *Magellanie* pour le prétendu Continent-Austral, dont ce savant, avec tous les géographes ses contemporains, admettait l'existence; rêve géographique, qui ne disparut entièrement que plusieurs années après, lorsque les voyages de Cook et des navigateurs qui le suivirent en démontrèrent la fausseté.

Les géographes modernes français, allemands, anglais, suédois, et, parmi eux, Mentelle, Malte-Brun, Gaspari, Fabri, Pinkerton, Djurberg, Graberg et autres, sentirent la nécessité de classer d'une manière qui fût en harmonie avec les progrès faits par la géographie toutes les terres éparses sur le Grand-Océan entre l'Asie et l'Amérique, et de regarder leur ensemble comme formant une *cinquième partie du monde*. Mais ils ne s'accordèrent ni sur les limites qu'il fallait lui assigner, ni sur la dénomination générale qu'il fallait lui imposer. Ces deux points essentiels ont été savamment discutés par MM. Malte-Brun, Brué et Walckenaer en France, et plus tard par Hassel et autres géographes en Allemagne et ailleurs. Les trois premiers s'accordent entièrement pour ce qui concerne les limites à assigner à cette partie du monde, mais ils diffèrent quant à la dénomination, le premier l'ayant nommée *Océanique* et les deux autres *Océanie*. Dès l'année 1780, le Suédois Djurberg, à Stockholm, en donna le premier une description méthodique et systématique accompagnée d'une grande carte. M. Graberg depuis long-temps l'appelle *Polynésie*, dénomination composée de deux mots qui veulent dire *multitude d'îles*, et qui, par conséquent, est très convenable à la nature et à la configuration de cette partie du monde. Ce nom a été adopté par d'autres géographes. MM. Gaspari, Hassel et tous les géographes allemands la nomment *Australie*; les Anglais, les Anglo-Américains et les géographes d'autres nations paraissent s'accorder à l'appeler *Australasie*. Ces deux dénominations sont en partie inexactes, parce que plusieurs terres importantes de l'Océanie sont situées à l'est et non au sud de l'Asie. A l'exception de M. Gråberg et de quelques autres géographes, les uns et les autres diffèrent des géographes français dans la détermination des limites, puisqu'ils en retranchent toutes les îles du grand archipel Indien, qui forme notre Malaisie ou l'Océanie occidentale des géographes français.

Comme toutes les innombrables terres dont se compose cette cinquième division du

globe se trouvent environnées par le Grand-Océan ou l'Océan par excellence, ce qu'on ne saurait dire des autres parties du monde, qui ont toutes un ou plusieurs de leurs côtés baignés par des océans incomparablement plus petits, et qu'il est d'ailleurs utile et même nécessaire d'avoir pour les habitans de cette cinquième partie une dénomination générale équivalente à celle d'Européens, d'Asiatiques, d'Africains et d'Américains, nous trouvons qu'il faut absolument conserver le nom sonore d'*Océanie*, proposé dès l'année 1814 par M. Brué dans l'analyse de sa carte de cette partie du monde, et adopté depuis par M. Walckenaer dans sa *Cosmologie* en 1815, et par Malte-Brun dans les *Nouvelles Annales de Géographie*, et même dans les derniers volumes de son *Précis*. Cette dénomination, au reste, nous paraît convenir parfaitement à la position des contrées qu'elle désigne. Mais, comme la division du globe *par mondes*, proposée par M. Walckenaer, réunit à l'avantage d'être aussi exacte que la précédente, celui d'offrir des oppositions et des contrastes entre les traits caractéristiques des trois plus grandes divisions de la terre, qui sont encore plus prononcés que ne le sont ceux offerts par ses cinq parties, il nous semble que ce serait faire reculer la science si, imitant l'exemple des géographes routiniers, on refusait de l'adopter. Combinant donc les deux divisions du globe proposées par ces trois savans géographes, nous trouvons qu'on peut tracer le tableau suivant de la surface de la planète que nous habitons.

Ancien Monde ou *Continent Ancien*, subdivisé en *Europe*, *Asie* et *Afrique*.

Nouveau Monde ou *Continent Nouveau*, qui comprend l'*Amérique*.

Monde Maritime ou *Continent Austral*, qui, avec ses dépendances, forme l'*Océanie*.

La dénomination de *Continent Austral*, que nous proposons comme synonyme de celle d'*Australie* proprement dite, et pour compléter le tableau de la plus grande division du globe qu'on puisse tracer, nous paraît convenir parfaitement à la grande île que l'on nomme communément et très improprement *Nouvelle-Hollande*. Qu'on examine une mappemonde, et l'on verra qu'aucune partie du globe ne se trouve entièrement placée au sud de l'équateur, et que ce n'est qu'une petite partie de l'Ancien-Continent, et la moindre du Nouveau qui se trouvent dans l'hémisphère austral. On peut donc donner justement la dénomination de *Continent-Austral* à cette terre qui est trop grande pour être classée parmi les îles, et qui se trouve entièrement au sud de la ligne équinoxiale.

Si l'on objectait que le Continent-Austral est trop petit et trop peu important sous les rapports de sa population et de ses produits, relativement aux autres parties du Monde Maritime, pour nous autoriser à nous servir de l'expression de *Continent-Austral*, nous répondrions : que les grandes divisions du globe devant être fondées sur leurs traits physiques, de préférence à tous les autres, nous trouvons, par le calcul, que l'Australie ou le Continent-Austral, ayant une surface qu'on peut évaluer d'après les meilleures cartes à 2,204,000 milles carrés, et tout le reste de l'Océanie pouvant être estimé à environ 896,000 milles carrés, le continent sera, aux îles qu'on regarde comme ses dépendances géographiques, dans la proportion de 2,204,000 à 896,000, ou approximativement comme 551 à 224, ou comme 22 à 9. La partie principale surpasse donc de beaucoup la partie accessoire; et quoique cette proportion soit dans un rapport moindre que celui qu'on observe entre le Continent Ancien et le Continent Nouveau relativement à leurs îles respectives, ce rapport cependant est toujours assez grand pour qu'on n'abandonne pas une division qui est en harmonie avec les autres, et qui complète le tableau de la principale classification de toutes les terres du globe.

Quant à ce qui concerne les limites occidentales de l'Océanie qui forment le point discuté entre les géographes français et ceux des autres nations, nous ne ferons que répéter les raisonnemens de notre célèbre ami, qui, dans son Précis, s'exprime de la manière suivante : « En effet, il faut se décider ou à ne voir même dans la Nouvelle-Hollande et la Nouvelle-Zélande qu'un appendice de l'Asie, ou il faut créer une nouvelle division qui renfermera ces vastes terres. Une fois la nécessité de cette nouvelle classe admise, on a eu tort de ne pas en déterminer la circonscription d'après des principes purement scientifiques. Pourquoi couper en deux ce grand archipel qui, sur le globe terrestre, présente un ensemble si frappant ? Pourquoi chercher entre les îles Moluques et les îles des Papous une ligne de démarcation que la nature n'y a point tracée ? Le nom d'*Asie* n'a été donné, par les anciens, qu'au continent qui le porte; les îles de Sumatra, de Java, de Bornéo,

découvertes par les modernes, n'ont été attribuées à l'Asie que parce qu'on ignorait l'étendue de l'archipel dont elles font partie. Pourquoi ne restreindrions-nous pas cette exception dans les limites marquées par la nature? D'ailleurs la mer de la Chine ne sépare-t-elle pas l'Asie des terres du Grand-Océan, comme la Méditerranée sépare l'Afrique de l'Europe? »

Mais il est d'autres parties du monde dont les limites sont encore le sujet de beaucoup de disputes parmi les savans, et à l'égard desquelles les géographes les plus distingués sont bien loin d'être d'accord entre eux. Nous voulons parler des limites orientales de l'Europe. Malte-Brun, dès le commencement du siècle actuel, et plus tard dans son Précis, a fait voir combien il était important et convenable de donner à l'Europe la limite naturelle tracée par l'Oural et par la mer Caspienne. C'est cette limite qui a été depuis adoptée avec quelques légères modifications par presque tous les géographes français, et c'est aussi celle que nous avons admise dans notre *Compendio*, en 1816 et en 1819. Nous avons médité depuis sur ce sujet; nous en avons parlé plusieurs fois au savant géographe dont les sciences historiques et géographiques déplorent encore la perte, et nous avons cru devoir reculer la frontière de l'Europe jusqu'à la chaine principale du Caucase. Plusieurs raisons, qu'il serait trop long d'exposer ici, nous ont engagé à faire cette modification, que Malte-Brun lui-même se proposait d'introduire dans l'*Abrégé de géographie* auquel il travaillait au moment même où la mort l'a frappé. Nous avons eu la satisfaction de voir que des géographes très distingués, MM. Walckenaer et Eyriès, dans l'*Abrégé de géographie moderne* de Pinkerton, et M. Denaix, dans ses *Essais de géographie méthodique et comparative*, ont eu la même idée, et ont modifié de la sorte les limites orientales de l'Europe. Ces mêmes limites ont été adoptées par M. Hornschuch dans son *Traité de géographie élémentaire*. Nous laissons aux géographes routiniers le plaisir de conserver des divisions imaginaires, car nous ne saurions quelle autre qualification leur donner, voyant que le gouvernement russe, sur le territoire duquel ces savans s'amusent à tracer de semblables démarcations, ne reconnait aucune division entre la Russie d'Europe et celle d'Asie. Cette dernière réflexion doit s'appliquer aussi à l'eïalet turk du Djesaïr ou des *îles*, dépendant du capitan-pacha; car il s'étend sur une partie du continent en Europe et en Asie et sur les iles de l'Archipel qui appartiennent à ces deux grandes divisions du globe.

Il en est de la classification des îles comme des limites orientales de l'Europe, des limites occidentales de l'Océanie, de la classification des montagnes et d'une foule d'autres sujets sur lesquels les géographes diffèrent de la manière la plus extraordinaire. Quant à nous, il nous semble que le seul principe d'après lequel on doit classer les îles est celui de leur plus grande proximité du continent. Toute autre règle qu'on voudrait suivre offrirait les plus grands inconvéniens dans son application. C'est ce principe de la plus grande proximité du continent d'Amérique qui nous a engagé à ranger, dans notre *Compendio*, parmi les îles américaines l'Islande, que presque tous les géographes s'accordent à mettre en Europe à la suite du Danemark. C'est aussi le même principe de la plus grande proximité du continent européen qui nous a fait classer dans ce même ouvrage avec les iles de l'Europe l'archipel des Açores, que tous les géographes s'obstinent à regarder comme une dépendance géographique de l'Afrique. La dépendance politique de l'Islande du Danemark, son gouvernement analogue à celui de cette monarchie, la langue et la religion de ses habitans, ne sont pas des motifs assez puissans pour autoriser le géographe à considérer cette île comme une dépendance géographique de l'Europe. L'île de Terre-Neuve, celles de Saint-Jean et du cap Breton, les archipels des Antilles et des Lucayes, etc., etc., devraient être aussi classés parmi les iles européennes, si ces considérations pouvaient valoir pour l'Islande. Mais qui ne voit pas l'inconvénient d'un tel raisonnement? Cela pouvait se faire avant la découverte du Nouveau-Monde, parce que, ne connaissant pas d'autre grande terre de ce côté, il fallait nécessairement rattacher à l'Europe l'Islande et le Groënland, découverts dans le moyen âge. Mais il serait absurde de retenir une classification aussi imparfaite maintenant que l'on connait le vaste continent dont ces grandes iles sont incontestablement des dépendances géographiques. Convaincu de la vérité de ce principe et de l'utilité de son application dans la classification des iles, nous l'avons toujours en présent dans tous les calculs que nous avons faits sur la superficie et sur la population



des cinq parties du monde. C'est à cette différente manière de classer les îles que l'on doit en partie attribuer la différence, parfois très grande, que l'on trouvera entre nos évaluations et celles des plus savans statisticiens de l'Allemagne, surtout relativement à la monarchie Danoise et à l'Océanie. En effet, en ajoutant avec ces derniers toute l'Islande au petit royaume de Danemark, on triple presque la surface de la partie européenne de cette monarchie, que, d'après les meilleures cartes et les plus imposantes autorités, nous n'avons évaluée qu'à 16,500 milles carrés géographiques.

Mais avant d'offrir le tableau de la statistique générale des grandes divisions du globe que nous venons de tracer, il faut en examiner les bases principales, la *superficie* et la *population*.

Nous avons vu à la page 7 que la superficie du globe est de 148,521,600 milles carrés. Nos recherches et nos calculs sur la superficie de toutes les terres connues nous ont donné la somme de 37,673,000 milles carrés pour la superficie des cinq parties du monde et des innombrables îles regardées comme leurs dépendances géographiques; le reste, ou 110,849,000 milles carrés indiquent la superficie de toutes les mers du globe. Les terres sont donc aux mers comme 37,673,000 à 110,849,000, ou approximativement comme 1 à 4.

Les géographes modernes au niveau des progrès de la science qu'ils cultivent s'accordent assez sur cette proportion entre la superficie des terres et celle des eaux du globe; mais ils diffèrent extraordinairement dans la détermination de la superficie des différentes parties du monde et de leurs principaux états. Les bornes de cet ouvrage ne nous permettent pas d'analyser les causes qui nous paraissent avoir contribué le plus à produire l'étonnante disparité d'opinions que nous avons rencontrée dans les géographies et dans tous les ouvrages où jusqu'à présent l'on a eu occasion de traiter ce sujet. Nos lecteurs les trouveront indiquées dans le mémoire que nous avons inséré dans le XXIII[e] volume du *Bulletin Universel*, publié sous la direction de M. le baron de Ferussac. Ils verront quelle confiance on doit accorder aux évaluations faites à chaque instant et reproduites dans une foule d'ouvrages élémentaires et même spéciaux de géographie et de statistique par des juges non compétens. Ici nous nous bornerons à leur offrir dans le tableau ci-dessous l'étonnante disparité d'opinions émises relativement à la superficie de quelques contrées, dont la mesure depuis long-temps paraît ne devoir offrir que de très petites différences, parce que leur contour est bien ou du moins suffisamment connu. On doit d'autant plus s'étonner de trouver ces évaluations erronées reproduites dans des ouvrages modernes, qu'il suffit que deux auteurs connaissent les premiers élémens de la géométrie, et qu'ils établissent leurs calculs sur les meilleures cartes, pour obtenir des résultats très approchans entre eux. Plus d'une fois nous avons pu nous en convaincre par nous-même, ayant eu le plaisir de voir les résultats de nos calculs être presque identiques avec ceux faits depuis par MM. de Humboldt, Freycinet, Brué, Hoffmann et autres géographes et savans très distingués. Nous citerons entre autres nos évaluations sur la superficie de l'empire du Brésil, de l'archipel de Sandwich, de la Sicile et celle de l'Afrique. Les évaluations de la dernière colonne sont le résultat de nos calculs et les estimations d'autres auteurs que nous avons adoptées comme les plus exactes.

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LA SURFACE DE QUELQUES PAYS PAR DIFFÉRENS AUTEURS.

PAYS.	AUTEURS.	Superficie en milles carrés de 15 au degré.	AUTEURS.	Superficie en milles carrés de 15 au degré.
FRANCE.	*Vauban*, quoique sans comprendre la Lorraine, la Corse, Avignon, etc., etc.	10 800	*Nicollet*, *Villot*, *Bottin* et *Balbi*.	9 625
	Crome.	10 362	*Humboldt*.	9 618.6
	Hassel.	10 264 et 10 087.7		
	Liechtenstern.	10 147.4		
	Mentelle.	9 978.4		

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LA SURFACE DE QUELQUES PAYS PAR DIFFÉRENS AUTEURS.

PAYS.	AUTEURS.	Superficie en milles carrés de 15 au degré.	AUTEURS.	Superficie en milles carrés de 15 au degré.
France.	*Herbin* et *Klein*.	9 650.1		
	Cannabich.	9 460		
Portugal.	*Templeman* et *Gatterer*.	2 990	*Franzini* et *Balbi*.	1 722
	Crome.	1 934	*Mannert*.	1 740
	Antillon.	1 932.5		
	Soares de Barros.	1 896		
	Büsching.	1 845		
	Ebeling.	1 656.4		
Royaume de Bavière.	*Jacobi*.	1 800	*Rudhart*, en 1825.	1 382.7
	Michahellas, et *Hassel* en 1822.	1 500	*Balbi*, en 1816.	1 375
	Stein, *Hoeck* et *Cannabich*.	1 480	*Cannabich*, en 1818.	1 380
	Demjan.	1 460		
	Meusel.	1 407		
	Gaspari.	1 225		
Sicile.	*Les anciennes évaluations*.	750	*Balbi* et *Brué*.	475.2
	Quattromani.	705.2	*Hassel*, en 1823.	495.8
	Graberg.	590.5		
	Gatterer, *Hassel*, *Crome* et *Liechtenstern*.	587.5		
	Büsching.	576		
	Umili.	550.2		
Afrique.	*Malte-Brun* dans son Précis, en 1813, et le Dict. géographique univ., en 1823.	630 000	*Balbi*, en 1816.	532 238
	Ukert, en 1824.	600 000	*Hoffmann*, 1825.	534 269
	Golberry.	576 000		
	Le Conversations Lexikon, en 1827.	530 000		
	Hassel, en 1828.	523 139		
Australie (N.-Holl.).	*Galletti*, en 1822.	150 380	*Freycinet* et *Balbi*.	138 375
	Gauss.	150 000	*Brué*.	138 060
	Stein, en 1826.	139 611		
Celebes.	*Templeman* et *Gatterer*.	4 275	*Crawfürd*.	2 590
	Galletti, dans son Dictionnaire, en 1822.	4 270		
Mindanao.	*Templeman*.	2 402	*Crawfürd*.	1 174.3
Iles Sandwich.	*Les missionnaires*.	237	*Freycinet* et *Balbi*.	319.2
	Hassel.	293.7	*Gauss*.	316
Islande.	*Templeman*.	2 875	*Gliemann*.	1 800
	Olafsen.	2 265.3		
	Thaarup.	2 650		
	Eggers, *Stein*, *Hassel*, etc.	1 405.7		

Passons maintenant à l'analyse du nombre des habitans de la terre et de celui qu'on assigne à chacune de ses grandes divisions.

Malgré les opinions les plus contradictoires publiées depuis deux siècles et reproduites de nos jours, sur la population du globe, la connaissance du nombre approximatif de ses habitans n'est pas un problème insoluble pour ceux qui s'occupent sérieusement de géographie statistique. Dans la recherche de cette vérité comme dans celle de tant d'autres,

où il est question de sujets variables en eux-mêmes, et provenant de sources très différentes, il faut avant tout commencer par ne mettre ensemble que des élémens comparables, et par faire un choix de ceux qui méritent d'être discutés. On remplit la première condition du problème en réunissant toutes les opinions qui se rapportent à la même époque, ou à des époques peu éloignées les unes des autres; on satisfait à la seconde en rejetant toutes les évaluations qui, n'étant basées ni sur des faits positifs ni sur des raisonnemens, sont évidemment erronées. En procédant de la sorte, on verra s'évanouir cette étonnante disparité d'opinions sur le nombre d'habitans d'une même contrée, disparité qui a valu plus d'une fois à la géographie statistique d'injustes reproches, et tout récemment, le dédain de quelques savans d'ailleurs estimables, mais étrangers à cette branche de connaissances.

Avant de faire l'analyse du tableau comparatif des principales opinions émises par les savans et les géographes sur la population du globe, il faut partager tous les pays qui le composent en deux classes : 1° celle des pays qui entrent dans le domaine de la statistique proprement dite; 2° celle des pays qui n'y sont pas encore entrés.

La première classe comprend toutes les contrées dont la population a été déterminée par des recensemens effectifs qui, lorsqu'ils sont généraux, c'est-à-dire lorsqu'ils embrassent tous les habitans sans aucune exception, sont les seuls qui peuvent donner des résultats certains et assez approchans du nombre réel. Viennent ensuite les pays dont la population a été déterminée par plusieurs méthodes indirectes, telles que l'énumération de toutes les personnes sujettes à un impôt quelconque; celle des familles ou feux; celle des maisons, qu'il ne faut pas confondre, comme on le fait souvent, avec la précédente; enfin, viennent ceux dont la quantité des habitans a été déduite du mouvement de la population, c'est-à-dire du rapport des naissances, des décès et des mariages au nombre des vivans. Aucune de ces méthodes indirectes ne doit être employée isolément quand on peut faire différemment; mais il faut comparer entre eux les résultats obtenus par une méthode avec ceux fournis par plusieurs autres. En procédant de la sorte on est sûr d'avoir des résultats presque identiques à ceux obtenus par l'énumération effective.

Cette première classe de pays comprend toute l'*Europe*, à l'exception de l'empire Ottoman; toute l'*Amérique*, excepté les territoires occupés par les sauvages indépendans; la *Chine* et plusieurs régions des autres parties du monde, dans lesquelles les Européens se sont établis ou dominent.

Mais à propos de ces dernières, nous devons faire observer que bien souvent des auteurs étrangers à la statistique, et quelquefois même des statisticiens, regardent comme résultat d'un recensement, des populations qui ne sont que la somme de l'excédant des naissances sur les décès, pendant une certaine période ajoutée au nombre d'habitans existans à une époque donnée. C'est ainsi que le prétendu recensement qui, d'après plusieurs journaux politiques et littéraires, aurait été fait en France en 1827, n'est autre chose que l'excédant des naissances sur les décès qui ont eu lieu dans ce même royaume depuis 1820 jusqu'à 1827, ajouté à la population existante à la fin de 1820. C'est de cette manière aussi que depuis 1815 on calcule la population du royaume des Pays-Bas. Nous devons la connaissance de ce fait important à M. Quetelet, qui a enrichi la statistique de tant d'utiles travaux sur cette intéressante partie de l'Europe. Et pour citer encore un autre exemple, nous ajouterons que depuis 1801 il n'y a pas eu de recensement dans le royaume de Danemark, malgré tous ceux dont les journaux nous ont gratifiés annuellement depuis cette époque. C'est tout simplement le mouvement de la population, dont on tient compte avec une exactitude scrupuleuse, qui pourrait servir de modèle à plusieurs des états que l'on s'accorde à regarder comme les plus avancés dans cette branche de l'administration.

Connaissant le mouvement de la population de tous les pays où l'on tient des registres de naissance, de décès et de mariages, nous avons employé ce moyen pour déterminer la population de quelques contrées de l'Europe et de l'Amérique, pour la fin de 1826. Mais nous nous sommes bien gardés d'admettre sans examen les évaluations exagérées de quelques nationaux et celles de Hassel, évaluations dont quelques-unes figurent dans les colonnes de certains journaux et même dans celles de plusieurs ouvrages géographiques comme étant des résultats de recensemens effectifs. Ainsi, nous parlerons du prétendu recensement d'après lequel, dès l'année 1827, la confédération Anglo-Américaine aurait

eu 12,276,782 habitans, somme identique à celle publiée par Hassel dans le *Genealogisch-historisch-statistischer Almanach*, pour l'année 1828, que ce savant statisticien n'a donnée que comme une simple approximation. Dans la *Balance politique du globe* nous n'avons assigné à ce même état, pour la fin de l'année 1826, que 11,600,000 habitans. Nous avons maintenant la satisfaction de voir que notre évaluation est presque conforme à celle de M. Stevenson dans le rapport lu par ce savant, le 25 février 1829, à la chambre des représentans des États-Unis. M. Stevenson n'estime la population de l'Union pour 1830 qu'à 13,000,000 tandis que plusieurs auteurs nationaux et étrangers, dès l'année 1824, la portaient, les uns à 12, les autres à 13 et jusqu'à 14 millions.

La seconde classe, comme nous l'avons dit, comprend tous les pays qui restent encore en dehors de la sphère de la statistique. Dans cette classe, les populations ne peuvent être connues qu'à l'aide de plusieurs procédés plus ou moins compliqués, plus ou moins vagues, lorsqu'on les considère chacun isolément, mais qui peuvent donner des résultats assez satisfaisans lorsqu'on les combine ensemble. Les élémens principaux de ces calculs sont: 1° l'étendue ou la superficie du pays dont il est question; 2° son climat; 3° la qualité du sol, fertile ou stérile, montueux ou uni, aride ou arrosé par des fleuves, ou couvert de marais; 4° sa position près de la mer ou dans l'intérieur du continent; 5° l'état de l'agriculture qui peut se trouver encore dans l'enfance, comme chez quelques tribus sauvages, ou très arriérée, comme parmi plusieurs nations civilisées, ou qui, au contraire, a atteint son plus grand degré de développement, comme dans plusieurs parties de la France, de l'Italie et de l'Angleterre; 6° enfin, l'état social de ses habitans, qui peuvent être tout-à-fait sauvages, ou entièrement nomades, demi nomades, agricoles, plus ou moins adonnés au commerce, à la navigation, aux fabriques et aux manufactures. Toutes ces circonstances sont susceptibles d'une foule de degrés et de nuances qui influent beaucoup sur la multiplication de l'espèce humaine, et doivent être, à cause de cette raison, soigneusement discutées par le géographe qui les emploie, pour acquérir la connaissance de la population d'un pays donné.

Dans les contrées dont les habitans sont au dernier degré de l'état social, où les hommes, par exemple, ne vivent que des fruits spontanés de la terre, des produits de leur chasse ou de leur pêche, on trouvera sur un espace donné 18 ou 20 fois moins d'individus qu'on n'en rencontrerait sur un même espace, s'il était occupé par un peuple pasteur. Une contrée où on verra des tribus qui, comme les Cafres, les Arabes-Bédouins, les Calmouks et les Mongols, vivent en grande partie du lait et de la chair de leurs troupeaux, offrira encore une population 25 à 30 fois moins concentrée qu'un pays d'égale étendue habité par une nation agricole, parce que les troupeaux exigent de vastes espaces qui puissent fournir le fourrage indispensable à leur existence. Mais dans un pays d'agriculteurs, le travail d'un petit nombre d'individus procurant beaucoup au-delà de ce qui est nécessaire pour leur entretien, il arrivera que cet excédant de nourriture fera subsister un grand nombre d'autres individus sur un espace infiniment moins étendu que celui qui est nécessaire à un peuple composé entièrement de pasteurs ou de sauvages. Si nous supposons sur ce même territoire une ou plusieurs grandes villes habitées par des hommes adonnés au commerce, aux fabriques et à la navigation, alors la population qu'il pourra nourrir n'aura d'autres bornes que les limites imposées par la richesse même de ses habitans et par les relations de leur commerce. Car, non-seulement elle tirera la subsistance des produits immédiats de son propre sol, mais elle pourra compter sur les produits des pays voisins ou même des pays très éloignés, où ses commerçans iront les chercher. Ainsi donc, le même espace pourra contenir une quantité d'habitans très variée, selon la différence de leur état social.

Le nombre d'hommes en état de porter les armes que compte une nation quelconque, et celui des *guerriers* des tribus sauvages, le nombre des tentes des peuples pasteurs, etc., donnent aussi une indication à l'aide de laquelle on peut connaître la totalité des individus qui forment la nation. C'est cette dernière méthode qui a servi de base à presque tous les voyageurs et à plusieurs navigateurs, pour déterminer la population des peuplades qu'ils nous ont fait connaître.

La quantité de certains alimens et de certaines boissons consommés annuellement; la consommation du sel et du tabac chez les peuples européens et leurs descendans; celle de

l'opium chez les Orientaux; celle du pétrole chez les Birmans, sont aussi d'autres moyens approximatifs pour évaluer la population d'un pays.

Le nombre de villes, de bourgs, de villages et de hameaux existant dans un pays à une époque donnée fournit aussi un autre élément à l'aide duquel on peut parvenir à la connaître approximativement.

Passons maintenant à la partie pratique de quelques-uns de ces principes. Parmi les pays appartenant à la première classe, il y en a plusieurs dont les habitans se trouvent dans des circonstances analogues à celles des pays compris dans la seconde, c'est-à-dire qu'on trouve des pays habités par des agriculteurs, par des nomades, et même par des sauvages. Connaissant donc la surface d'un pays quelconque, dont nous ignorons la population, on n'aura qu'à le comparer avec un des pays de la première classe qui se trouve dans les circonstances physiques et morales le plus analogues. Et comme nous connaissons la population relative de ce dernier, c'est-à-dire combien il a d'habitans par chaque mille carré, on n'aura qu'à multiplier la superficie du second par la population relative de celui que l'on a choisi pour terme de comparaison, et le produit offrira le nombre d'habitans qu'on desirait connaître.

Le général Andréossi, en faisant un calcul sur la quantité d'eau consommée journellement à Constantinople, trouva que cette ville, sans y comprendre Scutari et les villages de la rive gauche du Bosphore, pouvait avoir 597,600 habitans, nombre presque identique avec les résultats qu'il obtint d'un autre calcul sur la consommation journalière de pain faite dans cette ville. Par ce nouveau procédé, et en y comprenant Scutari et les villages exclus du calcul précédent, Constantinople aurait eu 630,000 habitans.

Ce sont ces différentes méthodes tantôt isolées, tantôt combinées entre elles, que nous avons employées, selon les circonstances, pour déterminer le nombre approximatif des habitans de tous les pays compris dans la seconde classe. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas d'entrer dans de plus grands détails; mais nous renvoyons au mémoire de M. Jomard sur la *Population comparée de l'Égypte ancienne et moderne* ceux qui voudraient savoir jusqu'à quel point un statisticien habile peut tirer parti de l'emploi de ces moyens indirects, non-seulement pour connaître la population actuelle d'un pays, mais même pour s'élever à la connaissance de celle qu'il possédait dans l'antiquité la plus reculée. Ils verront de quelle manière lumineuse ce savant a su réduire à leur juste valeur les estimations exagérées de Wallace, de Goguet et d'autres érudits du dernier siècle, qui fondaient leurs calculs sur des renseignemens fournis par des passages d'auteurs anciens mal interprétés, sur l'estimation erronée de la superficie de cette contrée, et en admettant des rapports inexacts entre le nombre des naissances et celui des vivans.

Le tableau suivant offre les étonnantes contradictions des savans et des géographes, relativement à la population du globe. On sera peut-être surpris de ne pas trouver cités les nombreux auteurs des *géographies modernes*, des *abrégés*, des *manuels*, des *résumés*, des *tableaux* et *atlas statistiques*, des *dictionnaires*, et d'une foule d'autres ouvrages qui depuis quelques années inondent le public. Mais les recherches que nous avons faites pour rédiger le *Compendio di Geographia universale*, la *Balance politique du globe*, et cet *abrégé*, nous ayant convaincu que toutes les évaluations renfermées dans ces ouvrages ne sont que la reproduction des calculs des statisticiens allemands, et surtout de Hassel, quoique presque toujours sans les indiquer, nous avons pensé qu'il était inutile de citer les copies, lorsque nous présentions les originaux. Cependant nous nous sommes permis quelques exceptions à l'égard d'un petit nombre de géographes distingués, qui, tout en adoptant, soit en totalité, soit en partie, les évaluations des statisticiens allemands et quelquefois les nôtres, ajoutaient à l'importance des unes ou des autres en se rangeant du côté de leurs auteurs. Nous citerons entre autres M. Letronne, M. Denaix, et MM. Eyriès et Walckenaer, et les savans rédacteurs de l'*Almanach de Gotha*. Notre silence à l'égard de M. Ritter vient de ce que ce géographe célèbre, ayant dirigé toutes ses recherches sur la configuration physique du globe et ses rapports avec l'homme, est resté pour ainsi dire étranger aux questions qui forment le domaine de la statistique.

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LE NOMBRE DES HABITANS DE LA TERRE.

	Habitans
Le théologien CANZ, en 1744, réduisant la population de l'Europe à 10,000,000, ne donnait à toute la terre que	60,000,000
VOLNEY, en 1804	437,000,000
ISAAC VOSSIUS, d'abord 400 millions en 1685, et plus tard, en portant à 170,000,000 la population de l'Afrique et de l'Amérique et à 30,000,000 seulement celle de l'Europe	500,000,000
STRUICK, vers la moitié du dix-huitième siècle	500,000,000
MALTE-BRUN, en 1804 et en 1810	640,000,000
L'ORIENTAL HERALD, en 1829	683,440,000
GRABERG, en 1813	686,000,000
FABRI, en 1805	700,000,000
BALBI, en 1816	704,000,000
PINKERTON (Walckenaer et Eyriès), en 1827	710,000,000
WORCESTER dans son *Dictionnaire*, publié en 1822	718,000,000
Les rédacteurs du *Journal de Trévoux*, vers le milieu du dix-huitième siècle	720,000,000
REICHARD, dans l'édition de la *Géographie de Galletti*, en 1822	732,000,000
BALBI, en 1828, dans la *Balance politique du globe*, et le docteur VILLERMÉ, dans son *Cours de statistique hygiénique*, en 1829	737,000,000
MORSE, en 1812	766,000,000
GOLDSMITH, en 1821	800,000,000
HASSEL, en 1828, référant ses calculs à l'année 1825, et l'*Almanach de Gotha*, en 1829	846,782,210
STEIN, en 1825 et en 1826	884,917,000
JULIUS BERGIUS, référant ses calculs à l'année 1828	893,348,580
L'abbé de SAINT-PIERRE, dans son ouvrage sur l'*Utilité des dénombremens*, vers 1758; GUILBERT-CHARLES LE GENDRE, dans son *Traité de l'Opinion*, en accordant 250,000,000 à l'Amérique; et M. LETRONNE, en 1824	900,000,000
BISSINGER, en 1822. . . . . entre 700,000,000 et	900,000,000
CANNABICH, en 1821. . . . . entre 700,000,000 et	912,000,000
HASSEL, en 1824, dans son *Statistischer Umriss*	938,421,000
BIELFELD, en 1760, d'après l'analyse des opinions émises par *Riccioli*, *Spech*, *Sussmilch* et autres	950,000,000
DENAIX, en 1828, en suivant les estimations de *Hassel*	951,370,700
RICCIOLI, vers 1660, en accordant 100 millions à l'Europe, et en portant à 300 millions la population de l'Amérique	1,000,000,000
WALLACE, en supposant que la terre prise dans son ensemble ne saurait être ni aussi peuplée que l'Angleterre, ni même avoir la population relative de l'Espagne, portait le nombre des habitans du globe, vers 1769, à	1,000,000,000
Les directeurs de la *Société des missionnaires*, dans leur *Adress to the friends of the missionary society*, en 1818	1,000,000,000
Le *Conversations Lexikon*, à l'article *Erde*, en 1827, de 800,000,000 à	1,000,000,000
SUSSMILCH, en 1765, en donnant 650 millions à l'Asie, et 150 à l'Amérique	1,080,000,000
BEAUSOBRE, en 1771	1,110,000,000
VOLTAIRE, en se moquant de l'estimation des auteurs de l'*Histoire universelle anglaise*, portait la population du globe à	1,600,000,000
Les auteurs de l'*Histoire universelle anglaise*, vers le milieu du dix-huitième siècle	4,000,000,000

Cette prodigieuse disparité d'opinions qui parait d'abord inexplicable n'offre aucune difficulté pour tous ceux qui ont suivi la marche progressive de la géographie et de la statistique. Ils voient d'un coup-d'œil quelles sont les estimations qui doivent être rejetées comme erronées, et quels sont les élémens qui ont contribué à trop élever ou à trop abaisser d'autres évaluations admises dans ce tableau. Qui ne voit, par exemple, que les évaluations du théologien Canz et du philologue Vossius, de Volney et de Struick, sont évidemment fautives en moins, tandis que celle des auteurs de la grande *Histoire universelle anglaise*, de Voltaire, de Beausobre, de Sussmilch, et autres savans, le sont en plus? L'examen même le plus superficiel sur la répartition des sommes assignées par ces auteurs à chaque partie du monde démontre l'absurdité de leurs calculs. Le *Statistischer Umriss* de Hassel, pour les années 1822 et 1824, malgré les erreurs partielles qu'on y

rencontre, est toujours le plus grand travail que l'on ait encore fait à ce sujet. Nous ne connaissons que par un extrait donné dans les *Éphémérides géographiques de Weimar*, la brochure publiée à Berlin en 1828 par le docteur Charles-Julius Bergius sur *la Population de la terre* dans la même année; mais les résultats généraux que nous avons sous les yeux nous démontrent que ce savant n'a pas fait toutes les recherches que demandait la solution de ce problème difficile. Nous devons porter le même jugement sur un article remarquable relatif à la même question, publié en 1829 dans l'*Oriental Herald*, dont nous avons cité les estimations principales. Ce que nous avons dit dans ce mémoire, et les faits qui y sont relatés dans l'examen de la population de chaque partie du monde, nous dispensent de poursuivre ces remarques. Mais nous ne pouvons nous dispenser de faire observer que des savans d'ailleurs estimables, mais étrangers à ces sortes d'études, dégoûtés des calculs fastidieux de la statistique, et ne se sentant peut-être pas assez forts pour surmonter les difficultés inséparables de l'étude de cette science, ont voulu la déprécier aux yeux du public, en en signalant les doutes et les apparentes contradictions. Mais que diraient les Cuvier, les Humboldt, les Brown, les Decandolle et tant d'autres naturalistes célèbres, si, n'ayant aucun égard à l'époque différente à laquelle ont été imaginés les principaux systèmes de classification, quelque géographe ou quelque statisticien, connaissant à peine les généralités de la zoologie et de la botanique, venait répandre le ridicule sur leurs travaux, et rejeter comme inexactes les listes nombreuses de tant d'espèces animales et végétales, consignées dans ces magnifiques inventaires de l'inépuisable richesse de la nature; et cela, parce que le système de Tournefort est différent de celui de Lynnée, et celui-ci du système de Jussieu, parce qu'enfin Lynnée porte le nombre des végétaux à 8,000, et celui des animaux à 3,950, tandis que les naturalistes actuels évaluent les premiers à 80,000, et les seconds à 100,000!!!

Mais abandonnant ces récriminations qui n'ont rien à démêler avec la science qui nous occupe, passons aux résultats que nous avons obtenus des longues et difficiles recherches auxquelles nous nous sommes livrés pour connaître la population approximative des cinq parties du monde; résultats que nous venons de publier dans le 1er volume de la *Revue des deux Mondes*. Nous espérons que nos lecteurs accorderont quelque confiance à des chiffres qui sont le résultat de l'examen consciencieux de tous les élémens dont la connaissance est nécessaire pour la résolution approximative de ce problème aussi important que difficile.

TABLEAU STATISTIQUE DES GRANDES DIVISIONS DU GLOBE.

GRANDES DIVISIONS.	SUPERFICIE. Milles carrés de 60 au degré équatorial.	POPULATION. Absolue.	POPULATION. Relative.
ANCIEN MONDE ou ANCIEN CONTINENT	23,427,000	678,000,000	29
dont en *Europe*	2,793,000	227,700,000	82
Asie	12,118,000	390,000;000	32
Afrique	8,500,000	60,000,000	7
NOUVEAU-MONDE ou NOUVEAU CONTINENT dit *Amérique*	11,146,000	39,000,000	3.5
MONDE MARITIME ou CONTINENT AUSTRAL, qui avec ses dépendances forme l'*Océanie*	3,100,000	20,300,000	6.5
TOTAL pour le globe	148,522,000		
Partie occupée par les mers	110,849,000		
Partie occupée par les terres	37,673,000	737,000,000	19.6

CHAPITRE IX.

Idée générale de la distribution géographique des êtres sur la surface de la terre, et de la constitution géologique de notre planète.

La terre, que nous avons vue dépendante du système solaire, est soumise dans ses mouvemens annuels à l'influence plus ou moins directe de la lumière et de la chaleur émise par

le soleil; il en résulte pour tous les êtres créés qui la recouvrent, une série d'actions dont les règles précises influent profondément sur les animaux de classes inférieures, tous soumis à la *distribution géographique*. Les animaux supérieurs, modifiés par l'homme, sont les seuls qui puissent être en quelque sorte changés par une autre série de phénomènes, que l'on nomme *naturalisation*. Chaque être a donc été destiné à vivre sous telle ou telle latitude, sous tel degré de longitude, et ne transgresse jamais impunément cette loi universelle de la nature, voulue par l'organisation, les habitudes et les appétits qui lui ont été donnés pour attribut spécial en naissant. Il en résulte que chaque continent, chaque île, soumis aux mêmes influences atmosphériques, produisent les mêmes êtres : de là les divisions généralement admises de climats ou zones, qui sont au nombre de cinq, la zone torride, entre les deux tropiques, les deux zones tempérées, les deux polaires, arctique et antarctique. A ces grandes divisions, se rattachent toutes les combinaisons secondaires de la dispersion des animaux et des végétaux sur l'écorce du globe; mais on conçoit que les circonscriptions de mers, de montagnes et par conséquent de bassins, viennent encore restreindre l'influence générale et y apporter de nombreuses modifications de détails.

La terre, en sortant du chaos, dut naître de la combinaison chimique des élémens atmosphériques, qui se condensèrent en un noyau primitif, dont les parties intégrantes se réunirent par l'attraction moléculaire. Cette planète dut rester long-temps embrasée. Petit à petit les matières en fusion qui la composaient se refroidirent à la surface, et la croûte se consolida lentement. La masse prodigieuse des fluides vaporisés dans l'atmosphère par la chaleur tendirent à se précipiter sur cette écorce extérieure refroidie, et la croûte desséchée et crevassée du globe ne tarda pas à être recouverte d'eaux douces et d'eaux marines dont la quantité s'accrut progressivement. Un énorme couche d'acide carbonique devait alors former les fluides atmosphériques, et l'on doit supposer que la première trace de vie qui parut sur la terre fut une végétation composée de cryptogames, de lichens, de lèpres et de petites fougères. Les eaux mal arrêtées dans leurs bassins firent irruption sur ces premières traces d'organisation et les firent disparaître. La permanence des eaux permit toutefois à certains germes d'éclore, et c'est ainsi que les fucacées et des ulves, espece de nœud vital intermédiaire aux plantes et aux animaux, se développèrent sur les rivages, et qu'une végétation plus compliquée s'établit sur les rochers, où ses décompositions successives firent naître l'humus. Bientôt aussi apparurent au sein des mers les alcyons, les éponges, les polypes, sortes d'êtres ambigus, qui furent les premières ébauches de la vie animale.

Cependant l'écorce du globe, ou du moins l'épaisseur qu'on en connaît, se trouva composée de corps formés de molécules réunies par une force nommée *attraction moléculaire*, agissant dans un sens inverse de l'attraction planétaire, et ces corps nommés minéraux se groupèrent dans des rapports si exacts, que par eux on a pu établir les âges de la terre et l'histoire des révolutions quelle a éprouvées. Mais d'abord ces minéraux furent agrégés et souvent combinés par le feu; d'autres au contraire furent le résultat d'un dépôt lent et successif, d'une cristallisation par évaporation et par l'action des eaux, et de ces deux combinaisons naquirent des roches composées dont l'arrangement forma ce que les géologues actuels nomment des *terreins*.

La surface du globe dut être primitivement unie. La végétation qui la couvrait se composait principalement de plantes moins complètes dans leur organisation, et les animaux, eux-mêmes, par les restes qui nous sont parvenus, appartenaient tous aux classes inférieures. Des chocs, nommés par quelques naturalistes *catachlysmes*, vinrent par leurs perturbations puissantes détruire ces ébauches de vie, et bouleverser la surface de la terre. Les eaux firent irruption, et couvrirent des endroits d'où elles ne se retirèrent que des siècles après en laissant des traces irrécusables de leur passage. C'est ainsi que les ossemens fossiles d'animaux éteints depuis ces périodes nommées *anté-diluviennes* sont venus par leurs dépouilles nous prouver matériellement leur existence. Mais ces débris n'existent point dans les couches de granits ou de gness, qui constituent les terreins primitifs. On n'en voit de traces que dans les terreins dits intermédiaires; ils se multiplient dans les secondaires et deviennent très communs dans les terreins tertiaires et dans ceux de transition. Toutefois l'ordre et l'arrangement de ces débris organisés gisant sur l'écorce du globe, sont dans des rapports si exacts, qu'on reconnaît aisément qu'après avoir appartenu à



des animaux moins élevés dans l'échelle des êtres, ils se sont trouvés, par suite, être le résultat d'un plus haut degré d'organisation. Il en est de même des végétaux enfouis. Les plus profonds, comme les plus nombreux, appartiennent d'abord à des plantes vasculaires, et ce n'est que plus tard qu'on voit apparaitre des dicotyledones, qui sont le résultat d'une combinaison supérieure. Enfin les mammifères et l'homme surtout n'existaient point encore, et les premières traces d'ossemens fossiles de mammifères qui ne sont plus ne se présentent que dans les couches meubles des terreins de transports. Quant à l'homme ses débris n'existent nulle part à l'état fossile, et les seuls brèches qui en contiennent des os sont des calcaires agglutinés qui en saisirent la charpente osseuse dans leurs interstices par des accidens purement fortuits et qui datent au plus de quelques siècles.

Les minéraux, les métaux et les gemmes, corps inorganiques, constituant ce que l'on est convenu d'appeler le *règne minéral*, ne sont point soumis aux lois de la climature, et par conséquent sont répartis indifféremment dans la masse du globe, et seulement dans des localités voulues, nommés *gisemens*, dépendans des lois de formation. Il n'en est pas de même des végétaux; leur existence est subordonnée au sol sur lequel ils sont fixés, et de là les divisions de régions *hyperboréenne*, *européenne*, *sibérienne*, *méditerranéenne*, etc., etc., établies par les botanistes pour expliquer les lois qui régissent leur dispersion. On doit donc admettre que la région équatoriale est la plus riche en plantes phanérogames, et que les végétaux de cette zone acquièrent des formes imposantes et largement développées; que les zones tempérées nourrissent en grand nombre des phanérogames et des cryptogames, dont les formes sont robustes, sèches et ligneuses; qu'enfin les régions polaires se ressemblent en ce sens, que le nombre des espèces diminue, et qu'elles ne deviennent plus que des herbes rabougries par l'âpreté des froids continuels. Dans ces grandes zones, mille oppositions naissent dans la répartition des masses secondaires, soit par l'influence des bassins, des localités, des milieux, etc. Toutefois plus on s'élève sur les montagnes, plus la végétation se rapproche de celles des latitudes polaires, et sur le Chimborazo, par exemple, on finirait par trouver vers son sommet une flore complètement analogue à celle de l'île Melville. On conçoit que sur les limites des pôles les phanérogames diminuent ou disparaissent pour faire place aux agames. Ce n'est toutefois que sous l'équateur que les monocotyledones deviennent des végétaux majestueux, et que les graminées prennent le port et la solidité des arbres des zones tempérées.

Les animaux zoophytes qui vivent dans la mer sont d'autant plus nombreux qu'on se rapproche davantage de l'équateur. Ils sont établis, sans aucune distinction, tout autour du globe et forment une sorte de ceinture naturelle. Il en est de même d'un grand nombre de mollusques marins. Cependant, à mesure qu'on s'élève en latitude, leur nombre diminue ou leurs espèces changent et font place à d'autres. Les poissons marins sont évidemment soumis à cette grande loi. Ceux du nord diffèrent complètement de ceux du midi, et les espèces australes semblent habiter les hautes latitudes, aussi bien sur les côtes de la Nouvelle-Hollande, de l'Afrique, que de l'Amérique. Quant aux poissons équatoriaux, ceux qui sont saxatiles éprouvent davantage le besoin de l'abri des terres et des plages échauffées, et par conséquent varient dans leur distribution suivant les attérages, bien qu'un très grand nombre se retrouvent aussi bien à O-taïti, au milieu de la mer Sud, qu'à l'île Maurice, dans l'Océan-Indien. Les insectes et les reptiles, extraordinairement communs sous l'équateur, diminuent en nombre graduellement à mesure qu'on avance vers les pôles. Mais leur multiplication demandant impérieusement l'union de la chaleur et de l'humidité, il en résulte qu'ils sont moins communs dans les lieux où ces deux circonstances ne se présentent point réunies. Quant aux oiseaux, leurs espèces sont d'autant plus riches et à parures d'autant plus somptueuses, qu'ils appartiennent aux zones équatoriales. Mais dans nulle classe les démarcations ne sont plus sensibles, suivant les contrées, leur exposition, leurs barrières, et sous ce rapport ces êtres sont soumis à des démarcations géographiques parfaitement tracées, auxquelles n'échappent même pas les oiseaux migrateurs. Cependant quelques espèces semblent être cosmopolites, et c'est ainsi que certains oiseaux d'eau se retrouvent sur les rivages de toutes les contrées. Cette particularité n'a rien qui étonne, quand on se rappelle l'influence de la mer sur la température des côtes, et l'organisation appropriée de ces animaux pour un milieu qu'ils ne quittent que momentanément. Les mammifères seuls sont assez bien répartis, quant au nombre, sur tous les points de la

terre. Mais il n'en est plus de même par rapport à la taille. Les plus puissans vivent dans les immenses forêts vierges de l'équateur, ou dans l'espace des mers, ou enfin sur les confins du monde. Des mille mammifères connus, l'Europe n'a guère que 104 espèces, tandis que l'Amérique en renferme 300, l'Asie 180 et l'Afrique 145. Certains quadrupèdes enlevés des lieux qui les virent naître, et pliés à la domesticité, se sont habitués à des climats peu adaptés à leur organisation. D'autres, au contraire, compagnons de l'homme, ne paraissent plus exister à l'état sauvage, et se trouvent être modifiés dans leur organisation primitive.

L'homme, l'objet le plus complexe et le plus jeune de la création, prit naissance sur les hauts plateaux de notre planète; ses essaims variés et typiques s'irradièrent de ce centre et descendirent successivement dans les vallées, en s'avançant par de hautes latitudes. Son existence une et indivisible est loin d'offrir les espèces qu'on a voulu admettre, et rien ne légitime cette multiplication de noms caractérisques appliqués à de simples variétés. Partout l'homme s'est plié aux climats auxquels il a été soumis, et ses mœurs, sa manière de vivre, et jusqu'à son intelligence en ont été influencées et modifiées. Pasteur ou pêcheur, nomade ou sédentaire, vivant en familles indépendantes ou en corps de nations, l'homme peut produire avec toutes les variétés de son espèce répandue dans le monde, et les individus qui proviennent de ce croisement ont leurs caractères de race adoucis, et leurs traits natifs qui s'effacent. Les noms de races ne peuvent donc servir qu'à désigner des modifications de l'espèce soumise aux lois de la distribution géographique.

Ce n'est encore que très approximativement qu'on peut évaluer le nombre des êtres de nature différente, soit végétaux soit animaux, qui couvrent la surface du globe. Les catalogues systématiques de ces êtres sont trop incomplets; les collections publiques des peuples qui cultivent l'histoire naturelle renferment tant d'espèces non décrites; les découvertes journalières en ajoutent un si grand nombre, qu'on ne peut considérer les évaluations offertes dans le tableau ci-dessous que comme l'abrégé de ce que l'on sait aujourd'hui de moins vague sur ce sujet. Étrangers à cette branche de connaissances, nous nous sommes adressés à de savans naturalistes, que des études spéciales, des voyages scientifiques et des travaux importans sur différentes parties de l'histoire naturelle, mettent en état d'en connaître et d'en évaluer les immenses richesses. M. Lesson, professeur de botanique aux écoles de médecine de la marine royale, a bien voulu nous fournir les chiffres qui se rapportent au règne végétal et à tous les animaux vertébrés; nous devons à l'obligeance de M. Reynaud, professeur d'anatomie dans les mêmes écoles, et à M. le docteur Milne Edouards, naturaliste très distingué, ceux qui concernent les classes des animaux invertébrés. Mais nous le répétons encore, les nombres que nous présentons dans ce tableau ne sont et ne peuvent être que des *nombres limites* offrant les richesses connues en 1830 dans ces deux règnes de la nature.

TABLEAU STATISTIQUE DU RÈGNE VÉGÉTAL ET DU RÈGNE ANIMAL.

RÈGNE VÉGÉTAL.

	Nombre d'espèces.
Tournefort	6,000
Linné	8,000
Persoon, *Synopsis* en 1806.	17,000
Decandolle, en 1827	40,000
Nombre total présumé des espèces du règne végétal en 1830	80,000

RÈGNE ANIMAL.

Animaux vertébrés.

Mammifères.

Linné et Gmelin	350
Buffon	300
Desmarest	800
Lesson (nombre vrai)	1,000
(nombre douteux)	100
Nombre présumable en 1830	1,500

SUITE DU RÈGNE ANIMAL.

		Nombre d'espèces.
Animaux vertébrés.		
Oiseaux. —	Linné	1,300
	Buffon	1,700
	Vieillot	4,000
	Cuvier	5,000
	Lesson, en 1830	6,500
	Nombre présumable en 1830	7,000
Reptiles. —	Linné	300
	Lacépède	500
	Merrem	623
	Nombre présumable en 1830	1,500
Poissons. —	Lacépède, 1802	1,300
	Cuvier, 1828	6,000
	Nombre présumé en 1830	8,000
	Total des animaux vertébrés	18,000
Animaux invertébrés.		
Articulés.		
	Crustacés	1,500
	Arachnides	2,500
	Insectes	50,000
	Annelides	300
Non articulés.		
	Mollusques	20,000
	Zoophites	8,000
	Total des animaux invertébrés	82,300
	Total général du règne animal	100,000

CHAPITRE X.

Des principales classifications du genre humain.

Depuis long-temps les géographes et quelques naturalistes offrent dans leurs ouvrages plusieurs classifications du genre humain que l'on ne doit pas négliger dans un traité de géographie. Les plus importantes et les plus généralement admises nous paraissent être les suivantes : *la classification par races, basée sur les principales différences physiques qu'offrent les peuples considérés sous ce point de vue; la classification fondée sur les différences offertes par l'état social,* d'après laquelle on a distingué tout le genre humain en *peuples sauvages, peuples barbares* et *peuples civilisés ; celle qui a pour base la nourriture,* d'après laquelle on a voulu classer les nations en *peuples anthropophages* (mangeurs d'hommes), *ichtyophages* (mangeurs de poissons), *frugivores, carnivores, acridophages* (mangeurs de sauterelles), *géophages* (mangeurs de terre), *omnivores*, etc. ; *celle basée sur la situation topographique,* en distinguant les peuples en *montagnards* et *habitans des plaines ;* enfin *celle appuyée sur la manière de vivre*, en partageant la population du globe en *peuples nomades, pêcheurs, chasseurs, agriculteurs, commerçans, manufacturiers, navigateurs,* etc. Mais toutes ces prétendues *classifications principales* sont ou inutiles, ou encore trop vagues et trop incomplètes pour pouvoir être admises dans un traité de géographie, du moins dans l'état actuel des sciences sur lesquelles on a fondé ces classifications.

La *classification basée sur les différences physiques,* ou celle des *variétés de l'espèce humaine*, malgré les savans travaux dont elle a été le sujet, est encore on ne peut plus

imparfaite. On s'est trop hâté de classer tous les peuples connus d'après le peu d'observations, la plupart imparfaites et très souvent erronées, qu'on avait pu recueillir sur leurs caractères physiques et moraux. Il en est résulté des divisions trop générales, comme celle qu'a proposée le savant M. Link, qui ne reconnaît dans le genre humain que trois races ou variétés éminemment distinctes: la *blanche* ou *caucasique*, la *jaune* ou *mongolique* et la *nègre* ou *éthiopique*; et celle du célèbre Blumenbach, qui en compte cinq, en ajoutant aux trois précédentes la *race malaise* et la *race américaine*. D'autres savans ont proposé des classifications basées sur un nombre de divisions principales encore plus nombreuses. Nous nommerons celles qu'ont proposées notre ami, feu Desmoulins et M. Bory de Saint-Vincent : le premier porta à onze le nombre des espèces humaines, le second en compte quinze. Mais ces dernières classifications, malgré le grand nombre d'espèces qu'elles admettent, sont loin d'être complètes, puisque nous pourrions citer des peuples dont les caractères physiques offrent non-seulement des différences aussi grandes que celles choisies par ces deux savans naturalistes pour déterminer le type de chacune de leurs *espèces humaines*, mais qui, tout bien calculé, pourraient être regardées comme beaucoup plus importantes que quelques-unes de leurs divisions principales. Après avoir mûrement réfléchi sur cet important sujet, ainsi que sur les nombreux faits que nos longues études géographiques nous ont fourni l'occasion de remarquer, nous croyons pouvoir affirmer que les géographes n'ont pas encore assez recueilli de faits bien observés, pour que l'on puisse être en état de donner une *classification générale du genre humain d'après ses variétés principales*. Lorsque la surface de la terre sera entièrement connue, et que l'on connaîtra bien tous les caractères physiques des nombreux peuples qui l'habitent, alors seulement les Cuvier, les Humboldt, les Homes, les Link, les Blumenbach, les Virey, les Lesson et autres savans naturalistes pourront proposer des classifications, qui, bien loin d'offrir le vague ou les erreurs des classifications faites jusqu'à présent, rendront un service éminent à la science, en proposant sur des bases solides et d'après des caractères bien déterminés une nouvelle classification du genre humain. En attendant nous n'avons adopté dans notre géographie aucune de ces classifications; nous nous sommes seulement borné à indiquer les simples variétés de couleurs et quelques autres traits remarquables du caractère physique des différens peuples que nous avions à décrire, lorsque ces indications nous parurent devoir intéresser le géographe et le naturaliste.

Parmi le grand nombre de dénominations particulières que l'usage impose aux produits des mélanges des principales races humaines, le géographe ne doit pas ignorer les suivantes, qui sont employées dans presque tous les voyages et dans les descriptions des pays sans être presque jamais accompagnées de leur définition respective.

On appelle *mulâtre* le produit d'un blanc européen avec une négresse; il tient également des deux races par la couleur, la conformation, les cheveux demi crépus. Les Brésiliens désignent ce mélange par le mot de *pardo*. Le blanc avec un Indien produit les *métis* des Indes-Orientales; et avec les naturels de l'Amérique des *mestices* ou *mest-indiens*, dits communément *mestizo*, et au Brésil *mamelucos*; c'est un être généralement faible. Le nègre avec l'Américain donne naissance à des individus, le plus souvent très vigoureux, d'un brun noir cuivreux qu'on nomme généralement *zambi* ou *lobos*, et que les Brésiliens désignent sous les noms de *caribocos* et de *cafusos*. Quelquefois ces individus sont nommés *chino* (chinois) au Mexique. On appelle encore *zambo* le descendant d'un nègre et d'une mulâtresse, ou d'un nègre et d'une china. A Banca on nomme *teko* les descendans d'un chinois et d'une malaise, et dans l'Inde, *bouganèse*, ceux d'un Indien avec une négresse. L'union d'un blanc avec une Hottentote donne un métis nommé *baster*. M. Virey observe que tous ces mélanges simples peuvent se perpétuer, soit entre eux, soit avec d'autres races et former des *variétés permanentes*. Le produit de la seconde génération, de la troisième et suivantes reçoivent aussi des dénominations particulières, et que nous ne pouvons ni devons indiquer dans cet ouvrage. Nous remarquerons seulement avec M. le docteur Garnot que les *créoles* sont des Européens d'origine nés en Amérique, et que les *albinos* de l'Afrique, les *cagots* des Pyrénées, le *cretins* du Valais, etc., etc., ne sont pas des races, mais de simples variétés accidentelles qui peuvent être considérées comme le résultat d'affections maladives.

La *classification basée sur les différences offertes par l'état social*, quoique encore



hérissée de difficultés, n'est pas pour cela impossible à tracer. Depuis long-temps on a senti son importance pour la géographie et pour les sciences historiques; mais aucun auteur n'a encore dressé un tableau des différentes nations de la terre rangées d'après les nuances principales de leur civilisation, appréciée sans préjugés et d'après l'état actuel de nos connaissances ethnographiques.

La division banale admise par tous les géographes et par plusieurs naturalistes, division d'après laquelle tout le genre humain est partagé en *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages*, est très inexacte, lorsqu'on examine avec impartialité le rang que l'on y assigne à chaque peuple. Cela vient en grande partie de la manière différente d'envisager la civilisation, et de l'acception que l'on donne à ce mot, employé si souvent dans un sens positif, malgré tout le vague qu'offre sa véritable signification. Plusieurs savans distingués ont déjà réclamé contre l'injustice d'une classification évidemment erronée; mais aucun d'eux ne nous paraît jusqu'à présent avoir rempli ce vide immense qu'offre la géographie politique. Les faits que nous avons eu occasion de recueillir et de rapprocher entre eux dans nos recherches géographiques et ethnographiques, en parcourant une foule d'ouvrages, nous ont conduits aux résultats suivans : 1° que la civilisation prise dans le sens qu'on donne généralement à ce mot conduit à des jugemens erronés; 2° que pour les éviter autant que possible, le mot *civilisation* doit embrasser religion, lois, coutumes, mœurs, gouvernement, genre de vie, organisation sociale, arts, sciences, littérature, langage; toutes choses susceptibles de variations, de degrés; et suivant les combinaisons qu'elles produisent, elles doivent modifier à l'infini le caractère qu'on assigne à chaque peuple; 3° qu'il y a bien des degrés de civilisation et même bien des sortes différentes de civilisation; 4° qu'il est presque impossible, ou qu'il est au moins très difficile de déterminer d'une manière précise le point qui sépare la *barbarie* de la *civilisation;* 5° que plusieurs peuples qu'on doit regarder comme européens, et qui ont l'avantage de participer aux lumières qui accompagnent le christianisme, sont inférieurs sous le rapport de la civilisation à plusieurs nations civilisées de l'Asie, que l'usage et d'imposantes autorités classent encore parmi les peuples barbares; 6° que de grandes masses, et quelquefois même la majorité d'autres nations, placées depuis long-temps à la tête de la civilisation sont aussi, sous ce même rapport, inférieures aux Chinois, aux Japonais, aux Birmans, aux Hindous, chez lesquels presque tout individu mâle sait lire, écrire, compter, connait la législation de son pays, et reçoit une éducation qui le rend apte à l'exercice d'une foule d'arts et métiers dans lesquels depuis long-temps il a atteint une si haute perfection, que les peuples les plus policés de l'Europe n'ont pu égaler de nos jours qu'avec tous le secours de nos instrumens perfectionnés; 7° que les nations asiatiques que nous venons de nommer et bien d'autres, tels que les Arabes sédentaires, les Persans, les Tibetains, les Coréens et autres nations, possédant plus ou moins des traits que l'on attribue aux peuples regardés généralement comme policés, doivent être incontestablement classés parmi les peuples civilisés; 8° que l'on doit aussi y classer les Malais, les Bugis, les Bissajos, les Kalmouks, les Mongols et autres peuples, quoique la civilisation chez ces derniers y soit caractérisée d'une manière moins remarquable; 9° qu'on pourrait regarder comme des *peuples barbares* les peuples qui n'ont ni écriture ni littérature, ce qui leur est commun avec les *peuples sauvages*, parce qu'ils ont des institutions qui les rapprochent des peuples qui sont au premier rang de la civilisation. Tels étaient les habitans des îles de la Société et de Sandwich avant d'avoir adopté le christianisme, et tels sont encore les Araucans, les Carolins, les Tengas, les Vitis, les Nouveaux-Zélandais, etc., etc.; 10° qu'on pourrait enfin regarder comme *peuples sauvages* les tribus chez lesquelles l'intelligence a acquis le moins de développement, dont les individus ne tiennent les uns aux autres que par le moindre rapport possible, et chez lesquelles les arts les plus nécessaires à la vie, ou n'existent pas du tout, ou se trouvent dans un état extrême d'imperfection. Tels sont les naturels de la Nouvelle-Hollande, ceux de la Tasmanie (île de Van-Diémen), de la Nouvelle-Calédonie, les sauvages abrutis de la Nouvelle-Californie, etc., etc., qui n'ont aucune idée de l'agriculture, et chez qui la pêche ou la chasse ne se font qu'avec les moyens les plus imparfaits. Chacune de ces trois grandes divisions du genre humain peut être subdivisée à l'infini selon les nuances différentes de l'état social qu'elles représentent.

Le peu que nous venons de dire signale assez les difficultés qui accompagnent cette seconde manière de classer les habitans de la terre; il démontre à combien de faux jugemens on s'expose en admettant la classification donnée par les géographes et par certains naturalistes, en même temps qu'il peut servir de guide au lecteur pour assigner à chaque peuple la place qu'il mérite d'occuper dans l'échelle de la civilisation.

Quant aux autres classifications qui ont pour base la *nourriture*, la *position topographique* et les *occupations*, il nous semble qu'elles sont inutiles, ou pour le moins très vagues. La plupart de ces prétendues classifications principales du genre humain se rencontrent dans tous les grands états et même dans plusieurs d'une médiocre étendue; les autres ne sont que des subdivisions de la grande classification qui a pour base les nuances dans l'état social. Ainsi nous trouvons sur les vastes territoires de la Colombie, et de l'Inde anglaise, les *peuples montagnards* et les *habitans des plaines*, les *peuples nomades*, les *chasseurs*, les *agricoles*, les *frugivores*, les *ichtyophages* et les *carnivores*. Nous voyons le petit royaume des Pays-Bas nous présenter dans les plaines de la Belgique tous les prodiges d'une agriculture perfectionnée, dans les villes maritimes tout le mouvement qu'on observe chez les peuples navigateurs, et dans les villes les plus industrieuses toute l'activité qui distingue les peuples considérés comme essentiellement manufacturiers. Ne voyons-nous pas l'empire d'Autriche, qu'on regarde comme un état purement agricole, reproduire dans plusieurs cantons de la Bohême, de la haute et basse Autriche, de la Moravie et du royaume Lombard-Vénitien, toutes les merveilles de l'industrie qui ont donné tant de célébrité aux cantons les plus manufacturiers de l'Angleterre et de la France, et nous offrir dans le port de Trieste un commerce qui, pour l'étendue de ses relations et pour la valeur de ses importations et exportations, rivalise avec les principaux ports des monarchies Anglaise et Française, et avec ceux de la confédération Anglo-Américaine, pays réputés les plus commerçans du monde? Ne trouvons-nous pas aussi dans la Suisse, malgré sa petite étendue, des *peuples pasteurs* et presque *nomades*, dans les beaux montagnards qui habitent les hautes vallées de Berne, Lucerne, Schwitz, de l'Unterwald, d'Uri, de Glaris, d'Appenzell, de Vaud, des Grisons et du Valais; des *peuples entièrement agricoles*, dans les plaines fertiles de Zurich, Soleure, Schaffouse et Bâle; et une *population essentiellement adonnée au commerce*, *aux fabriques et aux manufactures*, dans les villes et dans les bourgs des cantons de Zurich, de Glaris, de Saint-Gall, de l'Appenzell-Extérieur, de Genève, de Neufchâtel et de Bâle? Enfin l'Angleterre, qu'on persiste toujours à regarder comme un pays uniquement manufacturier et commerçant, ne nous offre-t-elle pas dans ses grandes exploitations agricoles la partie du globe où l'agriculture est peut-être arrivée à un point de perfection qu'elle n'a encore atteint nulle part, sans excepter même les pays qui passent pour être les plus essentiellement agricoles? Nous pourrions multiplier ces exemples presqu'à l'infini; nous croyons que le peu que nous en avons donné suffit pour faire sentir toute l'inutilité et tout le vague de ces prétendues classifications générales qui sont démenties par un nombre presque égal d'exceptions. Après avoir réfléchi long-temps sur ce sujet, nous croyons que dans l'état actuel de la géographie on devrait se borner aux quatre divisions suivantes du genre humain. Elles nous paraissent être, jusqu'à un certain point, la base de toute géographie politique, et comme telles, nous voudrions les donner dans cet abrégé, afin de mettre ensemble des sujets qui doivent être réunis, et pour éviter les répétitions que sans ces classifications nous serions obligés de faire dans les descriptions générales et particulières des différentes parties du monde. Ces quatre divisions sont: *la classification politique*, *la classification relative aux nuances principales de la civilisation*, *la classification ethnographique* et la *classification religieuse*.

La première offre tous les états du globe, ou la *répartition de ses habitans d'après les corps politiques* ou les *états différens* auxquels ils appartiennent. C'est le sujet de la géographie politique proprement dite, et nous renvoyons, pour les généralités et pour les détails, aux tableaux que nous avons donné à la fin de l'introduction à la géographie politique de chaque partie du monde et à la description spéciale de ses principaux états. La seconde offre la classification du genre humain en *peuples civilisés*, *peuples barbares* et *peuples sauvages*. Notre cadre ne nous permet de rien ajouter à ce que nous avons dit sur ce sujet. Le jugement de nos lecteurs et les faits que nous aurons occasion de citer dans cet ouvrage, nous paraissent suffisans pour classer toutes les principales nations

connues dans chacune de ces trois divisions. Les deux autres classifications forment le sujet des deux chapitres suivans.

CHAPITRE XI.

De la classification ethnographique, ou de la division des habitans de la terre d'après leurs langues.

Pour procéder avec méthode dans cette importante classification qui paraît être la plus durable de toutes celles qu'on peut faire du genre humain, il faut commencer par définir ce que c'est qu'une *nation*. Cette définition, qu'on cherche en vain dans les géographies, est de la plus haute importance pour le géographe et pour l'historien, et est la base de la classification qui nous occupe.

Généralement parlant on peut prendre en trois acceptions différentes le mot *nation*, selon qu'on le considère sous le rapport historique ou politique, géographique et ethnographique, et génethlétique.

Sous le *rapport politique* ou *historique*, on donne le nom de *nation* à tous les peuples, quelque différens qu'ils puissent être relativement à la religion qu'ils professent, à la langue qu'ils parlent et au degré de civilisation auquel ils se sont élevés, lorsqu'ils sont soumis au même pouvoir suprême, ou en d'autres mots, lorsqu'ils forment dans leur ensemble un corps politique indépendant de tout autre, sous quelque titre que ce soit. C'est ainsi qu'on appelle *Russes*, *Autrichiens* et *Anglo-Américains* tous les nombreux peuples différens, dont la réunion forme les empires Russe et Autrichien et la confédération Anglo-Américaine. C'est ainsi qu'on donne le nom de *Français* à tous les habitans de la monarchie Française, quoiqu'il y en ait un grand nombre qui sont Celtes, Allemands, Basques et Italiens. C'est ainsi qu'on appelle *Anglais* tous les habitans de l'archipel Britannique, malgré la différence de leur origine, plusieurs étant Irish ou Irlandais, Caldonach ou Écossais, Welches ou Gallois.

Sous le *rapport géographique*, on donne le nom de *nation* à tous les habitans d'une région qui a des confins géographiques, c'est-à-dire des confins naturels, indépendamment des divisions politiques auxquelles ils appartiennent et des langues différentes qu'ils parlent. C'est ainsi qu'on appelle *Indiens* tous les habitans de la vaste région comprise entre l'Himmalaya et la mer des Indes, l'Indus et le Gange. C'est ainsi qu'on nomme *Italiens* tous les habitans de la fertile péninsule qui se développe à l'est et au sud des Alpes entre l'Adriatique et la Méditerranée. C'est ainsi qu'on appelle *Sumatriens* et *Javanais* les peuples qui habitent les grandes îles de Sumatra et de Java.

Enfin, on donne le nom de nation aux habitans d'une contrée quelconque qui parlent une même langue et ses divers dialectes, indépendamment des grandes distances qui les séparent, de la différence des corps politiques dont ils font partie, de celle de la religion qu'ils professent, et de l'état différent de civilisation où ils se trouvent. C'est ainsi qu'on nomme *Espagnols*, *Portugais*, *Français* et *Anglais* tous les nombreux descendans des colons que depuis trois siècles l'Europe a envoyés dans les différentes parties du globe. C'est ainsi qu'on appelle *Chinois* tous ces milliers d'individus, sortis primitivement de la Chine, que le commerce et l'industrie ont fait établir à Java, à Bornéo, dans les Philippines et en d'autres îles de la Malaisie (archipel Indien), ainsi que dans la presqu'île de Malacca et sur plusieurs points de l'Indo-Chine. C'est ainsi qu'on appelle *Grecs* et *Arméniens* tous les nombreux Grecs et Arméniens qui demeurent dans différentes parties des empires Russe, Autrichien et Ottoman.

Le nom de nation, dans le sens politique ou historique, est aussi variable que le sont les événemens qui changent si souvent la face de la terre. Sans parler des grandes révolutions qui sont le sujet de l'histoire ancienne et moderne, n'avons-nous pas vu de nos jours de grandes contrées changer quatre ou cinq fois de domination, et par conséquent figurer sous autant de noms différens dans la liste des nations? Une division des peuples, fondée sur cette base, est donc la moins propre de toutes, étant la plus inconstante et la

moins durable. Celle qui classerait toutes les nations de la terre, en prenant cette appellation dans le sens géographique, quoique moins variable que la précédente, n'en serait pas moins impropre, puisqu'en offrant des divisions qui ne correspondent pas à celles de l'ethnographie, elles sont en outre presque toujours en opposition avec les divisions politiques, sans avoir pour cela l'avantage d'être invariables. Cette dernière qualité ne se retrouve que dans la division ethnographique.

La langue est le véritable trait caractéristique qui distingue une nation d'une autre; quelquefois même elle en est le seul, puisque toutes les autres différences produites par la diversité de race, de gouvernement, des usages, des mœurs, de la religion et de la civilisation, ou n'existent pas, ou bien offrent des nuances presque imperceptibles. Quelle différence essentielle présentent maintenant entre elles les principales nations de l'Europe, si ce n'est celle de la langue? Les progrès de la civilisation, la succession des changemens politiques, si fréquens de nos jours, et la multiplicité des rapports produits par le commerce et l'industrie, ont pour ainsi dire entièrement effacé ce qui constituait les nuances principales du caractère individuel de chaque nation européenne; quelle différence essentielle offrent entre elles les nations policées de l'Inde, de l'Indo-Chine, de la Malaisie (archipel Indien), et la plupart des innombrables peuplades de l'Amérique, si ce n'est aussi celle de la langue différente que chacune d'elles parle, et qui fait qu'un *Malabar* diffère d'un *Telinga*, d'un *Bengali* et d'un *Maharatte;* un *Siamois* d'un *Péguan*, d'un *Birman* et d'un *Tonquinois;* un *Malais* d'un *Javanais*, d'un *Bugis* et d'un *Tagale;* un *Mexicain* d'un *Tarasque*, d'un *Huastèque* et d'un *Totonaque;* un *Huron* d'un *Sawanou*, et un *Guarani* d'un *Péruvien!*

Mais, outre que la langue est ordinairement le seul ou le principal trait caractéristique d'une nation, ce trait a l'avantage d'être presque toujours inaltérable, se conservant à travers la série des siècles; car ni le laps de temps, ni les variations des gouvernemens, ni les changemens de religion et des institutions sociales et politiques, ne sauraient, généralement parlant, le détruire. Ne voyons-nous pas les *Croates* de Feldsberg, dans la Basse-Autriche, et ceux des villages de Froelersdorf, de Grittenfeld et de Prezau, dans la Moravie, conserver leur langue au milieu des peuplades allemandes qui les environnent? Ne voyons-nous pas quatre autres peuplades slaves, les *Seelen*, les *Kures*, le *Wenden* et les *Semgallen*, conserver aussi, depuis tant de siècles, chacun leur dialecte letton différent, malgré les longues et intimes relations avec les Allemands qui les pressent de tous côtés, malgré les nations finnoises qui les environnent, et malgré l'influence toujours croissante de la domination russe? C'est ainsi que les *Indiens*, les *Chinois*, les *Juifs*, les *Arméniens*, les *Basques*, les *Caldonach*, et une foule d'autres nations, se sont conservées à travers la série des siècles, malgré les révolutions qu'elles ont subies, et malgré la domination et le contact de tant de peuples étrangers avec lesquels elles se sont trouvées.

Comme dans la description générale de chaque partie du monde on offrira dans un tableau toutes les familles ethnographiques qui lui appartiennent, avec leurs langues principales, nous nous bornerons ici à définir ce que l'on doit entendre par *famille*, par *langue-sœur* et par *dialecte*, résumant ensuite la mappemonde ethnographique de notre Atlas. Ce sera le cadre général auquel se rapporteront les cinq tableaux correspondans aux cinq parties du monde.

Souche ou *famille ethnographique* est un groupe de langues qui offrent entre elles une grande analogie. Elles présentent pour ainsi dire tant de traits de famille, qu'on leur reconnaît une origine commune, d'autant plus que l'histoire vient d'ordinaire à notre secours en nous indiquant les traces des migrations des peuples qui les parlent. Ces *langues-sœurs* constituent les *familles* ou les *souches ethnographiques*.

Les *dialectes*, généralement parlant, sont des manières différentes de prononcer une langue. Nous ne croyons pas qu'on puisse donner une définition plus exacte, quoiqu'elle laisse encore beaucoup à desirer; car à côté d'une prononciation plus ou moins sonore ou sourde, accentuée ou effacée, se glissent aussi des constructions souvent tout-à-fait différentes et des mots inconnus.

Les recherches que nous avons faites pour la rédaction de l'*Atlas ethnographique* nous ont démontré qu'on peut faire monter au moins à 2,000 le nombre des langues connues. Quelque grand qu'il puisse paraître, ce nombre est bien loin d'être exagéré. Il nous étonne,



parce que nous avons des idées très inexactes des langues, parce que leur histoire est encore dans l'enfance, et que la ligne de démarcation entre une langue et ses dialectes est encore bien loin d'être déterminée avec précision. La plupart de nos idées sur ce sujet se fondent sur les opinions de ces auteurs qui prétendaient fixer le nombre des langues d'après quelques textes de la Bible, et sur l'observation de l'état où se trouvent actuellement celles des pays les plus connus. Mais les opinions de ces auteurs sont arbitraires, et le petit nombre des idiomes de l'Europe ne peut pas servir de mesure pour connaître celui des autres parties du monde. La région du Caucase, les plaines de l'Orénoque et de l'Amazone, la côte de la Nouvelle-Californie et plusieurs îles de l'Océanie prouvent sans réplique combien seraient erronées les conséquences de semblables comparaisons.

L'état imparfait de l'ethnographie ne nous a permis de classer dans l'Atlas que 860 langues, et environ 5,000 dialectes. Dans ce nombre prodigieux d'idiomes, 153 appartiennent à l'Asie, 53 à l'Europe, 115 à l'Afrique, 117 à l'Océanie, et 422 à l'Amérique.

En appliquant à l'ethnographie les cinq grandes divisions du globe suivies par les géographes, quoique leurs limites respectives y subissent de grandes modifications, dues au domaine très étendu de certaines langues, nous avons partagé toutes les langues connues dans les cinq classes suivantes. Elles forment pour ainsi dire la

MAPPEMONDE ETHNOGRAPHIQUE DU GLOBE.

LANGUES ASIATIQUES, subdivisées en *famille des langues Sémitiques*, l'arabe, l'hébreux, etc; *langues de la Région Caucasienne*, le géorgien, l'arménien, etc.; *famille des langues Persanes*, le zend, le parsi, le persan, etc.; *langues de la région Indienne*, la famille sanskrite avec le sanskrit, le pali, l'hindoustani, le tamoule, le maleyalam, le télinga, etc.; *langues de la région Transgangetique*, la famille tibetaine avec le tibetain, etc.; la famille chinoise avec le kou-wen, le kouan-hoa, etc.; la famille japonaise, avec le japonais, etc.; le rukheng-barma, le laos-siamois, l'anamite, etc.; *groupe des langues Tartares*, les familles toungouse avec le mandchou, tatare ou mongole avec le mongole et le kalmouque, turque avec le turque, le yakoute, etc.; *langues de la région Sibérienne*, les familles samoyède, iénisseï, koryèque, kamtchadale, kourilienne, etc.

LANGUES EUROPÉENNES, subdivisées en six familles : la *basque* ou *ibérienne*, le basque ou escuara; la *celtique*, le gallique et le cymraeg, etc.; la *thraco-pélagisque* ou *greco-latine*, l'albanais, l'étrusque, le grec, le latin, le roman, l'italien, le français, l'espagnol, le portugais, etc.; la *germanique*, le haut allemand ancien, l'allemand, le frison, le néerlandais, le mésogothique, le suédois, le danois, l'anglo-saxon, l'anglais, etc.; la *slave*, l'illyrien, le russe, le tchekhe, le polonais, le lithuanien, etc.; l'*ouralienne*, le finnois, le lapon, le tcheremisse, le permien, le madjar ou hongrois. En portant les limites de l'Europe jusqu'au faîte du Caucase, comme nous l'avons fait dans cette géographie, il faut reporter dans cette partie du monde la moitié environ des langues parlées dans la région du Caucase, que, pour plusieurs raisons, nous avons donnée toute à l'Asie dans l'Atlas ethnographique. Voyez pour les détails les articles *division ethnographique* dans les introductions à la géographie politique de l'Europe et de l'Asie.

LANGUES AFRICAINES, subdivisées en cinq groupes : *langues de la région du Nil*, la famille égyptienne avec l'ancien égyptien et le copte; la famille nubienne avec le nouba, etc.; la famille troglodityque, avec le bicharien, etc.; *langues de la région de l'Atlas* formant la *famille des langues Atlantiques*, l'atlantique propre ou amazigh, l'ertana, le tibbo, le guanche, etc.; *langues de la Nigritie-Maritime*, la famille mandingo avec le mandingo, le sousou, etc.; la famille achantie avec l'achantie, l'inta, etc.; la famille ardrah avec l'ardrah-judah, le benin, etc.; ensuite les langues foulah, wolof, sérère, etc.; *langues de l'Afrique-Australe*, la famille congo avec le congo, le loango, etc.; la famille cafre avec le cafre propre, le betjouane, etc.; la famille hottentote avec l'hottentote, le saab; la famille monomotapa, avec le monomotapa? le macouas, etc.; la famille gallas avec le gallas, etc.; ensuite les langues somauli, hurrur, etc.; *langues de la Nigritie-Intérieure*, les familles haoussa et bornouane avec l'haoussa, le bornou, etc.; ensuite les langues tombouctou, maniana, kallagi, baghermeh, etc.

LANGUES OCÉANIENNES, subdivisées en : *famille des langues Malaises*, le grand-océanien, le java-vulgaire, le basa-krama, le malais propre, l'achin, le bima, le bugis, le macassar, le tagalog, le bissayo, le mindanao, le chamorre, le radak, le nouveau-zélandais, le tonga, le taïtien, le sandwich, le si-deïa, le madécasse, etc.; *langues des Nègres Océaniens et d'autres peuples*, le tembora, le sydney, le dory, le tana, le pelew, etc.

LANGUES AMÉRICAINES, subdivisées en onze groupes : *langues de la région Australe de l'Amérique-Méridionale*, la famille chilienne, avec l'araucan, etc.; ensuite les langues péche-

rais, patagone, téhuelhet, etc.; *langues de la région Péruvienne*, les familles mocoby-abipon, vilela-lule, péruvienne avec le mocoby, le vilela, le quichua ou péruvien, etc.; ensuite les langues zamuca, chiquitos, panos, etc.; *langues de la région Guarani-Brésilienne*, la famille brésilienne avec le guarani propre, le brésilien, l'omagua, etc.; les familles purys, machacaris-camacan et payagua-guaycurus avec le purys, le camacan, etc.; le guaycurus, le payagua, etc.; ensuite les langues charrua, guayana, botecudos, mundrucus, bororos, etc.; *langues de la région Orénoco-Amazone* ou *Andes-Parime*, les familles caribe-tamanaque, avec le caribe, le tamanaque, le chaymas, etc., saliva avec le saliva, etc., cavere-maypure avec le maypure, le moxos, le guaypunabis, etc., yarura-betoï avec le yarura, etc.; ensuite les langues oyampis, guaharibos, maquiritare, ottomaque, manitivitanos, chibcha ou mozcas, cunacunas, etc.; *langues de la région de Guatemala*, les familles maya-quiche avec le maya, l'haïti, le quiche, etc.; ensuite les langues chontal, tzendal, chiapaneca, etc.; *langues du plateau d'Anahuac* ou *du Mexique*, la famille mexicaine avec l'aztèque ou mexicain, le cora, etc.; ensuite les langues mixteca, zapoteca, totonaca, othomi, tarasque, etc.; *langues du plateau Central de l'Amérique-du-Nord et des pays limitrophes à l'est et à l'ouest*, les familles tarahumara avec le tarahumara, etc.; panis-arrapahoes, avec le panis, l'arrapahoes, le keres, le tetan, etc., caddos avec le caddos; ensuite les langues cinaloa, allighewi? moqui, apaches, etc.; *langues de la région Missouri-Colombienne*, les familles colombienne, avec le colombien supérieur et inférieur, etc., sioux-osage avec le sioux, le maha, le minetares, l'osage, etc.; ensuite les langues sussee, paegan, etc.; *langues de la région Alleghanique et des Lacs*, les familles mobile-natchez avec le natchez, le muskohge, le chikkasah, le cheerake, le chaktah, etc.; woccons-katahba avec le katahba, etc.; mohawk-hurone ou iroquoise, avec le mohawk, l'huron, l'oneïdas, etc.: lennape avec le sawanou, le saki-ottogami, le delaware, le mohegan-abenaqui, l'algonquino-chippeways, le knistenou, cheppewyan propre, le tacoullies, etc.; ensuite les langues timuacana, bahama, etc.; *langues de la côte occidentale de l'Amérique-du-Nord*, les familles waicure avec le waicure, etc.; cochimi-lyamona avec le cochimi propre, etc., matalau-quirote avec le matalan, etc., kolouche avec le kolouche propre, le tchinkitane, etc.; ensuite les langues péricu, killamaks, noutka ou wakash, ougaljakhmoutzi, kinaïtze, etc.; *langues de la région Boréale de l'Amérique-du-Nord*, formant la famille des idiomes esquimaux avec l'esquimau propre, le tchougatche-konega, l'aleutien, l'aglemoute ou tchouktche-américain, le tchouktche propre ou tchouktche asiatique.

Parmi ce nombre prodigieux d'idiomes que nous venons de classer quinze sont parlés ou compris par un plus grand nombre d'individus, ou bien étendent leur domaine sur un plus grand nombre de pays. Parmi ces idiomes, six appartiennent à l'Asie, savoir, le chinois, l'arabe, le turk, le persan, l'hébreu et le sanskrit; huit à l'Europe, savoir, l'allemand, l'anglais, le français, l'espagnol, le portugais, le russe, le grec et le latin. L'Océanie n'offre que le malais.

CHAPITRE XII.

Classification des habitans de la terre d'après les religions qu'ils professent.

Il n'est pas prouvé, dit M. Schoell, qu'il existe un peuple sans religion. Dès que les hommes se sont réunis en sociétés, ils ont reconnu l'existence d'êtres supérieurs à leur nature, et disposés à exercer sur leur destinée une influence bienfaisante si on les rendait favorables, malfaisante si on excitait leur courroux. Ils se sont en conséquence efforcés d'apaiser ces êtres par des prières, des offrandes, des sacrifices et par toutes les démonstrations de respect et de vénération qu'ils ont pu imaginer. Les diverses manières dont les peuples manifestent ce sentiment constituent autant de *religions* diverses; les actes extérieurs qui peuvent être le résultat de ces croyances religieuses sont des *cultes*.

Quelle que soit la diversité des religions que les hommes professent, on peut les diviser en deux classes: la *première comprend tous les systèmes religieux qui méconnaissent le vrai Dieu*; la *seconde tous ceux qui émanent de l'idée d'un seul Dieu créateur, modérateur et conservateur de toutes choses.*

Tous les cultes de la *première classe* se subdivisent en un nombre presque infini, tant est grande la variété de ces religions enfantées par la superstition et l'ignorance des peuples les moins civilisés. L'homme a imaginé les absurdités les plus étranges pour se former des systèmes religieux; il a adressé ses hommages à tous les objets de la nature. Notre cadre ne nous permettant pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la classification même superficielle de cette nombreuse classe de religions, nous nous bornerons aux deux suivantes, qui jusqu'à un certain point peuvent être regardées comme la source d'où dérive le plus grand nombre des superstitions et des croyances absurdes qui forment la base de toutes ces religions : nous voulons parler du *fétichisme* et du *sabéisme*. Ces deux croyances se partagent entre elles, sauf quelques exceptions, tous les peuples sauvages et ceux que nous avons nommés barbares.

Le Fétichisme est l'adoration des *fétiches* (fetisso), expression employée par les nègres des côtes occidentales de l'Afrique pour désigner les objets vivans ou inanimés de la nature, auxquels la peur, la reconnaissance ou quelque affection particulière engagent ces peuples à adresser une espèce de culte religieux. Tout ce qui les entoure, la nature entière, les élémens, les arbres, les fleuves, le feu, en un mot tous les êtres chez lesquels ces hommes simples et ignorans observent des propriétés bienfaisantes ou malfaisantes qui leur paraissent incompréhensibles, sont les objets de leur culte. C'est celui des peuples qui sont placés au dernier degré de civilisation, et qui ont les idées les plus grossières de la Divinité et des rapports qui existent entre elle et l'homme. Mais ce culte offre une foule de nuances depuis les superstitions les plus absurdes des sauvages abrutis du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) et de la Tasmanie (Terre de Diémen) jusqu'au fétichisme des peuples moins barbares de la Polynésie, du centre de l'Afrique et de plusieurs parties de l'Asie et de l'Amérique. C'est parmi les religions comprises dans cette branche qu'on observe le plus souvent les sacrifices humains et une foule d'atrocités qui font frémir d'horreur. Plusieurs ont une espèce de prêtres ou plutôt de devins et de sorciers, qui s'appellent *griots* chez plusieurs peuples de l'Afrique, *jongleurs* chez plusieurs peuplades américaines et *schamanes* chez les peuples de la Sibérie; cette dernière dénomination a été la cause de la singulière méprise qui a fait confondre une nuance du fétichisme avec le samanéisme qui est une branche de la religion de Bouddha.

Le Sabéisme tient un rang plus élevé; c'est l'adoration des corps célestes, du soleil, de la lune et des étoiles, soit séparément, soit tous ensemble. Ce système très ancien, répandu sur toute l'étendue du globe, même au Pérou, s'est mêlé avec toutes les autres religions; mais il n'existe plus sans mélange que chez quelques tribus isolées. Son nom vient des *Sabéens* ou *Sabiens*, ancien peuple de l'Arabie.

Les principales religions comprises dans la seconde classe des cultes sont les suivantes : le *Judaïsme*, le *Christianisme*, le *Mahométisme*, ou *Islamisme*, le *Magisme*, le *Brahmanisme*, le *Bouddhisme*, le *Sintisme*, le *Nanekisme*, le *Naturalisme mythologique* et le *Panthéisme philosophique*.

Le Judaïsme ne reconnait d'autre révélation que celle qui a été faite au peuple de Dieu par Moïse et par les prophètes. Ceux qui professent cette religion sont connus sous le nom de *Juifs*. Ils attendent la venue d'un Messie, qui doit fonder un grand empire, auquel participeront les fidèles. Ils pratiquent la circoncision et un grand nombre de cérémonies. Ils chôment le septième jour de la semaine. Lorsqu'ils occupaient la Palestine, ils avaient une sorte particulière de prêtres, les *Lévites;* depuis leur dispersion, qui a produit la confusion de leurs tribus, ils ont cessé de sacrifier à l'Éternel; et au lieu de prêtres ou de sacrificateurs, ils n'ont plus que des docteurs appelés *Rabbins* qui enseignent la loi dans les *synagogues ;* c'est ainsi qu'ils appellent leurs temples. Ils ne reconnaissent qu'une personne en Dieu. Leurs livres sacrés forment l'*Ancien Testament*, écrit principalement en langue hébraïque.

Le judaïsme, dont plusieurs idées et images ressemblent à celles des Mages de la Perse ou des anciens prêtres égyptiens, se divise aujourd'hui en plusieurs sectes dont les principales sont : la secte des *Talmudistes*, dits aussi *Rabbanistes*, dénominations qui leur ont été données à cause de leur respect pour les décisions des *Rabbins* et pour le *Talmud*, immense fatras, où quelques idées saines sont perdues dans la fange. Ces juifs, étant incomparablement plus nombreux que tous les autres, forment à propre-

ment parler la masse de la population juive. Les *Chasidim*, dits aussi *Juifs Sauteurs* ou *Piétistes* sont une subdivision des Talmudistes, qui s'est formée à Miedzyvorz en Ukraine entre 1760 et 1765; ils affectent une vertu plus sévère, une dévotion plus vive, et sont aux autres Juifs ce que sont les Piétistes aux Protestans. On prétend que leur nombre dépasse celui des Talmudistes dans la Pologne russe et dans la Turquie d'Europe. Les *Caraïtes* rejettent les traditions, les superstitions et les inepties qui abondent dans le Talmud. Ils diffèrent en outre des Rabbanistes sur quelques rits, quelques cérémonies légales. Quoique réduits à quelques milliers ils sont répandus en plusieurs pays: on les retrouve dans la Syrie, en Égypte, dans le désert de Hit à trois jours de marche de Bagdad, à Constantinople, en Crimée, dans l'Ukraine, dans la Gallicie, la Lithuanie, à Dubno et près de Kouba dans la région du Caucase. Les *Rechabites*, visités dernièrement par le docteur Wolf; ils vivent indépendans dans trois oasis non loin de la Mecque. Ces Juifs remontent à une haute antiquité, possèdent le pentateuque, les livres des Rois, d'Isaïe, Jérémie et quelques autres prophètes. Les *Samaritains*, autrefois beaucoup plus nombreux et maintenant réduits à 200 individus, qui vivent à Naplouse et à Jaffa. Ils ne diffèrent que dans les cérémonies des autres Juifs. Ils font encore tous les ans le sacrifice au mont Garizim ou dans la ville de Naplouse. Les *Juifs du Malabar*: ils sont assez nombreux et s'y sont établis depuis plusieurs siècles, et y ont fait beaucoup de prosélytes parmi les indigènes.

Le plus grand nombre des Juifs vit maintenant en Europe, surtout dans les empires Russe, Autrichien et Ottoman; en Asie, dans ce dernier empire, dans l'Arabie, dans l'Inde et autres contrées; en Afrique, dans les régions du Nil et de l'Atlas. Nous ne savons pas qu'il en existe dans l'Océanie; et l'Amérique en compte un nombre très petit en comparaison des autres parties du monde.

Le Christianisme a pris origine dans le sein du judaïsme. Mêlé ensuite avec la philosophie platonicienne, modifié par les progrès de l'esprit humain, le christianisme s'est divisé en une infinité de systèmes, et étend aujourd'hui sa bienfaisante influence sur les contrées les plus civilisées et dans toutes les parties du monde. C'est la religion la plus étendue sur le globe et celle qui compte un plus grand nombre de croyans. Ceux qui la professent, que nous appelons *Chrétiens*, indépendamment de la révélation de Moïse et des prophètes, croient encore à celle du *Nouveau Testament*, à la venue du Christ, à la rédemption des péchés, et à la résurrection des morts; ils pratiquent le baptême et chôment le premier jour de la semaine. Nous offrirons dans le tableau suivant les principales subdivisions du christianisme d'après M. Schœll et d'après l'ouvrage remarquable de l'ancien évêque de Blois.

I° *Chrétiens qui outre la Bible reconnaissent encore une autorité supérieure en matière de foi.* Ils forment *l'église Latine* ou *d'Occident*, et *l'église Grecque* ou *d'Orient*.

A. Église Grecque ou d'Orient. Les principaux points sur lesquels elle diffère de l'église Latine sont relativement à la suprématie du pape comme vicaire de Jésus-Christ et au dogme qui fait procéder le Saint-Esprit du Fils, ainsi qu'à deux points de discipline, qui sont la communion sous les deux espèces et le mariage des prêtres. Voici les autres dogmes ou points de discipline sur lesquels les Orientaux ne s'accordent pas avec les Catholiques. Quoiqu'ils admettent sept sacremens qu'ils appellent *mystères*, il paraît qu'ils n'attachent pas a ce mot le même sens que les Latins; il est certain au moins qu'ils n'en regardent que deux comme d'institution divine, savoir, le baptême et l'eucharistie, et qu'ils croient que les autres ont été institués par l'Église. Ils donnent la confirmation en même temps que le baptême, qui se fait par triple immersion; ils y joignent même la communion. Ils nient l'indissolubilité du mariage et le rompent pour adultère; mais ils condamnent les quatrièmes noces. Ils ne reconnaissent pas d'œuvres surérogatoires et n'admettent par conséquent pas les indulgences. Les Orientaux ont comme les Catholiques une hiérarchie et des monastères, et sont soumis à des pratiques de dévotion nombreuses et à des jeûnes plus rigoureux encore. Ces Chrétiens se partagent en quatre communions principales, selon qu'ils adoptent ou rejettent une partie des sept premiers conciles œcuméniques qui ont été assemblés avant la scission des églises d'Orient et d'Occident.

1° L'*église Grecque*, qui s'appelle *orthodoxe*, parce qu'elle adopte tous les sept conciles œcuméniques, ainsi que le *quini-sextum*, n'a jamais formé une église unique. Elle embrasse presque tous les Grecs de l'empire Ottoman, tous ceux de l'empire Russe et des îles Ioniennes, et un grand nombre d'individus appartenant à différentes nations qui habi-



tent l'empire d'Autriche surtout dans les pays qu'on nomme hongrois, et qui sont répandus en d'autres états. Ils reconnaissent pour chef spirituel le patriarche de Constantinople, qui a conservé sa prééminence sur ceux d'Antioche, d'Alexandrie et de Jérusalem. On appelle *Melchites* les chrétiens orthodoxes de la Syrie et d'autres provinces du Levant, qui ne sont pas Grecs de nation, mais de religion.

Tous les peuples Russes et tous les prosélytes que les Russes sont parvenus à faire parmi les nombreuses nations qui vivent dans leur vaste empire, un grand nombre d'habitans dans les provinces qui formaient le ci-devant royaume de Pologne, ainsi que les Géorgiens, et autres peuples, professent cette religion, et dépendent du *Saint-Synode* de l'empire Russe pour tout ce qui se rapporte au culte. Nous ne savons pas si les Mingreliens et les Imérétiens, compris maintenant dans cet empire, sont encore soumis comme auparavant au patriarche de Constantinople. L'église Russe comprend sous le nom général de *Raskolniks* toutes les sectes dont les croyances diffèrent de l'église orthodoxe. Il y en a un grand nombre. Nous citerons les *Bogomiles* qui se livrent à tous les excès de la sensualité et se dispensent du travail; les *Malakhans*, qui ont quelque analogie avec les quakers; les *Philippons*, qui encouragent le suicide; et les *Origénistes* qui enseignent que la mutilation dans les parties génitales est commandée par le fondateur même de la religion chrétienne.

2° *L'église Chaldéenne* ou *Nestorienne*. Ses croyans ne reconnaissent que les deux premiers conciles œcuméniques et les pères de l'Eglise qui ont vécu avant le concile d'Ephèse, où leur doctrine a été condamnée. Ils attribuent à Jésus-Christ deux personnes ou *hypostases*, refusent de donner à la Vierge la qualité de mère de Dieu, abhorrent le culte des images, et regardent Nestorius et Théodore de Mopsveste comme des saints. Le plus grand nombre vit dans l'Asie-Ottomane, ou dans le village d'El-Kosch près de Mosul, où réside leur patriarche principal, et dans la Perse. Les Nestoriens établis dans l'Inde sont nommés *Chrétiens de saint Thomas*, parce qu'ils prétendent avoir reçu l'évangile par ce saint. Depuis 1599 ils se sont, pour la plupart, réunis aux Latins, en conservant la communion sous les deux espèces et le mariage des prêtres. Ces chrétiens sont ce que les catholiques désignent sous le nom de *Grecs-Unis*.

3° *L'église Monophysite* ou *Eutychienne*, dont les croyans ne reconnaissent que les trois premiers conciles œcuméniques, et n'admettent qu'une nature en Jésus-Christ, savoir, la nature Divine, qui a été incarnée; aussi ne font-ils le signe de la croix qu'avec un seul doigt. Cette église se subdivise en trois autres appelées :

Jacobite, ainsi nommée d'après une moine syrien du VIe siècle, *Jacob Baradaï* ou *Zanzalus*, qui parcourut la Syrie et la Mésopotamie pour réunir en une église les *Monosophysites* dispersés, et qui leur donna une hiérarchie. Leur chef prend le titre de *patriarche d'Antioche*, porte le nom d'*Ignace* et réside à Karemid, dans le Diarbekir, dans l'Asie-Ottomane. Les Jacobites ont adopté le culte des saints et des images. Une grande partie d'entre eux se sont réunis à l'église catholique, en conservant toutefois quelques rites qui leur sont particuliers.

Copte, dont les croyans se nomment *Coptes* ou *Chrétiens d'Egypte*, de Nubie et d'Abyssinie. Ils ont adopté le culte des images. Deux particularités les distinguent de tous les autres Chrétiens; ils ont conservé la circoncision conjointement avec le baptême, plutôt cependant comme une coutume nationale, que comme cérémonie religieuse; et ils célèbrent le dimanche et une partie du samedi. Leur patriarche demeure au Caire, mais il prend le titre de *patriarche d'Alexandrie et de Jérusalem*. Il nomme pour l'Abyssinie un vicaire général appelé *Abuna*.

Arménienne, à laquelle appartiennent presque tous les *Arméniens*. Ces chrétiens ont peu de fêtes et rejettent le culte des images. Ils ont quatre patriarches, dont le principal, qui porte le titre de *Catholicos de tous les Arméniens*, a résidé dans le couvent d'Etch-Miadsin, dans la ci-devant Arménie-Persane jusqu'en 1822, époque où il s'est réfugié sur le territoire Russe; il est probable qu'il est retourné à son ancienne résidence depuis l'incorporation de cette province à l'empire Russe. Les trois autres patriarches résident à Sis en Caramanie, à Gandsasar près du lac d'Erivan, et à Agathamar, couvent situé dans une île du lac de Van. Les Arméniens forment la masse principale de la population de l'Arménie proprement dite, et se trouvent répandus en plusieurs autres pays indiqués dans les articles *ethnographiques* de cet ouvrage. Quelques Arméniens se sont réunis à l'église catholique : ceux-ci ont un archevêque à Nachtchivan sur le Don, et un autre dans l'île de Saint-Lazare dans les lagunes de Venise. Il y en a aussi plusieurs milliers dans l'empire Ottoman, surtout à Constantinople où depuis peu ils sont soumis à la juridiction d'un patriarche indépendant qu'on vient de leur accorder.

4° *L'église Maronite*, dont les croyans s'appellent *Maronites*, d'après *Jean Maron*, prêtre du Ve siècle qui leur donna leur constitution. Ils vivent dans les montagnes du Liban et dans l'île de Chypre; ils admettent les quatre premiers conciles œcuméniques, et reconnaissent par conséquent en Jésus-Christ une seule personne et deux natures; mais ils

sont *Monothélites*, et n'admettent dans ces deux natures qu'une seule volonté. Le plus grand nombre s'est réuni à l'église catholique, en conservant la plupart des rites de l'église orientale. Leur chef spirituel, qui reconnaît le pape, porte le titre de *patriarche d'Antioche* et réside à Cannobin, couvent du Liban.

B. Église Latine ou d'Occident. On appelle *Catholiques* ceux qui suivent ses dogmes; mais cette dénomination, qui indique qu'ils forment l'*église universelle*, leur est contestée par les membres des autres églises chrétiennes: ceux-ci les appellent *Catholiques Romains* et *Papistes*. L'église Latine reconnaît pour chef le *pape* ou le *souverain pontife;* elle admet l'autorité de la tradition, ainsi que les décisions de l'Eglise assemblée en conciles œcuméniques, qui sont regardés comme infaillibles. Le plus grand nombre de ses membres attribuent cette infaillibilité au pape seul. Les Catholiques ont sept sacremens d'institution divine; ils admettent la transsubstantiation dans l'eucharistie, la confession auriculaire, le culte des saints, le purgatoire, les œuvres de surérogation, les indulgences, les vœux monastiques, et au moins comme discipline, le célibat des prêtres. Ils administrent le baptême par infusion; ils reconnaissent non-seulement les sept premiers conciles œcuméniques qui ont été assemblés avant le schisme de l'église Orientale (à l'exception du *quini-sextum*), mais aussi plusieurs autres convoqués par les papes depuis le IXe siècle. Le dernier et le plus célèbre est celui de Trente, qui avec quelques interruptions, a siégé de 1542 jusqu'à 1563. Le clergé catholique est nombreux et très riche, surtout en Hongrie, en Espagne, au Mexique, au Pérou, à Cuba et autres contrées. Il existe entre les prêtres une hiérarchie et des dignités ecclésiastiques, auxquelles jusqu'à ces derniers temps fut attaché quelquefois un pouvoir temporel très considérable, tels que les électorats ecclésiastiques de Mayence, de Trèves et de Cologne, l'archevêché de Saltzbourg, les évêchés de Würzbourg, de Bamberg, d'Hildsheim, etc., etc., dans le ci-devant empire Germanique, la grande maîtrise de l'ordre de Malte, etc. Parmi les catholiques de toutes les nations, excepté toutefois les Grecs-Unis dont nous avons parlé à l'article de l'église Grecque, la liturgie et les prières sont rédigées en latin.

L'église Catholique étend son empire sur presque toute la France, sur toute l'Italie, l'Espagne, le Portugal, sur les trois quarts de l'Irlande, sur la plus grande partie de l'empire d'Autriche, sur plus de la moitié du royaume des Pays-Bas, sur presque la moitié de la monarchie Prussienne, de la confédération Suisse et des puissances secondaires de la confédération Germanique. Il faut aussi ajouter au nombre de ses croyans la plus grande partie des Chrétiens de saint Thomas ou Syriens du Malabar, des Maronites du Liban, et un grand nombre de Grecs-Unis et Arméniens qui en conservant leur liturgie et quelques usages, reconnaissent la suprématie du pape et les dogmes de l'église Latine. Cette religion est aussi dominante dans les nouveaux états qui se sont élevés sur les débris des colonies espagnoles et portugaises en Amérique, et est professée par les descendans de ces deux peuples et des Français dans les établissemens que ces nations ont fondés hors de l'Europe, ainsi que par une partie assez considérable de la population dans les États-Unis et d'autres contrées que l'on trouvera indiquées dans cet Abrégé. Le *Pape* ou le *souverain Pontife* est le chef spirituel de cette église.

II° *Chrétiens qui, en matières de foi, ne reconnaissent d'autre autorité que celle de la Bible.* M. Schoell divise ces chrétiens en *Unitaires*, qui ne reconnaissent qu'une personne dans la Divinité, et en *Trinitaires*, qui en admettent trois.

A. Unitaires. On appelle en général *Unitaires* ou *Anti-Trinitaires* tous les Chrétiens qui nient la trinité des personnes en Dieu. On comprend sous ce nom plus spécialement les *Ariens* du 4e siècle, les *Sociniens* et les *Unitaires* proprement dits. Les *Ariens*, dont la doctrine a été condamnée au premier concile de Nicée, admettaient que Jésus-Christ est engendré du Père de toute éternité; mais ils soutenaient que le Fils et le Saint-Esprit sont subordonnés au Père. Les *Sociniens* nient également la divinité du Christ, mais il est à leurs yeux la première des créatures et le plus grand des prophètes, qui a été conçu miraculeusement par l'opération du Saint-Esprit, lequel est une force émanée de Dieu. Jésus-Christ est venu donner aux hommes un modèle de toutes les vertus; il a prouvé notre résurrection future par la sienne. Toute puissance lui a été accordée dans le ciel et sur la terre, et le Père est invoqué en son nom. On appelle *Unitaires* proprement dits ceux qui nient la divinité du Christ et sa préexistence, sans admettre aucun des deux systèmes dont on vient de parler. Ces derniers Unitaires sont répandus parmi les Chrétiens de tous les pays, mais ils n'ont pas fait de scission et ils ne forment pas de secte particulière. Les Ariens, s'il en existe encore, sont dans le même cas. Il ne nous reste donc à parler que des *Sociniens*.

On les appelle ainsi d'après *Lellio Sozzini*, noble siennois mort en 1562 en Pologne, où il s'était réfugié pour échapper à l'inquisition. Les *Sociniens* se rapprochent dans la plupart des dogmes du système des Protestans; mais ils rejettent, ainsi qu'on l'a dit, la Trinité et tous les mystères. Leur grand principe est que le christianisme doit être absolument conforme à la Bible, et que les expressions des livres sacrés doivent être prises dans leur sens



le plus simple et le plus naturel, en écartant toute interprétation mystique et tout ce qui tient au merveilleux. Les Sociniens sont très peu nombreux. Le plus grand nombre existe dans la Transylvanie où ils jouissent d'une pleine liberté de conscience et de l'exercice public de leur culte. On en trouve aussi, mais en bien moindre nombre, en Prusse, dans la monarchie Prussienne, en Hollande et en Angleterre.

B. TRINITAIRES. Ces chrétiens trouvent dans les livres du Nouveau Testament le dogme de la divinité éternelle de Jésus-Christ et du Saint-Esprit, et reconnaissent le dogme de la Trinité. On peut les diviser en trois classes principales, savoir, les *Protestans*, les *Anglicans* et les *diverses sectes de mystiques et d'enthousiastes* qui ont été entées sur le protestantisme.

1° *Protestans*. Ces Chrétiens sont ainsi nommés parce qu'à la diète de l'empire tenue à Spire en 1529, les princes et états attachés aux opinions des novateurs *protestèrent* contre toute loi qui défendrait des innovations en matière de religion. Les protestans adoptent la Bible comme un ouvrage divin, en rejetant cependant comme apocryphes diverses parties que le concile de Trente a déclarées canoniques; ils recommandent la lecture et l'étude des livres sacrés, dont ils ont fait faire un grand nombre de traductions dans toutes les langues; cependant aucune de ces traductions n'est regardée comme authentique, et le texte original seul fait autorité pour eux. Ils pensent que Dieu a donné à l'homme, indépendamment de la révélation, deux grandes lumières : la saine raison pour entendre sa parole, et la conscience pour lui servir de guide dans ses actions. Ils rejettent toute autorité humaine en matière de foi, même celle des conciles; ils adoptent cependant, non comme loi, mais comme conformes à la Bible, les canons des quatre premiers conciles œcuméniques, et la phrase qui énonce la procession du Saint-Esprit et du Fils; par conséquent leur *credo* est entièrement conforme à celui des Catholiques. Ils ne connaissent que deux sacremens : le baptême qu'ils administrent par infusion, et l'eucharistie ou la sainte cène; ils communient sous les deux espèces; ils rejettent la transsubstantiation, et par conséquent le sacrifice de la messe; ils n'admettent pas la légitimité des vœux monastiques, la sainteté du célibat, l'indissolubilité du mariage, le mérite attribué aux bonnes œuvres par l'église catholique, ni par suite les indulgences; ils réprouvent aussi l'invocation des saints, et le culte des images, la confession auriculaire, la différence entre les péchés véniels et les mortels, la rémission des péchés par une autorité humaine, l'extrême-onction, le purgatoire et l'autorité spirituelle du souverain pontife et de l'église. Chez eux l'ordination ecclésiastique n'est qu'une cérémonie religieuse en vertu de laquelle les candidats sont reconnus, par leurs confrères, capables d'exercer le saint ministère : leurs ecclésiastiques ne sont que les ministres du culte et les serviteurs du prince qui les a nommés, et des communes qu'ils desservent. Ils n'ont d'autre autorité que celle qu'ils tiennent des lois du pays où ils vivent. La confirmation, la confession et la bénédiction nuptiale ne sont que des cérémonies religieuses instituées par les hommes, et dont on peut se dispenser. Les Protestans les ont conservées, en en changeant l'objet et la destination; mais ils ont entièrement supprimé l'extrême-onction.

On divise les Protestans en *Luthériens* et en *Zwingliens* ou *Calvinistes*.

Les *Luthériens* sont ainsi nommés d'après *Martin Luther*, moine de Wittemberg, qui en 1517 commença le schisme; ils préfèrent cependant le nom d'*Évangéliques* ou d'*Adhérens de la Confession d'Augsbourg*, qui est le nom officiel qu'on leur a donné en Allemagne et en France; ce nom dérive de la fameuse *Confession d'Augsbourg* rédigée par Philippe Melanchthon et présentée en 1530 à l'empereur Charles-Quint à la diète d'Augsbourg par les princes et les états qui avaient embrassé les opinions de Luther.

Les Luthériens se distinguent des autres Protestans par la manière mystique dont ils s'expriment à l'égard de la présence réelle dans le sacrement de l'eucharistie. Tout en rejetant la transsubstantiation, ils admettent la présence réelle et disent que les fidèles mangent le véritable corps et boivent le véritable sang de Jésus-Christ en mangeant le pain et buvant le vin *in, cum et sub pane et vino*, de manière que ce pain et ce vin, quoique consacrés, conservent leur nature s'ils ne sont pas distribués aux fidèles, et ne doivent en aucun cas être adorés. Ils emploient, dans la communion, du pain azyme, comme l'église latine. Tout en rejetant le culte des images, ils souffrent que leurs églises en soient décorées, en commémoration des évènemens qu'elles rappellent. Les Luthériens ne condamnent pas absolument la hiérarchie, mais ils n'admettent pas qu'elle soit d'institution divine; et leurs prélats, dans les pays où ils en ont, sont soumis au prince qui est toujours investi de la suprématie spirituelle. En Suède, les Luthériens ont des archevêques et des évêques, qui forment un des quatre ordres de l'état, avec lesquels le roi partage l'exercice du pouvoir législatif. En Danemark, en Norwège et en Irlande on trouve les mêmes dignités ecclésiastiques, mais sans aucune prérogative qui donne une influence politique.

Le Luthéranisme domine dans les monarchies Prussienne, Danoise et Norwégieno-Suédoise, dans les royaumes d'Hanovre, de Saxe et de Würtemberg et autres états de la Confédération Germanique, dans les provinces Baltiques de l'empire Russe; il compte aussi beaucoup de croyans dans les pays Hongrois et autres provinces de l'empire d'Autriche,

ainsi que dans plusieurs états de la Confédération Anglo-Américaine et dans les colonies Danoises et Suédoises.

Les *Zwingliens*, ainsi nommés d'après Zwingle, pasteur à Zurich, contemporain de Luther, qui commença le schisme en Suisse, sont aussi appelés *Calvinistes* du nom de Calvinus de Noyon, qui répandit les mêmes opinions à Genève et en France. Les Calvinistes se donnent de préférence le nom de *Réformés*. Anciennement en France on les appelait *Huguenots*.

Les Calvinistes rejettent entièrement la présence réelle, et prétendent que le pain et le vin *signifient* seulement le corps et le sang du Sauveur. Ils se servent, dans la communion, de pain levé. Ils soutiennent que, quoique Jésus-Christ soit venu pour sauver le genre humain, il n'y a qu'un petit nombre d'hommes élus depuis l'éternité, et prédestinés au salut. Les Calvinistes exigent dans le culte une simplicité extraordinaire, et rejettent l'usage du crucifix, des images et des cierges, que les Luthériens tolèrent comme simple ornement. Leur régime ecclésiastique est entièrement républicain.

Les provinces septentrionales de la monarchie Neerlandaise, les cantons Suisses de Berne, de Zurich, de Bâle, de Genève et le duché de Nassau, les principautés d'Anhalt, de Lippe, la Hesse-Électorale, les départemens du Gard, de l'Ardèche, de la Drôme, du Lot-et-Garonne, etc., etc., en France, la Hongrie, la Transylvanie, les Confins Militaires etc. dans l'empire d'Autriche, et les États-Unis d'Amérique, ainsi que les colonies Anglaises et Neerlandaises, sont les pays où les Calvinistes se trouvent en plus grand nombre. Il y en a aussi beaucoup dans la monarchie Prussienne.

En Hollande et en Holstein, une secte particulière de Réformés est nommée *Arminiens* ou *Remontrans*.

En Écosse et en Angleterre, dans les colonies Anglaises et dans la confédération Anglo-Américaine, les Calvinistes se partagent en deux classes. On nomme *Presbytériens* ceux qui sont régis en affaires ecclésiastiques par une espèce de pouvoir aristocratique résidant dans les synodes, et *Indépendans* ou *Congrégationalistes* ceux qui rejettent ce pouvoir, et parmi lesquels chaque communauté exerce par elle-même le pouvoir ecclésiastique. Les Presbytériens, aussi bien que les Congrégationalistes, sont nommés en Angleterre *Non-Conformistes*, en tant qu'ils ne reconnaissent pas l'épiscopat qu'admet la haute église anglicane; mais en Ecosse ils forment non-seulement l'*église dominante*, mais même celle à laquelle appartient la grande majorité des habitans. On appelait anciennement *Puritains* tous ceux qui en 1565 rejetèrent la liturgie anglicane pour établir un culte plus pur. L'église Presbytérienne des États-Unis, où en 1828 elle ne comptait pas moins de 1968 églises desservies par 1285 pasteurs, est la secte calviniste la plus rapprochée des anciens Puritains.

Les Luthériens s'étant rapprochés, depuis la moitié du XVIIIe siècle, de l'opinion des Calvinistes sur la présence réelle dans la sainte cène, et ceux-ci ayant adouci leur dogme sur la prédestination, il n'existe aujourd'hui presque plus de différence entre les deux religions, et les adhérens de l'une suivent le culte de l'autre, quand ils n'ont pas d'église particulière. Ils approchent même indistinctement de la sainte cène, célébrée par des ministres de l'une ou de l'autre communion, parce que les uns et les autres n'emploient dans cette solennité que les paroles mêmes de l'institution, prononcées par Jésus-Christ, sans y ajouter aucun commentaire. Ce qui a empêché jusqu'à ces dernières années la réunion des deux partis a été surtout la diversité de leur administration ecclésiastique, qui est toute républicaine chez les uns, et monarchique chez les autres.

Notre siècle, fertile en grands évènemens, a vu aussi commencer en 1817 dans le duché de Nassau la fusion des deux églises luthérienne et calviniste en une seule, sous le titre d'*Eglise Evangelique*. Cette union eut lieu aussi depuis à Paris, à Francfort-sur-le-Mein, dans presque toute la monarchie Prussienne, dans une grande partie du royaume de Bavière, dans le grand-duché de Bade, dans la Hesse-Electorale, dans le duché d'Anhalt-Bernebourg, dans la principauté de Waldeck et dans d'autres parties de l'Allemagne. Il est probable que les Calvinistes et les Luthériens des autres pays de l'Europe et des autres parties du monde se réuniront aussi, et que sous peu d'années ces deux églises n'en formeront plus qu'une seule sur tout le globe.

2° *Anglicans*. Ces chrétiens, qu'on nomme aussi *Episcopaux*, forment la haute église établie en Angleterre depuis le règne de la reine Elisabeth. Quelqu'un a dit dans le parlement que l'église Anglicane a 39 articles calvinistes, une liturgie papiste et un clergé arminien. Un savant très distingué, tout en remarquant qu'il n'est pas encore décidé si elle est calviniste ou arminienne, dit que lors de sa scission de l'église Catholique elle en conserva la hiérarchie, la discipline, le langage, le costume et les formes liturgiques. Les plus belles oraisons du culte catholique subsistent dans le *Common prayers Book*. Il contient notre calendrier ecclésiastique, la liste des saints, les fêtes, les Rogations, l'Avent, les Cendres, les jours d'abstinence, le carême. L'église Anglicane aux Etats-Unis d'Amérique diffère beaucoup de la précédente; elle a réduit les 39 articles à 10 et a rejeté le symbole Athanasien. L'arminianisme paraît y être la doctrine dominante.



Les Anglicans forment la grande masse de la population de l'Angleterre, et une partie considérable de celle de l'Irlande et des États-Unis; dans les possessions anglaises hors d'Europe ils sont presque partout les plus nombreux des chrétiens qui s'y trouvent établis.

On appelle en Angleterre *Dissenters* ou *Non-Conformistes* tous ceux qui ne sont pas de l'Eglise anglicane, qu'ils soient protestans, catholiques, quakers ou juifs; mais quelquefois on restreint l'acception de ce mot aux protestans qui rejettent l'épiscopat.

III° *Mystiques et Enthousiastes.* Nous réunissons sous ces dénominations plusieurs sectes qui se sont formées, soit parmi les Protestans, soit parmi les Anglicans. Leur nombre est très grand. Nous nous bornerons à classer les sept suivantes qu'on peut regarder comme les principales, offrant les partis les plus nombreux et comptant des prosélytes répandus sur un plus grand nombre de pays.

A. Les *Congregationalistes* regardent chaque congrégation comme une partie de l'église visible et militante. Chaque église est pour eux un corps organisé et muni de tout ce qui est nécessaire pour atteindre son but religieux, sans être assujétie à aucune autre. Leurs dogmes sont presque identiques à ceux de l'église Presbytérienne de l'Écosse, où ces sectaires sont très nombreux, et de celle des États-Unis d'Amérique, où on en trouve aussi un grand nombre. Pour être congrégationaliste il faut la foi de Jésus-Christ; le repentir du péché; reconnaître la trinité, la prédestination, la dépravation originelle, la rédemption particulière, la persévérance finale. Les Congrégationalistes diffèrent très peu des *Indépendans.*

B. Les *Arminiens* ou *Remontrans*, ainsi nommés d'Arminius ou Harmsen, et d'une remontrance qu'ils présentèrent en 1609 aux États de Hollande. Calvin avait enseigné que de toute éternité Dieu a prédestiné les hommes, les uns au salut, les autres à la damnation éternelle, par un décret absolu indépendant de leurs œuvres. Arminius combattit cette doctrine, et trouva un grand nombre de partisans. Maintenant l'arminianisme est très répandu dans beaucoup de sectes protestantes, mais il compte peu de prosélytes formant des églises indépendantes. Le plus grand nombre d'Arminiens se trouve dans les provinces septentrionales du royaume des Pays-Bas et dans celui d'Angleterre.

C. Les *Mennonites*, qui s'appellent eux-mêmes *Baptistes*, sont issus des trop célèbres *Anabaptistes*, dont ils désavouent les crimes et même le nom. Ces sectaires actuellement très pacifiques, probes et industrieux, très adonnés au commerce et à l'agriculture, affectent une grande simplicité de mœurs. Ils ne reconnaissent aucune personne, aucune autorité pour juge en matière de doctrine : aujourd'hui ils n'ont pas même de confession de foi, et se contentent de la Bible que chacun explique à sa manière. Indifférens sur les disputes religieuses, différens entre eux sur beaucoup de points, ils s'accordent seulement sur quelques-uns, comme de ne baptiser qu'a l'âge mûr, de ne pas jurer et de réprouver l'usage des armes. Ces sectaires ont beaucoup d'affinité, sous le rapport des mœurs et de la discipline, avec les Quakers et les Frères Moraves.

Les pays où ils sont le plus nombreux sont les États-Unis d'Amérique, le Royaume-Uni, celui des Pays-Bas, les provinces méridionales de l'empire Russe et les gouvernemens de Dantzik et de Marienwerder dans la monarchie Prussienne.

D. Les *Quakers*, dits aussi *Trembleurs* par quelques auteurs; ils s'appellent *Amis.* George Fox, cordonnier de Leicester, fut leur fondateur en 1647. Ils reconnaissent un Dieu en trois personnes, et conséquemment la divinité du *Verbe.* La chute du premier homme, la promesse du Rédempteur, le salut par Jésus-Christ font partie de leur croyance. Ils rejettent la doctrine d'élection, de réprobation, sans prévisions des mérites. Les Quakers n'admettent ni types, ni rites, ni sacremens, pas même le baptême, ni la cène. Ils ne condamnent pas le baptême d'eau, quoiqu'ils le croient superflu. Quatre maximes fondamentales font la base du quakerisme : 1° l'autorité civile ne peut exercer aucun droit sur la croyance religieuse; 2° les sermens exigés par l'autorité civile sont illicites; 3° la guerre est illicite; en conséquence ils n'opposent à la violence que la résignation; leur défense ne va jamais jusqu'à verser le sang, ni compromettre la vie d'un ennemi; ils préfèrent se laisser égorger; 4° un établissement pour salarier un clergé leur paraît illicite; en conséquence ils refusent de payer les dîmes, parce qu'elles sont destinées à l'entretien d'un corps sacerdotal; mais les percepteurs qui vont chez eux prennent l'équivalent sans éprouver de résistance. Leur costume, leurs maisons, leurs meubles présentent tout ce qu'exigent la décence, la nécessité, l'utilité; mais rien de superflu. Les Quakers condamnent les jeux scéniques, les jeux de hasard, les cartes, les loteries, les discours vains, les lectures futiles, le chant, la chasse, et bannissent de leur langage les mots *hasard, chance, destin* et *fortune*, comme une insulte à la Providence. Quand ils parlent ils tutoient tout le monde.

Ces paisibles sectaires, très adonnés au commerce et généralement riches, sont répandus dans le Royaume-Uni, mais surtout en Angleterre, et dans les États-Unis d'Amérique, surtout dans la Nouvelle-York, la Pensylvanie, le Maryland, la Virginie, les Deux-Carolines, la Georgie et l'Ohio.

E. Les *Frères Moraves* ou *Herrnhuters*. La première de ces dénominations rappelle la secte des *Frères de Bohême et de Moravie*, dont ils descendent; et la seconde de l'établissement qu'ils fondèrent en 1721 à *Herrnhut*, près de Berthelsdorf, dans la Haute-Lusace, appartenant au comte de Zinzendorf, qui se déclara leur protecteur. Il donna à leur système une forme nouvelle en y amalgamant le piétisme, et devint par la suite leur évêque ou chef. Ces sectaires croient parvenir à la perfection par une lumière intérieure et une communication plus intime avec Dieu. Ils se servent, dans leurs discours et leur lithurgie, de termes mystiques, et affectent une certaine *sentimentalité* religieuse. Ils admettent la corruption originale de l'homme par la chute d'Adam, et la justification par le sacrifice expiatoire de Jésus-Christ; l'éternité des peines et la divinité de Jésus-Christ. Le gouvernement de leurs anciens ou chefs ecclésiastiques s'étend sur beaucoup de transactions de la vie civile, tels que les mariages, les acquisitions d'immeubles, et autres actes qui ne peuvent être conclus sans leur consentement. Il leur est défendu de plaider. Ils composent une sorte de république où les intérêts individuels sont toujours subordonnés à l'intérêt général. Ils donnent des soins particuliers à l'éducation physique et morale des enfans. Pour faciliter les conversions ils ont établi trois tropes ou classes : celui de l'église morave; celui de l'église luthérienne et celui de l'église réformée.

Les Frères Moraves, que leur analogie sous plusieurs points avec les Quakers a fait appeler les *Quakers de l'Allemagne*, sont très répandus. Ils ont des établissemens à Neuwied, Barby, Neudittendorf, etc., etc., en Allemagne; à Christiansfield dans le Danemark; à Neufchâtel, à Bâle, etc., en Suisse; à Zeist, etc. dans le royaume des Pays-Bas, à Tytherton, etc., en Angleterre; à Strasbourg, etc., en France; à Sarepta, etc., en Russie; à Tranquebar, dans l'Inde; en Guinée, dans l'Afrique Danoise; dans la colonie du cap de Bonne-Espérance et dans le pays des Hottentots dans l'Afrique-Méridionale; à Saint-Thomas, Sainte-Croix et Saint-Jean dans les Antilles Danoises; à la Jamaïque, etc., dans les Antilles Anglaises; à Nain, etc., dans le Labrador; à Neuherrnhut, Lichtenfels, etc., dans le Groënland; Bethléem, Nazareth, etc., dans les Etats-Unis d'Amérique, etc. Leur chef-lieu général est Herrnhut, petite ville du royaume de Saxe, où réside le collège directeur composé de 13 membres élus par le synode.

Les missionnaires des Frères Moraves, ainsi que ceux des Catholiques, ont obtenu jusqu'à présent plus de succès qu'aucune autre société chrétienne en prêchant l'évangile aux peuples indigènes des différentes parties du monde.

F. Les *Swedenborgiens*, ainsi nommés de Swedenborg, leur fondateur, membre de l'académie des sciences de Stockholm, et minéralogiste distingué. De l'étude du monde matériel passant à celle du monde intellectuel, Swedenborg devint théosophe. s'attribua une communication fréquente et immédiate avec les êtres spirituels, et des révélations sans nombre concernant le culte de la Divinité, le sens de l'Ecriture, l'état des hommes après leur mort, le ciel, l'enfer, les autres mondes et leurs habitans. Les trois articles fondamentaux de sa doctrine sont : la divinité de Jésus-Christ, la sainteté des Ecritures, la vie qui est charité. Quelles que soient les erreurs auxquelles un homme s'est livré, s'il évite le mal et fait le bien, non pour des motifs d'intérêt, d'ambition, de vanité, mais par haine pour le mal et par amour pour le bien, il pourra être régénéré, sauvé et arriver à la lumière. Swedenborg donne pour ainsi dire une statistique détaillée du ciel, de l'enfer et des planètes, dont il décrit les habitans et les mœurs. Ses visions sont un phénomène assez étrange : il les a, dit-on, débitées de bonne foi, parce qu'il ne se défiait pas de l'illusion de ses sens.

Le swedenborgisme, quoique né en Suède, y compte très peu de prosélytes, la plupart disséminés dans le Gothland. On en trouve aussi en Hollande, en Suisse dans l'Appenzell et à Saint-Gall. Mais l'Angleterre est la contrée qui en offre le plus grand nombre. Londres, Bristol, Birmingham, Derby, Hull, Boston et Manchester sont les villes où ils sont plus nombreux. La dernière est pour ainsi dire la métropole de la secte. Les Swedenborgistes ont aussi des temples à Philadelphie, à Baltimore, à New-York, etc., dans les Etats-Unis. Ils ont aussi des chapelles dans l'Inde et l'Afrique-Méridionale. Leur persuasion qu'il existe dans l'intérieur de l'Afrique tout organisée l'église de la Nouvelle-Jérusalem, les a engagés à envoyer des missions dans cette partie du monde et à contribuer beaucoup à la fondation de la colonie de Sierra Leone. Charles XIII roi de Suède, avant de monter sur le trône, et les célèbres voyageurs Sparmann et Nordenskiold étaient swedenborgistes. C'est pour répandre leur doctrine qu'ils ont publié sept journaux et qu'ils continuent la publication de celui qui paraît à Londres sous le titre de *Nouvelle-Jérusalem*.

G. Les *Méthodistes*. Le berceau de cette secte a été l'université d'Oxford où elle a pris naissance parmi quelques étudians, vers 1730. John Wesley en fut le fondateur. On les appela par dérision *Méthodistes*, à cause de la régularité et de la sévérité qu'ils affectaient dans leurs mœurs et dans les exercices de dévotion. John Wesley et son frère Charles s'adjoignirent en 1735 Georges Whitefield. Les Méthodistes insistent sur la dépravation de la nature humaine par le péché d'Adam, la rédemption par Jésus-Christ, la purification et le salut par la foi, avec cette différence que Whitefield croit les œuvres moins importantes,

si ce n'est comme preuve de foi, au lieu que Wesley les croit indispensables. Wesley interdit à ses prosélytes les cartes, les spectacles, les bals, les courses de chevaux, les manchettes, les dentelles, les liqueurs spiritueuses et le tabac. Les Méthodistes ont été les grands promoteurs des écoles de dimanche, et leur zèle a contribué puissamment à réformer les mœurs. On citera toujours avec éloges la métamorphose qu'ils ont opérée parmi les charbonniers de Bristol, les mineurs du Cornouailles et d'autres contrées. Le Méthodisme se partage en deux branches : les *adhérens de Whitefield* admettent la prédestination comme les Calvinistes rigoureux ; *ceux de Wesley* ont adopté les principes des Arminiens ; ces derniers sont de beaucoup les plus nombreux.

C'est vers la fin du XVIIIe siècle que les Méthodistes ont fait scission avec l'église anglicane, à laquelle au commencement ils se disaient attachés. Ils font des progrès rapides dans le Royaume-Uni et dans les Etats-Unis d'Amérique, où leur nombre a plus que doublé depuis dix ans. Ils ont des établissemens florissans dans l'Inde, surtout à Calcutta et dans l'île de Ceylan, et presqu'à l'extrémité de l'Océanie dans l'archipel de Sandwich. Les Méthodistes furent les premiers parmi les protestans qui introduisirent la coutume de prêcher dans les carrefours et dans les champs. Outre les prédicateurs à poste fixe, ils ont beaucoup de prédicateurs ambulans ; leur auditoire était quelquefois composé de plusieurs milliers de personnes.

L'Islamisme ou Mahométisme. Cette religion, ainsi appelée du mot arabe *islam* qui signifie *soumission à Dieu*, a le fameux Mahomet pour auteur, et a pris naissance en Arabie vers l'an 611 de notre ère. Comme à cette époque le judaïsme et le christianisme avaient fait de grands progrès chez les Arabes, et que d'ailleurs la tribu à laquelle appartenait Mahomet se vantait de descendre d'Ismaël et d'Abraham, Mahomet crut devoir emprunter aux Juifs et aux Chrétiens une partie de leurs croyances. Admettant les livres de l'Ancien et du Nouveau-Testament, il reconnut Moïse et Jésus-Christ comme envoyés de Dieu ; seulement il supposa qu'avec le temps leur doctrine s'était altérée, et que c'était à lui que Dieu avait réservé de faire refleurir son véritable culte sur la terre.

Les principaux préceptes de l'Islamisme sont : 1° la purification ; 2° la prière ; 3° le jeûne du mois de ramazan, mois pendant lequel on doit s'abstenir durant le jour de tout aliment, et qui est suivi de la fête du *beyram*, pendant laquelle il est permis aux fidèles de se dédommager des abstinences précédentes ; 4° l'aumône légale, qui, se distinguant des charités recommandées pour chaque moment, consiste à donner tous les ans aux pauvres le quarantième de ses biens mobiliers ; 5° enfin le pèlerinage de la Mecque, que tout musulman libre et en bonne santé est obligé de faire au moins une fois dans sa vie.

La prière se fait cinq fois par jour ; mais on est libre de s'en acquitter chez soi et partout où l'on se trouve. Il n'y a que la prière solennelle du vendredi qui doit se faire à la mosquée et en commun. Le vendredi est chez les musulmans le jour de la semaine consacré à Dieu ; aussi s'appelle-t-il *gemaat*, d'un mot arabe qui signifie *assemblée*. Ce jour-là il faut qu'à l'heure de l'office tous les fidèles se rendent à la mosquée ; mais le reste du temps ils sont libres de travailler et de vaquer à leurs affaires. Les musulmans n'ont que deux fêtes qui exigent un repos absolu ; c'est la fête de la fin du jeûne de ramazan, et celle où ils sont dans l'usage d'offrir un sacrifice à Dieu.

Les musulmans, à l'exemple des anciens Arabes, et en imitation d'Ismaël fils d'Abraham, pratiquent la circoncision. Ils ont également adopté la distinction que Moïse établit entre les animaux purs et les bêtes immondes. Ils croient encore aux bons et aux mauvais anges, pensant que tandis que des esprits malins nous poursuivent sans cesse pour nous entraîner au mal, de bons anges sont chargés de la part de Dieu de nous soutenir et de nous guider dans cette vie d'épreuves. Aussi ils sont persuadés de l'immortalité de l'âme, et d'un jugement universel où chacun sera traité d'après ses œuvres.

L'Islamisme interdit le vin et toute boisson enivrante. D'un autre côté il permet d'épouser quatre femmes à-la-fois, et laisse à chacun ses esclaves femelles à son entière disposition. Les musulmans, par suite de l'ardeur qu'occasione la chaleur du climat, mettent le souverain bonheur dans les plaisirs des sens. Ils croient que les élus dans le ciel sont établis au milieu de bocages frais, sur le bord de ruisseaux limpides et de fontaines jaillissantes. Là se trouvent des beautés que leurs beaux yeux ont fait appeler *Houris*, et qui toujours jeunes, toujours attrayantes, n'ont pas d'autre occupation que de faire les délices des bienheureux.

Au reste l'Islamisme ôte à l'homme presque toute liberté, et les musulmans sont per-

5.

suadés que tout ce qui arrive à l'homme, le bien comme le mal, est déterminé d'avance d'une manière invariable. C'est la doctrine que nous appelons fatalisme. Toutes les croyances et les pratiques religieuses des musulmans sont renfermées dans le Coran, livre ainsi nommé d'un mot arabe qui signifie *lecture* par excellence. Les musulmans croient que les différentes parties de ce livre furent successivement révélées à Mahomet, et que tel était le principal objet des fréquentes visites que lui faisait l'ange Gabriel. Ce livre traite à-la-fois du dogme et de la morale, du mariage et du divorce, des successions, en un mot il tient lieu aux musulmans de code religieux, civil et militaire.

Le Coran étant écrit dans la langue de l'Arabie, l'arabe est devenu la langue sacrée des Turcs, des Persans et de toutes les nations musulmanes. Les musulmans se sont encore accordés à adopter pour ère commune la fuite de Mahomet de la Mecque sa patrie à Médine, évènement qui eut lieu en 622 de notre ère, et qu'on a appelé *hégire*, d'un mot arabe qui signifie *fuite*. L'année des musulmans est lunaire, c'est-à-dire qu'elle a 11 jours de moins que la nôtre, ce qui fait que les années chrétiennes et musulmanes ne commencent jamais deux fois de suite à la même époque.

Au reste l'Islamisme a de tout temps éte divisé en un grand nombre de sectes, et ces schismes ont donné lieu à des guerres terribles. Quelques docteurs musulmans, pour donner une idée du peu d'union qui règne dans le mahométisme, ont dit que la religion des mages s'était divisée en 70 sectes, que le judaïsme en compta 71, le christianisme 72, et que l'islamisme en doit renfermer 73, dont une seule conduira au salut.

La division commença immédiatement après Mahomet. Le prophète en mourant ne laissait qu'une fille, mariée à son cousin Ali, et il négligea de faire reconnaître Ali pour son successeur. Les compagnons du prophète ayant successivement élevé au pouvoir Abou-bekr, Omar et Osman, il y eut dès cette époque des musulmans qui crièrent à l'injustice et qui refusèrent de reconnaître d'autre souverain légitime qu'Ali. Plus tard, lorsque Ali eut été nommé calife, plusieurs musulmans du parti contraire se soulevèrent contre lui, et la guerre civile ensanglanta les contrées soumises à la nouvelle religion. Telle est l'origine des deux principales sectes qui partagent encore les musulmans, et qu'on nomme *Sonnites* et *Schyytes*.

Les *Sonnites* admettent la succession des califes telle qu'elle a eu lieu, et regardent comme également saints tous ceux d'entre les compagnons du prophète qui furent fidèles aux lois de l'Islamisme. Les Schyytes, partant du principe qu'à Ali seul et à ses descendans directs appartenait l'autorité, maudissent Abou-bekr, Omar et Osman, et rejettent tous ceux qui ne se rangèrent pas sous l'étendard de leur prince favori.

La division, d'abord purement politique, ne tarda pas à influer sur les matières religieuses. L'islamisme ne s'étant développé qu'avec le temps, il fallut en bien des cas recourir aux décisions des principaux compagnons du prophète; et naturellement Abou-bekr, Omar et Osman, en leur qualité de califes, durent exercer une grande influence. Les Sonnites ont admis indifféremment les explications théologiques et les décisions légales de ces divers personnages; c'est de là qu'on les a nommés *Sonnites* du mot arabe *sonna*, qui signifie *tradition*. Mais les Schyytes, par suite de leur amour exclusif pour Ali, ont rejeté ces explications comme autant d'hérésies, et ils ont suivi des principes différens. Aussi ont-ils été nommés par leurs adversaires *schyytes*, d'un mot arabe qui signifie *sectaires*. Quant à eux, ils se sont appelés *Adeliés* ou les partisans de la justice.

Les Sonnites et les Schyytes se sont subdivisés entre eux, et ont tantôt dominé dans un pays et tantôt dans un autre. Les premiers occupent maintenant tout l'empire Ottoman, l'Égypte et autres pays de l'Afrique, l'Arabie, les îles de la mer des Indes, et comptent beaucoup de partisans parmi les tribus de race turque établies en Russie et en Perse. Ce parti se subdivise en quatre rites nommés *Hanbalites*, *Schaféites*, *Malekites* et *Hanefites*, du nom de leurs fondateurs Hanbal, Schaféi, Malek et Abou-Hanifa. Mais comme ces quatre rites ne diffèrent que sur des questions peu importantes, ils sont admis par tous les Sonnites comme également orthodoxes, et on laisse chacun libre d'adopter celui qu'il veut. Mais la doctrine d'Abou-Hanifa est généralement suivie en Turquie, celle de Schaféi en Égypte, celle de Malek dans les états Barbaresques, et celle de Hanbal en Arabie.

Quant aux ramifications des *Schyytes* qui occupent le reste des pays musulmans, elles présentent des différences très importantes. Nous avons dit qu'on appela originaire-

ment Schyytes les amis exclusifs d'Ali et de ses descendans. Mais Ali n'avait pas eu le temps d'affermir son autorité, et d'ailleurs il laissait plusieurs fils; il en fut de même de la plupart de ses descendans. A qui l'autorité avait-elle successivement passé? La plupart s'accordèrent à reconnaître comme souverains légitimes Hassan et Hossein fils d'Ali, et les descendans directs de Hossein, jusqu'au dernier de tous qui, ayant disparu à l'âge de douze ans, passa pour s'être caché dans quelque lieu inconnu, en attendant qu'il pût reparaître sur la terre, et y faire triompher la bonne cause. Ces personnages sont au nombre de douze, et furent nommés les imams, c'est-à-dire les chefs par excellence; de plus on surnomma le dernier de tous le *mahdi* ou le dirigé. En attendant que le mahdi revînt, il n'y eut plus d'autorité légitime sur la terre, et les rois furent censés les simples lieutenans de l'imam. C'est par une suite de cette croyance que les princes persans de la puissante dynastie des Sofis, qui prétendaient descendre par une ligne collatérale des Imams, se disaient les *esclaves du roi du pays*, et qu'ils entretenaient sans cesse à Ispahan plusieurs chevaux pour le service de l'imam, lorsqu'il arriverait. Cette singulière doctrine domine encore en Perse. Elle fait même chaque jour des progrès dans l'Inde, où les empereurs mogols faisaient jadis triompher le rit sonnite, et où depuis l'occupation anglaise, les musulmans, presque tous d'origine persane, jouissent d'une entière liberté de conscience.

Mais dès l'origine beaucoup de Schyytes n'admirent pas cette succession des imams, et portèrent ailleurs leurs hommages. Il en est qui crurent qu'à Ali seul avait appartenu après Mahomet le gouvernement des affaires de ce monde, et que s'il succomba un moment sous la perversité du siècle, il ne tarderait pas à reparaître avec majesté, et qu'alors justice serait faite des crimes qui depuis si long-temps souillent la nature humaine. La plupart de ces sectaires crurent même qu'Ali avait été revêtu d'un caractère divin, et ils n'hésitèrent pas à l'adorer comme un Dieu. Tel est le cas des *Nossairis* et des *Motoualis*, qui, encore de nos jours, occupent une partie des hauteurs du Liban.

D'autres Schyytes, admettant les six premiers imams, dirent qu'il y avait eu erreur au sujet du septième, et qu'au lieu de Moussa, il eût fallu proclamer un de ses frères appelé Ismaël. C'est de là qu'ils furent nommés *Ismaéliens*. Les Ismaéliens croyaient qu'après Ismaël, le caractère d'Imam avait passé à des personnages inconnus qui se manifesteraient en leur temps. La qualité de mahdi fut successivement attribuée par eux aux califes fatimides de la race d'Ismaël, qui pendant les dixième, onzième et douzième siècles dominèrent sur une partie de l'Afrique, sur l'Égypte et la Syrie. A cette secte appartenaient les Ismaéliens établis en Perse, non loin de Casbin, et les Ismaéliens qui, maîtres des montagnes voisines du Liban, devinrent si fameux dans le moyen âge sous le nom d'*assassins*. Ces deux branches de la secte des Ismaéliens subsistent encore dans les mêmes contrées, mais non plus avec la même puissance et les mêmes ressources. C'est à cette même secte qu'il faut rapporter les *Druzes* qui sont également établis dans le voisinage du Liban, et qui forment une population assez nombreuse. Les Druzes remontent au commencement du onzième siècle de notre ère, sous le règne du calife fatimide Hakem. A la différence du reste des Ismaéliens, ils prétendirent que Hakem avait été la dernière incarnation de la divinité; et en attendant son retour ils l'adorent comme un Dieu sous la figure d'un veau. Le nom de Druzes dérive d'un des premiers apôtres de Hakem, appelé Durzi.

Les diverses sectes schyytes et leurs ramifications ont varié de doctrine suivant les temps et les lieux, et il serait trop long de faire connaître ces doctrines en détail. Il suffira de dire que la plupart de ces sectaires, entraînés tantôt par l'esprit de fanatisme et tantôt par une licence effrénée, ont cru que toutes les vérités religieuses et morales ne sont que d'une vérité apparente, et qu'il faut chercher au fond un sens intérieur, le seul qui doive faire autorité. Ils ont fait de ce sens intérieur le domaine exclusif de quelques adeptes, et ils ont cru qu'à l'aide de cette connaissance on était au-dessus de tous les devoirs de la religion et de la morale. C'est par une suite de ce principe que les *assassins*, les Druzes et autres sectaires ismaéliens se livrèrent sans remords aux plus grands crimes.

Une observation que nous ne devons pas omettre, c'est que la croyance à un être quelconque qui tôt ou tard doit se présenter sur la terre, pour y faire régner la vérité et la justice, est commune aux Sonnites aussi bien qu'aux Schyytes; c'est ce qui fait que même chez les Sonnites il a paru des imposteurs qui se sont arrogés le titre de mahdi. Il s'en présenta un en Égypte pendant l'occupation de ce pays par les Français; plusieurs autres

dans ces dernières années se sont montrés dans le Sénégal et dans le voisinage des possessions des Français vers cette partie de l'Afrique.

Outre les deux sectes d'origine sonnite et schyyte, il en est encore deux qui, par le rôle qu'elles jouent encore aujourd'hui, ne doivent point être passées sous silence. Ce sont celles des *yezidis* et des *vahhabites*.

Les *Yezidis* occupent les montagnes voisines de la ville de Singar dans la Mésopotamie, et paraissent être un débris des sectes de Mages, de Manichéens et de Sabéens qui troublèrent pendant si long-temps l'Orient; ils se sont ensuite mêlés avec les communions chrétiennes et musulmanes, et maintenant il est difficile de reconnaître leur véritable origine et leur vrai caractère. Ils admettent un bon et un mauvais principe, et comme, à les en croire, le mauvais est le seul à craindre, il est le seul qu'ils ménagent. Ils le nomment *alscheikh almoazzem* ou le grand scheikh. Ils se feraient plutôt massacrer que de le maudire; de plus ils adorent le soleil à son lever. Ils sont d'un autre côté pleins de vénération pour les prêtres chrétiens.

Quant aux *Vahhabites*, on sait qu'ils prirent naissance en Arabie, vers le milieu du dix-huitième siècle. Ils furent appelés Vahhabites, du nom du père de leur chef Abd-Alvahhab. Leur doctrine est celle de l'islamisme, réduite à sa plus grande simplicité. Suivant eux le Coran renferme une doctrine véritablement divine; mais Mahomet n'était qu'un homme ordinaire, et son nom ne doit pas figurer dans les pratiques religieuses. Tout honneur rendu à Mahomet ou à un de ses disciples quelconque est un acte d'idolâtrie, et on doit le punir comme tel. En conséquence les Vahhabites se contentent de reconnaître un Dieu unique. Ils se font scrupule d'invoquer tout être mortel, et quand ils rencontrent une chapelle ou un mausolée élevé en l'honneur d'un imam ou d'un saint quelconque, ils l'abattent. Les Vahhabites, annonçant l'intention de chasser de l'Arabie les Turcs et tous les peuples étrangers à la presqu'île, eurent d'abord pour partisans presque tous leurs compatriotes, et ils occupèrent un moment une partie de la Mésopotamie. Mais depuis les échecs que leur a fait éprouver Mohammed-Ali, pacha d'Egypte, ils ont été contraints de rentrer dans leurs déserts.

Si de l'examen des doctrines musulmanes nous passons à la hiérarchie civile et religieuse, nous trouverons également de grandes différences. Les premiers califes étaient revêtus du pouvoir spirituel et temporel, et on les appelait *califes*, d'un mot arabe qui signifie *vicaires*. Ils étaient censés remplacer Mahomet, au caractère de prophète près, et ils furent de plus surnommés *emir-elmoumanin* ou commandeurs des croyans. Comme avec le temps il s'éleva plusieurs califes à-la-fois, leur influence diminua. Maintenant il n'y a plus de calife proprement dit. Le sultan de Constantinople n'est investi que de l'autorité temporelle, et c'est le mufti qui, de concert avec les *oulamas* ou docteurs, juge les questions de doctrine. Le schah de Perse est dans le même cas; il n'est pas même revêtu de la plénitude de la souveraineté, puisque, ainsi que nous l'avons dit, il est censé n'exercer qu'une autorité temporaire, en attendant l'arrivée du dernier des imams. L'empereur de Maroc seul a la prétention de réunir les deux puissances, et prend quelquefois le titre de calife. Mais l'influence politique de l'empereur de Maroc est bien déchue.

Les musulmans ont d'ailleurs des ministres particuliers pour l'exercice de leur culte; et ces ministres portent un nom analogue à leurs fonctions. Le *khatib* ou prédicateur est celui qui le vendredi monte en chaire en présence de tout le peuple, et prie pour le souverain et toute la nation. L'*imam*, qui n'est ici qu'un fonctionnaire ordinaire, est celui qui à la mosquée fait la prière à la tête du peuple, et dont tous les assistans doivent imiter les mouvemens; il est encore chargé de présider aux cérémonies de la circoncision, aux enterremens; en un mot il représente nos curés. Mais aucun de ces ministres du culte ne prononce de vœux proprement dits. Tous sont libres de se marier, de changer de professions. Le même homme est tour-à-tour prêtre, militaire, homme de loi.

Les musulmans ont encore parmi eux des personnes qui font profession de mener une vie pieuse et retirée. Ces espèces de religieux sont désignés par un terme qui fait allusion à leur détachement des biens de ce monde; c'est celui de pauvre qui s'exprime en arabe par *fakir*, et en persan par *derviche*. Ceux qui se piquent d'une vie purement contemplative portent le nom de *sofis*. Les religieux mahométans composent plusieurs ordres différens, dont quelques-uns font remonter leur origine jusqu'aux premiers califes. La plupart

des frères, car c'est ainsi qu'on les appelle, sont soumis à un noviciat sévère, et on ne les reçoit qu'après de longues épreuves. Les uns vivent en commun dans des espèces de couvens, les autres se font ermites. Les uns se fixent dans un pays, les autres courent le monde. Tous sont libres de changer d'état et peuvent choisir la carrière qui leur convient. Parmi les religieux musulmans, plusieurs de ceux qui s'adonnent à la vie contemplative se jettent dans la spiritualité la plus outrée, et le nombre des livres qui renferment leurs rêveries est très considérable. Ceux au contraire qui aiment le monde mènent souvent une vie déréglée, et il n'est pas d'excès auxquels ils ne se livrent. Ce sont eux dont il est question dans nos relations sous le nom de *Kalenders*, de *Santons*, etc.

Le BRAHMANISME reconnaît *Para-brahma* pour dieu principal; mais ce dieu n'agit point, et il délègue ses pouvoirs à *Brahma*, à *Vichnou*, à *Chiva* et à une foule de divinités subalternes préposées au gouvernement du monde. Brahma préside à la terre, Vichnou à l'eau, et Chiva au feu. Ces trois personnes ne sont pourtant qu'un seul Dieu et forment la *Trinité indienne*, nommée *Trimourti*. Les Hindous qui professent cette religion ont plusieurs livres sacrés nommés *Véda*; ils sont écrits en sanscrit et forment leur code religieux et philosophique; ils admettent la métempsycose, et, d'après cette croyance, certaines castes s'abstiennent de la chair de tous les animaux. Le Brahmanisme ordonne de modérer ses passions, enseigne l'immortalité de l'âme, sa purification par les pénitences et abstinences volontaires, et une foule de pratiques religieuses. Tous les membres de cette religion qui s'étend sur presque toute l'Inde sont divisés dès la plus haute antiquité en quatre castes, entre lesquelles toute alliance est défendue. Ces castes sont : les *Brahmes*, qui sont les savans et les prêtres, et forment la classe d'où sont tirés tous les fonctionnaires publics; les *Kchatriyas* ou *Khettris*, destinés à l'état militaire; c'est d'eux que sont sortis les Radjahs, qui ont formé les principautés de l'Inde naguère indépendante; les *Naires* du Decan s'y rattachent. Les *Vaishyas* ou *Beises*, dont les fonctions sont l'agriculture, l'éducation du bétail et le commerce des productions de la terre et des objets manufacturés; ceux qui se livrent au commerce, surtout dans les pays étrangers, portent le nom de *Banians*; un grand nombre de Maharattes appartiennent à cette caste. Les *Soudras* ou *Tchoutri*, qui sont les artisans et les ouvriers. Chacune de ces quatre castes principales est subdivisée en plusieurs autres secondaires. Parmi les Hindous les descendans de ceux qui, par des mariages illicites, ont dérogé aux droits des castes principales, sont compris dans les divisions ignobles et méprisées appelées *Varna-Sankárá*. Encore au-dessous de ces castes bâtardes ou mixtes, on voit les malheureux *Pariahs*. Ceux-ci sont obligés de vivre dans des lieux solitaires, de fuir l'aspect d'un Hindou, de marquer leurs fontaines par un entourage d'os d'animaux, et de se livrer aux occupations les plus dégoûtantes. En revanche ils peuvent manger de tout.

Le culte brahmanique est accompagné d'un grand nombre de cérémonies et de coutumes solennelles. Il y en a d'horribles, telles que la procession du dieu de Jagrenaut, dont le char pesant écrase sous ses roues les fanatiques qui, en s'y précipitant, croient trouver à-la-fois la mort la plus glorieuse et une éternelle félicité. Il y a d'autres fêtes où règne le tumulte, où préside la licence, et où l'impudique *Lingam* est promené aux yeux de la multitude prosternée. Les ablutions et les lustrations forment une partie principale du culte brahmanique; les images des divinités sont lavées solennellement dans les fleuves et les étangs sacrés. Plusieurs fleuves, tels que le Gange, la Nerbouddah, le Krichna, etc., sont réputés sacrés. Les Hindous font plusieurs pélerinages; les plus célèbres qui sont encore le plus fréquentés sont, selon M. Hamilton, *Djagrenaut*, *Benares*, *Gaya*, *Allahabad*, *Tripety*, *Dwaraca*, *Somnâth*, *Ramisseran*, le lac *Manasarovara*, *Gangaoutri*, *Djoualamoukhi*, *Omerkantake*; *Trimbak-Nâsser*, *Pervattam*, *Pârkar*, *Mathoura* et *Bindraband*.

L'usage barbare des femmes des deux premières castes, qui s'immolent sur le cadavre de leurs époux, est un reste des sacrifices humains autrefois très fréquens. Encore dans ces derniers temps, dans les épidémies et calamités publiques on a vu des Brahmines se précipiter eux-mêmes du haut d'une tour, comme offrande expiatoire. Les Hindous ont une foule de temples, nommés *pagodes*, d'un mot emprunté au persan; il y en a qui sont vraiment remarquables sous le rapport de l'architecture et de leurs dimensions.

Le BOUDDHISME ou la RELIGION DE BOUDDHA, qui paraît s'être formée dans l'Inde envi-

rou mille ans avant J.-C. Nous ne savons pas encore positivement si elle est une réformation du Brahmanisme ou si celui-ci n'est pas d'une date postérieure dans sa forme actuelle. Le bouddhisme rejete la division des castes. Il est dans tous les pays où il s'est répandu, le même pour ses dogmes principaux, qui ont transformé les farouches nomades de l'Asie en hommes vertueux, et ont fait sentir leur influence bienfaisante jusque dans la Sibérie. Sa hiérarchie diffère dans les divers pays; mais cette différence ne doit pas nous faire envisager le bouddhisme autrement que comme une religion unique, dans laquelle il n'y a aucune véritable division.

Le bouddhisme, dit M. Klaproth, suppose, comme le brahmanisme, une série perpétuelle de créations et de destructions du monde. Cette croyance, purement métaphysique, n'admet pas l'existence d'un être suprême; il est remplacé par l'espace lumineux qui renferme en soi tous les germes des êtres futurs. Mais cet espace lumineux n'est pas la région la plus haute du monde; au-dessus est placée une troisième région qui est éternelle et indestructible: c'est là que réside la cause primitive de la destruction du monde périssable. L'existence est regardée par les bouddhistes comme le véritable mal, car tout ce qui existe est sans réalité et seulement un produit de l'illusion qui trompe les sens. Pendant que toutes les parties intellectuelles, dispersées dans la matière, depuis la plus haute région lumineuse jusqu'aux régions infernales, se dépouillent de ce qu'elles ont contracté de matériel, se purifient, se perfectionnent et finissent par se réunir; l'esprit universel, indestructible, qui conserve tout pendant un temps incalculable, reste dans le repos, jusqu'à ce que les lois du *damata* ou destin, nécessitent une création nouvelle, de laquelle sont cependant exceptés les êtres qui, en se dépouillant totalement de la matière, sont devenus *Bouddhas* et restent plongés dans le *Nirvana* ou l'éternité du néant, état opposé à celui de l'existence dans la matière. Ces êtres séjournent dans la région indestructible située au-delà de l'espace lumineux. C'est pour conserver le souvenir de la vraie doctrine, et pour rendre les hommes capables de la suivre, que ces bienheureux descendent de temps en temps sur la terre, se revêtissent d'un corps, et se montrent aux hommes. Les principaux d'entre eux ne paraissent qu'une fois; ce sont les *Bouddhas* proprement dits; les autres nommés *Boddhisattva*, se manifestent plusieurs fois dans différentes incarnations, jusqu'à ce qu'ils atteignent le rang des premiers pour ne plus se montrer dans le monde. Ces êtres parfaits exercent un empire absolu sur leur ennemi, qui est la matière, et sur ses formes séduisantes. Disposant en maître de *Maya* ou l'illusion qui trompe les sens par ses métamorphoses, ils la peuvent détruire à volonté, ou se servir d'elle pour opérer le salut du genre humain. C'est de cette manière que s'effectuent toutes les incarnations des Bouddhas; leurs âmes descendent sous la forme de rayons lumineux, et prennent un corps sous l'enveloppe de *Maya*. Ils ne font rien sans un dessein spécial; leurs opérations ne sont jamais violentes, elles ne restreignent nullement le libre arbitre des êtres inférieurs qui sont enchaînés par la matière, et pour le salut desquels ils sont descendus.

Dans l'âge actuel du monde quatre Bouddhas ont déjà paru; le dernier d'entre eux était Chakia-mouni ou Gautama; un cinquième doit encore venir avant la destruction de ce monde, c'est le Bouddha Maitri ou Maitari. La secte de Ceylan et de l'Inde au-delà du Gange, l'annonce au contraire pour l'an 4457 de notre ère, époque à laquelle finira la période de 5000 ans, qui devait suivre la mort de Chakia-mouni; selon les livres cingalais, il existe une différence assez marquée, relativement à la personne du dernier Bouddha, chez les habitans de Ceylan et de l'Inde au-delà du Gange et les autres sectateurs de la même croyance.

Les Bouddhistes regardent l'univers comme habité par différentes classes d'êtres; ils sont ou *tchama*, c'est-à-dire reproductions par naissance; ou *roupa*, dieux matériels ou visibles; ou *aroupa*, immatériels ou invisibles. Ces êtres montent par des transmigrations progressives d'un degré inférieur à un supérieur, suivant leur bonne ou mauvaise conduite dans leur état précédent, jusqu'à ce qu'ils obtiennent finalement la béatitude du *nirvâna*, ou de la non-existence, c'est-à-dire d'une existence purgée de tout ce qui est matériel, et par conséquent nullement sujette aux impressions de *Maya* ou de l'illusion. De même que tous les êtres quittent continuellement une espèce d'existence pour une autre, de même les mondes qu'ils habitent éprouvent des changemens. Gautama lui-même ne connaît ni le commencement ni la fin de cette chaîne non interrompue de systèmes mon-



dains. Tous les êtres habitant le *loka* ou l'univers, produit par une succession de destructions et de reproductions, sont classés de la manière suivante :

Les hommes et les dieux locaux appelés *Nat*, qui inspectent et jugent les hommes, ils ont pour serviteurs des bons et des mauvais génies. Cette première classe a sa résidence sur la terre, et dans les régions atmosphériques qui comprennent le mont Mienmo et les six cieux des Deva, superposés les uns aux autres et se surpassant dans le même ordre en éclat et en splendeur.

La seconde classe est celle des *roupa* ou dieux visibles; elle occupe les seize cieux plus élevés jusqu'au 22e du Brahma-loka.

Dans la troisième se trouvent les êtres immatériels qui, ayant été des sectateurs zélés de la doctrine de Bouddha, occupent les quatre cieux les plus élevés, du 23e au 26e. Enfin, les Bouddhas résident dans le *bon* ou l'empire qui couvre tous ces cieux.

On appelle *Gandjour* la collection tibétaine des principaux livres classiques des anciens bouddhistes de l'Inde, dans laquelle sont même compris des ouvrages grammaticaux et lexicographiques. Elle se compose de 108 volumes. Les Tibetains et les Mongols ont construit des temples uniquement pour renfermer ces saints volumes. Comme les sectateurs de Bouddha pensent qu'il suffit, pour que les prières adressées à la divinité soient efficaces, qu'elles soient mises en mouvement, soit récitées par la bouche de l'homme, soit écrites et agitées par un moyen quelconque, on voit dans ces temples un grand nombre de cylindres, qui tournent continuellemennt par le moyen d'un moulin à eau; ils renferment les volumes du Gandjour, dont le contenu, ainsi agité, doit être d'une influence très heureuse sur le bien-être du genre humain. Dans les grandes solennités on allume aussi un guéridon garni de 108 lampes, qui représente les 108 volumes du Gandjour, et qu'on fait tourner dans le même sens que les cylindres. Les chapelets des prêtres bouddhistes se composent également de 108 grains.

Le Bouddhisme, né dans l'Hindoustan, n'y est plus généralement répandu. Le peu de sectateurs qui lui restent dans cette vaste contrée y portent le nom de Bauddhas, car la croyance des Djaïnas du Dekkan est déjà un Bouddhisme modifié. Les autres Hindous ne regardent Bouddha que comme une incarnation de Vichnou. Sa religion subsiste encore dans le Nepâl dans toute sa pureté, ainsi qu'au Tibet. Elle y avait été portée autrefois, ainsi que dans la Boukharie; elle est encore en vigueur à Ceylan; de cette île importée dans l'Inde au-delà du Gange, elle est professée dans les empires Birman et d'Annam, dans la Chine, la Corée, le Japon, par une partie considérable de la population non lettrée. Les Bouddhistes honorent Bouddha comme une intelligence suprême manifestée dans la personne de Chakia-mouni.

La hiérarchie établie dans le Tibet au XIIIe siècle, a successivement répandu son influence sur les nations mongoles et quelques Toungouses. Il faut se garder de prendre cette hiérarchie pour une branche ou modification du Bouddhisme. La personne du Dalaï-lama n'est regardée que comme une incarnation d'une divinité bouddhique, qui pendant tout le temps a eu une prédilection pour les contrées situées au nord de l'Inde. La série des Dalaï-lamas actuels ne commence que dans la première moitié du XVe siècle. Ils ont une hiérarchie régulière établie au Tibet et en Mongolie. Le Bouddhisme dans ses institutions et pratiques extérieures, offre une ressemblance surprenante avec l'église romaine. Chez les bouddhistes on retrouve des pontifs, des patriarches chargés du gouvernement spirituel des provinces, un conseil de prêtres supérieurs qui se réunissent en conclave pour élire le pontife, et dont les insignes mêmes ressemblent à ceux de nos cardinaux, des couvens de moines et de religieuses, des prières pour les morts, la confession auriculaire, l'intercession des saints, le jeûne, le baisement des pieds, les litanies, les processions, l'eau lustrale.

La Doctrine des Lettrés, dite aussi la Religion de Confucius, parce que ce philosophe célèbre en est regardé comme le réformateur et le patriarche. Elle a pour base un panthéisme philosophique, qui a été diversement interprété suivant les époques. *On croit, dit M. Abel Rémusat, que, dans la haute antiquité, le dogme de l'existence d'un Dieu tout puissant et rémunérateur n'en était pas exclus, et divers passages de Confucius donnent lieu de croire que ce sage l'admettait lui-même. Mais le peu de soin qu'il a mis à l'inculquer à ses disciples, le sens vague des expressions qu'il a employées, et le soin qu'il*

a pris d'appuyer exclusivement ses idées de morale et de justice sur le principe de l'amour de l'ordre et d'une conformité mal définie avec les vues du *ciel* et la marche de la nature, ont permis aux philosophes qui l'ont suivi de s'égarer, au point que plusieurs d'entre eux, depuis le XIIe siècle de notre ère, sont tombés dans un véritable spinosisme, et ont enseigné, en s'appuyant toujours de l'autorité de leur maître, un système qui tient du matérialisme et qui dégénère en athéisme. Le culte purement civil rendu au ciel, aux génies de la terre, des astres, des montagnes et des fleuves, ainsi qu'aux âmes des parens, est à leurs yeux une institution sociale sans conséquence, ou du moins dont le sens peut s'interpréter de différentes manières. Ce culte ne connait pas d'images et n'a pas de prêtres; chaque magistrat le pratique dans la sphère de ses fonctions, et l'empereur lui-même en est le patriarche. Généralement tous les lettrés de la Chine, de l'empire d'An-nam et du Japon s'y attachent sans renoncer toutefois à des usages empruntés aux autres cultes. Ils sont plus superstitieux que religieux, la conviction entre pour peu de chose dans leur conduite; mais l'habitude les soumet à des pratiques qu'ils tournent eux-mêmes en ridicule, comme la distinction des jours heureux et malheureux, les horoscopes, la métoposcopie, la divination par les sorts, etc., etc.

Le Culte des Esprits ou le Naturalisme mythologique de l'Asie-Orientale, regardé par ses sectateurs comme la religion primitive des plus anciens habitans de la Chine. Ce culte s'est étendu au Japon, dans la Corée, chez les Tongouses, au Tonquin où il a reçu des formes diverses, et est encore actuellement professé par toute la partie de la population qui n'a pas embrassé le Bouddhisme, ni les principes de Confucius. Cette religion a beaucoup de dogmes communs avec la précédente: seulement l'existence individuelle des génies et démons, indépendans des parties de la nature auxquelles ils président, y est mieux reconnue. Ce culte a dégénéré en polythéisme et en idolâtrie, par l'ignorance de ceux qui l'admettent. Les prêtres et prêtresses voués au célibat pratiquent la magie, l'astrologie, la nécromancie et mille autres superstitions ridicules. On les nomme *Tao-sse* ou *docteurs de la raison*, parce qu'un de leurs dogmes fondamentaux, enseigné six siècles avant notre ère, par Lao-tseu, l'un de leurs maîtres, est celui de l'existence de la *raison primordiale*, qui a créé le monde, le *Logos* des Platoniciens.

La Religion du Sinto est la plus ancienne de celles qui dominent au Japon. Elle a beaucoup de ressemblance avec le Naturalisme mythologique, dont quelques savans même la regardent comme une branche. Ce culte consiste dans l'adoration d'un être suprême; mais il reconnait aussi des dieux inférieurs, et prescrit la pratique des bonnes actions et l'abstinence des viandes. Ses temples, nommés *Mia*, renferment un miroir pour rappeler que si les taches du corps se peignent fidèlement dans cette sorte de glace, de même les défauts de l'âme ne peuvent demeurer cachés aux regards de la divinité. Dans quelques temples il y a une niche contenant la figure du dieu subalterne à qui l'édifice est dédié. La simplicité de ce culte a été considérablement altérée depuis l'introduction du Bouddhisme au Japon. Il admet les pélerinages, il a des religieuses, des confréries de divers genres et des moines; ces derniers font commerce de superstitions. Quoique la croyance de Sinto soit la plus ancienne du Japon, les *Daïris* ou empereurs de ce pays, qui sont regardés comme descendans des dieux, suivent depuis long-temps la loi de Bouddha.

Le Magisme ou la Religion de Zoroastre. Selon M. Saint-Martin ce culte très ancien admet l'existence d'un être suprême appelé *Zerwan* ou *le temps sans bornes*, d'où sont émanés deux principes, l'un bon appelé en ancien persan *Ehoro-Mezdao*, ou *Oromaze* par les Grecs; l'autre, mauvais, en ancien persan *Enghreo-Meenioch*, par les Grecs *Arimane*. Ils se combattent; le bon remportera à la fin une victoire complète. Zoroastre admet trois mondes: un *supérieur*, spirituel, séjour de la lumière primitive et de la force productrice; un *monde moyen*, visible, où règnent Oromaze, roi de la lumière, et Mithra, réunion des forces active et passive de la nature; enfin une *région inférieure des ténèbres*, séjour d'Arimane et de sa suite malfaisante, les *Dews*. Il reconnait une hiérarchie d'êtres célestes et purs, dérivant d'Oromaze, et que les Perses invoquent comme des génies bienfaisans. L'homme, d'origine céleste, était d'abord d'une nature lumineuse et pure; mais ayant succombé à l'influence désastreuse d'Arimane, il perdit ses prérogatives; cependant en combattant continuellement contre le mauvais principe, il aura part à la restauration universelle de toutes choses. La plus grande partie de ce culte consiste en purifications, en

ablutions, et en cérémonies qui tendent à rapprocher de la lumière. C'est devant le feu sacré qu'on les pratique et que l'on récite les différentes formules de prières prescrites dans le rituel de Zoroastre. Sa doctrine est consignée dans le *Zend-Avesta*, écrit dans la langue morte dite *zend*. Le Magisme se conserve encore parmi les Parsis ou Guèbres dans le Kerman, en Perse, à Surate et dans le Guzarat, dans l'Indoustan. Dans le Ier siècle du christianisme, il se répandit dans l'empire Romain un culte venu de la Perse, connu sous le nom de *culte Mithriaque*, qui offrait de grandes ressemblances avec la religion de Zoroastre, mais dans lequel le dieu Mithra, fils d'Oromaze, chargé de la conduite du soleil et du gouvernement du monde, médiateur entre Oromaze et les hommes, était l'objet d'une adoration spéciale.

Le NANEKISME ou la RELIGION DES SIKHS, instituée par Nanek, né selon M. Hamilton en 1419 dans la province de Lahore dans l'Indoustan. On peut la regarder comme un mélange de Brahmanisme et d'Islamisme. Elle enseigne le déisme le plus pur. Les Sikhs adorent un Dieu, admettent des récompenses et des punitions futures, tolèrent toutes les religions, sur lesquelles ils ne veulent pas même entrer en dispute; croient une incarnation secondaire de la divinité, proscrivent le culte des images et s'abstiennent de manger du porc. Ces sectaires reconnaissent l'authenticité des *Veda* indiens, qu'ils regardent, ainsi que le Koran, comme des livres divins; mais ils prétendent que la religion des Hindous s'est corrompue par l'introduction du polythéisme, et que l'adoration des images a éloigné le peuple de l'adoration du vrai Dieu. Ils regardent les bains comme un des principaux devoirs à remplir. Leurs temples n'offrent aucune idole et leurs prières sont très simples. Cette religion a subi de grandes réformations sous le pontificat de Gourou Govind, qui mourut en 1707; les Sikhs le regardent comme un nouveau prophète et comme le fondateur de la puissance de leur nation. Les sectaires de ce culte rejettent la distinction des castes, sont censés être tous soldats, doivent renoncer à l'usage du tabac, laisser croître leur barbe et leurs cheveux. Un corps nombreux de guerriers religieux nommés *Akalis* est chargé de tout ce qui concerne les affaires du culte. Il y a une espèce de baptême ou d'initiation que l'on fait subir à tout sectaire adulte et par laquelle doit passer tout individu qui veut être admis dans cette religion, qui ne fait aucune difficulté pour recevoir de nouveaux sectaires. Ce culte est professé par la grande masse de la population du Lahore et par tous les Sikhs qui sont établis dans d'autres parties de l'Inde.

Il est impossible de rien dire de positif sur le nombre de sectateurs que compte chaque religion actuellement existante sur le globe. Un zèle maladroit engage les divers partis à exagérer leur nombre, comme si Sénèque n'avait pas eu raison de dire qu'une grande majorité est souvent l'indice d'une mauvaise cause. Les incrédules surtout, vers la fin du XVIIIe siècle, ont mis une importance ridicule à exagérer le nombre des mahométans et des païens. Le nombre de ces derniers a été aussi extraordinairement exagéré de nos jours par les missionnaires protestans dans différens tableaux qu'ils ont publiés. Plus instruits dans leurs dogmes, que versés dans les calculs compliqués qu'exige la solution de ce problème, ces bons religieux ne se sont seulement pas doutés des difficultés qu'ils avaient à surmonter pour asseoir leurs estimations sur des bases au moins probables, sinon certaines. Les longues recherches auxquelles nous nous sommes livrés pour connaître le nombre approximatif des peuples qui parlent les différentes langues du globe, et celles que nous avons dû faire pour déterminer la population des différens états, nous ont fourni une masse de faits assez nombreux pour que nous croyions ne pas nous éloigner beaucoup de la réalité en proposant les sommes suivantes, qui ne sont et ne peuvent être que de simples approximations :

Le CHRISTIANISME.	L'*Eglise Latine* ou *Occidentale* (catholique).	139,000,000 ?
	L'*Eglise Grecque* ou *Orientale* avec toutes ses branches. . .	62,000,000 ??
	Les *Eglises Protestantes* avec toutes leurs subdivisions. . . .	59,000,000 ?
	Total.	260,000,0000
Le JUDAÏSME, tout au plus.		4,000,000 ?
L'ISLAMISME avec toutes ses branches.		96,000,000 ??
Le BRAHMANISME.		60,000,000 ??
Le BOUDDHISME avec toutes ses branches.		170,000,000 ??
Les RELIGIONS DE CONFUCIUS, de SINTO, le CULTE DES ESPRITS, la RELIGION DES SIKHS, le MAGISME, etc., et le FÉTICHISME.		147,000,000 ??
	Total de toutes les religions. .	737 000,000



Nous avons rédigé le tableau suivant pour offrir la comparaison de nos calculs avec ceux de quelques autres géographes très distingués. Toutes ces estimations peuvent être regardées comme contemporaines, puisque les deux plus anciennes, celles de Malte-Brun et de M. Graberg, ne remontent qu'à 1810 et 1813, et celle de MM. Walckenaer et Eyriès dans la nouvelle édition de la *Géographie de Pinkerton* et celle de Hassel sont de l'année 1827.

	MALTE-BRUN.	GRABERG.	PINKERTON.	HASSEL.	BALBI.
Christianisme avec toutes ses branches.	228,000,000	236,000,000	235,000,000	252,000,000	260,000,000
Judaïsme.	5,000,000	5,000,000	5,000,000	3,930.000	4,000,000
Islamisme.	110,000,000	120,000,000	120,000,000	120.105,000	96,000.000
Brahmanisme.	60.000,000	60,000,000	60,000.000	111,353.000	60,000,000
Bouddhisme avec toutes ses branches.	150,000,000	150,000,000	180,000,000	315,977,000	170,000,000
Toutes les autres religions.	100,000,000	115,000,000	100,000,000	134,490,000	147,000,000
Totaux.	653,000,000	686.000,000	700,000,000	938,421,000	737,000,000

INTRODUCTION

A LA GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude* (du continent) entre 12° *occidentale* et 62° *orientale*. *Latitude Boréale* (du continent) entre 34° et 71°. Si on voulait comprendre les îles qui dépendent géographiquement de l'Europe, telles que la Nouvelle-Zemble, l'archipel du Spitzberg, etc., alors on aurait : *longitude* entre 13° *occidentale* et 77° *orientale; latitude boréale* entre 35° et 81°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis le cap Saint-Vincent en Portugal jusqu'à la chaîne de l'Oural dans les environs de Iekaterinbourg, dans le gouvernement de Perm, en Russie; 2,926 milles. *Plus grande largeur.* Depuis les environs de Hammerfest dans le Finmark, dans la monarchie Norwégieno-Suédoise, jusqu'à la chaîne centrale du Caucase près du mont Mquinwari, improprement nommé Kasbek, 1,800 milles. Mais la plus grande *largeur absolue* du Continent européen se trouve entre le cap Nosskünn dans le Finmark et le cap Matapan dans la Morée; elle monte à 2,100 milles. Le plus grand resserrement du Continent européen n'est pas, comme on le repète dans les géographies même les plus récemment publiées, du Port-Vendre à Bayonne, en France, mais il se trouve dans l'empire Russe, entre le golfe Kandalaskaïa, branche de la mer Blanche et la côte du grand-duché actuel de Finlande, entre Kemi et Uleaborg; sa largeur n'est que de 173 milles; celui entre la côte du département de l'Aude, sur la Méditerranée, et la côte du département des Landes sur l'Océan est aussi très remarquable; il n'offre qu'une largeur de 200 milles.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan Glacial Arctique; à l'*est*, le fleuve Kara, la chaîne principale de l'Oural, et le fleuve de ce nom jusqu'à son embouchure dans la mer Caspienne; ensuite cette mer jusqu'à l'extrémité orientale de la chaîne du Caucase; le reste de la limite orientale est tracé par le détroit d'Enikale, la mer Noire, le détroit de Constantinople, la mer de Marmara, le détroit des Dardanelles et l'Archipel; au *sud*, la chaîne principale du Caucase, la mer Noire, la mer Méditerranée avec ses différentes branches, le détroit de Gibraltar et l'Océan-Atlantique; à l'*ouest*, ce dernier Océan et au-delà du cercle polaire l'Océan Glacial Arctique.

MERS ET GOLFES. L'OCÉAN-ATLANTIQUE, qui borne l'Europe à l'ouest, est appelé par quelques géographes OCÉAN-OCCIDENTAL. Il reçoit plusieurs antres dénominations, dont la plupart sont empruntées aux noms des contrées dont il baigne les côtes.

Il s'appelle *mer du Nord* ou d'*Allemagne*, entre la Norwège, au sud du cap Stat, le Jutland, l'Allemagne, les Pays-Bas, la France, la Grande-Bretagne et les îles de Shetland. C'est une des méditerranées à plusieurs issues les plus remarquables de l'Europe. Les empiètemens de cette mer sur les côtes de l'Allemagne et des Pays-Bas y ont formé les deux *golfes de Dollart* et de *Zuydersée*. Un bras de la mer du Nord s'appelle *Skager-Rak*, entre le Jutland et la Norwège méridionale; quelques géographes le nomment *mer de Danemark;* il forme un enfoncement considérable sur la côte de la Norwège qui reçoit le nom de *golfe de Christiania*. Un autre bras de la mer du Nord prend la dénomination de *Cattegat* entre la Suède méridionale et le Jutland septentrional; quelques géographes l'appellent *golfe de Seeland;* deux autres enfoncemens de la mer du Nord, beaucoup plus petits, forment les *golfes de Bukke* et de *Bergen*.

L'Océan atlantique au nord du cap Stat, en Norwège, prend la dénomination de *mer de Scandinavie* le long de la côte de cette coutrée. A l'ouest du Pas-de-Calais il a reçu la dénomination de *Manche*, entre l'Angleterre et la France; il s'appelle *mer d'Irlande* ou même *canal de Saint-Georges*, entre l'Ecosse et l'Angleterre d'un côté et l'Irlande de l'autre; *mer de Calédonie* au nord-ouest de l'Ecosse; *golfe de Gascogne*, le long d'une côte sud-ouest de la France et *baie de Biscaye* le long d'une partie de la côte septentrionale de l'Espagne.

L'Océan-Atlantique pénétrant dans le Continent européen y forme deux vastes mers méditerranées l'une au nord, l'autre sud.

La *Méditerranée du Nord*, nommée généralement *mer Baltique* ou simplement la *Baltique* et *mer Orientale* par les nations scandinaves et germaniques, est une vaste mer intérieure située entre le royaume de Danemark et ses dépendances, le Mecklembourg, la Poméranie, la Prusse, les provinces Baltiques de la Russie et la Suède. Elle offre plusieurs golfes, dont les plus remarquables sont : le *golfe de Bothnie*, entre le grand-duché actuel de Finlande, dans l'empire Russe et le Nordland dans la monarchie Norwégieno-Suédoise; le *golfe de Finlande*, entre la côte méridionale de la Finlande et celle des gouvernemens de Saint-Pétersbourg et d'Esthonie ou de Revel; le *golfe de Riga* ou *de Livonie*, entre les gouvernemens de Livonie et de Courlande; et le *golfe de Dantzick*, dans la Prusse-Occidentale. Les détroits du Sund, et ceux du Grand et du Petit-Belt sont les trois issues par lesquelles la Baltique communique avec le Cattegat, que nous avons vu être une branche de la mer du Nord.

La *Méditerranée du Sud*, qu'on nomme *mer Méditerranée*, ou simplement *la Méditerranée*, est comprise entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique; c'est par le détroit de Gibraltar que se fait sa jonction avec l'Océan-Atlantique. Cette mer du côté de l'Europe prend le nom de *canal des Baléares*, entre la côte du royaume de Valence et le groupe des îles Baléares; celui de *golfe du Lion*, le long des côtes de la France entre le cap Creux et la Provence; celui de *golfe de Gênes*, depuis la côte de Nice jusqu'à celle du duché de Lucques; elle s'appelle *mer de Toscane*, entre la Corse, la Sardaigne et la côte opposée de l'Italie; *mer de Sicile*, entre l'île de ce nom et la côte du royaume de Naples; *mer Ionienne*, entre le pied de l'Italie, la Sicile et la Grèce; un bras de cette mer forme le *golfe de Tarente* entre la Calabre, la Basilicate et la Terre d'Otrante; un autre, le *golfe de Patras*, entre les îles Saint-Maure, Céphalonie, Zante et la

côte opposée de la Grèce et du Péloponèse, et au-delà du détroit de Lépante le *golfe de Corinthe* ou de *Lépante*. La Méditerranée pénétrant par le canal d'Otrante forme, entre l'Italie d'un côté et l'Épire, l'Albanie et la Dalmatie de l'autre, un vaste golfe nommé communément *mer Adriatique*, dont l'enfoncement près de Venise s'appelle *golfe de Venise;* celui près de Trieste, *golfe de Trieste*, et celui entre l'Istrie et la côte opposée de la Croatie militaire et du Littoral Hongrois prend la dénomination de *golfe de Carnero*. La Méditerranée entrant par les différens intervalles que laissent entre elles les îles Cerigo, Cerigotto, Candie, Caso, Scarpanto et Rhodes et les côtes opposées du Péloponèse et de l'Asie-Mineure, forme un autre grand golfe que les anciens Grecs ont nommé *Mer principale* (Archipelagos), dénomination que les géographes lui ont conservée en le nommant *Archipel*. Le brisement extraordinaire qu'offrent les côtes de la Grèce et de la Turquie d'Europe forme un grand nombre de golfes secondaires, dont les plus remarquables sont ceux de *Nauplie* et d'*Égine* ou d'*Athènes* dans le nouvel état de la Grèce; de *Salonichi*, de *Contessa* ou d'*Orphano* dans l'ancienne Macédoine, et de *Saros* dans l'ancienne Thrace.

L'archipel au-delà du détroit des Dardanelles forme le petit golfe à plusieurs issues nommé improprement *mer de Marmara*, entre la côte de l'ancienne Thrace d'un côté et la côte opposée de l'Asie-Mineure de l'autre. Enfin par le détroit de Constantinople, la mer de Marmara communique à la *mer Noire*, espèce de vaste lac formé par la côte méridionale de la Russie, par la côte orientale de la Turquie européenne et par la côte septentrionale de l'Asie-Mineure. La mer Noire offre aussi plusieurs golfes dont les plus remarquables sont le vaste marais que l'usage décore du titre impropre de *mer d'Azof*, et les golfes de *Perecop* et d'*Odessa;* tous trois appartiennent à la côte de la Russie méridionale.

L'Océan Glacial Arctique qui ne baigne, comme nous avons vu, que l'extrémité boréale de l'Europe, présente plusieurs golfes dont le plus considérable est nommé *mer Blanche*. Cette dernière est renfermée dans le gouvernement russe d'Arkhangel. Elle a quatre golfes principaux, savoir: de *Kandalaskaïa*, d'*Onega*, de la *Duina* ou d'*Arkhangel* et de *Mezen*.

Les autres principaux golfes de l'Océan-Arctique sont: le *West-Fiorden* (golfe occidental), entre les îles Lofoden et la côte opposée du Finmark, et le *Waranger-Fiord* (golfe de Waranger) dans le Finmark; tous deux dans la monarchie Norwégieno-Suédoise; le *golfe Tcheskaïa* dans le gouvernement d'Arkhangel et celui de *Kara* entre la Nouvelle-Zemble et la côte opposée de l'Europe et de l'Asie; ce golfe est très grand et appartient en commun à ces deux parties du monde.

La prétendue mer Caspienne n'est à proprement parler que le plus grand lac du globe. La plus grande partie de ses côtes appartient à l'Asie.

Détroits. L'Europe en a un grand nombre. Les principaux et les plus fréquentés sont les suivans: le *détroit de Gibraltar*, entre l'Espagne et l'empire de Maroc; il joint la Méditerranée à l'Océan-Atlantique. Le *détroit ou phare de Messine*, entre l'extrémité de la Calabre et la Sicile; il forme la communication de la mer Ionienne avec la mer de Sicile. Les *Dardanelles* ou le *détroit des Dardanelles* et celui de *Constantinople*, formés tous les deux par la côte de l'ancienne Thrace et celle opposée de l'Asie-Mineure; le premier établit la communication entre l'Archipel et la mer de Marmara; le second entre cette mer et la mer Noire.

L'*Euripe*, entre l'île Négrepont et la côte opposée de la Grèce; ce détroit, si renommé par l'irrégularité de ses marées, fait communiquer le canal de Talanta avec celui de Négrepont. Le *détroit d'Enikalé*, entre la Crimée et la presqu'île de Taman : il fait communiquer la mer Noire avec celle d'Azof. Le *pas de Calais* entre la France et l'Angleterre; il joint la Manche à la mer du Nord. Le *détroit de Pentland*, entre l'extrémité septentrionale de l'Écosse et les Orcades méridionales. Le *Sund*, le *Grand-Belt* et le *Petit-Belt*, entre la Suède, les îles Seeland et Fionie, et le Jutland; ces trois détroits forment la communication entre le Cattegat et la mer Baltique. Le *détroit de Vaigats*, entre le groupe de la Nouvelle-Zemble et la côte du Continent européen dans le gouvernement d'Arkhangel. Les géographes russes, dont l'opinion doit être préférée à l'égard de tout ce qui concerne ces régions boréales, l'appellent le *détroit de Kara*.

CAPS. Parmi le grand nombre de caps qu'offre cette partie du monde, nous nous bornerons à citer les suivans: le *cap Gelania* (cap Desiré), extrémité septentrionale du groupe de la Nouvelle-Zemble; le *cap Nord*, sur l'île Mageroe, dans le Finmark, si renommé par les descriptions qu'en ont données les voyageurs; le *Nord-Kyn* dit aussi *Noss-Künn*, dans le Finmark, remarquable pour être l'extrémité septentrionale du Continent européen. Tous ces caps sont sur l'Océan-Arctique.

Sur l'Océan-Atlantique et ses branches on trouve : le *cap Skagen*, au nord du Jutland; le *cap de la Hogue*, en France, dans le département de la Manche; le *cap Wrath*, dans le comté de Sunderland en Écosse; le *cap Land's End* (Finistère), dans le comté de Cornouailles en Angleterre; le *cap Clear*, dans le comté de Cork en Irlande; le *cap Finistère*, en Galice dans l'Espagne; le *cap Roca*, dans l'Estramadure portugaise, remarquable pour être le plus occidental de tout le Continent européen; le *cap Saint-Vincent*, dans l'Algarve.

Dans la mer Méditerranée et ses branches, nous citerons: le *cap Gata*, dans l'intendance de Grenade, le *cap Palos* dans celle de Carthagène, le *cap Saint-Martin* dans celle de Valence et le *cap Creux* dans celle de Barcelone en Espagne; le *cap Corse*, à l'extrémité septentrionale de l'île de Corse; le *cap d'Anzo* dans la comarque de Rome; le *cap Campanella* dans la principauté Citérieure; le *cap Spartivento* dans la Calabre-Ultérieure; le *cap Faro* ou *Phare* dans l'intendance de Messine et le *cap Passaro* dans celle de Syracuse; le *cap delle Colonne* dans la Calabre-Ultérieure IIe; le *cap de Sainte-Marie de Leuca* dans la Terre d'Otrante; le *cap Promontore* dans l'Istrie; le *cap Matapan* dans la Morée, remarquable pour être regardé dans toutes les géographies comme la pointe la plus méridionale du Continent européen, quoique la côte de Tarifa dans l'Andalousie ait une latitude plus australe; le *cap Malio* ou *Saint-Ange* également dans la Morée; le *cap Colonne* dans l'ancienne Attique; le *cap Emineh*, extrémité orientale de la chaîne du Balkan sur la mer Noire; et les *caps Chersonèse* et *Takli* en Crimée, sur la même mer.

Dans la mer Baltique nous nommerons : le *cap Domesnes* dans le golfe de Riga ou de Livonie, et celui d'*Hangoudd* sur le golfe de Finlande.

PRESQU'ILES. Les nombreuses découpures du Continent européen formées par l'Océan et ces branches produisent un grand nombre de presqu'îles. La plus grande de toutes, représentée sur toutes les cartes, sans jamais être mentionnée dans les géographies, est la *péninsule Scandina-*

vienne, formée par la réunion de la Norwège, de la Suède et de la Laponie; l'isthme qui la réunit au Continent est le grand resserrement dont nous avons donné la largeur à la page 77. Viennent ensuite les trois grandes péninsules de l'Europe méridionale : l'*Hispanique*, qui comprend l'Espagne, le Portugal et la république d'Andorre; c'est la plus grande des trois; l'*Italienne*, si remarquable par sa forme bizarre, qui ressemble à une jambe; et la *péninsule Slavo-Grecque*, non moins remarquable par ses découpures, qui offrent un si grand nombre de péninsules secondaires, parmi lesquelles nous citerons le *Péloponèse* ou la *Morée*, si renommée dans l'histoire ancienne, et à laquelle les derniers évènemens ajoutent un nouvel intérêt; la *péninsule* que nous proposons de nommer *Macédonienne*, formée à l'est de Salonique par les golfes de Salonique et de Contessa et subdivisée en trois autres péninsules, celle du *Monte-Santo*, celle de *Toron* et celle de *Cassandre*. Les autres presqu'îles principales sont : la *Crimée* dans la Russie méridionale; la *péninsule de Kanin* dans la septentrionale et proprement dans le gouvernement d'Arkhangel; le *Jutland* au nord de l'Allemagne; la *péninsule* que nous proposons de nommer *Néerlandaise;* elle embrasse les provinces de Hollande et d'Utrecht dans le royaume des Pays-Bas. Nous ferons aussi observer que les trois départemens du Finistère, du Morbihan et des Côtes-du-Nord dans la ci-devant Bretagne, forment la plus grande presqu'île de la France. Il serait oiseux de prolonger cette énumération, que tout le monde peut faire en observant attentivement une bonne carte de l'Europe.

FLEUVES. Tous les fleuves de l'Europe peuvent être partagés en six sections, selon les mers différentes auxquelles ils aboutissent. Nous ne citerons que ceux dont le cours est le plus long; les autres se trouvent indiqués dans la description des états qu'ils traversent.

A la mer Caspienne appartiennent : l'OURAL, remarquable surtout pour tracer la séparation entre l'Europe et l'Asie; le VOLGA, qui traverse la plus grande partie de la Russie d'Europe; c'est le plus grand fleuve de cette partie du monde; le KOUMA, remarquable pour séparer l'Europe de l'Asie, selon le système proposé par Malte-Brun et suivi par plusieurs géographes, et le TERECK. Tous ces fleuves appartiennent à l'empire Russe.

A la Méditerranée et ses branches appartiennent : le DON, dont l'embouchure est dans la mer d'Azov; le DNIEPER, le DNIESTER et le DANUBE, qui entrent dans la mer Noire; le Danube, dont la longueur du cours n'est inférieure qu'à celle du Volga, traverse toute l'Allemagne méridionale, la Hongrie et la Turquie d'Europe; le MARITZA et le VARDAR dans la Turquie d'Europe; ils ont leurs embouchures dans l'Archipel; le Pô et l'ADIGE en Italie; ils se rendent dans la mer Adriatique; le TIBRE, si célèbre dans l'histoire, mais dont le cours est si borné; il ne baigne qu'une fraction de la Toscane et une partie de l'état du Pape; le RHÔNE, qui traverse le sud-ouest de la confédération Suisse et le sud-est de la France; et l'EBRE en Espagne, se déchargent dans la Méditerranée.

A l'Océan-Atlantique et ses branches appartiennent : le GUADALQUIVIR, la GUADIANA, le TAGE et le DUERO; ces fleuves traversent l'Espagne, et les trois derniers ont leurs embouchures dans le Portugal. La GARONNE, la LOIRE et la SEINE baignent la France; la dernière entre dans la Manche, les deux autres dans l'Océan-Atlantique. L'ESCAUT, la MEUSE, le RHIN qui confond ses eaux avec la Meuse, le WESER et l'ELBE, se rendent dans

la mer du Nord; les trois premiers après avoir traversé la France, les Pays-Bas et l'Allemagne, les deux derniers après avoir arrosé une grande partie de l'Allemagne-Septentrionale; le **Glommen**, qui est le plus grand fleuve de la Norwège, et le **Gothelbe** qui traverse la Suède, se rendent, le premier dans le Skager-Rack, le second dans le Cattegat; la **Tamise** et l'**Humber**, dans l'Angleterre, se jettent dans la mer du Nord.

La mer Baltique et ses branches reçoivent: la **Dala**, l'**Indals** ou **Ragunda**, l'**Angermann**, l'**Umea** et le **Lulea**, dans la monarchie Norwégieno-Suédoise; la **Tornea** dans cet état et dans l'empire Russe; la **Newa**, la **Duna** et le **Niémen** dans l'empire Russe; la **Vistule**, dont le cours est partagé entre l'empire d'Autriche, le nouveau royaume de Pologne, la république de Cracovie et la monarchie Prussienne; et l'**Oder**, qui appartient presque tout à cette dernière.

L'Océan Arctique Glacial reçoit: le **Tana** dans le Finmark, compris dans la monarchie Norwégieno-Suédoise; le **Petchora** dans le gouvernement d'Arkhangel, et le **Kara**, remarquable pour tracer la limite entre l'Europe et l'Asie.

La mer Blanche reçoit: l'**Onega**, la **Dvina** et le **Mezen** qui traversent la partie septentrionale de l'empire Russe.

LACS. C'est ici que nous devrions mettre à la tête de tous la prétendue *mer Caspienne*, que, d'après l'usage et pour ne pas choquer des préjugés consacrés par d'imposantes autorités, nous avons classée parmi les mers. Nous nommerons ensuite le *lac Ladoga*, qui est le plus grand de tous les lacs de l'Europe proprement dits; ceux de *Saima*, de *Pajana*, d'*Onega* et de *Peypus* dans l'empire Russe; ceux de *Vener, Meler* et *Vetter* en Suède. Ces lacs et plusieurs autres que notre cadre nous défend de nommer sont les plus grands de cette partie du monde. Viennent ensuite le lac de *Constance* (Bodensee), entre l'Allemagne et la Suisse; le *Balaton* dans la Hongrie; le *lac de Genève*, entre la Suisse et la Savoie; le *lac de Garde* et le *Majeur* en Italie, et une foule d'autres que nous avons mentionnés dans la description des états de cette partie du monde.

ILES. Dans la description des états nous indiquerons les îles principales qui leur appartiennent. Ici nous citerons seulement les plus grandes et celles que, d'après les principes exposés à la page 40, nous croyons devoir être regardées comme dépendances géographiques de l'Europe. Eu égard aux mers différentes où elles se trouvent, les îles européennes offrent les quatre classes suivantes:

Iles et archipels dans l'Océan-Atlantique et ses branches. A cette classe appartiennent : *l'archipel Britannique* où se trouve la *Grande-Bretagne*, et l'*Irlande* qui sont les deux plus grandes îles de l'Europe, et un grand nombre d'autres îles beaucoup plus petites parmi lesquelles nous nommerons : *Vigeren*, *Hitteren*, etc., sur les côtes de la Norwège; le petit *archipel de Ferœr*, dépendant de la monarchie Danoise, les îles *Valkeren*, *Zuid-Beveland* dans l'archipel Hollandais; les îles *Jersey* et *Guernsey*, entre la Normandie et la Bretagne, mais dépendantes de l'Angleterre; les îles d'*Oléron* et *Ré*, vis-à-vis la côte du département de la Charente-Inférieure, et l'*archipel des Açores*, dépendant du Portugal, et dont *Terceira* et *Saint-Michel* sont les îles les plus importantes.

Iles et archipels dans la Méditerranée et ses branches. Cette classe comprend les îles *Baléares* dont *Majorque* est la plus grande; la



Corse, la *Sardaigne*, la *Sicile*, le *groupe de Malte* et l'île d'*Elbe*, qui appartiennent à l'Italie, et dont les trois premières figurent parmi les plus grandes de l'Europe; les *îles Ioniennes* où *Corfou* et *Céphalonie* se font remarquer par leur étendue, et *Zante* par son importance; *Candie*, une des plus grandes îles de l'Europe; les nombreuses îles qui forment *l'Archipel* proprement dit, et parmi lesquelles il faut distinguer celles qui appartiennent à l'Asie et celles qui dépendent de l'Europe; parmi ces dernières on remarque *Négrepont*, *Naxie*, *Andro*, *Lemno* ou *Stalimène*; *Tasso*, etc., etc., pour leur grandeur, et *Hydra*, *Spezzia* et *Egine*, pour leur importance; enfin sur les côtes de la Dalmatie et dans la mer Adriatique les îles *Lesina*, *Curzola*, *Brazza*, *Veglia*, *Cherso* et une foule d'autres de moindre étendue.

ILES ET ARCHIPELS DANS LA MER BALTIQUE. Cette classe offre d'abord l'*archipel Danois* où se trouvent les îles *Seeland* et *Fionie* qui séparent le Cattegat de la Baltique; ensuite *Laland*, *Falster* et autres moindres; l'île *Bornholm*, dépendante du Danemark; *Oland* et *Gotland*, de la Suède; l'*archipel d'Aland*, et les îles *Dago* et *Osel* comprises dans l'empire Russe.

ILES ET ARCHIPELS DANS L'OCÉAN ARCTIQUE GLACIAL ET SES DÉPENDANCES. Dans cette série nous citerons d'abord le *groupe de Lofodden-Mageroe* dans l'*archipel Norwégien*, où se trouvent l'île *Ostvaage*, point central de la riche pêche qu'on fait sur les côtes de la Norwège; *Hindoen*, qui est la plus grande de toutes; *Senjen*; et *Mageroe* renommée à cause du cap Nord qui s'y trouve. L'île *Kalgouef*, peu éloignée de l'entrée de la mer Blanche; le grand *groupe de la Nouvelle-Zemble*, où se trouvent les deux grandes îles qu'on a cru pendant long-temps ne former qu'une seule terre, et celle de *Vaigats*, remarquable pour former un des côtés du détroit de ce nom; les géographes regardent ce groupe comme une dépendance géographique du gouvernement russe d'Arkhangel; viennent ensuite l'île *Baren* (des Ours) ou *Cherry*, au nord du Finmark, et l'*archipel de Spitzberg*, que l'on range ordinairement parmi les îles de l'Amérique, mais que le reculement considérable vers l'ouest, que l'exploration de M. Scoresby, le jeune, vient de faire subir à la côte orientale du Groënland, nous a engagé à classer parmi les îles de l'Europe. Les Russes regardent cet archipel comme une dépendance de leur empire; mais les navigateurs Anglais, Danois, Hambourgeois, Norwégiens et autres n'en visitent pas moins ces parages à cause du grand nombre de baleines, d'ours blancs, de narwals et autres grands mammifères qui les fréquentent. L'archipel de Spitzberg se compose de trois grandes îles et de plusieurs autres beaucoup moindres. Celle nommée *Terre du Nord-Est* (Nord-Ostland) est la plus boréale; près de sa côte septentrionale se trouve le *groupe des Sept-Iles* ou des *Sept-Sœurs*, remarquable pour offrir les terres connues les plus boréales du globe. Le *Spitzberg* proprement dit, ou la *Nouvelle-Frieslande* des cartes les plus récentes, est la terre la plus grande de cet archipel; c'est sur sa côte occidentale qu'une société de négocians d'Arkhangel depuis long-temps entretient à Smeerenberg un petit poste de chasseurs, qu'elle fait relever tous les ans. Ce faible établissement temporaire peut être regardé comme le lieu habité le plus boréal de tout le globe. L'île *Edges*, dite aussi *île du Sud-Est*, est la troisième des grandes terres de cet archipel; à l'ouest de la Nouvelle-Frieslande se trouve l'*île Charles*.

MONTAGNES. Les montagnes de l'Europe peuvent être rangées dans les 13 systèmes suivans, dont neuf sont *continentaux* et cinq *insulaires*. Sept des premiers sont entièrement compris dans ses limites, savoir : l'*Hespérique*, le *Gallo-Francique*, l'*Alpique*, le *Slavo-Hellénique*, le *Slave*, l'*Hercinio-Carpathien* et le *Scandinavique ;* les deux autres systèmes continentaux appartiennent en commun à l'Europe et à l'Asie, dont ils tracent les confins; ces deux systèmes sont l'*Ouralique* et le *Caucasique*. Nos lecteurs en trouveront la description dans la géographie physique de l'Asie. Les quatre *systèmes insulaires* sont : le *Sardo-Corse* dans la Méditerranée; le *Britannique* et l'*Açorien* dans l'Océan-Atlantique, et le *Boréal* dans l'Océan Glacial Arctique.

SYSTÈME HESPÉRIQUE, ainsi nommé parce qu'il embrasse toutes les montagnes et tous les plateaux de l'ancienne Hespérie, qui correspond aux royaumes actuels d'Espagne et de Portugal, et auquel appartiennent toutes les montagnes de la France situées au sud de la Garonne et du canal du Midi. Nous y distinguerons avec M. Bruguière les trois groupes suivans subdivisés en plusieurs chaînes ;

Groupe Méridional, qui comprend les montagnes situées au midi du Tage et à l'ouest de la chaîne Celtibérienne. Il est subdivisé en trois chaînes : la *Pæni-Bétique*, connue sous les noms de *Sierra Nevada*, *Sierra de Loxa;* elle traverse le royaume de Grenade, se prolonge jusqu'à Gibraltar et offre la plus haute montagne de tout le système. La *Chaîne Marianique*, connue sous les noms de *Sierra d'Alcaraz*, dans la Manche ; *Sierra de Segura*, entre l'intendance de Murcie et de Jaen ; *Sierra-Morena*, entre les intendances de la Manche, de Jaen et de Cordone; *Sierra d'Aracena* et *Sierra Albaleyra*, dans celle de Séville, où, à travers la Guadiana, elle se réunit à la *Sierra de Calderon* et à celle de *Monchique* dans le royaume d'Algarve. La chaîne *Oreto-Herminienne*, nommée vulgairement *Sierra de Tolede*, de *Guadalupe*, de *Saint-Mames;* elle s'étend entre le Tage et la Guadiana et parcourt les intendances de Tolède et de Badajoz en Espagne et l'Alemtejo en Portugal.

Groupe Central, qui se compose des montagnes situées entre le Duero et le Tage et de celles qui s'étendent du nord-ouest au sud-est, depuis la source de l'Ebre jusqu'au cap de Palos. Il forme les deux chaînes suivantes : la *chaîne Carpeto-Vettonique*, qui s'étend à la droite du Tage depuis sa source jusqu'à son embouchure, sous les noms de *Somo-Sierra* et *Sierra de Guadarama* entre la Vieille-Castille et la Nouvelle; *Sierra de Gredos*, *Sierra de Francia*, *Sierra de Gata* entre les intendances de Salamanque et de Badajoz ; *Sierra d'Estrella*, dans le Beira, et *Sierra de Cintra*, dans l'Estramadure portugaise. La *chaîne Celtibérienne*, qui s'étend du nord-ouest au sud-est depuis la source de l'Ebre jusqu'au cap de Palos, sous les noms de *Sierra d'Occa*, dans l'intendance de Burgos, de *Sierra de Moncayo*, dans celles de Soria et d'Aragon ; *Sierra de Molina* et d'*Albaracin*, dans cette dernière et dans celle de Cuença; et sous d'autres noms dans celles de Valence, de Murcie et de Carthagène. On pourrait regarder les montagnes des îles Baléares comme des dépendances géographiques de la chaîne de ce groupe qui finit au cap Saint-Martin, dans le royaume de Valence.

Groupe Septentrional ou des *Pyrénées*, formé d'une grande chaîne principale, qui s'étend depuis le cap Creux sur la Méditerranée jusqu'au cap Finistère sur l'Océan. On a proposé dernièrement d'appeler *Pyrénées Galliberiques* la partie orientale de la chaîne qui sépare la France de l'Espagne; *Pyrénées Cantabriques*, la partie qui s'étend depuis l'extrémité occidentale des Pyrénées Galliberiques jusqu'aux sources de l'Elbe ; *Pyrénées Asturiques*, entre les montagnes Cantabriques et les sources de la Navia ; *Pyrénées Gallaïques*, depuis la Navia jusqu'au cap Finistère dans la Gallice. Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer toutes les chaînes secondaires qui se détachent au sud de la chaîne principale. Nous ajouterons seulement que de la Sierra Peñamarella part un chaînon qui s'étend dans la Galice, dans le Tras-os-Montes et le Minho, et y forme la jonction entre ce groupe et la chaîne Carpeto-Vettonique du groupe central. Vers les sources de l'Ebre il y a un nœud qui forme un autre anneau de

jonction entre ce groupe et le groupe central. Un troisième chaînon descend du revers méridional des Pyrénées Galliberiques et va former les nombreux petits groupes et les petits plateaux de la Catalogne.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HESPÉRIQUE.

		Toises.
Chaîne Poeni-Betique ou Sierra Nevada.	Le *Cerro de Mulhacen*.	1,823
	Le *Pic de Veleta.*	1,780
Chaîne Marianique.	La *Sierra Sagra*.	928
	Le *Cumbre d'Aracena.*	860
	La *Foya.*	638
Chaîne Oreto-Herminienne, ou Sierra de Tolède, etc.	La *Sierra de Guadalupe*.	800
	La *Sierra de Portalegre.*	333
Chaîne Carpeto-Vettonique.	La *Sierra de Gredos*.	1,650
	La *Peñalara.*	1,286
	La *Sierra d'Estrella.*	1,077
	Le *Monte Cintra.*	300
Chaîne Celtiberienne.	Le *Moncayo*.	1,500
	La *Sierra d'Occa.*	850
Pyrénées Galliberiques.	Le *Maladetta* ou *Pic Nethou*.	1,787
	Le *Pic Posets.*	1,764
	Le *Mont Perdu.*	1,747
	Le *Canigou*, qui a été regardé pendant long-temps comme la plus haute montagne des Pyrénées.	1,430
Pyrénées Cantabriques.	La *Sierra d'Aralar*.	1,100
Pyrénées Asturiques.	Le *Peña de Peñaranda*	1,720
	La *Sierra de Peñamarella.*	1,480
Pyrénées Gallaïques.	Le *Peña Trevinca*.	1,500
Chaînon secondaire de la Sierra Peñamarella.	Le *Gaviara*.	1,230?
	La *Sierra de Montezinho.*	1,167
Chaînon des îles Baléares.	Le *Puig de Torcella*, dans Majorque.	751
	Le *Monte Toro*, dans Minorque.	750

SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE. Nous proposons cette dénomination pour comprendre sous un nom collectif toutes les montagnes de la France qui s'étendent au nord de la Garonne et du canal du Midi, à l'ouest du Rhône (au-dessous de Lyon) de la Saône (au-dessous de Châlons), du Doubs (au-dessous des environs de Montbelliard) et du Rhin (au-dessous de Bâle). Ce système nous paraît ne pas offrir de chaine principale continue, mais une série de petits plateaux surmontés par des montagnes et bien souvent par de simples collines. La chaine qui semble affecter le plus une direction constante du sud-sud-ouest au nord-nord-est pourrait être appelée *Ceveno-Vosgienne;* dans la partie que l'on nomme *Cevennes* elle prend, selon M. Bruguière, les dénominations de *Montagnes Noires*, dans les départemens de l'Aude et de l'Hérault; de *Montagnes de l'Epinouse*, entre les départemens du Tarn, de l'Aveyron et de l'Hérault; de *Garrigues*, dans l'Aveyron et le Gard; du *Gévaudan* ou *Cevennes* proprement dites, dans la Lozère; du *Vivarais*, dans l'Ardèche; du *Lyonnais*, dans le Rhône; du *Charolais* et *Mâconnais* dans la Saône-et-Loire. Les hauteurs de la *Côte-d'Or*, dans le département de ce nom, le *plateau de Langres*, dans la Haute-Marne et les *monts Faucilles* dans les Vosges, forment la jonction des hauteurs septentrionales appartenant aux Cevennes avec la *chaîne des Vosges*. Celle-ci sépare l'Alsace de la Lorraine et s'étend dans le cercle bavarois du Rhin.

Plusieurs contreforts et quelquefois même quelque chaîne se détachent du revers occidental de la série de hauteurs que nous avons regardée comme la principale. A ce propos nous ferons observer que c'est la constance dans sa direction, sa longueur, et autres motifs qu'il serait trop long d'exposer, qui nous ont engagé à la regarder comme chaîne principale, quoique les montagnes de l'Auvergne et celles du Forez offrent les sommets les plus élevés de tout le système. Nous nous bornerons à indiquer les principaux. Dans

le département de la Lozère les *montagnes de la Margeride* s'en détachent dans la direction nord-nord-ouest et vont se réunir aux *montagnes de l'Auvergne*, qui s'étendent dans les départemens du Cantal et du Puy-de-Dôme. C'est à l'ouest du massif qui forme les *Monts-Dores* dans ces mêmes montagnes, que se détachent vers l'ouest des hauteurs qui s'étendent dans les départemens de la Corrèze, de la Creuse, de la Haute-Vienne, de la Charente et des Deux-Sèvres.

Au sud de Le Puy, les montagnes du Vivarais envoient une autre chaîne qui, sous le nom de *montagnes du Forez*, traverse le département de la Haute-Loire et tout ceux du Puy-de-Dôme et de la Loire.

De l'extrémité orientale du plateau de Langres part une série de hauteurs qui, sous différentes dénominations, s'étend dans les départemens de la Meuse, des Ardennes et de la Moselle, en France; dans le grand-duché de Luxembourg et les provinces de Namur et du Hainaut dans le royaume des Pays-Bas, et dans la partie occidentale de la monarchie Prussienne. On pourrait ranger sous le nom d'*Ardennes* toutes les hauteurs de cette partie du système qui s'étendent en France et dans les Pays-Bas. L'*Hundsruck* dans les gouvernemens Prussiens de Coblence et de Trèves; l'*Eifel* dans ceux de Coblence, d'Aix-la-Chapelle et de Trèves, et le *Hohe-Veen* dans celui d'Aix-la-Chapelle, sont les autres hauteurs que notre cadre nous permet de citer.

La chaîne en grande partie granitique, qui s'étend dans les départemens de l'Eure-et-Loir, de l'Orne, de la Manche, de l'Ile-et-Vilaine, des Côtes-du-Nord, du Morbihan et du Finistère, n'est, à proprement parler, qu'une série de collines que l'usage et les géographes décorent des noms de *monts d'Arree*, de *monts Menez* et de *montagnes Noires*, et qu'à tort ces derniers regardent comme une branche des Cevennes, quoiqu'elle en soit séparée par de vastes plaines. Sur les traces d'un naturaliste célèbre nous n'hésitons pas à la nommer *chaîne Armorique*, et tout en signalant son indépendance du système *Gallo-Francique*, par les motifs que nous avons déjà exposés, nous proposons de la regarder comme une dépendance géographique de ce même système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE.

		Toises.
CÉVENNES	Le *Pic Montant*, dans les montagnes Noires	534
	La *Lozère*, dans les Cévennes proprement dites.	764
	Le *Mont Mezenc*, dans les montagnes du Vivarais.	910
	Le *Mont Pilet*, dans les montagnes du Lyonnais.	616
	Le point culminant du Mâconnais.	333
CHAÎNE DES VOSGES	Le *Ballon de Guebviller*, en France	734
	Le *Haut d'Honec*, en France.	688
	Le *Mont Tonnerre*, sur le territoire bavarois.	348
	Le *Tasselot*, point culminant de la Côte-d'Or.	307
	Le *Mont Afrique*, point culminant du plateau de Langres.	293
	Les *Fourches*, point le plus élevé des monts Faucilles.	252
MONTAGNES DE LA MARGERIDE.	Le *Mont Boissier*	770
MONTAGNES DE L'AUVERGNE.	Le *Puy de Sancy* (dans les Monts-Dores)	973
	Le *Plomb de Cantal.*	953
	Le *Puy de Dôme.*	758
MONTAGNES DU FOREZ	La *Pierre-sur-Haute*	850
CHAÎNE ARMORIQUE	Le point culminant	200

SYSTÈME ALPIQUE ou DES ALPES proprement dites. Ce système auquel, il y a quelques années, les géographes rattachaient toutes les montagnes de l'Europe, et auquel plusieurs géographes réunissent encore toutes celles dont nous avons formé les systèmes *Gallo-Francique*, *Hercynio-Carpatien* et *Slavo-Hellénique*, ne comprend selon nous que les montagnes situées à l'est du Rhône et du Doubs, à la droite du Danube et à l'ouest de l'Unna, affluent de la Sava. En combinant autant que possible les divisions et les dénominations généralement reçues avec les faits recueillis par les voyageurs et par les nombreux auteurs qui ont écrit sur les Alpes, nous croyons qu'on pourrait décrire ce grand système de la manière suivante :

Chaine principale. Elle change plusieurs fois de direction et prend les dénominations suivantes : 1° *Alpes Maritimes*, depuis le Litimbro, torrent qui se jette dans le golfe de Gènes à l'ouest de Savonne, jusqu'au mont Viso; elle va d'abord de l'est à l'ouest, ensuite du sud au nord, laissant à son revers méridional les provinces de Gênes et de Nice dans le royaume Sarde, et séparant ensuite la Provence de la province sarde de Cuneo; 2° *Alpes-Cottiennes*, depuis le mont Viso jusqu'au mont Çenis, entre la province de Turin d'un côté et le département des Hautes-Alpes et la Savoie de l'autre; 3° *Alpes-Grecques*, depuis le mont Cenis jusqu'au col du Bonhomme, entre les provinces de Turin et d'Aoste, à l'est, et la Savoie à l'ouest; 4° *Alpes-Pennines*, depuis le col du Bonhomme jusqu'au mont Rosa, entre les provinces d'Aoste et de Novarra d'un côté, et la Savoie et le Valais de l'autre; 5° *Alpes-Lépontiennes* ou *Helvétiques*, depuis le mont Rosa jusqu'au mont Bernardin, entre la province de Novarra et le canton de Tessin d'un côté, et les cantons de Valais, d'Uri et des Grisons de l'autre; 6° *Alpes-Rhétiques*, depuis le mont Bernardin jusqu'au Drey-Herren-Spitz, entre la Valtelline et le Tyrol méridional d'un côté, et les Grisons et le Tyrol septentrional de l'autre; 7° *Alpes-Noriques*, depuis le Drey-Herren-Spitz jusqu'aux environs de Vienne, à travers le Saltzbourg, la Styrie, la Haute et la Basse-Autriche. Le *Schneeberg*, dans la Basse-Autriche, et le *Semering*, sur ses confins plus au sud, sont les points culminans de cette partie extrême de la chaîne principale. Au nord le *Khalenberg*, dans la Basse-Autriche, s'étend vers le Danube, en perdant toujours de sa hauteur jusqu'à ce qu'il se confonde avec la plaine de Vienne; au sud les hauteurs qui, partant du Semering, longent le Raab qui y a pris naissance et entrent dans la Hongrie, où elles s'élèvent entre le Danube et le lac Balaton, pour former le *Baconier-Wald*, autre extrémité de cette partie du système.

Parmi les nombreuses chaînes qui se détachent de la chaine principale, les suivantes sont les seules que notre cadre nous permette d'indiquer.

Des environs du mont Saint-Gothard, dans la partie de la chaine principale nommée Alpes-Lépontiennes ou Helvétiques, il part trois branches qui, se subdivisant en plusieurs autres, parcourent toute la Suisse. La plus élevée est celle que M. Bruguière appelle *septentrionale*, par opposition à celle qui forme partie de la chaîne principale, et dont la position respective est méridionale. Cette *chaîne septentrionale*, qu'on appelle aussi *Alpes-Bernoises*, court vers l'ouest, séparant le Valais du canton de Berne. On peut regarder comme une prolongation de cette chaîne le *Jorat* dans le canton de Vaud; il forme la jonction entre la chaîne principale et celle du Jura. Le *Jura* est composé de plusieurs chaînons parallèles entre eux et dont le plus oriental, qui est en même temps le plus élevé, s'étend depuis le coude que le Rhône fait à l'embouchure du Guyer, jusqu'au bord du Rhin à l'endroit où il reçoit l'Aar.

Dans le voisinage du Monte-d'Oro, dans la partie de la chaîne principale nommée *Alpes-Rhétiques*, il se détache une branche qui, séparant les hautes vallées du Rhin et de l'Inn, dans les Grisons, traverse le Voralberg. Dans cette partie de l'empire d'Autriche, cette chaine, que nous nommerons *chaîne de Voralberg*, se subdivise en deux chainons; l'*Occidental* qui se répand en Souabe au sud du Danube et va se réunir à la Forêt-Noire, extrémité occidentale du système Hercynio-Carpathien; l'*Oriental*, qui s'étend dans la Bavière méridionale; il sépare la haute vallée de l'Inn de celle de l'Iser; une partie de ce chaînon est nommée *Algau*.

Au sud du Drey-Herren-Spitz, dans la partie occidentale de la chaine principale nommée *Alpes-Noriques*, il se détache un chaînon, qui court au midi, sépare la vallée du Rienz, affluent de l'Adige, de celle de la Drave, affluent du Danube, et va se joindre aux *Alpes-Carniques*. Celles-ci s'étendent, selon M. Bruguière, depuis la source de la Brenta jusqu'auprès de Villach, séparant le Tyrol et la Haute-Carinthie des provinces qui forment le gouvernement de Venise. La chaîne des Alpes-Carniques continue vers le sud-est sous la dénomination d'*Alpes-Juliennes*. Celles-ci se composent, selon M. Bruguière, de deux branches, dont le point de réunion est au sud-est de Tarvis, et au milieu desquelles coule la Save; la *branche septentrionale* sépare les affluens de cette rivière de ceux de la Drave, s'étend dans la Styrie méridionale, parcourt la Croatie civile et traverse l'Esclavonie, où elle se perd dans la plaine; la *branche méridionale* traverse le royaume d'Illyrie, et, se subdivisant en plusieurs chainons, va finir d'un côté dans

l'Istrie, de l'autre sur la côte du golfe de Carnero, et plus à l'est elle se confond aux petites hauteurs qui forment l'anneau de jonction entre le système Alpique et le Slavo-Hellénique.

A l'est de Savonne, vis-à-vis le commencement des Alpes Maritimes (voyez la chaine principale) commencent les *Apennins*, longue chaine qui de Savonne va jusqu'au détroit de Messine, au-delà duquel elle se relève pour s'étendre dans la Sicile. M. Bruguière propose de nommer cette chaine de la manière suivante : *Apennin Septentrional*, depuis la vallée de Savonne jusqu'à celle qui conduit d'Arezzo à Saint-Angelo ; elle court de l'ouest à l'est, laissant au nord la province sarde d'Alexandrie, les duchés de Parme et de Modène, et les provinces de Bologne, Ravenne, Forli et Urbin dans l'État du pape, et au sud la province sarde de Gênes, les duchés de Massa et et de Lucques et le grand-duché de Toscane. *Apennin Central*, depuis l'extrémité méridionale de la chaine précédente jusqu'à la vallée de la Pescara; elle court du nord-ouest au sud-est, à travers l'État du pape, séparant le bassin du Tibre des fleuves qui se rendent dans l'Adriatique, et sépare ensuite l'Abruzze-Ultérieure Ier de l'Abruzze IIe, dans le royaume de Naples. *Apennin Méridional*, depuis la vallée de la Pescara jusqu'au cap Spartivento; la branche principale traverse le royaume de Naples, séparant les eaux qui se rendent dans la Méditerranée de celles qui se jettent dans l'Adriatique et la mer Ionienne. On peut regarder le *mont Vésuve* comme une dépendance de cette partie de l'Apennin; *Apennin Insulaire* ou *Sicilien* qui s'étend dans la Sicile.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ALPIQUE.

		Toises.
CHAINE PRINCIPALE.		
Alpes Maritimes....	Le *Monte Pelvo*.	1,557
	La *Montagne de Lure*.	900
Alpes Cottiennes....	Le *Mont Olan*.	2,163
	Le *Mont Pelvoux de Valouise*.	2,102
	Le *Mont Viso*.	1,968
	Le *Mont Genèvre*.	1,843
Alpes Grecques....	Le *Mont Iseran*.	2,076
	La *Dent Parassée*.	1,898
	Le *Petit Saint-Bernard*.	1,500
	La *Roche d'Asse*, sommet principal du Mont Cenis.	1,486
Alpes Pennines....	Le *Mont Blanc*, la plus haute montagne du Continent européen	2,460
	Le *Mont Rosa*.	2,371
	Le *Mont Cervin*.	2,310
	Le *Mont Combin*.	2,209
	Le *Géant*.	2,158
Alpes Lepontiennes.	Le *Monte Leone* ou *Simplon*.	1,805
	Le *Pitz Vahlrein*.	1,700
	La *Pesciora*, le plus haut sommet du Saint-Gothard.	1,657
Alpes Rhétiques...	L'*Orteler Spitz*.	2,010
	Le *Zébru*.	1,919
	Le *Monte dell' Oro*.	1,648
	Le *Drey-Herren-Spitz*.	1,583
Alpes Noriques....	Le *Gross-Glockner*.	1,998
	Le *Wiesbachhorn*.	1,800
	Le point culminant du *Baconier Wald*.	372
CHAINE SEPTENTRIONALE ou ALPES BERNOISES.	Le *Finster-Aar-Horn*.	2,206
	Le *Jung-Frau*.	2,145
	Le *Monch*.	2,111
	Le *Mont Pélerin*, point culminant du *Jorat*	639
CHAINE DU JURA........	Le *Recullet*.	880
	La *Dole*.	862
CHAINE DU VORALBERG....	Le *Hochspitze*, point culminant du *Chaînon oriental*.	1,667
ALPES CARNIQUES.......	La *Marmolata*.	1,533
	Le *Grand Nabois*.	1,500
ALPES JULIENNES.......	Le *Mont Terglou*.	1,699

SUITE DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ALPIQUE.

		Toises.
ALPES JULIENNES.	Le *Snisnik*.	1,166
	Le *Monte Maggiore*, en Istrie, point culminant de l'extrémité du chaînon occidental.	715
	Le *Monte Capella*, dans la Croatie militaire, et dans le chaînon oriental.	487
	Le *Mont Papouk*, dans l'Esclavonie, point culminant de l'extrémité de la branche septentrionale.	390
CHAÎNE DE L'APENNIN.		
Apennin Septentrional.	Le *Monte Cimone*.	1,091
	Le *Monte Amiata*.	906
Apennin Central. . . .	*Monte Cavallo* ou *Monte Corno*, dans le Gran-Sasso d'Italia, entre les deux Abruzzes-Ultérieures. . .	1,489
	Le *Monte Vetora*.	1,272
Apennin Méridional.	*Monte Amaro* (sommet de la Majella).	1,428
	Monte Cuenzo (dans la Calabre).	814
Apennin Insulaire. . .	Le *Mont Etna*.	1,700
	Pizzo di Case (Madonie).	1,018

SYSTÈME SLAVO-HELLENIQUE ou des ALPES ORIENTALES. On pourrait commencer ce grand massif de montagnes aux terreins élevés qui, dans la Croatie militaire, forment, selon plusieurs géographes, l'union entre la chaîne principale de ce système et les Alpes Juliennes du système Alpique. La chaîne que nous regardons comme principale, et que nous proposons d'appeler *Septentrionale* pour lui donner une dénomination générale empruntée à sa position relativement aux autres chaînes qui s'en détachent, part des terreins élevées sus-mentionnés, et prend les noms d'*Alpes Dinariques*, en traversant la Croatie militaire et la Dalmatie; de *Nissava-Gora* et *Glubotin* entre la Bosnie au nord et l'Herzegovine, le Montenegro et la Haute-Albanie au sud; de *Tchardag* (Scardus) et *Argentaro* ou *Egrisoudag* (Orbelus), entre la Servie au nord et la Macédoine au sud; de *Doubnitza* (Scomius) et *Balkan* ou *Emineh-Dag* (Hemus), entre la Bulgarie et la Romélie, où elle va finir à la mer Noire.

La chaîne principale offre trois nœuds d'où partent des chaînes que nous regarderons comme secondaires, malgré la grande élévation qu'atteignent quelques-uns de leurs sommets. Du nœud occidental ou de Prisrend, à quelques milles à l'est de cette ville de la Haute-Albanie et proprement du Tchar-Dagh, se détache la *chaîne Méridionale*, qu'on pourrait nommer aussi *Hellénique*, parce qu'elle embrasse dans ses différentes branches toutes les montagnes de la Péninsule grecque proprement dite. Elle sépare l'Albanie et l'Epire de la Macédoine et de la Thessalie, elle traverse la Livadie, et on pourrait dire qu'elle se continue dans la Morée. Cette chaîne reçoit différens noms, tels que *monts Candaviens* entre Ochrida et Monastir; *monts Gramnos* ou *Mezzovo* (Pindus), entre Janina et Tricala, etc., etc.

Du nœud moyen ou de Kostendil, à quelques milles à l'est de cette ville et proprement du mont Doubnitza, plusieurs chaînons se détachent, parmi lesquels nous signalerons celui qui, courant au sud, va former le *Pounhar-Dagh* (mont Pangée) dans la Macédoine orientale; le *monte Santo* (Athôs) pourrait en être regardé comme un appendice; le chaînon qui court au sud-est sous le nom de *Despoto-Dagh* (Rhodope), séparant l'ancienne Macédoine de l'ancienne Thrace; le chaînon, qui court au nord sous les noms de *Planina* et autres, longe le confin oriental de la Servie, atteint le Danube à Orsova et se rattache au-delà de ce fleuve au système Hercynio-Carpathien.

Du nœud oriental, dans les environs de Selimno, se détachent deux chaînons : le *septentrional*, qui s'étend dans la Bulgarie orientale et forme les nombreux défilés au milieu desquels se trouve Choumala; le *méridional* qui, sous le nom de *monts Stanches*, traverse la Thrace orientale et, se subdivisant en deux rameaux, va aboutir d'un côté au détroit de Constantinople, de l'autre à celui des Dardanelles.

Les montagnes de Candie, celles des îles de l'Archipel, ainsi que les montagnes des îles Ioniennes pourraient être regardées comme des dépendances géographiques de ce système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SLAVO-HELLENIQUE.

		Toises
CHAÎNE SEPTENTRIONALE. . . .	Le *Mont Dinara*, dans les Alpes Dinariques. . .	1,166
	Le *Tchardagh*.	1,600 ?
	L'*Egrisoudagh*.	1,300 ?
	De *Doubnitza*.	1,400 ?
	On n'a mesuré aucun point du *Balkan*, mais on suppose que ses points culminans peuvent avoir.	1,400
CHAÎNE MÉRIDIONALE.	Les points culminans du *Mezzovo*.	1,400 ?
	Les points culminans des *Monts Candaviens*. . .	1,100 ?
	Le *Mont Liacoura* (Parnasse), dans l'ancienne Phocide.	900
	Le *Mont Zagora* (Hélicon), dans l'ancienne Béotie.	700
	Le *Mont Taygète*, dans la Morée.	1,240
	Le *Mont Cyllène*, dans la Morée.	1,211
Dans les chaînons de la chaîne méridionale.	Les *Monts Chamousi*, à l'ouest de Janina.	1,200 ?
	Le *Tamoros*.	1,000
	Les points culminans des *Monts Chimera* (Acro-cerauniens).	800 ?
	Les *Monts Volutza*.	1,100
	Le *Mont Lacha* (Olympe).	1,000
	Le *Mont Kisovo* (Ossa).	900
	Le *Mont Zagora* (Pélion).	800
	Le *Mont Oeta*, dans l'ancienne Phocide, célèbre par le défilé des Thermopyles.	800
	Le *Mont Citheron*, dans l'ancienne Attique.	650
	Le *Mont Trelovouno* (Hymète), *idem*.	450
CHAÎNES INSULAIRES.	Le *Mont Psilorit* (Ida), dans l'île de Candie. . . .	1,220
	Le *Mont Delphi*, dans l'île Négrepont.	650
	La *Montagne Noire*, dans l'île Céphalonie.	839
	Le *Mont Jupiter*, dans l'île Naxos.	516

SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN, qui embrasse toutes les montagnes et les hauteurs comprises entre le Rhin, le Dnieper, le Danube, les plaines de l'Allemagne septentrionale et celles de la Pologne occidentale. Parmi les nombreuses chaines qu'offre ce système; nous proposons de regarder les monts *Carpathes*, les *Sudètes* et les *monts Hercyniens* comme la continuation d'une même chaine, malgré les grands intervalles qui séparent ces trois groupes, et nous la regarderons comme la chaine principale de tout le système; nous proposons de la nommer *Hercynio-Carpathienne*, en bornant la dénomination de *monts Hercyniens* aux seules montagnes qui, à travers un pays élevé, sillonné quelquefois de profondes vallées, unissent l'extrémité de l'Erzgebirge par le Rauhe-Alp au Schwarz-Wald (Forêt-Noire) nommé *Sylva Hercynia* dans la géographie ancienne. Ces deux dénominations ont l'avantage d'être déjà consacrées par l'usage, quoique dans une acception moins grande, de rappeler en même temps les noms sous lesquels on désigne les deux parties extrêmes de cette longue série de hauteurs que nous regardons comme formant la chaîne principale de tout ce système. La grande élévation de la chaîne Hercynio-Carpathienne, qui dépasse de beaucoup la hauteur des autres chaînes nous paraît justifier la préférence que nous lui donnons sur les autres; d'ailleurs nous avons à notre appui l'opinion imposante d'un géographe célèbre, de Malte-Brun, qui a fait beaucoup de recherches sur la direction de ces montagnes.

Les *Carpathes* ou *Krapacks* proprements dits, appartiennent presque entièrement à l'empire d'Autriche; ils séparent la Transylvanie et la Hongrie de la Moldavie et de la Gallicie. Les *Gesenker Gebirge* (*monts abaissés*), entre la Silésie et la Moravie, plateau très élevé, surmonté de quelque hauteur, forme l'anneau qui unit les Karpathes occidentaux aux *monts Sudètes*. Ces derniers, pris dans leur plus grande extension, séparent sous les noms de *montagnes de Glatz*, de *Riesengebirge* (monts des Géans), d'*Isergebirge*, de *Wohlischekamm* ou *montagnes de la Lusace* et de *Erzgebirge* la Bohême de la Silésie, de la Lusace et du royaume de Saxe. Les *Fichtelgebirge*, dans le cercle ba-

varois du Haut-Mein, le plateau et les collines élevées du *Seigerwald*, dans les cercles du Bas-Mein et du Rezat, lient les dernières hauteurs de l'Erzgebirge au *Rauhe-Alp*; ce dernier côtoie dans le royaume de Wurtemberg le bassin du Haut-Danube et s'unit en équerre à la chaîne plus considérable du *Schwarz-Wald* (Forêt-Noire), qui s'étend dans le grand-duché de Bade et dans le royaume de Wurtemberg.

Parmi les nombreuses chaînes de montagnes qui se détachent de la chaîne principale nous nous bornerons à mentionner les suivantes, en allant de l'est à l'ouest: les *monts Piatra-Taplino*, qui se détachent de l'extrémité orientale de la chaîne des Carpathes au sud-est de Kronstadt en Transylvanie, courent vers l'ouest-ouest-sud jusqu'à Orsova sur le Danube, séparant la Transylvanie de la Valachie. Cette chaîne est très élevée, mais on ne connaît pas exactement sa hauteur. Au-delà du Danube elle se réunit à la chaîne peu élevée qui part du Balkan et forme ainsi l'anneau de jonction entre le système Hercynio-Carpathien et celui des Alpes Slavo-Helléniques.

Les nombreuses montagnes de la Transylvanie, du Bannat, de la Boukovine, celles de la Haute-Hongrie et de la Gallicie, et les petites hauteurs qui sillonnent les plaines de cette dernière et des gouvernemens russes de Podolie, de Volhinie, de Kiew, etc., etc., sont des dépendances des Carpathes.

Au sud des montagnes de Glatz, une chaîne court au sud-sud-ouest sous le nom de *Zdarsky-Hory* séparant la Moravie de la Bohême.

L'extrémité occidentale de la Bohême offre dans les *Fichtelgebirge* un grand nœud. Au sud-est s'en détache la chaîne du *Bœhmerwald*, qui sépare la Bohême de la Bavière. Au nord-ouest s'en sépare une autre branche que, sur les traces de M. Bruguière, nous proposons d'appeler *monts Germaniques*. Ceux-ci offrent une série de plateaux surmontés par de petites chaînes plutôt qu'une véritable chaîne unique. Nous entrerions dans des détails que nous voulons éviter si nous entreprenions de tracer la direction de toutes ces montagnes. Nous indiquerons seulement la position des principales. Le *Frankenwald*, dans le cercle bavarois du Haut-Mein; le *Thuringerwald* (*forêt de Thuringe*) dans les duchés de Saxe, partie de la Hesse-Electorale, Schwarzbourg-Rudolstadt, etc., etc.; le *Eichsfeldgebirge*, avec ses branches occidentales dans le gouvernement prussien d'Erfurt et dans la Hesse-Electorale; le *Meisner* dans cette dernière; le *Harz* dans le capitanat des Montagnes dans le royaume de Hanovre, dans le duché de Brunswick et dans le gouvernement prussien de Mersebourg; le *Rhœngebirge* ou *Hohe-Rhœne* dans le cercle bavarois du Bas-Mein; le *Vogelsberg*, dans les provinces hessoises de Giessen et Fulde; le *Spessart* ou *Spesshardt*, dans le cercle bavarois du Bas-Mein: l'*Odenwald*, dans la province hessoise de *Starkenberg*; le *Taunus* ou *Die Hœhe* dans le duché de Nassau; le *Westerwald*, dans le duché de Nassau et les gouvernemens prussiens de Coblence et d'Arensberg. Nous ferons observer que l'étroite vallée du Rhin, vers Bingen, sépare le Taunus de l'Hundsdruck, que nous avons rangé avec les montagnes du système Gallo-Francique; tandis que vers Andernach elle sépare du Westerwald le Eiffelgebirge qui appartient au même système. Viennent enfin l'*Egge* dans le gouvernement prussien de Minden et la starostie hanovrienne de Osnabruck; c'est encore à ces montagnes qu'appartient le passage étroit que s'est ouvert le Weser, connu sous le nom de *Porta Westphalica*.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN.

		Toises.
CHAÎNE HERCYNIO-CARPATHIENNE. *Carpathes ou Krapacks* proprement dits.	Le *Ruska Poyana*.	1,550
	Le *Gailuripi*.	1,500
	Le *Eist-haler-Spitz*.	1,333
	Le *Pic de Lomnitz*.	1,324
Monts Sudètes.	Le *Scheneeberg*.	712
	Le *Kiesenkoppe* ou *Schneekoppe*.	825
	L'*Iserkamm*, dans l'Isergebirge.	650
	Le *Walter-Dorfer-Spitze*, dans les Wohlischekamm.	401
	Le *Keilberg*, dans l'Erzgebirge.	651

SUITE DU SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN.

		Toises.
CHAÎNE HERCYNIO-CARPATHIENNE.		
Monts Hercyniens	Le *Schneeberg*, dans le Fichtelgebirge	545
	Le *Hohenberg*, dans le Rauhe Alp.	527
	Le *Feldberg*, dans le Schwarzwald.	731
CHAÎNES SECONDAIRES.		
Zdarsky-Hory	*Ploekenstein*	696
Bœhmenwald	*Haydelberg*	722
Frankenwald	*Sieglitzberg*	383
Thuringenwald	*Schneekopf*	496
Harz	*Brocken*	572
Rhœngebirge	*Kreuzberg*	472
Vogelsberg	*Oberwald*	380
Spessardt	*Le point culminant*	466
Taunus	*Gross-Feldberg*	434
Westerwald	*Saltzburgerkopf*	434

SYSTÈME SLAVIQUE. Malgré le titre pompeux de *monts Waldaï*, *monts Schemockonskie* et autres, dont les géographes et les cartographes décorent les petites hauteurs qui sillonnent le vaste plateau de la Russie, on peut dire sans hésiter que cette immense partie du Continent européen n'offre aucune chaîne de montagnes proprement dites. Toute cette région n'est qu'une plaine élevée, couronnée de collines plus ou moins hautes, mais dont aucun sommet n'atteint 180 toises d'élévation au-dessus de la mer Baltique. M. Hassel et autres savans géographes allemands appellent la partie centrale de ces hauteurs *monts Alauni*; M. Bruguière a proposé la dénomination de *système Sarmatique;* Malte-Brun l'a appelé *plateau de Waldaï*. Tout en signalant en quoi consistent ces prétendues montagnes, nous croyons que la dénomination de *système slave* est plus convenable, à cause des peuples qui habitent les contrées sillonnées par ces hauteurs. Nous nous bornerons donc à faire observer que les hauteurs les plus remarquables de la partie nommée *monts Waldaï* se trouvent entre les gouvernemens de Twer et de Novogorod, et que leur point culminant entre Ostaschkow et Waldaï n'est que de 175 toises; que ces hauteurs sillonnent surtout les gouvernemens de Moscou, Smolensk, Toula, Orel, Koursk; que celles qui longent le confin méridional du gouvernement d'Arkangel, décorées du titre de *monts Schemockonskie*, se rattachent d'un côté au système de l'Oural et de l'autre au système Scandinavique; tandis que la prolongation des hauteurs des Waldaï réunit au système slave les collines des gouvernemens de Witebsk et de Courlande et que la continuation des hauteurs qui sillonnent le gouvernement de Koursk paraît rattacher l'extrémité sud-ouest de ce système aux derniers rameaux du système Hercynio-Carpathien par l'escarpement granitique qui coupe le cours du Dnieper dans le gouvernement d'Ekaterinoslaw. Le système slave, quoique le plus bas de tous ceux qui appartiennent à l'Europe, offre la singularité d'être le plus étendu de cette partie du monde et de donner la source au Wolga, le plus grand fleuve du Continent européen, au Dnieper et au Don, dont le cours n'est inférieur qu'à celui du Danube.

SYSTÈME SCANDINAVIQUE, qui embrasse toutes les montagnes de la Norwège, de la Suède, de la Laponie et les hauteurs qui sillonnent la Finlande et les gouvernemens d'Olonetz et d'Arkangel. Il nous semble qu'on pourrait regarder le fleuve Onega et la mer Blanche comme la limite orientale de ce système, dont les autres limites sont tracées par le golfe de Finlande, la mer Baltique, le Cattegat et la mer du Nord. La chaîne principale commence au cap Lindesnœs à l'extrémité méridionale de la Norwège, parcourt ce royaume, le sépare ensuite de celui de Suède, traverse le Finmark et va finir au Nordkyn, promontoire le plus septentrional du Continent européen. Comme elle n'a pas encore reçu de nom général nous proposons de la nommer CHAÎNE SCANDINAVIQUE. Dans son long cours elle prend la dénomination de *monts Thuliens* ou *Langfield* en Norwège, au sud du 62e parallèle; de *Dofrefield* ou *Dofrines*, dans la même contrée du 62e au 63e parallèle; et de *Koelen* ou *Kioel*, depuis le 63e parallèle jusqu'au Nordkyn, entre la Suède et la Norwège, et dans le Finmark. C'est la partie du milieu, ou les *Dofrines*, qui seule offre le véritable caractère d'une chaîne;

les *monts Thuliens* et les *Kioel* ne sont à proprement parler que des plateaux couronnés de chainons isolés.

A l'extrémité orientale des Dofrines et proprement dans les environs du Syltfialet des chainons se détachent de la chaine principale, entrent en Suède, s'étendent dans le Jemtland, l'Heridalie et le Kopparberg et se terminent en collines.

De petites hauteurs se détachent du plateau de la Laponie, se lient aux collines rocheuses de la Finlande et à celles du gouvernement d'Olonetz, où elles vont se perdre en serpentant entre les nombreux lacs de ces pays; ce sont les prétendus *monts Manselka* en Finlande et *monts Olonetz* dans le gouvernement de ce nom, qui figurent dans toutes les géographies et sur toutes les cartes. D'autres élévations encore moindres partent du même plateau et sillonnent la partie occidentale du gouvernement d'Arkangel.

Les groupes des îles Lofoden et Tromsen, fameux par leurs pêcheries et qui forment l'archipel Norwégien, peuvent être regardés comme une chaîne dépendante de ce système, que nous appellerons la *chaine maritime*.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SCANDINAVIQUE.

		Toises.
CHAÎNE SCANDINAVIQUE.		
Monts Thuliens	Le *Sognefield*	1,123
	Le *Langfield.*	1,032
	Le *Gousta.*	1,013
Monts Dofrefield	Le *Skagstlos-Find*, point culminant de tout le système.	1,313
	Le *Sneehatten*, qui passait naguère pour la plus haute montagne de toute la Scandinavie.	1,270
	Le *Syltfiallet.*	1,014
Monts Kioel	Le *Sulitelma.*	951
CHAÎNE MARITIME	Le point culminant des îles *Ost-Waagen* et *Hindoen.*	610
	Le point culminant de l'île *Seiland.*	594
	Le point culminant des îles *Ibestad* et *Andergoe.*	550 ?
	Le point culminant des îles *Rogla*, *Vanoe* et *Arenoe.*	500
	Le célèbre *cap Nord* dans l'île *Mageroe.*	200

SYSTÈME SARDO-CORSE, dans la Méditerranée. Ce système comprend toutes les montagnes des îles de Corse et Sardaigne, séparées par le détroit de Bonifacio, qui n'est qu'une coupure dans la chaîne principale. Celle-ci va du nord au sud depuis l'extrémité septentrionale de la péninsule étroite et montagneuse nommée cap Corse, jusqu'au cap Teulada et Carbonaro dans la partie méridionale de la Sardaigne.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME SARDO-CORSE.

		Toises.
CHAÎNE PRINCIPALE	*Monte Rotondo*, en Corse.	1,418
	Monte d'Oro, en Corse.	1,361
	Monte di Paglia Orba, en Corse.	1,360
	Monte Genargenta, en Sardaigne.	938
	Monte Gigantinu, en Sardaigne.	624

SYSTÈME BRITANNIQUE ou CALÉLONIQUE, ainsi nommé parce qu'il embrasse toutes les montagnes de l'archipel Britannique, et parce que ses plus grandes hauteurs se trouvent dans l'Ecosse, nommée anciennement Calédonie. A parler proprement, ce système n'offre pas de chaînes suivies, mais des pics isolés, souvent très éloignés les uns des autres, ou bien des chaînons très courts et des groupes d'une petite étendue. Nous nous bornerons à indiquer les principaux chaînons de la Grande-Bretagne en allant du nord au sud. Le *chaînon Septentrional* ou de *Ross*, s'étend au nord du canal Calédonien dans les comtés d'Inverness, de Ross, de Sutherland et de Caithness dans l'Ecosse septentrionale. Le *Chuchullin*, dans l'île de Skye peut être regardé comme une dépendance de ce groupe. Le *chaînon des Grampians* dans l'Ecosse septentrionale, entre le

canal Calédonien d'un côté, la Clyde et le Forth de l'autre; il traverse les comtés d'Argyle, de Perth, d'Inverness, d'Aberdeen, d'Angus et de Kinkardine, et offre dans le comté d'Inverness le *Bein-Nevis* qui est le point culminant de tout le système.

Les *monts Cheviots* séparent l'Angleterre de l'Ecosse et s'étendent par différentes branches dans la partie méridionale de celle-ci et dans la septentrionale de l'autre.

Malgré de fortes interruptions on peut regarder comme un chainon les hauteurs et les montagues qui traversent les comtés de Cumberland, de Westmoreland, de York, de Lancaster, de Derby, de Stafford, de Worcester, de Warwick et d'Oxford. C'est ce que plusieurs géographes nomment la *chaîne centrale*. Des crêtes plus ou moins élevées la lient aux montagues du Pays de Galles et à celles du Devon et du Cornouailles.

L'Irlande offre des chainons encore plus courts que ceux de la Grande-Bretagne; ce ne sont absolument que de petits groupes isolés. Les Hébrides, les Orcades, les iles Shetland, et l'archipel de Ferœr dépendant de la monarchie Danoises, offrent des hauteurs plus ou moins considérables qu'on regarde comme dépendances géographiques du système Britannique.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME BRITANNIQUE.

		Toises.
Chaînon Septentrional ou de Ross.	*Mont Vevis*, dans le comté de Ross.	582
Chaînons des Grampians.	*Beins-Nevis*, dans le comté d'Inverness, point culminant de tout le système.	682
	Bein-na-Muich-Duidh, dans le comté d'Aberdeen.	673
Monts Cheviots.	Le *Lowther*, dans le comté de Lanark, dans un chaînon secondaire nommé Lend-hill.	490
	Le *Cheviot-hill*, dans le Northumberland.	420
Chaîne Centrale.	Le *Crossfell*, dans le Cumberland.	529
	Le *Wharnside*, dans le comté d'York.	373
	Le *Conistonfell*, dans le Lancaster.	403
	Le *Snowdon*, dans un chaînon du Pays de Galles.	556
	Le *Cader Idris*, dans le Pays de Galles.	458
Chaînons de l'Irlande.	Le *Carran-Tual*, dans le comté de Kerry.	534
	Le *Sniebh-Dorin*, dans le comté de Londonderry.	492
	Le *Sleibh-Douard*, dans le comté de Down.	438
Chaînons des Hébrides.	*Monts de Chuchullin*, île de Skye.	469
	Quetfell, île d'Arran.	448
	Ben-Oir, île de Jura.	386
	Ben-More, île de Mull.	484
	Hecla, île de South-Uist.	470
	Suaneval, île de Lewis.	422
Chaînons des Orcades.	Le point culminant de l'île *Hoy*.	188
Chaînons des îles Schetland.	*Mont Rona*, île de Mainland.	562
Chaînons des îles Ferroe.	*Slatterind*, île Stroemoe?	469

SYSTÈME AÇORIQUE ou OCCIDENTAL. Ce petit système insulaire comprend toutes les montagnes de l'archipel des Açores, que bien des géographes classent encore à tort avec les iles Africaines. Par les motifs exposés à la page 40 nous l'avons regardé comme une dépendance politique et géographique du Portugal. Ses points culminans sont le *GrandPic*, dans l'ile Pico, haut de 1260 toises; le *Pic de Vara*, dans l'ile Saint-Michel, de 833 toises.

SYSTÈME BORÉAL. Nous proposons de comprendre sous cette dénomination toutes les montagnes du Spitzberg. Les points culminans de ce petit système, le plus boréal de tout le globe actuellement connu, sont : la *Pointe Noire*, haut de 703 toises et le *Mont Parnasse*, de 618, tous deux dans la grande île nommée aussi Spitzberg ou Nouvelle-Frislande; le *Honberg*, dans l'ile Charles, haut de 688. Voyez à la page 83.

PLATEAUX. Le plus grand est celui de la *Russie centrale;* mais son élévation est peu considérable, puisque vers la source même du Volga, son élévation n'est que de 175 à 180 toises. Viennent ensuite le plateau

de l'*Espagne centrale*, haut de 350 toises; le plateau de *la Suisse*, entre les Alpes et le Jura, de 270 à 600; de l'*Auvergne*, de 360 ; du *Piémont*, de 100 à 300; du *Jura*, de 270 à 300; de la *Bavière*, de 260; de la *Thuringe*, de 100 à 120 toises.

VOLCANS. Le *Vésuve*, près de Naples, est le seul volcan proprement dit, qui appartient au Continent européen; mais il y en a plusieurs dans les îles de cette partie du monde. Les principaux sont : l'*Etna* ou *mont Gibel* en Sicile; c'est le plus actif, le plus ancien de tous et en même temps le plus élevé de tous ceux qui appartiennent à l'Europe; viennent ensuite les trois volcans des îles *Vulcano, Vulcanello* et *Strongoli*, dans le petit archipel de Lipari; le grand *volcan de Pico* et celui de *Saint-Georges*, dans les îles de ce nom, dans l'archipel des Açores; et le volcan *Sarytcheff*, dans la grande île septentrionale du groupe de la Nouvelle-Zemble; il est surtout remarquable pour être le volcan connu le plus boréal de tout le globe. L'Europe compte aussi plusieurs volcans soumarins parmi lesquels nous citerons celui près de l'île *Santorin* dans l'Archipel proprement dit, et ceux près des îles *San Miguel*, *Terceira* et *Saint-Georges*, dans l'archipel des Açores.

VALLÉES et **PLAINES.** Les vallées de l'Europe sont naturellement moins étendues que celles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Amérique. La *vallée du Bas-Danube*, comprenant les plaines de la Valachie et de la Bulgarie, et la *vallée du Danube Moyen*, formant la Hongrie, sont les plus considérables. La magnifique *vallée du Pô* vient en troisième ligne pour la grandeur. Celles du *Rhin*, entre Bâle et Mayence, du *Haut-Rhône*, dans la Suisse, de la *Drave*, dans la Corinthie, sont autant remarquables pour l'étendue que pour leur beauté. Les *vallées de la Norwège* et de l'*Ecosse* offrent pour caractère spécial un bassin long et étroit occupé très souvent au milieu par un lac de la même forme. Les autres régions montueuses de l'Europe en offrent un grand nombre. Nous citerons encore les belles *vallées* de la *Savoie*, du *Brescian*, du *Bergamasc* et du *Tyrol*, dans l'empire d'Autriche; des cantons de *Berne*, du *Tessin*, des *Grisons*, d'*Uri*, etc., etc., dans la confédération Suisse; de l'*Aragon*, de la *Catalogne*, de la *Navarre* et du *royaume de Grenade*, en Espagne; de la *Beira* et du *Tras-os-Montes*, en Portugal; du *Dauphiné*, des *Hautes* et *Basses-Pyrénées*, des *Pyrénées-Orientales* et de l'*Ariège*, en France. Nous finirons cet article en faisant observer que l'Europe, malgré la petitesse de ses dimensions, offre une plaine immense que les géographes ordinaires ne mentionnent pas, mais dont l'étendue et l'importance ont été signalées par Malte-Brun. Nous voulons parler de cette plaine qui s'étend depuis Paris et Londres jusqu'à Moscou et Kasan d'un côté et Astrakhan de l'autre. Elle comprend les parties basses de la France septentrionale, les Pays-Bas, l'Allemagne du nord, toute la Prusse, la plus grande partie de la Pologne et de la Russie jusqu'aux premières terrasses de l'Oural.

DÉSERTS, STEPPES et **LANDES.** L'Europe n'a aucun désert proprement dit d'une étendue considérable, mais en revanche elle a beaucoup de *landes*, nommées *steppes* en Russie, *putvens* en Hongrie, etc., etc. Les plus vastes se trouvent dans l'empire Russe; la steppe *de Ryn*, entre le Volga et l'Oural; celle *du Volga*, entre ce fleuve et le Don; celles de *la Crimée*, de la *Petchora*, etc., etc., sont les plus étendues. Après la Russie les plus grandes landes se trouvent dans la monarchie Norwégieno-Sué-

doise, surtout dans le *Nordland*, dans la *Laponie*, et dans la *Gothie occidentale*. L'empire d'Autriche en a plusieurs, surtout dans la *Hongrie*, où elles sont très étendues. Le royaume de Hanovre en a de considérables dans les environs de *Stade*, de *Hanovre*, de *Lunebourg* et de *Zell*. Celle de *Hambourg* est très connue ainsi que celles de la *Nouvelle-Marche* et de la *Poméranie* dans la monarchie Prussienne. La plus grande partie des *départemens des Landes* et de *la Gironde* est aussi occupée par des landes. Le royaume de Naples proprement dit en a assez d'assez grandes dans la *province de la Terre de Bari*.

CLIMATS. La division banale du sol de l'Europe en trois climats, *chaud*, *tempéré* et *glacial*, fondée uniquement sur les différences de latitude est on ne saurait plus absurde. Comme nous n'avons pas assez d'espace pour accumuler les détails nécessaires pour donner une idée exacte des innombrables anomalies qu'offre l'Europe considérée sous ce point de vue, nous nous bornerons à donner le résumé des idées, aussi justes que neuves en partie, exposées par Malte-Brun dans son *Précis*.

Trois grandes causes physiques modifient en Europe les résultats du climat astronomique. Ces trois causes sont : le *froid*, produit par le voisinage de l'Asie Centrale et Boréale dans tous les pays qui sont exposés aux vents froids qui viennent de ses montagnes, de ses plateaux élevés, et de ses plaines glacées; la *chaleur* produite par le voisinage de l'Afrique dans tous les pays qui, étant voisins ou inclinés vers cette partie du monde, sentent plus que les autres l'influence des vents chauds, dont ses déserts brûlans sont le point de départ; les *changemens brusques produits dans la température* des pays de l'Europe inclinés vers l'Océan-Atlantique et ses branches par les vents qui balaient sa vaste surface. Ces trois causes générales, combinées avec la disposition des montagnes, l'exposition du sol et son élévation, permettent de distinguer en Europe trois climats généraux, qui peuvent être figurés par les trois côtés d'un triangle, dont les trois pointes seraient vers le cap Saint-Vincent en Portugal, le cap Nord dans le Finmark, et le nord de la mer Caspienne. Nous appellerons celui qui va du cap Saint-Vincent au cap Nord, *côté Océanique;* nous nommerons *côté Asiatique* celui qui unit le cap Nord à l'extrémité séptentrionale de la mer Caspienne, et nous désignerons par *côté Austral* celui qui de la mer Caspienne va au cap Saint-Vincent. En suivant dans l'hiver le côté Océânique, le froid augmente en allant du sud au nord; si on suit le côté Austral, le froid s'accroît avec des variations irrégulières à mesure que l'on marche vers l'orient; le long du côté Asiatique le froid reste presque le même en allant du sud au nord. La chaleur de l'été suit d'autres lois générales; dans tout le nord elle acquiert beaucoup d'intensité par la longueur des jours, mais sur le côté Océanique du triangle sus-mentionné, la température constante de la mer modère cette chaleur; sur le côté Asiatique elle devient quelquefois incommode, surtout par le contraste avec le froid le plus grand des hivers; enfin sur le côté tourné vers la Méditerranée, elle varie singulièrement selon les vents et d'autres causes locales; mais elle diminue généralement vers l'est.

Si l'on voulait une classification plus détaillée des influences climatologiques qui agissent de dehors sur l'Europe, on pourrait tracer l'heptagone que voici : 1° *côté tourné vers l'Afrique*, depuis Gibraltar jusqu'à Crète; 2° *côté tourné vers le mont Taurus et le Caucase*, depuis Crète jusqu'à la



mer d'Azof; 3° *côté tourné vers la mer Caspienne et les déserts qui l'avoisinent;* 4° *côté tourné vers les monts Ouraliens;* 5° *côté tourné vers la mer Glaciale*, depuis le détroit de Vaigats jusqu'au cap Nord; 6° *côté tourné vers la partie nord de l'Océan-Atlantique*, depuis le cap Nord jusqu'au cap Ouessant; 7° *côté tourné vers la partie moyenne de l'Océan-Atlantique*. Voyez le tableau des lignes isothermes à la page 15 pour la partie relative à l'Europe.

MINÉRAUX. Si l'Europe ne fournit pas les immenses quantités de pierres précieuses, d'argent et d'or que l'on retire des mines des autres parties du monde, elle possède en revanche les mines de fer, de plomb, de cuivre, d'étain, de houille, de sel et de mercure les plus riches que l'on connaisse. C'est même le produit de ces dernières qui a tant contribué à augmenter celui des mines d'or et d'argent du Nouveau-Monde pendant les XVIIe et XVIIIe siècles et les premières du XIXe. Le tableau ci-dessous offre les contrées de l'Europe dans lesquelles les *diamans* et les autres *pierres précieuses*, l'*or*, l'*argent*, l'*étain*, le *mercure*, le *cuivre*, le *fer*, le *plomb*, le *sel commun* et la *houille*, sont les plus abondans. On a tâché dans chaque article d'énoncer les pays dans un ordre correspondant à la quantité du minéral qu'ils sont censés produire.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'EUROPE.

DIAMANS. *Empire Russe*, gouvernement de Perm.

AUTRES PIERRES PRÉCIEUSES. *Emp. d'Autriche*, Bohême, Hongrie, Transylvanie: *roy. de Saxe*.

OR. *Empire Russe*, gouvernemens de Perm et d'Orenbourg; *empire d'Autriche*, Transylvanie, Hongrie, Saltzbourg, etc.; *royaume Sarde*, Piémont, etc.

ARGENT. *Emp. d'Autriche*, Hongrie et Bannat, Bohême, Transylvanie, etc.; *roy. de Saxe*, Erzgebirge; *roy. de Hanovre*, Harz; *emp. Ottoman*, Macédoine, Albanie, Bosnie, etc.; *mon. Prussienne*, provinces de Saxe, du Rhin, etc.; *mon. Anglaise*, Cumberland, Derby, Flint, etc.; *mon. Française*, Finistère, Lozère, Vosges; *mon. Norwégieno-Suédoise;* Buskerud, Westeras, Stora-Kopparberg; *duché de Nassau; roy. Sarde*, Savoie, etc.

ÉTAIN. *Monarchie Anglaise*, Cornwallis, Devon; *roy. de Saxe; emp. d'Autriche*, Bohême.

MERCURE. *Monarchie Espagnole*, Manche; *empire d'Autriche*, Carniole, etc.; *royaume de Bavière*, Rhin; etc.

CUIVRE. *Mon. Anglaise*, Cornwallis, Anglesea, Irlande, Devon, Galles, etc.; *emp. Russe*, Perm, etc.; *emp. d'Autriche*, Hongrie et Bannat, Bellunais, Styrie, etc.; *mon. Norwégieno-Suédoise*, Stora-Kopparberg, Sondre, Trondhielm, Lindkoping, Westeras; *emp. Ottoman*, Macédoine, etc.; *mon Prussienne*, provinces de Saxe, du Rhin, etc.; *Espagne*, Andalousie, etc.; *mon. Française*, Rhône, Haut-Rhin, Basses-Pyrénées; *roy. de Hanovre;* etc.

FER. *Mon. Anglaise*, Galles-Méridional, Stafford, Shrop, York, Ecosse, etc.; *emp. Russe*, Perm, Orenbourg, Tambov, Nijni-Novogorod, Kalouga, Olonetz, Viatka, etc.; *mon. Française*, Haute-Marne, Côte-d'Or, Meuse, Nièvre, Haute-Saône, Moselle, Meurthe, Ardennes, Doubs, Jura, Arriège, etc.; *mon. Prussienne*, Silésie, Rhin, Brandbourg, etc.; *mon. Norwégieno-Suédoise*, Orebro, Stora-Kopparberg, Calstad, Gefleborg, Westeras, Jonkoping, Upsala, etc. en Suède, Smaalehnene, Laurvig en Norwège; *emp. d'Autriche*, Styrie, Carinthie, Hongrie et Bannat, Bohême, Transylvanie, gouvern. de Milan, etc.: *grand-duché de Toscane*, Ile d'Elbe; *mon. Espagnole*, Catalogne, Aragon, Navarre, Biscaye, Asturie, Grenade, etc.; *emp. Ottoman*, Bulgarie, Bosnie, Macédoine; *roy. de Bavière; roy. Sarde*, Piémont, etc.; *duché de Nassau*, etc.

PLOMB. *Mon. Anglaise*, Denbigh, Flint, Cumberland, Northumberland, Durham, York, Derby, etc.; *mon. Espagnole*, Grenade, Andalousie, Catalogne, etc.; *emp. d'Autriche*, Carinthie, Hongrie, Bohême, etc.; *mon. Prussienne*, Silésie, Rhin, etc.; *roy. de Hanovre; mon. Française*, Finistère, etc.; *duché de Nassau; roy. de Saxe; roy. Sarde*, Savoie, Sardaigne, etc.

CHARBON DE TERRE. *Mon. Anglaise*, Northumberland, Durham, Cumberland, Stafford, Derby, Lancaster, York, Leicester, Galles-Méridional, etc. en Angleterre, Lothian, Lanark, Renfrew, Ayr, etc. en Ecosse; *mon. Néerlandaise*, Mons, Namur, Liège, etc.; *mon. Française*, Nord, Loire, Haute-Loire, Calvados, etc.; *mon. Prussienne*, Silésie, Westphalie, Rhin, etc.; *emp. d'Autriche*, Bohême, Hongrie, Basse-Autriche, Styrie, Moravie, etc.

Sel commun de terre, de mer et de source. *Emp. Russe*, Saratow, Perm, Tauride, Astrakhan, Bessarabie, etc.; *emp. d'Autriche*, Gallicie, Transylvanie, Hongrie orientale, Haute-Autriche avec Saltzbourg, Tyrol, Venise, Dalmatie, Trieste, etc.; *mon. Française*, Charente-Inférieure, Meurthe, Jura, Loire-Inférieure, Vendée, Gard, etc.; *mon. Espagnole*, Catalogne, Grenade, Navarre, Séville, Valencia, Iviça, etc.; *mon. Anglaise*, Chester, Worcester, Stafford, Norfolk, Kent, Fife, etc., Munster, Ulster; *mon. Portugaise*, Setubal, Lisbonne, Figuiera, etc.; *mon. Prussienne*, Saxe, Westphalie, Poméranie, etc.; *princip.* de *Valachie* et *Moldavie*; *roy. Sarde*, Sardaigne, Gênes; *roy. des Deux-Siciles*, Sicile, Pouille, Calabre, etc.; *roy. de Bavière*, Isar, etc.; *États du Pape*, Forli, etc.; *mon. Norwégieno-Suédoise*, Smaeland, Bohus, etc., en Suède; Tonsberg, etc., en Norwège; *république des îles Ioniennes*, Sainte-Maure, etc.; *Grèce*, île Naxos, etc.

Végétaux. La plus petite et la mieux connue des parties du monde, l'Europe, reléguée au nord de l'hémisphère boréal, s'avance trop peu du côté de l'équateur pour offrir les productions végétales des contrées chaudes. Néanmoins toutes ses côtes, baignées par la Méditerranée, ont une végétation presque identique avec celles de l'Afrique-Septentrionale et du sud-ouest de l'Asie. Cette végétation a pour limites certaines zones obliques sur les méridiens. Ainsi l'*olivier*, la *vigne* et le *maïs*, ces trois plantes, dont la culture détermine l'aspect de la végétation des contrées méridionales et qui donnent en quelque sorte la mesure de leur température et de leur climat, remontent beaucoup plus vers l'est que près de l'Océan où elles ne franchissent point les 36ᵉ, 44ᵉ et 49ᵉ degrés. La température moyenne de l'Europe-Occidentale étant réellement moins élevée que celle des contrées de l'Orient situées sous les mêmes parallèles, il en résulte, quant à ses végétaux, moins de rapports avec les autres grandes régions botaniques. Indépendamment des plantes cosmopolites, elle en nourrit quelques-unes qui sont pour ainsi dire réservés à l'extrême nord des deux continens. Enfin la partie centrale de l'Europe se distingue par une végétation très variée, et qui a ses caractères propres, quoique de hautes chaînes de montagnes présentent depuis leur sommet jusqu'à leur base toutes les productions des contrées intermédiaires, depuis les régions glaciales jusqu'aux contrées brûlantes de l'Atlantique. Mais, sans nous arrêter à ces pays qui, comme la Suisse, le Tyrol, la Carinthie, les Pyrénées, etc., semblent être projetés du midi vers le pôle, nous présenterons ici une esquisse de la végétation européenne, en commençant par les régions polaires et descendant successivement vers les bords de la Méditerranée.

Dans les Contrées glaciales croissent, en petit nombre, des espèces qui se retrouvent en tous les autres lieux où la neige subsiste pendant une grande partie de l'année. Ainsi, les plantes alpines de la Suisse, des Pyrénées et même des hautes chaines qui occupent le centre de l'Espagne sont à-peu-près les mêmes que celles de la Laponie. L'espace terrestre qui forme une pointe dans le nord, est trop resserré pour que les causes influentes puissent en diversifier considérablement la végétation. Celle-ci est d'ailleurs presque identique à celle des contrées adjacentes ou analogues de l'Asie et de l'Amérique. Ce sont pour la plupart des *cryptogames* appartenant à une foule d'espèces que l'on retrouve dans le reste de l'Europe. Ainsi, parmi les *lichens*, le *cladonia rangiferina*, que l'on rencontre dans nos forêts, est si abondant en Laponie qu'il semble y avoir envahi tout le terrein, et qu'il est l'unique pâture des rennes, animaux dont on connaît l'utilité dans ce pays. Les plantes *phanérogames*, peu nombreuses, appartiennent principalement aux familles des *crucifères*, *graminées*, *rosacées*, *renonculacées*, *saxifragées*, *amentacées* et *conifères*. Ces deux dernières familles se composent d'arbres qui forment l'essence des forêts des contrées sauvages arctiques. Le *bouleau blanc* (betula alba) est l'arbre qui s'avance le plus vers le nord; sa faculté de résister au froid est due au grand nombre d'épidermes dont son écorce est revêtue, et qui retiennent entre elles autant de couches d'air captif qui préserve l'intérieur du bois des rigueurs de la température extérieure. Les arbres rési-

neux de la famille des conifères se plaisent également dans les régions du nord. Tout le monde sait que la Suède et la Norwège sont célèbres par la quantité et la solidité du bois de leurs *pins* et *sapins* destiné principalement aux constructions navales. Diverses espèces de *peupliers* ne cessent en Norwège que vers le 60ᵉ parallèle; les *chênes* que deux degrés plus au nord; le *hêtre* et le *tilleul* se prolongent jusqu'au 63ᵉ; passé cette limite, ces arbres disparaissent et sont remplacés par les *pins* et les *sapins* jusqu'au 67ᵉ degré; au 70ᵉ l'*orge* et l'*avoine* sont les seules céréales qui résistent à la rigueur du climat. L'influence de l'Océan se fait sentir dans les régions polaires, quoique plus faiblement que dans les pays méridionaux de l'Europe. Il en résulte que la température des côtes Océaniques septentrionales est en général un peu moins basse en hiver et moins élevée en été que celle des pays septentrionaux éloignés de l'Océan. Aussi, les végétaux dont nous venons de parler s'avancent un peu moins au nord dans l'est de l'Europe, c'est-à-dire dans les plaines septentrionales de la Russie. Le *chêne* et le *noisetier* ne dépassent le 60ᵉ parallèle que par petits groupes et dans des localités particulières; le *frêne* ne s'étend que jusqu'au 62ᵉ.

La Région Centrale de l'Europe comprend une immense étendue formée par le Danemark, l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Bohême, la Pologne, la Hongrie, une partie de la Russie-Méridionale, de l'Autriche, de l'Italie et de la France. A l'exception des contrées de montagnes qui traversent ces contrées, la végétation en est assez uniforme. Les forêts sont formées essentiellement de *chênes*, de *hêtres*, de *châtaigniers*, de *tilleuls*, de *bouleaux*, d'*aunes*, de divers *peupliers*, etc. Les *céréales* y sont partout cultivées avec succès; c'est là que les nombreuses variétés de *froment*, de *seigle*, d'*orge* et d'*avoine* prospèrent. Quelques végétaux originaires des contrées chaudes du globe s'y sont parfaitement acclimatés. Le *marronier d'Inde* (æsculus hippocastanum), par exemple, existe maintenant dans toute l'Europe, et s'avance jusqu'en Suède, où il brave la rigueur des hivers. La *pomme de terre* (solanum tuberosum), originaire du Chili, est cultivée universellement; le *maïs* et la *garance* atteignent des latitudes assez élevées vers le nord. Les pays montagneux de l'Europe-Centrale offrent une végétation totalement différente de celle des pays de plaine. La Suisse, le Tyrol et la Savoie, nourrissent les *plantes hyperboréennes;* sur les sommets glacés de leurs monts presque inaccessibles, on trouve les dernières plantes que les voyageurs ont rencontrées dans le Groënland, le Spitzberg et l'île Melville. Leurs flancs sont couverts de noirs *sapins* et d'autres *conifères*. Enfin à leur base s'élèvent les végétaux de l'Europe tempérée et méridionale. La nature du sol des contrées exerce aussi une influence considérable sur leurs productions. Les terreins sablonneux, par exemple, donnent naissance à des plantes d'un aspect particulier; il en est de même des terreins marécageux et tourbeux. Quoique la plupart des pays qui composent la région centrale d'Europe aient entre eux beaucoup de rapports de végétation, cependant on observe dans chacun d'eux quelques plantes particulières qui indiquent les relations de ces pays avec les contrées voisines appartenant à d'autres régions botaniques. C'est ainsi que la Russie d'Europe et la Hongrie se lient, sous quelques points de vue, d'un côté avec la région orientale ou asiatique, de l'autre avec la région méditerranéenne. A l'ouest de la région centrale européenne, la végétation offre également un aspect qui tient du nord de l'Europe et de l'Amérique. Ainsi, on rencontre en Ecosse et en Irlande quelques espèces communes au nord de l'Europe, aux Etats-Unis et à Terre-Neuve. Plus au midi, les îles de Jersey et de Guernesey, sur les côtes de la Normandie et de la Bretagne, présentent quelques analogies avec les Açores.

Enfin, les plantes de la Région Méditerranéenne d'Europe ont une physionomie tout-à-fait particulière. Cette région comprend à l'orient l'Albanie-Riveraine, la Macédoine, les provinces Illyriennes, la Grèce et son archipel; au centre, l'Italie-Méridionale et la Sicile; à l'ouest, la France-Méridionale, l'Espagne et le Portugal. A l'exception d'un petit nombre d'espèces qui, par leur prédominance sur les autres plantes, particularisent certains pays, comme, par exemple, les *cistes* en Espagne, les *chamærops* en Sicile et dans le midi de la péninsule Hispanique, on retrouve sur les bords de la Méditerranée une végétation identique, mais une végétation qui présente un aspect aussi enchanteur par la beauté que par la variété des plantes dont elle se compose. Les bords du bassin formé par les côtes de l'Italie, de la France-Méridionale et de l'Espagne, s'élèvent en un magnifique amphi-

théâtre où l'on distingue quatre zones de végétation. Dans la plus basse, qui ne dépasse pas 100 mètres de hauteur, on remarque les plantes que j'appellerais volontiers *salines*, parce qu'elles vivent dans un terrein imprégné de sel; telles sont les *salsola*, les *statice*, les *eryngium*, etc. Dans la seconde croissent les *orangers*, qui réclament une localité abritée pendant l'hiver, les *micocouliers*, les *platanes*, les *lauriers roses* dont les touffes couvertes de fleurs élégantes dessinent les contours des petites rivières, les *jasmins*, les *grenadiers*, etc. Dans la troisième zone on observe principalement les *oliviers*, les *figuiers*, les *lauriers* et les *arbousiers*. Dans la quatrième on ne trouve plus, vers le sommet des lieux élevés, que des *romarins*, des *lavandes* et autres arbustes aromatiques, ainsi que des *caroubiers* et des *cistes* qui croissent spontanément dans les fissures des rochers.

ANIMAUX. Couverte d'hommes, d'habitations et de cultures sur presque toute sa surface, l'Europe a vu disparaître des espèces entières de ses animaux indigènes. La souche sauvage de nos bœufs domestiques, cet *urus* des Romains et des écrivains latins du moyen âge, ce *thur* des Polonais, encore existant en Angleterre vers le XIIIe siècle, en Pologne dans le XVe, dont les crânes remplissent les tourbières de l'Europe moyenne, n'existent plus aujourd'hui. L'*aurocks*, ce *bisons* si redoutable des forêts marécageuses de l'Europe-Orientale, ce *zubi* des peuples slaves, que l'on a cru à tort la souche de notre gros bétail, est lui-même à la veille de disparaître de l'Europe Moyenne. Le *chat sauvage*, une autre espèce du même genre, le *lynx*, ont été refoulés dans les forêts des montagnes centrales d'Espagne, et à l'autre extrémité de l'Europe, dans les forêts de la Scandinavie, où même il en existe peut-être trois espèces, dont une au moins approche de la panthère pour la taille. Enfin, dans les Alpes de la France, de la Suisse et de l'Illyrie, où l'on en découvre à peine aujourd'hui quelques traces, vécurent ces *égagres*, type de nos *chèvres*, le *mouflon*, type de nos *moutons*, et dont les descendans domestiques couvrent aujourd'hui nos plaines et nos montagnes. Avec ces troupeaux de ruminans vivent pêle-mêle ces *cochons*, races domestiques du *sanglier d'Europe*, encore habitant de nos vieilles forêts; toutes ces espèces de *chiens*, dont Buffon inventa une souche unique primitive, qui n'exista jamais, et dont les ancêtres sauvages, toujours subsistant en Europe et dans la partie adjacente de l'Asie, sont le *loup*, le *renard*, le *chacal*, le *karagan* et peut-être le *corsac* des steps de la Tartarie; ces *ânes* introduits dans l'Europe lors des invasions arabes, et multipliés surtout après les croisades; ces *chevaux* dont peut-être il exista une espèce boréale particulière au nord-ouest de l'Europe, et dont on retrouve des indices dans ces chevaux sauvages et domestiques de la Bretagne et de l'Irlande, avant la conquête des Romains, et dans ces chevaux d'Aland, encore subsistant, à la taille petite et svelte, et au front carré, comme l'espèce arabe. L'intérêt et l'industrie de l'homme commandant à la nature ont aujourd'hui multiplié tous ces animaux à tel point, qu'en Europe leurs populations surpassent de beaucoup en nombre celle de l'homme lui-même.

Revenant aux animaux sauvages, la physionomie de la zoologie européenne est caractérisée par les *ours* si peu variés des montagnes de l'Andalousie, de Gredos et des Pyrénées; ceux des Alpes de la Suisse, de la Scandinavie et même de l'Altaï ne diffèrent que par un peu plus ou un peu moins de prolongement du museau. Quelques naturalistes en reconnaissent plusieurs espèces distinctes, d'autres n'y voient que des variétés de l'ours montagnard d'Europe : les *cerfs*, les *daims*, les *chevreuils* errent dans les grandes forêts; sur les cimes de toutes les Alpes méridionales

habitent à différens étages, le *chamois*, dans la région encore boisée, et le *bouquetin* dans la région nue et licheneuse qui touche aux neiges perpétuelles. Par toutes ces montagnes et ces forêts vit aussi l'*écureuil ordinaire*, et dans les Pyrénées l'*écureuil noir*; au nord de la Baltique l'*écureuil volant* ou le *polatouche* achève de circonscrire les terres polaires de notre continent. Du détroit de Gibraltar au promontoire boréal de l'Oural, de nombreuses espèces de *rats*, de *campagnols* et de *musaraignes* sont échelonnées par régions, hors desquelles on ne les rencontre plus. Un genre propre à l'Europe, le *desman* muni d'une trompe longue et mobile caractérise parfaitement et mieux que par des circonscriptions géographiques, leur origine distincte. Deux sortes de *taupes* habitent le midi de l'Europe. Le *moscovite*, circonscrit entre le Dnieper, le Wolga, la Kama et la mer Noire, habite sous toutes les eaux de cette contrée; le *scandinave*, dans les terreins humides de la Laponie; le *pyrénaïque*, près des ruisseaux des Pyrénées, où il semble encore moins aquatique que celui de la Scandinavie. Le *blaireau*, la *martre*, la *fouine*, la *genette*, les *putois* sont encore des autochtones des forêts européennes. Dans le nord ils deviennent compatriotes du *glouton*. Dans la seule bande polaire de l'Europe a toujours vécu le *renne*, que deux noms géographiques défigurés avaient fait supposer ancien habitant des Pyrénées et des Alpes. Suivant vers l'Orient l'inflexion australe de la zone des lichens qu'il pâture, il s'avance sur le dos de l'Oural, à travers les forêts qui en couvrent les pentes jusqu'au pied du Caucase. Dans cette même Scandinavie et dans les forêts orientales de l'Europe moyenne, commence la patrie de l'*élan*, que nous suivrons ailleurs jusqu'aux rives du Saint-Laurent en Amérique. Mais partout où l'homme multiplie ses plantations et ses cultures, tous ces animaux disparaissent au moins à l'état sauvage, et ceux que l'inflexibilité de leur instinct, ou leur inutilité pour l'homme sauvent de la domesticité, sont bientôt exterminés. L'Europe est donc la contrée qui possède aujourd'hui le moins de mammifères. Mais la couche de son sol renferme de grandes quantités de débris fossiles d'espèces depuis long-temps éteintes. Des *éléphans*, des *mastodontes*, des *palæothériums*, des *anoplotériums* et cent autres espèces complètement perdues prouvent que jadis une autre sorte de création animait sa surface, et que des révolutions que nous ne pouvons préciser en ont diminué les habitans primitifs.

Les oiseaux seuls, à qui les airs ouvrent par une fuite toujours facile le champ de la liberté, ont pu perpétuer leurs espèces sans dépopulation. Les *aigles*, les *vautours*, les *milans*, d'autres oiseaux de proie, diurnes ou nocturnes, habitent l'Europe, mais lui sont communs avec la partie adjacente de l'Asie, et même les grandes espèces habitent également le nord des deux continens. Partout ces espèces sont plus communes dans les hautes montagnes et dans les grandes forêts. Nous mentionnerons aussi les *guépiers*, *tichidromes*, *rollier*; les *grimpeurs* y sont en moindre quantité; les *passereaux* y sont excessivement nombreux, de même que les *échassiers* et les *palmipèdes*. Les *gallinacées* n'y ont qu'un nombre restreint de genres, et encore ceux-ci sont-ils peu riches en espèces. Parmi les oiseaux utiles on doit citer la *poule domestique* naturalisée, le *dindon* originaire d'Amérique, les *perdrix*, les *bécasses*, les *cailles*, les *merles*, les *ortolans*, les *canards*, etc., etc., etc., objets de chasse lucrative. Les espèces qui fournissent des produits aux arts sont: le *cygne*, l'*éider*, dont

on tire l'édredon, etc., etc., etc. Les rapaces les plus remarquables sont les *aigles*, les *lemmer-géyer* et le *vautour arrian*, etc., etc. La plupart des oiseaux sont sédentaires dans la patrie qu'ils ont choisie; mais cependant on en compte un grand nombre qui émigrent annuellement et qui se retirent pendant la saison rigoureuse dans les contrées plus chaudes, soit de l'Afrique, soit de l'Asie. Les *coucous*, les *huppes*, les *loriots* et les *hirondelles* sont principalement dans ce cas. Très fréquemment chassés des limites du pôle par les grands froids, des oiseaux maritimes apparaissent sur le rivage du midi de l'Europe pour se soustraire à leur influence, et c'est ainsi que souvent on rencontre alors des *pingoins*, des *macaceux*, des *alques* dépaysés. Des bandes de *cygnes* et d'*éiders* annoncent aussi la rudesse des saisons. L'été, tous ces oiseaux regagnent les contrées boréales. Le *rollier* ne quitte point l'Europe, et une nuée de *bec-fins*, de *sylvies*, d'*alouettes*, sont exclusivement propres aux zones tempérées de cette contrée.

Moins féconde en *reptiles* que les autres continens, l'Europe n'a que deux espèces de *tortues* terrestres et deux aquatiques. Plusieurs espèces de *vipère* et surtout la *commune* habitent toute l'Europe jusqu'en Suède, où un autre plus redoutable encore paraît avoir au-delà de trois pieds de long. Les reptiles et les couleuvres y sont même plus nombreux qu'en France, à cause, sans doute, de la grande chaleur des étés. On trouve aussi en Europe des *orvets*, des *lézards*, des *scinques*, des *crapauds*, des *grenouilles*, des *salamandres*, etc., etc., espèces toutes peu remarquables par leur taille et leurs propriétés.

Parmi les *poissons* de cette partie du monde nous nommerons : la *morue*, les *turbots*, les *muges*, les *raies*, plusieurs *squales*, les *scopernes*, les *lumbs*, les *merlans*, les *harengs*, les *sardines*, les *saumons*, les *scombres*, les *carpes*, les *brochets*, les *anguilles*, les *gobies*, les *boulereaux*, etc., etc. Les poissons des mers d'Europe sont excessivement variés, et la plupart par la délicatesse de leur chair forment l'objet d'un grand commerce. On doit remarquer que presque tous n'ont point les couleurs brillantes de ceux des mers équatoriales. Les *squales* forment surtout une grande ressource pour les peuples riverains, et leur peau dure est employée dans les arts pour faire le chagrin. Les *ablettes* des eaux douces donnent la matière des perles fausses, et les œufs d'*esturgeon* préparés en caviar fournissent un immense article de nourriture dans le nord. Il en est de même des *anchois*, des *sardines*, des *harengs*, si utile à la classe pauvre. Des armemens considérables sont chaque année expédiés à la pêche de la morue.

Parmi les *crustacés* il a y les *crevettes*, les *crabes*, les *langoustes*, les *homards*, les *écrevisses*, etc., etc.

Les *insectes* sont extraordinairement multipliés dans les diverses parties de l'Europe, et ils ne se propagent dans les diverses zones qui la composent qu'en raison de leur convenance de température. Les *coléoptères* surtout y comptent de nombreuses espèces riches et variées. Les *hannetons*, les *cétoines*, les *buprestes*, etc., etc., y sont surtout les plus multipliés. Les *cantharides* et les *meloës* sont utiles en médecine. Les *papillons*, les *mouches*, les *libellues*, les *cigales*, les *grillons*, les *aptères*, les *scolopendres*, le *scorpion* y forment des essaims dont la nomenclature formerait une liste qui ne peut être placée ici.

Parmi les *mollusques :* les *poulpes*, les *phylades*, les *venus*, les *peignes*, les *solens*, les *moules*, les *huîtres*, les *limaçons*, la *pinne-marine*, dont le byssus sert à faire des étoffes. Les mollusques sont la base de la nourriture des habitans des côtes. Beaucoup d'espèces sont transportées dans l'intérieur des terres, et c'est ainsi que les huîtres, les moules, les vénus sont très recherchés dans l'Europe tempérée. Les limaçons sont très estimés en France, et s'exportent même dans les colonies.

Parmi les *annélides*, les *sangsues* utiles en médecine, sont les seules qu'on puisse citer. Mais les pêcheurs recueillent pour approvisionner les marchés, plusieurs espèces de *zoophytes* délicats et édules, tels que les *oursins*, les *ascidiens*, les *actinies* qu'on mange dans le midi. Les mers d'Europe sont très fécondes en espèces de ces animaux bizarres et encore si peu connus, qu'on nomme *méduses*, *béroés*, *pyrosomes*, *salpas*, etc. Le *corail rouge* commence à paraître dans le midi de l'Europe, sur le rivage de la Méditerranée opposé à la cote d'Afrique.

GEOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE, 2,793,000 milles carrés.

POPULATION. *Absolue*, 227,700,000 habitans; *relative*, 82 habitans par mille carré.

ETHNOGRAPHIE. On peut réduire à vingt souches principales ou familles tous les peuples qui habitent actuellement l'Europe dans les limites naturelles que nous lui avons assignées; comme dans l'article *ethnographie* de chaque état, nous avons indiqué les contrées où demeurent les peuples compris dans chacune de ces familles, nous nous bornerons ici à ranger tous les peuples de l'Europe que l'ethnographie regarde comme tels dans leurs familles respectives. Dans cette classification nous suivons l'ordre de l'*Atlas ethnographique du globe;* mais nous devons faire observer qu'ayant adopté dans cet ouvrage la limite orientale de l'Europe proposée par Malte-Brun, il nous a fallu modifier la classification de manière à mettre en Europe presque tous les peuples qui habitent la région du Caucase, qui dans l'Atlas sont regardés comme appartenant à l'Asie.

TABLEAU
DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'EUROPE D'APRÈS LES LANGUES.

FAMILLE IBÉRIENNE ou BASQUE : les *Escualdunac,* plus connus sous le nom de *Bascongados* ou *Basques*, en Espagne et en France.

FAMILLE CELTIQUE : les *descendans des véritables Celtes*, en Irlande, dans les Highlands en Ecosse et dans l'île de Man; les *Kimri* ou *Gallois* dans la principauté de Galles, en Angleterre, et les *Breyzad* ou *Bas-Bretons*, en France.

FAMILLE THRACO-PÉLASGIQUE ou GRÉCO LATINE : les *Skipatar*, plus connus sous le nom d'*Arnaut* et d'*Albanais;* les *Grecs*, dans le nouvel état de la Grèce, dans la Turquie d'Europe, etc., etc.; les *Romans*, subdivisés en Catalans, Valenciens, Majorquains, en Espagne; Languedociens, Provençaux, Dauphinais, Lyonais, Auvergnats, Limousins et Gascons, en France; Savoyards, en Savoie; Rethiens, etc., etc., en Suisse, dans une partie du canton des Grisons et du Valais; les *Italiens*, dans l'Italie (voyez l'introduction à la description de l'Italie); les *Français*, dans la France, au nord de la Loire, dans les Pays-Bas et la Suisse; les *Espagnols*, dans la plus grande partie de l'Espagne; les *Portugais*, dans le Portugal et l'archipel des Açores; les *Rumanje* ou *Roumouni*, plus connus sous le nom de *Valaques*, dans les empires d'Autriche, Ottoman et Russe.

FAMILLE GERMANIQUE : les *Allemands de la Haute-Allemagne*, subdivisés en Souabes, Bavarois, Autrichiens, Franconiens, Hauts-Saxons, etc., etc., et parmi lesquels on range les Allemands de la Suisse, de la Bohême, Moravie, Silésie, Hongrie, Transylvanie, Livonie, Courlande, Esthonie, etc., etc.; les *Allemands de la Basse-Allemagne*, où l'on

distingue les Westphaliens, les Saxons de la Basse-Saxe, ceux qui habitent la partie septentrionale du cercle de la Haute-Saxe et les Prussiens proprement dits, ou les habitans allemands des deux provinces de Prusse; les *Frisons*, dans la confédération Germanique et les monarchies Danoise et Néerlandaise; les *Néerlandais*, où l'on distingue les Hollandais et les Flamands dans la monarchie Néerlandaise; les *Norwégiens*, dans la Norwège et une partie de la Suède, et dans l'archipel de Shetland et de Fœrœr; les *Suédois*, dans la Suède, les villes de la Finlande, etc., etc., les *Danois* dans le royaume de Danemark, les villes de la Norwège et le Jutland; les *Anglais*, dans l'Angleterre, la plus grande partie de l'Ecosse, une partie de l'Irlande et de la principauté de Galles.

Famille Slave : les *Illyriens*, dans les empires d'Autriche et Ottoman, parmi lesquels on distingue les Serviens, les Bosniens, les Dalmates, les Bulgares; les *Russes*, dans l'empire Russe, et sous le nom de *Rousniaques*, dans la Galicie, Hongrie, etc., etc., dans l'empire d'Autriche et dans la plus grande partie des gouvernemens russes de Volhinie et de Podolie; les *Croates*, les *Winde* ou *Wenden*, et les *Bohêmes* ou *Tchekhe*, dans l'empire d'Autriche; les *Polonais*, dans le royaume actuel de Pologne, la république de Cracovie, une grande partie des provinces ci-devant polonaises de la monarchie Prussienne et de l'empire d'Autriche, et une partie de la Silésie ; les *Serbes*, dans le royaume de Saxe et dans la monarchie Prussienne; les *Lithuaniens*, dans les gouvernemens russes de Wilna, Grodno, Minsk, Witepsk, Smolensk, etc., etc., etc., et dans le gouvernement prussien de Gumbinnen; les *Lettes* ou *Lottwa*, dans la plus grande partie des gouvernemens russes de Mittau et de Riga et dans une fraction de la province de la Prusse-Orientale.

Famille Ouralienne, Finnoise ou Tchoude : les *Souomi* ou *Finnois* dans le grand-duché de Finlande et une partie des gouvernemens russes d'Olonetz et de Saint-Pétersbourg; les *Esthoniens*, dans le gouvernement de Revel et partie de celui de Riga; les *Sames* ou *Lapons*, dans l'extrémité septentrionale de l'Europe, dans l'empire Russe et la monarchie Norwégieno-Suédoise; les *Mari* ou *Tcheremisses*, dans les gouvernemens russes de Kazan, Simbirsk, Viatka, Perm et Orembourg; les *Mordwa*, dans les gouvernemens de Penza, Kazan, Viatka, Saratov, Simbirsk et Orembourg; les *Komi* ou *Komi-Mourt*, plus connus sous les noms de *Zyraines* et *Permiens*, dans les gouvernemens de Perm, Viatka, Vologda et Arkhangel; les *Oudi*, *Oudi-Mourt* ou *Votiaques*, dans les gouvernemens de Viatka Orembourg et Kazan ; les *Mansi*, *Mansi-Koum* ou *Vogoules*, dans les gouvernemens de Saratov et de Perm, et dans les hautes vallées de l'Oural; les *Magyarock* ou *Madjars*, plus connus sous le nom de *Hongrois*, dans la Hongrie et la Transylvanie, dans l'empire d'Autriche.

Famille Samoyède : les *Kassovo* ou *Sayomèdes*, dans le gouvernement russe d'Arkhangel.

Les peuples compris dans les familles suivantes sont regardés comme des peuples asiatiques, quoique plusieurs habitent depuis long-temps le sol Européen. Tous ceux qui demeurent dans la région du Caucase ne doivent être considérés comme Européens qu'autant que l'on veut admettre la frontière naturelle de cette partie de l'Europe. (*Voy.* page 40.)

Famille Turke : les *Osmanlis* ou *Ottomans*, plus connus sous le nom de *Turks*; c'est la nation dominante de l'empire Ottoman; les *Baschkires*, dans les gouvernemens russes de Perm et d'Orenbourg; les *Tchouwaches*, dans les gouvernemens de Kazan, de Viatka, de Simbirsk et d'Orenbourg; les *Meschtchereks*, dans celui d'Orenbourg; les *Ouroukes* ou *Turkomans* de la Macédoine dans l'empire Ottoman, et les *Turkomans* dans les provinces Caucasiennes, dans celui de Russie : on distingue parmi ces derniers les *Nogaï*, les *Koumuks*, les *Basians*, etc., etc., enfin les prétendus *Tatars purs* des auteurs russes et allemands, qui ne sont que les descendans des véritables Turks qui formaient la plus grande partie de l'armée du conquérant tatar Batou; ils vivent dans les gouvernemens de Kazan, Simbirsk, Penza, Saratov, Astrakan et Orenbourg.

Famille Tartare ou Mogole : les *Kalmouks*, dans les gouvernemens russes d'Astrakhan, Simbirsk, Orenbourg et dans la province du Caucase.

Famille Aware : les *Awares*, les *Andi* et les *Didoethi* ou *Dido-Unso*.

Famille Kaszi-Koumuk : les *Kaszi-Koumuk*.

Famille Akoucha : les *Akoucha*.

Famille Koura : les *Koura*. Les peuples compris dans cette famille ainsi que dans l'akoucha, les kaszi-koumuk et l'aware habitent les montagnes de la région du Caucase, et sont connus sous le nom collectif de *Lesghis* ou *Montagnards*.

Famille Mitsdjeghi : les *Mitsdjeghi* nommés *Tchetchenzi* par les Russes, dans les hautes vallées du Pays des Montagnes dans les provinces Caucasiennes; on y distingue les *Golgaï* ou *Ingousches*, les *Karaboulaks*, etc., etc.

Famille Persane : les *Irons* ou *Ossetes*, dans les hautes vallées du Pays des Montagnes dans la région Caucasienne, et les *Boukhares*, établis dans plusieurs villes marchandes du sud-est de la Russie.

Famille Circassienne : les *Adighé* ou *Circassiens*, dans les Pays des Montagnes, dans la région du Caucase.

FAMILLE ABASSE : les *Absne* ou *Abasse*, dans la Petite-Abassie et dans le Pays des Montagnes, dans la région du Caucase.

FAMILLE SÉMITIQUE : les *Juifs* qui sont répandus dans tous les états de l'Europe, à l'exception de la Norwège, de l'Espagne et du Portugal ; les pays où ils se trouvent en grand nombre sont les contrées qui formaient l'ancien royaume de Pologne, ensuite les empires Ottoman et Autrichien, et l'Allemagne ; si tous les Juifs de l'Europe étaient réunis ils formeraient une nation assez nombreuse ; les *Maltais*, dans les campagnes du groupe de Malte ; et les *Arabes* peu nombreux des provinces Caucasiennes dans l'empire Russe.

FAMILLE SANSCRITE OU HINDOUE : les *Roma*, *Kola* ou *Sinte*, nommés *Bohémiens* en France, *Zigeuner* en Allemagne, *Zingani* en Italie, *Gitanos* en Espagne, *Gipsy* en Angleterre, etc., peuple vagabond, que l'on peut regarder comme originaire de l'Inde.

FAMILLE ARMÉNIENNE : les *Arméniens*, dans les villes marchandes de l'empire Ottoman, dans quelques localités des empires Russe et Autrichien.

RELIGIONS. Le CHRISTIANISME, dans ses formes diverses, étend sa bienfaisante influence sur toute la surface de l'Europe ; il est professé par la presque totalité de ses nombreux habitans.

L'*Eglise Catholique Romaine* étend son empire sur presque toute la France, sur toute l'Italie, l'Espagne, le Portugal, sur les trois quarts de l'Irlande, sur la plus grande partie de l'empire d'Autriche, sur plus de la moitié de la monarchie Néerlandaise, sur presque la moitié de la monarchie Prussienne, de la confédération Suisse et des puissances secondaires de la confédération Germanique et sur une fraction considérable de la population de l'empire Ottoman.

L'*Eglise Grecque* ou *Orientale* est dominante dans l'empire Russe, dans les Iles Ioniennes, dans le nouvel État de la Grèce et dans les trois principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie. Elle est professée par presque la moitié des habitans de l'empire Ottoman ; et elle est aussi la religion d'un grand nonbre de sujets de l'empire d'Autriche, surtout en Transylvanie, Hongrie, Croatie, Slavonie et Dalmatie.

Nous avons indiqué aux pages 63 et 64 les divisions et subdivisions principales des *Eglises Protestantes*, et nous donnerons d'autres détails dans l'introduction à la confédération Germanique. Ici nous nous bornerons à indiquer seulement les grandes généralités. Le *Luthéranisme* ou l'*Eglise Evangélique* domine dans les monarchies Prussienne, Danoise, Norwégieno-Suédoise, dans les royaumes de Hanovre, de Saxe, de Wurtemberg et autres états de la confédération Germanique ; les habitans des provinces Baltiques dans l'empire Russe, et un grand nombre d'individus dans l'empire d'Autriche, surtout dans la Hongrie, la Transylvanie, etc., suivent les dogmes de cette église, à laquelle on tâche depuis quelque temps de réunir ceux qui professent le *Calvinisme*. Les dogmes de ce dernier dominent principalement dans les provinces septentrionales de la monarchie Néerlandaise, dans les cantons suisses de Berne, Zurich, Bâle, etc., etc., dans le duché de Nassau et dans la Hesse électorale, dans les principautés d'Anhalt, de Lippe, etc., etc. Un assez grand nombre d'habitans des monarchies Française et Prussienne et de l'empire d'Autriche, ainsi que la grande majorité de la population de l'Écosse, sont attachés à cette église. L'*Episcopale* ou *Anglicane* règne en Angleterre, et quoique en minorité, elle opprimait naguère la nombreuse population catholique de l'Irlande.

On peut dire avec assez d'exactitude que ces trois églises principales forment trois grandes divisions religieuses et géographiques de l'Europe, puisque la Catholique domine dans les contrées méridionales, la Protestante dans les septentrionales et la Grecque dans les orientales.

Outre ces trois grandes divisions ecclésiastiques de l'Europe chrétienne, il est quelques petites associations religieuses séparées de la masse, telles que les *Méthodistes*, dans la monarchie Anglaise, le *Mennonites* ou *Anabaptistes*, dans les monarchies Anglaise, Néerlandaise, Prussienne, dans l'empire Russe et la confédération Germanique; les *Sociniens* en Transylvanie; le *Quakers* en Angleterre et dans les Pays-Pas; les *Arméniens* en Turquie, et d'autres dont nous avons parlé aux pages 65 et 66.

La population non chrétienne de l'Europe se partage entre les quatre religions suivantés : l'*Islamisme*, dominant dans l'empire Ottoman et professé par presque tous les nombreux peuples turks de l'empire Russe, que nous avons déjà mentionné dans l'article ethnographie. Le *Judaïsme* est professé par tous les Juifs répandus dans presque tous les états de l'Europe, et très nombreux dans les provinces qui formaient l'ancien royaume de Pologne, ainsi que dans la Turquie et l'Allemagne. Le *Lamisme* est la religion que professent les hordes kalmouques errantes sur le sol de la Russie d'Europe. Ce n'est guère que dans la partie européenne de la région du Caucase, vers l'Oural et dans les solitudes du gouvernement d'Arkhangel dans l'empire Russe et du Finmark dans la monarchie Norwégieno-Suédoise, qu'on rencontre encore des *idolâtres* parmi les Mitsdjeghi, les Ossetes, les Tchouvaches, les Mordwa, les Samoyèdes et les Lapons.

GOUVERNEMENT. L'Europe, dans ses différens états, offre presque toutes les formes possibles de gouvernement, depuis le despotisme le plus absolu jusqu'à la démocratie la plus prononcée. Si l'on veut classer tous ces états d'après leur gouvernement respectif, on peut les réduire aux trois classes suivantes, dont chacune cependant offre de grandes nuances dans la forme du gouvernement des états qu'elle embrasse. Il y a même des états qui se refusent à cette classification, offrant des monarchies dont une partie du territoire appartient à la première et une partie à la seconde, tel que le royaume Sarde, dont le gouvernement de la partie continentale présente les formes d'une monarchie absolue et le gouvernement de la partie insulaire celles des monarchies constitutionnelles. D'autres, comme la monarchie Prussienne, offrent des nuances si délicates qu'on pourrait avec autant de raison la mettre dans la première série, aussi bien que la classer parmi les états de la seconde. Le savant travail de M. le baron de Malchus a été notre guide principal dans cette classification délicate; seulement nous nous sommes permis quelques petites modifications rendues indispensables par les changemens survenus ou par le cadre de notre ouvrage. Nous engageons nos lecteurs à lire les articles *Gouvernement* des confédérations Suisse et Germanique, ainsi que ceux de la monarchie Anglaise, de la république des Iles Ioniennes, et du royaume de Pologne, pour se former une idée des nuances qu'offrent les formes de gouvernement des états compris dans chacune de ces trois classes. Nous les engageons aussi à lire l'article des divisions administratives de l'empire Russe pour connaître les modifications qu'on serait obligé de faire au tableau ci-dessous, si l'on voulait tenir compte des formes du gouvernement d'après lesquelles sont régis les peuples en partie indépendans, et en partie soumis de nom ou de fait qui vivent dans la région du Caucase en deçà des limites qu'on a assignées à l'Europe. Voici les trois classes de gouvernement dans lesquelles M. de Malchus range tous les états de l'Europe :

I° AUTOCRATIES OU MONARCHIES ABSOLUES. On en compte dix-huit, savoir : l'*empire Ottoman*, qui forme une subdivision à part ; viennent ensuite l'*empire Russe* et le *royaume de Danemark* proprement dit ; ceux d'*Espagne* et des *Deux-Siciles ;* le *royaume Sarde*, à l'exception de la Sardaigne ; l'*empire d'Autriche*, à l'exception de la Hongrie et de la Transylvanie ; l'*État de l'Église ;* les *grands-duchés de Toscane* et d'*Oldenbourg ;* l'*électorat de Hesse ;* les *duchés de Parme* et de *Modène* en Italie ; les *principautés de Schwarzbourg-Sondershausen*, de *Hohenzollern-Sigmarinen* en Allemagne et celle de *Monaco* en Italie ; le *landgraviat de Hesse-Hombourg* et la *seigneurie de Kniphausen*.

II° MONARCHIES LIMITÉES OU CONSTITUTIONNELLES. On en compte trent-huit, savoir : le *Royaume-Uni* ou la *monarchie Anglaise ;* le *royaume de France* ou la *monarchie Française ;* le *royaume des Pays-Bas* ou la *monarchie Néerlandaise ;* le *royaume de Suède* et celui de *Norvège* qui forment la *monarchie Norwégieno-Suédoise ;* le *royaume de Pologne*, dont le souverain est en même temps empereur de Russie ; les *royaumes de Bavière*, de *Wurtemberg ;* les *grands-duchés de Bade* et de *Hesse ;* le *duché de Nassau* et la *principauté de Hohenzollern-Hechingen ;* la *principauté de Neufchâtel* dans la confédération Suisse ; tous ces états sont de véritables monarchies constitutionnelles. Viennent ensuite la *monarchie Prussienne*, les *royaumes de Saxe* et de *Hanovre ;* le *grand-duché de Saxe-Weimar ;* les *duchés de Saxe-Cobourg-Gotha*, de *Saxe Meinungen-Hildbourghausen* et de *Saxe-Altembourg ;* de *Brunswick ;* les *principautés de Waldeck*, de *Lippe-Detmold*, *Schwarzbourg-Rudolstadt*, de *Lichtenstein ;* le *duché de Lucque ;* les deux *grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin* et *Mecklembourg-Strelitz ;* les trois *duchés d'Anhalt-Dessau*, d'*Anhalt-Bernebourg*, et d'*Anhalt-Kœthen ;* les trois *principautés de Reuss-Greiz*, de *Reuss-Schleiz* et de *Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.* Nous croyons qu'on pourrait ajouter à cette subdivision non-seulement le nouvel *Etat de la Grèce*, mais aussi les trois *principautés de Servie*, de *Valachie* et de *Moldavie* tributaires de l'empire Ottoman et sous la protection de l'empire Russe.

III° RÉPUBLIQUES. On en compte trente-une. On peut les subdiviser en Aristocraties, parmi lesquelles se rangent les cantons suisses de *Lucerne*, *Zurich*, *Berne*, *Fribourg*, *Soleure*, *Bâle*, *Schaffouse* et la *république des Iles Ioniennes.* Démocraties, parmi lesquelles on classe : *Schwitz*, *Uri*, *Glaris*, *Zug*, *Appenzel-Extérieur*, *Appenzel-Intérieur*, *Bas-Unterwald*, *Haut-Unterwald*, *Saint-Gall*, *Argovie*, *Thurgovie*, *Tessin*, *Vaud*, *Genève*, les *trois ligues* des *Grisons* et les *décuries du Valais*, qui avec le canton de Neufchâtel, nommé dans la seconde classe et les autres républiques suisses sus-mentionnées, forment la confédération Suisse. Viennent ensuite : *Andorre* dans la péninsule Hispanisque ; *Saint-Marin* en Italie ; *Cracovie* en Pologne ; *Lubeck*, *Francfort*, *Brême* et *Hambourg* en Allemagne.

DIVISIONS DE L'EUROPE. Il est impossible de tracer des divisions naturelles de l'Europe qui correspondent exactement avec ses divisions politiques. Pour atteindre ce but, autant que possible il faut se borner à trois ou quatre grandes divisions. C'est aussi ce qu'ont fait presque tous les géographes, quoique sans beaucoup de succès ; car la division de l'Europe en trois grandes régions, nommées *méridionale*, *centrale*, et *septentrionale*, est on ne peut plus absurde ; l'empire Russe, qu'on place dans la dernière, appartenant aussi aux deux autres. Dès l'année 1815, en rédigeant le *Compendio di Geographia universale* nous avons senti l'inconvénient de cette division, et nous avons proposé de partager l'Europe en deux parties principales, nommées : EUROPE OCCIDENTALE et EUROPE ORIENTALE ; nous avons placé l'empire Russe dans cette dernière ; nous avons subdivisé la première en *septentrionale*, *centrale* et *méridionale*, et nous y avons classé tous les autres états. Mais par la suite, réfléchissant mieux sur cette division, et considérant que la Turquie d'Europe et les républiques des Iles Ioniennes et de Cracovie appartiennent incontesta-

blement à l'Europe orientale, nous n'avons pas hésité à les classer dans cette division. En effet, le centre du continent européen se trouve à une petite distance à l'ouest de Varsovie. En tirant par ce point une ligne droite du nord au sud, on a à l'est tout l'empire Russe et les trois états que nous venons de nommer; une seule fraction de l'empire Ottoman dépasse la ligne de partage. Tous les autres états de l'Europe restent à son occident à l'exception de la moitié environ de l'empire d'Autriche et d'une fraction de la monarchie Prussienne. On peut donc sans inconvénient adopter la division que nous proposons, comme celle qui s'accorde plus que toute autre avec les divisions politiques actuelles. La division proposée par les savans rédacteurs du *Vollständiges Handbuch der Neuesten Erdbeschreibung* et adoptée dans presque toutes les géographies allemandes en diffère entièrement. Elle consiste à partager l'Europe en cinq grandes régions, dont trois *alpines* et deux *maritimes*, subdivisées en douze grandes contrées. Cette division, à laquelle d'ailleurs on pourrait reprocher quelques inexactitudes, est trop en opposition avec les divisions politiques actuelles pour pouvoir leur servir de base.

TABLEAU DES DIVISIONS
POLITIQUES DE L'EUROPE COMBINÉES AVEC SES GRANDES DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES.

L'Europe, d'après ce que nous venons de dire, pourrait être divisée de la manière suivante:

PARTIE OCCIDENTALE, subdivisée en

Partie Centrale, qui comprend l'*empire d'Autriche*, les *monarchies Française*, *Prussienne*, *Néerlandaise* et les *confédérations Germanique* et *Suisse*, dont les états sont indiqués dans l'article gouvernement à la page 107.

Partie Australe, qui comprend les *monarchies Portugaise* et *Espagnole*, et la *république d'Andore*, dans la péninsule Hispanique; les dix états de l'Italie indiqués dans l'article gouvernement.

Partie Boréale, qui comprend les *monarchies Anglaise*, *Norwégieno-Suédoise* et *Danoise*.

PARTIE ORIENTALE, qui comprend les *empires Russe* et *Ottoman*, et les *républiques des Iles Ioniennes* et *de Cracovie*, le nouvel *état de la Grèce* et les *principautés* de *Servie*, *Valachie* et *Moldavie*.

En considérant l'Europe sous le rapport politique, elle n'offre pas moins de quatre-vingt sept états très différens entre eux, mais qui, à quelques exceptions près, sont tous égaux sous le rapport de l'indépendance politique. Les géographes et les économistes les distinguent souvent en *états du premier ordre*, *états du second* et *états du troisième rang*; classification basée selon eux sur leurs forces et leurs ressources. Mais toutes ces classifications sont très vagues, pour ne pas dire inexactes, puisqu'il est impossible de tracer la limite de démarcation entre chacune de ces trois grandes divisions. Il nous semble cependant qu'on peut regarder comme assez exacte la qualification de *grandes puissances* que l'on donne à la France, à l'Angleterre, à l'Autriche, à la Russie et la Prusse, quoique cette dernière reste bien en arrière des autres sous le rapport de la population, des revenus et des ressources.

En résumant ce que nous avons dit dans l'article gouvernement et ce que nous venons de dire dans celui-ci, nous trouvons que l'Europe offre actuellement trois *empires*; une *monarchie élective ecclésiastique*; seize *royaumes*; sept *grands-duchés*; un *électorat*; douze *duchés*; dix-sept *principautés*; un *landgraviat*; une *seigneurie* et trente-une *républiques*. Mais l'on doit faire observer que l'union du royaume de Pologne à l'empire de Russie

et celle du royaume de Norwège au royaume de Suède ne détruisent pas leur qualité d'*états;* que le duc d'Oldenbourg n'a pas encore accepté le titre de grand-duc que lui a accordé le congrès de Vienne, non plus que l'électeur de Hesse-Cassel, qui continue toujours à se servir de celui d'*électeur;* il le prend cependant quelquefois en sa qualité de grand-duc de Fulda.

Nous remarquerons aussi, avec M. de Malchus, que l'*empire Ottoman* est aujourd'hui le plus ancien empire de l'Europe, puisque son origine remonte à l'époque de la prise de Constantinople en 1453, tandis que l'*empire Russe* ne date que de 1721 et celui d'*Autriche* de 1804; que la *France* est la plus ancienne des monarchies existantes, puisqu'elle remonte à l'année 486; que l'*Espagne*, le *Danemark* et l'*Angleterre* viennent immédiatement après sous le rapport de l'antiquité; que la *Toscane* est le plus ancien des grands-duchés, et *Brunswick* le plus ancien des duchés; que *Saint-Marin* est non-seulement la plus ancienne des républiques, mais qu'elle est en même temps un des plus anciens états de l'Europe; que les républiques de *Schwitz*, *Uri* et *Unterwald* subsistent depuis 1308; que celle de *Hambourg* est la plus riche et la plus commerçante, tandis que les *principautés* de *Lichtenstein* et de *Monaco*, et la *seigneurie de Kniphausen* sont les plus petits de tous les états Européens.

MONARCHIE FRANÇAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre le 7° 9′ occidentale et 5° 56′ orientale. *Latitude*, entre 42° 20′ et 51° 5′. Ces calculs se réfèrent au continent seulement. Cette remarque doit s'étendre à tous les autres calculs semblables de cet Abrégé, à moins qu'il ne soit dit expressément le contraire. On doit en dire autant de l'article *dimensions*.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis le point le plus occidental de la côte au nord-ouest de Brest dans le Finistère, à Antibes dans le Var, 575 milles. *Plus grande largeur.* Depuis Givet, dans les Ardennes, jusqu'au mont Huromba au sud-sud-ouest de Saint-Jean-Pied-de-Port, 499 milles.

CONFINS. Au *nord*, la Manche et le Pas-de-Calais qui séparent la France de l'Angleterre; le royaume des Pays-Bas avec le grand-duché de Luxembourg; le grand-duché du Bas-Rhin, compris dans la monarchie Prussienne; et le cercle du Rhin appartenant au royaume de Bavière. A l'*est*, le grand-duché de Bade; la confédération Suisse (les cantons de Bâle, Berne, Neufchâtel, Vaud et Genève), et le royaume Sarde. Au *sud*, la Méditerranée, la monarchie Espagnole et la république d'Andorre. A l'*ouest*, l'Océan-Atlantique et en partie la Manche.

PAYS. Le royaume de France actuel se compose de tout le ci-devant royaume de France avant la révolution, sauf quelques petites fractions de territoire qu'on en a détachées dans les départemens du Nord, des Ardennes, de la Moselle et du Bas-Rhin, et des parties bien plus considérables qu'on y a ajoutées dans les départemens du Haut et du Bas-Rhin, du Doubs (la république de Mulhausen, jadis alliée de la Suisse, la principauté de Montbéliard, autrefois dépendante du duc de Wurtemberg, etc.), et de la Vaucluse; la plus grande partie de ce dernier est composée de nouvelles acquisitions, c'est-à-dire, du territoire d'Avignon, du comtat Venaissin, etc. dépendant autrefois du pape.

MONTAGNES. Toutes les montagnes de la France continentale appar-

tiennent aux trois systèmes suivans : *Hespérique*, *Alpique* et *Gallo-Francique*.

Toutes les montagnes situées au sud de la Garonne, du canal du Midi et de l'Aude appartiennent au *Système Hespérique*, dont une des chaînes principales, les Pyrénées, séparent la France de l'Espagne. La *Maladetta*, ou *pic de Nethou*, élevé de 1787 toises, en est le point culminant sur le sol français. Toutes les montagnes à l'*est* du Rhône, de la Saône-Inférieure et du Doubs jusqu'à Bâle sur le Rhin, peuvent être regardées comme appartenant au *Système Alpique* ou des *Alpes* proprement dites. La chaîne principale sépare la France du royaume Sarde. Le *mont Olan*, élevé de 2163 toises, en est le point culminant sur le territoire français. Toutes les autres montagnes de la France appartiennent au *Système Gallo-Francique*, dont le point culminant est le *pic de Sancy*, dans les monts d'Or, en Auvergne ; il n'atteint que la hauteur de 973 toises. Les montagnes de la Corse forment partie du système insulaire que nous avons nommé *Sardo-Corse* (page 93); le *Monte-Rotondo*, élevé de 1418 toises, en est le point culminant. (Voyez, pour les détails relatifs aux trois autres systèmes, les pages 85, 86 et 87.)

ILES. Les principales dans l'Océan-Atlantique sont : *Ouessant* et *Sein*, dans le département du Finistère ; *Groaix* et *Belle-Ile*, dans le Morbihan ; *Noirmoutier* et *Dieu*, dans la Vendée ; *Ré* et *Oléron*, dans la Charente-Inférieure.

Les principales dans la Méditerranée, outre *la Corse*, qui forme à elle seule un département, sont : les groupes d'*Hyères* et de *Lérins* dans le Var ; dans ce dernier groupe se trouve l'*île de Sainte-Marguerite*, dont le château-fort, ancienne prison d'état, est devenu célèbre par la détention du mystérieux prisonnier au masque de fer. Nous ajouterons que la *Camargue* est la plus grande des îles qu'on trouve dans le delta du Rhône.

LACS. La France a un très petit nombre de lacs proprement dits ; mais ses parties sud-ouest et sud-est offrent en revanche beaucoup d'étangs et de lagunes. Le lac *Grand-Lieu* dans la Loire-Inférieure, est le plus important parmi les premiers ; les étangs de *Carcans* et de *Certes*, dans la Gironde ; de *Sanguinet* ou de *Biscarosse*, dans les Landes ; de *Leucate*, dans les Pyrénées-Orientales ; de *Sigean*, dans l'Aude ; de *Thau*, dans l'Hérault ; de la *Camargue* et de *Berre*, dans les Bouches-du-Rhône, sont les principaux parmi les seconds.

FLEUVES. Vingt-et-un fleuves principaux, dont six, savoir : le *Rhin*, la *Meuse*, la *Seine*, la *Loire*, la *Gironde* et le *Rhône* figurent parmi les fleuves les plus remarquables de l'Europe, arrosent et fertilisent la France continentale. Nous décrirons ces fleuves d'après les quatre mers auxquelles ils apportent le tribut de leurs eaux. Nous engageons le lecteur à consulter les articles *fleuves* des monarchies Prussienne et Néerlandaise, et ceux des confédérations Germanique et Suisse pour les détails relatifs à la partie du cours du Rhin, de la Meuse, de l'Escaut et du Rhône qui n'appartient pas au territoire français.

La mer du NORD reçoit :

Le RHIN, qui vient de la Suisse ; il forme une partie de la frontière orientale de la France, qu'il quitte pour continuer son cours à travers la confédération Germanique. Ses principaux affluens à la gauche appartenant en tout ou en partie au territoire français, sont : l'*Ill*, qui naît dans le département du Haut-Rhin, passe par Colmar et Strasbourg et au-dessous de cette ville entre dans le Rhin ; la *Moselle*, qui prend sa source dans les

Vosges, traverse ce département ainsi que ceux de la Meurthe et de la Moselle, et poursuivant son cours dans la monarchie Prussienne, elle se joint au Rhin à Coblentz dans cette dernière; la Moselle passe par Épinal, Nancy, Metz et Thionville, et est grossie à la droite par la *Meurthe*, qui baigne Lunéville.

La Meuse, qui prend sa source dans le département de la Haute-Marne, dans le plateau de Langres, baigne une fraction de celui des Vosges, traverse celui auquel elle donne le nom, ainsi que le département des Ardennes, qu'elle quitte pour entrer dans le royaume des Pays-Bas. La Meuse baigne Neufchâteau, Verdun, Sedan, Mézières et Charleville, Givet et Charlemont; et reçoit à la droite le *Chier*, qui passe par Montmedy, et à la gauche la *Sambre*, qui baigne Landrecy et Maubeuge.

L'Escaut, qui naît dans le département de l'Aisne, traverse celui du Nord où il baigne Cambrai, Valenciennes, Condé, et passe ensuite dans le royaume des Pays-Bas, où il devient très large et où il finit son cours. Ses principaux affluens sur le sol français sont la *Scarpe*, qui passe par Arras, Douai et Saint-Amand; la *Lys*, qui passe par Aire et est grossie par la *Deule* qui baigne Lille.

La MANCHE reçoit :

La Somme, qui naît dans le département de l'Aisne, et après avoir traversé le département auquel elle donne son nom, elle entre dans la Manche. La Somme passe par Saint-Quentin, Péronne, Amiens, Abbeville et Saint-Valery.

La Seine, qui prend sa source dans le plateau de Langres presque au centre du département de la Côte-d'Or, traverse ceux de l'Aube, de Seine-et-Marne, de Seine-et-Oise, de l'Eure et de la Seine-Inférieure, et près du Havre-de-Grâce entre dans la Manche. Dans ce long cours elle baigne Châtillon-sur-Seine, Troyes, Melun, Paris, Mantes, Elbeuf, Rouen, Honfleur et le Havre. Ses principaux affluens à la droite sont : l'*Aube*, qui passe par Bar et Arcis; la *Marne*, qui passe par Chaumont, Vitry, Châlons, Epernay, Château-Thierry, Meaux et Charenton; l'*Oise*, qui baigne Guise, la Fère, Compiègne, Pontoise, et est grossie à la gauche par l'*Aisne* qui passe par Vouziers, Rethel et Soissons. Ses principaux affluens à la gauche sont : l'*Yonne*, qui passe par Clamecy, Auxerre et Sens; l'*Eure*, qui passe par Chartres et Louviers.

L'Orne, qui prend sa source dans la chaîne Armorique dans le département auquel il donne son nom, et traverse ensuite celui du Calvados où il finit son cours. L'Orne passe par Seez, Argentan et Caen.

La Vire, qui naît dans la chaîne Armorique, traverse les départemens du Calvados et de la Manche et passe par Vire et Saint-Lo.

La Rance, qui naît dans la chaîne Armorique, arrose une partie du département des Côtes-du-Nord et passe par Dinan et près de Saint-Maló.

L'OCÉAN ATLANTIQUE reçoit :

L'Aulne, qui naît dans les montagnes Noires de la chaîne Armorique, traverse le Finistère, passe par Chateaulin et entre dans le superbe bassin de Brest.

Le Blavet, qui prend sa source dans la chaîne Armorique, partage en deux parties inégales le département du Morbihan, et après avoir baigné Pontivy se jette dans le port de Lorient.

La Vilaine, qui naît dans la chaîne Armorique, arrose les départemens de Ille-et-Vilaine et du Morbihan, passe par Vitré, Rennes et Redon, et est grossie à la droite par l'*Ille*.

La Loire, qui prend sa source au mont Gerbier-le-Joux dans les Cévennes, traverse ou touche douze départemens, savoir l'Ardèche, Haute-Loire, Loire, Saône-et-Loire, Allier, Nièvre, Cher, Loiret, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire, Maine-et-Loir et Loire-Inférieure, et baigne Roanne, Nevers, Cosne, Gien, Orléans, Blois, Tours, Saumur, Nantes et Paimbœuf. Ses principaux affluens à la droite sont : l'*Arroux*, qui passe par Autun; la *Nièvre*, qui donne le nom à un département; la *Mayenne*, qui passe par Mayenne et Angers, et est grossie par la *Sarthe*; la Sarthe elle-même donne son nom à un département, passe par le Mans et reçoit le *Loir*, qui baigne la Flèche. Les principaux affluens de la Loire à la gauche sont : l'*Allier*, qui baigne Moulins; le *Loiret*, qui malgré sa petitesse donne le nom à un département; le *Cher*, qui passe par Montluçon et Saint-Amand, et qui est grossi à la droite par l'*Auron*, qui baigne Bourges; l'*Indre*, qui

passe par La Châtre, Châteauroux et Loches; la *Vienne*, qui passe par Limoges, Confolens, Châtellerault et Chinon, et qui est grossie à la droite par la *Creuse* qui baigne Aubusson et Le Blanc, et à la gauche par le *Clain* qui arrose Poitiers; la *Sèvre Nantaise.*

La Sèvre Niortaise, qui prend sa source dans le département des Deux-Sèvres et passe par Niort et par Marans; elle reçoit à la droite la *Vendée*, qui donne le nom à un département et passe par Fontenay-le-Comte.

La Charente, qui traverse les départemens de la Charente et de la Charente-Inférieure, baigne Civray dans la Vienne, et passe par Angoulême, Cognac, Saintes, Rochefort, et au-dessous de cette ville entre dans le bras de mer nommé Pertuis d'Antioche.

La Gironde, qui est formée dans le département de ce nom par la jonction de la Garonne avec la Dordogne. La Garonne, qu'il ne faut donc pas confondre avec la Gironde, est la branche principale; elle prend sa source dans la vallée d'Aran en Espagne, traverse les départemens de la Haute-Garonne, du Tarn-et-Garonne, du Lot-et-Garonne, de la Gironde et passe par Saint-Gaudens, Muret, Toulouse, Agen, Marmande, La Réolle, Bordeaux. Ses principaux affluens à la droite sont: l'*Arriège*, qui passe par Foix; le *Tarn*, qui naît dans les Cévennes, au pied du mont Lozère, passe par Florac, Milhau, Alby, Montauban et Moissac, et est grossi à la droite par l'*Aveyron*, qui baigne Rodez, Villefranche; le *Lot*, qui passe par Mende, Espalion, Cahors et Villeneuve. Le *Gers* est le seul affluent à la gauche que notre cadre nous permette de mentionner; il passe par Auch et Lectoure. La Dordogne naît au pied du Mont-d'Or dans le département du Puy-de-Dôme, traverse ou touche les départemens de la Corrèze, du Cantal, du Lot, de la Dordogne, de la Gironde, et passe par Bergerac et Libourne. Ses principaux affluens à la droite sont: la *Vezère*, qui passe par Montignac-le-Comte, et est grossie à la gauche par la *Corrèze* qui donne le nom à un département et passe par Tulle et Brive; l'*Isle*, qui passe par Périgueux, et est grossie à la droite par la *Dronne* qui baigne Riberac. Le *Cère* est le seul affluent à la gauche que nous puissions nommer; il passe peu loin d'Aurillac.

L'Adour, qui naît au pied du Pic-du-Midi dans le département des Hautes-Pyrénées, traverse ou touche les départemens du Gers, des Landes et des Basses-Pyrénées, passe par Bagnères, Tarbes, Saint-Séver, Dax, Bayonne, et au-dessous de cette ville entre dans le golfe de Gascogne. Les principaux affluens sont: la *Midouze* à la droite; elle passe par Mont-de-Marsan; le *Gave de Pau* à la gauche; ce dernier passe par Pau et Orthès, et est grossi à la gauche par le *Gave d'Oléron*.

La mer MÉDITERRANÉE reçoit:

L'Aude, qui naît dans le département des Pyrénées-Orientales, traverse le département auquel elle donne son nom et passe par Limoux et Carcassonne.

L'Hérault, qui descend des Cévennes, parcourt le département auquel il donne le nom et passe par Pézenas et Agde.

Le Rhône, qui vient de la Suisse, sépare le département de l'Ain de la frontière du royaume Sarde, traverse ou touche les départemens du Rhône, de l'Isère, de la Loire, de l'Ardèche, de la Drôme, de la Vaucluse, du Gard et des Bouches-du-Rhône, et passe par Lyon, Vienne, Tournon, Valence, Montélimart, Viviers, Avignon, Beaucaire, Tarascon et Arles. Ses quatre branches principales forment un vaste delta dont la Camargue est l'île principale. Les principaux affluens du Rhône à la droite sont: l'*Ain*, qui donne le nom à un département et qui est grossi à la gauche par la *Bienne* qui baigne Saint-Claude; la *Saône*, qui passe par Gray, Auxonne, Châlons, Mâcon, Trévoux et à Lyon se joint au Rhône; elle est grossie à la gauche par le *Doubs*, remarquable par son cours tortueux; ce dernier baigne Pontarlier, Baume-les-Dames, Besançon et Dôle; l'*Ardèche*, qui, malgré son cours borné, donne le nom à un département; le *Gardon* ou *Gard*, formé par la réunion des trois ruisseaux nommés *Gardon d'Anduze*, de *Mialet* et d'*Alais*, du nom des principaux lieux qu'ils traversent. Ses principaux affluens à la gauche sont: l'*Isère*, qui vient de la Savoie, donne le nom à un département et passe par Grenoble; la *Drôme*, qui, quoique d'un cours très borné, donne le nom à un département; elle baigne Die; la *Durance*, qui naît au mont Genèvre, passe près de Briançon, baigne Mont-Dauphin, Embrun et Sisteron.

L'Argens, qui naît dans les monts Esterel dans le département du Var, traverse de

l'ouest à l'est ce département et entre dans la mer près de Fréjus. L'*Arluby* est son principal affluent; il passe par Draguignan.

Le Var, dont la plus grande partie du cours appartient au royaume Sarde; sa partie inférieure trace la frontière entre cet état et la France.

CANAUX. On compte en France quatre-vingt-seize canaux, dont soixante-quatre sont déjà terminés, dix-huit sont en construction et quatorze seulement sont en projet. Parmi ces derniers on doit surtout mentionner le grand *canal du Havre à Paris* et celui de *Paris au Rhin* par Châlons, Nancy et Strasbourg. Voici les principaux canaux que notre cadre nous permet de décrire :

Le *canal du Midi*, dit aussi *canal Royal* ou du *Languedoc;* il forme la jonction de l'Océan avec la Méditerranée moyennant la Garonne; il commence au-dessous de Toulouse, dont il baigne les murs, passe par Castelnaudary, près de Carcassonne au nord, baigne Beziers, et un peu au-dessus d'Agde il entre dans l'étang ou pour mieux dire dans la lagune de Thau, qui par le port de Cette communique avec la mer Méditerranée. L'immense réservoir ou *lac artificiel de Saint-Ferréol* près de Castelnaudary, l'*écluse de Fonseranne*, la *voûte du Malpas*, l'*excavation dans le roc* à travers la plaine d'Argelier, et l'*aqueduc de Cesse;* ses grandes dimensions, ses soixante-deux écluses, ses soixante-douze ponts et ses cinquante-cinq aqueducs qui servent de passage à autant de rivières, mettent au premier rang ce magnifique ouvrage hydraulique, qui dans son genre n'avait pas d'égal lorsqu'il fut livré à la navigation en 1681. Sa longueur totale est de 227,547 mètres.

Le *canal du Centre* ou du *Charollais* établit une communication entre la Loire et la Saône; il commence à Châlons sur cette dernière et aboutit à Digoin sur la Loire en passant par Chagny, Saint-Léger, Blanzy et Paray. Sa longueur est de 116,812 mètres; il a été ouvert en 1791.

Le *canal de Monsieur* joint la Saône au Rhin par le Doubs et en traversant les départemens de la Côte-d'Or, du Jura, du Doubs, du Haut et du Bas-Rhin. On doit y distinguer quatre parties principales: la première forme la jonction de la Saône au Doubs et se termine sous Dôle; la deuxième forme la navigation du Doubs et se compose de plusieurs dérivations de cette rivière; elle passe par Orchamps, Besançon, Baume-les-Dames, l'Isle, Dampierre et Vougeaucourt, où elle se termine; la troisième établit la jonction du Doubs au Rhin, en passant par Montbéliard, Dannemarie, Mulhausen, Neuf-Brisach, Graffenstadt où le canal entre dans l'Ill, affluent du Rhin, à environ 500 toises au-dessus de Strasbourg; la quatrième unit Mulhausen à Bâle et Huningue. La première partie a été achevée en 1806, la deuxième depuis 1820; on vient de livrer à la navigation la quatrième. La longueur totale de ses trois premières sections est de 321,277 mètres.

Le *canal de Bourgogne*, destiné à établir une communication entre l'Yonne et la Saône, et à former ainsi une nouvelle jonction des deux mers à travers le centre de la France. Ce grand canal commence un peu au-dessus de la Roche-sur-l'Yonne, et aboutit à Saint-Jean-de-Losne sur la Saône en passant par Saint-Florentin, Tonnerre, Montbard, Marigny, Pouilly où se fait le point de partage, Dijon et Longvic. On vient de terminer la belle voûte souterreine de 3,000 mètres de long près de Pouilly. La longueur totale du canal sera de 241,469 mètres.

Le *canal de Saint-Quentin*, qui forme la jonction entre l'Escaut et l'Oise; il commence à Cambrai sur l'Escaut et finit à Chauny sur l'Oise en passant par Saint-Quentin. La tonnelle ou passage souterrein près de Saint-Quentin est un des ouvrages de ce genre les plus remarquables qui existent; la longueur totale du canal est de 93,380 mètres.

Le *canal de la Somme* a son origine à Saint-Simon, dans la partie méridionale du canal de Saint-Quentin, et s'étend jusqu'à la mer à Saint-Valery-sur-Somme. Il suit la vallée de la Somme en passant par Ham, Péronne, Amiens et Abbeville, et au moyen du canal de Saint-Quentin il met toute cette vallée en communication avec l'Oise au midi, et avec l'Escaut au nord. Sa longueur totale est de 158,039 mètres. On fait de grands travaux pour améliorer l'état du port de Saint-Valery, point auquel le canal aboutit à la mer.

Le *canal de Briare* joint la Loire au Loing, affluent de la Seine; il commence à Montargis sur le Loing et aboutit à Briare sur la Loire; sa longueur totale est de 55,301 mètres. M. de Humboldt observe que c'est le plus ancien des canaux à *points de partage*; il a été ouvert en 1642.

Le *canal du Loing* n'est, à proprement parler, que la continuation du précédent. Il commence à Montargis sur le Loing et aboutit à Saint-Mamers sur la Seine, en passant par Cepoy, Nemours et Moret; sa longueur totale est de 52,934 mètres.

Le *canal d'Orléans* forme une seconde communication entre la Loire et le Loing; il commence à Combleux sur la Loire et aboutit à Buges sur le canal de Loing; il fut ouvert en 1692 et a une longueur de 72,304 mètres.

Le *canal de l'Ille-et-Rance*, commencé en 1804 et pas encore achevé, doit établir une communication entre la Rance et la Vilaine, en traversant la Bretagne depuis la Roche-Bernard sur la Vilaine, jusqu'à Saint-Malo; l'Ille affluent de la Vilaine en formera une partie. La longueur totale sera de 80,796 mètres.

Le *canal de Bretagne* ou de *Nantes à Brest*, n'aura pas moins de 369,437 mètres de développement, depuis Nantes sur la Loire jusqu'à Brest, en passant par Blain, Redon, Malétroit, Josselin, Rohan, Pontivy et Châteaulin.

Nous finirons cet article en faisant observer, qu'il existe en outre dix canaux du second ordre, à la suite desquels se placent le *canal de l'Ourcq*, qui fournit à Paris de l'eau en abondance, et le *canal du Nivernais*, qui joint la Loire à la Yonne, affluent de la Seine.

ETHNOGRAPHIE. Les habitans du royaume appartiennent à cinq souches principales. La *souche Gréco-latine* embrasse les *Français* qui occupent les départemens au nord de la Loire, et quelques-uns de ceux qui sont immédiatement au sud de ce fleuve; les *Romans*, qui vivent dans les départemens au sud des précédens; et les *Italiens*, qui habitent la Corse; cette souche comprend à elle seule plus des neuf-dixièmes de la population de la France. La *souche Germanique* ne comprend que les *Deutsche* ou *Allemands*, qui forment la masse principale de la population de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine; et les *Duitschen Néerlandais*, ou *Flamands*, qu'on trouve dans une partie du département du Nord. Les *Breyzad* ou *Bas-Bretons*, dans la Basse-Bretagne, appartiennent à la *souche Celtique*; les *Escualdunac* ou *Basques* dans les Basses-Pyrénées,

à la *souche Basque;* et les *Juifs*, répandus dans les principales villes du royaume, à la *souche Semitique*.

RELIGION et DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES. Plus des 14 quinzièmes des habitans de la France appartiennent à la *religion catholique*, La charte accorde la liberté des cultes à toutes les autres religions. Un million d'habitans environ appartiennent à l'*église réformée;* le plus grand nombre de ces derniers vit dans le sud de la France, surtout dans les départemens du Gard, de l'Ardèche, de la Drôme, de Lot-et-Garonne, de la Lozère, des Deux-Sèvres, de l'Hérault, du Tarn, de la Charente-Inférieure, de la Gironde, de la Seine, de l'Aveyron, etc., etc. Ceux qui professent le *luthéranisme* ou les dogmes de la confession d'Augsbourg, sont beaucoup moins nombreux; ils vivent surtout dans les départemens du Bas-Rhin, du Haut-Rhin, de la Seine et de l'Isère. Le plus grand nombre de *Juifs* se trouvent à Paris, Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Wintzenheim dans le Haut-Rhin, Lille, Metz, Nancy, Montpellier, Besançon et Dijon. Dans le Doubs et les Vosges on trouve quelques *anabaptistes;* les autres sectes comptent encore moins de prosélytes.

Sous le rapport ecclésiastique, tout le royaume est divisé en quatre-vingts diocèses dont quatorze sont des *archevêchés* et soixante-six des *évêchés*. Les églises réformées ont des *consistoires*, dont cinq forment un *synode;* celles de la confession d'Augsbourg ont un *consistoire* général et cinq inspections.

Le tableau suivant offre les quatorze *archevêchés* ou provinces ecclésiastiques du royaume avec leurs évêchés respectifs ou sous-provinces; la deuxième colonne indique les divisions administratives auxquelles correspond chaque diocèse; la troisième colonne offre leur population absolue à la fin de 1826.

TABLEAU DES DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES DE LA FRANCE.

Diocèses.	Départemens.	Population.
Paris	Seine	1,013,000
Chartres.	Eure-et-Loir.	278,000
Meaux.	Seine-et-Marne.	318,000
Orléans.	Loiret.	304,000
Blois.	Loir-et-Cher.	231,000
Versailles.	Seine-et-Oise.	441,000
Arras.	Pas-de-Calais.	643,000
Cambrai.	Nord.	963,000
Lyon et *Vienne*	Rhône, Loire	786,000
Autun.	Saône-et-Loire.	516,000
Langres.	Haute-Marne.	245,000
Dijon.	Côte-d'Or.	367,000
Sainte-Claude.	Jura.	310,000
Grenoble.	Isère.	524,000
Rouen	Seine-Inférieure	688,000
Bayeux.	Calvados.	501,000
Evreux.	Eure.	422,000
Séez.	Orne.	434,000
Coutances.	Manche.	611,000
Sens et *Auxerre*	Yonne	342,000
Troyes.	Aube.	242,000
Nevers.	Nièvre.	272,000
Moulins.	Allier.	285,000
Reims	Marne (arrondissement de Reims), Ardennes	397,000
Soissons.	Aisne.	490,000
Châlons.	Marne (l'arrondissement de Reims excepté).	209,000

SUITE DES DIVISIONS ECCLÉSIASTIQUES DE LA FRANCE.

Diocèses.	Départemens.	Population.
Beauvais.	Oise.	385,000
Amiens.	Somme.	526,000
Tours.	Indre-et-Loire.	290,000
Le Mans.	Sarthe, Mayenne.	801,000
Angers.	Maine-et-Loire.	459,000
Rennes.	Ille-et-Vilaine.	553,000
Nantes.	Loire-Inférieure.	457,000
Quimper.	Finistère.	502,000
Vannes.	Morbihan.	427,000
Saint-Brieux.	Côtes-du-Nord.	582,000
Bourges.	Cher, Indre.	486,000
Clermont.	Puy-de-Dôme.	567,000
Limoges.	Creuse, Haute-Vienne.	529,000
Le Puy.	Haute-Loire.	286,000
Tulle.	Corrèze.	285,000
Saint-Flour.	Cantal.	262,000
Alby.	Tarn.	328,000
Rhodez.	Aveyron.	350,000
Cahors.	Lot.	281,000
Mende.	Lozère.	139,000
Perpignan.	Pyrénées-Orientales.	151,000
Bordeaux.	Gironde.	538,000
Agen.	Lot-et-Garonne.	337,000
Angoulême	Charente.	354,000
Poitiers.	Deux-Sèvres, Vienne.	556,000
Périgueux.	Dordogne.	464,000
La Rochelle.	Charente-Inférieure.	424,000
Luçon.	Vendée.	323,000
Auch.	Gers.	308,000
Aire.	Landes.	265,000
Tarbes.	Hautes-Pyrénées.	222,000
Bayonne.	Basses-Pyrénées.	412,000
Toulouse et *Narbonne.*	Haute-Garonne.	407,000
Montauban.	Tarn-et-Garonne.	242,000
Pamiers.	Arriège.	248,000
Carcassonne.	Aude.	266,000
Aix, *Arles* et *Embrun.*	Bouches-du-Rhône (l'arrondissement de Marseille excepté).	178,000
Marseille.	Bouches-du-Rhône (arrondissement de Marseille).	149,000
Fréjus.	Var.	311,000
Dignes.	Basses-Alpes.	153,000
Gap.	Hautes-Alpes.	125,000
Ajaccio.	Corse.	185,000
Besançon.	Doubs, Haute-Saône.	582,000
Strasbourg.	Haut-Rhin, Bas-Rhin.	944,000
Metz.	Moselle.	409,000
Verdun.	Meuse.	306,000
Belley.	Ain.	342,000
Saint-Dié.	Vosges.	380,000
Nancy.	Meurthe.	403,000
Avignon.	Vaucluse.	233,000
Nîmes.	Gard.	348,000
Valence.	Drôme.	286,000
Viviers.	Ardèche.	328,000
Montpellier.	Hérault.	340,000

GOUVERNEMENT. Le gouvernement de la France est une monarchie constitutionnelle ou représentative, fondée sur la charte donnée par Louis XVIII en 1814 et modifiée en 1830 par les représentans de la nation. Voici cette constitution que nous reproduisons fidèlement afin d'offrir les faits principaux qui caractérisent le gouvernement actuel de la France.

Droit public des Français.

Art. 1er. Les Français sont égaux devant la loi quels que soient d'ailleurs leurs titres et leurs rangs.

2. Ils contribuent indistinctement, dans la proportion de leur fortune, aux charges de l'état.

3. Ils sont tous également admissibles aux emplois civils et militaires.

4. Leur liberté individuelle est également garantie, personne ne pouvant être poursuivi ni arrêté que dans les cas prévus par la loi, et dans la forme qu'elle prescrit.

5. Chacun professe sa religion avec une égale liberté, et obtient pour son culte la même protection.

6. Les ministres de la religion catholique, apostolique et romaine, professée par la majorité des Français, et ceux des autres cultes chrétiens reçoivent des traitemens du trésor public.

7. Les Français ont le droit de publier et de faire imprimer leurs opinions, en se conformant aux lois.

La censure ne pourra jamais être rétablie.

8. Toutes les propriétés sont inviolables, sans aucune exception de celles qu'on appelle nationales, la loi ne mettant aucune différence entre elles.

9. L'état peut exiger le sacrifice d'une propriété pour cause d'intérêt public légalement constaté, mais avec une indemnité préalable.

10. Toutes recherches des opinions et votes émis jusqu'à la restauration sont interdites. Le même oubli est commandé aux tribunaux et aux citoyens.

11. La conscription est abolie. Le mode de recrutement de l'armée de terre et de mer est déterminé par une loi.

Formes du Gouvernement du Roi.

12. La personne du roi est inviolable et sacrée. Ses ministres sont responsables. Au roi seul appartient la puissance exécutive.

13. Le roi est le chef suprême de l'état, il commande les forces de terre et de mer, déclare la guerre, fait des traités de paix, d'alliance et de commerce, nomme à tous les emplois d'administration publique et fait des réglemens et ordonnances nécessaires pour l'exécution des lois, sans pouvoir jamais ni suspendre les lois elles-mêmes ni dispenser de leur exécution.

Toutefois aucune troupe étrangère ne pourra être admise au service de l'état qu'en vertu d'une loi.

14. La puissance législative s'exerce collectivement par le roi, la chambre des pairs et la chambre des députés.

15. La proposition des lois appartient au roi, à la chambre des pairs et à la chambre des députés.

Néanmoins toute loi d'impôt doit être d'abord votée par la chambre des députés.

16. Toute loi doit être discutée et votée librement par la majorité de chacune des deux chambres.

17. Si une proposition de loi a été rejetée par l'un des trois pouvoirs, elle ne pourra être représentée dans la même session.

18 Le roi seul sanctionne et promulgue les lois.

19. La liste civile est fixée pour toute la durée du règne, par la première législature assemblée depuis l'avènement du roi.

De la Chambre des Pairs.

20. La chambre des pairs est une portion essentielle de la puissance législative.

21. Elle est convoquée par le roi en même temps que la chambre des députés. La session de l'une commence et finit en même temps que celle de l'autre.

22. Toute assemblée de la chambre des pairs qui serait tenue hors du temps de la session de la chambre des députés est illicite et nulle de plein droit, sauf le seul cas où elle est réunie comme cour de justice, et alors elle ne peut exercer que des fonctions judiciaires.



23. La nomination des pairs de France appartient au roi. Leur nombre est illimité; il peut en varier les dignités, les nommer à vie ou les rendre héréditaires, selon sa volonté. (La révision de cet article a été ajournée à la session de 1831.)

24. Les pairs ont entrée dans la chambre à vingt cinq ans, et voix délibérative à trente ans seulement.

25. La chambre des pairs est présidée par le chancelier de France, en son absence par un pair nommé par le roi.

26. Les princes du sang sont pairs par droit de naissance; ils siègent immédiatement après le président.

27. Les séances de la chambre des pairs sont publiques comme celles de la chambre des députés.

28. La chambre des pairs connaît des crimes de haute trahison et des attentats à la sûreté de l'état qui seront définis par la loi.

29. Aucun pair ne peut être arrêté que de l'autorité de la chambre et jugé que par elle en matière criminelle.

De la Chambre des Députés.

30. La chambre des députés sera composée des députés élus par les collèges électoraux dont l'organisation sera déterminée par des lois.

31. Les députés sont élus pour cinq ans.

32. Aucun député ne peut être admis dans la chambre s'il n'est âgé de trente ans et s'il ne réunit les autres conditions déterminées par la loi.

33. Si néanmoins il ne se trouvait pas dans le département cinquante personnes de l'âge indiqué, payant le cens d'éligibilité déterminé par la loi, leur nombre sera complété par les plus imposés au-dessous du taux de ce cens, et ceux-ci pourront être élus concurremment avec les premiers.

34. Nul n'est électeur s'il a moins de vingt-cinq ans, et s'il ne réunit les autres conditions déterminées par la loi.

35. Les présidens des collèges électoraux sont nommés par les électeurs.

36. La moitié au moins des députés sera choisie parmi les éligibles qui ont leur domicile politique dans le département.

37. Le président de la chambre des députés est élu par elle à l'ouverture de chaque session.

38. Les séances de la chambre sont publiques; mais la demande de cinq membres suffit pour qu'elle se forme en comité secret.

39. La chambre se partage en bureaux pour discuter les projets de loi.

40. Aucun impôt ne peut être établi ni perçu, s'il n'a été consenti par les deux chambres et sanctionné par le roi.

41. L'impôt foncier n'est consenti que pour un an. Les impositions indirectes peuvent l'être pour plusieurs années.

42. Le roi convoque chaque année les deux chambres : il les proroge et peut dissoudre celle des députés; mais, dans ce cas, il doit en convoquer une nouvelle dans le délai de trois mois.

43. Aucune contrainte par corps ne peut être exercée contre un membre de la chambre, durant la session, et dans les six semaines qui l'auront précédée ou suivie.

44. Aucun membre de la chambre ne peut, pendant la durée de la session, être poursuivi ni arrêté en matière criminelle, sauf le cas de flagrant délit, qu'après que la chambre a permis sa poursuite.

45. Toute pétition à l'une ou à l'autre des chambres ne peut être faite et présentée que par écrit. La loi interdit d'en apporter en personne et à la barre.

Des Ministres.

46. Les ministres peuvent être membres de la chambre des pairs ou de la chambre des députés. Ils ont en outre leur entrée dans l'une ou l'autre chambre, et doivent être entendus quand ils le demandent.

47. La chambre des députés a le droit d'accuser les ministres, et de les traduire devant la chambre des pairs, qui seule a celui de les juger.



De l'ordre judiciaire.

48. Toute justice émane du roi. Elle s'administre en son nom par des juges qu'il nomme et qu'il institue.

49. Les juges nommés par le roi sont inamovibles.

50. Les cours et les tribunaux ordinaires actuellement existans sont maintenus. Il n'y sera rien changé qu'en vertu d'une loi.

51. L'institution actuelle des juges de commerce est conservée.

52. La justice de paix est également conservée. Les juges de paix, quoique nommés par le roi, ne sont point inamovibles.

53. Nul ne pourra être distrait de ses juges naturels.

54. Il ne pourra en conséquence être créé de commissions et de tribunaux extraordinaires, à quelque titre et sous quelque dénomination que ce puisse être.

55. Les débats seront publics en matière criminelle, à moins que cette publicité ne soit dangereuse pour l'ordre et les mœurs, et, dans ce cas, le tribunal le déclare par un jugement.

56. L'institution des jurés est conservée; les changemens qu'une plus longue expérience ferait juger nécesssaires ne peuvent être effectués que par une loi.

57. La peine de la confiscation des biens est abolie, et ne pourra être rétablie.

58. Le roi a le droit de faire grâce et celui de commuer les peines.

59. Le code civil et les lois actuellement existantes qui ne sont pas contraires à la présente charte restent en vigueur jusqu'à ce qu'il y soit légalement dérogé.

Droits particuliers garantis par l'état.

60. Les militaires en activité de service, les officiers et soldats en retraite, les veuves, les officiers et soldats pensionnés, conserveront leurs grades, honneurs et pensions.

61. La dette publique est garantie. Toute espèce d'engagement pris par l'état avec ses créanciers est inviolable.

62. La noblesse ancienne reprend ses titres. La nouvelle conserve les siens. Le roi fait des nobles à volonté; mais il ne leur accorde que des rangs et des honneurs, sans aucune exemption des charges et des devoirs de la société.

63. La Légion-d'Honneur est maintenue. Le roi déterminera les réglemens intérieurs et la décoration.

64. Les colonies sont régies par des lois particulières.

65. Le roi et ses successeurs jureront, à leur avènement, en présence des chambres réunies, d'observer fidèlement la charte constitutionnelle.

66. La présente charte et tous les droits qu'elle consacre demeurent confiés au patriotisme et au courage des gardes nationales et de tous les citoyens français.

67. La France reprend ses couleurs. A l'avenir il ne sera plus porté d'autre cocarde que la cocarde tricolore.

Dispositions supplémentaires.

1er. La chambre des députés déclare qu'il est nécessaire de pourvoir successivement, par des lois séparées, et dans le plus court délai possible : 1° à l'application du jury aux délits de la presse.

2. La responsabilité des ministres et des autres agens du pouvoir;

3. La réélection des députés promus à des fonctions publiques salariées;

4. Le vote annuel du contingent de l'armée;

5. L'organisation de la garde nationale, avec intervention des gardes nationaux dans le choix de leurs officiers;

6. Des dispositions assurant d'une manière légale l'état des officiers de tout grade de terre et de mer;

7. Des institutions départementales et municipales fondées sur un système électif;

8. L'instruction publique et la liberté de l'enseignement;

9. L'abolition du double vote et la fixation des conditions électorales et d'éligibilité.

Dispositions particulières.

Toutes les nominations et créations nouvelles de pairs, faites sous le règne du roi Charles X, sont déclarées nulles et non avenues.

L'article 27 (maintenant l'article 23) de la charte sera soumis à un nouvel examen dans la session de 1831.

Toutes les dispositions contenues dans les ordonnances, et contraires à la Charte, sont abolies.

Moyennant l'acceptation de ces dispositions et propositions, la chambre des députés déclare enfin que l'intérêt universel et pressant du peuple français appelle au trône S. A. R. Louis-Philippe d'ORLÉANS, duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume, et ses descendans, à perpétuité, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, et à l'exclusion perpétuelle des femmes et de leur descendance.

En conséquence, S. A. R. Louis-Philippe d'ORLÉANS, duc d'Orléans, lieutenant-général du royaume, sera invité à accepter et à jurer les clauses et engagemens ci-dessus énoncés, l'observation de la charte constitutionnelle et des modifications indiquées, et, après l'avoir fait devant les Chambres assemblées, à prendre le titre de Roi des Français.

DIVISION JUDICIAIRE. Il y a dans vingt-sept villes une cour royale, dont le ressort, à l'exception de celle de Bastia, s'étend sur plusieurs départemens et qui reçoit l'appel des jugemens rendus en matière civile et criminelle, par les tribunaux de première instance. Il se tient dans le ressort de chaque cour, pour les affaires criminelles, des cours d'assises présidées par un membre de la cour royale. La première colonne du tableau ci-dessous offre les chefs-lieux des vingt-sept cours royales; la seconde, les départemens qui forment leur ressort respectif, et la troisième la population de chaque cour royale à la fin de 1826.

TABLEAU DE LA DIVISION JUDICIAIRE DE LA FRANCE.

NOMS DES COURS ROYALES.	DÉPARTEMENS.	POPULATION.
AGEN.	Gers, Lot, Lot-et-Garonne.	925,000
AIX.	Basses-Alpes, Bouches-du-Rhône, Var.	790,000
AMIENS.	Aisne, Oise, Somme.	1,401,000
ANGERS.	Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.	1,259,000
BASTIA.	Corse.	185,000
BESANÇON.	Doubs, Haute-Saône, Jura.	892,000
BORDEAUX.	Charente, Dordogne, Gironde.	1,356,000
BOURGES.	Cher, Indre, Nièvre.	758,000
CAEN.	Calvados, Manche, Orne.	1,547,000
COLMAR.	Bas-Rhin, Haut-Rhin.	944,000
DIJON.	Côte-d'Or, Haute-Marne, Saône-et-Loire.	1,132,000
DOUAI.	Nord, Pas-de-Calais.	1,606,000
GRENOBLE.	Drôme, Hautes-Alpes, Isère.	937,000
LIMOGES.	Corrèze, Creuse, Haute-Vienne.	814,000
LYON.	Ain, Loire, Rhône.	1,114,000
METZ.	Ardennes, Moselle.	691,000
MONTPELLIER.	Aude, Aveyron, Hérault, Pyrénées-Orientales.	1,107,000
NANCY.	Meurthe, Meuse, Vosges.	1,089,000
NÎMES.	Ardèche, Gard, Lozère, Vaucluse.	1,048,000
ORLÉANS.	Indre-et-Loire, Loiret, Loir-et-Cher.	825,000
PARIS.	Aube, Eure-et-Loir, Marne, Seine, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Yonne.	2,967,000
PAU.	Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées, Landes.	900,000
POITIERS.	Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne.	1,303,000
RENNES.	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan.	2,523,000
RIOM.	Allier, Cantal, Haute-Loire, Puy-de-Dôme.	1,400,000
ROUEN.	Eure, Seine-Inférieure.	1,110,000
TOULOUSE.	Arriège, Haute-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne.	1,224,000



DIVISION MILITAIRE. Sous le rapport militaire tout le royaume est divisé en dix-neuf provinces nommées *divisions militaires*. Le tableau ci-dessous offre leurs chefs-lieux et les départemens qui forment leurs arrondissemens respectifs d'après la dernière organisation de 1829, par laquelle on a supprimé les deux divisions militaires de *Caen* et *Périgueux*.

Nombres d'ordre.	CHEFS-LIEUX DES DIVISIONS MILITAIRES.	DÉPARTEMENS QUI FORMENT LEUR RESSORT.
I.	PARIS.	Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Aisne, Oise, Loiret, Eure-et-Loir.
II.	CHÂLONS.	Ardennes, Meuse, Marne.
III.	METZ.	Moselle, Meurthe, Vosges.
IV.	TOURS.	Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.
V.	STRASBOURG.	Haut-Rhin, Bas-Rhin.
VI.	BESANÇON.	Ain, Doubs, Jura, Haute-Saône.
VII.	GRENOBLE.	Isère, Drôme, Hautes-Alpes.
VIII.	MARSEILLE.	Basses-Alpes, Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var.
IX.	MONTPELLIER.	Ardèche, Gard, Lozère, Hérault, Tarn, Aveyron.
X.	TOULOUSE.	Aude, Pyrénées-Orientales, Arriège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Gers, Tarn-et-Garonne.
XI.	BORDEAUX.	Landes, Gironde, Basses-Pyrénées, Dordogne, Lot, Lot-et-Garonne.
XII.	NANTES.	Charente-Inférieure, Loire-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Charente.
XIII.	RENNES.	Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Morbihan.
XIV.	ROUEN.	Seine-Inférieure, Eure, Manche, Calvados, Orne.
XV.	BOURGES.	Cher, Indre, Allier, Creuse, Nièvre, Haute-Vienne, Corrèze.
XVI.	LILLE.	Nord, Pas-de-Calais, Somme.
XVII.	BASTIA.	Ile de Corse.
XVIII.	DIJON.	Aube, Haute-Marne, Yonne, Côte-d'Or, Saône-et-Loire.
XIX.	LYON.	Rhône, Loire, Cantal, Puy-de-Dôme, Haute-Loire.

PLACES FORTES et **PORTS MILITAIRES.** La France a un grand nombre de forteresses parmi lesquelles quelques-unes sont justement comptées parmi les places les plus fortes de l'Europe. Les principales places fortes sont : *Dunkerque*, *Bergues*, *Lille*, *Douai*, *Cambrai*, *Valenciennes*, *Condé*, *Maubeuge*, *Avesne*, *Rocroy*, *Givet* et *Charlemont*, *Mézières*, *Sedan*, *Thionville*, *Metz*, *Bitche* et *Weissembourg* sur la frontière du nord, le long des confins des Pays-Bas, des possessions prussiennes et bavaroises; *Haguenau*, *Strasbourg*, *Schelestadt* et *Neuf-Brisach* sur la frontière orientale du côté de l'Allemagne; *Belfort*, *Besançon* et le nouveau *fort de l'Ecluse* sur la même frontière du côté de la Suisse; *Grenoble* et *Briançon* sur les confins du royaume Sarde; *Perpignan*, *Bellegarde* et *Mont-Louis* sur la frontière de l'Espagne vers l'est; *Saint-Jean-Pied-de-Port* et *Bayonne* vers l'ouest. Les ports militaires et les chantiers de construction sont : *Brest*, *Toulon*, *Rochefort*, *Cherbourg* et *Lorient*. On construit aussi à *Bayonne*, à *Nantes* et à *Saint-Servan* des corvettes de guerre.

INDUSTRIE. Les produits de l'industrie française sont variés presque à l'infini et réunissent à la qualité de la matière l'élégance des formes. Depuis trente ans, les fabriques et les manufactures se sont multipliées d'une manière étonnante, et quelques-uns de leurs produits non-seulement égalent, mais même dépassent les chefs-d'œuvre correspondans sortis des ateliers étrangers. C'est surtout dans la fabrication des cachemires et des linges damassés, du papier, de l'horlogerie fine et de l'horlogerie com-

mune, de la poterie de luxe et de la poterie ordinaire, dans la filature du coton, dans la lithographie, dans l'art de colorer les fils et les tissus de soie et de coton, dans celui de peindre sur papier, dans l'exploitation des mines de houille et de fer, dans l'art de forger ce métal, de tailler et de polir les cristaux, dans la fabrication des armes et dans la préparation des produits chimiques, qu'on remarque les plus grands progrès et les perfectionnemens les plus considérables. Voici les principaux articles de l'industrie française que notre cadre nous permet d'indiquer; ils serviront en même temps à faire connaître les villes du royaume qui plus que les autres se distinguent sous ce rapport.

La *porcelaine* de Sèvres, de Paris, de Limoges et de Bayeux; la *faïence* de Nevers, de Chantilly, Montereau, Toul, etc.; les *poteries* de Sarreguemines, Meillonas; les *tapis* de la Savonnerie de Paris, d'Aubusson, de Felletin et d'Abbeville; les *tapisseries* des Gobelins et de Beauvais; la *chapellerie* de Paris et de Lyon; les *soies* et *soiries* de Lyon, Nîmes, Avignon, Annonay et Tours; les *chapeaux de paille* de Lagnieux, Caen; les *rubans* de Saint-Etienne et Saint-Chamond; les *draps* d'Elbeuf, de Louviers, de Sedan, de Carcassonne, de Lodève, de Castres, d'Abbeville, de Vire, etc.; les *étoffes légères en laine* de Reims, Amiens, Beauvais, Paris, etc.; les *châles* de Paris, Lyon, Nîmes, Saint-Quentin, etc.; le *coton filé et les étoffes en coton pur et mélangé* de Rouen, Saint-Quentin, Tarare, Paris, Troyes, Lille, Roubaix, Turcoing, Cholet, etc.; la *bonneterie* de Paris, Troyes, Nîmes, Ganges, Lyon, de la Picardie, Orléans, Marseille, etc.; les *toiles* de la Flandre, de Saint-Rambert, de Villefranche, de la Bretagne et du Dauphiné; les *batistes*, les *linons*, les *gazes* et les *tulles* de Saint-Quentin, Cambrai, Bapaume, Valenciennes, Douai, etc.; la *broderie* de Saint-Quentin, des départemens de la Meurthe, de la Moselle; les *ouvrages de mode* de Paris; les *dentelles* d'Alençon, Caen, Bayeux, Chantilly, Valenciennes, Douai, le Puy, Mirecourt; les *gants* de Paris, Grenoble, Milhau, Chaumont, Niort, Blois, Vendôme; l'*horlogerie* de Paris, de Besançon et de plusieurs communes du Jura et de la Haute-Saône; l'*affinage*, *tirage* et *battage d'or et d'argent* de Trévoux et de Lyon; les *ouvrages en bronze*, l'*orfévrerie*, la *bijouterie fine et fausse* et *les instrumens de physique et de mathématique* de Paris; la *joaillerie en pierres fines et en strass* de Paris, Septmoncel; l'*ébénisterie* de Paris; la *carrosserie* et la *sellerie* de Paris, Strasbourg; la *boissellerie* de Villers-Coterets, d'Avesnes, etc.; la *vannerie fine* d'Origny et de Vouziers; les *fers* des Ardennes, de la Côte-d'Or, de la Haute-Marne, du Nivernais, du Haut et Bas-Rhin, des Vosges, de l'Eure, du Jura, du Doubs, etc.; la *clouterie* de l'Aigle, Saint-Etienne, Rugles, Charleville, etc.; les *épingles* de l'Aigle; la *coutellerie* de Paris, Moulins, Saint-Etienne, Châtellerault, Chaumont, Nogent, Langres, Thiers, etc.; la *quincaillerie* de Saint-Etienne, d'Escarbotin (dite de Picardie), Charleville, Raucourt, Molsheim, Thiers, Rugles, l'Aigle, etc.; la *fabrique des armes blanches* à Klingenthal, Saint-Etienne, Châtellerault; et celle des *armes à feu* à Paris, Maubeuge, Charleville, Saint-Etienne, Mutzig, Tulle; les *glaces* de Saint-Gobain, de Saint-Quirin, de Cirey; les *cristaux* de Baccarat, Montcenis, Munsthal, Choisy-le-Roi; les *teintureries* de Paris, Rouen, Lyon, Elbeuf, Louviers et Nîmes; les *toiles peintes* de Mulhausen, Colmar et autres communes du département du Haut-Rhin, Jouy, Saint-Denis, Rouen, Beauvais, etc.; les *savons blancs*

de Marseille; les *savons noirs* et *verts* de Saint-Quentin, Amiens, Abbeville, Lille, Cambrai, etc.; les *papiers* d'Annonay, Angoulême, Ambert, Thiers, Limoges, des Vosges, de Vire, Buges, etc.; les *papiers de tenture* de Paris; la *typographie*, la *gravure* et la *lithographie* de Paris; les *raffineries de sucre* de Paris, d'Orléans, Bordeaux, Marseille, Nantes et Rouen; les nombreuses *fabriques de sucre de betteraves* des départemens du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme, de l'Aisne, de Pont-à-Mousson, etc.; les *fabriques de produits chimiques* de Paris, Rouen, Marseille, Montpellier, du département de l'Aisne, etc.; les *exploitations de bitume* de Seyssel et de Lampertsloch; les *fromageries* de Gex, Roquefort, d'Auvergne, du Cantal, de Gérardmer, du Mont-Dor, du Doubs, du Jura, de Saint-Nectaire, de Viry; les *instrumens de musique* de Paris, Mirecourt et Laconture; la *tabletterie*, la *tournerie* d'Oyonax, Sainte-Colombe-sur-l'Hers et Saint-Claude; la *tanneries*, *corroierie*, *mégisserie* d'Annonay, Rocroy, Pont-Audemer, Troyes, Milhau, Metz, etc.; la *ferronnerie* des Ardennes; les *exploitations d'ardoises* des Ardennes, d'Angers; les *liqueurs* de Phalsbourg, de Grenoble, de la Côte, de Grasse; tous ces articles représentent les objets principaux dans lesquels excelle l'industrie française, qui depuis trente ans a fait d'immenses progrès; des expositions qui ont lieu, à des époques non encore fixées, dans les villes de *Paris*, *Toulouse*, *Nantes*, *Lille*, *Douai*, *Cambrai* et *Metz*, contribuent encore à l'encourager et à l'accroître.

Nous terminerons cet article par le résumé du produit annuel des différentes branches de l'industrie française. Les calculs approximatifs que nous offrons dans le tableau ci-dessous sont empruntés aux plus savans statisticiens nationaux. Ce sont des faits importans qui en disent plus que toutes les phrases qu'on pourrait faire pour démontrer la richesse, l'industrie et la puissance de la France.

	Francs.
Produits du règne minéral	97,000,000
Grains	1,900,000,000
Vins	800,000,000
Prairies naturelles	700,000,000
Légumes et fruits	262,000,000
Coupes de bois	141,000,000
Lin, chanvre	50,000,000
Animaux domestiques, plus de	650,000,000
Fabriques et manufactures, les bénéfices compris	1,400,000,000

COMMERCE. Les produits de l'industrie joints à ceux du sol sont l'objet d'un grand commerce intérieur et extérieur très avantageux à la France. Les *principaux articles importés* sont: chevaux, bestiaux, soie écrue, cire, suif, pelleterie, laine, tabac en feuilles, bois de teinture, huile, fer, étain, plomb, cuivre, argent, or, soufre, chanvre, coton, indigo, sucre, café, cacao et épiceries. Les *principaux articles exportés* sont: vins, eau-de-vie, rubans, dentelles, draps, étoffes de laine et de soie, toile de chanvre ou de lin, tissus de coton, papier blanc et de tenture, livres, gravures, cartes géographiques, meubles, objets de modes, sel, fer étiré et ouvré, orfévrerie, horlogerie, porcelaines, glaces, chapeaux, fruits, pierres meulières, parfumerie, mercerie, etc.

Les principales villes marchandes de l'intérieur du royaume sont: *Paris*, *Lyon*, *Rouen*, *Saint-Etienne*, *Beaucaire*, *Aix*, *Toulouse*, *Carcas-*

sonne, *Nîmes*, *Montpellier*, *Beziers*, *Lille*, *Strasbourg*, *Nancy*, *Mulhausen*, *Perpignan*; sur la mer : *Dunkerque*, *Boulogne*, *Dieppe*, le *Havre*, *Saint-Malo*, *Lorient*, la *Rochelle*, *Bordeaux*, *Bayonne*, *Cette* et *Marseille*. Parmi toutes ces villes, les dix suivantes tiennent le premier rang et pourraient être classées de la manière suivante relativement à l'importance respective de leur commerce et de leur industrie : *Paris*, *Lyon*, *Rouen*, *le Havre*, *Bordeaux*, *Marseille*, *Lille*, *Nantes*, *Strasbourg* et *Dunkerque*.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Avant la révolution de 1789, la France était divisée en trente-trois gouvernemens ou provinces d'une étendue très inégale. Onze de ces provinces savoir : la *Flandre* ou les *Pays-Bas français*, l'*Artois*, la *Picardie*, la *Normandie*, la *Bretagne*, le *Maine* avec le *Perche*, l'*Orléanais*, l'*Ile-de-France*, la *Champagne*, la *Lorraine* et l'*Alsace* étaient au nord; quatorze occupaient le milieu, savoir : l'*Anjou*, la *Tourraine*, le *Poitou*, l'*Aunis*, la *Saintonge* avec l'*Angoumois*, le *Limousin*, la *Marche*, l'*Auvergne*, le *Lyonnais*, le *Bourbonnais*, le *Berry*, le *Nivernais*, la *Bourgogne* et la *Franche-Comté*; les sept autres étaient au sud; la *Guienne* avec la *Gascogne*, la *Navarre* avec le *Béarn*, le *comté de Foix*, le *Roussillon*, le *Languedoc*, la *Provence* et le *Dauphiné*. L'île de *Corse* formait le gouvernement de ce nom.

La France est aujourd'hui divisée en quatre-vingt-six départemens, qui prennent leurs noms des rivières qui les baignent, des montagnes qu'on y trouve, de leur situation ou de quelque autre localité. Chaque département, administré par un préfet, est subdivisé en sous-préfectures ou arrondissemens et ceux-ci en cantons. Le tableau suivant tiré de celui que nous avons publié sous ce titre : *La Monarchie française comparée aux principaux états du monde*, offre les divisions actuelles rangées par ordre alphabétique et comparées aux anciennes, dont la connaissance est indispensable pour l'étude de l'histoire. Chaque chef-lieu de préfecture est écrit en grandes lettres; tous ceux des sous-préfectures le sont en italique. On a écrit en romain le nom des fleuves qui passent à côté ou qui traversent les villes capitales des départemens, et tous les noms des lieux compris dans chaque arrondissement et ceux des îles qui en dépendent. Les chiffres mis après un nom de ville ou de fleuve qui arrose un chef-lieu, indiquent en milliers la population officielle de la ville à laquelle ils se rapportent. On a exprimé avec des fractions décimales les centaines d'habitans de tous les lieux dont la population est au-dessous d'un millier; comme *Chessy*, 0.5 dans le département du Rhône, qui ne compte que cinq cents habitans. On a déjà exposé ailleurs les motifs qui nous ont engagé à admettre ce petit endroit ainsi que plusieurs autres dans le tableau. Nous ajouterons ici que ses riches mines de cuivre le rendent trop important pour pouvoir être omis. Le petit tableau alphabétique ci-dessous et les titres des différentes colonnes rendent inutile toute explication ultérieure.

TABLEAU DES ABRÉVIATIONS.

A. *Archevêché.*
(A) *Hôtel des monnaies de Paris.*
(L) *Hôtel des monnaies de Bayonne*, et ainsi des autres villes.
c.Ac. *Conseil académique.*
Cf. *Conservatoire des forêts.*
CR. *Cour royale.*
Dd. *Direction des Douanes.*
Dm. *Division militaire.*
E. *Evêché.*
F. *places, citadelles, forts, châteaux et ports militaires.*
(F) *Département frontière.*
f. Th. Dr. Sc. Lett. Méd. *Faculté de Théologie. de Droit, de Sciences, de Lettres, de Médecine.*
Ip. *Inspectorat des ponts-et-chaussées.*
Im. *Inspectorat des mines.*
(M.) *Département maritime.*
P. *Port.*
Pm. *Préfecture maritime.*

TABLEAU STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DU ROYAUME DE FRANCE.

NOMS ET POSITIONS DES DEPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION à la fin de 1826.	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE.
AIN (F).	Bourgogne. *Bresse*, *Bougey*, *Dombes*, etc....	1700	342,000	5	BOURG, 8. Meillonas, 1. *Belley*, 5. *E. Dd.* Saint-Rambert, 2. Lagnieux, 2. Seyssel, 1. *Gex*, 3. Fort de l'Ecluse. Ferney, 1. *Nantua*, 4. Oyonaz, 2. *Trevoux*. 3.
AISNE.	Ile-de-France, Picardie, Champagne, *Brie*.	2179	490,000	6	LAON. 7. *Cf. F.* La Fère, 3. *F.* Saint-Gobain, 2. *Château-Thierry*, 4. La Ferté-Milon, 2. *Saint Quentin*, 18. *Soissons*, 7. *E. F.* Villers-Cotterets, 2. *Vervins*, 3. Origny, 2.
ALLIER.	Bourbonnais.	1689	285,000	4	MOULINS, Allier, 15. *E.* Bourbon-l'Archambault, 3. *Gannat* 5. *La Palisse*, 2. Vichy, 1. *Montluçon*, 5.
ALPES (Basses) (F).	Haute Provence.	2122	153,000	2	DIGNE, Bléonne, 4. *E. Dd.* *Barcelonnette*, 2. *Castellane*, 2. *Forcalquier*, 2. Manosque, 5. *Sisteron*, 4. *F.*
ALPES (Hautes) (F).	Haut Dauphiné et Provence.	1586	125,000	2	GAP, 7. *E.* *Briançon*, 3. *F.* *Embrun*, 3. *F.* Remollon, 5.
ARDÈCHE.	Languedoc, *Vivarais*.	1595	328,000	3	PRIVAS, 4. Viviers, 2. *E.* Aubenas, 5. Bourg-Saint-Andéol, 4. *Argentières*, 3. Saint-Laurent-les-Bains. *Tournon*, 4. Annonay, 8.
ARDENNES (F).	Champagne, *Rethelais*, *Rhemois*, etc.	1474	282,000	3	MÉZIÈRES, Meuse, 4. *F.* Charleville, 8 *Dd.* *Rethel*, 6. *Rocroy*, 4 *F.* Givet, 4. *F.* *Sedan*, 13. *F.* *Vouziers*, 2.
ARRIÈGE (F).	Comté de Foix, Gascogne. *Couserans*.	1635	248,000	3	FOIX, Arriège, 5. *Pamiers*, 6. *E.* *Saint-Girons*, 4.
AUBE.	Champagne, *Champagne Propre*, Bourgogne.	1760	242,000	3	TROYES, Seine, 26. *E. Cf.* *Arcis-sur-Aube*, 3. *Bar-sur-Aube*, 4. *Bar-sur-Seine*, 2. *Nogent-sur-Seine*, 3.
AUDE (M).	Bas Languedoc.	1837	266,000	4	CARCASSONNE, Aude, 18. *E. Ip. F.* *Castelnaudary*, 10. *Limoux*, 7. Sainte-Colombe-sur-l'Hers, 1. *Narbonne*, 10. *F*
AVEYRON.	Guienne, *Rouergue*.	2566	350,000	5	RHODEZ, Aveyron, 8. *E.* *Espalion*, 2. *Milhau*, 9. *Saint-Afrique*, 6. Roquefort, 0,4. *Villefranche*, 6.
BOUCHES-DU-RHÔNE (M)	Basse Provence.	1474	326,000	5	MARSEILLE, 116. *E. P.* *Dd. Dm.* (MA). *F.* La Ciotat, 5. *P.* *Aix*, 23. *A. f.* Th. Dr. *CR. Cf. Ip.* Martigues, 8. *P.* *Arles*, 20. *P.*
CALVADOS (M).	Basse Normandie, *Bessin*, *Bocage*.	1622	501,000	7	CAEN, Orne, 38. *F. CR. f.* Dr. Sc. Lett. *Ip.* *Bayeux*, 10, *E.* Isigny, 2. *P.* *Falaise*, 10. *Lisieux*, 11. *Pont-l'Evêque*, 3. Honfleur, 10. *Vire*, 8.
CANTAL.	Haute Auvergne.	1576	262,000	3	AURILLAC, Jourdanne, 10. *Ip.* *Mauriac*, 2. *Murat*, 2. *Saint-Flour*, 7. *E.* Chaudes Aigues, 2.
CHARENTE.	Angoumois, Saintonge, Poitou, etc.	1711	354,000	5	ANGOULÊME, Charente. 15. *E.* *Barbezieux*, 3. *Cognac*, 3. *Confolens*, 2. *Ruffec*, 3.
CHARENTE (Inf.re) (M).	Aunis, Saintonge.	1769	424,000	7	LA ROCHELLE, 11. *E. P. Dd. Ip.* (II). *F.* Ile-de-Rhé. *Jonzac*, 3. *Marennes*, 5. Ile d'Oleron. *Rochefort*, 13. *P. Pm. F.* *Saintes*, 10. *Saint-Jean-d'Angély*, 6.
CHER (le plus central).	Haut Berry, Bas Bourbonnais, etc.	2075	249,000	4	BOURGES, Auron, 20. *A.* Dm. *Cf. CR.* *Saint-Amand*, 6. *Sancerre*, 3. Yvoy le-Pré, 3.
CORRÈZE.	Bas Limousin.	1674	285,000	3	TULLE, Corrèze, 8. *E.* *Brive*, 7. *Ussel*, 3.
CORSE (M).	Ile de Corse.	2852	185,000	2	AJACCIO, 8. *E. P. F.* *Bastia*, 10. *P. CR.* Dm. *Cf. F.* *Calvi*, 2. *P. F.* *Corte*, 3. *F.* *Saterne*, 2. Bonifacio, 3. *P. F.* Porto-Vecchio, 0,5.
CÔTE-D'OR.	Bourgogne, *Dijonnais*, *Auxerrois*, etc.	2551	371,000	5	DIJON, Ouche, 24. *E. f.* Dr. Sc. Lett. *CR.* Dm. *Cf.* Im. Auxonne, 5. *F.* *Beaune*, 9. *Châtillon sur-Seine*, 4. *Semur*, 4. Montbard, 2.
CÔTES-DU-NORD (M).	Haute Bretagne.	2164	582,000	6	SAINT-BRIEUX, 10. *E. P.* *Dinant*, 8. *P.* *Guingamp*, 6. *Lannion*, 5. Treguier, 3. *P.* *Loudéac*, 7.
CREUSE.	Marche, *Haute-Marche*, etc.	1548	253,000	3	GUÉRET, près de la Creuse, 3. *Aubusson*, 4. *Bourganeuf*, 2. *Boussac*, 0,8.
DORDOGNE.	Guienne, *Périgord*, etc.	2738	464,000	7	PÉRIGUEUX, Isle, 9. *E.* *Bergerac*, 8. *Nontron*, 3. *Riberac*, 4. *Sarlat*, 5.
DOUBS (F).	Franche-Comté, Comté de Montbéliard.	1592	254,000	4	BESANÇON, Doubs, 29. *A. f.* Lett. *Dd.* Dm. *Ip. F. CR.* *Beaume*, 2. *Montbéliard*, 5. *F.* *Pontarlier*, 5.
DRÔME	Bas Dauphiné, etc.	1911	286,000	3	VALENCE, Rhône, 10. *E. F.* Romans, 9. *Die*, 3. *Montélimar*, 8. *Nyons*, 3.

NOMS ET POSITIONS DES DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION à la fin de 1826.	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE.
EURE.	Haute Normandie, *Pays d'Evreux*, *Vexin Normand*, *Ouche*, etc	1690	422,000	7	EVREUX, Iton, 10. *E.* Conches, 2. Rugles, 2. *Les Andelys*, 5. Romilly, 1. *Bernay*, 7. *Louviers*, 9. Gaillon, 1. *Pont-Audemer*, 5.
EURE-ET-LOIR.	Orléanais, *Pays Chartrain*, etc., Perche.	1753	278,000	4	CHARTRES, Eure, 14. *E. Ip.* Maintenon, 2. *Châteaudun*, 6. *Dreux*, 6. *Nogent le-Rotrou*, 7.
FINISTÈRE (M).	Basse Bretagne.	2017	503,000	6	QUIMPER, Odet, 10. *E. P.* Concarneau, 2. *P.* Douarnenez, 2. *P.* *Brest*, 27. *P. Pm. Dm. F.* *Châteaulin*, 3. Poullaouen, 3. Le Huelgoat, 1. *Morlaix*, 10. *P.* *Quimperlé*, 4.
GARD (M).	Bas Languedoc, *diocèse de Nimes*.	1744	348,000	5	NIMES, 39. *E. c.Ac. Cf. CR.* Beaucaire, 10. Aigues-Mortes, 3. *Alais*, 10. *Uzès*, 6. Le Pont-Saint-Esprit, 4. *Vigan*, 4.
GARONNE (Haute).	Haut Languedoc, *diocèse de Toulouse*, etc., Gascogne, *Comminge*.	1954	407,000	7	TOULOUSE, Garonne, 70. *A. f.*Th. Dr. Sc. Lett. *CR* Dm. *Cf.* (M) *Muret*, 3. *Saint-Gaudens*, 6. *Dd.* Montrejeau, 3. Baguères-de-Luchon, 2. *Villefranche*, 3.
GERS.	Gascogne, *Astarac*, *Armagnac*, etc.	1789	308,000	5	AUCH, Gers, 11. *A.* Vic Fezenzac, 4. *Condom*, 7. *Lectoure*, 6. *Lombez*, 2. L'Ile-Jourdain, 4. *Mirande*, 2.
GIRONDE (M). C'est le plus grand.	Guienne, *Bordelais*, *Médoc*, *Bazadois*.	2981	538,000	8	BORDEAUX, Garonne, 94. *A. f.*Th. *Dd. Dm. Cf. Ip.* (K) *P. CR.* La Teste-de-Buch, 2. *P.* *Bazas*, 2. *Blaye*, 3. *P. F.* *Lesparre*, 1. Pauliac, 3. *P.* *Libourne*, 9. *La Reole*, 3.
HÉRAULT (M).	Bas Languedoc, *diocèse de Montpellier*.	1815	340,000	5	MONTPELLIER, Lez, 36. *E. f.* Méd. Sc. *Dd. Dm. Im. F. CR.* Cette, 10. *P. F.* Lunel, 6. *Béziers*, 17. Agde, 8. *P. F.* Bédarieux, 6. Pézénas, 8. *Lodève*, 10. Clermont-l'Hérault, 6. *Saint Pons*, 6.
ILLE-ET-VILAINE (M).	Haute Bretagne, *diocèse de Rennes*.	1849	553,000	7	RENNES, Vilaine, 29. *E. f.*Dr. *CR* Dm. *Cf. Ip.* *Fougères*, 8. *Redon*, 3. *P.* *Saint Malo*, 10. *P. F. Dd.* Cancale, 3. *P.* Saint-Servan, 10. *P.* *Montfort*, 1. *Vitré*, 9.
INDRE.	Bas Berry, Touraine, etc.	2041	238,000	3	CHATEAUROUX, Indre, 11. Valençay, 3. *Le Blanc*, 5. *La Châtre*, 4. *Issoudun*, 11.
INDRE-ET-LOIRE.	Touraine, Anjou, Orléanais, Poitou.	1871	290,000	4	TOURS, Loire, 21. *A.* Dm. Amboise, 5. *Loche*, 4. *Chinon*, 7.
ISÈRE (F).	Haut Dauphiné, *Graisivaudan*, etc., Bas Dauphiné, *Viennois*, etc.	2419	526,000	6	GRENOBLE, Isère, 22. E. F. *f.*Dr. Sc. *Dm. Dd. Cf. CR.* Sassenage, 1. Voiron, 7. La Grande-Chartreuse. *Saint-Marcellin*, 3. Rives, 2. *La Tour-du-Pin*, 2. Bourgoin, 4. *Vienne*, 14. La Côte Saint-André, 4.
JURA (F).	Franche-Comté, *bailliage d'Aval*, etc.	1464	310,000	3	LONS-LE-SAULNIER, Vallière, 8. *Dôle*, 10. *Poligny*, 6. Arbois, 6. Salins, 5. *F.* *Saint-Claude*, 6. *E.* Sept-Moncel, 3.
LANDES (M).	Gascogne, *Pays des Landes*, *Chalosse*, etc.	2645	265,000	3	MONT-DE-MARSAN, Douze, 3. *Dax*, 5. *F.* *Saint-Esprit* (faubourg de Bayonne), 5. *Saint-Sever*, 3. Aire, 4. *E.* Tartas, 3.
LOIR-ET-CHER.	Orléanais, *Blaisois*, *Beauce*, etc.	1861	231,000	3	BLOIS, Loire, 11. *E.* Saint-Agnan, 2. Chambord. *Romorantin*, 7. *Vendôme*, 7.
LOIRE.	Lyonnais, *Forez*, *Bojolais*, etc.	1344	369,000	5	MONTBRISON, Vizezi, 5. Chambon, 3. *Roanne*, 9. *Saint-Etienne*, 31. *Im.* Rive-de-Gier, 8. Saint-Chaumond, 7.
LOIRE (Haute).	Languedoc, *Velay*, Auvergne, *Haute*.	1442	286,000	3	LE PUY, Borne, 15. *E.* *Brioude*, 5. *Yssengeaux*, 7. Tence, 5. Monistrol, 4.
LOIRE (Inférieure) (M)	Haute Bretagne, *diocèse de Nantes*, etc.	1773	457,000	6	NANTES, Loire, 72. *E. P. F. Dd.* Dm. (L). *Ancenis*, 4. *Châteaubriand*, 2. Nozay, 2. *Paimbœuf*, 2. *P.* *Savenay*, 2. Guérande, 8.
LOIRET.	Orléanais, *Propre*, *Sologne*, *Gâtinais*, etc.	2052	304,000	5	ORLÉANS, Loire, 40. *E. c.Ac. CR.* *Gien*, 5. *Montargis*, 5. *Pithiviers*, 4.
LOT.	Guienne, *Quercy*.	1525	281,000	6	CAHORS, Lot, 12. *E. c.Ac.* *Figeac*, 6. *Gourdon*, 6.
LOT-ET-GARONNE.	Guienne, *Agénois*, etc., Gascogne.	1395	337,000	5	AGEN, Garonne, 12. *E. CR.* *Marmande*, 7. Tonneins, 7. Clairac, 5. *Nérac*, 6. *Villeneuve d'Agen*, 9. Tournon, 8.
LOZÈRE.	Languedoc, *Géraudan*.	1482	139,000	2	MENDE, Lot, 5. *E.* *Florac*, 2. *Marjevols*, 3.
MAINE-ET-LOIRE.	Anjou, *Haut et Bas*.	2094	459,000	7	ANGERS, Mayenne, 30. *E. F. c.Ac. CR.* Ingrande, 1. *Beaugé*, 3. *Beaupréau*, 1. Cholet, 7. *Saumur*, 10. *F.* *Segré*, 1. Le Lion-d'Angers, 3.
MANCHE (M)	Basse Normandie, *Cotantin*, *Avranchin*.	1754	611,000	7	SAINT-LÔ, Vire, 9. *Avranches*, 7. Granville, 7. *P. F.* *Cherbourg*, 17. *P. F. Pm. Dd.* *Coutances*, 9. *E.* *Mortain*, 3. *Valogne*, 7.

NOMS ET POSITIONS DES DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION à la fin de 1826.	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE.
MARNE.	Champagne, *Brie Champenoise*, *Perthois*, *Rhémois*, etc.	2358	325,000	5	CHALONS, Marne, 12. *E.* Dm. *Cf. Ip.* *Epernay*, 5. *Reims*, 35. *A.* *Sainte-Menehould*, 3. *Vitry-le François* ou *Vitry-sur Marne*, 7 *F.*
MARNE (Haute).	Champagne, *Bassigny*, *Vallage*.	1812	245,000	4	CHAUMONT, Marne, 6. *F.* *Langres*, 7. *E. F.* Bourbonne-les-Bains, 4. *Vassy*, 3. Saint-Dizier, 6.
MAYENNE.	Maine, *Haut*, Anjou, *Haut*.	1507	354,000	5	LAVAL, Mayenne, 16. *Château Gonthier*, 6. *Mayenne*, 10.
MEURTHE.	Lorraine, *duché de Lorraine*, *Toulois*, etc.	1621	403,000	5	NANCY, Meurthe, 29. *E. c.* Ac. *Cf. CR.* Pont-à-Mousson, 7. *Château Salins*, 3. Vic, 3. *Luneville*, 12. Baccarat, 2. *Sarrebourg*, 2. Cirey, 2. Saint-Quirin, 1. Phalsbourg, 2. *F.* *Toul*, 8. *F.*
MEUSE (F).	Lorraine, *duché de Bar*, *Verdunnois*, etc.	1759	306,000	4	BAR-LE-DUC, Ornain, 13. *Commercy*, 4. Saint-Mihiel, 6. *Montmédy*, 2. *F.* Stenay, 3. *Verdun*, 10 *E. F*
MORBIHAN (M).	Basse Bretagne, *diocèse de Vannes*, etc.	2073	427,000	6	VANNES, Canal Morbihan, 11. *E F.* *Lorient*, 15. *P. F. Pm. Dd.* Auray, 3. Carnac. Les îles Belle-Ile, Groaix. *Ploërmel*, 2. *Pontivy*, 3.
MOSELLE (F).	Lorraine, *Messin*, *Pays allemands*, etc.	1955	409.000	7	METZ, Moselle, 45. *E. c.* Ac. Dm. *F. CR.* *Briey*, 2. Longwy, 3. *F.* *Sarreguemines*, 4. Bitche, 3. *F.* *Thionville*, 6. *F. Dd.* Sierck, 2. *F.*
NIÈVRE.	Nivernois, Orléanais, Bourgogne.	1997	272,000	4	NEVERS, Loire-et-Nièvre, 16. *E. Ip.* *Château-Chinon*, 2. *Clamecy*, 5. *Cosne*, 6.
NORD (F et M).	Flandre, *Flandre Maritime*, *Flandre Vallone*, *Hainaut*, *Cambraisis*.	1632	963,000	12	LILLE, Deule Moyenne, 70. *F. Dd. Dm. Ip.* (W). Armentières, 6. Quesnoy sur-Deule, 4. Roubaix, 13. Turcoing, 17. *Avesne*, 3. *F.* Landrecies, 4. *F.* Maubeuge, 6. *F.* Le Quesnoy, 3. *F.* *Cambrai*, 17. *E. F.* *Douai*, 20. *CR. F. c.* Ac. *Dunkerque*, 25. *P. F. Dd.* Bergues, 6. *F.* Gravelines, 4. *P. F.* *Hazebrouck*, 8. Bailleul, 9. *Valenciennes*, 20. *F. Dd.* Anzin, 4. Famars, 0,4. Condé, 7. Saint-Amand, 9.
OISE.	Ile-de-France, *Beauvoisis*, *Vexin*, etc., Picardie, *Haute*.	1716	385,000	5	BEAUVAIS, Thérain, 13. *E.* *Clermont*, 2. Mouy, 3. *Compiègne*, 7. Noyon, 6. *Senlis*, 6. Chantilly, 2.
ORNE.	Normandie, *Les Marches*, *Houlme*, et Maine, *Perche*.	1632	434.000	7	ALENÇON, Sarthe, 14. Seez, 5. *E.* *Argentan*, 6. Vimoutiers, 4. *Domfront*, 2. La Ferté-Macé, 5. *Mortagne*, 5. L'Aigle, 6.
PAS-DE-CALAIS (M).	Artois, Picardie, *Boulonnais*, *Calaisis*.	1949	643,000	7	ARRAS, Scarpe, 22 *E. F.* *Bethune*, 7. *F.* *Boulogne*, 19. *P. F. Dd.* Coursay, 3. Calais, 9. *P. F.* *Montreuil*, 4. *F.* *Saint-Omer*, 19. *F.* Aire, 9. *F.* *Saint-Pol*, 4.
PUY-DE-DÔME.	Basse Auvergne, *Limagne*, etc.	2356	567,000	7	CLERMONT, 30. *E. c.* Ac. Cf. Billom, 5. *Ambert*, 7. *Issoire*, 6. Mont-d'Or, 0.9. *Riom*, 13. *CR.* Volvic, 3. *Thiers*, 12.
PYRÉNÉES (Basses) (F et M).	Béarn et Basse Navarre, Gascogne, *Pays Basques de Soule et Labour*.	2223	412,000	5	PAU, Gave de Pau, 12. *CR. c.* Ac. *Cf.* *Bayonne*, 14. *E. Dd. P. F.* (L). Hasparren, 5. *Mauléon*, 1. Saint-Jean-Pied-de-Port, 2. *P. F.* *Oléron* ou *Oloron*, 6. *Orthez*, 7. Salies, 8.
PYRÉNÉES (Hautes) (F)	Gascogne, *Bigorre*, les *Quatre Vallées*, etc.	1347	222,000	3	TARBES, Adour, 9. *E.* Vic, 4. *Argelès*, 1. Cauterets. Lourdes, 4. *F.* *Bagneres*, 7. Campan, 4. Barèges.
PYRÉNÉES (Orientales) (F et M).	Roussillon, *Cerdagne*, etc., Bas Languedoc.	1197	151,000	2	PERPIGNAN, Tet, 15. *E. Dd.* (Q). *F.* *Ceret*, 3. Bellegarde, 1. *F.* Collioure, 3. *P. F.* Port-Vendre, *P.* Prats de-Mollo, 5. *F.* *Prades*, 3. Villefranche, 2. *F.* Mont-Louis, 1. *F.*
RHIN (Bas) (F).	Alsace, *Basse*, et quelques fractions de la Lorraine.	1214	535,000	6	STRASBOURG, Ill, 50. *E. F.* Dm. Dd. *Ip.* (BB). *f.* Th. luth. Dr. Méd. Sc. Lett. Soultz-les-Bains, 1. Mutzig, 3. Molsheim, 3. Bischwiller, 5. Haguenau, 10. *F.* *Saverne*, 5. Zornhoff. Bouxwiller, 4. *Schelestadt*, 10. *F.* Barr, 5. Klingenthal. *Weissembourg*, 6. *F.* Lauterbourg, 3. *F.* Niederbronn, 2. Seltz, 2.
RHIN (Haut) (F).	Alsace, *Haute*, *Sundgau*, république de Mulhausen.	1120	409,000	5	COLMAR, Lauch, 15. Cf. *CR.* Guebwiller, 4. Ensisheim, 2. Munster, 4. Ribeauwiller, 6. Bollwiller, 0.9. Neuf-Brisack, 2. *F.* Sainte-Marie-aux-Mines, 9. *Altkirch*, 3. Mulhausen, 13. *Belfort*, 5. *F.* Thann, 7. Wesserling. Cernay, 3. Viller, 2.

NOMS ET POSITIONS DES DÉPARTEMENS.	ANCIENNES PROVINCES ET SUBDIVISIONS qui correspondent AUX DÉPARTEMENS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION à la fin de 1826.	NOMB. DE DÉPUTÉS.	TOPOGRAPHIE.
RHÔNE.	Lyonnais, *Lyonnais Propre, Beaujolais.*	814	417,000	5	LYON, Rhône et Saône, 146. *A. f.* Th. Dm. Ip. (D). *CR.* Condrieux, 4. *Villefranche*, 5. Tarare, 7. Chessy, 0.5.
SAÔNE (Haute).	Franche-Comté, *Bailliage d'Amont.*	1497	328,000	3	VESOUL, Durgeon, 5. *Gray*, 7. *Lure*, 3. Héricourt, 3. Luxeuil, 3.
SAÔNE-ET-LOIRE.	Bourgogne, *Mâconnais, Charollais*, etc.	2493	516,000	7	MACON, Saône, 11. Tournus, 5. *Châlons-sur-Saône*, 11. *Charolles*, 3. *Louhans*, 3. *Autun*, 10, *E.*
SARTHE.	Maine, *Bas-Maine*, Anjou, *Haut-Anjou.*	1860	447,000	7	LE MANS, Sarthe, 19. *E. Cf. La Flèche*, 5. Sablé, 3. *Mamers*, 6. *Saint Calais*, 4. Le Creusot, 1. Basse, 2.
SEINE.	Ile-de-France, *Ile-de-France Propre.*	138	1,013,000	12	PARIS, Seine, 890. *A. f.* Th. Dr. Med. Sc. Lett. Dm. Cf. Ip. Im. (A). *CR. Saint Denis*, 6. Clichy-la Garenne, 5. *Sceaux*, 2. Alfort, 0.9. Vaugirard, 5. Vincennes, 5. *F.*
SEINE (Inférieure) (M)	Haute Normandie, *Roumois, les Pays de Caux, Bray*, etc.	1732	688,000	10	ROUEN, Seine, 90. *A. f.* Th. *CR. P.* Dd. Dm. Cf. (B). Darnetal, 6. Elbeuf, 10. *Dieppe*, 17. *P. F. Le Havre*, 21. *P. F.* Fécamp, 9. *P. Neufchâtel*, 3. Gournay, 3. *Yvetot*, 10. Caudebec. 3. Saint-Valéry, 5.
SEINE-ET-MARNE.	Ile de France, *Gâtinnais, Brie*, Champagne, *Brie*, etc.	1734	318,000	5	MELUN, Seine, 7. *Coulommiers*, 4. *Fontainebleau*, 7. Nemours, 4. *Meaux*, 8. *E.* La Ferté sous Jouarre, 4. *Provins*, 5.
SEINE-ET-OISE.	Ile-de-France, *Hurepoix, Mantais, Vexin Français*, Orléanais, *Gâtinnais*, etc.	1600	441,000	7	VERSAILLES, 30. *E.* Saint Cloud, 2. Saint-Germain en Laye, 11. Poissy, 3. Sèvres, 4. *Corbeil*, 4. Viry-sur Seine. *Etampes*, 8. *Mantes*, 4. *Pontoise*, 5. *Rambouillet*, 3.
SÈVRES (Deux).	Poitou, *Haut*, etc.	1702	288,000	3	NIORT, Sèvre-Niortoise, 16. *Cf.* Saint Maixent, 4. *Bressuire*, 1. Thouars, 2. *Melle*, 2. *Partenay*, 4.
SOMME (M).	Picardie, *Haute* et *Basse.*	1758	526,000	7	AMIENS, Somme, 42. *F. E. c.* Ac. *CR. Abbeville*, 20. *F.* Dd. Im. Escarbotin. Saint-Valery, 3. *P. Doulens*, 4. *F. Montdidier*, 4. Roye, 3. *Péronne*, 4. *F.*
TARN.	Haut Languedoc, *Albigeois*, etc.	1668	328,000	4	ALBY, Tarn, 11. *A. Castres*, 16. *Gaillac*, 7. Rabastein, 7. *Lavaur*, 7.
TARN-ET-GARONNE.	Guienne, Gascogne, Languedoc.	1043	242,000	4	MONTAUBAN, Tarn, 25. *E. f.* Th. calv. Saint-Antonin, 5. Caylus, 5. *Castel-Sarrazin*, 7. *Moissac*, 10.
VAR (M et F).	Basse Provence, etc.	2122	311,000	5	DRAGUIGNAN, 9. Fréjus, 2. *E.* Saint-Tropez, 3. *P. Brignolles*, 6. Saint-Maximin, 4. *Grasse*, 13. Antibes, 5. *P. F.* Cannes, 4. *P.* Les Iles Hyères. *Toulon*, 30. *P. F.* Pm. Dd. Hyère. 8. La Seyne, 6. *P.*
VAUCLUSE.	Comtat d'Avignon, *territoire d'Avignon, comtat Venaissin, principauté d'Orange*, Provence, *Haute.*	963	233,000	3	AVIGNON, Rhône et Vaucluse, 31. *A.* Vaucluse, 0.4 Cavaillon, 7. *Apt*, 5. *Carpentras*, 10. *Orange*, 9.
VENDÉE (M).	Poitou, *Bas*, etc.	1964	323,000	5	BOURBON-VENDÉE, Yon. 3. *Fontenay*, 7. Luçon, 4. *E. P. Sables d'Olonne*, 5. *P.* Les Iles Noirmoutier et Dieu.
VIENNE.	Poitou, *Haut*, etc.	2010	268,000	4	POITIERS, Clain, 22. *E. f.* Dr. *CR. Châtellerault*, 9. *Civray*, 2 *Loudun*, 5. Montmorillon, 4.
VIENNE (Haute).	Limousin, *Haut*, Marche, *Basse*, etc.	1666	276,000	4	LIMOGES, Vienne, 26. *E. c.* Ac. (I). *CR.* Saint-Léonard, 6. *Bellac*, 3. Le Dorat, 2. *Rochechouart*, 2. Saint-Junien, 6. *Saint-Yrieix*, 7.
VOSGES.	Lorraine, *duché de Lorraine, Pays des Vosges*, etc.	1451	380,000	5	EPINAL, Moselle, 7. Rambervillers, 5. *Mirecourt*, 6. *Neufchâteau*, 4. *Remiremont*, 4. Plombières, 1. *Saint-Dié*, 7. *E.* Gerardmer, 5.
YONNE.	Bourgogne, *Auxerrois*, Champagne, *Senonais*, etc.	2096	342,000	5	AUXERRE, Yonne, 12. Chablis, 2. *Avalon*, 5. *Joigny*, 5. *Sens*, 7. *A. Tonnerre*, 4.

TOPOGRAPHIE. PARIS, sur la Seine, chef-lieu du département de ce nom et capitale du royaume, résidence ordinaire du roi, siège d'un archevêché, de la cour suprême de cassation, d'une cour royale, de la banque de France, etc. C'est une des villes les plus grandes, les plus indus-

trieuses, les plus commerçantes et les plus riches du monde. Sous le rapport de l'étendue et de la population, elle n'a de rivale en Europe que Londres; on évalue sa surface à 34,000,762 mètres carrés; on estimait sa population à la fin de 1826 à 890,000 âmes.

La construction de Paris est en général irrégulière. Les maisons sont hautes, les rues étroites, excepté quelques-unes vraiment magnifiques, telles que celles de *la Paix*, de *Castiglione*, de *Rivoli*, *Royale*, etc. Cette irrégularité même en fait, pour ainsi dire, le charme par les contrastes les plus variés. L'élégance et le goût qui président à l'arrangement des boutiques, l'éclat et la richesse des nombreux passages *Vivienne*, *Colbert*, *Véro-Dodat*, *Choiseul*, de l'*Opéra*, du *Panorama*, etc., excitent sans cesse la curiosité des étrangers et des habitans. Les *boulevards* intérieurs du nord traversant ses plus beaux quartiers offrent l'aspect d'une longue promenade plantée d'arbres, bordée de maisons de constructions variées, de nombreux théâtres et animée du mouvement d'une foire perpétuelle. Les deux arcs de triomphe ou portes *Saint-Denis* et *Saint-Martin* ajoutent à la beauté de ce spectacle.

Parmi les places qui ornent Paris, nous citerons : la *place Vendôme*, où s'élève la colonne triomphale d'Austerlitz, modelée sur celle de Trajan à Rome; la *place des Victoires*, ornée de la statue équestre en bronze de Louis XIV; la *place Royale*, entourée d'arcades massives où l'on vient de rétablir la statue de Louis XIII; celle du *Châtelet* qu'embellit une fontaine surmontée d'une colonne en forme de palmier, portant une victoire; la *place du Carrousel* au centre des Tuileries et de la galerie du Louvre, décorée d'un arc-de-triomphe imitant celui de Septime Sévère à Rome, mais trop surchargé d'ornemens et de trop petites dimensions relativement à la vaste étendue des bâtimens qui l'entourent; la *place Louis XV*, qui vient de reprendre le nom de *place de la Concorde*; c'est de ce point que la vue embrasse la vaste promenade ombragée des *Champs-Elysées*, l'*arc colossal de l'Etoile* toujours en construction, le *palais Bourbon*, le *Garde-Meuble* et les *Tuileries*; au milieu de la place, on remarque le soubassement d'un monument commencé, qui devait être consacré à la mémoire de Louis XVI. La *place de la Bastille*, ainsi appelée de la citadelle de ce nom, démolie en 1789 par le peuple, et au milieu de laquelle devait s'élever une fontaine représentant un éléphant colossal, mais qui, d'après le nouveau plan, doit offrir un groupe représentant dans des proportions colossales la ville de Paris entourée des quatre principaux fleuves du royaume mêlant l'eau de leurs urnes à celle des grands canaux qui parcourent et enrichissent la France. La *place de la Bourse*, au milieu de laquelle s'élève le superbe édifice dont elle porte le nom, et la *place du Panthéon* qui va être achevée.

Les principaux édifices de cette métropole sont : les *Tuileries*, palais vaste, mais d'une architecture pesante, résidence du roi, avec un beau jardin public qui est la promenade la plus fréquentée de Paris; le *Louvre*, formant un carré magnifique et présentant une façade d'une beauté grandiose; il communique aux Tuileries par une longue galerie contenant une riche collection de tableaux; le *Palais-Royal*, résidence des ducs d'Orléans, ayant un jardin public entouré de quatre galeries dont celle d'Orléans, vitrée par le haut, est d'une rare magnificence; elles sont garnies de cafés et de boutiques où l'on étale les plus riches marchandises; c'est une petite

ville dans la ville même; le *palais Bourbon*, où siège la chambre des députés; le *Luxembourg* où s'assemble celle des pairs, avec une galerie de tableaux des peintres vivans, et un très beau jardin public; l'*hôtel des Invalides*, vaste bâtiment où sont logés et nourris plusieurs milliers de militaires infirmes et dont l'église est aussi remarquable par l'élégance de son architecture, la richesse de ses ornemens, que par le magnifique dôme qui la domine et qui est l'édifice le plus élevé de Paris; l'*Hôtel-de-Ville*, édifice semi-gothique, qui décore la place de Grève, où l'on exécutait les criminels; la *Bourse*, bâtiment magnifique, le plus beau de ce genre en Europe, construit récemment sur le modèle de la fameuse Maison Carrée de Nîmes et orné de peintures à fresque et de ciselures d'un travail achevé; l'*Ecole Militaire*, bel édifice remarquable surtout par ses grandes dimensions et par l'immense étendue du *Champ-de-Mars* qui se développe devant une de ses façades, et où se font les revues, les manœuvres et les courses; l'*hôtel des Monnaies* et l'*Ecole de Médecine*, très remarquables par leur architecture; le *bazar Montesquieu*, le plus beau monument en ce genre; tous les matériaux qui ont servi à sa construction sont en fer, en fonte, en cuivre ou en tôle.

Parmi les églises, les suivantes sont les plus remarquables: *Notre-Dame*, ou la *Métropole*, vaste bâtiment gothique; le *Panthéon* (Sainte-Geneviève), imitation de celui de Rome, temple magnifique et le plus beau de la capitale surmonté d'une superbe coupole dont l'intérieur est embelli par de belles fresques peintes par M. Gros; il est destiné à recevoir les restes des grands hommes qui ont bien mérité de la patrie; *Saint-Sulpice*, avec une assez belle façade et une fort riche chapelle; *Saint-Eustache*, d'un ordre mélangé, malheureusement enfouie entre des rues étroites; *Saint-Roch*; *Saint-Etienne*, d'architecture mauresque; et la *Madeleine*, superbe édifice dans le style grec, qui n'est pas encore achevé.

Les établissemens de charité publique et les institutions de bienfaisance sont nombreux dans cette ville et administrés avec un ordre éclairé et une haute philanthropie. Les principaux sont: l'*Hôtel-Dieu*, l'*hospice Beaujeon*, la *Salpêtrière*, la *Pitié*, la *Charité*, les *Incurables*, les *Quinze-Vingts*, les *Sourds-Muets*, les *Jeunes-Aveugles*, la *Maternité*, les *Enfans-Trouvés*, la *maison de refuge et de travail pour l'extinction de la mendicité*, etc.

Un grand nombre de ponts réunissent les deux parties de la ville divisées par la Seine; les plus beaux sont les ponts d'*Iéna*, d'*Austerlitz*, de *Louis XVI* qu'on vient d'orner de statues, et le *Pont-Neuf* portant au centre une belle statue équestre de Henri IV. Les deux rives de la Seine sont bordées de *quais* spacieux d'une extrémité à l'autre de la ville.

Paris possède un grand nombre de bornes jetant de l'eau et plusieurs fontaines; les plus belles sont la *fontaine des Innocens*, celle du *Château-d'Eau*, de *Grenelle*, de l'*Ecole de Médecine*, de la rue *Gaillon*, nouvellement terminée, celle de la *place de la Bastille* lorsqu'elle sera exécutée. C'est ici qu'il nous paraît convenable de parler du beau *canal de l'Ourcq*, parce qu'il peut être considéré comme un aqueduc et comme un canal navigable à pente sans écluse; sa longueur est de 96,000 mètres. Commencé en 1803, il a été terminé en 1823, et sa dépense monta à 24,326,128 francs non compris les frais de travaux pour la conduite des eaux dans Paris et l'aqueduc de ceinture.

Considérée sous le rapport des établissemens scientifiques, littéraires et d'instruction publique, la capitale de la France surpasse toutes les autres villes du monde. L'*instruction élémentaire* en 1828 ne comptait pas moins de 403 écoles fréquentées par 25,582 élèves des deux sexes; à ce nombre il faut ajouter 40 écoles élémentaires de charité avec 10,460 élèves. L'*instruction du second degré* comptait à la même époque 7 collèges, savoir : de *Louis-le-Grand*, de *Henri IV*, de *Saint-Louis*, de *Bourbon*, de *Charlemagne*, de *Sainte-Barbe* et de *Stanislas;* 31 *institutions*, 56 *pensionnats* dans la ville et dans la banlieue fréquentés par 7,669 garçons et 329 *maisons d'instruction* pour les filles avec 10,240 élèves. L'*instruction des degrés supérieurs et des écoles spéciales* dans la même année comptait 17,813 élèves, dont 315 du sexe féminin. Les établissemens les plus remarquables de cette dernière classe sont: l'*académie universitaire de Paris* ou l'*université*, avec 7446 étudians; c'est l'université la plus fréquentée du monde; le *collège royal de France*, espèce d'université où les professeurs les plus distingués donnent des cours suivis par un très grand nombre de personnes, parmi lesquelles 900 sont régulièrement inscrites; le *jardin des plantes*, où l'on donne des cours sur toutes les branches des sciences naturelles et sur l'iconographie; les étudians s'élèvent à près de 3000. Si son *jardin botanique* est inférieur à ceux de Berlin, de Kew, de Vienne et de quelques autres villes, en revanche son *musée d'histoire naturelle* est le plus riche qui existe, et celui d'*anatomie comparée* et sa *ménagerie* doivent être mis à côté des plus beaux établissemens de ce genre. L'*école polytechnique*, remarquable pour avoir déjà donné une foule de grands hommes à la France et dont le plan et le mode d'instruction ont été imités dans plusieurs pays étrangers; l'*école préparatoire* pour former les professeurs, qui vient d'être rétablie sous son nom primitif d'*école normale;* le *conservatoire royal des arts et métiers*, fréquenté par mille élèves environ; l'*école de pharmacie*, qui en compte 400; l'*école d'astronomie* à l'Observatoire royal; ce dernier est un des plus beaux et des plus magnifiques établissemens de ce genre; l'*école royale de musique et de déclamation lyrique et dramatique;* celle des *beaux-arts;* les *écoles royales des ponts-et-chaussées* et des *mines*, d'*application du corps royal d'état-major;* l'*institut royal des sourds-muets;* l'*institution royale des jeunes aveugles;* l'*école des langues orientales* et d'*archéologie;* l'*école du commerce*, un des plus beaux établissemens de ce genre qui existent; l'*école d'industrie manufacturière;* l'*école royale des chartes;* et le *gymnase normal civil et militaire* dirigé par le colonel Amoros.

Notre cadre ne nous permet pas d'énumérer seulement toutes les bibliothèques publiques et celles qui, sans l'être de droit, sont cependant ouvertes aux personnes studieuses, ainsi que toutes les académies et les institutions et sociétés savantes qui contribuent tant à la splendeur de Paris. Nous citerons parmi les premières la *bibliothèque du roi*, qui est la plus riche de toutes les bibliothèques du monde, offrant la plus grande collection de livres imprimés et manuscrits, ainsi que d'estampes, existans dans un même local; la *bibliothèque de l'Arsenal*, qui est la plus riche de Paris après celle du roi; viennent ensuite les *bibliothèques de Sainte-Geneviève*, *Mazarine*, de l'*Institut*, celle *particulière du roi* aux Tuileries et celle de la *Ville*. Parmi les secondes nous nommerons : l'*institut royal de France*, divisé en académie française, académie des sciences, académie

des inscriptions et belles-lettres et académie des beaux-arts; la *société philomatique*, la *société linnéenne*, la *société d'histoire naturelle*, la *société royale et centrale d'agriculture*, la *société d'horticulture*, l'*académie de médecine*, la *société de pharmacie*, la *société royale des bonnes-lettres*, la *société biblique protestante*, la *société royale des antiquaires de France*, les *sociétés asiatique* et de *géographie*, la *société de statistique de France*, la *société française de statistique universelle*, l'*athénée royal*, où l'on donne des cours célèbres sur toutes les branches des connaissances humaines, la *société d'enseignement élémentaire*, la *société d'encouragement pour l'industrie nationale*, l'*athénée des arts*, la *société philotechnique*.

Un autre genre de richesses contribue à décorer et embellir cette capitale, nous voulons parler des collections scientifiques, des beaux-arts et des musées. Nous avons déjà mentionné les superbes collections existant au Louvre, au Luxembourg et au jardin des Plantes. La première est une des plus belles en ce genre qui existent en Europe et fait l'admiration des étrangers; elle se compose d'un nombre considérable de *tableaux* des plus grands maîtres; du *musée des antiques* où l'on remarque surtout une rare *collection d'antiquités égyptiennes*; et d'un *musée naval*, qui ne date que de quelques années. Ici nous ajouterons: le *musée central d'artillerie*; les superbes *collections de livres*, *cartes*, *manuscrits*, etc., du *Dépôt de la guerre*; les *plans en relief des places de guerre*, à l'hôtel des Invalides; la précieuse et riche *collection de cartes du Ministère des affaires étrangères*; le *conservatoire des arts-et-métiers*, offrant tout ce que l'industrie nationale et européenne a produit de plus riche et de plus curieux en instrumens de tous les arts et de toutes les professions et en modèles ingénieux; le *dépôt général des cartes et places de la marine*; le *cabinet de minéralogie*, à l'hôtel des Monnaies, où les productions minérales du royaume sont classées par départemens; dans le même local on trouve aussi la superbe collection des carrés et poinçons de médailles et jetons frappés en France depuis François Ier; le *cabinet d'anatomie* de l'Ecole de Médecine, où l'on voit une belle collection d'instrumens de chirurgie; la superbe *galerie de tableaux* du *duc d'Orléans*, au Palais-Royal; celle de l'*Elysée-Bourbon*; la *galerie d'architecture*, à l'Institut, composée de modèles en plâtre et en liège, des monumens les plus fameux de l'architecture grecque, romaine, indienne, égyptienne et d'autres nations. Nous ne parlons pas des collections de ce genre appartenant à des particuliers, parce qu'elles n'entrent pas dans notre cadre; Paris en offre un grand nombre et de très remarquables. Mais nous ne pouvons passer sous silence la *collection d'écrits périodiques*, qui rend si précieuse la bibliothèque de la société du Bulletin universel des sciences, fondé par M. le baron de Ferussac, parce qu'étant de beaucoup supérieure aux belles collections semblables de Gottingen, Hambourg, Amsterdam, Londres et Florence, on doit la regarder comme le plus riche établissement de ce genre existant sur le globe; le nombre moyen des journaux qu'on y reçoit régulièrement de toutes les parties du monde varie de 650 à 700. Nous ne pouvons non plus nous dispenser de citer un genre d'établissement, qui, nombreux dans la plupart des grandes villes de l'Europe, ne l'était point encore assez à Paris. Nous voulons parler des *cabinets littéraires* richement fournis de livres dans les diverses langues, des journaux et recueils périodiques les plus importans des deux mondes. Paris en possède actuellement un

assez grand nombre, parmi lesquels on distingue *la Tente* au Palais-Royal, et les *Salons*, rue Vivienne, mais qui sont de beaucoup surpassés, sous tous les rapports, par celui qu'on vient d'ouvrir près de la rue de la Paix, sous la dénomination de *Librairie des Étrangers*, *Française*, *Anglaise et Américaine*.

La seule ville de Londres rivalise avec Paris pour l'importance du commerce de la librairie et des produits de la presse périodique; mais, tout bien calculé, la capitale de la France surpasse de beaucoup celle de l'Angleterre pour le nombre des volumes publiés annuellement et pour celui des journaux. On peut sans exagération regarder Paris comme la première ville du monde sous le double rapport du commerce de la librairie et de la presse périodique; cette dernière compte actuellement environ 300 journaux. (Voyez le *Tableau de la Monarchie française comparée aux principaux états du Monde*, et le deuxième volume de l'*Atlas ethnographique du Globe*, où des faits positifs démontrent la vérité de notre opinion.) Nous ne pouvons quitter cet article sans faire observer que l'*imprimerie royale*, fondée en 1531 par François I[er], est le plus grand établissement de ce genre qui existe, surtout par ses nombreux poinçons, matrices et caractères des langues orientales; dans ces dernières années, selon M. Firmin Didot, on y a mis en activité 300 presses, dont 60 travaillaient le jour et la nuit.

On ne doit pas oublier ces expositions où la science et l'art se sont réunies pour plaire et instruire; les plus remarquables sont : le *Géorama*, construction aussi ingénieuse qu'utile, présentant dans un globe de 30 pieds de diamètre le tableau fidèle de la surface terrestre, développée aux yeux du spectateur placé dans son centre; le *Panorama*, représentant la perspective de tout l'horizon réel d'un spectateur placé dans un point déterminé; le *Diorama*, espèce de grande lanterne magique perfectionnée, dans laquelle la lumière solaire remplace celle d'une lampe, et où les tableaux restant immobiles, le spectateur tourne sur un pivot pour changer de vue; le *Néorama*, qui n'est qu'une modification du Panorama pour représenter l'intérieur des édifices les plus remarquables; le *Cosmorama*, qui offre les vues optiques des sites et monumens les plus remarquables des quatre parties du monde; le *Peristrephorama* ou *Panorama mobile*.

Les établissemens d'utilité publique sont d'une grande beauté et d'une parfaite construction; tels sont les *marchés*, surtout ceux de Saint-Germain, Saint-Honoré et de la Vallée; les *greniers d'abondance* ou de *réserve*; l'*entrepôt général des vins*, remarquable par son étendue et par sa beauté; la *halle*, qui est le principal marché, orné par la fontaine des Innocens; la *halle aux blés*, grand édifice circulaire remarquable par la hardiesse de sa vaste coupole; les *abatoirs*, édifices spacieux élevés aux extrémités de la ville pour faire cesser le dégoûtant spectacle des animaux tués chez les bouchers; les *cimetières*, parmi lesquels se distingue celui du Père-la-Chaise, situé hors la ville, sur une colline couverte de bosquets, de fleurs, et orné d'un grand nombre de monumens funèbres dont quelques-uns sont d'une grande beauté.

Aucune ville de l'Europe ne renferme un plus grand nombre de théâtres, et n'offre de représentations dramatiques et d'amusemens publics plus variés; sous ce rapport elle n'a aucune rivale dans le monde. Successivement on y admire les chefs-d'œuvre anglais, italiens et allemands, Shakespeare,

Alfieri et Schiller, et jusqu'aux *clowns* de l'Angleterre. Paris possède onze théâtres en permanence, non compris les théâtres *extra-muros*. Les plus beaux, relativement à l'architecture, sont : l'*Opéra-Comique*, le *Grand-Opéra*, l'*Odéon* et le *théâtre Favart;* les plus fréquentés sont : l'*Opéra-Comique*, le *Cirque Olimpique*, l'*Académie royale de Musique*, le *Gymnase Dramatique*, la *Comédie française*, dit aussi le *Théâtre-Français*. Parmi les théâtres situés hors des barrières on doit citer ceux des *Jeunes Élèves* et du *Beau-Grenelle*.

Pendant l'été un grand nombre d'établissemens donnent des fêtes où l'on trouve des divertissemens de tout genre; nous nommerons le *nouveau jardin de Tivoli* et les *Montagnes de Belleville;* les bals publics les plus fréquentés par le peuple en été sont : la *Chaumière*, les *salons de Flore*, de *Mars*, d'*Isis;* et pendant l'hiver : la *Galerie de Pompéï*, *Wauxhall*, *Prado* et le *Cirque des Muses*.

Paris possède plusieurs promenades superbes. Nous avons déjà mentionné celle des *Tuileries*, qui est la plus belle et la plus magnifique et dont la principale allée conduit par la place de Louis XV aux *Champs-Elysées*, immense promenade plantée d'arbres et terminée par l'arc-de-triomphe de l'Etoile; viennent ensuite le *jardin du Luxembourg*, décoré aussi de statues et de pièces de gazon bordées de plates-bandes fleuries; le *jardin des Plantes*, remarquable par des sites variés et pittoresques et par les belles collections scientifiques dont nous avons déjà parlé; le *jardin du Palais-Royal*, qui est plutôt un lieu de rendez-vous d'affaires et de plaisir qu'une promenade proprement dite.

Parmi les 56 barrières par lesquelles on entre dans cette métropole, quelques-unes forment des espèces de monumens, comme celles de l'*Etoile*, du *Trône*, de la *Villette*, des *Bons-Hommes*, etc.

Les revenus de Paris s'élevant à 45 millions, dépassent non-seulement ceux de tous les petits états de l'Europe et même ceux des monarchies Danoise et Norwegieno-Suédoise, mais ils égalent presque la recette de la monarchie Portugaise avant les troubles qui ont tant ruiné les finances de cet état. On a calculé que si le reste de la France jouissait d'un revenu égal, la recette de tout le royaume monterait de 2700 à 2,800,000,000 francs.

Cette ville immense est partagée en 12 arrondissemens pour le civil et subdivisée en 48 quartiers pour la police. Les deux arrondissemens les plus grands pour l'étendue sont : le VIIIe qui comprend les quartiers du *Marais*, *Popincourt*, *Saint-Antoine*, des *Quinze-Vingts;* et le Ier qui embrasse les quartiers du *Roule*, des *Champs-Elysées*, de la *Place Vendôme*, des *Tuileries*. La superficie du VIIIe est de 6,102,285 mètres carrés; celle du Ier est de 5,853,650. Les deux arrondissemens les plus petits sont : le IVe qui comprend les quartiers *Saint-Honoré*, du *Louvre*, des *Marchés* et de la *Banque;* et le VIIe qui se compose des quartiers *Sainte-Avoie*, du *Mont-de-Piété*, du *Marché Saint-Jean*, et des *Arcis;* la superficie de celui-ci est de 732,572 mètres; celle du IVe ne monte qu'à 559,604 mètres. Les deux arrondissemens dont la population absolue est la plus considérable sont : le XIIe, composé des quartiers *Saint-Jacques*, *Saint-Marcel*, du *Jardin des Plantes* et de l'*Observatoire;* et le Xe qui comprend les quartiers de la *Monnaie*, de *Saint-Thomas-d'Aquin*, des *Invalides* et du *faubourg Saint-Germain;* le XIIe compte 97,222 âmes et le Xe 90,623;

la population de ces deux arrondissemens égale donc presque celle de Copenhague, et dépasse celles de Stokholm, de Munich, de Florence et de toutes les capitales de états de l'Europe, à l'exception seulement des métropoles des empires d'Autriche, Russe, Ottoman, des monarchies Anglaise, Prussienne, Néerlandaise, Espagnole et Portugaise, et du royaume des Deux-Siciles. Les deux arrondissemens dont la population absolue est la plus petite sont : le III[e] qui embrasse les quartiers du *faubourg Poissonnière*, *Montmartre*, *Saint-Eustache* et du *Mail*; sa population s'élève à 54,167 âmes; le IV[e] qui, quoique le plus petit de tous, compte encore 51,793 habitans, nombre de beaucoup supérieur aux capitales des royaumes de Wurtemberg, de Hanovre, des grands-duchés de Bade, de Hesse et à toutes celles des états du troisième et du quatrième rang de l'Europe.

Dans les articles *industrie* et *commerce*, nous avons signalé la place éminente qu'occupe cette ville considérée sous le rapport de l'industrie et des relations commerciales de ses habitans. Nous ajouterons ici que la capitale de la France fabrique pour 14 millions de châles, pour plus de 6 millions de meubles et d'objets d'orfèvrerie, et qu'elle exporte annuellement comme superflu de ses fabrications pour 47 millions de francs; que tous les fabricans du royaume ont établi dans cette ville des dépôts de leurs manufactures; enfin que cette métropole est à la tête de l'industrie française et qu'elle peut être regardée comme le rendez-vous des artistes en tout genre. Si Londres, Liverpool et quelques autres grandes villes le dépassent pour l'étendue et l'importance du commerce extérieur, Paris peut rivaliser avantageusement avec les villes les plus industrieuses et les plus manufacturières du monde. Mais pour faire mieux sentir à nos lecteurs toute la richesse et toute l'importance de cette magnifique métropole, nous reproduirons ici un passage remarquable d'un statisticien très distingué; c'est pour ainsi dire le résumé de tout ce que nous venons de dire. « Depuis 1824, dit M. Benoiston de Chateauneuf, 6,500 trains de bois et 15,500 bateaux nous ont apporté chaque année les vins de la Bourgogne, le bois et les charbons du Nivernais, les cidres de la Normandie, les blés de la Picardie, les marbres du Languedoc, les granits de Cherbourg et de Volvic et les ardoises d'Angers. Paris demande sans cesse à toutes les provinces, il en appelle à lui les productions de toute espèce, il lui faut tout ce que produit la France, tout ce qui existe. Heureuse, mille fois heureuse cette même France, de trouver dans les approvisionnemens de sa capitale un commerce intérieur toujours sûr, toujours actif et qui équivaut lui seul au commerce entier de deux ou trois royaumes. Il y a vraiment quelque chose qui étonne l'imagination, à penser que Paris représente aujourd'hui quinze villes de 60,000 âmes chacune; qu'il demande à l'agriculture les récoltes de 400,000 arpens de terre, à l'industrie les produits de toutes les manufactures du royaume; et qu'une somme d'environ un milliard sort tous les ans de son sein, et va se répandre dans l'intérieur des provinces. »

Voici les lieux les plus remarquables qu'offrent les environs de Paris.

Saint-Denis, près de la rive droite de la Seine, jolie petite ville, remarquable par son ancienne abbaye, dont l'église sert à la sépulture des rois, et dont la belle maison abbatiale est devenue *maison royale d'instruction* pour les filles des chevaliers de Saint-Louis et de la Légion-d'Honneur; on y remarque aussi une belle caserne, et de nombreux établissemens industriels qu'alimentent les eaux du Crou et dont les principaux sont

douze vastes moulins à farine remarquables par leur ingénieux mécanisme et destinés à l'approvisionnement de Paris. Nous ajouterons que l'on vient d'ouvrir deux puits artésiens, dont un sur la place aux Gueldres; et que Saint-Denis possède de magnifiques pépinières. Population 5,731.

CHARONNE, petit village remarquable surtout par son *école de commerce* et *d'industrie* mentionnée dans la description de Paris. Pop. 1,250.

SAINT-OUEN, village sur la rive droite de la Seine, avec un beau château d'où Louis XVIII donna la déclaration préliminaire de la première Charte. Ce petit village est aussi remarquable par plusieurs manufactures, ainsi que par les *silos* pour la conservation des grains et par un beau troupeau de chèvres du Tibet, appartenant à M. Ternaux. On vient d'y ouvrir un puits artésien et un nouveau port avec de vastes bassins, des quais spacieux et de grands magasins pour la réception et l'entrepôt des marchandises. Pop. 1,555.

BOULOGNE, village entre la Seine et le bois de ce nom, qui est le rendez-vous des promeneurs à cheval et en voiture de la capitale. Pop. 3,740.

NEUILLY, bourg sur la rive droite de la Seine, remarquable par son beau pont et par le château où le duc d'Orléans passait une partie de l'été. Pop. 2,950.

PASSY, grand village, dans une position charmante sur la rive droite de la Seine, avec un grand nombre de belles maisons de plaisance. On y admire la belle *collection de palmiers* de M. Fulchiron. Pop. 3,105.

BELLEVILLE, sur une hauteur, remarquable par ses belles maisons de campagne, ses carrières de plâtre et ses pépinières. Pop. 4,313.

SCEAUX, petite ville, remarquable par quelques restes du château magnifique et du parc superbe que le duc de Penthièvre y possédait; comme à Poissy on y tient un marché qui fournit un grand nombre de bestiaux pour la consommation de Paris. Son parc est le rendez-vous d'une société brillante; on y donne des bals champêtres tous les jours de fête pendant la belle saison. Pop. 1,529.

ARCUEIL, petit village renommé par son aqueduc qui fournit de l'eau à Paris, par ses belles pépinières et surtout par l'académie libre des savans illustres qui s'y réunissaient chez Berthollet. Pop. 1,810.

CHOISY-LE-ROI, sur la rive gauche de la Seine, village remarquable par ses nombreuses manufactures et par plusieurs belles maisons de campagne. Pop. 2,103.

VAUGIRARD, gros bourg qui s'agrandit tous les jours, et important par l'industrie de ses habitans. Pop. 5,031.

BICÊTRE, gros village, avec un vaste château, qui renferme un hospice, où en 1826 se trouvaient 4,997 aliénés, et une prison, qui à la même époque contenait 1,753 détenus. Population, sans comprendre l'hospice et la prison, 3,500.

BERCY, sur la rive droite de la Seine, gros village qu'on regarde comme l'entrepôt de vin, d'eau-de-vie et d'huile pour la consommation de Paris. Pop. 2,527.

CHARENTON, au confluent de la Marne avec la Seine, village remarquable par sa célèbre *maison de santé pour les aliénés*, et par sa grande fonderie de machines à vapeur.

ALFORT, hameau séparé de Charenton seulement par la Marne, important par son école *royale d'économie rurale*, qui jouit d'une grande célébrité; on y remarque des hôpitaux pour les animaux malades, un laboratoire de chimie, un cabinet d'anatomie, un autre de pathologie, un jardin botanique et un amphithéâtre. Pop. 900.

VINCENNES, remarquable par son ancien château habité par les rois de France depuis Louis VII jusqu'à Louis XV, par le beau parc qui l'environne et entouré de murs malgré son étendue de 732 hectares. Cette petite ville est aussi importante par son *école d'artillerie*, sa magnifique salle d'armes, et par le mausolée du duc d'Enghien, qui y a été fusillé en 1804. Pop. 2,794, sans comprendre la garnison qui est ordinairement de 2,000 hommes.

VITRY, gros village qui fournit beaucoup de fruits, d'herbages, de légumes et de lait à la consommation de Paris. Ses pépinières sont les plus renommées des environs de la capitale. Pop. 2,138.

Tous ces lieux appartiennent aux environs immédiats de Paris et sont situés dans le département de la Seine; les suivans sont plus éloignés et appartiennent aux départemens

limitrophes dont les noms sont désignés dans la description du premier lieu remarquable de chacun de ces départemens.

Ermenonville, (département de l'Oise), joli village, renommé pour avoir une des plus belles habitations des environs de Paris, et pour avoir été le séjour de J.-J. Rousseau qui y mourut.

Chantilly, dans une situation délicieuse, remarquable par les restes du château bâti par la famille Bourbon-Condé, dont on admire les magnifiques écuries encore intactes et le beau parc qui a été dernièrement réparé. Pop. 1,972.

Creil, sur la gauche de l'Oise, renommé par sa belle manufacture de faïence façon anglaise, qui emploie 900 ouvriers. Ce petit endroit est situé au milieu d'un des cantons les plus industrieux du royaume; sur une étendue de huit lieues carrées, il renferme 179 manufactures qui emploient 8,000 ouvriers, dont les produits annuels sont estimés à 16 millions. On a calculé que si la France était partout animée par une industrie analogue, elle fournirait de l'ouvrage à 24 millions d'individus, et se procurerait une richesse de près de 48 milliards. Pop. 1,510.

Compiègne, sur l'Oise, remarquable par son magnifique château royal, rebâti par Louis XIV et Louis XV, terminé par Louis XVI, restauré après la révolution par Napoléon et attenant à une belle forêt de 28,000 arpens. On y remarque, indépendamment du château, la façade et le beffroi de l'hôtel-de-ville, diverses églises gothiques et un joli pont de trois arches surbaissées. Pop. 7,360.

Beauvais, sur le Therain, siège d'un évêché et de la préfecture de l'Oise, ville renommée par sa cathédrale, dont le chœur est cité comme un modèle de hardiesse et d'architecture gothique, et plus encore par ses anciennes tapisseries qu'ont remplacées depuis long-temps des tissus pour meubles et tapis de pied. Cette ville industrieuse est connue aussi dans le commerce par de nombreuses manufactures de laine et de toiles de coton. Elle possède deux puits forés artésiens. Le *collège*, le *séminaire* et une petite *bibliothèque* publique sont ses établissemens littéraires les plus considérables. Pop. 12,865.

Meudon, (département de Seine-et-Oise), joli bourg bâti sur un coteau élevé, avec un château royal dont on vante la belle terrasse. Marie-Louise et son fils l'habitèrent pendant la campagne de Moscou.

Sèvres, petit bourg, sur la rive gauche de la Seine, renommé dans toute l'Europe par sa manufacture royale de porcelaine, dont les produits surpassent tout ce que l'on fait de plus beau en ce genre. Pop. 4,182.

Saint-Cloud, sur le penchant d'une colline au bord de la rive gauche de la Seine. Son beau château, que Napoléon fit restaurer et meubler avec un luxe vraiment royal et qui était la résidence qu'il affectionnait le plus, est le séjour ordinaire du roi pendant l'été. On admire le parc très vaste et très bien percé, une magnifique cascade et un jet d'eau d'une hauteur extraordinaire. C'est dans ce château que Bonaparte, à son retour d'Egypte, fit assembler, le 9 novembre 1799, le conseil des Cinq-Cents, dont la dissolution à main armée a rendu célèbre cette journée connue sous le nom de 18 *brumaire* dans les fastes de la révolution française. Pop. permanente, 1,973.

Versailles, ville peu industrieuse et commerçante, bâtie par Louis XIV en 1627, et très déchue depuis 1790, époque où on prétend qu'elle comptait environ 80,000 habitans; depuis quelques années elle éprouve cependant une augmentation annuelle assez sensible, et au commencement de 1827 on estimait sa population à 29,791 âmes. Versailles est le chef-lieu du département de Seine-et-Oise, et le siège d'un évêché, d'une cour d'assises, d'un tribunal de première instance et d'un tribunal de commerce; elle possède plusieurs établissemens littéraires, entre autres une riche *bibliothèque*, un magnifique *collège* et un grand *hospice royal*, la *société des sciences*, *lettres et arts* et la *société d'agriculture*. Son superbe *château royal*, bâti par Louis XIV, a été depuis 1672 jusqu'à 1790 la résidence ordinaire des rois de France. Dans cet édifice, qui est le plus beau du royaume et une des résidences royales les plus magnifiques du monde, on admire surtout la façade du côté du jardin, les belles peintures, les sculptures et les dorures des appartemens, particulièrement le salon d'Hercule, orné de deux tableaux de Paul Véronèse, et le plafond de Lemoine; et plus particulièrement encore la galerie où Lebrun a peint les principaux exploits de Louis XIV. Attenant au château on admire la

chapelle, remarquable par la pureté de son architecture et remplie de chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture, parmi lesquelles on distingue surtout celles des plafonds. Une prodigieuse quantité de statues, de bustes, de thermes et de groupes, tant en marbre qu'en bronze et plomb-bronzé décore le parc d'une étendue extraordinaire, où se trouve un large canal, qui se prolonge à l'horizon, et où l'on admire un grand nombre de bassins au milieu desquels l'eau s'élève en gerbes, en faisceaux ou jets qui surpassent en hauteur les plus grands arbres. On doit aussi rappeler la magnifique orangerie, digne de ce palais enchanté où l'on fait remarquer deux orangers plantés, l'un par François Ier, l'autre par Henri IV, et parmi ses dépendances les grandes et les petites écuries. A l'extrémité du parc se trouvent le *Grand* et le *Petit-Trianon;* le premier, bâti par Louis XIV, est tout revêtu de marbre et entouré de belles plantations; il réalise par sa magnificence les brillantes fictions du Tasse dans la description du palais d'Armide; le second, construit par Louis XV et embelli par Marie-Antoinette, est remarquable par son beau jardin anglais, où l'art est partout caché sous le voile de la nature.

Les environs mêmes de Versailles offrent des promenades délicieuses et des villages remarquables par différens établissemens; nous citerons entre autres: Grignon, où se trouve l'*Institut royal agronomique* établi depuis quelques années; un banc calcaire riche en coquilles fossiles a donné parmi les géologues une grande célébrité à ce petit lieu; Saint-Cyr, qui renferme une *école spéciale militaire* pour 300 élèves, établie dans les vastes bâtimens de l'abbaye royale, fondée par madame de Maintenon; Jouy, dont la manufacture de toiles peintes comptait 1,600 ouvriers sous le règne impérial et qui est réduite à 300; on y voit aussi un haras.

Rambouillet, avec un château royal environné d'une grande forêt. Le parc, dessiné à l'anglaise, est remarquable par ses points de vue et par ses eaux limpides; on y admire surtout la magnifique laiterie, dont l'intérieur est revêtu en marbre blanc élégamment sculpté et arrosé par des jets d'eau. C'est à la célèbre ferme royale établie sous Louis XVI, dans le but d'encourager la naturalisation des mérinos en France, et située hors de la première enceinte du parc, qu'on doit en grande partie l'amélioration des moutons dans ce royaume. Pop. 2,958.

La Malmaison, célèbre par la charmante maison de campagne que Joséphine avait achetée avant de monter au trône, que Napoléon a embellie pendant son règne et d'où il partit la dernière fois pour Sainte-Hélène après y avoir signé son abdication définitive. Cette belle propriété vient d'être morcelée.

Marly, où l'on voit les restes de la célèbre machine construite sous Louis XIV pour alimenter l'aqueduc qui fournissait chaque jour 27,000 muids d'eau à Marly et à Versailles, en amenant successivement les eaux de la Seine à 600 pieds d'élévation; on y a ajouté une grande pompe de la plus belle exécution. Pop. 1,200.

Saint-Germain-en-Laye, près de la rive gauche de la Seine et d'une grande forêt entourée de murs; la beauté de la végétation et les larges avenues dont elle est coupée en font une promenade magnifique pour la ville; celle-ci est remarquable par son antique château, et par la terrasse, de 1,200 toises de longueur sur 15 de large, qui offre un des plus beaux points de vue des environs de Paris. Pop. 11,011.

Poissy, sur la rive gauche de la Seine, importante par le marché considérable de bestiaux, dont la vente produit à la ville de Paris un produit annuel de 1,400,000 francs. Son ancien couvent des Ursulines a été transformé en un dépôt de mendicité assez vaste pour contenir 750 individus. Pop. 2,665.

Rosny, petit village sur la rive gauche de la Seine, remarquable par le château où naquit le grand Sully et par les pieux établissemens fondés dernièrement par madame la duchesse de Berry, qui en est actuellement propriétaire. Pop. 600.

Enghien, dans la belle et fertile vallée de Montmorency, village de 1,653 habitans, qui, de nos jours a acquis une certaine importance par ses bains sulfureux.

Ris, petit village de 516 habitans, entre Paris et Corbeil, remarquable par l'*institut royal horticole de Fromont*, appartenant à M. Soulange Bodin. Ce magnifique jardin, d'où est partie l'idée de la formation de la première société d'horticulture française, offre une collection universelle de végétaux exotiques, plantes de serre chaude, d'orangerie, de terre de bruyères, des Alpes, d'Amérique et autres les plus rares et les plus nouvelles de toutes

les parties du monde. Un excellent journal, tout-à-fait spécial, publié par le propriétaire, tient cet établissement en correspondance avec les institutions analogues les plus importantes du monde.

CHARTRES (département de l'Eure-et-Loir), chef-lieu de préfecture situé partie sur un coteau et partie dans la plaine baignée par l'Eure. Cette ville épiscopale est remarquable par sa superbe *cathédrale*, dont on admire surtout les deux tours par leur architecture et par leur élévation, et le chœur, dont le contour est enrichi extérieurement de sculptures gothiques et intérieurement de bas-reliefs modernes d'un grand mérite. Elle possède en outre une belle *bibliothèque*, un *jardin botanique* et autres établissemens. Pop. 13,703.

MAINTENON, très petite ville remarquable par un beau château et par un superbe aqueduc non terminé, à la construction duquel Louis XIV employa pendant quelques années plusieurs milliers de soldats; il devait transporter les eaux de l'Eure à Versailles. Derrière les murs du parc s'étend une plaine couverte de monumens druidiques que les gens du pays désignent sous le nom de *pierres de Gargantua*. Pop. 1,650.

FONTAINEBLEAU (département de Seine-et-Marne), jolie ville à laquelle son *château royal*, bâti à diverses époques, mais en grande partie par François Ier, donne une grande importance. Il offre une masse confuse d'édifices de style différent, mais dont l'ensemble a pourtant un air imposant; sa belle *bibliothèque* est ouverte au public. La vue de ce château réveille une foule de souvenirs: Christine, reine de Suède, l'habita sous Louis XIV et y fit assassiner son favori Monaldeschi; le pape Pie VII y demeura pendant dix-huit mois sous Napoléon, et ce dernier y signa sa première abdication à la couronne de France en 1814. La magnifique forêt au milieu de laquelle est situé Fontainebleau n'a pas moins de 34,000 arpens de surface; elle est remplie d'énormes blocs de grès qui fournissent le pavé de Paris. Cette nature de terrein et son exposition contribuent à la parfaite maturité du raisin qu'on y cultive et qui jouit d'une réputation si justement méritée. Pop. 7,400.

MEAUX, baignée par la Marne et le canal de l'Ourcq, petite ville épiscopale, assez bien bâtie, avec une belle *cathédrale*, à laquelle la voix éloquente de Bossuet a donné une grande célébrité. Meaux est le centre d'un grand commerce d'avoine et de céréales pour Paris, comme aussi des fromages de Brie, dont elle expédie annuellement plus de trois millions de kilogrammes. Pop. 7,836.

Parmi le grand nombre d'autres villes importantes qu'offre la France, notre cadre ne nous permet d'en décrire que les plus remarquables seulement. Pour mettre plus d'ordre dans leur description nous les rangerons dans les sept catégories suivantes; dans chacune on a énoncé et décrit les villes d'après l'ancienne province à laquelle elles appartenaient.

VILLES A L'EST ET AU SUD-EST DE PARIS: *Troyes*, *Reims*, *Châlons-sur-Marne*, *Nancy*, *Metz*, *Dijon*, *Besançon*, *Strasbourg*, *Colmar* et *Mulhausen*;

VILLES AU NORD DE PARIS: *Amiens*, *Saint-Quentin*, *Arras*, *Boulogne*, *Calais*, *Lille*, *Dunkerque*, *Douai*, *Cambrai* et *Valenciennes*;

VILLES AU NORD-OUEST: *Rouen*, *le Havre*, *Dieppe*, *Caen*, *Cherbourg*;

VILLES A L'OUEST: *Rennes*, *Saint-Malo*, *Brest*, *Lorient*, *Nantes*, *Angers*;

VILLES AU SUD-OUEST: *Tours*, *Poitiers*, *La Rochelle*, *Rochefort*, *Angoulême*, *Bordeaux* et *Bayonne*;

VILLES AU SUD: *Orléans*, *Bourges*, *Limoges*, *Montauban* et *Toulouse*,

VILLES AU SUD ET AU SUD-EST: *Nevers*, *Moulins*, *Clermont*, *Saint-Etienne*, *Lyon*, *Le Puy*, *Montpellier*, *Nîmes*, *Marseille*, *Aix*, *Arles*, *Toulon*, *Avignon*, *Grenoble*.

TROYES, autrefois capitale de la Champagne et aujourd'hui du département de l'Aube, ville située sur la Seine et en général mal bâtie, mais remarquable par sa belle cathédrale, par son industrie, son commerce et sa population; elle est aussi le siège d'un évêché. Ses principaux établissemens littéraires sont: le *collège*, le *séminaire*, l'*école royale de dessin* et

d'*architecture*, le *cours de chimie*, la *société d'agriculture*, *sciences*, *arts et belles-lettres*, la *Bibliothèque publique* qui, parmi les bibliothèques départementales, est une des plus riches.

Chalons-sur-Marne, petite ville, assez régulièrement bâtie, dont la plupart des maisons sont en bois, mais qu'on ne saurait passer sous silence à cause de sa célèbre *école royale des arts et métiers*, le premier établissement de ce genre du royaume, et où 450 élèves sont entretenus aux frais du gouvernement, outre un grand nombre de pensionnaires externes. Plus commerçante que littéraire, elle posséde cependant un *collège*, un *séminaire*, un *cabinet d'histoire naturelle*, une *bibliothèque publique*, un assez beau *jardin botanique* où l'on donne des cours sur cette science. Châlons est le chef-lieu du département de la Marne et de la division militaire de ce nom, et le siège d'un évêché. L'*hôtel-de-ville*, celui de la *préfecture* et la *cathédrale* sont ses bâtimens les plus remarquables. On voit hors de la ville la belle promenade du Jard.

Reims, sur la Vesle, chef-lieu d'un arrondissement du département de la Marne, ville archiépiscopale, importante par sa population et son industrie et intéressante par son antiquité et ses monumens. Sa *cathédrale*, dans laquelle on sacre les rois de France, et qui est un des plus beaux édifices gothiques du royaume; l'*Hôtel-de-Ville*; les *caves* à triple étage pratiquées dans la craie où l'on conserve presque tous les vins blancs de qualité destinés à l'étranger; et la *statue* en pied de *Louis XV* sur la place Royale, environnée des attributs du commerce, sont les objets qui méritent le plus l'attention du voyageur. Reims possède en outre un *collège*, une *école secondaire de médecine*, un *jardin botanique*, un *musée*, une *bibliothèque publique* assez considérable et de magnifiques *promenades*.

Nancy, sur la rive gauche de la Meurthe, chef-lieu du département de ce nom, siège d'un évêché et d'une cour royale. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine* et d'*accouchement*, l'*école royale forestière*, l'*école des Sourds-Muets*, la *société royale des sciences*, *lettres et arts*, le *musée de tableaux*, la *bibliothèque publique*, le *jardin des Plantes* et le *cabinet d'histoire naturelle*, sont ses principaux établissemens scientifiques. Nancy est une des villes les mieux bâties de France. Ses places publiques sont vastes et ornées de belles fontaines; la *Place royale* est la plus remarquable; la *Préfecture*, l'*Hôtel-de-Ville*, la *salle de spectacle*, les *casernes* et l'*hôpital*, sont ses plus beaux édifices. Cette ville, qui était la capitale de la Lorraine, doit ses plus beaux bâtimens au vertueux roi de Pologne Stanislas, dont elle était la résidence; depuis quelques années elle recommence à se distinguer aussi par l'industrie et l'activité commerciale de ses habitans.

Près de Nancy se trouve la ferme expérimentale de *Roville*, la première et la plus importante de la France. Une *école d'agriculture*, une distillerie de pommes de terre, une fabrique d'instrumens aratoires, font partie de cet établissement dirigé par M. de Dombâle, un des plus savans agronomes de la France; il fait paraître un ouvrage périodique entièrement consacré à l'agriculture et aux essais et expériences faits à Roville. Un concours de charrues qui a lieu tous les ans attire une foule de cultivateurs des départemens environnans; divers prix sont distribués aux plus habiles.

Metz, au confluent de la Moselle et de la Seille, chef-lieu du départe-

ment de la Moselle, ville industrieuse, commerçante et très forte, siège d'un évêché et d'une cour royale. Parmi ses nombreux établissemens littéraires on doit citer surtout l'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école spéciale d'artillerie* et du *génie*, l'*école de commerce* et de *dessin*, l'*académie royale des lettres et arts* et celle des *sciences médicales*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *conservatoire des arts-et-métiers*, la *collection des modèles* et la *bibliothèque publique*. La *cathédrale*, vaste bâtiment, surmonté d'une flèche remarquable par sa légèreté et son élévation et entouré d'autres flèches taillées à jour en forme d'obélisques, ainsi que les *casernes*, l'*arsenal d'artillerie*, la *salle de spectacle*, l'*hôtel de préfecture*, le bâtiment du *collège royal*, l'*église de Saint-Vincent* et le *nouveau marché couvert*, sont ses bâtimens les plus remarquables.

Dijon, jolie ville, avec des rues larges et bien percées, bordées de maisons élégantes et de beaux hôtels, située dans une plaine fertile et arrosée par l'Ouche et la Suzon qui s'y réunissent. C'est le siège d'un évêché, d'une cour royale et de la préfecture de la Côte-d'Or. Cette ancienne capitale de la Bourgogne possède plusieurs établissemens littéraires, dont les principaux sont : l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école spéciale des beaux-arts*, le *cours de botanique*, le *cours de géométrie et de mécanique appliquée aux arts*, l'*académie des sciences, belles-lettres et arts*, la *société de jurisprudence*, le *jardin botanique*, la *bibliothèque publique* avec un médailler, le *musée de tableaux et de monumens anciens et modernes*. Ses bâtimens les plus remarquables sont : l'*hôtel de la préfecture*, jadis de l'intendance, le *palais des États*, dit aussi *Logis du Roi*, devant lequel la belle *place Royale* se dessine en fer à cheval, l'*église Sainte-Benigne*, édifice gothique surmonté d'une flèche hardie, celle de *Sainte-Anne*, édifice moderne d'une forme élégante, surmontée d'un dôme qui en fait la principale beauté, et la nouvelle *salle de spectacle*.

Besançon, sur le Doubs, chef-lieu du département de ce nom et auparavant de la Franche-Comté, ville forte et très ancienne, et une des mieux bâties du royaume ; siège d'un archevêché et d'une cour royale. Ses bâtimens les plus remarquables sont : l'*hôtel de la préfecture*, beau bâtiment, mais dont les géographes exagèrent la beauté ; la *cathédrale* et les églises de *Saint-Jean* et de *la Madeleine*. La *porte taillée*, ouvrage des Romains, la *porte Noire*, ou *arc de triomphe* élevé à Aurélien, les restes d'un *aqueduc* et autres ruines attestent la grande antiquité de cette ville, que le canal de Monsieur rend l'entrepôt naturel des productions du Midi pour une grande partie de la Suisse et du Nord. Elle tient aussi en activité de nombreuses fabriques, et est surtout le centre d'une grande fabrication d'horlogerie. Parmi les principaux établissemens littéraires que possède Besançon nous nommerons : l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine, chirurgie et pharmacie*, l'*école de dessin et de sculpture*, l'*école des sourds-muets*, celle d'*artillerie*, autrefois à Auxonne, l'*académie royale des sciences, belles-lettres et arts*, la *société d'agriculture et arts*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *musée Paris*, la *bibliothèque publique*, augmentée dernièrement du magnifique legs de M. Paris.

Strasbourg, chef-lieu du Bas-Rhin et autrefois de l'Alsace, belle ville, très forte, située agréablement sur l'Ill, non loin de son confluent avec le

Rhin, au milieu d'une plaine aussi remarquable par sa florissante agriculture et par les belles maisons de campagne dont elle est parsemée, que par la foule d'établissemens industriels de tout genre qui attestent l'activité de ses nombreux habitans. Plusieurs édifices remarquables par leur architecture ou par leurs dimensions décorent cette cité importante; nous citerons entre autres : la *cathédrale*, un des plus beaux temples gothiques qui existent; on admire surtout la tour qui paraît être la plus élevée de toutes celles dont on a mesuré exactement la hauteur, et l'horloge qui représente le mouvement de notre système planétaire; viennent ensuite le *palais royal*, ci-devant l'*évêché*, l'*hôtel-de-ville*, celui de *la préfecture*, le *palais de justice*, l'*église de Saint-Thomas* où se trouve le mausolée du maréchal de Saxe, la *salle de spectacle*, l'*arsenal*, les *casernes*, les *fonderies de canons*, et l'on ne doit pas oublier que les deux plus belles promenades de cette ville sont décorées par les *obélisques* élevés en l'honneur de Kléber et de Desaix. Si Strasbourg tient un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses et les plus commerçantes de France, elle ne se place pas moins avantageusement sous le rapport littéraire; nous nommerons parmi les principaux établissemens de ce genre : l'*académie universitaire*, avec une célèbre faculté pour la confession d'Augsbourg et une chaire de dogme calviniste, le *collège royal*, l'*hôpital militaire d'instruction*, le *cours de clinique et d'anatomie*, celui de *chimie technique*, l'*école spéciale de pharmacie*, l'*école royale d'artillerie*, la *société des sciences*, *agriculture et arts du département du Bas-Rhin*, la *bibliothèque publique*, celle de *la faculté de médecine*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *jardin des plantes* où l'on donne des cours de botanique, l'*orangerie*, l'*observatoire*. On ne doit pas omettre que la communication entre le territoire Français et celui de la confédération Germanique se trouve établie par un pont de bateaux remarquable par sa longueur et qui prend le nom du village de *Khell*, situé sur la rive droite du Rhin.

Les environs de cette ville offrent plusieurs lieux importans sous plus d'un rapport; nous nommerons entre autres : Molsheim, remarquable par ses florissantes fabriques de grosse quincaillerie et autres articles en fer et en acier; Mutzig, par sa manufacture royale d'armes à feu; Soultz-les-Bains, par son établissement de bains et surtout par ses carrières. Plus loin Haguenau, par son *collège*, par sa grande culture de garance, par ses filatures de coton et par sa population; Bischwiller, par ses nombreuses fabriques de draps, ses filatures de laine, sa culture et son commerce de garance, de chanvre, et par sa belle tourbière exploitée depuis l'année passée; Bouxwiller, par son *collège*, ses toileries, ses draps, ses brasseries et sa fabrique de boutons de métal; Saverne, par son *collège*, et comme chef-lieu d'arrondissement comme aussi pour avoir dans ses environs la grande manufacture de grosse quincaillerie de *Zornhoff*; Klingenthal, par sa manufacture d'armes blanches, où l'on fabrique des fleurets, des outils aratoires, de la coutellerie fine et commune et surtout des lames en damas qui rivalisent avec celles de Syrie; Barr, par ses nombreuses fabriques de coton, de laine, par ses blanchisseries, teintureries, et autres articles.

Colmar, sur le ruisseau de Lauch et sur un bras ou canal de la Fecht, affluent de l'Ill, ville de médiocre étendue, mais remarquable par son industrie et par ses actives relations commerciales. Colmar est le siège de la préfecture du Haut-Rhin et d'une cour royale. L'*église des Dominicains*, les *prisons* et le *théâtre* sont ses édifices les plus remarquables; le *collège*, la *société d'émulation* et sa riche *bibliothèque publique* sont ses principaux établissemens littéraires.

Dans ses environs et à quelques milles plus loin on trouve : Neuf-Brisach, importante par ses fortifications; Bollwiller, par sa pépinière en arbres, arbustes, fleurs indigènes et exotiques, une des plus belles de la France, ainsi que par son superbe assortiment de vignes et par ses relations d'horticulture très étendues; Guebwiller, par ses manufactures de coton, sa bonneterie, sa clouterie, etc.; Ensisheim, par sa maison centrale de détention, une des plus belles du royaume et par sa grande fabrique de calicots et de chapeaux de paille, Munster, par ses papeteries, mais surtout par sa manufacture de toiles peintes, regardée comme le plus grand établissement de ce genre de toute la France; Ribeauviller, par sa filature et ses manufactures de coton; Sainte-Marie-aux-Mines, par les riches gisemens métalliques qui l'environnent, mais dont un seul est exploité, et surtout par ses fabriques de toiles de coton, ses siamoises, ses tanneries, ses teintures en rouge, ses toiles peintes, ses papeteries; cette ville possède un *collège;* Schelestat, chef-lieu de l'arrondissement de ce nom dans le département du Bas-Rhin, petite ville remarquable par sa grande antiquité et à laquelle on attribue l'invention de la manière de vernisser la faïence; sa fabrique de toiles et gazes métalliques et autres manufactures ainsi que ses fortifications et son *collège* ajoutent à son importance.

Mulhausen ou Mulhouse, petite ville située dans une île formée par l'Ill et sur le canal de Monsieur, bâtie irrégulièrement, à l'exception de la ville nouvelle construite avec beaucoup de luxe. Jadis capitale de la république de ce nom, alliée des XIII cantons Suisses, Mulhausen n'est plus que le chef-lieu d'un canton du Haut-Rhin; mais par sa grande industrie elle est devenue depuis le commencement du siècle actuel le centre de la fabrication de ce département. On doit regarder cette petite ville comme un des grands ateliers de la France, surtout pour les mousselines, les cotonnades, la filature de coton et les toiles peintes. Elle doit à son industrie les grands progrès de sa population, à laquelle on devrait joindre, quoiqu'ils ne figurent pas dans les recensemens, les 6 à 7,000 ouvriers qui tous les jours viennent des communes voisines pour travailler dans ses ateliers. Bien que le dernier recensement n'accorde à Mulhouse que 13,027 habitans, sa population est certainement de plus de 24,000 âmes. On a calculé dernièrement que les manufactures de cette ville et de ses environs occupent plus de 60,000 ouvriers, et on a estimé à 50,000,000 la valeur de leurs produits annuels; cette industrie éprouva de grands revers en 1828. Mulhausen a un *collège*, une *société lithographique* et une *société industrielle;* elle prétend partager avec Munich l'honneur d'avoir inventé la lithographie, dont elle possède un grand établissement.

Parmi les nombreux villages, bourgs et petites villes, tous remplis de fabriques et environnant le territoire de Mulhausen, nous ne citerons que les suivans : Thann, important par ses filatures de coton et de toiles peintes, et par sa fabrique de machines à filer, à parer et à tisser. Wesserling, par sa grande manufacture de toiles peintes, qu'on regarde comme le premier établissement de ce genre de toute la France. Cernay, par ses blanchisseries de toiles, ses fabriques de toiles peintes et de papier. Viller, par ses forges.

Amiens, ancienne ville de guerre, avec une citadelle, autrefois capitale de la Picardie, aujourd'hui chef-lieu de la Somme, sur la rivière de ce nom, siège d'un évêché et d'une cour royale. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*académie des sciences*, *belles-lettres et arts*, la *bibliothèque*, le *jardin botanique* et plusieurs autres établissemens littéraires, distinguent avantageusement cette ville qui, malgré l'état peu florissant de ses manufactures, fait encore un commerce étendu. On y admire la

cathédrale, chef-d'œuvre d'architecture gothique, et surtout la nef de cette église la plus haute de France.

SAINT-QUENTIN, sur la Somme, chef-lieu d'un arrondissement du département de l'Aisne, ville très florissante par ses fabriques de linon, de gaze, de châles, de dentelle et autres articles; on y remarque une belle église paroissiale et dans ses environs les magnifiques voûtes du canal auquel elle donne son nom. Le *collège*, l'*école de commerce*, celle de *dessin*, le *cours de géométrie et mécanique appliqué aux arts* et la *société des sciences*, *arts*, *belles-lettres* et *agriculture*, sont ses principaux établissemens littéraires. En 1828, cette ville comptait déjà six fontaines forées artésiennes.

ARRAS, sur la Scarpe, chef-lieu du Pas-de-Calais et jadis capitale de l'Artois. De belles maisons en pierres de taille, de grandes places environnées d'arcades, une *cathédrale* et un vaste *hôtel-de-ville* gothiques et d'une architectecture hardie, des *casernes* spacieuses, rangent Arras parmi les belles villes de France. Plusieurs établissemens littéraires tels que le *collège*, l'*école royale du génie*, l'*école de dessin*, celle des *Sourds-Muets*, l'*école secondaire de médecine*, la *société d'agriculture*, de *commerce*, de *sciences* et *arts*, le *jardin botanique*, la *bibliothèque*, etc., ajoutent à l'importance d'Arras, qui est aussi le siège d'un évêché. Son industrie variée, un assez grand commerce avec les produits de son agriculture florissante et de ses manufactures, favorisé par la navigation de la Scarpe, relèvent encore cette ville, dont la citadelle construite par Vauban est réputée une des plus fortes du royaume.

BOULOGNE, ville forte et très commerçante, avec un port sur la Manche; elle est divisée en haute et basse. C'est cette dernière qui est bâtie avec beaucoup de régularité, et où se trouve le magnifique établissement des *Bains de mer*, digne de rivaliser avec ce que l'Angleterre offre de mieux en ce genre. Le port, malgré les agrandissemens que Napoléon y a fait faire, est d'un accès difficile et manque d'eau à la marée basse. Une belle *colonne en marbre*, érigée à Napoléon par l'armée rassemblée pour exécuter le débarquement qu'il projetait de faire en Angleterre, rappelle ce grand épisode de l'histoire de l'empire et orne la ville basse. Boulogne possède une *école de navigation*, une autre de *dessin*, une *société d'agriculture*, *de commerce*, des *sciences et arts* et dans ses environs le *Jardin botanique* de COURSET, un des quatre plus riches de France.

CALAIS, place forte, assez commerçante, située sur la partie la plus étroite de la Manche, avec un port très fréquenté comme le passage le plus court et le plus sûr de France en Angleterre. Cette ville possède une *école de navigation* et une autre de *dessin*.

LILLE, située sur la Deule moyenne et sur le canal de la Sensée, au milieu d'une plaine remarquable autant par sa belle culture que par sa grande fertilité. Des rues larges, des maisons bien bâties, des places grandes et régulières, l'*Hôtel-de-Ville*, la *halle aux Blés*, l'*hopital général*, le *cirque*, l'*hôpital militaire*, la *porte de Paris*, les *marchés aux Poissons* et à la *volaille*, l'*arsenal*, et autres édifices publics, lui assignent une place distinguée parmi les villes les mieux bâties de la France. Ses formidables fortifications et sa belle citadelle, chef-d'œuvre de Vauban et une des plus fortes de l'Europe; son commerce florissant, et la variété de ses

manufactures la rangent également parmi les principales places de guerre et parmi les villes les plus industrieuses et les plus commerçantes du royaume. Ses principaux établissemens littéraires sont : le *collége*, les *écoles de dessin* et *d'architecture*, l'*académie royale de musique*, le *cours pratique de médecine*, *chimie et pharmacie*, la *société des sciences, de l'agriculture et des arts*, la *société d'horticulture*, le *jardin botanique*, la *bibliothèque publique* et le *musée de tableaux*.

Dans ses environs, si remarquables par l'industrie de leurs habitans, on trouve : Loos, aux portes de Lille, village rempli de fabriques avec une maison centrale de détention où l'on compte plus de 1,500 détenus des deux sexes; Armentières, jolie petite ville, dont les habitans sont presque tous employés au tissage et à la filature du lin, du chanvre et du coton; Quesnoy-sur-Deule, remarquable par ses usines; Commines, par ses rubans de fil; Roubaix, avec un puits artésien, qui fournit l'eau qui manquait à la ville, et Turcoing, beaucoup plus grand, sont tous deux remarquables par leurs manufactures aussi variées que nombreuses et florissantes. Nous devons en outre signaler un fait remarquable qui ajoute à l'importance de cette dernière ville; c'est qu'en décrivant autour d'elle un cercle, dont le rayon ne serait que de 25 milles, l'espace inscrit offrirait la partie de la France, dont la population relative est la plus grande, sans en excepter même celle des environs de Paris; ce qui est d'autant plus remarquable que dans cet espace il n'y a aucune ville dont la population dépasse 35,000 âmes, celle de Lille exceptée, qui ne s'élève elle-même qu'à 70,000. Les villes principales comprises dans cet espace circulaire, outre celles que nous venons de nommer, sont : *Armentières*, *Maubeuge*, *Douai*, *Valenciennes*, *Hazebrouck*, *Bailleul*, *Condé*, *Saint-Amand*, *Arras* et *Aire* sur le territoire français; *Ypres*, *Menin*, *Courtray*, *Tournay*, *Renaix*, sur le territoire belge. Voyez le tableau *the World compared with the British empire*, où nous avons donné la comparaison de la population relative des environs des principales villes de l'Europe et de l'Amérique.

Dunkerque, une des plus jolies villes de France, située à la jonction des canaux de Bergues, Bourbourg et Furnes, avec un port et une belle rade. La franchise accordée à son port en 1816 et la belle *écluse* exécutée pour le débarrasser des bancs de sable qui en obstruaient l'entrée, ont rendu à son commerce presque toute son ancienne prospérité. Dunkerque possède plusieurs établissemens littéraires, une *école royale de navigation* et une autre de *dessin*.

Douai, sur la Scarpe, qui, par le canal de la Sensée, met cette ville en rapport avec les principales places du département et des Pays-Bas, ce qui pourrait donner une grande étendue à son commerce. Douai est le siège de la cour royale dont relèvent les départemens du Nord et du Pas-de-Calais; elle possède une *école royale d'artillerie*, une *académie universitaire*, un *collège royal* et plusieurs autres établissemens littéraires parmi lesquels nous citerons le *jardin botanique*, la *bibliothèque publique*, la *société d'agriculture, sciences et arts*, la *société de médecine, chirurgie et pharmacie*, l'*école de botanique*, et celle de *musique*. Cette ville se distingue aussi par ses fortifications, par son industrie et par la beauté de sa construction; l'*hôtel-de-ville*, l'*église de Saint-Pierre* et l'*arsenal*, qui passe pour un des plus considérables de France et une *fonderie de canons*, sont ses édifices les plus remarquables.

Cambrai, sur l'Escaut, ville forte, industrieuse et commerçante, siège d'un évêché qui a été occupé par le célèbre Fénelon. La *cathédrale*, l'*horloge*, l'*hôtel-de-ville*, sont ses plus beaux édifices. Le *collège*, l'*école d'anatomie*, le *séminaire*, la *société d'émulation* et la *bibliothèque publique*, sont ses établissemens littéraires les plus importans.

Valenciennes, au confluent de la Rhonelle avec l'Escaut, autrefois capitale du Hainaut français, ville industrieuse et très forte, avec une citadelle construite par Vauban. Le *collège*, l'*académie de peinture et de sculpture*, la *société des sciences, arts et industrie*, la *bibliothèque publique*, le *musée de tableaux* et le *cabinet d'histoire naturelle*, sont ses établissemens littéraires les plus remarquables. On doit mentionner aussi sa place publique dont on loue la beauté.

Dans ses environs immédiats on trouve : Anzin, chef-lieu de la plus grande exploitation houillère de la France; on y compte quarante puits d'extraction, dont quelques-uns ont jusqu'à 300 mètres de profondeur; 16,000 ouvriers y sont employés, et les produits annuels montent à 4 millions de quintaux; Anzin possède aussi de grandes verreries et des usines; Famars, petit village de 442 habitans, auquel les antiquités découvertes dernièrement ont donné une grande célébrité.

Rouen, sur la Seine, une des villes les plus populeuses et les plus florissantes du royaume, chef-lieu de la Seine-Inférieure et autrefois de la Normandie, siège d'un archevêché et d'une cour royale. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine*, celle de *botanique*, l'*école royale de navigation*, l'*académie royale des sciences, belles-lettres et arts*, la *société libre de commerce*, la *société centrale d'agriculture*, la *société libre d'émulation* et plusieurs autres établissemens littéraires, tels qu'une belle *bibliothèque*, un *jardin botanique*, un *musée*, etc., ajoutent à son importance. La *cathédrale*, dont on restaure la flèche, récemment détruite par le feu, et dont la partie construite en fer fondu pèsera 900,000 kilogrammes; l'*église de Saint-Ouen*, dont on admire surtout les magnifiques vitraux; la *halle aux toiles*, vieille construction d'une grande étendue; l'*hôtel-dieu*, un des plus vastes établissemens de ce genre; le *palais de justice*; l'*hôtel-de-ville*; le *théâtre des arts* où s'est formé plus d'un bon auteur, et le magnifique *pont en pierre* construit nouvellement, sont les constructions les plus remarquables de cette ville généralement assez mal bâtie, offrant encore beaucoup de maisons en bois et des rues mal alignées, mais à laquelle son port et ses nombreuses manufactures assignent un rang distingué parmi les places les plus industrieuses de l'Europe et les plus commerçantes de la France.

L'industrie de Rouen se fait sentir dans un rayon de plus de 24 milles autour de cette ville; les villages, les bourgs et les petites villes compris dans ce cercle sont remplis de fabriques de cotonnades et d'indiennes et d'autres articles de fabrication. Plusieurs ont depuis 15 ans doublé et même triplé leur population, tels que Maromme, Darnetal, etc.; la petite ville de Bolbec entre autres, qui ne contenait qu'une population pauvre et peu nombreuse, compte aujourd'hui plus de 8000 habitans riches et industrieux. Outre les trois lieux que nous venons de nommer, on doit citer par leurs nombreuses fabriques et manufactures les suivans qui tous appartiennent au département de la Seine-Inférieure : Deville, Caudebec-les-Elbeuf, Saint-Aubin-Epernay, Yvetot, Caudebec, Lillebonne et Elbeuf; ce dernier ainsi que Louviers, dans le département de l'Eure, sont remarquables par leurs nombreuses manufactures de draps fins, les plus considérables et les plus importantes de la France. Dans ce même rayon mais vers le sud, on trouve : Evreux, petite ville épiscopale, chef-lieu du département de l'Eure, remarquable par son industrie; elle a un *collège*, un *séminaire*, un *cours de géométrie et de mathématiques appliquées aux arts*, une *bibliothèque publique*, une *société centrale d'agriculture, sciences, arts, médecine, chirurgie et pharmacie* et une *bibliothèque publique;* Rugles, importante par sa grande fabrication d'épingles et autres articles; Gaillon, par sa grande maison centrale de détention, qui contient environ 1,500 individus; les Andelys, par son industrie; Romilly, par sa fonderie de cuivre jaune et rouge et sa tréfilerie de fil de laiton, la plus considé-

rable du royaume. Nous ferons observer que Lillebonne a depuis trente ans acquis une grande célébrité parmi les archéologues : on y a découvert un théâtre, des bains, plusieurs statues en bronze et en marbre, des inscriptions, des médailles et beaucoup d'autres objets appartenant à *Juliobona*.

Le Havre, ville fortifiée, sur la rive droite de la Seine et à son embouchure. Les trois *bassins* fermés qui communiquent avec les ports peuvent recevoir plus de 500 bâtimens toujours à flot. Les belles constructions qui entourent le nouveau quartier, ainsi que la *nouvelle salle de spectacle*, sont ce que cette ville offre de plus remarquable, ainsi que les *deux phares* qui sont à deux milles du port sur le cap la Hève. Le Havre possède une *école de navigation*, une petite *bibliothèque* et autres établissemens littéraires, ainsi qu'une *école de géométrie appliquée aux arts*. On doit ajouter que depuis quelques années le Havre est devenu le premier port commerçant du royaume et l'entrepôt de Paris avec le reste du monde. L'importance commerciale de cette ville a nécessité de nombreuses voies de communication avec divers ports d'Europe et d'Amérique; quatre bâtimens anglais dont deux à vapeur font le trajet régulièrement du Havre à Southampton pendant toute l'année; deux bâtimens communiquent avec Hambourg; deux autres avec Lisbonne; un avec le Vera-Cruz; deux avec Bahia; tous ces bâtimens sont français; huit paquebots américains se rendent à New-York; il en part un du Havre tous les 10, 20 et 30 de chaque mois. Plusieurs bateaux à vapeur remorqueurs font le trajet du Havre à Paris en suivant le cours de la Seine; quatre autres bâtimens, dont deux à vapeur, communiquent régulièrement avec Honfleur situé à l'embouchure de la Seine, vis-à-vis le Havre.

Dieppe, ville régulièrement bâtie, peu forte, mais très industrieuse et très active; lorsqu'on aura fini les travaux commencés à son port, elle deviendra une des principales places maritimes de la Manche. De très beaux *bains de mer* y attirent tous les ans de nombreux étrangers. Un grand nombre de fontaines et de bornes alimentées par un aqueduc en briques de trois milles de long, fournissent abondamment cette ville d'eau, contribuent beaucoup à son embellissement et la rendent aussi fraîche que propre pendant l'été. On doit aussi mentionner la *salle de spectacle*, celle de *réunion et de danse* et les *nouvelles promenades*. C'est de Dieppe que sortirent les premiers navigateurs français qui établirent des stations de commerce sur les côtes d'Afrique. Cette ville possède un *collège*, une *école royale de navigation* et une *école manufacturière de dentelles*.

Caen, chef-lieu du Calvados, au confluent de l'Orne et de l'Odon, avec un port et un chantier renommé pour le commerce. Moins industrieuse que commerçante et savante, Caen tient un rang distingué parmi les villes départementales qui se distinguent par un commerce étendu et par d'importans établissemens littéraires; nous citerons parmi ces derniers : l'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine*, celle de *dessin et d'architecture*, l'*école de navigation*, l'*institution des sourds-muets*, l'*académie des sciences*, *arts et belles-lettres*, la *société des antiquaires de Normandie*, la *société linnéenne*, celle d'*agriculture*, le *jardin botanique* et la *bibliothèque publique*. L'*hôtel-de-ville*, le *palais de justice*, la *place Royale* et les superbes *promenades du cours* méritent d'être mentionnés. Caen est la résidence d'une cour royale.

Cherbourg, ville forte et la plus importante du département de la

Manche; le *port militaire* assez vaste pour contenir 50 vaisseaux de ligne toujours à flot dans les plus basses marées, les beaux *chantiers* propres à la construction de navires du premier rang, dont il est environné, et l'immense *digue* de 1933 toises de long construite au milieu des vagues pour fermer la rade de Cherbourg, commandent l'admiration et placent ces immenses constructions commencées sous Louis XVI, continuées sous le régime impérial et presque interrompues depuis 1813, parmi les travaux hydrauliques les plus remarquables qui aient encore été entrepris. Cette ville possède un *collège*, une *école de navigation* et une *société royale académique*.

Rennes, sur la Vilaine, siège d'un évêché et d'une cour royale, chef-lieu de l'Ille-et-Vilaine et autrefois de la Bretagne. La ville haute est bâtie sur un plan régulier; on y trouve quelques édifices remarquables sans être très beaux, entre autres le *palais de justice*, l'*hôtel-de-ville* et l'*église de Saint-Pierre*; on doit aussi nommer la *place du palais de justice*. Rennes possède une *école royale d'artillerie* et *de pyrotechnie* et plusieurs établissemens littéraires à la tête desquels nous mettrons l'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine*, la *société des sciences et des arts*, la *bibliothèque publique*, le *musée de tableaux* et le *jardin botanique*. Cette ville se distingue aussi par son industrie, surtout par ses fabriques de toiles et par ses blanchisseries de cire; son commerce prendra un plus grand développement lorsqu'on aura terminé le canal qui doit la faire communiquer avec le port de Saint-Malo; elle communique déjà par la Vilaine avec celui de Redon.

Saint-Malo, chef-lieu d'arrondissement de l'Ille-et-Vilaine, ville forte, environnée de promenades délicieuses, et une des mieux bâties de la Bretagne. La digue de 200 mètres, dite le *Sillon*, qui joint Saint-Malo à la terre ferme, et ses murailles qui forment une jolie promenade, sont remarquables. Cette ville, malgré sa petite étendue et le nombre borné de ses habitans, est une des principales du royaume par sa marine marchande qui n'est inférieure qu'à celle de six autres ports, par son commerce de cabotage, par ses nombreux armemens pour les Indes, et surtout par la pêche de la morue; pour cette dernière, Saint-Malo est même la première place de France, armant à elle seule plus du tiers de la totalité des marins employés annuellement à cette pêche. Son port est grand et sûr, mais d'un accès difficile; il est remarquable pour offrir les plus hautes marées connues sur tout le Continent européen. Saint-Malo possède une *école de navigation*, un *cours public de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, et de nombreux chantiers de construction pour le commerce. On ne doit pas oublier la fabrique royale de tabac, et les fabriques de cordages et d'hameçons.

Dans les environs immédiats de cette ville on trouve: Saint-Servan, importante par ses deux ports, l'un pour la marine militaire qui y fait souvent construire et l'autre pour le commerce ainsi que par son *collège*, par ses nombreux armemens pour la pêche de la morue et pour le cabotage. Cancale, importante par sa rade et renommée par ses excellentes huitres dont elle fournit des quantités énormes à la consommation de Paris. Beaucoup plus loin vers le nord-est on trouve: Granville, dans le département de la Manche, qui possède une nombreuse marine marchande et fait beaucoup d'armemens pour les colonies et pour la grande pêche; cette ville, dont le port sûr et commode a été construit en 1784, est aussi remarquable par son cabotage florissant, par ses nombreux chantiers pour le commerce, par sa pêche d'huitres dites de Cancale et par son *école de navigation*; vers l'ouest est placé Saint-Brieuc, chef-lieu des Côtes-du-Nord, assez jolie ville, siège d'un évêché, remarquable par ses établissemens littéraires, par ses courses de chevaux et par

son port situé au village du Legué-Saint-Brieuc, où l'on construit beaucoup de vaisseaux marchands et où l'on arme pour la grande pêche et pour les Antilles.

Brest, ville forte, construite en partie sur le penchant d'une colline, avec un des plus beaux ports de l'Europe et le premier port militaire du royaume. Un magnifique *arsenal*, de vastes *chantiers de construction*, des *magasins* et des *ateliers* immenses, des *casernes* construites sur une longue esplanade, et l'*église de Saint-Louis*, sont les principaux bâtimens de cette ville que des édifices modernes embellissent tous les jours, surtout dans sa partie basse, en remplaçant d'anciennes constructions gothiques. On doit aussi mentionner les *quais* magnifiques, les cinq *bassins* de construction, dont quatre creusés dans le roc, et le *bagne*, vaste édifice, bâti presque au sommet d'une colline, pour recevoir près de 4,000 condamnés. Parmi les établissemens littéraires de cette ville, dont le port est fréquenté par un grand nombre de vaisseaux marchands, nous citerons le *jardin botanique*, la *bibliothèque de la marine*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*. Brest est le siège d'une préfecture maritime et est aussi remarquable par sa belle rade, une des plus vastes de l'Europe.

Lorient, chef-lieu d'arrondissement du département du Morbihan, jolie ville bâtie en 1719 par la Compagnie des Indes, au fond de la baie de Saint-Louis, avec une rade superbe où peuvent mouiller en sûreté les plus fortes escadres. De beaux quais, des rues larges, droites et bien pavées et de beaux édifices, la rangent parmi les plus jolies villes de France. La *place d'armes*, les *magasins de l'ancienne Compagnie*, la *machine à mâter*, la *poulierie*, la *calle couverte*, les *bassins de construction* et la *salle de spectacle* méritent surtout d'être mentionnés. Lorient est un des cinq ports militaires du royaume. Quoique son commerce soit très déchu en comparaison de ce qu'il était à l'époque où florissait la Compagnie française des Indes, il est encore assez important. L'*école du génie maritime* qui vient d'y être transférée de Brest, le *collège*, l'*école de navigation* et l'*observatoire* sont ses principaux établissemens littéraires. C'est dans cette ville que se trouve le bagne où sont réunis tous les condamnés militaires.

Dans ses environs on trouve aussi : Port-Louis, importante par ses fortifications, son port et ses pêcheries ; Trafaven, vieux château sur les bords du Scorf, que l'imagination des paysans peuple toujours d'esprits follets ; Hennebon, sur le Blavet, importante par ses forges, avec un petit port. Quiberon, célèbre dans les fastes de la révolution, avec un fort et un petit port. Carnac, si renommée parmi les antiquaires par ses monumens *druidiques* dont on ignore la véritable destination ; ils consistent en plus de 5,000 pierres granitiques, grossièrement taillées en forme d'obélisques reposant sur leur pointe et disposées en onze rangées perpendiculaires à la côte. Plus loin encore on trouve Vannes, chef-lieu du département du Morbihan, ville épiscopale, avec un *collège*, un *séminaire*, une *école de navigation*, une *société d'agriculture*, un port et des chantiers où l'on construit beaucoup de vaisseaux marchands.

Nantes, grande ville épiscopale, industrieuse et très commerçante, généralement bien bâtie, offrant plusieurs places régulières, de beaux quais et plusieurs édifices élégans, surtout dans le quartier *Graslin*, l'*île Feydeau* et le *faubourg de la Fosse*. La *cathédrale*, la *bourse* dont la façade principale est ornée d'un beau péristyle d'ordre ionique, l'*hôtel de la préfecture*, la *salle de spectacle*, l'*hôtel-de-ville*, avec une belle collection de tableaux, et la *colonne départementale* sont ses plus beaux édifices ; on doit aussi citer les restes du *palais des anciens ducs de Bretagne*. Chef-lieu

de la Loire-Inférieure, Nantes est située dans une position charmante, sur la rive droite de ce fleuve; plusieurs établissemens littéraires ajoutent à l'importance que lui donnent sa population, son port et son industrie; nous citerons entre autres le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine*, celles d'*accouchement*, de *commerce*, de *dessin*, le *beau musée d'antiques*, le *cabinet d'histoire naturelle*, réputé la plus riche des collections départementales de ce genre, le *jardin des plantes*, la *bibliothèque* et l'*observatoire*, la *société académique de la Loire-Inférieure*, la *société d'horticulture*. On construit un grand nombre de vaisseaux marchands à Nantes; le gouvernement y fait aussi construire des corvettes. Cette ville possède le magasin général des vivres et munitions pour l'approvisionnement des ports de Brest, Lorient et Rochefort.

ANGERS, ville épiscopale et siège d'une cour royale, située dans une grande plaine arrosée par la Mayenne et la Loire, chef-lieu du Maine-et-Loire et autrefois de l'Anjou. L'*académie universitaire*, l'*école royale des arts et métiers*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école des sourds-muets*, le *musée* riche en tableaux, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique* et la *société d'agriculture* doivent être mentionnés parmi les établissemens littéraires de cette ville, où l'on trouve des restes d'antiquités, et dans les environs de laquelle sont situées les célèbres ardoisières qui occupent environ 3,000 ouvriers.

A quelques milles au sud-est on trouve SAUMUR, petite ville chef-lieu d'arrondissement, remarquable par son beau pont sur la Loire, son *école de cavalerie*, son *collège* et ses belles casernes; sa fabrique de chapelets et ses émaux sont renommés; à la même distance, mais au nord-est est située LA FLÈCHE, autre ville plus petite, chef-lieu d'arrondissement de la Sarthe, remarquable par son *école militaire* préparatoire, où 500 élèves reçoivent une première instruction avant d'entrer dans celle de Saint-Cyr.

TOURS, chef-lieu de l'Indre-et-Loire et autrefois de la Touraine, situé sur la rive gauche de la Loire, au milieu d'une plaine délicieuse et fertile, ville assez industrieuse et commerçante et siège d'un archevêché. La *cathédrale*, le *palais archiépiscopal*, le magnifique *pont* sur la Loire et surtout la *rue Royale*, large, bien alignée, garnie de trottoirs, bordée de beaux hôtels et de boutiques élégantes et traversant toute la ville dans sa longueur, attirent les regards des voyageurs. Le *collège*, le *séminaire*, la *société d'agriculture*, *sciences*, *arts et belles-lettres*, la *société médicale*, la *bibliothèque publique*, le *musée de peinture*, sont les établissemens littéraires les plus importans.

POITIERS, au confluent de la Boivre et du Clain, chef-lieu de la Vienne et autrefois du Poitou, siège d'un évêché des plus anciens de France et d'une cour royale. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, la *société d'agriculture*, *commerce et arts*, le *jardin botanique*, les *cabinets d'antiquités* et d'*histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, sont les établissemens littéraires les plus importans. Poitiers est une ville grande, mais mal peuplée; elle conserve encore quelques restes d'antiquités, mais n'a de remarquable que l'*église de Saint-Jean*, celle de *Sainte-Radegonde*, le *quartier de la cavalerie* et la belle *promenade de Blossac*.

LA ROCHELLE, ville forte, située au fond d'un golfe, avec un port autrefois sûr et commode sur l'Océan, chef-lieu du département de la Charente-Inférieure et jadis de l'Aunis, siège d'un évêché. Son vaste *bassin*, ses *fortifications*, l'*hôtel-de-ville*, la *bourse* et la *place du château* sont

remarquables. L'*école royale de navigation*, le *collège*, le *séminaire*, l'*académie royale des belles-lettres*, *sciences et arts*, la *bibliothèque*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *jardin botanique* sont les établissemens littéraires les plus importans. Plusieurs maisons de la Rochelle sont ornées de portiques en arcades. Son commerce maritime a été très actif et étendu.

Rochefort, assez jolie ville, bâtie régulièrement sur la rive droite de la Charente, un des trois grands ports militaires du royaume et chef-lieu d'une préfecture maritime. Les *magasins d'armemens*, les *bassins de carénage*, la *corderie*, les *vastes chantiers de construction*, la *fonderie de canons*, les *moulins* à draguer et à laminer de M. Hubert, l'*arsenal* avec sa belle salle d'armes, l'*hôpital* qui est un des bâtimens les plus vastes et les plus grands que l'Europe possède en ce genre, et le *bagne* qui peut contenir 3,000 forçats, méritent d'être mentionnés. On doit aussi nommer parmi les principaux établissemens littéraires de cette ville l'*école de médecine navale*, celle de *navigation*, le *collège*, la *société de littérature, sciences et arts*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique*, celle de l'*école de médecine navale* et l'*atelier de sculpture et des petits modèles*, collection unique en son genre, offrant la réunion de tous les objets qui entrent dans le service naval.

Angoulême, sur la croupe d'une colline qui domine toute la contrée et au pied de laquelle coule la Charente, siège d'un évêché, autrefois chef-lieu de l'Angoumois et maintenant de la préfecture de la Charente. Des papeteries très renommées, des faïenceries, des distilleries, des fabriques de tissus de laine et autres manufactures alimentent son commerce et attestent son industrie. L'*école royale de marine* si étrangement placée; le *cabinet de physique* et la *bibliothèque* sont ses principaux établissemens littéraires. On doit mentionner la belle *promenade en terrasse de Beaulieu*, le *pont* sur la Charente et la *cathédrale*.

Bordeaux, sur la rive gauche de la Garonne, qui y forme un port magnifique; une des villes les plus belles, les plus industrieuses, les plus peuplées du royaume et des plus commerçantes de l'Europe; chef-lieu du département de la Gironde et autrefois de la Guienne, siège d'un archevèché et d'une cour royale. Si le vieux Bordeaux n'offre que des rues étroites et tortueuses et des places irrégulières, la ville nouvelle, surtout les beaux quartiers du *Chapeau-Rouge* et des *Chartrons* présentent des rues larges et bien alignées, de belles places, des maisons élégantes et une foule d'édifices remarquables. Peu de villes ont subi plus de changemens que Bordeaux depuis trente ans : le *château Trompette* a été démoli, et de belles constructions et de belles promenades publiques s'élèvent sur son emplacement; celui du *Ha*, transformé en une maison de détention, n'offre plus que son donjon; et le plus *beau pont de France*, qui est en même temps un des plus magnifiques de l'Europe, réunit depuis 1821 les deux rives de la Garonne. Parmi les nombreux édifices qui décorent cette belle ville nous citerons la *cathédrale*, beau monument gothique; le *grand théâtre*, que ses dimensions et son élégante architecture placent au premier rang parmi les plus beaux édifices de ce genre; la *Bourse*, dont on admire le vaste dôme et qui est aussi une des plus belles de l'Europe; l'ancien *palais archiépiscopal*, remarquable par son architecture autant que par ses dimensions, et érigé en maison royale après la restauration. La *place Royale*, plus digne de son nom par les bâtimens qui la décorent que par

son étendue; la *place Dauphine*, belle et régulière; la *place d'Armes;* celles de *Saint-Germain* et des *Grands-Hommes*, méritent aussi de fixer l'attention. On ne doit pas oublier le *cimetière*, que plusieurs monumens en marbre décorent comme celui du Père Lachaise, à Paris; il est situé à l'une des extrémités de la ville.

Bordeaux possède des fabriques et des manufactures de tout genre; les plus nombreuses et les plus importantes sont les fabriques de vinaigre et d'acide nitrique, les raffineries de sucre, les distilleries, les filatures de coton, les papeteries, les fabriques de faïence, de chapeaux, de bouteilles, de bas, de toiles métalliques, les manufactures de taffetas ciré et de tapis de pied. Elle est le centre du commerce des eaux-de-vie et du vin de toute la France occidentale et d'une grande partie de la France méridionale et centrale; elle arme annuellement près de 200 navires pour l'Amérique, l'Afrique et l'Inde et prend une part active à la pêche de la morue et de la baleine. Enfin plusieurs centaines d'ouvriers employés dans des vastes chantiers qui s'étendent le long de la Garonne augmentent tous les ans le nombre des vaisseaux marchands de la marine française.

Cette riche et florissante cité tient aussi une place distinguée sous le rapport littéraire et de l'instruction publique par le nombre et l'importance de ses établissemens, dont nous nous bornerons à nommer les suivans : l'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école d'architecture*, l'*école d'hydrographie et de navigation*, celles de *botanique*, de *dessin* et de *peinture*, les *écoles de médecine et de chirurgie*, l'*école royale des sourds-muets*, l'*école royale d'accouchement*, l'*école de commerce*, l'*académie royale des sciences, arts et belles-lettres*, la *société d'émulation commerciale*, la *société philomatique*, la *société royale de médecine*, la *société médico-chirurgicale*, l'*athénée*, la *société d'émulation commerciale*, la *bibliothèque publique*, une des plus riches du royaume, la *galerie de tableaux*, le *musée d'antiquités*, le *jardin botanique*, l'un des quatre que le gouvernement entretient pour la naturalisation de plantes exotiques, le *cabinet d'histoire naturelle*.

BAYONNE, sur la Nive et l'Adour, qui la partagent en trois quartiers nommés le *Grand-Bayonne*, le *Petit-Bayonne* et le *faubourg Saint-Esprit*; ce dernier, qui compte 5,503 habitans, dépend sous le rapport administratif du département des Landes. Des rues larges et bien percées, des places décorées de quelques beaux édifices, au nombre desquels on doit placer la *cathédrale* et l'*hôtel des monnaies*, donnent à cette ville une apparence agréable. Quoique Bayonne ne soit que simple chef-lieu d'un arrondissement des Basses-Pyrénées, elle n'en est pas moins la ville la plus importante sous le rapport de l'industrie, de la population et du commerce. Elle est aussi le siège d'un évêché; elle possède un *collège*, un *séminaire*, une *école royale de navigation*, des *écoles de commerce et de dessin* et de *beaux chantiers de construction* pour la marine royale et pour la marine marchande. C'est dans cette ville que fut inventée l'arme terrible qu'on a ajoutée au fusil et qui en porte le nom.

Dans les environs de cette ville on trouve : BIARITZ, avec des bains de mer très fréquentés et de belles grottes; CIBOURRE et SAINT-JEAN-DE-LUZ, petits lieux, tous très remarquables pour avoir fourni dans le moyen âge, avec d'autres petits ports voisins, les premiers marins qui se sont adonnés à la pêche de la baleine. Dans l'époque de leur grande prospérité ces lieux ont armé jusqu'à 9 et 10,000 pêcheurs. Ce sont eux qui dans

le XVIIe siècle apprirent aux Anglais et aux Hollandais cette importante exploitation qui valut d'immenses trésors à la Hollande et à l'Angleterre.

Orléans, sur la rive droite de la Loire, chef-lieu du Loiret et autrefois de l'Orléanais, siège d'un évêché et d'une cour royale; ville généralement assez bien bâtie. La *cathédrale*, chef-d'œuvre du style gothique ou mauresque perfectionné et qui n'est pas encore achevée, le *monument de Jeanne-d'Arc*, le *pont sur la Loire*, la *halle aux Grains*, l'*abatoir*, le *nouveau quai*, sont en fait de constructions ce qu'elle offre de plus remarquable à la curiosité du voyageur. Quoique son industrie soit déchue en comparaison de ce qu'elle était autrefois, Orléans n'occupe pas moins un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses et commerçantes du royaume. Parmi ses établissemens littéraires on doit nommer surtout l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, la *société royale des sciences, belles-lettres et arts*, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique*.

Bourges, chef-lieu du Cher et autrefois du Berry, ville généralement sale et assez mal bâtie, au confluent de l'Auron et de l'Ièvre, siège d'un archevêché et d'une cour royale. Sa magnifique *cathédrale* comptée parmi les plus beaux monumens gothiques de l'Europe, l'*hôtel-de-ville*, la *maison du fameux Jacques Cœur*, un des plus riches négocians du temps de Charles VII et son intendant des finances, l'*obélisque égyptien* dans le jardin public de l'archevêché et le *puits foré artésien*, sont les constructions les plus remarquables de cette ville, qui n'est pas assez peuplée à proportion de son étendue. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école spéciale de musique*, la *société d'agriculture, de commerce et arts*, la *bibliothèque publique*, sont les établissemens littéraires les plus remarquables. Bourges offre encore quelques restes d'antiquités.

Limoges, chef-lieu de la Haute-Vienne et autrefois du Limousin, évêché et siège d'une cour royale, ville bâtie sur le penchant d'une colline baignée par la Vienne. De belles promenades et plusieurs places publiques entre autres celle d'*Orsay*, occupent la partie la plus élevée. La *cathédrale* bel édifice gothique, le *palais épiscopal* et le *clocher de l'église de Saint-Martial*, sont les bâtimens les plus remarquables. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*institution des sourds-muets*, la *société royale d'agriculture, sciences et arts*, la *bibliothèque publique*, le *musée d'histoire naturelle, arts mécaniques et antiquités* ne doivent pas être passés sous silence. Limoges est aussi remarquable pour ses fabriques de laines filées et tissées et de porcelaine, que pour ses courses de chevaux, auxquelles concourent ceux du département et les chevaux de neuf départemens voisins. Cette ville est l'entrepôt du commerce de Toulouse et des départemens méridionaux.

Montauban, ville assez grande et assez bien bâtie, sur les rives du Tarn, siège d'un évêché et de la préfecture du Tarn-et-Garonne. Elle possède plusieurs fabriques importantes et tient une place distinguée parmi les villes commerçantes de l'intérieur de la France. La *faculté de théologie* pour l'église réformée, le *collège*, le *séminaire*, l'*école de dessin*, la *société des sciences, agriculture et belles-lettres* et sa petite *bibliothèque*, sont les établissemens littéraires les plus importans. Parmi ses édifices nous citerons: l'*hôtel-de-ville* et la *cathédrale*; cette dernière est remarquable surtout par sa grande antiquité qu'on fait remonter à l'année 739.

Toulouse, chef-lieu de la Haute-Garonne et autrefois du Languedoc,

assez belle ville construite avantageusement sur la rive droite de la Garonne, dans une plaine entre ce fleuve et le canal du Midi. L'*hôtel-de-ville* nommé *Capitole*, le nouveau *palais de justice*, la *cathédrale* ou *église de Saint-Etienne*, celles de *Saint-Germain* et de l'*Albade*, sont les édifices les plus remarquables de cette ville aussi importante par son industrie que par son commerce, et résidence d'une cour royale et d'un archevêché. Toulouse offre encore un magnifique *pont sur la Garonne* et possède plusieurs importans établissemens littéraires, parmi lesquels nous citerons: l'*académie universitaire*, le *collège royal*, l'*école secondaire de médecine et chirurgie*, l'*école royale d'artillerie*, le *séminaire*, l'*école spéciale de dessin*, l'*école de musique*, l'*académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres*, l'*académie des jeux floraux*, la *société de médecine*, l'*académie royale de peinture, sculpture et architecture*, la *bibliothèque publique*. Nous rappellerons que c'est dans l'église des Cordeliers, transformée aujourd'hui en magasin, qu'on voyait le caveau appelé le *charnier*, doué de la propriété de conserver les corps; et on ne doit pas non plus passer sous silence les nombreuses fontaines monumentales, dont cette ville vient de s'embellir. L'industrie de Toulouse a pris depuis 15 ans un accroissement considérable. Les faux que la France recevait de l'Allemagne sont fournies actuellement par les manufactures de Toulouse, et bientôt ce tribut cessera d'être payé à l'étranger. Les pâtes soi-disant d'Italie se fabriquent en grande partie dans cette ville.

NEVERS, chef-lieu de la Nièvre et autrefois du Nivernais, ville bâtie en amphithéâtre au confluent de la Nièvre avec la Loire et florissante par son industrie, surtout par ses manufactures de faïence, d'émail et de petites perles de verre. Nevers est le siège d'un évêché, possède un *collège* et autres établissemens littéraires; on y remarque un beau pont sur la Loire et de belles casernes pour la cavalerie.

MOULINS, ville épiscopale, assez bien bâtie, sur la rive droite de l'Allier, chef-lieu du département de ce nom et auparavant du Bourbonnais. On y remarque surtout le nouvel *hôtel-de-ville*, la belle *caserne* pour la cavalerie, le *pont sur l'Allier*, et le *mausolée de Henri de Montmorency*, décapité à Toulouse sous le ministère de Richelieu. On doit mentionner le *collège royal*, la *société d'économie rurale, des sciences naturelles et des arts* et la *bibliothèque*; on ne doit pas oublier sa *coutellerie*, qui est sa principale branche d'industrie.

Dans ses environs on trouve: BOURBON-L'ARCHAMBAULT, petite ville renommée par ses eaux thermales fréquentées par beaucoup de monde depuis le 15 mai jusqu'à la fin de septembre. Plus loin, au sud de Moulins, on voit VICHY, petite ville célèbre par ses sources minérales qui y attirent tous les ans une société brillante et nombreuse; des sites pittoresques ajoutent aux charmes de son séjour.

CLERMONT ou CLERMONT-FERRAND, ville épiscopale, chef-lieu du Puy-de-Dôme et autrefois de l'Auvergne. La *cathédrale*, la *halle aux blés*, la *halle aux toiles*, la *salle de spectacle*, les *places de la Poterne* et du *Taureau*, l'*hôtel-dieu*, l'*hopital général*, sont les constructions qui attirent surtout l'attention des voyageurs. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, les *cours d'histoire naturelle*, de *minéralogie* et de *dessin*, la *société royale des sciences, belles-lettres et arts*, le *cabinet de minéralogie*, le *jardin botanique* et la *bibliothèque*, se distinguent parmi ses établissemens littéraires. Clermont est peut-être la ville la plus pittoresque de France par les beaux

points de vue dont on y jouit, étant située sur le sommet d'une montagne et étant environnée de terreins volcaniques de l'aspect le plus varié; elle est assez industrieuse et le centre d'un grand commerce intérieur.

Dans ses environs immédiats et à 15 ou 20 milles de distance, on trouve un grand nombre de lieux remarquables sous plusieurs rapports; nous nous bornerons à citer les suivans : Volvic, petite ville importante par son *école d'architecture et de sculpture*, et par le grand nombre d'ouvriers qui exploitent les carrières de laves de son territoire et reproduisent sous mille formes les chefs-d'œuvre de l'antiquité; ils trouvent à Paris leur débouché principal; La Combelle, par sa grande verrerie, qui fournit tous les ans un million de bouteilles de toute couleur; Bains, petit village, auquel ses *bains* fréquentés par un grand nombre de personnes, et le bel *édifice thermal* qu'on y a construit dernièrement près des débris d'un bâtiment romain, donnent une grande importance; Thiers, ville florissante par sa grosse coutellerie, qui emploie dans son enceinte et dans les vallées environnantes 20,000 personnes, ainsi que par ses papeteries depuis long-temps célèbres. Riom, chef-lieu d'arrondissement, ville assez importante par son industrie et son commerce de serges, quincaillerie, etc.; elle possède une maison centrale de détention, un *collège*, et est le siège d'une cour royale. Mont-d'Or, village remarquable par son établissement thermal et les fromages qui portent son nom.

Saint-Etienne, sur le ruisseau du Furens, dont les eaux sont très propres à tremper du fer; jolie ville, bien bâtie, la plus grande du département de la Loire et une des plus industrieuses et florissantes du royaume, renommée surtout par ses belles manufactures d'armes, par sa quincaillerie, par ses filatures de coton et par ses fabriques de rubans de soie. Elle possède plusieurs établissemens littéraires, entre autres un *collège*, une *école de mineurs*, un *cours de géométrie et de mécanique appliquées aux arts*, une *école des sourds-muets*, une *société d'agriculture et de commerce*, une *bibliothèque publique*. Outre le bel *hôtel-de-ville* élevé dernièrement sur la place Neuve, on doit signaler à l'attention du lecteur la magnifique *route en fer* qui est sur le point d'être terminée; elle mettra en rapport les bassins du Rhône et de la Loire : ce chemin aboutit d'un côté à Andrezieux sur la Loire et de l'autre à Lyon; sa longueur est de 55,000 mètres. D'après le bulletin industriel publié par la société d'agriculture de cette ville, on voit que l'industrie de Saint-Etienne occupait dernièrement 47,750 ouvriers et produisait des articles dont la valeur était estimée sur les lieux à 72,602,000 francs. Quoique les tableaux officiels n'accordent à cette ville que 30,615 habitans, il est démontré par le mouvement de sa population depuis 1816 jusqu'à 1827 *inclusivement*, qu'elle doit s'élever au moins à 52,000 âmes; dans ce nombre sont compris les habitans de sa banlieue qui travaillent dans ses nombreuses fabriques.

Dans les environs de cette ville industrieuse se trouvent : Chambon et Firmini, importans par leurs fabriques de clous, de rubans, de lacets et autres articles; Saint-Chamond, petite ville remarquable surtout par ses nombreuses fabriques de rubans et par sa grande forge à l'anglaise, qui fournit par an plus de six millions de fer; Rive-de-Gier, par ses immenses exploitations de houille, par ses fabriques de tole, par sa belle fonderie; Montbrison n'est importante que parce qu'elle est le siège de la préfecture du département de la Loire.

Lyon, grande et belle ville archiépiscopale, la seconde du royaume sous le rapport de l'industrie, du commerce, de la richesse et de la population. Rien n'est comparable, dit un écrivain élégant, à la beauté de la situation de Lyon, au magnifique coup-d'œil que présentent les maisons de

campagne qui l'entourent, à l'ensemble de ses quatre faubourgs et des vingt quais bordant le cours de la Saône et du Rhone qui s'y réunissent. Plusieurs de ses 56 places sont embellies de beaux monumens; celle de *Bellecour*, une des plus belles de France, est décorée d'une statue équestre en bronze de Louis XIV; mais en général ses rues sont mal pavées, humides et étroites. Quelques-uns des quais sont ornés d'arbres et servent de promenades. De nombreux ponts établissent une communication entre les deux rives de la Saône et celles du Rhône; les plus remarquables sont: le pont de *Tilsit* sur la Saône et celui des *Cordeliers* sur le Rhône. L'*hôtel-de-ville*, le *palais du commerce et des arts*, l'*hôtel-dieu*, l'*hôpital général*, la *cathédrale* ou l'*église de Saint-Jean*, l'*église de Saint-Nizier*, le bâtiment de la *bibliothèque publique*, le *palais de l'archevêché* et le *grand théâtre* sont ses édifices les plus remarquables. Le nouveau passage de l'*Argue*, sur le modèle de ceux de Paris, vient d'être percé dans un des quartiers les plus populeux de la ville. De nombreux et importans établissemens littéraires ajoutent à l'importance déjà si grande de Lyon; nous nous bornerons à citer : l'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école royale d'économie rurale et vétérinaire* la plus ancienne du royaume, l'*école des arts et métiers*, l'*école des sourds-muets*, l'*école secondaire de médecine*, l'*école de dessin et de peinture*, l'*académie royale des sciences*, *belles-lettres et arts*, la *société pour l'instruction élémentaire*, la *société de lecture*, la *société royale d'agriculture, d'histoire naturelle et arts utiles*, la *société de pharmacie*, la *société de jurisprudence*, la *société linnéenne*, la *société de médecine*, le *conservatoire des arts*, la *collection des monumens lyonnais modernes*, le *musée de peinture*, le *cabinet d'histoire naturelle* récemment formé, la *bibliothèque publique* qui est la plus belle des collections départementales du même genre, le *jardin botanique* et la *pépinière royale de naturalisation*. On remarque encore le *cimetière de Loyasse*, qui renferme de très beaux monumens funéraires et le bâtiment des *antiquailles*, ancienne construction romaine et qui sert actuellement d'hôpital pour les fous et les filles publiques. Nous avons déjà signalé la grande étendue et l'importance du commerce et de l'industrie de Lyon; nous ajouterons seulement que ses soieries obtiennent constamment la préférence à l'étranger; que la droguerie et les liqueurs sont des branches importantes de son commerce, que cette place fait d'immenses affaires de commission, et que de nombreux bateaux à vapeur sillonnent le cours de la Saône jusqu'à Châlons et celui du Rhone jusqu'à Arles.

Parmi les lieux remarquables qui se trouvent à quelques milles de distance de Lyon, nous nommerons d'abord : l'Ile Barbe, endroit charmant sur la Saône, à 1 mille de Lyon. On y remarque un pont suspendu en chaînes de fer, d'une construction élégante; Chessy, petit village, très important pour offrir sur son territoire la plus riche mine de cuivre de la France. Vient ensuite, plus loin et sur la grande route de Lyon à Paris, Tarare, gros bourg, au pied d'une petite montagne de ce nom, très florissant par ses nombreuses fabriques de mousseline de toute qualité; son mouvement industriel s'étend plusieurs milles à la ronde, et n'emploie pas moins de 50 à 60,000 ouvriers tisseurs et brodeurs. D'un autre côté et dans le département de l'Isère, on trouve Vienne, petite ville industrieuse et florissante, bâtie sur la pente d'une côte le long de la rive gauche du Rhône, remarquable surtout par ses antiquités romaines, dont les plus importantes sont : l'*obélisque* connu sous le nom de *Plan de l'Aiguille*, et les restes d'un *amphithéâtre*, d'un *aqueduc*, d'un *temple* dédié à Auguste, d'un *arc-de-triomphe* magnifique et d'une *maison carrée*, dont les colonnes ont trente pieds de haut; cette ville possède un *collège*, un

musée d'antiquités, une *bibliothèque publique* A 30 milles environ de Lyon, à Bourg, chef-lieu du département de l'Ain, on remarque l'église de *Brou*, un des plus beaux monumens gothiques qui existent.

Le Puy, situé non loin de la rive gauche de la Loire, au pied du rocher de Corneille et à peu de distance de ceux de Polignac, de Saint-Michel et des orgues d'Espailly, tous produits par d'anciennes éruptions volcaniques, qui, avant les temps historiques, ont bouleversé toute cette contrée. Cette ville, si remarquable par sa situation, est aussi intéressante par son industrie, dont les articles principaux sont les dentelles, les blondes et ces grelots que depuis plus d'un siècle elle fournit aux muletiers et aux rouliers du midi et du centre de la France. Siège d'un évêché et de la préfecture de la Haute-Loire, Le Puy ne manque pas d'établissemens littéraires, dont les principaux sont: le *collège*, le *séminaire*, la *société d'agriculture, sciences, arts et de commerce*, le *musée de tableaux, statues et antiquités* et la *bibliothèque publique* qui cependant est une des moins riches du royaume. L'édifice le plus remarquable est la *cathédrale*, dont les géographes exagèrent beaucoup trop la beauté, mais qui est dès longtemps célèbre par le concours de peuple qu'y attirait chaque année l'image de *Notre-Dame-du-Puy*, visitée par plusieurs papes et par neuf rois de France; cette dernière est une petite statue en bois de cèdre, que l'on croit avoir été sculptée par les chrétiens du mont Liban, et qui fut rapportée de l'Orient au VIIIe siècle.

Montpellier, sur une colline élevée, d'où l'on jouit d'une vue magnifique; des places ornées de fontaines; point de rues larges, mais des maisons belles et bien bâties; une esplanade spacieuse; la belle *promenade du Peyrou*, à laquelle aboutit un aqueduc formé de deux rangs d'arcades superposées; l'*église de Saint-Pierre*; l'*hôtel de la préfecture* et l'élégant *édifice de la Bourse*, la placent, dit M. Huot, au rang des plus belles villes du midi de la France. L'*académie universitaire* célèbre dans toute l'Europe par sa faculté de médecine, le *collège royal*, l'*école royale du génie*, le *séminaire*, l'*école spéciale de pharmacie*, la *société d'agriculture du département*, le *jardin des plantes*, le plus ancien et le second du royaume; le *cabinet de physique et d'histoire naturelle*, le *musée de peinture*, remarquable par le nombre et le choix des tableaux, la *bibliothèque de l'université* et celle de la *ville* augmentée du magnifique legs de M. Fabre ainsi que l'*observatoire* sont les principaux établissemens littéraires de cette ville, à laquelle son commerce florissant et ses nombreuses manufactures de mousselines et de cotonnades de couleur, de couvertures et de draps, de verdet et de produits chimiques assignent un rang non moins distingué parmi les places industrieuses et commerçantes de la France. Montpellier est le siège d'un évêché, d'une cour royale et de la préfecture de l'Hérault.

Nîmes, chef-lieu du Gard, siège d'un évêché et d'une cour royale. Ses nombreuses manufactures de soie, de flanelles de coton et de laine, châles, mouchoirs, son fort commerce d'épiceries et drogueries, et de la soie du pays, ainsi que sa fabrication d'eau-de-vie et ses teintureries lui assignent un rang distingué parmi les places les plus industrieuses et les plus commerçantes du royaume. Nîmes conserve beaucoup de monumens qui rappellent son ancienne splendeur; on y remarque entre autres les *arènes* ou l'*amphithéâtre*, débarrassé depuis peu des masures qui en obstruaient les degrés et qu'on suppose avoir pu contenir 17,000 spectateurs; la *Maison-Carrée*,

ƒeux climat y attire un grand nombre d'étrangers; un groupe de petites îles plantées d'orangers ajoute à l'agrément de sa situation.

Avignon, sur la rive gauche du Rhône, au milieu d'une plaine embellie par des plantations de mûriers, des vergers et des prairies, chef-lieu du département de Vaucluse et autrefois du territoire qui appartenait au pape. Elle communique avec la rive droite du Rhône par un pont en bois remarquable par sa longueur. Depuis quelques années l'industrie de cette ville a fait de grands progrès, surtout ses fabriques de florence et taffetas, et son commerce a pris une grande extension. Parmi ses édifices nous citerons : le *palais* jadis habité par les papes, dont cette ville a été la résidence depuis Clément V jusqu'à Grégoire XI; la *cathédrale;* la *succursale des invalides* destinée à recevoir tous les militaires dont les blessures ont besoin d'un climat plus tempéré que celui de Paris; et surtout le *théâtre* nouvellement construit. Avignon est une des villes de province où l'on imprime le plus; elle est le siège d'un archevêché et possède plusieurs établissemens littéraires; on doit citer surtout: le *collège royal*, le *séminaire*, la *société des amis des arts*, celle *d'agriculture*, le *musée d'antiquités et de tableaux*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique* et le *jardin botanique*.

Dans un rayon de quelques milles autour d'Avignon se trouvent plusieurs lieux remarquables qui méritent d'être mentionnés; nous nommerons les suivans : Vaucluse, joli petit village, dans la romantique vallée de la Sorgue, renommé par la belle fontaine de Vaucluse qu'a chantée Pétrarque; Orange, ville assez industrieuse, jadis capitale de la principauté de ce nom, appartenant à la maison de Nassau, remarquable par les monumens antiques dont elle conserve les restes, et surtout par l'arc-de-triomphe qui subsiste presque en entier à trois cents pas de la ville; on le connait sous le nom d'*Arc de Marius;* elle possède un *collège* et une *société d'agriculture.*

Grenoble, sur l'Isère, chef-lieu du département de ce nom et auparavant capitale du Dauphiné, ville forte et industrieuse, siège d'un évêché et d'une cour royale. L'*hôtel de la préfecture*, le *palais de justice* et la *cathédrale* sont les bâtimens les plus remarquables de cette ville, dont les remparts élevés en terrasses dominent une vaste plaine d'une grande fertilité. Grenoble est le centre d'une grande fabrication de gants et de liqueurs qui sont les articles les plus renommés de son commerce étendu. L'*académie universitaire*, le *collège royal*, le *séminaire*, l'*école secondaire de médecine*, la *société des sciences et arts*, l'*école de dessin et peinture*, la *bibliothèque publique*, le *musée*, le *cabinet d'histoire naturelle et d'antiquités* et le *jardin botanique* sont ses principaux établissemens littéraires.

Non loin de Grenoble on trouve le pont de Claix sur le Drac, d'une seule arche de 140 pieds d'ouverture d'une coulée à l'autre sur 120 de hauteur; et Sassenage, petit bourg renommé par les excellens fromages qui se fabriquent dans ses environs, et par les deux grottes rendues si célèbres par la crédulité populaire qui leur attribuait le pouvoir de présager l'abondance ou la pénurie des récoltes. Beaucoup plus loin et vers le nord-est est située la Grande-Chartreuse, monastère fameux, regardé autrefois comme la capitale de l'ordre si riche et si sévère que saint Bruno fonda en 1084; rétablis dans leur antique demeure, qui fut respectée à l'époque où l'on détruisait les couvens, ces religieux conservent l'ascendant que leur donnent leurs vertus rigides et l'art de se rendre utiles, qu'ils tiennent de leurs devanciers.

POSSESSIONS. Quoique les possessions de la monarchie Française hors de l'Europe ne soient pas de beaucoup aussi étendues qu'elles l'étaient

avant le malheureux traité de 1763, il lui reste encore des colonies importantes que le lecteur trouvera décrites dans les articles *Asie*, *Afrique* et *Amérique françaises*.

La surface de tous ces pays, formant la monarchie Française, peut être évaluée à 188,000 milles carrés, et leur population se montait au commencement de 1827 à 32,602,000 habitans.

CONFEDERATION SUISSE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*. Entre 3° 43′ et 8° 5′. *Latitude*, entre 45° 50′ et 47° 49′.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*. Depuis la Vattay, dans le canton de Vaud, jusqu'à Martinsbruck, dans le canton des Grisons, 180 milles. *Plus grande largeur*. Depuis Chiasso, extrémité méridionale du canton du Tessin, jusqu'à Ober-Bargen, extrémité septentrionale du canton de Schaffouse, 120 milles.

CONFINS. Au *nord*, la monarchie Française, le grand-duché de Bade, le royaume de Wurtemberg, et le Tyrol dépendant de l'empire d'Autriche; à l'*est*, le Tyrol et le royaume Lombard-Vénitien, dépendant de l'empire d'Autriche; au *sud*, les royaumes Lombard-Vénitien et Sarde; à l'*ouest*, la monarchie Française, savoir les départemens de l'Ain, du Jura, du Doubs et du Haut-Rhin.

PAYS. La Confédération actuelle se compose de presque tous les pays qui formaient l'ancienne, moins quelques-uns qui ont été détachés en 1803, et plus quelques autres qui, à la même époque, y ont été ajoutés. Voyez-en les détails à l'article *Gouvernement*.

MONTAGNES. La Suisse n'est à proprement parler qu'un plateau très élevé, sillonné de plusieurs chaînes de montagnes qui appartiennent toutes au SYSTÈME ALPIQUE. Leurs points culminans sont: le *Monte-Leone* ou *Simplon*, élevé de 1805 toises dans la *chaîne Principale;* la *Finster-Aar-Horn,* haut de 2206, dans la *chaîne Septentrionale* ou *Alpes Bernoises;* le *Recullet* de 880, dans celle du *Jura*. Voyez l'article *Montagnes* aux pages 86, 87, 88, et 89.

LACS. Parmi les nombreux lacs de la Suisse il faut distinguer: ceux de *Constance* (Boden-See), de *Genève* (Genfer-See), le *Majeur* (Maggiore ou Langen-See) et de *Lugano,* dont une partie seulement lui appartient; et les lacs de *Neufchâtel* (Neuenburger-See), de *Morat* (Murtner-See), de *Bienne* (Bieler-See), de *Zurich* (Zurcher-See), des *Quatre-Cantons* (Vier-Waldstaetter-See) appelé aussi lac de *Lucerne;* de *Zug* (Zuger-See), de *Wallenstadt* (Wallen-See), de *Brienz* (Brienzer-See), de *Thun* (Thuner-See), de *Sempach* (Sempacher-See), qui lui appartiennent entièrement. Les lacs de *Constance*, de *Genève*, de *Neufchâtel*, de *Zurich* et de *Lucerne* et le lac *Majeur* sont les plus grands.

FLEUVES. Toutes les eaux qui arrosent la Suisse appartiennent à quatre fleuves, le *Rhin*, le *Rhône*, le *Pô* et le *Danube*, qui aboutissent à l'Océan-Atlantique, à la Méditerranée, à l'Adriatique et à la mer Noire.

L'OCÉAN ATLANTIQUE ou la MER DU NORD reçoit:

Le RHIN qui est formé dans les Grisons par la réunion de trois branches, le RHIN-ANTÉRIEUR (Vorder-Rhein), le RHIN-DU-MILIEU (Mittler-Rhein) et le RHIN-POSTÉRIEUR

(Hinter-Rhein), traverse le canton des Grisons, sépare celui de Saint-Gall du Tyrol, traverse le lac de Constance, le canton de Schaffouse et touche la frontière de ceux de Zurich, d'Argovie et Bâle. Après avoir traversé la capitale de ce dernier, le Rhin poursuit son cours entre la France et l'Allemagne, pour se rendre ensuite à travers les Pays-Bas dans la mer du Nord. Ses principaux affluens dans la Suisse sont : la *Thur*, qui traverse les cantons de Saint-Gall et de Thurgovie et est grossie à la droite par la *Sitter ;* l'*Aar*, qui est le plus grand courant d'eau qui appartienne entièrement à la Suisse ; il prend sa source dans le canton de Berne, où il traverse l'Oberhasli, les lacs de Brienz et de Thun, passe par Thun, Berne et Arberg ; traverse les cantons de Soleure et d'Argovie en passant par les villes de Soleure, Aarau et Brugg. L'Aar reçoit à la gauche la *Sarine* (Saane), qui traverse le canton de Fribourg, et la *Thiele*, qui décharge les lacs de Neufchâtel, de Bienne et de Morat. Les principaux affluens de l'Aar à la droite sont : la *Grande-Emmen* (Gross-Emmen), qui traverse les cantons de Berne et de Soleure ; la *Reuss*, qui naît au mont Saint-Gothard, traverse le canton d'Uri, le lac de Lucerne, baigne cette ville et traverse le canton de ce nom et l'Argovie ; la *Limmat*, nommée *Linth* dans la partie supérieure de son cours, baigne les cantons de Glaris, Saint-Gall, Schwiz, Zurich et Argovie, en passant par Glaris, Zurich et Baden, et en traversant le lac de Zurich ; son embouchure est un peu au-dessous de celle de la Reuss.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le Rhône, qui prend sa source au mont de la Fourche dans le Valais, traverse ce canton ainsi que le lac de Genève et le canton de ce nom, en passant par Brigg, Martigny et Genève ; ensuite il entre en France. Aucun de ses affluens n'est assez considérable pour être décrit.

L'ADRIATIQUE reçoit :

Le Pô, qui est le plus grand fleuve de l'Italie, reçoit à la gauche le *Tessin* (Ticinio). Celui-ci naît au pied du Saint-Gothard, traverse le canton auquel il donne son nom ainsi que le lac Majeur et aboutit au Pô dans le royaume Lombard-Vénitien. La *Maggia* et autres rivières entrent dans le lac Majeur à droite, tandis que la *Tresa* y décharge à la gauche le lac Lugano.

La MER NOIRE reçoit :

Le Danube, dont le cours supérieur appartient à l'Allemagne, reçoit à la gauche l'*Inn*, qui prend sa source dans les glaciers de la Maloya, traverse la Haute et la Basse-Engadine dans les Grisons et entre dans le Tyrol, où il poursuit son cours pour se joindre au Danube dans le royaume de Bavière.

CANAUX. La Suisse n'en manque pas, quoique les géographes gardent presque tous le silence sur leur compte. A la vérité ils ne sont pas grands, mais ils sont trop importans pour ne pas être mentionnés. Les plus considérables sont les *canaux de la Linth*, dont l'un, de 5292 mètres, conduit cette rivière depuis Mallis jusqu'au lac de Wallenstadt ; l'autre, de 16,645, mène cette même rivière, réunie à la Maagh, du lac de Wallenstadt à celui de Zurich. Ces travaux hydrauliques ont coûté près de 1,300,000 francs, fournis par le patriotisme désintéressé de plusieurs Suisses. Viennent ensuite les travaux hydrauliques de la *Kander* et la partie de l'*Aar* comprise entre le lac de Thun et la ville de Berne dans le canton de ce nom ; de la *Rengbach*, dans celui de Lucerne, et du *Glatt* dans le canton de Zurich. On se propose aussi de corriger les défauts des lits actuels de la *Thill inférieure* et de l'*Aar*, pour baisser de 3 ou 4 pieds le niveau moyen des lacs de Neufchâtel, de Bienne et Morat, ainsi que de reprendre les travaux commencés vers la moitié du XVIIIe siècle pour faire communiquer le lac de Neufchâtel avec celui de Genève.

ETHNOGRAPHIE. Tous les habitans de la Suisse appartiennent à deux souches principales : à la Germanique et à la Greco-Latine. La première comprend les *Suisses Allemands*, qui vivent dans les cantons de

Zurich, de Lucerne, d'Uri, de Schwitz, d'Unterwald, de Glaris, de Zug, d'Appenzell, de Saint-Gall, de Thurgovie, de Schaffouse et d'Argovie; dans la plus grande partie des cantons de Berne et de Bâle; dans une partie assez considérable de ceux de Soleure, de Fribourg, du Valais et des Grisons, dans quelques communes de celui de Vaud, et dans celle de Bosco dans le canton du Tessin; ils forment presque les 14 vingtièmes de la population totale de la Confédération. La souche GRECO-LATINE comprend : les *Français*, qui vivent dans les cantons de Neufchâtel et de Genève; dans presque tout celui de Vaud; dans une partie des cantons de Soleure, de Fribourg et du Valais, et dans les pays du Jura qui appartiennent à ceux de Bâle et de Berne; ils forment un peu plus des 4 vingtièmes de la population totale de la Suisse. Les *Italiens* sont beaucoup moins nombreux; ils n'habitent que le canton du Tessin, quelques vallées des Grisons et quelques localités du Valais, sur le Simplon et la belle route qui y mène. Les *Romans* ou *Rhétiens* sont encore en moindre nombre que ces derniers; on ne les trouve que dans les Grisons, dans l'Oberland, vers les sources du Rhin, et dans les deux Engadines. La SOUCHE SÉMITIQUE ne compte que quelques centaines de *Juifs*, dont la plupart vit dans l'Argovie. Nous croyons devoir faire observer que la langue allemande est employée dans les affaires générales de la Confédération, ainsi que dans les affaires particulières de tous les cantons, excepté ceux du Tessin, de Vaud, de Neufchâtel et de Genève; que cette langue ne compte pas moins de trente-cinq dialectes principaux; qu'on en distingue quinze dans la française; et que l'italienne et la romane en ont deux chacune.

RELIGIONS. Le *calvinisme* et le *catholicisme* se partagent inégalement la population Suisse: appartiennent au premier l'Appenzell Extérieur, la presque totalité des cantons de Zurich, Berne, Bâle, Schaffouse, Vaud et Neufchâtel; la plus grande partie de ceux de Glaris, des Grisons, d'Argovie, de Thurgovie et de Genève; et la minorité des habitans de Fribourg, Soleure et Saint-Gall. La *religion catholique* est professée par tous les habitans des cantons de Lucerne, Uri, Schwitz, Unterwald, Zug, Appenzell-Intérieur, Tessin et Valais; et par la plus grande partie de ceux de Fribourg, Soleure et Saint-Gall; ensuite par la minorité dans les autres cantons. Environ 12 vingtièmes de la population suisse sont calvinistes; le reste est catholique.

GOUVERNEMENT. Avant 1798 la Suisse formait une confédération composée de trois parties très distinctes : les *treize Cantons*, les *sujets* ou *vassaux des treize Cantons* et les *alliés des treize Cantons*.

LES TREIZE CANTONS formaient quinze républiques. Huit étaient démocratiques, savoir : *Uri, Schwitz, Haut et Bas-Unterwald, Glaris, Zug et Appenzell-Intérieur et Extérieur*. Quatre étaient aristocratiques, savoir : *Zurich, Lucerne, Bâle* et *Schaffouse;* et les trois de *Berne, Fribourg* et *Soleure* étaient oligarchiques. Leur population était estimée à 1,000,000 d'habitans.

LES SUJETS OU VASSAUX DES TREIZE CANTONS étaient des pays possédés en commun par plusieurs cantons. Au nord et à l'est on trouvait le *comté de Bade* avec Bade; les *Offices libres* avec Bremgarten et Muri; la *Thurgovie* avec Frauenfeld, le *Rheinthal* avec Reineck; le *comté de Sargans* avec Sargans; le *Gaster* avec Utznach et la ville de *Rapperschwyl* sur le lac de Zurich. A l'ouest on trouvait les bailliages de *Morat*, de

Granson, d'*Orbe* et de *Schwarzembourg*, avec les villes du même nom. Au sud, il y avait les gouvernemens de *Lugano*, de *Locarno*, de *Mendrisio* et de *Valmaggia*, et les trois bailliages de *Bellinzona*, de *Val-Bregno*, et de *Riviera*. La population de tous ces pays était estimée à 300,000 âmes.

Les ALLIÉS DES TREIZE CANTONS étaient associés à la confédération et sous sa protection. C'étaient les républiques aristocratiques de *Saint-Gall*, de *Bienne* et de *Mulhausen*; les républiques démocratiques du *Haut-Valais*, dont dépendait le Bas-Valais; de *Gersau* sur le lac de Lucerne, et des *trois ligues des Grisons*; la république démocratique représentative de *Genève*; l'*évêque de Bâle*, *l'abbé de Saint-Gall* et celui d'*Engelberg*, qui étaient souverains absolus; l'*évêque de Sion*, qui commandait à la ville de ce nom et à d'autres endroits du Valais; enfin la *principauté de Neufchâtel*, dépendant du roi de Prusse et régie constitutionnellement. On portait la population de tous ces pays à environ 500,000 âmes.

En 1798 la Suisse changea sa constitution et subit quelques démembremens : l'évêché de Bâle, les républiques de Genève et de Mulhausen furent réunis à la France, et elle devint le théâtre de la guerre des puissances étrangères et de plusieurs désordres. En 1803, par l'*acte de médiation*, la Suisse se forma en confédération composée de dix-neuf cantons, savoir les treize anciens auxquels on ajouta ceux des *Grisons*, sans la Valteline, d'*Argovie*, avec le Frickthal, de *Vaud*, de *Saint-Gall*, de *Thurgovie*, et du *Tessin*: la Valteline avec les comtés de Bormio et Chiavenna qui dépendait des Grisons fut réunie au royaume d'Italie, et les autres pays furent à différentes époques incorporés à l'empire Français. Le Frickthal, les deux villes ci-devant forestières Lauffenbourg et Rheinfelden, et les seigneuries de Trasp et Rezüns (dans la Basse-Engadine et dans la Ligue-Grise), pays jadis possédés par l'Autriche, furent les seuls dédommagemens à tant de pertes.

A la chute de Napoléon et par un acte du congrès de Vienne en 1815, la Suisse reprit non-seulement toutes les cessions faites à la France, à l'exception de Mulhausen, mais elle acquit aussi une fraction du pays de Gex et de la Savoie, qui servirent à arrondir le nouveau canton de Genève. Elle forma de la sorte une confédération de vingt-deux cantons.

Par l'*acte fédéral* du 7 août 1815, les vingt-deux cantons se réunissent en confédération pour le maintien de leur liberté et de leur indépendance. La diète (*Tagsatzung*) dirige les affaires générales de la confédération; elle se compose des députés des vingt-deux cantons qui votent d'après les instructions de leurs gouvernemens respectifs. Chaque canton a une voix. Elle se réunit alternativement deux ans de suite dans le chef-lieu du canton directeur. Le président de la diète, qui est censé être le chef de la confédération, a le titre de *landmann*. La diète a seule le pouvoir de faire des traités de paix et d'alliance; mais elle ne le peut qu'avec les trois quarts des voix; elle seule conclut des traités de commerce. Les cantons peuvent traiter en particulier avec les gouvernemens étrangers pour des capitulations militaires ainsi que pour des objets économiques et de police; mais ces conventions ne doivent blesser en rien ni le pacte fédéral ni les droits constitutionnels des autres cantons. La diète nomme et révoque les agens diplomatiques; elle prend toutes les mesures nécessaires pour la sûreté intérieure et extérieure de la Suisse; elle règle l'organisation du contingent des troupes et en nomme le général. Lorsque la diète n'est pas réunie, le

directoire alterne de deux ans entre les cantons de Zurich, Berne et Lucerne. Ce tour de rôle a commencé le 1er janvier 1815.

Les vingt-deux cantons forment réellement vingt-quatre états différens, même en ne tenant pas compte des trois ligues des Grisons et des treize décuries du Valais, qui à la rigueur pourraient être regardés comme autant d'états différens. Sous le rapport du gouvernement ces vingt-quatre états peuvent être classés de la manière suivante :

Huit républiques démocratiques, savoir *Uri*, *Schwitz*, *Glaris*, *Zug*, *Appenzell-Extérieur*, *Appenzell-Intérieur*, *Bas-Unterwald*, *Haut-Unterwald*. Les deux républiques des cantons d'Appenzell et celle d'Uri alternent dans l'émission de leur voix à la diète fédérale;

Deux républiques démocratiques-représentatives, savoir les *ligues des Grisons* et les *décuries du Valais*;

Six républiques représentatives, savoir *Saint-Gall*, *Argovie*, *Thurgovie*, *Vaud*, *Genève* et *Tessin ;* ce dernier, à la suite de la réforme constitutionnelle qui vient de s'opérer, jouit d'une constitution dont les bases sont plus libérales que celles des autres cantons.

Trois républiques représentatives, mais dont les capitales respectives jouissent de grands privilèges dans la représentation en comparaison du reste de leur territoire; ces républiques sont celles de *Zurich*, *Bâle* et *Schaffouse ;*

Quatre républiques aristocratiques, savoir *Berne*, *Lucerne*, *Fribourg* et *Soleure ;*

Un état monarchique-constitutionnel, savoir le canton de *Neufchâtel*, dont le chef est le roi de Prusse.

REVENUS. Dans la Confédération Suisse il faut distinguer le budget fédéral et le budget particulier de chaque canton. Le budget fédéral est destiné à couvrir les frais de l'administration générale, de la caisse militaire et de la caisse d'instruction; ce qui a lieu avec les intérêts de certains capitaux destinés à ce but. Pour les autres dépenses extraordinaires chaque canton doit fournir un contingent proportionné à ses ressources; la somme totale depuis 1818 a été fixée à 539,275 francs suisses, équivalant à environ 700,000, argent de France. Ce que l'on sait des budgets de 12 cantons permet de croire qu'on ne se tromperait pas beaucoup en portant à 10,000,000 de francs le revenu total des 22 cantons. Il est même possible qu'actuellement (1830) cette somme s'élève à 12,000,000, monnaie de France. Voyez le tableau statistique à la fin de l'Europe.

ARMÉE et FORTERESSES. La Suisse n'entretient aucune armée permanente. On estime que dans les vingt-deux cantons les troupes continuellement sous les armes montent à 1,200 ou 1,300 hommes, y compris les gendarmes. Genève en entretient le plus grand nombre. Mais chaque canton doit tenir toujours prêt à marcher son contingent, qui est proportionné à sa population. La totalité, sans l'état-major, est fixée à 33,758 hommes de toute arme. Un nombre égal forme le *contingent de réserve*. La levée en masse est estimée à 200,000 soldats. Les Suisses ont des troupes au service des Pays-Bas, des royaumes des Deux-Siciles et d'Espagne; avant les derniers évènemens ils en avaient aussi en France; la totalité de toutes ces troupes était estimée à 18,000 hommes. Voyez le tableau statistique.

La Suisse n'a pas de *forteresses fédérales*. Elle n'a pas non plus de places

fortes proprement dites, quoiqu'il y ait plusieurs villes qui ont quelques fortifications, comme *Aarbourg* dans l'Argovie, *Genève* et autres. La première renferme l'arsenal fédéral. Par le traité de Paris, du 20 novembre 1815, les gouvernemens européens ont reconnu la neutralité perpétuelle de la Suisse et d'une portion voisine du lac de Genève.

INDUSTRIE. La Suisse offre un assez grand nombre de fabriques et de manufactures, mais elles y sont très inégalement réparties. Ce sont les cantons de l'ouest et du nord qui sont les plus industrieux. Depuis quelques années l'industrie y a repris l'essor que les guerres, les troubles et le système prohibitif des gouvernemens limitrophes lui avaient fait perdre. Il est très commun en Suisse de trouver d'excellens artistes et manufacturiers parmi les agriculteurs. Les cantons de Zurich, de Bâle, de Genève, de Neufchâtel, de Glaris et de l'Appenzell-Extérieur se distinguent sur tous les autres. Les *montres* et la *bijouterie* de Genève, de Locle et de Chaux-de-Fond dans le canton de Neufchâtel, de Bienne et de Porentruy dans celui de Berne, et de Vevay dans le canton de Vaud, etc., etc.; les *étoffes* et les *rubans de soie* de Bâle, de Zurich, de Gersau, de Genève et autres villes; les *blanchisseries* d'Aarau, de Langenthal, Zofingen, de l'Emmenthal, de Berne et de Nidau; les *draps légers* de Zurich, Berne, Lucerne, Glaris et Bâle; les *belles toiles de lin* et *de chanvre,* dites de *Constance*, de l'Argovie, de la Turgovie, de Saint-Gall et de l'Appenzell-Extérieur, etc.; les *toiles de coton* de Zurich, de l'Argovie, de Glaris, de Saint-Gall, de l'Appenzell-Extérieur; le *fil de lin* et *de chanvre* de Lucerne, de l'Appenzell-Extérieur et autres cantons; le *papier à écrire* et *à tenture* de Bâle qui soutient la concurrence des papiers anglais, français et hollandais, et ensuite celui de Zurich, Berne, Lucerne, Soleure et Zug; les *tanneries*, les *cuirs* et les *peaux* de Berne, Vaud, Zurich, Genève, Bâle et de l'Argovie; les *gants* de Bâle et Liestall; les *dentelles* de Couvet, Fleurier et autres villages du canton de Neufchâtel, connues dans le commerce sous le nom de *dentelles de France* et *de Lausanne;* les *chapeaux de paille* et *autres ouvrages en paille* de l'Argovie, de Lucerne et autres cantons; les *instrumens de musique* de Glaris; les produits de la *fabrique d'acier* de Schaffouse qu'on compare à ceux d'Angleterre pour la bonté de la trempe, et l'*acier météorique* de la même fabrique qui jouit des qualités éminentes auxquelles celui de Damas doit sa renommée; les *armes*, l'*horlogerie* et les *ustensiles en bois* de la vallée de Joux et de plusieurs endroits du canton de Berne; l'*orfèvrerie* de Genève, Bâle, Saint-Gall, Neufchâtel, etc., etc.; les *instrumens de mathématiques* du mécanicien Schenk de Berne; la *poudre à fusil* du canton de ce nom; tous ces différens articles et d'autres encore attestent combien les Suisses excellent dans les fabriques et les manufactures. Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie sont: *Genève*, *Bâle*, *Zurich*, *Saint-Gall*, *Winterthur*, *Berne*, *Gersau*, *Herisau*, *Glaris*, *Chaux-de-Fond* et *Locle*.

COMMERCE. Après la crise que le commerce a éprouvée, il commence à se relever; on peut dire même qu'il est florissant malgré les grands obstacles que lui oppose la nature du sol, la diversité des réglemens émanés des différens états, la différence d'idiomes et celle de religions. Depuis le commencement du siècle, des chemins magnifiques ont beaucoup diminué les inconvéniens qu'opposait le sol, et facilité les communications avec l'Italie et le Tyrol; des bateaux à vapeur parcourent

déjà dans plusieurs directions les principaux lacs. Les principaux *articles d'exportation* consistent en bœufs, vaches et veaux, fromage, beurre, suif, langues salées, esprit de cerise (kirschwasser), extrait de gentiane, fruits secs, bois de construction, charbon, plantes officinales; perkales, toiles, étoffes et rubans de soie, dentelle, montres, bijouterie, ouvrages en bois, peaux tannées, papier et poudre à fusil. Les *principaux articles d'importation* consistent en blé et riz, sel, morue, harengs et autres poissons salés ou marinés, vins, eau-de-vie, fruits secs des pays méridionaux, tabac, soie, coton, bois de teinture, sucre, café et autres denrées coloniales, plusieurs objets manufacturés, surtout draps fins, ustensiles métalliques de toute espèce, livres et meubles de luxe.

Le commerce de transit est très important. Les villes qui y participent le plus sont: *Bâle*, *Soleure*, *Coire*, *Genève*, *Zurich*, *Lucerne*, *Schaffouse*, *Saint-Gall*, *Altorf*, *Rorsbach*, *Bellinzone*, *Lugano* et *Olten*. *Berne*, *Zurich* et *Lucerne* sont les trois grands entrepôts du commerce intérieur; *Bâle* et *Genève* du commerce extérieur, ainsi que les villes principales des cantons de Zurich, de Glaris, de l'Appenzell-Extérieur, de Saint-Gall, de l'Argovie et de Neufchâtel.

Nous remarquerons aussi qu'un grand nombre de Suisses s'expatrient pendant un temps plus ou moins considérable, pour aller exercer le commerce ou quelque autre branche d'industrie dans les pays étrangers, d'où ils reviennent avec le gain qu'ils ont pu faire, et qui parfois est très considérable. Les cantons de Glaris, Vaud, Neufchâtel, Genève, Grisons et Tessin fournissent le plus grand nombre de ces émigrans.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Le cadre de cet abrégé ne nous permettant pas de donner les divisions administratives de chaque canton, nous nous bornerons à offrir dans le tableau suivant les principaux élémens de la statistique de chacun. Quelques observations nous paraissent indispensables pour faciliter l'intelligence de ce tableau. 1° Les XXII cantons y sont rangés d'après leur étendue. 2° On a écrit en grandes lettres tous les chefs-lieux de chaque canton. 3° Les chiffres mis après les noms des chefs-lieux indiquent en milliers la population de la ville à laquelle ils se rapportent; les fractions décimales expriment les centaines d'habitans que comptent les chefs-lieux, dont la population est au-dessous de mille.

TABLEAU STATISTIQUE DE LA CONFÉDÉRATION SUISSE.

NOMS DES CANTONS ACTUELS ET PAYS dont ils se composent.	SUPERFICIE.	POPULATION absolue.	POPULATION relative.	CONTINGENS pour le budget fédéral.	CONTINGENS pour l'armée fédérale.	VILLE CAPITALE ET VILLES PRINCIPALES.
GRISONS (Grau Bunden). Canton des Grisons moins la Valtelline et plus les seigneuries de Trasp et de Rezüns.	1,938	88,000	46	12,000	1,600	COIRE
Ligue grise (Grau Bundten)	?	37,000?	. .	. . . . .	. . .	Ilanz, 0.5; *Disentis*; *Thusis*; *Misocco*.
Ligue Cadée (Gotteshaus-Bund) . . .	?	34,000?	. .	. . . . .	. . .	Coire 3; *Zizers*; *Poschiavo*; *Schuols*.
Ligue des dix juridictions (Zehn Gerichten).	?	17,000?	. .	. . . . .	. . .	Davos. 0.6; *Schiersch*; *Mayenfeld*; *Kloster*.
BERNE. Canton de Berne, moins la plus grande partie de ses sujets; plus la plus grande partie de l'évêché de Bâle; la république de Bienne.	1,953	[illegible]60,000	181	104,080	5,824	BERNE, 18,000. *Burgdorf*; *Hofwyl*, *Thun*; *Porentruy*; *Bienne*; *Langenthal*; *Lauterbrunnen*; *Meyeringen*; *Sanen*.

NOMS des cantons actuels et pays dont ils se composent.	Superficie.	Population absolue.	Population relative.	Contingens pour le budget fédéral.	Contingens pour l'armée fédérale.	VILLE CAPITALE et villes principales.
Valais (Vallis). Le Valais jadis allié des Suisses.	1,254	70,000	53	9,600	1,280	Sion (Sitten) 3; *Siders*; *Leuck*; *S.-Maurice.*
Vaud (Waad). Le pays de Vaud, etc., etc., jadis sujet de Berne, les bailliages d'Orbe, Granson, etc., etc.	893	170,000	190	59,280	2,964	Lausanne, 10; *Morges*; *Broye*; *Vallorbe*; *Vevay*; *Yverdun*; *Bex*; *Moudon*; *Vallorbe.*
Tessin. Les quatre gouvernemens de Lugano, etc., etc., et les trois bailliages de Bellinzona, etc., etc., dans la Suisse Italienne.	781	102,000	131	18,040	1,804	Lugano (Lauis) 4, Locarno (Luggarus) 1; Bellinzona (Belleuz) 1. *Mendrisio.*
S.-Gall. La république et la ville de S.-Gall; le Rheinthal; Sargans, Rapperschwil, etc.	565	144,000	255	39,450	2,630	S. Gall, 9; *Rorschach*; *Reineck*; *Rapperschwil*; *Utznach*; *Pfeffers.*
Zurich. Le canton de Zurich et une petite portion des Freyæmter.	517	218,000	421	74,000	3,700	Zurich, 11; *Winterthur*; *Wedenschwyl*; *Staefa*; *Pfaeffi-con.*
Lucerne. Le canton de Lucerne.	443	116,000	262	26,000	1,734	Lucerne, 6; *Sursee.*
Argovie (Aargau). Partie du canton de Berne, les offices libres, le comté de Bade, les deux villes ci-devant forestières Lauffenbourg et Rheinfelden, l'abbaye du Muri, etc., etc.	379	150,000	396	48,200	2,410	Aarau, 3: *Bade*; *Lenzbourg*; *Frick*; *Lauffenbourg*; *Schinznach*; *Aarbourg.*
Fribourg. Le canton de Fribou g, le bailliage de Morat.	374	84,000	225	18,600	1,240	Fribourg, 7; *Morat* (Murten); *Estavayer* (Staefis); *Gruyere.*
Uri. Canton d'Uri.	318	13,000	41	1,180	236	Altorf, 2
Schwitz. Le canton de Schwitz; la république de Gersau.	256	32,000	124	3,010	602	Schwitz, 5; *Einsiedlen*; *Gersau.*
Glaris. Le canton de Glaris.	211	28,000	134	3,625	482	Glaris, 4; *Schwanden.*
Neufchatel (Neuenboug). La ci-devant principauté de Neufchâtel.	211	51,500	244	19,200	960	Neufchatel, 5; *Chaux-de-Fond*; *Locle*; *Valengin.*
Thurgovie (Thurgau). La Thurgovie.	203	81,000	399	22,800	1,520	Frauenfeld, 2; *Arbon*; *Steckhorn*; *Weinfelden*; *Bischoffzell.*
Unterwald. Le canton d'Unterwald.	198	24,000	121	1,910	382	
Obwalden. La partie occidentale du canton.		14,600?		1,105	221	Sarnen, 2; *Kerns.*
Nidwalden. La partie orientale du canton.		9,400		805	161	Stanz, 2; *Buochs*; *Engelberg.*
Soleure (Solothurn). Le canton de Soleure.	192	53,000	276	13,560	904	Soleure, 4; *Ballstall*; *Olten.*
Bale (Basel). Le canton de Bâle, partie de l'évêché de ce nom.	139	54,000	388	22,950	918	Bale, 16; *Liestall*; *Sissach*; *Augst.*
Appenzell. Le canton d'Appenzell.	115	52,000	457	9,220	972	
Rhodes-Extérieurs (Ausserrhoden).		41,200?		7,720	772	Trogen, 3; *Herisau*, 7. *Urnaesch*; *Tauffen*, *Stein.*
Rhodes-Intérieurs (Innerrhoden).		13,800?		1,500	200	Appenzell, 3: *Gonten.*
Schaffouse (Schaffhausen). Le canton de Schaffouse.	86	30,000	349	9,320	466	Schaffouse, 6. *Stein.*
Genève (Genf). La ci-devant république de Genève, partie du pays de Gex et de la Savoie.	69	52,500	761	22,000	880	Genève, 26. *Carouge*, *Chene-Thenex*; *Versoix.*
Zug. Le canton de Zug.	64	14,500	227	1,250	250	Zug, 3. *Baar*, 2.

VILLE CAPITALE. La Suisse n'a aucune capitale permanente. Par l'acte fédéral de 1815 les villes de *Zurich*, de *Berne* et de *Lucerne* deviennent alternativement tous les deux ans la capitale de la Confédération. Ce tour de rôle est censé avoir commencé à Zurich le 1er janvier 1815. Berne est la capitale actuelle (1830); Lucerne le sera pendant 1831 et 1832.

TOPOGRAPHIE. Berne, capitale du canton de ce nom, ville industrieuse et commerçante, située sur une petite presqu'île formée par l'Aar, avec quelques fortifications et un pont sur le fleuve qui l'arrose. Ses plus beaux édifices sont : la *cathédrale*, bâtiment gothique assez beau, l'*église du Saint-Esprit*, l'*hôtel des monnaies*, l'*infirmerie* ou l'*île*, l'*hôpital*, l'*arsenal*, la *maison de correction*. Parmi ses établissemens littéraires se distinguent : l'*académie*, qu'on peut regarder comme une université, l'*école*

vétérinaire, l'*académie militaire*, l'*institut des sourds-muets*, l'*école des sages-femmes*, le *séminaire de théologie*, la *bibliothèque de la ville*, celle de *médecine*, la *société économique des amis de l'histoire naturelle suisse*, les deux *jardins botaniques*, le superbe *musée* de l'histoire naturelle de la Suisse, le magnifique *cabinet de minéralogie*. Sa population est d'environ 18,000 âmes.

A quelques milles de Berne on trouve l'institut agricole d'Hoffvili, fondé et dirigé par M. de Fellenberg. Un grand nombre d'élèves s'y forment à toutes les connaissances de l'agriculture que l'on enseigne également à plusieurs enfans pauvres; le généreux et philanthrope directeur leur fait même la concession d'une petite ferme qu'ils exploitent sous la direction de personnes choisies et désignées par lui.

Zurich (Zurch) sur la Limmat, à l'endroit où cette rivière sort du lac de Zurich, assez jolie ville, très industrieuse et commerçante, bâtie sur des collines, capitale du canton de son nom. On estime sa population à 11,000 âmes. Ses édifices les plus remarquables sont : la *maison des orphelins*, le *Münster* ou la *cathédrale*, le *Frauen-Münster*, l'*église de Saint-Pierre*, l'*hôtel-de-ville*, l'*observatoire*. Zurich, qu'on peut regarder comme l'*Athènes allemande* de la Suisse, possède un grand nombre d'instituts littéraires, parmi lesquels se distinguent : l'*académie*, ou le *collège Carolin*, sorte d'université, l'*école des arts*, l'*école de chant*, l'*institut des sourds-muets*, l'*institut politique*, où l'on instruit les jeunes gens qui se destinent aux emplois publics, le *séminaire* pour les maîtres d'école, la *société physico-économique*, avec un jardin botanique et une bibliothèque, la *société hélvétique du bien public*, la *société d'histoire nationale*, la *société de médecine et de chirurgie*, la *société de lecture*, qui possède une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes, la *société mathématique et militaire*, celles d'*histoire naturelle* et *des artistes*, la *bibliothèque publique de la ville* et plusieurs collections importantes. On ne peut se dispenser de nommer *la carte en relief* de Muller; elle est supérieure à celle de Pfyffer et comprend toute la Suisse. Voyez *Lucerne*.

Lucerne, jolie petite ville, bâtie à l'extrémité occidentale du lac de son nom ou des Quatre Cantons, à l'issue de la Reuss et presque à égale distance des monts Rigi et Pilatus. Lucerne est la capitale du canton de ce nom, la résidence ordinaire du nonce du pape et compte un peu plus de 6,000 habitans. Ses principaux édifices sont : l'*hôtel-de-ville*, orné avec une élégance italienne; la *cathédrale* ou l'*église de Saint-Leodegar*, remarquable par sa grande orgue qui n'a pas moins de 3000 tuyaux; l'*église des jésuites*, l'*arsenal*, la *maison des orphelins*, la *maison de la société de l'arquebuse*. Parmi ses principaux établissemens littéraires on doit mentionner : le *lycée*, le *gymnase*, l'*école de dessin*, l'*académie de chant*, la *société des amis des sciences*, la *bibliothèque suisse* ou *de la ville*, celle des *capucins*, etc., etc. C'est ici que nous ferons aussi mention de la célèbre carte topographique en relief d'une partie de la Suisse, levée d'après nature par le général Pfyffer. Ce magnifique ouvrage représente une étendue de 180 lieues carrées, dont le lac de Lucerne est le centre. Lucerne a un théâtre et trois ponts en bois remarquables par leur longueur et par leurs ornemens. A une portée de fusil de cette ville se trouve le célèbre monument élevé par souscription aux Suisses qui périrent aux Tuileries le 10 août 1791; c'est un lion colossal sculpté dans la montagne.

Genève (Genf), chef-lieu du canton de ce nom, bâtie dans une si-

tuation pittoresque à la sortie du Rhône du lac Leman ou de Genève. Cette ville passe justement pour être l'*Athènes française* de la Suisse, dont elle est en même temps la cité la plus riche et la plus peuplée; elle compte environ 26,000 habitans. Des constructions mesquines, des rues étroites donnent une idée peu favorable de quelques-unes de ses parties; tandis que l'ensemble de plusieurs belles maisons et quelques beaux bâtimens publics donnent un aspect magnifique à d'autres. Ses principaux édifices sont : la *cathédrale* ou l'*église de Saint-Pierre*, ornee d'un beau péristyle; l'*hôtel-de-ville*; l'*hôpital*, bâtiment aussi remarquable par sa beauté et son étendue, que par la manière dont il est entretenu; le musée *Rath*, le *musée d'histoire naturelle* et celui du *jardin botanique*; la *maison pénitentiaire*, une des plus belles de l'Europe. Ses principaux établissemens littéraires sont : l'*académie*, fondée par Calvin et qu'on peut regarder comme une université par le nombre de professeurs et par la diversité des cours qu'ils y donnent; la *bibliothèque publique*; le *musée d'histoire naturelle*; le *jardin botanique*, le premier établissement de ce genre que possède la Suisse; l'*observatoire*, pourvu de bons instrumens; l'*académie de dessin*; l'*école de gravure et de dessin*; la *société pour l'avancement des arts*, divisée en classe des beaux-arts, des arts, de l'industrie et de l'agriculture; la *société médicale du canton*; celle des *naturalistes*; l'*académie de littérature et des sciences*; la *société de lecture*, qui possède déjà une bibliothèque de plusieurs milliers de volumes et un grand nombre de journaux. Ce n'est que depuis quelques années que Genève possède un *théâtre*; nous avons déjà signalé l'importance de l'industrie et du commerce de cette ville, dont les environs sont remplis de maisons de campagnes magnifiques dans les situations les plus pittoresques.

Bale (Basel), capitale du canton de ce nom, assez bien bâtie, sur les bords du Rhin, qui la partage en deux parties inégales, dite *Grand-Bâle* et *Petit-Bâle*, réunies par un pont. Bâle est la plus grande ville de la Suisse; mais sa population, qui est d'environ 16,000 âmes, n'est pas proportionnée à son étendue. La *cathédrale*, beau bâtiment gothique et dont le clocher est le plus élevé de la Suisse après celui de Fribourg, l'*hôtel-de-ville*, le *Margrae-fischer-Hof* et l'*arsenal* sont les édifices les plus remarquables de cette ville, qui avec Zurich et Genève se distingue par son instruction, par son industrie et par l'étendue de son commerce. Parmi ses établissemens littéraires il faut mentionner surtout : l'*université*, le *gymnase*, l'*école royale*, le *séminaire des missionnaires*, le *pensionnat* pour former des maîtres d'école, la *bibliothèque publique*, celle de la *société de lecture*, qui est très considérable, le *jardin botanique*, le *musée* et *le médailler* riche de 12,000 pièces.

Dans ses environs et à l'embouchure de l'Ergolz dans le Rhin, on voit à *Augst* les ruines d'un aqueduc, d'un théâtre et d'un temple, qui ont appartenu à *Augusta Rauracorum*, colonie romaine.

Les autres villes principales sont : Arau, très petite, mais très importante par son industrie, et surtout par ses nombreux établissemens littéraires et par l'activité de ses presses. Schaffouse, par son industrie, son commerce et ses établissemens littéraires. Saint-Gall, par sa célèbre abbaye, par ses nombreuses fabriques, son commerce très étendu et par ses beaux établissemens littéraires; son évêque doit résider alternativement dans cette ville et à Coire. Herisau (canton d'Appenzell-Extérieur), par son industrie et son commerce. Einsiedlen (canton de Schwitz), par le sanctuaire de la Sainte-Vierge,



qui y attire tous les ans un grand nombre de pélerins; Glaris, par son industrie et par ses vastes relations commerciales. Lugano, par sa situation délicieuse sur le lac de ce nom, par son industrie et son commerce. Lausanne, renommée par sa situation délicieuse près du lac de Genève, par son industrie, mais surtout par sa maison pénitentiaire, une des plus belles de l'Europe et par sa belle cathédrale gothique, ainsi que par ses nombreux établissemens littéraires parmi lesquels on distingue l'*académie*, espèce d'université. Yverdon (canton de Vaud), importante par son industrie, son commerce et par le célèbre institut de Pestalozzi, qui a cessé dernièrement d'exister. Neufchatel, par son industrie, ses établissemens littéraires, et son magnifique hôpital. Chaud-de-Fond et Locle, par leur industrie et surtout par leur horlogerie. Soleure, pour être le siège de l'évêque de Bâle, à la juridiction duquel appartiennent tous les catholiques des cantons de Soleure, Bâle, Lucerne, Berne, Argovie, Zug et Thurgovie. Fribourg (Freybourg), par sa cathédrale, dont la tour est une des plus élevées de l'Europe, par le grand collège que les jésuites viennent d'y établir dans un magnifique local, par ses nombreux établissemens littéraires, et pour être le siège d'un évêque.

CONFEDERATION GERMANIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Long. orientale* entre 2° 30' et 18° environ. *Latitude* entre 45° 30' et 55°. Dans ces calculs, ainsi que dans ceux relatifs à la *superficie* et à la *population*, on a compris tous les pays regardés officiellement comme formant partie de la confédération Germanique. Voyez l'article *Pays*.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis l'extrémité occidentale du grand-duché de Luxembourg dans les Pays-Bas, jusqu'à l'extrémité orientale du duché d'Auschwitz dans la Gallicie, comprise dans l'empire d'Autriche, 588 milles. *Plus grande largeur.* Depuis l'extrémité méridionale du Tyrol dans l'empire d'Autriche jusqu'à l'extrémité septentrionale du duché de Holstein dans la monarchie Danoise, 520 milles.

CONFINS. Au *nord*, la mer d'Allemagne ou du Nord, la monarchie Danoise et la mer Baltique. A l'*est*, les pays de la monarchie Prussienne et de l'empire d'Autriche qui ne sont pas compris dans la confédération, le royaume actuel de Pologne et la république de Cracovie. Au *sud*, les pays de l'empire d'Autriche qui n'appartiennent pas à la confédération, la mer Adriatique et la confédération Suisse. A l'*ouest*, la monarchie Française et le royaume des Pays-Bas.

PAYS. Toute l'Allemagne (*Deutschland* ou *Teutschland* des Allemands), ou le ci-devant empire Germanique, à l'exception de presque tout l'évêché de Liège, réuni au royaume actuel des Pays-Bas, de l'évêché souverain de Bâle, de deux des quatre Villes Forestières et du Frickthal, agrégés à la confédération Suisse, et de quelques enclaves réunis à la France, plus le grand-duché de Luxembourg et quelques petites fractions détachées dernièrement de l'Alsace et de la Lorraine Voy. l'art. *Pays* dans la monarchie Française.

MONTAGNES. Toutes les montagnes de cette vaste contrée peuvent être rangées dans les trois systèmes Alpique, Hercynio-Carpathien et Gallo-Francique. Appartiennent à ce dernier les hauteurs qui sillonnent les territoires Néerlandais, Prussien et Bavarois à l'ouest et le long du Bas-Rhin; les *Fagnes* dans l'*Eifel*, élevé de 444 toises, est le point culminant de ce système sur le territoire fédéral. Toutes les montagnes au nord du Danube sont comprises dans le Système Hercynio-Carpathien, qui s'étend sur les provinces prussiennes et autrichiennes, sur les royaumes d'Hano-

ver, de Saxe, de Bavière et de Wurtemberg, sur les états de la maison de Hesse et sur d'autres pays de l'Allemagne septentrionale et centrale; le *Schneekoppe* ou *Riesenkoppe* haut de 825 toises, dans la Silésie prussienne méridionale et proprement dans la chaîne *Riesengebirge*, est le point le plus élevé de ce système sur le territoire de la Confédération. Enfin toutes les montagnes au sud du Danube appartiennent au SYSTÈME ALPIQUE; elles s'élèvent dans les royaumes de Wurtemberg, de Bavière, dans les provinces autrichiennes et autres pays moins étendus. Les points culminans sont : l'*Orteler-Spitz*, haut de 2010 toises dans la *Chaîne Centrale*, et proprement dans les *Alpes Rhétiques* du Tyrol et le *Gross-Glockner*, élevé de 1998 toises, dans les *Alpes Noriques* du Saltzbourg (Voy. aux pag. 85, 86 et 90).

LACS et LAGUNES. Sans parler des lacs mentionnés dans les pays de la Confédération qui appartiennent à l'empire d'Autriche et aux monarchies Prussienne et Danoise, nous ferons observer que les principaux sont : le *lac de Constance* (*Bodensee*), entre la Suisse et le cercle de Souabe: ceux de *Amer*, *Wurm* et *Chiem* dans le cercle de l'Iser en Bavière; de *Feder* dans le royaume de Wurtemberg; ceux de *Muritz*, *Kolpin*, *Flesen* et *Plau* dans le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin, et qu'on peut regarder comme la source de l'Elde affluent de l'Elbe; celui de *Schwerin*, dans le même état; celui de *Ratzebourg* dans le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz et du Holstein, celui de *Diepholz* dans le royaume de Hanovre, etc. Nous renvoyons à l'article *Lacs* de la monarchie Prussienne pour ce qui regarde les *lagunes*.

FLEUVES. La confédération Germanique est une des contrées de l'Europe le mieux arrosées; elle ne compte pas moins de soixante fleuves navigables. Nous nous bornerons à indiquer les principaux d'après les trois mers différentes auxquelles ils aboutissent et en renvoyant aux articles *Fleuves* de l'empire d'Autriche et des monarchies Prussienne, Néerlandaise et Danoise pour ce qui concerne les détails relatifs à la partie du cours de ces mêmes fleuves qui parcourent le territoire de ces quatre états.

La MER NOIRE reçoit :

Le DANUBE (Donau), qui prend sa source dans le grand-duché de Bade, traverse les royaumes de Wurtemberg et de Bavière, les empires d'Autriche et Ottoman et se jette dans la mer Noire. Dans le territoire de la confédération Germanique ce fleuve baigne Sigmaringen, Ulm, Ratisbonne, Passau, Linz, Vienne. Ses principaux affluens sont, à la droite : l'*Iller*; le *Lech*, qui passe près d'Augsbourg et est grossi du *Wertach*; l'*Isar* ou *Iser*, qui passe par Munich et est grossi de l'*Ammer*; l'*Inn*, grossi par l'*Acha*, qui traverse le lac Chiem et prend ensuite le nom de *Alza* et par la *Salza* ou *Saala* qui vient de l'empire d'Autriche. Ses principaux affluens à la gauche sont : le *Brenz*; le *Wernitz*; l'*Altmühl*; le *Nab*; le *Regen*; l'*Ilz*, etc., etc.

La MER DU NORD reçoit :

Le RHIN (Rhein), qui vient de la confédération Suisse, traverse le lac de Constance, sépare le grand-duché de Bade de la France et du cercle bavarois du Rhin, coupe le grand-duché d'Hesse-Darmstadt; sépare le duché de Nassau de la province prussienne du Bas-Rhin; arrose du sud au nord cette même province et entre dans le royaume des Pays-Bas, où il aboutit à la mer du Nord. Dans son long cours il baigne Manheim, Mayence, Coblentz, Bonn, Cologne, Düsseldorf, Wesel. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Viesen*; le *Treisam*; le *Kinzig*; le *Necker* ou *Neckar*, qui passe par Stuttgard et est grossi par l'*Enz*, le *Kocher* et le *Jaxt*; le *Mein* (Mayn), qui passe par Bayreuth, Würzbourg, Aschaffenbourg, Hanau, Francfort et reçoit l'*Itz*, qui passe par Cobourg, le *Rednitz*, qui baigne Bamberg et est grossi du *Pegnitz* qui baigne Nuren-



berg, la *Saale*, le *Tauber*, le *Kinzig* et la *Nidda*; le *Lahn*, etc. Ses principaux affluens à la gauche sont : la *Nahe*; la *Moselle*, etc.

L'Ems, qui naît dans la province prussienne de Westphalie, traverse le grand-duché d'Oldenbourg et le golfe de Dollart et entre dans la mer du Nord en séparant la préfecture hanovrienne d'Aurich de la province néerlandaise de Groningue. Le *Hase* à la droite est son affluent principal.

Le Weser, qui est formé par la réunion de la Werra et de la Fulda, qui a lieu à Münden dans la préfecture hanovrienne de Hildesheim ; ces deux branches traversent la partie occidentale des territoires des maisons ducales et granducales de Saxe et celui de la Hesse-Électorale. Le Weser traverse ensuite le royaume de Hanovre, le duché de Brunswick, le gouvernement prussien de Minden, le territoire de la république de Brême, sépare le grand-duché d'Oldenbourg de la préfecture hanovrienne de Stade, et entre ensuite dans la mer du Nord. La Fulda passe par Fulda et Cassel; la Verra par Hildbourghausen; le Weser par Hameln, Minden, Brême. Ses principaux affluens à la droite sont : l'*Aller*, qui reçoit l'*Ocker* et le *Leine*; ce dernier passe par Gottingen et Hanovre, et est grossi par l'Oder et l'Innerste ; la *Vumme* et la *Geste*; à la gauche, le *Diemel*, le *Delme* et l'*Hunt* qui baigne Oldenbourg.

L'Elbe, qui naît en Bohême, traverse ce royaume, celui de Saxe, ensuite le territoire prussien, touche ceux du royaume de Hanovre, des grands-duchés de Mecklenbourg-Schwerin et de Holstein, traverse celui de la république de Hambourg et entre dans la mer du Nord. Ses principaux affluens à la droite sont : l'*Elster-Noir* (Schwarze-Elster), le *Havel*, l'*Elde*, la *Steckenitz*, etc. A la gauche : la *Mulde*; la *Sàale*, qui reçoit l'*Ilm*, l'*Unstrut* grossi par la Gera et l'Helme, l'*Elster-Blanc* (Weisse-Elster) grossi par le Pleiss, et le *Bode*; l'*Ilmenau* et l'*Oste*.

La MER BALTIQUE reçoit :

Le Trave, qui baigne Lubeck et reçoit la *Wackenitz* à la droite; il traverse le territoire de la république de Lubeck.

Le Warnow ou Warne, qui baigne Rostock et reçoit le *Nebel*. Ce fleuve traverse le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin.

La Recknitz, qui traverse le territoire du grand-duché de Mecklembourg-Schwerin et la province prussienne de Poméranie.

L'Oder, le Rega, le Persantz et autres appartiennent à la partie germanique de la monarchie Prussienne. Voyez pour la partie supérieure de l'Oder l'empire d'Autriche.

CANAUX. La confédération Germanique a un petit nombre de canaux navigables; ils appartiennent presque tous aux parties de son territoire comprises dans les confins de l'empire d'Autriche et des monarchies Prussienne et Danoise. On les a indiqués dans les articles correspondans. A l'égard des canaux des autres états de la Confédération, ils sont trop peu importans pour mériter d'être mentionnés dans cet ouvrage. Nous ferons cependant observer qu'il est question depuis quelque temps d'exécuter le canal projeté par Charlemagne dans le but de joindre la Rednitz à l'Altmühl et par ce moyen le Danube au Rhin. Il est aussi question d'ouvrir un autre canal qui partant de Kanstatt sur le Necker aboutirait à travers le Rauhe-Alp à Ulm sur le Danube.

ETHNOGRAPHIE. Ne tenant pas compte du petit nombre de *Bohémiens*, de *Grecs* et d'*Arméniens* qui vivent dans quelques pays de la Confédération, on peut dire que tous ses habitans appartiennent aux quatre souches suivantes :

Souche germanique, qui comprend les Allemands proprement dits (*Deutsche*), ou Hauts-Allemands (*Ober-Deutsche*), subdivisés en un grand nombre de branches que l'auteur de l'Atlas ethnographique du globe, appuyé sur d'imposantes autorités, a cru pouvoir réduire aux trois suivantes : *Rhénaniens*, subdivisés en *Badois*, *Wurtembergeois*, *Rhénaniens*

proprement dits dans le cercle de Souabe et dans la plus grande partie des cercles du Haut et du Bas-Rhin, etc.; *Danubiens*, qui comprennent les *Bavarois*, les *Autrichiens*, les *Tyroliens*, etc.; et les *Allemands* de la Bohême et de la Moravie; *Franconiens* qui, outre les *Franconiens* proprement dits du ci-devant cercle de Franconie, embrassent aussi les *Hessois* et les *Saxons* de la partie méridionale du ci-devant cercle de la Haute-Saxe, dont le plus grand nombre vit dans le royaume de Saxe, la province prussienne de ce nom, le grand-duché et les duchés de Saxe, les duchés de Anhalt, etc.; les Bas-Allemands (*Nieder-Deutsche*), subdivisés en *Saxons* proprement dits, qui comprennent les *Hambourgeois*, les *Holsteinois*, les *Hanovriens*, etc.; *Saxons orientaux*, qui embrassent les *Brandebourgeois*, les *Poméraniens*, les *Mecklembourgeois; Westphaliens* ou *Saxons occidentaux*, avec lesquels il faut ranger les habitans de *Brême*, de l'*Ostfrise*, du grand-duché d'*Oldenbourg*, de la province prussienne de *Westphalie* et de la plus grande partie du gouvernement prussien de *Cleves-Berg*; les Frisons, réduits maintenant à un très petit nombre et vivant dans les îles Wangeroog, Schickeroog, Langeroog, Baltrim et Norderney dépendant de l'Ostfrise et dans le petit pays de Saterland dans le grand-duché d'Oldenbourg. La souche germanique comprend environ les quatre cinquièmes de la totalité des habitans de la Confédération.

Souche Slave, à laquelle appartient un cinquième environ des habitans de toute la Confédération. Les divisions principales sont: les *Tchekhes* ou *Bohêmes*, avec lesquels il faut ranger les *Slowaques* de Moravie et de Silésie; les *Hannaques* et autres peuplades dans la Moravie; les *Polonais* de la Silésie avec les *Cassoubes* de l'extrémité nord-est de la Poméranie, et peut-être les *Slaves du duché d'Auschwitz*; les *Sorabes* ou *Serbes* de la Lusace et du cercle de Cotbus, nommé improprement *Wenden;* les *Windes*, qui comprennent les Slaves de la Styrie, de la Carniole, de la Carinthie et du ci-devant Frioul autrichien.

La Souche Greco-Latine et la Souche Sémitique ne comprennent qu'une petite fraction de la masse des habitans de la Confédération; à la première appartiennent les *Italiens* du Tyrol-Italien, du Frioul ci-devant Autrichien et du territoire de Trieste, et les *Français* établis dans les contrées à la gauche du Rhin et ceux qui vivent épars dans des colonies dans le Brandebourg et ailleurs; à la seconde appartiennent les *Juifs*, dont le nombre est estimé par M. Hassel à 292,500 individus.

Religions. Le *catholicisme*, le *luthéranisme* et le *calvinisme*, sont les religions que professe la presque totalité des habitans de la Confédération. Elles jouissent dans tous les états de la plus grande liberté d'exercice. Nous avons déjà vu à la page 64 que les deux églises *luthérienne* et *calviniste* depuis quelques années se sont réunies dans presque tous les états de l'Allemagne et ont pris la dénomination commune d'*église évangélique*. Cette fusion fait tous les jours tant de progrès que d'ici à peu de temps il n'y aura plus de distinction entre ces deux églises dans aucun état. Nous la laissons cependant subsister dans les détails que nous allons donner à cause de son importance pour l'histoire et la politique. On peut dire que plus de la moitié de la population professe la *religion catholique;* que l'*évangélique* est professée par deux cinquièmes environ, tandis que le *calvinisme* pur ne compte qu'un petit nombre de partisans en comparaison des deux religions précédentes. Les prosélytes des différentes sectes répandues en Alle-

magne, tels que les *Frères Moraves*, les *Mennonites* et autres sont trop peu nombreux pour mériter de figurer dans notre cadre. Nous avons vu les *Juifs* estimés à 292,500 par un savant statisticien. La *religion catholique* est professée par le plus grand nombre des habitans des provinces autrichiennes, du royaume de Bavière, du grand-duché de Bade, des principautés de Hohenzollern-Hechingen, Hohenzollern-Sigmaringen, Liechtenstein et de tous ces autres états ecclésiastiques, qui ont été sécularisés en 1803. C'est aussi la religion que professent l'empereur d'Autriche, les rois de Bavière et de Saxe, les princes de Hohenzollern et de Liechtenstein et le duc d'Anhalt-Cœthen. La *religion luthérienne* est professée par le plus grand nombre des habitans dans les provinces prussiennes, les royaumes de Hanovre, de Wurtemberg et de Saxe, dans les grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et Strelitz, de Oldenbourg, de Hesse, de Saxe-Weimar, dans les états des ducs de Saxe-Cobourg-Gotha, Saxe-Meiningen, Saxe-Altenbourg, Brunswick, des princes de Lippe-Schauenbourg, Schwarzbourg-Rudolstadt, Schwarzbourg-Sondershausen, Reuss-Greiz, Reuss-Schleiz, Reuss-Lobenstein-Ebersdorf, de Waldeck et dans les républiques de Lubeck, Hambourg, Brême et Francfort, ainsi que dans la seigneurie de Kniphausen. Le roi de Wurtemberg, les grands-ducs de Bade, de Hesse, d'Oldenbourg, de Mecklembourg, de Saxe-Weimar, les ducs de Saxe, de Brunswick, les princes de Reuss, de Schwarzbourg et de Waldeck professent cette religion. La *religion calviniste* est professée par le plus grand nombre des habitans des duchés de Nassau, d'Anhalt-Dessau, d'Anhalt-Bernbourg et d'Anhalt-Cœthen, de la principauté de Lippe-Detmold, de la Hesse électorale et du landgraviat de Hesse-Hombourg. Le roi de Prusse, l'électeur de Hesse, le landgraviat de Hesse-Hombourg, le duc de Nassau, ceux de Anhalt-Dessau et Anhalt-Bernbourg, les princes de Lippe et le seigneur de Kniphausen professent cette religion.

GOUVERNEMENT. La confédération Germanique offre dans les 40 états dont elle se compose presque toutes les nuances de gouvernement, depuis la démocratie jusqu'à l'autocratie. Nous croyons ne pouvoir mieux faire pour ne pas nous égarer dans ce labyrinthe de la géographie politique, que de suivre les distinctions faites par M. le baron de Malchus; nous ne saurions prendre de meilleur guide ni d'autorité plus imposante dans un sujet aussi difficile que délicat.

Tous les gouvernemens de la Confédération peuvent être rangés dans les deux catégories suivantes :

GOUVERNEMENS MONARCHIQUES, où il faut distinguer :

Les AUTOCRATIES, auxquelles appartiennent le gouvernement du grand-duché de Oldenbourg, des principautés de Schwarzbourg-Sondershausen, de Hohenzollern-Sigmaringen et de la Hesse-Électorale, du duché de Holstein dépendant du Danemark, du landgraviat de Hesse-Hombourg et de la seigneurie de Kniphausen.

Les MONARCHIES LIMITÉES, où M. de Malchus distingue encore :

Les Monarchies limitées par une représentation nationale réelle ou modifiée, comme les *royaumes de Bavière* et de *Wurtemberg*, les *grands-duchés de Bade* et de *Hesse*, celui de *Luxembourg*, dépendant du roi des Pays-Bas, et le *duché de Nassau*.

Les Monarchies limitées par une représentation partielle, c'est-à-dire par de simples états nationaux ou provinciaux. Cette subdivision offre une foule de nuances que notre cadre ne nous permet pas même d'indiquer. C'est dans cette classe que M. de Malchus range tous les gouvernemens monarchiques de la Confédé-

ration, qui n'appartiennent pas à la première classe. Il les distribue dans les trois catégories suivantes : I° Les *pays de la Confédération compris dans l'empire d'Autriche*, et *dans la monarchie Prussienne*, le *royaume de Hanovre*, dépendant du roi d'Angleterre et celui *de Saxe*. II° Le *grand-duché de Saxe-Weimar*, les *duchés de Saxe-Cobourg-Gotha* (à l'exception de la partie du ci-devant duché de Saxe-Gotha qu'on y a réunie dernièrement et qui appartient à la troisième catégorie), de *Saxe Meiningen-Hildbourghausen*, de *Brunswick*, les *principautés de Waldeck*, de *Lippe-Detmold*, de *Lippe-Schauenbourg*, de *Schwarzbourg-Rudolstadt*, de *Liechtenstein*; ces dix états offrent un gouvernement représentatif modifié, où la totalité de la population est toujours plus ou moins représentée. III° Les *grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin* et de *Mecklembourg-Strelitz*, le ci-devant *duché de Saxe-Gotha*, partagé dernièrement entre les trois autres, les *duchés d'Anhalt-Dessau*, *Anhalt-Bernbourg* et *Anhalt-Cœthen*, et les trois *principautés de Reuss-Schleiz*, *Reuss-Greiz* et *Reuss-Lobenstein-Ebersdorf*; ces neuf derniers n'offrent qu'une représentation de simples états.

GOUVERNEMENS RÉPUBLICAINS. Cette classe ne comprend que les *républiques de Lubeck*, de *Francfort*, de *Brême* et de *Hambourg*.

ACTE FÉDÉRAL. La Confédération actuelle formait autrefois l'EMPIRE GERMANIQUE, qui avant la guerre de la révolution était divisé en neuf cercles: d'*Autriche*, de *Bavière* et de *Souabe*, au sud; de *Franconie*, du *Haut-Rhin* et du *Bas-Rhin*, au milieu; de *Westphalie*, de *Haute-Saxe* et de *Basse-Saxe*, au nord. Il y avait en outre des pays qui étaient censés former partie de l'empire sans appartenir à aucun cercle ; les principaux étaient le *royaume de Bohême*, la *Silésie*, la *Moravie* et la *Lusace*. Les *Pays-Bas autrichiens*, qui avaient formé le cercle de *Bourgogne*, n'étaient plus depuis long-temps regardés comme partie de l'empire. Les neuf cercles renfermaient une multitude d'états tant séculiers qu'ecclésiastiques de différente étendue et soumis à des princes indépendans les uns des autres, et 51 *villes impériales* qui formaient autant de républiques. Tous ces divers états, dont le nombre s'élevait à environ 300, étaient réunis pour les intérêts généraux sous un chef électif, qui portait le titre d'*empereur d'Allemagne*. Cette dignité depuis long-temps était devenue héréditaire dans la maison d'Autriche.

La paix de Lunéville (1801), qui confirma à la France la cession de la rive gauche du Rhin, apporta de grands changemens dans l'empire Germanique. Presque tous les états ecclésiastiques à la droite du Rhin furent sécularisés et on supprima toutes les villes impériales à l'exception de six. Ces pays furent donnés comme indemnité aux princes séculiers, qui avaient perdu des provinces à la gauche du Rhin. Les électorats de *Trèves* et de *Cologne* furent supprimés et on en créa quatre nouveaux, ceux de *Salzbourg*, de *Wurtemberg*, de *Bade* et de *Hesse-Cassel*. Les villes libres qui restèrent furent : *Hambourg*, *Lubeck*, *Brême*, *Francfort* sur le Mein, *Augsbourg* et *Nuremberg*.

En 1806, peu de temps après la paix de Presbourg (1805), l'*empire Germanique* fut entièrement dissous et une grande partie des états qui le formaient se réunirent sous la protection de la France pour former la CONFÉDÉRATION DU RHIN. Les traités de Tilsit (1807) et de Vienne (1809) ajoutèrent de nouveaux états à cette fédération, qui en 1813, époque de sa dissolution, en comptait 34, dont les principaux étaient le *royaume de Saxe* avec le grand-duché de Varsovie, les *royaumes de Bavière*, de *Wurtemberg* et de *Westphalie*, les *grands-duchés de Bade*, de *Berg Clèves*, de *Hesse-Danstadt*, de *Wurrzbourg* et de *Francfort*. Le souverain de ce dernier grand-duché avait le titre de *prince primat* et présidait le *collège des rois*, composé

des princes qui gouvernaient les états que nous venons de nommer. Les autres états beaucoup moins considérables formaient le *collège des princes*, qui était présidé par le duc de *Nassau-Usingen*. Il comptait 24 états qui tous forment partie de la Confédération actuelle à l'exception de ceux de *Nassau-Weilbourg*, de *Leyen*, d'*Isenbourg-Birstein*, de *Reuss-Lobenstein* et de *Saxe-Gotha*, qui ont cessé d'exister, soit par l'extinction de la maison régnante, comme *Saxe-Gotha*, *Reuss-Lobenstein*, etc., soit pour avoir été agrégés comme princes médiats à d'autres états, comme ceux de *Leyen* et d'*Isenbourg-Birstein*.

A la suite des évènemens qui en 1814 et 1815 changèrent la face de l'Europe, il se forma à Vienne une nouvelle confédération qui prit le titre de CONFÉDÉRATION GERMANIQUE; c'est celle dont la description forme le sujet de ce chapitre. Son but est le maintien de la sûreté extérieure et intérieure de l'Allemagne, de l'indépendance et de l'inviolabilité des états confédérés. Par l'acte fédéral tous les membres sont égaux en droits; tous s'obligent également à maintenir dans toutes ses parties l'acte qui constitue leur union. Les affaires de la Confédération sont confiées à une *diète fédérative ordinaire* dans laquelle tous les membres votent par leurs plénipotentiaires, soit individuellement, soit collectivement, de la manière suivante, sans préjudice de leur rang:

Autriche, 1 voix; *Prusse*, 1; *Bavière*, 1; *Saxe*, 1; *Hanovre*, 1; *Wurtemberg*, 1; *Bade*, 1; *Hesse-Electorale*, 1; *grand-duché de Hesse*, 1.
Danemark, pour les duchés de Holstein et de Lauenbourg, 1.
Pays-Bas, pour le grand-duché de Luxembourg, 1.
Maisons grand-ducale et *ducales de Saxe*, 1.
Brunswick et *Nassau*, 1.
Mecklembourg-Schwerin et *Strelitz*, 1.
Holstein-Oldenbourg, *Anhalt* et *Schwarzbourg*, 1.
Hohenzollern, *Liechtenstein*, *Reuss*, *Lippe-Schauenbourg* et *Lippe-Detmold*, et *Waldeck*, 1.
Hesse-Hombourg, et les villes libres de *Lubeck*, *Francfort*, *Brême* et *Hambourg*, 1.
Total des voix de la diète ordinaire, 17.

L'Autriche préside à la diète fédérative. Chaque état de la Confédération a le droit de faire des propositions et celui qui préside est tenu de les mettre en délibération dans un espace de temps donné.

Lorsqu'il s'agit des lois fondamentales à porter ou de changemens à faire dans les lois fondamentales de la Confédération, de mesures à prendre par rapport à l'acte fédéral même, d'institutions organiques, ou d'autres arrangemens d'un intérêt commun à adopter, la diète se forme en *assemblée générale*, et dans ce cas la distribution des voix a lieu de la manière suivante calculée sur l'étendue respective des états individuels:

ÉTATS QUI ONT CHACUN 4 VOIX.
Autriche.
Prusse.
Bavière.
Saxe.
Hanovre.
Wurtemberg.

ÉTATS QUI ONT CHACUN 3 VOIX.
Bade.
Hesse-Électorale.
Grand-duché de Hesse.
Holstein et Lauenbourg.
Luxembourg.

ÉTATS QUI ONT CHACUN 2 VOIX.
Brunswick.
Mecklembourg-Schwerin.
Nassau.

ÉTATS QUI N'ONT CHACUN QU'UNE VOIX.
Saxe-Weimar.
Saxe-Gotha.
Saxe-Cobourg.
Saxe-Meiningen.
Saxe-Hildbourghausen.
Mecklembourg-Strelitz.
Holstein-Oldenbourg.
Anhalt-Dessau.

ÉTATS QUI N'ONT CHACUN QU'UNE VOIX.

Anhalt-Bernbourg.
Anhalt-Coethen.
Schwarzbourg-Sondershausen.
Schwarzbourg-Rudolstadt.
Hohenzollern-Hechingen.
Liechtenstein.
Hohenzollern-Sigmaringen.
Waldeck.
Reuss, branche aînée.
Reuss, branche cadette.
Lippe-Schauenbourg.
Lippe-Detmold.
Lubeck.
Francfort.
Brême.
Hambourg.
Hesse-Hombourg.

Total des voix de l'assemblée générale, 71.

Mais il est nécessaire de faire quelques observations qui nous paraissent indispensables pour se former une idée claire de l'organisation de la confédération Germanique. I° Les deux principautés de *Reuss-Schleitz* et de *Reuss-Lobenstein-Ebersdorf*, dont se compose la branche cadette de la maison de Reuss, n'ont qu'une seule voix dans la diète, quoiqu'elles forment deux états entièrement indépendans l'un de l'autre. II° La voix de *Saxe-Gotha* est maintenant possédée en commun par les princes de la maison de Saxe qui ont hérité les pays qui formaient le duché de ce nom. III° La *seigneurie de Kniphausen*, quoique déclarée état souverain, n'a pas de voix individuelle à la diète, mais elle doit joindre son contingent à celui du grand-duché de Oldenbourg, dont le territoire l'environne.

La question si une affaire doit être discutée par l'assemblée générale, conformément aux principes ci-dessus établis, est décidée dans l'assemblée ordinaire, à la pluralité des voix.

La même assemblée prépare les projets de résolution qui doivent être portés à l'assemblée générale, et fournit à celles-ci tout ce qu'il faut pour les adopter ou les rejeter. On décide à la pluralité des voix, tant dans l'assemblée ordinaire que dans l'assemblée générale, avec la différence, toutefois, que dans la première il suffit de la pluralité absolue, tandis que dans l'autre les deux tiers des voix sont nécessaires pour former la pluralité. Lorsqu'il y a parité de voix dans l'assemblée ordinaire, le président décide la question. Cependant chaque fois qu'il s'agit d'acceptation ou de changemens des lois fondamentales, d'institutions organiques, de droits individuels ou d'affaires de religion, la pluralité des voix ne suffit pas ni dans l'assemblée ordinaire ni dans l'assemblée générale. La diète est permanente. Elle peut cependant, lorsque les objets soumis à sa délibération se trouvent terminés, s'ajourner à une époque fixée, mais pas au-delà de quatre mois. Toutes les dispositions ultérieures relatives à l'ajournement et à l'expédition des affaires pressantes qui pourraient survenir pendant l'ajournement, sont réservées à la diète qui s'en occupe lors de la rédaction des lois organiques.

Les états de la Confédération s'engagent à défendre contre toute attaque, tant l'Allemagne entière que chaque état individuel de l'union et se garantissent mutuellement toutes celles de leurs possessions qui se trouvent comprises dans cette union. Lorsque la guerre est déclarée par la Confédération, aucun membre ne peut entamer de négociations particulières avec l'ennemi, ni faire la paix ou un armistice sans le consentement des autres. Les membres de la Confédération, tout en recevant le droit de former des alliances, s'obligent cependant à ne contracter aucun engagement qui serait dirigé contre la sûreté de la Confédération ou des états individuels qui la composent. Les états confédérés s'engagent de même à ne faire la guerre sous aucun prétexte et à ne point poursuivre leurs différends par la force des armes, mais à les soumettre à la diète. Celle-ci,

essaie, moyennant une commission, la voie de la médiation. Si elle ne réussit pas et qu'une sentence juridique devienne nécessaire, il y est pourvu par un jugement austrégal (*austrégal instanz*) bien organisé, auquel les parties litigantes se soumettent sans appel.

ARMÉE FÉDÉRATIVE et FORTERESSES. D'après les dispositions prises dans la diète en 1822, l'armée fédérale forte de 301,637 hommes, doit être fournie par les états de la Confédération à raison d'un soldat par 100 habitans. Cette armée est commandée par un général nommé par la diète, et est partagée dans les 10 corps suivans :

		Hommes
I, II et III fournis par l'Autriche, formant un total de		94,822
IV, V et VI fournis par la Prusse, formant un total de		79,234
VII fourni par la Bavière		35,600
VIII réparti en trois divisions, savoir :		
Wurtemberg	13,955	
Bade.	10,000	
Hesse grand-ducale, Hesse-Hombourg, Hohenzollern, Liechtenstein et Francfort.	7,543	
Et formant un total de		31,385
IX réparti en deux divisions, savoir :		
Royaume de Saxe avec Gotha, Meiningen, Hildbourghausen, Cobourg et les maisons de Reuss	16,242	
Hesse-Electorale, Luxembourg, Nassau, Saxe-Weimar, les maisons d'Anhalt et de Schwarzbourg.	15,486	
Et formant un total de		31,036
X réparti en deux divisions, savoir :		
Roy. de Hanovre avec Brunswick, Waldeck et les maisons de Lippe.	16,598	
Holstein, les maisons de Mecklembourg, Oldenbourg, Kniphausen, et les républiques de Hambourg, Lubeck et Brême.	12,164	
Et formant un total de		28,866
Total général de l'année fédérale		301,637

La Confédération possède quelques villes regardées comme forteresses fédérales. Les trois principales sont : *Luxembourg*, dans le grand-duché de ce nom; les Prussiens ont le droit d'y former une partie de la garnison; *Mayence*, appartenant au grand-duché de Hesse, où les Autrichiens et les Prussiens ont le droit de former la garnison conjointement avec les Hessois; *Landau*, possédée et présidée par la Bavière. Il y a en outre les villes de *Ulm*, dans le royaume de Wurtemberg, de *Gemersheim* et *Hombourg*, dans celui de Bavière, qui sont destinées à devenir *forteresses fédérales;* on a déjà fixé des sommes considérables pour la construction de leurs fortifications respectives.

On doit remarquer que la Confédération ne possède aucune *flotte fédérale*, quoiqu'elle possède quelques ports dans les états des princes qui en sont membres.

INDUSTRIE. Depuis la seconde moitié du siècle dernier, les Allemands ont fait de très grands progrès dans toutes les branches de l'industrie; il n'y a presque pas de ville un peu considérable qui ne se distingue par quelque fabrique ou quelque manufacture importante. Dans la description de l'empire d'Autriche et de la monarchie Prussienne, on a indiqué les principaux articles de l'industrie dans les provinces allemandes de ces deux états qui forment à elles seules plus de la moitié de cette vaste contrée. Ici nous ne signalerons que les branches les plus importantes de l'industrie des autres pays de la confédération Germanique. Nous en ferons autant en parlant du commerce pour éviter les répéti-



tions. Les principaux articles sont : les *toiles* de la Lusace et du Brunswick; les *toiles de coton* du royaume de Saxe, surtout celles de Chemniz; les *dentelles* et les *draps* de cette même contrée; les *ouvrages en bois* de Nuremberg et Berchtesgaden, dans le royaume de Bavière, de Ruhla, dans le grand-duché de Saxe-Weimar, de Sonnenberg, dans le duché de Saxe-Meiningen; la *cire* et les *bougies* de Zelle, dans le royaume de Hanovre; le *tabac* de Leipzig et Nuremberg; la *bière* de la Bavière, de Brunswick et de Goslar; les *liqueurs* de Manheim ; les *voitures* de Offenbach et de Hanau, dans la Hesse électorale; les *ouvrages en or et en argent* d'Augsbourg, de Hanau et de Cassel; les *ouvrages en fer* de plusieurs pays de la Saxe entre autres de Ruhla, Ohrdruff, etc., ceux du Harz, dans le Hanovre, de Schmalkalden, dans la Hesse électorale et ceux du royaume de Wurtemberg; les *armes* de Schmalkalden, Herzberg, dans le Harz, Olbernhau, dans l'Erzgebirge, de Blasiencella et de Melis, dans la principauté de Gotha; les *montres* de Fürth et Augsbourg; les *pendules en bois* du Schwarzwald; les *miroirs* de Cassel, de Fürth, d'Amelieth près de Nienover, dans le royaume d'Hanovre; les *instrumens de physique et de mathématiques* de Munich; la *porcelaine* de Meissen, de Gotha et de Rudolstadt; la *faïence* de Brunswick et d'Elgersbourg, dans le Saxe-Gotha; les *raffineries de sucre* de Hambourg. On ne peut passer sous silence les immenses produits de la presse, si importans dans le royaume et les duchés de Saxe, dans le Hanovre, le Wurtemberg et la Bavière, où des villes très petites, ou tout au plus d'une étendue moyenne peuvent, tout bien calculé, rivaliser sous ce rapport avec les plus grandes villes de l'Europe, Londres et Paris exceptés; *Leipzig*, *Munich*, *Stuttgard*, *Gotha*, *Weimar*, *Carlsruhe*, *Freybourg*, *Iena*, *Dresde*, *Gœttingen*, *Hanovre*, *Cassel*, *Francfort* sur le Mein, *Augsbourg* et *Hambourg* se distinguent parmi les autres.

COMMERCE. Malgré les obstacles qu'opposent aux progrès du commerce la division de l'Allemagne en un grand nombre d'états, les droits de péage et les réglemens différens des douanes qui en sont les conséquences, son commerce est très actif et étendu; il le deviendra encore plus sans doute lorsque on aura entièrement mis en vigueur les arrangemens concertés depuis peu dans le traité d'alliance commerciale conclu à Cassel entre les royaumes de Hanovre et de Saxe, la Saxe ducale, la Hesse électorale, les princes de Brunswick, de Reuss et de Schwarzbourg et les villes libres de Francfort et de Brême. Un traité de commerce sur un pied réciproque vient d'être conclu entre la Prusse, la Bavière et le Wurtemberg et est mis à exécution depuis 1829. On doit ajouter que la *compagnie Rhenane des Indes occidentales* (Rheinisch-Westindische Compagnie), fondée à Elberfeld, en 1821, favorise puissamment le débit des productions du sol et de l'industrie de l'Allemagne septentrionale et occidentale, ainsi que l'autre *Compagnie américaine de l'Elbe* (Elb-Amerikanische-Compagnie), fondée à Leipzig, en 1825, qui offre surtout un grand débouché aux fabriques de la Saxe et de la Bohême.

Outre les meilleurs produits des fabriques et des manufactures dont nous avons parlé, les principaux *articles exportés* par l'Allemagne sont : laine, grains, bois de construction, fer, plomb, étain, vitriol, miel, cire, cuirs, chevaux, bestiaux, soie de porc et autres articles bruts. Les principaux *articles importés* sont : vins, eau-de-vie et liqueurs, poissons secs et salés, fromage, peaux, goudron, huile de poisson, suif, cuir, potasse,

cuivre, fer, lin et autres produits bruts, sucre, café, thé, cacao, vanille, rhum, riz, épices, drogueries, coton et soie. Le commerce de transit est très considérable et donne des gains immenses aux villes qui l'exercent.

Les principales places maritimes commerçantes sont: *Hambourg*, *Lubeck*, *Brême*, *Emden*; les principales places commerçantes de l'intérieur sont: *Francfort*, *Leipzig*, *Augsbourg*, *Nuremberg*, *Brunswick*, *Hanovre*, *Cassel*, *Munich*, *Carlsruhe*, *Darmstadt*, *Weimar* et les autres que nous avons nommés dans l'article industrie. La foire de Leipzig n'a pas d'égale sous le rapport du commerce de la librairie.

CAPITALE. Francfort sur le Mein, chef-lieu de la république de ce nom, est censée être la capitale de toute la Confédération, puisque c'est le siège de la diète et de tous les ambassadeurs des puissances étrangères auprès de ce corps qui représente la confédération Germanique.

DIVISION POLITIQUE. Nous n'avons rien à ajouter à tout ce que nous avons dit dans les articles *gouvernement* et *acte fédéral*, auxquels nous renvoyons. Nous ferons seulement observer que dans la description que nous allons donner de la confédération Germanique, il ne sera point fait mention de tous les pays qui dépendent de l'empire d'Autriche et des monarchies Prussienne, Néerlandaise et Danoise, parce qu'on les décrira avec les autres parties de ces quatre états; c'est ce que nous devrons faire pour ne pas séparer des contrées qui dépendent d'un même souverain; mais afin de faire connaître au lecteur la totalité des pays dont se compose l'Allemagne actuelle, nous allons indiquer dans le tableau ci-dessous tous les pays qui sont censés lui appartenir dans les territoires soumis aux quatre puissances que nous venons de nommer.

TABLEAU des possessions Autrichiennes, Prussiennes, Danoises et Néerlandaises comprises dans la confédération Germanique.

	Habitans.
Pays Autrichiens. *L'archiduché d'Autriche*, les *duchés de Salzbourg*, de *Styrie*, de *Carinthie*, de *Carniole*; le *Frioul* ci-devant Autrichien, le *Littoral Allemand* (territoire de Trieste); le *comté du Tyrol* avec le *Vorarlberg*; le *royaume de Bohême*; le *margraviat de Moravie*; la *Silesie-Autrichienne*; le *duché d'Auschwitz*, qui comprend le cercle de Myslenice et partie de ceux de Bochnia et Neu-Sandec dans le royaume de Gallicie.	
Population à la fin de 1826, environ.	10,600,000
Pays Prussiens. Les *provinces de Brandebourg*, de *Poméranie*, de *Silésie*, de *Saxe*, de *Westphalie* et du *Rhin*.	
Population à la fin de 1826, environ.	9,300,000
Pays Néerlandais. Le *grand-duché de Luxembourg*.	
Population à la fin de 1826, environ.	292,000
Pays Danois. Les *duchés d'Holstein* et de *Lauenbourg*.	
Population à la fin de 1826, environ.	440,000

Nous rapellerons que le royaume de Hanovre appartient au roi d'Angleterre, qui le fait gouverner par un vice-roi.

SUPERFICIE et **POPULATION.** La totalité de la confédération Germanique offre une *superficie* de 184,000 carrés; sa *population absolue* à la fin de 1826 s'élevait à environ 34,200,000 âmes.

PRINCES MÉDIATS. Nous croyons nécessaire d'offrir dans le tableau suivant les principaux élémens de la statistique des pays appartenant aux princes médiats séculiers; il complétera la description de la Confédération Germanique que nous allons donner en indiquant quels sont les principaux états de cette espèce qui ont cessé d'exister et quels sont les princes au territoire desquels ils ont été agrégés et de combien ils ont contribué à

augmenter les forces et les ressources de ces derniers. On ne verra pas sans surprise que plusieurs de ces états médiats dépassent, pour l'étendue, la population et les revenus, plusieurs des états souverains de la Confédération actuelle. Nous empruntons ce tableau au savant statisticien Hassel; quoique publiés en 1827, la plupart de ses élémens se rapportent à quelques années antérieures, comme nous nous en sommes convaincu en comparant les populations de quelques principautés avec les populations correspondantes dans un tableau semblable, mais moins complet, publié par ce géographe dans son *Statistischer Umriss* en 1823. On doit remarquer que le florin de convention (conventions-gulden) équivaut, selon le tableau de M. Greiff, à 2 francs et 58 centimes.

TABLEAU STATISTIQUE DES PRINCES MÉDIATS.

ÉTATS MÉDIATISÉS.	TITRES des PRINCES.	SURFACE en milles carrés.	POPULATION.	REVENU en florins de convention.	ÉTATS AUXQUELS ILS SONT AGGRÉGÉS.
AUTRICHE-SCHAUMBOURG.	archiduc.	29	3,581	30,000	Nassau.
AREMBERG.	duc.	718	79,171	750,000	Prusse. Hanovre.
BENTHEIM-TEKLENBURG.	prince.	51	10,493	60,000	Prusse.
BENTHEIM-BENTHEIM.	prince.	318	26,109	160,000	Hanovre. Prusse.
BENTINK.	comte.	54	8,129	150,000	Oldenbourg.
BŒMELBERG.	baron.	16	2,800	20,000	Prusse.
CASTELL, les deux lignes.	comte.	86	9,449	60,000	Bavière.
COLLOREDO.	prince.	14	1,894	200,000	Wurtemberg.
CROY.	duc.	88	9,533	150,000	Prusse.
DIETRICHSTEIN.	prince.	19	2,235	250,000	Wurtemberg.
ERBACH-ERBACH.	comte.	91	15,614	110,000	Hesse. Wurtemberg.
ERBACH-FURSTENAU.	comte.	61	10,715	75,000	Hesse.
ERBACH-SCHŒNBERG.	comte.	51	11,914	75,000	Hesse.
ERDŒDY-ASPREMONT.	comtesse.	2	281	70,000	Wurtemberg.
ESTERHAZY.	prince.	3	830	1,800,000	Bavière.
FURSTENBERG.	prince.	600	85,071	600,000	Bade. Wurtemberg. Hohenzollern.
FUGGER-KIRCHBERG.	comte.	67	11,980	60,000	Bavière. Wurtemberg.
FUGGER-GLŒTT.	comte.	21	3,912	40,000	Bavière.
FUGGER-KIRCHHEIM.	comte.	24	2,334	35,000	Bavière.
FUGGER NORDENDORF.	comte.	2	600	15,000	Bavière.
FUGGER-BABENHAUSEN.	prince.	112	11,005	100,000	Bavière.
GIECH.	comte.	64	12,000	80,000	Bavière.
GŒRZ.	comte.	42	6,898	60,000	Hesse.
GROTE.	baron.	2	518	15,000	Prusse.
HOHENLOHE-LANGENBURG.	prince.	85	17,500	90,000	Wurtemberg.
HOHENLOHE-INGELFINGEN. . . .	prince.	85	20,000	115,000	Wurtemberg.
HOHENLOHE-KIRCHBERG.	prince.	78	16.500	70,000	Wurtemberg.
HOHENLOHE-BARTENSTEIN.	prince.	112	23 000	100,000	Wurtemberg.
HOHENLOHE IAXTBERG.	prince.	88	10,800	80,000	Wurtemberg.
HOHENLOHE-SCHILLINGSFURST.	prince.	80	17,698	100,000	Wurtemberg.
ISENBURG-BIRSTEIN.	prince.	120	25,957	180,000	Hesse-Électorale.
ISENBURG-BUDINGEN.	comte.	50	10,960	60,000	Hesse.
ISENBURG-WÆCHTERSBACH.	comte.	27	5,530	30,000	Hesse-Electorale. Hesse.
ISENBURG MEERHOLZ.	comte.	34	6,998	45,000	Hesse-Electorale. Hesse.
KŒNIGSEGG-AULENDORF.	comte.	46	4,828	100,000	Wurtemberg.
LEININGEN.	prince.	397	87,010	568,000	Bade. Bavière.
LEININGEN-BULLIGHEIM.	comte.	10	1,963	15,000	Bade.
LEININGEN-NEUDENAU.	comte.	10	1,860	15,000	Bade.
LEININGEN-WESTERBURG.	comte.	34	4,751	25,000	Nassau.
LEYEN.	prince.	40	5,000	100 000	Bade.
LŒWENSTEIN-FREUDENBERG. . . .	prince.	133	21,708	170,000	Bavière. Wurtemberg. Bade.
LŒWENSTEIN ROSENBERG.	prince.	160	28,352	400,000	Bavière. Wurtemberg. Bade.
LOOZ-et-CORSWAREN.	duc.	240	20.967	175,000	Prusse.
NEIPPERG.	comte.	27	3,175	45,000	Wurtemberg.
ŒTTINGEN ŒTTINGEN.	prince.	59	14,933	115,000	Bavière. Wurtemberg.
ŒTTINGEN-WALLERSTEIN. . . .	prince.	187	41,954	350,000	Bavière. Wurtemberg.
ORTENBURG.	comte.	19	2,300	25,000	Bavière.
PAPPENHEIM.	comte.	56	7,117	50,000	Bavière.
PLETTENBERG.	comte.	8	1,250	86,000	Wurtemberg.
PUCKLER.	comte.	56	5,255	40,000	Wurtemberg.
QUADT-ISNY.	comte.	6	2,000	70,000	Wurtemberg.
RECHBERG.	comte.	35	38,164	85,000	Wurtemberg.

ÉTATS MÉDIATISÉS.	TITRES des PRINCES.	SURFACE en milles carrés.	POPULATION.	REVENU en florins de convention.	ÉTATS AUXQUELS ILS SONT AGGRÉGÉS.
Rechteren Limpurg.	comte.	48	6,695	15,000	Wurtemberg.
Salm-Salm.	prince.	320	8,875	400,000	Prusse.
Salm-Kirburg.	prince.	144	18,442	190,000	Prusse.
Salm-Horstmar.	prince.	496	45,779	200,000	Prusse.
Salm-Krautheim.	prince.	66	15,005	80,000	Wurtemberg. Bade
Schaesberg.	comte.	19	1,200	50,000	Wurtemberg.
Schoenborn-Wiesentheid.	comte.	70	10,330	250,000	Bavière. Hesse.
Schoenburg Waldenburg.	prince.	88	42,500	150,000	Saxe.
Schoenburg Rochsburg.	comte.	30	6,500	20,000	Saxe.
Schoenburg-Penigk.	comte.	61	15,000	40,000	Saxe.
Schwarzenberg.	comte.	48	20,000	45,000	Saxe.
Solms-Braunfels.	prince.	110	12,055	300,000	Bavière. Wurtemberg.
Solms-Braunfels.	prince.	149	27,743	110,000	Prusse. Wurtemberg. Hesse.
Solms-Lich.	prince.	64	9,033	35,000	Prusse. Hesse.
Solms-Laubach.	comte.	34	5,490	30,000	Hesse.
Solms-Roedelheim	comte.	40	5,681	30,000	Hesse.
Stadion, ligne de Frédéric.	comte.	19	2,060	30,000	Wurtemberg.
Stadion, ligne de Philippe.	comte.	11	1,478	90,000	Bavière.
Sternberg.	comte.	42	3,497	50,000	Wurtemberg.
Stolberg-Wernigerode.	comte.	98	16,736	325,000	Prusse. Hanovre. Hesse.
Stolberg-Stolberg.	comte.	67	5,205	50,000	Prusse. Hanovre.
Stolberg-Rossla.	comte.	85	10,990	75,000	Prusse. Hesse.
Tour-et-Taxis.	prince.	206	30,746	500,000	Bavière. Wurtemberg. Hohenzollern.
Toerring.	comte.	19	1,938	30 000	Wurtemberg.
Waldbott-Bassenheim.	comte.	5	620	40,000	Wurtemberg.
Waldburg Waldsee.	prince.	96	15,000	70,000	Wurtemberg.
Waldburg Trauchburg.	prince.	72	9,700	40,000	Wurtemberg.
Waldburg Wurzach.	prince.	48	6,900	30,000	Wurtemberg.
Wied.	prince.	207	38,898	230,000	Prusse. Hesse.
Windischgraetz.	prince.	19	2,235	100,000	Wurtemberg.
Wittgenstein-Berleburg.	prince.	72	6,845	100,000	Prusse.
Wittgenstein-Wittgenstein.	prince.	78	10,777	130,000	Prusse.
Total.......		7,774	1,187,489	12,184,000	

Royaume de Bavière.

CONFINS. Au *nord*, la Hesse électorale et les états des maisons de Saxe et de Reuss. A l'*est*, l'extrémité du royaume de Saxe et l'empire d'Autriche (le royaume de Bohême et le gouvernement de la Haute-Autriche); au *sud*, l'empire d'Autriche (le Tyrol avec le Vorarlberg), et une petite partie du lac de Constance; à l'*ouest*, le royaume de Wurtemberg, les grands-duchés de Bade et de Hesse.

Le cercle du Rhin, qui est séparé de la partie principale du royaume, confine au *nord* avec l'enclave appartenant au landgraviat de Hesse-Hombourg, le grand-duché prussien du Bas-Rhin et le grand-duché de Hesse; à l'*est*, avec le grand-duché de Bade; au *sud*, avec le département français du Bas-Rhin; à l'*ouest*, avec le grand-duché du Bas-Rhin et avec l'enclave appartenant au duché de Saxe-Cobourg.

PAYS. Tout le *cercle de Bavière*, moins la partie cédée dernièrement à l'Autriche. Presque tout le *cercle de Franconie*, savoir les évêchés de Bamberg, d'Eichstedt et de Würzbourg; les principautés ci-devant prussiennes de Bayreuth et d'Anspach; les villes impériales de Nuremberg, de Rothenbourg, de Schweinfurth, etc. Dans le *cercle de Souabe*, toute la partie orientale jusqu'à l'Iller, où se trouvent: l'abbaye de Kempten; l'évêché d'Augsbourg; le margraviat de Burgau, autrefois appartenant à l'Autriche; les villes impériales de Kempten, d'Augsbourg, de Memmingen, de Kaufbeuren, de Lindau, etc. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, une partie des évêchés de Fulde, de Spire et de Worms, le duché de Deux-Ponts, etc.

Dans le *cercle du Bas-Rhin*, une partie de l'électorat de Mayence avec Aschaffenbourg, Miltenberg, etc.; partie du Bas-Palatinat. En *France* une fraction de l'Alsace avec la forteresse fédérale de Landau. En outre les possessions de plusieurs princes médiats indiqués dans le tableau des divisions administratives.

FLEUVES. Le Danube qui traverse le royaume de l'ouest à l'est en passant par Neubourg, Ingolstadt, Ratisbonne, Straubing et Passau; il reçoit à la droite: l'*Iller;* le *Lech,* grossi de la *Wertach*, au confluent de laquelle se trouve Augsbourg; l'*Iser* ou *Isar*, qui baigne Munich et Landshut; et l'*Inn*, grossi de la *Saltza;* les principaux affluens à la gauche sont : le *Wernitz*, l'*Altmühl*, le *Nab* et le *Regen.*

Le Rhin, qui trace la frontière orientale du cercle du Rhin et baigne Spire; il reçoit à la droite le *Mein* qui traverse toute la partie septentrionale du royaume en passant par Bayreuth, Schweinfurt, Würzbourg et Aschaffenbourg; il est grossi par le *Rednitz*, qui baigne Fürth, Erlangen, Bamberg, et reçoit lui-même le *Pegnitz*, qui passe par Nuremberg; les principaux affluens à la gauche sont: le *Lauter*, le *Queich*, qui passe par Landau et la *Nahe.*

DIVISION. Depuis 1817 ce royaume est divisé en huit cercles, subdivisés en plusieurs districts (*landgerichten*).

Cercles.	Chefs-Lieux, Villes principales et principaux États médiats.
Iser.	Munich, *Nymphenbourg*, *Schleissheim*, *Landshut*, *Freising*, *Traunstein*, *Reichenhall*, *Berchtesgaden*, *Tegernsee.*
Bas-Danube (Unter-Donau).	Passau, *Straubing*, *Deckendorf*, *Hafnerzell* ou *Obernzell*, *Burghausen.*
Regen.	Ratisbonne (Regensburg), *Amberg*, *Ingolstadt*, *Sulzbach;* les possessions du duc de Leuchtenberg et prince d'Eichstedt où *Eichstedt.*
Haut-Mein (Ober-Mayn).	Bayreuth, *Hoff*, *Culmbach*, *Bamberg*, *Kronach*, *Vorchheim;* les possessions du comte de Giech.
Bas-Mein (Unter-Mayn). . .	Würzbourg, *Oberzell*, *Kitzingen*, *Schweinfurt*, *Brückenau*, *Aschaffenbourg*, *Orb*, *Lohr;* les possessions des princes Leiningen-Amorbach-Miltenberg.
Rezat.	Anspach, *Nuremberg*, *Rothenbourg*, *Erlangen*, *Windsheim*, *Fürth*, *Schwabach*, *Noerdlingen;* les possessions des princes OEttingen-OEttingen où *OEttingen;* d'OEttingen-Wallerstein et du comte de Pappenheim.
Haut-Danube (Ober-Donau).	Augsbourg, *Memmingen*, *Neubourg*, *Lauingen*, *Kempten*, *Lindau*, *Kaufbeuren.*
Rhin.	Spire (Speier), *Frankenthal*, *Neustadt*, *Kaiserslautern*, *Hombourg*, *Deux-Ponts* (Zwei Brücken), *Gemersheim*, *Landau.*

TOPOGRAPHIE. Munich (München), sur l'Iser, chef-lieu du cercle de l'Iser et capitale de tout le royaume, siége ordinaire du roi, d'un archevêque, du tribunal d'appel du cercle et de toutes les autorités supérieures de l'état. Munich est une des plus belles villes d'Allemagne et une de celles qui plus que les autres s'est accrue et embellie d'une manière extraordinaire depuis le commencement du siècle actuel. Elle le doit surtout au roi régnant, connaisseur intelligent et protecteur magnanime des beaux-arts et à son prédécesseur; ces princes dépensèrent des sommes énormes pour son embellissement et pour la construction d'un grand nombre d'édifices et d'institutions vraiment remarquables. L'irrégularité du plan

primitif et quelques édifices du moyen âge qui s'élèvent encore au milieu de constructions modernes, sont compensés par beaucoup de rues larges, bien alignées, bordées de trottoirs, garnies de maisons élégantes et de magnifiques hôtels. Les bâtimens les plus remarquables sont : le *Palais-Royal*, un des plus vastes de l'Europe, très richement meublé, mais d'une architecture irrégulière; on y voit une magnifique chapelle et le superbe *escalier* dit *de l'Empereur;* la *salle de l'Empereur*, qu'on y admirait autrefois, n'existe plus, quoique plusieurs géographes continuent toujours à la décrire. La construction d'une nouvelle résidence royale s'avance avec rapidité. Nous citerons encore les palais du duc de *Leuchtenberg*, du duc *Max*, de *Fugger* ou *duc Guillaume*, la *salle des Etats* (Standessaal), l'*académie des sciences*, autrefois *collège des jésuites*, remarquable par son architecture et par son étendue; la *glyptothèque*, un des plus beaux édifices de l'Allemagne et où l'on voit une magnifique collection de sculptures du plus grand mérite; le *musée*, l'*hôtel du ministère de l'intérieur*, la *douane*, l'*arsenal*, la *monnaie*, l'*hôtel-de-ville*, le *nouveau théâtre*, un des plus beaux de l'Europe, le *nouveau manège*, l'*hôpital général* (allgemeine Krankenhaus) et l'*hôpital du Saint-Esprit*. Parmi les églises nous ne citerons que l'*église de Notre-Dame* (Frauenkirche), remarquable par son étendue, par ses ornemens et par ses deux tours élevées; l'*église de Saint-Michel*, une des plus belles de l'Allemagne; celle des *Théatins* et de *Saint-Etienne*, et la magnifique chapelle dans le Palais-Royal. Plusieurs belles places contribuent à l'embellissement de cette ville. Les plus remarquables sont la *place de Maximilien*, celle de *Max-Joseph*, la *place d'Armes* et le vaste carré près du parc, entouré d'arcades semblables à celles de la place Royale à Paris; cette dernière est remarquable par les beaux tableaux à fresque que le roi régnant a fait exécuter par les meilleurs artistes bavarois; ils retracent les évènemens les plus remarquables de l'histoire de Bavière depuis le milieu du XII[e] siècle jusqu'à nos jours.

Munich est au premier rang parmi les villes de l'Allemagne et de l'Europe par l'importance de ses établissemens littéraires. Nous citerons avant tous l'*université* qui, après sa translation de Landshut, a subi de grandes améliorations et est devenue une des plus considérables de l'Europe; le *lycée*, l'*école des beaux-arts*, l'*académie militaire*, celle d'*artillerie*, l'*école polytechnique centrale*, l'*institut royal des études* où plus d'un millier d'étudians se préparent à suivre les cours de l'université; l'*école centrale vétérinaire*, l'*école forestière*, celle de *topographie* pour la formation des ingénieurs géographes; l'*institut des demoiselles*, l'*école de clinique*, l'*institut des sourds-muets*, l'*école de construction;* l'*académie royale des sciences*, divisée en trois classes et présidée par le roi; celle des *arts;* les magnifiques collections conservées dans les *cabinets des médailles*, des *estampes*, des *miniatures*, des *antiques* (antikensaal); la *galerie Maximilienne;* le *musée polytechnique;* le *musée brésilien;* le *cabinet d'histoire naturelle;* la *bibliothèque centrale*, le *musée royal de peinture* et le *jardin botanique*, qui figurent parmi les établissemens de ce genre les plus riches de l'Europe; l'*observatoire*, un des mieux fournis d'instrumens. On ne doit pas oublier que depuis quelques années Munich est devenu un des grands foyers de lumières de l'Allemagne par le grand nombre de journaux et d'ouvrages qu'on y publie. C'est encore ici que se trouvent l'*institut mathématique et mécanique de Reichenbach*, renommé dans les deux mondes par les super-

bes instrumens qui sont sortis de ses ateliers; l'*institut géographique*, établi dernièrement par le baron Cotta; et les grands *établissemens lithographiques* fondés par Sennenfelder.

Quoique Munich ne soit pas, relativement à sa population qui s'élève aujourd'hui à environ 80,000 âmes, une des villes les plus industrieuses et commerçantes de l'Allemagne, elle possède toujours plusieurs fabriques et manufactures très importantes parmi lesquelles se distingue la manufacture de porcelaine et celle de tapisserie de haute-lisse qu'on prétend être au niveau de celle des Gobelins.

Outre les places que nous avons nommées, la capitale de la Bavière possède plusieurs autres belles promenades parmi lesquelles on doit mentionner le *jardin-anglais*, qui est pour Munich ce qu'est le *Prater* à Vienne et le *Thiergarten* à Berlin; ensuite le *Prader* dans une île de l'Iser.

Les environs de Munich offrent plusieurs lieux remarquables, parmi lesquels on doit mentionner : *Nymphenbourg*, magnifique château royal bâti sur le plan de celui de Versailles; *Schleisheim*, autre résidence royale réputée la plus magnifique de l'Allemagne; on y admire surtout le salon du principal appartement, le grand escalier, une superbe galerie de plus de 1,500 tableaux et le jeu de mail remarquable par sa grandeur; on doit aussi citer son importante *école d'économie rurale*. *Gross-Heselohe*, charmant endroit, fréquenté tous les jours de fête par beaucoup de monde; *Biederstein*, joli château avec de beaux jardins, appartenant à la reine veuve. Beaucoup plus loin on trouve sur le lac Tegern le beau château de *Tegernsee*, où le roi passe une partie de l'été.

Ratisbonne ou Regensbourg, au confluent du Regen dans le Danube, siége d'un évêché, avec plusieurs beaux bâtimens entre autres l'*hôtel-de-ville* (rath-haus), dans lequel s'assemblait la diète de l'empire Germanique depuis 1662 jusqu'à sa dissolution en 1806; pop. 26,000 habitans.

Bamberg, sur le Rednitz, ville archiépiscopale, industrieuse, commerçante et bien bâtie, siége du tribunal d'appel du cercle du Haut-Mein. Le *Petersberg* est son plus bel édifice. Le *lycée*, le *gymnase*, l'*institut commercial*, l'*école de chirurgie*, celle *pour former des maîtres* et la *bibliothèque* sont ses principaux établissemens littéraires; pop. 21,000 âmes.

Nuremberg (Nürn berg), ville ci-devant impériale et actuellement chef-lieu de district du cercle du Rezat, bâtie sur le Pegnitz au milieu d'une plaine sablonneuse, mais rendue fertile par la culture. Peu de villes de l'Europe rappellent plus que Nuremberg, dans l'intérieur des édifices et dans l'ameublement des maisons, les mœurs et la manière de vivre du moyen âge. Ses bâtimens les plus remarquables sont : le *château* (reichsfeste), où se trouve une superbe collection de tableaux; l'*hôtel-de-ville* (rath-haus), un des plus beaux de l'Allemagne et enrichi aussi de beaux tableaux; l'*arsenal*; l'*église de Saint-Laurent*, beau monument gothique, celles de *Saint-Sebald* et de *Saint-Egide*. Parmi les nombreux établissemens littéraires de cette ville nous citerons: le *gymnase*, un des plus célèbres de l'Allemagne; l'*école polytechnique*, fondée en 1823; le *conservatoire des antiquités et des objets d'arts de la ville*, fondé en 1824; l'*école des arts*, avec de belles collections; le *musée*; la *bibliothèque publique* principale; la *société de physique et médecine*; la *société de la Pegnitz*, une des plus anciennes de l'Allemagne; la *société d'industrie et d'agriculture*. Dans le moyen âge Nuremberg était une des villes les plus riches, les plus industrieuses et les plus commerçantes de l'Europe. Quoique plusieurs causes aient contribuées à lui faire perdre son ancienne splendeur, et à réduire sa

population de 90,000 âmes à environ 38,000, elle conserve encore un rang éminent par son commerce et par son industrie que nous avons déjà signalés; nous ajouterons ici qu'elle doit l'immense débit des articles dits *de Nuremberg* au bas prix auquel elle peut les livrer, étant confectionnés par les paysans de la forêt de Turinge et même par leurs enfans pendant l'hiver. On ne peut parler de cette ville sans citer les *Durer*, les *Hele*, les *Lobsinger*, les *Ebner*, les *Behaim*, les *Rudolphe*, les *Denner* et les *Muschel*, nés dans ses murs et dont chaque nom rappelle quelque utile invention.

WURZBOURG, sur le Mein, ci-devant capitale de l'évêché souverain, ensuite du grand-duché de ce nom, et maintenant chef-lieu du cercle du Bas-Mein, siège d'un évêché et du tribunal d'appel du cercle. Située dans une campagne remarquable par sa beauté et par sa culture, Würzbourg est bien loin de passer pour une belle ville. Elle possède cependant quelques beaux édifices parmi lesquels il faut citer surtout le *château royal*, un des plus beaux de l'Allemagne et où réside actuellement la reine douairière, et la *cathédrale*. Cette ville compte plusieurs établissemens littéraires importans; nous nommerons entre autres l'*université*, une des plus anciennes et des plus renommées de l'Allemagne; le *gymnase; l'institut polytechnique* ou l'*école centrale d'industrie*, qui en 1823 était fréquenté par 983 élèves et d'où sont déjà sortis plusieurs artistes excellens; l'*école vétérinaire;* la *bibliothèque;* l'*observatoire;* le *jardin botanique*. Nous mentionnerons aussi le célèbre *institut orthopède* du docteur Heyne; sur une hauteur et hors des murs s'élève la citadelle de *Marienberg;* pop. 22,000 habitans.

AUGSBOURG, au confluent de la Wertach avec le Lech, ville épiscopale, industrieuse et très commerçante, jadis impériale et aujourd'hui chef-lieu du cercle du Haut-Danube; elle possède plusieurs importans établissemens littéraires, un *arsenal* qui est le principal dépôt d'armes de tout le royaume et a environ 34,000 habitans. Parmi les nombreux édifices qui la décorent, nous signalerons les suivans comme les plus remarquables: l'*hôtel-de-ville* (rath-haus), réputé le plus beau de l'Allemagne et dont on admire surtout l'immense salle; le *Pfalz* ou *palais de l'évêché*, avec la salle célèbre par la confession d'Augsbourg présentée à Charles-Quint en 1530; et la *cathédrale*, bâtiment imposant malgré son irrégularité.

Les autres villes les plus importantes sont: BAIREUTH, remarquable pour être chef-lieu de cercle, par son industrie et par sa beauté; pop. 14,000 âmes. HOF, par son industrie et son commerce; pop. 8,000 habitans. ANSPACH, pour être chef-lieu de cercle, par son industrie et son beau château; pop. 16,000 habitans. ERLANGEN, par son *université* et autres établissemens littéraires très importans; pop. 12,000 âmes. FURTH, par son industrie, son commerce et par son école supérieure que les Juifs regardent comme leur université; pop. 17,000 âmes. SCHWABACH, par ses nombreuses fabriques; pop. 7,000 âmes. PASSAU, pour être chef-lieu de cercle et siège d'un évêché, ainsi que par ses fortifications; pop. 10,000 âmes. SPIRE, pour être chef-lieu de cercle et siège d'un évêché; pop. 7,000 âmes. LANDAU, par ses fortifications; pop. 6,000 âmes.

Royaume de Wurtemberg.

CONFINS. Au *nord*, le grand-duché de Bade et le royaume de Bavière. A l'*est*, le royaume de Bavière. Au *sud*, le royaume de Bavière, le lac de Constance et le grand-duché de Bade. A l'*ouest*, le grand-duché de Bade.

PAYS. Ce royaume est presque entièrement placé dans le *cercle de Souabe*, dont il possède la partie moyenne; son extrémité nord-est appartient au

cercle de Franconie. Cet état se compose actuellement du ci-devant duché de Wurtemberg, auquel on a ajouté les pays suivans : les prevôtés et abbayes de Zwiefalten, Elwangen, Weingarten, etc., etc.; les villes impériales de Reutlingen, Esslingen, Hall, Rotweil, Heilbronn, Gmünd, Weil, Giengen, Aalen, Buchorn, Wangen, Rawensburg, Leutkirch, Ulm; la principauté de Mergentheim, appartenant au grand-maître de l'ordre teutonique; les *cinq villes du Danube* (Mengen, Sulgau, Riedlingen, Munderkingen et Ehingen) et le haut et le bas-comté de Hohenberg, jadis dépendant de l'Autriche. En outre les possessions de plusieurs princes médiats indiquées dans le tableau des divisions administratives.

FLEUVES. Le DANUBE, qui traverse la partie méridionale du royaume, sans y recevoir aucun affluent considérable; le *Necker* avec ses affluens, l'*Enz*, le *Kocher* et le *Jagst;* il traverse le royaume du nord au sud et se jette dans le RHIN dans le grand-duché de Bade; le *Tauber*, affluent à la gauche du *Mein*, autre affluent du RHIN.

DIVISION. Tout le royaume est partagé en quatre cercles; en 1822 on a supprimé le petit gouvernement de la capitale et on l'a réuni au cercle du Necker.

CERCLES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
NECKER ou NECKAR.	Ludwigsburg; Stuttgard; la *Solitude* et *Rosenstein; Kannstadt; Esslingen, Heilbronn; Jaxtfeld.*
FORÊT-NOIRE (Schwarzwald).	Reutlingen; *Rotweil; Rothenbourg; Tubingen; Freudenstadt; Nagold; Ehningen; Calw.*
JAXT.	Elwangen; *Hall; Mergentheim; Gmünd.* Les possessions des princes de Hohenlohe; partie de celles du prince de Thurn-et-Taxis.
DANUBE ou DONAU.	Ulm; *Gœpingen; Kirchheim; Biberach; Friedrichshafen.* Les possessions des princes de Waldbourg.

TOPOGRAPHIE. STUTTGARD (Stuttgart), sur le Nesenbach, peu loin de son confluent avec le Necker, ville située au milieu d'une campagne charmante, capitale du royaume et siège de toutes les autorités supérieures à l'exception des tribunaux suprêmes de justice. Stuttgard s'est beaucoup agrandie et embellie depuis le commencement du siècle actuel. Ses principaux édifices sont : l'*ancien* et le *nouveau château* (alte et neue Schloss), les *bâtimens de la chancellerie* et du *gymnase illustre*, l'*église* principale (stiftskirche), les *casernes*. Le *Graben* est la plus belle rue de cette ville, qui compte plusieurs établissemens littéraires remarquables, parmi lesquels se distinguent : le *gymnase*, espèce d'université, avec trente professeurs ou maîtres; l'*école royale des arts* à laquelle on vient de réunir celle d'*industrie;* l'*institut de Catherine*, l'*école vétérinaire*, celle des *forêts;* la *bibliothèque royale publique*, une des plus riches de l'Europe et dont la magnifique collection des Bibles est la plus nombreuse qui existe; la *bibliothèque particulière du roi*, le *jardin botanique*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, celui des *médailles* et la *galerie des tableaux*. On estime à 32,000 âmes sa population.

Dans les environs, qui sont d'une grande beauté, on trouve un grand nombre de petites villes et de lieux remarquables sous plusieurs rapports; nous citerons les suivans : *La Solitude*, magnifique château royal bâti sur la pente d'une montagne, d'où l'on jouit d'une vue charmante; on y admire surtout la salle à manger, la magnifique salle des lauriers et des concerts (Lorber-and-Concertsaal), les écuries, la salle de l'opéra,



la ménagerie, les bâtimens chinois, les jardins et la chapelle consacrée à la mémoire de la dernière reine. *Rosenstein*, magnifique résidence royale nouvellement bâtie. *Kannstadt*, sur le Necker, petite ville de 3,000 âmes, avec plusieurs manufactures et des bains très fréquentés. *Esslingen*, sur le Necker, siége du premier sénat du collége suprême de justice, avec plusieurs manufactures et 6,000 habitans. *Ludwigsbourg*, sur le Necker, jolie ville, d'environ 7,000 habitans sans les militaires; le château royal et le beau bâtiment de l'académie militaire qu'on y a transférée de Stuttgard, sont ce qu'elle offre de plus remarquable; le château royal de *Mon-Repos* est très déchu.

Les autres villes principales sont : TUBINGEN, remarquable par sa célèbre *université* et autres importans établissemens littéraires, et pour être le siége de la cour suprême de justice du royaume; pop. 7,000 âmes. ULM, autrefois ville impériale, et aujourd'hui la seconde du royaume, remarquable par son industrie, son commerce et par le magnifique *Münster*, une des plus belles et des plus grandes églises de l'Allemagne; pop. 12,000 âmes. HALL, importante par ses salines et son commerce; pop. près de 7,000 âmes. ROTHENBOURG, autrefois ville impériale, avec un évêché et près de 6,000 habitans. GMUND, remarquable par son école des sourds-muets et ses manufactures de drap; pop. 5,000 âmes. FREUDENSTADT, par son industrie et ses mines de fer; pop. 3,000 âmes. MERGENTHEIM, avec un beau château où résidait autrefois le grand-maître de l'ordre teutonique; pop. 3,000 âmes environ. BIBERACH, KIRCHHEIM et CALW, avec environ 4,000 habitans, importantes par leur industrie. FRIEDERICHSHAFEN, par son port franc sur le lac de Constance, son commerce et son château royal; pop. environ 1,000 âmes. REUTLINGEN, autrefois impériale, remarquable par son industrie et sa population estimée à 10,000 âmes. HEILBRONN, par son commerce et son industrie; pop. 7,000 âmes.

Grand-duché de Bade.

CONFINS. Au *nord*, le grand-duché de Hesse et le royaume de Bavière. A l'*est*, les royaumes de Bavière et Wurtemberg et les principautés de Hohenzollern. Au *sud*, le lac de Constance et le Rhin, qui le séparent de la confédération Suisse. A l'*ouest*, le Rhin, qui le sépare de la France.

PAYS. La plus grande partie de cet état est située dans le *cercle de Souabe*, où se trouvent : le margraviat de Bade, noyau du grand-duché; la principauté d'Ettenheim, l'évêché de Constance et une fraction de celui de Bâle; le Brisgau, l'Ortenau, le landgraviat de Nellembourg, et deux des quatre villes forestières, savoir Waldshut et Seckingen, jadis appartenant à l'Autriche; ensuite les villes impériales d'Uberlingen, de Gengenbach, d'Offenbourg, de Zell et de Pfullendorf. Dans le *cercle du Bas-Rhin* cet état possède une partie du Bas-Palatinat le long du Rhin, et dans le *cercle du Haut-Rhin* la principauté de Bruchsal. Pour les possessions des princes médiats voyez le tableau des divisions administratives.

FLEUVES. Tous les fleuves qui arrosent le grand-duché vont aboutir au Rhin ou au Danube. Le RHIN reçoit le *Wiesen*, le *Treysam*, le *Kinzig*, le *Murg*, le *Pfinz*, le *Saal* ou *Salza*, le *Necker* grossi de l'*Enz*, le *Mein* grossi du *Tauber*. Le DANUBE naît dans cet état et ne prend ce nom qu'après la réunion de ses trois branches, le BREGE, le BRIGACH et une beaucoup plus petite qui se trouve dans la cour du château de Donaueschingen appartenant au prince de Fürstenberg.

DIVISION. Depuis 1819 tout le grand-duché est partagé en six cercles, subdivisés en plusieurs districts (*Æmte*).

CERCLES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
MURG et PFINZ.	Durlach, Carlsruhe, *Bruchsal*, *Pforzheim*, *Rastadt*, *Baden*.

LAC (See)	Constance, *Uberlingen*; les possessions du prince de Fürstenberg, où *Villingen* et *Donaueschingen*.
TREYSAM	Freibourg, *S. Blaise*, *Vieux-Brisach* (Alt-Breisach), *Lœrrach*.
KINZIG	Offenbourg, *Lahr*; les possessions du prince de Leyen.
NECKER	Manheim, *Heidelberg*, *Schwetzingen*, *Weinheim*; les possessions du prince de Leiningen.
MEIN et TAUBER	Wertheim, *Bischofscheim*; les possessions des princes Lœwenstein-Wertheim, où *Wertheim*; de Leiningen, etc.

TOPOGRAPHIE. CARLSRUHE, belle ville, moderne et industrieuse, bâtie régulièrement en forme d'éventail et dont toutes les rues principales vont aboutir au château grand-ducal. Le *lycée*, la *bibliothèque publique*, le *médailler*, la *galerie de tableaux et des gravures*, le *jardin botanique*, l'*école militaire*, l'*école royale*, l'*école vétérinaire*, l'*institut des sourds-muets* et l'*école polytechnique* fondée en 1825 ajoutent à l'importance que lui donne sa qualité de capitale du grand-duché. Le *château grand-ducal* avec ses beaux jardins; la nouvelle *église catholique* et l'*église évangélique*, les belles *portes de Durlach* et d'*Ettlingen*, le *local du musée*, le *théâtre de la cour* et la *synagogue* sont les bâtimens les plus remarquables.

On doit mentionner dans les environs immédiats le jardin *Amaliens-Ruhe*, *Ludwigslust* et les promenades à l'*Augarten*, *Beiertheim* et *Haus*.

Dans ses environs immédiats on trouve : *Amaliens-Ruhe* et *Ludwigslust*; et plus loin : *Durlach*, jadis siège des margraves de Bade, avec environ 6,000 habitans et un hôtel de monnaie. *Bruchsal*, avec un beau château grand-ducal, une saline et près de 6,000 habitans. *Pforzheim*, jolie petite ville remarquable par son industrie, son commerce; pop. 7,000 âmes. *Rastadt*, petite ville de 4,000 âmes, avec un beau château où résidèrent jusqu'en 1771 les margraves de Bade-Bade, et où furent tenus les deux congrès de 1714 et de 1798. *Bade*, jolie petite ville de 3,500 habitans, renommée par ses eaux minérales, qui depuis quelques années sont fréquentées par plusieurs milliers d'étrangers et dont le nombre en 1827 monta à 8,364.

Les autres villes les plus remarquables sont : FREYBOURG, importante par son *université* et ses établissemens littéraires, par sa cathédrale estimée un chef-d'œuvre d'architecture gothique et dont le clocher est un des plus élevés de l'Europe, et pour être le siège d'un archevêché créé nouvellement, dont relèvent les évêchés de Mayence, Fulde, Rothenbourg et Limbourg, dans les états de Hesse, Nassau et Wurtemberg; pop. 10,000 âmes. MANHEIM, ville bien bâtie et la plus grande de tout l'état, siège de la cour suprême, avec de beaux bâtimens parmi lesquels se distingue le château des anciens électeurs palatins; pop 22,000 âmes. HEIDELBERG, renommée par son *université*, et ses belles collections scientifiques; sur une montagne près de la ville, on voit un tonneau énorme de la capacité de 440,000 litres; pop. 10,000 âmes. SCHWETZINGEN, petit bourg d'environ 2,500 habitans, remarquable par son château grand-ducal et plus encore par son jardin botanique, un des plus riches de l'Allemagne, surtout par sa collection des plantes alpines de l'Europe, regardée par les botanistes comme la plus grande qui existe. CONSTANCE, siège d'un évêque, mais très déchue de son ancienne importance; pop. 5,000 âmes.

Etats de la maison de Hohenzollern.

POSITION. Cette maison souveraine est partagée en deux branches : celle de *Hohenzollern-Hechingen* et celle de *Hohenzollern-Sigmaringen*; elles forment deux principautés indépendantes presque entièrement enclavées dans le royaume de Wurtemberg, et touchent vers le sud au grand-duché de Bade.

Principauté de Hohenzollern-Hechingen.

PAYS. Cet état comprend le comté de Hohenzollern proprement dit et les seigneuries d'Hirschlat et Stetten.

FLEUVES. Le *Necker* et son affluent *Starzel* et quelques petits affluens du DANUBE arrosent ce petit état.

TOPOGRAPHIE. *Hechingen*, sur le Starzel, petite ville de 3,000 âmes, avec un gymnase, est la capitale. Non loin on voit l'ancien château de *Hohenzollern* sur une colline de 800 pieds de haut, remarquable pour avoir été le berceau de la famille de ce nom et de celle de Brandenbourg.

Principauté de Hohenzollern-Sigmaringen.

PAYS. Les comtés de Sigmaringen et Vœringen, les seigneuries de Glatt, Beuren et partie des possessions médiates des princes de Fürstenberg, de Thurn-et-Taxis, etc., etc.

FLEUVES. Le DANUBE avec ses affluens *Lauchart*, *Schmiceh*, etc. Le *Necker* affluent du DANUBE et grossi par ses affluens *Eiach* et *Glatt*.

TOPOGRAPHIE. *Sigmaringen*, très petite ville sur le Danube avec 1,400 habitans, est la capitale et la résidence du prince. *Trochtelfingen*, dans les possessions du prince de Fürstenberg, est la ville la plus importante de ce petit état; elle compte environ 3,000 habitans.

Principauté de Liechtenstein.

POSITION. Ce petit état est placé sur le Rhin entre la confédération Suisse et le Tyrol.

PAYS. Les seigneuries de Vadutz et de Schellenberg.

TOPOGRAPHIE. *Liechtenstein*, autrefois nommé *Vadutz*, petit bourg sur le Rhin avec environ un millier d'habitans, est le chef-lieu de cet état. Le prince réside ordinairement à Vienne.

Etats de la maison de Hesse.

Toutes les possessions de cette maison sont très inégalement partagées entre trois états : la *Hesse-Électorale*, le *grand-duché de Hesse-Darmstadt* et le *landgraviat de Hesse-Hombourg*.

Hesse électorale ou Hesse-Cassel.

CONFINS. Au *nord*, le gouvernement prussien de Minden et le royaume de Hanovre. A l'*est*, le gouvernement prussien d'Erfurt, le grand-duché de Saxe-Weimar et le cercle bavarois du Bas-Mein. Au *sud*, ce même cercle et le grand-duché de Hesse-Darmstadt. A l'*ouest*, ce même grand-duché et la principauté de Waldeck.

PAYS. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, la plus grande partie du landgraviat de Hesse, savoir : la Basse-Hesse (Nieder-Hessen) et partie de la Haute (Ober-Hessen), la principauté de Hersfeld, le comté de Ziegenhain et celui de Hanau-Münzenberg, moins quelques petites fractions; la principauté de Fritzlar jadis à l'électeur de Mayence; les bailliages de Naumbourg, Amœnebourg, etc., etc., la ville impériale de Gelnhausen et partie de la principauté médiate d'Isenbourg. Dans le *cercle de Franconie*, la plus grande partie de l'évêché de Fulde et la seigneurie de Schmalkalden dans le comté de Henneberg. Dans le *cercle de Westphalie*, une partie du comté de Schauenbourg. En outre les possessions des princes de Hesse-Rothenbourg, de Hesse-Philippsthal et de Hesse-Philippsthal-Barchfeld.

FLEUVES. La FULDE et la VERRA, qui, après s'être réunis à Münden

dans le royaume de Hanovre, forment le WESER. Le *Mein* et le *Lahn*, affluens du RHIN.

DIVISION. Depuis 1821 cet état est divisé en quatre provinces, subdivisées en vingt-deux cercles. Le tableau suivant n'offre que la division par provinces.

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
BASSE-HESSE, divisée en 10 cercles.	Cassel, *Wilhelmsthal*, *Wilhelmshœhe*, *Rothenbourg*, *Allendorf*, *Eschwege*, *Rinteln* (sur le Weser).
HAUTE-HESSE, en 4 cercles.	Marbourg, *Frankenberg*, *Ziegenhain*, *Treysa*.
GRAND-DUCHÉ DE FULDE, en 4 cercles.	Fulde, *Hersfeld*; *Philippsthal*, autrefois nommé *Kreuzberg*, résidence du landgrave de Hesse-Philippstadt; *Schmalkalden*; *Barchfeld*, siège du prince de Hesse-Philippstadt-Barchfeld.
HANAU, en 4 cercles.	Hanau, *Gelnhausen*, *Nauheim*; les possessions des princes médiats d'Isenbourg-Birstein, Isenbourg-Wœchtersbach, Isenbourg-Meerholz.

TOPOGRAPHIE. CASSEL, sur la Fulde, qui sépare la Nouvelle-Ville-Basse de l'Ancienne-Ville, réunies par un beau pont en pierre. Cassel, dont la population peut s'élever à 26,000 habitans, est une des villes de l'Allemagne qui, relativement à son étendue, offre le plus d'objets remarquables. La *place de la Parade*; la *place Royale*, remarquable par son étendue et par son écho qui répète les sons plusieurs fois; la *place de Frédéric*, la plus grande de toutes et ornée de la statue du landgrave de ce nom; la belle *rue Royale* (Kœnigsstrasse), sont les principaux ornemens de cette ville, dont l'industrie est très développée, mais dont le commerce n'est pas aussi important qu'il pourrait être. Ses plus beaux édifices sont: le palais du *prince électoral*; celui de l'*électeur*, commencé en 1820 et qui deviendra une des résidences les plus magnifiques de l'Allemagne; l'*arsenal*, l'*observatoire*, l'*église catholique*, l'*église principale*, les *bâtimens de l'orangerie*, la *maison de travail et des pauvres*, la *fonderie*; le *musée*, qui passe pour l'édifice le plus beau de la ville et qui décore la place de Frédéric; l'*opéra*; le *palais Bellevue* et les *casernes de la garde*. Parmi les établissemens littéraires, on doit faire mention du *lycée*, de l'*institut des cadets*, de l'*école d'architecture et des arts*, du *séminaire des maîtres d'école*, de l'*académie des antiquités*, de celle de *peinture, sculpture et architecture*; du *musée Fredericken*, renfermant une belle bibliothèque, une collection d'antiques, un médailler et autres curiosités remarquables; la *galerie de tableaux*, etc. Le magnifique parc nommé *Augarten*, le *jardin Bellevue* et l'*esplanade* sont les plus belles promenades de Cassel. Cette ville a été la capitale du royaume de Westphalie depuis 1807 jusqu'en 1814.

Dans ses environs on trouve: *Wilhemlsthal*, avec un beau palais grand-ducal, et *Wilhelmshœhe*, ou *Weissenstein*, dont le château, les cascades, l'Hercule colossal du Winterkasten, le jet d'eau d'une hauteur extraordinaire, le Lœwenburg, l'acqueduc et les points de vue ravissans en font un séjour délicieux; on regarde généralement cette résidence comme une des plus belles et des plus magnifiques de l'Europe.

Les autres villes les plus remarquables sont: HANAU, importante par sa beauté, son industrie, son commerce et ses curiosités scientifiques; pop. 10,000 âmes: FULDE, pour être le siège d'un évêché et la capitale du grand-duché de son nom, par sa belle cathédrale, par son lycée et autres établissemens littéraires; pop. 9,000 âmes. SCHMALKALDEN, remarquable par sa grande industrie; pop 5,000 âmes. MARBOURG, par son *université* et autres établissemens littéraires; pop. 7,000 âmes.

Grand-duché de Hesse-Darmstadt.

CONFINS. Les pays qui forment cet état ne sont pas contigus, mais divisés en deux parties presque égales par la province de Hanau qui dépend de la Hesse-Électorale. Ne tenant pas compte de cette petite interruption, on peut en tracer les confins de la manière suivante : au *nord*, le duché de Nassau et la Hesse-Électorale. A l'*est*, ce dernier état, le cercle bavarois du Bas-Mein et le grand-duché de Bade. Au *sud*, ce dernier état et le cercle bavarois du Rhin. A l'*ouest*, le gouvernement prussien de Coblentz, le duché de Nassau, l'enclave prussien de Wetzlar et le gouvernement prussien d'Arensberg.

PAYS. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, la partie principale du comté Katzenellenbogen et autres pays formant la principauté de Starkenbourg; partie du landgraviat de Hesse, savoir la Haute-Hesse; le comté de Nidda, etc.; la ville impériale de Friedberg; presque tout l'évêché de Worms. Dans le *cercle du Bas-Rhin* partie de l'électorat de Mayence. En outre le comté d'Erbach; la plus grande de celui d'Isenbourg, le bourgraviat de Friedberg, partie des comtés de Wertheim, de Leiningen-Westerbourg, de Stolberg, de Kœnigstein, de Solms, etc., etc; tous ces pays sont médiats.

FLEUVES. Le RHIN avec ses affluens *Mein* et *Lahn* à la droite, et *Nohe* à la gauche.

DIVISION. Le Grand-Duché est divisé en deux principautés subdivisées en 29 districts et en une province subdivisée en 11 cantons :

PRINCIPAUTÉS ET PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
PRINCIPAUTÉ DE STARKENBOURG, divisée en 14 districts.	Darmstadt, *Selingenstadt*, *Heppenheim*, *Auerbach*; les possessions des comtes d'Erbach; celles du prince d'Isenbourg-Birstein, où *Offenbach*.
PRINCIPAUTÉ DE LA HAUTE-HESSE, divisée en 15 districts.	Giessen, *Alsfeld*, *Friedberg*, *Biedenkopf*; les possessions des princes de Solms-Braunfels, etc.; des princes d'Isenbourg-Budingen, etc.; du baron de Riedesel, où *Lauterbach*.
PROVINCE DE LA HESSE-RHÉNANE (Rhein-Hessen), 11 cantons.	Mayence (Mainz), *Bingen*, *Alzey*, *Worms*.

TOPOGRAPHIE. DARMSTADT, sur le Darm, au commencement du *Bergstrasse*, résidence du grand-duc, avec environ 20,000 habitans. La *vieille ville*, entourée d'une antique muraille, est sombre; la *nouvelle*, qui s'embellit et s'agrandit tous les jours, est bien bâtie et se distingue par des rues larges et propres. Ses plus beaux édifices sont : le *château grand-ducal*, avec de beaux jardins; la *nouvelle salle de spectacle*, bâtiment superbe; le *palais du prince héréditaire*; la *salle d'assemblée des états*; le *musée*, où se trouvent une riche bibliothèque, une belle collection de tableaux, de statues, d'antiques et un salon d'armes et d'armures; le vaste *bâtiment destiné aux exercices militaires*; la *caserne d'artillerie*; l'*église catholique*; l'*église principale*, avec les tombeaux des landgraves. Le *séminaire*, destiné à former des maîtres d'école; l'*école royale* (Realschule) fondée en 1826, où l'on enseigne l'histoire naturelle, les mathématiques, la physique, la géographie, l'histoire, le français et le chant, sont, avec le *gymnase grand-ducal*, qui compte déjà deux siècles d'existence, et le *musée*, les principaux établissemens littéraires de cette ville.

MAYENCE, autrefois capitale de l'électorat de ce nom, ville très forte, épiscopale, marchande et assez industrieuse, située sur la rive gauche du Rhin au confluent du Mein et vis-à-vis la petite ville de *Cassel* ou *Castel*, comprise dans son système de fortifications et avec laquelle elle communique par un pont de bateaux d'environ 2000 pieds de long. Ses principaux bâtimens sont : la *cathédrale*, vaste édifice surmonté d'une coupole très élevée; l'*église de Saint-Ignace* ; celles de *Saint-Jacques* et de *Saint-Etienne;* l'*arsenal* et l'*hôtel de l'ordre Teutonique* (deutsche Ordens haus); et parmi ses restes d'antiquités : l'*Eichelstein*, débris d'un monument romain; les 59 piliers d'un *aqueduc*, dont la construction remonte à la même époque. Des rues tortueuses, étroites et sombres et plusieurs maisons d'une construction antique donnent à cette ville un aspect assez triste; il faut néanmoins en excepter les rues *Drei Bleichen* et *Thiermarkt*. La citadelle et les immenses fortifications de Mayence doivent être mentionnées parmi les constructions principales de ce genre. Le *lycée*, avec une collection d'antiquités recueillies dans les environs; le *séminaire*, la *bibliothèque* et *l'école royale* sont les principaux établissemens littéraires de cette ville. L'on y voit encore la maison dans laquelle le fameux Guttemberg fit les premiers essais de l'art typographique, qui de cette ville se répandit par toute la terre. Les environs de Mayence sont remarquables par leur beauté.

Les autres villes les plus considérables sont : OFFENBACH, jolie, très industrieuse et commerçante; pop. 8,000 âmes. GIESSEN, avec une *université* et plusieurs autres établissemens littéraires; pop. 7,000 habitans. WORMS, ci-devant capitale de l'évêché souverain de ce nom, importante par ses souvenirs historiques et son commerce; pop. 7,000 âmes. BINGEN, remarquable par son pont sur la Nahe, par son industrie et son commerce; pop. plus de 3,000 âmes.

Landgraviat de Hesse-Hombourg.

POSITION et PAYS. Ce petit état est divisé en deux parties distinctes : le *landgraviat de Hombourg*, qui est enclavé dans la principauté de la Haute-Hesse, dans le grand-duché de Darmstadt, et la *seigneurie de Meissenheim*, qui est enclavée entre le cercle bavarois du Rhin, le gouvernement prussien de Coblentz et la principauté oldenbourgeoise de Birkenfeld.

FLEUVES. La *Nahe* et le *Mein* auxquels appartiennent les eaux qui arrosent cet état et qui sont des affluens du RHIN.

TOPOGRAPHIE. HOMBOURG VOR DER HOEHE, sur l'Eschbach, dans le landgraviat de Hombourg, petite ville de 3,500 habitans, est la résidence du landgrave. MEISSENHEIM, dans la seigneurie de ce nom, petite ville bâtie sur le Glan, est l'autre ville la plus remarquable de l'état; population 1700 âmes.

Duché de Nassau.

POSITION. Cet état est presque entièrement cerné par le grand-duché prussien du Bas-Rhin et le grand-duché de Hesse-Darmstadt.

PAYS. Depuis 1816, époque à laquelle par l'extinction de la branche de Nassau-Usingen les possessions de cette dernière furent réunies à celles de Nassau-Weilbourg, ces deux duchés n'en forment plus qu'un seul sous le titre de *duché de Nassau*. Il appartient aux ci-devant cercles du *Haut-Rhin* et de *Westphalie*, et il comprend, outre la plus grande partie des ancien-

nes possessions de cette maison, des fractions des électorats de Mayence, de Cologne et de Trèves; en outre les territoires des princes médiats de Leiningen-Westerbourg, partie de Wied-Runkel, etc., etc. Le domaine de Johanisberg, si renommé par ses vins et appartenant au prince de Metternich, est situé dans cet état.

FLEUVES. Le RHIN avec ses affluens le *Mein* et le *Lahn*.

DIVISION. Ce duché est partagé en 28 bailliages (Æmter).

TOPOGRAPHIE. *Wiesbaden*, dans le bailliage de ce nom, jolie petite ville, bâtie dans une position charmante, capitale du duché. Le *château ducal* et surtout le *Kursaal*, superbe bâtiment destiné pour les bains, sont les plus beaux édifices de cette ville, qui compte environ 7000 habitans permanens. Elle est fréquentée annuellement par 3 ou 4000 étrangers qui viennent dans la belle saison y rétablir leur santé ou s'y amuser. L'*école de Frédéric*, la *société des antiquités* et la *société économique* méritent d'être mentionnées.

Les autres villes les plus remarquables, quoique toutes très petites, sont: BIBERICH, avec un superbe château, résidence ordinaire du duc; pop. 2,600 âmes. LIMBOURG, avec un évêché, un hôtel de monnaie et renommée surtout par la célèbre source d'eaux minérales de *Niedersalters*, dont on vend annuellement un million de bouteilles; pop. 3,000 âmes. DIETZ, avec une célèbre *école d'agriculture*, des mines d'argent dans les environs, et 2,500 habitans. LANGENSCHWALBACH, avec des eaux minérales renommées. WEILBOURG, jadis résidence ducale.

Principauté de Waldeck.

POSITION et **PAYS.** Ce petit état est formé de la *principauté de Waldeck*, qui est la partie principale, et du *comté de Pyrmont*, qui en est entièrement séparé et dont la surface n'est pas même un dixième de la première. La principauté de Waldeck est enclavée dans les gouvernemens prussiens de Minden, d'Arensberg et dans la Hesse électorale. Le comté de Pyrmont est cerné par la principauté de Lippe-Detmold et le royaume de Hanovre.

FLEUVES. Les eaux qui arrosent cet état appartiennent au WESER et à son affluent *Fulde*.

TOPOGRAPHIE. CORBACH, sur l'Itter, petite ville de 2,000 habitans, est la capitale de l'état. AROLSEN, sur l'Aar, petite ville de 1,700 habitans, avec un beau château et une belle bibliothèque, est la résidence du prince. PYRMONT, avec 2,400 habitans permanens, des bains très fréquentés et un beau château, est la ville la plus peuplée de l'état.

Etats de la maison de Lippe.

Cette maison est partagée en deux branches qui possèdent les deux principautés de *Lippe-Detmold* et de *Lippe-Schauenbourg*. Ses possessions sont situées dans le *cercle de Westphalie* et sont enclavées dans le gouvernement prussien de Minden et dans les territoires de la maison de Brunswick; elles touchent en outre en partie aux enclaves de la Hesse électorale et de Waldeck.

Principauté de Lippe-Detmold.

PAYS. La plus grande partie du comté de Lippe et autres territoires moins considérables.

13.

FLEUVES. La *Werra*, affluent du WESER et la *Lippe* du RHIN.

TOPOGRAPHIE. DETMOLD, sur la Werra, bâtie au pied du Teutberg, petite ville de 2,800 âmes, avec un château, est la capitale. Elle possède un gymnase et une école pédagogique.

Les autres villes principales sont : LEMGOW, jolie petite ville industrieuse de 3,800 habitans, et LIPPSTADT, avec 3,200 habitans; cette dernière, placée dans le gouvernement prussien d'Arensberg, est possédée en commun avec le roi de Prusse.

Principauté de Lippe-Schauenbourg.

PAYS. Quatre bailliages du comté de Schauenbourg et trois bailliages de celui de Lippe.

FLEUVES. L'*Emmer* et autres petits affluens du WESER.

TOPOGRAPHIE. BUCKEBOURG, sur l'Aue, avec un château, un gymnase et 2,100 habitans, est la capitale de l'état. STADTHAGEN, avec 1,550 habitans, est son autre ville la plus importante.

République de Francfort.

POSITION et **PAYS.** La partie principale du territoire de cette république est enclavée dans le grand-duché de Hesse-Darmstadt et dans la partie hessoise de Hanau ; une petite fraction touche au duché de Nassau.

FLEUVES. Le *Mein*, affluent du RHIN, et le *Nidda*, affluent du Mein.

TOPOGRAPHIE. *Francfort*, ville industrieuse et très marchande, située sur le Mein, est la capitale de la république de ce nom et de toute la Confédération. On estime à 60,000 âmes sa population actuelle. Ses édifices les plus remarquables sont : la *cathédrale*, avec le monument de Gunther ; on y faisait autrefois l'élection et le couronnement des empereurs; les deux *églises des réformés*, surtout l'*allemande*; l'*hôtel-de-ville*, dit le *Rœmer*, où l'on conserve l'original de la fameuse *bulle d'or*; on y établit des boutiques pendant la foire; le *palais* du prince de *Tour-et-Taxis*, où l'on tient actuellement les séances de la diète germanique; le *Saalhof*, remarquable en ce qu'il a été la résidence des empereurs Carlovingiens, mais dont les bâtimens existans sont modernes; le *Braunfels*, qui est le rendez-vous du beau monde pendant la foire; la *salle de spectacle*; l'*Hôtel-Dieu*, la *maison de force* et l'*hôpital du Saint-Esprit*; le magnifique bâtiment de la *bibliothèque publique*, achevée en 1825; l'*hôtel Rumpf* et plusieurs beaux palais, surtout ceux de *Schweizer*, *Schmid*, *Muller*, *Leonhard*, *Sarasin* et *Mulhens*. Le nouveau quartier du *Wollgraben*, le beau *quai* qui longe le Mein, digne du nom de *Schœne Aussicht* (Belle-Vue) qu'on lui donne; le *Zeil* et les environs du théâtre sont les plus belles parties de cette ville, qu'un beau pont en pierre réunit à *Sachsenhausen*, regardée comme un de ses faubourgs. Francfort possède plusieurs établissemens littéraires dont les principaux sont : le *gymnase luthérien* et le *gymnase catholique*; l'*école de médecine et de chirurgie*; l'*institut de Stædel*, avec des collections d'objets de beaux-arts et des chaires où l'on enseigne le dessin, la peinture, la gravure, l'architecture et les mathématiques; le *jardin botanique*; le *cabinet d'histoire naturelle*, avec la collection de papillons peut-être la plus riche qui existe; la *bibliothèque publique* avec un beau médailler; et plusieurs belles collections d'objets de science et d'art appartenant à des particuliers. Il faut aussi citer la *société d'histoire naturelle de Senkenberg*; la

société pour la culture de la langue allemande, et celle *pour l'histoire ancienne de l'Allemagne*. Quoique les foires qu'on tient tous les ans à Pâques et à la Saint-Michel, dans cette ville, ne soient plus à beaucoup près ce qu'elles étaient autrefois lorsqu'elles attiraient 50,000 étrangers, elles sont encore comptées parmi les plus riches et les plus fréquentées de l'Europe. Le commerce d'expédition et de librairie est aussi très florissant. Le *journal de Francfort* (Frankfurt journal) est la gazette la plus ancienne de l'Allemagne; sa publication remonte à l'année 1615.

Peu de villes offrent des alentours plus agréables que Francfort. Des chemins superbes mènent à plusieurs jolies villes qui, se trouvant seulement à quelques milles de distance, peuvent être regardées comme comprises dans ses environs, quoiqu'elles appartiennent à d'autres états; ces villes sont: *Hanau*, dans la Hesse-Electorale; *Offenbach*, *Darmstadt* et *Mayence*, dans le grand-duché de Hesse; *Wiesbaden* et *Biberich*, dans le duché de Nassau; et *Hombourg*, dans le landgraviat de Hesse. Parmi les plus belles maisons de campagne du territoire de Francfort nous citerons celle de MM. Rotchild, remarquable surtout par son magnifique jardin botanique.

Etats de la maison de Brunswick.

Cette maison souveraine est partagée en deux branches: l'*aînée* ou *ducale*, qui ne possède que le duché de *Brunswick-Wolfenbüttel;* et la *cadette* ou *électorale*, devenue *royale* depuis 1814; celle-ci possède le *royaume* de *Hanovre;* on l'appelle aussi *branche de Zell* et plus communément de *Lünebourg* ou d'*Hanovre*. C'est la même qui depuis le commencement du XVIIIe siècle a donné à l'Angleterre ses rois.

Duché de Brunswick.

POSITION et PAYS. Ce petit état n'est pas contigu, mais partagé en trois parties enclavées presque entièrement dans la province prussienne de Saxe et dans la partie méridionale du royaume de Hanovre. Les principaux pays qui le composent sont: les principautés de Wolfenbüttel et de Blankenbourg, la prélature de Helmstaedt, le chapitre de Walkenried et une partie du Bas-Harz possédée en commun avec le roi de Hanovre.

FLEUVES. Le WESER et quelques-uns des affluens de l'*Aller* (tels que l'Ocker, le Leine, etc.); ensuite quelques rivières (le Bode, le Zorge) qui appartiennent au bassin de l'ELBE.

DIVISION. D'après la dernière organisation tout le duché vient d'être divisé en six districts, savoir: de *Brunswick*, de *Wolfenbüttel*, de *Helmstedt*, de *Gandersheim*, de *Holzminden* et de *Blankenbourg*, ainsi nommés de leurs chefs-lieux respectifs.

TOPOGRAPHIE. *Brunswick* (Braunsweig), sur l'Ocker, ville assez grande et bien bâtie, avec environ 36,000 habitans, est la capitale du grand-duché. Ses principaux édifices sont: le *Graue-Hof* ou le *château-ducal*, l'*ancien hôtel-de-ville*, l'*hôtel de la ville neuve*, les bâtimens du *Carolinum*, la *salle d'opéra*, la *cathédrale*, l'*église de Saint-André*, avec un clocher très élevé; l'*arsenal*, les *casernes*, *le monument en fer des deux derniers ducs*, morts sur le champ de bataille à Auerstadt en 1806 et à Quatre-Bras en 1815; la *maison des orphelins*. Parmi ses nombreux établissemens littéraires nous mentionnerons: le *collegium Carolinum*, qui jouit d'une grande réputation; l'*institut ducal*, auquel on vient de réunir les deux *gymnases de Catherine et de Martin*, le *collège d'anatomie* et de

chirurgie. Cette ville possède en outre une *bibliothèque publique* assez riche et un superbe *musée* où se trouve le célèbre vase d'onyx estimé plusieurs millions.

Les autres villes principales sont : WOLFENBUTTEL, remarquable par son industrie, mais surtout par sa magnifique *bibliothèque*, une des plus riches de l'Europe, et située dans un bel édifice, ainsi que pour être le siège du tribunal suprême d'appel pour les pays de Brunswick, de Lippe et de Waldeck ; pop. 8,000 habitans. HELMSTEDT, avec 6,000 habitans ; et BLANKENBOURG, avec 2,600.

Nous ferons observer que la principauté d'*Oels* en Silésie, avec environ 97,000 habitans, appartient à ce duché, dont le souverain reconnaît pour cette partie de ses possessions la suzeraineté du roi de Prusse. Le duc régnant l'a cédée dernièrement à son frère cadet.

Royaume de Hanovre.

CONFINS. Ne tenant pas compte des petites enclaves de Hohenstein, Elbingerode, Polle et Bodenweiler, qui sont des fractions du royaume de Hanovre détachées de ses trois parties principales, et séparées les unes des autres par le grand-duché d'Oldembourg, la république de Brême et le duché de Brunswick, qui deviennent eux-mêmes, surtout les deux premiers, des enclaves de cet état, on peut en tracer les confins de la manière suivante, en considérant ses trois portions principales comme formant un tout contigu : au *nord*, la mer Germanique ou du Nord, les provinces allemandes danoises, la république de Hambourg et le grand-duché de Mecklembourg-Schwerin. A l'*est*, la province prussienne de Saxe et la partie principale du duché de Brunswick. Au *sud*, le gouvernement prussien d'Erfurt, la Hesse-Électorale, le gouvernement prussien de Minden, les possessions de la maison de Lippe et le gouvernement prussien de Münster. A l'*ouest*, les provinces néerlandaises d'Overyssel, Drenthe et Groningue.

PAYS. Dans le *cercle de la Basse-Saxe*, la plus grande partie de l'électorat de Hanovre, moins une petite partie à la droite de l'Elbe ; l'évêché d'Hildesheim, la ville impériale de Goslar et le Bas-Eichsfeld, le bailliage de Neuengleichen et la seigneurie de Pless autrefois appartenant à la Hesse-Électorale, etc., etc. Dans le *cercle de Westphalie*, le reste de l'électorat de Hanovre, l'évêché d'Osnabrück, la principauté d'Ostfrise et la partie basse du comté de Lingen, autrefois à la Prusse ; les bailliages ci-devant hessois de Freudenberg, Uchte et Aubourg ; les pays médiats de Beutheim, d'Aremberg et de Rheina-Wolbeck.

FLEUVES. L'ELBE et ses affluens *Ilmenau* et *Oste* ; le WESER et son affluent *Aller* grossi par l'*Ocker*, la *Leine* et autres moins importans. L'EMS et son affluent *Hase*.

DIVISION. Depuis 1823, ce royaume est divisé en six préfectures ou gouvernemens (landdrosteien) subdivisés en districts et dans le capitanat montueux de Clausthal (Berghauptmannschaft Clausthal).

GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATS.
GOUVERNEMENT DE HANOVRE. . .	Hanovre, *Herrenhausen*, *Montbrillant*, *Hameln*, *Lockum*, *Nienbourg*, *Diepholz*.
GOUVERNEMENT DE HILDESHEIM.	Hildesheim, *Goslar*, *Gœttingen*, *Münden*, *Eimbeck*, *Duderstadt*, *Herzberg*.
GOUVERNEMENT DE LUNEBOURG.	Lünebourg, *Celle*, *Luchow*, *Harbourg*.
GOUVERNEMENT DE STADE.	Stade, *Lilienthal*, *Goesthafen*, *Otterndorf*, *Verden*.

GOUVERNEMENT DE OSNABRUCK.	Osnabrück, *Lingen;* les possessions médiates du comte de Bentheim; partie de celles du duc d'Aremberg, où *Papenbourg;* partie de celles du comte de Rheina-Wolbeck.
GOUVERNEMENT DE AURICK. . . .	Aurick, *Emden*, *Norden*, *Leer;* les îles *Norderney*, *Borkum*, etc., etc.
CAPIT. MONT. DE CLAUSTHAL.	Clausthal, *Cellerfeld*, *Saint-Andreasberg*.

TOPOGRAPHIE. *Hanovre*, située dans une plaine sablonneuse au confluent de la Leine et de l'Ihne, et composée de quatre parties nommées *Altstadt*, *Ægidien-Neustadt*, *Neustadt* (à la gauche du fleuve) et *Gartenhaüsern;* peuplée par environ 28,000 habitans industrieux et adonnés au commerce. Ses principaux édifices sont : le *palais*, résidence des vice-rois; l'*hôtel Cambridge*, l'*hôtel-des-états*, le bâtiment de la *bibliothèque*, l'*arsenal*, la *salle de l'opéra*, l'*église du château*, les *écuries royales*, le *bâtiment* où s'assemble le grand club, la *belle salle de l'orangerie.* On doit aussi mentionner le *monument de Leibnitz* et celui de *Werlhof.* Hanovre a plusieurs instituts littéraires; nous nous bornerons à mentionner le *lycée*, le *séminaire des maîtres d'école*, le *collège des nobles* (Hofschule), l'*école juive*, l'*école vétérinaire*, la *société d'histoire naturelle et d'économie*, la *bibliothèque de la ville*, celle de *Walmoden* maintenant de *Cambridge*, la riche *collection d'objets d'art et de minéralogie*, etc., etc.

Dans ses environs on doit mentionner les deux maisons royales de *Montbrillant* et de *Herrenhausen;* cette dernière est surtout remarquable par un grand jet d'eau, qui beaucoup plus volumineux que celui de Saint-Cloud, s'élève à-peu-près à la même hauteur, et par son *jardin botanique*, un des plus riches de l'Allemagne. Plus loin la belle maison de plaisance du comte Walmoden.

GOETTINGUE ou GOETTINGEN, jolie ville de la préfecture d'Hildesheim, bâtie au pied du mont Heimberg, sur la rive droite de la Leine avec de belles promenades et environ 11,000 habitans. Cette petite ville est un des principaux foyers des lumières du monde civilisé, avantage qu'elle doit à ses nombreux et excellens établissemens littéraires, à la tête desquels tout le monde s'accorde à placer sa célèbre *université*, avec sa magnifique *bibliothèque*, regardée comme la plus riche du monde pour la littérature moderne, et qui peut être considérée comme la plus utile aux personnes studieuses par la manière libérale avec laquelle elle est administrée. Viennent ensuite la *société royale des sciences;* l'*observatoire*, fourni d'excellens instrumens et rendu célèbre par les savans travaux de Gaus; le *jardin botanique*, un des plus riches de l'Europe; le *musée académique*, un des plus riches dépôts d'histoire naturelle et de curiosités; la *galerie de tableaux*, le *cabinet d'estampes*, le *médailler*, la *collection de machines et de modèles de l'université*, le *cabinet de physique;* l'*école d'accouchement*, l'*école vétérinaire* et celle d'*équitation* rangées justement parmi les principales de ce genre que possède l'Europe ; l'*école de commerce et d'industrie*, et le *séminaire philologique.* On ne saurait non plus passer sous silence le superbe *cabinet d'histoire naturelle* et la belle *collection de crânes* formés par le célèbre professeur Blumenbach et qui après sa mort appartiendront à l'université. Les *bâtimens de l'université*, la *maison d'accouchement*, l'*observatoire*, le *théâtre anatomique*, les *édifices accessoires du jardin botanique* et le *manège* sont les édifices les plus remarquables de cette ville, dont le *cabinet de lecture* (lese cabinet) possède une des six plus grandes collections de journaux modernes existantes en Europe.

Les autres villes principales sont : HILDESHEIM, renommée par ses toiles, et siège d'un évêque; pop. 13,000 âmes. GOSLAR, importante par sa riche mine de cuivre dans le *Rammelsberg*, qu'on regarde comme la plus ancienne mine de ce métal exploitée en Europe, ainsi que par ses antiquités saxonnes, par les restes d'un palais impérial où résidèrent ou bien tinrent des diètes plusieurs empereurs, et renommée par son excellente bière connue sous le nom de *gose;* 6,000 âmes environ. LUNEBOURG, remarquable par son industrie et plus encore par sa riche saline; pop. 12,000 âmes. CELLE, ornée de beaux édifices et siège de la cour suprême d'appel du royaume; pop. 9,000 âmes. KLAUSTHAL, remarquable par ses mines, par son hôtel de monnaie et par son *école des mines et forêts;* pop. 8,000 âmes. EMDEN, la plus commerçante du royaume, avec un port, de nombreuses manufactures et plus de 11,000 habitans. OSNABRUCK, siège d'un évêque et renommée par ses toiles; pop. 11,000 âmes. PAPENBOURG, remarquable par la grande exploitation de tourbe qui se fait dans son voisinage, et encore plus par le grand nombre de navires marchands qu'on construit sur ses chantiers et qui sillonnent la mer du Nord et la Baltique; un canal navigable la met en communication avec l'Ems; pop. environ 4,000 âmes.

Grand-duché d'Oldenbourg.

CONFINS. En ne tenant pas compte des deux parties entièrement séparées du noyau de cet état, la *principauté d'Eutin* ou de *Lubeck* et celle de *Birkenfeld,* on peut dire que le grand-duché d'Oldenbourg confine à l'*est*, au *sud* et à l'*ouest* avec le royaume de Hanovre, et au *nord*, avec la mer d'Allemagne.

PAYS. Dans le *cercle de Westphalie*, le duché d'Oldenbourg; les bailliages de Vechta et de Kloppenbourg, autrefois à l'évêché de Münster; le bailliage ci-devant hanovrien de Wildeshausen; les seigneuries de Iever et de Varel. Dans le *cercle de Basse-Saxe*, l'évêché d'Eutin ou la principauté de Lubeck. Dans le *cercle du Haut-Rhin,* la principauté de Birkenfeld, jadis partie du duché de Deux-Ponts.

FLEUVES. Le WESER et son affluent *Hunte;* la *Leda* ou *Satarems* et autres affluens de l'EMS; la *Nahe,* affluent du RHIN.

DIVISION. Cet état est partagé en trois divisions principales très inégales, savoir : le *duché d'Oldenbourg* avec ses dépendances, le Saterland, Jever, etc., etc.; la *principauté de Lubeck* ou de *Eutin;* et la *principauté de Birkenfeld.*

TOPOGRAPHIE. OLDENBOURG, sur l'Hunte, avec environ 6,000 habitans, est la capitale. Le *château ducal*, un beau *parc*, le *palais du prince* (Prinzenpalast), le *bâtiment du gouvernement et des archives,* les *casernes,* la *bibliothèque publique,* l'*école militaire,* le *gymnase*, plusieurs fabriques et un commerce assez étendu donnent une certaine importance à cette petite ville, qui s'accroît et embellit tous les jours.

Les autres villes les plus importantes sont : EUTIN, remarquable par son beau château et plus encore pour avoir été pendant quelques années le séjour de Stolberg, Voss, Bredow, Marie von Weber et autres hommes célèbres; pop. environ 3,000 âmes. BIRKENFELD, pour être le chef-lieu de la principauté de ce nom; pop. 1,100 âmes. VAREL, résidence ordinaire du seigneur de Kniphausen, avec près de 3,000 habitans et un établissement de bains de mer. JEVER, assez commerçante; pop. plus de 3,000 âmes. DELMENHORST et WECHTA.

Seigneurie de Kniphausen.

POSITION et PAYS. Cet état, le plus petit de tous ceux que compte l'Europe, n'a été reconnu comme puissance indépendante, formant partie



de la Confédération, que le 9 mars 1826 par un acte de la diète Germanique. C'est un enclave du grand-duché d'Oldenbourg, situé au sud de la seigneurie de Jever à l'embouchure de la Jahde. Les autres possessions de la maison de Bentink, à laquelle appartient ce petit état, telles que la *seigneurie de Varel*, dans le grand-duché d'Oldenbourg et ses biens dans le *Brabant*, la *Gueldre* et l'*Overyssel*, provinces du royaume des Pays-Bas, sont des territoires médiats, dont on ne doit pas parler ici.

TOPOGRAPHIE. *Kniphausen*, assez joli château, fortifié, avec une cinquantaine d'habitans, est la capitale de ce petit état, dont le prince réside ordinairement à *Varel*, dans le grand-duché d'Oldenbourg.

République de Brême.

POSITION, FLEUVES et **PAYS.** Cette république, qui était une ville impériale du *cercle de la Basse-Saxe*, ne comprend que la ville et le territoire de ce nom placés sur le WESER. C'est un enclave du royaume de Hanovre.

TOPOGRAPHIE. BRÊME, au confluent de la Wumne avec le Weser, ville grande et industrieuse, avec environ 40,000 habitans, est la capitale. La *cathédrale luthérienne*, avec le fameux caveau dit *Bleykeller*, qui a la propriété de conserver les cadavres; l'*hôtel-de-ville* avec ses caves réputées contenir les vins du Rhin les plus estimés par leur âge et leurs qualités; l'*arsenal* ou le *schutting;* la *bourse*, le *musée* construit en 1801, la *maison de force*, sont les bâtimens les plus remarquables. Parmi les établissemens littéraires on doit faire mention du *pedagogium*, de l'*école de commerce et de navigation*, du *gymnase*, de la *bibliothèque publique*, du *musée*, et de l'*observatoire* particulier du célèbre médecin Olbers, qui découvrit de nos jours les planètes Pallas et Vesta. *Wegesack*, sur le Weser, petit bourg de 100 maisons, est le port où arrivent les vaisseaux qui ne peuvent pas remonter jusqu'à Brême.

Bremerwher, au confluent du Gneste avec le Weser, très petit endroit qui va devenir très important par le beau port qu'on y a construit aux frais des Brémois sur un emplacement qu'ils ont acheté du roi de Hanovre; tout près s'élèvera la forteresse que le gouvernement hanovrien fait bâtir pour défendre l'entrée de ce port en temps de guerre.

République de Hambourg.

POSITION et **PAYS.** Les possessions allemandes du roi de Danemark environnent, à l'exception de la partie méridionale et du bailliage de Ritzebüttel, le territoire de cette république, qui était autrefois une des villes impériales du *cercle de la Basse-Saxe*. Le bailliage de Ritzebüttel, placé à l'embouchure de l'Elbe, est un enclave de la préfecture hanovrienne de Stade; celle de Lünebourg dans le même royaume de Hanovre forme le confin méridional de cette république, qui possède en commun avec celle de Lubeck le bailliage de Bergedorf traversé par la Bille.

FLEUVES. L'ELBE et ses petits affluens, la *Bille* et l'*Alster*.

TOPOGRAPHIE. HAMBOURG, sur la rive droite de l'Elbe, vis-à-vis de Harbourg dans le royaume de Hanovre, à laquelle la réunissait jusqu'en 1818 le pont de Wilhelmsbourg (Wilhelmsburger-Brücke), construit en bois par le maréchal Davoust, en 1813, et long de 14,394 pieds. Cette grande ville, très industrieuse et la plus marchande de l'Allemagne, s'est

relevée des pertes immenses qu'elle a faites en 1813 et 1814; sa population, réduite alors à environ 60,000 habitans, dépasse déjà 122,000 âmes. Des rues sales et étroites, des maisons d'une construction irrégulière et gothique rendent assez triste l'intérieur de la plus grande partie de Hambourg; mais la nouvelle ville et surtout l'avenue sur le bord du vaste bassin dit le *Binnenalster;* la promenade du *Jungfernstieg;* le beau quai du *Damm-Thor* et autres parties offrent un aspect entièrement différent. L'*église de Saint-Pierre;* celle de *Saint-Nicolas* avec une des plus grandes orgues de l'Europe; l'*église de Saint-Michel*, la plus belle de toutes et remarquable par sa tour très élevée et par ses vastes souterreins; l'*hôtel-de-ville;* la *nouvelle maison des enfans-trouvés* (Neue Weisenhaus); la *Bœrsenhalle*, l'*atelier de la ville*, le *nouvel hôpital général*, un des plus grands bâtimens qui existent dans ce genre; la *maison de correction et de travaux forcés;* la *banque*, le *nouveau théâtre*, l'*amirauté* (Admiralitætshaus), le *Niederbaumhaus*, bâtiment massif dans le style hollandais, sont les édifices les plus remarquables de cette ville. Le *gymnase*, le *johanneum*, l'*école de navigation* ouverte en 1826, et son *observatoire;* le *jardin botanique*, un des plus riches de l'Allemagne; la *société pharmaceutique*, l'*académie de commerce*, la *bibliothèque de la ville*, celle *du commerce*, et la riche *collection de journaux* de la société du Bœrsenhalle, sont les établissemens littéraires publics les plus importans. Plusieurs riches particuliers possèdent des collections magnifiques d'objets d'arts et de sciences que notre cadre nous défend de nommer.

Dans le petit territoire de cette république on trouve: HAMBURGERBERG, qu'on peut regarder comme le plus beau des faubourgs de Hambourg; il est remarquable par sa position délicieuse, par ses belles maisons situées sur des côteaux et par les amusemens de toute espèce qu'il offre au peuple de Hambourg dont il est le rendez-vous ordinaire. BERGEDORF, avec 2,100 habitans; et dans l'enclave de Ritzebüttel; CUXHAFEN, petit endroit d'environ 500 habitans, important par ses bains de mer, son phare et son port, d'où partent régulièrement les paquebots pour Harwich en Angleterre et des bâteaux à vapeur pour Amsterdam et pour Harwich. On peut regarder comme situées dans les environs de Hambourg les villes suivantes: *Altona*, dont la banlieue touche aux dernières maisons de Hambourg; elle appartient au Danemark ainsi que GLUCKSTADT et LAUENBOURG, qui en sont beaucoup plus éloignées; HARBOURG, et beaucoup plus loin STADE et LUNEBOURG, situées dans le royaume de Hanovre.

République de Lubeck.

POSITION et **PAYS.** Cette république, qui était autrefois une ville impériale du *cercle de la Basse-Saxe*, est située entre la mer Baltique, la principauté oldenbourgeoise d'Eutin, le duché de Holstein appartenant au roi de Danemark et le grand-duché de Mecklembourg. Son territoire n'est pas tout contigu, mais composé de plusieurs fractions. Elle possède en commun avec Hambourg le bailliage de Bergedorf.

FLEUVES. La TRAVE et ses affluens *Wackenitz* et *Steckenitz;* la *Bille*, affluent de l'ELBE.

TOPOGRAPHIE. LUBECK, bâtie sur une colline, au confluent de la Wackenitz avec la Trave, ville bien déchue de son ancienne splendeur et peuplée d'environ 22,000 habitans, est la capitale de la république. Parmi ses édifices les plus remarquables, nous citerons la *cathédrale*, vaste bâtiment; l'*église de Sainte-Marie* (Marienkirche), avec deux tours très élevées; l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), dont la fameuse salle anséatique a

été distribuée en petites chambres; l'*arsenal*, la *bourse*, le *couvent de Saint-Jean*, la *maison de correction et des pauvres*, la *porte de Holsten*, la *maison* de feu le sénateur *Friedhagen*. Le *gymnase*, l'*école de dessin* pour les artistes, celle de *navigation* et la *bibliothèque publique* sont les principaux établissemens littéraires de cette ville où réside le tribunal supérieur d'appel des quatre villes libres de la Confédération. Lubeck, grâce à sa position favorable, fait encore un commerce d'expédition et de transit très étendu; ses liaisons intimes avec les villes de Brême et de Hambourg sont tout ce qui lui est resté de la fameuse ligue anséatique, dont elle était la capitale et dont elle conserve encore les archives.

La petite ville de TRAVEMUNDE, à l'embouchure de la Trave, est le véritable port de Lubeck; elle possède un bel établissement de bains de mer et environ 1,000 habitans. Nous ajouterons qu'un bateau à vapeur part tous les jeudis pour Kronstadt; ce bateau, joint à celui qui part de Hambourg pour Amsterdam, forme la communication accélérée qui a lieu pendant l'été entre Paris et Saint-Pétersbourg, et qui se fait ordinairement en huit à dix jours, malgré l'immense distance qui sépare ces deux capitales.

Etats de la maison de Mecklembourg.

Cette maison souveraine, qui est une des plus anciennes de l'Europe, est divisée en deux branches principales, celle de *Mecklembourg-Schwerin* et celle de *Mecklembourg-Strelitz*. Elles possèdent les deux grands-duchés de leur nom, dont les territoires appartenaient au *cercle de la Basse-Saxe*. Le grand-duché de Mecklembourg-Strelitz renferme les extrémités occidentale et orientale des possessions de cette maison. Leurs confins sont: au *nord*, la mer Baltique et la province prussienne de Poméranie; à l'*est*, cette même province et celle de Brandenbourg; au *sud*, cette dernière; la préfecture hanovrienne de Lünebourg; à l'*ouest*, le duché danois de Lauenbourg, le territoire de la république de Lubeck et la principauté oldenbourgeoise d'Eutin.

Grand-duché de Mecklembourg-Schwerin.

POSITION et **PAYS**. Ce grand-duché, dont le territoire est tout contigu, est de beaucoup plus grand que l'autre. Il comprend les duchés de Schwerin et Güstrow; la seigneurie de Rostock; celle de Wismar, autrefois appartenante à la Suède.

FLEUVES. L'ELBE, qui ne fait que toucher le territoire de cet état et y reçoit l'*Elde* et la *Boitze*. Le WARNOW avec le *Nebel* et la RECKNITZ, sont les principaux fleuves qui se rendent dans la Baltique.

DIVISION. Sous le rapport administratif cet état est divisé d'une manière très irrégulière; sa division militaire en six districts offre moins d'inégalités. Nous suivrons cependant la première, d'après le plan adopté dans cet abrégé, mais en négligeant les subdivisions, dont les détails ne sauraient être admis dans notre ouvrage.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.	CHEFS-LIEUX ET VILLES PRINCIPALES.
CERCLE DE MECKLEMBOURG. . . .	Schwerin; *Parchim; Waren; Ludwigslust; Dobberan.*
CERCLE WENDIQUE (Wendische).	Güstrow; *Boitzenbourg; Malchin; Warnemünde.*
PRINCIPAUTÉ DE SCHWERIN.	Bützow; *Neustadt*, regardée comme faubourg de la ville de Schwerin.
SEIGNEURIE DE WISMAR.	Wismar; l'île *Pœl.*
SEIGNEURIE OU TERRITOIRE DE ROSTOCK.	Rostock.

TOPOGRAPHIE. SCHWERIN, sur le lac de ce nom, jolie ville bien bâtie et industrieuse, est la capitale du grand-duché. Sa partie nommée *Neustadt* appartient, sous le rapport administratif, à la principauté de Schwerin; en la comprenant comme d'usage dans le calcul, cette ville aurait 12,000 habitans. Schwerin a un château grand-ducal situé dans une île du lac avec de beaux jardins, et quelques établissemens littéraires assez importans.

LUDWIGSBURG ou LUDWIGSLUST, joli bourg, d'environ 4,000 habitans, est la résidence ordinaire du grand-duc. Bâti entre le Rœgnitz et l'Elde, dans une contrée arrosée par des canaux, sa position est charmante. Le château grand-ducal est magnifique; cette petite ville possède une belle *galerie de tableaux*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, une *bibliothèque*, une *école vétérinaire* et une riche *collection d'antiquités* des anciens slaves habitans du Mecklembourg; une grande partie de ces antiquités appartenaient au fameux temple de Rhétra et ont été savamment illustrées par MM. Masch et Wogen.

ROSTOCK, sur le Warnow, est la ville la plus grande et la plus peuplée de tout l'état; elle jouit de grands privilèges et se gouverne avec ses propres lois. L'*arsenal*, l'*hôtel-de-ville* et la maison dite *Promotions-Haus* sont ses édifices les plus remarquables. L'*université*, la *bibliothèque*, le *médailler*, le *séminaire pédagogique et philologique* et la *société mecklembourgeoise des naturalistes*, sont les instituts littéraires dignes d'être mentionnés. Rostock compte environ 19,000 habitans, dont un grand nombre s'adonne aux fabriques, aux manufactures et surtout au commerce. *Warnemünde*, à l'embouchure du Warnow, est le véritable port de Rostock.

Les autres villes principales sont: WISMAR, importante par son port, son commerce maritime, ses chantiers; pop. 10,000 âmes. GUSTROW, par son industrie; pop. 8,000 habitans. PARCHIM, par son industrie et plus encore pour être le siège du tribunal suprême d'appel pour les deux grands-duchés; pop. 5,000 âmes. DOBBERAN, renommée par ses bains de mer, qui y attirent un grand nombre d'étrangers.

Grand-duché de Mecklembourg-Strelitz.

POSITION et PAYS. Ce petit état est formé de deux parties entièrement détachées; la *seigneurie de Stargard* ou le duché de Meklembourg-Strelitz, placée à l'extrémité orientale des possessions Mecklembourgeoises, et la *principauté de Ratzebourg*, placée à son extrémité occidentale.

FLEUVES. Le *Havel*, affluent de l'ELBE; le *Tollenbachsee*, émissaire du lac Tollen et affluent du *Trebel*; la *Wackenitz*, affluent de la TRAVE, et émissaire du lac de Ratzebourg.

TOPOGRAPHIE. *Neustrelitz*, sur les lacs Zirk et Glannbek, joliment bâtie en forme d'étoile à huit rayons, est la résidence du grand-duc et la capitale du pays Elle possède un *gymnase* auquel est attaché un *séminaire* pour les maîtres d'école, un beau *médailler*, une *bibliothèque*, une *collection d'antiquités* slaves et surtout des Obotrites; on prétend que pour le nombre des monumens principalement des idoles, cette collection surpasse celle de Ludwigslust. Pop. 6,000 habitans.

Les autres villes principales sont: NEU-BRANDENBOURG, avec plusieurs distilleries et 5,000 habitans. FRIEDLAND, renommée par ses tabacs, et peuplée de 4,000 habitans. ALT-STRELITZ, par ses cuirs, avec 3,600; et RATZEBOURG, dont la plus grande partie appartient au roi de Danemark. Voyez *la monarchie Danoise*.



Possessions de la maison de Saxe.

Cette maison souveraine est partagée en deux branches : la *Ducale* ou *Ernestine*, qui est l'aînée, mais dont les possessions sont beaucoup moins considérables ; et la *Royale* ci-devant *Électorale*, dite aussi *Albertine*, du nom du prince qui en fut la souche. Celle-ci possède le *royaume de Saxe ;* l'autre, depuis l'extinction de la branche de Saxe-Gotha, n'offre plus que quatre branches, auxquelles appartiennent le *grand-duché de Saxe-Weimar* et les trois duchés de *Saxe-Cobourg-Gotha*, de *Saxe-Meiningen* et de *Saxe-Altenbourg.* Le territoire du duché de Gotha, à l'extinction de la branche de ce nom arrivée en 1825, a été partagé entre les trois duchés que nous venons de nommer.

Royaume de Saxe.

CONFINS. Au *nord*, les gouvernemens prussiens de Mersebourg, de Francfort et de Lignitz. A l'*est*, ce dernier gouvernement, et un très petit espace du royaume de Bohême, dépendant de l'empire d'Autriche. Au *sud*, ce même royaume et le cercle bavarois du Haut-Mein. A l'*ouest*, ce même cercle, les possessions de la maison de Reuss, le grand-duché de Saxe-Weimar, le duché de Saxe-Altenbourg et le gouvernement prussien de Mersebourg.

PAYS. Après les cessions faites à la monarchie Prussienne par le traité de Vienne, ce royaume ne possède plus que les pays suivans : la plus grande partie du ci-devant électorat de Saxe, c'est-à-dire l'Erzgebirge, le Voigtland, presque tous les cercles de Misnie et de Leipzig, et environ la moitié de celui de Mersebourg ; en outre les possessions médiates des comtes de Schœnbourg, qui sont des fiefs du royaume de Saxe ; tous ces pays sont situés dans le *cercle de la Haute-Saxe.* Il faut ajouter environ deux cinquièmes du *margraviat de la Haute-Lusace.*

FLEUVES. L'Elbe avec ses affluens l'*Elster-Noir* à la droite, la *Mulda* et la *Saale* à la gauche ; cette dernière est grossie par la *Pleiss* qui passe par Leipzig.

DIVISION. Depuis les dernières cessions ce royaume est partagé en cinq cercles, subdivisés d'une manière irrégulière en districts (Amtshauptmannschaftlichen Bezirke) et en bailliages (Æmter).

Cercles.	Chefs-lieux, Villes principales et principaux États médiats.
Cercle de Misnie	Dresde ; *Pillnitz ; Meissen ; Pirna ; Kœnigstein ; Grossenhayn ; Schandau.*
Cercle de Leipzig.	Leipzig ; *Grimma ; Mitweyda.*
Cercle d'Erzgebirge	Freyberg ; *Annaberg ; Schneeberg ; Chemnitz ; Zwickau.* Les possessions des princes de Schœnbourg, où *Waldenbourg, Glauchau* et *Penig.*
Cercle du Woigtland	Plauen ; *Reichenbach.*
Cercle de la Lusace.	Bauzen (Budissin) ; *Zittau ; Hernnhut ; Berthelsdorf ; Gçibsdorf.*

TOPOGRAPHIE. Dresde, sur l'Elbe, au confluent du Weisseritz, dans une situation délicieuse au milieu de riches campagnes. Des rues larges, droites et propres, de belles avenues plus ou moins ombragées qui viennent y aboutir, des maisons bien bâties et une foule d'édifices remarquables par leur architecture et par leur étendue, rendent Dresde une des

plus jolies villes de l'Europe. Parmi ses dix-huit églises on doit distinguer : la *nouvelle église des Catholiques*, avec une tour très élevée; ce temple est estimé le plus beau bâtiment de Dresde et une des plus belles églises de l'Allemagne; l'*église de Sophie* ou de la *Cour;* celle de *Notre-Dame*, construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, et surmontée par une coupole très élevée; celle de *Sainte-Croix*, énorme amas de pierres dont la tour très haute domine toute la ville. Plusieurs beaux et vastes bâtimens appartiennent à la famille royale; celui habité par le roi a un extérieur qui ne répond ni à son étendue ni à la richesse de ses appartemens; il est surmonté d'une tour très élevée; viennent ensuite l'*Augusteum*, ci-devant nommé *Palais-Japonais*, qu'habitait le roi régnant pendant le règne de son prédécesseur; celui du prince *Maximilien*, le *palais* dit *des Princes*, le palais de *Bruhl*. On doit aussi nommer : l'*hôtel-de-ville ;* l'*hôtel des états provinciaux*, estimé un des plus beaux de Dresde; l'*arsenal;* le *Zwinger ;* l'*hôtel de la chancellerie* (Kanzleihaus); le *grand opéra* qui tient au palais du roi, et remarquable surtout par son étendue. Parmi les palais appartenant à des particuliers, nous citerons ceux de *Schœnburg*, de *Reuss*, de *Carlowitz*, de *Courlande*, de *Riesch*, de *Loss*, de *Cosel*, de *Walwitz* et de *Marcolini*. Ce dernier est remarquable par son ameublement, ses tableaux et ses jardins, au milieu desquels s'élève un beau groupe colossal de Neptune. On ne doit pas omettre ici le magnifique *pont sur l'Elbe*, un des plus beaux de l'Europe.

Dresde possède un grand nombre d'établissemens littéraires; nous nous bornerons à mentionner : le *collège de médecine et de chirurgie*, école créée en 1816 et à laquelle on a joint l'*école vétérinaire;* l'*académie de peinture et d'architecture ;* celle des *cadets nobles;* les *écoles militaires du génie et de l'artillerie ;* l'*académie des arts ;* le *séminaire* pour former des maîtres d'école; ensuite la magnifique *bibliothèque royale* dans l'Augusteum, une des plus riches de l'Europe; la *bibliothèque particulière du roi ;* le *jardin botanique;* la *galerie de tableaux*, une des principales qui existent; les *cabinets*, les *collections* précieuses et l'*orangerie de Zwinger*.

Dresde se distingue aussi par son industrie, dont les articles principaux sont : draps, chapeaux de paille, bougie, gants de peau, ouvrages d'orfévrerie et de joaillerie, instrumens de musique, mousselines brodées, dentelles, voitures, papier de tenture; ils alimentent un commerce étendu. Sa population a fait de grands progrès dans ces dernières années; on l'estime actuellement au-dessus de 70,000 habitans. On doit aussi ajouter que la ville de Dresde est sans cesse remplie d'un grand nombre d'étrangers qui s'y arrêtent plus ou moins de temps pour tirer parti des grandes ressources que cette capitale plus qu'aucune autre de son rang, offre sous le rapport littéraire; ces étrangers confient de préférence l'éducation de leurs enfans aux nombreux établissemens tant publics que privés que cette ville renferme.

Peu de villes ont des environs aussi beaux que la capitale de la Saxe. Le bel établissement des bains de *Link* sur les bords de l'Elbe; le château de *Pillnitz* et la forteresse de *Kœnigstein*, également sur l'Elbe, sont les plus remarquables. Cette dernière est renommée par sa position pittoresque, par son puits d'une profondeur extraordinaire et par ses casemates. Pillnitz est la plus belle des résidences royales; c'est le séjour ordinaire du roi pendant l'été; les appartemens sont magnifiques. *Schandau*, au milieu d'un pays pittoresque qu'on appelle la *Suisse-Saxonne*, remarquable par sa

belle position et par ses eaux minérales; pop. 1,000 âmes. *Meissen*, importante par son industrie, sa célèbre manufacture de porcelaine, ses eaux minérales; pop. 4,000 âmes. *Pirna*, par son industrie, et ses maisons de fous et des orphelins; pop. 4,000 âmes. *Freyberg*, par son industrie et plus encore par ses riches mines d'argent, etc., par sa célèbre *académie des mines*, enrichie de collections magnifiques et dans laquelle se sont formés une foule de savans minéralogistes de toutes les nations; on y admire aussi l'établissement, dit *Amalgamations-Werk*, créé par M. Charpentier, célèbre minéralogiste; on y fait la séparation des métaux précieux des matières grossières; on estime la population de Freyberg au-dessus de 12,000 âmes.

Leipzig, sur le Pleiss, ville assez bien bâtie, au milieu d'une campagne charmante. Ses principaux édifices sont : l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), la *bourse*, l'*église de Saint-Thomas et de Saint-Nicolas*, le *Thomasschule*, le *théâtre*, etc., etc. L'*université*, une des plus célèbres du monde; l'*institut des sourds-muets*, le plus ancien de l'Europe; l'*académie des beaux-arts*, d'où sont sortis des artistes distingués; la *société des naturalistes;* la *société économique;* la *société philologique;* la *société des antiquaires allemands* fondée en 1824 pour la recherche et la conservation des antiquités de l'Allemagne; la *bibliothèque de l'université*, qui vient d'être beaucoup augmentée; celle de la *ville;* l'*observatoire*, le *jardin botanique* et une foule d'autres établissemens scientifiques et littéraires assignent une place distinguée à cette ville, qui non-seulement est très industrieuse et la plus commerçante du royaume, mais qui est une des places les plus commerçantes de l'Europe. Les trois foires qui s'y tiennent au nouvel an, à la Saint-Michel et à Pâques, mais surtout cette dernière, sont comptées parmi les plus riches du monde. On évalue de 75 à 80 millions de francs le montant des ventes qui se font pendant ces grandes réunions. Nous ajouterons que nulle part, à l'exception de Londres et Paris, on ne fait d'aussi importantes affaires de librairie que dans cette ville; on la regarde avec raison comme le premier marché en ce genre de tout le monde civilisé. On doit aussi rappeler que c'est dans cette ville que s'est formée dernièrement la *compagnie américaine de l'Elbe* mentionnée à la page 180. On porte au-dessus de 41,000 âmes la population actuelle de Leipzig.

Les autres villes principales sont : Chemnitz, remarquable par sa beauté et surtout par ses nombreuses fabriques de toiles, de mousselines et de calicots; pop. 16,000 âmes. Zwickau, avec 6,000 habitans, et Plauen, avec presque 8,000, se distinguent par leur industrie. Bauzen, remarquable par son commerce et son industrie; pop. 12,000 âmes. Zittau, renommée par ses blanchisseries, ses manufactures de toile et d'étoffes de laine; pop. 8,000 âmes.

Possessions de la Branche-Ducale.

Pays. Elles consistent dans la plus grande partie de la Thuringe et de la principauté de Cobourg, situées dans le *cercle de Haute-Saxe;* dans la plus grande partie du comté de Henneberg, placé dans le *cercle de Franconie*, et dans les acquisitions que les branches de Weimar et de Cobourg ont faites en 1815 dans les cercles de *Franconie*, de *Haute-Saxe* et du *Haut-Rhin*.

Confins. En ne tenant pas compte de quelques fractions détachées, et de la principauté de Lichtenberg appartenante au duché de Saxe-Gotha dans le cercle du Haut-Rhin, on peut tracer de la sorte les confins du territoire possédé par ces quatre souverains : au *nord*, les gouvernemens prussiens d'Erfurt et de Mersebourg; à l'*est*, le royaume de Saxe et les

possessions des princes de Reuss; au *sud*, ces mêmes possessions, les cercles bavarois du Haut et du Bas-Mein; à l'*ouest*, la Hesse-Électorale.

Les possessions méridionales des princes de Schwarzbourg et une partie assez considérable du gouvernement prussien d'Erfurt sont des enclaves du territoire des maisons ducales de Saxe.

FLEUVES. L'*Ilm* et l'*Elster-Blanc* (grossi du Pleiss), affluens de la *Saale*, qui entre elle-même dans l'ELBE; la WERRA, une des branches du WESER, et qui reçoit la *Nesse*; l'*Itz*, affluent du *Mein*, qui est un des principaux affluens du RHIN.

Grand-duché de Saxe-Weimar.

PAYS et **POSITION**. L'ancien duché de Saxe-Weimar, formé des principautés de Weimar et d'Eisenach et d'une partie du comté d'Henneberg; les nouvelles acquisitions faites par le congrès de Vienne, qui consistent dans des fractions du comté de Henneberg, de l'évêché de Fulde et du territoire d'Erfurt, dans la plus grande partie du cercle ci-devant saxon de Neustadt, dans les seigneuries ci-devant prussiennes de Blankenhaim et du Bas-Kranichfeld, dans les bailliages hessois de Vach, Frauensee, etc., etc. Tous ces pays ne forment pas un tout contigu, mais trois parties principales séparées par les territoires d'autres princes. Ces parties sont: la *principauté de Weimar*, traversée par l'Ilm; celle d'*Eisenach*, traversée par la Nesse, et le *cercle de Neustadt*, traversé par l'Orla, affluent de la Saale.

TOPOGRAPHIE. WEIMAR, sur l'Ilm, capitale du grand-duché, située dans une vallée délicieuse, avec 10,000 habitans. Parmi ses édifices on doit remarquer surtout l'*église principale* et le *château de résidence*; ce dernier est un bel édifice, avec des appartemens magnifiques, un escalier qui passe pour un chef-d'œuvre et un *théâtre* construit en 1825 par l'influence du célèbre Gœthe; le *parc anglais* du grand-duc est estimé un des plus beaux de l'Allemagne. Cette petite ville possède plusieurs établissemens littéraires, entre autres un *séminaire* pour former des maîtres d'école, un *gymnase*, une *académie* ou école *de peinture et de dessin*, une riche *bibliothèque*, un beau *médailler* et une belle *collection de tableaux*. C'est aussi à Weimar que se trouve établi depuis 1791, dans un vaste bâtiment, le célèbre *Bureau d'industrie* et l'*Institut géographique* (Industrie Comptoir und geographischer Institut) fondé par Bertuch, auquel a succédé dernièrement le docteur Froriep, anatomiste et accoucheur renommé. Ce superbe établissement, unique dans son genre, a beaucoup contribué aux progrès de la géographie par de savantes analyses insérées dans les *Ephémérides géographiques* et par un grand nombre d'utiles publications sur toutes les branches de cette science rendue populaire par le bas prix des produits de ses nombreuses presses, d'où sortent encore huit écrits périodiques.

Dans les environs de Weimar on trouve: *Belvedere*, joli château grand-ducal, remarquable par son orangerie et par les plantes exotiques cultivées dans son jardin, qui est un des plus riches de l'Europe. *Tieffurth*, où l'on a formé un bel établissement d'agriculture, tout en conservant le beau jardin de la dernière duchesse douairière *Berka*, avec des eaux sulfureuses très fréquentées. *Osmannstedt*, où reposent les cendres de Wieland.

Les autres villes principales sont: IENA, remarquable par sa célèbre *université* et autres importans établissemens littéraires, par les nombreuses productions de ses presses, et parce

qu'elle est le siége du tribunal suprême d'appel pour cet état, pour les duchés de Saxe, ainsi que pour les principautés de Reuss; pop. 5,000 âmes. EISENACH, remarquable par le château grand-ducal, et ses nombreuses fabriques; pop. 8,000 âmes. RUHLA, très petite, mais très importante par ses fabriques de couteaux, de tabatières et de pipes qu'on envoie à de très grandes distances; pop. 1,500 âmes; une partie de cette ville appartient au duc de Saxe-Gotha.

Duché de Saxe-Cobourg-Gotha.

PAYS et POSITION. Après la cession faite en 1826 au duc de Saxe Meiningen des bailliages de Themar, Saalfeld et Græfenthal et l'acquisition faite à la même époque de la principauté de Gotha, moins les fractions qui en ont été détachées à cette époque, ce duché est composé des pays suivans: la *principauté de Gotha* que nous venons de nommer, qui appartient au bassin du Weser par la Werra; la *principauté de Cobourg*, appartenant au bassin du Rhin par le Mein; et la *principauté de Lichtenberg*, située dans le cercle du Haut-Rhin. Ces trois territoires sont séparés les uns des autres par les états d'autres princes. Celui de Lichtenberg est environné des principautés de Birkenfeld (à Oldenbourg), de Meissenheim (à Hesse-Hombourg), du cercle bavarois du Haut-Rhin et du gouvernement prussien de Trèves.

TOPOGRAPHIE. GOTHA, près de la Leine, jolie ville industrieuse et assez marchande, capitale du duché, avec 11,000 habitans. Le *château ducal*, dont la grande terrasse est comparée à celle de Windsor; l'*église de Neumarkt*; l'*hôtel du prince Frédéric* au faubourg; le *jardin anglais* du feu duc Ernest II; la *maison de plaisance* et le *jardin de Friedrichsthal*, sont les bâtimens les plus remarquables de Gotha. Cette ville possède plusieurs établissemens littéraires, entre autres le *séminaire pour les maîtres d'école*, le plus ancien de l'Allemagne; un *gymnase*; une *école de commerce* et une *école militaire*. La magnifique *bibliothèque publique* située dans le musée ouvert en 1825 et à laquelle on vient de réunir celle du duc Ernest; le *cabinet de physique* du même duc; la *collection ducale de tableaux et gravures*; le *cabinet de curiosités*; le *médailler*, un des plus riches de l'Europe, et le *salon des antiques* ainsi que le *musée oriental*, méritent d'attirer l'attention du voyageur. Dans ses environs on trouve tout près l'*observatoire* de *Seeberg*, auquel les barons de Zach et de Lindenau ont donné tant de célébrité; et beaucoup plus loin *Schnefenthal* (près de Waltershausen), remarquable par la *maison d'éducation* établie par le savant Salzmann, son *cabinet d'histoire naturelle*, sa *librairie* et son *imprimerie*; cette dernière n'existe plus.

COBOURG, sur l'Itz, chef-lieu de la principauté de Cobourg et seconde résidence ducale, jolie ville commerçante avec plusieurs fabriques et manufactures, une citadelle et environ 8,000 habitans. L'*Ehrenburg* ou château ducal, l'*église de Saint-Maurice* et l'*arsenal* sont ses principaux bâtimens. Le *gymnasium illustre*, avec un observatoire et une bibliothèque; le *séminaire* pour les maîtres d'école et la *bibliothèque ducale*, sont ses principaux établissemens littéraires.

Les autres villes et lieux les plus remarquables sont: ALTENBERGA, village où l'on voit le monument dit le *candelabre*. FRIEDRICHSRODA, ORDORF et ZELLER, petites villes importantes par leur industrie. SAINT-WENDEL, petite ville de 2,000 âmes, chef-lieu de la principauté de Lichtenberg.

Duché de Saxe-Altenbourg.

PAYS et **POSITION**. Après la cession faite en 1826 au duc de Saxe-Meiningen de toutes ses anciennes possessions qui formaient le duché de *Saxe-Hildbourghausen* et les acquisitions faites à la même époque sur l'héritage de Saxe-Gotha, le territoire de ce duché se compose de toute la principauté d'Altenbourg, moins le bailliage de Cambourg, qui en a été détaché. Les possessions du grand-duché de Saxe-Weimar et des princes de Reuss le séparent en deux parties presque égales.

TOPOGRAPHIE. ALTENBOURG, près du Pleisse, jolie ville, assez commerçante et industrieuse, capitale du duché et résidence du duc, avec un *château*, un *théâtre*, un *gymnase*, un beau *collège pour les demoiselles*, une *bibliothèque publique* et presque 12,000 habitans.

Les autres villes principales sont : RONNEBOURG, renommée par sa fabrique de porcelaine et plus encore par le bel établissement d'eaux minérales situé dans ses environs; pop. 4,000 âmes. EISENBERG, avec un château, un observatoire et 4,000 habitans. LEUCHTENBOURG, avec une maison de correction et un hôpital de fous.

Duché de Saxe-Meiningen-Hildbourghausen.

PAYS et **POSITION.** D'après la convention faite en 1826 ce duché est formé de toutes ses anciennes possessions qui consistaient dans une partie du comté de Henneberg et dans partie de celui de Cobourg; ensuite des cessions faites à la même époque par le duc de Saxe-Cobourg, des bailliages de Themar, Saalfeld et Græfenthal; par le duc de Saxe-Hildburghausen, de toutes ses possessions, savoir les bailliages de Hildbourghausen, Eisfeld, Heldbourg et autres moins importans; et par la réunion des bailliages de Rœmbild, Kranichfeld et Cambourg, qui furent détachés de l'héritage de Saxe-Gotha. Presque tous ces pays forment une masse contiguë, quoique d'une forme très irrégulière; les bailliages de Cambourg et quelques autres fractions moins considérables en sont entièrement séparés. La *Werra* et la *Saale* sont les courans principaux qui les traversent.

TOPOGRAPHIE. MEININGEN, sur la Werra, jolie petite ville industrieuse, d'environ 5,000 habitans, avec deux beaux *palais du duc*, un *lycée*, un *gymnase*, deux *bibliothèques* et autres établissemens littéraires. C'est la résidence ordinaire du duc.

HILDBOURGHAUSEN, sur la Werra, siège des autorités supérieures du duché, avec un beau *château*, un *gymnase* et environ 4,000 habitans. C'était la résidence des ducs de Saxe-Hildbourghausen avant l'extinction de la branche de Gotha.

Les autres villes principales sont : SAALFELD, remarquable par son *lycée*, son hôtel des monnaies et ses fabriques; pop. environ 4,000 âmes. SONNENBERG, très petite ville de 2,400 habitans, renommée dans les deux hémisphères par la fabrication de ces jouets d'enfans, ces coffrets en bois, ces billes en marbre et autres objets de menue quincaillerie, livrés au commerce à de très bas prix comme fabriqués à Nuremberg. POESNECK, avec une fabrique de porcelaine et 3,000 habitans. LIEBERSTEIN, avec un bel établissement d'eaux minérales. DREISSIGACKER, remarquable par son *école forestière*. KOPPELSDORFF, par sa fabrique de miroirs. STEINACH, par ses forges.

Possessions de la maison de Schwarzbourg.

POSITION, PAYS et **FLEUVES.** Cette maison est partagée en deux

branches qui possèdent le comté de Schwarzbourg, situé dans le *cercle de la Haute-Saxe* et divisé en deux parties distinctes : le *comté supérieur* qui est enclavé dans les possessions des maisons grand-ducale et ducales de Saxe et le gouvernement prussien d'Erfurt; le *comté inférieur*, qui est une enclave de la province prussienne de Saxe. La plus grande partie de ce dernier appartient à la branche de Schwarzbourg-Sondershausen; celle de Schwarzbourg-Rudolstadt possède la plus grande partie du comté supérieur. La *Saale* avec ses affluens médiats ou immédiats, *Gera* et *Ilm*, dans le comté supérieur; le Wipper, affluent de l'*Unstrut*, autre affluent de la *Saale* dans le comté inférieur, sont les principales rivières qui arrosent ces pays qui appartiennent au bassin de l'ELBE.

Principauté de Schwarzbourg-Rudolstadt.

TOPOGRAPHIE. RUDOLSTADT, dans le comté supérieur et sur les bords de la Saale, est la capitale de l'état et la résidence du prince. Le *château*, la *bibliothèque*, la *galerie de tableaux*, la *collection d'antiquités et d'histoire naturelle*, le *gymnase*, le *séminaire* pour les maîtres d'école et autres établissemens littéraires ainsi que quelques fabriques donnent une certaine importance à cette petite ville qui compte 4,000 habitans.

Les autres villes principales sont : STADTILM, avec 2,200 habitans. FRANKENHAUSEN, dans le comté inférieur, avec une saline et 3,500 habitans.

Principauté de Schwarzbourg-Sondershausen.

TOPOGRAPHIE. SONDERSHAUSEN, dans le comté inférieur, jolie petite ville, bâtie au confluent du Beber avec le Wipper, est la capitale de l'état. Elle possède un *gymnase*, un *cabinet d'histoire naturelle* et 3,300 habitans. Dans le comté supérieur on trouve ARNSTADT, sur la Gera, ville industrieuse, avec un *lycée*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et environ 5,000 habitans; c'est la plus considérable des deux principautés.

Possessions de la maison de Reuss.

POSITION, PAYS et FLEUVES. La maison de Reuss est divisée en deux branches principales; l'*aînée* ou de *Greiz* et la *cadette* ou de *Schleiz*; cette dernière, après l'extinction de la ligne mâle de Lobenstein qui eut lieu en 1825, n'est plus subdivisée que dans les deux lignes de *Reuss-Schleiz* et de *Reuss-Ebersdorf-Lobenstein*. Les pays soumis à ces trois princes sont situés dans le *cercle de la Haute-Saxe* et proprement dans l'ancien Voigtland; ils forment un tout contigu à l'exception de la seigneurie de Gera. La partie principale est entourée des possessions de Saxe-Meiningen, de Saxe-Weimar, de Saxe-Altenbourg, du cercle saxon du Voigtland et du cercle bavarois du Haut-Mein; la seigneurie de Gera est enclavée dans les territoires de Saxe-Altenbourg, Saxe-Weimar et le gouvernement prussien de Mersebourg. L'*Elster-Blanc*, affluent de la Saale et la *Saale*, affluent de l'ELBE, sont les principales rivières qui traversent les trois principautés.

Pour éviter les répétitions nous ferons observer que la principauté de Gera appartient en commun aux deux branches de Schleiz et d'Ebersdorf-Lobenstein. GERA, sur l'Elster-Blanc, jolie ville, industrieuse et marchande, avec un *théâtre*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et

14.

environ 8,000 habitans, est la ville principale non-seulement de cette enclave, mais des trois principautés. Il faut aussi observer que le petit territoire de la ligne de Reuss-Kœstritz forme la *principauté médiate de Reuss-Kœstritz*, qui reconnaît la suzeraineté des deux branches principales de Reuss et que son souverain réside dans le bourg de HOHENLEUBEN, peuplé d'environ 1,900 habitans.

Principauté de Reuss-Greiz.

TOPOGRAPHIE. GREIZ, sur l'Elster-Blanc, petite ville industrieuse et commerçante, avec un assez joli *château*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et autres établissemens littéraires, est la capitale de la principauté. Sa population monte actuellement à environ 7,000 habitans.

Principauté de Reuss-Schleiz.

TOPOGRAPHIE. SCHLEIZ, sur le Wiesenthal, jolie petite ville, avec environ 5,000 habitans, un *lycée* et quelques fabriques, est la résidence du prince, qui possède la seigneurie de *Quarnbeck* dans le Schleswig, deux autres seigneuries en Silésie et quelques villages dans la province prussienne de Brandenbourg et dans le royaume de Saxe.

Principauté de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.

TOPOGRAPHIE. LOBENSTEIN, sur le Lemnitz, petite ville industrieuse d'environ 3,000 habitans, peut être regardée comme la capitale de la principauté. Le prince réside aussi quelquefois dans un beau château à EBERSDORF, gros bourg habité par environ 1,100 habitans, la plupart employés aux fabriques.

Possessions de la maison Anhalt.

POSITION, PAYS et **FLEUVES.** Le territoire soumis à cette maison est une grande enclave de la province prussienne de Saxe, dans le *cercle de la Haute-Saxe*. Depuis 1793, époque où la ligne d'Anhalt-Zerbst s'est éteinte, les possessions de la maison d'Anhalt forment les trois duchés d'*Anhalt-Dessau*, d'*Anhalt-Bernbourg* et d'*Anhalt-Cœthen*. A l'exception d'une partie considérable du territoire d'Anhalt-Bernbourg et de quelques fractions qui sont détachées de la masse principale, ces pays forment un tout contigu, arrosé par l'ELBE et par ses affluens la *Mulde* et la *Saale*.

Duché d'Anhalt-Dessau.

TOPOGRAPHIE. DESSAU, jolie ville, d'environ 10,000 habitans, bâtie sur la Mulde, non loin de son confluent avec l'Elbe, est la capitale du duché. Le *château du duc*, le *théâtre*, le *manège*, la *maison de chasse*, le *cimetière*, avec ses monumens et les *bains* sur la Mulde, sont les édifices les plus remarquables. Cette ville possède une *bibliothèque publique*, composée en 1820 de plusieurs bibliothèques réunies, un *collège*, un *séminaire* pour les maîtres d'école, un *institut d'éducation des juifs* très renommé et quelques autres établissemens. Ses environs sont délicieux, surtout les pays entre Dessau et la ville de *Wœrlitz*, qu'on peut regarder comme un jardin anglais. Le *château* et le *parc* de cette dernière ville, la *digue* de l'Elbe,

ainsi que les maisons de plaisance *Louisium* et *Georgium*, méritent d'être vus.

Les autres villes principales sont : ZERBST, très déchue en comparaison de ce qu'elle était lorsque le duc d'Anhalt-Zerbst y résidait, mais importante encore par ses fabriques et ses établissemens littéraires, ainsi que pour être le siége du tribunal d'appel des trois duchés et des deux principautés de Schwarzbourg.

Le duc d'Anhalt-Dessau possède en outre plusieurs pays médiats dans les états des rois de Prusse et de Saxe; leur surface peut monter à 260 milles carrés et leur population à environ 66,000 âmes.

Duché d'Anhalt-Bernbourg.

Le territoire de cet état est coupé en plusieurs parties par le territoire prussien. Il est partagé en *Haute-Principauté* qui se trouve au pied du Harz et en *Basse-Principauté*, qui est située le long de l'Elbe et de la Saale.

TOPOGRAPHIE. BERNBOURG, traversée par la Saale, qu'on y passe sur un pont de pierre, est la capitale du duché. Cette ville est assez bien bâtie et possède un *hôtel de monnaie*, un *gymnase*, plusieurs fabriques et environ 5,000 habitans.

Les autres villes principales sont : BALLENSTÆDT, sur le Getel, dans la Haute-Principauté, résidence ordinaire du duc. Le *château*, le *théâtre*, la *grande maison des bains* avec la salle de la redoute et quelques fabriques donnent une certaine importance à cette ville dont la population ne s'élève qu'à environ 3,600 habitans. HARZGERODE, remarquable par ses forges, ses eaux minérales, son *école forestière* et le monument du duc Frédérick-Albert; pop. environ 2,500 âmes.

Duché d'Anhalt-Cœthen.

TOPOGRAPHIE. COETHEN, sur la Ziethe, assez jolie ville de presque 6,000 habitans. Le *château* où réside le duc, la *bibliothèque*, le *séminaire* pour les maîtres d'école et autres établissemens ajoutent à son importance.

La *principauté de Pless*, dans la Haute-Silésie, est possédée par le frère du duc régnant. Voy. la monarchie Prussienne. M. Hassel estimait naguère sa superficie à 304 milles carrés et il portait sa population à 31,740 habitans.

EMPIRE D'AUTRICHE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale.* Entre 6° et 24°. *Latitude.* Entre 42° et 51°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis Sesto-Calende sur le Tessin dans la délégation de Milan, juqu'au confluent de la Podhorza avec le Dniester dans le cercle de Czortkow dans la Galicie, 750 milles. *Plus grande largeur.* Depuis Trau sur la mer Adriatique en Dalmatie jusqu'aux monts Erzgebirge dans le cercle de Saatz en Bohême, 442 milles.

CONFINS. Au *nord*, la confédération Suisse, le lac de Constance, les royaumes de Bavière et de Saxe, la province prussienne de Silésie, la république de Cracovie, le nouveau royaume de Pologne et la Volhinie dans l'empire Russe. A l'*est*, la Podolie et une lisière de la province de

Bessarabie dans l'empire Russe, et la principauté de Moldavie vassale de l'empire Ottoman. Au *sud*, les principautés de Valachie et de Servie, vassales du même empire, la Bosnie et la Croatie dans l'empire Ottoman; ensuite la mer Adriatique, la légation de Ferrare dans l'état du Pape, les duchés de Modène et de Parme. A l'*ouest*, le royaume Sarde, la confédération Suisse et le royaume de Bavière.

PAYS. Dans le ci-devant EMPIRE GERMANIQUE: tout le *cercle d'Autriche*, avec ses dépendances dans l'Istrie et dans l'Italie; partie du *cercle de Bavière*, savoir presque tout l'archevêché de Salzbourg et toute la partie de la Bavière, située à la droite de l'Inn après son confluent avec la Saltza; la *Bohême*, la *Moravie* et partie de la *Haute-Silésie*, ainsi que le *duché d'Auschwitz*, qui quoique formant partie de la Galicie, est regardé comme compris dans le ci-devant empire Germanique. Dans l'ITALIE tout le territoire de la ci-devant *république de Venise;* la ci-devant *Lombardie Autrichienne* avec le duché de Mantoue; la *Valteline*, le *comté de Bormio* et de *Chiavenna*, pays autrefois soumis au canton suisse des Grisons; ensuite des fractions des territoires de l'*état du Pape* et du duché de *Parme* situés sur la rive gauche du Pô. LE ROYAUME DE HONGRIE avec ses royaumes annexes de Slavonie et de Croatie; la GRANDE-PRINCIPAUTÉ DE TRANSYLVANIE et les CONFINS MILITAIRES. La DALMATIE et l'ALBANIE ci-devant vénitiennes et la ci-devant RÉPUBLIQUE DE RAGUSE. Dans la POLOGNE le *royaume de Galicie* et une petite partie de celui de *Loudomirie*. Dans la TURQUIE D'EUROPE la partie nord-ouest de la *Moldavie*, dite Boukowine et réunie à la Galicie.

MONTAGNES. Les montagnes de l'empire d'Autriche appartiennent à trois systèmes différens: au SYSTÈME ALPIQUE, toutes celles des royaumes Lombard-Vénitien et Illyrien, du Tyrol, de la Haute et Basse-Autriche et de la Hongrie à la droite du Danube, de la Styrie, de la Croatie Civile et de l'Esclavonie; leurs points culminans sont: l'*Orteler-Spitz*, dans le Tyrol, haut de 2,010 toises et le Gross-Glockner, dans le Salzbourg, haut de 1,998 toises. Le SYSTÈME SLAVO-HELLENIQUE comprend les montagnes de la Croatie Militaire et celles de la Dalmatie et de l'Albanie autrichiennes; leur point culminant est le *Mont-Dinara*, haut de 1,166 toises. La plus grande partie du SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN est comprise dans l'empire d'Autriche; il étend son domaine sur les montagnes de l'Autriche à la gauche du Danube, de la Bohême, de la Moravie, de la Silésie, de la Galicie et celles de la Transylvanie et de la Hongrie à la gauche du Danube; ses points les plus élevés sont: le *Ruska-Royana*, haut de 1,550 toises et le *Gailuripi*, haut de 1,500; tous les deux dans la chaîne qui sépare la Transylvanie de la Hongrie. Voy. aux pages 86, 89 et 90.

ILES. Une longue bande d'îles longe la côte des Provinces Vénitiennes, de la Croatie Militaire et de la Dalmatie. Les principales sont: les îles de *Veglia*, *Cherso et Ossaro*, *Arbe*, *Pago*, *Coronata*, *Brazza*, *Lissa*, *Lésina*, *Curzola* et *Meleda;* elles appartiennent toutes à la Dalmatie.

LACS. Dans la Hongrie, le *Balaton* ou *Platten*, qui est le plus grand de tous; ensuite le *Neusiedel;* le *Cirknitz* et le *Wœrth-Ossiach*, dans le gouvernement de Laibach; de *Mond*, de *Atter* et de *Traun*, dans le gouvernement de la Haute-Autriche; ceux de *Garde*, d'*Isée*, de *Come*, partie du *Maggiore* (Majeur) et de celui de *Lugano*, dans le royaume Lombard-Vénitien. Enfin une partie aussi de celui de *Constance*, dans l'extrémité

occidentale du gouvernement du Tyrol. On doit remarquer que les eaux du *lac de Cirknitz* se perdent par des conduits souterreins et reparaissent au bout de plusieurs mois, en sorte qu'on y fait à différens intervalles la pêche, la chasse et même la moisson.

FLEUVES. Tous les fleuves de cet empire aboutissent à quatre mers différentes :

La MER DU NORD ou l'OCÉAN ATLANTIQUE reçoit :

L'ELBE, qui prend sa source dans les monts Sudètes, et après avoir traversé la Bohême, entre dans le royaume de Saxe pour se rendre dans la mer du Nord. L'Elbe passe par Josephstadt, Kolin, Kœnigingrætz et Leutmeritz. Ses principaux affluens dans l'empire d'Autriche sont, à la droite, l'*Iser;* à la gauche l'*Adler;* la *Moldau* qui baigne Budweis et Prague et reçoit à la gauche le *Beraun* qui passe par Pilsen; l'*Eger,* qui baigne Egra et Theresienstadt.

Le RHIN, qui ne touche que l'extrémité occidentale du gouvernement du Tyrol. Voyez la Suisse, à la page 161, et la monarchie Néerlandaise.

La MER BALTIQUE reçoit :

L'ODER, qui prend sa source dans les montagnes de la Moravie, et après avoir traversé la Silésie autrichienne entre dans la Silésie dépendante de la Prusse, pour se rendre dans la Baltique. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont, à la gauche, l'*Oppa* qui baigne Troppau, et l'*Olsa* ou *Elsa* à la droite, qui passe par Teschen.

La VISTULE (Weichsel), qui prend sa source dans la Silésie autrichienne, et sépare le royaume de Galicie du nouveau royaume de Pologne, jusqu'au-dessous de Sandomirz. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont tous à la droite et sont : la *Biala;* le *Dunajec* qui baigne Neumark et Neusandec, et est grossi du *Proprad* qui passe par Kesmark en Hongrie; la *Visloka;* le *San*, qui passe par Sank et Przmysl; et le *Boug,* qui passe par Busc; tous ces affluens traversent la Galicie, à l'exception du dernier, dont la plus grande partie du cours appartient à l'empire Russe.

La MER NOIRE reçoit :

Le DANUBE, qui est le plus grand fleuve de l'empire d'Autriche. Il traverse la Haute et Basse-Autriche, la Hongrie, sépare l'Esclavonie de la Hongrie, et les Confins Militaires-Hongrois de la Servie; il sort enfin de l'empire d'Autriche à Orsova pour entrer dans l'empire Ottoman et se rendre ensuite à la mer Noire. Dans ce long cours il baigne Linz, Klosterneubourg, Vienne, Presbourg, Raab, Comorn, Gran, Bude et Pesth, Neusatz et Peterwardein, Semlin. Ses principaux affluens sont à la droite : l'*Inn*, qui traverse le Tyrol septentrional en passant par Insbruck et Schwatz; il reçoit la *Salza*, qui baigne Hallein et Salzbourg; le *Traun*, qui passe par Wels; l'*Ens*, qui baigne Steyer et Ens et est grossi par le *Steyer;* le *Trasen* et le *Leitha* dans l'Autriche; le *Raab* et le *Sarwitz* dans la Hongrie; la *Drave* (Drau), qui passe par Villach, Marbourg, Esseck et reçoit la *Mur* qui arrose Grætz et traverse la Styrie, le royaume d'Illyrie, la Croatie, l'Esclavonie et la Hongrie; la *Save* (Sau), qui forme la frontière autrichienne du côté de la Turquie; elle passe par Gurkfeld, Agram, Gradisca, Brodt, et est grossie par la *Kulp* qui passe par Carlstadt, et par l'*Unna* qui baigne Costanicza. Les principaux affluens du Danube à la gauche sont : la *Morawa* (March), qui traverse la Moravie en passant par Olmütz, et reçoit la *Taya* qui baigne Znaim et reçoit elle-même l'*Iglava* qui passe par Iglau, et d'autres courans qui baignent Brünn; le *Waag*, qui passe par Rosenberg et Trenschin; le *Gran*, par Bries et Neusol; l'*Ipoly* ou *Eipel;* le *Theiss,* qui est le plus grand affluent du Danube; il passe par Szigheth, Tokay, Csongrad, Szegedin et reçoit le *Samos* qui passe par Zatmar, le *Bodrog*, par Saros-Patak et Tokay, l'*Ernad*, par Kassau et l'*Erlau* par Erlau, le *Sajo* et le *Kœrœs,* le *Maros,* par Karlsbourg et Neu-Arad, le *Bega,* par Temeswar et le *Temes,* par Lugosch; tous ces affluens du Theiss arrosent le vaste territoire de la Hongrie et de la Transylvanie; l'*Aluta*, passe par Fogaras dans la Transylvanie; le *Seret*, par Seret et le *Pruth*, par Suyatin et Czernowitz dans la Galicie.

Le DNIESTER, qui naît dans une branche des Carpathes dans la Galicie, traverse

ce royaume en passant par Sambor et Halitz et le quitte pour entrer dans l'empire Russe, où il se jette dans la mer Noire. Ses principaux affluens sur le sol autrichien sont : le *Stry* et le *Bistriz* à la droite; le *Sered* et le *Podhorze* à la gauche.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Po, qui naît dans le Piémont, longe la plus grande partie de la frontière méridionale du royaume Lombard-Vénitien et par plusieurs embouchures se jette dans la mer Adriatique après avoir baigné Cremone, Casalmaggiore et Viadana. Ses principaux affluens sur le territoire autrichien sont : le *Tessin*, qui sort du lac Maggiore et baigne Pavie; l'*Olona*, qui baigne Milan; l'*Adda*, qui passe par Sondrio, traverse le lac de Como, passe par Lodi et Pizzighettone, et est grossie par le *Serio* qui baigne Creme; l'*Oglio*, qui traverse le lac d'Iseo, baigne Pontevico et est grossi par la *Mella* et le *Chiese*; celui-ci baigne Monte-Chiaro; le *Mincio*, qui sort du lac de Garda, passe par Peschiera, traverse le lac de Mantoue. Le CANAL BIANCO, qui prend ensuite le nom de PO DE LEVANTE, est une des branches principales du Pô.

L'ADIGE (Etsch), qui a sa source dans le Tyrol, traverse le gouvernement de ce nom et celui de Venise; il passe par Trente, Vérone et Legnago, se partage en plusieurs branches et va déboucher dans l'Adriatique. Son principal affluent est l'*Eysach* à la gauche; il passe par Brixen et Bolzano. L'ADIGETTO, une de ses branches principales, baigne Badia, Lendinara et Rovigo; le CANAL BIANCO ou CASTAGNARO, une autre de ses branches principales, passe par Adria.

Le BACCHIGLIONE, la BRENTA, le SILE, la PIAVE, la LIVENZA et le TAGLIAMENTO sont d'autres fleuves, dont le cours est beaucoup plus borné; ils traversent le gouvernement de Venise en passant, le premier par Vicence et Padoue, le deuxième par Bassano, le troisième par Trévise, le quatrième par Bellune, le cinquième par Sacile et le dernier par Tolmezzo, Spilimbergo et Latisana, et tous débouchent dans la mer Adriatique.

Le LISONZO parcourt une partie du royaume d'Illyrie en passant à une petite distance de Gorice et par Gradisca, et aboutit à la mer Adriatique.

La KERKA, la CETTINA et la NARENTA, traversent le royaume de Dalmatie et débouchent dans l'Adriatique après avoir passé, le premier par Knin et Sebenico; le deuxième à une petite distance de Sing et par Almissa; et le troisième par le fort Opus.

CANAUX. Les principaux canaux de l'empire d'Autriche sont les suivans: le *Franz canal* (canal de François) qui réunit le Danube au Theiss en traversant le comté hongrois de Bacs; le *canal de la Bega*, qui joint le Bega au Temes dans le Banat de Temeswar; il doit être réuni au précédent; le *canal de Vienne*, qui établit une communication entre Vienne et Neustadt; la maison Fries et compagnie s'est engagée de continuer ce même canal jusqu'à Trieste, ce qui mettra le Danube en communication avec la mer Adriatique. Le savant mathématicien chevalier de Gerstener s'est engagé aussi en 1824, moyennant des conditions très avantageuses accordées par le gouvernement, à construire un chemin en fer depuis Mauthausen sur le Danube jusqu'à Budweis sur la Muldau, ce qui formera une communication presque aussi facile que par un canal entre l'Elbe et le Danube; il est déjà très avancé, ainsi que l'autre chemin en fer qui de Linz, sur le Danube, va jusqu'à Gmunden, sur le lac de ce nom.

Le royaume Lombard-Vénitien possède un grand nombre de canaux navigables et d'irrigation; le seul gouvernement de Venise n'en a pas moins de 243. Nous nous bornerons à nommer les suivans qui sont les plus importans parmi ceux qui servent à la navigation. Le *Naviglio-Grande*, qui va de Milan au Tessin, à l'ouest, en passant par Buffalora; le *canal de la Martesana* qui va de Milan à l'Adda, à l'est, en passant par Gorgonzola; le nouveau *canal de Pavie*, qui de Milan va au Tessin, au sud, par Binasco et Pavie et qui met en communication directe la capitale de la Lombardie avec les ports de Goro, Chioggia et Venise; le *Naviglio Cavanella di Po*,

dans la province de Venise; il joint le canal Bianco au Pô; le *canal de Loreo*, qui forme la jonction de l'Adige avec le canal Bianco; le *canal de la Battaglia*, qui va de Padoue par la Battaglia et le charmant château del Cattajo à Monselice et à Este; le *Naviglio di Brenta Morta e Magra*, qui est l'ancien lit de la Brenta, dont le cours a été changé il y a quelques siècles par les Vénitiens pour éviter les attérissemens de leurs lagunes; c'est par ce canal que les barques vont de Venise à Padoue; le *Taglio Novissimo*, qui va depuis la Mira jusqu'à la Conca de Brondolo, formant avec sa rive gauche la limite des lagunes de Venise, et passant par Lugo, Lova et Conche; le *Naviglio Cava Zuccherina*, qui joint le Sile avec la Piave; et le *Naviglio Redevoli*, qui unit la Piave à la Livenza.

ETHNOGRAPHIE. En ne tenant pas compte des *Bohémiens* dont le nombre dépasse de peu 100,000 âmes, des *Arméniens* et des *Grecs* qui sont encore beaucoup moins nombreux, on peut classer toute la population de l'empire dans les cinq souches suivantes: SOUCHE SLAVE, à laquelle appartient presque la moitié de tous ses habitans; elle comprend plusieurs peuples très différens entre eux sous plus d'un rapport et dont les suivans sont les principaux: les *Czekhes* ou *Bohémes*, dans la Bohême; les *Slowaques*, dans la Moravie et la Hongrie; les *Polonais*, dans la Galicie; les *Rusniaks*, dans la Galicie et la Hongrie; les *Windes* ou *Wendes*, dans la Styrie, la Carniole, la Carinthie et le district de Sillian et Lienz, dans le Tyrol; les *Slavons*, dans la Slavonie; les *Dalmates*, dans la Dalmatie; les *Croates*, dans la Croatie, etc. SOUCHE ALLEMANDE; elle comprend les Allemands, qui sont la nation dominante; ils vivent sans mélange dans la Haute et Basse-Autriche; ils occupent la plus grande partie de la Styrie, du Tyrol, mais ils sont en minorité dans les royaumes d'Illyrie et de Bohême, dans la Silésie et Moravie, dans la Transylvanie et en minorité encore plus grande dans la Hongrie; on en trouve aussi au nord de Vérone et de Vicence dans le gouvernement de Venise. SOUCHE GRECO-LATINE, qui comprend : les *Italiens*, qui vivent presque sans mélange dans le royaume Lombard-Vénitien et occupent une partie du Tyrol méridional, du royaume d'Illyrie et de celui de Dalmatie; et les *Wallaques*, qui forment la plus grande partie de la population de la Boukowine et sont très nombreux dans la Transylvanie, la Hongrie et les Confins-Militaires. SOUCHE OURALIENNE, à laquelle appartiennent les *Hongrois* ou *Magyars;* c'est la nation dominante dans la Hongrie et dans la Transylvanie. SOUCHE SÉMITIQUE, qui comprend les *Juifs;* ce peuple est si nombreux qu'il forme actuellement presque un soixante-dixième de toute la population de l'empire. Le plus grand nombre vit dans la Galicie, la Bohême, la Moravie et la Hongrie.

RELIGION. La *catholique* est la religion dominante et celle qui est professée par la très grande majorité des habitans. Après elle vient la *grecque*, dont les nombreux prosélytes vivent surtout dans la Transylvanie et la Hongrie méridionale, dans les royaumes de Slavonie, de Croatie et de Galicie. La *religion calviniste* et ensuite la *religion luthérienne*, sont professées par un grand nombre d'habitans, la première surtout dans la Hongrie et dans la Transylvanie; la seconde, dans les provinces allemandes et dans la Galicie. Nous avons déjà signalé les pays où les *Juifs* sont les plus nombreux. Des *Sociniens* ou *Unitaires* se trouvent dans la Transylvanie; des *Mennonites*, en Galicie, et d'autres sectaires dans la Hongrie, Galicie, etc.; leur nombre est très petit en comparaison des habitans qui pro-

fessent les religions que nous venons de nommer. On doit faire observer que toutes les religions jouissent d'une tolérance complète dans l'empire.

GOUVERNEMENT. Le gouvernement de cet empire est très différent dans les divers pays dont il se compose. On peut cependant le regarder comme monarchique absolu plus ou moins dans tous, à l'exception de la Hongrie et de la Transylvanie, où il est monarchique limité. Dans le royaume de Hongrie le clergé, la noblesse, les villes royales, quelques bourgs ou tribus privilégiés, forment constitutionnellement la *nation*. A eux appartient le droit d'élire un roi en cas d'extinction de la dynastie régnante, de faire les lois d'accord avec le roi et de s'imposer dans les diètes qui doivent être réunies tous les trois ans. Le roi exerce le droit de faire la paix ou la guerre; il peut ordonner la levée en masse de la noblesse, mais toute contribution extraordinaire doit être sanctionnée par la diète. Nul ne peut remplir de fonctions publiques s'il n'est Hongrois ou naturalisé par la diète. La constitution de la Transylvanie diffère très peu de celle de la Hongrie. Les Confins-Militaires ont un gouvernement entièrement différent de celui des autres parties de l'empire; ce n'est à proprement parler qu'une grande colonie militaire qui dépend entièrement et exclusivement du ministère de la guerre (Hofkriegsrath). On doit ajouter que les femmes ne sont pas exclues du trône lorsque l'empereur ne laisse pas en mourant d'enfans mâles.

FORTERESSES et **PORTS MILITAIRES.** Les principales sont : *Leopoldstadt*; *Komorn*, *Temeswar*, *Neu-Arad*, *Grand-Wardein*, *Eszeck* et *Peterwardein*, dans les Pays Hongrois et les Confins-Militaires; *Mantoue*, *Venise*, *Chioggia*, *Peschiera*, *Legnago et Palma-Nova*, dans le royaume Lombard-Vénitien; *Zara* et *Cattaro*, dans le royaume de Dalmatie; *Olmütz* en Moravie; *Prague*, *Theresienstadt*, *Kœnigingrætz et Josephstadt*, en Bohême. L'empereur d'Autriche a le droit de tenir une garnison dans les places fortes de *Comacchio* et de *Ferrare*, dans l'État du Pape et de *Plaisance*, dans le duché de Parme. Voy. à la page 179 pour ce qui concerne les forteresses de la confédération Germanique.

Les principaux ports militaires sont : *Venise*, où réside le gouvernement général de toute la marine militaire et où se trouve le grand arsenal de construction; viennent ensuite *Trieste* et *Porto-Quieto*, dans le royaume d'Illyrie; *Zara* et *Cattaro*, dans le royaume de Dalmatie.

INDUSTRIE. Depuis le règne mémorable de Joseph II, et particulièrement depuis les efforts faits par l'empereur régnant afin de rendre ses vastes états indépendans des étrangers pour ce qui concerne les produits de l'industrie, les fabriques et les manufactures ont fait de si grands progrès surtout en Bohême, en Moravie, en Silésie, en Autriche, en Styrie et en Carniole, que plusieurs cantons de ces pays peuvent être comparés sous ce rapport aux contrées les plus industrieuses de l'Europe. Dans cette classe on peut ranger aussi plusieurs districts du royaume Lombard-Vénitien. Ce sont surtout les *draps*, les *étoffes de coton*, les *ouvrages en acier* et en *ébénisterie* et la *verrerie* qui ont acquis une grande perfection dans ces dernières années. Les articles principaux de l'industrie de cet empire sont : les *toiles* de Bohême, Moravie et Silésie; les *dentelles* de Bohême, de Venise, Burano et autres endroits du ci-devant Dogado, ainsi que celles du Tyrol. Les beaux *draps* de Moravie, ceux de la Basse-Autriche et du royaume Lombard-Vénitien; les *étoffes de soie* de Vienne,

Milan, Vicenza, Venise, etc, etc.; la *verrerie* de la Bohême, dont quelques articles sont supérieurs, pour le bas prix et pour la qualité, à tout autre objet correspondant fabriqué en France et en Angleterre; les belles et énormes *glaces* de Neuhaus dans la Basse-Autriche, celles de Venise et surtout les *perles fausses* de cette dernière ville, qui sont encore beaucoup recherchées; les *fers* et les *aciers* de la Styrie qui, pour la bonté, passent pour être supérieurs à tous ceux des autres fabriques de l'Europe; les *armes* et la *coutellerie* de Steyer, de Brescia et autres villes; les *peaux chamoisées* du Tyrol; les *cuirs* de la Basse-Autriche, de la Hongrie et de la Moravie; le *cordouan* de la Boukowine et de Transylvanie; les *papiers* de la Bohême et du royaume Lombard-Vénitien; les beaux *papiers à tenture* de Vienne et de la Bohême; les *violons* de Crémone et du Tyrol; les *pianos* de Vienne et ceux qui sortent de l'atelier de l'abbé Trentin à Venise; les *savons* de cette dernière ville, de Debreczin et de Troppau; les *pendules* de Vienne, la *quincaillerie* de Vienne, Prague, Carlsbad, Steyer, etc.; les *modes* et la *porcelaine* de Vienne; cette dernière est remarquable autant par la qualité de la composition que par la beauté des peintures; les *ouvrages de bois sculptés* du Tyrol; les articles d'*orfèvrerie* de Vienne, Milan, Venise, Prague; la *thériaque* et la *crême de tartre* de Venise; les *rosolio* de Zara et de Trieste; la *céruse* de Vienne; les beaux *équipages* de Vienne, Milan, Padoue; les *souliers* de Vienne, qui forment un article important d'exportation pour l'Europe orientale et qui sont recherchés dans plusieurs provinces de l'empire.

COMMERCE. Malgré le désavantage d'une position presque entièrement continentale, désavantage augmenté par la position de la chaîne de montagnes qui, à l'exception d'une partie du gouvernement de Venise, sépare la côte de l'intérieur de l'empire, cet état fait un commerce très étendu et très important. Il le doit en partie aux routes superbes, presque toutes construites sous le règne actuel et aux canaux, dont nous avons fait mention. Ses principaux *articles d'exportation* sont: produits du règne minéral, fabriqués ou en état naturel, toileries, verrerie, draps, soie en fil ou en étoffes, grains et vins; les autres moins importans sont: tabac, ouvrages en bois, instrumens de musique et de mathématiques, miel, cire, goudron, noix de galle, potasse, savon, thériaque, térébenthine, porcelaine, papier, chapeaux de feutre et de paille, etc. Les principaux *articles d'importation* sont: café, sucre, cacao et autres denrées coloniales, fil de coton anglais et de Turquie, bestiaux, peaux tannées et non tannées, laine, coton, bois de teinture et pour ouvrages d'ébénisterie, lin, vin de Chypre, etc. Le commerce de commission est aussi vaste qu'avantageux à cet empire, vu qu'une grande partie des marchandises qui passent de l'Europe orientale et méridionale dans l'Europe occidentale et septentrionale traversent cet état.

Les principales villes maritimes sont: *Trieste*, qui est le premier port marchand de l'empire; *Venise*, à qui l'établissement du port franc qu'on vient de lui accorder redonnera en grande partie le commerce florissant dont elle a été en possession par le passé; *Fiume*, qui est le débouché des denrées des Pays Hongrois et le port par où se font les importations dans ces contrées. *Raguse* qui, avec *Spalatro* et *Cattaro*, partage le commerce du royaume de Dalmatie avec l'empire Ottoman; *Rovigno*, qui est la ville la plus florissante de l'Istrie. Les principales villes commerçantes de l'intérieur sont: *Vienne*, qui est le centre du commerce de tout l'empire;

Prague, entrepôt de celui de la Bohême; *Pesth*, *Debreczin* et *Semlin*, de la Hongrie; *Brody* et *Lemberg*, de la Galicie. Viennent ensuite: *Linz*, *Steyer* et *Salzbourg*, en Autriche; *Grætz*, en Styrie; *Botzen* (Bolzano) et *Roveredo*, dans le Tyrol; *Milan*, *Bergame*, *Brescia*, *Schio*, *Bassano*, *Vicence*, *Padoue* et *Vérone*, dans le royaume Lombard-Vénitien; *OEdenbourg*, *Szegedin*, *Theresianopel*, *Carlstadt*, *Agram*, *Kaschau* et *Temeswar*, en Hongrie et dans les Confins-Militaires; *Hermannstadt* et *Kronstadt*, en Transylvanie; *Brünn*, *Olmütz*, *Troppau* et *Bielitz*, en Moravie et Silésie; *Podgorze*, *Iaroslaw*, et *Suczawa*, en Galicie; *Reichenberg*, *Budweis*, *Rumburg* et *Pilsen*, en Bohême. Il faut aussi observer que *Vienne*, *Milan* et *Venise* font un commerce de librairie très étendu et qui s'élève à plusieurs millions, et que celui de Milan est devenu depuis quelques années le plus important de toute l'Italie.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les géographes allemands s'accordent presque tous à partager en quatre grandes parties tous les pays dont l'ensemble forme l'empire d'Autriche, savoir: 1° les *Pays Allemands*, ou les pays compris dans la confédération Germanique; ils comprennent le noyau de la monarchie et nous les avons déjà indiqués à la page 181; 2° les *Pays Polonais*, ou la partie du ci-devant royaume de Pologne appartenant à l'Autriche; 3° les *Pays Hongrois*, parmi lesquels ils comptent non-seulement le royaume de Hongrie, la Transylvanie et les Confins-Militaires, mais aussi le royaume actuel de Dalmatie; 4° les *Pays Italiens*, parmi lesquels ils ne comptent que le royaume Lombard-Vénitien. Tout inexactes que sont ces divisions, parce qu'elles ne sont ni ethnographiques, comme le démontre ce que nous avons dit dans l'article *Ethnographie*, ni géographiques, comme on peut s'en convaincre facilement en examinant leur position sur une carte; nous n'hésiterons pas néanmoins à les adopter parce que, quoique imparfaites, elles sont trop généralement admises pour pouvoir être négligées. C'est donc d'après ces grandes divisions que nous établirons les véritables divisions administratives. Sous ce dernier rapport, tout l'empire est actuellement partagé en 15 *gouvernemens*, tous indépendans les uns des autres, ayant différens titres, une étendue très différente et étant régis très différemment. Chaque gouvernement est subdivisé en *cercles*, *provinces*, *comtés*, *districts*, etc., selon les contrées différentes auxquelles il appartient. Le tableau suivant offre les subdivisions actuelles de chacune de ces grandes provinces, leurs chefs-lieux respectifs, les villes et les lieux les plus importans qui leur appartiennent. Mais nous croyons indispensable de le faire précéder par quelques observations.

1° Le royaume de Hongrie avec les deux royaumes de la Croatie et de la Slavonie civiles, est divisé en 52 *comitats* ou *comtés* dits *Gespanschaften* par les Allemands et *Varmegye*, par les Hongrois; outre 5 districts particuliers qui relèvent immédiatement du palatin du royaume, ou qui sont sous la lieutenance royale. Les 4 grands cercles de la Hongrie ne sont que les 4 arrondissemens judiciaires de ce royaume; la Croatie et l'Esclavonie civiles, dont le tribunal d'appel réside à Agram, forment la cinquième division judiciaire. Nous devons aussi faire observer que les dénominations de *cercle en deçà du Danube*, et *cercle au-delà du Danube* sont on ne peut plus inexactes, puisque la plupart des comtés, auxquels elles se rapportent, ont une position géographique différente de celle qu'indiquent ces deux

dénominations, eu égard à leur position respectivement opposée par rapport à Vienne ou à Bude.

2° Les *Oppida Scepusiensia*, ou les 16 bourgs du comitat de Zips qui sont sous la lieutenance royale, ont été décrits avec ce comté en suivant en cela le Tableau de M. Thielen et les autres géographes. *Leutschau* ou *Iglo* est leur chef-lieu.

3° *Agram*, *Temesvar* et *Hermannstadt* n'ont été indiquées dans les Confins-Militaires que pour désigner les villes où résident leurs administrations; ces trois villes appartiennent réellement, comme nous le verrons, à la partie civile de la Croatie, de la Hongrie et de la Transylvanie.

4° On a cru pouvoir négliger sans inconvénient les subdivisions des trois grandes divisions administratives de la Transylvanie, à cause de leur petite importance; on s'est seulement contenté d'en indiquer le nombre respectif.

TABLEAU

DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE L'EMPIRE D'AUTRICHE.

GOUVERNEMENS ET SUBDIVISIONS.	CHEFS-LIEUX ET AUTRES VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
PAYS ALLEMANDS.	
GOUVERNEMENT DE LA BASSE-AUTRICHE (*Nieder-OEsterreich* ou *Land unter der Ens*).	
Capitanat de Vienne	Vienne (Wien).
Cercle inf. du Wiennerwald.	Traiskirchen; *Baden; Bruck* sur la Leitha; *Kloster-Neuburg; Wiener-Neustadt; Laxemburg; Schœnbrunn; Haimburg; Schwæchat.*
Cercle sup. du Wiennerwald.	Saint-Pœlten; *Tuln; Baierisch-Waidhofen; Melk; Gœttweih.*
Cercle inf. du Manhartsberg.	Kornneuburg; *Feldsberg; Laa.*
Cercle sup. du Manhartsberg.	Krems; *Stein; Bœhmisch-Waidhofen.*
GOUVERNEMENT DE LA HAUTE-AUTRICHE (*Ober-OEsterreich* ou *Land ob der Ens*).	
Cercle de Mühl	Linz; *Freystadt; Mauthausen.*
Cercle de l'Inn.	Ried; *Braunau; Schaerding.*
Cercle de Hausruck.	Wels; *Lambach.*
Cercle de Traun.	Steyer; *Ens; Kremsmünster; Gmünden; Ischl; Hallstadt.*
Cercle de Salzburg	Salzburg; *Hallein; Radstadt; Gastein.*
GOUVERNEMENT DU TYROL.	
Cer. du B.-Innthal (vallée de l'Inn).	Innsbruck; *Schwaz; Hall; Steinach.*
Cercle du Haut-Innthal.	Imst; *Nauders.*
Cercle du Pusterthal.	Brunecken; *Brixen; Sterzing.*
Cercle de Etsch (Adige).	Botzen (Bolzano); *Meran; Grœden.*
Cercle de Trente	Trente (Trient); *Pergine; Borgo di Valsugana* (Worchen).
Cercle de Roveredo.	Roveredo (Rovereith); *Riva; Avio; Ala.*
Cercle de Vorarlberg.	Bregenz; *Feldkirch; Dornbirn.*
GOUVERNEMENT DE STYRIE (Steyermark).	
Cercle de Grætz	Grætz (Niemetzki Grad); *Radkersburg; Feistritz.*
Cercle de Marburg.	Marburg; *Pettau.*
Cercle de Cilly.	Cilly; *Rohitsch.*
Cercle de Judenburg.	Judenburg; *Admont; Aussee.*
Cercle de Bruck.	Bruck; *Leoben; Eisenerz; Verdenberg; Mariazell.*
ROYAUME D'ILLYRIE (Illyrien).	
GOUVERNEMENT DE LAIBACH.	
Cercle de Laibach	Laibach (Lublana, Lubiana); *Bischoflack; Neumarktl.*
Cercle de Neustædtl.	Neustædtl (Novamestu); *Gotteschee; Weichselburg.*

Cercle d'Adelsberg. . . . . Adelsberg; *Cirknitz; Ober-Laibach; Idria.*
Cercle de Villach. Villach (Belak); *Tarvis; Spital; Bleiberg; Malborget.*
Cercle de Klagenfurth. Klagenfurth (Selanz), jadis capitale de la Carinthie; *Saint-Veit; Hüttenberg; Ferlach.*

GOUVERNEMENT DE TRIESTE.

Ville libre et Port de Trieste. Trieste (Triest).
Cercle de Gorice. Gorice (Gœrz); *Gradisca; Cormons.*
Cercle d'Istrie. . . . . Pisino (Mitterburg); *Capo d'Istria; Pirano; Aquileja; Grado; Rovigno.* Les îles de *Cherso* où se trouve *Lussin Piccolo* et *Veglia*; où se trouve *Veglia.*

GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE BOHÊME (Bœhmen).

Capitanat de Prague. . . . . . Prague (Prag).
Cercle de Rakonitz. Schlan; *Rakonitz; Raudnitz.*
Cercle de Beraun. Beraun; *Przibram; Horzowitz.*
Cercle de Kaurzim. Kaurzim; *Kolin.*
Cercle de Bunzlau. Jungbunzlau (Mlada-Boleslau); *Reichstadt; Reichenberg; Turnau.*
Cercle de Bidschow. . . . . Gitschin; *Neu-Bidschow; Hohenelbe.*
Cercle de Koenigingræetz. Kœnigingræetz (Kœniggrætz; Kralowy-Hradez); *Josephstadt* (jadis Pless); *Braunau; Trautenau; Reichnau.*
Cercle de Chrudim. Chrudim; *Hohenmauth; Policzka; Leitomischel; Landskron.*
Cercle de Czaslau. . . . . Czaslau; *Deutsch-Brod; Kuttenberg; Neuhof.*
Cercle de Tabor. Tabor (Hradisztie, Chomow); *Bechin; Potschatek; Neuhaus.*
Cercle de Budweis. Budweis (Cesky-Budiegowicze); *Wittingau; Krumau.*
Cercle de Prachin. Pisek; *Prachatitz.* Le district des paysans royaux.
Cercle de Klattau. Klattau; *Tauss.*
Cercle de Pilsen. . . . . Pilsen; *Mies; Tepl.*
Cercle de Ellbogen. Ellbogen; *Karlsbad; Joachimsthal; Schlackenwald; Graslitz; Eger; Kœnigsberg.*
Cercle de Saatz. Saatz (Zatecz); *Brüx; Kaaden; Kommotau; Katharinaberg; Sedlitz.*
Cercle de Leitmeritz. Leitmeritz (Litomierczicze); *Théresienstadt; Schluckenau; Kamnitz, Leipa; Tœplitz; Rumburg; Alt-Georgenstadt.*

GOUVERNEMENT DE MORAVIE ET SILÉSIE (Mæhren et Schlesien).

Cercle de Brünn. . . . . Brunn (Brno); *Austerlitz; Nikolsburg; Boskowitz.*
Cercle d'Iglau. Iglau (Gihlawa); *Gross-Messeritz; Trebitsch; Teltsch; Triesch.*
Cercle de Znaym. Znaym; *Eibenschütz.*
Cercle de Hradisch. Hradisch; *Holeschau; Strasznitz; Ungarisch-Brod.*
Cercle d'Olmütz. . . . . Olmütz (Holomauc); *Mæhrisch-Neustadt; Schœmberg; Sternberg; Prosnitz.*
Cercle de Prerau. Weisskirchen (Hranice); *Prerau; Kremsier; Neutitschein; Frankenstadt.*
Cercle de Troppau (Silésie). Troppau; *Oderau; Jægerndorf; Jauernick.*
Cercle de Teschen (Silésie). Teschen; *Jabunklau; Weichsel; Bielitz.*

PAYS POLONAIS.

GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE GALICIE (Galizien).

Cercle de Lemberg. . . . . Lemberg (Lwow); *Winicky.*
Cercle de Wadowice. Wadowice; *Myslenice; Kenty; Oswieczim* (Auschwitz); *Biala.*
Cercle de Bochnia. Bochnia; *Wieliczka; Podgorze.*
Cercle de Sandec. Neu-Sandec; *Neumark; Alt-Sandec.*
Cercle de Iaslo. . . . . Iaslo; *Biecz; Krosno; Jadlowa.*
Cercle de Tarnow. Tarnow; *Brzescyny.*
Cercle de Rzeszow. Rzeszow; *Zolynia.*
Cercle de Sanok. Sanok; *Brzozow; Bliszno.*

CERCLE DE SAMBOR. . . . . Sambor; *Starasol; Drohobicz; Komarno.*
CERCLE DE PRZMYSL. Przmysl; *Jaworow; Jaroslaw.*
CERCLE DE ZOLKIEW. Zolkiew.
CERCLE DE ZLOCZOW. Zloczow; *Brody; Busk; Pomorzany.*
CERCLE DE TARNOPOL. Tarnopol; *Mikulince; Chorostkow.*
CERCLE DE BRZEZANI. Brzezani; *Bobrka.*
CERCLE DE STRY. . . . . Stry; *Bolechow; Halicz.*
CERCLE DE STANISLAWOW. Stanislawow; *Tysmienca; Mariampol; Buczasz.*
CERCLE DE CZORTKOW. Zaleszczyki; *Czortkow; Budzanow; Bielza.*
CERCLE DE KOLOMEA. Kolomea; *Sniatyn; Kuty.*
CER. DE CZERNOWITZ (Boukowine). Czernowitz; *Suczawa; Poschorita.*

PAYS ITALIENS ou ROYAUME LOMBARD-VÉNITIEN.

GOUVERNEMENT DE MILAN ou DES PROVINCES LOMBARDES.

DÉLÉGATION DE MILAN. . . . . MILAN; *Monza; Gallarate.*
DÉLÉGATION DE COME. Come; *Lecco; Varese; Gravedona.*
DÉLÉG. DE SONDRIO (Valtelline). Sondrio; *Chiavenna; Bormio* (Worms).
DÉLÉGATION DE PAVIE. Pavie; *Abbiategrasso; San-Colombano.*
DÉLÉGATION DE LODI. . . . . Lodi; *Crema; Codogno; Soncino.*
DÉLÉGATION DE BERGAME. Bergame; *Clusone; Lovere; Treviglio; Pisogne.*
DÉLÉGATION DE BRESCIA. Brescia; *Chiari; Lonato; Rovato; Orzi-Novi; Pontevico; Gardone; Desenzano; Toscolano; Salo; Bagolino.*
DÉLÉGATION DE CRÉMONE. . . . Crémone; *Casalmaggiore; Pizzighettone.*
DÉLÉGATION DE MANTOUE. Mantoue; *Revere; Sabbionetta; Bozzolo; Castiglione delle Stiviere; Peschiera; Viadana.*

GOUVERNEMENT DE VENISE ou DES PROVINCES VÉNITIENNES.

DÉLÉGATION DE VENISE. . . . . VENISE (Venezia, Venedig); *Murano; Burano; Pelestrina; Chioggia; Cavarzere; Mestre; Portogruaro.*
DÉLÉGATION DE PADOUE Padoue; *Abano; Battaglia; Monselice; Este; Montagnana; Piove di Sacco.*
DÉLÉGATION DE VICENCE. Vicence; *Valdagno; Recoaro; Schio; Asiago; Tiene; Bassano; Possagno; Cittadella; Lonigo.*
DÉLÉGATION DE VÉRONE . . . . Vérone; *Villafranca; Legnago; Cologna; Caprino.*
DÉLÉGATION DE ROVIGO. Rovigo; *Adria; Lendinara; Badia.*
DÉLÉGATION DE TRÉVISE. Trévise; *Oderzo; Castelfranco; Ceneda; Serravalle; Conegliano.*
DÉLÉGATION DE BELLUNE. . . . Bellune; *Cadore; Agordo; Mel; Feltre; Auronzo.*
DÉLÉGATION D'UDINE (Frioul). Udine; *Maniago; Sacile; Pordenone; San-Vito; Palma; Tolmezzo; Cividale; Gemona; Osopo.*

PAYS HONGROIS.

ROYAUME DE HONGRIE (*Ungarn* des Allemands, *Madjar-Orszag* des Hongrois).

CERCLE EN-DEÇA DU DANUBE.

COMITAT DE PESTH. . . . . OFEN (Buda); *Pesth; Waitzen; Kecskemet; Gross-Kœrœs; Saint-Andreas; Kolotza.*
COMITAT DE BACS. Baja; *Theresienstadt* (Szabadka, Theresianopel); *Zombor; Neusatz* (Nio-Planta, Uj-Videk); *Bacs* ou *Batsch.*
COMITAT DE NEOGRAD. Balassa-Gyarmath; *Loschonz; Gatsch-Tugar.*
COMITAT DE SOHL. . . . . Neusohl (Besztercze-Banya, Banska-Bistricza); *Herrengrund; Bries.*
COMITAT DE HONTH. Ságh (Ipoly-Sagh); *Schemnitz; Puganz.*
COMITAT DE GRAN. Gran (Strigonia, Estergam).
COMITAT DE BARS. Kremnitz (Kœrmœz); *Kœnigsberg; Bars.*
COMITAT DE NEUTRA. . . . . . . Neutra (Nitra); *Skalitz; Holitsch; Leopoldstadt; Miava; Privitz.*
COMITAT DE PRESBURG. Presburg (Posony, Prespureck); *Modern;* TYRNAU (Nagy-Szombath; Tirnawa), siége de la cour d'appel du cercle (Tabula districtualis); *Grossschützen; Szent-Ianos.*
COMITAT DE TRENTSIN. Trentsin (Trentschin); *Teplicze; Puchow; Rajetz.*

Comitat de Thurotz.	Saint-Martin (Szent Marton).
Comitat de Arva.	Also-Kubin; *Trsztenna; Lipnitzna; Jablonka.*
Comitat de Liptau.	Szent-Miklos; *Rosenberg; Deutsch-Liptsch.*

CERCLE AU-DELA DU DANUBE.

Comitat de Wieselburg. . . .	Ungarisch-Altenburg (Magyar-Ovar); *Wieselburg; Neusiedel; Ragendorf.*
Comitat d'OEdenburg.	OEdenburg (Soprony); *Eisenstadt* (Kismartony); *Forchenstein; Matterdorf; Rust; Kapuvar.*
Comitat de Raab.	Raab (Gyœr, Javarin); *Szigeth; Martinsberg.*
Comitat de Komorn.	Komorn (Komarom); *Acs; Dotis.*
Comitat de Stuhlweissenburg.	Stuhlweissenburg (Szekes-Fejervar, Albe Royale); *Moor.*
Comitat de Vesprim.	Vesprim; *Palota; Papa; Vàsarhely.*
Comitat de Eisenburg.	Stein-am-Auger (Szombathely, Sabaria); Güns (Kœszœg), siége de la cour d'appel du cercle; *Rechnitz.*
Comitat de Salad.	Szala-Egerszeg; *Keszthely.*
Comitat de Schümeg.	Kaposvar; *Szigethvar.*
Comitat de Tolna.	Szexard; *Hœgyész; Simonsthurm.*
Comitat de Baranya.	Fünfkirchen (Pécs, Cinq-Eglises); *Béllye; Mohacs.*

CERCLE EN-DEÇA DU THEISS.

Comitat de Zips.	Leutschau (Lœcse, Lewocz); *Kæsmark; Gœlnitz* (Golnica); *Szmœlnitz* ou *Schmolnitz; Neudorf* (Iglo).
Comitat de Goemoer.	Gross-steffelsdorf (Rima-Szombath); *Pleissnitz; Rosenau; Czetneck; Dobschau; Gœmœr.*
Comitat de Hevesch.	Erlau (Eger, Agria); *Gyœngiœs; Mezœtùr.*
Comitat de Borschod.	Miskolz; *Dios-Gyœr.*
Comitat de Torna.	Torna.
Comitat d'Abaujvar.	Kaschau (Kassa, Kassovia).
Comitat de Sarosch.	Eperies, siège de la cour d'appel du cercle; *Sovar; Nagy-Saros; Bartfeld.*
Comitat de Zemplin.	Ujhely ou Satorallia-Ujheli; *Zemplin* ou *Semplin; Saros-Patak; Bodrog-Keresztur; Tokay.*
Comitat d'Unghvar.	Unghvàr; *Szerednye.*
Comitat de Beregh.	Bereghzasz; *Munkàcs.*

CERCLE AU-DELA DU THEISS.

Comitat de Marmarosch. . . .	Szigeth; *Rhonaszek; Huszt.*
Comitat de Ugotsch.	Nagyszœllœs; *Halmi.*
Comitat de Szathamar.	Nagy-Karoly; *Nagy-Banya* (Uj-Varos, Neustadt); *Felsœ-Banya; Szathmar.*
Comitat de Szaboltsch.	Nagy-Kallo; *Nyíregyhaza.*
Comitat de Bihar.	Gross-Wardein (Nagy-Varad); *Dioszeg;* Debreczin, siège de la cour d'appel du cercle; *Bellényes.*
Comitat de Bekesch.	Gyula; *Bèkes; Füzes-Gyarmathy; Szarvas; Csaba; Oroshaza.*
Comitat de Csongrad.	Szegedin; *Vasarhely; Szentes.*
Comitat de Csanad.	Mako; *Mezœhegyes.*
Comitat de Arad.	Boros-Jenœ; *Neu-Arad; Alt-Arad.*
Comitat de Krasso.	Lugos; *Doganacska; Oravicza.*
Comitat de Temesch.	Temesvar; *Versetz; Lippa.*
Comitat de Toronthal.	Nagybecskereck.

ROYAUME DE SLAVONIE (partie civile).

Comitat de Veroecze.	Eszek; *Diacovar; Verœcze.*
Comitat de Possega.	Possega; *Pakracz; Daruvar.*
Comitat de Syrmien.	Vukovar; *Irek.*

ROYAUME DE CROATIE (partie civile).

Comitat de Agram.	Agram (Zagrab); *Karlstadt.*
Comitat de Warasdin.	Warasdin.
Comitat de Kreuz.	Kreuz; *Kopreinicza..*

DISTRICTS PARTICULIERS.

Littoral Hongrois.	Fiume; *Buccari; Porto-Re; Novi.*
Jazygie (Jaszsag).	Jaszbereny.
Petite Kumanie.	Felegyhaza; *Halas; Maisa; Dorosma.*
Grande Kumanie.	Kardzag-Uj-Szallas; *Madaras.*
Territoire des Haydoucks.	Bœszœrmeny.

GOUVERNEMENT DE TRANSYLVANIE (*Siebenbürgen* des Allemands, et *Erdely Orszag* des Hongrois), divisé en 25 comitats ou *sedes* et en 4 districts répartis dans les 3 divisions suivantes :

Pays des Hongrois (Magyarok-Resze); divisé en 11 comitats et 2 districts.	Klausenburg (Kolosvar); *Thorenburg; Ebesfalva* (Elisabethstadt); *Karlsburg; Abrudbanya* (Gross-schlatten); *Zalathna; Nagy-Enyed; Deva; Gyalar; Szekeremb; Varhely* (Gredistye); *Szamos-Ujvar* (Armenienstadt).
Pays des Szeklers (Szekelyek-Resze); divisé en 5 *sièges* ou *szek*.	Maros-Vasarhely (Neumarkt); *Udvarhely; Giœrgiœ-Szent-Miklos; Illyefalva.*
Pays des Saxons (Szaszok-Resze); divisé en 9 *sièges* ou *szeke* et 2 districts.	Hermannstadt; *Schœsburg; Mediasch; Mühlenbach; Bisztritz; Kronstadt* (Brassow, Krühnen); *Rosenau; Nagy-Sink* (Gross-Schenk); *Fekete-Halom* (Zernest); *Langendorf.*

GOUVERNEMENT DES CONFINS MILITAIRES.

Généralat réuni de Carlstadt-Warasdin et du Ban de Croatie, divisé en 8 régimens.	Agram; *Zeng* (Segna); *Carlopago; Belovar; Plasky; Petrinia; Kostainitza.*
Généralat de Slavonie, divisé en 3 régimens et 1 bataillon de Tchaïkistes.	Peterwardein (Petervaras): *Semlin; Karlowitz; Brod; Alt* (Vielle) et *Neu* (Nouvelle) *Gradisca; Tittel.*
Généralat du Banat, divisé en 2 régimens.	Temesvar; *Pancsova; Karansebes; Weisskirchen; Mehadia.*
Généralat de Transylvanie, divisé en 5 régimens.	Hermannstadt; *Kezdi-Vasarhely.*

GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE DALMATIE AVEC L'ALBANIE.

Cercle de Zara.	Zara; *Sebenico; Scardona.* Les îles *Arbe, Pago, Grossa, Coronata, Mortero, Zuri.*
Cercle de Spalatro.	Spalatro; *Trau; Sing; Macarsca.* Les îles *Bua, Brazza, Lesina, Lissa* où se trouve Lissa, *Solta, Torcola.*
Cercle de Raguse.	Raguse (Ragusi, Dubrownik); *Vieux-Raguse; Stagno; Gravosa.* Les îles *Curzola, Meleda, Lagosta, Giupana, Mezzo.*
Cercle de Cattaro (Albanie).	Cattaro; *Perasto; Risano; Budua; Castelnovo; Pastrovichi.*

Topographie. Vienne, sur la rive droite du Danube, au confluent de deux petites rivières, la Vienne et l'Alster, au milieu d'une vaste plaine aussi fertile que pittoresque. La cité proprement dite est très petite; elle était autrefois place forte, et ne contenait en 1827 que 1,229 maisons; les 34 faubourgs qui l'environnent et en sont séparés par un espace de 400 toises de large, en contenaient 7,415. Les maisons de la ville sont en général très hautes et forment des rues étroites, mais bien pavées et très propres; celles des faubourgs sont moins hautes et se trouvent sur des rues larges propres et bien alignées. Les faubourgs renferment un grand nombre de jardins et mêmes des champs en culture; ces derniers font place de jour en jour à des constructions nouvelles. Pendant la seule année 1826 on y a bâti près de 600 maisons; aussi Vienne n'est-elle plus reconnaissable depuis 20 ans; sa population, augmentée d'un tiers, s'élève à 300,000 âmes, et des constructions magnifiques et de grands embellissemens, dus au monarque régnant, en ont fait une des plus belles villes d'Europe.

Parmi les nombreux bâtimens publics qui ornent Vienne on doit surtout mentionner les suivans : le *Bourg* ou le *palais impérial*, édifice immense, d'une construction irrégulière, mais offrant néanmoins des parties remarquables par leur magnificence et par la beauté de leur architecture. L'empereur et le prince héréditaire habitent la partie nommée *Schweitzerhof;* la magnifique bibliothèque impériale, les deux salles de redoute, la chapelle de la cour, le théâtre impérial, la ci-devant chancellerie de l'empire et l'école d'équitation, véritable chef-d'œuvre d'architecture, en font partie. Viennent ensuite : la *monnaie*, la *chancellerie de la cour*, l'*hôtel du conseil de guerre*, les palais magnifiques où se trouvent les bureaux des *chancelleries d'Autriche et de Bohême*, de la *Hongrie*, de la *Transylvanie*, le bâtiment de l'*université*, celui de l'*académie des beaux-arts*, l'*observatoire*, l'*hôtel-de-ville ;* celui où s'assemblent les *états d'Autriche* et celui où réside l'*archevêque ;* l'*arsenal impérial* et l'*arsenal de la ville;* l'*hôtel de la banque*, celui de la *douane*, et le vaste bâtiment construit en 1819 sur l'emplacement du couvent de Saint-Laurent pour les bureaux de la *chambre des comptes* (Buchhalterey) et de la *censure générale des livres*, etc. Parmi les bâtimens appartenant à des particuliers, qui presque tous contiennent de riches bibliothèques, des médaillers et des collections magnifiques de tableaux et d'objets d'histoire naturelle, nous nous bornerons à citer les suivans : le palais du feu duc *Albert de Saxe-Teschen*, maintenant à S. A. I. l'archiduc Charles; celui de feu l'*archiduchesse Béatrix*, duchesse de Massa et Carrara; le palais du *prince de Liechtenstein*, avec un magnifique manège, un beau théâtre, etc., etc.; les palais des princes *Esterhazy*, *Lobkowitz*, *Schwarzenberg*, *Bathyany*, *Kinsky*, *Lubomirsky;* et ceux des comtes *Festetit*, *Harrach*, *Schœnborn.* On doit aussi nommer le *Burgerspital*, jadis hôpital, et changé et étendu par Joseph II pour l'usage des particuliers qui veulent y loger; c'est une espèce de petite ville, ayant 10 cours, 220 habitations et plus de 1,500 locataires.

Cinq églises surtout méritent de fixer l'attention : celle de *Saint-Etienne*, vaste et bel édifice gothique, avec une des tours les plus élevées de l'Europe; l'*église de Saint-Pierre*, bâtie sur le modèle de la basilique de ce nom à Rome; l'*église des Augustins*, remarquable par son étendue et par le mausolée de l'archiduchesse Christine, travail de l'immortel Canova; une chapelle de ce temple est destinée à conserver les cœurs des membres de la famille impériale; l'*église des Capucins*, dont le vaste souterrein sert de sépulture aux princes de la maison d'Autriche, et celle de *Saint-Rupert*, remarquable par son antiquité, ayant été bâtie en 740, et restaurée en 1436 et 1703.

Parmi les dix-huit places qu'on compte à Vienne, il n'y a que les six suivantes qui méritent cette qualification : le *Hof*, sur laquelle s'élève la statue colossale de la Sainte-Vierge et deux belles fontaines ornées de figures allégoriques; le *Burgplatz* qui se développe dans le palais impérial; le *Hohe-Markt*, décorée de deux fontaines et autres ornemens; la *Josephsplatz*, sur laquelle s'élève la statue colossale équestre en bronze de Joseph II; le *Neue-Markt*, remarquable par une belle fontaine, dont les quatre figures en plomb représentent les quatre principales rivières de l'Autriche; le *Graben*, située presque au centre de la ville, décorée de deux fontaines ornées de statues en plomb et d'un monument consacré à la Sainte-Trinité en commémoration de la peste. Sur cette place et sur le

Kohlmark, grande et belle rue qui y aboutit, se trouvent les principaux magasins de modes et de nouveautés; c'est le rendez-vous des élégantes Viennoises. On doit aussi citer le nouveau *Burgthor*, qu'on vient de finir, qui est la plus belle porte de Vienne et un des plus beaux bâtimens en ce genre de l'Europe.

D'autres édifices non moins remarquables se trouvent dans les faubourgs; nous citerons, entre autres, la *caserne pour la cavalerie*; le *Belvédère*, palais magnifique, appartenant jadis au prince Eugène et maintenant à l'empereur; l'*hôtel des invalides*; l'*église de Saint-Charles*, la plus belle et la plus régulière de Vienne; le magnifique bâtiment de l'*institut polytechnique*, bâti en 1816; celui du *collège Theresianum*, jadis nommé *Favorite*, lorsqu'il servait de séjour d'été à l'empereur Charles VI; le *Starembergsches-Frey-haus*, avec 6 cours, 301 habitations et plus de 1,200 locataires; le *théâtre sur la Vienne*, un des plus grands de la ville; le bâtiment de l'*académie Joséphine de chirurgie et de médecine*; le *grand hôpital* ou l'*hôpital commun*, édifice remarquable par ses vastes dimensions et par sa belle tenue, renfermant 7 cours plantées d'arbres, 111 salles contenant 2,000 lits et recevant par an de 15 à 17,000 malades; le vaste bâtiment de la *fabrique impériale de porcelaine*; enfin les palais d'été des princes de *Schwarzenberg*, *Esterhazy*, *Liechtenstein*, *Auersberg*, avec de magnifiques jardins, dont quelques-uns sont ouverts au public; celui du prince *Rasoumowfsky* avec des dépendances magnifiques et un jardin délicieux.

Plusieurs superbes promenades ornent la capitale de l'Autriche; la plus belle et la plus renommée est le *Prater*, forêt naturelle de chênes et de hêtres dans une île du Danube; c'est le lieu où tout le monde se porte en foule surtout au printemps, et où les riches étalent leurs magnifiques équipages en circulant par ses longues et larges allées; un grand nombre de cafés et de restaurans, un panorama, un cirque gymnastique, des balançoirs et plusieurs autres jeux populaires, de beaux feux d'artifice, etc., ajoutent au mouvement et aux plaisirs offerts par cette promenade, qui rappelle, mais sur une échelle beaucoup plus grande, les *Tivoli* de Paris et le *Thiergarten* de Berlin; on y trouve aussi un manège et une école de natation. Les autres promenades les plus remarquables sont: l'*Augarten*, grand parc à belles allées et à bosquets dans la même île, consacré par Joseph II aux plaisirs de tout le monde; le *Brigitten-Au*, qui fourmille de monde le jour de Sainte-Brigite; le *Rempart* ou les *bastions*, la promenade la plus fréquentée; et le *Volksgarten*, jardin délicieux que l'empereur vient d'ouvrir au public, en reculant sur le glacis près du *Burg* le mur de la ville; on y admire dans un temple la statue de Thésée, travail de Canova.

Parmi le grand nombre d'établissemens littéraires qu'offre Vienne, les suivans méritent une mention particulière: l'*université*, une des principales de l'Europe spécialement pour la médecine, avec des collections magnifiques, surtout celle d'anatomie, une riche bibliothèque, et un beau théâtre anatomique; l'*école des orientalistes*, destinée à former des interprètes pour faciliter les relations de l'Autriche avec la Turquie; le *Theresianum*, excellent institut fondé par Marie-Thérèse pour avoir des employés instruits, et réorganisé sur un plan plus vaste et meilleur par l'empereur régnant; l'*académie Joséphine de chirurgie et médecine* pour fournir aux armées des chirurgiens et médecins habiles; l'*académie réunie*

des beaux-arts, avec des collections magnifiques, un grand nombre de professeurs et présidée par le prince de Metternich; l'*institut polytechnique*, un des plus beaux établissemens qui existent en ce genre; l'*école normale*, pour donner à la jeunesse des maîtres habiles; l'*école militaire*; la *vétérinaire*, une des meilleures de l'Europe; celle de *musique* ou le *conservatoire*, un des principaux établissemens de ce genre; les cinq *gymnases* ou *collèges*, parmi lesquels se distingue celui de *Lœvenburg*; le nouvel *observatoire*, dû à la munificence de l'empereur régnant, qui y a joint une école d'astronomie pour encourager l'étude de cette science et la relever de l'état d'abandon où elle se trouvait; quatre élèves y sont entretenus aux frais de l'état; le beau *jardin botanique de l'université*, celui de *Belvédère*, consacré à la flore autrichienne et le *jardin particulier de l'empereur*. La *bibliothèque impériale* avec une immense *collection de gravures* et plusieurs milliers de *manuscrits*; la *galerie de tableaux*, au Belvédère; le *cabinet impérial d'antiques*, *de pierres gravées et de médailles* et le *cabinet d'histoire naturelle* auquel l'empereur vient d'ajouter un *musée brésilien*, tous ces derniers établissemens figurent parmi les premiers de ce genre que possède l'Europe.

Plusieurs châteaux de plaisance et plusieurs jolies petites villes embellissent sur un rayon très étendu les environs de Vienne. Nous citerons SCHOENBRÜNN, remarquable par la grandeur des bâtimens, par le magnifique *jardin botanique* et par sa ménagerie; pop. 400 âmes. HITZING ou MARIA-HITZING, charmant village près de Schœnbrünn, avec un théâtre et un établissement de bains. LAXEMBURG, joli petit bourg d'environ un millier d'habitans; à son extrémité se trouve un château où l'empereur passe tous les ans quelques semaines de l'été. Cette résidence impériale n'offre rien de remarquable ni sous le rapport de l'architecture, ni sous celui de l'étendue, mais elle mérite l'attention des voyageurs par la grandeur et la beauté de son parc, un des plus beaux de l'Europe. C'est au milieu de ce dernier que s'élève un château gothique entouré de fossés et de murailles crénelées, qui, par les embellissemens faits par la dernière impératrice et par l'empereur régnant, est devenu une des curiosités principales de l'Allemagne. La disposition des appartemens, leurs meubles, leurs ornemens, tout y retrace fidèlement les usages et les coutumes des chevaliers du moyen âge. MEIDLING, remarquable surtout par ses bains d'eaux minérales. PENZING, par ses nombreuses fabriques et surtout par sa grande fabrique de rubans; dans son église paroissiale on admire la belle statue représentant une femme qui semble s'élever vers le ciel; elle a été achevée par un élève de Canova et passe pour un chef-d'œuvre de sculpture; pop. 2,000 âmes. Plus loin on trouve: au nord, KLOSTERNEUBURG sur le Danube, petite ville d'environ 3,000 habitans, importante par les établissemens littéraires qui se trouvent dans le magnifique couvent de l'ordre de Saint-Augustin; et au sud, BADEN, jolie petite ville, d'environ 3,000 habitans domiciliés, fréquentée annuellement par 3 à 5,000 étrangers qui viennent y prendre les eaux, ou jouir des amusemens qu'elle offre dans la saison des bains. C'est dans les environs de cette petite ville qu'est situé WEILBURG, magnifique palais, construit dernièrement par l'archiduc Charles; la beauté des décorations, la richesse et l'élégance des ameublemens, les jardins et surtout la beauté des environs qui offrent les sites les plus pittoresques, font de cet endroit une des plus belles maisons de plaisance de l'Allemagne; la délicieuse *vallée de Sainte-Hélène* qui en forme partie, devient tous les dimanches le rendez-vous de tout le beau monde de Baden.

Plus loin encore et vers le sud est situé NEUSTADT, regardée comme la plus jolie ville de l'archiduché, remarquable par sa célèbre *école militaire*, qui renferme 500 élèves, par ses nombreuses et florissantes fabriques et par le canal qui la met en communication avec Vienne; sa population dépasse 8,000 âmes. Neustadt est en outre le principal entrepôt des produits des grandes fabriques de quincaillerie de Steyer. A quelques milles vers le nord-est on trouve: EISENSTADT, petite ville de la Hongrie, remarquable par le beau

château du prince Esterhazy, et par son magnifique *jardin botanique* dont les serres sont peut-être les plus belles et les plus grandes qui existent; pop. environ 3,000 âmes. BRUCK, sur la Leitha, par sa fabrique de machines anglaises pour filer, et surtout par le beau château du comte de Harrach, dont le *jardin botanique* est regardé par le savant rédacteur des *Vaterlændische Blætter* comme le plus beau de l'empire d'Autriche; pop. 2,500 âmes. SCHWÆCHAT, par ses nombreuses manufactures d'indiennes, qui occupent plusieurs milliers de personnes; pop. 2,000 âmes. HAIMBURG, par sa grande fabrique de tabac, la plus considérable de tout l'empire; pop. presque 3,000 âmes. Du côté opposé et vers le nord-ouest on voit: *Tuln*, petite ville d'environ 2,000 âmes, remarquable par quelques restes d'antiquités romaines et par sa manufacture de rubans de laine; et vers le nord, KORNNEUBURG, par son *école des arts et métiers*; pop. 2,000 âmes.

Nous devons signaler une particularité importante qui distingue avantageusement les environs de Vienne, mais sur laquelle les géographes et les voyageurs gardent le silence. C'est qu'ils offrent la partie de l'Europe qui, sur un même espace donné, possède peut-être le plus grand nombre de *jardins botaniques*. Vienne doit cet avantage au goût éclairé de l'empereur régnant et des archiducs Jean, Charles, Antoine et Rainier pour la botanique, aux magnifiques établissemens que ces princes ont créés près de tous leurs palais et de leurs maisons de plaisance, ainsi qu'aux encouragemens de tous les genres accordés par l'empereur pour propager ce genre de connaissances utiles; en moins de dix ans on vit naître les magnifiques jardins des comtes Palfy et Harrach, des princes Liechtenstein, Schwarzenberg, Esterhazy, des barons de Pronay, de Lang et vingt autres. Pour encourager cette culture et pour en propager de plus en plus le goût on vient même d'instituer une exposition annuelle botanique avec de riches prix accordés aux propriétaires des plantes les plus rares et les plus belles. Enfin, plusieurs de ces jardins particuliers sont tellement importans soit pour le nombre et la variété des espèces qu'on y cultive, soit par la magnificence des serres qui les accompagnent, que, sous l'un ou sous l'autre de ces deux rapports, quelques-uns non-seulement rivalisent, mais dépassent même presque tous les plus beaux établissemens semblables qui ornent les principales métropoles de l'Europe.

Nous ferons enfin observer qu'en décrivant un cercle autour de Vienne dont le rayon n'aurait que 35 milles, sa circonférence embrasserait une foule de petites villes, de bourgs et de gros villages, remarquables par leur industrie aussi florissante que variée; ce qui a fait dire à quelques voyageurs instruits, que tout cet espace n'est qu'*une vaste manufacture*. Outre les lieux déjà mentionnés et ceux que nous passons sous silence, ce cercle comprend PRESBOURG, NEUSIEDEL, RUST et OEDENBURG en Hongrie; FELDSBERG, LAA, SAINT-POELTEN, KREMS avec STEIN, MAUTERN et DÜRRNSTEIN dans la Basse-Autriche.

GRÆTZ (Niemetzki-grad des Slaves), ville assez bien bâtie, au milieu d'une campagne fertile, sur les bords de la Mur, capitale de la Styrie, siège ordinaire de l'évêque de Seckau et du commandement général militaire de la Styrie, de la Carinthie, de la Carniole et du Tyrol. Elle possède plusieurs édifices remarquables parmi lesquels nous citerons le *château impérial*, la *cathédrale* et le *Johanneum*. Grætz tient une place distinguée parmi les villes de la monarchie par ses établissemens littéraires, parmi lesquels se distingue le *Johanneum*, ainsi appelé du nom de l'archiduc Jean son fondateur; des professeurs distingués y donnent des cours sur plusieurs sciences, et ses salles contiennent de précieuses collections d'histoire naturelle, d'objets d'art, etc.; une riche bibliothèque, et dans ses dépendances un beau jardin botanique. Viennent ensuite l'*université*, fondée en 1826, le *gymnase*, l'*institut des cadets*, l'*école normale principale*, le *collège*, la *pension des demoiselles*, l'*observatoire*, la *bibliothèque publique*, une des plus riches de l'empire; la *société pour l'encouragement de l'agriculture, de l'histoire naturelle et de la géographie nationale*. Nous avons

signalé ailleurs l'importance industrielle et commerciale de cette ville, dont la population s'élève actuellement au-dessus de 34,000 âmes.

TRIESTE, située à l'extrémité septentrionale de l'Adriatique et proprement au fond du golfe auquel elle donne le nom. La vieille ville est irrégulière; mais la ville nouvelle, dite aussi Theresienstadt, qui est beaucoup plus étendue et qui doit sa naissance au commerce favorisé par son port franc, est très propre, avec des rues bien alignées, droites, larges et bien pavées. Presque toutes les maisons de cette partie ont une belle apparence. La *bourse*, un des plus beaux édifices de ce genre et le *nouveau théâtre*, sont les bâtimens les plus remarquables de Trieste, dont les nombreux chantiers occupent un grand nombre d'ouvriers, ainsi que ses nombreuses fabriques de rosoglio, de savon et d'autres objets. Cette ville est la capitale du gouvernement de son nom, la résidence d'un évêque catholique et d'un autre grec; on la compte parmi les principales places maritimes commerçantes de l'Europe. Parmi ses établissemens littéraires nous citerons : l'*école royale de navigation*, la *bibliothèque* et surtout le beau *cabinet littéraire de la Minerva*. La population dépasse actuellement 42,000 âmes en y comprenant ses environs immédiats, qui offrent une suite non interrompue de jardins et de vignobles délicieux et d'élégantes maisons de campagne. On a fait dernièrement d'importans travaux pour étendre le port, ainsi que pour en rendre l'entrée facile aux vaisseaux de haut-bord.

A quelques milles de Trieste on trouve, du côté du sud : CAPO-D'ISTRIA, petite ville épiscopale, jadis capitale de l'Istrie Vénitienne, avec un *lycée* et 5,000 habitans. PIRANO, importante par son port, par ses récoltes d'huiles, par ses pêcheries et surtout par ses salines, les plus grandes de tout l'empire; pop. 6,000 âmes. Au nord et nord-ouest, MONFALCONE, importante par ses eaux minérales; pop. 1,300 âmes. AQUILEJA, petite ville de 1423 habitans, riche en souvenirs historiques; au temps des Romains elle était très importante, surtout comme centre du commerce qui se faisait alors entre le nord et le midi. On portait au-delà de 100,000 âmes sa population avant qu'elle fut détruite par Attila en 452. L'empereur vient d'y fonder un *musée* où seront déposés les nombreux objets d'antiquités qu'on découvre continuellement dans ses environs. GRADO, par le rôle qu'elle joua dans les premiers temps de la république de Venise et par son port; pop. 2,000 habitans environ. GRADISCA, par ses fortifications; pop. 800 âmes. GORIZIA (Gœrz), par ses raffineries de sucre, son évêché et ses établissemens littéraires; pop. 9,000 âmes.

Dans les pays qui formaient le ci-devant CERCLE D'AUTRICHE et une partie de celui de BAVIÈRE, on trouve plusieurs autres villes remarquables sous plus d'un rapport; nous signalerons les principales en suivant les divisions administratives actuelles :

Dans la Haute-Autriche : LINZ, capitale de cette province, ville assez bien bâtie, avec un évêché, un *lycée*, une grande fabrique impériale de drap et autres manufactures; un magnifique chemin en fer qui est prêt d'être achevé, met en communication cette ville avec celle de Gmund; pop. 19,000 âmes. STEYER, remarquable par ses nombreuses et excellentes fabriques, qui donnent toutes les formes au fer; plusieurs milliers d'ouvriers sont employés dans cette ville et ses environs à la fabrication des limes, couteaux de poche, rasoirs, alènes, etc., objets dont on exporte d'immenses quantités non-seulement pour la consommation des autres pays de l'empire d'Autriche, de l'Allemagne et de la Suisse, mais même pour la France, la Russie et le Levant. Ce grand débit est dû non-seulement à leur excellente qualité, mais aussi au bas prix auquel les fabriquans peuvent les livrer; ils donnent, par exemple, des rasoirs à moins de 2 francs et demi la douzaine, et les couteaux de poche pour 37 à 50 francs le millier.

GMUNDEN, importante par ses riches salines et par le chemin en fer qu'on y construit

et qui doit aller à Linz; pop. 1,000 âmes. KREMSMÜNSTER, par son monastère, un des plus beaux de l'Europe, et par les importans établissemens littéraires qu'il renferme, dont le *lycée*, l'*observatoire* et la *bibliothèque* sont les plus remarquables; pop. 1,000 âmes. ISCHL, avec environ 2,000 habitans et HALLSTADT, avec 1,000, par leurs riches salines. FREYSTADT, par le chemin en fer, qui joint cette ville à Budweis en Bohême; pop. 2,000 âmes.

SALZBOURG, assez bien bâtie, autrefois capitale de l'archevêché souverain, plus tard de l'électorat, et actuellement du cercle de ce nom. La cathédrale bâtie sur le modèle de celle de Saint-Pierre de Rome et le palais archiépiscopal sont les édifices les plus remarquables. Salzbourg est le siège d'un archevêque, et possède plusieurs établissemens littéraires dont les plus importans sont: le *lycée*, auquel est joint un institut de théologie, de médecine et de chirurgie, le *gymnase*, le *séminaire pour former des maîtres d'école*, les deux *bibliothèques publiques*. Cette ville se distingue aussi par son industrie, et sa population s'élève à environ 14,000 âmes.

Dans ses environs on trouve: *Leopoldskron*, maison de plaisance avec une belle galerie de tableaux; *Hellebrunn* (Hohenems) avec un théâtre creusé dans le roc; et plus loin *Hallein*, petite ville remarquable par ses riches mines de sel; pop. 5,000 âmes; et sur le territoire bavarois les importantes salines de *Reichenhall* et la petite ville de *Berchtesgaden*. Plus loin encore, mais sur le territoire autrichien, *Gastein*, renommée par ses bains, par sa belle cascade, par ses mines d'or et d'argent dont le produit depuis le XVIe siècle a beaucoup diminué; pop. permanente, 700 âmes.

Dans la Basse-Autriche: SAINT-POELTEN, importante par son évêché et ses manufactures; pop. 4,000 âmes. BAIERISCH-WAIDHOFEN (le *Bavarois*), par ses fabriques de fer; pop. 2,000 âmes. MELK, par son magnifique couvent de bénédictins auquel est annexé un *collège* renommé, un *gymnase*, un *jardin botanique* et de belles collections scientifiques; pop. 1,000 âmes. MARIATAFERL, par son célèbre pèlerinage.

Dans la Styrie: EISENERZ, remarquable par ses inépuisables et riches mines d'excellent fer, exploitées depuis le temps des Romains, et dont l'acier est réputé le meilleur de l'Europe; pop. 1,300 âmes. ZELL ou MARIAZELL, par ses forges et par sa magnifique église, qui est la *Lorette* de l'empire d'Autriche; son trésor renferme beaucoup d'objets précieux; plusieurs milliers de fidèles y accourent tous les ans; pop. 800 âmes. Dans ses environs se trouvent une grande fonderie impériale, et un peu plus loin *Brandhofe*, maison de campagne de l'archiduc Jean, remarquable par sa simplicité et par la beauté de sa situation.

Dans le gouvernement de Laibach: LAIBACH (*Lublana* ou *Lubiana*), dans la Carniole, assez jolie petite ville, capitale du nouveau royaume d'Illyrie et du gouvernement de son nom, avec plusieurs fabriques et un commerce de transit très considérable. Le *lycée*, le *gymnase*, le *séminaire* épiscopal, l'*école d'industrie* pour les jeunes filles, la *bibliothèque*, la *société d'agriculture et des arts* et la *société philharmonique*, sont ses principaux établissemens littéraires. Laibach est le siège d'un évêché, et sa population dépasse 10,000 âmes. IDRIA, très importante par ses riches mines de mercure, qui ne sont inférieures qu'à celles d'Almaden en Espagne; pop. 5,000 âmes.

KLAGENFURTH, dans la Carinthie, chef-lieu du cercle de ce nom, assez jolie ville, siège de l'évêque de Gurk et du tribunal d'appel pour les gouvernemens de la Styrie, et de Laibach. Le *lycée* avec une riche bibliothèque, le *gymnase*, l'*école supérieure* pour les demoiselles, le *séminaire théologique* et la *société d'agriculture et des arts* sont ses établissemens littéraires les plus importans. Klagenfurth possède plusieurs fabriques, surtout de soie, de draps; elle fait un commerce de transit très considérable; pop. 9,000 âmes.

HÜTTENBERG, village important par ses riches mines de fer; pop. 540 âmes. FERLACH, autre village, renommé par sa grande manufacture de fusils; pop. 3,000 âmes. SAINT-VEIT, entrepôt général des fers de la Carinthie; elle a été autrefois la capitale de la Carinthie; pop. 1,400 âmes. BLEIBERG, importante par ses mines de plomb, rangées à côté des plus riches de l'Europe; pop. avec sa banlieue, presque 4,000 âmes.

Dans le gouvernement de Trieste: ROVIGNO, importante par son double port, son commerce, ses pêcheries et l'activité de ses chantiers; pop. 10,000 âmes. POLA, par ses magnifiques restes d'antiquités romaines, parmi lesquels on doit citer surtout un

temple très bien conservé, un vaste amphithéâtre, un arc de triomphe, dit la *Porta Aurea;* cette ville, a un port superbe, qui était une des principales stations des flottes romaines; pop. environ 900 âmes.

Dans le gouvernement du Tyrol : INNSBRUCK, petite ville d'environ 10,000 âmes, capitale du Tyrol, siège du tribunal d'appel de cette province. L'*université*, rétablie depuis 1826; le *gymnase*, l'*école-modèle*, la *société de musique* avec une école de cet art, le *musée Ferdinandeum* sont ses principaux établissemens littéraires. HALL, importante par ses salines; pop. 5,000 âmes. SCHWAZ, par ses mines d'argent et de cuivre; pop. 8,000 âmes. BOTZEN (Bolzano), par ses foires; pop. 8,000 âmes. TRENTE (Trient), par son évêché, son *lycée* et pour avoir été le siège du dernier concile général (1545-1563); pop. 10,000 âmes. PERGINE (Pergen), par ses fabriques de soie; pop. 8,000 âmes. ROVEREDO (Rovereith), par ses fabriques de soie et son commerce; population environ 10,000 âmes.

PRAGUE, située presque au milieu de la Bohême, dont elle est la capitale, ville forte, grande et généralement bien bâtie, siège d'un archevêché, du tribunal d'appel du royaume et du commandement général militaire. Les rives de la Moldau qui la traverse, sont réunies par un des plus beaux ponts de l'Europe. Ses édifices les plus remarquables sont : le *Burg* ou *château impérial*, dont la construction dura plusieurs siècles et ne fut achevée que par Marie-Thérèse; il contient plusieurs centaines d'appartemens et des salles très grandes; l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus) et le *séminaire archiépiscopal*, remarquables par leur étendue plutôt que par leur architecture; l'*hôpital militaire*, autrefois collège des jésuites, passe pour le bâtiment public le plus régulier de la ville; la *douane*, le *palais archiépiscopal* et le *grand hôpital*. La *Kreutzherren Kirche* ou l'*église de la Croix*, vaste et beau bâtiment moderne; la *cathédrale* ou *Domkirche*, remarquable par son antiquité, par son architecture et par son étendue; celle de *Saint-Veit*, par son antiquité, par ses monumens et par son clocher estimé le plus élevé de la ville, et celle de *Saint-Nicolas*, sont les plus beaux temples des 48 que possède Prague. Parmi les palais appartenant à des particuliers et dont plusieurs sont construits dans le beau style italien, nous citerons ceux de *Wallenstein* ou *Waldstein*, du *grand-duc de Toscane*, de *Schwarzenberg* et de *Czernin*, remarquables surtout par leur immense étendue; ensuite ceux de *Nostitz*, *Saim*, *Coloredo*, *Clam-Galas*.

Prague possède un grand nombre d'établissemens littéraires à la tête desquels on doit placer son *université*, qui a joué un rôle si brillant dans le moyen âge, et qui, après être tombée dans la plus grande décadence par les troubles causés par la révolte des Hussites, doit sa restauration à Marie-Thérèse et à l'empereur régnant. Viennent ensuite l'*école vétérinaire*, celle d'*accouchement*, l'*institut pour former des chirurgiens*, les trois *gymnases*, l'*institut polytechnique*, l'*académie de peinture*, le *conservatoire de musique*, la *société des sciences*, la *société économique*; le *musée national bohême*, avec des collections magnifiques et une belle bibliothèque; la *bibliothèque de l'université*, une des plus riches de l'Allemagne et de l'empire d'Autriche; le *cabinet d'histoire naturelle*; l'*observatoire*, que l'empereur vient de restaurer et de doter de beaux instrumens.

Cette ville fait un commerce très considérable alimenté par ses nombreuses fabriques et par celles des villes les plus industrieuses du royaume dont elle est le dépôt principal. Ce commerce prendra un grand accroissement par la construction du chemin en fer qui se fait aux frais d'une compagnie formée dans ce but en 1828; il doit joindre cette ville à Pilsen.

La population de Prague augmente rapidement; dès l'année 1820 elle s'élevait déjà à 90,000 âmes, sans la garnison estimée à 6,500 hommes; actuellement elle est au-dessus de 100,000.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Bohême sont :

REICHENBERG, petite ville située sur la Neisse près de la frontière septentrionale, dans le cercle de Bunzlau, très importante par ses nombreuses et florissantes manufactures de draps, de tissus de coton, de toile et ses tanneries; l'exportation annuelle de ces seuls articles est estimée à plus de 17,000,000 de fr. Un nombre considérable d'ouvriers sont occupés à la confection des machines pour filer le coton et pour autres objets. Quoique sa population dépasse à peine 10,000 âmes, Reichenberg n'en est pas moins la ville la plus peuplée de la Bohême après Prague. TRAUTENAU, importante par ses nombreuses fabriques de toiles; pop. environ 3,000 âmes. REICHSTASDT, remarquable pour être l'apanage du fils de Napoléon; pop. 2,000 âmes. KOENIGINGRÆTZ, par ses fortifications, et pour être siège d'un évêché; pop. civile 6,000 âmes. JOSEPHSTADT, autrefois nommée PLESS, par ses fortifications; pop. civile, 1,000 âmes. LEITOMISCHEL, par ses fabriques de mousselines et ses papeteries; pop. 5,000 âmes. KUTTENBERG, par ses mines d'argent, de plomb et de cuivre; pop. 7,000 âmes. BUDWEIS, par son commerce florissant, son industrie et son évêché; un chemin en fer la fait communiquer avec FREYSTADT dans la Haute-Autriche; pop. 6,000 âmes. PILSEN, remarquable par ses nombreuses manufactures de drap, par son *institut philosophique* et autres établissemens littéraires, par son commerce florissant, et par les mines de fer et d'alun de ses environs; pop. 8,000 âmes. JOACHIMSTHAL, par ses mines d'argent et de cobalt, et pour être le chef-lieu d'un district dont relèvent d'autres petites villes florissantes par leurs exploitations métalliques, surtout d'étain et de plomb; pop. 4,000 âmes. CARLSBAD, renommée par ses beaux bâtimens et ses bains fréquentés tous les ans par un grand nombre d'étrangers qui y accourent de tous les points de l'Europe, ainsi que par ses ouvrages en acier et sa quincaillerie; pop. permanente 2,600 âmes environ. EGER, par ses limes et par ses eaux minérales; pop. au-dessus de 8,000 âmes. LEITMERITZ, par son évêché et le voisinage de l'importante forteresse de Thérésienstadt; pop. sans celle de cette dernière, environ 4,000 âmes. TOEPLITZ, par sa position délicieuse et par ses bains célèbres; pop. permanente 2,600 âmes environ. RUMBURG, par ses nombreuses fabriques de toile et par sa société commerciale, qui entretient des relations dans toutes les parties du monde pour faciliter le débit du produit de ses nombreuses fabriques et de celles des environs; pop. 3,000 âmes.

BRÜNN, au confluent de la Schwarza et de la Zwittawa, ville bien bâtie et qu'on peut regarder comme une création du commerce et de l'industrie, tant elle leur doit d'accroissement dans ces dernières années. On la regarde comme la première ville de l'empire pour les manufactures de laine. Les teintures, les soieries, le savon, le tabac, mais surtout ses manufactures de draps et de toiles de coton occupent le plus grand nombre de ses habitans. *L'église de Saint-Jacques*, le *palais du gouverneur*, celui du *prince Drietrichstein*, l'*hôtel-de-ville* et le *théâtre* sont ses édifices les plus remarquables. On doit ajouter le beau monument en marbre élevé dernièrement pour perpétuer le souvenir des campagnes du 1813, 1814 et 1815. Brünn est le chef-lieu du gouvernement de la Moravie et Silésie, le siège d'un évêché, du tribunal d'appel de cette province ainsi que de son gouvernement général militaire. L'*institut philosophique*, espèce de collège, le *gymnase*, la *société d'agriculture et d'histoire naturelle*, la *bibliothèque publique* et le *musée national* sont ses principaux établissemens littéraires. Sa population dépasse actuellement 38,000 âmes. Dans ses environs on trouve *Austerlitz*, petite ville d'environ 2,000 âmes, remarquable par un château avec de beaux jardins, mais surtout par la célèbre *bataille des trois empereurs*.

Les autres villes les plus remarquables dans le gouvernement de Moravie sont :

Olmütz, autrefois la capitale de la Moravie, ville archiépiscopale, très importante par ses fortifications et par ses établissemens littéraires, dont son célèbre *lycée* et sa riche *bibliothèque* sont les plus considérables ; pop. environ 13,000 âmes. Sternberg et Prosnitz, par leurs nombreuses fabriques de toiles ; pop. 8,000 âmes dans chacune. Iglau, par ses nombreuses fabriques de draps, ses papeteries ; pop. 11,000 âmes. Kremsier, pour être une des plus belles villes de la Moravie, et par le magnifique palais de l'archevêque d'Olmütz, qui renferme une riche *bibliothèque*, une belle *galerie de tableaux*, de belles *collections d'histoire naturelle* et un *jardin botanique* ; pop. 4,000 âmes. Neutitschein et Bielitz, avec environ 5,000 âmes, et Nscolsbourg, avec 7,000, par leurs nombreuses manufactures de draps. Troppau, par ses fabriques de draps et d'armes et par le beau palais du prince de Liechtenstein ; c'est la ville la plus considérable de la Silésie-Autrichienne ; pop. environ 10,000 âmes.

Milan (Milano, Mailand), sur l'Olona, au milieu d'une grande plaine renommée par sa beauté et par sa richesse, résidence d'un archevêque et siège ordinaire du vice-roi du royaume Lombard-Vénitien, du tribunal d'appel pour les provinces Lombardes, de leur commandement général militaire et capitale du gouvernement et de la délégation de son nom. De grandes rues, un grand nombre de palais et de maisons élégantes et plusieurs bâtimens publics remarquables par leur masse et par leur architecture, justifient le rang que les géographes lui assignent parmi les plus belles villes d'Italie, malgré le défaut qu'on lui reproche de manquer de belles places et d'avoir plusieurs rues étroites et tortueuses. Nous ajouterons qu'aujourd'hui on peut regarder Milan comme la première ville de toute l'Italie Septentrionale sous presque tous les rapports. Les rues sont pavées de petits galets ou cailloux roulés, traversées dans toute leur longueur par plusieurs bandes de pavés larges et unis ; les bandes des côtés servent de trottoirs ; les voitures roulent presque sans bruit et avec la plus grande facilité sur celles du milieu.

Parmi le grand nombre d'édifices et de constructions magnifiques qui décorent cette cité, on admire surtout : la *cathédrale* ou le *Domo*, regardé justement comme le temple le plus vaste et le plus somptueux de l'Italie après la fameuse basilique de Saint-Pierre de Rome et un des plus beaux de toute la chrétienté ; le *palais royal des sciences*, autrefois dit *de Brera*, où se trouvent la riche bibliothèque de ce nom, une belle galerie de tableaux et un observatoire, réputé le premier de l'Italie et qu'on peut ranger à côté des meilleurs établissemens de ce genre que possède l'Europe ; le *palais royal*, remarquable surtout par la richesse des appartemens et par le beau théâtre de la Canobiana qui en dépend ; le *palais du sénat*, autrefois *collège helvétique* ; la *magnifique caserne*, bâtie par le prince Eugène, qu'on regarde comme la plus belle du monde ; le *théâtre de la Scala*, un des plus grands qui existent ; le *cirque*, construit par Napoléon, remarquable par sa grandeur ; l'*arc de triomphe* à l'extrémité de la route du Simplon, orné de beaux reliefs en marbre blanc ; l'immense bâtiment du *lazaret* et le *grand hôpital* ; ce dernier ne renferme pas moins de 2,200 lits. Parmi les édifices appartenant à des particuliers il faut au moins citer les palais *Cusani*, *Litta*, *Belgiojoso*, *Trivulzi*, *Mellerio*, *Clerici*, *Arese*, *Serbelloni*, *Borromei*, *Archinti* et celui qu'on appelle la *Villa Bonaparte* ; tous sont remarquables par leur belle architecture et par les riches ornemens dont ils sont décorés.

Outre les établissemens littéraires dont nous avons fait mention, les deux *lycées* et les deux *gymnases*, Milan en possède plusieurs autres; nous citerons: l'*académie* ou *école des beaux-arts*; l'*école de mosaïque*; le célèbre *conservatoire de musique*; l'*école des sourds-muets*; l'*école vétérinaire*, une des principales de ce genre; l'*école d'accouchement*; le *collège de Saint-Philippe*, pour les demoiselles; l'*institut militaire géographique*, fondé en 1801 et qui a déjà publié des cartes superbes; la *bibliothèque ambrosienne*, si importante par ses précieux et nombreux manuscrits; le *cabinet des médailles* et le *jardin botanique*, rangés parmi les établissemens de ce genre les plus beaux de l'Italie; le *cabinet d'histoire naturelle*; l'*institut royal et impérial des sciences*.

Par sa position, par les routes superbes du Simplon et du Stelvio et par les canaux qui font communiquer Milan avec l'Adda et le Tessin, cette ville est devenue un entrepôt général de toute l'Italie Septentrionale. Son commerce embrasse non-seulement le trafic des produits de l'agriculture, mais ceux aussi de ses nombreuses fabriques d'indiennes, de rubans, de voiles, de velours, de mouchoirs, d'orfévrerie, de fleurs artificielles, de broderies et de galons. Les grandes fortunes de plusieurs de ses habitans et les grandes sommes d'argent comptant qu'ils possèdent ont rendu depuis quelques années Milan une place très importante même pour les opérations de change. On doit ajouter que son commerce de librairie est le plus important et le plus riche de l'Italie et n'a de rival que celui de Venise, qui quoique déchu, est encore très étendu. Milan offre tous les agrémens des grandes capitales; les représentations qui se donnent au théâtre de la Scala sont justement rangées à côté de tout ce que l'Europe a de plus remarquable en ce genre. Cette ville possède en outre des promenades superbes; le *jardin public*, la *place du Castello* et les *boulevards* ornés de beaux maronniers, sont les plus belles et les plus fréquentées. La population de Milan augmente avec avec rapidité; on la porte actuellement au-delà de 150,000 âmes.

Nous dépasserions les bornes que nous nous sommes imposées, si nous voulions indiquer seulement tous les lieux remarquables qui se trouvent dans les environs immédiats de Milan ou à quelques milles à la ronde. Nous ferons observer qu'en décrivant un cercle de 24 milles de rayon, ce ne serait pas seulement de gros bourgs et de petites villes que nous aurions à nommer, tels que *San-Donato*, *Melegnano*, *Monza*, *Cassano*, *Treviglio*, *Caravaggio*, *Crema*, mais des villes et même des cités remarquables par leurs monumens, leurs nombreux établissemens littéraires, leur industrie et leur commerce, comme *Lodi*, *Pavie*, *Come*, *Bergame* et *Brescia*. Nous décrirons cependant d'une manière abrégée quelques-unes de celles que nous venons de nommer.

Monza, jolie petite ville, remarquable par le trésor de sa belle cathédrale et surtout par le magnifique palais où le vice-roi passe la belle saison; on y admire le *jardin botanique*, que le goût éclairé de ce prince a rendu un des plus riches établissemens de ce genre en l'Italie; pop. 6,000 âmes.

Come, ville épiscopale, remarquable par sa belle cathédrale, par ses nombreuses manufactures de soie, de draps, par ses fabriques d'instrumens d'optique que ses habitans colportent dans presque tous les pays de l'Europe, par son *lycée* et par sa délicieuse situation sur les rives du lac de Come; les superbes villas ou maisons de plaisance de MM. *Odescalchi*, d'*Este*, *Sommariva*, *Mellerio* et celle dite la *Villa-Pliniana* méritent d'être vues; pop. environ 8,000 âmes sans la banlieue.

Bergame, ville épiscopale, avec un *lycée* et autres établissemens littéraires, remarquable par quelques beaux édifices, mais surtout par ses florissantes fabriques de soie, et son riche commerce en soie et en fer. Le *bâtiment de la foire* est son édifice le plus remar-

quable; construit en pierre de taille entre les faubourgs San-Antonio et San-Leonardo, il contient plus de 600 boutiques symétriquement disposées avec une vaste place et une belle fontaine. Pendant le temps de la foire qui s'y tient dans les huit derniers jours d'août et les premiers de septembre, ce lieu offre un des plus beaux spectacles qu'on puisse voir. On y fait des affaires pour plusieurs millions de francs. On porte la population actuelle de Bergame à environ 24,000 âmes.

Crema, ville épiscopale, remarquable par ses toileries et son fil, dont elle fait un grand commerce; pop. 8,000 âmes.

Lodi, ville épiscopale, remarquable par ses fabriques de faïence et de soie, et par son grand commerce de fromage dit parmesan; pop. 18,000 âmes.

Pavie, ville épiscopale, remarquable par quelques beaux édifices, mais surtout par son *école militaire*, par sa célèbre *université* et les beaux établissemens scientifiques qui en dépendent, tels que le *jardin botanique*, la *bibliothèque*, le *cabinet de physique*, celui *d'histoire naturelle*, la *collection anatomique*, etc., etc. Le *pont* couvert sur le Tessin et la célèbre *Certosa* dans ses environs, méritent d'être vus; pop. 21,000 âmes.

Buffalora, petit bourg remarquable par son magnifique pont sur le Tessin, construit dernièrement aux frais communs des gouvernemens sarde et autrichien; c'est aussi une des douanes principales le long de la frontière de l'empire.

Brescia, située au milieu d'une campagne renommée par sa fertilité et par sa belle culture, ville épiscopale, avec un *lycée*, une riche *bibliothèque publique*, un *athénée* célèbre et autres établissemens littéraires. Le *palais de justice*, d'une grandeur imposante; la *cathédrale*, d'une belle architecture et le *théâtre*, sont ses principaux édifices. La coutellerie, la fabrication des armes à feu et les manufactures de soie occupent une grande partie de ses habitans, dont on porte le nombre à 31,000. On doit ajouter que les salles du lycée renferment plusieurs antiquités qui seront transportées dans le nouveau *musée* que l'on construit sur les ruines du beau temple romain découvert en 1822, où l'on admire la grande statue en bronze d'un travail exquis représentant la *Victoire*, à laquelle ce magnifique temple était consacré.

En décrivant un cercle de 15 milles de rayon autour de Brescia, on trouve dans sa circonférence un grand nombre de lieux remarquables, dont nous citerons les suivans : Chiari, petite ville importante par ses manufactures de soie et ses tanneries; pop. 8,000 âmes. Lonato, par sa soie; pop. 6,000 âmes. Desenzano, par sa situation délicieuse sur le lac de Garde et son commerce; pop. 4,000 âmes. Salo, par sa soie, ses oliviers, ses orangers et par sa situation délicieuse à l'extrémité d'un petit golfe du lac de Garde; pop. 4,000 âmes. Gardone, renommée par sa fabrique d'armes à feu; pop. 1,400 âmes. Pisogne (dans la délégation de Bergame), sur le lac d'Isée, importante par ses forges et sa quincaillerie; pop. 3,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables du *gouvernement de Milan* sont :

Crémone, grande et belle ville épiscopale, chef-lieu de la délégation de ce nom, renommée par la bonté de ses violons et par la fabrique de ses cordes musicales en boyaux; mais peu peuplée pour son étendue, ne comptant qu'environ 26,000 habitans. Parmi ses plus beaux édifices on doit nommer le *Domo* ou *cathédrale* avec le *Baptistère*, un des monumens les plus intéressans de l'architecture gothique en Italie, et remarquable par ses vastes dimensions, par sa tour, une des plus hautes de l'Europe, et par les bas-reliefs qui ornent sa façade, illustrés dernièrement par un archéologe et orientaliste célèbre; ils représentent un véritable zodiaque imité de ceux qui sont figurés sur les temples égyptiens. Tous les signes, un seul excepté, s'y trouvent dans l'ordre naturel, et les figures qui les représentent sont ornées des attributs de l'agriculture ou des travaux domestiques qui se rapportent aux différens mois de l'année; seulement les douze signes ne se succèdent point dans l'ordre adopté en Europe, de *gauche* à *droite*, mais de *droite* à *gauche*. M. de Hammer observe que ce zodiaque, comme objet profane qui n'a aucun rapport avec l'iconographie chrétienne, se rapproche beaucoup des idées d'architecture des XIII[e]

et XIVe siècles, qui se retrouvent sur toutes les églises du moyen âge, et entre autres sur celles qu'il a visitées à *Ferrare*, *Modène*, *Plaisance*, *Fuornovi*, *Borgo-di-San-Donnino* et *Parme*.

MANTOUE, au milieu d'un lac formé par le Mincio, grande et belle ville épiscopale, d'environ 25,000 habitans, nombre disproportionné à son étendue. Le *palais royal* du *Te*, résidence de ses anciens ducs, chef-d'œuvre de Jules Romain qui en fut l'architecte et le décora de plusieurs fresques magnifiques, le *palais* ci-devant *National*, et la *cathédrale* sont ses principaux édifices. Parmi ses établissemens littéraires nous citerons le *lycée*, le *gymnase*, la *bibliothèque*, l'*académie Virgilienne* et le *musée*, un des premiers parmi ceux du second ordre que possède l'Italie. Mantoue par sa position et par ses fortifications doit être rangée parmi les principales places fortes de l'Europe. Son air est encore mauvais, malgré les grandes dépenses faites dernièrement par le gouvernement autrichien pour son assainissement.

PESCHIERA, très petite ville, très importante à cause de ses fortifications qui ont été considérablement augmentées dans ces dernières années; pop. civile 1,500 âmes.

BORMIO, petite ville de 1,200 habitans, remarquable par la magnifique route ouverte dernièrement sur le dos du mont Stelvio (Stilfserjoch); elle forme la communication entre Milan et Insprück; c'est la plus élevée de toutes les grandes routes de l'Europe, et les travaux qu'a nécessités sa construction sont estimés plus difficiles que ceux de la célèbre route du Simplon.

VENISE, chef-lieu du gouvernement et de la délégation de ce nom, une des deux capitales du royaume Lombard-Vénitien, dont le vice-roi y passe ordinairement une partie de l'hiver; siège du tribunal d'appel des Provinces Vénitiennes, du commandement général de la marine autrichienne, résidence d'un patriarche catholique, d'un archevêque arménien et d'un évêque grec; place forte du premier rang par sa position, avec un vaste port que l'on vient de déclarer franc, et environ 104,000 âmes. Venise est regardée justement comme une des plus belles villes de l'Europe; par sa position et par ses constructions elle est unique dans son genre. Bâtie entièrement sur pilotis au milieu de la lagune de son nom, espèce de vaste lac séparé de la mer par une longue bande de petites îles couvertes de potagers et de belles plantations, cette ville se compose d'un grand nombre d'îlots, très rapprochés les uns des autres, divisés par des canaux et réunis par un grand nombre de ponts. Le plus remarquable de ces canaux est le *Canal Grande;* il est bordé de palais magnifiques; il sépare la ville en deux parties presque égales réunies par le *pont de Rialto*, qu'on peut ranger parmi les principaux de l'Europe. Les rues sont toutes très bien pavées en grandes dales et très propres, mais aussi très étroites; elles offrent tant de détours que, pour ainsi dire, elle font de Venise un vaste labyrinte; mais au milieu de cette irrégularité on trouve un grand nombre de vastes places qui forment un contraste frappant avec les rues étroites qui y aboutissent. Presque toutes ont un magnifique temple ou quelque beau palais qui en font l'ornement principal; les plus remarquables par leurs dimensions sont : la *place de San-Marco*, une des plus belles et des plus régulières de l'Europe, soit pour les bâtimens qui l'entourent, soit par sa position pittoresque sur le bord de la mer. Une partie de cette place tourne à angle droit et forme une autre place de moindre étendue appelée *Piazzetta*. A l'angle formé par la place de San-Marco et la Piazzetta s'élève la tour de Saint-Marc, bâtiment isolé, qui étonne par son élévation, quand on pense que cette masse énorme repose sur pilotis. Viennent ensuite les *places* de *San-Stefano*, de *San-Giovanni-Paolo*, de *San-Paolo*, de *Santa-Margarita*, de *Santa-Maria-Formosa*.

Parmi le grand nombre d'édifices somptueux qu'offre cette ville, édifices qui rappellent les temps glorieux où elle était la capitale de la première puissance maritime et commerçante du monde et un des foyers principaux de la civilisation européenne, nous nous bornerons à citer les suivans : les *Procuratie-Vecchie* et les *Procuratie-Nuove*, magnifiques bâtimens qui entourent la plus grande partie de la place de Saint-Marc; leur rez-de-chaussée offre une vaste galerie supportée par des colonnes et remplie de cafés élégans et de belles boutiques; elle rappelle les galeries du Palais-Royal à Paris; une partie des Procuratie-Nuove est occupée par les bureaux du gouvernement général et sert de logement au gouverneur; une autre est réservée pour le vice-roi et les autres membres de la famille impériale pendant leur séjour à Venise; dans la partie du côté de la Piazzetta, sont établis les ateliers de la monnaie; le ci-devant *Palais-Ducal*, remarquable par son architecture, par sa masse imposante et par ses ornemens; l'intérieur est d'une grande magnificence; plusieurs chefs-d'œuvre du Tintoret, du Corrège, du Titien, de Paul Véronèse et d'autres grands maîtres ornent ses salles et ses appartemens ainsi que quelques-uns de ceux des Procuratie-Nuove; le pont appelé *dei Sospiri* (des Soupirs) joint ce palais au beau et solide bâtiment des *Prisons;* les édifices que nous venons de nommer offrent réunies sur un petit espace toutes les écoles diverses d'architecture. Les autres palais les plus remarquables sont ceux des familles *Pesaro, Rezzonico, Grassi, Grimani, Corner, Balbi, Tiepolo*, etc., etc., sur le canal Grande; *Pisani, Labia*, etc., dans l'intérieur de la ville; dans le palais Grimani, acheté par le gouvernement, on a établi le bureau de la poste, et dans celui de la famille Corner, les bureaux de la délégation.

Parmi les temples on admire principalement l'église de *Saint-Marc*, et celles dites des *Scalzi* et des *Gesuiti* remarquables surtout par la profusion des marbres précieux employés dans leur construction; au-dessus du portail de celle de Saint-Marc on a replacé en 1815 les quatre fameux chevaux de bronze, qui, fondus à Corinthe dans les beaux temps de la Grèce, ornèrent successivement Athènes, Rome, Constantinople, Venise et Paris; viennent ensuite l'*église de la Salute*, remarquable par sa masse imposante et par sa belle coupole; celles de *San-Giorgio-Maggiore*, du *Redentor*, des *Zitelle*, et l'*école de San-Roco*, véritables chefs-d'œuvre d'architecture en ce genre; celles des *Frari*, de *San-Giovanni-Paolo* et de *San-Salvador*, qui se distinguent par leur étendue et par les monumens magnifiques qu'elles renferment; dans celle de *Frari* on vient d'élever le beau monument de Canova, travail exécuté par les principaux artistes de Venise et de Rome, avec le produit d'une souscription européenne et sous la direction de M. le chevalier Léopold Cicognara, que de savans ouvrages ont mis au premier rang parmi les littérateurs qui s'occupent des beaux-arts. Venise possède sept théâtres; celui de *la Fenice* figure à côté des plus beaux de l'Italie. Il ne faut pas oublier l'*arsenal*, situé dans une île entourée de hauts murs crénelés; il a été pendant long-temps le premier de l'Europe et conserve encore une partie de son importance; c'est aussi un des plus beaux pour sa disposition intérieure.

Les principaux établissemens littéraires de cette ville sont : le *lycée* avec un riche cabinet de physique et un jardin botanique; le *séminaire de la Salute*, établi dans le superbe local du ci-devant couvent de ce nom; on peut le regarder comme un autre lycée par le nombre et la variété des

cours que fréquentent plusieurs centaines d'élèves internes et externes; de belles collections scientifiques, une riche bibliothèque et la réputation dont jouissent quelques-uns de ses professeurs ajoutent à l'importance de cet établissement; le *collège de M. Demartiis*, pour les garçons; celui *delle Salesiane* pour les filles; l'*école de navigation*, celle des *cadets de marine*; l'*académie* ou *école des beaux-arts*, avec de riches collections et de vastes salles; la *section de l'institut impérial et royal des sciences et arts* et l'*ateneo veneto*, réunion des anciennes sociétés savantes de Venise; enfin, la *bibliothèque de Saint-Marc*, une des plus riches de l'Italie, avec un beau cabinet d'antiques et un riche médailler; elle est placée actuellement dans le palais ci-devant *Ducal* dans la salle du *Maggior Consiglio*, rangée à côté des plus grandes de l'Europe; on y a transférée la célèbre *mappemonde de Framauro*, commentée dernièrement avec un talent remarquable par le cardinal Zurla, qui a illustré aussi les grandes *cartes géographiques* tracées par *Marc-Polo* et exposées dans une autre salle de ce même palais. Notre cadre nous défend de nommer les collections remarquables appartenant à des particuliers.

Les promenades principales de Venise sont : la *place de Saint-Marc* et la *Piazetta*; la *Riva degli Schiavoni*, long quai bordant une partie de la ville et aboutissant aux *jardins publics*; la situation de ces derniers est délicieuse; la mer les environne presque entièrement et on y jouit d'un des plus beaux points de vue qu'il soit possible de voir; c'est sans contredit la plus belle promenade de Venise et une des plus belles de l'Italie. Le grand nombre de ponts, qui tous ont des marches, et la petite largeur des rues rendant l'usage des voitures impossible, un grand nombre de petites barques d'une forme particulière, nommées *gondoles*, les remplacent et forment un des principaux traits caractéristiques de cette ville.

Beaucoup de lieux remarquables sous plusieurs rapports environnent Venise; voici les plus importans : Murano, petite ville d'environ 3,000 habitans, renommée par ses verreries, qui pendant plusieurs siècles ont été les premières de l'Europe. Burano, dont la population s'élève à environ 7,000 habitans, remarquable par ses dentelles et ses chapeaux de paille. Torcello, par quelques ruines, qui rappellent l'importance de cette ville si florissante au temps des Romains. Saint-Lazar, petit ilot important par ses collections scientifiques et par la célèbre *école* où viennent s'instruire du fond de l'Asie plusieurs Arméniens qui y rapportent ensuite leurs lumières, où y envoient les nombreux produits de l'imprimerie de cet établissement dont les presses sont toujours en activité. Pelestrina, avec environ 6,000 habitans, remarquable par la magnifique digue appelée *Murazzi*, élevée pour protéger Venise contre la fureur des ondes, et rangée justement par les connaisseurs parmi les ouvrages hydrauliques de ce genre les plus importans. Chioggia, ville forte, épiscopale, avec de riches salines, un port, plusieurs chantiers et près de 21,000 habitans. Stra, village sur la Brenta remarquable par le superbe palais jadis à la famille Pisani et maintenant au vice-roi, qui y passe quelquefois une partie de la belle saison.

Padoue, sur le Bacchiglione, grande ville épiscopale, industrieuse et commerçante, dont la population croît rapidement et dépasse aujourd'hui 50,000 âmes. Cette ville, qui est une des plus anciennes de l'Europe et qui s'embellit tous les jours, est remarquable par ses importans et nombreux établissemens littéraires à la tête desquels il faut placer sa célèbre *université* une des principales et des plus florissantes de l'Europe, surtout depuis que restaurée par l'empereur régnant, on y a ajouté plusieurs chaires qui manquaient à ses cours. Viennent ensuite : le *séminaire épiscopal*,

auquel sont jointes des collections magnifiques, une riche bibliothèque et une typographie, dont les presses ont produit un grand nombre d'ouvrages; l'*école vétérinaire*, le *gymnase;* sept *collèges* ou *pensionnats* particuliers pour les garçons et quatre pour les filles; la section de l'*institut italien royal et impérial;* l'*académie des sciences, lettres et arts* et les différens établissemens annexés à l'université, tels que l'*observatoire*, les *cabinets de physique et d'histoire naturelle*, le *jardin botanique*, etc. Le *palais della Ragione*, où se trouve la salle peut-être la plus grande qui existe; l'*église de Sainte-Justine*, remarquable par son élégante simplicité et par sa vaste étendue, et celle de *Saint-Antoine*, remarquable par ses ornemens intérieurs et par l'étonnante richesse de l'autel du *Santo*, sont les édifices qui méritent plus que les autres d'être mentionnés. Le *Prato della Valle*, qui est la plus grande de ses places, se fait remarquer par son immense étendue, par le double rang de statues, le canal et les jolis ponts qui en ornent le milieu ainsi que par les célèbres courses de chevaux qu'on y fait tous les ans. On ne doit pas oublier le bel édifice de M. Pedrochi qui sert de café et de redoute publique.

On doit appliquer aux environs de Padoue ce que nous avons dit en parlant de ceux de Milan. En traçant un cercle dont le rayon ne serait que de 24 milles seulement, on trouverait un grand nombre de lieux et de villes dont les suivants sont les plus remarquables sous plusieurs rapports: *Trévise*, *Stra*, le *Dolo*, la *Mira*, *Mestre*, *Venise*, *Chioggia*, *Abano*, *Monselice*, *Este*, *La Battaglia*, *Pieve di Sacco*, *Cavarzere*, *Adria*, *Rovigo*, *Lendinara*, *Montagnana*, *Cologna*, *Lonigo*, *Montebello*, *Vicenza*, *Cittadella*, *Tiene*, *Le Nove*, *Bassano*, *Castelfranco*. Nous nous bornerons à signaler ce que les principaux offrent de plus remarquable.

TRÉVISE, ville épiscopale, importante par ses nombreuses fabriques de draps, de toile, ses tanneries, ses papeteries, son commerce et ses établissemens littéraires, parmi lesquels se distingue l'*athénée* par la publication de ses savans mémoires, et la *bibliothèque*.

ABANO avec 3,000 habitans et la BATTAGLIA avec environ autant, remarquables par leurs bains sulfureux très fréquentés. Tout près de la Battaglia on admire le magnifique château du *Cattajo* où se trouve un beau *musée d'antiquités* fondé dès l'année 1460, et 3 milles plus loin le village d'*Arquà*, remarquable par le tombeau de Pétrarque et par la maison qu'habitait ce poète. ESTE, par ses filatures de soie, ses fabriques de chapeaux et pour être la souche d'où est sortie la maison d'Este, dont la branche cadette de Brunswick règne sur la monarchie Anglaise; pop. 8,000 âmes. MONTAGNANA, par ses fabriques de draps, de chapeaux et ses tanneries; pop. 8,000 âmes. ADRIA, une des plus anciennes villes de l'Europe, importante par sa grande célébrité dans les premiers siècles de l'histoire, par les antiquités étrusques et romaines découvertes dans son enceinte et dans ses environs, dont plusieurs forment la belle collection de M. Bocchi; son évêque réside à Rovigo; pop. environ 10,000 âmes. ROVIGO, par son commerce et par plusieurs établissemens littéraires considérables; c'est le siège du délégat et de l'évêque de la province; pop. 7,000 âmes.

VICENCE, ville épiscopale d'environ 30,000 habitans, avec un *lycée* et autres établissemens littéraires, importante par ses nombreuses manufactures de soie, et remarquable par les beaux édifices qui la décorent, dont la plupart sont du célèbre Palladio; on y admire surtout le *théâtre olympique* construit par ce grand architecte sur le modèle des anciens théâtres. Dans ses environs immédiats on trouve le sanctuaire de la *Madonna del Monte* auquel on arrive par une galerie en arcades qui a un mille de long et dont la construction a dû coûter des sommes énormes; et le village de *Costozza*, où l'on voit une fameuse grotte creusée dans l'intérieur de la colline en forme de labyrinthe et qu'on assure avoir près de 3 milles de long; on y trouve des salles, des allées, des arcs commencés, des sources, des incrustations et autres singularités.

BASSANO, jolie petite ville d'environ 11,000 âmes, à laquelle sa situation délicieuse,

son beau pont sur la Brenta, son commerce étendu, les nombreux produits de son industrie et le voisinage de Possagno donnent une grande importance. Nous ferons observer que c'est ici que se trouve la typographie Remondini, qui ne compte pas moins de cinquante presses et qui emploie un millier de personnes, ainsi que le précieux cabinet de minéralogie et le beau jardin botanique de M. Parolini, naturaliste très distingué. A quelques milles au nord de cette ville on voit le village de *Possagno*, patrie de Canova, où s'élève un temple commencé par ce célèbre sculpteur et que son frère continue à ses frais; temple qui, par ses dimensions colossales, par sa belle architecture et par la richesse de ses ornemens, prendra bientôt place à côté des plus beaux de l'Europe.

Vérone, sur l'Adige, ville épiscopale, grande, industrieuse et commerçante, que décorent plusieurs beaux édifices anciens et modernes et à laquelle le sénat judiciaire supréme du royaume Lombard-Vénitien et le commandement général militaire des Provinces Vénitiennes qui y résident assignent le troisième rang parmi ses villes. Le *lycée*, la *maison royale d'éducation des demoiselles*, l'*école de peinture et dessin*, la *section de l'institut royal et impérial des sciences*, l'*académie d'agriculture, commerce et arts*, le *musée d'antiquités*, le *cabinet d'histoire naturelle* et plusieurs autres établissemens littéraires, ainsi que son *arc de triomphe* et la fameuse *arena*, amphithéâtre très ancien d'une imposante grandeur, qui sert encore aux amusemens du public, ajoutent à l'importance de cette belle ville. Parmi les édifices appartenant à des particuliers nous nommerons les *palais Canossa*, *Bevilacqua*, *Verza et Pompei;* ils sont de San Micheli. Les ruines des anciens châteaux de la ville montrent encore le génie de cet architecte célèbre, qui le premier exécuta le tracé de fortification à bastions et casemate en 1525: du moins les fortifications de Vérone sont les plus anciennes que l'on connaisse en ce genre. On doit aussi mentionner la casemate dite la *Cavallerizza*, avec ses chemins souterreins de plusieurs milles de longueur qui aboutissaient aux châteaux-forts et autres endroits de la ville. Nous ferons observer que ce genre de *chemin couvert* se trouve aussi dans les anciennes fortifications de Padoue et de Vicence. Nous ajouterons que le *pont de Castellovecchio* est remarquable par l'ouverture énorme de son arche du milieu, que le bâtiment de l'*académie philharmonique* est un des plus beaux édifices de la ville, et qu'on vient de découvrir les vestiges de l'ancien théâtre de Vérone, dont on fait remonter la fondation aux plus beaux temps de Rome. Vérone paraît avoir aujourd'hui environ 55,000 habitans.

Dans les environs immédiats de cette ville et à quelques milles de distance on trouve: le village de *le Stelle*, remarquable par les ruines des bains construits par les Romains; *Caldiero*, par ses bains chauds; *Veja*, petit hameau, dont le pont naturel est un des plus beaux que l'on connaisse; et beaucoup plus loin le *mont Bolca*, si renommé parmi les naturalistes par ses animaux et végétaux pétrifiés.

Les autres villes les plus remarquables du *gouvernement de Venise* sont:

Udine, chef-lieu de la délégation de ce nom et autrefois du Frioul, ville épiscopale assez bien bâtie, avec un *lycée*, une *académie d'agriculture* et autres établissemens littéraires, ainsi que plusieurs fabriques de toiles, filatures de soie, etc.; pop. 17,000 âmes. Pordenone, importante par ses papeteries, sa chaudronnerie et ses toiles; pop. 5,000 âmes. Cividale, par sa haute antiquité, et à laquelle des fouilles récentes ont donné une grande importance. Des vases, des urnes funéraires renfermant encore des os consumés dans l'amiante, des bas-reliefs, des inscriptions, un temple et surtout un vaste édifice, qui, malgré les mosaïques dont ses nombreuses chambres sont décorées, paraît avoir été le grenier public de cette ville, sont les principaux résultats des fouilles faites dans son enceinte. Dans le village de *Rualis* on a découvert un autre temple, plusieurs bâtimens

ornés de mosaïques, une grande quantité de médailles d'or, d'argent et de bronze doré du temps de la république et de toutes les époques de l'empire Romain; des lanternes, des bijoux, des colliers et autres ornemens, des armes de toute espèce, enfin une multitude d'autres objets plus ou moins curieux, tant du moyen âge que des temps anciens de la puissance romaine. La population de Cividale est d'environ 4,000 âmes. PALMANOVA, importante par ses fortifications; pop. civile 2,200 âmes.

BELLUNE, chef-lieu d'une délégation, siège d'un évêché; dans son territoire on trouve les riches mines de cuivre d'*Agordo;* pop. 7,000 âmes.

SCHIO, importante par ses manufactures de draps; pop. 6,000 âmes.

LEGNAGO, importante par ses fortifications; pop. civile 1,800 âmes.

LEMBERG (Lwow, Leopol), capitale autrefois de la Russie-Rouge et aujourd'hui de toute la Pologne-Autrichienne, ville grande et bien bâtie, sur les bords du Peltew, affluent du Bug. Des rues assez larges, droites, bien pavées et propres, ce qui est rare en Pologne et quelques beaux édifices, lui assignent une place distinguée parmi les villes de l'empire. Parmi ses édifices les plus remarquables il faut mentionner l'*église des Dominicains* où se trouve le beau monument de la comtesse Borowska par Thorwaldsen; et hors de l'enceinte de la ville le *palais de l'archevêque* arménien. Lemberg est le siège du commandement général militaire de la Galicie, de son tribunal d'appel, d'un archevêque catholique, d'un arménien et d'un autre grec, ainsi que d'un rabbin supérieur pour les Juifs qui sont estimés à environ 20,000. Cette ville compte aussi plusieurs établissemens littéraires, dont les principaux sont: l'*université* avec une bibliothèque; une *académie*, espèce de lycée; une *école royale* (Real Schule), où l'on enseigne ce qui est nécessaire aux personnes qui se destinent au commerce; deux *séminaires théologiques;* le *musée national*, fondé par le comte Ossolinsky, avec une riche bibliothèque.

Lemberg se distingue aussi avantageusement des autres villes par son industrie, dont les produits principaux consistent en draps et toiles. Elle fait un commerce étendu, surtout d'expédition avec la Russie, la Turquie et autres pays, et sous ce rapport elle n'est inférieure qu'à Brody. Ses faubourgs sont grands et bien bâtis; ses environs offrent une foule de vues riantes. On porte sa population actuelle au-dessus de 52,000 âmes.

Les autres villes principales de la Galicie sont: BRODY, qui est la seconde ville du royaume sous le rapport de la population qui parait s'élever au-dessus de 20,000 âmes, dont les cinq sixièmes se composent de Juifs; elle est aussi la première sous le rapport commercial, étant l'entrepôt du commerce de la Galicie avec la Pologne, la Russie et la Turquie; cette ville possède deux *écoles* juives importantes et autres établissemens d'institution moins considérables. TARNOPOL, importante surtout par ses tanneries, son commerce et son *école de philosophie* (philosophischen lehranstalt); pop. au-dessus de 10,000 âmes. SNIATYN, par ses tanneries et ses foires aux bestiaux; pop. 4,000 âmes. TARNOW, par sa belle *église*, ses toiles et surtout par son commerce; pop. environ 5,000 âmes. CZERNOWITZ, chef-lieu de la Boukowine, par son industrie variée, son commerce florissant, par son *institut philosophique* et autres établissemens littéraires; pop. au-dessus de 8,000 âmes. PRZMYSL, siège d'un évêque catholique et d'un autre grec-uni, et remarquable par son industrie, son *institut philosophique et théologique* et son beau pont sur la San. IAROSLAW, par sa grande manufacture impériale de draps, par sa foire renommée et très fréquentée, par son commerce; pop. au-dessus de 8,000 âmes. BOCHNIA, avec environ 5,000 âmes, et WIELICZKA, avec environ 6,000, sont très importantes par leurs célèbres mines de sel. Celle de cette dernière offre une véritable cité souterreine, avec des rues, des places, des habitations, la plupart les unes au-dessus des autres. On remarque plusieurs jolies chapelles dont les colonnes et l'autel sont taillés dans le roc, c'est-

à-dire dans le sel, et ornés d'un crucifix ou de quelque image de saint de la même matière, devant lequel brûle continuellement une lampe. A des époques déterminées on y célèbre la messe. Dans la chapelle de Sainte-Cunégonde, on voit la statue du roi Auguste III, taillée dans le sel. PODGORZE, ville nouvelle et industrieuse, à laquelle l'empereur régnant a accordé plusieurs privilèges pour favoriser ses manufactures et son commerce; il y a des carrières de craie et de pierres à fusil dans ses environs; pop. 2,000 âmes. BIALA, vis-à-vis Bielitz en Silésie, importante surtout par ses nombreuses fabriques de draps; pop. au-dessus de 4,000 âmes.

BUDE (*Ofen* des Allemands, *Buda* des Hongrois, *Budin*, des Slaves), sur la rive droite du Danube dans le comitat de Pesth, située presque au milieu du royaume de Hongrie, dont elle est la capitale depuis 1784 et vis-à-vis de Pesth à laquelle la réunit un pont de bateaux. Le *palais royal*, où réside le palatin ou le vice-roi de Hongrie, remarquable par son étendue et par sa situation délicieuse; l'*arsenal*, où l'on conserve plusieurs objets curieux du moyen âge; et l'*observatoire* de l'université, bâti sur le Blocksberg, ainsi que quelques palais des magnats ou grands seigneurs hongrois, sont ses édifices les plus remarquables. L'*archigymnase*, les *deux écoles principales* (hauptschulen), l'*école de dessin* et l'*observatoire* sus-mentionné sont les établissemens littéraires les plus importans. Bude est le siège d'un évêché grec et du commandement général militaire de toute la Hongrie. La délicieuse île Marguerite ou du Palatin, transformée par l'archiduc palatin en un charmant jardin et les bains chauds très fréquentés méritent d'être mentionnés. La population s'élève actuellement au-dessus de 33,000 âmes; mais comme la grande ville de Pesth et la petite d'Alt-Ofen (de l'ancienne Ofen) peuvent être regardées comme formant partie de la capitale de la Hongrie, on peut porter au-delà de 95,000 âmes la population actuelle de la métropole de ce royaume.

PESTH (*Pestum*, *Pestinum*), sur la rive gauche du Danube, au milieu d'une plaine sablonneuse. On la regarde comme la plus belle ville de la Hongrie, qualification que justifient ses rues larges et droites, ses maisons généralement solides et propres et plusieurs bâtimens remarquables. Nous ajouterons que Pesth est aussi la ville la plus grande, la plus peuplée, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume. Pendant chacune de ses quatre foires annuelles, 20,000 étrangers environ accourent de toutes les parties de la Hongrie et mêmes des autres provinces de l'empire, ainsi que de celles de Turquie; on y fait des affaires pour plus de 25,000,000 de francs.

Ses édifices les plus remarquables sont: l'*hôtel des Invalides* ou la *grande caserne*, où logent environ 3,000 personnes, outre un bataillon de la garnison; le *Neugebaude* (le nouveau bâtiment), autre caserne immense et qui sert de dépôt militaire pour toute la Hongrie; le *nouveau théâtre*, qui est un des plus beaux et des plus grands de l'Europe; les *bâtimens de l'université* et l'*édifice* où se trouve le *musée national*, créé par le comte Szecsengi. Quelques palais des magnats hongrois sont aussi remarquables par leur architecture et un grand nombre par leur étendue. Mais il faut aussi avouer que la ville manque encore de promenades publiques; ce n'est que dans les environs qu'on en trouve de vraiment délicieuses; les jardins anglais du baron Orczy ouverts au public se font remarquer par leur beauté.

Pesth est le siège du tribunal suprême de tout le royaume (Septem-

viral Tafel) et du tribunal d'appel (Kœnigliche Tafel), et le lieu où se rassemblent les états du comté de ce nom (General-Congregation der Gespannschaft). Parmi les nombreux établissemens littéraires que possède cette ville, qui est à la tête de la librairie et de la littérature hongroise, nous nommerons : l'*université*, une des plus richement dotées de l'Europe et remarquable par ses magnifiques dépendances telles que la bibliothèque, les cabinets de physique, d'anatomie, d'histoire naturelle, des médailles et le jardin botanique; les *écoles vétérinaire* et de *chirurgie*, les deux *gymnases*, le *musée national*, avec une riche bibliothèque et de belles collections. On peut regarder cette ville comme une création de nos jours, tant elle s'est aggrandie dans ces derniers temps; depuis plusieurs années sa population augmente d'environ mille âmes par an; actuellement elle doit s'élever au-dessus de 60,000 habitans.

Presbourg (*Posony* des Hongrois, *Pressburek* des Slaves, *Presburg* des Allemands, *Posonium* en latin), assez grande ville, située sur la rive gauche du Danube et une des plus belles de la Hongrie, dont elle a été pendant long-temps la capitale, prérogative qu'elle a perdue depuis 1784, époque à laquelle toutes les autorités supérieures ont été transférées à Bude. Elle a été cependant depuis lors plusieurs fois le siège de la diète, comme en 1790, 1802, 1805, 1808, 1811 et 1826. Ses bâtimens les plus remarquables sont : le *Landhaus*, le *Kammer*, l'*hôtel-de-ville* (Rathhaus), le *palais primatial*, la *halle aux blés*; l'*église de Saint-Martin*, remarquable surtout par la grande élévation de sa belle tour, le *théâtre* avec les salles de redoute, la *caserne*. Presbourg possède plusieurs établissemens littéraires; nous citerons l'*académie*, espèce de petite université; l'*archigymnase*, fréquenté par plusieurs centaines d'étudians; le *lycée évangélique*, un des plus importans de la Hongrie; l'*école nationale modèle* (national-muster-schule); le *séminaire*; la *bibliothèque publique* et celle bien plus considérable du comte d'*Appony*, que ce seigneur vient de faire transférer de Vienne dans cette ville, pour répandre les lumières dans sa patrie; un beau local, bâti tout exprès et ouvert au public, contient cette belle collection. Le voisinage de Vienne, le bas prix des vivres, des établissemens littéraires importans et la délicieuse situation de Presbourg, engagent à s'y établir un grand nombre de militaires pensionnés, de nobles peu riches et de magnats. Sa population dépasse actuellement 41,000 âmes.

Debretzin, ville la plus industrieuse de la Hongrie quoiqu'elle n'ait ni sources d'eau potable, ni bois de chauffage, ni matériaux de bâtisse; c'est à ses manufactures seules et au commerce qu'elle doit sa prospérité. Debretzin ressemble par sa construction et par l'état de ses rues plutôt à un assemblage de villages qu'à une ville proprement dite. Les manufactures de draps grossiers et d'habits pour vêtir les paysans, les tanneries et la fabrication des bottes, la poterie, les savons sont les principaux articles de son industrie. Ses quatre foires annuelles y attirent plusieurs milliers d'étrangers; elles sont surtout renommées pour les chevaux. On peut regarder cette ville comme le chef-lieu de la Hongrie orientale, étant le siège du tribunal d'appel du cercle au-delà de la Theiss. Debretzin possède aussi quelques établissemens littéraires importans, entre autres la *bibliothèque* et le *collège réformé*, regardé comme le principal établissement scientifique que possèdent les calvinistes dans l'empire d'Autriche. Sa population doit dépasser actuellement 45,000 âmes.

Voici les autres villes principales de la Hongrie :

Dans le *cercle au-delà du Danube :* Güns (Kœszœg), petite ville, siège du tribunal d'appel (Districtualtafel) du cercle; population 5,000 habitans. Œdenburg (Soprony), importante par son industrie, ses grands marchés de bestiaux, les bains de *Wolf* et les mines de houille dans ses environs, ainsi que par ses vins renommés et son *gymnase* luthérien; pop. 12,000 âmes. Esterhaz, par le magnifique château du prince Esterhazy, où se trouvent l'*école forestière* qu'il a fondée, une *bibliothèque*, de beaux jardins et de riches collections; mais le tout en grande décadence depuis que le prince réside ordinairement à Eisenstadt que nous avons déjà décrit dans les environs de Vienne. Non loin est situé *Frakno* ou *Forchtenstein*, petite forteresse appartenant au prince Esterhazy, où l'on conserve le riche trésor de la famille de ce nom, consistant en une grande quantité de pierres précieuses, de tables et candelabres, etc. d'argent massif; ses environs doivent être rangés parmi les plus pittoresques de toute la Hongrie.

Raab, ville épiscopale, remarquable surtout par son *académie*, espèce de petite université; pop. 14,000 âmes. Komorn (Komarom), par ses vastes fortifications dont on peut dire qu'elles n'ont jamais été prises par aucune armée ennemie; pop. 11,000 âmes. Dotis (Tata), par ses nombreuses manufactures d'étoffes, ses moulins, ses scieries et ses eaux thermales très fréquentées; pop. plus de 9,000 âmes. Stuhlweissenburg (Szekes-Fejervar, Alba-Royale), ville épiscopale, où plusieurs rois de Hongrie ont été couronnés et ensevelis; pop. 13,000 âmes. Keszthely, remarquable par le beau château du comte Fesztetits et par le célèbre *georgicum* ou *école* d'*agriculture* que ce magnat hongrois y a établie; pop. 4,000 âmes. Fünfkirchen (Pecs, Cinq-Eglises), par sa *cathédrale* regardée comme la plus ancienne de la Hongrie, par des restes de constructions turques, par son siège épiscopal et par les riches mines de houille de ses environs; pop. 9,000 âmes.

Dans le *cercle en deçà du Danube :* Tyrnau (Nagy-Szombath, Tirnawa), siège du tribunal d'appel du cercle; elle fait un grand commerce de vin; on doit mentionner sa grande *maison des invalides* et les caves immenses de M. de Waltz, dans lesquelles on trouve un tonneau dont la capacité est plus que double de celle du célèbre tonneau de Heidelberg; sa population dépasse 7,000 âmes. Thérésienstadt (Szabadka, Thérésianopel), grande ville qui n'est à proprement parler qu'un amas de plusieurs villages; elle doit sa nombreuse population, qu'on porte à 40,000 âmes, à ses nombreuses fabriques de draps, de bottes, à ses tanneries et à son commerce; c'est de toutes les villes de l'empire celle dont le territoire est le plus étendu. Waitzen, ville épiscopale, remarquable par sa belle cathédrale bâtie sur le modèle de la basilique de Saint-Pierre de Rome, par son *école militaire*, par celle des *sourds-muets*, et par plusieurs restes d'antiquités romaines et du moyen âge; pop. 6,000 âmes. Zombor, par sa grande population, estimée au-dessus de 18,000 âmes. Neusatz (Neo-Planta, Ui Videk), par son commerce, par son *gymnase* grec très fréquenté et par son pont de bateaux sur le Danube qui la met en communication avec Peterwardein; pop. plus de 14,000 âmes.

Keszkemet, très gros bourg situé au milieu d'une lande immense à laquelle il donne son nom et couverte de sable et de coquillages; ses savonneries, ses tanneries, ses marchés très fréquentés et sa grande population qu'aujourd'hui on porte au-dessus de 34,000 âmes, lui donnent une grande importance. Neusol (Besztercze-Banya, Banska-Bistriza), ville royale et épiscopale remarquable surtout par la grande quantité de cuivre qu'on y recueille par le procédé de la cementation, et par ses fabriques d'ustensiles; pop. avec la banlieue au-dessus de 10,000 âmes : dans ses environs on trouve une grande manufacture d'armes et plus loin à *Rhonitz* les forges royales, où l'on fait aussi annuellement d'immenses quantité de charbon. Schemnitz (Slmetz-Banya, Stjawnitza), remarquable surtout par ses mines d'or et d'argent les plus riches de la Hongrie, et par sa célèbre *académie* ou *école royale de minéralogie;* pop. au-dessus de 22,000 âmes. Gran (Esztergom, Strigonia), petite ville, mais importante par ses bains, par son pont-volant sur le Danube et parce qu'elle est le siège de l'archevêque primat de Hongrie. Kremnitz (Kœrmœtz-Banya), par ses riches mines d'or et d'argent et par un hôtel de monnaie; pop. 10,000 âmes.

Dans le *cercle en deçà du Theiss :* Eperies, siège du tribunal d'appel du cercle et d'un évêché grec uni; son *gymnase luthérien*, la saline de *Sovar* et la célèbre

mine d'opale près du village de *Czervenicza*, située dans ses environs, ajoutent à son importance; pop. environ 8,000 âmes. KÆSMARK, importante par sa grande fabrication de toiles et par son *gymnase luthérien;* pop. 5,000 âmes. ROSENAU, par son évêché et surtout par ses nombreuses blanchisseries de toile, par ses mines de cuivre, de fer, d'antimoine, de plomb et par ses bains; pop. 5,000 âmes. SCHMOELNITZ, par son industrie, ses machines hydrauliques, par son hôtel de monnaie, et surtout par ses mines d'argent et de cuivre; pop. 5,000 âmes environ. ERLAU (Eger), par son siége archiépiscopal, son *lycée* avec une bibliothèque et un observatoire, par les magnifiques bâtimens de la ci-devant université, dont la construction a coûté, à ce qu'on dit, 5,000,000 de francs; la *cathédrale*, le *palais de l'archevêque*, méritent d'être mentionnés; les manufactures de draps, le commerce, les bains ajoutent à l'importance de cette ville qui compte au-delà de 17,000 âmes; ses vins jouissent d'une grande célébrité. KASCHAU (Kassa, Cassovia), ville épiscopale, florissante par ses nombreuses fabriques et par son commerce avec la Pologne; elle possède une *académie*, espèce de petite université; un *archigymnase*, un *collège* et autres établissemens; on la regarde comme la capitale de la Haute-Hongrie; pop. au-dessus de 9,000 âmes. SAROS-PATAK, gros bourg, bien bâti, important par ses fabriques de draps, par ses carrières et par son célèbre *collège calviniste*, son *école* supérieure *catholique*, et sa riche *bibliothèque*; pop. au-delà de 8,000 âmes. TOCAY, renommé par ses vins; pop. 4,000 âmes. MISCHKOLOCZ (Miskolz), très gros bourg, assez bien bâti, important par son commerce en vin, blé et cuir, par son industrie, par ses deux *gymnases catholique* et *réformé*, par ses carrières et par sa grande population qu'on porte aujourd'hui au-delà de 28,000 âmes. Dans ses environs se trouve le florissant bourg de *Dios-Gyœr*, renommé dans toute la Hongrie par ses forges où l'on fabrique le meilleur fer et acier du royaume, par ses verreries et par sa papeterie; la délicieuse vallée où il est situé est comparable, pour la beauté des sites, à la fameuse vallée de Tarand près de Dresde.

Dans le *cercle au-delà du Theiss :* SZIGETH, chef-lieu de l'administration des sels et entrepôt de l'immense produit des mines de sel gemme exploitées dans les environs du village de *Rhonaszek;* on lui accorde 7,000 âmes. NEUSTADT (Nagy-Banya, Uj-Varos), importante par ses riches mines d'or, d'argent et de plomb, par ses eaux minérales et par son hôtel de monnaie; pop. au-dessus de 4,000 âmes. GROSSWARDEIN (Nagy-Varad), résidence d'un évêque catholique, d'un autre grec uni; on doit mentionner son *académie*, espèce de petite université, *l'archigymnase*, la *cathédrale catholique*, ses belles fortifications et les bains des environs; pop. 7,000 âmes. SZARVAS, remarquable par son *école d'industrie pratique;* pop. 8,000 âmes. TEMESWAR, une des villes les plus belles et les plus régulières de l'empire, dont elle est une des places les plus fortes, mais aussi les plus malsaines; c'est le siége du commandement général des Confins Militaires Hongrois; les canaux qui y aboutissent, favorisent son commerce; pop. au-dessus de 12,000 âmes. VERSETZ, par son commerce, ses vins, sa soie et sa population évaluée au-delà de 16,000 âmes; c'est le siége d'un évêché grec. SZEGEDIN, par son commerce étendu, par la grande fabrication de tabac, de savon, de drap, de bottes (tchismes); pop. 32,000 âmes.

Dans la *Slavonie civile :* ESZEK, siége du tribunal d'appel pour les trois comitats de la Slavonie, petite ville importante par son commerce et encore plus par ses fortifications et par ses immenses casernes et casemates qu'on dit pouvoir loger 30,000 hommes; une superbe chaussée mène à la seigneurie de *Bellye* appartenant à l'archiduc Charles sur laquelle on fait un vin renommé (*villaner Wein*) regardé comme le bourgogne de la Hongrie; pop. 10,000 âmes.

Dans la *Croatie civile :* AGRAM (Zagrab), résidence du *ban* ou vice-roi de la Croatie, et du commandement général des Confins Militaires Croates, etc., du tribunal d'appel pour la Croatie et la Slavonie, et d'un évêque; elle possède une *académie*, espèce de petite université, un *gymnase*, et fait un commerce étendu; pop. avec sa banlieue 17,000 âmes.

Dans le *Littoral Hongrois :* FIUME (Saint-Veit, Reka), petite ville dont la partie nouvelle est bâtie avec élégance et ornée de quelques édifices remarquables, tels que le *théâtre*, et hors de la ville le magnifique *bâtiment de la compagnie des sucres*, qui est un

des plus grands établissemens de ce genre. La fabrication de tabac et du rosolio et surtout son commerce, favorisé par le port franc et par la superbe route de Louise (Louisenstrasse) ouverte en 1820 et qui va jusqu'à Carlstadt sur le dos des montagnes, ajoutent à l'importance de cette ville, dont les environs sont délicieux; sa population s'élève au-dessus de 9,000 âmes. Fiume est le chef-lieu du gouvernement du Littoral Hongrois; dans sa banlieue se trouve *Tersat* avec un sanctuaire célèbre bâti au sommet de la petite montagne de ce nom.

La Transylvanie, les Confins Militaires et la Dalmatie offrent plusieurs villes trop importantes sous plus d'un rapport pour ne pas être mentionnées. Voici celles que notre cadre nous permet de signaler à l'attention du lecteur; nous les classons d'après les divisions administratives auxquelles ces villes appartiennent.

Dans la *Transylvanie* on trouve: Klausenburg (*Kolosvar* des Hongrois et *Klus* des Valaques), située près d'une gorge et du Petit-Szamos; et ville de médiocre étendue, mais à laquelle le siége du gouvernement général de la Transylvanie et celui des Pays Hongrois de cette principauté, le *lycée catholique*, qu'on peut comparer à une petite université, le *gymnase*, le *collège des nobles*, ceux des *réformés* et des *unitaires*, et autres établissemens, donnent une grande importance; pop. au-dessus de 20,000 âmes. Depuis 1826 on y tient une foire pour les chevaux, fréquentée par un grand nombre de seigneurs hongrois et transylvains, et par plusieurs milliers d'étrangers. A quelques milles de distance vers le nord-est, on trouve le village de *Bonzhida*, remarquable par le beau château du comte Banfy et où l'on voit des serres magnifiques et quelques beaux édifices; et vers l'est le village de *Kolos* près duquel on exploite des mines de houille et de sel.

Karlsburg (*Alba-Julia*, *Gyula-Fejervar*, *Weissenburg* et *Belograd*), petite ville importante par ses fortifications, par son hôtel de monnaie, par son *observatoire*, parce qu'elle est le siége de l'évêché catholique de la Transylvanie, et surtout parce qu'elle offre dans ses environs et à quelques milles de distance les plus riches mines d'or de tout l'empire; nous citerons entre autres: *Zalathna* (Goldenmarkt, *Marché-d'Or*), renommée par ses lavages d'or les plus riches de la Transylvanie; *Abrudbanya* (Gross-Schlatten), par les riches mines de ce métal; *Verœspatak*, par ses riches mines d'or et d'argent jadis exploitées par les Romains, et encore très productives; on doit ajouter le village de *Butum*, remarquable par ses basaltes d'une forme extraordinaire. La population de Karlsburg dépasse actuellement 6,000 âmes.

Varhely (Gredischtje ou Gredistye), village dans la grande vallée de Hatszeg dans le comitat de Hunyad, situé sur l'emplacement de *Zarmizegethusa*, capitale des anciens Daces sur lequel plus tard les Romains bâtirent *Ulpia Trajana*. Dans ses environs on trouve plusieurs antiquités romaines; on y a découvert dernièrement les débris d'un amphithéâtre, beaucoup de pierres avec des inscriptions romaines et une grande quantité de médailles d'or. En 1823, en bâtissant une auberge sur les terres de M. de Nopcsa, on découvrit les restes d'un bâtiment romain; le pavé de deux de ses chambres était en mosaïque représentant des sujets empruntés à la mythologie grecque.

Thorenburg (Thorda), importante par ses riches mines de sel; pop. 7,000 âmes. Maros-Vasarhely (Neumarkt), par son tribunal d'appel (Gerichtstafel), par son *gymnase catholique*, par son *collège* réformé et surtout par la belle *bibliothèque nationale* renfermée dans le plus bel édifice de la ville et léguée par le comte Teleki à sa patrie; pop. 10,000 âmes. Schœsburg (Segesvar), par ses manufactures de draps et ses filatures de coton; pop. 6,000 âmes.

Hermannstadt (Nagy-Szeben, Szibie), chef-lieu du Pays des Saxons et de toute la Transylvanie sous le rapport financier; elle est aussi le siége du commandement général des Confins Militaires de cette principauté et d'un évêque grec. Ses deux *gymnases*, son beau *musée national*, avec de riches collections de tableaux, de médailles, de minéraux et une bibliothèque assez considérable, son industrie variée et son commerce assez étendu, ajoutent à son importance; pop. au-dessus de 18,000 âmes.

Kronstadt (Kruhnen ou Brassow, Braschou), située à l'extrémité d'une vallée, ville la plus peuplée, la plus industrieuse et la plus commerçante de la Transylvanie. C'est le

siège d'une société de commerce composée des plus riches négocians grecs, qui tous les ans fait des affaires pour la valeur de 13 à 17 millions de francs. Kronstadt possède un *gymnase luthérien*, une *école normale principale* et autres établissemens littéraires; son imprimerie est la plus ancienne de toute la principauté; pop. au-dessus de 25,000 âmes. BISZTRIZ (Besztercze), importante par ses toileries, ses tanneries, ses savons et son commerce; pop. 5,000 âmes.

Dans les *Confins Militaires* on trouve: PETERWARDEIN, petite ville importante par ses fortifications, et par son pont de bateaux sur le Danube qui la joint à Neusatz en Hongrie; c'est le siège du commandement général des Confins Slavons.

SEMLIN, devenue depuis quelques années très importante par son commerce avec la Turquie; on pourrait même la regarder comme la troisième ville de tous les Pays Hongrois sous le rapport commercial; pop. au-dessus de 9,000 âmes. KARLOWITZ (Karlovacze), siège de l'archevêché grec dont relèvent tous les sujets autrichiens attachés à l'église grecque, importante par son commerce et par les établissemens d'instruction que les Grecs possèdent dans cette ville; pop. 6,000 habitans. TITTEL, par ses chantiers et par son arsenal, où l'on conserve plusieurs objets d'antiquités romaines trouvés dans son territoire, où l'on voit encore les débris des ouvrages élevés par les Romains pour défendre la pointe de la péninsule formée par le Theiss et le Danube; pop. 3,000 âmes. MEHADIA, petit bourg d'environ 1,400 habitans, remarquable par les fameux *bains d'Hercule* fréquentés jadis par les Romains et par les débris des constructions élevées par ce peuple qu'on rencontre encore dans leur voisinage; on y a construit dernièrement des édifices pour la commodité des baigneurs qui y accourent de tous les pays limitrophes et dont le nombre augmente tous les ans; à quelques milles de distance on voit un bel aqueduc turc près du village de *Topletz*.

Dans le *royaume de Dalmatie* on trouve: ZARA, capitale du royaume, siège du tribunal d'appel et d'un archevêché, renommée par son marasquin, et importante par son industrie, son commerce, ses fortifications et son port; pop. 5,000 âmes. SEBENICO, petite ville avec un port, un évêché catholique et un évêché grec, importante par ses pêcheries et remarquable par le voisinage de la magnifique cascade de la Kerka, une des plus belles de l'Europe. SPALATRO, la plus commerçante et la plus peuplée de toute la Dalmatie, siège d'un archevêché, avec un port et environ 7,000 habitans. L'enceinte de la ville proprement dite, correspond aux murs du magnifique palais bâti par Dioclétien, lorsque après avoir abdiqué l'empire il choisit cette partie de la Dalmatie pour sa retraite qu'il décora de plusieurs édifices dignes de la grandeur romaine. C'est en grande partie des immenses débris de ce palais et de ses vastes dépendances qu'est sortie la ville moderne de Spalatro. Tout près on voit les ruines de *Salone*, détruite au VII[e] siècle par les barbares. L'œil y distingue autant de vignes qu'il y a eu autrefois de maisons, et les murs à demi écroulés de ces maisons leur servent de clôture. La vigne jette souvent ses racines à travers un pavé mosaïque composé de marbres précieux. Chaque jour on y découvre des médailles, des ornemens d'or, des ustensiles de ménage, des vases d'onyx et autres objets curieux. L'empereur ayant visité ces ruines en 1815 destina des fonds à des fouilles qu'on y devait faire sous la direction du savant professeur Lanza, et ordonna la formation d'un *musée* pour recevoir les objets qui pouvaient être découverts. On a déjà déblayé une portion de l'emplacement de l'antique Salone. Parmi les décombres on vient de découvrir une fort belle tête de Junon, en marbre, plusieurs pierres portant des inscriptions et une foule d'objets divers, tels que de petites chaînes et des anneaux en or, des pierres gravées, des flacons de cristal pour contenir des essences, des miroirs et des encriers métalliques; ces derniers contiennent encore l'encre en état de dessication. Les restes les plus remarquables du palais de Dioclétien qui subsistent encore sont: les *murailles* dont nous avons déjà parlé et qui sont d'une épaisseur prodigieuse; un *portique* soutenu par des colonnes en granit, à l'entrée duquel est placé un sphinx en syénite; dans cet édifice on a établi le café des nobles; *trois* belles *portes* d'une grande solidité; le *temple de Jupiter* qu'un archevêque, dans le VII[e] siècle, a changé en une église en y ajoutant un beau clocher; le *vestibule* avec sa colonnade, et le *temple d'Esculape*, qui sert aujourd'hui de baptistère; on doit y ajouter la *cathédrale*, dont les ornemens intérieurs font supposer qu'elle était originairement un temple consacré à *Diane*; les ruines de l'*aqueduc*

de Dioclétien construit avec des pierres de taille énormes, et les *ruines* d'un autre vaste *bâtiment* situé entre le palais et une grande muraille percée de plusieurs fenêtres.

RAGUSE (Dubrownik), naguère capitale de la république aristocratique de ce nom, était dès le moyen âge un foyer de civilisation, d'industrie et de commerce dans ces contrées encore si arriérées sous ces trois rapports. Cette petite ville possédait une nombreuse marine marchande avant l'occupation française; quoique beaucoup diminué, son commerce est encore assez étendu; ses fabriques de tabac, de savon et de rosolio, et la construction des vaisseaux sont les principaux articles de son industrie. RAGUSE est le siége d'un archevêché; elle possède un *lycée* et autres établissemens littéraires. On porte sa population à environ 6,000 âmes. Dans ses environs se trouve le beau port de *Gravosa* environné de plusieurs villages dans une position délicieuse avec un beau chantier et plusieurs maisons de campagne appartenant aux principaux habitans de Raguse. CATARO, siége d'un évêché, très petite ville, d'environ 3,000 âmes, mais importante par son beau port, ses fortifications et son commerce.

POSSESSIONS. L'empire d'Autriche n'a ni colonies ni possessions hors de ses confins; mais plusieurs princes de la maison d'Autriche possèdent des états en Italie. Ces princes sont : le *grand-duc de Toscane*, la *duchesse de Parme* et le *duc de Modène*. Nous avons vu à l'article *forteresses* les places dans lesquelles cet empire a le droit de mettre garnison. Il faut aussi ajouter que l'empereur est, avec le roi de Prusse et l'empereur de Russie, *protecteur de la république de Cracovie*.

MONARCHIE PRUSSIENNE.

Les pays dont se compose cet état ne sont pas contigus. En négligeant la principauté de Neufchâtel et quelques petits districts isolés dans la Saxe, ils forment deux grandes masses distinctes et très inégales qu'on pourrait appeler *Partie Orientale* ou *Pays à l'est du Weser*, et *Partie Occidentale* ou *Pays à l'ouest du Weser*. Les possessions des maisons de Brunswick, de Hesse, de Waldeck, de Lippe et de Nassau forment cette séparation. Les pays possédés par la maison d'Anhalt et une partie de ceux de la maison de Schwarzbourg sont au contraire entièrement enclavés dans la partie orientale, mais n'y forment qu'une interruption pour ainsi dire imperceptible. Nous croyons indispensable d'appeler l'attention du lecteur sur cette circonstance topographique particulière à cet état, afin qu'il puisse comprendre plus facilement les détails donnés dans les différens articles qui la concernent.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale* (de la Partie Orientale et Occidentale ensemble), entre 3° 30′ et 20° 30′. *Latitude*, entre 49° et 56°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur* des deux masses ensemble. Depuis l'extrémité orientale de la Prusse dans le gouvernement de Gumbinnen près de Schirwind jusqu'à Saarlouis dans la province Rhénane, 690 milles. *Plus grande longueur* de la Partie Orientale seulement. Depuis la rive gauche du Szerzuppe, affluent gauche du Niemen dans le gouvernement du Gumbinnen, jusqu'à la rive droite de la Werra, affluent du Weser, au sud-ouest de Heiligenstadt dans le gouvernement d'Erfurt, 509 milles. *Plus grande largeur* de la Partie Orientale seulement. Depuis la rive gauche de l'Oder sur la frontière de la Silésie-Autrichienne jusqu'à la Baltique près de Cœslin, 272 milles.

CONFINS. DE LA PARTIE ORIENTALE. Au *nord*, les grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin et Mecklembourg-Strelitz, et la Baltique. A l'*est*, l'empire Russe, le royaume de Pologne et la république de Cracovie. Au *sud*, le royaume de Pologne, l'empire Autrichien (Silésie, Bohême) et les possessions de la maison de Saxe. A l'*ouest*, le royaume de Hanovre et le duché de Brunswick.

DE LA PARTIE OCCIDENTALE. Au *nord*, la monarchie Néerlandaise et le royaume de Hanovre. A l'*est*, le royaume de Hanovre, les possessions des maisons de Lippe, de Waldeck, de Hesse et de Nassau. Au *sud*, la monarchie Française, les petits enclaves dépendant de Oldenbourg et de Saxe-Cobourg-Gotha, et le cercle bavarois du Rhin. A l'*ouest* la monarchie Néerlandaise.

PAYS. La monarchie Prussienne comprend actuellement les pays suivans : dans le *cercle de la Haute-Saxe*, la Marche ou électorat de Brandebourg; la Poméranie, y compris la partie occidentale qui, avec l'île de Rugen, appartint à la Suède jusqu'en 1814; les cercles de Wittemberg, de Naumbourg, de Turinge, de Querfurt, partie de ceux de Misnie et Mersebourg et quelques fractions de celui de Leipzig avec leurs enclaves respectives hors de leurs confins, entre autres avec Shula, pays appartenant autrefois à l'électórat et au royaume de Saxe; le pays d'Erfurt, le Haut-Eichsfeld et Treffurt, dépendant auparavant de l'électorat de Mayence; les villes impériales de Mülhausen et Northausen. Dans le *cercle de la Basse-Saxe*, le duché de Magdebourg et la principauté de Halberstadt. Dans le *cercle de Westphalie*, les évêchés de Paderborn et de Corvey, la plus grande partie de celui de Münster, et partie de celui de Liège; le duché de Westphalie dépendant autrefois de l'électorat de Cologne, et plus tard du grand-duché de Hesse; les duchés ci-devant bavarois de Juliers et Berg avec leurs dépendances; le duché de Clèves, la principauté de Minden, les comtés de Ravensberg, Marck, Tecklembourg et partie de celui de Lingen, appartenant depuis long-temps au roi de Prusse; les abbayes de Werden, Essen, Elten, Erford; une partie des pays ci-devant dépendant de la maison de Nassau-Orange; les villes impériales de Dortmund et d'Aix-la-Chapelle. Dans le *cercle du Bas-Rhin*, presque tous les électorats de Trèves et de Cologne, une fraction de celui de Mayence, et une petite partie du Bas-Palatinat autrefois possédé par la Bavière. Dans le *cercle du Haut-Rhin*, quelques petits territoires. A tous ces pays il faut encore ajouter les possessions des *princes médiatisés*, dont les principales sont indiquées dans le tableau des divisions administratives de la monarchie. En outre toute la *Basse-Lusace* et environ trois cinquièmes de la *Haute*; presque tout le *duché de Silésie* avec le comté de Glatz; toute la *Prusse*, savoir l'*Orientale* depuis long-temps possédée par le roi de Prusse, et l'*Occidentale* séparée plus tard du royaume de Pologne; la partie occidentale de la *Grande-Pologne*, formant partie du ci-devant royaume de Pologne, savoir le palatinat de Posen et partie de ceux de Culm, de Gnesen et Kalisch; la *ville* et le *territoire de Dantzig*, dans la Prusse-Occidentale; le canton de Saarlouis et quelque autre fraction de la *Lorraine en France*; enfin le *canton de Neufchâtel* dans la *confédération Suisse*.

MONTAGNES. La plus grande partie de cette monarchie est un pays de plaines. On n'y trouve de montagnes que dans la partie méridionale

des pays à l'est du Weser et dans les parties moyenne et méridionale de ceux à l'ouest de ce fleuve. On peut les ranger toutes dans le *système Hercinio-Carpathien* et le *Gallo-Francique*. Voyez aux pages 86, 90 et 92. Nous nous bornerons ici à faire observer que le plus haut point de toute la monarchie Prussienne, le *Schneekoppe* ou *Riesenkoppe*, ne s'élève qu'à 825 toises; qu'il se trouve sur sa frontière méridionale dans le *Riesengebirge*, une des chaînes principales du SYSTÈME HERCYNIO-CARPATHIEN; que le *Broken*, point culminant du *Harz*, autre chaîne dépendante du même système et élevé seulement de 572 toises, est situé à l'extrémité occidentale des pays à l'est du Weser; et que *Les Fagnes*, point culminant de l'*Eifel*, élevé de 444 toises, est le plus haut sommet de toute la partie du SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE, comprise dans les confins de la monarchie Prussienne.

ILES. Celle de *Rügen* vis-à-vis Stralsund et d'*Usedom* et *Wollin* à l'embouchure de l'Oder, toutes les trois dans la Baltique, sont les seules qui nous paraissent mériter une mention.

LACS et LAGUNES. Peu de pays en ont plus que les deux provinces de Prusse et celle de Poméranie; mais à l'exception des trois grandes *lagunes* nommées *Kurische-Haff*, à l'embouchure du Niémen; *Frische-Haff*, aux embouchures du Pregel et de la Vistule, et *Stettiner-Haff* à celle de l'Oder, ainsi que des *lacs de Spirding* et *Mauer*, dans le gouvernement de Gumbinnen, de *Leba*, dans celui de Cœslin et de quelques autres lacs beaucoup moins étendus, toutes ces masses sont très petites et ne valent pas la peine d'être nommées. Plusieurs diminuent tous les jours par les dessèchemens artificiels, comme le *lac Maduc* dans le gouvernement de Stettin.

FLEUVES. Tous les fleuves qui parcourent cet état se rendent ou dans la mer Baltique ou dans la mer du Nord; pour éviter les répétitions nous renvoyons à l'article *fleuves* de la confédération Germanique les détails relatifs aux affluens des grands fleuves qui traversent les provinces allemandes de la monarchie Prussienne. *Voyez* aux pages 172 et 173.

La MER BALTIQUE reçoit:

Le MEMEL ou NIÉMEN, il vient de l'empire Russe, traverse la partie septentrionale de la Prusse-Orientale, baigne Tilsitt, se partage au-dessous de cette ville dans les deux bras RUSSE et GILGE, et entre dans le Kurische-Haff.

Le PREGEL, formé par l'union de l'INSTER avec l'ANGERAPP dans le gouvernement de Gumbinnen, traverse celui de Kœnigsberg et se jette dans le Frische-Haff. Le Pregel passe par Insterburg et Kœnigsberg; il reçoit à la gauche l'*Alle*, qui baigne Heilsberg.

La VISTULE (Weichsel) prend sa source dans l'empire d'Autriche, traverse le royaume de Pologne, les gouvernemens de Marienwerder et de Dantzick, en passant par Thorn, Culm, Graudenz; à Montau elle se divise en deux bras: l'ORIENTAL nommé NOGAT qui se rend dans le Frische-Haff, en baignant Marienburg, et l'OCCIDENTAL qui continue à porter le nom de VISTULE; celui-ci se subdivise encore en deux branches, dont l'orientale entre aussi dans le Frische-Haff, tandis que l'occidentale passe par Dantzick et au-dessous de cette ville se jette à Weichselmünde dans la Baltique.

LA STOLPE, la PERSANTE et la REGA sont de petits fleuves qui traversent les gouvernemens de Cœslin et de Stettin.

L'ODER, vient de la Silésie-Autrichienne, traverse les provinces de Silésie, de Brandebourg et de Poméranie en passant par Ratibor, Oppeln, Brieg, Breslau, Glogau, Francfort, Custrim et Stettin, et au-dessous de cette ville se jette dans la lagune de ce nom. Ses principaux affluens à la droite sont: la *Wartha*, qui baigne Posen et Landsberg, et l'*Ihna*; à la gauche, la *Neisse de Glatz* ou *Neisse Supérieure*,

le *Westritz*, le *Katzbach* qui passe par Liegnitz, le *Bober*, la *Neisse de Gœrlitz* ou *Neisse Inférieure* et le *Peene*.

La MER DU NORD reçoit :

L'Elbe qui vient du royaume de Saxe, traverse la province de Saxe, touche celle de Brandebourg, entre dans le royaume de Hanovre, etc., etc., et se jette dans la mer du Nord; sur le territoire prussien elle baigne Torgau, Wittenberg, Magdebourg et Tangermünde. Ses principaux affluens, sur ce même territoire, à la droite sont : l'*Elster-Noir* (Schwarze-Elster), et le *Havel* qui passe par Spandau, Postdam et Brandebourg, et est grossi par la *Sprée;* celle-ci baigne Berlin et Charlottembourg. Les principaux affluens à la gauche sont : la *Mulde*, la *Saale* qui baigne Mersebourg et Halle, et est grossie par l'*Elster-Blanc* (Weiss-Elster), l'*Unstrut* qui passe par Mülhausen et reçoit lui-même l'*Helme*, le *Wipper* et le *Bode*.

Le Weser, vient de la Hesse-Electorale, touche l'extrémité du gouvernement de Minden et entre dans le royaume de Hanovre, où il se jette dans la mer du Nord. Dans les limites prussiennes il baigne Minden; mais il ne reçoit que de petits affluens parmi lesquels le *Diemel* et la *Werra* à la gauche sont les plus importans.

L'Ems, prend sa source dans la province de Westphalie et après l'avoir traversée entre dans le royaume de Hanovre.

Le Rhin vient du grand-duché de Hesse-Darmstadt et du duché de Nassau, traverse les gouvernemens de Coblentz, et de Düsseldorf et entre dans le royaume des Pays-Bas. Dans les limites prussiennes il baigne Coblentz, Bonne, Cologne, Düsseldorf et Wesel. Ses principaux affluens dans ces mêmes limites sont à la droite : le *Wied*, le *Sieg*, le *Wipper* qui baigne Barmen et Elberfeld, le *Roer* (Ruhr), la *Lippe*. Ses principaux affluens à la gauche sont : la *Nahe*, la *Moselle* qui passe par Trèves et est grossie par la *Sarre*.

La Meuse ne touche pas le territoire prussien, mais elle reçoit des affluens qui le traversent, et parmi lesquels le *Roer* est le principal.

CANAUX NAVIGABLES. Les principaux sont les suivans; ils font communiquer ensemble la Vistule, l'Oder et l'Elbe.

Le *canal de Bromberg*, qui joint l'Oder à la Vistule par la réunion de leurs affluens la Brahe (de la Vistule) et la Netze affluent de la Wartha (affluent de l'Oder). Le *canal de Finow*, qui réunit l'Oder au Havel affluent de l'Elbe. Le *canal de Plauen*, qui forme une autre jonction de l'Oder avec le Havel. Le *canal de Frédéric-Guillaume*, qui réunit l'Oder au-dessus de Francfort avec la Sprée, affluent de l'Havel. On a le projet d'exécuter le canal qui doit joindre le Rhin à la Meuse; c'est la continuation du canal du Nord de la Belgique. Voyez les canaux des Bays-Bas à la page 267.

ETHNOGRAPHIE. Les habitans de cet état appartiennent aux deux souches suivantes : Souche Germanique, qui comprend les habitans des provinces allemandes à l'exception de ceux appartenant à d'autres souches, et les *Allemands* des provinces hors de l'Allemagne, telles que la Prusse Orientale et Occidentale, etc. Ces peuples sont de beaucoup les plus nombreux, formant à eux seuls les cinq sixièmes de toute la population de la monarchie. Souche Slave, à laquelle appartiennent les *Polonais* et leurs subdivisions, dans le grand-duché de Posen, la Prusse-Occidentale, dans une partie de la Haute-Silésie et quelques endroits de la Basse, et les *Cassubes* du gouvernement de Cœslin; les *Sorabes*, nommés communément mais improprement *Wendes*, dans la Haute et Basse-Lusace comprises dans le gouvernement de Francfort; les *Lithuaniens*, qui vivent dans les environs d'Insterburg, Gumbinnen, Pliikallen, Tilsit, etc., dans le gouvernement de Gumbinnen; les *Kures*, subdivision des *Lettons*, qui habitent le long du Kurische-Nehrung dans le gouvernement de Kœnigsberg.

Les *Juifs*, qui appartiennent à la Souche Sémitique et les *Français* compris dans la Souche Gréco-Latine, ne forment qu'une très petite fraction de la population de cet état. Les premiers sont très nombreux dans le gouvernement de Posen; les *Français*, à quelques milliers près, se trouvent tous sur les frontières occidentale et méridionale de la province du Bas-Rhin, et principalement dans les cercles de Bitbourg et de Saint-Vith; ils forment aussi la population du canton de Neufchâtel, dans la confédération Suisse. Ce peuple est encore moins nombreux que les Juifs.

RELIGIONS. On peut regarder l'*église évangélique*, mentionnée aux pages 64 et 174, comme la religion de l'état, quoique toutes les autres religions y jouissent de la plus grande liberté d'exercice et même de droits presque égaux. Les premiers ecclésiastiques de Berlin, de Stettin, de Postdam, ont le titre d'évêque; celui de Kœnigsberg vient d'être élevé à la dignité d'archevêque par le roi; nous avons indiqué dans la *topographie* les résidences des évêques et archevêques catholiques. Le *luthérianisme* proprement dit et la *religion évangélique* sont professées par la grande majorité des habitans des provinces de la Prusse-Orientale, de Brandebourg, de Poméranie et de Saxe; le *catholicisme*, par la grande majorité des habitans des provinces de Westphalie et du Rhin, ainsi que du grand-duché de Posen; l'*église évangélique* et le *catholicisme* se partagent entre eux la population de la Silésie et de la Prusse-Occidentale. Les *Juifs*, les *Memnonites*, les *Frères Moraves* et autres sont trop peu nombreux pour mériter de figurer dans notre cadre. En ne tenant pas compte de ces petites fractions de la population de cet état, on peut dire que les trois cinquièmes de ses habitans professent la religion évangélique et que les deux autres cinquièmes appartiennent à la catholique.

GOUVERNEMENT. Par décision du roi régnant, le principe constitutif des états provinciaux s'est établi dans les pays qui forment la monarchie Prussienne, et l'application s'en est faite successivement dans toutes les provinces. C'est pour remplir ce but que les députés des trois ordres se sont déjà réunis dans plusieurs provinces; les assemblées auxquelles ils ont donné lieu ont été présidées par un commissaire de la couronne et par un maréchal du prince nommé par le roi. Comme souverain des provinces de Brandebourg, de Poméranie, de Silésie, de Saxe, de Westphalie, et de la province Rhénane, le roi de Prusse fait partie de la confédération Germanique. Il est aussi avec les empereurs d'Autriche et de Russie *protecteur* de la république de Cracovie.

PLACES FORTES. Les principales forteresses sont : *Custrin* et *Spandau* dans le Brandebourg; *Glatz*, *Glogau*, *Schweidnitz*, *Neisse*, *Silberberg* et *Kosel*, en Silésie. *Graudenz*, *Pillau*, *Thorn*, *Dantzig* avec *Weichselmünde* en Prusse; *Posen*, qu'on fortifie actuellement, dans le grand-duché de ce nom; *Colberg* et *Stettin* en Poméranie; *Magdebourg*, *Wittemberg*, *Torgau* et *Erfurt* en Saxe; *Minden* en Westphalie; *Wesel*, *Cologne*, *Juliers*, *Saarlouis*, *Coblentz* avec *Ehrenbreitstein* dans la province Rhénane Le roi de Prusse a aussi le droit de former une partie de la garnison de *Luxembourg*, dans le royaume des Pays-Bas, et en commun avec l'empereur d'Autriche, de former une partie de celle de *Mayence*.

INDUSTRIE. Plusieurs gouvernemens se distinguent par leur industrie, qui a pris un grand essor depuis la fin du dernier siècle, et surtout depuis quelques années. Les gouvernemens les plus remarquables sous ce

rapport sont ceux de Cologne, Düsseldorf, Aix-la-Chapelle, Minden, Arensberg, Breslau et Lignitz. Les *manufactures de laine* et de *coton* et ensuite celles de *toile* sont les trois branches principales de l'industrie prussienne; viennent après les *manufactures de soie* et celles de *ouvrages en cuivre, fer, laiton* et autres articles de *quincaillerie*. Voici quelques-uns de leurs principaux articles : les *toiles* de Hirschberg, Schmideberg, Landshut et Greifenberg en Silésie, celles de Bielefeld, Barmen, Elberfeld, Wahrendorf en Westphalie; les *draps fins* de Berlin et ceux d'Eupen, Aix-la-Chapelle, Montjoie, Malmedy, Stolberg, Burtscheid, etc., dans le gouvernement d'Aix-la-Chapelle; les *siamoises, nankins, toiles de coton, mouchoirs, bas, futaines* et *piqués* d'Elberfeld, Barmen, Crevelt, Huckeswagen, Bonn et Berlin; les *soieries* de Berlin, Barmen, Elberfeld, Cologne, Mülheim sur le Rhin, Crevelt, Iserlohn, Schwelen et Potsdam; les *tanneries* de Malmedy et Cologne, Mülhausen, Berlin et Magdebourg; les *peausseries* de Berlin, Halberstadt, Magdebourg, Kœnigsberg et Dantzick; les *marroquins* de Berlin, Stettin, Halle, Kœnigsberg, Drossen et Kochheim; les *ganteries* de Berlin, Halle, Magdebourg et Halberstadt; les *lames* de Solingen et Suhl; les *fabriques d'armes* d'Essen, Burg, Suhl, Solingen, Postdam et Spandau; les importans et nombreux produits des fabriques de fer de Hagen et ses environs; les *grandes fabriques de faux* à Remscheid, d'*aiguilles* à Altena, d'*aiguilles* et *épingles* à Iserlohn, Aix-la-Chapelle, Burscheid, Jacobswald, Hegermühle et Stolberg dans le Harz, de *cuivre jaune* à Stolberg près d'Aix-la-Chapelle; les *ouvrages d'or et d'argent* de Berlin, Cologne, Breslau et Dantzick; les *verreries* de Zechlin et Warmbrunn; les *glaces* de Neustadt sur la Dosse et de Friedrichsthal; les *lustres* de Wiesen; la *porcelaine*, le *bleu de Prusse*, les *carrosses*, les *bijoux en fer fondu* et les *montres* de Berlin. Nous ferons aussi observer que Berlin et Halle sont les deux villes principales de la monarchie pour les produits de la librairie.

COMMERCE. Malgré les entraves que doit opposer aux entreprises commerciales le morcellement de la monarchie Prussienne, il y a peu d'états en Europe qui, proportionnellement à leur étendue et à leur population, aient un commerce plus actif et plus important que les états Prussiens. Les principaux articles d'EXPORTATION consistent en grains, toiles et fil, draps, zinc, ouvrages en fer, cuivre et laiton, porcelaine, bois de construction, ébénisterie, quincaillerie, aiguilles, armes, bleu de Prusse, tabac, viande salée, vin de la Moselle et du Rhin, liqueurs, eau-de-vie, eau de Cologne, cire, jambons de Westphalie, montres, voitures, instrumens de musique et de mathématiques. Les principaux articles d'IMPORTATION consistent en or, mercure, étain, sucre, café, thé et autres denrées coloniales, vins de France et de Hongrie, coton, soie, tabac en feuilles.

Les principales VILLES COMMERÇANTES DANS L'INTÉRIEUR sont : *Berlin*, qui est le centre du commerce de toute la monarchie et le siège de la grande banque nationale; *Elberfeld*, qui est le siège de la compagnie rhénane des Indes occidentales et la première place pour le commerce lointain; *Breslau*, qui est l'entrepôt du commerce de la Silésie, et *Cologne* de celui des pays le long du Rhin. Viennent ensuite : *Francfort* sur l'Oder, *Naumbourg*, *Magdebourg*, *Erfurt*, *Nordhausen*, *Mülhausen*, *Aix-la-Chapelle*, *Coblentz*, *Saint-Goar*, *Remscheidt*, *Iserlohn*, *Soest*, *Bielefeld*, *Neu-*

wied, *Wesel*, *Duisbourg*, *Hirschberg* en Silésie, *Lissa*, *Fraustadt*, *Posen* et *Thorn*.

Les principaux PORTS MARCHANDS sont: *Memel*, *Kœnigsberg* avec Pillau, *Elbing*, *Dantzick*, *Stettin* et *Stralsund*.

DIVISION. Après l'incorporation de la Prusse-Occidentale à la Prusse-Orientale, et du grand-duché du Bas-Rhin à la province de Clèves-Berg, après la suppression des gouvernemens de Berlin, de Clèves et de Reichenbach, et celle de plusieurs cercles, changemens qui eurent lieu dans ces dernières années, toute la monarchie Prussienne est actuellement partagée en 8 provinces, divisées en 25 gouvernemens (*Regierungsbezirke*), subdivisés en 328 cercles. Le canton suisse de Neufchâtel n'est compris dans aucune de ces divisions administratives. *Voyez* aux pages 165, 168, etc.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA MONARCHIE PRUSSIENNE.

PROVINCES ET GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET PRINCIPAUX ÉTATS MÉDIATISÉS.
PAYS A L'EST DU WESER.	
BRANDEBOURG.	
POTSDAM	BERLIN; POTSDAM; *Spandau; Brandebourg; Charlottenbourg; Neustadt-Eberswalde; Prenzlow; Neu-Ruppin.*
FRANCFORT.	Francfort; *Guben; Küstrin; Landsberg; Cottbus; Zuillichau; Lubben.*
POMÉRANIE.	
STETTIN	STETTIN; *Treptow; Stargard; Demmin; Anclam, Ukermünde.* L'île Usedom avec *Swinemünde*, et l'île Wollin avec *Wollin.*
STRALSUND.	Stralsund; *Barth; Greifswalde; Wolgast.* L'île Rügen où se trouve *Bergen.*
CŒSLIN.	Cœslin; *Colberg; Neu-Stettin; Rügenwalde; Stolpe.*
SILÉSIE.	
BRESLAU	BRESLAU; *Brieg; Frankenstein; Silberberg; Reichenbach; Schweidnitz; Glatz.* La principauté de OEls, au duc de Brunswick, où se trouve *OEls;* la principauté de Trachenberg, au prince d'Hatzfeld.
LIEGNITZ.	Liegnitz; *Landshut; Hirschberg; Warmbrunn; Jauer; Golberg; Glogau; Grünberg; Gœrlitz; Lauban.* La principauté de Sagan, à la duchesse de Courlande, où se trouve *Sagan.*
OPPELN.	Oppeln; *Malapane; Kosel; Ratibor.* Les principautés et seigneuries de Neisse avec *Neisse*, à l'évêque de Breslau; de Beuthen, au comte de Henkel von Donnersmark, où se trouvent *Beuthen* et *Tarnowitz;* de Pless, au prince d'Anhalt-Cœthen-Pless; de Jægerndorf, au prince de Liechtenstein, avec *Leobschutz.*
GRAND-DUCHÉ DE POSEN.	
POSEN	POSEN; *Meseritz; Schwerin; Fraustadt; Lissa; Rawicz.* La principauté de Krotoschin, au prince de Thurn et Taxis, où se trouvent *Krotoschin* et *Zduny.*
BROMBERG.	Bromberg; *Inowrazlaw; Gnesen; Nakel.*
PRUSSE.	
KŒNIGSBERG	KŒNIGSBERG; *Pillau; Braunsberg; Memel; Heilsberg; Holland.*
GUMBINNEN.	Gumbinnen, *Insterburg; Tilsitt; Angerburg; Ragnit.*
DANTZICK.	Dantzick; *Oliva; Elbing; Marienburg; Stargard.*
MARIENWERDER.	Marienwerder; *Culm; Thorn; Graudenz.*
SAXE.	
MAGDEBOURG	MAGDEBOURG; *Schœnebeck; Burg; Halberstadt; Quedlinburg; Aschersleben; Stendal; Salzwedel.* Le territoire du comté médiat de Stolberg-Wernigerode où se trouve *Wernigerode.*

Mersebourg. . . . . Mersebourg; *Halle; Zeitz; Weissenfels; Sangerhausen; Naumbourg; Pforta; Wittenberg; Torgau.* Le territoire médiat des comtés de Stolberg-Stolberg avec *Stolberg*, et de Stolberg-Rossla.

Erfurt. Erfurt; *Nordhausen*; *Heiligen stadt*; *Mülhausen*; *Suhl*; *Langensalza*.

PAYS A L'OUEST DU WESER.

WESTPHALIE.

Münster. . . . . Münster; *Warendorf; Ibbenbüren.* Les possessions des princes médiats de Salm-Horstmar avec *Cœsfeld*; de Salm-Salm avec *Bacholt*; d'Arenberg avec *Recklinghausen*.

Minden. Minden; *Herforden*; *Bielefeld*; *Paderborn*.

Arensberg. Arensberg; *Lippstadt* (en partie); *Siegen*; *Ham*; *Altena*; *Unna*; *Soest*; *Dortmund*; *Iserlohn*. Les possessions des princes de Witgenstein, où se trouve *Berlebourg*.

PROVINCE RHÉNANE.

Cologne. . . . . Cologne (Kœln); *Deutz*; *Bonn*; *Mülheim*.

Düsseldorf. Düsseldorf; *Essen*; *Mülheim*; *Elberfeld*; *Barmen*; *Lennep*; *Rade vor dem Wald*; *Remscheid*; *Solingen*; *Duisburg*; *Emmerich*; *Crefeld*; *Xanten*; *Wesel*; *Clèves*; *Calcar*; *Geldern*.

Coblentz. Coblentz; *Ehrenbreitstein*; *Vallendar*; *Boppart*; *Andernach*; *Kreuznach*; *Wetzlar*. Les possessions du prince de Wied-Neuwied, où se trouve *Neuwied*; celles du prince Salms-Braunfels.

Aix-la-Chapelle. Aix-la-Chapelle; *Burtscheid*; *Stolberg*; *Juliers* (Jülich); *Düren*; *Eupen*; *Montjoie*; *Malmedy*.

Trèves. Trèves (Trier); *Saarlouis*; *Saarbrücken* avec Saint-Johan; *Saarbourg*.

Topographie. Berlin, bâtie sur les bords de la Sprée, au milieu d'une plaine sablonneuse. La *Neustadt* ou la *Ville-Nouvelle*, commencée par Frédéric-le-Grand, est bâtie très régulièrement; son ensemble offre un aspect vraiment imposant. Des rues larges et bien alignées, plusieurs édifices publics et particuliers magnifiques, plusieurs belles places et un grand nombre de maisons élégantes justifient la réputation dont elle jouit. Berlin est la capitale de la monarchie, la résidence ordinaire du roi et la résidence d'un évêque évangélique; elle dépasse toutes les autres villes du royaume pour l'étendue, l'industrie, le commerce et la population; cette dernière s'élevait à 220,000 âmes en 1826; dans ce nombre on y comprenait aussi sa nombreuse garnison.

Parmi les nombreux édifices qui décorent cette capitale on remarque surtout : le *palais du roi*, vaste bâtiment, rangé parmi les plus belles résidences des monarques de l'Europe; le *palais de l'université;* ceux de l'*académie royale des sciences*, du *prince Charles*, ci-devant *palais des chevaliers de l'ordre de Saint-Jean ;* le superbe bâtiment du *nouveau musée* qui vient d'être ouvert au public; on y admire surtout les belles galeries de sculptures et des tableaux qui entourent une magnifique rotonde, dont la coupole est fermée par un immense vitrage; les *écuries royales ;* le *théâtre de l'opéra*, un des plus vastes de l'Europe, et le *nouveau théâtre royal*, remarquable surtout par sa magnifique et vaste salle de concert; l'*arsenal*, un des plus vastes établissemens qui existent en ce genre et remarquable aussi par son architecture; la *douane*, la *nouvelle monnaie*. Plusieurs beaux palais appartiennent à des particuliers; nous citerons ceux des princes *Sacken*, *Hardenberg* et *Radzivil*, et celui du comte de *Schulemburg*. Parmi

les bâtimens consacrés au culte on distingue surtout : l'*église de la garnison*, qui est la plus grande de toutes ; l'*église de Sainte-Hedewige*, construite sur le modèle du Panthéon de Rome ; celle de *Sainte-Marie*, remarquable par sa tour élevée, et celle de *Saint-Nicolas*, par sa haute antiquité et ses ornemens gothiques ; la *cathédrale* (Dom), dont les caveaux ont servi de sépulture à plusieurs princes de la maison royale.

Berlin compte vingt-deux places, dont les plus belles sont les suivantes : la *place Guillaume*, ornée des statues en marbre des cinq grands capitaines de la guerre de sept ans, savoir Schwerin, Seidlitz, Keith, Winterfeld et Ziethen ; la *place de la Parade* ; la *place Belle-Alliance* ci-devant *Rondel* ; la *place d'Alexandre* et celle des *Gens d'armes*. On doit aussi mentionner le *Pont-Long* (Lange-Brücke), orné de la magnifique statue du grand électeur Frédéric-Guillaume, et le *Lustgarten*, jolie place, avec celle du prince Léopold de Dessau ; la *porte de Brandenburg*, qui par sa forme et son architecture rappelle le propylée d'Athènes et sur laquelle on a replacé le fameux quadrige ; les rues *Frédéric*, *Guillaume* et *Unter den Linden* (sous les tilleuls) réputées les plus belles de Berlin ; cette dernière, ornée de six rangées de tilleuls est une des plus belles de l'Europe. Devant la porte de Halle on admire sur le Kreuzberg le magnifique *Kriegsdenkmahl* (monument de guerre) élevé en 1820. A l'extrémité des Tilleuls, entre le château et la porte de Brandebourg, on construit actuellement un *monument à la mémoire de Frédéric-le-Grand* ; c'est une colonne surmontée de la statue colossale en fer de ce héros et semblable à celle de Trajan. On ne doit pas oublier les quatre *jardins d'hiver*, qui dans cette saison sont le rendez-vous de la bonne compagnie et le plus bel ornement de Berlin. Ce sont de vastes serres ou orangeries, échauffées par des poiles placés au dehors, et garnies de caisses d'orangers, de myrtes et de plantes de la Nouvelle-Hollande ; on y trouve des tables dressées sous le feuillage pour les rafraîchissemens ; des journaux et des brochures, des salles de billard, un orchestre, un lecteur, un professeur et souvent même on y joue la comédie ; le soir ces jardins sont illuminés.

La capitale de la monarchie Prussienne a un grand nombre d'établissemens littéraires parmi lesquels se distinguent : l'*université*, qui est une des premières de l'Europe ; l'*école militaire* ; l'*académie militaire de chirurgie et de médecine* ; le *séminaire pour les maîtres d'école* ; le *collège de Louise* pour former les institutrices ; le *gymnase de Joachim*, celui de *Frédéric-Guillaume* avec les *écoles royales* (Realschulen) et trois autres ; l'*école royale vétérinaire*, une des plus célèbres de l'Europe ; l'*école des métiers*, celle des *beaux-arts* ; l'*académie de chant* ; l'*institut des sourds-muets*, etc., et une foule d'autres établissemens d'instruction publique. Viennent ensuite l'*académie royale des sciences* ; l'*académie des beaux-arts* et celle des *sciences mécaniques et d'architecture* (mecchanische Wissenschaften und Baukunst), avec les écoles que nous avons déjà mentionnées ; la *société d'histoire naturelle*, celles de *médecine et chirurgie*, de *physique*, *pharmacie et médecine* ; les *sociétés philomathique* et *germanique* ; celle de *géographie* ; la *bibliothèque royale*, une des plus riches de l'Europe et plusieurs autres assez considérables ; l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, un des plus riches de l'Europe surtout pour les oiseaux et les poissons ; le *jardin botanique*, qui est peut-être le plus riche qui existe ; le *cabinet de médailles*, la *galerie de tableaux et de statues* au musée, etc. ; le *musée*

égyptien formé dernièrement par le roi régnant en achetant la belle collection recueillie dans ses voyages par le général Minutoli et celle bien plus considérable formée en Egypte par M. Passalacqua; cette dernière, très riche en objets relatifs aux usages religieux, civils et funéraires des anciens Egyptiens, en meubles et ustensiles de tout genre, est surtout remarquable par l'ensemble des objets découverts dans une chambre sépulcrale, dans laquelle ce jeune voyageur a pénétré le premier. Ce tombeau, qui est sans contredit une des découvertes archéologiques les plus intéressantes faites de nos jours, se compose de trois grands cercueils en bois, concentriques ou emboîtés l'un dans l'autre, dont le dernier renfermait la momie d'un grand-prêtre. Les deux barques, peintes et sculptées en bois de sycomore, pourvues de tous leurs agrès et surmontées de figurines, trouvées dans la chambre sépulcrale, sont de la plus grande importance, parce qu'elles nous donnent une idée positive de la plus ancienne navigation sur le Nil, sur laquelle on n'avait que des transcriptions trop générales ou des peintures et des bas-reliefs sur les anciens manuscrits et sur les monumens qui laissaient encore beaucoup à desirer; ce sont des modèles précieux qui nous retracent fidèlement tous les détails de cérémonies en usage chez les Egyptiens dans un convoi funèbre sur le Nil, ainsi que la construction des barques sur lesquelles on voyageait sur ce fleuve il y a trois mille ans et les manœuvres employés pour les conduire. On doit ajouter que si le musée égyptien de la capitale du Piémont se distingue de tous les autres par ses monumens historiques et celui du Louvre mentionné à la page 132, est supérieur aux autres par la richesse des matières, la magnifique *collection de manuscrits sur papyrus* et par quelque morceau de sculpture d'un intérêt sans égal, tels que le fameux *zodiaque* de Denderah, le *tombeau de Rhamsès IV* et la *muraille numérique* du temple de Karnac, véritable statistique en tableau des revenus de l'Egypte pour trois époques comparées, le musée de Berlin les dépasse tous par le choix des objets relatifs aux usages de ce peuple reculé.

Hors de la porte de Brandebourg on trouve d'un côté le *Thier-Garten* qui est pour Berlin ce que sont le *Prater* pour Vienne et le *bois de Boulogne* pour Paris; et de l'autre côté l'*Exercir-Platz*, espèce de Champ-de-Mars, où les troupes font leurs manœuvres. Plus loin encore dans les environs immédiats et dans un rayon d'environ 16 milles on trouve: STRALAU, très petit village de 76 habitans, sur la Sprée, dont la pêche au mois d'août attire un grand nombre de personnes; plusieurs Berlinois y ont des maisons de campagne. FRANZOESICH-BUCKHOLZ, petit endroit charmant, habité en grande partie par une colonie de Français. SCHOENHAUSEN, avec un *château* et un *jardin* du roi. CHARLOTTENBOURG, sur la Sprée, petite ville de 5,000 âmes, remarquable par le magnifique *palais royal* bâti par Frédéric II, et par le beau *mausolée* élevé dans ses jardins en l'honneur de la reine Louise. SPANDAU, forteresse importante, au confluent de la Sprée avec le Havel; pop. 7,000 âmes. ORANIENBOURG, sur le Havel, remarquable par sa maison d'orphelins et sa grande fabrique d'acide sulfurique. TEGEL, par la belle maison de campagne des célèbres barons Alexandre et Guillaume de Humboldt. KOEPNIK, sur une île de la Sprée, avec un château, un beau jardin et environ 2,000 habitans.

POTSDAM, sur le Havel, deuxième résidence royale, ville remarquable par l'imposante beauté des façades de ses maisons, par le magnifique *château royal*, par plusieurs beaux édifices, par son industrie, et par plusieurs établissemens littéraires et de bienfaisance. C'est le *Versailles* de la Prusse, le chef-lieu de la province de Brandebourg et du gouvernement de son nom; pop. 31,000 âmes. Dans ses environs immédiats on trouve: le *château de Sans-Soucis*, séjour favori de Frédéric-le-Grand; le *Palais-Neuf* (Neue-Palast) et le *Palais de Marbre*; ces trois maisons royales ainsi que le jardin

doivent fixer l'attention particulière du voyageur; dans celui de *Marbre* qu'on regarde comme le plus beau, on voit une salle immense tapissée de toute sorte de coquillages. *Pfauen Insel* (l'île des Paons) est remarquable par la belle maison royale de plaisance, séjour favori de feu la reine Louise; les environs du lac où cette île est située offrent un coup-d'œil superbe; c'est une véritable oasis au milieu des sables de la Marche.

Les autres villes les plus remarquables de la province de Brandebourg sont: Brandebourg, ville importante par son *école militaire*, par son industrie, son commerce et son antiquité; pop. environ 14,000 âmes. Francfort, sur l'Oder, chef-lieu et siège du tribunal d'appel du gouvernement de ce nom, assez belle ville industrieuse, dont le commerce est favorisé par trois foires et par les canaux qui font communiquer l'Oder avec la Vistule et l'Elbe. Pop. au-dessus de 16,000 âmes.

Stettin, sur l'Oder, capitale de la province de Poméranie et du gouvernement de ce nom, et siège de son tribunal d'appel. Elle a un *gymnase*, un *observatoire*, un *séminaire* pour les maîtres d'école et autres instituts littéraires et près de 28,000 habitans. Stettin est une ville forte et son port est un des premiers de la monarchie Prussienne.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont: Swinemünde, importante par son commerce et par son port, où s'arrêtent tous les gros bâtimens chargés pour Stettin; pop. 4,000 âmes. Stralsund, par son port, son commerce et son bel arsenal; pop. 16,000 âmes. Greifswalde, petite ville d'environ 8,000 habitans, mais assez importante par son *université* et parce qu'elle est le siège de la cour suprême de justice de la province de Poméranie. Stargard, par ses établissemens littéraires et son industrie; pop. 8,000 âmes.

Breslau, au confluent de l'Ohlau avec l'Oder, ville très marchande et industrieuse, capitale de la province de Silésie et du gouvernement de son nom, siège du tribunal d'appel de ce dernier, ainsi que d'un évêché catholique. L'*université* avec sa riche *bibliothèque*, le *musée*, l'*observatoire*, le *jardin botanique*, l'*amphithéâtre d'anatomie*, les *cabinets de médailles*, de *tableaux* et *d'antiquités*, les *écoles d'industrie*, de *sourds-muets*, de *chirurgie*, d'*accouchement*; le *séminaire pour les maîtres d'école*, et les deux *gymnases*, la *société pour la civilisation patriotique* (für vaterlændische Cultur), la *société d'histoire et d'antiquités de la Silésie*, sont ses principaux établissemens littéraires. La *cathédrale*, d'une architecture gothique aussi hardie que simple; la *flèche de Sainte-Elisabeth*; les superbes bâtimens du ci-devant *couvent des Augustins*; l'élégant palais de *Schœnborn*, autrefois *Hatzfeld*; le *palais épiscopal*, le *château royal*, l'*hôtel du gouvernement*, l'*hôtel-de-ville*, l'*université*, la *douane*, la *bourse*, l'*hôtel de monnaie*, sont les bâtimens les plus remarquables de cette ville, qui jouit du titre officiel de *troisième capitale de la monarchie*; elle est réellement la seconde sous tous les rapports; sa population s'élève actuellement à plus de 83,000 habitans.

Les autres villes les plus importantes de la Silésie sont: Brieg, par ses fabriques et sa population estimée à 12,000 âmes. Silberberg, par ses superbes fortifications; pop. 2,000 âmes. Schweidnitz, par son industrie, sa magnifique église catholique et son hôtel-de-ville; pop. 11,000 âmes. Glatz, par sa force et son industrie; pop. 9,000 âmes. Liegnitz, chef-lieu du gouvernement de ce nom, remarquable par son *école militaire*; pop. 11,000 âmes. Goldberg avec 7,000 habitans; Grünberg, avec 10,000 et Gœrlitz avec 11,000, importantes par leur industrie; Gœrlitz l'est aussi par sa belle et vaste église paroissiale. Glogau, par ses fortifications et son commerce; pop. 12,000 âmes. Neisse, par ses fortifications et ses fabriques; pop. presque 13,000 âmes.

Posen (Poznan), jadis capitale de la Grande-Pologne et aujourd'hui

chef-lieu du grand-duché et du gouvernement de ce nom, ville assez grande et florissante par son commerce ranimé par ses trois foires annuelles, située sur la Wartha, siège de la cour supérieure de justice du grand-duché et résidence d'un archevêque qui a le titre de *Posen-et-Gnesen*. Elle possède un *gymnase*, une *école de métiers*, un *séminaire* et autres établissemens littéraires. La *cathédrale* et l'*hôtel-de-ville* sont ses édifices les plus remarquables. Depuis quelque temps on travaille à ses fortifications pour en faire une place de guerre. Sa population, qui a beaucoup augmenté dans ces dernières années, dépasse actuellement 25,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont : Gnesne (Gniesno), regardée comme la plus ancienne ville de la Pologne ; on y tient une foire célèbre et très renommée ; pop. 5,000 âmes. Fraustadt, avec 7,000 habitans ; Lissa (Leszno) et Rawitz chacune avec 9,000 hab., remarquables par leurs nombreuses fabriques de draps. Bromberg, chef-lieu du gouvernement de ce nom, avec un *gymnase* et autres établissemens littéraires et plusieurs fabriques ; pop. 8,000 âmes.

Koenigsberg, sur le Pregel, près de son embouchure, chef-lieu de la Prusse et du gouvernement de son nom, ainsi que du tribunal d'appel. C'est une grande ville avec des rues droites et généralement larges et plusieurs maisons bâties sur pilotis. Parmi ses nombreux établissemens littéraires nous nommerons l'*université*, le *jardin botanique*, le *cabinet d'histoire naturelle*, l'*observatoire*, la *bibliothèque publique* de l'université, celle de *Wallenroth*, les deux *gymnases*, l'*école des métiers*, le *séminaire pour les théologiens et pour les maîtres d'école*, la *société royale de littérature allemande*. Ses plus beaux édifices sont : la *salle de spectacle*, la *bourse*, l'*hôtel-de-ville de Kneiphof*, le *château* avec sa tour très élevée, l'*arsenal* et le *salon moscovite*, remarquable seulement par son immense étendue. Kœnigsberg fait un commerce considérable et possède une population qu'on porte à 70,000 âmes.

C'est à *Pillau*, petite ville de 5,000 âmes, que s'arrêtent ou s'allègent les vaisseaux auxquels le peu de profondeur du Frische-Haff et du Pregel ne permet pas d'aller jusqu'à Kœnigsberg.

Dantzick (*Danzig* des Allemands et *Gdansk* des Polonais), près de l'embouchure de la Vistule, dans une situation charmante, mais bâtie irrégulièrement et sans goût. Ses édifices les plus remarquables sont : la *cathédrale*, l'*église de Sainte-Marie*, l'*hôtel-de-ville*, l'*arsenal* et l'*Arthur-Saal*. Parmi ses établissemens littéraires nous citerons : le *gymnase académique*, l'*institut royal de navigation*, l'*école d'accouchement*, celle *des arts et de dessin*, la *société de physique et d'histoire naturelle* avec un bel *observatoire*, la *bibliothèque publique*. Le port de Dantzick est le centre des exportations des produits de la Pologne. Cette ville possède plusieurs fabriques et est maintenant la première place maritime de commerce de la monarchie Prussienne et une de ses principales places fortes ; jadis capitale de la république de son nom, elle est aujourd'hui le chef-lieu d'un vaste gouvernement. Sa population, qui en 1814 était descendue au-dessous de 40,000 âmes, dépasse à présent 63,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de la Prusse sont : Elbing, importante par son industrie et plus encore par son commerce ; pop. 20,000 âmes. Marienbourg, par son magnifique château où résidaient autrefois les grands-maîtres de l'ordre Teutonique, et qui a été dernièrement restauré ; pop. 5,000 âmes. Thorn, par son *école militaire*, ses fortifications, son industrie et son commerce ; c'est la patrie de Copernic ; pop. 11,000

âmes. GRAUDENZ, par son industrie et par ses fortifications; pop. 8,000 âmes. MEMEL, par son port très fréquenté et par son commerce; pop. 8,000 âmes. BRAUNSBERG, par son industrie et plus encore par son commerce; pop. 7,000 âmes. TILSIT, par son commerce et remarquable par le traité de paix conclu entre la Russie, la Prusse et Napoléon en 1807. Pop. 12,000 âmes.

MAGDEBOURG, sur l'Elbe, ville très forte, capitale de la province de Saxe et du gouvernement de son nom; siège de son tribunal d'appel. La *cathédrale*, avec ses deux tours très élevées; l'*arsenal*, la *douane*, le *grand magasin* ou entrepôt, et l'*hôtel de la poste* sont ses bâtimens les plus dignes d'attention. Elle possède quelques établissemens littéraires et sa population s'élève à près de 42,000 habitans.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont : HALLE, importante par ses salines, par son industrie et surtout par sa célèbre *université*, par d'autres nombreux et importans établissemens littéraires ainsi que par la grande activité de ses presses; pop. 24,000 âmes. HALBERSTADT, par ses nombreuses fabriques et sa superbe cathédrale; pop. 15,000 âmes. QUEDLINBOURG, par son industrie; pop. 11,000 âmes. MERSEBOURG, par plusieurs beaux édifices, par son commerce et parce qu'elle est chef-lieu d'un gouvernement; pop. 10,000 âmes. NAUMBOURG, siège du tribunal d'appel des gouvernemens de Mersebourg et d'Erfurt, importante par son *lycée*, son commerce et son industrie; pop. 9,000 âmes. Dans ses environs se trouve *Pforta* ou *Schulpforta*, petit endroit renommé dans toute l'Allemagne par son *collège* célèbre, un des plus anciens de l'Europe, et d'où sortirent Wolf, Klopstock et autres grands hommes. ERFURT, chef-lieu du gouvernement de ce nom, assez grande ville, mais peu peuplée, importante par ses nombreux établissemens littéraires, par quelques beaux édifices parmi lesquels se distingue l'*église de la Sainte-Vierge*, dont la tour a une des plus grandes cloches qui existent, par son commerce assez florissant, et par sa forte citadelle nommée *Petersberg;* pop. 22,000 âmes. NORDHAUSEN, avec 10,000 habitans. MÜLHAUSEN avec 10,000, et SUHL avec 6,000, importantes par leur industrie et leur commerce.

MÜNSTER, sur l'Aa, non loin de l'Ems, autrefois capitale de l'évêché souverain de ce nom et maintenant de la province de Westphalie et du gouvernement de son nom. Ville assez bien bâtie, siège d'un évêché catholique et du tribunal d'appel du gouvernement. Son *école supérieure de théologie* pour les catholiques, qu'on peut regarder comme une université pour cette faculté; le *gymnase*, l'*école vétérinaire* et l'*école des métiers*, le *jardin botanique* et la *bibliothèque* sont ses principaux établissemens littéraires. La *cathédrale*, l'*église de Saint-Lambert* et le *palais* ci-devant *épiscopal* sont ses édifices les plus remarquables; pop. presque 18,000 habitans.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont : MINDEN, chef-lieu du gouvernement de ce nom et importante par ses nombreuses fabriques; pop. 10,000 âmes. BIELEFELD, renommée par ses toileries et par ses pipes en magnésie carbonatée connues sous le nom d'écume de mer; pop. presque 8,000 âmes. PADERBORN, siège du tribunal d'appel du gouvernement de Minden et d'un évêché; pop. 7,000 âmes environ. HAMM, remarquable par ses toileries et tanneries, par ses établissemens littéraires et renommée par ses jambons; pop. presque 6,000 âmes. DORTMUND avec environ 5,000 âmes, et SOEST avec 7,000, importantes par leur industrie. ALTENA avec 3,000 âmes et ISERLOHN avec environ 6,000, remarquables par leurs nombreuses fabriques de fil de fer, d'épingles, d'aiguilles à tricoter et autres articles de quincaillerie.

COLOGNE, sur la rive gauche du Rhin, autrefois capitale de l'électorat de ce nom et aujourd'hui de la province Rhénane; ville forte, industrieuse et très commerçante; siège d'un archevêché catholique, de la cour d'appel supérieure pour cette province. Le *gymnase*, l'*institut pour former*

des maîtres d'école, et la *haute école bourgeoise* qu'on vient d'instituer pour l'enseignement des sciences nécessaires aux classes qui n'ont pas besoin d'études philologiques; une belle *bibliothèque* et autres instituts littéraires ajoutent à l'importance de cette ville, dont la population s'élève actuellement à 64,000 habitans. La *cathédrale*, qui est un des plus beaux édifices en ce genre de l'Allemagne, quoique inachevée; l'*église de Saint-Géréon*, avec sa coupole; celle des *Minorites*, l'*hôtel-de-ville*, avec une double colonnade de marbre, et l'*arsenal*, sont les bâtimens qui méritent de préférence de fixer l'attention. On peut regarder cette ville comme la capitale de la partie occidentale de la monarchie Prussienne.

En décrivant un cercle d'environ 20 milles de rayon autour de Cologne on trouve plusieurs villes remarquables sous plus d'un rapport; nous nous bornerons à citer les suivantes :

Düsseldorf, belle ville industrieuse, bâtie sur le Rhin et le Düssel, chef-lieu du gouvernement de son nom, siége d'un tribunal d'appel, avec une *école polytechnique*, un *gymnase*, une *académie des sciences*, un *observatoire*, une belle *bibliothèque* et des restes importans de la magnifique *galerie de tableaux* qui l'ornait autrefois et dont les plus beaux se trouvent à Münich, etc., etc. Le *château*, l'*église collégiale*, la *grande caserne*, la *statue équestre* de l'électeur palatin Guillaume et la grande *rue de Neustadt* méritent de fixer l'attention. Pop. au-dessus de 27,000 âmes.

Elberfeld, sur le Wipper, jolie ville, que l'industrie a rendue depuis quelques années une des plus riches et des plus commerçantes de toute l'Allemagne, et dont la population s'élève à 28,000 âmes. C'est le siége de la compagnie rhénane des Indes-Occidentales, qui ne borne cependant pas à l'Amérique ses expéditions, mais qui depuis quelque temps en fait aussi pour les Indes-Orientales, pour la Malaisie (archipel Indien) et pour la Chine. Voyez à la page 180. Les toiles, les draps, les étoffes de soie et de coton, les dentelles, les rubans de fil, de soie et de laine, les boutons, les poiles en fontes et autres objets de quincaillerie occupent la plus grande partie de ses nombreux ouvriers. On pourrait regarder comme une partie d'Elberfeld, tant elle en est voisine, la florissante ville de Barmen, dont l'industrie rivalise avec la précédente; ce n'est à proprement parler qu'un assemblage de jolis villages situés le long du Wipper, et remplis de fabricans et de manufacturiers, que le roi vient d'élever au rang de ville. Sa population s'élève au-dessus de 20,000 âmes. Nous ajouterons que des calculs récens portent à environ 50 millions de francs le produit annuel de l'industrie de ces deux villes réunies.

Lennep, importante par ses manufactures de draps et par sa quincaillerie; pop. 5,000 âmes. Solingen, renommée depuis long-temps par sa coutellerie, sa quincaillerie et surtout par ses fabriques d'armes blanches; pop. avec ses environs 10,000 âmes. Bonn, remarquable par sa florissante *université* et par d'autres importans établissemens littéraires; pop. 12,000 âmes.

Coblentz, au confluent de la Moselle avec le Rhin, chef-lieu du gouvernement de ce nom. Le beau *pont* sur la Moselle, le *château* où résidaient les électeurs de Trèves, l'église de *Notre-Dame*, celle de *Saint-Castor* et surtout les immenses travaux faits depuis quelques années pour rendre cette ville le boulévard de l'Allemagne et de la monarchie Prussienne du côté de la France, sont les objets qui méritent de préférence d'attirer l'attention. Ces dernières, qui forment un camp retranché susceptible de recevoir une armée de 100,000 hommes, sont uniques dans leur genre, offrant les deux systèmes de Montalembert et de Carnot combinés ensemble. Coblentz est le siége du tribunal d'appel du gouvernement de son nom, et possède un *gymnase* et quelques autres établissemens littéraires; sa population s'élève au-dessus de 15,000 âmes.

Dans ses environs on trouve : Ehrenbreitstein, importante par ses fortifications qui

entrent dans le système de celles de Coblentz; pop. presque 3,000 âmes. ANDERNACH, remarquable par plusieurs ruines curieuses, par ses volcans éteints, dont les *tufas* sont employés en Hollande dans la construction des digues; et par les énormes trains de bois de construction qui passent par cette ville pour descendre dans les Pays-Bas; pop. 3,000 âmes. NEUWIED, par ses nombreuses fabriques de soie, de coton, et surtout par ses articles d'ébénisterie, ustensiles en fer-blanc et plusieurs objets de quincaillerie, ainsi que la belle *collection d'antiquités* appartenant au prince de Neuwied. On doit ajouter que cette grande industrie est due presque entièrement aux Herrnhuters qui s'y sont établis depuis long-temps et qui possèdent la plupart de ses établissemens. Malgré la petitesse de sa population qu'on ne porte qu'à 5,000 âmes, Neuwied offre la réunion d'un grand nombre d'individus appartenant à presque toutes les sectes religieuses de l'Europe, vivant en paix et exerçant leur culte respectif avec la plus grande liberté.

AIX-LA-CHAPELLE (*Aachen* des Allemands, *Aquisgrana* des Italiens), ci-devant ville impériale et maintenant chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville assez bien bâtie, siège d'un évêque et d'un tribunal d'appel. Le magnifique *hôtel-de-ville* et la *cathédrale*, bâtie par Charlemagne, sont les monumens anciens les plus remarquables de cette ville, que cet empereur avait fait la capitale de son empire et où ses successeurs venaient pour se faire couronner. Aix-la-Chapelle s'est beaucoup embellie dans ces derniers temps. Parmi les beaux édifices qu'on y a élevés, on doit mentionner : le *théâtre*, dont on admire le magnifique fronton soutenu par huit colonnes colossales et orné d'anciennes sculptures; le superbe *bâtiment des bains* dont la belle rotonde reçoit les jets de l'*Elisen-brunnen* (la source d'Héloïse), fréquenté par un nombre immense de baigneurs; la *bourse* et la *redoute*. Cette ville possède un *gymnase*, une *école des métiers*, une *collection de modèles* relatifs aux arts et à l'industrie et une *galerie de tableaux*. Aix-la-Chapelle se distingue aussi avantageusement par ses nombreuses fabriques de cotonnades, d'indiennes, son horlogerie, son orfévrerie, sa carrosserie et sa quincaillerie, qui alimentent un commerce étendu. Ses sources minérales y attirent tous les ans plusieurs milliers d'étrangers. C'est dans ses murs que fut conclu le célèbre traité de paix de 1748 et qu'en 1818 fut tenu le congrès qui porte son nom. Sa population en 1826 s'élevait déjà à 35,428 âmes.

Dans les environs immédiats on trouve : BURTSCHEID, importante par ses eaux minérales, et par ses fabriques d'aiguilles et de draps; pop. 5,000 âmes; et plus loin EUPEN ou NEAU, importante par ses tanneries, ses papeteries et surtout par ses manufactures de draps; pop. 11,000 âmes; et JULIERS, par son antiquité, son industrie et par ses fortifications; pop. 4,000 âmes.

Les autres villes les plus importantes de la province Rhénane sont : TRÈVES (Trier), sur la Moselle, autrefois capitale de l'électorat et aujourd'hui du gouvernement de ce nom, assez jolie ville, remarquable surtout par les monumens et par les débris qui attestent son ancienne splendeur, lorsqu'au temps d'Auguste elle était la capitale de la première Gaule Belgique. Nous mentionnerons : le *pont sur la Moselle* construit 28 ans avant Jésus-Christ; la *porte Noire* (porta Martis), vaste bâtiment moins remarquable par sa lourde architecture que par sa belle conservation, où l'on a réuni les objets d'antiquité trouvés dans la ville; une des *portes des Thermes;* la *caserne* qu'on regarde comme une partie du palais de Constantin, et qui paraît être une dépendance des Thermes. Parmi les édifices modernes nous citerons la belle *église* gothique de *Notre-Dame;* la *cathédrale*, avec ses autels et sa galerie de marbre; l'*église de Saint-Siméon*, que les antiquaires prétendent avoir servi de comices aux Gaulois et de capitole sous le régime des Romains. Le *gymnase*, l'*école normale*, celle *de musique*, la *société pour les recherches utiles*, la *collection des médailles* et surtout la riche *bibliothèque publique*, sont les principaux établissemens littéraires de cette ville, dont la population s'élève à 16,000 âmes. Viennent

ensuite : Saarbrücken, remarquable par ses forges, ses mines de houille et sa grande fabrication de tabatières de carton ; pop. 6,000 âmes. Saarlouis, par ses fortifications ; pop. 7,000 âmes. Kreuznach, par ses salines, situées sur le territoire Hessois ; pop. 8,000 âmes. Wetzlar, dans un territoire environné par les possessions de Hesse-Darmstadt et de Nassau ; elle a été pendant long-temps le siège d'une cour d'appel de l'empire Germanique ; pop. 5,000 âmes. Dans ses environs on trouve près de 300 tombelles, qui diffèrent de celles de Rossleben en Saxe, parce que dans leurs chambres sépulcrales on n'a pas trouvé de squelettes.

Dans le gouvernement de Düsseldorf on rencontre : Neuss, petite ville importante par ses nombreuses fabriques, par son collège et par son commerce ; pop. 7,000 âmes. Duisbourg, par son commerce, ses forges, ses manufactures de toile et de drap ; pop. 5,000 âmes. Mülheim (sur le Ruhr ou Roer), par son industrie et par l'exploitation de ses mines de houille ; pop. 6,000 âmes.

Crefeld, par son commerce et ses nombreuses fabriques de soie, de coton, de draps et autres qui emploient plusieurs milliers de personnes dans la ville et dans les environs ; pop. 16,000 âmes. Wesel, par ses nombreuses manufactures et surtout par ses fortifications ; pop. 13,000 âmes. Clèves, par ses manufactures de flanelle, tissu de coton ; par ses fonderies, etc. ; pop. 7,000 âmes. Xanten ou Santen, par son industrie et surtout par sa vaste église gothique réputée une des plus belles de l'Allemagne, et par les antiquités romaines qu'on y a trouvées et dont la plus grande partie sont recueillies dans le beau *musée* appartenant à M. Houben ; ses environs sont renommés par le *Castra Vetera*, ancien emplacement d'un camp romain, et par la *colonie Trajane*, dont on aperçoit encore les restes sur plusieurs collines, murs et canaux ; pop. 3,000 âmes environ.

Possessions. Les rapports intimes qui lient le canton de Neufchâtel à la confédération Suisse, les grands privilèges dont il jouit, et sa position géographique relativement aux autres parties de la monarchie, nous ont engagé à le décrire avec la Suisse, dont il forme une partie intégrante, malgré sa dépendance du roi de Prusse. Voyez aux pages 165, 168, etc.

MONARCHIE NEERLANDAISE.

Position astronomique. *Longitude orientale*, entre 0° 15′ et 4° 48′. *Latitude*, entre 49° 27′ et 53° 26′.

Dimensions. *Plus grande longueur* ; depuis la frontière méridionale au sud de Chimay jusqu'à l'embouchure de l'Ems au nord de Delfzyl, 236 milles. *Plus grande largeur* ; depuis Furnes dans la West-Flandre jusqu'à l'Our au nord-est de Clervaux dans le grand-duché de Luxembourg, 143 milles.

Confins. Au *nord*, la mer du Nord. A l'*est*, la confédération Germanique (le royaume de Hanovre, les provinces prussiennes de Westphalie, et du Rhin). Au *sud*, la monarchie Française (les départemens de la Moselle, des Ardennes et du Nord). A l'*ouest*, la mer du Nord.

Pays. Le royaume actuel des Pays-Bas se compose de cinq parties que nous croyons devoir distinguer avec quelques détails à cause des circonstances extraordinaires où se trouve cet état ; ces parties sont : 1° Les Pays qui formaient les sept républiques ou provinces souveraines étroitement liguées entre elles ; on les appelait communément les VII Provinces-Unies ; quelquefois, mais improprement, la Hollande du nom de la province la plus considérable ; ces sept républiques ou provinces étaient la *Hollande*, la *Gueldre*, la *Zélande*, l'*Utrecht*, la *Frise*, l'*Over-Yssel* et la *Groningue* ; la petite province de *Drenthe* ne formait pas de république



particulière, mais, selon Büsching, elle était sous la protection de celle de Groningue.

2° Les PAYS DE LA GÉNÉRALITÉ ou des ÉTATS-GÉNÉRAUX ainsi nommés, parce qu'ayant été conquis par les Provinces-Unies pendant les guerres civiles des Pays-Bas, ils étaient administrés par les États-Généraux; leurs habitans n'avaient aucune part au gouvernement ni aux privilèges dont jouissaient les VII provinces souveraines. Ces pays comprenaient le *Brabant Septentrional* et plusieurs *districts* où se trouvaient les villes de *Bois-le-Duc*, *Oosterhout*, *Tilburg*, *Eindhoven*, *Helmont*, *Osch*, *Grave*, *Kuik*, *Ravenstein*, *Meck*, *Breda*, *Willemstadt*, *Steenbergen*, *Berg-op-Zoom* et les forts de *Lillo* et de *Kruischanz*; le *district de Maestricht* avec *Maestricht* et le petit comté de Vrohenhove; un partie du *duché de Limbourg*, où se trouvaient *Valkenbourg* ou *Fauquemont*, *Dalem* et *Gulpen*; une partie de la *Gueldre-Supérieure*, où étaient *Venlo* et le fort de *Stefanswerd*; une partie de la *Flandre* où étaient situés *Sluis* ou l'*Écluse*, *Aardenburg*, *Ysendyk* sur l'île Kadzand, *Hulst*, *Axel* et *Sas-de-Gand*.

3° Les PAYS-BAS AUTRICHIENS, ainsi nommés parce que depuis 1714 ils appartenaient à la maison d'Autriche; ils renfermaient neuf des dix-sept anciennes provinces des Pays-Bas, quoique, sous le rapport administratif, on n'en comptât que sept seulement, savoir: les comtés de *Flandre*, de *Hainaut* et de *Namur*; le *duché de Brabant* avec la seigneurie de Malines et le marquisat d'Anvers, les *duchés de Limbourg* et de *Luxembourg* et une portion du *duché de Gueldre*.

4° Les PAYS qui formaient partie DE L'EMPIRE GERMANIQUE; ils embrassaient tout l'*évêché* souverain *de Liège* et la plus grande partie de l'*abbaye* souveraine *de Stablo*. Dans le premier on trouvait *Liège*, *Hasselt*, *Saint-Tron* ou *Saint-Truyen*, *Looz*, *Tongre* ou *Tongern*, *Maeseyk* ou *Maaseyk*, *Weert* ou *Weerdt*, *Verviers*, *Spa*, *Huy*, *Dinant*, *Couvin*, *Florennes* et *Thuin*.

5°. Les PAYS qui appartenaient à la FRANCE; ce ne sont que des fractions de territoire cédées par cette puissance en 1815, savoir: *Marienbourg*, *Philippeville* et *Chimay* détachés du ci-devant Hainaut français, et le petit *duché de Bouillon*, du ci-devant gouvernement général de Metz.

MONTAGNES. On pourrait dire que cette contrée n'en a presque point, puisque celles qu'offre la partie méridionale sont si peu élevées qu'on pourrait les ranger parmi les collines. Quoi qu'il en soit, ces petites montagnes appartiennent au SYSTÈME GALLO-FRANCIQUE, et sont une dépendance de la *chaîne des Ardennes*. Les plus élevées se trouvent dans le grand-duché de Luxembourg, où leurs plus hauts sommets atteignent à peine la hauteur absolue de 300 toises; viennent ensuite celles des provinces de Liège, de Namur et du Hainaut. Voyez aux pages 85 et 86.

ILES. Même en ne tenant pas compte des îles formées par les travaux des hommes, cette contrée en offre un grand nombre. On peut les ranger en deux groupes: le GROUPE MÉRIDIONAL, qui comprend les îles formées par les divers bras de la Meuse et de l'Escaut; le GROUPE SEPTENTRIONAL, qui comprend les îles rangées à l'entrée du Zuyderzée et le long des côtes de la Frise. *Kadzand*, *Nord* et *Sud-Beveland*, *Walcheren*, *Tholen*, *Schouwen*, *Over-Flakee*, *Voorn* et *Beyerland* sont les plus considérables du

groupe méridional; *Wieringen*, *Texel*, *Vlieland*, *Ter-Schelling* et *Ameland* méritent d'être mentionnées dans le groupe septentrional.

LACS. Les Pays-Bas en ont un grand nombre, surtout dans les provinces de Frise, Groningue et Over-Yssel; mais ils sont tous d'une petite étendue. Celui de *Harlem*, que l'usage décore du titre de *mer*, les dépasse tous de beaucoup. Les autres sont trop peu considérables pour mériter d'être mentionnés dans un traité aussi élémentaire que le nôtre. Les trois provinces que nous venons de nommer, celle de Drenthe et la Hollande-Septentrionale ont un grand nombre de marais, dont plusieurs très étendus. Le *Bourtang*, dans les provinces de Groningue et de Drenthe, et le *Peel* dans le Brabant-Septentrional et le Limbourg, paraissent être les plus grands. On en a desséché quelques-uns : on appelle *polders* leur ancien fonds. La ci-devant *mer de Narden* offre un des *polders* les plus considérables, ainsi que les deux rives de l'Escaut vers ses embouchures; sur ces derniers il règne des fièvres connues dans le pays sous le nom de *maladie des polders*.

FLEUVES. Les Pays-Bas sont peut-être la contrée de l'Europe qui offre relativement à son étendue le plus grand nombre de fleuves. Ils ont tous leur embouchure dans la mer du Nord, à l'exception de deux branches du Rhin et de quelques petites rivières qui se rendent dans le Zuyderzée. Nous tracerons le cours des principaux du sud au nord.

L'ESCAUT (Schelde) sort du territoire français, traverse le Hainaut, la Flandre-Orientale, et sépare celle-ci de la province d'Anvers, et, après avoir baigné Tournay, Gand, Dendermonde, Anvers et les forts de Lillo et de Bath, se partage en deux branches : l'OCCIDENTALE, dit aussi HONT, et l'ORIENTALE; elles forment plusieurs des îles dont se compose la Zélande. Ses principaux affluens sont à la droite : la *Dender*; la *Ruppel*, formée par la réunion de la *Dyle* et des *Deux-Nethes*; la *Dyle* passe par Louvain et Malines, et reçoit la *Senne* à la gauche qui passe par Bruxelles. Le principal affluent de l'Escaut à la gauche est la *Lys*, qui baigne Menin, Courtray et Gand.

La MEUSE (Maas) sort également de France, traverse les provinces de Namur, Liège, Limbourg, Gueldre, touche le Brabant-Septentrional et la Hollande-Méridionale, baigne Namur, Liège, Maestricht, Roermonde, Venlo, et après avoir formé un grand nombre de bras, se jette par deux embouchures principales dans la mer du Nord. Ses principaux affluens sont, à la droite, l'*Ourthe* et la *Roer*; à la gauche, la *Sambre*; cette dernière baigne Charleroi. Il faut aussi observer que la Meuse reçoit à la droite le WAHAL et le LECK, qui sont les deux branches principales du Rhin, et qu'elle prend le nom de MERWE après sa jonction avec le Wahal, dénomination qu'elle perd ensuite pour reprendre son premier nom vers son embouchure septentrionale; cette branche baigne Rotterdam, Schiedam et Brielle. Un partie de sa branche méridionale reçoit aussi dans le pays la dénomination de MOERDYK, du village de ce nom, situé dans le Brabant-Septentrional où l'on passe ce fleuve sur des pontons; celle-ci baigne Helvoetsluis.

Le RHIN sort de l'Allemagne, et à peine entré dans le royaume se partage en deux bras : celui de la gauche prend le nom de WAHAL, court à l'ouest, passe par Nimègue et se réunit à la Meuse; le bras droit se divise au-dessus d'Arnhem en deux autres; celui de droite ou l'YSSEL, va au Nord, baigne Doesburg, Zuphten, Deventer, reçoit une petite rivière nommée *Yssel* qui vient de la Westphalie et se jette dans le Zuyderzée; le bras gauche qui conserve le nom de RHIN envoie à Wyk-by-Duerstede une autre branche nommée LECK, à la Meuse, tandis que le Rhin, appauvri par tant de partages, se dirige au nord vers Utrecht, où il détache encore un de ses bras qui sous le nom de VECHT entre à Muiden dans le Zuyderzée. Enfin le véritable Rhin court vers l'ouest à Leyde, où il n'a plus que la largeur d'un grand fossé, et parvient au village de Katwyk, où depuis 1807 on lui a frayé une embouchure que les sables avaient obstruée depuis long-temps. La

Moselle un des affluens du Rhin, ne fait que toucher pendant quelques milles la frontière méridionale du royaume.

Le Hunse, petite rivière qui traverse les provinces de Drenthe et de Groningue, baigne Groningue et entre dans le golfe de Lauwerzee.

L'Ems, dont l'embouchure seule touche le royaume.

Canaux. Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la description des nombreux canaux qui coupent dans toutes les directions ce royaume, surtout les Provinces-Septentrionales. Nous nous bornerons à faire mention des suivans, comme des plus remarquables; le *canal du Nord*, dans la Hollande, un des plus beaux ouvrages qui existe en ce genre, entrepris et achevé sous le règne actuel, pour former la communication directe entre Amsterdam et le port du Helder; son exécution a coûté des sommes énormes; le *canal du Nord de la Belgique*, commencé pendant la domination française et achevé dernièrement dans la partie renfermée dans le royaume; il unit l'Escaut à la Meuse, ou Anvers à Venloo; il devait aller jusqu'à Neuss sur le Rhin; le *canal de Liège*, auquel on travaille, et qui doit unir cette ville à Wasserbillig, petit endroit sur la Moselle; le *canal de Mons à Condé*, ouvert en 1814; le *canal de Bruxelles*, qui établit la communication entre cette ville et Anvers; on l'élargit en ce moment; le *canal de Terneuse*, qui de Gand va à Terneuse; et le *canal d'Ostende*, qui joint ce port de mer avec Gand en passant par Bruges; c'est un des plus remarquables et des plus anciens; enfin celui qui, en passant par *Groningue* et *Leeuwarden*, s'étend depuis l'Ems jusqu'à Harlingen sur le Zuyderzée. Dans les Provinces-Septentrionales et surtout dans les deux Hollandes les villes communiquent par des canaux comme elles communiquent ailleurs par des routes; ces canaux sont parcourus par des barques qui passent à des heures établies et y remplacent assez généralement les diligences. Mais on ne saurait passer sous silence un autre genre de construction hydraulique qui est de la plus grande importance pour ces mêmes provinces, et qui forme un de leurs principaux traits caractéristiques; nous voulons parler des fameuses *digues* réparées tous les ans avec des frais énormes, pour protéger contre les fureurs de la mer du Nord et du Zuyderzée, la Zélande, la Frise, la Groningue et une partie de la Hollande, dont le sol est considérablement au-dessous du niveau de ces deux mers. Ne pouvant pas nommer tous ces ouvrages étonnans créés par le génie de l'homme, nous nous bornerons à citer la *digue de West-Cappel* à la pointe occidentale de l'île de Walcheren, regardée comme la plus merveilleuse de ces jetées artificielles.

Ethnographie. Tous les habitans du royaume appartiennent à trois souches principales. Le plus grand nombre appartient à la Souche Germanique, qui comprend trois peuples principaux : les *Néerlandais*, subdivisés en *Hollandais* dans les ci-devant VII Provinces-Unies, les *Flamands*, dans la plus grande partie des Provinces Belgiques; les *Allemands*, dans une partie des provinces de Limbourg et de Luxembourg; et les *Frisons*, dans quelques parties de la Frise et des îles qui en dépendent. Vient ensuite la Souche Greco-Latine, à laquelle appartiennent les *Vallons* qui parlent un dialecte du français, et les *Flamands-Français* qui en parlent un autre; ils habitent les provinces de Hainaut, Liège, Namur, partie du Brabant-Méridional, du Luxemboug et du Limbourg. La Souche Sémitique ne comprend que les *Juifs*, qui forment une petite

fraction de la population du royaume; un grand nombre est originaire du Portugal; ils se distinguent généralement des autres par leurs richesses.

RELIGION. Tous les cultes sont professés librement dans le royaume, qui ne reconnaît point de religion dominante. Le plus grand nombre des habitans professe la *religion catholique ;* viennent ensuite les *calvinistes*, qui sont les plus nombreux dans les ci-devant VII Provinces-Unies; le roi et sa famille sont attachés à cette religion. Les *luthériens* occupent le troisième rang quant au nombre. Après eux viennent les *mennonites*, les *juifs*, les *remontrans* et autres prosélytes dont le nombre est encore plus petit.

GOUVERNEMENT. Il est constitutionnel et ressemble beaucoup à celui de France. Le roi partage le pouvoir législatif avec les *États-Généraux*, divisés en deux chambres : la *première chambre* composée de 40 à 60 membres nommés à vie par le roi, parmi les personnes les plus distinguées par leurs services, leur naissance ou leur fortune; la *seconde chambre* composée de 110 députés nommés par les provinces. Les états-généraux s'assemblent au moins une fois l'an. La constitution assure et garantit à tous les citoyens les mêmes droits. Chaque province a ses états particuliers, composés de membres élus par les trois ordres de l'état, qui sont la noblesse ou l'*ordre équestre*, l'*ordre des villes* et l'*ordre des campagnes*. Ils s'assemblent au moins une fois l'an, et chaque fois qu'ils sont convoqués par le roi. Le gouvernement des colonies appartient exclusivement au roi.

FORTERESSES et **PORTS MILITAIRES.** Aucun pays n'a autant de forteresses relativement à son étendue puisque ce petit royaume n'en compte pas moins de 47. *Maestricht, Anvers, Mons, Breda, Berg-op-Zoom, Bois-le-Duc, Marienbourg, Philippeville, Flessingue, Le Helder, Cœvorden, Namur, Charleroi, Tournay*, sont les principales. Nous ne parlons pas de *Luxembourg*, parce que cette ville sous le rapport militaire appartient à la confédération Germanique. Voyez à la page 179.

Les principaux ports et chantiers militaires sont : *Amsterdam* avec *Medemblik;* le *Texel* et *New-Diep ; Rotterdam* avec *Helvoet-Sluis ; Flessingue* avec *Anvers.*

INDUSTRIE. Ce royaume est un des pays du monde où l'industrie fait d'année en année le plus de progrès. Les *toiles* de Hollande et de Flandre; les *dentelles* de Bruxelles, Malines, Bruges, Gand, etc., etc.; les *cotons imprimés* de Gand, de Bruxelles et plusieurs autres villes; les *tapis* de Tournay, pour lesquels Rubens, Raphaël et plusieurs autres grands peintres italiens ont fait les cartons; la *céruse* d'Amsterdam, Rotterdam, Schiedam, Dordrecht, Utrecht, etc., etc., qui est encore supérieure à celle fabriquée dans tous les autres pays; le *borax* et le *salpêtre* d'Amsterdam; la *cirerie* de Harlem; le *genièvre* de Schiedam, Gouda et Amersfort; le *vermillon* d'Amsterdam, que depuis long-temps on a essayé en vain d'imiter dans différens pays; les *blanchisseries* de Harlem, dont la réputation s'est répandue dans toutes les parties du monde et n'ont été encore surpassées nulle part, et celles de Courtrai qui jouissent d'une grande célébrité; les *papiers* de la Hollande-Septentrionale, surtout ceux de Zaardam et parmi les papiers des Provinces Méridionales ceux des environs de Liége; les *draps* de Verviers, de Leyde et de Malines; les *carrosses* de Bruxelles; les *étoffes de soie* de Harlem, d'Utrecht et surtout les *velours* de cette dernière ville; les *tanneries* de Maestricht, Liége et Gand; les *fabriques de tabac* d'Amsterdam et Rotterdam; la *faïence* de Tournay

et de Delft; les *pipes* de Gouda; les *aiguilles* de Rotterdam et de Bois-le-Duc; les *fabriques d'armes* et la *coutellerie* de Liège et de Namur; les *raffineries de sucre* d'Amsterdam, Rotterdam et Dordrecht, et parmi lesquelles celles d'Amsterdam seulement travaillent au-delà de 40 millions de livres par an; l'*orfévrerie* de Gand, Bruxelles et Anvers; les *livres* et *gravures* de Bruxelles et d'Amsterdam; la belle *taille de diamans* de cette dernière ville; les *ouvrages en fer, acier, cuivre* et *laiton* de Namur et Liège, et une foule d'autres objets démontrent l'active industrie des habitans de ce royaume.

COMMERCE. Les ci-devant VII Provinces-Unies ne se trouvent plus en possession du commerce du monde comme autrefois. La cause en est due à la concurrence des autres nations commerçantes, aux évènemens qui se sont succédés et à la perte de plusieurs centaines de millions qui s'en est suivie. Quoique le commerce soit bien déchu en comparaison de ce qu'il était dans le XVIe siècle, il est encore très considérable, et il s'est beaucoup relevé depuis la restauration. On doit ajouter qu'aucune partie du globe, l'Angleterre seule exceptée, n'offre relativement à son étendue plus de capitaux que ces provinces; leurs habitans possèdent 3,400,000,000 de francs chez différens peuples, ce qui les met en état d'entreprendre les affaires commerciales les plus étendues et les plus importantes. Le commerce des Provinces Méridionales a pris aussi un grand développement dans ces dernières années, et il augmente tous les ans en suivant les progrès toujours croissans de leurs fabriques et de leur navigation. Les principales IMPORTATIONS du royaume consistent en grains, sels, vins, bois de construction, bœufs maigres pour y être engraissés, chiffons, fer et une foule d'autres objets qui sont les matières premières de plusieurs manufactures, outre plusieurs autres articles fabriqués que l'on importe pour en faire le *commerce de commission*. Ce dernier est encore très important ainsi que le *change*, qui donne un bénéfice annuel très considérable aux banquiers de ce royaume. On doit aussi ajouter que si le *commerce de fleurs* continue de conserver une très grande importance, la *pêche de la baleine* et du *hareng* n'est que l'ombre du passé, quoiqu'elle ne soit pas pour cela délaissée. Mais on ne saurait passer sous silence une autre branche de commerce qui de nos jours est devenue très importante surtout dans les provinces méridionales; nous voulons parler de l'immense accroissement qu'y a pris le *commerce de librairie*, surtout à Bruxelles où un seul de ses nombreux ateliers d'imprimerie fournit aujourd'hui dans une semaine autant que produisaient toutes les presses réunies de cette ville dans une année pendant la domination française. Cet état d'extraordinaire prospérité à fait naître des inquiétudes fondées chez les libraires français, qui ont cru devoir lui opposer une ligue et des capitaux considérables.

Les principales EXPORTATIONS consistent en toiles, fromage, beurre, poissons salés, papier, viande salée, épiceries et autres articles des Indes-Orientales et Occidentales; garance dont la seule exportation pour l'Angleterre a dépassé dernièrement la valeur de 4 millions de francs; tabac, dentelles, draps, armes, couteaux, houille, pipes à fumer, fer, fleurs, huiles, genièvre, semences, peaux, borax et camphre.

Les principales VILLES COMMERÇANTES du royaume, dans l'INTÉRIEUR, sont: *Bruxelles, Gand, Liège, Namur, Tournay, Ypres, Mons, Louvain, Verviers, Malines* et *Utrecht*; parmi celles qui ont des ports ou qu'on peut

considérer comme VILLES MARITIMES, on distingue : *Amsterdam*, *Anvers*, *Rotterdam*, *Middelbourg*, *Flessingue*, *Ostende*, *Bruges*, *Briel*, *Dordrecht*, *Enkhuizen*, *Zierikzee* et *Groningue*.

VILLE CAPITALE. La capitale du royaume n'est pas encore déterminée. *Amsterdam* en est la ville principale; *La Haye* et *Bruxelles* en deviennent alternativement tous les ans la capitale réelle, puisque au commencement d'octobre, le roi, la cour, les chambres et les administrations générales passent de l'une de ces villes à l'autre.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Tout le royaume est divisé en dix-huit provinces subdivisées en districts et ceux-ci en cantons. La province de Hollande, relativement à son administration intérieure, est subdivisée en *Hollande-Méridionale* et en *Hollande-Septentrionale*. La province de Luxembourg est décorée du titre de *grand-duché*, et appartient au roi, qui, dans sa qualité de grand-duc de Luxembourg, est membre de la confédération Germanique. Voyez aux pages 177 et suivantes.

Après les évènemens qui viennent d'avoir lieu à Bruxelles (septembre 1830), et la séparation des Provinces-Méridionales qui en fut la conséquence, nous croyons devoir sortir du cadre que nous avons adopté pour tous les autres états, afin d'offrir au lecteur le moyen facile de connaître les principales ressources de chaque province de ce royaume et de la classer avec la partie principale à laquelle elle devra appartenir lorsque la grande question qui s'agite actuellement sera décidée. Le tableau suivant présente les dix-huit provinces du royaume partagées en deux grandes divisions : les PROVINCES SEPTENTRIONALES, qui comprennent non-seulement les ci-devant *VII Provinces-Unies*, mais aussi la partie la plus grande et la plus importante des ci-devant *Pays de la Généralité* (voyez aux pages 264 et 265); le territoire de ces derniers forme, à quelques petites exceptions près, un tout contigu et touche au territoire des anciennes provinces souveraines; les PROVINCES MÉRIDIONALES ou BELGIQUES, qui comprennent les ci-devant *Pays-Bas Autrichiens*, les *pays* qui dépendaient de l'*empire Germanique* et de la *France*, ainsi que les districts isolés compris dans les *Pays de la Généralité*. Pour distinguer dans le tableau ces trois parties différentes on a ajouté un astérisque au nom des villes appartenant à ces derniers; on en a mis deux après le nom des lieux dépendant autrefois de l'empire Germanique, et trois après ceux des lieux autrefois soumis à la France. Mais comme tout le territoire du royaume a formé partie de l'empire Français, on a ajouté entre parenthèse au-dessous du nom de chaque province actuelle le nom du département français auquel correspondait en 1812 sa partie principale. De cette manière tout lecteur pourra se former une idée précise des différentes divisions administratives et politiques de ces pays dans les trois époques principales de l'histoire moderne en 1789, en 1812 et en 1830, c'est-à-dire avant la mémorable révolution de France, au point culminant de la prépondérance française, et dans la crise actuelle; ici comme dans le tableau statistique de la France à la page 124, les chiffres mis après les noms des lieux indiquent en milliers leur population respective; on a exposé avec des fractions décimales les centaines d'habitans de tous les lieux dont la population est au-dessous d'un millier.

TABLEAU STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DU ROYAUME DES PAYS-BAS.

NOMS DES PROVINCES.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION À LA FIN DE 1826. Absolue.	Relat.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES.
PROVINCES SEPTENTRIONALES.				
HOLLANDE-SEPTENTRIONALE. (Zuyderzée).	713	405,000	568	Harlem, 21. AMSTERDAM, 201. *Hilversum*, 3. *Amsteleeen*, 5. *Naarden*, 2. *Sardam* (Zaandam), 10. *Hoorn*, 10. *Edam*, 3. *Medenblick*, 2. *Enkhuizen*, 7. *Alkmaar*, 9. *Helder*, 2. *Willems-Ord*; *Niew-Diep*; les îles *Texel*, *Vlieland*, *Ter Schelling* et *Wierengen*.
HOLLANDE-MÉRIDIONALE. (Bouches-de-la-Meuse).	835	448,000	536	LA HAYE ('S Gravenhage), 49. *Scheveningen*, 3. *Katwyk*, 3. *Leyde*, 29. *Rotterdam*, 66. *Vlaardingen*, 6. *Delfshaven*, 3. *Schiedam*, 10. *Delft*, 13. *Gouda*, 12 *Schoonhoven*, 2. *Dordrecht*, 19. *Gorkum* (Gorinchem), 8. *La Brielle* (Briel), 3. *Hellevoetsluys* (Helvoetsluys), 2.
ZÉLANDE. (Bouches-de-l'Escaut).	461	134,000	291	Middelbourg, 13. *Flessingue* (Vlissingen), 4, et *Westkapelle*, 1, sur l'île Walcheren; l'*Ecluse* (Sluis), 1. *. *Goes*, 4, sur l'île Sud-Beveland; *Hulst*. 2. *. *Axel*, 2. *. *Sas de-Gand*, 1. *. *Zirikzee*, 6, dans l'île Schouwen; *Tholen*, 2, dans l'île Tholen.
BRABANT-SEPTENTRIONAL. (Bouches-du-Rhin).	1,458	330,000	227	Bois-le-Duc ('S Hertogenbosch) *, 17. *Ravenstein*, *, 1. *Grave*, *, 2. *Tilburg*, *, 10. *Breda*, *, 19 *Oosterhout*, *, 6. *Geertruidenberg*, *, 1. *Moerdyk*, *, 1. *Berg-op-Zoom*, *, 6. *Eindhoven*, *, 2. *Oirschot*, *, 5. *Helmont*, *, 3.
UTRECHT. (Zuyderzée).	387	122,000	317	Utrecht, 36. *Zeyst*, 1. *Amersfoort*, 9. *Soest*, 1. *Veenendael*.
GUELDRE. (Yssel-Supérieur).	1,481	290,000	196	Arnhem, 11. *Nieuwkerk*, 5. *Harderwyk*, 3. *Loo*. *Zutphen*, 7. *Doesbourg*, 2. *Nimegue* (Nimwegen), 15. *Saint-André* (San-Andries). *Thiel*, 4. *Kuilenbourg*, 4.
OVERYSSEL OU OVER-YSSEL. (Bouches-de-l'Yssel).	956	163,000	171	Zwoll, 14. *Ommerschans*. *Kampen*, 6. *Zwarte-Sluys*, 3 *Deventer*, 9. *Almelo*, 5?
DRENTHE. (Ems-Occidental).	666	58,000	87	Assen, 1. *Meppel*, 5. *Coevorden*, 2. *Frederiksoord*.
GRONINGUE. (Ems-Occidental).	596	154,000	258	Groningue, 24. *Winschoten*, 3. *Nieuwe Schanz* (Langeacker). *Appingadam*, 2. *Delfzyl*, 3.
FRISE. (Frise).	767	198,000	259	Leeuwarden (Liewerden), 19. *Franeker*, 4. *Harlingen*, 8. *Dokkum*, 3. Les îles *Ameland* et *Schiermonigkoog*. *Sneck* (Suits), 5. *Bolsward*, 3. *Herrenveen*, 1.
PROVINCES MÉRIDIONALES.				
BRABANT-MÉRIDIONAL. (Dyle).	955	498,000	521	BRUXELLES (Brüssel), 106. *Laken*, 1. *Halle*, 5. *Vilvorde*, 3. *Louvain* (Loewen), 25. *Tervueren*, 2. *Diest*, 6. *Tirlemont* (Theenen), 8. *Nivelles*, 7. *Waterloo*, 2. *Wavre*, 5.
ANVERS. (Deux-Nethes).	825	327,000	396	Anvers (Antwerpen), 65. *Lillo*, *, 1. *Boom*, 5. *Saint-Bernard*. *Malines* (Mecheln), 18. *Lierre* ou *Lier*, 11. *Tournhout*, 10. *Geel*, 7. *Wortel*.
FLANDRE-ORIENTALE. (Escaut).	821	701,000	854	Gand (Gent), 82. *Waerschoot*, 5. *Oudenharde*, 5. *Renaix* (Roux), 10. *Grammont* (Geertsberge), 7. *Ninove*, 3. *Termonde* (Dendermonde), 6. *Alost* (Aalst), 12. *Wetteren*, 7. *Zele*, 8. *Lokeren*, 12. *Tamise*, 6. *Saint-Nicolas*, 14. *Ecloo*, 6.
FLANDRE-OCCIDENTALE. (Lys).	920	580,000	630	Bruges (Brügge), 36. *Dam* ou *Damme*, 1. *Ostende*, 13? *Thielt*, 10. *Furnes* (Veurne), 4. *Dixmude*, 3. *Nieuport*, 3. *Ypres* (Ypern), 15. *Poperinghe*, 10. *Warneton*, 5. *Courtray* (Cortryck), 16. *Roulers* (Rousselaer), 8. *Menin* (Meenen), 5.
HAINAUT (Henegouwen). (Jemmape).	1,083	553,000	511	Mons (Bergen), 20. *Jemmappes*, 3. *Frameries*, 5. *Dour*, 5. *Quaregnon*, 3. *Wasmes*, 4. *Enghien*, 4. *Soignies*, 5. *Tournai* (Doornik), 33. *Lessines*, 4. *Ath*, 8. *Fontenoy*, 0.6. *Peruvelz*, 6. *Charleroi*, 4. *Fleurus*, 2. *Marchienne*, 1. *Binche*, 4. *Thuin*, **, 3. *Chimay*, ***, 2.
NAMUR. (Sambre-et-Meuse).	1,011	192,000	190	Namur (Namen), 19. *Andenne*, 3. *Dinant*, **, 4. *Philippeville*, ***, 1. *Couvin*, **, 3. *Marienbourg*, ***, 0.5. *Florennes*, **, 1.

NOMS DES PROVINCES.	Superficie en milles carrés.	POPULATION À LA FIN DE 1826.		CHEFS-LIEUX, Villes principales et Lieux remarquables.
		Absolue.	Relat.	
Liége. (Ourthe).	840	344.000	410	Liège (Luik, Lüttich), **, 54. *Herstal*, **, 5. *Serain*, **, 2. *Dalhem*, *. 1. *Verviers*, **, 10. *Limbourg*. 2. *Spa*, **, 3. *Stavelot* (Stablo), **, 3. *Huy*, **, 5.
Limbourg. (Meuse-Inférieure).	1,357	326,000	241	Mastricht (Maastricht), *, 21. *Galoppe* (Gulpen), *, 2. *Vaels*, 3. *Fauquemont* (Valkenburg), *, 0,6. *Maseyck*, **, 3 *Stefanswerd* (Saint-Stevens-Waard), *, 0.8. *Tongeres* (Tongern), **, 4. *Hasselt*, **, 7. *Saint Tron* (Saint-Truyen), **, 7. *Loos*, **, 1. *Ruremonde* (Roërmonde), 4. *Weerdt*, **, 3. *Venlo*, *, 5.
Luxembourg. (Forêts).	1,891	295,000	155	Luxembourg, 10. *Mersch*, 2. *Arlon*, 2. *Diekirch*, 3. *Echternach*, 3. *Neufchâteau*, 1. *Bastogne*, 2. *Bertrix*, 1. *Bouillon*, ***, 3. *Marche en Famine*, 1. *Saint-Hubert*, 1.
Totaux. . . .	18,029	6,120,000	339	

TOPOGRAPHIE. AMSTERDAM, ville principale de la province de Hollande et de tout le royaume, très industrieuse et une des plus belles et des plus commerçantes de l'Europe, avec un port formé par l'Ye ou Y. L'Amstel, petite rivière, la divise en deux parties, entrecoupées par beaucoup de canaux, qui forment 90 îles communiquant entre elles par 280 ponts. Les rues presque toutes alignées au bord des canaux sont bien pavées, garnies de trottoirs, et la nuit, bien éclairées; les deux plus belles appelées le *Heeren-Gracht* et le *Keisers-Gracht* au centre de la ville, sont magnifiques et d'une longueur considérable. Rien n'égale leur richesse; mais ce ne sont pas, dit un écrivain élégant, comme dans les villes d'Italie, des palais qui en font l'ornement; les maisons toutes bâties en briques et peintes de diverses couleurs sont garnies avec goût des plus brillantes étoffes, et la profusion des magasins ornés de tous les produits des deux mondes, annonce la richesse d'une ville qui posséda long-temps le commerce de l'univers. Le *Kalver-Straat* et le *Nievedek* surtout ressemblent à des galeries d'exposition en plein air de tous les trésors de l'industrie.

Amsterdam est le siège de l'administration générale de la marine dont les vastes magasins et les chantiers de construction sont vraiment remarquables. Parmi le grand nombre d'établissemens littéraires que possède cette ville, nous citerons: l'*athénée royal*, avec onze professeurs; l'*académie royale des beaux-arts*, avec six professeurs; l'*école de navigation* (Zeemans Kollegie), qui est une dépendance de la maison pour les marins invalides; l'*institut royal des sciences, lettres et beaux-arts*, divisé en quatre classes, savoir: 1° sciences exactes et histoire naturelle; 2° littérature néerlandaise et histoire nationale; 3° littérature latine, grecque, orientale, etc.; 4° beaux-arts; la *société hollandaise des beaux-arts et des sciences*; la *société* dite de *Felix-Meritis*, qui donne des cours de littérature, de chimie, de physique, de commerce, d'agriculture, etc., etc.; le *musée royal* et le *cabinet d'histoire naturelle*; le *jardin botanique*; le *théâtre d'anatomie*. Notre cadre nous défend de citer les belles collections appartenant à des particuliers.

Le magnifique *palais royal*, ci-devant *hôtel-de-ville* et où logeait le roi Louis Bonaparte; l'*hôtel-de-ville*, ci-devant de l'*Amirauté*; ceux des *com-*

pagnies des Indes-Orientales et *Occidentales*; la *bourse*; les bâtimens de la *société Felix-Maritis*; le *Lombard*; sont les plus beaux édifices de cette ville. Parmi les plus belles églises il faut mentionner celle de *Saint-Nicolas* (*Oude-Kerke* ou vieille église), remarquable par sa belle voûte et par son grand carillon; et celle de *Sainte-Catherine* (*Nieuve Kerke* ou église nouvelle), une des plus belles du royaume. La *porte de Harlem*; le magnifique *pont* sur l'Amstel; et les beaux *quais* le long de l'Ye méritent aussi l'attention du voyageur qui visite cette belle ville, dont la population s'élève au-dessus de 200,000 habitans.

Dans ses environs on trouve les gros villages de Saardam et de Broek, renommés par la richesse et la propreté de leurs habitans. Le premier possède des chantiers considérables et ne compte pas moins de 2,300 moulins à vent; on y montre encore l'habitation du czar Pierre-le-Grand. Plus loin est située Harlem, qui malgré sa petitesse est le chef-lieu de la Hollande-Septentrionale; plusieurs beaux édifices, parmi lesquels se distingue l'*hôtel-de-ville*, un des plus beaux du royaume, et l'*église de Saint-Bavon*, célèbre par son orgue dont le buffet compte 8,000 tuyaux, ajoutent à son importance. Cette ville renommée par ses blanchisseries, ses tissus de laine et de soie, ses fonderies de caractères d'imprimerie et surtout par ses jardins, où l'on cultive une immense quantité de fleurs, objet d'un commerce considérable, dispute à Mayence la gloire d'avoir vu naître le véritable inventeur de l'imprimerie. On y voit sur la place du marché la statue de Laurent Janszoon, à qui, selon des auteurs hollandais, Faust et Guttemberg auraient volé ses caractères, son secret et ses titres à la reconnaissance de la postérité. Harlem possède une *académie de dessin*, un beau *jardin botanique* et deux sociétés savantes célèbres, la *société hollandaise des sciences* et la *société Teylérienne*, à laquelle sont attachés une riche bibliothèque, un musée, un cabinet d'histoire naturelle et de minéralogie, etc., etc.; elle propose tous les ans des prix pour la solution de plusieurs questions scientifiques. Nous ferons observer que dans un rayon de moins de 20 milles on trouve, outre celles que nous venons de décrire, les villes bien plus considérables de Leyde et Utrecht au sud, que nous connaîtrons bientôt et plusieurs autres, qui, beaucoup moins grandes à la vérité, sont cependant toutes importantes par leur industrie, leur commerce et souvent par une nombreuse population; nous citerons entre autres Alkmaar, qui est un des grands entrepôts du commerce de beurre et de fromage des Provinces-Septentrionales, et Hoorn, à laquelle son port et la grande fabrication du meilleur fromage de Hollande donnent une grande importance.

La Haye (*Haag* ou *S' Gravenhaag*), située non loin de la mer et entrecoupée de canaux, passe pour une des villes les mieux bâties de l'Europe. De nombreux canaux la traversent; de belles plantations couvrent ses places; ses rues sont larges, droites et pavées en briques; la *Prinzengracht* passe pour être la plus belle. Située dans la Hollande-Méridionale, La Haye avait l'avantage d'être la résidence du roi et des grands corps de l'état alternativement avec Bruxelles (avant les derniers évènemens). Parmi ses édifices remarquables se distinguent: le *palais du roi*, plus par ses dimensions que par la beauté de son architecture; celui des *Etats-Généraux*, l'*hôtel-de-ville*, la *bourse des grains* et le *temple neuf*. Parmi les édifices appartenant à des particuliers on remarque: les *palais* du baron de *Wassenaer*, de *Twikel* et du comte de *Bentheim*. La *galerie royale des tableaux*, le *médailler* et le *cabinet des raretés*, ainsi que la *bibliothèque royale*, sont des établissemens qui figurent justement parmi les plus remarquables que l'Europe possède en ce genre. La *société de physique et de littérature*, la *société de peinture* et celle de *poésie* doivent aussi être mentionnées. La Haye est le siège d'une des trois cours suprêmes de justice du royaume dont le ressort s'étend sur

toutes les Provinces Septentrionales; elle possède une grande fonderie de canons, et sa population doit s'élever au-dessus de 49,000 habitans.

Dans ses environs immédiats on trouve : 'T HUYSS IN DEN BOSCH ou simplement BOSCH (le Bois), maison de plaisance royale située au fond d'une magnifique forêt, regardée comme un reste des forêts de l'ancienne Batavie, et renommée par la beauté de ses promenades estimées les plus belles du royaume; dans le palais il y a une *collection de tableaux*. PETIT-LOO, superbe château de plaisance du roi, avec des promenades délicieuses. SCHEVENINGEN (Scheveling), village sur le bord de la mer, rendez-vous du beau monde de La Haye, et très fréquenté pendant la belle saison à cause des bains de mer qu'on y prend dans un magnifique établissement qui rivalise avec les plus beaux de ce genre que possède l'Europe. Plus loin on trouve LEYDEN, sur le Rhin, grande et belle ville entrecoupée d'un grand nombre de canaux, remarquable par sa célèbre *université*, par ses magnifiques *collections scientifiques*, par ses *sociétés savantes* et par l'imprimerie des Elzévirs, d'où sont sortis tant de chefs-d'œuvre de typographie. KATWYK, remarquable par ses belles écluses construites pour l'encaissement du vieux Rhin. DELFT, ville fortifiée, importante par quelques beaux édifices et par son industrie.

ROTTERDAM, grande et belle ville, la plus considérable et la plus peuplée de la Hollande après Amsterdam, située sur la rive droite de la Meuse, dans la partie de ce fleuve nommée Merwe; elle présente après Amsterdam l'aspect le plus opulent par le mouvement de sa population estimée aujourd'hui au-dessus de 66,000 âmes, et par le grand nombre de vaisseaux établis dans ses beaux bassins. Les profonds et nombreux canaux dont elle est entrecoupée permettent aux plus grands vaisseaux d'arriver jusqu'au milieu de la ville. Ses plus beaux édifices sont: la *bourse*, plus grande et plus belle que celle d'Amsterdam; le *palais de l'amirauté*; le *palais* de la ci-devant *compagnie des Indes*; l'*église de Saint-Laurent*; l'*hôpital des vieillards*. La *société batave des sciences exactes et expérimentales*, et l'*école latine* sont ses établissemens littéraires les plus importans.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 12 milles on trouve : SCHIEDAM, remplie de brasseries de genièvre et peuplée de marins qui vont à la pêche du hareng; VLAARDINGEN, importante par ses chantiers, et GOUDA, par ses nombreuses distilleries de genièvre et ses manufactures de pipes et de poterie ainsi que par ses belles écluses; DORDRECHT, par sa population, son commerce, ses chantiers, son port et son église principale, une des plus grandes du royaume; LA BRIELLE, par son port, fréquenté par beaucoup de vaisseaux. Nous ajouterons qu'en décrivant autour de Rotterdam un cercle dont le rayon n'aurait que 14 milles, on trouverait dans l'espace inscrit outre les villes sus-mentionnées les suivantes : HELLEVOETSLUYS, importante par ses fortifications, son port et ses chantiers de la marine militaire; WILLEMSTADT, SCHOONHOVEN et OUDEWATER, celle-ci importante par ses vastes plantations de chanvre, la seconde par son port et la première par ses fortifications; enfin LEYDE, LA HAYE et DELFT que nous connaissons déjà.

Les autres villes les plus remarquables dans les PROVINCES SEPTENTRIONALES sont: GRONINGUE, chef-lieu de la province de ce nom, ville la plus importante du nord du royaume, par ses constructions, parmi lesquelles on distingue la belle *église de Saint-Martin*, l'*hôtel-de-ville* et le *pont Botering-Hoog*, par ses établissemens littéraires, dont l'*université* et le *jardin botanique* sont les principaux, et par sa population, qui, malgré les pertes faites dernièrement, dépasse encore 24,000 âmes. DELFZYL, très petite ville, importante par son port et ses fortifications. LEEUWARDEN, chef-lieu de la Frise, importante par son commerce favorisé par plusieurs canaux et par sa population; FRANEKER, par son *athénée*, dont les sept professeurs remplacent ceux de son université qui a été supprimée depuis plusieurs années et dont les cours étaient plus nombreux; HARLINGEN, par son commerce, par ses chantiers et par son port fréquenté tous les ans par plusieurs centaines de navires.

MEDENBLICK, dans la Hollande-Septentrionale, petite ville importante par son *institut royal de la marine*, où sept professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former

des maîtres habiles. **Willems-Oord**, petit lieu, situé à l'extrémité de la Hollande-Septentrionale, remarquable par l'établissement maritime fondé par Napoléon et agrandi par le roi régnant, qui y possède un petit palais; et plus encore par le voisinage du **Nouveau-Diep** (Niewe-Diep), où aboutit le magnifique canal du Nord.

Utrecht, chef-lieu de la province de ce nom, importante par son industrie, ses velours renommés depuis long-temps, son *université*, ses belles collections scientifiques et autres établissemens littéraires. **Amersfoort**, par ses nombreuses brasseries de genièvre et par sa grande culture de tabac excellent.

Middelbourg, sur l'île Walcheren, chef-lieu de la Zeelande, importante par son industrie, son commerce et son vaste canal, construit dernièrement pour remplacer son port. **Flessingue** (Vlissingen), remarquable par sa *société zeelandaise des sciences*, et surtout par ses fortifications, son beau port, ses magnifiques bassins, ses vastes chantiers et ses magasins immenses; presque toutes ces constructions ont été faites dans le siècle actuel.

Bois-le-Duc, chef-lieu du Brabant-Septentrional, et place forte. **Breda**, importante par ses fortifications et par plusieurs beaux édifices parmi lesquels on doit citer son *église cathédrale* surmontée d'une flèche très élevée et par son *académie royale militaire*, où vingt-deux professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des officiers et des ingénieurs habiles. **Berg-op-Zoom**, par ses fortifications.

Zwolle, ville de médiocre étendue, chef-lieu de l'Over-Yssel. **Deventer**, importante par ses fortifications et par son *athénée* qui compte sept professeurs.

Arnheim, chef-lieu de la Gueldre; quelques établissemens littéraires ajoutent à son importance. **Nimègue**, remarquable par sa population, et par plusieurs édifices assez beaux et par le fameux traité de paix qui porte son nom.

Bruxelles (Brussel), bâtie sur un terrein inégal, sur les bords de la Senne. Sa partie basse, la moins saine et la moins régulière, renferme beaucoup de maisons dans le goût gothique; mais le quartier voisin du Parc offre des rues larges, bien alignées et des maisons élégamment bâties. La *place Royale*, dont l'enceinte quadrangulaire présente plusieurs beaux édifices, et celle de *Saint-Michel*, remarquable par les bâtimens qui la décorent, sont les places principales. Plusieurs belles fontaines ornent cette ville qui possède des promenades d'une rare beauté; celle du *Parc*, enrichie de magnifiques statues, est regardée comme une des plus belles de l'Europe; *l'Allée Verte* offre trois avenues de plus d'un mille de long, qui se prolongent jusqu'au pont de Lacken; et les *nouveaux Boulevards*, construits sur l'emplacement des anciens remparts. On ne doit pas oublier *Tivoli*, établissement dont les plaisirs et les amusemens rappellent ceux offerts par celui de Paris.

Bruxelles, autrefois capitale des Pays-Bas Autrichiens, est la résidence du roi et des grands corps de l'état, alternativement avec La Haye, chef-lieu du Brabant-Méridional, et siège d'une des trois cours suprêmes de justice. Cette ville s'est beaucoup agrandie dans ces dernières années, et plusieurs magnifiques bâtimens ont été ajoutés à ceux qui la décoraient déjà. Ses édifices les plus remarquables sont : le *palais du roi*, bâti dernièrement, ainsi que celui du *prince royal*; le *palais des États*; le nouveau *palais de justice*; la nouvelle *salle de spectacle* ou le *théâtre royal*; l'*hôtel-de-ville*, surmonté d'une tour gothique d'une grande élévation et couronnée par la statue colossale de saint Michel, tournant sur un pivot au moindre vent; les magnifiques *serres du jardin d'horticulture*, qui peuvent être comparées à tout ce qu'il y a de plus beau en ce genre; l'*observatoire*, qui est un des plus beaux de l'Europe; l'*hospice des vieillards*, vaste et beau bâtiment que l'on vient d'achever; l'*entrepôt*; le *marché aux grains*; le *mont-de-piété*; le magnifique *local* destiné à recevoir les collections

scientifiques, d'industrie et des beaux-arts. Parmi ses églises nous citerons celles de *Saint-Gudule*, du *Sablon*, de la *Chapelle*, de *Notre-Dame* et de *Saint-Jean-Baptiste au béguinage*.

Un grand nombre d'établissemens scientifiques ajoutent à l'importance de la capitale de la Belgique; nous nous bornerons à citer: l'*académie des sciences et belles-lettres;* la *société royale des beaux-arts;* la *société de Concordia*, pour la littérature nationale; la *société de botanique;* l'*athénée*, espèce de collège royal; l'*observatoire*, fourni d'instrumens sortis des meilleurs ateliers français, anglais et allemands; le *jardin botanique*, un des plus beaux de l'Europe; le *musée national pour l'industrie et les arts*, créé dernièrement, et comparable à ce que l'Europe a de mieux en ce genre; il possède la machine électrique la plus grande peut-être qui existe; des professeurs habiles y donnent des cours publics sur les différentes branches des sciences et belles-lettres; la grande *bibliothèque de la ville*, récemment enrichie d'un grand nombre de volumes.

Bruxelles offre tous les genres de professions qu'attirent les capitales; elle est pour le royaume une sorte d'entrepôt des objets de goût et de luxe. Son commerce est très actif. En 1823 s'est formée la *société générale des Pays-Bas* pour favoriser l'industrie nationale, avec un capital de 20 millions de florins hollandais en biens-fonds. Nous avons vu que cette ville est le centre d'un commerce de librairie très considérable. Sous ce rapport, ainsi que sous celui de l'activité de ses presses, elle n'a pas d'égale dans le royaume, et se place avantageusement à côté des villes principales de l'Europe. En dépit des estimations officielles et appuyé sur des faits incontestables, nous n'hésitons pas à porter au-dessus de 106,000 âmes la population de Bruxelles avant les désastres qu'elle vient d'éprouver.

Dans les environs immédiats de Bruxelles on trouve: LACKEN, beau village, remarquable par le magnifique château où le roi passe la belle saison pendant son séjour en Belgique et par les maisons de campagne des Bruxellois les plus riches. WATERLOO, QUATRE-BRAS, la BELLE-ALLIANCE et MONT-SAINT-JEAN, villages célèbres dans les fastes de la stratégie de nos jours. TERVUREN, par la maison de plaisance du prince héréditaire, qui a le titre de prince d'Orange. VILVORDE, par sa prison, une des plus grandes du royaume. Plus loin et dans un rayon de 20 milles on trouve: LOUVAIN, assez belle ville, très florissante et très peuplée dans le XIVe siècle à cause de ses fabriques de draps, et remarquable encore par son *université*, la plus fréquentée du royaume, par ses établissemens littéraires, par son vaste *hôtel des invalides* et par sa grande fabrication d'excellente bière. MALINES, jolie ville dont on admire la magnifique *cathédrale;* son archevêque est le primat du royaume; quelques établissemens littéraires ajoutent à son importance. SAINT-BERNARD, petit endroit très important par sa maison de correction qui est la plus grande de tout le royaume; au 31 décembre 1827 elle renfermait 1,592 individus.

ANVERS (Antwerpen), si renommée dans le XVIe siècle par son industrie et par son immense commerce, figure encore au premier rang par ses relations commerciales très étendues, par son vaste port, par son bel *arsenal* de terre, par ses magnifiques *chantiers de construction* et par plusieurs beaux édifices qui la décorent; nous citerons la *bourse*, une des plus belles de l'Europe; l'*hôtel-de-ville*, d'une belle architecture et entouré de maisons remarquables par leur grande hauteur; le ci-devant *palais impérial*, bâti par Napoléon, et surtout sa *cathédrale*, une des plus belles et des plus vastes constructions gothiques qui existent, et dont la flèche dispute à celle de Strasbourg l'honneur d'être le bâtiment le plus élevé de l'Europe. Anvers est une place forte et possède plusieurs établissemens littéraires, parmi lesquels se distinguent l'*athénée*, l'*académie royale des beaux-arts* avec six professeurs, et la *société pour l'encouragement des beaux-arts*. SAINT-NICOLAS et LOKEREN, petites villes remarquables, la première par ses nombreuses



fabriques de siamoises, mouchoirs de coton, étoffes de laine, etc., etc.; la seconde par son commerce en grains et denrées de toute espèce. GHEEL, par son *collège* et surtout par les nombreux fous qu'on y envoie, non-seulement de tous les points de la province, mais aussi des provinces voisines; les habitans les tiennent en pension; ces malheureux mangent à la table de leurs hôtes, couchent dans leurs maisons et assez souvent se promènent librement dans les rues; cet étrange pensionnat est depuis long-temps la branche principale de la richesse de cette petite ville.

Si l'on prolongeait le rayon autour de Bruxelles jusqu'à 31 milles, on y trouverait dans l'espace inscrit, outre les villes que nous venons de mentionner, celles de GAND, MONS, NAMUR et une foule d'autres moins grandes, mais toutes importantes par leur industrie et leur population.

GAND (Gent), chef-lieu de la Flandre-Orientale, située au confluent de la Lys avec l'Escaut qui avec la Lieve et la Moere la partagent en plusieurs îles réunies par un grand nombre de ponts. De grandes places, des quais magnifiques et plusieurs beaux édifices la placent parmi les plus belles villes des Pays-Bas, dont elle est regardée justement comme la plus grande; au temps de Charles-Quint elle surpassait Paris en superficie. La *cathédrale*, l'*hôtel-de-ville* et le *palais de l'université* sont ses bâtimens les plus remarquables. On ne doit pas oublier sa citadelle, qui est une des plus grandes de l'Europe. Outre l'*université* et le *collège*, Gand possède une *académie royale de dessin, sculpture et architecture*, et plusieurs autres établissemens littéraires importans. Nous avons signalé ailleurs les principaux produits de cette ville industrieuse et commerçante, dont la population est encore disproportionnée à sa grande étendue, quoique des calculs faits tout récemment lui accordent 82,000 âmes. Mais nous n'omettrons pas de signaler une particularité qui ajoute à l'importance de cette ville; c'est que la province dont elle est le chef-lieu est le pays de l'Europe qui, sur une égale surface, offre la plus grande population relative; cette proposition, qui du premier abord semble un paradoxe, est rigoureusement exacte lorsqu'on exclut du calcul les grandes villes qui dépassent 200,000 âmes, et dont la population excessivement concentrée rendrait illusoire toute comparaison faute d'offrir dans ses élémens des termes comparables.

BRUGES, chef-lieu de la Flandre-Occidentale, sur le beau canal qui de Gand va à Ostende en communiquant par d'autres canaux avec l'Écluse et Nieuport. Cette belle et grande ville, qui a été vers la fin du XIIIe siècle un des plus grands entrepôts du commerce du monde, décroît tous les jours; mais la *halle*, l'*église de Notre-Dame* avec sa belle tour, l'*hôtel-de-ville*, le *palais* ci-devant *épiscopal* et autres édifices remarquables, ainsi que ses fabriques, son commerce et ses chantiers de construction lui assignent encore un rang distingué parmi les villes les plus importantes du royaume. L'*athénée* ou collège royal, le *jardin botanique*, la *bibliothèque publique*, le *cabinet de physique et d'histoire naturelle*, l'*académie royale de dessin, de sculpture et d'architecture*, et la *société royale de littérature et langue nationale* sont ses principaux établissemens littéraires.

A douze milles de distance on trouve OSTENDE, petite ville importante par son commerce, par son port et par ses bains de mer, qui y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers.

LIÈGE (Luik et Lüttich), grande ville, située au confluent de l'Ourthe avec la Meuse, chef-lieu de la province de ce nom, siège d'un évêché et d'une des trois cours suprêmes de justice, dont le ressort s'étend sur les

provinces de Liège, Limbourg, Namur et Luxembourg. Ses inépuisables mines de charbon exploitées depuis 1178, ses nombreuses forges, sa fonderie royale de canons, ses nombreuses fabriques d'armes à feu et blanches, sa quincaillerie, ses tanneries, ses manufactures de draps, celles de glaces et de cristaux, ainsi que son commerce florissant, la rendent une des villes les plus importantes du royaume et une des plus industrieuses de l'Europe. L'*université*, le *collège royal*, l'*école royale de musique*, l'*académie royale de dessin*, l'*école des mines*, l'*institut des sourds-muets*, l'*école gratuite pour la classe ouvrière*, l'*école spéciale de commerce, d'agriculture et d'industrie*, l'*école normale d'enseignement mutuel, arts et métiers*, l'*établissement orthopédique*, la *bibliothèque publique*, le *jardin botanique*, la *société des sciences naturelles*, la *société d'émulation*, la *société des beaux-arts* dite aussi *société de Grétry* sont ses principaux établissemens littéraires. La *cathédrale* et le nouveau *théâtre* sont ses édifices les plus remarquables. On ne doit pas oublier la vaste citadelle construite depuis peu d'années sur l'emplacement de l'ancienne.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 20 milles on trouve : SERAIN, sur la Meuse, ancien palais des évêques de Liège, remarquable pour les beaux ateliers de Coquereil. Looz (Borchlœen), petite ville remarquable par son beau château. SAINT-TRON, importante par ses manufactures d'armes, de dentelle et autres, et jadis renommée par son abbaye de bénédictins. MAESTRICHT, sur la Meuse, chef-lieu de la province de Limbourg, ville importante par ses fortifications, par quelques beaux édifices, par son *athénée royal* et autres établissemens littéraires, et remarquable par ses immenses *carrières* dans la montagne de *Saint-Pierre*, percée d'un si grand nombre de galeries qu'elle forme un labyrinthe inextricable auquel on donne plus de 12 milles de circonférence; divers ossemens fossiles découverts dernièrement ont ajouté un grand intérêt à ces antiques excavations. VERVIERS, remarquable par ses florissantes manufactures de draps et de casimirs, et par ses forges pour la fabrication des machines à vapeur. SPA, jolie petite ville, renommée par ses eaux minérales et par ses nombreuses fabriques de toutes sortes d'ouvrages en bois, en fer-blanc, de toilette et d'ouvrages au tour.

Les autres villes les plus remarquables du royaume dans les PROVINCES MÉRIDIONALES que notre cadre nous permet de signaler sont :

LUXEMBOURG, chef-lieu du grand-duché de ce nom, petite ville renommée par ses superbes fortifications, qui la rangent à côté des plus importantes places fortes de l'Europe. ARLON, très petite ville, à laquelle le siège du gouvernement provisoire de cette province et ses forges donnent une certaine importance.

NAMUR, chef-lieu de la province de ce nom, siège d'un évêque, importante par ses fabriques de coutellerie fine, ses tanneries, sa poterie commune, et plus encore par ses vastes fortifications; elle possède un *athénée*.

MONS, chef-lieu du Hainaut, ville importante par ses fortifications, son étendue, son industrie et sa population, mais surtout par les nombreuses mines de houille exploitées dans ses environs dans les communes de *Jemmapes*, de *Hornu*, de *Wasmes*, de *Dour* et de *Quagneron*, et dont plusieurs figurent parmi les plus riches et les plus profondes de l'Europe. On doit remarquer aussi que le village de *Jemmapes* est renommé par la célèbre bataille donnée dans ses environs en 1792 et que près d'*Hornu* se trouvait l'établissement créé dernièrement par M. Degorges pour l'exploitation de la houille par le moyen des machines; ce bel établissement, qu'on regardait comme unique dans son genre, et où l'on employait annuellement 3,500 personnes, vient d'être détruit de fond en comble. ATH et CHARLEROY, petites villes importantes par leurs fortifications, et la seconde aussi par son industrie et l'exploitation de ses houillères. TOURNAY, regardée comme la ville la plus manufacturière de tout le royaume; parmi ses nombreuses et florissantes fabriques on doit citer surtout celles de tapis, de toile, de camelots et de porcelaine. Sa belle *cathédrale*, son *athénée* et quelques autres établissemens littéraires, ainsi que son siège épiscopal,

ajoutent à son importance ; mais sa population, quoique estimée aujourd'hui au-dessus de 33,000 âmes, est encore trop petite pour sa vaste étendue. Ypres et Courtrai, importantes par leur industrie et leur population.

POSSESSIONS. Malgré les cessions importantes faites dernièrement par la Hollande, ses colonies sont encore très considérables. Elles forment ce que nous appelous l'*Océanie*, l'*Afrique* et l'*Amérique Néerlandaises*. Voyez ces articles à leur place respective. La totalité de la monarchie Néerlandaise donne une *superficie* de 252,000 milles carrés et une population de 15,562,000 âmes

ITALIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 4° et 16°. *Latitude*, entre 37° et 47°. Dans ces calculs on a compris la Sicile à cause de son étendue et de son voisinage, et l'on a suivi la ligne indiquée par le partage des eaux à l'égard des montagnes.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis le cap Rizzuto dans la Calabre-Ultérieure IIe dans le royaume de Naples, jusqu'au Mont-Blanc dans le royaume Sarde 670 milles. *Plus grande largeur.* Depuis l'embouchure de la Cecina dans le grand-duché de Toscane, jusqu'à la Ponteba dans le Frioul, province du royaume Lombard-Vénitien, 226 milles. Dans ces calculs on a exclu toutes les îles, en donnant aux lignes la direction ordinaire suivie par les autres pays.

SUPERFICIE 95,000 carrés. On a compris dans cette évaluation ainsi que dans celle qui est relative à la population tous les pays considérés comme appartenant à l'Italie sous le rapport géographique et ethnographique. Une partie de la surface et de la population a déjà été comptée dans les états qui ont des possessions en Italie.

CONFINS. Au *nord*, la chaîne des Alpes qui la séparent de la confédération Suisse et l'empire d'Autriche. A l'*est*, l'empire d'Autriche, la mer Adriatique et la mer Ionienne. Au *sud*, la Méditerranée. A l'*ouest*, cette même mer et les Alpes qui séparent l'Italie de la France et de la Savoie.

PAYS. Nous regardons comme Italie tous les pays qui, sous le rapport géographique, peuvent être considérés comme appartenant à la péninsule qui se développe au sud et à l'est de la chaîne principale des Alpes. Cette région géographique est en même temps une région ethnographique, puisque, à quelques petites exceptions près, on y parle partout la langue italienne. Ces pays sont : tout le *royaume Sarde*, à l'exception de la Savoie; l'*Italie Suisse*, ou le canton du Tessin et quelques fractions de ceux des Grisons et du Valais ; l'*Italie-Autrichienne*, qui comprend le royaume Lombard-Vénitien, le Tyrol-Italien et la plus grande partie du gouvernement de Trieste, dans le royaume d'Illyrie; les *duchés de Parme*, de *Modène* et de *Lucques* ; le *grand-duché de Toscane* ; l'*Etat du Pape*; le *royaume des Deux-Siciles* ; la *république de Saint-Marin* ; la *principauté de Monaco* ; l'*Italie-Française*, ou l'île de Corse, et l'*Italie-Anglaise*, ou le groupe de Malte.

MONTAGNES. Dans les confins que nous venons de tracer, l'Italie comprend deux systèmes de montagnes; le SYSTÈME ALPIQUE, dont les points culminans sont : le *Mont-Blanc*, haut de 2,460 toises et le *Mont-*

Rose de 2,371, dans la *chaîne Centrale*, et dans le royaume Sarde; le *Mont-Cavallo* ou *Corno*, haut de 1,489 et le *Mont-Vetora*, de 1,272, dans la *chaîne de l'Apennin-Central*, dans le royaume de Naples proprement dit; et l'*Etna* en Sicile, élevé de 1,700 toises, dans l'*Apennin-Insulaire*. Le SYSTÈME SARDO-CORSE, dont les points culminans sont le *Mont-Rotondo*, haut de 1,418 toises, et le *Mont-d'Oro*, de 1,361 dans l'île de Corse, dans l'Italie-Française. Voyez aux pages 88 et 89.

ILES. L'Italie en a plusieurs qu'on peut regarder comme des dépendances géographiques de la péninsule; les principales sont: la *Sardaigne*, la *Sicile* et la *Corse*, qui figurent parmi les plus grandes de l'Europe; des mesures exactes ont récemment démontré combien certains géographes se trompent, lorsque, en répétant d'anciennes évaluations, ils regardent encore la Sicile comme beaucoup plus grande que la Sardaigne; c'est cette dernière qui est la plus étendue des îles italiennes. Voyez à la page 42. Viennent ensuite l'île d'*Elbe* et les petits îlots dont elle est environnée à différentes distances et qui sont répandus sur le bras de mer entre la Corse et la Toscane; parmi ces îlots se distinguent ceux de *Gorgona*, *Capraia*, *Pianosa* et *Giglio*. Aux îles sus-mentionnées il faut encore ajouter: le *groupe de Ponza*, au sud-ouest de Gaëte; les îles *Ischia* et *Capri*, à l'entrée du golfe de Naples; le *groupe de Lipari*, si remarquable par ses volcans, et celui de *Malte*, si important sous le rapport militaire et commercial. Toutes ces îles sont dans la mer Méditerranée. L'Italie n'a dans la mer Ionienne et dans la mer Adriatique que des îlots; les plus considérables composent le *groupe de Tremiti*, au nord-ouest du Monte-Gargano, dans le royaume de Naples, et le long *archipel* qui met à l'abri des fureurs de la mer Adriatique les célèbres lagunes de Venise.

LACS. Les principaux sont ceux de *Garda*, d'*Iseo*, de *Como* et le *Majeur* dans l'Italie-Autrichienne; celui de *Lugano*, dans l'Italie-Suisse; ceux de *Bolsena*, de *Perouse* et de *Bracciano*, dans l'Etat du Pape; de *Fucecchio*, dans le grand-duché de Toscane; et de *Celano* dans le royaume de Naples proprement dit. Il y a plusieurs autres lacs assez grands dans ce royaume, tels que ceux de *Lesina*, *Varano*, *Salpi*, etc., etc.; mais comme ils communiquent avec la mer, on doit les classer parmi les lagunes. C'est ce qu'on doit faire à l'égard du lac de *Castiglione* en Toscane et de celui de *Comacchio* dans l'Etat du Pape. Quant aux lacs d'*Agnano*, d'*Averno* et autres si renommés, ils sont trop peu importans sous le rapport géographique pour mériter ici une mention. La Sicile offre le *lac de Lentini*; c'est le plus considérable de ceux des îles italiennes.

FLEUVES. Tous les fleuves de l'Italie peuvent se partager en trois classes, d'après les trois mers différentes où se trouvent leurs embouchures.

La MER ADRIATIQUE reçoit:

Le LISONZO, le TAGLIAMENTO, la PIAVE, la BRENTA, le BACCHIGLIONE, l'ADIGE dans l'Italie Autrichienne. *Voyez* à la page 216.

Le Pô, qui est le plus grand fleuve de l'Italie et qui reçoit un grand nombre d'affluens; il parcourt les royaume Sarde et Lombard-Vénitien, baigne les duchés de Parme, Modène et l'extrémité septentrionale de l'État du Pape; le METAURO, le TRONTO dans l'Etat du Pape; la PESCARA, le CANDELORO, l'OFANTO, dans le royaume de Naples proprement dit.

La MER IONIENNE reçoit:

Le BRADANO, dans la Basilicate, et la GIARETTA, dans la Sicile.

La MÉDITERRANÉE reçoit:

Le SALSO en Sicile; le SELLE, le VOLTURNO et le GARIGLIANO dans le royaume de Naples proprement dit; le TIBRE dans l'Etat du Pape; l'ARNO dans le grand-duché de Toscane; le SERCHIO dans ce dernier état et dans les duchés de Modène et de Lucques; la MAGRA dans les territoires Modenais, Toscan et Sarde; le VAR sur les territoires Sarde et Français. Le TYRSO et la FLUMENDOSA dans l'île de Sardaigne; le GOLO dans celle de Corse.

CANAUX. On ne doit pas s'étonner si la patrie des Léonard de Vinci, des Galilée, des Castelli et de leurs élèves, offre un grand nombre de travaux hydrauliques remarquables, parmi lesquels quelques-uns sont regardés même comme les plus anciens que l'Europe possède. Le plus grand nombre de canaux et les plus importans se trouvent dans la partie de l'Italie qui est comprise dans l'empire d'Autriche; nous en avons déjà fait mention à la page 216. Les autres parties de la péninsule en ont plusieurs, surtout le royaume Sarde, le duché de Modène et la partie septentrionale de l'Etat du Pape; mais ce sont plutôt des canaux d'irrigation que des canaux navigables. Les principaux canaux que l'on peut ranger parmi ces derniers sont: le *canal de Pise*, qui va de cette ville à Livourne; le *canal de Cento*, qui met en communication Bologne avec Ferrare; il est remarquable dans l'histoire de la science hydraulique par les longs et difficiles travaux dont il a été l'objet pendant près de deux siècles sous la direction des premiers mathématiciens de l'Italie; le *canal* qui va de Ferrare au Pô de Maestro; le *canal Tassoni*, qui va de Moncasale au Pô, et fait communiquer Reggio avec ce fleuve; le *canal* qui de Modène va au Panaro.

Parmi le grand nombre de canaux d'écoulement et d'arrosement qu'offre le ci-devant Piémont, nous signalerons surtout les suivans: le *canal d'Ivrée*, celui de *Cagliano* et le *Rotto*, qui, avec leurs branches nombreuses, forment le système d'irrigation artificielle à laquelle les provinces de Vercelli, de Biella et de Casale doivent en grande partie leur fertilité; le *naviglio di Bra*, qui est le plus important dans le haut Piémont, et qui est alimenté par les eaux de la Stura de Cuneo et de la Grana ou Mellea; Emmanuel Filiberto avait le projet de le rendre navigable; le *canal de la Venaria*, dérivé de la Dora; le *canal de Caluso*, par lequel de vastes terreins incultes dans les environs de Chivasso ont été changés en campagnes fertiles par Charles-Emmanuel III; on admire surtout une vaste galerie qu'on a été obligé de creuser pour la conduite des eaux. Dans la Toscane on trouve le *canal de la Chiana*, remarquable par son étendue et par son antiquité; il joint le Tibre à l'Arno; le *canal de l'Ombrone* qu'on devrait nommer de *Léopold* à l'honneur du jeune prince aussi philanthrope qu'éclairé qui vient de le faire construire avec une étonnante rapidité, afin de redonner à la culture et de rendre habitable une grande partie de la Maremma de Sienne; il conduit une partie des eaux de l'Ombrone dans la lagune de Castiglione.

Notre cadre ne nous permet pas de citer seulement les nombreux canaux d'irrigation qui sillonnent les plaines fertiles des duchés de Modène et de Lucques, et celles des légations de Ferrare, Ravenne et Bologne; mais nous ne pouvons passer sous silence les nombreux et importans travaux faits à différentes époques pour assainir les marais Pontins, et ceux qu'on a commencés en 1824 dans l'Abruzze-Ultérieure II, pour ouvrir l'ancien *émissaire* construit par l'empereur Claude afin d'éviter les ravages produits par les débordemens du lac Fucino appelé aujourd'hui Celano;

le roi de Naples régnant a même le projet de faire servir ce lac comme d'un grand réservoir auquel aboutiraient les deux canaux navigables que l'on se propose d'ouvrir pour faire communiquer la Méditerranée avec la mer Adriatique. Nous ajouterons, comme une curiosité qui mérite d'être signalée, le petit *canal de Castel-Gandolfo*, dans l'Etat du Pape; c'est peut-être le canal de ce genre le plus ancien connu historiquement; creusé par les Romains l'an 398 avant Jésus-Christ, on prétend qu'il n'a jamais eu besoin de réparation; il a 3 pieds et demi de largeur sur 6 de hauteur et 1,260 toises de longueur; il décharge les eaux du lac de Castel-Gandolfo situé près d'Albano.

C'est ici que nous croyons indispensable de faire mention des routes magnifiques qui, ouvertes à grands frais depuis le commencement du siècle, ont fait disparaître l'inconvénient qu'on reprochait à l'Italie d'être séquestrée du reste de l'Europe par des remparts à peine accessibles. Les superbes *routes du Mont-Cenis*, du *Simplon* et du *Stelvio*, par les difficultés qu'il a fallu vaincre dans leur construction, par l'immensité des travaux d'art en murs de soutenement, en ponts et en galeries souterreines, sont justement rangées parmi les plus grands monumens que la main de l'homme ait encore produits en ce genre. La nature et l'art se disputent l'admiration du voyageur qui les parcourt; ils doivent être signalés dans la description d'une contrée qui plus que toute autre est riche en monumens. La nouvelle *route de Calabre*, qui, sur une ligne de plus de 250 milles, parcourt toute la partie méridionale du royaume de Naples, le plus souvent sur la crête des plus hautes montagnes et sur des fleuves ou des torrens indomptables et toujours funestes aux digues qu'on leur avait opposées pour les contenir; la reconstruction de l'ancienne *voie romaine* qui conduit *à Brindes* (Brindisi), en passant par Fondi, Bénevent et Bari; les grandes et belles routes qui traversent dans les directions principales toute la Sicile, à laquelle des géographes peu instruits reprochent encore de manquer entièrement de grands chemins; la nouvelle *route de Turin à Gênes*, par un col beaucoup plus bas que celui de la Bochetta; celle ouverte dernièrement entre *Gênes et Livourne* et dont on admire la superbe galerie entre Recco et Chiavari, non plus que celle qui conduit de *Gênes à Nice*, et la superbe route que le grand-duc de Toscane fait construire entre *Livourne et Grossetto*, ne doivent pas être passées sous silence; ce sont des travaux pour le moins aussi importans que la construction de quelque canal à petites dimensions, que les géographes se plaisent à décrire avec les plus minutieux détails.

POPULATION. *Population absolue*, 21,400,000 habitans. *Population relative*, 225 habitans par mille carré. Voyez l'article *Superficie*, à la page 279.

ETHNOGRAPHIE. L'Italie, dans les confins que nous venons de lui assigner, n'est habitée que par des *Italiens* qui appartiennent à la SOUCHE GRECO-LATINE. Une petite fraction seulement de sa population se compose de peuples qui ne parlent pas l'italien; ce sont les *Vaudois*, dans les vallées de Lucerne, Angrogna et Saint-Martin dans l'intendance de Pinerolo dans le royaume Sarde; les prétendus *Grecs* du royaume des Deux-Siciles, qui sont réellement des colons *Albanais;* les véritables *Grecs*, établis à Livourne, Trieste et Venise et dont une petite colonie existe en Corse dans les environs d'Ajaccio; les *Catalans* qui vivent à Alghero en Sardaigne; ces quatre peuples appartiennent à la souche sus-mentionnée.

Les *Allemands* des VII Communi au nord de Vicence, ceux des XIII Communi dans le Véronais, ceux de la Val Sugana dans le Tyrol méridional et quelques autres milliers d'Allemands établis à Venise, dans la partie italienne du gouvernement de Trieste et dans quelques autres localités au sud des Alpes, appartiennent à la SOUCHE GERMANIQUE. Quelques milliers de *Slaves* habitent dans la partie italienne du gouvernement de Trieste et sont compris dans la grande famille des PEUPLES SLAVES. Enfin, les *Juifs*, dont on a tant exagéré le nombre, et qu'on rencontre dans toutes les grandes villes et dans les places de commerce, et les *Maltais*, qui habitent les campagnes du groupe de Malte, sont des peuples qui appartiennent à la grande SOUCHE SÉMITIQUE.

RELIGION. On peut dire que tous les Italiens professent la *religion catholique*, parce qu'il n'y a qu'une très petite fraction de la population de l'Italie qui suive d'autres dogmes. Cette fraction est subdivisée en *Vaudois* (Valdesi), secte de protestans qui remonte jusqu'au XIIIe siècle, et dont les prosélytes vivent en Piémont dans les vallées de Lucerne, Angrogna et Saint-Martin; en *Calvinistes* et *Luthériens* établis dans les principales villes de commerce, et surtout à Venise, Trieste, Naples et Livourne; en *Grecs*, qui se trouvent à Venise, Livourne, Trieste et dans le royaume des Deux-Siciles; enfin en *Juifs* qui demeurent dans toutes les grandes villes et dans les places les plus commerçantes; Rome, Livourne et Venise en offrent le plus grand nombre réuni.

GOUVERNEMENT. Il est monarchique absolu dans tous les états, à l'exception de celui de Saint-Marin, où il est républicain. La Sardaigne a un parlement formé par les trois ordres du royaume : l'*ecclésiastique* est regardé comme le premier; il comprend les évêques, les abbés et les chapitres; le *militaire* ou le second, composé de nobles; le *troisième* dit aussi *royal*, formé par les conseillers des sept villes du royaume; une junte de députés des trois ordres accorde au gouvernement tous les trois ans plusieurs contributions sous le titre de *donativi* (dons) dont le roi demande le renouvellement par des lettres circulaires. La Sicile depuis 1815 n'a plus de parlement et est gouvernée absolument comme le royaume de Naples proprement dit. Le gouvernement de l'Etat du Pape est une monarchie absolue élective, dont le chef est choisi dans le collège des cardinaux.

INDUSTRIE. Lorsqu'on veut être impartial il faut avouer que sous le rapport de l'industrie manufacturière, les Italiens, qui dans le moyen âge marchaient à la tête de la civilisation, sont, en général, restés en arrière des Français, des Anglais et des Allemands. Leurs villes cependant n'offrent pas le manque d'activité que plusieurs géographes étrangers se plaisent à leur supposer, et il y a même quelques parties qui, sous ce point de vue, peuvent rivaliser avec les pays les plus industrieux de l'Europe, surtout dans l'Italie-Autrichienne; le royaume de Naples et l'Etat du Pape, pays que l'on accuse de manquer presque entièrement de manufactures, offrent même des localités qui se distinguent par une grande industrie; nous les avons signalées dans la description des états auxquels elles appartiennent. Ne tenant pas compte des parties de l'Italie qui dépendent d'états étrangers et dont nous avons déjà parlé en les décrivant, on peut citer parmi les principales productions de l'industrie du reste de l'Italie : les *étoffes de soie* de Turin, Gênes, Lucques, Naples,

Palerme et Catania, d'Ancône, de Florence; de Pesaro et Bologne, le *velours noir* de Gênes; les *gants de fil de pinne-marine* de Palerme; ceux en *peau* de Naples, de Gênes, de Rome et Lucques; les *crêpes* de Bologne; les *gazes* de Chambéry et la *blonde* de Gênes; les *fleurs artificielles* de Gênes, de Turin, de Bologne, de Rome et d'autres villes; les *tanneries* de Rieti, Ancône, Rome, Gênes, Solfra, Arpino, etc.; le *papier* de Lucques, Pescia, Colle et Serravezza, Gênes, Fabriano, Turin et celui des bords du Fibreno dans le royaume de Naples proprement dit; le *parchemin* de Rome, de Fabriano et celui du Piémont; les *rosolio* et le *chocolat* de Florence; les *essences* et les *fruits candis* de Florence, de Nice et de Gênes, de Naples, Reggio, Sulmona et Palerme, de Rome et d'autres villes de l'Etat du Pape; les *instrumens optiques* de Modène, faits par le célèbre Amici, et ceux de Turin; la *bijouterie* de Rome, Bologne, Florence, Turin, Naples, etc., etc.; les *ratines* du Piémont; les *savons* de Naples, de Livourne et de plusieurs autres villes; le *vitriol* de Viterbe; les *pâtes* de Naples, Bologne, Gênes et plusieurs autres villes; les *huiles* de Lucques et du royaume des Deux-Siciles qui, avec les *soies* de ce même royaume et celles du royaume Sarde, du duché de Lucques et du grand-duché de Toscane, figurent parmi les principaux articles d'exportation de l'Italie; la *quincaillerie* d'Annecy, Turin, Gênes, Varallo dans le royaume Sarde, de Scarperia et Pistoja en Toscane, de Campobasso dans le royaume de Naples et de plusieurs villes des états de l'Italie septentrionale et moyenne; les *fers* de l'île d'Elbe, du Piémont et de la Calabre; les *cristaux* et la *verrerie* d'Alex dans le Genevois, Crevola dans la province d'Ossola; la *porcelaine* des environs de Florence, celle de Turin; la *faïence* de Faenza, de Pesaro, de Pinerolo et d'autres villes; et les *ouvrages en terre cuite* des environs de Florence; les *ouvrages en albâtre* de Volterra, de Castelvetrano en Sicile et de plusieurs autres villes; ceux en *marbre* de Carrare, de Doussard dans le Genevois; les *draps* de Mondovi, Savigliano, Turin, Pinerolo, Voltri, de Borzonasca et autres communes du royaume Sarde, ainsi que ceux d'Arpino, Naples et autres villes du royaume des Deux-Siciles et de l'Etat du Pape; les *bonnets de laine* à l'usage des peuples du Levant, dont on fabrique encore 16 à 17,000 douzaines par an à Gênes, et plusieurs milliers à Prato, dans le grand-duché de Toscane; les *cireries* de Livourne, Florence, Rome, Naples, etc.; les *cordes de boyaux pour les instrumens de musique* de Naples, Rome, etc.; les *chapeaux de paille* de la Toscane, de Naples, de Gênes et de Turin; les *chapeaux en feutre* de ces deux dernières villes; les *ouvrages en corail* de Gênes, Livourne, Pise, Naples, Castelvetrano, Catania et autres villes du royaume des Deux-Siciles et de l'Etat du Pape; ceux *en agate* et *en ambre* de Catania; les *perles fausses* de Rome; les *ouvrages en mosaïque* de cette ville et ceux *en pierres dures* de Florence.

L'Italie continue toujours à être le siége des beaux-arts dont elle a été le berceau, et sans parler des nombreux artistes qui vivent dans les cités de l'Italie-Autrichienne, ceux qui habitent ses grandes villes, surtout Rome et Florence, ajoutent continuellement aux richesses qu'elle possède en ce genre. Nous n'énumérerons pas ici les nombreuses productions de ces artistes; mais nous ferons observer que la *typographie* et la *gravure des cartes géographiques*, dans lesquelles on reproche aux Italiens d'être restés en arrière des Français, des Anglais et des Allemands, offrent de nos jours des chefs-d'œuvre pour le moins égaux à ceux de ces nations. Tout

le monde connaît les admirables produits des presses de Bodoni, et ceux que l'Italie doit à un savant typographe qui marche sur ses traces, à M. Bettoni; les cartes publiées par le dépôt de la guerre de Milan, la belle carte de l'Afrique septentrionale dressée et gravée récemment par M. Segato à Florence et celle de la Toscane par le père Inghirami, démontrent sans réplique combien sont injustes les reproches adressés aux Italiens dans ce genre d'industrie.

COMMERCE. Quoique le commerce de l'Italie ne soit plus aussi étendu et aussi florissant que dans les XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles pendant lesquels les Italiens avaient pour ainsi dire la domination exclusive des mers et chaque ville importante entretenait des relations commerciales avec des pays très éloignés, il est encore aujourd'hui très considérable. Les principales EXPORTATIONS consistent en soie, huile, blé, riz, sel, chanvre, fruits secs et confits, oranges, citrons, vins. Vient ensuite un grand nombre d'articles beaucoup moins importans, tels que, vinaigre, rosolio, essences, savon, fromage, laine, chevaux, corail brut et travaillé, marbre, alun, soufre, pouzzolane, perles fausses, papier, parchemin, étoffes de soie, velours, gants de peau, brocars d'or et d'argent, thériaque et autres préparations médicinales; et une grande quantité d'articles de beaux-arts, tels que mosaïques, tableaux, sculptures, etc., etc. Les principales IMPORTATIONS consistent en denrées coloniales, poisson salé, étoffes de soie et de coton, toiles, draps, quincaillerie, fer, vins étrangers, surtout de France, et une foule d'autres objets de manufactures étrangères, surtout de modes. Les principaux ports marchands sont : *Gênes*, *Cagliari* et *Nice* dans le royaume Sarde; *Livourne* dans la Toscane; *Civitavecchia*, *Ancône* et *Sinigaglia* dans l'Etat du Pape; *Naples*, *Bari*, *Gallipoli*, *Reggio*, *Cotrone*, *Messine*, *Palerme* et *Trapani* dans le royaume des Deux-Siciles. Les principales places de commerce dans l'intérieur sont: *Turin*, *Alexandrie*, *Arona*, *Chambéry* dans le royaume Sarde; *Florence*, *Lucques*, *Modène*, *Reggio* et *Parme* dans le grand-duché de Toscane et les duchés de Lucques, Modène et Parme; *Bologne*, *Ferrare* et *Ponte di Lago Scuro*, *Perouse*, *Foligno* et *Rome* dans l'Etat du Pape; *Foggia*, *Altamura*, *Lecce*, *Avellino*, *Campo-Basso* dans le royaume de Naples propement dit. Pour les parties de l'Italie dépendant d'autres états, voyez l'empire d'Autriche, les monarchies Française et Anglaise, etc., etc.

PLACES FORTES. Les principales places fortes de l'Italie sont: *Gênes*, l'*Esseillon*, *Exilles*, *Fenestrelle*, les *citadelles de Turin* et d'*Alexandrie* dans le royaume Sarde; la *citadelle de Plaisance* dans le duché de Parme; *Civitavecchia*, *Comacchio* et les *citadelles de Ferrare* et d'*Ancône*, dans l'Etat du Pape; *Gaëte*, *Pescara*, *Civitella del Tronto*, *Capoue*, *Syracuse*, *Messine* et *Trapani* dans le royaume des Deux-Siciles; *Porto-Ferrajo* dans le grand-duché de Toscane.

DIVISIONS POLITIQUES. L'Italie, dans les limites que nous lui avons assignées, considérée comme région géographique, est actuellement partagée en treize parties d'une étendue très différente; elles forment autant d'états divers, ou bien elles appartiennent à d'autres situés hors de ses limites. Ces treize divisions politiques sont : l'*Italie-Autrichienne*; l'*Italie-Suisse*; le *royaume Sarde*; la *principauté de Monaco*; les duchés de *Lucques*, de *Parme* et de *Modène*; le *grand-duché de Toscane*; la *république de Saint-Marin*, l'*Etat du Pape*; le *royaume des Deux-Siciles*; l'*Italie-Française* et

l'*Italie-Anglaise*. Nous renvoyons à l'article *pays* pour les contrées différentes comprises dans chacune de ces divisions; aux chapitres de l'empire d'Autriche, des monarchies Française et Anglaise et de la confédération Suisse, pour la description des parties de l'Italie dépendantes de chacun de ces états.

Royaume Sarde.

CONFINS. Au *nord*, la confédération Suisse et proprement le canton de Genève, le lac de ce nom, les cantons du Valais et du Tessin. A l'*est*, ce dernier canton, le gouvernement de Milan dans l'empire d'Autriche, le duché de Parme, la Lunigiane Toscane et le ci-devant duché de Massa dépendant de celui de Modène. Au *sud*, la Méditerranée. A l'*ouest*, la monarchie Française et proprement les départemens du Var, des Basses et Hautes-Alpes, de l'Isère et de l'Ain.

PAYS. Les ANCIENNES POSSESSIONS, qui comprennent le *duché de Savoie*, moins la fraction cédée au canton de Genève; la *principauté de Piémont*, les *duchés d'Aoste* et de *Montferrat*; la *seigneurie de Verceil;* les *comtés de Nice* et d'*Asti*; le *marquisat de Saluce;* une partie du *duché de Milan*, savoir les provinces d'Alexandrie, de Valence, de Val de Sesia, de Novare, de Tortone, de Vigevano, la Lomelline, partie du Pavesan et la plus grande partie du comté d'Anghiera; les *fiefs* du *Canavese* et du *territoire d'Asti*, et l'*île* et *royaume de Sardaigne*. Les NOUVELLES POSSESSIONS, qui comprennent la ci-devant *république de Gênes*, qui forme le duché actuel de ce nom, avec l'île Capraja; les *Langhe* ou les *fiefs impériaux*. Le roi de Sardaigne a acquis en outre le droit de mettre garnison dans les places de la petite principauté de Monaco.

FLEUVES. La partie continentale de ce royaume est abondamment arrosée. Toutes ses eaux appartiennent ou à la mer Adriatique ou à la Méditerranée.

La MÉDITERRANÉE reçoit:

Le RHÔNE, qui vient de la Suisse et ne fait que toucher la frontière de la Savoie. Ses principaux affluens dans cette province sont tous à la gauche; nous nommerons : l'*Arve*, qui traverse la partie septentrionale de la Savoie, passe par Cluse, Bonneville et entre dans le canton de Genève; l'*Isère* qui traverse la Savoie moyenne, passe par Saint-Maurice, Moutiers, Montmeillan et entre en France après avoir reçu l'*Arc* qui baigne Saint-Jean-de-Maurienne.

Le VAR qui traverse la partie occidentale de l'intendance générale de Nice et dans la partie inférieure de son cours sépare cet état de la monarchie Française.

La MAGRA qui vient de la Lunigiane Toscane et traverse le territoire de l'intendance générale de Gênes, où elle baigne Sarzana; la *Vara*, son affluent principal, passe par Brugnato.

Le TYRSO, à l'ouest; le COQUINAS, au nord; la FLUMENDOSA, au sud-est; et le MANNU, au sud, sont les quatre principaux fleuves de l'île de Sardaigne; leur cours, à l'exception du Tyrso, dit aussi fleuve d'Oristagno, est très peu considérable.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le PÔ, qui est le plus grand fleuve de l'Italie, et dont la source se trouve sur la pente du mont Viso. Il traverse les intendances générales de Cuneo, Turin, Alexandrie et Novare, en passant par Villafranca, Carignano, Moncalieri, Turin, Casale, Valence et entre ensuite dans le royaume Lombard-Vénitien. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Vraita;* la *Maira* qui passe par Busca et non loin de Savigliano; le *Tanaro* qui baigne Ceva, Cherasco, Alba, Asti, Alexandrie, et reçoit à la droite la *Bormida*, et à la gauche l'*Ellero* et la *Stura;* la *Bormida* baigne Acqui, la *Stura* passe par Cuneo et

Fossano; la *Scrivia;* la *Staffora* qui baigne Voghera; le *Tidone* et la *Trebbia* qui passe par Bobbio ; ces deux dernières ont leurs embouchures dans le duché de Parme. Les principaux affluens à la gauche sont: le *Cluson*, qui passe non loin de Pignerol; la *Dora-Riparia;* l'*Orco;* la *Dora-Baltea*, qui passe par Aosta et Ivrea; la *Sesia*, par Borgo di Sesia et Vercelli; la *Gogna* ou *Agogna*, par Novarra; le *Terdoppio;* et le *Tessin*, qui vient du canton Suisse de ce nom, traverse le lac Majeur et sépare le royaume Sarde du royaume Lombard-Vénitien.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. La partie continentale du royaume ou les Etats de Terre Ferme (Stati di Terra Ferma) sont divisés en huit intendances générales, subdivisées en quarante intendances ou petites provinces. Les huit intendances générales correspondent aussi aux huit divisions militaires qui composent cette partie du royaume de Sardaigne; la division de Gênes a le titre de *duché* (ducato di Genova). L'île ou le royaume de Sardaigne depuis 1821 est partagée en dix petites provinces ou intendances, dont six forment l'intendance générale immédiate de Cagliari et les quatre autres la vice-intendance générale de Sassari; cette dernière cependant relève toujours en dernier ressort de la première. Pour nous accommoder au cadre rétréci de cet ouvrage, nous ne donnerons dans le tableau suivant que les intendances générales, en écrivant cependant en caractères italiques les chefs-lieux des petites provinces ou simples intendances, afin qu'on puisse connaître les lieux et les villes les plus remarquables qui en dépendent. On a ajouté entre parenthèse le nom de la province lorsque sa dénomination diffère de celle du chef-lieu; les chiffres qui suivent les noms indiquent leur population respective. Voyez à la page 124.

Noms des Intendances générales ou Divisions militaires.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
ÉTATS DE TERRE-FERME.	
Turin (Torino)	Turin, 114. Venaria Reale, 3. Stupinigi. Superga. Rivoli, 5. Chivasso, 7. Carignano, 7. Moncalieri, 7. *Biella*, 7. *Ivrea*, 8. Caluso, 5. Locana, 5. *Pinerolo*, 12. Fenestrelle, 1. Villafranca di Piemonte, 8. *Susa*, 3. Exilles, 1. Giaveno, 7.
Cuneo	Cuneo ou Coni, 18. Busca, 8. Fossano, 13. Chiusa, 5. *Alba*, 7. *Brà*, 11. *Mondovi*, 16. Cherasco, 8. *Saluzzo* ou *Saluces*, 12. Savigliano, 15. Barge, 8. Racconigi, 10.
Alessandria	Alessandria ou Alexandrie, 35. San-Salvadore, 5. Valenza, 6. *Asti*, 22. San-Damiano, 6. *Acqui*. 5. Nizza, 3. *Casale*, 16. *Tortona*, 9. Caltelnuovo, 6. *Voghera*, 11.
Novara	Novara, 15. Borgomanero, 6. *Mortara* (Lumellina), 4. Vigevano, 12. *Domo d'Ossola* (Ossola), 1. *Pallanza*, 2. Arona, 2. *Varallo* (Valsesia), 5. Borgosesia, 3. *Vercelli*, 15. Trino, 7.
Aosta (Aoste)	Aosta, 6. Donnas, 1. Saint-Vincent, 2. Courmayeur, 1.
Nizza	Nizza ou Nice, 26. Villafranca, 3. Sospello, 4. *Oneglia* ou *Oueille*, 5. Porto-Maurizio ou Port-Maurice, 5. *San-Remo*, 11. Ventimiglia, 5.
Genova (duché de Gênes)	Genova ou Gênes, 80. Voltri, 7. L'île Capraja. *Savona*, 12. Cairo, 3. *Albenga*, 4. Finale-Marina, 3. *Novi*, 10. Gavi, 1. *Bobbio*, 3. *Chiavari*, 10. *Spezia* (Levante), 8. Sarzana, 8.
Savoia (duché de Savoie)	Chambéry (*Savoia Propria*, Savoie proprement dite), 11. Aix, 3. Montmeillan, 1. Les Echelles, 1. *L'Hôpital* (*Alta Savoia*, Haute-Savoie), 1. Conflans, 2. *Saint-*

	Julien (Carouge), 1. *Thonon* (Chablais), 4. *Bonneville* (Faussigny), 1. Cluse, 2. *Annecy* (Genevois), 6. *Saint-Jean* (Maurienne), 3. L'Esseillon. *Moutiers* (Tarantaise), 2.
ILE ET ROY. DE SARDAIGNE.	
CAGLIARI	CAGLIARI, 27. Quarto, 5. *Iglesias*, 5. Villacidro, 5. Guspini, 3. Les îles San-Antioco avec *San-Antioco*, 2; et San-Pietro avec *Carloforte*, 2. *Isili*, 2. Nurri, 2. Mandas, 2. *Busachi*, 2. Oristagno, 5. Ales, 1. *Lanusei*, 1. Villaputzu, 2. *Nuoro*, 3. Dorgali, 3. Oliena, 3.
SASSARI.	Sassari, 19. Nulvi, 3. Sennori, 2. Porto de Torres, 0.8. Itiri-Cannedu, 3. Osilo, 5. L'île Asinara. Castel-Sardo autrefois Castel-Aragonese, 2. *Alghero*, 7 Bonorva, 4. Villanova, 3. *Ozieri*, 3. Tempio, 7. Terranova, 2. Pattada, 3. L'île Maddalena. *Cuglieri*, 3. Bosa, 6.

TOPOGRAPHIE. TURIN, située au milieu d'une plaine dominée par une montagne et arrosée par le Pô à l'endroit où ce fleuve reçoit la Dora Riparia, capitale du royaume, résidence ordinaire du roi et chef-lieu de l'intendance générale de la province de ce nom. C'est une des villes les plus régulièrement bâties de l'Europe, surtout dans la partie qu'on appelle le *Nuovo Torino* (Nouveau Turin). Les rues du *Pô*, de la *Dora Grossa* ou du *Mont-Cenis* et la *rue Neuve* sont remarquables par leur longueur, par leur largeur et par la symétrie des maisons, qu'on prendrait pour des édifices publics, tant elles sont bien bâties et ornées d'une manière régulière; elles rappellent la magnifique rue de Rivoli de Paris. Deux beaux ponts en pierre de taille sur le Pô et sur la Dora mènent à la ville du côté de l'est et du côté du nord; ce dernier est remarquable par l'ouverture de l'arc dont il est formé. La place de *Saint-Carlo* est réputée la plus belle de Turin; celle du *Castello* (château) en est la plus vaste. La citadelle est la seule partie qu'on a conservée des importantes fortifications qui faisaient de cette ville une place d'armes.

Ses principaux bâtimens sont : le *palais du roi*, grand édifice, dont les appartemens sont décorés avec goût et avec richesse; le *palais des ducs de Savoie* ou *castello Reale*, où l'on admire une façade dans le goût du péristyle du Louvre; le *palais du prince de Carignan*, où l'on remarque surtout le grand escalier et le salon; le *théâtre*, où l'on joue l'opéra, dit aussi le *grand théâtre*, qui est un des plus beaux d'Italie; le *bâtiment de l'université*, l'*arsenal*, la *citadelle* et les *casernes*; on range ces dernières parmi les plus belles de l'Europe.

Malgré sa petite étendue, Turin ne compte pas moins de 110 églises ou chapelles, dont quelques-unes se distinguent par leur architecture et par la richesse et le bon goût de leurs ornemens. Nous citerons d'abord : la *cathédrale* ou l'*église de Saint-Jean-Baptiste*, remarquable surtout par la magnifique chapelle du *Saint-Suaire*, et l'*église de Saint-Laurent*, presque tout en marbre et surmontée d'un beau dôme; ensuite celles de la *Consolata des Feuillans*, du *Saint-Sacrement*, de *Sainte-Thérèse des Carmes déchaussés*, de *Sainte-Christine des Carmélites* et de *Saint-Philippe Neri*.

Turin est le siége d'un archevêché et du sénat du Piémont ou du tribunal suprême, dont relèvent tous les tribunaux civils et criminels des intendances générales de Turin, de Coni, d'Alexandrie, de Novare et d'Aoste; elle possède en outre un bel hôtel de monnaies, et tous les trois ans on y fait une exposition des objets d'industrie commerciale et agricole. Sa population dépasse actuellement 114,000 habitans.

Sous le rapport des établissemens littéraires Turin est au premier rang parmi les villes de l'Italie; nous nous bornerons à citer les suivans comme les plus considérables : l'*université*, une des principales et actuellement la plus fréquentée de l'Italie; l'*académie militaire*, où trente-trois professeurs et huit maîtres sont chargés de l'instruction de la jeunesse qui se destine à l'état militaire; les *colléges Caccia*, del *Carmine* et de *San-Francesco da Paola*; l'institut des *sourds-muets*; l'*académie royale des sciences*, une des plus célèbres de l'Europe et divisée en classe des sciences mathématiques et physiques, et classe des sciences morales, historiques et philologiques; la *société royale d'agriculture* (Reale società agraria di Torino); l'*académie royale des beaux-arts*, restaurée en 1824; l'*académie philharmonique*, à laquelle en 1827 on a joint une *école de chant* avec trois maîtres; la *bibliothèque de l'université*, une des plus riches de l'Italie; le superbe *musée égyptien*; celui d'*antiquités*, avec un riche médailler; le cabinet d'*histoire naturelle*, celui *de physique*; les *laboratoires de chimie*; le *jardin botanique du Valentino*, un des plus beaux de l'Italie; l'*édifice hydraulique* (edifizio idraulico), établissement unique dans son genre, où dans les mois de mai et de juin un professeur célèbre donne un cours d'hydraulique accompagné d'expériences faites sur de grandes masses d'eau; le *jardin expérimental* de la société royale d'agriculture, dirigé par M. Bonafous, un des plus savans agronomes de l'Italie, et auquel on a joint de riches collections d'histoire naturelle, une bibliothèque composée des meilleurs ouvrages sur l'agriculture et la botanique, ainsi qu'une collection d'instrumens aratoires, et plusieurs modèles de machines et d'instrumens agricoles; le bel *établissement* que M. Burdin vient d'établir, dans la banlieue de Turin, pour la culture et l'acclimatation des plantes exotiques. Mais l'importance du *musée égyptien* créé par le roi régnant, en achetant la superbe collection de M. Drovetti, exige quelques détails. Cette magnifique collection se compose de plus de 8,000 pièces; M. Champollion la regarde comme la première de l'Europe sous le rapport des monumens historiques qu'elle contient. On y admire les trois statues colossales d'Osimandias, de Toutmosis I, de Toutmosis II et celle du grand Sésostris ou de Rhamsès IV, regardée comme la plus belle statue égyptienne que l'on connaisse; mais surtout la collection des manuscrits égyptiens, qui est la plus nombreuse, la plus variée et la plus importante de toutes celles qui existent en Europe. On y voit les fragmens d'une table chronologique des dynasties des rois d'Egypte antérieurs à la XVIIIe et écrite, à ce qu'il paraît, au temps de la XIXe; elle contenait la série entière des anciens rois avec l'indication de la durée du règne de chacun indiquée par années, mois et jours et plusieurs registres des receveurs publics; ces derniers ont fourni les moyens de connaître complètement la théorie des différens chiffres employés dans la numération des anciens Egyptiens; on peut dire enfin que ce musée superbe offre une collection d'actes originaux qui remontent aux temps reculés des Pharaons Moeris, Amenophis II, Rhamsès II, etc., etc., de la XVIIIe et de la XIXe dynasties; on y trouve aussi des papyrus qui appartiennent au temps de Darius Istaspe avec l'indication des différentes années du règne de ce monarque persan.

La capitale du Piémont possède plusieurs promenades remarquables par leur beauté; on doit surtout mentionner : le *jardin du château*, à la vérité petit, mais très bien dessiné par Le Nostre et très beau; la *prome-*

19

nade du Valentin, où se trouve le jardin botanique; elle offre plusieurs allées plantées d'arbres et bordées de petits canaux; c'est une des plus belles de l'Italie; et la *place du Rondeau sur le Pô*, qui tous les soirs est le rendez-vous du beau monde.

Peu de villes ont des alentours aussi délicieux que Turin. La chaîne de hauteurs nommée la *Collina* est garnie de superbes maisons de plaisance, et sur un rayon de plusieurs milles à la ronde on trouve plusieurs petites villes et plusieurs endroits aussi beaux qu'importans. On doit surtout citer les suivans qui se trouvent dans un rayon d'environ 10 milles : le château royal de STUPINIGI, une des plus belles maisons de plaisance de l'Europe. LA VENARIA-REALE ou la VENERIE, jolie petite ville, importante par son *école vétérinaire*, par celle d'*équitation*, par son *haras* et par une maison royale de campagne. LA SUPERGA, basilique magnifique, bâtie sur une hauteur, d'où l'on jouit d'une vue superbe; on y ensevelit les rois de Sardaigne. AGLIÈ, délicieuse maison royale de plaisance. RIVOLI, jolie petite ville, avec un château royal. MONCALIERI, sur le Pô, fondée sur les ruines de la république de Testona; elle a un château royal et on y tient de grands marchés. CHIERI, assez industrieuse et commerçante, bâtie sur la pente d'une colline; elle a joué un grand rôle dans le moyen âge parmi les républiques de l'Italie supérieure. CASSELLE, joli bourg, industrieux. LA VILLA MADAME, jolie maison de plaisance du roi dont les jardins en terrasses sont ornés de balustrades de marbre et de statues.

GÊNES (Genova), grande ville, forte, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume Sarde, jadis capitale de la célèbre république de Gênes, qui, avec celle de Venise, sa rivale, a été une des grandes puissances maritimes du moyen âge.

Bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne, couverte de jolies maisons et de campagnes délicieuses, la beauté de la position de Gênes n'est surpassée que par celle de Naples, à laquelle elle ressemble sous plus d'un rapport. Le surnom de *superbe* que l'usage lui accorde ne convient, à proprement parler, qu'aux trois rues *Balbi*, *Novissima* et *Nuova*, qui n'en font à bien dire qu'une seule, et qu'on pourrait regarder comme la plus belle rue du monde. C'est une double enfilade d'édifices magnifiques, les uns en marbre, les autres incrustés de stuc imitant parfaitement les marbres les plus beaux et tous remarquables par leur architecture et par leurs ornemens. Parmi ces magnifiques palais, dont plusieurs contiennent des collections superbes d'objets scientifiques et de beaux-arts, on remarque surtout le *palais Durazzo*, réputé le plus beau et le plus vaste ; celui de *Brignole*, dit *palazzo Rosso*, parce que les murs en sont peints en rouge; le *palais d'André Doria*, qui est un des plus vastes et dont on admire le jardin décoré d'une superbe colonnade en marbre de Carrare; les deux autres *palais Brignole* et *Doria*, ainsi que ceux de *Serra*, *Balbi*, *Carrega*, *Rovere;* le palais du marquis *Del Negro* est remarquable surtout par sa position superbe et son jardin botanique.

Parmi les bâtimens publics se distinguent : le *palais ducal* ou *palais du gouvernement*, où résidaient les doges, remarquable par son étendue, ses ornemens intérieurs et le petit arsenal qui en est une dépendance; le *bâtiment de l'université;* les trois hôpitaux, savoir, le *grand hôpital*, l'*hôpital des incurables* et celui nommé *Albergo dei Poveri* (l'hôtel des pauvres); ce dernier surtout s'annonce comme un château par sa magnifique façade et par sa belle avenue; la *banque de Saint-George*, avec sa vaste salle; la *Loge* ou *Bourse*, dont on admire la voûte très hardie;



et le magnifique *théâtre* qu'on vient de bâtir et qu'on dit être pour le moins égal à ceux de *la Scala* à Milan et de *Saint-Charles* à Naples. On peut ajouter l'*arsenal* ou *Darsena;* la *lanterne* ou *phare;* et le *pont de Carignan*, qui réunit les deux collines Sarzana et Carignan, et au-dessous duquel on voit des maisons de six à sept étages. Toutes les églises de Gènes respirent la magnificence, quoique aucune ne soit comparable, pour les dimensions, aux plus grands temples de l'Italie. Les plus remarquables sont : la *cathédrale*, dédiée à *Saint-Laurent*, édifice gothique, où l'on conserve le fameux vase de la *Cène* qu'on disait être d'émeraude; *Saint-Cyr*, renommée par ses ornemens et par le rôle qu'elle joue dans les révolutions politiques de Gênes; l'*Annonciation*, qui se distingue par l'élégance de sa construction, par son étendue et par ses riches ornemens; *Saint-Ambroise*, dont on loue la noble architecture; et l'*église de Carignan*, surmontée d'une belle coupole et ornée avec goût.

La *place de l'Annunziata*, à laquelle aboutit la rue Balbi, est la plus grande de Gênes; vient ensuite la *place Amorosa*, qu'on trouve à l'extrémité de la rue Neuve. Les autres places sont peu régulières, ce qui vient en grande partie de la difficulté de pouvoir leur donner une étendue suffisante sur un sol fort inégal. Les plus belles promenades sont : *les môles*, qui s'avancent beaucoup dans la mer; la *promenade le long du quai* jusqu'à Saint-Pierre d'Arena; celle d'*Acqua Sola*, qui est la plus fréquentée et la plus belle; celle d'*Acqua Verde*, dont les allées sont fréquentées tous les soirs par le beau monde; celle *autour des murailles du fort.*

Gènes n'est pas dépourvue d'établissemens littéraires, comme paraissent le lui reprocher plusieurs géographes; les plus importans sont : l'*université*, qui compte vingt-neuf professeurs sans les suppléans; l'*école de marine*, avec trois professeurs; celle de *navigation* (nautica); l'*institut des sourds-muets*, qui est un des principaux de l'Italie; l'*académie des beaux-arts* à laquelle est jointe une école où cinq professeurs enseignent la peinture, la sculpture, l'architecture, l'ornat et la gravure; les quatre *bibliothèques publiques;* celle de l'*université* est la plus considérable.

Gênes possède un arsenal avec de vastes chantiers de construction pour la marine royale, et est le siège d'un archevêché, d'un conseil d'amirauté et du sénat judiciaire ou du tribunal d'appel pour toutes les intendances comprises dans l'arrondissement de l'intendance générale à laquelle elle donne son nom. Une partie de son enceinte est regardée comme *port franc* et offre un mouvement commercial prodigieux. Depuis quelques années on peut même regarder cette ville comme la première place commerçante de l'Italie et une des principales de l'Europe. La population de Gênes, que le recensement de 1822 ne portait qu'à 76,679 âmes, monte actuellement au-dessus de 80,000.

Les autres villes les plus remarquables dans les ÉTATS DE TERRE FERME sont les suivantes; mais avant de les signaler à l'attention du lecteur, nous ferons observer, afin d'éviter les répétitions, que dans chaque chef-lieu de province il y a un *collège royal*, où selon l'importance de la ville huit ou douze professeurs et maîtres enseignent la théologie, le droit canonique, le droit civil, la chirurgie, les mathématiques, la chimie, la géographie, la rhétorique, les humanités et les classes 4ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ; dans tous les autres endroits, à très peu d'exceptions près, il y a un simple *collège* avec deux ou trois professeurs et trois à quatre maîtres.

Dans la *division de Turin* on trouve : BIELLA et PINEROLO, petites villes épiscopales, importantes par leur industrie. SUSA, très petite ville épiscopale, remarquable par son *arc de triomphe d'Auguste* et plus encore par le voisinage de la magnifique *route du Mont-Cenis*. Ce chemin superbe s'étend entre Suse et Lanslebourg sur la croupe de cette montagne, depuis le pont de Lanslebourg, en Savoie, jusqu'au point culminant de toute la route près de la Ramasse ; il a fallu s'élever de 692 mètres sur une longueur horizontale et directe de 2,855 mètres : six rampes en lacet ont réduit cette chute abrupte à une pente douce que les voitures de toute grandeur peuvent monter et descendre facilement en parcourant 10,212 mètres. EXILLES et FENESTRELLE, très petites villes, importantes par leurs fortifications.

Dans la *division de Cuneo* on trouve : CUNEO, ville épiscopale, assez commerçante ; ses fortifications qui ont été démolies lui ont valu une grande célébrité dans les guerres d'Italie ; elle possède une *société philharmonique* qui s'occupe aussi de littérature. MONDOVI, ville épiscopale, importante par ses fabriques de draps, de toile de coton et de papier. SAVIGLIANO, par ses fabriques de draps et de toile, et par ses soies. FOSSANO, ville épiscopale, remarquable par ses bains, par ses fabriques de soie et par son *académie royale de belles-lettres*. VINADIO, petite ville, importante par les bains de son voisinage et par la mine de plomb argentifère qu'on y exploite depuis quelque temps.

Dans la *division d'Alexandrie* on trouve : ALEXANDRIE, jolie ville sur le Tanaro, que les formidables fortifications élevées pendant la domination des Français avaient rendue une des plus fortes places de l'Europe ; on les a démolies, et on n'en a conservé que la citadelle. L'*hôtel-de-ville*, la *cathédrale*, les *églises de Saint-Laurent*, de *Saint-Alexandre*, les *casernes* et le *théâtre* sont ses édifices les plus remarquables ; la *bibliothèque publique*, qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années, et l'*académie des sciences et arts des immobili* (des Immobiles), une des plus célèbres de l'Italie et divisée en deux classes, celle des sciences et celle de la littérature et des arts, sont ses établissemens littéraires les plus importans. Alexandrie est le siège d'un évêché et fait un assez grand commerce ; ses deux foires sont très fréquentées.

A quelques milles de distance on trouve : *Marengo*, petit bourg, célèbre dans les fastes militaires de nos jours ; et *Acqui*, petite ville épiscopale, remarquable par ses bains chauds déjà connus des Romains, par les antiquités qu'on y a découvertes et par le grand nombre de baigneurs qui les fréquentent.

ASTI, ville épiscopale, assez industrieuse et commerçante, autrefois capitale du duché de son nom ; ses évêques ont possédé dans le XIIe siècle une grande partie du Piémont méridional. Asti a été aussi célèbre dans le moyen âge par son industrie et son commerce. ACQUI, petite ville épiscopale, remarquable par sa grande antiquité, par un reste d'*aqueduc romain* et par ses bains sulfureux assez fréquentés. CASALE, ville épiscopale ; plusieurs édifices assez beaux et quelques belles églises attestent l'ancienne importance de cette antique capitale du Montferrat.

Dans la *division de Novara* on trouve : NOVARA, ville épiscopale, assez jolie et industrieuse ; la *place d'armes*, la *basilique de Saint-Gaudens* et le *palais Bellini* sont ses édifices les plus remarquables. VERCEIL (Vercelli), ville archiépiscopale, jadis riche et florissante, avec quelques beaux édifices et une *bibliothèque publique* ; elle a été la résidence d'Amédée IX et de Charles III. VIGEVANO, ville épiscopale, importante par ses manufactures de soie, ses fabriques de savon et autres articles. ARONA, par son commerce, son port et ses chantiers sur le lac Majeur ; on doit citer la *statue colossale de saint Charles Borromée*, une des plus grandes qui existent ; et la magnifique *route du Simplon*, dont la construction a coûté 9 millions de fr. ; elle commence à quelques milles de cette ville.

Dans la *division d'Aosta* on trouve : AOSTA, petite ville épiscopale, remarquable par les imposantes antiquités qu'on y observe, entre autres un *arc de triomphe* et les restes d'un *amphithéâtre*. GRESSAN, petit bourg important par ses riches mines de fer.

Dans la *division de Nice* on trouve : NIZZA ou NICE, bâtie à l'embouchure du Paglion dans une situation délicieuse, au pied d'un amphithéâtre de collines, couvertes de *bastides* ou maisons de campagnes peintes de différentes couleurs et entremêlées de jardins et de bosquets d'orangers et de limoniers. Nice est la résidence d'un évêque et d'un sénat judiciaire ou d'un tribunal d'appel ; elle a un *théâtre*, quelques édifices assez beaux,

des bains publics et un bon port qui favorise son commerce assez étendu. La douceur du climat et la beauté de la situation y attirent tous les ans un grand nombre d'étrangers qui y vont passer l'hiver. Tout près se trouve *Villefranche* (Villafranca), petite ville importante par son port où stationnent les galères du roi et par sa belle rade; elle possède une *école de navigation*.

San-Remo, petite ville, importante par son commerce que favorise un petit port.

Dans la *division de Gênes* (Genova) on trouve: Savona, ville épiscopale, importante par ses fabriques de draps, son commerce et son petit port. Voltri, par son industrie, et surtout par la fabrique de draps de MM. Alberti, qui est la plus grande de tout l'ancien territoire de la ci-devant république de Gênes. Borzonasca, gros village, important par ses fabriques de draps et par celles de ses environs. Chiavari, petite ville, importante par son commerce, son petit port et par sa *société économique* qui compte près de huit lustres d'existence. Spezia, remarquable par la beauté de sa situation à l'extrémité d'un golfe qui y forme un des plus beaux ports de l'Europe, et par les grands travaux projetés et déjà commencés par les Français pour en faire un grand chantier de construction et une place de guerre. Novi, importante par son commerce et mémorable dans les fastes militaires de nos jours. Bobbio, petite ville épiscopale, remarquable par la *bibliothèque* de son célèbre couvent fondé au commencement du VIIe siècle par Saint-Columban, laquelle était une des plus renommées dans le moyen âge, et à laquelle appartiennent presque tous les palimpsestes illustrés jusqu'à présent par MM. Maj, Peyron, Niebuhr et autres savans célèbres.

Dans la *division de Savoie* on trouve: Chambéry, ville archiépiscopale, siège du tribunal suprême et chef-lieu de l'intendance générale de ce nom. La *place de Lans*, le *château*, la *caserne* qui peut loger près de 4,000 soldats, la belle *promenade de Vernay* et le *portail de la Sainte-Chapelle* sont ce qu'elle offre de plus important à voir. On doit ajouter l'*Hôtel-Dieu*, le nouveau *théâtre* et la belle *rue à portiques* construite entièrement aux frais du général Boignes qui a consacré une partie considérable de son immense fortune à des institutions utiles et à des embellissemens de cette ville qui l'a vu naître. La *société royale académique de Savoie*, qui s'occupe d'agriculture, d'industrie et du commerce, et qui publie des mémoires intéressans; le *musée* et la *bibliothèque publique* qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années, sont ses principaux établissemens littéraires.

A quelques milles de Chambéry on trouve: *Aix*, petite ville de 2,000 âmes, près du lac Bourget, dans une vallée délicieuse, remarquable par ses bains et par plusieurs restes d'édifices élevés par les Romains qui les fréquentaient, tels qu'un *arc* dit de *Pomponius*, les ruines d'un *temple* et d'un *vaporarium*. Les rois de Sardaigne y ont fait construire un bâtiment vaste et commode dont la façade est d'un bon style. *Haute-Combe*, petit endroit remarquable par la magnifique abbaye de ce nom fondée par Amédée III en 1125, et où ont été enterrés plusieurs princes de la maison de Savoie; l'*église* et les *tombeaux*, presque entièrement ruinés à l'époque de la révolution, ont été restaurés par le roi régnant. *Les Echelles*, petit endroit remarquable par le passage dit *des Echelles* ou *de la Grotte*, sur la route de France en Savoie. Autrefois on franchissait la montagne par un chemin que Emmanuel II avait fait creuser dans le roc; on l'a abandonné et de grands travaux ont été entrepris pour ouvrir un chemin plus commode dans une autre partie de la montagne, que l'on a percée sur une étendue de 300 mètres et à la hauteur de 25 pieds. Ce bel ouvrage commencé par les Français a été achevé par les soins du gouvernement actuel.

Annecy, petite ville épiscopale, importante par ses nombreuses fabriques, par sa filature de coton, ses toiles imprimées, sa grande verrerie, ainsi que par les mines de fer qu'on exploite dans son voisinage. Moutiers, par son *école de minéralogie*. Conflans, par sa fonderie royale, à laquelle on apporte le plomb et l'argent tiré des mines de *Pesay* et de *Macot* situées dans son voisinage. L'Essillon, place forte, construite dernièrement pour défendre la frontière du côté de la France. Chamouny, petit village, dans la haute vallée de ce nom, remarquable par sa situation romantique au pied du Mont-Blanc, point culminant de toute l'Europe.

L'ile de Sardaigne, si importante par son étendue, par sa fertilité

par sa riche végétation, par ses mines, par sa pêche de corail et par celle du thon et autres poissons, n'offre aucune ville vraiment remarquable sans en exclure même sa capitale. Voici celles qui méritent le plus d'être mentionnées :

CAGLIARI, capitale du royaume de Sardaigne, ville archiépiscopale, fortifiée et la plus commerçante de l'île, avec un beau port et de riches salines. Le *palais* où réside le vice-roi et la *cathédrale* sont les édifices les plus remarquables. Cagliari possède une *université*, une *société royale d'agriculture*, un *musée d'histoire naturelle* et d'*antiquités* fondé par le roi actuel lorsqu'il était vice-roi de Sardaigne, et une *bibliothèque publique* assez riche. Cette ville a un hôtel de monnaie et est le siège du sénat judiciaire ou cour suprême de justice de toute l'île, et le lieu où s'assemble le parlement.

SASSARI, ville archiépiscopale, siège d'un tribunal d'appel pour les intendances de son arrondissement; c'est la seconde de l'île sous tous les rapports; elle a une *université*, un *collège*, une *bibliothèque publique* et autres établissemens littéraires; la *cathédrale* avec un beau portail, le *palais du gouvernement*, l'*hôtel-de-ville* et le *palais du duc d'Asinara*, sont ses édifices les plus remarquables.

Les autres villes principales de l'île sont :

ALGHERO, avec un petit port et siège d'un évêché, et CASTEL SARDO, toutes deux importantes par leurs fortifications; dans leurs parages ainsi que dans ceux de BOSA, petite ville épiscopale avec un port, on fait la riche pêche de corail. On doit encore nommer OZIERI, siège de l'évêque de Bisarcio, et TEMPIO où réside celui d'AMPURIAS, à cause de leur population. On doit mentionner ensuite PORTO PALMAS et PORTO CONTE, à cause de leurs beaux ports, et ORISTAGNI, siège d'un archevêché, avec un port.

L'île de Sardaigne offre plusieurs monumens qui rappellent la domination successive des Pelasges, des Phéniciens, des Étrusques, des Carthaginois, des Grecs et des Romains. Parmi ces constructions antiques le géographe doit surtout signaler les *Nurages* ou *Nuraghes*, qui ont tant exercé de nos jours la sagacité de MM. Peyron, De la Marmara, Mimaut, Manno et Petit-Radel; ce dernier savant attribue aux Pelasges ces constructions qu'il appelle *cyclopéennes* ou *pélasgiques*; et fait remonter leur construction au XVe siècle avant Jésus-Christ. Ces monumens extraordinaires, dont on a déjà découvert environ 600, ont près de 50 pieds de haut et 90 pieds de diamètre; le sommet, lorsqu'il est conservé, se termine en cône surbaissé; les blocs dont ils se composent ont un mètre cube environ; les architraves plates qui surmontent les portes et lucarnes en ont deux de longueur sur un de hauteur; les parois sont sans ciment tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Un mur de dix pieds de haut et du même style de construction que l'édifice même, entoure comme un rempart le terre-plein qui porte le nuraghe; ce mur a quelquefois 120 mètres de circuit. Quelques nuraghes sont flanqués de cônes, au nombre de trois à sept qui se groupent autour du cône principal; ce sont des espèces de casemates. Enfin le mur d'enceinte est surmonté d'un parapet de trois pieds de hauteur. Une rampe en spirale est pratiquée dans l'épaisseur totale, et sert de communication entre les trois chambres qui forment les trois étages de chaque nuraghe; la voûte de chaque chambre est en ogive ovoïde.

Duché de Parme.

CONFINS. Au *nord*, le Pô, qui le sépare du royaume Lombard-Vénitien. A l'*est*, le duché de Modène. Au *sud*, quelques territoires dépendant de ce même duché, la Lunigiane Toscane et le royaume Sarde. A l'*ouest*, ce même royaume.

PAYS. L'ancien *duché de Parme*, savoir les duchés de Parme, de

Plaisance et de Guastalla, moins quelques fractions de territoire situées à la gauche du Pô et cédées à l'empire d'Autriche. Le petit *duché de Guastalla* est séparé de la masse principale de cet état et forme une enclave du royaume Lombard-Vénitien et du duché de Modène.

FLEUVES. Le Pô, qui vient des royaumes Sarde et Lombard-Vénitien, baigne Plaisance et reçoit dans les confins de cet état : le *Tidone*; la *Trebbia*; la *Nura*; le *Taro*, qui baigne Borgo di Taro et San-Secondo; la *Parma*, qui baigne Parme et Colorno; et la *Lenza*.

TOPOGRAPHIE. PARME, sur la Parma, assez jolie ville, avec des rues larges et bien alignées et environ 30,000 habitans, capitale du duché de Parme proprement dit et de tout l'état, siége d'un tribunal suprême et d'un évêché.

Ses principaux édifices sont : le *palais ducal*, assemblage de grandes masses de bâtimens, sans régularité, mais dont quelques-uns sont richement meublés et avec beaucoup de goût; le *bâtiment de l'université*, édifice remarquable par son étendue, où se trouvent réunis tous les établissemens de ce bel institut, à l'exception du *jardin botanique*, établi dans un autre quartier; le *grand théâtre*, qui est le plus vaste de l'Europe, et qui est un des chefs-d'œuvre de l'architecte Vignola; on ne s'en sert jamais à cause de son étendue disproportionnée à la population de la ville et pour éviter les grands frais qu'exige son éclairage.

Parme a un grand nombre d'églises, dont le principal mérite consiste dans leurs ornemens intérieurs et surtout dans les fresques et les tableaux des plus grands peintres de l'Italie. Les suivantes passent pour être les plus remarquables : la *cathédrale*, dont la coupole représente l'assomption de la Vierge au milieu des anges et des saints; quoique un peu dégradée, cette fresque est réputée le plus bel ouvrage du Corrège; la *Madonne de la Steccata*, qui passe pour être la plus belle église de Parme; *Saint-Joseph* et *Saint-Roch*; viennent ensuite celles de *Saint-Jean-Evangéliste*, de *Tous les Saints*, de *Saint-Paul* et du *Saint-Sépulcre*, qui toutes offrent des fresques et des tableaux du Corrège, du Parmesan, de Lanfranc, de Raphaël, d'Annibal Carrache. Il faut aussi ajouter l'*église de l'Annonciade*, à cause de sa forme assez singulière; elle se compose de dix chapelles en ovale, qui sont dirigées dans le même centre; on y admire une *Annonciation* du Corrège; et surtout le magnifique *baptistère de la cathédrale*, dont les sculptures qui ornent le dessus de la porte opposée à celle de la place, représentent le soleil et la lune chacun sur leur char, tels qu'ils sont figurés sur les temples connus de Mithra. Ces figures emblématiques, échappées aux savantes recherches d'Agincourt et de Millin, ont été dernièrement illustrées par le célèbre M. de Hammer, qui, avec son érudition ordinaire, a démontré qu'elles ne sont pas, comme quelques-uns le prétendent, un caprice de l'architecte, mais qu'elles sont toutes des symboles du baptême, qu'on pratiquait aussi dans les mystères de Mithra. Voyez à la page 236.

Parme a plusieurs établissemens littéraires à la tête desquels on doit placer l'*université*, l'*école des arts*, le *collége des nobles* et la *bibliothèque* du palais ducal; on remarque dans cette dernière la collection de livres hébreux et rabbiniques, manuscrits et imprimés, formée par le savant orientaliste Bernardo de Rossi, regardée comme la plus riche en ce genre que l'on connaisse. C'est aussi dans cette ville que se trouvent un des plus

beaux établissemens typographiques de l'Europe, l'imprimerie du célèbre Bodoni, d'où sont sortis de nos jours tant de chefs-d'œuvre dans cet art admirable, et un des principaux *cabinets littéraires* de l'Italie.

Tout près de Parme on voit le *Palais Giardino*, maison de plaisance ducale, remarquable par son architecture, par ses ornemens et par ses beaux jardins; et le magnifique *pont* que Marie-Louise a fait construire sur le Taro. Beaucoup plus loin, vers le nord, on trouve *Colorno* sur la Parma, petite ville d'environ 1,600 âmes, remarquable par le beau château ducal, où la cour passe l'été.

Plaisance (*Piacenza*), près de la rive gauche du Pô, chef-lieu du duché de son nom, assez grande ville épiscopale, bien bâtie, mais peu peuplée, n'ayant qu'environ 28,000 habitans. Le *Stradone* ou *Corso* est sa plus belle rue et une des plus belles de l'Italie. On y remarque aussi le *palais ducal* d'une grandeur considérable, la *cathédrale*, l'*église de Saint-Augustin*, et plusieurs grandes maisons de particuliers qui ont l'apparence de palais. La *bibliothèque publique*, le *collège* et le *séminaire* sont ses principaux établissemens littéraires. La citadelle de cette ville est occupée par des troupes autrichiennes.

Les autres lieux les plus remarquables sont: Borgo-San-Donnino, petite ville épiscopale, d'environ 5,000 habitans. Guastalla, petite ville fortifiée, dont on porte à 6,000 âmes la population; et Fiorenzuola, encore plus petite, mais renommée depuis que dans ses environs on a découvert les ruines de l'ancienne *Velleia*, qui paraît avoir été détruite subitement, par l'éruption d'un volcan, ou par l'éboulement de deux montagnes quelques années après la mort de Constantin-le-Grand. Les rochers qui en couvrent les ruines à plus de vingt pieds rendent les fouilles très difficiles. On a reconnu que cette ville était située sur le penchant de la colline; que ses maisons formaient différens étages; que quelques-unes étaient pavées en marbre et d'autres en mosaïques. On y a découvert une place publique très ornée, avec un canal tout autour pour l'écoulement des eaux, de beaux sièges en marbre soutenus par des lions, et au milieu un autel consacré à l'empereur Auguste. On y a aussi déterré un grand nombre d'ossemens, de monnaies, de bustes en marbre, de vases de bronze incrustés en argent et autres objets précieux.

Duché de Modène.

CONFINS. Au *nord*, le royaume Lombard-Vénitien. A l'*est*, l'État du Pape. Au *sud*, ce dernier état, le grand-duché de Toscane et le duché de Lucques. A l'*ouest*, la Lunigiane Toscane et le duché de Parme.

PAYS. Ce petit état se compose du *duché de Modène* proprement dit, et de ceux de *Reggio* et de *Mirandola;* ensuite des *principautés de Correggio*, de *Carpi* et de *Novellara* et d'une partie de la *seigneurie de Garfagnana*. Par la mort de la duchesse Marie-Béatrix, le *duché de Masse-et-Carrare* vient d'être réuni à cet état.

FLEUVES. Malgré la petitesse de cet état ses fleuves appartiennent à deux mers différentes :

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Pô, qui ne fait que toucher son territoire, en venant du duché de Parme et du royaume Lombard-Vénitien; mais il y reçoit plusieurs affluens à la gauche, dont les principaux sont : le *Crostolo*, qui passe non loin de Reggio; la *Secchia*, qui baigne Sassuolo; et le *Panaro*, qui baigne Finale.

La MER MÉDITERRANÉE reçoit :

La Serchio, qui naît dans la partie méridionale du duché, passe par Castelnuovo di Garfagnana, entre dans le duché de Lucques, et aboutit à la Méditerranée sur le territoire toscan.

TOPOGRAPHIE. Modène, jolie ville capitale du duché, et siège d'un évêque. Elle est située entre la Secchia et le Panaro, mais plus près de la première que du dernier. Ses rues, comme celles de beaucoup d'autres villes de l'Italie, ont des portiques. La *Strada Maestra* (la Grande-Rue) qui traverse toute la ville est superbe et décorée de beaux édifices. Les principaux bâtimens sont : le *palais ducal*, d'une architecture élégante et majestueuse; il est richement meublé et a recouvré en partie les belles collections qu'il renfermait pendant le règne du dernier duc. Viennent ensuite : la *cathédrale*, qui n'est remarquable que par sa tour appelée *Guirlandina*, une des plus élevées de l'Italie, et où l'on conserve le vieux sceau de bois qui a fait le sujet du fameux poème héroï-comique *la Secchia Rapita*; les églises de *Saint-George* et de *Saint-Vincent*; le *théâtre* et les *casernes*.

Quoiqu'on ne porte qu'à 27,000 âmes la population de Modène, cette ville se distingue avantageusement sous le rapport littéraire; parmi ses nombreux établissemens nous nommerons : l'*université*, le *collège des nobles*, avec vingt-huit professeurs et maîtres et renommé dans toute l'Italie; l'*académie militaire des nobles*, avec quatorze professeurs et maîtres; l'*académie* ou *école royale des beaux-arts*; l'*académie royale des sciences, lettres et arts de Modène*; l'*académie royale des philharmoniques de Modène*; la *société italienne des sciences* qui depuis long-temps publie des mémoires très importans; la *bibliothèque publique*. La citadelle a été changée en maison de travaux forcés; on y a établi des manufactures de drap grossier, de toileries et de cordes.

Les autres villes les plus importantes du duché sont :

Reggio, près du Crostolo, ville épiscopale d'environ 18,000 habitans. Le *palais ducal*, la *cathédrale*, la *chapelle de la Mort*, le *théâtre*, la *bibliothèque publique* et le *musée d'histoire naturelle*, qui a appartenu au célèbre Spallanzani, sont les objets les plus importans qu'offre cette ville, où l'on tient une foire très fréquentée. On doit aussi mentionner la *maison des fous*, qui par les soins du docteur Galloni est devenue l'émule de celle d'Averna près de Naples.

Massa, petite ville épiscopale, d'environ 7,000 âmes, remarquable parce qu'elle a été dernièrement la capitale du duché de son nom, possédé par Marie-Béatrix, dont la résidence ordinaire était cependant à Vienne. Carrare, encore plus petite, mais plus importante par le beau marbre statuaire qu'on tire des carrières de ses environs, et dont le travail occupe la plupart de ses habitans qu'on estime à 4,500. Il part chaque année environ cent navires chargés de marbre, tant brut que travaillé, portant chacun mille quintaux. La grande difficulté du choix, ainsi que celle du transport, fait que plusieurs sculpteurs viennent séjourner dans cette ville pour y ébaucher leurs ouvrages. Viennent ensuite :

Mirandola, importante par son industrie et ses fortifications; pop. environ 6,000 âmes. Finale, par son commerce; pop. 6,000 âmes. Carpi, siège d'un évêché avec environ 5,000 âmes. Sassuolo, remarquable par la belle maison de plaisance où le duc passe l'été. Castelnuovo, avec environ 3,000 habitans, chef-lieu de la Garfagnana dépendante de cet état. On peut nommer encore Rubiera, Correggio et Novellera.

Duché de Lucques.

CONFINS. Au *nord*, le duché de Modène et le grand-duché de Toscane. A l'*est* et au *sud*, le grand-duché de Toscane. A l'*ouest*, la Méditerranée, l'enclave toscan de Pietra Santa et le duché de Modène.

PAYS. Ce duché comprend le territoire de la ci-devant république de Lucques. Par un article du congrès de Vienne, à la mort de la duchesse de

Parme, le duc de Lucques régnera sur ce dernier duché et cet état sera réuni au grand-duché de Toscane.

FLEUVES. Le *Serchio*, qui vient du duché de Modène, traverse tout le duché en passant par Lucques; c'est le seul fleuve remarquable de cet état sur le territoire duquel il reçoit la *Lima*.

TOPOGRAPHIE. Lucques (*Lucca*), ville archiépiscopale, située sur le Serchio, au milieu d'une campagne cultivée comme un jardin, capitale du duché et résidence ordinaire du duc. Le *palais ducal*, la *cathédrale*, incrustée de marbre, les ruines d'un *ancien amphithéâtre*, et les églises de *Saint-Michel* et de *Saint-Fridien* dont la construction remonte, selon M. San-Quintino, au VIIe ou VIIIe siècle, sont les objets les plus remarquables sous le rapport de l'architecture. L'*université* nouvellement établie mais peu importante; la *bibliothèque publique* et l'*academia lucchese di scienze, lettere ed arti* sont les principaux établissemens littéraires de cette ville, dont les *archives*, conservées comme par une sorte de miracle sans jamais avoir été ni brûlées ni pillées, remontent, selon M. San-Quintino, presque jour par jour jusqu'au Ve ou VIe siècle de notre ère. La population de Lucques est estimée à 22,000 habitans. Ses fortifications ont été converties en belles promenades.

A quelques milles de distance se trouvent les fameux *bains de Lucques*, très bien entretenus et assez fréquentés. Les autres lieux les plus importans sont: Viareggio sur la Méditerranée et Borgo-a-Mozzano, sur le Serchio.

Principauté de Monaco.

CONFINS. Ce petit état est un enclave du royaume Sarde, étant situé entre l'intendance générale de Gènes et celle de Nice.

PAYS. La principauté de Monaco, qui avant la révolution était sous la protection de la France, dont le roi avait le droit d'y mettre garnison; par le congrès de Vienne, ce droit a été transféré au roi de Sardaigne.

TOPOGRAPHIE. Monaco, petite ville, bâtie sur un rocher, avec un petit port et environ 1,000 habitans, est la capitale de cet état, dont le prince réside ordinairement à Paris. Mentone, autre petite ville d'environ 3,000 habitans, avec un port, est le lieu le plus important de toute la principauté.

République de Saint-Marin.

CONFINS et **PAYS.** Cette petite république est située entre Cesena, Rimini et Urbin. C'est un enclave de l'Etat du Pape, sous la protection duquel elle se trouve. Elle ne consiste que dans la ville de San-Marino et dans les quatre villages qui l'environnent.

C'est un des états les plus anciens de l'Europe, qui doit sa conservation surtout à sa petitesse.

TOPOGRAPHIE. San-Marino, bâtie sur la montagne de ce nom, petite ville d'environ 5,000 habitans.

Grand-duché de Toscane.

CONFINS. Au *nord*, les duchés de Lucques et de Modène et la partie septentrionale de l'Etat du Pape ou les provinces de Bologne, Ravenne et Forli. A l'*est*, l'Etat du Pape. Au *sud*, la mer Méditerranée. A l'*ouest*, cette mer et le duché de Lucques. La partie de la Lunigiane dépendante

de la Toscane, ainsi qu'une partie de la Garfagnane sont de petites fractions de territoire qui confinent avec les duchés de Parme, de Lucques et de Modène et avec les possessions du roi de Sardaigne.

PAYS. Tout le ci-devant *grand-duché de Toscane*. Ensuite par le traité de Vienne : l'*Etat des Presides* et la petite *partie de l'île d'Elbe*, qui dépendaient autrefois du roi de Naples; la *principauté de Piombino* avec ses dépendances, cédée dernièrement moyennant une redevance annuelle par le prince Ludovisi Buoncompagni, qui par le traité de Vienne la possédait sous la suzeraineté du grand-duc; les anciens *fiefs impériaux de Vernio*, *Montauto* et *Monte Santa-Maria*, renfermés dans le territoire toscan.

FLEUVES. En ne tenant pas compte de l'extrémité supérieure du cours du *Reno*, du *Santerno*, du *Senio*, du *Lamone* et d'autres courans qui appartiennent à l'Adriatique et qui ont leurs sources dans le territoire toscan, tous les fleuves de cet état se rendent dans la Méditerranée. En voici les principaux :

La MAGRA, qui traverse la Lunigiane, passe par Pontremoli et entre dans le royaume Sarde où elle se jette dans la mer Méditerranée.

LE SERCHIO, qui vient du duché de Lucques, et ne fait que traverser l'extrémité du territoire Pisan proprement dit, où il entre dans la Méditerranée.

L'ARNE (Arno), qui est le fleuve principal de cet état dont il traverse les provinces d'Arezzo, de Florence et de Pise, en passant par Florence, Empoli et Pise. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Sieve* qui passe par Dicomano, et l'*Ombrone*, par Pistoie et Poggio à Cajano; ceux à la gauche sont : l'*Elsa* et l'*Era*. L'Arne communique avec le Tibre par un canal en partie naturel et en partie artificiel, dont la base est la *Chiana* qui sort du lac de Monte Pulciano d'un côté pour se rendre dans l'Arne, et de l'autre du lac de Chiusi, pour se décharger dans la Paglia, affluent du Tibre; mais on doit faire observer que ces deux lacs n'en forment réellement qu'un seul sous la dénomination de Monte Pulciano et de Chiusi. C'est dans la province de Pise que l'Arne entre dans la mer.

L'OMBRONE, qui traverse les provinces de Siene et de Grossetto, et qui a son embouchure dans la mer au milieu de la Maremma Senese. Le grand-duc régnant vient de faire creuser un canal qui porte une partie de ses eaux dans le lac ou pour mieux dire dans la lagune de Castiglione. Ce beau travail hydraulique a pour but d'assainir la Maremma Senese et de rendre à la culture de vastes terreins, qui jusqu'à présent ont été le tombeau de presque tous ceux qui ont osé y séjourner pendant l'été.

Le TIBRE, qui après avoir pris sa source dans cet état et en avoir traversé l'extrémité orientale, entre dans l'Etat du Pape, où il reçoit la *Chiana* qui a déjà traversé la province d'Arrezzo et passe près de Chiusi. Le Tibre baigne sur le territoire toscan San-Stefano et Borgo-San-Sepolcro.

DIVISION. Cet État est divisé en cinq *compartimenti* (divisions) de *Florence*, de *Pise*, de *Siene*, d'*Arezzo* et de *Grossetto*, subdivisés en plusieurs *territori comunitativi*. Le tableau ci-dessous offre les cinq divisions ou provinces et leurs lieux les plus remarquables.

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX REMARQUABLES.
COMPARTIMENTO DI FIRENZE. .	FLORENCE (Firenze); *Signa; Prato; Pistoja; Pescia; Colle; Volterra; Empoli; San-Miniato; Scarperia; Modigliana.*
COMPARTIMENTO D'AREZZO. . .	Arezzo; *Anghiari; Castiglion-Fiorentino; Cortona; Borgo-San-Sepolcro; Monte Pulciano; Chiusi.*
COMPARTIMENTO DI SIENA. . .	Siene (Siena); *Colle; San-Geminiano; Montalcino; Poggibonsi; Radicofani*
COMPARTIMENTO DI GROSSETTO.	Grossetto; *Massa; Pitigliano; Orbitello.* L'île *Giglio.*
COMPARTIMENTO DI PISA. . .	Pise (Pisa); *Livourne* (Livorno); *Piombino.* Les enclaves où se trouvent *Pietra-Santa, Saravezza, Barga, Fivizzano, Bagnone, Pontremoli.* L'île d'*Elbe*, où se trouvent *Porto-Ferrajo* (Cosmopoli); *Porto-Longone* et *Rio.*

TOPOGRAPHIE. FLORENCE, située sur l'Arno, au milieu d'un bassin délicieux, très peuplé et très bien cultivé, siége d'un archevêché et résidence ordinaire du grand-duc. C'est une des plus belles villes du monde, malgré beaucoup de rues étroites, la forme irrégulière de quelques-uns de ses édifices et l'architecture de plusieurs de ses palais dont la construction rappelle les forteresses du moyen âge. Des édifices publics superbes, des collections magnifiques, plusieurs palais dessinés et ornés avec le goût le plus délicat par Raphaël et Buonarroti, les bords de l'Arno bordés de quais charmans, et la belle promenade dans le bois le long de ce fleuve à l'entrée même de la ville, qu'environnent des campagnes riantes bordées par des collines couvertes de végétation et de fruits; tout cela annonce la capitale de la célèbre république qui dans le moyen âge étendait son commerce dans tout le monde alors connu et dirigeait la politique de l'Italie.

Parmi le grand nombre de bâtimens magnifiques qui la décorent nous nous bornerons à signaler les suivans qui méritent le plus d'attirer l'attention du voyageur: le *palais Pitti*, demeure ordinaire du grand-duc; c'est une des plus belles résidences souveraines de l'Europe; il a deux façades différentes remarquables par leur architecture; celle qui donne sur la place et celle qui regarde sur le magnifique jardin Boboli. Les fresques des voûtes et plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture et de peinture et surtout la magnifique galerie de tableaux, une des plus remarquables de l'Europe, ajoutent à la beauté de ce vaste édifice; le *Vieux-Palais*, situé sur la rive droite de l'Arno, sur une place ornée des chefs-d'œuvre des plus célèbres sculpteurs d'Italie, rivalise avec le premier par l'originalité de l'architecture et par celle de ses ornemens; ces deux châteaux communiquent par une galerie couverte de 250 toises de long; la *galerie de Florence*, composée de trois galeries où se trouvent réunis dans un ordre admirable les chefs-d'œuvre des beaux-arts anciens et modernes. Viennent ensuite : le *palais Riccardi*, jadis appartenant à la famille des Médicis; le *théâtre de la Pergola*, un des plus grands de l'Italie; l'*hôpital de Santa-Maria-Nuova* et celui de *Bonifazio*.

Parmi les palais appartenant à des particuliers nous citerons ceux de *Pandolfini*, *Uguccioni*, *Giacomini*, *Strozzi*, *Borghese* (autrefois *Salviati*), *Capponi*, *Corsini*, *Brunaccini*, *Rucellai*, *Altoviti*, *Buonarroti*, *Poniatowski*, *Perruzzi*, tous remarquables par leur architecture et plus ou moins par les monumens des sciences et des arts qu'ils contiennent: sous ce dernier rapport il faut aussi ajouter le palais *Guerini*. Dans le beau jardin du palais *Stiozzi* on voit un colosse debout, dont les dimensions égalent environ la moitié de celui de Pratolino.

Florence offrirait peut-être les plus belles églises de toute la chrétienté, si elles étaient toutes terminées. Les suivantes se distinguent sur les autres par leur beauté et leur magnificence. *Sainte-Marie del Fiore* ou le *Duomo* (la cathédrale), aussi remarquable par son étendue que par son dôme superbe, le plus grand qui existe, par sa tour magnifique, par la richesse des marbres employés dans la construction de cet immense édifice et parce qu'elle offre la plus haute méridienne du monde, étant élevée d'environ 360 pieds; le *baptistère* ou l'église de *Saint-Jean-Baptiste*, où l'on admire surtout les bas-reliefs de ses trois portes en bronze; l'église de *Saint-Laurent*, renommée par ses deux sacristies, et surtout par la fameuse chapelle des Médicis, qu'on appelle vulgairement la *merveille de la Toscane*, par

la hardiesse de son architecture et par la richesse de ses ornemens. Viennent ensuite : l'église *Sainte-Croix*, qui est le panthéon de la Toscane et est la plus grande après la cathédrale; elle contient les mausolées de Michel-Ange, de Dante, de Macchiavelli, de Galilei, de Léonard-Bruni Aretino, d'Alfieri, de Viviani et d'autres grands hommes. Viennent ensuite les églises du *Saint-Esprit*, chef-d'œuvre d'architecture; de l'*Annonciation* (Annunziata); de *Saint-Marc;* de *Sainte-Marie-Nouvelle*, desservie par des dominicains, dont les préparations pharmaceutiques sont renommées dans toute l'Italie et même en deçà des Alpes.

Florence compte plusieurs belles places, parmi lesquelles se distinguent la *place de l'Annonciation*, entourée de portiques, ornée de deux fontaines et de la statue équestre de Ferdinand Ier; la *place de la Trinité*, avec une belle colonne qui supporte la statue de la justice; la *place Sainte-Croix*, où ont lieu les divertissemens populaires pendant le carnaval; la *place du Grand-Duc*, qui se développe devant le Vieux Palais, décorée de la statue équestre de Cosme Ier, et de plusieurs autres chefs-d'œuvre de sculpture; enfin celle de *Sainte-Marie-Nouvelle*, ornée de deux obélisques, autour desquels on fait tous les ans des courses de chars à la manière des anciens.

Cette ville possède plusieurs établissemens littéraires importans, dont quelques-uns peuvent figurer à côté de ceux qu'offrent les grandes métropoles de l'Europe. Nous citerons : les *Scuole Pie*, auxquelles est annexé l'*observatoire*, dirigé par le savant père Inghirami; l'*académie impériale et royale* (école) *des beaux-arts*, à laquelle on a joint l'*atelier pour la taille des pierres dures;* l'*académie des Georgophiles* ou *société royale et impériale économique*, qui publie des mémoires très intéressans et possède un beau jardin d'orticulture; la célèbre *académie de la Crusca;* l'*athénée italien* et la *société Colombaria;* la *bibliothèque Magliabecchiana*, qui est la plus riche; la *bibliothèque particulière du grand-duc*, aussi remarquable par le nombre que par le choix de ses livres; la *Laurenziana* ou des *Medici*, riche en manuscrits précieux, et celles de *Riccardi* et *Marucelli;* le *musée d'histoire naturelle*, où se trouvent l'admirable collection d'objets anatomiques exécutés en cire par des artistes toscans sous la direction du célèbre Fontana; la magnifique *galerie* ou *musée Florentin*, qui, considérée dans son ensemble, pourrait être regardée comme la plus belle collection d'antiquités et de beaux-arts qui existe. Dans un superbe local, partagé en plusieurs vastes salles, on trouve réunies et disposées avec un ordre admirable des collections d'antiquites étrusques, grecques et romaines, telles que bronzes, médailles, pierres précieuses, bas-reliefs et statues, parmi lesquelles on admire la célèbre Vénus de Médicis et le fameux groupe de Niobé; dans la même galerie on a rassemblé les débris de la peinture des anciens ainsi que les monumens laissés par les peintres modernes; cette dernière collection, unique dans son genre, offre outre les peintures des Grecs et des Romains et les ouvrages faits en Italie lors de la renaissance des sciences et des arts, les tableaux exécutés plus tard par les principaux maîtres des écoles modernes des différentes nations; ainsi elle présente la réunion des pièces justificatives de l'histoire de la peinture dans tous les pays, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Cette collection offre même un intérêt historique et biographique; car elle renferme une suite, peut-être unique de portraits, non-seulement de presque tous les grands peintres anciens et modernes, mais aussi les portraits des grands hommes que les sciences

et les lettres ont produit en Europe dans les trois derniers siècles. Ce musée vient de s'enrichir d'une foule d'objets curieux et de dessins superbes provenant de l'expédition que le grand-duc régnant a fait faire en Egypte et en Nubie par des artistes toscans sous la direction du savant professeur Rosellini. On ne peut quitter ce sujet sans mentionner le *cabinet de lecture* établi depuis quelques années par l'estimable M. Vieusseux, directeur et fondateur de l'*Antologia italiana*, établissement qui, par le nombre et le choix des écrits périodiques qu'on y reçoit de tous les pays du globe et par la riche *bibliothèque consultative* qui l'accompagne, est non-seulement le premier de l'Italie, mais un des plus remarquables qui existent (Voyez à la page 132). C'est dans ce magnifique établissement que les savans du pays et les voyageurs les plus distingués se donnent un rendez-vous intéressant sous tous les rapports.

La plus belle promenade de Florence est celle du *jardin de Boboli*, un des plus beaux de l'Italie; viennent ensuite dans la ville, la *promenade le long des beaux quais de l'Arno*, surtout entre les ponts de la Carraja et de la Sainte-Trinité; nous ferons observer que ce dernier est le plus beau des quatre qui traversent l'Arno; et, hors de la ville, la *promenade des Cascine*, métairie appartenant au grand-duc : c'est la plus agréable; elle est pour les Florentins ce que sont les Champs-Élysées pour les Parisiens, et ce que le Prater est pour les Viennois. On doit ajouter les *jardins Goldoni* qui ressemblent assez à ceux de Tivoli à Paris; ils ont de plus de vastes appartemens et des salons magnifiques, où se réunit tous les soirs une brillante société et où se donnent de temps à autre des bals, des concerts et des fêtes de tout genre.

Un grand nombre de jolies maisons de campagne, de lieux agréables et de villes plus ou moins importantes environnent Florence. On doit citer au moins : Poggio-Imperiale, Castello et Poggio a Cajano, maisons de campagne délicieuses, ornées de statues, de peintures et accompagnées de beaux jardins et de grands parcs, et dans lesquelles le grand-duc passe alternativement quelques mois de l'année. Pratolino, dont les fameux jardins et le palais, jadis séjour enchanté de la célèbre Bianca Capello pendant la belle saison, ont été réduits à un superbe parc anglais; on y admire encore le fameux *colosse* fait par Jean Bologna, qu'on peut regarder comme la plus grande statue de l'Europe; elle représente l'*Appenin;* c'est un géant immense fait en pierre et assis à l'extrémité d'un grand bassin; sa hauteur, s'il était debout, serait d'environ 80 pieds. Fiesole, petite ville épiscopale remarquable par son antiquité, par les restes de ses murs cyclopéens et d'autres antiques édifices, illustrés par les savans travaux de M. Inghirami, frère de l'astronome. Fiesole offre le point de vue le plus magnifique dont on puisse jouir aux environs de Florence. Prato, ville épiscopale, d'environ 10,000 habitans, remarquable par son industrie, par sa belle *cathédrale*, par quelques autres édifices et par son *académie petrarchesca.*

Pise, sur l'Arne, ville archiépiscopale, grande mais dépeuplée, jadis très florissante lorsqu'elle était la capitale de la puissante république de ce nom. Plusieurs beaux édifices rappellent son ancienne splendeur, entre autres sa *cathédrale* qui est un des plus beaux et vastes temples de l'Italie, bâti dans un style qu'on ne saurait comparer à celui d'aucune autre grande église de cette époque, quoiqu'un savant très distingué l'ait classée dernièrement avec les temples néo-grecs, tels que la basilique de Saint-Marc de Venise; sa construction précéda celle des grandes cathédrales élevées par les Italiens avant la renaissance de l'architecture classique, parmi lesquelles M. San-Quintino compte celles d'Ancone, de Modène, de Lucques, de Ferrare, de Vérone, de Bergame, de Parme et le fameux dôme de

Milan; à côté s'élève le *Campanile Torto*, magnifique tour de forme cylindrique, dont l'extérieur offre sept ordres ou rangs de colonnes posés les uns sur les autres, mais dont l'inclinaison est tellement considérable, que si l'on fait descendre perpendiculairement un plomb par le moyen d'une ficelle, on le voit s'éloigner de 15 pieds des fondemens de la tour. Malgré cette forte inclination et sa hauteur de 188 pieds, cet édifice singulier est d'une grande solidité, puisqu'il existe depuis 600 ans. On doit citer ensuite le *baptistère;* le célèbre *Campo-Santo* (cimetière), si remarquable par son architecture, par ses belles peintures et par ses anciens monumens; la *loge des marchands;* les *palais Lanfreducci*, *Lanfranchi* et celui de *l'archevêque;* la *place*, *l'église* et le *palais* des *chevaliers de Saint-Etienne;* le *grand-hôpital;* on doit aussi mentionner les magnifiques *quais* le long de l'Arne et les beaux *ponts* sur ce fleuve. Pise possède actuellement la première *université* de la Toscane, qui est en même temps une des principales de l'Italie, et à laquelle sont attachés quatre colléges et d'importans établissemens, tels que, une riche *bibliothèque*, un *cabinet d'histoire naturelle* remarquable par sa richesse et par les attitudes qu'on a données aux différens animaux, un bel *observatoire* et un *jardin botanique* très bien entretenu. Pise, qui dans le moyen âge paraît avoir compté jusqu'à 150,000 âmes, n'en a actuellement qu'environ 20,000. On doit ajouter que la fête populaire de *San-Ranieri* dite *la Luminara*, qu'on célèbre tous les trois ans dans cette ville vers la fin de juin, avec peut-être plus de pompe encore que celles de saint Janvier à Naples et de saint Pierre à Rome, y attire un grand nombre d'étrangers non-seulement de toutes les parties de la Toscane, mais même des états voisins. Une illumination générale et des joûtes sur l'eau distinguent cette belle fête, qui, sous quelques rapports, rappelle la *fête des lumières* à Saïs, en Egypte. L'illumination fait ressembler la ville de Pise à une montagne de feu; les façades de tous les édifices, les clochers les plus élevés, les coupoles des églises sont chargés de feux et de petits verres, et produisent un effet vraiment magique. Les *bains de San-Giuliano*, si renommés au temps des Romains, attirent tous les ans plusieurs étrangers dans cette ville; ils se trouvent à peu distance et sont très bien entretenus. C'est aussi dans ses environs qu'on trouve la *Chartreuse de Pise*, renommée par sa beauté.

SIÈNE, grande et belle ville archiépiscopale, bâtie sur trois collines, dans une situation aussi salubre que délicieuse. Plusieurs beaux édifices rappellent la splendeur de cette ville lorsqu'elle était la capitale d'une république rivale de celle de Florence, et que sa population, qui maintenant ne s'élève qu'à 18,000 âmes *intrà muros*, allait beaucoup au-delà de 100,000. Nous citerons d'abord la *cathédrale*, bâtiment gothique, qui est peut-être le temple plus orné qui existe après le *Domo* de Milan; c'est une véritable galerie des beaux arts, depuis leur renaissance dans le XIIIe siècle jusqu'à leur perfectionnement dans le XVe; son magnifique pavé en mosaïque est unique en son genre. Viennent ensuite le *palazzo publico* ou hôtel-de-ville, remarquable par son architecture du style gothique le plus pur, et surmonté d'une tour très élevée; la célèbre fontaine *Branda*, le *théâtre*, les *palais* du *grand-duc* et du *gouverneur* ci-devant *Piccolomini*. Parmi les bâtimens qui appartiennent à des particuliers nous citerons les *palais Buonsignori*, *Saracini* et *Chigi*. Sa *place* semi-circulaire, concave et en forme de coquille est une des plus belles et des plus singulières de l'I-

talie; on y fait des courses à cheval uniques dans leur genre et qui attirent tous les ans à Siène un grand nombre d'étrangers. Ses principaux établissemens littéraires sont : l'*université*, qui a été pendant long-temps la rivale de celle de Pise; l'*académie des sciences*, qui est la seule que possède la Toscane, et le *collège des nobles*, qui est renommé dans toute l'Italie et le plus remarquable du grand-duché; l'*académie* ou *école des beaux-arts* et la *bibliothèque publique*.

LIVOURNE, jolie ville moderne, épiscopale, bâtie régulièrement sur les bords de la Méditerranée, vis-à-vis l'îlot Meloria. Son port, protégé et augmenté par un beau môle, est aussi défendu par des fortifications bien combinées. Livourne est une des principales places marchandes de l'Europe, avantage qu'elle doit à la franchise de son port, le premier de la Méditerranée à jouir d'un semblable établissement. Un de ses quartiers s'appelle la *Nouvelle-Venise*, à cause des nombreux canaux dont il est coupé, et par le moyen desquels, comme à Venise, on transporte les marchandises jusqu'à la porte des magasins. La place, qui est une des plus grandes et des plus régulières de l'Italie, et le beau groupe du grand-duc Ferdinand Ier méritent d'être mentionnés, ainsi que la *synagogue* des Juifs, regardée comme la plus belle et la plus grande de l'Europe après celle d'Amsterdam. C'est un carré dont les deux côtés et l'une des extrémités sont entourés d'un portique au-dessus duquel est une tribune grillée, où les femmes juives viennent assister aux cérémonies de leur religion. Les hommes sont en bas sous le portique ou dans le reste du temple. Au milieu de la nef est une tribune ornée de pupîtres et bâtie de marbres choisis. Au fond de la nef est une espèce de sanctuaire dans lequel sont enfermés les livres de l'Écriture sainte, enveloppés des plus riches étoffes et recouverts de couronnes d'argent et autres ornemens. Livourne a de beaux chantiers sur lesquels on a construit dernièrement une frégate de 60 canons pour le vice-roi d'Egypte. La population de cette ville, qui s'agrandit tous les jours, dépasse aujourd'hui 66,000 âmes. On construit un nouveau quartier d'après un plan aussi beau que régulier; en augmentant l'étendue de Livourne de plus d'un tiers, il signalera l'état prospère où se trouve la Toscane sous le prince éclairé qui la gouverne.

Parmi les autres villes remarquables sous plus d'un rapport qu'offre cet état nous signalerons les suivantes, en avertissant que malgré leur faible population elles sont presque toutes siège d'un évêché.

PISTOIE (Pistoja), importante par plusieurs beaux édifices, par sa célèbre fabrique d'orgues, par ses manufactures de draps, d'armes et de quincaillerie; elle passe pour avoir donné son nom au *pistolet*; pop. 12,000 âmes. PESCIA, remarquable surtout par ses papeteries et par son commerce de soie. VOLTERRA, par sa grande antiquité, par son *musée d'antiquités toscanes* le plus remarquable qui existe, par ses murs cyclopéens, par ses sources salées qui fournissent une grande quantité de sel et par ses carrières d'albâtre les plus belles de l'Europe. Lorsque ce marbre y était exclusivement travaillé, cette ville possédait un atelier dirigé par les premiers sculpteurs d'Italie; maintenant on le travaille en grande partie à Florence. SIGNA, gros village, sur les bords de l'Arne, qu'on peut regarder comme le centre de l'immense fabrication des chapeaux de paille dit de *Florence*, qui rapportent annuellement plusieurs millions de francs; on peut dire que quelques villages des environs ont été bâtis dans les dernières années par la richesse extraordinaire que cette branche d'industrie y a répandue.

AREZZO, remarquable par plusieurs beaux édifices, par les restes de son amphithéâtre, et par son industrie; on y voit encore les maisons de Pétrarque, de Guido d'Arezzo et de

Redi, dont elle a été la patrie; pop. 9,000 âmes. CORTONE, remarquable par les importans travaux hydrauliques qui ont changé ses déserts marécageux et pestilentiels en prairies et en campagnes assez saines, bien peuplées et très fertiles, comme aussi par ses *collections* publiques et particulières d'*antiquités étrusques*, et par sa célèbre *academia etrusca.* M. Dorow, savant archéologue allemand qui a visité dernièrement ces collections, croit apercevoir une grande analogie entre plusieurs des bronzes étrusques trouvés dans les fouilles de cette ville et des figures de divinités et de prêtres des Gaulois, provenant des fouilles faites le long du Rhin et dans l'ancienne Gaule. Cortone offre encore dans ses murs des restes imposans de son enceinte cyclopéenne; pop 3,500 âmes. MONTEPULCIANO, renommée par son vin excellent. CHIUSI, par ses nombreuses *collections d'antiquités étrusques*, et surtout par les nombreux vases en terre noire qu'on y a découverts dernièrement dans ses grottes sépulcrales et dont la galerie de Florence possède un choix parfait; ces vases semblent pour la plupart ne pas être cuits au feu, mais avoir été simplement séchés au soleil; les groupes mythologiques qui les recouvrent sont en relief; le style du travail paraît à M. Dorow être oriental. Cet archéologue croit même que les idées exprimées par ces tableaux trouveront probablement leur explication dans l'Asie, car ils représentent presque les mêmes scènes que l'on voit sur les bas-reliefs de Persepolis et dans les hiéroglyphes de l'Egypte. — L'air de Chiusi est très mauvais et sa population y compris la banlieue s'élève à 3,000 âmes.

GROSSETTO, remarquable par les vastes salines de son voisinage, les plus importantes de la Toscane. ORBETELLO, ville très petite, mais renommée parmi les archéologues par la *nécropolis* d'une ville étrusque qu'on vient d'y découvrir et qu'on croit être celle de *Sub-Cosa;* on y trouva des vases en bois avec et sans figures, dont quelques-uns de formes très bizarres; des patères ou plutôt des miroirs mystiques; des trépieds; une armure de guerrier complete qu'on a trouvée en position verticale; divers ornemens en argent et or très pur; un scarabée égyptien avec des caractères très nets; tous ces objets et plusieurs autres composent le *musée de M. Derrit*, habitant d'Orbetello, dont la population peut être estimée à 3,000 âmes en y comprenant celle de sa banlieue.

Dans les enclaves on trouve plusieurs petites villes importantes : nous citerons SERAVEZZA, remarquable par ses carrières de beau marbre statuaire qui tous les jours deviennent plus importantes, depuis que celles de Carrare paraissent ne pouvoir plus fournir les beaux blocs qu'on en tirait jusqu'à ces derniers temps. PONTREMOLI, la plus considérable de toutes les petites villes de cette division.

Dans l'île d ELBE, si importante par ses inépuisables mines de fer, exploitées jadis par les Romains, par ses fortifications, et par la célébrité que lui donna le séjour de Napoléon, en y résidant comme souverain depuis le mois de mai 1814 jusqu'au 26 février 1815; on trouve : PORTO-FERRAJO, petite ville très forte, avec un port et de belles salines. Les seuls édifices remarquables qu'on y trouve sont : le *palais du gouverneur*, où résidait Napoléon; il est formé des deux bâtimens, dits du *génie* et de l'*artillerie*, situés dans l'endroit le plus élevé de la ville, entre le *Forte Stella* et le *Forte Falcone*, réunis par ce prince moyennant un nouveau corps de bâtiment; les belles *écuries* qu'il fit construire en faisant sauter des rochers; le *théâtre*, qui n'est que l'*église del Carmine* qu'il changea en une salle de spectacle. C'est aussi à Porto-Ferrajo que commence la première et la seule grande route que possède l'île construite également par Napoléon, pendant son court séjour. Porto-Ferrajo compte environ 2,000 habitans. PORTO-LONGONE, importante par ses fortifications et par son port; elle appartenait autrefois au roi de Naples; pop. environ 1,000 âmes. RIO, petit village, remarquable par ses mines de fer rangées parmi les plus riches de l'Europe; on y a trouvé dernièrement dans une grotte des instrumens des anciens mineurs, qui par la suite des temps ne formaient plus qu'une même masse avec le minerai qui leur servait de gisement.

Etat de l'Eglise ou du Pape.

CONFINS. Au *nord*, le royaume Lombard-Vénitien, dépendant de l'empire d'Autriche et la mer Adriatique. A l'*est*, cette mer et le royaume des Deux-Siciles. Au *sud*, pendant un petit espace ce même royaume, en-

suite la Méditerranée et le grand-duché de Toscane. A l'*ouest*, ce grand-duché et le duché de Modène.

PAYS. Tout le ci-devant État du Pape, moins le comté d'Avignon avec ses dépendances cédé à la France et quelques fractions du Ferrarais cédées à l'Autriche. Voyez l'article *Pays* de ces deux états.

FLEUVES. Cet état est traversé par le Tibre, un des grands fleuves de l'Italie et baigné dans son extrémité septentrionale par le Pô. Tous les autres ont un cours très borné. Ils se rendent tous ou à la mer Méditerranée ou à la mer Adriatique.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le TIBRE (Tevere), qui vient de la Toscane, et arrose avec ses affluens la plus grande partie du territoire de cet état, située au sud de la chaîne principale des Apennins; dans son cours le Tibre passe par Città di Castello, Roma, Porto et Ostia. La *Chiana* est son principal affluent à la droite; elle est grossie par la *Paglia*. Les principaux affluens du Tibre à la gauche sont: le *Topio* ou *Topino*, qui passe par Foligno et reçoit le *Chiascio* et la *Timia*; la *Nera* qui baigne Terni, Narni et est grossie par le *Corno* et le *Velino*; ce dernier passe par Rieti; le *Teverone* qui baigne Tivoli.

La MARTA, qui sort du lac Bolsena, baigne Toscanella et Corneto.

La FIORA, qui vient de la Toscane et passe par Montalto.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le Pô qui vient du royaume Lombard-Vénitien; sa branche principale touche la frontière septentrionale de cet état; les autres nommées PO DI PRIMARO et PO DI VOLANO arrosent le Ferrarais. Le Po di Primaro passe par Ferrare et reçoit le *Reno*, qui passe par Vergato; la *Savena*, par Bologna; le *Silaro*, par Castel-San-Pietro; le *Santerno*, par Imola; et le *Senio*, par Castel-Bolognèse.

L'AMONE, le SAVIO, la MARECCHIA, le METAURO, l'ESINO, le MUSONE, la POTENZA, le CHIENTI et le TRONTO sont de petits fleuves ou torrens qui descendent des Apennins et arrosent toute la partie de l'Etat du Pape qui est située au nord de la chaîne principale des Apennins; l'Amone passe par Faenza; le Savio, par Cesena; la Marecchia, par Rimini; le Metauro, par Urbania et Fano; l'Esino, par Iesi; la Potenza, par San-Severino et non loin de Macerata; le Chienti, par Tolentino; le Tronto, par Ascoli.

DIVISION. Depuis le 25 octobre 1824 tout l'Etat du Pape est divisé en quatorze provinces, dont celle de Rome a le titre de *Comarca*, celles de Bologne, de Ferrare, de Ravenne et de Forli ont le titre de *Legazioni*, parce qu'elles ont un *légat* pour gouverneur; les autres sont appellées *Delegazioni*, parce qu'elles ont un *délégat* à la tête du gouvernement. La délégation de Bénevent est un enclave de la Principauté-Ultérieure dans le royaume de Naples; le territoire de Ponte-Corvo fait partie de la délégation de Frosinone, et est une autre enclave du même royaume dans la Terre de Labour.

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX REMARQUABLES.
COMARQUE DE ROME. . . .	ROME (Roma); *Tivoli*; *Velletri*; *Albano*; *Castel-Gandolfo*; *Frascati*; *Subiaco*; *Palestrina*.
DÉLÉGATION DE FROSINONE et PONTE-CORVO.	Frosinone; *Alatri*; *Ponte-Corvo*; *Sezze*; *Terracina*; *Veroli*.
DÉLÉGATION DE SPOLETE et RIETI.	Spolete (Spoleto); *Narni*; *Terni*; *Rieti*; *Piediluco*; *Magliano*.
DÉLÉGATION DE VITERBE et CIVITA-VECCHIA.	Viterbe (Viterbo); *Ronciglione*; *Orvieto*; *Bolsena*; *Civita-Castellana*; *Nepi*; *Civita-Vecchia*; *Baccano*; *Tolfa*; *Corneto*; *Canino*; *Montalto*.
DÉLÉGATION DE PÉROUSE.	Perouse (Perugia); *Assisi*; *Città-di-Castello*; *Città della Pieve*; *Foligno*; *Nocera*.
DÉLÉGATION DE FERMO et ASCOLI.	Fermo; *Porto di Fermo*; *San-Elpidio*; *Ascoli*; *Montalto*; *Ripatransone*.

Délégation de Macerata et Camerino.	Macerata; *Fabriano*; *Loreto*; *Recanati*; *Camerino*.
Délégation d'Ancône.	Ancône (Ancona), *Iesi*; *Osimo*.
Délégation d'Urbin et Pesaro.	Urbin (Urbino); *Cagli*; *Fano*; *Fossombrone*; *Gubbio*; *San-Leo*; *Pesaro*; *Sinigaglia*.
Légation de Forli.	Forli; *Cesena*; *Forlimpopoli*; *Rimini*; *Cesenatico*; *Savignano*.
Légation de Ravenne.	Ravenne (Ravenna); *Cervia*; *Faenza*; *Imola*; *Castel-Bolognese*.
Légation de Bologne.	Bologne (Bologna); *Cento*; *Bagni della Porretta*; *Medicina*; *Vergato*; *Forte-Urbano*.
Légation de Ferrare.	Ferrare (Ferrara); *Comacchio*; *Ponte-di-Lago Scuro*; *Bagna Cavallo*; *Lugo*; *Massa-Lombarda*.
Délégation de Bénévent	Bénévent (Benevento); *San-Leucio*.

TOPOGRAPHIE. Rome, capitale de l'Etat et siège du Pape, située sur un terrein fort inégal. Sa forme est à-peu-près celle d'un carré oblong, dont le milieu de chacun des deux grands côtés qui sont au nord et au midi, ainsi que les quatre angles font saillie. Le Tibre la divise en deux parties; la plus grande, bâtie sur la rive gauche de ce fleuve, est *Rome* proprement dite; l'autre porte le nom de *cité Léonine* ou *Trastevere*. Dans son enceinte actuelle qu'on estime à environ 15 milles, la partie habitée de Rome moderne est presque toute située au nord de l'ancienne, puisque le Capitole terminait cette dernière au nord, et que l'on peut considérer jusqu'à un certain point ce bâtiment comme la limite de la ville actuelle du côté du sud; en effet, presque tout l'espace qui s'étend au midi du Capitole est rempli de jardins, de vignes et même de terres labourées; une grande partie de la ville moderne occupe l'ancien Champ-de-Mars.

Aucune ville ancienne ni moderne n'offre réunis sur une égale étendue autant de monumens que cette capitale; on peut dire sans exagération que, considérée sous ce point de vue et sous celui des beaux-arts, Rome est la première ville du monde. C'est aux soins des souverains pontifes qu'elle dut l'avantage de renaître de ses propres cendres; depuis le milieu du XV[e] siècle les papes l'ont presque renouvelée; secondés par quelques hommes de génie ils embellirent leur résidence de tout ce que l'architecture, la sculpture et la peinture ont jamais pu imaginer et produire de plus grand, de plus majestueux. Voici les monumens anciens et modernes les plus remarquables que le cadre de cet ouvrage nous permet de signaler à l'attention du lecteur; nous les classerons d'après le plan adopté dans la description des autres métropoles, en rappellant que Rome est partagée en quatorze *rioni* ou quartiers, et que sa population actuelle permanente dépasse 154,000 âmes, en comptant les nombreux Juifs et autres habitans qui ne professent pas la religion catholique, et qui ne figurent jamais dans les listes de population publiées par le gouvernement.

Parmi les quinze portes par lesquelles on entre dans Rome, la plus septentrionale dite *porta del Popolo* est la plus belle; elle annonce par ses ornemens la splendeur de cette métropole.

Trois rues principales parfaitement alignées se font surtout remarquer par leur longueur et par la beauté des édifices qui les décorent; elles partent toutes les trois de la place du Popolo; celle du milieu appelée la *strada del Corso* est la plus fréquentée et la plus longue; elle s'étend jusqu'au palais de Venise et traverse par conséquent presque toute la partie de la ville actuellement habitée. C'est dans cette magnifique rue que se

font les courses aux chevaux, et qu'on se promène presque tous les soirs en carosse: elle est garnie de trottoirs. La *strada di Ripetta* prend à droite, et aboutit au port du même nom sur le Tibre; celle *du Babuino*, qui est à gauche, mène à la place d'Espagne. On doit aussi mentionner la *strada Julia*, la *strada Lungara* et la *strada Condotti*. Les autres rues, quoique en général assez larges, sont souvent tortueuses et surtout mal entretenues.

L'immense *palais du Vatican*, bâti sur la colline ou mont de ce nom, sert quelquefois de résidence au pape pendant l'hiver; c'est sans contredit le plus grand palais de l'Europe; mais il manque de plan et d'ensemble; il est surtout remarquable par sa vaste étendue; on prétend qu'il ne compte pas moins de 4,422 salles, chambres ou galeries et 22 cours. On y admire les *musées Pio-Clémentin* et *Chiaramonti*, remplis de chefs-d'œuvre des beaux-arts antiques et modernes, parmi lesquels on distingue l'*Apollon*, le *Laocoon*, l'*Antinoüs*, etc.; ainsi qu'une suite presque innombrable *d'inscriptions grecques* et *romaines*; les *galeries* ou *salles* peintes par Raphaël, où se trouve la *Création du monde* par ce grand maître; la *chapelle Sixtine*, avec le fresque célèbre du *Jugement dernier*, par Michel-Ange; la précieuse *bibliothèque du Vatican*, renfermée dans deux galeries aussi remarquables par leurs vastes dimensions que par leurs ornemens; cette bibliothèque est une des principales de l'Italie pour les livres imprimés et peut-être la plus riche de toutes celles de l'Europe pour le nombre et pour la rareté des manuscrits, parmi lesquels se trouve une *copie des comédies de Térence* du IVe siècle de notre ère, ornée de peintures et regardée comme le plus ancien livre manuscrit qui existe; c'est aussi dans ses salles qu'a été déposée dernièrement la précieuse collection de livres concernant les beaux-arts, la plus riche et la plus choisie peut-être que l'on eût encore recueillie; elle formait à Venise la bibliothèque particulière du comte Léopold Cicognara auquel Léon XII l'a achetée. C'est aussi dans les salles du Vatican qu'on a déposé les chefs-d'œuvre de la peinture que les Français avaient enlevés de différentes églises et rendus à Pie VII en 1815. On doit enfin mentionner les deux *jardins* qui sont très remarquables. Le *Quirinale*, autre palais superbe, résidence des papes pendant l'été; on le nomme aussi *palais de Monte Cavallo*, parce que devant sa façade on voit deux groupes en marbre représentant chacun un cheval de proportion colossale et d'une grande beauté. Le jardin du Quirinale a plus d'un mille de tour et est un des plus beaux de l'Italie. Le *Capitole* moderne, bâti non loin de l'ancien, sur le plan tracé par Michel-Ange; on y admire le magnifique escalier par lequel on y monte, le *palais du sénateur de Rome*, celui *des conservateurs* qui sont les magistrats municipaux de la ville et le *musée des antiques* formé par plusieurs papes et offrant dans son ensemble un des plus riches musées de l'Europe; la statue en bronze de Marc-Aurèle à cheval, réputée la plus belle statue équestre antique que l'on connaisse, s'élève au milieu de la place formée par ces trois édifices. Viennent ensuite la *Curia Innocenzia*; le *palais de la chancellerie apostolique*; celui de *Saint-Marc*; la *Douane*, avec sa superbe colonnade; le *bâtiment de la Sapienza* et celui du *collegio Romano*; le *grand hôpital*, qui est peut-être le plus magnifique édifice de ce genre qui existe; on pourrait ajouter les *théâtres Aliberti* et *Argentina*, qui sont les plus grands et les plus beaux de Rome.

Parmi cette multitude de palais, qui sont un des principaux ornemens de cette métropole, on en compte près de soixante, qui paraissent

plutôt faits pour servir d'habitation à des princes que pour loger des particuliers. Tous ont de vastes cours, des portiques intérieurs et de belles façades du côté de la rue. Ouvrages des Bramante, des Michel-Ange, des Bernini et d'autres grands architectes, ils offrent tous des parties et des collections précieuses trop importantes pour être passées sous silence, mais que nous ne saurions signaler sans sortir du cadre de cet abrégé; nous citerons les suivans qu'on prétend se distinguer au-dessus des autres; ce sont les *palais Barberini*, que tous les arts semblent s'être réunis pour embellir; *Doria*, remarquable par son étendue, par ses beaux portiques et par sa galerie de tableaux, une des plus riches de l'Europe; *Borghese*, renommé par sa rare beauté, par la double colonnade de sa cour et par la magnifique galerie de 1,700 tableaux qu'il renfermait; *Colonna*, par sa belle galerie et par la beauté de ses jardins; *Rospigliosi*, par ses peintures; *Braschi* et surtout *Ruspoli*, par leurs magnifiques escaliers; *Farnese* (le grand), par le grandiose de son architecture et par sa galerie; du *prince de Canino*, par ses riches collections et surtout par son musée étrusque; *Corsini*, *Ghugi*, *Aldobrandini*, *Mattei*, *Spada*, *Pamfili*, *Rondanini*, *Strozzi*, *Torlonia-Bracciano*, etc., etc. Il est vrai qu'à la suite des malheurs que la ville éternelle a éprouvés dans ces derniers temps, plusieurs princes romains ruinés par la guerre ont été obligés de vendre les objets les plus précieux aux amateurs étrangers.

Parmi les palais de Rome qui portent le nom de *villa*, parce qu'ils sont regardés comme des maisons de campagne, quoique presque tous se trouvent dans l'enceinte même de la ville, nous citerons : la *villa Borghese* ou *Pinciana*, la *Medici*, la *Farnese*, l'*Aldobrandini*, l'*Albani*, la *Ludovisi-Piombino*, la *Mattei*, la *Farnesina*, la *Massimi*, ci-devant *Negroni*, la *Giustiniani*, la *Casali*, la *Doria*, la *Barberini* comme les plus remarquables. La première ou la *villa Borghese* les surpasse toutes en beauté et en magnificence, surtout depuis les grands embellissemens qu'on y a faits récemment. Mais on y cherche en vain cette magnifique collection de statues, de bas-reliefs et de vases antiques qui, achetée par Napoléon, ornent depuis vingt ans le musée de Paris. La *villa* qui tient aujourd'hui le premier rang par ses richesses dans le même genre, est celle du *cardinal Albani*; c'est en étudiant ses collections que le célèbre Winckelman fit une grande partie de ses mémorables découvertes. Viennent ensuite la *villa Ludovisi*, dans laquelle son riche propriétaire a rassemblé à grands frais ce que les dernières fouilles ont produit de plus important; la *villa Aldobrandini*, où se trouvent les *Noces Aldobrandini*, la plus précieuse peinture qui nous soit parvenue de l'antiquité; enfin la *villa Medici*, jadis si fameuse par sa *Vénus* et par les autres chefs-d'œuvre qui décorent maintenant la galerie de Florence, est devenue le séjour des jeunes artistes que la France envoie chaque année à Rome pour se perfectionner dans l'étude des beaux-arts. Nous ajouterons que ces *villas*, qui ont peut-être une supériorité décidée sur toutes les plus belles maisons de plaisance de l'Europe, peuvent donner une idée de ces lieux d'agrément où les Scipion, les Lucullus et tant d'autres illustres personnages allaient se délasser de leurs travaux; le goût de ces grands hommes pour les belles campagnes semble être passé à leurs descendans. Les *villas* de Rome réunissent l'élégance à la simplicité; souvent de grandes haies et des bosquets de lauriers les mettent à l'abri des rigueurs de l'hiver et y conservent une verdure perpétuelle. Dans le mi-

lieu, ce sont des parterres entremêlés de plantations d'orangers et de citronniers qui répandent un doux parfum; les *villas* d'une grande étendue offrent aussi des bois, des prairies et des pâturages. De belles statues antiques ou modernes, des fontaines d'où jaillissent sans interruption les eaux les plus limpides, un sol extrêmement fertile, un beau ciel et l'inégalité même du sol, qui forme ces magnifiques terrasses d'où l'on jouit des points de vue les plus agréables et les plus variés, ajoutent à tant de charmes et complètent ce tableau délicieux.

Parmi les 364 églises que compte Rome, nous citerons les suivantes : *Saint-Pierre*, qui est non-seulement le plus vaste, mais aussi le plus beau temple que l'on ait encore construit, on pourrait même dire que c'est le plus bel édifice du monde; une place immense, un magnifique péristyle circulaire orné de deux superbes fontaines et d'un des plus grands obélisques égyptiens, forment pour ainsi dire l'avenue de cette basilique, dont la double coupole qui la domine, aussi vaste que le panthéon d'Agrippa, mais, pour ainsi dire, suspendue à 160 pieds au-dessus du pavé, est regardée comme l'ouvrage le plus hardi et le plus étonnant que l'architecture moderne ait encore exécuté. C'est au-dessous de ce dôme immense qu'est placé le maître-autel, couronné d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes torses de bronze doré; ce morceau, si remarquable par sa belle et majestueuse architecture et par son élévation, est le plus grand ouvrage en bronze que l'on connaisse ; il pèse 450 milliers. Immédiatement au-dessous est la magnifique chapelle souterraine dite *la confession de Saint-Pierre*, dont on admire les ornemens et la richesse. Les statues colossales en bronze des quatre pères de l'église, les précieux tableaux en mosaïque où l'on a imité pour l'éternité les chefs-d'œuvre si périssables des plus grands maîtres, les magnifiques mausolées de plusieurs papes, ainsi que la *chapelle Clémentine* et autres sont les objets qui frappent le plus le spectateur étonné à la vue de tant de chefs-d'œuvre que renferme l'intérieur de ce temple. Viennent ensuite la *basilique de Saint-Jean de Latran*, qui est censée être l'église desservie par le pape, qui en est le curé et qui pour cela a le rang sur toutes les autres du monde catholique; c'est ici que l'on couronne les papes et que se trouve la *chapelle Corsini*, la plus belle peut-être du monde; on dit que sa construction a coûté plus de 10 millions de francs; *Sainte-Marie-Majeure*, où l'on admire les mosaïques du ve siècle et les chapelles de Sixte V et de Paul V. *Saint-Paul*, hors des murs, qui était le plus grand temple de Rome après celui de Saint-Pierre; détruite presque entièrement par le feu en 1823, on la rebâtit à présent; les églises de *Saint Laurent*, hors des murs, et de *Saint-Sébastien*, remarquables surtout par leurs *catacombes;* celles de la dernière sont censées être les plus vastes de Rome; l'église de *Sainte-Agnès* sur la place Navone; celles de *Saint-Augustin*, de *Jésus*, de *Saint-Ignace*, de *Sainte-Marie-des-Anges* ou des *Chartreux*, édifice formé des restes des bains de l'empereur Dioclétien, et remarquable par sa grande et belle méridienne; de *Saint-Pierre in Montorio*, où se trouvait primitivement la célèbre *Transfiguration* par Raphaël, réputée le plus beau tableau que l'on connaisse; de *Sainte-Marie in Ara Cœli*, bâtie à l'endroit où était autrefois le temple de Jupiter Capitolin; de *Saint-Pierre in Vincoli*, regardée comme l'église la plus ancienne de Rome, où se trouve le mausolée de Jules II, ouvrage de Michel-Ange et l'un des monumens les plus célèbres de l'Italie.

Parmi les 46 places publiques qui décorent Rome, on doit du moins citer les suivantes : la *place de Saint-Pierre*, qu'on regarde comme la plus belle du monde et que nous avons déjà nommée en parlant de la basilique qui en forme le principal ornement; la *place Navone*, destinée aux marchés de Rome, et embellie par la magnifique fontaine à laquelle elle donne son nom; la *place d'Espagne*, la plus fréquentée par les étrangers et décorée de la fontaine *Barcaccia*, du palais de la cour d'Espagne et du magnifique escalier qui conduit à l'église de la Trinité-du-Mont; la *place de Monte-Cavallo*, qui se développe devant le palais pontifical de ce nom; la *place Colonne*, ainsi nommée de la superbe colonne qui s'y élève, et celle qui emprunte son nom à la *porta del Popolo*.

Douze fontaines principales embellissent cette capitale et la pourvoient abondamment d'eau; quatre méritent une mention particulière : celle de *Trevi*, qui est la plus belle et dont l'eau passe pour être la meilleure; la *fontaine Sixtine*, qu'on peut comparer à la précédente par le volume d'eau qu'elle fournit; celle de la *place Navone*, qui est la plus magnifique; celle de *Paul V*, près de l'église de Saint-Pierre in Montorio, d'une mauvaise architecture, mais remarquable par l'immense volume d'eau qui en jaillit, assez grand pour faire tourner plusieurs moulins; c'est elle aussi qui forme les superbes jets qu'on admire dans la place de Saint-Pierre.

Un grand nombre d'établissemens littéraires ajoutent à l'importance de cette métropole. On doit mettre à leur tête l'*université* ou l'*università Romana della sapienza*, une des plus anciennes de l'Europe et des principales de l'Italie; viennent ensuite le *collège Romain*, fondé depuis longtemps par les jésuites, qu'on peut regarder comme une autre université, et auquel sont annexées une riche bibliothèque et de belles collections d'antiquités, d'histoire naturelle, de modèles de machines, etc.; le *collège de la Propagande*, où des indigènes de l'Inde, de l'Abyssinie, de la Syrie, de l'Arménie et de la Grèce sont instruits par des professeurs pour aller répandre dans les contrées les plus éloignées les lumières et les bienfaits du christianisme; une célèbre typographie est attachée à cet établissement, où l'on a imprimé des ouvrages en plus de trente langues différentes et avec leurs caractères respectifs; malheureusement depuis la révolution française ce collège a perdu une partie de ses ressources et de son importance; le *séminaire Romain*, bel et utile établissement considérablement augmenté et perfectionné dernièrement par les soins du savant cardinal Zurla; les collèges *Nazareno*, les *collèges Anglais*, *Irlandais*, *Ecossais* et dix-sept autres tous plus ou moins considérables; l'*institut des sourds-muets*, celui de *Ripa-Grande* où l'on instruit dans tous les arts et métiers environ mille enfans des deux sexes; plusieurs *écoles des beaux-arts* pour les élèves de l'empire d'Autriche, de la France, de l'Angleterre, du royaume des Deux-Siciles; l'*académie romaine de Saint-Luc*, où dix professeurs habiles enseignent la peinture, la sculpture, l'architecture théorique et pratique, la géométrie perspective, l'anatomie, l'histoire, la mythologie et les costumes. Parmi ses nombreuses sociétés savantes nous citerons : l'*académie des Arcades*, une des plus renommées et des plus anciennes de l'Europe; celle des *Nuovi Lincei* ou d'*histoire naturelle*, à laquelle est joint un observatoire; l'*académie théologique de l'université de Rome*; la *pontificia academia romana d'archeologia*, dont le but est l'illustration des monumens anciens et

la rectification des erreurs débitées sur les plus connues; la *Tiberina; la Latina;* la *Filarmonica;* la *Filodrammatica-Romana.* Parmi les nombreuses bibliothèques publiques ou qu'on peut regarder comme telles, on doit citer au moins : la *Vaticana* déjà mentionnée, la *Casanatense* dans le couvent de la Minerva, l'*Alessandrina* dans le bâtiment de la Sapienza, l'*Angelica* et l'*Aracœlitana* dans les couvens de Saint-Augustin et d'Ara-Cœli. Outre les superbes musées d'antiques et les galeries de tableaux déjà mentionnés en parlant du Vatican et du Capitole, il faut nommer les *musées d'anatomie et d'histoire naturelle* de l'hôpital Saint-Esprit, le *musée de minéralogie de la Sapienza*, le *jardin botanique* et l'*observatoire* dépendant de l'université, et la belle *galerie* attachée à l'*académie de Saint-Luc;* le *musée Kirkerianum d'histoire naturelle* et celui d'*antiquités* au collège Romain; l'*étude de mosaïque*, qui est peut-être le premier établissement de ce genre qui existe. Les nombreuses et magnifiques collections appartenant à des particuliers n'entrant pas dans le cadre de cet ouvrage, nous nous bornerons à signaler à l'attention du lecteur les *ateliers de peinture* et de *sculpture* qui forment un des principaux traits caractéristiques de cette métropole; il n'y a pas d'étranger instruit qui ne s'empresse de les visiter et qui n'ait eu l'occasion d'admirer les chefs-d'œuvre que renferment l'atelier de peinture du célèbre *Camuccini* et ceux qui assignent une place si distinguée aux ateliers de l'immortel Canova, dirigé par un de ses élèves les plus distingués, et de M. Thorwaldsen, dont les productions rendent moins sensible la perte du Praxitèle italien. Nous ajouterons enfin que l'on vient de fonder sous les auspices du prince héréditaire de Prusse un *institut de correspondance archéologique*, partagé en quatre sections, suivant les quatre pays où se trouve le principal théâtre de pareilles études, l'Italie, l'Allemagne, la France et l'Angleterre; on se propose d'ajouter d'autres sections pour la Grèce, la Suède, la Hollande et la Russie; c'est la plus grande association savante que l'on ait encore établie; elle contribue déjà à étendre la sphère d'une science qui de nos jours a fait tant de progrès en publiant des annales et en admettant indistinctement à participer aux découvertes nouvelles les savans de tous les pays du monde civilisé qui font de l'archéologie le sujet de leurs recherches.

On se formerait une idée très imparfaite de Rome si l'on passait entièrement sous silence les monumens et les débris des somptueux édifices qui décoraient l'ancienne ville, et qui, malgré leur vétusté et les dévastations des barbares, forment encore un des plus beaux ornemens de la résidence des successeurs de Saint-Pierre. Nous en signalerons les plus remarquables.

Le *pont Ælius*, construit par l'empereur Adrien, et nommé aujourd'hui *pont Saint-Ange*, un des plus magnifiques de l'Italie; il est encore le plus beau de ceux qui traversent aujourd'hui le Tibre.

La *Cloaca maxima*, le plus considérable des anciens égouts; c'est une voûte qui étonne par sa hauteur et par sa largeur, et qui sert encore à son ancienne destination, quoique sa construction remonte au IIe siècle de Rome, c'est-à-dire aux temps des Tarquins.

L'*aqueduc d'Acqua-Vergine*, construit par Agrippa, et qui se dégage par la belle fontaine de Trevi; et ceux de l'*Acqua-Martia* et de l'*Acqua-Paola* sont les principales constructions de ce genre qui, comme aux beaux temps de Rome, fournissent abondamment d'eau excellente les nombreuses fontaines de cette ville.

Le *Panthéon*, bâti et dédié par Agrippa à tous les dieux, est aujourd'hui l'église qu'on

appelle *la Rotonda* ou *Sainte-Marie-de-la-Rotonda* consacrée à tous les saints. C'est l'édifice le mieux conservé de l'ancienne Rome; on admire son majestueux portique qui est soutenu par seize colonnes de granit de dimensions colossales, et sa vaste coupole qui a servi, sinon de modèle, du moins d'étude pour toutes celles qu'on a construites depuis. C'est dans ce temple que reposent les restes mortels des grands hommes de l'Italie morts à Rome. Le joli *temple* rond *de Vesta*, aujourd'hui *de la Madonna del Sole* et les débris de plusieurs autres temples, tels que ceux de la *Lune*, de *Jupiter Stator*, et de la *Paix*, le plus vaste et le plus somptueux de tous ceux que Rome possédait au temps de sa plus grande splendeur; et les débris de plusieurs autres qu'il serait trop long de nommer.

Le *cirque de Caracalla*, le seul qui subsiste encore des dix que possédait Rome; ce vaste et bel édifice se trouve aujourd'hui au milieu des champs et des vignes; son arène est convertie en pré ou en jardins potagers, et les belles pierres, qui formaient la ligne *spinea* ainsi que les statues ont été enlevées.

Le *Colisée*, bâti par Vespasien; c'est le plus vaste amphithéâtre connu après celui de Catane; il en a péri presque la moitié. Ce magnifique monument vient d'être décombré et ressort dans tout son lustre.

Les restes du *théâtre de Marcellus* élevé par Auguste, consistant en un certain nombre d'arcades à double étage, qui forment un quart de cercle, et font l'admiration de tous les connaisseurs.

Les ruines des *thermes de Titus* et *de Caracalla;* on voit encore les murs extérieurs des vastes palais qui, sous le nom de *thermes*, servaient de bains publics; ils donnent une idée de leur immense étendue. On y avait placé 1,600 sièges de marbre pour la commodité des baigneurs des deux sexes, qui y trouvaient des bains de toute espèce, même d'eau de mer. Ces bains étaient distribués dans de grandes salles dont les voûtes extraordinairement hautes reposaient sur des colonnes de marbre le plus rare; les cuves dans lesquels on prenait les bains étaient de marbre fin, de granit oriental ou de porphyre. On avait encore ménagé de vastes bassins pleins d'eau, pour ceux qui voulaient s'exercer à nager. Une foule d'esclaves de l'un et de l'autre sexe étaient chargés de servir les baigneurs. On y voyait aussi des portiques sous lesquels on pouvait se promener, et où des marchands étalaient toutes sortes de bijoux. Il y avait de grands emplacemens destinés aux exercices du corps et même à ceux de l'esprit : les philosophes et les rhéteurs s'y assemblaient pour donner des leçons à la jeunesse; les poètes y récitaient leurs ouvrages; les peintres et les sculpteurs y attiraient les amateurs des arts. L'intérieur de ces magnifiques édifices n'est plus qu'un amas informe de ruines couvertes d'herbages et d'arbustes; les colonnes de marbre et les statues en ont été enlevées pour orner les palais modernes de quelques particuliers. Viennent ensuite les ruines des *thermes de Dioclétien;* ces bains étaient encore plus grands; Michel-Ange en a converti la grande salle impériale, qui subsistait encore de son temps, en une église qui appartient aux Chartreux, en laissant à leur place huit colonnes de granit qui occupent le centre de l'édifice.

Parmi les nombreux arcs-de-triomphe qui ornaient la métropole de l'empire Romain, plusieurs ont traversé les siècles et sont encore assez bien conservés; nous citerons l'*arc de Titus*, élevé par Trajan au triomphateur de la Palestine; c'est le plus beaux de ceux que possède Rome sous le rapport de l'architecture; quoique très délabré, il offre encore dans ses bas-reliefs le triomphe de ce guerrier sur les Juifs; on y voit le candélabre à sept branches, la table des pains de proposition et plusieurs ornemens et dépouilles du temple de Jérusalem; l'*arc de Constantin*, remarquable en ce qu'il est le mieux conservé de tous; celui de *Septime Sévère*, par ses bas-reliefs, et celui de *Janus*, par sa conservation.

Un petit nombre de colonnes monumentales ont échappé à l'action du temps et à la fureur des barbares qui à différentes époques ont saccagé Rome. Nous citerons les trois principales qui subsistent encore : la *colonne Antonine*, qui donne le nom à la place Colonne, dont elle fait le plus bel ornement; c'est un trophée magnifique, tout en marbre, élevé par le sénat à l'empereur Antonin-le-Pieux; les bas-reliefs qui l'entourent en spirale dans toute sa hauteur, représentent divers évènemens des guerres des Romains sous Antonin et sous Marc-Aurèle; on l'a restaurée en 1589. La *colonne Trajane*, regardée comme le plus beau monument de ce genre que les anciens nous aient laissé; des bas-reliefs en spirale, offrant l'histoire militaire de Trajan, en recouvrent toute la surface : on y



compte 2,500 figures d'un dessin et d'une exécution admirables. La *colonne rostrale de Duillius;* c'est le plus ancien monument de ce genre qu'il y ait à Rome; elle a environ douze pieds de haut et a été érigée par le sénat pour conserver la mémoire de la victoire navale remportée sur les Carthaginois l'an 494 de la république; elle est à présent au Capitole.

Les *obélisques* qu'on a retirés des ruines, quoique originairement apportés d'Egypte, font encore partie des antiquités de Rome et figurent parmi ses plus beaux ornemens. Elle en compte dix sur pieds; le plus grand de tous est celui qui décore la place de Saint-Jean-de-Latran; viennent ensuite ceux de la place Saint-Pierre, de la Porta del Popolo et celui de Monte-Pincio.

Le *mausolée d'Adrien*, aujourd'hui le *château Saint-Ange*, était un des monumens les plus remarquables de l'ancienne Rome. L'empereur Adrien lui-même le fit construire. Sur une base carrée, d'une vaste surface, s'élevaient en pyramide arrondie, trois ordres d'architecture, le tout en marbre de Paros. Chaque ordre se composait de colonnes de granit et de porphyre, qui formaient de superbes galeries décorées de statues et de bas-reliefs des meilleurs maîtres. Ce monument qu'on appelait *Mole Adriana*, à cause de sa masse prodigieuse, était terminé par une magnifique coupole, surmontée d'une pomme de pin de bronze. Après avoir servi de forteresse aux Goths, de retraite aux petits tyrans qui désolaient Rome pendant le IXe et Xe siècles il fut transformé en citadelle régulière par Urbain VIII. L'ancien tombeau en forme le corps principal, qu'environnent quatre gros bastions. On y conserve le trésor de l'église, les bulles et les chartes de la cour de Rome, et on y tient enfermés les prisonniers d'état. Au centre du monument est une vaste salle peinte à fresque par Jules Romain, avec des antiques estimés. Une immense galerie le met en communication avec le palais du Vatican. Viennent ensuite le *mausolée d'Auguste*, dont les débris annoncent encore sa magnificence; sur les ruines de ce palais de la mort, où chaque membre de la famille d'Auguste avait un asile, on a bâti un théâtre, où l'on donne de temps en temps des combats de buffles et où tous les dimanches, pendant la belle saison, se rassemble beaucoup de monde pour jouir de la musique et des feux d'artifices qu'on y donne. Le *mausolée de Caïus Cestius*, monument remarquable par son antiquité et par les peintures faites à la détrempe qui existent encore dans son intérieur; c'est une grande pyramide carrée bâtie en pierres et en briques, et revêtue de marbre blanc; ses environs servent maintenant de sépulture aux protestans établis à Rome. Le *mausolée de Cecilia Metella*, qui se distingue surtout par la beauté de son architecture et celle des marbres employés dans sa construction.

Le magnifique *palais des Césars* sur le mont Palatin, commencé par Auguste, continué par Tibère, embelli des trésors de la nature et des chefs-d'œuvre de l'art par Caligula, Néron, Domitien et autres empereurs, est entièrement enseveli sous des jardins modernes.

On cherche en vain le *Capitole*, où étaient conduits en triomphe les rois et les dépouilles des peuples, où Jupiter avait un temple magnifique et Rome son sénat. Nous avons déjà signalé les beaux édifices construit sur son emplacement d'après le plan de Michel-Ange.

Le *Forum Romanum*, autrefois couvert de temples, de palais, d'arcs-de-triomphe, de trophées, de statues de héros et de dieux, où se trouvait la tribune aux harangues, où le peuple romain pendant tant de siècles jugeait les nations et décidait du sort des rois; cette place auguste a perdu jusqu'à son nom: on ne la connait que sous l'ignoble dénomination de *Campo Vaccino*, parce qu'on y tenait autrefois le marché aux vaches. Mais le dernier pape, qui a déjà tant fait pour les progrès de l'archéologie, a ordonné qu'on déblayât cette vaste place à l'instar du forum de Trajan, qui sortit pour ainsi dire de terre sous l'administration des Français. Déjà les déblais se font avec activité et intelligence, et un des premiers résultats fut la découverte de la *première colonne milliaire*, regardée comme le centre du vaste empire Romain, et qu'on avait jusqu'à présent cherchée sans fruit.

Nous avons vu dans l'Introduction à la description de l'Italie qu'elle est la place qu'occupe Rome parmi les villes commerçantes et industrieuses de cette contrée. Ici nous ajouterons que la magnificence déployée dans

les cérémonies religieuses, l'illumination du château Saint-Ange et de la coupole de Saint-Pierre le soir de la fête de ce saint, et le carnaval sont ce que la moderne Rome offre de plus important à voir après ses magnifiques monumens. Son carnaval, quoiqu'il ne dure que huit jours, est un des plus beaux de l'Italie; pendant ce temps ce ne sont que mascarades, courses de chevaux et jeux de toute espèce; les masques font quelquefois des quadrilles et des marches pompeuses.

Les campagnes de Rome jadis si florissantes sont en proie à un air malsain et offrent un aspect désolé. L'œil fatigué de voir partout des champs presque incultes n'a pour se reposer que des débris de tombeaux et les restes des aqueducs qui fournissaient de l'eau et en fournissent encore à cette capitale. Néanmoins dans un rayon d'environ 18 milles, on trouve une foule de lieux célèbres dans l'histoire; plusieurs sont encore assez importans pour mériter quelques détails. Nous signalerons au moins les suivans :

Tivoli, sur le Teverone, petite ville épiscopale d'environ 6,000 âmes, non moins remarquable par sa situation délicieuse que par ses antiquités. Il faut voir la *cascade du Teverone*, les ruines du *temple de la Sibylle* ou plutôt de *Vesta*, celles de la *villa* ou *campagne de Mécène*, et dans les environs les restes imposans de la magnifique *villa Adriana*, ou de la maison de plaisance de l'empereur Adrien. On reconnaît encore parmi les vastes masures de cette dernière le logement des gardes prétoriennes; on distingue dans l'un de ses deux théâtres le portique extérieur, les salles qui servaient aux acteurs, l'orchestre et autres parties. Le palais était carré; la salle où Adrien donnait ses audiences, a cent pas de long sur soixante-dix de large; dans une galerie voûtée qui est au-dessous, on aperçoit des restes de fresques, une suite de chambres, des salles, des temples domestiques, mais fort dégradés. Ce qu'il y a de mieux conservé, est une galerie tournante qui fait partie d'un temple voûté et couvert; les peintures de la voûte ont encore de l'éclat. A l'extrémité d'un grand bassin est un temple de Neptune. On y remarque encore d'autres édifices, des escaliers, des restes de colonnades, de portiques, de grandes cours, de corridors, de péristyles, d'aqueducs; enfin on y reconnaît l'emplacement du *lycée*, de l'*académie*, du *prytanée*, du *pœcile d'Athènes*, du *canope d'Egypte*, du *tempé de Thessalie* et de tout ce que l'antiquité avait de plus célèbre, qu'Adrien avait vu dans ses voyages et qu'il avait voulu imiter. Les fouilles faites à différentes époques dans ces superbes ruines ont produit une partie des précieux monumens de sculpture et de mosaïque antiques que l'on admire aujourd'hui dans le musée de Rome.

Velletri, ville épiscopale, mal bâtie, d'environ 10,000 âmes, mais importante par quelques beaux édifices et par ses antiquités. On y admirait autrefois le *musée Borgia*, disséminé aujourd'hui en partie à Rome et en partie à Naples; son illustration a donné lieu à plusieurs ouvrages importans. Albano, petite ville épiscopale, d'environ 2,400 âmes, agréablement située, non loin du lac de ce nom; plusieurs grands seigneurs de Rome y ont des maisons de campagne; on y distingue surtout le palais Corsini. On y voit tout près Castel Gaudolfo, bâti sur les bords du lac, avec un beau palais, où le pape vient passer une partie de l'été. Frascati, l'ancienne *Tusculum*, petite ville épiscopale, d'environ 4,000 âmes, bâtie à mi-côte d'une montagne, au milieu d'une campagne délicieuse que les grands de Rome viennent habiter pendant les plus fortes chaleurs de l'été; elle se recommande par plusieurs antiquités et surtout par les restes de la *maison de Cicéron*.

Subiaco, petite ville de 2,000 âmes, non loin du Teverone, avec un château du pape et les restes du palais de Néron. Ostia, à l'embouchure du Tibre, jadis florissante lorsqu'elle était le port de Rome, et maintenant presque entièrement abandonnée à cause du mauvais air; sa population concentrée autour de la cathédrale ne s'élève qu'à 260 âmes.

Viterbe, ville épiscopale, assez bien bâtie, au pied d'une montagne et environnée de jardins, de vignobles, et de maisons de campagne appar-

tenant à des familles distinguées de Rome, qui viennent y passer une partie de la belle saison. La *cathédrale* et le *palais du gouvernement* sont ses principaux édifices. La *place* est remarquable par sa régularité. Viterbe possède aux environs des bains minéraux assez fréquentés. On estime sa population à environ 13,000 âmes.

Dans un rayon de 26 milles à la ronde on trouve : *Montefiascone*, *Orvieto*, *Todi*, *Terni*, *Amelia*, *Narni*, *Otricoli*, *Magliano*, *Civita Castellana*, *Baccano*, *Nepi*, *Ronciglione*, *Civita-Vecchia*, *Tolfa*, *Corneto*, *Piano di Voce*, *Ponte-Bodio*, *Montalto*, *Toscanella*, *Canino*, *Bolsena*, *Bracciano* et *Aquapendente*, dont presque tous sont sièges d'un évêché ou donnent le titre au diocèse, et sont remarquables sous plus d'un rapport. Nous signalerons surtout les suivans :

Orvieto, remarquable par sa belle cathédrale gothique, par son vin excellent et par sa population qu'on estime à près de 8,000 âmes. Terni, par ses antiquités et surtout par sa magnifique *cascade delle Marmore*, formée par le Velino; pop. environ 5,000 âmes. Narni et Nepi, par leurs beaux aqueducs; Narni est en outre remarquable par sa grande antiquité supérieure même à celle de Rome, et par son beau *pont* dit *Sanguinazio*, construit par les Romains. Ronciglione, par sa papeterie et ses usines de fer. Baccano, par sa riche mine de soufre. Montefiascone, par son vin renommé. Bolsena et Bracciano, par leur position près des lacs auxquels elles donnent leurs noms.

Civita-Vecchia, petite ville épiscopale d'environ 7,000 habitans, importante par ses fortifications, par ses chantiers militaires, par son arsenal et surtout par son port franc et son commerce. Tolfa, par sa riche mine d'alun. Corneto, Piano-di-Voce, Ponte-Bodio, Montalto et Canino, lieux très petits, mais qui viennent d'acquérir une grande célébrité par la découverte récente des nécropolis des anciennes villes étrusques de *Tarquinie*, de *Coriolo*, de *Vulci* et de *Graviscæ*, due en très grande partie aux fouilles faites sous la direction et aux frais du prince de Canino, ainsi que par la discussion soulevée par ce savant sur la priorité de la civilisation des Étrusques; discussion déjà débattue avec très peu de succès par les plus célèbres antiquaires italiens et étrangers du siècle passé, et dans laquelle viennent de s'engager des savans illustres tels que Ciampi, Vermiglioli, Orioli, Bossi, Niehbur, Raoul-Rochette et autres. Les fouilles faites dans la *necropoli de Tarquinie* près de Corneto ont donné les résultats les plus importans; on y a découvert 593 hypogées. Parmi les objets déterrés se trouvaient : un bouclier ciselé de plus de trois pieds de diamètre et richement orné de figures d'hommes et d'animaux; diverses parties d'un char; un grand nombre de vases; des plaques d'or sur bronze et faisant partie d'une armure; des bijoux d'or; des petites idoles en terre bleuâtre, absolument semblables à celles qu'on trouve par milliers dans les catacombes de l'Egypte. Quelques-uns de ces tombeaux ont offert des peintures très bien conservées représentant des jeux et des repas funéraires, dont quelques-unes d'une grande beauté; d'autres étaient accompagnées d'inscriptions. Tout récemment MM. Fossati et Manzi, encouragés par la riche moisson d'antiquités étrusques, faite par le prince de Canino en pratiquant des fouilles sur le même territoire, ont découvert les thermes de Tarquinie, de superbes mosaïques et trois temples étrusques avec leurs sanctuaires respectifs. Les *nécropolis de Coriolo*, de *Vulci* et de *Graviscæ* offrent des tombeaux plus vastes, mais il paraît qu'on n'y a pas trouvé jusqu'ici de peintures, non plus que dans les tombeaux grecs de la Grande-Grèce; mais en revanche il s'y est rencontré un assez grand nombre de ces vases peints qui servaient sans doute aux mêmes usages, et qui, par les représentations mystiques et funéraires dont ils sont ornés, remplissaient dans ces tombeaux étrusques, aussi bien que dans les sépultures grecques, le même objet que les peintures observées dans les grottes de Corneto, dans celles de Chiusi, et dans quelques autres tombeaux de la Campagne de Rome, qui était primitivement un territoire étrusque.

Nous ajouterons qu'entre Cività-Castellana et Nepi se trouve le fameux ermitage taillé dans le roc par Joseph-André Rodio; ce solitaire, décédé en 1819, y travailla assidûment pendant quinze ans; on y admire surtout la maisonnette, la chapelle, l'escalier de 144 marches, partagé en cinq vastes paliers, l'oratoire et la sacristie; un nouvel ermite occupe déjà cette demeure solitaire, visitée tous les ans par un grand nombre de curieux.

Perouse (Perugia), ville épiscopale, bâtie sur une petite montagne peu loin de la rive droite du Tibre, au milieu d'un territoire fertile et bien cultivé. Sa nombreuse population, qu'on porte à environ 30,000 âmes, quelques beaux restes d'antiquités, l'*université*, le *musée d'antiques*, la *bibliothèque*, de belles églises, surtout celle *del Jesu*, un beau *théâtre* et quelques manufactures de soie, lui assignent un rang distingué parmi les principales villes de l'Etat du Pape. Nous ajouterons que c'est dans cette ville qu'en 1822 on a découvert la grande *inscription étrusque* illustrée récemment par le savant professeur Vermiglioli.

Dans un rayon de 20 milles à la ronde de Perouse on trouve : *Gubbio*, *Nocera*, *Assisi*, *Foligno*, *Trevi* et *Todi* dans les confins de cet état, et *Chiusi* et *Cortona* sur le territoire Toscan, toutes villes épiscopales. Nous signalerons surtout à l'attention du lecteur : Foligno, importante par son commerce et par ses fabriques de bougies, de draps, de papier, ainsi que par ses confitures très estimées; elle a un *musée d'antiques* et paraît avoir environ 9,000 âmes. Assisi, renommée par le tombeau de saint François d'Assisi qui y attire encore tous les ans un grand nombre de pélerins; pop. environ 4,000 âmes. Gubbio, importante par son industrie et par ses antiquités, parmi lesquels on doit citer les fameuses *tables Eugubines* qui exercèrent tant la sagacité de Lanzi pour déchiffrer ce monument étrusque; pop. environ 4,000 habitans.

Ancone, ville épiscopale assez bien bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une colline qui s'étend sur la mer Adriatique, avec un port franc et environ 30,000 habitans. La *cathédrale*, la *bourse*, l'ancien *arc-de-triomphe* qui orne l'entrée de la Rue-Neuve, sont ses constructions les plus remarquables. Le môle aussi mérite d'être mentionné. Ancône est assez industrieuse et la première place marchande de l'Etat du Pape. Depuis peu elle est le siége d'un tribunal d'appel pour les délégations d'Urbin-et-Pesaro; de Macerata-et-Camerino, de Fermo-et-Ascoli et de celle qui porte son nom.

Dans un rayon de 20 milles autour de cette ville on trouve *Sinigaglia*, *Iesi*, *Cingoli*, *Macerata*, *Recanati*; *Loreto* et *Osimo*, toutes villes épiscopales ou donnant le titre à des diocèses remarquables, à l'exception de Cingoli, par leur population et sous d'autres rapports. On doit surtout mentionner : Sinigaglia, importante par son port et particulièrement par sa foire, qui est la plus grande de l'Italie et une des principales de l'Europe; pop. environ 8,000 âmes. Macerata, par son *université*, ses établissemens littéraires, et par sa population qui dépasse 12,000 âmes. Loreto, par le célèbre sanctuaire de Notre-Dame, connu sous le nom de la *Santa-Casa;* cette dernière se trouve dans l'intérieur d'un temple magnifique, dont le trésor, quoique beaucoup moins riche qu'on ne le disait, était, avant son pillage, un des plus considérables de la chrétienté; pop. environ 8,000 âmes.

Rimini, ville épiscopale, assez grande, mais peu peuplée, située près de l'embouchure de la Marecchia, qui n'y forme plus qu'un petit port pour des bateaux de pêcheurs, à cause de la retraite de la mer. De belles rues, plusieurs places ornées de fontaines, un grand nombre de maisons bien construites, plusieurs belles églises, une *bibliothèque publique* assez riche, et plusieurs restes importans des anciens édifices qui ornaient cette ville, la rangent parmi les plus importantes de l'État du Pape. L'*arc-de-triomphe d'Auguste* à l'entrée de la ville, un des mieux conservés, et le superbe *pont*, près de la porte Saint-Julien, construit en marbre blanc sous les empereurs Auguste et Tibère à la jonction des deux routes consulaires la Flaminienne et l'Émilienne, sont les deux constructions anciennes les plus remarquables de cette ville, dont la population paraît s'élever au-dessus de 15,000 âmes.

Dans un rayon de 26 milles autour de Rimini on trouve *Cesenatico*, *Cervia*, *Ravenne*, *Forli*, *Forlimpopoli*, *Cesena*, *Savignano*, *San-Angelo in Vado*, *Urbania*, *Urbino*, *Fossombrone*, *Fano*, *Pesaro* et la *république* indépendante *de Saint-Marin*, toutes sièges d'un évêché ou donnant le titre à un diocèse, à l'exception de Cesenatico et de Forlimpopoli, et remarquables par leur population à l'exception de Cesenatico, Cervia, San-Angelo in Vado, Urbania et Fossombrone. Notre cadre nous permet de signaler seulement les suivantes:

Ravenne (Ravenna), ville archiépiscopale, située entre le Montone et le Ronco, près d'un terrein marécageux qui en rend l'air malsain. Cette ville si florissante au temps des Romains, si peuplée dans les VII[e] et VIII[e] siècles lorsqu'elle était la résidence des exarques qui gouvernaient l'Italie pour les empereurs d'Orient, ne compte plus qu'environ 16,000 habitans. Mais si les superbes édifices bâtis par les Romains et par Théodoric ont disparu sous les atérissemens qui ont fini par combler entièrement son port où Pompée et Auguste faisaient hiverner leurs flottes, d'autres édifices assez bien conservés rappellent son ancienne magnificence. Nous citerons entre autres la grande et belle *église* octogone de *Saint-Vital* et le *baptistère de l'église de Saint-Jean-Baptiste*, édifices dont la construction remonte, selon M. San-Quintino, à la première moitié du VI[e] siècle, et doivent par conséquent être rangés parmi les plus anciens temples du christianisme; celle de Saint-Vital est aussi remarquable parce qu'on peut la regarder comme l'original d'après lequel Charlemagne fit construire la magnifique cathédrale d'Aix-la-Chapelle. Viennent ensuite la *cathédrale* et l'*église Saint-Apollinaire des Camaldules*, dans la ville, et hors de son enceinte, vers l'ancien port, celle de *Sainte-Marie de la Rotonde;* cette dernière était primitivement le tombeau que la célèbre Amalasonte éleva à son père le grand Théodoric, et imitation du mausolée d'Adrien; c'est une rotonde à deux étages dont le premier est enterré; un seul bloc de pierre d'Istrie de 34 pieds de diamètre hors-d'œuvre en forme la coupole. Le *musée d'antiquités* et la *bibliothèque publique* ne doivent pas être oubliés. Dans une de ses églises reposent les cendres du Dante, réclamées plusieurs fois en vain par les Toscans.

Cervia, très petite ville d'environ 4,000 habitans, mais importante par ses immenses salines. Forli et Cesena, par leur industrie et par leur population dont on estime celle de la première à 16,000 âmes, et celle de la seconde à environ 12,000. Urbin, par son *université* et parce qu'elle est le siége d'un archevêché; pop. environ 7,000 âmes. Fano et Pesaro, par leurs ports et leur commerce; celle-ci compte environ 12,000 habitans; on en accorde près de 15,000 à Fano.

Bologne, belle et grande ville archiépiscopale, industrieuse, commerçante et la plus importante de l'état, après Rome. Elle est située sur le canal de Bologne, entre le Reno et la Savena, au milieu d'une campagne délicieuse, couverte de jolies maisons et de villages; sa population dépasse aujourd'hui 71,000 habitans. Les maisons sont en général bâties ou revêtues de pierres de taille avec des portiques en arcades, élevés au-dessus du niveau de la rue, en sorte qu'on peut parcourir cette ville à l'abri des injures du temps, à pied sec et sans être incommodé par les voitures. On doit remarquer que ces portiques sont très communs dans un grand nombre de villes de l'Italie, surtout dans celles de sa partie septentrionale; ils contribuent beaucoup à leur donner une physionomie toute particulière. Parmi les nombreux édifices qui font l'ornement de Bologne on doit citer la *cathédrale* dédiée à *Saint-Pierre*, dont on admire la nef; l'*église de Saint-Petrone*, où se trouve la fameuse méridienne tracée par Cassini; l'*église des Célestins;* les *bâtimens de l'ancienne université*, où se trouvent maintenant les écoles élémentaires, et celui de l'*institut;* l'*hôtel des monnaies;* le *théâtre Communale*, un des plus grands de l'Italie; les *palais Caprara*, maintenant aux héritiers du prince Eugène Beauharnais; *Ranuzzi*, aujourd'hui appartenant au prince Bacciocchi; *Fantuzzi; Tanari;* et ceux de *Zambecari* et *Sampieri*, remarquables par leurs belles collections de ta-

bleaux; on ne doit pas oublier la *tour des Asinelli*, la plus haute de l'Italie; et celle de *Garisendi*, remarquable parce qu'elle est inclinée de huit pieds deux pouces; et la magnifique *fontaine de Neptune* qui orne la grande place; c'est un beau groupe en bronze, travail de Jean Bologna.

Bologne s'est toujours distinguée et se distingue encore par ses importans établissemens littéraires, à la tête desquels on doit mettre l'*université*, une des plus anciennes de l'Europe et actuellement une des principales de l'Italie; le *jardin botanique*, un des plus beaux et des mieux entretenus de l'Europe méridionale; l'*Istituto*, établissement magnifique, où se trouvent une des plus riches bibliothèques de cette partie du monde et des collections superbes de chimie, de physique, d'anatomie, d'antiquités et un bel observatoire; l'*académie des beaux arts*, où plusieurs professeurs enseignent tout ce qui est nécessaire pour former des artistes habiles dans tous les genres; elle possède deux superbes *galeries de sculpture et de peinture*; dans cette dernière on admire la *Sainte-Cécile* estimée le plus beau tableau de Raphaël, et la *Madonne du Rosario* de Dominichini; le *lycée philharmonique*, qu'on peut regarder comme une des principales écoles de musique de l'Europe; plusieurs professeurs y enseignent tout ce qui se rapporte à cet art aussi agréable que difficile. Parmi les différentes sociétés littéraires que possède Bologne nous citerons l'*académie de' Filodicologi* ou *jurisconsultes* comme la plus importante. Cette docte cité, la plus centrale de l'Italie a toujours revendiqué l'avantage d'appeler dans ses murs les divers artistes de musique pour qu'ils y fassent choix des lieux où ils desirent montrer leurs talens; aussi Bologne est-elle depuis long-temps le centre principal des engagemens pour les artistes des théâtres de l'Italie. On doit ajouter que sous le gouvernement italien c'était dans cette ville que se rassemblait le collège des savans (dotti) du royaume d'Italie, tandis qu'à Venise se rassemblait celui des négocians et à Milan celui des propriétaires (possidenti).

Dans les environs immédiats, qui sont d'une beauté remarquable, on trouve le fameux sanctuaire de la *Madonna di San-Luca* auquel on va par un portique de 690 arcades, qui rendent ce pélerinage très agréable aux dévots; le beau monastère de la *Certosa* (Chartreuse) changé en un des plus beaux cimetières de l'Italie; et celui des *Olivétains* de *Saint-Michel in Bosco*, d'où l'on a une vue superbe sur la ville.

En décrivant un cercle autour de Bologne avec un rayon de 20 milles, l'espace inscrit offre plusieurs villes et lieux remarquables sous plus d'un rapport, tels que: Medicina, gros bourg d'environ 5,000 habitans; Imola, ville épiscopale de 8,000; Castel San-Pietro et Castel-Franco, jolis bourgs; Cento, petite ville épiscopale, d'environ 4,000 habitans. Sur le territoire modenais on trouve Modène et Finale.

Ferrare (Ferrara), ville archiépiscopale, fortifiée, grande, mais mal peuplée et malsaine à cause des marais qui l'environnent, située sur une branche du Pô et sur un canal qui la fait communiquer au Pô di Maestro. Parmi ses édifices les plus remarquables nous citerons la *cathédrale*, le *nouveau palais du gouvernement*, l'*ancien palais ducal* et le *théâtre*. Ferrare, dont la population s'élevait jadis à plus de 60,000 âmes, lorsque la cour de ses ducs était le rendez-vous des littérateurs les plus distingués de l'Italie, ne s'élève maintenant qu'à environ 24,000 habitans. Cette ville possède une *université*, une *bibliothèque* publique où l'on conserve les manuscrits de l'Arioste, du Tasse, de Guarini et d'autres poètes célèbres, et quelques autres établissemens littéraires assez importans. On doit ajouter

que depuis quelque temps Ferrare est le *siège du conseil du célèbre ordre souverain de Jérusalem de Malte*, et qu'elle a une citadelle, grande, forte et régulière, qui est présidée par les troupes de l'empereur d'Autriche.

Peu loin sur le Pô on trouve : *Ponte di Lago-Scuro*, petite ville très importante par son commerce de transit, auquel son port franc a donné une grande extension dans ces dernières années, pendant lesquelles la population a beaucoup augmenté; on croit qu'elle dépasse aujourd'hui 5,000 âmes.

On doit encore signaler parmi les villes remarquables de l'État du Pape les suivantes :

Terracine, ville épiscopale de la délégation de Frosinone; elle passe pour être un des séjours les plus malsains de l'Europe, ce qu'elle doit aux marais Pontins à l'extrémité méridionale desquels elle est située. On y remarque surtout une vaste place environnée de beaux édifices, le palais construit par Pie VI et plusieurs restes de son ancienne splendeur, tels que la *façade d'un temple de Jupiter*, les *ruines d'un château de Théodoric* et des travaux élevés par Antonin-le-Pieux pour la construction d'un port qui est maintenant comblé. On voit aussi dans les environs les restes considérables de la *Voie Appienne;* pop. environ 4,000 âmes.

Spoleto, ville épiscopale, chef-lieu de la délégation de ce nom, assez grande mais peu peuplée, remarquable surtout par les restes de son antique magnificence, tels que le *temple de la Concorde*, les *ruines des temples de Jupiter* et *de Mars*, le *palais construit par Théodoric*, l'*arc-de-triomphe* appelé *la porte d'Annibal* ou *di Fuga*, l'*aqueduc* et le *pont* sur la Maroggia hors de la ville, attribués aux Romains; ce dernier est regardé comme le pont le plus haut de toute l'Europe; l'aqueduc passe sur un de ses côtés; pop. environ 7,000 âmes. On y a découvert dernièrement un pont romain magnifique, près de la porte de la ville; il était enterré. Piediluco, petit village sur le lac de ce nom, remarquable par un des plus beaux échos que l'on connaisse; il répète très distinctement un vers endécasyllabe. Rieti, ville épiscopale, renommée depuis le temps des Romains par la grande fertilité de son territoire, et encore importante par son industrie, par quelques beaux édifices, par son *lycée* et par les restes d'anciens bâtimens qu'on vient d'y découvrir; l'ancienne *Via Salaria* la traverse; pop. environ 12,000 âmes.

Fermo, ville archiépiscopale, importante par son *université* secondaire, et par plusieurs beaux édifices parmi lesquels se distinguent surtout la *cathédrale* et le *théâtre;* pop. sans la banlieue, 7,000 âmes. Près de *Porto-Fermo*, dans une campagne délicieuse, Jérôme Bonaparte a fait bâtir un palais magnifique où se trouvent deux belles collections de statues et de tableaux.

Camerino, assez jolie ville épiscopale, remarquable surtout par son *université* secondaire; pop. environ 7,000 âmes.

Fabriano, ville épiscopale, importante par son industrie, surtout par ses fabriques de papier et de parchemin; pop. environ 7,000 âmes.

Faenza, ville épiscopale, assez grande et assez bien bâtie, importante par son industrie et par son commerce favorisé par le canal qui la met en communication avec le Pô de Primaro; elle a donné son nom aux ouvrages de terre cuite appelés *majolica* par les Italiens; quoique cette manufacture de faïence ait perdu beaucoup de son ancienne splendeur, lorsque les Raphaël, les Dominicains et autres grands maîtres lui fournissaient leurs dessins, elle est encore assez considérable pour mériter d'être mentionnée; pop. environ 14,000 âmes.

Comacchio, petite ville épiscopale de la délégation de Ferrare, importante par ses pêcheries, ses salines et surtout par ses fortifications occupées par une garnison autrichienne; pop. environ 3,000 âmes.

Dans les enclaves du royaume de Naples on doit surtout nommer : Bénévent, assez grande ville, siège d'un archevêché et remarquable par plusieurs beaux édifices, entre autres la *cathédrale* et par ses antiquités; parmi ces dernières se distinguent le bel *arc-de-triomphe de Trajan*. Cette ville a joué un grand rôle dans le moyen âge, lorsque ses ducs étaient une des puissances prépondérantes de l'Italie. Population environ 14,000 âmes.

Royaume des Deux-Siciles.

CONFINS. Au *nord*, l'Etat du Pape et la mer Adriatique. A l'*est*, la mer Ionienne. Au *sud*, la mer Ionienne, la Méditerranée et l'Etat du Pape. A l'*ouest*, l'Etat du Pape.

PAYS. Le royaume actuel des Deux-Siciles se compose des deux ci-devant royaumes séparés de Naples et de Sicile, moins ses possessions dans la Toscane, savoir l'Etat des Garnisons (Stato dei Presidj), une petite partie de l'île d'Elbe et le droit de suzeraineté sur la principauté de Piombino, qui par le congrès de Vienne ont été donnés au grand duc de Toscane.

FLEUVES. Tous les fleuves de ce royaume ont un cours très borné. Ils ont leurs embouchures dans les trois mers qui environnent cette contrée.

La MER MÉDITERRANÉE reçoit :

Le GARIGLIANO et le VOLTURNO, qui parcourent la Terre de Labour ; le Garigliano passe par Sora ; le Volturno par Capoue.

Le SELE, qui arrose la Principauté-Citérieure.

Le SALSO, qui parcourt l'intendance de Caltanisetta en Sicile.

La MER IONIENNE reçoit :

La GIARRETTA, le plus grand fleuve de la Sicile, qu'il traverse dans l'intendance de Catania.

Le CRATE, dans la Calabre-Citérieure, et le BRADANO, dans la Basilicate, ont leurs embouchures dans le golfe de Tarente, branche de la mer Ionienne ; le Crate baigne Cosenza, et le Bradano, Acerenza.

La MER ADRIATIQUE reçoit:

L'OFANTE, le CANDELARO et le FORTORE, dans la Pouille; l'Ofante passe par Conza.

La PESCARA et le TRONTO, dans l'Abruzze; la Pescara passe par Popolo, à une petite distance de Chienti et par Pescara.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Tout le royaume est actuellement partagé en 21 provinces ou intendances, subdivisées en 75 districts, réparties en 663 arrondissemens; 15 intendances appartiennent au royaume de Naples proprement dit, et forment ce que le gouvernement appelle les *Domaines en deçà du Phare* (Dominj al di quà del Faro) et 6 appartiennent à la Sicile, qui dans les bureaux est nommée les *Domaines au-delà du Phare* (Dominj al di là del Faro).

NOMS DES INTENDANCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
DOMAINES EN DEÇA DU PHARE.	
NAPLES	NAPLES (Napoli); *Pozzuoli*; *Somma*; *Ottajano*; *Casoria*; *Portici*; *Resina*; les restes d'*Herculanum*; *Torre del Greco*; *Torre del l'Annunciata*; les restes de *Pompeia*; *Castellamare*; *Sorrento*. Les îles *Procida*, *Ischia*, *Capri*.
TERRE DE LABOUR (Terra di Lavoro).	Caserta; *Piedimonte*; *San-Germano* et *Monte-Cassino*; *Sora*; *Arpino*; *Gaëte*; *Capoue*; *Sainte-Marie*; *Nola*; *Acerra*; *Aversa*; *Maddaloni*. Le groupe des îles *Ponza*.
PRINCIPAUTÉ CITÉRIEURE	Salerne; *Campagna*; *Sala*; les ruines de *Pœstum*; *Vallo*; *Amalfi*; *Nocera*; *Cava*.
PRINCIPAUTÉ ULTÉRIEURE.	Avellino; *San-Angelo de' Lombardi*; *Ariano*; *Monte-Vergine*; *Atripalda*; *Montella*; *Solofra*.
MOLISE.	Campobasso; *Isernia*; *Larino*; *Morcone*; *Agnone*.
ABRUZZE-ULTÉRIEURE IIe.	Aquila; *Avezzano*; *Capistrello*; *Cività-Ducale*; *Pescina*; *Sulmona*.
ABRUZZE-ULTÉRIEURE Ire.	Teramo; *Campli*; *Penne* (Cività di Penne); *Civitella del Tronto*; *Senarica*.

ABRUZZE-CITÉRIEURE. . . . . Chieti (Cività di Chieti); *Lanciano*; *Ortona a Mare*; *Pescara*; *Vasto*; *Taranta*.

CAPITANATE. . . . . Foggia; *Ascoli*; *Bovino*; *Lucera*; *Manfredonia*; *Monte-San-Angelo*; *San-Severo*. Le groupe des îles *Tremiti* où se trouve l'île *San-Nicola*, etc.

BARI. . . . . Bari; *Andria*; *Terlizzi*; *Bitonto*; *Altamura*; *Gravina*; *Barletta*; *Trani*; *Bisceglia*; *Molfetta*; *Giovenazzo*; *Monopoli*.

TERRE D'OTRANTE. . . . . Lecce; *Santa-Maria di Leuca*; *Alessano*; *Otrante*; *Brindes* (Brindisi); *Francavilla*; *Tarente*; *Manduria*; *Gallipoli*; *Nardo*; *Galatina*.

BASILICATE. . . . . Potenza; *Lagonero*; *Tursi*; *Matera*; *Montepeloso*; *Melfi*; *Muro*.

CALABRE-CITÉRIEURE. . . . . Cosenza; *Bisignano*; *Cassano*; *Castrovillari*; *Corigliano*; *Rossano*; *Scigliano*; *Paola* ou *Paula*; *Longobuco*.

CALABRE-ULTÉRIEURE IIe. . . . . . Catanzaro; *Santa-Severina*; *Cotrone*; *Nicastro*; *Pizzo*; *Monte-Leone*; *Parghelia*; *Tropea*; *Nicotera*; *Stilo*; *Serra*.

CALABRE-ULTÉRIEURE Ire. . . . . . Reggio; *Sciglio*; *Seminara*; *Palmi*; *Gerace*; *Oppido*; *Maïda*.

DOMAINES AU DELA DU PHARE (Sicile).

PALERME. . . . . PALERME; *Montreale*; *Corleone*; *Termini*; *Cefalù*; *Bisacquino*. L'île *Ustica*.

MESSINE. . . . . Messine (Messina); *Melazzo*; *Patti*; *Mistretta*; *Randazzo*; *Taormina*; *Castroréale*. Le groupe de *Lipari*, où se trouvent les îles *Lipari* avec Lipari; *Vulcano*; *Salini*; *Stromboli*, etc., etc.

CATANE. . . . . Catane (Catania); *Aci-reale*; *Mascali*; *Paternò*; *Bronte*; *Nicosia*; *Caltagirone*.

SYRACUSE. . . . . Syracuse (Siragosa); *Agosta* (Augusta); *Noto*; *Spaccaforno*; *Ispica*; *Modica*; *Scicli*; *Ragusa*; *Comiso*. L'îlot *Marzamene*.

CALTANISETTA. . . . . Caltanisetta; *Mussomeli*; *San-Cataldo*; *Leonforte*; *Mazzarino*; *Naro*; *Terranova*; *Piazza*; *Castro Giovanni*; *Pietra Perzia*; *Girgenti*; *Palma*; *Alicata*; *Canigati*; *Cattolica*; *Bivona*. Les îles *Pantellaria*, habitée; *Linosa* et *Lampedouse*, désertes.

TRAPANI. . . . . Trapani; *Monte-Giuliano*; *Castellamare*; *Alcamo*; *Calatafimi*; *Salemi*; *Castelvetrano*; *Mazzara*; *Marsala*; *Sciacca*; *Sambucca*. Le groupe des *Egades*, où se trouvent les îles *Favignana*, *Maretimo*, *Levanso*, etc., etc.

TOPOGRAPHIE. NAPLES, située dans une position magnifique, à la droite de la petite rivière Sabeto, et s'élevant en amphithéâtre jusqu'à la hauteur d'environ cinquante toises, entre le Vésuve à l'est et le Posilippe à l'ouest, au fond du golfe auquel elle donne son nom. La fertilité de son territoire, la douceur du climat, la beauté incomparable de ses alentours, les nombreuses et imposantes antiquités qui l'environnent, une foule de phénomènes physiques offerts à l'observation du naturaliste et du philosophe, la masse de sa population qui n'est inférieure qu'à celle de Londres, Paris et Constantinople, le mouvement qu'imprime au commerce l'approvisionnement et les amusemens d'une grande métropole, les nombreux établissemens philanthropiques qui la mettent sous ce rapport aux premiers rangs parmi les capitales de l'Europe, et ses importans instituts littéraires, dont quelques-uns rivalisent avec les principaux des plus grandes métropoles; tout cela rend le séjour de Naples un des plus agréables que l'on puisse imaginer. Mais pour être impartial il faut aussi avouer que cette ville, relativement à son étendue et à son impor-

tance, offre moins d'édifices remarquables en comparaison des autres grandes villes de l'Italie; ses églises, surchargées dans leur intérieur de dorures, de tableaux des grands maîtres et d'ornemens, sont peu recommandables par leurs dimensions et par leur architecture: on peut en dire presque autant des palais et des autres édifices publics. Nous allons cependant citer les principaux bâtimens publics et particuliers qui méritent d'être signalés à l'attention du voyageur.

Le *Palais-Royal*, remarquable par ses vastes dimensions, l'architecture de son frontispice, son magnifique escalier, la beauté et la richesse de ses appartemens; c'est la résidence ordinaire du roi. Deux autres palais s'élèvent à ses côtés: à gauche, celui du *prince de Salerne*, dont l'élégance des appartemens et les vastes jardins font la principale beauté; à droite, celui que le roi destine pour le *logement des princes étrangers*. Le *palais royal de Capo di Monte*, qui domine la ville et auquel aboutit le nouveau chemin de Capo di Monte par un pont magnifique hardiment jeté par-dessus les maisons du faubourg Sanità; ce palais a été dernièrement beaucoup embelli et augmenté; tout près se trouve une *cascina*, établissement champêtre, où l'on forme depuis quelque temps une flore superbe, sur le modèle de celle que le dernier roi a formé à *Bocca di Falco*, près de Palerme; enfin le petit *palais royal de Chiatamone*, remarquable par sa situation délicieuse et par son jardin suspendu.

Le grand *édifice des Studii*, où se trouvent la bibliothèque Borbonica, l'école des arts et les musées; l'*université*, le *Reclusorio* ou *hôtel des pauvres*, l'*hôpital des incurabili* et celui de l'*Annunziata*, auquel est annexée la riche maison des enfans trouvés; l'*arsenal*, le *palais archiépiscopal*, le *théâtre de Saint-Ferdinand*, réputé le plus beau pour l'architecture des dix que possède cette ville, et la *Vicaria* ou *Castel Capuano*, ancienne demeure des rois, occupée maintenant par les tribunaux; les *archives générales du royaume*, dont une partie est changée en prison; tous ces bâtimens doivent être rangés parmi les principaux de Naples. Mais deux édifices construits dernièrement méritent surtout une mention particulière; ce sont: le magnifique *théâtre de Saint-Charles*, qui est un des plus beaux et des plus grands du monde; et le palais des *ministères royaux* (reali ministeri) ou des *finances*, achevé en 1826, et remarquable par son architecture et par ses vastes dimensions. On doit aussi mentionner parmi les principaux édifices publics quelques-uns des nombreux couvens que cette ville renferme. Nous citerons le couvent de *Sainte-Claire*, où vers la fin du siècle passé on comptait plus de 350 religieuses outre les domestiques des deux sexes; ceux de *Sainte-Marie des Carmes*, de *la Trinité*, de *Saint-Dominique-le-Grand*, de *Mont-Oliveto* et celui des *Chartreux*, occupé maintenant par les invalides; c'est un bâtiment vaste et richement décoré, dans une position vraiment superbe; du haut de sa tour on découvre toute la ville, et ses deux golfes se dessinent dans toute leur étendue; ce point offre encore un effet d'acoustique remarquable; on y entend le bourdonnement, les voix, les cris de la population, le bruit des voitures, etc., etc. On ne doit pas oublier les *catacombes*, qui occupent les cavités d'une montagne dans la partie septentrionale de la ville; elles servaient de sépulture dans les premiers siècles de l'église, et on prétend qu'elles sont plus étendues que celles de Rome et de Syracuse.

Parmi le petit nombre de palais particuliers qui méritent une mention

sous le rapport de l'architecture, nous citerons d'abord ceux de *Bisignano* et d'*Orsini* ou *Gravina*, ensuite les palais *Colonna* ou *Stigliano*, *Imperiali* ou *Francavilla*, *Ferrandina*, *Filomarino* ou *della Torre*, *Doria* ou *Angri*, *San-Buono*, della *Riccia* et de *Tarsia;* ce dernier renferme une bibliothèque ouverte au public.

Parmi les églises de Naples nous nommerons: la *cathédrale*, dédiée à *saint Janvier* et renommée par la richesse de ses deux chapelles, dans une desquelles on conserve dans deux ampoules le sang de ce saint; l'*église de Gesu-Novo*, qui passe pour la plus belle de Naples; celle du *couvent de Sainte-Claire*, qui ressemble plus à une salle de bal qu'à un temple; elle est destinée à recevoir les dépouilles mortelles du roi et de sa famille; celles de *Saint-Dominique*, de *Saint-Philippe Neri*, de *Saint-Paul Majeur*, de *Saint-Martin des Chartreux*, de *Sainte-Marie des Carmes*, des *Apôtres*. Il faut aussi ajouter celle de *Saint-François de Paola*, que l'on bâtit actuellement, et qui paraît devoir les surpasser toutes sous plus d'un rapport, malgré les défauts de son architecture.

Cette ville, à laquelle des voyageurs ignorans ou de mauvaise foi et des géographes peu instruits font le reproche banal de ne contenir qu'une population ignorante et de manquer d'établissemens scientifiques, n'avait pas moins en 1827 de 4 *écoles secondaires*, 55 *écoles primaires*, 1,581 *maîtres publics* sans compter ceux qui dépendent des autorités ecclésiastiques et un grand nombre d'établissemens scientifiques et littéraires, dont quelques-uns peuvent rivaliser avec les principaux des autres capitales de l'Europe. Nous nous bornerons à citer l'*université*, le *lycée del Salvatore*, l'*école de paléographie* attachée aux archives générales du royaume; l'*instituto* ou l'*école de peinture*, *de sculpture*, et l'*établissement pour dérouler et déchiffrer les manuscrits découverts à Herculanum* (*officine di papiri*); le *collège militaire*, l'*école militaire*, l'*académie de marine*, l'*école vétérinaire*, les deux grandes *écoles pour les filles*, aux *Miracoli* et à *San-Marcellino*, dont la pension annuelle monte à 200,000 francs; les *collèges de musique pour les hommes*, à *San-Pietro à Majolla* et pour les filles à la *Concordia;* l'*hôtel royal des pauvres* (real albergo de' poveri) où près de 6,000 enfans apprennent tous les arts et les métiers, et qui coûte près de 500,000 francs au gouvernement; les *chaires de clinique*, d'*accouchement* d'*ophtalmie* et de *chirurgie*, attachées aux grands hôpitaux de la ville. Viennent ensuite le *jardin botanique*, un des plus riches de l'Italie; l'*observatoire de Miradois*, pourvu d'instrumens magnifiques de Reichenbach et de Herschel, et celui *de la marine* à San-Gaudioso; le *bureau topographique* avec une riche collection d'instrumens géodésiques; les quatre *bibliothèques publiques*, parmi lesquelles figure la *Borbonica*, une des plus riches de l'Europe, et où en 1795 le célèbre astronome Cassella a tracé une grande méridienne; les *cabinets de minéralogie*, *d'histoire naturelle*, *de physique et de chimie;* le *musée royal des antiques*, formé des objets trouvés à Stabia, Herculanum et Pompeïa, des collections de la maison Farnese de Rome, des musées Borgia, Vivenzio et d'autres monumens dispersés de l'art classique des Grecs et des Romains; sous bien des rapports cet établissement est le plus riche qui existe; ses nombreux tableaux antiques surtout lui assurent une supériorité incontestable; l'*académie Bourbonique* (academia Borbonica), divisée en trois sections, *Ercolanense* ou des *antiquités*, des *sciences* et des *beaux-arts*, à laquelle le roi assigne près de

60,000 francs par an; l'*institut d'encouragement;* les *sociétés Pontaniana* et *Sebezia.*

Naples a plusieurs places, mais elles sont presque toutes irrégulières; les principales pour leur architecture sont: la *place du Palais-Royal*, qui sous peu sera décorée par les deux statues équestres en bronze de Charles III et de Ferdinand I; la *place degli Studj* (des Etudes) et celle du *Spirito Santo* (du Saint-Esprit). Les plus grandes sont la *place du Castello* (du château), des *Pigne*, de *Fontana Medina*, de *Monte Calvario*, de la *Trinità Maggiore*, de l'*Arcivescovado* (de l'archevêché), de *San-Lorenzo*, de *San-Domenico*, de la *Carità* et du *Mercato* (marché); cette dernière est la plus fréquentée par le peuple et celle où l'infortuné Corradin a été décapité. La principale rue de Naples est celle de *Tolède;* longue presque d'un mille, large, bien alignée, bien pavée et ornée de beaux édifices; elle est toujours remplie de monde, et présente une foire perpétuelle. Viennent ensuite la *Riviera di Chiaia*, *Santa-Lucia*, *Monteoliveto*, *Carbonare* et *Foria*. Plusieurs rues du centre sont étroites et rendues obscures par la hauteur des maisons, mais elles sont toutes pavées en dalles de lave noire et très propres.

Parmi les délicieuses promenades qu'offre cette métropole, celles de *Chiaia* et de *Villa-Reale* sont les plus belles et les plus fréquentées. La première, que nous venons aussi de ranger parmi les plus belles rues de Naples, est un quai immense. On y a planté trois rangées d'arbres en berceaux, défendues par des parapets et des grilles, ornées de fontaines, de statues, de treillages, de gazons, de parterres et d'orangers; on y a bâti terrasses, des casinos, des cafés et des billards. Depuis quelques années on y tient la foire du mois de juillet; Chiaia est sans contredit une des plus belles promenades du monde. Celle de *Villa-Reale* a été beaucoup embellie dernièrement; on y voit depuis 1825 le fameux bassin de granit oriental d'une seule pièce, quoique ayant 66 palmes de circonférence; il occupe la place où s'élevait autrefois le fameux groupe du Taureau Farnèse, transporté dans le musée. On doit aussi faire mention du *mole*, continuellement fréquenté par un grand nombre de personnes. C'est là qu'on entend des improvisateurs qui attirent le peuple en récitant des morceaux de poésie; la tour de la lanterne ou phare et une belle fontaine ornent cette jolie promenade.

Naples est le siège d'un archevêché et de toutes les autorités supérieures du royaume; elle est partagée en douze *quartiers*, parmi lesquels celui du *Mercato* (marché) est le plus peuplé; leur population s'élevait en 1826 à 364,000 habitans sans comprendre la population flottante qui s'élève constamment à plusieurs milliers. Nous rappellerons ici que la population relative des alentours de cette ville est supérieure à celle des environs de toutes les principales villes de l'Europe, sans en excepter Londres et Paris. Voyez *Lille* à la page 145.

Les fortifications de Naples sont peu importantes sous le rapport militaire. Elles consistent en cinq forts, dont les trois principaux sont: *Saint-Elme*, qui domine toute la ville, et qui paraît plutôt destiné à contenir les habitans qu'à les défendre contre un agresseur étranger; le *château de l'OEuf*, qui s'élève sur un rocher au milieu de la mer, et célèbre dans l'histoire du royaume; et le *château Neuf*, remarquable par son arc-de-triomphe et par plusieurs objets curieux qu'il renferme. Le port de

Naples, ouvrage de l'art, est petit, mais la rade est très étendue; on pense généralement qu'elle pourrait servir à former un second port très sûr.

Les environs de Naples offrent un grand nombre d'endroits importans. Du côté de l'ouest on voit le fameux *mont Pausilippe;* c'est une colline de *tufa* volcanique ou piperine percée d'un bout à l'autre sur une longueur de plus d'un mille : cette magnifique galerie, qu'on pourrait regarder comme le plus ancien ouvrage de ce genre, porte le nom de *Grotta di Posilipo;* un des grands chemins qui mènent à Naples y passe. Non loin se trouve la *Villa Floridia,* création de la duchesse de ce nom; l'élégance, la richesse, le luxe, les arts et la nature semblent s'être réunis pour embellir cette magnifique habitation. Près de la côte de la Mergellina est situé le *tombeau de Virgile,* dont il ne reste que les ruines de quatre murailles en briques, recouvertes par une riche végétation; l'authenticité de ce monument lui donne une grande importance.

Pouzzole (Pozzuoli), petite ville épiscopale de 8,000 habitans, remarquable par ses antiquités et par sa délicieuse situation, qui avait engagé les Romains à y élever un grand nombre de maisons de campagne. On y voit encore les restes de son ancien *amphithéâtre* qu'on appelle le *Coloseo,* presque aussi grand que le Colisée de Rome; l'arène est aujourd'hui convertie en jardin; on distingue encore les portiques qui servaient d'entrée, les caves où l'on renfermait les bêtes, et autres parties. On doit citer aussi les restes d'un *temple* qui devait être de la plus grande beauté, consacré selon les uns aux *Nymphes,* selon d'autres à *Sérapis;* ses colonnes percées par des pholades ont été et sont encore le sujet de grandes disputes parmi les géologues. Les environs de cette petite ville offrent en outre plusieurs curiosités naturelles remarquables, tels que le lac d'*Averne* et celui de *Lucrino,* le *fleuve Achéron,* la *grotte du chien* et le *lac d'Agnano,* la *Solfatara* (soufrière), petite montagne, dont le sommet est continuellement environné d'une vapeur épaisse, et de laquelle on retire beaucoup de soufre; enfin le *Monte-Nuovo,* assez haute montagne formée dans une seule nuit par une éruption volcanique en 1538; elle s'élève sur l'emplacement qu'occupait le gros bourg de *Tripergola,* englouti lors de cette catastrophe.

Bayes (Baia), près du cap Misène, misérable endroit presque désert, avec une rade et un port assez sûrs, mais remarquable parce qu'il a été le séjour délicieux des grands de Rome; les femmes les plus galantes ne manquaient pas de s'y rendre pour y passer l'automne; il n'y avait pas de Romain un peu riche qui ne voulût y avoir une maison. La côte est couverte de magnifiques ruines; la mer en recouvre une grande partie et empêche les fouilles. On y voit encore les restes des *bains de Néron,* d'un *palais de Jules César,* et ceux des temples de *Vénus,* de *Diane* et de *Mercure;* ce dernier est une grande rotonde; celui de Vénus offre encore la coupole, les petites chambres des côtés et les bains des ministres; au-dessus sont plusieurs chambres ornées de stucs et de bas-reliefs, qu'on croit avoir été l'asile de la débauche. Le marquis d'Acerno Mascaro fait faire depuis quelque temps de grands travaux pour assainir cette contrée et la rendre à la culture. Dans ses environs, dont une partie se confond avec ceux de Pouzzole, on voit une foule d'objets curieux; nous nommerons : les *Cento Camerelle;* la *Piscina Mirabile,* qui n'est plus qu'un réservoir; les restes du *théâtre de Lucullus;* les ruines de la *ville de Cumes,* si renommée parmi les Romains par le luxe et la richesse de ses habitans; la *grotte de la Sibylle,* dont l'entrée était à Cumes, mais qui n'offre plus rien de remarquable, l'intérieur étant presque comblé par l'éboulement des terres; le *tombeau d'Agrippine,* dont les sculptures et les bas-reliefs sont encore assez bien conservés; les *Champs-Élysées,* dont l'air empesté qu'on y respire contraste singulièrement avec la description qu'en ont faite les anciens; le fameux *cap Misène,* où était la station de la flotte romaine destinée à maintenir la sûreté des mers et des côtes depuis le détroit de Messine jusqu'à celui de Gibraltar; la ville qui s'élevait sur le promontoire n'existe plus, ainsi que les grands travaux faits par les Romains pour la commodité de leurs marins.

A l'est de Naples on trouve: Portici, petite ville bâtie au pied du Vésuve avec un palais du roi, beaucoup embelli dernièrement, et près de 5,000 habitans. Les objets précieux qui formaient son musée ont été réunis au musée Borbonico de Naples. Resina, gros village d'environ 9,000 habitans, presque contigu à Portici; on y voit la *Favorita,* belle maison de plaisance du prince de Salerne. C'est de Resina qu'on part

ordinairement pour aller visiter le Vésuve. C'est aussi à Resina qu'on descend pour visiter l'ancienne *Herculanum*, que la terrible éruption du Vésuve ensevelit l'an 79 de Jésus-Christ sous une couche de lave de 80 pieds d'épaisseur. Les premières fouilles qui annoncèrent son existence remontent à l'an 1713. Celles qui sont postérieures ont amené à différentes époques les résultats les plus importans pour l'archéologie; elles donnèrent non-seulement une idée des arts des anciens Romains, mais même de leur manière de vivre; elles démentirent ou confirmèrent les conjectures que divers commentateurs ont pu hasarder d'après quelques passages obscurs des anciens écrivains. Les monumens les plus curieux retirés de cette ville ainsi que de celles de Pompeïa et de Stabia ont été rassemblés d'abord dans le musée de Portici et dernièrement dans le Borbonico à Naples; une académie littéraire a été créée pour s'occuper de l'examen et de la description des pièces provenues des fouilles, et les résultats de ses discussions ont été publiés dans un magnifique ouvrage. On voit par la partie déjà explorée de cette ville que les rues d'Herculanum sont tirées au cordeau; elles ont de chaque côté des trottoirs pour les gens à pied et sont pavées de laves semblables à celles que jette actuellement le Vésuve. Quelques maisons sont pavées de marbre de différentes couleurs, d'autres de mosaïque. Il y a autour des chambres un gradin d'un pied de haut, où l'on croit que se tenaient les esclaves. Les murs sont pour la plupart peints à fresque; ces peintures présentent des cercles, des losanges, des colonnes, des guirlandes, des oiseaux. Cet usage s'est conservé en Italie, où jusqu'à ces dernières années l'on ne voyait presque pas de tapisseries dans les appartemens ordinaires. Les fenêtres étaient fermées avec des volets pendant la nuit et ouvertes pendant le jour; on n'a trouvé de vitres qu'à un petit nombre de maisons; le verre en était très épais. Les deux édifices les plus considérables découverts à Herculanum sont: le *théâtre*, situé sous Resina, et le *Forum*. Le théâtre est grand et magnifique, sa façade est ornée de belles colonnes de marbre et ses décorations étaient très riches. Le Forum était un vaste bâtiment dans lequel on rendait justice; il est de forme rectangulaire, avec un péristyle orné de colonnes; le portique d'entrée était orné de plusieurs statues équestres en marbre, parmi lesquelles figuraient les deux de *Balbus* qui sont d'une grande beauté et les seuls monumens antiques de cette matière qu'on ait dans ce genre; on y trouva aussi les statues colossales en bronze de *Néron* et de *Germanicus* dans des niches ornées de peintures. Le Forum communique par un portique à deux temples voûtés et intérieurement décorés de peintures à fresque.

Parmi les objets les plus curieux qu'on a trouvé dans cette ville on doit ranger les manuscrits sur des feuilles de cannes de jonc, collées les unes à côtés des autres et roulées sur un cylindre de bois. Il n'y a qu'un côté qui soit chargé de petites colonnes d'écriture lesquelles ont à-peu-près la hauteur de nos in-12. Ces manuscrits étaient rangés les uns sur les autres dans une armoire de marqueterie. L'humidité avait pouri ceux qui n'avaient pas été saisis par la chaleur des cendres du Vésuve; ils tombèrent comme des toiles d'araignées, aussitôt qu'ils furent exposés à l'air. Les autres étaient réduits en charbon; c'est ce qui les a conservés; ils ressemblent à un bâton de deux pouces de diamètre qui a été brûlé. On est parvenu à en dérouler quelques-uns par un procédé aussi ingénieux que délicat. Les quatre premiers manuscrits grecs qui ont été développés sont un traité de la philosophie d'Epicure, un ouvrage de morale, un poème sur la musique et un livre de rhétorique.

Les fouilles suspendues depuis si long-temps ont été reprises au commencement de 1828, par ordre du dernier roi, sur un nouveau plan, sous la direction de l'architecte Bonacci, si connu par sa belle description de Pompeïa; elles ont déjà donné des résultats importans. On a mis a découvert la plus grande maison particulière des anciens que l'on connaisse jusqu'à présent. On y trouve une suite de chambres avec une cour au milieu; puis une division pour les femmes, un grand jardin entouré d'arcades et de colonnes, enfin de grandes salles qui servaient probablement aux réunions de famille. Une autre maison qu'on a mis aussi à découvert est remarquable par les provisions qu'on y a trouvées dans les magasins encore fermés; elles consistent en dattes, châtaignes, en grosses noix, figues sèches, amandes, prunes, grains, ail, pois, lentilles et petites fèves, de la pâte, de l'huile, des jambons. On y a aussi trouvé plusieurs tableaux, des vases et autres objets en verre, en bronze et en terre cuite, ainsi que des médaillons en argent représentant en relief Apollon et Diane. En outre on a découvert la maison entière d'un barbier; la

boutique de cet artisan, les ustensiles, les bancs où les citoyens se plaçaient en attendant leur tour, l'étuve et jusqu'aux épingles qui servaient à la chevelure des femmes, tout est dans un état de conservation extraordinaire. Précédemment on avait trouvé plusieurs instrumens de chirurgie et entre autres des sondes droites en argent dans la maison d'un chirurgien située dans une autre partie de la ville. On continue les fouilles dans toute la rue; on se propose de pénétrer ensuite dans les boutiques et les maisons qui la bordaient des deux côtés, ainsi que dans les ruelles qui y aboutissent.

Torre dell' Annunziata, avec 9,000 habitans, remarquable par sa grande fabrique d'armes et surtout par son voisinage de Pompeïa, ancienne ville de la Campanie, découverte en 1755; les fouilles ne se firent d'une manière régulière que depuis 1799 et surtout dans ces dernières années, par le zèle infatigable du jeune marquis de Ruffo, directeur des arts au ministère de la maison du roi, et sous la direction de l'architecte Bonnaci et de l'estimable savant M. Arditi, directeur des musées royaux. On a le projet de déblayer entièrement cette ville unique dans son genre, qui sort pour ainsi dire tout entière du sol pour nous dévoiler les plus petits détails de la vie domestique, et des arts mécaniques et libéraux chez les Romains à l'époque de leur plus grande puissance; aussi son enceinte offre t-elle aujourd'hui le meilleur cours d'antiquités qu'on puisse faire. Il n'y a point de ruines qui inspirent plus d'intérêt que celles de Pompeïa; tout s'y trouve tel qu'il était le jour de la terrible catastrophe qui l'an 79 la fit disparaître sous une couche de cendres volcaniques qui s'élève à peine de quelques pieds au-dessus du faite de ses édifices. Les ornières tracées par les roues des voitures sont encore empreintes sur le pavé. Déjà on se promène dans ses rues garnies de trottoirs de chaque côté et dans ses places ornées de beaux bâtimens; déjà on visite ses temples et les palais des grands; on entre dans ses théâtres, on examine les boutiques, les cabarets et les maisons des particuliers de toutes les classes. Ces dernières se ressemblent toutes; les plus grandes comme les plus petites, ont une cour intérieure au milieu de laquelle est une baignoire; cette cour est ordinairement décorée d'un péristyle à colonnes, ainsi qu'on le voit encore en Italie. Leur distribution est fort simple et uniforme. Toutes les chambres donnent sur la cour ou sur les péristyles; toutes sont très petites, isolées, et ne communiquent point entre elles; beaucoup sont sans croisée et ne reçoivent le jour que par la porte ou par une ouverture pratiquée par-dessus. Le goût italien pour la peinture à fresque se retrouve encore ici comme à Herculanum; il y a fort peu de murailles sur lesquelles il n'y ait quelques peintures; les couleurs doivent avoir été bien bonnes, puisque dès qu'on jette un peu d'eau par-dessus, elles reparaissent avec quelque vivacité. Les anciennes fouilles et celles qu'on fait actuellement ont fourni une foule d'objets précieux ou intéressans sous plusieurs rapports. On y a trouvé des statues, des médailles d'or et d'argent, des vases de toute espèce, des chaînes pour les criminels, des bracelets pour les jeunes filles, des candelabres élégans, des boites contenant des pillules et autres préparations pharmaceutiques, une balance avec son poids, ayant la forme d'un Mercure, une bague avec le mot *ave*, tous les ustensiles de l'établissement d'un foulon, la bibliothèque de Salluste, les parchemins du consul Pausa, etc.

Parmi les plus belles maisons de Pompeï, il faut distinguer celle de *Marius-Arrius Diomède;* elle se compose de deux étages; le rez-de-chaussée seul contient huit chambres; sa cour est grande, environnée d'un portique avec des colonnes en stuc; un jardin et un bassin en marbre font partie de l'habitation; au-dessous se trouve une vaste cave où l'on voit encore les *emphores*, vases dans lesquels les anciens conservaient le vin; on a trouvé des squelettes dans cette cave. Cet édifice est situé à l'entrée de la ville, où l'on aperçoit plusieurs tombeaux et des monumens funéraires d'une grande beauté. La maison qui se distingue le plus par son élégance, la richesse et la beauté de ses mosaïques est celle qui portait l'inscription de *Caïus Sallustius.* Les plus beaux édifices publics sont: le *grand portique*, le *forum*, le *théâtre tragique*, le *temple d'Isis*, le *temple d'Esculape*, le *théâtre Comique*, qui forme deux théâtres, dont l'un, le plus petit, est couvert; mais celui qui surpasse tous les autres édifices par sa magnificence, son bon goût, son luxe et par le peu de dégâts qu'il a éprouvé, est sans contredit le *bâtiment des bains*. Pour donner une idée de l'importance de cette ville il suffit de citer une affiche de loyer trouvée à Pompeïa par laquelle Julie Felicia, fille de Spurius, offrait pour cinq ans la location de ses biens consistant en un bain et neuf cents boutiques.

La certitude acquise par les fouilles précédentes que la partie dans laquelle on travaille actuellement est le plus beau quartier de cette antique cité, se trouve confirmée par l'étendue d'une maison que l'on vient d'y découvrir, et par l'abondance et la perfection des peintures dont elle est décorée. En voici la description succinte. On trouve d'abord, sur le devant, l'*atrium* toscan, membre ordinaire, et, pour ainsi dire, obligé des habitations de Pompeïa. Cet atrium est entouré de petites chambres très agréablement décorées, d'où l'on passe dans un petit jardin, autour duquel sont pareillement disposés des appartemens à l'usage des hôtes de la maison. A la gauche de l'atrium, se trouve un passage qui conduit à d'amples portiques, soutenus par des colonnes peintes en rouge et embellies, jusqu'à profusion, de tout ce que l'antique peinture nous a conservé de plus exquis et de plus gracieux. Ces portiques servaient uniquement pour les promenades; ils enferment un petit jardin, au centre duquel est un bassin, où l'on nourrissait des poissons, et dans le fond se trouve un vaste *triclinium*. Le *gynécée*, ou la partie de l'habitation réservée aux femmes, consiste en un péristyle, pareillement ceint de portiques, entouré de petits appartemens, où se déploie un luxe de peintures toutes du premier ordre. L'*exèdre*, qui est le membre le plus important, est décoré d'admirables peintures; le style des tableaux représentant un Achille, déguisé en femme et reconnu par Ulysse à la cour de Lycomède, et celui d'Ulysse, mendiant, recevant les secours du fidèle Eumée, est supérieur à tout ce qu'on connait de la peinture antique. On passe enfin dans un troisième jardin, aussi entouré de colonnes peintes en rouge et décoré de beaux tableaux.

Tout autour et au pied du Vésuve on trouve : Torre del Greco, avec 13,000 âmes; Somma, avec 7,000; Ottajano, avec 15,000, et Santa-Anastasia, avec 6,000; tous ces lieux produisent le fameux vin connu sous le nom de *Lacrima Christi*.

Castellamare, ville maritime et épiscopale, d'environ 15,000 âmes, bâtie dans une position délicieuse au-dessus des ruines de l'ancienne ville de *Stabia*, dont les fouilles ont produit quelques manuscrits, des statues et des peintures qu'on admire au musée de Naples. Tout près est situé le bourg de *Quisisana*, avec un beau palais où le roi passe une partie de l'été; c'est ici où se trouve le principal chantier pour la marine du royaume. Plusieurs grands seigneurs y ont des maisons de campagne.

Sorrento, petite ville archiépiscopale d'environ 5,000 âmes, renommée par sa belle soie; on admire la beauté de sa situation et ses antiquités; elle est la patrie du Tasse.

Au nord de Naples on trouve :

Aversa, jolie ville dont on porte à 16,000 âmes la population, et remarquable par sa grande maison d'enfans trouvés (*orfanotrofio*), véritable pépinière d'artistes et d'artisans pour le royaume. On doit aussi mentionner sa *maison des fous*, un des plus beaux établissemens de ce genre qui existe, surtout par la manière philanthropique avec laquelle ces malheureux y sont traités. Il se compose de plusieurs appartemens meublés et ornés de différentes manières selon les divers degrés d'aliénation. Chaque malade y trouve toute sorte de moyens de distraction. Il y a des instrumens de musique, des jeux gymnastiques, des instrumens d'agriculture, des armes, qui sont en fer-blanc ou en étain, pour éviter les accidens. On donne du travail selon leur inclination ou leur profession aux hommes comme aux femmes; celles-ci sont dans un quartier séparé. Une grande partie du service intérieur est fait par les aliénés mêmes; ce sont eux aussi qui cultivent un beau jardin qui sert de promenade. Ceux qui sont furieux et ne sont pas susceptibles de distraction, sont soumis à la camisole de force. On doit ajouter que c'est ce bel établissement qui a servi de modèle à ceux de Reggio, de Modène et de Palerme, ainsi qu'à plusieurs autres fondés dernièrement dans quelques villes hors d'Italie. Aversa est le siège d'un évêché qui passe pour être le plus riche du royaume.

Afragola, importante par sa population estimée à 13,000 âmes et par ses fabriques de chapeaux. Nola, ville épiscopale d'environ 9,000 habitans, située près des fameux *campi Flegrei*, remarquable par quelques restes d'antiquités et surtout par d'anciens tombeaux où l'on a trouvé un grand nombre de vases italo-grecs et autres objets curieux. On prétend que c'est dans les églises de cette ville que vers la fin du IVe siècle un de ses évêques y a introduit l'usage des cloches pour appeler les fidèles à l'office divin; Nola possède une belle caserne.

Plus loin, mais toujours dans un rayon de 25 milles autour de Naples on trouve :

CAPOUE, ville archiépiscopale, importante par ses fortifications, par quelques beaux bâtimens entre autres sa *cathédrale* et par sa situation délicieuse; pop. environ 8,000 âmes. Dans ses alentours se trouvent les ruines de l'ancienne Capoue, parmi lesquelles on distingue les restes du fameux *amphithéâtre* illustré par Mazzochi. Tout près et à un seul mille plus loin est située SANTA-MARIA, importante par ses marchés, par sa population estimée au-dessus de 9,000 âmes et parce qu'elle est le siège du tribunal de la province de la Terre de Labour; on y a construit dernièrement une vaste prison.

CASERTE ou CASERTA NUOVA, petite ville d'environ 5,000 âmes, bâtie dans une situation délicieuse, avec le plus magnifique *palais royal* du royaume et un des plus grands et des plus beaux de l'Europe; ses jets d'eau, ses vastes et beaux jardins et surtout l'*aqueduc* long de 27 milles sont des ouvrages superbes. Ce dernier traverse la vallée de Maddalone sur un pont, dont on admire autant la hardiesse que la belle architecture; il n'a pas moins de 500 mètres de longueur et près de 56 de hauteur; il se compose de trois rangs d'arcs les uns sur les autres; le supérieur en compte 43. La différence de niveau a rendu nécessaire la perforation du mont Garzano; c'est un des passages souterreins les plus remarquables qui existent, ayant plus de mille mètres de long. On doit aussi mentionner le palais de l'intendant et l'intéressante *colonie de San Leucio*, fondée par le roi Ferdinand IV; elle offre sur une petite échelle le modèle de tout ce qui peut contribuer à l'éducation du peuple.

PIEDIMONTE, importante par son industrie et surtout par sa grande manufacture où l'on emploie le coton recueilli dans le royaume et où travaillent 700 personnes; pop. environ 5,000 âmes. MADDALONE, jolie ville, avec un *collège royal;* le grand marché qu'on y tient deux fois par semaine fournit le principal approvisionnement à la capitale. MONTE-VERGINE, abbaye et sanctuaire célèbres, importante surtout par ses archives. AVELLINO, ville épiscopale, siège du tribunal civil et criminel de la Principauté-Ultérieure, et importante par son industrie, son *collège royal* et surtout par son commerce; pop. 13,000 âmes. NOCERA dite aussi NOCERA DE' PAGANI, ville épiscopale d'environ 7,000 âmes; on y admire sa belle *église de Santa-Maria-Maggiore*, ressemblante au Panthéon de Rome et une des plus anciennes de l'Italie. CAVA, ville épiscopale, importante par son industrie et par sa célèbre abbaye, qui possède une belle *bibliothèque*, riche surtout de manuscrits lombards. Plusieurs Anglais attirés par la beauté de sa situation se sont établis dans les beaux villages de la banlieue de cette ville dont la population totale est estimée à 19,000 âmes. SALERNE, ville archiépiscopale et commerçante, siège du tribunal civil et criminel de la Principauté-Citérieure, avec un port sur le golfe de son nom, et renommée par son ancienne *école de médecine;* le *palais de l'intendant* est la plus belle des résidences des gouverneurs des provinces du royaume; Salerne a un *lycée* et compte environ 11,000 habitans. AMALFI, petite ville archiépiscopale, qui joua un grand rôle dans le moyen âge par sa nombreuse marine marchande répandue dans tous les ports du monde alors connu, et à laquelle la découverte des *Pandectes*, le perfectionnement de la boussole, l'origine de l'ordre militaire de Malte et les tables qui portent encore son nom assignent une place distinguée parmi les villes remarquables de l'Europe, malgré la petitesse de sa population qui n'atteint pas même 3,000 âmes.

A l'entrée du golfe de Naples on trouve les délicieuses îles de CAPRI, ISCHIA et PROCIDA; celle-ci remarquable par le costume de ses femmes qui ont presque conservé les habillemens des anciennes grecques, par le grand nombre de marins qu'elle possède et par l'activité de ses chantiers où l'on construit plus de navires marchands que dans aucune autre localité du royaume. *Ischia*, par sa grande fertilité, par sa nombreuse population, par ses eaux minérales très fréquentées, et par une maison champêtre du roi; *Capri*, par la beauté, par la salubrité de son climat, par ses souvenirs historiques et par ses antiquités; on y voit encore les restes du *palais*, des *aqueducs* et des *bains d'Auguste* qui y passa quelque temps; ceux des douze *palais* élevés aux douze divinités majeures, par Tibère, ainsi que les ruines du *forum*, des *thermes*, du *temple de Matri-magnæ* et d'autres constructions remarquables. Depuis quelques temps on fait des fouilles sur l'emplacement d'une des villas de l'empereur Tibère, dont les infâmes débauches et la mort rendirent à jamais célèbre cette petite île.

On doit ajouter qu'à 20 milles au sud-sud-est de Salerne et près de la côte, au milieu

d'une plaine marécageuse et au sud du Silaro se trouvent les magnifiques ruines de Pæstum nommée Possidonia jusqu'à l'an 480 de Rome, époque où une colonie romaine s'y établit. Horriblement pillée par les Sarrasins en 930, et entièrement détruite par les Normands en 1080, les restes de cette ancienne colonie grecque, autrefois si renommée par ses campagnes aussi fertiles que délicieuses, ne furent découverts par hasard qu'en 1755. Les débris de ses *murs*, d'un *amphithéâtre* et d'autres édifices, mais surtout la *porte septentrionale de la ville* et les trois *temples* de dimensions colossales et frappans par la beauté et la perfection de leur architecture sont les morceaux que l'on y admire le plus. Le fronton qui couronne la façade du temple du milieu rappelle celui du Panthéon à Rome. Les fouilles faites au commencement de 1830 ont fait découvrir une *rue* entière, une longue *colonnade* et un vaste *temple* enseveli sous ses propres décombres; les métopes de ce dernier, qui paraissent être contemporaines de celles de Selinonte, promettent de remplir une importante lacune dans l'histoire de la sculpture.

Aquila, ville fortifiée et épiscopale, bâtie sur une colline près de l'Aterno, chef-lieu de l'Abruzze-Ultérieure II, siége de son tribunal civil et criminel et d'un tribunal d'appel; c'est une des villes les mieux bâties et des plus commerçantes du royaume. Le *lycée* est son établissement littéraire le plus important; on ne lui accorde qu'environ 8,000 habitans.

Chieti, assez belle ville, située sur la Pescara, chef-lieu de l'Abbruzze-Citérieure, siége d'un archevêché, du tribunal civil et criminel de la province. La *cathédrale* et le *séminaire* sont ses plus beaux édifices; le *collége royal* et la *société d'agriculture, des arts et du commerce*, ses principaux établissemens littéraires; pop. environ 13,000 âmes.

Foggia, chef-lieu de la Capitanate, sur la Cervara, ville commerçante, assez bien bâtie, mais dont l'air est malsain. Elle est le siége d'un tribunal de commerce et compte environ 21,000 habitans y compris ceux de sa banlieue. La *douane* est son plus bel édifice, et l'*école d'économie rurale* son principal établissement littéraire.

Bari, chef-lieu de la Terre de Bari, ville archiépiscopale, fortifiée et commerçante, avec un port sur la mer Adriatique, un *lycée*, plusieurs manufactures et environ 19,000 habitans; on y construit un beau théâtre. Trani, jolie ville archiépiscopale, bâtie sur les bords de l'Adriatique, avec un port et environ 14,000 habitans. Elle est le siége d'un tribunal d'appel. La tour de sa cathédrale est une des plus hautes de l'Italie. Barletta, jolie ville, agréablement située sur le bord de l'Adriatique avec une belle place décorée d'une statue colossale en bronze, une belle cathédrale et autres édifices remarquables. Sa population qu'on porte au-dessus de 18,000 âmes, son commerce florissant et plus encore les riches salines de son voisinage la rendent très importante.

Lecce, chef-lieu de la Terre d'Otrante, ville fortifiée, assez bien bâtie, industrieuse et commerçante, siége d'un évêché et d'un tribunal civil et criminel, avec un collége et environ 14,000 habitans. Cette ville donne le nom à la pierre qu'on trouve dans ses environs et dont on fait une foule d'ouvrages au tour et au rabot et ces vases immenses où l'on conserve l'huile. Tarente, ville archiépiscopale, forte, industrieuse et commerçante, avec de vastes salines, un port qui se comble tous les jours et environ 14,000 habitans. Tarente a donné le nom à la *tarentule* (*lycosa tarentula*), si connue par les récits populaires des effets produits par sa piqûre.

Catanzaro, chef-lieu de la Calabre-Ultérieure II, située sur une éminence entre les montagnes et la mer Ionienne, siége d'un évêché, du tri-

bunal civil et criminel de la province et d'un tribunal d'appel. Elle a un *lycée* et on porte à 11,000 âmes sa population.

Les autres villes les plus remarquables du royaume de Naples sont : Teramo, ville épiscopale, chef-lieu de l'Abruzze-Ultérieure Ire, avec un *collège royal*, le tribunal de la province et 9,000 âmes. Giulia-Nova, très petite ville, importante par sa douane. Civitella del Tronto, par ses fortifications. Lanciano, siége d'un archevêché ; on la regarde comme la plus commerçante de toute l'Abruzze ; pop. 9,000 âmes. Solmona, ville épiscopale, renommée surtout par ses confitures ; pop. 8,000 âmes. Avezzano, près du lac Celano ; on y admire le canal creusé par les Romains, pour décharger ce lac ; on travaille à le désobstruer ; pop. 6,000 âmes environ.

Campo-Basso, petite ville, chef-lieu du Molise, importante par son *collège royal*, son tribunal civil et criminel et surtout par les produits de ses nombreuses fabriques parmi lesquelles sa coutellerie est très renommée ; la belle route qui la traverse et qui forme la communication entre Naples et les villes situées sur l'Adriatique, l'a rendue la première place commerçante du royaume ; pop. 8,000 habitans. Agnone, par ses manufactures de cuivre estimées les meilleures du royaume ; pop. environ 7,000 habitans. Isernia, petite ville épiscopale, fort intéressante à cause de ses nombreux monumens d'antiquité.

Manfredonia, petite ville de la Capitanate, remarquable parce qu'elle donne son nom à un golfe de l'Adriatique et parce qu'elle est le siége d'un archevêché ; pop. 5,000 âmes environ. San Severo, ville épiscopale, importante par sa population qu'on porte à 16,000 âmes. Lucera, par son tribunal civil et criminel, par son *collège royal*, et parce qu'elle est le siége d'un évêché ; pop. environ 8,000 âmes.

Molfetta, ville épiscopale de la Terre de Bari, importante par ses nombreuses fabriques de toile et par son commerce ; pop. 11,000 âmes. Altamura, par ses restes d'antiquités, par ses foires et par sa population qu'on estime à 16,000 âmes. Monopoli, ville épiscopale, remarquable par son industrie et par les *habitations souterreines* qu'on trouve dans ses environs et qu'on suppose avoir été creusées dès la plus haute antiquité, ainsi que par les ruines de l'ancienne *Egnatia* dont on voit encore les restes à quelques milles plus loin. Giovenazzo, petite ville d'environ 6,000 habitans, importante par sa grande maison d'enfans trouvés, qui, par l'éducation qu'on donne à ces malheureux, est une véritable pépinière d'artisans pour le royaume.

Gallipoli, petite ville épiscopale de la Terre d'Otrante, importante par ses fortifications, son port et son commerce ; pop. 8,000 âmes. Galatina, par sa beauté et son commerce. Brindes (Brindisi), par son antiquité, son port et surtout par son commerce ; elle est le siége d'un archevêché ; pop. 6,000 âmes.

Potenza, ville épiscopale, chef-lieu de la Basilicate, avec un tribunal civil et criminel et un *collège royal* ; pop. 9,000 âmes. Matera, ville archiépiscopale, avec un *collège* et environ 11,000 habitans.

Cosenza, chef-lieu de la Calabre-Citérieure, ville archiepiscopale, industrieuse et commerçante, siége du tribunal civil et criminel de la province, avec un *collège royal*, une belle *cathédrale*, un beau *palais de justice* et quelques autres édifices remarquables ; pop. *intra muros* 8,000 âmes.

Castrovillari, petite ville importante par ses nombreuses plantations de coton, de mûriers et de fruits ; dans ses environs on fait près du mont Pollino le fameux fromage appelé *Caccio cavallo* ; pop. près de 5,000 âmes. Longobuco, petit endroit, remarquable par ses mines de fer.

Monteleone, ville épiscopale, industrieuse et commerçante de la Calabre-Ultérieure IIe, avec un *collège royal*, et environ 7,000 habitans. Cotrone, petite ville épiscopale, très ancienne, importante par son port sur la mer Ionienne, par quelques fortifications et surtout par son commerce ; pop. environ 5,000 âmes. Stilo, petit endroit de la Mongiana, important par l'exploitation de ses mines de fer.

Reggio, sur le détroit de Messine, ville archiépiscopale, chef-lieu de la Calabre-Ultérieure Ire, avec un tribunal civil et criminel, un *collège royal* et une *bibliothèque publique* assez considérable. Reggio passe pour être la ville de province la plus riche du

royaume de Naples proprement dit, avantage qu'elle doit à l'industrie et au commerce de ses habitans; pop. 17,000 âmes.

Arpino, petite ville de la Terre de Labour, très importante par ses nombreuses fabriques de draps, de papier, de toile et autres, qui la mettent au premier rang parmi les villes les plus industrieuses du royaume; pop. environ 8,000 âmes. Fondi, ville épiscopale très ancienne, remarquable par ses antiquités, parmi lesquelles on doit compter les restes de la *voie Appienne*, qui en forme la rue principale et dont le pavé s'est conservé dans son état primitif, ainsi qu'une partie de ses anciennes *murailles*. Les grands travaux entrepris dans ces dernières années pour le dessèchement progressif des marais situés dans ses environs ont eu le résultat le plus heureux; de vastes terreins ont été rendus à la culture et l'épidémie endémique qui moissonnait leur population a cessé sa funeste influence. pop. 5,000 âmes. Tout près de Fondi se trouve *Portella*, petit endroit remarquable par sa grande douane et pour donner le titre à la principauté appartenant au prince de Metternich.

Gaete, petite ville épiscopale, importante par ses fortifications, par son port et par plusieurs antiquités; pop. 3,000 âmes sans les militaires.

Solofra, petite ville de la Principauté-Ultérieure, importante par ses nombreuses tanneries et autres fabriques; pop. environ 6,000 âmes.

Palerme, grande et belle ville, fortifiée et agréablement située sur la côte septentrionale de la Sicile, dans une plaine fertile et bien cultivée, au fond du golfe qui porte son nom et y forme un port. Les maisons sont construites comme dans toute l'Italie méridionale; les toits sont presque entièrement plats; au lieu de fenêtres il y a des balcons avec des portes vitrées. Les rues sont bien alignées et viennent presque toutes aboutir aux deux principales, la *rue Cassaro* ou *Toledo* et la *rue Neuve*. La plus belle promenade de Palerme est celle de la *Marina*, le long de la mer, elle aboutit à la *Flora*, vaste *jardin botanique*, un des premiers et des mieux entretenus de l'Italie. Ici, comme dans plusieurs autres villes du royaume des Deux-Siciles, les boutiques des marchands d'eau à la glace contribuent à l'ornement des rues. On vend ce liquide dans de petites boutiques, où sont empilés de chaque côté, en assez bon ordre, des citrons, des oranges des brugnons et toutes sortes de fruits du midi; entre ces tas sont placés de grands bocaux de verre remplis d'eau, dans lesquels jouent des poissons dorés. Une multitude de petits jets d'eau s'élance d'entre les fleurs odorantes, et tout, au milieu de la rue, dont la chaleur est brûlante, exhale une agréable fraîcheur. Plusieurs beaux édifices, sept places principales, de belles promenades, plusieurs établissemens littéraires, une population d'environ 168,000 habitans et un commerce assez actif, mettent Palerme au rang des principales villes de l'Europe.

Ses plus beaux édifices sont : le *palais royal*, bâtiment imposant par sa masse, mais dont les parties, construites à différentes époques, ne sont nullement en harmonie; on y distingue la magnifique chapelle, bâtie par le roi Roger, et l'observatoire, construit en 1791 dans la partie la plus élevée du palais et fourni d'instrumens excellens, avec lesquels le célèbre Piazzi découvrit la planète Cérès; la *Vicaria* ou le *palais de justice*; le *grand hôpital*; la *cathédrale*, un des plus beaux monumens gothiques de la Sicile; l'*église de Jésus*, qui vient immédiatement après pour l'architecture et pour la richesse de ses décorations; celle *des Capucins*, remarquable par ses caveaux où l'on conserve les morts placés debout, tout habillés, dans des espèces de niches, et qu'on revêt d'habits magnifiques tous les ans le jour des Trépassés; l'*église de Saint-Joseph*, remarquable

par son temple souterrain aussi grand que le supérieur et soutenu par un grand nombre de colonnes colossales en marbre; *l'église de l'Olivella*, appartenant au couvent des Olivetains; et celle de la *Casa Professa*, qui appartient aux jésuites. On ne doit pas oublier le bel *établissement pour les fous* existant depuis quelques années; il rivalise avec celui d'Aversa mentionné à la page 329; et la *fontaine* qui décore la *Piazza Grande* (Grande Place), remarquable autant par ses dimensions colossales, que par la bizarrerie de son architecture et de ses ornemens.

Les principaux établissemens littéraires sont : *l'université*, le *lycée*, le *séminaire*, le *collège des jésuites* regardé comme un *lycée*, six autres maisons d'éducation ou *collèges*, les trois *bibliothèques publiques*, le *jardin botanique* et l'*observatoire* déjà mentionnés. L'*académie royale de médecine*, celle *del Buon Gusto* ou *de littérature*, et les belles collections scientifiques annexées à quelques-uns des établissemens que nous venons de nommer ajoutent à l'importance de cette belle ville, qui est le siége d'un archevêché d'un tribunal de commerce, d'un tribunal d'appel et de la cour suprême de justice ou de cassation pour toute la Sicile, ainsi que de son gouverneur général, qui maintenant n'a plus que le titre de *lieutenant* (luogotenente).

La fête de Sainte-Rosalie attire à Palerme tous les ans dans le mois de juillet un peuple immense de tous les points de l'île, et donne une grande activité à son commerce, qui d'ailleurs est très considérable.

Les alentours de Palerme offrent plusieurs lieux qui méritent d'être mentionnés. Nous citerons : Montréal, ville archiépiscopale, avec un *collège royal* et environ 13,000 habitans, y compris ceux de *Rocca* et *San-Martino;* on y admire sa magnifique *basilique*, qui est peut-être le plus beau temple de toute la Sicile. La Bagheria, petite ville de 4,000 âmes, agréablement située et environnée de jolies maisons de campagne de la noblesse de Palerme. Bocca di Falco, remarquable par les établissemens agricoles, philanthropiques et d'industrie, créés par le dernier roi lorsqu'il n'était que prince héréditaire; on y distingue surtout un *jardin botanique*, riche d'un grand nombre de plantes exotiques. Sa population jadis de 400 habitans s'est élevée à 4,000 dans l'espace de huit ans. La Favorita et Ficuzza, charmantes maisons de plaisance avec de beaux parcs.

Plus loin et dans un rayon d'environ 20 milles on trouve : vers l'ouest, Alcamo, ville médiocre d'environ 1?,000 habitans, dans les environs de laquelle on voit les restes de l'ancienne *Segesta*, réduits à un tas de pierres dont on ne peut deviner l'ancienne forme; et tout près de cette dernière, le magnifique *temple de Vénus*, un des monumens les plus parfaits et les plus grands de l'antiquité; les colonnes, l'architrave et le fronton sont assez bien conservés; vers le sud, Corleone, importante par son *collège royal;* on lui accorde 12,000 habitans; et vers l'est, Termini, par son port, par ses fortifications, par son *collège royal*, son *école de navigation* (seminario nautico) et par ses eaux minérales renommées; pop. 14,000 âmes environ.

Messine, chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville épiscopale, forte, assez industrieuse et très commerçante, avec le plus beau port du royaume des Deux-Siciles et un des plus beaux de l'Europe, située dans une position délicieuse sur le détroit auquel elle donne son nom. Le *palais Senatorio* ou hôtel-de-ville, d'une architecture simple et imposante, mais pas encore achevé; l'*arsenal*, la *cathédrale*, avec son fameux autel dédié à la *sacra lettra* (la lettre de la Vierge aux Messéniens); le *palais épiscopal*, la *loggia*, le *séminaire* et le *grand-hôpital* sont ses plus beaux édifices. Le *collège royal*, le *séminaire* et la *bibliothèque royale* sont les principaux établissemens littéraires de cette ville, qui est la plus industrieuse et la plus commerçante de la Sicile, et dont la population est

estimée au-dessus de 40,000 âmes. Messine, dit M. Quattromani, est peut-être la seule ville de la Sicile qui n'offre aucune antiquité; elle a été entièrement détruite par le tremblement de terre de 1783. Cette ville est le siège d'un tribunal de commerce et d'un tribunal d'appel; ses belles et vastes fortifications, sa citadelle et son arsenal méritent d'être vus; ses environs offrent une des parties les plus peuplées et les mieux cultivées de l'île; on doit ajouter que Messine est le point stratégique le plus important du royaume des Deux-Siciles.

CATANE (Catania), chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville, avec un port et des rues tirées au cordeau, larges et propres partout; on y jouit sur tous les points de la vue soit de la mer, soit de l'Etna. Si des torrens de lave n'avaient pas renversé et englouti plusieurs fois ses monumens, et si de nouveaux édifices ne s'étaient pas élevés en si grand nombre à leur place, Catane serait aussi sous ce rapport une des villes les plus remarquables de la Sicile. On y voit encore les restes de l'*amphithéâtre* le plus vaste que l'on connaisse, puisque sa circonférence dépasse de presque un tiers celle du fameux colisée de Rome; on doit citer aussi les restes d'un *théâtre*, d'un *odeum* ou théâtre comique, et de vastes *bains* chauds et froids. La *cathédrale*, l'*hôtel-de-ville* (palazzo del Senato) et le magnifique et vaste *couvent des Bénédictins* sont ses édifices modernes les plus remarquables. Parmi ses établissemens littéraires on doit citer surtout l'*université*, le *lycée*, la *bibliothèque publique* et le *musée*. Catane doit ce dernier ainsi que plusieurs statues, un éléphant en basalte et la plupart des beaux restes d'antiquités qui la décorent, au prince de Biscari. Ce riche seigneur employa sa fortune à faire des fouilles, et grâces à son intelligente persévérance l'on put jouir de la vue du théâtre, des bains, de l'amphithéâtre et d'autres monumens cachés sous plusieurs couches de lave et de dépôts d'alluvions. Le *médailler* et le *musée* particuliers du prince Biscari, le *cabinet d'histoire naturelle* de M. Gioeni méritent d'être mentionnés, ainsi que l'*académie Giojena* qui s'occupe de tout ce qui concerne les trois règnes de la nature. Les étoffes de soie qu'on fabrique à Catane rivalisent avec les meilleures qu'on fait dans le royaume. Cette ville est le siège d'un archevêché, d'un tribunal de commerce et d'un tribunal d'appel; elle compte environ 47,000 habitans.

Dans ses environs, remarquables par la beauté de la campagne, la douceur du climat et l'étonnante fertilité du sol, on trouve plusieurs petites villes importantes sous plus d'un rapport; nous citerons: ACI-REAL, bâtie sur un énorme massif de laves basaltiques; elle est remarquable par son voisinage de l'Etna qui est le plus grand volcan de l'Europe, par son industrie et par la régularité de sa construction. AGOSTA ou AUGUSTA, ville de médiocre étendue, mais très importante par ses fortifications, par son port et par sa situation délicieuse; on lui accorde 10,000 habitans. TAORMINA, petite ville, qui, par la beauté de sa position, l'emporte, selon M. Kephalides, sur les autres villes de la Sicile; on y admire surtout le *théâtre*, qui malgré ses grandes dimensions est presque tout taillé dans le roc; viennent ensuite la *naumachie*, la *citerne* et l'*aqueduc*. Nous rappellerons que dans le moyen âge cette ville soutint contre les Sarrasins un siège qui est peut-être le plus long dont l'histoire ancienne ou moderne fasse mention, puisqu'il dura, selon le savant M. Botta, environ 80 ans.

Les autres villes les plus remarquables de la Sicile sont:

CALTANISETTA, chef-lieu de l'intendance de ce nom, à laquelle on vient de réunir la plus grande partie de celle de Girgenti; c'est une ville assez grande, bien bâtie et une des plus importantes de la Sicile; pop. 16,000 habitans environ. GIRGENTI, ville

épiscopale, mal bâtie et située peu loin de la côte sur une colline, dans le voisinage de l'ancienne *Agrigente*, avec un port, quelques fortifications et environ 15,000 habitans. La *cathédrale* et le *couvent de Saint-Nicolas* sont ses principaux édifices; la *bibliothèque publique* et le *médailler*, ses principaux établissemens littéraires. Dans son voisinage on trouve à *Girgenti Vecchio* (Vieux Girgenti) le *temple de la Concorde*, qui ayant été consacré à *Saint-Grégoire* est presque entier; celui de *Junon* et les restes de ceux de *Cérès et de Proserpine*, d'*Hercule*, d'*Apollon*, de *Diane*, de *Castor et Pollux*, d'*Esculape* et de *Jupiter Olympien*, que Diodore de Sicile regardait comme le plus grand de l'antiquité, quoique sa longueur n'égalât que la moitié de celle de Saint-Pierre de Rome. On sait qu'il ne fut jamais achevé, car les Carthaginois le détruisirent lorsque l'on allait y poser le toit. Il avait intérieurement trois nefs; des colonnes de 120 pieds de hauteur supportaient des géans en guise de cariatides. Le môle du port de Girgenti a été construit avec une partie des ruines de ces temples magnifiques. ARAGONA, petite ville d'environ 6,000 habitans, remarquable par sa galerie de tableaux, par ses antiquités et par le voisinage du *volcan vaseux de Macaluba*, le plus connu parmi ceux de ce genre. CASTRO-GIOVANNI, par sa position sur une haute montagne, située presque au milieu de la Sicile et par son *collège royal*; elle occupe l'emplacement de l'ancienne *Enna*, célèbre par le culte qu'on rendait à Cérès dans un temple magnifique; pop. 11,000 âmes.

TRAPANI, ville forte, industrieuse et commerçante, bâtie sur une presqu'île, avec un *collège royal*, un tribunal de commerce et 24,000 habitans. MARSALA, assez grande ville, avec un *collège royal*, un port encombré de sable et environ 21,000 habitans; ses vins renommés forment un article important d'exportation. MAZZARA, ville forte et épiscopale, à laquelle on accorde 8,000 habitans. CASTEL-VETRANO, ville d'environ 13,000 habitans, remarquable par ses fabriques de corail, par ses ouvrages en albâtre et surtout par le voisinage des restes de l'antique Selinonte; on y voit d'énormes monceaux de ruines que les gens du pays appellent *pilieri de' giganti* ou *piliers des géans*. Les superbes métopes sculptées, découvertes dernièrement en fouillant à la base de la façade du temple central, et le savant ouvrage publié par MM. Harris et Saint-Angell pour illustrer ces magnifiques ruines, ont ajouté à leur importance. M. Angell suppose que les six temples de Selinonte furent construits avant la 3e année de la 92e olympiade, et fait remonter la construction du temple central à la 32e ou à environ 50 ans avant la date assignée aux fameux marbres d'Égine et à 150 ans avant l'érection du temple de Thésée à Athènes. M. Kephalides regarde ces ruines comme les débris des plus grands monumens de l'Europe; leur aspect frappe d'étonnement; on ne peut le comparer qu'à celui du colisée de Rome. Du milieu de la masse énorme de débris qui ressemblent à des quartiers de rochers, s'élèvent quelques colonnes gigantesques; toutes les autres sont étendues pêle-mêle à terre; le style de leur architecture est dorique comme ceux de Ségeste et de Girgenti.

CEFALU, ville épiscopale, d'environ 9,000 habitans, dans l'intendance de Palerme, importante par son port, son commerce, son *école de navigation* et ses pêches.

SYRACUSE, ville de 14,000 âmes, forte et épiscopale, avec un port, un *collège royal*, deux *séminaires*, une *bibliothèque* et un *musée* où l'on admire la fameuse *Vénus Callipyge* découverte dernièrement. La vue de peu de villes inspire des sentimens plus pénibles que ceux que font éprouver la solitude, les décombres et la destruction qui environnent cette ancienne métropole de la Sicile. Des cinq quartiers magnifiques et populeux *Ortygie*, *Achradine*, *Tyché*, *Neapolis* et *Epipole* dont l'ensemble formait la superbe *Pentapole*, la seule Ortygie est encore habitée; cette petite île, berceau de l'ancienne Syracuse est tout ce qui reste d'une ville immense qui osa braver la puissance d'Athènes, de Carthage et de Rome. Des masses énormes, des décombres d'environ 20 milles de circonférence et quelques monumens sont tout ce qui reste pour attester sa grandeur passée; son port, jadis un des plus beaux de la Méditerranée, est ensablé et ne peut plus recevoir que des chebeks ou brigantins; la célèbre fontaine d'Aréthuse a tellement diminué le volume de ses eaux qu'elle est devenue un des lavoirs de la ville moderne. Parmi les magnifiques restes qui annoncent son ancienne splendeur nous citerons : la *cathédrale*, qui est l'ancien *temple de Minerve*, défiguré par différentes constructions de mauvais goût; l'*amphithéâtre*, qui est un des plus grands que l'on connaisse; le *théâtre*, qui, malgré son immense étendue, est tout taillé

dans le roc; il a 66 rangs de sièges, et pouvait contenir 40,000 spectateurs; on le regarde justement comme un des ouvrages les plus étonnans que les anciens nous aient laissés; *l'oreille de Denys*, qui n'est qu'une voûte de la grande latomie du *Paradiso*, située entre le théâtre et l'amphithéâtre; elle se recourbe en forme d'un *S* et l'écho y est très fort; on y distingue encore les traces des anneaux auxquels on attachait les malheureux prisonniers; mais les passages par où on pouvait entendre leurs cris sont entièrement détruits. Cette *latomie* et plusieurs autres encore plus grandes sont justement ce que Syracuse offre de plus étonnant. Ces immenses cavités, taillées dans le roc, forment des galeries hautes et larges avec lesquelles les catacombes de Rome, percées dans une terre sans consistance, ne peuvent entrer en comparaison. Souvent leur partie supérieure est disposée en petites coupoles coniques, dont le sommet offre un trou qui servait à y faire pénétrer le jour, ou peut-être à y descendre des vivres. Il est indubitable qu'elles ont fini par servir de sépulture, quoique dans l'origine ce ne fussent que des carrières; nous avons déjà mentionné celle du Paradiso destinée par Denys à servir de prison. Elles offrent encore plusieurs tombeaux très bien conservés et des inscriptions qui remontent aux premiers temps du christianisme; les premiers sont creusés par rangées dans les galeries; on peut très bien distinguer les sépultures de familles qui sont pratiquées dans les niches des parois: quand la nécessité l'exigeait, on creusait plus profondément ces niches dans le roc. Dans une de ces latomies on a découvert une église assez grande. On débite à Syracuse les histoires les plus extraordinaires pour prouver que ces excavations immenses se prolongent jusqu'à Catane. Sans admettre ces contes absurdes, nous ferons observer qu'on s'accorde généralement à les regarder comme les plus grandes du monde, quoique celles de Saint-Janvier à Naples soient bien plus hautes, et que personne n'ait encore parcouru ni ces dernières ni celles de Rome dans toute leur étendue.

Caltagirone, assez grande ville épiscopale, importante par son industrie, son commerce, son *collège royal* et sa nombreuse population qu'on porte à pres de 20,000 âmes. Modica, qui en compte autant, est remarquable surtout par le voisinage de la *vallée d'Ipsica* dite aussi la *vallée des Troglodytes*, parce qu'on croit que ses grottes innombrables, creusées dans le roc et formant une rue longue de plus d'un mille, ont servi de demeure à une des plus anciennes tribus qui habitaient la Sicile. De chaque côté et à l'extrémité supérieure de la vallée, on voit un grand nombre de petites chambres disposées par étages; elles s'étendent jusqu'à *Spaccafurno*. Cette disposition ne permettait d'atteindre à celles d'en haut que par des échelles. Ces chambres singulières ont la forme d'un carré ordinairement régulier, quelquefois oblong; l'entrée en est très large, mais très basse; dans quelques-unes, la partie supérieure de l'entrée est voûtée. Toutes ces différences provenaient sans doute des destinations diverses de ces grottes, ainsi que du rang et de la richesse de leurs habitans; quelques-unes ont plusieurs subdivisions, d'autres ne consistent qu'en une pièce; cependant elles se ressemblent toutes non-seulement entre elles, mais aussi avec celles qu'on a découvert dans les environs di Castro-Giovanni et même avec les fameuses catacombes de Syracuse. Noto, petite ville d'environ 11,000 habitans; elle domine la vallée du même nom, qui donnait la dénomination à une des trois anciennes divisions administratives de la Sicile; le *musée* de M. Astuto, baron de Fargione, offre le plus beau médailler de la Sicile; on y voit les médailles de toutes les anciennes villes de cette île.

PENINSULE HISPANIQUE.

Cette vaste partie de l'Europe Méridionale, considérée sous le rapport politique, n'offre que trois états seulement, mais très différens entre eux pour l'étendue, la population et les ressources. Ces trois états sont: le *royaume de Portugal* et celui d'*Espagne*, qui forment les noyaux des *monarchies Portugaise* et *Espagnole*, et la petite *république d'Andorre*.

Monarchie Portugaise.

Position astronomique. *Longitude occidentale*, entre 8° 46′ et 11° 51′. *Latitude*, entre 36° 58′ et 42° 7′.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*, depuis les environs de Melgaço dans le Minho jusqu'aux environs de Faro dans l'Algarve, 309 milles. *Plus grande largeur*, depuis les environs de Campo-Maior dans l'Alem-Tejo jusqu'aux cap Roca dans l'Estremadura, 129 milles.

CONFINS. Au *nord* et à l'*est*, la monarchie Espagnole, et particulièrement les provinces ou intendances de Galice ou Santiago, de Valladolid, de Zamora, de Salamanca, d'Estremadura ou Badajoz et de Séville. Au *sud* et à l'*ouest*, l'Océan Atlantique.

PAYS. Le royaume de Portugal proprement dit, celui d'Algarve et l'Archipel des Açores.

MONTAGNES. Les montagnes de cette contrée ne sont que la continuation des chaînes du SYSTÈME HESPÉRIQUE, qui traverse la monarchie Espagnole. Les points culminans sur le sol portugais sont : la *Foya* dans l'Algarve appartenant au *groupe méridional*, haute de 638 toises; la *Serra d'Estrella*, dans le Beira, dans le *groupe central*, haute de 1,077 toises; le *Gaviara*, dans le *groupe septentrional*, dans le Minho, haut de 1,230? Voyez aux pages 84 et 85.

ILES. Les côtes du Portugal n'offrent que des îlots. Les plus remarquables sont le *groupe des Berlengas*, vis-à-vis Peniche dans l'Estremadura, et celui *de Faro*, vis-à-vis Faro, dans l'Algarve. Mais au milieu de l'Océan et à environ 800 milles des côtes du Portugal, s'élève l'important *archipel des Açores*, dont la superficie est estimée à 800 milles carrés. Voyez l'article *Division*.

LACS. Ce royaume n'en a aucun assez étendu pour mériter d'être nommé dans cet abrégé.

FLEUVES. Si le Portugal manque de lacs, il a en revanche beaucoup de fleuves, dont les plus grands viennent de l'Espagne, les autres prennent leurs sources dans ses propres montagnes. Tous ces fleuves ont leur embouchure dans l'Océan-Atlantique. Les principaux sont :

Le MINHO, qui vient d'Espagne et ne fait que toucher la frontière septentrionale du Portugal, en baignant Melgaço, Valença et Caminha.

Le LIMA, vient d'Espagne et traverse le Minho en passant par Ponte-de-Lima et Viana.

Le DOURO, vient d'Espagne, sépare le Tras-os-Montes et le Minho de la Beira, passe par San João da Pesqueira, Peso da Regoa et Porto; au-dessous de cette dernière ville il entre dans l'Océan; ses affluens sur le territoire Portugais sont : le *Sabor*, la *Tua* et la *Tamega* à droite; l'*Agueda* et la *Coa* à gauche.

Le VOUGA naît dans les montagnes de la Beira, traverse cette province et entre dans l'Océan au-dessous d'Aveiro.

Le MONDEGO est le plus grand des fleuves qui naissent en Portugal. Il prend sa source dans l'Estrella, traverse la Beira et les grandes plaines de Coimbra, et forme les ports de Figueira et de Buarcos.

Le TAGE (Tejo des Portugais) vient d'Espagne, sépare l'Estremadura de l'Alem-Tejo, baigne Abrantes, Santarem, Aldea-Gallega et Lisbonne, et au-dessous de cette dernière ville il entre dans l'Océan. Ses principaux affluens sur le territoire Portugais sont : l'*Elga*, le *Ponsel* et le *Zezere* à la droite; le *Sever*, le *Zatas* et le *Cunha* ou *Almansor* à la gauche.

Le SAADO ou SADAO que quelques cartes nomment improprement CALDAO dans la partie supérieure de son cours. Il prend sa source dans l'Alem-Tejo, traverse cette province et l'Estremadura, passe par Alcacer-do-Sal et Setubal, et après avoir formé une lagune au sud de cette dernière ville, il entre dans l'Océan.

Le GUADIANA vient d'Espagne, touche la frontière orientale de l'Algarve, et passe par Jerumenha, Castro Marim, et au-dessous de Villa-Real entre dans l'Océan.

CANAUX. Ce royaume n'en a aucun qui mérite d'être mentionné.

ETHNOGRAPHIE. On peut dire que tous les habitans du Portugal appartiennent à la *souche Gréco-Latine*, puisqu'à l'exception de quelques milliers d'étrangers établis dans les grandes villes de Lisbonne et de Porto, tout le monde parle portugais, langue sœur de l'espagnole et comprise dans la famille gréco-latine.

RELIGION. La *catholique* est la religion de toute la nation; les autres croyances religieuses sont tolérées.

GOUVERNEMENT. Le gouvernement du Portugal devrait être constitutionnel, depuis que l'empereur du Brésil dom Pedro, fils aîné du dernier roi de Portugal et héritier de la couronne, a donné en 1826 à ce royaume une constitution. Ce monarque a renoncé à ses droits à la couronne du Portugal en faveur de sa fille dona Maria II, reconnue comme telle par l'Angleterre, la France et autres grandes puissances; mais dom Miguel, frère de l'empereur, nommé régent par ce dernier, manquant à ses sermens, usurpa la couronne, changea le gouvernement constitutionnel dans le plus affreux despotisme. On doit faire observer qu'aucune des grandes puissances ne l'a encore reconnu comme roi.

FORTERESSES et **PORTS MILITAIRES.** Parmi le grand nombre de lieux du royaume que les Portugais et les géographes qualifient du titre pompeux de *places fortes*, il n'y a que les suivans qui méritent cette qualification: *Elvas* avec ses dépendances dont le fort *la Lippe* ou *da Graça* est la principale; *Jerumenha*, *Campo-Maior* et *Marvâo* dans l'Alem-Tejo; *Peniche* et les forts qui défendent l'entrée du Tage, dans l'Estremadura; *Monsanto* et *Almeida*, dans la Beira; *Valença*, dans le Minho. Tous les autres ne sont que des stations militaires, où des corps de l'armée sont en quartier.

On peut dire que *Lisbonne* est le seul port militaire du royaume. C'est aussi le seul où se trouvent les chantiers pour la construction des bâtimens de la marine militaire. On en construit aussi à *Porto*, mais seulement de très petits.

INDUSTRIE. Tous les géographes, les économistes et les voyageurs font aux Portugais le reproche banal de manquer presque entièrement de fabriques et de manufactures, et d'être obligés d'acheter des étrangers avec l'or du Brésil tous les objets non-seulement de luxe, mais ceux même nécessaires pour l'habillement le plus grossier et pour l'ameublement de leurs maisons. Pour toute réponse et pour donner une idée de l'industrie de cette contrée, nous ferons l'extrait du tableau que nous avons publié dans le premier volume de la *Statistique du Portugal*, nous bornant à citer: les *fabriques d'armes* de Lisbonne; celles de *draps* et *étoffes de laine* de Portalegre, Covilhan et Fundâo; la *faïence* de Lisbonne, Porto, Coimbra, Beja, Estremoz, Cercal et Caldas; les *toiles peintes* de Lisbonne, Porto et leurs environs; les *ouvrages en fer-blanc* de Lisbonne et Porto; les *excellentes confitures* de Lisbonne, Porto, Coimbra et Guimarâes; la *grande filature de coton* de Thomar, dont le fil est pour le moins égal à celui d'Angleterre et de France; les *gallons*, les *rubans*, les *savons fins et grossiers* et les *pierres fines* taillées à Lisbonne; l'*orfévrerie* et la *bijouterie* de cette ville et de Porto; la *verrerie* de Marinha-Grande; la grande *papeterie* d'Alemquer, celles de Guimarâes, Louzan, Feira et celles des environs de Lisbonne; les *grandes raffineries de sucre* de cette dernière ville et de Porto; les *toiles* du Minho, de la Beira et de Tras-os-Montes; les *tricots*

d'Alcobaça et de Thomar; les *tanneries* de Lisbonne, Setubal, Porto, Coimbra, Beja, Evora, Guimarães, etc., etc.; la *chapellerie* de Lisbonne, Porto, Elvas, Coimbra, Evora et Thomar; les *vanneries* de Lisbonne, Porto, Coimbra et de leurs environs, dont les produits sont aussi parfaits que solides. Enfin les *soieries* de Porto et Bragança et surtout les *étoffes en soie* de Campo-Grande, près de Lisbonne, qui imitent parfaitement celles de Lyon.

COMMERCE. Quoique très déchu de ce qu'il était dans les dix années qui ont précédé le départ du roi pour le Brésil, le commerce de ce royaume était encore assez important avant les évènemens de 1820. Les troubles et les changemens de gouvernement qui ont eu lieu depuis lors l'ont réduit presque à rien. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS à cette époque étaient : vins, citrons, oranges, figues, amandes et autres fruits secs, sel commun, huile, sumac, liège et laine. Les principaux ARTICLES IMPORTÉS étaient : froment, seigle, orge et maïs; morue sèche, viande salée, beurre, fromage, bœufs, chevaux, mulets et autres animaux; drogues médicinales et de teinture; huile de lin; planches, solives, merrain, mâts, douves; beaucoup de fer et d'acier, plomb, étain, cuivre, laiton, charbon de terre, goudron et poix; lin, chanvre et soie; ensuite un grand nombre d'articles des fabriques et manufactures étrangères, dont la plus grande partie était réexportée pour les possessions d'outre-mer. Les principaux articles consistaient en étoffes légères de laine, draps fins, toiles d'Allemagne et d'Irlande, toiles à voile, cordages, étoffes de soie, bougies, montres, pendules, instrumens de physique, de mathématiques, de chirurgie et de musique, quincaillerie anglaise, aiguilles, cristaux et faïence fine d'Angleterre. Il faut ajouter à cela tous les produits importés des colonies, tels que sucre, café, cacao, etc., etc.

Les villes les plus marchandes de l'intérieur sont : *Elvas*, *Evora*, *Viseu*, *Braga*, *Peso da Regoa*, *Guimarães*, *Abrantes*, *Leiria*, *Bragança*, *Beja*, *Covilhan* et *Coimbra*. *Viseu*, *Evora*, *Golegan*, *Lamego* et *Peso da Regoa* ont des foires très riches et très fréquentées. Les ports de mer les plus importans pour leur commerce sont : *Lisbonne*, *Porto* et *Setubal*; ensuite *Faro*, *Figueira* et *Viana*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. D'après le projet de la nouvelle division territoriale du royaume adopté par les Cortès en 1823, le Portugal avec les îles Açores et Madère devait être partagé en douze *provinces*, divisées en vingt-six *comarcas* ou *arrondissemens*, subdivisés chacune en plusieurs cantons ou *julgados*. Les troubles qui depuis lors ont agité cette contrée n'ont pas permis de mettre en exécution ce décret utile, et le Portugal offre encore ses anciennes divisions administratives, véritable chaos géographique. Comme il est très probable que lorsque ce royaume jouira d'un gouvernement régulier on réalisera la division projetée, nous allons la donner à la suite de celle actuellement subsistante. Nous croyons aussi indispensable de faire observer que les six provinces, entre lesquelles nous répartissons les 44 comarcas, ne forment pas, comme on le croit généralement, des provinces administratives, militaires ou ecclésiastiques, mais de simples divisions géographiques, répétées, on ne sait pourquoi, par tous les géographes et les cartographes routiniers.

TABLEAU DES DIVISIONS ACTUELLES.

Comarcas.	Chefs-Lieux et autres Villes et Lieux remarquables.
ESTREMADURA.	
Lisbonne	Lisbonne (Lisboa); *Oeiras; Campo-Grande; Bemfica.*
Torres-Vedras.	Torres-Vedras; *Bellas; Cascaes; Queluz; Mafra; Ericeira.*
Castanheira.	Castanheira; *Villafranca; Alhandra.*
Alemquer.	Alemquer; *Caldas; Chamusca; Cintra.*
Leiria	Leiria; *Batalha; Peniche; Pombal.*
Alcobaça.	Alcobaça; *Pederneira; San-Martinho.*
Thomar.	Thomar; *Pedrogão Grande; Abrantes; Sardoal.*
Ourem.	Ourem; *Porto de Moz.*
Chao de Couce	Châo de Couce; *Aguda.*
Santarem.	Santarem; *Gollegan; Torres-Novas; Salvaterra de Magos.*
Setubàl.	Setubal; *Cezimbra; Almada; Aldea-Gallega; Alcacer-do-Sal.*
ALEM-TEJO.	
Evora	Evora; *Estremoz; Montemor-o-Novo.*
Beja.	Beja; *Moura; Serpa; Cuba.*
Ourique.	Ourique; *Messejana; Odemira; Mertola; Villa-Nova de Mil Fontes.*
Villa-Viçosa.	Villa-Viçosa; *Portel; Alter do Châo.*
Elvas	Elvas (*Yelves* ou *Helves* des Espagnols); *Campo-Maior; Mourão.*
Portalegre.	Portalegre; *Castello de Vide; Marvão; Niza.*
Crato.	Crato; *Sartão.*
Aviz.	Aviz; *Benavente; Coruche; Jerumenha.*
BEIRA.	
Coimbra	Coimbra; *Figueira; Miranda de Corvo; Louzan; Penella.*
Arganil.	Arganil; *Goes.*
Aveiro.	Aveiro; *Mira; Ilhavo; Sousa.*
Feira.	Feira; *Ovar; Oliveira de Azemeis.*
Viseu	Viseu; *Penalva; San João de Arcos; Oliveira do Conde.*
Lamego.	Lamego; *Arouca; San Martinho dos Mouros; Priva; Arnellas.*
Pinhel	Pinhel; *Almeida.*
Trancoso.	Trancoso; *San João de Pesqueira.*
Guarda.	Guarda; *Covilhan; Manteigas; Celorico; Fundão.*
Linhares.	Linhares; *Fornos.*
Castello-Branco.	Castello-Branco; *Monsanto; Sarzedas.*
MINHO ou ENTRE DOURO E MINHO.	
Braga	Braga; *Tibães*; *Prado.*
Porto.	Porto; *San-João da Foz*; *Povoa de Varzim*; *Pedrozo.*
Penafiel.	Penafiel; *Canavezes.*
Guimaraes	Guimarâes; *Amarante*; *Caldas do Gerez.*
Viana	Viana; *Ponte de Lima*; *Santa-Martha do Douro.*
Barcellos.	Barcellos; *Espozende*; *Villa do Conde*; *Eixo.*
Valença.	Valença; *Caminha.*
TRAS-OS-MONTES.	
Miranda	Miranda; *Vimioso.*
Moncorvo.	Moncorvo; *Mirandella.*
Villa-Real.	Villa-Real; *Santa-Martha de Penaguião*; *Peso da Regoa.*
Bragança.	Bragança; *Chaves*; *Montalegre.*
ROYAUME D'ALGARVE.	
Faro	Faro; *Silves*; *Lagoa* ou *Alagoa.*

Tavira.	Tavira; *Loulé*; *Castro-Marim*; *Villa-Real.*
Lagos.	Lagos; *Villanova de Portimão*; *Albufeira*; *Monchique*; *Sagres.*
ARCHIPEL DES AÇORES composé des îles suivantes:	Terceira, où se trouve Angra; San-Jorge avec *Villa de Vellas*; Graciosa; Fayal avec *Horta*; Pico avec *Villa das Lages*; Flores avec *Santa-Cruz*; Corvo; San-Miguel avec *Ponta-Delgada* et *Ribeira-Grande*; Santa-Maria.

TABLEAU DES DIVISIONS PROPOSÉES.

Noms des Provinces et Comarcas.	Chefs-Lieux et autres Villes et Lieux remarquables.
PROVINCIA DO ALTO MINHO (Haut-Minho).	
Comarca de Viana.	Viana; *Caminha*; *Espozende*; *Melgaço*; *Valença.*
Comarca de Braga.	Braga; *Barcellos*; *Ponte de Lima.*
PROVINCIA DO BAIXO MINHO (Bas-Minho).	
Comarca de Guimaraes.	Guimarães; *Refoyos de Basto*; *Famelicão.*
Comarca de Penafiel.	Penafiel; *Amarante*; *Unhão.*
Comarca de Porto.	Porto; *Villa-Nova da Guia*; *Vallongo*; *Villa do Conde.*
PROVINCIA DE TRAS-OS-MONTES.	
Comarca de Bragança.	Bragança; *Mirandella*; *Moncorvo*; *Vimioso.*
Comarca de Villa-Real.	Villa-Real; *Chaves*; *Montalegre*; *Val Paços.*
PROVINCIA DA ALTA BEIRA (Haute-Beira).	
Comarca de Lamego.	Lamego; *San-João da Pesqueira*; *Rezende*; *Sinfaes*; *Castro-Daire.*
Comarca de Viseu.	Viseu; *San-João de Aréas*; *Mangoalde*; *Midões*; *Tundella.*
PROVINCIA DA BEIRA ORIENTAL (Beira Orientale).	
Comarca da Guarda.	Guarda; *Almeida*; *Céa*; *Celorico*; *Pinhel*; *Trancoso*; *Villa nova de Foscoa.*
Comarca de Castello-Branco.	Castello-Branco; *Covilhan*; *Fundão*; *Sarzedas*; *Idanha-a-Nova.*
PROVINCIA DA BEIRA MARITIMA (Beira maritime).	
Comarca de Aveiro.	Aveiro; *Ovar*; *Agueda do Cima*; *Feira*; *Mira.*
Comarca de Coimbra.	Coimbra; *Cantanhede*; *Figueira*; *Louzan*; *Montemor*; *Soure.*
PROVINCIA DA ALTA ESTREMADURA (Haute-Estremadura).	
Comarca de Leiria.	Leiria; *Alcobaça*; *Caldas da Rainha*; *Ourem*; *Pombal.*
Comarca de Thomar.	Thomar; *Abrantes*; *Figueiró dos Vinhos*; *Santarem*; *Torres Novas.*
PROVINCIA DA BAIXA ESTREMADURA.	
Comarca de Alemquer.	Alemquer; *Cintra*; *Laurinhan*; *Torres-Vedras*; *Villafranca.*
Comarca de Lisboa.	Lisboa; *Bellas*; *Cascaes*; *Oeiras.*
Comarca de Angra.	Angra dans l'île *Terceira*; les îles *San-Jorge* et *Graciosa.*
Comarca de Ponta-Delgada.	Ponta-Delgada dans l'île *San-Miguel* et l'île *Santa-Maria.*
Comarca de Horta.	Horta dans l'île *Fayal* et les îles de *Pico*, *Flores* et *Corvo.*
PROVINCIA DO ALTO ALEM-TEJO (Haut-Alem-Tejo).	
Comarca de Portalegre.	Portalegre; *Aviz*; *Campo-Maior*; *Castello de Vide*; *Chamusca*; *Crato*; *Elvas*; *Niza.*

COMARCA DE EVORA.	Evora; *Estremoz; Montemor-o-Novo; Villa-Viçosa.*
PROVINCIA DO BAIXO ALEM-TEJO (Bas-Alem-Tejo).	
COMARCA DE SETUBAL.	Setubal; *Alcacer do Sal; Aldea Gallega; Almada; San-Tiago de Cacem.*
COMARCA DE BEJA.	Beja; *Mertola; Moura; Odemira; Serpa; Vidigueira.*
PROVINCIA DO ALGARVE.	
COMARCA DE FARO.	Faro; *Lagos; Loulé; Tavira; Villa nova de Portimão; Silves.*
PROVINCIA DA MADEIRA (île de Madère).	
COMARCA DO FUNCHAL.	Funchal, *Machico, Ponta-Delgada, Ribeira-brava* dans l'île *Madère;* et l'île *Porto Santo.*

TOPOGRAPHIE. LISBONNE, bâtie en amphithéâtre sur plusieurs collines le long de la rive droite du Tage, résidence d'un patriarche, avec un des plus beaux mouillages de l'Europe et environ 260,000 habitans. La ville ancienne, échappée à la terrible catastrophe de 1755, est mal bâtie et très malpropre; la nouvelle au contraire se distingue presque partout par la beauté de ses maisons, par l'alignement de ses rues et par sa grande propreté.

Les principaux bâtimens publics sont: le *palais royal d'Ajuda* à une des extrémités de la ville, qui, lorsqu'il sera fini, pourra, malgré de grands défauts, passer pour un des plus beaux de l'Europe; ceux de *Bemposta* et de *Necessidades*, qui, sous tous les rapports, sont beaucoup inférieurs au premier. L'*arsenal de la marine*, où se trouve une salle d'une grandeur extraordinaire; l'*arsenal de terre;* l'*opéra italien* ou *théâtre San Carlos*, comparable aux beaux théâtres d'Italie du second ordre; enfin les beaux édifices qui forment la place du Commerce, et où se trouvent la *bourse*, la *douane*, la *maison des Indes*, l'*intendance de la marine*, la *bibliothèque royale* et autres établissemens. Lisbonne a un grand nombre de couvens; ceux de *San-Vicente de Fora*, des *Grillos*, de *Graça*, des *Loios*, d'*Estrella*, des *Paulistas*, de *San-Bento*, de *Belem* et de *Necessidades*, doivent être rangés parmi les édifices les plus remarquables de cette capitale; dans celui de Necessidades les Cortès ont tenu leurs séances depuis 1820 jusqu'en 1823.

Sept temples surtout méritent de fixer l'attention; ce sont : la magnifique *église du couvent de Belem*, bâtie par le roi Emmanuel sur le lieu même de l'embarquement de Vasco da Gama; celle de *San-Antão* (Saint-Antoine), remarquable par son architecture et par ses ornemens; celle du *Coração de Jesus* (du Cœur de Jésus), appartenant au couvent d'Estrella, vaste bâtiment, couronné d'un dôme d'une exécution hardie; la *Sé* ou la *cathédrale*, autre vaste édifice, de construction ancienne, restauré depuis le tremblement de terre; l'*église de Saint-Roch*, remarquable par la superbe chapelle en mosaïque de Saint-Jean-Baptiste, que le roi Jean V fit construire à Rome et transporter à Lisbonne; celle de *San-Vicente de Fora*, tenant au couvent de ce nom, grand et bel édifice; et l'*église de Santa-Engracia*, autre vaste bâtiment, construit en forme de dôme en belles pierres de taille, orné de beaux marbres, mais qui n'est pas encore achevé.

La *place du Commerce* (praça do Commercio), dite aussi *place du Palais* (Terreiro de Paço) et celle du *Rocio* sont les plus belles de Lisbonne. Au milieu des beaux bâtimens sus-mentionnés qui forment la première,

s'élève la superbe statue équestre en bronze de Joseph I; le côté du nord de celle du Rocio est fermé par le vaste palais de l'inquisition, où sous le régime des Cortès étaient établis les bureaux de différens ministères. Le *jardin public* (passeio publico), a le défaut d'être trop petit et trop monotone.

Les plus belles rues de Lisbonne sont celles de l'*Or* (do Ouro), de l'*Argent* (da Prata) et la rue *Auguste* (rua Augusta); toutes les trois sont tirées au cordeau et bordées de belles maisons d'une architecture régulière, embellies par des boutiques d'orfèvres, de joailliers, de marchands de draps et d'étoffes de soie.

Malgré les déclamations banales de certains auteurs sur l'ignorance des Portugais et sur le manque d'établissemens scientifiques et littéraires, nous pouvons assurer que Lisbonne en a plusieurs et assez bien organisés. Nous citerons : l'*académie royale de marine* avec son *observatoire;* l'*école royale de construction et d'architecture navale;* l'*académie royale de fortification, d'artillerie et de dessin;* l'*école royale de chimie* et celles de *sculpture* et de *commerce.* Nous nommerons encore le *collège royal militaire*, celui des *nobles ;* l'*institut de musique;* les *écoles royales de San-Vicente de Fora*, où l'on enseigne les langues anciennes et le français, la physique ; la géométrie et la philosophie; l'*école royale de dessin et d'architecture civile*, et une foule d'autres établissemens pour l'instruction primaire. L'*académie royale des sciences de Lisbonne*, est le premier corps savant du Portugal, et publie depuis sa fondation des mémoires et des ouvrages du plus haut mérite; la *bibliothèque royale*, celles de *Jésus* et de *Necessidades ;* le *cabinet d'histoire naturelle* et le *jardin botanique* à Ajuda; les *cabinets de physique* à *Ajuda* et de l'*académie des sciences* sont des établissemens qui méritent d'être mentionnés.

Les environs de Lisbonne offrent plusieurs lieux importans sous plus d'un rapport. A la droite du Tage on trouve : Cintra, avec environ 4,000 habitans, remarquable par la beauté de sa position vraiment pittoresque, par sa belle verdure et son délicieux climat. Mafra, petite ville de 3,000 habitans, renommée par sa superbe *basilique*, par son vaste *couvent* et par un magnifique *palais royal*, tous construits sous Jean V; c'est sans contredit le plus beau monument moderne du Portugal et un des plus magnifiques de l'Europe. Queluz, *château royal* d'une architecture irrégulière, maintenant séjour ordinaire de la cour; ce lieu n'a d'autres habitans que les personnes attachées à la cour. Bellas, remarquable par la belle campagne du marquis de Bellas et par ses sources ferrugineuses; pop. 3,400 âmes. Bemfica, joli village, remarquable par le grand aqueduc des *Agoas livres* qui l'avoisine; c'est un des plus magnifiques ouvrages en ce genre de l'Europe moderne et il peut rivaliser avec les plus beaux aqueducs construits par les anciens. Campo-Grande, petit endroit de 1,302 habitans, renommé dans tout le Portugal par sa grande fabrique de soierie; c'est le rendez-vous ordinaire des cavaliers et du beau sexe de Lisbonne, particulièrement les dimanches; on y fait quelquefois des courses. Alhandra, petit bourg d'environ 2,000 habitans, important par ses nombreuses fabriques de toiles et de briques employées surtout dans les constructions de Lisbonne.

A la gauche du Tage on trouve : Almada, gros bourg d'environ 4,000 habitans; dans son voisinage est située la mine d'or d'*Adissa* exploitée depuis quelques années. Aldea-Gallega, gros bourg d'environ 4,000 habitans, la plupart pêcheurs et mariniers; c'est le passage ordinaire de tous ceux qui vont de l'Alem-Tejo à Lisbonne. Setubal, important surtout par ses nombreuses salines, ses vins et ses oranges dont on exporte pour des sommes très considérables; nous avons déjà vu que c'est la troisième ville du royaume pour le commerce maritime favorisé par son beau port; pop. environ 15,000 âmes. Cezimbra, avec un petit port et 4,200 habitans qui presque tous vivent de la pêche.

Coimbra, ville épiscopale de la Beira dont elle est regardée comme la

capitale, bâtie en amphithéâtre sur une colline le long du Mondego, avec une population permanente d'environ 15,000 âmes. Parmi ses édifices les plus remarquables on doit citer: le *palais royal de l'université* (paços reaes das escolas), les *collèges* des *Cruzios*, des *Bénédictins*, des *Hiéronimites*, des *Bernardins*, des *Loios*, de l'*ordre de Christ* et des *Arts*, le *monastère de Santa-Cruz*. Coimbra est la résidence de la *direction générale d'instruction publique du royaume*, et est le centre d'un commerce intérieur assez considérable.

Porto, ville épiscopale du Minho, bâtie dans une position délicieuse sur deux collines, non loin de l'embouchure du Douro. Le *palais de la cour d'appel* (senado da relação), l'*hôtel-de-ville* (casa da camara), l'*hôpital royal*, dont un quart seulement est achevé; les immenses *magasins de la compagnie des Vins*, la *cathédrale* et l'*église des Clerigos* sont ses principaux édifices. Cette ville, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume après Lisbonne, et dont la population s'élève à environ 70,000 habitans, possède aussi plusieurs établissemens littéraires, dont l'*école* (academia) *de marine et commerce*, celle de *chirurgie et anatomie* et le *séminaire épiscopal* sont les plus importans.

Les autres villes les plus remarquables dans l'*Estremadura* sont: Caldas, avec des bains sulfureux connus sous le nom de *Caldas da Rainha* et très fréquentés; pop. permanente 1,500 âmes. Leiria, petite ville épiscopale de 2,000 habitans; dans son voisinage se trouve le village de *Marinha-Grande*, important par sa superbe verrerie qui fournit aux besoins de la plus grande partie du Portugal et de ses possessions d'outre-mer. Batalha, remarquable par son magnifique *couvent* regardé comme un des plus beaux édifices d'architecture normano-gothique; pop. 1,600 âmes. Peniche, importante par ses fortifications; pop. 2,500 âmes. Alcobaça, par sa célèbre abbaye de l'ordre de Cîteaux. San-Martinho, par les travaux hydrauliques entrepris dernièrement pour restaurer son port; pop. 1,000 habitans. Thomar, par son vaste couvent où réside le grand prieur de l'ordre du Christ, et sa grande filature de coton; pop. environ 4,000 âmes. Abrantes, par son commerce et par son *église de Saint-Vincent*, une des plus grandes et des plus magnifiques du royaume; pop. 5,000 âmes. Santarem, par son commerce, par le *séminaire patriarcal* et par sa population estimée à près de 8,000 âmes; cette ville a été la résidence de plusieurs rois de Portugal. Salvaterra de Magos, avec un château royal et environ 2,000 habitans.

Dans l'*Alem-Tejo* on trouve: Evora, ville archiépiscopale d'environ 9,000 habitans; on y remarque plusieurs antiquités romaines, entre autres un bel *aqueduc* très bien conservé, et le *temple de Diane*, qu'on laisse profaner au point de servir de boucherie; elle doit à l'importance de ses souvenirs historiques d'être regardée par les Portugais comme la seconde ville du royaume. Estremoz, où l'on fabrique une grande quantité de ces vases de terre, qui, à cause de leur grande porosité sont employés dans tout le Portugal et dans une grande partie de l'Espagne pour faire rafraîchir l'eau; pop. environ 5,000 âmes. Beja, ville épiscopale d'environ 5,000 habitans; on y voit quelques restes d'antiquités romaines, telles que la *porte du Sud*, un *aqueduc*, etc. Serpa, importante par son commerce considérable de contrebande avec l'Espagne; pop. près de 5,000 âmes. Villaviçosa, avec un *palais royal* et un parc de 10 milles de circonférence environné de murs; pop. environ 3,000 âmes. Elvas, ville épiscopale, avec une vaste *cathédrale*, un *aqueduc*, un *théâtre* et environ 10,000 habitans; c'est la plus forte place du royaume et une des principales de l'Europe; sa douane est la première parmi les douanes frontières du Portugal. Portalegre, ville épiscopale d'environ 6,000 habitans, importante par sa grande manufacture de draps. Marvao, par ses fortifications et par les antiquités découvertes dans son territoire; pop. 1,000 âmes.

Dans la *Beira* on trouve: Figueira, importante par son commerce et son port formé par le Mondego; pop. environ 6,000 âmes. Aveiro, petite ville épiscopale, qui

recouvre de jour en jour son importance maritime, et devient moins insalubre depuis les grands travaux entrepris au commencement du siècle pour lui rendre son vaste port et dessécher les marais dont elle était environnée; pop. 4,000 âmes. Ovar, importante par son commerce et par sa population estimée au-dessus de 10,000 âmes. Viseu, ville épiscopale d'environ 9,000 habitans, importante par sa foire, estimée la plus riche du Portugal et à laquelle on fait des affaires pour la valeur de plusieurs millions en bijoux, ouvrages d'or et d'argent, draps et en bestiaux; elle est aussi la résidence du gouverneur militaire de la Haute-Beira. Lamego, ville épiscopale d'environ 9,000 habitans, dans laquelle furent rassemblés, dit-on, les cortès en 1144 pour établir les bases de la constitution du royaume. Covilhan, au pied de l'Estrella, importante par ses belles manufactures de laine et sa *société littéraire;* pop. au-delà de 6,000 âmes.

Dans le *Minho* on trouve : Braga, ville très ancienne, siège d'un archevêché très riche. La *cathédrale* de cette ville industrieuse et commerçante est un édifice de la plus haute antiquité et très vaste; les restes d'un *temple*, d'un *amphithéâtre* et d'un *aqueduc* attestent la domination des Romains dans cette partie de l'Europe; pop. au-dessus de 14,000 âmes. Guimaraes, jolie ville d'environ 6,000 habitans, florissante par ses manufactures de coutellerie, de toiles, etc.; elle a été la première capitale de la monarchie Portugaise. Caldas do Gerez, chétif endroit, qui s'agrandit tous les jours à cause du grand nombre de personnes qui vont y prendre des bains pendant l'été. Viana, importante par son port, son commerce et ses pêcheries; c'est la résidence du gouverneur militaire du Minho; pop. 8,000 âmes. Villa do Conde, par son port, son commerce et ses pêcheries; pop. 3,000 âmes. Valença, par ses fortifications; pop. 1,600 âmes.

Dans le *Tras-os-Montes* on trouve : Villa-Real, gros bourg, industrieux et commerçant, d'environ 4,000 âmes. Peso da Regoa, petit bourg d'environ 1,600 habitans, important par la célèbre foire des vins, dont ses vastes magasins contiennent toujours une grande quantité. C'est dans cette foire, qui s'y tient tous les ans dans le mois de février, que la Compagnie des vins du Haut-Douro établit la séparation entre ceux dits de *feitoria* et ceux de *ramo*, en fixe les prix et fait ses achats. La masse des affaires peut être évaluée, année commune, de 10 à 12 millions de cruzades ou de 30 à 36 millions de francs. Bragança, ville épiscopale, importante par ses manufactures de soie; pop. près de 4,000 âmes. Chaves, avec des eaux minérales fréquentées dès le temps des Romains et un *pont* construit par ce peuple; pop. 5,000 âmes.

Dans le *royaume d'Algarve* on trouve : Faro, ville épiscopale et commerçante, avec un port et plus de 8,000 habitans, dont le plus grand nombre s'adonne à la pêche. Tavira, avec un petit port et presque 9,000 habitans, dont la plus grande partie est employée à la pêche; c'est la résidence du gouverneur militaire de l'Algarve. Villa-Real, jolie ville, bâtie régulièrement en 1774 par le marquis de Pombal, avec un port à l'embouchure de la Guadiana, et environ 2,000 habitans presque tous pêcheurs. Monchique, remarquable par sa position romantique et les bains chauds de son voisinage, qui depuis quelques années sont très fréquentés; pop. presque 3,000 âmes. Sagres, petite place fortifiée, que nous ne citons que pour rappeler le lieu où le célèbre prince Henri habita pendant une grande partie de sa vie, et d'où il fit partir les nombreuses expéditions dont le résultat fut la découverte de la côte occidentale de l'Afrique jusqu'à Sierra-Leone.

L'ARCHIPEL DES AÇORES est actuellement partagé en deux parties très inégales :

L'île *Terceira* qui fixe depuis quelque temps l'attention générale, parce qu'elle est devenue le séjour des Portugais fidèles à la reine dona Maria; on y trouve : Angra, ville épiscopale, assez commerçante, naguère capitale de tout l'archipel, et depuis le 15 mars 1830, siège de la régence qui gouverne au nom de la reine cette partie du royaume de Portugal. Ses fortifications ont été considérablement augmentées dernièrement, surtout celles destinées à défendre l'entrée de son port. La régence y publie la *Chronique de Terceira*, journal beaucoup mieux imprimé que la *Gazette de Lisbonne;* c'est un véritable phénomène littéraire qu'on doit signaler dans la description de cette partie de l'Europe, si arriérée encore en presque tout ce qui constitue la civilisation européenne. La population d'Angra doit dépasser aujourd'hui 16,000 âmes.

Dans les autres îles, qui sont occupées par les troupes de dom Miguel, on trouve : Ponta-Delgada, dans l'île de *San-Miguel;* c'est la plus marchande et la plus indus-

trieuse de tout l'archipel; elle a un mauvais port et paraît avoir environ 16,000 habitans. HORTA, dans l'île *Fayal*.

POSSESSIONS. La perte du Brésil a beaucoup diminué l'étendue des possessions Portugaises. Celles qui restent au Portugal sont encore assez considérables pour lui assigner une des premières places parmi les plus vastes états du globe. La totalité des possessions actuelles de la monarchie Portugaise peut être évaluée à 430,000 milles carrés et à 5,607,000 habitans. Voyez l'Asie, l'Afrique et l'Océanie Portugaises.

Monarchie Espagnole.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 1° *orientale* et 12° *occidentale*. *Latitude*, entre 36° et 44°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur.* Depuis Llanza, au nord de Roses en Catalogne, à Ayamonte à l'embouchure de la Guadiana dans l'intendance de Séville, 580 milles. *Plus grande largeur.* Depuis le cap Priore près de Ferrol en Galice, au cap Gate dans l'intendance de Grenade, 502 milles.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Atlantique et les Pyrénées qui la séparent de la France, et la petite république d'Andorre. A l'*est*, la Méditerranée. Au *sud*, la Méditerranée, le détroit de Gibraltar et l'Océan-Atlantique. A l'*ouest*, le Portugal et l'Océan-Atlantique.

PAYS. Les pays qui formaient autrefois le royaume de Castille; ceux qui dépendaient de la couronne d'Aragon avec les îles Baléares; le royaume de Navarre; les Provinces Basques, et le territoire d'Antequera. On doit ajouter la place forte d'Olivença avec la fraction du territoire ci-devant portugais qui l'environne sur la rive gauche de la Guadiana, acquisition faite en 1801.

MONTAGNES. L'Espagne forme un vaste plateau très élevé, surmonté de plusieurs chaînes de montagnes que nous avons vu appartenir au SYSTÈME HESPÉRIQUE. Ses points culminans sont : le *Cerro de Mulhacen*, dans la *Sierra Nevada*, qui est la plus haute chaîne du *groupe méridional;* cette montagne, haute de 1,823 toises, est placée dans l'intendance de Grenade, et est le point le plus élevé de toute la Péninsule. Viennent ensuite la *Sierra de Gredos*, dans l'intendance de Salamanque; elle appartient au *groupe central* et sa plus haute cime atteint 1,650 toises; le *Mont-Maladetta* ou *Pic Nethou*, entre la Catalogne et le département de la Haute-Garonne, dans le *groupe septentrional* ou des *Pyrénées* proprement dits, haut de 1,787 toises. Voyez aux pages 84 et 85.

ILES. Les côtes de l'Espagne n'en offrent aucune d'une grande étendue. Nous citerons cependant à cause de leur importance, sous plus d'un rapport, la petite île de *Leon*, sur laquelle se trouvent les villes de Cadix et de Saint-Ferdinand, et les îlots situés à l'embouchure de l'Ebre. Mais à 54 milles du cap Saint-Martin, dans le royaume de Valence, se trouve l'île d'*Iviça*, la plus occidentale des *îles Baléares*, groupe qui comprend cette île, celles de *Majorque*, *Minorque*, *Formentera* et quelques autres encore plus petites.

LACS. L'Espagne n'offre aucun lac proprement dit qui soit assez considérable pour trouver mention dans cet abrégé. Nous citerons cependant l'*Albufera*, au sud de Valence, à cause de son étendue et de la riche pêche

qu'on y fait, et parce que nous le considérons comme une *lagune*, qualification qui nous semble devoir aussi être donnée à une autre nappe d'eau non moins étendue, connue sous le nom de *Mar Menor*, placée au nord-est de Carthagène. Le fermage de l'Albufera s'élevait en 1820 à 60,000 piastres fortes par an.

FLEUVES. Parmi les différens fleuves qui arrosent l'Espagne neuf méritent une mention particulière par l'étendue de leur cours. Les uns se rendent dans l'Atlantique; les autres ont leurs embouchures dans la Méditerranée.

L'ATLANTIQUE reçoit :

La BIDASOA, qui prend sa source dans les Pyrénées, traverse la Navarre et sépare la France de l'Espagne. Cette circonstance et des souvenirs historiques donnent une certaine importance à ce petit fleuve qui baigne Fontarabia.

Le NALON, dont le cours est très borné, mais qui n'en est pas moins le principal fleuve de l'Asturie; c'est à son bassin qu'appartient Oviedo.

Le MINO (Minho des Portugais) qui nait dans la sierra de Mondonedo, traverse la plus grande partie de la Galice en baignant Lugo, Orense, Tuy, et après avoir séparé l'Espagne du Portugal, se jette dans l'Océan.

Le DUERO (Douro des Portugais) prend sa source dans la sierra de Urbion, dans l'intendance de Soria, traverse la Vieille-Castille et le royaume de Léon, et après avoir baigné Soria, Aranda, Toro, Zamora, il entre en Portugal où il se jette dans l'Océan. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Pisuerga* qui est le plus grand de tous; elle passe par Valladolid et reçoit l'*Arlanzon* qui baigne Burgos, et l'*Esgueva* et le *Carrion;* le *Valderaduay;* l'*Elsa* qui passe par Leon; l'*Ardaja* grossie de l'*Eresma;* et le *Tormes* qui baigne Salamanca.

Le TAGE (Tajo des Espagnols et Tejo des Portugais); c'est le plus grand fleuve de la Péninsule. Il prend sa source dans les montagnes d'Albarrazin, traverse la Nouvelle-Castille et l'Estremadure, baigne Araujuez, Tolède, Talavera de la Reyna, Alcantara, et après avoir traversé le Portugal il se jette dans l'Océan par une seule embouchure. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Xarama*, grossie par l'*Henares* qui baigne Guadalaxara et Alcala de Henares, et le *Manzanares* qui passe par Madrid; la *Guadarrama;* l'*Alberche* et l'*Alagon*. Le Tage ne reçoit à la gauche que des affluens peu importans : la *Magasca* et le *Salor* dans l'Estremadure sont les plus considérables.

La GUADIANE (Guadiana). Selon l'opinion la plus généralement admise ce fleuve prend sa source dans les lagunes de Riduera dans la Manche, traverse cette province et celle de l'Estremadure en touchant celle de Tolède, et entre dans le Portugal. Vers la fin de son cours la Guadiana touche encore avant d'entrer dans l'Océan le sol espagnol dans l'intendance de Séville. Dans sa longue marche elle passe par Calatrava, Badajoz, Olivença et Ayamonte. Parmi ses affluens qui sont tous peu considérables nous ne citerons que le *Giquela*, que quelques savans regardent comme la branche principale de ce fleuve.

Le GUADALQUIVIR prend sa source dans les montagnes sur les confins des intendances de Grenade, de Murcie et de Jaen, traverse cette dernière ainsi que celle de Cordoue et de Séville, et après avoir touché celle de Cadix, entre dans l'Océan. Andujar, Cordoue, Séville et San-Lucar-de-Barameda sont les villes les plus remarquables baignées par ce fleuve. Ses principaux affluens sont à la droite : le *Guadalimar* grossi du *Guadalen* et de l'*Amudiel;* quelques savans le regardent comme la branche principale du Guadalquivir; et le *Xenil* à la gauche; ce dernier passe par Grenade et Ecija.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

La SEGURA, qui prend sa source dans la sierra Sagra, traverse l'intendance de Murcie et l'extrémité de celle de Valence, et après avoir baigné Murcie et Orihuela, elle entre dans la Méditerranée. Le *Mundo* à la gauche et la *Sagonera* à la droite sont ses principaux affluens. Les éruptions volcaniques accompagnées de terribles tremblemens de terre, qui eurent lieu dernièrement dans le bassin de ce fleuve, l'ont rendu célèbre parmi les naturalistes.

Le XUCAR nait dans la pente occidentale des montagnes d'Albarrazin dans l'inten-

dance de Cuenca, traverse cette intendance et celle de Valence, et après avoir passé près de Cuenca, Alcira et Cullera elle se jette dans la Méditerranée. Le *Cabriel* à la gauche et l'*Albadya* à la droite sont ses affluens les plus importans.

Le **Guadalaviar** prend sa source dans les montagnes d'Albarrazin sous le nom de **Tur** ou **Turia**, traverse l'extrémité méridionale de l'Aragon et la partie moyenne de l'intendance de Valence, où il entre dans la Méditerranée après avoir baigné Terruel et Valence. Aucun de ses affluens n'est assez important pour mériter ici une mention.

L'**Ebre** (Ebro), naît dans la vallée de Reynosa dans l'intendance de Santander, touche celle de Burgos, Vitoria, la Navarre, l'intendance de Soria, traverse l'Aragon et l'extrémité méridionale de la Catalogne, où il se jette dans la Méditerranée après avoir baigné Miranda, Logronno, Tudela, Saragosse et Tortose. L'Ebre est le plus grand fleuve de la Péninsule qui ait son embouchure dans cette mer. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Xalon* grossi de la *Xiloca;* il passe par Calatayud; le *San-Martin* et le *Guadalope*. Les principaux affluens de l'Ebre à la gauche sont : l'*Aragon* grossi par l'*Arga* qui passe par Pamplone; le *Gallego;* le *Segre* qui passe par Puycerda, Urgel et Lerida, et est grossi par le *Vero*, la *Cinca*, la *Noguera Ribagorzana* et la *Noguera Palleresa*.

Le **Llobregat** et le **Ter**, sont de petits fleuves de la Catalogne, remarquables par les importantes villes qui appartiennent à leurs bassins, parmi lesquelles on compte Barcelone, Manresa et Girone, ainsi que par les innombrables usines auxquelles ils donnent l'impulsion.

CANAUX. On pense généralement et bien des auteurs le répètent que l'Espagne n'a aucun canal. Sans parler des nombreux canaux d'irrigation qu'offrent la Catalogne, les royaumes de Valence et de Grenade, nous nous bornerons à nommer les suivans, comme les principaux parmi ceux destinés principalement à la navigation, en faisant observer, que le premier peut sous bien des rapports soutenir la comparaison avec les grands travaux de communication en ce genre des autres pays.

Le *canal Impérial*, ainsi nommé, parce qu'il a été commencé par Charles V; il longe la rive droite de l'Ebre depuis Tudela en Navarre jusqu'au dessous de Sarragosse; il est en pleine activité, et on doit le prolonger jusqu'à Sastago sur l'Ebre, où il s'unira à ce fleuve. La prise d'eau au-dessous de Tudela, les excavations de Gallur, le grand aqueduc sur le Xalon long de 4,260 pieds, les écluses de la Casa-Blanca, de la Cartuja et le port de Miraflores sont des ouvrages hydrauliques très remarquables.

Le *canal de Castille*, qui doit unir le port de Santander avec le Duero, mais dont un partie seulement est achevée. Celle-ci va de Alter del Rey dans l'intendance de Burgos à Dueña dans celle de Palencia, en longeant la Pisuerga et en traversant le Carrion. Une branche de ce canal à l'ouest va à Paredes sous le nom de *canal de Campos*.

Le *canal d'Olmedo*, qui selon la carte de M. Miñano va depuis les environs de Ségovie jusqu'au Duero en longeant l'Eresma et l'Ardaja.

Le *canal de Huescar* dans l'intendance de Grenade, doit joindre Carthagène au Guadalquivir et par conséquent l'Océan à la Méditerranée. On n'a fait que la partie où se trouve la séparation des eaux à l'est et à l'ouest de Huescar.

Le *canal des Alfaques*, qu'on a ouvert pour donner un port à Tortosa; il s'étend d'Amposta jusqu'à San-Carlo ou Alfaques.

Les *canaux de la Guadarrama* et du *Manzanares* dans la Nouvelle-Castille sont beaucoup moins importans. On doit ajouter qu'il y a plusieurs projets de canaux qui sont à la veille d'être mis à exécution par des entreprises particulières. Le *grand canal d'irrigation de la Seu d'Urgel* en

Catalogne et celui qui doit former la *jonction de l'Ebre au Duero* seront les premiers, ainsi que le *canal* projeté de *Séville à Cordoue*, et les grands travaux nécessaires pour rendre le *Tage navigable* jusqu'à Aranjuez.

ETHNOGRAPHIE. A une très petite portion près, on peut dire que toute la population de l'Espagne appartient à deux souches principales. La très grande majorité de ses habitans est comprise dans la SOUCHE GRÉCO-LATINE; ce sont les *Espagnols* qui vivent dans les Deux-Castilles, le royaume de Leon, la Galice, les Asturies, l'Estremadura, l'Andalousie, la Grenade, la Murcie et l'Aragon; les *Romans*, subdivisés en *Catalans*, *Valenciens* et *Majorquains*, qui habitent la Catalogne, le royaume de Valence et les îles Baléares. Un dix-neuvième à-peu-près de la population appartient à la SOUCHE BASQUE : ce sont les *Basques* ou *Escualdunac*; ils occupent la Biscaye et la Navarre. Quelques milliers des habitans de l'Espagne, les *Bohémiens*, appartiennent à la SOUCHE HINDOUE; cette petite fraction de la population, vulgairement appelée *Gitanos*, mérite de fixer l'attention du philologue et du philosophe : on la voit sans cesse occupée à lutter contre la misère et la persécution, sans songer à quitter un pays où elle ne participe à aucun des bienfaits de la civilisation. Ces *pariahs* de l'Espagne sont la plupart maquignons, tondeurs de chevaux et de mulets, et presque tous romains. Ils n'ont aucune propriété et sont relégués dans les extrémités des faubourgs; mais la plus grande partie est nomade et court de foire en foire vendre et acheter des bestiaux de rebut. Leur langage, quoique abâtardi, conserve encore quelques sons qui rappellent l'origine de ce peuple : leur prononciation est vive et gutturale, et leur chant n'est pas tout-à-fait dépourvu de noblesse et d'harmonie. Leur physionomie est généralement régulière et caractéristique. Quant aux *Maures*, jadis si nombreux et compris dans la SOUCHE SÉMITIQUE, on prétend qu'il en existe encore quelques familles dans les montagnes de la Sierra Morena. La SOUCHE GERMANIQUE ne compte que quelques milliers d'*Allemands* établis dans les nouvelles colonies de la Sierra Morena; mais leur nombre, déjà très petit, diminue tous les jours.

RELIGIONS. La *religion catholique* est la seule que professent les habitans de l'Espagne; le culte de toute autre religion est sévèrement défendu aux Espagnols. Cependant les Bohémiens nomades ont conservé une espèce de culte qui se rattache à celui de l'idôlatrie.

GOUVERNEMENT. Il est monarchique absolu dans tout le royaume à l'exception des trois provinces de la Biscaye qui jouissent de grands privilèges et entre autres, de celui d'avoir des assemblées provinciales, où les représentans de ces provinces, nommés par leurs habitans, discutent leurs intérêts, fixent les sommes qu'elles doivent payer pour subvenir aux dépenses de l'administration locale, et approuvent le paiement de celles payées au roi à *titre de don gratuit*; ces provinces communiquent avec la France sans éprouver aucune entrave des douanes, dont la ligne se trouve rejetée au-delà de leurs frontières du côté de l'Espagne.

FORTERESSES et **PORTS MILITAIRES.** L'Espagne en a plusieurs parmi lesquelles nous citerons comme les plus importantes : *San-Fernando de Figueras* et *Barcelone*, dans la Catalogne; *Alicante*, dans l'intendance de Valence; *Carthagène*, dans celle de ce nom; *Cadiz*, dans l'intendance de Xeres de la Frontera; *Badajoz* et *Olivença*, dans celle de Badajoz; *Ciudad-Rodrigo*, dans celle de Salamanque; *Ferrol* et *Tuy*, dans la Galice;

Saint-Sébastien, dans la Biscaye; *Pamplona* dans la Navarre et *Santoña* dans les Asturies.

Cadiz, Ferrol et *Carthagène* sont les trois grands ports militaires de l'Espagne et les stations ordinaires de sa flotte. Les grands chantiers de construction se trouvent à *La Caracca* près de Cadiz, à *Carthagène* et au *Ferrol*.

INDUSTRIE. Quoique l'Espagne ne puisse pas être comparée sous ce rapport aux principaux états de l'Europe, elle est néanmoins bien au-dessus de l'état arriéré où l'on se plaît à la représenter. Nous dirons même que les *fabriques de mégisserie* de Valladolid, Séville, Grenade, Malaga, Arcos et Miguel-Turra peuvent soutenir la concurrence, pour la perfection du travail, avec tout ce que l'on trouve de mieux chez l'étranger; que les *draps fins* de Tarraza, Manresa et Ezcaray soutiennent avantageusement la comparaison avec les draps de Carcassonne et des autres villes du midi de la France; que les *glaces* de la manufacture de Saint-Ildefonse étaient il n'y a pas long-temps renommées dans toute l'Europe par leur qualité et par leurs énormes dimensions; que les *papiers* d'Alcoy et ceux de la fabrique de M. Grimaud de Madrid rivalisent avec les meilleurs produits connus en ce genre; que les *fabriques de nankins* de Barcelone, celle de *toiles peintes* de Madrid récemment établie par un Français, les manufactures de *porcelaine* et de *faïence* de Moncloa et d'Alcora; et celles de *chapeaux* de Badajoz, de *soie filée* et des *tissus de soie* de la Catalogne, de Valence, de Murcie et de Talavera et des *toiles cirées* de Barcelone fournissent des produits d'une grande beauté et presque parfaits. Nous ne devons pas omettre de faire mention de l'exposition des objets de l'industrie nationale, qui a lieu à Madrid à des époques non encore fixées. Ce fait est d'autant plus important qu'il dénote les progrès sensibles de l'industrie espagnole et sa tendance à imiter les nations les plus industrieuses, telles que la France, les Pays-Bas, etc., où ont lieu de semblables expositions.

Nous devons aussi faire observer que les *fabriques de sparterie*, autrefois si nombreuses et si florissantes, semblent être presque anéanties; mais qu'en revanche depuis le commencement du XIXe siècle on cultive en grand le *coton* dans les provinces de Valence, de Grenade et surtout dans les environs de Motril; que l'on est parvenu à rendre indigène la *cochenille* par d'immenses plantations de nopals dans les environs de Malaga, Cadix et Murcie, et que la *culture de la canne à sucre*, dans les provinces de Malaga, de Valence et de Grenade, paraît vouloir prendre un grand essor et renouveler les beaux temps où elle formait un des principaux produits indigènes de la Péninsule. En parcourant les principales branches de l'industrie Espagnole, nous citerons, parmi les villes et les provinces qui se distinguent le plus par leur activité manufacturière : Guadalaxara, Burgos, Bejar, Ezcaray, Ségovie, etc., etc., pour les *draps fins;* Tarraza, Olot, Barcelone, Alcoy, Albacete, Burgos, etc., etc., pour les *draps ordinaires;* la Galice, ensuite la Catalogne, Valence, Cuenca et l'Estremadure pour les *toiles en général;* la Corogne et Bayona en Galice et Soria pour les *services de table;* Almagro et Martorell pour les *dentelles;* La Corogne, Mataro, Bilbao, Saint-Sébastien, Santander et Carthagène pour la *toile à voile;* Barcelone, Manresa, Mataro, Reus et Olot dans la Catalogne, Valence, Séville, Madrid, Tolède, Talavera, Valladolid, Malaga, Saragosse et Grenade pour les *étoffes de soie;* Barcelone, ensuite Mataro, Reus et Olot, Alicante et Avila, pour

les *toiles de coton* et toute la *bonneterie*; la Catalogne, Valence et Cuenca pour le *papier à écrire* et *à imprimer*, et pour les *papiers à tenture* Madrid; Barcelone, Malaga, Séville, Madrid, Badajoz, La Corogne, Santander, Burgos, Igualada et Reus pour les *chapeaux*; la Biscaye proprement dite, le Guipuscoa, Santander et l'Alava, Cuenca et Avila pour *forger le fer*; Eybar, Plasencia, Mondragon, Alagon, Tolède, Utrillas dans l'Aragon, Guadix, Ripoll et Albacete pour les *fabriques d'armes*; Madrid, Eybar et Plasencia (Guipuscoa), Séville, Barcelone, Valence, Cadix pour l'*orfèvrerie* et la *quincaillerie*; Valence, la Catalogne, l'Estremadure, Ségovie, Cuenca et Toledo, et surtout les villes d'Ocaña, Ontigola et Mataro pour la fabrication du *savon*; Moncloa, Andujar, Alcora, Caceres, Villaropedo, etc., etc., pour la *poterie* et la *faïence*.

COMMERCE. Le manque de bons chemins, le petit nombre de fleuves navigables, de canaux et d'ouvrages hydrauliques propres à remédier à ce défaut du sol, ainsi que le peu de sûreté sur les grands chemins, rendent presque nul le commerce intérieur de l'Espagne. Cependant il est juste d'observer que le *commerce du petit* et *du grand cabotage* est des plus animés depuis le cap de Creus jusqu'à Cadiz sur la Méditerranée et l'Océan, et depuis San-Sebastian jusqu'au cap Finistère sur l'Atlantique. Relativement, il est même plus considérable que celui de la France : on conçoit facilement qu'il en doit être ainsi, car la conformation topographique de l'Espagne présentant une surface cotière immense, et les chemins de l'intérieur étant presque impraticables et toujours infestés de bandits, les négocians trouvent dans ce moyen de transport de grandes facilités et surtout beaucoup plus de sécurité. La *pêche de la sardine* et de l'*anchoix* entretiennent l'activité de ses marins intrépides, ainsi que l'*exploitation de quelques bancs de corail* situés sur les côtes de la Catalogne au-dessous du cap de Tarsuella-de-Mongril, à l'entrée du golfe de Roses. La *navigation à long cours*, si importante avant les évènemens qui ont fini par arracher à cette monarchie presque toutes ses superbes possessions d'Amérique, a bien diminué depuis quelques années, quoique bien moins qu'on le croit généralement. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS pour l'Europe, sont : vins et eaux-de-vie, huile, laine (maintenant à peine le dixième de ce qu'on en exportait autrefois), oranges, citrons, raisins secs, figues, amandes et autres fruits, soie, sel, soude, liége brut et bouchons; sardines en saumure, mérinos et chevaux d'Andalousie; soufre brut, mercure et plomb. L'Espagne exporte aussi beaucoup d'articles pour les colonies qui lui sont restées, soit du produit de son industrie, soit provenant des fabriques étrangères. Ce sont surtout des toiles, des étoffes de laine et de soie, de la quincaillerie, des glaces et autres objets de luxe et de première nécessité. Les principaux ARTICLES IMPORTÉS en Espagne sont, outre les denrées coloniales, telles que cacao, sucre, café, canelle, etc., blé, poissons secs et salés, draps fins et ordinaires, toile, dentelles, étoffes de coton et de soie, quincaillerie, bijouterie, articles de modes, lin, chanvre, volailles, viande salée, beurre, fromage, bois de construction, fer, étain, cuivre et ustensiles de ces métaux, une grande quantité d'ouvrages en bois, une foule d'articles de verrerie et beaucoup de porcs et de mulets de France.

Les principales PLACES COMMERÇANTES DE L'INTÉRIEUR sont : *Madrid*, *Burgos*, *Saragosse*, *Valladolid*, *Badajoz*, *Cordova*, *Xeres de la Frontera*, *Grenade*, *Albacete*, *Murcie*, *Olot*. Les principales PLACES DE COMMERCE

MARITIMES, soit ports de mer proprement dits, soit regardées comme villes maritimes à cause du voisinage de la mer, sont : *Malaga*, *Almeria*, *Carthagène*, *Alicante*, *Valencia*, *Castellon de la Plana*, *Alfaques de Tortosa*, *Reus*, *Barcelone* et *Mataro* sur la mer Méditerranée; *Cadix*, *Séville*, *Vigo*, *La Corogne*, *Ferrol*, *Gijon*, *Santander*, *Bilbao* et *Saint-Sébastien* sur l'Océan.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Malgré les longues recherches que nous avons faites pour parvenir à connaître exactement les divisions administratives actuelles de l'Espagne, nous ne pouvons pas encore nous flatter d'avoir entièrement atteint notre but. Les savans du pays et les étrangers instruits que nous avons consulté sur cela ne nous ont jamais donné des renseignemens concordans. L'important ouvrage que M. Miñano vient de publier sur la Péninsule sous le titre de *Dicionario geografico estadistico de España y Portugal* en 10 volumes et la carte de ces pays qui l'accompagne, destinée à offrir les divisions admininistratives actuelles de ces royaumes, ne s'accordent pas non plus. Ainsi, par exemple, dans son dictionnaire M. Miñano ne donne pas séparément les populations des deux provinces de Grenade et de Malaga, qu'il a cependant représentées séparées sur sa carte; et *vice versâ* il a représenté sur cette dernière comme une seule province la Biscaye, que dans son dictionnaire il a regardé et décrit comme formant les trois provinces distinctes de Biscaye proprement dite, d'Alava et de Guipuzcoa. Le *Calendario manual y Guia de Foresteros en Madrid para el ano de* 1828, qui correspond à l'*Almanach Royal de France*, n'est pas plus d'accord ni avec lui-même, ni avec la carte et le dictionnaire de M. Miñano. A la page 136, où il est question des intendans des provinces, on ne trouve que ceux d'*Avila*, *Burgos*, *Cordoue*, *Cuenca*, *Guadalaxara*, *Jaen*, *Leon*, *Mancha*, *Murcie*, *Palencia*, *Salamanca*, *Ségovia*, *Sierra-Morena*, *Soria*, *Toledo* et *Zamora*; on y voit ensuite séparément les intendans des provinces maritimes (de las Maritimas), savoir ceux des *Asturies*, de *Cadix* (aujourd'hui nommée de Xeres de la Frontera, à cause du nom actuel de son chef-lieu), de *Carthagène*, de *Malaga* et de *Santander*; enfin ceux des *Canaries* et les sous-intendans (subdelegados de rentas) d'*Iviça* et *Minorque*. Pour avoir toutes les intendances, telles qu'on les trouve marquées sur la carte de M. Miñano, il nous a fallu les chercher dans les deux divisions du même almanach, consacrées aux corrégidors (*corregidores*), alcades majeurs (*alcades mayores*), gouverneurs militaires (*governadores*) et intendans (*intendentes*) de la couronne de Castille et de celle d'Aragon.

Ce manque d'accord entre des personnes qui doivent connaître parfaitement le pays qu'elles entreprennent de décrire, ou dans celles qui se proposent de donner le cadre de ses employés, vient de la confusion qu'offrent entre elles les différentes divisions de l'Espagne. Le pouvoir judiciaire n'y est pas assez distinct du pouvoir administratif, ni celui-ci du militaire. Ainsi, les intendances de *Burgos*, *Guadalaxara*, *Murcie*, *Valladolid* et *Saragosse* sont actuellement occupées par les *corregidores* ou *juges* des villes et arrondissemens de ces noms; les corrégidors de *Barcelone*, *Cervera*, *Lerida*, *Taragone*, etc., etc., en Catalogne; ceux de *Daroca*, *Calatayud*, *Terruel*, etc., etc., en Aragon; de *Castellon de Plana*, *Denia*, etc., en Valence; de *Palma* et *Mahon* dans les îles Baléares, sont en même temps *gouverneurs militaires* de ces différentes villes. Rien donc de plus facile que de confondre ce qui appartient à une division avec ce qui est

du ressort d'une autre. C'est à cela que nous attribuons le manque d'accord que nous avons trouvé, soit dans les renseignemens qu'on nous a envoyés de Madrid, soit dans ceux offerts par les ouvrages sus-mentionnés.

En examinant bien les différentes divisions de l'Espagne, nous croyons pouvoir résumer de la sorte nos recherches sur ce sujet.

Ce royaume, considéré sous le RAPPORT FINANCIER ET ADMINISTRATIF, est partagé en 34 intendances, dont 30 appartiennent à la *couronne de Castille* et 4 à celle d'*Aragon*. Dans les 30 premières on comprend, d'après l'almanach espagnol sus-mentionné, l'intendance des Nouvelles-Populations (*Nuevas Poblaciones*) ou des colonies de la Sierra-Morena et l'intendance des Canaries, quoique cette dernière, par sa position, appartienne géographiquement à l'Afrique avec laquelle nous avons cru devoir la décrire. C'est cette division que nous avons adoptée dans le texte, parce qu'elle est la plus commune, et celle que M. Miñano a admise dans sa carte. D'ailleurs c'est aussi la division par intendances que le célèbre baron de Humboldt a choisie lui-même dans son mémorable *Essai statistique sur la Nouvelle-Espagne*, comme la plus commune et la plus importante dans le pays. Les intendances de Saragosse, de Barcelone, de Valence, de Murcie, de Carthagène et de Palma forment les pays que la chancellerie espagnole nomme les *Pays de la couronne d'Aragon;* toutes les autres intendances sont ce qu'elle appelle les *Pays de la couronne de Castille*. On a écrit en italique les chefs-lieux des subdivisions des intendances de Santiago, de Vitoria, de Palma, afin de ne pas confondre entre eux les lieux qui appartiennent aux districts de ces subdivisions administratives. Quelquefois ces chefs-lieux étant en même temps la résidence du capitaine-général, on a été obligé de les écrire en petites capitales comme nous l'indiquerons ci-après. L'intendance de Vitoria en offre un exemple dans la ville de San-Sebastian.

Sous le RAPPORT MILITAIRE, l'Espagne est divisé en 12 grandes capitaineries générales et 5 commandemens d'une étendue beaucoup moindre, mais entièrement indépendans des premiers. Voici les noms des douze capitaineries générales : *Nouvelle-Castille*, *Vieille-Castille*, *Aragon*, *Catalogne*, *Valence*, *Majorque*, *Navarre*, *Guipuzcoa*, *Andalousie*, *Grenade*, *Galice* et *Estremadure*. Nous croyons devoir y ajouter, pour plusieurs raisons, qu'il serait trop long d'exposer, la capitainerie générale des *Asturies* que nous supposons avoir été omise par mégarde dans l'Almanach royal sus-mentionné. Les noms des petits gouvernemens sont : *Mahon*, *Iviça*, *Campo de Gibraltar*, *Ceuta* et *Canaries*. Ces gouvernemens généraux comprennent dans leurs arrondissemens respectifs 83 gouvernemens subalternes, dont 27 appartiennent à la COURONNE DE CASTILLE, 32 à celle D'ARAGON et 14 se trouvent dans le TERRITOIRE dépendant des quatre ORDRES MILITAIRES de SANTIAGO, de CALATRAVA, d'ALCANTARA et de MONTESA. Les 13 premières capitaineries générales sont les divisions adoptées par tous les géographes, quoique pour bien des raisons elles ne devraient pas l'être. C'est ce motif qui nous a engagé à les conserver dans le texte en les coordonnant avec les divisions par intendances; on y a écrit en petites capitales leurs chefs-lieux respectifs.

Sous le RAPPORT JUDICIAIRE l'Espagne est partagée en douze *cours royales* ou *tribunaux supérieurs*, dont les titres sont : *Chancellerie royale de Valladolid*, qui juge aussi en dernier ressort les affaires civiles et criminelles

de la Biscaye; *Chancellerie-Royale de Grenade; Conseil-Royal de Navarre* (résidant à Pampelune) et les *Audiences-Royales de Galice* (à Santiago), des *Asturies* (à Oviédo), des *Canaries* (à Las Palmas), de l'*Estremadure* (à Caceres), d'*Aragon* (à Saragosse), de *Valence* (à Valence), de *Catalogne* (à Barcelone) et de *Majorque* (à Palma). Les arrondissemens de ces 12 cours royales comprennent 165 *corrégidories* (corregidorias) ou siége de corrégidors, dont 125 appartiennent à la *couronne de Castille*, 39 à celle d'*Aragon*, et une au *territoire* dépendant des *Ordres Militaires* que nous venons de nommer. Un certain nombre d'alcades majors est subordonné aux corrégidors.

Nous finirons ces remarques par faire observer que tous les géographes, même dans leurs ouvrages les plus récens, se sont mépris sur les divisions actuelles de l'Espagne, les uns en reproduisant celles qui existaient avant la révolution de 1820; les autres en offrant comme actuellement existantes les divisions bien arrondies que les cortès avaient établies et que le roi n'a pas conservées. Les divisions actuelles par intendances ont fait disparaître quelques-uns des nombreux inconvéniens des anciens arrondissemens si irréguliers, et ont même adopté, à quelques modifications près, quelques-uns des départemens établis sous le régime constitutionnel.

Capitaineries générales et Intendances.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA NOUVELLE-CASTILLE.	
Madrid.	Madrid; *Florida; Casa del Campo; Getafe; Leganes.*
Guadalaxara.	Guadalaxara; *Siguenza; Colmenar Viejo; Brihuega; Trillo.*
Tolède.	Tolède; *Aranjuez; Alcala de Henares; Ocaña; Consuegra; Madrilejos; Talavera* ou *Talavera de la Reyna.*
Cuenca.	Cuenca; *Jumilla; Molina; Requena; San-Clemente.*
Mancha (Manche).	Ciudad-Real; *Almaden; Almagro; Manzanares; Valdepeñas; Alcaraz; El Viso; Calatrava.*
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA VIEILLE-CASTILLE ET DU ROYAUME DE LEON.	
Burgos.	Burgos; *Logroño; Ezcaray; Haro; Aranda de Duero; Lerma.*
Santander.	Santander; *Laredo; Santillana; Santoña; Espinosa.*
Soria.	Sotomayor; *Soria; Calahorra; Alfaro; Agreda; Osma.*
Segovie.	Segovie; *San-Ildefonso; El Escurial; Chinchon.*
Avila.	Avila; *Arevalo; Peñaranda.*
Leon.	Leon; *Astorga; Sahagun; Ponferada; Bembire.*
Palencia.	Palencia; *Torquemada; Saldaña; Cervera.*
Valladolid.	Valladolid; *Medina del Rio Seco; Medina del Campo; Tordesillas; Puebla de Senabria; Rueda; Benavente; Penafiel; Toro; Carrion.*
Salamanque.	Salamanque; *San Estevan de la Sierra; Ciudad-Rodrigo; Bejar; Espeja.*
Zamora.	Zamora; *Fermoselle; Morales; Mombuey?*
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DES ASTURIES?	
Oviedo.	Oviedo; *Aviles; Gijon; Navia.*
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GALICE.	
Santiago.	Santiago (*Saint-Jacques de Compostelle* ou *Compostella*); Muros; Padron; La Coroone (Coruña); *Betanzos;* Ferrol; *Mondonedo;* Ribadeo; *Lugo; Orense; Tuy;* Bayona; Vigo.
CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ESTREMADURE.	
Badajoz.	Badajoz; *Albuquerque; Xeres de los Cavalleros; Olivença; Zafra; Caceres; Cazar de Caceres; Alcantara; Plasencia; Coria; Cabeza de Bucy; Merida; Llerena; Truxillo.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE L'ANDALOUSIE.

SEVILLE. . . . . Seville (Sevilla); *Ayamonte; Moguer; Huelva; Niebla; Palos; Aracena; Cazalla; Constantina; Utrera; Carmona; Ecija; Ossuna; Estepa.*

XERES DE LA FRONTERA. Xeres de la Frontera; CADIX (Cadiz); *San-Fernando; Caracca; Port-Royal; Medina-Sidonia; Port-Sainte-Marie; Arcos de la Frontera; Rota; San-Lucar de Barrameda; Tarifa; Algeziras; San-Roque.*

CORDOUE. . . . . Cordoue (Cordova); *Baena; Bujalance; Lucena; Fuente-Ovejuna; Hinojosa; Montilla; Priego.*

JAEN. Jaen; *Alcala-Real; Alcandete; Martos; Andujar; Baeza; Ubeda; Linares; Baños.*

COLONIES DE SIERRA-MORENA. Carolina; *Carlota.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DU ROYAUME ET DE LA COTE DE GRENADE.

GRENADE. . . . . GRENADE (Granada); *Alhama; Loja; Ugijar; Adra; Dalias; Huescar; Velez el Rubio; Velez-Blanco; Baza; Guadix; Almeria; Almuñecar; Motril; Torviscon.*

MALAGA. Malaga; *Marbella; Velez-Malaga; Ronda; Grazalema; Antequera; Archidona; Estepona.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE VALENCE ET MURCIE.

VALENCE. . . . . VALENCE (Valencia); *Grao; Segorbe; Chelva; Liria; Murviedro; Cullera; Alcira; San-Felipe* (Xativa); *Ontiniente; Denia; Gandia; Alcoy; Alicante; Orihuela; Monovar; Elche; Elda; Montesa; Castellon de la Plana; Alcora; Viñaroz; Benincarlo; Villareal; Peñiscola.*

MURCIE. . . . . Murcie; *Lorca?; Alhama; Caravaca; Molina; Hellin; Moratalla; Chinchilla; Albacete; Villena; Almansa; Totana.*

CARTHAGÈNE. Carthagène (Cartagena).

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE LA CATALOGNE (Cataluña).

BARCELONE. . . . . BARCELONE; *Villafranca de Panades; Igualada; Tarragone; Reus; Valls; Tortosa; Alfaques* ou *San-Carlo; Lerida; Cervera; Solsona; Manresa; Monserrat; Cardona; Mataro; Tarrasa; Gerona; Santa-Maria de Arens; Figueras, Vich; Olot; Ripoll; Urgel; Castello de Ampurias.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE D'ARAGON.

SARAGOSSE. . . . . SARAGOSSE (Zaragoza); *Fraga; Daroca; Calatayud; Tarazona; Jaca; Huesca; Balbastro; Alcañiz; Caspe; Terruel; Albarrazin.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DU ROYAUME DE NAVARRE.

PAMPLUNE. . . . . PAMPLUNE (Pamplona); *Estella; Tudela; Corella; Tafalla.*

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE GUIPUSCOA.

VITORIA. . . . . Vitoria (dans l'Alava); El Ciego; Salvatierra; SAN-SEBASTIAN (dans le Guipuscoa); Fontarabie (Fuente-Rabbia); Mondragon; Los Passages; Placencia; Tolosa; Vergara; Onate? *Bilbao* (dans la Biscaye ou Vizcaya proprement dite); Samorrostro; Orduna.

CAPITAINERIE GÉNÉRALE DE MAJORQUE ET GOUVERNEMENS DE MAHON ET IVIÇA.

PALMA. . . . . PALMA (île Majorque ou Mallorca), Manacor, Pollenza, Soller, Falaniche. *Ciudadela* (île Minorque ou Menorca), Mahon, *Iviça* (île d'Iviça ou Ibiza).

TOPOGRAPHIE. MADRID, sur la rive gauche du Manzanares, au milieu d'une plaine sablonneuse et stérile, entourée de montagnes, à environ 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, et presque au centre du

royaume, position qui lui a valu l'honneur d'être nommée capitale de la monarchie par une ordonnance de Philippe II. La partie moderne, qui est de beaucoup la plus étendue, peut passer pour une fort belle ville, à cause de plusieurs maisons d'une belle apparence, de ses rues bien alignées, pavées en silex et garnies de larges trottoirs. C'est aussi celle qui est la plus propre. Quatre rues surtout sont remarquables par leur beauté : ce sont celles d'*Alcala*, d'*Atocha*, de *San-Bernardo* et de *Fuencarral.*

Parmi ses 42 places on doit nommer : la *Plaza-Major* (Grande-Place), dont les géographes exagèrent la grandeur et la beauté; la *place du Palais-Royal*, embellie par ce magnifique et vaste édifice; la *plaza del Sol* (place du Soleil), espèce de carrefour où aboutissent les cinq plus belles rues de la ville; c'est le rendez-vous ordinaire des oisifs, des gens d'affaires et des étrangers; la *place* où se font les combats des taureaux.

Parmi les bâtimens publics qui décorent Madrid le plus beau et le plus remarquable est le *nouveau palais du roi*, qui est peut-être la plus belle résidence royale de l'Europe; on loue surtout la magnifique salle des ambassadeurs et la chapelle; le palais de *Buen Retiro*, qui a été tant endommagé pendant la guerre de l'indépendance, et est encore remarquable par ses beaux jardins qui manquent au premier; le *palais des Conseils* (de los Consejos) ou du *gouvernement;* le superbe édifice du *musée royal des beaux-arts*, restauré par le roi actuel avec des frais énormes; celui non moins remarquable du *musée des sciences naturelles;* l'*hôtel des postes ;* la *douane;* la *Panaderia* où réside l'académie de l'histoire; *Buena-Vista*, où se trouve le musée royal d'artillerie, dont les salles offrent une superbe collection de modèles de machines, de plans de places fortes, de villes, etc.; l'*arsenal* (Armeria Real) où l'on conserve un grand nombre d'objets curieux; la *monnaie;* la *prison de cour* (carcel del corte) et le *Saladero;* le *couvent de Saint-Philippe* et le *grand-hôpital.* Madrid possède trois *théâtres.*

On pourrait presque dire que cette ville n'offre aucune église, qui sous le rapport architectural puisse être comparée aux beaux édifices de ce genre que possèdent les autres capitales de l'Europe et même plusieurs des chefs-lieux des provinces de l'Espagne. Nous citerons cependant comme les plus remarquables : l'*église du couvent des Salesiennes*, réputée la plus grande de Madrid; celle de *Saint-Isidore* qui appartenait aux jésuites et celles de *Sainte-Isabelle*, *Saint-Pascal*, *Saint-Martin* , *Saint-François de Sales* et des *Dominicains.* Ce que nous avons dit des églises nous devons le répéter pour les bâtimens des particuliers, qui ne sont remarquables que par leur étendue et par les précieuses collections d'objets de sciences et d'arts que plusieurs renferment. Les principaux édifices de ce genre sont les palais des ducs de *Berwick* , d'*Alba*, de l'*Infantado*, de *Medina-Cœli* et d'*Ossuna.*

Malgré le reproche sévère qu'on adresse sans cesse aux Espagnols de négliger les sciences, Madrid possède plusieurs établissemens littéraires, qui par leur importance lui assignent une place distinguée à côté des premières capitales de l'Europe; nous citerons le *musée des sciences naturelles*, où des professeurs habiles font des cours publics de minéralogie, de zoologie, de mathématiques, d'agriculture et de botanique, et auquel appartiennent le *cabinet d'histoire naturelle* et surtout la *collection des minéraux* comptée parmi les principaux établissemens de ce genre, ainsi que

le *jardin botanique*, le plus riche de toute la Péninsule; on y conserve la *Flora da Bogota*, collection précieuse qui n'a pas encore été publiée, et la *Cérès Espagnole*; le *conservatoire des arts et métiers*, institué dans le même but auquel celui de Paris doit sa création; on y enseigne la géométrie, le dessin des machines, la physique, la mécanique et la chimie appliquées aux arts; la *Direction des mines*, où l'on donne des cours de chimie docimastique; l'*école de pharmacie*, où la chimie, la physique, la minéralogie, la zoologie, la botanique, la pharmacie expérimentale et la matière médicale sont enseignées avec tous les développemens convenables; le laboratoire, le cabinet de physique, les collections d'histoire naturelle sont dignes de ce bel et vaste établissement; le magnifique *institut de Saint-Isidore* (Estudios reales de San-Isidro), espèce d'université qui compte seize professeurs; l'*école de médecine pratique*. Viennent ensuite le *collège de chirurgie médicale de Saint-Charles*; l'*école des ingénieurs géographes*; le *collège royal des nobles*, avec vingt-trois professeurs et maîtres; l'*école vétérinaire*; l'*école des poinçons*, annexée à l'hôtel de monnaie. Madrid compte actuellement treize académies ou sociétés savantes, parmi lesquelles se distinguent les *académies des beaux-arts*, de la *langue espagnole*, de l'*histoire d'Espagne*, d'*économie* et de *médecine*. On doit ajouter la *bibliothèque royale*, une des plus riches de l'Europe; celle de *Saint-Isidore*; le *médailler*; l'*observatoire*, la magnifique *collection des tableaux* établie dans le local du musée royal des beaux-arts, qui est une des plus nombreuses et des plus belles du monde; elle compte environ 2,000 tableaux. La *bibliothèque particulière du roi* qui a été dernièrement enrichie de tous les ouvrages les plus importans publiés récemment, ainsi que sa superbe *collection d'estampes*. Nous avons déjà mentionné les belles collections scientifiques du *musée des sciences naturelles* et celles du *musée d'artillerie*.

Madrid possède plusieurs belles promenades, parmi lesquelles se distingue le *Prado*, qu'on peut comparer aux plus belles de l'Europe; le *Paseo de las Delicias*, avec de longues allées et un grand pré le long du Manzanares; et les *jardins* de *Buen Retiro*, fréquentés par les personnes les plus distinguées. On ne doit pas passer sous silence le majestueux *arc-de-triomphe* qu'offre la porte à laquelle aboutit la belle rue d'Alcala et le magnifique *pont de Tolède* sur le Manzanares; ce sont deux monumens vraiment superbes. La population de Madrid, en y comprenant 20,000 étrangers, s'élevait en 1825, selon M. Miñano, à 201,000 habitans.

Parmi les lieux remarquables sous plusieurs rapports qu'offrent les alentours de cette métropole, les suivans méritent de nous arrêter de préférence. LA CASA DEL CAMPO, la FLORIDA, ZARZUELA et EL PARDO, maisons royales dans les environs immédiats de Madrid. Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve : ALCALA DE HENARES, dans l'intendance de Tolède, petite ville de 5,000 habitans, remarquable par sa célèbre *université*, autrefois la seconde du royaume, par son *académie militaire* et par ses deux *bibliothèques*. GUADALAXARA, chef-lieu de la province de ce nom, remarquable par quelques beaux édifices, par son *pont* dont on attribue la construction à Jules César, et surtout par ses nombreuses fabriques de draps, dont une très renommée; pop. 7,000 âmes.

L'ESCURIAL (Escorial), très petite ville d'environ 2,000 âmes, dans l'intendance de Ségovie, bâtie dans une solitude, sur le versant méridional de la chaîne de Guadarrama, mais remarquable par le *monastère* de ce nom, le plus magnifique du monde, et construit par Philippe II à la suite d'un vœu fait avant la bataille de Saint-Quentin qu'il gagna en 1557. Une belle *collection de tableaux*, une riche *bibliothèque*, remarquable surtout

par ses manuscrits arabes; un *collège*, et les somptueux caveaux où sont déposés les restes des rois et des reines d'Espagne ajoutent à l'importance de ce superbe monument, dont la solidité et la masse soutiennent la comparaison avec les plus grands édifices anciens et modernes. L'Escurial, malgré la tristesse de sa position, est un des trois *sitios* (résidences) royales. San Ildefonso, dans la même intendance, mais beaucoup plus loin et sur le versant septentrional de la chaîne de Guadarrama, autre petite ville, avec une population permanente d'environ 4,000 âmes, remarquable par sa manufacture royale de glaces renommée dans toute l'Europe, et encore plus par le superbe *palais royal* bâti par Philippe V, avec des frais énormes. Ses lacs, ses cascades et ses gerbes jaillissantes, qui surpassent ses beaux arbres en hauteur, passent généralement pour être supérieurs à tout ce que l'on a fait en ce genre; ici, comme à Versailles l'art a vaincu la nature. San-Ildefonso est la résidence royale la plus élevée de l'Europe, étant placée à 580 toises au-dessus du niveau de la mer.

Tolède, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville assez mal bâtie, sur un monticule près de la rive gauche du Tage, très mal peuplée et très déchue de son ancienne splendeur, mais encore importante par sa vaste *cathédrale*, par son *alcazar*, palais où résidaient les rois Maures, considérablement embelli par Charles-Quint, par son *université* et par la résidence d'un archevêque, qui prend le titre de primat des Espagnes; pop. 15,000 âmes. Aranjuez, jolie petite ville, bâtie dans le genre hollandais, sur le Tage, près de l'embouchure de la Xarama. C'est une autre résidence royale, remarquable par ses jardins délicieux et l'élégante architecture de son château, que baigne le Tage, en formant au pied de sa terrasse une cascade de toute la largeur de son cours. On estime sa population permanente à 4,000 âmes. La cour y séjourne ordinairement depuis Pâques jusqu'à la fin de juin.

Les autres villes les plus remarquables de la Nouvelle-Castille sont :

Brihuega, importante par sa manufacture de drap; pop. environ 2,000 âmes. Talavera de la Reyna, par son antiquité, son industrie, qui, quoique déchue, est encore considérable, et par sa *société économique*; pop. environ 8,000 âmes. Guadalupe, par son sanctuaire visité par un grand nombre de pélerins; pop. 3,000 âmes. Cuenca, par son évêché et parce qu'elle est le chef-lieu d'une province; pop. 9,000 âmes. Ciudad-Real, par sa foire d'ânes et de mulets renommée dans toute l'Espagne, et parce qu'elle est le chef-lieu de la Manche; pop. environ 8,000 âmes.

Almaden dite aussi Almaden de Azogue, par ses mines de mercure estimées les plus riches de l'Europe; pop. 10,000 âmes. Valdepeñas, renommée par ses vins, pop. 8,000 âmes.

Valladolid, chef-lieu de l'intendance de ce nom, bâtie au confluent de l'Esgueva avec la Pisuerga, ville épiscopale, jadis très florissante, et aujourd'hui très déchue, dépeuplée, mais encore importante par son *université*, qui maintenant pour le nombre des étudians est la seconde de toute l'Espagne; par son *école des beaux-arts*; par ses huit *collèges*, au nombre desquels est celui de *Santa-Cruz* un des six principaux du royaume et qui possède une riche bibliothèque; par sa *société économique*, et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général de la Vieille-Castille et le siège de la chancellerie royale dont dépendent les intendances comprises dans les deux-Castilles. La *grande place* ornée de portiques dont les colonnes sont en granit; le *château royal*, berceau de Philippe II et de plusieurs autres rois et la magnifique *cathédrale* sont ses bâtimens les plus remarquables. Valladolid joue un grand rôle dans l'histoire de l'Espagne par les grands évènemens dont elle a été le théâtre. Au temps de sa splendeur, on lui accordait au-delà de 100,000 habitans; maintenant elle n'en compte, selon M. Miñano, qu'environ 21,000.

A quelques milles de Valladolid on trouve : *Simancas*, très petite ville de 1,170 habitans, remarquable par le beau bâtiment où l'on conserve les archives générales du

royaume de Castille; c'est un des plus vastes dépôts de documens que possède l'Europe, distribués avec un ordre admirable; on y trouve aussi beaucoup de papiers importans relatifs à l'administration des Espagnols en Italie, dans les Pays-Bas et dans le Portugal.

Les autres villes les plus remarquables de la Vieille-Castille sont :

BURGOS, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville archiépiscopale, d'environ 12,000 habitans, irrégulièrement bâtie sur une colline près de l'Arlanzon, et remplie d'églises et de couvens, dont plusieurs sont remarquables par leur étendue ou par leur architecture. La *cathédrale*, vaste édifice orné d'un grand nombre de petites flèches; le *palais archiépiscopal*, l'*arc de Sainte-Marie*, les restes de la *maison du Cid* dans ses murs, et le *tombeau* de ce héros et les ruines du *palais d'Alphonse-le-Sage*, hors de son enceinte, sont les principales curiosités offertes par cette ville.

SANTANDER, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, mais florissante par son commerce. Son port est un des plus fréquentés de toute la côte septentrionale de l'Espagne; un chemin superbe construit dernièrement va de cette ville à travers les montagnes et les ravins jusqu'à Reynosa. M. Miñano lui accorde 19,000 habitans.

PALENCIA, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville épiscopale, remarquable par sa *cathédrale*, une des plus grandes et des plus belles de l'Espagne; pop. 11,000 âmes. SAHAGUN, petite ville, remarquable surtout par sa célèbre abbaye de Bénédictins. LEON, ville épiscopale, dont la *cathédrale* est regardée comme la plus belle église de l'Espagne; pop. 5,500 âmes. ASTORGA, petite ville épiscopale, remarquables par quelques antiquités romaines. SORIA, jolie petite ville, dont une partie paraît occuper l'emplacement de l'antique *Numance;* elle est importante par son commerce de laine et donne le nom à une intendance.

SEGOVIE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ancienne ville celtibère, embellie par Trajan et par les rois maures. L'*aqueduc*, un des plus beaux et des mieux conservés qui existent; l'*Alcazar* ou l'ancienne résidence des rois maures, remplie de curiosités remarquables et sa vaste *cathédrale* sont les objets qui méritent de fixer de préférence l'attention du voyageur. Segovie est le siège d'un évêché et est renommée depuis long-temps par ses draps; elle possède un *hôtel de monnaie* et une *école royale militaire;* pop. 13,000 âmes. ZAMORA, chef-lieu de l'intendance de ce nom, ville épiscopale, remarquable surtout par son beau *pont* sur le Duero: pop. 10,000 âmes.

SALAMANQUE, ville épiscopale, chef-lieu de l'intendance de ce nom. Une foule d'édifices de toutes les époques et de tous les styles, la firent surnommer par les Espagnols la *petite Rome;* mais une grande partie en a été détruite dans la dernière guerre; parmi ceux qu'elle possède encore nous citerons la *cathédrale*, les *couvens des Bernardins* et des *Augustins Récollets*, le *collège de la Guadeloupe* et *le couvent des Carmélites* (extra muros), regardé comme un Escurial en petit; on doit aussi mentionner la *Plaza Mayor*, remarquable par son architecture et par ses ornemens; et le *pont* de 27 arches sur le Tormes, dont une moitié est de construction romaine et l'autre du temps de Philippe IV. Salamanque possède plusieurs établissemens littéraires dont le principal est sa célèbre *université*, dans laquelle la plupart des savans et des écrivains espagnols les plus renommés firent leurs études pendant les XVe, XVIe et XVIIe siècles, époque où elle était regardée comme une des quatre premières universités de l'Europe; aujourd'hui elle est tellement déchue que le petit nombre d'étudians qui la fréquentent, ne lui assigne que le dixième rang parmi les quinze universités que compte l'Espagne.

Au pont de Tormes commence la chaussée romaine appelée la *Plato;* elle se prolonge jusqu'à Mérida et offre des fragmens d'une conservation parfaite. A quelques milles de distance vers le sud, dans la vallée de Valmuza on voit des restes précieux d'une magnifique *maison de plaisance* et des *bains* antiques; on y découvre souvent des morceaux de mosaïque romaine et moresque du goût le plus exquis. M. Miñano accorde 14,000 habitans à Salamanque.

CIUDAD-RODRIGO, ville épiscopale, importante par ses fortifications, qui ont joué un grand rôle dans les guerres d'Espagne, et surtout dans celles de nos jours; pop. 4,300 âmes.

SANTIAGO, assez grande ville, d'environ 28,000 habitans, siège d'un

archevêché et de l'*Audiencia real* de la Galice, ce qui l'a fait prendre pour la capitale de cette grande province. Sa vaste *cathédrale* qui se compose de deux églises, une supérieure, consacrée à Saint-Jacques-Majeur et l'autre inférieure ou souterraine, dédiée à Saint-Jacques-Mineur ; le trésor de ce sanctuaire, dont on a tant exagéré la richesse; le concours des pélerins qui viennent visiter ce temple et qui autrefois était immense, ont donné une grande célébrité à cette ville, dont l'*université* est actuellement une des plus fréquentées de l'Espagne. Le bâtiment de l'*université* et l'*hôpital royal* doivent être mentionnés ; ainsi que ses nombreuses fabriques de toile et de bas de soie et son commerce des images et des chapelets, qui déchu de beaucoup n'est cependant pas sans importance.

LA COROGNE, ville florissante et forte, avec un des meilleurs ports de l'Espagne et environ 23,000 habitans. C'est la première place commerçante de la Galice et sa véritable capitale, étant le siège de l'intendant et du capitaine-général. On y voit encore la fameuse *tour* qui lui servait de *phare*, et dont plusieurs savans attribuaient la construction aux Phéniciens, mais qui selon l'académicien espagnol Cornide, a été bâtie par Trajan. Les fabriques de toile, de chapeaux, de corde, et la grande manufacture de cigares occupe une grande partie de ses habitans.

Dans ses environs on trouve : BETANZOS, petite ville importante par son port, son commerce, ses pêcheries et ses vins légers. FERROL, par son port, un des plus beaux de l'Europe ; son entrée est défendue par de formidables batteries. Ferrol possède une *école de navigation* et un arsenal maritime qui est un des trois grands établissemens de ce genre que compte l'Espagne. Pop. environ 13,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de la Galice sont :

LUGO, ville épiscopale, remarquable par sa belle *cathédrale*, son *hôtel-de-ville*, par ses *murailles* construites par les Romains, et par ses eaux thermales; pop. 12,000 âmes. ORENSE, ville épiscopale, renommée dans toute la Péninsule par ses bains, son chocolat et ses jambons; la *cathédrale* et le magnifique *pont* sur le Miño, tellement élevé qu'un vaisseau de guerre avec sa mâture pourrait passer dessous, méritent d'être cités; pop. près de 5,000 âmes. TUY, siège épiscopal, et VIGO avec un port, toutes deux importantes par leur commerce, comptent environ 6,000 habitans. MONDONEDO, résidence d'un évêque, importante par ses nombreuses manufactures de toile et ses tanneries; pop. 6,000 âmes.

SÉVILLE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, sur le Guadalquivir, au milieu d'une campagne superbe, grande ville, une des plus anciennes de l'Europe, des plus riches et des plus importantes de l'Espagne, avec environ 91,000 habitans. Parmi le grand nombre d'édifices qui décorent Séville, on doit citer au moins : la *cathédrale*, remarquable par sa grande étendue, par son orgue, par ses monumens et surtout par la fameuse *Giralda*, qui est la tour et le bâtiment le plus élevé de toute la Péninsule; le *palais de l'archevêque*, vaste et magnifique; l'*Alcazar*, ou l'ancien palais des rois maures, remarquable par l'élégante bizarrerie de sa construction, par ses ornemens et par ses jardins; la *lonja* ou *bourse*, où l'on conserve les documens relatifs à l'histoire des découvertes faites par les navigateurs espagnols; la *manufacture de tabacs*, qui est peut-être la première de l'Europe, et est le plus vaste édifice de Séville; l'*hôtel-de-ville*; la *fonderie de canons;* le magnifique *hôpital de Cinco llagas* dit *de la Sangre*, un des plus grands qui existent; l'*hôtel des monnaies*, qui dans le XVI[e] siècle employait constamment 180 personnes; et parmi les édifices appartenant à des particuliers, le beau *palais* des comtes de *Medina Celi*. Le superbe

aqueduc dit *los Caños de Carmona*, construit par les Romains et restauré par les Maures, est son antiquité la plus remarquable. Cette ville est la résidence d'un archevêque et de l'*Audiencia real* de l'Andalousie. Elle possède plusieurs établissemens littéraires, entre autres une *université*, qui est une des plus fréquentées de l'Espagne; neuf *collèges*, parmi lesquels se distingue celui de *Saint-Thomas* pour les sciences ecclésiastiques; une *école de pharmacie*, deux *écoles de mathématiques pures* et *mixtes*, une *chaire d'agriculture*, une autre des *beaux-arts*, et la célèbre *école de navigation* connue sous le nom de *San-Telmo*, où l'on enseigne outre les sciences nécessaires aux officiers de marine, les langues anglaise et française; ensuite l'*académie des bonnes lettres* (buenas lettras), la *société économique* et la *société de médecine* qui publient des mémoires intéressans. On vient de créer une *école de tauromachie*, composée d'un maître et d'un adjudant richement rétribués, chargés de l'instruction dans cet art cruel de dix élèves entretenus aux frais de l'état; c'est le seul établissement de ce genre qui existe en Europe et peut-être dans le monde. On doit ajouter que Seville est le siège de la compagnie royale de la navigation du Guadalquivir qui a déjà répandu tant de mouvement sur la partie inférieure du cours de ce fleuve sillonné régulièrement par trois bateaux à vapeur.

Dans ses environs on trouve : Santi Ponce, petit village de 700 habitans, remarquable par le grand nombre d'inscriptions romaines et autres antiquités qu'on découvre sur l'emplacement de l'ancienne *Italica*, où l'on voit encore les restes de son *amphithéâtre*.

Cadix, naguère chef-lieu de l'intendance de ce nom et aujourd'hui ville principale de celle de Xerez de la Frontera. Bâtie au milieu de la mer, sur une butte de sable, à l'extrémité d'une péninsule de l'île de Leon, dont l'isthme étroit, long et demi-circulaire, forme sa rade immense. Belle dans son ensemble, cette ville offre très peu de bâtimens remarquables; nous citerons la *bourse*, la *douane*, le *théâtre*, l'*arsenal* et l'*amphithéâtre* ou la place pour les combats de taureaux. Peu importante immédiatement avant la découverte du Nouveau-Monde, Cadix a vu après cette époque mémorable la plus grande partie des richesses de l'Inde et de l'Amérique arriver dans son port pour se répandre de là dans l'Europe. L'émancipation des colonies espagnoles du Nouveau-Monde, en ruinant son commerce immense, l'avait fait descendre au dernier degré de détresse quand le décret de la franchise de son port vint lui donner une nouvelle vie. Cadix affranchie reprendra tout l'avantage que Gibraltar lui avait enlevé par son port franc et par son commerce de contrebande, dont les bénéfices énormes seront faits dorénavant par ses riches négocians.

La nature et l'art ont fait de cette ville une des plus fortes places de l'Europe; elle est le siège d'un évêché, la résidence du capitaine-général de l'Andalousie et le premier établissement de la marine militaire de l'Espagne. Les *écoles des beaux-arts*, de *mathématiques*, de *chirurgie* et de *médecine*, le *collège des jésuites*, le *séminaire* et le *jardin botanique* sont ses principaux établissemens littéraires et scientifiques. Malgré les pestes qui plusieurs fois ont ravagé cette ville, M. Miñano estimait encore dernièrement sa population à 53,000 âmes.

Les alentours de Cadix offrent une des parties les plus peuplées de la péninsule Hispanique; on y trouve une foule de lieux remarquables; nous nommerons les suivans qui tous se trouvent dans un rayon d'environ 18 milles : San-Fernando, nommée Isla de Leon ou San Carlos jusqu'en 1810, jolie ville, bâtie sur l'île de Leon au sud-est

de Cadix, remarquable par ses fortifications qui entrent dans le système de celles de Cadix et qui embrassent les ouvrages formidables du *pont de Suazo* construit dans le double but de servir de communication avec le continent et d'aqueduc pour les eaux qui viennent de Tempul à Cadix. Cette ville, sur laquelle des géographies très volumineuses gardent le silence malgré son importance, possède un bel *observatoire* muni d'excellens instrumens, une *école de marine* célèbre et autres établissemens littéraires. On ne porte qu'à 18,000 âmes sa population actuelle. Le gouvernement vient d'y transférer la douane de Cadix. La Carraca, petite ville d'environ 2,000 habitans, bâtie sur un îlot du port de Cadix, remarquable par ses magnifiques chantiers, qui sont maintenant les plus importans de l'Espagne. Santi Petri, îlot sur lequel s'élevait jadis le fameux *temple d'Hercule*, dont on découvre encore les débris au fond de la mer, et qui est dominé aujourd'hui par un fort.

Puerto-Santa-Maria (Port Sainte-Marie), jolie ville à l'embouchure du Guadalète, vis-à-vis Cadix, qu'elle pourvoie d'eau à boire, dont manque cette dernière; ses tanneries, ses fabriques de chapeaux et de savon, occupent une partie des 18,000 habitans que lui accorde M. Miñano. Puerto-Real (Port-Royal), jolie petite ville, d'environ 5,000 âmes, bâtie sur la baie de Cadix, qui y forme un port magnifique; son beau bassin pour caréner et construire des bâtimens de 60 canons, ses pêcheries et surtout les vastes salines de ses environs, comptées parmi les plus considérables de l'Europe, lui donnent une grande importance. Xeres de la Frontera, ville florissante par son commerce, et devenue après la franchise du port de Cadix le chef-lieu de l'intendance de son nom; l'ancien *château royal*, les *caves* vastes et solides où l'on conserve ses vins renommés, et la célèbre et riche chartreuse de *Jerez*, située dans sa banlieue, dont on admire l'église et le couvent, sont ses curiosités principales; pop. 34,000 âmes.

San-Lucar de Barrameda, située à l'embouchure du Guadalquivir, importante par sa filature de coton mécanique, ses tanneries, ses fabriques de liqueurs, ses pêcheries; pop. 17,000 âmes. On y a construit dernièrement un môle pour faciliter le débarquement des passagers et des marchandises transportés par les trois bateaux à vapeur que la compagnie royale de la navigation du Guadalquivir y a établi. Medina-Sidonia, remarquable par sa poterie et par les antiquités romaines qu'on y découvre souvent; pop. 9,000 âmes. Chiclana, par sa position superbe et par les belles maisons de plaisance dont elle est environnée; c'est le rendez-vous du beau monde de Cadix pendant la belle saison; pop. environ 7,000 âmes. Conil, par ses riches pêcheries.

Cordoue, chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande ville épiscopale, mal bâtie, mal peuplée et assez malpropre, sur la rive droite du Guadalquivir. Le magnifique *pont* sur ce fleuve, la *grande place* (Plaza-Major) et surtout sa vaste *cathédrale*, un des plus grands temples du culte catholique et le plus grand des monumens moresques, et les 57,000 habitans que lui accorde M. Miñano, la rangent parmi les villes les plus remarquables de l'Espagne. Non loin de cette ville, à *Venta de Alcolea*, on passe le Guadalquivir, sur un autre *pont* regardé comme un des plus beaux de l'Europe.

Les autres villes les plus remarquables de cette capitainerie générale sont : Ecija, importante par son industrie, par ses antiquités et sa population estimée à 35,000 âmes. Ossuna, par ses fabriques de sparterie et par sa situation à l'entrée d'une vallée qu'on regarde comme la plus fertile de l'Andalousie; pop. 15,000 âmes. Utrera, par ses salines et par le sanctuaire de *Notre-Dame de la Consolation;* pop. 11,000 âmes. Carmona, par son industrie. Cazalla, par ses mines d'argent et de plomb. Rota, par ses vins renommés. Tarifa, Algeziras et San-Roque, par leurs fortifications. Jaen, chef-lieu de l'intendance de ce nom et siège d'un évêché; on doit citer sa *cathédrale;* pop. 19,000 âmes. Baeza, siège d'un évêché, avec plusieurs édifices assez remarquables et 11,000 habitans. Andujar, jolie ville importante par ses nombreuses fabriques de terre blanche, de faïence peinte et de savon; pop. 10,000 âmes. Carolina, petite jolie ville que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu des célèbres *colonies allemandes* fondées dans la Sierra Mo-

rena par Olavidès en 1767 ; établissement remarquable et de la plus haute importance pour l'Espagne, mais que la malveillance et la superstition ont empêché de continuer dans ses rapides progrès.

GRENADE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, résidence d'un capitaine-général, siège d'un archevêché et de l'*audiencia* de Grenade, grande et belle ville, bâtie sur le Duero près de son confluent avec le Xenil, au milieu d'une plaine renommée par la beauté du climat et par sa grande fertilité. Plusieurs beaux édifices, de grandes places, un grand nombre de fontaines publiques attestent son ancienne splendeur, lorsque vers la fin de la domination arabe elle comptait 400,000 habitans. Sa *cathédrale*, une des plus grandes églises de l'Espagne et surtout l'*Alhambra*, palais et forteresse des rois maures commandent l'attention; ce dernier édifice est justement regardé comme le plus beau monument d'architecture moresque; on admire ses vastes galeries formées de colonnes légères, ses salles chargées d'ornemens encore si frais, l'élégance de la cour des bains, les arcades qui entourent celle des lions, l'écho de la *salle* dite *du secret*, parce qu'en appliquant la bouche à un de ses angles et ne faisant que prononcer du bout des lèvres quelques mots, ils sont entendus de la personne qui se place à l'angle opposé. Au bout des jardins on trouve un autre palais maure nommé *Généralif*, où l'on jouit d'une des plus belles perspectives de l'Europe; près de son entrée sont deux cyprès énormes qui ont cinq siècles d'antiquité. Charles-Quint fit élever au milieu d'une des cours de l'Alhambra un magnifique palais, qui malgré sa beauté est inférieur à l'ancienne résidence des monarques musulmans.

Grenade possède plusieurs établissemens littéraires à la tête desquels on doit placer l'*université*, qui est maintenant la sixième de l'Espagne pour le nombre des étudians qui la fréquentent. M. Miñano lui accorde 80,000 habitans. A peu de distance de ses murs on voit l'emplacement de l'ancienne *Eliberis*, où des fouilles ont fait retrouver les antiquités les plus précieuses.

MALAGA, chef-lieu de l'intendance de ce nom, assez belle ville épiscopale et fortifiée, bâtie au fond d'un golfe, au milieu d'une campagne délicieuse, renommée par la bonté de ses vins, ses raisins secs, ses amandes et autres fruits dont l'immense exportation forme le principal article de son commerce florissant, et dans laquelle on vient d'acclimater la cochenille. Le port de Malaga est supérieurement construit et a l'avantage de posséder un superbe fanal tournant à la pointe du quai. Le *palais épiscopal*, sa vaste *cathédrale*, le beau quartier d'*Alameda* et l'*aqueduc* doivent être mentionnés, ainsi que la maison de plaisance appelée *El Retiro* près du beau village de *Churiana*, dont les eaux peuvent rivaliser avec celles de quelques maisons royales. M. Miñano porte à 52,000 âmes sa population.

Les autres villes les plus remarquables de cette capitainerie sont :

VELEZ MALAGA, par l'étonnante fertilité de son territoire, les riches produits de son agriculture, dont les vins exquis, le sucre, l'huile et les liqueurs sont les principaux, et par sa population estimée à 14,000 âmes. RONDA, partagée en deux par un affreux précipice au fond duquel coule le Guadalavin ou Guadiaro, qu'on passe sur deux *ponts* superbes, dont le plus large et le plus récent, nommé le *Pont-Neuf*, est un ouvrage d'une grande hardiesse. Ronda est renommée par sa fabrique d'armes, et compte selon M. Miñano 18,000 habitans. Dans ses environs se trouvent les ruines de l'ancienne *Acinipo*;

on y voit encore les restes de son *théâtre;* on en retire continuellement des statues, des monnaies et autres antiquités romaines. ANTEQUERRA, importante par son industrie et sa population estimée à 20,000 âmes. MARBELLA, assez jolie ville, par son port, par ses fabriques en différens genres, par ses pêcheries et par les ruines qui se trouvent dans le district dont elle est le chef-lieu; pop. 4,300 âmes.

MOTRIL, petite ville florissante par les produits de ses campagnes fertiles, où l'on cultive la canne à sucre, et importante par les riches mines de plomb qui en sont peu éloignées, par ses salines et par sa population estimée à 12,000 âmes; les Espagnols comparent son rhum à celui de la Jamaïque. UXIJAR ou UJIJAR, chef-lieu d'un des deux districts des Alpujarras, si renommés par l'industrie de ses habitans qui sont les descendans des Maures; M. Miñano, qui lui accorde près de 3,000 âmes, dit qu'on trouve encore dans ses environs quelques familles de cette nation intéressante. ALMERIA, ville épiscopale très ancienne, importante par son port, son commerce et son industrie; pop. 19,000 âmes. ALHAMA, renommée par ses bains très fréquentés; c'est une des villes les plus élevées au-dessus du niveau de la mer que possede l'Europe; pop. 6,300 âmes. VELEZ-RUBIO, avec plusieurs fabriques de draps communs et 11,000 habitans. VELEZ-BLANCO, avec un *alcazar* magnifique et près de 7,000 habitans. GUADIX, siége d'un évêché, avec plusieurs fabriques de poterie et 9,000 habitans. LOJA, importante par ses fabriques d'indienne et de papier et par sa population estimée à 14,000 âmes.

VALENCE, grande et belle ville, bâtie sur le Guadalaviar, au milieu d'une campagne aussi délicieuse que fertile, résidence du capitaine-général de Valence et Murcie, de l'*Audiencia real* respective et d'un archevêque. Valence est une des villes les plus industrieuses de l'Espagne, elle possède un grand nombre d'établissemens littéraires, et vient après Madrid pour l'activité de ses presses et pour l'importance du commerce de la librairie. Son *université* est actuellement la plus fréquentée de l'Espagne. Deux *bibliothèques publiques,* qui furent brûlées en 1812, mais que depuis l'on recompose et que l'on augmente tous les jours; sept *collèges*, l'*académie royale des beaux-arts*, la *société d'économie et d'agriculture*, l'*école de clinique*, un *jardin botanique* et un grand nombre d'*écoles primaires* pour les garçons et pour les filles attestent la grande civilisation de ses habitans. Les cinq *ponts* sur le Guadalaviar; la *cathédrale* rangée parmi les plus belles églises de l'Espagne, dont on admire la richesse du maître-autel en argent massif; la *douane,* édifice aussi spacieux qu'élégant et la *lonja* ou la *bourse,* vaste bâtiment gothique renfermant une grande salle, sont les plus beaux édifices de cette ville, dont la population n'est estimée par M. Miñano qu'à 66,000 âmes. La *place de San-Domingo*, autrefois si irrégulière, que les Français ont convertie en une *promenade* des plus vastes et des plus agréables par la démolition de plus de 300 maisons, est ornée de statues en marbre, et plantée d'orangers et de citronniers. Le *Mail* et l'*Alameda* sont de belles promenades publiques; au bout de la seconde une belle route mène au *Grao*, joli bourg d'environ 5,000 habitans, dont la rade, quoique peu sûre, sert de port à Valence; on y a commencé une digue pour la rendre meilleure.

Les autres villes les plus importantes de cette capitainerie sont :

LIRIA, remarquable par son industrie; pop. 12,000 âmes. MURVIEDRO, par son port et par les ruines de l'ancienne *Sagunte* à laquelle elle a succédé; pop. 6,000 âmes. SEGORBE, ancienne ville épiscopale, d'environ 6,000 âmes, remarquable par les antiquités romaines qu'on y a découvertes. CASTELLON DE LA PLANA, jolie ville, bâtie près de la mer et florissante par son commerce; pop. 15,000 âmes. PENISCOLA, par ses fortifications. ALCOY, SAN-FELIPE et ELCHE, par leur industrie et leurs populations estimées à 18,000, 15,000 et à 19,000 âmes. ORIHUELA, située dans une plaine surnommée le *jardin de*

l'Espagne; son industrie variée, son *université*, son *académie*, ses *bibliothèques* et autres établissemens littéraires et la résidence de l'évêque d'Alicante ajoutent à l'importance que lui donnent ses 26,000 habitans. ALICANTE, ville de médiocre étendue, mais très commerçante, avec une forte citadelle, un port et une vaste rade fréquentée par un grand nombre de vaisseaux; pop. 25,000 âmes.

MURCIE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, assez grande ville, résidence de l'évêque de Carthagène. La *cathédrale*, le *palais épiscopal*, l'*hôtel-de-ville* et le bâtiment où l'on apprête la soie méritent d'être mentionnés. Elle possède cinq *collèges*, un *jardin botanique*, et quelques autres établissemens littéraires. Presque tous ses édifices ont beaucoup souffert par les tremblemens de terre qui en 1829 ont bouleversé une si grande partie du délicieux bassin de la Segura. Pop. 36,000 âmes.

LORCA, importante par quelque bel édifice, par son industrie variée et par sa population que M. Miñano porte à 40,366 âmes. ALBACETE, par son industrie et par sa célèbre foire de bestiaux; pop. 9,000 âmes. CHINCHILLA, par sa situation et son commerce; pop. 11,000 âmes. ARCHENA, par ses bains renommés connus des Romains, et par les antiquités qu'on y trouve.

CARTHAGÈNE, jolie ville, très ancienne, fortifiée et épiscopale, bâtie au fond d'un golfe, qui y forme un des plus beaux ports de la Méditerranée. L'*école des cadets de marine*, celles de *mathématiques*, de *navigation* et des *pilotes*, l'*observatoire*, le *jardin botanique*, mais surtout son vaste *arsenal*, son *bassin rectangulaire* et ses beaux chantiers de construction ajoutent à l'importance que lui donne sa population estimée à 37,000 âmes. On doit cependant faire observer que depuis quelques années ses établissemens maritimes ainsi que ceux de Ferrol ont beaucoup perdu de leur activité. Peu loin se trouvent ces montagnes qui ont été pour les Romains ce que le Mexique et le Pérou furent depuis pour les Espagnols; ils y exploitaient l'argent et plusieurs métaux utiles; la vaste caverne de *Saint-Jean* située à 8 milles de Carthagène n'est autre chose qu'une de ces anciennes mines abandonnées.

BARCELONE, chef-lieu de l'intendance de ce nom, grande et belle ville, forte, très commerçante et la plus industrieuse de toute l'Espagne, bâtie sur les bords de la Méditerranée, entre le Llobregat et le Besos, au milieu d'une campagne aussi délicieuse que bien cultivée, avec un port et environ 120,000 habitans, en y comprenant ceux de *Barcelonette*, qui n'est qu'un de ses faubourgs. Des maisons bien alignées, élevées de quatre à cinq étages et ornées de balcons et de terrasses et presque toutes d'une construction simple et élégante, quelques belles places, de belles promenades et plusieurs beaux édifices font de la ville nouvelle une des plus belles cités de la Péninsule. Le *palais de l'Audiencia*, dans lequel sont déposés les célèbres archives du royaume d'Aragon; l'*hôtel-de-ville*, remarquable par l'élégance de son architecture; la *lonja* ou la *bourse*, d'une belle simplicité; l'*hôtel de la douane*, que le bon goût de son architecture et des matériaux précieux employés à sa construction recommandent à tous les curieux; le *théâtre*, un des plus vastes de l'Espagne et toujours le mieux composé; la *cathédrale*, d'une construction gothique aussi hardie que majestueuse; la belle *église de Sainte-Marie de la Mer;* celle de *Saint-Michel*, qu'on regarde comme un ancien temple de Neptune; et les deux *couvens de la Merci* et *de Sainte-Claire* sont ses plus beaux édifices. Nous ne devons pas oublier de faire mention de la *muraille de mer*, construction colossale destinee à garantir le port du sable qu'y charrie l'affluent du Besos. Il est déplorable que la stagnation qui pèse sur tout le commerce d'Espagne, retarde l'achèvement de cette digue gigantesque; le port de Barcelone deviendrait alors l'un des plus vastes, des plus sûrs et des plus commodes du royaume sur les côtes de la Méditerranée. Le fort du *Mont-Jouy*, qui

commande la ville et le port mérite aussi d'être cité. Quatre *bibliothèques publiques*, huit *collèges*, le *séminaire*, l'*école des sourds-muets*, celles de *navigation*, de *peinture* et de *chirurgie*, l'*académie de médecine pratique* et la *société des sciences et des arts* sont ses principaux établissemens littéraires. Barcelone est la résidence du capitaine-général de la Catalogne, de l'*Audiencia real* de cette vaste province et d'un évêque. Six colonnes cannelées, débris d'un ancien édifice, les restes d'un amphithéâtre romain, d'un bain et une foule d'inscriptions attestent son antiquité et son ancienne splendeur dès le temps de la république romaine.

Les autres villes les plus importantes de la Catalogne sont :

REUS, jolie ville, qui n'était encore qu'un petit bourg vers la fin du siècle dernier, mais dont l'industrie variée et le commerce florissant portèrent rapidement jusqu'à 30,000 le nombre de ses habitans. Quoique sa prospérité doit avoir beaucoup déchu dans ses dernières années, M. Miñano lui accorde encore 24,607 habitans. C'est par le port de *Salou*, petit bourg au sud de Reus, que se fait l'exportation des produits variés de ses importantes fabriques.

TARRAGONE, ville archiépiscopale, jadis si populeuse et importante, lorsqu'elle donnait le nom à la plus grande province de l'Hispanie, n'est plus qu'une ville médiocre, d'environ 11,000 habitans, à laquelle quelques fabriques, son port, que des travaux récens ont beaucoup amélioré, quelques bâtimens modernes et surtout les antiquités romaines dont elle est pour ainsi dire remplie, donnent une certaine importance. Parmi ces dernières on doit citer les ruines d'un *amphithéâtre*, d'un *cirque* et d'un *palais* qu'on dit avoir été habité par Auguste. Parmi les édifices du moyen âge nous nommerons la *cathédrale*, regardée justement comme une des plus belles églises de toute la péninsule. On doit aussi mentionner l'*aqueduc*, qui, réparé par un archevêque, amène l'eau dont Tarragone manquait. La *société économique*, le *séminaire*, l'*école de dessin* pour la marine et pour l'architecture, et la *maison d'éducation* pour les filles sont ses établissemens littéraires les plus importans. Dans ses environs on voit un *tombeau* majestueux, qui, suivant la tradition populaire, contiendrait les cendres des Scipions. Non loin de cette ville on vient de découvrir une mine de charbon de pierre très riche.

VILLANOVA, importante par son industrie et son chantier; pop. 9,000 âmes. Tout près on voit les ruines d'une forteresse antique, de nombreuses sépultures creusées dans les rochers et présentant comme autant d'empreintes de corps humains. TORTOSE, ville ancienne, forte et épiscopale, avec quelques beaux édifices, plusieurs restes d'antiquités romaines et arabes, un port qui alimente son commerce assez important et environ 16,000 habitans. LERIDA, dans une situation pittoresque, ville épiscopale, importante par ses fortifications et quelques antiquités; pop. 13,000 âmes. CERVERA, par son *université*, la septième de l'Espagne pour le nombre des étudians qui la fréquentent. MANRESA, SOLSONA, IGUALADA et TARRASA, par leur industrie. SEU-D'URGEL ou URGEL, petite ville épiscopale, que nous ne nommons qu'à cause de la grande célébrité qu'elle s'est acquise pendant la dernière guerre d'Espagne, comme point de réunion de la junte apostolique; pop. 2,630 habitans.

MONT-SERRAT, magnifique couvent de Bénédictins, construit vers la moitié de la haute montagne de ce nom, sur laquelle on compte aussi quatorze ermitages; le sanctuaire de Notre-Dame de ce couvent est un des pélerinages les plus fréquentés de l'Espagne. CARDONA, petite ville, importante par sa riche mine de sel gemme. Il est difficile, dit un savant naturaliste, de représenter le spectacle magnifique de ces vastes carrières taillées à ciel ouvert dans un dépôt salin de 100 mètres d'élévation, qui, éclairé par les rayons solaires, réfléchit les brillantes couleurs de l'arc-en-ciel. Les bancs de sel limpide ont tout l'éclat du cristal de roche; tandis que d'autres parties colorées en bleu, en rouge, ou mélangées d'argile grisâtre, donnent aux flancs abruptes, aux déchirures, aux pointes et aux crêtes saillantes de cette masse imposante et unique en Europe, l'aspect d'une montagne de pierres précieuses qui surpasse en éclat tout ce que, dans leur description, l'imagination des Orientaux se plaît à nous raconter sur les demeures célestes des fées et

des génies. Nous ajouterons que la densité de cette cristallisation est telle que plusieurs fragmens sont mis en œuvre, et reçoivent un très beau poli. Les produits de cette mine sont immenses.

Vich, ville épiscopale, importante par ses fabriques de toile, ses filatures de coton et par les mines de cuivre et de houille situées dans son voisinage, ainsi que par les campagnes fertiles et bien cultivées qui l'environnent; pop. près de 13,000 âmes. Olot, par sa population qu'on porte à 14,000 âmes et par son commerce de transit; et Ripoll, par son industrie variée et surtout par son excellente manufacture d'armes; les canons de fusil sont estimés pour la justesse de leur calibre et les lames de sabre pour la qualité supérieure de leur tranchant; pop. environ 3,000 âmes.

Gérone, ville épiscopale, peu industrieuse, mais remarquable par quelques beaux édifices, surtout par sa *cathédrale*, et avant les dernières guerres très importante par ses fortifications qui ont presque toutes été détruites en 1808; pop. 6,000 âmes. Mataro, dont la partie nouvellement bâtie est remarquable par sa beauté; la filature de coton, la fabrication de bas de soie et de coton, de dentelles, de blondes, de percales, de mouchoirs, de velours, de bouchons de liège, etc., etc.; des verreries et la construction des vaisseaux marchands occupent la plus grande partie de ses habitans, que M. Miñano n'estime qu'à 13,000.

Figueras, jolie petite ville, dont la citadelle, bâtie d'après les plans de Vauban, est une des places fortes les plus remarquables de l'Europe: ses *casemates* à l'épreuve de la bombe, capables de recevoir 10,000 hommes; ses magnifiques *écuries* pour 1,200 chevaux; ses immenses *citernes* pouvant contenir 3 ou 4,000,000 de litres d'eau; ses vastes *magasins* suffisans pour un approvisionnement de 18 mois, en ont fait une place imprenable.

La petite ville de Castello-de-Ampurias, que presque aucun géographe ne mentionne, et dont les exhalaisons pestilentielles des marais environnans déciment tous les jours la population, offre aussi beaucoup d'intérêt. Sa situation au fond du golfe de Roses, l'un des bassins de la Méditerranée les plus remarquables, l'avaient rendue du temps des Romains la ville la plus importante du Lampourdan, époque à laquelle quelques auteurs lui ont attribué une population de 100,000 âmes. Les fondemens de ses anciennes murailles, les ruines de plusieurs temples et beaucoup d'antiquités précieuses que l'on y découvre attestent encore son ancienne splendeur. Autrefois baignée par la mer, cette ville s'en trouve actuellement éloignée de près de deux milles. Roses, à l'entrée du golfe de ce nom, plus remarquable parce qu'elle pourra devenir un jour que parce qu'elle est maintenant, surtout depuis que sa *citadelle* et son *bouton* ont été démantelés en 1809. La population de cette ville s'accroît de jour en jour, et si jamais l'Espagne reprend son antique splendeur, l'heureuse situation de cette ville la rendra florissante.

Saragosse, ville archiépiscopale, située presque au centre de l'Aragon, dont elle est la capitale étant la résidence de l'intendant, du capitaine-général et de l'*Audiencia real*. L'Ebre la partage en deux parties réunies par un *pont* superbe, dont une des sept arches a 180 pieds d'ouverture. Avant les mémorables désastres qu'éprouva cette ville à la suite de la résistance héroïque qu'elle opposa aux Français en 1808, ses églises surpassaient en magnificence et en richesse presque toutes celles de l'Espagne. La plupart ont beaucoup souffert, ainsi que les autres édifices qui la décoraient. Nous nous bornerons à citer parmi ceux qu'elle conserve encore l'*église de Notre-Dame del Pilar*, plus belle que la *cathédrale* et renommée dans toute la Péninsule par son sanctuaire qui y attire un grand nombre de pélerins. La *bibliothèque publique*, le *séminaire*, plusieurs *collèges*, la *société économique*, qui a fondé des écoles de mathématiques, d'économie et d'histoire naturelle; l'*académie des beaux-arts* et surtout l'*université*, qui maintenant est la troisième de l'Espagne pour le nombre de ses étudians, ajoutent à l'importance de cette ville dont le commerce et l'industrie sont beaucoup déchus, mais dont la population s'élève en-

core à 43,000 âmes. De nombreux vestiges de constructions romaines attestent son antiquité.

Les autres villes les plus remarquables de cette vaste province sont :

Tarazona, très ancienne et siège d'un évêché; pop. 10,000 âmes. Calatayud, avec environ 9,000 habitans et Teruel avec près de 8,000, villes épiscopales, importantes par leur industrie. Huesca, remarquable par son antiquité, par son siège épiscopal, par quelques beaux édifices et par son *université*, dont on loue le bel hôtel; pop. environ 3,000 âmes. Jaca, importante par ses fortifications et son industrie; pop. 3,000 âmes.

La *Navarre*, la *Biscaye*, les *Asturies*, l'*Estremadure* et les *îles Baléares* n'offrent, à l'exception de *Palma*, que des villes du troisième et du quatrième ordre. Voici celles que notre cadre nous permet de mentionner :

Dans la *Navarre* on trouve : Pampelune, ville épiscopale, triste et mal bâtie, mais importante par ses fortifications et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général et du conseil royal de cette province; pop. 15,000 âmes. Tudela, assez jolie ville épiscopale, importante par son industrie et son commerce, avec un *collège* où l'on enseigne la médecine, la chirurgie et la pharmacie, et quelques autres établissemens littéraires; on y passe l'Ebre sur un beau *pont* de 17 arches; pop. 8,000 âmes.

Dans la *Biscaye* on trouve : Vitoria, chef-lieu de l'intendance de ce nom, assez jolie ville, avec quelques beaux édifices, une belle place, importante par son industrie et son commerce; pop. 12,000 âmes. Saint-Sebastien, située sur une presqu'île, importante par son commerce, par ses fortifications, son port et parce qu'elle est la résidence du capitaine-général de Guipuscoa. Brûlée en 1813 par les Anglais et les Portugais, elle a été entièrement reconstruite sur un plan régulier, et figure maintenant à côté des plus jolies villes de l'Espagne; pop. 9,000 âmes. Vergara, petite ville, importante par son *collège* où l'on enseigne aussi, outre les études élémentaires et les langues, les sciences physiques et mathématiques. Los Passages, très petit endroit, remarquable par son port, un des plus sûrs et plus beaux de l'Europe. Bilbao, capitale de la Biscaye proprement dite, ville la plus peuplée de toute l'intendance, avec un port et environ 15,000 âmes ; c'est le grand entrepôt des laines d'Espagne destinées à l'exportation et une des villes les plus commerçantes du royaume. Oñate, petite ville, remarquable par son *université* et par les forges de son voisinage; Samorrostro, par ses mines de fer les plus renommées de l'Espagne.

Dans les *Asturies* on trouve : Oviedo, petite ville épiscopale, d'environ 10,000 âmes, remarquable parce qu'elle est la capitale des Asturies, berceau de la monarchie Espagnole. La *cathédrale*, d'une grande antiquité et d'une belle architecture gothique; l'*aqueduc*, l'*université* et la *société économique* doivent être mentionnés. Gijon, petite ville, à laquelle la longue résidence du roi Pélage, son commerce et son port donnent une certaine importance; pop. 6,000 âmes.

Dans l'*Estremadure* on trouve : Badajoz, chef-lieu de l'intendance de ce nom et résidence du capitaine-général de l'Estremadure et d'un évêque. Son magnifique *pont* sur la Guadiana, un des plus beaux de l'Europe, est ce qu'elle offre de plus remarquable; pop. 13,000 âmes. Olivença, petite ville d'environ 10,000 âmes, importante par ses fortifications, son industrie et son commerce.

Merida, petite ville d'environ 6,000 âmes, mais très importante par les magnifiques restes de son ancienne splendeur, lorsqu'elle était la plus florissante des colonies romaines. On y admire encore un *arc-de-triomphe*, attribué à Trajan et très bien conservé; le magnifique *pont* sur la Guadiana, un des plus grands de l'Europe, remarquable par sa solidité et par sa belle conservation; un autre pont romain nommé *Puente d'Albaregas*, aussi bien conservé; les restes d'un *théâtre*, d'une *naumachie*, d'un *cirque*, de trois *aqueducs*. Plusieurs maisons y sont bâties la plupart avec des fûts et des chapiteaux de colonnes, des inscriptions, des fragmens de statues et de riches entablemens. Le château qui servit de réduit aux Arabes, demeure presque intact au centre de la ville. Dans ses environs on voit aussi les restes d'un immense réservoir nommé l'*Albufera* ou l'*Albuhera*, remarquable par la solidité de sa gigantesque construction.

Caceres, ville ancienne, de médiocre étendue, mais à laquelle le siège de l'*audiencia* ou du tribunal d'appel de l'Estremadure donne une certaine importance; pop. 10,000 âmes.

ALCANTARA, très petite ville d'environ 3,000 âmes, remarquable par un magnifique *pont* sur le Tage, qui lui a valu le nom arabe qu'elle porte. Ce beau monument, qui a traversé tant de siècles, remonte au règne de Trajan et est très bien conservé. Alcantara donne aussi son nom à l'ordre militaire de Calatrava depuis qu'elle en devint le chef-lieu. PLASENCIA, petite ville épiscopale, assez bien bâtie, remarquable par plusieurs antiquités romaines et surtout par son bel *aqueduc* composé de 80 arcades; pop. 7,000 âmes.

Dans les *Iles Baléares* on trouve: PALMA, chef-lieu de l'intendance de ce nom et résidence du capitaine-général de Majorque, siége de l'*audiencia real* des îles Baléares, ville assez grande, fortifiée et épiscopale, située au fond d'une baie de l'île Majorque qui y forme un bon port. La *cathédrale*, remarquable surtout par son étendue, et la *lonja* ou *bourse*, sont les édifices les plus importans de cette ville, qui dans le moyen âge fut un des grands entrepôts du commerce entre l'Europe et l'Orient. Palma possède une *université* et quelques autres établissemens littéraires; M. Miñano lui accorde 34,000 habitans. MAHON, jolie ville, fortifiée et assez commerçante, avec un des plus beaux ports de l'Europe; elle est la plus importante de l'île Minorque et la résidence d'un gouverneur général militaire. IVIÇA, très petite ville épiscopale, que nous ne nommons que pour mentionner les immenses salines de l'île de ce nom, dont elle est le chef-lieu.

POSSESSIONS. Après la perte de ses magnifiques et vastes colonies sur le Continent Américain, la monarchie Espagnole se trouve ne posséder plus qu'une superficie de 214,000 milles carrés contenant une population de 17,988,000 habitans. Voyez l'*Afrique*, l'*Océanie* et l'*Amérique Espagnoles*.

République d'Andorre.

POSITION et **FLEUVES.** Ce petit état, oublié par les géographes, est situé en Catalogne sur le versant méridional des Pyrénées entre Foix en France et Urgel en Espagne. Il occupe la vallée d'Andorre ou Andorra, arrosée par la *Balira*, affluent droit du *Segre*, qui lui-même porte à l'EBRE le tribut de ses eaux.

GOUVERNEMENT, etc. Placée sous la protection du roi de France et de l'évêque d'Urgel, cette petite république est *gouvernée* par un syndic, qui préside le conseil de la vallée, et par deux viguiers qui administrent la justice, l'un nommé par le roi de France, l'autre par l'évêque d'Urgel. Les Andorrans paient, avec le bois de leurs forêts et le fer de leurs forges, le blé et les autres articles de première nécessité, dont ils ont besoin.

TOPOGRAPHIE. ANDORRE, sur l'Embellire ou Balira, petite ville d'environ 2,000 âmes, est la capitale de la république. CANILLO est un village remarquable par ses mines de fer.

MONARCHIE DANOISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 5° 45′ et 10° 14′. *Latitude*, entre 53° 22′ et 57° 45′.

DIMENSIONS. La configuration de ce royaume formé en grande partie d'îles, et la méthode suivie pour déterminer les dimensions des autres états, nous obligent à ne faire entrer dans nos calculs que les seules possessions allemandes et la péninsule du Jutland, ce qui diminue de beaucoup les deux plus grandes lignes qu'on peut tracer dans la partie européenne de la monarchie Danoise. *Plus grande longueur*, depuis Skagen, dans le bailliage d'Aalbourg, jusqu'à la rive droite de l'Elbe dans le Ditmarschen, 233 milles. *Plus grande largeur*, depuis les environs d'Agger sur la mer

du Nord, dans le bailliage de Thisted, jusque dans les environs d'Aalsoe sur le Cattegat, dans le bailliage de d'Aarhuus, 95 milles.

CONFINS. Au *nord*, le Skager-Rack, dit aussi mer de Danemark par quelques géographes, et le Cattegat. A l'*est*, le Cattegat, le détroit du Sund, la Baltique et les possessions de la maison de Mecklembourg dans la confédération Germanique. Au *sud*, le royaume de Hanovre dans la confédération Germanique. A l'*ouest*, la mer du Nord.

PAYS. Le *royaume de Danemark* proprement dit formé de l'archipel Danois, y compris l'île Bornholm et du Jutland Septentrional; le *duché de Schleswig*, ou le Jutland Méridional; l'*archipel de Færó;* les duchés de Holstein et de Lauenbourg avec la seigneurie de Pinneberg, le comté de Ranzau et la ville d'Altona, pays compris dans la *confédération Germanique*. Pendant la guerre de la révolution française le Danemark perdit l'île d'Helgoland qu'il céda à l'Angleterre, et le royaume de Norwège qu'il céda à la Suède; il reçut en dédommagement la Poméranie ci-devant Suédoise, qu'il céda au roi de Prusse pour le duché de Lauenbourg et une somme d'argent. Mais afin de signaler une erreur répétée dans presque toutes les géographies, nous devons ajouter que la prétendue souveraineté de la ville de Ratzebourg que les géographes partagent entre le roi de Danemark et le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz, n'est en réalité qu'une *propriété domaniale* de ce dernier; elle ne comprend que la cathédrale (*Dom*) de cette ville et le Palmberg, petite place qui en est voisine. La partie de ce duché, sur laquelle ce prince exerce réellement les droits de souveraineté, a pour chef-lieu la petite ville de Schönberg.

MONTAGNES. Depuis la perte de la Norwège la partie européenne de la monarchie Danoise n'offre aucune élévation qu'on puisse décorer du nom de *montagne*, si ce n'est dans l'archipel de Færó; on n'y trouve, à proprement parler, que des collines. Voyez à la page 94.

LACS. Ce royaume en a plus de 400 portant des noms, mais ils sont presque tous très petits, à moins qu'on ne veuille ranger parmi les lacs le *Liimfiord*, à cause de l'étroit canal, qui jusqu'en 1825 établissait la seule communication entre cette nappe d'eau qui était en partie douce et le Cattegat. Depuis la terrible bourrasque qui a ouvert deux canaux à l'ouest, toutes les eaux du Liimfiord sont devenues salées, et cette masse d'eau doit être classée parmi les *lagunes*, ainsi que le *Ringkiöbing-Fiord* dans le bailliage de ce nom. Voyez à la page 24. Les véritables lacs les plus remarquables de cet état sont ceux d'*Arre* et d'*Esrom* dans la partie septentrionale de l'île Seeland; de *Marieboe* dans l'île Laaland; de *Ploen* et le *Salent* dans le duché de Holstein; de *Ratzebourg* et de *Schaal* dans celui de Lauenbourg.

ILES. Ce royaume en a plusieurs et même elles forment sa partie principale et la plus florissante. Ne tenant pas compte des divisions administratives auxquelles elles appartiennent, nous les partagerons dans les trois classes suivantes:

ILES DANS LA MER BALTIQUE ET LE CATTEGAT. Ces îles forment ce qu'on pourrait appeler l'*Archipel Danois;* elles s'étendent entre la Gothie et le Jutland. Les principales sont: *Seeland* (Sjælland), *Fionie* (Fyen), *Falster, Laaland, Femern, Möen, Langeland, Arró, Als, Samsó; Bornholm*, au milieu de la Baltique, *Anholt* et *Lesó*, au milieu du Cattegat, sont les *sporades* principales de cette division.

Iles dans la mer du Nord. Ces îles s'étendent le long de la côte occidentale du Jutland. On pourrait les appeler *Archipel Jutlandais*, à cause de leur position. Les principales sont du nord au sud : *Fanó*, *Romó*, *Sylt*, *Fóhr*, *Amron*, *Pelworn* et *Nordstrand*.

Iles dans l'Océan Atlantique Septentrional. Cette division comprend l'*Archipel de Færó*, dont les îles principales sont : *Strómó*, *Osteró* et *Syderó*.

Fleuves. La configuration du sol, dont une grande partie consiste en îles et dont le reste offre partout de petites dimensions, ne permet pas à cet état d'avoir de grands fleuves. Voici les principaux ; ils appartiennent à la Baltique, au Cattegat et à la mer du Nord.

La MER DU NORD reçoit :

L'Eider ; ce fleuve sort d'un étang près de Bordesholm, dans le Holstein, traverse le lac Western, et changeant depuis sa direction, sépare le duché de Schleswig de celui de Holstein ; il se rend dans la mer du Nord après avoir baigné Rendsburg, Frederickstadt et Tönningen.

L'Elbe, qui est un des grands fleuves de l'Allemagne, sépare les duchés de Lauenbourg et de Holstein du royaume de Hanovre et entre dans la mer du Nord. Dans les confins de cet état il baigne Lauenbourg, Altona et Glückstadt, et reçoit le *Delvenau*, la *Bille* et le *Stór*.

La MER BALTIQUE reçoit :

La Trave, dont le cours supérieur appartient au duché de Holstein, traverse le territoire de la république de Lubeck et se jette dans la Baltique, après avoir reçu la *Steckenitz* et la *Wackenitz*, et avoir passé par Oldeslohe.

Le CATTEGAT reçoit :

Le Guden (Gudenaa), qui est le plus grand fleuve du Jutland, où il baigne les bailliages de Skanderborg, Viborg et Randers, et, après avoir passé par Randers, il entre dans la mer.

Canaux. Malgré sa petitesse et sa position en grande partie insulaire, cet état en a plusieurs qu'il doit à l'administration éclairée du roi régnant et de son prédécesseur. Nous nous bornerons à citer les plus importans :

Le *canal de Schleswig-Holstein* qui est le plus grand ; il forme la jonction de la mer du Nord avec la Baltique, en réunissant l'Eider (depuis Rendsbourg) au golfe de Kiel ; ce canal est remarquable par la beauté de ses écluses et par ses ponts. Le *canal de la Steckenitz*, qui joint l'Elbe à la Baltique, moyennant la réunion du Delvenau, affluent de l'Elbe, à la Steckenitz, affluent de la Trave. Le *canal de Nestved*, construit pour faciliter le transport du bois des forêts des environs de Soró en Seeland ; il réunit le lac Bavelse à la mer Baltique. Le *canal d'Odense*, construit en 1804 pour joindre cette ville avec la mer. On a le projet de creuser plusieurs canaux, entre autres un grand canal qui joindrait l'Elbe à la Baltique à travers le Holstein. Parmi les travaux hydrauliques importans exécutés sous le règne actuel, on doit citer surtout les deux ports artificiels de *Elsceneur* dans le Seeland et de *Frederikshavn* dans le bailliage de Hjóring dans le Jutland. On a aussi le projet de construire un port à *Brunsbüttel* dans le pays des Ditmarsches, pour faciliter le commerce du Holstein. Nous ajouterons aussi que des digues plus ou moins remarquables protègent contre les fureurs de la mer du Nord toute la côte du Holstein et la côte occidentale du Jutland, dont le niveau est souvent plus bas que celui de la mer.

Ethnographie. On peut dire que tous les habitans du royaume

appartiennent à la SOUCHE GERMANIQUE, dans laquelle il faut distinguer : les *Danois*, qui forment la grande masse de la population; ils occupent l'archipel Danois, tout le Jutland Septentrional et environ les trois quarts du Jutland Méridional ou duché de Schleswig; les *Allemands*, qui vivent dans les duchés de Holstein et de Lauenbourg et dans une partie du duché de Schleswig, savoir dans la plus grande partie des bailliages de Hytten et Husum et dans la moindre partie de ceux de Tóndern et de Gallop, ainsi que dans les districts séparés de Daenischwald, Svansen, Stapelholm et Eiderstedt; les *Frisons*, qui occupent les îles le long de la côte occidentale du Jutland, et une partie du bailliage de Husum. Les *Juifs*, qui appartiennent à la SOUCHE SÉMITIQUE ne forment qu'une très petite fraction de la population de cet état; presque tous vivent à Altona et à Copenhague.

RELIGION. Le *luthéranisme* est la religion de l'état et de la presque totalité de ses habitans, qui sous ce rapport jouissent de la plus grande liberté. Le gouvernement est si tolérant en matières religieuses, qu'on peut y obtenir des emplois et des dignités sans professer la croyance du pays. On y trouve un petit nombre de *Catholiques* et un autre encore moindre de *Herrnhuters*, de *Calvinistes* et de *Mennonites*. Les *Juifs*, quoique en très petit nombre relativement à la population générale du royaume, sont encore plus nombreux qu'aucune des quatre dernières religions que nous venons de nommer, prise séparément.

GOUVERNEMENT. Depuis la révolution de 1660, le gouvernement Danois est une monarchie absolue pour les pays qui forment le royaume de Danemark proprement dit. Dans les deux duchés de Holstein et de Lauenbourg qui forment partie de la Confédération Germanique, la noblesse jouit encore de grands privilèges. Les *Ditmarsches*, dans le Holstein et les habitans de la ville d'*Altona* jouissent de grands privilèges et de grandes libertés; entre autres ils ne sont pas soumis au système des douanes qui régit tout le reste de la monarchie Danoise. Comme duc de Holstein et de Lauenbourg le roi de Danemark est membre de la Confédération Germanique. Voyez aux pages 177 et 181.

FORTERESSES et PORTS MILITAIRES. Les trois places principales sont : *Copenhague*, avec la citadelle de *Frédérikshavn* et le fort de *Trekroner* (Trois Couronnes), *Rendsborg* et *Kronborg* près d'Elseneur; viennent ensuite *Nyborg*, *Frederits*, *Frederiksort*, *Korsór*, *Fladstrand* près de Friderikshavn, *Christiansó* près de l'île Bornholm. *Copenhague* est le principal port militaire de toute la monarchie, et la station ordinaire de la flotte et de la flottille.

INDUSTRIE. Malgré les progrès faits depuis un demi-siècle, les manufactures et les fabriques sont encore bien loin d'avoir atteint tout l'essor dont elles sont susceptibles. Les manufactures de *draps*, de *soie* et de *porcelaine* de Copenhague; celles de *toile à voiles* de cette ville et de plusieurs autres; les *tanneries* et les *gants* de Randers et d'Odense; le *papier* de Seelande, du Holstein; la *fabrique d'armes* de Frederiksværk et d'Hellebeck dans le Seeland; de *tabac*, surtout à Copenhague, Frederits et Altona; les *dentelles* de Tondern et de Lygumkloster, les *baptistes* de Schleswig et l'*eau-de-vie* et la *bière* qui se font dans toutes les villes marchandes du royaume, surtout à Copenhague, Altona, Flensborg et Odense où la bière est d'une qualité supérieure, nous paraissent être les principaux

articles de l'industrie de cet état, où l'*horlogerie*, la *bijouterie*, la *carrosserie*, la *sellerie*, la *mégisserie*, les *instrumens de musique* et de *mathématiques*, et les travaux du *tourneur*, du *chapelier*, du *teinturier* et du *cordonnier*, ont fait aussi depuis quelque temps de grands progrès. Le paysan dans les îles et dans le Jutland fabrique encore souvent lui-même tout ce qui sert pour son habillement et pour meubler son habitation.

Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie sont : *Copenhague*, *Altona*, *Flensborg*, *Rendsbourg*, *Itzehoe* et *Kiel*. Viennent ensuite celles de *Rönne*, *Husum*, *Randers*, *Fridericia*, *Aarhuus*, *Aalborg*, *Ribe*, *Odense* et *Töndern*.

COMMERCE. Peu d'états ont une position plus favorable pour le commerce. Aussi celui du Danemark est-il très important, relativement à l'étendue de son territoire. Il avait pris un grand essor pendant les premières années de la guerre de la révolution française; mais depuis 1807 jusqu'à 1814 ses pertes furent immenses. Depuis la paix générale et surtout dans les sept à huit dernières années, il a repris une nouvelle vie, et actuellement il est assez florissant ; ses progrès ont été plus sensibles dans les villes et provinces, tels qu'à Altona, Aarhuus, Aalborg, Faaborg, etc., que dans la capitale. Les principaux articles de ses EXPORTATIONS consistent en céréales, beurre, farine, fromage, bœufs et chevaux, cuirs, suifs, viande salée et lard, poissons salés, laine, eau-de-vie de grains. Les principaux articles d'IMPORTATION sont : vins, sel, bois de charpente, goudron, charbon de terre, fruits de l'Europe-Méridionale, sucre brut, café et autres denrées coloniales, coton, soie, verrerie, métaux bruts et travaillés, draps fins, étoffes de soie, fils de coton et beaucoup d'articles de modes et de quincaillerie. Le COMMERCE DE COMMISSION fait gagner des sommes considérables au Danemark, dont la marine marchande augmente tous les jours. Les principales villes pour le commerce sont : *Copenhague*, *Altona*, *Elseneur*, *Flensborg* et *Aarhuus*; viennent ensuite *Kiel*, *Rendsbourg*, *Tönningen* et *Glückstadt*, *Aalborg*, *Randers*, *Töndern*, *Schleswig*, *Horsens*, *Haderslev* (Hadersleben), *Apenrade*, *Fridericia*, *Kallundborg*, *Faaborg*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. On doit distinguer dans cet etat deux grandes divisions : le ROYAUME DE DANEMARK et les DUCHÉS. Dans le premier les divisions administratives nommées *bailliages* sont régulières, et depuis long-temps tout ce qui concerne l'administration y est entièrement séparé de ce qui est du ressort des tribunaux; mais il en est bien autrement des duchés; leurs *baillis* ou leurs chefs de l'administration intérieure sont en même temps juges civils et criminels. Dans les provinces danoises les divisions administratives ou les bailliages sont à-peu-près de même grandeur et comprennent tout ce qui se trouve situé dans leurs limites respectives, à la seule exception de Copenhague qui a une administration à part, quoique comprise dans le bailliage auquel elle donne son nom. Dans les duchés, au contraire, les bailliages sont d'une étendue très inégale, et chaque ville a un magistrat qui, ne dépendant pas de son bailli respectif, forme par le fait une petite division administrative séparée. A cela il faut ajouter que la noblesse des duchés, jouissant de certains privilèges, surtout dans les duchés de Holstein et de Lauenbourg, ses propriétés seigneuriales ne relèvent pas de leurs baillis respectifs, mais forment des districts à part.

Les prétendus *grands baillis* que les géographes représentent comme

les chefs des grandes divisions dans lesquelles ils partagent à tort ce royaume, ne sont que des baillis ordinaires qui, se trouvant résider dans le chef-lieu d'un diocèse, sont chargés de concert avec l'évêque respectif de l'administration des fonds employés pour des fondations pieuses; c'est en cela seulement que ces employés sont supérieurs à leurs collègues; dans tout le reste ces derniers sont parfaitement égaux et relèvent immédiatement des collèges de Copenhague, de Schleswig, de Glückstadt ou de Ratzebourg.

A l'égard des deux *gouvernemens généraux*, celui de *Fionie* et celui des *deux duchés*, gouvernemens dont il est question dans les meilleures géographies, nous ferons observer que ces deux dignités, dont le roi a revêtu le prince Christian-Frederik et le landgrave de Hesse, ne changent nullement les divisions administratives de ces pays, puisque les deux baillis de Fionie continuent à dépendre immédiatement de la chancellerie de Copenhague, et les baillis des deux duchés continuent à relever de leurs autorités supérieures respectives qui sont le collège administratif et judiciaire de Schleswig pour le duché de ce nom et le collège de Glückstadt pour celui de Holstein. Le duché de Lauenbourg a un gouverneur à part qui est le chef du collège dont relèvent immédiatement les baillages de son arrondissement.

Toutes ces anomalies que nous venons de signaler d'après des renseignemens positifs que nous devons à l'obligeance de plusieurs Danois très instruits; la manière erronée avec laquelle les géographes même les plus renommés ont partagé cet état en confondant les divisions judiciaires et ecclésiastiques avec ses véritables divisions administratives; le morcellement des pays qui forment la partie européenne de la monarchie Danoise, conséquence naturelle de la position insulaire d'une grande partie de son territoire; et le rôle brillant que cette contrée a joué dans les annales de l'histoire du moyen âge et moderne; tous ces motifs nous paraissent assez puissans pour nous engager à sortir du cadre adopté pour les autres états, afin de mettre à même le lecteur de saisir facilement l'ensemble des divisions administratives actuelles de cette partie de la monarchie Danoise, ce qui serait à-peu-près impossible sans les détails que nous offrons dans le tableau suivant. La première colonne offre les noms des bailliages, la seconde les pays ou les îles où ils sont situés et la troisième leurs chefs-lieux respectifs et les villes et lieux les plus remarquables qu'ils contiennent.

BAILLIAGES.	PAYS.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES.
ROYAUME DE DANEMARK.		
COPENHAGUE	Ile Seelande.	COPENHAGUE (Kjöbenhavn), les îles *Amak* et *Saltholm*; Roskilde, *Frederiksberg*, *Kiöge*, *Leire*, *Charlottenlund*, *Sorgenfri* (Sans-Souci).
FREDERIKSBORG	Seelande.	Frederiksborg, *Helsingör* (Elseneur) avec *Kronborg*, *Frederiksværk*, *Hilleröd*, *Jægerspriis*, *Hammermöllen*.
HOLBEK.	Seelande.	Holbek, *Kullundborg*, *Nykjöbing*, l'île *Samsö*
SORÖ.	Seelande.	Sorö, *Bingsted*, *Slagelse*, *Korsöer*.
PRÆSTÖ.	Seelande.	Præstö, *Nestved*, *Herlufsholm*
	Ile Möen.	*Stege*.
BORNHOLM.	Ile Bornholm.	Rönne, *Nexö*, *Christiansö*.
MARIBO.	Ile Falster.	Nykjöbing.
	Ile Laaland.	*Maribo*, *Naskov*.
ODENSE.	Ile Fyen.	Odense, *Assens*.
SVENDBORG.	Ile Fyen.	Svendborg, *Nyborg*.
	Ile Langeland.	*Rudkjöbing*, l'île *Thorseng*.

BAILLIAGES.	PAYS.	CHEFS-LIEUX, Villes principales et Lieux remarquables.
ROYAUME DE DANEMARK.		
Hjóring.	Jutland Septentrional.	Hjóring, *Skagen*, *Frederikshavn* (Fladstrandsfort), l'île *Lesó*.
Aalborg.	Jutland Septentrional.	Aalborg, *Nibe*.
Thisted.	Jutland Septentrional.	Thisted, l'île *Morsó* où se trouve *Nykjóbing*.
Viborg.	Jutland Septentrional.	Viborg, *Skive*.
Randers.	Jutland Septentrional.	Randers, *Grenaa*, l'île *Anholt*.
Aarhuus.	Jutland Septentrional.	Aarhuus.
Skanderborg.	Jutland Septentrional.	Skanderborg, *Horsens*.
Veile.	Jutland Septentrional.	Veile, *Frederits* (Fredericia), *Kolding*.
Ringkjóbing.	Jutland Septentrional.	Ringkjóbing, *Holstebro*.
Ribe.	Jutland Septentrional.	Ribe, *Varde*, les îles *Fanó*, *Amrom* et partie de celles de *Romó*, *Sylt* et *Fóer*.
Færó.	Archipel de Færó.	Thorshavn sur l'île *Strómó*.
DUCHÉS.		
Gottorp	Jutland Méridional ou duché de Schleswig.	Schleswig (Slesvig), *Gottorp*.
Flensborg.	Jutland Méridional.	Flensborg, *Glyksborg*.
Tóndern.	Jutland Méridional.	Tóndern, *Hóier*, partie de l'île *Fóer* où se trouve *Vik*, et de l'île *Sylt*.
Apenrade et Lygumkloster.	Jutland Méridional. . .	Apenrade, *Lygumkloster*.
Haderslev (Hadersleben).	Jutland Méridional.	Haderslev, *Christiansfeldt*, partie de l'île *Romó*.
Hytten et Stapelholm.	Jutland Méridional.	Frederikstadt.
Husum, Bredsted et Eiderstedt.	Jutland Méridional.	Husum, *Bredsted*, les îles *Pelworm* et *Nordstrand*; *Tónning* (Tonningen), *Garding*.
Æró.	Ile Æró.	Æróskjóbing, *Marstal*.
Nordborg.	Ile Als.	Nordborg.
Sónderborg.	Ile Als.	Sónderborg, *Augustenborg*.
Femern.	Ile Femern.	Burg.
Districts séparés.	Jutland Méridional. .	Ekernfórde et *Frederiksort* dans le Dænischvald, Cappeln dans le Svansen, *Dyppelfærge* dans le Sundevit, etc., etc.
Steinborg.	Duché de Holstein.	Glückstadt, Itzehoe.
Pays des Dithmarschen.	Duché de Holstein. . .	Heide et *Lunden* dans le district septentrional. Meldorf et *Brunsbüttel* dans le district méridional.
Rendsburg.	Duché de Holstein.	Rendsburg, *Kellinghusen*.
Comté de Ranzau.	Duché de Holstein. .	Ranzau, *Elmshorn*.
Seigneurie de Pinneberg.	Duché de Holstein.	Pinneberg, *Ytersen*, *Blankenese*.
Altona.	Duché de Holstein.	Altona.
Reinbek, Trittau et Tremsbüttel.	Duché de Holstein.	Reinbek, *Vandsbek*.
Rethvisch, Reinfeld et Travendal.	Duché de Holstein. . .	Travendal, *Oldesloho*.
Segeberg.	Duché de Holstein.	Segeberg, *Bramsted*.
Neumünster.	Duché de Holstein.	Neumünster.
Ploen et Ahrensbock.	Duché de Holstein.	Plœn.
Bordesholm, Kiel et Kronshagen. .	Duché de Holstein. . .	Kiel.
Cismar.	Duché de Holstein.	Cismar, *Grómitz*.
Districts séparés.	Duché de Holstein.	Preetz, Lütjenburg, Neustadt, Oldenburg, Heiligenhausen, etc., etc.
Ratzeburg.	Duché de Lauenburg.	Ratzeburg.
Lauenburg.	Duché de Lauenburg.	Lauenburg.
Steinhorst.	Duché de Lauenburg.	Steinhorst.
Schwarzenberg.	Duché de Lauenburg.	Schwarzenberg.
District séparé.	Duché de Lauenburg.	Mœln.

TOPOGRAPHIE. Copenhague, bâtie sur les îles de Seeland et d'Amak, séparées par un petit bras de mer, qui y forme un port superbe. C'est une des plus belles capitales de l'Europe, non-seulement par la beauté de sa position, mais aussi par la régularité de ses rues, la beauté de ses places et le grand nombre de bâtimens remarquables qui la décorent. La partie la plus petite, située sur l'île d'Amak, est nommée *Christianshavn;* tout le reste porte le nom de *Kjóbenhavn;* l'usage distingue encore dans cette dernière la *Vieille-Ville* et la *Ville-Nouvelle;* celle-ci nommée *Friderikstad* dans les papiers officiels, est vraiment superbe, et peut être comparée aux plus beaux quartiers des grandes résidences de l'Europe. Les deux grands incendies de 1795 et de 1807 qui ont occasioné de si grandes pertes à Copenhague, ont beaucoup contribué à l'embellir par le soin qu'a pris le gouvernement d'établir des règles d'après lesquelles

devaient se faire les nouvelles constructions. Plusieurs rues ont des canaux, des quais et toutes ont des trottoirs en dalles de granit.

Les plus belles rues sont : *Gothersgade* et *Nyhavn*, *Bredgade*, *Store Kongensgade*, *Amaliegade*, *Frederiksgade*, *Kronprindsessegade*, *Östergade*, *Dronningenstvergade* et *Holmens Canal*. Les places les plus remarquables sont : la superbe place *Kongers Nytorv* (Place-Neuve-Royale), où s'élève la statue équestre de Christian V; *Amalienborg*, décorée par la statue équestre de Frédérik V; *Gammeltorv*, ornée d'une belle fontaine; et *Amagertorv*. On ne doit pas oublier la magnifique *colonne* ornée de belles sculptures et de quatre statues élevée à la fin du siècle passé devant la porte d'Ouest (Vesterport) sur la route de Frederiksberg, pour conserver le souvenir de la liberté donnée aux paysans.

Parmi le grand nombre d'édifices qui ornent cette métropole nous citerons : le magnifique *château de Christiansborg*, qui après avoir été entièrement détruit par l'incendie de 1795, a été rebâti plus beau qu'auparavant; il est destiné à loger la famille royale; c'est un édifice aussi remarquable par son architecture que par ses dimensions; on y admire surtout la belle chapelle ornée de bas-reliefs et d'arabesques de la main de Thorvaldsen; la superbe galerie de tableaux, la grande bibliothèque du roi et autres établissemens y ont déjà été transférés; l'*Amalienborg*, devenu résidence royale depuis l'incendie de 1795; il se compose de quatre palais distincts séparés par des rues larges et bien alignées; ils renferment la grande place d'Amalienborg ornée de la statue équestre du roi Frédérik V : la tête du cheval est un véritable chef-d'œuvre de sculpture; le *château royal de Rosenborg*, bâtiment gothique, où l'on conserve une foule d'objets curieux d'un grand intérêt historique, surtout du roi Christian IV; et la grande collection numismatique, une des plus riches de l'Europe; son beau jardin sert de promenade publique; le *palais du Prince*, où réside provisoirement le tribunal suprême jusqu'à ce que le Christiansborg soit entièrement achevé; *Charlottenborg*, autre palais royal, d'une noble simplicité, où l'on a établi l'académie des beaux-arts et les écoles de dessin; les bâtimens qui en dépendent forment un établissement séparé; on y trouve le jardin botanique un des plus riches de l'Europe et les belles salles où l'on fait des cours sur cette science; c'est aussi dans ce palais qu'on a établi l'exposition annuelle des produits des beaux-arts, et tous les cinq ans l'exposition générale. Viennent ensuite les vastes *bâtimens de l'université*; l'*hôtel-de-ville*, qui a été rebâti sur des dimensions beaucoup plus grandes que l'ancien, et dans un style beaucoup plus beau; on y a établi les bureaux de la municipalité et ceux de la police; le *palais du prince Frédérik-Ferdinand*, ci-devant *palais de Bernstorff*; le *palais des postes*; la *monnaie*, remarquable par les belles machines employées dans la fabrication des pièces; le *théâtre*; la *bourse*; l'*hôpital* dit de *Frédérik*, l'*hôpital général* (Almindelig Hospital) et le grand *hôpital militaire*; la grande *caserne d'infanterie* où logent près de 6,000 hommes; les *casernes de la marine*, qui, quoique petites, forment par le nombre tout un quartier de la ville nommé *Nyboder*, où demeurent les artisans employés dans les chantiers. Plusieurs palais magnifiques appartenant à des particuliers ajoutent à la beauté de cette ville; nous citerons le palais de la famille *Thott*, et ceux du comte de *Schimmelmann*, du duc de *Glückstadt* (Decazes), de M. *Makvay* et de M. *Eriksen*.

Parmi les églises on doit citer : celle de *Notre-Dame*, finie en 1829 et rebâtie après avoir brûlé en 1807; son ancienne tour était plus haute que la fameuse tour de Saint-Michel à Hambourg; on peut regarder ce beau temple comme un musée de sculpture par ses treize statues colossales de Thorvaldsen, représentant Jésus-Christ et les douze apôtres; ceux-ci ne sont encore qu'en plâtre; mais le christ est en marbre de Carare; l'*église du Sauveur*, regardée comme la plus belle de la ville, et remarquable par sa tour d'une architecture magnifique; l'*église de la Trinité*, dont le beau dôme contient la bibliothèque de l'université et le grand globe de Tycho-Brahe; sa tour, connue sous le nom de la *Tour-Ronde* (Runde-Taarn), sert d'observatoire; on peut y monter en voiture; l'*église de la garnison*, et la magnifique chapelle dans le Christiansborg dont nous avons parlé.

Copenhague étant depuis long-temps à la tête de la civilisation du nord de l'Europe, et étant la capitale d'un royaume où l'instruction est peut-être plus répandue dans toutes les classes de la population que partout ailleurs, grâces aux nobles efforts et aux généreux encouragemens de toute espèce prodigués pour en faciliter les progrès par le souverain actuel, d'abord comme prince royal et ensuite comme roi, il ne faut pas s'étonner si cette ville compte non-seulement un très grand nombre d'établissemens littéraires, mais même si quelques-uns sont supérieurs aux établissemens correspondans de presque toutes les grandes métropoles de l'Europe. Voici ceux que notre plan nous permet de nommer : l'*université*, une des plus richement dotées de l'Europe, des plus florissantes, et remarquable par les beaux établissemens qui en dépendent, tels que sa magnifique bibliothèque, le jardin botanique, l'observatoire, etc.; la nouvelle *école polytechnique*; la grande *école métropolitaine*; l'*école militaire de la marine*; l'*école normale* pour l'enseignement mutuel et l'*institut royal de la gymnastique*, qui pour leur excellente organisation due à un philanthrope ardent et éclairé, à M. d'Abrahamson, peuvent servir de modèle à tous les autres établissemens de ce genre créés de nos jours dans plusieurs capitales; l'*académie de chirurgie* et l'*école vétérinaire*, renommées dans tout le Nord et fréquentées par beaucoup de Suédois et même d'Allemands; l'*institution royale des sourds-muets*, qui, unique dans son genre, prend soin sans exception de tous les sourds-muets du royaume; l'*école pour l'enseignement des hautes sciences militaires*, que le roi vient de créer sur un plan tellement vaste qu'on peut la comparer aux meilleurs établissemens de ce genre de Paris, de Berlin, de Neustadt en Autriche, de Varsovie et de Saint-Pétersbourg. La *bibliothèque du roi*, qui pour le nombre des volumes est la troisième de l'Europe; celle de l'*université* déjà mentionnée; la *bibliothèque de Classen*, remarquable surtout par ses superbes collections de livres d'histoire naturelle, de médecine, de géographie et de sciences militaires; la *bibliothèque particulière du roi* où se trouve entre autres choses une des plus riches collections de cartes géographiques qui existent; la *galerie royale des tableaux* au Christiansborg, une des plus riches du monde; on y admire la seule collection connue des peintres danois, la première collection de l'école hollandaise et une précieuse collection de miniatures; le *musée d'histoire naturelle*, établissement classique pour les productions des pays du Nord, où il occupe le premier rang parmi les établissemens de ce genre; la collection des oiseaux d'Europe fait son principal ornement; c'est une des plus riches qui existent par les belles suites, représentant l'oiseau

dans ses différentes livrées, et remarquable surtout par l'élégance et le goût admirable avec lesquels les oiseaux y sont montés; le *musée des antiquités du Nord*, qui ne compte pas moins de 7,000 articles et qui est le plus riche en ce genre; le *musée des arts*, superbe collection qui occupe à elle seule un vaste hôtel et qui se compose de plusieurs collections spéciales, telles que objets d'art de toute espèce anciens et modernes en or, argent, ivoire; camées et pierres taillées; antiquités égyptiennes, étrusques, grecques, carthaginoises et romaines; et objets divers provenant des peuples sauvages ou à demi civilisés; ces derniers seulement occupent deux salles, dont une fort grande; le magnifique *médailler du Rosenborg*, déjà mentionné; le grand *musée de sculpture* dans le Charlottenborg, remarquable par le *salon* dit de *Thorvaldsen*; le *cabinet minéralogique* et le *musée d'antiquités romaines et étrusques* du prince Christian-Frédérik existant dans son palais.

Parmi les sociétés savantes ont doit citer : la *société royale des sciences*, divisée en quatre classes : sciences mathématiques; sciences physiques; sciences historiques et sciences philosophiques; le roi lui a confié l'exécution de deux grands ouvrages qui sont presque achevés; les cartes particulières du royaume et le dictionnaire danois; la *société royale pour l'histoire et la langue de la patrie*, à laquelle s'est jointe en 1810 la *société généalogique*; l'*académie royale des beaux arts*; le roi y a joint plusieurs cours pour l'enseignement des sciences nécessaires aux jeunes artistes; la *société royale de médecine*, à laquelle s'est réunie la *société littéraire* dite *classéenne*; la *commission royale pour la conservation et la description des antiquités*, instituée en 1807 et composée des antiquaires les plus célèbres du royaume; la *société pour les anciens manuscrits du Nord*, qui en 1828 a pris le titre de *société royale des antiquaires du Nord*; la *société pour la littérature scandinave*; la *société royale pour l'art vétérinaire*; la *société royale pour l'agriculture, les métiers et les arts mécaniques*; son conservatoire de modèles et son cabinet de physique et de chimie sont ouverts au public; la *société pour la propagation des sciences naturelles*; elles fait les frais de cours où d'habiles professeurs, tant à Copenhague que dans les autres villes les plus importantes du royaume, enseignent les différentes parties des sciences naturelles; la *société des belles-lettres*; la *société littéraire islandaise*, pour la conservation en Islande de l'ancienne langue des pays du Nord que l'on parle encore dans cette île presque sans altération après tant de siècles; elle est divisée en deux classes, dont l'une réside à Copenhague et l'autre à Reikevig capitale de l'Islande. On doit remarquer que toutes ces sociétés publient des mémoires plus ou moins volumineux, mais tous importans.

A l'avantage d'être la capitale du royaume, Copenhague joint celui d'être le centre du commerce, de l'industrie de la monarchie, la résidence d'un évêque luthérien, dont le diocèse embrasse toutes les îles et les colonies; elle l'est aussi du tribunal d'appel dont le ressort s'étend sur tous ces mêmes pays. De grands ouvrages ajoutent à l'importance de ses fortifications; les plus remarquables sont la *citadelle de Frederikshavn* et le fort détaché dit *Trekroner* (les Trois-Couronnes); ce dernier est bâti à l'entrée du port sur un banc de sable à 1,600 toises de la ville; c'est un ouvrage du premier ordre; on y admire surtout la belle jettée, les immenses blocs de granit employés dans sa construction, les vastes casemates pour la

garnison et les magasins à l'épreuve des bombes. Les établissemens pour la marine militaire sont aussi beaux qu'importans: on doit citer surtout le port pour les vaisseaux de ligne, près duquel se trouvent les chantiers, les ateliers et les arsenaux dans les îles et presqu'îles nommées *Nyholm* et *Gammelholm*; chaque vaisseau a son magasin particulier près du lieu où il est ancré. La forme ou le bassin de réparation pour les vaisseaux de guerre à *Christianshavn* est remarquable. Malgré les pertes graves que cette capitale a éprouvées en 1807 et les années suivantes, sa population s'est relevée; elle augmente sensiblement tous les ans et elle dépasse aujourd'hui 111,000 âmes.

Les alentours immédiats de Copenhague sont d'une grande beauté, et se distinguent surtout par des campagnes très bien cultivées et par plusieurs fabriques et manufactures dont les ateliers ne sont pas soufferts dans la ville; il y en a surtout beaucoup dans les trois faubourgs entremêlés de trois lacs; on y trouve aussi deux théâtres; tout près est situé le beau château royal de *Frederiksberg*, remarquable par sa noble simplicité et sa situation élevée; le roi y passe la plus grande partie de l'été; son beau jardin, ouvert au public, est le rendez-vous des promeneurs dans cette saison.

En décrivant un cercle autour de Copenhague avec un rayon de 40 milles, on trouve plusieurs petites villes et endroits remarquables, nous citerons: Roskilde, petite ville d'environ 1,200 âmes, remarquable par sa *cathédrale*, estimée le plus beau monument des temps gothiques du Danemark; on y voit les caveaux de la famille royale: elle a été la capitale de la monarchie depuis le xe siècle jusqu'à la moitié du xve siècle; son évêché a été transféré à Copenhague, mais elle possède encore une riche *bibliothèque* et un *lycée*. Peu loin se trouve le village de *Leire*, remarquable parce qu'il a été la résidence des rois de la monarchie depuis son commencement jusqu'au xe siècle. Frederiksborg, château royal, remarquable surtout par sa galerie de portraits historiques; c'est le lieu où sont couronnés les rois de Danemark. Hillerød, très petite ville, importante par son *lycée* et son grand haras royal; Jægerpriis, par sa bergerie royale et par son château, jamais habité par le roi; Helsingør, petite ville d'environ 7,000 habitans, située sur le Sund, avec un *lycée* et un port artificiel, construit dernièrement; c'est pour ainsi dire le grand chemin pour aller de la Baltique dans la mer du Nord et *vice versa*, et pour aller du Danemark en Suède et de Suède en Danemark, ce qui la rend très commerçante. Tout près se trouve la magnifique forteresse de *Kronborg*, dont toute la population est militaire; elle n'a été prise qu'une seule fois et encore par trahison. Hammermöllen, gros village d'environ 1,000 habitans, important par sa fabrique de coton et par sa grande manufacture d'armes; Frederiksværk, autre village, remarquable par sa fonderie de canons, par sa manufacture d'armes et par d'autres fabriques; pop. environ 1,600 âmes. Sorø, petite ville d'environ 1,000 habitans, importante par sa belle ferme-modèle et par ses établissemens littéraires tels que l'*académie*, espèce de petite université établie dans un beau local, le *lycée*, la *bibliothèque* et le *cabinet de physique*, etc. Nestved, par le canal qui y aboutit; pop. presque 2,000 âmes. Tout près se trouve *Herlufsholm*, beau château, avec un *lycée* et une *bibliothèque* assez considérable. Tous les lieux que nous venons de nommer se trouvent dans la Seelande.

Dans l'espace inscrit dans le cercle sus-mentionné on trouve en Suède de l'autre côté du Sund: Malmö, Lund, Helsingborg et autres villes.

Altona, dans le Holstein, sur la rive droite de l'Elbe, et si près de Hambourg, qu'elle n'en est séparée que par une colline appelée *Hamburgerberg*. C'est la seconde ville de toute la monarchie Danoise, sous le rapport du commerce, de l'industrie et de la population. Elle jouit de grands privilèges, entre autres d'être port-franc, ce qui donne une grande activité à son commerce. Le *gymnase académique*, l'*école de commerce*, l'*amphithéâtre d'anatomie*, la *bibliothèque publique* et autres établissemens littéraires, ses chantiers pour la construction de vaisseaux marchands, son

hôtel des monnaies, où même plusieurs Hambourgeois font frapper des pièces d'or et d'argent, ajoutent à l'importance que lui donne une population estimée actuellement au-dessus de 27,000 âmes.

Toutes les autres villes de la monarchie sont très-petites, quoique importantes surtout par leur commerce. En voici les principales :

Dans le *royaume de Danemark* proprement dit on trouve : ODENSE, sur l'île Fyen ou Fionie, siége d'un évêché et de la *société littéraire de Fionie*, avec une belle *cathédrale*, un *lycée*, deux *bibliothèques* et environ 7,000 habitans; c'est une des plus jolies villes du royaume. AARHUS, dans le Jutland-Septentrional, ville épiscopale, dont le commerce et l'industrie ont pris un grand essort dans ces dernières années. Le *lycée*, la *bibliothèque du diocèse*, le petit *musée d'antiquités*, sa belle *cathédrale* et les travaux qu'on vient de finir pour le nouveau port doivent être mentionnés; pop. environ 8,000 âmes. AALBORG, ville épiscopale, importante surtout par son commerce, par sa grande pêche du hareng; elle possède une *bibliothèque* assez considérable, un *collège* et une *école de navigation;* on porte à presque 9,000 âmes sa population. VIBORG, petite ville épiscopale, d'environ 3,000 âmes, importante par son antiquité et parce qu'elle est le siége du tribunal d'appel du Jutland-Septentrional. RIBE, autre petite ville épiscopale, remarquable par sa cathédrale et plus encore par son commerce avec la Hollande qui est devenu très florissant depuis quelques années; pop. environ 3,000 âmes.

Dans le *Jutland-Méridional* ou *duché de Schleswig* on trouve : FLENSBORG, jolie ville, bâtie sur un golfe de la Baltique, avec un port très fréquenté et quelques beaux bâtimens; c'est la plus florissante de tout le Jutland par son commerce et par ses nombreuses fabriques, parmi lesquelles celles des tuileries fournissent l'exportation la plus considérable; pop. environ 16,000 âmes. SCHLESWIG, à l'extrémité du bras de mer nommé Sli, siége d'un évêché et du collège administratif et judiciaire dont relèvent tous les bailliages et les districts du Jutland-Méridional; assez belle ville, industrieuse et commerçante, avec quelques établissemens littéraires et environ 8,000 habitans. Dans le magnifique château de *Gottorp*, qui en est voisin, réside le gouverneur général des deux duchés. TÖNNINGEN, importante par son commerce, favorisé par son port et par le canal qui va à Rendsburg; pop. presque 4,000 âmes.

Dans le *Holstein* on trouve : GLÜCKSTADT, sur la rive droite de l'Elbe, importante parce qu'elle est le siége du collège administratif et judiciaire du Holstein, et par la franchise que le roi vient d'accorder à son port; pop. environ 5,000 âmes. RENDSBURG, sur l'Eyder, avec un bel arsenal, et environ 8,000 habitans; le grand canal qui joint la Baltique à la mer du Nord et ses vastes fortifications lui donnent une grande importance. KIEL, sur un golfe de la Baltique, auquel aboutit le canal de Schleswig-Holstein. C'est la seconde ville de la monarchie Danoise sous le rapport littéraire, à cause de son *université* et des beaux établissemens qui en dépendent. On doit citer le château royal, les bains de mer remarquables par leur élégance et les promenades par leur beauté. Kiel a un beau port d'où partent régulièrement des paquebots pour Copenhague et pour Hambourg; son commerce est assez étendu et sa population dépasse actuellement 8,000 âmes.

Dans le *duché de Lauenburg* on trouve : RATZEBURG, petite ville d'environ 2,000 âmes, à laquelle le siége des autorités supérieures administratives et judiciaires du duché donne une certaine importance. LAUENBURG, ville d'environ 3,000 habitans, importante surtout par le riche revenu que rapporte le droit qu'on prélève sur tous les bâtimens qui naviguent sur l'Elbe.

POSSESSIONS. La monarchie Danoise possède différens pays hors d'Europe; on les a décrits dans les chapitres de l'*Asie*, de l'*Afrique* et de l'*Amérique Danoises*. La totalité de ses possessions offre une surface de 341,000 milles carrés et une population de 2,125,000 âmes.

MONARCHIE NORWEGIENO-SUEDOISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 4° et 29°. *Latitude*, entre 55° et 71°.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur :* depuis Falsterbo dans la préfecture de Malmö au cap Nordkün dans le Finmark 1,025 milles. *Plus grande largeur :* depuis Stadtland dans le bailliage septentrional de Bergen à l'extrémité orientale de Stockholm 436 milles.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Arctique; à l'*est*, la Laponie et la Botnie russe, le golfe de Botnie, la mer d'Åland et la mer Baltique proprement dite; au *sud*, cette même mer et le Skager-Rack; à l'*ouest*, le Sund, le Cattegat, le Skager-Rack, la mer du Nord et la mer de Scandinavie, qui ne sont que des parties de l'Océan-Atlantique.

PAYS. Le *royaume de Suède*, savoir la Suède proprement dite, la Gothie et le Norrland, avec les îles qui en dépendent, moins l'archipel d'Åland, la Finlande, la Botnie orientale et partie de la Laponie, pays cédés à la Russie; plus le *royaume de Norwège* avec le Nordland norwégien et le Finmark, dépendans du roi de Danemark jusqu'en 1815.

MONTAGNES. Les montagnes de cette monarchie appartiennent au SYSTÈME SCANDINAVIQUE, dont les points culminans sont : le *Skagstlos-Tind*, haut de 1,313 toises, que des mesures récentes ont démontré être le point culminant de tout le système, et le *Sneehättan*, haut de 1,270 toises, naguère réputé la plus haute montagne de toute la Scandinavie; tous deux dans les *monts Dofrefield* en Norwège; le *Sognefield*, haut de 1,123 toises, dans les *monts Thuliens*, également dans ce royaume. Voyez aux pages 92 et 93.

ILES. Un nombre presque infini d'îles et d'îlots bordent les côtes de ces deux royaumes. Les auteurs nationaux les appellent *Skärgård* ou *Archipel côtier*, et ne regardent pas comme des îles les nombreux îlots et même les grandes îles dont ils sont composés. Malgré cela, comme il nous semble qu'on peut regarder toutes les îles qui bordent la côte de la Norwège, depuis le Bukkefjord (golfe de Bukke) dans le bailliage de Stavanger jusqu'au Porsangerfjord (golfe de Porsanger), dans le bailliage de Finmark, comme ne formant qu'un vaste archipel, nous proposons de le nommer *archipel Norwégien*, dénomination empruntée au nom du pays même auquel il appartient. Nous hésitons d'autant moins à faire cette innovation, que nous avons eu le plaisir de voir des géographes très distingués adopter cette dénomination que nous avons proposée dès l'année 1817. Il nous semble qu'on pourrait subdiviser l'*archipel norwégien* en trois groupes : celui de *Bergen*, celui de *Trondhiem* (Drontheim) au milieu, et celui de *Lofoden Mageröe*, au nord. Les deux premiers appartiendraient à la division de l'Océan-Atlantique que l'usage appelle mer du Nord et même mer de Scandinavie; le troisième à l'Océan-Arctique.

Nous bornant à nommer les îles les plus étendues et les plus remarquables qui dépendent de cette monarchie, nous les rangerons de la manière suivante, d'après les mers différentes auxquelles elles appartiennent:

Dans la BALTIQUE on trouve : GOTTLAND, presque au milieu de cette mer; c'est la plus grande de toutes les îles suédoises; Öland, qui lui vient après pour l'étendue; elle est

peu éloignée de la côte; HWEN, à l'entrée du Sund; elle a été choisie par le célèbre Tyco-Brahe pour y placer son observatoire.

Dans le CATTEGAT : ORUST, dans la préfecture de Gothembourg.

Dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE et dans l'OCÉAN-ARCTIQUE on trouve : l'ARCHIPEL NORWÉGIEN, où il faut distinguer le groupe de Bergen, avec les îles *Karmöe; Fidje*, où l'on dit que le premier roi de Norwège, Harald Haarfager, ait tenu sa cour; *Bremanger;* le groupe de Drontheim, avec les îles : *Vigeren*, remarquable en ce qu'elle a été le point d'où partit le normand Rolf, connu depuis sous le nom de Robert, lorsqu'il entreprit la conquête de la Normandie; *Averöen; Smölen; Hitteren*, la plus grande du groupe; le groupe de Lofoden-Mageröe, avec les îles *Weröen* et *Mosken*, entre lesquelles se trouve le fameux tournant Malstrom; *Flagstad; West-Vaagen; Östvaage*, remarquable comme point central de la riche pêche qui dans les mois de février et de mars attire dans ces parages environ 20,000 pêcheurs; *Hindöen*, la plus grande de toutes les îles de l'archipel Norwégien; *Langöen; Andöen; Senjen*, la plus grande après Hindöen; *Hvalöen; Ringvadsöe; Seiland*, avec un pic très élevé; *Soröe*, remarquable par ses découpures; *Mageröe*, où se trouve le célèbre cap Nord.

LACS. La péninsule Scandinavienne en offre un grand nombre, et peut être plus que tout autre état de l'Europe pris dans la totalité de sa surface. Les principaux lacs dans le royaume de Suède sont : le *Wenern*, qui est le plus grand de l'Europe après ceux de Ladoga et d'Onega, le *Wettern*, le *Hielmarn* et le *Melarn;* tous ces lacs touchent différentes préfectures et se trouvent dans la partie méridionale et centrale du royaume. Viennent ensuite : le *Sillian* dans la Dalecarlie ou le gouvernement de Stora Kopparberg; le *Storsjön*, dans le Jemtland; le *Stor Uman* et le *Stor Afvan* avec ses branches, dans la Westerbotten; le *Luleå* et le *Törneå-Tresk*, dans la Norrbotten (Bothnie septentrionale). Les principaux lacs dans le royaume de Norwège sont : le *Miösen*, le *Fämund* et le *Tyris* dans le diocèse (stift) d'Aggerhuus; le *Rys*, dans le Nordland.

FLEUVES. Tous les fleuves de cette monarchie appartiennent à trois grands bassins différens : à celui de la mer Baltique; à celui de la mer du Nord ou de l'Océan-Atlantique, et ses golfes le Skager-Rack et le Cattegat; et à celui de l'Océan-Arctique ou Glacial-Boréal.

La MER BALTIQUE reçoit :

La TÖRNEÅ, qui naît dans les montagnes du Norrland, traverse le lac de Törneå, la Norrbotten, et après avoir reçu à sa gauche le MUONIO, trace jusqu'à son embouchure dans le golfe de Botnie les limites entre la Suède et la Russie. La jonction naturelle de ce fleuve avec le Calix dans les plaines de la Botnie rappelle en petit la fameuse bifurcation de l'Orénoque mentionnée à la page 25.

Le CALIX, qui naît dans les montagnes du Norrland traverse le Norrbotten, baigne la ville de son nom et entre dans le golfe de Botnie, après avoir mêlé par un canal naturel ses eaux à celles de la Törneå.

La LULEÅ, qui naît dans les montagnes du Norrland, traverse le vaste lac de son nom et le Norrbotten, et entre dans le golfe de Botnie après s'être grossie des eaux apportées à sa droite par la *petite Luleå* et baigné la ville de son nom.

La PITEÅ, qui naît des montagnes du Norrland, traverse une partie de la Westerbotten et Norrbotten, et se rend dans le golfe de Botnie, après avoir baigné la petite ville de Piteå.

Le SILDUT ou SKELLEFTEÅ, qui prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le grand lac Stor Afvan et ses branches, ainsi que le Westerbotten, et après avoir baigné Skellefteå entre dans le golfe de Botnie.

L'UMEÅ, qui prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le grand lac Stor Uman, ainsi que le Westerbotten, baigne Umeå et entre dans le golfe de Botnie. Il reçoit à la gauche un grand affluent nommé *Vindel*.

L'ÅNGERMAN, dont la branche principale prend sa source dans les montagnes du Norrland, traverse le Westerbotten, ainsi que le Wester-Norrland et entre dans le golfe de Botnie après avoir reçu à la droite le *Vangel* et le *Faxe* et avoir baigné la petite île sur laquelle se trouve Hernösand.

L'INDALS, nommé RAGUNDA dans la partie supérieure de son cours; il prend sa source dans les hautes montagnes situées à l'est de Trondhiem, traverse le Storsjön et plusieurs autres lacs ainsi que le Jemtland et Wester-Norrland, baigne Sundswall et se jette dans le golfe de Botnie; il reçoit à la gauche l'*Amra*.

Le LJUSNE, dont la source est peu éloignée de celle du Glommen et qui traverse le Jemtland et le gouvernement de Gefleborg, où il se rend dans le golfe de Botnie; dans son cours il passe près de Ljusnedal.

La DAL, qui naît dans les montagnes à l'est du Fämund, et dont la branche principale nommée DAL ORIENTALE (Österdal), traverse le lac Sillian, le gouvernement de Stora-Kopparberg, touche les gouvernemens de Westerås et de Geffleborg et entre dans celui d'Upsal dans le golfe de Botnie; dans son cours, passe près de Avestad et Elf-Calerby; les fameuses mines de Falun et de Hedemora appartiennent à son bassin.

La MOTALA, qui sort du lac Wetern, traverse les lacs Boren, Roxen et Glan, ainsi que le gouvernement de Linköping, passe par Norrköping et entre dans la Baltique.

L'OCÉAN-ATLANTIQUE reçoit :

La GÖTHA, qui sort du lac Wenern et entre dans le Cattegat. En considérant le CLARA-ELF, le plus grand affluent du lac Wenern, comme la partie supérieure du Götha, ce dernier serait le plus grand fleuve de la Scandinavie. Le CLARA-ELF, prend sa source en Norwège, traverse le lac Fämund ainsi que le Hedemarken sous les noms de FÄMUND ELF et de TRISSID ELF, entre en Suède, et après avoir parcouru sous le nom de *Clara-Elf* le gouvernement de Carlstadt, se jette dans le Wenern. Le Clara-Elf passe par Carlstadt et la Götha par Gothembourg.

Le GLOMMEN, qui prend sa source dans les hautes montagnes au sud-est de Drontheim, traverse plusieurs lacs entre autres l'Oresundsöe et l'Öjeren, ainsi que les bailliages de Hedemarken, Aggerhuus et Smaalehnen et se jette dans le Skager-Rack, après avoir baigné Friderikstadt. Son principal affluent est à la droite et s'appelle *Vermenelf*.

Le DRAMMEN sort du lac Tyrisfiord. On pourrait regarder le REINA, affluent de ce dernier, comme la partie supérieure de son cours. La Drammen entre dans la branche occidentale du golfe de Christiania, dépendance du Skager-Rack, après avoir baigné les trois bourgades dont la réunion forme la ville de Drammen.

Le LOVEN, qui prend sa source dans le Longfield, traverse le bailliage de Buskerud, les comtés de Jarlsberg et de Laurvig, et se jette dans le Skager-Rack, après avoir baigné Kongsberg et Laurvig.

L'ODDERN qui naît dans le bailliage de Chistiansand, baigne Christiansand et entre dans le Skager Rack; il est aussi nommé TORRIS et est remarquable par la pêche des perles qu'on y fait et qui autrefois donnait un produit très considérable.

L'ORKEL et le NID, qui entrent dans le golfe de Drontheim après avoir arrosé le Söndre Drontheim.

Le NAMENS, dans le Nordre-Drontheim; le VEFSEN et le SALTEN dans le Norrland.

L'OCÉAN-ARCTIQUE reçoit:

Le MALS, qui prend sa source dans les hauteurs au nord du lac Törneå, traverse le Finmark occidental, et entre dans le golfe de Melanger au sud de Tromsöe.

L'ALTEN, qui court droit au nord, en traversant le Finmark, passe par Kautokeino et Altengaard et se jette dans le golfe auquel il donne son nom.

La TANA, qui pendant la plus grande partie de son cours trace les limites entre la Suède et la Russie, traverse le Finmark oriental, passe par Tana et entre dans le golfe de son nom; elle reçoit le *Karasjoki* à la gauche.

CANAUX. Dès le règne de Charles XI le gouvernement suédois a eu soin de profiter de la disposition du sol si facile à canaliser pour multiplier les moyens de communication par eau. Les principaux canaux qui en furent le résultat sont : le *canal de Götha* ou de *Gothie*, qui peut figurer

à côté des principaux de l'Europe. Ce grand ouvrage hydraulique, entrepris pour établir une communication entre le Cattegat et la Baltique sera bientôt achevé; il a dix pieds de profondeur, vingt-quatre de large et environ 125 milles de long; dont près de 60 de creusage; sa ligne navigable embrasse le cours de la Götha-elf, le lac Wenern, joint celui-ci au lac Vettern, suit le cours de la Motala-elf, traverse les lacs Boren et Roxen, et se prolonge jusqu'à Söderköping, où il aboutit à un golfe de la Baltique. Le *canal de Trollhätta*, commencé en 1793 et achevé en 1800 pour éviter les chutes du Götha-elf, est compris maintenant dans la ligne navigable du grand canal de la Götha. Le *canal d'Arboga*, construit près de la ville de ce nom sous le règne de Charles XI; il conduit la rivière Arboga du lac Hielmarn dans le Melarn; c'est le plus ancien de la Suède. Le *canal de Strömsholm*, près du château de ce nom, dans la préfecture de Westerås; au moyen de quelques lacs, d'une rivière et de plusieurs écluses, il ouvre une communication depuis le Hielmarn jusqu'au lac Barken sur les frontières méridionales du Stora-Kopparberg. Le *canal de Södertelge*, terminé depuis 1819; il réunit le lac Melarn à la Baltique. Il y a encore d'autres canaux moins importans tels que celui de *Wäddö*, qui raccourcit la navigation du golfe de Bothnie à la Baltique, et permet aux navires d'éviter le passage dangereux de l'archipel d'Åland; celui d'*Almare-Stäk*, entrepris dans le but de faciliter la navigation de Stockholm à Upsal. Plusieurs autres travaux hydrauliques importans sont en partie commencés ou seulement projetés, surtout pour rendre navigables les fleuves du Norrland, et tirer parti des immenses forêts de cette vaste contrée.

ETHNOGRAPHIE. Toute la population de cette monarchie appartient à deux souches très différentes. A la SOUCHE GERMANIQUE, appartient la presque totalité des habitans des deux royaumes; on doit y distinguer : les *Suédois* qui forment la population du royaume de Suède, et les *Norwégiens* qui, avec un petit nombre de *Danois*, forment la grande masse de celle de la *Norwège;* on trouve en outre quelques *Allemands* et *Anglais* établis depuis long-temps dans les villes les plus marchandes de ces deux contrées. La SOUCHE OURALIENNE ou FINNOISE ne comprend qu'une très petite partie de la population des deux royaumes; on doit y distinguer : les *Lapons* qui sont les plus nombreux, quoiqu'ils ne forment pas même un trentième de leur population totale, et les *Finnois* qui ne comptent pas 2,000 âmes; ces deux peuples et surtout les Lapons occupent l'extrémité boréale de la monarchie. Il n'y a pas de *Juifs* en Norwège, et la Suède n'en a que quelques centaines.

RELIGIONS. On peut dire que la totalité des habitans des deux royaumes professe le *luthéranisme;* c'est en outre la religion de l'état et celle que doit professer son chef. Toutes les autres religions ont le libre exercice de leur culte; mais elles ne comptent qu'un petit nombre de croyans; ils appartiennent aux églises *catholique* et *calviniste;* les sectes des *Herrnhuters*, des *Swedenborgiens* et des *Läsare* (lecteurs) comptent quelques prosélytes. Les *Juifs* seuls sont exclus de la Norwège, et ne sont que tolérés en Suède, où on en trouve quelques centaines à Stockholm, Gothembourg, Carlscrona et Norrköping, seules villes où il leur est permis de s'établir; dans le Finmark on rencontre encore quelques Lapons *idolâtres*.

GOUVERNEMENT. Les royaumes de Suède et de Norwège forment, sous un même roi, un état que nous proposons de nommer *Monarchie*

Norvégienne-Suédoise. Chacun de ces royaumes a sa constitution particulière, ses droits, ses lois et sa représentation nationale. Le gouvernement est monarchique constitutionnel dans les deux pays. Le roi jouit du pouvoir exécutif; les *États* ou la *Diète*, dite *Riksdag* en Suède et *Storthing* en Norwège, ont le pouvoir législatif et le droit de fixer avec le roi les impôts. Les *États* ou la *Diète* du royaume de Suède, sont composés de quatre ordres, la *noblesse*, le *clergé*, les *bourgeois* et les *paysans*; on n'y vote pas par tête, mais par ordre, excepté le cas où deux ordres font opinion contre deux : le *Storthing* de la Norwège ne forme qu'une seule assemblée, sans aucune distinction pour les votans. Les États s'assemblent ordinairement tous les cinq ans en Suède et tous les trois ans en Norwège, à moins de circonstances extraordinaires.

FORTERESSES et **PORTS MILITAIRES.** Le royaume de Suède a peu de forteresses, et il n'en a pas du tout du côté de la Russie. Ses principales places d'armes sont : *Christianstad*, *Carlscrona*, *Ny Elfsborg*. Le port de Stockholm est défendu par les deux citadelles de *Waxholm* et de *Fridricksborg*. On doit ajouter la grande forteresse de *Vanäs* à la construction de laquelle on travaille depuis quelques années. Le royaume de Norwège compte les forteresses d'*Agerhuus*, *Friderikstad*, *Fridericksteen*, *Frideriksholm*, *Bergenhuus*, *Christiansteen* et *Munkholm*.

Les ports militaires de la Suède sont : *Carlscrona* pour la flotte; *Stockholm* et *Gothembourg* pour la flottille. En Norwège on trouve *Frideriksværn* qui est le principal et *Christiansand*.

INDUSTRIE. La Suède a peu de manufactures, et la Norwège en a encore moins. Leurs produits, à quelques exceptions près, ne peuvent pas encore soutenir la concurrence de ceux de l'étranger, malgré les généreux efforts faits dernièrement par le gouvernement pour les encourager. A la vérité, les *fabriques d'acier*, de *faïence*, les *manufactures de glaces* et de *draps*, ne laissent plus rien à desirer, tant elles se sont perfectionnées dans ces dernières années; les *couleurs des étoffes de soie* et des *toiles* pourraient être meilleures. Mais ces manufactures ne suffisent pas à la consommation du pays. Les autres produits principaux de l'industrie des deux royaumes, surtout de celui de Suède, sont la *construction des vaisseaux*, qui forme un important article d'exportation; la *coupe du bois de construction*; l'*exploitation des mines*, surtout celles de fer, de cuivre et de cobalt; l'*horlogerie* de Stockholm et de Gothembourg et les *instrumens de mathématiques* et de *physique* de Stockholm; *plusieurs ouvrages en bois*; la *fabrication de l'eau-de-vie de grains*; les *papiers*; les *tanneries* et *fabriques de gants*; l'*orfèvrerie* de Stockholm; les *vases* et *autres objets en porphyre*, fabriqués à Elfvedal dans le Storakopparberg; les *fabriques d'armes* et les *fonderies* de Stockholm, Eskilstuna et Nortelge; la *corderie* de Falun; les *raffineries de sucre* de Gothembourg, Stockholm et autres villes. On doit ajouter que la *pêche*, surtout dans la Norwège, forme une des branches les plus importantes de l'industrie, et que, de même qu'en Russie, les paysans des deux royaumes font eux-mêmes la plupart des choses dont ils ont besoin.

Les villes de la Suède qui se distinguent le plus pour la quantité et la valeur des produits de leur industrie, sont: *Stockholm*, qui à elle seule fournit presque la moitié de la totalité des produits de tout le royaume; *Norrköping*, *Gothembourg*, *Carlscrona*, *Malmö*, *Nyköping*, *Carlshamn*, *Mariestad*, *Uddewalla*, *Falun* et *Gefle*. Les villes les plus industrieuses de

la Norwège sont : *Bergen*, *Christiania*, *Christiansand*, *Drontheim*, *Christiansund*, *Kongsberg* et *Arendal*.

COMMERCE. Le commerce de la Suède et de la Norwège est beaucoup plus important que ne l'est leur industrie. Le commerce extérieur, surtout celui de la Suède, était il y a quelques années très étendu; malgré la diminution qu'il a éprouvée depuis 1816, il est encore très considérable. Les immenses progrès que les soins du gouvernement et le zèle des sociétés économiques établies dernièrement dans toutes les préfectures, ont fait faire à l'agriculture, ont non-seulement fait diminuer les grandes sommes d'argent qui sortaient tous les ans de la Suède pour l'achat des grains, mais dès l'année 1820 l'importation s'est changée en exportation. Dans les années ordinaires la partie de ce royaume située au sud de la Dala-elf, n'a plus besoin de grains étrangers; mais la Norwège continue toujours à en importer de grandes quantités. Après la prohibition sévère du vin, de l'arach, du rhum, des cotons fabriqués, du thé et du porter qui eut lieu en 1816, les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont : sucre, café, coton, épiceries, soie, laine, lin, chanvre, savon, sel, fruits du midi, tabac et plusieurs objets manufacturés. On importe en Norwège, outre ces articles, beaucoup de grains. Les principales EXPORTATIONS des deux royaumes consistent en fer et acier, fabriqués et en barres; bois de construction, poisson sec et salé, ancres, cordages et autres objets relatifs à la marine, cuivre, cobalt, alun, laiton, verre et glaces, potasse, poix et goudron, huile de poisson, marbres, pierres de moulin, ustensiles en bois, cuirs, lin, fourrures. Il faut ajouter que les Suédois et les Norwégiens gagnent des sommes considérables par le transport des marchandises des nations étrangères sur leurs vaisseaux, surtout dans les ports de l'Europe Méridionale; et qu'un grand nombre de vaisseaux tout construits sont vendus annuellement à des négocians étrangers. Depuis l'union des deux royaumes et depuis les nouvelles routes ouvertes dans l'intérieur, le commerce entre la Norwège et la Suède est devenu assez important; entre la Suède et la Finlande il est encore très considérable, malgré la cessation de l'importation des grains. Nous ferons aussi observer que toutes les villes de ce royaume ne peuvent pas commercer avec les étrangers; on appelle *Stapelstäder* celles qui jouissent de ce droit, et *Upstäder* celles qui en sont privées. Les principales villes marchandes du royaume de Suède dans l'intérieur sont : *Örebro*, *Carlstad*, *Falun*, *Jönköping* et *Christianstad;* le long des côtes : *Stockholm* et *Gothembourg*, ensuite *Norrköping*, *Gefle*, *Nyköping*, *Malmö*, *Carlscrona*, *Calmar*, *Wisby*, *Carlshamn*, *Marstrand*, *Huddikswall*, *Hernösand*. Dans le royaume de Norwège on doit nommer premièrement *Bergen*, *Drammen*, *Christiania;* viennent ensuite *Langesund*, *Christiansand*, *Drontheim*, *Friderikstad*, *Arendal*, *Oster-Risöer*, *Laurvig* et *Tönsberg*.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Le royaume de Suède est partagé en vingt-quatre *län*, expression qu'on pourrait traduire par gouvernemens ou préfectures. Chaque gouvernement est subdivisé en plusieurs *fögderier*, districts ou prévôtés. En suivant la carte de M. Hagelstam, nous disposerons les *län* dans le tableau suivant d'après les trois grandes régions géographiques, que ce savant auteur national appelle *Norrland* ou *Pays du Nord*, *Svealand* ou *Suède* proprement dite, et *Göthaland* ou *Gothie*. Les noms écrits entre parenthèses sont les dénominations des anciennes provinces auxquelles correspondent les préfectures actuelles.

Gouvernemens.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
SUÈDE, proprement dite.	
Stockholm (Upland et Södermanland).	Stockholm; *Carlberg; Marieberg; Drottningholm; Nortelge; Södertelge; Vaxholm.*
Upsala (Upland).	Upsala; *Sigtuna; Löfsta; Elfkarleby; Söderfors; Dannemora.*
Westerås (Westmanland).	Westerås; *Sala; Norberg; Arboga; Köping.*
Nyköping (Södermanland).	Nyköping; *Strengnäss; Gripsholm; Eskilstuna.*
Örebro (Nerike et Westmanland). . .	Örebro; *Nora; Askersund.*
Carlstad (Wärmeland).	Carlstad; *Cristinehamn; Ombergsheden; Oskarstad; Philipstad.*
Stora-Kopparberg (Dalarne).	Falun; *Hedemora; Avesta; Mora; Husby; Elfvedal.*
Gefleborg (Gestrikland et Helsingland).	Gefleborg, *Söderhamn; Jarssö; Huddiksvall.*
GOTHIE.	
Linköping (Östergöthland).	Linköping; *Norrköping; Wadstena; Söderköping; Medevi; Skeninge; Motala.*
Calmar (Småland).	Calmar; *Westerwik; Borgholm* dans l'ile d'*Öland.*
Jönköping (Småland).	Jönköping; *Ädelfors; Ekesjö.*
Kronoberg (Småland).	Wexiö.
Blekinge (Blekinge).	Carlscrona; *Ronneby; Carlshamn.*
Skaraborg (Westergöthland).	Mariestad; *Lidköping; Skara; Vanäs.*
Elfsborg (Dalsland et Westergöthland).	Wenersborg; *Börås; Trollhättan; Åmål.*
Götheborg et Bohus (Dasland et Westergöthland).	Göthembourg; *Marstrand; Ny-Elfsborg; Uddevalla; Strömstad.*
Halmstad (Halland).	Halmstad; *Warberg; Laholm.*
Christianstad (Skåne).	Christianstad; *Engelholm; Cimbrishamn.*
Malmöhus (Skåne).	Malmö; *Ystad; Lund; Landskrona; Helsinborg; Ramlösa.*
Gottland (île de Gottland).	Wisby.
NORRLAND.	
Norrbotten (Wester-Botten et Lappmark).	Piteå; *Luleå; Arjeplog; Gellivara; Jukkasjarvi.*
Westerbotten (Wester-Botten et Lappmark).	Umeå; *Åsele; Sorsell.*
Wester-Norrland (Medelpad et Ångermanland).	Hernösand; *Sundsvall.*
Jämtland (Jämtland et Herjeådalen).	Östersund; *Hede; Ljusnedal.*

Sous le rapport administratif le royaume de NORWÈGE est divisé, selon l'*Almanach Royal de Suède et Norwège* (Sveriges och Norriges Calender för året 1829), en 17 bailliages (Amt), dont celui de Jarlsberg et Laurvig comprend les deux comtés de ce nom. M. Hagelstam, répartit ces 17 bailliages dans les trois régions géographiques, nommées *Nordland, Nordenfield* et *Söndenfield.* Ni l'Almanach Royal sus-mentionné, ni aucun géographe que nous connaissions n'ayant indiqué d'une manière bien distincte les chefs-lieux de ces 17 bailliages, nous avons cru devoir écrire avec le même caractère tous les noms des lieux compris dans chaque division administrative, afin de ne pas induire en erreur le lecteur.

Bailliages.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
SÖNDENFIELDS.	
Aggershuus.	Christiania; Dröbak.
Smaalehnene.	Moss; Friderikshald; Friderikstad.
Hedemarken.	Hof; Kongsvinger; Elverum.
Christian.	Biri; Lessöe.
Buskerud.	Drammen; Eger; Modum; Kongsberg.
Bradsberg.	Skeen; Porsgrund; Krageröe; Laugesund.
Nedenes.	Arendal; Grimstad; Riisöer (Oster-Riisöer).
Mandal.	Christiansand; Maudal.
Stavanger.	Stavanger.
Jarlsberg et Laurvig.	Tönsberg; Holmstrand; Laurvig; Friderikswærn; Vallöe.
NORDENFIELDS.	
Söndre-Bergenhuus.	Bergen; Rosendahl *dans la baronie de ce nom.*
Nordre-Bergenhuus.	Legauger; Viig; Indvig.
Romsdal.	Christianssund; Molde.
Söndre-Trondhiem.	Trondhiem (Drontheim); Röraas.
Nordre-Trondhiem.	Levanger; Stördalen; Skogn.
NORDLANDENS.	
Nordland.	Bodöe; Alstahaug (Alstahong). Les iles *Vest* et *Öst-Vaagen*, *Langöen* et la plus grande partie de *Hindöen*.
Finmarken.	Tromsöe, Altengaard; Hammerfest; Wardöehuus (Vardöe). Les iles *Senjen*, *Soröe*, *Mageröe*, etc., etc.

Ville capitale. Malgré la manière entièrement indépendante avec laquelle ces deux royaumes sont gouvernés, l'un relativement à l'autre, on peut toujours, et il nous semble même qu'on doit regarder *Stockholm*, capitale du royaume de Suède, comme la capitale de toute la monarchie Norwégienno-Suédoise. *Christiania* n'est que la capitale du royaume de Norwège.

Topographie. Stockholm, bâtie agréablement sur les deux rives septentrionale et méridionale du lac Melarn, dans l'endroit où il se réunit à un golfe de la Baltique, sur deux péninsules et sur plusieurs grandes et petites îles. Plusieurs rochers de granit qui s'élèvent au-dessus de l'eau, les uns nus et arides, les autres décorés de maisons ou couverts de bois, donnent à la capitale de la Suède un aspect tout particulier et ajoutent à l'impression que produit sa situation pittoresque. On peut la comparer sous certains rapports à celle de Venise; on pourrait même ajouter que pour la beauté et la variété des sites qu'offrent ses alentours, cette capitale est supérieure à toutes les autres villes de l'Europe Septentrionale. Stockholm est bâtie sans régularité; le plus grand nombre des maisons sont en pierre et en briques, toutes les autres sont en bois peint en rouge et jaune. Beaucoup d'habitations sont entourées de jardins dont les murs s'élèvent au bord des eaux; d'autres, comme dans le faubourg de Södermalm, s'appuient sur les rochers qui, plus hauts que les toits, s'élèvent comme des murailles, au milieu de ces îlots. Le port est vaste et sûr, mais l'entrée en est difficile; elle est défendue par les forts de Frideriksborg et de Waxholm. A l'extrémité du port plusieurs rues s'élèvent l'une au-dessus de l'autre, et forment un amphithéâtre sur un côté duquel se trouve le *palais du roi*, édifice superbe de forme carrée et d'une belle architecture, rempli de meubles précieux et de collections d'un grand prix; on y admire surtout la chapelle pour sa grande richesse. Parmi les églises on doit surtout nommer celle *de Saint-Nicolas* ou *Storkyrkan* (la grande église),

qui est la cathédrale; elle est remarquable par son antiquité et par la richesse de son autel; l'*église de Riddarholm*, qu'on pourrait appeler le *Panthéon de la Suède* par les monumens élevés à ses rois et à quelques grands hommes qui y sont enterrés, ainsi que par les trophées qu'on y a rassemblés. Viennent ensuite les *églises* de *Catherine*, de *Claire*, de *Marie*, de *Hedvig-Eléonore*, d'*Ulrique-Eléonore*, d'*Aldolphe-Frederik*, qui se distinguent toutes par leur architecture et sont accompagnées de tours assez élevées, d'où l'on jouit d'une vue magnifique. La *banque*, la *maison de la noblesse*, l'*hôtel-de-ville*, la *monnaie*, les *chantiers* et l'*amirauté*, le *parc d'artillerie*, le *palais* dit *de la princesse Sophie*, l'*opéra*, les *écuries royales*, l'*hôpital de la garnison*, les *casernes*, la *maison du gouverneur*, le *palais de justice* (Hof-Rätt), l'*administration de la guerre* (krigs-collegium) et l'*hôtel de l'académie des sciences* sont tous des bâtimens qui méritent d'être mentionnés.

Parmi les ponts principaux qui réunissent entre eux les dix quartiers de Stockholm, celui nommé *Pont-Neuf* (Nya-Bron) entre la Cité (Staden) et le Norrmalm, est le plus beau et le plus grand. On doit citer la belle *place de Norrmalm* ornée de la statue en bronze de Gustave-Adolphe; celle des *Nobles*, de la statue pédestre de Gustave-Wasa; la *place de Charles XIII*, qui remplace le ci-devant *jardin du roi* et au milieu de laquelle est la statue pédestre du roi de ce nom; la *place Skeppsbron*, où se trouve la statue de Gustave III; et celle de *Slottsbacken*, sur laquelle on a élevé un obélisque en granit à l'honneur de la fidélité des habitans de Stockholm. Le *Parc royal*, le *Hummelgården*, le *jardin du comte Piper* et le magnifique *quai* qui règne le long du port et bordé de belles maisons, offrent les plus belles promenades de cette ville, dont la partie centrale (*Staden* ou la *Cité*) a généralement des rues étroites et tortueuses, mais dont les faubourgs en offrent de droites et de bien pavées.

Stockholm possède un grand nombre d'établissemens littéraires, parmi lesquels on doit mentionner surtout l'*académie des sciences*, avec un observatoire, un cabinet d'histoire naturelle et une bibliothèque très riche en livres relatifs aux sciences naturelles; l'*académie des belles-lettres, d'histoire et d'antiquité*; celle de la *langue* et *poésie suédoises*, dite l'*académie Suédoise* ou des *dix-huit*; la *société patriotique*; l'*académie d'agriculture*; celle des *sciences militaires*; le *collège des mines*, avec un riche cabinet d'histoire naturelle; l'*institut médico-chirurgical Carolinien*, qui est le troisième établissement pour la médecine et le seul pour la pharmacie de tout le royaume; il est chargé d'examiner tous les médecins et chirurgiens qui aspirent à des emplois publics; l'*école d'arpentage*, avec une belle collection de cartes de Suède; l'*école de navigation*; celle *de dessin et de gravure*; l'*école de musique*; l'*institut des sourds-muets*; l'*école vétérinaire*; l'*institut technologique*; l'*institut forestier* et plusieurs autres établissemens d'instruction. La magnifique *galerie de tableaux* qui offre une belle collection des meilleurs peintres suédois; la *bibliothèque royale*, une des plus riches de l'Europe Septentrionale; celle de feu le *comte d'Engeström*; la *collection du baron Hermelin*; le *cabinet des modèles et des machines*, un des plus complets dans son genre, et le *musée des antiques* ne doivent pas être passés sous silence.

Le lecteur connaît déjà la place importante que tient cette ville dans le royaume par son industrie et par son commerce. On doit ajouter que l'immense *hangar* où l'on emmagasine le fer, qui dans les géographies

figure à tort parmi les plus beaux édifices de Stockholm, n'en est pas moins une des curiosités les plus remarquables de cette capitale, par la prodigieuse quantité de ce métal qu'on y trouve rassemblée. La population de cette ville doit être estimée actuellement au-dessus de 80,000 âmes, puisque dès l'année 1825 elle s'était élevée à 79,473.

Voici les lieux les plus remarquables dans les environs de Stockholm :

Drottninghulm, regardé comme le plus beau château royal de la Suède, et construit sur le modèle de celui de Versailles. Situé sur la pointe septentrionale de l'île Lofö dans le lac Melarn, il se distingue surtout par la beauté de ses jardins, de ses pièces d'eau et de ses promenades; sa population, lorsque la cour y réside, peut s'élever à 4,000 âmes. *Rosendal*, dite aussi par quelques voyageurs *Villa-Botanica*, maison de plaisance, bâtie par le roi régnant, et située au Djurgården ou le Parc-Royal; le roi y invite de préférence les personnes qui lui sont présentées. *Carlberg*, autre château royal, situé sur un bras du lac Melarn, avec un superbe jardin; ce bel édifice a été occupé dernièrement par les 150 élèves de l'*école militaire*. *Marieberg*, avec une *école militaire* et une fonderie de canons. *Ulricksdal*, autre château royal, dont on a fait un établissement pour les militaires invalides. *Haga*, jadis séjour ordinaire du roi pendant l'été; la beauté romantique de sa situation, son grand parc anglais et sa belle orangerie doivent être mentionnées.

Götheborg ou Gothembourg, chef-lieu de la préfecture de ce nom, ville épiscopale, située sur le Götha-elf, avec un port et 27,000 habitans. Elle a des rues larges et propres et quelques édifices remarquables, tels que la *bourse*, les *bâtimens de la compagnie des Indes-Orientales*, l'*église principale* et l'*hospice*. L'*académie royale des sciences*, la *société patriotique de l'agriculture*, le *gymnase*, l'*école de navigation*, l'*institut technologique* et autres établissemens littéraires ajoutent à l'importance que lui donnent son industrie, son commerce et sa population, rapports sous lesquels Gothembourg est la seconde ville du royaume.

Voici les autres villes les plus remarquables du royaume de Suède :

Dans la *Suède* proprement dite on trouve : Upsala, jolie petite ville, résidence d'un archevêque qui est primat du royaume. Ses principaux édifices sont : les *bâtimens de l'université*, parmi lesquels on compte aussi le magnifique manège, une grande et belle place, et la *cathédrale* qui est l'église la plus vaste et la plus magnifique de toute la Scandinavie; son intérieur est rempli de tombeaux de plusieurs grands hommes et personnages historiques célèbres et d'autres objets d'un grand prix. Mais ce qui rend surtout cette ville remarquable, c'est sa célèbre *université*, qui est la plus renommée et la plus florissante de toute la partie septentrionale du Continent Européen; sa bibliothèque qui est la plus riche de la Scandinavie; le magnifique théâtre d'anatomie; l'observatoire fourni d'excellens instrumens et auquel est jointe une bibliothèque considérable des meilleurs ouvrages sur l'astronomie; les cabinets de physique, de chimie et d'histoire naturelle, de médailles et d'objets d'arts, et le jardin botanique, un des plus riches de l'Europe, malgré la haute latitude à laquelle il est situé, contribuent à soutenir la réputation que lui ont aquise les Linnée, les Vallerius, les Cronstedt et les Bergmann, comptés parmi ses professeurs. Le *séminaire* pour les prédicateurs; l'*école de la cathédrale*, où l'on enseigne la littérature et les sciences; la *société des sciences* et la *société cosmographique*, sont ses autres établissemens littéraires les plus importans; population, sans compter les étudians de l'université, environ 4,000 âmes. Sigtuna, très petite ville, remarquable par sa grande antiquité; on y voit encore les ruines des temples que le paganisme y avait élevés.

Sala, petite ville, remarquable par ses mines d'argent; Norberg, par sa riche mine de fer; Ombergsheden, par la grande foire qui s'y tient pour la Saint-Michel et qu'on dit fréquentée par 20 à 30,000 personnes; Falun, par son industrie, par son *école des mines* et surtout par ses riches mines de cuivre; pop. environ 4,000 âmes; Gefle, ville épiscopale, importante par son commerce, son port, son industrie, son *gymnase* renommé; par

ses chantiers de construction et surtout par ses nombreux vaisseaux marchands qui lui assignent le troisième rang parmi les villes maritimes de Suède; pop. 8,000 âmes.

Dans la *Gothie* on trouve : LINKÖPING, ville épiscopale, assez bien bâtie, importante par son commerce, son *gymnase*, auquel sont attachés une bibliothèque considérable et un musée d'antiquités et d'histoire naturelle, et remarquable par sa *cathédrale* regardée comme la plus grande et la plus belle du royaume après celle d'Upsala; NORRKÖPING, par son port, son commerce florissant et surtout par ses nombreuses fabriques qui lui assignent le troisième rang parmi les villes industrieuses du royaume; ses draps passent pour les meilleurs de tous ceux de la Suède; pop. près de 10,000 âmes; JÖNKÖPING, en ce qu'elle est le siège de la cour royale, dont le ressort s'étend sur presque toute la Gothie; pop. 4,000 âmes. CARLSCRONA, ville forte, bâtie sur plusieurs ilots, et remarquable surtout par la beauté de son port, séjour ordinaire de la flotte, par ses *docks*, creusés dans le roc, par ses chantiers et par les formidables fortifications qui la rendent presque imprenable du côté de la mer. L'*hôtel de-ville*, l'*aqueduc* et au moins une de ses *églises*, l'*école de marine* et l'*arsenal* doivent être mentionnés; ce dernier renferme des modèles de navires de toute espèce et de toutes les nations, et plusieurs curiosités remarquables dans la collection de l'artillerie; sa population ordinaire s'élève à 12,000 âmes.

MALMÖ, jolie ville, située sur le Sund, presque vis-à-vis de Copenhague, et florissante par son commerce et ses manufactures; c'est la plus importante de la Scanie. L'*église de Saint-Pierre* et la *place du Marché* doivent être mentionnées; pop. 8,000 âmes. LUND, ville épiscopale, florissante par son industrie et remarquable par son *université* à laquelle sont annexés d'importans établissemens, parmi lesquels on doit citer la riche *bibliothèque* et le *jardin botanique;* on doit citer aussi sa *société physiographique*. CHRISTIANSTAD, une des villes les mieux bâties de la Suède et importante par ses fortifications; le *pont* sur l'Helga est remarquable par sa longueur.

SKENINGE, petite ville, remarquable par la foire qu'on y tient dans le mois d'août, qui est une des plus importantes du royaume. MOTALA, gros bourg, très important par sa grande fabrique de machines à vapeur, de coutellerie et autres articles qui, sous ce rapport, le placent au premier rang parmi les lieux les plus industrieux de la Suède; c'est aussi un des entrepôts du commerce qui se fait par le canal de Götha.

SKARA, chef-lieu du gouvernement de Skaraborg, ville épiscopale, très petite, mais remarquable par son *école vétérinaire*, qui est cependant bien déchue depuis l'établissement de celle de Stockholm, par son *gymnase* et autres établissemens littéraires. VANÄS, nouvellement bâtie sur le lac Wettern à l'embouchure du canal de Götha, pour donner à la Suède une grande forteresse, qui sera le point central de toutes les opérations militaires relatives à sa défense; ses fortifications tracées sur une grande échelle sont très remarquables; les travaux sont déjà très avancés.

CALMAR, sur le détroit formé par l'île d'Öland, petite ville épiscopale, remarquable par le rôle qu'elle joua dans l'histoire de la Suède; et encore florissante par son commerce quoiqu'il soit bien déchu en comparaison de ce qu'il était autrefois. Sa *cathédrale* et surtout sa voûte hardie méritent d'être mentionnées; pop. 5,000 âmes.

WISBY, sur l'île de Gothland ou Gottland, petite ville épiscopale, à laquelle, en dépit des géographes et appuyés sur des documens officiels, nous assignons le quatrième rang parmi les villes maritimes du royaume à cause de sa nombreuse marine marchande. Quoique son commerce ne soit pour ainsi dire que l'ombre de ce qu'il était dans le moyen âge, il est néanmoins encore assez considérable. Wisby appartenait alors à la ligue Anséatique et était une des premières places du Nord; son code maritime servit pendant long-temps de règle aux nations de cette partie de l'Europe. On a découvert plusieurs antiquités dans ses environs et sur quelques autres points de l'île.

Dans le *Norrland* on trouve : HERNÖSAND, ville épiscopale, la plus considérable de cette vaste partie du royaume; son commerce, que favorisent son port et une marine marchande assez nombreuse; le *collège*, le *jardin botanique* et l'*imprimerie* qui publie presque tous les ouvrages dont se servent les Lapons, ajoutent à l'importance que lui donne déjà sa population assez forte pour ces hautes latitudes; elle s'élevait en 1825 à 1,896 âmes. LULEÅ, très petite ville, assez importante par son port et son commerce; GELLIVARA et JUCKASJARVI, par leurs riches mines de fer.



Les principales villes du ROYAUME DE NORWÈGE sont :

CHRISTIANIA, située dans une des positions les plus pittoresques, à l'extrémité du golfe de son nom qui y forme un vaste port, et au pied de l'Egeberg. Capitale du royaume de Norwège, résidence du vice-roi, d'un évêque, du *stiftamtmand* de la division judiciaire d'Aggerhuus, cette ville voit aussi se rassembler dans son enceinte le *Storthing*. Christiania a des rues larges, bien alignées et coupées à angles droits, et est en général bien bâtie. La plupart des maisons sont en pierre. Ses édifices les plus remarquables sont : la *cathédrale*, le *palais du gouvernement*, l'*école militaire*, le nouvel *hôtel-de-ville*, la nouvelle *bourse*, les *maisons de correction*, celle des *enfans trouvés*, le grand *hôpital* et le *théâtre* principal. Ses principaux établissemens littéraires sont : l'*université* fondée en 1811 et à laquelle sont annexés le séminaire philologique, une riche bibliothèque, un jardin botanique, un médailler, un musée d'objets scientifiques, un observatoire et le beau cabinet de minéralogie, d'instrumens et de modèles qui appartenait au collège des mines supprimé à Kongsberg ; viennent ensuite l'*école militaire pour les officiers* ; l'*institut royal norwégien des cadets de terre* avec une bibliothèque publique ; l'*institut de commerce* ; l'*école de dessin* ; celle de la *cathédrale* et plusieurs sociétés littéraires et philanthropiques. L'antique ville *Opslo*, est regardée comme un faubourg de la capitale de la Norwège ; c'est la résidence de l'évêque de Christiania. Cette dernière s'agrandit tous les jours, par les progrès rapides du commerce et de la population qui a doublé depuis 1815, et qui dépasse actuellement 21,000 âmes. Ses environs, parsemés de maisons de campagne nommées *Lökker*, offrent un aspect enchanteur ; on y remarque surtout les maisons de plaisance de *Bogstadt*, *Frogner* et *Ulevold*.

BERGEN, ville épiscopale, une des plus anciennes de la Norwège, située au milieu d'une longue baie nommée Waag, entourée de rochers qui rendent dangereuses les trois entrées de son port, un des meilleurs de la Scandinavie. La fabrication de la faïence, et le raffinage du sucre sont avec la construction des vaisseaux marchands et la pêche les branches principales de l'industrie de ses habitans. La *société royale de musique*, l'*école royale* et celle de *navigation* sont ses principaux établissemens littéraires. Malgré le rapide accroissement du commerce de Drammen et de Christiania et la décadence de celui de Bergen, on peut encore regarder cette ville comme la plus marchande de ce royaume ; pop. 21,000 âmes.

DRONTHEIM (Trondhiem), dans le bailliage de Söndre Trondhielm, jadis résidence des rois norwégiens et aujourd'hui siège d'un évêché et résidence du *stiftamtmand* de la division judiciaire de Drontheim. Placée sur la Nid, sur le golfe de Drontheim qui y forme un vaste port, cette ville présente un aspect agréable, quoiqu'elle ne soit bâtie qu'en bois. Parmi ses édifices on doit remarquer : la nouvelle *cathédrale*, consacrée à saint Olof, dans laquelle sont couronnés les rois de Norwège ; elle remplace la magnifique basilique qu'un incendie détruisit en 1719 et qui a été pendant plusieurs siècles un pèlerinage célèbre dans tout le Nord ; le *palais du gouverneur* et la *maison de ville*. Malgré sa haute latitude et sa petite population qui ne s'élève qu'à 12,000 âmes, Drontheim possède une *académie royale des sciences*, un *cabinet d'histoire naturelle*, une *bibliothèque* assez riche, un *séminaire* pour l'instruction des Lapons et autres instituts littéraires. Cette ville est l'entrepôt où se vend le cuivre des riches mines de Röraas.

Les autres villes les plus remarquables de la Norwège sont :

Fridrikstad, importante par ses fortifications, par son port et par son commerce; on la regarde comme la seule ville de la Norwège qui soit bâtie en pierre; pop. environ 2,000 âmes. **Drammen**, dans le bailliage de Buskerud, composée de trois petites bourgades distinctes nommées *Bragernäs*, *Stromsöe* et *Tangen*, situées sur le Drammen; c'est le plus grand entrepôt de planches de toute la Norwège et le port, actuellement, qui reçoit le plus grand nombre de vaisseaux. Tönsberg, petite ville, importante par son antiquité et par sa nombreuse marine marchande; Langesund, Arendal, Laurvig, Riisöer (Oster Riisöer) et Grimstad, petites villes, importantes par le grand nombre de vaisseaux qu'elles possèdent et par leur commerce; Laurvig l'est en outre par ses forges, les plus considérables de la Norwège; Fridrikswærn, par ses fortifications et par ses chantiers militaires les plus importans du royaume; Kongsberg, remarquable par son hôtel de monnaie et par ses mines d'argent, qui depuis long-temps sont devenues d'une exploitation difficile et passive; pop. 4,000 âmes; Modum, par sa riche mine de cobalt.

Christiansand, chef-lieu de la division judiciaire de son nom et siége d'un évêché; importante par son commerce, par son beau port, principal refuge des marins qui ont éprouvé des avaries pendant la dangereuse traversée du Cattegat, et par son établissement de quarantaine; pop. 5,000 âmes. Christianssund, dans le bailliage de Romsdal, petite ville importante par son beau port, par ses pêcheries florissantes et par sa *société d'agriculture* qui a beaucoup contribué au défrichement des terreins environnans; pop. environ 2,000 âmes. Röraas, dans le bailliage de Trondhielm, importante par ses mines de cuivre les plus riches de la Norwège; pop. environ 3,000 âmes.

Alstahong, misérable endroit, remarquable comme siége de l'évêché, le plus septentrional de l'Europe (latitude 67° 38'), et comme résidence du bailli du Nordland.

Hammerfest, dans le bailliage du Finmark et sur l'île Hvalöe; c'est le *port le plus commerçant de l'Ancien Continent* à cette latitude élevée (latitude 70° 36'); pop. environ 100 habitans. Wardöehuus, petite forteresse, avec un port et une centaine d'habitans, que nous ne nommons que pour signaler la *forteresse la plus boréale de tout le globe* (latitude 70° 22'); par un décret de 1816 tout militaire, qui y a servi volontairement pendant 4, ans est exempt pour tout le reste de sa vie des obligations de son état.

POSSESSIONS. La monarchie Norwégienno-Suédoise ne possède hors de l'Europe que la petite île de *Saint-Barthélemi* dans l'archipel des Antilles, en Amérique; sa *superficie* est estimée à 45 milles carrés et sa *population* à 16,000 habitans. Ces deux petites sommes ajoutées aux sommes correspondantes relatives aux royaumes de Suède et de Norwège donnent, pour la totalité de la monarchie 223,045 milles carrés et 3,866,000 habitans.

MONARCHIE ANGLAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 0° 35' et 13°. *Latitude*, entre 50° et 61°. Dans tous ces calculs on n'a compris que le seul Archipel Britannique.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur* (de la Grande-Bretagne), depuis le cap Wrath dans le comté de Sutherland en Ecosse, jusqu'au cap Beachy dans le comté de Sussex en Angleterre, 503 milles. *Plus grande largeur*, depuis les environs de Walsham, dans le comté de Norfolk en Angleterre, jusqu'à Milfordhaven, dans le comté de Pembroke dans la principauté de Galles, 254 milles. La plus grande largeur absolue se trouve entre Yarmouth et le cap Landsend, où elle est de 320 milles.

CONFINS. L'Archipel Britannique est environné par l'Océan-Atlantique, qui prend le nom de mer d'Allemagne et du Nord à l'est de la

Grande-Bretagne, de Manche au sud et d'Océan-Atlantique à l'ouest de de l'Ecosse et de l'Irlande.

PAYS. Le ROYAUME-UNI (United-Kingdom) qui forme le noyau de la Monarchie Anglaise, se compose : 1° de l'*Archipel Britannique*, qui comprend le royaume d'*Angleterre* proprement dit, la *principauté de Galles* et les *royaumes d'Ecosse et d'Irlande*, avec les nombreuses îles qui en dépendent et que nous connaîtrons à l'article *îles*; 2° des *dépendances administratives de l'Angleterre*, dont les unes, comme les îles *Scilly* et *Man* sont comprises dans l'Archipel Britannique, les autres n'en forment pas partie; ces dernières sont les *îles Anglo-Normandes* vis-à-vis les côtes de la Normandie; le petit *groupe d'Helgoland*, vis-à-vis les embouchures de l'Elbe et du Weser, cédé dernièrement par le Danemark; le *groupe de Malte*, dans la Méditerranée, jadis dépendant de l'état souverain gouverné par l'Ordre de Malte; et *Gibraltar*, dans l'Andalousie en Espagne.

MONTAGNES. Tout l'Archipel Britannique est parsemé de montagnes, surtout l'Ecosse, le nord de l'Angleterre et la principauté de Galles, mais leur élévation est bien médiocre lorsqu'on la compare à celle qu'offre le Continent Européen. Le *Ben-Nevis* en Ecosse, dont la hauteur n'atteint que 682 toises, est le point culminant de tout l'archipel. Voyez aux pages 93 et 94 pour la direction et la hauteur de ces montagnes.

ILES. Autour des deux îles principales la GRANDE-BRETAGNE, qui comprend le royaume d'Angleterre proprement dit, la principauté de Galles et le royaume d'Ecosse, et l'IRLANDE, qui ne comprend que le royaume de ce nom, se trouvent disposées très inégalement un grand nombre d'îles de beaucoup moindre étendue; nous disons très inégalement, puisque presque toutes sont situées le long de la côte occidentale de la Grande-Bretagne. Voici les îles secondaires les plus remarquables; nous les classerons d'après leur position géographique, en ajoutant les indications topographiques que notre cadre admet relativement à celles dont nous n'avons pas donné la description dans la topographie; c'est le seul moyen d'éviter d'inutiles répétitions.

Au sud-est de la Grande-Bretagne et vis-à-vis la pointe de Land's End, on trouve le petit ARCHIPEL DE SCILLY (iles Sorlingues) composé de 145 ilots, dont six seulement sont habités, savoir : *Sainte-Marie*, qui est la plus grande, *Sainte-Agnès*, *Saint-Martin*, *Tresco*, *Brehar* et *Samson*. On y trouve plusieurs monumens druidiques. L'île *Anney*, aujourd'hui inhabitée, parait avoir été jadis beaucoup plus grande, puisque à la marée basse on aperçoit les fondations de plusieurs édifices que la mer a détruits; elle est aussi remarquable par de nombreux bassins de pierre qui doivent avoir servi aux cérémonies sanguinaires des Druides. *Newton* dite aussi *Hughtown*, petite ville de 800 habitans, sur l'île Sainte-Marie, est le chef-lieu de cet archipel qui, sous le rapport judiciaire seulement, dépend du comté de Cornouailles.

Au sud de la Grande-Bretagne et presque au milieu de sa côte est située l'île de WIGHT, dont nous parlerons en décrivant les environs de Portsmouth.

Nous mentionnerons dans la topographie les petites îles qu'on trouve sur la côte orientale de la Grande-Bretagne.

A l'extrémité septentrionale de la Grande-Bretagne sont situés deux archipels remarquables, celui des ORCADES (Orkney) composé de 30 îles, et celui de SHETLAND qui en compte 86; ils forment ensemble le comté écossais d'*Orkney;* la plupart de leurs îles sont encore désertes. Leur climat est le plus pluvieux de toute l'Europe et leurs côtes sont tellement orageuses que les habitans des îles Shetland pendant plusieurs mois sont privés de toute communication avec le reste du monde. Malgré ces désavantages physiques on y

trouve encore quelques lieux qui se distinguent par une certaine activité commerciale et que le géographe ne doit pas passer sous silence à ces hautes latitudes. Nous nommerons : KIRKWALL, sur l'île Mainland, la plus grande des Orcades et chef-lieu du comté; son port et sa vaste *cathédrale* méritent d'être mentionnés. STROMNES, avec un port où arrive le grand bateau à vapeur qui pendant l'été, depuis 1827, va de Greenock à Edimbourg; LERWICK, sur l'île de Mainland, la plus grande des îles Shetland, très petite ville, remarquable surtout par le voisinage de la vaste baie de *Bressay*, où se rassemblent tous les étés les nombreux navires écossais, anglais, hollandais et danois qui y arrivent pour faire la pêche du hareng. Nous remarquerons comme une curiosité qui ne doit pas être négligée, que lord Dundas est non-seulement le grand-juge héréditaire de ces deux archipels, mais qu'il en est aussi le chef de la religion, fonctions qu'il remplit par le moyen d'un délégué.

Les principales îles situées le long de la côte occidentale de la Grande-Bretagne sont : les HEBRIDES, nommées WESTERN-ISLANDS par les géographes anglais et que nous proposons, d'après leur exemple, d'appeler ARCHIPEL OCCIDENTAL; cette division embrasse toutes les îles qui bordent l'Écosse dont elles font partie depuis la péninsule Cantyre jusqu'au cap Wrath. On en porte le nombre à 300 dont 86 sont habitées et assez bien cultivées; leur climat est froid et excessivement humide; l'absence d'arbres est un de leurs traits caractéristiques le plus remarquable. Les îles principales sont : *Skye*, une des plus grandes, où se trouvent plusieurs restes de fortifications danoises et *Portree*, gros village regardé comme son chef-lieu; *South-Uist; North-Uist; Lewis* ou *Long-Island*, où est situé *Stornaway*, regardé comme son chef-lieu et remarquable par le grand nombre de navires qu'il envoie à la pêche du hareng; *Mull*, où se trouve *Tobermory*, petite ville, importante en ce que son port est le premier de tout le Royaume-Uni pour le nombre de bateaux qu'il envoie à la pêche du hareng; *Staffa*, petit îlot renommé par la *grotte de Fingal*, une des plus grandes curiosités naturelles de l'Europe et, on peut le dire, du monde entier; les parois sont formées de colonnes de basalte bien supérieures en beauté à celles de la *Chaussée des Géans* en Irlande; l'aire de la grotte est couverte par la mer, qui ne permet d'y entrer que par un temps très calme; la masse qui forme le toit ressemble beaucoup à une mosaïque; *Iona* ou *Icolmkill*, autre îlot, dont les nombreuses ruines, surtout celles de sa *cathédrale* bâtie par saint Colomban en 565, attestent sa grande importance dans le moyen âge, lorsque cet îlot, rempli de monastères et d'écoles, était un des principaux foyers de la civilisation dans ces temps d'ignorance. On doit citer aussi *Ila*, *Jura* et *Rum*.

Les îles ARRAN et BUTE, vis-à-vis l'embouchure de la Clyde, qui avec d'autres îlots forment le comté écossais de Bute; Bute est remarquable par son industrie et sa population assez concentrée; Arran, par ses hautes montagnes.

L'île de MAN, située au milieu de la mer d'Irlande; le duc d'Athol, qui y réside une partie de l'année, en possède un tiers; ses ancêtres ont possédé cette île sous la protection de l'Angleterre jusqu'en 1765; *Douglas*, assez jolie ville, résidence de l'évêque anglican de Sodor et Man, en est la ville principale. Les ports de cette île possèdent 7,500 tonneaux; tous les ans 500 bateaux se rassemblent sous un amiral de leur choix pour faire la pêche des harengs qui, en quantité prodigieuse, se portent sur ses côtes depuis la fin de juillet jusqu'au commencement de septembre.

L'île d'ANGLESEY, qui forme un comté de la principauté de Galles. Sur le détroit qui la sépare de la Grande-Bretagne on a construit dernièrement un magnifique *pont suspendu*. Anglesey est encore couverte de forêts, antiques sanctuaires de la religion druidique dont elle possédait anciennement le pontife; de grossières collines factices et des monceaux de pierres en rappellent encore les cérémonies sanguinaires. Parmi les petites villes remarquables qu'on y trouve on doit citer : BEAUMARIS, chef-lieu de l'île, avec un port auquel appartiennent 22,400 tonneaux; *Almwich*, avec un port taillé dans le roc par la compagnie qui fait exploiter les mines de cuivre de ses environs, rangées justement parmi les plus riches que l'on connaisse; *Holyhead*, sur l'îlot de ce nom, jolie petite ville, importante par son port d'où part tous les matins un bateau à vapeur pour Dublin.

Vis-à-vis les côtes de la Normandie et hors des limites de l'Archipel Britannique on trouve le GROUPE DES ÎLES ANGLO-NORMANDES; elles forment deux petits gouvernemens : celui de *Guernesey* qui comprend l'île de ce nom, dont *Saint-Pierre*, petite ville fortifiée, avec un port, est le chef-lieu; et celui de *Jersey*, composé de l'île de ce nom, où se

trouve *Saint-Hellier*, petite ville commerçante, avec un port franc et résidence du gouverneur; les îlots *Sark* ou *Sereg* et *Alderney* ou *Aurigny* en dépendent.

Dans la mer du Nord et vis-à-vis les embouchures de l'Elbe et du Weser se trouve la petite île HELGOLAND, qui n'a pour habitans que des pêcheurs, mais qui est un poste militaire très important par sa position et par les fortifications qu'on y a faites dernièrement. Pendant le blocus continental ce stérile rocher était devenu un des principaux entrepôts du commerce de contrebande, ce qui en avait presque triplé la population.

Dans la mer Méditerranée est situé le GROUPE DE MALTE qui, sous le rapport géographique, appartient à l'Italie; il est composé des îles *Malte*, *Gozzo*, *Comino* et *Cominotto*. Dans celle de *Malte*, si renommée par la douceur de son climat, par ses oranges et autres fruits exquis, par la beauté de ses roses, par son miel délicieux, par ses débris d'antiquités qu'on fait remonter aux temps des Phéniciens et des Carthaginois, et si importante par ses formidables fortifications, par ses beaux ports et par la riche récolte de coton qu'on y fait, on trouve La Valetta, chef-lieu du groupe et jadis du petit *État de l'Ordre des chevaliers de Malte*. Placée sur la côte orientale de l'île, cette ville consiste en cinq parties, considérées comme autant de villes et de forteresses séparées, qui peuvent se défendre chacune successivement; on les nomme: *La Valetta* ou *Città Nuova*, dont l'usage étend souvent le nom à toutes les autres; *Città-Vittoriosa*, *Senglea*, *Burmola* et le faubourg de *la Floriana*. Elles renferment deux ports principaux nommés *Porto-Grande* et *Porto di Marza Muscetto*, subdivisés en plusieurs autres qui tous sont sûrs et commodes et dont plusieurs peuvent recevoir des escadres entières. Les Anglais y ont établi la station de leur flotte dans la Méditerranée. De beaux quais, de vastes bassins, le lazareth, des chantiers, de grands magasins et autres édifices remarquables les environnent. Parmi les principaux bâtimens de cette belle ville, qui, grâce à son port franc, est aussi une des places les plus commerçantes de la Méditerranée, nous citerons: l'*église de Saint-Jean*, l'ancienne *résidence du Grand-Maître*, où demeure actuellement le gouverneur et les *palais* ci-devant *Alberghi* des différentes langues dont se composait l'ordre de Saint-Jean. Mais des constructions d'un autre genre ne doivent pas être passées sous silence; nous voulons parler de l'*aqueduc* qui pourvoie cette ville d'eau, et surtout de ses formidables *fortifications* presque toutes taillées dans le roc; on doit les classer parmi les plus beaux ouvrages de fortification qui existent; elles en ont fait une des plus fortes places du monde. La *bibliothèque* publique, l'*université*, qu'on pourrait regarder plutôt comme un *lycée* à cause de son peu d'importance, l'*observatoire*, le *jardin botanique* et le *musée* où l'on a rassemblé toutes les antiquités découvertes dans l'île, sont ses établissemens littéraires les plus remarquables. On doit ajouter que l'évèque de *Medina* ou *Città-Vecchia*, l'ancienne capitale de l'île, demeure ordinairement à La Valetta.

Comino et *Cominotto*, surtout ce dernier, ne sont pour ainsi dire que des rochers peu importans qui s'élèvent au-dessus de la mer; mais *Gozzo* est remarquable par son étendue, par son agriculture florissante, par ses produits et surtout par les fortifications qu'on y a élevées dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle. Parmi les antiquités qu'offre cette île on ne peut se dispenser de signaler les restes d'une *construction cyclopéenne* située au sommet d'une montagne; M. Mazzara, qui l'a visitée dernièrement, la croit les débris d'un *temple anté-diluvien;* en admettant cette supposition, cet ilot acquerrait une très haute importance, offrant les débris connus les plus anciens des ouvrages de l'homme.

LACS. L'Angleterre en a peu et d'une petite étendue; les principaux se trouvent dans les comtés de Westmoreland, de Cumberland et de Lancaster; le *Winandermeere*, le *Conniston* et le *Derwent* attirent dans la belle saison le plus grand nombre de voyageurs qui s'y rendent pour jouir de leurs charmans environs. L'Ecosse en a plusieurs et d'une étendue remarquable; les principaux sont le *Lomond* qui est le plus grand de tous, le *Ness*, le *Tay*, etc. Ceux de l'Irlande sont encore plus nombreux et plus grands; nous nous bornerons à nommer ceux d'*Erne* qui est le plus grand, de *Neagh*, *Corrib*, *Ree*, *Derg*, *Allen*, *Conn*, *Killarney;* ce dernier est remarquable par les sites romantiques dont il est environné. On doit

ajouter que les marais nommés *bogs* par les naturels, occupent une très grande partie de l'Irlande et forment un de ses traits caractéristiques les plus remarquables.

FLEUVES. Le Royaume-Uni en a un grand nombre, mais leur cours est très borné. Les principaux dans le royaume d'Angleterre sont :

La TAMISE (Thames) formée, selon quelques géographes, par l'union du CHARWEL avec la THAMES, que d'après les étudians d'Oxford on nomme généralement ISIS. Elle traverse les comtés de l'Angleterre méridionale, passe à Oxford, Windsor, Londres, Deptford, Greenwich, etc., et entre par une large embouchure dans la mer du Nord.

L'HUMBER n'est à proprement parler qu'une vaste embouchure où aboutissent en même temps plusieurs rivières qui fertilisent le centre et le nord de l'Angleterre. On le regarde communément comme formé par l'union de l'OUSE, qui parcourt le comté de York, avec le TRENT, qui vient de celui de Stafford. L'OUSE passe par York et reçoit à la droite le *Warf* et l'*Air*, et le *Derwent* à gauche ; l'Air baigne Leeds ; le TRENT passe près de Nottingham et reçoit la *Dove* à droite. La ville de Hull est située sur la gauche de l'Humber qui, au-dessous de cette importante place maritime, entre dans la mer du Nord.

La MERSEY, dont le cours est très borné et l'embouchure très large ; elle baigne Stockport, Liverpool et se décharge dans la mer d'Irlande. La Mersey reçoit à la droite l'*Irwell* qui baigne Manchester, et à la gauche le *Weaver* qui passe par Northwich.

La SEVERN, qui est le plus grand fleuve de l'Angleterre, traverse la principauté de Galles et l'Angleterre occidentale, baigne Shrewsbury, Worcester, Glocester et reçoit la *Wie* à la droite et les deux *Avon* à la gauche, un desquels passe par Bath. C'est par une vaste embouchure que la Severn entre dans le canal de Bristol.

Les principaux fleuves de l'ÉCOSSE sont :

La TWEED, dont la partie inférieure du cours sépare l'Angleterre de l'Écosse ; elle passe par Berwick et entre dans la mer du Nord.

Le FORTH, qui donne le nom au golfe formé à son embouchure par la mer du Nord ; il passe par Stirling et Alloa, et reçoit la *Teith* à la gauche.

Le TAY, qui traverse le lac de ce nom et aboutit au golfe de la mer du Nord auquel il donne son nom ; le Tay passe par Perth et Dundee.

La CLYDE, qui après avoir traversé le comté de Lanerk aboutit dans le golfe de Clyde dans la mer d'Irlande, après avoir baigné Lanerk, Glasgow, Port-Glasgow et Greenock.

La SPEY, arrose les comtés d'Inverness, de Murray et de Banff, et est surtout remarquable par sa grande rapidité ; c'est dans la mer du Nord qu'elle a son embouchure après avoir baigné Fochabers.

La NESS traverse le comté et le lac de ce nom, passe par Inverness et entre dans le golfe de Murray dans la mer du Nord ; le magnifique canal Calédonien donne une grande importance à son bassin.

Les principaux fleuves de l'IRLANDE sont :

Le SHANNON, qui traverse presque toute l'ile du nord au sud ; c'est le plus grand de tous ses fleuves. Il traverse plusieurs lacs, mais il ne reçoit aucun affluent remarquable ; Atholone, Banagher, Killaloe et Limerick sont les villes principales arrosées par ce fleuve, dont l'embouchure est dans l'Océan-Atlantique.

Le BARROW, qui traverse le sud-est de l'Irlande et reçoit le *Nore* qui baigne Kilkenny, et le *Suire* qui arrose Waterford.

La LIFFEY n'est remarquable que parce qu'elle traverse Dublin, la capitale du royaume, et par les travaux hydrauliques faits dans la partie inférieure de son cours ; elle a son embouchure dans la mer d'Irlande.

Le BANN, qui sort du lac Neagh, parcourt le nord-est de l'Irlande, et entre dans l'Océan-Atlantique.

CANAUX. Aucun pays n'en a ni un plus grand nombre, ni de plus magnifiques. Plusieurs passent justement comme des chefs-d'œuvre d'architecture hydraulique. Leur construction a coûté jusqu'en 1824 la somme

énorme de 700,000,000 francs, et a exigé la percée de 48 galeries souterraines, dont la longueur totale est évaluée à 70 kilomètres ou à 36,910 toises. Les quatre grands ports de l'Angleterre, Londres, Hull, Liverpool et Bristol communiquent entre eux et avec les principales villes de l'intérieur, malgré les chaînes de montagnes qui les séparent. Presque tous ces travaux gigantesques ont été entrepris et exécutés par des particuliers et sans le concours du gouvernement.

Les CANAUX DE L'ANGLETERRE convergeant tous vers une de ses villes principales et se ramifiant autour d'elle, chacune de ces villes se trouve enveloppée dans un cercle qui forme une division distincte de canaux. C'est d'après ces grands centres de communications hydrauliques que nous indiquerons les principaux canaux de l'Angleterre, afin de ne pas séparer ce qui forme un système hydraulique entièrement distinct.

Système hydraulique de Manchester.

Le *canal de Rochdale*, va de Manchester à Halifax en passant par Rochdale; il se réunit dans Manchester avec celui de Bridgewatter par une galerie souterraine.

Le *canal de Bridgewatter*. La première branche part des mines de charbon fossile près de Worseley, jusqu'à Manchester; la deuxième part de Manchester et remonte la rive méridionale de l'Irwell jusqu'à Runcorn sur la Mersey, après avoir traversé l'Irwell sur un pont-aqueduc de 186 mètres de longueur; les bateaux à voiles passent sous l'arche du milieu. Ce canal est remarquable par des portes de sûreté très ingénieuses qui en cas de rupture de la levée ne laissent écouler que les eaux contenus entre deux d'entr'elles. Une troisième branche conduit des mines de Worseley jusqu'aux marais de Chatmoss où sont jetées les terres déblayées afin d'exhausser ces marais et les rendre labourables. Ce canal a 88 1/2 kilomètres de longueur sur un seul niveau, le même que celui des 29 premiers kilomètres du canal de Grand-Tronc avec lequel il communique.

Le *canal d'Ashton et Oldham*, va de Manchester jusqu'à Ashton; un premier embranchement conduit à Oldham et un deuxième à Stockport dans le comté de Chester.

Le *canal de Huddersfield*, va d'Ashton à Huddersfield; ce canal et le précédent réunissent deux rivières navigables, la Calder et la Mersey qui se jettent dans des mers opposées. Le canal de Huddersfield traverse la chaine de montagnes qui sépare les bassins de ces cours d'eau; ce passage est effectué par une galerie souterraine taillée dans le roc, de 4,828 mètres de longueur. C'est la plus longue de toutes celles faites dans la Grande-Bretagne jusqu'en 1824.

Le *canal de Peak-Forest* part de l'extrémité de celui d'Ashton, jusqu'à Soads-Knowl où il est terminé par une route en fer.

Le *canal de Ramsden*, conduit de la rivière Calder jusqu'au canal de Huddersfield.

De nombreuses routes en fer conduisent de tous ces divers canaux aux mines, et jusqu'aux manufactures isolées.

Système hydraulique de Liverpool.

Le *canal d'Ellesmere* prend son nom de cette ville où ses deux lignes forment une croix et quatre branches désignées par les noms suivans : *branche de Nantwich*, depuis cette ville jusqu'à Ellesmere; *de Llanymenech*, de cette ville à Ellesmere; le *canal de Montgomery* est la continuation de cette branche depuis Llanymenech. *Branche de Shrewsbury*, de cette ville à Ellesmere; cette branche traverse la Dee sur un aqueduc en fer. *Branche de Llandsilio*, de cette ville à Ellesmere.

Le *canal de Shrewsbury*, va de cette ville jusqu'à Newport et traverse le Tenet sur un pont-aqueduc en fer, le premier construit en Angleterre.

Le *canal de Shropshire*, se divise en deux branches qui vont jusqu'à la Severne; ce canal est remarquable par trois plans inclinés; les bateaux montent le troisième plan au moyen d'une machine à vapeur.

Le *canal de Ketley*, communique aux belles fonderies de ce nom; il offre le premier plan incliné construit en Angleterre.



Le *canal de Trent et Mersey*, surnommé *le Grand-Tronc* parce qu'il est comme l'arbre d'où se ramifient presque toutes les branches de la navigation intérieure de l'Angleterre. Ce canal, qui joint la Trent à la Mersey a été entrepris sous le patronage du marquis de Stafford. Il commence à Preston-Brook sur le canal de Bridgwatter. Sa longueur de 150 kilomètres présente 75 écluses, 5 galeries souterraines, 3 ponts-aqueducs, etc. Il passe près des salines de Northwich, de Nantwich, de Herecastle; plusieurs rameaux se dirigent sur diverses villes à droite et à gauche du canal. Il se joint au canal de Fazeley qui communique avec ceux dont Birmingham et Londres sont le centre.

Le *canal de Derby*, se compose de trois branches qui se joignent dans cette ville et vont, la première au sud, jusqu'au Grand-Tronc, qu'elle traverse pour déboucher dans la Trent à Swarkstone; la deuxième vers le nord; la troisième vers l'ouest jusqu'au canal d'Erewash. Sa longueur est de 27 kilomètres.

Le *canal d'Erewash*, parallèle à la rivière de ce nom, fait arriver à la Trent le combustible fourni par les houillères du comté de Derby. Il y a plusieurs ramifications; à l'ouest le *canal de Nutbrook*; au nord le *canal de Cromford*, continué par une route en fer jusqu'à Mansfield; à l'est le *canal de Nottingham*, qui finit à cette ville sur la Trent et qui est prolongé au-delà de ce fleuve par le *canal de Grantham*.

Au-delà de Nottingham, en descendant la Trent, on trouve le plus ancien canal de l'Angleterre, *la fosse Dyke*, creusée par les Romains.

A Stockwith sur la Trent commence le *canal de Chesterfield*, qui va jusqu'à cette ville. Sa longueur est de 72 kilomètres.

Le *canal de Leeds et Liverpool* a 209 kilomètres de longueur; il communique par l'Air et l'Ouse avec Hull et la mer du Nord; il prend naissance à Liverpool, suit le cours de la Donglas jusqu'à Wigan, passe à Blackburn, Burnley, Colne, Skipton, Blingley et finit à Leeds.

Le *canal de Lancastre* prend naissance à West-Houghton, communique à Wigan, traverse à Chorley une galerie souterraine, la Rible à Preston, arrive à Lancastre et finit à Kendal dans le Westmoreland.

Système hydraulique de Londres.

Le *canal du Régent* va de Londres à Hull et Liverpool; il a 2 galeries souterraines et est traversé par 37 ponts.

Le *canal et bassin de Paddington* a pour Londres la même destination qu'ont pour Paris les canaux de Saint-Denis et de l'Ourcq.

Le *canal de Grande-Jonction* a 153 kilomètres de longueur; il va de la Tamise, Londres, jusqu'au canal d'Oxford en traversant les comtés de Middlesex, de Hertford, près de Bedford, de Buckingham et de Northampton; il passe par 19 villes et a 101 écluses.

Le *canal de Grande-Union* part du canal de Grande-Jonction, près Daventry, jusqu'à la ligne de communication de Hull à Liverpool.

Le *canal d'Union* de Leicester à Northampton.

Les *canaux d'Oxford*, *Coventry*, *Fazeley*, formant une chaîne continue depuis la Tamise jusqu'au Grand-Tronc; celui d'Oxford a 147 kilomètres de longueur, et dans cette étendue il compte 250 ponts.

Le *canal de la Stroude* va jusqu'à la Severne. Le *canal de Berkley et Gloucester*. Le *canal de Hereford* va de cette ville à Gloucester. Le *canal de Berks et Wilts* part d'Abingdon jusqu'au canal de Kennet et Avon. Le *canal Kennet et Avon*. Le *canal de Wey et Arun*. Le *canal de Grand-Surrey* aboutit à la Tamise au-dessus et au-dessous de Londres. Le *canal de Tamise et Medway* n'a que 11 kilomètres, mais est à très grande section.

Système hydraulique de Birmingham.

Le *canal de Birmingham et Fazeley* joint à Fazeley celui d'Oxford et celui de Grand-Tronc; il complète ainsi le système de communication hydraulique avec les ports et les villes de Londres, Hull, Manchester et Liverpool.

Le *canal du Vieux-Birmingham* aboutit au canal de Staffordshire et Worcester. A l'ouest du canal une branche va jusqu'à Walsall; cette branche et beaucoup de rameaux secondaires mènent aux belles usines où l'on exploite les mines de fer et de charbon du territoire de Birmingham,



Le *canal de Wirley et Essington ;* au nord de Birmingham et de Walsall il réunit celui du Vieux-Birmingham avec celui de Fazeley.

Le *canal de Stafford et Worcester* part du Grand-Tronc jusqu'à Heywood, sur la Severne. Le *canal de Leominster et Kingston* va de la Severne, près Stourport, jusqu'à Kingston. Le *canal de Worcester et Birmingham* joint ces deux villes; il passe dans 4 galeries souterraines. Le *canal de Droitwich* va de la Severne aux salines de Droitwich ; c'est peut-être sur tout le globe, le seul canal qui soit alimenté par des sources d'eau salée.

Les *canaux de Dudley* et *Stourbridge* font communiquer entre eux les grands canaux du Vieux-Birmingham, de Staffordshire et Worcester, et de Birmingham et Worcester.

Le *canal de Stratford* va de cette ville jusqu'au canal de Birmingham et Worcester.

Le *canal de Warwick* part du canal de Fazeley et Birmingham, passe près de Warwick et va jusqu'à Nepton.

De nouveaux canaux sont entrepris pour ouvrir des communications autour de *Bristol* et de *Hull*. Cette dernière ville est entourée déjà de plusieurs canaux qu'il serait trop long de citer.

Les principaux CANAUX DE L'ÉCOSSE sont :

Le *canal Calédonien ;* il réunit les deux mers qui baignent l'est et l'ouest de l'Écosse par les lacs Ness, Oich, Loch, Eil et Linnhe; il part de la baie d'Inverness, non loin de l'embouchure de la Ness jusqu'à la baie d'Eil. La longueur de l'excavation du canal est de 34 kilomètres; celle des lacs intermédiaires de 60 kilomètres, ce qui donne une longueur totale de 94 kilomètres; sa largeur est de 15 mètres; sa profondeur de plus de 6 mètres lui permet de porter les bâtimens de guerre qui ont à passer 23 écluses dans toute la longueur du canal.

Le *canal de Forth et Clyde* commence à Bowling-bay, sur le Clyde, au-dessous de Glasgow jusqu'au Forth; il a 8 réservoirs d'une superficie de 288 hectares fournissant l'eau nécessaire à 25,000 écluses. On a construit 33 ponts-levis, 10 grands et 33 petits aqueducs.

Le *canal de Crinan* dans le comté d'Argyll ; il coupe l'isthme de Cantyre.

Le *canal d'Union ;* il part du canal de Forth et Clyde à Falkirck et va jusqu'à Edinburgh. Le *canal d'Inverary ;* il forme la jonction entre Inverary et Aberdeen, et a 17 écluses et 5 aqueducs. Le *canal de Monkland* va du port Dundas, près Glasgow, jusqu'à la Calder.

Le *canal de Glasgow à Paisley* a 2 galeries souterraines et 5 aqueducs ; on l'a prolongé dernièrement jusqu'à Androssan.

Les principaux CANAUX DE L'IRLANDE sont :

Le *canal Royal*, qui va de Dublin à Tarmonbarry sur le Shannon ; une petite branche va à Trim sur la Boyne, et ouvre par conséquent une communication intérieure entre Dublin et Drogheda.

Le *Grand-Canal*, qui part également de Dublin et aboutit à Banagher, sur le Shannon ; une de ses branches part des environs de Prosperos et va à Athy, sur le Barrow, ouvrant ainsi une communication hydraulique entre Dublin, Limerick et Waterford.

Le *canal de Newry* va de cette ville au lac Neagh.

La *canal de Lagan* ouvre une communication entre Belfast et le lac Neagh en passant par Lisburn.

Le *canal de Ballinarobe* joindra bientôt cette petite ville à celle de Lough-Rea.

Après avoir parlé des canaux, nous ne pouvons omettre un autre moyen de communication dans lequel l'Angleterre laisse loin derrière elle les autres états; nous voulons parler des nombreuses ROUTES EN FER qui sillonnent sa surface. Voici les principales constructions en ce genre, indiquées d'après les trois grandes divisions du Royaume-Uni.

L'ANGLETERRE offre d'abord la route en fer malléable dans les *environs de Carlisle*, qui est la première de ce genre contruite dans la Grande-Bretagne. Les *environs de Newcastle* possèdent plus de 100 milles de routes ornières sur le sol et autant de voies souterraines dans les diverses mines, et le *comté de Glamorgan* en possède autant malgré sa petite étendue. Nous nommerons ensuite la belle route en fer d'environ 30 milles, entre

Cardiff et *Mertyr-Tydwil*; celle entre *Liverpool* et *Manchester*, qui est le plus magnifique ouvrage de ce genre que l'on ait encore exécuté; une autre route presque aussi longue, nommée *Cromford and High-Peak*, traverse les montagnes du comté de Derby et forme la jonction entre le canal de Cromford et celui de Peak-Forest; elle est sur le point d'être achevée. On ne doit pas oublier la route projetée entre *Birmingham* et *Bristol*, par Worcester et Gloucester, dont on a déjà fait une bonne partie dans les environs de Gloucester; celle entre *Leeds* et *Selby* et les routes à ornières connues sous les noms de *Avon and Gloucester shire*, *Bolton and Leigh*, *Bridgend*, *Canterbury and Whitstable*, *Clarence* (dans le comté de Durham), *Llanelly*, *Nantille* et *Stockton and Darlington*.

L'Écosse offre la route en fer de *Kilmarnock à Troon*; celles de la *fonderie de Carron*; des *houillères de lord Elgin*, de *M. Erskine*, de *sir Hope*; et la route en fer de *Berwick à Glasgow* qui les dépassera toutes pour la longueur.

En Irlande nous citerons la route en fer que l'on construit actuellement entre *Limerick* et *Waterford*; on a déjà achevé la partie qui va de cette dernière ville à *Carrick*.

Comme d'importantes améliorations viennent d'être introduites dans ce système, nous ne pouvons nous dispenser de faire mention des suivantes qui appartiennent à l'Angleterre. La route à rainures et à plan incliné de *Saint-Austel à Pentew*, sur laquelle un chariot chargé acquiert, sans le secours d'aucun moteur, une rapidité de 30 milles à l'heure. C'est sur le même plan qu'a été construit dans le Moutmouthshire celle qui va de *Swansea* aux mines de *Landore*; en deux minutes un chariot de 200 quintaux de charbon parcourt un demi-mille. Bientôt les routes à rainures suspendues donneront une nouvelle vie à cette importante industrie.

ETHNOGRAPHIE. La population du Royaume-Uni et dépendances appartient à deux souches principales : la *Germanique* et la *Celtique*. La Souche Germanique comprend les *Anglais* et les *Ecossais*, qui forment la population de la Grande-Bretagne et d'une partie de l'Irlande, et presque les deux tiers de celle de tout le Royaume-Uni; les *descendans des Norwégiens*, dans l'archipel de Shetland, et les *Frisons*, dans le petit groupe d'Helgoland, sont de petites fractions appartenantes à cette souche. La Souche Celtique, qui forme plus d'un tiers de la population du royaume, se compose des *Irlandais*, des *montagnards de l'Ecosse*, des *habitans des îles Hébrides*, de ceux de l'*île de Man* et des *Kimri* ou *Gallois* qui occupent la plus grande partie du pays de Galles. Les Souches Gréco-Latine et Sémitique ne comprennent que de petites fractions de la population du royaume; les *Français*, dans les îles Anglo-Normandes, et les *Italiens*, dans le groupe de Malte, appartiennent à la première; les *Arabes-Maltais*, dans ce même groupe et les *Juifs*, dans l'archipel Britannique et ses dépendances, appartiennent à la seconde.

RELIGION. La *Calviniste-Anglicane* est la religion dominante dans tout le Royaume-Uni à l'exception de l'Ecosse, où la *Calviniste-Presbytérienne* est professée par la grande majorité des habitans. La *religion catholique*, à laquelle est attaché plus d'un quart de la population du Royaume-Uni, vient d'être délivrée des restrictions politiques auxquelles étaient condamnés ceux qui la professent. Le plus grand nombre vit en Irlande, où ils forment environ les quatre-cinquièmes de la population de cette île; dans l'Angleterre, c'est à Londres et dans les comtés de Lancaster, de York, de Stafford et de Northumberland où ils sont les plus nombreux. Viennent ensuite les *Méthodistes*, les *Mennonites*, les *Quakers*, les *Herrnhuters* ou *Frères Moraves* et une foule d'autres religionnaires, mais en moindre nombre. Les *Juifs* ne montent qu'à quelques milliers, et vivent surtout à Londres.

GOUVERNEMENT. Le Royaume-Uni est une monarchie constitu-

tionnelle basée sur la grande charte de Henri I, donnée en 1100, modifiée en 1215, en 1265, en 1272 et principalement sur la déclaration de 1688, proclamée avant l'avènement de Guillaume III et de Marie au trône, avènement que les auteurs Anglais appellent la *restauration*. D'après cette constitution le pouvoir législatif est exercé par le *parlement* formé par le *roi*, la *chambre des pairs* et la *chambre des communes*. Selon les publicistes Chamberlayne, Delolme et Blackstone, le roi réunit à la dignité de magistrat suprême celle de chef de l'Eglise. Ses principales prérogatives sont de faire la guerre et la paix, de former des alliances, de conclure des traités, de donner des commissions pour lever des matelots ou des soldats et pour *presser* les gens de mer; de disposer de toutes les munitions de guerre, des citadelles, des forteresses, ports, havres, vaisseaux; de battre monnaie et de fixer le titre des métaux; d'assembler, d'ajourner, de proroger, de dissoudre le parlement et de transporter le lieu de son siège; de nommer à tous les emplois de terre et de mer, à toutes les magistratures et offices, aux évêchés et autres dignités ecclésiastiques du premier ordre; de faire grâce aux condamnés et de commuer les peines. En sa qualité de chef de l'église, il convoque les synodes nationaux et provinciaux, qui, de son consentement, font des canons pour régler le dogme et la discipline. Un acte du parlement n'a de valeur qu'après avoir reçu la sanction royale. Le roi peut non-seulement augmenter le nombre des pairs mais même celui des membres de la chambre des communes, en autorisant une ville à envoyer des députés au parlement. La plus importante barrière à tant de puissance, c'est qu'il ne peut faire de nouvelles lois, ni établir de nouveaux impôts sans le consentement des deux chambres du parlement. La constitution anglaise, qui a servi de modèle à tous les gouvernemens constitutionnels qui ont été créés dans ces derniers temps, garantit l'exercice complet de la liberté de la presse et accorde aux femmes la faculté de participer à l'hérédité de la couronne. Malgré les éloges mérités dont elle a été le sujet, elle laisse beaucoup à desirer relativement au système d'élection. Des villes populeuses et puissantes par leurs richesses et l'importance de leur commerce, qui n'étaient que des villages lorsque fut établi le mode d'élection encore en vigueur, ne sont pas du tout représentées dans le parlement; tandis que des localités, jadis importantes et aujourd'hui sans aucune consistance politique, envoient des députés à la chambre des communes; quelques-unes de ces dernières sont devenues même le patrimoine d'une seule famille. Ce défaut de la constitution anglaise est le sujet continuel de beaucoup de réclamations dont retentissent tous les journaux. Depuis 1801, après la réunion de l'Irlande à la Grande-Bretagne, le parlement prend le titre de *Parlement impérial de la Grande-Bretagne et de l'Irlande*. La chambre des pairs compte 383 membres parmi lesquels se trouvent les évêques et archevêques; celle des communes en compte 658 dont 489 pour l'Angleterre, 24 pour la principauté de Galles, 45 pour l'Ecosse et 100 pour l'Irlande. Le vice-roi de cette dernière a le titre de lord-lieutenant.

L'archipel de Scilly, l'île de Man, les îles Anglo-Normandes, celle d'Helgoland, le groupe de Malte et Gibraltar ne sont pas représentés dans le parlement; des gouverneurs nommés par le roi sont à la tête de leur administration, qui diffère de celle des comtés du Royaume-Uni; tous ces pays se gouvernent par leurs lois particulières et jouissent plus ou

moins de grands priviléges et de beaucoup de liberté, surtout sous le rapport commercial. Tous ces pays sont censés faire partie du royaume d'Angleterre sous le rapport administratif; c'est pour cela que nous les avons rangés dans le tableau sous le titre de *dépendances administratives de l'Angleterre.*

PLACES FORTES et **PORTS MILITAIRES.** Les principales places fortes sont : *Portsmouth* qui est la plus importante de tout le royaume, *Douvres* (Dover), *Falmouth*, *Sheerness*, *Chatam*, *Yarmouth*, etc., en Angleterre; *Fort George*, etc., en Ecosse; les forts qui défendent le port de *Cork*, *Enniskillen*, etc., en Irlande; *Gibraltar*, *Malta* et *Helgoland* dans les dépendances administratives de l'Angleterre.

Les principaux ports militaires sont : *Deptford*, *Woolwich*, *Chatam*, *Sheerness*, *Portsmouth*, *Plymouth*, *Milfordhaven*, *Yarmouth*, en Angleterre; *Leith* et *Inverness*, en Ecosse; *Cork*, *Waterford*, *Galway*, *Bantry* et *Limerick*, en Irlande.

INDUSTRIE. Presque toutes les fabriques et les manufactures ont été portées à un grand degré de perfection en Angleterre et en Ecosse. La Grande-Bretagne peut maintenant être regardée comme le pays le plus industrieux du globe. Presque toutes ses villes se distinguent dans quelque branche importante de l'industrie; nous nous bornerons à en signaler quelques-unes des plus importantes, en faisant observer que la ville de Londres en Angleterre, comme Paris en France, Vienne en Autriche et autres grandes capitales de l'Europe, offre des produits plus ou moins parfaits dans tous les genres. Voici quelques-unes des villes qui se distinguent le plus dans les principaux articles de l'industrie du Royaume-Uni :

Pour les *manufactures de coton* : Manchester et ses environs, les deux Bolton, Blackburn, Preston, Rochdale, Warrington, Chester, Norwich et Londres en Angleterre; Glasgow et autres villes de l'Ecosse méridionale. Pour les *manufactures de laine* : Leeds, Halifax, Bradford, Huddersfield, Kendal, Frome, Stroud, Colchester, Shrewsbury, Salisbury, Exeter, Calne, Taunton, Cowentry, Colchester, Norwich, Nottingham, Gloucester, Leicester, en Angleterre; Glasgow et Perth, en Ecosse. Pour les *manufactures de lin* : Warrington, Leeds, Barnsley, Bridport, Exeter, Maidstone, etc., en Angleterre; Lisburne, Newry, Belfast, Drogheda, Cootehill, Monaghan, Armagh, Sligo, Galway, Dublin, etc., en Irlande; Glasgow, Dundee, Paisley, Montrose, en Ecosse. Pour les *fabriques de soie* : Coventry, Macclesfield, Londres, Reading, Nottingham, Derby, Sheffield, etc., en Angleterre; Paisley en Ecosse et Dublin en Irlande. Pour les *fabriques d'objets en fer, acier et quincaillerie* : Sheffield, Birmingham avec Soho, Londres, Barnsley, Wolverhampton, Ketley, Dudley, Rotherham, Shrewsbury, Colebrookdale, etc., en Angleterre; Mirthyr-Tydwill, Swansea, Neath, dans la principauté de Galles; Carron-Works, Clyde-Works, etc., en Ecosse. Pour la *bijouterie* : Sheffield, Birmingham et Londres. Pour la *faïence* : Burslem, Etruria (Staffordshire), Leeds, Chesterfield, Londres, Newcastle, Bristol, etc., en Angleterre; Glasgow en Ecosse. Pour la *porcelaine* : Worcester et Derby. Pour les *tanneries*, *la préparation des peaux*, *les gants*, etc. : Southwark (partie de Londres), Bristol, Warwick, Huntingdon, Worcester, etc. en Angleterre, Perth en Ecosse, Limerick en Irlande. Pour la *verrerie* : Londres, Saint-Helens, Verreville, Bristol, etc. en Angleterre, et Glasgow en Ecosse. Pour la

papier : Maidstone, Hereford, le pays de Galles et quelques comtés de l'Ecosse.

COMMERCE. Tout ce que l'histoire nous dit de la richesse et de l'étendue du commerce des nations, qui, sous ce double rapport, ont le plus brillé dans l'antiquité, dans le moyen âge et dans les temps modernes, est bien peu de chose lorsqu'on le compare à ce que nous offre la Grande-Bretagne. Faisant chez elle le commerce intérieur, peut-être le plus riche et le plus actif qui existe dans aucun pays; tirant de l'étranger une foule de matières premières propres à entretenir ses innombrables fabriques; distribuant à tous les pays du monde l'excédant de sa consommation et des produits de son industrie; couvrant toutes les mers de ses vaisseaux marchands, et les dominant toutes par ses flottes invincibles et par ses colonies, dont la position a été choisie avec une admirable intelligence, la Grande-Bretagne s'est élevée à un tel degré de puissance et de splendeur qu'elle est parvenue à étendre son action commerciale encore plus loin que sa vaste domination politique. Son commerce n'a d'autres bornes que celles du monde connu. Voici les principaux articles d'importation et d'exportation rangés d'après leur importance; nous les tirons de documens officiels relatifs aux années 1825, 1826, 1827 et 1828. Pour l'IMPORTATION : sucre brut, coton en laine, café, thé, soie brute et filée, blé, grains et farines, lin brut, indigo, vins, suif, laine, étoffes des Indes, rhum, huile de baleine, chanvre brut, garance, peaux brutes et tannées, tabac à fumer, bois de charpente, peaux et fourrures, cendres et potasse, eau-de-vie, fil de lin brut, riz, graines de lin et autres, cochenille, fer en barre, bois de campêche, fromage, bois pour mâts, bois d'acajou, beurre, fânon de baleine, mercure, bray et poix, raisin de corinthe, soude, poivre, salpêtre, raisins secs, écorces de chênes et autres, borax, thérébentine, canelle; huile d'olive, rhubarbe, toiles étrangères, cloux de girofle; soufre, bois de sapin, piment, cacao, citrons et oranges, mélasse, noix muscade, bois de fustic, planches de chêne, macis, etc. Pour l'EXPORTATION : tissus de coton, coton filé, tissus de laine, tissus de lin, sucre rafiné, fer forgé et acier, quincaillerie et coutellerie, ouvrages en cuivre et bronze, joaillerie et orfèvrerie, sel, chapeaux de toute espèce, poissons de toute espèce, étain travaillé, houille, papeterie, verrerie, plomb à tirer, tissus de soie, cuir préparé et non préparé, blé, grains et farine, savon et chandelle, étain brut, bœuf et porc salés, articles de tabletterie, ouvrages de sellerie, terraille, bière et *ale*, articles de broderie, pain et biscuit, instrumens de musique, beurre et fromage, salpêtre rafiné, huile de baleine, lard et jambons, mélasse, merceries et modes, fanons de baleine, grains de toute espèce, alun, houblon, tabac à fumer et une foule d'autres articles de moindre importance. Nous ferons observer, qu'en 1824 la valeur officielle des six premiers articles d'exportation s'éleva à 27,170,107 livres sterling, pour les tissus de coton; à 2,984,329, pour le coton filé; à 6,136,109, pour les tissus de laine; à 3,283,402, pour les tissus de lin; à 1,058,811, pour le sucre rafiné; à 1,125,626, pour le fer forgé et acier.

Les principales villes marchandes maritimes sont : *Londres*, *Liverpool*, *Bristol*, *Hull*, *Newcastle*, *Plymouth*, *Southampton*, *Sunderland*, *Whitehaven*, *Portsmouth*, *Yarmouth*, *Whitby*, *Scarborough*, *Darmouth*, *Beaumaris*, *Poole*, *Exeter*, *Lyn-Regis*, *Cardigan*, *Swansea*, *Gloucester*, *Rochester*,

Grimsby, etc., en Angleterre; *Edinburg* avec *Leith*, *Greenock*, *Glasgow*, *Dundee*, *Aberdeen*, *Montrose*, *Grangemouth*, *Kirkaldy*, *Irvine*, *Dumfries*, *Bowness*, *Inverness*, etc., etc., en Ecosse; *Dublin*, *Belfast*, *Cork*, *Newry*, *Limerick*, *Waterford*, *Wexford*, *Londonderry*, etc., etc., en Irlande; *Saint-Hellier*, *Malte* et *Gibraltar*, dans les dépendances administratives de l'Angleterre. Parmi les *villes* les plus commerçantes de l'intérieur de l'Angleterre, on doit nommer *Birmingham*, *Manchester*, *Sheffield*, *Leeds* et presque toutes les autres mentionnées dans l'article *industrie*.

DIVISION ADMINISTRATIVE. Le ROYAUME-UNI est divisé en trois royaumes, savoir : d'*Angleterre* avec la principauté de Galles, d'*Ecosse* et d'*Irlande*, subdivisés chacun en *shires* ou *comtés*; ceux de l'Angleterre sont subdivisés en *hundreds* ou *districts*; quelques-uns comme le comté de York en provinces subdivisées en plusieurs *wapentakes* ou *cantons*. En général on peut remarquer que les comtés et leurs subdivisions offrent beaucoup d'irrégularités dans les trois royaumes, mais surtout dans celui d'Angleterre. Ainsi, par exemple, les comtés de *Cumberland*, de *Durham*, de *Northumberland* et de *Westmoreland* sont subdivisés en *wards*; le comté de *Kent* est partagé en 5 *lathes*, celui de *Sussex* en 6 *rapes* et celui de *York* en 3 *provinces*, subdivisées en 29 *wapentakes*, sans compter la ville de York et sa banlieue. Il y a plusieurs autres anomalies moins importantes, que nous avons cru pouvoir négliger. Le tableau suivant offre les divisions administratives du Royaume-Uni. Nous rappellerons que le royaume d'Angleterre est divisé en 52 comtés, dont 12 appartiennent à la principauté de Galles; que le royaume d'Ecosse est partagé en 33 comtés, et celui d'Irlande, subdivisé en 4 provinces ecclésiastiques, est partagé en 32 comtés. Pour les dépendances administratives de l'Angleterre *voyez* l'article *îles* et la fin de la *topographie*.

Les chiffres mis après les noms de villes indiquent leur population d'après le recensement de 1821; leur population actuelle est beaucoup plus forte; la lettre P qui suit les chiffres indique que la ville à laquelle elle appartient est un port. Voyez aux pages 22 et 124.

COMTÉS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX REMARQUABLES.
ROYAUME D'ANGLETERRE.	
ANGLETERRE proprement dite.	
BEDFORD.	Bedford, 6. *Bigerswalde*, 3. *Luton*, 3. *Lickmansworth*, 4. *Leighton-Buzzard*, 3. *Woburn*, 2.
BERK.	Reading, 13. *Abingdon*, 5. *Windsor*, 6. *Newbury*, 5. *East-Isley*, 0.7 *Sandhurst*, 0.8. *Wantage*, 3.
BUCKINGHAM.	Buckingham, 4 *Newport-Paganel*, 3. *Eton*, 3 *Slough*, 0.2? *Great-Marlow*, 4. *Aylesbury*, 4.
CAMBRIDGE.	Cambridge, 14. *Ely*, 5. *Newmarket*, 2. *Wisbeach*, 8. P. *Royston*, 1.
CHESTER.	Chester, 20. P. *Namptwich*, 5. *Northwich*, 2. *Stockport*, 22. *Macclesfield*, 18.
CORNWALL.	Launceston, 2. *Saint-Austle*, 6. *Truro*, 3. P. *Penryn*, 3. *Falmouth*, 4. P. *Helstone*, 3. *Penzance*, 5. P. *Saint-Just*, 4. *Redruth*, 7. *Fowey*, 2. P. *Looe*, 1. P. *Padstow*, 2. P. *Saint-Ives*, 4. P. *Hayle*.
CUMBERLAND.	Carlisle, 15. *Aldstone*, 4. *Penrith*, 5. *Whitehaven*, 12. P. *Workington*, 6. P. *Cockermouth*, 4. *Maryport*. P. *Wigton*, 4.
DERBY.	Derby, 17. *Matlock*, 3. *Buxton*, 1. *Cromford*, 2. *Belper*, 7. *Bakewell*, 2. *Chesterfield*, 5. *Ashford*.

Devon. . . . . Exeter, 23. P. *Bampton*. *Tiverton*, 9. *Topsham*, 3. P. *Exmouth*, 3. P. *Crediton*, 6. *Darmouth*, 5. P. *Brixham*, 4. P. *Plymouth*, 61. P. *Tavistock*, 6. *Barnstaple*, 5. P. *Bideford*, 4. P. *Ilfracombe*, 3. P.

Dorset. . . . . Dorchester, 3. *Poole*, 6 P. *Wimborn-Minster*, 1. *Corfe-Castle*, 1. *Melcomb-Regis*, 4. P. *Weymouth*, 2. P. *Cheswill? Bridport*, 4. P. *Lyme-Regis*, 2. P. *Sherborne*, 4.

Durham. . . . . Durham, 10. *Bishop-Auckland*, 2. *Sunderland*, 35. P. *Stockton*, 5. P. *Darlington*, 7.

Essex. Colchester, 14. P. *Chelmsford*, 5. *Harwich*, 4. P. *Maldon*, 3. P.

Gloucester . . . . Gloucester, 10. *Teaskesbury*, 5. *Berkley*, 0.8. *Cheltenham*, 13. *Bisley*, 5. *Stroud*, 7. *Cirencester*, 5. *Newent*, 1. Bristol, 88. P.

Hereford. Hereford, 9. *Ross*, 3. *Leominster*, 4. *Ledbury*, 3.

Hertford. . . . . Hertford, 4. *Ware*, 4. *Saint-Alban*, 5. *Watford*, 5. *Rickmansworth*, 4. *Hitchin*, 4.

Huntingdon. Huntingdon, 3. *Saint-Ives*, 3. *Ramsey*, 3.

Kent. . . . . Canterbury, 13. *Maidstone*, 13. *Deal*, 7. P. *Sandwich*, 3. P. *Margate*, 8. *Ramsgate*, 6. P. *Dover*, 10. P. *Feversham*, 4 P. *Sheerness*, 2. P. *Rochester*, 10. *Chatam*, 15. *Tunbridge*, 7. *Greenwich*, 21. P. *Woolwich*, 17. P. *Deptford*, 20. P. *Gravesend*, 4. P.

Lancaster. . . . . Lancaster, 10. P. *Ulverston*, 4. *Preston*, 27. P. *Blackburn*, 22. *Rochdale*, 14. *Haslingden*, 7. *Bury*, 11. *Manchester*, 134. *Great* et *Little Bolton*, 31. *Oldham*, 22. *Wigan*, 18. *Warrington*, 14. *Liverpool*, 119. P. *Colne*, 7.

Leicester. . . . . Leicester, 30. *Lougborough*. *Ashby*, 4. *Hinckley*, 2.

Lincoln. Lincoln, 10. *Grantham*, 4. *Boston*, 10 P. *Stamford*, 5. *Spalding*, 5. *Gainsborough*, 6. *Grimsby*, 3. P. *Louth*, 6.

Middlesex. Londres, 1275. P. *Islington*, 22. *Hackney*, 22. *Hampton*, 4. *Harow-on-the-Hill*, 3. *Stepney*, 49. *Uxbridge*, 3. *Brentford*, 2.

Monmouth. . . . . Monmouth, 4. *Chepstow*, 3. P. *Abergavenny*, 4. *Newport*, 1. P. *Pont y pool*, 4.

Norfolk. Norwich, 50. *Lynn-Regis*, 12. P. *Thetford*, 3. *Yarmouth*, 18. P. *Wells*, 3. P. *Wimondham*, 5. *Blackney?* P.

Northampton. Northampton, 11. *Wellingborough*, 5. *Peterborough*, 9. *Kettering*, 4.

Northumberland. . . . . Newcastle, et *Gatheshead*, 55. P. *Berwick* et *Tweedmouth*, 14. P. *Alnwick*, 6. *North* et *South Shields*, 17. P. *Tynemouth*, 10. P.

Nottingham. Nottingham, 40. *Newark*, 8. *Mansfield*, 8.

Oxford. Oxford, 16. *Bambury*, 3. *Woodstock*, 2. *Tamise*, 3. *Henly-sur-Tamise*, 4.

Rutland. . . . . Oakham, 2. *Uppingham*, 2.

Salop ou Shrop. Shrewsbury, 22. *Colebrookdale? Broseley*, 5. *Bridgenorth*, 8. *Much-Wenlock*, 2. *Ellesmere*, 6. *Wellington*, 8. *Whitchurch*, 5. *Ludlow*, 5.

Somerset. . . . . Bath, 37. *Wells*, 6. P. *Frome*, 12. *Wellington*, 4. *Taunton*, 9. *Bridgewater*, 6. P. *Minehead*, 1. P.

Southampton. Winchester, 8. *Southampton*, 13. P. *Christchurch*, 4. *Portsmouth*, 46. P. *Gosport*, 11. P. *Andover*, 4. *Weyhill? Romsey*, 5. *Newport* (is. Wight), 4. *Cowes*, 4. P.

Stafford. . . . . Stafford, 6. *Burslem*, 10. *Etruria? Newcastle-sur-Lyne*, 7. *Burton-sur-Trent*, 4. *Lichfield*, 6. *Uttoxeter*, 5. *Walsall*, 12. *Wednesbury*, 7. *Tamworth*, 2. *Wolverhampton*, 18. *Bradley*, 3.

Suffolk. Ipswich, 17. P. *Burry-Saint-Edmund*, 10. *Beccles*, 4. *Lowestoft*, 4. *Woodbrige*, 4. *Southwold*, 2. P. *Aldborough*, 1. P.

Surrey. . . . . Guilford, 3. *Southwark* (considéré comme partie de Londres), 86. *Croydon*, 9. *Kingston*, 5. *Epsom*, 3. *Richmond*, 6. *Kew*, 0.7. *Wandsworth*, 7. *Egham*, 4.

SUSSEX.	**Chichester**, 7. P. *Arundel*, 3. P. *Petworth. Brighton*, 25. *Shoreham*, 1. P. *Newhaven*, 1. P. *Lewes*, 7. *Hastings*, 5. P. *Rye*, 4. P. *Horsham*, 5.
WARWICK.	**Warwick**, 8. *Leamington*, 2. *Stratford-sur-Avon*, 3. *Kenilworth*, 3. *Coventry*, 21. *Rugby*, 2. *Birmingham* et *Soho*, 107.
WESTMORELAND.	**Appleby**, 1. *Kendal*, 9. *Ambleside*, 0.8.
WILT.	**Salisbury**, 9. *Chippenham*, 4. *Bradford*, 10. *Calne*, 5. *Trowbridge*, 10. *Devizes*, 4. *Warminster*, 6. *Wilton*, 2.
WORCESTER.	**Worcester**, 17. *Kidderminster*, 11. *Bromsgrove*, 8. *Droitwich*, 2. *Evesham*, 4. *Dudley*, 18.
YORK.	**York**, 21. *New-Malton*, 4. *Whitby*, 13. P. *Scarborough*, 9. P. *Bridlington*, 4. P. *Hull*, 31. P. *Goole*, P. *Ripon*, 5. *Harrowgate*, 2. *Bradford*, 13. *Halifax*, 13. *Huddersfield*, 13. *Wackefield*, 11. *Barnsley*, 8. *Howden*, 2. *Leeds*, 84. *Sheffield*, 62. *Duncaster*, 9.
PRINCIPAUTÉ DE GALLES.	
FLINT.	**Flint**? 2. *Mold*, 6. *Hollywell*, 7. *Saint-Asaph*, 3.
DENBIGH.	**Denbigh**, 3. *Wrexham-Regis*, 4.
CAERNARVON.	**Caernarvon**, 5. P. *Bangor*, 2.
ANGLESEY (is. Anglesey).	**Beaumaris**, 2. P. *Holyhead*, 4 P. *Amlwich*, 5. P.
MERIONETH.	**Dolgelly**? 3. *Bala*, 2.
MONTGOMERY.	**Montgomery**? 1. *Welsh-Pool*, 3. *Llanydloes*, 3.
RADNOR.	**New-Radnor**? 2. *Presteign*, 2.
CARDIGAN.	**Cardigan**, 2. P. *Aberystwith*, 3. P.
PEMBROKE.	**Pembroke**, 5. *Tenby*, 2. P. *Milfordhaven*, 3. P. *Haverfordwest*, 4. P. *Saint-David*, 2.
CAERMARTHEN.	**Caermarthen**, 9. P. *Llannelly*, 4.
BRECKNOCK.	**Brecknock**, 4.
GLAMORGAN.	**Cardiff**? 4. *Swansea*, 12. P. *Mirthyr-Tydwill*, 22. *Neath*, 3. *Aberdare*, 2.
DÉPENDANCES ADMINISTRATIVES DE L'ANGLETERRE.	
ARCHIPEL DE SCILLY.	**Newton**, sur l'île Sainte-Marie, 0.8. P.
ILE DE MAN.	**Castletown**, 2. P. *Douglas*, 6. P.
ÎLES NORMANDES.	
Jersey.	**Saint-Hellier**, 8. P.
Guernsey.	**Peter's Port** (Port-Saint-Pierre), 13. P. *Saint-Anne*, sur l'île *Alderney*.
ILE D'HELGOLAND.	**Oberland ou Helgoland**, 2. P.
GIBRALTAR.	**Gibraltar**, 15. P.
GROUPE DE MALTA.	**Malta**, sur l'île de Malta, 32. P. *Gozzo*, sur l'île de Gozzo, 3.

ROYAUME D'ÉCOSSE.

COMTÉS au sud.	
EDINBOURG ou MID-LOTHIAN.	**EDINBOURG ou EDINBURGH**, 117. *Leith*, 21. P.
LINLITHGOW ou WEST-LOTHIAN,	**Linlithgow**, 3. *Borrowstonness* ou *Boness*, 3. P. *Dalkeith*, 4. *Musselburgh*, 8.
HADDINGTON ou EAST-LOTHIAN.	**Haddington**, 4. *Dunbar*, 4. P.
BERWICK.	**Greenlaw**, 1. *Dunse*, 3. *Coldstream*, 3.
RENFREW.	**Renfrew**, 3. *Greenock*, 2. P. *Port-Glasgow*, 5. P. *Paisley*, 46.
AYR.	**Ayr**, 8. P. *Irwine*, 6. P. *Kilmarnock*, 14. P. *Androssan*, 1. P.
WIGTON.	**Wigton**, 1. P. *Stranrawer*, 2. P. *Port-Patrick*, 2. P.
LANERK.	**Lanerk**, 5. *Glasgow*, 147. *Hamilton*, 6. *Leadhills*. *Airdree*, 5. *Clyde-Iron-Works*. *Calder-Iron-Works*.
PEEBLES.	**Peebles**, 2.
SELKIRK.	**Selkirk**, 2. *Galoshiels*, 1.
ROXBURGH.	**Jedburgh**, 2. *Kelso*, 4. *Hawick*, 4. *Melrose*, 0.8.
DUMFRIES.	**Dumfries**, 10. P. *Moffat*, 2. *Annan*, 4. P. *Gretnagreen* (Grastney). *Sanquhar*, 2.
KIRKUDBRIGH.	**Kirkudbrigh**, 2. P.

COMTÉS au nord.

ORKNEY.	Kirkwall, 2, et *Stromnes*, 0.5, sur l'île *Mainland* ou *Pomona* dans l'archipel des Orcades; *Lerwick*, 1. P., sur l'île *Mainland*, dans l'archipel de Shetland.
CAITHNESS.	Wick, 1. P. *Thurso*, 2. P.
SUTHERLAND.	Dornoch, 1. *Strathey*.
ROSS.	Tain, 3. P. *Dingwall*, 2. *Loch-Carron*, 0 5. P. *Ullapool*, 0.6. P. *Stornaway* sur l'île *Lewis*, 1. P.
CROMARTY.	Cromarty, 3. P.
INVERNESS.	Inverness, 12. P. *Fort-George*; la partie méridionale de l'île *Lewis* et les îles *North-Uist*, *South-Uist*, *Skye*.

COMTÉS au milieu.

ARGYLE.	Inverary, 2. *Campbelton*, 8. Les îles *Mull* avec Tobermory, 1. P. *Iona* ou *Ic nkill*, *Staffa*, *Isla*, *Jura*, *Tirey*, etc., etc.
BUTE.	Rothsay, sur l'île *Bute*; *Kilbridge*, sur l'île *Arran*; l'île *Cambray*, etc., etc.
NAIRN.	Nairn, 2. P.
MURRAY.	Elgin, 4. P. *Forres*.
BANFF.	Banff, 3. P. *Portsoy*, 3. *Fochabers*, 1. *Garmouth*, 1. P.
ABERDEEN.	New-Aberdeen (Nouveau-Aberdeen), 22. P. *Old-Aberdeen* (Vieux-Aberdeen), 3. P. *Peterhead*, 6. P. *Huntly*, 2.
MEARN ou KINCARDINE.	Stonehaven, 2. P. *Bervie* jadis nommée *Inverbervie*, 1. P.
ANGUS ou FORFAR.	Forfar, 6. *Brechin*, 6. *Montrose*, 9. P. *Arbroath* jadis nommée *Aberbrothwick*, 6. P. *Dundee*, 31. P.
PERTH.	Perth, 18. *Crieff*, 3. *Cupar-Angus*, 2.
FIFE.	Cupar, 6. *Saint-Andrews*, 5. P. *Dunfermline*, 14. *Kirkcaldy*, 4. P.
KINROSS.	Kinross, 5.
CLACKMANNAN.	Clackmannan, 4. *Alloa*, 6. P.
STERLING.	Sterling, 7. *Falkirk*, 4. *Carron-Works*, 3? *Grangemouth*, 3? P.
DUMBARTON ou LENOX.	Dumbarton, 3. P. *Kirkintullock*, 3. *Kilpatrick*, 5.

ROYAUME D'IRLANDE.

LEINSTER.

DUBLIN.	DUBLIN, 227. P. *Balbriggran*, 3. P. *Skerries*. *Swords*, 2.
LOUTH.	Dundalk, 15. P. *Drogheda*, 18. P. *Carlingford*, 4. P. *Ardree*, 4.
EAST-MEATH.	Trim. *Kells*, 4. *Navan*, 4.
WICKLOW.	Wicklow, 2. P. *Arklow*, 1. P. *Bray*.
WEXFORD.	Wexford, 11. P. *Enniscorthy*, 5. *New-Ross*, 7. *Ferns*, 0.6.
KILKENNY.	Kilkenny, 28. *Castle Comer*, 2. *Thomastown*.
CARLOW.	Carlow, 10. *Tullow*, 2.
KILDARE.	Kildare, 1. *Maynooth*, 1. *Athy*, 3. *Naas*, 3.
QUEEN'S-COUNTY.	Maryborough, 3. *Montrath*, 4. *Mountmellick*.
KING'S-COUNTY.	Philipstown, 1. *Bir* ou *Parsonstown*, 5. *Portarlington*, 3. *Tullamore*, 6. *Banagher*, 2.
WEST-MEATH.	Mullingar, 4. *Atholone*, 10.
LONGFORD.	Longford, 4. *Granard*, 2. *Lanesborough*, 2.

ULSTER.

ANTRIM.	Belfast, 38. P. *Antrim*, 2. *Carrickfergus*, 4. P. *Lisburne*, 5. *Ballymena*. *Larne*, 4.
DOWN.	Downpatrick, 4. *Newry*, 13. P. *Bangor*, 3. P. *Newton-Ardes*. *Strangford*, 0.7.
ARMAGH.	Armagh, 8. *Lurgan*, 3.
TYRONE.	Omagh, 2. *Dungannon*, 3. *Leekpatrick*. *Strabane*, 6. *Clogher*, 0.5.
LONDONDERRY.	Londonderry, 12. P. *Newton-Limewady*, 2. *Coleraine*, 3.

DONEGAL.	Donegal, 0.8. *Lifford. Ballyshannon*, 7. *Raphoe*, 1. *Killybegs*, 0.6. P.
FERMANAGH.	Enniskillen, 8.
CAVAN.	Cavan, 2. *Cootchill. Belturbet*, 2.
MONAGHAN.	Monaghan, 4. *Cloness. Carrickmacross*, 2.
CONNAUGHT.	
LEITRIM.	Carrick-on-Shannon, 2. *Leitrim*, 3. *Arrigna*, 0.8.
SLIGO.	Sligo, 13. P.
ROSCOMMON.	Roscommon, 3. *Boyle*, 4. *Elphin*, 0.8.
MAYO.	Castlebar, 5. *Ballinrobe*, 2. *Westport*, 4. P. *Killala*, 2. P.
GALWAY.	Galway, 28. P. *Loughrea*, 6. *Tuam. Ballinasloe*, 4. *Athenry*, 0.6.
MUNSTER.	
CLARE.	Ennis, 12. *Kilrush. Killaloe*, 1. *Kilfenora.*
LIMERICK.	Limerick, 66. P. *Rathkeal. Newcastle. Killmalock.*
KERRY.	Tralee, 8. *Dingle*, 5. *Killarney*, 7.
CORK.	Cork, 101. P. *Cove*, 10. P. *Slabbereen. Youghall*, 9. *Kinsale*, 10. P. *Fermoy. Mallow*, 6. *Baltimore*. P. *Clonakilly*, 5. *Bantry*, 5. P. *Micheltown*, 4. *Bandon*, 12.
WATERFORD.	Waterford, 34. P. *Lismore*, 3. *Tallow*, 2. *Dungarvarn*, 3.
TIPPERARY.	Clonmel, 16. *Carrick-on-Suir*, 8. *Nenagh. Tipperary*, 7. *Thurles*, 6. *Cashel*, 5. *Clogheen*, 3.

TOPOGRAPHIE. LONDRES, située à environ 60 milles de la mer, sur les bords de la Tamise, au milieu d'une plaine légèrement ondulée du côté du nord. La plus grande portion de la ville est située sur une légère élévation sur la rive gauche de la Tamise, dans le comté de Middlessex, le reste dans celui de Surrey. Londres est la capitale du Royaume-Uni et le siège d'un évêque qui a le pas sur tous les autres de l'Angleterre.

L'usage distingue dans Londres six parties principales. Les deux quartiers de l'ouest, *Westminster* et *West-End*, comprennent la partie la plus belle de Londres, habitée par la noblesse et les gens riches. La *Cité*, qui est la partie centrale et la plus ancienne de la ville; c'est l'entrepôt du commerce et des affaires de toute espèce. Le *quartier de l'Est* (East-End), presque tout construit depuis la moitié du siècle dernier; il est consacré au commerce, mais surtout au maritime; on y trouve les chantiers, les fameux *docks* ou bassins et des magasins immenses. Le quartier de *Southwark*, qui appartient sous le rapport administratif au comté de Surry; il est comme le précédent occupé par des personnes intéressées dans les entreprises commerciales et maritimes, et le siège d'un grand nombre de fabriques et de manufactures. Le *quartier du Nord* est pour ainsi dire une ville nouvelle, qui s'est formée dans ces dernières années par le prodigieux agrandissement qu'a pris Londres, et par lequel plusieurs villages ont été compris dans son circuit immédiat.

Les maisons de Londres sont bâties en briques et offrent presque toutes la même forme extérieure. Elles sont en général peu élevées et, dans les plus belles parties, elles sont recouvertes de stuc, ce qui leur donne l'apparence d'édifices construits en pierre de taille. Les rues sont pavées avec beaucoup de régularité et garnies de trottoirs en dalles élevés au-dessus de la chaussée.

Un grand nombre de bâtimens publics ornent cette métropole; les plus remarquables sont : le *palais de Saint-James*, situé au nord du parc du même nom; il est la résidence des rois depuis 1695; malgré sa vaste

étendue, l'élégance et la richesse de ses nombreux appartemens, ce n'est qu'un bâtiment en briques, irrégulier et dépourvu de toutes les beautés extérieures qui distinguent ordinairement les résidences royales. Le *palais de Carlton* (Carlton house), rebâti presque entièrement en 1788 pour y loger George IV, alors prince de Galles, et dont les géographes se plaisent encore en 1830 à décrire la richesse de ses appartemens et les belles collections qu'il renferme, a été démoli depuis quelques années; il est remplacé par le *New-Carlton Square*, entouré de beaux édifices parmi lesquels se distinguent l'*Union clubhouse* et le *Travellers clubhouse*. Un nouveau palais magnifique, le *King's Palace*, s'élève déjà dans le parc de Saint-Jacques (Saint-Jame's Park); il est destiné à servir de résidence aux rois d'Angleterre; le plafond, le toit et les colonnes sont en fer de fonte; la façade sur le jardin est la seule qui puisse satisfaire complètement l'observateur; les masses en sont simples, faciles à embrasser d'un coup-d'œil, et pourtant suffisamment enrichies de détails pour faire reconnaître à l'instant le séjour de la magnificence et de la grandeur. On doit citer aussi *Whitehall*, vaste bâtiment carré, ancienne résidence des rois, dans laquelle Charles I a été exécuté.

Viennent ensuite : la *Tour de Londres* (Tower), ancienne et vaste forteresse, qui pendant cinq siècles a été la demeure des rois, et sert quelquefois de prison d'état, et où se trouvent maintenant l'*arsenal maritime*, une *collection d'armures antiques* et l'*arsenal des volontaires*; ce dernier est peut-être le plus grand amas d'armes modernes qui existe; on y voit aussi la *chambre aux joyaux* (the jewel office), où l'on garde les diamans de la couronne; la *ménagerie* (the lion's tower). La *banque d'Angleterre*, bâtiment immense, avec de vastes souterrains, où est déposé l'or monnayé et en lingots; la valeur des sommes qu'on y conserve est estimée au-dessus de toute autre masse métallique existante dans un autre local quelconque sur le globe. Le *palais de Westminster* (Westminster hall), où siége le tribunal dit *King's bench* et où s'assemble le parlement; sa vaste salle est une des plus grandes de l'Europe; l'*hôtel de la Compagnie des Indes-Orientales* (East-India-House), où se trouve un beau musée asiatique et une riche bibliothèque; la *bourse* (royal Exchange), beau bâtiment carré, orné de portiques; le nouvel *hôtel de la monnaie* (mint); le *Trinity house*; le nouveau *bâtiment de la poste* (general post-office); la *douane* (Custom-house), qui déploie sa magnifique façade sur la Tamise, au-dessus d'un large quai; il renferme une des plus grandes salles de l'Europe; le *bureau de l'Excise* (Excise-office); le *trésor* (Treasury), bâtiment superbe, réparé depuis peu; l'*hôtel du lord-maire* (Mansion-house); le *palais de l'archevêque de Canterbury* (Lambeth palace); *Somerset-house*, vaste carré, où se trouvent le bureau du timbre (stamp office), les bureaux de la marine (navy office) et les salles où la société royale des sciences, celle des antiquaires et l'académie royale des beaux-arts tiennent leurs séances; on y expose aussi annuellement les plus beaux tableaux exécutés dans l'année. On doit citer aussi les beaux *bâtimens de l'institut de Londres* (London Institution), du *musée anglais* (British Museum), de la nouvelle *université*, du *King's college*, de l'*Athenaeum club-house*, du *Royal institution*, de la *société géologique*, du *collége royal des chirurgiens*, du nouveau *collége des médecins*, etc., etc.; les *hôpitaux de Bedlam*, de *Saint-Barthélemi*, de *New-Fundling* et de *Guy*; les deux vastes prisons *Coldbathfield prison*,

dite aussi *House of correction* et *Millbank penitentiary*, construites dernièrement avec une énorme dépense; et celle de *Newgate*, où des maîtres enseignent le dessin et la peinture aux garçons qui y sont détenus.

Parmi les treize théâtres que renferme Londres, nous citerons d'abord l'*Opéra italien* (King's theatre), qui a une assez belle façade sur *Haymarket*; la salle contient environ 2,400 personnes; celui de *Drury-Lane*, qui contient 3,600 personnes; celui de *Covent-Garden*, dont la façade rappelle celle du temple de Minerve à Athènes. Nous indiquerons ensuite les *théâtres d'Haymarket*, de l'*Opéra anglais*, du *Cirque royal*; et enfin le *Diorama* où les tableaux qu'on a exposé dans celui de Paris viennent ensuite faire l'admiration des habitans de cette métropole.

Londres possède un grand nombre d'églises, dont quelques-unes sont comptées justement parmi les plus belles et les plus magnifiques du monde. Les plus remarquables sont les suivantes : la *cathédrale de Saint-Paul*, qu'on peut regarder comme le temple le plus somptueux et le plus vaste que l'église protestante ait encore élevé; c'est un immense édifice construit en pierres de Portland sur le modèle de Saint-Pierre de Rome; on y admire surtout le majestueux portail, les belles proportions de son dôme hardi; un grand nombre de statues et des monumens décorent son intérieur; la galerie circulaire, qui domine autour de la partie inférieure de la coupole, a reçu la dénomination de *galerie sonore*, par sa propriété de faire entendre le moindre chuchotement à une distance de cent pieds. Viennent ensuite l'*abbaye de Westminster*, un des plus beaux édifices gothiques de l'Europe; on pourrait le nommer le *Panthéon Anglais*; c'est dans la magnifique chapelle de Henri VII, réparée dernièrement en entier, que reposent les cendres de plusieurs princes du sang royal; dans d'autres chapelles de ce temple se trouvent les monumens élevés aux grands hommes de l'Angleterre; l'*église de Saint-Etienne* (Saint-Stephens, Waalbrook), regardée comme le chef-d'œuvre de Christophe Wren, le célèbre architecte de la cathédrale de Saint-Paul; celles de *Saint-Martin*, de *Saint-Jean-Evangéliste*, de *Saint-George*, de *Saint-Paul* (Covent-Garden).

On trouve à Londres un grand nombre de places dites *squares*, renfermant un jardin entouré de grilles qui ne s'ouvrent que pour les habitans des maisons qui en forment l'enceinte; on rencontre ce genre de places dans les autres grandes villes de l'Angleterre. Les squares les plus remarquables de Londres sont : *Grosvenor-square*, regardé comme le plus beau; au milieu s'élève la statue équestre de George II; *Cavendish-square*, orné de celle de Guillaume duc de Cumberland; *Bloomsbury-square*, décoré de la statue colossale de Charles-James Fox; *Leicester-square* et *Queen-square*, ornés aussi chacun d'une statue; *Belgrave-square* et *Eaton-square*, bâtis par le comte Grosvenor; *Portman-square* et *Manchester-square*, par M. Portman; *Lincoln's-Inn-Fields* et *Russel-square*, remarquables par leur étendue; la statue du duc de Bedford orne le dernier; *Soho-square*, où se trouvent de beaux magasins de librairie étrangère. On doit aussi mentionner le petit emplacement où s'élève la magnifique colonne de 202 pieds anglais de haut, nommée le *monument de Londres*, destinée à perpétuer le souvenir de l'horrible incendie qui en 1666 consuma la plus grande partie de cette ville. On ne doit pas oublier parmi les places celle de *Smithfield*, à cause de son étendue, et parce qu'on y vend tous les bestiaux qui servent à la consommation de Londres, évaluée annuellement à 1,240,000 moutons

et agneaux, 163,000 bœufs et veaux, 200,000 cochons et 60,000 cochons de lait, ce qui autorise à la regarder comme le plus grand marché de ce genre qu'on tienne sur le globe. Nous indiquerons ensuite les marchés de *Leadenhall*, où se vend la volaille et le gibier; celui de *Newgate*, pour la viande de boucherie et autres provisions; celui de *Billinsgate*, pour le poisson; le *marché au charbon* (coal-market) dont la consommation est de plus de 40,000,000 de boisseaux par an; et le superbe *marché de Covent-Garden*, qu'on vient de finir et qui appartient au duc de Bedford; il est construit en granit.

Six ponts magnifiques traversent la Tamise : celui de *Waterloo*, en granit, est le plus grand et le plus beau; viennent après ceux de *Westminster* et de *Black-Friars*; celui de *Southwark* est en fer, et offre dans son arche du milieu un des arcs les plus larges que l'on connaisse; lorsque le *nouveau pont de Londres* sera achevé, nous avons lieu de croire qu'il surpassera tous ceux qui existent déjà dans cette ville par sa beauté et le grand développement de ses arches. Mais on ne peut parler des ponts de Londres sans faire mention du *Tunnel* ou *passage souterrain* qu'on creuse au-dessous de la Tamise, d'après le plan du célèbre Brunnel, ingénieur français; cette étonnante construction, aussi hardie que unique dans son genre, est déjà très avancée et ne laisse plus aucun doute sur son entière réussite, malgré les retards que son exécution a éprouvés. Les fameux *docks*, bassins entourés de vastes magasins pour recevoir les vaisseaux et les marchandises, sont aussi une autre construction gigantesque qu'on trouve dans plusieurs ports du Royaume-Uni; ceux dits de *Londres*, des *Indes-Occidentales* et des *Indes-Orientales*, les surpassent tous par leur étendue immense et par les vastes édifices qui les accompagnent; on vient de finir le nouveau dock de *Sainte-Catherine*, qui sous certains rapports est encore supérieur aux précédens.

On doit compter parmi les plus belles rues de Londres : la magnifique *Regent-Street*, l'*Oxford-Street*, *Piccadilly*, *Pall-Mall*, *Portland-Place*, *Tottenham-Court-Road*, *High-Holborn*, *Saint-James-Street* et le *Hay-market*. Plusieurs belles promenades ornent cette capitale: celles du *Green-Park*, de *Saint-James*, de *Hyde-Park* et du *Regent's Park* sont les plus belles et les plus fréquentées. Environ une trentaine de *jardins publics* (tea gardens) offrent leurs délicieux ombrages aux diverses classes de la société. Mais rien au monde ne surpasse en magnificence, en variété, en élégance cet ensemble de constructions monumentales qui entourent le *Regent's Park*, au milieu duquel est situé le magnifique jardin de la société zoologique : ici les colonnades et les portiques, rappellent ces lignes de perspective si recherchées chez les Grecs et les Romains; là des coupoles, des minarets, des kiosques, des ogives retracent le goût fantastique, bizarre, poétique des peuples de l'Orient; et lorsqu'un beau soleil (ce qui est rare à Londres) vient refléter ses rayons sur la pelouse du parc, sur les eaux de son canal et sur le stuc brillant de ces magnifiques palais on jouit d'un spectacle que toutes les pompes du style ne sauraient décrire.

La métropole de l'Angleterre possède un grand nombre d'édifices remarquables qui appartiennent à de riches particuliers; resserrés par l'espace il nous serait impossible d'en nommer seulement les principaux; nous en signalerons cependant quelques-uns à l'attention du lecteur, tels que la magnifique habitation du *duc de Wellington*, dont la construction

a coûté 5,000,000 de francs; tout près les dames de Londres ont fait poser sur un piédestal de granit très haut, une statue colossale d'Achille sous les traits du noble duc; les hôtels des ducs de *Northumberland*, de *Marlborough*, de *Bedford*, du marquis de *Stafford*, de *M. Burlington*, des lords *Spencer* et *Grosvenor*, les vastes et beaux bâtimens qui forment le *Portman-square* et le *Manchester-square* appartenant à l'opulent M. *Portman*, et ceux du *Belgrave-square* et du *Eaton-square* bâtis par le comte *Grosvenor*. C'est ici qu'il faudrait aussi parler de certaines fabriques qui étonnent par l'étendue et la beauté des édifices, et par l'immensité de leurs appareils. Nous nous bornerons à citer seulement la fabrique de bière de *Barclay-Perkins et compagnie* et celle de *Reid et compagnie*, qui sont les plus grands établissemens en ce genre qui existent; on y admire la beauté des édifices, l'ingénieuse manière par laquelle on y emploie la force de la vapeur aux différentes manipulations et l'immensité des caves et des tonneaux. Le seul établissement de Barclay et compagnie fabriqua 380,000 *ohom* ou barriques en 1825!

Parmi les établissemens appartenant à des particuliers on doit aussi mentionner le *Panthéon*, construit sur le modèle de celui de Rome, mais destiné aux objets de beaux-arts, tels que *Panorama*, *Diorama*, etc.; le *Vauxhall* et le *Ranelagh*, qui sont des jardins magnifiques, ouverts au public pendant l'été depuis 7 1/2 du soir, moyennant une rétribution; et surtout le *Colosseum*, vaste établissement qu'une société particulière a formé dans le Regent's Park. Ce dernier, qui a été entièrement terminé en 1830, fait le plus bel ornement de Londres par la magnificence et par la beauté de ses différentes parties; on y admire la salle de promenade, qui se prolonge sur toute l'aile du bâtiment; la chaumière suisse, construction charmante, d'où l'on jouit de la vue de trois cascades, dont la plus élevée a environ soixante pieds de hauteur; et surtout le panorama gigantesque de Londres, qui est le plus grand tableau qu'on ait jamais entrepris de peindre, offrant une superficie de quarante mille pieds carrés de peinture.

Mais ce serait donner une idée bien incomplète de la ville de Londres si nous passions sous silence et son système d'éclairage et celui surtout qui a pour but de procurer de l'eau à chacun de ses habitans.

Londres, en 1828, avait sept à huit *compagnies d'éclairage* pour le gaz, dont les tubes conducteurs, par les nombreuses sinuosités qu'ils sont obligés de décrire, parcouraient une étendue de plus 300 milles. Ces compagnies réunissaient ensemble 52 gazomètres de la capacité de 104,000 pieds cubes de gaz qui était fourni par 1,417 cornues. Elles ont consommé cette année 43,000 chaudrons de charbon de terre qui a produit 432,000 pieds cubes de gaz qui ont alimenté 70,400 becs particuliers et 7,800 réverbères des rues.

Mais ce qui distingue surtout Londres et la met au-dessus de presque toutes les capitales du globe, c'est l'extrême facilité avec laquelle on peut avoir de l'eau, non-seulement dans toutes les maisons, mais encore à tous les étages. Ne pouvant pas donner ici le détail de cet admirable *système hydraulique*, que depuis dix ans on s'efforce d'introduire à Paris, et dont la dépense énorme effraie les plus hardis entrepreneurs; nous nous bornerons à dire que des tuyaux distributeurs, dont le diamètre varie de 24 à 30 pouces, sillonnent les principales rues sur un développement de plus

de 300 milles; à ces grandes artères viennent s'adapter des tuyaux répartiteurs qui portent l'eau dans les maisons. En 1828, huit *compagnies hydrauliques* faisaient ce service avec dix ou douze machines à vapeur de la force de cent chevaux, et à l'aide de ces puissans moteurs elles ne distribuaient pas moins de 4,650,000 pieds cubes d'eau par jour. C'est grâce à cet ingénieux système que l'on parvient à Londres, plus aisément que partout ailleurs, à maîtriser l'action des incendies. Au moyen d'un soupirail pratiqué perpendiculairement sur chacun des tubes qui passent sous le sol des rues, et que l'on ouvre à volonté, la rue où l'incendie s'est manifesté devient bientôt un lac, et les pompes y trouvent un aliment inépuisable et qui paralyse aussitôt les ravages du feu.

La capitale de l'Angleterre offre une foule d'établissemens littéraires, dont plusieurs sont les premiers dans leur genre que possède l'Europe, et beaucoup d'autres rivalisent avec les établissemens semblables qui décorent ses plus grandes villes. Nous nous bornerons à indiquer les principaux : l'*université de Londres*, qu'une société de riches philanthropes vient de fonder sur un vaste plan en évitant les inconvéniens qu'on reproche aux universités d'Oxford et de Cambridge, et en excluant les études théologiques, afin d'admettre à ses cours indistinctement tous ceux qui veulent les suivre; le *collège royal* (King's college), autre *université* fondée en même temps, mais qui diffère de la précédente en ce qu'on y enseigne la théologie et on n'y admet que les étudians qui professent la religion anglicane; le *Sion-college*, destiné spécialement à l'instruction du clergé anglican, avec une assez riche bibliothèque qui a le droit de recevoir un exemplaire de tous les ouvrages que l'on publie dans le royaume; le *collège de Charterhouse* (Charterhouse school), un des plus renommés de l'Angleterre; il possède une bibliothèque assez riche; les collèges dits *Westminster school*, *Merchant Taylor's school* et *Saint-Paul school* et les deux moindres *Saint-Saviour's Grammar school* et *Saint-Olave's school*; le *Gresham-college*, où l'on enseigne la théologie, le droit, la physique et les autres sciences; les cours scientifiques donnés dans le magnifique local de l'*institut de Londres* (London institution); ceux de physique et de chimie qu'on donne dans le bâtiment encore plus beau de l'*institut royal de la Grande Bretagne* (royal institution of Great-Britain), ainsi que les cours donnés par les professeurs attachés aux *instituts* de *Russel* et de *Surrey* et à ceux connus sous les dénominations de *Western literary and scientific institution*, *City of London literary and scientific institution*, *Metropolitan literary institution* et *Southwark literary and scientific institution*; les *écoles de droit* dites *Inner* et *Middle Temple*, *Lincoln's Inn*, *Gray Inn* et *Sergeants Inn*; l'*institut militaire de Blackwater*; la grande *école des arts et métiers* (mechanic's institution), les deux moindres institués dernièrement l'une dans le *Spitalfields* et l'autre dans le *Southwark*; et les *écoles élémentaires de l'hôpital de Christ* (Christ's hospital ou bluecoat boys school), où 5 à 600 garçons sont entretenus, vêtus et instruits dans les connaissances les plus indispensables aux ouvriers; les *cours d'anatomie* au grand *hôpital de Saint-Barthélemi* (Saint-Bartholomeu hospital), ceux de *médecine* des quatre autres grands hôpitaux dits *Guy hospital*, *Saint-Thomas hospital*, *Middlesex hospital* et *London hospital*, ainsi que les cours sur cette science que l'on donne dans des édifices situées dans *George Street*, *Great Windmill Street*, *Blenheim Street*, *Webb Street*, *Maze Pond* et *Borough*; enfin l'*école vétérinaire* et

celle des *sourds-muets*. Nous signalerons dans la description des environs de Londres les écoles royales de *Chelsea*, de *Greenwich* et *Sandhurst*; ici nous ajouterons que cette capitale offre plusieurs centaines d'*écoles élémentaires publiques*, et un grand nombre de *pensionnats* particuliers, et que, dans plusieurs de ces derniers ainsi que dans les principaux établissemens publics d'instruction, on y enseigne la *gymnastique*.

La capitale de l'Angleterre dépasse toutes les villes du monde par le nombre de ses sociétés savantes, dont plusieurs ont été fondées dans ces dernières années; voici celles qui plus que les autres méritent d'être mentionnées : la *société royale de Londres*; elle s'occupe spécialement des sciences et est justement regardée comme un des établissemens de ce genre les plus anciens et les plus remarquables que possède l'Europe; la *société des mathématiques*; la *société des antiquaires*; l'*académie royale des arts*; l'*académie royale de peinture*; la *société Linnéenne*, qui tient ses séances dans une salle beaucoup plus belle que celle de la chambre des communes, et qui possède un magnifique herbier et une bibliothèque où l'on trouve des ouvrages que l'on cherche en vain dans les collections bibliographiques les plus riches; la *société phrénologique* (phrenological society); elle publie les mémoires les plus intéressans sur la cranologie, et ses membres se livrent à des recherches immenses pour donner à cette science tous les développemens dont elle est susceptible; la *société de minéralogie*; l'*institut royal de la Grande-Bretagne* (royal institution of Great Britain), fondé en 1799 pour la formation de cours appliqués aux principes philosophiques et raisonnés des sciences; le célèbre Davy y a professé, et l'illustre chimiste Brande l'a remplacé; on admire surtout son magnifique laboratoire, le cabinet de physique et la salle des modèles; la *société entomologique* (entomological society), pour encourager les progrès de l'étude des insectes; la *société zoologique*, à laquelle est annexée une riche ménagerie et de beaux jardins; la *société pour l'encouragement des arts*, *des manufactures et du commerce*, qui compte environ 5,000 membres, parmi lesquels figurent son président, le duc de Sussex et les personnes les plus distinguées du royaume; elle possède une belle collection de modèles et d'instrumens de physique, et a beaucoup contribué par la distribution de ses prix annuels à quelques inventions et à plusieurs perfectionnemens; la *société médico-botanique*; la *société de médecine et de chirurgie*; la *société médicale de Londres*; la *société médicale de Westminster*; l'*académie royale de musique*; la *société philharmonique* et l'*institut royal harmonique*, pour l'encouragement de la composition musicale; la *société des artistes anglais*; la *société d'architecture*, destinée à donner des encouragemens à l'art de bâtir; la *société d'architecture navale*, créée dans le but de faciliter le perfectionnement de la construction des navires; la *société des apothicaires* (apothecaries company), qui possède un superbe jardin botanique à Chelsea; la *société pour les découvertes dans l'intérieur de l'Afrique*, à laquelle la géographie doit la connaissance de beaucoup de nouveaux pays découverts par les voyageurs qu'elle a envoyés dans ces régions inhospitalières; la *société* dite *de Palestine*, instituée pour encourager les progrès de la géographie et de l'histoire naturelle de la Syrie et de la Palestine; la *société Biblique*, à laquelle on doit la traduction de la Bible en 140 langues différentes; la *société d'horticulture* (horticultural society) fondée en 1805 pour encourager le perfectionnement de la culture des plantes les plus utiles; elle

a déjà formé un beau jardin à Turnham-Green pour les essais agricoles, et étendu sa correspondance sur toutes les parties les plus reculées du globe; elle a déjà introduit en Angleterre beaucoup de végétaux exotiques, et dès l'année 1819 elle comptait 851 membres; l'*institut de Londres* (London institution), fondé par 1,000 membres en 1819; il possède une bibliothèque qui s'accroît rapidement, et dans son beau local ont lieu les cours scientifiques dont nous avons déjà parlé; la *société géologique* (geological society), dont les mémoires ont beaucoup contribué aux progrès de cette science; elle compte plus de 500 membres et possède une petite bibliothèque bien choisie et une superbe collection de minéraux disposés d'après les différens pays auxquels ils appartiennent et riche surtout en morceaux de l'Inde et de l'Himmalaya; la *société d'astronomie*; la *société royale de littérature; la société royale asiatique*, qui quoique fondée en 1823, compte déjà parmi ses nombreux membres les savans les plus distingués du monde civilisé, possède une bibliothèque choisie et a fait des publications très importantes pour la géographie de l'Asie et pour la philologie; l'*institut mécanique* (mechanic's institution): nous avons déjà mentionné la grande école d'artistes qui lui appartient; la *société de statistique;* la *société de géographie*, qui, dès sa formation en 1830, compte les noms anglais les plus illustres dans les fastes de la science dont elle a entrepris de faire reculer les bornes; la *société pour la propagation des connaissances utiles* (society for the diffusion of useful knowledge), présidée par le lord chancelier, le célèbre M. Brougham; elle a presque atteint le but de son institution en publiant chaque année le *Companion to the Almanac* et autres ouvrages utiles qu'on vend à très bas prix; la *société pour la propagation des connaissances utiles, dans le Pays de Galles*, qui vient de se former; elle doit publier tous les mois des brochures à bon marché, écrites en gallois, et contenant des abrégés de l'histoire d'Angleterre, du Pays de Galles, etc.; des essais sur l'agriculture, des traités élémentaires d'arithmétique, d'histoire naturelle, etc.; l'*Athenæum*, réunion des hommes les plus distingués appartenant aux principaux corps savans du Royaume-Uni; il compte déjà plus de mille membres, possède une riche bibliothèque, une collection remarquable des principaux journaux publiés dans les différentes parties du monde; ses réunions ont lieu dans le magnifique local qui lui appartient; les princes du sang, le corps diplomatique et les étrangers les plus distingués y assistent souvent; on y apprend les découvertes les plus récentes faites dans toutes les branches des connaissances humaines. On doit ajouter que plusieurs de ces sociétés publient des mémoires plus ou moins intéressans et des journaux, et que presque toutes possèdent une bibliothèque plus ou moins riche, mais presque toujours bien choisie. Nous ne pouvons enfin nous dispenser de citer dans cette nomenclature une autre société qui, quoique étrangère aux sciences, aux lettres et aux beaux-arts, est cependant d'une trop grande utilité pour ne pas mériter qu'on fasse une exception à son égard; nous voulons parler de la *London association for the promotion of co-operative knowledge*, qui a pour but de répandre et de faire goûter le système des *sociétés coopératives industrielles* dans le Royaume-Uni. Déjà, grâces à ses utiles conseils et à sa sage direction, des milliers d'ouvriers sortent de la misère abjecte où ils étaient plongés pour entrer dans une nouvelle vie qui leur procure de l'aisance. C'est d'après ce plan modifié

que M. Galibert a établi à Paris les bases d'une *société coopérative* qui compte déjà plusieurs membres.

Parmi les établissemens littéraires d'un autre genre, qui sont aussi très nombreux et non moins importans à Londres, nous citerons au moins les suivans : le *musée britannique*, qui est le plus riche dépôt d'objets littéraires et scientifiques du Royaume-Uni et un des principaux de l'Europe; on y remarque surtout de riches *collections* d'*histoire naturelle* bien disposées dans les nouvelles salles bâties tout exprès; un riche *médailler*; une belle *galerie de tableaux*; une des plus grandes *collections d'antiquités* qui existent, dans laquelle on admire la célèbre *inscription bilingue de Rosette*, le *sarcophage* dit *de saint Athanase*, la *tête colossale* dite *du jeune Memnon* et les fameux *marbres d'Elgin*, dont l'achat a coûté au gouvernement 875,000 francs; la *bibliothèque* de ce superbe établissement s'est extraordinairement accrue dans ces dernières années et doit être regardée comme la plus riche de l'Archipel Britannique et une des plus grandes de l'Europe; on y voit l'*original de la Magna Charta* daté de 1215 et une collection de gazettes, unique dans son genre, composée de plus de 6,000 volumes et offrant une série non interrompue de ces écrits périodiques depuis 1603 jusqu'à nos jours. Viennent ensuite les *collections scientifiques* et celles des *beaux-arts*, etc., les *laboratoires*, les *jardins botaniques*, les *bibliothèques*, etc., que nous avons déjà indiqués en parlant des principaux établissemens d'instruction publique et des principales sociétés savantes. Parmi les dernières on doit citer surtout, après la grande *bibliothèque royale* au musée britannique, les *bibliothèques du collège des médecins* (college of physicians), du *collège des chirurgiens* (college of surgeons), du *collège de Sion*, de l'*archevêque de Canterbury* à Lambeth, de la *compagnie des Indes-Orientales*, riche surtout en manuscrits précieux dans les principales langues de l'Asie. On doit aussi mentionner la superbe *ménagerie* et le riche *musée* de la société zoologique; les superbes *préparations anatomiques en cire* et les objets précieux d'histoire naturelle appartenant au *collège royal des chirurgiens*; le *musée phelloplastique*, où l'on voit le modèle en liège des édifices anciens les plus célèbres; la *galerie nationale*, et celles de l'*institut britannique* et de la *société des artistes anglais*, ainsi que le *musée naval et terrestre*, récemment créé par une association composée des principaux officiers de terre et de mer, parmi lesquels se trouvent sir Sydney Smith, Howard, Douglas, etc. Notre cadre nous défend de nommer les magnifiques collections scientifiques et de beaux-arts qui appartiennent à des particuliers; nous nous permettrons seulement de faire observer en passant que la *collection minéralogique de M. Greville* est peut-être la plus précieuse qui existe; que la *bibliothèque de lord Spencer* et les *galeries de tableaux du marquis de Stafford* et de *lord Grosvenor*, figurent parmi les plus remarquables de l'Europe; que la *bibliothèque* et l'*herbier de feu M. Banks* étaient comptés parmi les plus précieuses collections de leur genre; que l'*herbier* formé par un simple particulier, par *M. Lambert*, avec la magnificence d'un souverain, en mettant à contribution ou en achetant les principaux herbiers connus, compte aujourd'hui plus de 36,000 espèces, et offre par conséquent la plus grande et la plus magnifique collection botanique que la main de l'homme ait encore réunie sur tout le globe. On doit ajouter que dans les palais des plus grands seigneurs à Londres et dans leurs magnifiques châteaux situés

dans les différens comtés du Royaume-Uni, mais surtout dans ceux de l'Angleterre, se trouvent maintenant réunis les plus grands trésors peut-être que la peinture, la gravure, la sculpture et la typographie aient encore produits.

Près de 900 librairies, parmi lesquelles on compte celle de *Murray*, le riche éditeur des ouvrages de lord Byron, de *Jones et Comp.*, remarquable surtout par son vaste et magnifique magasin dit *Temple of muses*, et de *Longman et Comp.*, qui vend annuellement plusieurs millions de volumes et paie environ un million de francs pour les seules annonces; 300 *magasins de musique*, parmi lesquels se distinguent les vastes ateliers de *Broadwood* et de *Clementi;* 180 imprimeries avec plus de 1,000 presses dont plusieurs à vapeur, représentant chacune environ 8 presses ordinaires et imprimant les deux côtés à-la-fois; la publication d'environ 100 écrits périodiques et de 1,600 ouvrages de toute espèce, communiquent un mouvement immense au commerce de librairie de cette ville, qui n'a de rivale que la capitale de la France.

Pour la richesse, l'étendue et l'activité du commerce terrestre et maritime, Londres n'a et n'a jamais eu de rivale dans le monde. Il y a vraiment de quoi s'étonner lorsqu'on veut en mesurer l'importance en comparant cette ville non-seulement aux plus grandes places commerçantes du globe, mais même à la totalité des états qui se distinguent le plus par leur activité commerciale. Les faits suivans que nous empruntons à notre tableau publié sous le titre *The world compared with the British Empire*, prouveront qu'il n'y a pas d'exagération dans ce que nous venons de dire.

Au 31 décembre 1825 Londres possédait 4,921 navires jaugeant 876,400 tonneaux; l'année suivante les 14,497 navires, qui formaient toute la marine marchande de la France, ne jaugeaient que 689,448 tonneaux; par conséquent le seul port de Londres dépassait de presque un quart toute la marine marchande de la troisième puissance commerçante du monde! Dans la même année, *New-York*, qui est la première place commerçante de l'Amérique, ne possédait que 304,500 tonneaux; *New-Castle*, qui est le second port de l'Archipel Britannique et le troisième du globe pour le nombre des vaisseaux qu'il possède, ne comptait que 193,100 tonneaux; les ports de *Liverpool* et de *Sunderland* en avaient 137,200 et 94,500, tandis que *Baltimore*, qui dans les États-Unis vient immédiatement après New-York, n'en avait que 92,000, et que Bordeaux, qui, sous ce rapport, est la première ville de France, n'en comptait que 78,000. A la même époque 5,732 bâtimens du port de 1,061,000 tonneaux arrivèrent à Londres chargés des produits de tous les pays du monde; le commerce étranger, ou la grande navigation, n'employa en *France* que 8,704 bâtimens et 942,000 tonneaux; ce même commerce n'employa que 1,048,000 tonneaux dans les *États-Unis*, 572,000 dans la *monarchie Prussienne*, 559,000 dans le *royaume des Pays-Bas* et 310,000 dans tout l'*empire Russe;* et tandis que le cabotage ou la petite navigation de la ville de Londres compta 19,500 navires du port de 2,360,000 tonneaux entrés dans la Tamise; tout le cabotage de la France ne s'éleva qu'à 2,223,000 tonneaux répartis sur 76,537 navires. On ne peut quitter ce sujet sans dire un mot sur l'immense développement qu'a pris la navigation à vapeur dans la Grande-Bretagne et surtout à Londres, quoique cette branche d'industrie n'y ait commencé qu'en 1814. En 1829 l'Angleterre et l'Ecosse ne comptaient pas moins de 331 bâtimens à vapeur jaugeant 30,566 tonneaux, et

employant 2,870 hommes. De ce nombre environ 170 naviguent en tous sens sur la Tamise entre Londres, Gravesend, Margate, Ramsgate, New-castle, Leith, Calais, Boulogne, Ostende, Hambourg et Saint-Pétersbourg. En disant que dans tout le reste de l'Europe, à la même époque, on n'en comptait qu'environ 60, et que dans tous les États-Unis, où ce genre de navigation, a commencé, il n'y en avait que 320 montés par environ 2,100 hommes, on aura le moyen d'assigner à la capitale de l'Angleterre le rang éminent qui lui est dû même sous ce rapport.

Passant à comparer la valeur des exportations de Londres avec celle des exportations des principales places de commerce, et les principaux états de l'Europe, nous trouvons qu'en 1815 les exportations de la capitale du Royaume-Uni s'élevèrent à la somme énorme de 22,183,950 livres sterling, et celles de *Liverpool*, qui de nos jours est devenue la seconde place du monde sous ce rapport, à 17,657,439; les exportations du *Havre*, qui, pour la valeur des marchandises, est le premier port de France, ne s'élevèrent en 1824 qu'à 2,720,000 livres sterling; celles de *Trieste* en 1826, à 3,024,760; de *Saint-Pétersbourg*, dans la même année, à 3,398,080; de *Lisbonne*, en 1819, à 2,804,520; de *New-York*, en 1824, à 4,660,680; de *La Havanne*, en 1826, à 2,012,080. La *France*, pendant les trois années de 1825, 1826 et 1827, n'exporta, année moyenne, que pour la valeur de 24,402,720 livres sterling; l'*empire d'Autriche*, en 1826, pour 8,240,000; le *Portugal*, en 1819, pour 4,861,951; la *monarchie Prussienne*, année moyenne des deux années 1822 et 1823, pour 12,751,360; les *États-Unis*, en 1826, pour 18,507,840; dans la même année, l'*Espagne*, pour 1,469,113, et l'*empire Russe*, pour 8,683,800. Par conséquent les exportations maritimes de Londres ont été inférieures d'un tiers seulement à celles de toute la France, ont presque égalé celles des États-Unis, et ont dépassé de beaucoup non-seulement les exportations des places les plus commerçantes du globe, mais même la totalité de celles de tous les autres états! L'esprit se perd lorsqu'on pense que des calculs approximatifs faisaient monter la valeur totale des marchandises de tout genre importées et exportées dans cette ville immense par terre, par mer et sur les bateaux à la somme énorme de 120 millions sterling. En admettant l'exactitude de cette évaluation, qui se rapporte à l'année 1810, quoique des auteurs nationaux et quelques géographes la répètent comme si elle se référait à l'époque actuelle, l'étonnement sera encore plus grand, en pensant à l'augmentation que doit subir cette somme pour être exacte en 1830; car depuis lors la population, l'industrie et le commerce de Londres ont pris un développement immense.

Centre du commerce intérieur et extérieur du pays le plus commerçant du monde, et environnée d'une foule de villes florissantes, on ne doit pas s'étonner de voir la capitale de l'Angleterre devenir de nos jours la ville la plus peuplée non-seulement de l'Europe, mais de tout le globe. Dès l'année 1821 sa population avait atteint 1,275,000 âmes; nos recherches nous l'ont fait porter à 1,350,000 pour la fin de 1826, et nous croyons qu'on ne se tromperait pas beaucoup si l'on portait sa population actuelle à 1,400,000. En adoptant ce nombre et en rejetant les exagérations ridicules des auteurs orientaux et les estimations erronées des voyageurs et des géographes sans critique qui les répètent, nous trouvons que la population de Londres dépasse considérablement celles de *Pekin*, qu'avec un

orientaliste célèbre et savant géographe, M. Klaproth, nous ne portons tout au plus qu'à 1,300,000 âmes; celle de *Jeddo*, que nous croyons pouvoir estimer à autant; celle de *Paris*, que des calculs approximatifs assez exacts ont fixée à 890,000 pour la fin de 1826; et celles de *Constantinople* et de *Hangtcheou* qui paraissent flotter entre 600,000 et 700,000 âmes. Si l'on voulait pousser plus loin ces comparaisons, on trouverait que la population de Londres dépasse considérablement la population réunie de *Paris*, *Lyon*, *Marseille*, *Bordeaux* et *Rouen*, qui sont les plus grandes cités de la France; et celle de *Naples*, *Palerme*, *Rome*, *Milan*, *Turin*, *Venise*, *Florence*, *Gênes*, *Bologne* et *Livourne*, qui sont les dix plus grandes villes de l'Italie; qu'elle est presque double du nombre d'habitans assigné aux quatre villes les plus populeuses de l'Allemagne, *Vienne*, *Berlin*, *Hambourg* et *Prague*, et des trois grandes capitales de l'Europe-Orientale, *Constantinople* d'un côté, et *Saint-Pétersbourg* et *Moscou* de l'autre; qu'elle dépasse enfin d'un septième la population réunie de toutes les grandes villes de l'Europe Septentrionale au-delà du 55ᵉ parallèle, c'est-à-dire la population réunie de *Saint-Pétersbourg*, *Moscou*, *Copenhague*, *Stockholm*, *Glasgow* et *Edimbourg*. Mais ce ne sont pas seulement les plus grandes villes du monde auxquelles la capitale de l'Angleterre est supérieure sous le rapport de la population; le plus grand nombre des états de l'Europe comptent moins d'habitans que cette ville immense. Un simple coup-d'œil sur le tableau statistique qui termine la description de l'Europe fera voir tous les états qui comptent moins d'habitans que Londres. Nous nous bornerons ici à rappeler que la population de cette métropole égale celle du *royaume de Saxe*, est de peu inférieure à celles des *royaumes de Wurtemberg* et de *Hanovre*, dépasse considérablement le nombre d'habitans des *grands-duchés de Toscane* et de *Bade*, du *royaume de Norwège*, et que les populations réunies du *grand-duché de Hesse-Darmstadt*, de la *Hesse-Électorale* et du *landgraviat de Hesse*, d'un côté, et de l'autre la somme des habitans des *grands-duchés de Mecklembourg-Schwerin*, de *Mecklembourg-Strelitz*, de *Holstein-Oldenbourg*, et des *duchés de Nassau* et de *Brunswick* sont encore inférieures à la population de Londres.

Cependant un jeune voyageur français qui a récemment visité avec attention et avec impartialité cette métropole, et dont les conseils nous ont beaucoup aidé dans sa description, croit devoir ajouter à cette esquisse les modifications suivantes. « Mais quelque imposant, dit-il, quelque magique que soit ce tableau, quelque surprenantes que soient les conquêtes de l'industrie anglaise, la puissance de ses mille voiles, la richesse de ses produits, l'immensité de son commerce, si les profits qui en résultent sont si mal répartis que la généralité de la population ne reçoive qu'une portion insuffisante de ce que produit son travail; si elle est condamnée à des efforts continuels qui n'aboutissent qu'à une pauvreté sans remède, et si elle ne soutient sa misérable existence que par les secours de charité que détermine la crainte qu'elle inspire, il y a dans un pareil état de chose plus de sujets de regrets que d'orgueil, de désespoir que d'exaltation. En effet, au milieu de la capitale même, la plaie du paupérisme s'y montre escortée de tout ce qu'elle a de plus hideux et de plus repoussant. A côté de ces immenses rues où s'étale toute la pompe du luxe, on est péniblement surpris de voir ces petits passages, ces sombres allées, ces étroites ruelles où la lumière du jour ne plonge jamais et dont les misérables

hôtes sont aussi remarquables par leur indigence que par la bassesse de leurs habitudes. On ne peut rien imaginer de plus hideux que ces familles de parias, hommes, femmes, enfans entassés dans le même taudis, reposant ensemble sur un pavé de briques mal jointes; forcés de mendier pour vivre, et de voler pour suppléer aux lacunes de l'aumône. Mais il faut pénétrer dans le quartier de *Saint-Gilles*, dans les environs de *Wapping*, de *Smithfield*, du *Barbican*, etc., etc., où se tiennent les clubs des résurrecteurs, des mendians, des escrocs et des voleurs; il faut y voir grouiller cette population de boxeurs, de matelots, de recéleurs, de filous et d'embaucheurs, et l'on aura un panorama vivant de tout ce que Londres contient de taré, d'infâme, de crapuleux! En 1830, on a évalué que plus de 4,000 individus exerçaient dans Londres le métier de voleur, d'escroc, de filous ou de résurrecteurs; que 6,800 adultes et 7,400 enfans vivaient d'aumônes recueillies sur la voie publique; et dans ce nombre ne se trouvaient pas comprises les familles qui recevaient des secours de leur paroisse; la *société d'asile* a constaté que pendant l'hiver de 1829 à 1830, elle a reçu tous les soirs dans les salles plus de 8,000 individus hors d'état de se procurer un gîte! Aussi ce n'est que lorsque la nuit tombe, et que le crépuscule voile en partie ces taches hideuses, que Londres offre un spectacle vraiment magique. Une longue chaîne de feux suspendus éclaire ses rues larges et populeuses; ici des magasins éclatans de lumière étalent leur magnificence, ailleurs le reflet pourpré, violet et bleu des boutiques des pharmaciens se projette au loin sur les murailles et le pavé, et dans les airs, de distance en distance, s'élèvent comme des phares les cadrans illuminés des églises; ces mille voitures qui sillonnent les rues, cette foule variée, active, convoquée de toutes les parties du globe, qui se presse sur les trottoirs; le bourdonnement qui s'en échappe, le bruit des roues; les cris des marchands, la voix timbrée des chanteurs de ballades; le son de leurs instrumens; ce mouvement onduleux, ce brouhaha, cette clarté oscillante, concourent à mettre en extase les sens de l'étranger qui se croirait transporté dans un palais de féerie, si la main furtive de quelque adroit filou ne lui faisait apercevoir qu'il est réellement à Londres. »

Ce grand mouvement ne se borne pas seulement à la ville de Londres, mais il s'étend à tout ce qui l'environne. On ne saurait en déterminer exactement les limites, puisqu'elles n'ont aucune marque extérieure; il n'existe que les divisions municipales. Aussi pourrait-on marcher pendant plusieurs heures sans s'apercevoir d'en être sorti. Les villages qui, autrefois se trouvaient à quatre ou cinq milles de Londres, sont changés en villes considérables, réunies à la capitale par une suite non interrompue de maisons élégantes, de belles places, de rues larges, propres et régulières, de plusieurs milles de long; nous mentionnerons les ci-devant villages de *Hammersmith*, *Highgate*, *Kentshtown*, *Deptford*, *Camberwell*. Le vaste espace qui, il y a quelques années, formait les campagnes nommées *Marylebone fields* et *Tothill fields*, est déjà couvert de places, de rues et d'édifices d'une architecture moderne. Plus loin on trouve des villages élégans, bien différens des amas de chaumières et de maisons mesquines qui forment presque partout ce qu'on appelle des *villages* sur le Continent Européen. La plupart des villages dans les environs de Londres, comme dans les alentours des autres grandes villes de l'Angleterre, sont formés au contraire de maisons agréables, d'une architecture moderne et riante, ornées de terrasses et accompagnées de jardins. Leurs rues pavées sont toujours propres et bien entretenues. Beaucoup de leurs maisons sont habitées par des familles de la classe moyenne, qui, retirées du commerce et des affaires, vivent en paix loin du tumulte des villes. Elles sont aussi la demeure de quantité de négocians qui sont encore dans les affaires, qui se rendent tous les matins à la ville avec leurs *gigs* ou sur les diligences et omnibus élégans,

qui partent et arrivent à toute heure de l'église de Saint-Paul, de la Banque, de la Maison des Indes-Orientales, de Piccadilly, etc. Voici les villes et les lieux les plus remarquables situés dans les environs immédiats de Londres et dans un rayon de 36 milles.

Chelsea, que le grand accroissement de Londres a déjà réuni aux maisons de cette ville, dont il y a quelques années il était encore séparé; on y voit le grand établissement pour les *invalides de l'armée de terre* où 400 militaires sont logés et dont relèvent 10,000 autres répandus dans les campagnes; le bel édifice du *Royal Military Asylum*, ou 1,200 enfans des soldats reçoivent l'éducation, et le beau *jardin botanique* de la société pharmaceutique de Londres où l'on cultive plus de 6,000 plantes officinales, dont plusieurs ne se trouvent dans aucun autre jardin. Kensington, qu'on peut regarder aussi comme une partie de Londres; on y remarque surtout un *palais royal*, dont on loue la magnificence des appartemens, la belle forêt et les beaux jardins qui en dépendent. C'est une des promenades les plus à la mode pendant l'été; les *fashionables* et la haute noblesse se réunissent habituellement à l'ombre de ces allées romantiques. Le duc de Sussex, frère du roi, la duchesse de Kent et sa fille, la princesse Victoria, héritière présomptive de la couronne d'Angleterre, y demeurent. Le duc de Sussex y a formé une des plus riches *bibliothèques* du Royaume-Uni.

Kew, petit village, remarquable par son *observatoire* et par son magnifique *jardin botanique royal*, un des plus riches du monde. Non loin de Kew, à Turnham-Green, est situé le *jardin de la société d'horticulture*, dont nous avons parlé dans la description de Londres. Toutes les parties de l'art du jardinier, à l'exception de celles dont l'ornement est le seul but, sont ici l'objet de recherches éclairées par tout ce que les sciences physiques et l'histoire naturelle ont acquis jusqu'à ce jour. Une étendue de 33 acres, entourée d'un mur peu élevé, est consacrée aux expériences; une quarantaine d'ouvriers y trouvent une occupation continuelle sous la direction de M. Munro, jardinier très habile. C'est dans ce jardin que M. Sabine, secrétaire de la société, a réuni la plus belle *collection de roses* qui existe en ce moment.

Hackney, village immense où se trouvent les célèbres *pépinières de M. Conrad Loddiges*, les plus vastes et les plus belles du Royaume-Uni. Un observateur impartial qui est en même temps un juge compétent, le professeur Schultess, trouve que les serres de ce magnifique établissement sont supérieures, pour l'étendue, la magnificence et l'ingénieuse construction, à celles de tous les jardins botaniques connus. La chaleur y est distribuée par le moyen de la vapeur. Dans la serre principale, qui offre un dôme parabolique, dont la solidité réelle contraste singulièrement avec son apparence d'une légèreté presque aérienne, M. Loddiges y a rassemblé toutes les plantes les plus remarquables des contrées les plus chaudes du globe; il est parvenu à y imiter parfaitement une pluie fine et bienfaisante qui tombe du haut des vitrages et arrose beaucoup mieux qu'on ne le fait par les procédés ordinaires. Outre la serre immense qui renferme ces merveilles, il y en a une vingtaine d'autres, dont l'une a 150 pieds de long. De spacieuses orangeries complètent les moyens de conserver les plantes qui ont besoin d'abri. Pour donner une idée de la richesse et de l'importance de ce magnifique établissement, nous ajouterons que la seule acquisition d'un échantillon de chaque plante, comprise dans le catalogue publié par M. Loddiges, exigerait la somme énorme d'environ 5 millions de francs! Aussi le commerce fait par les pépiniéristes de Londres est-il d'une étendue immense; plusieurs entretiennent des voyageurs chargés de rassembler des plantes et des graines de tous les pays, et la géographie profite souvent des courses de ces intrépides spéculateurs en horticulture.

Hamptoncourt, palais royal, avec de beaux jardins et des appartemens superbes. Brentford, petite ville remarquable par le canal Grand-Jonction qui y commence et par ses nombreuses maisons de campagne et d'éducation. Hammersmith, par son beau *pont suspendu* et par sa *maison d'éducation pour les demoiselles catholiques* (nunnery). Isleworth, par le voisinage de *Sion house*, un des plus magnifiques châteaux de l'Angleterre, appartenant au duc de Northumberland. Richmond, petite ville, sur la Tamise, près d'une vaste et antique forêt, et entourée de jolies maisons de campagne; sa position est si pittoresque qu'on la nomme le *Montpellier de l'Angleterre*. Harrow-on-the-hill, remarquable par son *collège* célèbre où fut élevé lord Byron, et parce qu'il est situé sur la plus grande hauteur du comté de Middlesex, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

Windsor, sur la Tamise, dans le comté de Berks, jolie petite ville; c'est la résidence ordinaire des rois d'Angleterre, qui dernièrement ont beaucoup agrandi et embelli leur magnifique *palais*; on y admire surtout la richesse des appartemens, la grande terrasse, les deux parcs, les jardins et les parties qui ont été ajoutées au bâtiment principal; ces dernières ne sont pas encore achevées et leur construction a coûté des sommes énormes; on doit mentionner aussi la belle ferme expérimentale établie par George III pour les progrès de l'agriculture. Eton, situé de l'autre côté de la Tamise et vis-à-vis Windsor, remarquable par son *collège* le plus considérable de l'Angleterre, fondé en 1441, et dans lequel furent élevés plusieurs grands hommes des temps passés et de l'époque actuelle. Non loin se trouve *Slough*, hameau du comté de Buckingham, que nous nommons pour faire connaitre l'emplacement de l'*observatoire* du célèbre Herschel; ce grand astronome y inventa et y établit le plus grand télescope que l'on ait exécuté; c'est à l'aide de ce magnifique instrument de 40 pieds de long, 4 et demi de diamètre et du poids de 2,118 livres qu'il enrichit l'astronomie des plus importantes découvertes que cette science a faites dans les derniers temps.

Croydon, petite ville du comté de Surrey, remarquable surtout par son chemin en fer et par le voisinage d'*Addiscombe*, où se trouve l'*école militaire*; la compagnie des Indes y fait instruire 120 élèves pour en former des officiers d'artillerie et du génie. Epsom, très petite ville, renommée dans toute l'Angleterre par ses courses de chevaux. Farnham, autre petite ville, remarquable par son *école militaire* et par son grand marché de houblons estimés les meilleurs de tout le royaume; Sandhurst, par la nouvelle *école militaire*, qu'on y a établie pour 280 élèves.

Deptford, gros bourg remarquable par ses anciens chantiers de la marine royale, dans lesquels Pierre-le-Grand se plut à travailler, par ses immenses magasins et par le grand nombre de bâtimens qu'on y construit pour le commerce. Une suite de maisons le rattache à Greenwich, non moins remarquable par son magnifique *hôpital*, où 2,400 marins invalides sont logés et entretenus et 200 de leurs enfans instruits dans les mathématiques, la nautique et la gymnastique, et dont relèvent 30,000 autres invalides distribués dans les campagnes, ainsi que par le bel *observatoire royal*, d'où les astronomes et les géographes anglais comptent leur premier méridien et d'où l'on jouit de la vue de Londres et d'une grande partie du cours de la Tamise. Woolwich, par son célèbre parc d'artillerie et par son vaste et magnifique arsenal qui étonne par l'immensité des provisions de toute espèce qui s'y trouvent rassemblées, par les nombreuses machines employées dans les différentes constructions; 2,500 à 3,000 personnes y sont constamment employées en temps de paix; ce nombre est double pendant la guerre; on y voit aussi le grand laboratoire des artificiers et particulièrement des fusées à la congrève; tout près se trouvent la nouvelle *école du génie*, où six professeurs instruisent 300 cadets dans toutes les parties nécessaires aux ingénieurs; la magnifique caserne de l'artillerie, et une vaste pièce d'eau pour exercer les militaires de la marine aux évolutions des bombardes et des chaloupes canonnières.

Gravesend, petite ville du comté de Kent, à la droite de la Tamise; on y examine les passeports de tous les vaisseaux qui vont à Londres, ce qui lui donne un grand mouvement commercial; vis-à-vis se trouve l'importante forteresse de *Tilbury*, qui protège Londres du côté de la mer. Rochester, ville épiscopale dont il faut mentionner la magnifique *cathédrale*, le beau *pont* en pierre et le nouveau *canal* ouvert en 1824, dont le *tunnel* ou passage souterrain est le plus grand que possède l'Angleterre. Chatam, qu'une série de maisons réunit à Rochester, est importante par son immense arsenal, ses beaux chantiers et ses formidables fortifications. Sheerness, sur l'île Sheppey, par ses fortifications qui protègent l'entrée de la Tamise et de la Medway, et par ses chantiers de la marine royale. Maidstone, remarquable par sa position romantique, par quelques beaux édifices et surtout par sa vaste *prison* dont la construction a coûté plus de 5,000,000 de francs.

Rickmannsworth, très petite ville du comté de Bedford, remarquable par son industrie et par le voisinage du magnifique château de feu lord Anson. Saint-Albans, par son antiquité et par sa célèbre abbaye assez bien conservée. Hertford, très petite ville du comté de ce nom dont elle est le chef-lieu, remarquable surtout par son *école d'arts et métiers*, où l'on élève 400 garçons et 60 filles; et par le voisinage du collège d'*Hai-*

leybury; douze professeurs y dirigent l'éducation d'une centaine d'élèves qui se destinent aux emplois civils de la Compagnie des Indes-Orientales; c'est un des plus beaux établissemens en ce genre qui existent. LUTON, petite ville du comté de Bedford, à laquelle le voisinage de *Luton hoe park*, un des plus beaux châteaux de l'Angleterre, appartenant au marquis de Bute, donne une certaine importance. Quelques milles plus loin et hors du cercle que nous avons décrit autour de Londres se trouve *Woburn*, encore plus petite, mais non moins remarquable par le voisinage de *Woburn Abbey*, magnifique château du duc de Bedford; le parc est un des plus beaux et des plus grands de l'Angleterre; les superbes établissemens agricoles de ce château et la fête champêtre qu'on y solennise tous les ans au mois de juin, accompagnée de la distribution des prix aux meilleurs agronomes, méritent une mention particulière. CHELMSFORD, dans le comté d'Essex, petite ville d'une belle apparence. MALDON, importante par sa marine marchande qui compte au-delà de 8,000 tonneaux.

DOUVRES, dans le comté de Kent, ville de médiocre étendue, très ancienne et très importante par ses fortifications, beaucoup augmentées dans ces derniers temps, surtout la *citadelle*, située sur un roc escarpé, dont une partie paraît être de construction romaine; son petit port sur la Manche est le passage ordinaire de France en Angleterre et *vice-versa;* de beaux bassins suppléent à sa petitesse et plusieurs bateaux à vapeur sont constamment employés pour le transport des nombreux passagers.

Dans un rayon de 15 milles on trouve: CANTERBURY, importante par les nombreux vestiges d'antiquités romaines qu'on y a découverts; par son siège archiépiscopal, dont le prélat a les titres de *primat d'Angleterre* et de *premier pair du royaume*, et par sa magnifique *cathédrale* une des plus vastes de l'Europe. MARGATE, une des plus jolies villes de l'Angleterre, qui doit son état florissant à ses beaux et nombreux établissemens de *bains de mer* fréquentés annuellement par 30 à 40,000 baigneurs. RAMSGATE, autre jolie ville, dont on admire la magnifique *chaussée;* sa construction a coûté plus de 5,000,000 de francs; elle protège le port et les établissemens des *bains de mer.* FAVERSHAM, petite ville, importante par sa nombreuse marine marchande qui compte 6,700 tonneaux, et par la grande fabrique de poudre qui se trouve dans son voisinage et qui appartient au gouvernement.

Hors du rayon de Douvres et sur la mer du Nord on trouve: HARWICH, petite ville du comté d'Essex, importante par son port qui entretient des communications fréquentes et régulières avec Hambourg et la Hollande, ainsi que par ses chantiers où l'on construit de petits bâtimens pour la marine royale. Dans un rayon de 16 milles on trouve: Colchester, ville de médiocre étendue, mais importante par son port et son industrie; elle possède une *société de médecine;* Ipswich, par ses chantiers et par son port; quelques vieux édifices ornés de bas-reliefs et de statues rappellent son ancienne splendeur.

NORWICH, chef-lieu du comté de Norfolk, grande ville épiscopale, renommée depuis le XIIe siècle par la fabrication de ses tissus de laine; un grand nombre de manufactures, de nombreuses écoles, une *bibliothèque* publique, un *musée,* quelques beaux édifices, parmi lesquels se distinguent sa vaste *cathédrale* et surtout les superbes travaux hydrauliques entrepris pour faciliter ses communications avec Yarmouth et Lowestoft ajoutent à son importance. Nous ajouterons que peu de villes attirent plus que Norwich l'attention des botanistes; elle le doit au magnifique *musée botanique* du célèbre J.-E. Smith, le fondateur de la société Linéenne de Londres; il offre une des collections les plus riches et les mieux choisies qui existent; on y voit plusieurs livres de la bibliothèque du grand Linnée, quelques-uns de ses manuscrits encore inédits et son herbier tel qu'il était à Upsal, dans les mêmes cases et aussi bien tenu; les insectes, les coquilles et les minéraux qui ornaient le cabinet du naturaliste suédois sont à côté

de cette précieuse collection, objet de la vénération et des recherches de tous ceux qui cultivent la botanique.

A quelques milles de Norwich est située Yarmouth, avec un port qui s'encombre tous les jours et qui était autrefois une des stations principales de la marine royale. C'est une des plus jolies villes d'Angleterre, dont le commerce maritime est aussi actif qu'étendu, et dont la marine marchande ne compte pas moins de 40,000 tonneaux. Cette ville est aussi le principal débouché maritime des produits des manufactures de Norwich, et prend une part très active aux pêches du hareng et du maquereau qui rapportent des sommes si considérables à l'Angleterre. Lowestoft, très petite ville, qui ne tardera pas à prendre un grand accroissement grâces aux importans travaux entrepris dernièrement pour lui donner un port auquel aboutissent deux importantes lignes de navigation intérieure; c'est le premier et jusqu'à présent le seul *port artificiel* que possède le Royaume-Uni; on admire surtout les *portes* immenses de la grande écluse du côté de la mer; elles sont en fer; chaque porte pèse près de 80 tonneaux, offre une surface de 1,650 pieds carrés anglais et tourne sur un pivot d'une seule pièce de fer fondu du poids de plus de 10 tonneaux. Le *pont en fer* fondu qui passe par-dessus cette écluse n'est pas moins remarquable; il s'ouvre au milieu pour laisser une ouverture de 50 pieds anglais aux vaisseaux; chaque moitié mobile pèse 125 tonneaux; un seul homme peut l'ouvrir facilement dans l'espace de deux minutes; une seule suffirait en y employant deux hommes.

Hors du rayon de Norwich et sur le golfe de Wash on trouve: Lynn-Regis, petite ville du comté de Norfolk, importante par son port sur le golfe de Wash et par sa marine marchande estimée à 14,000 tonneaux et employée à l'exportation des produits de cinq comtés avec lesquels elle communique par des fleuves ou des canaux navigables.

Dans un rayon de 22 milles autour de Lynn on trouve: Wells, très petite ville, avec un petit port dont les vaisseaux marchands jaugent près de 4,000 tonneaux, et remarquable par le voisinage de *Holkham hall*, grand établissement agricole appartenant à M. Th. Coke, un des plus riches propriétaires de l'Angleterre; tous les ans au mois de juin on y célèbre une grande fête champêtre à laquelle accourent tous les plus riches agronomes et toutes les personnes les plus distinguées du royaume; elle dure trois jours, pendant lesquels ce riche propriétaire expose les perfectionnemens qu'il a pu faire pendant l'année et étale dans son magnifique château un luxe qui rivalise avec celui des cours les plus brillantes. Wisbeach, dans le comté de Cambridge, avec un port et un canal qui la met en communication avec Peterborough. Boston, dans le comté de Lincoln, importante par son port sur le golfe de Wash et par sa marine marchande estimée à 7,500 tonneaux dont la plus grande partie est employée aux pêches et au commerce avec la Baltique; on doit mentionner sa belle *église* gothique de *Saint-Botolph*, surmontée d'une tour rangée à côté des plus élevées de l'Angleterre.

Hull, sur la rive gauche de l'Humber, dans le comté de York, grande et belle ville, un des quatre grands ports commerçans de l'Angleterre, le premier pour la pêche de la baleine et le cinquième pour la marine marchande; à la fin de 1825 elle jaugeait 70,000 tonneaux. Les magnifiques rues *George-Street* et *Charlotte-Street*, la *douane*, le *théâtre*, la *place* ornée de la statue de Guillaume III, l'*école de marine*, la *société de littérature et des sciences naturelles*, mais surtout ses magnifiques *bassins* méritent d'être mentionnés. Ces derniers figurent justement parmi les plus beaux travaux de ce genre qu'offrent l'Angleterre et l'Europe; l'*Old-Dock* (l'ancien bassin), fini en 1778, dont on a rebâti l'écluse en 1814, n'a pas moins de dix acres de surface; l'*Humber Dock*, achevé en 1809 en a sept, et le *Jonction-Dock* commencé en 1826 et ouvert en 1829 en a plus de six. On ne doit pas oublier les vastes et beaux quais bordés de boutiques, de magasins et de toutes les commodités nécessaires à une place maritime commerçante du premier ordre. Nous avons déjà signalé à l'article *canaux* les nombreuses communications hydrauliques qui mettent cette ville en

rapport avec Manchester, Liverpool, Bristol, Londres et autres villes du royaume. Nous ajouterons que Hull est le grand entrepôt du commerce de tout le nord de l'Angleterre et de celui que ce royaume fait avec le nord de l'Europe.

A quelques milles de distance on trouve : GOOLE, situé sur l'Ouse, peu loin de son embouchure dans l'Humber, lieu très important par son commerce florissant, par son beau *bassin* et par ses deux vastes *docks* environnés de grands magasins. Ce port, que le gouvernement vient de mettre, sous le rapport administratif, sur le même rang que Londres, Liverpool et Dublin, ne se trouve pas indiqué sur les cartes générales du Royaume-Uni et on le cherche en vain dans les géographies et les dictionnaires géographiques.

Dans un rayon de 45 milles on trouve : YORK, LEEDS, SHEFFIELD, LINCOLN et autres villes que nous décrirons ailleurs, ainsi que WHITBY. Cette dernière est une ville de médiocre étendue, mais très importante par son port, par ses chantiers, ses mines d'alun et sa nombreuse marine marchande qui compte 40,000 tonneaux.

Dans un rayon de 24 milles autour de Whitby on trouve : SCARBOROUGH, ville de médiocre étendue, importante par son port, dont la marine marchande jauge 26,000 tonneaux, par ses beaux chantiers et par ses eaux minérales qui y attirent un grand nombre d'étrangers; les bâtimens qui en dépendent sont d'une grande beauté. STOCKTON, jolie petite ville, importante par son port, ses forges et par le *chemin en fer* de 24 milles anglais de long qui, depuis 1824, la met en communication avec les mines de houille d'Etherly et Wilton-Park en passant par Darlington.

NEWCASTLE, grande et ancienne ville, chef-lieu du comté de Northumberland, située sur la rive gauche de la Tyne, qui y forme un port sûr et commode. La ville ancienne est sale et mal bâtie, mais la nouvelle offre de belles rues et de beaux bâtimens. L'*hôtel-de-ville* (Town-hall), le *palais de justice* (county-hall), la *mansion-house*, le *théâtre*, le *casino* (assembly rooms), l'*église de Saint-Nicolas* sont ses plus beaux édifices; on doit citer aussi le magnifique *pont* en pierre formé de 9 arches elliptiques dans la ville basse et l'autre dans la ville haute, ainsi que le beau *quai* le long de la Tayne, qui est un des plus longs et des plus larges de l'Angleterre. Le *gymnase*, (royal free grammar school) fondé en 1525, la *bibliothèque publique*, les *sociétés de belles-lettres*, *philosophique* et *médicale* et celle des *antiquaires* sont ses principaux établissemens littéraires. La marine marchande de Newcastle jaugeant 193,000 tonneaux; cette ville se trouve être le second port de l'Angleterre et le troisième de tout le globe considéré sous ce point de vue; elle le doit aux mines de charbon de son territoire qui emploient 40,000 personnes et produisent annuellement 42,000,000 de quintaux. *Gateshead*, située sur la rive droite de la Tyne, et appartenant sous le rapport administratif au comté de Durham, est regardée communément comme un faubourg de Newcastle. La *muraille d'Adrien* se terminait à cette ville; celle de Sévère la traversait. Sa population, qui, en 1821 en y comprenant Gateshead, s'élevait à 49,000 âmes, paraît être actuellement de 60,000.

Dans un rayon de 14 milles on trouve : WALLSEND, village près de Newcastle, remarquable par sa mine de houille, une des plus riches que l'on exploite et dont les produits sont portés jusqu'aux bords des vaisseaux par des voitures mises en mouvement par la vapeur et parcourant un beau chemin en fer. NORTH-SHIELDS, sur la rive gauche de la Tyne, SOUTH SHIELDS, sur la rive droite, et TYNEMOUTH, à l'embouchure de ce fleuve,

importantes par les nombreux vaisseaux occupés à l'exportation du charbon exploité dans les mines des environs et dans celles de Newcastle; dans South-Shields il y a aussi neuf grandes verreries. On doit faire observer que la Tyne, depuis Tynemouth jusqu'à Newcastle, est pour ainsi dire couverte de navires et que tout le pays offre la plus grande activité. On a le projet de construire un *pont en fer* entre South et North-Shields; il offrira l'arche la plus large que l'on connaisse, puisqu'elle aura 400 pieds de corde.

Sunderland, dans le comté de Durham, sur la Wear, jolie ville, formée de l'union de trois villes distinctes: *Sunderland* proprement dite, et *Bishop-Wearmouth*, situées sur la rive droite, et *Monk Wearmouth*, sur la gauche, réunies par un *pont en fer* de 100 pieds de haut, et dont l'arche en a 236 d'ouverture. C'est l'entrepôt de l'immense exploitation des mines de houille situées dans le bassin de la Wear; elles occupent 30,000 personnes, et leur produit annuel s'élève à 30 millions de quintaux. Sunderland est aussi remarquable par ses nombreux chantiers et plus encore par sa nombreuse marine marchande qui s'élève à 94,000 tonneaux; elle lui assigne le quatrième rang parmi les villes de l'Angleterre, qui sont les plus importantes considérées sous ce point de vue. Swalwel, près de Winlaton, village important par son immense forge qu'alimente la riche mine de fer exploitée dans son voisinage. Durham, ville de médiocre étendue, remarquable par sa position sur une colline baignée par le Wear, par sa grande *cathédrale*, dont l'évêque est regardé comme le plus riche de l'Angleterre, et par sa belle prison (county gaol) une des plus belles du royaume.

Beaucoup plus loin et à 40 milles à l'ouest de Newcastle on trouve: Carlisle, jolie ville épiscopale, remarquable par sa grande antiquité, par la *muraille* élevée par *Adrien* et par ses nombreuses fabriques de coton. Dans ses environs on trouve quelques vestiges d'antiquités romaines et le beau monument druidique *long Meg and her daughters* (la grande Megue et ses filles) composé d'un grand cercle de grosses pierres brutes. A 45 milles au nord de Newcastle est située Berwick, petite ville, qui joue un grand rôle dans les guerres qui ont agité l'Écosse et l'Angleterre sur les frontières desquelles elle est située; son commerce florissant, sa marine marchande estimée à 4,400 tonneaux, sa grande exportation de saumons pour Londres et son long *pont* sur la Tweed méritent d'être cités.

Hors du rayon de Newcastle et sur la côte opposée on trouve: Whitehaven, jolie ville de médiocre étendue, la plus importante du Cumberland, avec un port sur la mer d'Irlande; elle doit presque tous ses embellissemens à la famille du comte de Lonsdale (lord Lowther) à laquelle appartient la plus grande partie de ses riches *mines de houille*. Ces mines sont peut-être les plus extraordinaires du globe, puisque plusieurs s'étendent 2,400 et jusqu'à 3,000 pieds au-dessous du niveau de la mer et à la profondeur de 160 fathoms; c'est à leur exploitation, aidée par plusieurs machines ingénieuses, que Whitehaven doit sa nombreuse marine marchande, qui, s'élevant à 67,000 tonneaux, lui assigne le sixième rang parmi celles des villes de l'Angleterre. A quelques milles se trouve: *Workington*, importante par ses mines de charbon, les grandes forges et les salines de son voisinage.

Lancaster, ville de médiocre étendue et autrefois très commerçante, mais à laquelle la qualité de chef-lieu du comté de son nom conserve encore une certaine importance. La prison qui est une des plus grandes de l'Angleterre, le canal de Lancaster et le magnifique acqueduc sur lequel il passe au-dessus du Loyne, méritent d'être mentionnés.

Dans un rayon de 18 milles, autour de Lancaster, on trouve: Kendal, petite ville, renommée depuis long-temps par ses fabriques de draps et remarquable parce qu'elle se trouve au commencement du canal de Lancaster qui aboutit à Liverpool. Preston, jolie ville, florissante par ses nombreuses manufactures de coton renommées dans tout le royaume.

Liverpool, grande et belle ville du comté de Lancaster, située à l'embouchure de la Mersey, qui y forme un vaste port. De belles rues larges, propres et bien alignées, plusieurs belles places, un grand nombre de maisons élégantes et de beaux édifices, tous construits depuis la seconde moitié du dernier siècle, ornent cette ville, véritable création du commerce et de l'industrie. Appuyés sur des documens officiels que nous avons sous les yeux, nous n'hésitons pas à regarder Liverpool comme la *seconde place commerçante du monde* par la valeur de ses importations

et de ses exportations, et par le mouvement de sa marine marchande, mais seulement le troisième port de l'Angleterre sous le rapport du nombre des vaisseaux marchands qui lui appartiennent.

Ses plus beaux édifices sont : l'*église de Saint-Paul* et celle de *Saint-George*, dont le toit, les fenêtres, les portes, les pilastres, la galerie et la tribune sont tous en fer fondu; le magnifique *marché*, le plus beau peut-être de l'Europe et dont le vaste toit est soutenu par 120 piliers en fonte; il est éclairé au gaz pendant la nuit et est destiné à la vente du poisson, de la viande, des légumes, des fruits et du beurre; le *marché aux grains* (corn market); le *théâtre;* le nouveau *casino* (Wellington rooms) avec des salles d'une grande beauté où l'on donne des concerts et des bals; l'*hôtel-de-ville* (town hall), d'un beau style grec et surmonté d'une grande coupole; la *bourse*, bâtie sur le plan de la place Saint-Marc à Venise et au milieu de laquelle se trouve le beau monument en fer fondu élevé à la mémoire de Nelson; les bâtimens du *musée* appartenant à la société d'histoire naturelle, de l'*athénée*, du *lycée* et de l'*Union news rooms;* la *prison de la ville* (borough gaol). Sur l'emplacement de l'ancien bassin (Old-Dock) on construit la nouvelle *douane* (custom house), qui sera un des édifices les plus beaux et les plus magnifiques en ce genre, offrant dans son intérieur une des plus grandes salles de l'Europe. On vient de finir les *bains* sur les bords de la Mersey; on les place justement parmi les plus beaux de l'Angleterre; on y admire surtout l'immense et ingénieux appareil construit pour filtrer l'eau salée et la purger de la boue dont elle est chargée dans cet endroit. Liverpool possède huit *bassins* (docks), qui, par l'étendue et la beauté de leur construction rivalisent avec ceux de Londres, surtout celui appelé *New Princes Dock* ouvert en 1821; c'est près de ce bassin que commence le magnifique canal de Leeds-Liverpool, livré à la navigation en 1816, et dont la construction a coûté plus de 50,000,000 de francs. Nous mentionnerons aussi le magnifique *tunnel* qui, creusé sous une partie de la ville, joint la route en fer de Manchester à Liverpool, au port de cette dernière ville. Cette belle galerie souterraine a plus d'un mille d'étendue; sa largeur est de 22 pieds et sa hauteur de 16; elle est parcourue par une double ligne de rainures; la route est éclairée par le gaz, dont les rayons projettent d'une manière admirable les différens arceaux qui la composent. Les principaux établissemens littéraires de cette ville sont : l'*institution royale de Liverpool*, où l'on enseigne les belles-lettres et les mathématiques; le *lycée*, avec la bibliothèque la plus considérable de la ville; l'*athénée*, avec une autre bibliothèque assez riche; la *société philosophique médicale;* la *société d'histoire naturelle*, avec un beau musée où se trouve une collection remarquable d'antiquités égyptiennes, et un *jardin botanique*, regardé comme le plus beau et le plus riche de l'Angleterre, quoique sa fondation ne remonte qu'à l'année 1801.

Un grand nombre de bateaux à vapeur et de paquebots entretiennent des communications fréquentes et régulières entre cette ville et Dublin, Douglas dans l'île de Man, New-York dans les États-Unis, et autres ports des Antilles et de l'Amérique-du-Sud. Les deux principaux articles importés à Liverpool sont le coton et le tabac; la quantité moyenne du premier dépasse annuellement 600,000 balles; la plus grande partie est consommée par les fabricans de Manchester, dont cette ville est regardée comme le port et le grand débouché.

Dans un rayon de 14 milles on trouve un grand nombre de lieux et de villes remarquables que nous décrirons dans les environs de Manchester; ici nous citerons les suivans: RUNCORN, où aboutit le canal Grand-Trunk, ce qui rend ce petit endroit très commerçant; ses bains de mer, sa douane et les carrières du voisinage ajoutent à son importance. CHESTER, chef-lieu du comté de ce nom, ancienne ville épiscopale, importante par son industrie et son commerce favorisé par plusieurs canaux; c'est le grand entrepôt du fromage de Chester et des salines de ce comté; la *prison* est l'édifice le plus remarquable; le magnifique *pont*, sur la Dee, qu'on y construit, offrira quand il sera achevé la plus grande arche peut-être qu'on ait encore exécutée en pierre; elle n'aura pas moins de 200 pieds anglais d'ouverture. HOLYWEL, dans le comté de Flint, importante par ses mines de plomb, de calamine et de cuivre, dont la plus grande partie appartient au comte Grosvenor. CAERWYS, très petite ville, remarquable parce que jusqu'au règne d'Elisabeth elle a été le rendez-vous des bardes, qui, en présence des juges nommés par le prince, venaient chaque année y disputer le prix du chant.

Hors du cercle que nous avons tracé autour de Liverpool et dans la principauté de Galles on trouve: CAERMARTHEN, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, regardée comme la capitale du Galles-Méridional; le *monument* élevé au général Picton en 1826 et la nouvelle *prison* méritent d'être mentionnés. Dans un rayon de 28 milles tracé autour de Caermarthen on trouve: *Milford*, dans le comté de Pembrok, très petite ville, à laquelle son port, un des plus beaux de l'Europe, et les chantiers de la marine royale qu'on y a dernièrement établis et auxquels travaillent 6 à 800 ouvriers, donnent une grande importance. *Swansea*, jolie petite ville, très importante par le mouvement de son port auquel aboutit le vaste système de routes en fer et de canaux construits pour l'exploitation et le débit des mines de fer et de houille du Galles-Méridional et surtout du comté de Glamorgan dont les usines, maintenant les plus riches de l'archipel Britannique, livrent tous les ans à la consommation 2,500,000 quintaux de fer en fonte ou en barres et 150,000 de cuivre; les jolis bains de mer attirent pendant l'été beaucoup d'étrangers dans Swansea. CARDIGAN, petite ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son commerce florissant, par sa nombreuse marine marchande qui compte 12,300 tonneaux, et par la *société Cymrei Giddion*, instituée pour encourager la culture et le perfectionnement de la langue galloise.

BRISTOL, au confluent de l'Avon avec la Severn, ville épiscopale, qui forme à elle seule avec sa banlieue un petit comté, que l'usage réunit à celui de Gloucester dont depuis quelque temps elle a été séparée. C'est une grande ville, bâtie irrégulièrement; la partie ancienne qui passe pour être antérieure de quatre siècles à l'ère chrétienne, a des rues étroites et des maisons d'une triste apparence; la ville nouvelle au contraire est très bien bâtie et possède plusieurs beaux édifices et de belles places. C'est surtout le faubourg de *Clifton* qui offre les plus beaux bâtimens dans les deux demi-cercles nommés *Royal York Crescent* et *Lower Crescent*. L'église de *Sainte-Marie Redcliff*, beaucoup plus grande et plus belle que la *cathédrale*; le beau *bazar couvert*, livré au public en 1825; le nouvel *hôtel-de-ville* (new council house), achevé en 1826; la *bourse*, semblable à celle de Londres, mais sur des proportions plus petites; le beau *palais des Négocians* (commercial rooms), où se réunissent tous les négocians pour lire les journaux et où sont affichées les listes des navires arrivés dans le port, sont les bâtimens les plus remarquables. Nous ajouterons que l'on va commencer la construction d'un *pont suspendu* sur l'Avon, assez vaste pour que les navires de toutes les grandeurs y puissent passer voiles déployées; il aura 30 pieds anglais de large et 210 pieds de hauteur au-dessus de l'eau; il s'appuiera sur deux piles ou plutôt deux tours gothiques qui s'élèveront de 50 pieds au-dessus du port et formeront comme deux colonnes colossales de 260 pieds perpendiculaires. L'*université*, fondée

par souscription et ouverte en 1829; la *literary institution*, fondée en 1822, avec des collections scientifiques et où l'on donne des cours sur les sciences naturelles, et la *bibliothèque* sont les principaux établissemens littéraires. Bristol est un des quatre grands ports marchands du royaume, quoique tous les vaisseaux qui lui appartiennent ne jaugent que 38,000 tonneaux, ce qui assigne le neuvième rang à sa marine marchande.

Dans ses environs immédiats, on trouve les eaux minérales de *Clifton* un de ses faubourgs et celles dites *Hotwell*. Plus loin, dans un rayon de 26 milles, on trouve : Bath, ville épiscopale, une des plus belles de l'Angleterre. Les plus beaux édifices sont ceux qui forment la superbe place *Queen's Square*, le *Royal Circus* et surtout le *Crescent*, le *palais de justice* (Guildhall), le nouveau *bazar* aussi beau que le *Burlington arcade* de Londres, quoique plus petit; le *théâtre* qui est un des plus beaux de ceux des provinces; l'*Upper Rooms* dont on admire la magnifique salle de bal, les bâtimens des *bains* où l'on voit une salle d'une grande beauté et la *cathédrale*. Le *gymnase*, la *société d'agriculture* (Bath and West of England agricultural society) présidée par le marquis de Lansdown; la *société des lettres et des sciences* (literary scientific institution); la *société philosophique* et la *société musicale de Bath* (Bath harmonic society) sont ses principaux établissemens littéraires. Depuis le temps des Romains cette ville est renommée par ses eaux minérales, qui y attirent une foule d'étrangers; c'est une ville de plaisir et de fêtes dont le principal commerce est dû à la consommation. On y voit encore des vestiges d'importantes constructions romaines et les restes d'un temple consacré à Minerve. Tout près de Bath est située *Prior Park house*, superbe maison de campagne de M. Allen. Viennent ensuite : Frome et Calne, importantes par leurs fabriques de draps et de casimir; Calne l'est aussi par un immense *cheval* sculpté sur des collines de craie situées dans son voisinage; on lui donne 157 pieds anglais de long. Wells, remarquable par son siège épiscopal et par sa belle *cathédrale* gothique; Berkely, par le magnifique canal à grandes dimensions nommé de *Berkely et Gloucester* qui s'y décharge dans la Severn.

Gloucester, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, remarquable par sa superbe *cathédrale* et par son immense fabrication d'épingles, dont on estime la valeur à plus de 25,000,000 de francs par an; on doit mentionner aussi la *société d'agriculture*, le nouveau *palais de justice* (new county hall) où se trouve la vaste salle de bal et de concert (assembly room), qui peut contenir 2,500 personnes; la nouvelle *prison* (county gaol); et le magnifique *pont* en pierre d'une seule arche sur lequel on passe la Severn à *Over* dans ses environs immédiats; il a 150 pieds anglais d'ouverture. A quelques milles de cette ville et à 34 de Bristol est située *Cheltenham*, naguère très petite ville, formée d'une seule rue, et qui, dans l'espace de moins de trois lustres, est devenue une des plus belles de l'Angleterre, comptant déjà une population qui dépasse 20,000 âmes. Elle doit son étonnante prospérité à sa délicieuse situation et à ses eaux minérales, qu'on peut comparer à celle de Spa, et qui, devenues à la mode de nos jours, y attirent annuellement environ 12,000 étrangers. Le *théâtre* et les *bâtimens des bains* méritent surtout d'être mentionnés.

Chepstow, très petite ville du comté de Monmouth, remarquable par son port, par ses beaux chantiers et par ses *marées* les plus grandes peut-être de l'Europe, puisqu'elles montent jusqu'à 70 pieds anglais. Cardiff, très petite ville du comté de Glamorgan, importante par son port, où l'on embarque tous les ans environ 30,000 caisses de fer-blanc provenant de la grande fabrique de *Melyn Griffin*, et plus de 100,000 tonneaux de fer en fonte et en barres des forges de *Mirthyr-Thydwill*. Cette dernière ville est devenue depuis quelques années la plus grande usine de l'Angleterre et peut-être du monde; on y forge annuellement au-delà de 1,000,000 quintaux de fer; toute la vallée au milieu de laquelle elle est située est remplie de mines de charbon et de fer exploitées par un grand nombre d'ouvriers.

Falmouth, petite ville du comté de Cornwall ou Cornouailles, importante par sa baie, une des meilleures et des plus grandes de l'Angleterre. C'est la station ordinaire de plusieurs navires de la marine royale et de-

puis long-temps le point de départ des paquebots qui entretiennent la correspondance régulière entre l'Angleterre, l'Espagne et le Portugal, par les ports de la Corogne et de Lisbonne, et avec les Antilles et l'Amérique-Méridionale; sa marine marchande s'élève à 7,000 tonneaux.

Dans un rayon de 18 milles on trouve plusieurs petites villes très importantes par les produits de leurs mines de cuivre et d'étain; ces dernières quoique beaucoup moins productives qu'autrefois, sont encore les plus riches de l'Europe. Nous nommerons: PENRYN, importante par ses carrières de granit; TRURO, regardée comme le chef-lieu du Cornouailles; elle possède une *bibliothèque* assez riche et une *société de minéralogie et de géologie;* SAINT-AUSTLE, HELSTON et REDRUTH, avec des mines d'étain et de cuivre; SAINT-JUST, remarquable par le voisinage de la mine de cuivre de *Botallock*, dont les galeries s'étendent à plusieurs centaines de pieds au-dessous de la mer; PENZANCE, la plus florissante peut-être de tout le Cornouailles, et remarquable par sa belle *collection des minéraux de l'Archipel Britannique* et par sa *société de minéralogie et de géologie*.

PLYMOUTH, ville la plus considérable du comté de Devon, formée par la réunion des trois villes naguère encore séparées et maintenant presque entièrement réunies par le grand nombre de maisons qu'on y a bâties; ces trois villes sont *Plymouth* proprement dit, *Stonehouse* et *Devon-Port*. Plymouth a aussi à proprement parler trois ports différens nommés *Catwater, Sutton pool* et *Hamoaze*, dont l'ensemble forme un des plus beaux ports de l'Europe; le dernier est destiné spécialement aux navires de la marine royale, dont il y a toujours une centaine. D'importantes fortifications protègent ces trois ports contre les attaques des hommes, tandis que la digue *Breakwater*, commencée en 1812 et maintenant presque achevée malgré la grande profondeur de la mer, les a déjà protégés contre ce terrible élément; c'est avec le fameux *phare d'Eddystone*, construit au milieu des flots de la Manche, un des ouvrages hydrauliques les plus hardis que la main de l'homme ait encore exécutés.

Malgré des rues généralement étroites, irrégulières et assez mal pavées, surtout dans Plymouth proprement dit, cette ville se distingue par l'élégance et la propreté de ses maisons, par un grand nombre d'embellissemens qu'on y a faits dans ses dernières années et par plusieurs édifices d'une beauté remarquable. Nous nommerons le nouveau *théâtre*, regardé comme le plus beau de tous ceux des provinces et dans lequel se trouve une magnifique auberge (royal hôtel); le bâtiment de l'*athénée*, bâti en 1818 sur le modèle du Parthénon; le grand *hôpital* pour les marins (naval hospital), vaste édifice construit en granit; les deux *casernes*, remarquables par leur étendue; l'*église de Devon-Port* et les vastes et magnifiques bâtimens dont l'ensemble forme l'*arsenal* de la marine royale, où l'on admire surtout les *docks* ou bassins, les chantiers couverts et où travaillent continuellement de 3 à 4,000 ouvriers. On doit aussi mentionner la belle *colonne* de 112 pieds anglais de haut élevée à Devonport pour transmettre à la postérité le changement de son ancien nom *Plymouth-Dock* en celui qu'elle porte à présent, changement arrivé en 1827; et le vaste réservoir à l'extrémité de la baie Boveysand où l'on conserve toujours assez d'eau pour approvisionner une flotte de 50 vaisseaux de ligne. L'*athénée*, espèce d'université où l'on fait des cours sur toutes les sciences, à l'exception de la théologie; l'*école royale de marine* et l'*observatoire* sont les principaux établissemens littéraires de cette ville, dont la population dépasse actuellement 70,000 âmes.

A quelques milles de distance on trouve : Tavistock, petite ville, importante surtout par les riches mines de cuivre et d'étain découvertes dernièrement dans ses environs et exploitées par ses habitans. Plus loin vers l'est se trouve la prétendue forêt de Dartmoor, qui n'est à proprement parler qu'un vaste espace couvert de marais et de bruyères traversé par le Dart, et dont les habitans appelés *Moormen* (hommes du marais) passaient jadis pour être le peuple le plus ignorant et le plus grossier de l'Angleterre; on vient d'y établir une *colonie agricole* pour les pauvres, sur le modèle de celles créées depuis quelques années dans les Pays-Bas. Plus loin encore et dans un rayon de 20 milles est située Dartmouth, petite ville importante par son beau port et par sa marine marchande qui compte 24,000 tonneaux y compris les navires de Brixham, que l'on considère à cause de son voisinage, comme un faubourg de Dartmouth; cette dernière est habitée en grande partie par des pêcheurs qui possèdent un grand nombre de navires.

Hors du rayon de Plymouth et à 30 milles de cette ville on trouve : Exeter, ville épiscopale de médiocre étendue, chef-lieu du comté de Devon, remarquable surtout par sa vaste *cathédrale*. La *société littéraire* connue sous le titre *institution for promoting science, literature and other arts*, mérite d'être mentionnée ainsi que le bel *hôpital des pauvres*, la *maison des fous* et le beau *pont* en pierre. Un canal la met en communication avec *Topsham*, petite ville, dont le port sert à l'exportation des produits de son industrie. On regarde cette ville commerçante, qui possède 17,000 tonneaux, comme la *capitale des comtés de l'Ouest;* les rois y ont résidé avant l'invasion et la conquête des Normands.

Entre les rayons de Plymouth et de Portsmouth on trouve la petite ville de Dorchester, que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu du comté de Dorset, appelé avec raison le *jardin de l'Angleterre*, et parce qu'on trouve dans son voisinage plusieurs lieux trop importans pour pouvoir les passer sous silence. Ces lieux sont : Weymouth, petite ville, dont la partie moderne nommée *Melcombe Regis*, est jolie et beaucoup plus grande que Weymouth proprement dit; c'est une des villes les plus fréquentées de l'Angleterre pour ses bains de mer; sa marine marchande compte 7,000 tonneaux. Les prétendues îles de *Portland* et de *Purbeck*, qui sont réellement de petites péninsules remarquables par les nombreuses carrières de pierres très dures et de marbres, dont on exporte une grande quantité pour le pavage et pour les constructions de Londres et d'autres villes. Dans celle de Purbeck se trouvent aussi d'immenses carrières d'argile; un chemin en fer de trois milles anglais de long facilite le transport des 20,000 tonneaux qu'on exporte annuellement à Liverpool pour les envoyer de là aux grandes manufactures de poterie du comté de Stafford.

Portsmouth, dans le comté de Hamp ou Southampton, ville la plus importante de tout l'Archipel Britannique sous le rapport militaire, étant une des plus fortes places de l'Europe et le premier établissement maritime de l'Angleterre. Ce magnifique arsenal occupe une surface de 100 acres; 3,000 à 4,000 ouvriers y sont constamment employés en temps de paix; au moins le double en temps de guerre. On y admire plusieurs mécaniques et particulièrement celles pour faire les poulies, pour scier les planches et pour tailler des plaques de fer épaisses de deux pouces; on y emploie la vapeur comme moteur principal. Dans son enceinte se trouve l'*école d'architecture navale* (architectural academy) et le *collège royal de marine* (royal naval college), ainsi qu'une belle collection de modèles de toutes les constructions navales les plus importantes. La magnifique rade de *Spithead* qui se développe à l'entrée du beau port de Portsmouth, ajoute à l'importance maritime de cette ville, qui se compose de deux villes distinctes : *Portsmouth* proprement dit, petite et sans aucun bâtiment remarquable; et *Portsea*, beaucoup plus grande et très bien bâtie; c'est dans cette dernière que se trouve l'arsenal. On doit ajouter que dans son port se trouvent en temps de paix 100 vaisseaux de guerre et que sa marine marchande compte 9,000 tonneaux.

Dans un rayon de 32 milles on trouve : **Newport**, petite ville, chef-lieu de l'île de Wight; sa vaste et belle maison de correction et de travaux forcés (house of industry) mérite d'être mentionnée. **Southampton**, importante par sa marine marchande estimée à 8,000 tonneaux, par son *école d'industrie* pour 300 enfans de militaires (military asylum) et par son bel établissement des bains de mer; **Christchurch**, par sa vaste *église gothique; Poole*, par son port et sa nombreuse marine marchande estimée à 15,000 tonneaux. **Salisbury**, petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de Wilt, remarquable par sa vaste et belle *cathédrale*, dont le clocher est le plus elevé de tout le Royaume-Uni et l'un des plus hauts de l'Europe, et par le *Stonehenge*, célèbre monument druidique situé à quelques milles au nord, au milieu d'une bruyère, et consistant en plusieurs blocs énormes en situation verticale, sur lesquels reposent d'autres posés horizontalement, le tout environné d'autres pierres de moindre dimension et de tombeaux. **Winchester**, petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de Southampton, remarquable par sa vaste *cathédrale*, dont l'intérieur surtout est d'une grande beauté, et par son célèbre *collège*, dont la fondation remonte à l'année 1387.

Chichester, chef-lieu du comté de Sussex, petite ville épiscopale, dont le haut clocher de la *cathédrale* est le bâtiment le plus remarquable. **Brighton**, ville de médiocre étendue, mais trop remarquable pour ne pas être décrite avec quelques détails. Elle a été créée pour ainsi dire de nos jours par George IV lorsqu'il était prince royal, en y attirant un grand concours d'étrangers aux bains minéraux et de mer qu'il allait y prendre régulièrement tous les ans. C'est, comme le dit avec élégance un voyageur qui l'a visitée récemment, un des lieux les plus beaux qu'il y ait sur la terre. « Qu'on se figure un rivage escarpé, un quai infini, où d'un côté s'étend à perte de vue une ligne de maisons et pour mieux parler de palais magnifiques, où de l'autre règnent l'Océan et sa masse immense. La grève étroite qui sépare des eaux de la mer le rocher sur lequel la ville s'élève, est un jardin d'où s'élance au-devant des navires une jetée en fil de fer qui va chercher, pour ainsi dire, les passagers à 600 pas au milieu des vagues. Toutes les architectures sont là réunies : l'Italie, Constantinople, la Chine, la Grèce, le moyen âge, l'Espagne moresque ont tour-à-tour inspiré les créateurs de ces merveilles. Le *Pavillon* ou le palais bâti par George IV est un bâtiment magnifique qu'on ne saurait comparer à aucun autre, offrant des groupes de dômes, de minarets, de lanternes, de coupoles, de girandoles, dont l'élégance bizarre semble créée par l'imagination d'un conteur des *Mille et une Nuits*. » La *jetée* dont nous avons parlé, les magnifiques *bâtimens des bains*, surtout ceux nommés *bains de Mahomet* (Mahomed baths); les beaux édifices le long du quai dit *Marine Parrade*, et ceux encore plus beaux qui composent le *Kemp Town*, supérieurs peut-être à tout ce que l'Angleterre possède en ce genre, sont avec la belle *église des Unitaires* les édifices les plus remarquables de cette ville unique dans son genre, mais dont les alentours et le sol même sur lequel s'élèvent ses beaux édifices, n'offrent que des sables stériles. La population permanente de Brighton est évaluée à la moitié de celle qu'elle possède pendant la saison des bains.

Les villes les plus remarquables de l'intérieur de l'Angleterre sont :

Oxford, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale de médiocre étendue, mais une des plus belles de l'Europe. Située sur une éminence presque entièrement entourée de prairies, au confluent du Charwell avec la Thames, nommée Isis par les étudians, cette ville est de forme circulaire. Vue des hauteurs voisines, elle présente une vue superbe par le nombre et la variété de ses tours, dômes et autres édifices, dont la grandeur et la beauté de l'architecture frappent ceux que les voient de près. Oxford, jadis résidence des rois d'Angleterre, passe pour être la ville la plus savante de ce royaume, avantage qu'elle doit à sa célèbre *université*, une des plus anciennes de l'Europe. Ce superbe établissement, qui étonne par la simplicité des beaux bâtimens qui en dépendent, par les riches collections de tout genre qui lui appartiennent, considéré sous le rapport purement scientifique, est bien loin cependant d'être au niveau des éta-

blissemens correspondans de l'Allemagne, de la France, de l'Italie et du nord de l'Europe. Après la suppression du *collège d'Hertford* et de la *New Inn hall*, l'université consiste en 19 collèges et 4 *halls* ou bâtimens destinés aux logemens des étudians. Parmi ces 23 édifices tous construits en pierre de taille et plus ou moins remarquables par leur architecture et leur étendue, nous citerons le collège de *Saint-John*, par ses jardins, les plus grands et les plus beaux de la ville; celui de *Christ-Church*, le plus grand de tous et remarquable par sa belle architecture gothique et par sa riche bibliothèque; le *Queen's college* et le *New college*, d'une architecture moderne; le second possède une des plus riches bibliothèques de l'université; l'*All Souls college*, presque exclusivement occupé par les fils de la noblesse anglaise et remarquable par sa belle chapelle gothique, sa riche bibliothèque et par le luxe extraordinaire avec lequel vivent les étudians qui y demeurent. La précieuse et célèbre *bibliothèque Bodleyenne*, dont par une singulière méprise tous les géographes exagèrent tant le nombre des volumes, est toujours la plus riche d'Oxford et la seconde du Royaume-Uni; elle appartient en commun à tous les collèges de l'université; elle est surtout remarquable par sa belle collection de manuscrits, une des plus riches de l'Europe, parmi lesquels on en trouve beaucoup d'arabes, de sanscrits, de persans et trois mexicains. Vient ensuite la *bibliothèque de Radcliff*, riche en livres de jurisprudence, de médecine et de sciences naturelles; on admire la belle et vaste rotonde dans laquelle elle est située; ces deux bibliothèques reçoivent de droit un exemplaire de tous les nouveaux livres que l'on imprime en Angleterre. Près de la bibliothèque de Radcliffe se trouve le *théâtre Sheldonien* (Sheldonian-Theatre), construit par le célèbre Wren sur le modèle du théâtre Marcellus à Rome; il peut contenir 3,000 personnes, et il est uniquement destiné aux cérémonies qui accompagnent la distribution annuelle des prix et aux représentations dramatiques dans lesquelles, dans les grandes occasions, les étudians jouent des pièces grecques et latines. On ne doit pas oublier la riche *galerie de tableaux* qui se trouve dans le local de la bibliothèque bodleyenne, la célèbre *imprimerie Clarendon;* le *musée asmoléen;* la *salle des marbres d'Arundel*, l'*observatoire*, un des plus beaux de l'Europe; et le *jardin botanique*, situé près du superbe *pont* en pierre qui traverse le Charwell. C'est le plus ancien de l'Angleterre; les herbiers, les manuscrits et les livres autrefois appartenant à Dillenius, Sherard et Sibthorpe, conservés dans la bibliothèque, compensent en quelque sorte le petit nombre de plantes cultivées dans cet établissement dont on admire surtout la magnifique enceinte.

Dans un rayon de 18 milles on trouve: WOODSTOCK, très petite ville, remarquable par son industrie et surtout par le voisinage de *Bleinheim*, magnifique château du duc de Marlborough, un des plus beaux de l'Europe; on y voit dans le jardin une colonne de 130 pieds de haut, surmontée de la statue du célèbre guerrier et offrant à sa base la description des mémorables victoires qui lui valurent ce riche présent de la part du parlement anglais; son parc est un des plus grands de l'Angleterre. BUCKINGHAM, très petite ville, que nous ne citons que parce qu'elle est le chef-lieu du comté de ce nom, et surtout parce qu'elle se trouve dans le voisinage de *Stowe*, maison de plaisance du marquis de Buckingham, qu'on doit ranger à côté des plus beaux et des plus magnifiques châteaux de l'Europe. WANTAGE, petite ville du comté de Berks, remarquable par les vestiges d'un camp romain quadrangulaire, et surtout par son voisinage de la célèbre *vallée du Cheval-Blanc;* c'est une rangée de collines crayeuses sur laquelle un espace dépourvu

d'herbes représente la figure colossale d'un cheval au galop, encore plus grand que celui dont nous avons fait mention en parlant de Calne; on croit que cette singulière sculpture qui a donné le nom à cette vallée, est un monument élevé pour rappeler la victoire remportée en 871 par Alfred sur les Danois: on sait que son étendard représentait un cheval blanc. Depuis cette époque les habitans des environs se rassemblent tous les ans à la Saint-Jean, pour nettoyer, comme ils le disent, le cheval (*scouring the horse*), c'est-à-dire, pour enlever toutes les herbes qui pourraient en altérer les traits; des fêtes champêtres occupent le reste de la journée.

En prolongeant le rayon jusqu'à 32 milles d'Oxford, on trouve vers le nord-nord-est NORTHAMPTON, assez jolie ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son antiquité, par son commerce et par le voisinage d'*Althorpe*, magnifique château de lord Spencer; il renferme une superbe *galerie de tableaux*, une riche *bibliothèque* et autres collections remarquables.

BIRMINGHAM, dans le comté de Warwick, dont elle est la ville la plus considérable. Depuis la seconde moitié du dernier siècle, cette ville a pris un accroissement extraordinaire, grâces à son immense industrie, dont les productions sont aussi parfaites que variées; c'est le grand atelier du royaume pour les fabriques d'armes, de bijouterie et surtout pour la confection des machines à vapeur et pour les articles de quincaillerie grosse et fine. A *Soho*, qu'on peut regarder comme un de ses faubourgs, se trouvent les immenses ateliers de Bolton et Watt, où l'on admire plusieurs machines ingénieuses entre autres celle pour battre la monnaie, avec laquelle on frappe 30 à 40,000 pièces par heure; on y fabrique une immense quantité d'armes et un grand nombre de machines à vapeur. Quoique Birmingham se trouve presque au milieu de l'Angleterre, dont elle est la plus centrale de toutes les grandes villes, elle n'en communique pas moins avec tous ses principaux ports par le moyen des canaux qui y aboutissent et que nous avons déjà indiqués. Cet avantage donne une etendue immense à son commerce et facilite l'exportation des produits de ses fabriques qui se répandent dans toutes les parties du monde. Birmingham est généralement parlant moins belle et moins propre que les autres grandes villes de l'Angleterre. Ses bâtimens les plus remarquables sont : le *théâtre*, qui est le plus grand parmi ceux qu'on trouve dans les provinces; le magnifique *magasin* de M. Jones (manufactory and show rooms), qui peut soutenir la comparaison avec tout ce qu'il y a de plus beau en ce genre à Londres et à Paris; celui de M. Thomassen, qui vient immédiatement après; les *bâtimens* de la fabrique de *Soho*, où les escaliers, les planchers et le toit sont en fer fondu; les églises *Christ-Church* et *Saint-George*; le bâtiment de l'*athénée*. La *société philosophique*; la *bibliothèque de la ville*, une des plus riches parmi celles des provinces; l'*athénée*; l'*institut des sourds-muets* et la *société philosophique* sont ses principaux établissemens littéraires.

Les environs de Birmingham, jusqu'à plusieurs milles à la ronde, ne sont pour ainsi dire qu'une série non interrompue d'usines et d'ateliers, où l'on donne toutes les formes aux métaux et aux terres. Du côté du nord-ouest jusqu'à Wolverhampton, tout le long du chemin on ne trouve que des mines de houille et de fer; partout on ne voit que des roues, des machines à vapeur, des forges, et les huttes et les villages enfumés de leurs ouvriers; les Anglais, en plaisantant, appellent cette contrée *infernal region* (région infernale). En traçant un cercle de 24 milles de rayon autour de Birmingham on trouve une foule de lieux remarquables, parmi lesquels nous signalerons les suivans à l'attention du lecteur: DUDLEY, jolie ville, importante par ses mines de houille, ses verreries et ses clouteries; et par le voisinage de l'immense forge de *Bradley* qui emploie de 3 à 4,000 ouvriers;

WOLVERHAMPTON, renommée dans toute l'Angleterre par l'adresse de ses serruriers et par son industrie qui produit les mêmes articles de Birmingham, mais à meilleur marché; STAFFORD, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, auquel appartiennent les villes que nous venons de nommer, et remarquable par son industrie et par le canal qui la met en communication avec Birmingham.

LICHFIELD, jolie petite ville épiscopale, qui, avec son petit district forme, sous le rapport judiciaire, un comté séparé, mais que l'usage réunit à celui de Stafford; on admire sa vaste et belle *cathédrale* gothique, où l'on voit le fameux groupe *the sleeping children* (les enfans dormans), chef-d'œuvre de Chantrey. On doit citer son *gymnase*, fondé par Edouard VI, où furent élevés Johnson, Addison, Garrick et autres hommes célèbres. RUGBY, très petite ville du comté de Warwick, renommée par son ancien *collège* fondé en 1567, qui compte 3 à 400 élèves et 13 professeurs et maîtres. COVENTRY, ancienne ville épiscopale, qui a beaucoup perdu de son importance, dont l'industrie se distingue encore favorablement dans la fabrication des rubans de soie et des montres. WARWICK, jolie petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, importante par son industrie. Tout près, sur un rocher au-dessus de la ville, s'élève le *château* des comtes de *Warwick*, une des plus belles constructions du moyen âge; on y monte par un large chemin taillé dans le roc; on y admire les beautés romantiques de ses jardins, plusieurs morceaux précieux d'antiquité, de beaux tableaux et une foule de curiosités. Un peu plus loin se trouve : *Leamington*, joli petit bourg, avec des bains minéraux très fréquentés, et de beaux bâtimens pour loger les baigneurs.

WORCESTER, ville épiscopale, de médiocre étendue, avec un beau pont sur la Severn et chef-lieu du comté de son nom. La nouvelle *prison* (new gaol), l'*hôpital* (infirmary), le *théâtre* sont avec sa magnifique *cathédrale* gothique ses bâtimens les plus remarquables. Dans cette dernière on admire plusieurs chefs-d'œuvre de sculpture, entre autres le *mausolée d'Elise Digby*, par Chantrey, et celui de l'évêque Hough, par Roubillac, regardé par Chantrey comme le plus beau de l'Angleterre. Cette ville se distingue surtout par sa grande et belle manufacture de porcelaine et par ses nombreuses fabriques de gants. A quelques milles au nord on trouve : *Droitwich*, très petite ville, mais aussi très importante par ses sources salées, beaucoup plus riches que celles de Namptwich et dont le produit annuel est estimé au-dessus de 3 millions de francs. KIDDERMINSTER, jolie ville, depuis long-temps importante par ses fabriques de laine, surtout de tapis pour les pieds (carpets), et depuis quelques années par celles aussi de soie.

SHREWSBURY, chef-lieu du comté de Salop ou Shrop, ville ancienne, assez grande, mais en général assez mal bâtie, dont plusieurs maisons sont encore en bois, les unes peintes, les autres ornées de sculptures. Elle est traversée par la Severn qu'on y passe sur deux beaux ponts. Le nouveau *marché* (free market hall), le *palais de justice* (county hall), l'*église Saint-Chad*, bâtie dernièrement en forme de rotonde avec quatre énormes colonnes de fer fondu, et la *maison des travaux forcés* (house of industry) sont de beaux édifices; il faut aussi mentionner la superbe *colonne* de 133 pieds anglais de haut, surmontée de la statue colossale du général Hill, élevée en 1816 par sa famille à ce guerrier mort en Espagne. Le *gymnase* avec une centaine d'élèves, et la *bibliothèque* de la ville sont les principaux établissemens littéraires de cette ville qui se recommande aussi avantageusement par son industrie.

Dans un rayon de 16 milles on trouve : BROSELEY, gros bourg, sur la Severn, important par ses mines de houille et de fer, et encore plus par le voisinage des célèbres forges connues sous le nom de *Ketley iron works*. COLEBROOKDALE, gros village renommé par ses grandes forges, qui cependant sont un peu déchues depuis l'établissement de celles de Carron en Écosse; on y admire un beau *pont en fer* sur la Severn, d'une seule arche de 100 pieds de corde. WELLINGTON, petite ville, importante par ses forges; ELLESMERE, par le beau canal auquel elle donne son nom; OSWESTRY, petite ville industrieuse, re-

marquable surtout par le voisinage des deux superbes *aqueducs* qui conduisent au dessus de la Dee et du Chirk ou Ceiriog le canal d'Ellesmere ; on les classe justement parmi les plus beaux ouvrages hydrauliques de ce genre.

MANCHESTER, sur l'Irwell, grande ville du comté de Lancaster, dont elle est le centre de l'industrie et la cité la plus populeuse. Manchester occupe un grand espace; mais il s'en faut de beaucoup qu'il soit tout couvert de maisons. Plusieurs rues étroites et mal pavées, un grand nombre de vilaines maisons où logent les nombreux manufacturiers qui souvent sont dans la plus grande détresse, plusieurs fabriques d'une chétive apparence et la fumée continuelle qu'exhalent les nombreuses machines à vapeur mises en activité par ses ateliers, rendent l'aspect général de cette ville peu agréable. Il faut cependant avouer que la plupart de ses parties nouvelles offrent de belles rues et plusieurs bâtimens d'une grande beauté; nous citerons le *New-London road* (la nouvelle rue de Londres), l'*Ardwick green*, espèce de place, les alentours du grand-hôpital (infirmary) et la nouvelle *Market Street*, bâtie entièrement depuis 1825 à la place de l'ancienne rue étroite de ce nom; ce sont des rues qui peuvent soutenir la comparaison avec les plus belles des villes les mieux construites.

Les édifices les plus remarquables sont : le nouvel *hôtel-de-ville* (Town hall), bâtiment imposant par son étendue et par sa belle architecture; la *bourse* (Exchange), en forme d'une grande demi-rotonde, et surmontée d'une belle coupole; la grande *salle de bal* (the gentleman's concert room), qui peut contenir jusqu'à 1,200 personnes; la *chambre de la société* (New assembly rooms); le *grand-hôpital* (Infirmary); le beau *marché couvert* construit en 1824 sur le plan de celui de Liverpool, mais sur des proportions plus petites; et la nouvelle *prison* (New Bailey ou Penitentiary) dans le faubourg de Saalford, remarquable par ses dimensions et par sa force. Les principaux établissemens littéraires sont : le *nouveau collège* (*New college* ou *Free grammar school*), fondé en 1520, dont la bibliothèque assez riche est ouverte au public; le *collège* proprement dit, attaché à l'hôpital de Chetham; la *société philosophique et médicale de Manchester;* celles de *littérature*, de *philologie*, d'*histoire naturelle* et d'*agriculture;* et la *société des antiquaires du comté de Lancaster*, qui s'est formée récemment dans le but de recueillir et d'expliquer les antiquités de leur pays natal. Manchester est la ville la plus populeuse du royaume d'Angleterre après Londres, puisque sa population dépasse actuellement 180,000 âmes. Elle doit cet accroissement prodigieux aux canaux qui y aboutissent, aux mines de houille, aux forges et aux fabriques de toute sorte dont elle est environnée, ainsi qu'à l'étonnante activité de ses industrieux habitans. Trois cents machines à vapeur et plus de 30,000 métiers, dont 6,000 à la vapeur, étaient naguère en activité, soit dans son enceinte même, soit dans les villes voisines. On peut regarder cette ville comme la première place du monde pour les manufactures de coton, et comme le centre de cette branche importante de l'industrie et du commerce anglais. C'est au port de Liverpool qu'arrive de l'Orient et de l'Occident le coton en laine, qui alimente ses fabriques, et c'est du même point, qu'après avoir été filé et manufacturé en étoffes de tout genre, il repart pour être envoyé dans les différentes parties du monde. On estime l'échange moyen des marchandises entre Manchester et Liverpool à 1,200 tonneaux par jour, qui emploient dans l'année, comme moyen de trans-

port, près de 12,000 barques ou navires. Pour faciliter cet immense commerce, on vient de construire le *chemin en fer* le plus magnifique que l'on ait encore exécuté. Les travaux nécessités par cette entreprise gigantesque commencée en 1825 et achevée en 1830, inspirent une juste admiration; des rocs furent creusés, des passages souterrains construits, de magnifiques ponts en pierre jetés sur des cours d'eau, des montagnes creusées, des vallées aplanies; enfin une tourbière d'une vaste étendue et si marécageuse, qu'une barre de fer posée sur sa surface s'enfonçait de son propre poids, fut comblée par des milliers de charretées de pierres et de graviers, et métamorphosée en une chaussée assez solide pour y établir les blocs de pierre qui reçoivent les *ornières* saillantes.

Dans un rayon de 17 milles seulement on trouve: BOLTON, ville assez grande, mais aussi assez mal bâtie et malpropre; c'est un des grands ateliers de l'Angleterre pour les étoffes de coton; elle doit sa prospérité à l'immortelle découverte d'Arkwright, qui vers la fin du siècle passé inventa l'ingénieuse machine pour filer le coton. BURY, renommée dans toute l'Angleterre par ses étoffes de laine et de coton. BLACKBURN, autre grand atelier pour les fabriques de coton.

Hors du rayon de Manchester, mais à quelques milles seulement de Blackburn, est situé le célèbre *collège de Stonyhurst*, le plus grand établissement d'éducation que les catholiques possèdent dans la Grande-Bretagne. Dix professeurs logés dans un superbe local, dont le riche propriétaire, M. Weld, a fait don au commencement de ce siècle aux jésuites chassés de Liége, sont chargés de l'instruction de 200 élèves. OLDHAM, ville florissante par ses fabriques de laine, de coton et par les carrières d'ardoises et de pierres, et surtout par les abondantes mines de houille exploitées dans son voisinage. ROCHDALE, jolie ville, importante surtout par ses nombreuses fabriques qui pourvoient de flanelle presque toute l'Angleterre; la population de toute sa paroisse s'élevait en 1821 à 80,000 âmes. HARROWGATE, joli village du comté de York, situé dans une position romantique, avec de beaux bâtimens pour les nombreux étrangers qui le fréquentent tous les ans pendant la saison des bains, dont les eaux sulfureuses passent pour être les plus fortes de tout le royaume.

STOCKPORT, assez grande et jolie ville du comté de Chester, située sur la Mersey, importante surtout par ses fabriques et son commerce; toute la belle vallée qui s'étend depuis cette ville jusqu'à Ashton et Oldam est remplie de fabriques de coton; tous les soirs les vastes et nombreux bâtimens qui renferment ses 50,000 métiers offrent l'apparence d'une superbe illumination. MACCLESFIELD, ville florissante par ses fabriques de laiton, ses forges et surtout par ses nombreuses manufactures de soie; on la regarde comme le centre de cette branche d'industrie. NORTHWICH, très petite ville, chef-lieu des salines qui se trouvent le long du Weaver; les sources salées sont la plupart situées à la gauche de cette rivière; les mines de sel à la droite; la mine qu'on exploite dans le voisinage de Northwich, offre en petit le spectacle magnifique que nous avons signalé dans la description de Wieliczka à la page 242; les mineurs ont soin d'allumer plusieurs flambeaux à l'arrivée des étrangers, pour augmenter l'éclat de la lumière réfléchie sur les piles et les voûtes étincelantes de ces vastes souterrains. Depuis la grande diminution des droits sur l'exportation du sel gemme, arrivée en 1824, le produit de cette mine s'est accru d'une manière extraordinaire.

A quelques milles, au sud de cette petite ville, hors du rayon de Manchester et à 26 milles de cette côte on trouve: NANTWICH ou NAMPTWICH, jolie petite ville, importante par ses riches salines; ensuite BURSLEM, petite ville du comté de Stafford, mais très importante étant le chef-lieu du district que les Anglais appellent *Stafforshire potteries district*. Les nombreux villages qui environnent Burslem ne forment, pour ainsi dire, qu'une seule ville, dont toute la population, qui s'élevait il y a quelques années à 60,000 âmes, n'est occupée que de la fabrication de la faïence. La grande fabrique d'*Etruria*, établie par le célèbre Wedgewood, dont les produits se distinguent par leur beauté et par leurs formes imitées des anciens; un petit chemin en fer y aboutit; et celle de M. Spode à

Stoke, sur le canal Grand-Trunk, sont les plus remarquables. On estimait dernièrement que l'exportation annuelle de toutes ces fabriques pour l'Angleterre et pour l'étranger s'élevait à la valeur de 12,500,000 francs.

Si l'on étendait le rayon jusqu'à 32 milles autour de Manchester, outre les villes et les lieux ci-dessus indiqués, on trouverait les cités populeuses de Liverpool, Sheffield, Leeds et une grande partie des villes importantes situées autour d'elles, et dont nous avons donné la description.

Sheffield, au confluent du Sheaf avec le Don, grande et florissante ville du comté de York, mais d'une apparence triste et sans aucun bâtiment public remarquable, à l'exception du *grand-hôpital* (General Infirmary). C'est un des grands ateliers de l'Angleterre, étant remplie de forges, d'aciéries et de trefileries; sa clouterie, ses instrumens de physique, ses ouvrages en plaqué, sa poterie et surtout sa coutellerie supérieure à celle de Birmingham, sont renommés depuis long-temps. Dans ses environs on exploite de riches mines de fer et de houille. La plus grande partie de cette ville appartient au duc de Norfolk.

Dans un rayon de 18 milles on trouve : Barnsley, petite ville remplie de forges et de fabriques d'acier; à quelques milles de distance est situé *Wentworth-house*, un des châteaux les plus grands et les plus beaux de l'Angleterre, avec des collections d'antiquités, une grande bibliothèque et plusieurs monumens remarquables; il appartient au comte Fitz-William. Doncaster, jolie petite ville, remarquable surtout par ses courses de chevaux rangées parmi les premières du royaume; le *cirque* est un des plus beaux de l'Angleterre. Chesterfield, petite ville, mais importante par ses mines de plomb, de houille et ses fabriques de poterie, ainsi que par ses fabriques de soie et ses filatures de coton.

Matlock, Bakewell et Buxton, très petits lieux du comté de Derby, mais remarquables sous plusieurs rapports; le premier par ses mines de plomb et par ses bains; Bakewell par ses mines de plomb, de houille, de zinc et ses carrières, ainsi que par le voisinage de *Chatsworth house*, magnifique château appartenant au duc de Devonshire; Buxton par ses bains sulfureux très fréquentés, par les magnifiques logemens (the Crescent) que le duc de Devonshire y a fait bâtir pour les baigneurs, et par le superbe *tunnel* du chemin en fer qu'on y construit et qui mène à Cromford.

Leeds, ville grande et populeuse du comté de York, située sur l'Aire; le grand canal de Leeds-et-Liverpool y aboutit et la rend le centre de la navigation intérieure du nord de l'Angleterre, communiquant d'un côté avec Liverpool et de l'autre avec Hull. La ville ancienne est mal bâtie, avec des rues étroites et irrégulières, mais en revanche la ville nouvelle a de belles places, des rues spacieuses et plusieurs beaux bâtimens. Les édifices les plus remarquables sont : les deux grands marchés couverts, savoir : le *marché des draps blancs* (white cloth hall), avec 1,200 boutiques et une belle et vaste salle de bal dans une de ses ailes, et le *marché des draps colorés* (mixed cloth hall) avec 1,800; le *nouveau bazar;* le *nouveau marché,* bâti en 1826 avec de beaux portiques; le *marché de la Rotonde;* le *théâtre;* le nouveau *palais de justice* (New court house) avec la prison et la nouvelle *bourse* (commercial Building) achevée en 1829. La *société philosophique littéraire* (philosophical and literary society), établie dans un beau local et avec un petit musée d'histoire naturelle; le *musée d'histoire naturelle,* dans la belle rue de Briggate, institué depuis peu et beaucoup plus riche que le précédent; la *bibliothèque publique,* fondée par Priestley, sont ses principaux établissemens littéraires. On doit remarquer que Leeds est non-seulement le centre des filatures des laines, des fabriques de draps et des lainages, mais même le plus grand marché du royaume pour ces articles.

Dans un rayon de 12 milles on trouve : WAKEFIELD, assez jolie ville, dont la *prison* (house of correction), le *marché* et la *halle aux draps* sont les édifices les plus remarquables; elle est, comme Huddersfield et Halifax, le centre d'une grande fabrication de de draps, casimirs, de flanelle et de châles. HUDDERSFIELD, jolie ville, avec une belle *halle* à deux étages où les fabricans de draps des environs viennent étaler leurs étoffes le jour du marché. HALIFAX, avec une vaste et belle *halle aux draps* (piece hall); le beau canal de Rochdale se joint dans cette ville au Calder. BRADFORD, jolie ville, avec une grande *halle aux draps;* tout près se trouve la grande forge *Low moor et Bowling*, qui emploie 1,500 ouvriers, et la fabrique des machines à vapeur la plus considérable de l'Angleterre après celle de Bolton et Watts. SELBY, petite ville, où l'on construit beaucoup de navires marchands.

En étendant à 19 milles le rayon on trouve : YORK, une des plus anciennes villes de l'Angleterre, regardée sous le rapport administratif comme la *seconde ville* du royaume, malgré sa médiocre étendue. Le nouvel *hôtel du comté* (new county hall), la *salle de bal* (assembly room) et surtout sa magnifique *cathédrale* (Minster), rangée justement à côté des églises gothiques les plus vastes et les plus belles de l'Europe, attestent son ancienne importance. On répare les ravages faits à sa partie intérieure par l'incendie de 1829. Elle possède aussi quelques autres édifices remarquables et quelques établissemens littéraires assez importans, tels que la *bibliothèque*, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, la *société philosophique* et l'*école de théologie*, qui, en 1803, y a été transférée de Manchester. York est aussi le siége du second archevêché du royaume, dont relèvent les évêques de Durham, Carlisle et Chester. RIPON, petite ville, remarquable par sa position romantique, par sa vaste et belle *église* gothique et par son *pont* sur l'Ure, un des plus longs de l'Angleterre.

NOTTINGHAM, chef-lieu du comté de son nom, non loin de la Trent et sur le canal Grand-Trunk, qui la met en communication avec Liverpool, Hull, et Londres. Sa position pittoresque, ses rues en général larges et bien pavées, plusieurs beaux édifices, sa belle place, dont les maisons sont presque toutes supportées par des hautes colonnes en pierre, la rangent parmi les belles villes de l'Angleterre. La *bourse*, l'*hôtel-de-ville* (Town hall), le beau *château du duc de Newcastle* et les nombreuses *voûtes* et *celliers* taillés dans le roc, sont ce qu'elle offre de plus remarquable à voir. Nottingham est regardée comme le principal entrepôt des plus beaux bas de laine, de soie et de coton, et des dentelles; elle fabrique aussi beaucoup de faïence ordinaire et de bière excellente, et possède quelques verreries. On doit remarquer que cette ville forme à elle seule un comté, et envoie deux députés au parlement.

La ville la plus importante qu'on trouve dans un rayon de 13 milles est DERBY, chef-lieu du comté de son nom, assez jolie ville, dont la nouvelle *prison du comté* (new county gaol), le *grand hôpital* (general infirmary) et l'*église de tous les Saints* (All Saints), sont les édifices les plus remarquables. Derby se distingue avantageusement par son industrie, dont les branches principales sont les étoffes de soie, la porcelaine qui, par la beauté de sa pâte et la vivacité de ses couleurs, rivalise avec celle de la Chine, et les ouvrages faits avec le marbre tiré des carrières du comté. Nous ajouterons que pour la fabrication des étoffes de soie on y emploie une machine qui a été inventée en Italie et perfectionnée en Angleterre; elle est construite de telle sorte qu'une seule roue met en jeu cent mille mouvemens que l'on peut arrêter séparément; cette roue fait trois tours par minute, et dans ce court espace de temps elle confectionne 660,000 pieds de fil de soie pour la chaîne des étoffes. La *société d'agriculture* (agricultural society) et la *société littéraire philosophique* (literary and philosophical society) sont ses principaux établissemens littéraires. Dans le voisinage de Derby se trouve *Kedlestonhall*, magnifique château de lord Scarsdale.

En prolongeant le rayon jusqu'à 26 milles autour de Nottingham on trouve, outre *Matlock*, *Chesterfield* et *Bakewell* que nous avons décrits dans les environs de Sheffield, les villes suivantes : LEICESTER, chef-lieu du comté de son nom et centre d'une immense

fabrication de bas de laine; la *voie romaine* qui la traverse et plusieurs objets qu'on y a trouvés attestent sa grande antiquité. La *prison du comté*, le *casino* (assembly room), la *société d'agriculture* (agricultural society) et la *société littéraire* (literary society) méritent d'être mentionnés. Cromford, petite ville du comté de Derby, importante par son industrie et surtout par le grand canal qui la met en communication avec Nottingham, et par le magnifique chemin en fer dit *Cromford and High-Peak-Railway*, qui est presque achevé et qu'on doit ranger parmi les plus beaux de l'Angleterre; il a près de 33 milles anglais de long.

Lincoln, ancienne petite ville épiscopale, chef-lieu du comté de son nom, et jadis résidence de plusieurs rois normands, remarquable surtout par sa *cathédrale*, une des plus belles de l'Angleterre et des plus vastes de l'Europe; son clocher, un des plus hauts du royaume, est d'une grande beauté.

Cambridge, chef-lieu du comté de ce nom, ville épiscopale, de médiocre étendue, mais très importante sous le rapport littéraire, à cause de sa célèbre *université*, qui se compose de 18 bâtimens tous plus ou moins remarquables, savoir 13 *collèges*, 4 *halls* et la *senate house*. Parmi ces bâtimens on distingue surtout le *collège de Saint-Pierre* à cause de son antiquité; ceux de la *reine* (Queen's college), d'*Emmanuel*, de *Dawning* et la *halle de Catherine* (Catharine hall) par leur beauté, mais surtout le *collège de la Trinité* (Trinity college), par son architecture et son étendue; dans ce dernier se trouvent aussi la *bibliothèque* la plus considérable après celle de l'université, placée dans une salle superbe et la célèbre *chapelle royale* (King's Chapel), une des plus grandes et des plus belles de l'Europe; le *bâtiment du sénat* ou l'hôtel de l'administration de l'université, dont on admire la vaste et belle salle avec une galerie pour 1,000 personnes. La *bibliothèque* de l'université, une des plus riches de l'Angleterre, et augmentée dernièrement par le magnifique legs de Fitz William, le superbe *observatoire*, le *bâtiment* que l'on construit actuellement pour y déposer les objets destinés à former le *musée* et l'énorme *globe céleste* en cuivre de 18 pieds de diamètre méritent une mention toute particulière. On doit ajouter que cette université s'approche davantage des autres grands établissemens de ce genre que possède l'Europe, depuis les utiles innovations qu'on y a introduites dans ces dernières années. On ne doit pas oublier son *jardin botanique*, qui est pour le moins aussi considérable que celui d'Oxford.

Dans un rayon de 24 milles on trouve : Newmarket, remarquable par ses courses de chevaux que plusieurs auteurs nationaux regardent comme les premières du royaume; malgré son extrême petitesse, une partie de cette ville appartient au comté de Cambridge et l'autre à celui de Suffolk. Ely, petite ville épiscopale, remarquable par sa vaste et belle *cathédrale*, un des plus grands temples du christianisme. Peterborough, petite ville épiscopale du comté de Northampton, remarquable surtout par sa vaste *cathédrale*.

Nous avons déjà vu à l'article *îles* et aux pages 395, 396 et 397 quelles sont les villes principales des *dépendances administratives de l'Angleterre*. Il ne nous reste plus qu'à parler de

Gibraltar, jolie ville de l'Andalousie en Espagne, bâtie dans le goût anglais, sur la côte occidentale et au pied du célèbre promontoire dit *Calpe* par les anciens et *Gibraltar* par les modernes, une des colonnes d'Hercule. La rue principale, fort longue et garnie de trottoirs et de boutiques d'un bout à l'autre, le *palais du gouverneur* avec un assez beau jardin qui sert de promenade publique, les *casernes*, l'*hôpital de la marine*, l'*administration des vivres*, ainsi qu'un magnifique *palais* en marbre

blanc construit dernièrement par un Juif, méritent d'être cités. La franchise de son port qui n'est, à proprement parler, qu'une rade mal sûre, et le commerce de contrebande avec l'Espagne avaient rendu cette ville une des plus commerçantes de l'Europe; l'ouverture du port franc de Cadix menace sa prospérité, qui d'ailleurs a beaucoup souffert par les ravages causés par la fièvre jaune. Mais Gibraltar restera toujours une des *plus fortes places du monde* par sa position et par les immenses travaux qu'on y a faits depuis le siècle dernier sous la direction du général O'Hara; on doit les ranger parmi les ouvrages de fortification les plus remarquables; que l'on ait encore exécutés. Tout le promontoire auquel est adossée la ville, et dont la hauteur est de 1,200 à 1,400 pieds, est hérissé de batteries sur tous les points où le rocher n'a pu être coupé perpendiculairement pour en rendre l'accès impossible. Les excavations pratiquées dans le centre de la montagne et dans le roc vif, forment des voûtes assez hautes et assez étendues pour contenir toute la garnison en temps de siège; on peut les parcourir toutes à cheval. De ces voûtes part une route souterraine praticable aussi pour des cavaliers; elle communique à toutes les batteries établies sur tout le promontoire. L'art est parvenu à couvrir d'arbres et de fleurs cette montagne stérile, et à y former même quelques prairies artificielles. Des routes ont été pratiquées sur la pierre vive, et l'on peut parvenir en voiture jusqu'aux points les plus élevés de cette montagne où l'on trouve plusieurs cavernes; celle de Saint-Michel est la plus grande; elle est renommée par ses curieuses cristallisations. La population de Gibraltar est estimée à 15,000 âmes.

Le ROYAUME D'ÉCOSSE, malgré sa haute latitude et son sol généralement stérile, offre plusieurs villes importantes. Nous commencerons par

Edimbourg (Edinburgh), grande et belle ville, chef-lieu du comté de Mid-Lothian ou Edinburgh et capitale du royaume d'Écosse, bâtie sur trois collines. Des rochers arides et sauvages l'entourent de tous côtés, excepté vers le nord où le sol s'abaisse vers le golfe de Forth. Une vallée la divise en deux parties, dites la *Vieille-Ville* et la *Nouvelle-Ville*. La première est bâtie irrégulièrement; quelques-unes de ses rues sont très sales, telles que la *Cannongate* et la *Cowgate;* c'est aussi dans cette partie d'Edimbourg que l'on voit des maisons excessivement hautes ayant jusqu'à dix étages et des rues très étroites. La nouvelle ville, au contraire, est bâtie d'une manière régulière; ses rues sont larges, propres et bien alignées; les maisons sont en pierre; de vastes places, des bâtimens magnifiques, des boutiques d'une grande élégance permettent de comparer cette ville aux plus belles capitales de l'Europe. La *High-street* dans la Vieille Ville; le *Prince-street*, la *George's-street* et la *Queen's-street* dans la Ville Nouvelle sont des rues d'une grande beauté et d'une longueur remarquable. Trois ponts, le *South-bridge* (pont du sud), le *North-bridge* (pont du nord) et le *Waterloo-bridge* (pont de Waterloo), réunissent les différentes parties de la ville séparées par des vallons d'une grande profondeur, et offrent des coups-d'œil magnifiques en passant par-dessus les rues inférieures.

A la tête des bâtimens publics on doit placer le *château d'Holyrood*, ancienne résidence des rois d'Écosse; c'est un vaste édifice, d'une grande solidité, dans lequel on voit encore au second étage les appartemens qu'occupait l'infortunée Marie Stuart; on y conserve encore quelques-uns de ses an-

ciens meubles. On y remarque aussi une longue galerie décorée des portraits imaginaires des rois d'Écosse depuis Fergus Ier. Autour de ce vieux château, qui vient de recevoir pour la seconde fois Charles X, s'est établie depuis le départ de Jacques Ier pour l'Angleterre, une colonie de débiteurs insolvables que les lois du pays y protègent contre leurs créanciers. L'enceinte qui leur offre un asile s'étend à 4 milles de circonférence autour de l'édifice; Holyrood et ses dépendances forment une espèce de palatinat isolé, qui se régit par ses propres lois; il contient ordinairement 500 débiteurs qui sont considérés comme de simples banqueroutiers. Les autres bâtimens les plus remarquables sont : le *Parliament house;* la *nouvelle bourse* (Exchange buildings); le *bâtiment de l'université*, achevé en 1827, qu'on regarde comme le plus beau en ce genre que possède l'Europe; celui du *gymnase* ou *collège;* la *maison de correction* (Bridewell); la *nouvelle prison* (New prison); le *collège* (Grammar school); les *archives* (Register office); la *salle de bal* (assembly room); la magnifique *église* que l'on bâtit sur le modèle du Parthénon d'Athènes; la *cathédrale* ou *église de Saint-Gilles;* les tourelles qui l'environnent sont disposées de manière à imiter une couronne impériale; le *monument de Nelson*, bâti sur le Calsunhill, belle tour à quatre étages construite dans le goût chinois; un beau chemin garni de banquettes en fait le tour et offre aux promeneurs le plus beau panorama de cette ville. Edimbourg a aussi une citadelle (Castle), qui n'est remarquable que par sa position très pittoresque et par son étendue.

Ses 25 *sociétés savantes;* sa célèbre *université*, une des premières de l'Europe, surtout pour la médecine; l'activité de ses presses qui ont produit et produisent encore tant d'ouvrages importans; ses nombreux journaux, parmi lesquels figure l'*Edinburgh-Review*, qui ne nous paraît pas encore avoir été surpassé par aucun autre ouvrage périodique du même genre; et l'importance de son commerce de librairie qui, dans l'Archipel Britannique, n'a de rival que celui de Londres, justifient la qualification honorable que plusieurs auteurs ont donné à cette ville en l'appelant l'*Athènes moderne.* Voici les établissemens littéraires qui plus que les autres méritent d'être mentionnés : l'*université*, à laquelle sont annexés une riche bibliothèque remarquable surtout pour la partie qui concerne les sciences médicales; le *musée d'histoire naturelle*, qui se distingue surtout par ses collections d'oiseaux, de mammifères et de minéralogie; le *jardin botanique*, qui a été beaucoup agrandi dans ces dernières années; les deux *gymnases* ou *collèges* (high schools), l'un dans l'ancienne ville fréquenté par environ 800 élèves et un dans la ville nouvelle; les deux établissemens *Heriot's hospital* et *Watson's hospital*, où plusieurs enfans pauvres sont instruits dans tout ce qui peut faire de bons ouvriers; et celui pour l'éducation des filles pauvres connu sous le nom de *Merchant maiden hospital*, dont le but est de former des ouvrières aussi vertueuses qu'habiles; l'*école des arts* (school of arts), où l'on enseigne la mécanique; l'*institut des sourds-muets;* les *cours de clinique* au grand hôpital royal (royal infirmary); l'*école d'équitation;* l'*académie militaire;* la *société royale de médecine* (royal medical society), qui ne compte pas moins de mille membres et possède une bibliothèque choisie; la *royal physical society*, qui s'occupe surtout d'expériences chimiques dans un beau local, où se trouve aussi une bibliothèque; la *Royal society of Edinburgh*, fondée en 1738 sur le plan de celle de

Londres, et qui a déjà publié plusieurs volumes de savans mémoires sur les sciences et la littérature; la *Wernerian natural society*, qui possède le musée d'histoire naturelle annexé à l'université, sous l'inspection du célèbre professeur Jameson; elle a déjà publié plusieurs volumes de mémoires; la *Society of antiquaries of Scotland*, qui s'occupe spécialement de l'histoire et des antiquités de l'Ecosse, sur lesquelles elle a fait d'importantes publications; la *Plinian society*, fondée en 1823 pour encourager l'étude de l'histoire naturelle, des antiquités et des sciences physiques en général; la *société diagnostique;* la *Hunterian medical society;* la *Harveian society;* la *Caledonian horticultural society*, dont le but est le perfectionnement de l'horticulture; la *société phrénologique*, avec une des plus riches collections de crânes qui existent; la *société philosophique;* la *société pour les progrès de l'agriculture et l'amélioration des bestiaux et des moutons dans les Highlands;* l'Ecosse lui doit les importans défrichemens faits pendant ces dernières années; la *société celtique* fondée en 1820; l'*astronomical institution of Edinburgh*, qui a fait construire en 1812 le magnifique observatoire, près du monument de Nelson, fourni d'excellens instrumens; la *bibliothèque des avocats*, qui est la meilleure et la plus riche collection de livres que possède l'Écosse; la *bibliothèque des notaires* (writers to the signet), beaucoup plus petite, mais remarquable par sa belle disposition et le choix de ses livres.

Edimbourg se distingue aussi par son industrie et son commerce; ce dernier est beaucoup facilité par le *Union canal* qui joint cette ville à Falkirk et de là par le canal de *Forth et Clyde*, la met en communication avec Glasgow. On doit aussi mentionner le *système hydraulique* qui, commencé en 1814, pourvoie abondamment cette ville d'eau; il a coûté plusieurs millions de francs; l'aqueduc a près de 8 milles de long.

Dans les environs immédiats et dans un rayon de 30 milles, on trouve un grand nombre de lieux importans, parmi lesquels nous choisissons les suivans :

Leith, qui peut être aujourd'hui regardée comme un faubourg d'Édimbourg depuis que l'augmentation de cette dernière ville d'un côté et celle de Leith de l'autre a rempli de maisons l'espace qui les séparait. Leith est une jolie ville; elle possède 25,000 tonneaux et a un port sur le golfe de Forth, fréquenté par un grand nombre de navires qui entretiennent ses relations avec toutes les parties du monde. La *nouvelle bourse*, la nouvelle *douane*, l'*hôpital des marins*, les nouveaux *docks* ou bassins, les *chantiers* sur lesquels on construit un grand nombre de vaisseaux marchands, et surtout la *Eastern Pier* et le *Western breakwater*, digues immenses que l'on construit pour augmenter le port et offrir une station sûre à la marine militaire, méritent d'être mentionnés. Le *gymnase*, l'*institut mécanique* (mechanic's institution), où l'on enseigne les mathématiques, la mécanique et la chimie, et la *bibliothèque* sont des établissemens littéraires qu'on doit citer. Le plus beau bateau à vapeur peut-être que possède l'Angleterre va régulièrement de Leith à Londres et *vice-versa;* il est aussi grand qu'un vaisseau de ligne et du port de mille tonneaux; le salon de compagnie a 110 pieds anglais de long sur 10 de hauteur; on y trouve souvent une table de 130 couverts; la beauté de ce bâtiment, les commodités et les agrémens variés qu'il offre aux voyageurs ont rendu cette traversée, autrefois si longue et si difficile, une véritable partie de plaisir.

Dunfermline, petite ville du comté de Fife, importante surtout par ses nombreuses fabriques de toile. Kirkaldy, par sa nombreuse marine marchande qui compte 10,000 tonneaux; sa *bibliothèque*, les mines de houille et l'*observatoire* de M. Fergusson qui se trouvent dans son voisinage doivent être mentionnés. Saint-Andrew, remarquable surtout par son *université*, la plus ancienne de l'Écosse et la plus renommée pour les études

théologiques, ainsi que par les restes de sa vaste et magnifique *cathédrale*, dont la construction avait duré près de 150 ans et qui a été détruite en un jour pendant les troubles religieux qui ont désolé ce royaume. Une *bibliothèque* assez riche est annexée à l'université. DUNDEE, assez jolie ville, la plus importante du comté d'Angus ou Forfar, surtout par sa marine marchande qui compte 19,400 tonneaux; son commerce est florissant. On doit mentionner le nouveau *théâtre*, l'*hôpital des fous* et les *docks* ou bassins.

PERTH, jolie ville, environnée de sites délicieux, jadis résidence des rois écossais et maintenant siège d'une grande industrie, dont les articles principaux sont les fabriques de coton et les toiles. Le nouveau *palais de justice*, le *casino* (assembly room), l'immense *caserne* capable de loger 4,000 soldats et le beau *pont* sur le Tay, sont ses constructions les plus importantes. Ses principaux établissemens littéraires sont : le *gymnase*, l'*académie* ou l'excellent pensionnat tenu par un particulier et la *literary and antiquarian society*, qui après 40 ans d'existence vient de publier un volume de mémoires, et possède un musée et une bibliothèque assez remarquable. Cette ville est le chef-lieu du comté de Perth justement célèbre: « là, dit un éloquent écrivain, sont en grand nombre, avec leurs noms antiques, les lieux illustrés par *Ossian*, et le tombeau de ce barde fameux; sur le mont *Dunsinan* le château de Macbeth, immortalisé par Shakespeare; le *lac Katrine*, rendu célèbre par le barde des temps modernes, par sir Walter Scott, dans son poëme de la *Dame du Lac;* des *monumens druidiques*, composés de pierres disposées en cercle, et debout encore, depuis l'élévation et la chute de tant d'empires. Des *camps*, des *voies militaires*, œuvres des *Romains;* des *tours* construites par les *Pictes;* les fondemens et les ruines des *monastères* et des *temples chrétiens* dévastés par l'implacable Knox; des huttes habitées par des montagnards demi-nus, près des mêmes lieux, comme des oasis dans les sables africains, des maisons de plaisance bâties avec goût, embellies par des plantations pittoresques et variées, par des eaux et des prairies d'une fraicheur délicieuse. »

ALLOA, sur le Forth, petite ville, la plus importante du comté de Clackmann, avec un port qui possède 17,200 tonneaux. STIRLING, jolie petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, remarquable surtout par sa position romantique; GRANGEMOUTH, très petite, mais importante par son port et sa marine marchande qui s'est beaucoup accrue dans ces dernières années et qu'on porte aujourd'hui à 24,327 tonneaux; CARRON, parce qu'elle possède la forge qu'on regarde comme la plus considérable de toute la monarchie Anglaise; FALKIRK, par un grand marché de bestiaux et parce qu'elle est le point auquel aboutissent les deux canaux *Union canal* qui va à Édimbourg et *Clyde-Forth canal* qui va à Glasgow. BONESS, petite ville du comté de Linlithgow, importante surtout par son port qui possède 8,000 tonneaux.

GLASGOW, grande et belle ville du comté de Lanerk, située en partie dans une plaine sur la rive droite de la Clyde et en partie sur des hauteurs qui longent la rive gauche de ce fleuve. De belles rues droites, larges, propres, bien pavées et la plupart garnies de trottoirs, des maisons généralement bien bâties, de belles places, plusieurs bâtimens publics et particuliers magnifiques, doivent la faire ranger parmi les plus belles villes de l'Europe Septentrionale. La *place de Saint-George* (George's square) celle de *Saint-Andrew* sont les plus remarquables; l'*Argyll-street* est la plus belle rue. Les bâtimens les plus remarquables sont : le nouveau *palais de justice* avec la *prison* (Court house and gaol), édifice imposant par sa masse et par son architecture; la *banque d'Écosse* (Royal bank of Scotland); le *théâtre*, le *casino* (assembly room); le *Trades hall*, l'*hôtel-de-ville* (town hall), le *Tontine hotel*, la *bourse*, l'antique *cathédrale*, regardée comme le plus beau temple d'architecture gothique de l'Écosse; la vaste et belle *église catholique* bâtie en 1815; le vaste hôpital des insensés; on doit mentionner aussi le *monument de Nelson*, bel obélisque qui orne une grande esplanade; ensuite les ponts et les quais sur la Clyde.

Parmi les établissemens littéraires nous signalerons surtout : l'*univer-*

sité, qui est la seconde de l'Écosse; le beau *musée* de Hunter avec une petite bibliothèque et une superbe collection de préparations anatomiques; le *médailler*; l'*observatoire*, fourni d'excellens instrumens et d'une petite bibliothèque, et le *jardin botanique*, riche d'un grand nombre de plantes exotiques, ajoutent à l'importance de ce bel établissement; viennent ensuite l'*institution* fondée par le professeur Anderson, où l'on enseigne les sciences à ceux qui ne veulent pas suivre les cours de l'université; le *gymnase* avec quatre professeurs; l'*institut des sourds-muets*; la *bibliothèque de la ville*; la *société de littérature*; celle des *sciences naturelles* et de leur application aux arts utiles; la *société pour le perfectionnement de l'industrie et les progrès du commerce*; c'est la première qui se soit formée dans la Grande-Bretagne; elle jouit d'une grande considération par les importans services qu'elle a rendus à l'Ecosse; et l'*institution pour l'instruction spéciale de la classe ouvrière* fondée vers 1820; c'est d'après cet utile établissement qu'ont été fondées des écoles semblables à Edimbourg, Kilmarnock, Ayr, Musselburgh, Stirling, Lanark, Perth, Dumfries, Inverness, Aberdeen, Greenock, Paisley, etc., etc. en Écosse, ainsi que celles de Londres, Richmont, Leeds, Birmingham, Manchester, Bath, Sheffield, Liverpool, Nottingham, Norwich, Portsmouth, Newcastle, Kendal, Hull, Ipswich, Bolton, Halifax, etc, etc., en Angleterre; et celles de Dublin, Cork, Belfast, etc., en Irlande.

Glasgow est la première ville de l'Écosse pour l'étendue, la population, l'industrie et le commerce; elle est surtout le centre des manufactures de coton de ce royaume. Trois canaux y aboutissent: celui de Forth et Clyde, qui la met en communication avec Falkirk, Grangemouth et Edimbourg; celui de Monkland, qui lui fournit abondamment et à bas prix la houille nécessaire aux 310 machines à vapeur continuellement en activité dans la ville et sa banlieue; et le canal d'Androssan, qui par Paisley la fait communiquer avec ce port. Sa marine marchande est la plus nombreuse de l'Écosse après celle d'Aberdeen, puisqu'elle jauge 38,000 tonneaux; dans ce nombre est comprise celle appartenante à Port-Glasgow. C'est dans cette ville qu'en 1810 on a construit le premier bateau à vapeur qu'on ait vu en Europe. Glasgow, plus qu'aucune autre ville de l'Écosse, a vu augmenter rapidement sa population; on l'estime actuellement au-dessus de 180,000 âmes. Nous ajouterons une particularité qu'offre cette ville; elle est digne de fixer l'attention, surtout dans un moment où dans presque toutes les grandes villes de l'Europe on s'occupe de plusieurs projets pour augmenter la quantité d'eau moyenne à fournir à chaque habitant d'une manière commode et peu coûteuse, quantité rendue nécessaire par les progrès des habitudes de propreté, dont les ablutions larges et fréquentes font une partie essentielle; c'est que Glasgow est peut-être la ville de toute l'Europe Septentrionale, Centrale et Occidentale qui, à quelque exception près, offre la plus forte consommation de cet élément. Des calculs qui paraissent être assez exacts portent à 100 litres par personne la quantité moyenne d'eau consommée tous les jours à Glasgow; ces mêmes calculs ne l'estiment qu'à 84 à Manchester, 80 à Londres, 61 à Edimbourg, 56 1/2 à Greenock, 27 1/2 à Liverpool et 5 seulement à Paris.

Voici les lieux et les villes les plus remarquables qu'on trouve dans un rayon de 30 milles; plusieurs sont communs au cercle que nous avons

tracé autour d'Edimbourg, comme Sterling, Carron, Grangemouth, Boness et quelques autres :

PAISLEY, jolie ville, la plus importante du comté de Renfrew et la troisième de toute l'Ecosse, par son industrie et par sa population qui, actuellement, est beaucoup au-dessus de 50,000 âmes. Elle doit sa grande prospérité à ses nombreuses fabriques de soie, de coton, à ses distilleries, à ses fonderies, etc., qui occupent la plus grande partie de sa population. Le nouvel *hôtel-de-ville*, la nouvelle *prison* (new gaol and bridewell), sont ses édifices les plus remarquables; on doit citer sa *société philosophique*. PORT-GLASGOW, sur la rive gauche de la Clyde, jolie petite ville, très importante par son commerce et par son port, où s'arrêtent tous les gros vaisseaux qui ne peuvent pas remonter jusqu'à Glasgow; c'est la station principale des 25 bateaux à vapeur qui vont et viennent de Greenock à Glasgow et *vice-versa*. GREENOCK, à l'embouchure de la Clyde, assez grande et jolie ville, qu'on peut regarder comme une création du commerce et de l'industrie, tant elle s'est agrandie depuis l'établissement de ses raffineries de sucre, de ses fabriques de savon, de ses forges, etc., et de ses nombreux chantiers. C'est une des villes les plus commerçantes de tout le Royaume-Uni, et une des stations principales des bateaux à vapeur; il en part tous les jours pour Belfast en Irlande et d'autres à des intervalles très rapprochés pour Liverpool, Fort-William, etc. Sa marine marchande jauge 29,000 tonneaux. On doit signaler à l'attention du lecteur les immenses *réservoirs* pour fournir l'eau dont manquaient ses habitans; leur capacité est estimée à 310 millions de pieds cubes anglais.

DUNBARTON, petite ville, chef-lieu du comté de ce nom, remarquable surtout par sa citadelle, dont la position peut être comparée à celle d'Ehrenbreitstein près de Coblentz, mais qui est bien loin d'être aussi forte. KILPATRICK, petite ville, mais importante par ses papeteries, par ses forges et parce qu'elle est située à l'endroit où le canal de Forth-et-Clyde aboutit dans ce dernier fleuve; dans ses environs on exploite des mines de houille, et on voit encore les ruines de la *muraille d'Antonin*.

KELVIN et KIRKENTULLOCH, remarquables seulement par les magnifiques *aqueducs* sur lesquels passe le canal de Clyde-et-Forth. LANERK, très petite ville, que nous ne nommons que parce qu'elle est le chef-lieu de l'important comté de son nom, par les superbes cascades que la Clyde forme à quelques milles de distance, et par le voisinage de l'*établissement philanthropique et industriel* fondé à *New-Lanerk* par le célèbre M. Owen. OLD-MONKLAND, petit endroit important par son canal, par ses mines de houille et par ses poteries; CLYDE-IRON-WORKS et CALDER-IRON-WORKS, autres petits lieux remarquables par leurs grandes forges; HAMILTON, petite ville, avec un beau château appartenant au duc de Hamilton.

IRWINE, ville de médiocre étendue, la plus importante et la plus commerçante du comté d'Ayr; elle possède de nombreuses filatures de coton et 10,000 tonneaux appartiennent à son port. KILMARNOCK, assez jolie ville de médiocre étendue, qui s'est beaucoup agrandie dans ces derniers temps par ses nombreuses fabriques de drap, de coton et de soie; AYR, chef-lieu du comté de ce nom, avec une *école de commerce* où l'on instruit 300 élèves; ANDROSSAN, encore très petite, mais remarquable par son port et par son canal qui, la mettant en communication avec Paisley, contribue tous les jours à son agrandissement.

ABERDEEN, située à l'embouchure de la Dee, chef-lieu du comté de ce nom, ville en général assez mal bâtie, mais à laquelle plusieurs belles maisons et quelque bel édifice public donnent un aspect agréable. C'est la quatrième de l'Écosse pour la population, la troisième pour le commerce et la première pour la marine marchande, puisque les navires qui appartiennent à son port jaugent 42,800 tonneaux. Ses constructions les plus remarquables sont : la *digue* formée de blocs de granit d'une grandeur extraordinaire; le *nouveau palais de justice* (new county room), l'*hôpital des fous*, le nouvel édifice du *collège de médecine* (surgeons and physicians' hall), et, dans ses environs immédiats, le magnifique *pont* en pierre que

l'on vient de construire sur le Don; chacune de ses 5 arches a 75 pieds anglais d'ouverture. Considérée sous le rapport littéraire, Aberdeen est aussi la ville la plus importante de toute l'Ecosse Moyenne et du Nord, à cause de ses nombreuses librairies et de son *université;* cette dernière est composée de deux collèges, celui du *Roi* (King's college) situé à Old-Aberdeen, et celui de *Marie* (Mariehall's college), tous deux possèdent une bibliothèque. On doit aussi mentionner l'*observatoire*, le *gymnase* et l'*école de musique*. La plus grande activité règne dans la ville et dans les environs; c'est surtout la fabrication des étoffes de coton qui occupe le plus de monde; sous ce rapport Aberdeen ne le cède qu'à Glasgow. Nous ajouterons qu'elle est aussi une des quatre villes du Royaume-Uni qui plus que les autres prennent part à la pêche de la baleine dans le détroit de Davis; qu'un canal, construit dernièrement, la met en communication avec Inverary; et que *Old-Aberdeen* (Vieux-Aberdeen), qui en est séparé sous le rapport administratif, doit d'après l'usage être regardé comme le plus considérable de ses faubourgs.

Dans un rayon de 28 milles on trouve : PETERHEAD; jolie petite ville, importante par son port et par ses eaux minérales assez fréquentées; MONTROSE, jolie ville commerçante, dans le comté d'Angus, avec un beau port, deux *docks* ou bassins et une *bibliothèque publique;* sa marine marchande jauge 14,000 tonneaux. Hors du rayon d'Aberdeen et à quelques milles au sud de Montrose est située *Arbroath*, petite ville, remarquable par son port et surtout par le phare de *Bell-Rock*, qui s'élève sur un rocher au milieu de la mer, et qui, pour les difficultés qu'il a fallu vaincre dans sa construction, est rangé parmi les ouvrages hydrauliques les plus extraordinaires.

INVERNESS, ville de médiocre étendue, assez bien bâtie, située sur la rive droite du Ness et chef-lieu du comté d'Iverness, qui est le plus grand de l'Écosse. L'*hôtel-de-ville*, le *palais de justice*, l'*hôpital*, la *prison* (Tolbooth), et le bâtiment du *collège* (academy), sont ses édifices les plus remarquables; le *collège* (academy), avec une petite bibliothèque et un petit cabinet de physique; la *société d'horticulture* et celle d'*agriculture* sont les principaux établissemens littéraires de cette ville qui est la plus industrieuse, la plus commerçante et la plus remarquable de toute l'Écosse Septentrionale dont elle est, pour ainsi dire, la capitale. Le magnifique canal Calédonien vient aboutir à cette ville.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 30 milles, on trouve plusieurs petites villes importantes sous plus d'un rapport; nous nommerons : FORT-GEORGE, place forte, la plus régulière de l'Écosse; CROMARTY, importante par son beau port, et chef-lieu du comté de son nom; TAIN, chef-lieu du comté de Ross, avec un petit port et, malgré sa haute latitude, quelques édifices assez beaux; DORNOCH, chef-lieu du comté de Sutherland, remarquable par ses mines de houille.

ELGIN, chef-lieu du comté de Murray, ville la plus importante de toutes celles que nous venons de nommer; on y voit encore les ruines de sa vaste *cathédrale*, construite sur le modèle de celle de Lichfield. A quelques milles d'Elgin se trouve le *Suenosstone*, obélisque couvert de figures grossières d'animaux et d'hommes armés, dont l'origine remonte aux temps des Danois. A quelques milles d'Elgin à l'est, mais hors du cercle, est située *Fochabers*, jolie petite ville du comté de Bauff, remarquable surtout par le voisinage du magnifique château du duc de Gordon.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'Écosse; nous les indiquerons en faisant le tour de ce royaume et en partant du comté de Banff sur sa côte septentrionale.

BANFF, jolie petite ville, chef-lieu du comté de son nom, importante par son petit

port et par sa marine marchande qui compte 5,600 tonneaux; **Wick**, dans le comté de Caithness, par son port où l'on arme un grand nombre de bateaux pour la pêche du hareng; **Thurso**, par son activité commerciale et par les progrès qu'a faits l'agriculture dans ses environs, malgré sa haute latitude (58° 32'); elle les doit aux nobles efforts du célèbre agronome et statisticien sir John Sinclair, propriétaire d'une grande partie du comté de Caithness et possesseur du plus beau château de cette partie de l'Écosse.

Ullapol et **Carron** ou **Loch Carron**, dans le comté de Ross, très petits lieux, remarquables par leurs ports qui envoient un grand nombre de bateaux à la pêche du hareng; Ullapol est en outre le siège de la Compagnie anglaise formée pour l'exploitation de cette branche importante de l'industrie nationale.

Fort-William, forteresse insignifiante du comté d'Inverness, mais remarquable par le voisinage du *Beins-Nevis*, la plus haute montagne de tout le système Britannique et des ruines d'*Inverlochy castle*, résidence d'un des rois écossais qui en 1008 fit alliance avec Charlemagne; elle l'est aussi par le grand *canal calédonien* qui y aboutit et par le bateau à vapeur qui va à Glasgow régulièrement deux fois par semaine pendant l'été.

Inverary, très petite ville, chef-lieu du comté d'Argyle, importante par la part active qu'elle prend à la pêche du hareng et par le beau canal qui met son port en communication avec Aberdeen; tout près se trouve le magnifique château du duc d'Argyle, chef de la famille Campbell et le plus grand propriétaire de cette partie de l'Écosse. **Campbelton**, petite ville florissante par son commerce et par la part active que prend son port à la pêche du hareng.

Port-Patrick, très petite ville du comté de Wigton, mais importante par son port qui est le passage le plus court pour aller à Donaghadee en Irlande et *vice-versa;* la traversée sur le paquebot à vapeur ne dure que de 2 à 3 heures, tandis que le bateau à vapeur de Holyhead à Dublin en met 6, celui de Liverpool à Dublin 12 et celui de Greenock à Belfast autant.

Dumfries, chef-lieu du comté de ce nom, importante par son industrie, son commerce et son port; **Moffat**, par ses eaux minérales assez fréquentées et les plus renommées de l'Écosse; **Gretna-green**, village renommé dans toute l'Angleterre, par le grand nombre de mariages clandestins faits par le maréchal-ferrant du lieu, parce que d'après les lois écossaises il suffit du certificat d'un employé quelconque pour rendre valable la cérémonie de ce contrat civil et religieux. Malgré l'assertion de M. Capper, qui parle de cet usage extraordinaire comme ayant cessé depuis quelque temps, nous n'hésitons pas à le mentionner comme encore existant, sur l'autorité de la dernière édition de l'*Edinburgh Gazetteer* et sur l'assurance positive de M. Bennis qui a visité Gretna Green en 1830.

Les principales villes du ROYAUME D'IRLANDE sont :

Dublin, dans une position vraiment pittoresque au fond de la vaste baie de son nom, chef-lieu du comté de Dublin, capitale du royaume d'Irlande, siège d'un archevêque catholique et d'un autre anglican. De larges quais, soutenus par un mur en pierres de taille, bordent les deux rives de la Liffey qui traverse la ville. Plusieurs constructions anciennes assez remarquables, un grand nombre de nouvelles et les élargissemens successifs des rues les plus étroites ont rendu Dublin une des plus belles villes de l'Archipel Britannique. Le *gazon de Saint-Etienne* (Saint-Stephen's Green) est la plus belle place de Dublin et une de plus grandes de l'Europe; c'est un vaste carré, dont le milieu est occupé par une belle pelouse, orné de la statue équestre de George II et entouré d'une grille en fer. Le plus beau quartier est la partie septentrionale; il est tout bâti dans le goût des plus belles villes anglaises; le *Royal Circus*, dans le ci-devant faubourg Summer Hill, lorsqu'il sera achevé, rivalisera en beauté avec les bâtimens semblables qui forment l'ornement de Bath et de Brighton. C'est de ce point que partent plusieurs belles rues, dont *Sackville street* est la plus remarquable par ses beaux édifices, par sa longueur et sa largeur;



au milieu s'élève le *monument de Nelson;* c'est une colonne cannelée de 130 pieds anglais de haut, surmontée par la statue de ce grand amiral. Cette belle rue est le rendez-vous ordinaire de tout le beau monde, qui tous les soirs se porte dans le jardin du *Lying in hospital*, où pendant l'été il y a tous les jours illumination et de la musique; l'entrée ne coûte que six pence et le produit augmente considérablement les ressources de ce bel établissement. Le *Phœnix Park* est aussi une autre promenade très fréquentée; on y admire sur une petite hauteur l'immense colonne de 210 pieds anglais de haut, élevée en l'honneur du duc de Wellington; c'est ici que se trouve la *maison de plaisance* du vice-roi. On doit aussi mentionner la belle *rue de Westmoreland* et la vue magnifique dont on jouit du pont de Carlisle; on la compare à tout ce que l'Europe peut offrir de plus beau en ce genre.

Les bâtimens publics les plus remarquables de Dublin sont : la *douane*, vaste et beau carré, entouré de portiques, dont la façade principale est surmontée d'une coupole ornée de la statue colossale de Mercure; sa construction a coûté 500,000 livres sterling ou environ 12,500,000 fr.; le *palais de justice* (Four courts), autre vaste édifice d'une architecture majestueuse, surmonté d'un dôme qui domine toute la ville; la *banque nationale*, qui est l'ancien palais où s'assemblait le parlement; on vante ses beaux portiques et la grande salle; le *magasin de tabac* (King's tobacco warehouse), qui malgré ses vastes dimensions est tout couvert en fer et soutenu par des piliers de ce métal; le *bâtiment des archives*, construit dernièrement par la société des jurisconsultes; l'*université* ou le *collège de la Trinité*, vaste édifice composé de deux grands carrés; la *bourse*, dont on loue la beauté de la façade principale et de la promenade circulaire au-dessous de son dôme; le *théâtre royal*, le *bâtiment des postes*, celui du *timbre*, la *mairie* (Mansion house); l'église de *Saint-Patrick*, qui est la cathédrale; celle du *Christ*, qui est la plus ancienne; celles de *Saint-Werburgh* et de *Saint-George*, regardées comme les plus belles. D'autres constructions sont encore remarquables sous divers rapports; nous citerons : l'*hôpital pour les femmes en couche* (Lying in hospital), bâtiment immense qui, recevant année moyenne 3,300 femmes, est supérieur à l'établissement semblable de la *maternité* à Paris; l'*hôpital des fiévreux* (house of recovery), qui compte jusqu'à 1,000 lits; la *maison des enfans-trouvés*, qui reçoit année moyenne 5,000 enfans, dont une grande partie est élevée dans l'établissement même; le magnifique *hôpital royal* à *Kilmainham*, où 500 soldats et officiers sont entretenus, et où se trouve une école pour l'instruction des enfans des militaires pauvres; les *casernes*, vastes édifices qui peuvent loger plus de 4,000 soldats; la *maison des travaux forcés* (house of industry), assemblage de plusieurs bâtimens, qui renferment 1,800 individus; la *halle aux toiles* (linen hall), construite dans le genre de la halle aux draps de Leeds; la *nouvelle halle au blé;* le *bazar;* le *palais du lord-lieutenant*, remarquable surtout par son étendue, son antiquité, par sa belle chapelle gothique et par la grande magnificence de son intérieur. On ne doit pas oublier le pont dit *Island-Bridge*, dont l'arche est une des plus larges que l'on connaisse.

Dublin offre plusieurs constructions remarquables, la plupart exécutées dernièrement pour encourager le commerce en facilitant les communications soit avec l'Angleterre et l'Écosse, soit avec les différentes parties de l'Irlande. On doit citer surtout les *docks*, assez grands pour contenir plu-

sieurs centaines de navires; les vastes *bassins* où commencent le Canal Royal et le Grand-Canal, dont nous avons parlé à la page 401; les deux superbes *digues* en granit, qui s'avancent dans le golfe de Dublin, dont la plus longue a près de 5 milles de long sur 30 pieds de large; on les a construites pour empêcher la réunion des deux bancs de sable *North-Bull* et *South-Bull*, qui menaçaient de combler tout le port; le *Casoon*, bâtiment circulaire qui semble sortir du sein des flots; le *phare*. Nous ajouterons que la marine marchande de cette ville compte 18,100 tonneaux et que la compagnie des bateaux à vapeur emploie constamment 30 navires de 2 à 300 tonneaux dans ses différentes stations.

Plusieurs établissemens littéraires ajoutent à l'importance de cette ville qui est la seconde de tout le Royaume-Uni pour la population et l'étendue, et la première de l'Irlande pour le commerce et pour l'industrie. Les principaux sont : l'*université* (Trinity college), une des plus richement dotées de l'Europe et dont les annexes les plus remarquables sont la bibliothèque qui est la plus riche de l'Irlande, les salles d'anatomie où l'on voit une superbe collection de modèles en cire, et l'observatoire pourvu de bons instrumens, établi dernièrement à Dunsink dans les environs de la ville; l'*école des sciences naturelles,* établie par la *société pour les progrès des sciences;* six professeurs enseignent gratis la chimie, la minéralogie, la botanique, la zoologie, l'architecture, la sculpture, le dessin, la gravure, l'agriculture et la mécanique, dans le magnifique bâtiment qui lui appartient; on y trouve une belle collection de modèles de machines et de bâtimens, de statues en plâtre, de minéralogie, un petit musée d'histoire naturelle, une belle collection des minéraux de l'Irlande, une bibliothèque; le grand *jardin botanique* à Glassnevin appartient aussi à cette société, qui compte plus de 600 membres pris dans toutes les notabilités sociales de l'Irlande; la *Feinaiglian institution*, fondée en 1813 par le professeur Feinaigle; l'*académie royale hibernique de peinture* (royal Hibernian academy of painting), où l'on enseigne tout ce qui concerne les beaux-arts; l'*école de pharmacie* (apothecaries hall of Ireland), où l'on fait des cours de chimie pharmaceutique, de matière médicale, de pharmacie, de botanique médicale; on prépare un grand nombre de médicamens dans son vaste laboratoire; l'*école de chirurgie* avec cinq professeurs. Viennent ensuite l'*école* dite *blue coat hospital* où 170 garçons apprennent différens métiers; l'*institut des sourds-muets* à Claremont près des Glassnevin, dans les environs de Dublin. Parmi les sociétés savantes on doit citer : l'*académie royale Irlandaise* (Royal Irish Academy), qui s'occupe de tout ce qui concerne les sciences en général, la littérature proprement dite et les antiquités; elle possède une bibliothèque assez considérable; la *société royale de Dublin,* créée en 1742 pour les progrès de l'agriculture et autres arts utiles; l'Irlande lui doit beaucoup; la *société Irlandaise* (Hibernian society); elle entretient plusieurs écoles élémentaires; la *société biblique de Dublin* (Dublin library society), fondée en 1791 pour la création d'une bibliothèque, qui est devenue la plus riche du royaume après celle de l'université; la *société pour propager l'instruction parmi les pauvres* (for promoting the education of the poor of Ireland); elle a fondé plusieurs écoles élémentaires et a le même but que la société qui s'est formée à Londres sous le titre de *the London Hibernian society;* le *musée* (Dublin society house), remarquable par ses riches collections scientifiques.

Les environs de Dublin offrent la population concentrée et les belles campagnes qu'on rencontre dans les alentours des grandes villes de l'Angleterre. On y trouve plusieurs endroits remarquables sous divers rapports, dont nous signalerons les suivans à l'attention du lecteur : le magnifique *parc* du comte de *Charlemont* à 2 milles de Dublin; *Clontarf*, village important par ses bains de mer; *Finglass*, autre village, avec des eaux minérales; *Howth*, remarquable par les grands travaux exécutés avec peu de succès pour améliorer son port; *Glassnevin*, par le beau *jardin botanique*, appartenant à la société pour les progrès des sciences de Dublin; *Claremont*, par l'*institut des sourds-muets* déjà mentionné; *Dunsink*, par le bel *observatoire* de l'université; *Leixlip*, par sa situation romantique et par le grand *aqueduc* sur lequel le Grand-Canal passe au-dessus d'un ruisseau; *Celbridge*, par ses fabriques de drap et de coton et par la belle maison de campagne de la famille Connolly (Castletown); *Dunleary*, nommée actuellement *Kingstown*, par les travaux immenses faits depuis 1817 sous la direction du célèbre ingénieur Rennie, afin d'offrir aux navigateurs un port qui les mette à l'abri des dangers qu'offre la baie de Dublin; la dépense est évaluée à environ 25 millions de fr.; enfin *Maynooth*, très petite ville, où se trouve le premier établissement littéraire des catholiques en Irlande; on peut même le regarder comme leur *université*; dix professeurs, richement rétribués par le gouvernement, sont chargés de l'instruction de 300 élèves.

Belfast, au fond du golfe du même nom, chef-lieu du comté d'Antrim, jolie ville qui s'est extraordinairement agrandie depuis le commencement du siècle actuel, par son commerce et l'état florissant de ses manufactures de toile et de coton. Les *églises de Saint-George* et de *Sainte-Anne*, le *commercial buildings*, la *bourse* et la *halle au toiles* sont ses bâtimens les plus remarquables. Les principaux établissemens littéraires sont : le *collège* (New college ou Academical institution), où l'on enseigne même les sciences naturelles, le grec et l'hébreu; la *société littéraire* et celle *pour les progrès des connaissances* (society for promoting knowledge), avec un musée et une petite bibliothèque. Belfast est l'entrepôt du commerce des toiles d'Irlande, la résidence de l'évêque catholique de Down-et-Connor, et son port possède 15,100 tonneaux. On doit faire observer que la plus grande partie de cette ville et du grand lac Neagh appartiennent au marquis de Donegall qui possède près de Belfast *Bever*, une des plus belles maisons de campagne de l'Irlande.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : Donaghadee, petite ville du comté de Down, avec un beau port artificiel construit dernièrement à grands frais; les bains de mer, l'exportation du bétail et le passage annuel de 60,000 à 70,000 voyageurs sur les paquebots la rendent très florissante et contribuent à son rapide agrandissement. Down-Patrick, jolie petite ville, siège de l'évêque anglican de Down-et-Connor; Strangford, très petite ville, remarquable par la superbe lagune de ce nom et par son port. Lisburn, dans le comté d'Antrim, une des plus jolies villes de l'Irlande, environnée de blanchisseries et de fabriques de coton auxquelles elle doit sa prospérité. Antrim, très petite ville, sur les bords du lac Neagh, remarquable surtout par une haute tour ronde, dont la construction paraît devoir être attribuée aux Danois, ainsi que plusieurs autres semblables qu'on rencontre en Irlande; Carrickfergus, par son port et sa citadelle; Larne, par ses salines et son port.

Hors du rayon et à 32 milles environ de Belfast on trouve : Armagh, assez jolie petite ville, résidence de l'archevêque anglican primat de l'Irlande, avec une grande *cathédrale*, un beau *palais de justice*, un *observatoire*, un *gymnase*, une *société littéraire* et une *bibliothèque*; elle est le chef-lieu du comté de ce nom, remarquable par sa grande population relative, supérieure à celle de presque tous les pays les plus peuplés de l'Europe, et par ses campagnes très bien cultivées. Newry, jolie ville du comté de Down, florissante par son commerce et son industrie; sa marine marchande compte avec Strangford 8,700 tonneaux.

Galway, chef-lieu du comté de ce nom, assez grande ville, située presque au milieu de la côte occidentale, dont elle est la ville principale

pour l'industrie, le commerce et la population. Son port est vaste, mais peu profond; aucun de ses bâtimens publics ne nous paraît être assez remarquable pour mériter une mention particulière. Galway est la résidence de l'évêque catholique de Kilmacduagh-Kilfenora-et-Warden. Depuis 1826 les jésuites y ont fondé un *collège*.

Dans un rayon de 22 milles on trouve : Ballinrobe, très petite ville du comté de Mayo, remarquable par ses blanchisseries de toile, par sa belle caserne et surtout par le canal que le marquis de Clanrickarde fait creuser pour la mettre en communication avec Lough-Rea. Tuam, jolie petite ville du comté de Galway, résidence d'un archevêque catholique et d'un autre anglican; ce dernier réside dans un beau palais; les catholiques y ont un *séminaire*. Loughrea, jolie petite ville, appartenant au marquis de Clanrickarde, importante par son industrie et par le canal qui doit la réunir à Ballinrobe.

Hors du rayon et à l'est de Galway, est située Ballinasloe, le plus grand marché pour le bétail de toute l'Irlande; dans la foire d'octobre l'on y voit souvent rassemblés 120,000 brebis et 40,000 bœufs; la société d'agriculture de Dublin y distribue des prix aux propriétaires des plus beaux bestiaux. Ballinasloe est la résidence de l'évêque catholique de Clonfert.

Limerick, grande ville, chef-lieu du comté de ce nom, résidence d'un évêque catholique et d'un autre anglican, située sur le Shannon, qu'on y passe sur cinq ponts et qui y forme un port aussi vaste que sûr. Elle est divisée en trois parties : la *ville irlandaise* (Irish town), la *ville anglaise* (English town) et la *ville nouvelle* ou *New-town-Pery*; cette dernière est la mieux bâtie; de belles rues droites, larges, bien éclairées pendant la nuit, de beaux édifices, des boutiques élégantes, de beaux quais et des bassins attestent sa supériorité sur les deux autres parties. Les bâtimens les plus remarquables sont : le *palais de justice* (county court house); la *douane*, le *commercial buildings* où se rassemblent les négocians; la *bourse*; l'*église des Dominicains* (Dominican chapel); la *halle aux toiles*; le *marché au blé* (corn market); la *nouvelle prison* (new county gaol), vaste et bel édifice. On doit mentionner l'*hôpital* (county infirmary); l'*hôpital des fous* (lunatic asylum), achevé en 1826; la *nouvelle caserne* (new barrack); la *caserne des artilleurs* (artillery barrack); la *Pery square* et le magnifique *pont de Welesley*, sur lequel on passe le Shannon; mais surtout les magnifiques *jardins suspendus*, construits en 1808 par M. Roche; on peut les regarder comme une des curiosités les plus remarquables, non-seulement de l'Archipel Britannique, mais de toute l'Europe. Ils rappellent par leur construction les fameux jardins de Babylone; leur surface est de plus d'un acre anglais; leur terrasse supérieure est élevée de 70 pieds anglais au-dessus du niveau de la rue. On y cultive avec succès dans de vastes serres la vigne et plusieurs plantes des pays chauds; la terrasse du milieu est destinée aux végétaux et aux arbres fruitiers de haute futaie; dans la terrasse inférieure on cultive des fleurs de toute sorte. Tout le dessous de ce bâtiment extraordinaire est converti en un vaste magasin que M. Roche a loué au gouvernement. Limerick possède une des plus riches *bibliothèques* de l'Irlande; elle appartient à l'*institut de Limerick*. On doit ajouter que cette ville est située au milieu d'un pays riche et d'une fertilité extraordinaire, et qu'elle est le quatrième port marchand de l'Irlande; c'est le grand entrepôt du commerce de blé, de bœufs, de beurre et autres articles.

Dans un rayon de 27 milles on trouve : Kilrush, petite ville du comté de Clare, près de l'embouchure du Shannon, et florissante par son commerce et par les bains de mer. Ennis, chef-lieu du comté de Clare; Thurles, petite ville du comté de Tipperary, résidence de l'archevêque catholique de Cashel; Cashel, assez jolie petite ville, résidence

d'un archevêque anglican; elle a une belle *cathédrale* moderne et une *bibliothèque* de livres choisis avec beaucoup de manuscrits, dont quelques-uns très précieux.

Cork, chef-lieu du comté de son nom, située sur les bords de la Lee, presqu'au milieu de la côte méridionale de l'Irlande, au fond d'un petit golfe qui forme un des ports les plus beaux et les plus grands de l'Europe. Une partie de la ville est située sur plusieurs îlots. A l'exception de quelques rues nouvelles, on peut dire que Cork est bâtie irrégulièrement, que ses rues sont sales et étroites. Ses bâtimens les plus remarquables sont: l'*hôtel-de-ville;* le *commercial buildings*, où se rassemblent les négocians; la nouvelle *douane;* la *bourse*, ornée de colonnes et d'une coupole; le *palais* de l'évêque anglican; l'*église de Sainte-Anne*, avec un dôme et une tour assez haute; l'*assembly rooms* ou *casino*, avec une belle salle pour les bals; le *théâtre* principal, précédé d'un assez beau péristyle; le *palais de justice du comté* et celui de la ville (Town hall); la grande *caserne* capable de loger 3,000 hommes d'infanterie et de cavalerie; le *marché* et la *halle aux toiles*. Cork est le siège d'un évêché catholique et d'un autre anglican, et possède plusieurs établissemens littéraires dont les plus remarquables sont: *Cork institution* fondé en 1807 pour étendre les progrès des manufactures, des arts et surtout de l'agriculture; une petite bibliothèque, une collection de minéraux et une autre d'instrumens aratoires situées dans un beau local, sont annexées à ce bel établissement; trois professeurs sont chargés d'enseigner la chimie, la botanique et l'agriculture; la *société littéraire de Cork*, fondée en 1790; elle possède la bibliothèque la plus considérable de la ville; la *scientific and literary society*, fondée en 1820; et la *bibliothèque de la ville*. Cork est la seconde place commerçante de l'Irlande, quoique sa marine marchande ne compte que 5,400 tonneaux. Elle approvisionne de viande salée presque tous les navires de commerce et de guerre de la Grande-Bretagne. Son port est le rendez-vous d'un grand nombre de vaisseaux et surtout de ceux que l'Angleterre expédie pour les Antilles. Son entrée profonde et étroite est défendue par des batteries formidables, surtout depuis que l'on a transféré sur la Grande-Ile ou à Cove les établissemens de la marine royale qui étaient à Kinsale. Un bateau à vapeur va régulièrement à Bristol et *vice versa* toutes les semaines; un autre fait le voyage de Bordeaux.

Plusieurs jolies maisons de campagne et plusieurs jolis villages couvrent les alentours immédiats de Cork, et plusieurs villes assez remarquables se trouvent dans un rayon de 26 milles. Voici les lieux qui plus que les autres méritent d'être mentionnés:

Blackrock, joli village, remarquable par sa situation délicieuse. Blarneycastle, autre village qui doit sa naissance aux blanchisseries de toile, aux moulins à papier et aux filatures de coton qu'on y a établies dernièrement. Cove, petite ville, sur la Grande-Ile (Great-Island), qui s'élève au milieu du port de Cork, siège de l'évêque catholique de Cloyne-et-Ross et importante par le grand chantier de la marine royale qu'on y a transféré de Kinsale; plusieurs bâtimens de guerre y sont toujours en station. Yougall, petite ville, importante par son port qui possède 5,900 tonneaux et par ses poteries; Michheltown, par le beau château du comte de Kingstown et par les grandes plantations de mûriers blancs qu'a fait faire dans ses environs la *British, Irish and Colonial Silk Company* pour introduire la culture de la soie dans l'Archipel Britannique; en 1827 on y comptait déjà 500,000 plants. Mallow, par ses eaux minérales assez fréquentées et ses belles promenades. Bandon, assez jolie ville, avec plusieurs filatures de coton et quelques fabriques de toile; tout près se trouve *Castle Bernard*, beau château du comte de Bandon, un des plus riches propriétaires de l'Irlande. Kinsale, assez grande ville, avec

une citadelle et un port qui a beaucoup perdu de son importance depuis que les chantiers de la marine royale ont été transférés à Cove; ses *bassins*, ses chantiers, ses nombreux navires employés à la pèche du hareng et surtout sa *position* tout-à-fait singulière doivent être mentionnés; bâtie sur une montagne, sa principale rue en fait exactement le tour, et reçoit sur un grand nombre de points l'extrémité de chacune des autres rues.

Lismore, assez jolie petite ville du comté de Waterford, avec un beau château du duc de Devonshire qui l'a embellie de plusieurs beaux édifices.

Waterford, chef-lieu du comté de ce nom, assez grande ville, située sur le Suire, peu loin de son confluent avec le Barrow; ces deux courans forment à leur embouchure un port vaste, sûr et profond. Son *quai*, un des plus beaux de l'Europe, le *pont* en bois d'une longueur remarquable, le *commercial building*, l'*assembly room*, le nouveau *palais de justice*, la *prison du comté*, la *douane*, l'*hôtel-de-ville*, le *palais de l'évêque anglican*, la *cathédrale* nouvellement bâtie par les anglicans, l'*église* catholique *de la Trinité*, méritent d'être mentionnés. Les travaux entrepris depuis quelque temps pour faciliter ses communications avec Dublin, Cork et Limerick, et sa position si avantageuse pour le commerce maritime, l'ont rendue une des villes les plus commerçantes de l'Irlande, et lui promettent une prospérité toujours croissante. Ses vieilles constructions, ses rues sales et étroites sont remplacées tous les jours par d'autres constructions modernes et par des rues propres et bien aérées.

Dans un rayon de 26 milles on trouve: New-Geneva, joli village, bâti par le gouvernement en 1780 pour y établir une petite colonie de Suisses; Tramore, autre village, avec des bains de mer; Dungarvan, petite ville, remarquable par son aqueduc, par son bel établissement des bains de mer et autres améliorations qu'elle doit au duc de Devonshire, qui en est le plus grand propriétaire.

Wexford, chef-lieu du comté de ce nom, assez jolie ville, commerçante, avec un port vaste mais peu profond; on la regarde comme la première colonie que les Anglais ont fondée en Irlande; son *pont* en bois, construit en Amérique, est un des plus longs de l'Archipel Britannique; il sert de promenade aux habitans. Bannow, où l'on voit les débris de la ville de ce nom ensevelie par les sables aussi complètement que Pompeïa et Herculanum (Voyez aux pages 327 et 328) le furent jadis par les cendres du Vésuve. Enniscorthy, importante par les mines de fer et les forges situées dans sa banlieue; c'est la résidence de l'évêque catholique de Ferns.

Kilkenny, chef-lieu du comté de ce nom, siège d'un évêché catholique et d'un autre anglican, assez jolie ville, la sixième de l'Irlande pour la population et remarquable par quelques beaux édifices, entre autres par sa *cathédrale* anglicane; elle possède un *collège* renommé où furent élevés Swift et autres hommes célèbres. Tout près se trouvent: le magnifique *château* du ci-devant duc catholique d'*Osmond*, qui, avant les guerres civiles à la suite desquelles il fut obligé d'émigrer, y vivait avec plus de luxe que le vice-roi; dans ce château, rendu ensuite avec une partie de ses biens à son neveu, se trouve la plus belle *galerie de tableaux* de toute l'Irlande; la fameuse *caverne de Dunmore* et un peu plus loin le village de *Bennets bridge*, avec une fabrique de châles de mérinos. A quelques milles de Kilkenny on voit d'un côté *Carlow*, jolie ville, industrieuse, résidence de l'évêque catholique de Kildare-et-Leighlin, dont le *séminaire* est une des principales écoles catholiques de l'Irlande pour les sciences ecclésiastiques; de l'autre côté, *Castle Comer*, très petite ville; ses mines de houille sont les plus considérables du royaume.

Clonmel, chef-lieu du comté de Tipperary, assez grande ville, jolie, industrieuse et un des grands entrepôts pour le commerce du beurre; Carrick, petite ville, florissante par son commerce, et remarquable par le *chemin en fer* qui de Waterford doit aller jusqu'à Limerick; on vient de finir la partie située entre cette ville et Waterford.

L'Irlande offre encore plusieurs autres villes que le géographe ne doit

pas passer sous silence, et que nous signalerons en commençant au nord de Dublin et en faisant le tour de cette île.

Dundalk, chef-lieu du comté de Louth, le second de l'Irlande pour la population relative, assez jolie ville, florissante par son industrie et son commerce, surtout en blés qu'en grande quantité on exporte de son port pour la Grande-Bretagne. Coleraine, petite ville du comté de Londonderry, remarquable surtout par le voisinage de la fameuse *chaussée des Géans;* c'est un amas de plusieurs milliers de colonnes basaltiques de forme angulaire et d'une hauteur égale, qui, à 2 petits milles du village de *Bushmill*, s'avance indéfiniment dans la mer; plusieurs des plus beaux piliers sont coupés et envoyés à Londres par un des habitans de ce village qui en fait un petit commerce. Londonderry, chef-lieu du comté de ce nom, assez jolie ville, commerçante, avec un port, siége d'un évêché catholique et d'un autre anglican; le *pont* en bois d'une longueur remarquable et construit en Amérique, le *palais de justice*, la *halle aux toiles*, la *prison* et la *cathédrale* méritent d'être mentionnés.

Enniskillen, assez jolie ville, fortifiée, chef-lieu du comté de Fermanagh, remarquable surtout par sa position sur une île du lac Earn et par son *collège* très richement doté. Sligo, chef-lieu du comté de ce nom, résidence de l'évêque catholique d'Elphin, importante par son industrie et son commerce florissant, favorisé par son beau port; on a le projet de faire communiquer ce dernier avec le Shannon, en profitant des lacs Gill, Cleau, Allen et Boyle.

Banagher, petite ville fortifiée du comté de Kings (du Roi), remarquable surtout par le voisinage du Grand-Canal qui à quelques milles de là entre dans le Shannon. Athlone, dans le comté de West-Meath, avec une grande caserne et importante par ses fortifications. Boyle, petite ville du comté de Roscomon, remarquable par son *école militaire*, par les ruines de l'abbaye de Boyle une des plus belles de l'Irlande et par son ancienne *tour* danoise. Tullamore, jolie petite ville du comté de Kings, importante par ses chantiers sur le Grand-Canal, qui l'a rendue assez commerçante.

Tralee, jolie ville, florissante par son commerce et chef-lieu du comté de Kerry; sa *société d'agriculture*, la belle *rue du Mall* ou de la *Parade*, son beau *square*, son *assembly room* et sa belle *église catholique* méritent d'être cités. Dingle, ancienne colonie espagnole, comme l'indique encore le style de plusieurs de ses édifices. Killarney, remarquable par sa position sur les bords du lac de son nom; un grand nombre d'étrangers y accourent tous les ans pour visiter ses environs pittoresques, ses *cascades*, le *mont Mangerton*, le *nid des aigles*, la *prison d'O' Donaghoe* et autres curiosités naturelles; Killarney est la résidence de l'évêque catholique de Kerry. Valentia, beau port sur la petite île de ce nom, regardé comme le plus occidental de l'Europe; il est aussi remarquable par le projet conçu dernièrement par une compagnie d'y établir la station principale des bateaux à vapeur, qui, par Halifax dans la Nouvelle-Écosse et par Kingston dans la Jamaïque, entretiendraient une communication régulière et fréquente entre le Royaume-Uni et les principaux ports de l'Amérique.

POSSESSIONS. Depuis la séparation des colonies espagnoles de la mère-patrie, celles de l'Angleterre sont les plus vastes et les plus peuplées de toutes. Voyez les articles Asie, Afrique, Océanie et Amérique Anglaises. On doit ranger, sinon parmi les *possessions britanniques*, du moins parmi ses *dépendances politiques*, le royaume de Hanovre et la république des Iles Ioniennes. Le premier, quoique compris dans la Confédération-Germanique, appartient au roi d'Angleterre qui le fait gouverner par un vice-roi; la seconde, quoique ayant un gouvernement de droit indépendant, n'en est pas moins sous la protection militaire de la Grande-Bretagne; ses soldats en président les places fortes, et le lord Haut-Commissaire exerce une grande influence dans son administration. La totalité des possessions Britanniques y compris ses dépendances politiques, offre une surface de 4,470,000 milles carrés et une population de 142,180,000 âmes.

EMPIRE DE RUSSIE ET ROYAUME DE POLOGNE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 16° et 62°. *Latitude*, entre 40° et 70°. Dans ces calculs on a compris le royaume de Pologne, mais on en a exclu le groupe de la Nouvelle-Zemble et l'archipel de Spitzberg. Voyez pour ce dernier à la page 83.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur :* du revers septentrional du Caucase, près des sources de la Samoura aux rives de la Muonio, dans les environs d'Enontekis dans la Botnie orientale, 1,840 milles. *Plus grande largeur:* depuis le revers occidental de l'Oural, près des sources de la Silva dans le gouvernement de Perm à la frontière occidentale de la Volhynie à l'ouest de Loutsk, 1,300 milles. Dans ces calculs on n'a pas compris le royaume de Pologne.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Arctique. A l'*est*, la Russie-Asiatique et la mer Caspienne. Au *sud*, la Russie-Asiatique, la mer Noire, les empires Ottoman et Autrichien, et la république de Krakovie. A l'*ouest*, la principauté de Moldavie et l'empire d'Autriche, la monarchie Prussienne, la mer Baltique et la monarchie Norwégieno-Suédoise.

PAYS. La *Russie* proprement dite qui forme le noyau de l'empire, nommée mal-à-propos *Moscovie;* les *territoires des Cosaques du Don* et de la *mer Noire;* les ci-devant *royaumes de Kasan* et d'*Astrakhan,* conquis depuis long-temps sur les Tartares; la *Biarmie;* presque toute la *Laponie;* l'*Ingrie*, la *Carélie*, la *Finlande*, l'*Ostrobotnie*, l'*Esthonie*, la *Livonie*, les *archipels d'Åbo* et d'*Åland* et les îles *Dagö*, *Ösel*, etc., pays autrefois appartenant au royaume de Suède; la plus grande partie du ci-devant *royaume de Pologne*, savoir les gouvernemens de Witebsk, de Mohilew, de Minsk, de Wolhynie, de Grodno, de Wilna, de Podolie, la province de Bialystok et le nouveau royaume de Pologne; le ci-devant *Khanat de Crimée* avec la *Petite-Tartarie*, la *Bessarabie* et partie de la *Moldavie*, contrées conquises sur l'empire Ottoman; toute la partie de la *Région Caucasienne* au nord de la chaîne principale du Caucase, pays enlevés aux indigènes, aux Turks et aux Persans.

MONTAGNES. On peut regarder la Russie d'Europe comme un vaste plateau d'une médiocre élévation, sillonné de quelques hauteurs. Les véritables montagnes se trouvent vers ses frontières orientale et méridionale. Toutes les hauteurs de cette vaste contrée peuvent être classées entre les systèmes suivans : SCANDINAVIQUE, auquel appartiennent les hauteurs de la Finlande et des gouvernemens d'Olonetz, Arkhangel et autres; SLAVIQUE, qui embrasse toutes les hauteurs de la Russie Centrale, et dont le point culminant, dans les prétendus monts *Waldaï*, ne s'élève qu'à 175 toises; HERCYNIO-CARPATHIEN, auquel appartiennent les hauteurs du sud-ouest de la Russie, et les petites montagnes de la partie méridionale du nouveau royaume de Pologne; le *Katharinenberg*, haut de 333 toises et le *Lysa*, de 320, sont les points culminans de ce système dans cette partie de l'Europe; CAUCASIEN, qui comprend, outre la chaîne qui sépare l'Europe de l'Asie et les hautes montagnes de la Crimée méridionale, dont le point culminant est la pointe sud-ouest du *Tchatyrdagh*, haute de 790 toises; enfin l'OURALIQUE, qui sépare l'Europe de l'Asie et auquel appartiennent

toutes les montagnes et les hauteurs de la Russie Orientale au nord de la mer Caspienne. Voyez aux pages 90, 91, 92, 93, et les *montagnes de l'Asie*.

ILES. Parmi les nombreuses îles qui appartiennent à cet empire, on doit surtout distinguer les suivantes :

Dans l'OCÉAN-ARCTIQUE : le *groupe de la Nouvelle-Zemble* et l'*archipel de Spitzberg*, qui sont déserts et que leur seule position nous engage à ranger parmi les dépendances géographiques de l'Europe. Voyez à la page 83 pour la colonie temporaire du Spitzberg; à la page 95 nous avons signalé dans le groupe de la Nouvelle-Zemble l'existence du volcan le plus septentrional que l'on connaisse sur le globe; ici nous ajouterons que les affreuses solitudes de la Nouvelle-Zemble sont fréquentées par un nombre prodigieux de vaches marines et d'autres animaux semblables, que les armateurs d'Arkhangel et de Mezen y vont chasser; quelquefois ils y passent l'hiver. Viennent ensuite l'île *Kalgouef* et celles de *Vaïgats :* ces dernières donnent le nom au détroit de Vaigats.

Dans la MER BLANCHE : les iles *Solovetzkoï*, célèbres par le monastère situé dans une des principales.

Dans la MER BALTIQUE : les îles *Ösel* ou *OEsel* (Saare-Ma des indigènes), qui est une des plus grandes de la Baltique; elle dépend du gouvernement de Riga, ainsi que celle de *Mön* qui en est voisine; *Dagö* et *Wormö*, qui relèvent du gouvernement de Revel; *Kronstadt*, au fond du golfe de Finlande, remarquable par ses fortifications, son port et ses chantiers; l'*archipel d'Åbo*, qui se développe devant cette ville et le long de la côte méridionale et d'une partie considérable de la côte occidentale de la Finlande; composé presque entièrement de rochers innombrables peu élevés, pointus ou taillés à pic de diverses variétés de granit et de calcaire; il offre un labyrinthe redoutable aux marins et une des merveilles de la géographie physique aux géographes; enfin l'*archipel d'Aland*, ainsi nommé de l'île principale; il est situé à l'entrée du golfe de Botnie et est pour la Russie d'une grande importance politique et militaire.

La MER NOIRE n'offre aucune île assez étendue ou assez remarquable pour mériter d'être mentionnée dans cet *Abrégé*.

LACS ET LAGUNES. La Russie offre les plus grands lacs de l'Europe dans sa partie septentrionale, et plusieurs lagunes dans la méridionale; celles-ci se trouvent dans la partie septentrionale de la Crimée et le long des côtes du gouvernement de Kherson et de la province de Bessarabie, aux environs de Perekop, d'Otchakof et aux embouchures du Danube. Parmi le grand nombre de lacs de la Russie on doit mentionner surtout pour leur étendue : le *Ladoga*, qui est le plus grand de toute l'Europe; viennent ensuite l'*Onega*, dans le gouvernement d'Olonetz; le *Saïma*, le *Payana* et le *Kolkis* dans la Finlande; le *Paypus* entre les gouvernemens de Revel, de Riga, de Pskov et de Pétersbourg; les Russes depuis long-temps le connaissent sous le nom de *Tchoudskoïe;* l'*Ilmen* dans le gouvernement de Novogorod; l'*Enara*, dans la Laponie dépendante de la grande principauté de Finlande. Nous ajouterons ceux bien plus petits nommés *Bielo* (Blanc), dans le gouvernement de Novogorod, et *Koubinskoe* ou *Koubensk* dans celui de Vologda, à cause de leur grande importance pour les communications hydrauliques de l'empire. Il y a aussi un grand nombre de lacs salés dont on retire une immense quantité de sel; parmi ceux-ci il faut nommer surtout le lac *Elton* dans le gouvernement de Saratov.

FLEUVES. La Russie est traversée par les plus grands fleuves de l'Europe. Voici les principaux rangés d'après les mers différentes auxquelles ils aboutissent.

La MER BALTIQUE reçoit :

La TORNEÅ, qui naît dans la Laponie suédoise, trace la frontière de l'empire de

ce côté, baigne Torneå et se jette dans le golfe de Botnie; elle reçoit le *Mounio* à la gauche, qui trace également la frontière et passe par Enontekis.

Le Kemi, l'Uleå, le Pyhajoki, qui traversent la partie septentrionale du grand-duché de Finlande et se jettent dans le golfe de Botnie; ces fleuves prennent naissance dans des lacs considérables d'où ils tirent leurs noms.

Le Kumo, qui décharge les eaux du lac Pykajervi et a son embouchure dans le golfe de Botnie.

Le Kymen ou Kummene, qui décharge les eaux du lac Pajana ou Peende et se rend dans le golfe de Finlande.

La Neva, dont le cours est peu considérable, mais dont la masse d'eau est immense, étant l'émissaire du grand lac Ladoga et de tout le vaste système d'eau qui lui appartient et qui s'étend sur une grande partie de la Finlande et des gouvernemens de Pétersbourg, d'Olonetz, de Novogorod et de Pskov. La Neva baigne Schlusselbourg, Saint-Pétersbourg et entre dans le golfe de Finlande. Les principaux affluens du lac Ladoga sont : le *Swir*, qui lui amène le tribut des eaux du lac Onega; le *Wolkhov*, qui sort du lac Ilmen et baigne Novogorod-Veliki; et le *Woxa* ou *Wuoxa*, qui décharge le vaste lac Saima et les abondantes eaux qui lui appartiennent. On doit ajouter que ce beau fleuve, qui contribue tant à l'embellissement de la capitale de l'empire, et qui lui est d'une si grande utilité par sa profondeur et par sa largeur, menace quelquefois son existence par les terribles inondations auxquelles il l'expose; celle de 1825 a laissé des traces funestes.

La Narva ou Narova, qui sort du lac Peipus ou Paypus, baigne Narva et aboutit au golfe de Finlande.

La Duna (*Drugowa* des Lettons, et *Dvina-Méridionale* de quelques géographes russes et d'autres nations), qui naît dans un marais du gouvernement de Tver, non loin des sources du Volga; elle traverse les gouvernemens de Smolensk, Witebsk, Mitau et Riga, en baignant Witebsk, Polotsk, Dunabourg et Riga, et entre dans le golfe de Livonie. Ses principaux affluens sont : la *Drissa* et la *Pedetz* à la droite; la *Meia*, l'*Oula* et la *Disna* à la gauche; mais tous sont très peu considérables relativement à leur fleuve principal.

Le Niemen, qui prend sa source dans le gouvernement de Minsk, traverse celui de Grodno, sépare celui de Wilna du palatinat polonais d'Augustow, et après avoir baigné Grodno et Kowno, il entre dans la Prusse-Orientale, où sous le nom de Memel il aboutit au Curische-Haff (Voyez à la page 251). Son principal affluent à la droite dans l'empire Russe est la *Wilia*, qui passe par Wilna.

La Vistule, qui vient de l'empire d'Autriche, touche les palatinats polonais de Krakovie, de Sandomirz, de Lublin, de Poladquie, traverse celui de Masovie, touche le palatinat de Plock et entre dans la Prusse-Occidentale dans la monarchie Prussienne, où il aboutit au Frische-Haff. Dans le royaume de Pologne la Vistule baigne Sandomirz, Pulawy, Varsovie, Modlin et Plock. Ses principaux affluens sur le territoire polonais sont : à la droite le *Wieprz*, au bassin duquel appartiennent Lublin et Zamosc; le *Bug*, qui passe par Brzesk-Litewski et reçoit la *Narew*; à la gauche, la *Pilica* et la *Bzura*; celle-ci passe par Lowitz et reçoit la *Rawa* à la droite.

La MER NOIRE reçoit :

Le Danube, dont seulement l'extrémité inférieure appartient à l'empire, il y baigne Ismaïl et Kilia. Le *Pruth* est son principal affluent sur le sol russe; il sépare l'empire de Russie de la principauté de Moldavie. (Voyez aux pages 172 et 215.)

Le Dniester, vient de l'empire Autrichien, sépare la Bessarabie des gouvernemens de Podolie et de Kherson, baigne Choczim, Mohilew, Bender et Akerman; il entre dans la mer Noire. Ses affluens sont trop peu considérables pour mériter une mention dans cet *Abrégé*.

Le Dnieper, naît dans le gouvernement de Smolensk, traverse celui de Mohilew, sépare les gouvernemens de Minsk, Kiev et Kherson de ceux de Tchernigov et de Poltava, coupe inégalement celui d'Ekaterinoslav, et après avoir séparé le gouvernement de Kherson de celui de la Tauride se jette au-dessous de Otchakof dans la mer Noire. Les villes principales baignées par ce grand fleuve sont : Smolensk, Mohilew, Kiev, Ekaterinoslav et Kherson. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Berezina*, qui passe par Bobrouisk, et qui, moyennant un canal qui la réunit à l'Oula, affluent de la Duna, forme

la jonction entre le Dnieper et la Duna; le *Pripet* ou *Pripeck*, qui traverse la partie méridionale du gouvernement de Minsk et les marais peut-être les plus vastes de l'Europe; il est grossi par plusieurs affluens, parmi lesquels on doit citer le *Styr*, le *Gorin* à la droite, et la *Pina* et la *Isiolda* à la gauche; ces deux derniers ont un cours borné, mais ils sont remarquables par les canaux de Muchavice et d'Oginski qui réunissent le bassin du Dnieper à ceux de la Vistule et du Niemen; le *Teterov*, qui passe par Jitomir; le *Bog*, qui baigne Nikolaev et reçoit l'*Ingoul;* ce dernier passe par Elizabetgrad. Les principaux affluens du Dnieper à la gauche sont: la *Desna*, qui baigne Briansk et Tchernigov, et reçoit le *Seim;* celui-ci passe peu loin de Koursk et baigne Putivl; la *Soula*, qui passe par Lubny; le *Psol*, par Soumy; la *Worskla*, par Akhtyrka et Poltava, et l'*Ouriel*, par Constantinograd. On a projeté des travaux pour vaincre les obstacles qu'opposent à la navigation de ce fleuve les fameuses cataractes situées au-dessous de Kiev.

Le Don, auquel quelques géographes conservent encore son ancien nom de Tanaï; il touche ou traverse les gouvernemens de Toula, Riazan, Tambov, Orel, traverse celui de Voronege et le Pays des Cosaques auxquels il donne son nom. C'est à Azov ou Azof, dont le territoire appartient au gouvernement de Ekaterinoslav, qu'il aboutit dans la prétendue mer d'Azof. Dans ce long cours le Don baigne Donkov, Pavlovsk, Tcherkask et Azov. Ses principaux affluens à la droite sont: la *Sosna*, qui baigne Livni; le *Donez*, qui passe par Bielogorod, Tchougaïev et Izioum, et au bassin duquel appartient l'importante ville de Kharkov. Les principaux affluens à la gauche sont: le *Voronege*, qui baigne Lipezk, et Voronege; le *Khoper;* la *Medvieditsa* et le *Manitch;* ce dernier traverse le lac Bolchie, et est remarquable non-seulement par la longueur de son cours, mais aussi parce qu'il a été choisi par Malte-Brun pour déterminer avec la Kouma une partie de la frontière orientale de l'Europe. (Voyez à la page 40.)

Le Kouban, qui prend sa source sur le versant septentrional de la haute chaine du Caucase, traverse le pays des Petits-Abasses et partie de celui des Circassiens, sépare le territoire de ces derniers de la province du Caucase et du territoire des Cosaques de la mer Noire. Vers l'extrémité de son cours il se partage en deux branches principales, dont l'une se rend dans la prétendue mer d'Azof et l'autre dans la mer Noire. Le *Zelentchouk* et le *Laba* sont ses principaux affluens à la gauche; ceux de la droite sont tous trop peu considérables pour être mentionnés.

L'OCÉAN-ARCTIQUE reçoit:

Le Paswig, qui sort du grand lac Enara, et qui d'après le dernier traité définitif entre la Russie et la Suède, trace les confins de ce côté entre les deux états.

La Kola, qui traverse la Laponie-Russe, et après avoir passé à Kola, entre dans l'Océan-Arctique.

La Petchora, qui naît sur le versant occidental de l'Oural dans le gouvernement de Perm, traverse les solitudes des gouvernemens de Vologda, et d'Arkhangel, et après avoir reçu à la droite l'*Ousa* qui est son plus grand affluent, entre par une large embouchure dans un golfe de l'Océan-Arctique.

La MER BLANCHE, qui n'est qu'un grand golfe de l'Océan-Arctique, reçoit:

Le Vig, le Kiatm ou Kem et le Kovda, qui traversent les solitudes de la partie occidentale du gouvernement d'Arkhangel et apportent à cette mer le tribut de plusieurs lacs considérables de ce gouvernement et de celui d'Olonetz.

L'Onega, que quelques géographes regardent à tort comme le débouché du grand lac de ce nom, prend sa source dans son voisinage, traverse les gouvernemens d'Olonetz et d'Arkhangel, passe par Kargapol, Onega et se jette dans le golfe auquel elle donne son nom.

La Dvina, dite aussi Dvina-Septentrionale, pour la distinguer de la Duna ou Dvina-Méridionale, est formée par la réunion de la Soukhona avec le Ioug, traverse les gouvernemens de Vologda et d'Arkhangel, et après avoir baigné Krasnoborsk, Kholmogori et Arkhangel, entre dans le golfe qui en reçoit le nom; la Soukhona ou Soukhonia, reçoit les eaux du lac Koubinskoe et celles de la *Vologda*, qui baigne l'importante ville de ce nom; elle passe ensuite par Totma; l'Ioug se réunit à la Soukhona à Velikioustioug. Les principaux affluens de la Dvina à la droite sont: la *Vitchegda* et la

Pinega; la première passe par Iarensk et est grossie par la *Ketma;* la seconde passe par Pineg. Parmi les affluens à la gauche nous ne nommerons que la *Vaga*, qui baigne Viatlsk et Schenkonesk. La Keltma est remarquable par le canal qui établit la communication entre le bassin de ce fleuve et celui du Volga.

Le Mezen, qui prend sa source dans les marais du gouvernement de Vologda, traverse celui d'Arkhangel, et après avoir baigné la petite ville de Mezen, entre dans un golfe de la mer Blanche, presque sous le cercle polaire; ses bords sont encore presque partout inhabités.

La MER CASPIENNE reçoit :

L'Oural, nommé jadis Iaïk; il naît sur le versant oriental de la chaîne qui porte son nom, trace en très grande partie les frontières orientale et méridionale du gouvernement d'Orembourg, ainsi que les limites orientales de l'Europe. Dans son long cours il baigne Troïtzkaïa, Orembourg, Ouralsk et près de Gourief il entre dans la mer Caspienne; la *Sakmara* à la droite et l'*Ilek* à la gauche, sont ses principaux affluens.

Le Volga, nommé Idel ou Atel par les peuples Turks, dont il traverse le territoire, prend sa source dans la forêt de Volkonski, qu'on pourrait regarder comme la plus vaste de l'Europe, aux environs d'Ostachkov dans le gouvernement de Tver. Dans son cours immense, ce fleuve le plus grand de l'Europe, touche le gouvernement de Moscou et traverse ceux de Tver, Iaroslav, Kostroma, Nijni-Novgorod, Kazan, Simbirsk, Saratov et Astrakhan, en passant par un grand nombre de villes dont les plus remarquables sont Rjev, Tver, Ouglitz, Ribinsk, Iaroslav, Kostroma, Nijni-Novogorod, Makarev, Kazan. Simbirsk, Samara, Sizran, Khvalinsk, Volsk, Saratov, Tzaritzin; Sarepta, Astrakhan et Krasnoïlar. C'est par 65 embouchures, et selon d'autres par 70, que ce grand fleuve entre dans la mer Caspienne, où il forme un delta très considérable. On doit faire observer qu'aucune cataracte n'en interrompt la navigation; que plus de 5,000 barques chargées de productions le descendent annuellement; que ses pêches sont d'un produit immense; et qu'on doit le regarder comme le premier sous le rapport des communications hydrauliques, devenues si importantes depuis les grands travaux exécutés dernièrement pour faciliter les communications par eau dans l'intérieur de toute la partie européenne de l'empire. Les principaux affluens du Volga à la droite sont : l'*Oka*, qui passe par Orel, Bielev, Kalouga, près de Serpoukhov, Riazan, Spask, Kasimov, Elatom et Murom; l'Oka reçoit à la droite l'*Upa*, qui passe par Toula, et le *Zna*, qui baigne Tambov et Morschansk; à la gauche il est grossi par la *Moskva*, qui passe par Mojaïsk, Moscou et Kolomna; et la *Kliazma* qui arrose Vladimir; la *Soura*, qui passe par Penza, Alatyr et Iadrin, et est grossie par l'*Alatyr* à la gauche. Les principaux affluens du Volga à la gauche sont : la *Tvertza*, qui passe par Vychni-Volotchok, Torjok et Tver; le canal de Vichnei-Volotchok qui la réunit à la Msta affluent du Volkhov, lui donne une grande importance; la *Mologda*, qui passe par Oustioujna et Mologda; le canal de Tikhvin, la met en communication avec le lac Ladoga; la *Scheksna* ou *Chexna*, qui sort du lac Blanc (Bielozero), et passe par Tcherepovetz; des travaux hydrauliques l'ont rendue très importante de nos jours; la *Kama*, qui est le plus grand de tous les affluens du Volga; elle est remarquable par la direction presque circulaire de la partie supérieure de son cours, par la profondeur de son lit et la masse de ses eaux qui la rendent plus utile à la navigation que le Volga; Kaï, Solikamsk, Perm, Okhansk et Sarapoul sont les villes principales situées sur ses bords; ses principaux affluens sont : la *Viatka* à la droite; elle passe par Slobodskoï, Viatka et Malmisch; à la gauche, la *Silva*, qui baigne Koungour; et la *Bielaïa*, qui passe par Ouzianskoï, Oufa et Birsk; à Oufa elle est grossie par l'*Oufa* qui arrose Krasnooufimski; la *Samara*, qui passe par Bouzoulouk.

La Kouma, qui prend sa source sur le versant septentrional du Caucase, traverse la Petite Abassie, passe par Koumskaïa et par plusieurs embouchures entre dans la mer Caspienne. La *Podkouma* à la droite est son principal affluent; elle baigne Georgievsk.

Le Terek, qui prend sa source au pied du Mquinvari, dit improprement Kasbek par les Russes, traverse le pays des Ossettes, sépare les deux Kabarda, touche la province du Caucase et entre dans la mer Caspienne. Dans son cours, le Terek baigne Vladikovkas, Mosdok et Kisliar. Ses principaux affluens à la droite sont : la *Soudja* et l'*Aksaï;* à la gauche l'*Arenden*, l'*Ouroük*, le *Tcherek*, la *Malka*.

Le **Soulak**, qui descend du versant septentrional du Caucase, traverse le Khanat d'Avar, d'Endery, etc., et après avoir reçu le *Koïsou* entre dans la mer Caspienne.

La **Samoura**, qui descend du versant septentrional du Caucase, traverse le Daghestan méridional et par plusieurs embouchures entre dans la mer Caspienne.

CANAUX. Malgré les reproches banales que des géographes peu instruits adressent aux Russes sur le manque presque total de ce qui contribue à faciliter le commerce, nous n'hésitons pas à dire que la Russie d'Europe offre maintenant le plus vaste système de canalisation de cette partie du monde, et un des plus remarquables qui existent sur tout le globe. Elle doit ce grand avantage à Pierre Ier. En fondant sa nouvelle capitale, ce monarque se proposa de faire de la ville de Saint-Pétersbourg le centre de tout le commerce de la Russie avec les pays étrangers, un magasin général et le débouché commun de toutes les productions de l'intérieur. Embrassant d'un seul regard les lacs de Ladoga, d'Onega, d'Ilmen et Bielo-Ozero (le Lac-Blanc), avec toutes les eaux qui les alimentent et les principaux affluens des grands fleuves qui sont peu éloignés de leurs bassins, Pierre Ier imagina de réunir par des canaux non-seulement entre eux leurs systèmes hydrauliques respectifs, mais aussi de les mettre en communication avec des rivières appartenant à d'autres systèmes entièrement différens. Ses successeurs ayant marché sur ses traces, il en est résulté que la Baltique, la mer Blanche, la mer Noire et la mer Caspienne communiquent entre elles par plusieurs canaux depuis long-temps livrés à la navigation intérieure. Le tableau suivant offre les canaux les plus importans.

Un triple système de canaux principaux établit de trois manières différentes la communication entre la mer Baltique et la mer Caspienne; la ville de Rybinsk sur le Volga, gouvernement de Iaroslav, est le nœud de cette communication. Ces canaux sont :

Le *canal de Vychni-Volotchok*, ainsi appelé de la petite ville de ce nom dans le gouvernement de Tver; il joint au moyen de la Zna affluent de la Tvertza et de la Chlina affluent de la Msta, qui entre dans le lac d'Ilmen, le Volga au Volkhof (affluent du lac Ladoga), et par conséquent le Volga à la Neva et la mer Caspienne à la mer Baltique. Ce canal a presque 3 milles de long et trois écluses; il est resserré à Vychni-Volotchok entre de magnifiques quais en granit. Ouvert en 1711, ce n'est qu'en 1818 que d'importans travaux l'ont mis en état d'atteindre entièrement le but que l'on s'était proposé dans sa construction.

Le *canal de Tikhvine*, projeté par Pierre Ier, mais commencé et achevé par Alexandre, unit la Tikhvinka affluent du Siass (affluent du lac Ladoga) avec le Volga, par l'intermédiaire de plusieurs rivières telles que la Somnia, la Gourounia, la Tchagoda et la Mologa; il a 15 écluses, dont 11 appartiennent au cours de la Somnia.

Le *canal de Marie*, projeté par Pierre Ier, mais commencé en 1799 et achevé en 1808, unit deux rivières rendues navigables dans la partie supérieure de leur cours, la Kovja affluent du lac Blanc (Bielo) et la Vouitegra affluent du lac Onega. Il a près de 4 milles de long et 12 écluses; un aqueduc de presque 2 milles de longueur l'alimente. Deux canaux accessoires très importans se rattachent au canal de Marie; celui que l'on a creusé dernièrement sur un développement de près de 40 milles, entre la Chexna et la Kovja pour écarter la navigation du lac Blanc, et un autre d'environ 26 milles de long, dit *canal de Svir*, entre le Svir ou Swir affluent du lac Ladoga et la Vitegra affluent du lac Onega, pour écarter les dangers et les retards de la traversée de ce dernier lac et pour éviter les cascades du Svir.

Plusieurs canaux rentrent dans ces trois systèmes principaux, et servent, soit à les rendre plus praticables, soit à les rattacher à un autre système, qui tend à former la jonction entre la mer Blanche et la Baltique, entre la mer Blanche et la mer Caspienne. Nous avons déjà parlé de ceux qui dépendent du canal de Marie; voici les autres plus importans.

Le *canal de Ladoga*, commencé en 1718 et ouvert à la navigation en 1731; il forme le point de réunion des trois systèmes sus-mentionnés. Il cotoie le lac Ladoga en réunissant le Volkhof à Nouveau-Ladoga à la Neva à Schlusselbourg. On l'a construit pour éviter les dangers et les bas-fonds du lac; 16 écluses y conduisent les eaux de plusieurs rivières, 16 autres servent à faire écouler dans le Ladoga les eaux superflues. Ce canal est le plus fréquenté de l'empire, et sous ce rapport un des plus importans du monde. D'après des calculs officiels 25,000 transports de toute espèce portant une valeur de 200 millions de francs, franchissent annuellement sa principale écluse, celle de Schlusselbourg.

Le *canal de Novogorod* ou *de Sievers*, long d'environ 5 milles, réunit directement dans les environs de Novogorod la Msta et le Volkhof, pour éviter la navigation souvent dangereuse du lac Ilmen.

Le *canal de Siass*, réunit la rivière de ce nom au Volkhof après sa sortie du lac Ilmen.

Les canaux suivans ouvrent la communication entre la mer Blanche et la mer Caspienne, et par conséquent ils joignent aussi la Baltique à ces deux mers.

Le *canal de Koubensk*, dit du *duc Alexandre de Wurtemberg* depuis 1828. En joignant la Chexna affluent du Volga, près de Kirilof, ville du gouvernement de Novogorod au lac de Koubensk, qui se décharge dans la Soukhona ou Soukhonia, une des branches de la Dvina septentrionale, ce canal établit la communication entre la mer Caspienne et la mer Blanche. La Chexna, par le canal de Marie, forme la communication avec la Baltique.

Le *canal du Nord* dit aussi *Sévéro-Iékaterinski*, commencé sous Catherine Ire, n'a été achevé qu'en 1820; il forme la jonction de la mer Blanche avec la mer Caspienne en faisant communiquer la Keltma affluent de la Vitchegda (affluent de la Dvina) avec le Ugouritch qui appartient au bassin de la Kama (affluent du Volga).

Les canaux suivans établissent la communication entre la mer Baltique et la m Noire.

Le *canal de Lepel* ou *de la Bérésina*, achevé en 1801, joint la Duna avec le Dnieper en unissant entre eux les petits lacs de Berechta qui, par l'Oulla, appartient au bassin de la Duna et de Plavia compris dans le bassin de la Bérésina, affluent du Dnieper. Ce canal n'a que 4 écluses et une longueur d'environ 5 milles.

Le *canal d'Oginski*, commencé en 1765 et achevé en 1787 aux frais du grand général de Lithuanie Michel-Kasimir Oginski, qui dépensa 7,800,000 francs dans sa construction. D'importans travaux faits depuis 1801 par le gouvernement russe le rendirent complètement navigable. Il a 10 écluses et 36 milles de long. En unissant la Iasialda, affluent du Prypec (affluent du Dnieper), avec la Szczara ou Chtchara, affluent du Niemen, il établit la communication entre la mer Noire et la Baltique.

Le *canal Royal* dit autrefois *de la République*, parce qu'il fut creusé en 1775 aux frais du gouvernement polonais, et de *Muchawice*, ou *Muchaviec* à cause de l'affluent de ce nom, ouvre une autre communication entre la mer Baltique et la mer Noire en unissant la Pina, affluent du Prypec, avec la Muchaviec affluent du Boug.

Deux canaux établissent la communication directe entre la mer Noire et la mer Caspienne. Ce sont :

Le *canal* qu'on pourrait appeler *de Pierre* Ier, parce que le projet primitif est dû à ce grand homme. Commencé sous son règne, il devait réunir les deux rivières d'Ilavlia, affluent du Don, dans le territoire des Cosaques du Don, et de Kamychenka, affluent du Volga, dans le gouvernement de Saratov. Interrompu par les guerres contre les Suédois et les Persans, sa partie exécutée porte le nom de *ravin de Pierre-le-Grand*. On a proposé différentes modifications au plan de ce canal, mais on a adopté définitivement l'ancien projet, sauf quelques modifications suggérées par les progrès de la science. La jonction de l'Ilavlia à la Kamychenka, aura lieu moyennant un canal de presque 90 milles de long, où l'on fera entrer quelques parties du cours de l'Ilavlia et tout le *ravin de Pierre-le-Grand*.

Le *canal d'Ivanof*, dans le gouvernement de Toula; il réunit la Chata, affluent de l'Oupa appartenant au bassin du Volga, par l'Oka, avec la partie supérieure du cours du Don.

Les canaux suivans établissent des communications entre différens golfes de la mer Baltique.

Le *canal de Fellin*, en Livonie, joint le golfe de Riga ou de Livonie à celui de Finlande en ouvrant une communication entre l'Embach, affluent du lac Peipus d'où sort la Narva, et le Pernau qui aboutit au golfe de Livonie. Un autre canal, celui de *Verro*, établit la communication entre le lac Pskov branche du Peipus, et l'Aa qui entre dans le golfe de Riga.

Le *canal de Velikia-Louki*, joint la Duna à la Neva par l'intermédiaire du Lovat, du lac Ilmen, du Volkhov et du lac Ladoga.

Afin de mettre les embarcations russes et polonaises en état d'arriver à la Baltique sans payer les droits des douanes prussiennes, on a commencé de grands travaux pour faire communiquer la Vistule avec le Niemen et la Duna. Le *canal de Courlande* est une des branches principales de ce système hydraulique; sa destination est de réunir le Niemen à la Duna au moyen de la Vilia et de quelques autres rivières; le *canal du duc Jacques*, en Courlande, rentre dans ce système, en joignant le Niemen à la Vindau; un autre canal, qui commence près d'Augustow, est destiné à réunir la Vistule au Niemen par le Boug et la Narew; il aura 17 écluses. Tous ces importans canaux, quoique très avancés, ne sont pas encore achevés.

ETHNOGRAPHIE. Aucun état de l'Europe n'offre un plus grand nombre de peuples différens. Tous ceux qui vivent dans la partie européenne d'après les démarcations naturelles indiquées à la page 77 peuvent être réduits aux souches suivantes : SOUCHE SLAVE, qui dépasse de beaucoup toutes les autres en nombre; elle comprend les *Russes*, qui sont la nation dominante, distingués en *Grands-Russes*, *Petits-Russes*, *Rusniaks* et *Cosaques;* les *Polonais*, qui sont assez nombreux dans plusieurs gouvernemens du ci-devant royaume de Pologne; les *Lithuaniens*, les *Lettes*, les *Koures* et autres peuples moins nombreux. SOUCHE FINNOISE ou OURALIENNE, à laquelle appartiennent les *Finnois* proprement dits de la Finlande, les *Careliens*, les *Esthoniens*, les *Tcheremisses*, les *Votiaques*, les *Lapons*, les *Lives*, les *Zyraines*, les *Vogoules*, les *Permiens*, les *Mordva* ou *Mordouins*, et une partie des *Teptières*. SOUCHE TURQUE, improprement nommée TATARE ou TARTARE, dans laquelle il faut ranger les *Turks de Kazan*, d'*Astrakhan*, etc.; les *Turkomans* du Caucase, les *Nogaïs*, les *Baschkires*, les *Tchouvasches*, les *Metcherieques*, une partie des *Teptières* et autres. SOUCHE GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les *Allemands* des gouvernemens de Riga, Revel, Pétersbourg, Mitau, etc., et ceux des colonies dans les gouvernemens de Saratov, de la Tauride, etc.; les *Suédois*, qui forment une partie considérable de la population de la Finlande, et un petit nombre d'*Anglais* et *Danois* établis en Russie. SOUCHE SÉMITIQUE, qui comprend les *Juifs*, très nombreux dans le royaume de Pologne et dans les gouvernemens ci-devant polonais, et quelques milliers d'*Arabes* dans la Région Caucasienne. SOUCHE GRECO-LATINE, dans laquelle il faut classer les *Moldaves* et les *Valaques* de la province de Bessarabie, les *Grecs*, les *Skipetars* ou *Albanais* et quelques milliers de *Français* et d'*Italiens* établis en Russie. SOUCHES CIRCASSIENNE, LESGHIENNES, ABASSE et MITSDJEGHIENNE, auxquelles appartiennent les *Circassiens* ou *Tcherkesses*, plusieurs peuples *Lesghiens*, tels que les *Avars*, les *Kazi-Koumuk*, les *Akoucha*, etc.; les *Abasses* et les *Mitsdjeghis*, dans la partie européenne de la Région Caucasienne. SOUCHE ARMÉNIENNE, qui comprend les *Arméniens* assez nombreux, surtout dans les provinces du Caucase et dans les villes les plus commerçantes de la Pologne. SOUCHE PERSANE, dans laquelle

il faut ranger les *Ossetes*, dans la région du Caucase, avec les *Boukhares*. SOUCHE MONGOLE, qui embrasse les *Kalmouks* des gouvernemens d'Astrakhan, de Tauride, de Kherson, du Pays des Cosaques du Don et de la Région Caucasienne. SOUCHE SAMOYÈDE, à laquelle appartiennent les petites *tribus samoyèdes* qui errent dans les vastes solitudes du gouvernement d'Arkhangel. SOUCHE SAMSKRITE, dans laquelle on range les *Bohémiens* de la province de Bessarabie, du gouvernement de la Tauride et autres.

La population du royaume actuel de Pologne est partagée entre les souches suivantes: SOUCHE SLAVE, qui comprend les *Polonais*; ils forment à eux seuls presque les trois quarts de la population; les *Rusniaks* et les *Lithuaniens*. SOUCHE SÉMITIQUE, qui comprend les *Juifs*, qui se sont tellement multipliés depuis quelques années, qu'on peut les regarder comme formant le dixième de la population totale du royaume. SOUCHE GERMANIQUE, à laquelle appartiennent les *Allemands*, dont le nombre a beaucoup augmenté dans ces derniers temps; ils forment un neuvième environ de la population. Viennent ensuite les *Turks*, les *Bohémiens* et les *Arméniens*, dont le nombre est très petit; les premiers appartiennent à la SOUCHE TURQUE, les seconds à la SOUCHE HINDOUE ou SAMSKRITE et les troisièmes à la SOUCHE ARMÉNIENNE.

RELIGIONS. La *grecque orthodoxe*, identique à celle des Grecs de l'Empire Ottoman, est la religion dominante dans l'empire. Toutes les autres religions sont non-seulement tolérées, mais elles sont professées librement; la différence de culte n'est jamais en Russie un obstacle pour parvenir aux emplois publics. Les Russes, les Cosaques, les Moldaves, les Valaques, etc., et de nombreux prosélytes parmi les Permiens, les Zyraines, les Vogoules, les Mordva, les Samoyèdes, les Lapons de la Laponie-Russe, etc., professent la *religion grecque orthodoxe;* les Polonais, les Rusniaks et les Lithuaniens du ci-devant royaume de Pologne, sont *catholiques* ou *grecs-unis;* les Finlandais ou Finnois, les Lettes, les Koures, les Esthoniens, les Suédois et les Lapons de la ci-devant Laponie-Suédoise, ainsi que la plus grande partie des Allemands sont *luthériens*. La *religion réformée* ne compte qu'un petit nombre de Polonais et quelques Allemands. L'*islamisme* est professé par presque tous les nombreux peuples que nous venons de ranger dans la souche turque, et par les Arabes; mais plusieurs des peuples turks mêlent beaucoup de superstitions à leur prétendu islamisme. Les Juifs professent la *religion de Moïse*, et les Kalmuks, le *lamisme*. Ce n'est guère que dans la partie européenne de la Région du Caucase, vers l'Oural et dans les solitudes du gouvernement d'Arkhangel, qu'on rencontre encore des *idolâtres* parmi les Samoyèdes, les Mitsdjeghi, les Ossètes, les Tchouvasches et les Mordva. La Mission établie par le gouvernement à Arkhangel a déjà baptisé environ 3,500 Samoyèdes, de manière qu'il n'existe plus que fort peu d'individus de cette nation qui professent encore l'idolâtrie.

Dans le royaume actuel de Pologne le *catholicisme* est la religion dominante, et est professé par presque les trois quarts de la population, mais tous les autres cultes y jouissent d'une entière liberté d'exercice. Viennent ensuite la *religion de Moïse* et le *luthéranisme*, qui comptent beaucoup de sectateurs; presque tous les Allemands sont luthériens; une petite fraction seulement de la population du royaume professe la religion grecque et le *calvinisme*. L'*islamisme* n'y compte qu'environ 1,200 croyans.

GOUVERNEMENT. En Russie tout pouvoir émane du souverain, dont l'autorité est sans partage ni contrôle. La qualification de *samoderjetz* qu'il se donne, et qui est la traduction du mot *autocrate*, indique clairement la nature de son autorité, qu'il n'est censé tenir que de Dieu. L'acte d'élection de 1613, qui conféra la couronne des tsars à Michel Romanov et à ses descendans, et qui seul offre l'apparence d'une constitution, loin d'affaiblir l'autorité du souverain, consacre, au contraire, le pouvoir absolu. « L'empereur Alexandre (dit M. Schnitzler) que ses lumières et ses vertus plaçaient à la hauteur du siècle, s'efforça d'accomplir ce que Catherine II n'avait fait qu'ébaucher, en substituant de bonnes lois aux décisions arbitraires de l'autorité suprême; en 1811, il proclama hautement ce principe que la loi est au-dessus du souverain; et l'on peut dire, en effet, que depuis lui la justice a succédé à l'arbitraire, et que l'empire Russe a pris place parmi les états sagement constitués. » On doit donc regarder la Russie comme une monarchie absolue et héréditaire, dont le souverain est en même temps chef de l'état et de la religion. Mais les différentes parties de l'empire offrent de grandes différences dans leur administration, et sont gouvernées différemment d'après d'anciens privilèges qu'elles ont conservés, ou d'après la constitution qu'on leur a accordée lors de leur aggrégation à l'empire. C'est ainsi que les *Cosaques du Don* et ceux de la *mer Noire* forment des républiques qu'on pourrait nommer militaires; que le *grand-duché de Finlande* a une constitution entièrement différente de celle des autres parties de l'empire; que la *Livonie*, l'*Esthonie* et la *Courlande* jouissent de grands privilèges. Voyez pour d'autres détails ci-après le commencement de l'article *Divisions administratives*. Le *royaume actuel de Pologne* a un gouvernement constitutionnel. Le roi y partage la puissance législative avec les états, qui l'exercent par leurs représentans lors de la diète; celle-ci consiste en deux chambres: le *sénat*, dont les membres sont nommés à vie; et la *chambre élective* qui est composée de 60 *nonces* élus par la noblesse et de 60 *députes*, nommés par le reste des habitans.

PLACES FORTES et **PORTS MILITAIRES.** L'empire Russe a peu de places fortes relativement à son étendue. Dans la Russie que nous regardons comme européenne, il faut surtout mentionner les suivantes : *Sweaborg*, *Helsingfors* et *Frederickshamn*, en Finlande; *Kronstadt*, dans le gouvernement de Pétersbourg; *Riga*, dans celui de ce nom; *Dunabourg* en Courlande; *Bobrouisk*, dans le gouvernement de Minsk; *Taganrog*, dans le gouvernement de Iekaterinoslav; *Ismaïl*, *Bender*, *Chotim* et *Akkerman*, dans la Bessarabie. *Zamosk* et *Modlin* sont les places les plus fortes du nouveau royaume de Pologne.

Les principaux ports militaires sont : *Kronstadt*, où stationne la flotte de la Baltique, *Revel*, *Sweaborg* et *Rotchensalm;* ce dernier est la station de la flottille de la Baltique. *Arkhangel*, sur la mer Blanche; *Sevastopol* avec la rade d'Akhtiar, centre des forces navales de la Russie sur la mer Noire, et *Nikolaïev* sur le Bog où stationne la flottille de cette mer; *Astrakhan*, sur le Volga, station de la flottille de la mer Caspienne. Les principaux chantiers de construction se trouvent maintenant établis à *Saint-Pétersbourg* et à *Okhta* tout près de cette capitale, à *Kronstadt*, à *Arkhangel* sur la mer Blanche, et à *Nikolaïev*.

INDUSTRIE. On se trompe grossièrement lorsqu'on pense, avec beaucoup de géographes, que la Russie manque de fabriques et de manufac-

tures. Même long-temps avant le règne de Pierre-le-Grand, cette contrée possédait des fabriques de cuir, de toiles à voiles, de cordages, de coutil, de feutre, de chandelles, de savon, dont les produits étaient exportés. Pierre Ier, Elisabeth, Catherine II et Alexandre sont les souverains dont les règnes sont les plus mémorables pour les progrès de l'industrie. Mais c'est surtout depuis les dernières années de celui d'Alexandre et depuis l'avènement au trône de Nicolas que toutes les branches de l'industrie ont pris un grand essor; non-seulement leur nombre s'est beaucoup accru, mais leurs produits se sont aussi perfectionnés. En 1812 on ne comptait encore dans tout l'empire que 2,332 ateliers avec 119,093 ouvriers; en 1828 les premiers s'élevaient à 5,244, les seconds à 255,414. Les gouvernemens de Moscou, de Vladimir, de Nijni-Novogorod, de Tambov, de Kalouga, d'Olonetz se distinguent entre tous les autres par leur activité industrielle. Mais ce n'est pas seulement dans la *fabrication* des *cuirs*, du *savon*, du *caviar*, de la *colle de poisson*, des *chandelles*, de l'*huile*, de la *toile à voile*, des *cordages*, des *nattes d'écorce d'arbre*, de l'*eau-de-vie de grain*, de la *carrosserie* et de la *bijouterie* qu'on remarque ces progrès; la *soierie*, la *verrerie*, les *draps*, la *papeterie*, la *faïence*, la *porcelaine*, plusieurs articles de *quincaillerie grosse* et *fine*, d'*armurerie*, comptent aujourd'hui plusieurs manufactures dont les produits peuvent rivaliser avec ceux des meilleures fabriques de l'Europe. Lors de l'exposition des produits de l'industrie nationale à Moscou en 1830, on a vu des *draps* provenant des fabriques du comte Komarovsky, du prince Nicolas Troubetzkoï, etc., qui n'offraient aucune différence avec les plus beaux draps des fabriques françaises et anglaises. Les plus beaux *cachemires* de la fabrique de madame Merline, dans le gouvernement de Penza, se sont vendus jusqu'à 15,000 roubles la pièce; les *cristaux* de M. Maltzov et la *porcelaine* de M. Bakhmetev ne le cèdent qu'aux cristaux et à la porcelaine des fabriques impériales, dont les produits, à quelques exceptions près, sont comparables avec tout ce que l'Europe offre de plus beau en ce genre. Les *filatures* et les *manufactures de coton* ont fait des progrès extraordinaires dans quelques gouvernemens; celui de Vladimir les surpasse tous pour l'importance de ses produits en ce genre. La ville de Chouïa et Ivanovo, village appartenant au comte Scheremetiev, peuvent être regardés comme le centre de cette fabrication, qui en 1828 n'employait pas moins de 15,612 métiers à tisser et 24,217 ouvriers, sans compter les fabricans et leurs familles. Ce développement de l'industrie est dû en grande partie au nouveau système adopté par quelques manufacturiers de n'employer que des ouvriers libres et bien payés. Le gouvernement à son tour surveille l'administration des fabricans et sévit contre ceux qui ne paient pas exactement les ouvriers. On a remarqué que les établissemens où l'ouvrage se fait par des esclaves et où la main-d'œuvre par conséquent ne coûte presque rien, n'atteignent jamais la prospérité et le degré de perfection de ceux qui n'emploient que des ouvriers libres.

Nous devons aussi signaler un autre fait qu'on ne rencontre encore qu'en Russie et dans un petit nombre d'autres pays; c'est que le paysan fabrique lui-même presque tous les objets dont il a besoin. Il y a des villages entiers qui sont occupés par des ouvriers de la campagne; c'est ainsi que Robotnika est peuplée de *forgerons;* Pavlovo, de *serruriers;* Nikolskoï, de *tourneurs* et de *travailleurs en laque;* Goroditch, de *charpentiers;* Se-

menova, de *ferblantiers;* Iagodnoge, d'*ouvriers en maroquin;* Katunka, de *tanneurs en peaux de veau*. Les meilleurs *cuirs-maroquins* se fabriquent à Iaroslav, Ouglitch, Kolomna, Arsamas, Viatka, Kazan, Toula, Nijni-Novogorod, Vladimir, Pskov, Vologda et Minsk; les plus beaux *maroquins* à Astrakhan, à Torjok dans le gouvernement de Tver, à Kazan et dans la Tauride; ces deux articles sont supérieurs à ceux que fabriquent tous les autres pays de l'Europe. Vladimir, Moscou, Kostroma et Kalouga se distinguent par leurs *fabriques de linge de table ;* Arkhangel, Riazan, Novogorod, Saint-Pétersbourg et Moscou, par la *toile à voiles;* Orel et Arkhangel ont d'importantes *manufactures de cordes*, *câbles* et autres *cordages*. Sarepta fabrique une grande quantité de *bas*, de *bonnets* et de *draps ;* Akhtyrka une *étoffe nationale pour les femmes*. On doit aussi mentionner les *tapis persans* de Kamenskoï, de Smolensk, de Koursk, de Mikhailovka gros village du gouvernement de Voronége, ceux de *haute lice*, du village d'Issa et de la fabrique impériale de Pétersbourg; les *fabriques de coton* des gouvernemens de Vladimir, Moscou, Pétersbourg, Kostroma et Astrakhan; les *manufactures de soieries* de Moscou, de Koupavna (au prince Youssoupov), de Freneoc (à M. Lazarev), etc.; l'immense *fabrique de drap* du comte Potemkin à Glouchkov, qui seule suffit à l'habillement de l'armée russe; celles de Moscou, de Sviblov près de cette ville, de Sarepta, etc., etc.; le *papier* de Moscou, Pétersbourg, Iaroslav, Kalouga et de la Livonie; les produits des *verreries* d'Ozerski près de Pétersbourg, ensuite ceux des gouvernemens de Volhynie, Livonie et Vladimir; la *porcelaine* de Gatchina, Alexandrovsk et Verbitsk; les *manufactures d'armes* de Toula, de Votka et Sestrabek; les *fonderies de canons* à Petrozavodsk, Pétersbourg, Liperk et Kherson; l'*orfèvrerie* et la *bijouterie* de Pétersbourg, Moscou et Oustioug-Veliki; et les fabriques en *cuivre* des gouvernemens de Perm et de Moscou.

Les principaux articles de l'industrie du royaume actuel de Pologne ne sont pas nombreux, malgré les progrès que ce pays a faits sous ce rapport depuis quelques années; les *draps*, les *toiles*, les *cuirs* et les *fourrures* y tiennent le premier rang.

Nous avons déjà indiqué les lieux de l'empire qui, plus que les autres, se distinguent par leur industrie; nous ajouterons encore que *Moscou*, *Saint-Pétersbourg*, *Riga*, *Toula*, *Vladimir*, *Vologda*, *Astrakhan*, *Arkhangel*, *Voronége*, *Iambourg*, *Schlusselbourg*, *Serpoukhov*, *Chouïa*, sont les villes que l'on doit regarder comme les plus industrieuses. Dans le nouveau royaume de Pologne, on doit citer surtout *Varsovie*, *Lublin*, *Kalisz*, *Tomaszow*.

COMMERCE. Les importans travaux exécutés, surtout depuis le commencement du siècle actuel, pour faciliter le transport des marchandises dans toutes les parties de l'empire, et les progrès extraordinaires faits par les fabriques et les manufactures nationales, ont puissamment contribué à donner une grande étendue aux relations commerciales, non-seulement des provinces entre elles, mais aussi aux relations de l'empire avec les nations étrangères. Nous bornant au commerce extérieur, qui est le seul dont nous parlons dans cet ouvrage, nous ferons observer que des calculs officiels ont démontré qu'il a plus que doublé depuis trente ans. Les principaux articles d'EXPORTATION de l'empire consistent en suif, lin, chanvre et farine, fer, cuivre, graine de lin, bois de construction, soies de porc, cire, cuirs, toiles à voiles, potasse, goudron, poix, huile à brûler, cor-

dages, fils, pelleteries, cuirs, maroquins. Les principales IMPORTATIONS sont : vins, coton, soie, draps fins, soieries, cotonnades, articles de teinture, étain, thé, sucre, café et autres denrées coloniales, fruits, eau-de-vie, plomb, mercure, tabac, bois de menuiserie, résine, machines, outils et instrumens. Voyez l'article correspondant de la Russie Asiatique.

La Russie compte trois compagnies marchandes : la *Compagnie d'Amérique*, créée en 1797, dont la direction est à Pétersbourg, et dont dépendent les établissemens de l'Amérique Russe; elle a des comptoirs à Moscou, Kazan, Tomsk, Irkoutsk, Iakoutsk, Okhotsk et Kamtchatka; la *Compagnie pour la navigation à vapeur*, fondée en 1823; son but est de faciliter la navigation par des bateaux à vapeur établis sur le Volga, la Kama et la mer Caspienne; la *Compagnie Russe du sud-ouest*, fondée en 1824, pour étendre la navigation sur les grands fleuves de l'intérieur, la mer Noire et la Baltique.

Les principales villes marchandes dans l'intérieur et sur les frontières terrestres, sont : *Moscou*, qu'on peut regarder comme le centre de tout le commerce russe par terre, et Nijni-Novogorod, où depuis 1817 se tient la plus riche foire de l'empire et peut-être de l'Europe; viennent ensuite *Kalouga*, *Orembourg*, *Koursk*, *Kherson*, *Toula*, *Oustioug-Veliki*, *Orel*, *Iaroslav*, *Mohilew*, *Brzesc-Litowski*, *Wilna*, *Iourbourg*, *Samara*, *Toropetz*, *Rostov*, *Kiev*, *Nejin*, *Dubno*, *Berdyczew* et *Radzivilov*. Les principaux ports de mer marchands, sont : sur la Baltique, *Saint-Pétersbourg* avec *Kronstadt*, *Riga*, *Åbo*, *Helsingfors*, *Reval*, *Pernau*, *Libau*, *Uleåborg*, *Wasa*, etc., etc.; dans la mer Blanche, *Arkhangel*; dans la mer Caspienne, *Astrakhan*, *Bakou* et *Kisliar*; dans la mer Noire, *Odessa*, *Taganrog*, *Théodosia* ou *Kaffa*, *Kertch*. Les villes les plus commerçantes du royaume actuel de Pologne sont *Varsovie* et *Lublin*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. L'empire Russe offre de grandes différences dans l'organisation de ses divisions administratives. En combinant ce que nous trouvons dans MM. Hassel, Ziablovsky, Storch et autres auteurs, avec les renseignemens que nous devons à l'obligeance de MM. de Tolstoy, Edme Hereau et Klaproth, nous trouvons que l'empire Russe est partagé actuellement en 49 GOUVERNEMENS et 12 PROVINCES (*Oblast*). A ces divisions il faut ajouter le *territoire des Cosaques du Don*, espèce de république militaire; le *grand-duché de Finlande*, qui a une administration entièrement particulière; le *royaume de Pologne*, qui n'a de commun avec l'empire que le souverain qui le gouverne. Viennent ensuite PLUSIEURS PAYS VASSAUX DE NOM ou de FAIT, dans la Région du Caucase, dans la Sibérie, etc., etc., savoir : les *khanats de Tarkou*, de *Koura*, d'*Avar*, d'*Akzaï*, d'*Endery* et des *Kasi-Koumuk*; la *Grande* et la *Petite-Cabarda*, la *Mingrelie*, la *Petite-Abassie*, le *Pays des Kaïtak*, de *Thabasseran*, etc.; les *Kirguiz* de la *Petite* et de la *Moyenne-Horde*, et, depuis 1819, une partie de ceux de la *Grande*; enfin, PLUSIEURS AUTRES PAYS ENTIÈREMENT INDÉPENDANS, tels que la *république de Koubitchi*; les *Mitsdjeghi*, à l'exception de la partie des Ingouches, qui sont vassaux; les *Ossetes*, à l'exception du petit nombre qui est soumis; les *Tcherkesses* occidentaux, les *Abasses* de la Grande-Abassie, les *Nogaï* à la gauche du Kouban et les *Tchouktchis* à l'extrémité nord-est de l'Asie, ainsi que les *Kolioudjes* et autres peuples de l'Amérique Russe.

Les provinces (*Oblast*) ne sont à proprement parler que de petits gou-

vernemens, puisqu'elles sont indépendantes des gouvernemens proprement dits, dont elles ne diffèrent que par leur étendue ou leur population. Leurs gouverneurs jouissent en outre d'une autorité plus étendue que celle dont sont investis les gouverneurs civils des divisions qui ont le titre de gouvernemens. Ces derniers sont divisés en plus ou moins d'*arrondissemens* ou *cercles*, selon leur étendue. Plusieurs divisions administratives sont soumises à un gouverneur militaire et forment en quelque sorte des vice-royautés. C'est ainsi que les gouvernemens de *Pskov*, de *Livonie*, d'*Esthonie* et de *Courlande* relèvent du gouverneur général, qui réside à *Riga;* que les gouvernemens de *Tobolsk* et de *Tomsk*, avec la province d'*Omsk*, forment le gouvernement général de la *Sibérie Occidentale*, dont le chef-lieu est *Tobolsk*; tandis que ceux d'*Ienisseïsk* et d'*Irkoutsk*, avec la province de *Iakoutsk* et les territoires riverains d'*Okhotsk* et de *Kamtchatka*, forment le gouvernement général de la *Sibérie Orientale*, dont le chef réside à *Irkoutsk*. Cependant quelques-uns de ces gouverneurs généraux n'étendent leur juridiction que sur un seul gouvernement; ceux de *Pétersbourg*, de *Moscou*, de la *Finlande* appartiennent à cette catégorie. Comme les limites de ces grandes divisions sont très variables, et n'ont offert jusqu'à présent rien de permanent, elles ne doivent ni ne peuvent figurer ici.

Le gouvernement russe ne reconnaît pas la distinction faite par les géographes entre la Russie d'Europe et celles d'Asie et d'Amérique. Les deux premières se trouvent fondues dans plusieurs gouvernemens. *Perm* et *Orembourg*, par exemple, étant traversés par la chaîne de l'Oural, ont une partie de leur territoire en Europe et une autre en Asie. Nous avons cependant tâché de combiner autant qu'il était possible les divisions administratives avec les grandes divisions géographiques. Ayant fixé les confins de l'Europe à la crête de l'Oural et à celle du Caucase, nous avons admis dans le tableau ci-dessus la totalité des deux gouvernemens de Perm et d'Orembourg, quoiqu'une grande partie de leur territoire, étant à l'est de l'Oural, appartienne réellement à l'Asie, et nous avons rejeté dans le tableau de la Russie Asiatique tout le gouvernement général du Caucase, bien que sa partie septentrionale soit située dans les confins que nous avons assignés à l'Europe. C'était le seul parti que nous pouvions prendre pour ne pas diviser ce que le gouvernement russe a voulu réunir, et pour conserver jusqu'à un certain point les grandes divisions naturelles qui doivent être toujours la base de tout traité de géographie. D'ailleurs la partie la plus importante de la Région Caucasienne étant placée au sud du faîte du Caucase, nous avons préféré laisser pour la description de la Russie d'Asie la totalité de cette région, plutôt que de la donner avec celle de l'Europe, à laquelle n'appartient que sa partie la moins considérable.

Le tableau suivant offre les divisions administratives de la Russie d'Europe, moins la partie septentrionale du gouvernement général du Caucase, par les motifs que nous venons de dire. On les a rangées d'après de grandes divisions géographiques et historiques, en mettant ensemble les contrées qui ont porté autrefois une dénomination générale, justifiée par l'ethnographie et que l'usage n'a pas encore entièrement effacée, et en réunissant les pays qui autrefois ont fait partie de la Suède, de la Pologne, des royaumes turks de Kazan et d'Astrakhan, etc., etc. C'est ainsi, par exemple, que l'on a compris sous le nom de *Grande-Russie* tous les gouverne-

mens qui forment le véritable noyau de l'empire, et dont la grande masse des habitans se compose de Grands-Russes. On a appelé *Petite-Russie* les gouvernemens où demeurent les Petits-Russes. Nous avons nommé *Russie-Baltique* les gouvernemens qui s'étendent autour de la mer Baltique, et qui, à l'exception de la Courlande, ont été conquis à différentes époques sur les Suédois; nous avons désigné sous la dénomination de *Russie-Méridionale* ceux qui s'avancent considérablement vers le sud, et qui ont été enlevés successivement à l'empire Ottoman. On a appelé *Russie-Occidentale* tous les gouvernemens qui formaient jadis partie du vaste et puissant royaume de Pologne; leur position justifie cette dénomination. Enfin on a nommé *Russie-Orientale* tous les gouvernemens qui, à quelques exceptions près, sont situés à l'est des autres parties de l'empire; ils formaient les puissans royaumes turks de Kazan et d'Astrakhan. Nous avons réservé pour l'Asie-Russe les grandes divisions de la *Sibérie* et de la *Région du Caucase*. Pour rendre ce tableau plus utile, on a ajouté à certaines divisions administratives la qualification qui leur convient, afin de ne pas les confondre avec celles qui ont le titre de *gouvernement*. On doit remarquer qu'à l'exception de la Finlande et des gouvernemens d'Esthonie, de Livonie, de Courlande, de Volhynie, de Podolie, de Slobod-Ukraine, de Tauride, d'Olonetz, d'Orembourg, des provinces de Géorgie et du Caucase, toutes les divisions administratives de l'empire prennent leurs dénominations de leurs chefs-lieux respectifs. Le grand-duché de Finlande, qui a une constitution à part, est divisé en 7 petits gouvernemens qui prennent leur nom de leurs chefs-lieux respectifs; le ci-devant gouvernement russe de Vibourg en est un, et y a été réuni dernièrement; chaque gouvernement est subdivisé en cercles. Nous avons déjà vu que le royaume actuel de Pologne n'a que son roi de commun avec l'empire; il est divisé en 8 palatinats, subdivisés en 39 arrondissemens et 77 districts. M. Serge Poltoratzky, de Moscou, a bien voulu rédiger pour notre Abrégé un tableau de la population des villes de l'empire, par gouvernemens, d'après les renseignemens publiés dans l'Almanach de l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg pour l'année 1830. C'est à ce document que nous avons emprunté les populations des villes de l'empire. Ces estimations de l'Almanach, malgré quelques erreurs partielles et quelques grandes lacunes, sont toujours tout ce que cette partie de la statistique de la Russie offre de moins inexact; d'ailleurs elles méritent plus de confiance que les données statistiques qu'on a publiées jusqu'à présent. Il paraît que c'est à l'année 1829 qu'on doit rapporter le recensement sur lequel elles sont basées. A l'égard du gouvernement de Tchernigov, du grand-duché de Finlande et du nouveau royaume de Pologne, entièrement omis dans l'Almanach, nous n'avons pu que répéter les populations que nous avons données dans notre *Tableau de l'empire Russe comparé aux principaux Etats du monde;* elles se réfèrent toutes, à l'exception de Varsovie et de Tomaszow, à l'année 1819, et sont par conséquent de beaucoup au-dessous du nombre réel. Les populations de la Bessarabie se réfèrent à l'année 1828. Pour ménager l'espace on s'est borné à indiquer en milliers le nombre des habitans, en exprimant en fractions décimales les centaines d'habitans de tous les lieux, dont la population est au-dessous d'un millier; on a mis un astérisque après les chiffres empruntés à d'autres sources qu'à l'Almanach de l'académie. Voyez à la page 124.

TABLEAU

STATISTIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE L'EMPIRE RUSSE ET DU ROYAUME DE POLOGNE.

NOMS des Régions, Gouvernemens et Provinces	Superficie en milles carrés.	Population à la fin de 1826.	Chefs-lieux, Villes principales et Lieux remarquables.
RUSSIE BALTIQUE.			
Saint-Pétersbourg.	14,080	845,000	Saint-Pétersbourg, 449. Kronstadt, 10. Narva, 5. Tzarskoïé Selo, 4. Schlusselbourg, 3. Novaïa-Ladoga, 2. Gatchina, 2. Pavlovsky, 1. Oranienbaum, 0.7. Iambourg, 0.7. Sestrabeck.
Esthonie.	5,500	303,000	Revel, 12. Weissenstein, 3. Weissenberg, 3. Habsal, 1. Baltisch-Port, 0.5. *L'île Dagœ.*
Livonie.	13,170	754,000	Riga, 42. Dorpat, 9. Pernau, 4. Fellin, 2. Venden, 2. Dunamünd, 0.6. *L'île Œsel*, où se trouve Arensbourg, 2.
Courlande.	8,260	581,000	Mittau, 14. Libau, 7. Goldingen, 4. Jakobstadt, 2. Polangen, 1.
Grand-Duché de Finlande.	102,500	1,350,000	Helsingfors, 8. Sveaborg, 3. Borgo, 2. Lowisa, 3. Abo (Turku), 11. Wasa, 3. Gamla-Kalerby (Kokkola), 2. Uleaborg, 4. Tornea, 1. Enontekis, 0.8. Imbilazk, 3. Salminsk, 4. Fridrichshamm, 2. Rotschensalm, 1. Vibourg, 3. L'archipel d'Aland.
GRANDE RUSSIE.			
Moscou.	9,220	1,338,000	Moscou, 250. Kolomna, 10. Serpoukhov, 6. Vereïa, 5. Dmitrov, 4. Bronnitzi, 2. Mojaïsk, 2.
Smolensk.	17,000	1,326,000	Smolensk, 11. Viazma, 8. Dorogobouge, 4. Beloï, 3. Roslavle, 3. Poretchié, 3.
Pskov.	12,780	865,000	Pskov, 9. Toropetz, 5. Velikié Louki, 4. Porkhov, 3. Izborsk, 0.3.
Tver.	19,360	1,261,000	Tver, 22. Torjok, 12. Rjev, 10. Ostachkov, 8. Vychni-Volotchok, 6. Kaliazine, 5. Kachine, 5.
Novogorod.	36,510	916,000	Novogorod ou Novogorod-Veliki (Grand-Novogorod), 8. Staraïa-Roussa, 9. Borovitchi, 5. Tikhvine, 4. Valdaï, 4. Oustioujna, 3. Belozersk, 3. Kirilov, 2.
Olonetz.	45,920	360,000	Petrozavodsk, 5. Kargopole, 2. Vytegra, 1. Olonetz, 1.
Arkhangel.	187,000	263,000	Arkhangel, 19. Mezen, 1. Onega, 1. Kholmogory, 1. Keme, 1. Kola, 0.7.
Vologda.	122,530	802,000	Vologda, 13. Oustioug-Veliki, 7. Totma, 3. Oust-Sysolsk, 2. Griazovetz, 2. Solvytchégodsk, 1 Nikolsk, 1. Iarensk, 1.
Iaroslav.	10,800	1,038,000	Iaroslav, 24. Ouglitch, 8. Romanov-Borisoglèbsky, 6. Rostov, 6. Mologa, 3. Rybinsk, 3. Pochékhonié, 3. Lubime, 2.
Kostroma.	24,140	1,456,000	Kostroma, 12. Galitch, 5. Kinechma, 3. Makariev (sur l'Ounja), 2. Soligalitch, 2.
Vladimir.	14,830	1,335,000	Vladimir, 7. Mourom, 6. Péréslavle-Zalesky, 5. Souzdal, 5. Iouriev-Polsky, 4. Melenki, 3. Viazniki, 2. Alexandrov, 2. Chouia, 2.
Nijni-Novogorod.	13,920	1,380,000	Nijni-Novogorod, 14. Arzamas, 8. Potchinki, 6. Balakhna, 3. Madaïevsk, 3. Makariev (sur le Volga), 2. Pavlova, 6.*. Mouraschkina, 6.*.
Tambov.	19,440	1,422,000	Tambov, 16. Kozlov, 14. Temznikov, 6. Ousmane, 6. Lipetzk, 6. Morchansk, 6. Spassk, 6. Elatma, 5. Kadom, 4. Chatzk, 4.
Riazan.	11,310	1,309,000	Riazan, 19. Pkopine, 8. Zaraïsk, 6. Kassimov, 6. Ranenbourg, 3. Spask, 3. Donkov, 1.
Toula.	8,850	1,040,000	Toula, 39. Belev, 5. Bogoroditzk, 4. Efremov, 3. Venev, 3. Epifane, 2.
Kalouga.	9,410	1,175,000	Kalouga, 26. Gisdra, 7. Borovsk, 5. Kozelsk, 4. Mestchovsk, 3. Mosalsk, 3. Maloïaroslavetz, 1.
Orel.	13,220	1,300,000	Orel, 30. Eletz, 15. Bolkhov, 13. Metzensk, 10. Karatchev, 9. Livny, 7. Sevsk, 6. Briansk, 5. Kromy, 4. Dmitrovsk, 4. Maloarkhanguelsk, 4.
Koursk.	12,610	1,649,000	Koursk, 23. Belogorod, 10. Soudja, 7. Rylsk, 7. Poutivl, 6. Miropolié, 5. Novoï Oskole, 5. Stchigry, 5. Staroï Oskole, 5. Oboïane, 4.
Voronege.	22,160	1,446,000	Voronege, 19. Ostrogojsk, 4. Novokhopersk, 3. Pavlovsk, 3. Mikhaïlovka. Valoñiki, 3. Biruch, 2.
PETITE RUSSIE.			
Kiev.	14,980	1,472,000	Kiev, 56. Bogouslavl, 7. Ouman, 7. Zofiowka. Tcherkacy, 6. Vasilkov, 5. Makhnovka, 5. Skvira, 4. Tchiguirine, 3. Radomysle, 3. Lipovetz, 3. Kanev, 3.

NOMS des Régions, Gouvernemens et Provinces.	Superficie en milles carrés.	Population à la fin de 1826.	Chefs-lieux, Villes principales et Lieux remarquables.
PETITE RUSSIE.			
Tchernigov *.	17,600	1,410,000	Tchernigov, 10. Nechin, 16. Novogorod-Severski, 8. Gloukhov, 9. Starodoub, 4. Mglin, 5. Batourin, 5. Oster, 4.
Poltava.	16,240	1,878,000	Poltava, 8. Kobéliaki, 11. Krementchoug, 8. Mirgorod, 7. Zenkov, 7. Prilouki, 6. Gradijsk, 5. Pereïslalv, 5. Lokhvitza, 4. Zolotonocha, 4. Gadiatch, 3. Romene, 3. Khorole, 3. Glinsk, 2. Loubny, 2.
Kharkov ou Slobodes d'Ukraine.	11,230	914,000	Kharkov, 13. Akhtyrka, 13. Bélopolié, 11. Lebedine, 11. Soumy, 9. Bogodoukhov, 9. Valki, 7. Tzume, 6. Bélovodsk, 6. Zolotchev, 6. Krasnokontzk, 5. Voltchansk, 5. Nedrigaïlov, 5. Slaviansk, 4. Koupiansk, 4. Starobelsk, 3. Zmiev, 3.
RUSSIE MÉRIDIONALE.			
Kherson.	26,630	459,000	Kherson, 12. Odessa, 33 Elisavetgrad, 10. Nikolaïev, 6. Tiraspol, 5. Berislavle, 3. Grigoriopol, 3. Doubossary, 3. Krylov, 3. Olviopol, 3. Otchakov, 2. Ovidiopol, 2.
Ekatherinoslav.	20,100	826,000	Ekatherinoslav (Catherinoslav), 8. Nakhitchvan, 9. Novomoskovsk, 7. Taganrog, 6. Rostov, 5. Pavlograd. 4. Bakmout, 4. Mariopol, 4. Lougone, 3. Slavenoserbsk (jadis *Donetzk*), 1. Azov, 0.9.
Tauride.	24,660	346,000	Simpheropol (Akmetchet ou Sultan-Saraï), 2. Bakhtchissaraï, 9. Nikita. Soudak. Karasou-Bazar, 8. Eupatorie (Koslov), 7. Théodosie (Caffa), 6. Orekhov, 4. Pérékop, 3. Dnéprovsk, 2. Kertch, 2. Sevastopol (Akhtiar), 1. Enikol (Enikalé), 0.6. Obitotchneï (Nogaïsk). Ekaterinodar, *chef-lieu des Cosaques de la mer Noire*, 3. *. Taman.
Province de Bessarabie.	14,260	600,000	Kichinev, 20. Akkerman, 13. *. Khotim, 7. *. Beltzi, 7. *. Bender, 5*. Kilia, 0.9. Ismaïl, 13. *.
Pays des Cosaques du Don.	45,700	370,000	Novo-Tcherkask, 11. Staro-Tcherkask, 5. *Viennent ensuite les* stanitza *ou villages* Nijni-Tchirsk, 11. Vechenskaïa, 9. Mikhaïlovskaïa, 9. Magoulinskaïa, 9. Mitoukinskaïa, 8. Essaoulovskaïa, 7. Verkhné-Tchirskaïa, 7. Louganskaïa, 7. Kazanskaïa, 7. Oust-Medvéditzkaïa, 6. Kamenskaïa, 6. Filokovskaïa, 6. Oust-Khoperskaïa, 6. Raspopinskaïa, 5. Goundorovskaïa, 5. Kletskaïa, 5. Kalitvenskaïa, 5. Kremenskaïa, 5.
RUSSIE OCCIDENTALE.			
Wilna.	17,490	1,337,000	Wilna, 56. Kowno, 6. Smogornié, 1. Zalesié. Vilkomir, 4. Vidzy, 2. Rossieny, 2. Chavli, 2. Telcha, 2. Troki, 1. Ioubourg, 4? *. Kieydani, 5. *.
Grodno.	12,080	868,000	Grodno, 9. Brzesc-Litowski, 8. Slonin, 4. Volkovisk, 2. Lida, 2. Novogrodek, 2. Kobrin, 2.
Witebsk.	13,090	935,000	Witebsk, 15. Polotzk, 10. Velige, 7. Nevele, 3. Lutzine, 3. Dunabourg, 2. Regitza, 2. Lepel, 1.
Mohilew.	14,370	945,000	Mohilew, 21. Mstislav, 4. Bikhov, 4. Tchaoucy, 3. Tcherikov. 2. Rogatchev, 2. Belitza, 2. Orcha, 2.
Minsk.	30,200	1,160,000	Minsk, 15. Bobrouisk, 5. Sloutzk, 5. Pinsk, 4. Nesvige, 4. Disna, 3. Drouia, 3. Mozyre, 3. Borisov, 3.
Volhynie.	21,650	1,496,000	Gitomir, 11. Beritchev, 20. Staro-Constantinov, 9. Doubno, 9. Zaslavl, 8. Ostrog, 8. Kremenetz, 6. Loutzk, 5. Radzivilov, 5. Wlodzimierz (Vladimir), 4. Novgorod-Volhynsk, 4. Rovno, 4. Kovel, 3.
Podolie.	11,820	1,462,000	Kaminiec (Kamenetz-Podolski), 13. Mobilev, 8. Toultchine, 8. Vinnitza, 7. Balta, 7. Bar, 6. Khmelnik, 4. Litine, 3. Bratzlav, 3.
Province de Bialystok.	2,180	225.000	Bialystok, 6. Bielsk, 2. Sokolka, 2. Gonsondze (Goniondz), 1.
RUSSIE ORIENTALE.			
Kazan.	17,600	1,028,000	Kazan, 48. Tchistopol, 6. Tchebossary, 4. Kozmodémiansk, 4. Mamadych, 4. Laïchef, 2. Iadrine, 2. Siliarsk, 2.
Viatka.	42,930	1,294,000	Viatka, 9. Igévski-Zavod, 12. Sarapoul, 4. Slobodskoï, 4. Elabouga, 4. Orlov, 3. Malmyge, 2. Nolinsk, 2. Yaransk, 2.
Perm.	93,680	1,270,000	Perm, 10. Iekaterinbourg (Catherinbourg), 11. Verkh-Issetsk. Koungour, 8. Tcherdyn, 3. Irbit, 3. *Neviansk. Dalmatov, 2. Chadrinsk, 2. Dedukhine, 2. Solikamsk, 2. Krasno-Oufimsk, 2. Verkhotourié, 2. Bogoslovsk. Nijni-Tagilsk, 10. *.

NOMS des Régions. GOUVERNEMENS ET PROVINCES.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION à la fin de 1826.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES ET LIEUX REMARQUABLES.
RUSSIE ORIENTALE.			
SIMBIRSK.	22,320	1,119,000	Simbirsk, 13. Syzran, 9. Samara, 6. Karsoume, 4. Alatyr, 4. Ardatov, 3. Bouinsk, 3. Senguileï, 3. Konadéi, 2. Stavropol, 2.
PENZA.	11,330	1,036,000	Penza, 13. Saransk, 8. Kerensk, 6. Morkchan. 6. Verkhni-Lomov, 5. Krasnoslobodsk, 5. Troïtzk, 4 Narovtchate, 4. Gorodistché, 3. Nijni Lomov, 3. Insara, 3. Ista. Tchembare, 3 Chechkeiev, 3
ASTRAKHAN.	83,330	223,000	Astrakhan, 40. Krasnoï-Iar, 3. Tchernoï-Iar, 3. Enotaïevsk, 1.
SARATOV.	60,030	1.334,000	Saratov, 35. Volgsk, 11. Kouznetzk, 7. Petrovsk, 5. Khvalynsk, 4. Tzaritzin. 4. Sarepta, 3. '. Kamychin, 3. Balachov, 3.
ORENBOURG.	88,740	1,044,000	Oufa, 8. Orembourg, 6. Menzelinsk, 3. Tcheliaba, 3. Bougourouslane, 3. Ilekak, 2. Bougoulma, 2. Birsk, 2. Miask. Slatousk, 2. '. Bouzoulouk, 2. Sterlitamak, 2. Troïtzk, 2. Sakmarsk, 2. Ouralsk. *chef lieu des Cosaques de l'Oural*, 11. Gouriev, 0.8.
ROYAUME DE POLOGNE.			
MAZOVIE.	5,540	748,000	VARSOVIE, 150. Villanow. Sochaczew. 2. Rawa, 1. Lenczyca. 2. Lowicz, 4. Nieborow. Arkadia. Tomaszow. 4. Brzesc de Cujavie, 1.
KALISZ.	4,750	572,000	Kalisz, 15. Opatowek. Peisern, 2. Sieradz. 2. Stara-Czenstokhowa, 2. Nova-Czenstokhowa, 1. Petrikau. 4. Volborz, 1. Pyzdry, 3.
KRAKOVIE.	3,090	401,000	Kielce, 5. Olkusz, 0.3. Zarki, 2. Miekchow, 2. Pilica, 2. Pinczow, 3.
SANDOMIR.	4,000	378,000	Sandomir, 2. Konskie, 3. Opatow, 3. Radom, 5. Opoczno. 2. Swienty-Krzyz.
LUBLIN.	4,880	474,000	Lublin, 12. Pulawy. 3. Zamosc, 5. Szczebrzeszyn, 3. Rakow. Chelm. 1. Leczna, 2.
PODLAQUIE.	4,040	347,000	Siedlec, 3. Biala, 3. Wengrow, 4. Lukow, 2.
PLOCK.	4,830	454,000	Plock, 6. Pultusk, 3. Modlin. Wyszogrod. 2. Dobrzyn, 2. Pultusk, 2. Ostrolenka, 1.
AUGUSTOW.	5,200	476,000	Suwalki, 3. Lomza, 2. Cirkhanowiec, 3. Tykoczin, 3. Kalvary, 4. Augustow, 1. Dospuda. Nowemiastos (Neustadt), 2. Seyny, 0.8.

TOPOGRAPHIE. SAINT-PÉTERSBOURG OU PÉTERSBOURG, chef-lieu du gouvernement de ce nom, capitale moderne de l'empire, siège ordinaire de l'empereur, d'un archevêque métropolitain russe et d'un autre, catholique romain, pour tous les catholiques de l'empire Russe et du royaume actuel de Pologne. Cette ville, une des plus belles et des plus magnifiques du monde, a été fondée en 1703 par Pierre-le-Grand, au milieu des marais traversés par la Neva, qui par ses branches et canaux la partage en plusieurs îles et y forme un port vaste mais peu profond. Saint-Pétersbourg peut être regardée comme une ville ouverte n'étant environnée que d'un fossé, et sa citadelle étant absolument inutile sous le rapport militaire.

De toutes les grandes capitales de l'Europe, Saint-Pétersbourg est celle qui frappe le plus au premier aspect, par la largeur, l'alignement et la propreté de ses rues, par l'élégance et la régularité des édifices, par la situation avantageuse de ses bâtimens les plus remarquables et par les quais en granit qui bordent la Neva, la Fontanka et autres canaux; ces quais sont regardés comme les plus beaux et les plus magnifiques de l'Europe. Les plus belles places de Saint-Pétersbourg sont : la *place du palais d'hiver*, qui est la plus belle; la *place d'Isaac*, ornée par la belle église de ce nom qui n'est pas encore achevée; la *place du sénat*, sur laquelle s'élève le monument colossal dédié par Catherine II à Pierre I[er]; la statue de ce monarque, ouvrage de Falconet, est posée sur un immense bloc de granit, d'une seule pièce du poids de 1,700,000 livres; la *place du théâtre*,

qui prend sa dénomination du grand théâtre qui s'élève au milieu; le *Champs-de-Mars* ou *Tsaritsin-Loug* (le pré de la Tsarine), destiné aux exercices militaires et décoré de la statue de Souvarov; la *place du premier corps des cadets*, ornée d'un obélisque érigé en l'honneur du maréchal Roumiantzov; la *place de la bourse*, embellie par ce beau bâtiment. Ses plus belles rues sont : la *Perspective de Nevsky*, où se trouve la belle église de Kazan; cette superbe rue, ornée de beaux arbres dans toute sa longueur, est embellie par des édifices élégans, et par les plus beaux magasins de Saint-Pétersbourg; viennent ensuite la *Liteïnaïa*, remarquable aussi par sa longueur et sa largeur; la *Sadovaïa*, celle de l'*Amirauté*, la *Morskaïa*, la *Millionne*, etc., etc.

Parmi les principaux édifices qui décorent la nouvelle capitale des tsars, nous nommerons de préférence les suivans : le *palais d'hiver*, qui est la demeure ordinaire de l'empereur; c'est un bâtiment immense, mais d'une architecture lourde et défectueuse; une galerie le met en communication avec un autre palais fort beau, dit l'*Ermitage*, bâti par Catherine II, dont il était le séjour favori; il renferme plusieurs collections précieuses, entre autres la galerie de tableaux et le cabinet des pierres gravées rangés justement parmi les plus riches de l'Europe; le cabinet des bijoux et joyaux, où l'on conserve les diamans de la couronne, parmi lesquels on admire le fameux diamant de 194 carats, un des trois plus grands qui existent; les bibliothèques de Voltaire, de Diderot et d'Alembert; et les superbes collections de tableaux et de statues qui ornaient la Malmaison, un des séjours favoris de Napoléon; c'est aussi dans ce palais qu'est situé le théâtre de la cour; le *palais de marbre*, bâtiment magnifique mais irrégulier; il appartient au grand-duc Constantin; le *palais d'Anitchkov*, bâti dans le goût italien; c'est pour ainsi dire la maison particulière de l'empereur Nicolas, où il demeurait lorsqu'il était grand-duc, qu'il habite encore quelquefois et qu'il paraît beaucoup affectionner; le *palais de la Tauride*, remarquable par l'élégance de son architecture, par ses vastes galeries, par son jardin et parce qu'il a été construit par l'opulent prince Potemkin, tout exprès à l'occasion d'une fête qu'il donna à Catherine II; c'était la demeure favorite de l'impératrice Marie, mère de l'empereur régnant; le *palais du grand-duc Michel*, dernièrement construit; il se recommande par la beauté de son architecture, l'élégance et la richesse de son ameublement; on y voit une belle collection des armes et des uniformes de presque tous les peuples anciens et modernes. Viennent ensuite : l'ancien *palais de Saint-Michel*, maintenant occupé par le corps du génie; sa construction rappelle les châteaux du moyen âge; il a été construit par Paul Ier, à la suite d'une prétendue vision; c'est dans un de ses appartemens que ce monarque termina sa vie d'une manière si tragique; l'*hôtel de l'académie des beaux-arts*, regardé comme le plus beau bâtiment de Saint-Pétersbourg sous le rapport de la régularité et du grandiose de son architecture; la *bourse*, qui est un des plus beaux édifices de la capitale; l'*amirauté*, dont la flèche dorée, très élevée, est le premier objet qui se présente en approchant de Saint-Pétersbourg; son immense enceinte renferme un vaste chantier où l'on construit des vaisseaux de ligne, et de grandes salles occupées par les objets intéressans qui forment le musée de la marine; le *bâtiment de l'académie des sciences*; celui du *sénat*; la *banque des assignats*; le *bâtiment du corps des pages*,

ci-devant chapitre de Malte; l'*hôtel-de-ville* et surtout l'*État-Major*, magnifique bâtiment semi-circulaire, élevé récemment vis-à-vis le palais d'hiver pour en former l'enceinte; une belle rue passe sous son portail, surmonté d'une Victoire; on y a transféré tous les bureaux relatifs à l'administration de la guerre; vis-à-vis du passage s'élève le *monument d'Alexandre*, qui n'est pas encore achevé; c'est une immense colonne d'ordre dorique, dont le fût, composé d'un seul bloc de granit, n'a pas moins de 84 pieds anglais de haut; M. Alexander le regarde comme supérieur à tous les autres monumens de ce genre anciens et modernes. On ne doit pas oublier le *Gostinoï-Dvor* avec ses deux galeries, dont celle au rez-de-chaussée a plus de 170 boutiques où sont étalées, comme dans un grand bazar, des marchandises de tout genre; le vaste *local de la bibliothèque impériale*; les *manèges*, rangés parmi les plus beaux de l'Europe; à l'entrée de celui de la *garde-à-cheval* sont placées deux belles statues, imitation de celles qui ornent la place de Monte Cavallo à Rome; le *nouvel arsenal*, remarquable par son étendue et par ses beaux ateliers; on y admire surtout la fonderie; le *corps des mines*, où il y a un souterrain qui imite les différentes couches du sol dans les mines; le *Smolnoï monastère*; l'*institut de Sainte-Catherine*; le magnifique *hôpital des pauvres malades*; la *maison des enfans-trouvés*; le *bâtiment de l'institut des voies et communications*, habité par l'oncle de l'empereur régnant, le duc de Wurtemberg; les *casernes*, aussi remarquables par leur étendue que par leur nombre, et parmi lesquelles se distinguent les casernes des régimens des gardes *Ismaïlovsky*, *Pavlovsky*, *Moscovsky* et des *chevaliers-gardes*; les vastes et beaux édifices du *premier* et du *deuxième corps des cadets de terre*; celui des *orphelins militaires*; l'ancien *collège de la guerre*.

Parmi les nombreuses églises de Saint-Pétersbourg, on doit surtout nommer les suivantes : la *cathédrale* ou *Notre-Dame de Kazan*, construite sur le modèle de Saint-Pierre de Rome, mais dans des dimensions beaucoup plus petites; l'*église de Saint-Isaac*, dont la reconstruction sur un nouveau plan a commencé en 1822; on admire surtout la coupole très élevée et les quatre portiques qui décorent l'extérieur de ce temple; chacun d'eux doit avoir huit colonnes de face et trois colonnes latérales à base et chapiteaux de bronze; elles sont toutes d'un seul bloc de granit, de 5 pieds 10 pouces de diamètre à la base et de 56 pieds anglais de haut; ce sera un des plus beaux monumens de l'architecture moderne; l'*église de Saint-Pierre et Saint-Paul*, située dans la forteresse de Saint-Pétersbourg; elle se recommande par sa flèche audacieuse; elle renferme le caveau qui sert de sépulture aux membres de la famille impériale; viennent ensuite celles de *Saint-Nicolas*, de *Saint-Siméon*, de la *Transfiguration*, etc. On ne doit pas oublier aux portes de la ville la belle *église* du couvent de *Saint-Alexandre Nevsky*, renfermant le riche tombeau de ce saint en argent massif; dans son enceinte se trouve le cimetière remarquable par la magnificence des monumens funéraires qu'il renferme. Nous ne citerons pas tous les magnifiques hôtels appartenant à des particuliers, parce qu'on pourrait regarder Saint-Pétersbourg comme presque composée d'une suite de palais, tant sont belles en général les maisons des simples particuliers; nous nommerons cependant les superbes hôtels de *Strogonov*, de *Bezborodko*, de *Scheremetev*, de *Gagarin*, de *Belosselsky*, de *Labanov*.

Une foule d'établissemens littéraires de tout genre ajoutent à l'im-

portance et à la splendeur de la moderne capitale de l'empire Russe. Nous signalerons à l'attention du lecteur les plus importans : l'*université*, fondée en 1819; on y a réuni l'école de droit créée en 1805; on a le projet d'y ajouter une grande *section pour les langues orientales*, composée de onze professeurs et de plusieurs adjoints; elle possédera une typographie, une bibliothèque et publiera un journal asiatique; 40 élèves seront instruits et entretenus dans ce bel établissement; l'*académie chirurgico-médicale de Saint-Pétersbourg*, fondée par Pierre-le-Grand et réorganisée par l'empereur Alexandre; c'est un des plus beaux établissemens de ce genre; le nombre de pensionnaires qu'on y admet peut monter à 520; 386,000 roubles sont affectés aux dépenses annuelles qu'exige leur instruction; l'*institut central pédagogique*, rétabli en 1828; il est placé au même rang que les universités et reçoit les jeunes gens qui se destinent à l'enseignement; la *haute école de Saint-Pétersbourg*, fondée en 1822; on a le projet de la convertir en un gymnase; l'*académie ecclésiastique de Saint-Pétersbourg*, un des quatre grands établissemens de l'empire, où l'on enseigne les sciences théologiques aux jeunes gens attachés à la religion dominante; la *pension noble* annexée à l'université; les deux *écoles militaires* connues sous les noms de *Premier* et *Deuxième corps des cadets de terre;* l'*école d'artillerie de Saint-Pétersbourg*, ouverte en 1809; le *corps des cadets de la marine*, fondé par Pierre I, auquel l'empereur Alexandre a ajouté en 1803 une école de navigation pour 50 élèves; l'*institut du corps des ingénieurs des voies et communications* (ponts-et-chaussées), fondé en 1820; le *corps des pages*, espèce de collège militaire, dont les élèves font le service de la cour; l'*école des beaux-arts* connue sous le nom d'*académie des beaux-arts;* l'*école des cadets des mines*, à laquelle l'empereur Alexandre a donné en 1804 une nouvelle extension; l'*établissement oriental*, fondé en 1823 pour former de bons drogmans, si utiles et même indispensables dans les nombreuses relations diplomatiques de la Russie avec les souverains de l'Orient; l'*école de commerce;* l'*institut technologique*, établi récemment pour former de bons ouvriers et fabricans; 132 élèves y sont nourris et instruits; l'*école impériale d'agriculture*, fondée en 1801, et celle que la comtesse Stroganov a ouverte en 1824, dans le même but; l'*école de marine marchande*, que l'empereur Nicolas vient de créer pour former des capitaines et des pilotes habiles pour la marine marchande, ainsi que quelques constructeurs de navires de commerce; la couronne y entretient trente-deux élèves; l'*école vétérinaire;* les deux *gymnases;* l'*école principale protestante*, où plus de 500 élèves sont formés à toutes les connaissances utiles dans les différentes conditions de la vie; l'enseignement s'y fait en allemand; l'*institut des demoiselles du couvent Smolnoï*, où 500 jeunes filles reçoivent aux frais du gouvernement une éducation soignée; on y enseigne en outre aux demoiselles qui appartiennent à la classe des filles nobles tout ce qui concerne les talens d'agrément et de société; l'*institut de Sainte-Catherine*, où 180 jeunes filles de haute naissance sont élevées avec le plus grand soin. L'*institut de Sainte-Marie*, pour les demoiselles bourgeoises; la *maison des orphelins militaires*, réorganisée en 1805; l'*école des filles* de cette même maison; l'*école des porte-drapeaux;* la *maison des enfans trouvés de Saint-Pétersbourg;* les *écoles allemandes de Sainte-Anne* et de *Sainte-Catherine* sont de grandes écoles élémentaires qui ne doivent pas être passées sous silence.

Les sociétés savantes et les associations qui ont pour but l'avancement de la civilisation, en luttant contre les préjugés et en répandant des notions nouvelles et de nouveaux moyens d'aisance, sont beaucoup plus nombreuses à Saint-Pétersbourg qu'on ne le croit généralement. On doit placer à leur tête l'*académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg*, illustrée par tant d'hommes célèbres et renommée par les savans mémoires qu'elle publie; l'*académie impériale russe*; l'*académie des beaux-arts*; la *société libre des amis des sciences, de la littérature et des arts*; l'*académie médico-chirurgicale*, dont on a déjà parlé sous le rapport de l'enseignement; la *société des amateurs de la langue russe*; la *société de médecine*; la *société pharmaceutique*; la *société impériale de minéralogie*; la *société libre économique*; la *société libre d'économie rurale*; la *société impériale philanthropique*; la *société militaire*; la *société pour l'encouragement des écoles d'enseignement mutuel*; la *société pour l'encouragement des artistes*; elle entretient à Rome les meilleurs élèves qui sortent de l'école des beaux-arts.

Saint-Pétersbourg offre un grand nombre de collections scientifiques et de beaux-arts, dont quelques-unes figurent à côté des premières de l'Europe. Parmi ses nombreuses bibliothèques, nous citerons: la *bibliothèque impériale*, qui est la plus riche de tout l'empire et une des plus grandes de l'Europe; celle de l'*Ermitage*, à laquelle est jointe la précieuse collection nommée *bibliothèque russe*, composée de 10,000 volumes d'ouvrages écrits tous dans la langue nationale; la *bibliothèque de l'académie des sciences*, qui possède une précieuse collection de manuscrits orientaux, enrichie récemment par les trésors bibliographiques enlevés à la Perse et par les magnifiques manuscrits persans dont le schah Feth-Ali a fait don à l'empereur Nicolas; c'est dans le même bâtiment qu'on a établi l'*observatoire*, par lequel les géographes russes font passer leur premier méridien, et que se trouve le fameux *globe de Gottorp*, dont l'intérieur représente le ciel, avec le lever des étoiles, leur passage par le méridien et leur coucher; sur sa surface est figurée la terre; il a 11 pieds de diamètre. Viennent ensuite les bibliothèques de l'*université*, de l'*amirauté*, du *palais de marbre*, du *corps des cadets*, du *couvent d'Alexandre Nevsky* et de l'*académie des beaux-arts*. Parmi les collections d'un autre genre nous nommerons : le *cabinet d'histoire naturelle de l'académie des sciences*, auquel celui de l'amirauté vient d'être ajouté; c'est un des plus riches qui existent; il s'est successivement enrichi par les voyages de découvertes faits en diverses contrées et par des achats considérables; la *galerie impériale des tableaux à l'Ermitage*, une des plus riches et des plus remarquables de l'Europe; le *musée de sculpture et d'architecture* de l'académie des beaux-arts, et la petite *collection du palais de Tauride*, qui offrent ce que la Russie possède de plus précieux en fait de sculpture; le *musée asiatique de l'académie des sciences*, contenant le plus riche médailler oriental que l'on ait encore rassemblé; l'empereur régnant vient d'y joindre l'immense collection de monnaies persanes formée par M. Fraehn avec l'autorisation du ministre des finances, comte Cancrin, en les choisissant parmi les sommes que la Perse vient de payer à la Russie; le *médailler de l'Ermitage*, remarquable surtout pour les monnaies et médailles nationales; la belle *collection minéralogique du corps impérial des mines*, où l'on admire en outre des curiosités de toute espèce, surtout des armes; les belles *collections de modèles, de machines et d'ornemens* conservées à l'*amirauté* et surtout dans

le local du *corps des mines*; le *musée ethnographique* que l'on vient d'établir; la superbe *collection d'armes anciennes et modernes de l'ancien arsenal*; le magnifique *jardin botanique*, dont on admire surtout la beauté et l'étendue des serres; il a été enrichi dernièrement de la belle collection de plus de mille plantes du Brésil recueillies par M. Riedel attaché à l'expédition de M. Langsdorf. Saint-Pétersbourg, comme toutes les autres grandes capitales de l'Europe, possède plusieurs collections particulières remarquables, que d'après notre plan nous passerons sous silence; c'est dans les ouvrages spéciaux que nos lecteurs trouveront la description des objets que renferment les *musées* de *Roumianzov*, de MM. *Svignine* et *Orlovsky*, et les *galeries de tableaux* de MM. *Narichkin*, *Bezborodko*, *Strogonov*, *Moussin-Pouchkin*, etc., etc.

Nous ne devons pas quitter Saint-Pétersbourg sans faire mention de son *marché glacé* (zimnoï rinok), qui offre un trait si caractéristique de cette grande métropole. L'européen du Midi est frappé d'étonnement en voyant s'élever sur une vaste place d'énormes pyramides formées de corps d'animaux entassés les uns sur les autres. Ce sont des bœufs, des moutons, des cochons, des poules; ensuite du beurre, des œufs, des poissons, enfin toutes sortes de provisions; le froid a rendu tous ces objets durs comme des pierres. Les poissons présentent encore toute la fraîcheur de leurs couleurs naturelles; on serait presque tenté de les croire vivans. Mais les autres animaux offrent un spectacle pour ainsi dire effrayant. On en voit des milliers, tout écorchés, rangés les uns à côté des autres, debout, sur leurs pattes de derrière comme s'ils voulaient grimper les uns sur les autres. Leur dureté est extrême; on emploie la hache pour en couper des morceaux; les éclats volent au loin comme si on coupait du bois. Les provisions amassées dans ce marché y sont apportées des parties les plus éloignées de ce vaste empire, au moyen des traîneaux; tout s'y vend à meilleur marché à cause de la facilité des transports et du grand nombre des vendeurs, et chacun se hâte d'y faire ses provisions pendant la durée temporaire de ce marché. Elles se conservent pendant long-temps lorsque on a la précaution de les mettre dans des caves garnies de neige qui se trouvent dans toutes les maisons. Du reste tous les marchés de la Russie du Nord offrent, quoique sur une moindre échelle, le même spectacle pendant les froids rigoureux, qui donnent aux provisions cette dureté extraordinaire et les préservent ainsi de la corruption.

Dans les environs immédiats et dans un rayon de 40 milles en trouve plusieurs lieux remarquables; nous nous bornerons à signaler les suivans en avertissant qu'ils sont tous situés dans le gouvernement de Saint-Pétersbourg. Kamennoï-Ostrov (l'île de pierre), joli château impérial, où l'empereur Alexandre passait une grande partie de la belle saison. Tchesmé, palais impérial, qui n'a de remarquable que la grande salle, la galerie des souverain de l'Europe et le chapitre de l'ordre de Saint-George. Tsarsko-Selo (Tsarskoïé-Selo), regardé comme la plus belle *maison de plaisance* de l'empire; on y arrive par une belle chaussée; on loue surtout la noble simplicité de l'architecture de ce palais, la richesse de ses appartemens, la beauté de ses jardins, la salle revêtue en lapis-lazuli, celle en ambre jaune, l'arc de triomphe élevé par l'empereur Alexandre à ses frères d'armes, le pont couvert de marbre sur les dessins de Palladio; la superbe baignoire en granit de 90 pieds de circonférence. Tsarskoïe-Selo possède un *lycée* avec 14 professeurs, une *école forestière*, et est chef-lieu du cercle de son nom que l'on vient de créer; il tient à la petite ville de Sophia, qui n'est importante que parce qu'elle est chef-lieu du cercle qui en tire son nom; cette dernière est remarquable en ce qu'elle a été bâtie dans le genre des villes

turques. Pavlovsky, château impérial, remarquable surtout par le goût et l'élégance de son ameublement, et la beauté de son jardin; il tient à la jolie petite ville de son nom, où la veuve de Paul Ier résidait une partie de l'année et y établit une colonie manufacturière composée d'Allemands. Gatchina, maison impériale, d'une assez belle architecture et séjour favori de Paul Ier qui y a fondé une colonie allemande; on en loue surtout les beaux et vastes jardins.

Strelina ou Strelna, beau palais situé sur le golfe de Finlande, et appartenant au grand-duc Constantin. Peterhof, château impérial bâti sur une colline près du golfe de Finlande et attenant à un misérable village. On admire ses beaux jardins, dont les nombreux jets d'eau, les fontaines, les bassins, les cascades artificielles, les statues et les groupes vomissant de l'eau sous mille formes différentes, rivalisent avec les fameux jets d'eau de Versailles. Près de ce magnifique château se trouve la fabrique impériale destinée à tailler les pierres précieuses. Oranienbaum, autre château impérial situé sur la côte du golfe de Finlande, remarquable surtout par sa superbe orangerie et par la belle vue dont on y jouit; de ce point, on découvre entièrement Kronstadt, Saint-Pétersbourg, et une grande partie du golfe; la petite ville d'Oranienbaum est chef-lieu du cercle de ce nom.

Kronstadt, jolie ville, forte, régulièrement bâtie, sur la petite île Codlin, qui domine le golfe de Finlande. La *place de la parade*, la *bourse*, le *grand bureau de douanes*, mais surtout le *dock* où l'on radoube les vaisseaux, le *canal de Pierre-le-Grand*, l'*hôpital* et les *casernes de la marine*, les *magasins* et ses *fortifications* sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Tout ce que l'on peut inventer en fait de chantiers, d'arsenaux, de fortifications, s'y trouve multiplié avec un luxe extraordinaire. Située dans l'endroit où le golfe de Finlande n'offre plus qu'un passage très étroit, à quelques milles de Saint-Pétersbourg, Kronstadt en est le boulevard principal, le véritable port marchand et militaire, et reçoit régulièrement et avec la plus grande facilité tout ce qui peut alimenter ses immenses établissemens maritimes. C'est dans cette ville qu'on arme les plus grands vaisseaux de guerre, lancés au milieu de la capitale, dans la Neva, sous les fenêtres mêmes du palais des empereurs; c'est à Kronstadt que stationne la plus grande partie de la flotte de la Baltique, et qu'on a établi une des principales *écoles de pilotes* de l'empire. On doit ajouter qu'on y charge et décharge les bâtimens destinés pour Saint-Pétersbourg, et qu'autant cette ville est animée pendant l'été, autant elle est triste et déserte pendant l'hiver.

Sestrabeck, petit bourg situé sur la Sestra, remarquable par sa grande fabrique d'armes, une des plus considérables de l'empire, tant pour la quantité que pour la qualité des articles fournis par ses ateliers. Okhta, qu'on pourrait regarder comme un faubourg de la capitale de la Russie; il est situé sur la Neva; presque tous ses habitans sont des charpentiers employés aux chantiers militaires et à ceux de l'Amirauté; ce sont en grande partie leurs femmes qui apportent tous les jours le lait et la crème dont on fait une grande consommation à Saint-Pétersbourg. Schlusselbourg, petite ville, forte, chef-lieu du cercle de son nom, située au milieu de la Neva, à l'endroit où ce fleuve sort du lac Ladoga, avec un palais impérial et une grande manufacture d'indiennes. Nous avons déjà signalé l'importance que donne à cette ville le canal cité à la page 464.

Plusieurs maisons de plaisance d'une beauté et d'une magnificence remarquables appartenant à des particuliers, embellissent les grands chemins qui mènent aux résidences impériales et aux lieux que nous venons de nommer. Nous citerons surtout celles des *Narichkin*, de *Stcherbatov*, *Zavadovsky*, *Soltykov;* elles ornent le chemin qui conduit de Saint-Pétersbourg à Peterhoff; on peut dire que ce chemin est en entier couvert de maisons de plaisance.

Riga (Riolin ou Righo), chef-lieu de la Livonie et du gouvernement général militaire de ce nom, assez jolie ville, située sur la rive gauche de la Duna ou Dwina, non loin de son embouchure dans la Baltique, qui y forme un port vaste quoique peu profond. Ses maisons sont presque toutes bâties en pierre, mais ses rues sont étroites. Les bâtimens les plus remarquables sont : l'*hôtel-de-ville;* la *bourse;* la *maison* dite *Schwarzenhæupter;* le *palais impérial;* l'*église cathédrale;* celle de *Saint-Pierre*, dont on loue la tour très élevée; le *palais des états;* le *Catharineum;* l'*hôpital*

de Saint-George; la *douane*; le *théâtre*; la *cour des corps des marchands et artisans*; l'*arsenal*. On doit encore mentionner le *monument des incendiaires*; la *colonne de la Victoire*, élevée en 1817 par le commerce; les *machines hydrauliques*; le *canal* où les vaisseaux vont hiverner, et le beau *pont de bateaux* sur la Dwina, qui par sa longueur remarquable et par sa situation forme une promenade magnifique. Ses principaux établissemens littéraires sont : le *lycée* ou *Catharineum*, le *gymnase*, l'*école de navigation*, la *grande école des filles*, la *société littéraire*, la *société lettonne*, la *société libre d'économie rurale*, la *société livonienne d'utilité publique et d'économie*, la *bibliothèque de la ville*, l'*observatoire*, le *musée de Himmsel*. Riga est une des plus fortes places de l'empire et une des villes les plus commerçantes de l'Europe.

Les autres villes les plus remarquables de la Russie Baltique sont :

DERPT ou DORPAT, petite ville du *gouvernement de Livonie*, remarquable par sa florissante *université*, son *gymnase*, son *école normale des maîtres d'école de campagne* et par plusieurs beaux établissemens tels que la *bibliothèque*, une des principales de l'empire, l'*observatoire*, le *cabinet d'histoire naturelle*, le *musée*, le *jardin botanique*, la riche *collection de cartes géographiques*, etc.; PERNAU, par son port et par son commerce.

MITAU, chef-lieu du *gouvernement de Courlande*, remarquable par ses établissemens littéraires, parmi lesquels se distinguent le *gymnasium illustre*, le *pensionnat particulier*, la *société Courlandaise*, qui publie de savans mémoires, la *bibliothèque*, l'*observatoire* et le *cabinet d'histoire naturelle*. LIBAU, importante par son port et son commerce.

REVEL, chef-lieu du *gouvernement de l'Esthonie*, ville fortifiée, avec un beau port, rendu meilleur par d'importans travaux faits dernièrement et dans lequel stationne une partie de la flotte russe. Le *gymnase*, l'*école de la noblesse* et la *bibliothèque* sont ses principaux établissemens littéraires; le *Catherinenthal*, maison de plaisance impériale avec un beau jardin, se trouve dans ses environs immédiats. BALTISCHPORT, dit autrefois ROGERVICK, petit endroit, remarquable par son port vaste, mais peu profond et d'une trop large ouverture; les importans travaux faits par Catherine II pour le rendre propre à servir de station d'hiver à la flotte russe n'ont pas été continués, et des obstacles insurmontables ont fait renoncer à ce projet.

NARVA, petite ville du *gouvernement de Saint-Pétersbourg*, importante par ses fortifications, son port et son commerce; IAMBOURG, jolie petite ville, nouvellement bâtie, avec plusieurs fabriques de draps, de baptistes et de bas de soie.

HELSINGFORS, petite ville du *grand-duché de Finlande*, bien bâtie, avec un beau port sur le golfe de Finlande, et florissante par son commerce; elle a été beaucoup embellie et fortifiée par les Russes, qui en ont fait la capitale du grand-duché, et y ont transféré l'*université* d'Åbo; ses collections d'objets scientifiques et littéraires et sa *bibliothèque* deviennent tous les jours plus remarquables; le *séminaire théologique* dépend de l'université. Tout près est située la célèbre forteresse de *Svéabórg*, consistant en sept îlots fortifiés qui défendent un port magnifique et les chantiers de construction; une grande partie de ses fortifications sont taillées dans le roc; selon M. Alexander ses vastes *casernes* peuvent loger douze mille hommes. Les immenses travaux faits par les Suédois et continués par les Russes en ont fait une place imprenable; on l'appelle justement le *Gibraltar de la Baltique*. ÅBO, autrefois capitale de la Finlande-Suédoise et siége de son université, maintenant chef-lieu d'un de ses gouvernemens, résidence d'un archevêque luthérien et du tribunal suprême de cette grande division de l'empire Russe. Presque entièrement détruite par le terrible incendie de 1825, elle se relève lentement de ses cendres; sa vaste *cathédrale* est le seul bâtiment remarquable qui ait échappé aux flammes. Le *gymnase* et la *société physiographique* sont ses principaux établissemens littéraires. VASA et ULEÅBORG, petites villes, assez bien bâties et importantes par leur commerce, et leurs chantiers, où l'on construit beaucoup de vaisseaux marchands. TORNEÅ, assez jolie petite ville, remarquable surtout par la haute latitude à laquelle elle est située. BORGA, petite ville, importante par son commerce, son évêché luthérien et

son *gymnase*. Frederikshamn, petite ville, importante par ses fortifications, son port et son *école militaire*, ou *corps des cadets des troupes de terre*. Rotschensalm, encore plus petite, mais remarquable par son beau port, par ses belles et vastes casernes, ses fortifications et ses chantiers; c'est la station d'une partie de la flottille de la Baltique. Vibourg, petite ville, autrefois chef-lieu du gouvernement russe de ce nom, importante par son port, son commerce et son *gymnase*.

Moscou, en russe Moskva, chef-lieu du gouvernement de son nom, et une des capitales de l'empire, située agréablement sur la Moskva, dans un terrein ondulé, presque au milieu du grand plateau de la Russie Centrale, dont on a beaucoup exagéré l'élévation. Moscou est une des plus grandes villes de l'Europe; elle a été presque entièrement rebâtie après le mémorable incendie de 1812, qui en consuma les deux tiers. Depuis cette catastrophe elle s'est non-seulement embellie, mais le nombre de ses maisons s'est considérablement accru. Ses plus belles places sont: l'*Arbate;* la *place Rouge* près du Kremlin, où se trouve le monument de Minine et de Pojarsky; et celle du grand-théâtre Russe, appelée *Petrovskaïa*. On ne saurait déterminer exactement le nombre de ses habitans; il paraît cependant que sa population moyenne doit être portée pour le moins à 250,000 âmes.

Les édifices les plus remarquables qui décorent cette métropole sont: le *Kremlin* (Kreml), ancienne demeure des Tsars, restaurée depuis 1812; ses palais, ses monastères, ses églises, leurs innombrables coupoles dorées ou peintes en vert, leurs nombreux clochers, toutes ces constructions de différens styles et de diverses époques offrent un contraste d'architecture asiatique et européenne, du moyen âge et moderne, dont l'ensemble aussi bizarre que magnifique excite l'étonnement du voyageur. Viennent ensuite: le *palais anguleux*, ainsi nommé parce que le revêtement en est à facettes; la *maison des enfans-trouvés*, réputée la plus vaste et la plus belle dans son genre qui existe en Europe; le *bazar* (gostiny-dvor), vaste édifice contenant un grand nombre de boutiques où sont étalées d'immenses richesses; le *palais des armes* (granóvitaïa palata); l'*arsenal;* le *palais* dit du *patriarche;* la *tour de Soukaref;* la *maison Pachkof;* le *théâtre*, remarquable par sa beauté et par ses dimensions; le *palais du sénat* et la *grande salle* pour l'exercice des troupes; cette dernière nous paraît être la plus grande qui existe; M. Alexander lui donne 560 pieds anglais de long, 168 de large et environ 50 de haut; aucun pilier n'en soutient l'immense plafond. Parmi les églises nous citerons: la *cathédrale* sous l'invocation *de l'Assomption de la Vierge;* on y couronne et sacre les empereurs; celles de l'*Annonciation*, de l'*Archange-Saint-Michel*, de *Notre-Dame-de-Kazan* et de *Vassili-Blagennoï*. On doit aussi mentionner le fameux *clocher d'Ivan Vélikoï;* c'est un monument isolé de la cathédrale du Kremlin, qui perpétue le souvenir de la famine affreuse qui eut lieu en 1600; tout près on voit, enfoncée dans la terre, la plus grande cloche peut-être qui ait jamais été fondue; elle pèse 10,000 pouds, selon le docteur Lyall. On ne saurait passer sous silence le *temple* consacré *à Jésus-Christ le Sauveur;* plusieurs géographes en parlent comme d'un monument élevé par l'empereur Alexandre sur la colline des Moineaux; cependant on doit le regarder comme un simple projet, dont l'exécution est entièrement abandonnée; par sa magnificence et par ses dimensions colossales ce temple devait rivaliser avec la superbe basilique de Saint-Pierre de Rome.

L'ancienne capitale de la Russie possède un grand nombre d'établissemens littéraires, dont nous signalerons les plus importans : l'*université*, qui est maintenant la première de l'empire pour le nombre des professeurs et pour celui des étudians qui la fréquentent; l'*académie ecclésiastique*, qui est une des quatre de l'empire; la *pension des nobles*, attachée à l'université, regardée comme un des principaux collèges de la Russie; l'*académie chirurgico-médicale*, qui, quoique inférieure à l'établissement de même genre à Saint-Pétersbourg, dont autrefois elle dépendait, n'en est pas moins propre à former d'excellens médecins et chirurgiens; l'*école militaire*, connue sous le nom de *corps de cadets*; l'*école arménienne*, fondée par Catherine II; l'*école de commerce*; l'*académie pratique du commerce*, où 60 élèves sont instruits dans tout ce qui est nécessaire pour former des négocians habiles; l'*école des beaux-arts*; l'*école vétérinaire*; le *gymnase*; l'*institut de Sainte-Catherine*, où 250 filles sont formées à toutes sortes de talens; l'*institut d'Alexandre*, destiné à l'éducation de 120 demoiselles choisies parmi les classes moyennes de la société; l'*institut de Lazarev*, ainsi nommé à cause de son fondateur; il renferme 80 élèves, parmi lesquels se trouvent plusieurs princes arméniens; il possède une belle bibliothèque, la plus riche peut-être qui existe pour la littérature arménienne, après celle du collège de Saint-Lazare à Venise mentionné à la page 239. Viennent ensuite : la *société impériale des naturalistes*; la *société des sciences physiques et médicales*; la *société des amateurs de l'histoire et des antiquités de la Russie*; la *société des amateurs de la littérature russe*; la *société d'économie rurale*, à laquelle est jointe une école d'agriculture; la *bibliothèque de l'université*, qui égale déjà pour le nombre des volumes celle qui a été consumée dans l'incendie de 1812; le *jardin botanique*, l'*observatoire* et le *cabinet de physique*; celui d'*histoire naturelle*, renfermant des morceaux très curieux, et surtout le *musée anatomique* formé par M. Loder, qui est un des plus riches que l'on connaisse, étant composé, selon M. Schnitzler, d'environ 50,000 préparations.

Moscou est la résidence des familles les plus anciennes et les plus riches de la noblesse de l'empire, d'une section du sénat et du saint-synode, d'un gouverneur général militaire et d'un métropolitain; elle fait un commerce intérieur immense, et les spéculations de ses plus riches négocians s'étendent depuis la côte nord-ouest d'Amérique et les capitales de la Chine, de la Perse et de la Boukharie jusqu'à Leipzig, Vienne, Hambourg, Londres, Paris, Marseille et Bordeaux.

Parmi les lieux remarquables que l'on trouve dans les environs immédiats de Moscou et dans un rayon de 24 milles, nous nous bornerons à signaler les suivans à l'attention du lecteur : Kouzminki, château du prince Serge Galitzine; Arkhanguelskoïé, château du prince Youssoupov; il contient une superbe galerie de tableaux; Astankino, maison de plaisance du comte Chérémétief; Kouskovo, magnifique château; Gorenki, maison de campagne appartenant autrefois au comte Razoumovsky, avec un vaste parc et un *jardin botanique*, compté il y a quelques années parmi les plus riches de l'Europe. Beaucoup plus loin et sur la route de Vladimir se trouve : Troïtzkaïa-Lavra (le couvent de la Trinité); c'est le plus riche de l'empire; on doit mentionner surtout la *cathédrale de l'Assomption*, dont le beau clocher, un des plus hauts de la Russie, offre peut-être le plus grand carillon que l'on connaisse; celle de la *Trinité* remarquable par ses richesses immenses, le *palais impérial*, celui de l'*archevêque* et le vaste *séminaire* pour 300 élèves.

Toula, au confluent de la Toulitza avec l'Oupa, chef-lieu du gou-

vernement de son nom, ville épiscopale et commerçante, dont les nombreux dômes rendent la vue extérieure une des plus agréables de la Russie, mais dont les rues courbes, mal pavées et formées par des maisons en bois diminuent cette impression. Toula possède un *séminaire ecclésiastique* avec 9 professeurs, un *collège* pour la noblesse peu fortunée nommé *Alexandrinum*, du nom de l'empereur qui l'a fondé, un *gymnase* et quelques autres établissemens littéraires. On doit ranger Toula parmi les villes les plus industrieuses de l'empire; mais c'est surtout sa grande manufacture d'armes, créée par Pierre I[er] et agrandie et perfectionnée par Alexandre, qui l'a rendue célèbre. Plus de 7,000 ouvriers y travaillent continuellement pour fournir les armées russes d'armes blanches et d'armes à feu; ils font aussi divers instrumens de physique et de mathématiques, dont on loue l'exécution. Un vaste arsenal pour armer plus de 100,000 hommes est attaché à ce superbe établissement, digne de figurer à côté de tout ce que l'Europe a de plus grand en ce genre.

KALOUGA, chef-lieu du gouvernement de son nom, située sur l'Oka, ville épiscopale, grande mais mal bâtie, avec un *séminaire ecclésiastique*, un *gymnase* et une *académie littéraire*. Kalouga possède un grand nombre de fabriques, un théâtre, et fait un commerce très étendu. En 1817 on y a établi une *école de l'art forestier*.

OREL, chef-lieu du gouvernement de son nom, située au confluent de l'Orlyk avec l'Oka, ville épiscopale, qui s'est beaucoup agrandie depuis quelques années surtout par le commerce des grains, dont elle peut être regardée comme le grand entrepôt pour la Russie-Intérieure. Le *séminaire ecclésiastique*, qui compte dix professeurs et est fréquenté par un millier d'étudians, et le *gymnase* sont ses principaux établissemens littéraires. Elle possède plusieurs fabriques, entre autres des corderies et des filatures de coton.

TVER, chef-lieu du gouvernement civil et du gouvernement général militaire de ce nom, ville archiépiscopale et industrieuse, située sur la rive droite du Volga au confluent de la Tvertza et de la Tmaka; on vient de canaliser cette dernière. Tver a été presque entièrement rebâtie par Catherine II et est une des villes de la Russie les plus avantageusement situées pour le commerce, favorisé surtout par le canal de Vichni-Volotchok qui la rend le centre des affaires commerciales entre Saint-Pétersbourg et Moscou. Le magnifique palais *impérial*, la *cathédrale* d'une belle architecture gothique, l'*hôtel du gouvernement*, les *tribunaux*, l'*hôtel-de-ville*, le *monument de Catherine II*, plusieurs belles places, de belles rues tirées au cordeau et les superbes quais sur le Volga, l'ont fait justement ranger parmi les plus belles villes de l'empire, surtout depuis les nombreux embellissemens qu'elle doit à la grande-duchesse Catherine, qui y a séjourné long-temps avec son époux le prince d'Oldenbourg. Le *séminaire ecclésiastique* avec 11 professeurs, le *gymnase* et le *collège des nobles* sont ses établissemens littéraires les plus remarquables.

IAROSLAV, chef-lieu du gouvernement de ce nom, ville archiépiscopale, bien bâtie, sur un plateau élevé, dans une situation riante, avec une forteresse située au confluent du Kotorotsk avec le Volga. On doit regarder cette ville comme un des grands ateliers de l'empire, surtout pour la fabrication des toiles pour le service de table, la papeterie et les soieries. Iaroslav se distingue aussi avantageusement par ses établissemens litté-

raires, à la tête desquels il faut placer l'*école des hautes sciences*, fondée par Paul-Grigoriévitch Démidov, à laquelle cet opulent philanthrope a joint en 1811 une pension noble; elle possède une riche *bibliothèque* et jouit de l'égalité de rang avec les universités russes. Viennent ensuite le *séminaire ecclésiastique* un des plus considérables de l'empire; il compte 12 professeurs et plus de 1,200 étudians; le *gymnase* et la *société des amateurs de la langue russe*. On doit rappeler comme une curiosité que cette ville avant l'incendie de 1768 ne comptait pas moins de 84 églises avec une population qu'on estimait à 21,000 âmes.

ARKHANGEL, ville archiépiscopale, chef-lieu du gouvernement de ce nom, située sur la Dvina, avec un beau port, mais qui, à cause de sa haute latitude et de la rigueur du climat, n'est libre de glace que depuis juillet jusqu'en septembre. Elle est toute bâtie en bois; le *grand marché* bâti en pierre et les chantiers de la marine militaire sont ses constructions les plus remarquables. Le *séminaire ecclésiastique* avec 9 professeurs, le *gymnase*, l'*école de navigation* et le *pensionnat* particulier sont ses établissemens littéraires les plus importans. Arkhangel a été la seule place maritime commerçante de la Russie jusqu'à la fondation de Saint-Pétersbourg, époque où son commerce commença à déchoir. Malgré cela cette ville est toujours restée l'entrepôt des marchandises qui passent en Sibérie, et le centre des affaires commerciales d'une grande partie de la Russie Européenne du nord. Nous rappellerons que c'est dans cette ville qu'en 1670 le cours du change fut introduit en Russie, où il était totalement ignoré. Arkhangel est le siège d'un département de la marine russe, d'une compagnie établie dernièrement pour le commerce et la pêche des harengs; elle possède plusieurs fabriques, et ses négocians, qui fréquentent les principales foires de l'empire, étendent leurs relations jusqu'aux frontières de la Chine et prennent une part active aux grandes pêches que l'on fait dans les parages du Spitzberg et de la Nouvelle-Zemble.

VOLOGDA, ville épiscopale, chef-lieu du gouvernement de ce nom, située au confluent de la Vologda avec la Soukhona. C'est une des villes les plus industrieuses de la Russie. Elle doit en partie cet état florissant aux fabricans de Novogorod-Veliki, qui s'y sont réfugiés lors des malheurs dont cette dernière ville a été accablée. On peut aussi la regarder comme l'entrepôt du commerce intérieur de tout le nord de la Russie d'Europe et de la Sibérie, avantage qu'elle doit à sa position intermédiaire entre Saint-Pétersbourg, Arkhangel, Moscou et Kazan, ainsi qu'aux canaux et aux fleuves navigables qui facilitent le transport des marchandises. Vologda possède un des principaux *séminaires ecclésiastiques* de l'empire, puisqu'il compte 14 professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudians, un *gymnase* et autres établissemens littéraires.

Les autres villes principales de la GRANDE-RUSSIE sont :

KOLOMNA, petite ville du *gouvernement de Moscou*, importante par ses fabriques de toiles, d'étoffes de soie et de coton, etc., et par son commerce de bestiaux; SERPOUKHOV, par ses fabriques de toile à voiles, ses draps et ses cuirs, et par son commerce florissant.

SMOLENSK, chef-lieu du *gouvernement de Smolensk*, siège d'un évêché et d'un gouverneur général militaire, importante par son commerce, par son *séminaire ecclésiastique*, qui compte dix professeurs, par son *gymnase*, par son *école militaire*, et remarquable par l'épaisseur extraordinaire de ses murailles. Les anciens historiens polonais, à

l'époque de sa plus grande splendeur, lui assignent jusqu'à 200,000 habitans, dont 40,000 propres à porter les armes; cette ville joue un grand rôle dans les annales de la Pologne et de la Russie. Viazma, importante par son commerce et ses nombreuses fabriques de cuir.

Pskov, chef-lieu du *gouvernement de Pskov*, résidence d'un archevêque, avec un *séminaire ecclésiastique* et un *gymnase*. Velikié-Louki, importante par ses nombreuses fabriques de cuir et par son commerce favorisé par le canal qui porte son nom; Toropetz, par son industrie et son commerce florissant. Izborsk, très petite, mais remarquable par son antiquité; elle a été la capitale de *Trouvor*, dont on a prétendu dernièrement avoir trouvé le *tombeau*.

Vessiegonsk, petite ville du *gouvernement de Tver*, importante par ses deux grandes foires et par sa grande fabrique de clous; Vichni-Volotchok, par son commerce florissant favorisé par le canal qui porte son nom; Torjok, par son commerce, son industrie et son *palais* impérial; Ostachkof, remarquable par sa position, par le voisinage des sources du Volga, le plus grand fleuve de l'Europe, par son industrie et son commerce.

Novogorod ou Novogorod-Veliki (Novogorod la Grande), chef-lieu du *gouvernement de Novogorod*, une des plus anciennes villes de la Russie, mais très déchue en comparaison de ce qu'elle était dans le moyen âge, époque où, formant partie de la puissante ligue Anséatique, elle étendait sa domination sur une grande partie de la Russie-Septentrionale, et était devenue l'entrepôt du commerce de l'Asie avec le nord de l'Europe. Plusieurs auteurs prétendent qu'elle avait alors près de 400,000 habitans. Malgré les pertes immenses faites par Novogorod, cette ville est encore assez importante par ses monumens, son commerce et son industrie, par son *séminaire ecclésiastique*, son *gymnase* et parce qu'elle est la résidence d'un archevêque métropolitain. C'est dans les archives de sa célèbre *cathédrale de Sainte-Sophie*, un des temples les plus anciens de l'empire, que l'on a découvert un exemplaire complet de la *Rousskaïa Pravda* ou le Code de Iaroslaf; M. Strahl croit que ce précieux manuscrit sur parchemin a été écrit l'an 1280. Cette même cathédrale présente encore ces fameuses *portes de bronze*, dont la construction paraît être allemande et remonte au XII[e] ou XIII[e] siècle de notre ère; les divers sujets pieux et profanes, et les inscriptions latines et russes qu'on y remarque, ont été dans ces derniers temps l'objet des investigations du savant académicien M. Adelung. Tikhvine, petite ville, importante par le canal de son nom qui la rend très commerçante, et par l'image miraculeuse de la Vierge qui y attire beaucoup de pélerins de toutes les parties de l'empire; Staraïa-Roussa, par ses tanneries, ses salines et sa population.

Petrozavodsk, petite ville, chef-lieu du *gouvernement d'Olonetz*, importante par ses grandes forges, sa fonderie de canons, sa grande fabrique de poudre de guerre et son *gymnase*; Olonetz, par son siége épiscopal, et par les mines de fer et de cuivre situées dans son district; Vytegra, par son commerce favorisé par les canaux auxquels elle communique.

Kola, très petite ville du *gouvernement d'Arkhangel*, que nous ne nommons ici que pour signaler la ville la plus boréale de la Russie Européenne; elle a un bon port sur l'Océan-Arctique; Mezen, très petite ville, chef-lieu d'un arrondissement immense, dont une partie s'appelait *Udorie*. Le grand nombre de cavernes qu'on rencontre dans ces vastes solitudes, les ossemens et les ustensiles qu'on y trouve, les traditions qui s'y sont conservées et quelques mots même de la langue samoyède ont fait supposer à quelques savans distingués que ce pays fut autrefois le séjour des *Iotes*, peuple d'une taille gigantesque, ayant des mœurs féroces et des traditions religieuses antérieures au culte d'Odin. Mezen partage avec Arkhangel les profits que ses armateurs retirent de la chasse aux vaches-marines, dans les parages de la Nouvelle-Zemble et dans les mers Polaires.

Veliki-Oustioug, assez grande ville du *gouvernement de Vologda*, florissante par son industrie et son commerce; Totma, importante par son commerce actif avec la Sibérie, par ses salines et par les nombreux pélerins qui vont visiter le corps de saint Théodose au *couvent Spaso-Oumorine*.

Rostov, petite ville du *gouvernement de Iaroslav*, remarquable par sa *cathédrale* très ancienne et richement ornée, par son *palais archiépiscopal* avec de vastes appartemens destinés à loger les souverains lorsqu'ils viennent visiter cette ville, et renommée par l'industrie de ses habitans, qui excellent surtout dans l'art du jardinage;

Velikoïe-Selo, gros village, remarquable par sa grande papeterie, une des plus considérables de l'empire; Ouglitch, petite ville, importante par son industrie et son commerce; Rybinsk, par ses nombreuses fabriques et son commerce très étendu, favorisé par sa position sur le Volga, près de l'endroit où aboutissent les canaux importans qui établissent la communication entre la Baltique, la mer Caspienne et la mer Blanche.

Kostroma, chef-lieu du *gouvernement de Kostroma*, ville épiscopale, de médiocre étendue, importante par ses nombreuses fabriques de toiles et de cuivre, sa fonderie de cloches, ses manufactures de bleu de Prusse, de savon et de mégisserie, et son commerce florissant; elle possède un *séminaire ecclésiastique* avec huit professeurs et un *gymnase;* Galitch, importante par ses fabriques de toile; Makariev, renommée par la riche foire qu'on y tenait et qui depuis quelques années a été transférée à Nijni-Novogorod.

Vladimir, chef-lieu du *gouvernement de Vladimir*, assez jolie ville épiscopale, importante par les nombreuses fabriques de coton, de toile, d'étoffes de soie, qui occupent aussi un grand nombre de personnes dans sa banlieue; son *séminaire ecclésiastique* qui compte onze professeurs, est un des plus fréquentés de l'empire; elle possède en outre un *gymnase* et un *pensionnat* particulier renommés. Chouïa, petite ville, très industrieuse, qu'on peut regarder comme le centre des fabriques de coton de cette partie de la Russie. Pereslavle-Zalesky et Mourom, importantes par leur industrie; dans le territoire de la seconde se trouvent de riches mines de fer; Souzdal, par quelques belles et riches églises et par son antiquité; Melenki, par ses verreries; dans son district on trouve les grandes forges de M. Batachof.

Nijni-Novogorod, ville épiscopale, chef-lieu du *gouvernement de Nijni-Novogorod* et du gouvernement général militaire de son nom, importante par ses nombreuses fabriques de coton, de cordes, ses brasseries et par son commerce florissant favorisé par sa position centrale sur le Volga. On y tient la célèbre *foire* qui, il y a quelques années, donnait tant d'importance à la petite ville de Makariev; on peut la regarder comme la plus grande de l'Europe, puisque la valeur moyenne des marchandises qu'on y apporte dépasse 115 millions de francs, et que l'on estime de 120 à 150,000 le nombre des personnes qui la fréquentent. Les beaux et vastes *bazars*, construits dernièrement pour les marchands qui y accourent des parties les plus reculées de l'Europe et de l'Asie, méritent une mention particulière. Nijni-Novogorod possède un *séminaire ecclésiastique* et un *gymnase*. Arzamas, importante par ses fabriques de soie et de cuirs, et Potchinki, par son grand *haras* impérial.

Tambov, ville épiscopale, chef-lieu du *gouvernement de Tambov*, avec un *séminaire ecclésiastique* et un *gymnase*. Kozlov, importante par ses nombreuses fabriques de suif et par sa grande population; Elatma, par son industrie et par les forges de son voisinage; Morchansk, par son industrie; Lebediane, par sa grande foire.

Riazan, assez grande ville archiépiscopale, chef-lieu du *gouvernement de Riazan*, avec quelques bâtimens assez beaux, tels que le *palais de justice*, le *palais archiépiscopal;* ses manufactures de soie et de toile, son commerce florissant, son *séminaire ecclésiastique* avec neuf professeurs et fréquenté par un millier d'étudians, son *gymnase* et sa nombreuse population la mettent au nombre des villes importantes de la Russie; Skopine, avec d'excellentes fabriques de cuir et un grand haras; Kassimov, remarquable par son commerce de pelleterie et son industrie; Zaraïsk, par les restes de ses anciennes fortifications.

Belev, petite ville commerçante du *gouvernement de Toula*.

Gisdra, petite ville du *gouvernement de Kalouga*, importante par son commerce et par les forges de ses environs; Borovsk, par ses grandes fabriques de toile à voiles dont elle fait un commerce très étendu; Kozelsk, remarquable par la régularité de sa construction; Maloïaroslavetz, par les forges de ses environs.

Eletz, ville assez bien bâtie du *gouvernement d'Orel*, importante par sa nombreuse population et par l'usine de fer de ses environs; Bolkhov, par son industrie et sa population; Mzensk, par la grande fertilité de son territoire et par sa population; Briansk, par sa grande manufacture d'armes, sa fonderie de canons, son arsenal et par les magnifiques forêts d'excellent bois de construction de son voisinage dépendantes d'un comptoir que l'amirauté y a établi.

KOURSK, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du *gouvernement de Koursk*, avec un *gymnase* et un des principaux *séminaires ecclésiastiques* de l'empire; onze professeurs sont chargés de l'instruction de presque un millier d'étudians; Koursk est renommée pour ses beaux fruits, tels que poires, pommes et prunes. Dans son district se trouve le couvent de *Korenaïa*, renommé par une image miraculeuse de la Vierge qui y attire quantité de pélerins; dans un vaste local divisé en 350 boutiques, appartenant au gouvernement, on y tient une des principales foires de la Russie, où l'on vend annuellement pour plus de 7 millions de francs de marchandises. BELGOROD, petite ville, dont l'évêque réside à Koursk, et importante par ses foires et par sa population. SOUDJA, ville malsaine, mais renommée par ses fruits excellens.

VORONEGE, ancienne ville épiscopale, assez grande et florissante par son commerce et son industrie, chef-lieu du *gouvernement de Voronege*, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique* qui compte onze professeurs et possède une *bibliothèque* assez riche pour ces contrées. OSTROGHJSK ou RYBNA, petite ville, importante par son grand commerce de bestiaux; VALOUIKI, par ses forges et sa briqueterie; PAVLOVSK, par ses bas et ses gants de laine communs dont on exporte plusieurs milliers, par l'usine située dans son district et par la célèbre forêt de Chipot-Lesse qui fournit d'excellent bois de construction.

KIEV, grande ville assez bien bâtie, sur la rive droite du Dnieper, le long duquel elle s'élève majestueusement de colline en colline, embrassant dans une quadruple enceinte quatre parties distinctes nommées le *Podol* ou la *Ville-Basse*, le *Vieux-Kiev* ou la *Ville-Haute*, le *Petcher* ou la *citadelle* et la *Ville de Vladimir* fondée par Catherine II. Les inscriptions grecques sur des tables d'albâtre se rapportant à l'année 260 de notre ère, et découvertes sur les débris de l'ancienne église de Saint-Basile, démontrent la grande antiquité de cette ville, qui a été pendant long-temps le *panthéon des divinités slavonnes*, plus tard une des cités sacrées de la religion chrétienne, grecque et capitale de l'empire Russe; maintenant elle est chef-lieu du gouvernement de Kiev, le siège d'un des quatre métropolitains russes et d'un évêché grec-uni et la résidence d'un gouverneur général militaire. Ses bâtimens les plus remarquables sont : la *cathédrale de Sainte-Sophie*, un des plus beaux temples de la Russie et remarquable par son antiquité, par la richesse de ses ornemens et par le tombeau en marbre de son fondateur; ce dernier est surtout précieux parce qu'il donne une idée de l'état où se trouvaient les arts dans cette partie de l'Europe au XIe siècle; un riche monastère en dépend; le *palais impérial;* les vastes bâtimens de l'*université ecclésiastique* ou de l'*académie ;* l'*arsenal;* le fameux *monastère Petcherskoï* avec ses catacombes, où l'on conserve dans un état de dessiccation 110 corps de martyrs, que plusieurs milliers de pélerins accourus de toutes les parties de la Russie viennent visiter tous les ans. En 1824 on a découvert les restes de la fameuse *église Dekiakinnaya*, bâtie en 996 par Vladimir et détruite en 1240 par le Mongols. Outre la célèbre *académie* déjà mentionnée, la plus ancienne de l'empire, avec 19 professeurs, et fréquentée par environ 1,500 étudians, Kiovie possède un *gymnase*, une riche *bibliothèque publique* et d'autres établissemens littéraires. C'est dans cette ville que l'évêque Zaluski était parvenu à former une bibliothèque composée de 200,000 volumes qu'il légua à la république de Pologne, et que Catherine II, en 1795, fit transporter de Varsovie, où elle se trouvait, à Saint-Pétersbourg, où elle forma le noyau de l'immense bibliothèque impériale. C'est encore ici que se tient la fameuse *foire des contrats,* qui était autrefois à Dubno; 30,000 personnes la fréquentent tous les ans.

Les autres villes les plus importantes de la PETITE-RUSSIE sont :

Oumane, dans le *gouvernement de Kiev*, petite ville, la plus peuplée après Kiev, avec une *école pour la noblesse*, et remarquable par le voisinage de la fameuse *Zofiowka*, la magnifique résidence des comtes Potocki. Tout ce que l'art peut faire pour embellir une nature ingrate a été réalisé dans ses superbes jardins, qui ont coûté plusieurs millions à Stanislas-Félix Potocki; c'est un monument qu'il éleva à la mémoire d'une de ses épouses nommée Sophie. Bogouslavle et Tcherkacy, petites villes assez commerçantes.

Tchernigov, chef-lieu du *gouvernement de Tchernigov*, ville archiépiscopale, industrieuse et commerçante, avec un *séminaire ecclésiastique*, un *gymnase* et une *école des arts et métiers*. Nejin, regardée comme la plus jolie ville de la Petite Russie et importante par son commerce florissant, par sa nombreuse population et par le *gymnase* fondé par le comte Bezborodko. Starodoub, Novgorod-Severskoye et Gloukhov, importantes par leur commerce et leur population.

Poltava, ville épiscopale et commerçante, chef-lieu du *gouvernement de Poltava*, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique* qui compte huit professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudians; au milieu de sa place principale s'élève un beau *monument* élevé à Pierre-le-Grand pour conserver le souvenir de la victoire qu'il remporta sur Charles XII. Loubny, importante par sa grande pharmacie fondée par Pierre Ier, par son *école vétérinaire* et son *jardin botanique*. Kobeliaki, par sa population qui est supérieure à celle de Poltava; Krementchoug, par son industrie, son commerce, par son pont volant sur le Dnieper et par ses *pensionnats*. Romen ou Romny, très petite, mais importante par sa foire.

Kharkov, ville de médiocre étendue, chef-lieu du *gouvernement de Kharkov*, ou de *Slobodes d'Ukraine*, importante par son commerce et surtout par ses établissemens littéraires, parmi lesquels se distinguent l'*université*, le *séminaire ecclésiastique*, le *gymnase*, *la société des sciences* et l'*institut des demoiselles nobles* créé sur le plan de ceux de Saint-Pétersbourg et de Moscou. Akhtyrka, Bélopolié, Lebedine, Soumy et Bogodoukhov, toutes importantes par leur population et leur commerce; dans celle d'Akhtyrka une image de la Vierge attire tous les ans un grand nombre de pélerins.

Odessa, bâtie sur une hauteur vers la fin du dernier siècle, dans l'emplacement même du chétif village tartare nommé *Hadjibey*, près d'un petit golfe, qui forme un port défendu par une citadelle et des batteries. Cette brillante création de Catherine II, qui tient de l'enchantement, est due en grande partie à l'habileté du duc de Richelieu; quelques années ont suffi pour transformer un espace aride et désert du *gouvernement de Kherson* en un territoire couvert de vergers et de villages populeux, au milieu desquels s'élève une des villes de l'Europe les plus florissantes. Rien n'a été épargné pour y attirer l'affluence des étrangers; dans l'endroit, dit un voyageur qui a bien vu et bien décrit, où naguère encore se trouvait le chétif palais du pacha de cette province, s'élève maintenant un superbe *théâtre* où les artistes de toutes les nations viennent tour-à-tour faire admirer les chefs-d'œuvre de leur scène. Odessa est déjà la principale ville marchande de toute la mer Noire et le débouché principal des produits de la Russie-Méridionale. Des rues larges et alignées, dont plusieurs ont de beaux trottoirs, des maisons bâties en pierre et la plupart à deux étages, des places publiques ornées de superbes allées d'arbres, un beau jardin public, la *cathédrale russe*, le *bâtiment de l'amirauté*, la *douane*, la *bourse*, l'*hôpital* et l'*aqueduc* que l'on construit placent cette ville parmi les plus belles de son rang que compte l'Europe. Le *lycée Richelieu*, nommé généralement *gymnase de commerce*; l'*école de droit*, celle de *navigation*; le *séminaire*; l'*école spéciale pour l'étude des langues orientales*, fondée dernièrement pour former des interprètes; la *pension des demoiselles nobles*; la *société rurale de la Russie-Méridionale*; le *jardin botanique* et le *musée d'antiquités de la Russie-Méridionale* sont ses établisse-

mens littéraires les plus importans. Le musée vient de s'enrichir de plusieurs antiquités et médailles trouvées récemment à Sisipolis et autres villes de la Mœsie Inférieure, de la Thrace et de la Macédoine. Son port a été déclaré franc pendant 30 ans à commencer de 1817. Odessa est le siège du gouverneur général militaire de la Russie-Méridionale. Nous ajouterons que l'on a déjà ouvert deux puits artésiens et que l'on se propose d'en ouvrir plusieurs autres dans la ville et les environs afin de remédier aux inconvéniens de l'aridité du sol.

Les autres villes les plus remarquables de la Russie-Méridionale sont :

Kherson, chef-lieu du *gouvernement de Kherson*, assez grande ville, régulièrement bâtie, avec une forteresse, un port formé par l'embouchure du Dnieper, et un *pensionnat particulier*, autrefois importante par ses vastes chantiers militaires, son arsenal et encore remarquable par plusieurs beaux bâtimens publics; mais beaucoup déchue par la prospérité d'Odessa qui s'est emparée de presque tout son commerce et par la translation de l'amirauté et des grands chantiers de construction à Nikolaïev causée par le mauvais air qui enlevait tous les ans beaucoup de monde, et par les difficultés qu'opposaient aux gros vaisseaux les bas-fonds situés à l'entrée de son port. Elisabetgrad, importante par ses fortifications, son arsenal, ses magasins, son grand hôpital et sa population considérable. Nikolaïev, petite ville, bien bâtie et ornée de plusieurs édifices remarquables tels que l'*église* principale, l'*hôtel-de-ville* avec deux belles colonnades sur les ailes, la *douane*, l'*amirauté* avec de beaux chantiers, mais elle manque d'eau potable. Nikolaïev possède une *école des pilotes* à laquelle est jointe l'école d'architecture navale et une petite *bibliothèque*, une belle *collection de modèles de vaisseaux* au dépôt de l'artillerie, où se trouve un *musée* formé des antiquités découvertes en Crimée et sur les rives du Dnieper; elle est aussi le siège de l'amirauté qui dirige toutes les opérations des flottes de la mer Noire et des constructions qu'elles nécessitent. Nous avons déjà vu que c'est dans son port formé par le Bog et l'Ingoul que stationnent les galères de la mer Noire et les vaisseaux qui ne peuvent plus tenir la mer. Dans ses environs on voit près de la rive droite du Bog, des voûtes et des ruines qui ont appartenu à l'ancienne ville d'*Olbia*, fondée par les Milésiens; des médailles trouvées parmi ses débris confirment cette supposition des savans.

Ekaterinoslav ou Cathérinoslav, chef-lieu du *gouvernement d'Ekaterinoslav*, petite ville archiépiscopale, qui s'agrandit tous les jours; elle a un *séminaire ecclésiastique* qui compte dix professeurs, et un *gymnase*. Taganrog, petite ville, assez bien bâtie, au milieu d'une campagne d'une fertilité extraordinaire, avec un beau port sur la mer d'Azov, une forteresse et un *gymnase de commerce*. C'est l'entrepôt de tout le commerce que la navigation du Don alimente par des débouchés sans nombre qui y apportent à peu de frais les produits de toute espèce, si abondans dans la Russie, et surtout en bois de mâture, bois de construction, fer, chanvre, goudron, cuivre, potasse, salpêtre, blés et viande. Lorsqu'on aura achevé le canal qui doit joindre le Don au Volga, Taganrog, seul pourra approvisionner toutes les marines de l'Europe. On élève un magnifique *monument* à la mémoire de l'empereur Alexandre qui mourut dans cette ville en 1825.

Bakhmout, très petite ville, dans les environs de laquelle, vers le sud, on voit les restes d'une ancienne muraille élevée par les Tartares lorsqu'ils dominaient sur ces vastes plaines alors désertes et dont une partie a déjà été rendue à l'agriculture; cette muraille était distribuée en trois lignes sur un espace de près de 3 milles. Dans ces mêmes lieux on rencontre plusieurs *kourgans* ou tertres élevés et semblables à ceux qui s'élèvent au-dessus des vastes déserts qui s'étendent depuis le Dnieper jusqu'à l'Oural d'un côté et au Terek de l'autre. Une partie de ces élévations artificielles sont incontestablement des tombeaux; selon M. Radojitsky, qui a visité dernièrement ces solitudes, d'autres *kourgans* auraient été élevés par les hordes nomades principalement pour reconnaître la route et indiquer la limite de leurs excursions. Encore aujourd'hui ce sont ces kourgans indicateurs qui empêchent les Kalmouks et les Nogaïs de ces régions de s'égarer au milieu de leurs déserts sablonneux et qui servent d'étapes aux caravanes. Selon M. Tim-

kovsky les *obo* rendent le même service aux Mongols dans les déserts de l'Asie-Moyenne. Dans ces mêmes kourgans on a découvert quantité d'idoles de pierre appelées *babi;* ce sont des statues monstrueuses et gigantesques, représentées toujours assises et avec la tête enfoncée dans les épaules; chaque statue tient souvent des deux mains et sous le ventre un carré que l'on peut bien prendre pour un livre. NAKHITCHEVAN, ville la plus peuplée de ce gouvernement, siége d'un évêché arménien et importante par ses nombreuses fabriques d'étoffes de soie, de laine et d'eau-de-vie. AZOF ou AZOV, très petite ville remarquable par sa position et parce qu'elle donne son nom au golfe peu profond décoré à tort du titre de mer.

SIMPHÉROPOL (Akhmetched), très petite ville, chef-lieu du *gouvernement de la Tauride*, avec un *gymnase* et une *église*, que le docteur Lyall regarde comme le plus bel édifice de ce genre que possède la Russie. BAKHTCHISSARAÏ, ville importante par sa coutellerie, ses maroquins et son commerce; ses rues sont sales et tortueuses, mais elle a plusieurs belles mosquées et de beaux bains; ses canaux pour la conduite des eaux aux fontaines publiques et dans les maisons des riches, et surtout l'ancienne *résidence des khans* méritent d'être mentionnés. KARASOU-BAZAR, mal bâtie, mais industrieuse et commerçante, avec beaucoup de bains et de vastes *khans* pour les marchandises. SEVASTOPOL, très petite ville, nouvellement bâtie sur l'emplacement du village tartare *Akhtiar*, très importante par son port un des plus beaux de l'Europe, par ses immenses magasins de la marine militaire, son arsenal, ses vastes casernes et ses fortifications; c'est la station de la flotte russe de la mer Noire pendant l'hiver. Dans ses environs on trouve les vestiges de l'ancien *Chersonesus* et l'emplacement du fameux *temple de Diane* qui joue un si grand rôle dans l'Iliade et où l'on sacrifiait à la déesse tous les naufragés qui abordaient dans ce pays inhospitalier; en 1818 l'empereur Alexandre donna des ordres, malheureusement trop tardifs, pour la conservation de ces ruines détruites en grande partie de nos jours par l'ignorance des habitans actuels. Ensuite *Mankoup*, ancienne forteresse située sur une montagne d'un accès très difficile, ouvrage des Grecs et des Génois; elle offre une des scènes les plus extraordinaires que l'Europe possède en ce genre. EUPATORIE (Kozlov), importante par son commerce florissant, par son port franc et par l'immense quantité de sel que l'on retire des deux lacs salés situés dans son district. TCHUFUTKALI, sur une montagne inaccessible, intéressante colonie de Juifs karaïtes, si recommandables par leurs mœurs innocentes et leur grande probité.

IOURSOUF, NIKITA, ALOUTCHI et SOUDAK, lieux remarquables par leur situation romantique au pied de la chaîne de montagnes qui borde la côte sud-est de la Crimée; c'est la partie la plus tempérée et la plus fertile de tout l'empire; toutes les cultures les plus utiles de l'Europe-Méridionale et de l'Asie-Mineure pourraient y être établies avec succès. Celle de la vigne y a fait de grands progrès depuis la fondation de l'*école de viticulture* à Soudak en 1804, et du *jardin botanique* à Nikita en 1811. Des plants choisis ont été distribués de ces deux établissemens à ceux des propriétaires qui se livraient à la culture de la vigne. De grands vignobles ont été créés dans ces dernières années; celui de M. le comte de Vorontsov, gouverneur de la Russie-Méridionale, au *Grand-Saint-Daniel*, est le plus étendu; à la fin de 1829 il comptait déjà 100,000 plants provenant des meilleures espèces de France, d'Espagne et de Toscane. Au jardin botanique de Nikita, qui est le plus considérable de la Russie-Méridionale, il y a plus de 500 ceps d'échantillon, parmi lesquels on compte 300 différentes sortes de raisin, qui sont le sujet d'une observation suivie; on prend les plus grands soins pour enrichir autant qu'il sera possible cette belle collection. L'établissement normal de Soudak a fait déjà de si grands progrès, que dans le cours de l'hiver de l'année passée (1829), il a été en état d'expédier 250,000 ceps de diverses espèces. A MAGARATCH, près de Nikita, on vient de former un nouvel établissement de viticulture, dans l'intention d'en faire un *institut normal*, tant pour ce genre de culture spéciale que pour l'œnologie elle-même; douze élèves y sont entretenus aux frais du gouvernement.

THÉODOSIE (Caffa), ville très déchue en comparaison de ce qu'elle a été pendant la domination des Génois sur ces contrées, et plus tard sous le gouvernement des khans de Crimée, mais encore importante par son port franc et son commerce; elle possède un *musée*, une *bibliothèque* publique et un *jardin botanique*, où l'on cultive toutes les plantes

indigènes de la Russie. KERTCH, très petite, mais remarquable par sa position sur le détroit d'Enikalé, par sa belle rade qui jouit des mêmes franchises que celle de Taganrog, par ses salines, sa citadelle, son *musée d'antiquités ;* l'*église grecque* est un des plus anciens temples de ce culte. Dans ses environs on trouve les ruines des *Pantikapaïon, Nymphaïon, Kimmeria* et *Phanagoria*, jadis si florissantes par leur commerce; on y voit aussi quelques constructions cyclopéennes connues sous le nom de *maisons des Cyclopes*. C'est dans le musée de Kertch qu'on a déposé toutes les médailles, les sculptures, les vases et autres antiquités trouvées sur le territoire de cette ville, devenue de nos jours si intéressante pour tous les archéologues. Pantikapaïon ou Panticapée était la capitale du royaume du Bosphore. ENIKALÉ ou ENIKOL, très petite, mais importante par sa citadelle qui domine le détroit de son nom. PÉRÉKOP, petite ville, avec une citadelle qui commande l'isthme de son nom; elle possède de vastes magasins où l'on dépose la prodigieuse quantité de sel que depuis bien des siècles on retire des *lacs salés* de ses environs. OBITOTCHNEÏ ou NOGAÏSK, petite ville où réside le chef des Nogaïs de la Tauride, établis entre la Berda et la Moloschna; ils sont presque tous civilisés et agriculteurs.

EKATERINODAR, petite ville, nouvellement bâtie, chef-lieu des Cosaques Tchernomorsk ou de la mer Noire, restes des fameux *Cosaques Zaporogues*, dont la terrible et singulière association a été dissoute par Catherine II en 1775. Bien différens de leurs ancêtres qui, établis sur les bords du Dnieper près de ses cataractes, vivaient dans le célibat, n'avaient d'autres femmes que celles qu'ils enlevaient à leurs voisins et ne se repeuplaient qu'en s'emparant des enfans qu'ils rencontraient dans leurs terribles excursions, les Cosaques Tchernomorsk sont mariés, cultivent avec succès un sol fertile et sont aussi renommés par leur bravoure que par leurs mœurs pacifiques. TAMAN, sur l'île de ce nom, misérable bourgade des Cosaques Tchernomorsk, remarquable par les restes d'anciens monumens et entre autres par la célèbre *table de marbre* portant une inscription relative à la domination des Russes sur ces contrées dans le moyen âge. Tout près se trouve le beau fort de *Phanagoria*, confondu par bien des géographes avec la ville de Taman, et construit en grande partie avec les débris de l'ancienne *Phanagoria*, déjà mentionnée, et la vaste *naumachie* toute pavée en pierre de taille. Cette île est aussi remarquable par ses fréquentes éruptions boueuses semblables à celles de Macalouba en Sicile; elles forment pour ainsi dire le pendant des éruptions du même genre qui ont lieu à l'extrémité opposée de la chaîne du Caucase sur la mer Caspienne.

KICHINEV, petite ville archiépiscopale, chef-lieu de la *Bessarabie*, avec un *gymnase*. CHOCZIM (Khotin) et BENDER, villes très déchues, mais encore importantes par leurs fortifications; AKERMAN, par son port, son commerce, ses vastes salines et ses fortifications; KILIA, par sa position sur la branche septentrionale du Danube et par ses fortifications; ISMAIL, par ses fortifications.

NOVO-TCHERKASK, chef-lieu des *Cosaques du Don*, petite ville, bâtie régulièrement depuis quelques années, dans une position plus élevée et à quelques milles du VIEUX-TCHERKASK, afin d'éviter les terribles inondations auxquelles ce dernier était sujet. L'*hôpital*, la *pharmacie de la couronne*, l'*arsenal* et le *gymnase* doivent être mentionnés. VÉCHENSKAÏA, MIKHAÏLOVSKAÏA et MAGOULINSKAÏA, sont surtout remarquables par leur population; TZIMLIANSKAÏA, par ses vignobles qui donnent un vin rouge estimé.

WILNA, grande et assez jolie ville, située au confluent de la Wilenka avec la Wiliia, et entourée de monticules qui rendent sa position une des plus pittoresques. Antique capitale du grand-duché de Lithuanie, Wilna est aujourd'hui chef-lieu du gouvernement de son nom. Sa *cathédrale*, dédiée à *Saint-Stanislas*, est une des plus belles églises de la Pologne; elle remplaça en 1387 le célèbre *temple de Perkunas*, le Jupiter des Lithuaniens qu'on y adorait encore à cette époque; on y admire la magnifique chapelle de Saint-Kasimir, dont le cercueil, en argent massif, ne pèse pas moins de 3,000 livres. Les autres bâtimens qui se distinguent le plus sont: l'*église de Saint-Jean*, remarquable par sa grande étendue et par les vastes bâtimens qui l'environnent, consacrés aux établissemens scientifiques et à

l'université; celle de *Sainte-Anne*, d'une architecture élégante; et dans le faubourg Antokol la magnifique *église de Saint-Pierre*, bâtie par la famille des Paç; l'*hôtel-de-ville*, bel édifice; le *palais du gouvernement; l'arsenal;* et parmi les édifices appartenant à des particuliers, les hôtels des *Paç*, des *Oginski*, des *Radziwill*, des *Chodkiewicz* aujourd'hui *Poslowski*, des *Wankowicz*, etc. L'immense *château royal des Jagellons*, agrandi et embelli par Sigismond I[er] et Sigismond-Auguste, a été détruit par les Russes en 1797 et les années suivantes. Wilna est la ville la plus importante de toute cette partie de l'empire, par ses nombreux établissemens littéraires et par l'activité de ses presses. Nous nommerons l'*université* fondée en 1587, renommée dans toute l'Europe par les célèbres professeurs qui y ont enseigné et par les beaux établissemens qui en dépendent, tels que l'observatoire, les cabinets de physique et d'histoire naturelle, le laboratoire, la salle anatomique, la bibliothèque et le jardin botanique; le *gymnase; l'école normale*, nommée *séminaire des maîtres d'école de campagne; l'école grecque de théologie* et la *société médicale de Wilna.* Cette ville est la résidence d'un évêque catholique, d'un autre grec, et le centre d'un grand commerce intérieur, dont les plus importantes affaires sont faites par les Juifs, qui forment plus de la moitié de sa population.

Les autres villes les plus importantes de la Russie-Occidentale sont :

Kowno (Kauen), ville du *gouvernement de Wilna*, beaucoup déchue, mais encore importante par son commerce; dans ses environs se trouve *Pozayscie* (Mons Pacis, Friedenberg), remarquable par un couvent des Camaldules, dont la magnifique *église*, bâtie et ornée par les plus habiles artistes italiens, a coûté 8,000,000 de florins polonais à Christophe Paç, fondateur de ce riche établissement. Smorgonié, petite ville, renommée par sa singulière *académie des ours*, où depuis long-temps plusieurs de ces animaux, pris très jeunes, reçoivent une sorte d'éducation; on leur enseigne à faire des sauts et des simagrées propres à amuser la populace, à servir à table, ou du moins à apporter les objets qu'on leur désigne. *Iacobstadt* en Courlande et *Grodek de Galimski* en Lithuanie, ont de semblables établissemens, mais ils sont beaucoup moins considérables et moins renommés. Peu loin de Smorgonié est située *Zalesié*, magnifique château de la famille Oginski; le comte Michel-Cléophas, depuis 1804 jusqu'à 1822, y dépensa des sommes énormes pour en faire la plus belle résidence de la Lithuanie; on admire surtout ses superbes jardins.

Grodno, chef-lieu du *gouvernement de Grodno.* Le *nouveau château* et l'*édifice de la chancellerie*, le *gymnase*, la *bibliothèque* et ses *cabinets scientifiques* méritent d'être mentionnés. C'est dans cette ville que furent signés le deuxième partage de la Pologne en 1793 et l'abdication de Stanislas-Auguste en 1795. Brzesc-Litewski, petite ville, florissante par son commerce favorisé par le canal de Muchawiec, résidence de l'évêque des Grecs-Unis, et remarquable par sa fameuse *synagogue*, fréquentée par les israélites de presque toute l'Europe. Au XVI[e] siècle elle possédait plusieurs imprimeries, et on y réimprima la célèbre *Bible de Radziwill* aux frais de Nicolas Radziwill.

Witebsk, chef-lieu du *gouvernement de Witebsk*, ville de médiocre étendue et commerçante, avec un *gymnase* renommé. Dunabourg, importante par ses fortifications, qui ont été beaucoup augmentées dans ces dernières années; Poloçk (Polotzk), par son siège épiscopal catholique et par son célèbre *collège* ci-devant aux jésuites et depuis 1820 dirigé par les piaristes.

Mohilew, chef-lieu du *gouvernement de Mohilew*, ville de médiocre étendue, dont la position favorable au commerce a beaucoup contribué à l'agrandir depuis la fin du siècle passé; elle est la résidence d'un archevêque catholique et d'un autre russe, et possède un *séminaire ecclésiastique* russe et un *gymnase* renommé. Depuis quelques années Mohilew est désignée comme le quartier central général de l'armée russe dite *armée de l'Ouest.* Mscislaw, importante par son commerce.

Minsk, assez grande ville, chef-lieu du *gouvernement de Minsk*, avec une assez belle *cathédrale*, un assez beau *théâtre*, un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique*, siège d'un archevêché russe et d'un évêché catholique; Bobrouisk, petite, mais importante par sa force; Slouzk, par ses deux *gymnases*, un catholique et l'autre évangélique; Pinsk, autrefois chef-lieu de la Polésie, district remarquable par ses marais immenses.

Gitomir, chef-lieu du *gouvernement de la Volhynie*, siège d'un évêché russe et d'un autre catholique, ville assez grande, industrieuse et commerçante, avec un *séminaire ecclésiastique* qui compte 8 professeurs, et un *gymnase*. Berditchev, assez grande ville, qui s'est beaucoup agrandie dans ces dernières années à cause de son commerce florissant et de ses grandes foires, et dont la population dépasse de beaucoup celle de toutes les autres villes de son gouvernement; malgré cela on la cherche en vain dans presque toutes les géographies et sur presque toutes les cartes. Staro-Constantinov, importante par sa population; Doubno, encore assez florissante malgré, la translation à Kiev de la foire des *contrats;* Ostrog, ville qui dans le XVI[e] siècle joua un rôle brillant sous ses ducs, dont l'immense revenu est passé à la famille des princes Sanguszko; c'est à Ostrog que fut imprimée la première *Bible slavonne*. Loutzk, petite ville, importante par son siège épiscopal qui a été élevé à la dignité de métropolitain de toutes les églises catholiques de l'empire Russe. Korzec, très petite, mais remarquable par sa fabrique de faïence et de porcelaine dont on loue les produits. Krementz (Krzémiéniec), petite ville, renommée dans toute la Pologne et la Russie-Méridionale par son *lycée* connu sous le nom de *gymnase de Volhynie*, fondé depuis une trentaine d'années par le savant Thadé Czacki, soit avec ses propres ressources, soit au moyen des collectes volontaires des habitans de la Volhynie, de la Podolie et de l'Ukraine; on y enseigne le droit, les sciences physiques et naturelles, les mathématiques, la littérature, les beaux-arts et les arts d'agrément; on y a joint des écoles de mécanique, de jardinage, etc. Un observatoire, un jardin botanique, une imprimerie, une bibliothèque et un cabinet de physique sont annexés à ce bel établissement, dont le précieux médailler vient d'être transféré à Saint-Pétersbourg.

Kamieniéc (Kaminiek), chef-lieu du *gouvernement de la Podolie*, siège d'un archevêché russe et d'un évêché catholique, ville autrefois très forte, mais dont les fortifications, démolies en 1812 par les Russes, paraissent avoir été rétablies depuis. La *cathédrale catholique*, le *séminaire ecclésiastique* et le *gymnase* méritent d'être mentionnés. Mohilew, siège d'un évêché arménien, importante par son commerce, les produits de ses jardins, et par sa population. Miedzyboz, remarquable par son ancien *château* un des plus grands de la Pologne, et par sa fabrique de chapeaux. Winniça, petite ville, renommée par son collège de jésuites, remplacé aujourd'hui par un *gymnase* séculier, qui jouit d'une grande réputation et compte au-delà de 500 étudians. Iampol, très petite ville, importante par ses belles manufactures de draps, de bas et de voitures. Toultchin (Tulczyn), remarquable par sa fabrique d'armes à feu et par l'immense *château* et les vastes *jardins* des *comtes Potocki*.

Bialystok, chef-lieu de la *province de Bialystok*, remarquable par la régularité de ses rues et par son beau château, dont les embellissemens faits par Branicki lui ont mérité de la part des auteurs polonais le surnom de *Versailles de la Podlaquie;* on doit citer le *gymnase* et l'*école d'accouchement*.

Kazan, grande ville assez bien bâtie, dont la majeure partie est située sur des collines non loin du Volga; la Kazanka la traverse. Elle a une citadelle en briques, dont l'enceinte est formée par de hautes murailles flanquées de tours; deux de ces dernières sont d'une hauteur remarquable. Presque entièrement détruite en 1774, Kazan s'est relevée plus belle qu'auparavant; on loue surtout les constructions qui ont remplacé les ravages faits par l'incendie de 1815. Autrefois capitale du royaume tartare de Kazan, cette ville n'est aujourd'hui que le chef-lieu du gouvernement de son nom, et est l'entrepôt du commerce entre la Sibérie et la Russie d'Europe, ainsi que le centre d'une assez grande industrie, dont les principaux produits consistent en draps, cuir, ancres, tuiles, savon,

cordonnets et un grand nombre d'articles sortis de ses fabriques de fer et d'acier. Cette ville, où réside un archevêque, possède une des quatre grandes *académies ecclésiastiques* de l'empire, avec 16 professeurs et fréquentée par un millier d'étudians; une *université*, dont dépendent l'observatoire, la bibliothèque, le jardin botanique, l'institut clinique et un médailler assez riche; on doit aussi nommer l'*école normale* pour former des maîtres, l'*école tartare*, le *gymnase*, la *typographie turque* où l'on a déjà imprimé plusieurs ouvrages dans cette langue; la *société des amis de la littérature nationale* et l'*institut* pour former des missionnaires et des prêtres parmi les Turks (les *Tatars* des Russes), les Tcheremisses, les Mordva et autres peuples. Son séjour est assez brillant et très animé surtout pendant l'hiver. C'est une des villes de l'empire dont l'accroissement a été le plus rapide; on peut la regarder aussi comme la ville principale des Turks soumis à l'empire; leurs écoles, leurs fabriques et leurs ateliers les placent au premier rang parmi les peuples de ces régions.

Saratov, située sur la rive droite du Volga, ville régulièrement bâtie et chef-lieu du gouvernement de son nom. Son industrie, mais surtout son commerce florissant, ont beaucoup contribué aux rapides progrès de sa population, qui la range aujourd'hui parmi les villes principales de l'empire. Elle possède un *gymnase* et quelques bâtimens assez remarquables pour ces contrées. Quoique située à une grande distance de la mer Caspienne, cette ville ne se trouve qu'au niveau de l'Océan, étant sur les limites de ce grand enfoncement qu'offre l'Ancien-Monde entre l'Europe et l'Asie; nous en parlerons en indiquant les principaux traits de la géographie physique de cette dernière partie du monde.

Astrakhan, jadis capitale du royaume tartare et aujourd'hui chef-lieu du gouvernement de son nom, bâtie sur une des îles formées par le Volga à son embouchure dans la mer Caspienne, avec un port qu'on peut regarder comme le plus fréquenté que cette mer possède. Ses nombreuses églises, ses beaux vergers, ses vignobles, ses vastes faubourgs, sa citadelle (nommée *Krem* ou *Kremlin* comme celles de Kazan, de Novogorod et de Moscou) produisent une sensation agréable sur les voyageurs qui en approchent, mais qui est détruite à la vue de ses maisons presque toutes en bois, de ses rues irrégulières, boueuses et sans pavé. Astrakhan est le siège d'un archevêché russe, d'un autre arménien, et d'une amirauté dont dépendent les chantiers situés à l'embouchure du Volga, ainsi que d'un comptoir pour la pêche que l'on fait sur ce fleuve et dans ces parages; elle emploie plusieurs milliers d'hommes et rapporte tous les ans plusieurs millions de francs. Favorisée par sa position qui la fait communiquer avec les parties les plus riches et les plus fertiles de l'empire, et avec les principaux ports de la mer Caspienne, cette ville est devenue l'entrepôt du commerce que fait la Russie avec la Perse, la Boukharie et l'Inde. Trois bazars ou *khan*, à la manière asiatique, sont destinés aux principales affaires commerciales qui s'y font exclusivement dans l'un par les marchands des villes russes, dans l'autre par les Asiatiques et dans le troisième par les Indiens; ces derniers, quoique en petit nombre, font les affaires les plus importantes et vivent en communauté de célibataires dans un grand édifice de bois. Astrakhan se distingue aussi par son industrie; les fabriques des étoffes de coton, de soie, de maroquins, de chagrin, de suif et les teintureries en sont les branches principales. Le

séminaire ecclésiastique, le *gymnase* et le *jardin botanique* sont ses établissemens littéraires les plus remarquables.

Les autres villes les plus importantes de la Russie-Orientale sont :

Tchistopol, la plus peuplée du *gouvernement de Kazan* après le chef-lieu, quoique sa population n'atteigne pas 6,000 âmes; Tchéboksary, importante par son commerce.

Viatka, chef-lieu du *gouvernement de Viatka*, petite ville épiscopale, importante par son commerce de grains, ses tanneries et ses savonneries, avec un *gymnase*, un *séminaire ecclésiastique* qui compte neuf professeurs et est fréquenté par plusieurs centaines d'étudians. Igévski-Zavod, dont la population dépasse presque d'un quart celle de Viatka; Sarapoul, florissante par son industrie et son commerce.

Perm, petite ville épiscopale, chef-lieu du *gouvernement de Perm*, avec un *gymnase* et un *séminaire ecclésiastique*, importante par les riches mines de cuivre et de fer situées dans son district; on les exploite et on en travaille les produits. Solikamsk, très petite ville, importante par ses riches salines, par son commerce de pelleteries et par son *jardin botanique*; Novo-Ussolie, très petit endroit que nous ne nommons que pour signaler ses *sources salées*, dont on retire une immense quantité de sel.

Ekaterinbourg, ville la plus peuplée et la plus importante du gouvernement, régulièrement bâtie, avec un hôtel des monnaies dans lequel on frappe des pièces de cuivre, et une *école de mines*; on y voit une grande fonderie de canons, des forges immenses et des fabriques d'armes, d'instrumens, de coutellerie et autres. On doit aussi remarquer que c'est dans le district de cette ville que sont situés plusieurs *mines* et *lavages d'or* d'une si grande richesse que leur produit joint à celui des autres mines et lavages de *Bogoslof*, de *Verkh-Issetsk*, de *Nijni-Taghilsk*, de *Neviansk*, etc., etc., dans ce gouvernement, et de *Zlatoust*, *Miask*, etc., etc., dans celui d'Orembourg, a déjà égalé le produit des mines d'or du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, et dépasse actuellement celui des mines et des lavages d'or de toute autre contrée connue du globe. C'est aussi dans plusieurs de ces lavages, qu'on trouve une si grande quantité de *platine*, que le prix de ce précieux métal en 1815 tomba à Saint-Pétersbourg d'un tiers environ. Les lavages de Nijni-Taghilsk situés sur la pente asiatique, sont si riches que la seule alluvion de Vilkney a déjà fourni plus de 2,800 livres d'or. Pour donner au lecteur un moyen d'apprécier toute l'importance des lavages aurifères de l'Oural nous rappellerons avec M. de Humboldt que leur produit annuel s'élève déjà à environ 6,000 kilogrammes, quantité égale à celle donnée par les mines du Brésil à l'époque de leur plus grande prospérité, tandis que les mines et les lavages d'or de ce dernier empire n'ont donné annuellement de 1817 à 1820 que 600 kilogrammes, et que le produit annuel de toutes les mines de l'Amérique Espagnole et Portugaise immédiatement avant leur émancipation ne s'est élevé qu'à 11,000 kilogrammes. C'est à Ekaterinbourg que réside le conseil des mines qui a l'inspection sur toutes les mines et forges de la Sibérie, à l'exception de celles qui dépendent du cabinet impérial. Dans les environs mêmes de la ville on exploite des mines d'or assez riches.

Verkhotourié, très petite ville, remarquable par le grand nombre de forges, d'usines et de mines de cuivre et d'or dont elle est environnée et dont le produit est immense. Irbit, autre petite ville, importante par les forges et les usines qui l'environnent, et par sa riche foire fréquentée non-seulement par les négocians des principales villes de la Sibérie et de la Russie d'Europe, mais même par ceux de la Perse, de la Boukharie et de l'Asie Ottomane; Koungour, par sa population, son industrie, son commerce et par les carrières d'albâtre de son voisinage; Nijni-Taghilsk, par sa population, par son industrie et surtout par ses *lavages d'or* et de *platine*; ceux de ce dernier métal peuvent maintenant être regardés comme les plus riches que l'on connaisse.

Simbirsk, assez jolie ville commerçante, située sur le Volga, chef-lieu du *gouvernement de Simbirsk*, avec un *gymnase*. Syzran, importante par sa population et son commerce. Samara, ville riche par son commerce et ses pêcheries; c'est le grand dépôt de l'immense quantité de sel retiré des mines d'Iletski.

Penza, ville épiscopale, importante par ses fabriques de savon et de cuir dont elle fait un grand débit, et chef-lieu du *gouvernement de Penza*; un *séminaire ecclésias-*

tique avec sept professeurs et fréquenté par presque un millier d'étudians et son *gymnase* doivent être mentionnés. SARANSK, remarquable surtout par la grande fertilité de son territoire, par ses tanneries et par sa population; KERENSK, par ses fabriques de toile à voiles; ISTA, par ses nombreuses fabriques de tapis et par la grande manufacture impériale de haute-lisse; MOKCHAN et NIJNI-LOMOV, par leur commerce; la grande foire de cette dernière est fréquentée annuellement par un grand nombre de marchands.

KRASNOÏ-IAR, petite ville du *gouvernement d'Astrakhan*, remarquable en ce qu'elle est la résidence du khan des Kalmouks.

VOLGST ou VOLSK, assez grande ville du *gouvernement de Saratov*, importante par ses tanneries, ses briqueteries, sa grande fabrique d'armes; KOUZNETZK, par ses tanneries et ses forges; TZARITZIN, par sa position, par ses eaux minérales les plus fréquentées de l'empire et par ses fortifications nouvellement reconstruites. SAREPTA, petite ville, très florissante par les beaux établissemens industriels créés par les Frères-Moraves; on la regarde comme la plus importante des *Colonies Allemandes* de ce gouvernement; elles sont situées dans les cercles de Saratov, Kamyschinsk, Volsk et Atkarsk, entre l'Ilavla et la Medveditza. M. Erdman en compte 102 et leur accordait en 1816 une population de 61,000 âmes. Pour ménager l'espace et pour éviter les répétitions, nous ferons observer que le seul comité des *Colonies étrangères de la Russie-Méridionale*, savoir: des gouvernemens de Kherson, d'Ekaterinoslav, de la Tauride et de la Bessarabie à la fin de 1828 avait sous sa direction 251 colonies composées de 17,678 familles, formant une population de 97,615 habitans; que les colons, établis le long de la Molotchnaïa dans le gouvernement de la Tauride, ont déjà changé en plantations superbes les steppes arides parcourues encore au commencement du siècle par les nomades Nogaï; et que les colonies Juives, malgré toutes les prédictions sinistres des ennemis de ce peuple, offraient déjà à la même époque, sur 986 familles, 722 cultivateurs et 264 hommes de métiers.

Nous rappellerons aussi que c'est dans ce gouvernement qu'on trouve le LAC salé d'ELTON, dont on retire annuellement une si grande quantité de sel; et les vestiges de SARAÏ, l'ancienne capitale de la dynastie tartare de la *Horde d'Or*, dont les puissans monarques jouèrent un si grand rôle dans le moyen âge, étendant leur terrible prépondérance politique depuis l'Oural jusqu'au Danube. Dans les ruines de Seraï on a trouvé des restes de tombeaux, des monnaies arabes, des lampes et autres objets, sur lesquels MM. Fraehn et Reinaud ont fait de savantes recherches.

OUFA, chef-lieu du *gouvernement d'Orembourg* et résidence de l'évêque de cette dernière ville. OREMBOURG, assez jolie ville, importante par ses fortifications, par sa position et surtout par son commerce avec la Boukharie dont elle est l'entrepôt principal; elle possède un *séminaire ecclésiastique* avec huit professeurs et un *séminaire* pour l'armée avec onze. ZLATOUST, gros village du cercle de Birsk, très important par ses forges et surtout par ses riches *mines d'or* découvertes dans ces dernières années; dans celle nommée *Tzarevo-Alexandrof* on a trouvé plusieurs morceaux d'or pur d'une grosseur extraordinaire, et entr'autres un du poids de 25 livres. MIASK, autre village dans le cercle de Tcheliabinsk, non moins important par ses mines de cuivre et surtout par ses riches *lavages d'or* qui, selon M. Schnitzler, de 1823 à 1828, ont donné 250 pouds d'or. MENZELINSK, petite ville, assez bien bâtie et florissante par son commerce.

TROÏTZK, jolie petite ville fortifiée, importante par son commerce avec la Boukharie et autres contrées. ILEKSK ou ILETSKI, petite ville fortifiée, très importante par la riche mine de sel gemme qu'on y exploite et dont les produits sont réputés supérieurs à tous les sels exploités dans la Russie; on y trouve en outre depuis 1817 des forgerons, des joailliers, des horlogers, des facteurs d'instrumens et autres artisans: on loue beaucoup la perfection des produits de leurs ateliers. OURALSK, chef-lieu des Cosaques établis le long de l'Oural, assez grande ville, dont la population dépasse celle de toutes les autres villes de ce gouvernement; les produits de ses pêcheries s'élèvent à près de 4 millions de francs.

Voici les principales villes du ROYAUME ACTUEL DE POLOGNE :

VARSOVIE (*Warszawa* des Polonais *Warschau* des Allemands), capitale de l'ancien et du nouveau royaume de Pologne, située sur la rive gauche de la Vistule, au milieu d'une plaine vaste et sablonneuse. La ville pro-

prement dite est assez mal bâtie; les faubourgs au contraire sont grands, beaux, assez bien pavés, avec des rues larges et alignées. *Praga*, qui est le faubourg le plus grand, est situé à la droite de la Vistule; un pont de bateau le réunit au reste de la ville; on a le projet de le remplacer par un pont en fer. Les plus belles rues de Varsovie sont celles nommées *faubourg de Krakovie*, du *Miel* ou *Napoléon*, *Longue*, *Nouveau-Monde*, *Electorale*, *Royale*, *Sénatoriale*, *Maréchaliale*, *Leszno*, etc. Les places les plus belles sont celles de *Saxe*, de *Marie-Ville*, des *Trois-Croix*, *Tlomackie*, de la *Vieille-Ville*, de la *Nouvelle-Ville*, du *Roi Sigismond*, du *Champ-de-Mars*, etc.

Les édifices les plus remarquables de cette capitale sont: le *château royal* (Zamek Krolewski), bâtiment vaste, fort simple dans son origine, mais depuis considérablement embelli à différentes époques; *Lazienki*, dans le faubourg Nowyswiat (Nouveau-Monde), château de plaisance du feu roi Stanislas-Auguste, remarquable par la beauté de son architecture, par son jardin et ses belles pièces d'eau; on y voit la statue équestre et en pierre de Jean Sobieski, et une arène; le *palais du gouvernement* dit de *Krasinski*, regardé comme le plus bel édifice de la ville; le *palais de Saxe*, avec un beau jardin qui sert de promenade publique; l'*hôtel-de-ville*, remarquable par son étendue; le *palais du lieutenant du roi;* l'*hôtel du ministère de l'intérieur*, ceux des *finances* et de la *monnaie;* le *bâtiment de la société royale des Amis des sciences.* Parmi les palais appartenant aux particuliers nous citerons au moins ceux de *Zamoyski*, de *Chodkiewicz*, de *Paç*, d'*Ostrowski*, de *Potoçki*, de *Bielinski*, de *Czartoryski*, qui rivalisent de beauté. L'*arsenal*, les *casernes*, l'*hôpital de la ville* et le *grand hôpital militaire* sont aussi des bâtimens remarquables. Parmi les églises on doit mentionner surtout: la *cathédrale*, dédiée à *Saint-Jean;* elle tient au Zamek par des corridors; on y voit les monumens élevés à la mémoire de plusieurs hommes célèbres; l'*église des Dominicains*, remarquable par son étendue, celle de *Sainte-Croix*, divisée en haute et basse; et les *églises* des *Piaristes*, de *Saint-Alexandre*, etc.

Un grand nombre d'établissemens littéraires ajoutent à l'importance de la capitale de la Pologne; on doit surtout nommer les suivans : l'*université*, qui quoique ouverte seulement en 1818, a déjà pris place parmi les principaux établissemens que l'Europe possède en ce genre, par le nombre des chaires, par sa riche bibliothèque, ses belles collections zoologiques et minéralogiques, son superbe jardin botanique, son observatoire, son cabinet de médailles et de curiosités et antiquités nationales, son cabinet de physique, son laboratoire et ses préparations anatomiques; le *lycée* ou l'*école palatinale;* le *séminaire central* ou *école des hautes études ecclésiastiques;* il possède une bibliothèque richement dotée; l'*académie militaire d'artillerie et du génie;* le *gymnase des Piaristes*, avec un observatoire et une belle bibliothèque; le *collège des nobles;* l'*école des arts;* l'*école forestière;* celles des *sages-femmes* et des *sourds-muets;* le *conservatoire de musique;* la *société royale des amis des sciences*, qui est maintenant le premier corps savant de la Pologne; elle tient ses séances dans le superbe local que nous avons déjà nommé, et possède une riche bibliothèque, une magnifique collection d'environ 90,000 gravures et dessins, un médailler et un cabinet d'histoire naturelle; la *société économique d'agriculture;* la *société de physique;* la *société de médecine.* Varsovie est la résidence d'un archevêque, qui depuis 1818 prend le titre de primat du royaume. Aucune

grande ville de l'Europe Orientale ne compte autant d'écrits périodiques, relativement à sa population, que Varsovie; elle est en outre le centre de l'industrie, du commerce et de l'activité littéraire de tout le royaume. Les bibliothèques et les imprimeries y sont nombreuses; les bals et les concerts y sont fréquens; deux théâtres sont destinés aux représentations en langue nationale; un troisième à celles en langue française. Les *allées d'Uiazdow*, comparables au Prater de Vienne, doivent être rangées parmi les plus belles promenades de cette métropole. On ne doit pas non plus passer sous silence les bains publics dans les beaux jardins de la résidence de Lazienki déjà mentionnée.

Dans les environs immédiats de Varsovie on doit mentionner: le superbe château de Willanow, fondation du grand Sobieski, où ce héros mourut en 1696; ce château appartient aujourd'hui aux Potocki; et l'ile Kepa-Saska, remplie de jardins; elle embellit la ville dont elle est une dépendance.

Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve: Modlin, petite ville, importante par ses belles fortifications qui commandent les deux rives du Boug et de la Vistule; Pultusk, par son *collège*, son *gymnase* et les jardins qui l'environnent; Lowicz, par son *école pédagogique*, par son beau château et par la principauté à laquelle elle donne son nom, qui a appartenu d'abord aux archevêques de Gnesne, puis de 1807 à 1814 au maréchal Davoust et qui appartient maintenant à la comtesse de Grudzinska, épouse du grand-duc Constantin; Nieborow, ancien *château des Radziwill*, avec de beaux jardins et une riche bibliothèque. Arkadya, célèbre par ses jardins et la résidence de sa fondatrice, la princesse Hélène Radziwill née Przdziecka. Tomaszow, petite ville, remarquable par sa grande prospérité; fondée en 1822 au milieu des champs et des forêts par le sénateur Ostrowski, elle compte déjà une population de 4,000 âmes tout industrielle et laborieuse; la fabrique de draps exporte à elle seule pour 5,000,000 de florins polonais; les autres industries sont dans un état aussi prospère.

Les autres villes les plus remarquables du royaume sont:

Augustowo, petite ville du palatinat auquel elle donne son nom, importante par le grand *canal* qu'on creuse actuellement pour effectuer la jonction de la Vistule avec le Niemen; Raczki, très petite ville, avec une magnifique *église* dont la construction est due à la famille des Paç, et importante par le voisinage de la grande terre seigneuriale de *Dospuda*, appartenant à la même famille. Dans cette magnifique résidence on admire surtout le jardin d'hiver, la salle d'armes, la chapelle, la galerie de tableaux, la bibliothèque, la belle collection de cartes militaires et d'ouvrages stratégiques, et les bains ou thermes dont l'architecture, les peintures et les décors sont d'un goût exquis et imités des thermes des Romains. M. le sénateur Louis Paç, qui a fait faire ces belles constructions, y a établi aussi une ferme sur le modèle du grand établissement de M. Coke en Angleterre, dont nous avons parlé à la page 426.

Płoçk, petite ville épiscopale du palatinat de ce nom; elle possède une ancienne *société littéraire* renouvelée en 1820. Kalisz, chef-lieu du palatinat auquel elle donne son nom; c'est une des plus belles villes du royaume; ses nombreuses fabriques, parmi lesquelles se distinguent celles de draps; son *école militaire*, son *lycée* auquel sont annexées une bibliothèque et des collections scientifiques assez importantes; son évêché catholique et sa population lui assignent le deuxième rang parmi les villes du royaume. Une belle chaussée conduit aux jardins d'*Opatowek*, petite ville à laquelle l'immense manufacture de draps de Fiedler donne une certaine importance. Czenstochowa, petite ville, dont les fortifications ont été rasées par les Russes en 1813, remarquable par le sanctuaire de la Sainte-Vierge qui y attire une foule de pélerins, et par sa défense en 1771, par Kasimir Pulaski, chef de la confédération de Bar.

Kielce, petite ville épiscopale, chef-lieu du palatinat de Krakovie, et entrepôt d'un commerce considérable en blé et en ferronnerie; elle a un *lycée* ou *école palatinale* avec une bibliothèque, un musée, etc.; Olkusz, très petite ville, remarquable par les mines d'argent et de plomb exploitées dès le XIIIe siècle, regardées comme les plus riches de la

Pologne; on a le projet de les mettre de nouveau en exploitation. KONSKIE, petite ville du palatinat de Sandomir, importante par ses forges, ses fabriques d'armes blanches et de voitures. LUBLIN, assez grande ville épiscopale, chef-lieu du palatinat de son nom; sa population actuelle n'est que le tiers de celle qu'elle avait à l'époque de sa grande splendeur; quelques beaux édifices, un commerce assez étendu, les *écoles palatinales* avec des bibliothèques et des collections scientifiques assez considérables, la *société des sciences*, et celles d'*agriculture* et de *musique* la rendent encore importante.

RAKOW, très petite ville, jadis remplie de fabriques de toute espèce lorsqu'elle était le refuge d'un grand nombre de sociniens et de savans; cette dernière circonstance lui mérita le surnom d'*Athènes Sarmathes*; son imprimerie, une des plus actives de cette époque, y donna le jour à plusieurs ouvrages. PULAWY, petite ville, importante par son *école normale* et surtout par la magnifique *résidence des princes Czartoryski*, qui employèrent une grande partie de leur immense fortune à rendre leur demeure un des plus beaux sites de l'Europe, dont les beautés ont été chantées dans le poème des *Saisons* de Delille. Tous les souvenirs les plus précieux de la Pologne guerrière, civique et littéraire y sont réunis dans le temple de Sybille, élevé au milieu du parc sur les bords de la Vistule. Outre les jardins magnifiques et les appartemens aussi vastes qu'élégans, on y admire la *bibliothèque* qui est la plus riche de la Pologne après celle de l'université de Varsovie; c'est sans contredit la plus grande et la plus précieuse collection d'ouvrages et documens polonais qui existe. Le prince Adam Czartoryski vient d'établir dans son château une belle imprimerie. ZAMOSC, petite ville, bâtie dans le goût italien au milieu de vastes plaines, et très importante par ses belles fortifications.

RÉPUBLIQUE DE KRAKOVIE.

CONFINS, PAYS et FLEUVES. Cette république, formée en 1815 par le congrès de Vienne d'une petite fraction de l'ancien *royaume de Pologne*, ne comprend que la ville de Krakovie avec un petit territoire le long de la *Vistule*. Cet État est borné au *nord* et à l'*est* par le royaume actuel de Pologne, au *sud* par la Vistule qui le sépare de la Galicie, grande province de l'empire d'Autriche, et à l'*ouest* par la Brinica qui forme sa frontière du côté de la Silésie-Prussienne. Voyez à la page 215 pour le cours de la Vistule.

ETHNOGRAPHIE. La très grande majorité des habitans appartient à la SOUCHE SLAVE; ce sont des *Polonais*. Presque un douzième de la population est *juive* et appartient à la SOUCHE SÉMITIQUE; une petite fraction seulement, les *Allemands*, doivent être rangés parmi les peuples qui appartiennent à la SOUCHE GERMANIQUE.

RELIGION. Tous les Polonais, à l'exception d'une petite fraction qui suit les dogmes du *luthéranisme*, professent la *religion catholique*; les autres suivent les rites et les croyances du *judaïsme*.

GOUVERNEMENT. Il est républicain. La puissance législative réside dans une assemblée formée des députés élus dans chaque commune; le pouvoir exécutif est confié à un sénat composée de 12 membres et d'un président; ce dernier est le chef de la république et est nommé tous les deux ans. Cet état est sous la protection des empires de Russie et d'Autriche et de la monarchie Prussienne, qui l'ont déclaré à jamais neutre.

TOPOGRAPHIE. KRAKOVIE (*Krakow* des Polonais et *Krakau* des Allemands), assez grande ville épiscopale très ancienne, située dans une vallée délicieuse sur les bords de la Vistule, autrefois place forte, ville populeuse et capitale du vaste royaume de Pologne; elle ne l'est aujourd'hui

que de la petite république qui porte son nom. Un pont la fait communiquer avec Podgorze, ville autrichienne dans la Galicie. Des rues irrégulières, étroites et mal pavées correspondent mal à la beauté de plusieurs de ses édifices. On doit nommer surtout : la *cathédrale*, regardée comme la plus belle et la plus intéressante de toutes celles de la Pologne; c'est dans ses seize chapelles latérales que se trouvent les monumens funèbres des rois et des grands hommes de ce royaume depuis Boleslas-le-Frisé et Kasimir-le-Juste jusqu'à Joseph Poniatowski et Thadée Kosciuszko; on doit y poser le monument en marbre de Wladimir Potocki par le célèbre Thorwaldsen; sa tour renferme une des plus grosses cloches de l'Europe; l'*église de Sainte-Marie*, dont on loue le style gothique, svelte et élégant, et sa tour la plus haute peut-être de toute la Pologne; l'*église de Saint-Stanislas* appelée *Skalka* à Kazimierz, remarquable en ce qu'elle est la plus ancienne de la ville; le *château de Krakovie*, rebâti avec magnificence par Auguste II, réduit en caserne sous la domination autrichienne et maintenant occupé en partie par la société de bienfaisance; c'est sous ses voûtes que furent gardés jusqu'en 1794 le trésor et les joyaux de la couronne; le magnifique *château des évêques*, qui, après les embellissemens qu'on lui a faits en 1816, est le bâtiment moderne le plus remarquable de Krakovie; l'*hôtel-de-ville* et l'immense édifice appelé *Sukiennicé;* ils entourent la grande place, et sont remarquables, surtout le premier, par la beauté de leur architecture. Parmi ses établissemens littéraires on doit citer l'*université*, une des plus anciennes de l'Europe et dont la fondation est antérieure à celle des universités de Prague, Vienne, Leipzig, Upsala, Edimbourg, Glasgow, Copenhague et autres; elle possède une bibliothèque assez riche et un jardin botanique remarquable; ensuite le *séminaire*, le *gymnase*, l'*école normale*, la *société savante* et la *société de musique*. Krakovie est assez industrieuse et fait un commerce assez étendu; sa population, qui sous Sigismond Ier montait à 80,000 âmes, après une foule de vicissitudes, était descendue au-dessous de 18,000 âmes; aujourd'hui elle dépasse 25,000.

Les lieux les plus importans qu'on trouve dans le petit territoire de la république sont : *Claratomla* ou *Mogila*, avec un *gymnase* et près de 2,000 habitans; *Krzeszowice*, avec des bains minéraux, des mines de fer et environ 3,000 habitans.

PÉNINSULE ORIENTALE.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination purement géographique toutes les contrées que les géographes routiniers continuent encore à désigner sous le nom impropre de *Turquie d'Europe*. Les Turks, nation d'origine asiatique, sont étrangers à ces pays qu'ils n'ont jamais entièrement soumis à leur domination, et où, depuis seulement quatre siècles environ, ils sont campés plutôt qu'établis; leur nombre est de beaucoup inférieur, non-seulement à la totalité de tous les autres habitans, mais il l'est même à celui des peuples compris dans la souche gréco-latine. D'ailleurs, une assez grande partie de ces pays vient de se soustraire tout-à-fait à leur domination, une autre encore plus considérable n'est

plus que vassale du sultan, et il est défendu aux Turks de s'établir sur son territoire. Tous ces motifs nous ont engagé à réunir ces pays sous une dénomination qui, prise dans la nature même, n'offre aucun des inconvéniens qu'on peut reprocher aux autres. Nous avons réuni comme une dépendance géographique de cette grande *péninsule ouverte* (voyez à la page 17) les trois groupes d'îles qui forment la république des Iles Ioniennes, malgré son entière indépendance de l'empire Ottoman et les liens étroits qui l'attachent à la monarchie Anglaise. Nous ne devions pas la joindre à la description de cette dernière comme l'ont fait plusieurs géographes célèbres, et il n'était pas convenable non plus de laisser isolé ce petit état, qui, par sa position, par la langue et la religion de ses habitans, tient si étroitement à la Grèce. Afin d'éviter les répétitions, et pour ménager l'espace, nous réunirons dans quelques articles généraux, comme nous l'avons fait pour l'Italie et d'autres régions, tout ce que la géographie physique et politique de l'*empire Ottoman*, du nouvel *État de la Grèce*, des *principautés vassales de Servie*, de *Valachie* et de *Moldavie*, et de la *république des Iles Ioniennes* offre de plus important.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 13° et 27°. *Latitude*, entre 35° et 48°. Dans ces calculs on a compris les îles regardées comme dépendances du Continent Européen.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur :* depuis Constantinople jusqu'à l'extrémité nord-ouest de la Croatie Ottomane, 622 milles. *Plus grande largeur :* depuis le Pruth, à l'est de Jassi, jusqu'à Dragomestre vis-à-vis l'île de Teaki, 600 milles.

CONFINS. Au *nord*, les Confins Militaires de Croatie, de Slavonie, de Hougrie et de Transylvanie, et la Bukovine, contrées comprises dans l'empire d'Autriche, ensuite la Bessarabie appartenant à l'empire Russe. A l'*est*, la Bessarabie, la mer Noire, le détroit de Constantinople, celui des Dardanelles et l'Archipel. Au *sud*, la mer de Marmara, l'Archipel et la Méditerranée. A l'*ouest*, la mer Ionienne, le canal d'Otrante, la mer Adriatique et l'empire d'Autriche, c'est-à-dire le royaume de Dalmatie et les Confins Militaires Croates.

MONTAGNES. On peut ranger toutes les montagnes de cette partie de l'Europe dans deux systèmes principaux : Le *système Hercynio-Carpathien*, auquel appartiennent toutes les hauteurs qui s'étendent au-delà du Danube dans la Valachie et la Moldavie; elles se trouvent presque toutes sur la frontière du côté de l'empire d'Autriche. Le *système Slavo-Hellénique* ou des *Alpes Orientales* qui embrasse toutes les autres; le point culminant de la chaîne principale de ce dernier est le *Tchar-dagh*, dont on estime l'élévation à 1,600 toises; c'est aussi le plus haut sommet de toute cette vaste région. Voyez pour les détails aux pages 89, 90, 91 et 92.

ILES. Les Turks ne font aucune distinction entre les îles qui appartiennent à l'Europe et celles que nos géographes placent en Asie. Pour éviter les répétitions, nous renvoyons aux articles *Divisions administratives* et *Topographie* des états compris dans cette division; ici nous nous bornerons à nommer les *Iles Ioniennes*, dont l'ensemble forme la république de ce nom; l'île de *Candie*, qui est la plus grande; celle de *Négrepont*, qui vient après, et les nombreuses îles qui, en différens groupes, forment ce qu'on appelle l'*Archipel*.

LACS et **LAGUNES.** Le plus grand de tous est le *Raselm* ou *Ras-*

seïn dans le pays des Turks Doubroudjis, au sud des embouchures du Danube : ce n'est à proprement parler qu'une vaste lagune. Viennent ensuite les lacs de *Scutari* ou *Zente*, d'*Ochrida* et de *Janina* dans l'Albanie ; ceux de *Kadaka*, de *Yenidje* et de *Betchik* dans la Macédoine ; de *Tapolias* dans la Grèce Orientale. On pourrait ranger parmi les lagunes celles de *Missolonghi* dans la Grèce Occidentale, qui ont fait donner à cette ville l'épithète de *Petite-Venise*, à cause de leur ressemblance aux lagunes qui environnent la magnifique capitale de la ci-devant république de Venise.

FLEUVES. A l'exception du Danube et de la Maritza, tous les fleuves de cette région ont un cours peu étendu. Nous nous bornerons donc à tracer le cours des plus grands, en les classant d'après les cinq mers auxquelles ils aboutissent, et en négligeant entièrement les courans très petits quelle que soit d'ailleurs leur grande célébrité. C'est dans la géographie ancienne comparée à la moderne, qu'il faut chercher la description de l'*Achéron*, de l'*Inachus*, du *Céphise* qui franchissait les murs de Pirée, de l'autre *Céphise* qui arrosait la Phocide et la Béotie, et d'une foule de petits courans dont les noms retentissent dans l'antiquité. Cette remarque doit s'étendre aux LACS et MARAIS si remarquables dans la mythologie et l'histoire de ces pays classiques.

La MER NOIRE reçoit :

Le DANUBE, qui est le second fleuve de l'Europe. Il vient de l'empire d'Autriche, et avec la Sava et l'Unna il trace la frontière de l'empire Ottoman et des Etats qui en sont vassaux, le long des limites des empires d'Autriche et de Russie. Le Danube passe par Belgrade et Semendria dans la principauté de Servie ; par Vidin, Nicopoli, Sistow, Roustchouk, Silistrie, Rasova, Hirsova, Matchin, Isachi et Tultcha dans l'empire Ottoman ; Turna vis-à-vis Nicopoli, Ghiurgevo vis-à-vis Roustchouk et Brahilov dans la principauté de Valachie, et Galatz dans la Moldavie ; après avoir formé un vaste delta nommé *Bogasi*, ce grand fleuve entre par plusieurs branches dans la mer Noire. Par le traité d'Andrinople ce n'est plus la branche nommée SOULINE, regardée comme la principale, qui forme la limite du côté de l'empire Russe, mais celle plus méridionale nommée de SAINT-GEORGE. Les principaux affluens du Danube à la droite sont : la *Sava*, qui vient de l'empire d'Autriche, passe par Gradisca ou Bebir et Brod dans l'empire Ottoman, par Schabatz dans la principauté de Servie, où à Belgrade elle entre dans le Danube ; la Sava reçoit à la droite l'*Unna*, qui baigne Bihach, Novi et Dubitza dans la Croatie Ottomane ; la *Verbas* ou *Verbitza*, qui passe par Jaitze et Banialouka dans la Bosnie ; la *Bosna*, à laquelle appartiennent la *Migliatza* ou *Melaska* qui passe par Bosna-Seraï et un autre courant qui arrose Trawnik ; enfin la *Drina*, qui passe par Foczia en Servie, Visegrad et Zwornik en Bosnie ; la *Morawa*, formée par deux branches principales : l'*Occidentale* qui traverse la Servie, passe par Kruchewatz et est grossie par plusieurs courans qui descendent des monts Glubotin ; et l'*Orientale* qui passe par Nova-Berda et reçoit la *Nissava* qui vient de la Bulgarie et arrose Nissa ; l'*Isker*, qui passe près de Samakov, si importante par ses mines de fer, et à quelques milles de Sophia ou Triaditza, dans la Bulgarie. Les principaux affluens du Danube à la gauche sont : le *Syll* ou *Schyll*, qui traverse la Petite-Valachie ou la Valachie-Occidentale, en passant par Krajova ; l'*Olt* ou *Alouta*, qui vient de la Transylvanie dans l'empire d'Autriche, traverse la Valachie, arrose Rimnik ; c'est à son bassin qu'appartient la riche mine de sel d'Oknamare ; l'*Ardjs*, qui est grossi à la gauche par la *Dumbrovitza*, qui traverse Bukarest ; la *Jalonitza*, qui passe par Tergovist ; le *Seret*, qui vient de la Galicie dans l'empire d'Autriche, traverse la principauté de Moldavie, en passant par Bakou ; c'est à son bassin qu'appartiennent les riches mines de sel exploitées à Okna dans cette principauté ; enfin le *Pruth*, qui vient également de la Galicie, sépare la principauté de Moldavie de la province russe de Bessarabie, et baigne Faltsi ; cet affluent est grossi à la droite par le *Baglui*, qui passe par Jassi. Voyez aux pages 215 et 460.

L'ARCHIPEL reçoit :

La MARITZA, qui est le fleuve le plus considérable; elle prend sa source dans le mont Egrisau. Ce fleuve traverse la Romélie proprement dite, arrose Tatar-Bazardjik, Philippopoli et Adrianople, et se partageant en deux branches vers l'extrémité de son cours, il se rend dans l'Archipel; sa branche orientale débouche dans le petit golfe d'Enos. L'*Arda* est son principal affluent à la droite; ses principaux affluens à la gauche sont : la *Tundja*, qui baigne Kasanlik et reçoit elle-même un autre courant qui passe par l'importante ville de Selimno; l'*Erkené* ou *Ergené*, qui arrose Djesr Erkené.

Le KARASOU ou STROUMA, dit aussi MARMARA; ce fleuve descend du mont Argentaro et traverse la Macédoine Orientale; c'est à son bassin, encore très mal connu des géographes, qu'appartiennent Dupindja, Guistendil et Seres; ce fleuve débouche dans le golfe d'Orphano ou de Contessa, après avoir traversé le lac Kadaka. Pour éviter les répétitions et les méprises nous ferons observer qu'il y a un grand nombre de courans d'eau désignés par le nom de *Karasou*, composé de deux mots turks qui signifient *eau noire*, parce que les Turks ont donné cette dénomination à toutes les rivières dont le lit est profond ou dont l'eau est trouble, par opposition aux rivières qui n'ont que peu de profondeur ou dont l'eau est limpide; ils appellent ces dernières *Ak-sou*, c'est-à-dire *eau blanche.*

Le VARDAR, descend du Tchardagh, traverse la Macédoine, passe par Uscup, Gradisca et entre dans le golfe de Salonique à quelques milles à l'ouest de cette ville.

L'INDJE-KARASOU, parcourt l'extrémité méridionale de la Macédoine, et remontant au nord, vient presque confondre sont petit delta avec celui du Vardar. Le beau lac de Kastoria et la florissante ville de ce nom, ainsi que Kara-Veria, peuvent être regardés comme des dépendances du bassin de ce fleuve.

La SALAMBRIA, qui descend du Pindus ou Mezzovo, traverse et fertilise la magnifique vallée qui forme la plus belle partie de la Thessalie, passe peu loin de Tricala, arrose Larisse, et, s'ouvrant un passage entre l'Olympe (Lakha) et l'Ossa, se jette dans le golfe de Salonique.

L'HELLADA, qui traverse la partie méridionale de la Thessalie, passe près de Patratchik, et laissant Isdin ou Zeitoun au nord et la fameuse gorge des Thermopyles au sud, entre dans le golfe de Zeitoun.

La MER MÉDITERRANÉE reçoit :

L'IRIS, nommé RIVIÈRE D'HELOS au-dessous de Scala; il descend du plateau central de la Morée, traverse l'ancienne Arcadie et la Laconie, et débouche dans le golfe que nos cartes nomment de Kolochina. Ce petit fleuve est le célèbre *Eurotas*, qui, selon la remarque de Villoison, porta dans le moyen âge le nom de *Vasili-Potamos* ou de *fleuve royal*, à cause du séjour des despotes de Morée à Misitra.

La MER IONIENNE et ses GOLFES reçoivent :

Le ROFIA (Alpheus), qui descend du plateau central de la Morée, où il traverse l'Arcadie et l'Elide. Malgré la petitesse de son cours, c'est le plus grand courant de la Morée.

L'ASPRO POTAMO descend du Mezzovo ou Pinde, traverse du nord au sud l'extrémité occidentale de la Thessalie, arrose l'Etolie à la gauche et l'Acarnanie à la droite, et après avoir reçu le tribut des eaux du lac de Soudi ou de Vrachori et avoir servi dans la partie extrême de son cours de frontière entre l'empire Ottoman et le nouvel État de la Grèce, il entre dans un des golfes formés par la mer Ionienne.

L'ARTA, descend du Pinde, traverse l'Epire Oriental, baigne Arta et entre dans le golfe ou la lagune de ce nom.

Le CALAMAS, paraît descendre des montagnes qui s'élèvent au nord-ouest du bassin de Janina, traverse les campagnes naguère si florissantes de l'Epire ou de la Basse-Albanie, cultivées par les *Philates*, tribu grecque, et va aboutir dans le canal de Corfou. On pourrait regarder le beau bassin de Janina, si florissant avant les troubles qui ont désolé cette contrée, comme une dépendance hydrographique de ce bassin.

La MER ADRIATIQUE reçoit :

Le VOÏUSSA ou VEDIS, qui descend du Pinde, traverse la Basse-Albanie en passant par Conitza, Premiti et Tebelen, et se rend dans l'Adriatique. Parmi ses affluens nous nommerons au moins l'*Argyrocastron* à la gauche, qui passe par la ville de ce nom.

L'Ergent, dit aussi Beratino et Krevasta ; il descend des montagnes qui s'élèvent au nord-ouest de Kastoria, traverse l'Albanie-Moyenne, passe par Berat et débouche dans l'Adriatique.

Le Scombi ou Tobi qui prend sa source dans la même chaine où nait l'Ergent, traverse la même contrée, passe peu loin d'Elbassan, et, après avoir baigné Pekim, entre dans l'Adriatique.

Le Mati, dont le cours est beaucoup plus petit que celui des précédens, mais que nous nommons, parce qu'il parcourt la contrée montagneuse habitée par les Mirdites, peuplade albanaise catholique, qui conserve une sorte d'indépendance. Ce fleuve nait dans la chaine qui s'élève à l'ouest du Drin-Noir, passe peu loin d'Ischmid et entre dans l'Adriatique. Croïa ou Akseraï et Orocher appartiennent à son bassin.

Le Drin, qui est formé par la réunion des deux branches nommées Drin Noir, qui sort du lac d'Ochrida, passe près de Haute-Dibre, Basse-Dibre et Ibali, et Drin Blanc qui vient du côté opposé ; Prisrend et Iacovo appartiennent au bassin de ce dernier. Le Drin passe ensuite par Dagno, Alessio et entre dans l'Adriatique. Ce fleuve qui paraît être le plus grand de cette contrée, traverse la partie nommée Haute-Albanie.

La Bojana, nommée Moracca dans la partie supérieure de son cours, traverse la Haute-Albanie en passant par Podgoritza, entre dans le lac de Scutari, d'où elle sort sous le nom de Bojana, arrose la ville de Scutari, et au-dessous de Saint-George elle entre dans l'Adriatique. Presque tout l'intéressant canton du Montenegro appartient au bassin de ce fleuve.

La Narenta, dont le cours supérieur forme un coude immense, arrose l'Hertzegovine ou Dalmatie Ottomane, passe par Mostar et entre dans la Dalmatie Autrichienne où elle aboutit à l'Adriatique.

Ethnographie. Un grand nombre de peuples différens, que l'ethnographie classe en six souches principales, vivent dans cette partie de l'Europe ; la *souche slave* et la *souche gréco-latine* sont les deux familles ethnographiques auxquelles appartient le plus grand nombre de ses habitans. La souche Gréco-Latine comprend : les *Grecs*, qui occupent maintenant presque sans mélange tout le territoire du nouvel État de la Grèce ; ils sont aussi très nombreux dans la Thessalie, dans la Basse-Albanie, dans une partie de la Macédoine, de la Romélie ou Thrace, dans l'île de Candie ; on en trouve aussi quelques milliers dans les principautés de Valachie et Moldavie, où ils se sont établis à la suite des hospodars qui étaient choisis dans des familles grecques. Les Grecs forment aussi la nation dominante et la très grande majorité de la population de la république des Iles Ioniennes. Parmi les nombreuses peuplades grecques connues sous des noms particuliers, nous ne nommerons que les *Maïnotes* comme les plus célèbres. Les *Roumnaje* ou *Roumouni*, plus connus sous le nom de *Valaques* ; ils forment presque exclusivement la population des principautés de Valachie et de Moldavie, et une fraction de la population des provinces intérieures de l'empire Ottoman ; ils sont surtout nombreux dans les vallées du Pinde. Les *Italiens*, qui forment presque un vingtième de la population de la république de Iles Ioniennes, et qu'on rencontre en assez grand nombre dans les principales villes commerçantes de l'empire Ottoman. Les *Skipetars*, nommés *Arnaut* par les Turks et *Albanais* par les Européens ; ils forment la population principale de l'Albanie, et sont répandus en assez grand nombre dans la Romélie, la Bulgarie et la Macédoine, provinces de l'empire Ottoman ; on les trouve aussi dans le nouvel État de la Grèce, par exemple à Hydra, Spetzia , dans l'Argolide et autres cantons ; leurs tribus principales paraissent être les *Guegues*, dans la Haute-Albanie ; les *Mirdites* et les *Toskes* ou *Toxides* dans

la Moyenne, les *Chami* ou *Choumi* et les *Liapi* ou *Lapy* dans la Basse. Les principaux peuples compris dans la SOUCHE SLAVE sont : les *Serbli* ou *Serviens*, qui occupent presque exclusivement toute la principauté de Servie et l'Hertzegovine ou Dalmatie Ottomane; les *Bosniens*, qui forment la grande masse de la population de la Bosnie, et les *Montenegrins*, qui dans les montagnes du Montenegro conservent depuis si long-temps leur indépendance. La SOUCHE TURQUE, répandue, il y a quelques années, sur tous les pays de cette région qui dépendaient du grand-seigneur, est maintenant restreinte dans les bornes actuelles de l'empire Ottoman. Ses principaux peuples sont : les *Osmanlis*, nommés *Turks* par les Européens, dénomination qu'ils regardent comme une injure, ayant depuis long-temps secoué le joug des mœurs sauvages de leurs ancêtres nomades, descendus du plateau de l'Asie-Moyenne. Les Osmanlis sont la nation dominante de l'empire; ils se distinguent aussi des autres peuples par leur civilisation assez avancée. Viennent ensuite les *Turks Dobrudjis*, improprement nommés *Tatares*, les *Iourouk* et autres moins nombreux. Les SOUCHES ARMÉNIENNE et SÉMITIQUE comprennent les *Arméniens* et les *Juifs*, répandus dans toutes les villes les plus commerçantes des états compris dans cette région. La SOUCHE SANSKRITE ou INDIENNE ne comprend que ce peuple vagabond et abruti, connu en Europe sous différentes dénominations, et en France appelé *Bohémiens;* c'est dans les principautés de Moldavie et Valachie qu'on le trouve en plus grand nombre, ensuite dans les provinces intérieures de l'empire Ottoman.

RELIGION. L'ISLAMISME ou la RELIGION DE MAHOMET est le culte dominant dans l'empire Ottoman; tous les autres, quoique professés publiquement, n'y sont que tolérés. Les Osmanlis, les Turks des embouchures du Danube, les Iuruk et une partie considérable des Bosniens, des Albanais et des Bulgares sont mahométans, et reconnaissent pour chef spirituel le *Moufti*, qui est le vicaire du grand-seigneur pour tout ce qui regarde la religion et l'exercice de la justice civile. Le CHRISTIANISME est professé par le plus grand nombre des habitans de cette région, mais ses disciples sont divisés en plusieurs églises; les Grecs, les Valaques, les Serviens et une grande partie des Bosniens et des Bulgares appartiennent à l'*église Grecque Orthodoxe*, dont le chef est le patriarche de Constantinople. Une partie assez considérable des Albanais, des Bosniens et des Arméniens, près d'un cinquième de la population des Iles Ioniennes et une fraction des insulaires de l'Archipel sont attachés à l'*église Catholique Romaine*. La majorité des Arméniens professe les dogmes de l'*église Arménienne*. La RELIGION DE MOÏSE est suivie par les Juifs tant du *rit karaïte* que du *rit rabbiniste*.

INDUSTRIE. Toutes les branches de l'industrie sont plus ou moins arriérées dans cette région, malgré la beauté et l'abondance des matières premières. L'invariabilité des usages a pendant long-temps contribué à cette langueur, pour tout ce qui regarde l'habillement et les branches de commerce qui en dépendent. Quelques villes se distinguent cependant par leur industrie et font exception. *Constantinople*, *Salonique*, *Andrinople*, *Routschouk*, *Seres* et *Choumla* sont les villes qui offrent le plus d'activité sous le rapport manufacturier. On prépare bien le *maroquin* et le *cordouan* ou *cuir* à Larissa, Salonique, Gallipoli, Janina, etc. Il y a des *teintariers* très adroits à Ambelakia, à Larissa, etc.; des *manufactures de coton* à Salonique,

Seres, Constantinople, Silistria et à Turnavos en Thessalie. On fait d'assez bonnes *étoffes de soie* à Constantinople et à Salonique. Les *chaudronniers* et les *ferblantiers* de Choumla ont porté leur art à une très grande perfection. On travaille bien l'*acier* à Bosna-Seraï, à Scutari, à Caratova et à Constantinople. On fabrique des *armes à feu* à Semendria, à Grabora, etc. Enfin, l'*imprimerie orientale* établie à Constantinople fournit, concurremment avec l'imprimerie du Caire, des livres arabes, persans et turks à tout l'empire. On ne peut rien dire de l'industrie du nouvel État de la Grèce et des principautés de Valachie et de Moldavie; désolés par la guerre, ces pays n'offrent sous ce rapport rien qui mérite d'être mentionné. Les Iles Ioniennes, malgré les progrès faits par certains arts depuis une trentaine d'années, sont encore très arriérées sous le rapport de l'industrie. Cependant les habitans de ces îles ainsi que ceux du nouvel État de la Grèce se distinguent par leur habileté dans la construction des nombreux bâtimens marchands qui naviguent dans les parages de cette partie de l'Europe, et qui pendant la longue guerre de la révolution française poussaient leurs courses jusqu'en France, en Espagne et même en Amérique.

COMMERCE. Le commerce maritime et terrestre de l'empire Ottoman est très important; mais la plupart des affaires sont faites par les Grecs, les Arméniens, les Juifs et les Albanais, ainsi que par le grand nombre d'étrangers Autrichiens, Russes, Anglais, Français, Hollandais et autres Européens qui y sont établis. Le commerce du nouvel État de la Grèce, si florissant avant la guerre de l'insurrection, est presque entièrement anéanti: nous signalerons dans la topographie les villes qui offrent encore quelque importance sous ce rapport. Les Iles Ioniennes, grâce à la paix dont elles jouissent depuis plusieurs années, présentent un commerce florissant et une navigation assez étendue; les franchises accordées d'abord à Corfou et récemment aux autres ports, en sont en grande partie la cause. Les principales EXPORTATIONS des états compris dans cette région consistent en bétails, surtout chevaux, bœufs et cochons; en peaux tannées et brutes; laine, vins, tabac, coton, raisin de Corinthe, amandes, figues sèches, dattes et autres fruits; huile d'olive, cire, miel, soie crue et filée, camelot, tapis, maroquin, noix de galle, garance, gomme dragant, éponges, cuivre, alun, terre sigilée, etc., etc. Les principaux articles d'IMPORTATION sont: toile, étoffes de soie, draps, bonnets, fourrures, miroirs, verres et autres objets de cristal et de verre; montres et pendules, porcelaine, papier, aiguilles, plusieurs articles en métal et en bois, sucre, café et autres denrées coloniales, et des sommes assez considérables d'argent comptant, surtout de sequins de Venise. On doit ajouter que l'on importe une grande quantité de blé, de gros et menu bétail et de bois dans les Iles Ioniennes, qui exportent en revanche une grande quantité d'huile, de vin, de liqueurs, de raisin de Corinthe et de sel.

Les villes maritimes les plus commerçantes sont: *Constantinople*, *Salonique*, *Gallipoli*, *Enos* et *Varna* dans l'empire Ottoman; *Syra*, *Hydra*, *Nauplia* et *Patras* dans le nouvel État de la Grèce; *Zante*, *Corfou* et *Argostoli* dans la république des Iles Ioniennes. Parmi les places les plus commerçantes de l'intérieur de l'empire Ottoman, on doit nommer *Andrinople*, *Bosna-Seraï* et *Janina*; et dans les principautés *Belgrade* en Servie, *Bukarest* en Valachie et *Galacz* en Moldavie.

PLACES FORTES et **PORTS MILITAIRES.** Les principales for-

teresses de cette région sont : *Widin, Silistrie, Routschouk, Choumla, Varna, Scutari, Zwornik, Bihacz, Banialouka* et *Candie* dans l'empire Ottoman. On peut ranger dans la même catégorie les fortifications qui défendent le passage de l'*Hellespont* ou *détroit des Dardanelles* et celui du *Bosphore* ou *détroit de Constantinople*, ainsi que la *chaîne du Balkan;* on peut même dire que cette dernière est le principal boulevard de l'empire contre les ennemis du Nord. Par son développement de l'occident à l'orient et parallèlement au cours du Danube, elle servit long-temps de barrière contre les incursions des Daces, des Goths et des Bulgares, et elle avait jusqu'à ces derniers temps arrêté tous les efforts des Russes. C'est ce qui fait que les Turks l'ont aussi nommée *Emineh-dagh*, c'est-à-dire *montagne qui sert d'abri*. Les Turks ont de plus le droit de tenir garnison dans l'importante place de *Belgrade* dans la principauté de Servie. *Nauplia, Negrepont, Missolonghi*, les *citadelles* de *Corinthe*, d'*Athènes*, le *château* de *Morée*, celui de *Lepante*, *Modon* et *Coron* sont les principales forteresses de la Grèce. *Corfou*, dans la république des Iles Ioniennes, passe justement pour une des plus fortes places de l'Europe. Les forteresses le long de la rive gauche du Danube, qui appartiennent à la principauté de Valachie devant être démolies, cet état n'en offrira alors aucune qui mérite d'être citée pour sa force.

Les principaux ports militaires de cette partie de l'empire Ottoman sont : *Constantinople, Varna, Gallipoli*. Le nouvel État de la Grèce offre *Navarin, Poros* et *Lepante*. Dans la république des Iles Ioniennes *Corfou* est la station ordinaire d'une partie de la flotte anglaise dans la Méditerranée.

DIVISIONS POLITIQUES. Nous avons déjà vu les différens états dans lesquels cette région est actuellement partagée. Ici nous les répéterons pour indiquer l'ordre que l'on suivra dans leur description. Ces états sont : l'*empire Ottoman*, dont nous décrirons la seule partie qu'on peut regarder comme appartenant à l'Europe; le nouvel *État de la Grèce;* les *principautés* de *Servie*, de *Valachie* et de *Moldavie*, tributaires de l'empire Ottoman; la *république des Iles Ioniennes*.

Mais avant de passer à la description de ces différens états, qu'il nous soit permis de faire quelques observations sur leurs *divisions administratives* et leur *topographie*. Malgré tous les soins que nous avons mis à offrir l'état actuel de ces contrées, nous sommes bien loin de nous flatter d'avoir atteint le but de tant de recherches. L'anarchie, les guerres intérieures et extérieures, la famine, la peste et autres fléaux qui ont désolé ces contrées, les réformes qu'elles subissent depuis quelque temps de la part de leurs gouvernemens respectifs qui sont encore mal affermis, l'occupation des principautés de Valachie et de Moldavie par les Russes, laissent encore de grandes lacunes et bien des doutes dans tout ce qui concerne les divisions administratives de ces états. D'ailleurs les Turks n'ont pas encore remis aux Serviens les six districts qui doivent être réunis à la principauté de Servie; la grande île de Negrepont vient à peine d'être rendue aux Grecs, et Athènes ne l'a pas encore été. Il est donc impossible d'offrir un tableau exact et complet des divisions administratives de tous ces états. Aidé par notre savant ami M. Reinaud, nous avons essayé de tracer les divisions actuelles de l'empire Ottoman, autant que ces différens obstacles le permettaient. A l'égard de la Grèce

nous offrons le tableau que nous devons à l'obligeance et à l'amitié de M. Michel Schinas, de Constantinople, membre de la commission française en Morée; quoique ses divisions diffèrent considérablement de celles qu'ont publiées plusieurs journaux d'après des documens qui paraissent officiels, nous avions trop de motifs pour leur préférer celles de M. Schinas. A l'égard des divisions administratives des principautés de Valachie, de Moldavie et de Servie, nous aimons encore mieux n'en donner aucune que de nous exposer à rédiger un tableau erroné. La seule république des Iles Ioniennes est exempte de ces incertitudes, grâce à la stabilité de son gouvernement et à la paix dont elle a joui. Ce que nous venons de dire sur les divisions administratives doit nous servir de justification pour la marche que nous avons suivie dans l'article *topographie*. Imitant notre célèbre ami, nous décrirons, comme l'auteur du *Précis*, les principales villes de l'empire Ottoman d'après les cinq grandes régions que l'usage appelle *Romélie*, *Macédoine*, *Albanie*, *Bosnie* et *Bulgarie*. Nous avons ajouté à la Macédoine la *Livadie Septentrionale*, qui correspond à l'ancienne Thessalie, et nous avons joint à la Bosnie la *Dalmatie* et la *Croatie* Ottomanes. Fidèle au plan adopté dans cet Abrégé, nous avons groupé autour des villes principales de ces grandes divisions toutes les autres villes qui méritaient d'être mentionnées. La topographie de la Grèce n'offrirait aujourd'hui presque aucune ville remarquable sous le rapport du commerce, de l'industrie, de la population et des établissemens littéraires. Mais ses villes classiques offrent tant d'intérêt sous le rapport historique et archéologique, que nous avons cru devoir entrer dans quelques détails pour présenter le tableau de ses imposantes ruines et de ses vénérables souvenirs. Ce sont les conseils et les lumières de M. Dubois, directeur de la section archéologique de l'expédition française en Morée, qui nous ont guidé dans cette tâche difficile.

Empire Ottoman.

CONFINS. Au *nord*, les Confins Militaires dans l'empire d'Autriche, les principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie et la province russe de Bessarabie. A l'*est*, la mer Noire, le Bosphore ou le détroit de Constantinople, l'Hellespont ou le détroit des Dardanelles et l'Archipel. Au *sud*, la mer de Marmara, l'Archipel et la mer Méditerranée, le nouvel État de la Grèce. A l'*ouest*, la mer Ionienne, la mer Adriatique, la Dalmatie et les Confins Militaires dans l'empire d'Autriche.

PAYS. Toute la ci-devant Turquie Européenne, moins la Bessarabie et la partie de la Moldavie, cédées à la Russie, ainsi que les pays qui forment les principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie, et le nouvel État de la Grèce. Tant de pertes n'ont été compensées que par l'acquisition des petits territoires de Butrinto, Parga, Prevesa et Vonitza qui appartenaient à la ci-devant république de Venise.

FLEUVES. Le *Danube*, la *Maritza*, le *Karasou*, le *Vardar*, l'*Indje-Karasou*, la *Salambria*, l'*Hellada*, l'*Aspropotamo*, l'*Arta*, le *Voioussa*, le *Drin*, la *Bojana* et la *Narenta*. Voyez aux pages 504, 505 et 506.

GOUVERNEMENT. Il est absolu, et le souverain, réunissant dans sa personne la puissance temporelle et spirituelle, ne reconnaît pas de frein à ses volontés. Néanmoins, dans la pratique, le souverain n'ose pas se mettre ouvertement au-dessus des volontés de la nation. Les circon-

stances d'ailleurs ont été depuis près de deux siècles tellement défavorables, que si le sultan fait trembler le peuple, le peuple n'inspire pas moins d'effroi au sultan. Nous allons tracer un tableau rapide de l'état actuel du gouvernement Ottoman, que nous devons à l'obligeance de M. Reinaud. Ce tableau est ici d'autant plus nécessaire, qu'il nous dispensera d'y revenir de nouveau, lorsqu'il sera question des provinces Ottomanes d'Asie et d'Afrique.

Le *Coran*, livre sacré des musulmans, servant à la-fois de code religieux, civil et politique, et le sultan étant regardé comme le successeur des anciens califes, il en résulte que le prince est investi de tous les pouvoirs à-la-fois. Mais le sultan, du moins depuis plus de deux siècles, n'exerce pas l'autorité par lui-même et, il a deux lieutenans qui sont censés le représenter. Le premier, sous le nom de *mufti* est à la tête des ministres de la religion et de la loi décorés du nom d'*oulemas* ou *savans;* le second, appelé *grand-vizir*, dirige le gouvernement civil et militaire.

Sous les ordres de ces deux grands dignitaires se trouvent tous les fonctionnaires de l'empire. Ceux dont il est le plus souvent question dans nos relations sont les pachas. Le mot *pacha*, qu'on prononce aussi *bacha*, est d'origine turque et signifie *chef*. Il sert de titre au grand-vizir et au *capitan-pacha* qui est le commandant en chef des forces navales de l'empire. Mais il désigne d'une manière plus générale les gouverneurs des provinces. On en distingue trois classes, suivant l'étendue des pays soumis à leur juridiction, et ils reçoivent pour emblème de leur autorité une queue de cheval suspendue au bout d'une pique, terminée par un pommeau doré. Les pachas du premier rang reçoivent trois de ces queues; ceux du second rang, deux; et ceux du troisième une. L'usage des queues de cheval vient de la Tartarie, pays d'où les Turks tirent leur origine.

La réunion du grand-vizir, du mufti, du capitan-pacha et de tous les chefs d'administration en conseil, s'appelle *divan :* ce mot est d'origine arabe et signifie assemblée. Ainsi le divan est proprement le conseil de l'empire, et il traite de toutes les grandes affaires d'état. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'il ne s'assemble qu'à Constantinople.

Le gouvernement reconnaît au reste deux classes de sujets bien distinctes : les musulmans qui représentent les vainqueurs et constituent l'état proprement dit, et les non-musulmans, c'est-à-dire les chrétiens, les juifs et les païens, qui représentent le parti vaincu, et qui sont soumis à la capitation. Les sujets non-musulmans sont appelés du nom général de *rayas*, mot arabe qui signifie *troupeau*. Jusqu'ici la loi les avait placés fort au-dessous des musulmans: ils ne laissaient pas cependant de jouir de certains privilèges; par exemple, dans chaque localité, là où ils étaient un peu nombreux, ils formaient une espèce de communauté présidée par un d'entre eux appelé *primat*.

Il existe encore une classe de sujets, et celle-ci est privée de tout droit politique : c'est celle des *esclaves*. L'esclavage est admis dans les pays musulmans, comme il l'a été de tout temps en Orient : seulement il est de principe qu'un musulman né libre ne peut pas être fait esclave; et si étant esclave il embrasse l'islamisme, il reçoit ordinairement la liberté. Cette classe est malheureusement très nombreuse. Les Turks, ainsi que les Asiatiques en général, ont toujours recherché des esclaves des deux sexes, soit pour se décharger sur eux de toutes les fonctions pénibles, soit pour satisfaire plus librement leur penchant à la volupté, penchant qui est plus fort en Orient qu'ailleurs. Il n'est guère de musulman qui n'ait une femme esclave pour partager son lit, et quelques-uns en ont vingt et même davantage. Ce goût même a été commun à des chrétiens et à des juifs. Les esclaves sont nés dans une condition servile, ou ont été pris à la guerre, ou bien encore ils ont été achetés à prix d'argent de parens inhumains. Le nombre tend sans doute à diminuer. D'une part le gouvernement Ottoman commence à user de quelques ménagemens envers les prisonniers de guerre; de l'autre, la Circassie et la Géorgie, où se faisait surtout le commerce de jeunes filles, étant maintenant au pouvoir des Russes, les parens doivent se porter plus difficilement à ce sacrifice contre nature. Une chose qui n'a rien de contradictoire avec le despotisme, c'est que les esclaves deviennent quelquefois pachas et grands-vizirs.

L'empire Ottoman s'est formé des conquêtes successives faites par les sultans, et quelques-unes de ces conquêtes ont été assujéties à des restrictions. Non-seulement certaines con-

trées, telles que la Crimée, la Transylvanie, les régences de Tunis, de Tripoli et d'Alger, avaient conservé leur gouvernement particulier, ce qui a fait qu'avec le temps plusieurs d'entre elles ont été détachées de l'empire; mais quelques-unes, tout en recevant un gouverneur nommé par le sultan, jouissaient d'institutions locales fort étendues. C'est ainsi que la Bosnie est encore divisée en capitaineries héréditaires, dont les titulaires réunis en corps représentent le pays. Il y a même des contrées où il reste des familles seigneuriales dont la puissance remonte à plusieurs siècles, et qui se sont toujours maintenues dans leurs possessions. La famille Ghaurini possède depuis 1427 plusieurs villages en Macédoine; une partie des campagnes voisines d'Angora en Asie-Mineure appartient à la famille de Tchapan-Oglou, et une partie des campagnes de Pergame à celle de Kara-Osman-Oglou. Quelques villes étaient la propriété de certains dignitaires; par exemple l'illustre Athènes formait un fief attaché à la place de chef des eunuques du sérail.

Anciennement les sultans exerçaient eux-mêmes l'autorité, et marchaient à la tête de leurs armées. C'est ce qui a fait la gloire des Amurat, des Mahomet II, des Selim et des Soliman. Mais depuis plus de deux siècles les princes de la famille impériale ont été tenus par le souverain dans le sérail, sans prendre part aux affaires. Aussi lorsqu'ils arrivaient au pouvoir, ils se trouvaient étrangers aux détails du gouvernement, et tout se faisait par les mains des ministres. Pour eux, ils vivaient confinés dans le sérail, au milieu de femmes et d'eunuques.

Les gouverneurs de province, ceux surtout qui étaient éloignés du siège de l'empire, profitèrent de la négligence du souverain pour étendre leur autorité. Comme les places s'achetaient à prix d'argent, et que les gouverneurs, d'après les lois existantes, étaient revêtus de l'autorité civile et militaire, ils profitaient de leur position pour amasser de grandes richesses, et quelquefois se faisaient la guerre entre eux comme entre ennemis; ils parvenaient même à transmettre l'autorité à leurs parens ou à leurs favoris. Lorsque le sultan actuel, Mahmoud II, monta sur le trône en 1808, le vaste gouvernement de Bagdad était depuis plus de 50 ans entre les mains de pachas qui se l'étaient légué les uns aux autres. Le fameux Ali, pacha de Janina, non content d'avoir obtenu pour ses fils le gouvernement d'une partie de la Grèce actuelle, avait conquis par la force des armes plusieurs villes d'Albanie qu'il joignit à son pachalik.

Dans les guerres extérieures, les armées ottomanes étaient constamment battues. La Russie, étendant sans cesse ses conquêtes, s'était avancée jusqu'au Danube, et après avoir subjugué la Crimée, menaçait l'empire du côté du Balkan et du Caucase.

Une des causes principales de la faiblesse du gouvernement et de l'anarchie qui se faisait remarquer dans toutes les parties de l'administration, c'était l'insubordination et l'arrogance des janissaires. Ces troupes, autrefois si braves et si disciplinées, n'opposaient plus de résistance à l'ennemi, et n'étaient redoutables que pour leur souverain.

Les *janissaires*, créés dans le XIV[e] siècle, furent ainsi nommés de deux mots turks qui signifient *nouvelles troupes*. Ils étaient d'abord choisis parmi les enfans des chrétiens de Bosnie, d'Albanie et de Bulgarie, hommes robustes et belliqueux. On avait décidé qu'ils ne pourraient pas se marier, et que constamment sous les armes ils seraient en toute saison sous les ordres du gouvernement. Dans ces temps reculés où l'Europe chrétienne n'avait pas d'armée permanente, les janissaires se présentèrent avec une grande supériorité; mais avec le temps l'institution des janissaires, comme toutes les institutions des hommes, subit de sensibles altérations. Au titre de janissaire étaient attachés de nombreux priviléges et des revenus en terres très considérables; les gens en crédit cherchèrent à faire admettre leurs créatures dans ce corps privilégié, et on y inscrivit les artisans, les employés de l'administration; le titre de janissaire devint même héréditaire, et l'on vit des enfans en bas âge décorés de ce nom jadis si terrible. Sur ces entrefaites l'Europe éclairée avait formé des armées régulières, et créé une tactique qui quadruplait la force des individus; dès-lors les janissaires furent hors d'état de se mesurer avec les armées chrétiennes. En vain les sultans, à diverses reprises, essayèrent de réformer des abus si crians, et de remplacer les janissaires par des troupes plus fortes et plus dociles; les abus avaient eu le temps de s'enraciner, et des individus de toutes les classes y trouvaient leur profit. Aussi les sultans échouèrent; plusieurs même, tels que Selim III, périrent victimes de leurs nobles intentions.

Le sultan actuel, homme dégagé de beaucoup de préjugés et doué d'une fermeté inébranlable, a enfin commencé de régénérer l'empire. Les circonstances étaient fort critiques; mais ces mêmes circonstances l'ont puissamment aidé dans ses projets de réforme. Nous avons dit que, lorsqu'il monta sur le trône, plusieurs pachas s'étaient rendus presque indépendans, et que l'esprit de désordre s'était emparé de la plupart des esprits; effrayé par le malheureux sort de ses prédécesseurs, il usa d'abord de la plus grande circonspection; il ramenait par la douceur ceux qui n'étaient qu'égarés; il confirmait ou opposait les uns aux autres ceux qu'il n'était pas en état de déposséder; à l'égard de ceux qui paraissaient intraitables, il recourait quelquefois à la politique orientale, et les faisait périr par le poignard, le poison ou le cordon. A mesure que les évènemens devinrent plus graves, il redoubla de vigueur. Ali, pacha de Janina, ne dissimulant plus ses projets d'indépendance, fut exterminé avec sa famille, et l'Albanie ramenée sous les lois de l'empire.

Pendant la guerre contre la Grèce, en 1826, les janissaires annonçant de nouveaux projets de révolte, il abolit l'institution tout entière, et fit massacrer tous ceux qu'on soupçonnait de vouloir résister. A Constantinople, seulement, plus de vingt mille hommes furent tués, brûlés ou noyés. C'est alors qu'à l'imitation de ce qui existait déjà en Egypte, les troupes régulières actuelles furent créées; et si, dans la guerre qui eut lieu en 1828 et 1829 contre la Russie, ces troupes opposèrent des efforts impuissans, il faut s'en prendre non pas seulement à la supériorité morale des Russes, mais à l'infériorité numérique des troupes régulières turques, et au peu de temps qu'elles avaient eu pour s'exercer à la tactique européenne. L'empire Ottoman se trouva un moment à deux doigts de sa perte; déjà les Russes s'avançant du côté de l'Europe et de l'Asie étaient maîtres à-la-fois d'Andrinople et d'Erzeroum, et cernaient la capitale; mais depuis la paix, Mahmoud n'a pas cessé de porter la main à toutes les branches de l'administration, et avec les évènemens qui se passent aujourd'hui dans les Etats chrétiens d'Europe, évènemens qui doivent absorber l'attention de la Russie, l'ennemie naturelle de la Turquie, il est permis de supposer que le sultan, s'il vit encore quelques années, donnera une nouvelle face à son empire.

Par le traité de paix du 14 septembre 1829, les Russes ont été reconnus maîtres d'Anapa et de toutes les côtes septentrionales de la mer Noire, depuis l'embouchure du Danube jusqu'à celle du Batoumi; ils occupent les places fortes de la Valachie et de la Moldavie, et même celle de Silistrie, en attendant que le sultan ait achevé de payer les contributions de guerre auxquelles il s'est obligé. La Valachie, la Moldavie et la Servie ont obtenu une administration particulière; la Grèce a conquis son indépendance, et les chrétiens de la Bulgarie ont été investis du droit de soumettre leurs griefs aux consuls russes. D'un autre côté, Mohammed-ali, pacha d'Egypte, qui avait fait accorder à son fils Ibrahim le gouvernement de Gedda et d'une partie de l'Arabie, en récompense du zèle dont il fit preuve contre les Wahhabites, vient de recevoir le gouvernement de l'importante île de Crète, comme dédommagement de ses sacrifices dans la guerre de Grèce; enfin la régence d'Alger qui, à l'exemple de celles de Tripoli et de Tunis, reconnaissait la suzeraineté du sultan, a passé sous la domination de la France. Il existe d'ailleurs de nombreux germes de mécontentement dans la Bosnie et l'Asie-Mineure : cependant le sultan se montre inébranlable. Une des mesures les plus efficaces qu'il a prises pour réduire l'autorité des pachas à de justes bornes, c'est de séparer l'autorité civile de l'autorité militaire; de plus il a aboli le droit de confiscation, droit barbare qui si souvent faisait imaginer des criminels et des coupables; enfin, voulant se rattacher les diverses classes de ses sujets chrétiens, il a défini d'une manière plus précise les droits de chaque communion, et a accordé un chef particulier aux Arméniens du rit catholique, qui jusqu'ici étaient en butte aux vexations de leurs compatriotes du rit schismatique : il a même cherché à réveiller dans la masse de ses sujets le sentiment du bien public, en invitant pendant la dernière guerre les *ayans*, ou notables de toutes les provinces, à se rendre à Constantinople pour y délibérer sur la situation de l'empire. Non-seulement il a fondé à Constantinople un collège de médecine, et des écoles militaires et navales; mais à l'imitation du pacha d'Egypte, il vient d'envoyer à Paris quelques jeunes Turks pour qu'ils y profitent des lumières de l'Europe civilisée. Déjà il existait des traductions turques des réglemens militaires de terre et de mer de la France. Le sultan est si peu accessible aux préjugés de sa nation, que sans cesse il dit à ses courtisans : « Si vous voulez

être hommes, imitez les Européens. » Lui-même se montre souvent vêtu à l'européenne, et prend plaisir à assister à leurs fêtes et à leurs amusemens. Peut-être cette affectation est poussée trop loin, peut-être elle se manifeste d'une manière trop brusque; du moins elle a contribué d'abord à l'espèce d'indifférence avec laquelle, dans plusieurs provinces, les peuples ont vu arriver les soldats russes, et elle continue à entretenir une grande irritation dans une partie du peuple.

Le sultan vient de publier un édit par lequel tous les sujets, de quelque religion qu'ils soient et à quelque classe qu'ils appartiennent, sont déclarés égaux devant la loi et soumis au même code; la différence de religion, est-il dit dans le décret, étant une affaire de conscience qui ne regarde que Dieu. A l'avenir les magistrats ne pourront infliger de châtiment aux rayas, que du consentement des primats dont ils dépendent. Quant aux îles et autres lieux occupés exclusivement par les chrétiens, et qui se trouvent encore sous l'autorité immédiate du sultan, les gouverneurs turks seront obligés de soumettre tous leurs actes à l'approbation des primats. Les habitans ne pourront être jugés que d'après leurs propres lois, et jamais ils ne seront soustraits à leurs juges naturels. Les habitans de l'île de Samos n'auront dans leur île ni cadi ni gouverneur turk. Ils seront libres de demander quelque Grec, leur compatriote, pour les gouverner. Il leur est accordé de porter un pavillon particulier, dans lequel se verra la croix.

Il ne serait pas étonnant que les Grecs des diverses provinces ottomanes, qui, il y a quelques années, s'enfuyaient en Morée et dans les îles indépendantes, pour se dérober au fanatisme des janissaires et aux avanies des pachas, courussent au contraire se ranger sous le joug du sultan, pour y recouvrer la liberté et le repos. Mais quel ne doit pas être le dépit des vieux musulmans, quand ils voient professer des idées si nouvelles pour eux! Jusqu'où ne s'étendrait pas la vengeance, si le sultan venait à succomber!

Une justice à rendre aux Turks, c'est qu'au milieu de religions et de races si diverses, ce sont eux dont le caractère moral offrirait le plus de garanties. D'un naturel mou et insouciant, imbus de préjugés, ils ne sont pas sales comme les Juifs, avides et fourbes comme les Grecs. Leur caractère est à-la-fois simple et plein de dignité. Il est vrai que les Turks n'ont pas, comme les juifs et les chrétiens, été soumis depuis plusieurs siècles à un despotisme capricieux et barbare, à un joug avilissant.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les Turks ne connaissent pas les divisions adoptées dans nos géographies; celles qui ont été données par les meilleurs géographes allemands, quoique exactes pour l'époque à laquelle écrivaient les géographes turks Hadgi-Khalfa et Hezar-Fenn, ne correspondent plus aux divisions actuelles. Les Turks avaient partagé leurs possessions d'Europe et d'Asie en deux grandes divisions, dont chacune était mise sous les ordres d'un commandant-général, nommé *beylerbey*, c'est-à-dire, bey des beys. Le premier résidait tantôt à Monastir, tantôt à Sophia; le second, tantôt à Angora, tantôt à Kutahya. Outre cette division générale, il existait des gouvernemens appelés *eyalet* ou principautés, lesquels étaient subdivisés en *livas* ou *sangiaks*, c'est-à-dire, *bannières*. Les gouvernemens étaient sous les ordres de *visirs* ou de *pachas à trois queues*, et les livas sous ceux de *mirmirans* ou de *pachas à deux queues*. La délimitation de ces gouvernemens avait d'ailleurs été faite d'une manière bizarre et sans égard aux divisions qu'indique la géographie; par exemple on avait placé dans le gouvernement des *djazayrs* ou des îles, gouvernement qui appartenait au capitan-pacha, non-seulement les îles turques d'Europe et d'Asie, mais la Morée, la province de Gallipoli et les côtes de Smyrne. Le sultan avait cru devoir mettre sous l'autorité immédiate du grand-amiral, toutes les contrées qui n'étaient accessibles que du côté de la mer, ou qui par leur position pouvaient contribuer à l'armement et au bien-être de la flotte. Au commencement du XVIIe siècle, lorsque l'empire Ottoman embrassait dans ses limites la plus grande partie de la Hongrie, la

Transylvanie, la Circassie, l'Aderbaidjan, on comptait 44 eyalets et 220 livas; il n'existe pas maintenant beaucoup plus de la moitié de ces divers gouvernemens; et d'ailleurs les limites de chaque province ont changé et changent encore tous les jours. Voici le tableau actuel des eyalets de la Turquie d'Europe et des livas qui en dépendent. Nous avons dressé ce tableau d'après celui qui se trouve dans le savant ouvrage de Mouradgea d'Ohsson sur l'empire Ottoman, nous contentant de réunir ensemble les dénominations turques et européennes, et de passer sous silence les pays soustraits au joug du sultan à la suite des derniers évènemens. Nous avons de plus supprimé l'importante île de Crète qui a été mise sous les ordres du pacha d'Egypte; mais pour nous conformer au plan suivi dans cet *Abrégé*, nous en avons décrit les villes principales à la suite de la topographie de la partie européenne de l'empire.

EYALET DE ROUM-ILI, chef-lieu tantôt SOPHIA tantôt MONASTIR.
Les *livas* qui en dépendent et qui portent le nom de leurs chefs-lieux respectifs, sont : *Jania* (Janina), *Salonique*, *Tirhala* (Trikala), *Eskenderyé* (Scutari), *Okhri* (Ochrida), *Abloniya* (Avloue), *Kustendil* (Gustendil), *Il-Bassan*, *Perzerin* (Prisrendi), *Ducakin* (Dukagin), *Uskiup* (Uscup), *Delviné* (Delvino ou Delonia), *Velitschterin* (Veldgeterin, moins la partie qui doit être rendue à la Servie), *Cavala*, *Aladja-Hissar* (Krouchevacz, moins la partie qui doit être rendue à la Servie).

EYALET DE BOSNIE, chef-lieu BOSNA-SERAÏ; néanmoins le pacha réside à TRAVNIK.
Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont : *Vidin*, *Kiliss-Bosna*, *Izwérnik* (Zvornik), *Ada-i-Kebir*, *Trebigne* (chef-lieu de l'Hersek ou Herzegovine).

EYALET DE SILISTRIE, chef-lieu SILISTRIE.
Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux, sont : *Nicopoli*, *Tchermen*, *Vizé*, *Kirkilissa* ; ensuite la forteresse de *Belgrade*.

EYALET DES DJEZAYRS ou DES ILES, chef-lieu GALLIPOLI.
Les *livas* qui en dépendent et leurs chefs-lieux sont : *Iznikmid* (*Nicomédie* en Bythinie), *Château des Dardanelles*, *Ouloukkhor* (dans le Careli-Ili ou Acarnanie), *Mezestéré?*, *Smyrne*, *Bigha*, *Metelin*, *Rhodes*, *Lefkeusché* (Nicosie dans l'île de Chypre), *Chio*, *Samos* et autres îles de l'Archipel.

TOPOGRAPHIE. CONSTANTINOPLE est située dans une contrée charmante, entre la mer Noire et celle de Marmara, sur le canal qui sépare l'Europe de l'Asie, et dont l'enfoncement forme un des plus beaux ports de l'Europe. Cette cité porta d'abord le nom de Byzance, et ce n'est que vers l'an 320 de notre ère, que l'empereur Constantin l'ayant choisie pour la capitale de l'empire Romain, elle reçut, avec sa nouvelle importance, le nom qu'elle porte aujourd'hui. Tombée au pouvoir des Turks en 1453, elle devint la capitale des vainqueurs, et est appelée par eux tantôt *Costantinié*, tantôt *Islamboul* ou *ville de l'Islamisme*. La ville proprement dite forme une espèce de triangle, dont la pointe s'avance dans la mer. Au-delà du bras qui forme le port, sont l'arsenal, les chantiers de construction et les faubourgs de Pera et de Galata. En face sur la côte d'Asie, se trouve près de l'ancienne Chalcédoine, Scutari, qui est une assez grande ville, et qu'on peut cependant regarder comme une dépendance de la capitale.

Peu de villes au monde se présentent extérieurement sous un aspect plus imposant; mais des rues étroites et fort sales, des maisons pour la plupart basses et construites en terre et en bois, détruisent en partie la première impression. Les incendies y sont fréquens et quelquefois terribles; celui de 1826 détruisit six mille maisons. Souvent ce sont les mécontens qui y mettent le feu, et c'est pour le peuple une manière de faire

connaître ses griefs. Il est vrai que les immenses forêts qui bordent les côtes de la mer Noire permettent de reconstruire les maisons brûlées: d'ailleurs ces maisons sont loin d'offrir le luxe de meubles et d'ornemens que présentent les nôtres. Des tapis, des sofas, quelques matelas, voilà tout leur mobilier. Mais comment remplacer les objets de tout genre entassés dans les bazars et qui deviennent trop souvent la proie des flammes! Un autre fléau non moins terrible pour cette ville, c'est la peste qui presque chaque année y exerce ses ravages. Jusqu'ici l'insouciance des musulmans et l'esprit de fatalisme qui les anime ont fait négliger les ressources de la prudence humaine; sans doute à une époque où des idées de réforme animent le souverain, on cherchera à imiter les mesures préventives mises en usage dans l'Europe civilisée.

Constantinople est la résidence du sultan, du mufti, des ministres et de tous les grands dignitaires de l'empire. Les religions chrétienne et juive y ont également un chef particulier qui les représente auprès du gouvernement. Les Grecs du rit schismatique, qui rappellent les anciens maîtres du pays, ont un patriarche qui prend le titre d'*œcuménique*, c'est-à-dire d'*universel*, et qui est à la tête d'un *synode de douze évêques;* les Arméniens schismatiques ont un archevêque, et la même faveur vient d'être accordée aux Arméniens catholiques; enfin, les Juifs sont gouvernés par un *Hakam-baschi*.

Les palais impériaux à Constantinople portent le nom de *sérail;* c'est une corruption du mot turk *seraï*, qui signifie *demeure*. Le *Sérail* par excellence est le palais qu'occupe le sultan régnant et qui est construit sur l'emplacement de l'ancienne Byzance. Ce palais, bâti par Mahomet II, se compose d'édifices et de jardins, et peut être considéré comme une ville à part. On dit qu'il égale par son étendue la ville de Vienne proprement dite; on y distingue l'appartement du prince et celui de ses femmes, qui est appelé *harem*, la salle du trône, l'hôtel des monnaies, le seul qui existe maintenant dans l'empire, et le trésor, où sont déposées toutes les richesses acquises depuis l'origine de la monarchie. On a long-temps cru que ce trésor renfermait des manuscrits d'ouvrages grecs et latins qui ne nous sont point parvenus, et qui se trouvaient dans les bibliothèques de la ville, lorsque les musulmans y entrèrent. Ce qu'il y a de certain, c'est que M. le général Sébastiani y découvrit un fort beau *manuscrit de Ptolomée*, qui depuis a été vendu en Angleterre, et que ce trésor recèle encore des objets de tout genre, bien dignes d'exciter la curiosité des savans si jamais ces vieux débris étaient rendus à la lumière. Un genre d'objets qui intéressent beaucoup plus les musulmans, ce sont des espèces de reliques qui se rattachent à la gloire de l'islamisme, et qui y sont déposées. Il suffira de citer le *sangiak-schérif* ou *noble drapeau*, étendard qu'on dit avoir appartenu au prophète Mahomet, et qui étant déployé dans les circonstances critiques, a plus d'une fois relevé l'empire sur le penchant de sa ruine. La porte principale du sérail a reçu le nom de *porte Auguste* et de *porte Sublime;* et comme jadis en Orient la porte d'une maison était la partie principale de l'édifice, parce qu'on y traitait de toutes les affaires importantes, le mot *porte* a désigné ensuite le palais lui-même et la cour impériale. Nous citerons encore l'*Eski-seraï* ou vieux sérail, palais situé dans l'intérieur de la ville, et qui est habité par les femmes et les esclaves du sultan mort ou déposé.

Parmi les plus beaux monumens de Constantinople, il faut placer les mosquées; on en compte 344. Rien de plus pittoresque que cette forêt de coupoles et de minarets qui s'élèvent dans les airs; la principale mosquée est *Aia Sophia* ou *Sainte-Sophie*, église fondée par l'empereur Justinien en 532, et qui fut convertie en mosquée lorsque Mahomet II s'empara de la ville. Sainte-Sophie, eu égard à son ancienneté et à la place qu'elle occupe dans l'histoire de l'architecture, mérite d'être comparée à Saint-Pierre de Rome. Sa coupole a servi de modèle à celles qui furent élevées plus tard à Venise, à Pise, à Rome et ailleurs; les autres mosquées qui méritent d'être citées sont celles de *Sultan Ahmed*, située sur la place de l'Hippodrome, de *Sultan Soleyman* et de *Sultan Osman;* cette dernière est moins grande que les autres; mais elle les supasse toutes en élégance et en régularité. On cite encore la mosquée de la *Sultane Validé*, c'est-à-dire de la sultane-mère, du nom de la mère de Mahomet IV, parce que la plupart des colonnes qui la supportent ont été tirées des ruines d'*Alexandria-Troas*. Il n'est pas besoin d'ajouter qu'à l'exception de Sainte-Sophie, chaque mosquée est appelée du nom de son fondateur.

Les mosquées forment ordinairement un corps isolé, et sont entourées de parvis où se trouvent des fontaines à l'usage des personnes qui veulent faire les ablutions prescrites par la religion. Plusieurs de ces mosquées sont accompagnées de *turbés* ou chapelles sépulcrales, où reposent les corps des sultans et des grands personnages de l'empire; chaque turbé a un gardien particulier, et des vieillards y doivent réciter tous les jours le Coran à l'intention du mort. A la plupart des mosquées sont annexées des écoles ou *mekteb*, où l'on apprend à lire et à écrire, et des colléges ou *medressé*, où l'on forme la jeunesse dans la logique, la théologie et la jurisprudence; on y trouve même des bibliothèques publiques, des hôpitaux pour les malades, des lieux de distribution d'alimens pour les pauvres; plus de 30,000 personnes y reçoivent des secours chaque jour. Les mosquées comme les autres établissemens publics, sont en possession de recevoir les legs en argent ou en terres, que les personnes pieuses veulent leur faire : aussi n'est-ce pas une exagération de dire que ces établissemens jouissent maintenant d'une grande partie des richesses de l'empire. On peut citer à la suite des mosquées les nombreux couvens de religieux mahométans, qui composent plusieurs ordres différens, et qui, sous le nom de derviches, de sofis, possèdent des biens considérables. Le *couvent des Meulevis*, à Galata, passe pour le plus beau de tous.

La principale église des Grecs est l'*église* dite *patriarcale*; celle des Arméniens est l'*église de Saint-George*.

Constantinople offre plusieurs places remarquables. Toutes sont appelées *meidan*, d'un mot persan qui signifie *plaine*. La plus célèbre porte le nom d'*At-Meidani* ou place aux chevaux, parce que les jeunes Turks s'y exercent encore à monter à cheval; c'est l'ancien *Hippodrome*, et il est encore orné d'un *obélisque* égyptien en granit de soixante pieds de haut, ainsi que des débris de la *colonne aux trois serpens*, qu'on croit avoir jadis supporté le fameux trépied offert au temple de Delphes par les Grecs vainqueurs à Platée; vient ensuite la *place de Top-Khana*, qui est décorée d'une fontaine superbe.

On compte à Constantinople un grand nombre de *bazars* ou marchés, remplis de tout ce que l'empire offre de plus précieux. C'est là qu'on

trouve ordinairement les médailles, les pierres gravées et autres objets curieux qu'enfanta l'ancienne Grèce, et qui, après un oubli de plusieurs siècles, sortent chaque jour du sein de la terre. Telle est la sûreté des bazars en général, qu'on a coutume d'y déposer les biens des mineurs, des orphelins et des voyageurs. Un genre de marché dont on se fait difficilement l'idée dans l'Europe chrétienne, c'est le *marché d'esclaves*. Là sont exposées les personnes à vendre. Les filles esclaves sont examinées par des matrones préposées à cet objet. Leur prix dépend de leur âge, de leurs attraits et de leurs talens pour la danse, la musique et la broderie. Des femmes font la spéculation d'en acheter de très jeunes, et de leur donner une éducation soignée pour les revendre. C'est le présent le plus précieux qu'on puisse offrir.

Outre les marchés proprement dits, il y a des *khans*, espèces d'hôtels réservés aux banquiers et aux gros commerçans qui y suivent le cours de leurs affaires, et des *caravanserais*, c'est-à-dire séjour des caravanes, espèce de halles où descendent les voyageurs et les marchands avec leurs effets. On sait qu'en Orient, faute de sûreté suffisante sur les routes, les voyageurs ont coutume de se réunir ensemble, et traînent avec eux leurs bagages et presque tout ce qui leur appartient. Dans toutes les villes musulmanes, particulièrement en Asie, et d'espace en espace sur toutes les routes, le gouvernement ou des personnes charitables font construire de ces édifices, où les voyageurs et leur escorte trouvent un abri assuré.

On conçoit que dans une aussi grande capitale, et avec une situation aussi bien choisie, le commerce soit très considérable. Malheureusement les Turks sont paresseux, et ne tirent pas de leur position le parti convenable; d'ailleurs un très grand nombre de navires qui passent devant Constantinople ne s'y arrêtent pas. On sait que depuis l'essor qu'ont pris dans ces derniers temps l'agriculture et le commerce dans les provinces méridionales de l'empire Russe, le commerce de la France, de l'Italie, et de bien d'autres pays avec ces contrées, est devenu non moins florissant que dans l'antiquité. Jusqu'ici le sultan s'était réservé la faculté de fermer le Bosphore aux puissances qui lui portaient ombrage. Par le traité de 1829, la Russie a exigé que le passage fût entièrement libre.

Les Orientaux n'ayant pas de linge comme nous, et ayant conservé le goût de leurs ancêtres, font un fréquent usage des *bains*; on remarque à Constantinople plus de 300 édifices destinés à cet objet; les femmes surtout recherchent ce genre de plaisir. Privées de la faculté de se promener dans la ville, si ce n'est couvertes d'un voile, et ne pouvant recevoir aucun étranger chez elles, elles trouvent une société choisie dans les bains et y passent les journées entières; quant aux hommes ils ont la faculté de se rendre dans les *cafés* et les autres lieux publics. On trouve à Constantinople des *cabarets*; mais ces maisons sont ordinairement tenues par des chrétiens et des juifs.

On se tromperait beaucoup si on croyait que Constantinople manque d'établissemens littéraires et de moyens d'instruction. Nous avons dit qu'à la plupart des mosquées sont attachées des écoles où l'on enseigne à lire et à écrire, et des collèges destinés à l'étude de la logique, du droit et de la théologie. Le nombre des *écoles primaires* s'élève à 1,255; on compte dans les *collèges* environ 1,600 jeunes gens qui reçoivent une éducation gratuite. C'est dans les principaux de ces collèges, qu'à l'exemple de

ce qui se passe dans nos universités, se confèrent les grades aux étudians qui se consacrent à la carrière des emplois civils ou ecclésiastiques. Il existe encore quelques écoles supérieures, telles qu'une *école de mathématiques*, une *école de navigation*, une *école de médecine* et une *école militaire* fondées par le sultan actuel; la ville possède encore près de 40 *bibliothèques publiques* où se trouvent les principaux ouvrages orientaux, et qui pourraient fournir d'utiles supplémens aux collections analogues de Paris, de Saint-Pétersbourg, etc. Enfin, Constantinople, outre son ancienne *imprimerie rabbinique* et *arménienne*, a une *imprimerie arabe, persane* et *turque*, qui, jusqu'à la fondation d'un établissement du même genre en Egypte par le pacha actuel et à Tauris par le prince royal de Perse, était la seule en possession de fournir les musulmans de livres consacrés à leur littérature. Cet établissement, créé en 1727 et interrompu en 1746, a été restauré en 1784; il a été transféré à Scutari et acquiert tous les jours plus d'importance. On y publie toute sorte de livres, sans excepter les ouvrages qui nécessitent l'emploi de figures, tels que les livres de médecine et d'art militaire; le Coran seul est excepté, et il sert encore à occuper un grand nombre de copistes qui n'auraient pas d'autre moyen d'existence. Il est vrai que la plupart de ces divers établissemens ont été formés sur des bases surannées, ou sont d'une date trop récente pour avoir commencé à porter du fruit; le temps seul pourra féconder des semences d'une nature si différente. Une circonstance qui doit rendre les progrès plus lents, c'est que, malgré la publication d'une gazette arabe et turque qui s'imprime au Caire, le sultan n'a pas encore songé à établir un journal à Constantinople: il n'y existe d'ailleurs ni observatoire ni cabinet d'histoire naturelle.

Un genre de monumens qui dans ces derniers temps a excité les recherches des savans, ce sont les *aqueducs* qui fournissent de l'eau à Constantinople; les uns sont sur arcades, les autres forment des canaux souterrains. Les uns, ainsi que la plupart des *citernes* de l'intérieur de la ville, remontent au règne de Constantin; d'autres datent du bas empire; quelques-uns appartiennent à la domination ottomane. Les plus connus sont: l'*aqueduc de Valens*, la *citerne des mille et une colonnes*, l'*aqueduc de Justinien*. Le général Andréossi, qui a fait une étude particulière de ce genre de monumens, a cru y reconnaître des procédés qui étaient en usage chez les anciens, et qui sont tombés en désuétude chez nous.

Constantinople étant le centre de l'empire, renferme tout ce qui se rapporte à l'armée, à la marine et au gouvernement civil. On trouve le long du port, les arsenaux, les chantiers de construction et tout ce qui appartient au matériel de la marine. L'*arsenal militaire*, situé dans le voisinage et appelé *top-khana* (dépôt de l'artillerie), contient une manufacture d'armes qui fournit des fusils, des bombes et des canons. Dans l'intérieur de la ville sont plusieurs *casernes* qui pourraient rivaliser avec les plus belles casernes de l'Europe civilisée. Les deux qui sont aux environs sont des espèces de camps retranchés pouvant renfermer une armée; l'une porte le nom de *Daoud-pacha*, et l'autre de *Ramis-Tchifflik*. C'est dans celle-ci que, pendant la dernière guerre contre la Russie, le sultan planta son étendard, ne se montrant qu'en habit militaire, et annonçant l'intention de s'ensevelir sous les ruines de l'empire. On peut citer à la même occasion le fameux *château des Sept-Tours*, situé à l'extrémité méridionale de la ville, sur les bords de la mer, et où l'on enferme les pri-

sonniers d'état. Quant aux remparts qui entourent la ville, ils consistent dans un double mur garanti par des fossés et fortifié de tours, et ils pourraient donner lieu à une défense formidable. Mais quelle armée ne faudrait-il pas pour garnir une si vaste enceinte!

Puisqu'il est ici question de fortifications, nous ne pouvons nous dispenser de parler de l'ouverture que présente le Bosphore, et qui pourrait voir arriver en moins de trois jours une flotte russe des côtes de Crimée. Les fortifications élevées à l'entrée du Bosphore en rendent l'accès fort difficile, et la côte n'offre point d'endroits favorables pour le débarquement; d'ailleurs, la grande proximité de la capitale permettrait d'envoyer à temps du secours. Quant au passage des Dardanelles qui communique avec la Méditerranée, et qui en 1807 fut forcé par la flotte anglaise, les châteaux qui le bordent en Europe et en Asie présentent un aspect redoutable; mais ouverts du côté de terre et entourés de hauteurs, ils seraient facilement tournés par des troupes de débarquement, et ne pourraient résister à une attaque combinée de terre et de mer. La plupart des fortifications des Dardanelles et du Bosphore ont été élevées sous la direction d'officiers français.

Outre Sainte-Sophie, les aqueducs, une portion des remparts et les monumens de l'Hippodrome, il reste encore à Constantinople des débris de l'ancienne domination des Césars. On peut citer la *colonne* dite *historique*, et représentant les exploits de l'empereur Arcadius; les vestiges du *palais des Blaquernes;* la *colonne brûlée*, située près de l'At-Meidani et dont les débris ont encore environ 90 pieds de haut; la *colonne corinthienne*, érigée en mémoire d'une victoire remportée sur les Goths, et qui est placée dans les jardins du sérail; les bas-reliefs qui ornent l'ancienne porte du *château des Sept-Tours;* mais les Turks, par une suite de leur horreur pour les figures, ont brisé ou mutilé la plupart des statues et des bas-reliefs; d'ailleurs, dès l'année 1204, lorsque les croisés de France et d'Italie entrèrent dans la ville, ils y firent des ravages irréparables: les incendies ont porté le dernier coup.

La ville est accompagnée de plusieurs faubourgs considérables: celui d'*Ayoub* est ainsi appelé du nom d'un compagnon du prophète qui y fut tué, lors du premier siège de Constantinople par les musulmans, l'an 668 de notre ère; les Turks y construisirent plus tard en l'honneur d'Ayoub une mosquée où les sultans en montant sur le trône, sont dans l'usage d'aller ceindre le sabre, cérémonie qui leur tient lieu de couronnement. Ce faubourg est situé à l'ouest de la ville, vers le fond du port. Les autres sont placés de l'autre côté du port; ce sont, outre l'arsenal proprement dit et ses dépendances, *Pera* et *Galata*. Galata est le quartier des négocians, Pera celui de la diplomatie. C'est à Pera que les ambassadeurs des puissances chrétiennes ont établi eux et leur suite leur séjour; dans les villes du Levant les chrétiens n'osent pas se mêler avec les musulmans, et ils adoptent un quartier particulier, autant pour leur sûreté commune que pour les agrémens de la société. Pera, par son élévation, domine le Bosphore, le sérail, le port et une bonne partie de la ville. Rien de plus frappant que ce mélange de costumes, d'idiomes, de mœurs et d'usages; cette diversité se fait remarquer surtout dans les fêtes que donnent les Européens, et auxquelles assistent depuis quelque temps le sultan et les officiers de sa cour.

Derrière Pera et Galata est un autre faubourg appelé *Saint-Demetri* et qui est occupé par les Grecs; ce faubourg ne doit pas être confondu avec le *Fanal* ou *Fanar*, quartier habité par les anciennes familles grecques qui depuis long-temps étaient en possession de fournir des hospodars à la Valachie et à la Moldavie. Le Fanal est situé sur le port, dans l'intérieur de la ville.

Les Turks étant naturellement graves et sédentaires, sentent peu le besoin des promenades; aussi en existe-t-il peu dans les environs de Constantinople. On rencontre seulement çà et là des kiosks et des fontaines élevées par la piété des fidèles, et auprès desquelles les musulmans viennent fumer et boire du café; l'heure de la prière arrivée, ils font leur ablution, tendent un tapis à terre et s'acquittent de ce qu'ils regardent comme un devoir sacré. On ne voit guère les musulmans se promener que dans les cimetières, surtout celui qui avoisine le faubourg de Pera. Les *cimetières* sont plantés d'arbres, particulièrement de cyprès, et les tombes sont couvertes de fleurs; ce mélange d'images tendres et lugubres inspire une mélancolie qui plaît à l'âme. Il est remarquable que les Turks de la capitale, ayant conservé une espèce de prédilection pour l'Asie, berceau de leur religion et de leur nation, préfèrent se faire enterrer sur les côtes d'Asie; aussi trouve-t-on à Scutari un cimetière qui est regardé comme le plus vaste de l'empire. Un genre de promenade que les musulmans recherchent beaucoup, c'est la promenade en bateau sur le Bosphore et vers les îles des Princes; le soir, dans la belle saison, l'eau est sillonnée dans tous les sens et l'on jouit du plus beau spectacle qu'offre la nature.

On est loin de connaître d'une manière précise la population de Constantinople; chaque année, suivant la remarque de M. Reinaud, la population des provinces, fatiguée par la tyrannie des agens subalternes, vient y chercher un refuge; et le gouvernement craignant de ne pouvoir suffire à l'approvisionnement d'une grande multitude, est obligé de renouveler de temps en temps la défense d'agrandir la ville par de nouvelles bâtisses. Nous croyons pouvoir évaluer le nombre des habitans de Constantinople à 600,000.

Autant, dit le général Andreossy, les environs de Constantinople sont incultes, arides et privés d'arbres et d'habitations, autant les coteaux des deux rives du Bosphore sont rians et peuplés de jardins, de villages, de palais, de kiosks, de fontaines, de bouquets de bois. Ils n'offrent pas d'interruption d'une extrémité à l'autre du canal; disposés sans art, ces objets si diversifiés imitent dans leur ensemble la prodigieuse variété de la nature. Parmi les nombreuses localités qui méritent d'être citées, nous nommerons : *Belgrade*, dans une situation charmante, autrefois séjour d'été de plusieurs Européens, mais que le mauvais air a engagé à déserter; c'est encore l'endroit où se retirent les plus riches familles chrétiennes de Pera et de Galata lorsque la peste fait ses ravages à Constantinople. *Doulukh-Baktche*, avec un palais du grand-seigneur construit d'après le goût chinois. *Bechiktach*, remarquable par le magnifique palais du grand-seigneur qui se trouve dans son voisinage et dont une grande partie fut brûlée en 1816. *Kouroutchesme*, où les principales familles grecques se retirent pendant l'été. *Roumily-Hissar*, le plus fort de tous les châteaux qui défendent le Bosphore, presque au milieu du canal. *Therapia*, avec un grand nombre de maisons de campagne. *Bouiouk-Déré*, lieu considérable, orné d'un quai servant de promenade; la plupart des ministres européens y passent tout le temps de la belle saison.

Plus loin et dans un rayon de 40 milles, au milieu des hauteurs du Strandjea, on trouve Indchiguis, petite ville remarquable par ses sources minérales et surtout par ses nombreuses habitations taillées dans le roc vif, formant des étages et de longues suites; c'est

une véritable *ville de Troglodytes*, semblable à celle qu'à la page 337 nous avons décrite dans la vallée d'Ipsica en Sicile. Sur le bord de la mer de Marmara on voit Silivria, beaucoup plus considérable que la précédente, avec un port fréquenté par plusieurs petits bâtimens. Tous ces lieux sont en Europe.

Scutari, sur le Bosphore, est située en Asie, vis-à-vis Constantinople, dont elle est regardée comme un des faubourgs. Quoique bien déchue, cette ville est encore très commerçante, étant le rendez-vous des caravanes de l'Asie qui font le commerce de Constantinople et d'une partie de l'Occident. Elle est remplie de belles maisons et de mosquées; on y voit aussi les plus beaux *cimetières* de l'empire Ottoman, étant le lieu que les plus riches Turks de Constantinople choisissent pour se faire enterrer. Sa population peut s'élever encore à 35,000 habitans.

Adrianople ou Andrinople (*Ederneh* des Turks), située partie sur une colline et partie sur les bords de la Tundja, près de son confluent avec la Maritza. On la regarde comme la seconde capitale de l'empire; les sultans y ont résidé depuis 1366 jusqu'en 1453, époque où ils transférèrent leur résidence à Constantinople. Parmi les bâtimens les plus remarquables qui décorent la seconde capitale de l'empire Ottoman, il faut d'abord nommer la *mosquée de Sélim II*, regardée comme le temple le plus magnifique que l'on ait encore élevé à l'islamisme; on dit que son immense dôme, soutenu par des colonnes de porphyre, est de 2 pieds plus haut que celui de Sainte-Sophie à Constantinople; il faut monter 380 marches pour arriver à la galerie supérieure de ses quatre minarets, d'où l'on jouit d'un coup-d'œil superbe; on admire leur grande élévation et leur forme svelte et élégante. Viennent ensuite la *mosquée de sultan Bajazet II*, surmontée d'une belle coupole et de deux minarets; celle de *sultan Mourad II*, dite aussi *Outch-Serfeli*, située au milieu de la ville et ornée de neuf coupoles et de quatre minarets. Mais on doit mentionner un bâtiment d'un autre genre qui vient immédiatement après la mosquée de Sélim II; c'est le *bazar d'Ali Pacha*; M. Alexander le regarde comme un des plus beaux du monde; sa haute galerie a près d'un quart de mille de longueur. On ne doit pas oublier l'*Eski-Seraï* ou l'ancien palais des sultans, bâti hors de la ville sur les rives de la Tundja; abandonné depuis long-temps, ce magnifique bâtiment a beaucoup souffert; la tour octogone, entourée de beaux kiosks qui s'élèvent dans sa vaste cour intérieure, et la belle porte, par laquelle on y entre, sont maintenant les parties les plus remarquables de cette résidence, où les sultans, dans la plénitude de leur puissance, ont reçu avec un luxe asiatique les ambassadeurs de tant de princes dont ils étaient le fléau et la terreur. On doit aussi mentionner le bel *aqueduc* qui fournit l'eau à la ville, le *pont* sur la Tundja, les *murailles* et les *portes* de construction romaine, plusieurs *inscriptions* découvertes dernièrement et le *tronc d'une statue* colossale d'environ 12 pieds de haut, qui, d'après les traditions populaires, aurait représenté l'empereur Adrien. Andrinople est le siège d'un grand-mollah, d'un archevêque grec, et possède plusieurs écoles supérieures turques; elle se distingue aussi par son industrie, dont les articles principaux sont les étoffes de soie, de laine et de coton, les teintureries, les distilleries d'essence et eaux odoriférantes, les maroquins, les tanneries et les fabriques de tapis; elles forment avec les productions de son fertile territoire la base de son commerce florissant, dont le principal débouché est le port d'Enos. Les principaux articles d'importation consistent en draps, étoffes et galons de Lyon, en sucre, café, cochenille, indigo et petites calottes rouges vulgairement appelées *fez*; ceux d'expor-

tation, en belles laines, cuirs, cires, soies de Zagora et autres marchandises propres aux fabriques européennes. On ne connaît pas la population de cette ville; nous lui accorderons 100,000 âmes, en suivant l'opinion d'un voyageur récent, M. Alexander. Depuis l'époque où les Turks entrèrent à Andrinople, cette ville n'avait pas vu flotter l'étendard chrétien. Les Russes l'ont occupée pendant quelque temps en 1829.

Parmi les lieux les plus remarquables situés autour d'Andrinople, dans un rayon de 40 milles, nous nommerons les suivans: TCHIRMEN, petite ville, chef-lieu d'un sandjak; DJISR MUSTAPHA (Mustapha Pacha Kœpri, c'est-à-dire *pont de Mustapha*), petite ville, remarquable par son beau *pont* sur la Maritza; DÉMOTICA, importante par sa population qu'on porte au-dessus de 15,000 âmes, par son siège grec archiépiscopal, par la belle poterie qu'on y fabrique et par ses étoffes de laine et de soie; KIRK-KILISSI, chef-lieu du sandjak de ce nom; ses nombreux Juifs fournissent une grande partie du beurre et du fromage consommés à Constantinople.

Voici les autres villes les plus remarquables de la ROMÉLIE:

Dans l'intérieur nous nommerons: PHILIPPOPOLI (Filibé des Turks), grande ville, à laquelle M. Palma accorde 30,000 habitans, et florissante par ses fabriques de soieries, de draps et de toiles de coton, et par son commerce; elle est le siège d'un archevêché grec et offre quelques *restes d'antiquités* intéressans; le tremblement de terre de 1818 détruisit une grande partie de ses édifices. TATAR-BAZARDJIK, sur la grande route de Belgrade à Constantinople; on lui accorde 10,000 âmes; on y avait établi une horloge publique avant l'année 1658. ESKI-SAGRA, située au pied du Balkan, au milieu de campagnes bien cultivées, avec plusieurs fabriques de tapis et autres objets; on porte au-dessus de 18,000 âmes sa population; ses *bains* sont très fréquentés. KAISANLIK, dans les défilés du Balkan, avec environ 10,000 âmes. SELIMNIA (*Islemje* des Turks), près de l'important défilé du Balkan, nommé *Demir Kapou* ou *Porte de Fer;* sa foire est une des plus importantes de l'empire; on y fabrique divers articles très recherchés comme étoffes communes de laine, canons de fusil, carabines très estimées chez les Turks; on y prépare une grande quantité d'essence de rose, et des terreins immenses sont consacrés à la culture de cette fleur. Des relations modernes lui accordent jusqu'à 20,000 habitans presque tous Bulgares. OUROUNDJOVA, importante par son commerce et par sa foire, qui, comme celle de Selimnia, est le rendez-vous des principaux négocians de l'Asie-Mineure, de l'Arménie, de la Crimée, de la Russie, de l'Allemagne, de la Pologne et des pays circonvoisins.

Sur la côte de l'Archipel on trouve: KAVALA, petite ville, importante par son petit port et par ses grandes plantations de tabac. ENOS, qu'on peut regarder comme le port d'Andrinople, dont elle est le débouché principal; on lui accorde 7,000 habitans; son port est sûr et commode.

Sur la mer de Marmara on voit: GALLIPOLI, sur la péninsule de ce nom, grande ville, avec un port à l'entrée du détroit des Dardanelles et un évêché grec. Ses fabriques de maroquin qui jouissent d'une grande célébrité, son commerce assez étendu, ses magasins pour l'approvisionnement de la flotte ottomane et les 80,000 habitans que M. Turner lui accordait en 1815, la placent à côté des principales villes de l'empire; le capitan-pacha, qui réside ordinairement à Constantinople, y tenait son lieutenant, de qui dépendaient jusqu'à ces derniers temps tous les pays compris dans le sandjak auquel Gallipoli donne son nom. KILID-BAHR, petite forteresse, la plus importante de celles construites sur la côte d'Europe pour défendre le passage des Dardanelles; on la nomme aussi le CHATEAU D'EUROPE; elle est armée de 155 canons dont plusieurs d'un calibre énorme; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, s'élèvent les batteries de *Sultanie-Kalessie,* armées de 196 pièces. BOVALLI-KALESSIE, l'ancien SESTOS, autre batterie de 50 canons; vis-à-vis, sur la côte d'Asie, est situé *Nagara-Bourum,* l'ancien *Abydos*, armé de 84 canons; c'est là, selon le capitaine Trant, le seul ouvrage sur le détroit qui, étant entouré de murailles, fût susceptible d'être défendu du côté de terre. Nous ajouterons que, d'après cet officier anglais, toutes les batteries élevées sur la côte d'Europe comptent 332 canons et 4 mortiers; celles qui défendent la côte Asiatique ont 482 canons et 4 mortiers, ce qui fait un

total de 814 pièces de canons et 8 mortiers. Rodosto, ville florissante par son commerce elle est le siège d'un archevêché grec et paraît avoir pris beaucoup d'accroissement dans ces dernières années, puisque un voyageur récent lui accorde 40,000 habitans.

Sur la côte de la mer Noire ou à quelques milles de distance on trouve : Midiah, petite ville, remarquable par ses *monumens souterrains* très curieux, qui ont appartenu à l'ancienne Salmydessus ; M. Alexander attribue aux Génois ses fortifications et lui accorde de 6 à 7,000 habitans. Visa, petite ville, qui n'est importante que parce qu'elle est le chef-lieu du sandjak de son nom. Inada (Aïnada), petite ville, qui jouit d'une triste célébrité, étant regardée par les Turks comme la place la plus malsaine de toute la côte de la mer Noire ; sa garnison y est changée tous les 15 jours ; sans cette précaution tous les soldats succomberaient aux fièvres malignes causées par les miasmes délétères qui s'élèvent des marais qui l'environnent. Bourgas, que sur l'autorité de M. Alexander, nous qualifierons de petite ville, en dépit des cartographes qui la représentent comme une ville très considérable ; son port la rend très importante en temps de guerre ; cet officier ne lui accorde que 4 à 5,000 âmes.

Les principales villes de la MACÉDOINE sont :

Salonique (*Selaniki* des Turks et *Thessalonica* de la géographie ancienne), grande ville, située presque au milieu des côtes de Macédoine, au fond du golfe qui porte son nom, et au pied du mont Kortiach, contre lequel elle est en partie bâtie. Vue de la mer, son aspect, est celui d'un vaste amphithéâtre demi-circulaire, dans lequel les maisons et édifices s'élèvent par degrés jusqu'à la moitié des hauteurs sur lesquelles la ville est construite. C'est sans contredit la première place commerçante de la Turquie d'Europe après Constantinople ; toutes les nations maritimes de cette partie du monde y entretiennent des consuls, et son port reçoit tous les ans plusieurs centaines de vaisseaux étrangers ; les négocians européens y ont établi une poste régulière avec Constantinople aussi bien qu'avec Vienne en Autriche, et deux fois par mois des courriers arrivent et partent à jours fixes. Salonique tient aussi un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses de l'empire, par ses fabriques de coton supérieures à celles de Smyrne, par ses fabriques de maroquin, de tapis, d'étoffes de soie et de plusieurs articles en cuivre, acier et fer. Elle est la résidence d'un archevêque grec, d'un grand-mollah et du *grand-hakam* des Juifs, espèce de grand-prêtre de cette religion, dont les disciples qui y sont très nombreux, possédaient jadis une école célèbre regardée comme leur *université*. Les Juifs partagent avec les Grecs la supériorité dans les manufactures et le commerce de la ville. Une grande partie des Turks qui habitent Salonique, est regardée comme de race juive ; aussi les musulmans de la ville sont-ils distingués en deux classes. Salonique n'est pas fortifiée, mais seulement environnée de murailles construites en partie sur fondations en pierre de taille d'une épaisseur extraordinaire, et flanquées de tours. Cinq portes donnent entrée dans la ville. La *porte du Vardar*, ainsi appelée parce qu'elle mène à ce fleuve, est un ancien *arc de triomphe*, élevé probablement en l'honneur d'*Auguste*. On ne doit pas oublier un autre *arc de triomphe* assez bien conservé, que les uns attribuent à *Constantin* et d'autres à *Antonin* ; mais un tiers de sa hauteur est enseveli dans le sol. En général Salonique est un lieu très important par les monumens d'architecture qu'elle possède, et par les objets d'antiquité, tels que médailles, mosaïques et bas-reliefs qu'on y découvre chaque jour. Dans le quartier grec est l'ancien *hippodrome*, et au milieu des constructions modernes qui obstruent l'ancienne *grande rue*, on distingue des restes d'une *colonnade*

bâtie sous Néron avec huit statues. Ces statues reçurent des juifs d'Espagne le nom de *las encantadas* (figures enchantées), nom qu'elles conservent encore; quant aux Turks ils les nomment *soureti malek*, c'est-à-dire *figures d'anges*. Cette ville était jadis célèbre par ses églises; la plupart ont été converties en mosquées, et on y distingue à peine quelques traces de leur ancienne origine. Il est vrai que quelques-unes, dit-on, n'étaient pas l'ouvrage des chrétiens, et avaient été primitivement élevées par les païens. La *mosquée de Cassim* est l'ancienne église de *Saint-George*. L'*Eski-djami* ou *vieille mosquée*, composée de deux temples et revêtue de porphire et de jaspe, est la célèbre *église de Saint-Démétrius*. On en pourrait dire autant de la *Rotonde*, bâtie sur le modèle du Panthéon de Rome, et de *Sainte-Sophie*, construite à l'imitation de Sainte-Sophie de Constantinople. Les trois principaux marchés de Salonique sont ceux de *Sulidjé-khan*, *Mustapha-pacha khan* et *Milta-khan*. Quelques palais y attirent aussi l'attention des curieux par leur luxe intérieur. On sait que cette ville est la résidence de plusieurs familles distinguées, entre autres de celle des Ghavrinos, descendant du conquérant de la Macédoine sous Amurat II. La population de Salonique nous paraît pouvoir être évaluée à 70,000 habitans.

Dans un rayon de 46 milles on trouve : SEDES, village, dans les environs immédiats de Salonique, remarquable par ses *bains* minéraux assez fréquentés. OUROUMDJIK, autre village, où un grand nombre de Francs se retirent pendant la belle saison. IENIDJÉ-VARDAR, petite ville, importante par son industrie et par ses vastes plantations de tabac, regardé comme le meilleur de la Macédoine; on lui accorde 6,000 âmes; dans son voisinage on voit les ruines de l'ancienne *Pella*, où naquit Alexandre-le-Grand. KARAVERIA, importante par ses nombreuses fabriques de coton et ses teintureries, ainsi que par les carrières de marbre rouge qu'on exploite dans ses environs; M. Beaujour lui accorde 8,000 habitans. VODINA, qui correspond à l'ancienne EDESSA, première capitale des Macédoniens et asile funèbre de leurs rois; l'Eordæus (Vistriza) forme parmi ses édifices plusieurs cascades pittoresques; c'est le siège d'un évêché grec.

SERES, assez grande ville, située au pied des montagnes, à quelques milles à l'est du lac Takinos, florissante par ses fabriques de coton, de laine et de tabac, et remarquable en ce qu'elle est le centre de la culture et du commerce du coton de la Turquie Européenne. On lui accorde une population de 30,000 âmes en hiver; ce nombre est réduit à environ 15,000 pendant l'été, à cause du mauvais air qui oblige les habitans les plus riches à se retirer sur la montagne voisine nommée *Egrisou*, où depuis plusieurs années il s'est formé une nouvelle ville. Seres est le siège d'un archevêché grec et dépend d'un bey, qui est un des plus puissans feudataires de l'empire Ottoman. On y trouve quelques antiquités. ORPHANO, petite ville, commerçante, située sur le golfe auquel elle donne son nom, et que les Grecs nomment *Contessa*. DRAMA, ville assez florissante par ses manufactures de calicot et de tabac, et dont les environs sont d'une grande importance historique et archéologique, parce qu'ils offrent les *ruines de Philippi*, qui, malgré leur importance, n'ont encore été visitées par aucun voyageur récent; Belon qui les examina en détail cite de grands *tombeaux* de marbre blanc, un *amphithéâtre* de forme ronde, plusieurs *statues* et les *restes d'un temple* élevé à Claude. C'est dans le voisinage de Philippi qu'eut lieu la mémorable bataille qui, pour la seconde fois, décida du destin de Rome; cette ville ruinée joue un rôle non moins important dans les annales de la religion chrétienne; c'est dans ses murs que l'évangile fut prêché pour la première fois en Europe, et qu'on y éleva le premier temple chrétien; c'est aussi à Philippi qu'eut lieu l'emprisonnement de saint Paul.

Dans ce même rayon, mais vers le sud-est de Salonique, commence l'isthme de la célèbre péninsule Chalcidique, à l'extrémité de laquelle s'élève le MONT ATHOS, nommé *Hagion Oros* (Montagne Sainte) par les Grecs modernes. Avant les troubles et les dévastations qui eurent lieu dernièrement dans cette partie de l'empire Ottoman, cette mon-

tagne célèbre portait sur ses flancs plusieurs bourgades, 22 couvens, outre 500 chapelles, cellules et grottes qui servaient d'habitations à plus de 4,000 moines; ceux nommés ermites, dont on comptait une vingtaine, vivaient dans des grottes. Ces moines, entre leurs offices religieux, labouraient la terre, cultivaient des vignes et des oliviers et élevaient un grand nombre d'abeilles, qui les mettaient en état d'exporter annuellement de 36 à 40,000 okas de cire; plusieurs fabriquaient un grand nombre d'images saintes, de couteaux, de cuillers et autres objets en bois qui formaient des articles importans d'exportation par le port d'*Alvara*, bourg fortifié, situé sur le côté orientale de cette montagne et habité par environ 500 moines. C'est encore ici que se trouvaient le premier *séminaire ecclésiastique* de l'église grecque et son *école théologique* la plus célèbre, ainsi que les débris des fameuses *bibliothèques* qui fournirent, il y a quelques siècles, à l'Europe savante les manuscrits de tant de chefs-d'œuvre de l'ancienne littérature grecque. Nous rappellerons avec Malte-Brun, que c'est la philosophie qui a préparé à la piété cette demeure solitaire et romantique; Philostrate nous apprend, qu'un grand nombre de philosophes grecs avaient coutume de se retirer sur cette montagne pour y mieux contempler les cieux et la nature. Le mont Athos joue aussi un grand rôle dans l'orologie si imparfaite des anciens géographes, qui lui attribuaient une élévation extraordinaire, dans la supposition que le soleil était visible à son sommet trois heures plus tôt que sur les côtes de la mer Egée; mais M. de Humboldt a réduit à sa juste valeur cette opinion absurde, en démontrant que sur la cime du pic de Ténériffe, dont la hauteur est presque double de celle du mont Athos, le soleil n'est cependant visible que 12 minutes avant de l'être au bord de l'Océan. Nous ajouterons qu'afin d'éviter le passage de ce promontoire, si désastreux pour la flotte de Darius, Xercès fit couper l'isthme qui l'attache au continent; que M. Choiseul et un savant marin, M. Dumont d'Urville, ont reconnu les vestiges de ce canal artificiel, qui a disparu par la suite des temps; et nous rappellerons enfin qu'un architecte à grandes idées proposa à Alexandre de tailler cette montagne de manière à représenter un colosse qui tiendrait une ville dans sa main.

Au sud de Salonique, mais un peu vers l'ouest, s'élève le majestueux MONT LACHA, qui est l'OLYMPE des anciens Grecs; il sépare la Macédoine de la Thessalie et est la plus célèbre de toutes les montagnes, connues anciennement sous ce nom; Homère en fit le séjour des dieux. Elle est aussi remarquable en ce qu'elle est probablement une des premières montagnes qui aient été mesurées; Xenagoras lui accordait 10 stades de hauteur perpendiculaire, mesure que Barthélemy réduit à 960 toises; Bernoulli ne lui accordait que 1,017 et M. de Beaujour 1,000 seulement; en admettant avec M. Mano, géographe grec, qu'elle conserve la neige toute l'année, elle n'aurait pas moins de 1,700 toises, et serait le point culminant de toute la Péninsule Orientale. Nous rappellerons que, selon le docteur Clarke, tous les ans, le 20 juin, le prêtre du village de *Scamnia* va célébrer une messe dans la chapelle élevée sur un des plus hauts sommets de l'Olympe; c'est la continuation d'une ancienne fête religieuse qu'on y célébrait au temps du paganisme.

Le géographe ne doit pas oublier de signaler plusieurs autres villes de la Macédoine remarquables sous bien des rapports. Nous indiquerons les principales d'après leur position géographique. Sur le versant oriental du Pinde on trouve : TOLI-MONASTIR ou BITOLIA, assez grande ville, à laquelle la résidence du *Roméli-Valicy* ou grand-prévôt, qui exerçait une sorte de police sur toute la vaste division que les Turks appellent Romélie, donnait une grande importance, et l'a fait prendre même pour la capitale de cette grande division administrative de l'empire Ottoman; on lui accorde 15,000 habitans. KASTORIA (*Kessrié* des Turks), sur le beau lac qui porte son nom, siège d'un archevêché grec; on portait sa population de 7 à 18,000 âmes! Dans ses environs vivent les *Kastarèses*, mélange bizarre de Serviens et de Valaques.

Dans la vallée du Vardar on trouve: USCUP ou SKOPIA, chef-lieu d'un sandjak, siège d'un archevêché grec; on vante beaucoup la beauté de sa position, son architecture et ses tanneries; pop. environ 10,000 âmes. KEUPRURLEU ou KEUPRULU, petite ville, d'environ 4,000 âmes, importante par son *pont* de pierre sur lequel on passe le Vardar; ISTIB, par ses fabriques de fer et d'acier; on la regarde comme identique à l'ancienne STOBI.

Dans le centre et vers la frontière orientale on voit : STROMZA ou STRUMNITZA, autrefois importante par ses fortifications et encore aujourd'hui par ses *sources chaudes*; PETROVICH,

chef-lieu d'un petit district qui avant l'insurrection fournissait annuellement près de 20,000 balles d'excellent tabac connu sous le nom de *Petrich*. MELENIK, petite ville, d'environ 5,000 âmes, siège d'un archevêché grec.

Sur le versant méridional de la chaine du mont Argentaro est située KUSTENDIL, ville de médiocre étendue, chef-lieu du sandjak de son nom, avec un archevêché grec, des *bains* chauds sulfureux et peut-être 8,000 habitans. A quelques milles de distance, vers l'est de cette ville, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous nous bornerons à nommer KARATOVA, gros bourg, très important par la mine de cuivre argentifère qu'on dit être exploitée dans son territoire, et par ses nombreuses fabriques de chaudrons et autres ustensiles en cuivre.

Nous placerons provisoirement ici les villes suivantes, situées sur le versant septentrional du mont Orbelo ou Argentaro; ces villes ont jadis appartenu à la Servie, mais n'étant pas comprises dans les six districts qui doivent être rendus à cette principauté, elles ne sauraient être placées avec cette partie maintenant tout-à-fait distincte de l'empire Ottoman. PIRISTINA ou PRISTINA, ville de médiocre étendue, siège d'un évêché grec et de l'inspectorat des mines de la Macédoine; M. Palma lui accorde 10,000 habitans. KOSSOVA, petite ville, remarquable par les deux grandes batailles gagnées par les Turks en 1389, et 1448, et par le *monument funéraire* élevé à Amurat Ier, qui y fut tué par un seigneur bosniaque; une garde de derviches est chargée de l'entretien des lampes qui y brûlent nuit et jour. NOVA-BERDA, importante par les mines d'argent qu'on dit être exploitées dans son territoire; VRANA, par ses forges, ses fabriques de faux et d'armes.

C'est encore ici qu'il nous semble plus convenable de placer les petites îles européennes que les derniers traités ont laissées sous la domination ottomane; on peut les regarder comme des dépendances géographiques de la Romélie; ces îles sont : THASSO (*Thassos* des anciens Grecs et *Thâchos* des Turks), qui n'offre rien de remarquable à l'exception de ses beaux marbres, dont on ne fait aucun usage. SAMOTHRAKI (*Samothrace* des anciens Grecs et *Semenderek* des Turks), si déchue de nos jours et si renommée dans toute l'antiquité par les mystères qu'on y célébrait en l'honneur des dieux *Cabires*, et auxquels les plus grands personnages étrangers s'empressaient de se faire initier; le temple consacré à ces dieux était un asile sacré et inviolable. C'est dans cette île qu'a été découvert le célèbre *bas-relief d'Agamemnon*, conservé au Louvre et réputé l'un des plus anciens monumens de l'art grec. IMBRO (*Imbros* des anciens Grecs et *Imrouz* des Turks), moins déchue que la précédente, et comme elle, consacrée anciennement aux dieux *Cabires*. LIMNO ou STALIMENE (*Lemnos* des anciens et *Limno* ou *Limni* des Turks), la plus importante de ce groupe; *Lemno* (*Myrina* des anciens), petite ville, avec un port, une citadelle et environ 1,000 habitans, en est le chef-lieu; on y construit plusieurs navires marchands. Cette île offrait autrefois un des quatre fameux *labyrinthes* de l'antiquité, remarquable surtout par ses 150 colonnes, qui selon Pline pouvaient être facilement mises en mouvement sur leurs pivots malgré leurs énormes dimensions. La *terre sigillée* qu'on extrait encore avec de grandes cérémonies des collines au nord-ouest de l'île, et qu'on vend pour le compte du gouvernement, a beaucoup perdu de sa célébrité depuis que la médecine moderne a réduit à leur juste valeur les propriétés extraordinaires que l'ignorance et la superstition lui avaient attribuées.

Les villes principales de la THESSALIE sont :

LARISSE (*Larissa* des anciens; *Ienischehr* des Turks), assez grande ville, située sur les bords de la Salampria, presque au centre de cette province, qui avant la dernière guerre était une des contrées les plus florissantes de la Turquie. Une population qu'on portait à 30,000 âmes, plusieurs fabriques de coton, de soie, de maroquin et de tabac, et surtout ses fameuses teintureries en rouge lui assignaient une place distinguée parmi les principales villes de l'empire. Toutes les grandes routes de la Thessalie y aboutissent et contribuent à la rendre le centre d'un commerce étendu. Larisse est le siège d'un archevêché grec. Son *pont* de 10 arches paraît être la construction la plus remarquable qui mérite d'être mentionnée.

Dans un rayon de 27 milles on trouve : TRICALA (Tirhala), ville de médiocre étendue, importante par son château, par sa population estimée à 12,000 âmes et parce qu'elle est la résidence du pacha qui gouverne cette province et d'un archevêque grec. Dans ses environs sont situés les *défilés* du canton d'Agrafa, susceptibles d'une longue défense; ils conduisent dans la Basse-Albanie ou Epire; et les *Météora* (les hauts lieux), série de monastères situés sur des pics escarpés et isolés, où l'on ne monte que dans des corbeilles suspendues à des cordes; ces retraites extraordinaires sont des cavernes naturelles ou des chambres taillées dans le roc; aujourd'hui on ne compte que dix de ces couvens.

TOURNAVOS, petite ville, renommée par la fabrication de ces étoffes légères, tissues de coton et de soie, connues dans le commerce européen sous le nom de *bourres de la Grèce*. AMBELAKIA, dans la vallée de Tempé, gros bourg auquel on accordait 6,000 habitans, dont la plupart étaient occupés à la fabrication du fil de coton rouge regardé comme le plus beau de tout l'empire. BABA ou BABA HASSAN, renommé par la même industrie, mais habité presque exclusivement par des mahométans. PHARSALA (*Sataldjé* des Turks), à jamais mémorable par la victoire remportée par César sur Pompée, et encore assez importante par son industrie, son commerce, son siège grec épiscopal et par sa population, que les uns portaient à 5 et d'autres à 7,000 âmes. Nous avons déjà décrit à la page 526 le MONT OLYMPE compris dans ce rayon.

Les autres villes les plus remarquables de la Thessalie sont : ZAGORA, gros village situé près de la mer, chef-lieu du canton de ce nom, naguère si florissant par la culture des vers à soie, qui lui rapportait annuellement des sommes très considérables; gouverné par ses propres lois, ce riche canton formait une espèce de république, qui ne reconnaissait que l'autorité de la sultane Validé. VOLO, petite ville, remarquable par le beau golfe auquel elle donne le nom, mais qui n'a rien de l'importance de l'ancienne *Demetriade*, station navale qui, avec Chalcis et Corinthe, était censée dominer la Grèce. TIKERI, petite ville, avec un beau port à l'entrée du golfe de Volo; avant les derniers troubles c'était un des plus fréquentés de l'Archipel; on lui accordait au-dessus de 5,000 âmes. ZEITOUN ou IZDIN, petite ville fortifiée, non loin du golfe auquel elle donne son nom. PETRADJIK, presque au milieu de la belle vallée de l'Hellada, petite ville, naguère importante par son commerce et par son siège grec archiépiscopal.

La BULGARIE et ses dépendances nous offrent les villes suivantes :

SOPHIA (*Triaditza* des Bulgares), située entre l'Isker et la Nissava, et environnée de hautes montagnes, grande ville, mal bâtie comme presque toutes les autres villes de la Turquie, résidence d'un métropolitain grec et d'un archevêque catholique. On la regardait comme le chef-lieu du sandjak de son nom, et elle était censée la capitale de l'eyalet de Roum-Ili. Son commerce florissant était alimenté par plusieurs fabriques de draps, de soie, de tabac et par de nombreuses tanneries. On lui accordait depuis 30 jusqu'à 50,000 habitans.

Dans un rayon de 40 milles on trouve : ISTMAN (Ichleman), très petite ville, sur le grand chemin de Constantinople; on commence à y monter le Balkan pour passer le fameux défilé nommé *Soulu Derbend* ou *Porte de Trajan*, à cause des restes d'une porte attribuée à cet empereur. SAMAKOF, petite ville, dans une haute vallée, importante par ses mines de fer exploitées depuis long-temps et par les florissantes usines où l'on travaille ce métal. Dans ses environs est située la fameuse gorge nommée *Kis Derbend*, qui, avec le Soulu Derbend et ses branches, forme la grande position militaire centrale qui domine la Turquie d'Europe. DUPINDJIA (Dupnizza), censée appartenir à la Macédoine, autre petite ville, située dans une haute vallée, et florissante par les mines de fer de son voisinage, dont on travaille le métal dans ses forges; on lui accorde 6,000 habitans. BERKOFDJIA (Bergovacs), petite ville, importante par la riche mine d'argent exploitée dans ses environs; MUSTAPHA PALANKA, par ses fortifications; NISSA, par ses fortifications, son siège épiscopal grec; on lui accorde environ 4,000 habitans.

CHOUMLA ou SCHOUMNA, agréablement bâtie sur une colline, assez grande ville à laquelle on accorde au-dessus de 30,000 habitans et qu'on

place justement parmi les principaux boulevards de l'empire, et une des plus fortes positions de l'Europe. La grande circonférence qu'embrassent ses fortifications irrégulières, les vallées qui coupent le terrein et l'escarpement des pentes, sont des obstacles qui s'opposent au blocus et à l'attaque de cette position. Parfaitement en sûreté contre un bombardement, elle a un espace suffisant pour fournir aux besoins de l'armée qui la défend; c'est le point militaire le plus important de la Turquie Orientale; elle occupe le centre où viennent aboutir toutes les routes des forteresses du Danube et d'où partent celles qui, à travers le Balkan, se dirigent vers la mer Noire et la Thrace. Déjà cette position était importante sous les Romains; des *inscriptions latines*, trouvées dans ses environs, prouvent que des troupes considérables y étaient chargées de défendre le passage. Choumla occupe aussi une place distinguée par son industrie et son commerce; elle possède plusieurs filatures et fabriques de soie, de nombreuses tanneries, des fonderies de cuivre, et se distingue surtout par le talent de ses chaudronniers et ferblantiers, regardés comme les plus habiles de toute la Turquie. On doit citer aussi le *mausolée* du célèbre amiral *Hassan-Pacha*.

Dans un rayon de 58 milles on trouve: Madara, gros village dans les environs de Choumla, qu'on dit habité uniquement par 2,000 femmes mahométanes, vivant en communauté et se recrutant depuis long-temps de toutes les jeunes et belles personnes des pays limitrophes qui veulent se soustraire à la vengeance d'un mari ou de parens irrités par leur mauvaise conduite. C'est dans cette singulière colonie que les *Déré-Beys* choisissaient leurs *Guvendés*, qui, en temps de guerre, armées de pied en cap les suivaient à cheval dans leurs expéditions contre l'ennemi. Rasgrad (Hazargard), petite ville, assez commerçante, remarquable surtout par sa belle *mosquée*. Torlach ou Torloqui, petit village que nous ne citons que pour mentionner, d'après le docteur Neale, le berceau d'une secte de derviches errans, qui vivent aux dépens de la stupide terreur des Turks, qui croient, à l'aide de présens, pouvoir être délivrés des ravages de la peste, des tremblemens de terre, de la disette et autres fléaux dont les menace un vieux fripon que ces derviches mènent avec eux, et qui y a sa station principale; ce personnage extraordinaire, de même que le *Xamolxis* des anciens Gètes et le *Dalaï-Lama* des Tibetains, est regardé comme un *dieu incarné*, et traité avec les plus grands honneurs. Routschouk, assez grande ville, importante par son industrie et son commerce, siège d'un archevêché grec; on lui accorde 30,000 habitans; les fortifications de *Giurgevo*, située sur la rive gauche du Danube, doivent être démolies et ce faubourg appartiendra à la Valachie. Silistrie (Dristra), assez grande ville, à laquelle on s'accorde à donner 20,000 habitans, importante par son commerce et encore plus par ses fortifications, et parce qu'elle est censée être le chef-lieu de l'eyalet de son nom, qui comprenait toute la ligne des forteresses du Bas-Danube. Les Russes l'occupent en attendant que le sultan ait achevé de payer les contributions de guerre auxquelles il s'est engagé.

Bazardjik, petite ville, importante par sa position et par son commerce. Warna, par ses fortifications, par son port qui est le meilleur de la Turquie Européenne, sur la mer Noire, et par sa population qui avant la dernière guerre était estimée à 16,000 âmes, et parce qu'elle est la résidence d'un métropolitain grec; Carnabat (Karinabad) et Paravadi, par leur position sur les grands chemins militaires, au milieu des défilés du Balkan; Aïdos, par ses *sources thermales* et le grand marché qu'on y tient; Demir-Kapu (Porte de Fer), défilé célèbre et très important dans le Balkan, qui mène de Selimnia en Romélie à Stareka dans la Bulgarie.

Voici les autres villes les plus remarquables de la Bulgarie:

Sur le Danube on trouve, outre Routschouk et Silistrie déjà décrites, les villes suivantes: Vidin, chef-lieu du sandjak de ce nom, assez grande ville, commerçante, siège d'un évêché grec, et une des plus importantes forteresses de l'empire; on lui accorde de

34



20 à 25,000 habitans. NICOPOLI, chef-lieu du sandjak de son nom, siége d'un archevêché grec, d'un évêché catholique, ville fortifiée, assez commerçante, avec environ 10,000 habitans. SISTOVA (Schstab), importante par ses fabriques de coton et ses tanneries, par son commerce florissant et par sa population qu'on portait à 21,000 âmes. RASSOVA (Rissovat), et HIRSOVA, par leurs fortifications; MATCHIN, ISATCHI et TOULTCHA, places fortes destinées à défendre la rive droite du Danube; à Isatchi se trouve un bac qui est le passage ordinaire entre la Basse-Bulgarie et la Moldavie; Toultcha commande la plus importante bifurcation du Danube. Toutes ces forteresses ont acquis une nouvelle importance depuis que les Turks ont été obligés de céder les fortifications de Braïla, de Giurgevo, de Tourna et autres places sur la rive gauche.

Dans la Tartarie Dobroudjie nous citerons BABA-DAGH, assez jolie ville, près du lac Rassein, importante par son commerce et sa position militaire; un bel *aqueduc* y conduit l'eau qui sert à la consommation de ses habitans qu'on évaluait au-dessus de 10,000. Vers le sud on trouve les traces d'un ancien lit du Danube et les vestiges d'une *muraille romaine* qui en suivait le cours. Presqu'au milieu de la Bulgarie est située TIRNAVA, entourée d'une forte enceinte, et siége d'un archevêché grec; on lui accorde 12,000 âmes.

La vaste contrée, connue depuis long-temps sous la dénomination d'ALBANIE, offre plusieurs villes considérables, dont, avant les derniers troubles, la principale sous tous les rapports était

JANINA (*Ianina* des Albanais, *Yania* des Turks), située presqu'au milieu de la Basse-Albanie, dans une situation pittoresque, sur la rive occidentale du lac de Janina, assez bien bâtie, mais avec des rues étroites et mal pavées, à l'exception de celle du Bazar. Janina est une ville ouverte, dominée par deux fortes citadelles, l'une construite sur la péninsule qui s'avance dans le lac, et l'autre nommée Litharitza, bâtie sur une roche escarpée située au milieu de la ville. C'est dans la première de ces forteresses que se trouve le sérail du pacha; le célèbre Ali-Pacha résidait ordinairement dans un palais qui y est renfermé. Il avait en outre fait bâtir un autre *palais* d'une magnificence vraiment royale dans la Litharitza; toutes les ressources des arts de l'Europe civilisée avaient été mises à contribution pour son ameublement. De simple chef de klephtes, cet homme extraordinaire était parvenu peu-à-peu à se rendre maître, non-seulement du sandjak de Janina, mais aussi de ceux de Delvino, Avlona, Elbassan et Ochri dans l'Albanie, de Tricala dans la Thessalie. Maître absolu dans tout ce qui regarde l'administration intérieure de ces vastes provinces, faisant des traités de paix et d'alliance avec les souverains des pays limitrophes et avec les principales puissances maritimes de l'Europe qui tenaient des représentans à sa cour, Ali-Pacha ne reconnaissait que de nom la suzeraineté du grand-seigneur, auquel il payait un tribut annuel. Il s'était formé une flottille de quelques corvettes et une armée forte de 20,000 hommes, mieux organisée et mieux commandée que tout autre corps ottoman. Assiégé en 1822, dans la citadelle du lac, il termina misérablement sa longue vie et son règne souillé de crimes. Mais l'histoire impartiale attestera à la postérité que, malgré sa tyrannie atroce, ce despote avait rendu Janina une des villes les plus florissantes de la Turquie; sa population s'était élevée jusqu'à 40,000 âmes. Ses habitans étaient presque à l'unisson des cités italiennes, dont ils avaient adopté insensiblement les mœurs et les usages. On avait établi non-seulement plusieurs *écoles élémentaires*, mais même un *lycée*, où l'on enseignait les langues anciennes et modernes, la philosophie et les mathématiques; il y avait une *bibliothèque publique* assez riche, et quelques négocians qui faisaient des affaires de li-

brairie assez considérables. Durant la catastrophe qui termina le règne d'Ali-Pacha et les troubles qui la suivirent, tous ces établissemens littéraires furent détruits, et le commerce de Janina et son industrie, qui avaient pris un si grand développement, disparurent. Cette ville paraît n'être habitée maintenant que par quelques milliers d'Albanais mahométans et par des Juifs.

Dans un rayon de 42 milles on trouve : Mezzovo, petite ville, située sur la grande route de Janina à Tricala, ce qui la rend très commerçante ; on lui accorde près de 7,000 habitans Valaques. Konitza, petite ville d'environ 4,000 habitans, où Ali-Pacha avait un sérail ; Premithi et Cleissoura, petites villes, importantes par leurs fortifications, surtout la seconde ; Argyro-Castro (Ergir-Kastri), à laquelle on accorde de 4,000 à 9,000 âmes ; Liboovo, tristement célèbre par les atrocités exercées par la cruelle Chaïnitza, sœur d'Ali-Pacha, qui y faisait son séjour ordinaire. Delvino (Delonia), chef-lieu du sandjak de ce nom, assez grande ville, avec un château fort, dont la population paraît avoir beaucoup diminué depuis quelques années ; on lui accordait dernièrement 8,000 âmes. Philates ou Philoti, chef-lieu des *Philates*, peuplade albanaise-mahométane, composée de soldats belliqueux. Paramithia, chef-lieu des *Paramithiotes*, tribu de pasteurs, dont une partie se fait redouter par ses brigandages. Souli, chef-lieu du canton âpre et rocailleux habité par les *Souliotes*, si célèbres par la longue et héroïque résistance qu'ils opposèrent à Ali-Pacha ; après la mort de ce tyran les Souliotes paraissent avoir repeuplé une partie de leurs villages détruits, et repris leur liberté. Nous avons déjà décrit dans le rayon de Larissa, Tricala et les Météora qui se trouvent aussi compris dans celui de Janina. Mais nous ajouterons que c'est dans la vallée de Janina que paraît avoir existé la ville de Dodone, si renommée dans toute l'antiquité par le célèbre *temple de Jupiter* et l'*oracle le plus ancien de la Grèce*. Le temple du dieu était environné d'une épaisse forêt, dont tous les arbres avaient le don de prophétie ; les chênes sacrés et les colombes qui vivaient sous leur ombrage étaient censés répondre avec une voix intelligible aux questions des mortels.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'Albanie :

Dans la Basse-Albanie (Épire et partie de l'Acarnanie et de l'Etolie) nous citerons : Vrachori, petite ville, d'environ 3,000 âmes, importante par ses foires renommées. Arta (Narda), siège d'un archevêché grec, ville naguère très florissante par le commerce qui y avait pris un grand essor, et avait porté sa population au-dessus de 9,000 âmes. Salagora, avec de vastes salines et un port sur le beau golfe d'Arta, si important par ses pêcheries abondantes, par les belles forêts qui recouvrent ses promontoires et les nombreux ports qu'il offre aux navigateurs ; Salagora est regardé comme le port de la ville d'Arta. Vonitza, avec un fort et un port sur le même golfe ; on lui accordait 2,500 habitans. Prevesa, située à l'entrée du golfe d'Arta, ville naguère très florissante, avec un port regardé comme le principal débouché des produits de la Basse-Albanie ; on lui accordait au-delà de 8,000 habitans presque tous Grecs ; tout près on voit les *ruines* de l'ancienne *Nicopolis*. Parga, petite ville, naguère très florissante par son commerce, favorisé par les privilèges dont elle a joui pendant la domination vénitienne, et importante par sa position sur un haut rocher conique, dont trois côtés sont battus par la mer ; elle est presque déserte depuis 1819, époque où ses habitans préférèrent émigrer à Corfou et à Paxo plutôt que de devenir sujets de l'empire Ottoman. Butintro, petite forteresse vénitienne, avec un petit port et des pêcheries considérables. Chimera (Kimera), canton des sauvages *Chimariotes*, qui, vivaient de piraterie sur mer et de brigandages sur terre ; ils forment une espèce de république militaire, qui ne reconnaissait que de nom la suzeraineté d'Ali-Pacha et conserve encore son indépendance.

Dans l'Albanie-Moyenne nous citerons : Valona (Avlona), siège d'un évêché grec, importante surtout par son beau port ; M. Galt lui accorde 5,000 habitans. Tepelen, petite ville à laquelle la naissance d'Ali-Pacha a donné une triste célébrité. Ducates, petite ville, regardée comme le chef-lieu de la nombreuse tribu albanaise des *Japys*, dont le gouvernement est patriarcal et dont une partie a adopté les dogmes de l'islamisme, tandis que l'autre est restée fidèle à ceux du christianisme. Berat (*Arnaout Beligrad*),

connue dans le moyen âge sous les noms bulgaro-slavons de BELIGRAD et BALAGOROD (ville Blanche), siège d'un archevêché grec; on lui accorde 9,000 habitans: dans ses environs très mal cultivés vivent quelques Bohémiens. ELBASSAN (Ilbassau), chef-lieu du sandjak de ce nom, siège d'un évêché grec; sa nombreuse population paraît être réduite à environ 4,000 âmes. DURAZZO (*Dyrrachium* de la géographie ancienne), petite ville, avec un port sur l'Adriatique, jadis refuge des pirates qui habitaient dans ses environs; on lui accorde 5,000 âmes, dont les chefs spirituels sont deux archevêques, un catholique et l'autre grec.

Dans la Haute-Albanie on trouve dans le bassin du Drin encore si imparfaitement connu: OCHRIDA ou OCHRI, ville qui paraît être assez considérable, chef-lieu du sandjak de ce nom et siège d'un archevêché grec; on dit qu'on exploite une mine d'argent dans ses environs. Le HAUT et le BAS-DIBRE sont les chefs-lieux de deux cantons sauvages mais fertiles, qui ont fourni beaucoup de soldats à la milice algérienne, et dont on a vu quelques-uns monter sur le trône de cette turbulente olygarchie militaire. DUKAGIN, ville qu'on cherche en vain sur les cartes de cette région, quoiqu'elle paraisse être le chef-lieu d'un sandjak qui en prend la dénomination, et dont le territoire est une des parties les moins connues de la Turquie européenne. PERSERENDI (Prisrendi ou Perzerin), chef-lieu d'un sandjak de ce nom; M. Palma lui accorde 4,000 maisons; son territoire est aussi imparfaitement connu que celui de la précédente; ses habitans, Slaves et Albanais, passent pour être aussi sauvages qu'inhospitaliers. ALESSIO (Alise, Lesch), petite ville, importante par son port à l'embouchure du Drin, siège d'un évêché catholique, avec environ 3,000 habitans; on y voyait le tombeau du fameux Scanderbeg. Dans ses environs est le canton de *Za-Drina*, composé de 32 villages peuplés d'Albanais féroces, qui conservent encore leur indépendance. CROÏA (Ak seraï), qui paraît être la ville la plus remarquable du pays des *Mirdites*, n'a qu'environ 6,000 âmes; elle était sans doute beaucoup plus considérable lorsqu'elle était la résidence de Scanderbeg. Cette peuplade albanaise catholique conserve une sorte d'indépendance; elle se gouverne par ses lois, choisit ses magistrats, s'impose elle-même et ne fournit aux armées ottomanes qu'un contingent déterminé; les Mirdites exercent publiquement leur culte et se distinguent avantageusement des autres Albanais grecs et mahométans par une plus grande loyauté et par quelques idées de morale. Ils ont deux *prink* ou chefs, un spirituel, qui est l'abbé mitré d'*Orocher*, l'autre temporel, qui est un seigneur de la famille des *Lechi*. On exagère sans doute beaucoup trop leur nombre en le portant à 250,000 âmes.

SCUTARI (*Iskanderie* des Turks, *Scodra* des Illyriens), située entre le Boyana et le Drinassa, à l'endroit où le premier, en sortant du lac du même nom, reçoit le second; assez grande ville, défendue par deux châteaux forts et par des remparts étendus. Les fabriques d'armes et d'étoffes de laine, la construction des navires, la pêche dans le lac enrichissent, dit Malte-Brun, ses 16 ou 20,000 habitans. Elle est le siège d'un évêché grec et d'un autre catholique, et un des boulevards qui protègent la frontière occidentale de l'empire Ottoman; son pacha est regardé comme un des plus puissans de la Turquie d'Europe; en vain Ali-Pacha a-t-il essayé de le soumettre à sa domination; c'est encore ce pacha qui dernièrement osa résister aux ordres du sultan, relativement à l'évacuation d'une partie du territoire ottoman qui, par le traité d'Andrinople, devait être occupée par les troupes russes et qui se bat actuellement contre le grand-vizir. DULCIGNO (*Olgun* en Turk), petite ville avec un bon port, et environ 6,000 habitans occupés encore plus de piraterie que de commerce; on les regardait jusqu'à ces derniers temps comme les corsaires les plus redoutables de la mer Adriatique. ANTIVARI (*Bar*), petite ville, importante par sa situation, par son port et par son siège catholique archiépiscopal; elle fait quelque commerce et on estime sa population à environ 4,000 âmes.

CETIGNE ou CETTINA, très petite ville, chef-lieu du *Monte-Negro* (*Czerna-Gora* des Slaves, *Kara-Tag* des Turks et *Mal-Isis* des Albanais), canton remarquable par la féroce bravoure de ses habitans, qu'on peut regarder comme tout-à-fait indépendans de l'empire Ottoman. Leur gouvernement est une espèce de république, avec un conseil et un chef suprême, dont l'autorité limitée rencontre encore un pouvoir rival dans l'évêque du pays. Cinq villages Serviens-grecs et cinq villages Albanais-catholiques dont la population est estimée à environ 20,000 âmes, sont les alliés fidèles des Monte-Negrins et jouissent d'une égale indépendance.

La BOSNIE et ses dépendances offrent les villes suivantes :

Bosna-Seraï (*Serajevo* en illyrien), grande ville, située sur la Migliazza ou Miliaska, affluent de la Bosna, sur un plateau élevé et couronné de montagnes boisées. Des murs épais de deux toises forment son enceinte, et de petits forts défendent la Ville-Haute. Le sérail ou palais construit par le sultan Mahomet II, une ou deux de ses nombreuses mosquées, quelques-uns de ses bains, et le plus considérable de ses ponts méritent d'être mentionnés. Ses fabriques d'armes, de lames, d'ustensiles en fer et en cuivre, son orfèvrerie, ses manufactures de laine et de coton, ses tanneries lui assignent un rang important parmi les principales villes industrieuses de la Turquie; elle est en outre le centre non-seulement du commerce de toute la Bosnie, mais aussi du commerce de transit très considérable qui a lieu par des caravanes entre Salonique et Janina. Bosna-Seraï est le siége des principaux capitaines héréditaires qui gouvernent la Bosnie, dont elle est censée la capitale, quoique le pacha à trois queues de cette grande division de l'empire réside à Traunik. Malgré l'étonnante disparité d'opinions émises sur le nombre d'habitans de cette ville, nous n'hésitons pas à lui en accorder environ 70,000, sur des renseignemens que nous nous sommes procurés pendant notre assez long séjour dans le Littoral Hongrois.

Dans les environs immédiats de cette grande ville se trouvent les bains de Serajevsko, et quelques milles plus loin au nord et au nord-ouest Varesch, Vissoko et Kressevo (Krechevo; Kressovo), petits lieux importans par leurs forges et par les mines de fer exploitées dans leur voisinage. Plus loin encore et dans un rayon de 47 milles on trouve : Traunik, ville de médiocre étendue, avec une citadelle et peut-être 8,000 habitans; c'est la résidence actuelle du visir-pacha de cet eyalet; la Porte lui donne le vain titre de *visir de Hongrie;* c'est un des plus riches de tout l'empire, et sa cour conserve tous les dignitaires de l'ancienne cour royale de Bosnie. Dans les environs immédiats de cette ville on voit *Slanitza*, village où se trouvent ces fameuses mines d'or attibuées à la Dalmatie et jadis exploitées avec tant de profit par les Romains; elles offrent de grandes excavations, dont les habitans, par superstition, n'osent approcher. Quelques milles plus loin vers le sud-sud-est est situé *Foinitza*, gros village, important par les riches mines de fer exploitées dans son voisinage.

Vraduk et Maglaï, petites villes sur la Bosna, importantes par leurs fortes citadelles; Touzla, par ses riches sources salées; Srebrenik, parce qu'elle est le chef-lieu d'un sandjak; Zwornik (Isvornik), assez grande ville, une des trois places principales de la Bosnie, chef-lieu du sandjak de son nom; on lui accordait il y a quelques années jusqu'à 14,000 habitans; son territoire possède des mines de plomb. Mostar, sur la Narenta, dans la Dalmatie-Ottomane; ville de médiocre étendue, d'environ 9,000 âmes, florissante par son industrie et son commerce, et remarquable par le *pont* en pierre d'une seule arche, construit dans la seconde moitié du XIVe siècle, regardé par un voyageur moderne comme une merveille à cause de l'amplitude de sa corde, qu'il dit n'avoir pas moins de 300 pieds.

Dans le bassin de l'Unna on trouve : Bihacz, petite ville de 3,000 âmes, regardée comme une des trois principales forteresses de cette partie de l'empire; Novi, petite ville, importante par ses fortifications; Kamengrad et Stari-Maïdar, par leurs forges et par les mines de fer de leur voisinage; il paraît que dans la banlieue de Kamengrad on exploite aussi une mine d'argent. Sur le Verbas sont situées : Jaïcza, petite ville, importante par sa citadelle, par sa fabrique de nitre et parce qu'elle a été la résidence des rois catholiques de la Bosnie; sa population actuelle est réduite à environ 2,000 âmes. Banialouka, chef-lieu du sandjak de son nom, assez grande ville, une des trois principales forteresses de Bosnie, assez florissante par son commerce et son industrie; M. Palma lui accorde 15,000 habitans; sa banlieue offre des eaux thermales. Le long de la Save

on voit : Berir (Gradisca-Ottomane) et Brod, petites villes importantes par leurs fortifications; et dans la Dalmatie-Ottomane Livno, petite ville d'environ 4,000 habitans, située sur la grande route qui mène de la Dalmatie-Autrichienne en Bosnie, ce qui la rend assez commerçante; Trebigne (Trebin), place fortifiée, siège d'un évêché catholique; on lui accorde environ 10,000 habitans.

Nous avons déjà mentionné les îles principales qui appartiennent à cette partie de l'empire Ottoman. Maintenant il ne nous reste qu'à décrire les villes et les lieux les plus remarquables de la grande île de Candie, que le sultan a mise en dépôt entre les mains du vice-roi d'Egypte, pour le dédommager des dépenses de la guerre de Morée; elle formait l'eyalet de Kirid.

Candie (*Kirid* en Turk), ville de médiocre étendue et, quoique capitale de l'île, très déchue en comparaison de ce qu'elle était lorsque les Vénitiens en étaient les maîtres. Les fortifications qu'ils ont élevées sont assez bien entretenues, mais les maisons qu'ils avaient bâties sont tombées en ruines et le port est presque entièrement comblé. Le palais habité par le pacha et ses nombreuses savonneries méritent d'être mentionnés. Candie est la résidence de l'archevêque de Gortyne; ce prélat grec jouit de grands priviléges et tient un rang éminent dans l'église orthodoxe grecque.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 24 milles on trouve : les ruines de l'ancienne Cnossus, qui était la capitale de l'île, aux beaux temps de la Grèce, et où se trouvait le fameux *labyrinthe*, dont il ne restait plus aucune trace du temps de Pline. Standia, ilot au nord-nord-est de Candie, important par ses beaux ports et par ses carrières de marbre et d'albâtre. Le Mont Psiloriti, si célèbre sous le nom d'Ida; les Grecs croyaient que Jupiter y avait été élevé par les Corybantes; nous avons déjà vu que c'est la plus haute montagne de l'île. Hagios-Deka, petit village près de l'emplacement de *Gortyna*, qui sous les Romains effaça toutes les autres villes de Crète; les nombreux débris de corniches, de colonnes, etc., etc., attestent encore sa magnificence. Tout près se trouve, selon Tournefort, une vaste *caverne*, qui par mille détours, semblables à des rues souterraines, s'étend sous une colline située au pied du mont Ida. Parmi une infinité de routes qui mènent à des recoins ou culs-de-sac, il se trouve une allée principale longue d'environ 1,200 pas, qui aboutit à une grande et belle salle, haute de 7 à 8 pieds. Malte-Brun parait croire que cet antre naturel a pu être agrandi par les hommes, afin d'y trouver un asile en temps de guerre; il ne doit pas être confondu, comme on le fait ordinairement, avec le fameux labyrinthe de Cnossus. Castel-Priotisa, village habité par les *Abdiotes*, tribu de pâtres et d'agriculteurs qui vit dans une sorte d'indépendance, mais s'adonnant par fois au brigandage et même à la piraterie.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de l'île sont : Retymo, petite ville d'environ 6,000 âmes, chef-lieu du sandjak de son nom et siége d'un évêché grec, avec un petit port. La Suda, ilot important par ses fortifications, ses salines et par le beau port qu'elles protégent, regardé comme le meilleur de toute l'île; on voit dans ses environs deux énormes citernes qui ont appartenu à l'ancienne *Amphimale*. La Canea (*Cydonia* des anciens Grecs), ville de médiocre étendue, chef-lieu du sandjak de son nom et siége d'un évêché grec; son petit port est aujourd'hui le plus fréquenté de toute l'île, et en fait la première place commerçante; on lui accorde 12,000 habitans. Garabusa, autre ilot, auquel ses fortifications naturelles, son beau port et les brigandages commis par les forbans qui en avaient fait leur repaire, ont donné de nos jours une triste célébrité. Sphakia, chef-lieu des *Sphakiotes*, population belliqueuse établie dans les vallées formées par les Montagnes Blanches, le long de la côte sud-ouest de l'île; cette peuplade, composée de pasteurs, d'agriculteurs et d'artisans, n'a jamais pu être entièrement soumise ni aux Vénitiens ni aux Osmanlis; elle s'est rendue souvent redoutable aux navigateurs par ses pirateries. Spinalonga, petite forteresse sur la côte septentrionale, avec un bon port.

Possessions. Nous verrons dans la description de l'Asie et de l'Afrique Ottomanes quels sont les pays qui, hors de l'Europe, dépendent en-

core du grand-seigneur. Nous avons déjà signalé les difficultés inséparables de l'évaluation de la *superficie* et de la *population* générales de l'empire Ottoman. Ici nous nous bornerons à faire observer, qu'en excluant du calcul tous les pays seulement vassaux ou tributaires que les derniers évènemens en ont séparés et les trois régences de la Barbarie, mais en y comprenant toutes les vastes contrées occupées par les troupes du vice-roi d'Egypte, la première se réduit à 1,035,000 milles carrés et la seconde à 23,600,000 hab. Voy. l'Asie et l'Afrique ottomanes et aux pages 536 et 538.

Principauté de Servie.

CONFINS. En comptant les six districts qui en ont été détachés au commencement du siècle, et qui ne lui ont pas encore été rendus, cet état confine au *nord*, avec les Confins Militaires Autrichiens. A l'*est*, avec la principauté de Valachie et avec la Bulgarie. Au *sud*, avec la Romélie, la Macédoine et l'Albanie. A l'*ouest*, avec la Bosnie.

PAYS. Presque toute la Servie, dans les confins qu'elle avait avant l'insurrection de 1801.

FLEUVES. Le DANUBE qui reçoit la *Save* grossie par le *Drin*, etc.; la *Morava;* le *Timok*. Voyez à la page 504.

GOUVERNEMENT. Depuis le traité stipulé entre la Porte et les Serviens, garanti par la Russie et confirmé par celui d'Andrinople, on doit regarder la Servie comme un état seulement tributaire et non sujet de l'empire Ottoman. Le firman envoyé dernièrement au pacha de Belgrade, accorde aux Serviens entre autres privilèges les suivans : la liberté complète du culte; la faculté de choisir librement les chefs de l'administration; l'indépendance de l'administration intérieure; l'intégrité de l'ancien territoire de la Servie; la fixation invariable de la somme que la Servie doit payer en tribut à la Porte; l'administration par les Serviens de toutes les propriétés turques qui sont en Servie; la liberté de faire le commerce dans tout l'empire Ottoman avec des passeports serviens; la faculté d'établir des hôpitaux, des écoles et des imprimeries; l'interdiction à tous les Turks de résider en Servie à l'exception de ceux qui font partie des garnisons qui doivent occuper certaines places fortes. Le gouvernement pourrait être regardé actuellement comme *monarchique héréditaire constitutionnel*, puisque le grand-seigneur vient de confirmer l'élection faite par l'assemblée nationale réunie à Kragojevacz le 4 février 1830, d'un prince héréditaire dans la personne et dans les descendans de Milosch Obronowitsch, qui déjà depuis 14 ans dirigeait l'administration de ce pays. Une commission s'occupe depuis trois ans par ses ordres de la rédaction d'un code de lois, en prenant pour base celui de Napoléon; d'autres mesures sont prises pour établir des écoles, des imprimeries et des hôpitaux.

TOPOGRAPHIE. SEMENDRIA (*Smedreno*, ou *Sent-Andriya* ou *Saint-André* des Serviens et *Semendra* des Turks), située au confluent de la Jessova ou de la branche occidentale de la Morawa avec le Danube, ville de médiocre étendue et fortifiée, regardée depuis assez long-temps comme la capitale de la principauté, étant la résidence du prince, du sénat servien et d'un archevêque qui a le titre de primat de la Servie. On estime à 10 ou 12,000 âmes sa population.

Dans un rayon de 22 milles on trouve :

BELGRADE, ville la plus grande et la mieux bâtie de toute la Servie,

siège d'un évêché grec, une des plus fortes places de l'Europe et depuis long-temps renommée dans les annales militaires de la Turquie. Ses vastes et belles fortifications sont gardées par une garnison turque qu'on estime au moins à 6,000 hommes. Quelques-unes de ses mosquées, le palais du pacha, l'arsenal et le puits très profond dans la citadelle, sont ce qu'elle offre de plus remarquable. Belgrade est l'entrepôt principal entre Constantinople et Salonique d'un côté, et Vienne et Pesth de l'autre; elle se distingue aussi avantageusement par son industrie, surtout par ses fabriques d'armes, de tapis, d'étoffes de soie et de coton, ainsi que par ses tanneries et sa fonderie de cloches. On estime sa population à près de 30,000 âmes.

A 8 milles au sud de Belgrade on trouve : le MONT HALOGA ou HAVALLA, remarquable par les importantes ruines d'une ville gothique visitée par un voyageur, opinion partagée par Malte-Brun. A 12 milles de Semendria est située HASSAN-PALANKA, petite ville, importante par ses fortifications.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté sont : KRAGOJEVACZ (Karagiofdschaf), petite ville, où en 1830 les représentans de la nation servienne se sont assemblés au nombre de mille, pour élire Milosch, prince héréditaire, élection confirmée par le grand-seigneur. USICZA, centre du commerce de la Servie-Occidentale et point important pour les routes qui y aboutissent; on lui accorde 6,000 habitans. VALLIEVO, gros bourg, où l'on tient des marchés très fréquentés. GLADOVA ou KLADOVA, petit endroit sur la rive droite du Danube, près de l'emplacement du fameux *pont de Trajan*, que l'histoire accuse Adrien d'avoir détruit par jalousie envers son grand prédécesseur, mais, qui, comme observe Malte-Brun, peut-être n'a jamais été achevé, tel qu'il figure sur la colonne Trajane; on en voit encore les piliers.

Dans les districts qui doivent être rendus à la Servie on trouve : KRUSCHEVACZ (*Aladja-Hissar* des Turks), presqu'au milieu de la principauté, siège d'un évêché grec, avec un château où plusieurs souverains de la Servie ont résidé. SCHABACZ (*Bogurdlen* des Turks), sur la Save, petite ville, importante par ses fortifications. NOVI-BAZAR (*Ieni-Bazar* des Turks), assez grande ville, fortifiée, chef-lieu d'un pays connu sous le nom de *Rascie;* on lui accorde de 7 à 8,000 habitans. NISSA, place forte, restaurée dernièrement, siège d'un évêché grec, dont on estime la population à 4,000 âmes.

Principauté de Valachie.

CONFINS. Au *nord*, la Transylvanie ou les Confins Militaires Autrichiens et la principauté de Moldavie. A l'*est*, la Bulgarie. Au *sud*, la Bulgarie. A l'*ouest*, la Bulgarie, la principauté de Servie et les Confins Militaires Autrichiens.

PAYS. Toute la ci-devant principauté de Valachie, plus les petits districts qui formaient la banlieue des forteresses turques sur la rive gauche du Danube.

FLEUVES. Le DANUBE, qui sépare la principauté de l'empire Ottoman et qui reçoit le *Schyl*, l'*Aluta*, l'*Ardjis* grossi par la *Dumbovitza*, la *Ialovitza* et le *Sereth;* ce dernier trace une partie de la frontière du côté de la Moldavie. Voyez à la page 504.

GOUVERNEMENT. Cette principauté, ainsi que celle de Moldavie, étant encore occupée par les troupes russes, et l'hospodar ou prince n'étant pas encore nommé, son gouvernement est provisoire. Un sénat, composé des boyars présidés par un gouverneur russe, est à la tête de l'administration. Une commission chargée de rédiger la constitution a déjà commencé ses séances, et l'on a lieu d'espérer que bientôt ce pays jouira d'un gouvernement régulier. L'hospodar qui doit être nommé à vie et ne peut jamais être déposé que pour cause des délits prévus par le traité d'An-

drinople, a le droit de régler librement toutes les affaires intérieures des provinces soumises à son administration; lui et sa nation jouissent des mêmes privilèges accordés aux Serviens; cette principauté ainsi que celle de Moldavie ont en outre l'avantage de n'avoir aucune garnison turque sur leur territoire; elles ont été aussi affranchies des fournitures qu'elles livraient pour l'approvisionnement de Constantinople, des forteresses turques situées sur le Danube, et de l'arsenal; mais elles doivent payer une somme dont le montant doit être fixé une fois pour toujours comme dédommagement annuel du trésor impérial pour l'abandon de ces droits; ensuite le tribut annuel que depuis 1802 elles payaient en argent.

TOPOGRAPHIE. Bukarest (*Bukarescht* des Valaques), grande ville moderne, fort sale, située sur la Dumbovitza dans une vaste plaine marécageuse, siège d'un archevêché grec, devenue depuis 1698 capitale de la principauté et résidence des consuls étrangers. Ce n'est, dit un géographe célèbre, qu'un grand village, où quelques châteaux, plusieurs beaux et grands couvens, les tours nombreuses de soixante églises grecques, se perdent parmi des jardins fleuris, des bosquets odorans, des promenades délicieuses. Ses rues sont droites, assez larges et presque toutes garnies, au lieu de pavé, d'un plancher en madrier, sous lequel on a creusé de larges canaux pour recevoir les immondices. Les maisons sont construites en briques, enduites de plâtre et blanchies en dehors et en dedans. Le *palais*, où résidait l'hospodar, vaste édifice, a été brûlé en 1813 par accident; nous ne sachons pas qu'il ait été rebâti depuis. Les *hôtels des consuls autrichien* et *russe*, le *palais archiépiscopal*, l'*église métropolitaine* et la *tour du Kolza* ou *Hôpital* sont les bâtimens les plus remarquables. Bukarest pourrait être regardée comme le point de partage entre la civilisation européenne et la civilisation asiatique; les mœurs et les usages de ces deux parties du monde viennent pour ainsi dire s'y confondre. Le *lycée*, qui comptait il y a quelques années 12 professeurs et près de 300 étudians; la *bibliothèque publique* et la *société littéraire* sont des établissemens qui doivent être mentionnés, ainsi que la gazette en valaque qu'on y publie depuis quelque temps. L'industrie de cette ville est très petite eu égard à son étendue; mais en revanche le commerce y était très considérable avant la dernière guerre, époque où l'on portait jusqu'à 80,000 le nombre de ses habitans.

Dans un rayon de 45 milles on trouve: Ployesti, gros bourg, remarquable par la grande foire de laine qu'on y tient; Waleni et Kimpina, par leurs douanes, leur commerce et surtout par les riches mines de sel gemme qu'on exploite à *Slanikul* près du premier, et à *Okna-Teleaga* près du second; près de ce dernier on recueille aussi du bithume qui sourdit en abondance. Tergovist (Tergowischti), dont les grandes maisons, les palais et les remparts tombent en ruines, depuis qu'elle a cessé d'être la résidence de l'hospodar; sa population, qui autrefois s'élevait à 30,000 âmes, est réduite à 5,000. Giurgewo, place forte, sur la gauche du Danube, vis-à-vis Routschouk, importante par son commerce et par ses fortifications qui, d'après le dernier traité, doivent être rasées.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté sont : Fokschany, sur la frontière de la Moldavie, principauté à laquelle appartient une partie de cette ville, qui n'est importante que par son commerce ; on accorde 4,000 habitans à la partie valaque. Busco, ville épiscopale, très déchue, avec environ 4,000 âmes. Braïlow, place forte, sur le Danube, dont les fortifications doivent être rasées; des troupes de janissaires et de spahis sortaient autrefois de ses remparts pour piller les champs et enlever les troupeaux des malheureux paysans valaques.

A l'ouest de Bukarest on trouve : Ardsisch ou Ardjisch (Kurtea de Ardjisch), petite

ville, remarquable par son monastère dont l'église est réputée la plus belle de toute la Valachie; la grande route qui mène au fameux défilé de la Tour Rouge (Rothe-Thurm-pass) dans les Krapacks y passe, et va aboutir au magnifique *chemin Carolinien*, dont la construction a coûté des sommes énormes au gouvernement autrichien. CRAJOVA, ville de médiocre étendue, mais régulièrement bâtie, et importante par son commerce et par l'industrie de ses habitans, dont on porte le nombre à près de 8,000. IZLAS, près du confluent de l'Aluta avec le Danube, petite ville, importante par son commerce; RIMNIK, qu'il ne faut pas confondre avec une autre ville de ce nom située dans la Valachie-Orientale; c'est dans ses environs qu'est située *Okna Mare*, gros bourg, très important par la mine de sel gemme qu'on y exploite, et dont le produit annuel rivalise avec celui des plus riches mines de ce genre que possède l'Europe.

Principauté de Moldavie.

CONFINS. Au *nord*, la Bukovine dans l'empire d'Autriche et la Bessarabie dans l'empire Russe. A l'*est*, la Bessarabie. Au *sud*, le Danube qui le long d'un très petit espace la sépare de l'empire Ottoman, et la principauté de Valachie. A l'*ouest*, la Transylvanie et la Bukovine dans l'empire d'Autriche.

PAYS. Toute la Moldavie à l'occident du Pruth, à l'exception de la Bukovine, qui depuis long-temps a été cédée à l'empire d'Autriche; la partie à l'est du Pruth depuis 1812 a été incorporée à l'empire Russe, et forme la province de Bessarabie.

FLEUVES. Le DANUBE, qui reçoit le *Sereth* et le *Pruth* grossi par le *Bachlui*. Voyez à la page 504.

GOUVERNEMENT. Tout ce que nous avons dit en parlant du gouvernement de la Valachie doit s'appliquer aussi à celui de la Moldavie. Voyez à la page 536.

TOPOGRAPHIE. JASSY (*Jasch*), assez grande ville, située sur une hauteur, environnée d'éminences encore plus élevées et arrosées par le Bachlui, qui est plutôt une longue série d'étangs bourbeux qu'une rivière. C'est la capitale de la principauté, le siége d'un archevêché grec et la résidence des consuls étrangers. Irrégulièrement bâtie, avec des rues recouvertes de grosses planches de chêne au-dessous desquelles coulent des ruisseaux fétides, son séjour n'est rien moins que sain et agréable, surtout pendant les fortes chaleurs. Les maisons n'ont en général qu'un seul étage, sont presque toutes en bois et assez dans le goût oriental. Nous n'avons aucun moyen d'indiquer quels sont ses édifices les plus remarquables, tant cette ville a été ravagée par les incendies. L'ancienne *Cour des Princes*, dont on attribuait la construction aux Romains sous Trajan, a été la proie des flammes en 1783. Avant les deux terribles incendies qui en 1827 ont détruit la plus grande partie de Jassy, l'*archevêché* avec l'*église métropolitaine*, celle de *Saint-Nicolas*, où les princes sont sacrés par l'archevêque, le *Golic* avec la plus haute tour de la ville, l'*imprimerie* valaque et quelques couvens étaient les édifices les plus remarquables. Un petit gymnase décoré du titre de *lycée* avec trois professeurs, était encore dernièrement l'établissement littéraire le plus important de cette ville et de toute la principauté. Le peu d'industrie qu'on y voit est entre les mains des Allemands qui s'y sont établis depuis plusieurs années. Mais le commerce est assez actif; les plus grandes affaires sont faites par des maisons grecques et arméniennes. Avant la dernière guerre et les deux incendies de 1827 on portait la population de cette ville jusqu'à près de 40,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables de la principauté dans la Basse-Moldavie (*Zara de Schoss* ou *Pays-Bas*) sont : Roman, petite ville épiscopale, d'environ 1,500 habitans, dans les environs de laquelle on voit les ruines d'une ville slavonne nommée *Semendrowa*. Husch, autre petite ville épiscopale, renommée par son tabac regardé comme le meilleur de toute la Moldavie, et célèbre dans les annales militaires par la paix que Pierre-le-Grand fut obligé de faire avec les Turks en 1711. Galacz (Galasch), située sur le Danube, entourée de remparts et beaucoup mieux bâtie que les autres villes de la Moldavie; c'est le centre principal du commerce d'importation, qui par ce grand fleuve se fait dans les deux principautés. Ce port, qu'un célèbre géographe nomme l'*Alexandrie du Danube*, est très fréquenté par des bâtimens autrichiens et russes; des vaisseaux de 300 tonneaux peuvent s'approcher jusqu'au quai. Avant la dernière guerre on estimait à 7,000 âmes la population permanente de Galacz. Fokschany, petite ville, commerçante dont la partie la plus considérable appartient à la Valachie; on accorde près de 2,000 habitans à la partie Moldave.

Dans la Haute-Moldavie (*Zara de Suss* ou *Pays-Haut*) on trouve : Dorohoe (Dorogoie), petite ville, regardée comme la capitale de la Haute-Moldavie. Botuschani (Botoschani), la plus considérable de cette partie de la principauté par sa population qu'on portait avant la dernière guerre au-dessus de 4,000 âmes, et surtout par ses relations commerciales qui s'étendaient jusqu'à Brody, Brunn et Leipzig. Niamts (Nemza), remarquable par sa situation pittoresque et par son vaste *monastère* où se trouve une image de la Vierge en argent massif, visitée annuellement par un grand nombre de pélerins. Okna, petite ville, très importante par ses mines de sel gemme, dont le produit rivalise avec les plus riches mines de ce genre que possède l'Europe.

Etat de la Grèce.

CONFINS. Au *nord*, la partie continentale européenne de l'empire Ottoman et l'Archipel. A l'*est*, l'Archipel. Au *sud*, l'Archipel et la Méditerranée. A l'*ouest*, la mer Ionienne.

PAYS. Le ci-devant pachalik de Morée et la plus grande partie du sandjak de Livadie; ensuite l'île de Negrepont, les Cyclades et une partie des Sporades qui dépendaient de l'eyalet du capitan-pacha.

FLEUVES. Ils sont tous très petits; nous avons déjà tracé le cours des principaux à la page 505.

GOUVERNEMENT. Tout est encore provisoire dans ce nouvel état. A la tête du gouvernement est placé depuis trois ans M. le comte Capo-d'Istrias, élu *président* pour sept ans par l'assemblée nationale de Damala (Trézène). Le congrès convoqué à Argos en 1829, ayant présenté, sur la proposition du président, une liste de soixante de ses membres, M. Capo-d'Istrias y prit une vingtaine de députés auxquels il en adjoignit d'autres de son choix, et composa ainsi un *sénat* (Γερουσία) de 28 à 30 individus. Le président fait coopérer le sénat à la formation des décrets, qui tiennent lieu de lois, et rend des ordonnances pour leur exécution, sous le contre-seing des secrétaires du gouvernement préposés aux différens départemens administratifs. Un tribunal de première instance siège dans chaque chef-lieu des divisions administratives ou à une petite distance; un tribunal supérieur sans appel est installé à Argos. Des juges de paix sont établis dans chaque subdivision ou canton.

CAPITALE. Pendant la courte période de l'indépendance nationale, le siège du gouvernement a été transféré tantôt à *Nauplia*, à *Damala* (Trézène), tantôt à *Egine*, *Poros*, *Spetzia* et *Argos*. Maintenant il est à *Nauplia*; mais il paraît probable que les souvenirs historiques, la centralité de sa position et la bonté du port d'*Athènes*, assigneront à cette

dernière ville la place que plus que toute autre elle mérite d'occuper dans la Grèce régénérée.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Le nouvel état de la Grèce paraît être provisoirement divisé dans les treize sections administratives suivantes :

DIVISIONS ADMINISTRATIVES.	CHEFS-LIEUX, VILLES, LIEUX ET ILES LES PLUS REMARQUABLES.
ARGOLIDE.	Naupli ou Napoli de Romanie (Nauplia); Argo; Karvathy; Tyrinthe; Ligourio; Pithavra; Methana; Damala; Corinthe?
ARCADIE.	Tripolitza; Paleopoli; Caritène; Sinano; Londari; Agios-Georgios; Skleru.
LACONIE.	Mistra; Magoula; Monembasie; Marathonisi.
BASSE-MESSENIE.	Calamata; Tchimova; Mavromathi; Coron.
HAUTE-MESSENIE.	Modon; Arcadia; Navarin.
ELIDE.	Pyrgos; Miraca; Lala; Gastouni.
ACHAIE.	Patras; Château de Morée; Vostitza; Megaspiléon.
GRÈCE OCCIDENTALE.	Missolonghi; Anatolico; Lepante; Salona; Galaxidi; Castri.
GRÈCE ORIENTALE.	Athènes; Megare; Thèbes; Livadie.
EUBÉE?.	Negrepont; Carysto; les Sporades Septentrionales, savoir : les îles *Skiato*, *Scopelo*, *Skyras*, *Celidonie*, *Piperi*, *Sarakina*.
CYCLADES SEPTENTRIONALES.	Syra dans l'île de ce nom; les îles *Thermia*, *Zéa*, *Andro*, *Tine*, *Myconi* et *Delos*.
CYCLADES MÉRIDIONALES. . .	Naxos? sur l'île de ce nom; les îles *Paros*, *Siphno* ou *Sifanto*, *Serpho*, *Argentière* ou *Kimoli*, *Milo*, *Policandro*, *Skino*, *Nio*, *Santorin*, *Anaphia* ou *Namphio*, *Stampalia?* *Amorgo*.
SPORADES OCCIDENTALES. . .	Hydra, dans l'île de ce nom; les îles *Spetsia*, *Poros*, *Egine*, *Colouri*.

TOPOGRAPHIE. NAUPLI (*Nauplia; Napoli de Romanie*), petite ville de l'Argolide, située sur une langue de terre qui s'avance dans le golfe de son nom, devenue dernièrement la capitale de l'état, prérogative dont il paraît difficile qu'elle continue à jouir à cause du mauvais air qui y règne et de la petitesse de son enceinte. L'impression produite par sa situation, si pittoresque et si favorable au commerce et à sa défense, est détruite à la vue de l'irrégularité et de la malpropreté de ses rues. La partie inférieure de ses *murailles* est de construction européenne, le reste appartient aux Grecs et aux Romains, et même aux Vénitiens; mais la vaste citadelle qui couronne le rocher Palamède a été construite par ces derniers; on y monte par un passage couvert de 500 marches taillées dans le roc; on l'appelle le *Gibraltar de l'Archipel*. Le lion ailé de Saint-Marc, sculpté sur ses portes ainsi que sur celles d'autres villes de la Morée et du Levant, rappelle les temps de la domination des Vénitiens qui avaient fait de Nauplia la capitale de cette riche province de leur puissante république. Son port devenu peu profond à cause des attérissemens, n'en est pas moins un des meilleurs de l'Archipel. Depuis que Nauplia est devenue le siège du gouvernement, les Grecs les plus riches y ont fait construire quelques bonnes maisons; on a construit une belle caserne pour les troupes régulières et on a bâti un assez beau palais pour le président. Son établissement littéraire le plus important est l'*école militaire*, où environ 50 élèves sont instruits dans tout ce qui est nécessaire pour former des officiers habiles. Nauplia, avant les désastres qu'elle a éprouvés, faisait un commerce assez étendu, qui a acquis une nouvelle extension depuis qu'elle est devenue

le siège du gouvernement et de la troupe régulière; depuis long-temps elle l'est d'un évêché grec. Sa population, que la peste et les derniers événemens ont tant fait varier dans l'intervalle des trente dernières années, parait s'élever aujourd'hui à près de 12,000 âmes.

Dans un rayon de 10 milles on trouve: ARGO (Argos), petite ville, une des plus florissantes avant la guerre de l'insurrection, mais réduite à un amas de ruines par les ravages que les Turks et les Grecs y ont faits alternativement. La paix, le voisinage de la capitale et la fertilité de son territoire y ont attiré un grand nombre de réfugiés; elle répare rapidement ses pertes. Argos est une des villes les plus anciennes du monde, puisque sa fondation remonte à l'année 1856 avant Jésus-Christ. Si ses trente temples, ses superbes tombeaux, le gymnase, le stadium et les nombreux monumens décrits par Pausanias ont entièrement disparu, l'antiquaire est en partie dédommagé par quelques débris d'antiquités du plus haut intérêt. On doit citer d'abord les restes de l'*enceinte de Larissa;* les assises inférieures de cette cidatelle sont évidemment de construction cyclopéenne, le reste de construction romaine et même vénitienne; le *théâtre*, un des plus anciens de la Grèce, quoique selon M. Trant un des moins beaux; ses gradins sont taillés dans le rocher qui forme sa courbure naturelle; il a été à demi déblayé pour servir aux réunions des députés du congrès de 1829; le *passage souterrain* taillé dans le roc; il est d'une longueur extraordinaire et pénètre sous le rocher de la citadelle; les *ruines* d'un ancien *temple*, où l'on voyait encore du temps de Clarke les conduits souterrains pratiqués par des prêtres adroits au-dessous de l'autel pour rendre leurs faux oracles d'une manière merveilleuse. Argo peut avoir aujourd'hui près de 6,000 âmes. Le *marais de Lerne*, à quelques milles au sud de la ville jouit encore justement de la mauvaise réputation qu'il avait dans l'antiquité; tout le monde connaît le rôle important qu'il joue dans l'histoire des exploits d'Hercule.

KARVATHY, misérable village auquel le voisinage des ruines de MYCÈNES donne une grande importance; on doit les ranger parmi les plus extraordinaires et les plus importantes qu'offre l'Europe. Quoique des ouvrages, regardés comme classiques pour l'étude des antiquités, disent encore qu'on peut à peine reconnaître l'emplacement de la capitale d'Agamemnon, les *murailles* de sa citadelle sont d'une conservation parfaite. On y entre par la *porte d'Argos*, par laquelle passa le roi des rois en partant de Mycènes pour aller au siège de Troie; cette porte est aussi nommée des *Lions*, à cause d'une sculpture qui représente une colonne au milieu de deux lions; M. Gell la regarde comme le morceau sculpté le plus ancien de l'Europe. Ces constructions cyclopéennes nous offrent des monumens antérieurs à la guerre de Troie, des modèles de fortifications en usage aux temps héroïques, et le plan de ces portes qui dans les temps les plus reculés servaient alternativement aux cérémonies religieuses et à l'administration de la justice. Etant près de Mycènes, sur la pente d'une colline, on voit l'entrée de ce monument extraordinaire et gigantesque, qui tient à-la fois d'une grotte sauvage et de la grandeur d'une civilisation régulière; l'architrave, quoique d'un seul bloc, a 27 pieds anglais de long, 17 de large et 4 et demi d'épaisseur; on le connaissait dans le pays sous le nom de *trésor d'Atrée*, mais on le nomme actuellement le *tombeau d'Agamemnon;* il a vivement excité la curiosité et les investigations des plus savans antiquaires de nos jours. Nous ajouterons que Mycènes a été détruite 568 ans avant Jésus-Christ.

TYRINTHE ou TIRYNS, à l'est de Nauplia, dont les buttes cyclopéennes s'élèvent majestueusement sous la forme d'un grand polygone au milieu des orges et des roseaux. Ce sont les restes imposans de la ville où les Grecs font naître et élever Hercule. Quoique son enceinte soit plus petite que celle de Mycènes, elle est supérieure à celle de cette dernière sous le rapport de l'épaisseur et de la hauteur et, jusqu'à un certain point, sous celui de la conservation. Les murs sont encore en plusieurs endroits hauts de 40 pieds; à en juger par les débris, ils devaient avoir un tiers de plus lorsque Hercule en précipita Iphitus. A peine ébauchées, l'ensemble entier forme un système de roches superposées, mais fréquemment interrompu par un chaos de blocs, de pyramides renversées, comme si le tout avait été écrasé par les masses supérieures. Vers le milieu, de l'est à l'ouest, sont deux larges brèches, dont l'une est le reste d'une porte; et l'autre une ouverture terminée en py-

ramide et qui regarde le golfe. Ces ruines imposantes, qu'on regarde comme la plus grande construction cyclopéenne de la Grèce, nous rappellent les *murailles de Norba*, celles de *Cortona*, les ruines de *Saturnia*, de *Cora* et de *Cossa*, et le *Ieron* ou sanctuaire de la Sabine, construits dans la péninsule Italienne par un peuple inconnu dont l'existence a exercé la sagacité et l'érudition de tant de savans, à la tête desquels tout le monde s'accorde à placer M. Petit Radel, qui a fait de si importantes découvertes sur ce sujet. C'est près de ces imposans débris que le gouvernement grec vient de fonder un *établissement agricole*, pour répandre cet art utile, maintenant si négligé par les Grecs.

Hors du cercle de Nauplia, à quelques milles vers le nord-est et l'est on trouve : Ligourio, gros village, important par les lieux célèbres situés dans son voisinage et les antiquités qu'ils contiennent; nous citerons le *Hiéron Alsos* (le Bois sacré), dont il ne reste plus que quelques buissons au milieu desquels on voit les ruines du *temple d'Esculape*, le plus célèbre parmi ceux consacrés à ce dieu, et fréquenté par les malades de tous les pays civilisés de l'Ancien-Monde Occidental; il était rempli de riches présens envoyés par ceux qui croyaient devoir à Esculape le rétablissement de leur santé; on y voyait la statue du dieu faite d'or et d'ivoire, et les prêtres y entretenaient une espèce de serpens apprivoisés, qu'ils cédaient aux dévots qui en demandaient, persuadés qu'ils étaient que le dieu résidait dans ces animaux; c'est à un de ces serpens, conduit à Rome par les ambassadeurs députés à ce temple, que le grave sénat romain fit élever un temple dans l'île du Tibre. Tout près on retrouve encore les *eaux minérales* si renommées dans l'antiquité, et les débris des *thermes* et de l'*hôpital* bâtis par l'empereur Antonin pour recevoir les femmes en couche et les malades mourans; cet endroit était le *Spa*, le *Carlsbad* et le *Cheltenham* de l'ancienne Europe. Pithavra (Epidaurus), jadis rivale d'Argos, de Corinthe et d'Egine, n'est plus qu'un misérable village qui a acquis de nos jours une sorte de célébrité, servant à désigner le Code adopté par le corps législatif de la Grèce moderne. Tout près se trouve le magnifique *théâtre de Polyclète*, dans la colline qui ferme l'horizon au levant; ses 60 gradins tous intacts, sculptés sur les bords, atteignent encore jusqu'au sommet; dans l'intérieur de son *proscenium* on trouve des fragmens de porphyre; il est si bien conservé qu'avec très peu de dépense on pourrait le rétablir entièrement; malgré le silence des géographes nous n'hésitons pas, appuyés sur l'autorité de MM. Dubois et Trant, à le regarder comme un des plus imposans restes des *monumens* qui décoraient le beau sol de la Grèce. Piatha ou Piada, autre village, où s'assembla le premier congrès grec. Methana, remarquable par son pic volcanique, par les *murailles de l'acropolis* de l'ancienne *Methana* et par quelques *débris d'anciens édifices*; Damala, par sa position romantique près des *ruines de Trœzene*, par le congrès qui s'y assembla en 1827, et par une foule de souvenirs mythologiques et historiques qui se rattachent à ce lieu célèbre.

Tripolitza, bâtie sur le plateau central de la Morée, dont elle était censée la capitale, étant sous les Turks la résidence du pacha et le siège d'un métropolitain grec. Ses mosquées, son château, son vaste sérail, ses tours et ses trois mille maisons ont été tour-à-tour détruits par les Grecs et par les Turks. Cinq cents mauvaises baraques en bois, cachées sous les inégalités des décombres à la fantaisie de chacun, et séparées les unes des autres par de très grands intervalles, remplacent déjà ses anciens édifices. Sa population, qui paraît s'être élevée jusqu'à 15 ou 18,000 âmes, semble aujourd'hui arriver à peine à 2,000.

Dans ses environs immédiats on voit les ruines de *Tegée*, la ville principale de l'ancienne Arcadie avant la fondation de Mégalopolis, et renommée par le magnifique *temple de Minerve*, qui a été pendant long-temps un asile inviolable pour les criminels de toute la Grèce. Plus loin et dans un rayon de 15 milles on trouve : Palæopoli, où l'on voit les ruines de Mantinée, que la victoire d'Epaminondas a rendu si célèbre. Caritene, petite ville, où commença la révolution de la Morée; brûlée trois fois par Ibrahim, elle n'offre plus qu'un amas de ruines et une centaine de petites maisons habitées par 6 à 700 habitans. Sinano, petite colonie d'Albanais, assez florissante, remarquable parce que dans ses environs se trouvent les ruines de *Megalopolis*, bâtie par les Arcadiens après la

bataille de Leuctres et devenue en peu de temps la ville la plus grande et une des plus belles du Péloponèse par le grand nombre de ses temples, de ses portiques et autres monumens; on voit encore plusieurs vestiges des premiers et les restes de son fameux *théâtre* qui passait pour le plus grand de la Grèce; de belles masses de murailles semblables à celles de Messène le flanquent de deux côtés, et l'on découvre en avant de larges débris du *proscenium*. Londari, petite ville, située sur une colline à l'extrémité du mont Taygète, n'est plus qu'un amas de ruines; huit maisons seulement y étaient habitées lorsque le capitaine Trant la visita en 1830.

Mistra, sur le penchant d'une colline au pied du mont Pentadactylon ou l'ancien Taygète, dans une position des plus pittoresque; le capitaine Gordon la compare à celle de Grenada en Espagne. Mistra était avant la dernière guerre la ville la plus peuplée de la Morée, et la résidence d'un sandjak et d'un métropolitain; maintenant elle n'offre qu'un amas de ruines, à l'exception de sa citadelle qui a résisté à Ibrahim. Sa population, estimée autrefois de 15 à 20,000 âmes, est réduite selon M. Trant à 1,500, en grande partie aussi par la retraite des Turks qui y étaient très nombreux.

Dans ses environs immédiats est situé Magoula, misérable village, tout près duquel se trouvent les ruines de Sparte. Les restes de ses *murailles* construites sous la domination romaine, quelques vestiges de ses *temples* et de son vaste *théâtre* sont tout ce qui reste de cette ville qui a été pendant si long-temps la capitale d'une des plus célèbres républiques du monde; le *Chalciœos*, consacré à *Minerve*, et construit en airain; le *portique des Perses* et le grand *théâtre* déjà mentionné, étaient ses édifices les plus remarquables.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : Marathonisi, petite ville, regardée comme le chef-lieu du Magne-Oriental, canton stérile et montueux, habité par les Maïnotes, peuplade féroce et belliqueuse, qui n'a jamais été entièrement soumise par les maîtres de la Morée; elle offrait encore naguère l'image la plus fidèle des usages et des désordres du gouvernement féodal du moyen âge; huit capitaines héréditaires s'y partageaient l'administration sous un bey qui était censé en être le chef: ce dernier était électif. Les Maïnotes ne payaient qu'un léger tribut aux Turks. Plus au sud et hors du rayon de Mistra, près du cap Matapan, le *Tænarium promontorium* des anciens, habitent les *Cacovouniotes*, pirates sanguinaires qui ne respirent que le pillage et le meurtre; et sur le golfe de Coron est situé *Chimava*, petite ville ou gros village regardé comme le chef-lieu du Magne-Occidental. Calamata, gros village détruit dernièrement par Ibrahim, mais dont on a déjà rebâti une partie des maisons; c'est le chef-lieu de la Basse-Messénie. En prolongeant le rayon à 30 milles de Mistra vers le sud-est on trouve : Napoli de Malvasia (*Monemvaria* ou *Monembasia*), petite ville, résidence d'un métropolitain, importante par son port, ses fortifications, et renommée par ses vins excellens; on y voit les restes d'Epidaurus Limera, dont les matériaux ont servi en grande partie à sa construction; la *chapelle de Saint-George* a hérité d'une grande partie de la réputation dont jouissait l'ancien temple d'Esculape; elle est visitée par un grand nombre de paysans des environs.

Arcadia, petite ville, bâtie en partie sur le penchant d'une montagne, assez florissante par son commerce avant la dernière guerre et résidence d'un métropolitain; sa citadelle en partie ruinée offre les débris de l'acropolis de Cyparissa, recouverte par une triple enceinte de belle construction vénitienne; on lui accordait 4,000 âmes, mais sa population actuelle est très faible.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : Agios-Georgios, près du village de Stala, dénomination donnée à l'emplacement que M. Dodwell croit être identique à celui qu'occupait Lykosoura, regardée par Pausanias comme la plus ancienne ville du plus ancien peuple du monde; on en voit encore les *murailles de construction cyclopéenne* et quelques débris de colonnes, de bases, etc.; ses ruines sont situées dans le *Lycée*, canton montueux et agreste. Skleru, village remarquable en ce que ses environs offrent les restes du fameux *temple d'Apollon Epicurius*, qui était tout en marbre, même le toit, et réputé

le plus beau du Péloponèse après celui de Tegée, par la beauté de la matière et par l'harmonie des proportions. Trente-une colonnes sont encore debout, presque toutes unies entre elles par leurs architraves; le pavé tout entier subsiste; mais le toit et les murs sont renversés pêle-mêle sur les côtés. On sait que les sculptures, qui décoraient la frise intérieure et qui représentaient les centaures et les lapithes et le combat des Amazones, forment un des plus grands ornemens du musée Britannique à Londres; ces métopes ont 96 pieds anglais de long et 2 de haut; elles sont connues sous le nom de *marbres phigaliens*. Non loin se trouvent aussi les ruines de *Phigaleia*, dont il reste encore une partie des murailles et une porte.

Mavromathi, petit village d'une quarantaine de maisons; il tient aujourd'hui la place de la ville de Messène fondée par Épaminondas; on voit encore les restes de ses *murailles* au pied du mont Ithome, les fondemens de l'*acropolis*, quelques *tours* et la grande *porte d'Arcadia*, l'un des plus beaux monumens de ce genre qui soient encore en Grèce; une large voie en dalles conduit à une enceinte circulaire de 60 pieds de diamètre; on doit encore mentionner les débris de l'*hiérothysium* où étaient réunies les statues de tous les dieux, le *stade*, l'*amphithéâtre* et un beau reste de mur percé de deux portes à angles aigus semblables à celles de Tyrinthe, tous monumens visités ou découverts dernièrement par les savans de l'expédition française. Navarin (Pylus), petite ville, importante par ses fortifications et surtout par son port, un des plus beaux de la Méditerranée et fermé en partie par l'île de Sphacterie, célèbre par le désastre des Lacédémoniens; c'est dans ce vaste bassin qu'en 1827 la flotte turco-égyptienne a été détruite par les trois flottes combinées de la France, de l'Angleterre et de la Russie; la citadelle, qui avait été réparée par les Français, a été récemment ruinée par l'explosion des poudres produite par le tonnerre. Zonchio, château du moyen âge, bâti sur l'emplacement de la vieille *Pylos* de Messénie, et qui présente encore des restes nombreux de *construction hellénique*. Hors du rayon d'Arcadia sont situées Modon et Coron, petites villes, importantes par leurs fortifications et leurs rades assez bien abritées; la première est le chef-lieu de la Haute-Messénie.

Pyrgos, petite ville, naguère encore florissante par son commerce favorisé par un petit port à l'embouchure du Ruphia, autrefois l'*Alphée*, mais près de marais malsains; entièrement détruite par Ibrahim, elle commence à se relever de ses ruines; c'est le chef-lieu de l'Elide.

Dans un rayon de 20 milles nous trouvons : Miraca, misérable village près de l'emplacement d'Olympie, renommée dans toute la Grèce par les *jeux* qu'on y célébrait tous les 5 ans en l'honneur de Jupiter Olympien et qui y attiraient un concours prodigieux de monde. Le *gymnase*, le *prytaneum*, l'*amphithéâtre* bâti par Trajan, l'*hyppodrome* et le *stadium*, le *temple de Junon* et surtout le magnifique *temple de Jupiter Olympien* formaient son plus grand ornement. Les archéologues français ont dernièrement découvert plusieurs vestiges de ce dernier monument et entre autres des bas-reliefs trouvés à l'avant et à l'arrière du temple de Jupiter, déposés déjà au Louvre; ils offrent le groupe d'Hercule et du taureau de Gnosse, le lion de Némée, un guerrier vaincu, une figure de Minerve et d'autres débris concordant bien avec la description qu'en a donnée Pausanias; le *Pronaos* du même temple est recouvert par une superbe mosaïque en très petits cailloux, figurant des caissons contenant des animaux chimériques. Ce magnifique édifice passait pour le plus grand temple de la Grèce; c'est dans son intérieur qu'était assise sur un trône enrichi d'or et d'ivoire la statue de Jupiter, chef-d'œuvre de Phidias; ce superbe colosse, travaillé en or et en ivoire avait 60 pieds de haut, et passait justement pour une des merveilles du monde. Lala, petite ville, aujourd'hui rasée; avant la révolution elle était le chef-lieu d'une colonie d'Albanais mahométans, devenus par leurs brigandages la terreur et le fléau de tous les pays environnans. Gastouni, petite ville, siège d'un archevêché, assez florissante avant la révolution, mais que M. Emerson a trouvée en 1825 réduite à un amas de ruines par les Albanais de Lala. Dans ses environs on voit les vestiges de l'ancienne *Elis*, capitale de l'Elide, une des villes les plus considérables du Péloponèse. Castel-Tornese et Chiarenza, autres lieux jadis très importans et aujourd'hui très déchus et presque abandonnés.

Patras (*Patræ; Baliabadra* des Turks), bâtie en amphithéâtre sur une



colline près du golfe qui en reçoit le nom, résidence d'un métropolitain et chef-lieu de l'Achaie. Entièrement détruite pendant la guerre, le gouvernement grec se propose de la faire rebâtir d'après le plan tracé par M. Bulgari; s'il est exécuté, la ville future ne le cédera ni en beauté ni en magnificence aux plus jolies villes de l'Europe. Il y aurait en effet neuf places publiques, des quais, de vastes boulevards, de larges et longues rues parfaitement aérées, un grand nombre de fontaines et un théâtre. Plus de 100,000 habitans pourront tenir à l'aise dans l'enceinte de cette place, dont la force serait augmentée par la citadelle. Sa population, qui était réduite à quelques centaines d'habitans, paraît s'élever déjà au-dessus de 8,000 âmes. Malgré ses désastres et son peu de salubrité, Patras est redevenue encore le centre de toutes les relations commerciales de la Morée avec les principales places commerçantes de l'Europe. Les ruines les plus considérables qu'elle présente sont celles d'un *aqueduc romain*.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : le Chateau de Morée, dont les fortifications ont été dernièrement augmentées par les troupes françaises; il défend avec le Chateau de Romélie, situé vis-à-vis, sur la côte opposée de l'Hellas, le passage nommé les *Petites Dardanelles*, à cause de ces deux forts; dans le château de Morée on voit encore quelques débris du *temple de Neptune*, sous la protection duquel se trouvait autrefois cette plage. Vostitza, petite ville, que nous ne nommons que parce qu'elle occupe l'emplacement d'Ægium, près de laquelle était un bois consacré à Jupiter, où se tenaient anciennement les états-généraux de l'Achaie. Megaspilæon, vaste monastère, remarquable par sa position romantique, ses fortifications et ses caves immenses; c'est un des plus riches de la Grèce; il contient actuellement 200 frères dont 80 sont prêtres; sa fondation remonte au v[e] siècle : une image de la Sainte-Vierge, qu'on dit avoir été peinte par Saint-Luc, y attire un grand nombre de dévots.

De l'autre côté, dans l'Hellas, outre le château de Romélie, mais toujours dans le rayon de 20 milles, on trouve : Lepante (*Naupactus; Aïnabachti* des Turks), petite ville, fortifiée, siège d'un archevêché, avec un port, où en 1830 stationnait l'escadre grecque commandée par le comte Auguste Capo-d'Istrias. Missolonghi, dans une lagune, place forte, ruinée par les Turks qui s'en emparèrent en 1826 après un long siège; c'est le chef-lieu de l'Hellas-Occidentale. Dans ses environs est situé *Anatolico*, fort environné de bas-fonds dont les pêcheurs, comme jadis dans l'enfance de la société et encore aujourd'hui chez les peuples sauvages, se servent de *monoxylons;* ce sont des canots formés d'un tronc d'arbre creusé en forme de nacelle; une longue perche leur tient lieu de rame. On aurait peine à croire avec quelle vitesse ces nacelles informes filent sur l'eau. En prolongeant le rayon de 3 milles dans l'intérieur de la Morée on trouve : Calavrita, petite ville, environnée de hautes montagnes, et renommée par ses fromages.

Corinthe (*Kordos* des Turks), petite ville, siège d'un archevêché, naguère encore commerçante et assez peuplée, mais entièrement ruinée pendant la guerre; on commence à la rebâtir. Peu de villes offrent une position aussi belle et aussi favorable au commerce; située entre les deux golfes d'Athènes et de Lepante, dit aussi de Corinthe, sa vaste et forte citadelle s'élève majestueusement; elle offre trois rangs de fortifications formidables, et avant l'invention de l'artillerie elle passait pour imprenable; l'acro-corinthe a été et est encore le boulevard du Péloponèse; on n'y monte que par un chemin escarpé et rétréci; une partie de ses *murailles* intérieures sont de *construction cyclopéenne;* on y trouve des sources abondantes et entre autres la fameuse *fontaine Pyrène*. Sept colonnes, qu'on croit avoir appartenu au temple de *Neptune* ou de *Vénus*, sont les plus importans débris qui restent des magnifiques et nombreux monumens de cette ville, qui était l'orgueil de la Grèce, l'entrepôt de son commerce

et dont la richesse, le faste et le luxe étaient passés en proverbe. Nous remarquerons avec M. Dodwell qu'on n'a pas encore trouvé dans cette ville ni dans son voisinage aucun reste de l'ordre d'architecture dont on lui attribue l'invention, et que la flore de l'isthme n'offre pas même la plante d'acanthe qui en forme le caractère distinctif.

Dans ses environs immédiats on trouve : Kekbriès (*Cenchrea*), petit village, avec un port sur le golfe d'Athènes, par lequel Corinthe recevait les marchandises de l'Orient; sur la route qui y conduit, M. Gell a découvert les débris du magnifique *amphithéâtre* taillé dans le roc. Hexamilia, petit village, ainsi nommé parce qu'il est situé à l'endroit où l'isthme a 6 milles de largeur. Tout près on voit la *colonie agricole* fondée par le docteur Howe, philhellène anglo-américain; 40 familles de pauvres Grecs y sont logées; on y voit aussi les ruines du *temple de Neptune* et du *stadium* où l'on célébrait les *jeux Isthmiens*. L'importante place de Léchée ou Leuchoeum, dont le port sur le golfe Corinthiaque servait à Corinthe pour faire le commerce avec l'Occident, n'offrait plus du temps de Gell que six maisons, quelques magasins et un bureau de douane; les restes de l'ancien môle étaient encore visibles, ainsi que les traces du fameux *canal*, que Néron essaya d'ouvrir pour couper l'isthme et faire une île du Péloponèse. C'est encore dans le voisinage de Corinthe qu'on voit les débris de cette *muraille* qui allait d'une mer à l'autre et qui a été restaurée plus tard deux fois par les Paléologues et autant par les Vénitiens; ces derniers, en 1463, la fortifièrent avec 136 tours et de doubles tranchées; ce travail immense a été exécuté en 15 jours seulement par 30,000 hommes.

Plus loin et dans un rayon de 20 milles on trouve : Colonna, misérable hameau qui remplace l'ancienne ville de Némée, près de laquelle il y avait un *temple* d'une grande beauté dédié à *Jupiter Néméen* avec un bois de cyprès, où l'on célébrait tous les ans les fameux *jeux* funèbres en l'honneur de Palémon et d'Archémore; trois colonnes de ce temple sont encore debout. Vasilico ou Basilica, misérable village qui remplace la capitale du royaume de Sicyon, le plus ancien de la Grèce et dont les chronologistes placent la fondation 74 ans avant la naissance d'Abraham. La citadelle, qu'Aratus escalada pendant la nuit, a conservé une de ses tours carrées. Dans le vaste emplacement qu'occupait cette ville, regardée comme l'un des grands ateliers de la Grèce pour la sculpture et la peinture, on voit encore le *théâtre*, resté presque intact et que M. Clarke regarde comme le plus beau pour l'architecture, et pour la vue magnifique dont on y jouit; et les restes du *stadium* dont les assises sont de construction cyclopéenne. Mégare, naguère une des villes les plus florissantes de la Grèce, dont la population industrieuse était estimée à 12,000 âmes, et jouissait de grandes immunités sous la domination Ottomane, étant les seuls gardiens des gorges qui mènent en Morée, n'offre plus que des ruines; elle a été détruite par l'armée grecque. Nous avons déjà décrit dans les environs de Nauplia : Mycènes, Argos, Tyrinthe et autres lieux célèbres qui appartiennent également au rayon de Corinthe et à celui de la capitale actuelle de la Grèce.

Salona, petite ville de la Grèce Occidentale, siège d'un évêché, située près du Liacoura, l'ancien Parnasse; elle occupe une partie de l'ancienne ville d'Amphissa, la plus considérable de la Locride Occidentale.

Dans un rayon de 15 milles on trouve : Scala, misérable endroit, avec un port qui sert de débouché à Salona; on y voit les vestiges d'une ancienne ville. Galaxidi, qui entièrement détruite en 1821 par les Turks, était devenue depuis le commencement du siècle une des villes les plus commerçantes de la Grèce par l'activité de ses habitans, dont les nombreux vaisseaux étendaient leurs courses en Italie, en Sicile et jusqu'en Espagne. De l'autre côté du golfe de Salona et vis-à-vis Scala, on voit les restes des *murailles* de l'ancienne Cyrrha, qui était le port et l'arsenal de Delphes.

Castri, gros village, qui en 1806 ne comptait que 90 cabanes habitées par des Albanais; il occupe l'emplacement de l'ancienne Delphes, une des plus grandes villes de la Grèce, si renommée dans toute l'antiquité par l'*oracle d'Apollon*, le plus célèbre et le plus respecté de l'univers. Les rois, les républiques et les particuliers n'entreprenaient

rien d'important, sans consulter la *Pythie*, qui, assise sur un trépied à l'entrée de la caverne annexée au temple du dieu, répondait aux questions qu'on lui adressait. Ce temple magnifique, construit environ 500 ans avant Jésus-Christ par les soins des Amphictyons aux frais communs des différens états de la Grèce, était desservi par un grand nombre de prêtres et d'autres ministres, qui tous vivaient dans l'opulence, des riches offrandes arrachées à la crédulité des peuples et de ceux qui les gouvernaient. Non-seulement les Grecs et les Italiens, mais les Phrygiens, les Lydiens, les Assyriens, les Phéniciens, les Persans et les Hyperboréens venaient lui offrir de riches présens. Les trésors immenses accumulés dans son enceinte excitèrent souvent l'avidité des peuples et des monarques; onze fois il fut pillé, entre autres par les Gaulois, les Thraces et les Phocéens; le savant auteur du voyage d'Anacharsis estime à près de 50 millions de francs le butin fait par ces derniers; en le réduisant même à la moitié de cette somme, avec M. Dodwell, ce butin figurerait encore à côté des plus riches dont l'histoire ait fait mention. Il ne reste plus aucun vestige de ce bâtiment magnifique; mais on a découvert ceux du *gymnase*, occupé par le monastère *Panagia*, et les restes du vaste *stadium*, où l'on célébrait les *jeux Pythiques*, qui y attiraient toute la Grèce. Les cimes majestueuses du *mont Parnasse*, les restes du *bassin* en marbre qui reçoit les eaux de la célèbre *fontaine Castalie*, où l'on suppose que la Pythie allait se baigner avant de monter sur le trépied sacré dans le temple d'Apollon; la pointe du rocher *Hyampeïa*, d'où les Delphiens précipitaient ceux qui étaient les ennemis de leur dieu, et non loin le rocher *Naupleïa*, qui remplaça le premier après qu'il eut servi à mettre à mort Ésope, sont autant d'objets qui frappent l'imagination du voyageur.

Rachova ou Arakoba, gros village situé sur la pente du Parnasse, renommé par la bonté de ses vins et la longévité de ses habitans; on voit tout près l'*antre Corycius* nommé *Saran d'Anli* par les indigènes; il sert depuis long-temps de rendez-vous aux brigands du Parnasse; moins renommé que celui d'Anti-Paros, il est beaucoup plus grand; il est assez vaste pour contenir plus de 3,000 personnes; il y a une grande salle de 330 pas de long sur 200 de large, toute remplie de stalactites et de stalagmites superbes; cet antre forme pour ainsi dire le pendant de la caverne fortifiée d'Odysseus, qui ne la surpasse que sous le rapport de la difficulté d'y parvenir. Dadi, gros village, industrieux, auquel il y a quelques années on accordait 700 maisons. Bodonitza, petite ville, importante par ses fortifications modernes et par le voisinage du fameux défilé des *Thermopyles*, ainsi nommé des sources sulfureuses qui jaillissent dans ses environs. Nous ferons remarquer que depuis la glorieuse résistance opposée par les 300 héros spartiates à l'innombrable armée de Xercès, ce passage n'a presque jamais arrêté l'ennemi, ayant toujours été tourné.

Livadie, résidence d'un métropolitain, située à quelques milles à l'ouest du lac Copaïs, dont les fréquens débordemens joints à d'autres circonstances topographiques, la rendent une des villes les plus malsaines de la Grèce. Avant l'insurrection elle était le chef-lieu du sandjak de son nom, son industrie et son commerce étaient assez florissans et on lui accordait 10,000 habitans. Comme les autres villes, elle a été complètement ruinée pendant la guerre, mais elle est remarquable parce qu'elle paraît occuper la place du *bois sacré de Trophonius*, si renommé par son *oracle*, qui se rendait avec plus de cérémonie que celui d'aucun autre dieu, et qui subsista même long-temps après que ceux de la Grèce eurent cessé. Il se rendait dans une caverne à double étage, située sur une montagne; les consultans en revenaient toujours effrayés, et il y avait peine de mort pour ceux qui osaient interroger le dieu sans les nombreux préparatifs qui étaient prescrits. Un voyageur moderne croit avoir retrouvé cet antre célèbre ainsi que les deux ruisseaux le *Lethé*, dont les eaux bues par les consultans effaçaient de l'esprit toutes leurs pensées profanes, et la *Mnémosyne*, dont l'onde pure leur faisait retenir tout ce qu'ils devaient

voir dans l'antre sacré ; la réunion de ces deux ruisseaux formait l'*Hercine*, affluent du lac Copaïs.

Dans un rayon de 20 milles on trouve : TALANTI ou TALANTA, petite ville épiscopale, située sur le canal qui en reçoit le nom; avant l'insurrection elle était assez commerçante et on lui accordait 5,000 habitans. THÈBES (*Thiva* des Turks), jadis si puissante au temps de Pélopidas et Épaminondas, n'était avant l'insurrection qu'une petite ville épiscopale de 3 à 4,000 âmes; quelques anciennes inscriptions étaient les seuls vestiges des beaux monumens qui la décoraient à l'époque de sa grande prospérité.

ATHÈNES (*Athina*), située à environ 6 milles du golfe de son nom, ville archiépiscopale, une des plus célèbres du monde par son ancienne splendeur, lorsqu'elle dirigeait les destinées de la Grèce et que long-temps après elle était le foyer des sciences, des lettres et des beaux-arts. La ville actuelle n'occupe plus qu'une partie de l'espace qu'embrassait l'ancienne; quoique infiniment déchue, elle était encore une des plus florissantes avant l'insurrection, et soit dans ses édifices, soit dans la manière de vivre de ses habitans, elle se distinguait avantageusement des autres villes de ces contrées classiques. Son commerce était assez étendu; on évaluait sa population de 12 à 15,000 âmes. Aujourd'hui elle n'offre que des ruines et compte à peine le tiers de ses habitans. Malgré les fréquentes révolutions politiques qu'elle a subies et ses derniers désastres, elle présente encore plus que toute autre ville de la Grèce un grand nombre d'*antiquités* qui attestent son ancienne gloire; nous essayerons de tracer le tableau rapide des plus remarquables, en le faisant précéder de quelques généralités relatives à la description de la ville ancienne dont elles formaient le plus bel ornement.

Athènes, dans son état le plus florissant, avait 22 milles de circuit, 13 portes et 3 ports, savoir : ceux de *Phalère*, de *Munychie* et le *Pirée;* ce dernier était le plus grand; on le nomme aujourd'hui *Porto-Léone*. La ville était partagée en plusieurs quartiers, dont les principaux étaient le *Céramique*, le *Prytanée*, le *Lycée*, le *Théâtre*, l'*Acropolis* ou citadelle, l'*Aréopage* et l'*Académie*. Deux petits ruisseaux, l'Ilissus et l'Eridan, affluent du premier, arrosaient ses environs. Les rues n'avaient rien de remarquable, soit pour la largeur, soit pour la régularité; les maisons étaient en général fort simples; mais les places et même la plupart des rues étaient ornées de portiques, dont plusieurs servaient de promenades aux citoyens, et quelques autres de sièges à plusieurs tribunaux. Là les statues, les inscriptions rappelaient partout d'anciens et de glorieux souvenirs. La population d'Athènes a subi de très grandes variations; il paraît que du temps de Démétrius de Phalère elle comptait 71,000 habitans, dont 40,000 étaient serviteurs ou esclaves et 10,000 étrangers.

Voici les édifices les plus remarquables dont il reste encore des parties plus ou moins considérables. Nous commencerons par l'*Acropolis*, qui est encore capable d'opposer une assez longue résistance, surtout depuis que les Grecs, lorsqu'ils en étaient maîtres, ont découvert la célèbre *fontaine de Pan*, réunie par un nouveau bastion à ses lignes de défense. Dans sa vaste enceinte on admire le *Parthénon* ou le *temple de Minerve*, nommé aussi *Hecatompedon*, parce qu'il avait 100 pieds grecs de façade; c'est encore un des plus beaux restes de l'architecture ancienne; il a été beaucoup endommagé par l'armée vénitienne qui prit Athènes en 1687, et souffrit encore d'autres dommages pendant la dernière guerre; quarante-huit colonnes doriques, hautes de 42 pieds, formaient tout autour une galerie superbe; c'est à ce magnifique édifice qu'appartiennent ces belles métopes, cette frise magnifique et ces étonnans débris de frontons, enlevés par lord Elgin pour les transporter en Angleterre. Le *temple de Thésée*, ce vieux trophée de Marathon, dont on admire autant la beauté des proportions que l'étonnante solidité. La *tour octogone d'Andronicus*, nommée communément le *temple des Vents*, parce que sur ses faces sont sculptées les figures des vents, qui emportent dans des draperies les fruits des diverses saisons; Stuart

a démontré qu'elle était en communication avec la fontaine de Clepsydre aux Propylées, et qu'elle servait à-la-fois d'hydromètre et d'horloge solaire. Le *monument choragique de Lysicrate*, plus connu sous le nom de *lanterne de Démosthène*, et dont on trouve une copie en terre cuite près de Paris dans les jardins de Saint-Cloud; la délicatesse de ses bas-reliefs est cause qu'ils sont fort altérés; néanmoins on y reconnaît encore les pirates Tyrrhéniens changés en dauphins par Bacchus, et l'excellence d'exécution qui distingue éminemment les monumens d'Athènes; on a peine à concevoir comment cet édifice, dont le diamètre n'est que de 5 pieds et demi, ait pu traverser intact tant de siècles au milieu des bouleversemens qu'a subis Athènes. Le *temple de Jupiter Olympien*, qui ne fut achevé que sous Adrien, 700 ans après que Pisistrate en eut jeté les fondemens; on voit encore treize colonnes réunies entre elles par des architraves; elles étaient d'abord au nombre de 120, de 60 pieds de haut sur 6 et demi de diamètre, et formaient un diptère, qui joignait à l'élégance attique l'immensité orientale; plus grand que tous ceux de la Grèce, ce temple n'était inférieur qu'à celui de Diane à Ephèse; c'est dans sa *cella* qu'était la belle statue colossale aussi admirable par sa richesse que par la belle proportion de ses parties; elle était d'or et d'ivoire, et dépassait d'un tiers la hauteur de la Minerve du Parthénon; le long circuit de ce vaste édifice était décoré d'un nombre prodigieux de statues, parce que chaque ville, pour signaler son zèle, avait voulu donner la sienne. Le *théâtre d'Hérode Atticus*, regardé comme un modèle de ce genre d'architecture ancienne. La *porte d'Adrien*, encore bien conservée, mais qui depuis longtemps ne sert plus à l'usage pour lequel on l'a construite. Le *théâtre de Bacchus*, dont on admirait la belle architecture; il servait non-seulement aux jeux publics, mais encore aux assemblées de l'État : les philosophes les plus fameux y venaient même quelquefois expliquer leur doctrine à leurs disciples. Il ne reste pas, dit M. Quinet, une seule pierre du *stade*, où s'épuisèrent les carrières du mont Pentélique, tous les marbres ayant été réduits en chaux; il passait pour le plus beau de la Grèce, il ne reste rien non plus des grands murs qui unissaient Athènes à ses trois ports. Pendant la guerre de l'insurrection le *monument de Trasyllus de Décelia* a été détruit; le toit de l'*Erechtheum* s'est enfoncé; et les ruines du beau *temple de la Victoire* ont servi de retranchement aux Grecs et aux Turks. On voit encore des colonnes qui formaient le portique dédié à Auguste, et une infinité d'autres débris sur lesquels le temps et l'examen fourniront sans doute des lumières. Les déblaiemens que lord Aberdeen a fait faire, il y a 20 ans, lors de son voyage en Grèce, ont mis à découvert le *Pnyx*, où le lieu des assemblées populaires; le voyageur Bartholdy y a reconnu la tribune des orateurs et les bancs des magistrats, taillés dans le roc. L'espace nous manque pour indiquer seulement tous les restes d'antiquités qu'offre la capitale de l'Attique; nous ferons seulement observer que l'observateur attentif en découvre pour ainsi dire à chaque pas, dans les maisons, les églises, les fontaines et autres édifices publics et particuliers. Il peut encore reconnaître l'emplacement de plusieurs monumens célèbres tels que l'*odeum*, théâtre où se célébraient, à certaines époques, des concours entre les poëtes; le *prytanée*, vaste place, environnée de bâtimens destinés à divers usages pour le service et l'utilité du public, et où l'on gardait les fameuses lois de Solon; l'*aréopage*, palais d'un seul étage, où siégeait le tribunal célèbre dont il recevait la dénomination; le *pœcile*, portique renommé par la riche collection des tableaux des plus grands maîtres, Mycon, Parrhasius, Apelles, Polygnote, et où Zénon professa le fameux système nommé la *philosophie du portique* ou *stoïcisme*, du mot *stoà* qui signifie *portique*; l'*académie*, ainsi nommée d'Académus l'ancien propriétaire du champ où elle fut élevée; le chemin qui y conduisait traversait les champs couverts de tombeaux élevés aux héros morts pour la patrie; elle fut ornée par la suite de statues, de fontaines et d'allées d'arbres pour la commodité des philosophes qui s'y assemblaient, et qui pour cette raison furent appelés *académiciens*; c'est dans ce lieu délicieux que Platon enseigna sa philosophie; enfin le *lycée*, autre fameuse école située aussi hors de la ville et dans laquelle Aristote et ses sectateurs faisaient leurs cours; on y voyait des portiques et des allées d'arbres plantés en quinconce, où les aristotéliciens agitaient les questions en se promenant; c'est de là qu'on donna à ces philosophes le nom de *péripatéticiens*.

Parmi les lieux remarquables qu'on trouve autour d'Athènes dans un rayon de 20

milles nous nommerons : PORTO-LÉONE, dénomination moderne donnée au PIRÉE, qui, privé de ses anciens bâtimens n'en est pas moins un assez bon port, pouvant recevoir de grosses frégates. PADISCHAH, village, naguère si connu par ses jardins et ses belles plantations de cyprès; il n'offre plus que des ruines et ne répond à aucun bourg fameux dans l'antiquité. LEPSINA, village ruiné qui occupe une partie de l'emplacement d'ELEUSIS, si renommée dans toute l'antiquité par les *Eleusinies*, ou fêtes qu'on y célébrait en l'honneur de Cérès et de Proserpine; elles remontaient à la plus haute antiquité et ont été pendant dix-huit siècles les plus célèbres et les plus fréquentées de tout le paganisme; les mystères et les cérémonies bizarres dont elles étaient accompagnées les ont fait appeler les *mystères éleusiens*. On voit encore quelques débris du vaste *temple de Cérès*, dont l'entrée était interdite aux profanes. GIPHTO CASTRO, dénomination qu'on donne à l'emplacement de l'ancienne ELEUSTHERÆ, dont on voyait encore il y a quelques années l'enceinte construite dans le genre de celles de Mantinée et de Messène. MARATHON, misérable village qui remplace la ville de ce nom, si renommée dans la mythologie et dans l'histoire de la Grèce. C'est dans ce même rayon qu'on trouve le MONT PANTHÉLIQUE, dont les carrières ont fourni des marbres pour l'ornement de tant de beaux édifices élevés dans l'antiquité, et le MONT HYMÈTE, sur lequel on recueille encore le meilleur miel qu'on connaisse. Nous avons déjà mentionné MEGARE, dans les environs de Corinthe, et nous parlerons de COLOURI et d'EGINE dans la description des îles. Hors du rayon est situé le CAP COLONNE, ainsi nommé des colonnes, restes du magnifique *temple de Minerve Suniade*, qui en couronnait le sommet.

NEGREPONT (*Chalcis*; *Egriboz* des Turks), assez grande ville, naguère encore chef-lieu du sandjak de son nom, qui embrassait non-seulement toute l'île de Negrepont (*Eubœa* des anciens), où elle est située, mais l'Attique, la Béotie, la Phocide et les îles de Colouri et d'Egine. C'est encore, comme aux beaux temps de la Grèce, un des boulevards de cette contrée; un pont construit sur le célèbre Euripe l'unit au continent. Negrepont a un port où stationnait la flottille du capitan-pacha, et un assez vaste palais où cet amiral résidait pendant sa course annuelle dans l'Archipel; elle est le siége d'un archevêché; avant l'insurrection on lui accordait 16,000 habitans.

Dans les Sporades Septentrionales, qui probablement seront comprises dans la section administrative de Negrepont, nous nommerons : SAINT-GEORGE DE SKYRA, petite ville, dans l'île de ce nom (*Scyra* des anciens Grecs, *Ichkiros* des Turks), remarquable comme lieu où Achille fut élevé et épousa Deïdamie, fille de Lycomède, et en ce qu'elle fut la demeure des *Dolopes*, ces impitoyables corsaires, qui en furent chassés par Cimon l'Athénien. SKOPELO, encore plus petite, dans l'île de ce nom. Nous ferons remarquer que presque toutes les îles de ce groupe, que les géographes représentent comme désertes, sont en général assez peuplées, et ont toujours été un repaire de forbans.

PSARA (*Psyra*; *Ipsara* des Turks), ville ruinée en 1824 par les Turks et encore presque déserte, chef-lieu de l'îlot de ce nom, autrefois habité par de pauvres pêcheurs et des pirates; ce rocher stérile s'était enrichi depuis 30 ans par le commerce; on estimait sa population immédiatement avant la catastrophe de 1824 de 15 à 20,000 âmes, dont plus de la moitié étaient des réfugiés de Kidonia, Chio et autres villes de l'Asie et des îles qui en dépendent. Ce sont les bâtimens des Ipsariotes qui ont commencé la course contre les Turks. Le plus grand nombre de ces insulaires était dispersé en 1830 à Nauplia, Egine, Poros et autres villes maritimes de la Grèce. Ces réfugiés ont l'intention de fonder une autre Psara sur le territoire que le gouvernement voudra leur accorder. Sur l'autorité de M. le capitaine Jourdain nous ajouterons un fait trop curieux pour être passé sous silence; c'est qu'un ancien *temple de Bacchus* étant devenu un monastère consacré à la sainte Vierge, les nonnes de ce pieux asile se trouvent remplacer les bacchantes.

SYRA (*Syros*; *Chira* des Turks), résidence d'un évêque catholique et chef-lieu de l'île de ce nom, située presqu'au centre de l'Archipel et chef-lieu des Cyclades Septentrionales et du tribunal de commerce. En

dépit des géographes, qui en 1830 continuent à la représenter comme une île insignifiante et presque déserte, nous n'hésitons pas à regarder son chef-lieu comme la première place commerçante de la Grèce. A côté de la petite ville ancienne, il s'est élevé comme par enchantement une ville nouvelle, où vient aboutir tout le commerce de l'Europe, de la Turquie et de l'Egypte. Son port est toujours rempli d'une foule de bâtimens, et dans les petites rues de son bazar on voit s'entasser les amandes de Chio, les vins de Naxos, les raisins de Patras, les huiles et les soies de la Morée, les cordages de l'Olympe, le tabac de Volo, le riz d'Alexandrie, les laines de la Romélie, etc. Près du rivage sont ces fameux chantiers, où des ingénieurs, sans plumes ni compas, construisent avec les bois de Prévesa ces briks ailés, si remarquables par la rapidité de leur course. Immédiatement avant la paix, la population de l'île de Syra, qu'avant l'insurrection on n'évaluait qu'à 4 à 5,000 âmes, s'était élevée au-dessus de 30,000. Elle doit cette étonnante prospérité à la neutralité observée par ses habitans; on s'y porta en foule de tous les pays désolés par la guerre, et le commerce s'y concentra, surtout celui des grains. Syra devint l'entrepôt des subsistances qu'on apportait du dehors pour nourrir la Grèce, dont le sol dévasté ne produisait pas assez pour fournir aux besoins de ses habitans dispersés. Mais nous devons rappeler avec le judicieux et impartial auteur de l'*Histoire de la Grèce en* 1829, que la plus grande partie de l'étonnante prospérité de cette place est due en ce qu'elle était aussi devenue l'entrepôt des corsaires, dont les pirateries ont causé au commerce européen la perte de plus de cent millions de francs, somme dans laquelle la France entre pour vingt millions et l'Angleterre pour trente. Le retour de la paix et l'anéantissement des pirates ont déjà fait sentir leur influence sur Syra; il est plus que probable que dans quelque temps elle verra diminuer considérablement la population et les richesses que des circonstances extraordinaires avaient accumulées.

Nous nommerons dans la division de Syra les îles suivantes : THERMIA (*Cythnus*), renommée dans l'antiquité par ses eaux thermales, dont les voyageurs modernes ne font aucune mention. ZÉA (*Ceos; Murted-Adassi* des Turks); c'est sous les ruines de l'ancienne ville de *Julis* que, selon quelques savans, on aurait trouvé la célèbre *chronique de Paros*, gravée sur marbre et maintenant conservée à Oxford, où on la connait sous la dénomination de *marbres d'Arundel* du nom de celui qui en fit l'acquisition.

ANDRO (*Andros; Andra* des Turks), où l'on trouve *Arna*, petite ville, siège d'un évêché grec et d'un autre catholique, avec un port et peut-être 5,000 habitans; on y voit encore des quartiers de ses anciennes *murailles* et quelques autres débris de ses anciens édifices. C'est la population de cette île qui fournit un grand nombre de serviteurs et de servantes aux Européens établis à Constantinople, à Smyrne et autres villes du Levant. TINE (*Tenos; Istendil* des Turks), une des plus importantes de tout l'Archipel, par le commerce, l'industrie, l'agriculture et la population; on porte cette dernière à 29,000 âmes; sur ce nombre 9 à 10,000 personnes forment une espèce de *colonie voyageuse*, dont les membres se succèdent alternativement dans le séjour qu'ils font à Smyrne et à Constantinople, où ils exercent les métiers de maçon, de cordonnier, de menuisier, et se louent comme domestiques et hommes de peine. Tine est le siège d'un archevêché grec et d'un évêché catholique. MYCONI (*Myconos; Myknos* des Turks), remarquable par sa nombreuse marine marchande; ses matelots ne le cèdent qu'aux Hydriotes et aux Spetziotes. DELOS (*Delos; Dilès* des Turks, et *Sdili*), très petite, mais remarquable par sa grande célébrité due au culte qu'on rendait à Diane et à Apollon; ce dieu y avait un *temple* qui était un asile inviolable et qui devint le rendez-vous commun de tous les peuples de la Grèce. Quelques débris de cet édifice, et les restes du *portique de Philippe-le-*

Macédonien sont tout ce qui subsiste de la ville qui paraît avoir occupé un assez petit terrain. Deux bergers formaient toute la population de l'île lorsque M. James Emerson l'a visitée en 1825. RHÉNEA, qui est la plus grande du groupe nommé *Sdili* ou *Delos* par les modernes, n'offre aucun monument et servait de sépulture aux anciens habitans de Delos, avec laquelle bien des géographes la confondent.

NAXIE, petite ville, siège d'un archevêché catholique et d'un évêché grec, chef-lieu de l'île de *Naxia* ou *Naxie* (*Naxos*; *Nakcha* des Turks), la plus grande des Cyclades, et remarquable parce qu'elle a été le noyau du duché de Naxie fondé par Marc Sanudo, noble vénitien, et devenu depuis un des principaux états de cette partie de l'Europe pendant le moyen âge; on voit encore le *château ducal*, les restes du *môle* qu'il fit construire, et sur un écueil, une *porte* que l'on croit avoir appartenu à un *temple de Bacchus*.

Les autres îles les plus remarquables de cette division sont : PAROS, dont le nom n'a pas changé depuis tant de siècles; mais qui est un désert en comparaison de ce qu'elle était aux beaux temps de la Grèce et lorsqu'on y exploitait les carrières de ses marbres tant recherchés par les statuaires, et qui ont servi à produire tant de chefs-d'œuvre que l'antiquité nous a légués; c'est parmi ses ruines qu'a été découverte la célèbre *chronique d'Arundel*, aujourd'hui conservée à Oxford; ses ports excellens servent depuis long-temps de refuge aux corsaires; le souvenir du célèbre Crevelier qui avait fait du port de *Marmara* sa retraite favorite, dure encore chez ses habitans; la flottille du capitan-pacha séjournait tous les ans pendant un mois dans celui de *Trion*. ANTIPAROS (*Oliaros*), si renommée par sa belle *grotte* inconnue aux anciens, mais dont on a tant exagéré la beauté et l'étendue. SIPHNO ou SIPHANTO (*Siphantus*; *Sifnos* des Turks), renommée par les chapeaux de paille qu'on y fabrique. SERPHO (*Seriphus*; *Serfos* des Turks), remarquable par ses mines d'or et d'argent abandonnées, de fer et d'aimant à fleur de terre et par les rochers dont elle est hérissée, circonstance qui donna lieu à la fable mythologique d'après laquelle la tête de Méduse y avait pétrifié tout jusqu'aux habitans. ARGENTIÈRE (*Cimolis*; *Kutchuk Deyirmenlik* des Turks), ainsi nommée des mines d'argent qu'on y a exploitées, et de la terre à foulon (*cimolis*) qu'elle produit.

MILO (*Melos*; *Buyuk-Deyirmenlik* des Turks), importante par son port un des plus beaux et des plus sûrs de la Méditerranée et par ses belles antiquités parmi lesquelles il faut citer l'*amphithéâtre* qui n'a jamais été achevé, les *murailles cyclopéennes*, une *statue d'Antiphanes d'Argos*, encore inédite, le *temple* et la *Vénus de Milo* découverts récemment; cette dernière est un des plus beaux ornemens du musée du Louvre; on doit aussi mentionner les vases peints et les bijoux précieux trouvés depuis peu d'années dans ses tombeaux, ainsi que ses nombreuses *catacombes* comparables à celles d'Antiphellus dans l'Asie Mineure. Milo a des bains chauds autrefois fréquentés par tous les habitans des Cyclades et offre dans son *Kalamo* un volcan qui n'est pas encore tout-à-fait éteint. Au lieu des 500 habitans que les géographes s'accordent à lui donner, nous porterons à 7,000 âmes sa population, d'après le savant auteur du *Tableau des Iles de la mer Blanche*, en ajoutant qu'elle est aussi la résidence actuelle des pilotes qui ont dû abandonner Argentière. POLICANDRO (*Pholegandros* des Turks), n'offre rien de remarquable. SIKINO (*Sicinos*; *Sikinos* des Turks), renommée par ses figues, d'où elle tire sa dénomination. NIO (*Ios*; *Enios* des Turks), remarquable par son beau port; c'est dans cette île, selon M. Emerson, qu'Homère expira en se rendant de Samos à Athènes. SANTORIN (*Thera*), une des plus florissantes de l'Archipel, siège d'un évêché catholique et d'un autre grec, et remarquable par les *vases de terre peinte*, d'une très haute antiquité qu'on vient d'y découvrir, ainsi que par son *volcan sous-marin*, qui depuis vingt siècles à différentes époques a produit plusieurs îles. ANAPHIA ou NANPHI (*Anaphie*; *Anafi* des Turks), où l'on voit encore les ruines d'un *temple d'Apollon*. STAMPALIA (*Astipaléa*; *Istoupalie* des Turks), habitée par d'excellens plongeurs occupés de la *pêche des éponges*, dont les plus fines sont expédiées dans toutes les parties du monde; cette pêche se fait aussi dans les parages des îles Nicaria, Pathmos, Lero, Colymno, Piscopi et Nicero comprises dans la partie asiatique

de l'empire Ottoman. AMORGO (*Amorgos; Amorghos* des Turks), on y voit un monastère auquel on ne parvient qu'au moyen d'échelles.

HYDRA, ville de médiocre étendue, bâtie en amphithéâtre sur un rocher avec les débris des édifices de Calaurie, et regardée justement comme une des plus belles de l'Orient. Des rues propres et pavées, de beaux quais, plusieurs églises, dont deux avec des portails en marbre, des maisons construites en pierre, parmi lesquelles plusieurs se font remarquer par une assez belle architecture, le bâtiment de la bourse, un café à l'européenne, des *écoles de commerce*, de *navigation* et de *grec classique*, et une population qu'on porte encore à près de 20,000 âmes, distinguent avantageusement la capitale des Sporades Occidentales et le chef-lieu de l'île d'*Hydra*, l'*Aristera* des anciens, nommée *Tchamlidjah* par les Turks. Grâce au commerce immense que les réfugiés Albanais établis sur ce rocher stérile, sans eaux et sans productions, firent pendant tout le temps que les Français furent exclus des ports du Levant, Hydra parvint à un degré de prospérité dont l'histoire ancienne et moderne offre peu d'exemples. Sa population s'est élevée jusqu'à près de 40,000 âmes; et selon M. Pouqueville, sa marine marchande dès l'année 1813 compta jusqu'à 375 navires du port de 45,000 tonneaux, montés par 5,400 matelots estimés les meilleurs marins de tout le Levant. Boulevard principal de l'insurrection, cette île a beaucoup contribué à l'indépendance de la Grèce, mais son commerce a été presque entièrement ruiné pendant la dernière guerre, et il est très difficile qu'il puisse jamais acquérir son ancienne importance. Nous avons vu que Syra s'est emparée de la plus grande partie de ce commerce.

Les autres Sporades Occidentales les plus remarquables sont : SPETZIA (*Tiparenus; Soulidja* des Turks), autre rocher semblable au précédent, quoique moins stérile. Les réfugiés Albanais prospérant à la faveur de l'entière liberté que leur laissaient les Turks, et des grands privilèges commerciaux dont ils jouissaient, égalèrent en peu de temps la richesse et la prospérité des Hydriotes et des Psariotes; mais, comme eux aussi, ils virent ruiner leur commerce pendant la guerre de l'insurrection durant laquelle ils furent un des principaux soutiens de la Grèce. La ville de *Spetzia* est petite et compte peut-être 3,000 âmes. POROS (*Sphæria*), petite île, importante parce que la petite ville du même nom, qui en est le chef-lieu, a été pendant quelque temps la capitale de la Grèce, et à cause de son port superbe, à double entrée, dont on veut faire le principal établissement naval de la marine militaire; en 1830 plusieurs briks y étaient déjà stationnés, mais l'arsenal n'avait presque pas de provisions. Tout près se trouve l'ancien îlot de CALOURIA, qu'un banc de sable unit à Poros dans la basse marée; on y voit encore les restes du *temple de Neptune*, qu'on prétend avoir été consacré avant ceux de Delos et de Delphes; c'était un asile inviolable, ce qui y accumula d'immenses richesses et le rendit un des plus célèbres de la Grèce. Une partie de ses débris a servi à construire les édifices publics d'Hydra.

EGINE (*Ægina; Eghiné* des Turks), petite île située presqu'au milieu du golfe d'Athènes, qui en prend le nom, remarquable par ses antiquités et par plusieurs établissemens littéraires et philanthropiques que le gouvernement y a établis lorsque la ville d'*Egine* était la capitale de la Grèce. Parmi ces derniers il faut surtout mentionner l'*orphanotrophe* où 600 enfans sont instruits et nourris aux frais de l'état : c'est dans ce bel établissement que se trouve une *bibliothèque publique* et le *musée national* encore peu considérable; viennent ensuite le *séminaire ecclésiastique* qui contient une douzaine d'élèves. Parmi les antiquités on doit citer surtout les restes des *temples de Vénus* et surtout celui de *Jupiter Panhellenius*; ce dernier, en admettant l'opinion de Pausanias, qui paraît cependant bien sujette à contestation, ne compterait pas moins de 3065 ans. Les sculptures de ses frontons forment le plus bel ornement du musée royal de Munich, et ont déjà été soumises à l'examen du savant Schilling. Des fragmens cyclopéens à demi enfouis prouvent qu'il y a eu deux âges dans la construction de ce temple, placé sur une hauteur, dans un des sites les

plus pittoresques ; les archéologues n'ont pas encore décidé quels personnages représentent les fameuses statues, découvertes sous ses ruines. Egine a servi, pendant la guerre, d'asile à un grand nombre de réfugiés grecs, et par une coïncidence bien singulière, les nombreux *tombeaux* taillés dans les hauteurs qui environnent la ville d'Egine et qui ont jadis accueilli les Athéniens qui fuyaient les armées de Xercès, ont de nos jours abrité d'autres fugitifs, échappés également d'Athènes pour se soustraire aux armes des Turks ; c'est dans ces *tombeaux* qu'on a découvert un grand nombre de vases en terre peinte et des scarabées gravés. COLOURI (*Salamine ; Kolouri* des Turks), petite île au nord de la précédente, à jamais mémorable dans l'histoire par la grande victoire remportée dans ses parages par la flotte grecque sous le commandement de Thémistocle, sur les innombrables vaisseaux de Xercès ; en 1830 elle était le quartier d'une grande partie des palicares ou des troupes irrégulières de la Grèce.

République des Iles Ioniennes.

POSITION et PAYS. Cet état comprend le ci-devant *Levante Veneto*, moins la partie continentale qui, après la chute de la république de Venise, a été incorporée à l'empire Ottoman. Il se compose des sept îles principales situées toutes, à l'exception de Cérigo, dans la mer Ionienne. Ces îles forment trois groupes distincts : le GROUPE SEPTENTRIONAL, qu'on pourrait appeler GROUPE DE CORFOU ; il comprend les îles de *Corfou, Paxo*, et les îlots *Antipaxo* et *Fano ;* le GROUPE MOYEN, qu'on pourrait appeler GROUPE DE CÉPHALONIE ; il embrasse les îles *Sainte-Maure, Theaki, Céphalonie* et *Zante*, outre plusieurs îlots ou écueils peu importans ; le GROUPE MÉRIDIONAL, qu'on pourrait nommer GROUPE DE CÉRIGO, ne comprend que *Cérigo* et *Cérigotto* et quelques autres îlots très petits. Le groupe Septentrional se trouve vis-à-vis l'ancienne Epire ; le Moyen, devant le golfe de Patras ; le Méridional, à l'entrée de l'Archipel entre la Morée et l'île de Candie.

GOUVERNEMENT. Les sept îles Ioniennes forment, sous le titre impropre d'*États-Unis des Iles Ioniennes*, une république aristocratique représentative, sous le protectorat perpétuel du roi d'Angleterre, qui a le droit de mettre garnison dans ses places et de commander ses troupes. Il faut aussi ajouter que le lord haut-commissaire de sa majesté le roi d'Angleterre dirige toutes les affaires les plus importantes avec le président du sénat, qui représente le pouvoir exécutif de la république. Le sénat est élu tous les cinq ans par les députés envoyés à Corfou par chacune des sept îles, en nombre proportionné à leur population respective. Il est composé d'un président, qui est le chef de la république, d'un secrétaire d'état nommé par le lord haut-commissaire et de cinq sénateurs, dont quatre pour les îles de Corfou, Céphalonie, Zante et Sainte-Maure et un pour celles de Paxo, Ithaca et Cérigo.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES. Les sept îles principales forment autant de petites provinces qui ont leurs administrations locales et leurs tribunaux particuliers. Le tableau ci-dessous offre leurs capitales, les lieux les plus remarquables et les principaux îlots qui en dépendent.

ILES ET PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
CORFOU.	Corfou ; Corachiana ; Agrafo ; Potami ; Milichia. L'îlot *Fano*.
PAXO.	Porto-Gai (Saint-Nicolas). L'îlot désert d'*Antipaxo*.
SAINTE-MAURE. . . .	Amaxichi ; Sainte-Maure ; Porto Drapano ; Vasilichi.
ITHACA ou THEAKI.	Vathi. Les îlots *Kalamo, Atakos* et *Maganisi*.
CÉPHALONIE.	Argostoli ; Lixuri ; Asso ; Livato.
ZANTE.	Zante ; Porto-Chierri ; Schinari. Les îlots *Strivali* ou *Strophades*.
CÉRIGO.	Capsali ; Saint-Nicolas. L'îlot *Cerigotto*.

TOPOGRAPHIE. CORFOU, capitale de la république, petite ville bâtie sur un promontoire de la côte orientale de l'île de son nom, résidence d'un métropolite grec; l'archevêque catholique ou latin n'y réside plus depuis quelques années. Corfou se compose de trois parties distinctes : la *ville* proprement dite, qui est petite mais très forte; la *citadelle* et les *faubourgs*. *L'église de Saint-Spiridion*, celle de *Marie Spiliotissa*, le *palais* où réside le lord haut-commissaire, le *marché* et l'*arsenal*, mais surtout ses formidables *fortifications* sont les objets les plus remarquables de Corfou. L'*université* fondée en 1818, le *collège* ou *lycée*, la *bibliothèque publique* et la *société ionienne* pour le perfectionnement de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, sont ses principaux établissemens littéraires. Corfou a un bon port et fait un commerce aussi riche qu'étendu; sa population peut s'élever à environ 14,000 âmes.

ZANTE, située sur la côte orientale de l'île de Zante, au fond d'une petite baie, avec un port et environ 19,000 habitans. Zante est le chef-lieu de l'île de son nom, la plus grande ville de la république, la mieux bâtie et la plus commerçante. D'assez beaux édifices bordent la *Calle Larga* ou rue principale qui la traverse. La *place du marché* (Piazza dell' Erbe) est assez grande et jolie; la *cathédrale catholique* et les deux églises grecques de *Saint-Denis* et de *Phaneromenie*, le *palais de l'évêque catholique*, la *douane*, le *palais des archives* et l'*arsenal* sont ses principaux édifices; on construit actuellement un *théâtre* et une *bourse*. Zante possède un *lycée* et est le siége d'un évêque grec et d'un autre catholique.

Les autres villes les plus remarquables sont : AMAXICHI, petite ville, chef-lieu de l'île de Sainte-Maure (Leucade), avec un port, un évêché grec et environ 6,000 habitans; dans ce nombre sont compris ceux de *Sainte-Maure*, forteresse bâtie sur un banc de sable, vis-à-vis Amaxichi; on doit citer son *aqueduc*, remarquable par sa longueur et par sa position. Du côté opposé de l'île est le *cap Ducato*, si célèbre dans l'antiquité sous le nom de *Leucate promontorium;* sur son sommet s'élevait le temple d'*Apollon Leucadien*, près duquel était le fameux rocher d'où les amans malheureux se précipitaient dans la mer, follement persuadés que ce saut redoutable les guérirait pour toujours de leur passion. Quoiqu'il y eût au bas du rocher des gens préposés pour aller avec des chaloupes les secourir au moment de leur chute, ce secours n'était pas toujours assez prompt pour les empêcher de périr. A l'exception d'un petit nombre d'hommes vigoureux, ce spécifique fut fatal à tous ceux qui l'éprouvèrent. On cite parmi les principales victimes de cette superstition Deucalion, le poète Nicostrate, Artémise, reine de Carie, et surtout la fameuse Sapho. Éclairés enfin par l'expérience, les hommes n'osèrent plus tenter cette cure aventureuse; on se contenta de jeter une somme d'argent de l'endroit d'où auparavant l'on se précipitait. Nous rappellerons que c'est aussi de ce rocher que les Acarnaniens, pendant la fête d'Apollon, précipitaient tous les ans un criminel condamné à mort, dans la pensée que le dieu déchargerait sur ce misérable tous les malheurs dont ils étaient menacés.

VATHI, chef-lieu de l'île d'Ithaca, très petite ville, remarquable surtout par le beau port de *Skinosa*, qui se trouve dans son voisinage, et par les 200 *tombeaux* découverts dans ses environs au pied de la montagne et sous le château d'Ulysse par le capitaine Guitera qui y fit faire des fouilles en 1811, 1812, 1813 et 1814, lorsqu'il commandait dans cette île; on en retira plusieurs objets d'or, tels que bracelets, bagues, boucles d'oreilles, plusieurs figurines, des médailles d'argent de villes ou de rois grecs, des médailles romaines, etc., etc.

ARGOSTOLI, petite ville, chef-lieu de l'île de Céphalonie, avec un port, un petit *lycée*, un évêque grec et environ 5,000 habitans; elle est remarquable surtout par sa nombreuse marine marchande et par son commerce.

CAPSALI, petite ville épiscopale, chef-lieu de l'île de Cerigo (Cythera). Dans ses envi-

rons on voit plusieurs anciens *tombeaux* grecs taillés dans le roc, les ruines de l'ancienne ville de *Cythera*, ainsi que du magnifique *temple de Vénus*, le plus célèbre de tous ceux élevés à cette divinité dans la Grèce.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

Nous venons de parcourir tous les états de cette partie du monde, mais leur description est incomplète, parce que le lecteur ne connaît pas encore les élémens qui, joints aux notions exposées dans les chapitres précédens, lui fournissent la véritable mesure de l'étendue, des ressources et des forces des états. La *superficie*, la *population absolue* et la *population relative*, les *revenus* et la *dette publique*, les *forces de terre* et *de mer* sont les bases principales de la géographie politique. Nous avons déjà signalé les bornes au-delà desquelles ces notions entrent dans le domaine exclusif de la statistique. Mais ces notions que, depuis quelques années, on trouve dans tous les traités de géographie même élémentaires et dans tous les dictionnaires géographiques; ces notions que de nos jours une foule d'auteurs reproduisent sous mille formes différentes, sont presque toutes erronées et jamais comparables. Leur acquisition suppose trop de connaissances préliminaires et exige un si grand nombre de recherches spéciales, qu'il est très rare de trouver ces deux conditions réunies dans des auteurs étrangers ou à la statistique ou à la géographie. De là vient cette étonnante disparité d'opinions entre les géographes et les statisticiens, disparité qui a servi d'arme à quelque savant pour déprécier la première de ces deux sciences et même pour accuser d'imperfection la géographie.

On doit s'étonner qu'aucun véritable statisticien, qu'aucun géographe à la hauteur de la science qu'il professe n'ait encore entrepris de défendre ces deux sciences d'aussi injustes attaques en signalant les sources des prétendues erreurs qu'on leur attribue. La population, les revenus, les dettes, les forces de terre et de mer d'un état ne sont jamais stationnaires; ils subissent continuellement des changemens plus ou moins considérables soit en plus soit en moins; ils doivent donc offrir des résultats différens à diverses époques, quelque rapprochées qu'on veuille les supposer. La *superficie* elle-même, qui, généralement parlant, n'est sujette à des variations que par les transactions politiques d'état à état, pouvant être calculée de différentes manières, offre par fois des résultats très différens. Occupé depuis vingt-cinq ans de travaux géographiques et statistiques, nous avons eu bien souvent occasion d'analyser toutes les causes qui compliquent les calculs relatifs à l'appréciation de tous ces élémens, et nous en avons fait le sujet de plusieurs chapitres qui doivent être publiés dans le *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde*, complément de l'*Atlas ethnographique du globe*. Nous empruntons à cet ouvrage, dont la publication est retardée par des circonstances toutes particulières, plusieurs remarques, qui jetteront quelque jour sur un sujet environné encore de ténèbres épaisses et qui nous donneront l'occasion de justifier les changemens que nous avons cru devoir apporter à la *Balance politique du globe*, dont nous avons extrait le tableau statistique de l'Europe et ceux que nous mettrons à la suite de la description des autres parties du monde.

Dans la rédaction de tout tableau statistique général deux conditions sont essentiellement nécessaires : la *connaissance de documens exacts* et la *possession d'élémens comparables*. La première condition est très difficile à remplir, surtout lorsque les auteurs sont abandonnés à leurs propres moyens; la seconde, qui offre les mêmes difficultés pour l'acquisition des matériaux, dépend jusqu'à un certain point du jugement et du soin de l'auteur. Nous avons déjà signalé les avantages immenses qu'offre le séjour de la capitale de la France à tous ceux qui s'occupent de recherches générales quel que soit leur sujet. Profitant de la position avantageuse où nous étions, nous avons entrepris la tâche difficile de remplir ces deux conditions dans la rédaction de la *Balance politique du globe*. Laissant de côté les estimations données par les géographies même les plus estimées, c'est toujours dans les ouvrages spéciaux que nous avons puisé les documens que nous devions admettre dans le tableau, en remplissant les lacunes par les documens que nos relations avec un grand nombre de savans et d'hommes d'état nous mettaient à même de nous procurer. Devant agir sur des élémens parfois très hétérogènes et susceptibles de très grandes variations dans un court intervalle de temps, nous les avons tous réduits, pour ainsi dire, à la *même dénomination*, en choisissant pour chaque état des élémens correspondans et en les portant tous à la même année. Sans cette précaution toute comparaison devenait impossible et toute conséquence, qu'on aurait voulu tirer des faits admis dans la *Balance*, aurait été illusoire pour ne pas dire erronée.

Resserré par l'espace, nous ne donnerons ici que quelques observations sur chacun des six élémens admis dans les tableaux statistiques des cinq parties du monde. Dans ce chapitre nous mettons ensemble tout ce qui concerne les états qui, comme nous l'avons vu à la page 43, embrassent des pays compris dans le domaine de la Statistique; nous réserverons pour le chapitre qui doit précéder le Tableau Statistique de l'Asie toutes les autres remarques relatives aux contrées regardées encore comme étrangères au domaine de cette science.

SUPERFICIE. On s'accorde assez généralement à regarder la *superficie* d'un état comme le point de départ d'où le géographe et le statisticien doivent commencer leurs calculs relatifs à la mesure de ses forces, de ses ressources et de son importance. En effet, les états d'une grande étendue ont la ressource d'un accroissement de population presque toujours plus rapide que celui des états moins étendus où la population est déjà condensée. En outre la terre produit non-seulement en raison du travail des hommes, du degré de développement des sciences et des arts, mais aussi en raison de sa superficie, circonstances qui ne peuvent être négligées sans exposer à tomber dans de graves erreurs.

Mais cette importante donnée, qui paraît si facile à obtenir aux faiseurs de géographies élémentaires et de tableaux statistiques, est une de celles qui exigent le plus de précautions pour ne pas tomber dans l'erreur, lorsqu'on n'a pas le moyen, ou que l'on ne veut pas se donner la peine de les calculer soi-même. Le tableau des estimations extraordinairement différentes formées par divers auteurs sur la surface d'un même pays, que nous avons donné aux pages 41 et 42, prouve les singulières méprises auxquelles on s'expose lorsque, sur l'autorité d'un nom parfois imposant, on adopte sans examen préalable ces sortes de calculs. Nous n'en-

treprendrons pas maintenant l'analyse des sources nombreuses de tant d'erreurs ou d'évaluations si prodigieusement différentes d'une même région; elles forment le sujet d'un chapitre de l'ouvrage inédit déjà mentionné; mais il en est quelques-unes que nous ne pouvons nous résoudre à passer sous silence à cause de leur trop grande importance.

La première est l'*ignorance du rapport exact ou du moins le plus approximatif que les principales mesures topographiques ont entre elles*. C'est la source des erreurs les plus graves et des méprises les plus singulières que l'on rencontre dans presque tous les ouvrages élémentaires, les almanachs et les tableaux statistiques rédigés par des savans estimables mais étrangers aux études compliquées et difficiles qu'exige la géographie dans son état actuel. Notre aversion pour tout ce qui est critique nous défend d'en nommer les auteurs; mais la justification de nos calculs et l'intérêt de la science exigent que nous signalions à l'attention du lecteur quelques-unes de ces erreurs les plus notables.

Dans un ouvrage publié à Paris en 1826, où l'on prétend offrir la statistique comparée des principaux états du monde et dont les surfaces sont exprimées en milles carrés allemands de 15 au degré, nous en trouvons trois, dont la superficie est exprimée en milles carrés anglais! Le lecteur qui ignore ce changement de mesure les croyant égales entre elles, se forme en conséquence l'idée la plus erronée de leur étendue, parce que la superficie des États-Unis y est estimée à 450,000 milles carrés allemands, celle de la Perse à 240,000 et de la Chine à 1,297,999. Pour ne parler que de cette dernière région nous ferons observer que le nombre de 1,297,999 exprimant des milles anglais de 69 au degré, cette somme traduite en milles allemands se réduit à 61,137 milles, c'est-à-dire à un vingt-unième de la superficie que l'on voulait exprimer par la première somme! Dans le tableau de l'empire Russe comparé aux principaux états du monde, nous avons déjà signalé la singulière méprise de l'auteur d'un *Atlas statistique, historique et géographique de l'empire Russe*, qui, confondant les milles carrés suédois avec les milles carrés allemands, donnait au royaume actuel de Pologne une surface égale à celle du grand-duché de Finlande, quoique l'*area* de ce dernier soit de 102,500 milles carrés, tandis que celle du premier ne s'élève qu'à 36,330 de ces milles.

Quelquefois des savans géographes, auxquels on ne saurait refuser la connaissance des rapports qu'ont entre elles les principales mesures topographiques, connaissance qui est une des bases principales de la géographie et de la statistique, commettent, sans doute par mégarde, ces mêmes erreurs. C'est ainsi que dans son *Statistischer Umriss*, le savant Hassel a donné en milles allemands de 15 au degré les mêmes chiffres que le baron de Humboldt a donnés dans la *Relation historique* de son mémorable *voyage aux Régions Équinoxiales* en lieues de 20 au degré pour exprimer les surfaces du Chili, du Guatimala et du Pérou. Ces erreurs sont passées depuis dans presque toutes les géographies allemandes, françaises, anglaises et italiennes les plus estimées et les plus répandues. Nous aimons à croire que c'est à une confusion de mesures qu'on doit attribuer les *maxima* et les *minima* de la surface assignée à l'Irlande par les savans rédacteurs des *Statistical Illustrations* publiées à Londres en 1827. Selon les rédacteurs de cet important ouvrage, cette île n'aurait, d'après les calculs de M. Beaufort, que 18,633 milles carrés anglais, correspondant à 11,925,120 *statute*

acres anglais, tandis que selon d'autres estimations sa superficie serait de 30,370 milles carrés anglais ou de 19,436,800 *statute* acres anglais! Une différence si énorme nous ayant engagé à calculer nous-même la surface de l'Irlande sur la dernière carte publiée par M. Brué, nous l'avons trouvée de 24,260 milles carrés de 60 au degré. Ayant prié nos savans amis MM. Nicollet et Brué de la mesurer, chacun séparément, les résultats de leurs calculs respectifs ont été presque identiques entre eux et le nôtre. Nous ajouterons que ce dernier n'offre qu'une très petite différence avec l'estimation donnée en 1827 par M. William Couling dans un document présenté au parlement anglais. Cet estimable ingénieur civil ne l'a obtenue qu'à la suite des longues et difficiles recherches qu'il a faites depuis 1796 jusqu'à 1816 et depuis 1824 jusqu'à 1827 en parcourant plus de 50,000 milles dans le Royaume-Uni pour déterminer la valeur de la plus grande partie du sol dans 106 comtés et une fraction assez considérable dans 11 autres. L'accord de ces quatre mesures différentes nous paraît ne plus laisser de doute sur la surface de l'Irlande, malgré l'étonnante disparité d'opinions que les statisticiens et les géographes étrangers et nationaux continuent à émettre sur l'étendue de cette île.

La seconde source des différences vraiment énormes qu'offre l'évaluation de la surface des états provient de la *manière différente d'envisager leurs frontières*. « Lorsqu'on parle, dit M. de Humboldt, de l'*area* du Pérou ou de l'ancienne *capitania generale de Caracas*, on peut mettre en doute si ces noms désignent seulement les pays dans lesquels les Espagnols-Américains ont fait des établissemens, et qui par conséquent dépendent de leur hiérarchie politique et religieuse, ou si l'on doit joindre aux pays gouvernés par les blancs (par des corrégidors, des chefs de postes militaires et des missionnaires), les forêts et les savanes en partie désertes et en partie habitées par des peuplades indigènes et libres. Souvent dans les cartes dessinées à Lima, on n'étend pas le territoire des intendances péruviennes les plus orientales (Tarma et Couzco) jusqu'aux frontières du Grand-Parà et de Mattogrosso : on nomme Pérou les seules parties soumises au régime des blancs (*tierras conquistadas*), et l'on désigne le reste par les dénominations vagues de *pays inconnus*, *pays d'Indiens*, *pays de sauvages* (paises desconocidos, comarca desierta, tierras de Indios bravos y infieles). Le Pérou entier, en l'étendant jusqu'aux limites portugaises, a 41,420 lieues marines carrées, tandis qu'en défalquant les pays sauvages et inconnus entre les frontières du Brésil et les rives orientales du Beni et de l'Ucayale, on ne trouve plus que 26,220 lieues carrées. Dans l'ancienne vice-royauté de Buénos-Ayres, appelée aujourd'hui les *États-Unis du Rio de la Plata*, les différences sont plus grandes encore. De même on peut donner au Brésil 257,000 ou 118,000 lieues carrées, selon qu'on calcule toute la surface du pays depuis les côtes jusqu'aux rives du Marmore et du Javary, ou qu'on s'arrête au cours des fleuves Parana et Araguay, en excluant de l'*area* du Brésil la majeure partie des provinces de Mattogrosso et de Parà, contrées dépeuplées qui ont plus du tiers de l'étendue de l'Europe. »

Il résulte de ces considérations qu'il ne faudrait pas être surpris que des géographes qui calculeraient les surfaces avec une égale précision, et d'après des cartes suffisamment bonnes, trouvassent des résultats qui différeraient entre eux d'un quart, d'un tiers et quelquefois même de plus de la moitié. Convaincu de la nécessité d'adopter dans une géographie

générale une méthode unique d'évaluer les territoires des différens états, afin d'avoir des élémens comparables entre eux, dès l'année 1808 nous avons essayé de déterminer de cette manière les surfaces de tous les principaux états dans notre *Géographie par bassins*. Lorsqu'en 1816 nous rédigions le *Compendio*, profitant des importans travaux dont la géographie s'était enrichie dans l'intervalle, nous avons repris nos calculs sur de meilleures cartes et nous avons eu le plaisir de voir que nos évaluations, alors si différentes de celles de la plupart des géographes, ont été confirmées par les calculs faits depuis par M. de Humboldt pour déterminer la superficie des nouveaux états de l'Amérique. Nous nous bornerons à citer notre évaluation de la ci-devant Amérique-Portugaise, que ce savant a trouvée presque identique à celle qu'il avait obtenue de son travail avec M. Mathieu, quoique étant un quart plus forte que la superficie assignée par tous les géographes à cette vaste région. Nous avons même vu ce voyageur célèbre adopter cette méthode, qui est la seule admissible dans l'état actuel de la science. Si les Anglais, disions-nous en 1822 dans l'*Essai statistique sur le royaume de Portugal comparé aux autres états de l'Europe*, considèrent comme une dépendance de leur empire toute la partie du Continent Américain qui s'étend au nord du Canada et des États-Unis jusqu'à l'Océan-Glacial, quoique plus de 14 quinzièmes de cet espace immense soient déserts ou habités par des populations indépendantes, pourquoi ne faudrait-il pas en faire autant à l'égard des possessions portugaises d'Afrique, dans l'intérieur de laquelle cette nation a plusieurs établissemens plus ou moins considérables, et où plusieurs nations à moitié civilisées ou barbares sont réellement tributaires ou se reconnaissent vassales des Portugais, quoique un bien plus grand nombre en soient absolument indépendantes? Il faut en dire autant de l'Afrique Anglaise, des Amériques Anglaise, Danoise, Russe, Française et Néerlandaise. Les vastes territoires anglo-américains d'Arkansas et du Nord-Ouest, ont été long-temps pour ainsi dire sans frontières, et l'immense territoire du Missouri, dont on a détaché dernièrement celui de la Colombia ou de l'Oregan, ne sont encore habités que par des hordes barbares et tout-à-fait indépendantes. Quelle comparaison peuvent faire le géographe et le statisticien si, en comprenant ces immenses espaces soumis de nom aux États-Unis et aux Anglais, ils en défalquaient d'autres semblables dans leurs évaluations relatives aux surfaces des nouvelles républiques de l'Amérique et de l'empire du Brésil?

C'est encore à la différente manière de fixer les confins d'un état que l'on doit attribuer la grande disparité qu'on remarquera entre quelques-unes de nos surfaces et les surfaces correspondantes déterminées par le savant Hassel et les nombreux géographes qui adoptent ses calculs. Appliquant le principe adopté pour les états de l'Amérique aux états des autres parties du monde, nous avons réuni par exemple au territoire du khanat de Khiwa les vastes steppes parcourues par les hordes nomades, qui en sont vassales. Voilà pourquoi nous avons porté la superficie de cet état à 110,000 milles carrés, lorsque M. Hassel ne lui donne que 300 milles carrés allemands ou 4,800 milles carrés géographiques de 60 au degré. Il faut en dire autant de l'évaluation du triumvirat du Sind par M. Hamilton; ce géographe n'estime sa superficie qu'à 17,856 milles géographiques, parce qu'il en exclut le désert de Koutch, tandis que Hassel, qui en

comprend la moitié, le porte à 39,712 milles carrés. Nous lui en avons assigné 40,000.

La *manière différente de considérer les pays qui ont des liaisons politiques plus ou moins étroites avec les souverains de certains états*, est une autre source féconde d'évaluations très différentes, non-seulement sous le rapport de l'étendue de ces derniers, mais aussi sous celui de leur population, de leurs revenus et de leurs forces. C'est ainsi que plusieurs géographes et quelques statisticiens ne tenant aucun compte des changemens arrivés dans les rapports des États Barbaresques avec l'empire Ottoman, continuant à les regarder comme une de ses dépendances, augmentent considérablement la superficie de cet empire. Tout en signalant les faibles rapports que les chefs de ces états conservent encore avec le grand-seigneur, nous avons regardé les pays qui leur sont soumis comme des états entièrement indépendans. Nos calculs relatifs à l'empire Ottoman doivent donc offrir des différences énormes comparés aux calculs correspondans faits par des auteurs qui regardent ces mêmes états comme des parties de l'empire Ottoman. Nous avons eu le plaisir de voir M. Gråberg de Hemsö partager notre manière de voir. En rendant compte dans l'*Antologia di Firenze* de l'essai statistique que nous avons publié dernièrement sur l'*Empire Russe comparé aux principaux états du monde*, ce savant rappela au lecteur que les Etats Barbaresques ne dépendent plus du grand-seigneur, qu'ils ne le regardent que comme chef de la religion, mais que du reste ils ne lui fournissent ni vaisseaux de guerre, ni soldats, ni tribut. L'opinion de M. Gråberg est ici d'un grand poids, parce que cet auteur réunit à la vaste érudition qui l'a mis au premier rang parmi les géographes et les statisticiens, toutes les connaissances qui dérivent d'un long séjour dans ces mêmes pays qui ont été pendant long-temps le sujet de ses méditations.

C'est par un motif tout opposé que la plupart des géographes, en suivant les traces de Hassel, diminuent extraordinairement la superficie de l'empire d'Achantie, parce qu'ils ne tiennent aucun compte des nombreux pays qui en sont réellement vassaux ou tributaires. Ainsi ils réduisent à un tiers la superficie actuelle du royaume de Siam, parce qu'ils en détachent toute la partie du Laos qui en dépend, et parce qu'ils regardent comme tout-à-fait indépendans les petits royaumes malais de la péninsule de Malacca, que d'après les notices les plus récentes on doit regarder comme vassaux et même tributaires du roi de Siam. Nous-même avons commis cette erreur dans la *Balance politique du Globe*, en suivant les traces du savant statisticien allemand, et en accordant trop facilement une foi implicite à un journal, qui récemment a donné d'assez bonnes notices, quoique mêlées de quelques graves erreurs, sur les états de l'Indo-Chine. Aussi nous sommes-nous empressé dans cet Abrégé de corriger notre évaluation relative à cet état.

Nous ajouterons que M. Brué a bien voulu calculer pour nous l'*area* de la partie européenne de l'empire Ottoman dans ses limites actuelles, ainsi que celle du nouvel État de la Grèce et des principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie. La somme de ces superficies étant presque identique à celle que dans les mêmes limites nous avions trouvée en 1817, quoique différant considérablement en moins de la surface assignée à ces mêmes pays par les plus célèbres géographes, nous n'avons pas hésité à les adopter et à modifier d'après les calculs de notre savant ami les sommes que nous avions précédemment admises dans la *Balance*.

POPULATION ABSOLUE. Nous avons déjà exposé, pages 43, 44 et 45, les principes qui doivent guider le géographe et le statisticien dans la recherche du nombre des habitans d'un pays quelconque. Ici, nous nous bornerons à présenter quelques faits relatifs à la population de diverses contrées. Les uns sont de graves erreurs à éviter que nous signalons à l'attention spéciale du lecteur; les autres sont des modifications que nous avons cru devoir apporter à la *Balance*, d'après des documens officiels qui nous sont parvenus après sa publication.

Nous commencerons par faire observer que les recensemens même officiels peuvent souvent induire en erreur, lorsque, faute de renseignemens explicatifs, on les rapporte à une époque différente de celle dans laquelle ils ont eu lieu. C'est ainsi que nous voyons des auteurs estimables, mais peu au fait des mouvemens de la population dans les différens états, n'accorder en 1830 à la Confédération Germanique que 30 millions d'habitans, lorsque, dès le commencement de l'année 1827, cette vaste partie de l'Europe devait en contenir environ 34,500,000. Cependant le premier nombre est assez exact pour l'époque à laquelle il se réfère, c'est-à-dire à l'année 1815: c'est la population déclarée; elle a servi de base à la diète pour déterminer le contingent de l'armée fédérale, que chaque état doit fournir à proportion du nombre de ses habitans. Ce n'est pas sans surprise que, possédant des tableaux détaillés sur le mouvement de la population des états du roi de Sardaigne, nous avons vu des almanachs publiés dans ce royaume ne porter, en 1829, la population de sa partie continentale qu'à 3,675,325 âmes, nombre identique à celui des habitans trouvés dans le recensement fait en 1822. D'après celui qui eut lieu à la fin de 1827 la population de ces mêmes provinces s'élevait déjà à 3,901,933 âmes. Les recherches que nous avons faites sur la population du ci-devant royaume des Pays-Bas pour en rédiger, avec M. de La Roquette, le *Tableau historique, géographique et statistique*, publié au commencement de cette année, nous ont fait découvrir la même inexactitude dans le *Staats Almanak*. Les documens officiels relatifs à la population de chaque province, recueillis dans cet Annuaire, non-seulement ne se rapportent pas à l'année qui précède immédiatement celle de sa publication, mais dans l'Almanach de la même année ils se réfèrent à plusieurs années différentes. Même dans des documens officiels publiés par les ministres de la justice et de l'instruction publique des Pays-Bas, il s'est glissé quelques erreurs typographiques, ainsi que de graves erreurs de calcul relatives à la population, que nous avons relevées dans ce tableau.

Les statisticiens de l'Allemagne, justement estimés par leur vaste érudition sur tout ce qui concerne cette science, offrent plusieurs exemples de méprises les plus singulières en fait de population. Dès l'année 1819 nous avons réfuté les calculs erronés du baron de Liechtenstern, qui, appuyé sur d'anciens recensemens, ne donnait que 28,178,836 habitans à l'empire d'Autriche, nombre qu'à la même époque nous portions pour le moins à 29,000,000. Le recensement général fait vers la fin du mois d'octobre de l'année 1825 ayant donné pour résultat définitif 31,625,000 habitans, y compris l'armée, a démontré sans réplique la justesse de nos raisonnemens et l'exactitude des documens sur lesquels nous les avions assis. Nous n'avons pas été peu surpris de voir un dictionnaire géographique publié à Paris en 1824 et d'autres ouvrages livrés à l'impression

encore plus tard, ne donner à cet empire que 26,654,560 habitans.

Ce sujet aussi important que compliqué nous menerait trop loin si nous voulions signaler toutes les singulières méprises que nous avons rencontrées dans les ouvrages de géographie, de politique et de statistique, même dans ceux qui sont le plus justement et le plus généralement estimés. Encore dernièrement n'a-t-on pas vu plusieurs recueils périodiques établir des comparaisons entre la France et le Royaume-Uni (l'Angleterre, l'Écosse et l'Irlande avec leurs dépendances administratives), en portant la population de la première à 32,000,000, tandis que l'on n'accordait au second que 21,400,000 habitans, c'est-à-dire en prenant pour base de leurs comparaisons la population de la France telle qu'elle était au 1er janvier 1827 et celle qu'avait le Royaume-Uni en 1821. Pour avoir des élémens comparables, il aurait fallu porter les deux populations à la même année; c'est ce que nous avons fait dans la *Balance politique du globe* et dans la *Monarchie Française comparée aux principaux états du monde*, ouvrages où nous avons accordé 32,000,000 à la France et 23,400,000 au Royaume-Uni. Cette dernière évaluation est le résultat de nos recherches sur le mouvement de la population dans l'Archipel Britannique; ce nombre doit être regardé plutôt au-dessous qu'au-dessus de la population réelle existante au 31 décembre 1826. Nous devons cependant rappeler qu'un statisticien distingué, M. Pagès, a évité cette erreur dans un article inséré dans le *Journal des travaux de l'Académie de l'industrie*, que M. César Moreau vient de fonder; les comparaisons y sont basées sur des populations comparables, parce qu'elles se réfèrent aux mêmes années. Dans un mémoire relatif à l'organisation de l'armée française, publié récemment dans le *Bulletin des sciences militaires*, on n'accorde en 1828 que 11,369,629 habitans à la monarchie Prussienne, 30,006,700 à l'empire d'Autriche, tandis qu'on en donne 32,026,544 à la monarchie Française. C'est tout juste fonder ses comparaisons sur les populations de ces trois puissances, non pas telles qu'elles étaient en 1828, comme l'auteur paraît vouloir le faire, mais telles qu'elles étaient la première en 1821, la seconde en 1822 et la troisième en 1826. Mais, comme leurs populations réelles pouvaient être représentées à la fin de 1826 par les nombres 12,464,000, 32,000,000 et 32,000,000, il arrive que tous les rapports de l'armée à la population respective, étant faits sur des bases erronées et non comparables, diminuent de beaucoup la force des raisonnemens, d'ailleurs très bien déduits par l'auteur de cet intéressant mémoire.

Mais nous devons rectifier la population que, dans la *Balance*, nous avons donnée au royaume de Bavière et à l'Amérique-Espagnole. Nous avons accordé à cette dernière 1,240,000 habitans pour la fin de 1826, induit en erreur comme nous l'avons été par un prétendu recensement officiel publié dans le *Colombus*, et reproduit par les *Ephémerides géographiques de Weimar*. D'après ce document, la seule île de Cuba, dès le 8 avril 1826, aurait eu 936,330 habitans, dont 518,998 blancs, 70,220 mulâtres libres et 347,312 nègres esclaves. Comme la population de cette magnifique colonie ne s'élevait qu'à 730,562 habitans en 1827, d'après le recensement fait dans la même année et consigné dans la statistique publiée à la Havane en 1829, nous n'hésitons pas à réduire à un million la population totale de la partie du Nouveau-Monde soumise encore à la domination Espagnole. Ce que nous venons de dire prouve

la justesse des raisonnemens faits par M. de Humboldt sur la population de cette île en 1826. La connaissance du recensement fait dans le royaume de Bavière en 1825 nous a engagé à modifier la population approximative que nous lui avions assignée pour la fin de 1826, dans la *Balance*, en basant nos calculs sur le recensement par familles fait en 1821 et sur le mouvement de la population que nous connaissions dans trois cercles de ce royaume. Le recensement par individus fait en 1825 est venu changer en réalité nos conjectures. Il démontra que cet état comptait à cette époque 4,037,017 habitans, somme plus forte que celle que nous lui avions accordée pour la fin de 1826, dans la crainte où nous étions de porter trop haut la population d'un royaume, auquel tous les plus savans statisticiens de l'Allemagne ne donnaient que 3,560,000, 3,743,000 et tout au plus 3,800,000 habitans; cette dernière estimation a été faite par M. Hassel dans son Almanach de 1828. Dans cet Abrégé nous avons donc cru devoir porter la population de cet état, pour cette époque, à 4,070,000 âmes.

Qu'il nous soit permis de faire quelques remarques sur la population que nous avons assignée au nouvel état de la Grèce. Nous commencerons par dire qu'on ne sait rien de positif, à cause des circonstances particulières où s'est trouvée cette partie de l'Europe. Mais devrons-nous suivre l'opinion de M. Schinas, membre de l'expédition française en Morée, qui croit pouvoir la porter à près de 900,000, celle de M. Waddington, qui en 1825 donnait 850,000 habitans aux pays qui forment le nouvel état de la Grèce; ou bien, en suivant l'avis de trois voyageurs récens, réduire ce nombre à 750,000 habitans avec M. Trant, à 635,000 avec M. Anderson, ou même à 600,000 avec M. Quinet? Quelque grandes que soient ces divergences d'opinion elles le sont bien peu lorsqu'on les compare à celles que l'on a émises sur la population de la Morée. Selon M. Anderson cette péninsule n'auraient eu en 1829 que 280,000 habitans; M. Clarke en 1802 et M. Quinet en 1830, estiment sa population à 300,000, tandis que quelques années auparavant elle aurait été de 400,000 selon M. Galt, de 450,000 selon M. Waddington et de 459,000 selon M. Pouqueville. Mais un observateur judicieux, M. le marquis de Dalmatie, qui l'a visitée dernièrement et en a tracé un tableau aussi impartial que remarquable dans la *Revue des Deux-Mondes*, ne l'évalue qu'à 200,000 âmes, en ajoutant que les uns l'abaissent jusqu'à 80,000, tandis que les Grecs veulent y retrouver l'ancienne population de 400,000 âmes. Le *Courrier de la Grèce* vient heureusement pour les géographes de résoudre ce problème, en publiant les résultats du recensement fait dernièrement, d'après lequel cette péninsule ne compte que 46,207 familles et 190,653 habitans. En partant de cette base, en portant même à 200,000 sa population pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer, et en calculant approximativement d'après les renseignemens les plus récens, le nombre d'habitans des autres parties de la Grèce indépendante, nous sommes d'avis qu'on ne saurait, sans être accusé d'exagération, accorder à cet état plus des 600,000 habitans que lui assigne M. Quinet. C'est ce nombre que nous avons adopté dans le tableau. Nous croyons inutile de citer les opinions émises par les auteurs des dictionnaires, des abrégés de géographie et de tableaux statistiques; elles ne sauraient être d'aucun poids auprès des autorités imposantes que nous venons de citer et d'autres que nous pourrions encore ajouter.

POPULATION RELATIVE. La connaissance de cet élément statistique d'un état n'offre aucune difficulté, lorsqu'on connaît déjà sa superficie et sa population absolue; parce qu'il est le quotient de ces deux quantités divisées l'une par l'autre. Mais nous devons faire quelques remarques indispensables afin d'éviter les méprises; elles compléteront d'ailleurs, jusqu'à un certain point, ce que notre cadre ne nous permet pas de dire sur l'important sujet de la superficie.

Dans tous nos calculs généraux relatifs à la surface des états admis dans les tableaux de cet Abrégé, nous avons toujours compris les lacs et les marais, mais nous en avons exclu les bras de mer et les lagunes qui ne sont que des dépendances des mers, ainsi que la partie inférieure des larges embouchures des plus grands fleuves, qu'on peut regarder comme de petits golfes. L'exclusion ou l'admission de ces élémens dans la mesure de la surface des états est la source d'une foule d'évaluations différentes, qui, sans être absolument inexactes, deviennent erronées lorsqu'il est question de comparer la densité de la population des états entre eux. M. Fersell, dans un beau travail sur la Suède, a démontré dernièrement que l'espace occupé par des lacs et des marais, forme plus d'un huitième de la superficie totale de ce royaume; que ce même espace, dans le gouvernement de Nyköping, monte à un sixième; que, dans ceux d'Örebro et de Christianstad, il dépasse ce rapport, tandis que dans le gouvernement de Kronoberg il s'élève presque à un cinquième. Mais lorsqu'il est question de comparer d'une manière spéciale le nombre des habitans au sol sur lequel ils sont répandus, surtout lorsque, sur les traces de quelques statisticiens célèbres, on veut regarder la population relative comme la mesure de la force, de la richesse et de la civilisation des états, alors il faut absolument que les élémens soient comparables. Pour les obtenir tels il faut retrancher de la surface d'un état toute la partie condamnée à la stérilité ou par des froids excessifs ou par la qualité aride du sol, les vastes espaces occupés par les lacs et les lagunes, ainsi que tous les terreins qui ne sauraient être rendus cultivables sans des travaux préliminaires très dispendieux, tels que ceux qu'exigent le dessèchement des marais et la culture des bruyères et des landes, quoique l'industrie isolée de quelques habitans parvienne quelquefois à triompher de ces derniers obstacles. Des espaces énormes doivent donc être retranchés pour ces différentes causes de la superficie de l'empire Russe. Toute conséquence que l'on voudrait tirer de la population relative de cet état comparée à la population relative d'un autre état quelconque, sans avoir fait subir à cet élément les modifications que nous venons d'indiquer, serait inexacte pour ne pas dire absurde. Mais un exemple, tiré d'un état peu éloigné et très bien connu, mettra dans toute son évidence ce principe, tant négligé par tous les auteurs qui s'occupent de statistique générale. Les *maremmes* du grand-duché de Toscane s'étendent dans les environs de Sienne, de Pise et de Livourne; elles occupent les territoires de Manciano, Orbitello, Grossetto, Castiglione, Massa, Volterra, Piombino, Campiglia, etc. M. Thaon, qui a fait un important travail sur ces terreins, si funestes à ceux qui osent y séjourner, estime leur superficie à près de 1,900 milles carrés et leur chétive population à 76,000 âmes. Nous verrons dans le tableau statistique que la superficie totale de cet état est de 6,324 milles et que sa population absolue à la fin de 1826 était de 1,275,000 âmes; en retranchant de ces

deux sommes les parties qui appartiennent aux espaces occupés par les maremmes, nous aurons une superficie de 4,424 milles et une population de 1,199,000 âmes, qui nous donneront une population relative de 271.02, au lieu de celle de 201.61 que nous aurions obtenue de la division des deux premiers nombres sans leur faire subir la modification nécessaire pour avoir des élémens comparables.

Nous avons fait toutes ces soustractions pour déterminer la population relative de quelques états que nous avons pris pour base de nos remarques sur la civilisation, sur les forces et la richesse respective de chacun considéré isolément et comparé aux autres dans notre tableau *Physique moral et politique des cinq parties du Monde;* mais nous regrettons de n'avoir pas eu assez de loisir pour calculer de la même manière la population relative de tous les états admis dans les tableaux statistiques des cinq parties du monde de cet Abrégé. Celle que nous y offrons a été obtenue sans faire subir à la superficie aucune des modifications que nous avons signalées. Nous faisons cette remarque pour indiquer au lecteur les limites au-delà desquelles il tirerait des conséquences erronées s'il voulait raisonner sur la colonne de la population relative de nos tableaux statistiques.

Mais il y a une autre circonstance majeure qui rend tout-à-fait oiseuses ces sortes de comparaisons, lorsqu'elles se rapportent à de très petits états. En effet, que pourrait-on inférer en voyant dans notre tableau que la population relative de la république de Hambourg est de 1302 habitans, que celle de Brême est de 980, tandis que la population relative de la France n'est que de 208 et celle de l'empire d'Autriche de 165? Si l'on décrit un cercle de 20 à 30 milles autour de chaque grande ville de l'Europe et autour des capitales de tous ces petits états, on trouvera que la population relative des surfaces, dont ces grandes villes occupent les centres, non-seulement est égale à celle de tous ces états de petite étendue, mais que bien souvent elle leur est de beaucoup supérieure. C'est cependant d'après cette base erronée que beaucoup de géographes et même de statisticiens célèbres ont regardé et regardent encore l'île de Malte comme le pays le plus peuplé du monde, et l'Islande comme la contrée la plus dépourvue d'hommes! Les lecteurs trouveront dans notre tableau, *The World compared with the British Empire,* la population relative des environs des principales villes de l'Europe et de l'Amérique, calculée de manière à offrir des résultats aussi exacts que le comporte l'état de la statistique; l'homme d'état, l'économiste, le géographe et le statisticien peuvent en tirer une foule de conséquences non moins curieuses que neuves et importantes. Dans cet Abrégé nous avons eu occasion d'emprunter à ce travail le chiffre de quelques-unes de ces populations relatives pour faire ressortir davantage l'importance des villes que nous avions à décrire.

REVENUS et **DETTES.** Les sources d'erreurs qui rendent si difficile l'appréciation exacte de la superficie et de la population des états sont encore bien plus nombreuses lorsqu'il s'agit de déterminer leur revenu et le montant de leurs dettes. D'abord on ne connaît rien de positif sur ces deux élémens statistiques dans tous les états absolus, où ils sont bien souvent enveloppés du plus grand mystère. Ce qu'on en peut savoir se réduit, ou à des documens assez complets mais d'ancienne date, ou à des documens récens mais partiels, c'est-à-dire relatifs à une partie seulement des revenus de ces états. Tout imparfaits qu'ils sont, ces documens n'en

sont pas moins précieux ; car ils servent de base au statisticien habile pour parvenir à connaître la totalité des revenus en les combinant ensemble et en les comparant avec des documens semblables relatifs à d'autres pays dont les finances sont assez bien connues. Le bouleversement de tant d'états arrivé depuis 40 ans, le gouvernement constitutionnel ou républicain adopté par tant de nations pendant cette courte période ont fait connaître au géographe et au statisticien avec assez de précision les revenus et les dettes d'un grand nombre d'états. Mais cette abondance même de matériaux a contribué en partie à propager une foule d'erreurs, conséquence nécessaire du peu de critique et du manque de soin apporté dans leur choix. Resserré par l'espace il nous est impossible de signaler toutes les sources d'erreurs qu'il faudrait éviter pour rédiger un tableau vraiment comparable des revenus et des dettes des états de l'Europe et de l'Amérique. Nous tâcherons cependant d'en signaler les principales pour donner au lecteur un aperçu des longues recherches que nous avons dû faire pour rédiger nos tableaux statistiques, qui ne sauraient sans injustice être confondus avec d'autres travaux semblables faits avec des dictionnaires et des traités de géographie, et le plus souvent par des personnes étrangères aux sciences qu'exige leur rédaction.

Pour jeter plus de conviction dans l'esprit du lecteur et lui démontrer la nécessité où il se trouve de n'accueillir qu'avec une grande circonspection et après un mûr examen les chiffres qu'on lui présente, nous allons mettre sous ses yeux les évaluations contradictoires des revenus de quelques-uns des principaux états de l'Allemagne, adoptés par les statisticiens les plus célèbres de ce pays, pour des époques à-peu-près les mêmes. Ici les erreurs paraîtront d'autant plus choquantes qu'elles auront été consignées par des hommes d'un talent éprouvé et qui étaient à la source des documens les plus authentiques. Les différences étonnantes qu'on remarque dans les colonnes de ce tableau trouveront leur explication dans les observations qui forment le sujet de cet article. Quelques éclaircissemens préliminaires nous paraissent cependant nécessaires afin d'atteindre le but pour lequel nous l'avons rédigé. Selon le tableau de M. Greiff, le florin d'Augsbourg, employé dans les estimations de Hassel, de Liechtenstern et dans celles de Reichard, vaut 2 francs 58 centimes ; le florin du Rhin ou de l'Empire employé par M. le baron de Malchus et presque toujours par Stein et Cannabich, vaut 2 francs 15 centimes ; l'emploi de ces deux monnaies produit une différence apparente d'environ un dixième entre deux évaluations identiques exprimées l'une dans la première de ces monnaies et l'autre dans la seconde ; nous avons traduit en florins du Rhin les 6,000,000 rixdalers auxquels Stein évaluait les revenus du royaume de Saxe, et les 5 millions de thalers auxquels M. Cannabich porte les revenus de ce même royaume et de celui de Hanovre, ainsi que les 1,500,000 thalers de recette qu'il accorde au duché de Brunswick. Sans ces réductions le lecteur n'aurait pas eu des élémens comparables dans la colonne des évaluations de ces statisticiens. Nous n'avons pas admis dans ce tableau les estimations de M. Crome, malgré la grande réputation dont jouit ce statisticien, parce que son grand ouvrage sur la confédération Germanique ayant été publié depuis 1820 jusqu'à 1828, ses estimations se référant à plusieurs années différentes, ne pouvaient sans inconvéniens être admises dans la comparaison que nous entreprenions de faire. Malgré

leur étonnante discordance on peut regarder les estimations de ce dernier tableau comme se référant à-peu-près à la même année, ce qui résulte de la date de la publication des ouvrages dont on a tiré les élémens employés à sa rédaction : ce sont la *Géographie de M. Cannabich*, publiée à Vienne en 1818, avec beaucoup d'augmentations; l'*Aperçu statistique sur tous les états de l'Europe*, publié par M. le baron de Liechtenstern en 1819; la *Géographie de Galletti* revue et augmenté par *Reichard* en 1822; la *Statistique de l'Europe par Hassel*, publiée à Weimar en 1822; la *Géographie de Stein*, publiée à Leipzig en 1825; la *Statistique de M. le baron de Malchus*, publiée à Stuttgart en 1826; et l'*Almanach de Hassel* pour l'année 1826.

NOMS DES ÉTATS.	REVENUS SELON LES ESTIMATIONS DE						
	CANNABICH en 1818.	LIECHTENSTERN en 1819.	REICHARD en 1822.	HASSEL en 1822.	STEIN en 1825.	MALCHUS en 1826.	HASSEL en 1826.
ROYAUME DE BAVIÈRE. . .	25,000,000	20,000,000	30,600,000	30,258,000	34,638,000	36,791,000	29,946,000
ROYAUME DE WURTEMBERG.	10,000,000	16,000,000	9,350,000	8,357,000	9,666,000	11,040,000	8,357,000
ROYAUME DE HANOVRE. . .	9,058,000	9,450,000	10,000,000	8,162,000	12,000,000	11,500,000	11,700,000
ROYAUME DE SAXE.	9,058,000	13,500,000	10,000,000	11,000,000	14,498,000	13,500,000	11,000,000
GRAND-DUCHÉ DE BADE. .	6,000,000	5,500,000	5,278,000	7,890,000	9,170,000	9,466,000	9,185,000
GRAND-DUCHÉ DE HESSE.	4,000,000	3,500,000	6,000,000	4,997,000	5,816,000	5,816,000	6,077,000
HESSE ÉLECTORALE. . . .	4,000,000	4,000,000	4,000,000	3,900,006	4,500,000	5,200,000	4,500,000
GR.-D. DE SAXE-WEIMAR.	1,500,000	1,500,000	1,500,000	1,500,000	1,875,000	2,250,000	1,875,000
DUCHÉ DE NASSAU. . . .	1,557,000	1,557,000	1,550,000	2,800,000	?	2,830,000	1,950,000
DUCHÉ DE BRUNSWICK.	2,717,000	1,800,000	2,250,000	2,500,000	2,000,000	2,965,000	2,000,000
PRINCIP. DE LIECHTENSTEIN.	40,000	19,600	30,000	1,500,000	17,000	21,600	1,200,000

La nouvelle édition de la *Géographie de M. Cannabich*, publiée à Ilmenau en 1829; le *Tableau statistique de l'Europe*, publié à Berlin par M. le *baron de Zedlitz* dans la même année; les estimations des revenus de tous les états de l'Europe faites par M. le *baron de Malchus* dans sa *Science des Finances*, imprimée à Stuttgart en 1830, l'*Almanach de Weimar* de cette dernière année et celui de *Gotha* de 1829 offrent à la vérité moins de discordance sur certains états, mais continuent toujours à différer prodigieusement à l'égard de certains autres, surtout si l'on veut tenir compte des différences provenant des monnaies. Leur comparaison nous a prouvé que quelques auteurs ont admis dans la même colonne le florin du Rhin et celui de convention! Nous ne citerons qu'un couple d'exemples. Les revenus du grand-duché de Bade sont estimés à 9,294,029 florins par M. Cannabich, à 9,832,200 par MM. Zedlitz et Malchus, à 9,832,000 par l'almanach de Weimar et à 9,381,000 par celui de Gotha. Les revenus de la principauté de Liechtenstein ne s'élèvent qu'à 20,000 fl. selon MM. Cannabich et Malchus, tandis qu'ils montent à 1,200,000 selon les almanachs de Weimar et de Gotha, et à 1,700,000 selon M. Zedlitz.

Nous commencerons l'analyse des nombreuses causes qu'on doit regarder comme les sources principales des erreurs, dans la détermination des revenus et de la dette d'un état par l'année à laquelle ces élémens statistiques doivent se référer. Cette seule circonstance, eu égard aux phases différentes de prospérité ou de misère par lesquelles un état peut passer, offre parfois des résultats qui diffèrent d'une manière étonnante dans le court intervalle de quelques années. Nous nous bornerons à citer l'Espagne dont les revenus en 1802 s'élevèrent, indépendamment de ceux provenant de ses riches colonies et de plusieurs impôts d'un produit assez important, à la somme de 199,001,000 francs, tandis qu'en 1789 ils ne montaient qu'à

154,074,000! Cette différence serait encore bien plus considérable si l'on voulait comparer les revenus de cette monarchie en 1807 avec ceux de 1809. Par les taxes de guerre et les emprunts, les revenus de l'Angleterre en 1813, 1814 et 1815 se sont élevés à 128,374,286, à 123,047,516 et à 131,799,772 livres sterling; dans ces trois sommes énormes les emprunts ne figurent que pour 36,050,575, 36,078,048 et 39,421,959 livres sterl. En comparant ses revenus dans les trois années de 1793, 1794 et 1795, on les trouverait seulement de 22,370,983, de 31,086,745 et de 40,916,672 livres sterling, sommes dans lesquelles les emprunts correspondans ne figurent que pour 3,925,000, 11,000,000 et 17,300,000 livres sterling. Les revenus de la confédération Anglo-Américaine, provenant la plupart des droits perçus sur les importations et les exportations, offrent des différences énormes dans un petit nombre d'années d'intervalle. C'est ainsi que le revenu fédéral qui en 1809, année de guerre contre l'Angleterre, ne s'était élevé qu'à 7,773,473 dollars, dont 7,296,021 produit des douanes, s'est élevé en 1816 à 57,171,422, dont 36,306,875 provenant des douanes et 9,494,436 seulement des emprunts.

L'évaluation de la dette calculée à différentes époques offre des différences encore plus grandes. Les empires Russe et d'Autriche et la monarchie Prussienne, qui ont maintenant des dettes très considérables, avaient peu ou point de dette avant la première révolution française. Dans la courte période de 8 ans, c'est-à-dire de 1816 à 1823 inclusivement, la France a augmenté sa *dette* d'un capital nominal de 1,998,787,720 francs; ce qui exigea une augmentation de 99,939,386 francs dans les dépenses annuelles pour en payer les intérêts. Depuis 1803 jusques en 1815 la *dette anglaise* s'est augmentée de 491,940,407 livres sterling ou de 12,298,510,175 francs. Le 11 octobre 1824, la *dette fédérale des Etats-Unis* était encore de 90,797,920 dollars; vers la fin de 1826 elle n'était plus que de 74,000,000 dollars; on calcule qu'elle sera entièrement éteinte en 1834.

Une différence non moins remarquable vient de la *manière de calculer les revenus :* les uns prennent toute la totalité de la recette y compris les frais de régie et d'administration, ce qu'ils appellent le *revenu brut;* les autres au contraire défalquent du revenu total les sommes dépensées pour la régie et l'administration; la somme restant constitue le *revenu net.* La différence entre ces deux sommes est plus ou moins grande selon l'imperfection des systèmes administratifs des divers pays. Dans les contrées bien administrées la totalité de ces frais n'arrive pas même à un douzième, tandis que dans certains états elle dépasse le tiers. Les états de l'Europe offrent sous ce rapport, comme sous tant d'autres, les différences les plus frappantes. Tandis que les frais de perception et de régie ne montent, selon quelques auteurs, qu'à onze pour cent en Angleterre et qu'ils forment actuellement en France environ un neuvième de la recette; ils figurent pour un peu plus qu'un neuvième dans le budget du royaume de Hanovre, pour un huitième seulement dans celui du royaume de Bavière et pour plus d'un tiers dans celui de Portugal.

Mais quelques faits jetteront sur ce sujet plus de jour que tous les raisonnemens que nous pourrions faire. La recette totale de la France pendant l'année 1826 est évaluée dans le budget à 987,620,000 francs, dont 140,000,000 environ représentent les frais de régie et de perception. Le revenu brut moyen de l'Espagne a été évalué en 1822 à 663,763,457

réaux de vellon; en retranchant de cette somme 113,763,457 réaux pour les frais de perception et de régie, on aura le revenu net de 550,000,000 de réaux, tel qu'il a été estimé par le ministre des finances et adopté par les cortès. Le revenu brut du royaume de Hanovre pendant la même année s'est élevé à 3,698,920 rixdalers, somme réduite à 3,278,400 par les frais de perception et de régie; dans ces deux sommes ne sont pas compris les revenus des biens de la couronne qui montent presqu'à la même somme. Le ministre des finances a évalué le revenu brut du royaume de Wurtemberg pendant les trois années 1823, 1824 et 1825 à 11,040,808 florins du Rhin, et le revenu net correspondant à 9,679,123 florins; celui de Bade a estimé le revenu brut de ce grand-duché pendant les années 1825, 1826 et 1827 à 9,468,613 florins et le revenu net à 7,355,715. Ces deux estimations officielles citées par M. de Malchus, ancien ministre des finances du royaume de Wurtemberg, signalent la source de la méprise de Hassel; par la simple inspection de la dernière colonne du tableau à la page 568, on voit que ce savant statisticien a donné le revenu net du royaume de Wurtemberg et le revenu brut du grand-duché de Bade. Les documens officiels, dont l'ensemble forme l'excellente statistique du gouvernement de Venise par M. Quadri, démontrent que le revenu brut des Provinces Vénitiennes s'éleva en 1823 à 50,551,200 francs; mais les frais de régie et de perception ayant absorbé 10,126,022 francs, le revenu net ne fut que de 40,425,178 francs.

Dans la rédaction de nos tableaux statistiques nous avons tâché de donner, toutes les fois qu'il nous a été possible, le revenu brut de chaque état, parce que les frais de régie et de perception, formant une partie réelle des sommes payées par les contribuables, représentent une partie des ressources du pays, et ne peuvent ni ne doivent être négligés lorsqu'il est question de les comparer à ceux d'autres états. D'ailleurs ces frais donnent des moyens d'existence à un grand nombre de personnes; et en soumettant l'administration des finances et toutes les autres branches à un plan plus économique et mieux entendu, il ne tient qu'au gouvernement d'en tourner une plus grande partie au profit de l'état en augmentant le revenu net à proportion qu'il parvient à diminuer les frais de régie et de perception. Dans un article rédigé avec un talent remarquable par un des collaborateurs du *National*, on a prouvé que, en admettant que le gouvernement français ait encaissé réellement de 550 à 560 millions en 1785, la totalité des charges imposées immédiatement sous toutes les formes à la population aurait monté à la somme de 725 millions, qui, au prix du marc d'argent à cette époque, équivalait à 832,200,000 francs. En considérant ensuite l'effet produit par la manière dont cette somme était levée, l'auteur de cet article en tire la conséquence, que la France en 1785 payait directement et indirectement 1,550,000,000 de francs, somme immense surtout lorsqu'on la compare à la population qu'on ne portait alors qu'à 26 millions.

Mais il y a certaines sommes qui figurent dans les recettes de quelques budgets, dont le statisticien ne doit absolument tenir aucun compte, parce que ce ne sont aucunement des revenus bruts, mais bien des dépôts, ou des capitaux seulement avancés pour l'achat du sel, du tabac et autres articles que le gouvernement revend ensuite avec des bénéfices très considérables. C'est ainsi que dans le budget des revenus de quelques cantons suisses il faut faire de fortes soustractions pour l'achat du sel; que dans

les budgets français et espagnols il en faut faire de plus fortes pour l'achat du tabac, et que le budget anglais exige une immense réduction pour la recette provenant des *drawback*, dénomination que nous croyons devoir expliquer pour nous mettre à la portée de tous nos lecteurs. Les marchandises de fabrication anglaise sont, quand on les exporte, exemptées des droits attachés à la consommation intérieure. Cette exemption a été établie afin que l'étranger, dans le but de ne pas contribuer aux charges publiques de l'Angleterre, n'achète point ailleurs des marchandises de qualités inférieures, mais non taxées. Quoique le droit soit acquitté par le producteur, on en rembourse le montant à l'exportateur, quand la marchandise a été placée à bord du navire. C'est ce remboursement que le budget désigne sous le titre de *drawback*. Dans l'année 1828 le gouvernement anglais déboursa de cette manière la somme énorme de 2,700,000 liv. sterl. ou 67,000,000 fr., dont 1,400,000 liv. sterl. sur des tissus de coton, 900,000 liv. sterl. sur du sucre raffiné et 400,000 liv. sterl. sur des verres. Les *primes à l'exportation*, qui en France correspondent jusqu'à un certain point aux *drawback* de l'Angleterre, se sont élevés en 1826 à 4,000,000 francs, somme qu'il faudrait déduire de la recette du budget français.

Il y a plusieurs états, où les biens domaniaux ont une administration toute particulière, et dont les revenus, malgré leur grande importance, ne figurent jamais dans le budget. Quelques statisticiens et bien des géographes, soit par ignorance de cet élément statistique, soit, parce qu'il leur semble plus convenable de suivre en cela le procédé des gouvernemens respectifs de ces états, ne tiennent aucun compte des revenus provenant de ces biens, et donnent ainsi des évaluations qui diffèrent énormément des estimations correspondantes faites par des auteurs qui les admettent dans le budget. Par le rapport fait en 1822 aux états du grand-duché de Hesse on voit que sur la totalité des recettes, estimées à 5,996,510 florins, les domaines seuls entrent pour la valeur de 1,910,635 florins; c'est-à-dire qu'ils forment le tiers du revenu. La recettte provenant des domaines du royaume de Hanovre égale presque celle des revenus de l'état, qui sont les seuls portés dans le budget et dont parlent les journaux et les écrits périodiques. On peut en dire autant de ceux du duché de Nassau. Ceux du grand-duché de Saxe-Weimar montaient même à 690,000 rixdalers en 1830, lorsque les revenus de l'état n'étaient évalués qu'à 659,595 rixdalers. On peut dire en général que presque tous les revenus domaniaux des petits états de la Confédération Germanique sont beaucoup plus forts que les revenus publics ou nationaux. Il est inutile de dire que nous avons cru devoir porter toutes ces sommes dans la recette des états respectifs.

Mais ici il se présente une difficulté qui nous paraît avoir échappé jusqu'à présent à l'attention de tous les statisticiens et des géographes les plus distingués. Doit-on dans un tableau comparatif général comme le nôtre porter dans la recette de certains états les revenus considérables qui proviennent des biens situés hors de leurs territoires respectifs, ou de transactions politiques passées avec d'autres états? Dans ce cas particulier nous croyons que le meilleur parti à prendre serait d'omettre ces sommes qui ne doivent jamais figurer parmi les ressources de ces pays auxquels elles sont étrangères, tout en indiquant cependant leur existence dans des

notes ou des observations préliminaires. C'est aussi ce que nous avons fait dans le tableau statistique de l'Europe, auquel ce paragraphe doit servir de commentaire. Le lecteur n'aura plus aucune difficulté à expliquer l'étonnante disparité d'évaluation qu'offre le revenu de la principauté de Liechtenstein, en apprenant que MM. Cannabich, Liechtenstern, Reichard, Stein et Malchus n'ont tenu compte que de la recette brute ou nette provenant, dans des années différentes, du territoire de cette petite principauté, tandis que MM. Hassel et Zedlitz ont compris dans leur estimation tous les revenus des immenses possessions médiates que le souverain de ce petit état possède dans l'empire d'Autriche et dans la monarchie Prussienne. Nous indiquerons ici les sommes que pour ce motif il faut ajouter aux revenus offerts dans le tableau statistique de l'Europe, à la page 594. A l'exemple de M. de Malchus, nous prenons pour guide de nos estimations le *Statistischer Umriss* de Hassel et ses *Almanachs statistiques*. Nous disposerons ces sommes dans le tableau ci-dessous, afin d'en faciliter l'addition aux colonnes correspondantes du tableau de l'Europe sus-mentionné.

TABLEAU DES SOMMES QU'IL FAUT AJOUTER A LA COLONNE DES REVENUS DU TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

Sommes.	Noms des États.
1,500,000 florins	d'Augsbourg à la PRINCIPAUTÉ DE LIECHTENSTEIN pour ses possessions médiates dans l'empire d'Autriche et la monarchie Prussienne; dans cette somme 500,000 florins représentent les revenus de la branche cadette ou du *Carlischen Majorat*. Nous ajoutons ce renseignement pour expliquer les deux estimations si différentes des revenus de cette principauté données par M. Hassel en 1822 et en 1826, que nous avons citées dans le tableau à la page 568. A l'égard des dettes de cette principauté, trop considérables pour être négligées, nous nous bornerons à dire qu'elles paraissent s'élever à 7,800,000 francs.
200,000 florins	au DUCHÉ D'ANHALT-DESSAU pour ses possessions médiates dans les états des rois de Prusse et de Saxe.
30,000 florins	au DUCHÉ D'ANHALT-BERNBOURG pour ses possessions médiates dans la monarchie Prussienne.
90,000 florins	au DUCHÉ D'ANHALT-COETHEN pour la principauté de Pless en Silésie.
175,000 florins	au DUCHÉ DE BRUNSWICK pour la principauté d'OEls en Silésie.
34,000 florins	au LANDGRAVIAT DE HESSE-HOMBOURG pour ses possessions médiates dans la monarchie Prussienne.
100,000 florins	à la PRINCIPAUTÉ DE HOHENZOLLERN-SIGMARINGEN pour ses possessions médiates en Bavière et dans les Pays-Bas.
143,000 florins	à la SEIGNEURIE DE KNIPHAUSEN pour ses possessions médiates dans le grand-duché d'Oldenbourg et les Pays-Bas.

Sur l'autorité du savant estimable, qui continue la rédaction de l'*Almanach généalogique, historique et statistique de Weimar*, nous n'ajouterons rien au revenu de la PRINCIPAUTÉ DE HOHENZOLLERN-HECHINGEN, à cause de l'aliénation arrivée récemment de ses possessions médiates dans les Pays-Bas; mais nous ajouterons 100,000 florins au revenu de la BAVIÈRE provenant de la somme annuelle que l'empereur d'Autriche s'est engagé à payer à cet état en dédommagement des cessions territoriales faites en 1814; près de 300,000? francs à la PRINCIPAUTÉ DE MONACO pour les biens que le prince possède en France et en Italie; et 500,000 francs au DUCHÉ DE LUCQUES pour la somme correspondante payée annuellement par l'empereur d'Autriche et le grand-duc de Toscane jusqu'à ce que le duc actuel succède à l'impératrice Marie-Louise dans le duché de Parme.

La *recette des produits extraordinaires* provenant d'emprunts, ou de ventes de possessions publiques, ou de paiemens arriérés, doit être comptée parmi les causes qui concourent le plus à produire la disparité qu'on observe dans l'estimation des revenus des états. Toutes les sommes provenant de ces trois branches ne devraient jamais, selon nous, figurer dans

un tableau comparatif, parce que ses colonnes ne doivent offrir au lecteur que des élémens comparables autant que possible. Envisageant ce sujet sous un point de vue peut-être différent, des auteurs estimables n'ont pas hésité à porter les revenus bruts du royaume de Wurtemberg en 1819 à 14,862,000 florins et les revenus nets à 11,077,000; mais ces fortes sommes n'ont été obtenues qu'en y comprenant plusieurs millions de recettes extraordinaires. Le revenu brut du grand-duché de Bade se serait élevé en 1821 à 12,183,314 florins si on voulait y comprendre les 2,597,073 de recettes extraordinaires, la plupart provenant d'arrérages. Nous avons vu des géographes très distingués et des administrateurs habiles porter bien haut les revenus des nouveaux états transatlantiques, en mettant dans les recettes respectives les sommes considérables qui provenaient des emprunts que les nouvelles républiques de l'Amérique avaient ouverts en Angleterre. C'est ainsi que l'on a porté à 14,159,349 piastres fortes le revenu de la Confédération Mexicaine en 1826, somme qui doit être diminuée de 2,458,559 piastres, produit d'un emprunt. Le budget du nouvel État de la Grèce estime la recette totale faite depuis le 1er janvier 1828 jusqu'au 30 avril 1829 à 25,618,664 piastres turques; mais dans cette somme les véritables revenus de l'état n'arrivent pas à 9,000,000; c'est-à-dire qu'ils forment à peine le tiers de la recette; tout le reste provient des subsides français et russes dont l'ensemble forme la moitié de la recette totale, et d'autres sources extraordinaires. On commettrait donc une erreur grave si, sur la base de ce document officiel, on évaluait le revenu de la Grèce à près de 26,000,000 de piastres turques, comme l'a déjà fait quelque auteur et comme on nous conseillait de le faire.

Dans un tableau statistique de l'Europe publié en 1818 dans les *Éphémérides géographiques de Weimar*, les revenus de la monarchie Britannique ne sont évalués qu'à 199,273,833 florins, ou à environ 20,760,000 livres sterling. Dans celui de Fredau publié en 1819 ils montent à 290,000,000 rixdalers ou à 58,000,000 livres sterling; et dans celui du baron de Liechtenstern, publié à Vienne en 1819, ils sont portés à 465,000,000 florins. Hassel dans son *Dictionnaire géographique*, publié à Weimar en 1817, les évalue à 421,000,000 florins ou environ 43,850,000 livres sterling. Stein dans son *Dictionnaire géographique*, imprimé à Leizig en 1818, les porte à 57,360,691 liv. sterl. pour 1816, et à 47,277,450 pour l'année suivante. M. de Laborde évaluait il y a quelques années la rente fixe de cette monarchie à 62,000,000 liv. sterl. L'*état actuel de l'Angleterre au commencement de* 1822, rédigé sur des documens officiels, estime le revenu annuel à 56,000,000. On voit d'un coup-d'œil que ces grandes différences viennent de ce que les uns comptent pour rente les seuls revenus qui servent à couvrir les frais d'administration, faisant abstraction tantôt de ceux employés à payer les intérêts de la dette qui montaient vers cette époque à environ 30,000,000 liv. sterl., tantôt de ceux qui forment le fonds d'amortissement, qui s'élevait le 5 janvier 1820 à 15,815,001 liv. sterl., et tantôt de ces deux sommes ensemble, pendant que d'autres comprennent dans leur évaluation tous les revenus quelle que soit leur destination, comme nous l'avons fait nous-même dans nos tableaux, afin de pouvoir y présenter une échelle comparative des finances des différens états. Nous remarquerons même que dans l'usage ordinaire le budget annuel anglais ne comprend que les dépenses extraordinaires et celles qui sont susceptibles d'aug-

mentation ou de diminution, telles que l'entretien de l'armée, de la flotte, de l'artillerie, etc.; car, celles bien plus considérables de l'intérêt et de l'amortissement de la dette consolidée, et celles de la liste civile sont considérées comme ordinaires, parce qu'elles sont permanentes. D'après ce système, la recette du Royaume-Uni pour l'année 1822 a été évaluée par le trésorier de l'échiquier à 21,272,670 livres sterling, et la dépense à 21,196,456 livres sterling. Une autre source d'anomalie, c'est que quelquefois on ne comprend pas les revenus du royaume d'Irlande, comme nous l'avons vu dans un tableau comparatif de la recette du Royaume-Uni entre les années 1818 et 1819, que l'on estimait dans la première année à 48,982,960 et à 48,162,233 livres sterling dans la seconde. Pour avoir la totalité du revenu en 1818, il faut y ajouter celui de l'Irlande, qui s'étant élevé dans la susdite année à 5,070,971, donnera pour total général 54,053,937 livres sterling.

Le budget décennal du ci-devant royaume des Pays-Bas et le budget triennal ou quinquennal de quelques états de l'Allemagne ont donné lieu à des estimations non moins disparates que celles que nous venons de signaler dans le budget du Royaume-Uni. C'est ainsi que nous avons trouvé dans des ouvrages estimés le revenu du ci-devant royaume des Pays-Bays évalué a 59,875,652 florins hollandais, c'est-à-dire à presque un tiers au-dessous de la recette réelle, parce qu'on avait pris le *budget décennal*, fixé en 1820 à cette somme pour les dix années suivantes, pour le *budget total*, qui se compose du précédent et du *budget annuel* ou variable, fixé pour la même année à 21,314,481 florins. Ce dernier s'est élevé dans les années suivantes à des sommes beaucoup plus fortes, de manière que la recette des deux budgets réunis a été selon M. Quetelet de 87,116,635 en 1824 et de 96,727,924 florins en 1825. Enfin nous ferons observer qu'un des journaux les plus répandus et les mieux rédigés de l'Allemagne, l'*Allgemeine Zeitung*, n'évaluait en 1827 la dépense de la Confédération Anglo-Américaine ou des États-Unis d'Amérique qu'à 10,282,929 dollars, parce qu'il faisait abstraction de tout l'important article de la dette publique, dont le paiement des intérêts et l'amortissement se sont élevés dans la même année à 10,003,668, selon un tableau spécial très détaillé, que nous devons à l'obligeance d'un de nos collaborateurs anglo-américains et que nous avons publié dans le 49ᵉ volume de la *Revue encyclopédique*.

Les états qui possèdent des colonies offrent dans leurs budgets une autre source féconde d'évaluations les plus disparates de leurs revenus. Voyant que dans presque toutes les frais d'administration et de défense ne laissaient presque aucun revenu net, la plupart des géographes et des statisticiens n'en tenaient aucun compte avant les révolutions politiques qui de nos jours ont tant changé la face de l'Amérique. D'autres au contraire ont porté en somme dans les recettes de la métropole le revenu net qui provenait de ces possessions lointaines, tandis que d'autres y ont ajouté la totalité des sommes perçues, c'est-à-dire leur recette brute. Il ne faudrait donc pas s'étonner si un tableau rédigé d'après ces trois manières différentes d'envisager les revenus de la monarchie Espagnole en 1807, par exemple, offrait des recettes qui pour cette même année différassent entre elles de quelques centaines de millions de francs. Que serait-ce si l'on voulait appliquer ces trois manières différentes aux finances de toute

la monarchie Anglaise, dont les seules possessions Asiatiques ajouteraient presque un milliard de francs à la recette brute de son budget! Le royaume actuel de Hollande offrirait encore des différences énormes dans ses recettes, puisque nous savons positivement que le revenu général de l'Océanie-Néerlandaise (Hollandaise) a dépassé dernièrement la somme de 27 millions de florins hollandais, quoique la mère-patrie n'ait rien reçu de cette somme à cause des frais extraordinaires exigés par la guerre qui désole ces superbes colonies. Aussi, prenant en considération les nombreuses difficultés que présente l'évaluation des revenus de ces établissemens lointains, nous avons pris le parti de n'en tenir aucun compte dans la colonne des revenus des états de l'Europe. Peut-être serons-nous en mesure de remplir cette lacune dans notre *Tableau physique, moral et politique des cinq parties du Monde*, si, comme on nous l'a promis, on nous fournit les moyens de connaître les recettes brutes et nettes de toutes les colonies européennes dans l'année 1826. Nous possédons déjà cette donnée pour plusieurs. Nous avons cru cependant devoir déroger à notre plan à l'égard des empires Russe et Ottoman, à cause de la contiguïté des pays qui les composent. Le lecteur trouvera donc réunis dans le tableau statistique de l'Europe tous les élémens de ces deux empires qui, sans cette considération, auraient dû figurer dans les tableaux statistiques des autres parties du Monde. Nous devons aussi le prévenir, qu'ayant regardé l'archipel des Açores comme une dépendance géographique de l'Europe, nous avons ajouté son revenu brut à celui du Portugal, dont il dépendait sous le rapport politique et administratif en 1826.

Nous devons faire encore une remarque qu'on doit étendre à tout ce qui regarde l'important sujet de la *réduction en francs* des sommes exprimées dans différentes monnaies étrangères. Une couple d'exemples signalera au lecteur les sommes considérables auxquelles peuvent s'élever les différences produites par cette seule cause, dont l'apparente exiguïté paraît l'avoir soustraite jusqu'à présent à l'attention des géographes et des statisticiens. En évaluant la *livre sterling* à 25 francs, comme nous l'avons fait d'après l'usage généralement suivi et comme nous l'avons fait dans tous les calculs de notre tableau *the World compared with the Bristish Empire*, dont la traduction a paru dans la *Revue des Deux-Mondes*, on trouve que la dette de la monarchie Anglaise estimée en 1826 d'après des documens officiels à 813,800,000 livres sterling, correspond à la somme de 20,345,000,000 francs; si l'on voulait suivre l'*Annuaire du Bureau des longitudes* qui estime le *souverain* de 20 *shillings* à 25 francs 20,80 centimes, ou en nombres ronds à 25 francs et 21 centimes, cette même somme donnerait 20,515,898,000 francs. Souvent il arrive que les géographes et les statisticiens, en évaluant en florins les revenus des états de l'Allemagne et des autres parties de l'Europe, n'indiquent pas la qualité de florins employés dans leurs estimations; il s'ensuit qu'un auteur qui voudrait réduire en francs ou en toute autre monnaie leurs évaluations pourrait arriver à des résultats qui différeraient en plus ou en moins des sommes originales de plus d'un dixième, s'il ne s'agissait que du florin d'Augsbourg et de celui du Rhin ou de l'Empire. Que serait-ce s'il était question du florin de Pologne qui ne vaut qu'environ 60 centimes et de celui de Genève qui n'en vaut que 46? Nous pourrions signaler une foule de méprises échappées à des savans très distingués et même aux statisticiens

que la renommée a placés justement au premier rang dans cette science, tels que MM. Hassel et Malchus. Ce dernier n'ayant pas fait attention que tous les comptes se tiennent en Portugal en *cruzado velho* qui vaut 2 francs 50 centimes, et non pas en *cruzado novo* qui vaut 3 francs, a augmenté sans s'en apercevoir d'un sixième toutes les évaluations qu'il a empruntées à notre *Essai statistique sur le royaume de Portugal et d'Algarve comparé aux autres états de l'Europe*. M. Hassel a souvent donné dans ses ouvrages des évaluations officielles des revenus et des dettes exprimées en florins du Rhin, sans les réduire en florins de convention, monnaie qu'il avait adoptée pour ses tableaux statistiques, de manière qu'il arrive par fois que ses estimations se trouvent d'un dixième plus fortes que les sommes publiées par les gouvernemens respectifs. Nous-même avons été quelquefois induit en erreur faute de cet éclaircissement, que beaucoup d'auteurs négligent de donner et que bien souvent nous avons réclamé en vain de nos nombreux collaborateurs.

Mais avant de quitter cet important sujet qu'il nous soit permis de faire quelques observations relatives aux revenus des états, dont le budget offre certaines branches de la recette, qu'on peut assimiler aux sources des revenus des états que nous regardons comme hors du domaine de la statistique et dont nous aurons à parler dans l'introduction au tableau statistique de l'Asie; d'ailleurs elles serviront d'éclaircissement aux observations que nous ferons dans le chapitre qui les concerne. Dans la recette du royaume de Suède, par exemple, il faudrait tenir compte des revenus considérables, dont jouissent les possesseurs des fiefs militaires, soit pour l'entretien de l'*indelta* ou de l'armée permanente non soldée, soit pour l'entretien des équipages de la flotte non soldée ou des *matelots répartis* (indelta) dans les fiefs militaires, comme nous le verrons plus bas. Des sommes très considérables qui ne figurent jamais dans le budget, devraient aussi être ajoutées à la recette générale de l'empire d'Autriche, à cause des biens-fonds qui servent à l'entretien de cette nombreuse armée de soldats agriculteurs établie dans les Confins Militaires. Nous ne parlerons pas ici des colonies militaires de la Russie, parce que les frais extraordinaires, qu'a dû nécessairement exiger leur fondation, ont augmenté les colonnes du budget de la dépense au lieu de pouvoir être portées dans les colonnes de la recette. Mais les finances de l'empire Russe offrent plus que tout autre état de l'Europe chrétienne une foule de revenus directs ou indirects dont on doit tenir compte dans un tableau comparatif, quoiqu'ils ne figurent point dans les géographies et les statistiques. Nous les puiserons dans l'important ouvrage que M. Schnitzler a publié récemment sur l'empire de Russie, dans lequel il a résumé avec un talent remarquable tout ce que l'on peut savoir de moins vague et de plus authentique sur la statistique encore si imparfaite de cette grande partie du globe. « Certains revenus particuliers, dit ce statisticien consciencieux, l'exploitation de la pêche du fleuve Oural, par exemple, ne sont jamais portés sur le budget, attendu qu'ils servent de paie et sont assignés à perpétuité, soit à des individus, soit à des classes d'hommes; des gouvernemens entiers sont souvent requis à fournir les denrées nécessaires à l'approvisionnement de l'armée au lieu des impôts dont sont grevés tous les autres contribuables, et la valeur de ces fournitures ne figure pas non plus dans le budget; d'ailleurs le taux auquel le gouvernement reçoit

ces approvisionnemens en blé et en fourrage est assez bas pour lui assurer des profits considérables; le travail des mines, le transport des métaux et du sel, remplacent dans quelques contrées la capitation ou au moins une partie de cet impôt; des tribus entières en sont exemptes, à condition de faire le service militaire toutes les fois qu'elles en sont requises par l'empereur : or ces travaux et ce service seraient payés cher partout ailleurs, et de même qu'en d'autres pays ils grossiraient la dépense, ils doivent ici figurer parmi les recettes; de plus, quelques nations paient leurs tributs en peaux et en fourrures, qu'on emploie en grande partie pour les besoins de l'armée et dont on ne tient pourtant aucun compte dans le budget. On n'y fait pas entrer non plus le marbre et les pierres précieuses que l'état retire de ses domaines, les boulets de canons que lui fournissent ses fonderies, et une foule d'autres objets de valeur qui trouveraient ailleurs leur place dans le budget des dépenses. En portant sur celui des recettes le produit net de certaines exploitations qui se font au profit du gouvernement, ce dernier ne tient pas compte, parmi les dépenses, des frais occasionés par les transports et la main-d'œuvre; frais qui, pour d'autres articles figurant dans la même liste, viennent en déduction de la valeur du produit net. Toutes ces valeurs ajoutées au budget des recettes en augmenteraient considérablement le chiffre, et dans tous les cas tant de matières d'approvisionnement, d'équipement et de construction, tant de bras qu'il faudrait payer ailleurs et qui en Russie sont à la libre disposition du gouvernement expliquent plus ou moins l'exiguïté du chiffre qui marque le montant des dépenses. Qu'on ajoute à cela que les employés sont à la vérité nombreux, mais que leurs traitemens sont en général plus que modiques, que la paie des soldats et des matelots est extrêmement faible, qu'un grand nombre de services sont gratuits, et l'on sera moins étonné de la différence si frappante que présentent au premier abord les sommes du budget russe avec celles d'états beaucoup moins importans. »

Généralement parlant, la *dette d'un état* dérive des sommes empruntées par le gouvernement dans le pays ou à l'étranger. Mais il faut bien se garder de croire, comme le font presque tous les faiseurs de tableaux statistiques et presque tous les géographes et les statisticiens, que l'on peut évaluer la dette d'un état lorsqu'on connaît même exactement toutes les sommes qu'il a reçues par des emprunts. Il y a d'autres sources qui peuvent augmenter ses dettes, car il peut aussi en contracter soit en laissant s'arriérer les paiemens des services qu'il a demandés, soit en levant des capitaux par voie d'autorité, soit enfin en créant du papier monnaie, ou en mettant en circulation une monnaie beaucoup au-dessous de sa valeur nominale. Tout en connaissant avec exactitude les dettes d'un état, on sera exposé à commettre des erreurs graves dans leur évaluation à une époque donnée, si l'on ignore les sommes qui en ont été rachetées. Quant aux dettes proprement dites, on doit y distinguer : la *dette fondée*, la *dette flottante*, la *dette différée* ou celle qui ne paie pas d'intérêt, la *dette non encore reconnue* ou *non liquidée*, la *dette viagère*, la *dette particulière des communes*, celle *des domaines de la couronne* et quelquefois les *dettes particulières des membres de la famille royale;* toutes ces dettes diffèrent de la *dette nationale* ou *de l'état*, et montent dans quelques pays à des sommes qui sont trop considérables pour pouvoir être négligées. On devrait en outre compter parmi les dettes d'un état les sommes qu'il tient en dépôt pour cau-

tionnemens et celles provenant des fonds des communes, des hospices et autres établissemens de bienfaisance. Toutes ces subdivisions de la dette d'un pays que nous venons de signaler, indiquent la source féconde de l'étonnante disparité d'opinions que l'on rencontre dans tous les ouvrages où l'on traite ce sujet difficile. Si l'espace nous le permettait nous pourrions offrir au lecteur un tableau comparatif où l'évaluation de la dette offrirait les mêmes discordances que nous a offert celui des revenus à la page 568; mais nous nous bornerons à quelques remarques nécessaires pour justifier quelques-unes de nos évaluations si différentes de celles des plus célèbres statisticiens, et pour motiver les modifications que nous avons cru devoir apporter aux chiffres que nous avons adoptés dans la *Balance*.

Des personnes étrangères sans doute à la statistique, ne tenant aucun compte des observations qui précèdent la *Balance politique du globe*, ont réclamé, dans la *Gazette des Pays-Bas*, n° 31 de l'année 1829, contre notre estimation qu'ils accusaient d'inexactitude, en nous faisant observer que la dette du ci-devant royaume des Pays-Bas ne s'élevait qu'à 1,664,669,000 francs au lieu des 3,800,000,000 auxquels nous l'avions portée. Nous répéterons ici le raisonnement que nous avons fait dans l'*Essai historique, géographique et statistique* sur ce royaume, que nous avons récemment publié avec M. de La Roquette, mais après avoir rectifié l'estimation de la dette différée, d'après des documens officiels dont nous n'avons eu connaissance qu'après la publication de cet ouvrage. Il est vrai, disions-nous dans ce tableau, que la *dette inscrite* du ci-devant royaume des Pays-Bas, ou la *dette intégrale* qui perçoit un intérêt de 2 ½ pour cent ne s'élève qu'à environ 1,664,669,000 francs; mais il y a en outre d'autres dettes dont il faut tenir compte. Nous citerons d'abord les 88,000,000 de florins donnant 4 ½ pour cent d'intérêt; ensuite les 20 millions dont la rente remboursable sur les domaines est de 2 ½ pour cent; enfin la *dette différée*. Par l'arrangement pris en 1815, les deux tiers de la dette déclarée nulle par Napoléon en 1810, montant alors à la somme énorme de 1,146,304,061 florins de Hollande et s'élevant encore en 1826 à 860,000,000 de florins, ont été admis, sous le titre de *dette différée*, à faire partie de la dette inscrite au fur et mesure que le fonds d'amortissement diminuerait cette dernière. La dette différée est donc une dette réelle, qui ne saurait et ne doit pas être négligée; son action sur la dette inscrite est permanente; en portant même à 5,000,000 de florins les rachats annuels produits par le fonds d'amortissement, il ne faudrait pas moins de 172 ans pour voir passer toute la dette différée sur le grand livre de la dette inscrite. Pendant ce long laps de temps, la dette réelle ne saurait éprouver la moindre diminution. La dette différée doit donc être ajoutée à la dette réelle, et leur ensemble offrira la véritable dette des Pays-Bas à la fin de 1826, époque à laquelle se rapporte cette évaluation comme toutes les autres de la *Balance*. On nous aurait pu faire les mêmes reproches en Allemagne sur la dette de l'empire d'Autriche. Depuis son organisation définitive, réglée par les patentes de 1816 et 1818, la *dette ancienne* de cette puissance pourrait être comparée à la *dette différée* des Pays-Bas et sa *dette nouvelle* à la *dette réelle* de ce dernier royaume. Plusieurs motifs qu'il serait trop long d'exposer ici nous ont engagé à retenir notre évaluation sur la dette de l'Espagne, d'autant plus que nous avons vu

le traducteur de la *Balance*, M. Caballero, la porter encore à 15,500,000,000 réaux, quoique écrivant dans la capitale de la monarchie Espagnole et sous l'influence des rigueurs de la censure de son gouvernement.

Ce n'est pas sans étonnement que nous avons vu des auteurs estimables et consciencieux rejeter notre évaluation officielle de la dette du Royame-Uni pour adopter celle erronée donnée par un ministre des finances de France dans son discours à la chambre des députés le 19 mai 1828. M. Roy ne peut avoir porté la dette anglaise à 1,280,000,000 sterling (32,000,000,000 de francs), qu'en ne tenant aucun compte de la dette rachetée, qui bien loin d'être une dette, doit être au contraire regardée comme une branche considérable du revenu, depuis que l'on a pris le parti d'employer la plupart du produit des rentes rachetées à couvrir les dépenses de l'état au lieu de les faire servir comme l'exigerait leur création primitive, à grossir le fonds d'amortissement. Le 5 janvier 1819 la dette fondée du Royaume-Uni s'élevait à 1,230,395,567 liv. sterl.; mais sur cette somme énorme, 389,637,049 ayant été rachetés par le fonds d'amortissement, la dette réelle n'était que de 840,758,518. Le 5 janvier 1830 la dette réelle fondée n'était que de 771,251,932. Ces estimations, que nous avons puisées aux documens publiés par le parlement, démontrent combien sont erronées certaines estimations reproduites dernièrement dans les journaux français, allemands et anglo-américains, qui portaient la dette fondée anglaise à 897,098,557 liv. sterling en janvier 1827, et d'autres jusqu'au-delà de 1,280,000,000 sterling. Ce que nous venons de dire de l'Angleterre doit s'appliquer à la dette française. Cette dernière n'est pas telle qu'elle paraît être dans le budget, où au 1er janvier 1827 la rente constituée est portée à la somme de 199,599,000 francs, représentant un capital nominal de 4,341,537,000 francs, mais bien de 156,884,600 fr. qui ne représentent qu'un capital nominal de 3,411,991,000. Cette différence vient du rachat de 929,546,000 francs opéré par le fonds d'amortissement. La somme admise dans le tableau est beaucoup plus forte parce qu'on y a compris la dette flottante et autres articles qu'on a cru devoir ajouter.

Des statisticiens très distingués ne tenant pas compte des époques diverses auxquelles se réfèrent plusieurs documens officiels ou semi-officiels relatifs aux dettes de certains états, les ont non-seulement singulièrement exagérées, mais quelquefois ils leur ont attribué même des dettes imaginaires. Le savant Crome porte encore en 1827 à 3,973,426 rixdalers la seule dette de l'état, ou la dette nationale du duché de Brunswick; cette évaluation, tout erronée qu'elle est pour cette année, serait assez exacte si on la reportait à l'année 1813; mais déjà à l'époque de la publication de l'ouvrage de M. Crome plus de la moitié de cette somme paraît avoir été rachetée; quant à la dette, dont les domaines de ce duché étaient affectés, on nous assure qu'elle a été entièrement rachetée. MM. Hassel, Stein, Liechtenstern, Gaspari, Cannabich, Zedlitz et tous les autres statisticiens de l'Almagne s'accordent à donner au grand-duché de Toscane une dette de 60 à 80 millions de florins; le savant et consciencieux baron de Malchus lui-même, dans son ouvrage sur les finances publié en 1830, porte encore à 56 millions de florins du Rhin la dette de cet état. Cependant, depuis plusieurs années, la dette de la Toscane, qui en 1806 s'élevait à 117,000,000 de francs, a été entièrement éteinte par l'exécution fidèle du plan tracé

par M. de Chabrol sous le régime impérial. Nous n'avons pas été peu surpris en voyant M. Hortolan, dans la nouvelle édition du *Régulateur universel de Martin*, reproduire à la fin de cet excellent livre les colonnes des *revenus* et des *dettes publiques* des principaux états du globe, publiées dans la *Balance*, en modifiant nos estimations de manière à donner à la Toscane en 1830 une dette de 60,000,000 de francs! Cela est d'autant plus extraordinaire, que M. Hortolan, écrivant à Naples, pouvait s'assurer facilement de l'exactitude de ce que nous avions dit dans les observations préliminaires de la *Balance* relativement à la dette imaginaire, que les statisticiens et les géographes s'accordent à donner à cet état.

Des nationaux très instruits nous ont fait quelques remarques sur nos évaluations relatives aux dettes de quelques états de l'Europe Septentrionale, prétendant que nous les avions portées trop haut dans la *Balance*. Nous avons revu nos calculs, nous nous sommes procuré d'autres renseignemens, et nous avons trouvé que ces reproches étaient en partie justes. Nous nous empressons de rectifier les chiffres auxquels nous nous étions arrêté sur l'autorité des plus savans statisticiens de l'Allemagne, d'après les faits exposés dans quelques articles rédigés avec un talent remarquable dans le *Politisches Journal* publié à Hambourg, et dans quelques autres écrits périodiques également estimés; mais nous nous garderons bien d'adopter aveuglément les estimations que d'autres nationaux nous ont proposées. Nous admettons avec eux que la Suède depuis quelques années n'a plus de dette payant intérêt; mais elle a encore un *papier-monnaie* qui, quoique très bien garanti, ne saurait cependant être comparé aux billets de la banque de France. Cette remarque doit s'étendre au papier-monnaie du Danemark et d'autres états. La valeur de ces différens papiers à la Bourse nous dispense de tout autre raisonnement pour justifier notre assertion; nous avons cru donc pouvoir porter encore la dette de la Suède à 54,000,000 de francs pour la fin de 1826.

Les personnes étrangères à la statistique ne peuvent se former une idée des difficultés sans nombre qu'on rencontre dans l'estimation des dettes, surtout lorsqu'on veut tenir compte du *papier-monnaie*, qui est réellement une dette contractée par le gouvernement envers la nation, et qui exige de nouveaux emprunts ou de nouveaux impôts pour l'anéantir. Mais tout en ajoutant aux dettes des états les sommes qui représentent la masse de leur papier-monnaie respectif mis en circulation, nous avons tenu compte des quantités qui en ont été détruites par les différens gouvernemens jusqu'à la fin de 1826. Avant la création de la banque, la Russie n'avait pas moins de 875,537,920 roubles d'assignats en circulation; dans l'espace de cinq ans on en a brûlé pour la somme de 191,109,420 roubles et 44,768,230 en 1822; à la fin de 1826 la masse restant en circulation était réduite à 595,776,310 roubles. L'empire d'Autriche n'offre pas de résultats moins favorables. La masse du papier-monnaie qui en 1811 s'était élevée à 1,060,000,000 de florins d'Augsbourg, en 1828 était réduite à 78,500,000 florins; aussi ses fonds publics à 5 pour cent qui en 1817 étaient cotés à la bourse 48, sont montés progressivement à 56 en 1818, à 73 en 1820, à 83 en 1823, à 90 en 1826, et encore dernièrement ils sont montés jusqu'à 92.

Il arrive quelquefois que les gouvernemens contractent à une certaine époque des emprunts pour des sommes considérables dans le but de faire

certaines opérations financières ou de se livrer à des entreprises très coûteuses, dont l'exécution se trouve retardée par différens motifs. En attendant la moitié seulement et quelquefois même une petite fraction des sommes stipulées dans l'emprunt ont été délivrées par les capitalistes. Le statisticien qui entreprend la rédaction d'un tableau général dont tous les chiffres doivent se rapporter à une même époque, devra-t-il admettre dans sa colonne des dettes la totalité des sommes stipulées dans ces emprunts, dont une partie seulement a été versée entre les mains du débiteur? Nous avons cru que nous ne devions porter en somme que les quantités réellement versées jusqu'à la fin de 1826, puisque les sommes restantes n'ayant été encore reçues, leur emploi doit figurer parmi les ressources des années suivantes. Nous citerons deux exemples pour éclaircir ce sujet et mettre à l'abri de la critique nos évaluations des dettes de la monarchie Danoise et des États-Unis de l'Amérique Centrale. M. Barberena, ancien député de Guatemala, nous a assuré de la manière la plus positive que sur l'emprunt projeté de 1,428,750 livres sterling, et indiqué dans les *Statistical Illustrations* comme ayant été réalisé à Londres en 1825, il n'y eut de payé que la somme de 163,000 liv. Sur la somme de 5,625,000 liv. sterl. de l'emprunt contracté en Angleterre par le roi de Danemark dans la même année, nous avons la certitude que le gouvernement danois n'en avait pas reçu la moitié jusqu'à la fin de 1826.

Nous ajouterons encore quelques lignes relativement aux revenus et aux dettes des Confédérations. Dans ces grandes réunions d'états il faut toujours y distinguer le *budget fédéral* du *budget particulier de chaque état*. Comme les nombreuses recherches auxquelles nous avons dû nous livrer pour la rédaction de cet Abrégé ne nous a pas laissé assez de loisir pour connaître, du moins approximativement, le revenu particulier de chaque état de ces grands corps politiques, nous avons dû nous borner à ne donner dans le tableau statistique du Nouveau-Monde que leurs budgets fédéraux respectifs. A l'égard des confédérations de l'Europe, nous ferons observer que la confédération Germanique ne nous offrait aucune difficulté; nous avons même été assez heureux pour trouver les moyens de donner au complet tous les budgets de la confédération Suisse enveloppés jusqu'à présent dans le mystère et presque tous inaccessibles à la statistique; nous en sommes redevable aux faits importans que M. le baron de Malchus a consignés dans son ouvrage sur la *science des finances et de l'administration*, et à l'obligeance d'un de nos correspondans, qui a bien voulu remplir les lacunes laissées par le savant statisticien allemand; nous regrettons beaucoup qu'il nous soit défendu d'en prononcer le nom et que la différente valeur des florins en usage dans cette contrée laisse beaucoup de doutes sur l'évaluation du revenu de quelques cantons. Notre cadre se refuse aux détails dans lesquels nous devrions entrer pour indiquer les sources si différentes d'où découlent les recettes des budgets fédéraux du Nouveau-Monde. Nous dirons seulement un mot sur celui des États-Unis à cause de son importance et de sa stabilité. En temps de paix le revenu général de la Confédération provient de deux sources principales: 1° des taxes indirectes ou droits sur le tonnage des navires, et sur les marchandises étrangères au moment de leur importation; 2° de la vente des terres nationales. Les autres branches de revenus consistent dans le prix des passeports de mer et des déclarations de sortie, dans les amendes, les forfai-

tures, les produits de la poste aux lettres et des brevets d'invention; les dividendes de 70,000 actions de la banque nationale qui appartiennent au gouvernement fédéral. En temps de guerre on émet des billets du trésor, on fait des emprunts et l'on crée des impôts; mais toutes ces taxes sont abolies aussitôt que la guerre est finie.

Nous avons cru devoir donner à cet article une si grande extension, parce que le sujet qu'il traite est évidemment de la plus haute importance, et que c'est celui sur lequel les statisticiens ont fourni les données les plus contradictoires. D'ailleurs, en entrant dans tous ces détails, nous avons voulu prévenir la critique; car c'est en éclairant un point douteux qu'on parvient à mettre fin à des polémiques toujours fatigantes et souvent inutiles.

ARMÉE et **FLOTTE.** L'évaluation des forces de terre et de mer entretenues par les différens états est presque aussi difficile à faire que celle de leurs revenus et de leurs dettes, par la multiplicité des causes qui peuvent induire en erreur le géographe et le statisticien. Nous n'entreprendrons pas à présent leur analyse; ce serait sortir des bornes de cet ouvrage; nous ferons seulement quelques observations pour éviter les méprises et pour démontrer au lecteur que, malgré les chiffres précis offerts par les tableaux des statistiques générales de l'Europe, l'homme du métier, le statisticien consciencieux ne peut et ne doit y voir, lors même que ces tableaux seraient faits avec critique et d'après des documens officiels ou semi-officiels, que de simples approximations. Que doit-on dire de ces tableaux rédigés sans aucune critique et sur des documens empruntés à des ouvrages publiés à 40 ou 50 ans d'intervalle entre l'un et l'autre, ou à des géographies et à des dictionnaires géographiques? De semblables tableaux offrent dans la même colonne les élémens les plus hétérogènes, et donnent par conséquent les idées les plus erronées sur la force respective des états dont ils devraient être la mesure approximative. L'armée d'un état y est calculée sur le pied de guerre, celle d'un autre sur le pied de paix; ici la force de l'armée se réfère à l'année 1815, là elle se rapporte à l'année 1826; dans un état on ne donne que les seules troupes de ligne qui sont sous les drapeaux, dans un autre tous les cadres de l'armée sur le pied de paix, tandis que dans un troisième on joint à ces deux élémens les milices actives et même la garde nationale. Dans ces mêmes tableaux la colonne des forces navales n'offre pas d'élémens moins disparates. Ici on compte dans la flotte d'un état les chaloupes canonnières, omises en calculant les forces maritimes d'un autre; là on fait entrer dans la flotte tous les bâtimens qui sont sur les chantiers, quel que soit l'état où ils se trouvent; ailleurs on n'y admet que ceux qui sont entièrement achevés, tandis qu'à l'égard d'autres états on réduit la flotte aux seuls bâtimens qui sont en activité de service. La différente manière de classer les bâtimens de guerre chez les nations ajoute encore à ces difficultés, lorsque dans une statistique générale on veut distinguer les vaisseaux de ligne des frégates, et celles-ci des corvettes, des bricks et autres bâtimens inférieurs.

Dans les colonnes des forces de terre on a donné pour chaque état le cadre de l'armée permanente, à l'exception des confédérations Suisse et Germanique, dont on a indiqué les contingens respectifs. Ces derniers, ainsi que le cadre de l'armée permanente des autres états, dépassent beau-

coup en temps de paix et dans les temps ordinaires le nombre des militaires sous les armes. On n'a jamais compté les milices dans l'armée de terre, à l'exception de celles du ci-devant royaume des Pays-Bas et d'une partie seulement des milices de quelques autres états. L'espace nous manque pour exposer les motifs de ces exceptions. Nous ferons seulement observer qu'on a cru devoir agir ainsi à l'égard du ci-devant royaume des Pays-Bas, parce que ses 25,000 milices formées annuellement par le sort se trouvaient réellement sous les armes la plus grande partie de l'année, et remplissaient les charges qui, dans d'autres états, sont le partage exclusif de l'armée de ligne. Quant aux forces maritimes, par des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, on a compté dans la flotte de chaque état tous les bâtimens existans, même ceux en construction, mais on en a exclu toutes les chaloupes canonnières. Nous indiquerons plus bas les principes qui nous ont servi de guide pour la classification des bâtimens de guerre que nous avons adoptée, afin d'offrir des élémens aussi comparables que possible. Nous croyons inutile de dire que toutes nos évaluations se rapportent à la même année. Nous avons déjà vu combien cette condition est importante dans la rédaction d'un tableau quelconque de statistique générale.

Ce serait une erreur grave de croire que tous les hommes indiqués par le cadre du pied de paix fussent constamment sous les armes. Leur entretien serait trop coûteux pour la plupart des états. Depuis quelques années tous les gouvernemens ont adopté le système de ne garder sous les drapeaux que les hommes dont l'instruction n'est pas terminée; ainsi, par exemple, dans le royaume de Wurtemberg la force des compagnies et des escadrons varie selon les saisons et les exercices et d'après les exigences plus ou moins pressantes de l'arme. Le nombre d'hommes sous les drapeaux en hiver n'est que d'environ 3,000; en septembre, époque des grandes manœuvres, il va jusqu'à 8,000, tandis que pendant les autres mois il n'est que de 5,000. L'effectif de l'armée prussienne n'est que de 83,400 hommes, quoique le cadre de la seule troupe de ligne sur le pied de paix s'élève à 199,452 hommes; celui de l'armée de la Bavière était dernièrement de 17,386; l'effectif de l'armée française en 1826 était de 227,667 hommes, tandis que son pied de paix s'élevait à 279,957. Ces différences seraient encore plus grandes si l'on voulait offrir le cadre des armées à différentes époques. Le cadre de l'armée du royaume de Bavière, par exemple, en 1818 était de 79,168 hommes; en 1819 il a été réduit à 43,260; plus tard à 44,981; dernièrement un document officiel le portait à 53,898. Nous ajouterons le tableau suivant pour faire voir jusqu'à quel point on s'expose à donner des évaluations erronées quoique basées sur des documens officiels, lorsqu'on néglige de choisir pour tous les états des élémens comparables.

	Pied de Paix.	Pied de Guerre.
Monarchie Française	279,957	405,230
Monarchie Prussienne.	199,452	362,868
Royaume de Wurtemberg	6,996	17,330
Royaume Sarde.	46,857	83,476
Monarchie Danoise	30,838	58,288

Les statisticiens et les géographes les plus distingués donnent les évaluations les plus disparates sur l'armée de l'empire Russe. Müller l'estime à 899,538 hommes; Fredau, dans son tableau de l'Europe, en 1819, la réduit à 680,000; MM. Hassel et Wichmann l'évaluent, pour l'année 1812,

à 639,415, nombre identique à celui adopté dans un tableau statistique publié dans les *Ephémerides géographiques de Weimar*, qui cependant devait se rapporter à l'année 1818, et à celui du tableau du baron de Liechtenstern publié à Vienne en 1819. Stein, dans la même année, la porte dans son *Dictionnaire* à 987,117, et M. Cannabich, dans sa *Géographie* publiée en 1821, dit qu'en 1820 elle montait à 989,117 hommes. Des listes officielles la portaient à 639,415 hommes en 1810, à 632,155 en 1815, et des rapports semi-officiels la disaient réduite à 450,000 hommes en 1819; mais l'année suivante, un des meilleurs écrits périodiques de l'Allemagne, le *Politisches Journal* publiait un tableau officiel qui la portait à 989,117, non compris l'armée polonaise estimée à 50,000. Plusieurs journaux en réunissant ces deux sommes ont publié des prétendus états officiels de l'armée russe, qu'ils portaient dans ces dernières années à 1,039,117 hommes. Dès l'année 1822 nous avons émis nos doutes dans la *Statistique du Portugal comparé aux autres états de l'Europe*, sur l'exactitude de ce prétendu tableau officiel, et nous n'avons pas hésité à réduire l'armée russe à 800,000 hommes, même en y comprenant les 50,000 soldats qu'on accordait alors au royaume de Pologne. Plus tard, sur l'assurance positive de quelques officiers supérieurs que le cadre de l'armée de l'empire dépassait de beaucoup un million de combattans, et voyant M. Hassel adopter définitivement la prétendue estimation officielle des journaux, et tous les géographes et les statisticiens les plus distingués suivre son exemple, nous avons craint de nous être trompé, et nous avons admis dans la *Balance* son évaluation. Mais les faits positifs et les raisonnemens de M. Schnitzler, dans sa statistique de l'empire Russe, nous ont engagé à faire de nouvelles recherches; leur résultat nous a prouvé la justesse des calculs de ce jeune statisticien, et nous n'hésitons pas à les admettre dans le tableau en réduisant ainsi le cadre de l'armée russe sur le pied de paix à la fin de 1826 à 670,000 hommes; encore ferons-nous observer avec M. Schnitzler que ce nombre doit être regardé à cette époque plutôt comme *nominal* qu'*effectif*. Nous ajouterons qu'un journal militaire très estimé, publié en Allemagne, ne la portait à cette époque, même en y comprenant les colonies militaires, qu'à 747,000. Cette évaluation diffère peu de celle de M. Niellon-Guilbert, qui, pour 1828, estimait l'armée russe à 764,000 combattans, nombre dont il faudrait retrancher les 60,000 soldats qu'il accordait au royaume de Pologne. Nous croyons inutile de faire observer que dans notre estimation nous nous sommes bien gardé d'admettre les centaines de mille hommes que d'après des rapports très exagérés on accordait aux colonies militaires de l'empire Russe.

Le retard des renseignemens que nous avions demandé sur l'armée prussienne et les prétendues listes officielles publiées dans les journaux nous ont fait commettre une erreur dans le sens contraire relativement à l'armée prussienne, dont nous n'avons évalué le pied de paix qu'à 162,600 hommes. Les documens officiels que nous avons reçus de Berlin portent le cadre de l'armée permanente pour la fin de 1826 à 199,360, nombre presque identique à celui donné par M. Fœlix dans une brochure très importante que ce savant avocat vient de publier sur la *Force armée de la Prusse*, dans laquelle il porte le cadre de l'armée prussienne de toute armes à 199,452 hommes.

Des personnes peu au fait des anomalies que présente cette partie de la

statistique ont trouvé que nous portions trop haut le chiffre de l'armée suédoise en nous faisant observer que l'on ne doit regarder comme troupe de ligne que la *værfvarde* ou les *troupes en service actif* qui comprennent 6,867 hommes et l'état-major qui ne compte que 161 individus; que tout le reste de l'armée qui forme l'*indelta* ou les *troupes colonisées* doit être considéré comme des milices, et par conséquent exclu de la colonne des armées permanentes. Mais les détails qu'on nous a donnés sur l'organisation de ces troupes nationales, qui constituent la force et l'honneur de la Suède, nous ont engagé à persister dans notre ancienne évaluation. Ce ne sont pas des milices, ce sont des troupes régulières d'une excellente tenue; la cavalerie surtout est remarquable par son parfait à-plomb. Depuis Charles XI, créateur de l'armée et de la flotte colonisées, 6 régimens de cavalerie, répartis en 2 inspections générales, et 26 régimens d'infanterie, divisés en 9 brigades et 4 inspections générales sont répartis sur toute la surface du royaume. Ils portent le nom des provinces où ils sont cantonnés. Depuis les lieutenans-généraux, qui sont chargés des inspections, jusqu'au dernier soldat, tous vivent du produit de leurs *bostælle* ou des indemnités provinciales, et nul n'est soldé par l'état. Pendant onze mois de l'année ces troupes restent dans leurs foyers, occupées à cultiver leurs terres: seulement les régimens d'infanterie sont employés successivement à des travaux extraordinaires, au creusement des canaux ou à la construction des routes, et alors ils reçoivent une solde journalière. Tous les dimanches les officiers et les sous-officiers exercent les soldats qui sont immédiatement sous leurs ordres. Le mois de juin est consacré aux exercices généraux et complètent l'éducation de cette armée qui monte à 29,818 hommes, dont 4,944 de cavalerie. Nous rappellerons à nos lecteurs que dans les cadres des armées permanentes des états qui possèdent des colonies on a compris toutes les troupes de ligne qui se trouvent hors de l'Europe; à l'égard de la monarchie Anglaise on y a même compris les 22,540 hommes à la solde de la Compagnie anglaise des Indes-Orientales. L'espace nous manque pour exposer les motifs de notre procédé. La confédération Suisse n'entretient aucune troupe réglée, à l'exception de quelques villes comme Genève et autres qui ont une garnison pour la police permanente. Mais la plupart des cantons ont des écoles militaires pour leur milice, où chaque compagnie de toute arme passe alternativement un certain temps et fait le service de la place. Les contingens fédéraux peuvent être rassemblés en 24 heures à leurs quartiers généraux respectifs, et en un couple de jours la Suisse peut mobiliser une armée de 72,000 hommes parfaitement exercés et équipés au complet. La plus grande partie des forces des nouveaux états transatlantiques consiste dans les milices. Le nombre des troupes de ligne, à l'exception de la république de Colombie, n'est nullement proportionné à leur population. L'armée des États-Unis ou de la Confédération Anglo-Américaine est composée de ce qu'exigent rigoureusement l'administration militaire, le service médical, l'état-major du corps des ingénieurs militaires auquel on a réuni les ingénieurs géographes, de 4 régimens d'artillerie et de 7 régimens d'infanterie, en tout 6,183 hommes, en y comprenant les officiers. C'est le noyau d'une armée qui servirait, en cas de besoin, à former une armée effective, en y incorporant des miliciens; ces derniers s'élevaient à 899,541 en 1821 et à 1,150,158 en 1826. Afin de mettre le lecteur en état

d'apprécier un peu mieux l'importance militaire de quelques états de l'Allemagne, dont notre tableau n'offre que le contingent qu'ils doivent fournir à l'armée fédérale, nous ajouterons que l'armée du *royaume de Bavière* sur le pied de paix offre une force de 53,898 hommes, celle du *royaume de Hanovre*, de 20,918; du *royaume de Saxe*, de 12,700; du *Grand-Duché de Bade*, de 12,433; de la *Hesse-Électorale*, de 9,879 hommes; du *Grand-Duché de Hesse*, de 8,421.

La mesure de la force des armées navales des états suppose toujours la connaissance de deux élémens entièrement différens; la *force matérielle* et la *force des équipages*. Nous ne parlerons que de la première pour justifier la classification que nous avons adoptée dans la *Balance* et que nous reproduisons dans les tableaux statistiques de cet *Abrégé*. Nous le devons aux renseignemens et aux observations qui nous ont été adressées par plusieurs savans marins, qui sont des juges très compétens, aux lumières desquels nous avons eu recours lors de la rédaction de ce travail, ainsi qu'aux remarques judicieuses faites dernièrement par M. Thomas en rendant compte dans le *Bulletin des sciences* du tableau *the World compared with the British Empire*, que nous avons publié en 1829.

La force matérielle d'une flotte ne dépend pas seulement, comme on le croit généralement, du *genre* des bâtimens qui la composent, ou en d'autres termes du nombre des batteries de ses navires, mais de l'ensemble des quatre élémens suivans : le *genre* ou la *force des bâtimens ;* le *nombre des bouches à feu qu'ils portent ;* le *calibre de ces dernières ;* l'*âge des navires.* Nous signalerons, ensuite d'autres renseignemens, dont la connaissance est indispensable pour avoir des élémens comparables.

Nous avons vu à la page 32 les trois classes principales dans lesquelles on s'accorde à ranger tous les bâtimens de guerre des puissances maritimes du globe. Mais ces trois classes admettent chacune des navires dont la force diffère beaucoup d'un état à l'autre. Les Anglais, par exemple, ont des vaisseaux de ligne depuis 50 jusqu'à 130 canons. Ceux de 50 forment même chez eux une classe à part, qui aujourd'hui ne nous paraît avoir de correspondante dans aucune autre marine militaire, depuis que la France a remplacé par de grosses frégates les vaisseaux de cette espèce dont elle s'est servi dans les guerres de la seconde moitié du XVIII[e] siècle. Depuis cette époque il s'est introduit dans presque toutes les marines de l'Europe un nouveau genre de bâtiment de guerre; nous voulons parler des *vaisseaux rasés*. Ce sont des vaisseaux de ligne, dont à raison de leur vétusté ou d'autres motifs, on a supprimé la batterie couverte supérieure, pour éviter qu'ils ne fatiguent autant à la mer qu'avec la totalité de leur artillerie primitive. Ces vaisseaux rasés ne diffèrent guère des frégates, que par leurs dimensions, par l'épaisseur de leurs coques et par la supériorité de leur calibre qui est de 36 à 24. Chez presque toutes les puissances maritimes on s'est accordé dernièrement à augmenter la force des frégates. En France il y en a qui portent jusqu'à 60 canons; aux États-Unis jusqu'à 66; tandis que la flotte portugaise en offre de 30 et l'espagnole même au-dessous de ce nombre. Nous rappellerons même que sous la dénomination de *frégate* les Espagnols comprennent tout bâtiment à trois mâts avec une batterie couverte, quel que soit d'ailleurs le nombre des bouches à feu dont il est armé. Une classification générale des navires de toutes les puissances maritimes d'après les trois classes : *vaisseaux de*

ligne, *frégates* et *bâtimens inférieurs* offrira donc les élémens les plus disparates si l'on veut se borner à classer les navires d'après la simple indication de leur nature.

L'indication du nombre des canons, même basée sur des documens officiels, n'est pas toujours suffisante pour connaître exactement cet élément essentiel de la force matérielle des flottes. Nous avons signalé cette circonstance dans notre *Statistique du Portugal* à l'occasion d'un tableau officiel de la flotte portugaise en 1793, présenté au congrès; on y porta le nombre total des canons à 1,556, somme inférieure de 146 au nombre réel dont étaient armés les 34 bâtimens qui la composaient. On peut dire qu'en général les vaisseaux et les frégates portent un plus grand nombre de bouches à feu que celui indiqué par la classe de bâtiment à laquelle ils appartiennent; ainsi, par exemple, en France, un vaisseau de 120 est souvent armé de 130 à 136 canons, et les vaisseaux de 80, de 74 jusqu'aux frégates du dernier rang en ont également un nombre proportionnellement plus grand que celui indiqué par leur dénomination. Mais ces anomalies, qui diffèrent plus ou moins d'un état à l'autre, deviennent trop considérables dans les États-Unis pour que les statisticiens n'en tiennent pas compte. Les prétendus vaisseaux de 74, grandeur arrêtée par le congrès anglo-américain, peuvent presque tous recevoir 98 bouches à feu, et quelques-uns même davantage par une fraude patriotique des ingénieurs constructeurs. *L'Ohio*, par exemple, qui, d'après les tableaux officiels ne devrait être armé que de 74 canons, est un des plus beaux vaisseaux que l'on ait construits et est percé pour 102 bouches à feu. *La Pensylvanie*, qui est un de ces prétendus vaisseaux de 74, passait il y a quelque temps pour *le plus grand vaisseau du monde*; il est percé pour 140 pièces de canons. *La Java*, *le Potomac* et autres frégates anglo-américaines sont armées de 60 canons et plus, au lieu des 44 seulement qu'elles devraient avoir d'après les documens officiels. Les bâtimens de la troisième classe offrent des différences non moins grandes.

Le calibre des pièces, dont sont armés les navires selon les trois grandes classes entre lesquelles tous les marins s'accordent à partager les bâtimens de guerre, n'offre pas des anomalies moins considérables. Nous ferons observer d'abord que les vaisseaux anglais du premier et du second rang ne portent que du 34, tandis que les anglo-américains ont du 44. La plus forte batterie d'un vaisseau français de 74 est formée de 28 canons de 30 ou 36 et de 14 caronades du même calibre, dont 10 en fer et 4 en bronze. Nous rappellerons aussi que, selon le capitaine Trant, le *Mahmoud* vaisseau ottoman de 120 canons, a du 68 dans le troisième pont. Les vaisseaux rasés, qui d'après ce que nous venons de dire pourraient être assimilés aux frégates du premier rang, portent en France 58 canons du calibre de 36, c'est-à-dire égal à celui des pièces dont on y arme les plus grands vaisseaux de ligne; les frégates du premier rang portent 60 canons, dont les plus forts du calibre de 30; celles du second en portent de 52 à 58, dont plusieurs du calibre de 24; et celles du troisième rang en portent de 44 à 46, dont plusieurs du calibre de 18. Les flottes des autres puissances nous offriraient des différences non moins saillantes. On voit donc combien serait vague une classification qui ne serait basée que sur la nature des bâtimens, de laquelle dépend en grande partie la mesure du calibre des pièces dont on arme les vaisseaux qui lui appartiennent.

Il ne nous reste plus qu'à parler de l'âge des navires. Cet article est beaucoup plus important qu'on ne le croit généralement; et, à l'égard de certains pays, il devient même d'une importance majeure, à cause de la qualité du bois employé dans la construction des bâtimens. Tandis que des vaisseaux espagnols et portugais durent 25 à 30 ans, ceux de la Russie n'ont qu'une durée de 6 ou 8 ans d'après M. Schnitzler; aussi ce statisticien observe-t-il, que malgré les efforts faits par l'empereur Alexandre pour maintenir les deux flottes de la Baltique et de la mer Noire, celle-ci de la force de 29 bâtimens de première et seconde classes, et celle de la Baltique à 27 vaisseaux de ligne et 26 frégates, ce monarque ne put y réussir, à cause du grand nombre de navires que le temps mettait hors de service. Ce n'est que sous le règne actuel que de nouveaux efforts, rendus nécessaires par la guerre contre les Turks, furent couronnés d'un plein succès et que ces deux nombres furent même dépassés. M. le comte de Chabrol, dans son rapport au roi sur l'état de la marine française en 1826, observe que pour avoir constamment en mer 40 vaisseaux et 50 frégates, conformément à la décision royale du 10 mars 1824, il faut posséder 53 vaisseaux et 60 frégates, dont un douzième doit être renouvelé chaque année. Cependant, d'après l'observation qui nous a été faite par un savant officier de la marine française, la durée moyenne d'un vaisseau neuf paraît être dans ce royaume de 14 ans, son *maximum* de 20 ans et son *minimum* de 10; ce même vaisseau à demi radoubé dure 6 ans de plus, et 9 à 11 ans de plus lorsqu'il est radoubé en entier. Depuis 1815 jusqu'en 1827, le gouvernement anglais a vendu 445 bâtimens de guerre, regardés comme trop vieux pour le service de la marine royale, et du port de 229,847 tonneaux. L'imposante marine militaire espagnole qui en 1808 comptait 283 voiles, parmi lesquelles il y avait 42 vaisseaux et 30 frégates, était réduite en 1815 à 12 vaisseaux, à 19 frégates et à 30 bâtimens inférieurs, dont plusieurs hors de service. En 1821 il y avait au Férol, à Cadix et à Carthagène 12 vaisseaux de ligne, 19 frégates et 30 bâtimens inférieurs, mais aucun d'eux, selon le rapport fait aux cortès d'Espagne par le ministre de la marine, n'était en état de tenir la mer. Dans la même année la flotte portugaise offrait un spectacle non moins déplorable. On peut dire que les flottes de ces deux puissances n'existent que de nom; la plupart de leurs navires tombent de vétusté ou ont besoin de réparations très considérables; il faut cependant en excepter dans la flotte espagnole l'escadre des Antilles. Quelques années de station dans les bassins anglais suffirent pour détruire presque entièrement la magnifique flotte danoise dont l'Angleterre s'est emparée en 1807, lors du bombardement de Copenhague. C'est apparemment le mauvais état auquel se trouvent réduits presque tous les bâtimens de la marine militaire anglo-américaine sur les lacs, qui est la cause qu'il n'en est jamais fait mention dans les différens rapports au congrès, publiés dans les journaux. Selon le capitaine Trant la flotte ottomane, quoique encore assez nombreuse et possédant même un des plus grands vaisseaux de guerre qui existent, est en mauvais état; plusieurs de ses gros bâtimens sont incapables de tenir la mer. La flotte du vice-roi d'Egypte se compose au contraire de navires aussi remarquables par la beauté de leur construction que par leur force; nous avons dit ailleurs les motifs qui nous ont engagé à la réunir à la flotte ottomane. Tous les faits incontestables que nous venons de citer prou-

veut combien il serait important d'indiquer l'âge des bâtimens de guerre dans tous les tableaux statistiques généraux des forces navales. Nous ne sachons cependant pas qu'aucun auteur l'ait fait jusqu'à présent.

Malgré notre correspondance très étendue, il ne nous a pas été possible de nous procurer ces quatre élémens sur tous les navires qui composaient les marines existantes au 1er janvier 1827. Ne pouvant omettre dans la *Balance* cet élément principal de la force des états, et devant le présenter autant que possible de manière que la flotte d'une puissance fût comparable à celle des autres, nous avons pensé qu'une classification qui ne s'éloignerait pas beaucoup de celle adoptée par les marins, quoique modifiée de manière à laisser moins de vague dans la qualification de la force des navires, serait celle qui offrirait le moins d'inconvéniens. Nous avons en conséquence rangé tous les bâtimens de chaque état dans les trois classes suivantes : dans la première, sous la dénomination de *vaisseaux de ligne*, tous les navires au-dessus de 50 canons ; dans la seconde, destinée aux *frégates*, tous ceux de 38 à 50 ; et nous avons réservé pour la troisième, composée des *bâtimens inférieurs*, tous les navires au-dessous de 38 canons. Par des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, l'on a exclu de cette dernière toutes les *chaloupes canonnières* ; on a cru cependant devoir faire une exception pour les *canonnières pontées* de la Suède, à cause de leur importance, et parce que leur construction particulière pourrait presque autoriser à les regarder comme des briks. Nous rappellerons à ce sujet que la Suède, la Russie, le Danemark et la Norwège sont les états qui possèdent actuellement le plus grand nombre de ces bâtimens de guerre ; la première n'a pas moins de 200 *canonnières découvertes* et 100 *chaloupes canonnières* ; la Norwège en compte 105 de diverses grandeurs ; la Russie, 121 et le Danemark 80. La différence énorme entre le *nombre nominal* des canons dont un bâtiment anglo-américain est armé et le *nombre réel*, nous a engagé à ranger dans nos trois classes tous les bâtimens de la marine militaire des États-Unis d'après les nombres de canons indiqués par les documens que nous avons été assez heureux pour nous procurer. C'est ce qui fait que le nombre de vaisseaux, de frégates et de bâtimens inférieurs que nous assignons à l'Union, diffère sensiblement des nombres correspondans qu'on trouve dans les documens officiels. La même remarque doit s'étendre aux flottes anglaise et française. Mais dans celles-ci, de même que dans les flottes de toutes les autres puissances maritimes, nous ne nous sommes permis aucune modification sur le nombre des canons indiqués dans les états officiels, parce que, comme nous l'avons vu, la différence est assez petite pour pouvoir être négligée. Malgré cela notre classification a fait disparaître toutes les frégates de la flotte française, parce que le nombre de leurs canons nous a obligés de les ranger avec les vaisseaux de ligne ; en suivant la classification adoptée en France et en d'autres pays, la flotte de cette monarchie se composait, au 1er janvier 1827, de 39 vaisseaux de ligne, 51 frégates et de 213 bâtimens inférieurs ; dans le tableau nous avons mis 110 vaisseaux de ligne, 0 frégates et 213 bâtimens inférieurs. Cette remarque doit s'étendre aussi à la flotte grecque.

Mais il y a deux autres circonstances relatives aux forces navales des états, qu'il ne faut pas négliger lorsqu'on veut dresser un tableau général ; nous voulons parler des *vaisseaux en activité* et des *vaisseaux en construction*. Bien des géographes et plusieurs statisticiens ont cru à tort devoir

exclure de l'évaluation des forces maritimes des états, non-seulement tous les navires qui sont encore en construction, mais même tous ceux qui étant depuis long-temps achevés ne sont pas en activité de service, quel que soit d'ailleurs l'état où ils se trouvent. Notre manière de voir a été entièrement différente. Les vaisseaux de guerre, nous sommes-nous dit, coûtent des sommes immenses à l'état, et leur construction exige un temps très considérable. Dès qu'ils sont capables de servir, ou seulement susceptibles d'être mis en activité par des réparations, qu'ils soient armés ou non, ils constituent toujours des ressources militaires d'une haute importance qui existent en effet et dont le gouvernement peut disposer. Nous devons donc en tenir compte, et les ranger tous dans la colonne que le nombre des canons leur assigne. Nous n'avons pas été les seuls à penser de la sorte, puisque c'est d'après cette base que plusieurs auteurs et un grand nombre de journaux ont évalué et évaluent encore le matériel des flottes de quelques états. C'est ainsi, par exemple, que sur les 12 vaisseaux de ligne et 15 frégates dont la construction a été décrétée par le congrès en 1816, sept vaisseaux seulement et quatre frégates avaient été lancés à l'eau jusqu'à la fin de 1826; tous les autres bâtimens étaient encore sur les chantiers bien loin d'être achevés. Néanmoins presque tous les voyageurs, les journaux d'Europe et même ceux d'Amérique s'accordent à parler de la flotte des États-Unis comme si elle était toute en état de mettre à la voile. Il faut cependant avouer que si un besoin urgent se faisait sentir, quelques mois de travail actif suffiraient pour achever complètement tous ces navires. Mais l'emploi différent que les puissances maritimes font du matériel de leurs flottes offre des différences bien plus grandes dans l'évaluation de leurs forces respectives, si l'on ne fait pas attention à cette circonstance qui est majeure pour le géographe et le statisticien. La marine militaire anglaise, composée en 1814 de 1,054 bâtimens, dont 261 vaisseaux de ligne et 264 frégates, montés par 171,549 hommes, ne comptait déjà en 1816 en service effectif que 281 bâtimens, dont 41 vaisseaux de ligne, 13 de 44 à 50 canons, 63 frégates et 164 autres bâtimens inférieurs. Le tableau suivant offre les différences énormes que présentait la flotte anglaise vers la fin de décembre 1826, considérée dans trois circonstances diverses, savoir : *bâtimens en commission* (in commission); *bâtimens dans les stations ordinaires* (in ordinary) et *bâtimens en construction*.

	Vaisseaux.	Frégates.	Batimens inférieurs.	Total.
En commission	22	18	143	183
En station ordinaire.	119	69	122	310
En construction	24	30	59	113
Total.	165	117	324	606

Nous ferons observer que, généralement parlant, en temps de paix ce n'est que le plus petit nombre de bâtimens de guerre qui sont réellement armés ou, en d'autres termes, *en activité de service*. La Suède, par exemple, n'a point de stations maritimes; malgré sa flotte nombreuse, elle n'entretient à la mer que quelques flottilles de canonnières pour exercer les jeunes officiers et les classes de marins. La Norwège n'a jamais en mer plus de deux ou trois briks et goëlettes. La marine autrichienne au contraire, que des ouvrages très répandus regardent comme nulle, comptait en 1825 72 bâtimens, parmi lesquels il y avait 3 vaisseaux de ligne et 6 frégates,

en avait 57 d'armés, dont 2 frégates, 1 corvette et 5 bricks; dans ce nombre n'étaient pas comprises les chaloupes canonnières. Nous finirons cet article par présenter le tableau des marines militaires de l'Europe; il devrait faire partie du tableau statistique de cette partie du monde; mais le format de cet Abrégé nous oblige à l'en détacher. Tous ses élémens se rapportent à la fin de l'année 1826, à l'exception de ceux relatifs à l'empire Ottoman et au nouvel Etat de la Grèce, pour lesquels on se réfère à l'année 1830. Nous croyons inutile d'en indiquer les motifs. On a donné provisoirement au royaume actuel de Hollande toute la flotte du ci-devant royaume des Pays-Bas, parce que l'on ignore la fraction qui a pu rester aux Belges. Les états sont disposés selon l'ordre observé dans leur description dans cet Abrégé.

TABLEAU DES MARINES MILITAIRES DE L'EUROPE.

ÉTATS.	Vaisseaux de lignes.	Frégates	Batimens inférieurs.	Total.
Monarchie Française	110	0	213	323
Empire d'Autriche.	3	8	61	72
Monarchie Prussienne.	0	0	1	1
Monarchie Hollandaise.	12	33	56	101
Royaume Sarde	2	3	7	12
Grand-Duché de Toscane.	0	0	1	1
États de l'Église ou du Pape.	0	?	8?	8
Royaume des Deux-Siciles.	2	5	10	17
Monarchie Portugaise	4	6	37	47
Monarchie Espagnole.	10	16	30	56
Monarchie Danoise.	4	7	14	25
Monarchie Norwégienne-Suédoise.	10	13	238	261
Royaume de Suède	10	13	224	247
Royaume de Norwège.	0	0	14	14
Monarchie Anglaise.	165	117	324	606
Empire Russe.	32	25	107	164
Empire Ottoman	18	24	90	132
État de la Grèce.	1	0	25	26

Après avoir analysé les causes principales d'où dérive l'étonnante disparité d'opinions émises par les géographes et les statisticiens les plus célèbres sur des points regardés comme les bases de la géographie politique, et après avoir signalé les difficultés sans nombre qu'on doit surmonter lorsqu'on veut résumer ces dernières dans un tableau dont tous les élémens soient comparables, nous allons tracer le tableau statistique de l'Europe pour compléter la description de cette partie du monde. Nous n'avons pas la prétention ridicule d'avoir évité toutes les erreurs, ni surmonté toutes les difficultés; ce que nous venons de dire prouve assez l'impossibilité d'offrir un travail parfait dans ce genre. Nous nous flattons seulement d'avoir fait mieux que nos devanciers.

Si l'on nous demandait quelle garantie nous donnons de l'exactitude de nos estimations: nous mettrons d'abord en avant l'expérience acquise pendant 25 ans consacrés à l'étude des sciences qui forment le sujet de cet ouvrage; ensuite nous ferons observer que les résultats auxquels nous nous sommes arrêté sont, ou les données officielles que l'on possède sur plusieurs états, ou celles que nous avons cru pouvoir déduire de l'examen raisonné des évaluations diverses faites par les auteurs les plus célèbres.

Nous ferons remarquer que la plupart des surfaces sont le résultat des mesures que nous avons prises avec le plus grand soin sur les meilleures cartes et que nous avons comparées ensuite avec les estimations adoptées dans les ouvrages les plus renommés, et que d'autres surfaces, calculées par un astronome célèbre, M. Nicollet, et par un savant géographe, M. Brué, n'ont offert presque aucune différence avec les résultats que précédemment nous avions obtenus par le calcul. Nous rappellerons encore que plusieurs de nos évaluations relatives à la surface, à la population, aux finances et aux forces de terre et de mer, qui s'éloignaient beaucoup, soit en plus, soit en moins, des données correspondantes généralement admises dans les géographies, ont été démontrées exactes soit par des mesures précises, soit par des recensemens postérieurs, soit enfin par des documens officiels dont on n'a eu connaissance qu'après leur publication. Nous connaissons les évaluations exagérées répétées par les nationaux, qui croient rehausser l'éclat de leur pays en exagérant ses ressources et sa richesse ; nous n'ignorons pas les calculs approximatifs faits par d'autres savans nationaux ou étrangers sur des bases erronées : nous savons que les uns et les autres sont prêts à accuser d'ignorance ou d'inexactitude l'écrivain consciencieux qui émettra une opinion contraire à la leur, bien qu'il ait examiné tout ce qui a été écrit sur un même sujet par d'autres nationaux instruits et par des voyageurs éclairés. Et d'ailleurs, combien de savans étrangers aux connaissances variées qu'exige la statistique, habitués à regarder comme exactes les évaluations erronées dont fourmillent les géographies, les dictionnaires et les tableaux statistiques, et tant d'ouvrages qui passent pour classiques, n'hésitent pas à rejeter et même à traiter d'erreurs de nouvelles évaluations, qui sont les estimations officielles obtenues à force d'instances, ou les nombres moyens, résultat de longues et fastidieuses recherches, obtenus par quelques statisticiens, ou par quelques voyageurs instruits et consciencieux? Nous pourrions aussi citer quelques-unes de nos estimations qui ont été adoptées de préférence à toute autre par le célèbre baron de Humboldt, si profond dans ses recherches et si difficile dans le choix des faits sur lesquels il assied ses rapprochemens ingénieux. Nous rappellerons enfin qu'un homme, dont les sciences historiques et géographiques ne sauraient assez regretter la perte, attendait que nous eussions terminé la *Balance politique du Globe*, pour en insérer les résultats numériques dans les additions au *Précis de la Géographie universelle*, dont il se proposait même de terminer le dernier volume avec toute la partie de ce tableau qui se rapporte à l'Europe (Voy. vol. VI du *Précis de Malte-Brun*, page 92). Nous croyons en avoir dit assez sur ce sujet pour n'avoir pas besoin de justifier le soin scrupuleux que nous avons mis dans nos recherches. D'ailleurs les renseignemens importans que nous devons aux savans généreux qui nous ont aidé dans cette tâche difficile, et les avantages immenses, que notre séjour dans la capitale de la France nous donnait sur nos devanciers, sont le plus sûr garant de la justesse approximative de nos calculs. Mais malgré tous ces secours et tous ces avantages il y aurait de l'injustice si l'on exigeait dans notre travail une exactitude mathématique. Notre tableau ne présente et ne saurait présenter que ce que l'on a de moins vague et de plus comparable sur les surfaces, la population, les finances et les forces des états de l'Europe à la fin de 1826.

Plusieurs savans estimables, mais étrangers à la statistique, insistaient

auprès de nous pour que nous portassions au moins à l'année 1830 tous les élémens statistiques que nous avons publiés dans la *Balance* et que nous reproduisons dans cet *Abrégé*. Mais cet ouvrage, fruit de longs et difficiles travaux et d'une correspondance très étendue, ne peut par cela même être renouvelé annuellement; car il ne suffit pas que les choses changent, il faut encore que des documens positifs, relatifs aux changemens qui surviennent, puissent nous arriver des points les plus reculés du globe. Un intervalle de cinq années au moins entre chaque publication nous paraît absolument nécessaire. En conséquence, il est inévitable de prendre toujours comme base, entre chaque publication, les faits que renferme cet ouvrage, dans lequel ils n'ont été admis qu'après un mûr examen. Nous sommes loin de vouloir déprécier les travaux de ceux qui suivent la même carrière que nous, mais nous croyons devoir prévenir le public contre les faits hasardés et contre les élémens incohérens qu'on pourrait lui présenter sous une date postérieure à celle de la *Balance politique du Globe*. Il serait même possible que ces ouvrages, plus exacts que le nôtre dans quelques parties isolées, parce qu'ils auraient l'avantage d'être plus récens, n'offrissent néanmoins dans leur ensemble que des choses que l'on y donnerait comme coexistantes, tandis qu'elles appartiendraient à des époques différentes; ce qui rendrait impossible toute comparaison, et par conséquent illusoire l'avantage que ces mêmes ouvrages paraîtraient avoir sur la *Balance* et sur les tableaux statistiques de cet *Abrégé*. Tout ce que nous avons pu faire c'est de rectifier à l'aide de documens officiels quelques estimations approximatives que, faute de renseignemens positifs, nous avions été obligé d'admettre dans la *Balance*; mais nous ne nous sommes jamais permis d'y introduire le moindre élément qui fût d'une date postérieure à l'année 1826. Seulement, eu égard aux grands changemens politiques survenus en Europe après la publication de ce tableau, nous avons tâché de répartir les élémens statistiques, là où il y avait eu des changemens dans les limites politiques, d'après l'état actuel. C'est ainsi, par exemple, que nous avons séparé la *Hollande* de la *Belgique*, la *Grèce* et les trois *principautés de Valachie*, de *Moldavie* et de *Servie* de l'*empire Ottoman;* mais tout ce qui se rapporte à la population, aux finances et aux forces de ces états se refère à l'année 1826. En attendant que le grand procès politique entre la Belgique et la Hollande soit jugé, on a provisoirement calculé tous les élémens statistiques de ces deux royaumes d'après les limites qu'avaient les Provinces Septentrionales et les Provinces Méridionales avant leur séparation; seulement, comme nous l'avons déjà dit, l'on a donné aux premières toute la flotte, mais en revanche l'on n'a attribué aux Provinces Méridonales, d'après les protocoles de Londres, que les $\frac{16}{31}$ de la *dette intégrale*, parce qu'il nous semble très probable que les autres parties de la *dette réelle* ainsi que toute la *dette différée* du ci-devant royaume des Pays-Bas indiquées à la page 578, resteront à la charge du royaume de Hollande. Nous n'avons fait que deux seules exceptions : la première à l'égard du nouvel État de la Grèce, dont tous les élémens statistiques se réfèrent à l'année 1830; la seconde, à l'égard de la flotte ottomane, dont le tableau offre l'état actuel. Nous croyons inutile d'exposer les motifs qui nous ont engagé à agir de la sorte. Ce n'est pas lorsque toute l'Europe se trouve dans un état aussi peu naturel et dans les circonstances les plus extraordinaires que le statisticien doit

entreprendre d'offrir le tableau comparatif de ses forces et de ses ressources. Nous savons que la France a actuellement sous les drapeaux près d'un demi-million de soldats au lieu des 227,667 qu'elle avait en 1826; nous n'ignorons pas que le seul royaume de Hollande possède actuellement une armée plus nombreuse que n'avait à cette époque le ci-devant royaume des Pays-Bas; nous connaissons les mesures prises dernièrement par la diète extraordinaire de la confédération Suisse, à la suite desquelles 100,000 hommes bien exercés et complètement équipés peuvent être rassemblés dans deux fois 24 heures, dans un pays où il n'y avait en 1826 que quelques centaines de soldats sous les armes. Mais, nous le répétons encore une fois, ce n'est pas par des efforts extraordinaires exigés par des circonstances encore plus extraordinaires que l'on peut ou l'on doit mesurer les ressources des nations. C'est à la suite de plusieurs années de paix et lorsque le pays est dans son assiette naturelle qu'on peut juger de l'étendue de ses moyens. Voilà pourquoi ayant fait tant de recherches pour offrir dans la *Balance* le tableau comparatif des forces et des ressources des principaux états du Globe, nous persistons à conserver les résultats auxquels nous nous sommes arrêtés. Nous avons cru indispensable d'entrer dans ces détails pour mériter la confiance du lecteur et pour que nos tableaux, fruit de longues et difficiles recherches et de la coopération généreuse de plusieurs savans très distingués et de plusieurs hommes d'état d'Europe et d'Amérique, ne soient pas confondus avec les productions imparfaites et les compilations informes qu'on lance dans le public sous les titres les plus imposans et sous les formes les plus variées.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

ÉTATS ET TITRES.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION		REVENUS en FRANCS.	DETTE en FRANCS.	ARMÉES ou Contingent.
		ABSOLUE.	RELATIVE.			
EUROPE OCCIDENTALE.						
Partie Centrale.						
MONARCHIE FRANÇAISE.	154,000	32,000,000	208	987,620,000	3,900,000,000	279,957
CONFÉDÉRATION SUISSE.	11,200	1,980,000	177	10,410,000?	?	33,758
Canton des Grisons.	1,938	88,000	46	254,000	?	1,600
Canton de Berne.	1,933	550,000	181	2,267,000	?	5,824
Canton du Valais.	1,254	70,000	53	251,000	?	1,280
Canton de Vaud.	893	170,000	190	1,487,000	?	2,964
Canton du Tessin.	781	102,000	131	524,000	?	1,804
Canton de Saint-Gall.	565	144,000	255	578,000	?	2,630
Canton de Zurich.	517	218,000	421	1,016,000	?	3,700
Canton de Lucerne.	443	116,000	262	317,000	?	1,734
Canton d'Argovie.	379	150,000	396	670,000	?	2,410
Canton de Fribourg.	374	84,000	225	402,000	?	1,240
Canton d'Uri.	318	13,000	41	10,000?	?	236
Canton de Schwitz.	256	32,000	124	30,000?	?	602
Canton de Glaris.	211	28,000	134	38,000?	?	482
Canton de Neufchâtel.	211	51,500	244	584,000	?	960
Canton de Thurgovie.	203	81,000	399	215,000	?	1,520
Canton d'Unterwald.	198	24,000	121	20,000?	?	382
Canton de Soleure.	192	53,000	276	267,000	?	904
Canton de Bâle.	139	54,000	388	581,000	?	918
Canton d'Appenzell.	115	55,000	490	37,000?	?	972
Canton de Schaffouse.	86	30,000	349	40,000?	?	466
Canton de Genève.	69	52,500	761	731,000	?	880
Canton de Zug.	64	14,500	227	11,000?	?	250
CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.	68,500	13,900,000	193	242,119,000	703,862,000	122,249
Royaume de Bavière.	22,120	4,070,000	184	69,733,000	265,200,000	35,800
Royaume de Wurtemberg.	5,720	1,520,000	266	20,000,000	60,000,000	13,955
Royaume de Hanovre.	11,125	1,550,000	139	27,000,000	64,000,000	13,054

ÉTATS ET TITRES.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION ABSOLUE.	POPULATION RELATIVE.	REVENUS en FRANCS.	DETTE en FRANCS.	ARMÉES ou Contingent.
SUITE DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.						
Royaume de Saxe.	4,341	1,400,000	314	28,000,000	70,000,000	12,000
Grand-duché de Baden.	4,480	1,130,000	252	20,000,000	39,000,000	10,000
Grand duché de Hesse.	2,826	700,000	248	12,600,000	27,000,000	6,195
Hesse-Électorale.	3,344	592,000	177	11,000,000	5,000,000	5,679
Grand-duché de Saxe-Weimar. . . .	1,070	222,000	204	4,913,000	16,291,000	2,100
Gr.-duché de Mecklembourg-Schwerin.	3,582	431,000	120	6,000,000	20,500,000	3,580
Gr.-duché de Mecklembourg-Strelitz. .	578	77,000	133	1,500,000	3,000,000	717
Grand duché de Holstein-Oldenbourg.	1,880	241,000	128	3,800,000	»	1,650
Duché de Nassau.	1,446	337,000	233	6,000,000	9,500,000	3,028
Duché de Brunswick.	1,126	242,000	215	6,300,000	8,000,000	2,096
Duché de Saxe-Cobourg-Gotha. . . .	731	145,000	199	2,500,000	11,600,000	1,394
Duché de Saxe-Meiningen.	691	130,000	188	1,939,000	8,000,000	1,268
Duché de Saxe-Altenbourg.	397	107,000	270	1,526,000	3,000,000	1,026
Duché de Anhalt-Dessau.	261	56,000	215	1,400,000	1,600,000	529
Duché de Anhalt-Bernbourg. . . .	253	38,000	150	1,100,000	1,700,000	370
Duché de Anhalt-Kœthen.	240	34,000	142	650,000	3,103,000	324
Principauté de Reuss-Greiz	109	24,100	221	362,000	517,000	206
Principauté de Reuss-Schleiz.	156	30,000	191	336,000	1,810,000?	280
Princ. de Reuss-Lobenstein-Ebersdorf.	182	27,500	151	621,000		260
Princ. de Schwarzbourg-Rudolstadt.	306	57,000	187	800,000	600,000	539
Princ. de Schwarzbourg-Sondershausen.	270	48,000	178	600,000	540,000	451
Principauté de Lippe-Detmold.	330	76,000	230	1,267,000	1,500,000	690
Principauté de Lippe-Schauenbourg. .	157	26,000	166	556,000	1,034,000	240
Principauté de Waldeck.	347	54,000	156	1,034,000	3,103,000	518
Princ. de Hohenzollern-Sigmaringen. .	293	38,000	130	500,000	2,600,000	320
Princ. de Hohenzollern-Hechingen.	82	15,000	183	310,000	700,000	145
Principauté de Liechtenstein. . . .	40	6,000	150	50,000	»	55
Landgraviat de Hesse-Hombourg.	125	21,000	168	400,000	1,164,000	200
République de Francfort.	69	54,000	783	1,634,000	17,000,000	473
République de Brême.	51	50,000	980	1,034,000	7,800,000	385
République de Hambourg.	114	148,000	1,302	5,600,000	40,000,000	1,298
République de Lubeck.	88	46,000	523	1,034,000	9,000,000	406
Seigneurie de Kniphausen.	13	2,859	220	40,000	»	28
EMPIRE D'AUTRICHE.	194,500	32,000,000	165	440,000,000	1,700,000,000	271,404
MONARCHIE PRUSSIENNE.	80,450	12,464,000	155	215,000,000	726,680,000	162,600
MONARCHIE HOLLANDAISE.	8,326	2,302,000	277	85,000,000	2,838,000,000	26,000
ROYAUME DE BELGIQUE.	9,700	3,816,000	392	90,000,000	849,445,000	47,000
Partie Méridionale.						
ROYAUME SARDE (Italie).	21,000	4,300,000	205	70,000,000	100,000,000?	46,857
DUCHÉ DE PARME (Italie).	1,660	440,000	264	6,500,000	12,000,000	1,800
DUCHÉ DE MODÈNE (Italie).	1,570	380,000	238	5,000,000	1,500,000?	1,780
DUCHÉ DE LUCQUES (Italie).	312	143,000	464	1,700,000	1,000,000?	800
PRINCIPAUTÉ DE MONACO (Italie). . . .	38	6,500	171	120,000	?	»
RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN (Italie).	27	7 000	412	70,000?	»	40
GRAND-DUCHÉ DE TOSCANE (Italie). . .	6,324	1,275,000	202	17,000,000	»	4,000
ÉTAT DE L'ÉGLISE (Italie).	13,000	2,590,000	199	45,000,000	350,000,000	7,400
ROYAUME DES DEUX-SICILES (Italie). . .	31,460	7,420,000	236	84,000,000	500,000,000	51,510
MONARCHIE PORTUGAISE (Pén. Hispanique).	29,150	3,530,000	121	54,096,000	160,000,000	29,648
MONARCHIE ESPAGNOLE (Pén. Hispanique).	137,400	13,900,000	101	178,600,000	4,000,000,000	90,000
RÉPUBLIQUE D'ANDORRE (Pén. Hispanique).	144	15,000	104	?	»	»
Partie Septentrionale.						
MONARCHIE DANOISE.	16,500	1,950,000	119	33,000,000	150,000,000?	30,838
MONARCHIE NORWÉGIENNO-SUÉDOISE.	223,000	3,866,000	17	49,300,000	81,000,000	45,201
Royaume de Suède.	127,000	2,800,000	22	41,000,000	54,000,000	33,201
Royaume de Norwége.	96,000	1,050,000	11	8,300,000	27,000,000	12,000
MONARCHIE ANGLAISE.	90,950	23,400,000	257	1,585,000,000	20,345,000,000	102,283
EUROPE ORIENTALE.						
EMPIRE RUSSE.	1,535,700	56,500,000	37	434,000,000	1,575,000,000	710,000
Empire Russe, proprement dit.	1,499,000	52,575,000	35	400,000,000	1,440,000,000	674,000
Royaume de Pologne.	36,700	3,900,000	106	34,000,000	135,000,000	36,000
RÉPUBLIQUE DE CRACOVIE.	373	114,000	308	861,000	?	80
EMPIRE OTTOMAN.	112,500	7,100,000	63	360,000,000	»	300,000?
PRINCIPAUTÉ DE SERVIE.	9,000	380,000	42	3,900,000?	»	?
PRINCIPAUTÉ DE VALACHIE.	21,600	970,000	45	13,000,000	»	?
PRINCIPAUTÉ DE MOLDAVIE.	11,600	450,000	39	6,000,000	»	?
NOUVEL ÉTAT DE LA GRÈCE.	11,800	600,000	51	6,000,000?	70,000,000	11,800
RÉPUBLIQUE DES ÎLES IONIENNES.	754	176,000	234	3,656,000	?	1 200

INTRODUCTION

A LA GÉOGRAPHIE DE L'ASIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 24 *orientale* et 172° *occidentale*. *Latitude boréale*, entre 1° et le 78° (en ne tenant pas compte des îlots qui forment l'extrémité australe de l'archipel des Maldives).

DIMENSIONS. *Plus grande longueur*, depuis le cap Oriental sur le détroit de Bering jusqu'au cap Bad ou Ras-Bad près de Djidah en Arabie, 5,820 milles. Si l'on négligeait la petite largeur du golfe Persique, on aurait 6,110 milles depuis le cap Oriental jusqu'aux environs de Moka au sud-ouest de l'Arabie. *Plus grande largeur*, depuis l'Oural à la latitude de 64°, jusqu'à l'embouchure du Camboge ou Maykaoung, 3,780 milles. La plus grande largeur absolue, en ne tenant pas compte ni de la direction de la ligne ni des bras de mer qu'elle devrait traverser, serait de 4,590 milles depuis le cap Sèverovostotchnoï ou Sacré, extrémité septentrionale de l'Asie, et le cap Tamdjong-Bourou, extrémité méridionale de cette partie du monde.

CONFINS. Au *nord*, la mer de Marmara et la mer Noire, la Russie Européenne, la mer Caspienne et l'Océan-Glacial-Arctique. A *l'est*, le détroit et la mer de Bering, le Grand-Océan et la mer de la Chine qui en est une branche. Au *sud*, la mer de la Chine et l'Océan-Indien avec ses différentes branches. A l'*ouest*, le détroit de Bab-el-Mandeb et la mer Rouge, qui séparent l'Asie de l'Afrique; ensuite l'isthme de Suez, qui la rattache à cette dernière; la mer Méditerranée, l'Archipel, les détroits des Dardanelles et de Constantinople qui, avec la mer de Marmara, la mer Noire et le détroit d'Iénikale, la séparent de l'Europe; plus loin la mer Caspienne, le fleuve Oural et la chaîne principale de ce nom; enfin le fleuve Kara et la mer ou pour mieux dire le golfe qui porte son nom. Voyez à la page 77.

MERS. On a vu en traçant les confins de l'Asie quelles sont ses mers principales. Nous allons maintenant tracer le tableau abrégé de leurs subdivisions et de leurs principaux enfoncemens.

L'OCÉAN-GLACIAL-ARCTIQUE, qui baigne toute la côte boréale de l'Asie, forme un grand enfoncement entre la côte orientale du Novaïa-Zemlia (Nouvelle-Zemble) et la côte opposée de l'extrémité septentrionale des gouvernemens de Tobolsk et de Ienisseïsk. Cette mer, qui n'a pas encore reçu de nom général, pourrait bien être nommée *mer Asiatico-Bo-*

réale. Elle offre deux golfes principaux : celui de *Kara*, décoré du titre pompeux de *mer de Kara*, et celui de l'*Ob*, nommé aussi *baie de l'Ob.*

L'Océan-Glacial-Arctique forme un second enfoncement nommé *baie de Taïmourskaïa;* il est très petit, mais remarquable parce qu'il reçoit la Taïmoura, qui est le fleuve le plus boréal de tout l'Ancien-Continent.

Le *Khatanga*, le *Lena*, le *Yana*, l'*Indigirka* et le *Kovyma* ont tous à leur embouchure un golfe plus ou moins remarquable.

Le GRAND-OCÉAN forme le long de la côte orientale de l'Asie et des grandes îles qui du nord au sud se développent devant elle, une série de méditerranées à plusieurs issues, connues sous les noms suivans : *mer de Bering* ou *Bassin du Nord*, entre le Kamtchatka, l'extrémité nord-ouest de l'Amérique et l'archipel des Aleoutes; *mer d'Okhotsk* ou de *Tarrakaï*, entre le Kamtchatka, la côte d'Okhotsk et la grande île de Tarrakaï ou Tchoka, celle de Ieso et les Kouriles; *mer du Japon*, entre le pays des Mandchoux, la Corée, l'archipel du Japon et les îles de Ieso et de Tarrakaï; *mer Orientale* ou *Toung-haï*, entre la Corée, le pays de Mandchoux, la Chine, l'île Formose, l'archipel de Lieou-khieou et l'extrémité sud-ouest de celui du Japon; une partie de cette mer est connue sous la dénomination de *Houang-haï* ou *mer Jaune;* elle se termine au nord par le golfe de *Phou-hai*, ou de *Liao-toung; mer de la Chine*, entre la Chine, l'Inde-Transgangétique et la partie nord-ouest de la Malaisie (Archipel Indien) ou les côtes de Sumatra, Borneo, Paragua, Luçon, les îles Bachi et celle de Formose; ses principaux enfoncemens portent les noms de *golfe de Tonquin* et de *golfe de Siam.* Dès l'année 1816, dans la première édition de notre *Compendio di Geographia*, nous avons proposé de réunir sous le nom général de *Méditerranée Asiatico-Orientale* les quatre dernières méditerranées formées par la longue série d'îles comprise entre le cap Lopatka dans la péninsule de Kamtchatka et le cap Tamdjong-Bourou dans celle de Malacca. C'est la plus vaste méditerranée du globe, quoique on n'eût pas encore pensé à lui imposer un nom général. Le canal de Formose, celui de Corée, le détroit de La Pérouse et la Manche de Tartarie, qu'avec M. Klaproth nous appellerons plus exactement Manche de Tarrakaï, font communiquer entre elles les quatre mers secondaires dont elle se compose.

Le Grand-Océan, en s'enfonçant entre l'Afrique, l'Asie et l'Océanie, forme la vaste MER DES INDES, qu'il nous paraîtrait plus convenable de nommer OCÉAN-INDIEN. Ce dernier offre deux grands enfoncemens, que l'usage nomme *golfe du Bengale*, entre l'Inde et l'Inde-Transgangétique, et *golfe d'Oman*, entre l'Arabie, la Perse et l'Inde. Le golfe d'Oman, en pénétrant dans l'intérieur de l'Inde, forme, à l'est et au nord de la péninsule de Guzerate, deux petits golfes, nommés *golfe de Cambaye* et *golfe de Cutch;* mais, plus à l'ouest, en s'enfonçant entre la Perse et l'Arabie, il en offre un bien plus considérable entre l'Arabie et la côte d'Afrique, et qui est connu sous le nom de *mer Rouge.*

Nous avons vu à la page 78, dans la géographie physique de l'Europe, que l'OCÉAN-ATLANTIQUE en pénétrant dans l'intérieur de l'Ancien-Continent forme la MER MÉDITERRANÉE proprement dite, qui appartient à l'Afrique, à l'Europe et à l'Asie. Dans la partie qui baigne les côtes de cette dernière, elle offre un enfoncement considérable entre la Syrie et l'Asie-

Mineure; on le nomme *golfe d'Alexandrette* ou de *Scanderoun*. La côte de l'Asie-Mineure présente plusieurs autres golfes, parmi lesquels nous nommerons celui de *Satalie*, au sud, et ceux de *Makry*, *Stanchio*, *Scala-Nova* et *Adramiti* à l'occident. Ces derniers appartiennent à l'*Archipel*, qui est lui-même une branche de la mer Méditerranée. La *mer de Marmara* et la *mer Noire* n'offrent sur la côte asiatique aucune subdivision assez importante pour être nommée dans cet ouvrage.

DÉTROITS. L'Asie en offre plusieurs; voici les plus remarquables et les plus fréquentés : le *détroit de Bab-el-Mandeb* entre la mer Rouge et le golfe d'Oman; il sépare l'Asie de l'Afrique; le *détroit d'Hormouz*, entre le golfe Persique et le golfe d'Oman; le *détroit de Malacca*, entre la péninsule de ce nom et le groupe de Sumatra; celui de *Singapoura*, entre l'îlot de ce nom et l'extrémité de la péninsule de Malacca; ces deux détroits sont très fréquentés et séparent l'Asie de l'Océanie; le *canal de Formose*, entre l'île de ce nom et la Chine; le *détroit de Corée*, entre la péninsule de ce nom et l'archipel du Japon; le *détroit de Tsougar* nommé sur nos cartes *détroit de Sangar*, et improprement de *Matsmaï*, entre l'île Niphon et celle de Ieso dont Matsmaï n'est que la capitale; il établit la communication entre la mer du Japon et le Grand-Océan; le *détroit de La Pérouse*, entre la grande île Tarrakaï et celle de Ieso; il fait communiquer la mer d'Okhotsk avec celle du Japon; la *manche de Tatarie*, dont on a voulu révoquer en doute l'existence; elle sépare la grande île de Tarrakaï du pays des Mantchoux; le *détroit de Bering*, qui sépare l'Asie de l'Amérique et établit la communication entre la mer de Bering et l'Océan-Glacial-Arctique.

CAPS. L'Asie en a un grand nombre; nous nommerons les suivans comme les plus remarquables : sur l'Océan-Glacial-Arctique on trouve le *cap Olénii*; le *cap Taïmourski*; le *Sèverovostotchnoï* ou *Sacré* (du Nord-Est), mais il serait plus convenable de l'appeler *Cap-Nord*, étant l'extrémité boréale non-seulement de l'Asie-Continentale, mais de tout l'Ancien-Continent; il est situé dans le nouveau gouvernement de Ienisseïsk; le *cap Saint* ou *Sviatoï-noss*, dans la province de Iakoutsk; le *cap Chelakhskii*, dans le pays des Tchoutches, reconnu dernièrement par M. Wrangel. Sur le Grand-Océan et sur ses branches : le *cap Oriental*, sur le détroit de Bering; c'est la pointe la plus orientale de l'Asie et de tout l'Ancien-Continent; le *cap Lopatka*, extrémité australe du Kamtchatka; le *cap Tamdjong-Bourou*, dans la péninsule de Malacca, pointe la plus méridionale du continent Asiatique; le *cap Romania*, à l'ouest du précédent, signalé à tort dans presque toutes les géographies comme le plus austral de ce continent; le *cap Negrais*, dans l'empire Birman et sur le golfe du Bengale; le *cap Comorin*, extrémité australe du continent Indien; le *cap Monz*, à l'extrémité de la côte occidentale de l'Inde; le *cap Mocadon*, en Arabie, à l'entrée du golfe Persique; le *cap Rasalgat*, extrémité orientale de l'Arabie; le *cap Fartak*, presque au milieu de sa côte méridionale; le *Ras Baïl*, au sud de Djidah, sur la mer Rouge. Sur la mer Méditerranée on trouve le *cap Chelidonia* sur la côte méridionale de l'Asie-Mineure. Sur l'Archipel on voit le *cap Baba* qui est le point le plus occidental de tout le continent Asiatique : sur la mer Noire on observe le *Kerempeh* et l'*Indjé* qui sont les parties les plus boréales de l'Asie-Mineure.

PRESQU'ILES. L'Asie offre parmi ses nombreuses péninsules l'*Arabie*, qu'on doit ranger parmi les plus grandes du monde. Viennent ensuite la

presqu'île du Décan, dans l'Inde; celle de *Malacca*, dans l'Inde-Transgangétique; celle de *Corée*, dans l'empire Chinois, et celle de *Kamtchatka*, dans l'Asie-Russe. Toutes ces presqu'îles sont baignées par l'Océan-Indien, le Grand-Océan et leurs branches. La Sibérie présente trois grandes péninsules que nous ne sachons encore avoir reçu aucun nom particulier. Nous proposons d'appeler *presqu'île des Tchoutches* l'extrémité nord-est de l'Asie comprise entre le golfe d'Anadyr, le cap Oriental et le cap Nord, dans le pays des Tchoutches; *presqu'île des Samoyèdes*, l'extrémité boréale du gouvernement de Ienisseïsk, dont le dernier prolongement dans l'Océan-Glacial-Arctique forme le cap Sèverovostótchnoï; et *péninsule Kara-Ob*, la partie du gouvernement de Tobolsk, qui s'avance dans le même océan, entre les embouchures de la Kara et de l'Ob. L'Asie-Occidentale offre dans la vaste *péninsule de l'Asie-Mineure*, un des plus beaux pays du monde, et le berceau de vingt peuples célèbres qui ont entièrement disparu.

FLEUVES. Quoique l'Asie soit la plus grande de toutes les parties du monde, ses fleuves n'occupent que le second rang, comparés à ceux de l'Amérique. De même que cette dernière, aucun de ses plus grands fleuves ne court vers l'occident; tous ses principaux fleuves prennent la direction du nord, de l'est et du sud. Nous allons nommer ceux qui sont les plus remarquables par la longueur de leur cours, en les classant d'après les différentes mers auxquelles ils portent le tribut de leurs eaux, et en renvoyant pour les détails aux introductions des principales régions entre lesquelles nous avons partagé cette partie du monde.

L'OCÉAN-GLACIAL-ARCTIQUE reçoit :

L'Ob, formé par la réunion de la Katounia et de la Biya; il est grossi par le puissant *Irtyche;* ce dernier, considéré à tort comme affluent de l'Ob, devrait en être regardé comme la branche principale; il prend sa source sur le territoire de l'empire Chinois.

Le Ienisseï, formé par la réunion de l'*Oulou-Kem* et du *Beï-Kem*, dont le cours appartient à l'empire Chinois; il est grossi par l'*Angarà* ou *Toungouska-Supérieure*, qui sort du lac Baïkal. En regardant la *Selenga*, qui entre dans ce lac, et l'Angarà, qui en sort, comme un même fleuve et comme la branche principale du Ienisseï, ce fleuve dépasserait tous ceux de l'Ancien-Continent pour la longueur de son cours.

Le Lena, qui est le troisième grand fleuve de la Sibérie, dont il parcourt les vastes solitudes orientales.

Le GRAND-OCÉAN, l'OCÉAN-INDIEN et leurs branches reçoivent:

L'Amour ou Sakhalian (le Noir), formé par la réunion du *Keroulun* ou *Argoun*, avec la *Chilka*, mais dont le premier est regardé comme la branche principale. Le domaine de ce grand fleuve appartient presque tout entier à l'empire Chinois; le reste est compris dans l'empire Russe. L'Amour débouche dans une espèce de bassin formé par la côte du pays des Mandchoux et celle de la grande île de Tarrakaï.

Le Houang-Ho ou Fleuve-Jaune, en mongol Karà-mourèn (fleuve noir); c'est le second fleuve de la Chine; il prend sa source dans le pays des Mongols du Khoukhou-noor; après avoir arrosé toute la Chine-Septentrionale, il entre dans la mer Jaune.

Le Kiang (c'est-à-dire *le fleuve* par excellence), est le plus grand courant d'eau de l'empire Chinois, et un des plus grands fleuves du monde. Il est formé par l'union de trois grandes branches nommées *Kin-cha-kiang*

(fleuve au sable d'or), *Yalou-kiang* et *Min-kiang;* cette dernière, regardée à tort comme la principale, doit céder la place au *Kin-cha-kiang*, pour la longueur du cours. Le Kiang traverse le K'ham ou Tibet-Oriental et toute la Chine-Centrale. Il entre par une large embouchure dans le Toung-haï ou la mer Orientale.

Le Maykaoung, le Salouen et l'Iraouaddi, prennent leurs sources dans le Tibet, traversent sous différentes dénominations cette région élevée, ainsi que la partie occidentale de la vaste province de Yun-nan dans la Chine; en la quittant ils entrent dans l'Inde-Transgangétique. Le Maykaoung traverse le Laos-Indépendant, et celui qui est soumis au roi de Siam et à l'empire d'An-nam, ainsi que le royaume de Camboge dépendant de ce dernier; il se décharge ensuite dans la mer de la Chine. Le Salouen et l'Iraouaddi après avoir parcouru l'empire Birman, entrent dans le golfe du Bengale; nous verrons plus bas que selon un savant géographe, qui est en même temps un célèbre orientaliste, l'Iraouaddi est identique avec le grand courant qui traverse le Tibet sous le nom de Zzangbo-tchou et la pointe occidentale du Yun-nan sous celui de Pin-lang-kiang; ce grand fleuve forme à son embouchure un des plus vastes delta de l'Ancien-Continent.

Le Gange et le Brahmapoutra appelé Megna dans son cours inférieur. Ces deux fleuves se réunissent à leur embouchure; ils parcourent, surtout le premier, les plus belles parties de l'Inde, et forment à leur vaste embouchure le plus grand delta de tout l'Ancien-Continent.

L'Indus ou Sindh, appelé aussi Mita Moran (le *Fleuve Doux*), est le second fleuve de l'Inde, à laquelle il a donné son nom. Il a sa source dans le versant septentrional de l'Himalâya, parcourt le Petit-Tibet et toute l'Inde-Occidentale. C'est au golfe d'Oman qu'il porte le tribut de ses eaux.

L'Euphrate et le Tigre forment par leur réunion le Chat-el-Arab (la *rive des Arabes*), qui se décharge par plusieurs bras dans le golfe Persique; le premier de ces fleuves est le plus considérable de ceux qui arrosent l'Asie Ottomane. De grands souvenirs historiques et la splendeur des premiers empires fondés sur ses bords par les peuples de l'Asie Occidentale, relèvent l'importance de son bassin.

• L'Asie offre en outre plusieurs grands fleuves qui n'aboutissent pas à la mer, mais qui se jettent dans de vastes lacs intérieurs dont quelques-uns sont décorés du titre de mer. Pour éviter les répétitions inutiles nous renvoyons pour tout ce qui les regarde à l'article qui traite des lacs.

Canaux. Les canaux navigables ne se trouvent dans cette partie du monde qu'à la Chine et dans l'empire d'An-nam; mais le *Yu-ho* ou *canal Impérial* de la Chine, offre l'ouvrage hydraulique de ce genre le plus long qui existe sur le globe, puisque, indépendamment des rivières dont il opère la jonction, il a plus de 600 milles de longueur. Ce grand monument d'une industrie perfectionnée, appliquée à de grands objets d'utilité, permet d'aller par eau de Canton à Peking, et met en communication avec cette métropole les villes principales de la Chine-Orientale, Occidentale et Méridionale. Le grand canal indiqué par Arrowsmith dans l'île Niphon, au Japon, qui dans cette île joindrait le Tenriou à la mer de Corée, n'existe nullement. L'empire d'An-nam en a deux considérables : celui d'*Hué* et celui de *Saïgon*. Tous les deux ont été construits depuis peu d'années. Celui de Saïgon met la ville de ce nom en communication avec le Camboge ou Maykaoung, en traversant des forêts et des marais; il a

environ 20 milles de longueur, 12 pieds de profondeur et près de 80 pieds de largeur. Ce beau canal a été creusé dans l'espace de six semaines. Vingt-six mille hommes y furent employés nuit et jour et 7,000 d'entre eux périrent de fatigue ou des maladies qui en furent la suite.

Les canaux d'irrigation sont beaucoup plus nombreux, surtout dans la Chine, au Japon, dans l'Inde et dans les parties les mieux cultivées du Turkestan-Indépendant, comme les khanats de Boukhara et de Chehrisebz. L'Hindoustan présentait au commencement du siècle passé dans le *Zabeta*, auquel M. Hamilton donne 200 milles anglais de longueur, le canal de ce genre peut-être le plus long existant alors; il s'étendait depuis les collines jusqu'à Delhy dans le Haut-Douâb, ou la Mésopotamie formée par la Djemna et le Gange. Il est question de le restaurer pour redonner à la province de Delhy son ancienne fertilité. La Perse et l'Asie Ottomane avaient anciennement un grand nombre de canaux d'irrigation. Leur destruction et leur dépérissement sont une des causes principales de la stérilité à laquelle sont condamnées de vastes régions, renommées autrefois par leur florissante culture. Il faut cependant avouer que quelques cantons de la Syrie, de la Mésopotamie et de la Perse, doivent encore leur état prospère à des canaux d'irrigation.

LACS. Cette partie du monde offre dans la MER CASPIENNE le plus grand lac connu du globe et la partie de sa surface la plus basse connue. Quoique plus des deux tiers de ses côtes appartiennent à cette partie du monde, les côtes Asiatiques ne reçoivent pas les plus grands fleuves qui se jettent dans la mer Caspienne; car nous avons vu que tout le cours du *Volga* appartient à l'Europe, et que l'Asie partage avec cette dernière le cours de l'*Oural*. Celui-ci prend sa source dans les montagnes de ce nom, traverse le territoire russe et se jette par plusieurs embouchures dans la partie septentrionale de la mer Caspienne. L'autre grand fleuve qui appartient à la partie asiatique de cette prétendue mer est le KOUR, qui naît dans l'Arménie Ottomane, traverse cette région ainsi que la Géorgie, et après avoir reçu l'*Aras*, se jette dans la mer Caspienne au sud de Bakou. Pour détruire une erreur propagée par quelques naturalistes, nous ajouterons sur l'autorité imposante de M. Klaproth que la mer Caspienne et le lac Baïkal nourrissent une grande quantité de phoques, dont les peaux forment un article considérable de commerce en Russie.

L'ARAL est un autre grand lac de l'Asie, décoré par les géographes du titre de MER. Il est situé dans la moitié occidentale du Turkestan-Indépendant, dont il reçoit les deux plus grands fleuves: l'*Amou-daria* ou *Djihoun* et le *Syr-daria* ou *Sihoun*.

Voici les autres lacs les plus remarquables de cette partie du monde :

Le TELE-KOUL, situé presque au centre du Turkestan-Indépendant; il reçoit le *Sara-sou*, qui traverse le Pays des Kirghiz de la Grande-Horde.

Le KABAN-KOULAK, dans le pays des Kirghiz; il reçoit le *Tchouï*, fleuve qui sort du lac *Touz-koul* dans le Thian-chan-pe-lou, contrée dépendante de l'empire Chinois.

Le LOP et le BOSTENG réunis par la rivière *Khaïdou*, dans le Thian-chan-nan-lou, soumis à l'empire Chinois; le Lop reçoit le *Tarim* ou *Erghéou*, qui est le plus grand de tous les fleuves de l'Asie qui ne se rendent pas à une mer proprement dite, à l'exception de ceux qui se jettent dans la mer d'Aral et la mer Caspienne.

Le Balkachi-noor, sur les confins du Thian-chan-pe-lou et du Turkestan-Indépendant; il reçoit l'*Ili*, qui traverse la partie méridionale de ce grand gouvernement de l'empire Chinois.

Le Khoukhou-noor, en chinois Thsing-haï (mer Bleue), dans le pays des Mongols du Tangout, auxquels il donne son nom.

Le Namtso, en mongol Tengri-noor (lac Céleste), qui est le plus grand lac du Tibet; il reçoit le *Dargou-zzangbo*.

Le Yarbroch-youmtso ou lac de Baldhi, dans le Tibet, remarquable par la singularité de sa forme que, d'après les missionnaires et M. Klaproth, on pourrait comparer à un fossé environnant une île; c'est dans cette dernière que réside la grande prêtresse lamaïque, regardée comme une divinité incarnée.

Le Zerrah, dans le royaume de Kaboul; il reçoit l'*Helmend* ou *Hirmend*, qui est actuellement le plus grand courant de ce royaume.

Le Bakhteghian, dans le royaume de Perse; il reçoit le *Bend-Emir* ou *Kuren*. D'après M. Christie ce lac offre de grandes variations périodiques dans son étendue.

Le Maragha ou Ourmiah, dans le royaume de Perse; il reçoit la rivière qui passe par Tavriz.

Le Goktcha ou lac d'Erivan, dans l'Arménie Russe.

Le lac de Vachpouragan, nommé aussi lac de Van et par les Turks Ardich; le *Kochab* est son plus grand affluent.

Le Bahr-el-Louth ou mer Morte, dans l'Asie Ottomane; il reçoit le célèbre *Jourdain*.

Nous ne classerons pas avec les lacs sus-mentionnés le Tchany, situé sur les limites des gouvernemens de Tobolsk et de Tomsk, parce que, à proprement parler, ce n'est pas un lac, mais un vaste marais, qui par fois paraît se décharger dans l'Irtyche. C'est par la même raison que nous n'y classerons pas non plus le Rin (le *Runn* de Hamilton et autres auteurs anglais) qui s'étend au nord du Cutch dans l'Inde, n'étant que la lagune marécageuse peut-être la plus vaste de toute l'Asie-Méridionale, aussi remarquable par son étendue que par la grande quantité de sel qu'on y recueille et par le curieux phénomène du mirage qu'on y observe souvent. Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer seulement le nombre prodigieux d'autres lacs sans issue qu'on trouve surtout en Sibérie, dans l'Asie-Mineure, l'Asie-Centrale, le Tibet et la Perse. C'est en examinant attentivement les meilleures cartes qu'on pourra se former une idée de ce trait principal de la géographie physique de ces régions.

Nous passerons maintenant à indiquer quelques-uns des nombreux lacs qui sont traversés par des fleuves. Nous nous bornerons à mentionner quelques-uns des principaux; ils sont situés dans l'empire Chinois et dans l'Asie Russe, régions qui offrent les plus grands lacs de cette espèce que possède l'Asie.

L'empire Chinois offre le Dzaïsang, dans le Thian-chan-pe-lou; il est traversé par l'*Irtyche*, affluent de l'Ob; le Thoung-thing, entre les provinces de Hou-pe et Hou-nan, c'est le plus grand lac de la Chine; il est traversé par l'*Heng-kiang*, un des affluens du *Kiang*; le Phou-yang, dans le Kiang-si; le *Kan-kiang*, affluent du *Kiang*, le traverse. Nous citerons aussi parmi cette espèce de lacs: le Manassarovar, à cause de son importance religieuse, étant un des principaux pèlerinages des Hin-

dous, et à cause de la grande élévation à laquelle il se trouve; le niveau de ses eaux paraît être au-dessus du plus haut sommet des Alpes. D'après les géographes Chinois ce lac communique avec le Ravanhrad, d'où sort le *Lang-tchou*, qui réuni au *La-tchou*, forme le *Setledje*, le plus grand affluent de l'Indus.

L'Asie Russe nous présente le Baïkal, qui est le plus grand de tous les lacs de l'Asie, la mer Caspienne et celle d'Aral exceptées; il reçoit le *Selenga*, et est la source de l'*Angarà*, qu'on doit regarder avec le Selenga comme la branche principale du *Ienisseï*, le plus grand fleuve de l'Ancien-Continent. Le Taimour, dans la péninsule des Samoyèdes à l'extrémité boréale du gouvernement de Ienisseïsk; il en sort la *Taïmourcha*; ce sont le lac et le fleuve les plus septentrionaux de tout l'Ancien-Continent.

Iles. Ayant indiqué dans la description des différens Etats de l'Asie les principales îles qui leur appartiennent, nous nous bornerons ici à nommer les principaux archipels et les îles qui se font remarquer par leur grande étendue. Nous les classerons d'après les mers différentes auxquelles ces terres appartiennent.

Iles et Archipels dans l'Océan-Glacial-Arctique. A cette classe appartiennent : l'île *Bièloï*, à l'extrémité septentrionale de la péninsule Kara-Ob; l'île *Khangalaounoï*, dans l'archipel à l'embouchure de la Lena; les îles *Kotelnoï* et *Nouvelle-Sibérie*, dans celui auquel cette dernière donne le nom; l'île *Liakhovsky*, au sud de l'archipel de la Nouvelle-Sibérie; enfin l'*archipel des Ours*, vis-à-vis l'embouchure de la Kolyma.

Iles et Archipels dans le Grand-Océan et ses branches. Dans cette série nous citerons : l'île de *Saint-Laurent*, dans la mer de Bering; l'*archipel des Kouriles;* les îles de *Ieso* et de *Tarrakaï*, qui ferment la mer d'Okhotsk; l'île *Niphon*, dans l'archipel du Japon; c'est la plus grande île de toute l'Asie; viennent ensuite dans le même archipel les îles *Saïkokf* ou *Kiousiou* et celle de *Sikokf;* plus au sud et vis-à-vis les côtes de la Chine, l'*archipel de Lieou-khieou*, l'île de *Formose* et celle d'*Haï-nan*.

Iles et Archipels dans l'Océan-Indien. Cette classe nous offre le long de la côte de la péninsule de Malacca un archipel qui n'a pas encore reçu de nom général et que nous proposons de nommer *archipel de Junkselon-Pinang*, du nom de ses deux îles principales; et plus au nord l'*archipel de Merghi;* à l'ouest de ce dernier se trouvent les *archipels de Nicobar* et d'*Andaman;* et non loin de l'extrémité méridionale de l'Inde, le *groupe de Ceylan*, si important par ses productions et par la pêche de perles; enfin les *archipels des Maldives* et des *Lakedives*. Dans le golfe Persique nous trouvons le *groupe de Kichm* avec l'île de ce nom, la plus grande de tout le golfe, et le stérile îlot d'*Hormouz*, si célèbre dans les annales du commerce de l'Orient; plus à l'ouest et près des côtes de l'Arabie, le *groupe de Bahraïn*, si renommé par sa pêche de perles.

Iles et Archipels dans la Mer Méditerranée et ses branches. Nous classerons dans cette série l'île de *Chypre*, une des plus grandes de cette mer, et plus à l'ouest, près de la côte de l'Asie-Mineure, les îles de *Rhodes*, de *Samos*, de *Chio* et de *Meteline*, qui, avec d'autres moins considérables, forment la partie asiatique de l'*Archipel* proprement dit.

Montagnes. On connaît encore trop peu la direction des chaînes de montagnes de l'Asie pour pouvoir entreprendre d'en décrire les diffé-

rentes branches, comme on l'a fait à l'égard de celles d'Europe. Mais si le manque de matériaux nous empêche d'entrer dans les détails de leurs innombrables ramifications, on a assez de données sur la direction des chaînes principales pour essayer de les classer par massifs ou systèmes. En attendant que de nouvelles explorations viennent ajouter de nouveaux faits relatifs à la classification des montagnes de cette partie du monde, nous proposons de les ranger toutes dans les cinq systèmes suivans :

Le SYSTÈME ORIENTAL ou ALTAÏ-HIMÂLAYA. La première de ces dénominations rappelle la position de ce système à l'égard des quatre autres; la seconde, le nom de ses deux groupes extrêmes. Dans le système Altaï-Himâlaya on peut distinguer cinq groupes principaux, savoir : l'*Altaï*, qui est le plus septentrional; le *Thian-chan*, qui est le plus central et offre néanmoins les phénomènes volcaniques les plus éloignés de la mer, que l'on connaisse; le *Kuen-lun*, auquel appartiennent les plus grandes élévations de la Chine et toutes les montagnes de cette vaste région; l'*Himâlaya*, qui est le plus méridional et en même temps le groupe dont les sommets offrent les plus hauts pics connus de tout le globe; enfin le *Japonais* ou *Maritime*, remarquable par ses terribles et nombreux volcans. Le système Altaï-Himâlaya peut être regardé comme le plus vaste de tout le globe; il embrasse toutes les montagnes des empires Chinois et Japonais, celles de l'Inde-Transgangétique, de l'Inde-Septentrionale, des royaumes de Kaboul et de Herat, du Baloutchistan et presque toutes celles du Turkestan-Indépendant et de la Sibérie. On le connait encore trop imparfaitement pour être en état de dire quel est son noyau principal; cependant il nous semble qu'on pourrait regarder provisoirement comme tel le grand nœud que forme le Bolor avec le Thsoung-ling entre le Turkestan, le Thian-chan-nan-lou et le Baltistan.

Groupe de l'Altaï. Il entoure les sources de l'Irtyche, et du Ienisseï ou Kem ; à l'est, il prend le nom de *Tangnou;* celui des *monts Sayaniens,* entre les lacs Kossogol (Kousou-koul) et Baïkal; plus loin celui de *Haut-Kenteï* et des *monts de Daourie;* enfin au nord-est il se rattache au *Iablonnoï-khrebet* (chaîne des Pommes), au *Khingkhan,* aux *monts Aldan,* qui s'avancent le long de la mer d'Okhotsk, et sous la dénomination de *Stanovoï,* parcourent toute l'extrémité nord-est de l'Asie et vont aboutir au cap Oriental au détroit de Bering. Du côté de l'ouest l'Altaï s'avance de l'orient à l'occident sous les noms de *Oulouk-tag, Alghinskoe khrebet* (*Dalaï Kamtchat* des Kirghiz, l'*Alghidin-tsano* de nos cartes). Mais ici nous devons faire remarquer, avec M. de Humboldt, que ce prolongement de l'Altaï n'est pas une chaîne continue, ainsi que la représentent les cartes publiées jusqu'à présent, mais bien une série de collines isolées et de petites montagnes qui s'élèvent brusquement au-dessus des plaines parcourues par les Kirghiz; ces peuples ignorent jusqu'au nom d'*Alghidin-tsano* qu'on donne à cette prétendue chaîne de montagnes. Parmi les chaînes secondaires qui se détachent de celle qu'on peut regarder comme la principale de ce groupe, nous nommerons : les *monts de Kolyvan,* entre l'Irtyche et la Biya, si riches en mines d'or et d'argent; la *chaîne Baïkalienne,* qui forme une partie du contour du lac Baïkal; les *monts de Nertchinsk,* si importans par leurs grandes richesses minérales, surtout en argent, plomb et cuivre; la haute et longue *chaîne du Kamtchatka,* si remarquable par ses terribles volcans; la chaîne que M. de Humboldt propose d'appeler *Grand-Altaï,* dont les plus hautes cimes sont à deux degrés de latitude au sud-est du lac Ieké Aral-noor, et qu'il ne faut pas confondre avec la chaîne imaginaire que représentent les cartes; elle va du nord-ouest au sud-est et paraît se joindre au Thian-chan; enfin la *chaîne de Tarbagataï,* qui s'étend à l'ouest des lacs Dzaisang et Alak-tougoul, nommée *Ala-tau* entre ce dernier et le Balkhach. Nous ferons remarquer qu'une grande partie de la chaîne principale de ce groupe forme la frontière entre les empires Russe et Chinois, et que selon M. de Humboldt c'est justement dans sa partie, nommée *Petit-Altaï* par les géographes européens, que se trouvent quelques-uns de ses sommets les plus élevés.

Groupe du Thian-chan ou *Mont Céleste.* Son point culminant paraît être la masse de montagnes remarquable par ses trois cimes couvertes de neiges éternelles qui s'élèvent presque au centre de l'Asie dans l'empire Chinois sur les confins du Kan-su,

et célèbre sous le nom de *Bokhda-oola* (*montagne Sainte* en kalmuk), le *Bogdo* de Pallas, le *Siue-chan* (mont Neigeux) et le *Pé-chan* (mont Blanc) des Chinois. Du Bokhda-oola, le Thian-chan se dirige à l'est vers Barkoul, où au nord de Hami ou Khamil, dans le Thian-chan-nan-lou, il s'abaisse brusquement et s'aplanit au niveau du désert élevé, nommé le *Grand-Gobi* ou *Chamo* parcouru par les hordes des Mongols, et après une grande interruption se relève au nord de la grande courbure du Houang-ho, sous le nom de *Gadjar* ou *In-chan*. Dans sa marche vers l'est, arrivé dans le voisinage de Barin dans le Pays des Mongols, le Gadjar se confond avec la chaîne neigeuse nommée *Ta-hang*, qui sépare le Chan-si du Tchy-li, et avec la crête montagneuse qui, procédant du nord au sud sous le nom de *Khingkhan-oola*, forme la réunion de l'Altaï avec le Thian-chan. La chaîne que l'on pourrait regarder comme la principale paraît encore s'avancer vers l'est, où elle se rattache, d'un côté aux *Montagnes de la Corée* et de l'autre à la *Chaîne Maritime* qui longe la côte du Pays des Mandchoux : c'est à la première de ces deux branches qu'appartient la *Montagne Blanche* (Golmin chayan alin), si célèbre dans l'histoire des Mandchoux. Du côté de l'ouest, le Thian-chan se prolonge vers l'occident, d'abord entre Gouldja et Koutché, ensuite entre le lac Temourtou ou Issi-Koul et Aksou, et file vers Samarkand, en séparant les sources du Sihoun de celles de l'Amou. Dans cette longue marche le Thian chan reçoit les noms de *Mouz-tagh* (le Moussart de Strahlenberg), à l'est de la chaîne transversale du Bolor, et celui d'*Asferah*, à l'ouest de cette chaîne; ensuite en tournant au sud-ouest, à-peu-près sous le méridien de Kodjend, elle prend le nom d'*Ak-tagh* (mont Blanc ou Neigeux) dénomination sous laquelle elle expire dans les plaines ondulées où commence le grand abaissement de terrein qui environne la mer d'Aral et la mer Caspienne.

Outre les chaînes secondaires que nous avons mentionnées en traçant la marche de la chaîne principale du côté de l'orient, on doit aussi nommer les *Monts Alachan*, qui longent le côté occidental de la grande courbure du Houang-ho, et qui paraissent réunir la partie du Thian-chan nommée les monts Gadjar à la chaîne septentrionale du grand nœud du Khoukhou-noor, nommée *Nan-chan* ou *Ki-lian-chan*, qui appartient au groupe du Kuen-lun. Du côté de l'ouest nous nommerons : l'*Ala-tau* qui s'étend au nord du Thian-chan vers l'ouest, depuis l'Ili jusque vers Turkestan, en traversant le cours du Tchoui; le *Ming-boulak*, au nord de Khokand et presque parallèle à l'Asferah. On pourrait classer ici la *chaîne du Bolor*, qui, dans sa marche du nord au sud, forme trois nœuds remarquables en joignant entre eux les groupes de l'Himâlaya et du Kuen-lun, du Thian-chan et la chaîne secondaire nommée Ala-tau.

Groupe du Kuen-lun, dit aussi *Koulkoun* et *Tartach-davan*, qu'on pourrait encore nommer *groupe Tibetain-Chinois*, à cause des deux régions principales qu'il traverse. Nous le ferons commencer avec M. de Humboldt à l'ouest du *Thsoung-ling* (monts des Ognons ou Bleus). Il se rattache, comme on l'a dit plus haut, à la chaîne transversale ou secondaire de *Bolor :* suivant les livres chinois il en forme la partie méridionale. Selon des renseignemens récens, on pourrait regarder l'*Hindou-koh* comme son prolongement vers l'ouest, contre l'opinion généralement admise qui regarde cette dernière chaîne comme une continuation de l'Himâlaya. En attendant qu'on dissipe ces doutes nous laisserons cette vaste chaîne à l'Himâlaya. Il reste encore beaucoup d'obscurité sur la direction de la partie orientale du Kuen-lun. Après avoir bien médité sur tout ce que nous ont dit sur les montagnes du Tibet, de la Chine et de la presqu'île au-delà du Gange, les missionnaires, les voyageurs les plus récens, MM. Abel Remusat, Klaproth et de Humboldt, nous croyons qu'on pourrait décrire de la sorte la direction et les principales branches de cette partie du Kuen-lun. Après avoir traversé le Tibet de l'ouest à l'est sous les noms de *monts Thsoung-ling* au nord, et des *monts de Ngari*, de *Zzang* et de *Ui* au sud, ces branches se réunissent de nouveau dans le K'ham ou Tibet Oriental pour y former le *Kuen-lun* des Chinois, noyau d'une hauteur prodigieuse, dont ils ont fait dans leur géographie mythologique le *roi des montagnes*, le *point culminant de toute la terre*, la montagne qui touche au pôle et qui soutient le ciel, et comme le dit si bien M. Abel Rémusat, l'*Olympe des divinités bouddhiques* et des *tao-sse*. C'est de ce plateau que partent les hautes chaînes qui font du Tangout, du K'ham, du Szutchhouan-Occidental et du Yun-nan, un des pays les plus élevés du globe, et dont le niveau du sol est peut-être plus élevé que celui qui sert de base aux plus hauts

colosses de l'Himâlaya. On doit aussi ajouter que le Kuen-lun se rattache dans le Tibet au groupe de l'Himâlaya par plusieurs hautes chaînes dont les pics gigantesques sont couverts de neiges qui ne fondent jamais. Parmi les nombreuses ramifications de ce groupe, dont nous n'osons encore signaler aucune comme la principale, tant est encore imparfaite l'orographie de cette partie de l'Asie, nous nous bornerons à citer les suivantes, qui nous paraissent être les plus remarquables.

1° La longue *chaîne* que nous proposons de nommer *Birmano-Siamoise*, du nom des deux états dont elle touche les frontières; elle traverse toute l'Inde-Transgangétique du nord au sud, depuis les confins du Yun-nan jusqu'à l'extrémité de la péninsule de Malaka. Parmi ses rameaux nous signalerons celui qui s'en détache au nord-ouest; il traverse le Bong, le Kathi-tchaoun, et va se joindre aux *monts Khamti* sur la frontière méridionale de l'Assam.

2° La *chaîne* que nous proposons de nommer *Laos-Siamoise*, parce qu'elle traverse le Laos et forme la limite orientale du royaume de Siam; elle sépare le bassin du Meïnam du bassin du Maykaoung.

3° La *Chaîne Annamitique*, qui traverse le Yun-nan, et sépare le bassin du Maykaoung des fleuves qui ont leurs embouchures sur la côte du Tonkin et de la Cochinchine.

4° La *Chaîne du Yun-ling*, qui court du nord au sud en séparant par la longue série de ses pics neigeux la Chine du Tibet. Un savant orientaliste regarde cette chaîne comme le noyau de toutes celles qui parcourent la Chine, la Mongolie et la partie méridionale du Pays des Mandchoux ainsi que toute la Corée; mais nous bornerons son domaine aux montagnes qui serpentent sur le territoire de la Chine proprement dite. Le *Yun-ling* se réunit à la chaîne des *Pe-ling*, qui borne le Chen-si au sud, et y est couronnée de plusieurs pics neigeux. Arrivée à la frontière de la province de Ho-nan elle s'abaisse, se dirige au nord-est vers le Chan-si, où elle se réunit au mont Ta-hang. Dans le Chen-si même une chaîne secondaire appelée *Loung*, part du Pe-ling au nord-ouest, vers le Houang-ho, où elle s'élève brusquement à la hauteur de la neige et se réunit par l'Alachan à la chaîne Gadjar de la Mongolie. En général les Pe-ling marquent la distinction entre le bassin septentrional et le bassin moyen; côtoyés au nord par le Houang-ho, ils s'abaissent insensiblement jusqu'au rivage de la mer, où leurs dernières hauteurs viennent se terminer entre les embouchures du Houang-ho et du Kiang. La *chaîne des Nan-ling*, naissant de l'extrémité des Yun-ling, et fort éloignée en cet endroit de l'origine des Pe-ling, s'en rapproche en courant à l'est, et en envoyant vers le nord-est plusieurs rameaux qui semblent accompagner les circonvolutions du Kiang et le suivre jusqu'à son embouchure. Les *monts de Yan* au nord-ouest de Pékin et le *Ta-hang* à l'ouest, dans le Chan-si, paraissent appartenir également à ce système aussi bien qu'à celui du Thian-chan.

Groupe de l'Himâlaya. La chaîne principale sépare les vallées de Sirinagour ou Gherwal, du Nepal et du Boutan de celles du Tibet, offrant dans ses colosses les plus hauts sommets que l'on ait encore mesurés sur tout le globe. Sa direction générale est du nord-ouest au sud-est; par conséquent l'Himâlaya n'est pas parallèle au Kuen-lun; il s'en rapproche tellement sous le méridien d'Attok et de Djellal-abad, qu'entre Kaboul, Kachemir, Ladak et Badakhchan, l'Himâlaya semble ne former qu'une seule masse de montagnes avec l'Hindou-koh et le Thsoung-ling dont nous avons déjà parlé. On ne connaît pas encore exactement les limites de l'Himâlaya du côté de l'est; mais on pourrait provisoirement regarder le bassin du Brahmapoutra comme son extrémité orientale. Sa partie occidentale, située à l'ouest du grand nœud du Bolor et en-deçà de l'Indus, est connue sous le nom d'*Hindou-koh;* elle traverse de l'est à l'ouest le royaume de Kaboul et le Khorassân, où elle paraît se perdre dans les hauteurs qui sillonnent le plateau élevé qui forme le sol de cette vaste contrée, où vient aussi expirer l'extrémité orientale de la chaîne du Demavend, que nous avons regardée provisoirement comme une dépendance du système Tauro-Caucasien. Voici les principales chaînes secondaires qu'on peut regarder comme appartenant à ce système :

1° La *Chaîne Méridionale*, qui court parallèlement à la chaîne principale, formant avec cette dernière les grandes vallées du Boutan, du Nepal et du Gherwal.

2° La *Chaîne Orientale*, qui, sous les noms de *monts Yomadoung* et *Anapektomiou*, s'étend depuis le Brahmapoutra jusqu'au cap Negrais, dans l'empire Birman; dans sa longue marche elle paraît offrir de fréquentes et fortes interruptions. On pourrait regarder

les montagnes et les hauteurs qui sillonnent le sol du Catchar, du Tiperah, du Pays des Garraous, du district de Tchittagong, de l'Arrakan et du Pegu Occidental, comme comprises dans son domaine. Un rameau de cette chaîne va joindre les monts Khamti.

3° La *Chaîne Occidentale*, que nous proposons de nommer *Salomon-Brahouiks*, du nom que portent ses deux parties principales; elle se détache de l'Hindou-koh au sud de Kaboul, entre cette ville et Pichaouer, et va presque droit au sud à travers l'Afghanistan et le Baloutchistan Oriental; les rameaux qui s'en détachent à l'est et à l'ouest forment les chaînes secondaires qui parcourent ces deux vastes contrées. Les *monts Bouskeroud*, dans le Baloutchistan Occidental, en se perdant insensiblement dans le plateau du Kirman d'un côté et de l'autre dans le golfe d'Oman, au cap Djask, pourraient être regardées de ce côté comme les limites occidentales du grand système de l'Altaï-Himâlaya.

Groupe Japonais ou *Maritime*. Nous proposons ces dénominations pour comprendre dans une seule division toutes les montagnes qu'offre la longue série d'îles comprises entre le cap Lopatka à l'extrémité méridionale du Kamtchatka et le canal de Formose. L'importance, sous tant de rapports, de l'archipel Japonais qui en occupe le milieu et la grande élévation des pics de l'île Niphon nous ont engagé à préférer la première dénomination à toute autre; la seconde indique la position de ce groupe relativement aux quatre autres dont se compose le système Altaï-Himâlaya. Les montagnes de la grande île Tarrakaï (Karafouto ou Saghalien) sont une dépendance de celles de la chaîne principale qui traverse l'île Ieso. Pour éviter d'inutiles répétitions nous renvoyons à la description des empires Chinois et Japonais et de l'Asie-Russe pour tout ce qui concerne les détails des îles appartenant à ce groupe. Ici nous dirons seulement que ses plus hauts pics se trouvent dans les îles Formose, Kiousiou, Niphon et Ieso.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ALTAI-HIMALAYA.

		Toises.
Groupe de l'Altaï.		
Petit-Altaï	*Iyiktou* (mont de Dieu ou Alas-tau), point culminant de l'Altaï-Russe	1,800
	Cime d'Italitzkoi.	1,678
Grand-Altaï	*Tagtau*, dans la Dzoungarie	1,600??
Aldan.	*Allakh-iouna* (Sibérie Orientale).	1,000?
Chaîne du Kamtchatka.	*Volcan d'Avatcha*	1,500
	Volcan de Klioutchevs-koï.	1,900??
Groupe du Thian-Chan	Le point culminant du *Bokhda-oola*	3,000??
	Le *Pé-chan*, volcan.	2,200??
	Le point culminant du *Pechta*	2,000?
	Le point culminant de l'*Asferah.*	2,500??
	Le point culminant du *Mouz-tagh*	2,500??
	Le point culminant du *Bolor* ou *Belour-tag.*	3,000??
	Le *trône de Salomon* (Thakt-i-Souleiman), au nord-ouest de Kachghar	2,500??
Groupe du Kuen-lun	Les points culminans du *Kuen-lun*, dans le Tibet et dans la Chine Occidentale	2,500??
	Les points culminans du *Yun-ling*, dans la Chine.	2,500??
Groupe de l'Himâlaya.		
Himâlaya	Le *Tchhamoulari*, sur les limites du Boutan.	4,400?
	Le *Dhawalagiri*, sur les limites du Nepal.	4,390
	Le *Djawahir.*	4,026
Hindou-Koh	Le *Pic* visible à Pichaouer	3,200
Chaîne Orientale.	Le *mont Bleu*, dans le Tchittagong.	933
	Quelques autres *pics.*	1,000
Chaîne Occidentale.	Le *Souffaïd-Koh*, dans les monts de Salomon.	2,100?
Groupe Japonais.		
Chaîne de l'île Formose.	Le point culminant de l'île *Formose*	1,900?
Chaîne Japonaise.	Le point culminant de l'île *Kiousiou.*	1,500?
	Le *Fousi-no-yama*, volcan de l'île *Niphon*	1,500??
	Le *Sira-yama*, volcan de l'île *Niphon.*	1,500??
	Le point culminant de l'île *Sikokf.*	1,300?
	Le *Pic* de l'île *Ieso*	1,201

SYSTÈME OCCIDENTAL ou TAURO-CAUCASIEN. Ce grand massif que nous avons proposé dès l'année 1817 dans notre *Compendio*, est un des mieux circonscrits. Les steps qui bordent l'isthme Caucasien au nord; le grand enfoncement dont les mers Caspienne et d'Aral occupent le bassin le plus bas; les déserts de la Perse et de l'Arabie, le golfe Persique, la Méditerranée, l'Archipel et la mer Noire en dessinent l'immense contour. L'Arménie, la Haute-Georgie et la plus grande partie de l'Adzarbaïdjan, le Kourdistan et l'intérieur de la partie orientale de l'Asie-Mineure forment un vaste plateau, qu'on peut regarder comme le noyau d'où partent les différentes chaînes qui appartiennent à ce massif, et que nous proposons de nommer *Plateau Armeno-Persique* ou *Tauro-Caucasien*. Laissant à part les questions oiseuses faites par quelques géographes sur l'étendue qu'on doit donner au *Taurus* proprement dit et à l'*Anti-Taurus*, nous nous bornerons à classer d'après les connaissances actuelles les principales chaines de ce système, que nous proposons de nommer *Occidental*, à cause de sa position relativement à celui de l'Altaï-Himâlaya, et *Tauro-Caucasien*, du nom de ses deux chaînes principales.

Trois chaînes de montagnes se détachent du plateau vers l'occident; leurs subdivisions en plusieurs rameaux doivent les faire regarder comme les trois noyaux d'autant de groupes différens.

La première resserre et franchit le lit de l'Euphrate près de Samosate, et s'avance vers l'ouest sous le nom de *Monts Taurus* chez les Européens, et sous celui de *Djebel-Kourin* et autres, chez les habitans actuels de ces contrées. Cet chaîne suit à des distances variables la direction de la côte méridionale de l'Asie-Mineure, et finit d'un côté à l'ouest du golfe de Satalia et de l'autre à celui de Cos. On pourrait regarder les hautes montagnes de l'*île de Chypre*, et celles de *Rhodes* comme des dépendances de ce groupe.

La seconde chaîne se détache du même plateau, au nord de la précédente, mais plus à l'ouest; c'est la plus élevée, et sa position relativement aux autres nous engage à la nommer *Chaîne Moyenne*; sa partie orientale correspond à l'*Anti-Taurus* des anciens. Après avoir parcouru en directions différentes et avec de fortes interruptions tout l'intérieur de la partie orientale de l'Asie-Mineure, elle prend une direction nord-ouest, la suit sous différentes dénominations, se subdivise en plusieurs rameaux et va se perdre dans l'Archipel aux golfes de Samos, de Smirne et d'Adramiti.

La troisième qu'on pourrait nommer *Chaîne Septentrionale*, parcourt l'Asie-Mineure de l'est à l'ouest en longeant la mer Noire et en ne laissant entre elle et cette mer que des plaines étroites.

Trois autres branches principales se détachent du plateau Armeno-Persique. Les deux principales deviennent le noyau de deux groupes différens.

La première, qui est aussi la plus occidentale, n'est à proprement parler qu'un rameau du Taurus. C'est l'*Amanus* des anciens et l'*Alma-dagh* des modernes, que nous proposons de nommer *Chaîne Amanique*. L'Amanus séparait la Cilicie de la Syrie, en ne laissant que deux passages étroits, l'un vers l'Euphrate, l'autre sur la mer; le premier répond aux *Portes Amaniques* des anciens; l'autre aux *Portes de Syrie*. La petite largeur de la vallée de l'Oronte et les hauteurs, qui couronnent sa partie inférieure, paraissent autoriser le géographe à regarder le *groupe du Liban* comme une dépendance du système Tauro-Caucasien, et le prolongement de la chaîne Amanique. Ce groupe commence au sud d'Antioche ou Antakia par le grand pic que les anciens nommaient *Mont Casius*. Ce groupe s'étend du nord au sud à travers la Syrie en suivant les sinuosités de la côte. La grande élévation de quelques-uns de ses sommets ainsi que son importance historique nous paraissent mériter qu'on le regarde comme la partie principale de ce groupe, auquel nous avons en conséquence étendu sa dénomination. Le *Liban* se divise en deux chaînes principales : le *Liban* proprement dit, près de la Méditerranée; et l'*Anti-Liban*, du côté des plaines de Damas. On peut regarder les hauteurs qui, sous les noms de *Djebel Seir* et de *Djebel Haïras*, s'élèvent au sud de la mer Morte et serpentent ensuite dans l'extrémité nord-ouest de l'Arabie, comme les derniers échelons de ce groupe, dont les extrémités se perdent dans les déserts élevés qui occupent tout le nord de cette vaste péninsule.

C'est dans l'eyalet de Diarbekr que se détache la seconde chaîne qu'on pourrait appeler *Mésopotamique*, parce qu'elle se prolonge dans la Mésopotamie. Cette chaîne

est très peu élevée et très courte en comparaison des autres, mais remarquable parce qu'elle est le noyau des hauteurs connues sous le nom de *Monts Sindjar*, séjour des indomptables Yezides, et parce qu'elle forme dans son prolongement les *collines d'Hamerin* qui bordent au nord les plaines où s'élevaient jadis Ninive et Babylone.

Enfin la troisième branche, qui est la plus remarquable par son élévation et par sa longueur, se détache du plateau au sud-est du lac de Van, et sous les noms d'*Aglin-Dagh*, d'*Elvend*, de *Monts de Louristan* et *Monts Baktiari*, elle traverse le Kourdistan et le Khousistan dans l'empire Ottoman et le royaume de Perse. On pourrait nommer *Groupe Kourdistanique* les montagnes dont cette troisième branche est le noyau. Sa partie septentrionale, qui est aussi la plus élevée, correspond aux *Monts Niphates* des anciens, nom qui rappelle les neiges perpétuelles qui couvrent ses sommets les plus hauts.

Il nous semble qu'on pourrait regarder le célèbre *Mont Ararat*, qui s'élève vers la partie orientale du plateau Arméno-Persique, comme la souche de la grande chaîne qui s'en détache, et qui, en suivant une direction sud-est à travers l'Adzarbaïdjan et le Ghilan, tourne à l'est dans cette dernière province et continue sous différens noms sa marche vers l'orient en parcourant le sud du Mazanderan et en traversant le Khorassan. C'est dans cette vaste province, que, malgré la chaîne continue que les cartographes y dessinent sur le dos de son plateau, cette branche paraît se perdre dans les aspérités de son sol élevé. On pourrait réunir sous la dénomination de *Groupe Oriental* ou de *Ararat-Damavend* toutes les montagnes qui appartiennent à cette branche.

Le haut pic nommé *Kop-tagh* entre Erzeroum et Baïbouth, que les Arméniens regardent comme aussi élevé que l'Ararat, nous paraît pouvoir être considéré comme le commencement de la haute chaîne qui, allant d'abord au nord-est et ensuite au nord à travers les eyalets d'Erzeroum et d'Akhal-tsikhé, forme la jonction des chaînes appartenant au Taurus avec celles qui appartiennent au Caucase. Nous proposons de l'appeler *Groupe d'Erzeroum* à cause du voisinage de cette grande ville.

Le *Groupe Caucasien* comprend toutes les montagnes qui s'étendent au nord du Kour et du Rioni, depuis la mer Caspienne jusqu'à la mer Noire. La chaîne principale, dont le faîte forme la séparation entre l'Europe et l'Asie, va du sud-est au nord-ouest depuis la péninsule d'Abcheron sur la mer Caspienne jusqu'aux environs de la forteresse d'Anapa sur la mer Noire. Les hautes montagnes de la Crimée, quoique appartenant à l'Europe, n'en doivent pas moins être regardées comme une dépendance de ce groupe. Notre cadre ne nous permet pas de mentionner les chaînes peu importantes et encore trop peu connues qui se détachent au nord et au sud de la chaîne principale.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME TAURO-CAUCASIEN.

		Toises.
Groupe du Taurus proprement dit.	Le *Sogout-tagh*, dans le sandjak d'Hamid et quelque autre point neigeux.	2,400??
	Le *Takhtalou*, à l'ouest d'Antalia ou Satalia.	1,219
	L'*Oros-Staveros* (Olympe), point culminant de la chaîne de l'île de Chypre.	1,200?
Groupe Moyen ou de l'Anti-Taurus.	Le *Mont Ardjs* (Argæus), au sud de Kaïsarieh.	2,500?
	Le *Mont Karadja*, au sud de Konieh.	2,200?
	Le *Kerchich-tagh* (Olympe), près de Brousse.	1,400?
	Le *Mont Ida*, dans le sandjak de Biga. . . .	773
	Le *Mont Kerki*, dans l'île de Samos.	750
	L'*Olympe* ou *Saint-Elie* (île de Lesbos). . .	507
Groupe du Liban.	Le point culminant du *Liban* proprement dit, au nord de Baalbek, dans la Syrie. .	1,700
	L'*Anti-Liban* ou *Djebel-chaïk*, à l'ouest de Damas.	2,500??
	Le *Mont-Carmel.*	344
	Le *Mont-Thabor*.	313
	Le *Mont-Sinaï*, dans l'Arabie.	1,241
	Le *Mont Sainte-Catherine*.	1,409

GROUPE D'ARARAT-DAMAVEND.	Le *Grand-Ararat*, dans l'Arménie.	2,700
	Le *Pic Damavend*, volcan en Perse.	2,000?
GROUPE D'ERZEROUM.	Le *Kop-tagh*, entre Erzeroum et Baïbouth. .	2,400?
GROUPE CAUCASIEN.	L'*Elbrouz*, au nord de Kouthaisi.	2,800
	Le *Mquinwari*, dit improprement *Kazbek*.	2,400
	Le *Chat Albrouz*, sur les confins du Daghestan.	2,000?
	Le *Tchatyr-dagh*, dans la Crimée.	790

SYSTÈME ARABIQUE. Peu important en comparaison de ceux que nous venons de décrire, ce massif comprend toutes les montagnes de l'Arabie, à l'exception de celles de la partie nord-ouest que nous avons réunies au groupe du Libau, dépendant du système Tauro-Caucasien. On ne sait encore rien ni sur la direction ni sur la hauteur des montagnes de ce massif. Il paraît cependant que l'Arabie, à quelques exceptions près, offre comme la Perse un immense plateau surmonté et couronné de montagnes, qui semblent s'étendre sans ordre dans toutes les directions, tantôt s'élevant à de grandes hauteurs, tantôt étant tout-à-coup interrompues par des plaines d'une grande étendue mais toujours hautes et souvent arides. Les chaînes les plus connues qui appartiennent à ce système sont :

La *Chaîne Maritime*, qui borde à une distance de 30 à 100 milles la mer Rouge et le golfe d'Oman, jusqu'au cap Mocandon. Il est probable qu'elle renferme des sommets de 1,000 à 1,400 toises, surtout dans les rameaux qui se prolongent dans l'intérieur. On doit compter aussi parmi ses pics le *Mont Chahak*, que les pélerins, en allant de Damas à la Mecque, aperçoivent à deux journées de distance.

La *Chaîne Centrale*, qui parait s'étendre depuis le cap Reccan, sur le golfe Persique, jusqu'à la chaîne Maritime aux environs de la Mecque et à laquelle appartiennent les *Monts El-Ared*. On ne sait rien sur l'élévation de cette chaîne ou pour mieux dire de ce groupe; mais il y a tout lieu de croire qu'elle doit être considérable, à cause de la hauteur de la base sur laquelle s'élèvent ses pics.

La *Chaîne Septentrionale* ou d'*El-Chammar*, que passent les pélerins en allant de Bassorah à la Mecque; on prétend qu'elle atteint la hauteur du Liban.

SYSTÈME INDIEN ou des GATES. Ce massif qui, à l'exception de la chaîne des Gates et de celle des Nilgherry, offre des montagnes très peu élevées, s'étend sur plus des trois quarts de la surface de l'Inde. La grande vallée de l'Indus à l'ouest, et celles du Gange et de la Djemna au nord, séparent les hauteurs qui appartiennent à ce système de celles qui dépendent du grand massif Altaï-Himâlaya. Les *Gates Occidentales*, qui s'étendent pendant plusieurs centaines de milles du nord au sud, offrent la chaîne principale du système Indien; on peut les regarder jusqu'à un certain point comme le noyau de toutes les autres montagnes. Depuis le Tapty, où les géographes commencent cette chaîne, jusqu'au cap Comorin où elle finit, les Gates suivent la côte à une très petite distance. On ne connait point encore la hauteur de toutes leurs pointes les plus élevées; mais il est probable que les plus hautes dépassent 1,500 toises. On pourrait regarder la haute *Chaîne d'Abou*, qui s'élève près de la ville de ce nom, dans l'Adjmèr, comme la continuation des Gates. Sans nous perdre dans les innombrables détails qu'exigerait la description des chaînes et des groupes qui serpentent sur les plaines élevées de l'Inde, depuis les bords de la Djemna et du Gange jusqu'au cap Comorin, nous nous bornerons à citer les suivantes, comme les plus importantes et les plus connues, en faisant observer que ce sont plutôt des groupes que des chaînes proprement dites, et que, malgré leur petite élévation, elles offrent de grandes aspérités et des gorges d'un accès très difficile. Ses chaînes sont :

Les *Monts Nilgherry*, qui s'élèvent au nord de Coïmbetore et qu'on pourrait regarder comme l'anneau de jonction entre les Gates Occidentales et les Gates Orientales. Cette chaîne offre les pics les plus élevés après ceux des Gates Occidentales.

Les *Gates Orientales*, qui traversent les provinces de Salem, le Carnatic et le Balaghât et se prolongent jusqu'au Krichna.

Les *Monts du Berar*, qui sous différens noms parcourent les provinces de Candeich et de Berar, et séparent le bassin du Tapty de celui du Godavery.

Les *Monts Vindhya*, qui forment le plus vaste groupe parmi les hauteurs secondaires de l'Inde, puisqu'ils serpentent sous plusieurs dénominations sur tout l'espace compris entre le Godavery, le Tapty, la Djemna et le Gange. La *chaîne de Mandou* dans le Malwa, paraît être la plus élevée, quoique son point culminant n'atteigne que la médiocre hauteur de 411 toises.

On pourrait regarder les *montagnes de l'île Ceylan*, dont on a tant exagéré la hauteur, comme une dépendance de ce système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME INDIEN.

		Toises.
GATES OCCIDENTALES	Les points culminans des *Gates*, au sud du Tapty.	1,500?
	Les points culminans de la *chaîne d'Abou*, au nord du Tapty	850
	Le *Pic Subramani*, dans le Malabar	879
	Le *Mont Taddiandamalla*, dans le Malabar.	887
MONTS NILGHERRY	Le *Mourchourti-Bet*	1,376
	L'*Outa-Kamound*.	1,003
GATES ORIENTALES	Les points culminans à l'ouest de Nellore	500
MONTS VINDHYA	Le *Pic de Chaizgour*, dans le Malwa	411
	Le *Pic d'Ambawara*.	300
GROUPE DE L'ÎLE DE CEYLAN.	Le *Pic d'Adam*	1,000
	Le *Mana-Couly-Candy*.	847

SYSTÈME OURALIEN. Ce massif qui appartient en commun à l'Europe et à l'Asie, et que presque tous les géographes regardent comme un groupe du grand système Altaï-Himâlaya n'en doit pas moins être séparé et former un système indépendant, puisqu'un enfoncement très remarquable, plusieurs lacs salés et des déserts d'un niveau très bas séparent les dernières hauteurs qui appartiennent à ce système de celles qui doivent être rangées dans le système Altaï-Himâlaya. La chaîne principale, qui est encore peu connue surtout dans sa partie méridionale, va du nord au sud, depuis le golfe de Kara jusqu'aux steps des Kirghiz. Cette chaîne, peu remarquable pour son élévation, est importante en ce qu'elle forme, depuis le golfe de Kara jusqu'à la source de l'Oural, la barrière entre l'Europe et l'Asie, et parce qu'elle offre dans ses sables aurifères les plus riches mines d'or et de platine exploitées dans l'Ancien-Continent, comme aussi par l'immense quantité de cuivre et surtout de fer qu'on retire de ses entrailles. L'Oural proprement dit, ou la chaîne principale, porte successivement, du nord au sud, les noms de *Monts-Poyas, Oural Verkhotourien, Oural d'Iékaterinbourg* et *Oural Bachkirien*. Les plus hautes cimes de toute la chaîne et du système se trouvent dans l'Oural Verkhotourien et dans le Bachkirien. On doit remarquer que l'on a extraordinairement exagéré la hauteur de toutes ces montagnes. M. Ferri, qui a séjourné assez long-temps dans ces contrées, nous assure qu'aucun sommet ne conserve la neige pendant toute l'année. D'ailleurs les mesures prises dernièrement ont démontré sans réplique combien on était dans l'erreur relativement à la grande élévation qu'on attribuait à leurs sommets principaux. Nous ajouterons qu'une mesure exacte vient de réduire à 576 toises deux tiers les 1,037 toises que tous les géographes s'accordent à donner au *Pavdinskoï kamen*.

Sans parler des branches très peu élevées, qui partent de la chaîne principale dans la partie nommée *Poyas* (la *Ceinture*), pour former les collines qui s'étendent dans les gouvernemens d'Arkhangel et de Vologda, nous nous bornerons à mentionner les branches suivantes qui se détachent de l'Oural Bachkirien.

Les prétendus *Monts Obtcheï-Syrt*, qui se détachent du versant occidental de la chaîne principale, ne sont à proprement parler qu'un long plateau à collines ondulées, qui serpente dans le gouvernement d'Orenbourg; il est surtout remarquable en ce qu'il forme en partie la limite septentrionale du plus grand enfoncement que l'on connaisse sur le globe.

La *Chaîne de Moughodjar*, qui se détache de l'Oural Méridional; elle s'étend dans le pays des Kirghiz de la Petite-Horde, et va expirer entre la mer Caspienne et la mer d'Aral sous le nom d'*Oust-Ourt*.

On pourrait regarder les montagnes qui s'élèvent sur les côtes occidentales du *groupe*

de Novaïa-Zemlia (*Terre-Neuve*, la *Nouvelle-Zemble* des géographes), comme un groupe orographique dépendant de ce système.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME OURALIEN.

		Toises.
OURAL VERKHOTOURIEN	Le *Kvar-Kouch*	825
OURAL BACHKIRIEN.	Le sommet de l'*Irmel.*	696
	Le *Grand-Taganaï.*	638
GROUPE DE NOVAÏA-ZEMLIA	Le *Mont Glazowsky*, dans l'île Septentrionale.	400

PLATEAUX. On trouve en Asie les plateaux les plus vastes et peut-être les plus élevés de tout le globe; mais on possède encore trop peu d'observations barométriques pour pouvoir en déterminer l'élévation au-dessus du niveau de la mer. Nous offrirons cependant quelques approximations sur la hauteur de quelques-uns des plus remarquables; elles sont le résultat de longues recherches et de l'examen de tout ce que les voyageurs et les savans qui s'en sont occupés nous ont fait connaître de moins vague jusqu'à ce jour. On verra combien on se trompait en estimant à 1,400 ou 1,600 toises au-dessus du niveau de la mer l'élévation de la Dzoungarie, puisque M. de Humboldt, qui a visité dernièrement ses limites septentrionales, n'évalue qu'à 300 toises la hauteur des steps voisins du lac Balkach.

TABLEAU

DE LA HAUTEUR APPROXIMATIVE DES PRINCIPAUX PLATEAUX DE L'ASIE.

	Toises.		Toises.
Le *plateau de la Mongolie*, jusqu'au monts Khingkhan et en y comprenant le Kan-su actuel, province de la Chine, dans l'empire Chinois. . de	1,300?	à	1,900??
Le *plateau de la Petite-Boukharie*, ou du Thian-chan-nan-lou, dans l'empire Chinois . . . . de	1,000	à	1,400??
Le *plateau du Tibet Oriental*, avec le *Khoukhou-noor*, et la partie occidentale du Szu-tchhouan, dans l'empire Chinois . . . . de	1,400	à	2,000??
Le *plateau du Tibet Occidental*, ou les vallées du Haut-Indus et du Haut-Setledje, dans l'empire Chinois . . . . de	1,400	à	2,200?
Le *plateau volcanique de l'Asie Intérieure*, ou de *Bichbalik*, comprenant tout le pays entre la pente du Thian-chan et de la petite chaîne du Tarbagataï, et le *plateau de la Dzoungarie*, pays situés dans l'empire Chinois et presque au milieu de l'Asie . . . . de	300	à	400
Le *plateau de l'Asie-Occidentale* qu'on pourrait aussi nommer *Armeno-Persique* ou *Tauro-Caucasien*, embrassant toute l'Arménie, la Haute-Georgie, et la plus grande partie de l'Adzarbaïdjan, le Kourdistan, la partie orientale de l'intérieur de l'Asie-Mineure et toutes les hautes plaines de l'Iran ou du royaume de Perse . . . . de	500?	à	1,300?
Le *plateau Paropamisien*, comprenant toutes les hautes plaines du Turkestan-Indépendant le long du haut Sihoun et du haut Dijhoun, le Khorassan, le royaume de Kaboul et le Baloutchistan . . . . de	650?	à	1,100?
Le *plateau de la Syrie*, comprenant les hautes plaines d'Alep, de Damas, de Tabarieh, de Jérusalem, etc., etc . . . . de	250?	à	400?
Le *plateau de l'Hindoustan*, c'est-à-dire la partie de l'Inde sur laquelle serpentent les monts Vindhya . . . . de	160?	à	300?
Le *plateau du Decan* ou l'intérieur de l'Inde, entre la Nerbedda et le Caveri . . . . de	170?	à	470?
Le petit *plateau de Pamir* dans le Turkestan, sur le dos du Belour, entre les sources du Djihoun à l'ouest et celles du Yaman-yar à l'est, dont les géographes modernes ont fait tantôt une chaîne de montagnes, tantôt une province. C'est sur cette plaine élevée que le plus célèbre voyageur du moyen âge, Marco Polo, a observé le premier la grande difficulté que l'on a d'allumer et d'entretenir le feu à de très grandes élévations. Sa hauteur pourrait être estimée . . . . de	2,000?	à	2,400?

VOLCANS. L'Asie est la partie du globe qui, eu égard à sa vaste éten-

due, paraît offrir actuellement après l'Europe et l'Afrique le moindre nombre de volcans proprement dits. Les principaux se trouvent dans la presqu'île de Kamtchatka, où l'on en compte cinq; nous nommerons : le *Klioutchevskoï* ou *volcan de Tolbatschik*, qui est le plus formidable; l'*Avatcha*, qui vient après et le *Kamtchatskaïa*. On pourrait ajouter le *volcan* que M. Francis Hamilton dit exister dans les monts *Djenkyeit*, partie de la chaîne Birmano-Siamoise dans l'Indo-Chine; ce volcan se trouve entre Moyeip et Tavay. Le *Pe-chan* ou *Echik-bach* sur la pente septentrionale du Thian-chan dans le Thian-chan-pe-lou et à quelques milles de Koutché, et celui de *Ho-tcheou*, sur sa pente méridionale dans le Thian-chan-nan-lou et peu éloigné de Tourfan, sont très remarquables, étant les monts ignivomes encore brûlans, les plus éloignés de la mer que l'on connaisse; c'est à deux orientalistes célèbres, à MM. Abel Rémusat et Klaproth, que les géographes doivent leur connaissance. On a encore des doutes sur l'existence des volcans qu'on prétend avoir observés en 1825 dans la partie orientale de l'Himâlaya, et l'activité des autres volcans de ce continent est pour le moins très contestée. Nous citerons cependant sur l'autorité imposante de M. de Humboldt, le *volcan de Damavend*, visible de Téhéran, et le *Séïban*, entre Melazkird et Bayazid, en Arménie. Mais c'est dans les îles que l'Asie offre le plus souvent ce terrible phénomène. Nous nommerons dans l'archipel du Japon : le *Fusi-no-yama*, dans l'île Niphon; c'est le plus considérable et le plus terrible de tout l'empire Japonais; le *Sira-yama* et l'*Asama-yama* ou *Asama-no-dake*, dans la même île; l'*Ounzen-ga-dake*, le *Miyi-yama* et l'*Aso-no-yama*, dans l'île Kiousiou; les trois *volcans* sur la *Baie des Volcans*, dans l'île de Ieso; l'*Ourbitch*, dans l'île Itouroup, une des Kouriles; et celui de l'îlot *Koo-sima*, à l'ouest du détroit de Sangar; ce dernier est, selon le docteur Tilesius, le *volcan peut-être le plus petit du globe*; son cône ne s'élève qu'à 25 toises. Tous ces volcans appartiennent à l'empire Japonais. Dans l'Asie Russe, outre ceux du Kamtchatka déjà mentionnés, nous nommerons ceux des îles *Alaïd*, *Ikarma* et *Tchirikotan* dans l'archipel des Kouriles. La mer des Indes offre dans le volcan, sur l'îlot *Barren-island*, une montagne ignivome très active. Notre cadre ne nous permet pas de parler des volcans sousmarins et de ceux que les naturalistes classent ou avec les flammes légères de Pietra-Mala et de Barigazzo dans les Appenins ou avec les éruptions boueuses de Macalouba et de Taman. L'Asie ainsi que les autres parties du monde a déjà présenté aux voyageurs plusieurs de ces volcans qui n'offrent qu'une partie des phénomènes des volcans proprement dits.

VALLÉES et PLAINES. Il serait oiseux de vouloir seulement nommer toutes les vallées et toutes les plaines principales de cette partie du monde. Nous nous bornerons à citer les vallées du *Gherwal*, du *Nepal*, du *Boutan*, du *Tibet*, du *Szu-tchhouan*, du *Yun-nan*, de l'*Arménie*, du *Caucase* et de l'*Adzarbaïdjan*, pour la grande élévation de leur sol. Ensuite nous nommerons les plaines qu'arrosent le *Gange*, l'*Iraouaddi*, le *Maykaoung*, le *Kiang*, le *Houang-ho*, le *Lena*, l'*Ienisseï*, l'*Ob*, le *Djihoun*, le *Sihoun* et l'*Euphrate*, à cause de leur grande étendue.

ENFONCEMENS. L'Asie offre non-seulement les montagnes les plus hautes et les plateaux peut-être les plus élevés du globe, mais aussi la *dépression de sa surface* la plus considérable et la plus étendue que l'on connaisse. Ce trait si remarquable de sa géographie physique, qu'elle partage

cependant avec l'Europe Orientale, est bien connu depuis environ une dizaine d'années, malgré le silence des géographes routiniers qui nous décrivent minutieusement le contours des îles, les cascades d'une médiocre élévation, les détours compliqués de quelques fleuves peu importans et une foule d'autres accidens du sol d'une importance secondaire. L'existence de ce singulier affaissement a été prouvée par les observations barométriques de nivellement faites par Lecker à Astrakhan, cité par Chappe d'Auteroche, par MM. de Parrot et Engelhard, entre la mer Caspienne et la mer Noire; par MM. de Helmersen et Hoffman, entre Orenbourg et Gouriev; par MM. Duhamel et Anjou, entre la mer Caspienne et la mer d'Aral. Voici les limites de ce grand enfoncement d'après M. de Humboldt, qui le premier les a tracées en résumant tous les travaux entrepris jusqu'à ce jour pour les reconnaître. La mer Caspienne et celle d'Aral offrent la partie la plus basse de ce bassin intérieur du globe; une partie considérable des terreins qui lui appartiennent s'étend entre la Kouma, le Don, le Volga, l'Oural ou Iaïk, l'Obtcheï-syrt, le lac Ak-sakal, le Sihoun inférieur et le khanat de Khiva sur les rives de l'Amou-deria. Tous ces pays, dont M. de Humboldt évalue la superficie à environ 10,000 milles allemands carrés, sont situés au-dessous du niveau de l'Océan. M. de Humboldt fixe à 50 toises au-dessous de ce même niveau la hauteur moyenne des eaux de la mer Caspienne et à 31 celle des eaux de la mer d'Aral; Saratov sur le Volga et Orenbourg sur l'Oural, malgré leur grande distance de la mer Caspienne, ne sont encore qu'au niveau de l'Océan.

DÉSERTS et **STEPS.** L'Asie offre un grand nombre de déserts et de steps, dont plusieurs sont d'une immense étendue. On peut regarder, à quelques exceptions près, toute la *partie septentrionale de l'Asie Russe*, comme un immense step, parsemé de grands marais. Dans sa partie méridionale on trouve beaucoup de steps, quoique moins vastes que celui qui borde l'Océan-Glacial-Arctique. Parmi ces steps on doit citer le grand *step des Khirghiz*, une partie considérable appartient au Turkestan-Indépendant; c'est le plus grand. Viennent ensuite celui d'*Ichim*, entre le Tobol et l'Irtyche; celui de *Baraba* entre l'Irtyche et l'Ob. Le désert *Gobi*, quoique beaucoup plus resserré qu'on ne le représente sur les cartes, est toujours un des plus grands déserts sablonneux que l'on connaisse; il traverse la Mongolie, et sépare les Khalkha des Mongols proprement dits; c'est aussi un des plus élevés du globe. Un autre désert, mais beaucoup moins grand, occupe une partie du Thian-chan-nan-lou et s'étend au sud du Tarim; c'est le plus central de l'Asie; on pourrait le nommer le *désert Central* à cause de sa position; nous l'avons déjà vu figurer parmi les plateaux les plus remarquables de l'Asie. Le *désert de Khârizm* et ceux de *Kara-koum* et de *Kizyl-koum*, dans le Turkestan-Indépendant. Le *désert d'Adjmèr* entre l'Indus et le Ban, dans l'Inde; et ceux de l'*Adjemi*, de *Kirman* et de *Mekran*, dans la Perse. Le *Barraï-el-Cham* ou le *désert de Syrie*, entre cette région et l'Euphrate. Enfin les vastes déserts qui occupent la plus grande partie de l'Arabie, parmi lesquels celui d'*Akhaf* paraît être le plus étendu.

CLIMATS. Les nombreux plateaux qui occupent la plus grande partie de la surface de l'Asie, et la direction des grandes chaînes de montagnes qui s'élèvent sur leur dos, donnent à la plupart des régions dont se compose cette partie du monde, des climats physiques rarement correspon-

dant aux climats astronomiques. En suivant les traces de Malte-Brun, nous partagerons l'Asie sous ce rapport dans les cinq régions suivantes :

Région Centrale. Elle occupe le centre du Continent Asiatique et embrasse toutes les contrées comprises dans l'empire Chinois, que nous avons vues figurer parmi les plateaux de l'Asie. Quoique située entre le 28e et le 50e parallèle, cette vaste région est généralement sujette à des froids excessifs, et tels qu'on n'en éprouve de semblables que dans les latitudes les plus élevées. L'hiver y est très long et l'été très court. Ce dernier y est accompagné d'une chaleur insupportable dans les déserts à cause des sables qui en recouvrent la surface. Mais, à cause d'une grande dépression du sol et d'autres circonstances, le pays compris entre le Kuen-lun et le Thian-chan ainsi que quelques autres contrées jouissent d'un climat bien différent, car le coton, le riz, la grenade et la vigne y prospèrent partout.

Région Méridionale. Elle comprend l'Inde et l'Inde-Transgangétique. Garanties des vents glacés du nord par les montagnes du Tibet et du Yun-nan, inclinées fortement vers l'équateur et arrosées par de nombreux et larges fleuves, ces magnifiques contrées offrent, surtout l'Inde, les pays les plus fertiles et les plus riches de l'Asie. L'hiver y est inconnu et les étés y sont très chauds, quoique cependant, généralement parlant, ils soient bien loin d'offrir les excès de chaleur qu'on éprouve dans la Région Occidentale. On n'y connait en général que deux saisons : l'été ou la *saison sèche;* et le printemps ou la *saison des pluies*. Nous nommons printemps cette dernière, parce que dans les plaines de cette région le thermomètre oscille toujours autour du tempéré.

Région Septentrionale. Elle embrasse toute l'Asie Russe au nord du plateau central. Penchée tout-à-fait vers le pôle et vers l'Océan-Glacial-Arctique, cette vaste région n'aspire jamais la douce haleine des vents des tropiques; elle voit continuellement les glaces s'amonceler en masses énormes aux embouchures de ses grands fleuves et le long de ses côtes solitaires bordées du côté opposé d'immenses marais glacés. Quelques cantons dans ses parties australe et occidentale, favorisés par des circonstances locales, forment les seules exceptions qu'offre l'aspect horrible des immenses solitudes de cette vaste partie de l'Asie.

Région Orientale. Cette région, qui se confond insensiblement avec les plateaux de l'Asie-Moyenne, offre trois parties distinctes. La *Septentrionale*, qui comprend l'extrémité orientale de la Mongolie et le pays des Mandchoux; par son exposition au nord-est, par l'élévation assez considérable de son sol, par son voisinage de la Région Septentrionale et des grands plateaux; cette subdivision offre les contrées de la zone tempérée peut-être les plus froides de tout le globe. La *Partie Méridionale* comprend la Corée et la Chine; bordée au nord et à l'ouest par des pays très froids, avec un sol fortement incliné à l'orient et baigné dans ses extrémités méridionale et orientale par le Grand-Océan dont la température est peu variable, le climat de cette subdivision, malgré sa position méridionale, doit être nécessairement moins chaud que les autres pays de l'Asie situés sous les mêmes parallèles. Aussi voyons-nous la Chine nous offrir tous les climats de l'Europe. La troisième partie, que nous appellerons *Maritime*, embrasse cette longue chaîne d'îles volcaniques, qui, avec la côte opposée du Continent Asiatique, forment les méditerranées d'Okhotsk, du Japon, de Toung-haï, et dont les montagnes composent le groupe maritime du système Altaï-Himâlaya. Voyez à la page 607. Placée entre les pays tropicaux et les contrées froides de cette région d'un côté, et de l'autre entre les contrées glacées de la Région Septentrionale, environnée en outre des mers les plus orageuses du globe, cette région entièrement maritime doit présenter nécessairement d'innombrables variations de température et éprouver en hiver des froids peu en rapport avec les basses latitudes sous lesquelles sont situées ses îles les plus boréales.

Région Occidentale. Cette grande région se détache plus qu'aucune des autres de la masse du Continent. La mer Caspienne, dit Malte-Brun, le Pont-Euxin, la Méditerranée et les golfes Persique et Arabique donnent à l'Asie-Occidentale quelques ressemblances avec une grande péninsule. On pourrait, avec quelque degré de vérité, dire que cette région est aussi opposée à la Région Orientale, que celle du Midi l'est à celle du Nord. L'Asie-Orientale est en général humide, l'Occidentale est sèche et même en plusieurs en-

droits aride; l'une a le ciel orageux et souvent nébuleux, l'autre jouit de vents constans et d'une grande sérénité d'atmosphère; l'une a des chaînes de montagnes escarpées, séparées par fois par des plaines marécageuses; l'autre est composée de plateaux en grande partie sablonneux et peu inférieurs en élévation aux chaînes de montagnes qu'ils portent sur leur dos. Dans l'Asie-Orientale on voit les fleuves de long cours se suivre de très près, tandis que dans l'Asie-Occidentale il n'y en a que deux ou trois d'un volume considérable; mais en revanche beaucoup de lacs sans écoulement. Enfin, la proximité de l'immense foyer de chaleur que renferme l'Afrique, la qualité du sol et la petite masse d'eau qui le couvre donnent à une très grande partie de l'Asie-Occidentale une température bien plus chaude que celle dont jouissent même les pays les plus méridionaux du Continent Asiatique.

MINÉRAUX. Il n'y a pas de minéral précieux ou utile qu'on ne rencontre dans cette vaste partie de l'Ancien Continent. Si l'Asie, sous le rapport minéralogique, paraît jouer un rôle moins brillant que l'Amérique, ce n'est pas parce qu'elle en est moins riche, mais parce que l'on connaît encore très imparfaitement ses richesses minérales, et parce que l'art de les exploiter y est encore peu avancé. Le tableau suivant offre comme celui que nous avons donné à la page 97, les pays de l'Asie qui se distinguent le plus par leurs richesses minérales. Mais nous devons faire observer, pour nous mettre à l'abri de la critique, que les prétendues mines de diamans de Golconde, mentionnées dans toutes les géographies et dans presque tous les traités d'histoire naturelle, n'ont jamais existé. Selon M. Hamilton cette pierre précieuse, qu'on trouve si abondamment près des rives du Krichna et du Pennar, n'est connue dans le commerce sous le nom de *diamans de Golconde*, que parce qu'elle a été taillée dans cette ville, qui depuis bien des siècles a été justement regardée comme son marché principal.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'ASIE.

DIAMANS. *Inde*, royaume du Nizam, Balaghat, Soumbhoulpour, Gundur, Ceylan; *Asie Russe*, gouvernemens de Perm et d'Orenbourg.

AUTRES PIERRES PRÉCIEUSES. *Empire Birman; royaume de Siam; Inde*, Ceylan, etc.; *Russie Asiatique*, dans les gouvernemens de Perm, d'Orenbourg, de Tomsk, d'Irkoutsk, etc.; *empire Chinois*, Chine, etc.; *royaume de Perse*, Khorasan; etc.; *Turkestan-Indépendant*, Badakhchan.

OR. *Empire Japonais*, îles Sado, Niphon, etc.; *empire Chinois*, Tibet, Yun-nan, etc., pays des Lolos; île Haïnan; *Asie Russe*, gouvernemens de Perm, d'Orenbourg, de Tomsk, etc.; *empire Birman*, Ava, etc.; *empire d'An-nam*, Cochinchine, Tunkin, etc.; *royaume de Siam; péninsule de Malacca; Asie Anglaise*, royaume d'Assam, etc.

ARGENT. *Empire Chinois*, Chine; *Russie Asiatique*, gouvernemens de Tomsk, Irkoutsk, etc.; *empire Japonais*, province de Bungo; *Asie Ottomane*, Arménie, Asie-Mineure.

ÉTAIN. *Empire Birman; royaume de Siam; péninsule de Malacca*, royaume de Ligor, royaume de Quéda, île de Salanga, etc.; *empire Chinois*, Chine; *empire d'An-nam*.

MERCURE. *Empire Chinois*, Chine, Tibet; *empire Japonais; Inde*, Ceylan.

CUIVRE. *Empire Japonais*, provinces de Sourounga, Atsingo, Kiuo-Kuoni, etc.; *Asie Russe*, gouvernemens de Perm, d'Orenbourg, de Tomsk, Géorgie, etc.; *Asie Ottomane*, Asie-Mineure, Arménie; *empire Chinois*, Yun-nan, Kouei-tcheou, etc., dans la Chine, Tibet, etc.; *empire d'An-nam; Inde*, Népal, Agra, Adjmèr, Nellore, etc.; *royaume de Perse*, Adzerbaïdjan.

FER. *Asie Russe*, gouvernemens de Perm, d'Orenbourg, de Tomsk, d'Irkoutsk; *Inde*, Cachemire, Népal, Bengale, Bahar, Oude, Agra, Berar, Nellore, etc.; *empire Chinois*, Chen-si dans la Chine, Tibet, Boutan; *royaume de Siam; empire d'An-nam*, Tonkin, etc.; *Asie Ottomane*, Diarbekr, etc.; *royaume de Kaboul; Confédération des Seikhs*, Peichaouer; *royaume de Perse*, Fars; *empire Japonais*.

PLOMB. *Empire Chinois*, Chine; *Asie Russe*, gouvernemens d'Irkoutsk, de Tomsk, de Géorgie; *royaume de Siam; empire Japonais*, île de Ieso; *royaume de Perse*, Fars; *Arabie*, imanat de Mascate; *Asie Ottomane*, Asie-Mineure, Arménie.



Charbon de terre. *Empire Chinois*, les provinces septentrionales de la Chine. Ce minéral existe en plusieurs autres contrées de cette partie du monde, mais sans y être exploité.
Sel. *Empire Chinois*, Tchy-li et autres provinces de la Chine propre; *Inde*, Guzerate, Adjmèr, Bengale, Lahore, Allahabad, Agra, Orissa, etc., côte de Coromandel, Arakan, Ceylan, etc.; *Asie Russe*, step d'Ichim, de Baraba, etc., lac de Koriakov, non loin de l'Irytche, Chirvan, Arménie, etc.; *royaume de Perse; Arabie*, Yemen; *Asie Ottomane*, Anatolie, Chypre, etc.

Végétaux. Cette immense partie de l'Ancien Continent est dotée d'une végétation extrêmement riche et variée. Toutes les familles naturelles semblent en effet avoir des représentans dans les plantes de l'Asie, car la vaste étendue de son continent réunit les climats les plus disparates. Depuis les humbles végétaux des mers glaciales qui composent la Flore Arctique, jusqu'aux arbres gigantesques et aux plantes, admirables par le luxe de leur végétation, des Indes orientales, on trouve en Asie tous les intermédiaires; quelquefois les extrêmes semblent exister dans une même contrée, comme, par exemple, dans le nord de la presqu'île en-deçà du Gange où la haute chaîne des monts Himâlaya présente une végétation polaire; mais la plupart des autres pays de l'Asie offrent chacun une végétation homogène et tellement caractéristique que, pour donner une idée générale des plantes qui couvrent le Continent Asiatique, nous croyons convenable de le diviser en plusieurs grandes régions. Nous avouerons néanmoins que ces régions présentent sur leurs bords des nuances qui se fondent entre elles de manière à ne point offrir de limites précises. Elles se lient aussi par les plus grands rapports avec les autres parties du monde qui les avoisinent. Ainsi, la végétation de l'une a l'aspect Européen, tandis que celle de l'autre est ou Africaine ou Océanique, selon qu'elle est soumise aux mêmes influences climatériques de l'Afrique ou l'Océanie. Mais ce défaut de précision est inévitable, lorsqu'on veut parler d'une manière générale sur les objets d'une immense contrée. Les régions suivant lesquelles nous divisons l'Asie sous le point de vue botanique sont : 1° la *région Sibérique;* 2° la *région Sinico-Japonique ;* 3° la *région Arabico-Persique ;* 4° la *région Indique.*

Région Sibérique. Sous cette dénomination, nous entendrons la réunion de ces immenses contrées qui s'étendent depuis les monts Ourals à l'occident jusqu'à la mer du Kamtchatka à l'orient, et depuis la mer glaciale jusqu'aux confins de la Chine proprement dite et aux montagnes qui bornent le Tibet. Arrosées par une multitude de fleuves et de rivières, coupées en divers sens par plusieurs grandes chaînes de montagnes, ces contrées nourrissent un nombre de végétaux fort considérable, nombre qui doit s'accroître à mesure qu'on s'éloigne du pôle et que l'aspect du pays est plus diversifié. Jetons un coup-d'œil rapide sur la nature des régions partielles qui divisent naturellement cette grande portion du Continent Asiatique. Toute l'étendue comprise entre la Russie d'Europe et le fleuve Iénisseï offre dans ses productions une physionomie européenne. C'est à l'est de ce fleuve que l'on croit être réellement en Asie, soit par la nouveauté des plantes, soit par l'aspect étrange de la contrée. Ici ce n'est plus comme dans la partie occidentale une terre où çà et là s'élèvent des collines et quelques sommités élevées, mais le pays est traversé par de hautes chaînes de montagnes entre lesquelles s'étendent de vastes plaines ou des vallées remarquables par leur fertilité. Les bords du Iaïk, de l'Irtyche, de l'Ob et de la Selenga sont les lieux qui ont été le plus explorés sous le point de vue botanique; et les collections rapportées par Gmelin, Pallas et Patrin, donnent une idée de la végétation dans cette partie du globe. C'est principalement sur les environs du lac Baïkal et sur les gouvernemens où le commerce attire les voyageurs que nous avons le plus de notions.

Pour en donner une idée générale il convient, d'après l'examen des matériaux que nous possédons, de signaler les genres de plantes qui caractérisent la région Sibérique.

La majeure partie de ces genres appartient aux familles des *ombellifères*, des *rosacées*, des *synanthérées*, des *gentianées*, des *graminées*, des *cypéracées*, des *crucifères*, des *légumineuses* et des *renonculacées*. On en trouve également d'autres qui sont comme les représentans des petites familles dont ils font partie. Dans les ombellifères nous citerons plusieurs espèces de *ligusticum* et de *selinum* particulières aux bords du Iaïk et de la Lena. Le genre *spiræa* de la famille des rosacées est presque entièrement indigène de la Sibérie. Les *asters*, les *absinthes* (artemisia), les *gentianes*, les *pédiculaires*, les *dauphinelles*, les *carex*, etc., sont fort nombreux dans les contrées à l'est du Iénisseï. Parmi les légumineuses on remarque le genre *astragalus*, composé d'une masse énorme d'espèces presque toutes particulières à la Sibérie, mais répandues de loin en loin sur cette immense région. On conçoit, en effet, que la diversité des stations doit faire naître des plantes voisines quant aux formes génériques, mais très différentes par leur port, leur feuillage, etc. Ainsi, un genre de plantes tel que l'*astragalus* dont il vient d'être question, affectionne un climat particulier comme celui de la Sibérie; mais ses nombreuses espèces sont modifiées d'après les changemens des localités. D'un autre côté, la région Sibérienne est tellement vaste qu'on doit y distinguer plusieurs climats; par conséquent les plantes qui naissent sous l'influence de ces climats divers, ne doivent point se ressembler. Aussi la végétation du Kamtchatka a-t-elle de grands rapports avec celle de la côte nord-ouest d'Amérique; tandis que les végétaux de la Daourie ressemblent à ceux de la Russie-Méridionale, ceux des monts Altaï ont des rapports avec les végétaux des chaînes Caucasiques et ceux du gouvernement d'Irkoutsk avec les plantes de la Chine Occidentale.

Région Sinico-Japonique. Elle comprend non-seulement la Chine proprement dite, mais encore tout le royaume d'An-nam y compris la Cochinchine qui fait le prolongement méridional du littoral chinois sur l'Océan, ainsi que les grandes îles situées dans cette mer à l'est de la Chine, et qui dépendent de la monarchie Japonaise. Les difficultés sans nombre qu'ont éprouvées les Européens et surtout les savans pour pénétrer dans ces pays si dignes de l'attention des naturalistes, ont singulièrement retardé la connaissance des plantes qui y croissent naturellement. Après avoir demeuré deux ans au Japon, Kæmpfer, médecin allemand, le quitta en 1692 et publia la relation de son voyage sous le titre de *Amœnitates exoticæ*, etc., ouvrage dans lequel il décrivit et figura les plantes les plus remarquables du Japon. En 1775, le docteur Thunberg, animé du zèle le plus ardent pour la science, surmonta tous les obstacles, s'établit comme chirurgien dans la petite île où est située la ville de Nagasaki, en explora les richesses végétales sous le prétexte de chercher des plantes médicinales, parcourut ensuite pendant quatre mois tout le pays jusqu'à Iedo, capitale de l'empire. La *Flora Japonica* fut le résultat de cette expédition. Ce livre, malgré ses imperfections, est fort précieux à cause des renseignemens qu'il fournit sur l'état général de la végétation. De nouveaux renseignemens sont promis à l'Europe savante par le docteur Siebold, naturaliste hollandais, qui a fait un long séjour au Japon et qui a déjà publié quelques résultats de ses observations botaniques, particulièrement sur le genre *hydrangea*. Il s'en faut de beaucoup que nous ayons sur la Chine des documens aussi importans. La science des végétaux ne paraît pas avoir fait de grands progrès chez les Chinois, car d'après les dessins des plantes qui nous sont venus de la Chine, par la voie du commerce, on s'aperçoit bien qu'ils ont tout sacrifié à la bizarrerie des formes et au brillant du coloris, et qu'ils se soucient fort peu de ce qui peut instruire sur les objets qu'ils ont voulu représenter. Cependant, grâces au goût des Chinois pour les plantes d'ornement, les négocians d'Europe ont pu se les procurer à Canton, le seul port qui leur soit permis de visiter et aux environs duquel quelques botanistes ont herborisé pour ainsi dire par procuration. Loureiro, missionnaire Portugais, qui a passé trois ans dans cette ville, ne pouvait obtenir les plantes des environs que par l'intermédiaire d'un paysan chinois. Cet auteur les a publiées dans l'ouvrage important qui a pour titre : *Flora Cochinchinensis;* mais le plus grand nombre des végétaux dont ce livre renferme l'histoire botanique, croît dans la Cochinchine.

Une singulière analogie avec la flore Européenne, et en même temps la présence de plusieurs végétaux de l'Inde; tels sont les traits principaux qui caractérisent la flore Japonaise. On y rencontre, en effet, des *veronica*, des *iris*, des *carex*, des *campanula*, des *chenopodium*, des *allium*, des *juncus*, des *euphorbia*, etc., etc., spécifiquement sem-

blables à nos plantes européennes. Mais, d'un autre côté, le Japon nourrit des *canna*, des *amomum*, des *justicia*, des *celastrus*, des *carissa*, des *dioscorea*, des *diospyros*, des *paullinia*, des *laurus*, etc., que nous savons être des plantes indiennes ou indigènes des climats tropiques. Ce mélange des deux végétations peut s'expliquer par la position géographique des îles japonaises, par la grande chaleur qui y règne pendant l'été et la basse température de l'hiver, enfin par l'inégalité et la différence de nature du sol qui donne naissance à des plantes fort diverses. Le Japon offre en outre des espèces et même des genres particuliers. Nous citerons, entre autres plusieurs plantes remarquables, l'*olea fragrans* qui sert, dit-on, à aromatiser le thé; l'*aukuba japonica*, arbrisseau que l'on cultive dans les jardins d'Europe, à cause de son feuillage touffu, luisant et tacheté; le *gardenia florida*, si multiplié dans les serres des jardins d'Europe et dont les fleurs toujours doubles exhalent l'odeur la plus suave; le *rhus vernix*, célèbre par le vernis qui en découle; les *aralia cordata*, *pentaphylla* et *japonica*, ces végétaux d'une petite famille voisine des ombellifères et dont les fleurs offrent l'élégante disposition qui caractérisent ces dernières; plusieurs liliacées, telles que l'*amaryllis sarniensis*, le *lilium japonicum*, les *hemerocallis japonica* et *cordata*, qui se sont répandues dans tous nos jardins; le *camellia*, qui, par les soins de nos horticulteurs, s'est extraordinairement multiplié et a produit un grand nombre de variétés aussi remarquables par la vivacité et la fraîcheur de leurs couleurs que par l'élégance de leurs formes; le *daphne odora*; le *sophora japonica*; le *pyrus japonica* à fleurs d'un beau rouge écarlate; le *mespilus japonica*; plusieurs spirées, et enfin le *corchorus japonicus* ou plutôt *spiræa japonica*, qui décorent maintenant les bosquets de l'Europe.

Quoique nous ne possédions que peu de données sur la végétation de la Chine, nous pouvons néanmoins avancer d'une manière générale qu'elle a beaucoup de rapport avec celle du Japon. Seulement elle est moins riche en plantes analogues à celles de l'Inde, tandis qu'au contraire elle nourrit beaucoup de végétaux semblables à ceux de la région Sibérique et qui appartiennent même pour la plupart à des genres européens. La fertilité du territoire chinois, sa culture extrêmement soignée, ont changé, sans doute, l'aspect du pays, soit par l'extirpation des espèces semées par la nature, soit par les changemens que la culture du riz et d'autres céréales ont fait subir au sol. Aux environs de Péking les plantes herbacées sont pour la plupart les mêmes que celles des environs de Paris. M. de Jussieu possède un herbier formé par un missionnaire (le père d'Incarville), et qui peut servir de preuve à notre assertion. Cependant, certaines contrées de la Chine et particulièrement les provinces méridionales, sont les habitations naturelles de plusieurs plantes remarquables par leur extrême beauté ou par les usages qu'en font journellement, non-seulement les Chinois, mais encore des nations répandues sur toute la terre. Il nous suffira de citer parmi les plantes d'ornement, l'*hortensia*, l'*hibiscus sinensis*, le magnifique *aster* connu sous le nom de *reine-marguerite*, la jolie *primevère* nouvellement introduite dans les jardins d'Europe sous le nom de *primula sinensis*, le *glycine sinensis*, magnifique légumineuse à fleur de couleur lilas et qui se multiplie avec la plus grande facilité par les soins de nos horticulteurs, etc. Le *thé* (thea viridis), dont tout le monde connaît l'utilité, est indigène de la Chine. Les différentes sortes que l'on rencontre dans le commerce ne proviennent pas d'espèces différentes sous le rapport botanique, elles doivent leurs qualités à la meilleure préparation qu'on leur fait subir ainsi qu'à la stratification de plusieurs couches des fleurs de l'*olea fragrans* et du *camellia sesanqua*, végétaux communs dans les lieux où croît le thé. Nous mentionnerons encore, comme une des plantes les plus intéressantes par leur importance commerciale: l'*illicium anisatum*, qui fournit l'anis étoilé ou anis de la Chine, avec lequel on aromatise l'anisette de Bordeaux, et plusieurs autres liqueurs de table.

Région Arabico-Persique. Toute la partie sud-ouest de l'Asie, ou celle que nous désignons en Europe sous le nom d'*Orient*, est comprise dans cette région. Au nord, sa végétation se confond avec celle de l'Europe Méridionale et Orientale; excepté dans la partie située entre la mer Caspienne et la mer Noire, où de hautes chaînes de montagnes (le Caucase et le Taurus), et dans les plaines voisines des mers où la dépression d'un sol arenacé et imprégné de sel déterminent la croissance des végétaux particuliers. Les plantes de l'Asie Mineure, c'est-à-dire de tout le littoral Asiatique de la Méditerranée, ont les

plus grands rapports avec celles de la Grèce, de l'Italie et de l'Egypte. Cependant, quelques pays dont le sol est très varié, la Syrie, par exemple, offrent aussi plus de variétés dans les espèces qu'ils nourrissent. Ainsi le Liban nourrit un certain nombre de plantes que l'on ne retrouve point ailleurs. C'est dans cette chaîne de montagnes que croissait en abondance, aux temps les plus reculés de l'histoire sacrée, le fameux cèdre (*pinus cedrus* L., *cedrus excelsa* des auteurs modernes) qui servit à la construction du temple de Jérusalem. Ce bel arbre est maintenant si rare dans sa patrie, que, suivant des voyageurs dignes de foi, on n'en trouverait pas trente individus dans toute la chaîne du Liban. D'autres plantes s'y sont au contraire extraordinairement multipliées. Ce sont principalement celles dont les produits sont devenus des objets de commerce très considérables. Telles sont les diverses espèces d'*astragalus*, d'où découle la gomme adraganth. L'empire Persan a reçu la visite d'un grand nombre de voyageurs; mais ces voyageurs se sont plutôt appliqués à transmettre leurs observations sur les mœurs, les usages et les antiquités des pays qu'ils ont parcourus, qu'à nous en faire connaître l'histoire naturelle. Les seuls documens importans que l'on possède en Europe sur la flore de l'intérieur de la Perse, sont encore inédits et consistent en quelques herbiers recueillis par les voyageurs Michaux, Bruguières et Olivier. Espérons que les matériaux recueillis par M. Bélanger, dans la traversée de la Perse depuis le Caucase jusqu'au golfe Persique, fourniront des renseignemens nombreux et intéressans pour la Flore de cette contrée. Ces collections, quoique fort incomplètes, donnent néanmoins une idée suffisante de la végétation persique; on cesse d'y voir les formes européennes qu'offraient encore les plantes de l'Asie-Mineure; les genres ont changé et ils offrent de grandes affinités avec les plantes de l'Hindostan. De tout temps les Persans ont été passionnés pour les jardins d'agrément, et ils y ont cultivé un certain nombre de charmans végétaux qui se sont répandus dans les jardins d'Europe; tels sont le lilas, le cyclamen, plusieurs espèces d'œillets, de roses, etc., auxquels on donne pour nom spécifique celui de la Perse leur patrie originaire.

La flore de l'Arabie voisine de la mer Rouge, car c'est la seule partie de cette région que l'on connaisse suffisamment, se lie avec celle d'Egypte. Parmi les botanistes qui ont exploré avec succès cette région, Forskal est celui qui a laissé le plus de renseignemens positifs; un séjour de plusieurs années dans l'Arabie heureuse, pendant lequel il se concilia l'amitié des indigènes, le mit à portée de connaître les végétaux du pays beaucoup mieux que n'aurait pu le faire tout autre voyageur. Sa flore d'Egypte et d'Arabie comprend un plus grand nombre de plantes appartenant à cette dernière contrée qu'à la première. Le littoral arabique de la mer Rouge est célèbre par la beauté et la richesse de ses productions végétales, à l'exception des environs de Suez où la végétation est extrêmement aride. Près de Tör, ville située au pied du mont Sinaï, on cultive en abondance plusieurs sortes d'arbres fruitiers, et on rencontre çà et là de petites forêts de palmiers. Au sud de ces contrées est située la partie principale de l'Arabie nommée *Yemen* ou Arabie heureuse. Ce riche pays est entrecoupé de rivières et de chaînes de montagnes qui entretiennent la fertilité de son territoire le plus souvent argilleux. Le climat y est assez pluvieux; ce qui, joint aux autres circonstances, fait que la température y éprouve beaucoup de vicissitudes. C'est non loin de Lohēïa, ville située sur les bords de la mer Rouge, qu'est le centre de la flore Arabique. On y rencontre de temps en temps, dans les terreins sablonneux, le *corypha umbraculifera* ou palmier-éventail qui croît abondamment dans les Indes-Orientales. Le café (*coffœa arabica*) est spontané dans les monts Djèbbel ësuad, près de la ville de Hadie; mais on cultive cette précieuse plante dans toute l'étendue de la contrée. Depuis la ville de Djöbla jusqu'à Taœs, le pays est pour ainsi dire envahi par de petits bois d'euphorbes arborescentes. On y voit aussi, mais en petite quantité, le *mimosa nilotica*, arbre qui fournit la gomme arabique. La présence en Arabie de ces plantes à gomme, de plusieurs autres qui se retrouvent également en Afrique, particulièrement sur la côte occidentale, indique un certain rapport de végétation entre ces diverses contrées. D'un autre côté, la Flore de la partie sud de la presqu'île Arabique, se lie avec celle de l'Inde-Méridionale et de son archipel, ainsi que le prouve le palmier que nous avons mentionné plus haut.

Si nous ne craignions pas d'être par trop prolixe, nous citerions une foule de végétaux qui croissent dans l'Arabie et qui depuis long-temps sont célèbres par les parfums et les

médicamens qu'on en retire; nous parlerions de ces plantes céréales tellement nombreuses et vigoureuses dans cette partie du monde, qu'on a prétendu que celle-ci en avait été le berceau; mais ces renseignemens nous forceraient de dépasser les limites de cette notice qui a seulement pour but de donner une idée générale sur la végétation des diverses régions.

Région Indique. De toutes les parties du continent Asiatique, c'est la plus favorisée de la nature. Après les conquêtes d'Alexandre, lorsque l'on eut pénétré dans les contrées au-delà du Gange, rien ne frappa plus d'admiration les anciens que les productions aussi belles que singulières de ces Indes-Orientales qui semblaient avoir en dépôt toutes les richesses et les magnificences naturelles. Cependant on ne les connut pendant long-temps que d'une manière très imparfaite, quoique les naturalistes, et particulièrement Aristote, eussent porté vers elles une vive attention. Mais la science des végétaux n'était encore appuyée sur aucun principe stable; l'art de la culture n'avait d'ailleurs fait aucun progrès en Europe, et dès-lors on ne pouvait avoir sur les plantes de l'Inde d'autres notions que celles qui étaient fournies par les voyageurs dans l'esprit desquels les êtres les plus disparates se confondaient.

Ce ne fut qu'après la découverte du passage aux Indes par le Cap-de-Bonne-Espérance, et lorsque les Portugais et les Hollandais eurent établi des comptoirs sur les côtes des vastes presqu'îles de l'Asie-Méridionale, qu'on commença à se former des idées exactes sur leurs productions végétales. Plusieurs d'entre elles devinrent des objets importans de commerce, et par cela même leur origine fut tenue, pour ainsi dire, secrète, par les nations ou les particuliers qui voulaient en perpétuer le monopole entre leurs mains. Les propriétés médicales, vraies ou imaginaires, d'un très grand nombre de ces plantes, employées par les naturels contre une infinité de maladies, déterminèrent quelques médecins à les étudier avec plus de soin qu'on ne l'avait fait jusqu'alors. C'est dans ce but que Rumph et Rhéede écrivirent leurs énormes in-folios, dont l'un a pour titre: *Herbarium Amboinense*; et l'autre: *Hortus Malabaricus*. Nous citons ici l'ouvrage de Rumph quoiqu'il traite des végétaux appartenant à une partie de l'Océanie, mais la similitude de ces plantes avec celles du Continent Indien, oblige les botanistes qui étudient celles-ci, à consulter les planches dont cet ouvrage est orné et qui souvent sont les seules que l'on possède. Aussitôt que la botanique eut pris rang parmi les véritables sciences, on ne tarda pas à explorer les végétaux de l'Inde avec autant et même plus de succès que pour d'autres contrées plus rapprochées de nous. Burmann, contemporain de Linné, écrivit une *Flora Indica*, résumé de tout ce que l'on avait écrit jusqu'alors, enrichi de plusieurs espèces que le savant Paul Hermann avait recueillies lui-même et dont Burmann avait acquis la précieuse collection. Enfin, de nos jours les travaux de Roxburgh, dans le magnifique ouvrage sur les plantes de Coromandel, des docteurs Francis Hamilton, Carey et Wallich, dans les deux volumes qui ont paru récemment de la nouvelle *Flora Indica*, les immenses matériaux rapportés en Europe par M. Wallich qui en a commencé la publication dans ses *Plantæ Asiaticæ rariores*, ont presque complété les connaissances qu'il était possible d'acquérir sur la végétation du Continent Indien.

Au nord de la presqu'île en-deçà du Gange, court la vaste chaîne des monts Himâlaya. Les pays adjacens nourrissent des plantes qui offrent de grands rapports avec les plantes des climats septentrionaux. Celles du Népâl, par exemple, qui sont les mieux connues, ont toutes une physionomie que nous nommerions volontiers européenne, car une grande quantité d'entre elles appartiennent à des genres dont la majeure partie des espèces croît parmi nous. C'est dans cette partie de l'Inde que croît naturellement le beau marronnier (*æsculus hippocastanum*) si répandu aujourd'hui dans l'Europe. Mais à mesure que l'on s'approche de l'équateur et que l'on descend en même temps, des plateaux élevés sur lesquels s'appuient les hautes montagnes, la végétation change de face, elle déploie alors tout le luxe et la majesté qu'elle offre ordinairement sous les climats tropiques, lorsqu'elle est secondée par les agens les plus puissans, comme la nature du sol et l'humidité. En effet, ce n'est point aux plages arides de l'Afrique situées sous les mêmes latitudes, mais au Brésil et à l'Amérique-Méridionale que les Indes-Orientales peuvent être comparées. Mais, malgré l'analogie qu'on observe entre les végétations de régions si distantes entre elles, on trouve que chacune a reçu en partage des plantes qui en font la décoration particulière et caractéristique.

Dans la région Indique équatoriale on trouve le plus grand nombre des espèces de la famille des cannées ou amomées, plantes d'ornement dont les fruits et les racines sont en outre des épiceries très recherchées; tels sont les plantes des genres *canna*, *amomum*, *costus*, *zingiber*, *maranta*, *curcuma*, etc. Tout le monde connait les *basiliers*, les *amomes*, le *gingembre*, le *galanga*, le *cardamome*, le *curcuma*, qui sont ou ces plantes elles-mêmes ou les produits utiles qu'on en retire. Le *poivre noir* (piper nigrum) et le *bétel* (piper betel), masticatoire très en usage chez les Indous, croissent en abondance sur la côte du Malabar. Une foule de graminées utiles (*eleusine coracana*, *panicum*, *sorghum*, etc.) sont vulgaires partout. D'autres monocotylédones remarquables par leur élégance, sont particulières aux climats chauds de l'Inde. Nous citerons entre autres le *crinum asiaticum*, le *polyanthes tuberosa*, le *methonica superba*, le *flagellaria indica*, plusieurs *amaryllis*, *pancratium*, *aloës*, etc. Le plus grand nombre des liserons (*convolvalus*) et *ipomœa* habite encore les mêmes contrées Asiatiques. On y remarque aussi dans la grande quantité de végétaux utiles, toute la famille des *laurinées*. Les *lauriers* qui fournissent la canelle, le camphre (*laurus cinnamomum*, L. *camphora*, L. *malabathrum*, etc.), forment des forêts surtout dans l'île de Ceylan déjà renommée chez les anciens sous le nom de Trapobane. Le muscadier (*myristica officinalis*), le giroflier (*caryophyllus aromaticus*), le jambosier (*Eugenia jambos*), ne sont point étrangers au Continent de l'Inde, quoique leur patrie soit plus particulièrement les îles de l'Océanie situées entre les tropiques. Dans le nombre immense des légumineuses qu'on y voit croître en abondance, nous ferons remarquer principalement le tamarinier (*tamarindus indica*) dont le fruit est un purgatif acidule employé par toute la terre; le *cæsalpinia sappan*, qui fournit un bois de teinture, semblable à celui du bois de Brésil; le *guilandina bonduc*, le *moringa oleifera* qui fournit l'*huile de Ben*, plusieurs espèces de *casses*, de *bauhinia*, etc. Enfin, ne pouvant ici nous étendre sur les détails de tous les végétaux remarquables de l'Inde, nous nous bornerons à citer le *daphne indica*, dont l'odeur suave parfume les serres chaudes où on le cultive en Europe; le manguier (*mangifera indica*), le goyavier (*psidium pomiferum*), le durion (*durio zibethinus*) et surtout le mangouste (*garcinia mangostana*) dont les fruits passent pour être délicieux.

Parmi les arbres à fruits qui se trouvent auprès des habitations, on distingue surtout les *mangifera*, les *citrus*, les *artocarpus*, les *eugenia*, les *elate* et les *borassus*. Les arbres qui forment l'essence des forêts appartiennent aux genres *rhizophora*, *ægiceras*, *avicennia*, *sonneratia* et *heritiera*. Ces derniers sont les plus abondans.

ANIMAUX. Deux grands systèmes de montagnes dirigés dans le sens des parallèles à l'équateur divisent l'Asie en trois zones. La ligne des sommets glacés de ces montagnes n'est interrompue que par quelques gorges peu évasées, quelques déchirures profondes ou par des plateaux presque toujours très culminans au-dessus des zones latérales. Aucun grand fleuve comparable à ceux qui parcourent les zones latérales n'arrose la zone intermédiaire. Les cours d'eau qui la traversent çà et là s'épuisent en général peu loin de leur naissance, ou pour former des lacs, ou par le seul effet de l'évaporation et de la filtration sur un sable aride. Quelques plantes herbacées et quelques arbustes amaigris étendent seuls une mince nappe de verdure sur ces plaines sablonneuses et souvent salines nommées *steps* par les Russes. Des deux zones latérales, l'australe presque toujours brûlante, la boréale presque toujours glacée, ont cela de commun d'être arrosées par de grands fleuves, généralement parallèles entre eux, assez voisins les uns des autres et courant presque perpendiculairement des cimes où ils prennent naissance aux mers qu'ils entretiennent. Ces grandes bandes, qu'ils découpent sur leurs versans, sont sillonnées par des affluens collatéraux dont l'irrigation et les vapeurs entretiennent d'immenses forêts ou de vastes prairies. Ces grands caractères géognostiques, dont les causes ont nécessité la distribution actuelle des animaux d'Asie,

marquent les limites de cette distribution dont nous signalerons les traits principaux dans le tableau suivant.

Le *chameau bactrien* ou *à deux bosses*, le *cheval sauvage* ou *tarpan*, le *djighetei* autre espèce de cheval, si rapide, que les Mongols en ont fait le coursier du soleil; plusieurs variétés et peut-être même plusieurs espèces de ces *bœufs à queue de cheval*, dont les queues ondoyantes marquent les dignités militaires par tout l'Orient; au moins deux espèces d'*antilopes*, le *dzeren* ou *chèvre jaune*, aussi rapide que le *djighetei* et le *saïga* presque aveugle, parcourent paisiblement les steps de la zone centrale, sans avoir presque d'autre ennemi redoutable que l'homme. Ce n'est que dans quelques parties occidentales de cette zone que la panthère leur dresse ses embûches. Une seule espèce de chat, le *manul*, souche de nos chats angoras, habite ces vastes steps. Le *tigre* de l'Inde-Transgangétique paraît cependant avoir été vu en Sibérie sur les bords de quelques rivières, même jusqu'aux sources de l'Ob; il est nombreux encore aujourd'hui dans les forêts du Mazanderan et de l'Adzarbaïdjan, d'où les chasses d'Abbas Mirza le font fuir souvent jusqu'auprès de Tiflis. La patrie du tigre d'ailleurs s'étend au nord jusqu'aux bords du Keroulun et de l'Orkhon dans le Pays des Kalkas et jusqu'au mont Altaï; toute la Chine enfin en est remplie, si l'on doit s'en rapporter à l'Almanach de Péking qui relate, parmi les évènemens naturels qui ont lieu chaque mois, que les tigres s'accouplent dans le onzième mois, c'est-à-dire vers la fin de décembre. Les tigres qui se montrent de temps en temps dans la Sibérie sont originaires de la Mongolie, où l'empereur de la Chine les chasse annuellement. Des troupes de plusieurs espèces de *chiens*, des *chacals*, des *loups* chassent aussi par meutes les antilopes, les ânes et les chevaux sauvages. Toutes les montagnes qui circonscrivent cette zone ont également leurs sommets habités par le *musc;* la chaîne du nord, l'Altaï, l'est en outre par l'*argali* ou *mouton des rochers sibérien;* celle du sud par l'*égagre* ou *chèvre sauvage;* le Caucase l'est par le *bouquetin* de ce nom et par le *chamois*. Le grand prolongement de cette zone, qui partant de la Bactriane et de la Perse se termine en Arabie, est peuplé de nouvelles espèces d'*antilopes*, la *chèvre bleue*, l'*algazel*, la *gazelle corinne;* enfin par le *chameau à une bosse* ou *dromadaire*, autochtone de la seule Arabie, et partout ailleurs établi avec les Arabes. La presqu'île Arabique et la Perse doivent aux *lions*, à la foule des *panthères*, des *caracals* et autres espèces de *chats*, aux *chacals*, aux *antilopes* et aux *singes* une physionomie africaine. Leurs montagnes et leurs plateaux arides sont parcourus, ainsi que la partie Caspienne de la zone centrale, par l'*onagre* ou âne sauvage, type de ces ânes si beaux et si rapides, vantés dans l'Ecriture et si estimés encore aujourd'hui en Orient.

Sur les bords des fleuves et dans les vastes forêts des plaines sibériennes vivent d'innombrables troupes de *rennes*, d'*élans*, de *loups*, de *renards* ordinaires, bleus et noirs, d'*ours*, de *gloutons*, de plusieurs espèces de *martes* et surtout de ses nombreuses espèces de rongeurs habitant, ou bien sur la cime des arbres comme les *écureuils*, dont une, le *taguan*, peut même s'élancer dans les airs, ou toujours cachées sous terre sans en sortir jamais, comme le *zemni* et le *spalax* aveugles, ou sillonnant les terres et les eaux par des voyages sans but apparent, puisqu'ils n'ont pas pour terme l'expatriation, tel par exemple le *campagnol économe* du Kamtchatka. Enfin, sur tous les bords de la mer Glaciale, le terrible *ours polaire* fait la guerre à toute la nature vivante. Dans les eaux de ces rivages vivent tous ces grands *phoques*, ces grands *cétacés*, dont les espèces sont encore en partie indéterminées, mais dont celles qui sont bien connues sont propres à ces rivages. Sur les bords du grand promontoire oriental vit ce *lamantin de Steller* à dents plates et sans racine, comme celles de l'ornithorynque et qui parvient à 19 et 20 pieds de long. Le lac Baïkal, malgré ses eaux douces et son isolement au centre de ces montagnes qui hérissent la Daourie, a aussi, comme la mer Caspienne, ses espèces particulières de *phoques* ou plutôt de *loutres*. Tous ces quadrupèdes sibériens, par le renforcement de toutes les causes créatrices de vie animale et de vie végétale que distribuent les eaux de nombreuses rivières, acquièrent des dimensions plus grandes qu'ailleurs dans ces marécages découverts ou boisés, étendus depuis l'Ob jusqu'au Khatanga. Cette exubérance luxueuse de la nature se répétera tout-à-l'heure dans les deltas de l'Inde-Transgangétique par rapport au reste de la zone australe, jusqu'aux pieds des montagnes de l'Altaï et de Kolyvan, toutes les

peuplades sibériennes ont de tout temps dressé le *renne*, et les plus orientales, le *chien*, au tirage des traineaux.

Dans la zone australe le soleil des tropiques multiplie à l'infini ces richesses que la terre doit partout à l'action fécondante des eaux. Dans l'Inde de nouvelles espèces d'antilopes, le *tayl-gau*, le *cervicapre* errent sur ces plaines du Sind qui rappellent les déserts de la Perse. Dans les forêts de l'intérieur et surtout dans celles qui revêtent les pentes et les éperons de l'Himâlaya, vivent cinq ou six espèces de *cerfs* inconnues encore il y a quelques années, l'*hypélaphe d'Aristote*, le *cerf de Wallich*, celui de *Duvaucel*. Dans le Tibet, errent des essaims d'*antilopes bleues* (A. Hodgsoni), dont les cornes par leur chute annuelle ont plus d'une fois rappelé aux auteurs anglais la fabuleuse *licorne*. Là, se présente aussi cette gracieuse *chitckara* aux quatre cornes, aux formes gracieuses et sveltes. Dans les forêts du Bengale habitent ces charmans *axis* perpétuellement mouchetés de blanc, comme nos daims le sont en été. Dans les forêts d'*Orissa* vit ce *jungly-gau*, souche sauvage des bœufs domestiques de l'Inde, et qui représente notre antique *urus*, autre souche des bœufs domestiques d'une autre contrée, et dont la patrie, renfermée dans l'Europe Occidentale, ne s'étendait pas plus à l'est que la Vistule. Dans cette belle région, à partir de l'Indus, les rugissemens du *lion* n'effraient plus l'homme et le reste de la nature. Mais sur les bords du Gange un danger peut-être plus terrible encore recommence. Le *tigre* aux rayures noires se tapit auprès de toutes les eaux où l'ardeur du climat appelle à chaque instant l'homme et les animaux. Et ce danger est partout présent dans l'Inde-Transgangétique et son archipel. Partout le continent indien, le *buffle* à la peau noire et demi-nue, aux cornes proclives en arrière, habite, soit sauvage, soit domestique, tous les rivages fangeux de la mer et des fleuves. Entre le Gange et l'Indus les forêts sont peuplées d'une foule d'*écureuils*, de ces beaux *paons*, de ces *faisans*, de ces *coqs* sauvages depuis naturalisés partout et partout devenus domestiques de l'homme. Plusieurs espèces d'*ours*, dont une, au pelage d'un pied de long, fut long-temps prise pour un *paresseux*, habitent les solitudes des forêts des Gates et des montagnes du Mysore. Là aussi se trouve ce joli *chevrotain memina* naguère connu dans la seule Ceylan. Dans tout cet espace l'ennemi le plus à craindre pour l'homme est peut-être cette *sangsue* de terre si nombreuse dans les gazons épais du Decan, et qui dans les campemens des armées peut verser plus de sang que les faibles troupes des Hindous. L'*éléphant indien* et le *rhinocéros unicorne* peuplent aussi toutes les forêts solitaires; mais c'est dans l'Inde-Transgangétique que ces deux animaux parviennent à toute leur grandeur. Dans cette dernière région, le *tapir bicolore* de Malacca, dont la patrie semble s'étendre depuis Malacca, où l'on vient de le découvrir jusque dans les provinces méridionales de la Chine, rappelle la zoologie américaine. Là vivent des *orangs*, des *gibbons*, des *vouvous* tous aux longs bras et marchant à quatre pattes sans cesser d'être debout, ces *guenons kaau* au nez gigantesque, et cette *guenon douc* habillée de toute couleur comme les suisses de nos cathédrales. L'*éléphant indien* sur les bords du Camboge et de l'Iraouaddi, atteint jusqu'à 16 pieds de haut; mais ses défenses toujours moins courbées sont aussi toujours plus petites que celles de l'éléphant d'Afrique. Dans le seul Gange, 250 espèces autochtones de poissons décrits et représentés par Hamilton Buchanan, servent de pâture à ces grands *gavials* ou crocodiles à bec allongé comme celui d'une bécasse, à ces *dauphins gangétiques* connus de Pline sous le nom de *platanista*, et dont le bec est encore plus effilé que celui des gavials. Mais comme si la nature avait voulu faire de cet Hindoustan, rendu si malheureux par l'homme, une contrée de délices, ces énormes gavials de 15 à 20 pieds de long sont innocens pour notre espèce; le *guépard*, inoffensif pour l'homme, habite l'Inde au sud du bassin du Gange, où les troupes du *chacal indien* ne chassent que de petits animaux. Néanmoins, dans les canaux d'eau salée du delta du Bengale vivent quelques espèces d'*hydrophis* ou serpens à plusieurs dents maxillaires, dont la première seule est percée pour le venin.

Les oiseaux sont aussi riches que variés dans toute l'Asie, et les zones de cette grande région se trouvent occupées par un nombre considérable d'espèces de toute grandeur et de toute livrée. De gigantesques *vautours*, tels que le *chaugoun* et l'*oricou* règnent en tyrans sur les rivages de l'Indus, où pullulent un grand nombre d'*aigles*, de *faucons*, de *buses*, de *chouettes*, rapaces diurnes et nocturnes sans cesse à l'affut d'une proie. Des essaims de *perroquets* à plumage rouge, vert, blanc ou peint de mille couleurs,

habitent le Continent et les îles qui en dépendent. On sait que ce fut sur les bords du Gange, au temps de l'expédition d'Alexandre, que fut découverte la grande *perruche verte* qui apprend si facilement à imiter la voix de l'homme. Les *loris* au plumage cramoisi, les *cacatoës* à la livrée blanc de lait, les *psittacules* émaillés, sont donc très abondans dans toute la partie chaude de l'Asie. Mais les espèces les plus remarquables et qui ont offert dans ces derniers temps une série aussi neuve que précieuse pour les naturalistes, sont ces *couroucous* au plumage d'or et vermillon; ces *malcohas* à gros bec, ces *coucals* aux plumes rigides, ces *boubous* ou coucous à bec rond : le *taccoïde* indien, les *édolios*, les *eudynamis*, les *surnicous*, les *barbus*, les *pics*, oiseaux grimpeurs variés à l'infini. Les *martins-pêcheurs* fréquentent les grèves et la petite tribu des *Ceyx*, celle des *tanysiptères* et des *choucalcyons* y vivent plus exclusivement. Les *calaos*, les *corbeaux*, les *mainates*, sont les passereaux de grande taille les plus dignes de fixer l'attention. Mais des espèces admirables, dont l'Asie a enrichi nos cabinets, sont venues dans ces derniers temps frapper nos regards par l'incomparable beauté de leur plumage ou par la nouveauté et la bizarrerie de leurs formes. Tels sont ce superbe *drongo* dont la livrée brille de l'azur le plus pur et le plus vif, ce *calyptomène vert* dont le corps chatoie comme une émeraude, ces *eurylaimes* à bec massif, ces *myophones* métallisés, ces *verdins* si gracieux, etc., etc. Des centaines de passereaux devenus les types de genres auraient besoin d'être cités, mais il nous suffira de mentionner les *pomatorhins*, les *prinia*, les *arachnotères*, etc. L'Asie possède les oiseaux gallinacés les plus brillans par les couleurs, les plus grands par la taille, les plus exquis par la délicatesse de la chair. Telles sont ces légions de *colombes*, ces *francolins* du Pégou, ce *criptonyx* de Malacca, cet admirable *luen* dont l'immense queue est semée de mille yeux, ces *faisans* du Népaul si riches, ces *satyra*, ces *coqs*, ces *lophophores*, ces *paons* dont rien ailleurs ne rappelle la magnificence. Les mers, les fleuves, les ruisseaux de cet immense continent sont fréquentés par des oiseaux palmipèdes et échassiers, dont les espèces varient suivant les latitudes, et dont beaucoup sont identiques avec celles d'Europe et d'Amérique.

L'Asie nourrit les plus grands reptiles du monde connu. C'est sur ses côtes que pullulent les *tortues franches* et le *caret*; c'est dans ses rivières que vivent les gigantesques *gavials*, les *crocodiles bi-carénés*, ces monstrueux *pythons*. Mille couleuvres, mille serpens venimeux, ce *naya* des bateleurs, ces *oular-limpé*, si atrocement mortifères, forment des légions, où viennent s'adjoindre des *hydrophis*, des *lézards* de grande taille, des *batraciens* dont les noms formeraient un long catalogue.

Soit au nord, où les mers de la zone glaciale l'entourent, soit au sud, où mille canaux séparent les îles morcelées de l'Asie, soit sur ses côtes où elle confine à l'Afrique et à l'Amérique, partout de nombreuses tribus de poissons vivent dans ses eaux douces ou salées. Les *squales* y sont par centaines et presque tous de grande taille. Les *balistes*, les *aleutères*, les *chœtodons*, les *murénophis*, les *labres*, richement parés, vivent de préférence dans les zones intertropicales. Le poisson le plus célèbre des eaux douces est le *gouramy*, qui fournit une nourriture aussi délicate qu'abondante.

Les insectes, les brillans *papillons*, les *cigales*, les *libellules* y comptent de riches espèces. Il en est de même des mollusques, soit terrestres, soit marins, et parmi les plus célèbres de ces derniers il suffira de citer ces *huîtres à perles*, que des plongeurs indiens vont arracher au fond des rivages. Une grande variété de zoophytes, de ceux surtout qui affectionnent la température équatoriale, se fait remarquer sur les côtes, soit de l'Inde, soit des îles qui en dépendent, et consistent principalement en *holothuries*, dont les peuples asiatiques font leurs délices, en *actinozoaires*, en *polypiers coralligènes*, etc. Mais parmi les produits recherchés comme objet de nourriture, nous ne devons pas oublier ces *nids de salangane*, si avidement convoités par les Apicius chinois comme un mets analeptique et puissamment restaurant, que produit ou que façonne, avec le mucilage de fucus pétri dans son gésier, la petite *hirondelle salangane*.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. Malgré l'estimation erronée adoptée par bien des géographes, d'après laquelle l'Amérique serait la plus grande des cinq parties du monde, nous n'hésitons pas à regarder comme telle l'Asie, dont nous avons vu à la page 47 que la superficie, même en retranchant la Malaisie (Archipel Indien), comptée par les géographes anglais et allemands parmi ses dépendances, s'élève à 12,118,000 milles carrés, tandis que la surface de l'Amérique n'est que de 11,146,000 de ces mêmes milles.

POPULATION. Cette partie du monde offre aussi la plus grande *population absolue*, puisque nous avons vu à la page 47 qu'elle s'élève à environ 390,000,000 d'habitans, même d'après les calculs les plus modérés et faits avec tout le soin qu'on peut apporter dans de semblables sujets. Mais sa *population relative* est de beaucoup inférieure à celle de l'Europe; celle-ci compte 82 habitans par mille carré, tandis que l'Asie n'en a que 32.

ETHNOGRAPHIE. Les limites de cet ouvrage ne nous permettent pas d'indiquer tous les peuples que nous avons essayé de classer d'après leurs langues dans l'*Atlas ethnographique du globe*. Nous nous bornerons à indiquer ici toutes les familles regardées comme asiatiques, en signalant leurs peuples principaux et quelques autres dont les idiomes encore trop peu connus n'ont pas été jusqu'à présent classés. Guidé par les résultats des nouvelles recherches que M. Klaproth vient de faire sur les langues de l'Inde, et qu'il a bien voulu nous communiquer, nous réunissons sous le nom de *famille malabare* les peuples qui parlent le telougou, le karnata, le tamoul et le malabare; c'est une souche à part, dont le fond n'a rien de commun avec le sanscrit, quoiqu'un grand nombre de mots de ce dernier idiome s'y soient glissés à cause des doctrines religieuses des hindous adoptées par les peuples malabares. Voyez à la page 103.

TABLEAU

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'ASIE D'APRÈS LES LANGUES.

FAMILLE SÉMITIQUE : les *Juifs*, répandus sur la plus grande partie de l'Asie; les pays où ils vivent en plus grand nombre sont : l'Asie Ottomane et l'Arabie; ensuite l'Inde, la Perse, le Turkestan-Indépendant et la Chine. Les *Arabes;* c'est le peuple le plus nombreux et le plus puissant de cette famille; ils occupent presque toute l'Arabie, la plus grande partie de la Syrie et de la Mésopotamie, dans l'Asie Ottomane; une partie du Khouzistan et du Fars dans le royaume de Perse, et sont établis dans quelques localités sur les côtes de Malabar et de Coromandel dans l'Inde, ainsi que dans quelques autres parties de l'Asie, telles que le Turkestan-Indépendant et la Région du Caucase.

FAMILLE GÉORGIENNE : les *Géorgiens*, dans la Géorgie et l'Imerethi, dans l'Asie Russe; les *Mingreliens*, dans la Mingrelie et les *Souanes* dans le Souanethi, dans l'Asie Russe; les *Lazes*, établis le long de la mer Noire depuis Trébizonde jusqu'au Tchorokh.

FAMILLE ARMÉNIENNE : les *Haïkans*, nommés communément *Arméniens;* ils forment la grande masse de la population dans presque tous les eyalets de l'Asie Ottomane qui correspondent à l'Arménie, ainsi que dans la ci-devant Arménie Persane, aujourd'hui province russe d'Erivan; ce peuple est aussi assez nombreux dans une partie de la Géorgie et du Chirvan dans l'Asie Russe, et de l'Adserbaïdjan dans le royaume de Perse. Les Arméniens sont en outre répandus dans presque toutes les villes marchandes de l'Asie Ottomane et Russe, de la Perse, de l'Inde, de l'Inde-Transgangétique, du Turkestan et même de quelques-unes de la Chine, où ils font les plus importantes affaires.

Les ABASSES ou ABSNE, qui demeurent dans Abakhssethi ou Grande-Abassie : plusieurs tribus

sont vassales de l'empire Russe. Les *Natoukhachi*, une de leurs tribus, sont de terribles voleurs, qui n'obéissent à aucun maître.

FAMILLE PERSANE : les *Perses* ou *Guebres*, dont le plus grand nombre vit à Surate et à Bombay, etc., dans l'Inde, à Iezd en Perse; on en trouve aussi, mais en moindre nombre dans le Kerman, dans le Moultan, et à Bakou dans le Chirvan. Les *Tadjiks* plus connus sous le nom de *Persans ;* ils forment encore la masse principale de la population de la Perse, et sont la nation la plus nombreuse et la plus policée de cette famille. Les *Boukhares*, qui sont les habitans indigènes de la Grande-Boukharie dans le Turkestan-Indépendant et des villes principales du Turkestan Chinois. Les Boukhares, que les géographes continuent encore à classer à tort parmi les peuples turks, se trouvent aussi dispersés comme négocians dans les grandes villes de la Sibérie, dans celles de l'Asie Centrale, et dans les principales villes de la Chine, entre autres à Peking, à Hang-tcheou et à Canton. Les *Kurdes* et les *Loures*, dans le Kurdistan et le Louristan. Les *Afghans* ou *Pouchtaneh*, nation jadis très puissante; elle est encore le peuple dominant dans les royaumes de Herat et de Caboul, et forme une grande partie de la population des provinces enlevées à ce dernier état par le chef des Seikhs; les Robillas qui vivent dans les districts anglais de Mourabad et de Barcily, appartiennent à cette branche de la famille persane. Les *Beloutchi*, qui sont la nation dominante du Beloutchistan et du Sind; quelques-unes de leurs tribus vivent dans le Moultan.

FAMILLE HINDOUE; c'est une des plus nombreuses du globe; son domaine s'étend sur toute la partie septentrionale de l'Inde, au nord du Tapty et du bassin du Godavery. Ses principaux peuples sont : les prétendus *Mongols* originairement composés de Turks, de Boukhares et de Persans; ils parlent l'hindoustani et formaient la nation dominante dans l'empire du Grand-Mogol avant sa dissolution; ils sont répandus sur la plus grande partie de l'Inde, surtout dans l'Hindoustan proprement dit. Les *Seikhs*, peuple dominant dans la confédération qui en porte le nom. Les *Bengalais*, un des peuples les plus nombreux de cette famille; ils forment la plus grande partie de la population du Bengale et une fraction de celle des pays limitrophes. Les *Maharattes*, qui pendant la décadence de l'empire du Grand-Mogol et jusqu'à ces derniers temps ont été la puissance prépondérante dans l'Inde; ils sont très belliqueux et occupent une partie des provinces d'Aurungabad, de Bejapour, de Berar, de Gundwana, de Malwa, de Candeisch, de Guzerate, etc. Les *Cingalais*, établis dans la plus grande partie de l'île Ceylan. Les *Maldiviens ;* ils habitent l'archipel des Maldives. Les *Zinganes*, plus connus sous le nom de *Bohémiens;* ce peuple vagabond, répandu dans presque toute l'Europe, dans toute l'Asie Occidentale et dans l'Afrique Septentrionale, paraît être originaire des environs de l'embouchure de l'Indus; mais par une singularité remarquable, c'est justement dans son pays natal où aujourd'hui il se trouve en moindre nombre.

FAMILLE MALABARE; elle comprend les peuples qui habitent la partie méridionale de l'Inde entre le cap Comorin, le Tapty et les affluens de la gauche du Godavery. Ses principaux peuples sont les *Malabares*, étendus sur une grande partie du Malabar; les *Tamoules*, qui habitent le Carnatic; les *Telinga*, étendus depuis la rivière de Paliacate jusqu'à la côte d'Orissa.

Les GARROWS, les CATTYWARS, les GONDS et autres peuples, quoique vivant de temps immémorial dans l'Inde, n'appartiennent pas à la famille ethnographique qui forme la grande masse de sa population; ils sont tous plus ou moins sauvages et abrutis.

FAMILLE TIBETAINE : les *Bodh* ou *Tibetains*, dans le Tibet. Les *Tibetains* ou *Bouthias*, montagnards qui vivent dans les plus hautes vallées de l'Himâlaya.

FAMILLE CHINOISE : cette souche est remarquable en ce qu'elle offre les peuples les plus nombreux non-seulement de l'Asie mais de tout le globe; elle prend sa dénomination des *Chinois*, qui sont la nation la plus policée et la plus nombreuse de l'empire Chinois, et forment la presque totalité de la population de la Chine proprement dite; ils sont aussi établis le long des côtes de l'île d'Haï-nan, de la côte occidentale de celle de Formose, dans le royaume de Siam, dans la péninsule de Malacca et autres parties de l'Inde-Transgangétique, ainsi qu'à Singapoure, à l'île du Prince de Galles et jusque dans l'île de Ceylan.

Les MIANMAÏ ou MYAMMA, plus connus sous le nom de BIRMANS; ils sont la nation dominante de l'empire Birman, où ils occupent la plus grande partie du royaume d'Ava proprement dit; une de leurs branches, les *Ma-ramma*, habitent le royaume d'Aracan dans les possessions Anglaises.

Les MOANS, plus connus sous le nom de PÉGUANS; ils vivent dans le royaume de Pegou, partie de l'empire Birman.

Les THAY ou THAY-NAY (Taï-née), nommés SIAMOIS par les Européens; ils sont la nation dominante du royaume de Siam; ils occupent tout le Laos sous différens noms et regardent comme leurs ancêtres les *Thay-jhay* ou *Tai-yaï* qui habitent le Kochampri ou Mrelapchan qui en est une partie; le Laos paraît actuellement être très inégalement partagé entre les empires Birman et d'An-nam et le royaume de Siam.

Les Anamites, subdivisés en *Tonquinois*, qui sont les plus nombreux, et en *Cochinchinois*, qui dans ces derniers temps sont devenus la nation dominante de l'empire d'An-nam, et une des plus puissantes de l'Asie, par les progrès qu'ils ont faits dans l'art de la guerre en adoptant la discipline des Européens.

Les Sian-pi ou Coréens; ils forment la presque totalité de la population du royaume de Corée.

Famille Japonaise : les *Japonais*, répandus sur tout l'empire du Japon, où ils forment la presque totalité de la population; sous le rapport de la puissance et de la civilisation, ils sont au premier rang parmi les peuples Asiatiques. Les *Lieou-Khieou*, établis dans l'archipel de ce nom, appartiennent à cette souche.

Les Miaosses, les Lolos, les Mientings sont des nations assez nombreuses qui vivent dans la Chine proprement dite, sans appartenir à la souche chinoise. Les sauvages qui habitent l'intérieur de l'île d'Haï-nan, les Kemoys, dans les montagnes qui séparent le Laos de la Cochinchine; les Play ou Karayn dans l'empire Birman, sont d'autres peuples étrangers aux familles ethnographiques des peuples civilisés au milieu desquels ils vivent.

Famille Toungouse : les *Toungouses*, subdivisés en *Mandchoux*, qui depuis 1644 sont devenus la nation dominante dans l'empire Chinois ; ils sont très avancés dans la civilisation et forment la moitié de la population du Liao-toung et la totalité de celle de la Mandchourie jusqu'au confluent de l'Ousouri avec l'Amour; les *Toungouses* proprement dits, qui sont très arriérés sous le rapport de la civilisation; ils vivent dans l'empire Russe où ils sont répandus sur plus d'un tiers de la Sibérie, depuis le Ieniss eï jusqu'à la mer d'Okhotsk. Nous rappellerons que les Manchoux offrent un phénomène remarquable dans l'histoire de la civilisation, puisqu'il y a à peine 250 ans qu'ils étaient encore nomades, ne sachant ni lire ni écrire, et qu'aujourd'hui ils ont une littérature riche, très importante surtout pour l'étude de la littérature chinoise dont elle aide l'intelligence par ses traductions des textes originaux chinois. C'est le mandchou et non pas le chinois que depuis cette époque on parle à la cour de Péking.

Famille Mongole : les *Mongols* subdivisés en *Mongols* proprement dits, en *Khalkha* et en *Charraïgol* ou *Mongols du Tibet;* ils occupent la Mongolie et une partie du Tibet, ainsi que le Pays du Khoukhou-noor, dans l'empire Chinois; une partie vit dans l'Asie Russe; les Mongols dans le XIIIe siècle furent la nation dominante du plus grand empire dont l'histoire ait conservé le souvenir. Les *Kalmuks* ou *Olet;* ils occupent une grande partie de la Dzoungarie. Les *Bourètes*, répandus dans le gouvernement d'Irkoutsk.

Famille Turque : les *Osmanlis* ou les *Turks* proprement dits des Européens; ils forment la nation dominante de l'empire Ottoman; c'est le peuple le plus puissant et le plus civilisé de cette famille; les eyalets d'Anadouli, d'Erzeroum, de Konieh, etc., sont les contrées où ils sont en plus grand nombre; les *Ouzbecks*, qui sont le peuple dominateur du Turkestan-Indépendant; les *Turks de Sibérie* ou *Touraliens*, qui sont les prétendus *Tatars de Sibérie* ou *Tatares Touraliens* des géographes; ils sont répandus dans les gouvernemens de Tobolsk, de Tomsk et de Ienisseïsk; les *Turkomans*, subdivisés en un nombre prodigieux de branches et de rameaux, répandus dans les royaumes de Caboul, de Herat, dans le Turkestan-Indépendant, dans l'Asie Ottomane et dans l'Asie Russe; dans cette dernière région ils vivent dans les provinces du Caucase; les Turkomans du royaume de Perse sont devenus depuis long-temps la nation dominante de cette monarchie; les *Kirghiz*, subdivisés en *Bourouts* ou *Orientaux* et en *Kazak* ou *Occidentaux ;* une partie des Orientaux est tributaire de l'empire Chinois; la plus grande partie des Occidentaux est vassale de l'empire Russe; le reste vit tout-à-fait indépendant. Tous les nombreux peuples que nous venons de nommer sont censés parler des dialectes de la langue turque; les suivans parlent des langues sœurs : les *Sokha* ou *Yakoutes*, établis dans le gouvernement de Ienisseïsk, et dans la province de Iakoutsk; ce sont les plus orientaux et les plus septentrionaux de tous les peuples de cette famille, mais aussi un des plus abrutis; les *Tchouwaches*, nommés improprement *Tatars montagnards* par les Russes; ils errent dans une partie du gouvernement d'Orenbourg.

Famille Samoyède : les *Tawghi*, répandus depuis le Ienisseï jusqu'au Lena; c'est le peuple le plus septentrional de tout l'Ancien-Continent; les *Ouriangkhaï* nommés aussi *Soyotes;* le plus grand nombre vit sur le territoire de l'empire Chinois entre les monts Sayans et les monts Khangaï et Altaï; le reste sur celui de l'empire Russe. La faim rend parfois anthropophage une des tribus soumise aux Chinois; les Ouriangkhaï sont le peuple le plus méridional de cette famille.

Famille Ienisseï, dont les différens peuples sont confondus par les géographes avec les Ostiakes, qui appartiennent à la souche Ouralienne ou Finnoise. Ces peuples, peu nombreux et abrutis, vivent dans le gouvernement de Ienisseïsk ; les *Denka*, les *Imbazk*, les *Poumpokolsk*, les *Kottes* et les *Assanes* en sont les peuples principaux.

Famille Koryèke : cette souche ne comprend que quelques peuples de ce nom, abrutis et

peu nombreux, répandus dans l'extrémité nord-est de l'Asie dans les districts d'Okhotsk, de Kamtchatka, dans la province de Iakoutsk et dans le Pays des Tchouktchi.

Les Andon-Domni ou Youkaghirs, peuplade très peu nombreuse, dont les tribus vivent entre les Iakoutes et les Korièkes le long de l'Océan-Glacial depuis la Iana jusqu'à la Kolyma.

Famille Kamtchadale : elle embrasse les peuplades peu nombreuses et presque entièrement ichtyophages répandues sur la péninsule de Kamtchatka.

Famille Kourilienne : les *Kouriliens* ou *Kouriles ;* ils habitent l'archipel des Kouriles partagé entre les empires Russe et Japonais, et l'extrémité méridionale du Kamtchatka; les *Aïnos* ou *Iesso*, établis sur l'île de Iesso dans l'empire Japonais; les *Tarakaï* ou les *Aïnos* de la grande île Tarakaï ou Seghalien, et les *Giliaki* de la partie de la Mandchourie à l'est de l'Ousouri; ces derniers sont nommés *Fiaka* et *Khedjen* par les Mandchoux.

Famille Ouralienne ou Tchoude : les *Vogoules* ou *Mansi*, répandus entre Kourgan et Beresov dans le gouvernement de Tobolsk; les *Ostiakes*, distingués en *As-Iakh* ou *Ostiakes de l'Oby*, *Ostiakes de Berezov*, du *Iougan*, de *Narym*, etc., etc.

Famille Malaisienne : les *indigènes* de l'île *Formose* dans l'empire Chinois; les *Malais* qui forment la masse principale de la population de la péninsule de Malacca dans l'Inde-Transgangétique, et une grande partie de celle des îles voisines, telles que Salanga, Prince-de-Galles, Singapoure, etc.; il faut cependant excepter les montagnes de l'intérieur de la péninsule habitées par des peuples nègres ou de race entièrement différente.

La supériorité des races européennes sur les races Asiatiques a exposé ces dernières à de fréquens envahissemens, qui eurent lieu du temps des Grecs et des Romains, et plus tard par les nations modernes, particulièrement par les Portugais, les Hollandais, les Russes, les Anglais et les Français. Les peuples européens les plus nombreux établis en Asie sont les *Grecs* dans l'Asie Ottomane, et les *Russes* dans l'Asie Russe. Viennent ensuite les *Portugais*, les *Anglais ;* et après ceux-ci les *Français*, les *Danois* et les *Hollandais ;* ces derniers vivent dans les possessions qui appartenaient autrefois à la Hollande et qui maintenant font partie de l'Asie Anglaise.

Religions. L'Asie est le domaine des fables, des rêveries sans objet, dit un célèbre orientaliste, des imaginations fantastiques : aussi quelles étonnantes variations, et, on peut le dire, quelle déplorable diversité n'observe-t-on pas dans la manière dont la raison humaine, privée de guide et livrée à ses seules inspirations, a tâché de satisfaire à ce premier besoin des sociétés antiques, la religion! Si le judaïsme et le christianisme sont nés en Asie, s'il est peu de vérités qui n'aient été enseignées dans cette partie du monde, on peut dire en revanche qu'il est aussi peu d'extravagances qui n'y aient été en honneur, ou qui n'y aient pris naissance. La superstition des Sabéens, le culte du feu et des autres élémens, l'islamisme, le polythéisme des brahmanes, celui des bouddhistes et des sectateurs du grand lama, le culte du ciel et des ancêtres, celui des esprits et des démons, et tant de sectes secondaires ou peu connues, enchérissant l'une sur l'autre en fait de dogmes insensés ou de pratiques bizarres et même atroces, donnent une faible idée de l'étonnante variété qu'offrent les croyances religieuses des Asiatiques. Devant indiquer dans la description de chaque état les religions différentes qu'on y professe, nous allons essayer de classer les principaux peuples de l'Asie d'après les principales croyances qui se partagent entre elles la nombreuse population de cette partie du monde.

Le Judaïsme, qui comptait jadis tant de disciples dans l'Asie Occidentale, où les Juifs avaient fondé un royaume florissant, n'est plus dominant dans aucun état, à moins qu'on ne regarde comme tel la partie du désert de l'Arabie habitée par les *Rechabites*, qui depuis bien des siècles conservent leur religion et leur indépendance. Le Judaïsme est en outre professé par quelques milliers d'individus dans le Turkestan-Indépendant, dans la Perse, dans la Chine; mais c'est l'Asie Ottomane, l'Arabie et l'Inde, où les Juifs sont les plus nombreux.

Le CHRISTIANISME, autrefois dominant dans une si grande partie de l'Asie Occidentale et si répandu dans l'Asie Moyenne et dans la Chine, ne compte plus dans ces régions qu'un petit nombre de fidèles; mais aussi il s'est beaucoup étendu dans les contrées boréales et dans l'Inde-Ultérieure ou l'Inde-Transgangétique. L'*Eglise Orientale* ou *Grecque orthodoxe* est dominante dans toute l'Asie Russe, et ses nombreux sectaires sont tolérés dans l'Asie Ottomane. Quant aux principales sectes de cette église, que les orthodoxes considèrent comme des hérétiques, nous trouvons les *Nestoriens* dans l'Asie Ottomane, dans le Turkestan-Indépendant, dans les royaumes de Perse et de Caboul, et, sous le nom de *chrétiens de Saint-Thomas*, dans l'Inde. Les *Arméniens,* qui forment une grande partie de la population de l'Arménie, sont dispersés dans toute l'Asie Occidentale, et se rencontrent d'un bout à l'autre de ce continent dans toutes les grandes villes de commerce. L'*Eglise Occidentale* ou *Latine* compte beaucoup de croyans; le plus grand nombre appartient à *l'Eglise Catholique* et vit dans l'Inde, l'empire d'An-nam, la Chine, l'Asie Ottomane et la Perse. Après les catholiques viennent les protestans attachés à l'*Eglise Episcopale ;* ils se rencontrent dans toutes les vastes possessions Anglaises, où vivent aussi plusieurs milliers d'individus attachés aux *Eglises Luthérienne*, *Presbytérienne* et *Réformée*. Voyez aux pages 60 et 67.

L'ISLAMISME ou la RELIGION MAHOMÉTANE est de tous les cultes dominans en Asie celui qui est le plus répandu, quoique le nombre de ses croyans ne soit pas le plus grand. Cette religion est professée par les Arabes, les Persans, les Afghans et par tous les peuples turks, à l'exception de ceux connus sous les noms impropres de Tartares de l'Ob, de Tchoulym, de Verkho-Tomsk, des Katchintsi, des Kistim et Toulibertes, des Biriousses, des Abintsi, des Sayans, des Beltires, des Teleoutes et des Yakoutes, qui sont tous ou encore attachés à l'idolâtrie la plus grossière, ou bien convertis au christianisme par les Russes. L'islamisme est aussi adopté par les Beloutchis, les prétendus Maures ou Mogols de l'Inde, les Malais de la presqu'île de Malacca, les Circassiens, les Abasses et autres peuples de la Région du Caucase, ainsi que par la plus grande partie des habitans du Kachmire.

Nous verrons dans la description de la Perse et de l'Inde les localités peu nombreuses où l'on rencontre encore des GUEBRES, dont nous avons indiqué les dogmes aux pages 74 et 75. Nous renvoyons à la page 75 pour tout ce qui concerne la RELIGION DE NANEK professée par les Seikhs dans le nord-ouest de l'Inde.

Le BRAHMANISME, dont nous avons indiqué les dogmes à la page 71, étend son domaine sur presque toute l'Inde.

Le BOUDDHISME est la religion de l'Asie qui compte le plus grand nombre de croyans. Nous avons exposé les principaux dogmes de cette religion aux pages 72 et 73; elle domine, à quelques exceptions près, sur toute l'Inde-Transgangétique, sur le Tibet, la Mongolie, le Pays des Mandchoux, la Chine, la Corée, le Japon et compte plusieurs milliers de croyans dans l'Asie Russe.

Nous renvoyons aussi aux pages 73 et 74 pour ce qui concerne le CULTE DES ESPRITS et CELUI DE CONFUCIUS professés à la Chine, au Japon, dans la Corée, au Tonquin et autres pays; et à la page 74 pour la RELIGION DU SINTO, qui est la plus ancienne de celles qu'on professe au Japon.

On peut qualifier d'IDOLATRIE et de PRATIQUES SUPERSTITIEUSES et non de RELIGION POSITIVE les croyances des peuples les plus abrutis que nous rencontrerons dans la description des principaux états de l'Asie. Nous ne citerons ici que les *Toungouses*, les *Samoyèdes*, les *Tchouktchi*, les *Youkaghires*, etc., etc., dans l'Asie Russe; quelques tribus de *Toungouses*, les *Soyotes*, les peuplades de l'intérieur de l'île d'*Haï-nan* et de la partie orientale de l'île *Formose*, ainsi que quelques peuplades encore sauvages de l'intérieur de la Chine; les *Aïnos* ou *Kouriles*, dans l'Asie Russe et dans l'empire Japonais; les *Nagas*, les *Koutchoung*, les *Mismi*, les *Singhphos*, etc., dans l'Inde-Transgangétique Anglaise, et un grand nombre d'autres peuples sauvages dans l'empire Birman, dans celui d'An-nam et dans le royaume de Siam; les *Gonds*, les *Cattywars* et autres dans l'Inde et les *Bedahs* dans l'île de Ceylan; enfin plusieurs peuplades du *Caucase* et tous les peuples *turks* de l'Asie Russe que nous avons nommés à la page 630 en parlant de l'islamisme et qui ne sont ni mahométans, ni chrétiens.

GOUVERNEMENT. Si l'on entend, disait naguère un savant qui ne veut pas être nommé, par despote un maître absolu, qui dispose des biens, de l'honneur et de la vie de ses sujets, usant et abusant d'une autorité sans bornes et sans contrôle, on ne voit nulle part, dans les états policés de l'Asie Orientale de semblables despotes, malgré toutes les déclamations dont les gouvernemens de ces pays ont été le but. Partout les mœurs, les coutumes antiques, les idées reçues et les erreurs même imposent au pouvoir des entraves plus embarrassantes que les stipulations écrites et dont la tyrannie ne peut se délivrer qu'en s'exposant à périr par sa violence même. Ce n'est que dans quelques états musulmans, et surtout en Perse qu'on rencontre le despostime le plus odieux et cette servitude avilissante qu'on s'est plu à attribuer à toutes les nations de l'Asie. Quelque nouvelle que soit cette manière d'envisager les gouvernemens de cette partie du monde, elle n'en est pas moins vraie; et le géographe qui veut être exact doit l'admettre, en rejetant les opinions erronées admises dans tous les traités de géographie. On a pris tous les monarques de l'Asie pour des despotes, parce qu'on leur parle à genoux et qu'on les aborde en se prosternant dans la poussière. On s'en est rapporté à l'apparence, faute d'avoir su pénétrer la réalité; on a vu en eux des dieux sur la terre, parce qu'on n'apercevait pas les obstacles invincibles qu'opposaient à leurs volontés les religions, les coutumes, les mœurs et les préjugés. Un roi des Indes ne peut lever des taxes sur un brahmane, quand lui-même mourrait de faim, ni faire un marchand d'un laboureur, ni enfreindre la moindre disposition d'un code qui passe pour révélé, et qui décide des intérêts civils comme des matières religieuses. L'empereur de la Chine ne peut choisir un sous-gouverneur de province que sur une liste de candidats dressée par les lettrés, et s'il négligeait, le jour d'une éclipse, de jeûner et de reconnaître publiquement les fautes de son ministère, cent mille pamphlets autorisés par la loi viendraient lui tracer ses devoirs, et le rappeler à l'observation des usages antiques.

L'Asie offre aussi beaucoup de peuples, dont le gouvernement pourrait être comparé à celui de nos empires féodaux du moyen âge; tels sont par exemple les Mahrattes, les Afghans, les Beloutchis, les Mongols, les Kalmuks, les Mandchoux, plusieurs peuples turks et plusieurs nations du Caucase, entre autres les Circassiens et les Abasses. L'empire même du

Japon n'est à proprement parler qu'une monarchie féodale sous la domination d'un prince qu'on pourrait comparer aux *maires du palais*. D'autres peuples sont entièrement libres, tels que les Arabes Bedouins, les Kurdes Bilbas, plusieurs peuplades de la Région du Caucase et de la Syrie et les Seikhs; ces derniers même sont peut-être la seule nation asiatique policée, chez laquelle tous les habitans soient parfaitement égaux. Les petites nations nomades et plusieurs tribus arabes sont régies par un gouvernement pastoral ou patriarcal, ordinairement héréditaire dans certaines familles; d'autres peuples sont gouvernés par des vieillards et forment une espèce de république, tels que la ville et territoire d'Antsoug dans la Région du Caucase. L'empire des Wahhabites offrait naguère un singulier mélange de monarchie, aristocratie et démocratie. Le Tibet, le Boutan et une partie de l'Arabie sont gouvernés théocratiquement; cette dernière par les imams de Sana, de Mascate et par le grand-cherif de la Mecque, dont le pouvoir est tempéré par les kadis; les deux premiers, par des pontifes absolus, mais électifs, qui ont le titre de *Dalaï-lama*, de *Boghdo-lama* et de *Dharma-lama*, et sont considérés comme une émanation de la divinité même. En général on peut dire que cette partie du monde offre toutes les nuances possibles de gouvernement depuis les formes républicaines dominantes chez les sauvages, chez les nomades, les peuples pasteurs et quelques tribus chrétiennes de l'Inde, jusqu'au despotisme le plus atroce de certain gouvernement de l'Asie Occidentale.

DIVISION. Nous avons vu à la page 615 les grandes divisions physiques de l'Asie. Sous le rapport politique cette partie du monde peut actuellement être partagée dans les 9 grandes régions suivantes : l'*Asie Ottomane*; l'*Arabie*, subdivisée en plusieurs états, dont ceux d'Yemen et de Mascate sont maintenant les plus importans; la *Perse*, subdivisée dans les trois royaumes de Perse proprement dite, de Kaboul, et de Herat, et dans la confédération des Beloutchis; le *Turkestan-Indépendant*, qui comprend les khanats de Boukhara, de Khokan, de Khiva, etc., etc., le territoire des Kirghiz-Indépendans et autres pays; l'*Inde*, subdivisée en plusieurs états, dont l'empire Anglo-Indien, les royaumes de Sindia et du Nepal, la confédération des Seikhs et la principauté du Sind sont les principaux; c'est aussi à cette région qu'appartiennent les petits territoires, que nous décrirons sous les titres d'Asie Française, d'Asie Danoise et d'Asie Portugaise; l'*Inde-Transgangétique*, dont les principaux états sont les empires Birman et d'An-nam et le royaume de Siam; les Anglais viennent d'y acquérir de vastes et importans territoires; l'*empire Chinois*, qui comprend la Chine, le Tibet, le Boutan, la Corée, la Mongolie, le Turkestan-Oriental ou la Petite-Boukharie, et le Pays des Mandchoux; les Portugais y possèdent la ville de Macao dans la province de Canton; l'*empire du Japon*; et l'*Asie Russe*, qui comprend la Sibérie et la Région du Caucase.

ASIE OTTOMANE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 24° et 27°. *Latitude*, entre 30° et 42°. Dans ces déterminations on n'a pas compté les vastes contrées de l'Arabie occupées actuellement par les troupes du pacha d'Egypte.

CONFINS. Au *nord*, le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara, le détroit de Constantinople, la mer Noire et l'Asie Russe. A l'*est*, l'Asie Russe et le royaume de Perse. Au *sud*, l'Arabie. A l'*ouest*, la mer Méditerranée et l'Archipel.

FLEUVES. Les fleuves de cette vaste contrée aboutissent à quatre mers différentes. Un grand nombre d'autres moins considérables se perdent dans les sables ou se jettent dans des lacs intérieurs, parmi lesquels on doit ranger la prétendue mer Caspienne, qui n'est que le plus grand de tous les bassins méditerranéens connus et en même temps le plus vaste lac du globe. Malgré cela, dans le tableau suivant nous le laisserons figurer parmi les mers, en suivant l'usage général adopté par tous les géographes.

La MER NOIRE reçoit :

Le Tchorokh, qui prend sa source dans la chaine du Taurus qui s'étend au sud de Trebizonde, traverse une petite partie de l'eyalet d'Erzeroum, passe par Baïbourd et au-dessous de Bathoumi entre dans la mer Noire.

Le Ieschil-Irmak, qui nait dans les montagnes du Taurus au sud de Tocat, traverse l'eyalet de Sivas, passe par Tocat où il s'appelle en turk *Tokat-söm*, c'est-à-dire *rivière de Tokat*, touche Amasia et au-dessous de Samsoun entre dans la mer Noire.

Le Kizyl-Irmak, qui est formé par la réunion de la branche *Orientale* ou de *Sivas* et de la branche *Méridionale*. Elles naissent toutes deux dans les hautes vallées du Taurus; l'une vient des frontières de Sivas, l'autre prend son origine sur le Hassan-dagh. Le Kizyl-Irmak passe ensuite par Osmandjik et Baffra, et après avoir traversé les eyalets de Sivas et de Konieh, et touché celui d'Anadoli se rend à la mer Noire. C'est le célèbre *Halys* des anciens et le plus grand fleuve de l'Asie-Mineure proprement dite.

La Sacaria ou Sangarias des anciens, qui naît dans une des chaines du Taurus, traverse la partie nord-est de l'eyalet d'Anadoli, reçoit à la gauche le *Pursak* qui passe par Kutayeh et se rend dans la mer Noire.

La MER DE MARMARA ne reçoit que des petits fleuves, parmi lesquels nous nommerons :

La Nikabitza, qui est le plus grand. Il traverse le sandjak de Khodavendkiar dans l'eyalet d'Anadoli, et reçoit à la droite le *Niloufer*, qui passe non loin de Brousse.

La MER ÉGÉE ou l'ARCHIPEL reçoit :

Le Kodos ou Sarabat, qui naît dans la chaîne du Taurus nommée Mourad-tagh, traverse les sandjaks de Koutayeh et Saroukhan dans l'eyalet d'Anadoli, passe non loin de Magnesie et au nord de Smyrne se jette dans le golfe auquel cette ville donne le nom.

Le Mendres, le Meandre des anciens, qui naît dans une chaine du Taurus, passe près de Guzel-hissar dans le sandjak d'Aïdin dans l'Anadoli, et après un cours célèbre par ses nombreuses tortuosités, se jette dans l'Archipel au sud de l'ile de Samos.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le Sihon, qui prend sa source dans une des chaînes du Taurus non loin de Kaïsarieh, sous le nom de Tchakeb-souï, traverse l'eyalet d'Adana, passe par cette ville et se rend ensuite dans la mer Méditerranée.

Le Djihan, qui prend sa source dans une chaine du Taurus, traverse l'eyalet d'Adana, et après avoir reçu la rivière de *Marach* se jette dans le golfe d'Alexandrette.

L'Asi, l'Oronte ou Axius des anciens. Il prend sa source dans le Djebel-el-Chaïk ou Anti-Liban, traverse la partie septentrionale de l'eyalet de Damasc et partie de celui d'Alep, et après avoir passé par Hems, Hamah et Antakia ou Antioche se jette dans la Méditerranée.

Le GOLFE PERSIQUE reçoit :

Le Chat-el-Arab, le plus grand fleuve de l'Asie Ottomane, formé comme nous l'avons dit à la page 600 par la réunion de l'Euphrate proprement dit et du Tigre. L'Euphrate proprement dit est formé lui aussi par la réunion du Frat et du Mourad-Tchaï. Celui-ci, dont le cours est plus long, a sa source dans les monts Binguеul une des

branches du Taurus et passe par Melazgherd; le Frat naît dans l'Ala-tagh autre montagne du Taurus, passe peu loin d'Erzeroum et par Erzingan. L'Euphrate passe ensuite par Semisat, Racca, Ana, Hilla, Samara, Corna. Les affluens de cette branche sont peu considérables à l'exception du *Kouramas* ou *Kara-sou* qu'il reçoit à la droite, et du *Khabour* qui lui apporte le tribut de ses eaux à la gauche. Le Tigre, le Didjleh des Arabes, que les Orientaux regardent comme la branche principale de l'Euphrate ou Chat-arab, naît dans l'eyalet de Diarbekir par la réunion de deux branches : l'Occidentale ou Chatt, qui est la plus grande, passe par Diarbekir, et l'Orientale ou Khabour; toutes deux naissent dans les monts Taurus. Le Tigre ensuite se grossit des eaux de plusieurs rivières considérables qui descendent des montagnes des Kurdes, et passe par Mossoul, Bagdad et Corna. Après sa réunion avec le Frat au-dessous de Corna ce fleuve prend le nom de Chat-el-Arab; il passe par Bassorah, et par une seule embouchure il entre dans le golfe Persique. Un canal forme la communication entre le Chat-el-Arab et le Karoun. Le domaine de ce grand fleuve et de ses branches comprend les gouvernemens d'Erzeroum, Van, Diarbekir, Racca, Bagdad, Cheherzour, Mossoul, et partie de ceux de Marach, Alep et Damas.

Le Karoun vient du territoire Persan et, après avoir communiqué avec le Chat-el-Arab par un canal, entre par cinq bouches dans le golfe Persique.

La MER CASPIENNE reçoit :

Le Kour, qui naît dans l'eyalet d'Erzeroum, traverse celui de Tchildir et entre dans les provinces Caucasiennes de l'empire Russe, où il se jette dans la mer Caspienne après avoir reçu l'*Aras* à la droite; la source de ce dernier se trouve aussi dans l'eyalet d'Erzeroum.

BASSINS MÉDITERRANÉENS. Parmi les nombreux fleuves qui n'aboutissent à aucune mer nous nommerons les suivans :

L'Arden, le Jourdain des anciens. Il naît dans le mont Hermon dans l'Anti-Liban ou Djebel-el-Chaïk, traverse le lac de Tabarieh (Genezareth) et la Palestine dans l'eyalet de Damas et entre dans la mer Morte nommée Oulou-Deguizi ou Bahar-el-Louth par les naturels.

Le Kouëik ou Koïk qui naît dans les montagnes au sud d'Aïntab, passe par Alep et se perd dans le lac Kincoin.

Le Barradi, qui descend de l'Anti-Liban, passe par Damas et se rend dans le lac Bohaïrat-el-Mardj.

RELIGIONS. L'Islamisme est la religion dominante et est professée par le plus grand nombre d'habitans, c'est-à-dire par les Osmanlis, les Turkomans, les Lazes, les Arabes, les Persans ou Tadjiks, les Bohémiens et une partie des Kurdes. Presque tous ces peuples sont *sunnites*, à l'exception des Moutoualis, des Arabes Kezil, des Persans et des Kurdes Bilbas qui sont *schiites*. Le Christianisme est professé aussi par un grand nombre. Les Grecs appartiennent à l'*Eglise grecque*, les Arméniens à l'*Eglise arménienne;* les dogmes de l'*Eglise catholique* sont professés par plusieurs Grecs, Arméniens et Kurdes, et depuis environ un siècle par les Maronites. L'*Eglise protestante* compte un petit nombre de croyans établis dans les grandes villes de commerce. L'*Eglise jacobitique* compte un nombre assez considérable de Kurdes et quelques milliers de Grecs. L'*Eglise nestorienne*, quoique plus répandue, ne compte qu'un petit nombre de prosélytes parmi les Kurdes et les Arméniens qu'on estime égal à celui de l'Eglise jacobitique. Le Judaïsme est professé par les Juifs, qui sont répandus dans toutes les grandes villes de cette contrée. Les Druzes, les Nosaïris, les Ismaéliens et les Yezidis professent des religions différentes de celles que nous venons de nommer; nous avons indiqué à la page 69 les rapports qu'ont les trois premières avec l'Islamisme; et nous avons exposé les principaux dogmes religieux des Yezidis à la page suivante.

GOUVERNEMENT. Voyez l'empire Ottoman, aux pages 510 à 514.

INDUSTRIE. On peut dire que l'agriculture est dans un état pitoyable dans cette vaste contrée, à l'exception de certains districts et des environs des grandes villes. L'industrie manufacturière y est un peu plus florissante, surtout dans les grandes villes. On peut même dire que les teintures du coton, de la soie, de la laine et des peaux surpassent ou pour le moins égalent tout ce que l'industrie européenne offre de plus parfait en ce genre. Les principaux articles des fabriques et des manufactures de la Turquie Asiatique sont : les *étoffes de soie* d'Alep, Damas, Mardin, Bagdad et Brousse; les *étoffes de coton* de Mossoul, Damas, Alep, Guzel-hissar, Diarbekir, Smyrne et Manissa; les *toiles* de Brousse, Tokat, Amasia, Trebizonde, Rizè, Mardin, Bagdad et Diarbekir; les *draps ordinaires* de Khanak-kalesi, Guzel-hissar, Hille; les *camelots* et les *châles* d'Angora; les *tapis* de Brousse, Kara-hissar, Pergame, Alep, Damas; les *maroquins* de Konieh, Kaisarieh, Kuskin, Diarbekir et Orfa; le *cuir* de Diarbekir et Konieh; les *selles* d'Aïntab; les *brides* de Hille; le *tabac* de Latakia; l'*opium* de Kara-hissar; la *faïence* de Khanak-kalesi et de Hille; les *savons* de Damas, Bagdad et Alep; la *coutellerie* de Damas; les *ustensiles de cuivre* de Tokat et d'Erzeroum, et la *verrerie* de Mardin et d'Hebron.

COMMERCE. Peu de contrées au monde se trouvent mieux placées que l'Asie Ottomane pour être le centre d'un commerce immense. Aussi, ces belles régions, dès la plus haute antiquité et pendant tout le moyen âge, ont-elles été le siège du plus grand commerce du monde; mais par suite du manque de sûreté, de grands chemins, de canaux navigables et d'encouragemens de la part du gouvernement, leur commerce actuel est à peine une ombre de celui qu'elles faisaient autrefois. Malgré cela la position centrale de ces belles provinces placées entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique, les riches productions de leur sol, les nombreux produits de l'industrie de quelques-unes de leurs grandes villes, et les caravanes de Damas et de Bagdad qui convoient à la Mecque les pélerins de l'Europe et de l'Asie Orientale, contribuent à donner encore une grande activité aux relations commerciales.

On doit distinguer dans cette contrée le commerce maritime et le commerce intérieur. Celui-ci, qui est de beaucoup le plus considérable, se fait par caravanes comme dans les autres parties de l'intérieur de l'Asie. *Erzeroum*, *Karahisar*, *Tokat*, *Angora*, *Brousse*, *Smyrne*, *Bassorah*, *Bagdad*, *Diarbekir*, *Alep*, *Mossoul* et *Damas* sont les principales villes par lesquelles passent les caravanes qui viennent de la Perse, de l'Arabie et de l'Europe. Le commerce maritime se fait presque en entier par les Européens, à l'exception de celui qui a lieu par Bassorah. C'est ce qu'on appelle le commerce du Levant. Les Anglais, les Français, les Néerlandais, les Russes et les Autrichiens, ou pour mieux dire les Vénitiens et les Triestins, font les plus grandes affaires. *Smyrne*, *Latakia* qui est le port d'Alep, *Tripoli* ou *Tarablus*, *Saint-Jean d'Acre* ou *Akka* en sont les places principales. *Trebizonde* est le principal port de la mer Noire. Les Arméniens et après eux les Juifs et les Grecs sont parmi les peuples indigènes ceux qui sont le plus adonnés au commerce.

Les principaux ARTICLES D'EXPORTATION sont : soie, coton, laine, cuir, tabac, cuivre, poil de chameau et de chèvre, opium, safran, noix-de-galle, térébenthine, storax, raisin, figues et autres fruits secs, vins de

Chypre et d'autres endroits, cuirs, maroquins, tapis et autres produits des fabriques indigènes et plusieurs articles manufacturés importés de l'Inde, de la Perse et de l'Arabie. Les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont : étoffes de soie, draps, aiguilles, montres et quincaillerie, miroirs et verrerie de Bohême et de Venise, papier, étain, objets provenant des fabriques de Nuremberg, porcelaine, denrées coloniales et une foule d'autres articles de l'industrie européenne. L'Arabie, la Perse et l'Inde fournissent une grande partie des produits précieux de leur sol et la dernière de ses nombreuses manufactures.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Nous avons déjà signalé ailleurs la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, où est le géographe d'offrir exactement les divisions administratives actuelles de l'empire Ottoman. Ces difficultés sont encore plus grandes lorsqu'il est question de sa partie asiatique, à cause de l'anarchie à laquelle cette région est livrée depuis long-temps. Aidé par les conseils du savant orientaliste M. Jouannin qui en a traversé une très grande partie et par ceux d'autres savans déjà mentionnés, nous n'avons pas désespéré d'offrir dans le tableau suivant, sinon les divisions exactes de cette importante partie de l'Asie, du moins celles qui s'approchent le plus de ses véritables divisions administratives.

Toute l'Asie Ottomane est partagée en 20 gouvernemens ou *eyalets*, subdivisés en départemens, *sandjaks* ou *livas*. Quelques-uns de ces derniers sont indépendans du pacha gouverneur de l'eyalet auquel ils appartiennent géographiquement. Les gouvernemens et les départemens sont très inégaux par rapport à leur étendue et à leur population. Un grand nombre de tribus nomades ou montagnardes et plusieurs pays ne sont que tributaires; d'autres ne sont que vassaux et quelques-uns sont même tout-à-fait indépendans. Par des raisons exposées ailleurs, on a réparti les grandes divisions administratives d'après les grandes divisions géographiques dans lesquelles l'usage a depuis long-temps partagé ces vastes contrées; on doit cependant faire observer qu'elles ne leur correspondent pas toujours exactement. On a mis une étoile devant tous les chefs-lieux de *liva*, qui en 1826 étaient indépendans du pacha gouverneur de leur eyalet respectif. On a réuni provisoirement à l'eyalet de Kars la partie de la Géorgie Ottomane que le traité d'Andrinople a rendue à l'empire. Les îles de l'Archipel qui appartiennent géographiquement à l'Asie, ainsi que celle de Chypre ne figurent pas dans ce tableau, parce qu'elles forment partie de l'eyalet Djezaïr ou Eyaleti Deria que nous avons donné tout entier à la partie européenne de l'empire à laquelle appartient son chef-lieu (voyez à la page 515); cependant le lecteur en trouvera la description dans ce chapitre d'après le plan suivi dans cet Abrégé. A l'égard des vastes territoires de l'Arabie actuellement occupés par les troupes ottomanes, nous avons cru devoir les décrire dans le chapitre consacré à l'Arabie, parce que ces pays sont regardés sous le rapport administratif comme une dépendance de l'Egypte, et parce qu'en effet ils relèvent immédiatement de son vice-roi.

Eyalets.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.

L'ASIE-MINEURE ou ANADOLI comprend les eyalets et livas suivans:

Anadoli. . . Koutaïeh; * *Iznik-mid;* * *Brousse;* *Moudania;* *Kidonie* ou *Haïvali;* *Pergame;* *Sart;* * *Smyrne;* * *Guzel-hissar;* *Ayasalouk* (Ephèse); * *Antalia* ou *Adalia;* * *Karahissar;* * *Angora;* * *Kanghri;* * *Kastemouni;* *Sinope* * *Boli;* *Bartine* ou *Bartan*. Plusieurs tribus de *Turkomans* seulement vassales.

Adana. . . . Adana; *Tarsous;* *Sis;* *Païas;* *Anemour;* *Selefkeh;* * *Alaïe* ou *Alaïa*. Plusieurs tribus de *Turkomans* seulement vassales.

Caramanie. Konieh; *Larenda* ou *Karaman;* * *Ak-cheher;* * *Ak-seraï;* * *Nikdé;* *Gourouk;* *Maden;* * *Kircher* ou *Kirchehr;* * *Kaïsarieh*. Un grand nombre de tribus *Turkomannes* seulement vassales.

Marach. . . Merach ou Marach; *Albostan;* *Aïntab;* *Malathia*. Plusieurs tribus de *Turkomans* ou de *Kurdes*.

Sivas. . . . . Sivas; *Tokat;* * *Ouscat* ou *Ieuzgat;* *Amasia;* *Merzifoun;* * *Tchoroum;* *Vezir-Pacha;* *Unieh*. Plusieurs tribus de *Turkomans*.

Trebizonde. Trebizonde ou Trabezun; *Kerasun*. * *Le Pays des Lazes* avec une partie du *Ghouria* presque entièrement indépendant; on y trouve: * *Irizeh*, * *Batoum*.

L'ARMÉNIE avec une partie du KURDISTAN et de la GÉORGIE correspondent aux eyalets et livas suivans:

Erzeroum. . Erzeroum; *Kamakh;* *Maden;* *Erzindjan;* *Kara-hissar;* *Gumuch-khane;* *Baïbourd;* *Toprak-kalah*. Plusieurs tribus de *Turkomans*.

Van. . . . . Van; * *Mouch;* * *Betlis;* *Khochab;* * *Bayazid*. Les principautés kurdes vassales de nom, mais réellement indépendantes; on y trouve *Djoulamerk*, etc. Quelques tribus de *Turkomans*.

Kars. . . . . Kars; *Ani*. Plusieurs tribus de Turkomans. *Ardanoudji* ou *Erdenoutch* dans la partie de la Géorgie qui est restée à l'empire Ottoman.

Le KURDISTAN OTTOMAN proprement dit comprend l'eyalet suivant:

Chehrezour. Kerkouk; *Chehrezour* (jadis siège du pacha); *Erbil;* *Baïan*. Les principautés kurdes d'*Amadia*, de *Suleïmanieh* ou *Sindian*, de *Koï* et de *Kouran*, seulement vassales de l'empire Ottoman. Depuis quelques années ce gouvernement relève du pacha de Bagdad.

La MESOPOTAMIE, ou AL-DJEZYREH avec l'IRAK-ARABI des modernes comprend les eyalets et livas suivans:

Bagdad. . . Bagdad; *Mechhed-Ali;* *Hilla;* *Mechhed-Hosseïn;* *Ana;* *Nisibin;* *Mardin;* *Bassorah* ou *Basra;* *Corna*. Les *principautés kurdes de Karadjolan* et de *Sehau* vassales de nom; celle de Karadjolan est une des plus puissantes, et ses habitans, moyennant une rétribution, escortent ordinairement la caravane qui va de Bagdad à Mossoul et *vice-versa*. Le *Pays de Sindjar* ou des *Yezidis* et celui des *Bilbas* dans les montagnes appelées autrefois Zagros sont habités par des Kurdes entièrement indépendans. Le chef des Yezidis habite dans le village de *Babir*. Les *Arabes Mountefik* dans les environs de Corna et les *Arabes Kazaïles*, le long du Frat ou près de Semavat peuvent être regardés comme tout-à-fait indépendans. Lés Mountefik recevaient même une forte somme annuellement pour défendre le pays contre les Wahhabites. Les *Arabes Nedjedi* le paraissent être moins.

Diarbekir. . Diarbekir ou Kara-hamid; *Maden;* *Siverek*. Les principautés kurdes de *Djezyreh*, qui paraît être la plus puissante; de *Palou*, d'*Agil* et de *Gouh* avec les chefs-lieux de ce nom ne sont que tributaires.

Rakka. . . . Rakka; *Orfa;* *Bir;* *Tor;* *Khabour*. Plusieurs tribus d'*Arabes*, de *Turkomans* et de *Kurdes*.

Mossoul. . . Mossoul; *Elkoch*. Plusieurs tribus de *Kurdes* tributaires; quelques tribus de *Yezidis* tout-à-fait indépendantes.

La SYRIE ou SCHAM comprend les eyalets et livas suivans:

Alep. . . . . Alep ou Haleb; *Killis;* *Alexandrette* ou *Scanderoun;* *Baïlan*, *Antakia* ou *Antioche;* *Chogr* ou *Djesr-chogr*. Plusieurs tribus de *Turkomans*, d'*Arabes* et de *Kurdes*.

Damasc. . . Damasc ou Damas; *Hamah;* *Hems;* *Tadmor* ou *Palmyre;* *Jérusalem;* *Bethlehem;* *Kalil* ou *Hebron;* *Rayh* ou *Jerico;* *Nablous* ou *Sichem;* *Gaza;* *Ramla;* *Jafa* ou *Joppe*. Plusieurs tribus d'*Arabes Bédouins* et quelques-unes de *Turkomans*.

ACRE. . . . . Acre ou Akka; *Baïrout; Sidon* ou *Saïde; Sour* ou *Tyr; Nazareth* ou *Nasra; Tabarieh*. Le *Pays des Moutoualis*, dont le chef-lieu est *Baalbeck*; ils ne sont que tributaires. Le *Pays des Druzes* où se trouve *Daïr-el-Kamar*, siége de leur grand-émir, qui n'est que tributaire.

TRIPOLI. . . Tripoli ou Tarablous; *Latakia*. Le *Pays des Nosaïris* qui comprend les vallées du Liban depuis Antakia jusqu'au Pays des Druzes; ils sont tributaires, et le village de *Bahloulie* peut être regardé comme leur chef-lieu, étant le siége du chef ou mokaddem le plus puissant. Le *Pays des Maronites* également tributaires, et partagé entre le petit émir qui réside à Djebel ou Djebaïl et le grand émir qui réside à Canobin. Le *Pays des Ismaéliens*, dont le chef-lieu est *Massiade* ou *Masiat*; ils sont tributaires.

Dans l'ASIE-MINEURE on trouve :

KOUTAIEH (*Cotyræum*), grande ville bâtie dans une situation pittoresque, sur le penchant du Poursak-dagh, et baignée par la Poursak. C'est le siége du beylerbey d'Anadoli et d'un grand-juge ou *molla*. Parmi ses édifices on observe une grande et vieille *mosquée* remarquable par sa singulière architecture. On porte à 50,000 le nombre de ses habitans.

Dans ses environs immédiats est situé le village de *Tounchali*, avec des bains chauds renommés. Plus loin, dans un rayon de 45 milles, on trouve : SEÏDI-GAZI, village ruiné, remarquable par sa belle mosquée et encore plus par le monument phrygien situé dans son voisinage et visité par M. Leake. Ce savant voyageur, d'après les mots *au roi Midas* sculptés sur un des côtés, croit que ce tombeau taillé dans le roc et couvert de sculptures dans le genre de celles de Mycènes, pourrait être attribué à un des rois phrygiens de la dynastie de Midas ; en admettant cette supposition, ce serait un des monumens les plus anciens de l'Asie, puisque sa construction remonterait entre 570 et 740 ans avant Jésus-Christ. ESKI-CHEHER, petite ville, importante par ses bains chauds, dont on voit encore les restes des anciens édifices ; c'est l'ancienne *Dorylæum*. TURBA, petit village, où l'on commence à monter le Domaoun-dagh, haute montagne, sur laquelle depuis long-temps on a établi un hospice semblable à ceux des Alpes pour secourir les voyageurs égarés dans la neige ; de gros chiens y sont entretenus pour ce pieux office. AZANI, misérable village qui mérite l'attention de l'archéologue par les magnifiques ruines d'un *théâtre* et d'un *temple de Jupiter;* M. Keppel qui les a visités dernièrement dit que ce dernier égale les ouvrages grecs les plus remarquables qui subsistent encore; on y trouve plusieurs inscriptions grecques et latines. KARA-HISSAR ou AFIOUN KARA-HISSAR (la forteresse Noire de l'Opium), ainsi nommée à cause de l'immense quantité d'opium qu'on y recueille et à laquelle, ainsi qu'à ses nombreuses manufactures de laine, elle doit son état florissant. Kara-hissar était le patrimoine féodal d'Othman, fondateur de l'empire; M. Kinneir lui accorde jusqu'à 60,000 habitans.

BROUSSE (*Prusa*), au pied du mont Olympe et non loin du Nilufer, que l'on passe sur plusieurs ponts; ville grande, assez bien bâtie et une des plus florissantes de l'empire par son industrie et par son commerce. Un vieux château environné de *murailles*, sur lesquelles on remarque encore des sculptures romaines, la domine et de vastes faubourgs l'entourent. Ses bâtimens les plus remarquables sont : la *mosquée cathédrale* (Oulou-djami), vaste édifice qui date de l'époque de la conquête de cette ville; les *mosquées de sultan Orkhan*, avec son tombeau et un collége très fréquenté, et celles des *sultans Othman, Murad* et *Bayazid*. On doit mentionner aussi ses nombreux et beaux caravanserais construits en pierre, et les magnifiques *thermes* récemment décrits par un savant orientaliste, M. Jouannin, ainsi que les belles et nombreuses *fontaines* qui ajoutent à l'agrément de cette ville. Jadis résidence des rois de Bithynie, Brousse a été dans le moyen âge la capitale de tout l'empire Ottoman jusqu'à la prise d'Andrinople; aujourd'hui elle est le siége d'un molla de première classe,

d'un pacha, d'un métropolitain grec et d'un archevêque arménien. C'est avec M. de Hammer que nous porterons jusqu'à 100,000 le nombre de ses habitans.

Dans un rayon de 45 milles on trouve : MOUDANIA, sur le golfe de son nom, avec un port qui sert de débouché aux marchandises de Brousse, et par lequel cette ville reçoit toutes les expéditions de Constantinople et de l'Europe; les fièvres y sont endémiques. IZNIK (Nicée), misérable amas de huttes qui s'élèvent sur l'emplacement de la métropole de l'ancienne Bithynie, si renommée par le *premier concile général* que les chrétiens y tinrent en 325. Ses épaisses *murailles*, ses tours et ses portes sont encore assez bien conservées. On y voit encore une *église* assez remarquable, un *aqueduc* et un vaste édifice avec des souterrains immenses, nommé par les Grecs le *palais de Théodore ;* selon M. Kinneir ce serait un amphithéâtre. IZNIK-MID ou NIK-MID (*Nicomédie*), jadis une des plus grandes villes de l'empire Romain; elle conserve encore quelque commerce. M. Fontanier lui accorde 5,300 maisons, nombre cinq fois plus grand que celui que lui assignent d'autres voyageurs modernes. ABOULIOUN (*Apollonie*), sur un ilot du lac auquel elle donne son nom; ses 2,000 habitans sont presque tous pêcheurs et vivent presque exclusivement du produit de la riche pêche qu'ils font sur ce lac, et que les cartes représentent beaucoup trop petit.

SMYRNE (*Izmir* des Turks), au fond du golfe du même nom, bâtie en forme d'amphithéâtre autour d'une montagne au sommet de laquelle est un château en ruine; deux autres la défendent du côté de la terre et du côté de la mer. Sans être belle, Smyrne présente un aspect agréable. Quelques maisons bien bâties appartiennent la plupart aux Européens et forment un assez joli quartier. Le *grand bazar* (bezesten) et le *vizir-khan*, construits avec le marbre blanc de l'ancien théâtre, sont les deux constructions qui se distinguent le plus. Ses rues sont étroites et sales, à l'exception de celles qui sont couvertes. Quoique Smyrne n'offre aucune antiquité remarquable, on peut dire qu'elle a contribué peut-être plus que toute autre ville de l'Asie à enrichir les collections et les cabinets des antiquaires de l'Europe. Smyrne doit aux avantages de sa position le rang qu'elle occupe parmi les places commerçantes les plus importantes du monde. L'étendue et la sûreté de sa rade, la facilité de ses communications avec les parties les plus éloignées de l'intérieur, en ont fait l'entrepôt général des produits du Levant, ainsi que des marchandises européennes et des denrées coloniales importées en échange. Depuis quelques années cependant le commerce de la soie y est beaucoup diminué, et celui du cuivre est presque nul, s'étant concentré à Tarsous; mais celui des fruits secs y est immense. Elle a été long-temps régie par un *moussellim* ou gouverneur civil nommé pour un an, et par un conseil municipal composé de huit ayans ou *notables*. Maintenant elle forme un petit gouvernement ou eyalet régi par un pacha à trois queues. Elle est le siège d'un molla de première classe, d'un archevêque grec et d'un autre arménien, et malgré les ravages produits souvent par les incendies et par la peste, on porte sa population actuelle au-dessus de 130,000 âmes. Nous rappellerons avec un voyageur récent que Smyrne, comme toutes les autres villes principales de l'empire, mais sur une plus grande échelle, offre le phénomène d'une république fédérative dans le quartier des Francs, habité principalement par des Anglais, des Français, des Hollandais et des Italiens. Leurs personnes et leurs propriétés sont affranchies de la domination turque; en matière civile, commerciale ou criminelle, les Francs ne reconnaissent d'autres juges que les consuls des diverses nations auxquelles ils appartiennent. Le fran-

çais est la langue universellement adoptée dans cette petite république, où du reste on voit régner au milieu des mœurs et des usages de l'Orient la civilisation de l'Europe et tous les usages, les amusemens et les occupations qui l'accompagnent. Dans le magnifique casino, fondé par souscription, on trouve tous les principaux écrits périodiques de l'Europe et dans le théâtre, qui est très fréquenté, une compagnie d'amateurs joue des comédies italiennes. Smyrne possède en outre un *collège grec* où l'on enseigne les sciences et la littérature, et une *gazette* que l'on publie en français.

Dans ses environs immédiats on trouve : le beau village de BOURNABAT, où la plupart des Francs ont leurs maisons de campagne ; elles sont divisées à-peu-près comme les *bastides* de Marseille ; et les villages de BOUDJA et de SEDI-KEUÏ, remarquables par leurs belles campagnes et leur nombreuse population. Plus loin on voit MANISSA (*Magnesia*), assez jolie ville, florissante par son commerce et par ses grandes plantations de safran ; on y voit une forteresse ruinée, de construction romaine, et les tombeaux de sultan Murad II et sa famille ; M. Fontanier estime à 40,000 âmes sa population. FOKIA, petite ville encore assez florissante par son port, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Phocée*, si renommée par ses nombreuses colonies fondées en Espagne et dans les Gaules, parmi lesquelles figure surtout *Massilia* (Marseille). VOURLA, petite ville, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne *Clazomène* ; c'est la résidence temporaire de l'archevêque grec d'Ephèse ; on y voit encore les vestiges de la *chaussée* construite par Alexandre-le-Grand.

Plus loin et dans un rayon de 55 milles on trouve au sud et au sud-est de Smyrne : AYASALOUK, misérable village turk, où l'on voit encore une mosquée, un aqueduc et un château construit avec les matériaux enlevés aux ruines d'*Ephèse*, situées à une petite distance. C'est parmi ces dernières qu'on a reconnu les restes du *stadium*, les vestiges du *théâtre*, les débris d'un *temple* magnifique et les voûtes immenses qui soutenaient le second *temple de Diane*, regardé par les anciens comme pour le moins aussi magnifique que le premier, compté justement parmi les merveilles du monde. On regardait celui-ci comme le plus grand temple construit par les Grecs ; il avait 425 pieds de long sur 220 de large ; on y voyait 127 colonnes de marbre hautes de 60 pieds, et sculptées par les plus habiles artistes de ce temps-là ; selon Xénophon la statue de la déesse était en or. SCALANOVA (*Kouch-adasi*), ville florissante par son port et son commerce, qui avant la révolution grecque y avaient rassemblé une population qu'on portait à 20,000 âmes. PALATSHA, assemblage de quelques misérables huttes habitées par des Turks, paraît correspondre à *Milet*, si puissante dans l'antiquité lorsque ses vaisseaux couvraient tout le Pont-Euxin où elle fonda tant de colonies ; on a reconnu les ruines de son vaste *théâtre*. GUZEL-HISSAR (*Tralles*), ville florissante par ses manufactures de coton et par son commerce ; on lui accorde 30,000 habitans. TIRRA, ville moderne, qu'on dit être presque aussi grande que Smyrne, quoique beaucoup moins peuplée.

A l'est et au nord de Smyrne on trouve : CASSABA ou DURGUTHLI, assez grande ville, à laquelle des voyageurs modernes accordent 6,000 maisons. SART (*Sardes*), la magnifique résidence des opulens rois Lydiens, la plus riche des villes de l'Asie-Mineure, que Florus appelait la *seconde Rome*, et un des sept premiers diocèses fondés par S. Jean, n'est plus qu'un misérable village habité par quelques Turks. Plusieurs ruines, les *restes* d'une grande *église*, peut-être ceux de son antique cathédrale, les débris du magnifique *temple de Cybèle*, et dans ses environs le *tumulus* colossal d'*Alyattes* le père de Crésus, rappellent encore son ancienne splendeur. M. Cockerell en 1812, vit encore debout trois colonnes du temple que M. Leake croit avoir été construit entre 715 et 545 ans avant Jésus-Christ. Le monument d'Alyattes, que ce dernier voyageur a visité, remonte à la même époque. C'est un cône en terre de 200 pieds de haut, dont la base formée selon Hérodote, de grandes pierres de taille, a six stades de circonférence. M. Leake le regarde comme une des antiquités les plus remarquables de l'Asie, et l'historien grec qui nous en a conservé la description, le regardait de son temps comme le plus grand de la Lydie, et seulement inférieur aux pyramides d'Egypte et aux monumens de Babylone. Le temps et l'exhaussement du sol ont entièrement recouvert la base de ce tombeau extraordinaire qui a l'apparence d'une colline. D'autres monumens semblables, mais moins grands se

trouvent à une petite distance. Pergame, assez grande ville et encore la plus florissante de la vallée du Caïcus, quoiqu'elle ne soit qu'une ombre de l'ancienne résidence des rois de Pergame. On prétend qu'on y trouve d'importantes antiquités. Son magnifique *temple d'Esculape*, sa célèbre *bibliothèque* qui ne le cédait qu'à celle d'Alexandrie, et l'invention du *parchemin* assignent une place distinguée à cette ancienne ville, qui figure aussi parmi les sept premiers diocèses de l'Asie-Mineure. Haïvali nommée Kidonie par les Grecs, située sur le golfe d'Adramiti; véritable création du commerce et de l'industrie, cette petite république, fondée par le Grec Economos vers la fin du XVIII[e] siècle sous la protection de la Porte, était devenue en peu de temps une des villes les plus industrieuses, les plus commerçantes et les plus policées de l'Asie Ottomane. Mais ses nombreuses manufactures de savon, ses tanneries, ses moulins à huile, son beau *collège*, sa *bibliothèque*, son *imprimerie*, ses belles églises, ses 3,000 maisons et ses 36,000 habitans disparurent dans la guerre de l'insurrection. Depuis 1821 Kidonie n'offre plus qu'un amas de ruines.

Dans ce même rayon on trouve plusieurs îles remarquables, parmi lesquelles leur grande importance nous engage à nommer les trois suivantes: Metelin (*Lesbos* des anciens Grecs, *Midilli* des Turks), importante par sa grande fertilité, sa population assez nombreuse et surtout par ses beaux ports militaires; on voit plusieurs restes d'anciens monumens près de *Metelin*, petite ville assez florissante, capitale de l'île. Chio (*Chios* des Grecs, *Sakyz* des Turks), naguère encore la plus riche et la plus florissante des îles de l'Archipel, remarquable par la civilisation, l'industrie et la richesse de ses habitans, n'offre depuis 1822 que ruines, à l'exception du district des villages où l'on recueille le mastic. Ses 100,000 habitans, qui fournissaient à l'empire Ottoman les meilleurs jardiniers, sont réduits à 14,000; et *Chio*, où le commerce et l'industrie avaient rassemblé près de 30,000 âmes, et qu'on regardait comme la moderne Athènes par son célèbre *collège*, par sa riche *bibliothèque* et sa *typographie*, n'est plus qu'un amas de ruines. Samos (*Susam* ou *Sisam* des Turks), importante par sa fertilité, sa population et par les vestiges que l'on y rencontre encore de son ancienne prospérité attestée surtout par les trois ouvrages suivans: la *montagne percée;* c'était un canal de 875 pas de long pratiqué dans une montagne pour conduire l'eau à la ville de Samos; cette étonnante excavation, dont on a reconnu l'ouverture, était huit fois aussi grande que la fameuse voûte de Malpas qui appartient au canal de Languedoc; la *jetée* faite au côté gauche du port de Samos, haute de 20 toises; elle s'avançait plus de 250 pas dans la mer; le *temple de Junon Samienne* situé à 4 milles de la ville, le plus spacieux édifice grec de ce genre qu'eût vu Hérodote: il était rempli de richesses, et les peuples de l'Asie et de la Grèce le regardaient comme un asile inviolable.

Konieh (*Iconium*), dans une plaine riche et bien arrosée, jadis résidence des sultans seldjoukides de Roum, et maintenant du pacha gouverneur de l'eyalet de son nom et d'un métropolitain grec. Parmi ses nombreuses mosquées on remarque celle de *Sélim*, bâtie sur le modèle de celle de Sainte-Sophie. On doit encore citer le *couvent des Mewlevis*, fondé par le célèbre Djelaleddin Roumi, dans le XIII[e] siècle de notre ère. Ce couvent est le chef d'ordre de tous les établissemens du même genre répandus sur la surface de l'empire, et il jouit d'immenses richesses. Près de la porte de Ladik on voit une *sculpture* que M. Kinneir regarde comme un des plus beaux morceaux que l'antiquité nous ait légué, et une *statue* colossale d'*Hercule;* ces deux monumens ont été grossièrement restaurés par les Turks. Malgré sa décadence, Konieh est encore importante par ses manufactures, par son commerce et par ses nombreuses medressés ou collèges. On évalue sa population à environ 30,000 âmes.

Dans un rayon de 54 milles on trouve: Caraman dit aussi Larenda, assez grande ville, importante par son industrie, par son commerce et le voisinage des ruines de *Larenda*, dont les restes ont servi à la construction de ses édifices. Ak-cheher, ville archiépiscopale et florissante, à laquelle M. Kinneir accorde 15,000 maisons, quoique Ali-Bey l'appelle une petite ville! Le medressé ou collège de Bayazid et la mosquée principale

sont des édifices remarquables. C'est dans ce même rayon qu'on trouve le vaste LAC salé de TOUZLA; ses débordemens pendant la saison des pluies, joints à ceux d'autres lacs situés sur cette vaste plaine élevée, y forment un marais immense; on en retire une grande quantité de sel.

TOKAT, sur une branche de Kizyl-Irmak, grande ville, avec des rues étroites mais bien pavées, et dont l'apparence, selon M. Fontanier, est tout-à-fait européenne. Elle a un archevêché arménien, plusieurs fabriques de toiles, d'étoffes de soie, de coton, de tapis et surtout de vaisselle de cuivre. Tokat est le point central de beaucoup de caravanes et un entrepôt de marchandises de Smyrne. En admettant les 18,500 maisons que lui accorde M. Fontanier qui l'a visitée dernièrement, nous croyons qu'on ne s'éloignerait pas beaucoup de la vérité en portant à environ 100,000 âmes sa population actuelle.

Dans un rayon de 42 milles on trouve: SIVAS (*Sebaste*), assez grande ville, chef-lieu de l'eyalet de ce nom, à laquelle M. Gardanne accorde 4,010 maisons, nombre que M. Trezel réduit à 1,000! Dans ses environs on exploite de vastes mines de cuivre. AMASIE (*Amasea*), grande ville, qui selon M. Fontanier ne compte pas moins de 10,000 maisons, siége d'un archevêché arménien, et importante par son commerce et par les antiquités qu'elle renferme, mais qui n'ont pas encore été assez explorées et parmi lesquelles on doit compter une partie des *murs* de son ancienne *citadelle* et les restes d'un *temple* antique. La *mosquée de sultan Bayazid* est un édifice moderne qui doit aussi être cité, ainsi que les *cavernes* taillées dans le roc situées dans ses environs; la plus remarquable est connue sous le nom de *pierre du miroir*.

Hors du rayon et vers l'ouest est situé IEUZGATT, ville qui doit son grand accroissement à Tchapan-Ouglou, qui l'avait choisie pour sa résidence; elle paraît avoir beaucoup perdu depuis la mort de ce chef célèbre, dont la domination s'étendait sur presque toute la partie orientale de l'Asie-Mineure. Vers le sud-ouest on voit KAÏSARIEH (*Césarée*, capitale de la Cappadoce), ville assez grande, florissante par son commerce et à laquelle on accorde 25,000 habitans, nombre bien faible comparé aux 400,000 que lui assignent les historiens à l'époque où elle fut prise et pillée par Sapor, roi de Perse, sous le règne de Valérien. Paul Lucas prétend avoir vu dans les environs d'Yrkoup, non loin de cette ville, 20,000 petites *pyramides* ayant chacune des portes et des fenêtres! Mais des renseignemens récens et bien autrement exacts nous représentent ce pays comme rempli de débris de monumens semblables à ceux de Babylone, de Van et d'autres villes d'aussi ancienne origine; des briques couvertes d'inscriptions cunéiformes ont été retrouvées dans des fouilles, ainsi que des objets qui rappellent l'ancien culte de Mithra.

TRÉBIZONDE (*Trapezus*), ville très déchue de ce qu'elle était lorsque une branche des Comnènes de Constantinople l'avait choisie pour capitale de leur nouvel empire. C'est le chef-lieu de l'eyalet de son nom, et le siége du pacha dont relèvent les chefs héréditaires, turbulens et peu soumis qui dominent tout le pays situé le long de la mer Noire depuis Trébizonde jusqu'à Batoum à l'embouchure du Tchorok. Cette ville est encore importante par sa rade assez fréquentée, par son industrie, par son commerce et par sa population. Trébizonde est fortifiée; elle possède quelques édifices considérables, entre autres un grand *bazar* et des *bains* en marbre remarquables par leur élégante architecture. Parmi ses antiquités il faut nommer le *temple d'Apollon* changé en une chapelle de forme octogone. Le cuivre et les esclaves sont les articles les plus importans du commerce d'exportation de cette ville, dont la population nous paraît pouvoir être estimée à 50,000 âmes, et dont le territoire est très remarquable par sa belle position, la douceur de son climat, par sa fertilité, et par l'abondance et la variété de ses productions.

Dans un rayon d'environ 50 milles on trouve : IRIZEH ou RIZA (*Rhizaum*), petite bourgade, siège d'un chef héréditaire, peu soumis au pacha de Trébizonde; en dépit des géographes qui la représentent comme une ville florissante, peuplée de 30,000 habitans, nous ne lui en accorderons que 4,000, sur l'autorité de M. Jouannin et de M. Fontanier qui l'a visitée dernièrement. GUMUCH-KHANÉ, petite ville du pachalik d'Erzeroum, dans l'Arménie, importante par les riches mines de plomb argentifère et de cuivre exploitées dans son voisinage.

L'Asie Mineure offre un grand nombre d'autres villes remarquables sous plus d'un rapport, soit dans l'intérieur, soit le long de ses côtes. Voici celles que notre cadre nous permet de citer; elles nous fourniront l'occasion d'indiquer une foule de monumens antiques qui rappellent la richesse, la puissance et la grande prospérité de cette contrée maintenant si misérable, si faible et si déchue.

Sur la côte Septentrionale et à une distance plus ou moins considérable dans l'intérieur, en allant de l'est à l'ouest, on trouve : MARCIVAN (*Merzifoun*), ville de médiocre étendue, à laquelle M. Fontanier accorde 4,000 maisons et importante par ses riches mines de cuivre. SINOPE (*Sinab* des Turks), ville très déchue depuis plusieurs années, mais à laquelle son port, ses chantiers de construction et son commerce donnent encore une certaine importance; on lui accorde près de 10,000 habitans. KASTAMOUNI, autre ville déchue, à laquelle nous ne donnerons, avec M. Kinneir, qu'environ 13,000 habitans au lieu des 50,000 que lui assigne Malte-Brun en citant Hadji-Khalfah, mort en 1658. BOLI, assez jolie ville, chef-lieu du liva de ce nom, et florissante par ses fabriques de cuirs et d'étoffes de coton; c'est le passage ordinaire des caravanes qui vont à Constantinople, ce qui, avec son industrie, contribua beaucoup à augmenter sa population qu'on porte jusqu'à 50,000 âmes. ANGORA (*Ancyra*), située à environ 60 milles au sud-est de Boli, dans l'intérieur, et célèbre par la grande victoire que Tamerlan remporta sur Bayazid; quoique bien déchue, elle est encore importante par ses nombreuses fabriques de camelots faits avec le poil des chèvres particulières à son district et dont la finesse égale celle de la soie. Nous remarquerons à ce sujet que dans les environs d'Angora les chèvres, les chats et les lapins ont ce poil long et soyeux qui les fait distinguer des autres animaux de leur espèce. Les deux *lions* de grandeur naturelle, près de la porte de Smyrne, et l'inscription en l'honneur d'Auguste, sculptée sur six colonnes, restes du *temple d'Auguste*, et connue sous la dénomination de *monument d'Ancyre*, sont les antiquités connues les plus remarquables de cette ville, dont les portes, les murailles et presque tous les édifices sont contruits avec les débris de ces anciens monumens. Nous croyons qu'on pourrait réduire à 35,000 ou 40,000 âmes les 80,000 que lui accorde Malte-Brun.

SCUTARI a déjà été décrit à la page 522 avec les environs de Constantinople. DEMONNESI ou ILES DU PRINCE, groupe d'îlots, situé à l'entrée du Bosphore, fréquenté par les habitans de la métropole qui y vont faire des parties de plaisir ou vont y séjourner pour rétablir leur santé. La côte méridionale de la mer de Marmara (Propontide) est parsemée de ruines célèbres parmi lesquelles on doit surtout mentionner celles de CYZIQUE, une des villes les plus florissantes et les plus belles de l'Asie, si renommée par la beauté de ses temples, par son *prytanée* réputé le plus magnifique de la Grèce après celui d'Athènes, par ses gymnases, par ses théâtres, ses stades, ses ports, ses arsenaux et par ses importantes fortifications; on voit encore les débris de ses murs non loin de PERAMO, misérable endroit sur la côte orientale de la péninsule qui s'est formée par les attérissemens qui ont réuni l'île de Cyzique au Continent. MARMARA, la plus grande des îles répandues sur la mer de ce nom; elle est surtout importante par ses carrières de marbre.

Le long de la côte Occidentale on trouve : POUNGAR-BACHI ou BOURNAR-BACHI, village que nous nommons pour indiquer l'emplacement présumé de TROIE, l'ancienne ILIUM, dont le siège a été chanté par Homère et qu'il ne faut pas confondre avec l'ILIUM RECENS, qui se trouve à quelques milles de distance. Il ne reste aucun vestige de la première ville; mais sur un rocher voisin et qu'on croit être le PERGAMA, on trouve des débris de constructions en polygones irréguliers, une citerne taillée dans le roc et trois tombeaux héroïques; quelques colonnes en marbre et d'autres débris indiquent près de

Tchiblak, la position de la nouvelle ville bâtie par Alexandre, ruinée par Sylla et reconstruite par Jules-César. Chemalk, autre village important par les antiquités qui se trouvent dans ses environs, parmi lesquelles le docteur Clarke vit une immense *colonne* de granit dont le fût, quoique d'une seule pièce, a 37 pieds et 8 pouces anglais de long, et encore plus par le voisinage d'Alexandria Troas, ville entièrement ruinée et déserte, mais dont les magnifiques ruines attestent son ancienne magnificence; on y voit encore une partie de ses *murailles* et l'*aqueduc* construits avec d'énormes pierres de taille, une partie de la porte du côté de l'est, et surtout le prétendu *palais de Priam*, vaste édifice, dont les débris sont visibles à une grande distance en mer et qui paraît avoir été le gymnase de cette ville; ces ruines ont servi à la construction d'une foule de bâtimens à Constantinople.

Sur cette même côte, mais au sud du rayon de Smyrne, on trouve : Boudroun (*Halycarnasse*), petite ville, dans une situation romantique, défendue par une assez bonne citadelle, avec un port et des *chantiers* où l'on construit des frégates et des bâtimens inférieurs pour la marine ottomane. Plusieurs sculptures d'un travail exquis représentant des processions funéraires et des combats entre des figures habillées et d'autres nues et encastrées dans les murailles de la citadelle, ont fait supposer à M. Beaufort que cette dernière a été construite en partie avec les matériaux du fameux *mausolée*, ou tombeau que la reine Artémise fit ériger à Mausole son époux. Ce magnifique monument exista jusqu'au moyen âge et fut mis au nombre des sept merveilles du monde par ses dimensions, par la noblesse de son architecture et surtout par l'excellence des sculptures dont il était orné, travail dû aux plus célèbres artistes de ces temps. L'île de Stancho (*Cos* des Grecs, *Istankioi* des Turks), importante par sa fertilité; on y trouve la petite ville de *Cos*, qui est encore assez florissante quoiqu'elle soit bien déchue de ce qu'elle était lorsque son fameux *temple d'Esculape* et le grand nom d'Hyppocrate y attiraient des étrangers de toutes les parties de la terre connue. Crio, misérable village, près du cap de ce nom, remarquable par les ruines de l'ancienne Gnide ou Gnidus, une des villes principales de la Doride, où Vénus avait plusieurs temples dans l'un desquels était la fameuse *statue de Vénus Gnidienne*, chef-d'œuvre de Praxitèle qui y attirait une foule de curieux. On y a reconnu les traces de trois théâtres, dont un de 400 pieds de diamètre, de plusieurs temples et d'autres édifices publics et privés.

Sur la côte Méridionale on trouve l'île de Rhodes (*Rhodus* des Grecs, *Rodos* des Turks), si renommée dans l'antiquité par les grandes richesses et la civilisation de ses habitans, et par la sagesse des lois qui la régissaient et auxquelles elle dut la longue durée de son indépendance; elle jeta encore quelque éclat dans le moyen âge, lorsqu'après la chute des colonies chrétiennes de Palestine, elle devint la résidence des chevaliers de Saint-Jean. Aujourd'hui presque déserte et inculte en comparaison de ce qu'elle était aux beaux temps de la Grèce et de Rome, cette île est encore importante par les fortifications et par les chantiers de construction de son chef-lieu actuel, qui porte le même nom et qui paraît être bâti tout près de l'emplacement de l'ancienne *Rhodes*, une des villes les plus florissantes et les plus magnifiques de la Grèce; on y admirait le fameux *colosse* représentant *Apollon*. Cette statue, qui nous paraît être la plus haute dont l'histoire fasse mention, était l'ouvrage de Charès, élève de Lysippe; on la regardait comme une des sept merveilles du monde; ses dimensions étaient tellement énormes, que, quoique creuse dans l'intérieur, l'airain qu'on retira de ses débris forma la charge de 900 chameaux, malgré le déchet que le métal dut éprouver pendant les 874 ans qui s'étaient écoulés depuis qu'un tremblement de terre avait renversé cette statue admirable l'an 222 avant Jésus-Christ. Marmoritza ou Marmara, misérable petite ville, près de l'emplacement de l'ancienne *Physcus*, mais importante par son port, un des plus beaux de la Méditerranée. Macri, petit endroit près d'un des plus beaux ports de la Méditerranée et non loin des magnifiques ruines de l'ancien *Telmessus*, où l'on admire encore les restes du théâtre, des portiques et surtout les tombeaux; une partie de ces derniers sont taillés dans le roc avec un art admirable, et ressemblent aux étonnantes excavations de la Perse et de l'Inde; les autres sont des sarcophages remarquables par leurs dimensions énormes et leur situation d'un accès très difficile; ce sont probablement des restes de la domination perse dans cette contrée. Patara, jadis si florissante lorsque son célèbre *oracle*

d'Apollon y attirait tant d'étrangers, n'offre plus que quelques pâtres qui de temps en temps parcourent les ruines de ses temples, et les restes de son théâtre assez bien conservé, ainsi qu'une partie de ses murailles et une de ses portes. L'îlot de CASTEL-ROSSO (*Megiste* des anciens Grecs), remarquable par ses tombeaux taillés dans le roc, son théâtre et d'autres anciens monumens assez bien conservés. MIRA, petit village, près des ruines de l'ancienne ville de ce nom, où l'on voit encore un théâtre de 358 pieds anglais de diamètre très bien conservé et quelques autres anciens édifices, ainsi que de nombreux tombeaux; dans plusieurs de ces derniers on trouve des inscriptions en caractères lyciens, de même qu'à Telmessus, Limyra et Cyana.

ADALIA ou SATALIE, ville assez grande, florissante par son commerce et à laquelle M. Corancez donne 30,000 habitans, nombre qui nous paraît exagéré, quoique nous trouvions trop faible celui de 8,000 que lui accorde M. Beaufort. On y voit encore un magnifique *arc de triomphe* érigé à l'honneur d'Adrien. Dans un rayon de 40 milles on trouve au sud les magnifiques restes de *Phaselis*, dont les anciens habitans accumulèrent des richesses immenses par la piraterie qu'ils exerçaient, associés aux terribles corsaires de la Cilicie; c'est aux Phasélites que les Romains empruntèrent une sorte de bâtiment à voiles et à rames qu'ils nommèrent *phaselus;* un *théâtre* taillé dans le roc, des *mausolées*, une longue *colonnade* sont les antiquités les plus remarquables de cette ville aujourd'hui entièrement déserte. D'un autre côté vers l'est on voit *Eski-Adalia* (Adalia l'ancienne, dénomination donnée par les Turks aux magnifiques restes de l'ancienne *Side*, si renommée dans l'antiquité par l'adresse de ses marins; M. Beaufort y vit le *théâtre* le plus vaste et le mieux conservé de toute cette côte et d'autres antiquités remarquables; et plus loin vers le nord on trouve *Aylason*, village bâti sur l'emplacement de *Sagalassus;* on y voit un beau *théâtre*, qui semble, dit M. Arundell, avoir servi la veille; les restes d'un vaste *portique*, d'un *gymnase* et d'autres antiquités. ANAMOUR, misérable château près duquel se trouvent les ruines d'*Anemurium*, remarquables surtout par leurs nombreux tombeaux qui offrent réunis les trois genres différens que les archéologues distinguent dans cette espèce de monument. SELEFKEH, petite ville, avec un port, remarquable par les ruines de l'ancienne *Seleucia*, parmi lesquelles on distingue d'immenses citernes, des catacombes, un théâtre et autres anciens édifices. MEZELU, misérable village, près des ruines de *Soli* ou *Pompéiopolis*, qui ressemblent à celles d'Antinoé en Egypte et de Djerach en Syrie; la magnifique colonnade à l'entrée de son port artificiel offre encore 44 colonnes debout.

TARSOUS (*Tarsus*), jadis la ville la plus puissante, la plus belle et la plus peuplée de la Cilicie, la docte rivale d'Athènes et d'Alexandrie, dont l'académie était, de l'avis de Strabon, la première du monde, est encore une assez grande ville; son commerce est assez florissant, et sa population est estimée par M. Castellane à 30,000 âmes; depuis quelques années elle est devenue le plus grand débouché des mines de cuivre de l'Asie-Mineure. Dans un rayon d'environ 10 milles au nord-est se trouve : *Adana*, remarquable par sa population, que M. Kinneir croit être égale à celle de Tarsous, quoiqu'elle soit presque déserte pendant l'été; on y voit les restes d'un beau pont en pierre et un acqueduc bien entretenu; et hors du rayon à 40 milles de Tarsous est située *Sis*, siège d'un patriarche arménien; c'est une ville ruinée, qui dans le moyen âge, comme capitale de la Petite-Arménie, joua un rôle assez important. On sait que la Petite-Arménie répond à-peu-près à la Cilicie des anciens, et qu'elle fut ainsi appelée parce que, dans les XIe siècle, elle servit de refuge à une partie des Arméniens que l'invasion des Turks forçait à s'expatrier. PAYAS ou BAYAS, petite ville, sur le golfe d'Alexandrette, que les pillages sur terre et sur mer du rebelle Kutchuk-Ali avait rendu riche et populeuse il y a quelques années, mais que le châtiment de ce brigand a réduit à un amas de ruines. M. Kinneir la croit bâtie sur l'emplacement de l'ancienne Issus, qui joue un si grand rôle dans l'histoire et la géographie anciennes. MERACH ou MARACH, dans l'intérieur, ville de médiocre étendue, chef-lieu du gouvernement de ce nom.

L'île de CHYPRE (*Cyprus* des Grecs, *Kybris* des Turks), une des plus grandes et des plus fertiles de la Méditerranée, jadis très riche, florissante et peuplée, maintenant presque déserte et remplie de villes ruinées, mais encore renommée par ses vins excellens, ses cotons et plusieurs autres productions. *Nicosie* (*Lefkoscha* des Turks), ville de médiocre éten-

due, chef-lieu de l'île; on y voit encore quelques édifices assez remarquables; on porte sa population de 12 à 16,000 âmes. *Larnaka*, petite ville, d'environ 5,000 habitans, importante par son port, son commerce et ses salines; M. Dubois nous fait observer que ses environs contiennent des *tombeaux* portant des inscriptions phéniciennes. *Baffa* (Paphos), remarquable par les ruines de *Paphos*, où *Vénus* avait un *temple* de la plus grande magnificence, et par ses *grottes sépulcrales*; *Limasol*, par ses vastes salines.

Dans l'ARMÉNIE on trouve :

ERZEROUM, dans une vaste plaine, très élevée, et au pied d'une haute montagne, non loin du bras septentrional de l'Euphrate. C'est une grande ville très florissante par son industrie et par son commerce, surtout d'expédition et de transit, et à laquelle les voyageurs modernes s'accordent à donner 100,000 âmes. Ses armuriers ont la réputation de fabriquer les meilleurs sabres de l'empire. Parmi ses nombreuses mosquées on doit citer l'*Ouloudjami*, qu'on dit pouvoir contenir 8,000 personnes. La *douane*, quelques-uns de ses *marchés*, de ses *bazars* et de ses *caravansérails* sont les édifices les plus remarquables. Dans l'ancien *couvent* qui servait d'*arsenal* aux Turks, et qui remonte à la plus haute antiquité, les Russes ont découvert, pendant l'occupation de cette ville, des boucliers, des casques, des arcs, des hallebardes et autres armures du plus beau travail, qui paraissent avoir appartenu aux Arabes du temps des califes. Erzeroum est un des boulevards de l'empire du côté de la Russie et de la Perse, et le chef-lieu du pachalik de ce nom; son pacha, en sa qualité de général en chef permanent de l'armée de Perse (*Iran-Seraskeri*) étend sa juridiction sur les territoires soumis aux pachas de Kars, de Bayazid, de Van, de Mouch, de Moussoul, de Trébizonde et sur la partie du territoire du pachalik d'Akhal-tsikhé (*Tchildir*) qui est restée au pouvoir des Turks. Nous ferons observer avec M. Fontanier que son autorité est très bornée, surtout à l'égard des pachas héréditaires de Van, de Mouch, de Bitlis et de Bayazid, qui sont pour ainsi dire des princes indépendans.

Les autres villes principales de l'Arménie sont : MADEN, petite ville, très importante par les riches mines de cuivre qu'on exploite dans son voisinage. ERZINGAN, sur l'Euphrate, importante par la richesse et la fécondité de son territoire, par son commerce et par sa population que les auteurs nationaux portent jusqu'à 30,000 âmes. KARS, importante par ses fortifications et son commerce; BAYAZID, par sa force, son commerce et sa population, qu'on porte au-dessus de 15,000 habitans; elle est le siège d'un pacha héréditaire; MOUCH, assez considérable et résidence d'un pacha héréditaire. VAN, sur le lac de ce nom, ville forte et commerçante, à laquelle les auteurs arméniens accordent plus de 40,000 habitans; elle est la résidence d'un autre pacha héréditaire. La ville de Van paraît avoir tenu une place encore plus importante dans l'antiquité. Moyse de Khorène, écrivain arménien du ve siècle de notre ère, nous apprend que la fameuse Sémiramis, après avoir joint l'Arménie à ses autres conquêtes, attirée par la belle situation de Van, voulut y fonder une résidence royale, et y exécuta des travaux dignes d'une reine d'Assyrie. Cet historien parle avec admiration d'une montagne artificielle que Sémiramis éleva au nord de la ville actuelle, et sur laquelle était placé le palais royal. Il cite encore des châteaux, des pavillons et des jardins qui s'élevèrent comme par enchantement dans le voisinage, et qui faisaient de ce pays un séjour délicieux. La vérité est que Van a de tout temps été appelée par les Arméniens *Schamiramakert*, c'est-à-dire ville de Sémiramis, et que la plus grande partie des monumens dont parle Moyse de Khorène subsistent encore. M. Schulz, qui, par ordre du gouvernement français, visitait en 1827 cette contrée, a retrouvé la colline formée d'énormes quartiers de rocher et qui supporte la citadelle actuelle. Cette colline s'étend de l'ouest à l'est l'espace d'une heure de chemin; dans l'intérieur sont d'immenses cavernes et des appartemens voûtés où

sans doute Sémiramis allait l'été prendre le frais. Il n'est pas rare de rencontrer sous ces voûtes des débris de statues et de monumens antiques. Ce qu'il y a de plus intéressant, ce sont les *inscriptions à tête de clou* qui couvrent l'entrée et les flancs de la montagne, et qui ont été copiées pour la première fois par M. Schulz. Il paraît que les rois de Perse qui vinrent après Cyrus partagèrent le goût des antiques monarques de l'Assyrie, pour le séjour de Van. Parmi les différentes inscriptions cunéiformes, la seule qu'on a pu lire porte, suivant M. Saint-Martin, le nom de Xerxès fils de Darius. On rapporte que Tamerlan, dans le cours de ses expéditions guerrières, voulut achever de détruire ces vénérables restes de l'antiquité; mais la patience de ses soldats fut lassée par l'étendue et la solidité de ces constructions. On trouve au reste des ruines du genre de celles de Van, non-seulement sur le territoire de cette ville, mais dans toute la contrée voisine.

Ani, une des anciennes capitales de l'Arménie, dont M. Saint-Martin, dans ses savantes recherches a décrit l'histoire et les malheurs, a été visitée il y a quelques années par M. Ker-Porter. Ses ruines sont trop importantes pour que nous n'en donnions pas quelques notions. Cette ville est située sur l'Arpatchaï; au nord et à l'est elle est fermée par un double rang de hautes *murailles* et de *tours*, dont la construction étonne. Toute la surface du terrein ne présente que chapiteaux brisés, colonnes, frises d'un travail exquis. Plusieurs églises et diverses parties de la ville conservent encore plus que des ruines de leur ancienne magnificence. A son extrémité occidentale on voit le *palais* des anciens *rois d'Arménie;* on le prendrait pour une ville à son étendue; il est si magnifiquement décoré au dedans et au dehors qu'aucune description, dit M. Ker-Porter, ne saurait donner une idée de la variété et de la richesse des sculptures qui en couvrent toutes les parties, ni des dessins en mosaïque qui ornent le sol de ses salles innombrables. Tous les restes d'édifices que renferme cette ville excitent l'admiration par la solidité de la bâtisse et l'excellence du travail.

Le KURDISTAN proprement dit, ou le Kurdistan des géographes européens n'offre que des villes petites ou d'une médiocre étendue; les plus importantes paraissent être les suivantes :

Bitlis, ville forte, résidence d'un pacha; on lui accorde 20,000 habitans. Djezireh, Amadia, Djulamerk et Karadjolan, sièges d'autant de princes kurdes, plutôt vassaux que sujets de la Porte; ce sont toutes de petites villes, à l'exception de Djezireh, située sur le Tigre; quoique beaucoup déchue, on prétend qu'elle a encore près de 20,000 habitans.

Dans la MÉSOPOTAMIE ou AL-DJEZYREH on trouve :

Diarbekir (*Amida*), sur la rive droite du Tigre, qu'on y passe sur un pont en pierre, ville grande et bien bâtie, au milieu d'un territoire très fertile, qui produit des pastèques qu'on dit peser cent livres. La grande *mosquée*, la *cathédrale arménienne*, et quelques-uns des *caravansérails* et des *bazars* sont, avec le *palais du pacha*, les bâtimens les plus remarquables. Diarbekir est le siège d'un patriarche chaldéen catholique, d'un évêque de cette religion et d'un patriarche jacobite. Ses fabriques de maroquins, de poterie et objets en cuivre, d'étoffes de soie et de coton, et son commerce d'expédition et de transit la rendent florissante. On croit que sa population s'élève au-delà de 60,000 habitans.

Dans un rayon d'environ 80 milles on trouve au nord-ouest : Maden, petite ville, importante par ses mines de cuivre, regardées comme les plus riches de toute l'Asie Ottomane; on y exploite aussi des mines de fer. Au sud se trouvent : d'un côté Mardin, assez grande ville, bâtie sur une montagne et défendue par une citadelle; on lui accorde environ 20,000 habitans; du côté opposé, Orfa (*Edesse*), bâtie, selon M. Buckingham, sur les ruines d'*Ur*, ville chaldéenne que le patriarche Abraham quitta pour aller habiter Haran; ce savant voyageur, qui l'a visitée dernièrement, la trouva bien bâtie, industrieuse et commerçante, et porte jusqu'à 50,000 le nombre de ses habitans; elle est le siège d'un patriarche jacobite. Edesse joua un grand rôle pendant les croisades. Nissibin, ville de

médiocre étendue, mais remarquable par le voisinage des ruines de l'ancienne *Nisibis*, dont on voit encore une partie des *murailles* et plusieurs autres antiquités; c'était la place la plus importante de la Mésopotamie; elle joue un grand rôle dans l'histoire des guerres des Romains avec les peuples asiatiques. Haran ou Charres, si célèbre par la défaite de Crassus, mais aujourd'hui en grande partie ruinée, est une ville très ancienne. C'est là que les *Sabéens* avaient leur oratoire principal, et que de tout temps les adorateurs des astres se sont réunis de préférence.

Moussel ou Mossoul, située dans une plaine sur le Tigre, qu'on y passe sur un pont moitié de bateaux et moitié en pierre. Cette ville, dont l'intérieur est mal bâti, et les rues étroites et mal pavées, a plusieurs mosquées, parmi lesquelles on en remarque une dont une des tours est inclinée comme celle de Pise. Les manufactures de coton qui l'ont rendue si célèbre et ont donné le nom à la mousseline, ont beaucoup décliné; cependant elles sont encore importantes surtout pour les toiles de coton, dont elles fournissent toutes les provinces voisines. Mossoul est le centre d'un commerce assez étendu, de plusieurs manufactures et fabriques florissantes et le siége ordinaire du patriarche chaldéen catholique d'Elkoch. Il paraît que sa population dépasse 60,000 âmes.

Dans ses environs on trouve : Nounia, village sur la rive gauche du Tigre, vis-à-vis Mossoul, remarquable comme étant bâti, selon l'opinion commune, sur l'emplacement de Ninive, dont il ne reste plus que des vestiges informes. On sait que Ninive, pendant long-temps capitale de l'empire d'Assyrie, était alors la plus grande ville de l'Asie. Détruite par les Mèdes et les Chaldéens, il se forma plus tard une nouvelle ville de ses ruines. Il est maintenant impossible de faire la part de l'ancienne et de la nouvelle cité. Il est seulement certain qu'on trouve de temps en temps au milieu des décombres, des statues, des bas-reliefs et des inscriptions. Elkoch, montagne sur laquelle s'élève le *monastère de Saint-Mathieu*, siége apostolique du patriarche chaldéen catholique qui réside à Mossoul et dont dépendent 300 villages. Elkoch possède un *mausolée* qu'on dit être celui du *prophète Nahum*. C'est beaucoup plus loin et vers l'ouest de Mossoul que dans les montagnes de Sindjar, vivent ces féroces *Yezidis* la terreur de tous les pays environnans qui sont tour-à-tour pillés ou mis à contribution par ces brigands indomptables.

Nous citerons encore dans cette contrée, mais hors du rayon de Mossoul : Rakka, sur la rive gauche de l'Euphrate, ville assez considérable, chef-lieu du pachalik de ce nom; on y voit les ruines du *palais* du fameux calife *Haroun-al-Rachid*. Ana, petite ville, sur la rive droite de l'Euphrate, résidence d'un émir arabe, et rendez-vous ordinaire des caravanes qui vont à Damas.

Dans l'IRAK-ARABY on trouve :

Bagdad, sur les bords du Tigre, mais principalement sur la rive gauche de ce fleuve. Ornée de très beaux bazars et de quelques maisons assez bien bâties, Bagdad a l'aspect d'une ville persane plutôt que turque. Ses rues sont très étroites et malpropres. Une forte et haute muraille, entourée de fossés larges et profonds et une citadelle bien fournie d'artillerie la défendent. Cette cité si vantée et jadis si magnifique lorsqu'elle était la résidence des califes, paraît ne renfermer qu'environ 100,000 habitans. Elle est cependant toujours une des plus industrieuses et des plus commerçantes de l'Asie Ottomane, et le centre du commerce de cette région avec la Perse, le Turkestan, l'Arabie et l'Inde. L'*arsenal*, le *palais du pacha*, la *douane*, le *tombeau de Zobeïde* épouse d'Haroun-al-Rachid et celui du *cheïkh Abdoul-Kadir-Ghilani* sont, avec ses beaux *bazars*, les édifices les plus remarquables. Un pont de bateaux de 620 pieds de long réunit le faubourg situé à l'ouest du Tigre à la ville proprement dite.

Les environs de Bagdad sont jonchés de débris de villes grecques, romaines, persanes et arabes, confondues ensemble dans le même néant. On y voit encore les traces d'anciens canaux, on y rencontre des idoles, des ustensiles, des pierres gravées et même on y voit les ruines d'anciens édifices. Ces vieux débris rappellent des souvenirs si imposans, que nous ne pouvons nous dispenser de sortir un moment des limites de notre cadre, pour les signaler à l'attention du lecteur. C'est encore notre savant ami M. Reinaud qui nous servira de guide dans leur description.

La contrée qui avoisine Bagdad, arrosée par le Tigre et l'Euphrate, est représentée dans nos livres saints comme le berceau du genre humain. Là s'élevèrent les célèbres villes de BABYLONE, de SÉLEUCIE, de CTÉSIPHON, de BAGDAD, qui furent successivement les capitales des empires de Babylone, d'Assyrie, de Syrie, des Parthes, des Arabes. Situées en quelque sorte au centre de l'Ancien-Continent, elles devinrent, soit par mer au moyen du Tigre et de l'Euphrate, soit par terre à l'aide des caravanes, l'entrepôt des marchandises de la Perse, de l'Inde et de la Chine, ainsi que de l'Asie Occidentale, de l'Afrique et de l'Europe. C'est là ce qui explique l'importance que présentent successivement Ninive, Babylone, Séleucie, Ctésiphon et Bagdad; et cette importance durerait encore si le commerce du monde n'avait pas pris d'autres voies. Malheureusement la nature du sol ne permettait pas de construire les édifices en pierres ou en marbre. On n'avait à sa disposition que l'argile qui, séchée au soleil ou cuite au feu, servait à faire des briques, et le bitume ainsi que la chaux, qui se convertissaient en mortier. Ces masses de briques, d'après le témoignage unanime des écrivains de l'antiquité, étaient susceptibles de produire l'effet le plus imposant; mais elles ne comportaient pas les détails délicats de la sculpture, et sans doute on n'y vit jamais briller ces bas-reliefs et ces sujets figurés qui font encore le principal intérêt des monumens grecs, romains, égyptiens et persans. D'ailleurs par la facilité du transport et du travail, quand une ville tombait, ses matériaux servaient à celle qui la remplaçait, et quelquefois une immense cité laissait à peine quelque trace de son existence.

Commençons par les ruines de la grande Babylone. BABYLONE qui par ses superbes *quais*, ses *portes de bronze*, ses *jardins suspendus*, son *temple de Bélus*, sa formidable et vaste *enceinte* et ses nombreux *palais*, était regardée par Hérodote, qui cependant avait vu l'Egypte, comme la première ville de l'univers, n'offre plus que d'informes débris; ses ruines même n'ont commencé à être bien étudiées que dans ces dernières années. Elle était située sur les deux rives de l'Euphrate et avait 480 stades de circonférence. Sur la rive orientale on distingue parmi des monceaux de décombres une colline appelée par les Arabes du pays *alcasr* ou le palais, et qui paraît répondre au palais bâti par Nabuchodonosor et où Alexandre-le-Grand rendit le dernier soupir. A côté l'on remarque des pans d'un mur qui semblent avoir servi de fondement aux jardins suspendus, et où subsiste encore un arbre enté sur un vieux tronc. Ces divers débris offrent de longs corridors et des chambres qui servent de retraite aux lions et autres bêtes féroces. Pour la colline, elle forme un carré dont le côté est d'environ 2,000 pieds, et elle diminue chaque jour par les briques qu'on ne cesse pas d'en retirer. Les briques sont de la plus belle espèce. Cuites au feu et parfaitement moulées, elles offrent une inscription sur la face qui est au-dessous. Quoique le ciment n'ait pas une ligne d'épaisseur, les couches en sont si bien liées qu'on a une peine extrême à en détacher quelque chose. A côté des monceaux de briques se trouvent mêlés des fragmens de vases d'albâtre, de pots de terre, de tables de marbre et de tuiles vernies.

Le débris le plus imposant qui se soit conservé sur la rive occidentale, est une espèce de colline située à plusieurs milles du fleuve, et que les habitans appellent *Birs-Nembrod*, du nom de Nembrod dont il est parlé dans la Bible. Ce débris, selon M. Ker-Porter qui le premier l'a examiné avec attention, a 2,000 pieds de tour, et 200 pieds de haut; au-dessus est une tour tronquée qui est haute de 35 pieds. On distingue encore trois des huit terrasses qui probablement en couronnaient jadis le sommet. Tout porte à croire que c'est ici la *tour de Babel*, le premier édifice imposant dont les hommes aient conservé le souvenir, et qui sous le nom de *temple de Bélus*, occupait encore une place immense au temps d'Alexandre. Les parties qui sont encore debout n'ont pour habitans que les bêtes sauvages. Ainsi a été accomplie la parole du prophète Isaïe : « Cette grande Babylone, cette reine

entre les royaumes du monde, qui faisait l'orgueil des Chaldéens, sera détruite et ne sera plus rebâtie dans la suite des siècles. Les Arabes n'y dresseront pas même leurs tentes, et les pasteurs n'y viendront point faire reposer leurs troupeaux. Les bêtes s'y retireront. Les hibous hurleront à l'envi l'un de l'autre dans ses maisons superbes et les dragons habiteront dans ses palais de délices. »

Les inscriptions imprimées sur les briques se composent de caractères cunéiformes, c'est-à-dire en forme de clous ou de coins; mais ces caractères ne paraissent pas être les mêmes que ceux qu'on rencontre à Persépolis, à Van, à Kirmanchah, quoique le trait en forme de clou se rencontre dans toutes les inscriptions des monumens qui furent élevés par les Assyriens, les Chaldéens, les Mèdes et les Perses. Il paraît que c'était l'écriture primitive de ces peuples; seulement, comme elle était d'un usage peu commode, l'on en avait imaginé une autre pour les besoins courans de la vie, et celle-là ne servait que pour les monumens publics. Les principaux cabinets d'Europe, par exemple celui du roi à Paris, renferment des briques et autres débris babyloniens. Ces briques portent ordinairement les inscriptions, et quelquefois des figures d'animaux réels ou fantastiques.

Babylone, étant la capitale de la Chaldée, perdit sa plus grande importance, lorsque la Chaldée devint une des provinces de l'empire Perse. Alexandre annonça l'intention d'en faire la capitale de ses immenses conquêtes et de la rendre plus brillante qu'elle ne l'avait jamais été. Mais il mourut, et Séleucus, un de ses lieutenans, étant devenu maître de la Mésopotamie, fonda, dans le voisinage, sur le bord occidental du Tigre, la ville de Séleucie qui s'éleva aux dépens de Babylone. Plus tard les rois Parthes bâtirent en face de Séleucie, sur la rive orientale du Tigre, la ville de Ctésiphon qui porta un nouveau coup à Babylone. Cependant, lorsque Trajan parcourut en vainqueur l'Orient, Babylone était encore debout, et ce prince put contempler la chambre où Alexandre était mort. Mais bientôt la ville se dépeupla entièrement, et les bêtes féroces y accourant de toutes parts, elle devint comme un vaste parc, où les monarques persans allaient de temps en temps prendre le plaisir de la chasse.

Quant aux villes de Séleucie et de Ctésiphon, elles se maintinrent jusqu'au VIIe siècle, au commencement de l'Islamisme. A cause de leur voisinage, les Arabes les appelaient du nom commun de Madaïn ou *les deux villes* par excellence; les Arabes, sous le calife Omar, étant sortis de leur désert, l'une et l'autre tombèrent en leur pouvoir, et par la fondation de Bagdad et d'autres villes dans le voisinage, elles se réduisirent à rien. Il reste encore à Ctésiphon un des côtés du *palais des Cosroès;* c'est une espèce de mur en briques, percé de fenêtres et de niches, et ayant au milieu un grand portique haut de 85 pieds, large de 76 et profond de 148. C'est pour cela que les Arabes appellent cet édifice du nom de *Takht-i-Kosrou* ou voûte de Cosroès. C'est probablement le même que leurs anciens auteurs nomment *Eïvan-Kesra* ou portique des Cosroès, et qui, à les en croire, se fendit la nuit où Mahomet vint au monde. Aux environs le voyageur français Michaux découvrit en 1783 une espèce de caillou de plus d'un pied de haut et en forme d'œuf, qui se conserve maintenant au cabinet du roi; cette pierre, couverte de figures et de caractères à têtes de clou, paraît se rapporter aux anciens dogmes religieux des peuples du pays. Millin en a publié les dessins. Hager et Munter en ont examiné les sujets. Espérons que quelque savant en donnera une explication satisfaisante.

A côté des grands noms de Babylone, de Séleucie et de Ctésiphon, le géographe n'a plus à citer, si l'on excepte Bagdad que nous avons déjà décrite, que les noms vulgaires de Hillé ou Hella, sur la rive droite de l'Euphrate, petite ville d'environ 7,000 âmes, remarquable par son industrie, mais surtout par le voisinage des ruines de Babylone. Mechhed-Hossein, ou lieu du martyre de Hossein, ville ainsi appelée parce qu'elle a été bâtie à l'endroit où l'imam Hossein, fils du calife Ali et petit-fils de Mahomet, fut tué; cet endroit s'appelait originairement Kerbela. La ville actuelle est arrosée par un bras de l'Euphrate, et entourée de jardins et de campagnes assez bien cultivées. La *mosquée de Hossein* est visitée annuellement par un grand nombre de pélerins; les trésors immenses que la piété des musulmans y avait assemblés, furent enlevés par les Wahhabites en 1801. On estime à près de 10,000 âmes sa population permanente.

Quelques milles plus loin et au sud de Hella on doit citer: Mechhed-Ali, petite ville, remarquable par la superbe mosquée où se trouve le *tombeau du calife Ali*, visité an-

nuellement par plusieurs milliers de pélerins venant principalement de la Perse. Les trésors qu'on y conservait ont été transportés, il y a quelques années, dans la mosquée d'Imam-Moussa à Bagdad, pour les soustraire au pillage des Wahhabites. Dans ses environs on voit une espèce de rotonde, qui d'après les naturels serait le *tombeau du prophète Ezéchiel;* et près de l'Euphrate se trouvent les ruines de *Koufa*, une des villes les plus remarquables dans les annales des Arabes et renommée pour sa savante école. Koufa a donné son nom à l'écriture koufique qui est l'écriture monumentale des Arabes, et qui est employée pour les monnaies et les monumens des premiers siècles de l'Islamisme.

Bassora, grande ville fortifiée et encore très commerçante, quoique peu peuplée et très déchue en comparaison de ce qu'elle était au temps des califes. Elle est située sur la rive droite du Chat-el-Arab, qui y est navigable pour des vaisseaux de 500 tonneaux. Des jardins et des plantations coupés de canaux d'irrigation que la marée montante nettoie, occupent une grande partie de l'intérieur de la ville. Ses rues sont irrégulières, très sales et ses maisons sont en terre ou en briques. Les bazars, remarquables par leur étendue et les riches produits qu'on y étale, ne le sont nullement par leur architecture. Il paraît que le plus beau bâtiment de Bassora est celui de la *factorerie anglaise.* L'air de cette ville est malsain à cause des vases que la marée couvre et découvre alternativement. Ses habitans, dont le nombre paraît s'élever au-dessus de 60,000, sont sujets à des fièvres dangereuses.

La SYRIE, que tant de souvenirs historiques ont rendue si célèbre, offre une foule de lieux qui sous plus d'un rapport intéressent vivement le géographe, l'historien, l'archéologue et le théologien. Nous en grouperons les plus remarquables autour de ses cinq villes principales, en commençant par Alep, regardée comme la capitale de la Syrie.

Alep (*Berœa; Haleb-el-Chahba* des Orientaux), bâtie dans le style asiatique sur plusieurs hauteurs baignées par le Koïk, et ceinte d'une muraille environnée de fossés. Cette ville, qui dans tout l'empire Ottoman n'était inférieure qu'à Constantinople et au Caire pour l'étendue, la population et la richesse, qui leur était même supérieure sous le rapport de la salubrité, de l'élégance et de la solidité de ses bâtimens particuliers, ainsi que de la propreté de ses rues, n'offrait encore naguère qu'un amas de ruines. Le deux tremblemens de terre qui eurent lieu en 1822 en ont détruit plus de la moitié, et ont ruiné ou considérablement endommagé ses plus beaux édifices. Avant cette terrible catastrophe son commerce la mettait au premier rang parmi les villes asiatiques et l'avait fait appeler la *moderne Palmyre;* la grande caravane de Bagdad et de Bassora lui apportait les productions de la Perse et de l'Inde, tandis qu'elle recevait par Latakia et Alexandrette celles de l'Europe et de l'Amérique, et que de fréquentes communications avec Diarbekir et Damas la rendaient le grand marché de l'Arménie, de la Mésopotamie, de la Syrie et de l'Arabie. Sa population, beaucoup exagérée par Tavernier et d'Arvieux, nous paraît s'être élevée à près de 200,000 âmes avant 1822, mais en comprenant dans ce nombre celle de ses environs immédiats. L'*aqueduc,* dont la construction remonte à l'origine même de la ville, restauré d'abord par la mère de Constantin et plus tard en 1218, était le plus ancien monument d'Alep; venait ensuite l'ancienne *cathédrale* convertie en mosquée principale. Cette ville est le chef-lieu de l'eyalet de son nom, et la résidence d'un molla de pre-

mière classe, d'un patriarche grec, d'un évêque arménien, et de deux autres, un maronite et l'autre jacobite. Toutes les principales nations de l'Europe y tiennent des consuls.

Voici les lieux et les villes les plus remarquables qu'on trouve dans un rayon de 74 milles : Djiboul, petit endroit dans la *vallée de Sel*, ainsi nommée d'un vaste marais salé où l'on en recueille tous les ans une quantité considérable. Sermeix, autre petit endroit que nous citons à cause de ses nombreuses citernes taillées dans le roc et de plusieurs excavations habitées aujourd'hui par des paysans. Edlip, petite ville, environnée d'oliviers, à laquelle Burckhardt accorde 1,000 maisons. Reiha, beaucoup plus petite, mais remarquable par les ruines de l'ancienne *Reiha* ou *Rouia* et celles de *Benin*, situées à quelques milles de distance. Famieh, sur l'Oronte, petite ville, qui remplace la célèbre Apamea, où les rois de Syrie avaient établi leur haras principal et où ils entretenaient 500 éléphans; ses riches pâturages y attirent encore beaucoup de Bédouins, et l'abondante *pêche* qu'on fait dans le lac d'El-Taka, qui communique avec l'Oronte et qui, selon Burckhardt, produit au gouverneur près de 3,000 livres sterling, lui donnent encore une certaine importance. Hamah, sur l'Oronte, grande ville, florissante par son industrie et par le commerce alimenté par les riches produits de ses belles campagnes, regardées comme le grenier de la Syrie. C'est le séjour de plusieurs grands seigneurs turks qui y vivent retirés des affaires ou disgraciés. On y voit une machine hydraulique, dont la plus grande roue n'a pas moins de 70 pieds de diamètre. Sans adopter l'estimation exagérée d'Ali-Bey qui lui donne 100,000 âmes, ni celle trop faible de Burckhardt qui les réduit à 30,000, nous croyons qu'on pourrait lui accorder de 45 à 50,000 habitans.

Dans une autre direction on trouve : Antakieh, la vaste, la magnifique Antioche (*Antiochia Magna*), où les rois Séleucides faisaient leur résidence ordinaire, où plusieurs empereurs romains fixèrent leur séjour, si riche, si florissante lorsque saint Pierre en était le premier évêque avant de transférer son siège à Rome, n'est plus qu'une ville presque déserte. Les différens sièges qu'elle a soutenus contre les Sarrasins, les Perses et autres nations, les fréquens tremblemens de terre qu'elle a éprouvés, et surtout les ravages qu'y fit pendant les croisades le sultan Bibars, lorsqu'il l'enleva aux chrétiens, ont ruiné les beaux édifices qui la rendaient la rivale de Rome; une partie de ses vastes et solides *murailles* et ses *aqueducs* ont seuls survécu à tant de désastres. Ses 6 à 700,000 habitans nous paraissent pouvoir être réduits à environ 10,000, malgré l'estimation exagérée d'Ali-Bey qui lui en accorde 18,150. Antioche conserve encore ses célèbres *sources thermales;* elle fait quelque commerce et est le siège titulaire de plusieurs patriarches qui résident en d'autres villes; celui des Grecs vit à Damas, celui des Grecs-Unis dans un couvent du mont Liban, le patriarche catholique à Rome et celui des Nestoriens à Mardin. Kepse, village remarquable par le voisinage des ruines de l'ancienne *Seleucia Pieria;* on admire encore les débris de ses fortifications et ses excavations extraordinaires. Beilan, si importante dans l'antiquité sous le nom de Porte de la Syrie, est bien déchue depuis quelques années; c'était le séjour d'été d'un grand nombre d'Européens établis dans le Levant. Alexandrette (*Iscanderoun* des Turks), petite ville, bâtie au milieu de marais pestilentiels; son port est le débouché principal des marchandises qu'Alep expédie dans l'Occident; sa célèbre *poste aux pigeons*, à l'imitation de laquelle on en a établi récemment dans les Pays-Bas et entre Paris et Londres, n'est plus en activité depuis longtemps. Ellis, ville d'environ 12,000 habitans, florissante par ses nombreuses manufactures et son commerce; Aïntab, dans le pachalik de Merach dans l'Asie-Mineure, également florissante et mieux bâtie, à laquelle on accorde 20,000 habitans; Bir, petite, mais importante parce qu'elle est le passage ordinaire de l'Euphrate, et par le voisinage de *Membig*, dont les *murs* encore debout attestent l'ancienne grandeur de *Mabog* ou *Hierapolis*, ville consacrée au culte d'Astarte; cette déesse, qu'on représentait sous une image montrueuse, moitié femme et moitié poisson, y avait un temple magnifique, desservi par 300 prêtres et rempli de riches offrandes; son pillage rapporta des sommes énormes à Marcus Licinius Crassus.

Tripoli (*Tripolis; Tarabolos* des Orientaux), ville de médiocre étendue,

mais selon MM. Irby et Mangles la mieux bâtie de la Syrie, environnée de jardins et de campagnes bien cultivés, non loin de l'embouchure du Nahr-el-Kadich. Une citadelle, qui dernièrement a été réparée, la défend. Son port, son industrie et son commerce assez actif ajoutent à l'importance que lui donnent une population d'environ 16,000 âmes et la résidence du pacha qui gouverne l'eyalet de ce nom; depuis 1828 ce dernier relève de celui d'Acre. Tripoli est aussi le siège d'un évêché grec.

Dans un rayon de 48 milles on trouve : Batroun, petite ville, sur le territoire des Maronites, importante par sa rade et son commerce. Kanonin, très petite ville, remarquable par sa position romantique et parce qu'elle est regardée comme la capitale des Maronites, montagnards régis par leurs propres lois et seulement tributaires des Turks; leur patriarche réside dans un vaste couvent, dont l'*église* a été bâtie par Théodose-le-Grand. Non loin, sur la pente du Liban, on voit quelques cèdres remarquables par leur antiquité, que les naturels font remonter jusqu'au temps de Salomon. Baalbek, très petite ville, ruinée par les guerres et par les révolutions de la nature; on peut la regarder comme le chef-lieu des *Moutoualis*, montagnards féroces, tributaires, mais non sujets de la Porte; elle occupe une partie de l'emplacement de l'ancienne Heliopolis, dont on voit encore au milieu d'une foule de débris le *château* et le *temple du Soleil;* ce dernier est mieux conservé que le premier; on y admire ses colonnes colossales, son portique, les belles sculptures de son immense portail, mais surtout la *muraille* qui environnait toutes ces constructions, à cause de la grandeur prodigieuse des blocs dont elle est composée. Burckhardt qui en mesura plusieurs trouva que le plus grand avait 61 yards de long, 4 d'épaisseur et autant de largeur; le docteur Richardson les regarde comme les masses les plus pesantes que la main de l'homme ou les machines aient encore mues.

Zahle, petite ville, dont la population croissait rapidement du temps de Burckhardt, époque où elle dépendait de Bechir, émir des Druzes; non loin est situé *Bezommar*, le plus beau et le plus riche couvent du Kesrouan, bâti sur une haute montagne; Burckhardt y trouva le vieux patriarche Youssouf, quatre évêques, plusieurs moines et un *collège* où étaient élevés plusieurs jeunes gens de différentes villes du Levant. Baïrout (*Berytus*), une des anciennes villes de la Phénicie, où Justinien fonda une école de droit, et qui conservait encore une grande importance au temps des croisades. Le capitaine Mangles lui accorde encore 10,000 habitans, quoique son port ait été détruit par Facardin. Massyad ou Massiate, très petite ville, qu'on peut regarder comme le chef-lieu des célèbres *Assassins* (les *Ansarièh* ou *Ismaéliens* des Orientaux), montagnards, dont la guerre a beaucoup diminué le nombre; ils ne sont que tributaires des Turks.

Le long de la côte on trouve : Tortosa (*Orthosia* des anciens, *Tartous* des Orientaux), misérable petite ville, importante par ses antiquités et surtout par le voisinage des excavations extraordinaires qui ont appartenu à l'ancienne république d'*Aradus;* c'est sur l'îlot désert de *Ruad*, vis-à-vis Tortosa, que s'élevait la ville d'*Aradus*, dont les maisons avaient 5 à 6 étages et où le commerce et la liberté avaient rassemblé une immense population. Hors du rayon et toujours le long de la côte, nous mentionnerons encore deux petites villes : Gebile (*Byblos* ou *Gabala*), par ses antiquités, ses tombeaux taillés dans le roc et par sa *mosquée de sultan Ibrahim*, renversée par le dernier tremblement de terre; Latakia (*Laodicea*), par son *arc de triomphe* encore presque entier, et surtout par son port, qui dans ces derniers temps est devenu un des débouchés d'Alep.

Acre (*Aco* et plus tard *Ptolemaïs; Akka* des Orientaux), ville fortifiée et de médiocre étendue, située sur une baie. Après avoir joué un grand rôle dans l'histoire des croisades, elle était tellement déchue vers le milieu du XVIIIe siècle, qu'elle était presque déserte. Le cheïkh Daher, émir arabe qui s'en empara par surprise, y ramena le commerce et la navigation. Ce chef habile, qui dominait sur toute l'ancienne Galilée, eut pour successeur le fameux tyran Djezzar-Pacha, qui l'embellit et la fortifia, surtout depuis la résistance qu'il y opposa au général Bonaparte. Parmi

ses monumens dont aucun n'est ancien, mais qui tous sont construits avec les débris d'édifices antiques, on remarque le *palais du pacha;* la *mosquée*, bâtie par Djezzar, enrichie de superbes colonnes de marbre recueillies dans toutes les villes voisines, surmontée d'une superbe coupole et ornée de belles arabesques; deux *bazars* avec de grandes voûtes; des *bains publics*, réputés des plus beaux de l'empire Ottoman, et la superbe *fontaine* en marbre blanc près du palais du pacha. Acre est le chef-lieu de l'eyalet de ce nom et l'entrepôt du commerce de coton de la Syrie; les principales nations commerçantes de l'Europe y entretiennent des consuls. Sa population paraît s'élever à près de 20,000 âmes.

Dans les environs immédiats de cette ville s'élève le MONT CARMEL, fameux dans les annales de la religion par le séjour qu'y ont fait les prophètes Elie et Elisée, et par celui des nombreux religieux chrétiens qui dans le moyen âge vivaient dans les grottes dont il est percé; l'ancienne *église* qui s'élevait sur son sommet a été démolie, à cause de l'insurrection grecque, en 1821; mais, d'après la réclamation de Charles X, elle a été rebâtie avec les matériaux de l'ancienne et avec les secours envoyés par ce prince et par les fidèles de la chrétienté. Plus loin et dans un rayon de 54 milles on trouve le long de la côte: TYR (*Thor* des Syriens, *Tsour* des Juifs, *Sour* des Orientaux), la reine des mers dans l'antiquité, le berceau du commerce, la capitale de la riche et florissante Phénicie, ne comptait dans la seconde moitié du XVIIIe siècle qu'une dizaine de chétives cabanes, asile de quelques misérables pêcheurs. Agrandie dans ces dernières années aux dépens de Seyde, M. Buckingham la trouva, en 1816, changée en une petite ville, bien bâtie, comptant déjà 800 maisons en pierre, une mosquée, trois églises, des bains publics et trois bazars; il estime sa population pour le moins à 8,000 âmes; M. Connor qui la visita en 1820 réduit ce nombre à environ 1,500! L'immense *digue* construite par Alexandre pendant le mémorable siège de la seconde Tyr qui était au milieu de la mer, et changée par les attérissemens en un isthme, nous paraît être la seule antiquité que cette ville célèbre peut encore offrir à l'attention du voyageur. SEYDE (*Sidon*), la *mère de toutes les villes Phéniciennes*, est encore une ville assez considérable, bien qu'elle ait beaucoup déchu depuis quelques années; le beau *palais*, bâti dans le goût italien par l'émir Facardin (Fakhreddin), tombe en ruine, son port est comblé et ses monumens ont disparu; mais dans ses environs subsistent encore les *tombeaux* creusés dans le roc, que Hasselquist appelle des *anciens rois de Syrie;* la plupart sont ouverts et servent d'asile aux bergers. Nous rappellerons que c'est près du mont *Mar-Elias-Alza*, tout près de Seyde, que demeure la célèbre lady Esther Stanhope, qui depuis quelques années exerce une grande influence sur les pachas de la Syrie et surtout sur plusieurs tribus arabes. KAÏSARIEH (*Césarée* de Palestine), fondée par Hérode-le-Grand en l'honneur d'Auguste, et devenue en quelques années une des plus belles et des plus magnifiques villes de l'Orient, si célèbre dans les premiers temps du christianisme et si importante pendant les croisades, n'a pas un seul habitant; mais la conservation de ses remparts, de son port et de ses monumens, dit M. le comte de Forbin, inspire une surprise indéfinissable; on y trouve des rues, des places, et en rétablissant les portes de ses hautes et terribles murailles, il serait facile de l'habiter et de la défendre. Nous rappellerons que c'est dans cette ville que s'élevait le magnifique *temple* que son fondateur avait dédié à *Auguste*, et orné de la statue colossale de ce prince, imitation de celle de Jupiter Olympien, et que l'on admirait dans son *môle* superbe, un des plus grands ouvrages hydrauliques de l'antiquité; la plupart des pierres employées à sa construction avaient jusqu'à 50 pieds de long, 18 de large et 9 d'épaisseur, et l'endroit où se firent plusieurs jetées avait jusqu'à 20 brasses de profondeur. JAFFA (*Joppé*), petite ville de 4 à 5,000 habitans, remarquable par son *port* où débarquent les pèlerins qui vont à Jérusalem; quoique mauvais, c'est un des plus remarquables, étant le plus voisin de Jérusalem, et un des plus anciens du monde; la tradition populaire y fait construire l'arche de Noé, et la Bible nous informe que le prophète Jonas s'y embarqua pour aller à Tarchich, et que c'est par ce port que Salomon recevait les matériaux employés à la construction du temple.

D'un autre côté, dans l'intérieur, on trouve : SAFED ou SAFFAD, petite ville, bien bâtie et assez florissante, à laquelle Burckhardt accorde 600 maisons. C'est une *des quatre villes* que les Juifs regardent comme *sacrées*, et d'où ils envoient des missionnaires quêter pour leur co-religionnaires pauvres; ils y ont une espèce d'université et une typographie; tout près se trouvent : la prétendue *maison de Jacob ;* ce sont de magnifiques tombeaux taillés dans le roc, que les Turks regardent comme l'ancienne demeure de ce patriarche; et la *citadelle* qui paraît être une des plus anciennes constructions de la Palestine; ses murailles sont d'une force et d'une épaisseur extraordinaires; il en est souvent question dans l'histoire des guerres des Croisades. DEIR-EL-KAMAR, petite ville, regardée comme la capitale du pays des Druzes, montagnards qui n'ont jamais été entièrement soumis aux Turks, dont ils ne sont que tributaires; elle paraît s'être beaucoup agrandie depuis que Volney l'a visitée, puisque Burckhardt lui accorde 1,200 familles et le capitaine Leight 5,000 habitans. Tout près se trouve *Bettedin*, où l'émir Bechir habite un beau *palais* construit dans le goût italien ; ce prince par son adresse et par sa politique jouit d'un grand ascendant sur tous les montagnards du Liban. Beaucoup plus loin se trouve le couvent de *Mar-Hanna-Chouair*, duquel dépendent cinq couvens de religieuses; il est célèbre dans tout l'Orient par sa *typographie arabe*, où furent imprimés plusieurs ouvrages.

Du côté opposé, mais toujours dans le rayon, est située la fameuse PLAINE D'ESDRELON, qui était la partie la plus fertile de la Terre de Chanaan, et couverte des plus riches pâturages. C'est là que Barac défit Sisara, que Josias, roi de Juda, combattit contre Necao roi d'Egypte et tomba percé de flèches ; en général dans toutes les guerres qui ont eu lieu dans cette contrée depuis Nabuchodonosor roi d'Assyrie, jusqu'à l'expédition des Français en Égypte, la plaine d'Esdrelon a servi de campement aux armées; Juifs, Gentils, Sarrasins, Croisés, Egyptiens, Persans, Druzes, Turks, Arabes, Français, tous y ont déployé leurs tentes et y ont fait flotter leurs étendards. NAZARETH ou NASSARA, petite ville, à laquelle des voyageurs modernes accordent 3,000 habitans; le *couvent latin* est un vaste bâtiment, et l'*église de l'Annonciation* est la plus belle de la Palestine après celles du Saint-Sépulcre à Jérusalem et de Bethléem; une autre église au-dessous de la première renferme plusieurs grottes changées en chapelles, où la croyance populaire place la cuisine, la chambre à coucher et autres parties de la demeure de la Sainte-Vierge; non loin on montre l'emplacement où, d'après d'autres traditions, l'ange Gabriel lui apparut, ainsi qu'une partie de l'atelier de saint Joseph, et l'école où Notre-Seigneur venait avec les enfans de son âge humilier sa divine sagesse. Dans ses environs on trouve *Cana*, joli petit village d'environ 300 habitans, remarquable par le miracle qu'y opéra Jésus-Christ; le *mont Thabor*, par la brillante victoire qu'une poignée de Français remporta sur les Arabes, et plus encore par la tradition qui place sur son sommet la scène de la transfiguration de Notre-Seigneur Jésus-Christ; on y voit une grotte où l'on a construit trois autels en mémoire des trois tabernacles que saint Pierre proposa d'y élever ; des pères latins tous les ans y célèbrent la messe le jour de la Transfiguration. C'est encore dans les environs de Nazareth qu'on rencontre plusieurs lieux où Jésus-Christ opéra des miracles ; le *champ des épis*, l'endroit de la *multiplication du pain et des poissons*, le *mont des béatitudes* sont les plus remarquables; tous les ans les moines y vont en procession chanter l'évangile, le jour de leur commémoration.

TABARIEH (*Tiberias*), petite ville d'environ 4,000 âmes, une *des quatre* regardées comme *saintes* par le Talmud, remarquable par la beauté de sa situation sur le bord occidental du lac de son nom, dit aussi de Galilée et de Genesareth, par la résidence qu'y firent pendant 350 ans les principaux docteurs juifs après la ruine de Jérusalem, par l'école qu'ils y fondèrent, devenue si célèbre pendant le moyen âge et remplacée depuis long-temps par un *collège* qui subsiste encore ; enfin par le voisinage des bains d'*Emmaus*, si fréquentés aux temps des Romains; on en voit encore les restes ; ils n'ont rien perdu de leur efficacité et attirent encore bien des étrangers à Tabarieh. Un peu plus loin, vers le nord-est, était *Capharnaum*, ville entièrement ruinée, mais dont l'emplacement ne saurait être passé sous silence, ayant été la demeure la plus ordinaire de Jésus-Christ pendant les trois dernières années de sa vie mortelle, et le lieu où il guérit la belle-mère de saint Pierre, la paralytique, le fils du Centenier, celui où il ressuscita la fille de Jaïre, etc.

BISAN, misérable village d'environ 200 habitans, qui remplace la ville de BETHSAN de la Bible, la SCYTHOPOLIS des Grecs et des Romains; c'était la plus grande de la Decapolis; on y a reconnu un théâtre, plusieurs tombeaux dans les environs, et sur la colline les traces de son acropolis.

SEBASTA, pauvre petit village, qui remplace SAMARIE, la capitale des rois d'Israël, détruite entièrement par Salmanasar, et la magnifique SEBASTE, rebâtie par Hérode-le-Grand en l'honneur d'Auguste, où l'on admirait une place de trois stades et demi de tour au milieu de laquelle s'élevait le grand *temple d'Auguste*, aussi remarquable par ses dimensions que par la beauté de son architecture; il ne reste plus rien de ses vastes murailles, mais une colonnade encore debout, un grand nombre de colonnes renversées et plusieurs autres débris attestent la magnificence de cette ville, où les prophètes Elie et Elisée menacèrent en vain les rois d'Israël de la colère de Dieu et opérèrent leurs miracles en la présence de tout le peuple. NAPLOUSE (le *Sichem* de l'Ancien-Testament, le *Sychar* du Nouveau, la *Neapolis* des anciens Grecs et Romains, le *Nabolos* des Arabes et autres Orientaux), à différentes reprises capitale de l'ancien royaume de Samarie, et encore la métropole de la secte des Samaritains, rappelle des souvenirs historiques de 3,000 ans. Elle est dans une vallée fertile et agréable, formée par le mont *Ebal* au nord, et le mont *Garizim* au sud; c'est encore une ville considérable par son industrie, son commerce et par sa population qu'on porte à 10,000 âmes. Une tradition populaire y place les *grottes sépulcrales de Joseph*, de *Jacob* et de *Josué*, ainsi que le fameux *puit* creusé par ce dernier; tous ces monumens existent encore. C'est sur le mont Garizim qu'était bâti le *temple* fréquenté par les anciens Samaritains et rival de celui de Jérusalem; et c'est sur cette même montagne que les Samaritains adorent encore Jehovah.

JÉRUSALEM (*Jeruschalaïm* des Hébreux; *Hyerosolima* des anciens Grecs et Romains; *Elkods* des Arabes; *Koudsi-Cherif* des Turks, c'est-à-dire *la Sainte* par excellence) est peut-être la plus célèbre ville du monde, puisqu'elle est le berceau du judaïsme et du christianisme, le second sanctuaire de la religion mahométane et qu'elle fut le but de ces guerres religieuses, qui, sous le nom de *Croisades* ont exercé une si grande influence sur les destinées de l'Europe. Cette ville occupe aujourd'hui le bas du mont Sion, le mont d'Acra, celui de Moria et le Calvaire. Elle est entourée de murs très élevés en pierre de taille, et flanqués de tours, et le torrent El Kedron coule tout près. Les maisons des habitans n'offrent rien de remarquable, mais quelques-uns de ses édifices publics sont trop importans pour être passés sous silence. Nous nommerons d'abord la *mosquée d'Omar*, appelée *El Haram* ou *la Sacrée*, assemblage de plusieurs mosquées et chapelles qui s'élèvent au milieu d'une vaste enceinte fermée et dont les deux principales sont : celle que l'on nomme *El-Aksa* ou *la reculée*, par opposition aux mosquées de la Mecque et de Medine, qui pour les Arabes sont plus rapprochées; elle est divisée en sept nefs soutenues par des piliers et des colonnes; la nef centrale, surmontée d'une coupole, a 160 pieds de long sur 32 de large; l'autre, nommée *El-Sakhra* ou *la roche*, est de forme octogone de 160 pieds de diamètre, s'élève sur une plate-forme d'environ 460 pieds de long sur 339 de large, pavée de marbre blanc et exhaussée de 16 pieds; elle est terminée par un dôme de 47 pieds de diamètre, de 93 de haut, et soutenu par 4 piliers et 12 colonnes magnifiques; la porte principale est ornée d'un superbe portique supporté par 8 colonnes d'ordre corinthien; son intérieur est décoré avec un goût exquis et la plus grande richesse, et est constamment éclairé par plusieurs milliers de lampes. Au milieu se trouve une roche en forme de segment de sphère d'environ 33 pieds dans sa plus grande dimension; c'est la *sakhra-halah* (la roche sacrée) qui est l'objet de cet édifice, sur laquelle on dit que le

patriarche Jacob reposa sa tête; la tradition populaire prétend même y reconnaître l'empreinte du pied de Mahomet qui, disent les musulmans, monta de là au ciel, et fait garder la *pierre* par 70,000 anges qui se relèvent tous les jours. Vient ensuite la *mosquée* qu'on dit être bâtie au-dessus du tombeau de David. Parmi les édifices consacrés au christianisme, nous nommerons surtout l'*église du Saint-Sépulcre*, que l'impératrice Hélène fit construire sur l'emplacement qu'on lui désigna comme le lieu où fut élevée la croix de Jésus-Christ, et celui où son enveloppe visible fut déposée; un incendie en 1811 a réduit en un monceau de ruines ce temple magnifique, où se trouvaient aussi les tombeaux très simples de Godefroi de Bouillon et de Baudouin, les héros de cette immortelle épopée, l'une des gloires littéraires de l'Italie; les flammes ont épargné le *tombeau de Jésus-Christ*, et le couvent catholique qui est auprès, ainsi que les chapelles des huit nations ou branches du christianisme; ce temple a été rebâti en 1812 aux frais des moines grecs soupçonnés d'avoir été les auteurs de ce désastre. Nous rappellerons que le *couvent* catholique du *Saint-Sauveur* est la résidence d'un évêque *in partibus* et le chef-lieu de 17 hospices répandus dans la Palestine, la Syrie, l'Égypte et l'île de Chypre; ils forment ce que l'on nomme la *Mission de Terre-Sainte*; son église possède des ornemens sacrés d'une richesse extraordinaire, des candelabres et autres objets précieux envoyés en don par les rois de France, d'Espagne, de Portugal, de Naples, etc.; on nous assure que leur valeur monte au-dessus de huit millions de francs. Un nombre encore assez considérable de pélerins viennent tous les ans visiter ces lieux saints et forment la plus grande ressource des religieux grecs, arméniens et catholiques qui vivent dans des couvens séparés. Celui des Arméniens est si vaste, qu'on dit qu'il a de 800 à 1,000 cellules pour loger autant de pélerins. Le plus grand article de l'industrie de cette ville consiste en fabriques de reliques, rosaires et autres objets ornés de nacre de perle. Il paraît que la population de Jérusalem s'élève à 30,000 âmes.

Les environs immédiats de Jérusalem offrent plusieurs localités trop remarquables pour être passées sous silence. Nous nommerons: le MONT OLIVET, ainsi nommé des oliviers dont il était couvert et qui le couvrent encore en partie; c'est du haut de cette colline que le Rédempteur prédit à Jérusalem sa destruction; c'est de là aussi qu'il monta au ciel en présence de ses disciples. La tradition vulgaire y reconnaît encore l'empreinte laissée par le pied gauche du Seigneur; c'est sur cet emplacement remarquable que l'impératrice Hélène avait fait bâtir une église et un couvent, dont on voit les ruines; un grand nombre de pélerins, dit M. Richardson, y accourent encore pour en prendre l'empreinte avec de la cire ou du plâtre et l'emporter chez eux. Au pied de cette colline était *Gethsemani*, où il y avait un jardin dans lequel Jésus-Christ se retirait quelquefois, où il fit sa prière la nuit de la Passion et où il fut livré par Judas à ses ennemis. Un peu plus loin, vers l'est, est situé *Bethany*, petit village, où la tradition commune veut encore reconnaître la maison de Lazare, son tombeau, la maison de Simon le lépreux, celles de Marie-Madeleine et de Marthe, et le figuier qui fut maudit par Jésus-Christ. LA VALLÉE DE JOSAPHAT, située entre le mont Olivet et une des collines sur lesquelles est bâtie Jérusalem, sert encore de cimetière aux Juifs actuels comme à leurs ancêtres. Une tradition vulgaire veut que cette vallée reçoive tout le genre humain au moment du jugement dernier.

Dans un rayon de 45 milles on trouve: BETLEHM, petite ville ou pour mieux dire gros village; c'est le lieu où le Sauveur vint au monde; on y voit une belle *église* bâtie par l'impératrice Hélène, ornée avec les dons de toute l'Europe, et où se trouve la fameuse *chapelle de la Nativité*, vaste grotte creusée dans le roc et pavée en marbre.

D'après la tradition populaire ses trois autels, constamment éclairés par de superbes lampes d'argent, indiquent, l'un, le lieu où naquit le Sauveur; le deuxième, la place de la crèche, et le troisième, l'endroit où Marie offrit le nouveau-né à l'adoration des Mages. Les habitans, qui peuvent s'élever à 7 ou 800, dessinent sur les coquilles de nacre apportées de la mer Rouge les diverses scènes de la Passion, ou bien façonnent ces coquillages en forme de croix et les vendent aux pélerins; c'est avec les chapelets et autres objets semblables l'article le plus important de leur commerce. Peu loin de Betlehm, vers le sud, on voit encore les fameux *étangs de Salomon;* ce sont trois réservoirs remarquables par leur étendue et par la solidité de leur construction qu'on attribue à ce monarque; ils fournissent l'eau à l'aqueduc de Jérusalem. Santa Saba, monastère remarquable par sa situation romantique sur une hauteur, non loin du torrent Kedron; on voit dans ses environs un grand nombre de grottes qu'on dit avoir été habitées par plus de 10,000 moines à l'époque à laquelle saint Saba introduisit la vie monastique en Palestine. A quelques milles, vers l'est, et non loin de la mer Morte était Massade (*Massada*), la plus forte place de la Judée, remarquable par les immenses travaux qu'Hérode-le-Grand y avait fait exécuter pour augmenter ses fortifications naturelles; ce monarque y avait fait aussi construire un palais de la plus grande magnificence et d'une solidité extraordinaire. Nous rappellerons à propos de la mer Morte, que les observations faites récemment par des voyageurs intelligens ont mis hors de doute ce que les auteurs anciens et modernes rapportaient de la gravité spécifique de ses eaux qui est telle, que des personnes qui ne savent pas nager flottent sur sa surface, que ses rivages sont affreusement stériles et entièrement dépourvus de végétation, et que ses eaux paraissent ne nourrir aucun poisson. Rihah ou Rayh, misérable village d'environ 50 cabanes, remarquable par le voisinage de l'ancienne *Jericho,* si souvent nommée dans l'Ancien et le Nouveau-Testament à l'occasion des faits importans qui s'y passèrent; Hérode-le-Grand y mourut dans un beau palais qu'il y avait fait bâtir. La vallée de Jéricho, si vantée par les anciens pour l'abondance de ses eaux et sa prodigieuse fertilité, est aujourd'hui d'une aridité affreuse; les *dattes* exquises si recherchées des Grecs et des Romains, les *roses rouges* d'un parfum si suave, le *baume* si précieux qu'elle produisait en si grande quantité dans une étendue de 70 stades de long sur 20 de large, ont absolument disparu.

Naplouse, Sebasta et Jaffa, comprises également dans le rayon d'Acre, ont déjà été décrites aux pages 656 et 654. D'un autre côté on trouve : Ramla (*Rama* ou *Arimathia*), jolie petite ville, à laquelle Ali-Bey accorde 2,000 familles, nombre réduit dernièrement à 2,000 habitans par M. Berggren; le *couvent des Latins* est regardé comme l'*hôtel* de tous les voyageurs chrétiens qui passent par cette ville en allant à Jérusalem ou en en revenant. Ascalon, si importante au temps des Croisades, est aujourd'hui entièrement déserte malgré ses débris imposans; ses remparts avec leurs portes sont encore debout, dit M. le comte de Forbin; des rues vous conduisent à des places; on y voit de toutes parts des débris de palais, de grandes églises et ceux d'un vaste *temple de Vénus* orné de 40 colonnes de granit rose de la plus haute proportion. Razze ou Gazza, petite ville, encore assez florissante, à laquelle on accorde de 2 à 5,000 habitans. El-Khalil ou Kalil (*Cariath-Arbe* et plus tard *Hebron*); cette ville qui a été pendant quelques années la capitale du royaume de David et qui figure parmi les plus anciennes du monde, est devenue, selon M. Berggren, qui l'a visitée dernièrement, un repaire affreux de malfaiteurs, composé de 4 à 5,000 Turks et de quelques Juifs originaires de la Russie; la magnifique *église* bâtie par l'impératrice Hélène sur l'emplacement que la tradition populaire désignait comme l'endroit où fut enseveli Abraham, a été changée en une *mosquée*, desservie avec une grande magnificence; son entrée n'est permise qu'aux seuls musulmans; on y voit les prétendus tombeaux de ce patriarche et de plusieurs membres de sa famille recouverts avec des étoffes de soie verte richement brodées en or et renouvelées de temps en temps par le grand-seigneur. Hebron possède de petites verreries, où l'on fabrique ces anneaux, dont les Bédouins ornent leurs bras et leurs jambes.

Damas (*Damascus; Demechk* ou *Dimichk-al-Cham* des Orientaux), une des plus anciennes villes du monde, puisqu'elle est mentionnée dans l'histoire d'Abraham. Plus fortunée que ses contemporaines, Ninive, Ba-



bylone, Memphis et autres vastes cités, Damas, sans avoir jamais atteint ni la célébrité ni l'étendue de ces anciennes capitales, non-seulement leur a survécu, mais elle est encore restée une des villes les plus belles et les plus florissantes de l'Orient. Elle est bâtie au milieu d'une vallée arrosée par le Barrady et ses branches; elle est fameuse par l'abondance de ses vergers et des fruits exquis qu'ils produisent, ce qui l'a fait regarder par les Arabes comme un de leurs quatre paradis terrestres. Damas avec ses vastes faubourgs occupe une grande étendue et offre une population qui s'élève probablement au-dessus de 140,000 âmes. Ses rues sont bien pavées et garnies de trottoirs de chaque côté; ses maisons, bâties en terre et en briques, simples à l'extérieur, mais d'une grande magnificence au dedans, ont presque toutes des jets d'eau ou des fontaines dans l'intérieur. Malgré sa haute antiquité, elle n'offre aucun monument ancien remarquable. Parmi ses édifices publics dignes de fixer l'attention, on doit citer surtout la *mosquée principale*, qui est l'ancienne *cathédrale* dédiée à *Saint Jean*; c'est un des plus beaux temples que les premiers chrétiens aient élevés; on admire surtout ses grandes dimensions, son beau dôme et ses minarets. Les grandes réparations faites par le calife Valid ont fait croire qu'elle a été bâtie par les Arabes. Viennent ensuite le *bazar* destiné à recevoir les caravanes; c'est une vaste rotonde à colonnes, surmontée d'une élégante coupole; le milieu est orné et rafraîchi par une belle fontaine; le *seraï* ou *palais du pacha*; le *Khan* d'*Asad-pacha* et celui de *Soliman-pacha*. Damas se distingue surtout par le luxe et la beauté de ses cafés, dont plusieurs, bâtis sur pilotis dans la rivière, sont une curiosité du Levant; un art ingénieux en exhaussant le lit du Barrady à quelques toises en amont, a fait les frais d'une petite cascade, dont le bruit et la fraîcheur procurent pendant la chaleur du jour des sensations délicieuses aux consommateurs qui se reposent sur des sièges garnis de riches coussins. Damas est le rendez-vous général de 30 à 50,000 pèlerins qui s'y rassemblent de tous les points de l'Europe et de l'Asie Ottomane, et même de la Perse et du Turkestan pour aller en caravane à la Mecque. Le séjour plus ou moins long qu'y font plusieurs milliers d'entre eux, a donné un grand essor à son commerce et l'a rendue une des villes les plus commerçantes de l'Asie. Outre cette grande caravane qui part à la fin du mois de Ramadan, il y a trois autres caravanes qui vont trois fois par an à Bagdad; celle d'Alep part deux ou trois fois par mois. Si sa célèbre fabrique de sabres a justement perdu sa renommée depuis que Tamerlan a transporté en Boukharie ses fabricans, cette ville se distingue encore par un grand nombre d'autres fabriques, parmi lesquelles on doit citer surtout celles d'ouvrages en nacre, véritables chefs-d'œuvre en ce genre. Burckhardt regarde Damas comme la ville de l'Orient où l'on fait le plus grand commerce de livres manuscrits. Damas est le chef-lieu de l'eyalet de ce nom, la résidence d'un molla de première classe et du patriarche grec d'Antioche, dont relèvent 42 archevêques et évêques de cette communion.

En traçant un rayon de 68 milles autour de Damas on n'embrasse que des villes absolument désertes, d'autres peu remarquables, ou bien celles que nous avons déjà décrites. C'est ainsi que d'un côté on trouve : SEYDE, TYR, SAFED, TABARIEH et autres comprises dans le rayon d'Acre et décrites aux pages 654 et 655; vient ensuite BOSTRA, petite ville, capitale du Hauran, remarquable par les antiquités, qui rappellent son importance et sa splendeur, lorsque embellie et fortifiée par Trajan et Alexandre Sévère, elle était la métropole de la

province de l'Arabie romaine. DJERRACH (*Gerasa*), ville entièrement déserte, mais une des plus remarquables par ses restes imposans découverts par Seetzen, visités par MM. Irby et Mangles en 1818, et dernièrement encore par MM. Desmazures et Champmartin. Les monumens de cette ville magnifique appartiennent à la plus belle époque de l'architecture romaine. Bâtie sur les deux côtés d'une vallée, traversée par une rivière, elle paraît avoir été composée de deux grandes rues qui se croisaient au centre, à angles droits, et que décorait un double rang de colonnes, les unes d'ordre ionique et les autres d'ordre corinthien. Plus de 200 colonnes sont encore debout, mais le nombre de celles qui sont renversées est bien plus considérable. Le pavé est encore en très bon état, avec des trottoirs pour les promeneurs. On découvre aussi sur le pavé des marques des roues des anciens chars. Les temples, les théâtres, les bains, les tombeaux et les restes d'anciennes murailles inspirent l'admiration. RABAT AMMAN (*Philadelphie*), autre ville entièrement abandonnée depuis plusieurs siècles; on y voit les ruines d'un palais considérable, un *amphithéâtre* magnifique, vaste et bien conservé, un *temple* avec un grand nombre de colonnes encore debout, et sur le sommet de la colline un autre *temple* en rotonde, dont les colonnes sont d'une grandeur extraordinaire.

Dans une autre direction on trouve : DEIR-EL-KAMAR, BAÏROUT, BALBECK, CANNOBIN et TRIPOLI déjà décrites dans le rayon de cette dernière ville aux pages 653 et 655; et vers le nord-nord-est HEMS (*Emesa*), assez grande ville, sur l'Oronte, importante par les produits de son agriculture, assez florissante par ceux de ses nombreuses manufactures et par sa population, qui paraît dépasser 20,000 âmes. Malgré sa haute antiquité et les nombreux édifices qui l'embellissaient lorsqu'elle était la capitale du petit royaume de son nom, Hems n'offre aucun monument assez important pour être mentionné dans cet Abrégé; mais hors du rayon, vers l'est, au milieu du désert, et au centre d'une oasis extrêmement fertile et abondante en eaux excellentes, s'élève PALMYRE, bâtie par Salomon sous le nom de TADMOR, dénomination par laquelle la désignent encore ses habitans actuels. Située entre l'Euphrate et la Méditerranée, Palmyre devint dès la plus haute antiquité l'entrepôt principal où se rendaient par terre les marchandises de l'Orient et de l'Occident. Ce riche commerce ne tarda pas à en faire une des villes les plus opulentes de l'Asie; mais c'est sous les règnes brillans d'Odénat et de la célèbre Zénobie que cette ville magnifique, qui osa se croire la rivale de Rome, parvint à sa plus grande prospérité. Prise et saccagée par Aurélien, restaurée et fortifiée par Justinien, prise et reprise dans les différentes guerres qui ont désolé cette région, Palmyre n'est plus qu'un misérable village habité par quelques centaines de familles arabes; mais ses vastes et imposantes ruines sont là pour attester son ancienne splendeur. On y admire surtout le magnifique *temple du Soleil* converti en mosquée; il est environné de colonnes colossales et d'une vaste enceinte carrée formant une immense double colonnade intérieure; les *quatre* énormes *colonnes de granit* situées en obélisque au centre de l'avenue; les débris de cette même *avenue*, qui offrent une *colonnade* d'un mille de longueur; les restes d'un *arc de triomphe;* ceux des *sépulcres*, espèce de tours carrées en marbre à plusieurs étages, sans ornement dans la partie extérieure, mais couvertes de sculptures et embellies de colonnes dans l'intérieur. Ces magnifiques ruines, inférieures seulement à celles de Balbeck et de Thèbes sous le rapport des dimensions des matériaux employés dans leur construction, doivent être rangées parmi les plus imposantes que l'antiquité nous ait léguées.

ARABIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 30° et 57°. *Latitude*, entre 12° et 34°.

CONFINS. Au *nord*, la partie de l'isthme de Suez qui dépend du vice-roi d'Egypte et l'Asie Ottomane. A l'*est* le golfe Persique et le golfe d'Oman. Au *sud*, ce dernier golfe et l'Océan-Indien. A l'*ouest*, la mer Rouge.

FLEUVES. Peu de contrées sur le globe sont aussi privées d'eau que

l'Arabie. Elle n'a aucun fleuve considérable, à l'exception du MEÏDAM et du CHABB, qui descendent du plateau de l'Yemen pour se rendre dans la mer des Indes; ce sont les seuls fleuves connus qui paraissent avoir un cours permanent; tous les autres couraus de cette vaste contrée ne sont à proprement parler que des torrens nommés *ouadi* ou vallons. Ils descendent des montagnes et se dessèchent quelque temps après la saison des pluies, avant d'arriver à la mer. L'EUPHRATE ne saurait être regardé comme un fleuve appartenant à l'Arabie, parce que les tribus nomades qui errent sur ses bords peuvent être rattachées à cette contrée, ou comprises dans l'Asie Ottomane, selon qu'elles sont vassales de l'empire Ottoman, ou qu'elles parviennent à recouvrer leur indépendance. L'AFTAN, ou la RIVIÈRE DE LAHSA, qui joue un si grand rôle sur nos cartes, a été reconnue par M. le capitaine Sadlier en 1819 comme un torrent qui se dessèche en été.

RELIGION. L'ISLAMISME, qui a pris naissance dans cette contrée, est la religion professée par la grande majorité de ses habitans, quoique partagée en plusieurs sectes. Les *Zeïtes* sont assez nombreux dans l'Yemen, les *Abadites*, dans l'Oman; les *Schüites*, sur la côte du golfe Persique, et les *Messekhilites* dans l'Hedjaz. Les *Wahhabites*, secte nouvelle dont nous avons indiqué les doctrines à la page 70, après s'être répandus sur presque toute la péninsule, sont aujourd'hui renfermés dans les pays où ils prirent naissance; on en trouve cependant encore parmi quelques tribus nomades. La RELIGION DE MOÏSE est professée par un nombre assez considérable de Juifs, dont les *Rechabites* sont les plus remarquables par leur antiquité et par l'indépendance qu'ils ont su conserver.

GOUVERNEMENT. Tous les états de l'Arabie offrent les formes d'un gouvernement modéré, comme dans les imamats d'Yemen et de Mascate et dans le grand-cherifat de la Mecque. Plusieurs des innombrables tribus nomades présentent même les formes d'un gouvernement tout-à-fait patriarcal, et quelques-unes sont de véritables républiques, tantôt démocratiques, tantôt aristocratiques. Nulle part le despotisme ne pèse sur les habitans de cette contrée. L'empire des Wahhabites offrait naguère un singulier mélange de théocratie, de monarchie, d'aristocratie et de démocratie.

INDUSTRIE. Les fabriques et les manufactures de l'Arabie sont presque nulles. Ce n'est que depuis peu que les *Banianes*, c'est ainsi qu'on appelle les Indiens établis dans cette contrée, ont fondé quelques manufactures de coton.

COMMERCE. Quoique le commerce de l'Arabie ait beaucoup diminué en comparaison de ce qu'il était avant la découverte du cap de Bonne-Espérance, il est encore assez considérable. Les caravanes qui se rendent à la Mecque, les ports de *Yambo*, *Djiddah*, de *Kamfidia*, de *Moka*, d'*Aden*, de *Mascate*, d'*El-Katif* et de *Gran* sont les places les plus considérables. On peut dire que presque tous les objets d'habillement sont fournis par l'Inde, ceux de luxe par l'Europe, et les armes par la Perse et par l'Asie Ottomane. Les principaux ARTICLES EXPORTÉS sont : le café, qui est le plus important de tous; viennent ensuite les perles, les dattes sèches, les peaux, les chevaux, les feuilles de sené, l'indigo, la gomme, en outre une grande quantité de benjoin, d'encens et de myrrhe qui viennent de l'Afrique, quoique dans le commerce ces articles passent pour des produits de la péninsule. Les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont,

outre les trois que nous venons de nommer, les étoffes, le sucre et autres productions de l'Inde, acier, fer, canons, plomb, étain, cochenille, toiles, perles fausses, armes blanches et à feu, et une foule d'objets provenant des fabriques et des manufactures de l'Europe.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. Depuis la chute de l'empire éphémère fondé par les Wahhabites, on peut regarder toute la péninsule comme partagée en un grand nombre de petits états indépendans les uns des autres. Les Arabes modernes ne connaissent pas les dénominations inexactes d'*Arabie-Pétrée*, d'*Arabie-Heureuse* et d'*Arabie-Déserte*. Leurs écrivains ne s'accordent pas non plus dans la division de leur pays, et les divisions données par le célèbre Niebuhr diffèrent de celles qu'ont proposées d'autres savans. Nous croyons qu'on pourrait partager de la sorte cette vaste coutrée, en combinant les grandes divisions géographiques en usage chez les naturels avec ses divisions politiques actuelles, dont nous ne donnerons cependant que les principales. Nous ferons aussi observer que les Ottomans ont, depuis quelques années recouvré la puissance qu'ils exerçaient en Arabie, depuis les vastes conquêtes du sultan Sélim. Voyez aux pages 510, 511-514 et l'Afrique Ottomane.

HEDJAZ. Cette division comprend l'Arabie-Pétrée de nos cartes, et toute la côte orientale de la mer Rouge jusqu'aux frontières de l'Yemen. Ses principaux états sont :

Le Grand-Cherifat de la Mecque, qui comprend la partie que les Arabes nomment BELED-EL-HARAM ou le PAYS SACRÉ. Depuis l'expulsion des Wahhabites et du cheïkh d'Abou Arich, cet état peut être regardé comme une dépendance politique du pacha d'Égypte, dont les troupes occupent toutes les places fortifiées et les ports. Ses villes principales sont :

LA MECQUE, située dans un vallon stérile, au milieu des montagnes, et à deux journées de marche de Djiddah. C'est la capitale du grand-cherifat. Ses rues sont assez régulières, et ses maisons sont bâties en pierre. La ville est ouverte, mais elle est défendue par trois citadelles. La Mecque a beaucoup perdu dans ces dernières années par le pillage auquel elle a été exposée pendant l'occupation des Wahhabites, et par la diminution du nombre de pélerins qui annuellement la visitaient, et qui la rendaient le centre du commerce de l'Arabie avec l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Depuis quelques années elle a commencé à réparer ses pertes. Sa population, qui de 100,000 avait été réduite à 18,000 âmes à l'époque ou Ali-Bey la visita, s'élève peut-être aujourd'hui à 60,000. La Mecque est célèbre pour avoir donné le jour à Mahomet, et pour avoir été, suivant la remarque de M. Reinaud, le principal *berceau des traditions musulmanes*. A en croire les mahométans, c'est à la Mecque qu'Adam et Eve, après leur péché et leur pénitence, obtinrent leur pardon de Dieu. C'est également à la Mecque qu'Ismaël, fils d'Abraham, fuyant avec sa mère Agar, la jalousie de Sara, vint s'établir, et donna naissance à l'illustre tribu des Koraischites à laquelle appartenait Mahomet. Abraham, ajoutent les musulmans, y visita plusieurs fois son fils chéri, et y éleva le *temple de la Caaba*, qui depuis ce moment n'a pas cessé d'être l'objet de la vénération de fidèles. La *Caaba*, ainsi appelée à cause de sa forme presque carrée, est un édifice de 34 pieds de haut sur 27 de large, et couvert d'une immense étoffe de soie noire sur laquelle se trouve brodée en caractères d'or la profession de foi musulmane, consistant dans ces mots : *Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu; Mahomet est l'envoyé de Dieu.* C'est le grand-seigneur qui depuis la chute des califes de Bagdad et des sultans mamelouks d'Égypte, fait présent de cette étoffe au temple; il l'envoie par la caravane du Caire. Les portes de la Caaba ne s'ouvrent que trois fois par an, une pour les hommes, une pour les femmes et la troisième pour la nettoyer. A l'extérieur, vers un des angles, est encastrée la fameuse *pierre noire;* tout autour sont le *puits de Zemzem* où les pélerins viennent se purifier, et diverses coupoles, chaires et autres lieux de station où les pélerins s'acquittent de leurs cérémonies. Le tout est enfermé dans une vaste galerie carrée appelée du nom général de *almesdjid-alharam* ou de mosquée sacrée,

et dans laquelle on entre par la porte nommée *Bab-alsalam* ou porte du salut. La Mecque n'a d'autre industrie que celle d'une quantité d'ouvriers qui font des chapelets. Le célèbre baume de la Mecque ne vient pas dans le voisinage de cette ville, mais dans l'intérieur de la péninsule. Burckhardt qui visita cette ville il y a quelques années, y trouva les sciences dans un grand déclin. Les *collèges* et autres établissemens, jadis consacrés à l'enseignement public, avaient été convertis en hôtelleries pour les pélerins; les habitans, livrés au luxe et à une grande corruption de mœurs, ne s'occupaient que de leurs plaisirs. Ils n'avaient d'ailleurs presque plus de rapport d'origine avec les anciens maîtres du pays. Burckhardt assure qu'il restait à peine dans la ville quelques hommes de la tribu des Koraischites, et que tout le reste avait péri à la suite des guerres intestines et des disettes, ou s'était transporté ailleurs.

Dans les environs de la Mecque on doit citer d'abord les lieux qui sont à une légère distance de la ville, et qui ont été consacrés par la religion. Tels sont le MONT ARAFAT et LA VALLÉE DE MINA, où les pélerins sont obligés de faire des stations et de réciter des prières. Telle est encore la MONTAGNE DE HIRA, où se trouve une caverne dans laquelle le prophète, quelque temps avant sa prétendue mission, avait coutume de se retirer pour méditer sur les choses célestes, et où l'ange Gabriel lui apparut pour la première fois.

Plus loin, dans un rayon de 55 milles et sur les bords de la mer Rouge, se trouve DJIDDAH, que M. Rüppell regarde comme la ville la plus belle et la plus riche de toute la mer Rouge, et à laquelle il accorde 40,000 habitans, nombre huit fois plus grand que celui que les voyageurs précédens lui assignaient: c'est comme le port de la Mecque. Elle est fortifiée et a une nombreuse garnison de troupes égyptiennes, commandées par un pacha, qui maintenant relève directement du vice-roi d'Égypte. Dans l'intérieur des terres est la ville de TAÏEF, célèbre par son territoire arrosé d'eaux courantes et planté de palmiers, de vignes et d'herbages; elle fournit des légumes et des fruits à la Mecque.

MEDINE, située dans un lieu creux, entre des montagnes arides, et arrosée par un ruisseau appelé *Aioun-Zarkeh* ou *sources bleues*. Cette ville se nommait originairement YATREB. Son nom de *Medine* est arabe et signifie *ville;* il est pour *Medinet-Alnébi* ou ville du prophète, à cause du refuge qu'y chercha Mahomet lorsqu'il fut obligé d'abandonner la Mecque, sa patrie, et du séjour qu'il y fit jusqu'à sa mort. La principale de ses mosquées est celle qui fut originairement construite sur l'emplacement de la maison où le prophète était mort, et où l'on remarque encore son *tombeau*, ainsi que ceux des deux premiers califes Abou-bekr et Omar. Les musulmans vénèrent de plus la *mosquée* que Mahomet construisit à sa première arrivée à Medine, et qui, à ses diverses reconstructions près, peut passer pour le *plus ancien temple musulman*. Trente *collèges* ou *écoles* sont ouverts dans Medine pour l'instruction. Les habitans de cette ville, trop nombreux pour les denrées que produit son territoire, subsistent surtout des dons envoyés par les musulmans des autres pays, qui demandent des prières faites en leur nom. Les pélerins font aussi des présens, et le grand-seigneur envoie tous les ans une somme considérable; en un mot tout l'Islamisme contribue à l'entretien des habitans, et enrichit par ses aumônes 8,000 mendians fainéans, qui vivent, dit M. Sadlier, splendidement, traitent avec arrogance les voyageurs et leur vendent cher jusqu'à l'eau de leurs puits.

Dans le voisinage de Medine on doit citer le MONT OHOD, où le prophète essuya une sanglante défaite de la part des Mecquois ses ennemis; le PUITS DE BEDR, où Mahomet avait d'abord remporté sur ces mêmes Mecquois une brillante victoire, et qui aujourd'hui, suivant Burckhardt, forme un bourg de 500 maisons; enfin YAMBO, petite ville, située sur les bords de la mer et regardée comme le port de Medine. M. Rüppell lui attribue 5,000 habitans.

Plus au nord, le long de la mer Rouge, on trouve: WOUCHE, petite ville, dont le port, selon M. Rüppell, est le plus important de toute la côte, quoiqu'on le cherche en vain sur les meilleures cartes. AKABA (*Aïla* ou *Elath* des anciens Orientaux, nommée aussi *Akaba-el-Masri* ou *Akaba d'Egypte* pour la distinguer d'un autre Akaba qui est dans l'intérieur), misérable petite ville, près de laquelle était située la célèbre ASIONGABER; c'est de son port que les vaisseaux de Salomon partaient pour aller à Ophir; c'est aussi par cette ville que les Phéniciens faisaient le commerce avec l'Inde et l'Arabie. Le petit port d'Akaba est le rendez-vous d'une partie des pélerins musulmans d'Egypte et de Bar-

barie qui se rendent à la Mecque. Vers l'ouest et sur la péninsule formée par la Méditerranée, le golfe de Suez et celui d'Akaba, s'élèvent les deux célèbres montagnes Horeb et Sinaï. C'est sur la première que Dieu apparut à Moïse et lui commanda d'aller délivrer les Juifs de la servitude d'Egypte; c'est sur le Sinaï que Dieu donna à Moïse les tables de la loi; c'est aussi au pied de cette montagne qu'est situé le *couvent de Sainte-Catherine*, semblable à une petite citadelle, et un des plus célèbres de l'Eglise grecque. Sa partie principale est la grande *église* bâtie, ainsi que tout le reste par l'empereur Justinien; réparée plusieurs fois, elle conserve encore l'autel et la coupole primitifs; on distingue encore sur cette dernière le portrait de Justinien, celui de sa femme Théodora et le tableau de la Transfiguration. Un voyageur récent réduit à 60 ou 80 les milliers de pèlerins qui autrefois visitaient ce sanctuaire, et à une trentaine le nombre de moines qu'il renferme. On y monte et on en descend par le moyen d'un panier et d'un cabestan. Les moines possèdent deux petites pièces de canons et sont bien fournis d'armes pour se défendre contre les Arabes. Leur bibliothèque, relativement à ces contrées, est une des meilleures et des plus riches. On doit ajouter que dans ses environs se trouvent plusieurs emplacemens que la tradition vulgaire a rendus célèbres, et qui sont visités par de pieux chrétiens, juifs et mahométans; tels que le lieu où fut érigé le serpent de bronze, les tombeaux de Moïse et d'Aaron, la grotte où vécut saint Athanase, la chaire de Moïse et l'empreinte du pied de la jument de Mahomet dans son ascension au ciel. Les montagnes d'Horeb et de Sinaï offrent de plus un grand intérêt pour les physiciens; M. Gray et l'infortuné Seetzen, quand ils visitèrent ces lieux, entendirent par intervalle, sous leurs pieds, un murmure prolongé qui ressemblait aux battemens d'une pendule et qui soulevaient le sable. Déjà du temps de Justinien, l'historien Procope faisait remarquer que le point le plus élevé du Sinaï était inhabité, à cause du bruit terrible qu'on y entendait toutes les nuits. Toute la partie septentrionale de l'Arabie-Pétrée, qui faisait l'effroi des voyageurs, et sur laquelle on n'avait jusqu'à ces derniers temps que des notions vagues, vient d'être explorée, d'abord par Burckardt, Mangles, Irby et autres voyageurs, et tout récemment par MM. Delaborde et Linant. M. Delaborde publie en ce moment un ouvrage remarquable qui donne une idée complète des restes des monumens élevés dans le pays par les Egyptiens, les Grecs, les Romains et les Arabes.

Dans l'intérieur de l'Hedjaz on doit remarquer surtout certaines tribus de Juifs indépendans, mentionnés dans le XIIe siècle par Benjamin de Tudela, sous le nom de *Rechabites*, et que M. Wolf vient de retrouver dans les environs de la Mecque. Selon ce dernier voyageur, les enfans de Rechab sont au nombre de 60,000, vivent sous des tentes comme leurs ancêtres et dédaignent la culture des champs. Ils sont circoncis, professent le judaïsme pur, et ne possèdent que la Pentateuque, les livres de Samuel, des Rois, d'Isaïe, de Jérémie et des prophètes du second ordre. Ils furent vaincus, mais non domptés par Mahomet. Ces Juifs montrent quelquefois la plus grande hardiesse. A l'exemple des autres tribus de l'Arabie, ils lancent à la rencontre des caravanes un des leurs, qui vient exiger le tribut accoutumé; si elles refusent, il part comme un trait, et bientôt après, une nuée de cavaliers vient fondre comme la foudre sur les voyageurs.

Plus au nord et vers le sud de la mer Morte on trouve: El-Djy, village principal du Ouadi-Mousa, auquel des voyageurs modernes n'accordent que 2 ou 300 maisons, mais très remarquable à cause des restes imposans encore très bien conservés de l'ancienne *Petra*, situés dans ses environs, visités en 1818 par MM. Irby et Mangles, et dernièrement par MM. Delaborde fils et Linant; la superbe *avenue de tombeaux*, de plus de 2 milles de long, taillés dans le roc; le *grand temple* auquel elle aboutit, le *théâtre*, les colonnes et les immenses débris de sculptures de tout genre, ainsi que la situation romantique de ces imposantes ruines doivent les faire placer à côté de celles de Balbeck, de Djerrach et de Palmyre.

A quelques milles de Petra sont: Carac ou Karek et Mont-Real ou Chaubek, qui jouèrent un grand rôle dans les guerres des Croisades. Karek est encore une petite ville assez considérable pour ces pays; Burckhardt lui accorde 550 familles.

L'YEMEN comprend tout le sud-ouest de la péninsule. La partie le long de la mer Rouge se nomme *Tehama*. Cette grande division se subdivise en *Yemen* proprement dit et en *Hadramaut*. Tous les deux comprennent un grand nombre d'états indépendans.

Dans l'Yemen nous signalerons les suivans:

L'Imamat de Sanaa ou d'Yemen, qui est un des états les plus puissans de l'Arabie, quoique depuis quelque temps son importance politique soit bien diminuée, et quoiqu'il soit actuellement vassal du grand seigneur, auquel il paie un tribut annuel de 2,000 quintaux de café. Ses villes principales sont :

Sana ou Szanaa, capitale de l'état et siège de l'imam, bâtie au milieu d'une plaine fertile, ceinte de murs de briques et de tours, avec des maisons massives et hautes, quelques beaux édifices et des rues larges, mais sales et non pavées; cette ville serait, selon M. Seetzen, une des plus belles cités de l'Orient; elle est du moins une des plus anciennes, et elle joua jadis un grand rôle. Avant l'islamisme, elle possédait un *temple* qui rivalisait avec la Caaba, et l'année même où Mahomet naquit, les peuples de Sana marchèrent contre la Mecque, voulant ensevelir la maison carrée sous ses ruines. On ne trouve aucune indication sur la population de Sana; il est probable cependant qu'elle ne dépasse pas 30,000 âmes. Sana est défendue par un château, où se trouvent les deux palais *Dar-el-Dahhab* et *Dar-Amer*, une mosquée et l'hôtel des monnaies. Les autres villes les plus remarquables sont : Damar, chef-lieu du district de Makhareb-el-Anes, assez grande ville et bien bâtie, à laquelle on accorde 5,000 maisons, et où se trouve une *école* célèbre, fréquentée par les zeïdites. Beït-el-Fakah, chef-lieu du district de ce nom, petite ville, d'environ 4,000 âmes, remarquable parce qu'elle est le centre du commerce de café de tout l'intérieur de l'Yemen. Mokka, chef-lieu du district de ce nom, ville fortifiée, avec un port et une rade. Quoique son commerce soit beaucoup déchu on la regarde encore comme la première place maritime commerçante de l'Arabie; lord Valentia lui accorde 5,000 âmes.

L'État d'Abou-Arich, le long de la mer Rouge, entre le grand-cherifat de la Mecque et l'imamat de l'Yemen. Depuis la chute de l'empire des Wahhabites, cet état paraît être rentré dans ses anciennes limites. Abou-Arich, dans le Tehama, petite ville, est la résidence du chérif. Ses environs abondent en fruits et possèdent des mines de sel gemme.

Le Pays de Kobaïl ou Hachid-el-Bekil, entre le Nedjed et l'imamat de l'Yemen, habité par plusieurs tribus sédentaires, très belliqueuses. Elles forment une espèce de confédération et fournissent des soldats à plusieurs états de la péninsule. Ce sont les *Suisses* de l'Arabie.

Le Pays d'Aden, à l'extrémité sud-ouest de la péninsule et au sud de l'imamat de l'Yemen. Ses principales villes sont : Lahhadj, petite ville, sur le Meïdan, résidence du sultan. Aden, autrefois place forte et la plus opulente ville de l'Arabie; quoique en grande partie ruinée, elle est encore assez importante par son port et par son commerce.

L'Hadramaut s'étend à l'est de l'Yemen proprement dit et le long de la côte de l'Océan-Indien jusqu'à l'Oman. On ne connaît point ses limites dans l'intérieur. Une partie de ses habitans, de même que les Suisses, les Tyroliens, les Auvergnats, les Savoyards, les Galiciens et autres montagnards de l'Europe, émigrent pour aller dans les villes maritimes de l'Arabie, en Egypte et jusque dans l'Inde, exercer plusieurs métiers ou pour y servir comme soldats, et reviennent au bout de quelques années dans leur pays natal pour y jouir du fruit de leurs épargnes. L'état imparfait de la géographie de cette partie de l'Arabie et notre cadre ne nous laissent citer que les villes suivantes :

Makalla, siège d'un petit sultan, avec un bon port, où il se fait un commerce important. Terim, dans les montagnes, ville qu'on dit être grande et populeuse. C'est le siège d'un petit sultan; on y fabrique une espèce de châles de soie mêlée d'or. Chiban, dans les montagnes, et résidence d'un autre petit sultan; on la représente comme plus grande et plus peuplée que Terim. Doan, non loin de la mer, et dans une vallée profonde, ville de médiocre étendue, résidence d'un cheïk-indépendant.

Le Pays de Mahrah paraît être un vaste plateau, traversé dans tous les sens par des tribus nomades. C'est une des parties encore les moins connues de l'Asie.

L'OMAN comprend l'extrémité orientale de la péninsule. Son intérieur est très peu connu. Parmi les nombreux états entre lesquels il est partagé nous citerons les suivans :

L'Imamat de Maskat. C'est un des plus puissans de l'Arabie. Assisté par les Anglais, il a pu résister aux Wahhabites et conserver son indépendance. Ses villes principales sont : Maskat ou Mascate, entourée de jardins et de plantations de dattiers, avec un bon port et des fortifications assez considérables pour résister à des troupes asiatiques. C'est la ca-

pitale de l'état, et l'entrepôt de toutes les marchandises, qui de l'Inde sont amenées dans le golfe Persique; elle est aussi le centre du grand commerce des perles qu'on pêche dans cette mer. Sa population qu'on évaluait ordinairement à 12,000 habitans est estimée par un médecin qui y a vécu assez long-temps jusqu'à 60,000 âmes. ROSTAK, dans l'intérieur, sur une colline; c'est la résidence ordinaire de l'imam, qui habite un beau palais. SOHAR ou OMAN, ville assez commerçante, avec un port et plusieurs chantiers.

L'imam de Mascate possède en outre, sous la suzeraineté du roi de Perse, une partie du Moghistan dans le Kerman, et les îles Kichm et Hormouz. Ce prince possède en Afrique l'île Zanzibar et quelques places sur la côte opposée de cette partie du monde.

L'État de Belad-Ser, au nord-ouest de l'imamat de Mascate, dont autrefois il dépendait, et le long du golfe d'Oman et de la côte occidentale du golfe Persique. Ses habitans sont de redoutables corsaires, et la marine militaire du cheïk était il y a quelques années assez considérable. SERR ou SER, petite ville, à l'embouchure du torrent de même nom, avec un assez bon port sur le golfe Persique, est le siége du cheïk et la capitale de l'état.

LE LAHSA ou HESSE (*Bahrain* ou *Hadjar*) s'étend au nord-ouest de l'Oman, le long du golfe Persique, jusque près de l'embouchure de l'Euphrate. Il est divisé en plusieurs petits états, dont presque toute la population côtière vit de pêche et encore plus de piraterie. Ses villes principales sont :

RAS-AL-KHYMA, ville très florissante, lorsqu'elle était la résidence du cheïk des terribles corsaires Algivasem ou Djoasmis, et la station de leur flottille composée de 63 gros bâtimens et de 810 barques, montés par 19,000 hommes. Tous ces bâtimens, ainsi que les vastes chantiers sur lesquels on les avait construits furent détruits par les Anglais en 1809. Son port est le meilleur de toute la côte. EL-KATIF, sur une baie, ville fortifiée et protégée par une citadelle; le capitaine Sadlier ne lui accorde que 6,000 habitans; c'est la place la plus commerçante de cette partie de l'Arabie. FOUF, chef-lieu du pays de Lahsa ou Lahissa. C'est un fort avec un village ouvert, qu'entourent des champs et des plantations de dattiers; M. Sadlier porte sa population à 15,000 habitans. GRAIN ou KOUEÏT, petite ville, à laquelle cependant les relations modernes accordent 10,000 habitans, industrieux et adonnés à la pêche et au commerce. On dit que cette petite ville possède 800 barques occupées à la pêche et au cabotage.

Le GROUPE DE BAHRAIN ou DE BAHRA forme un petit état régi par un cheïk, qui paraît continuer encore à être vassal des Anglais. Les troupes de ces derniers avaient occupé ces îles, pour empêcher leurs habitans de continuer à prendre part aux pirateries des Arabes établis sur la côte voisine. C'est dans les parages de ces îles et d'autres plus à l'orient que l'on fait une des plus riches *pêches de perles* du globe. BAHRAIN, qui est la plus grande du groupe, a pour capitale *Menaïna*, petite ville fortifiée, avec un bon port et environ 5,000 habitans.

LE BARRIA ou BARR-ABAD (ou les Déserts de l'Intérieur). Ce vaste espace de l'Arabie-Intérieure offre deux divisions principales : le *Nedjed*, occupé par les Wahhabites, et les vastes *déserts* qui s'étendent entre l'Euphrate, les frontières ottomanes de la Syrie et les confins septentrionaux du Nedjed; les déserts sont parcourus dans tous les sens par un grand nombre de tribus. Nous proposons de conserver le nom de *Nedjed* pour désigner la première division, et de nommer *Désert* tout l'espace immense que parcourent les Arabes-Bédouins dans les confins que nous venons d'indiquer.

Le Nedjed occupe presque le milieu de la péninsule, et est le berceau du wahhabisme, qui, par les conquêtes rapides de ses sectaires, menaça la religion musulmane d'une subversion générale, et de nos jours attira l'attention du monde politique. Les Wahhabites étaient parvenus à soumettre non-seulement toutes les tribus nomades de l'intérieur, mais à s'emparer de l'Hedjaz, de Lahsa, d'une partie de l'imamat de l'Yemen, et avaient porté la terreur de leurs armes victorieuses jusqu'aux portes de Damas et de Bagdad. Après les défaites qu'ils ont essuyées en 1818 et la mort de leur chef Abdallah, fait prisonnier par Ibrahim-Pacha, et ensuite décapité à Constantinople, ces sectaires restèrent soumis pendant quelque temps à l'empire Ottoman. Maintenant ils viennent de prendre de nouveau les armes contre les troupes du vice-roi d'Egypte stationnées dans plusieurs forts du Nedjed. Les villes principales de cette contrée sont :

Derréyéh ou **Dériah**, située à l'entrée d'une profonde et étroite vallée, resserrée par des montagnes arides. C'était la capitale de l'empire des Wahhabites. Elle comptait 28 mosquées, 30 collèges et 2,500 maisons clair-semées, bâties moitié en briques et moitié en pierres; on portait sa population au-delà de 15,000 âmes. Les forts, les murs et les tours de cette ville, ainsi que ses établissemens publics ont été détruits par Ibrahim-Pacha, après un siège de 7 mois. En 1819 Derréyéh était déserte, quoique les géographes continuent à nous la représenter comme étant dans son premier état; rien n'indique qu'elle se soit relevée depuis lors. **Mounfoubah**, dont les murs ont été rasés par les Turks en 1818, pouvait contenir 2,000 familles, selon M. Sadlier. **Anizeh** ou **Aneyzeh**, ville commerçante, située presque à égale distance de la mer Rouge et du golfe Persique; elle a éprouvé le sort de Mounfoubah.

Les principales tribus du Désert sont : les *Anaseh*, qui paraissent être les plus nombreux; ils errent dans les vastes solitudes qui s'étendent entre Alep, Damas, Bagdad et le Nedjed. Les tribus Would-Aly, Szamar, Doukhy et Mehennh reçoivent une rétribution du pacha de Damas pour laisser passer la caravane de la Mecque sans l'inquiéter, et une autre des gouverneurs des provinces ottomanes limitrophes pour ne pas en molester les paisibles habitans. Les Anaseh sont régis par plusieurs cheïks, dont quelques-uns sont très puissans. Quelques-unes de leurs branches se sont établies dans le Nedjed et entre autres à Khaïbar, où les Juifs exercèrent long-temps une grande puissance.

Les *Chararat* sont très misérables, mais nombreux; ils sont gouvernés par 30 à 40 cheïks. Les *Beni-Szahher*, qui avec d'autres Arabes sont connus sous le nom collectif de *Ahil-el-Chemoul;* ils errent pendant l'été dans les déserts qui s'étendent au sud de Damas; ils sont soumis à deux cheïks principaux et à 20 ou 30 petits chefs, et reçoivent une rétribution du pacha de Damas. Les *Maoualy*, qui errent dans la partie septentrionale du désert et s'approchent souvent des environs d'Anah sur l'Euphrate; ils sont gouvernés par un cheïk suprême, et reçoivent une rétribution des habitans des villes frontières.

PERSE.

Cette vaste région, qui embrasse les contrées élevées situées entre le bassin du Tigre et celui de l'Indus, forma à différentes époques et sous différentes dynasties l'empire de Perse. L'usage lui conserve encore cette dernière dénomination, quoique depuis long-temps elle ne soit plus soumise à un même souverain, et que les rois actuels de Perse n'étendent leur domination que sur la moitié occidentale de sa vaste surface. Le partage de la Perse eut lieu à la mort de Tamas Kouli-khan en 1747. Actuellement elle compte quatre états indépendans, ce sont : le *royaume d'Iran* ou de la *Perse* proprement dite; le *royaume de Kaboul* ou des *Afghans;* le *royaume de Herat* ou du *Khorassan Oriental;* et la *confédération des Beloutchi.* Chacun de ces états va former un article à part dans cet ouvrage : mais d'abord nous devons rendre compte de la dénomination d'*Iran* que porte aujourd'hui l'empire du Chah. Ce mot *Iran* désignait sous les Darius et les Sapor toutes les contrées situées entre la Mésopotamie et l'Inde, par opposition au mot *Touran* par lequel on indiquait le pays des Scythes, et les contrées situées au nord de l'Oxus avec lesquels ces rois étaient souvent en guerre. C'est par un sentiment d'orgueil et un orgueil ridicule que le faible monarque de la Perse actuelle a remis en usage un nom si imposant. Pour éviter les répétitions nous réunirons ici tout ce se rapporte à la *religion*, au *gouvernement*, à l'*industrie* et au *commerce* des états qui se sont formés du partage de la Perse.

RELIGION. L'Islamisme est la religion professée par la grande masse de la population. Les Tadjiks ou Persans, les Ghelaki, les Louri ou Loures, les Hazares et les Beloutchi du district de Nourmanchir appartiennent à la secte des *chiites;* les Afghans, les Beloutchi du Beloutchistan, les Turks, les Arabes et la plus grande partie des Kurdes sont *sunnites*. Les Hindous des provinces autrefois dépendantes de l'Inde professent la religion de Brahma. Celle de Zoroastre ou le Magisme est suivie encore par un petit nombre de Guèbres ou Parses. Le Christianisme est professé par les Arméniens divisés en *arméniens* proprement dits et en *catholiques romains;* leur nombre a beaucoup diminué depuis la cession de l'Arménie Persane à la Russie; quelques milliers d'individus professent les dogmes de l'*église Nestorienne*. Les Juifs, qu'on rencontre toujours dans les plus grandes villes, professent le Judaïsme, et les Sabéens, le Sabéisme, devenu un mélange monstrueux de christianisme, de mahométisme et de magisme; ces derniers, ainsi que les Juifs et les Guèbres, sont très peu nombreux. Dans les montagnes de la province de Lagman dans le royaume de Kaboul domine encore l'Idolatrie.

GOUVERNEMENT. Celui du royaume de Perse est le despotisme militaire le plus effréné; le pays et les habitans sont considérés comme la propriété du souverain, qui les gouverne d'après sa volonté absolue. Tout cela ne s'applique cependant qu'aux habitans sédentaires qui forment presque les huit neuvièmes de la population du royaume, et parmi lesquels on compte les Tadjiks ou Persans, les Ghelaki et quelques milliers d'Arméniens, d'Arabes, de Guèbres et autres peuples. Les Turks, les Kurdes, les Loures, les Arabes et les Beloutchi dans le royaume de Perse, les Afghans et d'autres tribus turques dans ceux de Kaboul et de Hérat, ainsi que les Beloutchi du Beloutchistan sont encore nomades et ne sont régis que par leurs khans respectifs, dont l'autorité est parfois très limitée; ils fournissent la presque totalité des soldats aux armées de ces états, et depuis long-temps ont été la cause principale des bouleversemens qu'ils ont subis. Les Turks sont la nation dominante du royaume de Perse; les Afghans, de ceux de Kaboul et de Hérat. Fath-Aly, le roi de Perse actuel, appartient aux Katchars, tribu turke. Plusieurs de ces tribus nomades ne sont que tributaires ou vassales; quelques-unes sont même tout-à-fait indépendantes. Le gouvernement du Beloutchistan peut être regardé comme une *monarchie représentative*, puisque toutes les tribus des Beloutchi jouissent du droit d'élire leurs chefs ou *serdars;* mais il paraît que très souvent cette charge, une fois confiée à quelqu'un, devient héréditaire. Le gouvernement du royaume de Kaboul était une monarchie limitée héréditaire, dans laquelle le pouvoir des grands, l'organisation des tribus nomades, les usages et les coutumes des villes et des villages mettaient des bornes à l'autorité du souverain. Mais, désolé par la guerre civile et les invasions des Seïkhs, le royaume depuis le commencement de ce siècle n'a pas de gouvernement régulier; c'est une véritable anarchie. On doit en dire actuellement autant du royaume de Hérat.

INDUSTRIE. La grande masse des Tadjiks, des Indiens, des Arméniens, des Guèbres et des Ghelaki s'adonne à l'agriculture et à l'industrie manufacturière. La plupart des Arabes et presque toutes les tribus des Turks, des Afghans, des Beloutchi et d'autres peuples nomades ne sont que pasteurs. Tous les Juifs, un grand nombre d'Arméniens et plusieurs Arabes s'adon-

nent au commerce; les derniers infestent depuis long-temps le golfe Persique par leurs pirateries. L'agriculture, qui depuis long-temps se trouve dans la plus grande décadence, est cependant exercée en plusieurs endroits avec beaucoup d'activité et d'intelligence, malgré les obstacles qu'opposent, surtout dans le royaume de Perse, la nature du sol, disposé à se couvrir d'une couche saline, le manque de rivières et l'obstruction des canaux souterrains, et, dans tous ces états, les mauvais chemins, les guerres civiles et étrangères et les oppressions de tout genre, auxquelles les laboureurs et les propriétaires sont exposés de la part d'un gouvernement presque toujours tyrannique. Les Persans ont beaucoup de dispositions naturelles pour les arts mécaniques, et ils en ont porté quelques-uns à un grand degré de perfection. Ils excellent surtout dans la fabrication des sabres, dans la chaudronnerie, la parfumerie, la préparation des cuirs, dans la poterie, dans les manufactures de soies unies et brodées, des tapis, des feutres, des toiles peintes et des châles.

COMMERCE. Ces états, n'ayant aucune marine militaire, ni marchande, font tout leur trafic par terre; le commerce maritime, qui n'a quelque importance que dans le royaume de Perse, est entre les mains des Arabes côtiers, ainsi que dans celles des Anglais au sud, et des Russes au nord. Le *commerce intérieur* n'est pas aussi actif et aussi important qu'il pourrait être, à cause du mauvais état des grands chemins et de leur peu de sûreté. Les principaux ports sur le golfe Persique sont : *Abouchehr* et *Bender-Abbassi;* ce dernier est bien déchu; *Enzili* et *Balfrouch* sont les ports les plus marchands sur la mer Caspienne. Le commerce terrestre se fait, par des caravanes, avec le Turkestan, la Turquie Asiatique, et, à travers le Turkestan et l'Afghanistan, avec la Russie, l'Inde et la Chine. Les villes qui y participent le plus sont : *Tauriz*, *Kirmanchah*, *Hamadan*, *Kachan*, *Ispahan*, *Chiraz*, *Balfrouch*, *Mechhed* et *Nichabour* dans le royaume de Perse; *Kaboul*, *Kandahar* et *Ghazna*, dans celui de Kaboul; *Hérat* dans celui de ce nom. Les principaux articles d'EXPORTATION sont : perles, soie, chevaux, chameaux, poil de chèvre et de chameaux, peaux d'agneaux, ammoniaque, naphte, ambre et turquoises, cuivre, soufre, riz, garance, noix de galle, safran, raisin sec, dattes, pistaches, opium, noix, amandes, tragant, salep, coton, tabac, étoffes de soie et de coton, châles, draps grossiers, tapis, feutres, maroquins et autres peaux préparées, eau-de-rose, assa-fœtida, henneh, ouvrages en cuivre et en acier, tuyaux de pipes à tabac, etc. Les principales IMPORTATIONS consistent en indigo, cochenille, café, sucre, rhubarbe, drogues, fourrures, étain, plomb, fer, porcelaine et thé de la Chine, diamans, rubis et autres pierres précieuses, ivoire, eunuques, draps fins et toutes espèces de marchandises d'Europe.

Royaume de Perse ou d'Iran.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 42° et 59. *Latitude*, entre 26° et 39°.

CONFINS. Au *nord*, l'empire Russe (l'Arménie et le Chirvan); ensuite la mer Caspienne et le Turkestan (les khanats de Khiva et de Boukhara). A l'*est*, les royaumes de Hérat, de Kaboul et le Beloutchistan. Au *sud*, les golfes d'Oman et Persique. A l'*ouest*, l'Asie Ottomane ou la Turquie Asiatique.

FLEUVES. Aucun fleuve de l'Iran ne figure parmi les grands fleuves

de l'Asie; son sol n'est arrosé que par quelques-uns de leurs affluens. Mais le vaste plateau qui occupe la plus grande partie de ce royaume, donne naissance à plusieurs courans assez considérables, dont aucun n'arrive aux deux mers qui le baignent. Ces fleuves s'écoulent dans des lacs sans issue ou se perdent dans des sables.

Dans le GOLFE PERSIQUE se rendent :

Le Tigre, dont le cours principal ne touche pas seulement le territoire de l'Iran. Ses principaux affluens à la gauche sont : le *Kerah* qui passe par Kirmanchah et Hawisa; le *Karoun* qui passe par Chouster; ce dernier reçoit l'*Abzal*, qui passe par Dizfoul, et le *Djerhai* qui passe par Goban.

Le Sitarogan, qui prend sa source dans le Farsistan sous le nom de Roudbâl, passe par Darabgherd et se jette dans le golfe Persique à l'ouest de Bander-Koukan.

Le Div Roud, dont le bassin appartient au Laristan et au Mogostan, passe par Velazgherd et entre dans le golfe Persique vis-à-vis l'île Kichm.

La MER CASPIENNE reçoit :

Le Kour, qui, depuis le dernier traité de paix avec la Russie, ne touche plus le territoire de ce royaume. Son principal affluent du côté de la Perse est l'*Aras;* celui-ci reçoit à la droite l'*Otrar* qui passe par Khoï, et l'*Ahar* qui passe par Ahar.

Le Sefid-Roud ou Kizil-Ozen; il traverse l'Irak Adjemi, passe par Roudbâr dans le Ghilan et ensuite se rend dans la mer Caspienne.

Le Tedjen, qui vient du royaume de Herat, passe par Serakhs et Nesa et entre dans le khanat de Khiva, où il se jette dans le golfe de Balkan. C'est au bassin de ce fleuve qu'appartiennent les villes de Mechhed et de Kabouchan.

Parmi les fleuves qui n'arrivent à aucune des deux mers, nous nommerons les suivans comme les plus importans :

Le Bend-Emir et le Kurek, qui traversent le Farsistan et aboutissent au lac *Bakhteghân* qui est le plus grand lac du royaume après celui d'Ourmiah ou Maragha. C'est à ce petit bassin qu'appartiennent les importantes ruines de Persepolis.

Le Zendeh-Roud, qui passe par Ispahan et se perd dans les sables.

Le Chourr-Roud, qui passe par Nichabour dans le Khorassan; on dit qu'il se perd dans les sables.

Le Mourghâb, qui passe par Merou-Roud, entre dans le khanat de Boukhara, où, après avoir passé par Merou-Chahdjân, il paraît se perdre dans le Badakamdir.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Selon les relations les plus récentes, le royaume de Perse est divisé en 11 provinces d'une étendue très différente, puisque le Farsistan est 24 fois plus grand que le Ghilan. Leurs limites ne paraissent pas être constantes; le roi régnant ayant souvent déclaré plusieurs districts de l'Irak et d'autres grandes provinces entièrement indépendans de leurs gouvernemens respectifs. Un *beylerbey* (bey des beys) est à la tête du gouvernement de chaque grande division administrative, et a sous lui différens *hakims* ou gouverneurs des districts. Il faut ajouter que le *vali* du Kurdistan, qui réside à Senneh, n'est que tributaire et gouverne immédiatement la province d'Ardelan, partie de cette vaste contrée; que les Kurdes des tribus *Mekris*, *Bilbas* et *Giaf*, et les Loures de la tribu des *Feili* sont entièrement indépendans; et que Mir-kounak-khan, chef de plusieurs tribus turkomanes dans le Khorassan Septentrional, ainsi que plusieurs autres chefs d'autres districts paraissent l'être également. Voici les onze provinces dans lesquelles ce royaume paraît être actuellement partagé; ce sont plutôt des divisions géographiques que des divisions administratives proprement dites. Quelques efforts que nous ayons faits pour connaître ces dernières, nous avons trouvé tant de contradictions dans les géographes et dans les voyageurs, que nous

avons préféré donner les premières, qui sont les plus connues, plutôt que de nous exposer à présenter un tableau erroné qui ne serait d'aucune utilité, parce qu'il n'offrirait exactement ni les divisions administratives actuelles, ni les divisions géographiques.

Divisions administratives.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Irak-Adjemi.	Téhran; *Ispahan* ou *Isfahan; Kachan; Koum; Hamadan; Kazbin; Zendjan; Sultanieh.*
Thabaristan.	Damavend; *Damegan.*
Mazanderan.	Sari; *Farhabad; Achraf; Balfrouch; Astrabad.*
Ghilan.	Recht; *Enzili; Roudbar* ou *Dilem.*
Adzerbaïdjan.	Tebriz ou Tauris; *Oudjân; Maragha; Ahar; Ardebil; Khoï; Selmas; Ourmiah; Sabalag.*
Kurdistan.	Kirmanchah; *Senney* ou *Senneh.*
Khouzistan.	Chouster; *Dizfoul; Khourremâbâd; Haviza; Goban.*
Fars.	Chiraz; *Istakhâr; Mourgâb; Fesa* ou *Bessa; Dârâbgherd; Firouzâbâd; Kazeroun; Sourma; Yezdkast; Yezd; Ardjan; Baft; Djaroun; Abouchehr* ou *Bender-Bouchehr; Lar,* chef-lieu du Laristan; les îles *Karak; Kichm* ou *Djeziré-Diraz; Hormouz* ou *Ormuz*
Kerman.	Sirdjan ou Kerman; *Minam; Velskerd; Krouk; Khoubis* ou *Kebis; Minâb; Gomroun* ou *Bender-Abbassi; Kichm; Djask.*
Kouhistan.	Cheheristan ou Rabat-Cheheristan; *Toun; Tabs* ou *Tebbes.*
Khorassan Occidental. . .	Mechhed; *Nichabour; Kabouchan.*

Dans l'*Irak-Adjemi* on trouve : Téhran, au milieu d'une plaine bien cultivée, couverte de villages mais dépourvue d'arbres. Depuis qu'elle est devenue la résidence ordinaire du souverain, cette ville acquiert tous les jours en étendue et en population; cette dernière ne saurait être évaluée actuellement au-dessous de 130,000 âmes pendant l'hiver; en été elle est beaucoup moindre, parce que la cour et une grande partie des habitans l'abandonnent à cause de l'excessive chaleur et du mauvais air qui y règnent. Les maisons sont en terre comme dans les autres villes de la Perse. Téhran est entourée d'une forte muraille, et dans son enceinte une autre muraille encore plus forte forme l'*Arag*, espèce de citadelle où se trouve le *palais du roi.* Ce palais, sans être remarquable par la beauté de l'architecture, se distingue par son immense étendue, par ses jardins et par plusieurs corps de bâtiment qui portent des noms particuliers; quelques-uns sont meublés avec tout le luxe de l'Orient; dans le *sandouk-khaneh* (la maison de la caisse ou le trésor) le roi garde des sommes énormes en argent monnayé, mais surtout en lingots d'or et d'argent et en pierreries; on y voit plusieurs trônes, parmi lesquels se trouve le fameux *trône du paon* enlevé par Nadir-chah au Grand-Mogol. Les fabriques de tapis et de quelques ouvrages de fer sont les seules branches de l'industrie de ses habitans.

Dans ses environs on remarque : Nigaristan, beau château, où réside pendant une partie de l'année l'héritier du trône, et où le roi passe le commencement de l'été. Takht-i-Katchar, maison royale de plaisance qui s'élève en amphithéâtre sur une pente de la chaine de l'Elbourz. Chah-Abdoulazim, gros village de 3 à 400 familles, bâti sur les ruines de *Rei*, l'ancienne *Rhagès* de la Bible, où se passa la scène de Tobie, et l'*Arsacia* des rois Parthes; c'était au VIII[e] siècle, du temps du fameux calife Haroun-al-rachid, une des plus grandes villes de l'Asie; on y voit encore d'immenses débris, et trois tours énormes sont encore debout; dans le village se trouve une belle mosquée et le tombeau du saint mahométan dont il porte le nom. A environ 30 milles au nord-nord-

est de Téhran s'élève le Pic volcanique de Demavend, une des plus hautes montagnes de cette partie de l'Asie ; à ses pieds passe la route qui de Téhran mène à Balfrouch et à quelques autres villes sur la mer Caspienne.

Ispahan, sur le Zendeh-roud, jadis capitale du royaume. Elle n'a plus que l'ombre de sa splendeur passée. Les 700,000 habitans qu'elle pouvait compter lorsque Abbas-le-Grand y résidait, sont réduits à environ 200,000 ; encore n'est-ce que dans ces dernières années qu'elle a atteint ce nombre. Il paraît qu'elle commence à se relever de ses ruines. Ispahan possède encore d'importantes manufactures d'étoffes de coton, de soie, de velours, de draps, de verre colorié pour les fenêtres, de teintureries, de sucre, de cuir, de poterie, de fusils et de pistolets. Son commerce est très étendu et florissant. Parmi les nombreux et beaux édifices qui formaient jadis l'ornement de cette métropole, on admire encore le vaste *palais royal*, renfermant dans son enceinte divers palais et pavillons, tels que l'édifice nommé *Tchihl-soutoun* (palais des 40 colonnes), *Aïnekhané* (palais de glace) et *Talaritavile* (pavillon de l'écurie) ; la salle d'audience, les peintures, les belles sculptures et les jardins du premier sont vraiment remarquables. Viennent ensuite plusieurs autres palais parmi lesquels nous nommerons celui de *Seadetabad* (le séjour du bonheur) destiné aux ambassadeurs. Le *palais de Feth-Aly-chah* ou *Amaret-Nou* (nouveau palais), bâti en 1816 aux dépens du gouverneur d'Ispahan, est, selon M. Buckingham, le mieux construit et supérieur à ceux de Téhran, Tauris, Kirmanchah et Chiraz. Parmi les mosquées on remarque la grande *mosquée royale* qui s'élève sur un des côtés du Meïdan ; elle est assez bien conservée, ainsi que celle de *Lutfallah*. Mais le *Meïdan*, regardé par plusieurs voyageurs comme *la plus grande place du monde*, reste désert, et le marché, dont les tentes remplissaient toute sa vaste enceinte, ne se tient plus qu'à une de ses extrémités. L'immense *bazar d'Abbas*, qui offre un chemin couvert de presque deux milles de long, éclairé par des dômes et bordé de boutiques, subsiste encore, mais on n'y voit plus le mouvement qu'il présentait, lorsque le grand prince qui le construisit avait rendu cette ville une des plus florissantes de l'Asie ; le *Tcharbag*, superbe avenue, qui ressemble assez à celle de Versailles, et qui se prolonge depuis le Meïdan jusqu'au pied des hauteurs à l'est d'Ispahan, ne présente plus les magnifiques maisons et les palais qui en faisaient le plus grand ornement. A cause de leurs dimensions, on ne doit pas oublier les deux *ponts* en briques et en pierres de taille construits sur le Zendeh-roud. Ispahan possède plusieurs *collèges* ou *médressés*, parmi lesquels se distingue, par le grand nombre de professeurs, celui près de la mosquée royale, qu'on peut regarder comme une université mahométane. Les Juifs y sont nombreux ainsi que les Arméniens ; les premiers habitent le faubourg nommé *Iahoudia*, les seconds celui de *Djoulfa*, où réside aussi un archevêque arménien. Les environs d'Ispahan sont des plus beaux et des mieux cultivés de tout le royaume.

Les autres villes les plus remarquables de cette province sont : Kachan, ville dont la population paraît dépasser 30,000 âmes, renommée par ses fabriques d'ustensiles de cuivre et ses manufactures de soie et de coton, avec un palais royal et un *collège* (medressé) magnifique, bâti par le roi régnant. Koum, ville en grande partie ruinée, mais célèbre par les nombreux tombeaux de plusieurs saints musulmans qu'elle renferme, parmi lesquels se distingue par son architecture, par la richesse des ornemens et par les trésors qu'il renferme celui de *Fatime;* il est visité annuellement par plusieurs milliers

de pélerins qui y accourent de tous les points de l'Iran. Le roi régnant, d'après un vœu qu'il a fait à son avènement au trône, dépense annuellement de grandes sommes pour la réparation et l'embellissement de ce sanctuaire que les Persans mettent à côté de ceux de Mechhed et de Kerbela. HAMADAN, ville encore assez grande et florissante par ses fabriques de tapis et autres étoffes, et surtout par ses tanneries; mais dont nous n'osons déterminer la population estimée si différemment par deux voyageurs récens; M. Ker-Porter lui accorde une population de 45 à 50,000 âmes, réduite à 25,000 par M. Alexander. Dans ses environs immédiats, au milieu des ruines qui l'entourent et au pied de l'Elvend, s'élevait jadis la superbe *Ecbatane*, capitale de la Medie, dont Hérodote et Polybe nous ont laissé une si brillante description. MM. Morier et Ker-Porter ont reconnu l'emplacement du *palais* où les monarques Persans venaient passer l'été. Sa magnificence ne le cédait pas en éclat à ceux de Suse et de Babylone. Il était placé au-dessus de la citadelle, regardée comme une des plus fortes places de l'Asie, et avait sept stades de circonférence. Toute la boiserie était de bois de cèdre ou de cyprès; les solives, les plafonds, les colonnes dans les péristyles et dans les cours, étaient garnis de plaques d'argent et d'or; toutes les tuiles étaient en argent. Ces plaques furent enlevées par Alexandre, Antiochus et Seleucus Nicanor; néanmoins Antiochus-le-Grand y trouva encore assez d'argent pour en faire monnayer pour près de 4,000 talens. M. Ker-Porter a reconnu sur la plate-forme, sur laquelle s'élevait ce magnifique édifice, les trous où tournaient les pivots de la porte principale. Des fragmens de colonnes et des vestiges d'inscriptions cunéiformes sont tout ce qui reste de cette ville jadis si brillante et une des plus riches de l'Asie. Des fouilles bien dirigées ne pourraient manquer de produire d'importans résultats archéologiques. Hamadan est encore, comme le dit si judicieusement M. Alexander, le grand *entrepôt des médailles* et des *pierres gravées antiques*, comme Bagdad l'est des fameux cylindres. C'est de là que sont venues en partie les nombreuses pierres gravées et autres objets du même genre, qui se rapportent au culte de Mithra, et qui ont donné lieu aux savantes et laborieuses recherches de MM. de Hammer et Lajard. Nous ajouterons qu'on y montre encore le prétendu *tombeau de Mardochée et d'Esther*, en grande vénération parmi les Juifs; on le croit élevé sur l'emplacement du véritable tombeau détruit lors du pillage qu'éprouva cette ville prise par Tamerlan.

KAZBIN, plus grande que Téhran, encore assez florissante par son industrie et son commerce, mais beaucoup moins peuplée; on y remarque ses immenses *bazars*, et on porte jusqu'à 60,000 le nombre de ses habitans. SULTHANIEH, ville déserte, dont on admire encore les immenses ruines et où sont les restes du *mausolée de Mohammed Khodabendeh-Algiaptou*, un des plus beaux monumens que la Perse possède en ce genre; elle fut un moment la capitale de la Perse sous les princes tartares de la race de Gengis-khan. Tout près se trouve le principal *palais d'été* du roi, autour duquel s'élève la ville et la citadelle de *Sulthanabad*, que le monarque régnant a fait bâtir. ZENDJAN, ville assez considérable, à laquelle on donne près de 15,000 habitans.

Dans le *Mazanderan* et le *Ghilan* on trouve : BALFROUCH, que M. Fraser dit être aussi grande qu'Ispahan, et peuplée presque entièrement d'artisans et des marchands. C'est la troisième ville du royaume. Sa population ne saurait être estimée au-dessous de 100,000 âmes. Elle a d'immenses bazars, et, à une petite distance, sur la mer Caspienne, une mauvaise rade fréquentée par les Russes.

Les autres villes les plus remarquables sont : ASTÉRÂBÂD, près d'une baie de la mer Caspienne, ville importante par son commerce; on lui accorde 40,000 habitans. SARI, résidence de Mohamed-kouli-mirza, troisième fils du roi régnant; on porte à 30,000 âmes sa population. FARHÂBÂD, regardée généralement par les géographes comme la capitale du Mazanderan. Non loin est situé le village d'*Achraf*, où l'on voit les restes du magnifique *palais* bâti par Abbas-le-Grand, qui voulait y établir sa résidence et les chantiers de sa marine militaire. RECHT, regardée comme la capitale du Ghilan; elle possède plusieurs manufactures d'étoffes de soie; des relations récentes lui accordent 60,000 habitans.

Dans l'*Adzerbaïdjan* on trouve : TAURIS ou TEBRIZ, grande ville,

encore florissante par ses nombreuses fabriques de soie et de coton, quoiqu'elle soit bien déchue de ce qu'elle était lorsque Chardin portait sa population à 550,000 âmes, nombre que les plus récens voyageurs réduisent à 100 et même à 80,000. Presque tous les édifices qui en faisaient l'ornement ont été détruits par les guerres et surtout par les tremblemens de terre. On voit encore les vestiges de sa grande place (*meïdan*), rivale pour l'étendue de celle d'Ispahan; un toît de bois recouvre le fameux *Kaiserieh*, regardé par quelques voyageurs comme le plus beau bazar de la Perse. L'*Ark-Ali-chah* ou la citadelle d'Ali-chah, est ce que Tauris offre aujourd'hui de plus remarquable. Abbas-Mirza, l'héritier présomptif de la couronne, y a établi un *arsenal* organisé à la manière européenne, où les travaux les plus importans sont dirigés par des Francs et surtout par des Anglais : c'est le plus grand établissement militaire de la Perse. Ce prince, qui depuis plusieurs années réside dans cette ville, a essayé de donner la forme de bastions à plusieurs des tours qui l'environnent; mais l'irrégularité de ses murailles rendra ces travaux d'une utilité bien douteuse pour sa défense.

Les autres villes les plus remarquables sont : OUDJAN, petite ville regardée comme le lieu le plus froid de la Perse, ce qui a engagé le roi à y faire construire un *palais*, où il passe une partie de l'été. ARDEBIL, importante par ses fortifications et son commerce; son édifice le plus remarquable est le vaste et beau *mausolée de Sefi*, fondateur de la dynastie des Sefewis ou des Sophis; on y voit aussi celui de *Chah Abbas* et quelques autres encore. C'est dans une des salles de la mosquée annexée à cet édifice qu'on conservait la célèbre *bibliothèque* regardée comme une des plus riches de l'islamisme; ses plus précieux manuscrits sont allé augmenter la collection de la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg. KHOÏ, importante par ses fortifications, ses fabriques et sa population estimée à 20,000 âmes. SELMAS, au nord du lac d'Ourmiah, si remarquable par son étendue et la grande salure de ses eaux, et par les variations considérables que subit leur niveau; on dit cette ville aussi peuplée que la précédente; elle possède des *eaux sulfureuses*. M. Ker-Porter a récemment découvert dans son voisinage des *bas-reliefs* du temps des Sassanides, analogues à ceux de Kirmanchah. MARAGHA, remarquable par ses *souterrains* taillés dans le roc et par les restes du superbe *observatoire* qu'y éleva jadis Houlagou; on lui accorde 15,000 habitans.

Dans le *Kurdistan Persan* on trouve : KIRMANCHAH, sur le Kerah, ville assez grande, entourée de fortes murailles en briques, avec une citadelle où réside le beylerbey. Selon M. Buckingham qui l'a visitée dernièrement, cette ville est très florissante et compte environ 40,000 habitans; elle doit sa prospérité à ses fabriques, à son commerce, et surtout à la circonstance favorable d'être le siége du gouverneur général de cette province, ainsi que de celle de Chouster et d'autres districts.

Les campagnes qui avoisinent Kirmanchah paraissent avoir de tout temps attiré les rois de Perse, par la fraîcheur des eaux et la beauté des points de vue. Le MONT BISOUTOUN, situé à quelques milles de Kirmanchah et qui s'élève jusqu'à la hauteur de 1,500 pieds, offre à sa base ainsi que celui de Tchihlminar, une plate-forme, où sans doute s'élevait jadis quelque somptueux édifice. Sur le flanc sont sculptés un grand nombre de *bas-reliefs* et des *inscriptions cunéiformes*. Il faudrait, suivant M. Ker-Porter, deux mois pour copier en entier les figures et les inscriptions. Le principal bas-relief représente un roi faisant conduire devant lui quelques prisonniers qui ont les mains liées derrière le dos, et en foulant un autre sous les pieds. Serait-ce ici le grand Cyrus qui fait sentir sa puissance au roi de Lydie Crésus? Sur une autre face du mont Bisoutoun se trouve une classe de monumens d'une date moins ancienne et qui appartiennent aux princes Sassanides.

Le principal groupe porte chez les Persans de nos jours le nom de *thakht-i-bostan* ou voûte du jardin. En effet il est placé dans deux grandes excavations taillées dans le roc, et comme dans le fond des excavations l'artiste a représenté entre autres sujets, des chasses au sanglier et au cerf, tout porte à croire que la plaine située au pied de la montagne formait un vaste jardin, ou plutôt comme disaient les anciens Persans, un immense paradis, où les rois venaient prendre le plaisir de la chasse. Ces sculptures paraissent se rapporter au temps de Kosroès Parviz et de son épouse Chirin, qui, au rapport de l'histoire orientale, montrèrent une grande prédilection pour le séjour de Kirmanchah, et qui y firent exécuter de grands travaux. A côté des excavations se trouve un autre bas-relief représentant deux hommes portant chacun la main à un anneau ou diadème et ayant derrière eux un personnage tenant une épée élevée et ayant la tête entourée d'une auréole. Celui-ci est sans doute Ozmuzd ou un des êtres vénérés par les Mages, qui préside à l'inauguration d'un roi son serviteur.

Les autres villes les plus remarquables sont : Senney, ville médiocre, qu'on dit avoir 15,000 habitans; c'est la résidence du *vali* du Kurdistan, qui régit immédiatement une grande partie de cette contrée pour laquelle il paie un tribut au roi de Perse. Konkovar, misérable petite ville que nous ne nommons que pour faire mention des ruines d'un grand *temple de Diane*, reconnues il y a quelques années.

Dans le *Khouzistan* on trouve : Chouster, ville de médiocre étendue, bâtie au pied des monts Bakhtiary, sur le Kerouu, chef-lieu de cette province et résidence d'un prince du sang. Elle fait quelque commerce, et ses habitans, qu'on estime à 20,000, entretiennent des manufactures d'étoffes de soie et de laine. On y remarque le fameux *aqueduc* bâti par Sapor.

Dans ses environs immédiats on voit encore quelques ruines qui marquent l'emplacement de la célèbre Suse, où les monarques persans, antérieurs à Alexandre, résidaient pendant l'hiver dans un palais d'une grande magnificence, où ils gardaient une partie considérable de leurs trésors, et dans lequel le conquérant grec trouva, selon Diodore de Sicile, 9,000 talens d'or monnayé et 40,000 autres d'or et d'argent en lingots. Bâtie comme Babylone en briques, tout a disparu; il ne reste plus de cette vaste capitale, dont les murs avaient 120 stades de circonférence, que des *vestiges de terrasses* d'un ou deux milles de circuit et quelques *inscriptions à tête de clou*. C'est au milieu de ces tristes solitudes, qui ne retentissent que du cri de la hyène et du rugissement du lion, que se trouve le *tombeau du prophète Daniel*, sur lequel les rabbins ont débité beaucoup de prodiges, et où les Juifs vont encore en pèlerinage. Nous rappellerons au lecteur que c'est dans cette ville que ce grand prophète eut ses visions sur les quatre grandes monarchies des Babyloniens, des Perses, des Grecs et des Romains, et sur l'empire spirituel du Messie, dont le temps précis lui fut révélé; et que c'est aussi à Suse qu'arriva l'histoire d'Esther et de Mardochée, et que Néhémie obtint d'Artaxerce Longuemain la permission de retourner en Judée pour y relever les murs de Jérusalem.

Les autres villes et lieux les plus remarquables du Khouzistan sont : Dizfoul, florissante par son commerce et son industrie; on y voit un des plus beaux *ponts* de la Perse, et on lui attribue 15,000 habitans; elle est la résidence d'un prince du sang. Non loin se trouvent les ruines de *Chouch*, que M. de Hammer croit être l'ancienne *Elymaïs*, ville renommée dans tout l'Orient par les grands trésors que la crédulité des peuples et des princes de l'antiquité avait rassemblés dans son *temple de Diane*; Antiochus-le-Grand qui voulut s'en emparer, perdit son armée, battue par les habitans que sa cupidité avait mis en insurrection. Khourremâbâd, résidence du khan des Feïli, tribu qui paraît être entièrement indépendante. Haviza, où réside le cheïkh des Haviza, qui ne sont que tributaires du roi de Perse; son territoire offre d'importantes ruines. Goban, résidence du cheïkh des Beni-kiâb tributaires du roi de Perse.

Dans le *Fars* on trouve : Chiraz, sur le Roknâbâd, dans une vallée aussi fertile que délicieuse, mais dont on a exagéré extraordinairement la beauté du climat. Ses rues sont étroites et mal pavées comme dans presque

toutes les villes de l'Orient. Le *palais du gouverneur* avec des jardins magnifiques; la *mosquée* principale ou d'*Atabeg-chah*; celle du *Vakil* ou du *Régent*, bâtie par Kerim-khan; les magnifiques *bains* qui en sont voisins, et le *bazar-i-vakil*, regardé comme un des plus beaux de l'Orient, étaient les plus remarquables édifices de cette ville, avant le terrible tremblement de terre qui en 1824 y exerça de tels ravages, que, suivant M. Alexander, pas un de ses dômes et de ses minarets ne resta debout. Chiraz, résidence d'un prince du sang, est encore très industrieuse et assez commerçante; elle possède onze collèges et paraît avoir environ 30,000 habitans. Les Persans, faisant allusion au goût que ses habitans ont toujours montré pour les lettres, appellent cette ville le *séjour de la science*.

Dans ses environs immédiats, qui sont assez bien cultivés et où l'on récolte le meilleur vin de la Perse, se trouvent les *tombeaux des Sadi* et de *Hafiz*, auteurs dont les écrits font encore les délices de l'Orient. Ces deux monumens, restaurés par Kerim-khan, sont environnés de beaux jardins; celui de Sadi, qui est le plus voisin, est le rendez-vous ordinaire des promeneurs de Chiraz. On admire aussi les fameux *jardins* construits par ce grand prince, si remarquables par leur belle verdure, leurs can aux, leurs ca artificielles et leurs maisons de plaisance ornées de belles et riches pe intures, de m et de meubles superbes; mais ces beaux lieux, presque abandonnés à eux-mêmes, rissent tous les jours. On doit aussi mentionner le fameux *puits*, taillé dans une roche très dure et remarquable par sa grande profondeur, qui a été extraordinairement exagérée par Chardin.

Plus loin et dans un rayon d'environ 60 milles on trouve des restes de monumens antiques trop importans pour ne pas nous engager à sortir de notre cadre pour les faire connaître au lecteur. Ces monumens, à la différence de ceux de Ninive, de Babylone et de Seleucie, dont nous avons parlé aux pages 649 et 650, ayant été construits en marbre fort dur ou taillés sur le roc, portent encore la trace de leur destination primitive. On peut dire sous ce rapport que le *Farsistan* est la *terre classique de la Perse*. Il paraît que ce pays, berceau de la famille de Cyrus, devint sous les rois ses successeurs une espèce de territoire sacré, où ces princes venaient se faire investir de la souveraine puissance, et où était leur sépulture. Après la conquête de la Perse par Alexandre, d'autres goûts et d'autres souvenirs transportèrent ailleurs l'attention des monarques persans. Mais en 227 de notre ère, Artaxercès ou Ardechir, qui se disait issu du sang de Cyrus, s'étant rendu maître du trône affecta une espèce de prédilection pour le Farsistan; et ses successeurs, jusqu'à la conquête du pays par les musulmans, tinrent à honneur d'y laisser une marque de leur souvenir. On retrouve encore sur les lieux les restes des monumens élevés à ces diverses époques. Guidé par M. Reinaud, nous commencerons par les ruines appelées du nom générique de *Persepolis;* ces ruines sont situées à quelque distance au nord-est de Chiraz et s'étendent jusqu'à plus de 20 milles vers le nord. Sur leur emplacement se trouvent des campagnes fertiles et plusieurs villages, dont les principaux sont MERDACHT et MOURGHAB.

Près de Merdacht, au pied d'une haute montagne de marbre gris, on remarque une espèce de plate-forme taillée dans le roc et dont les quatre côtés répondent aux quatre points cardinaux. Ce lieu est appelé par les Persans modernes *Tchihl minar* ou les quarante colonnes, et paraît répondre au *palais* qui en partie fut brûlé par Alexandre, lorsque ce prince égaré par l'ivresse, voulut signaler à jamais la chute de l'empire de Cyrus. L'ensemble présente la forme d'un amphithéâtre et de plusieurs terrasses élevées les unes au-dessus des autres. On monte d'une terrasse à l'autre par des escaliers si commodes que dix cavaliers pourraient y passer de front. Au haut de chaque terrasse sont des restes de portiques et des débris d'édifices avec des chambres qui paraissent avoir été habitées. Enfin, vers le fond, contre le rocher auquel cet immense édifice était adossé se trouvent deux *tombeaux* taillés dans le roc, dont il a jusqu'ici été impossible de découvrir l'entrée. Les escaliers, les portiques et les appartemens sont construits en marbre, sans chaux ni mortier, et cependant les pierres sont si bien liées, qu'il faut

une extrême attention pour en distinguer la jointure. Ce qui rehausse infiniment l'intérêt de ces constructions, c'est que les murs sont couverts de *bas-reliefs* et d'*inscriptions*, et que la sagacité de nos savans est parvenue à soulever un coin du voile qui en faisait jusqu'ici un mystère pour la docte Europe. Parmi les voyageurs qui ont décrit ces monumens et ceux du même genre dont il est question dans cet ouvrage, il est juste de citer Chardin, Niebuhr, MM. Ker-Porter et Alexander, et parmi les savans qui ont fait de ces débris l'objet de leurs investigations, nous nommerons MM. Silvestre de Sacy, Grotefend, Saint-Martin, de Hammer, etc. Quelques bas-reliefs représentent le souverain donnant audience aux grands de sa cour, ou s'acquittant de quelque cérémonie envers la divinité; plus loin sont des espèces de processions. En d'autres endroits on voit des combats d'animaux, soit entre eux, soit contre des hommes; et ces animaux sont en général fabuleux, étant un composé de divers animaux réels dont la patrie originaire est le pays situé vers les sources de l'Oxus, entre la Boukharie et le Tibet; tels sont le griffon, la martichore, la licorne, etc. Pour les inscriptions, elles sont en forme de clous et quelques-unes sont répétées trois fois, mais d'une manière différente, apparemment parce qu'elles appartenaient à des langues diverses. Sur la moins compliquée de toutes et où les mots sont séparés entre eux par un coin ou clou posé obliquement, M. Grotefend a lu les noms de Darius fils d'Hystaspe et de son fils Xerxès. Il paraît évident que ces imposans monumens furent élevés sous les premiers successeurs de Cyrus; les figures d'animaux ainsi que les cérémonies du culte rappellent la doctrine de Zoroastre qui, comme on sait, prit naissance dans la Bactriane et qui sous cette puissante race avait force de loi.

A quelques milles au nord de Tchihl-minar est une autre montagne, dans laquelle on a pratiqué *quatre tombeaux* presque en tout semblables aux deux premiers. M. Ker-Porter qui a pénétré dans l'un d'entre eux, y a reconnu les traces de la violence qu'il avait fallu faire pour en forcer l'entrée. Mais dans le voisinage sont six *bas-reliefs* plus modernes qui appartiennent à la dynastie des Sassanides, à partir du IIIe siècle de notre ère. Sur l'un on aperçoit Ormuzd, le génie du bien dans la religion des Mages, qui présente à Artaxerxès fondateur de la dynastie des Sassanides, un anneau duquel pendent des bandelettes et qui doit être l'emblème de l'autorité royale. Deux inscriptions en pehlvi et une en grec, qui en est la traduction, ne laissent aucun doute sur l'objet de cette précieuse sculpture. Un second bas-relief représente une princesse recevant ce même anneau d'un personnage qui paraît être le roi son mari. On voit sur un autre un monarque à cheval, saisissant les mains d'un personnage qui est à pied. Auprès de celui-ci est un homme à genoux en posture de suppliant. Comme ce même sujet est représenté sur les monumens de Chapour, et que là l'homme à pied et l'homme à genoux portent le costume romain, il est à croire qu'il est question, sur l'un et sur l'autre de l'infortuné empereur Valérien qui tomba au pouvoir de Sapor Ier. Nous regrettons que notre cadre ne nous permette pas de nous étendre sur des monumens aussi curieux et aussi peu connus jusqu'à ces dernières années. La montagne où sont sculptés les quatre tombeaux et les six bas-reliefs, porte dans le pays le nom de *Nakchi Rostam* ou figure de Rostam, parce que le peuple a cru y reconnaître l'image de cet ancien héros de la Perse. Un troisième endroit, peu éloigné de Nakchi-Rostam, et qui est appelé *Nakchi-Redjeb*, porte trois bas-reliefs également taillés dans le roc et représentant l'un un roi à cheval, suivi de neuf personnes, dont plus tard les musulmans, par un fanatisme religieux, ont mutilé la tête; les deux autres, deux personnages qui ont l'air de vouloir s'arracher un diadème. Une inscription en pehlvi et en grec, nous apprend que la figure du personnage à cheval est Sapor Ier.

Enfin au nord de Nakchi-Rostam et de Nakchi-Redjeb, dans la plaine qui porte le nom de Murghab, on rencontre un petit édifice carré avec un piédestal de marbre blanc d'une grandeur énorme. Le peuple appelle cet édifice *Mechhed mader-i-Soleyman* ou le tombeau de la mère de Salomon, par une suite de l'habitude où sont les Orientaux d'attribuer au grand Salomon les monumens dont ils ignorent l'origine. Comme cet édifice répond par sa forme à la description que Diodore de Sicile a faite du *tombeau de Cyrus*, M. Ker-Porter n'a pas hésité à voir ici le mausolée de ce grand prince, et la plaine où il est placé lui a paru être *Passargade*.

Tel est le court tableau des merveilles qu'offre le sol de Persepolis, et qui ne peuvent qu'augmenter d'intérêt par les nouvelles recherches auxquelles elles donneront lieu. On

doit ajouter qu'une partie de ces monumens, par leur situation au pied des montagnes, est encore ensevelie sous les décombres, et que dans les plaines et les vallées on rencontre çà et là des fragmens de colonnes, des débris d'inscriptions, des vestiges de bas-reliefs. Nous devons dire également qu'à côté de ces magnifiques débris de la vénérable antiquité, se trouvent quelques inscriptions arabes; elles appartiennent les unes au règne des princes Bouides qui jetèrent pendant quelque temps un grand éclat en Perse, d'autres à un petit-fils du grand Tamerlan; et comme si le spectacle de tant de grandeur déchue ne suffisait pas pour faire faire à l'homme un retour sur sa propre faiblesse, ces inscriptions insistent principalement sur l'instabilité des choses humaines.

D'un autre côté vers le golfe Persique est situé KAZROUN, petite ville, naguère encore assez florissante, mais que M. Alexander trouva presque entièrement ruinée par les tremblemens de terre. Elle est importante par les ruines de *Chapour*, situées dans son voisinage. M. Morier qui le premier a examiné avec quelque attention cette ville bâtie par Sapor Ier, et qui se maintint avec éclat dans les premiers temps de la domination musulmane, y a reconnu les restes d'une *citadelle*, plusieurs *bas-reliefs* sculptés sur le roc et offrant des sujets très variés; quelques figures lui ont paru supérieures sous le rapport de l'art à celles de Persepolis. M. Alexander en porte le même jugement. Dans les environs de Chapour on trouve un souterrain qui donne entrée à des *grottes* et à des *excavations* immenses, qu'aucun voyageur européen n'a encore explorées. M. Johnson vit dans le souterrain une *statue colossale* renversée et brisée, qu'un savant célèbre regardait en 1818 comme la seule statue en ronde-bosse que l'on eût jusqu'alors trouvée en Perse.

Hors du rayon de Chiraz nous nommerons aussi les villes suivantes en commençant par celles qui sont situées dans l'intérieur du Farsistan, dont les limites sont déterminées très différemment par les géographes européens et nationaux : IEZD ou YEZD, importante par sa population qu'on porte à 60,000 âmes, par ses florissantes manufactures de soie, de draps, et par son commerce qui est très étendu à cause de sa position centrale et des grandes routes qui y aboutissent; on y trouve encore quelques Guèbres. IEZDIKHAST, petite, mais remarquable par ses *fortifications naturelles*, par les nombreuses *grottes* taillées dans le roc qui servent de demeure à une partie de ses habitans, et renommée dans toute la Perse par la blancheur et la bonté de son pain. SOURMA, FESSA et DÂRÂBGHERD, petites villes, presque entièrement ruinées, selon M. Alexander et autres voyageurs récens; nous les nommons pour redresser l'opinion erronée répandue par les géographes qui les représentent encore comme des villes florissantes et considérables. A Fessa on voit encore le *cyprès* auquel du temps de Pietro della Valle on accordait 1,000 ans d'existence et la *mine d'argent* qui depuis long-temps n'est plus exploitée; près de Dârâbgherd se trouve la fameuse *source de moum* ou naphte, qui appartient au roi, et on voit sur une montagne des *sculptures* représentant le roi Sapor à cheval avec des Romains à ses pieds. FIROUZÂBÂD, qu'on dit être aussi grande que Schiraz, mais très dépeuplée; on y fabrique la meilleure eau de rose de toute la Perse; on y voit une immense *colonne* de 150 pieds de haut et les ruines d'un fameux *temple de Guèbres*. LAR, chef-lieu du Laristan, regardé par plusieurs géographes comme une province séparée; quoique très déchue de son ancienne splendeur, elle possède encore plusieurs manufactures et contient à ce qu'on dit plus de 15,000 habitans.

Le long de la côte on trouve : ABOUCHEHR ou BENDER-BOUCHEHR, ville de médiocre étendue, bâtie à l'extrémité d'une péninsule : c'est maintenant le premier port marchand du royaume sur le golfe Persique; la Compagnie anglaise des Indes-Orientales y a une factorerie. M. Morier y vit la carcasse du seul vaisseau de guerre que Nadir-chah fit construire avec le bois du Mazanderan transporté à grands frais à travers la Perse dans ce port. On porte jusqu'à 12 ou 15,000 âmes la population de cette ville. Nous nommerons encore les îles suivantes : KAREK, remarquable par la *pêche de perles*, que M. Morier dit être aujourd'hui plus riche que celles qu'on fait dans les parages du groupe de Bahrain sur les côtes de l'Arabie; KICHM ou DJEZIRÉ DIRAZ, régie par un cheikh dépendant de l'imam de Mascate en Arabie, mais aussi tributaire du roi de Perse; HORMOUZ ou ORMUZ, avec environ 100 habitans et un fort gardé par 200 soldats de l'imam de Mascate; c'est sur ce rocher couvert de pierres salines, sans eau potable et presque sans végétation,

qu'avant la découverte du cap de Bonne-Espérance et dans le commencement de la domination portugaise dans les Indes, le commerce entassait les trésors de l'Orient.

Dans le *Kerman* on trouve : KERMAN ou SIRDJAN, assez grande ville, importante par ses manufactures de châles, de tapis et d'armes, et à laquelle on donne 30,000 habitans; elle est le chef-lieu de la province de son nom. MINAM, formée à ce qu'on dit par 3 à 400 grottes creusées dans une montagne et habitées par des pasteurs attachés aux dogmes des *Alioullialis*, sectaires mahométans; VELSKERD, à laquelle on accorde 10,000 habitans; KROUK, remarquable par la fertilité de son territoire et par sa population qu'on estime à 15,000 âmes; KHOUBIS ou KEBIS, au milieu d'un oasis du désert; elle est presque entièrement habitée par des brigands qui attaquent les caravanes qui passent tout près pour aller de Iezd à Kandahar; MINAB, chef-lieu de la partie du Moghistan, dépendant de l'imam de Mascate; ce dernier paie pour elle un tribut au roi de Perse; GOMROUN ou BENDER-ABBASSI, encore assez peuplée pendant l'hiver; sous le règne d'Abbas-le-Grand c'était l'entrepôt général du commerce du golfe Persique.

Dans le *Kouhistan* nous ne nommerons que CHEHERISTAN ou RABAT-CHEHERISTAN, chef-lieu de cette province, et TABS ou TEBBES, remarquable par sa citadelle, jadis la principale forteresse des Assassins.

Dans la partie du *Khorassan* qui dépend du roi de Perse on trouve : MECHHED, ville bien déchue, mais très importante par son industrie et son commerce; on y voit le *tombeau de l'imam Aly*, fils de Moussa, regardé comme le patron de la Perse; il est visité tous les ans par un grand nombre de pélerins. Le magnifique groupe d'édifices qu'offre ce sanctuaire, dans la construction duquel les artistes de l'Asie ont épuisé leurs talens et où la superstition a prodigué les trésors des Persans, est regardé par M. Fraser comme le bâtiment de ce genre le plus beau et le plus magnifique qu'il ait vu en Perse. Nous réduirons avec cet intelligent voyageur à 32,000 les 100,000 habitans qu'on s'accorde à donner à cette ville.

Dans les environs immédiats de Mechhed on voit les ruines de la ville de THOUS, confondue par bien des géographes avec la précédente; elle était sous les premiers califes une des principales cités de l'Asie; le grand Haroun-alrachid y mourut. Plus loin et dans un rayon d'environ 60 milles on trouve : NICHABOUR, une des plus anciennes villes de la Perse, et pendant long-temps capitale de la dynastie des Seldjoukides; quoique environnée de ruines et ne comptant plus, selon M. Fraser, que 2,000 maisons, elle se trouve au milieu d'un territoire que ce voyageur dit être le mieux cultivé et le plus peuplé de cette province; dans son voisinage sont les célèbres *mines de turquoises*. KABOUCHAN, petite ville, résidence de Mir-Konnah-khan, chef puissant, qui domine sur un vaste territoire; on dit qu'il peut armer 12,000 hommes; on le regardait naguère comme tout-à-fait indépendant du roi de Perse.

Royaume de Kaboul.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 57° et 70°. *Latitude*, entre 28° et 36°.

CONFINS. Au *nord*, le royaume actuel de Herat ou du Khorassan Oriental, le Turkestan et le Baltistan. A l'*est*, la confédération de Seikhs et spécialement les vastes possessions du successeur de Randjit-Singh. Au *sud*, le Beloutchistan. A l'*ouest*, le royaume de Perse ou d'Iran.

FLEUVES. Un seul se rend directement à l'Océan-Indien et proprement dans le golfe d'Oman; tous les autres ne sont que des fleuves qui se perdent dans les sables, ou bien se rendent dans des lacs sans écoulement.

L'OCÉAN-INDIEN reçoit :

L'INDUS, qui, après les pertes faites par ce royaume, ne fait plus que toucher une petite partie de sa frontière vers le nord-est, dans la province de Laghman. Son principal affluent dans cet état est le *Kaboul* qui baigne la ville de ce nom.

Parmi les fleuves qui n'aboutissent à aucune mer nous nommerons :

L'Helmend ou Hirmend, qui est le plus grand courant de tout le royaume. Il prend sa source dans le royaume de Herat, traverse l'Afghanistan proprement dit et le Sedjistan où il se jette dans le lac Zerrah, nommé aussi Lukh par les naturels. Ses principaux affluens à la gauche sont : l'*Urghendâb* qui reçoit le *Tarnak* (Turnuk) grossi par l'Urghessan et le Chorudan, et le *Lora* qui ne lui apporte le tribut de ses eaux que pendant l'hiver; en été cette rivière se perd dans les sables. Le *Kachroud* est le principal affluent à la droite.

Le Farrahroud, qui traverse la province de Farrah et se jette dans le lac Zerrah.

Divisions administratives et **Topographie.** Depuis 1800, époque où Zeman-chah a été détrôné par son frère Mahmoud, ce royaume est livré à la guerre civile et à toutes les horreurs de l'anarchie. Le belliqueux et habile Randjit-Singh, chef de Lahor dans la confédération des Seikhs, profitant de la faiblesse des souverains du Kaboul, s'empara à différentes époques de ses plus riches provinces; le Kachemir, le Pichaver, le Tchotch, l'Hazareh, le Chikarpour et le Moultan avec ses dépendances, les provinces de Leïa, de Dera-Ismaïl-khan et Chikarpour en furent détachés. Les khans du pays de Balkh, et celui du Beloutchistan ainsi que les princes du Sindh se sont soustraits au vasselage du Kaboul et devinrent entièrement indépendans. Selon M. Hamilton, l'Afghanistan proprement dit avec les autres provinces qui forment le royaume actuel de Kaboul, étaient devenus en 1826 le partage des fils du dernier vizir Fattih-khan. Celui d'entre eux qui était gouverneur du Kachemir paraissait en être le véritable souverain, tandis que le chah Mahmoud, détrôné pour la seconde fois, s'étant enfui chez son fils Kamran gouverneur de Herat, paraît y avoir fondé un petit royaume, misérable reste du superbe héritage laissé en 1773 à ses successeurs par Ahmed-chah, fondateur de cette monarchie. On ne sait rien sur l'état politique actuel du Sedjistan; il est probable que les deux princes tributaires du roi de Kaboul ont profité de la faiblesse de ce royaume pour devenir entièrement indépendans. Eu égard à toutes ces pertes et aux dernières nouvelles, le royaume de Kaboul actuel paraît ne plus comprendre que l'Afghanistan proprement dit et le Sistan; ce dernier n'est tout au plus que tributaire. L'Afghanistan est subdivisé en provinces, régies par des gouverneurs ou *hakims*; plusieurs districts relèvent immédiatement de leurs chefs, qui sont les khans des tribus à demi ou entièrement nomades. Nous indiquerons dans le tableau ci-dessous les tribus les plus nombreuses : elles forment une partie trop importante de la population de ce royaume pour pouvoir être entièrement négligées.

Régions et Provinces.	Chefs-Lieux des Provinces, Villes et Tribus les plus remarquables.
AFGHANISTAN.	
Kaboul	Kaboul (Caboul); *Logar; Safaïd-Kouh* au pied du haut pic de ce nom.
Loghman	Dir, résidence du plus puissant khan des *Jousoffeï; Batchaour*, siège du chef des *Rohdlar*, mélange de plusieurs tribus différentes.
Djelalabad	Djelâlâbâd. Les *Kheïber*, tribu nombreuse de Berdourani; ce sont de terribles voleurs.
Ghaznah	Ghaznah; *Sourmoul*, résidence du chef d'une nombreuse tribu de *Ghildji*.
Sivi	Sivi (Sevi). Les *Kakers*, tribu afghane très nombreuse.

KANDAHÂR.	Kandahâr; *Meïmoud*, chef-lieu de la tribu Durani nommée *Popalseï*, à laquelle appartient la dynastie qui a régné jusqu'à ces jours. *Ourghessan*, chef-lieu de la tribu des *Bahrikseï*.
FARRAH.	Farrah (Furrah). Les *Ghildji* dans le pays d'Oke, et les *Nourseïs* tribu de Dourani dans le district de leur nom, sont les nomades les plus nombreux de cette province.

SISTAN ou SEDJISTAN.

SOULT. DE DJELALÂBÂD.	Djelalâbâd (Douchak); *Koulinout; Rodbar.*
KHANAT D'ILLOUM-DAR.	Illoum-dar.

KABOUL, ville de médiocre étendue, bâtie sur les bords du Kaboul, au milieu d'une plaine délicieuse, bien cultivée et très peuplée, dont la beauté et la fertilité ont été célébrées par plusieurs auteurs de la Perse et de l'Inde. Kaboul est environnée d'un mur en briques. Le *Balla-Hissar*, bâti sur le sommet d'une colline, est une espèce de citadelle, où le roi a son *palais.* Ce dernier est vaste et magnifique; il offre trois tours, dont les flèches sont dorées, et une vaste salle soutenue par des colonnes. Une autre citadelle sert de prison d'état surtout pour les princes du sang. Dans le centre de la ville proprement dite, qui est entourée de murailles et de tours, il y a une grande place et quatre vastes bazars à deux étages et voûtés. La plupart des maisons sont en bois; les autres sont en pierres et en terre. Avant les troubles qui agitent le royaume, on accordait 80,000 habitans à cette ville, où se trouve une colonie d'Arméniens. Son commerce, naguère si florissant, est bien déchu. Kaboul est regardée comme le plus grand marché aux chevaux de tout l'Afghanistan. Sur le sommet d'une des collines qui environnent cette ville on admire le *tombeau de l'empereur Baber*, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

GHIZNEH, ville très déchue de ce qu'elle était lorsque les sultans Ghaznevides y siégeaient. Tous les beaux monumens élevés par le grand prince Mahmoud, ses bains magnifiques, ses superbes mosquées, ses riches palais, ses beaux et nombreux bazars ont disparu depuis long-temps. De vastes décombres dans les environs, deux *minarets* de 100 pieds de haut, le *tombeau de Mahmoud* bâti en marbre et surmonté d'une coupole, ceux de *Beloli-le-Sage* et de *Hakim sunai*, et la *digue de Mahmoud*, sont tout ce qui rappelle la splendeur de cette ville, qui a été pendant deux siècles la capitale de l'empire des Ghaznevides et une des plus grandes et belles cités de l'Asie. Le grand nombre de saints personnages qui y sont enterrés l'ont fait nommer par les mahométans la *seconde Médine;* plusieurs musulmans y vont encore en pélerinage. On doit ajouter que, malgré sa basse latitude, Ghizneh est une des villes les plus froides de l'Asie, à cause de la grande élévation du sol sur lequel elle est bâtie. Les relations les plus récentes ne lui accordent que 1,500 maisons.

KANDAHAR, ville fortifiée, au milieu d'une plaine fertile et bien cultivée qui s'étend entre l'Urghendâb et le Tarnak. Bâtie d'après un plan régulier par Nadir-chah, dans le voisinage de l'ancienne, avec des rues bien alignées quoique étroites, Kandahar est une des plus belles villes de l'Asie. Ses maisons sont en briques et en général à plusieurs étages; celles des chefs Duranis qui, presque tous, y ont une habitation, passent même pour être élégantes. Au milieu de la ville se trouve une vaste rotonde voûtée nommée *Tchassou*, garnie intérieurement de boutiques et à laquelle aboutissent les quatre rues principales. Le ci-devant *palais royal*, la *mosquée* qui est voisine et le *tombeau d'Ahmed-chah* surmonté d'une belle

coupole sont avec le Tchassou ses édifices les plus remarquables. Kandahar a été la capitale du royaume pendant tout le règne d'Ahmed-chah; elle en est encore la première place pour le commerce et pour les fabriques, et celle où l'on frappe la monnaie. En 1809 on portait sa population à environ 100,000 âmes.

Dans le tableau des divisions administratives, nous avons déjà nommé les autres villes principales de l'Afghanistan; comme elles n'offrent rien de remarquable, il est inutile de répéter ici leurs noms.

Le *Sistan*, dont la plus grande partie ne consiste qu'en déserts arides, est partagé entre deux princes qui, avant les derniers troubles, n'étaient que vassaux et quelquefois tributaires du roi de Kaboul. Les deux petites villes de DJELALÂBAD et ILLOUMDAR, qui en sont leurs capitales respectives, n'offrent rien de remarquable; le sultan d'Illoumdar est beloutche d'origine. Le Sistan forma jadis le patrimoine féodal de Rostam, l'Hercule persan, qui, à en croire les écrivains nationaux, vécut plusieurs siècles, et servit pendant long-temps de boulevard à l'Iran contre les entreprises des peuples du Touran.

Royaume de Herat ou du Khorassan-Oriental.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*. Entre 58° et 65°. *Latitude* entre 33° et 36°.

CONFINS. Au *nord*, le Turkestan. A l'*est* et au *sud* le royaume de Kaboul. A l'*ouest*, le royaume de Perse ou d'Iran.

FLEUVES. Le sol de ce royaume n'étant qu'un plateau très élevé et peu étendu, presque aucun fleuve ne le traverse entièrement. Seulement plusieurs courans remarquables y ont leurs sources et en arrosent les frontières. Les principaux fleuves du royaume sont: l'HIRMEND qui se rend dans le lac Zerrah; le DEHAS qui passe par Balkh dans le Turkestan; le TEDJEN qui se jette dans la mer Caspienne.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Lorsque dernièrement Mahmoud-chah fut détrôné par le gouverneur du Kachemir, il se réfugia à Herat, dont son fils Kamran était gouverneur. Il s'y établit, et il paraît qu'aidé par les troupes du roi de Perse, dont il implora le secours, il put s'y soutenir contre les forces des rebelles. On ne connaît pas la division administrative de ce royaume, mais il est probable qu'on y a conservé les anciennes divisions indiquées dans le tableau suivant.

PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
HERAT....	HERAT; *Goroudje*; *Oba*.
SIAHBAND.	Siahband (Siahbund); *Goura-Khan*; *Kouroum-Khan* et *Bihboud-Khan*, petits bourgs ou gros villages où résident trois khans des Eimaks.
BAMIAM...	Bamiam; *Deh Sendji*; *Deh Koundi* et *Tchaghouri*, petits bourgs ou gros villages où résident des khans des Hazareh.

HERAT, ville fortifiée, bâtie au milieu d'une superbe vallée, très peuplée et très bien cultivée; elle a une citadelle, de vastes faubourgs et environ 100,000 habitans, selon l'estimation de M. Christie. Ses rues sont étroites et irrégulières, et ses maisons sont bâties en briques. Le *palais* du ci-devant gouverneur est un édifice ordinaire, mais ses jardins sont superbes. On doit encore citer la *mosquée* de *Gaïats-eddin-Mohammed-Sam*, et celle qui porte le nom de *Mesdjid-Djouma* ou mosquée principale, le *tombeau* de *Kodja-Abdollah-Ansaris* et la *médressé* ou *collège du sultan Hussein*, nommée *Baïkara*. Ce Hussein était un descendant

de Tamerlan qui résidait à Herat à la fin du xve siècle, et qui s'acquit une grande réputation par la protection éclairée qu'il accorda aux lettres. A sa cour fleurirent les historiens Mirkhond et Khondemir, le poète Djami, etc. Herat est le centre d'un grand commerce, et ses fabriques sont nombreuses et florissantes; l'eau de rose qu'on y prépare est plus estimée même que celle de Chiraz. C'est aussi dans cette ville qu'on fabrique les fameux sabres dits de Khorassan.

Les autres villes les plus remarquables du royaume sont : Bamiam, ville de médiocre étendue, remarquable par le voisinage de l'ancienne *Bamiam*, entièrement abandonnée et consistant en un nombre prodigieux d'*excavations* faites dans le roc. Aboul-Fazel en compte 12,000, y compris celles de ses environs. On y voit encore deux énormes *statues* de 50 coudées de haut représentant un homme et une femme, et une autre de 15 coudées, qui paraît représenter leur fils; ces statues adhèrent à la montagne et sont posées dans des niches. Ces imposantes ruines, que M. Hamilton appelle la *Thèbes de l'Orient*, mériteraient bien que des voyageurs intelligens en fissent le but d'un voyage archéologique. Gouroudje, petite ville importante par les eaux thermales et les mines de fer et de plomb qu'on exploite dans son voisinage; Oba, par ses beaux bains minéraux et par ses carrières de marbre. Voyez le tableau des divisions administratives pour les autres lieux les plus remarquables.

Confédération des Beloutchi.

Position astronomique. *Longitude orientale* entre 58° et 67°, en ne comptant pas le district isolé de Harrand-Daïel sur l'Indus. *Latitude* entre 25° et 30°.

Confins. Au *nord*, le royaume de Kaboul. A l'*est*, les possessions de Randjit-Singh dans la confédération des Seikhs et la principauté du Sindh. Au *sud*, le golfe d'Oman. A l'*ouest*, le royaume de Perse.

Fleuves. Cette contrée, malgré sa vaste étendue, n'est arrosée par aucun fleuve dont le cours soit bien long, car l'Indus ne baigne que le district de Harrand-Daïel qui est une fraction de son territoire séparée entièrement de la masse principale. Presque tous ses fleuves sont à sec pendant les chaleurs de l'été.

Les principaux courans qui se rendent dans le golfe d'Oman sont :

Le Nougor, qui descend du plateau du Mekran occidental, et passe par Kassarkand, et Gouttar.

Le Doust, qui est le plus grand fleuve du Beloutchistan, en supposant que le Bhadar (Budur) forme la partie supérieure de son cours. Ce fleuve alors aurait sa source dans le plateau du désert du Sedjestan et traverserait du nord au sud toute la vaste province du Mekran.

Le Pourally, qui descend du plateau du Djalaouan, et traverse la petite province de Luz en passant par Bela.

Parmi les fleuves qui n'arrivent pas à la mer, nous citerons le Nari, qui passe par Bagh, et reçoit le *Kouhi*, qui baigne Gandâwâ et Dâdar ; il paraît être le plus considérable de tous les courans de cette espèce.

Divisions administratives et **Topographie.** Le Beloutchistan (Baloochistan), ainsi nommé à cause des Beloutchi qui sont la nation dominante et forment la plus grande partie de sa population, n'est à proprement parler qu'une confédération composée de plusieurs petits territoires, dont les chefs reconnaissent la suprématie de celui qui réside à Kelat. Ce dernier lui-même était vassal du roi de Kaboul et n'est devenu tout-à-fait indépendant que dans ces derniers temps. Après la mort de l'habile et brave Nassir khan, arrivée en 1795, les *serdars* ou khans les plus puis-

sans, profitant de la faiblesse de son successeur Mahmoud, se dérobèrent à son autorité; quelques-uns ne la reconnaissent plus que de nom; d'autres peuvent même être regardés comme tout-à-fait indépendans. Toute la confédération est partagée dans les six provinces suivantes, subdivisée chacune en plusieurs districts dépendant immédiatement des serdars ou chefs. Le territoire qui appartient immédiatement au khan Mahmoud n'embrassait en 1825 que le district de Kelat et la partie septentrionale de la province de Saravan, la partie basse du Katch-Gandâvâ et le district de Harrand-Daïel.

Provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables
Saravan.	Kelat; *Kharan*, siège d'un sirdar puissant; *Kvouth* (le *Queda ?* de la carte de Macartney) dans le district le plus septentrional de la Confédération.
Katch-Gandâvâ (Cutch-Gundava).	Gandâvâ qu'on dit être aussi grande que Kelat, mais mieux bâtie et mieux entretenue; c'est la résidence du khan pendant l'hiver; *Dadour; Harrand* (Hurrund), chef-lieu du district fertile de ce nom qui s'étend le long de l'Indus.
Djhalavan.	Zouri, on lui accorde 2 à 3,000 maisons. *Khozdar*, siège d'un sirdar.
Lous.	Bela; *Leyarie*.
Mekran.	Kedjè; on lui accorde près de 3,000 maisons; *Koussourkound*, chef-lieu du district de ce nom. La plus grande partie de cette vaste province ne consiste qu'en horribles déserts.
Kouhistan.	Pouhra, siège du chef des *Ourabhi*, tribu de Beloutchi; c'est un des sirdars les plus puissans; on peut le regarder comme tout-à-fait indépendant. *Sourhoud*, près de riches mines de fer et de cuivre.

Kelat, située sur une hauteur et sur le dos même d'un plateau très élevé, au milieu d'un territoire très bien cultivé, mais dont le climat est très froid. Kelat est défendue par un mur de terre flanqué de bastions. Sur le sommet de la partie la plus élevée se trouve le palais du khan, qui y réside pendant l'été. On compte dans la ville près de 2,500 maisons et presque la moitié de ce nombre dans les faubourgs. Elles sont en briques à moitié cuites et en charpente, le tout enduit de mortier de terre. Le bazar est vaste et bien garni de marchandises de toute espèce; mais le commerce a beaucoup diminué depuis qu'un grand nombre des Hindous qui l'exerçaient sont allé s'établir à Kouratchi dans la principauté du Sindh. Néanmoins cette ville est toujours la plus marchande de toute la confédération.

TURKESTAN.

Position astronomique. *Longitude orientale*, entre 47° et 80°. *Latitude*, entre 36° et 51°.

Confins. Au *nord*, les territoires des Kirghiz vassaux de l'empire Russe. A l'*est*, le Thian-chan-pelou, le Thian-chan-nan-lou et le Baltistan, pays compris dans l'empire Chinois. Au *sud*, la partie de l'Inde dépendante de la confédération de Seikhs et du royaume de Kaboul, ensuite l'Afghanistan compris dans ce dernier et le royaume de Perse. A l'*ouest*, la mer Caspienne et le territoire des Kirghiz de la Petite-Horde, vassaux de l'empire Russe.

Fleuves. On connaît encore très imparfaitement le cours des fleuves

de cette vaste région; ils aboutissent tous à des lacs intérieurs, dont les deux plus grands ont le titre de mers.

Dans la MER d'ARAL se rendent :

L'Amou-Daria, dit aussi Djihoun, formé, selon M. de Meyendorf, par la jonction du Zour-Ab, Dervazeh ou Wakhe avec la rivière de Badakhchan qui descendent des hautes Alpes du Belour. La branche principale paraît être le Zour-Ab qui passe par Dervazeh. Tous ses affluens connus sont peu considérables. Le plus important paraît être le *Kafer-nihan*, qui traverse les khanats de Ramide et de Hissar. L'Amou passe par Termedz, Tchardjou, Khiva, et, après s'être divisé en deux bras, il se jette dans la mer d'Aral. Le prétendu affluent de l'Amou qui passe par Samarcande et par Boukhara est, selon M. de Meyendorf, une rivière entièrement indépendante de ce fleuve, qui est la plus grande de toute cette contrée. Dans le khanat de Khiva, ses eaux réparties entre un grand nombre de canaux rendent très fertile le territoire qu'elles parcourent.

Le Sir-Daria ou Sihoun est le second fleuve du Turkestan. Selon les renseignemens que nous devons à l'obligeance de M. Klaproth la partie supérieure de son cours porte le nom de Narym; sa source est dans les hautes Alpes des Thian-chan ou Monts Célestes, au sud de l'angle sud-ouest du lac Temourtou-noor ou Issi-koul, dans le pays des Kirkhiz montagnards soumis à l'empire Chinois. Le Narym a des affluens considérables. A environ 100 lieues au-dessus de son embouchure, dans la mer d'Aral, le Kouwan s'en détache. Cette branche, dans le milieu de son cours, se partage elle aussi en cinq rameaux; ils se réunissent ensuite, et un peu plus bas ils forment un grand nombre de lacs de diverses grandeurs. Selon M. de Meyendorf, le Sir, à peu de distance de son embouchure, se rejoint au Kouwan par un petit ruisseau. Le Sir baigne Kodjend, Tounkat et Otrar; il passe peu loin au nord de Khokand, et à quelques milles à l'ouest de Tachkend.

Les principaux fleuves qui entrent dans les LACS de moindre étendue sont :

Le Sara-sou, qui traverse le pays des Kirghiz de la Grande Horde et se jette dans le lac *Teles-koul*.

Le Tchoui, qui vient de la Dzoungarie dans l'empire Chinois; il sort du lac *Issi-koul*, entre dans le Turkestan; traverse dans cette contrée le territoire des Kirghiz de la Moyenne Horde et de la Grande, et se jette dans le lac *Kaban-Koulak* ou *Beï-le-koul*.

Le Kouwan, ainsi nommé à Samarcande; dans la partie inférieure de son cours il prend le nom Zer Afchan dans les environs de Boukhara; c'est peut-être le Sogd des anciens géographes; au lieu de se jeter dans l'Amou, comme on le représente encore sur toutes les cartes et dans les géographies, ce fleuve entre dans le lac de Kara-koul, après avoir traversé la plus belle partie du khanat de Boukhara; il prend sa source dans une des branches du Belour, au-dessus de Fani.

La rivière de Karchi (Kachka ou Chersebz), dont le cours est très borné en comparaison des fleuves précédens, traverse le florissant khanat de Chersebz et partie de celui de Boukhara, où il paraît se perdre dans un lac ou bien au milieu des sables. Il passe près des villes de Chersebz et de Karchi; au-dessus de cette dernière il prend le nom de Kachka.

RELIGION. La presque totalité des habitans se compose de *mahométans sunnites*. Les habitans du pays de Dervazeh sont *idolâtres*. Il y a en outre quelques milliers de *Juifs* et un nombre encore moindre d'individus qui professent d'autres religions.

GOUVERNEMENT. Il est plus ou moins despotique dans presque tous les khanats; mais la rigueur de l'arbitraire y est adoucie par l'influence de la religion, et par les habitudes nomades d'un grand nombre de leurs habitans.

INDUSTRIE. Les habitans du khanat de Boukhara se distinguent sur tous leurs voisins par leur industrie et par les belles étoffes de coton, de soie, par les bonnets, les papiers et autres articles qu'ils savent fabriquer. On peut dire en général que dans toutes les grandes villes des khanats entre lesquels le Turkestan est partagé, l'indnstrie est assez florissante, et

que la plupart de leurs nombreux habitans s'adonnent à l'agriculture; plusieurs cantons même sont si bien cultivés qu'ils ressemblent à des jardins. Dans ces contrées, que bien des géographes représentent encore comme des déserts stériles, les canaux d'arrosement sont aussi multipliés que dans les parties les mieux cultivées du royaume Lombard-Vénitien. L'éducation du bétail et le pillage sont les principaux moyens de subsistance des peuples entièrement nomades.

COMMERCE. Peu de nations sont plus adonnées au commerce que les Boukhares. Ils mettent autant d'intelligence et d'activité dans leurs opérations commerciales que de parcimonie dans leur manière de vivre. Les marchands boukhares parcourent toute l'Asie pour se livrer à leur trafic; aussi ont-ils formé de nombreuses colonies en Chine, en Russie et dans les états limitrophes du Turkestan. Ils font leurs plus importantes affaires avec la Russie par Orenbourg; viennent ensuite celles avec la Chine, par Kachgar, avec Kaboul, par Balkh, et avec l'Inde, par Kachmir. Leur commerce avec les autres contrées est moins important. Les principaux articles d'EXPORTATION sont: coton, coton filé, toiles et étoffes de coton, bonnets, étoffes de soie, chevaux, turquoises, lapis-lazuli, peaux de renards, peaux d'agneaux avortés, fruits secs, pistaches, semences de vers à soie, or en poudre. Les principaux articles d'IMPORTATION sont: thé, étoffes de soie, rhubarbe, porcelaine et autres articles de l'empire Chinois; indigo, châles de Kachemir, étoffes de soie et de coton de l'Inde; en outre plusieurs articles produits du sol et des fabriques des royaumes de Kaboul et de Perse, et surtout de l'empire de Russie. La plus grande partie de ces marchandises est exportée vers les pays avec lesquels les Boukhares ont des relations commerciales et auxquels elles conviennent. Les féroces Kirghiz et plusieurs tribus de Turkomans font de temps immémorial l'abominable *commerce des esclaves*. Les villes les plus commerçantes sont: *Boukhara*, *Khokand*, *Tachkend*, *Balkh*, *Nouvelle-Ourghandj* et *Khiva*.

DIVISION POLITIQUE et **TOPOGRAPHIE.** Le Turkestan depuis long-temps n'est plus soumis au même souverain; mais il est partagé en un grand nombre d'états, dont l'étendue et la population sont très différentes. Le khanat de Boukhara et ensuite ceux de Khiva et de Khokand sont actuellement les puissances prépondérantes de cette contrée. Viennent ensuite les khanats de Hissar, de Badakhchan, de Chersebz, de Khoulm et de Balkh, et les autres que nous indiquons ci-dessous d'après les relations les plus récentes.

Khanat de Boukhara. C'est le plus riche, le plus peuplé et le plus puissant. Il comprend les plus belles contrées du Turkestan; mais sa partie cultivée occupe à peine le dixième de sa surface qui consiste en vastes déserts.

BOUKHARA, grande ville, bâtie au milieu d'une plaine très bien cultivée et traversée par un grand canal dérivé du Zer-Afchan, est la capitale de cet état, et la résidence ordinaire du khan. Peu de villes répondent plus mal que Boukhara à l'impression agréable produite par son extérieur; car, à l'exception des bains, des mosquées et des médressés, on ne voit que des maisons en terre de couleur grisâtre, entassées sans ordre et formant des rues étroites, tortueuses, sales et tracées au hasard. Ces maisons, qui ont leurs façades sur des cours, n'offrent du côté des rues que des murs uniformes, sans fenêtres, sans rien qui puisse fixer l'attention ou récréer les regards des passans. Un mur en terre, de 4 toises de haut, flanqué de tours rondes avec des bastions, environne cette ville. La population de Boukhara paraît s'élever au-dessus de 80,000 âmes; dans ce nombre près des trois

quarts ou près de 60,000 sont Tadjiks; le reste se compose d'Ouzbeks qui sont la nation dominante; de Juifs, qui sont ici plus nombreux que dans aucune autre ville de l'Asie-Centrale; de Turks, d'Afghans, de Kalmouks et d'autres peuples beaucoup moins nombreux. L'édifice le plus remarquable de Boukhara est l'*Ark* ou le palais du khan; on le dit bâti dans le IXe siècle; il est sur une éminence et entouré d'un mur, haut de 10 toises; il n'a qu'une seule porte d'entrée. On doit citer immédiatement après le *minaret de Mir-ghkarab*, regardé comme le monument le plus beau sous le rapport de l'architecture; il ressemble à une grande colonne. Viennent ensuite quelques-unes des 360 mosquées que compte Boukhara et plusieurs des 60 médressés (collèges) construites ordinairement vis-à-vis les mosquées; celle de *Kokaltach* est regardée comme la plus grande; sa partie nommée *El-nassar-Eltchi* a été bâtie aux frais de Catherine II. Enfin le *caravanseraïl d'Abdullah-Djansaraï* qui est le plus grand édifice de ce genre; et dans les environs immédiats de Boukhara le *médressé*, le *couvent* et le *cimetière de Tcheharbekr*, réputé le plus bel édifice de cette métropole. Boukhara a un grand nombre de fabriques et de manufactures et son commerce est très étendu, étant pour ainsi dire le rendez-vous de toutes les nations commerçantes de l'Asie. On doit ajouter que, quoique cette ville ne soit plus ce qu'elle était sous la dynastie des Samanides (de 896 à 998), elle est encore un des principaux foyers de lumières pour tous les peuples mahométans, qui envoient de l'extrémité de l'Asie leurs enfans étudier dans ses *écoles* célèbres la théologie mahométane et la médecine; M. de Meyendorf porte le nombre des étudians et des écoliers de cette ville à environ 10,000.

Les autres villes du khanat les plus importantes sont: Samarkand ou Samarcande, sur le Kouwan, grande ville, autrefois florissante et capitale du vaste empire de Tamerlan. On sait que ce conquérant voulant la rendre la première ville du monde, y amena de toutes les contrées de l'Asie les artisans les plus habiles avec les objets les plus précieux. Clavijo, qui la visita à cette époque, porte leur nombre à 150,000 et dit qu'elle n'était pas plus grande que Séville, mais beaucoup plus peuplée et avait des faubourgs immenses avec de grands jardins et des vignobles. Quoique très déchue de sa grande splendeur elle est encore très importante par ses fabriques de papier de soie, par ses étoffes de soie et de coton, par son commerce et par ses *écoles* mahométanes, rivales de celles de Boukhara. Si l'on recherche en vain jusqu'aux traces de l'*observatoire d'Oloug-bey*, on y admire encore le *tombeau de Timour;* il est en jaspe. Un voyageur récent n'accorde qu'environ 50,000 habitans à cette ancienne métropole du Turkestan. Karchi ou Nakhcheb, non loin du Karchi, ville industrieuse et commerçante à laquelle on donne 40,000 âmes. Kara-koul, près de l'embouchure du Zer-Afchaz dans le lac de Kara-koul; on estime sa population à 30,000 âmes. Viennent ensuite: Tcharaghtchi, Ouratepeh, etc., etc.

Khanat de Chersebz, enclavé dans le territoire de celui de Boukhara, dont il a été détaché en 1751. C'est un des plus peuplés et des plus fertiles. Chersebz ou Chehri-sebz, est la résidence du khan.

Khanat de Hissar, au sud de ceux de Ramid et de Boukhara. C'est un des plus puissans et le plus riche de tous après ceux de Boukhara et de Khokand. Hissar, à quelques milles de la rive gauche du Saridjouï ou Kafer-nihan, en est la capitale; on lui accorde 3,000 maisons. Dehinaou est la seconde ville du khanat.

Khanat d'Ankoï, vers la frontière méridionale et au nord-ouest de Balkh. Ankoï, ville qu'on dit contenir 4,000 maisons, en est la capitale.

Khanat de Meïmameh, au sud d'Ankoï. Meïmameh ou Meïmend, ville d'environ 1,000 maisons, en est la capitale.

Khanat de Balkh, au sud-est d'Ankoï, autrefois très puissant, et maintenant un des plus faibles et des moins étendus. Balkh, une des villes les plus anciennes de l'Asie, jadis des plus grandes et des plus populeuses, mais dont la population est aujourd'hui réduite, à ce qu'on dit, à environ 10,000 habitans; elle possède encore quelques manufactures et fait un commerce assez étendu. Balkh fut dès la plus haute antiquité la capitale d'un royaume qui se forma sur les bords de l'Oxus, et devint plus tard, sous le nom de *Bactra*, la résidence des rois de la Bactriane. Balkh rivalisait alors avec Ninive, Babylone et Seleucie, servant d'intermédiaire pour les communicatio[illegible] avaient lieu entre la Chine et l'Inde d'une part, et les pays riverains de la mer C[illegible]de la mer Noire et de la mer Méditerranée. Sa position sur l'Oxus, fleuve qui[illegible]oir été jadis en

communication avec la mer Caspienne, favorisait singulièrement les entreprises de ses marchands. Il paraît que de plus cette ville donna naissance à Zoroastre, et que dans ses murs s'éleva le *premier temple érigé au culte du feu*. Tout porte à croire que dans ces temps reculés Balkh était un foyer de civilisation, l'entrepôt du commerce de l'Asie Centrale, l'anneau qui unissait les peuples de l'Orient avec ceux de l'Occident.

Khanat de Khoulm. C'est le plus puissant de tous ceux du Turkestan méridional. Il s'étend depuis l'Hindou-koh jusqu'à l'Amou, et il paraît exercer une grande influence politique sur le khanat de Koundouz. KHOULM, sur le *Khoulm*, grande ville, à laquelle M. Elphinstone accorde 8,000 maisons, est la capitale de cet état, dont le souverain prend le titre d'*atalik*.

Khanat de Koundouz, à l'est du précédent; les dernières notices le représentent comme vassal de celui de Khoulm. KOUNDOUZ, au milieu d'une plaine très peuplée et très bien cultivée en est la capitale; on dit qu'elle est plus grande que Khoulm.

Khanat de Talikhan. TALIKHAN, sur le Furkhar, est le siège de khan, qui, à la tête de ses belliqueux Ouzbeks, fait souvent des incursions sur le territoire de ses voisins.

Nous rappellerons que les six derniers khanats, que nous venons de nommer, étaient il y a quelques années vassaux du royaume de Kaboul.

Khanat de Badakhchan, à l'est de celui de Talikhan. C'est un des plus riches et des plus puissans. BADAKHCHAN, l'ancienne capitale, est une grande ville, sur le Kokcha; actuellement le khan réside à FEÏZABAD, ville de médiocre étendue, située sur la même rivière. Dans ses environs se trouvent de riches *mines de rubis*.

Khanat de Dervazeh, au nord du précédent. DERVAZEH, sur le Dervazeh, est le siège du khan, qui prétend descendre d'Alexandre-le-Grand; prétention qui est reconnue, à ce qu'on dit, par les princes voisins.

Khanat de Koulab, au nord de celui de Badakhchan. KOULAB, ville à laquelle M. de Meyendorf accorde 3,000 maisons, en est la capitale.

Khanat d'Abi-Gherm, situé au nord du précédent. ABI-GHERM est la résidence du khan, souvent en guerre avec celui de Hissar.

Khanat de Ramid, à l'ouest du précédent. RAMID, ville assez considérable, en est la capitale.

Pays de Ghaltcha, nommé aussi Karateghin. Il est habité par des montagnards pauvres et agriculteurs, qui professent le mahométisme et qui paraissent être gouvernés par plusieurs chefs. MATCHA et IGHAU semblent être leurs villes principales.

Le Kaferistan, qui, eu égard à sa position, devrait former partie de l'Inde puisqu'il appartient à la partie supérieure du bassin de l'Indus. Ses habitans sont idolâtres, ce qui lui a valu le nom sous lequel il est connu, et qui signifie le *pays des infidèles*. Ces montagnards, connus aussi sous le nom de *Siah-pouchi*, et remarquables par leur beauté et par leurs usages, sont partagés en plusieurs tribus indépendantes, régies par leurs chefs respectifs. *Kamotchi*, gros village de 500 maisons, paraît être le lieu le plus considérable de ce peuple intéressant.

Khanat de Khokand. C'est le deuxième état du Turkestan pour la population et le troisième pour l'étendue. Depuis 1805 il a réuni le khanat de Tachkend, et depuis 1815 celui de Turkestan. KHOKAND ou KHOKHAN, située sur un petit affluent et à quelques milles de la rive gauche du Sir-Daria est la capitale. C'est une ville industrieuse et commerçante, qu'on dit être aussi grande que Boukhara; peut-être sa population s'élève-t-elle à 60,000 âmes. Le château du khan est sa seule fortification. Les trois *bazars* en pierre, les vastes *écuries du khan*, bâties en briques, sont, avec son *château* et quelques *mosquées*, les édifices les plus remarquables. Toutes les maisons sont en terre. Les autres villes du khanat les plus importantes sont: MARGHALAN et KHODJEND, qui selon MM. de Meyendorf et Nazarov sont aussi grandes que Khokand. Kodjand est situé sur le Sir-Daria, ainsi que OURATOUPA, qu'on dit être grande et très peuplée. TACHKEND, sur des canaux dérivés du Tchirtchik, ville marchande, mais peu industrieuse, jadis capitale du khanat de ce nom, [illegible] lui accorde au moins 3,000 maisons. TURKESTAN, jadis florissante lorsqu'elle était la capitale du khanat de ce nom; on dit qu'elle ne contient aujourd'hui qu'un millier de maisons en terre.

Le **Pays des Kirghiz de la grande Horde**, qui paraît occuper une grande partie du Turkestan moyen et septentrional depuis les environs de la mer d'Aral et de la mer Caspienne (vers Mang-kichlak) jusqu'au lac Issi-koul, dans l'empire Chinois. Ils se nomment eux-mêmes *Kaïssak* ou *Kasak*, et la plupart sont de redoutables voleurs. Ils n'ont point de chef suprême; ils sont sous la dépendance de divers sultans, dont quelques-uns se mettent tantôt sous la protection de la Russie, tantôt sous celle de la Chine, afin d'en obtenir des présens. Leur vaste territoire est traversé par le Sara-sou et le Tchouï. Il paraît que la tribu des Ousoun, qui erre dans les environs du Sara-sou, est la plus puissante parmi celles qui habitent vers l'Ouest, tandis que celles des *Tchongbag* et des *Bouroul-Occidentaux* se distinguent parmi celles qui errent vers l'Est.

Khanat de Khiva. C'est le plus étendu de tout le Turkestan, mais presque toute sa surface est occupée par des déserts. C'est à Mohammed Rahim, père du sultan actuel, que cet état est redevable de sa puissance. Ce prince, aussi heureux qu'entreprenant, est parvenu à soumettre plusieurs hordes de Turkomans et à se faire reconnaître comme suzerain par les *Karakalpaks* et les *Araliens*. Khiva, sur un canal dérivé de l'Amou-Daria, au milieu d'un territoire fertile, en est la capitale; on lui accorde 3,000 maisons. C'est le plus grand *marché d'esclaves* de tout le Turkestan. Les autres villes les plus remarquables sont : Nouvelle-Ourghendj, sur un canal dérivé de l'Amou-Daria; on lui accorde 1,500 maisons, et on la regarde comme la ville la plus commerçante de tout le khanat. Konrat, sur la rive gauche de l'Amou-Daria; c'est le chef-lieu de la tribu la plus nombreuse des Araliens, qui, suivant l'habitude d'autres hordes nomades, l'habitent pendant l'hiver et l'abandonnent pendant l'été.

Le *Pays des Karakalpak*, le long du Sir-Daria, habité par des tribus de ce nom, nomades en été et sédentaires en hiver, et une partie du *Pays des Turkomans*, sont vassaux du khan de Khiva, et n'offrent aucune localité assez remarquable pour être mentionnée dans cet Abrégé.

Pays des Turkomans, compris entre la mer Caspienne, la mer d'Aral, le khanat de Khiva proprement dit, et de Khorassan. Il est partagé entre un grand nombre de tribus dont le gouvernement est entièrement démocratique. La partie qui avoisine la baie de Mang-kichlak paraît avoir été conquise dernièrement par des tribus des Kirghiz de la Grande-Horde : la plus grande partie du territoire qui s'étend vers le Sud et surtout les environs de la baie de Balkan doivent être regardés comme compris dans le khanat de Khiva. Le reste paraît conserver encore son indépendance.

INDE.

Cette vaste contrée, dans les limites que lui accordent les géographes, portait anciennement chez les peuples qui l'habitent les noms généraux de *Djamboudwipa*, l'île de l'arbre Djambou (Eugenia Djambou) et de *Bharatakhanda*, le pays de Bharata. Ils le divisent en *Pays Septentrional* (Ouditchya-desa), *Moyen* (Madhya-desa) et *Méridional* (Dakchina-desa). Ils regardent la partie septentrionale et la moyenne, ou tout le pays compris entre l'Himâlaya et le monts Vindhya comme la véritable patrie de leurs ancêtres. Tout ce qui est hors de ces frontières, était réputé pays impur, et même l'Inde-Méridionale au sud des Vindhya. Dans les anciens livres de Zoroastre, l'Inde porte le nom de *Ferakh-kand*. La dénomination qu'on lui donne communément d'*Inde en deçà du Gange* est on ne peut plus inexacte, parce que ce fleuve passe au travers, mais ne forme pas la limite orientale des provinces d'Allahâbâd, de Behar et de Bengale, qui en sont indubitablement des parties intégrantes et principales. La qualification de *péninsule*, que lui accordent quelques géographes, ne saurait convenir tout

au plus qu'à la partie de l'Inde qui s'étend au sud de la Nerbudda, et qu'on connaît depuis long-temps sous le nom de *Dekkan* ou *Pays du Midi*.

Les limites naturelles de l'Inde sont au *nord*, l'Himâlaya; à l'*ouest*, la chaîne qu'à la page 607 nous avons proposé de nommer Soliman-Brahouik; à l'*est*, les monts Khamti, les hauteurs qui séparent les affluens du Brahmapoutra de ceux de l'Irraouaddy; ensuite la chaîne de montagnes qui traverse l'Arakan. La mer des Indes achève le contour de cette magnifique région. Dans ces limites tracées par la nature, l'Inde comprendrait l'*Assam*, le *Pays des Garrows*, le *Katchar*, tout le *Tiperâ*, la plus grande partie du *Kathi* ou *Kassay* et l'*Arakan*, pays que l'usage place dans l'Inde-Transgangétique, ou dans la presqu'île au-delà du Gange; le *Sindh*, le *Pendjâb* et le pays compris entre les bords occidentaux de l'Indus et les monts Soliman-Brahouik.

Il est bon aussi de faire observer que lorsqu'on parle du commerce des Indes, on y comprend souvent non-seulement le commerce de l'Inde-Transgangétique, mais aussi celui de la Chine, du Japon, et des prétendues Iles Asiatiques ou de la Malaisie. On l'appelle le *commerce des Indes-Orientales* pour le distinguer de celui des *Indes-Occidentales* ou de l'*Amérique*. Quelquefois on appelle le premier le *commerce des Grandes-Indes* par opposition à celui de l'Amérique qu'on nomme des *Petites-Indes*.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 65° et 90°. *Latitude*, entre 8° et 35°.

CONFINS. Au *nord*, le Tibet et autres contrées comprises dans l'empire Chinois. A l'*est*, l'Inde-Transgangétique. Au *sud*, l'Océan-Indien. A l'*ouest*, le Beloutchistan et le royaume de Kaboul.

FLEUVES. Peu de régions de l'Ancien-Continent offrent un plus grand nombre de fleuves que l'Inde; elle en possède même deux qui figurent parmi les plus grands du globe. C'est à ces vastes et puissans courans qu'elle doit sa grande fertilité. Voici les fleuves que notre cadre rétréci nous permet de mentionner; nous les rangeons en deux classes selon les mers différentes auxquelles ils aboutissent.

Le GOLFE D'OMAN reçoit:

L'INDUS, qui paraît prendre sa source dans le Petit-Tibet, au pied des monts Kaïlasa, sur le revers septentrional de l'Himâlaya; il court d'abord au nord sous la dénomination du SIND, est joint par la rivière qui passe par Leh ou Ladak et traverse la ville de Draus; franchissant ensuite l'Himâlaya ce fleuve traverse le royaume fondé par Randjit-Singh et la principauté de Sindh en passant par les villes d'Attock, d'Haïdrâbâd et de Tatta. Deux branches principales s'en détachent; celle nommée KAMBARGANDY ou LÂRKHÂNA au dessous de Bakkâr, qui après un long détour vient encore rejoindre le fleuve principal; et celle appelée FARRÂN; celle-ci traverse l'extrémité occidentale du grand marais de Run (Ruun), et contribue par ses eaux à former la grande île de Katch (Cutch). Selon M. Hamilton, le prétendu grand delta que les cartes donnent à ce fleuve, n'existe pas, excepté dans le plus fort de la saison pluvieuse. L'Indus n'a à proprement parler qu'une seule embouchure qui verse ses eaux dans la mer. Ses principaux affluens à la droite sont: le *Kamek* ou *Kaboul*, grossi à la gauche par la grande rivière qui traverse le Kaferistan; à la gauche: le *Pandjnad*, formé par la réunion de cinq rivières qui donnent le nom au Pendjâb ou province de Lahore; ces rivières sont le *Djhelam* (Jhylum) nommé aussi *Behat*, qui reçoit, selon M. Hamilton, le *Tchenâb* et le *Ravei*, et le *Setledj* (Sutledge), qui prend le nom de *Gharra* après avoir reçu le *Bedjah* (Byas). Le Setledj est le plus remarquable des affluens de l'Indus par la longueur de son cours et par l'énorme élévation à laquelle se trouvent les lacs de Rawan et Mana Sarovara, qui paraissent devoir être regardés comme ses sources. D'autres géogra-

phes considèrent le Tchenâb, comme la branche principale à laquelle ils font aboutir le Djhelam. Il paraît aussi qu'on pourrait regarder comme un affluent temporaire de l'Indus le *Ban*, qui traverse l'Adjmir et dont les branches inférieures se perdent dans le grand marais Run; ce dernier s'étend à l'est de la branche de l'Indus nommée FARRÂN sur la carte que M. Cary vient de publier, et GONI sur des cartes moins récentes.

La NARMMADÂ ou NERBUDDAH prend sa source dans un petit lac, sur le plateau d'Omerkantak dans le Gandwânâ, court à l'ouest en traversant cette province, et celles de Malwa, de Kandeich et de Guzerate, en passant par les villes de Mândlah, Garrâh, Hindia et Barotch, et finit au golfe de Kambaya. Ses affluens sont trop peu considérables pour nous engager à les mentionner; mais nous rappellerons que c'est au sud de ce fleuve que la plupart des géographes font commencer le Dekkan.

Le TAPTY naît dans le Gandwânâ, court de l'est à l'ouest presque parallèlement à la Nerbuddah, traverse les provinces de Berar, de Malwa, de Kandeich et de Guzerate, et, après avoir passé par Bourhânpour et Surate, entre dans le golfe de Kambaya.

Le GOLFE DU BENGALE reçoit:

Le KÂVERY; ce fleuve naît dans les Gates Occidentales, traverse le Maïssour, le Koïmbatour et le Karnatik, passe par Eroad, Seringapatnam, Tritchinopoly, et par plusieurs branches se rend dans le golfe du Bengale. C'est sur ces branches que se trouvent Negapatam, Karikal et Tranquebar.

Le PANNAR a sa source sur le plateau de Maïssour, court au nord sur ce dernier, traverse le Balaghât et dans le Karnatik se rend à la mer.

La KISTNAH ou KRICHNA prend sa source dans les Gates Occidentales dans le Bedjapour, traverse cette province, celle d'Haïderâbâd et dans les Circars du Nord entre dans le golfe de Bengale, par deux branches principales; celle du NORD dite aussi KISTNAH passe près de Masulipatam; celle du SUD, qui est la plus large, prend le nom de SIPPELEE. On doit remarquer avec M. Hamilton que ce fleuve, plus que tout autre courant de l'INDE, est riche en diamans et autres pierres précieuses. Ses principaux affluens à la droite sont: la *Mâlparbâ* et la *Toumbadrâh* (Toombudra); cette dernière est regardée par quelques géographes comme une des trois branches dont selon eux se forme la Kistnah; la Toumbadrâh reçoit à la droite la *Vâdâwatty*, qui vient du centre du plateau de Maïssour. Les principaux affluens de la Kistnah à la gauche sont: la *Bîmâ*, grossie par la *Sina* et autres rivières; et la *Moussy* qui passe par Haïderabad.

Le GODAVERY, naît dans les Gates Occidentales, dans l'Avrangâbâd, le traverse ainsi que les provinces de Bider, de Berar et les Circars du Nord. C'est dans ces derniers que ce fleuve entre dans la mer par plusieurs embouchures qui portent différens noms, et dont une vers le nord retient la dénomination de Godavery. Ce fleuve passe par Nâdere et Mangapett. Ses principaux affluens sont à la droite: la *Mandjera;* à la gauche: la *Pourna*, la *Wardâ* grossie par la *Païn-Gangâ*, la *Bain-Gangâ* et le *Silaïr*.

Le MÂHÂNADDY ou KATTAK (Cuttac), descend des montagnes du Bandelkand, traverse le Gandwânâ et l'Orissa, baigne Senepour et Kattak, et après avoir formé un large delta composé de plusieurs branches entre dans la mer.

Le GANGE est le fleuve principal de l'Inde. Il est formé dans le Gherwal par l'union des deux branches le BHÂGIRATHY, qui est regardé comme le vrai Gange, et par l'ALÂKNANDÂ. Le BHÂGIRATHY sort du flanc de l'Himâlaya au-dessus de Gangotri à la hauteur de 13,800 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer. Mais selon M. Hamilton le DAULI, étant plus considérable et venant de plus loin, devrait être regardé comme la source principale. Le Bhâgirathy et l'Alâknandâ se réunissent dans un lieu nommé Devaprayaga, où s'élève un temple qui est un des sanctuaires les plus célèbres parmi les Indiens. Après Hardwâr le Gange entre dans la vaste plaine de l'Hindoustan, traverse les provinces de Delhi, Agra, Aoudh, Allahâbâd, Behar et Bengale, en passant par Farrakhâbâd, Allahâbâd, Mirzapour, Benares, Ghazipour, Patna, Râdjâmahala. C'est dans le Bengale que ce fleuve forme un delta immense composé d'un grand nombre de branches, sur lesquelles se trouvent Mourchidâbâd, Kassim-bazar, Dakka et autres grandes villes. Les branches principales sont: l'HOUGLY, qui passe par Calcutta et Chandernagor; elle est toujours navigable et traversée par les vaisseaux qui font le commerce avec la capitale de l'Inde Anglaise; ses eaux sont réputées sacrées par les Brahmines. Ces prêtres de

Brahma jurent devant les tribunaux sur ses eaux, comme les mahométans jurent sur le Coran et les chrétiens sur l'Évangile. Viennent ensuite : l'HOURINGOTTÀ, qui est aussi toujours navigable ; et le GANGE proprement dit ; c'est la plus orientale ; elle confond ses eaux avec celles du Megna ou Brahmapoutra au-dessous de Lakipour. Les principaux affluens du Gange sont à la droite : la *Kalli-Naddy* (Calini), la *Djamnâ* (Jumnah) dont les sources se trouvent dans le Gherwal à l'ouest de celles du Gange ; elle passe par Delhi, Agra et Allahâbâd, et reçoit le *Tchambal* (Chumbul), la *Betwah* et la *Kiane ;* la *Sone* qui passe par Daoudnagar. Les principaux affluens à la gauche sont : la *Râmganga*, qui passe à Morabad ; la *Goumty* (Goomty), qui arrose Lucknow ; la *Gogra*, qui naît sur le versant méridional de l'Himâlaya dans le Nepal, forme la célèbre cascade de Kanar, passe par Feïzâbâd et Aoudh, et reçoit le *Kali*, le *Tchauka*, le *Rapty* et le *Petit-Gandak ;* le *Gandak* (Gunduk), qui est le plus grand fleuve du Nepal et dont les sources se trouvent selon les uns dans le Tibet, selon d'autres près du Dhawalaghiri, la plus haute montagne connue du globe ; le *Bâgmatty* (Bogmutty), qui naît près de Khatmandou, capitale du Nepal ; le *Koussy* (Kosi, Cosah), qui prend sa source sur le versant méridional de l'Himâlaya, reçoit l'*Arun* et le *Tombao* dans le Nepal, et le *Gogary* dans le Behar ; la *Mâhâmada*, grossie par le *Parnâbabah ;* la *Tistah* (Teestah) ; c'est le dernier des grands affluens du Gange ; il naît dans le Tibet, sépare la principauté de Sikkim du Boutan, passe par Dinâdjpour et partage inégalement le tribut de ses eaux entre le Gange et le Brahmapoutra.

Le BRAHMAPOUTRA (Burrampooter) ; sur l'autorité de Rennell et de Turner les géographes représentaient ce fleuve comme la continuation du grand courant qui traverse le Tibet sous le nom de ZZANGTSIOU ; mais l'exploration faite en 1827 par les lieutenans Wilcox et Burlton a démontré que le Brahmapoutra naît dans le pays de Borkhamti au pied des Langtan, montagnes neigeuses qui s'élèvent à l'est de l'Assam et au nord de l'empire Birman. Ce fleuve traverse le pays des Mismi, le royaume d'Assam et le Bengale oriental, et après avoir reçu une branche du Gange et quelques-unes de celles de son affluent Tistah, le Brahmapoutra prend la dénomination de MEGNA, passe par Lakipour, et au-dessous de cette ville il confond ses eaux avec celles du Gange. Ces deux fleuves réunis arrivent au golfe du Bengale, où ils forment un vaste delta. Les principaux affluens du Brahmapoutra, dont le cours supérieur appartient selon les divisions arbitraires des géographes à l'Inde-Transgangétique, sont à la droite : le *Goddado*, qui vient du Boutan ; à la gauche : le *Brak*, qui traverse le Kassay occidental et le Katchar dans l'Inde-Transgangétique, et le Silhet dans le Bengale ; le *Goumti* (Goomty), qui traverse le Haut-Tiperah dans l'Inde-Transgangétique et le Bas-Tiperah dans le Bengale.

RELIGIONS. Les Hindous sont très inégalement partagés sous le rapport de leurs croyances religieuses. Le BRAHMANISME est professé par plus des sept huitièmes de la population de cette contrée. Les princes Maharattes, les rois de Maïssour, de Travankore, les princes radjapoutes d'Adjmîr, etc., etc., appartiennent à cette religion. Le BOUDDHISME est professé par une grande partie des habitans de Ceylan, par les Tibetains (Bhotias) dans le Kemaoun, dans le Nepal, la principauté de Sikkim. La croyance des *Djaïnas*, sectaires établis dans le Dekkan et peu nombreux comparés avec les adorateurs de Brahma, est une dégénération du Bouddhisme. La RELIGION DE NANEK, réformée par Gourou-Gowind, qui nous paraît tenir le milieu entre le Brahmanisme et l'Islamisme, est professée par les Seikhs, peuple guerrier et dominant dans la confédération de ce nom. La plupart de ses disciples vivent dans le Lahore et dans la partie occidentale de la province de Delhi ; le célèbre Randjit-Singh était attaché à ses dogmes. L'ISLAMISME compte après le Brahmanisme le plus grand nombre de croyans ; c'est la religion professée par les prétendus Mongols, et celle qui dominait dans l'Inde lorsque la plus grande partie de cette contrée formait le grand empire, dont le souverain était connu

sous le titre de *Grand-Mogol.* C'est aussi la religion que professent encore les souverains des royaumes du Decan ou d'Haïderâbâd, d'Aoudh, les princes Battiers dans l'Adjmîr, les radjas de Bopal, les princes du Sindh, etc., etc. La RELIGION DES MAGES OU DE ZOROASTRE est professée par les Parsi ou Guèbres, dont le plus grand nombre vit à Bombay, à Surate et autres villes du Guzerate. Le CHRISTIANISME compte plusieurs milliers de fidèles surtout dans l'île de Ceylan, dans le Malabar et dans le Canara. Les *Catholiques* sont les plus nombreux; viennent ensuite les *Jacobites,* les *Protestans*, les *Arméniens* et les soi-disant *chrétiens de Saint-Thomas.* La RELIGION DE MOÏSE, dont on a tant exagéré le nombre des croyans, ne compterait, selon les calculs approximatifs des meilleurs auteurs qui ont écrit sur l'Inde, qu'environ 100,000 âmes : c'est dans le Malabar qu'on les trouve en plus grand nombre.

GOUVERNEMENT. Tous les nombreux princes indigènes qui règnent encore sur une grande partie de l'Inde jouissent d'une autorité absolue sur leurs sujets, quoiqu'elle soit différemment modifiée dans quelques états. Dans la confédération des Seikhs, dans les états des princes Maharattes, dans ceux de l'Adjmîr, aussi bien qu'en plusieurs autres principautés tributaires des Anglais, le gouvernement peut être regardé comme féodal. La Compagnie Anglaise des Indes-Orientales, qui est le véritable souverain de presque tous les pays qui forment l'empire Anglo-Indien, quoique jouissant de tous les droits annexés à la royauté, n'en a pas le titre; son autorité n'est que temporaire; elle doit être confirmée tous les 20 ans par le roi d'Angleterre, dont elle reconnaît toujours la suzeraineté, et auprès de qui elle est responsable de la conduite des gouverneurs généraux et des employés supérieurs. Dans ses possessions immédiates on a laissé subsister les lois du pays; seulement on a introduit plusieurs améliorations dans le mode d'administrer la justice et dans tout ce qui concerne la police. Le grand-mogol Acbar II existe encore à Delhi, où il vit richement pensionné par la Compagnie; mais au milieu des égards qu'on lui témoigne et de la pompe royale dont il est environné, il n'en est pas moins un véritable prisonnier, n'ayant pas la liberté de sortir de son palais. La Compagnie fait placer son nom et son protocole en tête de quelques-uns des édits qu'elle rend pour l'administration de la justice dans la partie de ses vastes possessions situées dans les anciens états de ce prince.

Les princes qui régissent les pays médiats ou vassaux de la Compagnie, n'en sont guère que les souverains nominaux pour tout ce qui ne concerne pas l'administration intérieure de leurs territoires; pour tout le reste l'autorité réelle appartient aux *résidens* anglais accrédités à leur cour. Une foule de petites principautés enclavées dans les provinces immédiates de la Compagnie doivent être regardées plutôt comme des grands fiefs que comme des territoires vassaux; et tous les états radjepoutes dans la vaste province d'Adjmîr, forment depuis 1818 une confédération particulière sous la protection des Anglais.

Le gouvernement du Sindh offre un véritable phénomène politique. Trois branches de la famille Talpouri, beloutchi d'origine, occupent simultanément le trône d'Haïderâbâd. Par le traité qu'elles ont stipulé en 1809 à la mort de Mîr Fattih-Ali, l'aîné mâle de chaque famille hérite par tiers du royaume du Sindh, de manière cependant que le plus âgé des trois aînés a la prééminence; la moitié du territoire est censée lui appartenir; il prend

le titre d'*Amir* et se trouve à la tête du gouvernement. Le plus âgé après lui occupe la seconde place, et le plus jeune la troisième. La formidable association connue sous le nom de *Pindaries*, qui pendant une longue suite d'années a ravagé régulièrement tous les ans plusieurs provinces de l'Inde, a été entièrement détruite par les Anglais en 1818. Dans la même année ils ont mis fin à la puissante confédération des Maharattes. Quelques années auparavant ils avaient détruit plusieurs établissemens de pirates sur la côte occidentale de l'Inde, et dernièrement ils ont fini de purger ces parages, ainsi que ceux du Gange des corsaires qui les infestaient encore. Mais la plupart des *Bhîls* (Bheels), les *Sondies*, les *Minahs* (Meenahs), les *Gadjars* (Gudjurs), les *Koulies*, les *Kitchaks* ou *Gîdarmars*, les *Tchohans* (Chohans), les *Thougs*, les *Gonds* et autres peuples dans l'Inde, les *Bedahs* ou *Waddahs* dans l'île de Ceylan, errent sur de vastes espaces à-peu-près déserts et vivent encore sans lois et dans l'état sauvage. Nous ajouterons que les *Bhinderwas*, tribu de Gônds qui habitent dans les montagnes d'Omerkantak dans le Gandwânâ, sont incontestablement anthropophages par suite d'une horrible superstition, qui leur fait croire que c'est une action agréable à Kali et un acte de miséricorde envers leurs parens que de les tuer et de les manger, lorsqu'ils sont attaqués d'une maladie grave regardée comme incurable, ou bien lorsque quelque individu de la famille, arrivé à un âge avancé, devient faible et infirme. Cet horrible festin, dit le lieutenant Prendegast qui en 1820 visita cette peuplade, est partagé par tous ses parens et amis qu'on a soin d'inviter dans ces occasions.

INDUSTRIE. Depuis bien des siècles l'Inde est renommée par l'industrie et l'adresse de ses habitans dans les arts. Les toiles de coton qu'on appelle communément *indiennes*, parce que de temps immémorial elles ont formé un article principal des exportations de l'Inde, les étoffes de soie, les draps et les châles de laine, les tapis et les nattes sont les articles dans lesquels se distinguent les Indiens. On peut même dire que par la combinaison et les heureux mélanges de différentes espèces de coton qui conviennent par leur force, leur souplesse et leurs qualités variées au tissage des différentes mousselines, et à force de recherches et d'observations faites par les ancêtres, et transmises de père en fils, les Hindous sont parvenus à perfectionner les arts de la main et à les porter tous à un degré de perfection que les nations les plus industrieuses de l'Europe n'ont pu atteindre que dans ces dernières années. On ne compte pas moins de 124 espèces différentes d'*étoffes de coton* que ces peuples savent travailler. Vizigapatnam, les environs de Mazulipatnam, Paliakate, Madras, etc., plusieurs villes de l'Orissa et du Bengale sont les lieux qui en fournissent la plus grande quantité et les qualités les plus estimées. Les *soieries brochées d'or* et *d'argent* de Surate; les *étoffes de soie* de Mourchidâbâd, Kassim-bazar et autres villes du Bengale; les *draps* et surtout les *châles* de Kachemîr qui sont encore supérieurs à tous ceux qu'on a fabriqués hors de ce pays, et les *tapis* de Patna sont, avec les *ouvrages en filigrane* et en *natte* et les *armes blanches*, les autres objets dans la fabrication desquels se distinguent éminemment les peuples de l'Inde.

COMMERCE. Les productions du sol aussi variées que précieuses et abondantes, et les produits de l'industrie ont attiré depuis la plus haute antiquité les nations commerçantes dans cette contrée, qui a été toujours le centre d'un grand commerce. Les Hindous sous le nom de *Banianes*,

et ensuite les Arméniens et les Parsi ou Guèbres, font les plus grandes affaires avec les places intérieures, et les deux derniers prennent part même aux plus vastes spéculations du commerce maritime. Ce dernier peut être regardé comme étant aujourd'hui presque tout entre les mains des Anglais. Après eux viennent les Anglo-Américains, les Portugais, les Français, les Néerlandais et les Danois. Celui des autres nations de l'Europe est encore moins considérable. Les principales EXPORTATIONS sont : outre les toiles de coton, les étoffes de soie, les châles, les tapis et les autres objets mentionnés dans l'article de l'industrie, les nombreux produits du sol, savoir : coton, riz, opium, sucre, nitre, poivre, bois de sapan et surtout bois de sandal, gomme-laque, indigo, cannelle, soie, cochenille, diamans et autres pierres précieuses, perles, poissons, peaux de tigre et autres objets. Les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont : draps, velours, fer, cuivre rouge, plomb, armes à feu, vins, eau-de-vie, dentelles, fil d'or, galons, coraux, papiers, fruits secs et confits, drogues et produits de l'Amérique, montres, miroirs et quincaillerie, tous objets importés par les nations européennes. L'Arabie y envoie du café, des encens, des coraux, des dattes et des chevaux; la Chine, beaucoup de thé par le moyen de vaisseaux européens; l'empire Birman, beaucoup de bois de teck; les Moluques, le clou de girofle et la noix muscade; le Tibet, la côte d'Afrique, beaucoup de coquillages très recherchés des Hindous pour leur parure.

Les principales villes commerçantes dans l'intérieur sont : *Farakhâbâd*, *Agra*, *Delhi*, *Mirzapour*, *Allahâbâd*, *Benares*, *Patna*, *Dakka*, *Oudeypour*, *Indour*, *Nagpour*, *Soumboulpour*, *Bourhânpour*, *Haïderâbâd*, etc., etc. Parmi les villes maritimes nous nommerons : *Calcutta*, *Bombay*, *Madras* et *Surate*, ensuite *Kambâya*, *Mangalore*, *Broatch*, *Goa*, *Kalikut*, *Kotchin*, *Paliakate*, *Pondichéry*, *Negapatnam*, *Vizagapatam*, *Koringa*, *Mazulipatnam*, *Colombo*, etc., etc. Une partie du commerce extérieur se fait aussi par le moyen des caravanes, ce qui a lieu surtout avec les royaumes de Kaboul et de Perse, et avec le Turkestan.

DIVISIONS. Afin de rendre plus facile l'étude de cette partie de la géographie, nous ferons précéder le tableau des divisions politiques actuelles de l'Inde par le tableau de ses divisions géographiques coordonnées aux anciennes divisions politiques. Ces dernières se rencontrent dans tous les livres d'histoire et de voyages, et sont encore mentionnées par les naturels et par les Européens, toutes les fois qu'il est question des pays qui font partie de l'Inde. Elles ne sauraient donc être ignorées sans inconvénient; nous en avons résumé les principales dans le tableau suivant.

TABLEAU DES DIVISIONS GÉOGRAPHIQUES DE L'INDE.

Considérée sous ce rapport, l'Inde dans les limites que nous lui avons assignées peut être partagée de la manière suivante :

L'HINDOUSTAN-SEPTENTRIONAL, qui comprend selon M. Hamilton les contrées montueuses, qui s'étendent à l'est du Setledj, jusqu'aux frontières du Boutan, et auxquelles il nous semble qu'il faudrait ajouter la haute et magnifique vallée du Kachemir. Ses subdivisions sont, en allant de l'ouest à l'est : le *Kachemir*; le *Gherwal*, où il faut distinguer le *Sirmor*, le *Gherwal* proprement dit ou *Serinagour*, le *Kemaoun*, et les petits districts de *Païnkhandi* et *Bhoutant;* le *Nepal*, subdivisé en *Nepal* proprement dit et en principauté de *Sikkim*.

L'HINDOUSTAN-MÉRIDIONAL ou HINDOUSTAN proprement dit, qui comprend la plus grande partie et les plus importantes provinces du ci-devant *empire du Grand-Mogol*. Ces provinces, dont plusieurs rivalisent en étendue et en population avec les

principaux royaumes de l'Europe, sont en allant de l'ouest à l'est le *Lahore*, le *Moultan*, le *Sindh*, le *Katch*, le *Guzerate*, le *Malwa*, l'*Adjmir*, le *Delhi*, l'*Agra*, l'*Aoudh*, l'*Allahábád*, le *Behar* et le *Bengale*.

Le DEKKAN-SEPTENTRIONAL ou DEKKAN proprement dit, qui s'étend au sud de la Nerbuddah et d'une ligne imaginaire tirée depuis la source de ce fleuve jusqu'au golfe de Bengale. Dans son acception générale, cette division s'étend jusqu'au cap Comorin; mais dans le sens propre et chez les naturels, le Decan du côté du sud est limité, selon M. Hamilton, par la Toombadrâ et le Kistnah. Rétrécie de la sorte, cette division de l'Inde ne comprend que le *Kandeich*, l'*Avrangábád*, le *Bedjapour*, l'*Haïderábád*, le *Bíder*, le *Berar*, le *Gandwáná*, l'*Orissa* et les *Circars du Nord*.

Le DEKKAN-MÉRIDIONAL ou PAYS AU SUD DU KRICHNA. Cette partie comprend le reste du continent jusqu'au cap Comorin, qui en est l'extrémité méridionale. Ses subdivisions sont selon M. Hamilton : le *Kanara*, le *Malabar*, le *Kotchin*, le *Travankore*, le *Koïmbatour*, le *Karnatik*, le *Salem* ou *Barrámáhál*, le *Mysore*, le *Balaghát*.

Les ILES qui en dépendent géographiquement. Nous passons sous silence la grande île formée par le Farrân, branche de l'Indus, et le Run, celles assez considérables qui forment le delta du Gange et du Megna, et les îles beaucoup plus petites qui se trouvent le long des côtes du Guzerate. Nous nous bornerons à nommer ici le *groupe de Salsette* ou *de Bombay*, à cause de son importance politique et archéologique; le *groupe de Ceylan*, dont l'île principale est une des plus grandes de toute l'Asie; et les deux vastes groupes d'innombrables écueils, que les géographes depuis long-temps décorent du titre imposant d'*Archipel des Lakedives* et d'*Archipel des Maldives*.

TABLEAU DES DIVISIONS POLITIQUES DE L'INDE.

Eu égard aux différentes puissances qui se partagent actuellement la domination de l'Inde, cette vaste contrée peut être divisée de la manière suivante :

PAYS qui forment l'EMPIRE INDO-BRITANNIQUE.
PAYS qui forment la CONFÉDÉRATION DES SEIKHS.
PRINCIPAUTÉ DU SINDHY ou SINDH.
ROYAUME DE SINDIA.
ROYAUME DE NEPAL.
TERRITOIRES soumis aux Portugais, aux Français et aux Danois, ou INDE PORTUGAISE, FRANÇAISE et DANOISE. Voyez l'*Asie Portugaise, Française et Danoise*.
ROYAUME DES MALDIVES.

Empire Anglo-Indien.

La plus grande partie de cette vaste contrée formait au commencement du siècle passé un des plus puissans empires du monde, connu sous le nom de l'*empire du Grand-Mogol*. Pendant la longue anarchie qui suivit l'invasion de Nadir-chah, les soubahs et les nababs se rendirent indépendans chacun dans leur province respective; plusieurs nations belliqueuses sortirent de leurs montagnes et envahirent les pays qui étaient à leur portée; les rois de Kaboul et de Maïssour, le Seikhs, les Maharattes, le Nidzam et les Anglais se disputèrent le riche héritage d'Akbar et d'Avrangzeb. La bravoure personnelle d'un gouverneur de la Compagnie Anglaise, l'adroite politique d'un autre, la sagesse et la loyauté d'un troisième, secondées par des circonstances plus ou moins favorables, rendirent en peu d'années les Anglais maîtres de presque toute l'Inde, et offrirent de nos jours le spectacle encore nouveau dans les annales du monde, d'une poignée d'Européens à la solde d'une compagnie de commerce, conquérant un des plus riches empires de la terre et gouvernant tranquillement plus de cent millions d'Asiatiques.

CONFINS. Au *nord*, la confédération des Seikhs, l'empire Chinois (le Tibet et le Boutan) et le Nepal. A l'*est*, les territoires de l'Inde-Transgangétique qui sont dépendans ou tributaires des Anglais, et le golfe du Bengale. Au *sud*, l'Océan-Indien. A l'*ouest*, le golfe d'Oman, la principauté du Sindhy et la confédération des Seikhs.

FLEUVES. Comme cet empire embrasse toutes les côtes de l'Inde, à quelques fractions près, nous renvoyons aux pages 690 et 692 pour tout ce qui les regarde, afin d'éviter les répétitions.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** On doit partager l'Inde-Anglaise en deux parties distinctes :

Les POSSESSIONS IMMÉDIATES DE L'ANGLETERRE, qui sont gouvernées par le roi; c'est la partie la moins considérable; elle ne comprend que l'île de Ceylan, qui forme le gouvernement de ce nom.

Les POSSESSIONS DE LA COMPAGNIE DES INDES-ORIENTALES, où il faut distinguer encore les *Possessions Médiates* et les *Possessions Immédiates.* Celles-ci forment un des états les plus riches et les plus puissans du globe. Elles embrassent les plus belles provinces du ci-devant empire du Grand-Mogol, et sont régies par des employés choisis par la Compagnie. Ces vastes territoires forment trois grands gouvernemens nommés : *présidence de Calcutta, présidence de Madras* et *présidence de Bombay*. Chacune de ces grandes divisions est subdivisée en *districts* administrés par un juge, par un receveur général et par d'autres employés. Les districts sont encore sudivisés en *pergannahs*. Il y a des districts qui ne contiennent pas des pays immédiats proprement dits; leur territoire est entièrement composé de plusieurs principautés médiates, dont les princes ou radjas jouissent d'une autorité si bornée qu'on doit les regarder plutôt comme de grands propriétaires que comme des souverains vassaux ou tributaires. Les districts de la province d'Orissa, celui de Sirmore dans le Gherwal en offrent des exemples. Dans la rédaction du tableau ci-dessous on a cru pouvoir omettre sans inconvénient les petits districts du Gandwânâ, du Guzerate et autres trop nombreux, et trop petits pour y trouver place.

Les *Possessions Médiates* sont gouvernées par leurs princes respectifs, dont plusieurs ne sont que vassaux ou alliés de la Compagnie, mais dont le plus grand nombre lui paie un tribut. Les troupes anglaises forment la partie principale des garnisons de leurs places fortes. Quelques-uns de ces princes possèdent des territoires aussi vastes et aussi peuplés que ceux de certaine puissance européenne du second ordre. Les possessions médiates sont inégalement partagées entre les trois présidences de Calcutta, de Madras et de Bombay. Le tableau suivant offre les divisions actuelles politiques et administratives de l'empire Anglo-Indien. Le nombre et les limites de quelques districts, surtout de ceux qui forment les présidences de Calcutta et de Bombay, offrent encore beaucoup de vague et d'incertitude. Nous n'avons pu résoudre nos doutes ni en consultant la dernière édition de l'*East India Gazetteer* que M. Hamilton a publiée en 1828, ni en examinant la carte publiée par M. Cary à Londres en 1830. Les noms entre parenthèses sans être précédés d'un astérisque sont écrits d'après l'orthographe anglaise, qui, malgré les justes réclamations de plusieurs savans, continue encore au grand détriment de la science à être employée presque exclusivement par tous les géographes et tous les cartographes du continent de l'Europe et de l'Amérique. Nous avons cru devoir faire cette addition à ce tableau pour en rendre la lecture plus facile et pour aider le lecteur à retrouver sur les cartes les noms qu'il renferme. Nous avons déjà signalé ailleurs tout ce que nous devons à l'obligeante amitié de M. Klaproth pour ce qui concerne la description de l'Asie.

POSSESSIONS IMMÉDIATES DE LA COMPAGNIE.

Anciennes Provinces.	Districts actuels.	Chefs-Lieux, Villes principales.
PRÉSIDENCE DE CALCUTTA.		
Bengale	*Calcutta* ou les 24 pergannahs.	Calcutta; *Barrakpour; Tchinsoura* (Chinsura); *Badjbadj* (Budgebudge).
	Naddiá (Nudea)	Nâddiâ, collège hindou célèbre.
	Haglí (Hoogly).	Haglî; *Kirpoy; Tchandarcána.*
	Djiessore (Jessore)	Morlay (Moorley); l'île *Sagor* ou *Gangasagara*, temple hindou célèbre.
	Bákergandj (Backergunge).	Barisâl; *Bákergandj;* l'île *Dekkin-Chabazpour*, salines immenses.
	Tchittagong (Chittagong).	Islamâbâd; les îles : *Maskal; Sandip* (Sundeep) à l'embouchure du Megna, jadis repaire des pirates; *Hattia*, salines.
	Tiperá	Kamilla; *Lak'hípour* (Luckipoor).
	Dakka-Djelalpour.	Dakka; *Narraïngandj; Sounergong.*
	Moymansingh (Mymunsingh.	Nassirâbâd; *Sirádjgandj;* la petite principauté de Sasang (Susung) dont le chef-lieu est *Diradjpour.*
	Silhet	Silhet; *Azmerigandj; Laour.*
	Rangpour (Rungpoor).	Rangpour; *Dhap; Tchilmary*, pélerinage hindou; *Rangamatty*, une des anciennes capitales du Bengale, réduite à 250 maisons; *Goálpárá.*
	Dinádjpour (Dinagepour).	Dinâdjpour; *Máldah;* les ruines de *Gaur; Bhawánípour*, célèbre par le grand marché qu'on y tient en avril.
	Pourniá (Purneah)	Pourniâh; *Náthpour; Kasbáh.*
	Radjchahi (Rajshahy).	Nattore; *Bálich; Rádjemahal.*
	Bírboum (Birboom)	Soury; *Surroul; Baidyanáth*, célèbre pélerinage hindou.
	Mourchidábád (Moorshedabad).	Mourchidâbâd; *Djangipoure; Kassim-bazar* (Cossim-buzar).
	Bardwán (Burdwan)	Bardwân; *Catwá* (Cutwa).
	Midnapour.	Midnapour; *Djellassore; Bágri*, jusqu'en 1816 repaire de voleurs; *Pipley.*
	Princ. de Kôtch-Bahár (Cooch-Bahar).	Bahâr (Beyhar), siège du radja tributaire, dont dépend cette principauté.
Bahár	*Behár* (Bahar)	Patna; *Behár; Gaya; Dinapour; Daoudnágar; Bar; Islamgandj.*
	Rámghar (Ramghur)	Tchittra; *Rámghar.* La principauté de Tchata Nagpour, dont *Báiva* (Burwa) est le chef-lieu.
	Boglipour (Boglipoor)	Boglipour; *Monghir; Sitakand, Tchampanágar.*
	Tirhout (Tirhoot)	Hayipour.
	Sáran (Sarun).	Tchhaprâ; *Mandji* (Manjee), *Boggah.*
	Çháhábád (Shahabad)	Arrah; *Rhotas*, grandes fortifications, temples et restes imposans.
Allahábád	*Allahábád*	Allahâbâd; *Karrá; Fattihpour* (Futtehpoor); *Chahzapour.*
	Djouanpour (Juanpour)	Djouanpour; *Zafferábád; Azimghar* (Azimghur).
	Benares	Benares (*Varanachi); *Ghazipour.*
	Mirzapour.	Mirzapour; *Ramnagour; Bidjighar* ou *Bidzegour.*

ANCIENNES PROVINCES.	DISTRICTS ACTUELS.	CHEFS-LIEUX, VILLES PRINCIPALES.
	Bandelkhand (Bundelkund)	Banda; les imposantes ruines de *Mahobah; Tchatterpour?; Kallinger.*
	Kâpour (Caunpoor)	Kâpour.
AOUDE (Oude)	*Gârakpour* (Goruckpoor).	Gârakpour; la petite principauté Butoul, dont *Khas-Butoul* est le chef-lieu.
AGRA	*Agra*	Agra; *Fattihpour* (Futtehpoor); *Muthura* ou *Mathra; Bindrâband* (Bindrabund), pélerinage hindou.
	Etaweh	Minpour *Kanoudj* (Kanoje; *Kânyakoubdja); *Etaweh.*
	Farrakhâbâd (Furruckabad).	Farrakhâbâd; *Fattihghar* (Futtehghur).
	Kalpi	Kalpi; *Djalouan.*
	Alighar (Alighur).	Alighar; *Noh.*
DEHLI	*Delhi*	Delhi (*Dilli) ou Dehli; *Rewary; Paniput,* batailles de 1525 et 1762; *Chamli; Soneput.*
	Bareily	Bareily; *Tchilkyah.*
	Morâbâd.	Morâbâd; principauté de Rampour, dont *Rampour* est le chef-lieu; *Ragginâ; Nadjibabâd.*
	Sâhâranpour (Saharunpoor).	Sâhâranpour; *Hardwar* (Hurdwar).
	Merut	Merut; *Anopchihr;* les ruines d'*Hastinâpour* (* Hastinâ-nagara); *Sirdhamâ,* siège d'un radja tributaire.
	Harriânâ (Hurriana)	Hansi; les ruines d'*Hissar.*
GHERWÂL (Gurwal)	*Sirînagur* (Serinagur).	Sirînagur; *Dewaprayaga, Gangautri, Kedernath* et *Bhadrinath,* pélerinages hindous; *Barahat,* résidence du raïa du Gherwâl.
	Kemaon (Kumaon)	Almora; le *Païnkhandi* et le *Bhoutant* habités par des Bhoutias.
	Sirmore	Raïnghar (Raeenghur); *Nahan,* chef-lieu de la principauté de Sirmore; *Belaspour,* de celle de Kahlore; *Rampour,* de celle de Bassâhir, quoique le radja depuis quelque temps réside à *Seran.*
ADJMIR (Ajmeer)	*Adjmîr*	Adjmîr.
ORISSA	*Singboum* (Singhboom).	Singboum, résidence d'un radja qui jusqu'à ces derniers temps vivait de vols.
	Kandjiar (Kunjeur)	Kandjiar, siège d'un radja.
	Mokarbandj (Moburbunge).	Hariorpour, siège du radja.
	Balassore	Balassore; la principauté de Nilghar, dont *Nilghar* est la capitale.
	Kattak (Cuttack)	Kattak; *Ramghar* (* Ramagharu). Plusieurs petites principautés sont comprises dans ce district.
	Khourdah (Khoordah)	Khourdahgar, siège d'un radja; *Djaggernâth* (Juggernauth).
GANDWÂNÂ (Gundwana)		Djabbalpour (Jubbulpoor); *Ghârrâ,* jadis capitale du Gandwânâ, maintenant presque déserte; *Radjeghar,* résidence d'un radja de Tchandaïl; *Bandougour; Soukpour,* résidence d'un radja dans le pays des sauvages *Tchohan; Sohadjpour,* résidence d'un radja; *Omerkantak*

Anciennes Provinces.	Districts actuels.	Chefs-Lieux, Villes principales.
		(Omerkuntuc), pélerinage hindou; *Soumboulpour*, siège d'un radja; *Sohnpour*, siège d'un radja; *Mandlah*.
Inde-Transgangétique.	Voyez pour cette partie l'Inde-Transgangétique Anglaise dans le chapitre suivant.	

PRÉSIDENCE DE MADRAS.

Anciennes Provinces.	Districts actuels.	Chefs-Lieux, Villes principales.
Karnatic (Carnatic).	*Madras*	Madras.
	Tchinglepet (Chingleput).	Tchinglepet; *Kondjeveram; Meliapour* (Saint-Thomé); *Kovelong* (*Saadet-Bender), grandes ruines; *Sadras; Mahabalipouram*.
	Nellore	Nellore; *Vinkatigherry* et *Kalastry* avec des mines de cuivre.
	Arkot Septentrional.	Arkot, *Vellore*, *Tripetty*, pélerinage hindou; *Paliakate*.
	Arkot Méridional.	Veradâtchellam (Verachelum); *Trinomalli; Kuddalore; Porto-novo; Tchillambaram*, pélerinage hindou.
	Tandjaore (Tanjore).	Tandjaore; *Kombakonum* (Combooconum), pélerinage hindou; *Nagore; Negupatam; Poudoukotta*.
	Tricthinapoli	Tritchinapoli; l'île *Seringham* formée par le Kaveri, pélerinage hindou.
	Madoura	Madoura; *Dindigoul*.
	Chevâganga (Shevagunga).	Chevâganga, résidence d'un radja; *Ramnad*, résidence d'un radja; l'île de *Ramisseram*, pélerinage hindou.
	Tinevelly	Tinevelly; *Pallamkotta; Tutikorin*, pêche de perles.
Koïmbatour	*Koïmbatour* (Coimbatoor).	Koïmbatour; *Satimangalum; Eroad*.
	Salem et *Barramahal.*	Salem; *Ryacotta; Vencattagherry; Kistnagherry*.
Maïsour (Mysore).	*Seringapatam*	Seringapatam.
Malabar	*Malabar.*	Kalikut? Kotchin? *Kranganore; Malatchery; Kolangadu; Ponany*, siège du *tangoul* ou grand-prêtre des Moplays et jadis repaire de corsaires; *Baypour* (Sulthanpour); *Merkara*, siège du radja de Kourg (Coorg); *Kananore*, *Tellichery*.
Kanara	*Kanara*	Mangalore; *Djemâlâbâd; Ieunour* (Einuru), temples célèbres de Djaïnas; *Barcelore; Battecollah*, temple des Djaïnas; *Onore; Ankola; Sounda*.
Balaghât (Balaghaut).	*Bellary*	Bellary; *Adoni; Gouty* (Gooty); Karnoul; Mourikonda, pélerinage hindou.
	Kaddâpâh (Cuddapah).	Kaddâpâh; *Sidout; Gandikotta*.
Circars du Nord.	*Gantour* (Guntoor).	Gantour; *Kondavir; Nizampatam*.
	Mazulipatam	Mazulipatam; *Ellore; Sikakollum; Coudapilly*.
	Râdjâmandri (Rajumndry).	Râdjâmandri; *Modapollam; Koringa*.
	Vizagapatam	Vizagapatam; *Bimilipatam; Semitchâllam*, pélerinage hindou.
	Gandjam (Ganjam).	Gandjam, pagode célèbre; *Goumsur; Cicacole* (* Baplus-Bander).

Anciennes Provinces.	Districts actuels.	Chefs-Lieux, Villes principales.
PRÉSIDENCE DE BOMBAY.		
Avrangâbâd (Aurungabad).	*Bombay* (île).	Bombay; *Mahim.*
	Djounir ou *Sounur* (Jooneer).	Pouna; *Tchintchour; Djedjarry; Merud; Loghur; Karly.*
	Kalliani.	Kalliani; *Rádjápour; Auhtah; Nagotama; Paully; Panwell; Bassaïn.*
	Djowâr (Jowaur).	Djowâr.
	Baglana.	Sallier; ce district est le pays originaire des Maharattes.
	Sanganmir (Saungumnere).	Sanganmir; *Nássak*, pélerinage hindou.
	Ahmednagar.	Ahmednagar (Ahmednuggur).
	Perraïnda.	Perraïnda.
	Solapour.	Solapour.
	Akalkotta.	Akalkotta (Akulkotta).
Bedjapour (Bejapoor).	*Konkan Septentrional.*	Tanna? et *Kennery* dans l'île Salsette; les îles *Elephanta* et *Dorun* ou *Karandja; Dabul?; Djaïghar* ou *Zyghar; Viziadroug; Kheir.*
	Konkan Méridional.	Raïpour?; *Gheriah*, jadis capitale d'un état de corsaires; *Atchera; Tchikoury; Gokák; Fort-Victoria* (* Bankout).
	Bedjapour.	Bedjapour.
	Annagoundy.	Annagoundy (*Bisnagar); *Kamlapour.*
	Darwar.	Darwar (*Nassirâbâd); *Houbly; Gadjantarghar* (Gujunderghur); *Asir ghar* (Asseerghur)?
Kandeich (Candeish).	*Gaulna.*	Gaulna; *Tchandore; Malligám*; plusieurs tribus de *Bhils* (Bheels).
	Kandeich.	Nândode? *Talnere.*
	Meiwar.	Sulthanpour? *Bedjaghar.*
Guzerate (Gujerat).	*Surate.*	Surate; *Bulsau.*
	Barotch.	Barotch (Broach); *Sinnore?; Djmbosier* (Jumbosier).
	Kaïra.	Kaïra; *Bidjapour* (Beejapoor); *Bhaunaggar; Pourbander* (Poorbunder), résidence d'un radja.
	Ahmedábád.	Ahmedâbâd.

POSSESSIONS MÉDIATES DE LA COMPAGNIE.

Royaumes et Princip. actuels.	Anciennes Provinces où ils sont placés.	Chefs-Lieux, Villes principales.
Princip. de Djeypour (Jeypoor).	*Adjmír* (Ajmeer).	Djeypour (Jyenagour); *Amber; Rampoura* (Rantampoor).
Princip. de Kotah.	*Adjmír* (Ajmeer).	Kotah; *Gagroun; Chahabad.*
Princip. de Boundi.	*Adjmír* (Ajmeer).	Boundi; *Patun.*
Princip. d'Odeypour ou de Mewar.	*Adjmír* (Ajmeer).	Odeypour (Odeypoor); *Tchitore; Sarowy.*
Princip. de Djoudpour ou de Marwar.	*Adjmír* (Ajmeer).	Djoudpour (Joudpoor); *Nagore.*
Princip. de Tonk.	*Adjmír* (Ajmeer).	Tonk; et *Seronge* dans le Malwa.
Princip. de Djessalmir (Jesselmere).	*Adjmír* (Ajmerr).	Djessalmir, ville principale de cette principauté partagée entre plusieurs chefs.
Princip. de Bikanîr.	*Adjmír* (Ajmeer).	Bikanîr (Bicanere); *Tchorou* (Choroo).
Pays des Bhatties.	*Adjmír* (Ajmeer).	Bhatnir, résidence des principaux chefs qui partagent entre eux la domination de ce pays. *Fattihábád*

Royaumes et Princip. actuels.	Anciennes Provinces où ils sont placés.	Chefs-Lieux, Villes principales.
		(Futtehabad), *Raniah* et *Biranah*, villes appartenantes à des chefs indépendans les uns des autres.
Princip. de Katch.	*Katch* (Cutch).	Bhoudj (Bhooj); *Mandavie; Andjar.*
Royaume de Baroda.	*Guzerate* (Gujerat).	Baroda; *Powanghar; Kappervourdie* (Kuppurwunge); *Pattan* (Puttun), jadis capitale de tout le Guzerate; *Pâlhânpour*, siège d'un radja tributaire; *Disa* (Deesa); *Rhâdanpour*; l'île *Bate*, pèlerinage hindou; *Dwaraka*, pèlerinage hindou; *Djanâghar* ou *Soreth* (Junaghur), siège d'un radja tributaire; *Wankanir*, résidence d'un radja tributaire. Une partie du *Pays des Katties.*
Princip. de Banswara.	*Guzerate.*	Banswara.
Princip. de Therâd.	*Guzerate.*	Therâd (Theraud).
Princip. de Turrah.	*Guzerate.*	Turrah (*Thearah*); plusieurs tribus de *Coulies.*
Princip. de Dubboï.	*Guzerate.*	Dubboï.
Princ. de Nowanagar.	*Guzerate*	Noawanagar (Noanagur), pêche de perles.
Princip. de Goundal.	*Guzerate.*	Goundal (Goondul).
Princip. de Cambaya.	*Guzerate.*	Cambaya (Cambay).
Royaume Indour (Indore).	*Malwa.*	Indour; *Pâkkandy; Mandessor; Godra?* dans le *Guzerate.*
Princip. de Bopâl.	*Malwa.*	Bopâl (Bhopaul); *Islamnagar.*
Princip. de Dhara.	*Malwa.*	Dhara (Dharanuggur); *Mandow?*
Princip. de Rewah.	*Allahabad.*	Rewah; *Mow.*
Princip. d'Ihansi.	*Allahabad.*	Ihansi.
Princip. de Tehri.	*Allahabad.*	Tehri (Tehree).
Princip. de Pannah.	*Allahabad.*	Pannah; riches mines de diamans.
Princip. de Karoli.	*Agra.*	Karoli.
Princ. de Bhartpour.	*Agra.*	Bhartpour (Bhurtpoor); *Dig; Biana?; Weyre; Kombhère*, grande fabrication de sel.
Princip. de Dholpour.	*Agra.*	Dholpour (Dholpoor).
Princip. de Matcherry (Macherry) ou Mewat.	*Agra.*	Alvar, place très forte; *Matcherry; Tedjarah*, jadis capitale du Mewat; *Alinaggar* ou *Ghosauly.* Les *Matcheties*, tribu très féroce.
Royaume d'Aoudh.	*Aoudh* (Oude).	Lucknow; *Manikpour; Bangoula* ou *Feïzâbâd; Aoudh; Sulthanpour; Baraitch; Khyrâbâd.*
Sirhind ou Pays des Seïkhs.	*Delhi.*	Pattialah, résidence du plus puissant prince des Seïkhs vassaux; *Thanesar*, résidence d'un prince vassal et pèlerinage hindou; *Sirhind*, jadis grande et florissante, aujourd'hui une masse informe de ruines; elle appartient ainsi que *Lâdiâna* (Ludheeana), à deux princes seïkhs vassaux; Lâdiâna est en outre une des principales places d'armes des Anglais.
Princip. de Kolapour.	*Bedjapour.*	Kolapour; *Malkapour* (Mulcapoor); *Kalgong* (Culgong). Ce petit état mahratte figure beaucoup dans l'histoire de l'Inde de ces derniers temps par ses agressions sur les états voisins, par ses dissensions domestiques et par ses pirateries sur

Royaumes et Princip. actuels.	Anciennes Provinces où ils sont placés.	Chefs-Lieux, Villes principales.
		la côte de Malabar, dont Malwan était le principal repaire.
Royaume du Dekkan.	*Haïderâbâd* (Hyderabad).	Haïderâbâd; *Golconde; Ghanpour* (Ghunpoor) *Palountchah*.
	Bîder (Beeder)	Bîder; *Kalberga; Nandere*, pèlerinage, et depuis 1818 collège seïkhs célèbres.
	Berar	Ellitchpour; *Amrawatty; Mulkâpour*.
	Avrangâbâd (Aurungabad).	Avrangâbâd; *Dowletâbâd; Rozah; Ellora*.
	Bedjapour (Bejapoor)	Sâkkar; *Kopâl* (Copaul).
Royaume de Nagpour.	*Gandwânâ* (Gundwana).	Nagpour; *Deoghar* (Deoghur); *Ramtek*, pèlerinage hindou; *Chaupour; Rattanpour* dans le sauvage district de Tchotisghar (Choteesghur); *Mahadeo*, pèlerinage hindou; *Ryepour; Tchanda; Wyraghar*, mines de diamans jadis très riches.
Royaume de Satarah.	*Bedjapour* (Bejapoor)	Satarah, *Mahâbillysir; Merritch; Panderpour* (Punderpoor), pèlerinage hindou; *Hattâny* (Huttany).
Royaume de Maïssour.	*Maïssour* (Mysore)	Maïssour; *Bangalore; Tchinapatam; Tchikanhually; Maïlkotta; Pedda-Balapour; Sravana-Belgalâ; Bednore; Simoga; Ikery*, où l'on voit les ruines d'une ville qu'on dit avoir compté 100,000 maisons; *Tchitetteldroug; Sera; Kolar*.
Roy. de Travankore.	*Malabar*	Trivanderam; *Travankore; Porka; Koulan; Andjenga*.
Royaume de Kotchin.	*Malabar*	Tripontary; *Kolan; Verapolly*.
Princip. de Sikkim.	*Nepal* (Nepaul).	Sikkim; *Dardjiling; Nagri; Nagarkote*, passage célèbre et important. Ce petit état, régi par un prince tibetain, n'est qu'allié des Anglais.

Les Lakedives, groupe d'innombrables écueils, parmi lesquels se trouvent 19 îlots, habités par des Moplays et régis par un prince vassal des Anglais. *Ameni* est, selon M. Hamilton, le plus grand îlot de cet archipel.

POSSESSIONS IMMÉDIATES DE L'ANGLETERRE.

Ceylan (Ceylon)	Colombo; *Negombo; Tchhilau* (Chilaw); *Candy* (* Maha-neuva); *Point de Galle; Matoura; Battikalo; Trinkomali; Damboulou;* les petites îles *Jafnapatam*, où se trouve *Jafnapatam*, et *Manaar; Kondatchy*.

Dans la PRÉSIDENCE DE CALCUTTA on trouve : Calcutta, située dans un terrein marécageux et encore assez malsain, sur la rive gauche d'un bras du Gange, nommé Haglî, ou Hougly par les Européens; ce bras forme un port capable d'admettre des vaisseaux de 500 tonneaux. Les maisons qui bordent la route, à quelques milles de Calcutta ainsi que celles de cette métropole, sont couvertes de chaume ou de feuilles; la plupart sont précédées de petites galeries, et presque entièrement construites avec des nattes et des bambous. Celles qui servent d'habitations aux musulmans et aux Hindous de la classe moyenne, sont en briques; elles ont des toits plats et des croisées très étroites. Tout un quartier de Calcutta ne

renferme que des huttes de ce genre et quelques bazars à demi ruinés. En général, on peut dire que Calcutta est partagée en deux quartiers, dont l'architecture est entièrement différente; celui de la *Ville Noire*, mal bâti, avec des rues sales et étroites; nous venons d'indiquer les misérables constructions qui le composent; et celui du *Gouvernement*, dit aussi le faubourg de *Tchauringhy* (Chowringhy). Celui-ci, où résident les Anglais et les Européens, est très bien bâti, et rappelle, dit l'évêque Heber, à s'y méprendre, l'aspect de Saint-Pétersbourg; les maisons y ressemblent à des palais. Les principaux bâtimens sont : le *palais du gouvernement*, édifice aussi remarquable par son architecture que par son étendue; c'est le plus beau de la ville; l'*hôtel-de-ville*; la *cour de justice*; les deux *églises anglicanes*, celles des *presbytériens* et quelques-uns des temples consacrés aux autres cultes. On peut ranger aussi parmi les principaux édifices de Calcutta ceux appartenant aux établissemens publics et aux institutions philanthropiques les plus importantes. Mais nous ferons observer que les temples hindous et les mosquées sont en général petits, bas et mal situés, et que cette capitale n'offre aucun *bazar* qu'on puisse comparer à ceux qui font l'ornement des villes de la Perse et de l'Asie Ottomane; cependant ce genre de bâtiment serait de la plus haute utilité dans un climat comme celui de Calcutta, où le soleil et la pluie sont très incommodes. Auprès de Calcutta est situé le *Fort William*, remarquable par son étendue, sa force et sa belle construction: c'est la forteresse la plus régulière et la plus importante de toute l'Inde; on vante surtout ses vastes casernes, son bel arsenal, la fonderie de canons et autres établissemens semblables. Quoique Calcutta soit habitée par un si grand nombre d'Hindous et d'autres nations asiatiques elle offre presque toutes les institutions et presque tous les amusemens des grandes villes de l'Europe. Ses principaux établissemens littéraires sont: le *collège du fort William*, espèce d'université, où les élèves, sortis de Haileybury, dont nous avons parlé à la page 425, viennent achever leur éducation; peut-être cet établissement a-t-il cessé d'exister, sa suppression ayant été décrétée dernièrement; le *collège sanskrit du gouvernement*; la *medressé* ou *collège mahométan du gouvernement*; le *collège épiscopal* (bishop's college); le *gymnase de Calcutta* (the Calcutta grammar school); l'*académie arménienne*; l'*école de commerce*; l'*école des jeunes filles indiennes* et plusieurs autres établissemens d'instruction; la *société asiatique*, qui est le premier corps savant de l'Asie; elle publie des mémoires auxquels on doit des renseignemens précieux sur l'histoire, la géographie, les productions et les antiquités de cette partie du monde; la *société de médecine et de phrénologie*; elle publie aussi des mémoires; le *théâtre*; le *jardin botanique*, où l'on cultive les végétaux les plus rares de tous les climats; c'est peut-être le plus bel établissement de ce genre situé hors de l'Europe. Calcutta possède plusieurs *typographies*, et en 1826 on y publiait, selon M. Hamilton, 11 journaux, dont 4 en bengali et 2 en persan. Cette ville, qui n'était encore qu'un village en 1717, est devenue sous la domination anglaise la *capitale de toute l'Inde*, puisqu'elle est la résidence du gouverneur général; dans moins d'un siècle elle est devenue une des métropoles les plus riches, les plus commerçantes et les plus peuplées de l'Asie. C'est parmi ses habitans asiatiques qu'on trouve des fortunes qu'on peut comparer à celles des Rotschild et des Baring de l'Europe; le mouvement de son commerce égale celui des premières places du globe, et sa popula-

tion, y compris celle de ses environs immédiats, dépasse sûrement 600,000 âmes. Beaucoup d'Arméniens et de négocians du pays ont adopté les voitures et quelques-uns des usages des Anglais, tout en conservant leurs costumes particuliers; de manière qu'on voit souvent les bonnets pointus des uns et les turbans aplatis des autres, dans des calèches, des landaus ou des phaétons. Depuis quelques années Calcutta est le siège d'un évêché anglican, dont la juridiction s'étend presque sur toutes les églises de cette religion, établies dans les Indes-Orientales.

A quelques milles de distance on trouve : BARRAKPOUR, gros village, bien bâti, où logent les troupes de la province de Bengale; on y remarque la belle *maison de campagne du gouverneur général*, avec un vaste parc tenu à la manière européenne, dont la verdure contraste avec la végétation si différente des campagnes qui l'environnent; on doit aussi nommer la volière et la ménagerie, les deux principaux établissemens de ce genre que possède l'Inde. SIRAMPOUR (Serampoor), jolie petite ville d'environ 13,000 âmes, bâtie presque entièrement à la manière européenne, située sur la rive droite de l'Haglî, vis-à-vis Barrakpour. C'est la résidence du gouverneur général de la petite partie de l'Inde qui appartient au roi de Danemark. Les richesses qu'y avait accumulées le commerce que faisaient ses habitans à la faveur de son pavillon neutre pendant les premières années de la dernière guerre entre les Français et les Anglais, en avaient fait une des principales places de l'Inde. Quoiqu'elle soit bien déchue sous ce rapport, sa situation agréable et le bas prix de tous les objets les plus nécessaires à la vie y attirent un grand nombre d'Anglais qui préfèrent son séjour à celui de Calcutta. Depuis quarante ans Sirampour est le siège principal des *missionnaires Baptistes* institués dans le but philanthropique de convertir les Hindous. Ces missionnaires dirigent un *collège* où l'on élève non-seulement les chrétiens indigènes, mais même les jeunes gens qui professent encore le Brahmanisme et le Mahométisme. La traduction de la Bible dans toutes les langues de l'Inde et en plusieurs autres de l'Orient a donné une grande célébrité à la belle *typographie* établie dans cette ville par les Baptistes, sous la direction de l'estimable docteur Carey. Nous ajouterons que c'est dans cette ville qu'on publie les transactions de la *société agricole et horticole de l'Inde.*

Plus loin, et dans un rayon de 20 milles, on trouve TCHANDERNAGOR ou CHANDERNAGORE, sur la rive droite de l'Haglî, dans une position élevée et pittoresque, assez grande ville, très déchue, avec des rues alignées et bien pavées, des maisons à deux étages, bâties en briques et en mortier et blanchies extérieurement, avec des toits plats, suivant la construction générale dans l'Inde. Les navires n'y remontent plus et ne pourraient le faire qu'avec difficulté. Tchandernagor appartient aux Français, qui se sont engagés à ne pas rétablir ses fortifications détruites par les Anglais pendant la dernière guerre. TCHINSOURA (Chinsura), autre jolie petite ville, naguère appartenant aux Hollandais, qui l'ont cédée à l'Angleterre avec tout le reste de leurs possessions sur le Continent Asiatique. HOUGLI (Hoogly), assez grande ville, très déchue en comparaison de ce qu'elle était lorsque, dans le XVIe siècle, les Portugais, les Français, les Anglais, les Hollandais et les Danois y avaient établi leurs comptoirs. Plus loin encore, à 56 milles au nord-ouest de Calcutta, est située BARDWAN (Burdwan), assez grande ville, dont la population s'élève à 54,000 âmes.

DAKKA, sur la rive gauche du Bori-Gange ou Vieux-Gange, grande ville, mal bâtie, jadis capitale de tout le Bengale, et maintenant siège d'une cour d'appel. Ses manufactures, quoique beaucoup déchues, sont encore assez nombreuses et florissantes; on y fabrique les plus belles mousselines de l'Inde. M. Hamilton lui accorde 200,000 habitans, nombre que le magistrat de cette ville, M. Master, portait naguère à 300,000 et que le *Missionary Register* de 1828 réduisait à 150,000!

MOURCHIDÂBÂD (Moorshedabad), sur le Gange, capitale du Bengale depuis 1704 jusqu'en 1771 et maintenant siège d'une cour d'appel et de la famille du dernier nabab du Bengale pensionné par les Anglais. Cette ville

est très grande et très industrieuse mais mal bâtie; M. Hamilton lui accorde 165,000 habitans d'après le nombre des maisons qu'elle avait en 1814. L'*Aina-Mahâl*, où demeure actuellement le nabab pensionné, est un bel édifice construit dans le goût européen.

Dans ses environs immédiats, on voit les ruines du magnifique *palais* bâti sur le *Mouti djil* (le lac des perles) par le nabab Aliverdi khan, mort en 1756. Un peu plus loin on trouve : KASSIM-BAZAR, ville d'environ 25,000 habitans, florissante par son commerce et par ses fabriques de coton et de soie, et regardée comme le port de Mourchidâbâd. BURHAMPOUR, une des six grandes stations militaires de l'Inde; on loue beaucoup l'étendue et la beauté des *casernes* et des maisons où logent les officiers.

Plus loin, et dans un rayon de 62 milles, on trouve : MALDA, ville industrieuse d'environ 18,000 âmes, remarquable par les ruines de l'immense ville de *Gour;* cette dernière s'étendait le long du Gange et occupait un espace de 60 milles carrés anglais en y comprenant les faubourgs; en admettant qu'elle fût aussi peuplée que Calcutta, et n'estimant la population de cette dernière qu'à 500,000 âmes et sa surface qu'à 15 milles carrés, Gour aurait eu deux millions d'habitans; l'Ayeu-Akbery, vers l'an 1598, lui accordait 1,200,000 familles, nombre qui nous paraît fort exagéré. Plusieurs villages sont bâtis sur l'emplacement de cette ville ruinée, et ses débris ont servi depuis deux siècles à la construction et à l'embellissement de Mourchidâbâd, de Malda, de Râdjemahl et même de Dakka. On reconnaît encore les vestiges de la *citadelle* qui avait quatre milles de circonférence; les remparts qui subsistent encore ont 60 pieds anglais de haut. On y voit des murailles hautes de 70 à 80 pieds, qu'on croit être celles du *Palais-Royal* qui paraît avoir eu un quart de mille de longueur. Les autres ruines les plus remarquables sont : la grande *mosquée* dite *d'or*, bâtiment superbe, jadis recouvert de marbre enlevé depuis pour orner d'autres édifices; l'*obélisque*, espèce de minaret à quatre étages, assez bien conservé; le *Natti mesdjid*, édifice de médiocre étendue, mais remarquable par sa grande salle, sa belle et solide construction, et destiné à tout autre usage qu'à celui indiqué par sa dénomination; la *porte du sud* et celle du *nord*, remarquables par leurs grandes arches et la solidité des murailles latérales. RÂDJEMAHL, sur la rive droite du Gange; une longue rue composée de huttes de boue, quelques tombeaux et quelques mosquées délabrées, et les ruines d'un vaste palais sont, selon l'évêque Heber, tout ce qui reste de cette grande ville qui, vers le milieu du XVIIe siècle, était la capitale du Bengale. C'est dans ce même rayon et entre Râdjemahl et Bardwân que vivent les PAHÂRRIS (Puharris), dont la religion, la langue et la manière de vivre diffèrent entièrement de celles des autres peuples qui les environnent.

PATNA, sur le Gange, une des plus grandes villes de l'Inde, mais, comme la plupart des villes asiatiques, mal bâtie. En 1811 on portait sa population à 312,000 habitans. C'est la capitale du Behar et le siège d'un tribunal d'appel; elle possède beaucoup de manufactures de coton et plusieurs fabriques d'opium.

Dans un rayon de 62 milles on trouve : BEHAR (Bahar), ville d'environ 30,000 habitans. Elle donne le nom à cette province. TCHAPRÂ (Chuprah), près du Gange, importante par sa population qu'on porte à 44,000 âmes et par son commerce. MANDJI (Maujee), au confluent du Gogra avec le Gange, remarquable par son immense *ficus religiosa* ou bananier, dont la circonférence de l'ombre à midi est de 1,116 pieds anglais; c'est un des plus grands végétaux qui existent sur tout le globe. GAYA, assez grande ville, renommée dans toute l'Inde par ses temples visités annuellement par plus de 100,000 pélerins; on estime à 40,000 le nombre de ses habitans permanens. MONGHIR, que les Anglais appellent le *Birmingham de l'Inde,* à cause de ses nombreuses fabriques d'acier, d'armes, coutellerie, etc., dont l'origine est très ancienne, mais qui ont pris un grand développement depuis quelques années. Ses fortifications, autrefois très importantes, tombent en ruine depuis que les Anglais ont fait d'Allahâbâd leur grande place d'armes. Sa population paraît dépasser 30,000 âmes. Dans ses environs est situé *Sitâkand,* petit endroit remarquable par ses eaux thermales. Hors du rayon, à l'est de Monghir et près du Gange,

on trouve BOGLIPOUR, ville de 30,000 habitans, importante par ses fabriques de soie et de tissus de coton; les mahométans, qui forment la plus grande partie de la population, y ont un *collège* renommé.

BENARES, sur le Gange, très grande ville qu'on peut regarder comme la *métropole ecclésiastique de l'Inde*; elle est nommée justement l'*Athènes* ou plutôt la *Rome Hindoue* par l'évêque Heber et autres savans voyageurs, puisque, depuis un temps immémorial, elle est le siège principal de la littérature brahminique et qu'elle est réputée tellement sainte que plusieurs radjahs hindous y possèdent des maisons, où leurs *vakils* ou agens résident continuellement, pour faire à leur place les sacrifices et les ablutions commandés par la religion de Brahma. Les maisons de Benares sont très hautes; aucune n'a moins de deux étages; la plupart en ont trois, et plusieurs cinq à six. Elles sont richement décorées de *verrandahs*, de galeries, de fenêtres avec des balcons, de larges toits fortement inclinés et que soutiennent des tasseaux sculptés avec soin. Le nombre des temples est très considérable; la plupart sont fort petits, disposés comme des niches dans les angles des rues et sous l'abri de quelque grande maison. Plusieurs sont entièrement couverts de fleurs, d'animaux, de branches de palmiers sculptés avec une élégance et un fini admirables. Les habitans décorent les parties les plus en vue de leurs maisons de camaïeux peints des vives couleurs de la tuile, et qui représentent des hommes, des femmes, des taureaux, des éléphans, des dieux, des déesses avec leurs formes et leurs attributs divers. Des taureaux de tous les âges, consacrés à Siva, apprivoisés et familiers comme le chien domestique, circulent librement dans les rues, tandis que des groupes de singes consacrés à Hanoumân grimpent sur les toits des maisons ou des temples, ou volent impunément dans les boutiques des fruitiers ou des confiseurs. La haute renommée de sainteté dont jouit cette ville y attire annuellement de toutes les parties de l'Inde un grand nombre de pélerins, et en fait le rendez-vous général des mendians. Benares est le siège d'un tribunal d'appel. Elle s'est tellement accrue sous la domination anglaise que M. Hamilton la regarde comme la ville la plus grande et la plus peuplée de toute l'Inde; il estime sa population actuelle au-dessus de 630,000 âmes. Parmi ses bâtimens les plus remarquables nous nommerons : la superbe *mosquée* bâtie par Avrangzeb; c'est le plus bel édifice de la ville; le *temple de Visvicha* et l'*observatoire* fondé par le radja Djeïsing. Benares possède un grand nombre d'écoles hindoues et plusieurs autres mahométanes, ainsi qu'une espèce d'*université brahmanique* connue sous le nom de *Vidalaya*, dont les professeurs sont payés par le gouvernement anglais. Cette ville se distingue aussi par ses nombreuses fabriques d'étoffes de soie, de coton et de laine et par son commerce étendu. C'est le grand marché pour les châles du nord, les diamans du sud, les mousselines de Dakka et autres villes, et pour les marchandises anglaises qu'elle reçoit de Calcutta : pour le commerce des diamans et autres pierres précieuses elle n'a pas de rivale dans toute l'Asie.

Dans ses environs immédiats on voit RÂMNÂGHAR, citadelle située de l'autre côté du Gange, où dans un *palais* superbe réside le maha-radjah de Benares, pensionné de la Compagnie anglaise. Plus loin, et dans un rayon de 34 milles on trouve : GHAZIPOUR, assez grande ville, où les mahométans forment la plus grande partie de la population, renommée dans toute l'Inde pour la bonté de l'air qu'on y respire, et par la beauté et l'étendue de ses *jardins de roses*, dont on distille des quantités énormes; dans sa banlieue on

voit le beau *mausolée* élevé en forme de temple grec par la Compagnie, en l'honneur du marquis Cornwallis; elle possède aussi un vaste haras pour la remonte de la cavalerie de l'armée. Djiffour ou Djouanpour, remarquable par son beau *pont* sur le Goumty, un des plus grands de l'Inde. Tchanârghar, assez jolie ville fortifiée, d'environ 15,000 habitans, où l'on garde le célèbre Timbak-dji, chef des Maharattes, auteur principal des troubles qui ont agité le Berar, le Mâlwâh et le Dekkan; on y a établi un *hôtel d'invalides* pour un millier de militaires réformés par la Compagnie. Mirzapour, sur la rive droite du Gange, grande ville, très florissante, dont l'importance ne date que de l'établissement de la puissance anglaise. L'évêque de Calcutta lui accorde plus de 200,000 habitans, engagés dans un commerce très étendu et jouissant de beaucoup d'aisance et de liberté. Elle est décorée de nouveaux bâtimens de toute espèce, dont la magnificence ne le cède qu'à ceux de Calcutta. Sa population en 1801 ne s'élevait qu'à 50,000 âmes.

Hors du rayon, et 34 milles plus loin vers l'Ouest, au confluent de la Djamna avec le Gange, s'élève Allahâbâd, chef-lieu de la province de ce nom, regardée par les Hindous comme la *reine des cités saintes*, et visitée annuellement par un grand nombre de pèlerins. Quoique très déchue, environnée de ruines et réduite à 20,000 habitans permanens, elle est toujours très importante par sa forte *citadelle*, regardée comme imprenable depuis les travaux faits par les Anglais pour augmenter ses anciennes fortifications; on peut même dire qu'Allahâbâd est maintenant, sous plus d'un rapport, la *principale place d'armes de l'Inde Anglaise*. La mosquée principale ou la *Djema mesdjid*, l'ancien *palais du sultan Khosrou* avec les *jardins* qui en dépendent, quoique très négligés, sont les objets les plus remarquables offerts à la curiosité du voyageur. Danville et Robertson regardaient Allahâbâd comme identique à l'ancienne Palibothra, la vaste et magnifique capitale des rois des *Prasii;* mais les savantes recherches de M. Abel Rémusat donnent la certitude que cette ville se trouvait près de l'emplacement de celle de Patna de nos jours.

Agra, sur la Djamna, ville très grande, très riche et très florissante lorsqu'elle était la résidence du grand-mogol Akbar, et maintenant remplie de ruines. Une seule partie de sa vaste enceinte est habitée; M. Hamilton n'y compte que 60,000 âmes, nombre qui signale l'exagération des calculs de M. Legoux de Flaix, d'après lesquels cette ville aurait encore eu, il y a quelques années, 800,000 âmes! La plupart des magnifiques bâtimens qui faisaient d'Agra une des plus belles villes de l'Asie sont détruits ou tombent en ruines. On doit cependant en excepter les suivans: le *palais impérial*, bâti par Akbar, en grande partie ruiné; ses restes, quoique mal entretenus, rappellent encore sa magnificence; la *Moti-mesdjid*, une des plus belles mosquées de l'Asie, construite en marbre blanc sculpté avec une grande élégance; et surtout le célèbre *mausolée* nommé *Tâdj-Mâhâl*, élevé par Châh-djihân à son épouse favorite; on le regarde comme le plus beau monument de ce genre qui existe. C'est un carré dont les murailles, construites en marbre, ont près de 190 yards de long; il est surmonté d'un dôme aussi en marbre qui s'élève au centre et dont le diamètre est d'environ 70 pieds. Quatre minarets d'une élégante architecture et recouverts de marbre s'élèvent aux quatre coins; les murailles, les tombeaux et les autres parties de ce superbe édifice sont couverts de fleurs et d'inscriptions en mosaïque, en jaspe, lapislazuli et autres pierres précieuses d'un travail exquis; un jardin superbe et très bien entretenu, de 300 yards de surface, environne ce monument magnifique qui a été restauré par les Anglais et dont l'entretien est à la charge du gouvernement. Depuis quelques années Agra commence à se rétablir, grâce au commerce qui y devient tous les jours plus considérable; on a réparé aussi dernièrement les fortifications de sa citadelle.

Dans un rayon de 33 milles on trouve: Secandrâ, ville ruinée, mais encore remar-

quable par le magnifique *mausolée d'Akbar*, qui n'est inférieur qu'à celui d'Agra. L'édifice principal est une espèce de pyramide, environnée extérieurement de cloîtres, de galeries et de dômes, qui vont en diminuant à mesure qu'ils s'élèvent, et terminée en une plate-forme de marbre blanc entourée d'un treillis en marbre d'un travail exquis. Le sarcophage est très simple. Non loin s'élève le beau *tombeau d'Aboulfazel*, le sage ministre de ce grand monarque. Le tout est environné d'un superbe jardin aussi bien entretenu par le gouvernement que le Tâdj-Mâhâl. Fattihpour Sikra, ville ruinée, où l'empereur Akbar résidait souvent dans un *palais* magnifique, dont il ne reste que les débris. On y admire encore la superbe *mosquée* que Djihanguir, le fils de ce monarque, y fit bâtir. La place au milieu de laquelle s'élève ce temple est, de l'avis de l'évêque Heber et d'autres voyageurs, un des plus beaux quadrangles qu'on puisse voir; on loue surtout les proportions colossales de la porte principale, les superbes arcades qui en forment l'enceinte intérieure qui est plus grande que celle de la fameuse mosquée de Delhi, et les trois belles coupoles en marbre blanc qui surmontent l'édifice principal. Bhartpour, assez grande ville, capitale de la principauté médiate de ce nom, et renommée dans toute l'Inde par sa force et par les sièges qu'elle soutint; ses fortifications furent démolies en 1826 par les Anglais, après qu'elle fut prise d'assaut. Mattrâ ou Mathoura, remarquable par son antiquité, son étendue et son temple célèbre; on y voit les ruines d'un *observatoire*. Bindraband (*Bindrabund*, * *Vrindavana*), assez grande ville célèbre dans la mythologie hindoue et remarquable par ses beaux temples dédiés à Krichna, parmi lesquels on doit citer surtout la grande *pagode cruciforme*, que M. Hamilton regarde comme un des monumens brahmaniques les plus remarquables par la beauté du travail, l'étendue et la masse des constructions. Bindraband est aussi un des pélerinages indiens les plus fréquentés. Plus loin vers le Nord, dans un rayon de 50 milles, on trouve Noh, petite ville près de la Djamna, importante par ses mines de sel; et Coel qui n'est remarquable que par le voisinage d'*Alighar* (Alighur), dont les formidables *fortifications* ont été augmentées et restaurées dernièrement par les Anglais.

Delhi, sur la rive droite de la Djamna, ville encore très grande, assez riche et assez florissante, quoique très déchue de ce qu'elle était lorsque le grand-mogol y tenait sa cour brillante. Plusieurs édifices de la Delhi moderne ou de la ville bâtie par Châh-djihân figurent parmi les plus belles constructions de l'Asie; nous citerons : le *palais impérial*, une des plus magnifiques résidences royales; c'est un vaste assemblage de bâtimens en granit rouge, environné de hautes et fortes murailles avec un fossé profond, d'environ un mille de circonférence; M. Heber le trouve supérieur au fameux Kremlin de Moscou; on y admire surtout la vaste et magnifique salle d'audience; une partie de cet immense palais est occupée par l'empereur Akbar II, l'héritier et le successeur des puissans Akbar I et d'Avrangzeb; les Anglais lui ont assigné pour son entretien des biens domaniaux, qui en 1814 produisaient un revenu de 145,754 liv. sterl. Les fameux jardins *Châlinâr*, qui paraissent avoir eu un mille de circonférence et dont la construction a coûté, dit-on, 25,000,000 de fr., sont presque entièrement détruits; la plus grande partie a été changée en un vaste parc. Le *palais* du *sultan Darâ-Chekoh*, l'infortuné frère d'Avrangzeb; restauré par les Anglais, cet édifice sert de logement au résident anglais. La *Kale-Mesdjid* ou la Mosquée-Noire, petite mais remarquable par son antiquité et parce qu'elle est bâtie exactement sur le modèle de la célèbre mosquée de la Mecque. Enfin la *Djemâ'-Mesdjid* ou la mosquée principale, bâtie par l'empereur Châh-djihân avec des frais énormes; l'évêque Heber la regarde comme le plus beau temple mahométan de l'Inde; elle s'élève sur une vaste plate-forme environnée d'une belle colonnade de granit rouge marqueté de marbre; la mosquée proprement dite n'a pas moins de 261 pieds anglais

de long; on loue beaucoup ses magnifiques décorations, ses coupoles, ses deux minarets dont la hauteur est de 130 pieds, et le superbe puits taillé dans le roc à une profondeur immense, afin de fournir abondamment l'eau nécessaire aux ablutions. On ne doit pas oublier le grand *canal d'irrigation,* qui sur une longueur de 120 milles anglais conduit l'eau de la Djamna depuis les montagnes jusqu'à Delhi; il a été déblayé en 1820 et restauré en 1826 par le gouvernement anglais, qui entretient aussi à ses frais la Djemâ'-Mesdjid et autres bâtimens publics. Depuis la domination anglaise cette métropole commence à réparer les pertes immenses qu'elle a éprouvées lors de l'invasion de Nâdir-châh et pendant l'occupation des Maharattes. Nous ferons même observer qu'aucune ville peut-être n'a jamais offert à un ennemi un plus riche butin que Delhi offrit au conquérant persan en 1738; des calculs, qui nous paraissent assez exacts, l'évaluent à près d'un milliard de francs à cette époque, somme qui serait bien plus forte aujourd'hui si l'on tenait compte de l'augmentation de valeur du marc d'argent. On ne connaît rien de positif sur la population actuelle de cette ville, à laquelle on s'accorde à donner 2 millions d'habitans au temps d'Avrangzeb; nous croyons qu'elle dépasse 200,000 âmes; le *Missionnary Register* la portait à 300,000 au commencement de 1828. Delhi a un résident anglais chargé de la surveillance du grand-mogol pensionné et de sa famille; il doit en outre surveiller le ci-devant empereur de Kaboul pensionné par les Anglais et demeurant à Lâdiana (Ludheeana); les princes seikhs vassaux, les principautés vassales de l'Adjmir; et ce qui est bien autrement important, il doit conduire les négociations avec la cour de Lahore, et en général s'occuper de tout ce qui regarde les affaires politiques du nord-ouest de l'Inde.

Dans les environs immédiats, on voit vers le Sud les vastes ruines de l'ANCIENNE DELHI, bâtie par les empereurs patans sur l'emplacement de la ville indienne INDRA-PRAST'HA (Indraput); elles s'étendent jusqu'au village de Kattab (Cuttub), et offrent un des plus tristes spectacles que l'on puisse voir. Quelques-unes des portes de l'ancienne ville, des caravanserais et des mosquées sont encore debout; mais les objets les plus remarquables sont: les *restes* de l'ancien *palais des empereurs patans;* dans une des cours on voit encore la colonne de métal nommée le *bâton de Firouz;* c'est un emblème de Siva qui est situé dans un temple et à la conservation duquel la tradition populaire des Hindous attachait celle de la dynastie qui régnait à Indra-Prast'ha; cette colonne est recouverte d'inscriptions arabes et persanes mêlées à d'autres plus anciennes en caractères nagri; le *tombeau d'Houmayoun,* bâtiment magnifique, environné d'un vaste jardin orné de terrasses et de fontaines, qui ayant été négligées tombent en ruines; enfin le *Kattab-minâr,* autre mausolée superbe élevé à la mémoire de Kattab Saluib, saint personnage mahométan: c'est une tour ronde, s'élevant sur un polygone de 27 côtés, à 5 étages, qui vont en diminuant jusqu'à la hauteur de 242 pieds anglais; M. Heber, qui a parcouru presque toute l'Europe, dit n'avoir jamais vu une tour plus belle.

A 27 milles de Delhi, vers le nord-est, est située MIROUT (Meerut), ou MEROUT, assez grande ville, très importante sous le rapport militaire, étant une des principales stations de l'armée anglaise dans les provinces septentrionales: on loue surtout la beauté et l'étendue de ses *casernes.* On y a bâti dernièrement la plus *vaste église* que le culte anglican possède encore dans l'Inde.

La PRÉSIDENCE DE CALCUTTA offre encore plusieurs villes importantes; nous décrirons les plus remarquables en suivant l'ordre des anciennes provinces auxquelles elles appartiennent:

Dans la *province de Bengale* on trouve: ISLAMÂBÂD, assez grande ville, im-

portante par son port, son commerce et ses chantiers; Tchilmâry, très petite ville d'environ 400 maisons, célèbre dans toute l'Inde par le banc de sable *Vârani-tchar*, formé par le Bhramapoutra, et visité annuellement par un grand nombre de pélerins hindous; Dinadjpour, assez grande ville, d'environ 30,000 habitans, dont une grande partie est occupée dans ses manufactures; Parniah (Purneah), importante par sa population estimée à 40,000 âmes.

Dans la *province d'Allahâbâd* on trouve: Kaounpour (Caunpoor), sur le Gange, ville moderne, assez bien bâtie et commerçante, une des principales stations militaires dans l'Inde. Kallinger, naguère encore une des plus importantes forteresses de l'Inde, ressemble beaucoup à Gwalior; mais elle surpassait cette dernière en force et en étendue: les Anglais en ont fait démolir les fortifications en 1820.

Dans la *province d'Agra* on trouve: Kanoudj, ville presque entièrement ruinée, mais remarquable par sa grande antiquité et par l'immense population qu'elle renfermait dans le VIe siècle de notre ère; il ne reste presque plus rien de l'ancienne ville hindoue, mais plusieurs tombeaux, dont quelques-uns assez bien conservés, et les restes de deux mosquées rappellent la grandeur de cette ancienne métropole d'un des plus puissans royaumes de l'Inde. Farrakâbâd (Furruckabad), peu loin de la rive droite du Gange, ville florissante par son commerce; on lui accorde 67,000 habitans. Tout près, sur la rive droite du Gange, s'élève *Fattihghar* (Futtehghur), petite ville, importante par son industrie et par la station militaire que les Anglais y ont établie.

Dans la *province de Delhi* on trouve: Barrily, ville assez grande et commerçante, dont la population dépasse 66,000 âmes, siège d'un tribunal d'appel et très importante par ses fabriques d'armes, de tapis, et surtout par sa poterie. Chahdjihanpour (Shahjehanpoor), assez grande et belle ville, à laquelle M. Hamilton accorde 50,000 âmes. Rampour, grande ville, située dans un territoire aussi fertile que bien cultivé et chef-lieu d'une principauté rohillah. Quoique sa prospérité et sa population aient beaucoup diminué depuis la mort de Fyz-allah-khan, en 1794, Rampour est encore une ville importante, dont la population peut s'élever à 50,000 âmes. Ahmed-Ali khan, le prince régnant y demeure dans une belle maison à trois étages, bâtie et meublée dans le goût anglais. Hârdwâr (Hurdwar), très petite ville, située dans une position romantique, sur la rive droite du Gange, renommée dans toute l'Inde par le lieu où des centaines de milliers d'Hindous vont se baigner dans les eaux de ce fleuve, objet de leur *pélerinage;* c'est à la même époque qu'on y tient une des *plus riches foires de l'Asie*. M. Hamilton prétend que dans les années extraordinaires on y a compté jusqu'à un million de pélerins; les nationaux portent ce nombre à deux millions, ce qui nous paraît bien exagéré.

Dans la *province du Gherwâl*, si remarquable par les énormes colosses de l'Himâlaya qui s'élancent au-dessus de son sol déjà très élevé, on ne trouve que de très petites villes; les suivantes sont les plus remarquables: Sirinagur, dans le Gherwal proprement dit, ville très déchue de ce qu'elle était lorsque le radjah y résidait; mais encore assez commerçante pour ce pays; Gangotri, misérable hameau situé près de la source du Gange, à 10,073 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer, remarquable par sa position romantique et par un petit *temple*, regardé comme un des pélerinages les plus révérés de la religion de Brahma, quoiqu'il soit rarement visité. Bhadrinâth, autre misérable hameau de 30 huttes, sur la rive occidentale de l'Alacananda, à 10,294 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer, avec un petit *temple* indien très révéré, très riche et visité annuellement par environ 50,000 pélerins. Almora, capitale du Kemaoun, assez bien bâtie et la plus considérable de toutes les villes de cette province; beaucoup d'Européens convalescens s'y font transporter pour rétablir entièrement leur santé.

Dans la *province d'Adjmir* on trouve: Adjmir (Ajmeer), assez grande ville et autrefois très florissante lorsque l'empereur Châh-djihân y résidait; on voit encore les restes de son *palais;* sur le sommet de la montagne voisine s'élève la citadelle *Târâghar*, dont les profondes citernes, les casemates, les magasins immenses et la forte position pourraient faire un nouveau Gibraltar en y ajoutant quelques ouvrages; mais les Anglais négligent cette forteresse. Le *tombeau du cheikh Moyn-ed-din* y amène tous les ans un concours prodigieux de pélerins mahométans. Dans ses environs immédiats est situé le célèbre sanctuaire indien de *Pouskhar* (Pooskhur), visité par un grand

nombre de pèlerins. Plus loin est Noussérabad, assez jolie ville, une des principales stations militaires de l'Inde-Anglaise.

Dans la *province d'Orissa*, située du côté opposé, le long du golfe de Bengale, on trouve : Kattâk (Cuttak), ville assez bien bâtie, sur le Mâhânaddy, dont on a extraordinairement exagéré la population; en 1821 elle ne s'élevait qu'à 40,000 âmes. Djaggernât (*Juggernauth* des Anglais, et *Pouri* des indigènes), sur une branche du Mâhânaddy, ville de médiocre étendue, mais renommée dans toute l'Inde par son *temple* regardé comme le plus sacré de tous; c'est un assemblage de plusieurs édifices, ceints d'une haute muraille extérieure; le bâtiment principal est environné d'une autre enceinte; le portail qui y mène est peut-être l'édifice le plus haut de toute l'Inde, quoique les anciennes relations en aient extraordinairement exagéré la hauteur en la portant à 344 pieds. Depuis quelques années la superstition paraît diminuer rapidement; dans les quatre années antérieures à 1820, il n'y eut que trois fanatiques seulement qui se jetèrent sur le passage de l'énorme char du dieu Djaggernât qu'on promène à l'époque à laquelle arrivent les pèlerins de tous les points de l'Inde; leur nombre aussi est considérablement diminué. M. Hamilton estime à 30,000 âmes la population permanente de cette ville. Balassor, assez grande ville, très déchue, mais encore importante par son port, ses chantiers et ses salines; M. Hamilton ne lui accorde plus que 10,000 habitans.

Dans la PRÉSIDENCE DE MADRAS on trouve : Madras, bâtie le long de la côte dans une situation défavorable au commerce maritime. C'est une ville très grande et très populeuse, avec d'assez belles rues, et plusieurs bâtimens remarquables par leur architecture; nous citerons le *palais du gouvernement*, la *douane*, la *cour de justice*, l'*église de Saint-George*. L'ensemble de la ville, bizarre et oriental, offre une réunion de pagodes ou temples hindous, de minarets, de mosquées et de maisons à toits plats, entremêlées d'arbres et de jardins. Madras est divisée en deux parties distinctes, nommées la *Ville-Blanche* et la *Ville-Noire*. Cette dernière est la demeure des Hindous, des négocians Arméniens et Portugais ainsi que de plusieurs Européens qui n'appartiennent point au gouvernement. Au milieu de la Ville-Blanche s'élève le *Fort Saint-George*, qui est une des plus fortes places de l'Inde. Les principaux établissemens littéraires de Madras sont : le *collège*, fondé en 1812 sur le plan de celui de Calcutta; l'*observatoire*; la *société asiatique* et le *jardin botanique*, qui n'a pas encore réparé les pertes immenses causées par l'ouragan de 1807. En 1825 on y publiait trois journaux anglais. Madras est la capitale de la présidence de ce nom et le siège d'une cour suprême de justice comme celle de Calcutta. Elle est aussi renommée dans toute l'Inde par l'adresse étonnante de ses jongleurs. Cette ville possède un grand nombre de fabriques de coton et fait un commerce très étendu, quoique inférieur à celui de Calcutta et de Bombay. Le recensement de 1823 porte sa population à 462,000 âmes. Un canal navigable construit en 1803 joint la Ville-Noire à l'Ennore.

Dans les environs immédiats on trouve : Méliapour (*Saint-Thomé* des Portugais; *Mailapouram* des indigènes), petite ville, importante par son siège épiscopal catholique et par son industrie; Saint-Thomas-Mount, rocher granitique isolé, au pied duquel on a établi le principal parc de l'artillerie de l'armée de l'Inde-Méridionale; on y fait des courses aux chevaux; la plus belle route de l'Inde mène à cet endroit, renommé aussi par la bonté de l'air qu'on y respire.

Plus loin et dans un rayon de 60 milles on trouve : Sadras, jadis très florissante et un des plus importans établissemens de la Hollande; maintenant presque déserte et couverte de ruines. Tout près est situé le village de *Mâhâbâlipouram* (appelé vulgairement les *Sept-Pagodes*), remarquable par d'immenses *excavations* dans le granit et par d'innombrables *sculptures mythologiques*, ressemblantes à celles d'Ellore. Mais ce qu'on

y admire le plus c'est le groupe de figures humaines de grandeur naturelle mêlées à d'autres figures d'éléphans, de taureaux, de lions et d'autres animaux; le temple où se trouve la statue colossale de Ganesa, et cinq autres temples plus petits, tous remarquables par leurs sculptures et par la matière employée dans leur construction. Il paraît évident qu'une grande catastrophe a englouti une partie de la ville de Mâhâbâlipouram et a été cause de son abandon. En 1776 on voyait une pagode bâtie en brique, presque entièrement submergée, dont le sommet recouvert de cuivre doré, réfléchissait encore les rayons du soleil au milieu des eaux. KONDJEVERAM, assez grande ville, remarquable par ses deux superbes *pagodes* rangées parmi les plus belles de l'Inde; la plus grande, dédiée à *Siva*, ressemble pour l'architecture et pour l'étendue à celle de Tandjaore; l'autre, dédiée à *Vichnou-Kondji*, est en grande vénération et surpasse l'autre pour la beauté de ses sculptures. ARCOT, sur la rive droite du Palar, grande ville, assez bien bâtie, mais qui a beaucoup perdu de son ancienne splendeur depuis qu'elle a cessé d'être la résidence du nabab du Bas-Karnatik; sa citadelle a été rasée il y a 20 ans; la mosquée principale est son plus bel édifice. A quelques milles vers l'ouest on voit *Vellore*, importante par ses fortifications et encore plus parce qu'elle est une des principales stations de l'armée anglaise; la plupart des membres de la famille de Tipou-Saheb y vivent pensionnés par la Compagnie Anglaise. TRIPETTY, regardé comme le *temple indien* le plus célèbre au sud de la Krichna; il est fréquenté annuellement par un grand nombre de pélerins. PALIAKATE, petite ville, très déchue en comparaison de ce qu'elle était lorsque les Hollandais y avaient transféré l'administration générale de leurs établissemens sur la côte de Coromandel.

Un grand nombre d'autres villes importantes appartiennent à cette présidence; nous nous bornerons à indiquer les principales d'après les grandes provinces auxquelles elles appartiennent :

Dans le *Karnatik* on trouve : TRINOMALI, assez grande ville et bien peuplée, remarquable par son immense *pagode*. On y admire surtout les quatre tours qui s'élèvent à une grande hauteur aux quatre angles de son enceinte; celle de Vichnou, qui sert d'entrée principale, haute de 222 pieds anglais; elle a 12 étages et est toute couverte de sculptures; le *temple*, proprement dit qui est un des plus grands de l'Inde; la statue colossale de *Routren*, et un *taureau* furieux en marbre noir de grandeur naturelle; enfin une magnifique *colonnade*, plafonnée de belles pierres de taille, ouverte de tous côtés et composée de 900 colonnes toutes d'une seule pièce, hautes de 20 pieds et couvertes de sculptures. GINGI, regardée par les Indiens comme la plus forte place du Karnatik, n'est maintenant qu'un amas de ruines; on en voit encore les murailles, les portes, les restes du palais de son ancien radja et d'autres édifices remarquables. KUDDALORE, située entre deux branches du Palaour, ville industrieuse, grande, populeuse et assez bien bâtie. PORTO-NOVO (*Mahmoud-bender* ou *Feringhyett*), ville très déchue; elle a un port, et M. Hamilton lui accorde encore 10,000 habitans. Dans ses environs on voit *Tchillambaram*, non loin de l'embouchure du Coleroun, petite ville, remarquable par ses quatre *pagodes* visitées annuellement par un grand nombre de pélerins. Le temple principal, bâti sur le même plan que celui de Djaggernât, a 360 toises de long sur 210 de large. Sa circonvallation intérieure est ornée d'un portique à colonnes, qui lui est adossé. Dans cette enceinte sont des temples et portiques consacrés aux divinités trinitaires, et une vaste piscine ou étang destinée aux ablutions ou bains sans distinction de sexe. Quatre pyramides de 150 pieds de haut, dont 30 pieds seulement sont en pierre de taille et le reste est construit en briques, donnent entrée dans l'enceinte de la pagode. Le plus considérable des monumens qui s'élèvent dans son intérieur est le *Nerta-Chabei* ou la *chapelle de la Joie* ou de l'*Éternité;* c'est un portique de 1,000 colonnes qui, disposées en quinconce, forment un parallélogramme, au milieu duquel est le *naos* ou sanctuaire. Les colonnes qui ont 30 pieds d'élévation, sont en granit et revêtues de sculptures qui représentent toutes les divinités du brahmanisme; le tout est couvert en dalles énormes qui forment des plates-bandes. Cette magnifique pagode, qui passe pour un chef-d'œuvre de l'architecture indienne, paraît être plus ancienne que celles de Tandjaore et de Ramisseram.

TANDJAORE, non loin d'une des branches du Kavery, ville fortifiée et bien bâtie, d'environ 30,000 habitans, jadis capitale du royaume de ce nom et maintenant résidence

du radja pensionne. On y admire une *pagode* que lord Valentia regarde comme le plus beau *temple pyramidal de l'Inde;* on y voit un *taureau* de granit noir de 16 pieds 2 pouces de long et 12 pieds et demi de haut, regardé comme le meilleur morceau de sculpture indienne; la tour principale de ce temple a presque 200 pieds de haut. Les Brahmines ont établi une *typographie* dans cette ville, avec laquelle ils ont fait imprimer des livres pour la défense de leur religion.

Tritchinopoli, grande ville, située sur la rive droite du Kavery, remarquable par ses fortifications et parce que les Anglais y ont établi une des plus belles stations de leur armée; on y voit un célèbre *temple indien;* M. Hamilton lui accordait en 1820, en y comprenant ses environs immédiats, 80,000 habitans. Vis-à-vis de cette ville se développe l'*île de Seringham,* formée par le Kavery, et remarquable par son immense *pagode*, un des plus magnifiques temples de l'Inde. Il se compose de sept enceintes, dont les murs ont 25 pieds de haut et 1 d'épaisseur. Chaque enceinte est séparée par un intervalle de 350 pieds, et offre quatre grandes portes surmontées d'une tour et correspondantes exactement aux quatre points cardinaux. L'enceinte extérieure a près de 4 milles de circonférence. Les tours, les portes et l'intérieur de cette masse d'édifices sont couverts de sculptures, et l'intérieur est rempli de petits temples, de boutiques et de maisons pour les brahmines. Selon M. Hamilton, le palanquin et le dais du temple intérieur sont en or massif, émaillé de pierres précieuses. On doit ajouter que plusieurs colonnes et piliers employés dans la construction de cet édifice sont des blocs immenses de 33 pieds de long. Madoura, ville autrefois très importante par ses fortifications qui sont à-peu-près entièrement abandonnées, et encore une des plus remarquables de l'Inde par ses édifices publics, dont plusieurs donnent une idée extraordinaire des anciennes constructions en usage dans cette contrée. On doit citer surtout le *palais*, dont plusieurs parties appartiennent à différentes époques de construction, et dont on admire la belle coupole de 90 pieds anglais de diamètre; le grand *temple,* avec ses vastes parvis et ses quatre portiques, dont chacun forme une pyramide à dix étages; et le *Tchoultry* de *Trimal Naig,* espèce d'hôtellerie pour les voyageurs, orné de sculptures grossières et de colonnes. On doit aussi mentionner la magnifique esplanade, qui, au sud de la ville, offre un lieu embelli des plus belles pièces d'eau de l'Inde, avec des bassins revêtus en maçonnerie et un petit temple qui s'élève au milieu d'une île. M. Hamilton ne porte pour 1812 qu'à 20,000 âmes la population de cette ville, à laquelle il en accorde 40,000 vers 1780. Ramisseram, petite île qui dans la basse marée tient à celle de Manaar par une chaîne d'îlots et de rochers, nommée le *pont de Rama* par les Indiens, et le *pont d'Adam* par les Arabes, dénominations qu'on lui a imposées parce qu'elle sert pour ainsi dire de passage du Continent Indien dans l'île de Ceylan, où suivant les Indous Rama séjourna, et où suivant les Musulmans Adam fut exilé après son expulsion du paradis terrestre. Cette île est célèbre dans toute l'Inde par son *temple*, un des bâtimens hindous les plus remarquables, soit par son étendue, soit par l'énorme grandeur des blocs employés dans sa construction. Depuis plus de 150 ans sa garde et son administration sont héréditaires dans une famille, dont le chef prend le titre de *Pandaram*. C'est un des pélerinages de l'Inde les plus fréquentés.

Dans les *cicars du Nord* on trouve Masulipatam, sur un bras du Krichna, avec le meilleur port de la côte de Coromandel et peut-être 75,000 habitans. Cette ville est renommée par la belle couleur, la finesse et le brillant de ses toiles peintes nommées *chints*, dont le débit a cependant beaucoup diminué depuis que celles d'Europe leur sont préférées. Son commerce est encore florissant et étendu. Il paraît que les fortifications de cette ville et de sa citadelle sont abandonnées par les Anglais. Koringa, ville de médiocre étendue, importante par son port et ses chantiers, où l'on construit beaucoup de petits vaisseaux. Gandjam, ville beaucoup déchue, mais encore bien bâtie et assez importante.

Dans la *province de Koimbetour* on trouve: Koïmbetour, ville très déchue, remarquable par son ancien temple et parce qu'elle est le chef-lieu de la province.

Dans la *province de Salem* on trouve Salem, ville de médiocre étendue, chef-lieu de cette province; son industrie paraît être déchue.

Dans le *royaume* vassal *du Maissour* les Anglais possèdent l'importante ville de Seringapatam, située dans une île du Kavery. Cette ville, si riche, si forte et si populeuse lorsqu'elle était la capitale du puissant royaume régi par Hyder et par Tippou-Saheb

son fils, est maintenant très déchue. Leur vaste *palais* tombe en ruine; et une partie est convertie en hôpital. Les autres édifices les plus remarquables sont : la *mosquée principale*, le *temple* indien de *Sri-ranga*, l'*arsenal* qui était primitivement un temple indien, et la *fonderie de canons*. Dans les environs immédiats on admire le magnifique *mausolée d'Heïder* où l'on a enterré tous les membres de sa famille, et le beau *pont* construit sur une branche du Kavery. Depuis quelques années Seringapatam a perdu même l'importance qu'elle avait sous le rapport militaire; sa population, qu'on portait sous Tippou à 150,000 âmes et à 31,000 après la chute de ce monarque, était réduite au-dessous de 10,000 en 1820.

Dans le *Malabar* on trouve : Kotchin, ville fortifiée et assez bien bâtie, avec un port où l'on construit beaucoup de vaisseaux. Quoique ravagée à diverses reprises, elle fait encore un commerce assez actif avec les principales villes de la côte occidentale de l'Inde, avec l'Arabie, la Chine et les grandes îles de la Malaisie (Archipel Indien). C'est dans cette ville et dans ses environs que vivent les *Juifs-Blancs*, qui prétendent y être venus de Jérusalem avant l'ère vulgaire, et y avoir possédé un petit royaume régi par des princes de leur nation. Mais des recherches exactes ont réduit à leur valeur ces prétentions exagérées. Kotchin était autrefois le principal établissement des Hollandais dans l'Inde, et est encore le siège apostolique d'un évêque qui réside à Coilan; son diocèse s'étend sur l'île de Ceylan. A quelques milles vers le nord est située *Kranganore*, petite ville, remarquable surtout par son siège archiépiscopal catholique.

Kâlikat (Calicut), ville encore assez florissante, quoique beaucoup moins que lorsqu'elle était la résidence du *zamorin* ou empereur qui dominait sur les nombreux états du Malabar. Presque entièrement détruite sous Tippou-Saheb, elle fut rebâtie par les Anglais. En 1800 elle contenait déjà environ 5,000 maisons. Son port, à demi comblé, est célèbre dans les annales de la géographie; c'est le premier de l'Inde où aborda Vasco de Gama dans sa mémorable expédition. Kâlikat paraît être le chef-lieu du district du Malabar Anglais. Dans ses environs est située *Baypour*, nommée *Sulthanpatnam* par Tippou-Saheb, qui, profitant de la bonté de son port et du voisinage des immenses forêts de tek, voulait en faire la première place marchande de ses états; on y construit encore beaucoup de vaisseaux. Kananore, petite ville maritime qui avec un très petit territoire est gouvernée par une reine héréditaire, regardée comme le chef des Moplays ou Arabes du Malabar; quelques-unes des îles Lakedives paraissent dépendre encore de cette princesse, qui est tributaire des Anglais. Tellichery, petite ville importante par son commerce, qui paraît cependant être beaucoup moins florissant qu'autrefois.

Dans la *province de Kanara* on trouve : Mangalore, assez grande ville, assez bien bâtie, importante par son port et par son commerce très florissant; on porte au-dessus de 30,000 âmes sa population. Onore, petite ville importante par son port, où Heïder avait établi les chantiers de sa marine militaire. Sounda, jadis une des plus grandes villes de cette partie de l'Inde et maintenant réduite à environ une centaine de maisons.

Dans la *province de Balaghate* on trouve : Bellary, assez belle ville de médiocre étendue, importante par sa *citadelle*, rangée parmi les plus fortes de cette partie de l'Inde. Kaddâpâh (Cuddapah), jadis capitale de la principauté patane de ce nom, ville de médiocre étendue, remarquable par la grande prison et la maison de travaux forcés que les Anglais y ont établies.

Dans la PRÉSIDENCE DE BOMBAY on trouve : Bombay, située sur la petite île de ce nom, grande ville défendue par une vaste citadelle, capitale de l'Inde-Occidentale ou de la présidence de son nom et siège d'une vice-amirauté. On peut dire qu'en général elle est assez bien bâtie. Parmi ses édifices les plus remarquables on doit surtout nommer : l'*église anglicane*, le *palais du gouverneur*, le *bazar*, les *casernes*, les *bassins* ou *doks* et l'*arsenal*. On doit ajouter le magnifique *temple guèbre* que l'on vient de consacrer en présence de plusieurs Parsi accourus de toutes les parties de l'Inde; c'est un édifice de forme carrée et très élégant, dont la construction a coûté deux millions de francs. Depuis quelques années les

Anglais ont établi à Bombay leurs grands établissemens de marine militaire; on y a déjà construit plusieurs de leurs meilleurs vaisseaux de ligne et de leurs meilleures frégates, outre un grand nombre de bâtimens de commerce. Nous ferons observer que le port auquel cette ville doit son nom est le meilleur et le plus sûr de toute la côte occidentale de l'Inde. Bombay est l'entrepôt général des marchandises de l'Inde, de la Malaisie (Archipel Indien), de la Perse, de l'Arabie et de l'Abyssinie. Sous le rapport du commerce elle n'est inférieure qu'à Calcutta; mais elle dépasse même cette grande capitale pour le commerce de cabotage et pour le nombre de vaisseaux qui appartiennent à son port. Les Parsi ou Guèbres et après eux les Arméniens y font les plus grandes affaires. Bombay possède une *société littéraire* fondée sur le plan de celles de Calcutta et de Madras, et dernièrement il s'est formé une *société d'agriculture et d'horticulture*. En 1825 on y publiait trois journaux anglais et un dans la langue des naturels. Sa population permanente s'élevait en 1816 à 162,000 âmes, et les missionnaires évaluaient dans la même année à 60 ou 75,000 âmes la population flottante.

Dans les environs immédiats de Bombay et à quelques milles de distance on trouve: MAHIM, petite ville d'environ 15,000 âmes, importante par son industrie. ELEPHANTA, îlot ainsi nommé à cause de la *figure* colossale d'un *éléphant* taillée en pierre noire près du point de débarquement; en septembre 1814 le cou et la tête de cette statue s'en détachèrent, et depuis lors le reste du corps menace de tomber aussi. A quelque distance de là on trouve creusé dans le roc un vaste *temple*, dont la voûte est soutenue par une colonnade taillée également dans le rocher. Dans le centre se trouve une *trimourti* ou trinité hindoue de dimensions colossales. Les Portugais ont détruit une partie de ce monument curieux que le temps et le climat menacent de ruiner entièrement.

TANNA, petite ville, chef-lieu de l'île Salsette, la plus grande du groupe de Bombay. Près du village de *Kenneri* on voit d'immenses *excavations* faites dans le roc; elles ressemblent à celles de Karli et d'Elora. La plus grande était un temple de Bouddah; elle a servi d'église aux Portugais, qui ont effacé en grande partie les sculptures qui ornaient l'intérieur. A l'entrée d'un autre on voit encore deux immenses statues colossales, et sur un des piliers du portique se trouve la fameuse *inscription* en caractères inconnus qu'aucun brahmine n'a encore pu lire. Selon M. Forbes, dans leur ensemble, ces étonnantes excavations paraissent avoir été un temple, un collège et un monastère bouddhiques, à l'époque reculée où cette religion était dominante dans cette partie de l'Inde. BASSEIN, petite ville sur le continent, autrefois appartenant aux Portugais et très commerçante à l'époque de leur prépondérance dans l'Inde.

POUNÂ, au confluent de la Mouta avec la Moula, sur un vaste plateau élevé, une des villes les mieux bâties de l'Inde, quoique n'offrant aucun édifice vraiment remarquable. Le *palais du peichwa*, dont les Anglais avaient fait une prison et un hôpital pour les indigènes, a été brûlé en 1828. Les rues sont larges et généralement belles; elles offrent la singularité de porter toutes le nom d'une des divinités du panthéon hindou. Pounâ a beaucoup perdu de son importance et de sa population depuis qu'en 1818 elle a cessé d'être la résidence du peichwa ou chef de la confédération des Maharattes. En 1819 M. Elphinstone estimait à 115,000 le nombre de ses habitans. Dans l'année 1829 on y a fondé un *collège* pour l'instruction des indigènes.

Dans un rayon de 34 milles on trouve: TCHINTCHOUR (Chinchoor), petite ville de 5,000 habitans, où réside le *Tchintâman-Deo* (dieu du joyau mystérieux), que les Maharattes croient être une incarnation de Gounpoutty, une de leurs divinités favorites; il demeure dans un vaste palais composé de plusieurs bâtimens. SERROUR (Serroor), ville

presque entièrement abandonnée depuis qu'elle a cessé d'être la station principale des troupes anglaises dans cette partie de l'Inde ; on y voit le *mausolée du colonel Wallace*, qui s'est fait tant aimer par les naturels, que ces derniers le regardant comme une de leurs divinités tutélaires, tiennent des lampes allumées dans certaines circonstances devant son tombeau, et les sentinelles cipayes lui présentent les armes lorsqu'elles supposent que son ombre doit passer. KÂRLI, petit village où l'on voit un *temple* taillé dans le roc, que M. Erskine croit être bouddhiste; il est orné d'un grand nombre de sculptures; vis-à-vis de Kârli s'élève la forteresse de LOGHAR (Loghur), que sa position doit faire ranger parmi les plus fortes de l'Inde.

SURATE sur la rive gauche du Tapti, qui y forme un petit port. Des rues étroites et tortueuses, de hautes maisons dont la charpente est en bois et les interstices en briques, et dont les étages supérieurs avancent sur les inférieurs, telle est la construction générale de ce célèbre marché de l'Orient. Des murailles flanquées de bastions semi-circulaires l'environnent encore, quoique bien souvent il ait été question de leur destruction. La plus grande partie de son commerce lui a été enlevé par Bombay; cependant elle fait encore beaucoup d'affaires avec l'Arabie, et ses manufactures sont assez florissantes. Les Guèbres y sont très nombreux et très riches; on prétend qu'ils possèdent la moitié des maisons de la ville. La pitié indienne y a élevé un vaste hôpital pour les animaux, y compris les singes, les tortues, les punaises et autres vermines. Depuis quelques années Surate est devenue le siège de la cour suprême de justice pour toute la présidence de Bombay. En rejetant comme extraordinairement exagérée l'évaluation de M. Seton qui, en 1798, lui accordait 800,000 âmes, nous lui en donnerons 160,000 en prenant pour base le calcul fait par M. Romes pour l'année 1818.

Dans un rayon de 64 milles on trouve : BAROTCH (Broach ou Baroche), grande ville, à moitié ruinée et déserte, située sur les bords de la Nerbaddah, avec un petit port. Son commerce, son industrie et sa population ont beaucoup déchu, ainsi que sa population qui probablement est au-dessous des 33,000 âmes qu'on lui accordait en 1812. A quelques milles de Barotch, sur une île de la Nerbaddah, on voit un *bananier* qu'on dit être vieux de 3,000 ans; la circonférence des plus longues branches est de 2,000 pieds anglais; 7,000 personnes peuvent, à ce qu'on dit, se mettre à l'abri sous son feuillage; c'est sans doute un des plus grands arbres qui existent sur tout le globe. DHABOY (*Dhuboy*), assez grande ville, résidence d'un radja; en 1780 on lui accordait 40,000 âmes. C'est une des plus remarquables de l'Inde par le grand nombre de ses édifices en pierre de taille et de ses sculptures. Les murailles et les tours qui les flanquent sont bâties en grosses pierres de taille. M. Forbes regarde la *porte* dite *du Diamant* comme un des plus beaux morceaux de l'architecture indienne, soit pour l'exécution du travail, soit pour le dessin. BHAUNAGGAR (Bhownuggur), ville de médiocre étendue, qui depuis quelques années est devenue une des principales places commerçantes de l'Inde-Occidentale, à cause de la bonté de son port; elle a été aussi pendant plusieurs années le centre d'une immense fabrication de fausse monnaie, dont l'infâme profit était partagé par le prince dont elle dépend, qui est tributaire des Anglais. Au sud de Surate est située DAMAUN, petite ville appartenant aux Portugais et depuis long-temps très déchue; elle est cependant encore importante par son port et par le chantier sur lequel on construit beaucoup de vaisseaux avec le bois de tek qu'on y apporte des forêts voisines.

AHMEDÂBÂD, sur le Sabermatty, jadis capitale de la province de Guzerate et une des plus grandes, des plus belles et des plus riches villes de l'Asie au temps du voyageur Thévenot. Quoique très déchue pendant les révolutions qui ont bouleversé l'Inde, et rendue une des plus misérables villes de cette contrée par les vexations exercées sur ses habitans pendant

la domination des Maharattes, elle offre encore plusieurs édifices qui attestent son ancienne splendeur. On doit surtout nommer : la *Djema'-Mesdjid*, bâtie par l'empereur Ahmed; c'est une des plus belles mosquées de l'Inde; on vante ses deux hauts minarets, la grande place qui l'environne et le superbe mausolée de ce monarque, qui en est tout près; la *mosquée de Sadja'at-khan*, moins magnifique, mais plus élégante que la précédente; la *mosquée* dite d'*ivoire* à cause de ses nombreux ornemens en cette matière, ainsi que d'autres en argent et en nacre. Ahmedâbâd a beaucoup souffert par le tremblement de terre de 1819. On croit que sa population dépasse actuellement 100,000 âmes.

Dans ses environs immédiats on trouve : le KOKARIA (Kokarea), joli petit lac d'environ un mille de circonférence, bordé tout autour en pierre de taille et de grands escaliers; on y arrive par quatre entrées magnifiques; au milieu il y a une île sur laquelle on voit un palais qui tombe en ruines environné de jardins qu'on laisse dépérir. CHÂH BÂG (le *jardin Royal*), palais magnifique, bâti par l'empereur Châh-djihân lorsqu'il était vice-roi du Guzerate, est encore assez bien conservé, mais ses beaux jardins sont presque entièrement détruits. SERKAZE, remarquable par sa grande *mosquée*, bâtie exactement sur le modèle de celle de la Mecque.

Plus loin et dans un rayon de 37 milles on trouve : KAÏRAH, jolie ville, très importante par le voisinage d'un des principaux cantonnemens de l'armée anglaise; elle possède un beau *temple djaïn* avec un collège de ces sectaires. KAMBAYA, grande ville, très déchue, résidence d'un nabab dont l'autorité est presque nulle, et tributaire des Anglais. Des rues désertes, des mosquées qui s'écroulent, des palais qui tombent en ruines rappellent encore son ancienne splendeur et l'instabilité des choses humaines. Le *darbâr* ou le palais du nabab, et la *Djema' Mesdjid* ou la mosquée principale, sont de beaux édifices assez bien conservés. On y voit aussi un beau *temple* souterrain de la secte des *Djaïnas*, remarquable surtout par le grand nombre de statues qu'il contient. La retraite de la mer et l'attérissement de son port qui était le grand débouché d'Ahmedâbâd, ainsi que la ruine de son commerce ont tellement diminué son immense population qu'on ne l'estime plus qu'à 30,000 âmes.

Parmi les villes les plus remarquables qui appartiennent à la présidence de Bombay nous nommerons les suivantes :

Dans la *province d'Avrangabad :* AHMEDNAGGAR (Ahmednuggur), grande ville, moderne, très déchue, jadis capitale du royaume mahométan de ce nom; sa grande et forte citadelle, ses fortifications et sa position lui donnent encore une grande importance sous le rapport militaire. Dans ses environs immédiats on voit d'un côté le vaste et massif *palais des sultans d'Ahmednaggar* et de l'autre le *mausolée de Sâlâbat Djeng*, situé sur une montagne.

Dans la *province de Bédjapour :* BÉDJAPOUR ou VIZAPOUR, jadis capitale du puissant royaume mahométan de ce nom et une des plus grandes et des plus belles métropoles de l'Inde, n'offre plus qu'un vaste espace parsemé de ruines au milieu desquelles, suivant l'expression de M. Mackintosh, s'élèvent encore quelques beaux bâtimens qui attestent la splendeur de la *Palmyre du Dekkan*. Une très petite partie de la ville seulement est habitée; le reste est désert quoiqu'il subsiste un grand nombre de bâtimens assez bien conservés pour offrir un logement commode. Les principaux édifices qui méritent d'être mentionnés sont : le *Makbara* ou le mausolée du sultan Mohamed-châh; sa construction dura 42 ans; il est surmonté par une *coupole*, dont le diamètre n'est que de 10 pieds plus petit que celui de la coupole de Saint-Pierre à Rome; on y remarque un écho que les Anglais disent être aussi parfait que celui produit par la galerie sonore de la coupole de Saint-Paul à Londres; quatre beaux minarets de forme octogone s'élèvent à 140 pieds anglais aux quatre coins de ce magnifique édifice, dont la mosquée qui en dépend n'est pas une des moins belles parties. La *Djema' Mesdjid* ou mosquée principale, dont le beau dôme a 140 pieds de haut; enfin le *mausolée du sultan Ibrahim II*, que l'on peut comparer aux magnifiques bâtimens de ce genre de l'Inde Septentrionale. Toutes les faces

extérieures de ce beau monument sont recouvertes d'inscriptions du Coran, sculptées avec le plus grand art, formant par leur disposition aussi belle que variée une infinité d'ornemens; on pourrait presque dire que cet édifice ressemble à une belle page d'un des plus beaux et des plus riches manuscrits arabes; on prétend que tout le Coran y est sculpté.

Bisnagar (Bijanagur), une des plus grandes et des plus belles villes de l'Asie, lorsque dans les xive et xve siècles elle était la capitale du puissant royaume de ce nom, qui embrassait toute la partie méridionale de la péninsule et dont dépendaient ceux de Tandjore et de Madoura; quelquefois on l'appelait royaume de Narsinga, du nom de la dynastie régnante. La Toumbaddrâh sépare en deux parties distinctes les vastes ruines de Bisnagar; celles qui restent au nord portent le nom d'*Annagoundy*, celles situées au sud forment *Bisnagar* proprement dit. Les restes imposans de cette ville célèbre dépassent en étendue et en grandiose ceux de toute autre ville hindoue depuis l'Himâlaya jusqu'au cap Komorin. Ce sont surtout la matière de ces édifices et les dimensions colossales des pierres employées dans leur construction, qui les distinguent de tous les autres monumens de l'Inde. Ses énormes *murailles* sont encore debout; les rochers le long du fleuve sont recouverts d'innombrables *sculptures* représentant des sujets de la mythologie brahmanique; ses rues désertes sont pavées d'immenses blocs de granit; on en voit une de près d'un mille de long sur 100 pieds de large, toute bordée de colonnades. Parmi ses édifices les plus remarquables qui subsistent encore on doit citer surtout le grand *temple de Mahâdeva*, desservi par des Brahames; sa façade pyramidale à dix étages a 160 pieds de haut; le grand *temple de Krichna*; celui plus petit dédié à *Ganesa*, avec une statue colossale de ce dieu; le *temple de Rama*, remarquable par ses sculptures mythologiques d'un travail exquis; et celui de *Wittoba* qui les surpasse tous pour l'étendue, l'exécution et la belle conservation; c'est un groupe magnifique composé d'un temple principal de quatre grands *tchoultris* ou auberges pour les pélerins et de plusieurs petites pagodes, le tout enfermé dans une enceinte murée de 400 pieds de long sur 200 de large; tous ces bâtimens sont couverts de sculptures mythologiques d'une exécution parfaite. Annagoundy offre moins de restes remarquables, mais aussi c'est la seule partie de la ville qui contienne des habitans; elle dépend immédiatement d'un radja qui est le descendant des puissans souverains de Narsinga; il réside ordinairement à *Kamlapour*, très petite ville, située dans l'ancienne banlieue de cette immense métropole, à laquelle le voyageur César Frédérick donnait 24 milles de circonférence. On doit remarquer que ce prince est plutôt un grand propriétaire qu'un souverain tributaire et vassal des Anglais.

Viziadroug, très petite ville, importante par son port, regardé comme le meilleur de toute la côte occidentale après celui de Bombay.

Ce serait sortir des bornes de cet ouvrage que de vouloir seulement décrire toutes les plus grandes villes qui appartiennent aux états sous la protection de la Compagnie Anglaise. Nous nous bornerons à donner la description abrégée de celles seulement qui offrent une grande population ou un plus grand nombre de monumens remarquables, en renvoyant pour les autres aux indications données aux pages 701 et 703 dans le tableau des divisions administratives et politiques de cette partie de l'Asie.

Dans le *royaume d'Aoudh* (Oude) on trouve : Lucknow, très grande ville, située sur la rive droite du Goumty, capitale du royaume depuis 1775. Elle se compose de trois quartiers entièrement différens. La *Cité* proprement dite ou l'ancienne ville; elle est mal bâtie quoique très peuplée. Le *Nouveau quartier*, presque entièrement construit pendant le règne de Sa'adet-Ali, le dernier nabab. Il s'étend le long du Goumty, et il offre dans ses différentes constructions une véritable ville anglaise, soit dans l'architecture extérieure des maisons, soit dans leur ameublement. C'est dans le centre de ce beau quartier qu'on trouve un magnifique marché et la résidence royale nommée *Farrâboukch*. L'architecture de ce bâtiment n'offre rien de remarquable; mais il se distingue par son étendue, par ses

décorations et par son beau parc. Le *troisième quartier*, séparé du précédent par un misérable bazar, se compose principalement de bâtimens religieux construits par le nabab Asaf-ed-Daulah et par ses prédécesseurs. Ce sont tous des édifices dans le genre moresque, parmi lesquels on distingue l'*Imam Barrah* avec sa belle mosquée, qui comprend la mosquée principale et le tombeau de son fondateur Asof-ed-Daulah; le palais commencé par Sa'adet-Ali et resté encore inachevé; le *Daulet-Kanah*; le *Hossein-Bâgh*; le *Sangi-Dâlâm* et quelques autres palais; lord Valentia et l'évêque Heber regardent l'ensemble offert par les édifices de l'Imambarrah comme le plus beau morceau d'architecture de l'Inde, soit par l'harmonie des proportions soit par la beauté des matériaux et la finesse du travail. Deux ponts, dont un en pierre, traversent le Goumty. Lucknow possède aussi une ménagerie très bien fournie, quoique encore plus mal disposée que celle de Barrakpour. On croit que sa population dépasse 300,000 âmes. Nous rappellerons que depuis la chute définitive de l'empire du grand-mogol, la cour de Lucknow doit être regardée comme la plus brillante et la plus magnifique de l'Inde. Le roi actuel possède une riche *bibliothèque*; et son père a publié à ses frais un ouvrage magnifique en plusieurs volumes in-folio, offrant le dictionnaire, la grammaire et un système complet de grammaire et de réthorique en persan.

Dans ses environs immédiats on voit *Constancia*, magnifique palais où demeurait le résident Claude Martine; on prétend que sa construction a coûté à ce général 150,000 livres sterling. On ne doit pas oublier FEÏZÂBÂD, ville encore très grande et très peuplée, quoiqu'elle soit bien déchue depuis qu'elle a cessé d'être la capitale du royaume. On y voit les restes du palais royal et de la forteresse.

Dans le *royaume du Dekkan* ou *du Nidzam* on trouve: HAÏDERÂBÂD (Hyderabad), capitale du royaume et de la province de ce nom, située à la droite du Mousah (Moossy), grande ville, dont la population est estimée monter au-delà de 200,000 âmes, y compris celle de ses vastes faubourgs. Le *palais* où réside le souverain, qui a le titre de Nidzam (Nizam), celui qu'il fit bâtir pour loger le résident anglais et la *mosquée* dite *de la Mecque* sont avec quelques tombeaux les bâtimens les plus remarquables.

Dans ses environs immédiats est située GOLCONDE, jadis capitale du royaume de Tellingana; ses fortifications ont joué un grand rôle dans l'histoire de l'Inde, et ses prétendues *mines de diamant*, dont nous avons parlé à la page 616, l'ont rendue célèbre dans tout l'Orient. Depuis long-temps elle est très déchue; elle sert de prison d'état aux personnes qui déplaisent au Nidzam.

Plus loin à la distance de 66 milles vers le nord-ouest on trouve: BIDER (Beeder), grande ville, très déchue, jadis capitale d'un des cinq royaumes mahométans de l'Inde, remarquable par l'ensemble pittoresque qu'offrent ses superbes mausolées, ses mosquées qui tombent en ruines et ses palais délabrés. L'auteur des *Sketches in India* dit que le *mausolée de Bereed* est un des plus beaux pour ses proportions et pour la richesse de ses ornemens.

A l'extrémité nord-ouest du royaume on voit: AVRANGÂBÂD (Aurungabad), capitale du Dekkan, avant que la résidence fût transférée à Haïderâbâd. C'est une grande ville, mais à moitié ruinée et déserte. Le superbe *mausolée de Rabi'a-Dourâni*, fille d'Avrangzeb, qui ressemble un peu au célèbre Tadj-Mâhâl et les restes du palais de ce monarque sont, avec l'immense *bazar* d'environ deux milles de long, les édifices les plus remarquables de cette ville, résidence favorite d'Avrangzeb qui s'est plu à l'agrandir et à l'embellir. M. Hamilton lui accordait 60,000 habitans vers 1825.

Dans un petit rayon de 14 milles on trouve : DAVLETÂBÂD, autrefois nommée DEOGHIR par les naturels, capitale d'un puissant royaume indien, ville située autour d'un rocher isolé très escarpé et sur le sommet duquel s'élève une *citadelle* réputée imprenable. Cette dernière est une des plus grandes curiosités du Dekkan; elle ressemble assez à une ruche de 500 pieds de haut, qui s'élève au milieu de la plaine; on y voit une énorme colonne haute de 160 pieds anglais. Davletâbâd est aussi remarquable par les inutiles efforts faits au commencement du XIV[e] siècle par l'empereur Mohamed pour y transporter la population de Delhi et en faire la capitale de ses vastes états. ROZAH (Rowzah), petite ville, remarquable par sa position romantique, par les nombreux *tombeaux* de saints personnages mahométans situés dans son voisinage, parmi lesquels celui de *Bourhân-ed-din* est le plus beau, et celui d'*Avrangzeb* le plus simple, comme aussi par la salubrité de son climat; cette dernière circonstance y attire plusieurs Anglais de Bombay, qui viennent y rétablir leur santé.

ELORA, petit village près duquel on voit plusieurs *temples* taillés dans une montagne de granit, qui surpassent en grandeur et en perfection de travail tout ce que l'Inde offre de mieux dans ce genre; ils rivalisent même avec les étonnantes constructions des anciens Egyptiens. Selon M. Erskine, ces étonnantes excavations peuvent être rangées en trois classes : celles du nord, qui paraissent devoir être attribuées à des Bouddhistes ou mieux encore à des Djaïnas; celles du milieu, parmi lesquelles on trouve le grand temple de Kaïlas, sont incontestablement brahminiques; les méridionales doivent être attribuées à des Bouddhistes. Les sculptures innombrables, les frises, les colonnes, les chapelles presque suspendues en l'air, tout y respire un goût très raffiné et atteste un travail immense. Le *Kaïlas* ou *Kaylas* surtout, qui a excité l'admiration et l'étonnement de tous ceux qui l'ont visité, est un vaste temple de forme conique, de 100 pieds de haut et de 500 de circonférence, séparé des montagnes voisines par un espace de 247 pieds de long sur 150 de large, environné d'une colonnade qui soutient d'autres chambres. Toutes ces étonnantes excavations du Kaïlas, avec ses cinq chapelles, ses vastes portiques, etc., sont supportés sur le dos d'éléphans et de tigres ou griffons sculptés alternativement. Tout l'intérieur du temple principal, ainsi que la colonnade qui l'environne et toutes les parties accessoires sont couvertes d'innombrables sculptures, offrant en quelque sorte un panthéon de toutes les divinités du brahmanisme.

Dans le *royaume de Nagpour* nous nommerons : NAGPOUR, sur les bords du Nag, capitale du royaume maharatte de ce nom. Quoique grande et résidence du *bhounsla* (bhoonsla) depuis 1740, époque où elle n'était qu'un simple village, cette ville n'offre aucun bâtiment vraiment remarquable. Le palais royal ne se distingue que par son étendue. Ses rues sont tortueuses et étroites et ses maisons assez mal bâties. En 1825 elle comptait 115,000 habitans.

Dans le *royaume de Baroda*, qu'on pourrait aussi nommer *royaume de Guzerate*, parce qu'une grande partie de cette vaste province lui appartient, nous nommerons : BARODA, grande ville située au milieu d'un territoire riche et bien cultivé. C'est la capitale de tous les pays soumis à Sydji Rau, le chef actuel de la célèbre famille maharatte Guikowâr. Les objets les plus remarquables qu'offrent cette ville et ses environs sont le *palais* du roi, quelques pagodes et quelques hôpitaux, ainsi que le *pont* sur le Viswamitra, le seul qu'on trouve, selon M. Hamilton, dans le Guzerate, et les grandes et belles *citernes*. Baroda a beaucoup souffert par le tremblement de terre de 1819. On croit que sa population dépasse 100,000 âmes.

A 20 milles au nord-est de Baroda s'élève au milieu de la plaine une montagne d'environ 2,500 pieds anglais de haut, sur le sommet de laquelle est située la forteresse de TCHAMPÂNIR (Chumpaneer) ou POWÂNGHAR ; elle n'est accessible que d'un seul côté fortifié par cinq rangs de murailles et est abondamment pourvue d'eau. Elle passe pour im-

prenable, quoique les Anglais l'aient prise en 1803. Dans sa partie la plus élevée est un ancien *temple* dédié à la déesse *Kali*, auquel on monte par 240 marches. La population environnante se compose principalement de Bhils (Bheels), peuplade remarquable par ses mœurs et usages.

A l'extrémité occidentale du Guzerate, et dans le district d'Okâmandel, dont les féroces habitans depuis la plus haute antiquité ont exercé la piraterie jusqu'en 1816, époque à laquelle les Anglais détruisirent leurs repaires, on trouve Dwaraka, très petite ville, importante par son *temple* visité annuellement par plus de 15,000 pélerins: c'est au *dieu Rantchor* auquel il est consacré qu'appartenaient plusieurs vaisseaux armés en course, ainsi qu'une partie du butin fait par ses forbans.

Les autres états médiats offrent tous des villes beaucoup plus petites que les capitales que nous venons de décrire; mais quelques-unes d'entre elles sont trop importantes sous plus d'un rapport pour être passées sous silence. Voici les plus remarquables; nous les indiquons d'après les états auxquels elles appartiennent et en suivant les anciennes provinces.

Dans la vaste *province de Guzerate*, divisée entre plusieurs petits états tributaires ou des Anglais ou du royaume de Baroda, nous nommerons : Noanagar (Noanagur), assez grande ville, située non loin de la côte nord-ouest de la péninsule; c'est la résidence du *djam* de ce nom, regardé comme le plus puissant de ces petits princes. Pourbander (Poorbunder), assez grande ville située vers le milieu de la côte méridionale de la péninsule, importante par son port et son commerce florissant; c'est la capitale du petit état de son nom; sa population peut s'élever à 30,000 âmes. Pattan-somnâth (Puttansomnauth), petite ville, renommée dans toute l'Inde par son *temple* bâti sur l'emplacement de l'ancien, détruit par le célèbre conquérant Mahmoud ; ce dernier était d'une richesse prodigieuse ; les 56 piliers qui supportaient le toit de la partie principale étaient recouverts de plaques d'or ornées de pierres précieuses; plusieurs milliers de petites statues en or et en argent de formes et dimensions différentes étaient disposées tout autour; au milieu s'élevait une idole gigantesque, dans l'intérieur de laquelle les prêtres avaient caché une quantité immense de pierres précieuses; une chaîne d'or massif du poids de 40 *mând* (maund), servait à faire mouvoir une cloche pour appeler les fidèles à la prière. Deux mille brahmes desservaient ce temple magnifique auquel appartenaient aussi 500 danseuses et 300 musiciens. On prétend que le butin enlevé par Mahmoud s'éleva à 20,000,000 de dinars d'or, équivalant selon Price au moins à 9,166,666 livres sterling ou à 251,666,650 francs. Le temple moderne, qui n'a rien de remarquable, est encore un des *pélerinages* les plus renommés de l'Inde.

Dans le *Katch* (Cutch), dont les habitans sont très adonnés à la navigation et prétendent avoir enseigné aux Arabes l'art de construire et de guider les vaisseaux, on trouve Boudj (*Booj*, ou *Bhooj*), assez grande ville environnée de jardins, de temples, d'étangs. Plusieurs pagodes sont remarquables par leurs dimensions et par les sculptures mythologiques qui les recouvrent. On doit surtout mentionner le *mausolée de Rau Laka;* l'intérieur de l'édifice principal consiste en une tour de 24 pieds de diamètre ayant quinze côtés et surmontée d'une grande coupole; à chaque angle il y a la statue d'une des femmes qui se sont brûlées avec lui; le capitaine Macmurdo le regarde comme un des plus beaux monumens de l'Inde. Le tremblement de terre de 1819 a miné une grande partie de cette ville à laquelle en 1818 on accordait 20,000 habitans. Elle est la résidence d'un prince dont relèvent tous les petits chefs qui se partagent le sol de cette province. Les Anglais, auxquels il paie un tribut, y tiennent une garnison. Mandâvie, importante par son port et par son commerce; c'est la ville la plus grande et la plus peuplée de tout l'état; en 1818 on estimait sa population à 35,000 âmes.

Dans la vaste *province d'Adjmir* (*Ajmeer*) dit aussi *Radjpoutana* (Rajpootana), à cause des principautés radjepoutes entre lesquelles elle est partagée, on trouve : Odeypour, assez grande ville, située près d'un lac; c'est la capitale de la principauté de ce nom, dont le souverain porte le titre de *rana;* quoique moins puissant que ceux de Djoudpour et de Djeypour, il est regardé cependant comme le premier de tous les radjepoutes par la noblesse de la tribu dont il descend; les *palais* en marbre et les *jar-*

dins du prince sont remarquables par leur architecture et par leurs belles décorations. TCHITORE, jadis capitale de cet état, est renommée dans toute l'Inde par sa position sur une colline isolée, et par ses vastes fortifications qui en font une des plus fortes places de cette région; on admire surtout la *porte* principale, ancien travail des Hindous et qu'on compare aux constructions égyptiennes. Parmi ses temples, dont plusieurs sont très anciens et tous remarquables par leur construction, on doit citer surtout celui de la *déesse Kali* et *deux* autres en forme de tour dédiés à *Siva;* le plus grand de ces derniers, qui est le mieux conservé, a environ 115 pieds de haut et neuf étages, tous recouverts de marbre et remplis de sculptures d'un beau travail. On ne doit pas oublier le vaste *étang* taillé dans le roc et environné de petits temples.

DJEYPOUR, bâtie en 1725 par le radja Djeïa-Sing, si célèbre dans l'Inde par son savoir dans l'astronomie et pour les observatoires qu'il construisit, non-seulement dans cette ville, mais aussi à Mattrâ, Delhi, Benares et Oudjeïn, dont la fondation est attribuée à tort à Akbar. Djeypour est, selon Heber, une des plus belles villes de l'Inde, tant par la régularité de ses rues que par la beauté de ses édifices publics et prticuliers. Les maisons sont en pierres, à trois et quatre étages, et recouvertes d'un beau stuc qui imite le marbre; plusieurs ont leurs façades peintes à fresque. Le *palais* du prince qui se développe devant une vaste place, représente par son architecture la queue d'un paon; les vitrages coloriés de ses fenêtres imitent les yeux des plumés de cet oiseau. Tout près s'élève une belle tour ou minaret d'environ 200 pieds de haut. On doit citer aussi les *jardins* qui sont magnifiques et le *tchaouk* ou marché principal. L'évêque Heber accorde 60,000 habitans à cette ville qui est la capitale de l'état de Djeypour, un des plus puissans de la confédération des Radjpoutes. Dans ses environs immédiats est située *A m b i r* (*Ambeer* ou *Umeer*), l'ancienne capitale de cet état, remarquable par un magnifique *palais*, dont les ornemens sont comparés, par Heber, à ceux du célèbre Tadj-Mahal.

DJOUDPOUR, assez grande et belle ville, capitale de l'état de ce nom, un des plus puissans de la confédération des Radjpoutes; le *palais* du prince est grand et magnifique. KOTAH, assez grande et belle ville, industrieuse et commerçante, capitale de l'état de ce nom, qui, de nos jours, est devenu un des plus puissans de la confédération des Radjepoutes. C'est sur le territoire de cet état qu'en 1820 on a commencé à construire sur la Barkandiâ, un *pont* d'environ 1,000 pieds de long, qui sera un des plus beaux de l'Inde. BIKANIR (Beekaneer), ville de médiocre étendue, capitale de l'état de ce nom; c'est une véritable oasis dans le désert de l'Adjmir; on y voit un *puits* de 300 pieds de profondeur et de 20 de diamètre. TONK, petite ville remarquable en ce qu'elle est devenue depuis quelques années la résidence d'Amir-khan; ce turbulent chef des Pindarries s'y est établi dans un beau palais qu'il a fait bâtir; mais on doit faire observer que la ville la plus importante de ses états est SERONGE dans le Mâlwâ.

Dans la *p r o v i n c e d e M â l w â*, on trouve: INDOUR (Indore), capitale du royaume de ce nom, un des plus puissans de la ci-devant confédération des Mahrattes. Presque entièrement détruite en 1801 par Sindia, elle a été rebâtie avec une célérité extraordinaire depuis 1818, pendant la régence du sage Tâtia Djogh. On peut la ranger parmi les plus belles villes de l'Inde, quoiqu'elle n'offre aucun bâtiment remarquable, à l'exception du *palais royal* bâti en granit en 1820, du *mausolée* de *Malhâr Rao Holkâr*, le fondateur de la dynastie régnante et celui d'*Alia-Bhye.* Il est probable que sa population actuelle s'élève au moins à 90,000 âmes. Parmi les villes qui appartiennent à Holkâr, nous nommerons, dans la province de Kandeich, WONE, ville presque entièrement ruinée, mais encore importante par ses anciens temples, d'origine djaïnique ou bouddhique; il ne reste plus que 12 des 99 qu'elle comptait à l'époque de sa splendeur. Ces temples sont en granit taillé, et sont remarquables par leur parfaite conservation, par les grands blocs employés dans leur construction et surtout par la richesse de leurs sculptures qui l'emportent, selon quelques auteurs, sur tous les ouvrages du même genre que l'on voit dans l'Inde.

BOPÂL (Bhopaul), ville de médiocre étendue, capitale de l'état de ce nom, devenu depuis 1818 un des plus puissans parmi ceux de second ordre compris dans la confédération Anglo-Indienne; elle n'offre rien de remarquable. SERONGE, grande ville très déchue; elle joua un grand rôle dans ces derniers temps comme capitale de la terrible confédération des Pindarries dont le chef était Amir-Khan, auquel elle appartient. (Voyez Tonk, à la

page 723.) **Dhâr**, grande ville, encore plus déchue que la précédente, et chef-lieu du petit état de ce nom, qui a été jadis un des principaux de cette vaste province. A quelques milles au sud, on voit les importantes ruines de *Mândau* (Mandow), dont les murailles, mesurées dernièrement, n'ont pas moins de 28 milles anglais de circonférence; les restes les plus remarquables de cette ville immense, dont l'architecture est presque tout afghane sont: le *palais de Bâz-Bahâder*, le *Djehaz-ka-Mahal*, la *Djema' Mesdjid* regardée comme la plus belle et la plus grande de toutes les mosquées bâties par les Afghans dans l'Inde; le collège qui en dépendait n'est plus qu'un amas de ruines; le *mausolée de Hussein Châh*, grand bâtiment tout en marbre. Ces imposantes ruines ont servi, dans ces derniers temps, de repaire aux féroces Bhils, que les Anglais ont détruits en 1817 : quelques ascétiques Hindous sont les seuls habitans permanens.

Dans le *royaume de Sâtârâ*, qu'on peut regarder comme le noyau de la monarchie Mahratte, fondée par le célèbre Sevadji, dont les limites ont été si resserrées par les Anglais, nous nommerons **Sâtârâ**, petite ville, résidence du radja, qui est le descendant de Sevadji; il s'est fait bâtir dernièrement un beau palais; la citadelle, située sur une montagne, est une des plus fortes places de l'Inde.

Dans le *royaume de Maïssour* (Mysore), si puissant pendant le règne de l'usurpateur Heïder-Ali et de son fils Tippou-Saheb, et rendu par les Anglais à ses princes légitimes, mais dans des limites beaucoup plus resserrées, nous nommerons : **Maïssour**, assez grande ville, qui s'est beaucoup relevée depuis qu'elle est redevenue la résidence de ses rois; leur palais, situé dans la citadelle, est vaste mais irrégulier. Il est probable que sa population dépasse 50,000 âmes. Dans ses environs immédiats on trouve la *maison du résident anglais*, remarquable par sa position élevée et une immense statue représentant le *taureau Nandy*, de 16 pieds de haut, morceau supérieur, pour l'exécution, aux statues semblables de Bisnagar et de Nandydroug, et la ville de *Seringapatam*, qui appartient aux Anglais. Dans un rayon de 30 milles on trouve : *Maïlkotta*, petite ville remarquable par ses deux *temples* célèbres, l'un dédié à *Nârâsingha* et l'autre à *Tchillâpulla-Râyâ*, visités annuellement par un grand nombre de pèlerins. *Srâvânâ-Belgalâ*, gros village, qu'on peut regarder comme la principale station des Djaïnas; ils ont tout près leur temple principal, où l'on voit l'image de *Gommatâ-Râyâ*, qui est une des plus grandes statues qui existent. **Bangalore**, ville forte, la plus grande, la plus industrieuse et la plus commerçante du royaume; dès l'année 1805, on portait sa population à 60,000 âmes; **Sera**, ville très déchue, à laquelle, avant d'être prise par Heïder, les indigènes accordaient 50,000 maisons, et qui en 1800 n'en avait plus que 1,500. **Tchitteldroug**, assez grande ville, à laquelle ses formidables *fortifications*, occupées par les Anglais, donnent une grande importance.

Dans la *principauté de Kotchin*, qui remplace le puissant royaume de ce nom, partagé aujourd'hui entre les Anglais, le roi de Travankore et autres princes indiens, nous ne nommerons que **Tripontary**, ville de médiocre étendue, résidence du radja. Dans le *royaume de Travankore*, qui est un des plus puissans états du second ordre, on trouve : **Trivanderam**, assez grande ville, capitale du royaume; le *palais du roi* est un vaste édifice, d'une architecture élégante et orné de tableaux, de pendules et d'autres objets d'art venus d'Europe. **Travankore**, qui est l'ancienne capitale, paraît avoir beaucoup perdu.

Pour les pays soumis à la Compagnie-Anglaise hors des limites de l'Inde, voyez l'INDE-TRANSGANGÉTIQUE aux pages 742, 743 et 744, et l'île de Sainte-Hélène dans l'AFRIQUE ANGLAISE.

Nous avons déjà indiqué que l'ILE DE CEYLAN, si importante par sa position, par ses beaux ports, par ses productions, forme un gouvernement séparé dépendant directement du roi d'Angleterre. Ses villes principales sont : **Colombo**, capitale de l'île de Ceylan, assez grande ville; forte et assez bien bâtie, ressemblant plus à une ville européenne qu'à une ville de l'Inde. Le *palais du gouvernement* et l'*église de Wolfendal* sont ses plus beaux édifices. Colombo est le centre du commerce extérieur de

toute l'île, malgré l'imperfection de son port, qui n'offre de sûreté aux vaisseaux que pendant une partie de l'année. Sa population estimée à 50,000 âmes en 1804, doit sûrement aujourd'hui dépasser considérablement ce nombre.

Dans un rayon de 56 milles on trouve : NEGOMBO, petite ville, importante par ses pêcheries; TCHILAU (Chilaw), par sa pêche de perles, qui cependant est beaucoup inférieure à celle qu'on fait dans la baie de Kondatchy. KANDY, autrefois capitale du royaume de ce nom; c'est une très petite ville, dont la population, même avant l'insurrection de 1817, arrivait à peine à 3,000 âmes, malgré le nom de MAHA-NEUVA (grande-ville) que lui donnent les Cingalais. Ses principaux édifices sont le *palais* où résidait le roi, remarquable seulement par son étendue, et par un *temple de Bouddah*, où l'on conserve la fameuse dent de ce dieu, dont la possession confère, selon les Cingalais, le droit de gouverner le royaume. Le PIC D'ADAM, nommé HAM-A-LIL par les Cingalais; c'est la plus haute montagne de l'île et un des plus célèbres pélerinages des Bouddhistes, qui y accourent de tous les pays où domine la religion de Bouddah pour voir l'empreinte du pied de cette divinité; on monte sur le sommet de ce cône majestueux au moyen d'escaliers taillés dans le roc. POINT DE GALLE, petite ville importante par ses forêts de cannelle, son commerce, son beau port, sa vaste citadelle, et par la salubrité de son air, préférable à celui de tout autre endroit de l'île.

Les autres villes et lieux à citer sont : MATOURA, petite ville, importante par la chasse aux éléphans qu'on fait, et par les pierres précieuses qu'on trouve sur son territoire, ainsi que par le voisinage du célèbre *temple* bouddhique de *Bellegam;* BATTIKALO, par son commerce et son petit port; TRINKOMALI, par son *port*, un des plus beaux de l'Asie et le plus important de toute l'Inde par sa position qui le rend la clef de l'Océan-Indien; les Anglais viennent d'y établir des chantiers militaires et se proposent d'augmenter ses fortifications déjà très considérables; on pourrait nommer cette ville le *Malte de l'Inde*. A quelques milles dans l'intérieur on trouve le *lac de Kandelei* (Candely), remarquable par les immenses *travaux hydrauliques* et les grosses pierres employées dans leur construction; et le village de *Damboulou*, renommé par ses vastes *temples bouddhiques* taillés dans le roc. JAFNAPATAM, ville de médiocre étendue, importante par son beau port, son commerce et ses fortifications. KONDATCHY, baie célèbre dans toute l'Inde par la riche *pêche de perles* qu'on y fait depuis plusieurs siècles. Les ruines de NOURADJAPOURA ou ANOURADGBOURRO, la capitale de l'île dans l'antiquité, qui nous paraît identique avec *Anurogrammoum* que Ptolomée place dans la Taprobane. Cette ville fut rebâtie avec la plus grande magnificence l'an 246 de Jésus-Christ par Voundou Kabadja l'un de ses rois. On remarque encore un grand nombre de colonnes de marbre dispersées de tous côtés, et plusieurs pyramides de très grandes dimensions érigées en l'honneur de plusieurs rois qui se sont distingués par leur piété et que les bouddhistes invoquent comme des saints. Knok, dans le XVIe siècle, y avait déjà vu les débris de trois ponts de pierres. Ce lieu est encore remarquable par le *serimahabod* (ficus religiosa), le plus vénéré de l'île; il est l'objet du principal pélerinage des adorateurs de Bouddah, qui croient que ce dieu a souvent goûté sous son ombrage le frais et le repos.

Royaume de Sindhia.

CONFINS. Ce royaume si puissant et si étendu sous Doaulet-Rau au commencement du siècle actuel, est réduit maintenant dans des bornes bien étroites. Comme il se compose d'une partie des provinces d'Agra, Mâlwâ et Kandeich, il est environné de tous les côtés par les possessions médiates ou immédiates de l'empire Anglo-Indien. Son territoire n'est pas contigu, mais il est interrompu par des districts appartenant à plusieurs princes indiens.

FLEUVES. Le TAPTY et la NARMMADÂ (Nerbuddah) dans la province de

Kandeich; le *Tchambal* (Chumbul) et le *Betwa*, affluens de la *Djamnâ* qui porte le tribut de ses eaux au Gange, parcourent le Mâlwâ et l'Agra.

Divisions administratives et **Topographie.** On ne connaît pas exactement les subdivisions actuelles de cet état. Le tableau suivant offre ses villes principales rangées d'après les grandes divisions de l'Inde auxquelles elles appartiennent.

Pays.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Agra. . .	Gouâlior; *Nârwâr; Atair; Gohad* (Gohud).
Kandeich.	Bourhânpour?; *Hindia.*
Mâlwâ. .	Oudjeïn (Oojein); *Chadjâwalpour* (Shahjehanpoor); *Bilsah; Tchandery; Ragougkar.*

Gouâlior, ville florissante et populeuse, dont la plus grande partie s'est formée depuis 1810 à côté de l'ancienne. Celle-ci est bâtie dans une vaste plaine au milieu de laquelle s'élève une colline, dont le point culminant est à 342 pieds anglais au-dessus du niveau de la plaine. C'est sur cette colline que se trouve la célèbre forteresse de Goualior. On ne peut y arriver qu'en montant un escalier taillé dans le roc et défendu par des bastions. En dedans des fortifications il y a des maisons, des champs, des potagers et des réservoirs d'eau pour l'entretien de la garnison. C'est dans cette forteresse que les grands-mogols renfermaient les princes de leur famille qui leur donnaient de l'ombrage. Il y avait alors une grande ménagerie remplie de lions, de tigres et autres bêtes féroces pour leur amusement. Il est probable que la population actuelle de cette capitale monte à 80,000 âmes.

Oudjeïn (Oojein), sur la Serpa, une des villes les mieux bâties de l'Inde, capitale nominale du royaume de Sindhiâ jusqu'en 1810, et encore résidence de plusieurs membres de sa famille. Ses principaux édifices sont : le *palais* habité par la veuve de Mâdhâdji-Sindiâ, les *temples de Mâhâ-Kâli*, de *Krichna* et de *Râmâ*, et les *mausolées* le long de la Serpa. Dans un temple dédié à Mahâdeva annexé au beau mausolée d'une des femmes de Mâdhâdji-Sindiâ, on voit un grand groupe en marbre blanc représentant le *taureau Mandi de Siva*, avec sa bouche sur un panier de fruits posé sur un lingam et soutenu par deux mounis; M. Hamilton le regarde comme un chef-d'œuvre de la sculpture indienne. Oudjeïn est célèbre dans l'Inde par ses *écoles* et par son *observatoire ;* ce dernier est inférieur, malgré sa réputation, à d'autres établissemens semblables dans le Haut-Hindoustan; les géographes hindous y font passer leur premier méridien. On ne connaît pas la population de cette ville ; il est probable qu'elle s'élève à près de 100,000 y compris celle de sa banlieue. Dans ces dernières années elle paraît avoir diminué ainsi que son commerce à cause de la translation de la capitale à Gouâlior et de la prospérité croissante d'Indore.

Dans ses environs immédiats, et au nord de la ville moderne, on voit les vestiges de l'ancienne ville de ce nom, qui est l'Ozene de Ptolomée, et l'Oudjdjayini ou l'Avanti des Hindous; c'était l'*Athènes de l'Inde*, sous le règne du célèbre Vikrâmâdityâ, dont l'avènement au trône forme la principale ère indienne. En creusant le sol à 15 ou 18 pieds, dit M. Hunter, on trouve des murailles en briques, des piliers en pierre et des morceaux de bois d'une dureté extrême ; on en a tiré aussi plusieurs ustensiles et des monnaies anciennes. Entre l'emplacement de l'ancienne ville et la nouvelle, est située la prétendue *caverne de Râdjâ Bhyrtey*, qui n'est qu'un grand édifice ancien, bâti en briques, et les immenses constructions au-dessous du niveau actuel, qui en sont voisines, décorées de colonnes et ornées de sculptures. La tradition populaire prétend qu'un passage souterrain conduit de

ce monument, d'un côté, jusqu'à Hardwâr, et de l'autre, jusqu'à Benares. Vient ensuite le *Kâlydeh*, ancien palais bâti sur une île de la Serpa par le sultan Nazir-ed-dyn-Khildji qui monta au trône l'an 905 de l'hégire : c'est un vaste bâtiment, remarquable par son architecture bizarre, par son étendue, par sa solidité et par les ouvrages hydrauliques entrepris pour faire tomber l'eau en mille formes différentes.

Nous nommerons encore : BÂG (Baug), dans le Mâlwâ, ville très déchue, remarquable par ses riches mines de fer, et par les excavations situées dans son voisinage, que M. Erskine croit avoir été des *temples bouddhistes*. Les murailles d'une de ces excavations sont toutes recouvertes de peintures assez bien conservées et supérieures à tout ce que peuvent faire les artistes actuels de l'Inde. BOURHÂNPOUR, sur le Tapty, dans le Kandeich dont elle était autrefois la capitale. C'est une des villes les mieux bâties de l'Inde, et encore assez peuplée et florissante par son commerce. La *mosquée principale* est un des plus beaux édifices de ce genre. On doit ajouter que Bourhânpour est le siège principal d'une secte mahométane nommée *Bohrah* ou *Ismaélites*, dont le grand prêtre y réside, selon M. Hunter, tandis que selon M. Hamilton, il résiderait à Surate et selon d'autres à Oudjeïn ; ces Bohrahs sont très adonnés au commerce et sont, dans l'Inde Centrale, ce que sont les Parsi à Bombay et à Surate.

Confédération des Seïkhs.

Depuis 1805 les Seïkhs sont partagés en Seïkhs Orientaux à la gauche du Satledj et en Seïkhs Occidentaux à la droite de ce fleuve. Les premiers sont vassaux de l'empire Anglo-Indien ; les Seïkhs Occidentaux, qui sont les plus nombreux, formaient à cette époque la puissante *confédération des Seïkhs*. Depuis lors Randjit-Singh, chef de Lâhor, est parvenu par sa politique et par la valeur de son armée, dont une grande partie est organisée à la manière européenne, à rendre sujets ou tributaires les princes seïkhs qui étaient ses égaux. Profitant de l'anarchie qui désole depuis 1803 le royaume de Kaboul, ce prince entreprenant a enlevé à ce dernier tout le Kachmir, le Moultân et les provinces de Peïchaouer, de Tchotch, de Hasareh et de Tchikârpour. Il est vrai que toutes ces conquêtes, qui étaient déjà peu solides avant sa mort, peuvent être perdues à la suite du premier revers qu'éprouverait son fils aîné, qui lui a succédé en 1827. Il faut aussi avouer que les riches provinces de Kachmir et de Peïchaouer paraissent avoir été détachées dernièrement de ce royaume, la première pour former un état à part, la seconde pour suivre les nouvelles destinées des souverains actuels de Kaboul. Dans cette incertitude nous avons laissé subsister les choses telles qu'elles étaient à la mort du fameux Randjit-Singh. Vu la grande prépondérance de la famille de Singh sur les autres princes seïkhs, on peut regarder cette Confédération comme n'existant que de nom. Il nous semble qu'on devrait nommer les pays qu'elle embrasse, *royaume de Lâhor*, du nom de la province principale qui forme le noyau des possessions de la famille régnante.

CONFINS. Au *nord*, le royaume actuel de Kaboul, et le Petit-Tibet dans l'empire Chinois. A l'*est*, ce dernier pays, les possessions médiates de l'empire Anglo-Indien. Au *sud*, ces dernières et la principauté du Sindhy. A l'*ouest*, le Beloutchistân et le royaume de Kaboul.

FLEUVES. L'INDUS, qui reçoit à la gauche le *Pendjnad*, formé par la réunion de cinq rivières qui donnent le nom au Pendjâb, et à la droite le *Kameh* ou *Kaboul*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Il est inutile de donner les subdivisions de pays, dont l'état politique est encore si incertain. Cependant nous ferons observer que le Lâhor, qui est le

pays qui depuis long-temps appartient à la Confédération, est partagé en *Pendjâb* ou *Bas-Lâhor*, dont la plus grande partie depuis plusieurs années forme avec la ville de Lâhor l'état particulier de la famille Singh, et où se trouvent *Amretsir*, *Nourpour* et autres villes; et en *Kouhistan* ou *Lâhor des Montagnes*, partagé en un grand nombre de petits états, régis immédiatement par des Seïkhs qui sont presque tous tributaires du roi de Lâhor. Le tableau suivant offre les grandes divisions des pays qui d'une manière quelconque en 1827 appartenaient à la prétendue confédération des Seïkhs et à son chef Randjit-Singh.

Régions et Provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
LÂHOR.	
Pendjâb.	Amretsir; Lâhor; *Râhoun; Miâni* (Meani), riche mine de sel; *Pindi Makoulâ*, dans le Pays des Gakers (Guckers), si renommés par leur turbulente bravoure; leur territoire n'offre plus que des villes ruinées.
Kouhistân.	*Radjour*, *Djâmboe* et *Mandi* (riches mines de fer et de sel), chefs-lieux des principautés de ce nom; *Kângrâ* ou *Nagarkote*, *Sujanpour* et *Râdone* (résidence du radja) dans la principauté de Kângrâ.
KACHMIR.	
Kachmir.	Kachmir (Cachemire; Serinagar); *Islâmâbâd; Pamper; Moudzafferâbâd*, siége d'un prince afghan.
AFGHANISTAN.	
Tchotch.	Attok.
Hasâreh.	Il n'y a que des villages.
Pichaouer.	Pichaouer; *Hadjnaggar* (Hudshnugger); *Akora; Tire* ou *Tera*.
Tchikarpour.	Tchikarpour (Chekarpoor), où l'on fait un grand commerce.
MOULTAN.	
Moultan.	Moultan.
Leïa.	Leïa.
Dera-Ismaïl-khan.	Dera-Ismaïl-khan.
Dera-Ghazi-khan.	Dera-Ghazi-khan.
Bahâwâlpour. . .	Bahâwâlpour (Buhawalpoor).

Lâhor (Lahore), sur le Râvi, au milieu d'une campagne fertile et assez bien cultivée, grande ville, jadis une des résidences des grands-mogols, et capitale de la province de son nom, actuellement capitale du vaste royaume fondé par Randjit-Singh et résidence de Karrak-Singh son successeur. Quoique très déchue de son ancienne splendeur, elle est encore assez peuplée, commerçante et industrieuse. Lâhor est en général bien bâtie; ses rues sont larges et alignées. On y admire encore le magnifique *palais* de granit rouge construit par Akbar et augmenté par ses successeurs. Le silence de M. Hamilton sur la richesse des décorations de l'intérieur de ce bel édifice, décrit par Legoux de Flaix est une forte présomption pour croire que son état soit bien changé. On ne connaît pas la population de cette ville, mais il paraît qu'elle peut s'élever à 100,000 âmes.

Dans ses environs immédiats on voit le *mausolée de Djihâng-hir*; c'est un magnifique carré de 66 pieds de long, bien conservé, quoique inférieur au Tâdj-Mahal d'Agra; une muraille de 2,400 yards forme l'enceinte extérieure. Au sud de celui-ci s'élève le *tombeau de Nour-Djihân-Begoum*, autre beau bâtiment quoique plus petit que le précédent.

Plus loin et à 32 milles à l'est de Lâhor on trouve Amretsir, nommée anciennement Tchak et plus tard Ramdaspour, assez grande ville ouverte, avec des rues étroites et des maisons en général assez bien bâties. C'est la capitale de la Confédération et le siége principal de la religion de Nânek,

ainsi que le grand entrepôt du commerce des châles, du safran, des marchandises de l'Hindoustan et du sel gemme qu'on tire de la mine de Miâni. On y remarque l'*Amretsir* (bassin du breuvage de l'immortalité) d'où cette ville a pris son nom. C'est un étang construit en briques et élégamment décoré, au milieu duquel s'élève le temple dédié à Gourou-Govind Singh. Dans ce lieu sacré, l'on voit placé sous un dais de soie le livre des lois écrit par ce réformateur de la religion de Nânek. Il est desservi par 500 à 600 *akalies* ou prêtres. Il paraît que cette ville aussi appartient à Karak-Singh, puisque son père y a fait construire le fort qui la défend, un canal dérivé du Râvi, et qu'il y avait établi un hôtel de monnaie. On ne connaît pas la population d'Amretsir, mais il est probable qu'elle dépasse de beaucoup les 40,000 âmes, que cependant, sans aucun motif, on s'accorde à lui assigner.

Les autres villes les plus remarquables sont : Kachmir (Cachemire), nommée aussi Serinagar, mot indien qui signifie *habitation du bonheur*, capitale de la province de Kachmir, grande ville, industrieuse, jadis très peuplée, mais déchue et mal bâtie, avec des rues étroites et sales; elle est située sur les bords du Djilem, qu'on y passe sur cinq ponts de bois. Plusieurs maisons ont trois étages, et des toits recouverts d'une couche de terre, qui en été se couvre de fleurs. Cette ville, renommée par la beauté de sa situation, par la douceur de son climat et par les beaux châles qu'on y fabrique, n'offre aucun bâtiment qui soit vraiment remarquable, si ce n'est le *palais* que les grands-mogols avaient fait bâtir près du lac Dak ou de Kachmir, qui se réunit au Djilem, auprès du faubourg, par un canal étroit. C'est dans ce palais magnifique que les empereurs de l'Inde passaient une partie de l'été. En 1809, on accordait à Kachmir 150,000 habitans, malgré l'état peu florissant de ses manufactures et de son commerce; les troubles, qui depuis lors ont agité cette belle province, doivent sans doute avoir diminué ce nombre. Pichaouer, située au milieu d'une grande plaine de la province de ce nom, dont elle est la capitale. Les rois de Kaboul y résidaient quelquefois dans le *Bâlâ-Hissâr*, vaste édifice, avec de beaux jardins, situé dans le fort qui défend la ville. C'est, avec le *caravanserai* principal, le bâtiment le plus remarquable. Avant les troubles qui agitent ce pays, autrefois si riche et si florissant par son commerce et par son agriculture, Pichaouer avait une *école mahométane* très fréquentée à cause de sa grande célébrité. En 1827, cette ville était occupée par les troupes de Randjit-Singh. Il est probable que sa population actuelle ne s'élève pas à 70,000 âmes, quoique M. Elphinstone, en 1809, la portât à 100,000.

Moultan, à quelque distance du Tchinâb, dans une plaine assez bien cultivée, grande ville, assez bien bâtie, très ancienne et très déchue, jadis capitale de la vaste province de ce nom, et maintenant siège d'un nabab tributaire du roi de Lâhor. Moultan est défendue par de très hautes murailles et par une citadelle; elle conserve encore quelques bâtimens remarquables, ainsi que quelques manufactures de soie et de tapis qu'on compare à ceux de Perse, mais auxquels ils sont inférieurs. Les déprédations des Afghans, des Mahrattes et des Seïkhs, ont singulièrement diminué la population, l'industrie et le commerce de cette ville autrefois si florissante.

Royaume de Nepâl (Nepaul).

CONFINS. Par les cessions faites en 1815 à l'empire Anglo-Indien et à son allié le prince de Sikkim, ce royaume se trouve resserré entre le Kâli à l'ouest, et le Konki à l'est. Ses limites actuelles sont : au *nord*, le Tibet, compris dans l'empire Chinois. A l'*est*, la principauté de Sikkim. Au *sud* et à l'*ouest*, le territoire de l'empire Anglo-Indien.

FLEUVES. La *Gogra* avec son affluent *Kâli*; le *Gandack* (Gunduck) et le *Koussy* qui tous sont des affluens du Gange.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Ce royaume est partagé en 9 districts très inégaux, dont quelques-uns offrent beau-

coup de subdivisions. Nous en donnons les principales avec leurs lieux les plus remarquables dans le tableau suivant.

DISTRICTS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
NEPÂL proprement dit.	KÂTMÂNDOU; *Lâlitâ-Pâtân; Bhatgong* (Bhatgung), remarquable par son industrie et surtout par ses fabriques de papier; *Noakote*, la mieux bâtie de tout le Nepâl; *Tambekhana*.
PAYS DES 24 RADJAS. .	Gorkha; *Galcot; Argha; Malebun*.
PAYS DES 22 RADJAS.	Chhilli; *Chinachin; Gurdon; Taclagur*.
MAKWÂNPOUR.	Makwânpour (Muckwanpoor), forteresse importante, jadis capitale d'un des états les plus puissans de cette contrée.
PAYS DES KIRÂTS. . .	Divisé en un grand nombre de petits chefs; les Kirâts (Kirants) sont fréquemment nommés dans les légendes indiennes.
KHÂTÂNG.	Hidâng; *Râwâh*.
TCHÂYENPOUR.	Tchâyenpour (Chayenpoor), place fortifiée.
SÂPTAÏ (Tanakpoor). .	Nârâgâri; *Djânâkpour*, célèbre dans les mythes des Hindous.
MORANG (Morung).	Vidjâyâpour; *Sorabâgh*, *Tchâttrâ*.

KÂTMÂNDOU (le *Goungoulpâtân* des anciens livres, le *Yendaïse* des Pârbatties et le *Kâthipour* des montagnards), ville de moyenne étendue, arrosée par le Bichenmatty. Ses rues sont étroites et sales, ses maisons d'une vilaine apparence; plusieurs ont jusqu'à 4 étages. Le palais du roi, bâtiment assez grand, est l'édifice le plus remarquable. Kâtmândou, qui jusqu'à 1768 n'était la capitale que du Nepâl proprement dit, est devenue depuis cette époque la résidence des radja de Gorkah qui en ont fait la conquête. M. Hamilton lui accorde une population approximative de 20,000 âmes.

Les autres villes les plus remarquables sont:

LÂLITÂ-PÂTÂN, sur le Bhâgmatty, mieux bâtie, plus propre et plus peuplée que Kâtmândou; on lui accorde 24,000 habitans. GORKHA, capitale de la principauté de ce nom, et siége primitif de la famille régnante, qui, dans la seconde moitié du dernier siècle, a fait la conquête de tout le Nepâl. On lui accordait 2,000 maisons lorsque les princes Gorkha y résidaient; on la dit beaucoup déchue depuis que ses princes résident à Kâtmândou.

Principauté du Sindhy (Sinde; Sind).

CONFINS. Cet état qui n'est qu'un démembrement du royaume de Kaboul, dont il était naguère vassal, a pour limites: au *nord*, le Beloutchistan et le royaume de Lâhor ou la prétendue confédération des Seïkhs. A l'*est*, les états vassaux de l'empire Anglo-Indien dans l'Adjmîr et la province de Katch (Cutch). Au *sud*, cette dernière et le golfe d'Oman. A l'*ouest*, le Beloutchistân.

FLEUVES. Toute la partie inférieure de l'INDUS.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Selon M. Burnes le triumvirat du Sindhy ne serait, à proprement parler, qu'un duumvirat ou bien une tétrarchie; car en 1828 Kerim-Ali et Mourad-Ali étaient les deux seuls chefs qui gouvernaient ostensiblement et réellement l'état; Mir Mohammed, fils de feu Ghoulam-Ali, et Mir Sobdar, fils de feu Fethh-Ali, prenaient une beaucoup moindre part aux affaires du pays, quoique ayant un droit égal au gouvernement et possédant une partie considérable de ses revenus. Les divisions administratives de cet état sont trop nombreuses et trop peu importantes pour nous permettre d'en offrir le tableau. Nous nous bornerons à décrire la ville capitale et à indiquer les villes qui plus que les autres méritent d'être mentionnées.

HAÏDERÂBÂD, située sur une île formée par l'Indus et le Foulaïli, une de ses branches. C'est une ville fortifiée et assez commerçante; elle s'est augmentée depuis qu'elle est devenue la capitale de l'état, et la résidence des souverains qui prennent le titre d'*oumir* corruption d'*omras*. Nous ferons observer avec M. Reinaud que ce mot arabe est le pluriel d'*émir* ou chef, de même que *nabab* est le pluriel de *naïb* ou lieutenant, et que les dignitaires indiens par un orgueil bizarre, sont dans l'usage de mettre au pluriel le mot qui sert de titre à leurs fonctions. L'industrie des habitans de cette ville se distingue surtout dans la fabrication des armes. Haïderâbâd n'offre aucun bâtiment public vraiment remarquable, à l'exception du *tombeau de Gholâm-Châh*, le fondateur de la dynastie régnante; cet édifice se trouve sur une colline, au sud du fort qui protège la ville, et où résident les oumirs; on y garde des trésors immenses, consistant surtout en rubis, diamans, perles, émeraudes, lingots d'or et argent monnayés; ces princes, dit M. Burnes, possèdent la plus riche *collection d'armes* qui existe au monde. M. Hamilton n'accorde que 15,000 habitans à cette ville, nombre qui nous paraît bien petit pour l'époque actuelle.

Les autres villes les plus remarquables de l'état sont : TÂTTÂ, sur les bords de l'Indus, grande ville, autrefois très industrieuse et très commerçante lorsqu'elle était la capitale du Sindhy; maintenant elle est presque déserte et ne contient, selon M. Hamilton, que 15,000 habitans. A environ un mille de ses murs, à l'ouest, s'élève, au milieu d'un grand nombre de tombeaux, le *mausolée de Mirza-Isâ*, que M. Hamilton regarde comme un des plus beaux édifices de ce genre. Plus loin, en remontant l'Indus, on trouve une autre colline couverte de mosquées et de tombeaux mahométans d'une étendue considérable. KORÂTCHI (Curachi), assez grande ville avec un port, défendu par une forteresse; c'est la ville la plus riche et la plus florissante de l'état, et l'entrepôt d'un commerce assez considérable entre les royaumes de Kaboul et de Lâhor, la Perse, l'Inde et le Beloutchistan. Il est probable que sa population, qu'en 1809 on portait à 13,000 âmes, s'élève maintenant au-dessus de 18 à 20,000. On doit encore nommer KHEIRPOUR, TÂNDA DE MAHOMED-KHANS, LÂRKHÂNA (Lharkhanu) et NOUCHARÂ (Nushara).

Royaume des Maldives.

Ce royaume se compose de l'archipel des Maldives, vaste assemblage de plusieurs milliers d'écueils formant 17 groupes ou atollons. Parmi ce grand nombre d'écueils 40 à 50 se distinguent par leur étendue; ils sont cultivés et ont une population permanente. Le souverain de ce petit état prend le titre pompeux de sultan et réside dans une jolie ville, qui occupe toute l'île de MALE, laquelle a trois milles anglais de tour et qu'on regarde comme la plus grande de cet archipel. Le *palais* du souverain est une espèce de forteresse d'une chétive apparence; mais la ville est ornée de deux belles mosquées; l'art et la nature l'ont rendue très forte. Elle a un port d'où partent tous les ans plusieurs petits bâtimens qui vont à Atchin (Achin) dans l'île Sumatra et à Balassore dans l'Orissa.

INDE TRANSGANGÉTIQUE.

Dans l'introduction à la description de l'Inde nous avons signalé les dénominations impropres qu'on a données à cette région. On doit faire la même remarque sur la dénomination que depuis quelques années on s'accorde

généralement à donner à celle-ci d'après un célèbre géographe. Les noms d'*Indo-Chine* et de peuples *Indo-Chinois* nous paraissent très impropres, puisque les habitans de ce pays n'ont rien de commun ni avec les Hindous ni avec les Chinois. Nous avons donc préféré adopter pour cette vaste contrée l'ancienne dénomination d'*Inde-Transgangétique*, qui au moins ne contient aucune indication fausse, puisque toute cette partie de l'Asie est au-delà du Gange; on pourrait aussi et même mieux l'appeler *Inde-Ultérieure*, eu égard à sa position relativement à nous.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 88° et 107°. *Latitude*, entre 1° et 27°.

CONFINS. Dans l'introduction à la description de l'Inde nous avons tracé la limite naturelle occidentale qu'il faudrait donner à cette contrée. Les géographes s'accordent cependant à lui assigner pour limites : au *nord*, l'empire Chinois, savoir le Boutân, le Tibet et la Chine proprement dite. A l'*est*, la Chine le long d'un petit espace, ensuite la mer de la Chine. Au *sud*, cette même mer, le détroit de Singhapour et le golfe du Bengale. A l'*ouest*, le détroit ou canal de Malacca, le golfe du Bengale, le Bengale dans l'Inde et le Boutân dans l'empire Chinois.

FLEUVES. La partie supérieure du cours des quatre grands fleuves de l'Inde-Transgangétique, à l'exception du Brahmâpoutra, est encore réellement inconnue, quoiqu'on la marque sur les cartes d'une manière positive, et malgré les longues recherches faites par les plus savans géographes afin de pouvoir le connaître. Tout en rendant justice au profond savoir de M. Hamilton nous n'hésitons pas à nous ranger du côté de M. Klaproth relativement aux sources de l'Iraouady, du Salouen et du Kambodje ou Menam-kong. Quant à celles du Brahmâpoutra, l'exploration faite en 1827 par les lieutenans Wilcox et Burlton ne laisse plus aucun doute, et a fourni une nouvelle preuve combien les plus grands géographes peuvent se tromper lorsqu'ils veulent remplacer les faits qui manquent par des conjectures.

L'Inde-Transgangétique a deux pentes principales; une vers le golfe du Bengale, l'autre vers la mer de la Chine.

Le GOLFE du BENGALE reçoit :

Le BRAHMÂPOUTRA, qui prend dans son cours inférieur le nom de MEGNA, et se joint au Gange un peu avant l'embouchure de celui-ci. Voyez les fleuves de l'Inde à la page 692.

L'ARAKAN, qui traverse le pays des Birmans et le ci-devant royaume d'Arakan. Son embouchure est très large et le *Koladyng* est son principal affluent à la droite.

L'IRAOUADY, qui est un des plus grands fleuves de l'Asie. Il paraît prendre sa source dans le Tibet sous le nom de ZZANGBO-TCHOU, traverse sous celui de PIN-LIANG-KIANG la pointe occidentale du Yun-nan. Il entre ensuite dans le pays des Birmans et traverse tout leur empire du Nord au Sud. Dans le Pegou il se subdivise en plusieurs branches qui arrosent une immense étendue de pays, et facilitent beaucoup la navigation; c'est sur ces branches que se trouvent Bâssin, Dalla, Rângoun, Syriân et autres villes. Enfin ce grand fleuve se jette dans la mer par plus de quatorze embouchures. Ses plus grands affluens sont tous à la droite, savoir : la *rivière de Païaenduen*, qui passe par la ville de ce nom; sa source se trouve dans les monts neigeux de Langtan ; les Birmans la regardent comme la partie supérieure du véritable Iraouady; le *Kyaïndouen* (Kyenduen), qui naît dans les montagnes de l'Assam et paraît être le principal affluent de l'Iraouady.

Le ZITTÂNG, qui naît dans le pays des Birmans, le traverse en partie, et, après avoir arrosé le Pegou, se rend à la mer par une embouchure tellement large, qu'elle ressemble plutôt à un bras de mer qu'à un fleuve.

Le THSAN-LOUEN ou SALOUEN, qui paraît naître dans les montagnes de la partie sep-

tentrionale du K'ham, province du Tibet, où il est connu sous le nom d'OÏR-TCHOU; il traverse le Yun-nan sous la dénomination de NOU-KIANG ou LOU-KIANG. En sortant de cette province de la Chine, il prend le nom de SALOUEN, en séparant le Mrelap dans l'empire Birman, du Louachan et du Yunchan dans le royaume de Siam. Ce fleuve se jette enfin dans la mer après avoir coupé inégalement, entre les Birmans et les Anglais, le ci-devant royaume de Martaban, et après en avoir arrosé la capitale du même nom; la ville d'Amherst que l'on vient de bâtir est peu loin de son embouchure. La carte de Wyld et celle de Carry représentent diverses branches qui établissent plusieurs communications entre le Salouen, le Zittâng et l'Iraouady.

Le TAVOY et le TENASSERIM sont deux fleuves d'un cours borné; le premier naît dans la province de Ye et passe par Tavoy; le second prend sa source dans celle de Tenasserim, et passe par la ville de ce nom et par celle de Merghi.

La MER DE LA CHINE reçoit:

Le MENAM ou le FLEUVE DE SIAM, qui paraît avoir sa source dans le Yun-nan. Ce fleuve traverse le Louachan, le Younchan ou Yangoma et le royaume de Siam proprement dit, en passant par Tchang-maï (Chimay), Siam et Bankok. Dans le Siam proprement dit, le Menam se partage en plusieurs branches qui coupent en un grand nombre d'îles cette fertile contrée. Dans le pays des Laos il y a la rivière *Anan-myït*, qui joint le Menam du Siam avec le Menam-kong du Kambodje; des renseignemens sur le Laos qu'on nous a donnés à Lisbonne contiennent la confirmation de ce fait curieux de l'hydrographie de cette contrée; mais nous devons faire observer que, d'après ces mêmes renseignemens, ce n'est pas un puissant courant d'eau, comme le Cassiquiari de l'Amérique qui joint le Rio-Négro à l'Orénoque, mais bien une petite rivière, qui n'est navigable que dans la saison des grandes eaux.

Le MENAM-KONG (*Mekon* ou *Maykaoung*), qui naît dans les montagnes de la partie septentrionale du Kam, province du Tibet, où il court sous le nom de DZA-TCHOU ou SA-TCHOU; il traverse le Yun-nan sous celui de LAN-THSANG-KIANG; ce fleuve baigne ensuite le Laos, et, après avoir traversé le royaume de Kambodje, dépendant de l'empire d'An-nam, il entre dans la mer sous le nom de RIVIÈRE DE KAMBODJE.

Le SAUNG ou DONNAÏ, dans le Bas-Kambodje; son cours est très borné. Il passe par la grande ville de Saïgon.

Le SANG-KOÏ, qui est le plus grand fleuve du Tonquin. Il prend sa source dans le Yun-nan, où il est nommé HOLI-KIANG; il reçoit à la droite le *Li-sing-kiang*. Le Sang-koï passe par Ketcho et se rend ensuite dans la mer.

Le TCHE-SAÏ-HO, vient également du Yun-nan où il a sa source; après avoir traversé le Tonquin oriental, il entre dans la mer.

RELIGION. Le BOUDDHISME est professé par les Birmans, les Magh (Mugh) ou Arakaniens, les Pegouans, les Siamois, les Chan ou Laosiens, les Khomen ou Kambodjiens, les nombreux colons Chinois, et par les basses classes chez les Cochinchinois et les Tonquinois dans les empires Birman et d'An-nam, dans le royaume de Siam et dans une partie de l'Inde-Transgangétique Anglaise; en outre par les Plau, les Singhpho et autres peuplades demi barbares, mais mêlé aux restes de leurs superstitions primitives. Le BRAHMANISME est professé par les peuples les plus civilisés du ci-devant royaume d'Assam et des pays de Tipera, de Manipour ou Kassay, de Djinthia et de Katchar dans l'Inde-Transgangétique Anglaise. Une partie des hautes classes chez les Tonquinois et chez les Cochinchinois professent les religions de TAO-SSE et de CONFUCIUS. L'ISLAMISME est la religion de tous les Malais établis depuis plusieurs siècles le long des côtes de la péninsule de Malacca et de plusieurs îles dépendantes géographiquement de l'Inde-Transgangétique, ainsi que dans le Tsiampa et quelques autres localités. Un nombre considérable d'habitans dans le Tonquin, dans la Cochinchine, dans le Kambodje et quelques centaines dans le royaume de Siam et dans l'empire Birman professent la RELIGION CHRÉ-



tienne Catholique. Quelques milliers de Protestans se trouvent dans l'Inde-Transgangétique Anglaise. La plupart des peuplades barbares répandues dans les empires Birman et d'An-nam, dans le royaume de Siam, dans l'Inde-Transgangétique Anglaise et dans l'intérieur de la péninsule de Malacca, vivent sans culte ou sont adonnées aux superstitions les plus absurdes.

Gouvernement. Les grands états de l'Inde-Transgangétique sont pour ainsi dire la terre classique du pur despotisme. De même qu'en Chine, sous peine de mort, les noms de l'empereur des Birmans et du roi de Siam ne doivent jamais être prononcés pendant leur vie, par aucun de leurs sujets; et ce nom redoutable n'est confié qu'à un petit nombre de courtisans en faveur. Dans ces deux états, ainsi que dans l'empire d'An-nam, tout homme au-dessus de 20 ans, les prêtres et les fonctionnaires publics exceptés, est obligé de consacrer au service de l'état, soit comme soldat, soit comme laboureur, au moins chaque troisième année de son existence. Voilà pourquoi l'émigration parmi ces peuples est réputée crime de haute trahison, et comme l'équivalent d'un vol fait au prince de sa propriété. Malgré les vices de ces gouvernemens, il y règne dans les temps paisibles beaucoup d'ordre et de régularité. La justice civile et criminelle y est administrée avec plus de fermeté et moins de précipitation que chez plusieurs autres nations de l'Asie; d'où résulte beaucoup plus de sécurité pour la vie et les propriétés. Les formes de l'administration chez les Birmans et les Siamois sont d'une lenteur interminable; le contraire a lieu à la Cochinchine, où l'action du gouvernement est aussi vigoureuse que rapide. L'empereur d'An-nam se disait, il n'y a pas long-temps, vassal de la Chine; et le roi de Siam se reconnaît encore vassal de cet empire; mais cette dépendance n'existe que de nom. Le tribut qu'ils paient n'est que pour la forme, et toute intervention de la Chine dans les affaires du gouvernement est repoussée avec fermeté. Les peuplades barbares ou demi sauvages répandues sur l'Inde-Transgangétique vivent sous leurs chefs respectifs, les unes plus ou moins opprimées, mais plusieurs autres jouissent au contraire de la plus grande liberté.

Industrie. Les nations policées de cette partie de l'Asie n'ont pas fait de grands progrés dans les arts utiles et de luxe. Ils excellent cependant dans la dorure, dans une espèce de fabrication vernissée avec du laque et ornée d'une riche mosaïque en nacre de perles, dans celle de leurs idoles depuis les plus petites dimensions jusqu'aux proportions les plus colossales, dans certains ouvrages d'or et d'argent, dans la poterie commune et dans la construction des vaisseaux et des pirogues. Les *balons*, dont les Siamois se servent pour la navigation sur les rivières et pour la guerre, sont faits d'un seul tronc d'arbre, quelquefois de 16 à 20 toises. Les anciens voyageurs sont unanimes sur leur beauté et leur magnificence; les balons royaux, montés par le souverain et les grands, se distinguaient par leur forme qui variait selon la dignité du personnage, leurs sièges, leurs impériales en pyramide soutenue par des colonnes, et les sculptures des extrémités, qui étaient dorées, de même que les rames. Le balon royal, manœuvré par 120 rameurs, était vraiment superbe. Il paraît, d'après les dernières relations, que l'art de construire ces bâtimens a dégénéré en simplicité rustique. Les Cochinchinois au contraire ont fait de grands progrès dans l'architecture navale et l'art nautique, ainsi que tout ce qui

tient à l'art militaire; ils le doivent au vertueux évêque d'Adran, feu Pigneau, et à plusieurs ingénieurs français. En 1787, le roi de la Cochinchine ayant été rétabli sur son trône par les soins de l'évêque d'Adran et des missionnaires français, plusieurs officiers et ingénieurs de cette nation furent appelés dans le pays, y formèrent des établissemens très importans, et dirigèrent toutes les innovations faites par Ghia-long, qui a été pour ainsi dire pour l'empire d'An-nam ce que Pierre-le-Grand a été pour la Russie. Sans la révolution de 1789 l'influence française dans cette partie du monde serait devenue immense. Au reste, les peuples de ces vastes contrées ne savent pas travailler le coton comme les Hindous, la porcelaine comme les Japonais, la soie comme les Chinois. Les soins qu'ils mettent à imiter ces derniers donne aux Cochinchinois et surtout aux Tonquinois un grand avantage dans les arts utiles, sur les nations plus occidentales. Ils fabriquent des cotons grossiers pour leur usage domestique, ainsi que des soies légères, qu'autrefois, dans l'enfance des manufactures européennes, on recherchait avec empressement sur nos marchés. Les grandes villes de l'Inde-Transgangétique sont le siége principal de l'industrie de ces peuples. Dans l'empire Birman l'agriculture est principalement le partage des Karyan (Karyen), des Kyen et d'autres peuples qui n'habitent pas dans les villes et dont quelques-uns n'ont pas cessé d'être nomades.

COMMERCE. Depuis quelques années les relations commerciales des peuples européens et surtout des Anglais avec les états policés de cette contrée sont devenues beaucoup plus fréquentes qu'elles ne l'étaient auparavant; et depuis une quarantaine d'années les Chinois se sont emparés de tout le commerce du royaume de Siam, dont ils sont les marchands à l'étranger, les navigateurs et les matelots. Cent quarante jonques du port de 35,000 tonneaux vont annuellement à la Chine; 40 à 50 visitent annuellement le florissant établissement anglais de Singhapour, qui est aussi fréquenté annuellement par une trentaine de jonques cochinchinoises. L'empereur régnant d'An-nam, qui a beaucoup de goût pour le commerce, expédie pour son propre compte un certain nombre de jonques; en 1825 il y ajouta deux vaisseaux à grande envergure, construits et manœuvrés à la manière européenne; leurs équipages étaient composés de Cochinchinois. Outre le commerce qui se fait dans l'empire Birman par les vaisseaux européens, les bateaux birmans en font un très considérable, en se glissant pendant la belle saison, le long de la côte d'Arakan, par où ils arrivent à travers les bancs de sables jusqu'à Calcutta. Des affaires commerciales assez importantes ont lieu par terre entre les possessions Anglaises et les Birmans, entre ces derniers et la Chine, entre les Tonquinois et les Chinois. Mais les Birmans n'ont point de rapports commerciaux avec Siam : une haine implacable et un état de guerre continuel existent entre ces deux états. Leurs frontières respectives offrent l'aspect d'un désert, et l'esclavage attend le malheureux habitant qui dépasse sa frontière, ou qui a le malheur de tomber dans les embûches que ces deux peuples ennemis se tendent réciproquement.

Les principaux ARTICLES D'EXPORTATION sont : coton, soie, étain, bois de tek, bois d'aigle et de sandale, gomme laque, cachou, grains, sel, huile, sucre, ivoire, poivre, nids d'oiseaux, pierres précieuses surtout rubis et agates, fer (du royaume de Siam), ouvrages vernissés, etc., etc. Les principaux ARTICLES D'IMPORTATION sont : étoffes de coton, soies ouvrées,

draps, opium, velours, porcelaine, papier, thé, lin, chanvre, et un grand nombre d'articles des fabriques et des manufactures de l'Europe et de la Chine. Les principales places de commerce dans l'intérieur sont : *Ava*, *Prome*, *Bhanmo* dans l'empire Birman, et *Ketcho* dans l'empire d'An-nam. Les principales places de commerce maritimes sont : *Singhapour* et *Georgetown* dans l'Inde-Transgangétique Anglaise; *Rangoun* dans l'empire Birman; *Bangkok* et *Tchantibon* dans le royaume de Siam; *Saïgong*, *Hue-han* ou *Faïfo* et *Touron* ou *Hansan* dans l'empire d'An-nam.

DIVISION. En ne tenant pas compte des peuplades tout à-fait sauvages ou demi barbares qui vivent indépendantes sur les territoires que nous avons regardés comme appartenant aux états policés de cette contrée, on peut partager l'Inde-Transgangétique dans les six parties suivantes : *Inde-Transgangétique Anglaise*, *empire Birman*, *royaume de Siam*, *états indépendans de la péninsule de Malacca*, *empire d'An-nam*, et *îles appartenant géographiquement à l'Inde-Transgangétique.*

Empire Birman.

CONFINS. Après les grandes cessions faites aux Anglais par l'empereur actuel en 1826 par le traité de Yandabou, et en supposant que la frontière orientale de l'empire soit le Salouen, les limites de cet état sont : au *nord*, l'Assam dépendant des Anglais, les cantons occupés par des tribus de montagnards peu connus et l'Yun-nan dans l'empire Chinois. A l'*est*, l'Yun-nan et le Salouen qui le sépare du territoire soumis au roi de Siam et de celui appartenant aux Anglais. Au *sud*, le golfe de Bengale. A l'*ouest*, ce même golfe, le royaume d'Arakan, le Kathy ou Kassaï et autres pays regardés comme formant partie de l'Inde-Transgangétique Anglaise.

FLEUVES. L'IRAOUADY, qui vient du Yun-nan, et traverse tout l'empire du nord au sud; nous en avons tracé le cours à la page 732. Le ZITTÂNG, qui passe par Tongo; tout son bassin appartient à l'empire. Le SALOUEN, qui vient du Yun-nan et forme la frontière orientale de l'empire.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Tout l'empire est divisé en provinces ou vice-royautés, dont le nombre paraît être aussi variable que le pouvoir donné aux gouverneurs qui le régissent. La division civile la plus commune est en *myos* ou arrondissemens. Ces derniers sont trop nombreux pour pouvoir être cités dans cet ouvrage. Nous classerons dans le tableau suivant les principales villes de l'empire d'après les grandes divisions géographiques; en rappelant que quelques-unes de ces dernières sont encore très imparfaitement connues, surtout le Mrelap-chan et le Laos-Birman.

PAYS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
BIRMA (Mrammaphalong).	C'est la patrie des Birmans. AVA; *Amarapourá* (Ummerapoura); *Saïgaïng* (Zeckain ou Chagaïn); *Kykok-zeit*; *Yandabou*, remarquable par le traité de paix de 1826; *Bhanmo*, principal entrepôt du commerce avec la Chine; *Montchábou*, patrie d'Alompra, fondateur de la dynastie régnante, et jadis capitale de l'empire; *Pagham*, presque déserte, mais remarquable par ses temples et pour avoir été la capitale de l'empire; *Miaïday*; *Yeynang-gheoun*; *Ratna-thaïn*; *Tongo* (Taungoo), *Prome* (Paaï-Mew, Pecaye ou Pea).
PEGOU (Taloug).	PEGOU (*Bagou*); *Syrian*; *Rangoun*; *Meaoun*, jadis très florissante et aujourd'hui très déchue; *Bassîn* (Basseen; Persains); *Negraïs*, importante par son beau port.

MARTABAN.	**Martaban**, jadis capitale du royaume indépendant de ce nom et très florissante; aujourd'hui presque déserte.
LAOS BIRMAN.	Où il faut distinguer le *Mrelap-chan* (Kochampri), situé entre le Birma et le Salouen; c'est une partie du pays des *Chan* ou *Laosciens;* il est partagé entre plusieurs princes tributaires des Birmans. Ses villes principales paraissent être *Seïnni* (Theinui); *Main-Pineïn; Gnángrue; Mobiäh; Mone*. Le *Laouachan* (Lowashan; Leng), divisé en *Médiat* ou tributaire et en *Immédiat* ou soumis; le premier paraît avoir pour capitale *Kiaintoun;* le second, *Leng*, sur le Menam-laï ou Menan-taï, affluent du May-kouang; Leng était l'ancienne capitale du Laos en 1652.
AUTRES PAYS TRIBUTAIRES.	Ce sont les territoires de plusieurs peuples plutôt tributaires que sujets des Birmans; la plupart sont régis par des chefs pris dans leur sein. Nous nommerons parmi ces peuples les *Karyans* (Karayn), qui sont les plus nombreux et qui s'adonnent à l'agriculture; les *Zabaïns* et les *Kyens*, qui sont presque aussi civilisés que les Birmans; les *Taoung-sou;* les *Yaou;* les *Palaon;* les *Pyon;* les *Lenzen;* les *Lawà;* les *D'hanou;* les *D'hanao* et les *Zalaung*.

AVA, nommée dans les documens de l'empire RÂTNÂ-POURA (la *ville des Joyaux*). C'est une ville grande, mais peu peuplée, située sur la gauche de l'Iraouady; ses maisons clairsemées sur la grande superficie qu'elle occupe ne sont à proprement parler que des cabanes couvertes de chaume. Quelques habitations des chefs sont construites en planches, mais il n'y a vraisemblablement pas une demi-douzaine de maisons en briques. Ava renferme un grand nombre de temples, dont les longues flèches verticales, blanchies ou dorées, lui donnent de loin un air imposant, qui disparaît quand on s'en approche. Le plus considérable de ces temples est le *Logartharbou;* il se compose de deux édifices bâtis dans deux styles différens. L'autre bâtiment le plus remarquable est le *palais du roi*, quoique bâti tout en bois; il a été achevé en 1824; c'est un vaste édifice dont on vante la salle d'audience par son étendue et surtout par la richesse de ses ornemens; elle est partout ouverte et n'a de mur que derrière le trône; un grand nombre de belles colonnes en supportent le toit. On voit encore dans plusieurs endroits les ruines des anciens édifices de cette antique capitale de l'empire. M. Hamilton ne lui accordait que 30,000 habitans au commencement de 1827; nous croyons qu'on pourrait bien porter sa population actuelle à 50,000 âmes.

Dans ses environs on trouve: AMARAPOURA, située sur la rive gauche de l'Iraouady et sur les bords romantiques d'un lac. Bâtie en 1783, elle a été la capitale de l'empire sous le dernier empereur et sous son successeur jusqu'en 1824. Amarapoura est toute bâtie en bois, à l'exception de quelques temples; un rempart et une citadelle vaste et solide la défendent. Il paraît que le *temple* dit d'*Arakan*, orné de sculptures et de 250 hautes colonnes de bois, chacune d'un seul tronc et dorée, est le plus bel édifice de cette ville; on y révère la figure colossale en bronze de *Gautama*, le dernier des personnages qui dans le système du Bouddhisme aient joué le rôle de Bouddhah. Dans une longue galerie, construite exprès, se trouve une collection de 260 inscriptions anciennes et modernes, apportées de différens lieux de l'empire; une petite partie seulement est gravée sur le marbre, la plupart sont taillées sur le grès. Ces monumens sont très importans pour l'histoire. Amarapoura, à laquelle le capitaine Cox donnait en 1800 environ 175,000 habitans, n'en contenait plus en 1827, selon M. Hamilton, que 30,000. En 1810, selon le capitaine Canning, 20,000 maisons furent détruites par un incendie.

SAÏGAÏNG (Zeekain), sur la rive droite de l'Iraouady vis-à-vis d'Ava. Le nombre de ses temples, tant anciens que modernes, est prodigieux; mais plusieurs tombent en ruines

depuis qu'elle a cessé d'être la capitale de l'empire. Presque toutes les cimes des collines de ses environs sont couronnées de temples, la plupart ornés de flèches et de toits dorés, ce qui forme une des plus belles vues du monde. Saïgaïng est, avec la ville de Kykoazeit, le *grand atelier* où l'on sculpte presque toutes les statues de Gautama répandues dans l'empire. En 1826, elle était encore très peuplée. Nous ferons observer que les trois villes que nous venons de décrire sont tellement voisines l'une de l'autre qu'elles pourraient être regardées comme n'en formant qu'une seule. On porte leur population réunie, y compris celle de leurs banlieues respectives, à 354,000 habitans.

Les autres villes les plus remarquables de l'empire sont : Yeynang-Gheoun, dans le Birma, située à la gauche de l'Iraouady, ville florissante et bien peuplée; c'est dans ses environs qu'on trouve les *sources de pétrole* les plus abondantes que l'on connaisse; elles forment une des principales branches des revenus de l'empire. Prome, sur la rive gauche de l'Iraouady, regardée en 1795 comme plus grande et plus peuplée que Rangoun, a beaucoup déchu depuis. Naguère on n'estimait sa population qu'à 3,000 âmes; mais des rapports plus récens disent que cette ville prospère, et lui accordent déjà 10,000 habitans. On y construit beaucoup de vaisseaux. Tongo (Taungoo), sur le Miaï-Zittâug, capitale d'une province presque déserte, qui a le titre de royaume; c'est le fameux *royaume de Tangou* des voyageurs du XVIe siècle, qui a causé à cette époque tant de révolutions mémorables dans l'ouest et le centre de l'Inde-Ultérieure. Comme ses habitans étaient les premiers Birmans que l'on ait connus distinctement sous cette dénomination, les géographes et les historiens ont supposé jusqu'à ce jour que le Tangou était la patrie primitive de ce peuple qui, par la force des armes, s'était répandu dans les pays voisins.

Pegou, située sur les bords du Pegou et sur l'emplacement de l'ancienne capitale du royaume de ce nom, entièrement détruite en 1757 par Alompra, à l'exception de ses temples. Elle a été rebâtie en 1790, mais elle était encore presque déserte lorsque les Anglais y entrèrent en 1824. On y admire le fameux *temple de Choumadou*; c'est une pyramide composée de briques et de mortier, sans aucun creux ni ouverture, de forme octogone à sa base, et finissant en spirale. La hauteur est de 331 pieds anglais, et la circonférence de la base est de 1,296 pieds. Le sommet est surmonté d'une espèce de parasol en fer doré, et de 56 pieds de circonférence. Les prêtres qui le desservent prétendent qu'il a été bâti il y a 2,300 ans par plusieurs monarques successifs. C'est sans contredit une des constructions les plus remarquables et les plus hautes de toute l'Asie, et supérieure, sous le rapport de l'architecture, au temple de Choudagon à Rangoun.

Rangoun, sur le Rangoun, une des branches de l'Iraouady. C'est la ville la plus commerçante et le premier port de l'empire. Elle a plusieurs chantiers, sur lesquels on construit les plus gros vaisseaux marchands et militaires. Rangoun est le grand entrepôt du bois de tek. Sa population, qu'on portait autrefois à 30,000 habitans, est estimée à 14,000, mais il est probable qu'elle s'élève actuellement à 20,000. A environ deux milles de distance, sur le sommet d'une colline, s'élève le fameux *temple de Choudagon*; c'est une pyramide semblable au Choumadou de Pegou, qu'on pourrait comparer à un porte-voix renversé; le parasol en fer doré qui le surmonte est plus petit et moins haut que l'autre, mais la hauteur de la pyramide de celui-ci est de 338 pieds anglais. Le long de tout le chemin qui mène à ce sanctuaire bouddhiste, on voit un grand nombre de petits temples bâtis par des particuliers; abandonnés à eux-mêmes, plusieurs de ces édifices tombent en ruines. Cette magnifique pyramide nous paraît être le plus haut bâtiment de l'Asie. Dans le voisinage se trouve une *cloche* en bronze de sept coudées de hauteur, cinq de diamètre et douze pouces d'épaisseur, qui sert à annoncer les offrandes faites au temple et les actes de dévotion mis en pratique. Cette cloche a été érigée vers l'an 1780 par le prince du pays qui a cru par là se rendre la divinité favorable. C'est ce qu'on lit sur une inscription en langue pali qui est gravée autour de la cloche et qui a été expliquée dernièrement. Cette inscription est très importante par les notions qu'elle renferme sur l'histoire et les opinions religieuses des Birmans.

Royaume de Siam.

CONFINS. Cet état, dont les géographes, d'après la carte du major Symes, s'accordent à diminuer tant l'étendue, en augmentant extraordi-

naïrement à ses dépens celle des empires Birmans et d'An-nam, nous paraît devoir s'étendre au *nord* jusqu'à la Chine, à l'*ouest* jusqu'au Salouen, et à l'*est* et au *sud* beaucoup plus que ne le représentent les cartes les plus récentes, sans en excepter celle de M. Wyld. En admettant d'après les nouvelles les plus récentes que la partie septentrionale du royaume des Langians dans le Laos, dont on faisait il y a quelque temps un royaume indépendant, ait été subjuguée par les Siamois et qu'elle soit renfermée dans le royaume de Siam, les limites de ce dernier nous paraissent être : au *nord*, le Yun-nan dans l'empire Chinois; à l'*est*, l'empire d'An-nam; au *sud*, le golfe de Siam, la mer de la Chine et les royaumes indépendans de la péninsule de Malacca; à l'*ouest*, la partie du golfe de Bengale nommée communément le canal ou le détroit de Malacca ; ensuite les nouvelles provinces anglaises de Tenasserim, de Tavay et de Ye, et l'empire Birman.

FLEUVES. Le SALOUEN, qui trace la frontière occidentale du royaume; le MEINAM, qui vient du Yun-nan et qui parcourt tout le royaume du nord au sud; et le MENAM-KONG ou MAY-KAOUNG, qui vient du Laos et qui baigne une partie de la contrée des Chan ou des Laosiens, dépendante du royaume. Il y a un grand nombre d'autres rivières trop peu importantes et trop peu connues pour être mentionnées. Voyez à la page 733.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** On ne connaît pas bien les divisions administratives de ce royaume, qui a pris un nouvel essor sous la dynastie chinoise fondée par Piatak, nommé communément le roi chinois. Cet homme habile après avoir délivré en 1768 le royaume du joug des Birmans, fit rentrer dans l'obéissance le Yangoma et les autres parties du Laos qui en dépendaient autrefois, ainsi que presque tous les petits rois de la péninsule de Malacca; il reprit aussi au roi de Kambodje la belle province de Chantibon et toute la côte jusqu'au voisinage de Kankao ou Athien, aussi bien que tout l'archipel qui se développe devant elle. Le tableau ci-dessous offre les contrées différentes dont se compose actuellement ce royaume, et leurs villes principales.

PAYS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
ROYAUME DE SIAM proprement dit (Pays des Thay).	BANGKOK (*Bancasay; Fon* des Siamois); *Paknam*, importante par ses fortifications; *Si-yo-thi-ya* (*Yuthia* ou *Siam* des Européens; *Douaraouddy* des Birmans); *Porselouc; Koupengbet; Tchaïnat; Louvo; Pra-bat*; *Bankanam;* le groupe des îles *Ko-si-chang*, remarquable par son beau port; *Cham, Cin* et *Barda*, sur la côte occidentale; *Chantibon*, sur la côte orientale.
KAMBODJE SIAMOIS. . . (Camboge).	Baysaye, petit port sur la côte; l'*archipel de Kambodje* formé d'un grand nombre d'îles; il est encore peu connu.
LAOS SIAMOIS. . . . . . (Pays des Chan).	Encore très peu connu; il nous semble qu'il faudrait y distinguer le *royaume de Zimé* ou *Yangoma*, dont la capitale est *Zimé* ou *Tchang-maï* (*Zemee; Saymmay*); on y trouve aussi *Logan*, petite ville à laquelle le docteur Richardson n'accorde que 2,400 âmes; la partie septentrionale du *royaume des Lanjans* (*Lantshang*, *Layn-Zayn*), dont la capitale est *Langiône* ou *Winkjan*.
PÉNINSULE DE MALACCA	partagée dans les petits royaumes suivans : *royaume de Ligor*, jadis indépendant, aujourd'hui entièrement soumis; Ligor. *Royaume de Bondelon*, jadis indépendant, aujourd'hui entièrement soumis; Bondelon; l'île *Tantalam*. *Royaume de Patani.* C'est le plus grand, le plus peuplé et le plus fertile; Patani, siège d'un sultan tributaire; *Sangora*. *Royaume de Kalantan.* Kalantan, siège d'un sultan tributaire. *Royaume de Tringanou.* Tringano ou Tringanou, résidence d'un sultan tributaire.

PÉNINSULE DE MALACCA. *Royaume de Kedah* (Queda). Kedah; *Allestar*, naguère résidence favorite du sultan allié des Anglais. Chassé de ses états par le roi de Siam en 1822, ce prince vit maintenant avec toute sa famille à Georgetown, d'une pension que lui accorde le gouvernement du Bengale. C'est à ce royaume qu'appartenait l'île de *Poulo-Pinang* et la petite province de Wellesley qui en dépend, ainsi que le *groupe de Lunkava* dans l'archipel de Djankseylon-Pinang.

Ile de Djankseylon (Junkseylon; Salanga), dans l'*archipel Djankseylon-Pinang*. C'est une dépendance de l'établissement siamois de *Pangáh* (Pungah), situé sur la péninsule. Très peuplée et florissante avant l'invasion des Birmans en 1810, cette île était presque déserte en 1824. Les Anglais ont le projet de se la faire céder à cause de sa position et de ses riches mines d'étain.

BANGKOK (Bankok), située sur le Meïnam, non loin de son embouchure. C'est une grande ville, presque entièrement bâtie sous la dynastie actuelle, après le pillage de Siam; elle est le siège d'un grand commerce et des principales branches de l'industrie du royaume. Tous ses édifices sont en bois, à l'exception de la résidence royale, des temples et d'un petit nombre d'autres bâtimens. Une très grande partie de Bangkok consiste en maisons bâties sur de grands radeaux amarrés le long des rives du Meïnam. Elles forment une seconde ville flottante, avec des rues et des bazars sur l'eau, fréquentés par un grand nombre de personnes qui s'y font conduire en bateau. L'édifice le plus remarquable est le *temple principal consacré à Bouddhah*. C'est un bâtiment de forme pyramidale, terminé par une flèche légère et haute de 200 pieds anglais. L'intérieur offre une grande salle presque carrée, pavée en pierre et ayant dans le milieu un grand nombre de petites images de Bouddhah, entre lesquelles on voit des petits morceaux de miroir, de papier doré et des peintures chinoises. Dans un autre temple de Bouddhah il y a une statue colossale de ce dieu en bois doré. Bangkok possède un vaste port, un arsenal très bien fourni et plusieurs chantiers sur lesquels on construit un grand nombre de vaisseaux. Il y a une grande diversité d'opinions sur la population de cette ville; nous croyons qu'on pourrait lui accorder 90,000 âmes, dont près des trois quarts sont Chinois.

Les autres villes les plus remarquables sont: SI-YO-THI-YA nommée aussi SIAM par les Européens, bâtie sur une île formée par le Meïnam, qui selon Laloubère n'a que 2,200 toises de long sur 800 à 1,400 de large; à peine la sixième partie de cette surface était-elle habitée; le reste ne renfermait guère que des temples et l'arsenal. C'était au XVIII[e] siècle une des plus belles villes de l'Inde-Transgangétique; ses rues étaient droites et arrosées par des canaux; les principales étaient larges et pavées de briques; un grand nombre de ponts, la plupart de claie, traversaient ces canaux; ceux du grand-canal étaient de briques et longs de 80 pas. Le peuple habitait des cabanes en bois. Les maisons des grands, construites en briques, avaient très peu d'apparence; les plus belles avaient été bâties par des Européens Le *palais royal*, d'une demi-lieue de tour, en briques, à un étage et sans mérite extérieur, renfermait dans la dernière de ses trois enceintes le *palais* proprement dit, c'est-à-dire l'appartement du roi. Selon Gervaise, son plan avait la forme d'une croix; du centre s'élevait une haute pyramide à plusieurs étages, distinction réservée aux demeures royales. Il était couvert de calin, espèce d'étain blanc et brillant, orné en dehors de belles sculptures et tout éclatant d'or. Le palais en général renfermait aussi le palais de la fille du roi et ceux de plusieurs anciens monarques, et quelques temples remarquables par la richesse de leurs ornemens. Si-yo-thi-ya comptait plus de 200 temples; les principaux, selon Kæmpfer et les autres voyageurs, qui en cela ne sont pas d'accord avec Laloubère, se distinguaient par quelques beautés et par une extrême magnificence à l'intérieur et à l'extérieur; c'est-à-dire par le grand nombre de leurs toits superposés, leurs frontispices dorés, les pyramides qui les entouraient et les nombreuses idoles, quelques-unes dorées et

d'autres de grandeur colossale, qu'ils renfermaient. Dans le *temple particulier du roi*, situé dans l'enceinte du palais, la principale idole qui était debout et dorée avait 45 pieds de hauteur; elle était composée, selon Kæmpfer, comme les autres idoles, d'un mélange de plâtre, de résine et de poils. Près du palais était un autre *temple* en forme de croix et surmonté de cinq dômes couverts en calin; il s'élevait sur plusieurs bases qui soutenaient 44 pyramides de différentes dimensions, surchargées d'ornemens et dorées à leur sommet, qui se terminait tantôt en pointe, tantôt en dôme. Au bas du grand escalier qui conduisait à ce temple on voyait de chaque côté 20 figures de personnages et d'animaux de dimensions colossales, mais d'une exécution médiocre. L'édifice était renfermé dans un cloître de 120 pas de long sur 100 de large. La galerie qui régnait en dedans offrait plus de 400 statues très bien dorées, toutes semblables et assez bien faites; les plus grandes qui étaient assises avaient 6 pieds depuis le haut du genou jusqu'au bout du pied. L'extérieur du temple était environné de 16 pyramides de 40 pieds de haut de 12 de largeur à la base et à sommet doré.

Dans les environs immédiats de Siam, on voyait du temps de Kæmpfer les monumens suivans: un *temple* à l'usage des Peguans; il renfermait une *statue de Bouddhah* assise sur un autel; elle aurait eu 120 pieds de long, si elle eût été droite; Kæmpfer dit qu'elle ne cède en grandeur ni en beauté à la représentation du même dieu qu'il vit depuis à Miako. Le beau *temple de Berklam*, remarquable surtout par les ciselures de sa porte, et un autre *temple* dont on vantait beaucoup les quatre toits et les beaux ornemens des portes; enfin la *pyramide Pouka-thon*, érigée en mémoire d'une victoire remportée dans le lieu même sur un roi de Pegou. L'architecture en était lourde mais magnifique; elle s'élevait à la hauteur de 20 brasses ou 120 pieds; sa partie inférieure consistait en un massif carré de 115 pas de côté à la base et de 36 au sommet, et élevé de 60 pieds. On parvenait au sommet par un escalier découvert. Le piédestal de la partie supérieure était octogone et se terminait par une aiguille; des saillies, des corniches, des colonnes à chapiteaux et des globes ornaient avec profusion ce bel édifice, qui probablement a été détruit par les Birmans, maîtres du Pegou, lorsqu'en 1767 ils dévastèrent cette ville. Siam depuis long-temps, malgré les brillantes descriptions qu'on en trouve dans les géographies les plus récentes, n'offre plus qu'un vaste amas de ruines, parmi lesquelles habite un petit nombre de Siamois. Les relations diplomatiques de Louis XIV avec Tchaou-naraïa, vers 1680, et la mémorable révolution qui en est résultée nous ont engagé à entrer dans quelques détails sur une ville autrefois si importante. Nous avons eu aussi en vue de montrer les erreurs et les exagérations de certains géographes, qui continuent encore à la décrire d'après son ancien état, et celles d'autres géographes moins récens, tels que La Croix, édition de 1780, et celle de Buache de 1772 qui ne lui donnent pas moins de 600.000 âmes!

A une trentaine de milles au nord de Siam on voyait sur les bords du Meinam la ville de Louvo, où Tchaou-naraïa résidait la plus grande partie de l'année dans un *palais* qu'il avait fait bâtir. Plus loin encore au nord de Louvo, est situé le Pra-Bat, c'est-à-dire le *pied sacré*, prétendue empreinte colossale du pied de Bouddhah dans un rocher; c'est le plus fameux *pélerinage bouddhique* du royaume de Siam.

Langione, sur le May-Kaoung, capitale du ci-devant royaume des Lanjans. Selon Marini qui la décrivit vers 1650 on y remarquait le *palais royal* pour son étendue, sa structure et sa symétrie; l'appartement du roi, bâti en bois incorruptible, avec un superbe frontispice, était orné en dehors et en dedans d'excellens bas-reliefs parfaitement dorés. Selon Van Vusthorf cette ville renfermait de beaux édifices religieux, tels que des *temples* à flèche dorée et une haute *pyramide*, dont le sommet était couvert de lames d'or.

Chantibon, sur le Chantibon, ville de moyenne étendue, mais très florissante par son commerce, entièrement exploité par les Chinois qui forment la plus grande partie de sa population. C'est aussi un des meilleurs ports et un des grands arsenaux du royaume. Une caravane y arrive tous les ans du Bas-Laos, chargée des riches produits de ce pays.

Malacca Indépendant.

La péninsule de Malacca, qui vers la fin du XVIIIe et au commencement du XIXe siècle était parvenue à secouer le joug du roi de Siam, est ren-

trée presque entièrement sous le joug de la domination étrangère. La partie qui conserve encore son indépendance ne comprend aujourd'hui que les peuplades sauvages et en partie nègres qui errent dans les montagnes de l'intérieur, et l'extrémité méridionale de la péninsule au sud des limites des royaumes dépendant de Siam. Les peuplades sauvages les plus connues sont : les *Samang* dans les limites qu'on assigne au royaume de Kedah, et les *Diakong* et les *Benoua* dans les territoires de Malacca, de Roumbo et de Djohore. Les royaumes qu'on peut regarder encore comme indépendans de Siam sont :

Royaumes.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Perak. . . .	Ce royaume est le plus riche en étain. On y trouve *Perak*, qui est la capitale de nom; *Kalang*, qui est le siège ordinaire du sultan.
Salengore,	fondé par une colonie de Bugis de Celebes. Sultan Ibrahim, son souverain actuel, paraît être le plus puissant. Dès l'année 1818 il a fait un traité de commerce avec le gouverneur anglais de Poulo-Pinang, et en 1822 il a aidé le sultan de Perak à secouer le joug des Siamois. Ses sujets sont redoutés comme de terribles corsaires. *Kolong* ou *Kalang* est sa capitale. *Salengore*, qui l'était autrefois, est maintenant presque déserte.
Djohore. . (Jobor).	Ce royaume jadis très puissant, est aujourd'hui aussi faible que dépeuplé. Son souverain actuel est sous la protection des Anglais, qui lui ont acheté l'île de Singhapour et quelques îlots voisins. *Djohore*, misérable village de pêcheurs, est selon M. Hamilton la capitale de ce royaume. Voyez le royaume de Lingan, dans le groupe de Sumatra dans l'Océanie.
Pahang. . .	Ce royaume est assez fertile et peuplé. Son souverain a le titre de trésorier du roi de Djohore, mais il est de fait entièrement indépendant. *Pahang*, petite ville avec un port, en est la capitale; *Tringoram* est remarquable par son port.
Roumbo. . .	Ce petit royaume situé dans l'intérieur de la péninsule, était vassal de l'empire de Menang-kabou dans l'île de Sumatra. Il paraît qu'il est devenu entièrement indépendant depuis la dissolution de cet empire. Ses habitans se livrent presque tous à l'agriculture.

Inde-Transgangétique-Anglaise.

CONFINS. Cette partie de l'empire Anglo-Indien se compose de trois parties différentes : les pays détachés dernièrement de l'empire Birman; les îles de Poulo-Pinang et de Singhapour achetées des sultans de Kedah et de Djohore; et le territoire de Malacca cédé par les Néerlandais en 1824. Les confins de la partie principale qui touche au Bengale sont : au *nord*, l'empire Chinois; à l'*est*, ce même empire et celui des Birmans; au *sud*, le golfe du Bengale; à l'*ouest*, ce même golfe et le Bengale dans la présidence de Calcutta. Les provinces à l'est du Salouen sont bornées par l'empire Birman, le royaume de Siam et le golfe du Bengale. Le territoire de Malacca est renfermé entre les royaumes de Salengore, de Roumbo et de Djohore.

FLEUVES. Les principaux fleuves de cette partie de l'Asie Anglaise sont : la partie supérieure du cours du Brahmapoutra, ainsi que la partie supérieure du cours de ses affluens le *Brak* et le *Goumty*. L'Arakan, qui vient de l'empire Birman. La partie inférieure du cours du Salouen. Le Tavay et le Tenasserim. Voyez aux pages 732 et 733.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et TOPOGRAPHIE. Toute l'Inde-Transgangétique Anglaise est provisoirement partagée dans les pays suivans, où il faut distinguer : les pays entièrement indépendans, parmi lesquels il faut ranger les territoires occupés par les montagnards *Garrows*, par les *Nagas*, par les féroces *Koutchoung* et par les *Kouki*, ainsi que

par les *Mismi*, les *Singhpho*, les *Abor*, les *Khamti* et autres peuplades encore peu connues, qui vivent dans les hautes vallées du ci-devant royaume d'Assam. Les PAYS TRIBUTAIRES ou VASSAUX, tels que les pays de *Katchar* ou *Haïroumbo*, et de *Kassaï* ou *Mannipour*, naguère vassaux de l'empire Birman; le pays de *Djintiah* et une partie du *Tiperah*. Enfin les PAYS ENTIÈREMENT DÉPENDANS, tels que les ci-devant *royaumes d'Assam* et d'*Arakan*, les *provinces de Martaban*, de *Ye*, de *Tavay* et de *Tenasserim*, cédées dernièrement par les Birmans; l'île de *Poulo-Pinang* ou du *Prince de Galles*, celle de *Singhapour* et le *territoire de Malacca*. Par une ordonnance du mois de juin 1830 du gouverneur général de l'Inde-Anglaise, les îles du Prince de Galles et de Singhapour ainsi que le territoire de Malacca, qui formaient des petits gouvernemens séparés, viennent d'être réunis à la présidence de Calcutta. Il n'y a aucune ville qu'on puisse regarder comme la capitale de ces pays qui relèvent tous immédiatement de la présidence de Calcutta. Nous rappellerons cependant que le colonel Farguhar a proposé dernièrement de former un nouveau gouvernement qui comprendrait toutes les possessions à l'est et au sud du Salouen, et dont Malacca serait le chef-lieu.

Le tableau suivant offre les villes principales des pays que nous venons de nommer. Nous partagerons toutes ces possessions en deux sections géographiques que nous nommerons *Pays à l'ouest de l'Iraouady* et *Pays à l'est du Salouen*.

PAYS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
PAYS A L'OUEST DE L'IRAOUADY.	
ROYAUME D'ASSAM.	Djorhât (Jorhaut); *Rangpour*, la plus grande et la plus peuplée de tout le royaume; *Ghergong*, jadis capitale et maintenant un amas de ruines; *Soudya*; *Gohati* (Gwahatee); *Kandar*.
PAYS DE DJINTIAH (Gentiah).	Djintiahpour. C'est le pays des *Kossyah* ou *Khassya*, qui offrent encore à leurs dieux des sacrifices humains.
PAYS DE KATCHAR (Haïroumbo; Cachar).	Kospour. Ce pays paraît être le plus peuplé de toute cette section, quoiqu'il le soit très peu, comparé aux provinces de l'Inde, même médiocrement peuplées. Ses habitans font encore des sacrifices humains à la déesse Kali.
PAYS DES GARRAUS (Garrows).	Karribâry (Curribary), dans la partie soumise aux Anglais. Les territoires indépendans sont régis par plusieurs chefs, parmi lesquels Agand, en 1813, était le plus puissant. Les crânes humains peuvent être regardés comme la monnaie principale chez ces féroces sauvages, qui ont l'usage affreux de manger la tête de leurs ennemis.
PAYS DES KOUKI (Kookies; Lunctas).	Il n'y a que des villages. C'est la partie du Tipperah qui ne dépend pas des Anglais.
PAYS DES MOÏTAY (Ka-thee; Cussay).	Mannipour, ville entièrement détruite par les Birmans pendant la dernière guerre; elle est encore presque déserte.
ROYAUME D'ARAKAN.	Arakan; l'*archipel d'Arakan*, dont les îles principales sont *Ramri* (Ramree), remarquable par sa population, ses fortifications et ses volcans vaseux; et *Tchedabá* (Cheduba), par ses volcans vaseux et sa population.
PAYS A L'EST DU SALOUEN.	
PROVINCE DE MARTABAN.	Amherst-town; *Junzalaen*.
PROVINCE DE YE.	Ye.
PROVINCE DE TAVAY.	Tavay (Tavoy).
PROVINCE DE TANASSERIM.	Merghi (Mergui); *Tenasserim*; l'*archipel de Merghi* habité par les *Tcholomé* et les *Pasé*; ses îles principales sont: *Kings*, cédée jadis par le roi de Siam aux Français, qui n'en prirent jamais possession; *Domel*, qui est la plus grande, mais sans habitans; et *Saint-Mathieu*, remarquable par son beau port.

ILE DU PRINCE DE GALLES (Poulo-Pinang).	Georgetown. La petite province de Wellesley sur le continent opposé en dépend.
PROVINCE DE MALACCA.	Malacca.
ILE DE SINGHAPOUR.	Singhapour (Sincapore).

Les villes les plus remarquables de cette partie de l'Asie sont :

ARAKAN, grande ville située sur l'Arakan, jadis populeuse et florissante, mais réduite à la plus grande misère pendant la domination des Birmans, qui la conquirent en 1783. Ses maisons ne sont que des cabanes de bambous bâties sur des piliers le long du fleuve, d'après l'usage des peuples riverains de l'Inde-Transgangétique et de la Malaisie. Dans le centre se trouve un emplacement carré environné d'une muraille, et dans son enceinte s'élèvent plusieurs temples, avec un grand nombre de statues de Gautama, depuis un pouce jusqu'à 20 pieds de hauteur. C'est dans un de ces temples que se trouvait la fameuse *figure* colossale de *Gautama* représenté assis et en demi-relief sur une table de bronze; c'est l'objet de la vénération d'un grand nombre de pélerins, qui s'y rendaient de toutes les contrées où domine la religion de Bouddhah. Cette figure, ainsi que le fameux *canon* de trente pieds de long composé de très grosses barres de fer battu, ont été transportés à Amarapoura par les Birmans. L'air d'Arakan est très malsain, et sa population, que les géographes s'accordaient à porter au-delà de 100,000 âmes, parait ne pas s'élever aujourd'hui au tiers de ce nombre.

AMHERST-TOWN, petite ville du royaume de Martaban, bâtie en 1826 près de l'embouchure du Salouen. C'est une place importante sous le double rapport militaire et commercial. Son port est excellent, et sa proximité de la frontière birmane y attire tous les jours un grand nombre de Pegouans, et d'autres habitans de l'empire Birman, qui viennent chercher dans Amherst-town un meilleur gouvernement et tous les avantages qui en résultent. La population de cette ville, qui, en janvier 1827, s'élevait déjà à 1,600 âmes, doit être actuellement de 10,000 au moins.

MERGHI, ville assez bien bâtie, sur les bords du Tenasserim, non loin de son embouchure, petite, mais très importante par sa position, par la bonté de son port et par la salubrité de son climat. En 1825, elle comptait environ 8,000 habitans, y compris ceux répandus dans les villages voisins.

GEORGE-TOWN, dans l'ile du prince de Galles, jolie ville, bien bâtie et assez bien fortifiée, avec un port, une citadelle, un arsenal et quelques édifices remarquables. C'est le siège d'une cour supérieure de justice et d'un évêché anglican. Cette ville prend chaque jour un nouvel accroissement dû au commerce qui y est très florissant. Sa population paraît s'élever actuellement au-dessus de 15,000 âmes. Depuis quelques années on y publie un journal.

MALACCA, à l'extrémité de la péninsule et sur le détroit auquel elle donne son nom, ville jadis très commerçante et forte, mais actuellement très déchue sous tous les rapports. Elle commence cependant à se relever un peu depuis qu'elle est passée sous la domination anglaise. Une partie de la ville est assez bien bâtie; son port est bon et sa population paraît s'élever à environ 5,000 habitans.

SINGHAPOUR, fondée en 1819 par sir Thomas Raffles sur l'ilot de ce nom; c'est une ville bien bâtie et déjà très florissante. Plusieurs grandes maisons de commerce y ont été établies par des Européens, et beaucoup d'autres par des Chinois, des Arabes, des Indiens, des Arméniens et autres nations de l'Orient. On a déjà construit plusieurs gros vaisseaux sur ses chantiers, et son *port*, déclaré *franc* et ouvert à toutes les nations indistinctement, est devenu le rendez-vous des vaisseaux de tous les peuples maritimes de l'Asie et de l'Océanie, qui regardent Singhapour comme le marché le plus avantageux des produits de leur sol respectif. On y a transféré et réuni au *collège Malais*, fondé par Raffles, le collège Chinois établi à Malacca. Le *Singhapoor chronicle*, qu'on y publie depuis quelques années, contient des articles très importans pour la géographie de l'Asie-Orientale et de l'Océanie. La brillante peinture que Fénélon a tracée de l'ancienne Tyr, se trouve, en quelque sorte, réalisée de nos jours par l'étonnante prospérité de cette ville qui, dans le court espace de cinq ans, a vu s'élever sa population de 150 misérables pêcheurs à 15,000 habitans aussi riches qu'industrieux, et a vu porter la valeur de son mouvement commercial à la somme énorme de 110,000,000 de francs.

Empire d'An-nam ou *de Viet-nam.*

CONFINS. On connaît encore très imparfaitement les limites occidentales de cet empire, fondé au commencement du siècle actuel par le brave et habile Ngaï-en-choung ou Gia-long, dernier rejeton des rois de Cochinchine. Il nous semble cependant que dans son état actuel on pourrait tracer ses limites de la manière suivante : au *nord*, l'empire de la Chine proprement dit; à l'*est*, la mer de la Chine; au *sud*, cette même mer; à l'*ouest*, le royaume de Siam.

FLEUVES. Le MAYKAUNG ou MENAM-KONG, qui vient du Yun-nan et du Laos dépendant de Siam; il traverse le Laos tributaire et le royaume de Kambodje, en passant par leurs capitales; le SANG-KOÏ, qui vient aussi du Yun-nan, traverse le Tonquin en passant par sa capitale Ke-tcho; il reçoit dans ce royaume le *Li-sing-Kiang*, qui est son principal affluent à la droite. Le cours de ces deux fleuves dépasse de beaucoup celui de tous les autres de l'empire. Viennent ensuite le TCHE LAÏ-HO, qui prend sa source dans le Yun-nan et traverse le Tonquin. Tous les fleuves de la Cochinchine ont un cours très borné; l'HUÉ n'est remarquable que parce qu'il baigne la capitale de l'empire. Dans le Kambodje (Camboge) on peut nommer, outre le Menam-Kong déjà mentionné, le SAUNG ou DONAÏ, qui passe par la grande ville de Saïgon.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Comme on ne connaît pas exactement toutes les divisions et les subdivisions actuelles de l'empire, nous offrirons dans le tableau suivant ses grandes divisions géographiques, en y intercalant les villes principales respectives, autant que la géographie encore si imparfaite de ces régions et le cadre resserré de cet ouvrage peuvent le permettre.

PAYS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
ROYAUME DE COCHINCHINE (Drang-trong ou royaume du Dedans; royaume d'An-nam Méridional).	HUÉ (Huefo); *Keoha* (Toanhoa); *Hue-han* (Faïfo); *Touron* (Hansan); ville très déchue, quoique toujours importante par son commerce et par sa baie superbe; les Français, à qui elle fut cédée en 1787, n'en prirent jamais possession; *Kitta* (Quitta); *Kinhone* (Quinhone); *Phuyen* (Quipphu). L'*archipel de Paracels*, composé d'îlots fréquentés par les pêcheurs.
ROYAUME DE TONQUIN. . . (Drang-ngay ou royaume du Dehors; royaume d'An-nam Septentrional).	KETCHO (Bak-kinh, Dong-king ou Catchao); *Hanvints; Hun-nan; Domea; Chinten.* Nous ajouterons que le *Lactho*, mentionné par M. de la Bissachère et dont la situation a tant embarrassé les géographes, n'est, selon ce que nous a dit M. Langlois, supérieur des missions étrangères, qui a séjourné dans ce pays, qu'un *huyen* ou subdivision de la province de Than-hoa; à la vérité, aussi grande à elle seule que toutes les autres ensemble. Ce pays est habité par un peuple qui parle une langue particulière. Le *groupe des Pirates*, jadis et peut être encore aujourd'hui habité par des pirates
TSIAMPA (Binh-Tuam). . . .	Une grande partie est occupée par des peuplades indépendantes et belliqueuses. Dans la partie soumise il n'y a que des villages. *Padaran* et *Phanary* en sont les principaux.
ROYAUME DE KAMBODJE. . . (Camboge, Cambodia).	SAÏGON (Saygan); *Kambodje* (LAweik); *Panomping*, seconde capitale du royaume de Kambodje; depuis 1824 cet état a été réuni à l'empire après la mort de son roi; *Kankao* ou *Athien*, petit état fondé par un négociant chinois, autrefois indépendant et aujourd'hui entièrement soumis. Le *groupe de Poulo-Condor;* en 1704 les Anglais y avaient fondé une colonie qui fut détruite par les Makassars. *Poulo-Way*, île déserte, où se réfugia Ngaï-en-choung; ce prince y séjourna pendant les troubles qui agitèrent la Cochinchine.

LAOS ANAMITE.	Cette partie de l'empire d'An-nam paraît être composée de trois parties distinctes : le *royaume du Petit-Laos*, à l'ouest du Tonquin, dont il est tributaire, selon Marini ; sa capitale est *Han-niech*, selon M. de la Bissachère ; le *royaume de Tiem*, mentionné par Choisi et Van Vusthorf, situé dans les montagnes à l'ouest de la Cochinchine-Septentrionale ; la partie méridionale du *royaume des Lanjans*, où l'on trouve *Sandapoura*.
ROYAUME DE BAO (Boatan).	Cette contrée mentionnée par le père Tissanier, Dampier et autres, était tributaire du Tonquin, selon Marini, et avait pour capitale *Bao*. Nous ne mentionnons ce pays, ainsi que plusieurs autres, que pour engager les géographes à les rétablir sur les cartes, d'où ils ont été effacés sans qu'aucune récente exploration ait infirmé leur existence.
TERRITOIRES INDÉPENDANS.	Dans les limites de l'empire et spécialement dans les hautes vallées des montagnes qui séparent la Chine du Tonquin et le bassin du Menam-kong, du Tonquin et de la Cochinchine, vivent plusieurs tribus plus ou moins féroces, plus ou moins belliqueuses, parmi lesquels se distinguent les *Moi* ou *Moui* et les *Mouang*, par leur nombre et par le vaste territoire qu'ils occupent. Quelques-unes de leurs tribus font des fréquentes incursions sur le territoire cochinchinois. Viennent ensuite les *Loyes* qui habitent les hautes vallées du Binh-Tuam ou Tsiampa. Ces peuplades sont régies par différens chefs tout-à-fait indépendans.

HUÉ, ville grande et très forte, située sur l'Hué, dans l'An-nam Méridional. Ses ouvrages extérieurs et intérieurs, construits par des ingénieurs français, sont immenses et d'une grande solidité. M. Finlayson loue surtout les greniers, les magasins, les casernes et les arsenaux de terre et de mer, dont la plupart s'élèvent sur les bords d'un canal navigable qui traverse la ville. Selon M. White on a employé à ces travaux, depuis 20 ans, près de 100,000 hommes. Le fossé qui environne la place a trois lieues de circuit et 100 pieds de large; les murs ont 60 pieds de haut. Ces immenses *fortifications*, qui font de Hué la *première place d'armes de l'Asie*, sont presque achevées. On y entretiendra une garnison de 40,000 hommes, et les remparts seront garnis de 1,200 canons. La citadelle est de forme carrée. Le *palais* de l'empereur est aussi vaste que massif. Hué possède une immense fonderie de canons, qui, après la suppression de celle de Kambodje, est la seule de l'empire. Elle est aussi la station ordinaire d'une forte section de la flotte des galères. Tous les ans on construit sur ses chantiers des bâtimens de guerre, les uns d'après la coupe des vaisseaux européens, les autres d'après des modèles qui sont un mélange des formes des bâtimens de l'Europe et de l'Asie. Quoique M. Hamilton n'estime la population de cette ville qu'à 30,000 âmes, nous croyons qu'on pourrait sans exagération la porter jusqu'à 100,000.

Les autres villes les plus remarquables sont :

KETCHO, située sur le Sankoï dans l'An-nam Septentrional. Richard la dit égale à Paris en étendue, et cependant M. de la Bissachère ne lui accorde que 40,000 habitans! Ces deux faits peuvent se concilier dès qu'on observe que des cabanes, des jardins, de larges rues et de vastes terreins couverts de décombres, en occupent la plus grande partie. Les palais du roi et des mandarins sont les seuls construits en briques séchées au soleil. La résidence des derniers rois est très vaste, mais elle tombe en ruines; une partie sert actuellement de demeure au vice-roi du Tonquin. Dans les environs de Ketcho on voyait du temps de Baron et l'on voit encore selon M. Chaigneau la triple enceinte de l'*ancienne ville* et les *ruines du palais des anciens rois*; ce dernier avait 6 à 7 milles de circonférence. Ses cours pavées de marbre, ses portes, les restes de ses appartemens an-

noncent que c'était un des plus magnifiques édifices de l'Asie. Nous rappellerons aussi avec M. de la Bissachère, qu'un grand chemin construit par Gia-long mène de cette ville à celle d'Hué et que Ketcho en 1800 possédait la seule imprimerie de l'empire.

Saïgong (Saïgon), bâtie sur la péninsule, formée par la réunion des deux branches du Donnaï; cette capitale du royaume de Kambodje se compose de deux villes distinctes : la *ville nouvelle*, dite *Bingeh*, et la *ville ancienne*, nommée *Saïgong*. Tout près de la première s'élève une immense *citadelle* construite sous la direction des ingénieurs français. Elle n'était pas encore achevée en 1821; pour la force et l'étendue, elle rivalise avec les immenses fortifications de Hué. Au milieu de la ville s'élève un vaste *palais*, bâti pour le roi, qui cependant n'y avait jamais résidé jusqu'à l'époque où M. White était à Saïgong. Selon ce voyageur, l'*arsenal maritime* ne le cède guère aux établissemens de ce genre qui sont en Europe. En 1819 il y avait 190 galères d'une construction excellente, longues de 40 à 100 pieds, et portant les unes 16 canons, les autres seulement de 4 à 6; ces pièces sont en cuivre et de la plus belle fonte. A la même époque il y avait aussi deux frégates de construction européenne. Les maisons de cette ville sont, pour la plupart, construites en bois et revêtues d'un chaume de feuilles de palmier et de pailles de riz; quelques-unes sont bâties en briques et en tuiles; elles n'ont qu'un étage et n'ont pas de croisées à vitres, mais des volets qu'il faut ouvrir pour éclairer l'appartement. Les maisons de la classe pauvre sont sales et misérables. On y remarquait une église chrétienne, desservie par deux missionnaires italiens. Un canal navigable, construit dernièrement, joint cette ville au Kambodje. Saïgong est aussi la première place de commerce de l'empire. Quoique M. White lui accorde 180,000 habitans, nous n'hésitons pas à réduire ce nombre à 100,000. Dans les environs immédiats de cette ville on voit le *monument* que la reconnaissance de Gia-long a élevé à celui qu'il appelait le maître illustre, c'est-à-dire à son vertueux et habile ministre l'évêque d'Adran; c'est une plate-forme surmontée d'une belle maison, dont la conservation est confiée à un détachement de la garde impériale.

Kambodje (*Camboge; Eauwek; Laweik; Loech*), bâtie sur une île formée par un bras du Menam-kong ou Maykaoung et traversée par plusieurs canaux. Selon Van Vusthrof, qui la visita en 1637, toutes les maisons étaient contiguës et situées le long d'une digue. Le palais du roi, d'une architecture très simple, et bâti en bois, éclatait d'or et d'argent dans l'intérieur. Cette ville renfermait un *temple* très beau, dont le toit était soutenu par des piliers de bois vernissés, avec des ornemens en relief et dorés; le pavé en était précieux; on y voyait trois grandes statues couvertes d'or. Kambodje est très déchue depuis que la résidence royale avait été transférée, selon M, Hamilton, à Panompin. Il parait que le beau palais royal et ses magnifiques pagodes tombent en ruines. On ne saurait rien dire sur le nombre de ses habitans, qui sûrement doit avoir bien diminué.

Archipels d'Andaman et de Nikobar.

Ces deux archipels forment une longue chaîne d'îles qui s'étendent du nord au sud dans le golfe du Bengale entre le cap Negrais dans l'empire Birman et l'extrémité nord-ouest de l'île de Sumatra. Leurs habitans sont très peu nombreux, et sont absolument indépendans, malgré les assertions des géographes qui font dépendre l'archipel d'Andaman des Anglais et celui de Nikobar des Danois. Nous ajouterons cependant que ces derniers ont le projet d'y faire un nouvel établissement.

Archipel d'Andaman. Il est composé d'une grande île, de deux autres moindres et d'un grand nombre d'autres encore plus petites. Les meilleures cartes nous représentent la plus grande, nommée *Grande-Andaman*, partagée en deux îles, séparées par le détroit d'Andaman. Celle du *nord* est la plus étendue; on y trouve le beau port *Cornwalis*, où les Anglais, en 1793, avaient construit un fort qu'ils ont abandonné depuis à cause du mauvais air. Dans celle du *sud* est situé le port de *Chatham*, où les Anglais avaient fondé une colonie en 1791, qu'ils ont ensuite abandonnée pour aller s'établir au port Cornwalis. La *Petite-Andaman* est plus élevée que la *grande* et bien boisée, mais privée de bons ports. Les habitans de cet Archipel sont des nègres très laids, aussi féroces qu'abrutis.

Archipel de Nikobar (les *Frederiksöerne*, ou *îles de Fédérik* des Danois), composé de dix îles principales et d'un grand nombre d'autres beaucoup plus petites disposées en trois groupes. Leurs habitans, doux et paisibles, ressemblent aux Malais par les formes et par la couleur de leur corps. Dans leur habillement, une petite bande de drap pend derrière eux, ce qui peut-être fit croire au suédois Koeping, marin ignorant, que ces insulaires avaient une queue; conte absurde, qui a été cependant cru par Linnée, Buffon et Monboddo. Les îles principales sont : *Grand-Nikobar*, qui est la plus grande de tout l'Archipel; *Petit-Nikobar* ou *Sambelong; Katchoul* (Katchal); *Kamorta*, où les Autrichiens, en 1778, ont fondé une colonie, qu'ils ont abandonnée depuis; *Nancowry* (Noncovery), où les Danois avaient un établissement, abandonné depuis plusieurs années à cause du mauvais air; *Terressa; Chowry; Tillantchong; Karnikobar*, la plus septentrionale, et où était l'établissement danois qui a été le dernier abandonné.

EMPIRE CHINOIS.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*. Entre 69° et 141°. *Latitude*. Entre 18° et 51°. Dans ces calculs on a compris l'île d'Haï-nan et la partie septentrionale de celle de Tarrakaï ou Tchoka.

CONFINS. Au *nord*, le Turkestan, l'Asie Russe et la mer d'Okhotsk; à l'*est*, les parties du Grand-Océan nommées mer d'Okhotsk, mer du Japon, mer Orientale et mer de la Chine; au *sud*, cette même mer, l'empire d'Annam, le royaume de Siam, l'empire Birman, l'empire Anglo-Indien et le royaume de Nepâl; à l'*ouest*, la confédération des Seïkhs et le Turkestan.

FLEUVES. La position des vastes chaînes de montagnes qui parcourent cet empire donne à ses nombreux fleuves cinq pentes différentes qui les mènent à autant de mers diverses.

L'OCÉAN-GLACIAL-ARCTIQUE reçoit :

L'Ob ou Oby, dont le puissant affluent *Irtyche* naît dans la province de Tarbagataï, dans le gouvernement du Thian-chan-pe-lou, au pied du Grand-Altaï, traverse le lac Dzaisang et entre ensuite dans la province d'Omsk dans l'Asie-Russe.

L'Iéniseï, qui est formé par l'union des deux branches nommées Oulou-Kem et Bei-Kem, dans le pays des Ouriangkaï; après leur jonction il prend la dénomination de Iéniseï en franchissant les monts de Sayansk, sur les confins méridionaux de l'Asie-Russe. Ce grand fleuve reçoit à la droite l'*Angara supérieure*, dont la *Selinga*, qui naît dans les monts Tangnou-oola, dans le pays des Khalkha, et entre dans le lac Baïkal, peut être regardée comme la partie supérieure du cours de ce grand affluent.

La MER d'OKHOTSK reçoit :

L'Amour (Sakhalian-oula, ou He-loung-kiang), qui est formé par la réunion du Kherroulun avec l'Onon. Le Kherroulun, nommé, après avoir passé par le lac Kulunnoor, Ergoune ou Argun par les Mongols et les Russes, est regardé comme la branche principale; il prend sa source dans les monts Barka-dabahn, traverse le pays des Khalkha et le lac Kulun et sépare ensuite, sous le nom d'Argun, la Daurie chinoise de la Daurie russe; l'Onon ou Chilka passe par Nertchinsk. L'Argoun ou Amour traverse ensuite le pays des Mandchoux, en passant par Sakhalien-oula-khoton, et se jette dans un golfe de la mer d'Okhotsk, vis-à-vis l'île de Tarrakaï. Ses principaux affluens sur le territoire chinois, sont : le *Soungari*, grossi par le *Non* et le *Khourka*, et l'*Ousouri*, à la droite; le *Dzinghiri* est son plus grand affluent à la gauche.

La MER DU JAPON reçoit :

Le Toumen, qui parcourt la partie septentrionale du royaume de Corée; son cours est très borné en comparaison de celui des fleuves que nous venons de nommer.

La MER ORIENTALE ou TOUNGHAI et ses branches reçoivent :

Le Ya-lou, qui naît dans les monts Chanyan-alin et parcourt la partie septentrionale du royaume de Corée, dont il est le plus grand fleuve. Il entre dans la mer Jaune.

Le LIAO-HO, qui naît dans les monts Khingkan, traverse, sous le nom de CHARA-MOUREN, une partie de la Mongolie, et, sous celui de LIAO-HO, le Ching-king; il se jette dans le golfe de Liao-toung, le Phou-hai des Chinois.

Le PE-HO, qui prend sa source dans les monts Khingkan, traverse une partie de la Mongolie et la province de Tchi-ly, et entre dans le Phou-hai, après avoir passé non loin de Peking et par les villes de Toung-tcheou et Thian-tsing. Ses principaux affluens sont : le *Tchao-ho*, le *Sang-kan-ho* et le *Hou-tho-ho ;* ce dernier est traversé par le canal Impérial qui fait communiquer Peking avec le Kiang.

Le HOUANG-HO ou le FLEUVE-JAUNE, ainsi nommé à cause de la couleur dorée que le limon donne à ses eaux. Ses sources sont dans les monts Koulkoun, dans le pays des Mongols du Khoukhounoor. Il y fait de grands détours, passe à Lan-tcheou dans le Kan-sou, fait un détour immense dans la Mongolie, traverse le Chan-si, l'Ho-nan, touche le Chan-toung et dans le Kiang-sou entre dans la mer Jaune. Les débordemens de ce fleuve ont occasioné, dès la plus haute antiquité, de grands travaux hydrauliques, qui ont été continués ou repris sous le règne des derniers empereurs. M. Abel Remusat observe que l'on a des raisons de croire que l'embouchure du Hoang-ho n'était pas jadis où nous le voyons aujourd'hui; mais que ce fleuve allait porter ses eaux dans le golfe du Liao-toung au Phou-haï en traversant le Chan-toung. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Ouei-ho*, qui traverse le Kan-sou et le Chen-si; et le *Hoei-ho*, qui passe par l'Ho-nan, le Ngan-hoeï et Kiang-sou, et traverse le lac Houngtse. Le *Fuen-ho*, qui parcourt le Chan-si, est le principal affluent à la gauche.

Le GRAND-KIANG (Fleuve par excellence), dit aussi FLEUVE-BLEU par nos géographes, nommé à son embouchure YANG-TSU-KIANG (fleuve du fils de l'Océan) par les Chinois; c'est le plus grand fleuve de l'empire. Il est formé par la réunion de trois branches nommées KIN-CHA-KIANG, YALOU-KIANG et le MIN-KIANG ; cette dernière est regardée à tort comme la principale. Mais, sur les traces de M. Klaproth, nous considérerons comme telle le KIN-CHA-KIANG (*rivière à sable d'or*), nommée MOUROUI-OUSSOU, dans le nord-est du Tibet; BOURAÏ-TCHOU, dans la province de K'ham dans la même contrée; KIN-CHA-KIANG, dans le Yun-nan et le Szu-tchhouan, et TA-KIANG (*grand-Kiang* ou *grand-fleuve*), après sa jonction avec le Tchouan-kiang au Min-kiang, dans le Szu-tchhouan, près de Siu-tcheou. Le Kiang traverse ensuite cette grande province, celle de Hou-pe, touche celle de Kiang-si, et, après avoir coupé celle de Ngan-hoei et de Kiang-sou, il entre dans la mer Orientale. Ses principaux affluens, outre le *Ya-loung-kiang* (en tibetain *Yarloung*), qui parcourt la province de K'ham dans le Tibet, et une partie du Szu-tchhouan en Chine, et le *Min-kiang*, qui vient du K'ham et traverse le Szu-tchhouan, sont à la droite : l'*Heng*, qui naît dans les montagnes du Kouei-tcheou, traverse cette province et celle de Hou-nan, est grossi par le *Lo*, entre dans le lac Thoung-thing et le décharge ensuite dans le Kiang; le *Kan*, qui prend sa source dans le mont Meï-ling, traverse le Kiang-si, entre dans le lac Phou-yang et se rend ensuite dans le Kiang. Les principaux affluens à la gauche sont : le *Kia-ling*, qui vient des montagnes du Kan-sou et traverse le Szu-tchhouan; le *Han*, qui traverse le Chen si et le Hou-pe.

Le MIN-KIANG ou OU-LOUNG-KIANG ; c'est le plus grand fleuve du Fou-kian ; il a son embouchure dans le canal de Formose.

La MER DE LA CHINE et ses branches reçoivent :

Le SI-KIANG, appelé TIGRE à son embouchure, formé par la réunion de plusieurs branches. C'est le plus grand fleuve de la Chine-Méridionale; il parcourt le Kouang-si et le Kouang-toung; le *Hong-kiang* ou *Teien-kiang* et le *Pe-kiang* sont ses principaux affluens. Le Si-kiang passe par Fo-chan et entre dans le golfe de Canton.

Le Ho-li-kiang, qui naît dans le Yun-nan, parcourt cette province et entre dans le Tonquin pour se rendre dans le golfe de ce nom.

Le MAY KAUNG, le THALOUEN (Salouen) et l'IRAOUADI ou YAROU-ZZANGBO, naissent dans les montagnes du Tibet, arrosent ce pays et le Yun-nan, et entrent, le premier dans le Laos, et les deux derniers dans l'empire Birman. Voyez les fleuves de l'Inde-Transgangétique, aux pages 732 et 733.

Plusieurs fleuves de l'empire Chinois ne se rendent pas à la mer. Nous nous bornerons à citer les suivans comme les principaux de ce genre.

L'Ili; il naît dans les monts Célestes ou Thian-chan, traverse la Dzoungarie, passe par Ili ou Gouldja et se jette dans le lac Balkachi.

Le Tchoui sort du lac Temourtou (ferrugineux) dit aussi Touzkoul (salé), situé dans les monts Moussour, traverse ce lac, ainsi que le pays des Kalmuk Torgot, et quitte cette contrée pour entrer dans le Turkestan, où il se jette dans le lac Kaban-koulak. Voyez à la page 685.

Le Yarkand-daria, dit aussi Tarim et Ergheou-gol. C'est le plus grand de tous les fleuves de cette espèce que possède l'Asie. Il paraît prendre sa source dans le Mouz-tagh, traverse de l'ouest à l'est tout le Thiau-chan-nan-lou, en passant par Yarkand, et aboutit au lac Lob. Selon la carte de M. Klaproth, ses principaux affluens sont: à la droite, la *rivière de Khotan;* à la gauche, la *rivière de Khachkar,* la *rivière d'Aksou,* le *Moussour* et le *Kaidou.*

Religion. La très grande masse des habitans de la Chine professe les dogmes du Bouddhisme ou la religion de Foe, qui est aussi la religion des Coréens, des habitans de l'archipel de Lieou-khieou, des Lolos du Yun-nan, et qui paraît aussi être professée par les Mienting dans cette dernière province, et par les Miaotse dans plusieurs autres. Il compte également parmi ses croyans presque tous les habitans du Tibet et du pays du Deb-radja appelé vulgairement Boutan; et les nombreuses hordes des Mongols, des Kalmuks, ainsi que les Mandchoux. La religion de Confucius, ou la doctrine des lettrés, est la religion de l'empire; elle est professée par les classes les plus élevées et les plus instruites de la population de la Chine et de la Corée. Chaque magistrat y pratique ce culte dans la sphère de ses fonctions, et l'empereur lui même en est le patriarche. Généralement tous les lettrés s'y attachent sans renoncer toutefois à des usages empruntés aux autres cultes. Les dogmes des Tao-sse, ou docteurs de la raison comptent aussi dans cette vaste contrée un grand nombre de croyans. L'Islamisme est professé par les Kirghiz-Kaïsak et les Bourout, ainsi que par les nombreux Boukhares et les Turks qui forment la masse principale de la population du Thian-chan-nan-lou (Petite-Boukharie) et qui sont répandus dans plusieurs provinces de la Chine, principalement dans celles de Chen-si et de Kan-sou. Nous rangerons sous le titre d'Idolatrie et pratiques superstitieuses les croyances des anciens Mandchoux, de quelques tribus de Toungouses, celles des Soyotes, et celles des peuplades sauvages qui occupent l'intérieur de la Chine, de l'île d'Haï-nan et la partie orientale de celle de Formose. Le Christianisme compte plusieurs milliers de croyans parmi les Chinois, qui presque tous appartiennent à l'*Eglise catholique;* dans le XVIIe siècle ces néophytes y étaient très nombreux, mais ils ont beaucoup diminué, surtout dans ces dernières années, à cause des persécutions qu'ils ont endurées. Quelques *Protestans* ont essayé plus récemment de répandre leur religion à la Chine, par la traduction de la Bible; mais ils n'ont jusqu'ici fait aucun progrès dans l'esprit des Chinois. Le Judaïsme est professé par quelques milliers des habitans de la Chine; c'est une colonie de Juifs qui y ont passé très anciennement des provinces les plus orientales de la Perse. On y trouve aussi des Manichéens et des Parsi, restes des établissemens que ces religionnaires ont eus autrefois dans l'Asie-Centrale.

Gouvernement. Le gouvernement chinois a long-temps passé pour despotique. On sait à présent, dit M. Abel Rémusat, qu'il est limité par le droit de représentation donné à de certaines classes de magistrats, et plus encore par l'obligation où est le souverain de choisir ses agens, d'a-

près des règles fixes, dans le corps des lettrés. Ceux-ci forment une véritable aristocratie qui se recrute perpétuellement par les examens et les concours. Les jeunes gens de toutes les conditions sont admis indistinctement à concourir au 3e grade littéraire. Ceux qui l'ont obtenu concourent entre eux pour le 2e grade, qui est exigé de ceux qui doivent exercer des fonctions publiques. Du 2e grade, on peut, par le même moyen, s'élever au 1er, qui conduit aux charges les plus élevées. Cette institution qui, sous sa forme actuelle remonte au VIIe siècle, tient lieu de noblesse, et a beaucoup contribué à la longue durée de l'empire, et à y maintenir l'ordre et la tranquillité. Il n'y a du reste de titres héréditaires que pour les princes de la famille impériale et pour les descendans de Confucius, ainsi que ceux de Mencius et de Lao-kiun; mais on accorde souvent des titres rétrogrades qui anoblissent les ancêtres de l'homme qu'on veut récompenser, et le préjugé chinois fait attacher un grand prix à cette marque d'honneur. Le pouvoir suprême est exclusivement exercé par l'empereur qui prend le titre de *fils du ciel* et d'*auguste empereur*. La couronne est héréditaire et la succession est fixée depuis long-temps dans la ligne masculine; mais l'ordre de primogéniture n'y est pas toujours suivi. D'après les idées reçues en Chine, tout prince étranger qui envoie une ambassade à l'empereur se reconnaît son vassal. Cet usage a induit et induit encore en erreur beaucoup de géographes. Le système de la subdivision des fonctions a prévalu depuis long-temps. L'administration des provinces est partagée entre plusieurs officiers qui n'ont pas de contrôle les uns sur les autres, et qui doivent porter à la cour les affaires sur lesquelles ils ne peuvent pas s'accorder. Le gouverneur général, que les Européens nomment vice-roi, a ordinairement deux provinces sous son administration. Il y a en outre un intendant de la province, un surintendant des lettres, un directeur des finances, un juge criminel et deux intendans, l'un pour les salines, l'autre pour les greniers publics. Chaque département, chaque arrondissement et chaque district, ont encore des magistrats particuliers qui exercent concurremment des fonctions administratives et judiciaires. L'empereur nomme à tous les emplois, d'après une présentation triple du conseil du personnel. Beaucoup de rapports, de décrets et d'autres documens officiels sont donnés sous la forme d'instructions adressées aux magistrats ou au peuple. On les imprime régulièrement dans la *Gazette officielle*, dont des extraits sont repris et publiés de nouveau dans les gazettes provinciales qui s'impriment dans les principales villes. Lorsque l'empereur prend une mesure ou promulgue une loi à laquelle il peut supposer que l'opinion publique ne sera pas favorable, il déduit dans la gazette sus-mentionnée les motifs qui ont déterminé sa résolution; et, ce qui est bien plus remarquable, c'est que l'empereur se croit responsable envers ses sujets de toutes les calamités qu'ils éprouvent, telles que famines, épidémies, tremblemens de terre, etc.; dans ces cas il s'accuse publiquement d'avoir irrité le ciel en négligeant ses devoirs et il s'impose des pénitences, qui consistent en retraites plus ou moins longues, en jeûnes, en prières extraordinaires, etc.

Le gouvernement du Tibet et du Boutan est une véritable théocratie. La constitution politique des Mongols, des Kalmuks et des Kirghiz ressemble à celle des royaumes de l'Europe dans le moyen âge. Le gouvernement de la Corée et de l'archipel de Lieou-khieou paraît être despotique. Le Dalaï-

lama et le Bantchan-erdeni envoient annuellement une ambassade à Péking avec des présens, qui consistent en draps et en étoffes fines de laine, en bâtons d'odeur, en petites colonnes ou obélisques d'argent, en idoles et autres objets relatifs au service divin du lamisme, en chapelets de corail ou de succin. Toute la valeur des présens du Dalaï-lama est estimée à 60,000 roubles en argent, ou à 240,000 francs. Il paraît que le Deb-radja, qui est moins soumis aux Chinois, n'envoie rien à Péking. Le roi de Corée reçoit l'investiture de son royaume de l'empereur de la Chine, auquel il envoie des présens comme gage de sa fidélité, mais il en reçoit réciproquement, quoique d'une valeur beaucoup inférieure. Le roi de Corée paie également un tribut en or aux Japonais. Selon M. Golovnin le roi de Lieou-khieou aussi paie un tribut aux deux empereurs de la Chine et du Japon, mais paraît être encore plus dépendant de ce dernier que du premier. Les khans des Mongols, au lieu de payer un tribut, reçoivent de forts appointemens comme généraux au service de l'empire, ainsi que des présens considérables en étoffes de soie et en riches habillemens. Les empereurs Mandchoux leur donnent souvent en mariage leurs filles, leurs sœurs et leurs nièces pour les attacher à leur dynastie. Depuis plusieurs années les principautés de la Petite-Boukharie (Thian-chan-nan-lou) sont administrées comme une province de l'empire.

INDUSTRIE. L'industrie des Chinois est merveilleuse en tout ce qui concerne les aisances et les commodités de la vie. L'origine de plusieurs arts se perd chez eux dans la nuit des temps, et l'invention en est attribuée à des personnages, dont l'existence historique a souvent été mise en doute. Ils ont toujours su préparer la soie et fabriquer des étoffes qui ont attiré chez eux les marchands d'une grande partie de l'Asie. La fabrication de la porcelaine a été portée chez eux à un degré de perfection qui n'a été dépassé en Europe que depuis peu d'années. Le bambou leur sert à faire des milliers d'ouvrages de toute espèce. Leurs toiles de coton sont renommées dans le monde entier. Leurs meubles, leurs vases, leurs instrumens et outils de toute espèce, sont remarquables par une grande solidité, jointe à une certaine simplicité ingénieuse qui mériterait souvent d'être imitée. De tout temps ils ont su travailler les métaux, faire des instrumens de musique, polir et tailler les pierres dures. La gravure en bois et l'imprimerie stéréotype remontent chez les Chinois au milieu du x[e] siècle. Ils excellent dans la broderie, la teinture, les ouvrages de vernis et l'art de découper l'ivoire; les éventails qu'ils en font sont admirés de tout le monde; leurs ouvrages en filigrane sont fort beaux; leurs fleurs artificielles n'ont pas encore été surpassées, et nous leur devons l'usage des papiers de tenture. On n'imite qu'imparfaitement en Europe certaines productions de leur industrie, telles que leurs couleurs vives et inaltérables, leur papier à-la-fois fin et solide, leur encre et une infinité d'autres objets qui exigent de la patience, du soin et de la dextérité. Il se plaisent à reproduire des modèles qui leur viennent des pays étrangers; ils les copient avec une exactitude scrupuleuse et une fidélité servile. Ils fabriquent même tout exprès pour les Européens des objets qui sont du goût de ces derniers, comme des magots ou des figurines en stéatite, en porcelaine, en bois peint; et la main d'œuvre est à si bon marché chez eux, qu'il y a souvent de l'avantage à leur commander des ouvrages que des artisans européens ne pourraient exécuter qu'à grands frais.

Sous le rapport de l'industrie on peut ranger les Coréens avec les Chinois; ils se distinguent surtout dans la fabrication d'une étoffe de coton connue sous le nom de *nankin* et dans celle du *papier à écrire*. Les Tibetains sont beaucoup moins industrieux, quoique leurs tissus de laine aient un grand débit dans la Chine, dans l'Inde et dans la Mongolie. Les Tibetains égalent les Chinois dans la fabrication de plusieurs objets en métaux et dans les ornemens de tête des femmes. Les Boukhares dans le Thian-chan-nan-lou paraissent être, sous le rapport de l'industrie, supérieurs aux habitans du Tibet; ils excellent surtout dans l'art de polir le jade oriental et dans la fabrication du drap d'or et d'argent, ainsi que dans celle des étoffes de soie et de la toile. Les Kalmuks, les Mongols et les Kirghiz reçoivent des peuples que nous venons de nommer tous les articles de luxe, et quelquefois même quelques-uns de ceux de première nécessité. Les grandes villes et les gros bourgs qui se distinguent sur tous les autres par leur industrie, sont: *Peking* et *Thian-tsin*, dans le Tchy-li; *Canton* et *Fou-chan*, dans le Kouang-toung; *Tchang-tcheou* et *Foutcheou*, dans le Fou-kian; *Hang-tcheou* et *Ning-pho*, dans le Tche-kiang; *Kiang-ning*, *Sou-tcheou*, *Soung-kiang* et *Yang-tcheou* dans le Kiang-sou; *King-te-tching* et *Kan-tcheou*, dans le Kiang-si; *Kachkar* et *Yarkand*, dans le Thian-chan-nan-lou et *H'lassa* (Lassa) dans le Tibet.

COMMERCE. Le commerce intérieur de la Chine l'emporte de beaucoup sur le commerce extérieur; il se fait par les rivières et les canaux, et consiste principalement en échange de productions naturelles ou industrielles des diverses provinces. La Chine est un pays si vaste, et il règne tant de variétés dans ses productions, que ce trafic suffit pour occuper la partie de la nation qui peut se livrer aux opérations mercantiles. Cette circonstance a contribué à faire négliger par les Chinois leur commerce maritime, qui s'étendait autrefois jusqu'à la mer Rouge. Cependant leurs marchands visitent encore les principaux ports de la Malaisie (Archipel-Indien), de l'Inde-Transgangétique et quelques-uns du Japon et de la Papouasie (Nouvelle-Guinée).

Dans le commerce étranger on doit distinguer le *commerce maritime* et le *commerce par terre*. Le premier est beaucoup plus considérable que le second. Son entrepôt principal est le port de *Canton*, qui est le plus fréquenté par les nations maritimes de l'Europe et par les Anglo-Américains. Ces derniers et les Anglais y font à eux seuls presque les trois quarts de toutes les affaires. Le gouvernement chinois non content d'avoir limité les lieux où les marchands européens peuvent être admis, le lieu où ils peuvent habiter et la durée du séjour qu'ils peuvent faire à Canton, ne leur a pas seulement laissé la liberté de choisir les commerçans chinois avec lesquels ils peuvent négocier, il a confié le monopole du commerce européen à des négocians privilégiés, dont le nombre a été fixé à 12 jusqu'en 1792, où il a été porté à 18. Ces négocians, que les Français nomment *hanistes* et les Anglais *hong*, d'un mot chinois qui signifie *magasin*, sont les intermédiaires obligés dans toutes les opérations commerciales; ils fournissent des garanties, des cautionnemens et des répondans, et leurs fonctions s'étendent souvent à une sorte d'intervention politique dans les difficultés qui s'élèvent fréquemment entre les négocians étrangers et les autorités locales. Après le port de Canton viennent ceux de *Tchang-tcheou*, de *Hiamen* ou *Emouy*, de *Tchao-hing* et celui de *Ning-pho*. Les Espagnols

de Manille ont seuls le droit de trafiquer à Tchang-tcheou dans le Fou-kian.

Le commerce étranger par terre a lieu sur cinq frontières principales : 1° sur les *confins de la Sibérie*, où Maïmatchin vis-à-vis Kiakhta est la place principale. On a beaucoup exagéré l'importance de ce commerce; selon M. Klaproth le prix de toutes les marchandises qu'on y échange surpasse rarement la somme de 8 millions de francs par an, et ne s'élève souvent qu'à 6 millions. 2° Sur les *confins du Turkestan*, où Yarkand est le principal entrepôt; Khachkar sur la frontière et Aksou dans l'intérieur sont aussi des places qui y prennent une grande part. 3° Sur les *confins de l'Inde*, où Leh dans le Petit-Tibet, Takakote sur la frontière et Lassa, dans l'intérieur du Tibet, sont les principaux entrepôts. 4° Sur les *confins de l'empire Birman*, où Young-tchhang-fou est la place principale. 5° Sur les *confins de l'empire d'An-nam* le commerce se fait par les négocians de Kueï-lin-fou.

Les villes de l'empire que l'on peut regarder comme ses principales places de commerce, outre celles que nous venons de nommer et celles mentionnées dans l'article *industrie*, sont : *Tchhang-kia-kheou*, en mongol *Khalgan*, dans le Tchy-li; *Lin-thsin-tcheou*, dans le Chan-toung; *Wou-tchhang*, dans le Hou-pe; *Yo-tcheou*, dans le Hou-nan; *Nan-kang*, dans le Kiang-si; *Gouldja* ou *Ili*, dans la Dzoungarie; *Ourga* ou *Kouren*, dans la Mongolie.

Les principaux ARTICLES EXPORTÉS sont : thé, toiles de nankin, porcelaine, rhubarbe, squine, musc, gingembre, badiane, mercure, zinc, borax, soie, châles, nacre de perle, écaille de tortue et les objets mentionnés dans l'article *industrie*. Nous ferons observer que le thé est celui qui dépasse de beaucoup tous les autres, puisque les Anglais seuls en ont acheté 29,345,775 livres pesant en 1826, et que les 27,478,813 livres qu'ils ont exportées en 1823 représentent une valeur de 1,924,738 livres sterling. Les principaux ARTICLES IMPORTÉS sont : draps et autres lainages, fourrures de la Sibérie et de l'Amérique du Nord, fils d'or et d'argent, cannetilles et paillettes, glaces et verres de Bohême, plomb, corail, cochenille, bleu de Prusse, cobalt, vins de Champagne, ouvrages d'horlogerie, ébène, poivre, bois de sandal et de calambac, ivoire, étain, cuivre, ailerons de requins, holothuries, nids de salangane, écaille et nacre de perle, benjoin, camphre, encens, tabac et surtout opium, qui, quoique prohibé à la Chine, y est reçu avec le plus vif empressement. Ce dernier est même l'article le plus fort parmi les importations, puisque la valeur moyenne de l'opium introduit à Canton de 1821 à 1825 inclusivement s'est élevé à environ 8,000,000 de dollars ou à plus de 40,000,000 de francs. La valeur moyenne des nids d'oiseaux, regardés comme une friandise par les Chinois et importés à Canton, s'est élevée dans ces dernières années à 280,000 livres sterling ou à 7,000,000 de francs.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE**. Dans les nombreux et vastes pays dont l'ensemble forme l'empire Chinois, il faut d'abord distinguer les *pays entièrement soumis*, les *pays tributaires* et les *pays vassaux* ou *protégés*. La première classe comprend : La CHINE proprement dite; c'est le noyau de l'empire; elle forme avec une fraction du *Pays des Mandchoux*, qui est le pays natal de la famille régnante, et une partie de la Petite-Boukharie, les dix-huit provinces de la Chine; dans le tableau suivant on a rangé ces dernières en cinq groupes géographiques, afin d'aider le lecteur à les retrouver sur les cartes. Les autres pays compris dans

cette classe sont la DZOUNGARIE ou le THIAN-CHAN-PE-LOU et le THIAN-CHAN-NAN-LOU ou la Petite-Boukharie; depuis 1760 ces pays forment une province de l'empire. Dans la seconde classe il faut ranger la MONGOLIE proprement dite, le PAYS DES MONGOLS DU KHOUKHOUNOOR, une partie du PAYS DES KIRGHIZ-KAÏSAK ou de la GRANDE-HORDE et du PAYS DES BOUROUT. La troisième classe comprend les ROYAUMES DE CORÉE et de LIEOU-KHIEOU, le TIBET et le PAYS DU DEBRADJA, improprement nommé BOUTAN ou BHOTAN par les Européens. Le THIAN-CHAN-PE-LOU ou la province au nord des monts Célestes, et le THIAN-CHAN-NAN-LOU ou la province au sud des monts Célestes, forment réunis ce que les Chinois appellent SIN-KIANG ou la NOUVELLE-FRONTIÈRE; tous les deux dépendent du gouverneur général militaire qui réside à Ili. A l'égard du Tibet, qui n'est ni un royaume, ni une province de l'empire Chinois, comme le décrivent nos géographes, mais bien une vaste région géographique, nous le partagerons avec M. Klaproth en quatre provinces, ou pour mieux dire en quatre grandes contrées, subdivisées chacune en plusieurs états dont le plus grand nombre paie un petit tribut au *Dalaï-lama;* celui-ci, de même que le *Bogdo-lama* ou *Bantchan-lama*, et les autres sont sous la protection de l'empereur de la Chine. Les résidens de ce monarque auprès des cours des lamas souverains ont acquis depuis quelques années une si grande influence dans l'administration intérieure du pays, qu'on pourrait le regarder comme entièrement dépendant de la Chine. Nous ajouterons que dans la Chine proprement dite il y a plusieurs peuplades qui ne sont soumises que de nom, mais qui de fait sont entièrement indépendantes, comme quelques tribus des *Mienting* et des *Miaotse;* les *Lolos* ne sont que vassaux.

Nous venons de voir que la Chine proprement dite avec une partie de la Petite-Boukharie et du Pays des Mandchoux sont partagées en provinces; chaque province est subdivisée en départemens (*fou*); ceux-ci sont subdivisés en arrondissemens (*tcheou*), et en districts (*hian*). Il y a de plus un certain nombre d'arrondissemens et de districts qui ne dépendent d'aucun département, mais qui relèvent immédiatement du gouvernement de la province; on nomme ces derniers *tchy-li* ou *mouvances directes.* Dans le tableau suivant on a écrit leurs noms en caractères romains. Dans ce même tableau on a donné, d'après MM. Klaproth et Abel Rémusat, tous les départemens, tous les *tchy-li* et tous les cantons immédiats de la Chine proprement dite et ceux de la partie de la Petite-Boukharie qui lui a été incorporée, parce que ces divisions donnant presque toujours leurs noms aux villes qui en sont le chef-lieu, c'était le moyen de faire connaître ces dernières. On a mis un * avant le nom de celles qui ne sont le chef-lieu d'aucune des divisions sus-mentionnées, afin d'éviter toute confusion. Nous citerons comme un fait remarquable que les villes chinoises n'ont pas de nom; on les désigne par le nom du département, de l'arrondissement ou du district dont elles sont les chefs-lieux. On dit la *ville du département de Kouang-toung* (Canton), la *ville du département de Kiang-ning* (le *Nan-king* de nos cartes), etc., etc. La ville où réside actuellement la cour, chef-lieu du département de Chun-thian, dans le Tchy-li, n'a pas elle-même d'autre nom que *King-szu*, la capitale. Lorsqu'il y a eu en Chine plusieurs dominations simultanées ou que la cour a changé de résidence, on a donné aux diverses villes où elle s'établissait des noms qui marquaient leur position : *Pe-king,* cour du nord; *Nan-king*, cour du

midi; *Toung-king*, cour orientale, etc., etc. Ces dénominations n'ont rien de spécial, et peuvent s'appliquer à toutes autres villes que celle que les Européens ont coutume de désigner de cette manière; cet usage a été et est encore une source inépuisable d'erreurs graves dans lesquelles sont tombés les plus savans géographes, lorsque, ignorant le chinois, le mandchou et autres langues, ils n'ont pas eu recours aux savans orientalistes, qui pouvaient seuls les guider dans la description de ces contrées éloignées et encore si mal connues.

Pays et Provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables
CHINE proprement dite.	
	Provinces Septentrionales.
Tchy-li. (l'ancien *Pe-tchi-li* avec une fraction du *Pays des Mandchoux*).	Chun-thian ou Peking; * *Toung-tcheou.* (immenses magasins impériaux de sel); *Haï-tian*, * *Yuen-ming-yuen; Pao-ting*, résidence du gouverneur du Tchy-li; *Young-phing; Ho-kian; Thian-tsin; Tching-ting; Chun-te; Kouang-phing; Taï-ming; Siuan-hoa;* * *Tchang-kia-kheou* ou *Khalgan; Tching-te* (Je-ho ou Gé-hol). Les cantons immédiats de Tsun-hoa, Yi-tcheou, Ki, Tchao, Tchin, Ting.
Chan-si.	Thaï-youan; *Phing-yang; Phou-tcheou; Lou-'an; Fen-tcheou; Thse-tcheou; Ning-wou; Taï-thoung; Sou-phing.* Les cantons immédiats de Phing-ting, Hin, Taï, Hou, Kiaï, Kiang, Thsin, Liao, Pao-te, Chi. La ville de Koueï-hoa, dont relèvent six cantons.
Chen-si.	Si-'an (Singan); *Yan-'an; Foung-thsiang; Han-tchoung; Yu-lin; Hing-'an; Thoung-tcheou.* Chang; Khian; Pin; Feou; Souï-te.
Kan-sou. (la partie occidentale de la *province de Chen-si* et partie de la *Petite-Boukharie*).	Lan-tcheou; *Koung-tchang; Phing-liang; Khing-yang; Ning-hia; Kan-tcheou; Liang-tcheou; Si-ning; Tchin-si* (Bar-kol); * *Ty-houa-cheou* (Ouroumtsi); * *Toung-ou;* * *Cha-cheou.* Les cantons immédiats de King, Thsin, Kiaï, Sou, 'An-si, Ti-hoa.
	Provinces Occidentales.
Szu-tchouan.	Tching-tou; *Tchoung-khing; Pao-ning; Chun-khing; Siu-tcheou; Khoueï-tcheou* (dans les montagnes de son territoire vit un peuple sauvage); *Loung-'an; Ning-youan; Ta-tcheou; Kia-ting; Thoung-tchouan.* Les cantons immédiats de Meï, Khioung, Lou, Tseu, Mian, Meou, Tha, Tchoung, Si-yang, Siu-young, Soung-fau, Chi-tchu, Tsa-kou, Argou, Meï-no (Grand et Petit-Kin-tchhouan).
Yun-nan.	Yun-nan; *Kio-tsing; Lin-'an; Tchhing-kiang; Kouang-nan; Khaï-hoa; Toung-tchhouan; Tchao-thoung; Phou-eul; Taï-li; Thsou-hioung; Young-tchhang; Chun-ning; Li-kiang.* Les cantons immédiats de Kouang-si, Wou-ting, Youan-kiang, Tchin-youan, Young-pe, Meng-hoa, King-toung. Le *Pays des Lolos*, partagé en plusieurs fiefs vassaux de l'empire; et le *Pays des Mienting*, beaucoup moins considérable.
	Provinces Méridionales.
Kouang-si.	Koueï-lin; *Lieou-tcheou; Khing-youan; Sse-'en; Sse-tchhing; Phing-lo; Ou-tcheou; Thsin-tcheou; Nan-ning; Thaï-phing; Tchin-'an.* Le canton immédiat de Yo-ling. Le *Pays des Miaotse.*
Kouang-toung.	Kouang-tcheou (Canton); *Chao-tcheou; Nan-hioung; Hoeï-tcheou; Tchhao-tcheou; Tchao-khing; Kao-tcheou; Lian-tcheou; Louï-tcheou;* * *Fou-chan;* * *Hianchanghien; Khioung-tcheou* (dans l'île d'*Haï-nan*, si importante par sa population, ses salines et plusieurs produits précieux, et dont l'intérieur est occupé par des sauvages indépendans). Les cantons immédiats de Lo-ting, Lian, Kia-ying. L'*archipel des Larrons* occupé par des pirates, dont le chef paraît résider dans l'île *Sancian.*

Pays et Provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
	Provinces Orientales et Maritimes.
Fou-kian.	Fou-tcheou; *Hing-houa; Thsiuan-tcheou; Tchang-tcheou;* **Hiamen* ou *Emouy; Yan-phing; Kan-ning; Chao-wou. Teng-tcheou; Fou-ning; Thaï-wan* (dans l'île de *Formose*, si remarquable par son étendue et si importante par ses beaux ports, ses bois de construction et autres produits; la partie orientale est habitée par des sauvages indépendans; et la partie sud-ouest depuis 1805 paraît être occupée par des pirates). Les cantons immédiats de Youug-chhun, Loung-yan. L'*archipel Phenghu* (*Pescadores* des Européens), composé d'îlots encore déserts, sur un desquels il y a un fort et une garnison de Chinois.
Tche-kiang.	Hang-tcheou; *Kia-hing; Hou-tcheou; Ning-pho; Chao-king; Taï-tcheou; Kin-hoa; Khiu-tcheou; Yan-tcheou; Ven-tcheou; Tchou-tcheou.* L'archipel des 400 îlots dont *Kintam* (*Hintong* des Anglais) et *Tcheou* (*Chusam* des Anglais) sont les principaux.
Kiang-sou. . . . . (la partie orientale de l'ancien *Kiang-nan*).	Kiang-ning (Nan-king); *Sou-tcheou; Soung-kiang; Tchang-tcheou; Tchin-kiang; Hoeï-'an; Yang-tcheou; Sin-tcheou.* Taï-thsang, Haï, Thoung. L'île *Thsong-ning* avec d'immenses salines.
Chan-toung.	Tsi-nan; *Yan-tcheou; Toung-tchhang;* **Lin-thsin-tcheou; Thsing-tcheou; Teng-tcheou*, une des stations de la flottille; *Laï-tcheou*, une des stations de la flottille; *Wou-ting; Yi-tcheou-Thaï-'an; Tsao-tcheou.* Tsi-ning, Lin-thsing.
	Provinces Intérieures.
Ho-nan.	Khaï-fung; *Koueï-te; Tchang-te; Weï-hoeï; Hoaï-khing; Ho-nan*, regardée comme la ville centrale de la Chine; *Nan-yang; Ju-ning; Tchin-tcheou.* Hiu, Jou, Chen, Kouang.
'An-hoeï. . . . . (la partie occidentale de l'ancien *Kiang-nan*).	'An-khing; *Weï-tcheou; Ning-koue; Tchi-tcheou; Thaï-phing; Liu-tcheou; Foung-yang; Ying-tcheou.* Tchhu, Ho, Kouang-te, Lou-'an, Sze.
Houpe. . . . . (la partie septentrionale de l'ancien *Hou-kouang*).	Wou-tchhang; *Han-yang; Hoang-tcheou; 'An-lou; Te-'an; King-tcheou; Siang-yang; Yun-yang; Yi-tchhang.*
Kiang-si.	Nan-tchhang; *Jao-tcheou;* **King-te-tchin; Kouang-sin;* **Wou-tchin*, bourg immense, entrepôt du commerce de la Chine-Méridionale avec la Chine-Septentrionale; *Nan-khang-Kieou-kiang; Kian-tchhang; Fou-tcheou; Lin-kiang; Ki-'an; Choui-tcheou; Youan-tcheou; Kan-tcheou; Nan-'an.* Ning-tou.
Hou-nan. . . . . (la partie méridionale de l'ancien *Hou-kouang*).	Tchhang-cha; *Pao-khing; Yo-tcheou; Tchang-te; Heng-tcheou; Young-tcheou; Tchin-tcheou;* dans les montagnes de son territoire vivent plusieurs tribus de *Miaotse*, indépendans de fait quoique soumis de nom; *Yuan-tcheou; Young-chun.* Foung; Tchin; Tsing; Koueï-yang.
Koueï-tcheou.	Koueï-yang; *'An-chun; Phing-youeï; Tou-yun; Tchin-youan; Szu-nan; Chi-thsian; Szu-tcheou; Thoung-jin; Li-ping; Taï-ting; Nan-loung; Tsun-yi.*
PAYS DES MANDCHOUX, partagé en trois départemens;	
Ching-king.	Ching-yang ou Moukden; *Foung-thian;* l'archipel du *Liao-toung* ou de *Jean Potocki.*
Ghirin.	Ghirin; *Bédouné; Ningouta; Tondon*, lieu d'exil pour les criminels chinois.
Sakhalien-oula.	Sakhalien-oula-khoton; *Tsitsikar; Kaïlar.* La partie septentrionale de l'île *Tarrakaï* ou *Tchoka.*
MONGOLIE, où il faut distinguer :	
Le Pays des Mongols	subdivisé en Kortsin, où se trouvent les ruines des villes *Almatou* et *Sibé;* Tourbet; Djalaït, où se trouve *Tcholkhotò;* Gorlos, où l'on voit les ruines des villes *Loung-ngan, 'Ao-khotò* et *Bar-khotò;* Arou-Kortsin; Toumet, où est la ville ruinée de *Khara-khotò;* Karatsin, où l'on voit les ruines de plusieurs villes anciennes, et le temple bouddhi-

Pays et Provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
	que *Kou-yuan-ming-ssa*, avec des inscriptions du temps de la dynastie mongole de Yuan; Aokhan; Naïman; Oungniout, avec les ruines de *Jao-tcheou;* Khalkha (aile gauche); Djarout, où est situé un célèbre temple du bouddha *S'akiamouni;* Abakhaï; Abakhanar; Khaotsit; Oudjoumoutsin; Barin, où l'on trouve *Barin-khotò*, et les tombeaux des empereurs Khitans. Keshikten; Souniout; Dourbon-korboken; Khalkha (aile droite); Toumet de Koukou-khotò, où se trouve *Koukou-khotò* (en chinois Kouei-houa-tchhing), résidence d'une incarnation divine; Ourat, où il faut placer l'ancien pays de *Tenduc* ou *Thian-te* mentionné par Marco Polo, et où se trouvent plusieurs temples célèbres; Ordos; Tchakhar ou Mongols de la frontière, voisins de la province chinoise de Chan-si; on y voit les ruines de plusieurs anciennes villes; Districts des huit paturages appartenant au gouvernement chinois, où il y a la ville de *Tchao-naircan-soumé,* nommée autrefois *Khai-phing*, qui est selon les savantes recherches de M. Klaproth le *Clemenfou* de Marco Polo, résidence d'été des khans mongols de la dynastie de Yuan. Plus tard cette ville reçut le nom de *Chang-tou*, ou de résidence supérieure; elle fut détruite sous les Ming.
Le Pays des Khalkha	qui se compose de l'ancien Pays des Khalkha, d'une partie du désert de Gobi, du Pays des Ouriangkhaï et d'une portion de celui des Eleuts ou Oelet. Ses villes les plus remarquables sont: *Ourga* ou *Kourè; Maï-ma-tchin; Ouliasoutaï*, où réside un général mandchou commandant en chef les troupes du Pays des Khalkha. Plusieurs hordes de Kalmuks errent dans cette région élevée. Dans l'Ouriangkhaï vivent les *Soyotes* qui par fois sont antropophages. Selon les recherches de M. Klaproth, c'est dans cette partie de l'empire et proprement sur la rive gauche de l'Orkhon, peu loin des sources de ce fleuve, qu'on doit placer *Karakhorin* ou *Caracorum*. Cette ville qui, suivant Rubriquis, témoin oculaire, n'était au temps même de sa gloire pas plus grande que Saint-Denis, servait de point de ralliement aux innombrables hordes de la Tartarie; elle était cependant la résidence ordinaire des premiers successeurs de Tchinghiz-khan, et par conséquent la *capitale du plus vaste empire qui ait jamais existé.* C'est dans son enceinte que Koublaï et Argoun reçurent les ambassadeurs de toutes les puissances de l'Asie, et ceux d'une grande partie de l'Europe et de l'Amérique.
THIAN-CHAN-PE-LOU, où il faut distinguer:	
La Dzoungarie.	subdivisée en trois divisions militaires qui prennent le nom de celui de leurs chefs-lieux respectifs. *Ili* ou *Gouldja* (*Hoeï-yuan-tchhing* des Chinois); *Kour-khara-oussou* et *Tarbagataï* (le *Soun-tsing-tchhing* des Chinois).
Le Pays des Kirghiz. . .	qui comprend une partie du territoire des *Kirghiz de la Grande-Horde*, qui errent aux environs du lac Balkachi, et une partie de celui des *Bourout* aux environs du lac Dzaïsang.
Le Pays des Torgot. . .	qui comprend le territoire le long du Haut-Ili, assigné par l'empereur de la Chine aux restes des Torgots, qui en 1770 quittèrent les bords du Volga pour se retirer sous la protection de l'empire Chinois.
THIAN-CHAN-NAN-LOU	(Petite-Boukharie), partagé autrefois en 8 principautés tributaires de l'empire, et maintenant en 10 principautés entièrement soumises. Elles portent la même dénomination de leurs chefs-lieux respectifs, que nous nommerons pour faire connaître les unes et les autres, savoir: Khamil ou Hami, Pidjan, Kharachar, Koutché, Sairam, Aksou, Ouchi, Kachghar ou Kachkar, Yarkand et Khotan. *Aksou* pourrait être regardée comme la ville capitale, étant le siège du

PAYS ET PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
	commandant en chef de toutes les troupes de cette division de l'empire. Nous rappellerons que c'est dans cette province et surtout dans les principautés de Kachgar et de Yarkand, que depuis quelques années des princes turks se sont révoltés et font la guerre aux Chinois. Malgré les défaites qu'ils ont éprouvés, il paraît que l'insurrection n'est pas entièrement éteinte.
PAYS DES MONGOLS DU KHOUKHOU-NOOR,	partagé selon M. Klaproth en 30 bannières; ils habitent dans la contrée montueuse et très élevée sur laquelle se trouve le lac Khoukhou-noor; ce sont à proprement parler des Kalmuks. C'est dans les montagnes de cette Suisse de l'Asie-Centrale que le Houang-ho prend sa source, et sur leur versant méridional sont celles du Kin-cha-kiang, du Thalouen et du Menang-kong qui figurent parmi les plus grands fleuves du monde.
TIBET ou SI-ZZANG, subdivisé en:	
OUI.	H'lassa (Lassa); *Botala; Jigagounggar.*
ZZANG.	Jikadze, à laquelle M. Klaproth donne 30,000 habitans; *Djachi-loumbo* (Tissou-loumbou), résidence du Bantchan-lama; *Ghiandze; Phari*, petite forteresse non loin du mont Chamoulari; *Tchakakote*, ville commerçante de 1,000 maisons, près du Dhawalaghiri; *Baldhi.*
K'HAM.	Bathang; *Tsiamdo; Sourmang* ou *Sourman; Souk;* il paraît que la partie orientale de cette province a été réunie à la province chinoise de Sse-tchouan.
NGARI.	Elle comprend plusieurs petits états, tributaires du Dalaï-lama, dont les villes principales sont: *Tchoumarte; Bourang-dakla; Deba*, capitale de l'Undes ou Urna-Desa, et résidence d'un lama; *Toling*, résidence d'un grand-lama. *Ladak* ou *Leï*, capitale du Ladak ou Petit-Tibet; *Garlou* ou *Gotorpe*, avec un poste militaire chinois. La partie orientale de cette province est occupée par des tribus mongoles nommées Khor ou Charaï-gol.
PAYS DU DEB-RADJA (Boutan ou Bhotan), subdivisé en:	
PAYS DU DEB-RADJA. . .	Tassisudon; *Pounakha*, résidence du Deb-radja en hiver; *Ouandipour; Ghassa; Mouritchom; Bouxedaouar.*
PRINCIPAUTÉ DE BISNI. .	Bisni, siège d'un prince tributaire du Deb-radja, et payant aussi un tribut aux Anglais pour la partie de son territoire comprise dans les limites du Bengale.
ROYAUME DE CORÉE. .	Han-yang-tchhing. L'*archipel de Corée*, formé d'un grand nombre d'îlots; l'île *Quelpaert* (*Muse* des Coréens), remarquable par son haut pic, pourrait être regardée comme une dépendance géographique de ce groupe.
ROYAUME DE LIEOU-KIEOU,	qui comprend l'archipel de ce nom divisé en deux groupes:
GROUPE DE LIEOU-KIEOU,	dont les îles principales sont: *Lieou-khieou* ou la *Grande-Lieou-khieou* (*Loochoo* des Anglais); on y trouve: *King-tching*, où réside le roi, et *Napakiang* qui en est le port. Les autres îles les plus remarquables sont: *Lieou-houang-chan* (île de Soufre), avec une montagne qui fume; *Komisang*, remarquable par un volcan qui paraît brûler encore; *Ile du Port* (Harbour-Island), qui est la plus septentrionale.
GROUPE DE MADJICOSIMA,	dont les îles principales sont: *Typinsan*, la plus grande du groupe; *Patchousan* et *Rochoukoko*, qui viennent après pour l'étendue; *Koumi*, la plus occidentale de tout l'archipel.

PEKING, située dans une grande plaine sur le Yu-ho, petit affluent du Pe-ho, ville immense, dont le circuit, sans comprendre les faubourgs, est de 52 li ou 15,400 toises. C'est la capitale du Tchy-li et de tout l'empire. On y arrive du côté de l'est par une superbe avenue longue d'environ 4 milles, pavée dans une largeur de 30 pieds avec des dalles de granit qui ont depuis 6 jusqu'à 16 pieds de long; elle est annoncée par un grand arc

de triomphe construit en pierre et d'une architecture très riche. Peking se compose de deux villes entièrement distinctes : celles du nord, nommée *King-tchhing* ou la *Ville-Impériale*, dite aussi la *Ville-Tatare*, parce qu'elle a été fondée par les Tartares ou Mongols; on devrait la nommer *Ville-Mandchoue*, parce qu'elle est actuellement habitée surtout par les Mandchoux. C'est presque un carré parfait. La ville du sud, nommée *Lao-tching* ou *Vieille-Ville* ou *Waï-lo-tching*; on l'appelle aussi la *Ville-Chinoise*, parce que de tout temps elle a été habitée par les Chinois; elle a la figure d'un carré oblong. Les deux villes sont environnées de hautes murailles; celles de la Ville-Tatare sont de briques, hautes de 40 pieds et assez larges pour qu'on puisse s'y promener à cheval. Les portes de la Ville-Tatare, au nombre de neuf, sont dépourvues d'ornemens, mais elles offrent des tours élevées à plusieurs étages et d'un aspect imposant. Devant chaque porte est une esplanade de plus de 360 pieds, enclose d'un mur demi-circulaire, et formant comme une place d'armes. Les rues du King-tchhing sont très longues, larges, tirées au cordeau et très propres; les principales ont environ 20 toises de largeur. Celle qui est nommée *Tchhang-ngan-kiai* (rue du repos perpétuel) a 30 toises de large. C'est la plus belle de Peking; elle va de l'est à l'ouest; au nord elle est bordée en partie par les murs du palais impérial, et au sud par plusieurs palais et tribunaux. Les maisons de Peking sont très basses et n'ont souvent qu'un rez-de-chaussée; quelquefois ce dernier est surmonté d'un étage. Elles sont assez mal bâties sur le devant; mais l'éclat et la variété des marchandises exposées aux yeux des passans dans les boutiques, leurs enseignes et leurs frontispices resplendissant de sculptures dorées, qui selon M. Ellis sont d'une très belle exécution, forment dans plusieurs quartiers un coup-d'œil satisfaisant. Les rues et les maisons de la Ville-Chinoise sont fort inférieures à celles de la Ville-Tatare sous tous les rapports. Dans la plupart des maisons, dans toutes les boutiques et même dans le palais de l'empereur, des sentences remarquables des philosophes ou des poètes célèbres sont écrites sur les papiers qui tapissent les murailles. Chez les gens riches les portes et les cloisons sont en bois précieux, tels que le camphrier, le cyprès, etc., et ornées de sculptures; les tables et les chaises, faites d'un bois choisi, brillent par le vernis dont elles sont revêtues; mais le papier remplace partout le verre que nous mettons aux fenêtres. Les grandes maisons se distinguent par une longue suite de pièces; une galerie couverte, à colonnes, se prolonge devant ces appartemens, et donne entrée dans les chambres qui n'ont pas d'autre communication entre elles.

Outre la Ville-Mandchoue et la Ville-Chinoise, Peking a 12 vastes faubourgs d'environ 2 milles de long chacun. Les missionnaires et les Anglais ont beaucoup exagéré la population de cette ville. Malgré l'autorité de M. Timkovski, qui, sur les traces du père Gaubil, lui accordait dernièrement 2,000,000 d'habitans, nous n'hésitons pas à la réduire à 1,300,000, nombre qui, tout calculé, nous paraît devoir s'approcher de la vérité.

Le *King-tchhing* ou la *Ville-Tatare* est composé de trois villes, renfermées l'une dans l'autre, et chacune de ces trois villes a son enceinte particulière. L'enceinte intérieure se compose du *palais impérial* ou du *Tsu-kin-tchhing*; c'est peut-être la plus vaste demeure royale qui existe au monde. Même en ne comprenant que le palais proprement dit, sans les immenses jardins et les trois grandes cours qui y mènent et qui appar-

tiennent à la seconde enceinte, sa circonférence est de 6 li ou de 1776 toises. Sa forme est une espèce de carré un peu plus long que large. Il est environné de fortes murailles crénelées, construites de briques et couvertes de tuiles de couleur jaune. Sur chacune des quatre portes il y a un pavillon vaste et élevé; des pavillons semblables se trouvent aussi aux quatre coins de l'enceinte. Un large fossé revêtu de pierres de taille en fait le tour. Le dedans du palais, dont l'architecture ne saurait être jugée d'après les règles de notre art de bâtir, est une enfilade de cours environnées de colonnes et de salles ou appartemens qui semblent se disputer le prix de la beauté et de la magnificence. Parmi les nombreux édifices, dont l'ensemble compose ce palais, on doit mentionner surtout le troisième portail nommé *Touan-men;* les deux *temples Thaï-miao,* où l'on rend un culte religieux aux tablettes des ancêtres des empereurs mandchoux, et le *Che-tsu-than,* élevé à l'esprit qui fertilise les champs; la belle *porte Ou-men* (du Midi); la *cour de Thai-ho-tian* terminée à droite et à gauche par des portes, des portiques et des galeries ornés de balcons et soutenus par des colonnes; la superbe salle du *Tai-ho-tian* (de la grande unité), où l'empereur assis sur son trône reçoit dans les grandes solennités les grands de l'empire et les ambassadeurs étrangers; enfin l'appartement particulièrement destiné à l'empereur, appelé la *démeure du ciel serein;* c'est le plus haut, le plus riche et le plus magnifique de tous. Derrière ce logement il y a un vaste jardin nommé le *jardin impérial.* Dans le *Houang-tchhing,* qui est le palais extérieur et qui forme la seconde enceinte, on voit d'autres jardins beaucoup plus grands, où se trouvent de grands lacs creusés de main d'hommes; le beau *temple de Foe* avec une statue de ce dieu en bronze doré avec 100 bras et de 60 pieds de haut; le vaste *temple* mongol de *Soung-tchhou-szu,* habité par le koutoukhtou, le premier des trois grands prêtres de la religion lamaïque résidant à Peking, et près duquel est placée l'imprimerie pour les livres de prière en langue tibetaine; c'est aussi dans le Houang-tchhing que se trouvent les magnifiques appartemens, les salles de spectacle et de concert construites par l'empereur Khian-loung; et les cinq collines artificielles, dont la *King-chan* ou la *Montagne resplendissante* est la plus élevée. C'est sur cette colline que l'infortuné Hoai-tsoung, dernier empereur de la dynastie Ming, après avoir tué sa fille, se pendit à un arbre pour éviter de tomber vif entre les mains du rebelle Li-tsu-tchhing. Les successeurs de Tchhing-tsoung ont concédé à des particuliers divers emplacemens du *Houang-tchhing;* ils ont permis que quantité de marchands vinssent s'y établir; ils y louent même actuellement un grand nombre de boutiques. Cette enceinte est en général habitée par des gens employés au service de la cour. Notre cadre ne nous permet pas d'indiquer les autres édifices du Houang-tchhing et les parties les plus remarquables de la troisième enceinte. Nous ajouterons seulement que les temples ou *miao,* les *tribunaux,* les *palais* et en général tous les bâtimens publics sont plus ou moins dignes d'être observés, et que dans la seconde enceinte se trouve un vaste palais, entouré d'un large canal qu'on traverse sur un *pont* de jaspe noir d'une construction extraordinaire; selon le père Magalhaens, il représente un dragon, dont les pieds forment les piles.

Les lieux les plus considérables du *Waï-lo-tchhing* ou de la *Ville Chinoise* sont : le *temple du Ciel* ou *Thian-than;* sa muraille extérieure a 9 li

ou 2664 toises de circonférence; l'empereur s'y rend chaque année le jour du solstice d'hiver pour y offrir un sacrifice au ciel. Les bâtimens dont il se compose sont regardés comme des chefs-d'œuvre de l'architecture chinoise, pour la beauté et la magnificence des ornemens. L'empereur ne peut rien posséder dans les mêmes genres qui puisse égaler les ouvrages de l'art que l'on y admire. Ses principales parties sont : un *temple circulaire* qui représente le *ciel;* l'intérieur est occupé par une vaste salle ornée de 82 colonnes; l'or et l'azur y brillent de tous côtés; le toit a trois étages, le supérieur est bleu céleste, l'intermédiaire jaune et l'inférieur vert; les tuiles en sont vernies. Un autre *temple* dit aussi la *Salle ronde ;* on y conserve la tablette sur laquelle est écrit le nom du souverain seigneur du ciel. Un *massif* rond à trois étages avec des escaliers et des accessoires superbes; on y place sous une tente ronde la tablette du Chang-ti, devant laquelle l'empereur sacrifie. Enfin le *Tchaï-koung* ou *palais de retraite et de pénitence,* où loge l'empereur pendant les trois jours de jeûne qu'il observe pour se préparer à la cérémonie du sacrifice. Cinq cents musiciens sont attachés au service de ce temple magnifique et y ont leurs demeures. Le *Sian-nong-than* ou le *temple de l'inventeur de l'agriculture,* situé à l'ouest du Thian-than; il est également entouré d'une haute muraille, dont la circonférence est de 6 li ou de 1776 toises. L'empereur s'y rend tous les printemps pour y labourer la terre et offrir un sacrifice au ciel.

On ne doit pas oublier dans la Ville-Mongole, le fameux *temple du Ti-wang-miao,* où reposent les tablettes des plus illustres empereurs de la Chine, depuis Fou-hi, fondateur de la monarchie jusqu'à la dynastie Tsing, actuellement régnante; deux grands arcs de triomphe en bois peint et doré accompagnent l'entrée. Un autre *temple,* non moins remarquable, situé dans le collège Impérial, est celui où l'on offre à Confucius (Cong-fou-tzeu) des hommages et des sacrifices sanglans au nom de tout l'empire. La salle est au fond de la seconde cour; elle contient la tablette du philosophe avec cette inscription : *lieu où l'on honore l'ancien et très sage maître Confucius.* Un peu plus avant, de chaque côté, sont les tablettes de Mencius (Meng-tzeu), et de trois autres de ses principaux disciples qui sont regardés comme des sages du second ordre. Encore plus avant sont les tablettes de dix autres de ses disciples, honorés comme sages du troisième ordre. Enfin, dans des salles qui règnent autour de la même cour, sont les tablettes de 97 personnages illustres par leur sagesse et leur vertu. L'entrée de ce temple est flanquée de deux *pay-sang ;* c'est ce que les Européens appellent, d'après leur forme, des *arcs de triomphe,* mais dont la destination est d'honorer les personnages des deux sexes qui ont laissé des souvenirs glorieux de leurs vertus, de leur science ou des services considérables rendus à l'état. L'empire renferme un grand nombre de ces monumens. De telles institutions présentent, sous l'aspect le plus favorable, la théorie du gouvernement chinois; mais on dit qu'à la Chine, comme ailleurs, il y a bien loin de la pratique à la théorie.

Dans un des faubourgs, au nord de la Ville-Tatare, se trouve le magnifique *temple du Ti-than,* dont l'enceinte a environ 200 pas en carré. On y admire surtout le *temple* proprement dit ou la *salle carrée,* et le *massif* devant lequel l'empereur sacrifie à la vertu de la terre. Nous ajouterons que, dans les différens quartiers de Peking, il y a des *cloches* qui servent à indiquer les veilles de la nuit. Les sept principales se ressem-

blent; elles ont chacune, selon le père Verbiest, 12 pieds de hauteur sans compter l'anse de suspension qui en a trois, 11 de diamètre intérieur et 40 de circonférence; elles pèsent 120,000 livres. Leur forme est celle d'un cône allongé; on les frappe avec un marteau de bois.

Peking se distingue des autres capitales et des grandes villes de l'Asie par ses constructions et plus encore par une foule d'institutions qui rappellent la civilisation des grandes villes européennes, malgré les différences énormes qu'offrent la manière de bâtir des Chinois et leurs usages. Nous nous bornerons à en citer quelques-unes : le *Han-lin-yuan* ou le *tribunal de l'histoire et de la littérature chinoise.* Tous les savans de la Chine, toutes les écoles, tous les colléges en dépendent; il choisit et nomme les juges et les examinateurs des compositions qu'on exige des lettrés, avant que de les promouvoir aux grades. Les lois leur confient l'éducation de l'héritier du trône; et ils sont chargés d'écrire l'histoire générale de l'empire et de composer des livres utiles. Le *Koue-tsu-kian* ou *collège impérial*, où plusieurs professeurs enseignent à bien composer en chinois et en mandchou. L'*observatoire impérial*, bâti en 1279; ce n'est qu'une tour commune. Les anciens instrumens construits sous la dynastie des Mongols (Yuen) en ont été retirés, et remplacés par des nouveaux qui ont été fabriqués en 1673 sur les dessins du père Verbiest, habile astronome et président du tribunal mathématique. Ils sont en bronze et magnifiquement ornés; le plus exact est le globe céleste qui a 6 pieds de diamètre et qui pèse 2,000 livres. L'exécution des autres a été un peu négligée par les artistes chinois. Dans cet édifice on conserve aussi les beaux instrumens que le roi d'Angleterre a envoyés en présent à l'empereur Khian-loung en 1793. L'*imprimerie* d'où sortent les meilleurs livres et principalement les livres historiques, que les libraires de Peking et des autres villes achètent à un prix fixé par le gouvernement. Cette imprimerie publie également tous les deux jours une gazette contenant les évènemens extraordinaires qui arrivent dans l'empire, les ordonnances et surtout la liste des promotions, les grâces accordées par l'empereur, telles que des robes jaunes et des plumes de paon, ce qui équivaut aux ordres de chevalerie en Europe; la punition des mandarins qui ont malversé, etc., etc. Il y a en outre un *tribunal pour les médecins*, une *maison d'enfans trouvés*, une autre pour l'*inoculation de la vaccine* et plusieurs autres institutions philanthropiques. Les *écoles publiques* y sont très nombreuses, et la *bibliothèque impériale* est sans contredit la plus grande qui existe hors de l'Europe. M. Abel Rémusat nous assure qu'elle contient au moins la matière de 300,000 de nos volumes in-8°. Nous ne devons pas oublier les immenses *cabinets d'histoire naturelle de l'empereur;* chaque tiroir est accompagné d'un cahier de peintures représentant les objets qui y sont placés. Les objets y sont représentés avec une scrupuleuse fidélité. On en conserve également une copie à Moukden. Le père Grimaldi et autres jésuites y ont travaillé. Ce n'est qu'à la cour, dit M. Klaproth, qu'il y a des *théâtres* permanens. La scène y est double et triple, c'est-à-dire à deux ou trois étages, où les acteurs, répartis d'après l'action représentée, jouent une seule et même pièce dans le même temps, avec un tel accord de musique et de paroles, qu'ils ne sauraient mettre plus d'ensemble sur une seule scène. Les autres théâtres ne sont que des échoppes ouvertes, transportables et sans décorations; on y joue presque tous les jours depuis midi jusqu'au soir des tragédies et des

comédies mêlées de chants et de musique. Les rôles de femme y sont remplis par des jeunes gens, qui s'en acquittent très bien.

Peking communique avec le grand canal impérial, ce qui facilite beaucoup son approvisionnement et rend très actif son commerce. Près de chaque porte de la ville on trouve des ânes sellés pour le service du public. On monte ces animaux pour aller d'une porte à l'autre, ou pour transporter des fardeaux peu pesans. La course se paie 10 thsian équivalant à environ 4 copèques de cuivre ou 16 centimes.

Dans les environs de Peking et à la distance d'environ une fois et demie l'intervalle de Paris à Saint-Cloud, près de Haï-tian, on voit YUAN-MING-YUEN, c'est-à-dire *le jardin rond et resplendissant*, superbe résidence impériale d'été. Le palais, selon un excellent observateur, le frère Attiret, est au moins de la grandeur de Dijon, et l'appartement de l'empereur et de l'impératrice est plus étendu que la ville de Dole. Ce palais est composé d'un grand nombre de bâtimens, disposés avec une belle symétrie et séparés par des cours, des jardins et des parterres. La façade de chacun éclate d'or, de vernis et de peintures, et l'appartement impérial est orné de tout ce que la Chine, le Japon, les Indes produisent de plus précieux, et même des chefs-d'œuvre de plusieurs des arts de l'Europe. Les jardins de ce palais sont encore plus admirables. Sur une surface de 60,000 acres anglais s'élèvent des collines de 20 à 60 pieds de haut, couvertes d'arbres à fleurs, séparées par des vallons où serpentent des rivières artificielles, bordées de rochers que la nature semble y avoir placés, et que traversent des ponts embellis de balustrades sculptées, de kiosques et d'arcs de triomphe. Ces rivières se rendent dans des lacs artificiels, sillonnés par des barques magnifiques. Chacun de ces vallons a sa maison de plaisance ou son palais d'une architecture différente des autres; on en compte plus de deux cents. Leurs frontispices à colonnade, leur charpente dorée, peinte et vernissée, leurs toits couverts de briques vernies, rouges, jaunes, bleues, vertes et violettes, figurant des dessins agréables, leurs escaliers rustiques, composés de rochers, les font ressembler à des palais de fées. Le cèdre, la brique et le marbre ont servi à leur construction. Du centre d'un lac d'une demi-lieue de diamètre en tous sens s'élève une île de rochers qui soutient un palais d'une beauté que le goût européen même est forcé d'admirer; il renferme plus de cent chambres et salons. De ce palais la vue se promène sur les bords du lac, où l'art s'est épuisé à des édifices et à des imitations de la nature qui produisent les effets les plus pittoresques. Sur la MONTAGNE DE THIAN-CHEOU, à environ 11 milles au nord de Peking, se trouvent les treize *mausolées* des empereurs de la dynastie des Ming. Le père Roux, qui les a visités en 1787, dit que cinq jours suffiraient à peine pour les bien examiner. On y admire surtout une grande *salle*, dont les colonnes, de bois de nanmou et d'une seule pièce chacune, ont 50 pieds chinois de haut et 10 de circonférence. La salle dite de *Young-lo* a 180 pieds chinois de long sur 83 de large.

Beaucoup plus loin, et dans un rayon d'environ 100 milles, on trouve: TCHANG-KIA-KHEOU (en mogol *Khalgan*), petite ville du département de Siuan-hoa, forte et très peuplée, remarquable par son commerce et plus encore par le voisinage de la *grande muraille* qui forme une partie même de son enceinte. Ce monument, qui est peut-être le plus grand ouvrage exécuté par la main des hommes, existe depuis environ vingt siècles. Sur une longueur de plus de 1,300 milles, depuis l'extrémité occidentale du Chen-si jusqu'à l'extrémité orientale du Tchy-li, ce rempart extraordinaire passe sur des hautes montagnes et traverse des vallées profondes. Il est composé de deux murs parallèles; l'intervalle en est rempli de terre et de gravier. Les fondations consistent en grandes pierres brutes; le reste du mur est en briques. Sa hauteur est de 24 pieds et sa largeur d'environ 13. Des tours, dans lesquelles se trouvent beaucoup de canons en fonte, s'élèvent à 100 pas à-peu-près l'une de l'autre. Inabordable pour la cavalerie des belliqueux nomades de l'Asie-Centrale, cette immense muraille n'a pas été assez forte pour arrêter les conquérans qui ont envahi plusieurs fois la Chine. TCHHING-TE-TCHEOU (*Je-ho*), château impérial, situé au-delà de la grande muraille, dans la partie de la Mongolie, réunie à la grande province du Tchy-li. Il a été bâti en 1703, sur le plan du palais de Peking, pour servir de pied-à-terre à l'empereur, pendant la saison de la chasse. Ses *jardins* ont été décrits par un connaisseur du

goût le plus éclairé, lord Macartney; ils offrent, dit cet ambassadeur, une succession de tableaux enchanteurs; le sublime y domine et la gaîté met en harmonie l'ensemble du paysage; les cabinets, les pavillons, les pagodes sont parfaits dans leur genre; les uns d'une simplicité élégante, les autres superbement décorés; ils ornent toujours la partie du jardin où ils sont, tandis que tout autre la défigurerait. Ce château est bien distribué et tout y est simple et analogue aux localités. Parmi ses nombreux temples, on doit mentionner le *Phou-tho-tsoung-ching-miao*, au nord du château, construit en 1770 sur le modèle de celui de Botala, auquel on prétend qu'il ne cède rien en magnificence. On y voit 500 statues dorées représentant des lamas morts en odeur de sainteté et auxquels on a donné les attitudes contraintes et pénibles qu'ils s'étaient imposées pendant leur vie.

Resserré par l'espace, nous nous bornerons à décrire quelques-unes seulement des villes les plus remarquables qu'offrent la Chine proprement dite, le Tibet, le Boutan, la Boukharie et la Dzoungarie, parce qu'il nous semble que ce sont les pays qui inspirent le plus d'intérêt. Dans leur description on a suivi l'ordre adopté dans le tableau des divisions administratives, auquel nous renvoyons pour tout ce qui concerne les villes principales des autres parties de l'empire Chinois. Voyez aux pages 756 et 759.

Dans le *Chen-si*, nous nommerons SI-'AN (Singan), située sur le *Weï-ho;* c'est une des plus grandes villes de la Chine. On loue surtout quatre de ses *portes*, qui sont magnifiques et d'une hauteur extraordinaire, ainsi que les trois *ponts* sur lesquels on passe la rivière. C'est une des places fortes de l'empire, et sa garnison est toujours très nombreuse. On ne sait rien de positif sur sa population, qui pourrait bien s'élever au-delà de 300,000 âmes. Nous ferons observer que cette ville possède une *collection d'anciens monumens*, parmi lesquels on distingue une copie authentique de l'*inscription de Yu*, dont l'original est gravé sur une montagne près des sources du Houang-ho; elle est destinée à transmettre à la postérité les immenses travaux par lesquels Yu, ministre d'Yao, et après lui le fondateur de la dynastie des Hia, vers l'an 2200 avant l'ère chrétienne, ouvrit un libre cours aux eaux du fleuve Jaune et de plusieurs autres grands courans, qui auparavant inondaient la plus grande partie du territoire chinois et le menaçaient d'une submersion totale. M. Klaproth a publié une nouvelle interprétation de ce monument, accompagnée d'un commentaire critique. C'est aussi près de Si-'an qu'en 1625, en creusant les fondemens d'une maison, on trouva une *table de marbre* avec une inscription en caractères chinois, avec des mots syriaques et une croix gravée au-dessus. Ce monument se rapporte au christianisme introduit dans la Chine par les nestoriens venus de Perse et de Syrie l'an 635 de Jésus-Christ.

Dans le *Kouang-toung*, nous citerons CANTON, situé entre le Tchu-kiang, nommé Tigre par les Européens, et le Pe-kiang ou Tchhing kiang, très grande ville défendue par cinq forts et par une muraille sur laquelle on a placé quelques canons. Comme Peking, Singan et autres villes de la Chine, elle est partagée en deux parties distinctes et séparées par une muraille; on les nomme la *Ville-Chinoise* et la *Ville-Tatare*. Les rues de Canton sont bien alignées, pavées et ordinairement très propres, mais très étroites. Les maisons n'ont qu'un étage, et sont bâties en briques; elles ont deux ou trois cours, sur lesquelles donnent les magasins et les appartemens des femmes. Toutes les rues sont bordées de boutiques; plusieurs ne sont affectées qu'à une seule espèce d'ouvriers ou de marchands. Les plus beaux édifices de Canton sont les temples, dont plusieurs sont richement ornés de statues et d'arcs de triomphe, et les maisons des Européens. Ces dernières sont toutes sur une même ligne, dans le faubourg méridional, sur le bord du Tchu-kiang; on les appelle *Chy-san-hang* ou les *treize comptoirs*. Elles sont belles et construites avec goût; ce qui contraste d'une manière frappante avec celles des Chinois. Sur un espace d'environ cinq milles, le Tchu-kiang, à Canton, ressemble à une ville immense composée de navires de toute grandeur rangés en lignes parallèles, entre lesquels il ne reste qu'un passage très étroit pour les vaisseaux. Le propriétaire de ces embarcations y habite avec toute sa famille, qui ne vient presque jamais à terre. Le terrible incendie du 1er novembre 1823 a consumé 10,000 maisons et tous les comptoirs étrangers; mais cet

immense désastre était déjà entièrement réparé en 1824. Nous avons vu ailleurs l'importance et l'étendue du commerce de cette ville, qui, sous ce rapport, tient une des premières places parmi les villes les plus commerçantes de l'Asie. Sans adopter les calculs exagérés des missionnaires, qui portaient la population de Canton à 1,500,000 âmes, et sans admettre les estimations évidemment trop basses de Cook et de Malte-Brun, nous croyons qu'on pourrait accorder à cette ville 500,000 habitans, sans craindre de s'éloigner beaucoup de la vérité. Dans les environs de Canton on trouve : *Houang-phou* (*Whampou*), avec un port, où sont les douanes pour les navires européens qui ne remontent pas le Tchu-kiang plus haut et restent à l'ancre. *Fou-chan*, bourg immense, bien bâti et très industrieux, dont la population, estimée à un million par les missionnaires, ne s'éleverait qu'à 200,000 âmes seulement selon M. Deguignes. On y fabrique une immense quantité d'étoffes de soie et de coton, et une infinité d'articles en cuivre, fer et acier; il possède aussi de grandes raffineries de sucre et des manufactures de porcelaine. C'est le siège d'un grand commerce.

Dans le *Fou-kian* on trouve : FOU-TCHEOU, sur le Si-ho, non loin de son embouchure. C'est une des villes les plus grandes et les plus peuplées de la Chine, aussi remarquable par son grand commerce que par son industrie et par la multitude de lettrés dont elle est le séjour ordinaire. Parmi ses constructions les plus remarquables, on doit surtout mentionner le grand *pont* sur lequel, dans un de ses faubourgs, on passe le Tchang au-dessous de son confluent avec le Si-ho; il est tout construit en pierres blanches, orné d'une double balustrade sur toute sa longueur, et ne compte pas moins de cent arches: c'est sans contredit un des plus grands et plus beaux ponts du monde. SIOUEN-TCHEOU, grande ville, bien bâtie, remarquable par ses beaux édifices publics, ainsi que par l'activité de son commerce. Dans ses environs, près de la ville de Ho-yang, on admire un *pont* qui est peut-être le *pont en pierre le plus long qui existe*. Le père Martini, qui l'a décrit, dit que la partie principale consiste en plus de 300 piliers. Il n'a point d'arches. Cinq pierres, chacune de la longueur de 18 pas ordinaires, occupent l'intervalle entre chaque pilier. Il est construit en pierres noirâtres, avec des garde-fous ornés de lions de la même pierre.

Dans le *Tche-kiang*, on trouve HANG-TCHEOU, sur le Thsian-thang, et le lac Si-hou, ville très grande, très commerçante et industrieuse avec des fortifications, une nombreuse garnison, avec un port et peut-être 600 à 700,000 habitans. Ses rues sont larges et pavées. Parmi ses monumens, on remarque quatre grandes *tours* à neuf étages, et plusieurs *arcs de triomphe*. Nous rappellerons que cette ville est la fameuse KINSAÏ (King-szu), de Marco Polo, la capitale de l'empire des Song ou de la Chine-Méridionale. A quelques milles à l'est était la ville de *Canfou* du même voyageur, où les Arabes faisaient un commerce maritime très considérable dans le IXe siècle. Robertson et autres ont conjecturé qu'il s'agissait de la ville de Canton; mais M. Klaproth a démontré la véritable position de Canfou. Son port est comblé et la ville n'existe plus. Dans le lac Si-hou, qui s'étend à l'ouest de la ville, il y a trois îlots sur lesquels s'élèvent des temples, des arcs de triomphe, des maisons de plaisance et un palais de l'empereur.

Dans le *Kiang-sou*, nous nommerons : KIANG-NING, appelée autrefois NAN-KING, parce qu'elle était la résidence méridionale des empereurs des Ming. Cette ville immense est située sur la rive méridionale du Kiang; elle est encore plus grande que Peking, mais plus d'un tiers offre des ruines, des jardins et même des champs labourés. Le beau palais des anciens empereurs, dont elle était la résidence, a été brûlé en 1645 par les Mandchoux. Parmi les édifices qui restent encore à Kiang-ning, on doit citer le *Pao-ngen-tsé* ou le *temple de la reconnaissance*, élevé dans le XIVe siècle par l'empereur Young-lo; c'est, avec le monastère qui en dépend, un des plus beaux bâtimens de la Chine, surtout par sa fameuse *tour*, décrite par tous les voyageurs. Cette dernière est un édifice isolé, octogone, de 40 pieds de diamètre à sa base, et de 200 de hauteur totale. Elle a neuf étages, chacun séparé par un toit élégant à huit côtés, et qui semble sortir du mur. A chacun de leurs angles pend une clochette de cuivre. Au sommet s'élève un mât haut de 30 pieds, autour duquel, comme dans les temples des Birmans, règne en spirale un cercle de fer. Ce mât est couronné par une sorte de pomme de pin de cuivre doré, que les Chinois prétendent être d'or massif. Au milieu du rez-de-chaussée, et sous un dôme en cuivre, est une

grande idole dorée. Dans chacun des autres étages on y trouve également une statue dorée avec d'autres petites sculptées sur les murs et dorées aussi. Le plancher d'en haut est orné de peintures. L'extérieur de la tour est revêtu de briques ou d'une espèce de faïence vernissée bleue, verte et jaune, que le vulgaire prend pour de la porcelaine. Les tuiles de chaque toit sont d'une de ces couleurs et vernies aussi. Son commerce et son industrie sont très grands, et l'on pourrait porter encore sa population à environ 500,000 âmes. Kiang-ning passe pour la ville *savante de la Chine*, du moins les bibliothèques et les savans paraissent-ils y être plus nombreux que dans la plupart des autres villes.

L'antiquité et l'importance de la *littérature chinoise* nous engagent à nous écarter de notre plan pour offrir à nos lecteurs un exposé succinct de l'état des belles-lettres, des sciences et des beaux-arts dans cette contrée célèbre, et afin de réfuter par des faits positifs une foule de préjugés les uns trop favorables, les autres trop désavantageux aux Chinois. « La littérature chinoise, dit le célèbre professeur de langue chinoise au Collège de France, est incontestablement la première de l'Asie, par le nombre, l'importance et l'authenticité des monumens. Les ouvrages classiques qu'on nomme *King*, remontent à une époque très ancienne. Les philosophes de l'école de Confucius en ont fait la base de leurs travaux sur la morale et la politique. L'histoire a toujours été l'objet de l'attention des Chinois, et leurs annales forment le corps le plus complet et le mieux suivi qui existe dans aucune langue. L'usage des concours a donné un grand essor à l'éloquence politique et philosophique. L'histoire littéraire, la critique des textes et la biographie sont le sujet d'une foule d'ouvrages remarquables par l'ordre et la régularité qui y sont observés. On possède beaucoup de traductions de livres sanscrits sur la religion et la métaphysique. Les lettrés cultivent la poésie, qui est assujétie chez eux au double joug de la mesure et de la rime; ils ont des poèmes lyriques et narratifs, et surtout des poèmes descriptifs, des pièces de théâtre, des romans de mœurs, des romans où le merveilleux est mis en usage. On a composé en outre un très grand nombre de recueils spéciaux et généraux, des bibliothèques et des encyclopédies, et dans le dernier siècle on avait commencé l'impression d'une collection d'ouvrages choisis en 180,000 volumes. Les notes, les gloses, les commentaires, les catalogues, les index, les extraits par ordre de matières, aident à trouver avec facilité les objets que l'on recherche. Les Chinois ont d'excellens dictionnaires où tous les signes de leur écriture et tous les mots de leur langue sont expliqués avec le plus grand soin et dans un ordre très régulier. Les livres sont imprimés sur papier de soie, et comme ce papier est extrêmement fin, on est obligé de n'imprimer que d'un seul côté; les parties en sont classées, numérotées et paginées; enfin, il n'y a pas, même en Europe, de nation chez laquelle on trouve tant de livres, ni de livres si bien faits, si commodes à consulter et à si bas prix. »

La géographie a été cultivée par les Chinois depuis la plus haute antiquité; ce que prouve la description de l'empire donnée par le *Chou-king* cinq siècles avant notre ère; mais leurs cartes, estimables à certains égards, n'étaient point graduées. Les jésuites ont levé une nouvelle carte de l'empire par ordre de l'empereur Kang-hi de 1707 à 1715; une nouvelle édition perfectionnée en 104 feuilles fut publiée en 1760 par ordre de l'empereur Khian-loung, sous la direction des missionnaires. M. Klaproth doit publier incessamment un grand travail géographique sur la Chine et l'Asie-Centrale, lequel est basé sur cette carte et sur un grand nombre d'autres matériaux précieux. La géographie impériale forme 260 volumes in-4° avec des plans et des cartes; elle embrasse tout : topographie, hydrographie, description des monumens, des antiquités, des curiosités naturelles, l'industrie, les productions, le commerce, l'agriculture, le gouvernement, la population, l'histoire générale, la biographie et la bibliographie. L'astronomie a toujours été en honneur à la Chine; mais elle n'y a jamais fait que des progrès médiocres. Leurs connaissances en mathématiques paraissent être très bornées; ils emploient le système décimal, et ils exécutent rapidement toutes les opérations d'arithmétique avec une machine, dont l'usage a passé en Russie et en Pologne. La théorie de leur tactique est savamment combinée et a fixé même l'attention de quelques généraux de l'école du grand Frédéric; mais leur artillerie est très mauvaise; leurs fusils ne sont pas meilleurs et leur poudre ne vaut rien. Cependant ils en ont connu la fabrication long-temps avant nous, de même que l'art de faire des feux d'artifices d'un effet qui surprend. La médecine des Chi-

nois est mêlée de pratiques superstitieuses et fondée sur une théorie absolument imaginaire; leur pharmacopée est assez riche, et ils ont de bons livres d'histoire naturelle médicale, accompagnés de planches qui peuvent nous être très utiles; les médecins seuls, comme chez nous dans le moyen âge, cultivent l'histoire naturelle. Les arts du dessin sont imparfaitement cultivés par les Chinois; ils n'emploient pas la perspective; ils ne peignent très bien que les plantes, les fleurs, les maisons, les bateaux, en un mot que la nature inanimée. Leur sculpture ne se distingue que par un fini précieux; ils exécutent sur le bois des gravures en relief d'une finesse remarquable. Leur architecture n'est dépourvue ni de grandeur ni d'élégance; d'ailleurs l'ordre et les belles couleurs dont ils ornent leurs édifices produisent un effet séduisant. La magnificence, exclue des constructions particulières, est réservée pour les monumens publics, tels que les palais de l'empereur, les temples, les tours, les arcs de triomphe, les remparts et les portes des villes. Les ponts, les canaux, les quais, et surtout les digues qui retiennent les eaux du fleuve Jaune, offrent les résultats d'une industrie perfectionnée et appliquée à de grands objets d'utilité. Nous avons déjà fait connaître le mérite de leurs jardins. La musique chinoise, fondée sur un système très compliqué, manque, au jugement des Européens, d'harmonie et de mélodie. Ce que nous avons dit à l'article *industrie* complètera ce court aperçu de la civilisation des Chinois.

Sou-tcheou, sur le canal Impérial et près du lac Taï-hou, ville très grande et une des plus florissantes de toute la Chine: quelques géographes la regardent comme la capitale du Kiang-sou. Elle est traversée par plusieurs canaux sur lesquels s'élèvent des *ponts* magnifiques. Outre plusieurs beaux *temples*, on y remarque une *tour* de sept étages, et un grand nombre d'*arcs de triomphe*, parmi lesquels se trouve le *monument de Pong-hou*. Mais ce qu'on doit y admirer surtout, c'est la partie du *canal Impérial* qui passe par cette ville. Cet ouvrage immense, le plus grand dans son genre qui existe, n'a pas moins de 600 milles. Moyennant plusieurs fleuves navigables, il forme une ligne de navigation intérieure qui va de Peking à Canton, et qui n'est interrompue que par un seul portage à travers les montagnes Nauling. Huttner dit que Sout-cheou est l'école des plus habiles comédiens, des meilleurs danseurs de corde et joueurs de gobelets; la patrie des femmes à la plus jolie taille et aux plus petits pieds; la législatrice du goût chinois, de la mode et du langage, et le rendez-vous des plus riches oisifs de la Chine. On ne sait rien sur le nombre de ses habitans; nous penchons à croire qu'il pourrait bien s'élever de 500,000 à 600,000. Sur la route de Peking à Sou-tcheou l'empereur a 72 palais; la plupart ne sont que des pieds-à-terre; mais plusieurs se distinguent par leur grandeur et leurs ornemens.

Dans l'*Ho-nan*, on trouve: Khaï-fung, sur une branche du Hoang-ho, dans une situation si basse que le niveau des eaux du fleuve est presque deux pieds plus élevé que la ville. Cette circonstance l'expose à de grands dangers, malgré les digues construites pour parer aux inondations. Les historiens chinois rapportent qu'en 1642, l'empereur ayant ordonné de percer une digue pour faire périr un rebelle qui s'était retranché dans Khaï-fung, 300,000 de ses habitans périrent submergés. Depuis ce désastre elle n'a pas encore pu se relever entièrement. C'est dans cette ville que se trouve le principal *temple* de la colonie juive qui s'établit en Chine environ 200 ans avant l'ère chrétienne.

Dans le *Hou-pe*, on trouve Wou-tchhang, sur le Kiang. C'est une des plus grandes villes de la Chine, que les missionnaires comparent à Paris pour l'étendue, et dont la population pourrait bien s'élever à 400,000 âmes. Le fleuve est tellement large et profond à Wou-tchhang qu'il y forme un vaste port, presque toujours rempli d'un grand nombre de grosses barques employées à transporter une immense quantité de marchandises et de denrées dont cette ville est l'entrepôt. Houang-tcheou, sur le Kiang, une des villes les plus riches, les plus industrieuses, les plus commerçantes et les plus peuplées de la Chine. Sa population s'élève probablement au-dessus de 200,000 âmes.

Dans le *Kiang-si*, nous citerons Nan-tchhang, sur le Kan-kiang, très grande ville, centre du commerce de la porcelaine qu'on fabrique dans cette province. On y fait aussi un grand commerce de soies et de fourrures, et on y fabrique une immense quantité d'idoles. On ne s'éloignerait peut-être pas trop de la vérité en évaluant à 300,000 âmes la population de cette ville. *King-te-tchin*, sur le Po, bourg immense auquel les missionnaires accordent 1,000,000 d'habitans; mais dont la population probablement n'ar-

rive pas à la moitié de ce nombre. C'est la plus grande fabrique de porcelaine du monde; elle n'entretient pas moins de 500 fourneaux.

Dans le *Hou-nan*, on trouve : YO-TCHEOU, sur le lac Thoung-thing à l'endroit où il se décharge dans le Kiang. Elle fait un commerce immense de transit, et sa population s'élève peut-être à 200,000 âmes. Au-dessus des eaux du lac Thoung-thing s'élèvent plusieurs îles très peuplées et sur lesquelles se trouvent des monastères de bonzes. Parmi ces îles, il y en a quelques-unes qui sont flottantes, comme celles du lac de Mexico et d'autres lacs.

Dans le *Tibet*, nous nommerons : H'LASSA (Lassa), située sur un affluent du Zzangbo-tchou, assez grande ville, bien bâtie, avec des maisons de deux à trois étages. Elle est la capitale du Tibet, le siège du Dalaï-lama et la résidence ordinaire du *tazin*, ou résident chinois, qui est en réalité un vice-roi. Le vaste et magnifique *temple* qui s'élève au milieu de la ville et qui est formé par l'assemblage de plusieurs bâtimens, et l'immense *bazar* qui en fait le tour, sont les édifices les plus remarquables de cette ville, dont la population permanente, selon un missionnaire qui l'a visitée au commencement du XVIIIe siècle, s'élevait alors à 80,000 âmes, nombre qui apparemment par une erreur typographique a été changé en 30,000 dans les anciennes Annales des Voyages. La population flottante y est toujours très grande, à cause des nombreux pélerins qui, des parties les plus éloignées de l'Asie, viennent visiter ce sanctuaire du lamisme. Tout près de Lassa se trouve *Botala* ou *Potala*, magnifique couvent construit sur la petite montagne du Marbouri. C'est la résidence ordinaire du dalaï-lama pendant l'été. Son *temple* est regardé comme le plus beau de tout le Tibet. Il a environ 312 pieds de hauteur, et son toit est doré en entier. Les bâtimens qui l'entourent contiennent plus de 10,000 chambres ou cellules. Les tours ou obélisques, revêtus d'or et d'argent, ainsi que les statues de Bouddha, faites de ces métaux et de bronze, y sont sans nombre. Suivant la tradition du pays, ce magnifique édifice a été élevé de 626 à 649 de notre ère par le dzanpou, ou roi des Thoupho. A environ 8 milles au nord-ouest de Lassa, on admire le vaste temple de *Bræ-poung-ghong-pa;* il est desservi par plus de 5,000 lamas.

JIGAGOUNGGAR, près de la rive droite du Zzangbotchou ou Iraouadi. Quoique cette ville ne soit pas marquée sur nos cartes ni décrite dans nos géographies, elle n'en est pas moins très importante. M. Klaproth, d'après les auteurs chinois, lui accorde 20,000 maisons, en faisant observer que c'est la plus grande ville du Tibet. JIKADZE, non loin de la rive droite du Zzangbotchou, assez grande ville, à laquelle M. Klaproth accorde 23,000 familles et 5,300 hommes de garnison. C'est la capitale du territoire soumis au Bantchan-lama, ou Bogdo-lama. Tout près, vers l'ouest, se trouve *Djachi-loumbo*, couvent magnifique où réside ce pontife. On y compte plus de 3,000 chambres ou cellules. On y voit un grand nombre d'*obélisques* couverts d'or et d'argent et beaucoup de statues de Bouddha en or, en argent et en bronze. Plus de 3,500 lamas y font le service.

BHALDI (Baïdi), petite ville, près du lac Yamthso, dit aussi Palté, remarquable par un couvent célèbre bâti sur une de ses îles. C'est la résidence de la divinité femelle appelée *Dordjipamo*, ou la *sainte mère de la truie*. Les Hindous et les habitans du Nepal, ainsi que les Tibetains, la révèrent comme une incarnation de *Bhavani*. Elle ne sort de son habitation ni de son île, pour se rendre à Lassa, qu'en grande pompe. Pendant tout le voyage, on porte devant elle des encensoirs; elle est assise sur un trône couvert d'une vaste ombrelle. Tout le monde s'empresse de recevoir sa bénédiction, qu'elle donne en faisant baiser son sceau. Les couvens des îles du lac, habités par des moines et par des religieux, se trouvent sous sa direction.

La prétendue civilisation que Bailli et autres écrivains ont cru avoir existé dès les temps les plus reculés dans cette partie de l'Asie, regardée par eux comme le *berceau du genre humain*, et à laquelle le *christianisme* lui-même aurait emprunté une partie de ses dogmes et de son culte, nous engage à reproduire ici le résultat des recherches d'un savant philologue qui a réduit de pareilles chimères à leur juste valeur. L'opinion de Bailli était fondée sur des relations inexactes et sur des analogies dont l'examen impartial a fait tirer des conséquences diamétralement opposées. Plus tard de nouveaux faits publiés par M. Klaproth sont venus confirmer les raisonnemens du philologue français.

« Il n'est personne, dit M. Abel Remusat, qui n'ait été frappé de la ressemblance surprenante qui existe entre les institutions, les pratiques et les cérémonies qui constituent

la forme extérieure du culte du grand-lama, et celle de l'église Romaine. Chez les Tartares, en effet, on retrouve un pontife, des patriarches chargés du gouvernement spirituel des provinces, un conseil de lamas supérieurs, qui se réunissent en conclave pour élire un pontife, et dont les insignes mêmes ressemblent à ceux de nos cardinaux, des couvens de moines et des religieuses, des prières pour les morts, la confession auriculaire, l'intercession des saints, le jeûne, le baisement des pieds, les litanies, les processions, l'eau lustrale. Tous ces rapports embarrassent peu ceux qui sont persuadés que le christianisme a été autrefois répandu dans la Tartarie; il leur semble évident que les institutions des lamas, qui ne remontent pas au-delà du XIIIe siècle de notre ère, ont été calquées sur les nôtres. L'explication est un peu plus difficile dans le système contraire, parce qu'il faudrait avant tout prouver la haute antiquité du pontificat et des pratiques lamaïques. Ainsi donc, pour offrir en peu de mots le précis de ce que les traditions des Chinois, d'accord avec la considération de la langue, nous apprennent sur le Tibet, nous dirons que cette contrée montueuse, froide, stérile, a été habitée par des tribus sauvages qui, par la férocité de leurs mœurs, leur ignorance, la simplicité de leur culte, la rudesse de leur idiome, ont conservé long-temps et conservent encore en partie les traces de leur état primitif. Des colonies venues du midi de la Chine, à une très haute antiquité, se sont mêlées aux naturels du pays. Vers l'époque de notre ère, les religieux de l'Hindoustan ont porté leur culte et leur littérature dans quelques monastères qu'ils fondèrent en divers endroits de la Tartarie et du Tibet. La conversion des Tibetains ne fut complète que vers le VIe siècle de notre ère, où il paraît qu'on doit placer la fondation de Lassa. Les lamas prirent alors une autorité qui alla en croissant jusqu'à la conquête des Mongols, et se changea enfin en une domination absolue. La littérature bouddhique s'enrichit par la traduction des ouvrages sanskrits; mais la langue tibetaine conserva toujours les formes agrestes que durent lui imprimer les premiers hommes qui en firent usage. Un idiome barbare, une orthographe irrégulière, un système grammatical des plus imparfaits, une littérature d'emprunt, une religion transplantée de l'Hindoustan au Tibet, à une époque peu reculée; voilà tout ce qu'on trouve dans ces montagnes sauvages, dont les habitans ne paraissent devoir justifier, sous aucun rapport, la haute attente qu'en ont conçue des écrivains ingénieux, mais peu versés dans les antiquités de l'Asie-Orientale. Il faut surtout renoncer à placer dans le Tibet le berceau du genre humain, à en faire descendre les religions de l'Hindoustan, à y voir les plus proches héritiers du peuple primitif, à y trouver des traditions antérieures à l'histoire, à y découvrir des monumens des siècles qui ont suivi le dernier cataclysme. Plus l'on étudiera les Tibetains, et plus on demeurera convaincu qu'ils sont comme les autres Tartares, et qu'ils ont toujours été des pasteurs très ignorans, dont les missionnaires hindous ont été, depuis quelques siècles seulement, les instituteurs en civilisation, en morale et en littérature, et qui n'ont fait encore que des progrès très médiocres. »

Dans le *Boutan*, nous décrirons au moins TASSISUDON, qui en est la capitale. C'est une très petite ville située sur le Tchintsiou. Ce n'est, à proprement parler, qu'un château très élevé, à sept étages; dans le quatrième demeure le daeb-radja, qui est le prince séculier du pays ou le vicaire du pontife, et au septième loge le *dharma-radja*, ou le pontife souverain, regardé comme une incarnation de Mahomoni. Un vaste baldaquin doré couvre le temple, qui est magnifique.

Dans le *Thian-chan-nan-lou* (Petite-Boukharie), on trouve: YARKAND, sur le Yarkand-daria, grande ville à laquelle on accorde 12,000 maisons. Elle est bâtie au milieu d'un territoire aussi fertile que bien cultivé. Son industrie et son commerce la rendent très florissante et y attirent un grand nombre de Chinois, d'Hindous et de Boukhares des provinces les plus éloignées de la Chine, de l'Inde et du Turkestan. On vante beaucoup son *bazar*, qui est d'une étendue extraordinaire. C'est sur son territoire qu'on ramasse cette immense quantité de *jade*, qui annuellement est envoyée à la cour de Peking et qui a de tout temps été si célèbre en Chine sous le nom de *pierre de Yu;* c'est avec cette substance, dit M. Abel Rémusat, que sont faits la plupart des vases et des objets d'ornemens usités chez les Chinois. KACHKAR, sur la rivière du même nom, ville riche et florissante par son industrie et son commerce. On lui accorde plus de 40,000 habitans; neuf villes en dépendent. Elle est défendue par une citadelle occupée par une nombreuse garnison chinoise.

Dans la *Dzoungarie*, on trouve GOULDJA, sur l'Ili, grande ville à laquelle M. Poutimstev accorde 10,000 maisons. C'est le grand entrepôt du commerce de l'Asie centrale avec ses extrémités occidentale et orientale. On peut regarder cette ville non-seulement comme la capitale de la Dzoungarie, mais aussi comme le chef-lieu de tous les pays de *la Nouvelle Frontière*, puisqu'elle est le siège du général en chef chinois, dont relèvent les généraux des Solon, des Sibe, des Tsakhar et des Oelet, ainsi que les commandans des villes de Yarkand, de Kachkar et autres de la Petite Boukharie.

EMPIRE JAPONAIS.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 126° et 148°. *Latitude*, entre 29° et 47°.

CONFINS. Au *nord*, la partie indépendante de l'île Tarrakaï (Sakhalian), et les îles Kouriles dépendantes de l'empire Russe. A l'*est*, le Grand-Océan. Au *sud*, ce même Océan, la mer Orientale ou le Toung-haï des Chinois. A l'*ouest*, le canal occidental de la Corée, la mer du Japon et sa branche nommée Manche de Tartarie.

FLEUVES. Un empire composé d'îles ne peut pas avoir nécessairement de très grands fleuves. Aussi est-ce seulement dans l'île de Nifon, qui est la plus grande, qu'on trouve les courans les plus considérables de cet état. Ils se rendent tous, comme ceux des autres îles, dans les mers qui environnent cet empire. Parmi le grand nombre de fleuves qui l'arrosent nous nous bornerons à citer les suivans, qui tous appartiennent à l'île de Nifon.

Le YODO-GAWA, sort du lac *Birwano oumi*, passe par la ville de Yodo à laquelle il donne son nom, et devant Osaka; il se jette ensuite dans le golfe de cette dernière ville.

Le TENRIO-GAWA (le fleuve du dragon céleste) sort du lac de *Souwa*, dans la province de Sinano, entre dans celle de Tootomi et s'y jette dans la mer par trois embouchures. Il est très large et son courant fort rapide. A la page 600, nous avons signalé l'erreur de M. Arrowsmith, relativement au prétendu canal navigable qui joint ce fleuve aux mers du Japon.

L'ARA-KAWA a ses sources sur la haute montagne de Fosio-daké, située entre les provinces de Kootsouke et de Mousasi. Il se divise bientôt en deux bras, dont l'occidental, nommé TODA-GAWA, se jette à l'orient de Yedo, dans le golfe de cette ville arrosée par plusieurs bras et canaux dérivés du Toda-gawa. Sur un de ces derniers est le fameux pont *Niphon-bas*, ou Pont-du-Japon, duquel on compte toutes les distances de cet empire. L'autre bras de l'Ara-kawa se jette dans le grand fleuve Tone-gawa.

Le TONE-GAWA est formé dans le Kootsouke par la réunion de plusieurs grandes rivières. Il se décharge par un bras dans le golfe de Yedo, et par l'autre dans le grand lac *Kasmiga-oura*, dont les eaux communiquent avec l'Océan oriental, par le large écoulement appelé *Sara-gawa*. Ce lac, situé dans la province de Fitats, est alimenté par un grand nombre de fortes rivières venant des montagnes du Mouts, du Simotsouke et du Fitats.

L'IKO-GAWA a ses sources sur le mont San-ô-toké, à la frontière du Sinano et du Mouts; il traverse une partie de cette dernière province, y reçoit à la gauche le Datami, et à la droite les eaux du lac salé d'Inaba. Entré dans le Yetsingo, il prend le nom de TSOU-GAWA; il se partage ensuite en deux branches dont l'une entre dans l'estuaire de *Niegata*, et l'autre (l'orientale) dans celui de *Foukousima-gata*.

RELIGION. Il y a dans le Japon deux religions principales. La première, appelée SINTO ou SINSIOU, est la plus ancienne et la primitive de

cet empire. Elle est basée sur le culte des génies ou des divinités qui président à toutes les choses visibles et invisibles; on la nomme *Sin* ou *Kami*. Le daïri, ou empereur du Japon, dont la famille est regardée comme descendant des anciennes divinités qui ont régné dans le pays, était dans l'origine le chef de cette religion, qui révère avant tout autre être divin, *Ten-sio-daï-sin*, déesse qui passe pour la première souche de la famille impériale et dont le temple principal est situé dans la province d'Ize. Le frère de cette déesse est le dieu de la guerre *Fatsman*, qu'on appelle ordinairement *Ousa-Fatsman*, parce que son principal temple est à Ousa dans la province de Bounzen. De toutes les divinités japonaises, Fatsman prend le plus de part au sort de l'empire, et l'empereur lui envoie fréquemment des embassades pour le consulter dans des affaires importantes. La souche de la famille céleste des daïris est impérissable, car le peuple croit que, quand un daïri n'a pas d'enfant, le ciel même lui en procure. Encore aujourd'hui, quand un empereur du Japon est sans successeur, il en trouve un sous un arbre de son palais; c'est un enfant choisi en secret par lui, dans une famille illustre de l'empire et qu'on y a déposé. L'âme des daïris, ainsi que celles des autres hommes, sont immortelles, car les sintos admettent une existence après la mort. Toutes les âmes sont jugées par des juges célestes; celles des hommes vertueux entrent dans le *Taka-ama-ka-wara* ou le plateau élevé du ciel, où elles deviennent *kami* ou génies bienfaisans, tandis que celles des méchans partent pour l'enfer *Ne-no kouni*, ou le royaume des racines. Pour honorer ici-bas les *kami*, on leur élève des *miya* ou temples de différentes grandeurs construits en bois. Au milieu est placé le symbole de la divinité, consistant en bandes de papier attachées à des bâtons du bois de l'arbre *finoki* (thuya-japonica). Ces symboles, nommés *gofeï*, se trouvent dans toutes les maisons japonaises, où on les conserve dans de petits *miya*. A chaque côté de ses chapelles sont placés des pots à fleurs avec des branches vertes de l'arbre *sakaki* (cleyeria kaempferiana), souvent aussi de myrtes ou de sapins; puis deux lampes, une tasse de thé et plusieurs vases remplis de *saki* ou vin japonais. C'est devant ces chapelles que les Japonais adressent le matin et le soir leurs prières aux kamis. Les *miya* ou temples, quoiqu'en eux-mêmes fort simples, forment souvent, avec les habitations des prêtres et autres maisons, des édifices très vastes et très étendus, auxquels donnent entrée des portails magnifiques, nommés *tori-i*, ou lieux destinés aux oiseaux. Devant tous les temples sont placés les deux chiens *Koma-inou*, et devant celui de la déesse Ten-sio-daï-sin, ses deux compagnons qui étaient avec elle pendant sa marche de Fiouga à Idzoumo. On adresse journellement ou à de certaines époques des prières et des sacrifices au fondateur de l'empire, aux bons empereurs et aux autres personnages qui ont bien mérité de la patrie, et dont les âmes sont devenues *kami*. On célèbre aussi leurs fêtes appelées *matsouri*. Cependant aucun homme ne peut s'adresser directement à la *Ten-sio-daï-sin;* il doit lui faire parvenir ses prières par l'entremise des *Siou-go-zin*, ou divinités tutélaires ou protectrices. A cette classe appartiennent tous les autres kamis, et comme souvent des animaux servent aux kamis, il y en a aussi qu'on révère comme divinités protectrices, principalement le renard (*inari*). Cet animal est en général fort honoré par les Japonais, qui le consultent dans toutes les affaires épineuses. Les sacrifices qu'on offre aux

kamis, principalement au commencement et à la fin de chaque mois, se composent de divers comestibles, comme riz, gâteaux, poissons, œufs, etc. Il n'est pas défendu aux sectateurs de Sinto de tuer des êtres vivans; leurs prêtres laissent croître leurs cheveux comme les laïques, et peuvent se marier. On enterre les morts dans une bière qui a la forme d'une miya. Anciennement, au décès des grands, on enterrait avec eux vivans un certain nombre de leurs serviteurs et amis. Dans les temps postérieurs ces personnes s'ouvraient le ventre à cette occasion. Cet usage fut déjà défendu en l'an 3 de Jésus-Christ, mais il s'était encore conservé jusqu'au temps de Taïko, vers la fin du XVIe siècle; cependant on remplaçait aussi les hommes vivans par des statues en terre glaise, qu'on trouve encore souvent aujourd'hui dans la terre.

La seconde religion du Japon, et à présent la plus répandue, est le Bouddhisme (*Boutsdo*); elle y fut apportée de la Corée en 543 de notre ère et se répandit bientôt partout. Cette croyance se divise au Japon en huit sectes principales, dont les prêtres inondent le pays. Actuellement la religion de Bouddha est tellement confondue avec celle de Sinto au Japon, que beaucoup de temples de l'une servent en même temps aux sectateurs de l'autre, et qu'on y trouve à côté des anciens kamis japonais les images des divinités bouddhiques. Il existe encore au Japon une secte de prêtres appelés *Yama-bous*, c'est-à-dire retirés dans les montagnes. C'est proprement des espèces d'enchanteurs, qui dérivent des sectes bouddhiques appelées Ten-daï et Singon. Les Yama-bous ressemblent pour l'extérieur aux prêtres de ces sectes, mais ils se distinguent de tous les autres religieux de Bouddha, parce qu'ils mangent de la viande et se marient, deux choses qui sont sévèrement défendues aux autres.

Le Siouto ou la doctrine de Confucius est la troisième croyance qui règne au Japon; elle a été importée de la Chine quelques siècles après le Bouddhisme; les Japonais qui professent ses dogmes sans aucun mélange sont très peu nombreux. La croyance des Aïnos dans Ieso, dans Tarrakaï et dans les Kuriles pourrait être regardée comme une espèce de dualisme; mais ces peuplades superstitieuses et abruties n'ont ni temples, ni prêtres, ni même d'enchanteurs.

Gouvernement. Nous avons vu que le *daïri* était l'empereur légitime du Japon, mais sa puissance fut ébranlée en 1158, époque à laquelle le *koubo*, dit aussi *seogoun* (général en chef des armées), profitant des troubles de l'empire, s'empara d'une portion du pouvoir souverain. Depuis 1585, le seogoun possédant seul la puissance civile, on peut regarder le gouvernement du Japon comme une monarchie héréditaire absolue, soutenue par une foule de *damios* (princes héréditaires), dont la jalousie mutuelle et les otages qu'ils livrent garantissent la soumission au pouvoir suprême; chaque prince dispose des revenus de son fief ou de son gouvernement; ils lui servent à défrayer sa cour, à entretenir une force militaire, à réparer les routes et à subvenir à toutes les dépenses de l'état civil. Ces *damios* ne jouissent pas tous des mêmes privilèges et plusieurs sont dans une très grande dépendance du seogoun; ces derniers sont non-seulement forcés de laisser leurs familles dans la capitale, mais encore d'y résider six mois de l'année. Quant au koubo ou seogoun, il ne laisse au daïri que le titre d'empereur, mais se reconnaît toujours pour la forme comme son premier sujet et lui donne des marques

de respect et même de déférence, car il reçoit de lui des titres honorifiques et c'est du daïri que les grands de l'empire les obtiennent. Le daïri vit renfermé à *Miyako* (c'est-à-dire la capitale), dans un palais magnifique, d'où il ne sort que pour se rendre à quelques-uns des principaux temples de l'empire. Il a douze femmes; il est entouré d'une cour nombreuse et sa personne est sacrée. Le seogoun entretient auprès de lui une garde et un gouverneur, et, tous les ans, lui envoie une ambassade chargée de lui offrir de riches présens. Le seogoun réside à Yedo.

INDUSTRIE. Les Japonais, dit M. Klaproth, reçurent la civilisation et la littérature chinoises, par la Corée, car leurs premiers instituteurs dans les arts et les sciences furent les Coréens, par lesquels ils reçurent aussi le Bouddhisme. L'usage du papier, qu'on fabrique au Japon avec l'écorce du *morus papyrifera*, ainsi qu'avec les filamens d'un grand nombre de plantes et d'arbrisseaux, date du commencement du VIIe siècle. L'art de l'imprimerie y fut introduit vers l'an 1206, époque à laquelle on commença à imprimer les livres de la religion de Bouddha avec des planches gravées en bois, le système de l'écriture des Japonais et de Chinois ne permettant pas de se servir de caractères mobiles. C'est à Miyako qu'existent leurs grandes typographies et leurs meilleurs graveurs. Nous nous bornerons à citer plusieurs ouvrages rapportés par M. Titsingh, entre autres divers traités de botanique avec des planches gravées en bois ou peintes avec beaucoup de soin; mais surtout un recueil in-folio contenant 77 planches si bien dessinées et peintes avec une telle perfection, qu'aucun objet venu de l'Asie ne peut à notre avis, dit M. Abel Rémusat, donner une idée si favorable de l'état des arts dans cette partie du monde. On doit aussi mentionner un traité de botanique en 8 volumes contenant environ 200 planches très bien gravées en bois d'après des dessins très exacts; cet ouvrage est dans son genre une sorte de chef-d'œuvre. Les Japonais ne représentent pas avec moins de fidélité les autres objets d'histoire naturelle. On doit ajouter que les Japonais ne partagent point l'orgueil déraisonnable des Chinois, qui méprisent toutes les connaissances qui ne sont point nées chez eux. Ce peuple adopte avec une sorte d'avidité les arts et les sciences de l'Europe; mais malheureusement le gouvernement ne favorise ces dispositions qu'avec une extrême réserve. Les grands de l'empire savent le hollandais, l'écrivent et lisent beaucoup dans cette langue; ils lisent aussi les gazettes hollandaises, qui les tiennent au courant des évènemens qui arrivent dans l'Occident. Les Japonais ont adopté la méthode de graduation et de projection des cartes européennes; la nouvelle édition de la carte générale de l'empire publiée en 1744 vient d'être surpassée par une nouvelle carte levée par ordre de l'empereur d'après les méthodes pratiquées en Europe. M. Titsingh avait apporté deux séries de vues prises le long de la route entre Yedo et Nangasaki, sur deux rouleaux, l'un de 29 pieds, l'autre de 46 pieds de long; tous les objets remarquables y étaient représentés. A côté de ces faits qui déjà donnent une idée avantageuse de la civilisation japonaise, nous devons ajouter que l'éducation des femmes y est très soignée et presqu'à l'égal de celle des hommes, qu'à l'exception des femmes des grands elles y jouissent de la même liberté qu'en Europe, et que sur la scène elles remplissent le rôle destiné à leur sexe, ce qui est sans exemple en Asie; c'est peut-être en grande partie le résultat de l'usage où sont la plupart des

Japonais de n'épouser qu'une femme. Ce peuple rivalise avec les Chinois et les Hindous sous le rapport de l'industrie; il possède d'excellens ouvriers en cuivre, en fer et en acier; ses sabres ne sont inférieurs qu'à ceux du Khorassan. Plusieurs arts, tels que la fabrique des étoffes de soie et de coton, de la porcelaine, du papier d'écorce de mûrier, de divers objets en laque, en verre et autres sont parvenus à un haut degré de perfection. Les Japonais savent raccommoder et même faire des montres, et le premier de tous les arts, l'agriculture, paraît être celui auquel ils se livrent avec le plus d'activité. Sans adopter les exagérations de certains auteurs qui nous représentent toute la surface du Japon comme cultivée sans en excepter même les sommets arides des montagnes, il nous paraît vraisemblable que le Japon, dans ses terreins cultivables, offre un des pays du monde où l'agriculture depuis bien des siècles est pratiquée avec le plus d'intelligence et de succès. Les champs y sont sarclés avec tant de soin que le botaniste le plus clairvoyant aurait de la peine à y découvrir une plante parasite. Selon Thunberg tout cultivateur qui néglige une partie de son domaine en perd la propriété; on le donne à un autre. *Yedo*, *Miyako* (Miako), *Osaka*, *Nangasaki*, *Yosida*, *Kourou* et *Kasi-no-mats* sont les villes les plus industrieuses de l'empire.

COMMERCE. Jadis les Japonais avaient des flottes nombreuses et leurs navires marchands allaient dans les pays que baignent les mers voisines, et même jusqu'au Bengale; mais depuis la révolution de 1585, l'état n'a plus de vaisseaux de guerre, et la construction des bâtimens de commerce est restée telle qu'elle convient à une nation qui veut vivre séquestrée de toutes les autres. Par un édit de 1637, il fut défendu aux Japonais de voyager dans un pays étranger; ils ne peuvent que faire le cabotage, ou aller dans les îles dépendantes de l'empire. Les Japonais qui, jetés par des tempêtes sur des plages étrangères, reviennent ensuite dans leur patrie, y sont soumis à une surveillance rigoureuse ou à une captivité perpétuelle. Le port de Nangasaki est le seul qui soit ouvert à trois nations étrangères, mais avec de grandes restrictions. Les Chinois, les Coréens et les Hollandais qui jouissent de cette faveur, ne peuvent y introduire qu'un nombre déterminé de navires; les premiers, dix jonques et les derniers un seul gros vaisseau et deux beaucoup plus petits. Les négocians chinois et les Hollandais qui font ce commerce sont sous la surveillance de la police et peuvent être regardés comme prisonniers dans le bâtiment qui leur est destiné pour demeure. Les Anglais s'étant emparé de Java en 1811, voulurent supplanter au moins momentanément les Hollandais au Japon; leurs tentatives échouèrent contre la ténacité des Japonais à ne rien changer aux usages établis. Les principales IMPORTATIONS des Hollandais consistent en sucre en poudre, sucre candi, étain, écaille de tortue, mercure, rotin, bois de sapan, épiceries, plomb, barres de fer, miroirs, verreries, ivoire, café, borax, musc, safran. Les principales EXPORTATIONS sont : cuivre, camphre, soieries, objets en laque. Les Chinois emportent les mêmes espèces de marchandises, ainsi que du poisson sec et de l'huile de baleine, en échange de sucre, de lainage anglais, de thé, de drogues et autres articles. Autant le commerce extérieur est peu étendu, autant le commerce intérieur, surtout celui du Japon proprement dit, est actif et florissant. Aucun impôt ne gêne sa marche; des routes bien entretenues rendent les communications faciles. Quoique fermés à

tous les étrangers, les ports du Japon sont couverts de grands et de petits vaisseaux. Les boutiques et les marchés regorgent de toutes sortes de denrées. Dans les villes, de grandes foires attirent un nombreux concours de peuple. Outre les villes que nous avons mentionnées à l'article industrie, on doit nommer aussi les suivantes parmi les principales places de commerce de cet empire : *Kabigi*, *Osaka*, *Miya*, *Mouro* et *Simonoseki*, dans l'île Nifon; *Kokoura* et *Sanga*, dans l'île Kiousiou; *Tosa*, dans celle de Sikokf; *Matsmaï* et *Khakodade* (Fakhodade), dans celle de Ieso.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Si l'on veut être impartial il faut avouer que Kæmpfer est le seul auteur européen qui jusqu'à présent nous ait donné une description vraiment géographique du Japon. Mais par une inconcevable omission, qu'on doit sans doute attribuer aux Japonais qui lui fournissaient les matériaux pour rédiger sa relation, ce savant voyageur nous a présenté un tableau très détaillé et très exact des divisions administratives de l'empire, dans lequel on n'indique ni les chefs-lieux des provinces, ni les noms de leurs villes les plus remarquables. Tous les géographes ne nous ont donné jusqu'à présent que les noms des 622 districts ou *kori* dans lesquels sont subdivisées les 68 provinces de l'empire que Kæmpfer leur avait fait connaître. M. Klaproth, qui s'occupe actuellement d'un grand travail historique et géographique sur cet empire encore si peu connu, a bien voulu puiser dans les cartes et les livres japonais pour faire disparaître cette lacune de notre Abrégé, en rédigeant le tableau suivant, qui servira à compléter la description géographique de Kæmpfer.

Deux parties très inégales pour l'étendue, pour la richesse et pour la population forment l'empire Japonais. Ces deux parties sont : l'EMPIRE DU JAPON proprement dit, et le GOUVERNEMENT DE MATSMAÏ. Ce dernier fait, rigoureusement parlant, partie de la province de Mouts ou O-siou dans le Tosando ; mais nous avons cru convenable de le décrire à part, à cause de l'état abruti dans lequel vivent ses habitans très peu nombreux, et à cause du morcellement des terres qui le composent. L'empire proprement dit est partagé en dix *régions* ou *do* très inégales pour l'étendue et pour la population. A l'exception des deux qui se composent des petites îles Iki et Tsou-sima, les huit autres sont subdivisées en plusieurs *provinces* ou *kokf*; ces dernières se subdivisent encore en *districts* ou *kori*. Le *Gokinaï*, qui est la première région, se compose des cinq provinces qui forment le domaine du daïri. La grande île *Nipon* embrasse à elle seule le *Gokinaï*, le *Tokaïdo*, le *Tosando*, le *Fokourokoudo*, le *Sanindo*, le *Sanyodo* et presque la moitié du *Nankaïdo*. Nous avons indiqué dans le tableau les autres îles qui correspondent aux divisions administratives de cet empire. Les noms des provinces mis entre parenthèses sont des synonymes employés ordinairement dans les livres japonais.

RÉGIONS ET PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
EMPIRE DU JAPON proprement dit.	
GOKINAI (les cinq provinces intérieures de la Cour).	
YAMASIRO (San-siou).	KIO ou MIYAKO (Minco); *Nizio; Yodo.*
YAMATO (Wa-siou).	Kori-yama; *Taka-tori; Nara.*
KAWATSI (Ka-siou).	Sa-yama.
IDZOUMI (Sen-siou).	Kisi-no-wata.
SETS (Se-siou).	Osaka; *Taka-tsouki; Ayaka-saki.*

Régions et provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
TOKAIDO (Contrée de la Mer Orientale).	
Iga (Isiou).	Wouye-no.
Ize (Se-siou).	Kouwana; *Kame-yama; Tsou; Mats-saka; Kambe; Koui; Naga-sima; Yoda*. Le temple Daïsingou.
Sima (Si-siou).	Toba.
Owari (Bi-siou).	Nakoya; *Inogama*.
Mikawa (Mi-siou).	Yosi-da; *Nisiwo; Kariya; Ta-wara; Oka-saki; Koromo.*
Tootomi (Ghen-siou).	Kake-gawa; *Yoko-soka; Famamats.*
Sourouga (Sou-siou).	Foutsiou; *Tanaka.*
Idzou (Dzou-siou).	Simota. L'île *Fatsisio.*
Kaï (Ka-siou).	Fou-tsiou.
Sagami (Sa-siou).	Odawara; *Tamanawa.*
Mousasi (Mou-siou).	Yedo; *Kawagobe; Iwatski; Osi.*
Awa (Fôsiou).	Yakata-yama; *Tosio; Fosio.*
Kadzouza (Koosiou).	Odaki; *Sanouki; Kourouri.*
Simoosa (Seo-siou).	Seki-yado; *Sakra; Kouga; Youghi.*
Fitats (Sioou-siou).	Mito; *Simodats; Kôdats; Kasama.*
TOSANDO (Contrée des Montagnes Orientales).	
Oomi (Kio-siou).	Fikone ou Sawayama; *Zeze.*
Mino (Mi-siou).	Oogaki; *Kanora* ou *Kanara.*
Fida (Fi-siou).	Taka-yama.
Sinano (Sin-siou).	Ouyeda; *Mutsou-moto; Iyi-yama; Takatô; Omoro; Iyi-da; Taka-sima.*
Kootské (Dzio-siou).	Tata-fayasi; *Mayi-basi; Noumada; Yasinaka; Take-saki.*
Simotské (Ga-siou).	Outsou-miya; *Kouroufa; Mifou; Odawara*. Le *mont Nikosan.*
Mouts (O-siou).	Sendaï; *Sira-isi; Waka-mats; Nifon-mats; Mori-oka* ou *Grand-Nambou; Yatsdo.*
	Tana-koura; *Taira; Sira-kawa; Naka-moura; Fouk-sima; Miwarou; Firo-saki*, dans le canton de Tsougar; *Inabasi; Matsmaï* (Matsumaï) dans l'île de Ieso (Iesso; Yeso).
Dewa (Ou-siou).	Yone-sawa; *Yama-gata; Oueve-no-yama; Sinzio; Sionaï; Akita.*
FOKOUROKOUDO (Contrée du Territoire Septentrional).	
Wakasa (Siak-siou).	Kobama.
Yetsisen.	Foukyï; *Foutsiou; Marou-oka; Ono; Sabafe; Katsou-yama.*
Yetsiou.	Toyama.
Yetsingo.	Takata; *Naga-oka; Simbota; Mourakami; Itsoumo-saki; Mora-mats.* Cette province et celles de Yetsisen et de Yetsiou portent ensemble le nom de Yet-siou.
Kaga (Ka-siou).	Kana-zawa; *Komats; Daïsioosi.*
Noto (Neo-siou).	Sous-no-misaki; *Kawa-siri; Nanao.*
Sado (Sa-siou).	Koki.
SANINDO (Contrée du versant septentrional des Montagnes).	
Tango.	Miyazou; *Tanabe.*
Tanba.	Kame-yama; *Sasa-yama; Fouktsi-yama.* Cette province et celles de Tango et de Tasima portent ensemble le nom de Tan-siou.
Tasima.	Idzousi ou Deïsi; *Toyo-oka.*
Inaba (In-siou).	Tots-tori.
Fôki (Fô-siou).	Yonego.
Idzoumo (Oun-siou).	Matsouyé.
Iwami (Sek-siou).	Tsouwa-no; *Famada.*
Oki (An-siou).	Dans cette province il n'y a que des villages.
SANYODO (Contrée du versant méridional des Montagnes).	
Farima (Ban-siou).	Fimedzi; *Akazi; Ako; Tatsfou.*
Mimasaka (Saka-siou).	Tsou-yama; *Katsou-yama.*
Bizen.	Oka-yama.
Bitsiou.	Matsou-yama. Cette province et celles de Bizen et de Bingo portent ensemble le nom de Fi-siou.
Bingo.	Foukou-yama.
Aki (Ghe-siou).	Firo-sama.

Régions et Provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Souwo (Seou-siou).	Tok-yama; *Fouk-yama.*
Nagata (Tsiô-siou).	Faki; *Tsio-fou; Founaka.*
NAN-KAI-DO.	
Kiï (Ki-siou).	Waka-yama; *Tanabe; Sin-miya.*
Awasi (île d') (Tan-siou).	Soumoto ou Smoto.
Awa (A-siou).	Tok-sima.
Sanouki (San-siou).	Taka-mats; *Marou-kame*, avec le célèbre temple de *Konbira.*
Iyo (Yo-siou).	Matsou-yama; *Ouwa-sima; Ima-bari; Saïzioo; Komats; Daïsou; Dago.*
Tôsa (Tô-siou).	Kôtsi. Cette province ainsi que celles d'Awa, Sanouki et Iyo forment ensemble l'Ile de Sikokf (les quatre royaumes).
SAIKAIDO (Contrée de la Mer Occidentale).	
Tsikouzen.	Fouk-oka; *Akitsouki.*
Tsikoungo.	Kouroume; *Yana-gawa.* Cette province et celle de Tsikousen portent ensemble le nom de Tsikousiou.
Bouzen.	Kokoura; *Nakatsou.*
Boungo.	Ousouki; *Takeda; Saïki; Founaï; Finode.* Cette province et celle de Bouzen portent ensemble le nom de Foosiou.
Fizen.	Saga; *Karatsou; Omoura; Sima-bara; Osima; Firando; Nanga-saki.*
Figo.	Kouma-moto; *Yatsou-siro; Oudo; Amakousa.*
Fiouga (Asi-siou).	Iyifi, *Takanabe; Nobi-oka; Sadowara.* Cette province et celle de Figo portent ensemble le nom de Fi-siou.
Oosoumi (Gou-siou).	Kokou-bou.
Satsouma (Sats-siou)	Kago-sima. Cette province avec les huit précédentes embrasse toute l'Ile de Kiousiou (les neuf royaumes).
L'ILE IKI (Isiou).	Katou-moto.
L'ILE TSOU-SIMA (Jaï-siou).	Fou-tsiou.

GOUVERNEMENT DE MATSMAI subdivisé en :

Ieso (île de).	Où il faut distinguer le *gouvernement de Ieso* proprement dit, qui ne comprend que la péninsule sud-ouest de l'île de Ieso, où se trouvent *Matsmaï* et *Khakodade.* *L'Ainou-Kouni* (Pays des Ainou ou Aïnos), où il faut encore distinguer la *partie vassale des Japonais* qui s'étend le long des côtes méridionales et orientales, et où se trouvent : *Atkis* et *Endermo*, et la *partie entièrement indépendante*, qui comprend tout le reste de cette île.
Kouriles Méridionales. .	Savoir les îles *Tchikotan; Kounachir* où en 1811 M. Golovnin fut fait prisonnier par les Japonais; *Hourouss* (île des États ou Atorkou) qui est la plus grande et où se trouve *Ourbitch*, avec un fort japonais et un port non loin du volcan de ce nom; *Ourous* dite aussi *Ile de la Compagnie.*
Tarakaï (île de).	Dite aussi *Karafto, Tchoka* ou *Sakhalian.* L'extrémité méridionale seulement dépend des Japonais. Leur principal établissement se trouve dans la baie d'*Aniwa*, très importante par l'immense quantité de poisson qu'on y prend et par le grand nombre de baleines qui fréquentent ses parages.

Yedo (en chinois *Kiang-hou*), située dans une grande plaine de la province de Mousasi, au fond d'un golfe et sur les bords du Tonyak, qui après l'avoir traversée se jette par plusieurs embouchures dans le port; celui-ci est peu profond et n'est accessible qu'aux petits navires. Yedo est une des villes les plus grandes et les plus peuplées du monde. Sa circonférence est estimée à environ 20 milles. Quoique son plan ne soit pas aussi régulier que celui de la plupart des villes du Japon, ses rues sont en général assez bien alignées et se coupent à angles droits. La principale, qui traverse la ville du nord au sud, a 50 pas de large. On y voit le fameux *Niphon bas* ou le

pont du Japon, d'où l'on compte les distances sur tous les grands chemins de l'empire; il est construit en bois de cèdre dit du Japon, bordé de balustrades ornées de boules de cuivre doré et long de 40 toises. Les maisons de Yedo, comme celles de tout l'empire, ne peuvent avoir au plus que deux étages, chacun d'une toise et demie ou de deux toises de haut, mais il n'y a d'habité que le rez-de-chaussée; l'étage supérieur sert de garde-meuble et de grenier. Construites en bambou, entremêlé de mortier et peintes en blanc, elles paraissent être en pierre et ne forment qu'une pièce, divisée à volonté par des châssis mobiles couverts en papier fort et transparent. Un papier très fin tient lieu de vitres. Tout l'intérieur est revêtu de papier peint. Leurs toits sont plats, couverts en tuiles, lourdes et pesantes chez les riches, et en morceaux de bois en forme de tuiles retenues par des pierres chez les pauvres. L'intérieur et l'extérieur sont remarquables par leur propreté. Les meubles y sont très peu nombreux. On n'y voit ni chaises ni tables; les Japonais s'asseyent sur des nattes qui en couvrent ordinairement le plancher. C'est à la fréquence des tremblemens qu'on éprouve à Yedo ainsi que dans les autres villes du Japon, qu'on doit attribuer le petit nombre de bâtimens remarquables qui les décorent, et leur peu d'élévation. Le principal édifice de cette capitale est le *palais du Seogoun* ou empereur; il est situé vers le milieu de Yedo, et par son étendue semble former une ville à part; on lui accorde environ 5 lieues japonaises de circonférence. Il est entouré de remparts et de fossés pleins d'eau, sur lesquels s'abattent des ponts-levis. Cette vaste résidence est partagée en trois parties, qui sont séparées les unes des autres de la même manière. Le château extérieur est habité par le plus grand nombre des princes de l'empire, dont les palais forment des rues. Le second château contient des rues larges, formées par les palais de plusieurs des plus puissans princes de l'empire, des principaux officiers de la couronne, des employés qui correspondent à nos conseillers d'état et autres dignitaires. Le palais proprement dit s'élève sur une hauteur, et domine toute la ville, quoiqu'il n'ait qu'un rez-de-chaussée. Il est surmonté par une tour carrée à plusieurs étages, ornée de toits très beaux et très riches, ainsi que les autres parties de ce château. A cette occasion il est bon de faire remarquer que cette tour carrée est une marque de prééminence, laquelle dans cette ville est interdite aux autres grands, quoique chacun d'eux jouisse de la même prérogative dans ses propres domaines. Le palais en général présente un aspect majestueux et superbe. La salle dite *Sen-Sio-Siki*, ou aux *Cent nattes* doit être très vaste, puisque la grandeur légale de chaque natte est de 6 pieds de Paris sur trois; les portes et les linteaux en sont vernissés et les ferrures dorées; des dragons dorés en ornent les toits; mais tout l'ameublement consiste en nattes blanches garnies de franges d'or. C'est à Yedo qu'a été publiée l'*Encyclopédie chinoise* dite *du Japon*, ouvrage peut-être le plus précieux que possède la bibliothèque royale de Paris sur la littérature asiatique; il se compose de 80 volumes in-8° accompagné d'un très grand nombre de planches. On ne sait rien de positif sur la population actuelle de cette ville immense; les auteurs japonais lui accordent 280,000 maisons; nous croyons cependant que sans crainte d'exagération on pourrait estimer à 1,300,000 le nombre de ses habitans. Yedo est le séjour ordinaire pendant six mois des grands feudataires de l'empire, et pendant toute l'année de leurs familles et de leurs nombreuses suites. Cette

seule circonstance doit être prise en considération lorsqu'on veut essayer d'estimer sa population. Yedo comme toutes les autres villes de l'empire est extrêmement sujette aux incendies; il n'y a guère de jour où il n'en éclate plusieurs, et souvent des quartiers entiers sont la proie des flammes; en 1703 et en 1773 elle a été presque entièrement consumée et avec des circonstances effroyables. Pour prévenir ce fléau, on a institué un corps nombreux dont les détachemens parcourent sans cesse la ville nuit et jour; ils sont vêtus de cuir brun.

Kio (résidence) ou Miyako (capitale), dont les géographes européens ont fait leur Miaco, très grande ville de la province de Yamasiro, située dans une plaine environnée de collines et baignée au levant par la Kamo ou Kamo-gava, affluent de la Yodo-gava. C'est la ville du Japon qui offre le plus d'édifices remarquables; elle en a été pendant long-temps la capitale, et est encore la résidence du daïri, ou du descendant des anciens empereurs, révéré comme un personnage saint et comme le chef de la religion de l'état. Kio est assez régulièrement bâtie, ses rues sont alignées et se coupent à angles droits. Parmi le grand nombre d'édifices publics qu'elle renferme on remarque surtout les suivans: le *palais du daïri*, entouré de murs et de fossés; il se distingue surtout par son immense étendue et par la belle tour carrée qui le surmonte; outre le palais proprement dit, il renferme treize rues habitées par les personnes de sa cour. Le *palais du seogoun*, construit en pierres de taille et environné d'un fossé plein d'eau, entouré lui-même par un fossé sec; au milieu s'élève aussi une tour carrée à plusieurs étages; la forme de cet édifice est un carré long, dont la principale dimension est de 150 toises. Le *temple de Fôkôzi*, célèbre dans tout le Japon par l'*image* colossale de *Daïbouts* ou *Grand-Bouddha*, appelé *Rousiana* (le resplendissant). Cette statue, dit M. Klaproth, représente Daïbouts assis à la manière indienne sur une fleur de lotus; elle était primitivement en bronze doré; mais ayant beaucoup souffert par le tremblement de terre qui eut lieu en 1662, on la remplaça en 1667 par une en bois recouverte de papier doré. La hauteur totale de ce colosse est de 83 pieds du Rhin, dont 73 pieds 9 pouces pour la statue et 9 pieds 10 pouces pour la fleur de lotus. L'intérieur du temple est pavé en carreaux de marbre blanc et orné de 96 colonnes en bois de cèdre. Dans un édifice voisin se trouve suspendue la *plus grande cloche connue du monde;* elle a 17 pieds 2 pouces et demi de hauteur et pèse 1,700,000 livres japonaises, qui équivalent à 2,040,000 livres hollandaises. Le *temple de Kwanwon*, qui rivalise sous tous les rapports avec le précédent; la statue du dieu, qui est d'une taille extraordinaire, a 36 mains; elle a autour d'elle les statues de six héros de taille gigantesque. Ce temple est aussi remarquable par le grand nombre de statues des dieux et des esprits censés être subordonnés à Kwanwon; ces images sont de différentes grandeurs; les plus petites sont placées en avant, afin que la vue puisse les embrasser toutes à-la-fois; si l'on en croit les Japonais, leur nombre s'élève à 333,333! L'industrie et le commerce sont à Miyako comme dans leur centre. L'on y affine le plus beau cuivre, on y fabrique la porcelaine qui passe pour une des meilleures du Japon, et beaucoup d'étoffes d'or, d'argent, de soie et d'ouvrages en acier. On y frappe aussi toute la monnaie de l'empire. La plupart des livres japonais sont imprimés dans cette ville, où la cour du daïri forme une espèce d'*académie* qui cultive

la littérature, les sciences et les beaux-arts, et qui selon Caron est chargée de la rédaction des annales de l'empire. L'*almanach impérial* y est aussi composé tous les ans par un des principaux savans et revu par une commission, mais on l'envoie imprimer dans la province d'Ize, regardée comme un pays sacré, parce que c'est là que se trouvent les principaux temples des divinités tutélaires de l'empire. Cet almanach contient la statistique de l'empire, et l'on y indique toutes les charges de l'état, et les revenus des principales maisons depuis les sommes les plus considérables en descendant jusqu'à celle de 10,000 *cobangs*, ou 120,000 francs inclusivement. Selon le jésuite Pinheiro, Miyako renfermait à la fin du XVIIe siècle 500 temples principaux et une des six grandes *universités* de l'empire; il fait observer qu'en 1540 il y en avait quatre autres dans les environs, et que chacune d'elles comptait plus de 3,500 étudians. D'après l'*aratame* ou recensement de la fin du XVIIe siècle rapporté par Kæmpfer, Miyako doit avoir au moins un demi-million d'habitans, puisqu'à cette époque on compta 52,169 prêtres, 477,557 laïques des deux sexes, sans y comprendre les étrangers et toute la cour du daïri.

Dans un rayon de 30 milles on trouve : NARA, ancienne résidence des empereurs, ville très vénérée par les Japonais et très florissante par le grand nombre de ses temples, qui y attirent une foule de dévots de la religion de Bouddah. Le père Almeïda, jésuite portugais, qui la visita vers la seconde moitié du XVIIe siècle, décrit plusieurs de ses édifices, dont l'étendue et la richesse l'étonnèrent. Le *temple de Koubosi* est précédé de trois vastes cours qui s'élèvent en amphithéâtre; on monte de l'une à l'autre par de superbes escaliers. Dans la première cour on remarque deux figures gigantesques armées de massues; la porte du temple proprement dit est gardée par deux lions d'une taille monstrueuse et d'un ouvrage très curieux. Au fond du temple, on voit la *statue de Siaka* avec deux autres de chaque côté; elles sont d'une hauteur et d'une grosseur prodigieuses. Tout l'intérieur de l'édifice est peint en rouge. Le toit avance de plusieurs pieds au-delà du mur. Le monastère qui joint le temple n'est pas moins remarquable par son étendue, sa richesse et les beaux jardins dont il est accompagné. La bibliothèque était remplie de livres au point que les fenêtres en étaient presque fermées. Le *temple de Daïbouts* est environné d'un portique de 60 toises sur chaque face, et le plafond est soutenu par 98 colonnes de 3 toises et demie de circonférence; la *statue du dieu* est en cuivre et d'une dimension colossale; elle a 14 aunes portugaises de largeur à la poitrine. Tous les ans il part de cette ville une troupe de pélerins sous la conduite de certains bonzes, dans le but de visiter un fameux temple de Siaka pour y expier leurs péchés. Pendant leur longue marche, ils vont nu-pieds et ne vivent que de deux poignées de riz grillé par jour. Le pays qu'ils traversent est montagneux et aride; les bonzes conducteurs les soumettent à des pénitences cruelles. Parvenus au lieu de l'expiation, chaque dévôt est mis dans une balance suspendue sur un épouvantable précipice. Là il doit avouer publiquement ses fautes. Si les prêtres s'aperçoivent qu'il hésite ou qu'il use de réticences, ils ôtent le contrepoids de la balance, et le malheureux est précipité dans l'abîme. Les pélerins prennent ensuite congé des bonzes, auxquels chacun donne la valeur d'environ 12 francs.

OASAKA, grande ville de la province de Sets, près de l'embouchure du Yodogava. C'est une des cinq villes impériales qui composent l'apanage du koubo. Une grande *citadelle* la protège; c'est une des constructions de ce genre les plus remarquables du Japon. Favorisée par sa position, elle réunit, dans de vastes magasins, toutes les productions du sol et de l'industrie pour les faire refluer sur tous les points de l'empire; les plus riches marchands et les artisans les plus habiles y sont établis. Les hommes riches et voluptueux s'y rendent de toutes les parties du Japon. Tous les princes et seigneurs qui possèdent des terres dans les provinces occidentales ont à Osaka des maisons, ou plutôt ce qu'on pourrait appeler un pied-à-terre; car il ne leur est pas permis de s'y arrêter plus d'une nuit; les plaisirs dont on y jouit lui a mérité le surnom de *théâtre du*

plaisir. Sans admettre les calculs exagérés des Japonais, qui assurent que la seule population de cette ville peut fournir une armée de 80,000 hommes, nous dirons qu'on peut évaluer au moins à 150,000 le nombre de ses habitans. Parmi ses nombreux temples, il faut distinguer celui de *Daïbouts*. Parmi ses curiosités on doit citer le *jardin botanique*, où l'on cultive avec le plus grand soin tous les arbres, arbustes et autres végétaux qui croissent au Japon; et la *rue des Oiseaux*, où, selon Thunberg, on transporte des individus de toutes les espèces qu'on trouve dans l'empire, soit pour les vendre, soit pour les faire voir moyennant une rétribution.

Les autres villes les plus remarquables de l'empire que notre cadre nous permet de signaler à l'attention du lecteur sont : NANGASAKI, sur l'île de Kiousiou, ville ouverte du côté de terre, mais avec quelques fortifications du côté de la mer, avec des rues étroites et tortueuses. Elle est environnée de montagnes couronnées de temples nombreux, et qui en rendent les approches vraiment pittoresques. Son port est le seul dans lequel il soit permis aux vaisseaux étrangers de jeter l'ancre. Le commerce et les fabriques la rendent florissante et très peuplée; elle dépend immédiatement du koubo.

MATSMAÏ, sur une vaste baie de l'île Ieso, ville assez grande et bâtie dans le genre des autres villes japonaises, avec un port continuellement rempli de bâtimens marchands qu'y attire un commerce florissant. M. Golovnin dit qu'elle possède un *théâtre* japonais et environ 50,000 habitans. On peut la regarder comme la ville la plus importante de cette partie extrême de l'Asie.

Parmi les curiosités du Japon, on ne doit pas oublier l'île de FATSISIO, qui offre le *lieu d'exil* peut-être le plus extraordinaire du globe. C'est une petite île située au sud de Yedo; les côtes sont tellement escarpées, que l'on n'y peut aborder que par le moyen d'une grue. C'est là que tous les grands du Japon tombés en disgrâce sont retenus; on les y emploie à fabriquer différentes sortes d'étoffes si précieuses par leur beauté que le seogoun s'en réserve l'usage.

ASIE RUSSE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 34° orientale et 173° occidentale. *Latitude*, entre 38° et 78°.

CONFINS. Au *nord*, la Russie Européenne ou la partie européenne de la Région du Caucase, savoir le Pays des Montagnes et le Daghestan; ensuite l'Océan-Glacial-Arctique. A l'*est*, le détroit et la mer de Bering, le Grand-Océan et la mer d'Okhotsk. Au *sud*, le détroit ou canal de la Boussole qui sépare les Kouriles Russes des Kouriles Japonaises; la mer d'Okhotsk, l'empire Chinois, le Turkestan, la mer Caspienne; ensuite le royaume de Perse, l'Asie Ottomane et la mer Noire. A l'*ouest*, la mer Noire, le détroit d'Ienikale (Enikale), la mer d'Azov et la Russie d'Europe.

FLEUVES. La Russie Asiatique est traversée par plusieurs grands fleuves, parmi lesquels elle compte le Ienisseï, que nous avons vu être le plus grand fleuve non-seulement de l'Asie, mais aussi de tout l'Ancien-Continent. Voici les principaux fleuves rangés d'après les mers auxquelles ils aboutissent.

L'OCÉAN ARCTIQUE GLACIAL reçoit :

L'OBI ou OB; il naît près du 51° parallèle dans les monts Altaï, passe par Barnaul, Kolyvan et Narym dans le gouvernement de Tomsk, et par Sourgout et Berezov dans celui de Tobolsk; il entre ensuite dans le vaste golfe auquel il donne son nom. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Tom*, qui arrose Tomsk; le *Tchoulym*, le *Ket*, le *Tim* et le *Vakh*. Les principaux affluens à la gauche sont : l'*Irtyche*, qui vient de l'empire Chinois, et qui, par la longueur de son cours, par la masse de ses eaux et par sa largeur, devrait être regardé comme la branche principale de l'Obi, au lieu d'en être le principal

affluent; l'Irtyche passe par Boukhtarminskaïa, Semipolatinsk, Omsk, Tara et Tobolsk; il reçoit lui-même à la gauche l'*Ichim* et le *Tobol;* vient ensuite la *Sosva*, qui descend de l'Oural.

L'IENISSEÏ. L'usage fait naître ce grand fleuve dans le pays des Ouriangkaï, dans l'empire Chinois, par la réunion de l'OULOU-KEM et du BEÏ-KEM; mais, par les raisons exposées ailleurs, c'est la SELENGA qui devrait être regardée comme la branche principale. Cette dernière vient du pays des Mongols Khalkha, dans l'empire Chinois, entre dans le lac Baïkal, en sort sous le nom d'ANGARA, ou TOUNGOUSKA-SUPÉRIEURE, passe par Irkoutsk, dans le gouvernement de ce nom, et par Oust-Toungouska, dans celui de Ienisseïsk. Le IENISSEÏ proprement dit, dans la partie supérieure de son cours, avant sa réunion avec l'Angara, passe par Krasnoïarsk, dans le gouvernement de Ienisseïsk et dans la partie inférieure de son cours, par Touroukhansk; ensuite, après avoir traversé le pays des Samoyèdes, ce grand fleuve se jette dans le golfe étroit auquel il donne son nom. Outre la Toungouska ou Angara-Supérieure, ses principaux affluens à la droite sont: la *Podkamenaïa Toungouska* (la Toungouska au-delà des rochers), et la *Nijnie-Toungouska* (la Basse-Toungouska), qui est le plus grand de tous; il traverse une partie du gouvernement d'Irkoutsk, de la province de Iakoutsk et du gouvernement de Ienisseïsk. Les principaux affluens à la gauche sont: le *Sym* et le *Touroukhan*, dans le gouvernement de Ienisseïsk.

Le TAÏMOURA, qui est le *fleuve le plus boréal de tout l'Ancien-Continent*, en ne tenant pas compte d'autres courans trop peu considérables, comparés à la longueur de son cours et au volume de ses eaux. La Taïmoura traverse le pays des Samoyèdes dans le gouvernement d'Ienisseïsk.

Le KHATANGHA, dans le gouvernement de Ienisseïsk; il traverse le pays des Samoyèdes, et entre dans un golfe auquel il donne son nom; c'est le plus grand de tous les fleuves qui arrosent ces solitudes boréales.

L'ANABARA, dont la principale partie du cours sépare le gouvernement d'Ienisseïsk de la province de Iakoutsk.

L'OLENEK, traverse la province de Iakoutsk, et, à Oustie Olenskoïe, se jette dans l'Océan-Glacial.

Le LENA, un des plus grands fleuves de l'Asie. Il naît dans les montagnes qui bordent la côte occidentale du lac Baïkal, traverse le gouvernement d'Irkoutsk et la province de Iakoutsk, et, après avoir arrosé Kirensk, Olekminsk, Iakoutsk et Jigansk, se jette, par plusieurs embouchures, dans l'Océan-Glacial. Ses principaux affluens à la droite sont: le *Vitim* et l'*Aldan;* ce dernier se distingue par la longueur de son cours; à la gauche, le *Viloui* se fait remarquer aussi par l'étendue des pays qu'il traverse.

La IANA, l'INDIGHIRKA et le KOLYMA, sont les autres fleuves les plus remarquables de ces solitudes arctiques.

La MER DE BERING reçoit:

L'ANADYR, qui, après avoir traversé le pays des Tchouktchi, se jette dans un golfe auquel il donne son nom.

Le KAMTCHATKA, traverse du sud au nord la péninsule de ce nom, et se rend dans le Grand-Océan qui, dans ces parages, reçoit aussi le nom de mer de Kamtchatka.

La MER CASPIENNE reçoit:

L'OURAL, qui est commun à l'Europe et à l'Asie-Russe, et dont le cours a été décrit à la page 462.

L'IEMBA, nommé DJEM par les Kirghiz, dont il traverse le territoire.

Le KOUR, qui prend sa source dans les montagnes sur les confins de l'Arménie, traverse la Géorgie-Ottomane, la partie dernièrement cédée à la Russie, ainsi que la province de Géorgie, le Karabagh, le Chirvân, et, au-dessous de Salian, il se jette dans la mer Caspienne et proprement dans le golfe de Kizil-aghadj. Ses principaux affluens à la droite sont: l'*Aras*, grande rivière qui vient de l'Arménie-Ottomane, traverse l'Arménie-Russe, et, après avoir arrosé le Karabagh, entre dans le Kour qu'elle surpasse pour le volume de ses eaux et pour la longueur de son cours; pendant un espace assez long elle sépare le territoire russe de celui soumis au royaume de Perse. Les principaux affluens à la gauche sont: l'*Aragavi* et l'*Alazan*, tous deux dans la Géorgie.

La MER NOIRE reçoit :

Le Rion, si renommé sous le nom de Phase, dans la mythologie grecque, par l'expédition des Argonautes. Ce fleuve, que les anciens regardaient à tort comme un des plus grands de l'Asie, prend sa source à l'est du mont Elbrouz, traverse l'Imerethi, sépare la Mingrelie du Gouriel, et, non loin de Poti, entre dans la mer Noire. La *Tskenis-tkskali* à la droite, et la *Kwirili* (Quirila) à la gauche, sont ses principaux affluens.

RELIGIONS. Toute la population de cette immense région peut être partagée sous le rapport religieux de la manière suivante : Peuples qui professent le CHRISTIANISME ; ce sont les plus nombreux ; ils se subdivisent en Russes, Cosaques, Géorgiens, etc. ; on doit leur adjoindre plusieurs partisans parmi les indigènes de la Sibérie et du Caucase ; le plus grand nombre appartient à l'*Église grecque orthodoxe* ; viennent ensuite les *Arméniens*, appartenant à l'*Eglise arménienne* et les *Chrétiens*, appartenant à d'*autres églises* ; cette dernière classe est peu nombreuse et ne comprend que les colons allemands et quelques autres. Peuples qui professent le MAHOMÉTISME ; ils sont en si grand nombre que sous ce rapport ils viennent immédiatement après les Chrétiens ; à cette classe appartiennent presque tous les Turks de la Sibérie appelés mal-à-propos *Tatares*, les Boukhares, les Barabinzes, les Koumuk, les Basians, les Turkomans, les Kirghiz, les Tadjiks ou Persans, les Kizilbach, etc. ; mais un grand nombre de ces prétendus musulmans mêlent beaucoup de superstitions au culte de Mahomet. Les peuplades du Caucase et de la Sibérie, dont la religion ne consiste que dans une IDOLATRIE la plus grossière et dans des PRATIQUES SUPERSTITIEUSES ; nous citerons entre autres les Iakoutes, les Toungouses, les Samoyèdes, les Tchouktchi, les Kouriliens, les Youkaghires, etc., etc. La RELIGION DE BOUDDHAH tient le quatrième rang ; elle compte parmi ses adhérens les Mongols, les Bourets et les Kalmuks. Enfin le JUDAÏSME, dont le nombre des croyans est très petit dans cette partie de l'empire Russe.

GOUVERNEMENT. Voyez aux pages 467 et 470.

INDUSTRIE. Dans les confins resserrés que nous avons donnés à la Russie d'Asie, l'industrie de cette vaste région se réduit à peu de chose, malgré les grands progrès qu'elle a faits depuis un demi-siècle, et surtout depuis trois lustres. Elle consiste principalement dans l'exploitation des mines de l'Oural, de Kolyvan et de Nertchinsk ; et dans les manufactures de fer, de cuivre, de cuir, de chagrin, de tapis ; des fabriques d'armes, d'émail, de verre, d'ouvrages de porphyre et enj aspe, de sel, de salpêtre, de poix, de colle de poisson et de feutres d'une grandeur considérable. Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie sont : *Iekaterinbourg*, dans la partie asiatique du gouvernement de Perm, ensuite *Tobolsk*, *Irkoutsk*, *Tomsk*, *Tiflis*, *Telminsk*, *Kasanich*, etc.

COMMERCE. Nous rectifierons avec M. Klaproth deux jugemens erronés que depuis long-temps on porte sur le commerce de l'Asie Russe : on se plaît, généralement parlant, à exagérer l'importance du commerce des pays Caucasiens, tandis qu'on regarde à tort comme bien peu de chose celui de la Sibérie. Le fait est que ce dernier est très important et le devient toujours davantage, tandis que celui de la Région du Caucase est encore peu de chose, et il y a apparence qu'il se passera bien des années avant qu'il acquière toute l'importance et toute l'étendue qu'on lui attribue déjà. Le manque de rivières navigables, puisqu'on ne peut regarder comme telles des fleuves dont la navigation est circonscrite à de petits ba-

teaux, ou à une distance de quelques lieues de leur embouchure, le défaut de routes, le mauvais état de celles qui existent, et les dangers qu'offrent les fréquentes incursions des montagnards sont les principales entraves qui s'opposent au développement et aux progrès du commerce dans cette région. Le climat, les fleuves et le gouvernement font disparaître jusqu'à un certain point ces inconvéniens dans la Sibérie. Dans le commerce de l'Asie Russe on doit distinguer le commerce intérieur avec la Russie Européenne ou la Russie à l'ouest de l'Oural, et le commerce extérieur fait avec la Turquie, la Perse, le Turkestan et l'empire Chinois. La Sibérie envoie à Moscou par Tobolsk, qui est la place principale pour le *commerce intérieur*, ses pelleteries, du fer, des ossemens de mammouths, des dents de morses, et les marchandises qu'elle a reçues des états limitrophes; elle reçoit en échange des objets manufacturés et de luxe, soit russes, soit tirés des pays étrangers. La *foire d'Irbit*, dans la partie asiatique du gouvernement de Perm, est la plus riche et la plus importante de toute l'Asie Russe.

Le commerce avec l'empire Chinois se fait par l'intermédiaire de Kiakhta, d'Irkoutsk et de quelques autres villes de la Sibérie. Des pelleteries et quelques objets de moindre importance sont offerts en échange du thé, de la porcelaine, de la soie, du musc, de la rhubarbe, des soieries et des cotonnades des Chinois.

Les marchands du Turkestan ou de la Boukharie vendent aux Russes des peaux frisées, des étoffes en soie et en coton, des pierres précieuses et autres objets. *Orenbourg*, que nous regardons comme placée en Europe, est l'entrepôt principal de ce commerce; viennent ensuite *Troïtzkoï* dans la partie asiatique du gouvernement d'Orenbourg, *Petropavlovsk* dans la province d'Omsk et quelques autres villes.

Les relations commerciales avec la Perse se font en partie par terre et en partie à travers la mer Caspienne par les ports d'*Astrakhan*, qui appartient à l'Europe, *Bakou* et autres places moins importantes; *Tiflis* en est le grand entrepôt terrestre; vient ensuite *Erivan*. La soie brute qu'on achète aux Persans et le naphte qu'on leur vend sont les deux principaux articles. Les négocians qui font ce commerce par terre sont souvent pillés par les Bachkirs, les Kirghiz et les Lesghis. Le commerce avec la Turquie consiste surtout en échange des produits des deux pays; *Tiflis*, *Akaltsikhé*, dans la Géorgie, par terre, et *Redout-kaleh*, dans la Mingrelie, par mer, sont ses principaux entrepôts.

Petropavlovsk, dans le Kamtchatka, est le port le plus important pour le commerce qui se fait sur le Grand-Océan; mais il se trouve entre les mains de la Compagnie-Russe d'Amérique, qui en a presque le monopole depuis 1821; elle tient des comptoirs à Moscou, Irkoutsk, Iakoutsk, Okhotsk, Kazan, Tomsk et autres villes. Les pelleteries en forment l'article principal.

Outre les places commerçantes que nous venons de nommer, la Russie d'Asie compte aussi parmi les villes qui se distinguent le plus sous ce rapport: *Tomsk*, *Semipolatinoï*, *Gouriev*, *Tumen*, *Tara*, *Krasnoïarsk*, *Ienisseïsk*, *Touroukhansk*, *Okhotsk* et *Iakoutsk*.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** En rappelant au lecteur ce que nous avons dit aux pages 470, 471 et 472 sur la division de l'empire Russe, nous lui offrons dans le tableau ci-dessous les

divisions administratives qui regardent sa partie asiatique, à laquelle appartiennent aussi les parties des gouvernemens d'Orenbourg et de Perm situées à l'est de l'Oural, que par les motifs indiqués nous avons décrites dans la Russie d'Europe aux pages 497 et 498. Nous lui rappellerons aussi que tous les pays de la région Caucasienne situés au nord de la crête principale du Caucase doivent, par les motifs exposés aux pages sus-mentionnées, être regardés comme appartenant à l'Europe. Le tableau suivant offre les principales divisions administratives de l'Asie Russe, coordonnées à ses grandes régions géographiques et à leurs principales subdivisions. Pour les chiffres qui indiquent les populations des villes, voyez à la page 472. Mais quelques explications sont nécessaires pour faciliter l'intelligence de ce tableau.

La vaste région que nous nommons *Sibérie* comprend tous les pays qui s'étendent à l'est de la crête principale de l'Oural; elle est subdivisée en quatre gouvernemens, deux provinces et deux districts. Nous avons regardé comme ses dépendances géographiques le Pays des Kirghiz et celui de Tchouktchi. Sous la dénomination de *Région Caucasienne* nous avons compris tous les pays situés entre la mer Caspienne et la mer Noire, l'Aras, le Kouban et le Kouma; ils forment un grand gouvernement général dont le chef-lieu est Tiflis. Sous le rapport administratif ce gouvernement est subdivisé en douze provinces et en quelques pays qui ne sont encore que vassaux ou seulement soumis de nom aux Russes. Dans ses limites il embrasse même plusieurs autres pays tout-à-fait indépendans et même souvent en guerre avec l'empire. Pour éviter les répétitions et pour conserver autant que possible les divisions géographiques qui sont indispensables pour éviter la confusion dans la géographie de cette partie de l'Asie, nous avons mis un astérisque avant tous les noms des chefs-lieux des provinces de la Région Caucasienne, lorsque celles-ci ne sont pas des subdivisions d'une division géographique.

Régions.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
SIBÉRIE.	
Gouvernem. de Tobolsk.	**Tobolsk**, 25. *Tumen*, 10. *Tourinsk*, 3. *Ialoutorovsk*, 2. *Tara*, 4. *Kourgan*, 2. *Ichim*, 2. *Sourgout*, 0.5. *Berezov*, 0.9. *Pelym*, 0.1. Les *Turks Touralinzes* et autres peuples.
Gouvernement de Tomsk.	**Tomsk**, 9. *Kaïnsk*, 2. *Zmeïnogorsk* (Smeïnogorsk ou Schlangenberg), 8. *Barnaoul*, 9. *Kolyvan*, 0.8 *Tomskoï-Savod; Riddersk; Sousounsk; Bïsk*, 2. *Narym*, 0.8. *Kouznetsk*, 2. Les *Turks de Tchoulim*; les *Barabintses*; les *Turks de* l'*Oby*; les *Ostiakes de l'Oby*, etc., etc.
Gouv. de Ienisseïsk....	**Krasnoïarsk**, 4. *Kansk*, 1. *Abakansk*, 2. *Atchinsk; Ienisseïk*, 6. *Touroukhansk*, 0.4. *Minoussinsk*, 1. *Khantanskoie*. Les *Yakoutes*(Iakoutes); les *Toungouses*; les *Ienisseïens*; les *Samoyèdes*; les *Katchintses*, etc., etc.
Gouv. d'Irkoutsk.....	**Irkoutsk**, 16. *Selenginsk*, 2. *Kiakhta; Nijneï-Oudinsk*, 0.6. *Nertchinsk*, 3. *Nerchinskoï-Zavod; Troïtzkosavsk*, 3. *Karensk*, 0.7. *Balagansk*, 0.3. *Bargouzin*, 0.2. *Verkhneï-Oudinsk*, 3. Les *Bourèts*; les *Mongols-Khalkha*; les *Toungouses*, etc.
Province d'Omsk......	**Omsk**, 7. *Petropavlovsk*, 4, forteresse principale de la ligne d'Ichim et douane importante. *Semipolatinsk*, 4. *Oustkamenogorsk*, 2. *Semiyarsk*, 0.8. Les *Barabintses*, les *Kirghiz*, etc.
Province d'Yakoutsk...	**Yakoustk**, 3. *Vilouisk; Olekminsk*, 0.1. *Vilouïsk* ci-devant *Olensk*, 0.5. *Oustie-Olenskoie; Verskhoïansk*, 0.5. *Vitimskoï; Sredne-Kolymsk*, 0.2 *Zachiversk* avec 22 habitans. *Jigansk* avec 16 habitans. *Nijneï-Kolymsk; Oudskoï*. Les *Yakoutes*;

Régions.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
	les *Toungouses;* les *Samoyèdes;* les *Youkaghires. L'archipel de la Nouvelle-Sibérie*, sans habitans permanens; les îles Kotelnoï et Nouvelle-Sibérie, etc., sont les plus étendues; cet archipel est remarquable par les énormes ossemens fossiles qu'on y trouve.
District d'Okhostk. . . .	Okhotsk, 1. *Ijighinsk*, 0.6. *Kamenoï-Ostrog.* Les *Toungouses;* les *Korièkes.*
District de Kamtchatka.	Petropavlovsk (Avatcha), 1. *Verkhné-Kamtchatsk*, 0.1. *Nijné-Kamtchatsk*, 0.2. *Aklansk*, 0.2. *Bolcheretskoï*, 0.1. *Tigilsk*, 0.3. Les *Kamtchadales;* les *Konèghes;* les *Aïnos* ou *Kouriliens. L'archipel des Kouriles*, dont la partie au nord du détroit de la Boussole est regardée comme appartenant à la Russie ; ses îles principales paraissent être *Paramouchir*, *Onekotan*, *Matoua* et *Ouchichir.*
Pays des Kirghiz	Ce vaste espace de l'Asie n'offre aucune localité remarquable; il est parcouru dans tous les sens par les nombreux nomades connus sous le nom de *Kirghiz kaïsak de la Horde-Moyenne* et de la *Petite-Horde*, ainsi que par une partie de ceux de la *Grande-Horde.*
Pays des Tchouktchi. . .	Il forme l'extrémité nord-est de l'Asie, et ses habitans, les *Tchouktchi* et quelques faibles tribus de *Korièkes*, parcourent en tous sens ces horribles solitudes, où ils conservent encore leur indépendance. L'île de *Saint-Laurent* ou *Tchouakak*, habitée par les *Tchouakak*, peut à cause de son voisinage être regardée comme une dépendance géographique de cette contrée.
RÉGION CAUCASIENNE.	
Géorgie.	Tiflis, 17. *Douchethi*, 1. *Gori*, 3. *Ilisavetpol* (Elisabethpol; Gandjah), 11. *Telavi*, 2. *Signakh*, 3. *Tchari* ou *Djari*, chef-lieu du territoire d'une tribu de *Lesghi*, que le comte Paskevitch a soumis entièrement.
Chirvân.	* Bakou; * Vieux-Chamakhi; *Nouveau-Chamakhi; Fit-tagh; Salian;* * *Nouchi; Cheki;* * *Chouchi*, dans le ci-devant khanat de Karabagh; le *Mogan; Ástara*, dans le khanat de Talichâh ; *Lenkoran.*
Arménie.	Erivan; *Edjmiadzin; Nakhchivan; Abassabad; Ardabad.*
Géorgie Ottomane.	Akhal-tsikhe; *Akhalkalaki.*
Imerethi.	Khouthaïssi; *Oni*, dans le Ratcha; *Kotevi; Bagdad.* Dans la Mingrelie : *Zombidi; Redout-Kaleh; Anaklia.* Dans le Ghouria : *Didi-tsikhe; Pothi* (Poti); *Redoute-Saint-Nicolas.* Dans la Grande-Abassie : *Soouksou; Sokoumkaleh; Pitzounda; Anapa.*
Pays des Montagnes. . .	Vladikavkas; *Dariel; Kazbek.* Le *Pays des Ossethes* (Ossetes). La *Circassie*, subdivisée en *Grande-Kabarda* et *Petite-Kabarda.* La *Petite-Abassie*, dans le bassin de la Haute-Kouma et dans celui du Kouban; le *Pays des Souanes*, au nord de la Mingrelie; le *Pays des Bassians*, situé entre ceux des Ossetes et des Souanes; le *Pays des Mitsdjeghi* ou *Kistes;* le *Pays des Koumuk*, le long de la Soundja, de l'Aksaï et du Koï-sou inférieurs, où se trouve *Enderi* (Andreïef; Andreïeva); le *Pays des Lesghis*, entre le Koï-sou, l'Alazani et les plaines qui bordent la mer Caspienne; on y trouve *Khoundzakh*, *Chahar*, *Akoucha*, *Koubitchi.*
Daghestan.	* Kouba; *Nouveau-Kouba; Koura; Antzoug; Yarsi* (Ersi); * *Derbend; Barchly*, *Kaïa-kend*, *Kara-Gourich; Tarkou*, *Kara-boudakh*, *Kazanich.*
Province du Caucase. . .	Stavropol, 3. *Piatigorsk. Gheorghievsk*, 1. *Konstantinogorsk; Pokorivchi*, résidence de Mengli-Ghireï, khan des Nogaïs; *Karas; Kizliar*, 9. *Mozdok*, 4. *Alexandrovsk*, 0.7. *Vladikavkas*, regardée comme le chef-lieu du Pays des Montagnes, 4. Voyez cette division ci-dessus.

Tobolsk, chef-lieu du gouvernement de ce nom, autrefois capitale de toute la Sibérie et maintenant résidence du gouverneur général de la Sibérie-Occidentale, qui étend sa juridiction sur le gouvernement de Tomsk et sur la province d'Omsk. Elle est située sur la rive droite de l'Irtich près de son confluent avec le Tobol, et se divise en *Ville-haute* et *Ville-basse;* celle-ci est souvent exposée aux inondations. Les deux villes prises ensemble occupent un grand espace; la plupart des maisons sont en bois comme dans les autres villes de la Sibérie. Les rues sont en général larges et bien alignées; elles ne sont point pavées, mais, comme dans beaucoup d'autres villes de cette contrée, elles sont couvertes d'un plancher élevé et très solide. Les Turks, improprement appelés *Tatares* par les Russes, forment presque un cinquième de la population, et les Boukhares y sont aussi très nombreux; ces derniers font la plus grande partie de son commerce, qui est fort important et très étendu. Le négoce des marchandises russes et autres venant de l'Europe, se fait presque toujours au printemps, lorsque les fleuves, libres de glace, laissent aux négocians russes la faculté de s'avancer jusqu'aux autres villes de la Sibérie. En revanche il revient de ces villes à Tobolsk, et principalement d'Irkoutsk et des frontières de la Chine, vers la fin de l'été, des bateaux chargés de poisson et de diverses marchandises de Sibérie et de Chine, dont la plus grande partie est transportée en Russie, l'hiver, par le traînage. Il arrive aussi en cette ville au commencement de l'hiver, des caravanes de Kalmuks et de Boukhares, que leur commerce y retient pendant toute cette saison. On doit ajouter qu'elle est aussi l'entrepôt principal des pelleteries de la couronne. Tobolsk est le siège d'un archevêché russe, et possède déjà une *imprimerie*, un *théâtre*, un *séminaire* avec sept professeurs, un *gymnase* et d'autres écoles. Ses tanneries, ses fabriques de savon et sa fabrique d'instrumens de chirurgie pour l'armée et pour la flotte, sont les branches principales de son industrie.

Irkoutsk, chef-lieu du gouvernement de ce nom et résidence du gouverneur général de la Sibérie-Orientale qui étend sa juridiction sur le gouvernement de Ienisseïsk, sur la province de Yakoutsk et sur les districts d'Okhotsk et du Kamtchatka. C'est une assez grande ville, bien bâtie, quoique presque tous ses édifices soient en bois; elle est située sur la droite de l'Angara, qui en ce lieu est extrêmement large et rapide. Son vaste *bazar* construit en pierre nous paraît être son plus bel édifice. Irkoutsk est le siège d'un évêché russe. Les progrès faits par l'agriculture et l'industrie ont beaucoup embelli ses environs; malgré sa position orientale et la rigueur de son climat, qui a cependant été beaucoup exagérée, Irkoutsk offre presque toutes les ressources des villes européennes du troisième ordre; elle a un *gymnase* avec une *bibliothèque* assez considérable pour cette localité, une *école de navigation*, plusieurs *écoles élémentaires*, une *typographie*, un *théâtre* et autres établissemens. Les fabriques de draps, de savon, de toile, de chapeaux, de maroquins, les tanneries sont les branches principales de son industrie. La Compagnie-Russe d'Amérique a un comptoir considérable et de vastes magasins dans cette ville, où se font les assortimens des pelleteries de la côte nord-ouest d'Amérique et des parties septentrionales de la Sibérie; on peut aussi la regarder comme le grand entrepôt du commerce que la Russie fait avec la Chine. Malgré l'évaluation de l'Annuaire de Saint-Pétersbourg qui ne lui accorde que

16,000 habitans, appuyé sur plusieurs faits incontestables, nous croyons que sa population ne saurait être estimée au-dessous de 25,000 âmes.

A environ 35 milles d'Irkoutsk on trouve : Telminsk, grand et beau village, avec plusieurs édifices très étendus et construits en pierre; ce sont les manufactures de drap, de verre, de toile et de papier. On s'y sert des machines anglaises pour filer, dont une seule a été achetée comme modèle en Angleterre, toutes les autres ont été établies dans l'endroit même. La verrerie, dont les produits étaient autrefois de mauvaise qualité, fournit à présent un beau verre et même du cristal qu'on y taille et polit avec goût. Presqu'à égale distance on trouve le vaste lac Baïkal nommé aussi mer Sainte (*Sviatoï more* en russe), objet d'une vénération profonde pour les indigènes des environs. C'est une nappe d'eau des plus remarquables du globe, par son étendue, par la beauté romantique de ses environs, par la Selenga qui le traverse, et qu'on peut regarder comme le *plus grand fleuve de tout l'Ancien Continent*, par la grande transparence de ses eaux, par ses phoques et ses veaux marins, dont la pêche procure des bénéfices considérables, par ses crues périodiques, qui ressemblent assez au flux et reflux de la mer, par la fréquence de ses terribles tempêtes et par d'autres phénomènes naturels qu'il présente. Beaucoup plus loin et dans un rayon de 150 milles on trouve : Verkhneï-Oudinsk, jolie petite ville, bâtie sur la rive droite de la Selenga, importante par son commerce florissant et sa population; Selinginsk, d'où partent les caravanes qui vont à Kiakhta pour commercer, et où se trouve, selon Cochrane, un établissement de missionnaires anglais, qui, malgré leurs travaux jusqu'en 1820, n'avaient pu parvenir à convertir un seul individu. Kiakhta, petite ville, bien bâtie, située sur la frontière de l'empire Russe, vis-à-vis Maïmatchiu, qui appartient à l'empire Chinois; elle est très importante étant le seul point de réunion pour tout le commerce que font entre eux ces deux empires et qui a tant contribué aux progrès de la civilisation et de la culture qu'on remarque en Sibérie; il est purement d'échange; la principale foire s'y tient au mois de décembre; un grand nombre de marchands s'y rendent de toutes les parties de la Russie, et on y fait des affaires pour la valeur de 8 à 10 millions de francs. On doit ajouter que plusieurs négocians russes de Kiakhta possèdent des capitaux immenses.

Tiflis, bâtie en partie le long du Kour et en partie sur une montagne, chef-lieu de la province de Géorgie, jadis capitale du royaume de ce nom et maintenant résidence du gouverneur général de toute la Région du Caucase, d'un archevêque géorgien et d'un autre arménien. Détruite en 1796 par Agha Mohammed-khan, elle a été reconstruite lentement avec beaucoup de goût. Cependant la ville ancienne est mal bâtie, malpropre et a des rues étroites et irrégulières. Les maisons des plus riches habitans ont seules des fenêtres vitrées; dans les autres les carreaux sont remplacés par des feuilles de papier quelquefois huilé. Dans la Ville-Nouvelle au contraire on voit des rues larges, de belles places, de grandes casernes, des hôpitaux assez bien entretenus, de vastes caravansérails et de beaux et grands édifices pour loger le gouverneur et les administrations. La plupart de ces constructions ont été faites pendant l'administration du général Yermolov. Parmi les anciens édifices, la *cathédrale* est remarquable par son antiquité, son étendue et son architecture. Tiflis possède déjà un *gymnase*, un *séminaire* et plusieurs écoles; on y publie quatre *gazettes*, une en russe, une en géorgien et les deux autres en arménien et en persan; dans sa banlieue se trouve un assez beau *jardin botanique*. Les *bains sulfureux*, son industrie et son commerce y attirent un assez grand nombre d'étrangers; nous rappellerons même que depuis quelques années cette ville est devenue le passage ordinaire d'un grand nombre d'Anglais qui viennent de l'Inde en Europe à travers la Perse et la Russie; ils s'embarquent à Bombay et arrivent en quinze ou vingt jours à Bender-Bouchehr sur le golfe Persique, d'où

en six semaines ils se rendent à Tiflis. Cette ville jouit du droit de franchise que lui a accordé l'empereur Alexandre; avant les ravages faits dernièrement par le choléra-morbus, sa population pouvait s'élever à 30,000 âmes en y comprenant sa nombreuse garnison.

Nous signalerons à l'attention du lecteur quelques autres villes qui, malgré leur médiocre étendue et même leur petitesse extrême, sont remarquables sous plusieurs rapports; nous les classerons d'après les divisions administratives où elles sont situées.

Dans le GOUVERNEMENT DE TOBOLSK : Tumen, ville de médiocre étendue, importante par son industrie et la seconde de tout le gouvernement pour la population; Tara, plus petite, mais mieux bâtie, industrieuse et commerçante; Tourinsk, assez florissante. Dans toutes ces villes que nous venons de mentionner, une partie principale de la population se compose de peuples turks et de Boukhares que nous avons vus être d'origine persane. Berezov et Pelym, misérables petits endroits, que nous signalons comme d'horribles *lieux d'exil;* c'est dans le premier que, en 1731, mourut exilé le fameux prince de Mentsikov. Nous ajouterons que c'est à l'est de Tara que commence le *step de Barabra*, vaste plaine remplie de marécages, qui pour la plupart sont des restes d'anciens lacs desséchés, et n'offrent en été que de maigres pâturages. Les Barabi (Barabra), tribu turque qui y vivait autrefois de la chasse, se sont retirés dit M. Erman, plus au nord; des villages tout neufs, construits par des exilés, et des champs cultivés tout autour attestent déjà les premiers pas de la civilisation dans ces tristes solitudes, partagées maintenant entre ce gouvernement et celui de Tomsk.

Dans le GOUVERNEMENT DE TOMSK : Tomsk, belle ville, située sur la grande route qui mène à la frontière chinoise, ce qui la rend très commerçante; on y trouve beaucoup de tanneries de cuir de Russie et des imprimeries sur étoffes, entretenues surtout par des Turks, qui forment une partie considérable de sa population. Kolyvan (autrefois *Tchaousk*), gros village, bien bâti; Demidov y ayant établi en 1725 la première usine de l'Altaï, toutes les mines et les usines de la contrée ont été comprises dans la suite sous le nom de Kolyvan, quoique, dit M. Ledebour, il n'y ait plus d'usine; mais on y trouve une grande *manufacture d'ouvrages en porphyre et en jaspe*, tels que colonnes, vases, chambranles, etc., etc., et à laquelle travaillent ordinairement 300 ouvriers. M. Ledebour y vit façonner deux colonnes de jaspe vert et blanc, de 9 pieds 4 pouces et demi de haut, et un grand vase en forme de coupe, de 8 pieds 8 pouces de diamètre; un beau bas-relief en jaspe jaune-clair, auquel on avait travaillé trois ans, était achevé. Dans une forge voisine on fabrique les instrumens nécessaires aux ouvriers. Zmeïnogorsk (en allemand *Schlangenberg*, montagne des serpens), située au pied du mont Altaï, et presque entièrement habitée par des fonctionnaires et des ouvriers employés aux *mines d'argent;* selon M. Ledebour elle ne donne plus que 80 pouds par an au lieu des 600 qu'elle donnait autrefois. L'intérieur de ces mines présente un labyrinthe de galeries en partie soutenues par de la charpente et des murs, et en partie taillées dans le roc; des eaux souterraines mettent en mouvement d'énormes roues qui servent à élever le minerai. Barnaul, ville régulièrement bâtie, siège de la chancellerie supérieure de toutes les mines de l'Altaï; depuis 1817 les mines qui en dépendent sont obligées de livrer annuellement un millier de pouds d'argent. On vient d'y élever un *obélisque* en granit de 100 pieds de haut pour célébrer la fête séculaire de la fondation des usines de Kolyvan. Riddersk, gros village, qui n'a d'autres habitans que les ouvriers employés à ses riches *mines d'argent*. Krakov, autre gros village, remarquable par sa *mine d'argent* découverte en 1811 et regardée comme la plus riche du district de Kolyvan. Sousoun, gros village, important par ses grandes forges de cuivre, de plomb et par son *hôtel de monnaie* où l'on frappe annuellement pour la valeur d'environ un million de francs en pièces de cuivre.

Dans le GOUVERNEMENT DE IENISSEISK : Krasnoïarsk, chef-lieu de ce nouveau gouvernement, jolie petite ville, qui depuis 1822 a pris beaucoup d'accroissement. Depuis l'administration de M. Stephanov et la fondation de son *gymnase* et d'autres établissemens littéraires, on peut même dire qu'elle est devenue un foyer de lumières pour la Sibérie-Centrale. Ses alentours, dit M. Erman, sont de toute beauté. Ienisseïsk,

regardée à tort dans tous les ouvrages de géographie, même les plus récens, comme la capitale de ce gouvernement, en est cependant la ville la plus importante sous presque tous les rapports; le commerce y a même assez d'activité, en raison des relations intimes qu'entretiennent ses habitans avec Irkoutsk, Kiakhta et Irbit. TourouKhansk, presque sous le cercle polaire, petite ville, dont les géographes continuent encore à exagérer l'importance commerciale et la population, quoique des renseignemens publiés depuis quelques années s'accordent à diminuer l'une et l'autre. Abakansk, misérable endroit, près du Ienisseï, que nous citons pour mentionner la *montagne d'Isik*, située dans ses environs et remarquable par d'anciens tombeaux qu'on y a découverts, renfermant des ornemens d'or et d'argent, et sur laquelle on voit des statues d'hommes hautes de 7 à 9 pieds et chargées de sculptures extraordinaires. Ces contrées, d'une civilisation encore si peu avancée, paraissent avoir jadis été occupées par un peuple qui avait l'usage de l'écriture et des arts. Aux environs de la ville d'Abakanskoï, vers les bords du Ienisseï, ainsi que dans les provinces voisines, on remarque des *tombes* en pierre et des *collines factices* voutées en dedans, dans lesquelles se trouvent à côté des squelettes et des cendres de morts, des ustensiles en bois et en bronze, des ornemens d'or et d'argent, des figures en métal ou en pierre. Il paraît que les nomades de la Tartarie, par un usage analogue à celui des anciens Etrusques, avaient l'habitude de se faire enterrer avec leurs bijoux et ce qu'ils possédaient de plus précieux. Pallas, Strahlenberg et autres voyageurs, ont fait connaître plusieurs de ces objets, et M. Klaproth a publié un mémoire important à leur occasion. Malheureusement il n'a pas été jusqu'ici possible de lire les *inscriptions* qui les accompagnent. Les seuls monumens dont il soit possible de fixer l'origine sont ceux qui portent des *inscriptions arabes*. Ces monumens, qui se trouvent aussi dans plusieurs localités le long du Volga, consistent en lampes de terre, en miroirs de bronze, etc. Plusieurs de ces miroirs sont conservés à Saint-Pétersbourg, à Paris, etc. Les uns sont ronds, les autres sont carrés; les uns ont un manche pour être tenus à la main, les autres consistent dans un simple disque; quelques-uns ont par-derrière une espèce de main ou de belière, où l'on passait un cordon, afin de les pendre à un mur, les autres ont un simple trou qui suffisait pour la même destination. Ce que ces miroirs offrent de plus curieux, sont les figures d'animaux réels ou fantastiques, et les inscriptions placées par-derrière. Nous ajouterons que ces miroirs, qui ont été l'objet de curieux éclaircissemens de la part de MM. Fraehn et Reinaud, paraissent avoir servi quelquefois de talismans et de décorations militaires. Khatanskoïe, autre misérable endroit, sur la Khatanga, remarquable par la haute latitude à laquelle il est situé.

Dans le GOUVERNEMENT D'IRKOUTSK : Nertchinsk, petite ville, au milieu d'une contrée sauvage et aride, mais chef-lieu d'un district riche en mines d'argent et de plomb. Nertchinskoï-Zavod qui nous paraît être le Bolchoï-Zavod de Cochrane, petite ville, située dans une contrée pittoresque, et remarquable par ses *mines d'argent* et de *plomb*, exploitées en grande partie par les exilés dont ce lieu est une des principales stations, surtout pour les condamnés d'une condition élevée. Le produit de ces mines a beaucoup diminué. Bargousin, remarquable par ses sources thermales et les lacs amers de ses environs, d'où l'on tire le *sel purgatif de Sibérie*.

Dans la PROVINCE D'OMSK : Omsk, petite ville, assez bien bâtie et bien fortifiée, chef-lieu de cette province et résidence du général chargé de garder la frontière de l'empire contre les Kirghiz kaïssak. Petropavlovsk, forteresse principale de la ligne militaire d'Ichim; elle est aussi importante par sa douane. Boukhtarminskaïa, petite forteresse, sur l'Irtyche, dans un des sites, dit M. Cochrane, les plus romantiques du globe, remarquable par le voisinage de la frontière chinoise.

Dans la PROVINCE DE IAKOUTSK, dont la surface est plus d'un tiers de celle de l'Europe, quoique sa population soit inférieure à celle de la ville de Lyon, on trouve : Iakoutsk, chef-lieu de cette province, et *rendez-vous de tous les chasseurs* qui y apportent les fourrures des animaux qu'ils ont tués le long du Lena, du Yana, de l'Ingoda et d'autres fleuves. La Compagnie Américaine y a un comptoir. Il s'y tient en décembre, juin, juillet et août des *foires* assez considérables, qui sont fréquentées même par des marchands grecs de la ville de Nechin dans la Russie d'Europe. Oustie-Olenskoïe, misérable petit endroit à l'embouchure de l'Olenck, remarquable en ce qu'on pourrait le regarder comme

le *village le plus septentrional de l'Ancien Continent.* ZACHIVERSK, avec 22 habitans, et JIGANSK, avec 16 seulement, que nous nommons pour signaler la petitesse de lieux que les cartes représentent comme très importans. Nous rappellerons que c'est sur les bords du VITIM, un des affluens à la droite du Lena, qui pendant une partie considérable de son cours sépare cette province du gouvernement d'Irkoutsk, qu'on trouve les *plus belles zibelines* de tout le globe; que c'est près de l'embouchure du LENA que M. Adams vit non-seulement un squelette, mais le *cadavre d'un mamouth,* qui, enfoui sous une couche de terre congelée, avait conservé parfaitement toutes ses parties molles et la peau et le poil dont il était recouvert; et que les bords du VILOUI offrirent le *cadavre* bien conservé d'*un rhinocéros;* ces deux faits, dont on ne peut contester l'exactitude, sont rangés parmi les plus extraordinaires de la géographie physique; ils ont déjà exercé la sagacité de MM. Cuvier, Humboldt et autres célèbres naturalistes, et suffiraient eux seuls à donner une grande importance géographique à ces vastes et tristes solitudes.

Dans le DISTRICT D'OKHOTSK : OKHOTSK, chef-lieu du district de ce nom, petite ville, avec un mauvais port sur la mer d'Okhotsk, mais très commerçante par rapport aux vastes solitudes au milieu desquelles elle est située. Okhotsk est l'entrepôt de la Compagnie Américaine et le passage ordinaire de ceux qui vont au Kamtchatka; il y a des petits chantiers, où l'on construit et radoube les vaisseaux destinés au commerce de la côte Nord-Ouest d'Amérique.

Dans le DISTRICT DU KAMTCHATKA : PETROPAVLOVSK (Avatcha; Petropavloskaïa), jolie petite ville, chef-lieu de ce district, très importante par son port, un des plus beaux de toute la côte orientale de l'Asie, et remarquable par le voisinage d'un terrible volcan. On remarque dans cette partie du Kamtchatka, ainsi que dans plusieurs autres un nombre considérable de *digues* et de *levées* en terre et en maçonnerie. Ces ouvrages, dit M. Dobell, prouvent que le pays était autrefois habité par une population beaucoup plus nombreuse et plus avancée dans la civilisation que celle qui l'occupe aujourd'hui. Malgré les traces évidentes de l'art, les habitans croient que ces travaux sont l'ouvrage de la nature: jusqu'ici on n'a recueilli aucune donnée sur l'époque de leur construction. VERKHNÉ-KAMTCHATSK (Haute-Kamtchatsk) et NIJNÉ-KAMTCHATSK (Bas-Kamtchatsk), misérables petites villes, remarquables par le voisinage des volcans qui se trouvent sur leurs territoires. BOLCHERETSK, autre misérable petite ville, importante par son port et remarquable par une espèce de *poste aux chiens* entretenue par ses habitans; ces animaux leur procurent un bénéfice considérable, étant les seules bêtes employées pour le transport des marchandises et des hommes dans la péninsule. L'expérience a prouvé que ces singuliers attelages sont préférables à ceux du renne qui ne supporte pas la fatigue et qui demande beaucoup de soins et de repos. Les chiens font faire à un *kibitka* de 40 à 50 verst par jour, quelle que soit la longueur du voyage; ils en peuvent faire le double si cela est nécessaire; mais lorsqu'ils sentent les ours ou les rennes, ils s'élancent sur leur piste sans que rien puisse les arrêter. On les nourrit de poissons secs, et ils supportent facilement la faim et la fatigue.

Dans la RÉGION DU CAUCASE nous nommerons au moins les villes et lieux suivans, en les classant d'après les provinces ou pays où on les trouve : dans la *Géorgie:* MTSKHETHA, sur la rive gauche du Kour, à environ 10 milles au nord de Tiflis. C'est une des plus anciennes villes de l'Asie, mais presque entièrement ruinée, à l'exception de la forteresse qui en occupait le centre et qui est encore assez bien conservée. Mtskhetha a été la capitale du royaume de Géorgie jusqu'en 469 de l'ère vulgaire. L'étendue de ses ruines fait présumer qu'elle devait être très grande. On voit encore la *cathédrale* remarquable surtout par son antiquité et par la beauté de ses sculptures. On doit aussi citer le *pont* sur le Kour, restauré dernièrement par les Russes; on attribue sa construction à Pompée. M. Gamba accorde 200 familles à cette ville ruinée. ELISAVETPOL, autrefois capitale du khanat de Gandjah, ville très déchue, quoique encore la plus peuplée de la province après Tiflis; on lui accorde 12,000 habitans. Dans ses environs immédiats on voit d'*immenses ruines*, dont quelques-unes sont en pierres, d'autres en briques liées entre elles avec du ciment; on y découvre de temps en temps des médailles perses, parthes, sassanides, grecques et romaines; et les deux villages bâtis récemment par les *colons allemands.* Plus loin sont situées les *mines de fer* et celle d'*alun;* cette dernière est d'une excellente qualité; enfin la *colonne de Chamkhor*, qui nous paraît être le monument le

plus curieux de cette région; on ne connaît pas positivement l'usage auquel il servait primitivement; les mollas en ont fait usage pour appeler les musulmans à la prière; on ne connaît pas non plus son origine qui paraît se perdre dans la nuit des temps; on l'attribue à Alexandre-le-Grand. Un escalier à spirale, assez large pour deux hommes de front, mais très dégradé, conduisait à une galerie qui régnait extérieurement autour de la colonne; sa base est carrée, a 15 pieds de largeur à chaque face et 12 pieds de hauteur; la colonne en a environ autant de diamètre; tout le monument est construit en briques rouges, posées de la manière la plus régulière par assises, et peut avoir 180 pieds de haut. Des ruines plus ou moins considérables l'environnent et attestent l'existence d'une population riche et puissante établie jadis dans ces solitudes parcourues, pendant l'hiver seulement, par quelques nomades.

Dans le *Chirvan :* VIEUX CHAMAKHI, chef-lieu de la province de Chirvan, et autrefois du khanat de Chamakhi. Après avoir été pendant plusieurs siècles une des villes les plus populeuses et les plus florissantes de cette région, elle fut en grande partie détruite par Pierre-le-Grand, et ensuite entièrement abandonnée; mais la beauté de sa situation, et ses restes encore imposans, ont engagé le gouverneur général Yermolov à réparer ses murailles, ses bazars et plusieurs de ses anciens bâtimens; ses rues ne sont déjà plus désertes, ses caravanseraïs se remplissent de marchandises, et les 30,000 habitans du Nouveau-Chamakhi, que le dernier khan avait forcés de se retirer dans la forteresse de Fit-tag, sont déjà en partie établis dans cet ancien entrepôt du commerce de l'Orient. SALIAN, petite ville, importante par sa riche pêche. BAKOU, petite ville, autrefois capitale du khanat, et aujourd'hui de la province de ce nom; elle est très importante par la riche pêche de phoques qu'on fait dans ces parages, par la grande quantité de soie et de safran qu'on recueille dans son petit territoire, ainsi que par son port, qui, bien que médiocrement bon, est cependant le plus fréquenté de la mer Caspienne. Dans les environs de Bakou on trouve: les célèbres *Puits de naphte*, dont l'abondant produit est une des branches principales du revenu de cette riche province; et *Artech-gah* (endroit du feu), un des *sanctuaires guèbres* les plus anciens et les plus célèbres de l'Asie; c'est un emplacement assez considérable, entouré de murs crénelés. Au milieu de la cour s'élève un autel, où l'on monte par plusieurs degrés; à chaque coin on voit une cheminée quadrangulaire entièrement fermée, et haute d'environ 25 pieds; la flamme produite par le gaz dépasse de deux à trois pieds le sommet de ces cheminées qui reproduisent dans ce temple le phénomène qu'offrent dans les Appenins les feux de Pietramala et de Barigazzo. Au centre de l'autel, et presque à fleur de terre, on a établi un foyer dont la flamme sort également sans interruption. Une vingtaine de cellules sont adossées aux murs de cette enceinte sacrée; quelques-unes sont habitées par des Hindous; les autres par des Parsi, ou descendans des anciens Guèbres. Non loin se trouvent des *volcans vaseux*, semblables à ceux de Macalouba en Sicile, et de Taman dans le territoire des Cosaques de la mer Noire. NOUCHI et CHOUCHI, petites villes chefs-lieux des provinces de leur nom. On doit citer encore le MOGAN, vaste plaine située entre le Kour et la mer Caspienne; elle est couverte d'herbages très hauts et infestée de serpens de 8 à 10 pieds de long, qui, comme au temps de Pompée, rendent son trajet très difficile.

Dans l'*Arménie*, enlevée dernièrement à la Perse : ERIVAN, ville de médiocre étendue, mais importante par sa forte citadelle; on lui accorde 12,000 habitans. Dans ses environs on trouve le célèbre *Couvent d'Etchmiadzin* (*Utch kilisseh* ou *Trois églises* des Turks); cet ancien chef-lieu de la religion arménienne a beaucoup souffert dans les dernières guerres entre les Russes et les Persans; il est probable que le patriarche et ses prêtres, qui s'étaient réfugiés sur le territoire russe, seront rentrés dans leur résidence après la cession définitive de ces pays à la Russie. NAKHTCHIVAN, une des plus anciennes villes de l'Arménie, autrefois très grande et florissante, mais réduite maintenant, selon M. Kotzebue, à environ un millier de maisons.

Dans la partie de la *Géorgie* ci-devant *Ottomane* (pachalik de Tchildir), cédée dernièrement à la Russie : AKHALTSIKHE (*Akiskha* des Turks), assez grande ville, importante par ses fortifications, et remarquable par la belle *mosquée d'Ahmed*, construite sur le modèle de celle de Sainte-Sophie, par le *collège* qui y est annexé et la *bibliothèque* qui en dépend, regardée comme une des plus belles de l'Orient; les Russes en ont enlevé

300 ouvrages pour enrichir leurs collections de Saint-Pétersbourg. Quoique M. Dupré, cité par M. Gamba, lui accorde 40,000 habitans, nous croyons que sa population n'arrive pas même à la moitié de ce nombre.

Dans l'*Imerethi*: K'houthaïssi (Kotatis), sur le Rioni, petite ville assez commerçante, autrefois capitale du royaume d'Imerethi et à présent de la province de ce nom. Dans son voisinage on voit les ruines de l'ancienne ville, remarquables surtout par les débris de son antique *cathédrale* et par ses épaisses *murailles* encore en assez bon état. K'houthaïssi est la résidence d'un gouverneur qui étend sa juridiction non-seulement sur tout l'Imerethi, mais sur la Mingrelie, le Ghouria, la Grande-Abassie et toutes les places et les forts où les Russes tiennent garnison. Oni, petit bourg, que nous nommons pour signaler à l'attention du lecteur une des parties les plus curieuses de cette région; nous voulons parler du district montueux de Ratcha; ce beau pays, presque désert, abonde en mines d'argent, de cuivre, de fer. L'air y est pur et le climat très salubre, chose rare dans toute la Région du Caucase. Son sol est parsemé de ruines, de forteresses et de tours; on y trouve fréquemment des médailles grecques, sassanides et quelques-unes en caractères inconnus. Zoubdidi, misérable bourg, où réside le *dadian* ou prince de la *Mingrelie*. Ce prince, dit M. Klaproth, accompagné de sa cour, va souvent d'un bourg à l'autre, et y reste aussi long-temps qu'il y trouve des vivres, du vin et des poules; quand tout est consommé, il plie bagage et gagne un autre endroit; la pauvreté de la cour est si grande que personne n'y possède assez d'argent pour échanger un ducat turk de la valeur de 8 francs. Redout-kalé, petite ville fortifiée, avec un port, qui est le plus fréquenté sur cette côte. Diditsikhe, autre petite ville, résidence du prince du Ghouria. Redoute Saint-Nicolas, Pothi et Anaklia, petites forteresses maritimes; celle de Pothi commande la navigation du Phase, et a été, avec Anaklia et Anapa, un des sujets principaux de la dernière guerre entre la Russie et la Porte.

Sokhoum-kaléh, petite ville très déchue dont les fortifications tombent en ruines, située sur la mer Noire dans la Grande-Abassie, importante par sa belle baie. Les vestiges d'anciennes *fortifications* et de *murailles* trouvées à *Iskouriah*, viennent à l'appui des savans qui placent dans ces parages le port de Dioscurias, une des villes les plus commerçantes de l'antiquité. Pline dit qu'on y voyait des marchands de 300 langues différentes, et que lorsque les Romains y eurent établi leur domination, les affaires s'y traitaient par l'entremise de 130 interprètes. C'est ordinairement dans la rade de Sokhoumkaléh et quelquefois dans celle de Redout-kaléh que stationne l'escadre russe qui parcourt la côte de la Grande-Abassie et de la Mingrelie, pour protéger les navires marchands contre les attaques des Abasses et des Circassiens. Ces peuples se sont de temps immémorial livrés à la *piraterie* et aux brigandages. Heureusement pour le commerce ils sont peu redoutables sur mer, parce qu'ils n'ont que des bateaux à rames et pas un canon. Nous rappellerons à ce propos que les bateaux de ces corsaires sont parfaitement semblables au *cameræ* de leurs ancêtres; vingt-quatre rameurs y sont placés à l'aise; mais, comme à présent ils s'éloignent peu de la côte et ne sortent d'ordinaire que par un beau temps, ils ne font plus usage d'un petit toit incliné pour se mettre à l'abri des vagues dans les tempêtes violentes. C'est sur de semblables barques que les Goths, fixés dans le IIIe siècle en Crimée, débarquèrent en Asie. Nous rappellerons que beaucoup de jeunes Abazes allaient autrefois en Egypte et s'y vendaient comme esclaves aux Mameluks, servant ainsi à recruter cette terrible aristocratie militaire qui a dominé d'une manière si tyrannique et pendant si long-temps sur cette région célèbre.

Dans le *Pays des Montagnes*, on ne trouve que très peu de villes; encore sont-elles toutes d'une médiocre étendue, ou très petites. Nous en décrirons quelques-unes ainsi que les territoires qui appartiennent aux principaux peuples de cette vaste partie de la Région du Caucase, que le savant Hassel, suivi de tous les géographes, appelle improprement *Circassie*. Nous avons préféré la dénomination que lui donnent les géographes russes et déjà adoptée par M. Klaproth. Cette contrée est occupée par des peuplades presque toutes indépendantes de fait. Les Russes n'y possèdent réellement qu'une petite bande, sur laquelle passe la route militaire qui de Mozdok mène à Tiflis, à travers la fameuse gorge de Dariel. Vladiskavkas, qui dépend du gouverneur de la province du Caucase, est la forteresse principale sur cette route, et en même temps l'endroit le plus

remarquable ; on pourrait la regarder comme le chef-lieu de cette division. Voici les lieux, les pays et les peuples les plus remarquables qu'elle comprend : Dariel, petite forteresse, qui donne le nom au fameux défilé connu anciennement sous le nom de *Porte-Caspienne ;* il faut le traverser pour aller de Mozdok à Tiflis. Kazbek, résidence d'un chef géorgien qui commande aux Ossètes de la vallée du Terek, depuis Dariel jusqu'à Kaïchaour ; il protège les convois russes contre les attaques de montagnards, moyennant le paiement d'une somme convenue avec le gouverneur de Vladikavkas. D'autres Ossètes sont tout-à-fait indépendans et même ennemis des Russes. Ce sont, dit M. Klaproth, les descendans des *Sarmates-mèdes* des anciens et les restes des *Alains* et des *Azes* du moyen âge.

La Circassie est divisée en *Grande-Kabarda*, située dans le bassin du Kouban, et *Petite-Kabarda*, dans la partie moyenne de celui du Terek ; elles sont habitées par les *Circassiens*, dont les femmes sont regardées comme les plus belles de toute la Région du Caucase. Ce peuple forme une république aristocratique militaire, redoutable aux Russes par ses fréquentes incursions sur leur territoire. Le Pays des Mitsdjeghi, dont les sauvages habitans, surtout ceux nommés *Tchetchentses*, sont des brigands encore plus déterminés que les Lesghi ; c'est principalement à cause d'eux que les Russes sont obligés d'envoyer toujours une escorte de plus de 150 hommes avec deux canons pour accompagner les courriers qui apportent la correspondance officielle de Mozdok à Vladikavkas ; ils sont expédiés avec moins de risques de ce lieu à Tiflis. Dans le Pays des Koumuk, qui sont agriculteurs et reconnaissent la suprématie de la Russie, on trouve : Enderi (Andreïeva), gros village de 12,000 âmes ; c'est leur chef-lieu : on y tient un grand marché tous les vendredis.

Les Lesghi, qui habitent un vaste pays, dans les hautes montagnes, auquel ils donnent leur nom, sont, comme les autres peuples de cette partie du Caucase, farouches, cruels et très adonnés au brigandage ; depuis long-temps, ces montagnards sont la terreur de leurs voisins : la Géorgie a le plus souffert par leurs incursions. C'est ordinairement vers la fin du mois de mai, dit M. Klaproth, que ces brigands sortent de leurs montagnes et se dispersent dans la Géorgie, s'y cachent sur les côteaux qui bordent les rivières, dans les bosquets touffus ou dans les ruines des anciennes églises et des forts qu'on rencontre partout dans ce pays. C'est de ces repaires qu'ils s'élancent pour attaquer à l'improviste les villages, s'emparer du bétail et emmener les habitans en captivité. Arrivés dans un lieu sûr, ils annoncent aux parens de leurs prisonniers qu'il peuvent les racheter moyennant une somme qui varie selon la condition et l'état du captif. Le prisonnier qui n'a pas les moyens de se racheter est obligé de servir pendant dix ans dans la maison de son maître. On trouve sur leur territoire : Khoun-dzakh, gros bourg, résidence du *khan des Avars*, le prince le plus puissant des hautes montagnes du Caucase-Oriental ; il porte le titre de *Nutsahl* et peut armer jusqu'à 10,000 hommes. Les rois de Géorgie lui payaient 24,000 fr. de tribut pour qu'il s'abstînt de faire des incursions sur leur territoire ; les Russes lui en paient 40,000 ; moyennant cette pension, il s'est toujours montré soumis à cette puissance ; les cantons d'*Ounsokoul*, *Hidat*, *Bakdalal*, *Moukrat*, *Karakh* et *Tkaserouk* en dépendent. Nous nommerons ensuite : Chahar, gros bourg, où réside le *khan des Kazikoumuk*, qui a le titre de *Sourkhaï ;* ses domaines s'étendent le long du bras oriental du Koï-sou ; il est ennemi des Russes, et peut armer plus de 6,000 hommes. Akoucha, petite ville, chef-lieu de la république de ce nom ; la plupart de ses habitans sont pasteurs ; plusieurs excellent dans la fabrication d'un drap très estimé dans tout le Caucase. Koubitchi, gros bourg, chef-lieu de la république de ce nom, dont les habitans sont connus dans tout l'Orient sous le nom de *Zer-keran* (faiseurs de cottes de maille) ; ils fabriquent des armes excellentes et du drap (Koubitchi-châl), renommés non-seulement dans tout le Caucase, mais même exportés en Perse et dans les pays au-delà de la mer Caspienne.

Dans le *Daghestan :* Kouba, autrefois capitale du khanat de ce nom, un des plus puissans états du Daghestan et maintenant chef-lieu de la province de Kouba ; il est probable que cette ville dans peu d'années finira par être abandonnée, depuis que les Russes, pour se soustraire aux effets de son climat insalubre, ont fondé à environ 60 milles à l'ouest d'elle une ville nouvelle de ce nom. Koura, petite ville, résidence du *Khamoutaï-khan ;* ce prince vit dans une sorte de dépendance de la Russie, quoiqu'il aime le brigandage autant que son voisin le khadi de Tabasseran. Aktzoug, autre petite ville, chef-lieu de la république de ce nom, située sur le haut Samoura. Yarsi ou Ersi, rési-

dence du *khadi de Thabasseran;* c'est un des trois princes d'une même famille qui se partagent la souveraineté du Thabasseran, pays situé à l'ouest de Derbend; le khadi est pensionné de la Russie et peut avec les deux autres armer 6,000 hommes.

Derbend, grande ville, très ancienne et très déchue, mais encore importante par ses *fortifications*, qui du temps de Nouchirvan en faisaient un des boulevards de la Perse; M. Klaproth lui accorde 4,000 familles; ses fortes *murailles*, l'*église arménienne* et la *mosquée* principale méritent d'être mentionnées. Dans le voisinage on voit un *mausolée* qu'on prétend être celui des *Kirklar* ou des quarante héros arabes qui furent tués dans une bataille contre les infidèles, lorsque Derbend fut conquis par les armées du calife; tous les musulmans et surtout les Lesghi de Koubitchi y viennent en pélerinage. Non loin de Derbend on aperçoit les débris d'une grande *muraille*, qui dit-on se prolonge sur toute la chaîne des monts du Thabasseran et qui fut bâtie par Nouchirvan pour empêcher les incursions des Khazars; cette muraille et d'autres fortifications dans les défilés du Caucase ont donné lieu à la fable d'une grande muraille qui s'étend de la mer Noire à la mer Caspienne.

Barchly, résidence du khan des Kaïtak, qui a le titre d'*Ousmei;* ce prince peut armer 7,000 hommes, et exerce une espèce de souveraineté sur les Lesghi d'Akoucha et de Koubitchi, mentionnés dans le Pays des Montagnes à la page 795; les Russes lui paient une pension de 8,000 francs. Tarkou, résidence du khan de ce nom; il a le titre de *chamkhal*, et sa domination s'étend sur la partie septentrionale du Daghestan jusqu'aux rives de l'Ouroussaï-boulak qui le séparent du khanat de Kaïtak; il est vassal des Russes qui lui paient une pension d'environ 8,000 francs. La ville de Tarkou, appelée jadis Semender, est bâtie en terrasses sur trois montagnes pointues, à environ 3 milles de la mer Caspienne; on lui accorde 10,000 habitans. Karaboudakh et Kazanich sont deux gros bourgs dépendans du Chamkal; on accorde 3,000 maisons au premier; les habitans du second fabriquent beaucoup de *bourki* ou manteaux de feutre et exploitent les mines de fer du voisinage.

Dans la *province du Caucase :* Stavropol, assez jolie ville, fortifiée, déclarée en 1825 chef-lieu de cette province; elle possède un *séminaire.* Georghievsk, chef-lieu du gouvernement du Caucase jusqu'en 1825, et encore résidence du gouverneur général militaire dont la juridiction s'étend sur une grande partie du Caucase; elle est fortifiée et bien bâtie, située sur les bords de la Petite-Kouma. Dans un rayon de 25 milles on trouve: *Pokorivchi,* village où réside ordinairement Mengli-Ghireï khan des Nogaïs. *Konstantinogorsk*, petite ville, renommée dans tout l'empire Russe par ses *bains sulfureux*, visités tous les ans par des étrangers qui y accourent des parties les plus reculées de l'empire; on pourrait l'appeler l'*Aix-la-Chapelle de la Russie.* Piatigorsk, petite ville que l'on construit actuellement, et où siégeront les administrations et la cour de justice de la province à l'exception du tribunal ecclésiastique. Karass, joli village, situé au pied du Bechtau (les cinq montagnes), remarquable par sa colonie composée d'Allemands et d'Écossais, et un important établissement des missionnaires qui enseignent le turk et autres langues.

Mozdok, ville assez commerçante, et une des principales stations militaires de la ligne du Terek. Kizliar, ville et forteresse importantes, situées sur un bras du Terek, dont la plus grande partie de la population qu'on porte à 9,000 âmes, sans le militaire, se compose d'Arméniens, parmi lesquels on compte plusieurs millionnaires. Le commerce florissant a beaucoup contribué à l'embellir et à l'agrandir depuis 1818; on vient d'y achever une magnifique *église* dont la construction a coûté 600,000 francs aux Arméniens; c'est sans doute le plus beau temple de toute la Région du Caucase.

Sur le chemin d'Astrakhan à Mozdok, on trouve près de la Kouma les ruines de l'ancienne ville de Madjari. M. Klaproth qui a visité ces ruines en 1807 a démontré, par des passages d'auteurs orientaux et par les médailles qu'on a trouvées à Madjari, que c'était une ancienne ville tatare, dont le nom (*bâtisse en briques*) n'a aucun rapport à celui des Magyars ou Hongrois, auxquels on a voulu attribuer sa fondation. L'emplacement de Madjari est un carré élevé, ayant plusieurs verstes de diamètre et entièrement couvert de ruines. Quelques-unes de ces ruines, quoique se dégradant toujours davantage, prouvent que la ville était autrefois grande et magnifique. C'est surtout au XIVe siècle de notre ère, sous les princes tartares de la *horde d'Or*, qu'elle paraît avoir jeté un certain éclat.

Telle est du moins la date que portent plusieurs des médailles et des inscriptions funéraires arabes qu'on y rencontre souvent. La dégradation actuelle et la disparition des restes de Madjari viennent principalement de l'établissement dans le voisinage de nouvelles colonies qui vont y chercher des matériaux. Lorsque les Vénitiens faisaient le commerce à Tana, Madjari servait de lieu de passage et d'entrepôt pour les marchandises qu'on transportait de l'embouchure du Terek sur la mer Caspienne à celle du Don sur la mer d'Azov.

POSSESSIONS. Nous réparerons ici une omission faite à la page 501, en faisant observer que toute la *surface* de l'empire Russe et de ses dépendances politiques peut être estimée à 5,912,000 milles carrés et toute sa *population* à 60,000,000 d'âmes. Voyez la *Russie d'Europe* et l'*Amérique Russe*.

ASIE PORTUGAISE.

Après la terrible catastrophe que fit subir à la monarchie Portugaise la mort du roi Sébastien tué en 1578 à la bataille d'Alcaçar, et la perte de presque toutes ses colonies dans l'Orient qui eut lieu pendant les 60 années de la domination espagnole, il n'est plus resté au Portugal que quelques débris de ses vastes possessions dans ces contrées éloignées. Leur position géographique, leur petite étendue et les bornes de notre cadre nous obligent à retrancher de leur description beaucoup de détails. D'ailleurs le tableau des divisions administratives que nous en donnons, en indiquant leur position, leur supplée assez pour nous en dispenser.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** Toutes les possessions actuelles des Portugais en Asie et dans l'Océanie ne forment qu'un seul gouvernement sous le titre de *vice-reynado da India* ou *vice-royauté de l'Inde*. Il se compose des pays suivans, qui tous dépendent du vice-roi résidant à Villa-Nova de Goa et que nous proposons de classer de la manière suivante, d'après les grandes régions où elles sont situées. La seconde colonne du tableau indique les anciennes subdivisions géographiques ou administratives de l'Inde, de la Chine et de la Malaisie (Archipel Indien) auxquelles elles appartiennent.

Régions.	Provinces, etc.	Villes principales et lieux remarquables.
Inde.	*Bedjapour.*	Villa Nova de Goa (Pandjim); *San-Pedro; Goa;* les petites provinces de *Bardes* et de *Salsete*, où se trouvent plusieurs gros villages (*aldeas*).
	Guzerate.	Damaun, où l'on construit beaucoup de vaisseaux; *Diu*, remarquable par son ancienne splendeur et encore importante par son port.
Chine.	*Kouang-toung.*	Macao.
Malaisie.	*Archipel Sumbava-Timor.*	Dillé, dans l'île de Timor; les îles *Sabrao* et *Solor*. Voyez l'Océanie Portugaise.

Pandjim ou Villa-Nova de Goa, sur la petite île de Goa, à l'embouchure du Mandava, jolie ville nouvelle, bien bâtie, et où depuis quelques années s'est concentrée presque toute la population de Goa. On nous assure que sa population peut s'élever à 18,000 habitans. Elle a un beau port et fait un commerce assez étendu. C'est dans cette ville que résident le vice-roi et la cour suprême de justice (Casa de Relação) pour l'Asie et l'Océanie Portugaises. L'archevêque de Goa, qui prend le titre de *primat de l'Inde*, réside dans la petite ville de *San-Pedro*, qui communique à Pandjim moyennant une superbe chaussée d'environ 3 milles de long.

Dans ses environs et 5 milles plus haut que Pandjm, on trouve: GOA, assez grande ville maintenant presque déserte. Les *églises de Saint-Gaëtan*, de *Saint-Pierre* et de *Saint-Domingue*, les *églises* et les *monastères des Augustins* et des *Jésuites*, et le magnifique *palais de l'inquisition* sont les seuls édifices encore assez bien conservés; ils attestent l'ancienne splendeur de cette ville si florissante, lorsque les Portugais étendaient leur domination sur une si grande partie de l'Asie-Méridionale. Quelques moines, une trentaine de nonnes et quelques centaines d'Indiens, attachés à la religion catholique, sont actuellement les seuls habitans de cette ville, que les géographes continuent encore à décrire comme florissante et bien peuplée.

Nous nommerons encore MACAO, petite ville, fortifiée et assez commerçante, quoique bien déchue. Elle est bâtie sur une presqu'île de la province chinoise de Kouang-toung, et est pendant huit mois de l'année le séjour des agens de la Compagnie-Anglaise des Indes-Orientales établis à Canton. On y a établi dernièrement un *musée* d'histoire naturelle et d'objets curieux dans les sciences et les arts de ces contrées. On y a aussi publié pendant quelque temps une gazette portugaise beaucoup mieux imprimée qu'aucune de celles publiées en Portugal. Macao a un port, environ 30,000 habitans, et est la résidence d'un évêque qui exerce une grande influence dans l'administration. Nous ajouterons que l'autorité du gouverneur portugais est limitée par la surveillance qu'exerce le mandarin chinois sur tout ce qui concerne la police de cette prétendue possession territoriale du Portugal sur le sol du Céleste Empire.

ASIE FRANÇAISE.

Tout ce que la France possède en Asie se trouve dans l'Inde. Ce ne sont que de petites fractions de territoire séparées les unes des autres par les vastes provinces qui dépendent des Anglais. Le tableau des divisions indique leur situation. Il faut aussi ajouter que la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales a constitué en faveur de la France une rente de 4 laks de roupies sicca, en échange de divers privilèges dont cette puissance jouissait autrefois sur la vente du sel et de l'opium.

DIVISIONS ADMINISTRATIVES et **TOPOGRAPHIE.** En ne tenant pas compte de la *résidence de Goretti* qui vient d'être détruite, des *loges de Mazulipatnam*, de *Calicut* et de *Surate*, dans l'Inde; ni de celles de *Mascate* et de *Mokka*, dans l'Arabie, parce que ce ne sont pas des possessions territoriales et parce que le gouvernement n'y profite pas de ses droits; toute l'Asie-Française se compose des pays indiqués dans le tableau suivant. Leur ensemble forme le gouvernement de Pondichéry, subdivisé en cinq districts. La seconde colonne indique les noms des anciennes provinces de l'Inde où ils sont situés.

NOMS DES DISTRICTS.	PROVINCES.	VILLES PRINCIPALES.
PONDICHÉRY	*Karnatic*	PONDICHÉRY.
KARIKAL.	*Karnatic.*	Karikal.
YANAON	*Circars Septentrionaux.*	Yanaon.
CHANDERNAGOR.	*Bengale.*	Chandernagor.
MAHÉ	*Malabar*	Mahé.

PONDICHÉRY, belle ville située sur la côte de Coromandel et divisée en *Ville-Noire* et *Ville-Blanche* d'après ses habitans. Elle a deux belles places bordées d'un double rang d'arbres et des rues larges et bien alignées. L'*hôtel du gouverneur* et le nouveau *bazar* sont ses principaux édifices. De grandes améliorations ont été faites dans ces dernières années, de sorte que cette ville, qui pendant les dernières guerres était tant dé-

chue, gagne tous les jours en embellissement et en population. On vient d'y établir un *collège* et des *écoles* pour les blancs des deux sexes, et d'autres pour les Indiens, un *mont-de-piété*, un *jardin botanique* qui est déjà un des plus considérables de l'Inde, de belles promenades et dans les environs des cultures d'indigo, de cannes à sucre et de mûriers. Pondichéry est le siège du gouverneur général de toutes les possessions françaises en Asie, ainsi que d'une cour royale et d'un tribunal de première instance. Elle n'a pas de port, mais une assez bonne rade. Sa population, sans la banlieue, est d'environ 40,000 âmes.

Nous avons déjà décrit Chandernagor dans les environs de Calcutta à la page 705. Les autres villes sont trop peu importantes pour être décrites dans cet ouvrage. Nous ajouterons que dans un rayon de 60 milles on trouve : *Kuddalore*, *Porto-Novo*, *Tchillambaram*, *Tranquebar* et *Trinomalli*, que nous avons décrites à la page 713.

ASIE DANOISE.

L'archipel de Nicobar n'appartient que de nom aux Danois, qui n'ont jamais eu dans quelques-unes de ces îles que des établissemens de missionnaires; abandonnés depuis plusieurs années, on nous assure cependant qu'ils se proposent de les rétablir; les loges à *Porto-Novo*, *Calicut*, *Balassor* et *Patna*, ne sont nullement des possessions territoriales; toute l'Asie-Danoise se réduit donc aux deux petits établissemens de Tranquebar et de Serampour. Celui-ci, situé dans le Bengale, a été déjà décrit à la page 705 avec les environs de Calcutta. Nous ne dirons qu'un mot sur TRANQUEBAR; ce dernier est situé dans le royaume de Tanjaore, et consiste en un petit territoire pour lequel les Danois paient au radja de Tanjaore une redevance annuelle de 2,000 roupies sicca d'après la convention faite à l'époque de son acquisition en 1616. TRANQUEBAR est une jolie ville bâtie presque entièrement à la manière européenne, avec de belles rues et des maisons ornées de portiques et à deux ou trois étages. Une citadelle nommée Dansborg la défend. Elle n'a pas de port proprement dit, mais un bras du Kavery peut recevoir de petits bâtimens. Tranquebar fait un commerce assez considérable, et est la résidence d'un gouverneur qui dépend de celui de Serampour. Sa population peut s'élever à 12,000 âmes, sans comprendre celle de son petit territoire.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'ASIE.

Après avoir décrit les principaux états de l'Asie, nous allons en tracer le tableau statistique, afin d'offrir au lecteur les élémens principaux de leurs ressources et de leurs forces. Mais, comme nous l'avons déjà vu, tous ces états, à un très petit nombre d'exceptions près, sont hors du domaine de la statistique. Nous n'avons donc que des approximations pour remplir les colonnes du tableau; et, malgré les nombres précis qu'on trouve dans bien des ouvrages de géographie et de statistique, nous serons souvent obligés de laisser les colonnes vides. Mais quelques observations pré-

liminaires sont indispensables pour éclairer le lecteur et pour nous mettre à l'abri des critiques que des personnes étrangères à ce genre d'études pourraient nous adresser. Du reste, ces observations doivent aussi se rapporter aux états admis dans les tableaux statistiques que nous offrons à la suite de la description de l'Afrique et de l'Océanie.

SURFACE et POPULATION. Nous avons signalé aux pages 557 et 561 les principes qui nous ont guidé dans la détermination des *surfaces des états;* nous avons déjà vu aux pages 43-45 les méthodes à l'aide desquelles le géographe peut déterminer approximativement la *population des états* qui ne sont pas encore entrés dans le domaine de la statistique. Nous regrettons que le manque d'espace ne nous permette pas de citer au moins quelques exemples des différences étonnantes que nous avons signalées dans notre *Essai sur la population du Globe*, publié dans la deuxième série de la *Revue des Deux-Mondes*, tomes I et II. Ceux de nos lecteurs qui voudront consulter ce journal verront à quelles longues et fastidieuses recherches nous avons dû nous livrer pour leur offrir les résultats que présente ce tableau.

Il ne nous reste plus donc qu'à faire quelques remarques sur les *revenus*, les *dettes*, les *forces de terre* et *de mer* de ces mêmes états. Nous commencerons par avouer que nous avons été long-temps indécis si nous devions admettre ou non ces élémens dans les tableaux statistiques de cet Abrégé, tant nous avons trouvé de discordance entre les nombreuses évaluations portées sur un même état. Les difficultés qu'offre la rédaction d'un semblable tableau pour l'Europe peuvent donner la mesure de celles bien plus grandes que le géographe doit vaincre pour parvenir à remplir le même cadre pour les états de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie. Le manque de connaissances préparatoires et d'aptitude à observer de certains voyageurs; les préjugés qui, dirigeant les recherches de quelques autres, ont seuls commandé leurs opinions; la manière particulière de voir de chaque auteur; la trop grande confiance que d'autres mettent dans les rapports exagérés des indigènes, étrangers presque toujours à toute notion de statistique; mais surtout l'ignorance de la langue du pays, et les obstacles qu'opposent les vues politiques des gouvernemens, les préjugés et les superstitions des naturels; telles sont les sources principales des évaluations si disparates qu'on rencontre dans les ouvrages les plus estimés. C'est à ces mêmes causes que l'on doit aussi attribuer la foule d'erreurs qui les déparent.

REVENUS. Le terme moyen, par lequel on obtient des résultats assez exacts lorsqu'il est pris sur des renseignemens positifs, ne donnerait qu'une approximation illusoire si on voulait l'employer pour déterminer les revenus et les forces d'un de ces états, en admettant indistinctement comme élémens du calcul tous les renseignemens vagues et disparates qui s'y rapportent. Pour approcher de la vérité autant qu'il est possible, on a procédé d'une manière différente. D'abord nous avons exclu de ces calculs toutes les évaluations évidemment exagérées, soit en plus soit en moins. Comparant ensuite le pays dont on voulait déterminer les revenus avec d'autres contrées, dont cette donnée nous était assez suffisamment connue, nous avons admis comme élémens du calcul, l'étendue et la qualité du sol, le nombre des habitans, leur état moral et politique, celui de l'agriculture, de l'industrie et du commerce; en un mot, toutes les circonstances qui entrent comme élémens dans la solution de ce problème très compliqué.

Le système fiscal de ces états est plus ou moins, mais toujours très différent du système fiscal des états européens. Plus de la moitié du revenu et quelquefois plus des trois quarts proviennent de l'impôt foncier. C'est la conséquence nécessaire du principe sur lequel est basé ce système, d'après lequel le souverain est considéré comme seul propriétaire du sol. C'est lui seul qui est censé en avoir le *dominium directum;* ses sujets n'en ont que l'usage ou le *dominium utile*, moyennant la contribution d'une part de la récolte. Autant que cette rente foncière est payée avec régularité, ces derniers jouissent de père en fils des terres ainsi octroyées comme de toute autre propriété héréditaire. Ce principe est dominant dès la plus haute antiquité dans presque tous les états agricoles de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie; mais les fermiers partagent avec le souverain le produit brut dans des proportions qui diffèrent d'un état à l'autre, mais qui sont toutes beaucoup plus fortes qu'en Europe. A la Chine, par exemple, chaque tenancier paie un dixième du revenu; dans l'Inde Anglaise, la part du gouvernement est d'un cinquième; en Perse, selon M. Fraser, l'impôt foncier depuis quelques années est aussi d'un cinquième; dans l'île de Java, au contraire, il est d'un quart et au Japon il s'élève quelquefois jusqu'aux deux tiers. Deux autres circonstances majeures rendent très difficile, pour ne pas dire impossible, l'estimation des revenus de ces états. Dans tous une grande partie des recettes et dans quelques-uns les trois quarts, consistent en denrées; une grande partie sert pour l'entretien des troupes et pour payer les employés civils, le reste est vendu pour le compte du gouvernement. Souvent il arrive que le souverain est le plus grand négociant du pays; quelquefois il en est même le seul. De là vient l'impossibilité de déterminer en argent le revenu brut, quelque soin qu'on y mette pour obtenir un résultat assez exact. Cette somme dépend de trop d'élémens hétérogènes et variables pour offrir rien de fixe. Dans l'estimation des revenus de ces états il n'est presque jamais question que de la recette nette, c'est-à-dire des sommes que chaque province envoie au trésor général après avoir payé toutes les charges, non-seulement de son administration, mais quelquefois même celles provenant de l'entretien des nombreux corps d'armée qui y sont cantonnés. C'est ainsi que l'on a estimé les revenus du royaume de Perse, ceux du khanat de Boukhara, du Nepal, des imamats de Mascate et d'Yemen, et d'autres états, comme il résulte d'un examen même superficiel de tout ce qui a été publié dernièrement sur leurs finances. Quelquefois des voyageurs qui jouissent à juste titre d'une brillante réputation, n'ont pas tenu compte dans leur évaluation des dons que plusieurs souverains asiatiques reçoivent de leurs sujets dans certaines circonstances et qui forment une partie très considérable de la recette. M. Fraser dit que le roi de Perse actuel, à l'occasion de la fête de *Nourouzi*, reçoit des présens pour la valeur de 1,000,000 à 1,200,000 tomans; somme énorme comparée à la totalité du revenu net qu'il assigne aux états de ce monarque. Cette différente manière d'estimer la recette explique l'étonnante disparité dans les évaluations données par des voyageurs qui ont visité le même pays à un très petit intervalle de temps l'un de l'autre. C'est ainsi que nous voyons l'estimable M. Jaubert et M. Fraser offrir dans leur évaluation des revenus de la Perse une différence assez considérable en les portant le premier à 2,900,000 tomans ou à 58,000,000 francs, et le second à 49,780,000 francs, tandis que M. Kinneir en offre une encore plus grande

en les estimant à 3,000,000 sterling ou 75,000,000 de francs, et que son savant traducteur va bien au-delà en faisant observer dans une note qu'ils montent très certainement à près de 100,000,000 de roupies ou à plus de 250,000,000 de francs! Cette apparente contradiction disparaît lorsqu'on pense aux diverses manières d'évaluer les sources différentes d'où découlent les revenus de ce royaume, et lorsqu'on songe que les trois premières estimations indiquent le revenu net de la Perse, tandis que celle de M. Drouville se réfère au revenu brut ou à la totalité des sommes payées par les contribuables sous toutes les formes imaginables.

Si nous n'étions pas resserrés par l'espace nous pourrions offrir une foule d'exemples à l'appui de ce que nous venons de dire. Nous pourrions aussi le démontrer de la manière la plus évidente à l'aide d'un état très détaillé et officiel des revenus de l'empire Ottoman en 1786 et 1798, que nous avons sous les yeux et que nous devons à l'obligeance d'un savant voyageur, dont les lumières nous ont été d'un grand secours dans la description de cet empire. Dans cet état on porte la totalité de la recette en 1798 à 77,580,000 piastres, somme qui elle seule est déjà de beaucoup supérieure à la somme à laquelle on s'accorde à porter le revenu général de l'empire. Mais cette somme serait plus que doublée si l'on voulait calculer le revenu brut, c'est-à-dire si l'on voulait calculer la totalité des sommes payées par les contribuables aux différens gouverneurs des provinces et aux princes tributaires ou vassaux. Les deux riches principautés de Valachie et de Moldavie, par exemple, ne figurent dans cet état que pour le tribut payé par leurs hospodars, qui est à peine le huitième de leur revenu brut; l'Égypte n'y figurait à cette époque que pour une somme qui n'est pas le sixième de ce que ce pays rapporte aujourd'hui au vice-roi qui le gouverne. Fondant nos calculs sur l'état sus-mentionné, sur un document officiel relatif aux revenus de la Valachie en 1822, 1823 et 1824, et sur un tableau très détaillé des revenus moyens annuels de l'Égypte dans ces dernières années, nous n'avons pas hésité à porter à 360,000,000 de francs la totalité des revenus de l'empire Ottoman. Dans cette somme l'Egypte avec ses dépendances figure pour environ 100 millions de francs, somme énorme lorsqu'on la compare à la population sur laquelle on la prélève. Selon un article très détaillé publié dans le 11e volume de la *Revue des Deux-Mondes*, les revenus du vice-roi d'Egypte s'élèveraient à 30,290,000 piastres d'Espagne, équivalant à environ 160,000,000 de francs; mais nous avons le droit de rejeter de semblables évaluations jusqu'à ce que l'on indique le document officiel qui a servi de base. Les calculs autrement positifs de M. le major Prokesch, ne donnent qu'un total de 241,000,000 de piastres turques, ce qui fait un peu plus de 100 millions de francs. Ce seul exemple démontre l'impossibilité de faire des comparaisons entre les états de l'Europe, où le gouvernement ne prélève qu'une petite partie du revenu net du propriétaire, et directement ou indirectement une fraction du produit de l'industrie de ses administrés, et les états de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, où le souverain est quelquefois le seul propriétaire du sol et le seul accapareur de l'industrie et du commerce. Les détails officiels relatifs aux revenus de la Valachie nous ont servi aussi à déterminer par approximation ceux de la principauté de Moldavie dans ses limites actuelles, ainsi que les revenus de la principauté de Servie. Dans les revenus des principautés de Servie, de Valachie et de Moldavie on a compris le tribut

qu'elles paient à la Porte. C'est une somme imposée sur la nation et qui doit nécessairement figurer dans le revenu brut. Ce dernier ainsi que la population et la superficie ont été calculés dans les limites actuelles qui seront beaucoup plus reculées lorsque le grand-seigneur aura rendu les six districts garantis par le traité d'Andrinople. C'est alors peut-être que ces différentes estimations pourront être doublées.

Puisque la nature de notre sujet nous a ramené sur le terrein des calculs approximatifs, nous devons déclarer aussi que nos évaluations des revenus de l'Etat du Pape, des empires d'Autriche et de Russie et d'autres états, ne diffèrent tant en plus de celles qu'en ont données les plus célèbres statisticiens, que parce que ces derniers paraissent, ou n'avoir pas eu connaissance des documens officiels que nous avons sous les yeux, ou n'avoir pas compris dans leurs calculs la totalité des sommes qui devaient y être portées, ou bien encore parce qu'ils n'ont évalué que leur revenu net. Mais comme nous l'avons déjà fait observer dans le chapitre qui précède le tableau statistique de l'Europe, c'était le revenu brut de ces états qu'il fallait prendre afin d'offrir des élémens comparables. Nous avons vu à la page 570 que le revenu brut de toutes les Provinces Vénitiennes s'est élevé en 1823 à 50,551,200 francs; cependant ces mêmes provinces ne figurent dans un tableau général des revenus de l'empire d'Autriche, donné par M. le baron de Malchus sur l'autorité d'un autre statisticien célèbre, M. André, que pour 2,140,000 florins de convention, ce qui fait un peu plus d'un dixième de la totalité des sommes payées par les contribuables! Si nous voulions calculer de cette manière les revenus de la France et de l'Angleterre, en ne tenant compte que de l'excédant des caisses provinciales, envoyé au trésor général à Paris et à Londres, nul doute que le milliard de la France et le milliard et demi de l'Angleterre seraient réduits, le premier à 3 ou 400 millions et le second à 5 ou 600 millions. Mais nous devons prévenir le lecteur que si nous avons tâché d'évaluer le revenu brut de ces états ainsi que ceux de tout l'empire Ottoman et des pays qui en ont été récemment détachés, afin d'avoir des élémens comparables dans la colonne des revenus du tableau statistique de l'Europe, nous avons reculé devant les difficultés que nous aurions eu à surmonter pour réduire à la même forme tous les états des autres parties du monde hors du domaine de la statistique. Nous nous sommes borné à l'égard de ces derniers à n'admettre les évaluations des voyageurs qu'après les avoir assujéties à l'examen des circonstances qui leur sont particulières et dont l'ensemble, comme nous l'avons déjà vu, pouvait les modifier considérablement.

Les Etats Barbaresques et plusieurs états de l'Océanie, considérés sous le rapport financier, forment une classe à part, en ce que leurs budgets offrent parmi les principaux articles de la recette les produits de la piraterie, ceux de la vente et du rachat des esclaves; et, il faut bien le dire, dans la recette des États Barbaresques, on doit compter aussi les tributs payés par les puissances maritimes de l'Europe pour garantir leurs vaisseaux marchands des attaques de ces brigands. D'après un document qui paraît officiel, les sommes payées pour cet objet au dey d'Alger, se montaient dernièrement à 806,660 francs! Dans la recette de l'empire Anglo-Indien, il faut tenir compte des produits considérables provenant du commerce; en 1829, ils dépassèrent 164 millions de francs sur une recette générale de 747,714,250 francs. On doit en dire autant des revenus de Java, esti-

més en 1822 à 25,563,190 roupies, bien que l'on doive faire de fortes réductions sur la somme de 10,151,405 roupies attribuées au commerce, parce que la plus grande partie de ces 10 millions n'est pas le résultat d'opérations commerciales, mais bien de la vente des produits du sol que le gouvernement hollandais fait cultiver pour son compte. Nous pourrions signaler une foule d'autres anomalies offertes par les budgets de ces états; mais l'espace nous manque. Qu'il nous soit permis d'ajouter encore quelques faits relatifs aux revenus des deux plus anciens empires de l'Asie. Malgré les détails importans donnés sur les finances de l'empire Chinois par Duhalde, Deguignes et autres savans du siècle passé, et ceux bien plus précieux publiés récemment par MM. Klaproth et Perring-Thoms, le géographe n'a pas encore les moyens d'évaluer avec assez de précision la totalité du revenu brut de cet empire. Le Tibet, par exemple, ne paie rien ou presque rien à l'empereur de la Chine; c'est au contraire ce dernier qui envoie au grand-lama des présens annuels très riches pour les objets religieux qu'il reçoit de ce pontife. Mais le Tibet a une administration, une armée assez nombreuse, une cour à entretenir. Pour pouvoir comparer les finances de cet empire à celles d'autres états, ces sommes devraient donc être portées dans la recette brute, ainsi que celles que coûte l'administration de ses provinces vassales, telle que la Mongolie, et l'administration de ses provinces soumises, telle que le Thian-chan-nan-lou. D'un autre côté nous voyons Schneegans porter à 425,500,000 florins les revenus de l'empire du Japon, parce qu'il évalue les produits en nature reçus par le gouvernement d'après les prix élevés qu'ils auraient en Europe, tandis que Kæmpfer les exagère, lui aussi, parce que dans son estimation de 340,000,000 de florins il comprend les revenus des princes vassaux de l'empereur. C'est comme si, en évaluant les revenus de l'empire d'Autriche, on portait dans la recette générale de cet état les sommes provenant des revenus particuliers des princes de Liechtenstein, Esterhazy et autres grands vassaux de l'empire. Nous avons rédigé le tableau suivant pour donner un échantillon de l'étonnante disparité d'opinions émises sur les revenus de l'empire Chinois.

KLAPROTH dans la traduction de l'ouvrage de Timkovski estime le revenu à 39,667,272 *liang* ou onces d'argent, ce qui, en comptant l'once à 7 francs, donnerait.	277,690,000 fr.
PERRING-THOMS d'après un manuscrit rédigé en 1823 par le Chinois Wang-Konei-ching, et sans comprendre dans son estimation les produits de la douane de Canton, les porte à 74,561,633 taels, équivalant à 24,820,544 livres sterling, qui, à 25 francs chaque, correspondent à. .	620,513,600
DEGUIGNES, fils, mais sans comprendre les produits des domaines de l'empereur, le monopole du ginseng, les confiscations, les présens et autres menus objets.	710,000,000
BARROW.	1,485,000,000
DUHALDE, 200,000,000 onces d'argent qui, à 7 fr. 50 c., correspondent à	1,500,000,000

DETTE. La forme plus ou moins despotique du gouvernement des états compris dans cette catégorie qui n'inspire aucune confiance aux capitalistes, et le manque absolu de ces derniers dans le plus grand nombre, sont cause que ces états n'ont pas eu occasion de se charger de *dettes* proprement dites. Quand ces gouvernemens sont pressés d'argent ils ont recours à de nouveaux impôts, aux confiscations des biens des riches, à l'altération de la monnaie, et quelquefois, comme en Chine et autres états, à l'émission du papier-monnaie. On ne doit donc pas être étonné de ne pas trouver

dans ce tableau, non plus que dans ceux de l'Afrique et de l'Océanie, la colonne de la dette publique. Nous ferons cependant observer que les possessions immédiates de la Compagnie Anglaise, dont l'administration offre la régularité des contrées européennes et jouit par conséquent du crédit qui en est la conséquence, présentent au milieu de ces états une grande anomalie financière par leur dette. Dès l'année 1827 elle s'élevait à 42,870,876 livres sterling, et son intérêt coûtait annuellement 1,749,068 livres sterling. On pourrait encore citer quelques autres états de l'Inde, dont la dette est assez considérable relativement à leurs revenus; mais ces détails seront consignés dans un autre ouvrage. L'intérêt de la science nous fait un devoir de signaler ici une erreur échappée à bien des géographes et des statisticiens, relativement à la dette de l'empire Ottoman qui figure dans tous les tableaux statistiques. Cette prétendue dette ne doit pas être confondue avec les dettes proprement dites, dont nous avons parlé aux pages 577 et 582; ce sont des sommes que le *miri* ou le trésor de l'état doit au *khazné odassi* ou trésor particulier du sultan; c'est comme si l'on disait que la France sous un roi absolu, tel que Louis XIV, avait une dette de 100 millions, parce que les intendans devaient cette somme à la cassette de ce monarque. Le total de cette singulière dette de l'empire Ottoman en 1786 s'élevait à la somme de 53,350,000 piastres turques, dont 1,350,000 étaient dues au trésor de la Mecque et de Medine, 45,500,000 khazné odassi et 6,500,000 à l'arsenal.

FORCES DE TERRE et DE MER. A l'égard des armées de ces états, le résultat de nos recherches se réduit pour le plus grand nombre à de simples approximations; elles n'ont abouti qu'à nous confirmer dans l'impossibilité où l'on est de fixer même approximativement la force de certains autres. Aussi le lecteur ne doit pas s'étonner de trouver tant de lacunes dans les colonnes de nos tableaux. Il vaut encore mieux ne rien dire, que d'offrir des estimations tout-à-fait erronées. Quelques observations générales sont cependant nécessaires sur cet important sujet.

On se tromperait beaucoup si l'on croyait qu'il n'y a de troupes permanentes et régulières que dans les états de l'Europe et dans ceux que les habitans de cette partie du monde ont fondés hors de ses limites. De tout temps les grandes monarchies asiatiques ont eu des armées permanentes, et depuis le commencement du XIXe siècle quelques-uns de ces états possèdent même des armées organisées comme les nôtres. Les victoires éclatantes remportées par une poignée d'Européens sur les masses innombrables de l'empire Ottoman et des autres états de l'Asie ont démontré aux peuples de l'Orient les avantages de la discipline; et c'est par l'art terrible de la guerre que la civilisation de l'Europe a ouvert sa marche en Asie et en Afrique. Déjà plusieurs princes de ces contrées lointaines ont adopté la tactique des Européens; elle est déjà en pleine vigueur sur les rives du Bosphore, au Caire, sur les bords de l'Indus et jusque sur les rivages éloignés de la mer de la Chine.

D'après ce que nous venons de dire on voit que, dans les armées des états dont les forces forment le sujet de ce chapitre, on doit distinguer trois classes de troupes; savoir : les *troupes régulières* ou *disciplinées à l'européenne*; les *troupes irrégulières permanentes* ou *soldées constamment*, et prêtes à chaque instant à entrer en campagne; les *troupes irrégulières* appelées sous les drapeaux en temps de guerre et jamais soldées pendant la

paix. Sous le rapport de l'armement et de la discipline, les troupes irrégulières rappellent les armées qui se levaient en Europe au moyen âge. C'est, généralement parlant, une multitude sans costume uniforme et armée de mauvais fusils; il n'y a que la cavalerie, surtout celle des Turks et des Persans, qui soit vraiment redoutable à toute espèce de cavalerie régulière européenne quelconque, excepté aux cuirassiers. Les troupes irrégulières non permanentes n'offrent au contraire qu'une multitude confuse qui ne s'engage que pour une campagne et qui ne respire que le sang et le pillage; on peut dire qu'en général ces troupes sont encore plus mal armées que les troupes irrégulières permanentes et encore plus indisciplinées. Nous croyons devoir ajouter quelques détails trop importans pour la géographie politique, pour pouvoir être passés sous silence.

Les *troupes régulières permanentes* sont maintenant beaucoup plus nombreuses qu'on ne le croit généralement. Depuis long-temps toutes les troupes soldées par la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales sont organisées comme les troupes anglaises, et les victoires qu'elles ont constamment remportées sur les armées des princes indigènes ont démontré leur supériorité sur toute sorte de troupes asiatiques; nous ajouterons même avec un officier très instruit, qu'une force composée de 30,000 soldats anglais et de 70,000 cipahis ou indigènes serait plus que suffisante pour repousser toute armée européenne de 100,000 hommes. L'implacable ennemi des Anglais, Sindhia, peu de temps avant de mourir, était parvenu à organiser à l'européenne une partie considérable de son armée, et l'entreprenant Randjit Singh dut la plupart de ses succès contre le royaume de Kaboul et la conservation de son indépendance à l'égard des Anglais, à la discipline européenne introduite dans une grande partie de ses troupes. Depuis plusieurs années deux officiers français, MM. Chaignaux et Vannier ont non-seulement organisé complètement l'armée régulière de l'empereur d'An-nam, mais ils ont aidé ce monarque à fortifier plusieurs places de ses états d'après les principes de la tactique européenne; ils ont perfectionné la fabrication des armes dans ses arsenaux et ont dirigé la construction d'une flotte, qui dès l'année 1825, de l'aveu de M. Hamilton, était supérieure à toute autre force navale asiatique. Le roi de Perse compte déjà 38,500 hommes parfaitement disciplinés, armés et habillés sur le modèle des troupes anglaises. L'empereur ottoman au contraire a pris dernièrement les Français pour modèle de réforme de son armée; il compte déjà 50,000 hommes bien armés et disciplinés. Une autre armée presque aussi forte avait été formée sur les bords du Nil par le vice-roi d'Egypte; c'est encore la discipline française qu'il a entrepris d'imiter.

Les *troupes irrégulières permanentes* forment encore la masse principale des forces de tous ces états. Les janissaires, qui tant de fois ont renversé les sultans et mis l'empire Ottoman à deux doigts de sa ruine, appartenaient à cette classe, à laquelle appartiennent encore les *zaïms* et les *timariots*, dont l'ensemble forme la force principale de la cavalerie ottomane; ce sont des cavaliers qui tiennent des fiefs viagers à titre de service militaire. La prétendue armée régulière de l'empire Chinois doit aussi être rangée dans cette classe. Selon M. Timkovski elle se compose de 740,000 hommes, dont 175,000 cavaliers; ce nombre cependant devrait être diminué considérablement à cause des 125,000 hommes de milices chinoises que ce voyageur russe y comprend. L'armée irrégulière perma-

nente du khan de Boukhara ne monte, selon M. Meyendorf, qu'à 25,000 cavaliers; celle de la Perse paraît ne s'élever à présent qu'à environ 40,000 hommes.

Les *troupes irrégulières non permanentes* sont très nombreuses dans tous ces états, mais surtout dans ceux, dont une grande partie de la population se compose de nomades. Les royaumes de Perse et de Kaboul, les khanats de Khiva, de Boukhara, la confédération des Beloutchi, les empires Ottoman et Chinois en possèdent le plus grand nombre. M. Timkovski estime approximativement à 500,000 hommes les troupes de cette classe, que l'empereur de la Chine peut appeler sous les drapeaux. Le grand-seigneur et le roi de Perse pourraient bien chacun armer plus de 200,000 cavaliers de ces troupes, tandis que les khans de Khiva et de Boukhara, malgré le petit nombre de leurs sujets pourraient en armer presque autant, grâce aux nombreuses hordes qui se reconnaissent leurs vassales. Le khan des Beloutchi, dont la troupe permanente, selon M. Pottinger, n'arrive pas même à 4,000 hommes, pourrait disposer au besoin de plus de 200,000. C'est pour n'avoir pas fait attention à la différence qui existe entre les troupes irrégulières permanentes et les troupes irrégulières non permanentes, que plusieurs voyageurs estimables, qui ont visité la même contrée presque en même temps ou à un très petit intervalle, en ont estimé les forces de la manière la plus diverse. C'est ainsi que M. Meyendorf ne porte qu'à 25,000 hommes l'armée du khan de Boukhara, tandis que M. Fraser la porte à 100,000. C'est en ajoutant à l'armée permanente de l'empire les 368,000 fantassins et les 38,000 cavaliers que les princes vassaux doivent fournir au koubo, que les géographes, en suivant Varenius, s'accordent à porter à 526,000 hommes l'armée de l'empire du Japon. Dans les tableaux statistiques de cet Abrégé, il n'est jamais question que des troupes régulières et irrégulières permanentes; nous n'avons mentionné les troupes irrégulières non permanentes que lorsqu'il nous a manqué tous les moyens d'indiquer la force des premières; mais alors pour éviter toute méprise, nous avons ajouté un *g* pour indidiquer que ce nombre exprime la force de l'armée en temps de guerre. Le tableau suivant offre les principales estimations données sur la force de l'armée de l'empire Chinois.

Timkovski, sans les troupes irrégulières, qu'il dit être estimées par quelques-uns à 500,000 hommes.	740,800 hommes.
Vanbraam.	770,000
Deguignes.	810,000
Perring-Thoms, d'après le manuscrit mentionné à la page 804 et en comprenant dans ce nombre 31,000 hommes employés dans la marine.	1,239,552
Klaproth, dans la traduction de Timkovski, et en faisant observer que l'effectif n'est que de 906,000 soldats et de 7,552 officiers.	1,358,000
Barrow	1,974,450

Dans les articles relatifs à l'industrie et au commerce des états de l'Asie, de l'Afrique et de l'Océanie, on a signalé le peu de progrès que l'architecture navale et la navigation ont fait chez les peuples qui les habitent. Il ne faut donc pas s'étonner, si nous avons omis dans les tableaux statistiques de ces trois parties du monde la colonne des flottes. A l'exception de l'empire Ottoman, des états Barbaresques, de l'imamat de Mascate et de l'empire d'An-nam, aucune autre puissance indigène, quelque grande qu'elle soit, ne possède des vaisseaux de guerre qui puissent être comparés aux marines des Européens. On doit même dire qu'à

l'exception de l'empire Ottoman aucun de ces états ne possède un vaisseau de ligne; car le prétendu vaisseau de ligne de l'imam de Mascate n'a pas même la force des frégates du second rang. Nous avons déjà signalé la place importante qu'on doit encore assigner à la flotte ottomane sous le rapport de son matériel, malgré les pertes immenses qu'elle a éprouvées de nos jours dans sa lutte contre les Grecs et dans la mémorable journée de Navarin. Mais nous devons ajouter qu'Alexandrie, sous l'administration de Mohamed-Ali, a déjà repris une partie de l'importance militaire qu'elle avait sous le règne brillant des Ptolémées, grâce à l'activité de ses chantiers sur lesquels M. Cerisi vient de lancer le beau vaisseau l'*Ibrahim* de 100 canons. La flotte de l'empire de Maroc, qui au commencement du siècle était encore assez considérable, se trouve depuis quelque temps dans un état pitoyable. Alger était la première puissance navale de l'Afrique après l'Égypte; mais cet état a cessé d'exister pour former sous la protection de la France une colonie, qui promet d'avoir les résultats les plus importans pour son commerce et son influence politique sur cette partie du monde. Nous ne parlerons pas des superbes vaisseaux qu'on lance sur les chantiers de Bombay dans le territoire de la Compagnie des Indes-Orientales; ils appartiennent à la flotte du Royaume-Uni, dont nous avons déjà parlé. Cette grande puissance de l'Asie n'entretenait en 1826 que 18 bâtimens inférieurs; sa marine marchande et ses vastes côtes sont protégées par les flottes de l'Angleterre. Nous avons déjà mentionné la flotte que des ingénieurs français ont construite dans l'empire d'An-nam. En admettant les faits positifs rapportés par MM. Chaignaux et Vannier, il nous semble qu'on pourrait regarder actuellement cet état comme la première puissance maritime indigène; outre une escadre de 11 bâtimens, dont la force pourrait être comparée à celle de nos frégates de moyenne grandeur, il possède une flottille immense; elle se composait encore dernièrement, selon ces deux officiers, de 100 *grandes galères* de 50 à 70 rames, portant un canon pierrier et un sur l'avant du calibre de 12 à 24; de 280 *bateaux* armés de 16, 18 et jusqu'à 22 canons; et de 500 *petites galères*, de 40 à 44 rames, armées de pierriers et sur l'avant d'un canon de 4 à 6 livres de balles. On doit ajouter, que le royaume de Siam et l'empire Birman ont eux aussi des flottilles nombreuses, quoique beaucoup inférieures à celles de l'empire d'An-nam. Le royaume de Perse, malgré l'étendue de ses côtes et les tentatives faites par le célèbre Nadir-chah, n'a pas de marine militaire; les géographes et les voyageurs s'accordent à dire que le Japon n'en a pas non plus. La marine militaire de la Chine doit être bien peu formidable, puisque l'empereur n'a pas été capable de protéger ses nombreux sujets contre les pirateries des corsaires établis dans les îlots des parages de Canton et dans ceux de l'île de Formose. Les puissances de l'Océanie n'offrent que des flottilles plus ou moins nombreuses, mais toutes remarquables par l'audace de leurs équipages; celle du royaume de Siak dans l'île de Sumatra paraît être aujourd'hui la plus forte. Viennent ensuite les flottilles du royaume d'Achin dans la même île, du royaume de Borneo dans l'île de ce nom, et celles des royaumes de Soulou et de Mindanao. On ne doit pas oublier la marine militaire de Sandwich, qui, d'après les derniers rapports, se composait de 1 frégate et de 10 bâtimens inférieurs, tous construits sur le modèle des navires anglais ou anglo-américains.

Mais avant de tracer le tableau statistique de cette partie du monde,

nous devons faire une remarque pour nous mettre à l'abri de la critique. Quoique la grande masse des Osmanlis vive en Asie, et que, comme nous l'avons vu à l'article *ethnographie*, cette nation, qui est le peuple dominant de l'empire Ottoman, regarde avec raison cette partie du monde comme sa patrie, nous n'avons pas hésité à classer les vastes pays qui forment ce que nous appelons *Asie Ottomane*, parmi les possessions des puissances étrangères de cette grande division du globe. En cela nous avons suivi la méthode adoptée pour tous les autres états qui possèdent des territoires dans plusieurs parties du monde. La capitale de l'empire Ottoman étant en Europe, nous avons regardé la Turquie Européenne comme le noyau de l'empire, et, malgré son étendue, sa population et ses richesses, nous avons considéré comme partie secondaire la Turquie Asiatique. Nous ne pouvions donc la classer que parmi les états compris dans la seconde division de notre tableau. Dans les évaluations de la superficie et de la population on a compris les pays de l'Arabie occupés militairement par les troupes du vice-roi d'Egypte.

TABLEAU
STATISTIQUE DES PRINCIPALES PUISSANCES DE L'ASIE.

NOMS DES ÉTATS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION		REVENUS en FRANCS.	ARMÉE.
		ABSOLUE.	RELATIVE.		
PUISSANCES ASIATIQUES.					
EMPIRE CHINOIS.	4.070,000	170,000,000	42	980,000,000	914,000
EMPIRE JAPONAIS.	180,000	25,000,000	139	250,000,000	120,000
EMPIRE D'AN-NAM.	210,000	12,000,000	57	90,000.000	90,000
ROYAUME DE SIAM.	152,000	3,600,000	24	40,000,000	30.000
EMPIRE BIRMAN.	153,000	3,700,000	24	45,000.000	35,000
ROYAUME DE SINDHIA.	29.760	4,000,000	134	26,000,000	20,000
ROYAUME DU NEPAL.	40,000	2,500,000	63	13,000,000	17,000
CONFÉDÉRATION DES SEÏKHS.	130,000	8,000,000	62	70,000,000	60,000
PRINCIPAUTÉ DU SINDHY.	40,000	1,000,000	25	13,000,000	50.000g
ROYAUME DE KABOUL.	110,000	4,200,000	38	27,000,000	150.000g
CONFÉDÉRATION DES BELOUTCHI.	110,000	2,000.000	18	?	150,000g
ROYAUME DE HERAT.	50,000	1,500,000	30	8,000,000	8,000
ROYAUME DE PERSE ou d'IRAN.	338,000	9,000,000	26	80,000,000	80,000
KHANAT DE BOUKHARA.	60,000	2,500,000	42	12,000,000	25,000
KHANAT DE KHIVA.	110.000	800,000	7	?	100,000g
KHANAT DE KHOKHAN.	58,000	1,000,000	17	?	100,000g
IMAMAT D'YEMEN.	40.000	2.500.000	63	12,000,000	5,000
IMAMAT DE MASCATE, *y compris toutes ses possessions en Afrique.*	39,000	1,600,000	41	4,000,000	2,500
PUISSANCES ETRANGERES.					
ASIE ANGLAISE ou EMPIRE ANGLO-INDIEN.	849,650	114.430,000	135	. . » . .	. . » . .
Territoire de la Compagnie Anglaise.	349,000	80.800,000	231	527,236,000	210,000
Pays vassaux de la Compagnie Anglaise.	485,000	32,800.000	68	. . » . .	. . » . .
Royaume d'Haïderabad ou du Nidzam.	72,000	10,000,000	138	48,000,000	20,000
Royaume de Nagpour ou du Bhounsla.	53,000	3,000,000	57	14,000,000	18,000
Royaume du Maïssour.	20,000	3,000,000	148	27,000,000	6,000
Royaume d'Aoudh.	15,000	3,000,000	201	45,000,000	5,000
Royaume de Baroda ou de Guikovar.	13.600	2,000,000	147	18,000,000	22,000
Royaume d'Indore ou de Holkar.	8,600	1.200.000	140	19,000,000	34,000
Royaume de Sattarah.	8,200	1,500.000	183	4,400,000	4.000
Royaume de Travancor	5,800	900,000	155	7,800,000	11,000
Ile de Ceylan, dépendante du roi d'Angleterre.	15,650	830,000	53	. . » . .	. . » . .
ASIE OTTOMANE, avec ses dépendances en Arabie.	556,000	12,500,000	23	»	»
ASIE RUSSE.	4,010,000	3.600,000	0.89	. . » . .	. . » . .
ASIE PORTUGAISE.	3,700	500,000	135	»	»
ASIE FRANÇAISE.	400	209,000	523	. . » . .	. . » . .
ASIE DANOISE.	70	35,000	500	»	»

INTRODUCTION

A LA GÉOGRAPHIE DE L'AFRIQUE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 19° *occidentale* et 49° *orientale*. *Latitude*, entre 38° *boréale* et 35° *australe*.

DIMENSIONS. *Plus grande longueur :* depuis le cap Bugaroni dans l'État d'Alger, jusqu'au cap des Aiguilles dans l'Afrique-Australe, 4,380 milles. *Plus grande largeur :* depuis le cap Vert jusqu'aux environs du cap Calmez sur la mer Rouge 3,170 milles. Mais nous ferons observer que la *plus grande largeur absolue* de l'Afrique est entre le cap Vert et le cap d'Orfui, puisque dans cette direction sa largeur est de 4,034 milles.

CONFINS. Au *nord*, le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée. A l'*est*, l'isthme et le golfe de Souéys (Suez), la mer Rouge, le Bab-el-Mandeb, le golfe d'Aden et l'Océan-Indien. Au *sud*, l'Océan-Austral. A l'*ouest*, l'Océan-Atlantique.

MERS. On peut dire que l'Afrique n'a aucune mer qui lui appartienne entièrement, puisqu'elle partage la *Méditerranée* avec l'Europe et l'Asie, et la *mer Rouge* avec cette dernière; la Méditerranée est une branche de l'Océan-Atlantique, la mer Rouge en est une de l'Océan-Indien. Nous avons déjà fait observer que la mer Rouge n'est à proprement parler qu'un golfe; aussi de savans géographes commencent déjà à l'appeler *golfe Arabique*. Parmi les principaux golfes de cette partie du monde, outre le golfe Arabique et celui de *Souéys* (Suez) qui en est une subdivision; nous nommerons : le *golfe d'Aden*, entre l'Arabie, l'Abyssinie et le Pays des Somaulis; ce n'est proprement que la partie antérieure du golfe Arabique; les *golfes de Benin* et de *Biafra*, regardés communément comme deux subdivisions du prétendu *golfe de Guinée;* nous avons signalé ailleurs le peu de justesse de cette qualification. Viennent ensuite le *golfe de la Sidre* dans l'État de Tripoli et ceux de *Cabes* et de *Tunis* dans celui de Tunis. Mais si l'Afrique a peu de mers et de golfes, elle compte en revanche plusieurs vastes baies; nous nous bornerons à nommer la *baie Saldanha*, qui offre un des plus beaux ports de l'Afrique-Australe; la *False-Bay* (Fausse Baie), à l'ouest du cap de Bonne-Espérance; la *baie de Lagoa*, sur la côte orientale; la *baie d'Anton Gil*, dans l'île de Madagascar, une des plus belles du monde.

DÉTROITS. L'Afrique n'en a que deux : celui de *Gibraltar*, qui la sépare de l'Europe, et celui de *Mandeb* appelé par les Arabes *Bab-el-Mandeb*, qui forme la communication entre le golfe Arabique (la mer Rouge) et celui d'Aden. Le prétendu *détroit de Mozambique*, entre le Continent

Africain et l'île de Madagascar, doit être rangé parmi les *bras de mer* ou *canaux maritimes* les plus remarquables du globe. Voyez à la page 22.

CAPS. Parmi le grand nombre de caps que présente l'Afrique, nous nommerons les suivans comme les plus remarquables sous plusieurs rapports. Sur la côte septentrionale on trouve : le *cap Spartel*, sur l'Atlantique à l'entrée du détroit de Gibraltar ; par sa position il appartient aussi à la côte occidentale ; le *cap Tres-Forcas* ou *des Trois-Fourches*, dans l'empire de Maroc ; le *cap Bugaroni* et le *cap de Fer*, dans le ci-devant état d'Alger ; le *cap Blanc*, près de Bizerte, dans l'état de Tunis ; c'est le plus septentrional de toute l'Afrique ; le *cap Bon*, dans le même état ; les *caps Messratha* (Mesurata) et *Rasat*, dans l'état de Tripoli ; le *cap Burlos*, point le plus septentrional du delta du Nil.

Sur la côte occidentale et sur l'Océan-Atlantique on trouve : les *caps Blanc*, près de Masagan, *Cantin* et *Ger*, dans l'empire de Maroc ; les *caps Noun*, *Bojador* et un autre *cap Blanc* près d'Arguin, sur la côte du Sahara ; le *cap Vert*, dans la Sénégambie, aussi remarquable par sa forme que par sa position, étant le point le plus occidental de tout le Continent Africain ; les *caps Roxo* ou *Rouge* et *Verga*, dans la même région ; les *caps Monte*, *Mesurado*, *Palmas*, *des Trois-Pointes*, *Formose*, *Saint-Jean* ou *das Serras* et *Lopez*, dans la Guinée ; *pointe Palmeirinha*, *cap Negro* et *cap Frio*, dans le Congo ; et *cap de Bonne-Espérance*, dans l'Afrique-Australe Anglaise.

La côte méridionale offre, outre le fameux *Cap-de-Bonne-Espérance* que nous venons de nommer, parce que par sa position il appartient aussi à la côte occidentale, le *cap des Aiguilles*, remarquable comme le point le plus austral de tout le Continent d'Afrique.

Le long de la côte orientale on trouve sur l'Océan-Indien : les *caps Corrientes* et *Delgado*, dans l'Afrique-Portugaise ; le *cap d'Orfui*, remarquable par sa forme, et le *cap Gardafui* (Guardafui), par sa position, étant le plus oriental de ce continent ; tous deux sont situés dans le Pays de Somaulis. Nous nommerons encore sur le golfe d'Aden et près de l'entrée de la mer Rouge, le *Ras-Bir*, dans l'Abyssinie ; sur la mer Rouge, les *caps Calmez*, dans la Nubie, et le *Ras-el-Enf*, dans la Troglodytide dépendante de l'Egypte. La grande île de Madagascar présente dans ses trois extrémités australe, occidentale et boréale, les *caps Sainte-Marie*, *Saint-André* et d'*Ambre*.

PRESQU'ILES. Ce vaste continent a trop peu de coupures pour offrir des presqu'îles proprement dites d'une étendue remarquable. Il n'offre que de petites péninsules qui appartiennent plutôt aux descriptions topographiques. Nous en signalerons cependant quelques-unes des plus remarquables, telles que la péninsule du *cap Vert* ; celle qui se développe à l'est de Tunis et qui termine le cap Bon ; et les deux plus petites qui dans l'Afrique-Australe Anglaise forment un des côtés de la *False-Bay* et de la *Baie-Saldanha*.

FLEUVES. L'hydrographie de l'Afrique est encore très imparfaite, et l'on ne connaît complètement le cours d'aucun de ses plus grands fleuves ; on n'a que des conjectures sur les sources du Nil, et le voyage des frères Lander n'a résolu qu'en partie le problème relatif à l'embouchure du Niger. Voici les fleuves de l'Afrique que l'on peut regarder comme les plus grands ; nous nous bornerons à les nommer, ayant tracé leur cours dans les régions auxquelles ils appartiennent. Les grands courans, aboutissant à trois



mers différentes et à un grand bassin intérieur, forment les quatre grandes divisions hydrographiques entre lesquelles on pourrait partager l'Afrique.

Fleuves qui se rendent dans la mer Méditerranée. Cette mer ne reçoit qu'un seul des grands fleuves de l'Afrique, mais aussi le plus considérable de tous; c'est le NIL; il traverse toute la région à laquelle il donne son nom.

Fleuves qui entrent dans l'Océan-Atlantique. Les plus grands sont : le SÉNÉGAL et la GAMBIE dans la Nigritie-Occidentale; le DJOLIBA ou KOUARA (Niger); il traverse une grande partie de la Nigritie-Centrale (Soudan et Guinée); le COUANGO ou ZAÏRE (Congo, Barbela), et le COUANZA; ils arrosent la Nigritie-Méridionale (Congo); l'ORANGE, qui parcourt l'Hottentotie dans l'Afrique-Australe.

Fleuves qui se jettent dans l'Océan-Indien. Les principaux sont le ZAMBÈZE ou COUAMA le LOFFIH, le MOTHER, l'OUTANDO et le ZEBI (Zebee), qui paraissent traverser d'immenses espaces dans l'Afrique-Orientale; ils ont leurs embouchures sur les côtes de Mozambique et de Zanguebar.

Fleuves qui appartiennent au bassin du lac Tchad. Cette vaste mer intérieure, découverte dernièrement dans le Soudan-Oriental, reçoit le YEOU, qui traverse la partie orientale de l'empire des Fellatah, et la partie centrale de l'empire de Bournou; le CHARY, qui arrose une partie de ce dernier empire et d'autres contrées.

CANAUX. Dans des pays aussi peu civilisés que le sont ceux qui appartiennent à cette partie du monde, on ne doit pas s'attendre à trouver beaucoup de canaux. Aussi l'Egypte et l'empire d'Achantie, qui figurent parmi les contrées les plus avancées dans la civilisation sur ce continent, sont-ils les seuls peut-être qui jusqu'à présent offrent des canaux; mais la plupart ne servent qu'à l'arrosage; l'Egypte seule en a qui sont navigables. Parmi le grand nombre de canaux qui arrosent cette contrée célèbre, nous nommerons les suivans qu'on regarde comme les plus importans: le *canal de Joseph* ou le *calidch-Menhi;* il a environ 100 milles de long sur une largeur de 50 à 300 pieds; une partie paraît répondre à l'ancien canal *Oxyrynchus*, que Strabon, en y naviguant, prit pour le Nil même. Le *Beny-Ady*, qui communique au précédent; le *Bahr-el-Wady*, que l'on pourrait appeler le *canal de l'Ouest;* il est creusé dans la pierre calcaire et a 60,000 mètres de long; le *canal de Damanhour*, long de 40,000 mètres; le *canal Bahyreh*, qui joint la branche de Rosette au lac Maryout; le *canal de Menouf*, long de 50,000 mètres; le *canal Abu-Meneggy*, qui passe par Balbeïs et près de Tell-Buisah; il n'a pas moins de 160,000 mètres; enfin le *canal de Cléopâtre*, rétabli depuis quelques années par le vice-roi actuel, afin de joindre le Nil au vieux port d'Alexandrie; il commence à Foua sur le Nil; Mohamed-Ali y a employé 150,000 Arabes pendant plusieurs mois; 20,000 sont morts pendant les travaux. Ce bel ouvrage a 40 milles de long; mais telle est la nature du terrein et l'insuffisance des moyens mis en usage, que déjà le canal est à moitié rempli de vase, et ne peut servir à la navigation que lorsque les eaux du Nil sont élevées. Il a reçu le nom de *Mahmoudy*, en mémoire du sultan régnant Mahmoud.

LACS. Dans l'état actuel de la géographie on peut dire que cette partie du monde est extraordinairement dépourvue de lacs. Ce n'est que la Nigritie-Centrale (Soudan) qui paraît en avoir plusieurs, parmi lesquels se trouve même le lac *Tchad* (Schad), découvert depuis peu d'années; c'est le plus grand de tous les lacs connus de l'Afrique dont il occupe presque le centre. Les îles qui s'élèvent au-dessus de sa surface sont le séjour des féroces Biddoumahs, qu'on dit être de terribles pirates. Viennent ensuite le *lac Djebou* (Dibbie), qui est traversé par le Djoliba; le *Loudcah*, dans l'état de

Tunis, et le *Melgig*, dans celui d'Alger, quoique assez considérables, n'ont aucun débouché. Le *Calounga-Kouffoua* (lac Mort) dit aussi simplement *Kouffoua*, que M. Douville a découvert dans son importante exploration de l'intérieur de l'Afrique-Equatoriale, reproduit sur une grande échelle une partie des phénomènes qui caractérisent la mer Morte dans l'Asie-Ottomane; les montagnes qui l'environnent au nord et au sud exhalent une odeur fétide, qui leur a valu le nom de *moulonda gia iaïba risoumba* ou *monts des mauvaises odeurs;* il en coule du bithume; les eaux du lac sont recouvertes de cette substance ainsi que de naphte, qui s'élève du fond. Aucun poisson ne vit dans ces eaux, dont le goût est huileux et dont les exhalaisons causent une toux assez forte. Aucun être animé ne vit dans ses environs; la végétation même y est presque nulle. Ce lac extraordinaire donne naissance à plusieurs rivières qui coulent à l'ouest et à l'est. La plus considérable vers l'ouest est le Bancora (un des principaux affluens du Couango), qu'on a cru à tort être le Zaïre. MM. Douville et Eyriès le croient identique au *lac Zambre* et au *lac Maravi*, que, d'après des relations confuses données par les indigènes, les cartographes ont promené sur un grand espace de l'Afrique-Orientale. Nous n'hésitons pas à partager leur opinion, mais nous ne nous prononcerons pas relativement au lac Aquilunda. Des recherches d'un autre genre ne nous laissent pas le loisir qu'il faudrait pour concilier les remarques judicieuses de M. Douville sur ce lac, avec la description que les *Ephémérides géographiques de Weimar* en ont donnée, d'après les renseignemens d'une authenticité fort problématique fournis par M. d'Étourville, qui l'aurait visité au commencement de ce siècle. Nous nommerons encore parmi les lacs les plus remarquables de l'Afrique le *Dembea* ou *Tzana*, dans le ci-devant empire d'Abyssinie, et le *Birket-el-Keroun*, dans l'Egypte; ils sont les plus grands lacs de la région du Nil; nous rappellerons que le second est le célèbre *Mœris;* on a cru pendant long-temps, sur l'autorité des auteurs anciens, qu'il avait été creusé de main d'homme; mais M. Jomard a prouvé que ce lac est l'ouvrage de la nature, quoique modifié par les travaux des anciens Egyptiens. Le lac *Mariout* (l'ancien *Maréotis*) était un lac d'eau douce, célèbre chez les anciens par ses jardins et ses vignobles; aujourd'hui ses eaux sont salées par l'irruption de la mer arrivée en 1801. Quant aux prétendus lacs *Edkou*, *Bourlos* et *Menzaleh*, ce ne sont que des *lagunes*, qui reproduisent dans le delta du Nil ce que nous avons déjà signalé aux embouchures du Brenta, de l'Adige et du Po, en Italie, de l'Oder, du Pregel et de la Vistule, dans la monarchie Prussienne.

ILES. Le contour si peu découpé de l'Afrique est cause que cette partie du monde offre moins d'îles que les autres grandes divisions du globe. Nous proposons de les classer d'après les cinq mers où elles sont placées. Nous nommerons toutes les principales, en nous bornant à décrire ici les îles dont on n'a pas fait mention dans les six chapitres entre lesquels nous avons partagé la description de l'Afrique.

ILES DANS LA MER MÉDITERRANÉE. Elles sont toutes très petites, les principales sont : l'île *Zerbi* ou *Geroi*, qui est la plus grande et la plus importante de toutes; elle est située dans le golfe de Cabes ainsi que le *groupe de Kerkeni;* ces îles appartiennent à l'état de Tunis. Viennent ensuite : *Pantellaria*, qui appartient politiquement à la Sicile, mais qui, sous le rapport géographique, doit être placée en Afrique; *Tabarca*, que le bey de Tunis vient de céder à la France.

ILES DANS L'OCÉAN-ATLANTIQUE. Cette division en offre plusieurs, dont un certain nombre forme des groupes et même des archipels. Les principales sont : le *groupe de Madère*, et l'*archipel du Cap-Vert*, dans l'Afrique-Portugaise; l'*archipel des Canaries*, dans l'Afrique-Espagnole; l'*île Gorée*, dans la Sénégambie-Française. Viennent ensuite: l'*archipel des Bissagos*, vis-à-vis l'embouchure du Geba et du Riogrande, où demeurent les Bijugas ou Bissagos, renommés par leur férocité et par leur humeur belliqueuse; ils sont régis par plusieurs chefs indépendans; on remarque dans cet archipel l'île *Bissao*, qui appartient aux Portugais; *Boulama*, sur laquelle les Français, dans le XVIIIe siècle, projetèrent à différentes reprises de fonder une colonie, et qui plus tard fut le siège d'un petit établissement anglais abandonné en 1793. Plus bas on trouve: l'*île Cherbro*, qu'on peut regarder comme la plus grande de toute la Guinée-Occidentale; ses habitans conservent leur indépendance. Les îles d'*Anno-Bon*, de *Saint-Thomas*, du *Prince* et de *Fernan-do-Po;* elles forment un groupe dans le plus grand enfoncement du prétendu golfe de Guinée; ce groupe est partagé entre les Anglais, les Portugais et les indigènes; ces derniers possèdent encore Anno-Bon, quoique leur île, depuis 1778, appartienne de nom à l'Espagne; nous proposons de nommer ces îles, *groupe d'Anno-Bon et de Fernan-do-Po*. Les îles de l'*Ascension*, de *Sainte-Hélène*, appartiennent aux Anglais.

ILES DANS L'OCÉAN-AUSTRAL. Ces îles sont toutes très petites, à l'exception de celle de Kerguelen, et désertes, à l'exception de celle de Tristan-d'Acunha. Les principales sont : le *groupe de Tristan d'Acunha*, qui appartient aux Anglais; nous proposons d'y réunir, à cause du voisinage, l'*île de Diego-Alvarez*, qui paraît être la même que l'*île Gough;* elle a de hautes montagnes d'où descendent de belles cascades; l'*île Bouvet*, qui correspond au *cap de la Circoncision* des anciennes cartes; les petits groupes du *prince Edouard* et de *Crozet* ou *Marion;* enfin l'*île de Kerguelen*, nommée *île de la Désolation*, par Cook, presque entièrement dénuée de végétation, mais fournie d'excellens ports, que les marins fréquentent à cause de la riche pêche de phoques qu'on y fait depuis quelques années.

ILES DANS L'OCÉAN-INDIEN. Cette grande division de l'Afrique maritime offre un vaste assemblage d'îles, que les géographes anglais nomment depuis quelques années *archipel Ethiopien*, dénomination peu exacte, que nous proposons de remplacer par celle d'*archipel de Madagascar*. Nous décrirons *Madagascar*, qui est une des plus grandes îles du monde, et les îles *Comores* qui appartiennent à cet archipel, dans le chapitre de la Région de l'Afrique-Orientale; toutes les autres, telles que l'*île de France* ou *Maurice*, l'*île* de *Bourbon* ou *Mascarenhas*, les *Seychelles*, les *Amirantes*, etc., etc., seront décrites avec les possessions Anglaises et Françaises. Les îles *Quiloa*, *Monfia*, *Zanzibar*, et *Pemba*, le long de la côte de *Zanguebar* et celle de *Socotora*, presque vis-à-vis du cap Gardafui, seront décrites dans l'Afrique-Arabe, à cause de leurs rapports politiques avec l'imam de Mascate.

ILES DANS LA MER ROUGE. Parmi les îles assez nombreuses mais peu importantes que leur voisinage de la côte africaine oblige les géographes à ranger dans cette partie du monde, nous nommerons l'*île Dahlac*, qui est la plus grande de toutes. Au temps des Romains cette île était la station principale pour le commerce des perles. Sous les Ptolémées et même du temps des califes les marchands qui l'habitaient étaient renommés par leurs immenses richesses. Depuis long-temps les pêcheries de la mer Rouge sont épuisées ou complètement abandonnées. Dahlac n'a plus pour habitans que de pauvres pêcheurs.

MONTAGNES. L'orographie de l'Afrique n'offre encore, à quelques exceptions près, que des doutes et des hypothèses. On ne connaît complètement la direction d'aucune des chaînes principales de ses systèmes montueux, et ce n'est que dans les îles, dans la région du Nil, dans quelques localités de la Nigritie et à l'extrémité de l'Afrique-Australe, que l'on en a mesuré quelques pointes. Toutes les autres évaluations ne sont que des mesures approximatives, la plupart affectées des plus grandes incertitudes. L'inspection des belles cartes de cette partie du monde publiées dernièrement par M. Brué et la comparaison des voyages anciens avec ceux faits de nos jours, nous ont prouvé la justesse de ce que Malte-Brun avait dit sur le caractère particulier et sur l'ensemble des montagnes de l'Afri-

que. Ses chaînes sont plus remarquables par leur largeur que par leur hauteur, et généralement parlant elles n'arrivent à un niveau considérable qu'en s'élevant lentement de terrasse en terrasse. On pourrait presque dire que toute l'Afrique offre deux immenses plateaux que nous proposons de nommer *Boréal* et *Austral*, à cause de leur position respective; le second, beaucoup moins étendu que le premier, paraît être incomparablement plus élevé. Au milieu de tant d'incertitudes il nous semble qu'on pourrait, en attendant des faits positifs, classer provisoirement toutes les montagnes connues de ce continent en quatre grands systèmes que nous proposons de nommer *système Atlantique*, *système Abyssinien*, *système Austral* et *système Nigritien* ou *Central*. Laissant de côté tout ce qui est hypothétique ainsi que les détails trompeurs des anciennes cartes, nous engageons nos lecteurs à nous suivre, ayant sous les yeux la dernière édition de la carte générale de l'Afrique de l'Atlas de M. Brué. Nous regardons comme autant de petits systèmes isolés les montagnes qui s'élèvent au-dessus des îles, et qui sont des dépendances géographiques du Continent-Africain.

SYSTÈME ATLANTIQUE, ainsi nommé du *mont Atlas* célèbre depuis si long-temps, mais encore très peu connu. Nous rattachons à ce vaste système toutes les hauteurs de la Région du Maghreb, c'est-à-dire les montagnes des États Barbaresques, ainsi que les élévations qui sont dispersées dans l'immense Sahara ou Désert. Il paraît que la chaîne principale s'étend depuis les environs du cap Noun, sur l'Atlantique, jusqu'à l'est de la Grande-Syrte dans l'état de Tripoli. Dans ce vaste espace, elle traverse le nouvel état de Sydy-Heschâm, l'empire de Maroc, le ci-devant état d'Alger, et les régences de Tunis et de Tripoli. C'est dans l'empire de Maroc et proprement à l'est de la ville de Maroc et au sud-est de celle de Fez, que cette chaîne offre les plus grandes hauteurs connues de tout le système; elle diminue ensuite d'élévation en avançant à l'est, de manière qu'il paraît que les sommets qui s'élèvent dans l'état d'Alger sont plus hauts que ceux du territoire de Tunis, et ces derniers moins élevés que ceux qui sont situés dans l'état de Tripoli. Plusieurs chaînes secondaires se détachent en différentes directions de cette chaîne principale; nous nommerons entre autres celle qui va finir au détroit de Gibraltar dans l'empire de Maroc. Plusieurs montagnes intermédiaires semblent lier l'une à l'autre les chaînes secondaires qui sillonnent le territoire des états d'Alger et de Tunis; les géographes nomment *Petit-Atlas* les montagnes secondaires du pays de Sous, par opposition au nom de *Grand-Atlas*, qu'ils donnent aux montagnes élevées de l'empire de Maroc. Dans la partie de la chaîne principale, nommée *monts Gharian*, au sud de Tripoli, se détachent plusieurs rameaux très bas, qui, sous les noms de *monts Maray*, *mont Haroudjé-Blanc*, *mont Haroudjé-Noir*, *mont Tibesty*, *mont Tiggerendoumma* et autres moins connus, sillonnent les immenses solitudes du désert de Libye et du Sahara proprement dit.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ATLANTIQUE.

	Toises.
Le plus hauts sommets de l'Atlas dans l'empire de Maroc.	2,000?
Le *Oudnascherysch* (Waneseris) sur le territoire d'Alger.	1,400??
Le *Jurjura* et le *Félizia* sur le territoire d'Alger.	1,200?
Le *Zaouan*, point culminant de l'État de Tunis.	700?
Les points culminans du *Gharian* dans l'État de Tripoli.	650??
Les points culminans des *Monts Akhdar* dans l'État de Tripoli	300?

SYSTÈME ABYSSINIEN. Jusqu'à ce que l'on ait exploré la partie centrale de l'Afrique, où s'élèvent les montagnes, que depuis Ptolémée les géographes nomment *Monts de la Lune*, dénomination équivalente à celle de *Djebel-el-Kumr* des Arabes, on doit regarder les hautes alpes qui couronnent le vaste plateau de l'Abyssinie comme le noyau de ce système; c'est ce qui nous a engagé à l'appeler *système Abyssinien*. Tout ce que l'on sait de moins vague sur la direction de ces montagnes nous paraît pouvoir être réduit à ce qui suit. Une chaîne remarquable par son élévation et son étendue se dirige du sud au

nord à travers les royaumes de Schoa, d'Ambara et de Tygré; c'est dans cette chaîne que se trouvent les *monts Gechen* (Geshen), au sud, et les *monts Beyeda* et *Amba-Haï*, au nord dans la partie nommée *Monts Samen*. Cette chaîne paraît se prolonger vers le sud-ouest à travers le plateau du Gingiro et du Narea, pour aller se joindre aux célèbres Montagnes de la Lune, auxquelles doivent s'arrêter les conjectures de tout géographe qui ne veut pas substituer ses hypothèses aux réalités. Une autre chaîne paraît se détacher au sud-ouest de celle qui couronne le lac Dembea; elle franchit le Bahr-el-Azrek, traverse le Bertat, et va se joindre aux *monts Dyré* et *Tegla*, au sud du Kordofan et du Dar-Four. Plusieurs hauteurs sillonnent le territoire de ce dernier royaume et semblent vouloir former la jonction des montagnes de ce système avec celles du système Atlantique. Une chaîne très haute, se détachant à l'est du Samen, parcourt la partie orientale du royaume actuel de Tygré, et, courant du sud au nord, forme le fameux défilé du Taranta; procédant au nord, elle suit presque la direction de la côte occidentale du golfe Arabique, et dans la Nubie, elle forme les *monts Langay*, dont l'élévation doit être assez grande, puisque, selon Burckhardt, elle trace les limites des saisons dans cette partie de l'Afrique. On pourrait regarder comme une branche de la chaîne principale sus-mentionnée les montagnes qui, avec des interruptions assez considérables, sillonnent les pays occupés par les Bertuma-Galla, jusqu'à la frontière de celui des Somaulis. Les hauteurs qui longent le bassin du Nil dans la Nubie et dans l'Egypte, et celles encore plus considérables qui longent la côte de la mer Rouge, sont trop peu importantes sous le rapport orographique, pour nous engager à les décrire.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ABYSSINIEN.

	Toises.
L'*Amba Gechen*.	2,300??
L'*Amba-Haï* et le *Beyeda*, dans le Samen, au royaume de Tygré.	1,900??
La *source du Bahr-el-Azrek*, dans la province de Gojam.	1,652
Le *mont Lumalmon*.	1,752
L'*Amba-Hadji*, dans le royaume de Tygré.	1,239
Le *mont Taranta*	1,219

SYSTÈME NIGRITIEN ou CENTRAL. Nous proposons ou l'une ou l'autre de ces dénominations pour désigner le système qui embrasse toutes les montagnes de la Sénégambie, de la Guinée, du Soudan proprement dit de nos cartes et du Congo. Dans ce vaste espace, qui forme la région que nous avons nommée *Nigritie*, l'état imparfait de la géographie ne permet encore de désigner aucune chaîne comme principale. Comparant entre elles les meilleures relations des voyageurs et les oui-dires les moins vagues des indigènes, il nous semble qu'on pourrait y distinguer trois massifs ou nœuds principaux où se trouvent les plus grandes hauteurs, et d'où partent différentes chaînes. Ces massifs sont : le SÉNÉGAMBIEN, dont on a extraordinairement exagéré la hauteur; il comprend le *plateau* du *Fouta-Djalo*, du *Kouranko*, du *Soulimana* et du *Sangara;* il offre les sources des plus grands fleuves de l'Afrique-Occidentale et Centrale, c'est-à-dire du Djoliba, du Sénégal, de la Gambie, du Rio-Grande, de la Rokelle; il s'en détache à l'est la chaîne vulgairement nommée *Kong*, qui est beaucoup moins élevée qu'on ne l'avait cru jusqu'à présent. Le second massif, qu'on pourrait nommer NIGRITIEN, parce qu'il embrasse les pays arrosés par le Niger ou Djoliba et par ses affluens, s'étend sur la plus grande partie de l'empire des Fellatah, le Haoussa, le Yarriba, le Djacoba, l'Adamova et le Mandara. Les derniers voyages de Denham et de Clapperton et Lander, nous représentent le Haoussa dans l'empire des Fellatah comme couronné de plusieurs chaînes de montagnes d'une médiocre élévation au-dessus de leurs plaines, qui elles-mêmes ne sont qu'un plateau peu élevé. Dans le Zegzeg, il s'en détache une *chaîne* qui, à travers le *Gouari*, le *Zamfra*, le *Youri* et le *Yarriba*, va se réunir vers le sud-ouest à la chaîne Kong; une autre chaîne, prenant la direction de l'est-sud-est à travers le Kurry-Kurry, le Djacoba et l'Adamova, va joindre les montagnes du Mandara; les pics les plus méridionaux de ces dernières ainsi que ceux qui s'élancent sur le sol de l'Adamova, paraissent être les points culminans connus des montagnes de la partie centrale de ce système. Cette chaîne paraît s'étendre à l'est jusqu'au Dar-kulla. Les explorations futures nous diront si un prolongement vers l'est la rattache, comme quelques géographes le supposent, aux montagnes

de la Lune, dont nous avons parlé dans le système Abyssinien. On prétend qu'une chaine secondaire se détachant, dans l'Adamova, de la chaine de Mandara, forme la jonction de celle-ci avec les montagnes et les pics élevés du pays des Calbongos, qui jusqu'au voyage de M. Douville ont été les monts connus les plus hauts de tout ce système, bien que presque aucune géographie n'en fasse mention. La chaine Kong continue sa direction vers l'est, traverse le royaume de Yarriba, et vient aboutir aux pics sus-mentionnés des Calbongos dits aussi Camerones. Le troisième massif, qu'on pourrait nommer Austral, à cause de sa position, relativement aux deux autres, ou bien du Congo, à cause de la contrée où il se trouve, s'avance bien avant sur le grand plateau Austral dans l'Afrique-Intérieure. Mais, d'après les communications que nous devons à l'obligeance de M. Douville, la direction de la chaine principale n'est pas du nord au sud, comme le représentent toutes les meilleures cartes, mais du nord-est au sud-ouest. Il en part plusieurs chaines qui parcourent, en différentes directions, tout le Congo; on suppose qu'un de ces rameaux, procédant au nord-ouest, va se réunir aux monts du pays des Calbongos, tandis qu'une autre chaine moins considérable part de ce même pays et longe la côte jusqu'au cap Saint-Jean ou Serra sur la côte de Gabon. Dans le tableau ci-dessous nous nous sommes bornés à offrir les hauteurs les plus considérables que l'on ait mesurées jusqu'à présent, et à offrir des conjectures sur quelques pics de la Nigritie-Centrale. Quant à celle de la Nigritie-Méridionale, nous remplacerons par les mesures prises par M. Douville des trois montagnes les plus élevées de la chaine centrale, les conjectures et les erreurs que l'on avait débitées sur l'orographie de cette partie de l'Afrique, parmi lesquelles on doit ranger surtout la grande hauteur que l'on accordait à la *Serra-Frio*, aux *monts de Cristal* au sud, et aux *monts du Soleil* au nord.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME NIGRITIEN.

	Toises.
Le *mont Loma*, source du Djoliba	257
Le point culminant de la *Sierra-Leone*	435
Le *Pain de Sucre*	394
Les points culminans de la chaine principale dans le *royaume de Yarriba*.	450?
Les points culminans de la première chaine dans le *Mandara*, au sud de Mora.	375
Le *pic de Mendefy*, dans la chaine principale du Mandara.	1,200??
Les *monts Camerones* dans le Pays des Calbongos	2,200?
Le *mont Zambi*, dans le royaume des Molouas.	2,458
Le *volcan Zambi*, dans le Libolo (Afrique-Portugaise)	2,380
Le *mont Muria*, dans le Cambambe (Afrique-Portugaise).	2,600

SYSTÈME AUSTRAL. En attendant que des voyageurs intrépides nous mettent en état de tracer la ligne de démarcation entre les eaux qui se rendent dans l'Atlantique et celles qui se jettent dans l'Océan-Indien, nous croyons plus prudent et plus convenable de réunir dans un massif séparé toutes les montagnes de la région que nous avons nommée de l'*Afrique-Australe*, et toutes celles qui appartiennent à la *région de l'Afrique-Orientale*, depuis le cours connu ou supposé du haut Cuama ou Zambeze jusqu'aux environs de Mélinde. Cette division nous paraît d'autant plus convenable que nous savons, par le voyage de Campbell, qu'un plateau aride s'étend au nord-ouest des montagnes qui sillonnent le pays des Cafres Betjouanas, et que les rapports des Portugais parlent de rivières considérables qui courent au nord-ouest. Le *plateau du Mocaranga*, au nord, et celui de l'*Hottentotie*, au sud, nous semblent être les massifs les plus remarquables d'où partent les chaines principales de ce système. Sa position méridionale, relativement aux trois autres, nous a engagé à le nommer *système Austral*. Les fameux *monts Lupata*, que le savant Malte-Brun, sur l'autorité d'autres géographes, étendait en 1813 depuis le cap Gardafoui (Guardafui) jusqu'au Cap-de-Bonne-Espérance, et auxquels plusieurs auteurs donnent le nom d'*Épine du monde*, ne paraissent s'étendre tout au plus que jusqu'aux environs de Mélinde, et encore ce n'est qu'après s'être extraordinairement baissés. On pourrait regarder provisoirement comme un prolongement méridional des Lupata les hauteurs qui, à travers le Manica, le Chikanga, le pays des Cafres-Maquinis et Betjouanas, des Hottentots Coranas et Bosjemans, vont se rattacher aux *Monts de Neige* dans l'Afrique-Australe-Anglaise. Ces derniers se dirigent vers l'ouest sous la dénomination de *Nieuwveld*,

après avoir envoyé une branche qui court à l'ouest-nord-ouest sous le nom de *monts Karri* (Karree), à travers le pays des Bosjemans. Les Nieuweld, dans le district de Tulbagh, se partagent en plusieurs branches; une va d'abord au nord, ensuite au nord-ouest, sous les noms de *monts Roggeweld* et *monts Khamies;* une autre va au sud-ouest en prenant les dénominations de *monts Wittemberg* et *monts Bokkeweld*, et finit au cap de Bonne-Espérance. Une branche du Bokkeweld, se prolongeant à l'est, forme le *Zwartberg*, qui, avec les Nieuweld sus-mentionnés, forment les contrescarpes méridionale et septentrionale du plateau nommé le *Grand-Karrou*, dans la colonie du Cap.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME AUSTRAL.

	Toises.
Les plus hauts sommets des *Monts Lupata*, dans le Manica.	1,000??
Les points culminans du *Nieuweld*.	1,600
Le *Compass*, dans les Monts des Neiges.	1,564
Le *Komberg*, dans les Nieuweld.	1,255
Les points culminans des *Monts Karri*.	1,050
Les points culminans du *Roggeweld*.	828
Les points culminans du *Bokkeveld*.	950?
Le *Mont de la Table*, près du Cap.	597
Le *Pic du Diable*.	517

Les SYSTÈMES INSULAIRES ou MARITIMES peuvent être classés d'après les mers différentes dans lesquelles sont situées les îles dont ils sont composés. Voici les principales hauteurs connues de ces systèmes :

			Toises.
Dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE.			
GROUPE DE MADÈRE.	*Ile de Madère*.	Le *Pic Ruivo*.	965
		La *Cima de Torinhas*	914
ARCHIPEL DES CANARIES.	*Ile de Ténériffe*.	Le *Pic de Ténériffe*.	1,858
		Le *Chahorra*.	1,546
	Grandes-Canaries.	Le *Pico del Pozo de las Nieves*.	974
	Palma.	Le *Pico de los Muchachos*.	1,206
	Lanzarota (Lancerot).	Le *volcan de la Corona*.	306
ARCHIPEL DU CAP-VERT.	*Ile de Feu* (Fogo).	Le *Volcan*.	1,233
	Ile San-Iago.	Le *Pic San-Antonio*.	1,157
GR. D'ANNOBON et FERNANDO-PO.	*Saint-Thomas*.	Le *Pic*.	1,100
	Fernando-Po.	Le *Pic*.	1,563
ILE ASCENSION.		La *Montagne Verte* (Green-Mountain).	455
ILE SAINTE-HÉLÈNE.		Le *Pic de Diane*.	422
Dans l'OCÉAN-AUSTRAL.			
GROUPE DE TRISTAN D'ACUNHA.	*Ile Tristan d'Acunha*.	Le *Pic*.	1,200?
	Gough ou *Diego Alvarez*.	Le *Pic*.	730
Dans l'OCÉAN-INDIEN.			
ARCHIPEL DE MADAGASCAR.	*Ile de Madagascar*.	Les plus hauts sommets des *Ambostimène*.	1,800
		Les plus hauts sommets des *Betanimènes*.	1,200
	La Grande-Cornore.	Le *Pic*.	1,200?
	Anjouan.	Le *Pic*.	600?
	Ile Maurice (France).	Le *Piter-Boot*.	432
	Ile Bourbon.	Le *Piton des Neiges*.	1,955?
		Le *Bernard*.	1,900
		Le *Volcan*.	1,400

PLATEAUX. La presque totalité du sol de l'Afrique n'étant qu'une succession de hautes terrasses étagées les unes sur les autres, cette partie du monde doit nécessairement offrir un grand nombre de plateaux. A la page 815, nous avons déjà signalé les deux immenses plateaux dans lesquels on pourrait partager toute l'Afrique-Continentale. Nous ajouterons

que le *grand plateau Austral* est le plus remarquable de cette partie du monde. L'Afrique n'en offre aucun autre qui, sur une si vaste étendue, se soutienne à une si grande élévation. Dans la partie explorée par M. Douville, il occupe tout l'intérieur du continent entre le 5e parallèle boréal et le 15e austral. Dans ce vaste espace les observations barométriques faites sur un grand nombre de points lui donnent une hauteur absolue qui va depuis 430 toises dans le pays des Mouchingi et des Moucangama, au milieu, jusqu'à 1,100 toises dans le royaume des Moluas, au nord, et jusqu'à 1,200 toises dans le pays de Bihé, au sud. Nous ajouterons que le prétendu *plateau de Dembo*, dont ce voyageur n'a jamais entendu parler, quoiqu'il se trouve indiqué sur les meilleures cartes, en forme partie. Voici les autres plateaux beaucoup moins étendus; on peut les regarder provisoirement comme les contrées les plus élevées de cette partie du monde.

TABLEAU

DE LA HAUTEUR APPROXIMATIVE DES PRINCIPAUX PLATEAUX DE L'AFRIQUE.

	Toises.
Le *plateau de Gondar* dans l'Abyssinie.	1,583?
Le *plateau de l'Atlas* dans l'intérieur des régences d'Alger et de Tunis.	500??
Le *Karrou* entre les monts Nieuweld et les monts Karri. . . . . de 500 à	800
Le *Grand-Karrou* dans le district de Graaf-Reynet entre le Nieuweld et le Zwartberg.	500
Le *Bokkeweld* dans le district de Tulbagh.	830
Le *plateau du Tchad* dans la Nigritie-Centrale (Soudan-Oriental). . . de 180 à	220
Le *plateau du Yarriba* dans la Nigritie-Centrale.	200
Le *plateau du Fouta-Djalo et du Sangara* (Sénégambie et Soudan-Occidental), de 180 à	200?
Le *plateau du Mocaranga* dans l'Afrique Orientale.	800??
Le *plateau de Tananarivou* dans l'île de Madagascar.	800?

VOLCANS. Le Continent-Africain, disaient encore naguère les géographes, n'offre aucun volcan actif, dont l'existence soit bien prouvée. Les sept qui, selon Kircher, se trouvent dans le Monomotapa, l'Angola, le Congo, dans la Guinée et dans l'Abyssinie, ne sont mentionnés dans aucune relation récente, ni par aucun voyageur moderne. Malgré cela nous ferons observer que le Kordofan paraît avoir quelques volcans d'après les renseignemens publiés dernièrement par M. Rüppell; d'un autre côté M. Monrad prétend qu'il y en a un dans le Pays des Calbongos, au milieu des pics élevés, dont nous avons parlé à la page 817. Mais un fait bien plus positif encore, c'est que M. Douville vient de retrouver dans le Congo, sur les confins des provinces de Libolo et de Quisama, entre les royaumes d'Angola et de Benguela, un des volcans que les anciennes relations donnaient à cette partie de l'Afrique; c'est le *Moulondou-Zambi* ou le *Mont-des-Ames*, ainsi nommé par les indigènes, parce qu'ils regardent l'ouverture par laquelle cette montagne vomit des flammes, comme la porte qui donne aux âmes le possibilité d'entrer dans l'autre monde. Si le continent offre peu de monts ignivomes, les îles qui en dépendent géographiquement en ont plusieurs; les principaux sont : le *pic de Ténériffe*, sur l'île de ce nom, et le *volcan de la Corona*, sur l'île Lanzarota, dans l'archipel des Canaries; le *pic do Fogo* (du Feu), sur l'île Fogo, dans l'archipel du Cap-Vert; le *Volcan* sur l'île Bourbon, dans l'archipel de Madagascar.

VALLÉES et **PLAINES.** Les vastes déserts, qui occupent une si grande partie de la surface de l'Afrique, offrent en même temps ses plaines les plus étendues. Les plus grandes plaines proprement dites se trouvent ensuite en suivant la partie basse du Sénégal, de la Gambie et autres fleuves, le fameux delta du Nil, la côte des Esclaves, etc. L'Abyssinie, la partie

haute de l'empire de Maroc et du ci-devant état d'Alger; le *Bihé*, le *Muchingi*, le *Cancobella*, le *Mucangama*, le *Dombos*, dans la Nigritie-Méridionale; les districts de Tulbagh et de Graaf-Reynet, dans la colonie du Cap, présentent les vallées les plus remarquables de l'Afrique. Nous ajouterons que la région du Nil offre, dans la plus grande partie du cours de ce grand fleuve, une vallée qui nous paraît être la plus longue que l'on connaisse sur tout le globe; mais cette vallée est extrêmement étroite, puisqu'en quelques endroits, elle n'a que quelques centaines de pieds de largeur.

DÉSERTS. L'Afrique en a plusieurs, et le *Sahara*, qui est le plus grand du globe, occupe sous différentes dénominations la plus grande partie de la Région du Maghreb et étend son domaine bien avant dans celle du Nil, et même en quelques parties au-delà de la frontière septentrionale de la Nigritie. Le Sahara commence cette immense zone de déserts de sable et de roche nue, qui appartiennent presque exclusivement à la partie chaude et tempérée de l'Ancien-Continent, et qui s'étend depuis l'Atlantique jusqu'à l'extrémité orientale du Gobi, sur un espace de 132 degrés de longitude à travers l'Afrique-Septentrionale, l'Arabie, la Perse, le Kandahar, le Thian-chan-nan-lou et le pays des Mongols. Par la nature du sol susceptible de s'échauffer pendant le jour jusqu'à 50° ou 60° du thermomètre centigrade, cette ceinture de déserts et surtout le Sahara joue un grand rôle dans la climatologie non-seulement de l'Afrique, mais de tout l'Ancien-Continent. D'autres déserts moins grands s'étendent entre le Nil et la mer Rouge, dans la *Nubie* et l'*Egypte;* celui d'*Angad* occupe la partie occidentale du ci-devant état d'Alger. Toute la côte d'*Ajan* et celle des *Cimbebas* ne sont qu'un désert. Les *Karrous*, dans le pays des Hottentots, couverts tour-à-tour chaque année d'une superbe verdure et d'innombrables troupeaux dans la saison pluvieuse, deviennent dans la saison sèche un désert aride et une solitude affreuse.

CLIMAT. A l'exception des Etats Barbaresques, de l'Egypte, d'une partie du Sahara, de l'Hottentotie et d'une lisière de la Cafrerie, tout le reste de ce vaste continent est placé entre les tropiques. Son climat général doit donc être celui de la zone torride. On peut même dire que l'influence de ce climat se fait sentir sur une grande partie de ces mêmes contrées que leur position plus boréale devrait en exempter, puisqu'il n'y a réellement en Afrique que la partie des Etats Barbaresques que la chaîne de l'Atlas protège contre les vents ardens du désert, et la partie de l'Hottentotie que les monts Nieuweld et leurs branches mettent à l'abri des chaleurs brûlantes de l'intérieur, qui jouissent des avantages des pays situés dans les zones tempérées. A l'exception de cette lisière de l'Afrique et des contrées auxquelles l'élévation du sol procure les bienfaits d'une latitude plus élevée, tout est brûlé sur ce continent, qu'on doit regarder comme la partie du monde la plus chaude. Rien n'y tempère la chaleur et la sécheresse si ce n'est les pluies annuelles, les vents de mer et l'élévation du sol.

Nous avons exposé aux pages 14 et 16 l'ordre des saisons qui se succèdent dans la zone torride, et qui par conséquent dominent sur plus des trois quarts du sol de l'Afrique. Nous avons aussi signalé à la page 28 les vents terribles qui balaient souvent cette partie du monde. Nous ajouterons ici que toutes ses côtes, la septentrionale et celle de l'extrémité de la Région Australe exceptées, sont, généralement parlant, les plus mal-

saines que l'on connaisse; et que l'intérieur de ce continent offre, presque partout et constamment toutes les vingt-quatre heures, une alternative de chaud et de froid très nuisible à ses habitans et extrêmement dangereuse pour les Européens.

MINÉRAUX. La minéralogie de l'Afrique est aussi imparfaite que toutes les autres parties de la géographie de ce continent. Nous avons cependant essayé de ranger dans le tableau ci-dessous les principales contrées d'après l'abondance respective des minéraux qu'elles produisent. Les anciennes relations et les voyages les plus récens ont été mis à profit pour le tracer.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'AFRIQUE.

PIERRES PRÉCIEUSES (à l'exception du diamant, qu'on n'a pas encore trouvé nulle part en Afrique). *Nigritie*, Angola, Bihé, Cassange, Muchingi, Pays des Molouas. *Afrique Ottomane*, Égypte, dans la chaîne Arabique. *Madagascar.*

OR. *Nigritie*, Bouré, Kamalia dans le Mandingue, Wasaw, Dankara, Haoussa, Wangara, Bambouk, Akim, etc., etc. *Région de l'Afrique-Orientale*, Abuta. *Région du Nil*, Qamâmyl, les contrées le long du Bahr-el-Abiad, Abyssinie, etc.

ARGENT. *Région de l'Afrique-Orientale*, Chicova. *Nigritie*, le plateau de Timbo, Baghermeh.

CUIVRE. *Nigritie*, Pays des Molouas, Borgo ou Dar-Saley, Dar-Four, etc. *Afrique-Orientale*, Pays des Cazembes, des Movizas, des Maquinis, Butua, Zumbo, Inhambane. *Afrique-Australe*, Pays des Hottentots. *Région du Nil*, Fertit, Kordofan, etc. *Région du Maghreb*, empire de Maroc, etc.

PLOMB. *Région du Maghreb*, Alger, etc.

FER. *Nigritie*, Bambouk, plateau de Timbo, Kailie, Dentilia, Angola, Loango, Benguela, Pays des Molouas, Sala, Ouassoulo, Beré, Mandara, Calanna, etc. *Région de l'Afrique-Australe*, Pays des Maquinis. *Région de l'Afrique-Orientale*, Pays des Cazembes. *Madagascar*, Pays des Ovas. *Région du Maghreb*, Alger, etc. *Région du Nil*, Abyssinie.

SEL. *Région du Maghreb*, empire de Maroc, Tagaza, Aroan, Bilma, etc. *Région du Nil*, plateau de Baylur, Kordofan, Sennaar, etc., etc. *Nigritie*, Quisama, Angola, Benguela, Saley ou Vadaï, Dar-Four, etc. *Archipel du Cap-Vert*, îles Maio, Bonavista, Sal. *Archipel des Canaries*, île Canaria. *Madagascar.*

VÉGÉTAUX. Les notions que nous possédons sur la géographie des plantes de l'Afrique sont bornées en ce sens qu'on ne connaît de cette partie du monde que les rivages des mers qui en baignent presque tout le vaste contour. L'intérieur est pour ainsi dire entièrement inconnu, car aucun voyageur n'a parlé en vrai botaniste des plantes qui y croissent naturellement. Mais les renseignemens fournis par M. Desfontaines sur la flore Atlantique, par les ouvrages de Forskahl et de M. Delile sur celle d'Egypte, par M. Viviani sur les plantes de la Cyrénaïque, quelques matériaux dus au zèle et à l'intrépidité des célèbres voyageurs Salt, Caillaud, Oudney Denham et Clapperton, suffisent pour nous former une idée précise de la végétation de l'Afrique-Centrale. De plus, quelques autres contrées ont été spécialement étudiées, soit parce qu'elles sont les sièges d'opulentes colonies, soit que le hasard y ait conduit des botanistes éclairés. Ainsi le Cap-de-Bonne-Espérance a été visité par une foule de naturalistes qui en ont fait suffisamment connaître les singulières productions végétales; le Sénégal l'a été par Adanson, et récemment par MM. Leprieur et Perrottet, le Congo par Ch. Smith, Sierra-Leone par Smeathmann, la Côte-d'Or par Afzelius, la Guinée par Thonning, les royaumes d'Oware et de Benin par Palisot-Beauvois, les îles de Madagascar, de France et de Bourbon par Commerson, du Petit-Thouars, Bory-Saint-Vincent, Bojer, etc.

Les côtes de Barbarie offrent les plus grands rapports quant à leurs végétaux avec celles de la Péninsule espagnole. Séparées par le faible espace du détroit de Gibraltar, elles semblent être continues et reproduire les mêmes êtres. Ainsi, l'on observe une singu-

lière analogie entre la Flore d'Alger et celle de l'Andalousie et de Valence en Espagne. Les *oliviers*, les *orangers*, le *chamærops humilis*, le *ricin* arborescent, le *dattier* y croissent également bien. Une chaleur un peu plus forte dans cette partie de l'Afrique favorise le développement de quelques formes inconnues à l'Europe australe, mais ces formes ne sont que spécifiquement différentes, ou bien rarement elles diffèrent assez pour constituer des genres distincts de ceux qui croissent en Europe. Les plantes de la Cyrénaïque ont aussi de grandes ressemblances avec ces dernières; elles forment le passage des espèces atlantiques aux espèces égyptiennes, et déjà on y rencontre quelques-uns de ces genres qui semblent propres à la zone torride. Le *zizyphus lotus* est si abondant en cette contrée que les peuples anciens se nourrissaient exclusivement de son fruit et avaient reçu, pour cette raison, le nom de Lotophages.

L'Egypte présente un grand nombre de plantes particulières et tellement caractéristiques, que leur simple aspect, maigre et rabougri, suffit pour en faire reconnaître la patrie. C'est dans la Haute-Egypte que croissent en abondance ces nombreuses espèces de *cassia* dont les feuilles de quelques-unes (C. *obovata* et *acutifolia*) forment, sous le nom de *séné*, une branche de commerce si considérable. Indépendamment du dattier et du chamærops, on y rencontre aussi une espèce remarquable de palmier, que M. Delile a figuré sous le nom de palmier Doüm (*cucifera thebaica*). Plusieurs plantes aquatiques tapissent le Nil de leurs larges feuilles et élèvent gracieusement leurs fleurs au-dessus des eaux; telles sont les *nymphæa lotus* et *cærulea*, que l'on reconnaît dans les emblèmes hiéroglyphiques des anciens monumens; mais le *nelumbium speciosum*, figuré également dans les monumens égyptiens, a disparu des eaux de ce fleuve. Le fruit désigné par Théophraste et d'anciens auteurs, sous le nom de *persea*, est fourni par une plante que MM. de Sacy et Delile pensent être le *balanites Ægyptiaca*, petit arbre épineux qui couvre les parties sablonneuses, non-seulement de l'Egypte, mais encore d'une grande partie de l'Afrique-Centrale, et qui se retrouve abondamment au Sénégal. Si l'on passe en revue les plantes rapportées de l'Abyssinie par M. Salt, on trouve que sa végétation n'a pas encore le caractère de celle qui domine entre les tropiques. Elle offre cependant quelques rapports avec celles de la côte de Mozambique et du Cap-de-Bonne-Espérance. C'est dans ce pays que Bruce a trouvé une espèce de *protea*, et M. Salt un *pelargonium*, genres que l'on sait être particuliers au Cap-de-Bonne-Espérance et à la Nouvelle-Hollande. Le *café* croît naturellement sur la côte africaine de la mer Rouge près du Bab-el-Mandeb aussi bien qu'en Arabie. Les plantes de la Haute-Egypte et des contrées plus avancées dans l'intérieur des terres, ressemblent au contraire beaucoup à celles de la côte ouest d'Afrique.

Aucun pays n'offre dans ses végétaux une physionomie aussi singulière que le Cap-de-Bonne-Espérance. C'est là que vivent en nombreuses sociétés les *erica*, les *protea*, les *pelargonium*, les *mesembryanthemum*, les *ixia*, les *stapelia*, etc., etc. Ces genres sont constitués par une multitude d'espèces toutes rassemblées vers la pointe australe d'Afrique, à l'exception d'une ou deux qui s'avancent jusque sur les côtes septentrionales et ressemblent à des déserteurs éloignés de leurs régimens. M. de Candolle a signalé l'analogie des productions végétales du Cap avec celles de la Terre de Diémen qui occupe une position géographique à-peu-près semblable, c'est-à-dire qui est également située à l'extrémité sud d'un grand continent. Les plantes de l'Afrique équinoxiale se ressemblent beaucoup entre elles sur une grande étendue des côtes occidentales. Ainsi, il y a une grande uniformité de végétation depuis la rivière du Sénégal, par le 16e degré de latitude nord, jusqu'au Congo, par le 6e degré de latitude sud. Parmi les arbres on y remarque l'*adansonia digitata* ou *baobab*, ce colosse du règne végétal qui existe également en Nubie, le *bombax pentandrum*, l'*elais guineensis*, etc. Ces végétaux remarquables sont répandus sur une étendue très considérable de la côte. Le *sterculia acuminata*, arbre dont les graines connues des indigènes sous le nom de *cola*, ont, dit-on, la propriété de rendre potable les eaux les plus infectes, existe sur les côtes de Guinée et de Sierra-Leone; enfin l'*anona senegalensis* et le *chrysobolanus icaco* sont encore des arbres utiles qui se trouvent sur les bords des rivières depuis le Sénégal jusqu'au Congo. Grâces aux laborieuses investigations de MM. Perrottet et Leprieur nous possédons des renseignemens fort importans sur les végétaux de la Sénégambie publiés dans la flore de cette contrée. On est étonné d'y rencontrer non-seulement les espèces qui croissent dans les régions de l'Afrique analogues par

le climat à la Sénégambie, comme la Haute-Egypte, l'Arabie, etc.; mais encore des plantes que l'on croyait particulières à la Malaisie (Archipel-Indien), à Madagascar et à l'Amérique-Méridionale. Cependant il est essentiel de remarquer que ces rapports de végétation n'ont lieu qu'entre les contrées caractérisées par une chaleur excessive accompagnée d'humidité, comme les bords de la Gambie et de la Casamance. Quant aux localités sablonneuses et arides du Sénégal proprement dit, elles fournissent des productions végétales semblables à celle de l'Egypte et de l'Arabie. Les plantes alimentaires cultivées par les naturels de la côte ouest d'Afrique sont : le *maïs* (*zea maïs*), la *cassave* (*jatropha manihot* L.); deux sortes de légumes dont l'un est le *cytisus cajan* L., l'autre une espèce de haricot (*dolichos*) et l'*arachis hypogea*. Les meilleurs arbres à fruits de la contrée sont : le *bananier* (*musa sapientum*), le *papayer* (*carica papaya*), les *limoniers* et *orangers*, le *tamarinier*, l'*elais guineensis* qui fournit l'huile de Palme, et le *raphia vinifera* qui donne ainsi que l'*elais* et une espèce de *corypha*, le fameux vin de palmier. Quelques auteurs pensent que la plupart de ces plantes sont d'origine étrangère à l'Afrique. Ainsi, M. Robert Brown assigne une origne américaine au maïs, à la cassave, à l'ananas, au papayer et au tabac, tandis qu'il pense que le bananier, le limonier et l'oranger, le tamarinier et la canne à suçre ont été importés d'Asie. L'intérieur de l'Afrique équinoxiale n'est pas connu des botanistes. La petite quantité de plantes publiées dans la Flore d'Oware et de Bénin ne peut donner une idée exacte de la végétation de ces vastes contrées. Cependant, si on les compare avec celles du Congo, du Sénégal et de la Haute-Egypte, on trouve entre elles des relations frappantes et qui prouvent clairement, ce nous semble, cette loi universelle : que les mêmes causes climatériques donnent naissance aux mêmes productions végétales, sans qu'il soit nécessaire d'en supposer la transmigration d'un pays dans un autre.

Il nous reste à dire un mot sur la flore des îles principales que l'on considère comme dépendantes de l'Afrique. Les Canaries présentent une transition très remarquable des plantes européennes ou plutôt méditerranéennes aux plantes équinoxiales. Les formes européennes y dominent encore, mais les espèces ont déjà la vigueur qui caractérise les végétaux de la zone torride, ou en d'autres termes, on y trouve des espèces arborescentes de genres qui ont chez nous leurs espèces herbacées. Le catalogue des plantes de l'île de Sainte-Hélène, dressé par M. Roxburgh en 1813, présente un grand nombre de plantes dont les unes sont américaines et les autres africaines, ce qui résulte de la position géographique de cette île; mais elle offre ceci de remarquable, qu'elle nourrit encore un plus grand nombre de plantes d'Europe, malgré son immense distance de cette partie du monde.

Dans les îles de Madagascar, de France et de Bourbon, intermédiaires entre le Continent de l'Afrique et l'archipel Indien, croissent des végétaux indigènes de ces deux vastes régions. Madagascar offre dans sa partie occidentale les plantes de la côte d'Afrique, et celles des Indes dans la partie qui regarde l'orient. Cette île, ainsi que celles de Bourbon et de France, renferment un grand nombre de plantes qui leur semblent particulières, peut-être par la raison que les localités semblables de l'Inde ne sont pas bien connues. C'est à Madagascar que le *nepenthes distillatoria*, entre autres végétaux singuliers, a été observé pour la première fois. Des espèces très voisines ont été rencontrées dans les Indes Orientales. Le nombre des *orchidées* est si grand dans les trois grandes îles de l'Afrique australe, que M. Du Petit Thouars a publié un ouvrage spécial sur cette seule famille. Il en est de même des *fougères* qui abondent dans ces îles et que le colonel Bory-Saint-Vincent a fait connaître dans le *Species* de Willdenow, ou qui sont inédites dans son vaste et magnifique herbier.

ANIMAUX. Réunie physiquement à l'Asie par l'isthme de Suez, l'Afrique à quelques animaux près qui sont communs à ces deux continens, offre une physionomie zoologique tout aussi distincte que si elle en était séparée par une distance égale à un diamètre du globe. Ces animaux, africano-asiatiques plutôt qu'asiatico-africains, ne s'étendent guère que dans la presqu'île Arabique, si semblable géologiquement à l'Afrique boréale, tandis que tous les autres points ont une création spéciale. Toutefois c'est ainsi qu'on doit généraliser la dispersion des êtres sur ce vaste continent.

Dans toute l'Afrique-Centrale et Boréale errent le *lion*, la *panthère*, l'*autruche*, les *chacals*, les *gazelles* et des *antilopes*, dont pas une ne se retrouve au sud de l'autre tropique, où sont accumulées tant d'espèces. Partout ces antilopes sont la pâture des *lions* et de toutes les autres espèces de ce genre, ainsi que des *chacals*, des *hyènes* et des *pythons*. Le *chameau à une bosse*, dont les caravanes peuplent aujourd'hui le Sahara et donne au désert sa physionomie nomade, ne fut introduit à l'ouest du Nil qu'après le IIIe siècle. Mais au-delà du Sahara, dès que commence l'influence humide des grands fleuves de la Sénégambie et du Soudan, apparait une création dont les êtres ne franchirent jamais les limites du désert. Là vivent, en étendant leurs voyages jusqu'au Cap-de-Bonne-Espérance, les *éléphans africains* à grandes défenses et aux dents molaires marquées de losanges, ces *rhinocéros* à deux cornes, bien connus dans les spectacles de Rome, l'immense *girafe*, l'*hippopotame* informe. Entre les deux tropiques se trouvent ces espèces variées de *cynocéphales*, dont pas une seule n'habita jamais l'Egypte, et dont trois y avaient des autels; culte qui par conséquent ne put commencer que dans le pays de ces singes. Les uns à visages peints n'habitent que les Guinées, les autres la pointe australe du Continent, d'autres enfin depuis le Sennaar jusqu'en Cafrerie. Dans les bassins du Nil supérieur et de ses affluens vivent deux espèces de ce *fennec* décrit et figuré par Bruce et qu'on avait cru être très récemment un *galago*. Ses immenses oreilles surpassant les deux tiers de la longueur de son corps de chien l'éloignent beaucoup de la forme d'un quadrumane. Figuré sur les monumens de la Basse-Egypte avec les cynocéphales, le scarabé sacré et les antilopes du même pays, le fennec y constate l'origine éthyopique du peuple qui éleva ces monumens. Dans cette dernière zone qui longe la côte de Zanguebar le *buffle du Cap* parcourt les mêmes forêts que l'éléphant; enfin, au-delà du tropique austral vivent ces nombreuses espèces d'*antilopes*, réparties chacune dans un site qu'elles ne quittent jamais, depuis les roseaux des rivages jusqu'aux pointes aiguës des rochers. Ces antilopes se pressent sur cette extrémité de l'Afrique comme pour la dédommager de n'avoir pas une seule espèce de cerf. Là vivent aussi dans les mêmes cantons ces *zèbres* connus des Romains et ces *quacchas* si semblables aux zèbres, que l'on prit d'abord ces deux animaux pour les deux sexes de la même espèce. Ce *phacochère* à corps de cochon, à dent machelière d'éléphant et dont la face hérissée de quatre protubérances l'a fait nommer aussi *sanglier à masque*. Ce *sanglier éthiopique* à long grouin, dont les figures se voient sur la mosaïque de Palestrine, et qui a deux paires de côtes de plus que notre sanglier et à qui l'on vient de rendre son ancien nom de *koyropotame*. Enfin parmi les reptiles de ce continent citons les *crocodiles*, le *succhos* et le *khamses* honorés des Égyptiens et différens peut-être des crocodiles du Niger et du Sénégal. Ces *monitor*, ces *tupinambis*, ces *caméléons*, dont d'autres espèces ne se retrouvent plus qu'en Espagne et aux Moluques. Madagascar a comme l'Afrique sa création à elle. Aucun de ses mammifères non importés ne lui est peut-être commun avec ce Continent : tels sont ces *makis* à quatre mains; cet *aye-aye* rongeur pourvu de mains et qui n'en habite que la côte occidentale; ces *tenrecs* insectivores en remplacement des pangolins de l'Asie et de l'Afrique, et des fourmiliers de l'Amérique dont Madagascar n'a pas un seul.

Les espèces d'oiseaux propres à l'Afrique ont une grande analogie, sur les confins des diverses régions qui entourent cette vaste contrée, avec ceux de l'Europe et de l'Asie. Puis la variété du sol apporte des influences secondaires et nouvelles sur chacune des grandes zones qui en partagent la surface. Ainsi, la Région du Nil et les rivages qui bordent la Méditerranée ont des espèces analogues à celles de l'Arabie, de la Perse et de l'Espagne. Les sables déserts de l'Afrique-Centrale sont la patrie d'espèces accommodées aux solitudes, tandis que l'extrémité méridionale affecte un type entièrement neuf et caractéristique dans les oiseaux qu'elle nourrit. Madagascar enfin, qui, avec les îles Maurice et de Bourbon dépend du système de terre africain, a une création toute spécifique, bien que par ses caractères elle soit entièrement africaine. Quant aux îles de l'Océan-Atlantique, telles que Sainte-Hélène, l'Ascension, les îles du Cap-Vert, elles sont habitées par quelques espèces qui proviennent des côtes voisines.

L'oiseau le plus voisin des quadrupèdes par ses formes, l'*autruche*, qu'Aristote a dit avec tant de raison *partim avis, partim quadrupes*, ne quitte point la zone équatoriale et les déserts de toute l'Afrique. Elle est remplacée en Amérique par le nandu, et

dans la Polynésie par les casoars. C'est le *chameau emplumé* du désert, c'est avec la gazelle, l'objet des mille contes des Arabes et des nègres. Le *messager* ou le *secrétaire*, singulier oiseau de proie qui vit de reptiles, qu'il sait combattre avec adresse et dévorer sans danger, habite le territoire du cap de Bonne-Espérance. Peu de régions du globe sont aussi peuplées d'oiseaux de rapine de toutes sortes que l'Afrique. Les animaux qui y pullulent fournissent par leurs débris à tous les rapaces une proie abondante et facile. Aussi les grands *vautours* qui s'alimentent de charognes, ces *griffons*, ce hideux *chincou*, cet *oricou* à pendeloques charnues, guettent sans cesse la chute de quelque animal et se précipitent sur son cadavre qu'ils dépècent en quelques instans, et des espèces plus petites, les *percnoptères*, viennent s'adjoindre aux convives de ces banquets. Quelques *aigles* sont réparties dans tous les pays de l'Afrique et sur le bord des eaux douces ou des mers, et là pêchent les *pygargues*, ou aigles qui vivent de poissons. Tels sont surtout et au premier rang le *blagre* et le *vocifer*. Les autres rapaces diurnes sont des *circaëtes*, des *éperviers*, des *vautours*, et notamment le *gymnogène* de Madagascar, le *milan parasite*, les *couhiehs* de l'Egypte, le *naucler* de Riocourt, des *buses*, des *buzards* et des *faucons*. Quant aux oiseaux de proie que la lumière du jour blesse, chaque petite tribu est à-peu-près représentée sur ce Continent. Enfin comme les insectes y pullulent, les *pies-grièches* qu'on a à juste raison nommé les *faucons entomophages*, s'y trouvent en essaims aussi nombreux que variés. De même que l'Amérique et l'Asie, la zone chaude de la Région du Cap a des *couroucous*, singuliers oiseaux à plumage d'un rare éclat. Mais là seulement se trouvent ces *musophages* et ces *touracos* à vestitures non moins splendides. La nombreuse famille des *coucous* est très riche en espèces dans cette partie du monde. Elle nourrit les *chalcites* ou *coucous cuivrés*, les *indicateurs* célèbres par ce qu'en a raconté Levaillant, des *coucals* dont le pouce est armé d'un ongle acéré; mais ce n'est qu'à Madagascar qu'on rencontre les *vouroudrious* et les *couas* ou les *taitsous*. Les *pogonias*, les *barbus*, les *barbions* sont africains. De nombreux *calaos* et entre autres celui d'Abyssinie, qui vit de charognes, y remplacent les toucans d'Amérique; et quant aux oiseaux de ce dernier genre on trouve leur représentant à Madagascar dans l'*euricère*. Les *perroquets* pullulent dans les contrées boisées de l'Afrique chaude. C'est du Sénégal que provient la *perruche à collier;* c'est du Congo, de la Guinée que nous arrive le *jaco gris*, si habile à imiter l'homme, et c'est dans les champs de Teffs que s'abattent par bandes criardes les innombrables *perruches-moineaux*. Les *pics*, les *alcyons*, les *engoulevents*, les *hirondelles* y comptent des espèces variées, les *soui-mangas* y remplacent les colibris du Nouveau-Monde, et les *huppes*, les épimaques de l'Asie. Les *corbeaux*, les *choucas*, les *rolliers*, les *rolles* y ont des individus très remarquables. Il en est de même des *guépiers*, des *échenilleurs*, des *bagadais*, des *manikups*, des *drongos*, des *moucherolles*, des *merles*, des *traquets*, des *sylvies*, des *martins*, des *pique-bœufs*, des *alouettes*, etc., etc. Mais nous citerons principalement de tous ces genres une espèce de corbeau à bec très puissant, le *corbivau*, et les *merles* à plumage bronzé et comme passé au feu.

Cependant dans cette série d'espèces si étonnantes par le nombre des individus, aucune famille n'en fournit davantage, sans contredit, que celle des moineaux. A partir des *tisserins*, qui lient cette tribu aux troupiales de l'Amérique, et qui sont les plus habiles ouvriers qui existent pour tisser les fils qu'ils emploient dans la construction de leurs nids, on compte les *moineaux*, quels que soient les petits genres dans lesquels on a essayé de les grouper, par millions d'individus et par centaines d'espèces. C'est ainsi que les *veuves* aux longues queues, les *oryx* à la livrée de feu; les *senégalis* de toutes les couleurs, bleus, rouges, piquetés, noirs, etc., semblent des papillons destinés à émailler, par leur vive coloration, les chardons en maturité dont ils mangent les graines. Ces oiseaux se trouvent donc accommodés à un sol qui produit en grande quantité les semences alimentaires, telles que les millets, les couscous, les panics, etc. Ainsi donc les *veuves*, les vrais *moineaux*, les *jacarinis*, les *bengalis*, les *gros-becs*, les *phytotomes*, les *bouvreuils* y comptent de nombreuses espèces. Mais le genre *coliou* est exclusif au Cap, et on y retrouve aussi une jolie *mésange*.

Des colombes animent les diverses contrées de l'Afrique, entre autres le *pigeon vert* ou *waalia* de Bruce, si répandu en Abyssinie; mais les gallinacées de grande taille y sont rares. L'Afrique ne nourrit guère en effet que quelques gros oiseaux de basse-cour originaires de l'Inde, et la seule race qui lui soit propre et qui soit naturalisée en Amérique

aujourd'hui est celle des *pintades* ou *poules* de *Numidie*, dont on connaît quatre espèces à chair d'une rare délicatesse; toutefois, les sables stériles de cette partie du monde, analogues par leur stérilité aux steps des plateaux de l'Asie, sont la patrie adoptive des *perdrix*, des *francolins*, des *gangas* et de quelques espèces de *turnix*, oiseaux essentiellement pulvérulateurs. C'est encore dans ces océans mouvans nommés déserts que se plaisent des *échassiers* coureurs, tels que les *outardes*, ces *grues* aux longues jambes, ces *marabous* aux plumes délicates et légères, ces *anthropoïdes* ou grues des Baléares qui singent les gestes de l'homme. Quant aux rivages des mers ou aux bords des fleuves, ils pullulent de ces oiseaux riverains qui semblent répandus sous toutes les zones échauffées, tels que *pluviers*, *chevaliers*, *barges*, etc. Cependant des *vanneaux* à lambeaux charnus, des *burrhins*, des *ibis* jadis révérés dans le culte égyptien, et surtout l'*ombrette* à plumage tabac d'Espagne, des *spatules*, des *cigognes*, des *anostomes*, des *tantales*, des *œdicnèmes*, des *giaroles*, y comptent des espèces qui lui sont exclusivement propres, et ce n'est que sur les rivages de la mer Rouge que vivent les *dromes* au plumage mi-partie noir et blanc.

L'Afrique nourrit aussi des oiseaux palmipèdes qui lui sont propres, tels sont les *anhinga;* et des espèces qui sont répandues suivant les latitudes dans d'autres parties du monde, telles que *grèbes*, *sternes*, *cormorans*, *pélicans*, *rhyncops*, *pétrels*, *albatrosses*, *canards* et *oies*. Les grands palmipèdes marins et antarctiques se réfugient principalement sur l'extrémité australe de ce continent. Jadis vivait aux îles Maurice et de Bourbon un grand oiseau, depuis long-temps éteint, et qu'on nommait le *dronte;* ses débris seuls attestent une existence qui fait lacune dans la grande chaîne des êtres.

Les reptiles ne sont point aussi multipliés en Afrique qu'en Asie et en Amérique. Cependant c'est dans le Nil, c'est dans le Sénégal et le Niger que se tiennent ces puissans *crocodiles* jadis vénérés par les Egyptiens. Des serpens venimeux, entre autres le *céraste cornu*, sont répandus dans le territoire du Cap, des *lézards* variés, des *geckos*, des *batraciens* en petit nombre sont classés dans nos catalogues comme propres à ce continent, et d'immenses *tortues franches*, ressources précieuses des navigateurs, fréquentent les attérages et les îlots volcaniques de l'Océan-Atlantique.

Les poissons africains sont encore très mal connus. Ceux des eaux douces de l'Egypte, étudiés par le savant Geoffroy-Saint-Hilaire, sont parfaitement décrits. C'est là que se rencontrent ce gigantesque et singulier *bichir*, ces *coffres*, ces *pimélodes* nombreux et variés. Les poissons de la mer Rouge, étudiés par Rüppell et figurés dans son grand ouvrage, ressemblent par leurs formes à la plupart des poissons saxatiles des mers chaudes d'Asie, et la plupart se rencontrent même dans les archipels de la Sonde, excepté quelques petits genres particuliers. Les côtes occidentales d'Afrique, baignées par l'Océan-Atlantique, nourrissent les poissons des zones chaudes, tandis que les pays bordés par la Méditerranée partagent ceux des côtes d'Espagne et de France. Enfin les mers australes qu'arrêtent les rivages du cap de Bonne-Espérance produisent les espèces confinées dans toutes les latitudes antarctiques placées au sud des trois grands caps. Les poissons de la côte orientale, entre les tropiques, sont ceux de l'Océan-Indien.

Il en est de même des mollusques, à part les terrestres dont les espèces varient suivant les régions; les coquillages marins de la zone équatoriale sont analogues, sur la côte orientale, à ceux de l'Océan-Indien. Toutefois, de belles espèces nouvelles se rencontrent chaque jour à Madagascar, et celles des côtes du Sénégal décrites par Adanson, bien que peu nombreuses, ont été mieux étudiées depuis. Dans les eaux douces du Nil vivent ces belles huîtres découvertes par M. Cailliaud et nommée *éthéries*. Les mollusques des rivages de la Méditerranée, ont de l'analogie avec ceux de l'Italie ou de la Sardaigne, et c'est encore par essaims que navigue sur cette mer l'ancien *murex à pourpre* des Romains, qui n'est pas autre que la *janthine*, si riche en couleur pourprée et violette. Sur les rochers du cap sont en grand nombre des *patelles*, des *oscabrions*, et sur les rivages de la mer Rouge si bien étudiés par M. Savigny, des milliers de *doris*, d'*aplysies*, etc.

Les insectes d'Afrique, bien qu'ils aient été l'objet de plusieurs ouvrages, et entre autres de celui de Beauvois, sont si variés, si nombreux en espèces qu'il serait impossible de nommer même les plus intéressantes sans dresser un long catalogue. Ils varient en genres suivant les lieux, les limites géographiques, et par conséquent sont entièrement soumis à l'influence du climat.



Parmi les zoophytes, de brillantes *actinies*, des *polypes* de toutes formes, des *madrépores* en ceignent les côtes. Sur les rivages de l'Afrique dans la Méditerranée se pêche le vrai *corail*, si recherché pour les bijoux de fantaisie dans tout l'Orient. La mer Rouge est hérissée de ces coraux si intéressans pour le naturaliste, mais si redoutables pour le navigateur.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. La surface de l'Afrique peut être évaluée en nombres ronds à 8,500,000 milles carrés.

POPULATION. Il paraît probable que la *population absolue* de l'Afrique s'élève à 60,000,000 d'âmes. Divisant ce nombre par 8,500,000 et négligeant les fractions, on aura 7, quotient, qui représente la *population relative* de l'Afrique. Maintenant si on voulait comparer cette grande division du globe avec les autres parties du monde, on trouverait que l'Afrique occupe le troisième rang sous le triple rapport de la surface, de la population absolue et de la population relative, comme nos lecteurs peuvent s'en convaincre en jetant un coup-d'œil sur le tableau que nous avons donné à la page 47.

ETHNOGRAPHIE. L'Afrique est habitée par un grand nombre de nations, dont les langues ont été le sujet de plusieurs importantes recherches dans ces dernières années. Sans entrer dans des détails qui seraient déplacés dans cet ouvrage, nous nous bornerons à mentionner dans chacune des grandes régions entre lesquelles nous avons partagé cette partie du monde, les peuples principaux, en les classant d'après les différentes langues qu'ils parlent. L'*Atlas ethnographique du Globe* est notre guide. Nous devons à l'obligeance de M. Douville la communication de quelques faits nouveaux, qui nous ont servi à remplir une partie des lacunes que l'imperfection de l'ethnographie nous avait obligé à laisser subsister dans cet ouvrage.

TABLEAU
DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'AFRIQUE D'APRÈS LES LANGUES.

La RÉGION DU NIL offre les familles ou souches suivantes :

FAMILLE ÉGYPTIENNE : les *Coptes*, qui sont les descendans des anciens Égyptiens. Depuis l'introduction de l'islamisme en Egypte leur langue a été peu-à-peu remplacée par l'arabe jusqu'à ce qu'elle se soit entièrement éteinte vers le milieu du XVIIe siècle. Les Coptes sont maintenant très peu nombreux et, sous le rapport linguistique, ils doivent être re gardés comme des Arabes et comme une branche de la famille Sémitique.

FAMILLE NUBIENNE : les *Nouba* et les *Kenouz* (Kenous) dans la Nubie. Plusieurs milliers de Kenouz vivent dans les principales villes de l'Egypte, où ils sont connus sous les noms impropres de *Barbary*, *Berbers* ou *Barabra*. Ce sont les traits de ce peuple que, selon M. Champollion et autres savans, on rencontre dans les monumens qui représentent les anciens Egyptiens.

FAMILLE TROGLODYTIQUE : les *Bichariens*, les *Hadendoa*, les *Hammadeh*, les *Amarer*, etc.; les *Adarebs*, dont les *Bartoum* paraissent être la tribu la moins civilisée, mais en même temps la plus puissante; les *Ababdés*, confondus à tort avec les Arabes bédouins. Tous ces peuples occupent la partie de la Nubie située à l'est du Nil.

FAMILLE SCHIHO-DANKALI : les *Schiho* (Shiho) proprement dits, ils habitent près du passage d'Assouali, et les *Hazorta*, près de celui de Tarauta dans l'Abyssinie; les *Danakil*, peuple nomade qui erre le long de la côte depuis le Bab-el-Mandeb jusqu'à Arkiko; on regarde les *Dumhoeta* comme sa tribu la plus puissante; les *Adaïel*, ils occupent le pays situé entre le Bab-el-Mandeb et les environs de Zeyla.

Les CHELOUKS (Schilouks), connus aussi sous les noms de *Nouba* ou *Fongi*, le long du haut Bahr-el-Abiad, et dans le royaume de Sennaar, dont ils étaient la nation dominante avant la récente invasion des Ottomans.

Les TCHERET-AGOW, dans le centre de l'Abyssinie; ils sont braves, et bons cavaliers.

Les Fouriens, qui forment la masse principale de la population du Dar-Four.

La RÉGION DE L'ATLAS n'offre qu'une seule famille, à laquelle appartiennent tous ceux de ses habitans qu'on peut regarder comme indigènes ; c'est la

Famille Atlantique : les *Amazig*, dits improprement *Berber* ou *Berebber*, et nommés aussi *Schila* (Shuluh), *Qobayl* (Guebalys), etc. ; ils occupent les hautes vallées de l'Atlas et une partie des plaines dans l'empire de Maroc, le ci-devant état d'Alger et dans celui de Tunis ; ils sont partagés en beaucoup de tribus, dont plusieurs sont entièrement indépendantes. Les *Touaryk* (Tuaricks), nation nombreuse et guerrière répandue sur toute la partie moyenne du Sahara ; les *Tibbos*, qui occupent presque toute la partie orientale du Sahara ; les habitans de *Syouah* et d'*Audjelah* ; les *Chellouhs* (Shelluhs), dans la partie méridionale de l'empire de Maroc, où ils vivent presque tous régis par des chefs indépendans.

La RÉGION DES NÈGRES ou la NIGRITIE présente les familles ou souches suivantes.

Les Volofs ou Iolofs, qui ont la réputation d'être les plus beaux et les plus noirs de tous les Nègres ; ils possèdent les royaumes de Bourb-Iolof, de Cayor et de Baol, et ils forment la masse principale de la population de ceux de Bondou, du Bas-Yani et de Salum.

Famille Mandingo : les *Mandingo*, nation puissante, assez policée et assez industrieuse, entre les mains de laquelle se trouve presque tout le commerce de l'or et de l'ivoire, et qui faisait naguère presque tout celui des esclaves. Outre le vaste territoire entre la Gambie et le Geba et le pays côtier arrosé par le Kissi (Kissee), les Mandingo possèdent dans la Sénégambie les royaumes de Bambouk, de Kasson, de Kaarta, de Barra, de Kollar, de Badibou, du Haut-Yani, du Oulli ou Woulli, le Dentilia et le Kabou ; dans la partie occidentale de la Nigritie-Centrale (le Soudan-Occidental de nos cartes), les Mandingo sont la nation la plus nombreuse du ci-devant empire de Bambara, dont ils étaient le peuple dominant avant son partage ; ils possèdent aussi le Kankan, le Sambatikilia, le Time et autres pays. Les *Sousou*, nation assez civilisée, qui occupe la côte de la Nigritie-Occidentale (Sénégambie) comprise entre le Rio Nunez et le Kissi, ainsi que d'autres parties de cette contrée.

Les Foulahs ou Fellatah, dits aussi *Foulans*, *Fellans*, *Poules*, etc., nation très nombreuse et très puissante, répandue dans presque tous les états de la Nigritie-Occidentale (Sénégambie), où elle possède le Fouta-Toro, le royaume de Bondou, le Fouta-Djalo (Fouta-Djalon), le Fouladou et le Brouko ; dans la Nigritie-Centrale (le Soudan de nos cartes), elle occupe le Ouasselon, le Sangara et autres contrées, ainsi que le vaste empire des Fellans ou Fellatah sur lequel règne Bello.

Les Djalonkés, qui forment une partie considérable de la population du Fouta-Djalo (Fouta-Diallon), du Kouronia, du Baleya, du Firia, du Sangara, du Soulimana, du Bouré.

Les Kissours, dans le royaume de Tombouctou, dans la Nigritie-Centrale (Soudan).

Les Kalannas, dans le royaume de Kalanna, dans la Nigritie-Centrale.

Famille Haoussa : les *Haoussas*, qui composent la masse principale de la population des provinces de Cachenah, Goubér, Kano, Doury et autres du Haoussa, vaste contrée qui forme le noyau de l'empire de Fellans ou Fellatah.

Les Yarribani, qui sont la nation dominante dans le vaste royaume de Yarriba.

Les Mandaras, dans le royaume de Mandara, dans la Nigritie-Centrale (Soudan).

Les Bagbermehs et les Mobbas, qui sont les nations dominantes des deux royaumes de Baghermeh et de Mobba dans la Nigritie-Centrale (Soudan).

Famille Bornouane : les *Bornouans*, qui forment la masse principale de la population du Bornou proprement dit, et de quelques autres districts aujourd'hui séparés de l'empire de Bornou.

Les Timmanies, établis depuis l'embouchure du Grand-Scarcie jusqu'au cap Shilling ; c'est sur leur territoire que se trouve la colonie anglaise de Sierra-Leone.

Les Boullam, au sud-est des précédens, le long de la côte jusqu'aux frontières du royaume de Cap-Monte, et répandus très avant dans l'intérieur et sur les îles voisines.

Famille Achantie : les *Achantis* (Ashantees), nation dominante dans l'empire d'Achanti, et les *peuples* établis dans la plupart des royaumes qui en sont tributaires ou vassaux.

Famille Dagoumba : les *Dagoumbas* dans le royaume de Dagoumba (Dagwumba), vassal de l'empire d'Achantie.

Les Akkras ou Inkrans, dans le royaume de ce nom ; ils sont tributaires des Achanties.

Les Kerrapies (Kerrapees), nation assez nombreuse, partagée entre plusieurs petits états presque tous tributaires des Achanties.

Famille Ardrah : les *Dahomeys*, dans le royaume de Dahomey proprement dit, dont ils sont la nation dominante ; les *Judahs*, dans le royaume de Judah, tributaire de celui de Dahomey ; les *Ardrahs*, dans le royaume d'Ardrah, tributaire de celui de Yarriba ; les *Benins*, dans la plus grande partie du vaste royaume de Benin, dont ils sont la nation dominante.

Famille Kayli : les *Kaylis* (Kaylees) et les *Gungoumes*, dans les royaumes de Kayli et de Gungoume dans l'intérieur de la côte de Gabon.

Famille Congo : les habitans du *Congo* proprement dit, du *Sogno* (Sonho), du *Cacongo*, du *Loango*, du *Mayumba*, de l'*Oando*, etc., qui parlent différens dialectes de la langue congo : les habitans du *Ho*, du *Cancobella* et du *Sala*, dont la langue est un mélange de l'abounda et de la congo ; M. Douville nous représente le Sala comme un des plus puissans états de cette partie de l'Afrique ; nous ajouterons qu'il correspond à l'Anzico et au Micoco des anciens voyageurs et de nos cartes. Les *Molouas*, dont le vaste royaume nous paraît être la puissance indigène prépondérante de toute l'Afrique au sud de l'équateur ; les habitans du *Moucangama*, du *Muchingi*, du *Humé*, du *Cassange*, du *Cutato*, du *Ginga*, du *Holo-ho*, du *Baïlundo*, du *Bihé* et ceux du royaume d'*Angola* soumis aux Portugais ; tous ces peuples parlent des dialectes de la langue abounda. M. Douville regarde les Molouas comme la souche de cette grande branche de la famille Congo ; il les range avec les Bihé au premier rang parmi les Nègres par leur intelligence et leur industrie.

Famille Benguela : les habitans du *Benguela*, soumis aux Portugais ; ceux du *Quisama*, du *Libolo*, du *Quigné*, du *Nano*, du *Humbé*, du *Monganguela* et autres pays ; ces peuples, selon M. Douville, parlent des dialectes ou des langues qui appartiennent à cette famille.

La RÉGION DE L'AFRIQUE-AUSTRALE offre les familles ou souches suivantes :

Famille Cafre : les *Koussas*, les *Tambouki* et les *Mamboukki*, dans la Cafrerie Maritime ; les *Betjouanas* subdivisés en *Briquas*, *Tammahas*, *Barrolongs*, les *Macquinis*, les *Morolongs* et les *Gokas*, dans la Cafrerie Intérieure.

Famille Hottentote : les *Coranas*, les *Gonaaquas*, les *Namaaquas*, les *Dammaras* et autres peuples, qui sont les *Hottentots* proprement dits ; ils demeurent dans la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance et dans la Hottentotie-Indépendante. Les *Saabs* dits communément *Bosjemanns* ; c'est le peuple le plus sauvage et le plus abruti de l'Afrique Australe ; il erre sur les frontières septentrionales de la colonie du Cap.

La RÉGION DE L'AFRIQUE-ORIENTALE offre les familles ou souches suivantes, dont plusieurs cependant appartiennent aussi, par la position du vaste territoire qu'elles occupent, à la Région du Nil, comme les *Galla*, et à la Région des Nègres, comme les *Nineanaï* et les *Gingiros*.

Famille Monomotapa : les *Mongas*, qui demeurent aux environs de Sena, dans l'Afrique Orientale Portugaise ; les *Bororo*, entre Sena et Tete ; les *Movizas* ; les *Maravi*, qui sont actuellement la nation la plus puissante du ci-devant empire du Monomotapa. Les *Macouas*, peuple nègre très puissant, qui vit à l'ouest de Mozambique, le long de la côte de ce nom et dans l'intérieur ; il paraît s'étendre au nord jusqu'aux environs de Melinde, et au sud jusqu'à l'embouchure du Zambèze. Les *Monjous*, une des nations nègres les plus laides ; ils vivent dans l'intérieur à côté des Macouas méridionaux. Les *Sowaïel* ou *Sowauli*, nation nègre très puissante, répandue le long de la côte depuis Magadocho (Magadoxo) jusque vis-à-vis Mombaza.

Famille Galla : les *Galla*, nation nombreuse, puissante et célèbre par ses incursions et ses conquêtes ; c'est aujourd'hui le peuple dominant dans une grande partie du ci-devant empire d'Abyssinie ; les Galla paraissent occuper aussi tout le pays qui s'étend depuis les limites méridionales de l'Abyssinie jusqu'aux frontières occidentales des états situés le long de la côte entre Melinde et Magadocho. Les *Mouzimbos* ou *Zimbes*, appelés aussi *Marouca*, nation nomade qui paraît errer sur les vastes espaces arrosés par le cours supposé du Zebi (Zebee) ; elle a acquis une funeste célébrité par ses terribles incursions faites vers la fin du XVIe siècle et poussées jusqu'à Melinde et à Quiloa.

Les Somaulis, le long de la côte d'Aden et répandus dans l'intérieur du grand triangle qui forme cette partie de l'Afrique, et dont le cap Gardafui peut être regardé comme le sommet.

Les Gingiros qui habitent le royaume de Gingiro, que d'anciennes relations placent au sud des montagnes de l'Abyssinie et sur les rives du Zebi.

Les Nineanaï qui occupent le pays de Bomba, visité dernièrement par M. Douville. Cette identité de nom, combinée avec la position que lui assigne ce voyageur, nous paraissent être des motifs assez forts pour nous engager à regarder ce pays comme identique au *Mani-emougi*, sur lequel les plus célèbres géographes n'ont proposé jusqu'à présent que des doutes ou des conjectures. C'est le *Mohenemugi* de Battel et le pays des *Niemiemay* de Dapper.

Outre ces peuples qu'on peut regarder comme indigènes de cette partie du monde, l'Afrique en possède plusieurs autres qui, à différentes époques, s'y sont établis, et dont quelques-uns sont devenus même très nombreux et puissans. C'est ainsi que les peuples de l'Abyssinie qui parlent les langues *gheez* ou *tigré* dans le royaume de Tigré, et *amhara*, dans les royaumes d'Amhara, d'Ankober, d'Angote, dans la province de Lasta et autres,

appartiennent incontestablement à la souche Sémitique et paraissent s'y être fixés bien avant les temps historiques. Les *Arabes* à une époque très ancienne, et plus tard, pendant les grandes conquêtes des premiers successeurs de Mahomet, envahirent la Région du Nil et celle du Maghreb (Sahara-Atlas) et de là se répandirent dans la Nigritie (Soudan), où on les trouve en grand nombre; dans la suite des temps, ils sont parvenus à introduire exclusivement leur langue dans plusieurs contrées, telles que l'Egypte, une grande partie de la Nubie, surtout le long du Nil dans les pays de Chendy, de Damer, de Scheygya, etc., dans toutes les villes des États Barbaresques, dans une grande partie des campagnes qui les environnent et dans la partie occidentale du Sahara; cette nation s'est aussi établie dans quelques états de la Nigritie-Occidentale (Sénégambie) et dans plusieurs états de la Nigritie-Centrale (Soudan), tels que le Dar-Four, le Mobba, le Baghermeh, l'empire de Bornou et même de l'empire des Fellans; on rencontre encore des Arabes sur presque toute la Côte-Orientale, dans les îles qui en sont voisines, dans le groupe des Comòres et sur la côte occidentale de la grande île de Madagascar. Plus tard les *Osmanlis*, qui appartiennent à la souche asiatique Turque, se sont établis comme nation dominante dans la partie inférieure de la Région du Nil et dans les régences d'Alger, de Tunis et de Tripoli dans la Région du Maghreb.

Les *Madecasses* ou *Malgaches*, qui forment la grande masse de la population de l'île de Madagascar; ils appartiennent incontestablement à la grande souche Malaie que nous verrons répandue d'un bout à l'autre de l'Océanie; mais leur arrivée dans cette île est antérieure aux temps historiques. Nous indiquerons ailleurs les principaux peuples entre lesquels cette nombreuse nation est partagée.

L'Europe, depuis les Grecs et les Romains, et ensuite à l'époque des grandes découvertes géographiques et depuis lors jusqu'à nos jours, a fourni beaucoup de ses habitans à l'Afrique: les *Portugais*, les *Espagnols* et les *Français* qui appartiennent à la souche Gréco-Latine; et les *Anglais*, les *Hollandais*, les *Danois* et les *Anglo-Américains* qui sont compris dans la Famille Germanique, sont les seuls peuples européens ou d'origine européenne qui possèdent des établissemens en Afrique.

Religion. Le Fétichisme est la religion du plus grand nombre des habitans de l'Afrique, puisque c'est la religion que professent encore presque tous les Nègres, quelques peuplades de la famille Atlantique et presque tous les indigènes de Madagascar. Ces nations abruties, qui voient dans les objets les plus communs qui les environnent des sujets de leur adoration, paraissent généralement admettre un *bon* et un *mauvais principe;* ils ont des jours heureux et malheureux; leurs prêtres sont des jongleurs adroits qui prétendent préserver les hommes et les animaux de l'influence des mauvais esprits. Quelques-uns de ces peuples ont un *fétiche national* et *suprême :* les Ouidah ou Widah, par exemple, adorent le *serpent;* un ordre de prêtres et des jeunes filles sont destinés à servir ce monstre dans une espèce de temple, où il est somptueusement nourri. Les féroces Bissagos adorent le *coq;* les Benin, qui regardent leur propre ombre comme un fétiche, ont pour idole principale, outre leur *roi*, un *lézard.* Le fétiche principal des Achanties est le *fleuve Tando*, celui des habitans du Dankas, le *fleuve Cobi*, tandis que le *Rio-Volta* ou *Adirray* (Adieri) l'est des habitans d'Odentie. Dans l'Akkra, la *hiène;* à Dixcove et Anamabou, l'*alligator;* à Ussue, le *chakal*, et par tout l'Achantie, le *vautour*, sont adorés comme des divinités. L'*iguana* est le grand fétiche des Bonny et le *requin* celui des Calabars, tandis que celui des Dahomey est tantôt un *léopard* et tantôt une *panthère*, auxquels on immole tous les ans des victimes humaines. Les nègres, qui habitent près des cataractes de la Bousempra sur la côte d'Or, révèrent ces *cascades* comme leur idole suprême, et les Agows, qui demeurent près des sources du Nil en Abyssinie, sacrifient depuis un temps immémorial au *génie de ce fleuve*. Les récits du Maure Sydy Hamed nous représentent les habitans de Wassenah adorant la *lune*, ainsi que plusieurs peuplades de la Nubie et d'autres contrées de la Région du Nil et de l'Afrique-Intérieure; ceux des environs

du cap Mesurado en Guinée adorent le *soleil.* Des *arbres*, des *pierres*, la *lune* et quelques *astres* sont les objets du culte des féroces et puissans Galla. Quelquefois les Nègres se font des *idoles à face humaine*, et le capitaine Tuckey et le docteur Smith furent surpris de voir ces idoles avoir, sur les bords du Zaïre dans l'intérieur de l'Afrique, des figures européennes et ressembler aux Egyptiens, ou plutôt aux antiques figures des Etrusques. Les Betjouanas ont une espèce de pontife qui est la personne la plus importante après le roi. A Dagoumba il y a un *oracle* très renommé, ce qui rend cette ville de la Guinée-Intérieure l'entrepôt d'un grand commerce. Les Jagas de Battel qui, d'après ce que nous avons dit ailleurs, étaient purement des nations appartenantes à la famille congo, commandées par des chefs portant le titre de *Jagas*, avaient un grand-prêtre qu'ils nommaient *Chitome*; ils le révéraient comme les Kalmuks et les Tibetains adorent le Dalaï-lama; ce pontife demeurait dans un pays réputé saint, et près d'un temple, où l'on entretenait toujours un feu sacré avec le plus grand soin. La religion du royaume de Magadocho paraît être un *mélange* de *mahométisme* et de *paganisme*. L'*idolâtrie*, mêlée avec quelques notions sur des bons et des mauvais anges empruntées aux Arabes, paraît former les différentes croyances religieuses des peuples de Madagascar. A Noki, dans le Loango, on voit un *mélange* monstrueux de *christianisme* et de *fétichisme*. Nous ajouterons ici quelques faits curieux que nous devons à l'obligeance de M. Douville. Selon ce voyageur les Cassange, les Molouas, les Muchingi, les Moucangama et autres peuples de la Nigritie-Australe réunissent, comme tant d'autres nations de la Nigritie-Centrale, aux superstitions de l'idolâtrie l'horrible pratique des *sacrifices humains*, et ce qui est encore plus extraordinaire, quoique très hospitaliers et d'un caractère doux, ces peuples sont *anthropophages*. Cette bizarrerie atroce est chez eux la conséquence d'une croyance religieuse. Nous avons vu à la page 694 qu'une superstition à-peu-près semblable engage les Bhinderwas à tuer et à dévorer leurs parens malades ou les vieillards infirmes; nous verrons plus loin que chez les Battas, une des nations les plus policées de l'Océanie, l'*anthropophagie* est recommandée par leur code criminel. A quels horribles travers d'esprit n'est pas exposé l'homme lorsqu'il est abandonné à lui-même! Chez les peuples du Congo que nous venons de nommer, les sacrifices humains, dit M. Douville, n'ont lieu qu'à l'occasion de l'avènement au pouvoir d'un souverain ou de quelque grande maladie épidémique. La victime est toujours choisie hors du pays et autant que possible à une grande distance du lieu du sacrifice; elle doit être un jeune homme ou une jeune fille, et doit ignorer le sort qui l'attend jusqu'au moment d'être immolée. La peine de mort attend irrévocablement celui qui le lui révèlerait. Dans l'intervalle on en prend le plus grand soin et on tâche même de l'engraisser par tous les moyens possibles. Le moment fatal arrivé, on la tue subitement au milieu de la plus grande solennité et en présence du roi, des nobles et de tout le peuple convoqué dans ce but. Son corps est ordinairement coupé en quatre parties et grillé immédiatement pour être distribué aux assistans selon leur rang, et mangé sur-le-champ.

La Religion Mahométane est après l'idolâtrie celle qui compte le plus grand nombre de disciples. Elle est dominante dans tous les grands états de la Région du Maghreb; dans la meilleure portion de la Région du Nil, c'est-

à-dire l'Egypte, la plus grande partie de la Nubie et dans la Troglodytique, quoique dans cette dernière contrée les Ababdès soient des mahométans peu rigides, et que les Danakil n'aient ni prêtres ni mosquées. L'Islamisme est aussi la religion que professent les habitans de plusieurs états de la Côte-Orientale; et une grande partie de la population de l'empire de Bornou, du Dar-Four, du Mobba, du Baghermeh, de l'empire des Fellans ou Fellatah, des royaumes de Ten-Boktoue (Tombouctou), du Bas-Bambara, du Pays des Dirimans et autres contrées de la Nigritie-Centrale (Soudan). Les Foulahs du Fouta-Toro et du Fouta-Djalo, presque tous les Mandingo et les Sousous sont non-seulement mahométans, mais le sont même avec beaucoup de fanatisme. Les Mandingo ont propagé l'islamisme jusqu'à Sierra-Leone d'un côté, et de l'autre jusqu'à Dahomey. Il faut cependant faire remarquer que les Mandingo du Dentilia sont encore *idolâtres*, ainsi que la grande masse des habitans des pays où ils ne sont que la nation dominante; et que les Foulahs du Ouasselo (Ouassellon) et du Sangarari sont encore païens. La plupart des habitans du royaume de Cayor dans la Sénégambie professent l'islamisme, tandis que la famille royale est encore *idolâtre;* d'un autre côté la masse de la population du royaume de Dagoumba (Degwumba) adore les *fétiches*, mais le roi et les principaux personnages de sa cour suivent les préceptes du Coran; enfin, un petit temple en pierres, qui peut-être existe non loin du lac Djébou (Dibbie) dans la Nigritie-Centrale (Soudan), remplace pour une partie des mahométans de l'Afrique le fameux pélerinage de la Mecque.

Le CHRISTIANISME compte un assez grand nombre de croyans, mais ils sont partagés entre différentes églises. Appartiennent à l'*Eglise Grecque* ou *Orientale* tous les *Coptes* ou *Monophysites* de l'Abyssinie, où ils forment la grande masse de la population et presque tous les 80,000 individus Coptes qui, selon M. Scholz, vivent actuellement dans l'Egypte. Mais nous rappellerons que le christianisme des Abyssins est mêlé à beaucoup de pratiques et de superstitions, restes du paganisme. Le serpent est chez eux en grande vénération, et selon Pearce, celui qui tue un de ces reptiles sacrés est puni de mort. Vient ensuite l'*Eglise Catholique*, à laquelle sont attachés les habitans de l'Afrique-Espagnole, un nombre assez considérable de ceux qui vivent dans l'Afrique-Portugaise et Française, et quelques Coptes en Egypte. Appartiennent aux *Eglises Luthérienne* et *Calviniste*, une partie de ceux qui demeurent dans les colonies Anglaises, Danoises, Hollandaises et Anglo-Américaines de l'Afrique.

Les JUDAÏSME est professé par un grand nombre d'Israélites répandus dans les Etats Barbaresques, l'Afrique-Ottomane et l'Abyssinie.

Le MAGISME compte quelques *Guèbres* établis à Mosambique, où ils font les plus importantes affaires commerciales.

GOUVERNEMENT. Toutes les formes de gouvernement avec leurs nuances différentes se trouvent en Afrique. Le petit état arabe de Damer, dans la Nubie, offre une *théocratie monarchique;* le Fouta-Toro et le Fouta-Djalo (Fouta-Dialon), dans la Nigritie-Occidentale (Sénégambie), des *théocraties oligarchiques;* et le nouveau royaume de Sous, dans la région du Maghreb, une *oligarchie féodale*. Nous ajouterons que l'islamisme adopté par les populations noires les pousse à renverser leurs monarchies absolues et guerrières, pour leur substituer des *gouvernemens*

théocratiques avec des *formes oligarchiques*. L'empire de Bornou présente la singularité d'un *scheikh guerrier*, qui est le véritable souverain, et d'un *sultan*, qui jouit des honneurs attachés au trône, mais dont l'autorité est nulle; c'est à-peu-près ce que nous avons vu au Japon. Le *gouvernement* de Maroc, de Benin, du Yarriba, du Bourb-Iolof, de Bondou, du Dar-Four, de l'empire des Fellans et d'un grand nombre d'autres pays est *despotique*. Le royaume de Dahomey gémit même sous un *despotisme* comme on en trouve peu d'exemples sur le globe; tous les premier-nés mâles appartiennent au roi, qui les fait élever publiquement; ce monarque a même le monopole de toutes les femmes de son royaume, et chaque nègre qui veut se marier doit lui payer 20,000 cauris pour recevoir une épouse. Le roi de Moropua est peut-être le *plus absolu* de tous les monarques de la terre, puisqu'il prescrit à ses sujets même le temps pendant lequel ils doivent s'amuser. Plusieurs souverains de la Guinée et celui de Gingiro dans l'Afrique-Orientale exercent sur leurs sujets le pouvoir le plus absolu; pour satisfaire leur cupidité, ils envoient leurs satellites voler des hommes dans les habitations qu'il leur plaît de choisir, et livrent ensuite ces infortunés aux marchands en échange des objets qu'ils veulent acheter. Les peuples de l'Abyssinie, les Ovas (Hovas), les Antancayes, les Seclaves et autres de race malaisienne, à Madagascar, gémissent sous le double joug du despotisme et du régime féodal. Dans cette île, comme dans la Polynésie, le droit de tuer certains animaux et de manger certaines viandes est réservé aux classes supérieures. Nous rappellerons même que les Guanches des Canaries étaient jadis opprimés par le gouvernement féodal le plus tyrannique; leurs *achimenceys* ou nobles étaient les seuls qui eussent le droit de posséder des terres.

Le sultan du Mobba ou Saley, dans la Nigritie-Centrale (Soudan), et celui d'Anjouan, dans l'archipel de Madagascar, ne jouissent que d'une *autorité très bornée*. Dans le Bambouk et en beaucoup d'endroits le long des côtes de la Guinée, les principaux chefs des villages forment, à côté d'un *monarque électif*, des *aristocraties* turbulentes et désastreuses. Le puissant royaume d'Achanti offre une *monarchie mélangée d'aristocratie*, dont le pouvoir suprême réside entre les mains d'un roi, de quatre chefs et de l'assemblée des capitaines. Le gouvernement de Sennaar avant les derniers évènemens était absolu, quoiqu'un conseil des grands de l'état eût le droit de *déposer* le roi et même de le condamner à mort. Le gouvernement des Mandingo du plateau de la Sénégambie est *républicain*, tandis que dans leurs colonies il est *aristocratique*, et dans leurs pays conquis il est *monarchique* limité par un conseil de vieillards. Les Sousous forment une sorte de *confédération républicaine*, remarquable par le *pourrah*, association secrète, semblable au *tribunal vehmique* du moyen âge, et destiné à maintenir l'ordre et la justice; cette singulière institution ressemble beaucoup au *belli-paaro* des Sokkos. Les florissantes villes de Cavally et de Lahou, sur la côte de l'Ivoire, celle de Bonny sur la côte des Esclaves et le Pays des Camerones, sont des *républiques oligarchiques*. La grande famille des peuples cafres est régie en général par un *gouvernement monarchique* modéré; chaque tribu a ordinairement son chef héréditaire. Plusieurs tribus des Chillah (Shillahs), qui vivent dans l'empire de Maroc et dans l'état d'Alger, sont régies par des *roitelets* dont l'autorité est très bornée. Le *gouvernement* des différentes tribus qui errent dans la Troglo-

dytique est *patriarcal*, comme celui des Arabes Bédouins et de la plupart des tribus maures du Désert. Le Borgou forme une espèce de *confédération* de petits rois, dont celui de Boussa est le chef principal; cela ne les empêche pas de se faire quelquefois la guerre entre eux. Les nations noires de l'île de Madagascar, tels que les Antavarts, les Bestimesseras, les Antaximes, les Ambanivoules, etc., forment en quelque sorte des *républiques*, où l'autorité suprême réside, dans les *cabares* ou assemblées publiques; les conquêtes de Radama ont modifié cette forme de gouvernement dans les territoires qu'il a réunis à son royaume, et qui sont maintenant gouvernés par sa veuve. Les Etats Barbaresques présentent sous différentes formes toutes les nuances du *despotisme* et de l'*anarchie militaire*. Les *Quaquas*, qui demeurent à l'est du cap Lahou dans la Guinée, sont divisés en castes comme les Hindous et les anciens Egyptiens. Tandis que les Arabes d'Egypte sont très attachés à la distinction des rangs transmise par leurs ancêtres, les Turks et les Mamelouks, que le vice-roi d'Egypte a détruits depuis quelques années, n'estiment que les qualités personnelles; la même opposition se retrouve parmi les Maures et autres peuples qui n'admettent aucune distinction fondée sur la naissance, et parmi les Abyssins, les Malais de Madagascar et autres nations, chez qui la naissance donne les plus grands privilèges à certaines classes. Nous verrons dans la description de l'Egypte le gouvernement que Mohamed-Ali vient de donner à ce pays classique.

Les observations sur le gouvernement des peuples de la Nigritie-Méridionale que nous devons à l'obligeance de M. Douville sont trop neuves et trop piquantes pour ne pas trouver place dans cet article. Tous les principaux peuples de cette vaste contrée ont un *gouvernement monarchique* plus ou moins remarquable par ses formes. Le souverain gouverne d'après des lois fixes, mais il est lui-même sous le joug de ces lois, parce que les grands de l'état peuvent convoquer le peuple en assemblée générale, pour le déposer s'il y manque. Chez les Dembos, comme chez plusieurs autres peuples de cette partie de l'Afrique, la *noblesse* est la récompense de certaines actions déterminées. La couronne est héréditaire, mais avec restriction : si l'héritier a commis quelque action avérée, qui le rende indigne de gouverner, les deux premiers nobles, qui ont le titre de *censeurs* et dont le pouvoir est très grand, peuvent convoquer le peuple en assemblée générale; celle-ci juge l'affaire à la majorité des voix, et si le crime est prouvé, elle prononce la déchéance et choisit à la majorité un autre successeur. Le choix tombe ordinairement sur l'individu dont le mérite est le plus éclatant. Dans cet état ainsi que dans plusieurs autres, le peuple paie un tribut si modique, qu'il ne suffit pas à la subsistance de la famille et de la cour du souverain. Plusieurs de ses femmes sont obligées de se mêler au reste du peuple pour cultiver quelque coin de terre. D'ailleurs, celles des nobles travaillent pour subvenir à l'entretien de leurs maris, qui, dit ce voyageur, n'ont acquis avec le titre de noblesse, ni le droit de vexer le peuple, ni la possession des terres qui appartiennent au souverain; celui-ci les distribue à chacun selon l'étendue qu'il peut en cultiver. Dans le gouvernement de presque tous ces pays le droit d'élection appartient au peuple; chez presque tous, la souveraineté est intronisée dans la personne de celui qui en est reconnu le plus digne.

INDUSTRIE. Quoique les nations les plus policées de l'Afrique soient

bien loin d'égaler celles de l'Asie sous le rapport de l'industrie, elles ne sont pas en général aussi abruties qu'on le croit communément. Les Ovas de Madagascar paraissent être le peuple le plus industrieux non-seulement de cette grande île, mais aussi de toute l'Afrique, l'Egypte et les états Barbaresques seuls exceptés; ils travaillent les métaux presque aussi bien que les Européens, et contrefont avec la plus grande facilité la plupart des objets de fabrique étrangère qu'on leur montre; ils font des étoffes très belles et d'une longue durée, et ces toiles de calin qui sont si estimées. Les habitans des principales villes de l'Egypte et des états Barbaresques, des royaumes d'Ardrah, de Dagoumba, des empires d'Achanti, de Bornou et autres états exercent plusieurs métiers et excellent dans la fabrication de plusieurs étoffes et dans la préparation des peaux; le district de Tafilet et plusieurs villes de l'empire de Maroc, ainsi que le Kachenah dans l'empire des Felans (Foulans), sont renommés par la beauté de leurs maroquins et par la préparation des peaux. Depuis quelques années surtout, les filatures de coton de Damiette, Mansourah, Mahallet-el-Kebir, Fouah, Benelasul, Mitcamer, etc., dans la Basse-Egypte ont acquis une grande importance. A l'île de Zerbi, dans l'état de Tunis, on fait des étoffes de laine, de lin et des châles, qui sont recherchés dans tout le nord de l'Afrique. Les Nègres sont en général mauvais chasseurs, excellens pêcheurs, assez bons forgerons et habiles orfèvres; ils savent donner à l'acier une bonne trempe et réduire le fil d'or à une extrême finesse. Les Foulahs ou Foulans et les Sousous fondent le fer et l'argent, travaillent très habilement le bois et la peau, et tissent des étoffes. Chez les Bamboukains, les Eyos (Eyéos), les Kaylis (Kaylees), les Bornouans, les Baghermeh et plusieurs autres peuples, l'art du tisserand est porté à un certain degré de perfection. Les habitans de Loggoun dans l'empire de Bornou fabriquent les toiles de coton les plus belles et du tissu le plus serré de tout ce vaste état. L'orfèvrerie de tout l'Achanti, du Dagoumba, de Chendy, de Djinie, de Tombouctou et d'autres contrées et villes de l'intérieur de l'Afrique jouissent d'une grande célébrité sur tout ce continent; leur travail est d'un fini admirable et ressemble aux ouvrages de filigrane. Les Betjouanas sont assez bons forgerons, armuriers, potiers et sculpteurs; les Maquinis, qui appartiennent à la même souche, sont encore plus avancés; ils travaillent le fer, le cuivre et l'ivoire. On dit que les habitans de Haoussa fabriquent eux-mêmes leurs fusils. Les Mayomba dans le royaume de Loango, les Molouas, les Bororos, les Maravi et autres nations de l'Afrique-Transquatoriale, exploitent des mines de cuivre qu'ils savent travailler. Les Molouas, les Bihé, les Holo-ho et autres peuples de la Nigritie-Méridionale, excellent surtout dans la fabrication des pagnes, des nattes et des corbeilles qui sont exportées dans tout l'intérieur de cette partie de l'Afrique. Quelques tribus des Maures du Sahara sont d'assez bons tisserands, armuriers et orfèvres. Les habitans d'Ouidah dans la Guinée, et les Molouas dans le Congo, savent même tailler les pierres fines pour en faire des pendans d'oreilles, des bracelets, etc. On dit qu'à Bornou il y a des graveurs en pierres fines et en cachets.

COMMERCE. Malgré les obstacles que le manque de fleuves navigables, les montagnes et les déserts opposent au commerce en Afrique, cette partie du monde n'en offre pas moins dès la plus haute antiquité un mouvement commercial intérieur très vaste, et qui forme un des traits les plus

caractéristiques de ce continent. Tombouctou, Djinie et les autres villes centrales de la Nigritie sont le but des caravanes qui partent tous les ans des extrémités de l'Afrique pour échanger les produits des contrées extérieures et ceux de l'Europe et de l'Asie, contre les produits de l'Afrique-Intérieure. Mourzouk dans le Fezzan et Cobbé dans le Dar-Four, sont comme les deux ports septentrional et oriental de la Nigritie. Il faut y ajouter depuis quelques années Audjelah, dont les habitans sont devenus les courtiers d'une grande partie du commerce de la Nigritie-Centrale (Soudan) avec l'Egypte et l'état de Tripoli. Depuis que les Marocains ont perdu leur influence politique sur Tombouctou, les Arabes du nouvel état de Sous se sont emparés de tout le commerce que cette ville faisait avec l'empire de Maroc, et sont devenus, comme les Fezzaniens au nord et les Fouriens à l'est, les agens immédiats des rapports commerciaux de la Nigritie-Centrale avec l'Afrique-Septentrionale. Les Foulahs et les Sousous, et surtout les Mandingos, font le commerce du côté de la Sénégambie, les Dagoumba et les Achantis du côté de la Guinée. Dans la région du Nil, le Caire est le grand entrepôt du commerce qui se fait entre l'Asie et l'Afrique; cette grande ville, par le moyen des habitans des oasis d'Audjelah et du Fezzan, du Dar-Four, et des marchands de Chendi et de Damer, étend ses relations commerciales avec les villes de Tunis, Alger, Fez, Maroc, les grandes villes de la Nigritie-Centrale, de la Nubie et de l'Abyssinie. La ville de Chendi elle-même était devenue depuis quelque temps le grand entrepôt de l'Afrique-Orientale, entre la Nigritie-Centrale, l'Abyssinie, la Nubie, l'Egypte et l'Arabie, de même que Coummassie l'est devenu de nos jours entre la Nigritie-Centrale et la côte de la Guinée; mais le commerce de la première est beaucoup déchu dans ces dernières années à cause des guerres qui ont désolé récemment presque toute la Région du Nil.

Généralement parlant, on peut dire que le commerce est, jusqu'à un certain point, l'occupation principale de plusieurs peuples de l'Afrique. Sans parler des *Juifs*, répandus dans une grande partie de ce continent, et des *Mandingos*, des *Fezzaniens*, des *Fouriens* et autres déjà mentionnés, il nous semble qu'on doit regarder comme tels les suivans : les *Serakhalés* (Serracolets) dans la Nigritie-Occidentale (Sénégambie), où depuis longtemps ils sont renommés par leur adresse et leur intelligence; les *Somaulis*, qui possèdent plusieurs vaisseaux et échangent les produits de l'Abyssinie-Méridionale et de l'extrémité orientale de l'Afrique avec ceux de l'Arabie. Les *Ghibberti*, qui ne sont pas une nation particulière comme on le croit communément, mais bien des Arabes établis dans la Troglodytique au milieu des Dankalis, et qui sont les courtiers de presque tout le commerce de l'Abyssinie avec l'Asie; les *Movizas*, qui sont tributaires des Cazambes, et font presque toutes les affaires commerciales de l'intérieur du Monomotapa. Il est aussi curieux de voir les *Laoubés*, établis parmi les Iolofs, avoir des mœurs et des usages qui ressemblent à ceux des Bohémiens, et les *Krous* (Kroos) de la côte des Graines, ainsi que d'autres nègres côtiers, qui demeurent entre le cap Sainte-Anne et le cap Palmas, quitter pendant quelque temps le pays pour exercer le commerce ou bien pour s'engager comme matelots sur les vaisseaux européens, comme aussi de voir un grand nombre de *Foulahs* et de *Kénouz* (Kensi) faire dans l'intérieur de l'Afrique et en Egypte ce que font en Europe les Savoyards,

les Auvergnats, les Tyroliens, les Gallegos, les habitans du Frioul, du pays de Foulda et autres montagnards actifs et laborieux.

Les villes les plus importantes de l'Afrique sous le rapport du commerce sont : *Fez*, *Maroc*, *Mogador* et *Tanger*, dans l'empire de Maroc; *Alger*, maintenant dans l'Afrique-Française; *Tunis* et *Tripoli*, dans les états de ce nom; *Mourzouk* et *Gadamés*, dans l'état de Tripoli; le *Caire*, *Alexandrie*, *Chendy*, *Damer*, *Sennaar*, *Souakin*, *Cosseïr* et *Massouah*, dans l'Afrique-Ottomane; *Adowa*, dans l'Abyssinie; *Angornou* et *Bornou*, dans l'empire de Bornou; *Kano*, *Sackatou* et *Kachenuh*, dans l'empire des Felans; *Koulfa*, dans le Nyffé; *Coummassie*, *Grand-Bassan*, *Cap-Lahou*, *Yandy*, etc., dans l'empire d'Achanti; *Tombouctou*, *Djinie*, *Sego*, *Sansanding*, *Kankan*, etc., dans la Nigritie-Centrale-Occidentale; *Bonny*, *Calabar*, etc., dans la Guinée; *Cassange*, *Yanvo*, *Bihé*, *Baïlundo*, *Missel*, *Holo-ho*, etc., dans l'intérieur, et *Cabinda*, *Ambriz*, etc., etc., sur la côte de la Nigritie-Méridionale (Congo); *Saint-Louis* (Sénégal), et *Saint-Denis* (île Bourbon), dans l'Afrique-Française; *Free-Town*, *Cap-Corse*, *Le Cap* et *Port-Louis* (île de France), dans l'Afrique-Anglaise; *Orotava* et *Santa-Cruz*, dans l'Afrique-Espagnole; *Funchal*, *Praya*, *Saint-Paul de Loandu*, *Benguela*, *Mozambique*, etc., dans l'Afrique-Portugaise; *Elmina*, dans l'Afrique-Hollandaise; *Christiansbourg*, dans l'Afrique-Danoise; *Berbera*, dans le Pays des Somaulis; *Tamatave*, *Foulepointe*, etc., dans l'île Madagascar.

Les marchandises les *plus recherchées* dans l'intérieur de l'Afrique sont : les pistolets, les fusils, les sabres; les verroteries de Venise, dont on importe encore des quantités incroyables; les étoffes grossières en laine, les soieries, la poterie, le cuivre jaune, les cotonnades imprimées, les mousselines rayées, le papier à écrire, le corail, les rasoirs, le sel, les parfums et les épices. Les principales IMPORTATIONS dans les autres pays de cette partie du monde, outre presque tous les articles sus-mentionnés, sont : étoffes de l'Inde, châles, eau-de-vie, rhum, quincaillerie et en général un grand nombre d'articles des fabriques européennes. Les principaux articles d'EXPORTATION sont : poudre d'or, ivoire, riz, froment, gomme, poivre, plumes d'autruche, peaux non préparées, cuirs, maroquins, coton, indigo, dattes, séné, cire, aloé, cuivre, natron, sel, vin de Madère, des Canaries et du Cap, urzelle et plusieurs articles coloniaux des îles possédées par les Européens. Nous regrettons d'avoir encore à ajouter à ces articles celui des esclaves, qui avant l'abolition de la traite était la branche principale du commerce de l'Afrique, et qui, malgré toutes les défenses et les croisières, continue encore et se fait sur les côtes occidentale et orientale avec la plus grande activité; selon M. Gråberg, ce commerce infâme s'est même ouvert un nouveau débouché sur la Méditerranée par le port de Tripoli. Quant au commerce des esclaves qui a lieu par terre, non-seulement il continue toujours, mais il paraît même qu'il est devenu plus considérable depuis que celui qui se faisait par mer souffre des entraves. Plusieurs princes mahométans, tels que le scheikh de Bornou, les sultans de Baghermeh et de Dar-Four, ainsi que plusieurs autres ne se font aucun scrupule d'attaquer les villages des nègres idolâtres pour en faire des esclaves et les vendre; cette chasse aux hommes est ce qu'ils appellent une *ghazie*, du mot arabe qui signifie *guerre contre les infidèles;* mais ce qui est encore plus horrible, c'est de voir les chrétiens

d'Abyssinie courir, eux aussi, sur les malheureux Changalla pour avoir des esclaves.

L'Afrique qui vit s'élever sur ses côtes la superbe Carthage, la première puissance maritime de l'Ancien-Monde; l'Afrique, qui vit ses ports remplis de flottes nombreuses, qui lui assuraient la souveraineté des mers, et dont plusieurs expéditions devaient découvrir de nouvelles contrées et ouvrir de nouveaux débouchés à son commerce; l'Afrique n'offre maintenant aucun peuple qui mérite le nom de puissance maritime. Les Africains les plus civilisés ignorent à-peu-près la construction des vaisseaux, et les despotes barbaresques et le pacha d'Egypte doivent à des ingénieurs européens presque tous les bâtimens de guerre qu'ils possèdent. Les Bissagos, les Bonny et quelque autre peuplade de la Nigritie-Maritime, les féroces corsaires de l'extrémité septentrionale de Madagascar, sont, avec les Somaulis, les seuls Africains qui connaissent un peu la navigation; encore, à l'exception de ces derniers, qui sont de paisibles marchands, ce n'est que pour exercer la piraterie que ces peuples construisent quelques grands canots. Ceux des Bonny sont les plus forts; ils peuvent porter 140 hommes et ont souvent un canon de gros calibre monté sur l'avant. Les corsaires qui vivent dans les îles du lac Tchad ou de la mer de Bornou dans la Nigritie-Centrale (Soudan), ne sont pour ainsi dire navigateurs que pour être les pirates de l'Afrique-Intérieure.

Parmi les différentes monnaies qui ont cours en Afrique, le *sel*, le *tibbar* et les *cauris* méritent de fixer notre attention; la première parce qu'elle nous rappelle l'enfance des sociétés et du commerce; les deux autres par les grandes différences qu'elles offrent sous le rapport de la valeur qu'on leur accorde dans cette partie du monde, comparée avec celle qu'elles ont dans les autres. Le *tibbar* ou la *poudre d'or*, dont la plus grande partie se recueille dans la Nigritie-Centrale (Soudan), a cours sans exception dans presque toute l'Afrique, où dans les endroits les plus abondans en or, par exemple à Sansanding, la valeur de ce métal est à celle de l'argent comme 1 1/2 à 1, tandis qu'au Japon elle est comme 12 à 1 et en Europe comme 15 à 1. Le manque de mines de *sel* dans plusieurs pays de l'intérieur de l'Afrique, et la difficulté du transport de cet article si nécessaire à l'homme, en élève tellement le prix, que le sel y sert de monnaie dans un grand nombre de contrées. Dans le pays des Mandingo, par exemple, un morceau de sel, long de 2 pieds et 1/2, large de 1 pied 2 pouces et épais de 2 pouces vaut, selon Mango-Park, 1 jusqu'à 2 livres sterling ou de 25 à 50 francs; dans le Dar-Kulla, selon Browne, 12 livres de sel équivalent à un esclave de quatorze ans; selon M. Salt, au marché d'Antalow dans le Tigré, 2 à 3 livres de sel ont la valeur d'un trentième de dollar; plus loin cette valeur augmente à proportion de la distance, jusqu'à ce que le sel y est changé, selon Alvarez, contre un poids égal d'or. Dans l'intérieur de la Nigritie-Méridionale (Congo), selon M. Douville, un morceau de sel coupé en forme quadrangulaire et long de 8 à 9 pouces pesant environ 3 onces vaut de 2 à 3 francs. Les *cauris*, dont la valeur est tout-à-fait arbitraire et qui remplacent le billon sur les bords du Gange, dans le Haut-Tibet et dans le royaume de Kaboul, sont la monnaie la plus commune dans la Nigritie-Centrale (Soudan et Guinée) et sur le plateau de la Sénégambie; mais elles paraissent n'avoir plus de cours dans la Nigritie-Méridionale, où M. Douville ne les a jamais

rencontrées dans les transactions commerciales. Ces jolies petites coquilles qu'on pêche dans les parages des îles Maldives, ont dans l'intérieur de l'Afrique une valeur presque dix fois plus grande qu'elles n'en ont au Bengale; dans cette dernière contrée 2,400 cauris équivalent à 1 shilling ou 25 sous de France, tandis qu'à Kachenah et à Sego il n'en faut que 250 pour représenter la même valeur. On doit ajouter que la principale monnaie courante de l'Abyssinie consiste en *pièces de coton* de la valeur d'un dollar : quand il s'agit de sommes moins considérables, on coupe ces pièces dans la proportion convenable.

ÉTAT SOCIAL DES AFRICAINS. Nous empruntons à notre *Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du Monde* les fragmens suivans; ils offrent quelques-uns des traits principaux de la civilisation de l'Afrique. Réunis aux faits que nous avons exposés en parlant de l'industrie, du commerce, du gouvernement, de la religion et à ceux que nous avons intercalés dans les articles de la topographie, ils forment un ensemble qui nous paraît assez complet pour donner au lecteur le moyen de comparer sous cet important point de vue les peuples de l'Afrique avec ceux des autres parties du monde.

L'Afrique présente plusieurs grands foyers de civilisation indigène et quelques autres qu'elle doit à l'Europe et à l'Asie. Le premier et le plus ancien, comme aussi le plus important, se trouve dans la Région du Nil. Là, avant les temps historiques, on voit les *Egyptiens* et les *habitans de Méroë* cultiver les sciences et les arts, dont il nous reste de si imposans monumens répandus le long du Nil et de l'Astaboras et dans les oasis voisines; l'ancienne civilisation des plateaux d'Axum et de Gondar paraît être une émanation de celle de Méroë, tandis que l'état social de la Basse-Nubie et de la Moyenne, ainsi que celui des oasis qui entourent l'Egypte paraissent être dûs à des colonies *égyptiennes*. Les autres foyers de civilisation indigène, qu'on trouve dans la Nigritie, ne méritent pas moins que le premier de fixer l'attention des philosophes. Le caractère particulier qu'offre l'état social parmi les *Foulahs* et les *Sousous* sur le plateau de la Sénégambie; les progrès faits par les *Ardrahs* et leurs voisins avant l'invasion des Dahomeys, progrès qui les avaient élevés jusqu'à l'invention d'une sorte d'écriture qu'on pourrait comparer aux *quippos* des Péruviens; la civilisation imparfaite qu'on observe chez les habitans du *Dahomey*, du *Benin*, du *Dagoumba* et autres peuples de la Guinée; celle des *Molouas*, des *Bihé*, des *Cassange* dans le Congo, des *Movizas* dans le Monomotapa, des *Betjuanas*, des *Maquinis* et autres dans l'Afrique Australe, donnent lieu de croire que ces peuples, qui paraissent avoir été exempts de toute influence étrangère, ont suivi une direction particulière dans le développement de leurs facultés intellectuelles, et n'ont avancé que très lentement vers la civilisation. Chez les *Achantis*, les plus puissans et les plus policés de tous les peuples de la Guinée, on a remarqué des traditions, plusieurs usages et quelques lois, que le voyageur Bowdich crut pouvoir attribuer à d'anciennes liaisons avec les Carthaginois et les Egyptiens. Mais, selon nous, cette observation pourrait être appliquée à plusieurs autres peuples nègres de l'Afrique-Intérieure. Les habitans de *Tombouctou*, de *Bornou*, de *Kachenah*, de *Haoussa* et d'autres contrées de l'Afrique-Intérieure paraissent devoir aux Arabes, sinon tout, du moins en grande partie, l'état imparfait de civilisation dans lequel on nous les représente. Quant aux peuples anciens et modernes de la grande famille *Berbere* ou *Atlantique*, successivement en contact avec les Phéniciens, les Carthaginois, les Grecs et les Romains, et ensuite avec les Arabes, il est tout naturel de croire, que c'est à ces peuples qu'ils doivent les faibles progrès qu'ils ont faits dans la civilisation.

A ces deux espèces de civilisation indigène nous devons en ajouter deux autres qui sont étrangères à l'Afrique, où depuis les temps historiques et à quatre époques successives elles ont été importées par deux nations européennes et deux nations asiatiques. Les Carthaginois et plus tard les Arabes appartiennent à la famille Sémitique; les Grecs et ensuite les Romains sont compris dans la famille Greco-Latine. Mais les Carthaginois, les Grecs et les Romains n'étendirent pas leur influence au-delà de la Région du Maghreb (Sahara-

Atlas) et de celle du Nil. Ce ne fut même qu'à partir du IVe siècle de notre ère, que le christianisme, faisant toujours de nouveaux progrès, s'établit sur les versans de l'Atlas, en Nubie, et dans l'Abyssinie où il domine encore en partie. Trois siècles après, les Arabes, animés de l'esprit de prosélytisme et de conquête, le coran d'une main et le glaive de l'autre, parcoururent toute la Région du Maghreb et toute la Côte-Orientale jusque au-delà de Sofala, en introduisant partout l'islamisme et l'imparfaite civilisation qui l'accompagne. Plus tard et successivement le zèle et la persévérance des missionnaires mahométans portèrent la religion de Mahomet bien au-delà du Djoliba et de la Gambie et parvinrent même en plusieurs endroits à toucher l'Atlantique sans avoir encore pu franchir les hautes montagnes qui vers l'intérieur s'étendent au sud de la Région du Nil. On peut dire sans exagération que, jusqu'à ces derniers temps, c'est la langue arabe qui en Afrique a été presque le seul véhicule des connaissances et de la civilisation. Tous les Arabes du Désert apprennent à lire et à écrire; ils ont même une sorte d'enseignement mutuel pour instruire leurs enfans. Les écoles arabes du Caire, de Merawe, Damer et du Dar-Four, dans la Région du Nil, celles du Bornou, du Borgou, du Baghermeh et autres pays de la Nigritie-Centrale (Soudan); celles de Maroc, de Fez, d'Alger, de Tunis, etc., dans la Barbarie, sont les foyers principaux des connaissances répandues dans l'Afrique par cette nation, tandis que les écoles des *Mandingo*, des *Foulahs*, des *Iolofs* et des *Sousous* mahométans dans la Nigritie-Occidentale et Centrale (Sénégambie et Soudan), sont d'autres foyers de l'instruction importée sur ce Continent par ses partisans les plus zélés. On doit avouer que de même qu'en Asie les apôtres du bouddhisme, se répandant à-la-fois en Tartarie, au Tibet et ailleurs, contribuèrent à adoucir les mœurs des peuples les plus intraitables, de même en Afrique c'est aux missionnaires musulmans que l'humanité est redevable de l'abolition de l'anthropophagie et des sacrifices humains chez plusieurs nations africaines. Ces véritables bienfaits, réunis aux imparfaites connaissances dans les arts les plus indispensables à la vie, qu'ils répandirent parmi ces peuples, contrastent douloureusement avec la conduite de certains princes mahométans et avec celle des peuples étrangers à la race nègre. Condamnée par les uns et par les autres à l'esclavage dès la plus haute antiquité, cette race malheureuse a été la victime de la double traite *intérieure* et *maritime*. Les résultats de ce commerce abominable furent la multiplication des guerres intestines et la démoralisation complète d'une race d'hommes susceptibles autant que les autres d'un grand perfectionnement social. Il est juste cependant de signaler les nobles efforts faits dans ces derniers temps par quelques philanthropes européens pour expier en quelque sorte tant de crimes.

Dès l'année 1787 le vertueux Isert fonda la première colonie de nègres libres dans le pays d'Aquapim, sous les auspices du gouvernement danois, et introduisit pour la première fois parmi les nègres la charrue européenne. Flint, son successeur, en fonda une seconde plus près d'Akkrah, et l'on vit sa vertueuse sœur enseigner aux négresses à filer le coton, et une multitude d'autres travaux de femmes. Toute l'Europe a retenti des noms illustres des Granville, des Sharp, des Wadström, des Afzelius, des Winterbottom, des Beaver, des Watt, qui eurent le mérite de fonder en 1787 la colonie des nègres libres à Sierra-Leone, et de l'éloquence des Wilberforce, des Clarkson et des Buxton, qui défendirent avec tant de chaleur la cause de la liberté des nègres. Après avoir surmonté mille obstacles, ces philanthropes eurent la consolation de voir leurs efforts généreux couronnés d'un assez grand succès, malgré les obstacles opposés par un des climats les plus délétères que l'on connaisse, et ceux qu'apporta la continuation de la traite des nègres. Free-Town s'éleva sur les bords de la Sierra-Leone, et ses écoles et ses ateliers, peuplés par des centaines d'écoliers et d'apprentis nègres, devinrent un foyer d'instruction pour les Africains des pays limitrophes. Gloucester-Town, Regent-Town, Thornton et autres petites villes s'élevèrent successivement dans ce canton naguère inhospitalier, et devinrent avec Free-Town, au milieu des nègres abrutis, le siège d'un commerce assez florissant et d'une civilisation européenne. L'influence de ces établissemens se fit sentir bien loin, et de nouvelles colonies libres s'élevèrent en différens endroits; les écoles de Kingstown près du cap Mesurado, d'Anamaboë, de Cap-Corse (Cape-Coast), d'Akkrah, de Dixcove, etc., furent ouvertes aux nègres libres depuis Sierra-Leone jusqu'aux frontières du Dahomey. Nous signalerons dans la description de l'Egypte tout ce que cette contrée classique doit de nos jours à l'Europe. Nous verrons dans la description de la Nigritie les nobles efforts

faits par la société philanthropique formée dernièrement au-delà de l'Atlantique; la florissante colonie de Liberia lui doit son existence et l'Afrique un nouveau foyer de civilisation. Plus bas, dans le pays des Hottentots, les intéressantes colonies de Griquatown et d'Hardcastle devinrent aussi un autre foyer d'instruction pour les nombreuses peuplades qui habitent le plateau de l'extrémité de l'Afrique-Australe. Les Français ne restèrent pas indifférens à ces mouvemens philanthropiques de leurs rivaux, et les écoles de Gorée et de Saint-Louis, fondées depuis 1815 dans la Sénégambie, offrent déjà aux enfans des nègres limitrophes et des contrées de l'intérieur les premiers principes des sciences et des arts. Ils ne se sont pas bornés là; M. Drovetti, ancien consul de France en Egypte, voulant mettre pour ainsi dire la barbarie et la civilisation en présence, a acheté quelques Ethiopiens, et les a envoyés à ses frais à Paris, pour qu'ils y fussent élevés dans les sciences d'Europe et ramenés plus tard dans leur patrie. Quelles ne doivent pas être les conséquences de tant d'efforts dirigés vers un but si noble!

Sans répéter ici la longue série des peuples abrutis qui conservent encore l'horrible pratique de l'anthropophagie et les superstitions atroces que nous avons mentionnées ailleurs, qu'il nous soit permis de rappeler quelques usages barbares, dont nous aurons malheureusement à signaler les analogues chez quelques nations de l'Amérique et de l'Océanie. L'exposition des enfans est permise aux guerriers galla. Les Madecasses noient impitoyablement tous les enfans qui naissent avec quelques vices de conformation, et toutes les femmes des Mamelouks, naguère dominateurs de l'Égypte, qui pouvaient se priver de l'avantage de devenir mères, le faisaient sans même y attacher l'idée du crime. Dans plusieurs royaumes de la Nigritie, à l'avènement de chaque roi, les veuves de son prédécesseur se tuent les unes les autres jusqu'à ce que le nouveau monarque mette un terme au massacre; dans ces mêmes états, on mêle le sang humain à l'argile pour construire des temples en l'honneur des monarques. Parmi le plus grand nombre des nations des côtes de la Guinée, il est d'usage que les plus riches particuliers fassent, au moins une fois dans leur vie, des sacrifices humains expiatoires aux mânes de leurs pères. Dans ces occasions, qui sont toujours des époques de réjouissances publiques pour ces peuples féroces, on ceint quelquefois, par un raffinement de barbarie, le front des malheureuses victimes de tiges épineuses, qu'on enfonce bien avant dans les chairs, et, dans cet état, on les promène jaillissantes de sang par toute la ville, au milieu des cris et des insultes d'une populace effrénée jusqu'au lieu où elles doivent être immolées. Le roi de Lagos envoie de temps à autre un homme masqué et bien armé, qui passe pour le diable, parcourir toutes les rues de la ville et tuer tous ceux qu'une chance fatale amène sur son passage; dans la même ville, après l'équinoxe du printemps, on empale vivante une jeune fille pour se rendre propice la déesse qui préside à la saison pluvieuse. Des atrocités analogues se pratiquent dans plusieurs autres villes de la Nigritie. Des milliers de nègres périssent tous les ans sur le tombeau de leurs rois qui ordinairement s'y font suivre par plusieurs de leurs femmes immolées sur la tombe. Le chef électif des Fantee doit, dans certaines circonstances, se faire amputer le bras gauche pour témoigner son dévoûment au peuple, qui lui accorde ensuite une autorité illimitée. La veuve hottentote qui veut se remarier est obligée de se faire couper une phalange d'un doigt; et chez ce même peuple un magicien ou jongleur sanctifie l'union des nouveaux époux en les aspergeant de son urine.

On peut dire que presque tous les Africains sont polygames; du moins les nègres le sont tous; et cet usage, si contraire à la nature, n'est nulle part poussé si loin que chez cette race. La polygamie la plus effrénée règne au Congo, où l'influence de la religion catholique n'a pu l'éteindre; seulement elle est parvenue à y faire défendre les unions incestueuses; et quoique la religion la défende en Abyssinie, les lois, selon Pearce, l'y autorisent; les empereurs mêmes y sont polygames. Chez les habitans du Dar-Four, l'union entre les deux sexes est illimitée, et tandis que les Koussas, les Betjouanas et presque tous les peuples de l'Afrique-Australe sont polygames et ont les mœurs les plus relâchées, les Hottentots sont monogames, et ont en horreur l'inceste et l'adultère. Les femmes, chez un grand nombre de nations africaines, comme partout où la civilisation n'a pas rendu à la compagne de l'homme la considération qui lui est due, sont chargées de tous les travaux. Chez les Sousous, elles exploitent les mines de fer; chez les Cafres, ce sont elles qui sont chargées de la construction de la cabane et des autres occupations les

plus pénibles; il en est de même chez les peuples du Congo et de presque tous les pays de la Nigritie. Néanmoins leur sort en Afrique est incomparablement meilleur qu'il n'est en plusieurs parties de l'Asie et parmi le plus grand nombre des peuples sauvages de l'Amérique. Il y a même plusieurs contrées où les femmes sont entièrement égales aux hommes. Chez divers peuples nègres elles sont admises à l'ordre de la prêtrise, ce qui a lieu avec beaucoup de cérémonies et après de longues épreuves. Dans plusieurs pays du Congo, c'est la mère qui anoblit et non pas le père; là, les princesses ont le pouvoir de prendre pour mari qui elles veulent et de le répudier à volonté pour appeler un autre à l'honneur de leur couche. Dans presque tous les états de Madagascar, la succession au trône a lieu par ordre de primogéniture sans distinction de sexe, ce qui fait qu'on y voit souvent régner des femmes, comme on en a vu des exemples de nos jours dans l'île de Madagascar, à Bombetoc, à Teintingue et chez les Ovas, dont le trône est occupé par la veuve du célèbre Radama.

DIVISION. L'état encore si imparfait de la géographie de cette partie du monde ne permet pas de la partager en grandes régions géographiques bien distinctes, et le grand nombre de ses divisions politiques et les grandes incertitudes dont ces dernières sont affectées, ôtent la possibilité au géographe compilateur de prendre celles-ci pour base de ses descriptions. Ces motifs nous ont engagé à partager provisoirement toute l'Afrique en cinq grandes régions que nous proposons de nommer : *Région du Nil*, *Région du Mughreb* ou *du Sahara-Atlas*, *Région des Nègres* ou *Nigritie*, *Région de l'Afrique-Australe*, et *Région de l'Afrique-Orientale* ou *du Zambeze*. Nous avons ajouté une sixième division pour y réunir toutes les *possessions des puissances étrangères* éparses sur ce vaste continent et sur les îles qui en dépendent géographiquement; cette partie offre l'ensemble des pays appartenant à chacune de ces puissances sous les titres de *Afrique-Ottomane*, *Afrique-Arabe*, *Afrique-Française*, *Afrique-Anglaise*, *Afrique-Espagnole*, *Afrique-Portugaise*, *Afrique-Danoise*, *Afrique-Hollandaise* et *Afrique-Anglo-Américaine*.

RÉGION DU NIL.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 22° et 41°. *Latitude boréale*, entre 7° et 32° environ.

CONFINS. Au *nord*, la mer Méditerranée. A l'*est*, l'Asie-Ottomane, la mer Rouge, le Bab-el-Mandeb, et une petite partie du golfe d'Aden. Au *sud*, la Région de l'Afrique-Orientale et la Région des Nègres. A l'*ouest*, la Région des Nègres et la Région du Maghreb.

FLEUVES. Cette immense région offre la singularité de n'être traversée que par un seul grand fleuve dont on ne connaît pas encore les sources, quoique la partie inférieure de son cours soit connue dès la plus haute antiquité. Deux autres singularités non moins remarquables sont le manque d'affluens depuis sa jonction avec l'Atbarah, et la petitesse extrême de la vallée profonde dans laquelle il coule; la largeur de cette dernière, depuis Damer jusqu'au commencement du Delta, se réduit souvent à quelques centaines de toises. Les débordemens réguliers du Nil, auquel l'Égypte doit sa prodigieuse fertilité, et qui étonnaient tant les anciens, ne nous surprennent nullement, ce phénomène étant commun à tous les grands fleuves de la zone torride. Nous tracerons avec quelques détails

le cours de ce grand fleuve qui appartient à la Méditerranée, et nous exposerons les conjectures auxquelles on s'arrête relativement aux autres courans les plus remarquables de cette contrée.

Le Nil. D'après les renseignemens les plus récens, ce grand fleuve paraît prendre sa source dans les montagnes de la Lune, sur un plateau très élevé, où on le nomme Fleuve-Blanc ou Bahr-el-Abiad. C'est sous ce nom qu'il arrose le Donga, le pays des Chelouks, le Denka, et, après avoir baigné à droite le Dar-el-Aïze, dans le Sennaar, et avoir laissé à gauche le Kordofan, il reçoit à la droite le *Fleuve-Bleu* ou *Bahr-el-Azrek*, qui vient de l'Abyssinie, et que plusieurs géographes regardent à tort comme la branche principale. Après sa jonction avec ce dernier, il prend le nom de Nil, sous lequel il parcourt la Nubie, où il baigne Halfay, Chendy, Damer, Dongola, Derr et autres villes de cette région; poursuivant son cours vers le nord, il franchit la cataracte de Phylœ, entre dans l'Egypte, où il passe par Syene, Esné, par l'emplacement de l'ancienne Thèbes à Luxor, Karnak et Gournah, ensuite par Kéné, Girgeh, Syout, Monfalout, Minyeh, Atfyh, par l'emplacement de l'ancienne Memphis, par le Caire. Au-dessous de cette grande ville, le Nil se partage en plusieurs bras par lesquels il entre dans la Méditerranée; celui de *Rosette*, à l'ouest, et celui de *Damiette*, à l'est, sont les principaux. Plusieurs canaux et quelques-uns de ses bras secondaires vont aboutir aux lagunes qui forment la partie extrême de son magnifique delta. Ses principaux affluens sont : le *Maleg*, qui paraît prendre sa source dans le plateau de Narea; le *Bahr-el-Azrek* et le *Tacazzé* ou *Atbarah*; tous trois à la droite; du côté opposé, la géographie positive n'a aucun affluent important à nommer. Le *Bahr-el-Azrek*, que pendant long-temps on a regardé comme le véritable Nil, prend sa source au pays des Agows, dans l'Abyssinie, traverse le grand lac Dembea ou Tzana, baigne les provinces de Gojam, Damot et autres contrées de l'Abyssinie; en sortant de cette région, il arrose le Sennaar, dont il touche la capitale; c'est l'*Astapus* des anciens géographes; ses principaux affluens sont : le *Dender*, qu'on a cru à tort un affluent du Rahad, et le *Rahad;* tous deux à la droite; le *Roma*, le *Yabauos* et le *Toumat*, à la gauche; ce dernier traverse le Darfoq et le Qamamyl. Le *Tacazzé* qui, dans la partie inférieure de son cours, est plus connu sous le nom d'*Atbarah*, prend sa source dans les hautes montagnes de la province de Lasta dans l'Abyssinie; il est identique au *Tacaree* des voyageurs portugais, au *Tekesel* de Poncet, et à l'*Astaboras* de Ptolomée. Ce grand affluent du Nil traverse le royaume actuel de Tigré et le pays des Changallahs (Shangallas); ensuite la Haute-Nubie, où, avec le Bahr-el-Azrek et le Nil, il forme la fameuse île de Méroé. Ses principaux affluens sont : l'*Arequa*, au bassin duquel appartiennent les environs d'Antalow, la ville la plus importante du royaume de Tigré; et le *Mareb*, dont les branches descendent du plateau d'Axum; cet affluent parcourt ensuite le pays des Changallahs et la Nubie-Orientale, où il fertilise le Taka. Il faut cependant observer que ce n'est que dans la saison des pluies que le Mareb apporte le tribut de ses eaux à l'Atbarah; car dans la saison sèche il se perd dans les sables. Le principal affluent du Tacazzé à la gauche est le *Guangue*, qui traverse le royaume d'Amhara, et le pays des Changallahs.

Les autres fleuves de cette région sont trop peu connus pour mériter qu'on en trace le cours. Seulement nous ferons observer que dans le vaste territoire occupé par les Galla dans le sud-est de l'Abyssinie, l'Anazo, et l'Havach (Hawash) dont le cours est assez considérable, n'arrivent pas à la mer et paraissent se perdre dans les sables. Le Zebi (Zebee) ou Kibbex, qui prend sa source dans le haut plateau de Narea, paraît être identique à la grande rivière qui débouche à Patté (Patta) dans l'Océan-Indien.

Division et **Topographie**. Considérée géographiquement, cette vaste région peut se partager en quatre grandes contrées, dont deux sont au sud, savoir : l'*Abyssinie* et celle que nous proposons de nommer *Pays du Bahr-el-Abiad*, parce qu'elle est traversée par ce grand fleuve; la *Nubie* au milieu; et l'*Egypte* avec ses dépendances au nord. Les divisions politiques de tous ces pays ont beaucoup changé dans ces dernières années. La description suivante offre leur état actuel combiné autant que possible

avec leurs divisions géographiques, ainsi qu'avec les divisions politiques que présentaient ces pays au commencement de ce siècle.

Abyssinie.

Depuis plusieurs années le puissant empire d'Abyssinie, qui pendant des siècles lutta avec succès pour conserver sa religion et son indépendance contre les efforts combinés de l'idolâtrie et de l'islamisme vainqueur de l'Asie et de l'Afrique, est en proie à l'anarchie et complètement démembré. D'après les renseignemens publiés dernièrement par M. le comte de Montmorris (lord Valentia) sur les mémoires laissés par Pearce, et dont les plus récens semblent se rapporter à l'année 1819, il paraît que l'état politique de l'Abyssinie a beaucoup changé depuis l'époque où Salt l'a visitée pour la seconde fois. En 1812, Welleta-Sélassé régnait sur la plus grande partie du Tigré, et était allié ou vivait en bonne harmonie avec Itsa Tecla Gorgis, roi du *Waldubba*, Itsa Guarlu qui régnait à *Gondar*, Itsa Yonas qui dominait sur le *Gojam* et Itsa Bede Mariam qui était maître du *Samen*. Quelques princes cités par Pearce régnaient sur d'autres parties de l'Abyssinie. Selon ce même voyageur, les Galla n'auraient été ni aussi puissans, ni aussi formidables qu'ils l'étaient quelques années auparavant. Plus tard, la mort de Welleta-Sélassé fut l'occasion d'une lutte sanglante entre plusieurs chefs qui prétendaient à l'héritage de sa riche dépouille. D'après les dernières nouvelles venues de ce pays, la victoire est demeurée à Subegadis, âgé d'environ 40 ans, brave, intelligent, infatigable, plein d'audace et de vigueur; il préparait une expédition contre Gondar, et il est probable qu'il s'est déjà assis sur le trône que convoitait son ambition. L'Abyssinie sortira peut-être, par son moyen, de l'état de nullité politique auquel l'anarchie et la guerre civile l'avaient condamnée depuis long-temps. Dans la description suivante, nous avons adopté provisoirement les divisions politiques tracées par un géographe célèbre; c'était le seul parti que nous puissions prendre, n'ayant aucun moyen d'adapter à l'état actuel de cette contrée les renseignemens incomplets publiés depuis la deuxième édition de la *Description de l'Afrique,* par M. Ritter. Voici, d'après ce géographe, les principaux états qui se sont élevés sur les débris de l'empire d'Abyssinie.

Le ROYAUME DE TIGRÉ (Tygré). C'est le plus puissant par la force de sa position, par l'humeur belliqueuse de ses habitans, et par les ressources qu'il tire du commerce. Il comprend toutes les provinces du ci-devant empire d'Abyssinie situées à l'orient du Tacazzé, à l'exception de celles qui sont au pouvoir des Galla et des tribus des Chiho-Dankali (Shiho-Dankali) et autres nomades de la Troglodytique. Voici les principaux pays qui en dépendent :

Enderta. ANTALOW, ville d'environ 1,000 maisons, est censée être la capitale de la province et en même temps du royaume. CHELICOUT, assez grande ville, ou pour mieux dire gros village, devenu très important depuis que le roi y fait sa résidence ordinaire. La demeure de ce prince et l'*église*, regardée comme une des plus belles de l'Abyssinie, sont les principaux édifices. Sa population pourrait être estimée à 8,000 âmes.

Tigré (Tygré), proprement dit. Cette contrée peut être regardée comme le berceau de l'empire d'Abyssinie. Ses habitans, qui sont les véritables Abyssins, ont étendu leur domination et leur nom sur toute cette région. Cette partie du ci-devant empire d'Abyssinie est décorée du titre de royaume, et est subdivisée en plusieurs provinces et districts que notre cadre ne nous permet pas de décrire ni même d'indiquer. ADOVA, actuellement la ville la plus commerçante de toute l'Abyssinie, ne paraît avoir qu'environ 8,000 habi-

tans ; le plus grand nombre professe l'islamisme. La toile de coton qu'on y fabrique circule comme monnaie dans toute l'Abyssinie. Adova est assez bien bâtie, et a été pendant quelque temps la capitale de l'empire. AXUM, jadis capitale du royaume de ce nom, dont les rois étendirent leur domination sur la plus grande partie de l'Abyssinie, dominèrent sur une partie de l'Arabie, et reçurent même un tribut des empereurs Byzantins. C'est aussi dans cette ville que la culture éthiopienne fleurit, réunie à la civilisation et aux arts de la Grèce, comme le démontrent encore des *ruines* magnifiques, des *inscriptions* en caractères grecs et des *obélisques* sans hiéroglyphes; parmi ces derniers deux sont encore debout; le plus grand est d'un seul bloc de granit de 60 pieds de haut, il est couvert de sculptures d'un travail parfait; plusieurs autres obélisques sont renversés à une petite distance; un de ces derniers est encore plus grand que le précédent. La ville moderne d'Axum compte tout au plus 600 maisons; à son extrémité septentrionale, on voit une *église* qui n'est inférieure qu'à celle de Chelicout, mais dont la construction ne remonte qu'à l'année 1657. C'est dans ce temple que l'on conserve et que l'on continue l'histoire authentique de l'Abyssinie dite *Chronique d'Axum*, dont un exemplaire a été apporté en Europe par Bruce. Dans le voisinage d'Axum, on trouve le monastère de *Abba-Pantaleon*, remarquable par le petit *obélisque* situé au pied d'une colline et par la grande *inscription grecque* sculptée sur une pierre; elle remonte à l'année 330 de Jésus-Christ, et se rapporte à un exploit de l'empereur Aeizanas.

Lasta, très montueuse. SOCOTA, ville qu'on dit être plus grande qu'Antalow.

Samen, très montueuse. Nous devons signaler ici un des faits les plus curieux de l'ethnographie; nous voulons parler de l'existence d'une *colonie de Juifs* au milieu de l'Abyssinie, depuis près de trois mille ans. Il paraît qu'à l'époque de la conquête de la Judée et des provinces voisines par Nabuchodonosor un grand nombre d'habitans se réfugièrent en Egypte et en Arabie, d'où ils allèrent en Ethiopie. C'est l'opinion de M. Marcus, qui a publié il y a quelque temps un savant mémoire sur ce sujet. Ce qu'il y a de certain, c'est que, dès le temps d'Alexandre-le-Grand, ces Juifs sont appelés, dans le pays, *falasjan* ou *exilés*, et qu'ils y étaient solidement établis; ils ont jusqu'à ces derniers temps conservé leur indépendance, leur langue, leur religion et leurs institutions nationales. Ils occupent la contrée située sur la rive occidentale du Tacazzé, rendue d'un accès difficile par de hautes montagnes. Ces Juifs dominèrent pendant long-temps sur les régions voisines entre le Samen et la mer, et du côté du lac Dembea. Quoique réduits successivement à des limites plus étroites, ils pouvaient encore, du temps de Bruce, mettre cinquante mille hommes sur pied. Mais en 1800, la race royale s'étant éteinte, cette partie du Samen est tombée sous la dépendance du souverain chrétien du pays, et paraît maintenant être dépendante du Tigré.

Baharnegach (le pays du). Cette contrée est subdivisée en plusieurs districts. On y trouve DIXAN, petite ville remarquable par son commerce.

Siré, où se trouve la ville de SIRÉ, qui du temps de Bruce était plus considérable que celle d'Axum, et dans laquelle M. de Rienzi a vu des *ruines* qui lui ont paru plus anciennes que celles de l'antique capitale de l'Abyssinie. *Agame* où se trouve la ville de GENATER; *Temben*, avec ADET; *Wojjerat*, remarquable par sa fertilité, et *Waldubba*, remplie de moines, sont les autres provinces les plus importantes.

ROYAUME DE GONDAR, nommé improprement d'AMHARA à cause de la langue qu'on y parle. Il comprend les provinces centrales de l'Abyssinie et le grand lac Dembea ou Tzana, qui en occupe presque le centre. Depuis plusieurs années il est en proie à l'anarchie. Le véritable souverain, l'empereur ou le *negus*, était, il y a quelques années, prisonnier de Guxo, chef galla qui régnait en son nom. Les principales provinces qui forment cet état sont :

Dembea, une des plus fertiles de toute l'Abyssinie. GONDAR, assez grande ville, située sur une vaste plaine semée de quelques monticules, jadis capitale de tout l'empire, et actuellement du royaume d'Amhara. L'Abyssinien Abraham, cité par William-Jones, compare cette ville au Caire; mais Bruce lui accorde à peine 50,000 habitans. M. Coffin, qui l'a visitée en 1814, dit que si elle était bâtie comme nos villes d'Europe, la huitième partie de l'espace qu'elle occupe la contiendrait sans peine, mais toutes les maisons sont si isolées et entourées d'arbres en si grand nombre et si épais, qu'on ne les voit

guère que lorsqu'on y entre. Ces maisons sont couvertes de chaume, les murs même en sont revêtus à cause de la mauvaise qualité de l'argile. La principale église, nommée *Quosquum*, est bâtie de la même manière, mais avec beaucoup d'art; l'intérieur en est tapissé de soie bleue et orné de glaces. Les édifices consacrés au culte y sont si nombreux que les prêtres l'appellent la *Villes aux quarante-quatre églises*. Le *palais* du roi est fort délabré; depuis plusieurs années il était inhabité, toutes les portes avaient été brisées et les murs tombaient en ruines. D'après Bruce c'est un édifice carré à quatre étages, flanqué de tours et environné, ainsi que les maisons qui l'avoisinent, d'un mur en pierre de 30 pieds anglais de haut. Les deux étages supérieurs étaient déjà ruinés, et dans la partie qui subsistait encore se trouvait la salle d'audience qui avait 120 pieds de long. On pouvait alors le regarder comme l'édifice le plus remarquable de l'Abyssinie.

Gojam, une des plus peuplées de l'Abyssinie; Kollela paraît en être la ville principale. *Maitscha*, où se sont établis plusieurs Galla qui ont embrassé la religion et la civilisation des Abyssins. Isala, près du lac Dembea, est sa ville principale; on la dit presque aussi grande que Gondar.

Les autres provinces les plus importantes sont : *Belessem*, où se trouve la ville d'Emfras; *Damot*, avec Buré et de riches mines d'or; *Woggara*, avec Tabulaque; *Tchelga*, avec Tcherkin, place de commerce.

ROYAUME D'ANKOBER. Cette partie du ci-devant empire d'Abyssinie paraît être actuellement la plus riche et la plus peuplée; c'est aussi celle où l'ancienne civilisation et la littérature abyssiniennes se sont le plus conservées, quoique depuis plusieurs années elle soit régie par Murd-azimaï, prince galla. En 1814, il était ami et allié des rois de Gondar et de Tigre. Son royaume se composait de deux grandes provinces, celle d'*Efat*, où se trouve Ankober, résidence du roi, et celle de *Schoa*, où est situé Tagulet, ville ruinée, jadis capitale de tout l'empire d'Abyssinie.

ROYAUME D'AMHARA proprement dit. Cet état comprend la province de ce nom et quelques autres pays limitrophes; le Galla Liban en était roi il y a quelques années; il était en même temps le chef suprême des tribus des Galla *Wochali*, *Woolo*, *Azowa*. En 1814, il vivait en bonne harmonie avec son voisin le roi de Tigré. Watso-Haimanot, sur le Bashilo, était sa résidence. Ce prince, ainsi que les Galla qui en dépendent, sont mahométans et passent pour être les plus civilisés de toutes les tribus qui composent cette nombreuse nation.

ROYAUME D'ANGOT, ainsi nommé de la grande province d'*Angot*, dont la majeure partie lui appartient; celle de *Furfura* et autres districts moins considérables paraissent en dépendre aussi. Gojee, chef galla, très belliqueux et entreprenant en était le roi il y a quelques années; il commandait aussi à la plus grande partie des *Edjow-Galla* parmi lesquels on compte les tribus *Djawi* et *Tolum*. En 1814, quoiqu'à la tête de 40,000 hommes, il a été battu par Welleta Selassé roi de Tigré. Ses villes principales sont : Agof, Cobbenou et Combotche.

D'autres chefs galla, tels que les *Assouba-Galla*, possèdent le reste de la vaste PROVINCE D'ANGOT, le MARA et autres contrées du côté de l'est, tandis qu'au sud-ouest du royaume d'Ankober, les nombreuses tribus des *Boren-Galla* ou *Gallas occidentaux*, ceignent la frontière méridionale du royaume de Gondar et paraissent dominer sur une partie des provinces de NAREA et de CAMBAT. On représente ces Galla comme les plus féroces et les plus abrutis de tous ceux qui dominent sur l'Abyssinie.

Le ROYAUME DE NAREA se compose de la province de ce nom, un des plateaux les plus élevés de l'Afrique. Ses habitans, qui sont presque aussi blancs que les Espagnols et les Napolitains, paraissent avoir conservé leur indépendance contre les Galla; autrefois ils étaient tributaires de l'empereur d'Abyssinie.

Le SAMARA (côte maritime de l'Abyssinie), qui forme la partie méridionale de la Troglodytique de Malte-Brun, est partagé entre un grand nombre de petites tribus plus ou moins féroces et abruties, qui conservent leur indépendance et forment autant de petits états qu'elles comptent de chefs. Les endroits les plus remarquables sont : Duroba, village dans la baie d'Amphila, habité par des *Dumhoeta*, la plus puissante tribu des Danakil, peuplade qui possède toute la côte depuis le Bab-el-Mandeb jusqu'à Arena.

Zulla, misérable village, dans la baie d'Annesley, où réside le chef des *Hazorta*; une

autre tribu nombreuse d'Hazorta demeure près de l'important passage de Taranta. Zulla est aussi remarquable à cause du voisinage d'*Adoule*, si célèbre dans l'antiquité par le commerce maritime qu'on y faisait; on la regardait comme le port d'Axum. On y trouve encore des colonnes et des débris d'anciens édifices. On doit aussi nommer la baie d'Asab à cause des *ruines* que M. de Rienzi vient de visiter, et qu'il croit être plus anciennes que celles d'Axum et de Siré.

Matzoua (Massouah), petite ville d'environ 2,000 habitans, sur l'îlot de ce nom, avec un assez bon port, où se fait le plus grand commerce maritime de l'Abyssinie; plusieurs *banians* ou marchands hindous y sont établis. Cette ville, selon M. de Rienzi, est régie par un aga dépendant du vice-roi d'Egypte. Arkiko, petite ville située sur le continent, vis-à-vis Matzoua, est le siége d'un *naïb* qui, selon M. de Rienzi, reconnaît la suzeraineté du royaume de Tigré, mais est indépendant dans tout ce qui concerne l'administration de son petit territoire.

L'île *Dhalak*, la plus grande île de la mer Rouge. Voyez à la page 814.

Plusieurs NATIONS NÈGRES habitent dans l'Abyssinie et y conservent encore leur indépendance. Les Abyssins les nomment en général *Changalla* (Shangalla), quoiqu'elles parlent plusieurs langues entièrement différentes. Plusieurs tribus passent une partie de l'année sous l'ombrage et l'autre dans des cavernes. Les Abyssins les chassent comme des bêtes fauves; ils se nourrissent de sauterelles, de serpens, d'éléphans et autres animaux. Nous n'en nommerons que trois: les *Tcheret-Agov*, qui vivent dans les hautes vallées du Samen; ils sont très belliqueux et excellens cavaliers; les *Agov Damot*, qui demeurent près des sources du Bahr-el-Azrek; ils adorent ce fleuve comme leur divinité principale, et fournissent la ville de Gondar de viande, de beurre et de miel; les *Dobenah*, nation nombreuse, qui vit de la chasse des éléphans et des rhinocéros, entre le Mareb et le Tacazzé.

Avant de quitter l'Abyssinie nous ferons observer que de même que l'Egypte nous offre une foule d'anciens temples taillés dans le roc, de même cette contrée nous présente plusieurs de ses *églises* entièrement creusées dans le rocher. Il y en a plusieurs dans le Lasta et dans le Tigré. Nous citerons entre autres les *neuf églises* creusées dans une montagne du Lasta, dont Alvares a donné le plan. Ces temples extraordinaires sont environnés d'un cloître; leurs voûtes ou plafonds sont soutenus par des piliers et leurs parois sont couvertes de sculptures, dont la plupart sont des arabesques d'une exécution remarquable. La tradition les attribue à saint Lalibala, le plus illustre des empereurs de la dynastie Zageenne; ce monarque a son tombeau dans celle nommée *Golgota*, longue de 120 palmes et large de 60. On doit citer aussi l'église de *Saint-George* de 200 palmes de long sur 120 de large. Selon le même voyageur on trouve dans une plaine à quelques milles de distance de ces églises des *édifices* en ruines; il compare ces restes à ceux d'Axum, qu'il a décrits le premier. Ces constructions sont très élevées et en pierres de taille. Alvares présume qu'elles ont servi de résidence aux anciens rois. Les indigènes attribuent leur construction, ainsi que celle des églises sus-mentionnées, à des hommes blancs. M. Salt a visité dans le Tigré la vaste *église d'Abouhasoubba*, sur la route de Genatir à Antalow; une des salles qui en dépendent a 50 pieds anglais de long sur 30 de large; une autre salle se termine par un dôme de 40 pieds d'élévation. Les murailles de ces salles sont ornées de sculptures qui représentent des crosses, des inscriptions éthiopiennes et des peintures offrant l'image du Christ, des Apôtres et de Saint-George.

Contrée du Sud-Ouest ou *Pays du Bahr-el-Abiad.*

Cette vaste contrée, encore très peu connue, comprend tous les pays de la Région du Nil, que les géographes regardent comme situés hors des confins de l'Abyssinie et de la Nubie; dans ce nombre nous comprendrons provisoirement le Dar-Four et le Kordofan. Ces pays sont habités par des peuples la plupart noirs, qui presque tous conservent encore leur indépendance, quoique de temps en temps ceux qui habitent dans le voisinage du royaume de Sennaar et du ci-devant empire d'Abyssinie, aient été par intervalle soumis par ces deux états ou leurs tributaires. Voici les principaux pays compris dans cette section.

Le DONGA, encore tout-à-fait inconnu et habité par des nègres; on suppose que c'est dans ce pays élevé que le véritable Nil ou le Bahr-el-Abiad, prend sa source, probablement dans les lacs mentionnés par Ptolomée et les auteurs arabes.

Le PAYS DES CHELOUKS (Schilouks), le long du Bahr-el-Abiad. Ce puissant peuple noir, qui a la réputation d'être anthropophage, et qui empoisonne ses armes, est le même qui, dans le XVI[e] siècle, a envahi et soumis le royaume de Sennaar.

Le DENKA, le long de la rive droite du Bahr-el-Abiad, habité par un autre peuple nègre idolâtre, redoutable à ses voisins.

Le BERTAT (*Djebel-O'ouyn*), vaste contrée montagneuse et boisée, habitée par un grand nombre de nations nègres idolâtres, indociles et belliqueuses, mais vivant en paix avec les tribus d'Arabes musulmans et même avec les Abyssins, qui s'y sont établis dans plusieurs parties. Les pays les plus connus et les plus importans paraissent être le *Qamamyl*, riche en substances aurifères, d'où les nègres retirent par le lavage des quantités assez considérables d'or, surtout à ABQOULGUI, sur le Toumat. Le *Fazoql*, gouverné par un *melik* ou petit roi, naguère tributaire de Sennaar; ADASSI est le lieu le plus considérable; enfin le *Darfoq*, où se trouve FARDASSI sur le Yabouss, lieu regardé comme le marché principal entre le Bertat, la Nubie et l'Abyssinie.

Le CHEIBON (Scheibon), contrée peu connue, au nord du pays des Chelouks, remarquable par la quantité de poudre d'or que les nègres qui l'habitent savent retirer de leur sol.

Le FERTIT, au nord du Donga, important par ses mines de cuivre, que les gens du pays assurent y exister.

Le PAYS DES TUKLAWI, au nord de celui des Chelouks; on dit que le roi réside dans une ville nommée *Taggala* (Tuggala).

Le KORDOFAN (Kordoufan). Cette contrée n'est, à proprement parler, qu'un assemblage de plusieurs petites oasis séparées par de vastes déserts du Dar-Four et du Bahr-el-Abiad. La plus grande partie de la population se compose de nègres assez civilisés qui se livrent à l'agriculture; le reste est formé de Dongolais adonnés au commerce, et d'Arabes qui en parcourent les arides solitudes. Le Kordofan, après avoir été pendant long-temps tributaire du royaume de Sennaar, reconnaissait depuis la moitié du XVIII[e] siècle la suzeraineté des rois du Dar-Four. Envahi par les troupes du vice-roi d'Égypte en 1820, il est resté sous sa domination et forme depuis lors une partie de l'Afrique-Ottomane. OBÉID, ville de médiocre étendue, mais florissante par le commerce jusqu'à l'invasion des Turks, n'offre plus qu'un amas de ruines. On conserve cependant son nom à trois établissemens situés près de l'emplacement qu'elle occupait, et connus sous les noms de WADI-NAGEELE, ORTA (ou le camp fortifié des Turks), et WADI-SAFIC; leur population totale est estimée à 5,000 âmes par M. Rüppell. BARA paraît être le lieu le plus remarquable après Obéid; les Turks y ont bâti un fort où ils tiennent une petite garnison. M. Rüppell n'a pu obtenir que des renseignemens incertains sur les *ruines anciennes* dans le Kordofan et sur celles de Djebel-Marre dans le Dar-Four, sur lesquelles quelques journaux avaient dernièrement attiré l'attention des archéologues. Mais ce voyageur a trouvé dans cette partie de l'Afrique ces mêmes armures en fer que Clapperton et Denham ont vues dans le bassin du Tchad; quelques chefs ont même des robes en mailles de fer pour leurs chevaux. Les armures en fer, si connues en Europe dans le moyen âge, sont donc d'un usage commun dans le centre de l'Afrique.

Le ROYAUME DE FOUR (Dar-Four). C'est, comme le Kordofan, un groupe de plusieurs oasis au milieu d'un vaste désert qui le sépare du Mobba à l'ouest, et du Kordofan à l'est. Ce royaume a étendu autrefois sa domination sur le Kordofan, le Bego, le Dageo, le Dar-Runga et autres pays peu connus. Après la perte de toutes ces contrées sa puissance a beaucoup diminué, et le Dar-Four ne joue plus un rôle important parmi les états du Soudan-Oriental, avec lesquels tous les géographes s'accordent à le placer. *Cobbe*, petite ville, à laquelle on donne 6,000 habitans, en est la capitale. Le sultan réside habituellement à une petite distance de cette ville, dans un lieu appelé *El-Facher*. Cobbe possède deux mosquées, cinq écoles publiques, et se distingue surtout par l'activité commerciale de ses habitans, qui en ont fait un des principaux entrepôts du commerce de l'Afrique-Intérieure.

Nubie.

Depuis l'invasion faite en 1822 par Ismayl pacha, fils du vice-roi d'Égypte, tous les pays le long du Nil compris dans cette vaste contrée peuvent être regardés comme tributaires de ce prince, qui possède en outre Souakim, considérée comme la place maritime la plus importante. Même les principales tribus des nomades, qui parcourent les déserts à l'est et à l'ouest du Nil, ont été obligées de reconnaître sa suzeraineté. Il est vrai que peu de temps après la conquête il éclata une terrible insurrection dans les pays conquis; mais on nous assure, qu'à l'exception des extrémités méridionales du ci-devant royaume de Sennaar et de quelques districts sur sa frontière occidentale, tout est rentré dans l'ordre et reconnaît la domination de Mohammed-Aly. Voici les pays les plus importans qui appartiennent à cette grande division de la Région du Nil; nous les indiquons en descendant le Bahr-el-Azrek et le Nil proprement dit.

Le ROYAUME DE SENNAAR. Au temps de Bruce, vers 1770, cet état étendait sa domination sur toute la Nubie-Méridionale jusqu'à Dongolah, et quelques années auparavant l'avait portée même sur le Kordofan; avant l'invasion d'Ismayl-pacha, les *meliks* de Chendy, de Damer et le territoire des Chaykyé, au nord, le Fazoql, le Bouroum et autres pays au sud, lui payaient un tribut. Depuis 1822 *Bady*, son melik actuel, descendant des Chelouks qui ont fondé ce puissant royaume au commencement du XVI[e] siècle, est vassal du vice-roi d'Égypte, et ne possède plus que le tiers de son ancien territoire.

Les villes principales sont: SENNAAR, dans le Sennaar proprement dit, sur la rive gauche du Bahr-el-Azrek. C'est un amas confus de cabanes rondes, couvertes en chaume, et d'autres en argile, qui ont par fois un étage, et assez ordinairement une terrasse. Le palais des anciens rois est une construction en briques cuites, élevée de 4 étages, abandonnée et à demi délabrée. M. Cailliaud en 1822, estimait à 9,000 âmes la population de cette ville, dont les géographes exagèrent tant l'étendue et le nombre des habitans. Avant la dernière invasion, Sennaar était le centre d'un commerce assez étendu. HELLET-EL-CHERIF-MAHAMMED, grosse bourgade à la gauche du Bahr-el-Azrek.

PAYS DE HALFAY, le long du Bahr-el-Azrek et du Nil proprement dit. Après avoir secoué le joug du Sennaar, cet état jouissait de son indépendance, lorsque Ismayl-pacha le rendit tributaire de l'Egypte. HALFAY, peu loin des deux branches dont l'union forme le Nil; c'est une petite ville très déchue à cause des fréquentes attaques des Chaykyé; M. Cailliaud lui accorde 3 à 4,000 habitans. SOBAH, à la droite du Bahr-el-Azrek, misérable endroit, remarquable en ce qu'il offre, selon M. Cailliaud, les *dernières ruines* d'anciens édifices que l'on rencontre sur la célèbre île de Méroé.

PAYS DE CHENDY, le long du Nil. Ce royaume, naguère tributaire du roi de Sennaar, est surtout remarquable parce qu'il correspond à la partie la plus importante du célèbre état théocratique de Méroé, qui pendant plusieurs siècles répandit les bienfaits de la civilisation au milieu des peuples barbares dont il était entouré, et que plusieurs écrivains ont supposé être le berceau des institutions religieuses et politiques des Égyptiens. CHENDY, sur la rive droite du Nil, peut avoir 8 à 900 maisons, qui la plupart n'ont qu'un rez-de-chaussée très élevé et une terrasse pour toiture. M. Cailliaud en estime la population de 6 à 7,000 âmes. Avant l'invasion des Égyptiens, Chendy était l'entrepôt principal du commerce de la Nubie, et son *plus grand marché pour les esclaves;* ses négocians entretenaient des relations suivies avec le Sennaar, le Kordofan, le Dar-Four, le Dongolah, et par Souakim avec l'Arabie. C'est dans un village près de cette ville que Nimr, ancien roi de Chendy, dépossédé par Ismayl-pacha, mit le feu à la maison habitée par ce dernier et le brûla; sa mort a été le signal du soulèvement général éclaté à cette époque contre les Égyptiens dans les provinces conquises, depuis l'extrême frontière du Sennaar jusqu'à celle de la Basse-Nubie.

Dans un rayon de 27 milles on trouve: *Naga*, lieu misérable, peu éloigné de la rive droite du Nil, où l'on voit encore les *ruines* de sept *temples*. *El-Meçaourat*, autre

endroit qui n'est remarquable que par les *restes* de huit *temples* ou sanctuaires. M. Cailliaud regarde ces grandes constructions comme appartenant au *collège* célèbre, où, loin du tumulte des villes, les prêtres de Méroé instruisaient de jeunes adeptes à la connaissance des dogmes religieux et des sciences dont ils étaient dépositaires. Les figures informes et les noms gravés en caractères éthiopiens par des élèves, rappelèrent à M. Cailliaud le griffonnage que l'on voit encore sur les murailles intérieures des casernes de l'antique Pompeïa. *Assour* ou *Hachour*, petit village, sur la rive droite du Nil, au-dessous de Chendy; tout près se trouvent, selon M. Cailliaud, les ruines de *Méroé*, ville jadis si célèbre par ses monumens, par son commerce, par son oracle de Jupiter Ammon et par son roi pontife, que ce dieu même était censé choisir parmi ses prêtres. M. Cailliaud y vit un grand nombre de *pyramides*. L'*île de Kourgos* (Kourqos), où l'on voit, selon M. Rüppell, trois groupes de *mausolées* antiques, ayant la forme de pyramides; ils sont ornés de sculptures; l'un de ces groupes se compose de 21 pyramides.

PAYS DE DAMER, le long du Nil et de l'Atbarah. Ce petit état était naguère régi par plusieurs prêtres mahométans présidés par un pontife de leur religion (el-Fakyh-el-Kebir). DAMER, près du confluent de l'Atbarah dans le Nil, jolie petite ville d'environ 500 maisons, avec des rues droites et bordées d'arbres qui aboutissent à une belle mosquée. C'est l'*école* la plus célèbre de l'Afrique-Orientale, dans laquelle sont élevés et instruits plusieurs jeunes mahométans envoyés non-seulement des contrées voisines, mais aussi du Dar-Four, du Sennaar et d'autres pays éloignés. Damer est en outre une place d'un grand commerce pour toute la Région du Nil.

PAYS DE BARBAR, le long du Nil, habité par des Arabes de la tribu Meyrefab. ANKHEYRE, sur la rive droite du Nil selon Burkhardt, et EL-MEKHEYR sur la même rive, selon M. Cailliaud, en est la capitale. On y fait un commerce assez considérable.

PAYS DES CHAYKYÉ, le long du Nil. Avant l'invasion d'Ismayl-pacha, c'était une république militaire gouvernée par trois *meliks* principaux nommés *Chauss*, *Zibert* et *Omar*; ces chefs avaient sous leurs ordres chacun trois autres chefs subalternes, qui commandaient des corps de troupes. Ces Arabes devinrent redoutables à leurs voisins, surtout au Dongolah, au Barbar et à l'Halfay, sur lesquels ils dominèrent pendant quelque temps. Les Chaykyé furent ceux qui opposèrent le plus de résistance aux troupes des Égyptiens. Parmi les lieux les plus remarquables nous nommerons:

KORTI, petite ville sur la rive gauche du Nil; on la regardait comme la capitale de l'état. HANNEK, sur la rive droite, à laquelle M. Cailliaud accordait 2,000 habitans avant sa ruine. MERAOUY, encore plus petite, mais dans le voisinage de laquelle se trouvent les imposantes ruines du *mont Barkal*, regardées par M. Cailliaud, comme les restes de *Napata*, qui pendant plusieurs siècles fut, après Méroé, la capitale de la Nubie, et qui fut détruite par Petronius, général romain. On y voit encore deux groupes formés chacun par plusieurs *pyramides*, plus petites que celles d'Égypte, mais accompagnées comme celles d'Assour, de sanctuaires extérieurs ou de petits temples; ensuite un grand *temple* très dégradé, qui, par son étendue, le grand nombre de colonnes, de sphinx, d'autels en granit couverts des plus belles sculptures, et par sa grande sale hypostyle, doit être rangé au rang des plus beaux monumens de l'Ethiopie-Inférieure. Le *typhonium* placé à la moitié de la montagne est le plus beau reste encore subsistant de ces magnifiques ruines, que M. Waddington, qui les a visitées le premier, croit être plus anciennes que celles de l'Égypte. NOURI, misérable endroit, à la gauche du Nil, remarquable par ses grandes *pyramides*, plus effilées et beaucoup plus petites que celles d'Égypte. Les chevaux des Chaykyé sont les meilleurs que l'on connaisse parmi les races arabes.

PAYS DE DONGOLAH, le long du Nil. En 1814, ce pays était tributaire des Chaykyé, auxquels il fut enlevé par les Mamelouks échappés de l'Égypte, qui en furent eux-mêmes dépouillés en 1820 par Ibrahim-pacha. Le Dongolah, qui dans le moyen âge était la puissance prépondérante de la Nubie, n'est plus reconnaissable, tant il a perdu sous le rapport de l'étendue, de la fertilité et de la population. Opprimés depuis 60 ans par les Chaykyé, ses habitans ont émigré en grand nombre dans le Barbar, le Chendy et jusqu'au Kordofan et au Dar-Four. Les lieux les plus remarquables sont:

MARAKAH ou NOUVEAU-DONGOLAH, gros village à la gauche du Nil, construit, il y a quelques années, par les Mamelouks, qui ont abandonné le Vieux-Dongolah. M. Cailliaud



le regarde aujourd'hui comme le lieu le plus considérable de tout le Dongolah, et M. Rüppell ajoute qu'il est la résidence du commandant turk qui étend sa juridiction depuis Ouadi-Halfa jusqu'à Ouadi-Gammer. Dongolah ou Vieux-Dongolah (Dongolah-Agouz), sur la rive droite du Nil, ville la plus grande, la plus peuplée et la plus riche de la Nubie pendant le moyen âge, reduite maintenant à un simple village d'environ 300 habitans. L'île d'Argo, remarquable par sa fertilité et surtout par les *débris d'anciens édifices* et par deux *statues* colossales visitées pour la première fois par M. Waddington.

PAYS DE MAHAS, le long du Nil. Tynareh, misérable village à la droite du Nil, est le lieu le plus considérable: on y voit les *ruines* de plusieurs *églises coptes*. Sescé et Gourien-Taoua, misérables villages à la gauche du Nil, remarquables par les *ruines* de leurs anciens *temples*. M. Waddington signale un de ces temples en ruines, dit aussi de *Soleb*, à cause du voisinage du hameau de ce nom, comme un des plus grands et des plus remarquables par son élégance; l'état de ses ruines lui rappelait celles qu'il avait vues à Segeste, à Phigalée et à Sunium.

PAYS DE SOKKOT, le long du Nil. Amarah, sur la rive droite, est le lieu le plus remarquable; on y voit les restes d'un beau *temple* égyptien. L'île de Says, où il s'était formé une petite république aristocratique, qui, sur son refus de payer les impôts, a été détruite en 1823 par les troupes du vice-roi d'Égypte; le château de Says a été rasé.

OUADY-EL-HADJAR, le long du Nil. C'est une contrée stérile et presque déserte. Semneh, misérable hameau, remarquable par le *temple* égyptien qui se trouve vis-à-vis de l'autre côté du fleuve.

PAYS DES BARABRAS (Qenous ou Kenouz), dit aussi communément BASSE-NUBIE; il s'étend le long du Nil, entre la cataracte d'Ouady-Halfa et celle d'Assouan ou Syene, nommées communément la *seconde* et la *première cataracte*. Derr, sur la rive droite du Nil, petite bourgade de 200 maisons, dont la plupart des habitans sont d'origine turque; M. Richardson en 1817 lui accordait 3,000 habitans; on la regarde comme la capitale de toute la Basse-Nubie, ou de la Nubie-Ottomane. On trouve dans ses environs beaucoup de ruines et un *temple* égyptien taillé dans le roc, dont M. Champollion attribue la construction à Sésostris. Les lieux suivans, le long du Nil, quoique de misérables hameaux, sont importans par les ruines d'anciens édifices et par leurs anciens temples égyptiens.

Ouady-Halfa, village remarquable par la *cataracte* que le *Nil* forme dans son voisinage. Déjà plusieurs voyageurs modernes ont signalé l'extraordinaire exagération des géographes anciens et modernes sur la hauteur qu'on lui attribuait; malgré cela, par une inconcevable négligence, plusieurs géographes portent encore à plusieurs centaines de pieds son élévation, qui n'est que de quelques pieds. On y voit aussi les débris de trois *temples* égyptiens, dans un desquels M. Champollion retrouva des colonnes, qu'il regarde comme l'origine des ordres grecs.

Ebsambol. Près de ce misérable hameau se trouvent les plus magnifiques excavations de toute la Nubie, visitées et décrites de nos jours d'abord par MM. Drovetti, Burckhardt et Belzoni, et ensuite par Richardson, Rifaud, Gau, Champollion, Rosellini et autres voyageurs. Le *temple d'Athor*, dédié par la femme de Sésostris-le-Grand, est le plus petit; il est décoré extérieurement d'une façade contre laquelle s'élèvent 6 colosses de 35 pieds chacun environ, taillés aussi dans le roc, et d'une excellente sculpture. Ce temple est couvert de bas-reliefs, dont plusieurs sont très intéressans. Le grand *temple* est une autre construction du grand Sésostris, excavation immense, dont le travail qu'elle a dû causer effraie l'imagination. Le sable du désert, continuellement apporté par les vents, s'accumule à l'entrée de ce magnifique monument, et nécessite des nouveaux déblaiemens chaque fois qu'on veut y pénétrer. La façade est décorée de 4 colosses assis, de 61 pieds de hauteur, et représentant Rhamsès-le-Grand ou le grand Sésostris. La première salle de l'intérieur est soutenue par 8 piliers contre lesquels sont adossés autant de colosses de 30 pieds chacun, représentant Sésostris. Sur les parois de cette vaste salle règne une file de grands bas-reliefs historiques, relatifs aux conquêtes du Pharaon en Afrique; celui qui représente son char de triomphe, accompagné de groupes de prisonniers Nubiens, nègres, etc, de grandeur naturelle, offre une composition de toute beauté. Les autres 16 salles abondent en beaux bas-reliefs religieux, offrant des particularités fort curieuses. Les couleurs

appliquées à ces sculptures semblent avoir conservé leur éclat primitif. Le temple est terminé par un sanctuaire, au fond duquel sont assises quatre belles statues bien plus fortes que nature, et d'un très beau travail.

IBRIM, qui paraît être la PREMNIS de STRABON; c'est un misérable endroit, avec une citadelle en ruine. On y voit encore 4 *spéos* ou excavations dans la roche, qu'il ne faut pas prendre pour des tombeaux et qui sont de la plus haute antiquité; le plus ancien remonte, selon M. Champollion, au règne de Thouthmosis Ier, et le plus récent au règne du grand Sésostris. AMADA, où se trouve un *temple* fort encombré de sables; il est surtout remarquable par la beauté de ses sculptures qui appartiennent à la belle époque de l'art égyptien. M. Champollion regarde les 4 colonnes de ce temple, fondé par Thouthmosis III ou Mœris, comme le type de la colonne dorique grecque.

SEBOUA, village habité par des Arabes Aleykat adonnés au commerce. On y voit un grand *hémi-spéos*, c'est-à-dire un édifice moitié construit en pierre de taille et moitié creusé dans le rocher. M. Champollion le regarde comme le plus mauvais ouvrage de l'époque du grand Sésostris. Le temple est précédé d'une avenue de sphinx, accompagnée de statues colossales, la plupart enfouies sous les sables, ainsi qu'une partie du temple. MEHARRAQAH, avec un *temple*. DAKKEH (Deqqeh, le *Pselcis* des anciens), avec un temple remarquable surtout par ses sculptures mythologiques. KIRCHEH (Ghirsché), avec un *hémi-spéos* du temps de Sésostris. La partie excavée dans le rocher, travail immense, a été dégradée, probablement par les Perses sous Cambyse, avec une espèce de recherche. La grande salle est soutenue par six énormes piliers dans lesquels sont taillés six colosses, offrant le singulier contraste d'un travail barbare à côté de bas-reliefs d'une fort belle exécution.

DANDOUR, avec un petit temple non achevé, du temps de l'empereur Auguste. En face de Dandour, MM. Champollion et Rosellini ont découvert un *écho* qui répète fort distinctement et d'une voix sonore jusqu'à onze syllabes.

KALABSCHI (El-Galabcheh, le *Talmis* des anciens); c'est le plus grand village qu'on rencontre entre Assouan et Derr, quoiqu'il n'ait qu'environ 200 familles; il est situé presque sous le tropique. Son grand *temple*, que Burckhardt regardait comme un des plus précieux restes de l'antiquité égyptienne, n'a jamais été terminé : construit sous Auguste, Caligula et Trajan, il a servi plus tard d'église aux chrétiens. M. Champollion juge ses sculptures d'un goût barbare. Tout près est situé l'intéressant monument de *Beyt-Oually*, *spéos* remarquable par les bas-reliefs historiques qui le décorent et qui sont d'un fort beau style. TEFFAH, KARDASEH et DEBOUT, petits villages remarquables par leurs *temples*.

CONTRÉE ORIENTALE. Nous comprenons sous cette dénomination tous les pays situés entre l'Atbarah, le Nil et la mer Rouge. De vastes déserts vers le Nil, et des montagnes escarpées vers la mer Rouge, occupent la plus grande partie de cette subdivision de la Nubie, parcourue dans tous les sens par plusieurs tribus nomades qui appartiennent à la famille Troglodytique et à la nombreuse nation Arabe. Les tribus les plus importantes comprises dans la première sont : les *Bichariens* ou *Bisharyes* proprement dits, sur le territoire desquels se trouve OLBA, misérable village, avec un port sur la mer Rouge; c'est leur marché principal. Les *Hadendoa*, qui habitent le fertile canton nommé *Belad-el-Taka*, et les vallées des montagnes *Langay*; plusieurs s'adonnent à l'agriculture. GOS-REDJAB, sur l'Atbarah, est regardé comme leur chef-lieu. Selon Burckhardt, on trouve dans les collines voisines des monumens importans et d'anciens tombeaux habités par des familles de cette tribu. Les *Hammadab* ou *Hammadeh*, qui demeurent le long de l'Atbarah. ATBARAH, sur l'Atbarah, village de 100 familles, est l'endroit le plus important de leur territoire. Les *Hallenqahs*, qu'on classe parmi les Arabes, mais qui nous paraissent devoir être rangés parmi les peuples de la famille Troglodytique; ce sont de terribles brigands qui volent et pillent les tribus voisines. DJEBEL-DYÂB ou DAHABY (mont d'or), montagne jadis exploitée, mais non encore épuisée.

SOUAKIM, dont une partie est située sur un îlot et le reste sur le continent; c'est la place maritime, sur la mer Rouge, la plus commerçante de toute la région du Nil, et un des plus grands marchés pour les esclaves. Burckhardt évalue sa population à 8,000 âmes, la plupart Arabes et Hadereb, tribu des Bichariens. Cette ville est gouvernée par un émir qui autrefois n'était dépendant que de nom du pacha de Djidda en Arabie, mais qui aujour-

d'hui paraît être entièrement soumis au vice-roi d'Égypte. Son port est un des meilleurs et des plus fréquentés de la mer Rouge.

CONTRÉE OCCIDENTALE. Cette partie, beaucoup moins grande que la précédente, s'étend à l'ouest du Nil et comprend les pays suivans : le *désert de Bahiouda*, que parcourent les *Arabes Hassanyeh*, dont plusieurs s'adonnent au commerce, et les *Arabes Kababich;* et le *désert* qui côtoie le bord occidental du Nil, et au milieu duquel se trouve l'*oasis de Selimeh*, remarquable par les *couches de sel gemme* exploitées annuellement par les Arabes nomades des cantons limitrophes.

Egypte.

Cette contrée, si puissante sous les Pharaons, si riche sous les Ptolémées et encore si importante sous les rapports historique et archéologique, va fixer pour quelques momens notre attention. C'est l'Égypte qui, mère des sciences et des arts, a instruit la Grèce, et c'est la Grèce qui a instruit les Romains pour nous instruire plus tard nous-mêmes. Après avoir, pendant plus de mille ans, éclipsé les plus glorieux empires, après avoir, sous Sésostris, subjugué une grande partie de l'Ancien-Monde, elle a fini par devenir successivement le jouet des Perses, des Romains, des Arabes et des Turks. La tyrannie et les fléaux qui l'accompagnent l'ont dépouillée de quelques-uns des titres de son antique gloire; mais son nom seul ébranle encore l'imagination, et les souvenirs de Thèbes, de Memphis et d'Alexandrie, les noms du lac Mœris et du labyrinthe, les pyramides et les obélisques, traverseront tous les siècles. Il nous convenait d'autant mieux d'arrêter ici pour quelques instans les regards, que ce n'est qu'à la fin du dernier siècle qu'une armée française, pénétrant dans l'ancienne patrie des Pharaons, les savans qui l'accompagnaient purent enfin présenter à l'Europe, dans le plus magnifique ouvrage qu'on ait publié, le tableau complet des débris qui ornaient encore cette illustre contrée, et qu'à peine, il y a quelques années, un autre savant français est parvenu à déchiffrer, avec une rare sagacité, une partie des témoignages inscrits sur ces restes de l'antiquité, ce qui a permis d'en fixer à-la-fois l'origine et l'objet. Une autre circonstance, qui méritait presque autant notre attention, ce sont les nobles tentatives que fait le pacha actuel d'Égypte, Mohammed-Aly, pour rendre à cette contrée une partie de son ancien éclat. Quel spectacle plus curieux pour le philosophe que celui d'un peuple qui essaie de sortir de la barbarie, et dont les efforts sont partagés par les peuples voisins. C'est même par-là que notre plan nous commande de commencer. Nous avons indiqué ailleurs les sources principales auxquelles nous avons puisé les faits exposés dans cette courte description; mais la reconnaissance nous impose le devoir de signaler ici les savans célèbres qui ont bien voulu nous aider dans cette tâche difficile. C'est à l'obligeance de M. Jomard, qui, aidé de l'influence et de la coopération active de M. Drovetti, consul général de France, et d'Osmân-Nourredin-bey, a tant contribué à opérer cette régénération morale, que nous devons l'aperçu suivant sur le gouvernement actuel de l'Egypte, sur les progrès que les arts et les sciences de l'Europe y ont déjà faits, ainsi que le tableau de ses divisions administratives actuelles. Pour l'Égypte antique, M. Champollion nous a ouvert ses portefeuilles, communiqué ses souvenirs, et même des résultats que l'ordre de ses travaux ne rendra publics que long-temps après l'apparition de notre ouvrage : ainsi l'obligeance du savant interprète de l'Égypte des Pharaons a été inépuisable comme sa science.

« On a eu ce moment, dit M. Jomard, sous les yeux une sorte de phénomène moral bien fait pour frapper, et cependant presque inaperçu. Le bandeau du fanatisme et de l'ignorance tombe par degrés des yeux des Orientaux qui, depuis cinq ans, sont venus chercher la lumière en France. Si on comparait l'état actuel des jeunes Egyptiens qui se sont instruits à Paris et sur d'autres points du royaume, avec ce qu'ils étaient en y arrivant, avec ce qu'était l'Egypte elle-même dans les années antérieures, ou ce qu'elle est encore dans la plus grande partie de son territoire; si on se reportait au point de départ de tous ces missionnaires de la civilisation, on serait grandement surpris du chemin qu'ils ont fait. On serait étonné surtout de l'aptitude singulière que plusieurs d'entre eux ont montrée, non-seulement pour les arts européens, pour l'industrie et les sciences utiles à la société, mais encore pour les principes de la *civilisation moderne*, pour les idées fondamentales de la société européenne, si différentes de celles des peuples de l'Orient. Il est vrai que le perfectionnement graduel de ces étrangers, et leur contact continuel avec nos mœurs et nos usages, nous ont accoutumés à ce singulier changement. N'était-il pas, après tout, bien déraisonnable à ceux qui proposaient de leur refuser le secours de l'instruction (sous prétexte de leur inaptitude), d'imposer des bornes aux facultés humaines, comme si l'on pouvait déterminer rigoureusement la mesure de l'intelligence dans une race ou dans l'autre, et d'en faire un privilège exclusif pour l'Europe; comme si la portée de l'esprit humain était fixée à toujours, par le climat, les préjugés et les institutions! Quant à ceux qui, par intolérance religieuse ou politique, s'opposaient à ce qu'on instruisit des barbares, il faut les plaindre plutôt que de leur répondre.

Il suffisait presque, pour réussir dans une telle tentative, d'étudier avec soin le caractère de ces Orientaux, de leur préparer les voies en les mettant promptement en possession de la langue française, qui devait leur servir de clef pour pénétrer plus avant. Il fallait leur inspirer le goût de l'étude par des occupations variées et agréables, et en même temps s'efforcer, par le ressort de la discipline (quoique bien nouvelle pour eux), de les habituer au travail et de vaincre l'apathie orientale; opposer enfin aux obstacles moraux et matériels une patiente persévérance et des soins vigilans, sans quoi l'on n'évitait pas les écueils où d'autres étaient tombés quelques années auparavant.

Avant de donner un aperçu du résultat des soins qu'on a pris pour initier aux sciences et aux arts les 90 Égyptiens venus successivement en France depuis 1826, il faut donner une idée de l'état actuel des choses en Egypte; on sera mieux disposé par-là à augurer favorablement de l'avenir de cette jeunesse, car l'incertitude de son avenir était encore le sujet d'une autre objection contre l'utilité de cette entreprise philanthropique. Si l'Egypte n'avait pas marché elle-même dans la route de la civilisation, l'on pouvait craindre que les efforts tentés en Europe n'eussent pas de résultats, et il fallait travailler à un état de choses qui permît aux adeptes égyptiens de retrouver dans leur patrie quelques secours pour se perfectionner, et d'y respirer encore, pour ainsi dire, une atmosphère scientifique. Heureusement que les germes déposés sur ce sol fécond par l'expédition française ne s'étaient pas éteints. La tradition en est vivante encore et dans toute sa force. Persuadé sans doute qu'il faut, pour civiliser un pays, commencer sur-le-champ, et sans perdre un moment, par l'éducation, comme on commence un jardin par les plantations et un édifice par les fondemens, le vice-roi a fondé plusieurs écoles de mathématiques et de médecine. Un génie supérieur pouvait seul songer à des créations si étrangères au sol égyptien, tel que la conquête de Sélim l'a façonné. Il faut savoir que Mohammed-Aly entretint d'abord à ses frais non-seulement les élèves de ces écoles, mais jusqu'à leurs familles. La *première école*, connue sous le nom de *Casr-el-aïn* (du nom d'un bâtiment situé entre le Caire et le Nil), a fourni le plus grand nombre des jeunes gens envoyés en France en 1826, à la vérité trop âgés, bien peu préparés, et, si on peut le dire, à peine dégrossis. En y rentrant comme maîtres, plusieurs de ces jeunes gens y porteront les bonnes méthodes et les moyens d'arriver à de plus grands succès, d'obtenir des résultats positifs et efficaces.

L'*école de médecine* attachée à un *hôpital*, l'un des plus grands qui existent, fait de son côté des progrès réels, surtout dans les opérations chirurgicales. Elle compte plus de 300 élèves et possède un grand nombre de sujets qui se distinguent déjà par la science et la pratique. Ces deux derniers établissemens, situés à Abou-Zabel, à 12 milles au nord

du Caire, n'en font qu'un; ils fleurissent sous la conduite d'un habile médecin français, le docteur Clot.

Une grande *école centrale* est projetée en ce moment pour l'enseignement des principales connaissances et professions savantes ou industrielles. Ce projet gigantesque comprendrait le plan d'une école polytechnique associée à celui des différentes écoles d'application, soit pour les services et les travaux publics, soit pour les arts chimiques, économiques et mécaniques, et même pour le commerce et l'agriculture. Quoique l'Egypte ne soit pas mûre pour une si vaste conception, toutefois il faut dire que plusieurs des élèves de l'école franco-égyptienne, seront dans peu d'années en état d'enseigner douze ou quinze professions ou branches des sciences et des arts; quant à la dépense, elle ne peut effrayer le prince qui a tant fait de frais pour l'instruction, pour les canaux et l'industrie, et qui entretient si généreusement les grandes écoles d'Egypte et de France. On sait qu'il a introduit l'*imprimerie*, les *machines* et les *bateaux à vapeur*, l'*art télégraphique*, l'*éclairage au gaz hydrogène* et bien d'autres améliorations, encore étrangères à plus de la moitié de l'Europe. Et qu'on ne dise pas que de pareils changemens sont prématurés, que tout finira avec lui, qu'un insensé seul peut se livrer à des rêves d'amélioration ou lutter contre l'ignorance et le fanatisme du pays. Pour réaliser ces changemens il fallait frapper les esprits et les yeux par les merveilles des arts de l'Europe, ouvrir des canaux et planter des routes, exploiter le sol et accroître ses produits, communiquer avec toutes les contrées voisines, former une armée puissante et défendre ses frontières de terre et de mer, appeler l'industrie à mettre en œuvre les matières premières dont la vallée du Nil abonde; il fallait aussi comprimer l'opposition fanatique des ulemas, la résistance des Osmanlis et de tous les partis. Il a fait toutes ces choses et de plus grandes encore. Et si le monopole qu'on lui reproche est une tache à son administration; si en même temps cet acte, jugé tyrannique et contraire aux intérêts du commerce et de l'agriculture, lui a procuré les moyens de réaliser des entreprises si coûteuses; si son armée, aidée de puissantes ressources, est venue à bout d'assujétir l'Arabie, la Haute-Nubie et les contrées libyques du voisinage, de détruire par-là l'influence barbare des nomades, si hostile, depuis un temps immémorial, à la culture et à toute civilisation; si le prince est venu à bout, non pas à l'aide de mesures un peu oppressives, mais malgré ces mesures, de porter au loin la gloire du nom égyptien, et de le faire respecter même de la puissante Europe et de bien des ennemis, de tripler les revenus publics, de doter enfin le pays de cultures nouvelles, la postérité aura à décider s'il aurait réussi autrement, et s'il est au-dessous de Pierre-le-Grand. Nous pouvons même dès aujourd'hui décider si, à ce prix, l'amélioration de l'Egypte est payée trop cher, et si la France et le reste de l'Europe doivent compromettre les avantages que cet état de choses leur promet en Afrique, en arrêtant l'impulsion donnée, ou même en ne la secondant pas par un concours actif et zélé.

Voici un aperçu succinct des changemens survenus en Egypte depuis les dernières années; il résulte de pièces authentiques, dont la plupart sont encore peu connues jusqu'à présent.

Le changement des simples usages matériels est considéré quelquefois comme sans importance; mais, le plus souvent, cet abandon est très significatif pour l'observateur qui réfléchit, et c'est surtout à l'*Orient* que cette vérité doit s'appliquer. Si, par exemple, ce qu'on nomme le costume oriental, si la pipe, la barbe et le turban y perdaient de leur crédit, il faudrait croire à une véritable révolution morale : or, c'est ce qu'on commence à observer en Égypte, surtout dans l'armée. Personne n'est plus scandalisé de ces changemens, même parmi ceux qui ne les approuvent pas. L'ampleur des habits a diminué considérablement; on se contente de couvrir la tête avec le *tarbouch*, ou profonde calotte; un grand nombre d'individus, même étrangers à l'armée, se rasent le menton.

Les provinces viennent d'être divisées en *départemens*, en *arrondissemens* et *sous-arrondissemens*. Des *assemblées provinciales* sont établies. Une *assemblée centrale*, ou *divan général*, composée des députés de toutes les provinces, au nombre de plus de 180 membres, a été réunie dans la capitale; une trentaine d'officiers civils et militaires, attachés à l'administration actuelle, en faisaient partie. Il y a eu, en août 1829, à Casr-el-Aïn, une première réunion de ce divan au palais d'Ibrahim-Pacha et en sa présence, dans laquelle on a délibéré sur les affaires de l'intérieur de l'Égypte.

Cette réunion se composait 1° des ministres, des ulemas, des directeurs des différentes fabriques et de quelques fonctionnaires distingués, en tout 38 personnes, au nombre desquelles se trouvaient Albas-Pacha, petit-fils de S. A. le vice-roi, Ahmed-Pacha, fils de Taher-Pacha, et Mohammed-Bey, gendre du vice-roi, en qualité de membres du divan, et sans autre privilège; 2° des mamours (autrement les préfets et sous-préfets, autrefois les nasr et les câchefs ou gouverneurs) au nombre de 28; 3° de 93 cheyks-el-beled ou chefs des villages en qualité de députés des départemens.

Ibrahim a fait connaître que son père, voulant mettre de l'ordre dans l'administration civile et dans l'administration de la justice, avait résolu de s'éclairer sur l'état des provinces, et qu'à cet effet il venait de convoquer les gouverneurs des provinces, et les plus notables d'entre les cheyks-el-beled, afin de les consulter et de recueillir leurs avis, et de pourvoir ensuite aux moyens de rendre l'Égypte plus heureuse. Le vice-roi soumet à cette assemblée toutes sortes d'affaires. Les séances sont publiques. Sans être une représentation proprement dite, cette assemblée est plus qu'un conseil. Chacun y prend la parole à son tour, et parle avec liberté. Les voix se recueillent ensuite, et la décision est prise à la majorité des suffrages. On y traite des affaires d'administration générale, des impôts, des subsistances, de l'établissement des canaux et des digues. On y adresse des réclamations et des plaintes, et il y est fait droit quand il y a lieu. Il y aura dans chaque province un conseil général composé du *mamour* et des *cheykhs-el-beled*. Les objets dont ces conseils auront à s'occuper dans leurs délibérations seront réglés. Une décoration a été donnée à chaque cheykh des départemens et aux cheykhs du Vieux-Caire.

Une nouvelle *loi pénale* au sujet des personnes coupables de crimes emportant la peine de la prison, la mort ou les travaux forcés à perpétuité ou à temps, a été établie. Les gouverneurs, directeurs, inspecteurs, jusqu'à la dernière classe des agens administratifs, accusés de concussion ou de vexations, sont enfermés après avoir restitué ce qu'il auraient pris ou reçu. Si les susdits agens détournent des fonds ou autres objets appartenant au gouvernement, ils subissent une année de galère à Alexandrie. Les faux monnoyeurs et les assassins sont condamnés aux galères à perpétuité ou pour un temps proportionné à la gravité du délit; si l'accusateur ne peut prouver la culpabilité dans l'espace de quinze jours, on prend des cautions, et on met l'accusé en liberté. Mais si, après quelque temps, ce même accusé est encore traduit pour le même crime, et s'il est prouvé qu'il est vraiment coupable, les personnes qui se seraient portées cautions subissent une punition d'un an de galère. Cette loi a été publiée dans toutes les provinces, et l'on a donné l'ordre à tous les gouverneurs de la mettre à exécution. Il résulte de là que la peine de mort est abolie, même pour les crimes d'assassinat et de fausse monnaie. Ces sortes de condamnations ne peuvent au surplus être prononcées que par le divan général, devant lequel l'inculpé a le droit de se défendre.

On a fixé définitivement la valeur des monnaies altérées par les changeurs, qui ordinairement sont les Juifs. Plusieurs ont été punis pour avoir augmenté arbitrairement cette valeur, et un *tarif des monnaies* a été publié.

On a dressé un tableau statistique de l'*arsenal d'Alexandrie*. Cet arsenal existait depuis plusieurs années; mais, en 1829, la forme en a été changée, et il a été mis sur le pied des arsenaux français. C'est sous la direction de M. Cerisi, ingénieur français, que ce nouvel arsenal a été construit. Le nombre des ouvriers employés est de 890 charpentiers, 460 ouvriers de divers états, 95 forgerons et 145 cordiers, en tout 1697, les chefs compris. Tous ces ouvriers sont enrégimentés. On paie journellement dans cet établissement 567 employés, compris les Européens.

La *propagation des bonnes méthodes de culture* a été ordonnée. Quinze cents jardiniers venus de Grèce et d'autres contrées sont employés au Kaire et dans les provinces. On envoie des marchandises à Sennaar, pour rapporter en échange le bois qui manque à l'Égypte, et l'on construit sur les lieux mêmes des navires propres à la navigation du Nil. Le palais du vice-roi, à Choubra, est éclairé au gaz. L'exploitation de natroun ou soude minérale, et les *fabriques de salpêtre*, de *poudre*, ainsi que les *filatures* continuent à être dans une grande activité.

L'ancien mode de comptabilité a été réformé, et le *mode de comptabilité en parties doubles* doit être suivi par toute l'Égypte, aussitôt qu'on aura mis les comptables en état

de le faire. Les places de finances, jusque-là occupées par des étrangers, seront données à des indigènes, de quelque secte qu'ils soient. Un vaste bâtiment, destiné à recevoir le dépôt des registres de la comptabilité publique, a été construit dans la citadelle. Il existe une *école d'administration*, d'où seront tirés tous les préfets et sous-préfets. Elle est placée sous un directeur, chargé d'enseigner l'administration provinciale, et un cheykh-el-beled chargé d'enseigner l'agriculture pratique et la statistique agricole des provinces.

L'*imprimerie* de Boulaq, ville presque contiguë au Kaire, a déjà produit un assez grand nombre d'ouvrages de sciences et de littérature en arabe, en turk et en persan. On y occupe des ouvriers égyptiens : déjà 55 volumes de tout format, sortis de cette imprimerie, sont arrivés en France. Plusieurs sont traduits du français : ils roulent sur la littérature, la médecine, l'art militaire et les différens arts, etc. Cette imprimerie a été dirigée pendant quelque temps par don Raphaël qui avait été attaché à l'imprimerie orientale, fondée en Egypte lors de l'expédition française; elle est maintenant en grande activité; un *traducteur* et un *lithographe* instruits à Paris, vont y être fixés.

Dès 1816, on avait proposé de faire en Égypte un *journal* à trois colonnes, en français, turk et arabe, et déjà, dès le temps de l'expédition française, outre le *Courrier de l'Égypte*, publié pour l'armée, on avait commencé le *Tanbyéh* (c'est-à-dire avertissement), journal qui devait paraître en arabe et en français. Enfin il a paru, en 1828, à Boulaq, un journal imprimé en arabe et en turk (cette dernière langue est la langue du gouvernement), avec le titre de : *Évènemens de l'Égypte*. En tête est gravée une pyramide avec un palmier et un soleil-levant, symbole assez bien choisi pour l'aurore de la nouvelle civilisation égyptienne; la température du Kaire y est marquée avec l'indication des jours et des heures où se font les observations. Depuis 1830, le journal a augmenté de grandeur; la matière est de plus de moitié en sus qu'à l'origine. On y insère des nouvelles étrangères. Il y a des supplémens où l'on publie les prix de toutes les marchandises qui arrivent à Alexandrie de tous les états du grand-seigneur. On y publie les ordres et les décisions, le mouvement du port, les documens sur l'exécution des travaux publics, la construction des vaisseaux et les nouvelles du pays et de l'étranger.

C'est ainsi que les élémens d'instruction et de civilisation se développent en Egypte, pendant le temps que des nationaux se forment à l'école même de l'Europe savante, unique moyen de faire fructifier les germes qu'il vont reporter sur le sol natal; aussi la sollicitude des fauteurs de la civilisation égyptienne devait se porter sur l'avenir de cette intéressante pépinière. Si l'on veut que l'Egypte, si heureusement placée pour répandre au loin les lumières européennes (puisqu'elle est pour ainsi dire à cheval sur l'Asie et l'Afrique) achève de s'éclairer, il faut que les jeunes adeptes continuent de trouver autour d'eux les secours de la science. Le gouvernement d'Egypte paraît avoir compris ce besoin, en autorisant la création de plusieurs établissemens pour les arts et les lettres, les sciences et l'industrie. Un matériel considérable est préparé en France pour cette destination : bibliothèques scientifiques et littéraires, instrumens de physique et de chimie, collection d'instrumens, modèles et appareils de chirurgie, anatomie et médecine; ustensiles de laboratoire et objets de toutes espèces, pour les produits chimiques et fabrications industrielles; imprimerie et lithographie, modèles d'écritures et de comptabilités administratives, machines et ustensiles pour les exploitations agricoles et l'art vétérinaire; tous ces objets vont être expédiés en Egypte, où déjà il en existe un noyau.

Désespérer de l'Egypte, après des progrès aussi réels, aussi étendus, serait une fâcheuse appréhension, et aurait pour effet d'arrêter l'impulsion qui est acquise. Ne voyons-nous pas cette jeune civilisation jeter déjà des rayons au dehors : à peine maîtres de Candie, les Egyptiens y ont fondé un *journal* écrit dans la langue des indigènes et dans celle du souverain. La discipline la plus sévère y règne parmi les troupes égyptiennes, et la propriété, la liberté civile et religieuse y sont respectées comme des droits sacrés. A l'instar de l'Egypte, le sultan a fondé aussi un journal qui produira sans doute d'heureux fruits. Quel avenir cette révolution ne promet-elle pas à l'Europe, pour l'amélioration de l'état moral et matériel de toute la population africaine qui habite la côte septentrionale, aujourd'hui surtout qu'Alger est sous les lois de la France! Communauté de langage, et même en partie, communauté d'origine; c'est de quoi lier, par les nœuds du commerce et les relations d'amitié, deux pays restés trop long-temps étrangers l'un

à l'autre. C'est promettre à l'Europe que bientôt les barrières qui lui cachent l'intérieur de l'Afrique seront abaissées, et que les deux portes du Soudan, à l'est et à l'ouest, par les sources du Nil et par la Sénégambie, seront enfin ouvertes à ses explorateurs, à ses populations avides de connaissances.

Nous finirons ce tableau rapide des progrès de l'Egypte dans la voie des améliorations, par une sorte de statistique sommaire de la mission scientifique qu'elle a envoyée en France depuis quelques années, divisée par professions ou branches d'enseignement. *Administration civile* (droit naturel, droit des gens, droit positif, économie et statistique), huit élèves. *Administration militaire*, quatre élèves. *Marine*, trois élèves. *Agriculture et art vétérinaire*, quatre élèves. *Mécanique et hydraulique*, cinq élèves. *Arts chimiques et économiques*, *mines et fonderie*, huit élèves. *Médecine*, deux élèves. *Génie militaire et artillerie*, quatre élèves. *Gravure et lithographie*, deux élèves. *Diplomatie*, trois élèves. *Art de traduire*, un élève. *Architecture*, un élève. *Mines*, *constructions navales et génie maritime*, trois élèves. *Fabriques diverses et arts manuels*, trente-trois élèves. Plus, neuf autres sans destination ou sans aptitude. Ajoutons qu'une douzaine d'autres sont en Angleterre, en Suisse, etc., occupés à l'étude de la marine et des arts mécaniques. En outre, six jeunes enfans, nés dans l'Ethiopie Inférieure et la Haute-Nubie, viennent d'être envoyés en France par M. Drovetti pour y être instruits dans les sciences et les arts (Voyez à la page 841).

Parmi les productions dont l'Egypte s'est enrichie, figure au premier rang le *coton* à longue soie; il a remplacé le coton herbacé, dont la qualité était très inférieure; dans les marchés de Liverpool et de Marseille, il a pris faveur sur le coton de Géorgie et de Virginie, le prix étant beaucoup moindre. L'Egypte a produit dans ces dernières années 225,000 balles de coton. Elle en produira sans peine une quantité double. L'*indigo*, la *cochenille*, la *soie* sont cultivés avec le même succès. Dans le même temps, on rehausse les digues, on plante les routes, on creuse ou l'on rectifie des canaux, et, malgré des pertes considérables et des malheurs qui se sont succédé sans interruption, on doit espérer que l'agriculture finira par devenir libre et prospère. »

TABLEAU

DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DES PAYS SOUMIS AU VICE-ROI D'ÉGYPTE.

RÉGIONS ET PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
ÉGYPTE proprement dite.	
	BASSE-ÉGYPTE.
LE CAIRE.	LE CAIRE (MASR); *Boulaq; Vieux-Caire; Torrah; Souez.*
KELYOUB.	Kelyoub; *Choubra; El-Khancah; Abcu-Zabel; Chybyn-el-Canáter; Mataryeh; Atryb.*
BELBEYS.	Belbeys.
CHIBEH.	Chibeh; *Tell-Bastah; Héhydéh.*
MIT-CAMAR.	Mit-Camar.
MANSOURAH.	Mansourah; *Tmáy-el-Emdid.*
DAMIETTE.	Damiette; *Menzaleh; Farescour; Sán; Tennys; Tyneh; El-Arych.*
MEHALLET-EL-KEBIR.	Mehallet-el-Kebyr; *Semennoud; Abousyr; Bahbeyt; Koumzalat.*
TANTAH.	Tantah; *Zefti.*
MELYG.	Melyg; *Chibyn-el-Koum.*
MENOUF.	Menouf.
NEGYLEH.	Negyleh; *Terraneh; Omm-dynar; Wardán.*
FOUAH.	Fouah; *Rachyd* ou ROSETTE; *Deyrout; Berenbal; Sa-el-hadjar.*
DAMANHOUR (Bahyreh).	Damanhour; *Rahmanyeh; Kourat.*
ALEXANDRIE.	ISKANDERYÉH (ALEXANDRIE); *Aboukir* (Canope); *El-Kheyt.*
	MOYENNE ET HAUTE-ÉGYPTE.
DJYZEH.	Djyzeh; *Bédrécheyn; Myt-Rahynéh* (MEMPHIS, Pyramides); *Sakkara; Dahchour; Abousyr.*
ATFYH	Atfyh.
BENY-SOUEYF.	Beny-soueyf; *Bouch; Fechn; Abou-Djirdjeh; Behneseh; Samallout; Ahnás.*
FAYOUM.	Medynet-el-Fayoum; *Begyg.*

RÉGIONS ET PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
MINYEH.	Minyeh-ebn-khasim; *Meylaouy-el-arich; Beni-hassan; Cheykh-Abadéh; El-tell; Darout-el-Cheryf; Achmouneyn.*
MONFALOUT.	Monfalout; *El-Cousyeh; Sanabou.*
SYOUT.	Syout; *Aboutig; Sadfeh; Tahtah.*
DJIRDJEH.	Djirdjeh; *Menchyet-el-nédé; Hou; Akhmym; Qaou; Madfounéh* (Abydus), *Denderah* (Tentyris).
KÉNÉH.	Kénéh; *Cous; Keft; Erment; Karnak, Louqsor, Gournah, Medynet-Abou*, etc. (THÈBES); *Qoceyr.*
ESNÉ.	Esné; *Edfou; Assouan* (Syene); *Koum-Ombou; El-Kab; El-Sag* (Elephantine); *El-heif* (Philæ); *Schéléh.*

DÉPENDANCES POLITIQUES.

CONTRÉE ORIENTALE. .	Outre *Souez* et *Qoceyr;* dépendant des préfectures du Caire et de Kéné, les vastes solitudes parcourues par les nomades Arabes et troglodytiques. *Bérénice*, ancien port; le *mont Zabarah.*
CONTRÉE OCCIDENTALE.	Les oasis dites de *Khargeh* (*La Grande* ou *de Thèbes*), de *Dakhel*, de *Farafreh*, *La Petite*, et de *Syouah*; *les lacs de Natron.*
NUBIE.	*Derr, Ebsambol, Dongolah, Korti, Meraoueh, Damer, Chendy, Sennaar, Souakim, Ouadi-Halfa* et autres villes et lieux situés dans les contrées décrites aux pages 849, 850, 851, 852 et 853.
KORDOFAN.	*Obéid*, voyez à la page 848.
ABYSSINIE.	*Matzoua* ou *Massouah* décrite à la page 847.
ARABIE.	*La Mecque; Djiddah*, etc., dans le grand-chérifat de la Mecque; *Akaba*, etc., dans l'Arabie-Pétrée; *Derréyéh*, etc., dans le Nedjed. Voyez aux pages 662, 663 et 667.

Voici les villes et les lieux les plus remarquables de l'EGYPTE proprement dite :

LE CAIRE (El-Kahira), très grande ville, située dans une plaine sablonneuse à 400 toises de la rive droite du Nil, au pied du mont Moqattam. Ses rues sont étroites, tortueuses et non pavées; quelques-unes sont si étroites que souvent les balcons de deux maisons opposées se touchent; plusieurs sont couvertes par le haut, ce qui les garantit des rayons du soleil; cela a lieu surtout dans les rues où se tiennent les marchés; plusieurs ont des embranchemens en zigzag aboutissant à des impasses innombrables. Chacune de ces ramifications a une entrée, que les habitans ferment quand il leur plaît. La description de cette ville par M. Jomard nous apprend que le Caire est divisé en 53 quartiers appelés *harah*, dont 16 sont les principaux. Plusieurs se distinguent les uns des autres par la population qui leur est spéciale, comme celui des *Juifs*, le *quartier Copte*, le *quartier des Grecs* et celui des *Francs* ou *Européens*. Quatre places se distinguent par leur étendue : celles de *Qarameydan*, de *Roumeyleh*, de *Birket-el-fil* et d'*El-Ezbekyeh;* les deux dernières sont inondées pendant les hautes eaux; la quatrième est la plus grande de la ville; on peut la comparer pour l'étendue à deux fois celle de Louis XV à Paris. Elle offre un magnifique spectacle lorsqu'un grand nombre de barques illuminées la parcourent dans tous les sens au mois de septembre, quand la crue du Nil est au maximum.

Les maisons en terre et en briques, comme toutes celles de l'Egypte en général, sont mal construites; la plupart ont deux et jusqu'à trois étages. N'étant éclairées que par des fenêtres sur des cours intérieures, elles présentent du côté de la rue l'aspect de prisons. Les palais des *beys* et des *kachefs* et les maisons des premiers *cheykhs* ou chefs de la religion, de l'*agâ*, de l'*oualy*, du *cadi* et des autres fonctionnaires, se distinguent, au premier abord, des maisons des simples particuliers par une construction

moins vicieuse, un aspect plus orné, une plus grande étendue. Le rez-de-chaussée est en pierre de taille, et chaque assise est ordinairement peinte en rouge ou en vert. Au-dessus, et à chaque étage, on voit des balcons très saillans, en grillage ou en boiseries travaillées au tour, plus ou moins artistement. Presque toutes ont une grande salle ouverte au rez-de-chaussée, nommée *mandar* ou *belvédère*, où le maître donne ses audiences, et d'où il voit tout ce qui entre dans la cour; une autre grande pièce au rez-de-chaussée, en forme de T, pavée en marbre, ornée au centre de jets d'eau et garnie de divans ou larges sophas; des salles de bains, des jardins situés au-delà du principal corps de logis, et de vastes écuries bien entretenues. Les magasins sont simples au dehors comme au dedans, et n'attirent nullement par l'artifice des étalages; les femmes n'y ont pas d'emploi et en sont exclues. Les cafés, au nombre d'environ 1,200, sont des salles simplement garnies de nattes, avec des banquettes qui règnent tout autour, où l'on ne prend guère que la liqueur dont ils tirent leur nom, et cela, selon M. Rifaut, moyennant 2 paras la portion, ce qui équivaut actuellement à 2 centimes.

Une multitude de mosquées, plus élégantes les unes que les autres, couvertes d'arabesques du meilleur goût et ornées de minarets admirables de richesse et de grâce, donnent à cette capitale un aspect imposant et varié. Quatre se distinguent parmi toutes les autres par leur étendue et leur architecture : celle de *Touloun*, vaste édifice du IXe siècle, qu'on regarde comme le plus beau monument arabe qui reste en Egypte, quoiqu'à moitié ruiné; on y admire surtout la délicatesse des sculptures et ses beaux portiques en arcades. Viennent ensuite la *mosquée d'El-Hakym*, également remarquable par son antiquité, son étendue et ses ornemens; celle de *El-Azhar* (*Loub-el-Ozab*), avec une coupole magnifique; ses dépendances offrent une grande quantité d'appartemens destinés à loger les pélerins qui vont à la Mecque; mais, ce qui la rend surtout célèbre, c'est le *collège* qui y est annexé et qui est le premier du pays. C'est là qu'enseignent les plus célèbres docteurs de l'islamisme; une bibliothèque établie dans le collège facilite les études des élèves; cette mosquée est aussi la plus fréquentée. Enfin la *mosquée de Sultan-Hasan*, la plus remarquable par la grandeur et l'élévation de sa coupole, par la hauteur de ses deux minarets, par la variété des marbres qu'on y a prodigués et par ses ornemens en arabesques travaillés en pierre dure, en bois et en bronze.

Parmi les 31 bains principaux, on remarque par leur grandeur ou leur richesse ceux d'*Hammâm-Yezbak*, d'*El-Soultan*, d'*El-Moyed*, d'*El-Tanbaleh*, de *Margouch*, de *Sounqor*, d'*El-Soukkarieh*, etc. On doit aussi mentionner les *citernes*, vastes bâtimens destinés à procurer de l'eau gratuitement à tout le peuple; les plus remarquables sont ornées de colonnes de marbre et de grilles en bronze, artistement travaillées. Ordinairement l'étage supérieur est occupé par une école gratuite, où l'on apprend seulement à lire, écrire et compter, entretenue par la même fondation que la citerne. Quelques-unes des *portes* de la ville; l'*aqueduc*, qui conduit l'eau du Nil à la citadelle; quelques-uns des *marchés*; les *jardins*, surtout celui dit *Gheyt-Qasim-Bey*, où se réunissaient les membres de l'institut d'Egypte; et les vastes *cimetières* dans l'intérieur et au-dehors de la ville, méritent d'attirer l'attention du voyageur. Les tombeaux, particulièrement ceux nommés *Tourab-el-Seydeh*, *El-Qarafeh* et *Tourab-Qayd-bey* sont re-

marquables par leur étendue et par la profusion des colonnes, des marbres, des sculptures et des ornemens. A l'égard des jardins, il faut remarquer qu'ils diffèrent entièrement de ceux de nos villes; on y cherche en vain des allées, des promenades et du gazon; ce ne sont que des bosquets touffus, des massifs d'orangers et de citronniers et des berceaux de vignes.

La citadelle est située à une des pointes du Moqattam qui la domine et qui rend impossible sa défense, inconvénient auquel le vice-roi a remédié en faisant construire un fort sur une hauteur voisine. C'est la résidence ordinaire du vice-roi, qui y a un logement magnifique. C'est aussi dans cette partie du Caire qu'on voit encore les ruines du *palais royal* de *Salah-Eddin* (le fameux sultan Saladin) dont le *salon de Joseph*, orné de piliers de granit rouge, est le plus important débris. Selon M. Champollion jeune un incendie a dévoré, il y a 4 ans, les toits de ce grand et beau monument, et on est à démolir ce qui reste. Non loin on trouve le fameux *puits de Joseph*, que le grand Saladin a fait creuser près de sa résidence, et dont on admire la profondeur et l'étendue.

Cette ville doit beaucoup d'embellissemens et plusieurs établissemens au vice-roi Mohammed-Aly. Nous citerons entre autres les constructions nouvelles exécutées dans le château du Caire, tant pour le palais du vice-roi que pour les établissemens militaires.

Nous avons signalé ailleurs la grande importance commerciale de cette ville, dont la population nous paraît devoir approcher actuellement de 330,000 âmes; au temps de l'expédition de l'Egypte elle s'élevait, d'après les calculs de M. Jomard, à 260,000 âmes. Le général Minutoli ne l'évalue qu'à 300,000, nombre que M. Rifaut porte jusqu'à 450,000.

Dans les environs immédiats et à quelques milles de distance de la moderne capitale de l'Egypte on trouve plusieurs lieux remarquables; nous citerons les suivans : BOULAQ et le VIEUX-CAIRE, sur la rive droite du Nil; on les regarde comme les deux ports du Caire. A Boulaq on remarque la *douane*, le *bazar*, les *bains*, l'*imprimerie* arabe, persane et turque, une *école* ou *collège*, des fabriques de soieries et d'indiennes qui occupent plus de 800 ouvriers, et de très beaux *jardins;* on estime sa population actuelle au-delà de 18,000 habitans. Au Vieux-Caire, qui paraît correspondre à l'ancienne *Babylone* et qui est le *Fostat* ou *Masr el Atik* des Arabes, on voit les *greniers* dits vulgairement *de Joseph;* ce sont sept cours carrées, dont les murs en briques ont 15 pieds de hauteur; ils renferment des tas de blé d'une hauteur prodigieuse; on croit voir, dit M. Rifaud, des montagnes recouvertes avec des nattes. L'ILE DE ROUDAH, où se trouvent de beaux *jardins;* on y voit aussi le fameux *Nilomètre*, situé à son extrémité méridionale. *Choubra*, petit village remarquable par la *maison de plaisance* que le vice-roi y a fait bâtir dernièrement; on y voit un kiosque de 280 mètres de circonférence, dont le milieu est orné d'une superbe fontaine en marbre de Carrare, et de beaux jardins, au centre desquels est bâti un vaste harem. Mohammed-Aly y passe une partie de l'été. Une partie renferme un *jardin d'expérience*, où l'on essaie d'acclimater des végétaux étrangers. ABOU-ZABEL, lieu important par le grand *hôpital* où l'on soigne 1,200 malades, mais qui peut en recevoir jusqu'à 1,800, et par une *école de médecine et de chirurgie*, fréquentée par trois cents élèves; un des Égyptiens formés à Paris vient d'y être nommé professeur pour la langue française et la traduction de nos ouvrages de médecine.

DJYZÉH ou GYZÉH, sur la rive gauche du Nil, chef-lieu d'une préfecture, petite ville, industrieuse, que quelques voyageurs regardent comme la plus agréable de toute l'Egypte, et que les *pyramides* qui portent son nom et une brillante victoire de Bonaparte ont rendue célèbre. Ces immenses mausolées qui sont les plus grands monumens de ce genre que les hommes aient jamais élevés et dont l'origine remonte beaucoup au-delà des temps historiques, ont été depuis la mémorable expédition d'Egypte le sujet de

savantes recherches de la part de M. Jomard et d'autres archéologues; elles ne laissent plus aucun doute sur leur destination. L'intérieur de celles de *Chéops* et de *Chephrènes*, qui sont les plus grandes, offre de vastes chambres, dont les murailles sont formées de blocs immenses, et ont un sarcophage au milieu de la pièce principale. Dans la pyramide de Chephrènes, qu'Hérodote prétendait n'avoir aucune chambre dans son intérieur, Belzoni, qui y pénétra le premier de nos jours, retrouva dans la grande salle, qui en occupe le centre, l'inscription faite par les Arabes qui l'avaient visitée dans le moyen âge, et un immense sarcophage avec des ossemens qui furent reconnus avoir appartenu à un bœuf. La *pyramide de Chéops* est la plus grande de toutes; sa hauteur, qui d'après les calculs erronés de Gemelli aurait été de 520 pieds et de 480 selon l'estimation de Savary, n'est d'après les mesures exactes prises par la Commission d'Egypte que de 428 pieds 3 pouces 2 lignes. Un *sphinx* colossal, le plus grand peut-être qu'on ait encore sculpté, puisqu'il aurait selon Pline 143 pieds de long, s'élève au pied de la pyramide de Chephrènes; il a été pendant plusieurs siècles presque tout recouvert de sable, jusqu'à ce que l'entreprenant M. Caviglia le mit entièrement à découvert dans la partie antérieure; avant cette longue et difficile opération, il n'en paraissait que le cou et la tête, qui ont ensemble 27 pieds de hauteur. Sur le second doigt de la patte gauche de devant M. Caviglia découvrit une inscription en vers grecs, à laquelle la signature d'Arrien ajoute un nouvel intérêt. D'autres importantes inscriptions ont été découvertes, ainsi qu'un petit temple bâti à côté du sphinx et qui comme lui avait été jusqu'alors enseveli sous les sables. La troisième *pyramide* qu'on attribue à *Mycerinus*, est beaucoup moins grande que les précédentes, mais elle les surpassait de beaucoup en beauté, ayant été toute revêtue en beau marbre de la Thébaïde arraché par les Arabes afin d'orner d'autres édifices. Non loin se trouve une quatrième *pyramide* de si petite dimension que sa hauteur est dépassée par beaucoup d'obélisques. Toutes ces pyramides sont construites avec d'immenses blocs de pierres de taille; la masse de la plus grande est évaluée à 6,000,000 de tonneaux. Dans les environs on voit aussi plusieurs *tumuli* ensevelis sous les sables et visités intérieurement pour la première fois par M. Caviglia; leur intérieur offre de belles sculptures et des peintures remarquables par la vivacité de leurs couleurs; M. Salt regardait à tort ces tombeaux comme plus anciens que les pyramides. SAQQARAH ou SAKKARA, village situé à la gauche du Nil, remarquable par son *champ des momies*, l'ancienne nécropolis de Memphis, et par ses *pyramides* qui sont en briques ou en pierre et les plus hautes après celles de Gyzèh; M. Msara a découvert d'immenses galeries sous la plus grande, et le général Minutoli a pénétré en 1821 dans une autre, dans l'intérieur de laquelle il trouva deux chambres, une couverte de hiéroglyphes en relief et l'autre de hiéroglyphes seulement tracés en noir.

BÉDRÉCHÉIN, MIT-RAHINEH et MEMF, villages entre lesquels se trouvent les débris de l'antique MEMPHIS, la seconde résidence des Pharaons; les découvertes faites par les savans Français, pendant l'occupation de l'Egypte par leurs armées, ont résolu tous les doutes qui restaient encore sur l'emplacement de cette métropole célèbre. On doit à M. Jomard une description complète de ses ruines. MEMPHIS était bâtie sur la rive gauche du Nil et avait selon Diodore de Sicile 150 stades de circonférence. Le *palais des Pharaons* s'étendait en longueur d'une extrémité de la ville à l'autre; c'était vraisemblablement un amas de différens logemens, accompagnés de chapelles, de cours, de bosquets, de jardins, etc. Cette ville renfermait plusieurs temples magnifiques : un des plus beaux était celui de *Vulcain;* on vantait beaucoup la grandeur et la beauté de ses portiques, et le colosse de 75 pieds de long et couché sur le dos qu'on y voyait du temps d'Hérodote. Vis-à-vis du portique méridional s'élevait un bâtiment dans lequel le bœuf Apis était nourri. Un autre temple remarquable était celui de *Sérapis;* on y abordait par une avenue de sphinx d'une grandeur prodigieuse; les sables s'amoncelèrent successivement à l'entour de ces simulacres, au point que du temps de Strabon, les uns étaient ensevelis jusqu'à la moitié du corps, les autres jusqu'à la tête, et qu'aujourd'hui ils ont disparu. Memphis communiquait par des canaux avec le fameux lac Mœris et avec le lac, ou pour parler plus exactement, avec la lagune Maréotis. Cet avantage contribua à la rendre le centre des richesses, du commerce et des beaux-arts. L'ancienne capitale, la magnifique Thèbes fut oubliée et la gloire de Memphis subsista jusqu'au temps où ses plus beaux édifices furent détruits par le féroce Cambyse, quoique cependant elle continuât à figurer par sa popula-

tion et son étendue comme la seconde ville de l'Egypte. La fondation d'Alexandrie la fit beaucoup décheoir jusqu'à la conquête des Arabes. Prise d'assaut par ces féroces conquérans en 640, elle fut détruite de fond en comble. Nous ajouterons qu'il paraît très probable que c'était dans cette capitale et non pas à *Tanis* que résidaient les Pharaons du temps de Moïse. Le village de Mahsarah, est à la droite du Nil, près de Torrah (Troja); les vastes flancs de la montagne voisine offrent les carrières d'où l'on a tiré le beau calcaire employé à bâtir Memphis et les pyramides. Ces carrières ont été exploitées sous les Pharaons, les Perses, les Lagides, les Romains et dans les temps modernes à cause de leur voisinage des capitales successives de l'Egypte, *Memphis*, *Fosthat* et *Le Caire*. Memf, autre village sur la gauche du Nil, important par ses ruines qui ont appartenu à l'ancienne Memphis. M. Caviglia y a exhumé la *statue* colossale du *grand Sésostris*, de 34 pieds et demi de haut. Dahchour (*Acanthus*) et Abousir, petits villages, sur la même rive du Nil, remarquables par leurs *pyramides*. Près d'Abousir se trouvent les fameuses *catacombes d'oiseaux* mentionnées par Niebuhr, Davison, l'expédition française, Clarke et les autres voyageurs; ce sont de vastes corridors remplis du haut en bas de petites jarres où sont déposées les momies de ces animaux.

Nous allons maintenant indiquer les autres villes et lieux les plus remarquables en descendant le Nil, depuis l'extrême frontière de l'Égypte jusqu'aux embouchures de ce fleuve dans la Méditerranée. Nous avons écrit entre parenthèses et en italique les noms anciens des lieux correspondans aux modernes.

Dans le SAID ou la HAUTE-ÉGYPTE on trouve:

Assouan, à la droite du Nil, petite ville remarquable par son commerce, par sa position pittoresque et par les antiquités qu'on trouve dans son voisinage. Tout près, au sud, on voit encore les *murailles* et autres ruines de la ville bâtie par les Arabes sur l'emplacement de l'antique Syène, ville encore populeuse et florissante pendant le moyen âge, et si renommée dans l'antiquité par le fameux *puits* au fond duquel, au jour du solstice d'été, l'image du soleil se peignait tout entière, phénomène qu'on a voulu révoquer en doute comme impossible, mais que les gens versés dans l'astronomie ne font aucune difficulté d'admettre. « Syène, dit un géographe célèbre, qui sous tant de maîtres divers fut le poste avancé de l'Égypte, présente plus qu'aucun autre point du globe ce mélange confus de monumens qui, jusque dans les destinées des nations les plus puissantes, rappelle la fragilité humaine. Ici les Pharaons et les Ptolémées ont élevé ces temples et ces palais à moitié cachés sous le sable mobile; ici les Romains et les Arabes ont bâti ces forts, ces murailles; et au-dessus des débris de toutes ces constructions, des inscriptions françaises attestent que les guerriers et les savans de l'Europe moderne sont venus placer ici leurs tentes et leurs observatoires. Mais la puissance éternelle de la nature présente un spectacle encore plus grand. Voilà ces terrasses de granit de couleur rose grisâtre, coupées à pic et à travers lesquelles le Nil roule en écumant ses flots impétueux; voilà ces carrières d'où l'on a tiré les obélisques et les statues colossales des temples égyptiens; un obélisque ébauché en partie, attenant à son rocher natal, atteste encore les efforts de l'art et de la patience. Sur la surface lisse de ces roches, des sculptures hiéroglyphiques représentent les divinités égyptiennes, les sacrifices et les offrandes de cette nation qui, plus qu'aucune autre, a su s'identifier avec son pays, et qui, dans le sens le plus littéral, a gravé sur le globe les souvenirs de sa gloire. »

Dans les environs de ce lieu remarquable, dont M. Jomard a donné une description très détaillée, on trouve, à la gauche, les *catacombes* ou les *hypogées* de Syène; vis-à-vis et au sud, une suite d'îles riantes et fertiles auxquelles leur verdure et leur situation délicieuse ont mérité le nom de *Jardins du Tropique*. Celle que l'on nomme *El-Sag*, vis-à-vis Assouan, est la fameuse *Éléphantine* des anciens; on y voit les restes du *nilomètre* décrit par Strabon, mais on vient de démolir entièrement les deux *temples* de l'époque d'Aménophis IIIe, pour bâtir une caserne et des magasins à Syène! Plus au sud, on trouve l'île d'*El-Heif*, lieu décrit par Michel-Ange Lancret; c'est la *Philæ* si célèbre par ses *temples*, qui y attiraient jadis un si grand nombre de pélerins, et où était cet *obélisque*, dont l'inscription joue un si grand rôle dans l'interprétation des hiéro-

glyphes. Nous n'oublierons pas la *cataracte*, dont on a tant exagéré et dont on exagère encore l'élévation, mais qui, mesurée de nos jours, s'est trouvée n'avoir que 5 à 6 pieds de chute perpendiculaire.

KOUM-OMBOU (*Ombos*), à la droite du Nil, misérable endroit remarquable par son grand *temple* et par un autre beaucoup plus petit, décrits par MM. Chabrol et Jomard. Le grand, d'une très belle architecture, a été commencé par Epiphane et continué par ses successeurs. On y a trouvé, ainsi qu'en d'autres endroits, quelques peintures qui, n'ayant pas été achevées, prouvent, selon la remarque de M. Jomard, que les Egyptiens employaient pour le dessin les mêmes procédés géométriques que les modernes, c'est-à-dire, en divisant les tableaux par carreaux. Dans les environs, et en descendant le Nil, on trouve à la droite les vastes carrières de *Djebel-Selseleh* (*Silsilis*), décrites par M. Rozière, dont on a tiré ces blocs immenses qui ont servi aux constructions colossales de Thèbes et pour les temples d'Edfou et d'Esné. Ces carrières sont très riches en inscriptions de la XVIIIe dynastie, et offrent plusieurs chapelles creusées dans le roc par Aménophis-Memnon, Horus, Rhamsès-le-Grand ou Sésostris, Rhamsès son fils, Rhamsès-Meïamoun et Ménéphtah IIe; elles ont aussi des inscriptions hiératiques. Leur monument le plus important est un grand *spéos* commencé par le roi Horus et remarquable surtout, dit M. Champollion, par la variété des époques des bas-reliefs qui le décorent, et qui font de cette immense galerie un véritable *musée historique*. M. Richardson vit, sur la rive droite du fleuve, un sphinx qui n'avait pas été achevé, des pierres à peine dégrossies, et en d'autres endroits des blocs presque détachés et les éclats qui sont encore tout près, comme si l'ouvrier avait quitté le travail la veille; mais près de vingt siècles se sont déjà écoulés! EDFOU (*Apollinopolis-Magna*), à la gauche du Nil, petite ville d'environ 2,000 habitans, dont la principale industrie consiste à fabriquer des vases de terre, auxquels ils donnent les formes qu'on voit encore représentées sur les plus anciennes sculptures des hypogées. On y voit un des plus grands *temples* de l'Égypte, assez bien conservé et d'une belle architecture, mais dont les bas-reliefs sont de mauvais style et de l'époque des Ptolémées. De misérables cabanes en briques sont bâties sur le toit, dans le péristyle et devant le propylon de ce magnifique édifice. Edfou renferme un autre temple beaucoup plus petit qui ressemble à ceux de Phylæ, Denderah et autres.

ESNÉ (*Latopolis*), à la gauche du Nil, chef-lieu de préfecture, ville assez commerçante; c'est le rendez-vous des caravanes du Dar-Four et du Sennaar; on y tient un grand marché pour les chameaux, renommé dans toute l'Égypte, et on y fabrique des tissus de coton, beaucoup de poterie et une espèce de châles appelée *milayeh*. Parmi les ruines de Latopolis on admire le beau *portique* d'un grand *temple*, d'assez belle architecture, mais dont les bas-reliefs sont détestables; leur superficie, avec celle des hiéroglyphes, ont été estimées à 5,000 mètres carrés ou 45,000 pieds. Ce beau monument a été changé en magasin de coton. Il est surtout important par ses sculptures mythologiques, et par le Zodiaque de son plafond, dont l'interprétation a fait attribuer à ce temple une immense antiquité. M. Champollion, fondé sur plusieurs faits, pense que c'est au contraire le plus moderne de tous ceux qui existent encore en Égypte. Le *temple de Contra-Lato*, sur la rive droite, vient d'être démoli pour renforcer le quai d'Esné, que le Nil menace et finira par emporter. On estime la population d'Esné à environ 4,000 âmes. Dans ses environs vers le sud-est est situé *El-Kab*, misérable village près duquel on voit les *hypogées* si intéressans de l'ancienne *Elethyia*, découverts par la Commission d'Egypte et décrits par M. Costaz, les ruines d'un *temple* périptéral, ainsi que les *murailles de la ville*, que le docteur Richardson trouve être trop bien conservées pour pouvoir faire remonter leur construction aux anciens Égyptiens. Les hypogées, quoique moins grands et moins décorés que ceux de Thèbes, sont de la plus haute importance pour les archéologues, à cause des nombreux bas-reliefs peints, et assez bien conservés qu'on voit sur leurs murailles; ils retracent, dans une série de tableaux d'une belle exécution et d'une grande précision, les scènes principales de la vie domestique des anciens Égyptiens, tels que les travaux de l'agriculture et de la moisson, les vendanges, les danses champêtres, les funérailles, etc. ERMENT (*Hermontis*), à la gauche du Nil, village important par ses débris d'anciens édifices et surtout par les restes imposans d'un grand *temple*, et du voisinage des magnifiques ruines de Thèbes.

LOUQSOR (Luxor), KARNAK et MED-AMOUD à la droite, MEDYNET-ABOU, GOURNAH et autres misérables villages à la gauche, sont situés sur l'emplacement de l'ancienne THÈBES (appelée *Diospolis-Magna* par les Grecs), dont MM. Jollois et Devilliers ont donné une description détaillée dans le grand ouvrage sur l'Egypte. Déjà du temps de Strabon elle n'offrait que les débris de sa grandeur, répandus le long du Nil sur un espace de 80 stades. L'époque de sa plus grande splendeur connue a été sous les Pharaons de la XVIIIe, XIXe et XXe dynastie, que M. Champollion place entre 1822 et 1300 avant Jésus-Christ. C'est pendant ces règnes brillans qu'eurent lieu, selon ce savant, l'expulsion des rois pasteurs, la restauration de la monarchie égyptienne, les vastes conquêtes de Sésostris en Afrique et en Asie, la construction de ses plus magnifiques édifices et des temples de la Nubie, la sortie des Juifs sous la conduite de Moïse, et l'établissement des colonies dans la Grèce par Danaüs. C'est aussi à cette époque que Thèbes parait avoir eu plus de 30 milles de circonférence et que ses temples et ses palais offraient des richesses immenses en or, en argent, en ivoire et en pierres précieuses. Enlevés plus tard par Cambyse, ces trésors servirent à embellir les palais de Persepolis, de Suze et autres dont nous avons parlé dans la description de la Perse. Diodore de Sicile cite encore, comme témoin oculaire, un *temple* qui avait 13 stades de tour et dont les murailles avaient 24 pieds d'épaisseur et 45 coudées d'élévation. Dévastée plus tard par Ptolémée Philométor, et détruite l'an 28 avant Jésus-Christ, par Cornelius Gallus, premier préfet de l'Égypte, cette antique cité ne se releva plus et n'offrit depuis lors qu'un amas de ruines, qu'on peut regarder comme les plus magnifiques et les plus anciennes qui existent sur tout le globe. Voici un tableau rapide des principaux débris épargnés par la barbarie des conquérans et l'action inévitable du temps.

Parmi ces restes imposans, nous citerons à la gauche du Nil : l'immense *hyppodrome*, qui, comme le *Circus-Maximus* de l'ancienne Rome, est changé en champ livré à l'agriculture. Les ruines de Medynet-Abou, étonnante réunion d'édifices appartenant à des Pharaons, à des Ptolémées, et à des empereurs romains, et au milieu desquels s'élève l'énorme et gigantesque *palais de Rhamsès-Méiamoun*. On y admire un grand nombre de compositions religieuses et historiques qui sont gravées sur le pourtour de la cour ; elles représentent diverses fêtes et des scènes, telles qu'offrandes, sacrifices, combats, courses en chars, initiations, et elles retracent les conquêtes de l'un des plus illustres d'entre les Pharaons. Les ruines de l'immense monument connu des Grecs sous le nom de *Memnonium*, mais que M. Champollion dit être l'*Aménophion* des Égyptiens. Ces ruines s'étendent sur un espace d'environ 1,800 pieds de longueur ; on y voit des débris de plus de 18 colosses, dont les moindres avaient 20 pieds de haut ; on y admire encore, du côté du fleuve, *deux colosses* qui, quoique assis, n'ont pas moins de 61 pieds de haut ; celui situé vers le nord jouit d'une grande célébrité, sous le nom de *colosse de Memnon*. C'est le portrait du troisième Aménophis de la XVIIIe dynastie, qui régnait vers l'an 1680 avant Jésus-Christ, et la célèbre *statue du Memnon*, dont les anciens racontaient que la bouche faisait entendre des sons harmonieux aussitôt qu'elle était frappée par les premiers rayons du soleil levant. Plusieurs inscriptions en vers et en prose faites par des anciens voyageurs grecs et romains, venus pour entendre ces sons, sont encore visibles sur le tronc, les jambes, les cuisses et le corps de ce colosse ; le docteur Richardson y a reconnu celles de Julie Bomilla, Cécile Treboulla, Pulitha Balbina et autres qui accompagnaient l'empereur Adrien et sa femme Sabine. Ni les savans de l'expédition d'Égypte, ni aucun voyageur moderne ne furent assez heureux pour entendre ce son, que plusieurs anciens assurent avoir entendu. La *tête* colossale dite du *jeune Memnon*, d'une extraordinaire beauté et du poids de 12 tonneaux, se retrouve maintenant au musée de Londres, auquel Belzoni en a fait présent. Le *tombeau d'Osymandias*, dont le véritable nom égyptien est *Rhamesseum*, du nom de son fondateur Rhamsès-le-Grand. C'est le plus ruiné des grands monumens de Thèbes. Parmi les parties les moins dégradées, on remarque une *salle hypostyle*, dont environ 30 colonnes subsistent encore intactes, et les énormes débris de la *statue* colossale de *Rhamès-le-Grand*, qui, quoique assis n'avait pas moins de 53 pieds de haut, non compris la base, second bloc de 33 pieds de long sur 6 de hauteur. Le petit *temple d'Hathôr*, remarquable par son élégance et par ses ornemens. La grande *Syringe*, avec ses longs corridors et ses grandes salles souterraines. Les ruines de Gournah

ou Qournah, qui présentent les restes imposans du *Ménéphthéum*, ou du palais du Pharaon Ménéphtah Ier.

Le long de la rive droite du Nil, on trouve : à Luxor, les restes d'un *palais* immense, bâti par Amenophis-Memnon (Amenothph III) de la XVIIIe dynastie, et par le grand Sésostris aussi de la XVIIIe. Il est précédé de deux *obélisques* de 72 et de 75 pieds de haut, chacun d'un seul bloc de granit rose, d'un travail exquis, accompagnés de quatre colosses de même matière, dont deux de 44 pieds de haut, et deux d'environ 30, mais enfouis jusqu'à la poitrine; vient ensuite un immense pylône haut de 50 pieds et un péristyle d'environ 200 colonnes, la plupart encore debout; les plus grandes ont 10 pieds de diamètre. Ces immenses édifices appartiennent, selon M. Champollion, à Rhamsès-le-Grand, à Ménéphtah Ier, Horus, Aménophis-Memnon et autres rois. A Kafr-Karnak, on voit l'*allée des Sphinx*, longue de 1,026 toises; elle s'étend entre Luxor et Karnak; on y a compté jusqu'à 600 sphinx de dimensions colossales. Mais c'est à Karnak qu'apparait toute la magnificence pharaonique. Dans les *débris de ce palais* merveilleux, le voyageur est étonné par le grandiose d'édifices qu'on regarde comme supérieurs à tout ce qui est sorti de la main de l'homme. Il y admire surtout l'*avenue des colonnes monolithes* de 70 pieds de haut, mais toutes renversées; la *salle hypostyle* de 318 pieds de long sur 159 de large; son toit est soutenu par 134 colonnes encore debout, dont les plus grandes ont 70 pieds de hauteur, 11 de diamètre; la circonférence de leurs chapiteaux étant de 64 pieds, cent hommes peuvent se tenir à leur aise sur chacun d'eux; la *cour*, où se trouvent deux obélisques hauts de 69 pieds, mais dont un seul est debout; et enfin une autre salle entièrement détruite, où s'éleve encore le *plus grand des obélisques existans*, haut de 91 pieds. Il y contemple les *portraits de la plupart des vieux Pharaons*, dont les grandes actions sont représentées dans des tableaux de dimension colossale : ici il voit Ménéphtah Ier combattant les peuples ennemis de l'Égypte et rentrant en triomphateur dans sa patrie; plus loin, les campagnes de Rhamsès-le-Grand; ailleurs Sésonchis traînant aux pieds de la Trinité thébaine, Ammon, Mouth et Khons, les chefs de plus de trente nations vaincues, parmi lesquelles M. Champollion vient de retrouver en toutes lettres, *Ioudahamalek*, le royaume des Juifs ou de Juda; découverte de la plus haute importance sous le triple rapport archéologique, historique et religieux.

A l'ouest de Medynet-Abou, on trouve : les *tombeaux des rois* de la XVIIIe, XIXe et XXe dynastie. Ils sont taillés dans la roche de calcaire et à des niveaux différens dans l'aride vallée, que les habitans actuels de l'Égypte nomment *Biban-el-Molouk*, sur la rive gauche du Nil. L'imagination s'égare lorsque, au milieu de ces palais souterreins, on réfléchit à la hardiesse d'une telle entreprise, à la constance qu'elle a dû demander et aux difficultés qu'il a fallu vaincre pour l'exécuter. Après avoir passé sous une porte assez simple, on entre dans de grandes galeries ou corridors, couverts de sculptures parfaitement soignées, conservant en grande partie l'éclat des plus vives couleurs, et conduisant successivement à des salles soutenues par des piliers encore plus riches de décorations, jusqu'à ce qu'on arrive enfin à la salle principale, celle que les Égyptiens nommaient la *salle dorée*, plus vaste que toutes les autres et au milieu de laquelle reposait la momie du roi, dans un énorme sarcophage de granit. Le plus grand et le plus magnifique de tous ces tombeaux encore existans est, selon M. Champollion, celui du successeur de Rhamerri, Rhamsès-Meïamoun; il est orné de sculptures du plus haut intérêt. Une de ses petites salles latérales contient, entre autres choses, la représentation des travaux de la cuisine; une autre, celle des meubles les plus riches et les plus somptueux; une troisième est un arsenal complet où se voient des armes de toute espèce, et les insignes militaires des légions égyptiennes : ici on a sculpté les barques et les canges royales avec toutes leurs décorations. Plusieurs de ces tombes royales portent sur leurs parois le témoignage écrit qu'elles étaient, il y a bien des siècles, abandonnées et seulement visitées par beaucoup de curieux, lesquels, comme ceux de nos jours encore, croyaient s'illustrer à jamais en griffonnant leurs noms sur les peintures et les bas-reliefs qu'ils ont ainsi défigurés. Ces *inscriptions* sont remarquables sous le rapport paléographique, puisqu'elles appartiennent à presque tous les siècles depuis les temps des Pharaons, des Perses, des Grecs, des Romains et des Arabes, jusqu'à ceux des voyageurs du moyen âge et de nos jours.

On ne doit pas oublier la *nécropole de Thèbes*, ou les *tombeaux des grands* et les *cime-*

tières de cette ancienne capitale. Ils occupent une immense étendue sur la rive gauche du Nil, et on y trouve tous les genres de tombeaux en usage chez les anciens Égyptiens. M. Jomard a donné la description de ces monumens souterreins sous le nom d'*hypogées de Thèbes*. Il y en a de si considérables en longueur que, selon M. Passalacqua, les galeries qui les composent pourraient contenir, dans certains hypogées, deux à trois mille hommes avec assez d'espace pour y circuler. Leurs entrées sont ordinairement dans les flancs des montagnes, et leur niveau le plus souvent horizontal. C'est dans cette nécropole qu'on a trouvé les plus belles momies et les plus anciens papyrus qui enrichissent les musées de l'Europe, et que M. Passalacqua a découvert dernièrement le tombeau encore intact d'un prêtre d'Ammon, que nous avons décrit à la page 258. Le village de Gournah, dont nous avons parlé plus haut, consiste dans une partie de cette nécropolis, puisque depuis long-temps la plupart des Arabes qui l'habitent n'ont d'autre demeure que ces mêmes tombeaux. Très indisciplinés et adonnés au vol, vivant sans aucune pratique religieuse, ces *troglodytes* d'un nouveau genre, dont le nombre s'élevait, vers la fin du XVIII[e] siècle, à environ 4,000 âmes, sont maintenant réduits, selon M. Rifaud, à 400 individus. Le commerce d'antiquités, surtout depuis 1817, est l'unique métier de cette peuplade aussi féroce qu'abrutie.

Qous (*Apollinopolis-Parva*), petite ville assez commerçante, sur la rive droite du Nil; on y voit les débris d'un grand *temple*. Keft ou Qoft (*Coptos*), non loin de la rive droite du Nil, une des villes les plus florissantes de l'Égypte lorsque, du temps de Strabon, elle était le grand entrepôt du commerce de cette contrée avec l'Inde et l'Arabie par le port de Bérénice; sa prospérité dura jusqu'au règne de Dioclétien, qui la prit et la ruina de fond en comble pour la punir de s'être révoltée contre les Romains; on voit encore les restes du grand *bassin* qui lui servait de port, et autres antiquités. Qené ou Kénéh (*Cænepolis* ou *Neapolis*), près de la rive droite du Nil, chef-lieu de préfecture, ville assez florissante, entrepôt des caravanes qui par Qosseïr vont à la Mecque, et renommée dans toute l'Égypte par sa *fabrique de bardaques*; ce sont des vases en terre cuite, qui ont la propriété de rafraîchir l'eau; ils ont encore les mêmes formes qu'on voit représentées sur les monumens. On estime à 5,000 âmes sa population.

Denderah (*Tentyris*), non loin de la rive gauche du Nil, et presque vis-à-vis de Kénéh. Ce n'est maintenant qu'un village, important par ses antiquités et surtout par son *grand temple*, regardé comme un chef-d'œuvre d'architecture égyptienne; on admire surtout le grand propylon et le portique; la façade méridionale est ornée de figures colossales et est remarquable par la quadruple ceinture hiéroglyphique qui l'entoure. C'est au plafond d'une des salles supérieures qu'était placé le fameux planisphère, que M. Saulnier a fait transporter en France en 1821 et qui, acheté par le roi, devrait former maintenant un des plus intéressans morceaux du magnifique musée du Louvre. C'est ce même planisphère qui a fait naître tant d'hypothèses pour expliquer la prodigieuse antiquité qu'on attribuait à ce monument, mais qui a disparu devant les faits positifs dus aux savantes recherches faites dernièrement par MM. Champollion jeune, Richardson et autres archéologues. Madfouneh (la *ville enterrée*), sur un canal à la gauche du Nil, misérable endroit qui remplace l'ancienne Abydos ou Abydus, que Strabon dit avoir été la seconde ville après Thèbes, quoique dès son temps réduite à n'être qu'un simple village; M. Jomard en a donné la première description détaillée. On admire encore dans ses environs de vastes *hypogées* et un grand nombre de ruines, entre autres d'un *palais* magnifique, en grande partie enseveli dans les sables; son intérieur, très bien conservé, est couvert de hiéroglyphes très bien sculptés et de peintures dont on admire l'étonnante vivacité des couleurs, quoiqu'elles datent de plus de 22 siècles. On a cru que cet édifice était le *Memnonium* où, selon Strabon, résidait le grand Osymandias ou Ismende, qu'on suppose avoir régné 2276 ans avant Jésus-Christ; mais, selon M. Champollion, il appartient réellement au règne de Ménéphtah I[er]. M. Henniker vante aussi la grandeur extraordinaire des blocs employés dans sa construction. C'est parmi ces intéressantes ruines que M. Bankes, en 1818, trouva un *bas-relief* consistant en plusieurs lignes de cartouches qu'on sait aujourd'hui, d'après l'interprétation qu'en a donnée M. Champollion dans sa deuxième lettre sur le musée de Turin, être une *table chronologique des anciens Pharaons* désignés par leurs noms royaux; c'est un des morceaux historiques les plus précieux que l'on ait

encore découvert. M. Drovetti, aidé du père Ledislao, fit à Madfounéh une riche collection d'antiquités égyptiennes, dont la plupart sont à présent dans le musée de Turin.

Djirdjeh, sur la gauche du Nil, ville assez considérable par sa population, son commerce et son industrie. Elle était autrefois la capitale de la Haute-Egypte et est encore aujourd'hui chef-lieu d'une préfecture; on lui accorde 7,000 habitans. Dans ses environs on voit à *Menchyet-el-Nédé* les ruines de *Ptolemaïs*, sur la rive gauche du Nil, fondée par un des premiers Ptolémées et que Strabon disait être la plus grande ville de la Thébaïde; selon cet ancien géographe, elle ne le cédait pas même à Memphis pour l'étendue.

Akhmym (*Chemmis* ou *Panopolis*), à la droite du Nil, petite ville, remarquable par sa grande fabrique de toile de coton, par les ruines d'un *temple* et par les *catacombes* de ses environs; on porte à 10,000 âmes sa population. Qaou (*Antæopolis*), sur la rive droite du Nil, village important par plusieurs antiquités, entre autres par les grandes colonnes de son portique, reste d'un grand *temple* aujourd'hui renversé et par les immenses *hypogées* de son voisinage, qui sont couverts d'inscriptions et de hiéroglyphes; plusieurs n'ont pas encore été ouverts; M. Salt y trouva deux momies d'une rare conservation. Syout ou Assyout (*Lycopolis*), à la gauche du Nil, chef-lieu d'une préfecture, ville assez bien bâtie, dont le vaste *bazar* est construit avec les matériaux d'anciens édifices. On la regarde actuellement comme la capitale de la Haute-Egypte. M. Jomard estime à 12,000 le nombre de ses habitans, que M. Richardson porte à 20,000. Syout est le lieu où s'assemblent les caravanes de la Nubie et du Soudan. Ses environs offrent dans la chaîne Libyque ou occidentale de vastes *catacombes* couvertes de hiéroglyphes; plusieurs ont servi long-temps de demeures aux chrétiens dans les premiers siècles du christianisme.

Dans l'OUESTANIEH ou MOYENNE-ÉGYPTE on trouve:

Monfalout, sur la rive gauche du Nil, chef-lieu d'une préfecture; quoique déchue de ce qu'elle était au temps de Norden, elle est encore assez importante par son industrie. Achmouneyn, non loin de la rive gauche du Nil, gros village auquel M. Richardson assigne 10,000 habitans, nombre réduit par d'autres à 7, à 6 et jusqu'à 4,000. Parmi les restes de l'antique Hermopolis Magna, on distinguait encore naguère un magnifique *portique* avec une double colonnade remarquable par la grandeur des colonnes, regardées comme les plus grandes de toute l'Egypte, celles de Thèbes seules exceptées. Ce beau reste vient d'être détruit. Dans les environs se trouvent la vaste *nécropolis d'Hermopolis Magna*. Cheykh Abadé (*Antinoe* ou *Antinopolis*), à la droite du Nil, vis-à-vis Achmouneyn, village remarquable par les magnifiques ruines de temples, de théâtres, de thermes, d'arcs de triomphe, etc., qui ont appartenu à Antinopolis, bâtie par Adrien en l'honneur de son favori Antinous sur les ruines de l'ancienne ville de Besa, renommée dans toute l'Egypte par son oracle. La magnificence de ses édifices la fit appeler la *Rome Egyptienne*, et lui valurent l'honneur d'être pendant quelque temps la métropole de la Haute-Egypte. La stupide ignorance d'un chef a détruit dernièrement la plus grande partie de ces restes imposans pour former une fabrique de nitre au soleil. Tout près on trouve de vastes *catacombes*. Beni-Hassan (*Spéos Artemidos*), à la droite du Nil, village presque abandonné, mais remarquable par les *hypogées* de son voisinage. « Dans ces catacombes antiques, dit M. Jomard, où les prêtres égyptiens ont tracé une quantité innombrable d'hiéroglyphes, dont le secret a péri avec les collèges de Thèbes, de Memphis et d'Héliopolis, nous trouvons des colonnes semblables à celles des plus anciens temples grecs, des temples de Thésée et de Minerve, des temples de Posidonia, de Coré et d'Agrigente : ce sont des colonnes cannelées, à seize cannelures creuses, hautes de sept diamètres et un cinquième, diminuées d'un dixième au sommet; enfin pareilles aux colonnes de l'ordre dorique grec, au chapiteau près, qui a la forme d'un abaque ou tailloir. Ainsi voilà encore un ordre grec emprunté à l'architecture des bords du Nil, comme l'a été ensuite l'ordre corinthien, puisé dans les colonnes dactyliformes de l'Egypte. » Le célèbre archéologue qui est parvenu à lire les hiéroglyphes, M. Champollion, vient de confirmer la découverte de M. Jomard, en reconnaissant dans ces colonnes taillées vingt siècles avant Jésus-Christ, le type du vieux ordre dorique. Outre les peintures relatives à la vie civile, aux arts, aux exercices gymnastiques, aux punitions militaires, etc., déjà remarquées par ces prédécesseurs, ce voyageur y a trouvé aussi de véritables *gouaches* d'une grande beauté, et surtout une série de peintures du plus haut intérêt, relatives aux mé-

tiers, et ce qui est neuf, à la caste militaire, dont elles retracent l'éducation, les soldats de toute arme et de tout rang, la petite guerre, un siége, la *tortue* et le *bélier*, un champ de bataille, la fabrication des différentes armes et autres objets semblables.

MINYEH, à la gauche du Nil, chef-lieu d'une préfecture, assez jolie ville, remarquable par sa grande filature de coton montée en machines européennes, et par ses *bardaques* ou vases de terre pour conserver l'eau, dont on fait un grand débit. BEHNÉSÉ, misérable village que nous ne nommons que pour signaler l'emplacement de la ville célèbre qu'il représente, d'OXYRINCHUS, dont les habitans, après avoir été renommés parmi les anciens Egyptiens par leur extrême dévotion pour leurs faux dieux, étaient presque tous devenus des moines dans le IVe siècle du christianisme. Tous ses bâtimens publics et les temples des idoles avaient été convertis en monastères; ces derniers y étaient même plus nombreux que les maisons particulières. On n'y comptait pas moins de 20,000 vierges ou religieuses et 10,000 moines. La renommée de la piété de tous ces ecclésiastiques engagea une armée de 50,000 Nubiens à venir au secours d'Oxyrinchus, lorsque les Arabes envahirent l'Egypte. BENY-SOUEYF, sur la rive gauche du Nil, chef-lieu de préfecture, une des villes les plus commerçantes, les plus industrieuses et les plus peuplées de l'Egypte-Moyenne. ATFYH (*Aphroditopolis*), sur la rive droite du Nil, chef-lieu d'une préfecture, petite ville d'environ 4,000 habitans, en face de laquelle on trouve des *pyramides*.

MEDYNEH-EL-FAYOUM (*Crocodilopolis* ou *Arsinoé*), chef-lieu de la préfecture du Fayoum. C'est une des villes les plus peuplées et les plus florissantes de l'Egypte-Moyenne, quoique beaucoup déchue depuis qu'elle a cessé d'être le séjour de plaisance des Mamelouks; leurs vastes maisons tombent déjà en ruines. M. Rifaud paraît lui accorder encore de 10 à 12,000 habitans. Elle s'élève presqu'au milieu du fertile plateau qui forme la province de Fayoum, qu'un grand canal met en communication avec le Nil. Plusieurs antiquités rendent important ce canton de l'Egypte, entre autres le célèbre *lac Moeris*, dont le nom actuel est *Birket-el-Keroun*, qu'on prétendait avoir été entièrement creusé par les Pharaons, mais que M. Jomard a prouvé n'avoir été que modifié par de grands travaux hydrauliques; le fameux *labyrinthe* dont l'emplacement présumé a été indiqué par ce savant et par M. Caristie, et que M. Letronne a si bien décrit d'après le témoignage d'Hérodote, de Diodore et de Strabon; les *pyramides de Meidoun* et d'*Haouara* construites en briques; les *grottes sépulcrales de Banchis*, au nord de la seconde chaîne Libyque; l'*obélisque* au village d'*El-begig*; le *temple* dit *de Qeroun*, au sud-ouest de l'extrémité du lac Moeris. Mais nous ne pouvons nous dispenser de dire quelques mots sur le *labyrinthe*, qui était non-seulement le plus ancien et le plus magnifique de tous les ouvrages de ce genre mentionnés dans l'histoire, mais qui, selon Hérodote était supérieur au temple de Diane à Ephèse, à celui de Junon à Samos et même aux célèbres pyramides. Ce bâtiment contenait 12 grandes salles, qui communiquaient ensemble par un égal nombre de portes placées les unes vis-à-vis des autres; six de ces salles regardaient le nord et six le sud. Un même mur entourait tout l'édifice, qui était à deux étages, dans lesquels on comptait en tout 3,000 chambres, dont 1,500 dans la partie supérieure et autant sous terre. Celles-ci étaient destinées à la sépulture des douze rois qui avaient fait bâtir le labyrinthe et à celle des crocodiles objet de la vénération spéciale des habitans de Crocodilopolis. Cet historien assure que ce qu'il avait vu dans l'étage supérieur, le seul ouvert aux étrangers, lui paraissait surpasser tous les ouvrages des hommes, et qu'il ne pouvait se représenter sans une profonde admiration, les tours et les détours qui menaient et ramenaient dans les différentes pièces. Les plafonds et les murailles étaient revêtus de marbres et ornés de superbes morceaux de sculptures. Chaque appartement était entouré de colonnes de pierres blanches bien polies. A l'angle où finissait le labyrinthe, il y avait une pyramide de 40 toises de haut, sur laquelle étaient gravées de grandes figures d'animaux et où l'on entrait par un conduit souterrein. Strabon et Pline ajoutent d'autres particularités; dans l'intérieur on voyait des chapelles consacrées à plusieurs divinités, et des galeries où l'on montait par 80 degrés, ornées d'un grand nombre de colonnes de porphyre, d'images des dieux et de statues des rois d'Egypte, le tout de taille colossale. Le toit formait une plate-forme immense, revêtue de quartiers de marbre d'une grandeur prodigieuse. Les passages se croisaient et se multipliaient à l'infini, en sorte qu'il était impossible à un étranger de retrouver le chemin par lequel il

était venu. La solidité de ce vaste édifice égalait sa magnificence ; il résista pendant plusieurs siècles aux ravages du temps et même à la fureur des habitans d'Héracléopolis, qui l'avaient, dit-on, en horreur parce qu'il renfermait les crocodiles sacrés, animaux dont l'ichneumon qu'ils adoraient, était l'ennemi mortel. Pline assure que le labyrinthe subsistait encore de son temps. Il paraît que sa destruction doit être attribuée aux Arabes.

Dans le BAHARI ou la BASSE-ÉGYPTE on trouve :

MATARYEH, sur un canal qui aboutit à la rive droite de la branche orientale du Nil, dite aussi de Damiette; c'est un petit village, remarquable par plusieurs restes d'édifices appartenant à l'ancienne ON ou HON, nommée plus tard HELIOPOLIS par les Grecs à cause de son magnifique *temple dédié au soleil*. C'était une des plus grandes villes de l'ancienne Egypte, célèbre par la beauté de ses temples et par son *collège* où les prêtres enseignaient les hautes sciences et spécialement la philosophie et l'astronomie; ce fut à leur école qu'Hérodote, Platon et Eudoxe s'instruisirent dans les sciences et les mystères des Egyptiens. C'est dans le temple du soleil que Putiphar, père d'Aseneth, épouse de Joseph, était prêtre; c'est dans cette ville que, selon Diodore, le grand Sesostris éleva deux *obélisques* de 120 coudées ou pieds de haut sur 8 de large à la base. C'est encore ici que la tradition populaire place le *puits*, le *jardin* et le *sycomore* trouvés par Joseph et Marie dans leur fuite de la Judée, auprès desquels ils se reposèrent et se désaltérèrent. Déjà du temps de Strabon cette grande ville était presque déserte, et une foule d'objets précieux enlevés à ses magnifiques monumens par Auguste et Constantin, servirent à embellir Rome et Constantinople. Les ruines du fameux *temple du Soleil*, les débris des *sphinx* mentionnés par Strabon et le superbe *obélisque* d'un seul bloc de granit de 68 pieds de haut sur 6 et demi à sa base, sont tout ce qui reste de cette cité célèbre. Sur l'obélisque on voit sculptée une croix, qui a été le sujet de très grandes disputes parmi les auteurs chrétiens; mais cette figure est un signe qu'on rencontre sur plusieurs autres monumens. BELBEYS, petite ville, chef-lieu de préfecture, située à la jonction de plusieurs canaux dérivés du Nil, et fortifiée par Bonaparte en 1798. A quelques milles de distance était située la ville d'*Onion* où était le *temple* juif de ce nom, construit sur le modèle de celui de Jérusalem par Onias, fils du grand-prêtre Onias III; des prêtres et des lévites y faisaient le même service et y pratiquaient les mêmes cérémonies que dans le vrai temple. Ptolémée Philométor, protecteur d'Onias, lui avait assigné quantité de terres et de grands revenus en argent pour son entretien et pour celui de ses desservans. Après la prise de Jérusalem, Vespasien le dépouilla de tous ses ornemens et le fit fermer, ce qui le fit tomber en ruines par la suite des temps.

TELL-BASTAH (Tell-Boustah), sur un canal qui aboutit au Menzaleh, misérable endroit remarquable par le voisinage de l'ancienne *Bubastos*, dont les nombreuses ruines ont été découvertes par feu Malus. Bubastis, nommée *Phi-beseth* dans la Bible, était une des plus anciennes villes de l'Egypte, et a été la résidence des rois de la XXIIe dynastie mentionnée par Manethon, qu'on place entre 970 et 850 ans avant Jésus-Christ. On y voyait un *temple* magnifique dédié à *Bubastis*, divinité égyptienne correspondant à la Diane des Grecs. Cette déesse y était représentée sous la figure d'une chatte; la fête, qu'on y célébrait tous les ans en son honneur, tenait le premier rang dans le calendrier égyptien; on prétend qu'elle y attirait 700,000 étrangers. On vantait beaucoup les dimensions du temple, la richesse et la beauté de ses sculptures. Non loin de Tell-Bastah, et sur le même canal, on trouve, *Hehydeh*, jolie petite ville moderne, presque ignorée des géographes, quoique florissante par l'industrie de ses habitans; ses environs sont rangés parmi les parties de l'Égypte les mieux cultivées et les plus fertiles. Nous mentionnerons aussi *Bousir* ou *Abousyr*, misérable endroit qui correspond à l'ancienne *Busiris*, si renommée par son grand *temple* consacré à *Isis*, et plus encore par la grande fête que les anciens Égyptiens célébraient tous les ans en l'honneur de cette déesse. On y voyait, selon Hérodote, une multitude extraordinaire de personnes des deux sexes qui, après s'être frappées et lamentées, mangeaient les restes du bœuf qui avait été immolé à la déesse; ce repas sacré avait été précédé d'un long jeûne.

MEHALLET-EL-KEBYR (le Grand-Quartier), sur le canal Melig, autrefois chef-lieu de la province El-Gharbieh, et aujourd'hui de la préfecture de son nom, assez grande ville, très déchue, mais encore importante par l'industrie et le nombre de ses habitans, qu'on

porte au-delà de 17,000. Mehallet-el-Kebir correspond à l'ancienne *Xois;* selon M. Ritter, elle serait identique à *Cynopolis*. TANTAH, située presque au milieu du Delta, et chef-lieu de préfecture. C'est une des villes les plus belles et les plus peuplées de la Basse-Égypte, remarquable par sa belle *mosquée*, dont on vante le dôme et la hauteur des minarets, mais surtout par le grand nombre de pèlerins qui, trois fois par an, viennent visiter le *tombeau de Seyd-Ahmed-el-Bedaouy*, ce qui donne occasion à trois riches *foires;* celle du mois d'avril est la plus considérable. M. Rifaud dit que les marchands qui la fréquentent sont beaucoup plus nombreux que ceux qui se réunissent à Beaucaire.

FOUAH, sur la rive droite de la branche de Rosette, nommée anciennement Bolbitinique, assez grande ville, chef-lieu de préfecture, et assez florissante par son commerce et surtout par son industrie. Dans ses environs et dans un rayon de 18 milles on trouve: *Rahmanyeh*, petite ville importante par le *grand canal de Mahmoudy*, que le vice-roi a fait dernièrement creuser, mentionné à la page 812. Non loin, à *Kourât*, était *Naucratis*, sur la branche Canopique, une des villes les plus commerçantes de l'ancienne Égypte, à cause de son *port* qui, sous les Pharaons, était le seul du royaume où les vaisseaux marchands eussent la permission d'aborder. Les Grecs y avaient élevé un *temple* magnifique aux frais communs de neuf villes de l'Asie-Mineure. *Sa-el-Hadjar* (Sa-de-la-Pierre), misérable village près duquel on voit les ruines présumées de *Saïs*, l'ancienne capitale du Delta, la mère d'Athènes et la ville qui vit naître et mourir le roi Psammétique; son corps fut déposé dans le *temple de Minerve*, édifice magnifique dont le *portique*, suivant Hérodote, surpassait de beaucoup tous les autres bâtimens de ce genre, tant par son élévation et son étendue, que par la qualité et la grandeur des pierres qu'on y avait employées; il était orné de statues colossales (androsphinx), d'une hauteur prodigieuse. Tout près de son entrée principale était une *chapelle monolithe*, ou formée d'une seule pierre, qu'Amasis avait fait transporter de l'île Éléphantine, distante près de 600 milles de Saïs; 2,000 hommes furent occupés pendant trois ans à ce transport difficile. Cette chapelle avait en dehors 21 coudées de long, 14 de large et 8 de haut dans œuvre; sa longueur était de 18 coudées sur 12 de large et 5 de haut. Ce superbe édifice et tant d'autres monumens magnifiques ont entièrement disparu. Les restes imposans des circonvallations colossales de ses trois *nécropoles*, visités dernièrement par M. Champollion, sont tout ce qui subsiste de cette grande cité où l'on célébrait, en l'honneur de Minerve, la fameuse *fête des lampes*, ainsi nommée par la grande quantité qu'on en allumait autour des maisons; les Égyptiens qui ne pouvaient se trouver cette nuit-là à Saïs, observaient chez eux la même cérémonie d'allumer des lampes. *Damanhour* (*Hermopolis-Parva*), assez grande ville, située près du canal du même nom, chef-lieu d'une préfecture et importante surtout par ses plantations de coton. *Rosette* ou *Rachid* (*Bolbitine*), située sur la rive gauche de la branche du Nil qui en prend le nom et que les anciens nommaient Bolbitinique. C'est une des plus importantes villes du Delta, à laquelle d'anciennes relations accordent 40,000 habitans, nombre qu'il faut réduire à environ 15,000. On y remarque une grande *mosquée* dont le toit est supporté par un grand nombre de colonnes; ses deux minarets sont remarquables par la légèreté de leur architecture, et par leur élévation. Depuis l'ouverture du grand canal de Mahmoudy, le commerce de Rosette a beaucoup perdu. C'est dans cette ville que M. Bouchard a trouvé en 1799 le célèbre monument dit *Pierre de Rosette*, consistant en une inscription gravée en trois caractères différens : le sacré ou hiéroglyphique; l'enchorial ou démotique, et le grec. Ce précieux monument, ainsi que l'obélisque de Philæ dont nous avons parlé, sont de la plus haute importance pour tout ce qui concerne l'explication des hiéroglyphes, dans laquelle M. Young, mais surtout M. Champollion jeune, ont acquis justement de nos jours tant de célébrité. La pierre de Rosette est aujourd'hui conservée à Londres.

DAMIETTE (*Tamiathis*), chef-lieu de préfecture, sur la rive droite et à 5 milles de l'embouchure de la branche du Nil qui en prend le nom. C'est une des villes les mieux bâties et les mieux situées de l'Égypte; quoique très déchue, elle fait encore un commerce assez étendu, et se distingue par son industrie, par la richesse de sa pêche et par sa population. Les vastes et beaux *magasins du riz*, construits dernièrement par le vice-roi, et quelques-unes de ses mosquées sont ses édifices les plus remarquables. Sans adopter les exagérations de quelques voyageurs modernes, et sans lui accorder les 70 et même 80,000 habi-

tans que lui assignent quelques géographes, sans doute d'après d'anciennes relations qui paraissent se rapporter au temps des croisades, nous croyons que sa population actuelle ne va pas beaucoup au-delà de 20,000 âmes. Nous ne devons pas manquer de relever une autre erreur des écrivains, qui ont confondu la Damiette actuelle avec la Damiette du temps des croisades, et qui ont cru que la distance considérable qui sépare aujourd'hui Damiette de la mer, provient des alluvions du Nil. M. Reinaud a fait voir qu'en 1250 le gouvernement égyptien, craignant une nouvelle invasion de croisés, fit raser l'ancienne Damiette, et que la ville actuelle s'est formée peu-à-peu de maisons bâties dans l'intérieur des terres. Nous rappellerons à ce propos, d'après la remarque judicieuse d'un observateur intelligent, que c'est par une méprise semblable que l'on a prétendu prouver l'abaissement du niveau de la Méditerranée, fondé sur l'embarquement de saint Louis à Aigues-Mortes. M. Vaysse de Villiers a prouvé, à l'aide d'argumens qui nous paraissent sans réplique, que la mer n'a jamais baigné les murs de cette ville, et que saint Louis n'a pu s'y embarquer que dans une chaloupe, comme ses successeurs pourraient le faire encore aujourd'hui. La seule différence consiste dans le peu de profondeur et dans le rétrécissement du canal qui met Aigues-Mortes en communication avec la mer, changemens dus aux attérissemens qui se sont formés pour avoir négligé de le nettoyer. Nous pourrions citer plus d'un exemple de ce genre, mais nous les destinons à un autre ouvrage.

Dans un rayon de 35 milles on trouve: *Menzaleh*, petite ville, près de la vaste lagune à laquelle elle donne son nom; ses environs et les îles sont habités par une race abrutie qu'on pourrait appeler *ichthyophage*, parce qu'elle vit presque exclusivement des produits de l'abondante pêche qu'on y fait. C'est sur un de ces îlots qu'était située l'ancienne *Thennesus* ou *Tennis*, qui dans le IXe siècle florissait par ses nombreuses manufactures, et qui ne comptait pas moins de 30,000 habitans chrétiens. *San*, village habité par des pêcheurs, dont les cabanes s'élèvent au milieu des débris d'une ancienne ville nommée *Zoan* par les Juifs, et *Tanis* par les Grecs. C'est de cette ville qu'une des principales branches du Nil prenait le nom de Tanitique. Tanis était le siège des rois de la XXIe et XXIIIe dynastie de Manethon, et, selon quelques savans, le lieu où Moïse vint au monde, et le théâtre des prodiges opérés par ce prophète pour délivrer les Juifs de l'esclavage. On y voit encore les *débris* de sept *obélisques*, de quelques *monolithes*, et d'autres anciens monumens. *Tmay-el-Emdyd*, lieu remarquable par son beau *temple monolithe* de granit, décrit par M. Jomard et par lord Valentia, et posé sur un piédestal de la même pierre. *Mansourah*, sur la rive droite de la branche de Damiette, dans un canton regardé comme le plus fertile et un des mieux cultivés de l'Égypte. C'est une des principales villes du Delta et le chef-lieu d'une préfecture; M. Michaud y a encore vu le *bâtiment* où saint Louis fut mis en captivité après la perte de la bataille donnée dans les environs de cette ville. *Koum-Zalat*, misérable endroit que nous citons pour signaler l'emplacement de *Butis* ou *Buto*, une des villes les plus remarquables de l'ancienne Égypte par son immense *temple monolithe* dédié à *Latone*, et par son *oracle* qui était le plus vénéré de cette contrée; le temple avait, selon les auteurs anciens, 40 coudées de haut sur autant de long; une pierre immense, dont les rebords avaient quatre coudées, lui servaient de couverture. Les habitans de ses environs, et de l'espace marécageux compris entre Rosette et Damiette, parlaient anciennement le dialecte bachmourique, et se distinguaient de leurs voisins par leur rusticité; leurs descendans paraissent être aussi sauvages que leurs ancêtres. Au sud-est de Tennis, mais hors du rayon de Damiette, on trouve *Tyneh*, autre lieu misérable, mais assez important par la petite forteresse turque qui défend l'entrée du canal bourbeux, autrefois nommé branche Pélusiaque du nom de *Pelusium*, dont on voit encore dans le voisinage les anciennes *murailles* assez bien conservées. C'était une place forte que les monarques de l'Égypte regardaient comme la clef de leur royaume du côté de la Syrie; pour mieux la défendre, ils avaient même fait construire une épaisse *muraille* d'environ 90 milles, qui s'étendait depuis cette forteresse jusqu'à Héliopolis. Pelusium n'est pas, comme on l'a cru, la patrie du célèbre Ptolémée, dont les ouvrages sur la géographie et l'astronomie sont les plus importans que l'antiquité nous ait légués. Plus au nord, et sur les bords de la Méditerranée, on voit *El-Arich*, château fort, environné de jardins potagers et de palmiers; il correspond à l'ancienne *Rhinocorura*, dont le nom, qui signifie *nez coupé*,

a donné lieu à plusieurs historiens d'écrire que c'était un établissement formé par une troupe de brigands, à qui un certain roi avait fait couper le nez. Du temps des Romains, c'était un grand entrepôt pour les marchandises qui, de l'Arabie, venaient en Europe.

ALEXANDRIE (*Alexandria*) dite ISCANDERIÉH par les Arabes et par les Turks, place forte, située sur une langue de terre sablonneuse, fermée par la Méditerranée et le lac Mariout (*Maréotis*). Elle a deux ports, et on doit y distinguer deux parties entièrement différentes : la *Ville-Moderne* et la *Ville-Ancienne*. Les constructions modernes sont irrégulières et les rues qu'elles forment malpropres. Le *nouveau palais*, la *douane*, la *mosquée des mille et une colonnes*, et surtout les *fortifications* et l'*arsenal de marine*, sont les constructions les plus importantes des temps modernes. On ne doit pas oublier le *canal de Rahmanyeh*, mentionné à la page 812; il fait communiquer cette ville avec Le Caire par la branche du Nil qui débouche à 5 milles au-dessous de Rosette. Alexandrie est encore une place très importante pour le commerce, étant l'entrepôt de celui que l'Égypte fait avec Constantinople, Livourne, Venise, Trieste et Marseille. Toutes les nations maritimes de l'Europe y entretiennent des consuls. Sa population a considérablement augmenté depuis 1800, puisqu'on nous assure qu'elle dépasse 25,000 âmes; au commencement du siècle, elle n'en comptait que 17,000.

Plusieurs ruines et quelques monumens attestent encore la magnificence et la richesse de la résidence des Ptolémées et de la capitale de l'Égypte pendant la longue domination des Romains. Cette métropole superbe, bâtie par Alexandre, qui en donna lui-même le plan et le fit exécuter par le célèbre architecte Dinocrates, avait 96 stades de circonférence, et sa population, sous le règne d'Auguste, paraît avoir dépassé 700,000 âmes. Une rue droite de 100 pieds de large la traversait dans toute sa longueur; elle formait une suite de portiques, de temples et d'autres magnifiques édifices; une autre rue non moins belle la coupait à angles droits; leur intersection formait une vaste place carrée, du milieu de laquelle on voyait deux ports et les vaisseaux qui à pleines voiles arrivaient de la Méditerranée et du lac Maréotis. Un *môle* magnifique et artificiel nommé *Heptastade*, parce qu'il avait 7 stades de long, réunissait l'île de Phare au continent, et séparait les deux ports qu'Alexandrie possédait sur la Méditerranée. A l'entrée du grand port, et sur un rocher, s'élevait la fameuse *tour du Phare*, au sommet de laquelle on allumait des feux toutes les nuits pour guider les vaisseaux; on y avait pratiqué divers étages, entourés de galeries soutenues par des colonnes de marbre; sa hauteur paraît avoir dépassé 400 pieds; on la rangeait parmi les merveilles du monde. Alexandrie était partagée en plusieurs quartiers, dont le *Bruchion*, nommé aussi le *quartier des palais*, était le plus magnifique et le plus étendu. Outre le *palais* bâti par ordre d'*Alexandre*, on en voyait plusieurs autres construits par les Ptolémées; tous ces bâtimens communiquaient ensemble. C'est dans ce quartier qu'étaient le *théâtre*, le *stade* et le *gymnase*. Ce dernier était orné de portiques de 600 pieds de long, soutenus par plusieurs rangs de colonnes de marbre, dont cinq subsistent encore. Dans le *temple de Soma* ou *Sema* reposait le corps d'Alexandre, que le premier des Ptolémées y avait déposé dans un cercueil d'or massif. Dans ce même quartier on voyait la fameuse *bibliothèque* et le *musée;* la première doit être regardée comme la *plus grande collection de livres* qui ait été faite par les anciens; avant l'incendie, qui en réduisit en cendre la plus grande partie, du temps de Jules César, elle ne comptait pas moins de 700,000 volumes, ou pour mieux dire rouleaux, qui contenaient beaucoup moins de matière que nos volumes imprimés. Le *musée* était une véritable académie de savans; elle différait cependant de nos académies, en ce que ses membres vivaient ensemble dans un magnifique édifice aux frais des rois d'Égypte et ensuite à ceux des empereurs romains. C'est à cet établissement qu'Alexandrie est redevable d'avoir été pendant tant de siècles à la tête de la civilisation des peuples anciens et du moyen âge, et d'avoir produit tant de grands hommes dans les sciences et les belles-lettres. Plus tard elle posséda une célèbre *école* qui pourrait être regardée comme le *berceau de la théologie chrétienne;* elle donna à l'église plusieurs pères illustres par leur doctrine. Dans le *quartier de Rachotis*, ainsi appelé du village de ce nom qui existait avant la fondation de la ville, on voyait le vaste et magnifique *temple de Serapis*, bâti en marbre, au milieu d'une immense cour, environnée de galeries et d'appartemens destinés à loger ses nombreux desservans; la statue du dieu était d'une grandeur énorme; ce temple a été détruit

par ordre de l'empereur Théodose. Les restes de la fameuse bibliothèque déposés dans un bel édifice annexé au bâtiment principal formèrent, avec la riche bibliothèque de Pergame, donnée par Marc-Antoine à Cléopâtre et par les augmentations successives qui eurent lieu pendant la domination romaine, la *seconde bibliothèque* presque aussi considérable que la première; elle fut détruite par le fanatisme du calife Omar. C'est dans ce même quartier qu'était la superbe colonne de granit rouge, qu'on nomme communément la *colonne de Pompée;* sa hauteur totale est de 114 pieds; le fût, quoique d'un seul bloc, n'a pas moins de 90 pieds de long sur 9 de diamètre; ce monument subsiste encore; il domine la ville et sert de signal aux vaisseaux. Un canal navigable, nommé *fossa Alexandrina*, traversait ce quartier et mettait en communication le lac Maréotis avec le port d'Eunoste sur la Méditerranée; il fournissait aussi l'eau aux *citernes* de la ville; ces dernières étaient en si grand nombre, que presque toutes les maisons étaient bâties sur des voûtes; ces constructions superbes, dues aux Grecs et aux Romains, subsistent encore presqu'en entier. Alexandrie avait deux faubourgs très considérables; l'un nommé *Nécropolis* (la ville des morts), était remarquable par ses nombreuses *grottes sépulcrales*, dont plusieurs sont taillées dans le roc, et excitent encore l'admiration des voyageurs qui vont les visiter. Davison, en 1763, vit les murailles de quelques-unes couvertes de peintures, dont les voyageurs récens ne font pas mention. L'autre faubourg commençait à la porte de Canope; on y voit encore l'*hippodrome*, cirque spacieux destiné à la course des chevaux, et les deux *obélisques*, dits *aiguilles de Cléopâtre*, dont l'un est debout et a été donné au roi de France par le vice-roi Mohammed-Aly, et l'autre, qui est renversé, appartient aux Anglais, qui ne l'ont pas encore enlevé à cause des difficultés du transport; ces deux blocs superbes sont en granit et chargés de hiéroglyphes; ils ont environ 60 pieds de haut sur 7 de large à la base. Nous finirons par faire observer qu'Alexandrie a été pendant 600 ans la première place commerçante du monde; que c'est dans cette ville qu'environ 285 ans avant Jésus-Christ l'on a fait en grec la *première traduction de la Bible*, et que c'est en fouillant dans ses ruines, qui n'ont jamais été bien explorées, qu'on trouvera peut-être des monumens en deux ou trois langues qui compléteront la mémorable découverte de l'interprétation de l'écriture hiéroglyphique.

Dans les environs d'Alexandrie on trouve : *El-Kheyt*, où l'on voit encore les débris de l'ancienne *Marea* et de son immense *quai*, ainsi que les restes d'une espèce de *bassin* où l'on conservait les vaisseaux. *Aboukir*, village avec une forteresse qui en défend le port; dans son voisinage s'élevait jadis *Canopus*, si célèbre par son *temple de Sérapis*, auquel on se rendait en foule pour assister aux fêtes qu'on y célébrait et dans lesquelles la dissolution était portée au dernier excès.

DÉPENDANCES POLITIQUES DE L'ÉGYPTE. Nous comprenons sous cette dénomination les vastes espaces qui s'étendent à l'est et à l'ouest de l'étroite vallée du Nil et de son large delta. Sillonnés par de petites chaînes de montagnes peu élevées et arides que séparent d'immenses déserts encore plus arides, au milieu desquels s'élèvent des oasis plus ou moins fertiles, comme des îles au milieu d'une mer de sable, ces vastes espaces sont parcourus dans toutes les directions par plusieurs tribus d'Arabes, et par quelques tribus des Ababdès qui appartiennent à la famille troglodytique. Les uns et les autres vivent errans, habitant sous des tentes, toujours armés, et campant, selon leurs besoins ou l'intérêt de leur sûreté, tantôt sur les bords du Nil, tantôt dans le désert. Avant que Mohammed-Aly fût parvenu à établir sa domination en Égypte, ces nombreuses hordes de brigands en étaient le fléau, dépouillant impunément les voyageurs et les Égyptiens eux-mêmes au milieu de leurs champs. Aujourd'hui ils sont presque tous entièrement soumis, la plus grande sûreté règne dans les villes et les campagnes, et même plusieurs de ces nomades sont devenus agricoles. Voici les tribus les plus nombreuses et les plus remarquables : les *Oualad-Aly*, que M. Cailliaud croit la tribu la plus forte de toutes celles qui campent sur la lisière de l'Égypte; elle escorte les voyageurs qui vont dans la Libye; ses campemens sont épars dans l'espace qui sépare d'un côté Alexandrie de Syout, et de l'autre Alexandrie de la frontière orientale de l'état de Tripoli; la tribu des *Bycharis* fournit des gardes pour les déserts de l'est et jusqu'au mont Sinaï; celle des *Aouazem*, à l'est de Thèbes, se distingue, dit M. Rifaud, par son honnêteté, sa bravoure et son hospitalité. Les *Ababdès*, compris dans la famille troglodytique : ils parcourent tout le pays



qui s'étend depuis les environs de Cosseïr jusqu'à la frontière de la Nubie; plusieurs se sont établis le long du Nil, entre Assouan et Edfou, dans la Haute-Égypte. Ils sont pillards, et escortent les voyageurs vers la Nubie. M. Cailliaud a retrouvé sur leur territoire les célèbres *mines d'émeraudes* exploitées par les anciens.

Voici les lieux les plus remarquables qu'offre cette contrée en allant du sud au nord; nous les partageons en deux parties d'après leur position à l'est ou à l'ouest du Nil; nous les nommerons *Contrée Occidentale* et *Contrée Orientale*.

Dans la *Contrée Occidentale* on trouve: EL-KHARGEH, petit endroit chef-lieu de la *Grande-Oasis*, nommée aussi *Oasis de Thèbes* ou d'*El-Khargeh*. En 1818 on a découvert dans son voisinage les ruines de trois beaux *temples* et une *nécropolis*; le grand temple avait trois enceintes comme celui de Jupiter Ammon; le toit, dont il subsiste encore une partie, était formé par d'immenses blocs; on en a mesuré un de 35 pieds de long sur 19 de large et 2 et un quart d'épaisseur; ce temple a des statues colossales et des hiéroglyphes. La nécropolis offre 2 à 300 édifices construits en briques non cuites; les figures de saints peintes sur les murs indiquent qu'ils ont servi de demeures à des chrétiens. Cette oasis est traversée par les caravanes qui vont au Dar-Four.

MEDYNET-EL-QASSR, petite ville de 2,000 âmes, assez bien bâtie, chef-lieu de l'*oasis de Dakhel*, située à l'ouest de la grande. Elle a des bains sulfureux très fréquentés par ses habitans.

QASSR, gros village de 800 habitans, chef-lieu de la *Petite-Oasis*, nommée *El-Ouah-el-Bahryeh* par les Arabes. Dans ses environs on trouve les ruines de *bains romains* et d'une *église grecque*.

Les LACS DE NATRON, sont très remarquables par la grande quantité de cette substance qu'on en retire depuis un temps immémorial; ils sont situés dans le *désert de Nitre*, qui formait partie de la *Région Scithiaque* (Scithiaca regio) de Ptolémée; elle s'étendait dans la direction du nord-ouest du Caire; elle est très renommée dans les annales de l'église par le grand nombre de saints solitaires qui l'habitèrent dès le IVe siècle: c'est là qu'était le *couvent de Saint-Macaire*.

AL-BARETOUN, misérable lieu, que nous citons pour signaler la position de PARÆTONIUM; son vaste port sur la Méditerranée, et les fortifications élevées par les Ptolomées, l'avaient rendu une place importante de leur royaume; il en était le boulevard à l'occident comme Pelusium l'était du côté opposé. On y a découvert dernièrement quelques ruines importantes.

SYOUAH, chef-lieu de l'*oasis de Syouah*, qui, géographiquement, appartient à la Région du Maghreb (Sahara-Atlas), et qui correspond à l'*Ammonium* des anciens, jadis si célèbre par son oracle qu'on venait consulter des extrémités de la terre, par son gouvernement théocratique, par ses temples superbes, par sa source périodique du soleil, par ses bosquets de palmiers et d'oliviers, et par la visite d'Alexandre-le-Grand, que la basse flatterie de ses prêtres ne rougit pas d'y saluer fils de Jupiter. Mais cette oasis, jadis si riche et centre d'un grand commerce, n'offre maintenant que sa source célèbre, les débris de ses superbes monumens, et n'est plus que le triste séjour d'une petite peuplade aussi misérable que corrompue. Elle vit au nombre d'environ 2,000 individus à Syouah, petite ville dont la construction est une des plus singulières et des plus bizarres qu'on puisse voir. Sa forme conique, ses divisions intérieures et l'agglomération des individus que renferme cet obscur séjour, pourraient la faire comparer à une ruche. Dans les environs immédiats de Syouah, on a découvert dernièrement à *Qoum-al-Beyda* (Omm-Beydah) les ruines du célèbre *temple de Jupiter Ammon*, et reconnu les vestiges de sa triple enceinte. A moins d'un mille de distance de ces ruines vers le sud-est, on a trouvé dans un bois de palmiers la célèbre *fontaine du soleil*, encore douée des alternatives de température qui l'avaient rendue si célèbre, et, dans une colline voisine nommée Djebel Dâr-Abouheker, on voit de vastes *catacombes*, dont une partie sert aujourd'hui d'habitation aux Arabes; leur construction doit être attribuée en partie aux Égyptiens et en partie aux Grecs. Nous ajouterons que le grand temple de Jupiter Ammon était composé de blocs énormes; que les décorations, les figures et les scènes qu'elles représentent sont, selon MM. Drovetti, Cailliaud et Minutoli, entièrement égyptiennes. La *statue du dieu*, faite d'émeraudes et d'autres pierres précieuses, avait la forme d'un bélier depuis la tête jusqu'au milieu du corps. A environ

50 milles au nord-ouest de Syouah est situé un *lac*, où l'on voit une *île*, que personne n'a encore pu visiter et sur laquelle les naturels débitent les contes les plus extraordinaires.

Dans la *Contrée Orientale* nous nommerons : BÉRÉNICE, ville ruinée et entièrement déserte, située sur la mer Rouge et découverte par Belzoni ; on reconnaît encore, dit ce voyageur, la direction de ses rues, et, au milieu, on voit un petit temple égyptien couvert de hiéroglyphes et de sculptures; il est presque entièrement recouvert de sable. C'est à son port qu'arrivaient les marchandises de l'Arabie et de l'Inde destinées pour Coptos. Le MONT ZABARAH (Smaragdus mons), si célèbre dans l'antiquité par ses *mines d'émeraudes*, qui, retrouvées de nos jours par M. Cailliaud, et de nouveau exploitées par ordre du vice-roi, furent abandonnées comme ne rendant pas autant que coûte leur exploitation. QOÇAYR ou COSSEÏR, que les géographes décorent du titre de ville, n'est qu'un amas de quelques maisons et de beaucoup de magasins qu'occupent les marchands des caravanes de Kous et de Kénéh ; il a un petit port sur la mer Rouge, et, comme nous l'avons vu à la page 859, il fait partie de la préfecture de Kénéh ; M. Jomard lui accorde 1,200 habitans. C'est à quelques milles de ce lieu et proprement à l'endroit appelé aujourd'hui *Schavana*, que d'après les savantes recherches que M. Reichard vient de publier, on doit placer le port de *Myos Hormos* (port de la Souris), le plus célèbre et le plus fréquenté de cette côte par les marins de l'antiquité, depuis que celui de Bérénice avait été abandonné. C'est un des points de la géographie comparée qui a le plus exercé la sagacité des savans et des commentateurs des géographes anciens ; ces derniers, après bien des hypothèses, avaient même désespéré de parvenir à déterminer sa position ; et les savans modernes, malgré le beau travail de M. de Rozière, n'avaient pas encore pu le fixer d'une manière satisfaisante.

Au milieu des rochers escarpés et très élevés qui longent la rive droite du Nil, depuis Assouan jusqu'à quelques milles au nord d'Antinopolis, on voit une multitude de grottes taillées dans le roc; à l'est de ces mêmes rochers, on ne trouve que les vastes déserts sablonneux qui s'étendent jusqu'à la mer Rouge. C'est dans cet horrible séjour que vivaient ces *saints solitaires de la Thébaïde*, si célèbres dans l'histoire des premiers siècles de l'église. Plus au nord, et hors des limites de l'ancienne Thébaïde, au milieu d'autres déserts, étaient le célèbre *couvent de Saint-Antoine*, la *grotte de Saint-Paul*, premier hermite, et diverses autres retraites semblables, consacrées par la pénitence des anciens anachorètes. Il paraît que des religieux coptes se distinguent encore dans ces solitudes par leur vie austère.

SUEZ ou SOUEYS, situé au fond du golfe qui en prend la dénomination, et dépendant de la préfecture du Caire, misérable petite ville à moitié ruinée, qui fait encore quelque commerce, à cause de son port, où il y a un petit chantier. M. Jomard ne lui accorde qui 1,000 habitans. Ce lieu était bien autrement important lorsque du temps des Ptolémées, il portait le nom d'ARSINOÉ, et plus tard celui de CLÉOPATRIDE. C'était à son port qu'aboutissait le fameux *canal* commencé par Nécos et achevé par Ptolémée Philadelphe. Cet immense ouvrage hydraulique, dont on a voulu révoquer en doute l'existence, faisait communiquer la branche orientale du Nil avec la mer Rouge; il avait, selon d'Anville, 75,000 toises de long, 28 et demie de large, et sa profondeur était, selon Pline, de 40 pieds.

RÉGION DU MAGHREB.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 19° *occidentale* et 26° *orientale* environ. *Latitude boréale*, entre 15° et 37° environ.

CONFINS. Au *nord*, le détroit de Gibraltar et la mer Méditerranée. A l'*est*, la Région du Nil. Au *sud*, la Nigritie. A l'*ouest*, l'Océan-Atlantique.

FLEUVES. A l'exception du versant boréal de l'Atlas, peu de pays au monde offrent une plus grande aridité et moins de fleuves. Ceux qui arrosent et fertilisent la partie cultivable de l'état de Tunis, du ci-devant

état d'Alger et de l'empire de Marok ont un cours très borné lorsqu'on les compare aux fleuves des autres régions de cette partie du monde. Nous citerons seulement les principaux d'après les mers différentes auxquelles ils aboutissent.

La MÉDITERRANÉE reçoit :

Le MEDJERDAH, qui prend sa source aux montagnes de Hanâlak, dans l'Atlas, au ci-devant état d'Alger, traverse la partie principale de celui de Tunis, où il se jette dans la Méditerranée, au sud de Porto-Farina.

Le SCHELIF, qui est le plus grand courant du ci-devant état d'Alger, dont il arrose la partie occidentale. Il naît dans les hautes vallées de l'Atlas aux montagnes de Ouanascherysch, traverse le lac de Titteri, et, près de Mostaghânem, entre dans la Méditerranée.

Le MOLOUYAH (Malouia). C'est le plus grand des fleuves de la Barbarie qui se jettent dans la Méditerranée et dans l'Océan, quoique pendant l'été il soit souvent sans eau. Il naît dans l'Atlas au pied du Scha'bat-bény-O'bayd, traverse la partie orientale de l'empire de Maroc, reçoit le Ssâa' à la droite; et plusieurs milles au-dessous de Qala't-el-Ouâdi, il entre dans la Méditerranée.

L'OCÉAN ATLANTIQUE reçoit les suivans; ils appartiennent tous à l'empire de Maroc :

L'AOULKOS ou LUCCOS, dont le cours n'est pas très considérable, mais dont la masse d'eau est très grande relativement aux autres fleuves de cette région. C'est près de l'A'raysch (Larache) qu'il se jette dans l'Océan.

Le SEBOUE (Seboun); il prend sa source dans une forêt, au pied de l'Atlas dans le royaume de Fès, qu'il traverse de l'est à l'ouest; à Ma'mourah (Marmora), il entre dans l'Océan. Il reçoit à la gauche le *Ouâdy Fès* ou *Ouâdy-al-Mafrousyn*, qui traverse la grande ville de Fès.

L'OMMO-REBYA' (*Morbéya* des cartes), naît aux montagnes de Ssanhâgah, en un lieu appelé Ouânsyfau, et descendant de l'Atlas, il sépare le royaume de Fès de celui de Marok. C'est au-dessous d'Azamour qu'il entre dans l'Océan.

Le TENSYFT dit aussi OUÂD-MARAKSCH (le Fleuve de Marok); il descend de l'Atlas, passe à environ 5 milles au nord de Marok, sépare la province d'Abda de celle de Schedma, et débouche dans l'Océan entre Asafy et Mogador. Quoiqu'il reçoive plusieurs affluens, la masse de ses eaux est si petite pendant l'été, que dans cette saison on peut le passer au gué en plusieurs endroits.

DIVISION et **TOPOGRAPHIE.** Cette vaste région, pour la détermination et la distribution de laquelle le travail de M. d'Avezac sur l'Afrique-Intérieure nous offre une autorité digne de toute confiance, répond précisément à ce que les géographes et les historiens arabes, aussi bien que tous les peuples musulmans et les indigènes eux-mêmes, appellent *Ardh-êl-Maghreb*, c'est-à-dire la *Contrée du Couchant*. Elle embrasse d'une part, le long de la Méditerranée, une zone cultivable nommée *Tell* ou les *Hautes-Terres*, que les Européens appellent *Barbarie*, en y adjoignant une lisière d'oasis comprises par les Arabes sous la dénomination générale de *Bélâd-êl-Djéryd* ou *Pays des Dattes*; et d'autre part, au sud, l'immense *Ssahhrâ* (Sahara) ou *Désert*. Quatre puissances politiques principales, appelées *États Barbaresques*, se partagent le domaine du *Tell* et du *Bélâd-êl-Djéryd* : ceux de Tripoli et de Tunis occupent l'*Afriqyah* des Arabes; celui d'Alger remplit le *Maghreb-aousath* (couchant moyen); et l'empire de Marok répond au *Magreb-aqssay* (couchant éloigné). Mais dans les limites mêmes que l'usage assigne à ces états, un grand nombre de tribus soit Arabes, soit Berbères, conservent leur indépendance, bien que ces états exercent une suzeraineté effective sur des oasis plus éloignées dans le Désert. Celui-ci est naturellement partagé en trois grandes

sections, eû égard aux races d'hommes qui les parcourent et y font leur demeure : la partie orientale, que la géographie vulgaire désigne sous le nom de *désert de Libye*, est presque entièrement occupée par les *Tibbou*, auxquels sont entremêlées quelques tribus arabes; la partie centrale appartient exclusivement aux farouches *Touâryq;* la partie occidentale ou *Sâhhel* (la côte) est le domaine des *Maures* ou Arabes du couchant.

La description suivante offre les principales divisions politiques actuelles de cette vaste région, à laquelle appartiennent encore, sous le rapport géographique, l'oasis de Syouah et l'extrémité nord-est de la partie orientale du Désert, que nous avons décrites avec l'Afrique-Ottomane, pour ne pas séparer des pays que la géographie politique a réunis de nos jours. Nous commencerons par l'état de Tripoli qui est le plus oriental.

Etat de Tripoli.

C'est, dit le savant M. Gråberg de Hemsö, de tous les états de la Barbarie celui qui est le plus avancé dans l'échelle de la civilisation, avantage qu'il doit aux qualités personnelles de Sydy-Yousef le pacha actuel, et à la stabilité de son gouvernement, qui depuis plus d'un siècle est héréditaire dans la dynastie Karamanli. Sa capitale est TRIPOLI, assez grande ville, avec un port défendu par plusieurs batteries. Le *palais* où réside le pacha est un vaste édifice, de quelques parties duquel on vante la beauté. Les deux bazars, quelques mosquées et quelques restes d'antiquités, entre autres les *débris* d'un superbe *arc de triomphe* en marbre, sont les constructions les plus remarquables. Tripoli est un des principaux dépôts des marchandises européennes destinées aux contrées lointaines de l'Afrique-Centrale. On s'accorde assez généralement à porter à 25,000 le nombre de ses habitans.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables; nous les indiquerons selon les grandes divisions géographiques de cet état; c'est aussi l'ordre que nous suivrons pour les autres.

Le long de la CÔTE DE LA MER MÉDITERRANÉE on trouve : LEBDAH, très petite ville, remarquable par les débris de *colonnes*, de *statues*, et les restes d'un *amphithéâtre* et d'autres édifices appartenant à l'ancienne *Leptis-Magna*. MESRÂTHAH (Mesurata), petite ville, importante par son industrie et son commerce. BENGHÂZY, petite ville, avec un port assez fréquenté; c'est la résidence du gouverneur du Barqah ou de la moderne Cyrénaïque; il réside dans une masure délabrée, décorée du nom de château. TOUKRAH et TOLMYÂTHAH (Tolometa), misérables endroits, remarquables par les restes de *Teuchira* et de *Ptolémaïs*. Dans cette dernière, on voit encore une *caserne romaine*, dont l'intérieur est assez bien conservé; les restes d'un *temple* romain et plusieurs *grottes sépulcrales*. Toukrah conserve encore sa belle *muraille* de 2 milles de circonférence et un grand nombre de *tombeaux*. DERNEH (Derne), petite ville, importante par son port et son commerce.

Sur le PLATEAU DE BARQAH (Barca) on trouve : QRENNAH (Grennah), misérable endroit, que nous citons pour signaler les restes de la magnifique *Cyrène*. Au milieu de nombreuses agglomérations de pierres, débris de monumens réduits à cette dernière forme par les laboureurs qui cultivent la plaine, on distingue encore les ruines d'un *bain* construit en briques et conservant plusieurs pièces voûtées; un *stadium*, formé par de simples rangs de bornes semblables à celles des rues; deux petits *temples* hypogées de l'époque romaine avec des emblêmes chrétiens, et plusieurs châteaux; mais ce qui mérite surtout d'attirer les regards du voyageur, c'est la *nécropolis*. Tout le flanc de la montagne, autant que la vue peut en embrasser l'étendue, se présente couvert de façades de grottes, de sarcophages et de débris de toute espèce. Dans une de ces grottes, notre savant

ami Pacho a découvert des peintures qui paraissent représenter des jeux funéraires, et que M. Letronne regarde comme romaines; dans une autre, sont représentés un cirque et une chasse; dans une troisième, une peinture, élégamment miniée et d'une conservation parfaite, offre, dans une série de petits tableaux, les principales phases ou les diverses occupations de la vie d'une esclave noire. La coiffure et le costume de ces miniatures ne sont pas moins remarquables tant par la forme que par la couleur. Les longues robes bleues sans agrafes, et les châles rouges entrelacés avec les cheveux, ou couvrant la tête en guise de turban, offrent une analogie frappante avec l'habillement des modernes Africaines, et principalement avec celles qui habitent le Fezzan. MASSAKHIT, simple hameau, que Pacho regarde comme identique avec la fameuse *Ville Pétrifiée*, dont ont tant parlé Yakouti, Lemaire et autres auteurs, induits probablement en erreur par le grand nombre de *grottes sépulcrales* situées dans ses environs.

Dans le DÉSERT se trouvent les oasis ou pays suivans, tributaires du pacha de Tripoli.

L'OASIS D'AOUDJELAH (Audjelah), qui est loin d'offrir l'agréable aspect des oasis voisines de l'Egypte, et dont dépendent celles de *Djdlo* (Djallou), d'*El-Edjkharah* (Lechkerret), et la plus fertile de toutes, celle de *Maradèh*. Les habitans de cette oasis, depuis un petit nombre d'années, ont établi des relations commerciales directes avec les états de Bornou, de Baghermeh et de Ten-Boktoue (Tombouctou) dans la Nigritie; malheureusement le commerce des esclaves en est l'objet principal. Abou-Zeith-Abdallah, bey actuel d'Aoudjelah, est né à Toulon; fait prisonnier à douze ans en Égypte en qualité de tambour, il a embrassé l'islamisme et est parvenu aux premières dignités de l'état de Tripoli.

Le FEZZAN est une grande province formée de plusieurs oasis qui, dans leur ensemble, offrent la population la plus considérable de tout le Grand-Désert. *Mourzouk*, avec des maisons bâties en terre et des rues très étroites, est la résidence du sultan, tributaire de Tripoli. C'est le grand marché intérieur de l'Afrique-Septentrionale, et le rendez-vous des caravanes qui viennent du Caire, de Tripoli, de Tunis et Ghadâmes, de Ten-Boktoue (Tombouctou) et de Bornou. Les autres villes principales sont : *Thra'ghan*, jadis capitale du Fezzan-Oriental, et encore remarquable par la fabrique de ses tapis, qui valent ceux de Constantinople; *Souknâ* (Sokna); *Gherma* (Germa); *Oubari* et *Tibesti*, remarquable par sa source d'eau chaude sulfureuse.

L'OASIS DE GHADÂMES, dont le chef-lieu est la petite ville de *Ghadâmes* (Gadames), remarquable par l'activité commerciale de ses habitans, renommés dans toute l'Afrique pour leur loyauté dans les affaires. C'est le rendez-vous général des caravanes qui, de Tripoli, vont par Touât à Ten-Boktoue (Tombouctou). Dans ces derniers temps le commerce de Mourzouk a fait décroître celui de Ghadâmes, qui présente le phénomène curieux d'une petite ville habitée par deux peuples différens, vivant en état de guerre dans une même enceinte, séparés par une muraille qui la partage en deux parties ne communiquant entre elles que par une porte que l'on ferme dans les momens de troubles.

Etat de Tunis.

C'est le plus petit des Etats Barbaresques, mais le mieux cultivé et le plus peuplé. TUNIS, ou plus exactement TOUNIS, située sur une hauteur au fond d'une vaste lagune nommée Boghaz, avec un port et des fortifications assez considérables, en est la capitale. Malgré ses rues étroites et sales, Tunis est une des villes les mieux bâties de l'Afrique, et peut-être la plus peuplée après Le Caire, car elle paraît avoir au moins 100,000 habitans. Parmi ses principaux édifices on remarque le nouveau *palais* où réside le bey; c'est un vaste bâtiment construit à grands frais dans le goût mauresque. Viennent ensuite l'*aqueduc* qui pourvoit la ville d'eau; la *bourse* et quelques mosquées. Plusieurs établissemens, assez bien entretenus, sont destinés à l'instruction de la jeunesse. De nombreuses manufactures de velours, de soieries, de toiles et de bonnets rouges occupent une grande partie de sa population, tandis qu'une autre non moins considérable s'adonne au commerce.

Dans les environs de Tunis, à l'entrée du Boghaz, on voit *La Goletta*, petite ville, remarquable par ses *fortifications*, par sa rade, par ses *chantiers*, ses magasins et par le *phare* qu'on y a construit en 1820. *Berda* (*Barda*), dans une position charmante, avec un beau *palais*, où le bey passe la belle saison. Vers le nord-est de la péninsule formée par la mer Méditerranée et le Boghaz s'élevait jadis la superbe *Carthage*, qui fut long-temps maîtresse du commerce de la mer Méditerranée, et qui tint tête à toutes les forces de Rome. Nous ne pouvons nous dispenser de jeter un coup-d'œil rapide sur les ruines de cette célèbre cité. Ici, nous recourons de nouveau aux lumières de notre ami M. Reinaud.

Carthage, fondée ainsi que *Leptis*, *Utique* et autres villes de la côte d'Afrique, par les Phéniciens, fut entièrement détruite par les Romains, après une défense désespérée. L'incendie, allumé à-la-fois par les vainqueurs et les vaincus, dura dix-sept jours, et ce qui échappa aux flammes tomba plus tard sous les coups des démolisseurs. Néanmoins, reconstruite quelque temps après, elle devint la capitale d'une partie des provinces romaines d'Afrique; sous les empereurs, elle était regardée comme une des plus florissantes villes de l'empire. Elle eut beaucoup à souffrir de l'invasion des Vandales; enfin les Arabes, s'en étant emparés vers la fin du VIIe siècle, lui portèrent un coup mortel. Lorsque saint Louis débarqua sur les parages voisins, il n'existait plus qu'un château fort, une tour et quelques maisons éparses au milieu des ruines. On y remarque encore un petit village appelé *Malga*. Il serait intéressant de déterminer l'emplacement des principaux quartiers d'une ville qui fixa pendant long-temps l'attention de l'univers. Shaw en 1727, et M. de Châteaubriand en 1807, aidé du major hollandais Humbert qui résidait sur les lieux, ont fait des recherches à ce sujet. Mais d'une part la rage des vainqueurs, de l'autre les constructions successives faites sans doute aux dépens des premières, ont rendu toute tentative de ce genre extrêmement difficile. Pour donner une idée de l'embarras auquel on est exposé, il suffira de dire que le port, où venaient se réunir les flottes les plus considérables de l'ancien monde, est placé par Shaw et d'Anville vers le nord-ouest de la ville, et par M. de Châteaubriand au sud-est. Contentons-nous donc d'un aperçu général. Carthage était bâtie sur une presqu'île, et se divisait en trois quartiers principaux. La ville proprement dite, appelée *Megara*, était ceinte en grande partie d'une *triple muraille*, haute de 30 coudées et flanquée de nombreuses tours. En dedans des murailles étaient deux étages voûtés; dans l'un étaient logés trois cents éléphans et quatre mille chevaux; dans l'autre étaient déposés le fourrage, les harnais, etc. Les mêmes murs renfermaient, de plus, des *casernes* pouvant contenir jusqu'à vingt mille fantassins et quatre mille cavaliers. La citadelle était placée au haut d'une colline qu'on voit encore, et se nommait *Byrsa*. Il y avait enfin le *port* creusé de main d'homme, qui s'appelait *Cothon*. Ce port était divisé en deux parties, l'une destinée à la marine marchande, l'autre aux vaisseaux de guerre. Au milieu était le *palais de l'amiral*, d'où on pouvait voir tous les bâtimens qui entraient et sortaient, et d'où l'on avait vue jusque sur la haute mer.

Il n'est pas rare de trouver sur le sol de Carthage et dans les contrées voisines des restes de l'antiquité, tels que temples, théâtres, inscriptions, etc. On peut consulter à ce sujet l'ouvrage de Shaw, et, si jamais il est publié, le riche recueil de dessins qu'avait formé sur les lieux le comte Camille Borgia, mort si prématurément. Le monument le plus important est un *aqueduc* de 70 pieds de haut, qui partait de Zawan et de Zungar, à 50 milles de la ville, et qui fournissait de l'eau aux habitans. On doit encore citer les débris des *citernes publiques* qui, au rapport de M. de Châteaubriand, continuent à offrir un coup-d'œil imposant. C'est une suite de voûtes prenant naissance les unes dans les autres, et bordées dans toute leur longueur par un corridor. Dans un pays aussi chaud et aussi aride, on conçoit que les habitans songeassent de bonne heure à se prémunir contre la soif. Chaque maison avait sa citerne, et on distingue au milieu des anciens faubourgs, sur un espace d'environ trois milles, une suite de réservoirs disposés de manière à recevoir l'eau des pluies. Mais aucun de ces monumens, si l'on en excepte les citernes, ne paraît antérieur à la domination romaine. Ce n'est qu'en 1817 que le major Humbert, dont nous avons déjà parlé, parvint à découvrir quatre *cippes funéraires* et deux *pierres fracturées* offrant des *inscriptions puniques*. Ces objets précieux se trouvent maintenant en Hollande, au musée de Leyde. Outre les inscriptions qu'on y lit et qui ont été la matière des recherches de MM. Hamaker, Gesenius et Étienne Quatremère, ils présentent en-

tre autres symboles une figure de cheval et un bras avec les doigts de la main écartes. Le cheval a été remarqué depuis long-temps sur les médailles carthaginoises frappées en Sicile; il paraît que c'était le type national. Quant à la main ouverte, les uns y ont vu l'action d'une personne qui adresse des vœux au ciel, d'autres une espèce d'amulette qui doit préserver la personne, qui a fait élever le cippe, de la malice des méchans. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on remarque ce même symbole au-dessus de la porte d'un des édifices composant le palais de l'Alhambra à Grenade, et qu'encore aujourd'hui les Maures d'Afrique, sans excepter les chrétiens et les juifs, le font peindre sur leurs maisons et le portent sur eux en forme de figurines et de bijoux.

A l'égard des monumens puniques qui peuvent exister hors de Carthage, déjà en 1631, un Français établi à Tunis avait signalé, à l'illustre Peiresc, une *pyramide* située à trois ou quatre journées de distance, et où l'on voyait quatre petites chambres avec une inscription. De son côté le comte Borgia découvrit en 1816, à *Dugga*, la *Thugga* ou *Tucca* des anciens, et située à deux journées au sud-ouest de Tunis, une *inscription* à-la-fois *punique* et en *caractères inconnus*, qui a été publiée par le major Humbert. Ces derniers caractères appartiendraient-ils à l'écriture de quelque peuple indigène dont la langue différât du punique, le même idiome pour le fond que le phénicien et l'hébreu? Ce qu'on peut affirmer, c'est que les noms qui nous sont parvenus de beaucoup de villes d'Afrique, contemporaines de Carthage, s'expliquent au moyen de la langue berbère qui se parle encore sur les versans de l'Atlas, et qui a déjà fourni plus d'un rapprochement curieux aux savans d'Europe.

Voici les autres villes principales:

Le LONG DE LA COTE et à l'ouest de Tunis on trouve: PORTO-FARINA, près de l'embouchure du Medjerdah, avec un petit port. Dans ses environs, on trouve les ruines d'*Utica*, dont on a retiré dernièrement plusieurs belles *statues*, entre autres deux *colosses* d'*Auguste* et de *Tibère*. BYZERT (Bizerte), sur un canal qui met en communication la mer avec un lac ou lagune.

Le LONG DE LA COTE et au sud de Tunis on trouve: HAMÂMÊT; ensuite SOUSAH (Souse), remarquable par ses belles plantations d'oliviers, par son port et sa population; à quelques milles à l'ouest on voit, près d'*El-Genrme*, un *amphithéâtre* colossal, assez bien conservé; MONASTIR, remarquable par son industrie, son commerce, sa rade et sa population qu'on porte à 12,000 habitans. ALMEDEA ou plutôt ALMAHADIA, autrement nommée AFRICA, ville fondée par les premiers monarques Fatimides, dans le IXe siècle de notre ère, et qui fut, pendant une grande partie du moyen âge, le port le plus fréquenté par les flottes chrétiennes d'Europe. Elle est encore assez importante par son port et son commerce. SFAX, qui n'offre rien de bien important; et CABES, dans un territoire assez bien cultivé, avec un petit port; on lui accorde plus de 20,000 habitans, la plupart adonnés au commerce et aux manufactures. Dans le Golfe de Cabes se trouvent: le *groupe de Kerkeni*, habité par quelques centaines de pêcheurs; et la florissante île de *Gerbi*, remarquable par sa population et par l'industrie de ses habitans; ses draps, ses toiles et ses châles sont répandus dans toute la Barbarie.

Dans l'INTÉRIEUR on trouve: KAIRWAN ou QAYROUÂN, ville fondée par les Arabes, et pendant quelques siècles, capitale de l'Afrique-Musulmane. On cite parmi ses édifices une vaste *mosquée*, qu'on dit être soutenue par 500 colonnes de granit. On porte à 50,000 le nombre de ses habitans, que nous croyons pouvoir réduire à 40,000. TOUZER (Tozer), sur le bord occidental du lac Chibka ou Loudeah, paraît être la ville la plus marchande de l'intérieur dans le pays des Dattes ou Bélâd-êl-Djéryd (Biledulgerid).

Etat d'Alger.

C'était naguère encore le plus belliqueux des Etats Barbaresques, et celui qui jusqu'en 1830 a le plus incommodé le commerce des nations policées, et a joué le rôle le plus important dans la politique de l'Europe, malgré la disproportion de ses forces et de ses ressources comparées à celles des puissances de cette partie du monde. Heureusement pour le commerce et pour la civilisation que le démêlé entre le dernier dey et la France a

eu pour résultat définitif la brillante conquête d'Alger et l'occupation de cet état par les troupes françaises. On a déjà pris quelques mesures pour la colonisation de cette importante partie de l'Afrique, qui est susceptible de devenir inexpugnable entre les mains des Français, à cause de sa position et de son voisinage. La richesse extraordinaire du territoire qui longe la Méditerranée offre une des plus grandes et des plus utiles exploitations que les capitalistes français puissent trouver. La possession d'Alger peut devenir en peu de temps de la plus haute importance par les relations commerciales qu'on peut ouvrir entre le monde civilisé et l'intérieur de l'Afrique. Mais avant d'indiquer les villes principales qui formaient la régence d'Alger, nous devons dire un mot sur les CONCESSIONS, dénomination employée pour désigner la partie du sol qui depuis quatre siècles appartenait à la France.

Ce territoire s'étendait le long de la côte depuis Bugia ou Bodjêyah, jusqu'à la frontière de l'état de Tunis. Il se composait de deux parties distinctes : la PARTIE ORIENTALE, depuis la frontière de Tunis jusqu'à la rivière de Seybas ou Seibouse (*Rubricatus*), qui appartenait entièrement à la France, et sur laquelle s'élevaient les forteresses de *Bastion de France*, de *La Calle* et le *Poste du Moulin*; la PARTIE OCCIDENTALE, depuis le Seybas jusqu'à Bugia, sur laquelle la régence d'Alger concédait à la France, moyennant une redevance déterminée, la pêche exclusive du corail. Cette redevance qui, par le traité du Bastion de France en 1694, avait été fixée à 17,000 livres, fut portée à 60,000 en 1790 et à 200,000 francs par le traité de 1817. Ces établissemens, qui dans le XVIIe siècle étaient encore assez considérables, se composaient, outre les trois forts déjà mentionnés, de ceux du *Cap Roux*, du *Cap Rose* et du *Cap Nègre*. Déjà antérieurement à 1798, ils avaient été tellement négligés, qu'avant la dernière guerre, il n'y avait plus que le *Poste du Moulin* et *La Calle*, qui eussent une faible garnison régulière de 2 à 300 hommes. Malgré leur petite importance sous le rapport militaire, ces établissemens étaient bien autrement importans sous celui du commerce. En 1825 la pêche du corail y employa 183 bâtimens du port de 1791 tonneaux et montés par 1986 hommes d'équipage; le produit en fut de 25,985 kilogrammes, évalués sur les lieux à 1,812,450 francs, et qui travaillés devaient représenter ensuite une valeur très considérable. La presque totalité de ces bâtimens étaient italiens, mais tous payaient une redevance à la France. En 1827 le Poste du Moulin et La Calle furent entièrement démolis par les troupes du dey.

ALGER, que les Arabes appellent *Al-Djézayr*, est bâtie en amphithéâtre sur le penchant d'une colline; elle a un port, des rues étroites et des maisons terminées en terrasse, selon l'usage de l'Orient. Défendue d'une manière formidable du côté de la mer, cette ville est très faible du côté de terre. Le fort de l'Empereur (Sultan-Calassi) qui la dominait et la défendait, était lui-même dominé par une hauteur sur laquelle se trouve le jardin du consul des Pays-Bas. Les principaux édifices publics sont : le *Sérai* ou palais du dey, appelé *Pachali*; il a deux grandes cours entourées de vastes bâtimens, avec des galeries spacieuses soutenues de colonnes de marbre apportées de Gênes; à son entrée étaient les instrumens de supplice, et l'on y exposait les têtes des rebelles; le dernier dey habitait dans la *Qassâbah* (Al-Kassaba) ou citadelle située sur une éminence, à l'extrémité méri-

dionale de la ville, des fortifications de laquelle elle forme en même temps une partie principale. Viennent ensuite l'*arsenal* ou chantier de construction : un mur élevé le sépare de la ville; il communique avec la mer par trois portes ou ouvertures qui servent à lancer les bâtimens; la *Djami* (Djouma) ou mosquée principale, et surtout celle qui a été commencée par les esclaves chrétiens en 1790; les cinq *qassaryah* ou *casernes* réservées à la milice; ce sont les plus beaux bâtimens de la ville; le marbre et les fontaines les décorent partout. Les *bagnes*, ou les cinq casernes qui étaient destinées aux esclaves, sont de grands bâtimens avec de vastes corridors auxquels on arrive par une cour sombre et sale; c'était là que, couchés sur la paille, les malheureux captifs se reposaient des rigoureux travaux qu'on leur imposait. On doit ajouter les *bazars* et quelques maisons des plus riches particuliers. Alger possède trois *collèges*, qui sont des espèces de séminaires destinés à l'instruction des ministres du culte, outre un grand nombre d'*écoles publiques* où l'on apprend à lire et à écrire aux enfans des deux sexes de cinq à six ans et au-dessus. M. Shaler pense qu'Alger était une des villes du monde les plus riches en numéraire, et prétend qu'il n'en existe peut-être pas où la police ait plus de vigilance et d'activité qu'à Alger, où il se commette moins de crimes et où la vie et les propriétés des habitans soient mieux protégées par le gouvernement. M. Shaler estime à 50,000 âmes la population, que Shaw portait à 100,000 et que plusieurs auteurs récens élèvent jusqu'à 200,000, nombre qui est évidemment exagéré., à moins qu'on ne veuille comprendre dans cette somme les habitans qui vivent dans les délicieux environs de la ville, et que M. Shaler et nous avons exclus du calcul. Nous croyons que l'on s'approcherait de la vérité en l'évaluant à 70,000 âmes. On doit ajouter qu'à la prise de cette ville on y trouva 12 bâtimens de guerre, 1,500 pièces de canons en bronze, les arsenaux de terre et de mer remplis d'armes et de munitions, et dans la Qassâbah un *trésor d'environ 48 millions de francs* en or et argent monnayé, somme déjà très considérable par elle-même, sans avoir lieu de l'exagérer comme on l'a fait en la portant à 270 et jusqu'à 400 millions. Le butin fait à Alger doit donc être rangé à côté des plus riches que les chances de la guerre aient fait tomber entre les mains d'un ennemi victorieux.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables d'après leur position relativement à la ville d'Alger.

Le long de la Méditerranée et à l'OUEST D'ALGER on trouve: Sidi-Ferruch, qui porte aussi le nom espagnol de Torre-Chica (Petite Tour), baie remarquable par le débarquement opéré en 1830 par l'armée française, une des expéditions navales les plus grandes et les plus mémorables de l'histoire moderne, par le nombre de bâtimens employés dans le transport et par le talent remarquable avec lequel elle a été conduite. Scherschèl (*Sersel*, *Sargel*), petite mais remarquable par l'industrie de ses habitans et par les débris d'anciens édifices. Tenes, jadis capitale d'un petit royaume; Mostagânym (*Mostagan*); Arzêou (*Portus Magnus*), remarquable par de belles *ruines romaines* et des restes de vastes *citernes;* Ouahrân (*Oran*), avec un double port et peut-être 10,000 habitans. C'était la résidence d'un bey qui gouvernait toute la partie occidentale de l'état d'Alger; elle a appartenu à l'Espagne jusqu'en 1792. Ses fortifications ont été très endommagées par les tremblemens de terre. Les vastes *magasins* en pierre de taille construits par les Espagnols existent encore intacts.

A l'EST D'ALGER on trouve: Bougie, remarquable par son port, par les mines de fer qu'on exploite dans ses environs et fameuse surtout par l'*invention des chandelles*

de cire auxquelles elle a donné son nom. Des relations modernes représentent la population des environs de Bougie comme la plus sauvage et la plus dangereuse de toutes celles qui habitent le territoire de la régence d'Alger. BONE ou BOUNAH (Beled-el-A'neb), avec un port très fréquenté, surtout à l'époque de la pêche du corail; dans ses environs on voit les ruines de *Hippone*, à laquelle l'épiscopat de saint Augustin donna tant de célébrité. LA CALLE, naguère encore principal établissement français sur cette côte, et réduite à un amas de ruines depuis 1827. L'île THABARQAH (*Tabarca*), cédée en 1830 à la France par le dey de Tunis; elle est importante par son port, rendez-vous ordinaire des nombreux pêcheurs qu'attire la riche *pêche de corail* qu'on fait dans ses parages.

Dans l'intérieur à l'EST, au SUD et à l'OUEST D'ALGER on trouve: QOSTHANTHYNAH (Constantine, *Cirtha* et plus tard *Constantina*), résidence d'un bey qui gouverne la partie orientale de cette régence. Quoique bien déchue de son ancienne splendeur, Constantine paraît être encore la plus grande ville de cette partie de l'Afrique. M. Dupré lui accorde une population de 60,000 âmes, nombre que nous croyons devoir réduire à 40,000. Le *pont* sur le Roumel ou Soufegmar, bâti par les Romains et encore bien conservé; les quatre *portes* revêtues de sculptures élégantes, l'*arc de triomphe*, le *bas-relief* près du pont, plusieurs *pierres sépulcrales*, et une grande quantité de *ruines d'autels*, de *bas-reliefs*, d'*aqueducs* et de *colonnes* rappellent les magnifiques constructions qui décoraient cette ville, autrefois une des plus importantes de l'Afrique; elle a vu naître deux puissans rois de Numidie, Masinissa et Jugurtha; plus tard elle a été la capitale de la Mauritanie Césarienne. Dans la partie supérieure de la ville, le Ouad-el-Kebir sort d'un souterrain et forme une grande *cascade;* ce point, élevé de 600 pieds au-dessus de la plaine, est l'endroit d'où l'on précipite les criminels. BELYDAH (*Blida*), dans une situation délicieuse. Détruite entièrement le 2 mars 1825 par un tremblement de terre qui fit périr presque tous ses habitans, elle s'est promptement relevée de ses ruines, grâce à sa position favorable au commerce et à la fertilité de son territoire; on estimait dernièrement à 15,000 âmes sa population. MEDEA, chef-lieu de la province de Titteri, et importante par la fertilité de ses belles campagnes. CALLAH, petite ville, sale et mal bâtie, sur une montagne, mais remarquable parce qu'on y fabrique la plus grande partie des *tapis* et des *étoffes de laine* en usage dans cette partie de l'Afrique; les villages qui l'environnent se livrent à la même industrie. TELEMSÊN (*Trémécen*), remarquable par son industrie, sa population et par les débris de plusieurs anciens édifices. C'est encore la ville la plus considérable de la province d'Oran; sa population s'élève peut-être à 20,000 âmes.

Empire de Marok.

C'est le plus puissant état de cette région, quoique depuis long-temps bien déchu. Non-seulement depuis 1795 il a perdu l'influence qu'il conservait encore sur le royaume de Ten-Boktoue (Tombouctou), qui pendant les règnes de Mouley-Ismayl mort en 1727 et de Mouley-A'bd-Allah, son successeur, était tributaire de l'empire, mais il a vu même une grande partie du royaume de Sous s'en détacher pour former l'état indépendant de Sydy-Heschâm. Les principaux pays dont se compose cet empire dans ses limites actuelles sont : le *royaume de Fés*, au nord de la Morbeya; celui de *Marok*, au sud de ce fleuve ; un partie de celui de *Sous*, la *province de Dara'h* et le *royaume de Tâfilêlt*. Nous avons déjà fait observer que de nombreuses tribus Atlantiques et Arabes conservent entièrement leur indépendance sur le territoire qu'on regarde comme dépendant de l'empereur. Chacun de ces royaumes a sa capitale; le siège impérial est à Marok. Le sultan a en outre plusieurs résidences ou palais situés en diverses provinces : le prince régnant habite souvent celui de *Meknâsah* (Mequinez), dans le royaume de *Fés*.

MAROC ou MAROK (*Merâkasch*), grande ville, capitale de tout l'empire et du royaume de ce nom, située dans une vaste plaine fertile, qui est

en même temps un plateau élevé d'environ 250 toises au-dessus du niveau de la mer. Plusieurs édifices décorent cette ville autrefois si populeuse, et rappellent son ancienne splendeur. Nous nous bornerons à nommer les suivans, en prenant pour guide principal un officier anglais très instruit, M. Washington, qui l'a visitée en 1830 : le *palais impérial*, immense édifice de 1,500 yards de long sur 600 de large, subdivisé en plusieurs pavillons séparés par de vastes cours et de grands jardins; la *place d'audience* ou le *Meschouár*, grand carré entouré d'un mur, où l'empereur donne audience et prononce ses jugemens; la *mosquée El-Koutoubia*, remarquable surtout par son immense *tour carrée*, haute de 220 pieds anglais et divisée en sept étages; sa construction, qui remonte vers la fin du XIIe siècle, est contemporaine de la *Giralda* de Séville et de la *Sma-Hassan* de Rabatt, édifices qui lui sont entièrement semblables; c'est un des bâtimens arabes les plus remarquables; la *mosquée El-Moazin*, qui se distingue par ses grandes dimensions; c'est aussi la plus ancienne de la ville; celle de *Beni-Yousef*; l'édifice nommé *Bel-Abbas*, qui offre réunis dans sa vaste enceinte un sanctuaire, un mausolée, une mosquée et un hôpital, où l'on soigne jusqu'à 1,500 malades; la *Qassaryah* (Al-Kaisseria), grand bâtiment entouré de boutiques où les négocians étalent leurs marchandises; l'immense *fabrique de maroquins*, où, assura-t-on à M. Washington, 1,500 personnes étaient employées; sa brillante couleur jaune n'a pas encore pu être imitée par les tanneurs européens. On ne doit pas oublier les vastes *magasins* où l'on conserve une immense quantité de blé, les grands *cimetières* et les ruines des *aqueducs* dont quelques-uns se prolongent jusqu'à 20 milles hors des murs de la ville. Marok a beaucoup perdu depuis que les empereurs n'y font plus leur résidence ordinaire. Sans adopter les chiffres évidemment exagérés de M. Jackson, ni les 30,000 habitans que lui accordait au commencement du siècle Ali-Bey, nous croyons que sa population actuelle doit flotter entre 60 et 70,000 âmes. Nous ajouterons que, dans un rayon de 28 milles au sud-sud-est de Marok, s'élève le *Miltsin*, le plus haut sommet mesuré de l'Atlas; sa hauteur absolue est de 1,782 toises; et que vers le sud-est, à environ 18 milles, on voit de vastes ruines nommées *Tassremout* (Tassremoot) par les indigènes; ce sont des débris de fortes et épaisses murailles en pierre de taille, de bains, de voûtes, etc., qui ont appartenu probablement à une ville romaine ou même carthaginoise; mais ce qui est curieux c'est de voir que la tradition populaire raconte sur la chute de cette antique cité à-peu-près les mêmes circonstances qui accompagnèrent, d'après l'immortel Homère, la ruine de Troie.

Fès ou Fez, dans le royaume de ce nom, dont elle est la capitale. Cette ville qui est la plus importante de l'empire, quoique moins grande que Marok, est située sur un ruisseau affluent du Séboue, dans une espèce d'entonnoir formé par des montagnes bien boisées. Ses maisons, toutes construites avec des briques bien faites et cuites au four, ont en général un étage au-dessus du rez-de-chaussée et ne reçoivent l'air que par une cour intérieure ; une terrasse en forme le toit. Les rues sont pavées, mais étroites, tortueuses et très sales; ce ne sont, pour ainsi dire, que de longues galeries couvertes par des treilles ou de la maçonnerie, ce qui empêche l'air de circuler. Selon M. Caillié, Fès n'offre aucun monument remarquable. On y compte cependant beaucoup de mosquées, toutes surmontées

d'un minaret d'environ 100 pieds de haut; celle de *Mouley-Edrys* est la plus belle; elle offre ce qu'il y a de plus beau dans la ville. Fès possède aussi des *bains sulfureux* et *ferrugineux* qui sont très fréquentés. Ali-Bey, qui l'a visitée au commencement de ce siècle, la regarde comme la plus belle ville de la Barbarie, et parle beaucoup de ses *écoles* renommées dans toute l'Afrique, ainsi que de sa *bibliothèque* qui est très considérable pour cette contrée. Quoique M. Caillié n'accorde à Fès que 20,000 habitans, nous croyons qu'on ne se tromperait pas beaucoup en portant à 80,000 sa population actuelle; c'est le *minimum* que lui assigne un juge très compétent, M. Gråberg. Les couvertures de laine, les fabriques d'armes blanches et à feu, de maroquin, de poudre à canon et d'autres articles occupent une grande partie des habitans, qui font en outre un commerce très étendu.

MEKNASAH (*Méquinez*), à quelques milles au sud-ouest de Fès, dans un vallon fertile entouré de hauteurs et assez bien cultivé. Le *palais impérial*, vaste bâtiment carré et fortifié, est l'édifice le plus remarquable de cette ville, à laquelle Hœst n'accorde que 10,000 habitans, tandis que M. Jackson lui en assigne 110,000. Nous dirons avec M. Gråberg que leur nombre reste sûrement au-dessous de 60,000.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables de l'empire.

Dans le ROYAUME DE FÈS on trouve : TETHOUÂN (*Tetouan*) remarquable par son port sur la Méditerranée, par sa population et par son commerce. TANGER (*Tanger*), sur le détroit de Gibraltar, importante par son port et par son commerce très actif, c'est la résidence des consuls européens. LARACHE ou EL-A'RAYSCH, à l'embouchure du Luccos; c'est la station ordinaire de la flotte de l'empereur; depuis 1780 son commerce a beaucoup diminué. SALÉ (Sla), à l'embouchure du Buregreg, autrefois repaire de corsaires très redoutables qui osaient faire même des descentes sur les côtes des pays habitées par les chrétiens; depuis quelque temps elle est très déchue, quoique M. Washington lui accorde encore 10,000 âmes. RABÂTH (*Rabat*) ou NOUVEAU-SALÉ, vis-à-vis Salé; c'est encore une des principales villes de l'empire, malgré l'état de décadence où elle se trouve; elle a un *chantier*, un petit port et peut-être 25,000 habitans. La *tour carrée* nommée *Sma-Hassan*, haute de 150 pieds anglais; le *mausolée* d'un sultan et celui d'*Al-Mansor*, le héros de l'Afrique-Mauresque, sont les objets les plus remarquables. AL-QASSAR (*Al-Kazarr*), ville très déchue, mais qui compte encore 8,000 âmes.

Dans le ROYAUME DE MAROK on trouve : MÂZAYGAN (Mazagan), qui n'offre rien de remarquable, ainsi que ASAFY (Saffi). OUALYDIAH (Voladia), désignée comme le meilleur endroit de cette côte où l'on pourrait former un bon port; MOGADOR ou SOUEYRAH, rebâtie régulièrement en 1760, fortifiée et pourvue d'un port qui se comble de sables comme tous ceux de cette côte. C'est la place maritime la plus commerçante de l'empire. Parmi ses bâtimens la fameuse *tour de Beny-Hhasan* se distingue par sa grande élévation.

Dans le ROYAUME DE SOUS nous citerons : TAROUDANT, capitale, dans l'intérieur, ville très déchue, quoique encore assez remarquable par son industrie et sa population. AGADIR, jadis nommée SANTA-CRUZ par les Portugais qui en étaient les maîtres; elle a un port sur l'Atlantique.

Dans le ROYAUME DE TAFILÊLT (Tafilet). Sur le versant septentrional de l'Atlas on voit le palais impérial DÂROBA'YDAH. Suivant M. Caillié, GHOURLAND serait le lieu le plus important de cette contrée et RESSANT serait la résidence du gouvernement. Ce royaume est généralement appelé, par les sujets de l'empire, *Belâd-êl-Scherfâ* (le pays des schéryfs), parce que c'est des rois de Tâfilêlt que la dynastie impériale des schéryfs régnants tire son origine.

Dans le PAYS DE DARA'H, M. Caillié nous fait connaître la petite ville de MIMEINA.

Etat de Sydy-Hescham.

Fondé en 1810 par Hescham, fils du schéryf Ahhmed-ebn-Mousay. Il se compose d'une partie du Pays de Sous et il s'étend quelque peu à l'est et au sud de cette contrée. Habité par une population industrieuse, agricole, guerrière et marchande, cet état peut être actuellement considéré comme l'entrepôt du commerce entre Ten-Boktoue (Tombouctou) et Marok. Les marchands de cette dernière ville aiment mieux s'y arrêter que de traverser d'affreuses solitudes pour se rendre à Ten-Boktoue. Talent en est la capitale; on y voit en outre Ilegh, où se trouve le tombeau vénéré du schéryf Ahhmed père de Hescham.

Belâd-êl-Djeryd et Ssahhrâ (Biledulgerid et Sahara).

Le Belâd-êl-Djeryd et surtout le Ssahhrâ, dans la partie qui n'est pas comprise dans les états que nous venons de décrire, offrent dans leurs vallons, leurs oasis et leurs affreux déserts, un grand nombre de pays qu'on peut et que l'on doit même regarder comme des états entièrement indépendans; ils sont presque tous habités par des nomades plus ou moins féroces. Nous avons déjà nommé les trois nations principales auxquelles ils appartiennent. Nous nous bornerons ici à citer, d'après la lumineuse classification de M. d'Avezac, les tribus les plus connues et les plus remarquables de chacune de ces grandes divisions de l'ouest à l'est, et en commençant par celles que l'on connaît sous le nom de Maures.

Les MAURES occupent la côte de l'Atlantique, entre l'état de Sydy-Hescham et le Sénégal, et s'étendent dans l'intérieur jusqu'aux solitudes parcourues par les Touâryq (Touariks). Ces nomades sont subdivisés en un grand nombre de tribus, dont la plupart se distinguent par leur extrême férocité et leur passion pour le brigandage. Rien n'est plus difficile que de se reconnaître au milieu des indications diverses données par les voyageurs et les géographes sur la dénomination de ces tribus et leur distribution dans le Sâhhel : ce point de géographie était resté dans une déplorable incertitude, jusqu'à ce que les travaux de M. d'Avezac eussent porté la lumière dans l'ethnographie de cette contrée. Ses recherches ont établi que cette portion du Désert est habitée à-la-fois par des *Maures de pure race arabe*, soit Qahhthânyte, soit Isma'ylyte, venus d'Orient aux premiers siècles de l'hégire; et par d'autres *Maures de race mélangée*, issus des tribus arabes les plus anciennement émigrées de l'Yémen en Afrique et entées sur les populations Berbères indigènes.

Parmi les Maures mélangés on doit classer les nombreuses tribus confondues sous le patronyme commun de Ssanhâgah (Zanaga, Zénagues) et formant plusieurs groupes de l'ouest à l'est, sous les noms principaux de *Terârzah* (Trarzas, Trazarts, Tarassa), *Berâknah* (Bracknas, Ebraguena, Brancnarts), *Douysch* (Doviches, Douiches), etc. Dans le groupe de Terârzah sont compris les *Aoulâd-êl-Hhâggy Darma'ko* (Darmancourts), *les Aoulâd-Ahhmed Dahmân* (Ouladahmeds et Ouladamins), riverains du Sénégal; les *A'âdjounah* (Azounas), brigands qui infestent la côte voisine; les *Aoulâd-Mobârek* (Oulad-Mbarrik), qui habitent l'intérieur, et nombre d'autres qabyles ou tribus. Dans le groupe de Berâknah se trouvent les *Aoulâd-A'mar* (Ludamar), dont Mungo-Park éprouva la brutale rapacité; les *Gégêbah* (Dhiedhiebe), parmi lesquels a vécu M. Caillié; les *Tâkânt* (Tagantes) et beaucoup d'autres. Dans le groupe des Douysch sont compris les *Aoulâd-Ghaysi* (Oullad-Kroïsi), plus connus sous le nom de *Aoulâd-Abou-Seyf* (Houlas de Bouséif, Valades Bousséifes); les *Kountah* (Kounts, Kontats, Oulad-sydi-Moktar) et peut-être aussi les *Zaouât* qui habitent vers Araouân. Dans la même catégorie est Lamthah, souche des *Aoulâd-Noun* (Oulet de Nun, Woled-Nun), qui habitent la vallée de Noun (Ouâdy-Noun); des *Masoufah*, qui exploitaient jadis les mines de sel de *Taghâzay*, aujourd'hui abandonnées, et peut-être des *Ouarqalân* (Varéclan, Querquelen), qui occupaient le Désert au voisinage du Belâd-êl-Djéryd, et qui paraissent les mêmes que

ceux qu'on appelle aujourd'hui *Touât* (Tawats, Tuath, Tsuats), du nom de la principale oasis qu'ils possèdent.

Quant aux TRIBUS ARABES DE RACE PURE, elles peuvent être classées en deux groupes principaux : l'un d'origine Isma'ylyte et portant le nom de HÉLÂL (Hilel, Héléil), l'autre d'origine Qahhthânyte et auquel appartient le nom de MAGHYLAH (Mahchil, Maguilla). Parmi les tribus qui forment le groupe de *Hélâl*, les plus connues sont celles des *Bény-A'mer* (Bénihémir) et des *Moslémyn* (Muslim, Monselmines, Monslémines), qui demeurent vers le cap Bojador; et celle d'*El-Hharits*, qui est probablement la même dont M. Caillié prononce le nom El-Harib, dans le voisinage du Pays de Dara'h. Peut-être faut-il annexer à ce groupe les tribus de *Tiknah* (Dikna), de *Modjât* (Mjot, Emjot, Mujatts, Mougearts), de *Moghâferah* (Mografira), de *Tadjakânt* (Tajacantes) et quelques autres. Parmi celles qui sont comprises dans la descendance de MAGHYLAH, les plus célèbres sont : celle des *Sébâyn* ou *Aoulâd-Aby-Sébâ* (Oulad-Besba, Villa de Bousbach, Ulled-Missebah, Ladbessebas, Bessebes et peut-être Labôs), et celle des *Delemyn* ou *Aoulâd-Deleym* (Wadelims, Oulets de Line, Oulad-Elim, Oulad-Lême, Ulled-Dleim), qui toutes deux habitent dans les environs du Cap-Blanc, et sont des monstres de cruauté. Dans le même lignage sont : la tribu d'*El-Ouodâyah* (Ludaya, Ludayes), maîtresse des oasis de Ouâdan et de Oualâtah, et celle de *Barbousch* ou des *Berâbysch*, à laquelle appartient Tyschyt. A ce groupe on peut annexer les tribus d'*El-A'rousyah* (Larousie, El-Arosiem), d'*Arkybât* (Orghébet) et plusieurs autres.

Les oasis les plus remarquables de cette partie du Désert, sont : en premier lieu celle de *Touât*, qui est fort étendue ; la capitale est *Aghâbly*; on y trouve encore la ville de *A'yn-êl-Ssâlah*, naguère visitée par le major Laing. *Ouadân* (Hoden), *Tyschyt*, *Taoudyny*, *Taghâzay* (Tagaza), sont célèbres par leurs mines de sel gemme. *Araouân* offre une petite ville d'environ 3,000 âmes. Enfin les deux *Oualâtah* (Gualata, Oualet), souvent confondues, sont deux stations distinctes, l'une sur la route du Sénégal à Marok, appartenant aux Ouodâyn, l'autre sur la route de Ten-Boktoue et paraissant occupée par les Berâbysch; c'est de celle-ci que l'on a fait un prétendu royaume de Byrou (Beeroo), à cause des *puits* (en arabe *byrou*) qui s'y trouvent.

Les TOUARYQ (*Touariks*). Les tribus indépendantes de ce peuple nombreux et guerrier occupent toute la partie moyenne du Ssahhrâ depuis les confins des pays habités par les Berbers de Marok, d'Alger et de Tunis, et les Arabes de Tripoli, jusqu'au sud de Ten-Boktoue (Tombouctou) et au nord de Djenny et du Bornou, et depuis les confins des pays parcourus par les Maures ou Arabes occidentaux du Désert jusqu'à ceux des Tibou (Tibbos). Partagés en un grand nombre de tribus jusqu'à présent peu connues, les Touâryq sont encore, depuis les Carthaginois et les Romains, les conducteurs des caravanes, les courtiers et en partie même les marchands qui font le commerce actif et régulier, qui de temps immémorial existe entre le nord et le centre de l'Afrique. Leurs tribus les plus puissantes sont les suivantes : celle des *Hhagarâ* (Haugars, Agarys), qui habitent entre Touât et Araouân; Ahyr ou Hayr leur appartient, et Ouallen paraît être leur capitale; ils sont renommés pour leur perfidie et leur cruauté; Laing courut risque de la vie au milieu d'eux. Celle des *Sourqâ* (Soorkas, Sorgous), qui s'étendent depuis Mabrouk jusque vers Djenny, soumettant tous les peuples nègres voisins à leurs insolentes exactions. Au nord de Haoussah sont les *Taghâma* et au nord de ceux-ci les *Kollouvi*, auxquels appartiennent les oasis d'Azben et de Ghât, et tout le Ssahhrâ jusqu'au Fezzan. On cite encore les *Matkara*, les *Mahinga* et plusieurs autres tribus. Parmi toutes ces tribus, celles de Hhagarâ et Matkara sont les moins mélangées; elles ont le teint seulement basané; les autres offrent des nuances plus foncées à raison de leur voisinage des races nègres et des croisemens qui en sont résultés. Les principales oasis appartenant aux Touâryq sont : *Ghât*, espèce de république oligarchique; dans sa capitale, qui porte le même nom, on tient tous les ans une foire fréquentée par un grand nombre de tribus du Ssahhrâ. *Ahir*, grande et fertile, mais peu connue; *Mabrouk*, peu importante; *Asben*, une des plus grandes; on dit que sa capitale *Aghades* est aussi considérable que Tripoli; c'est un des plus grands entrepôts du commerce du Ssahhrâ.

Les TYBOU, TIBBOU ou TIBBOS ne possèdent point exclusivement la partie orientale du Ssahhrâ à laquelle le nom spécial de *Désert de Lybie* a été imposé par les géographes.

Au nord, le pays de Barqâh, que nous avons compris dans la régence de Tripoli, est occupé par des Arabes, dont les plus connus sont les *Hharâbyn* et les *Aoulâd-A'ly*; et la série d'oasis qui en est voisine est habitée par des peuplades berbères. Au sud errent des tribus arabes, dont les principales sont celles des *Beny-êl-Hhasân*, de *Doghanah*, d'*El-Assâla'*, de *Salâmat*. A l'est sont les repaires des races mêlées arabes-berbères de *Laouâtah* et de *Berdaouah*. La région moyenne seule appartient aux Tybou, partagés en grandes tribus dont voici les principales : les *Tibbou de Bilma*, entre le Fezzan et la petite oasis d'Aghaden; leur chef ou scheykh réside à *Bilma*, petite ville, mais importante par les deux lacs salés de son voisinage, d'où l'on tire tous les ans une immense quantité de sel, qu'on transporte dans la Nigritie. Les *Tibbou de Gonda*, qui possèdent le point d'*Aghaden*, grand rendez-vous de brigands de toute espèce; ils attaquent les caravanes qui vont du Fezzan au Bornou; ces Tibbou, dont le chef se nomme Mina-Thar, possèdent plusieurs milliers de chameaux; depuis quelques années ils sont devenus commerçans et industrieux; changement qu'ils doivent à leurs communications avec les marchands de Tripoli; ils paraissent être les plus nombreux de tous. Les *Tibbou de Traïta*, vivent au sud des précédens. Viennent ensuite les *Tibbou de Borgou* ou *Birgou*, dont le chef-lieu semble être *Yen*. Les *Tibbou Reschadeh* ou des rochers, ainsi nommés parce que plusieurs de leurs tribus vivent dans les cavernes des montagnes de Tibesty. *Abo* paraît être leur chef-lieu, ou du moins leur station principale. Et les *Tibbou* dits d'*Arna* du nom de leur chef-lieu.

NIGRITIE ou RÉGION DES NÈGRES.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 20° *occidentale* et 24° *orientale*. *Latitude*, entre 17° *boréale* et 18° *australe*.

CONFINS. Au *nord*, la Région du Maghreb et proprement le Ssahhrâ. A l'*est*, les Régions du Nil et de l'Afrique-Orientale. Au *sud*, la Région de l'Afrique-Australe et l'Océan-Atlantique. A l'*ouest*, l'Océan-Atlantique.

FLEUVES. Cette région offre un grand nombre de fleuves, mais on ne connaît encore que très imparfaitement leur cours; il paraît qu'ils vont tous se rendre dans l'Océan-Atlantique, à l'exception de ceux qui appartiennent au grand bassin du lac Schâd ou Tchad.

L'OCEAN ATLANTIQUE reçoit :

Le SÉNÉGAL, dit aussi ZENAGA; il prend sa source dans le Fouta-Djalon sous le nom de BA-FING (Fleuve-Noir), chez les Mandingo, et BALEO (Noir), chez les Péuls (Poules); on le nomme aussi FOURA (le Fleuve), et chez les Ghiolofs (Iolofs) DENGUEH. Ce grand fleuve, après avoir arrosé le Fouta-Djalon, baigne le Djalonkadou, le Banbouk, le Kadjâga, le Kasson, le Fouta-Toro et le Oualo. Le Sénégal, dans la partie inférieure de son cours forme, selon les meilleures cartes, la séparation entre cette région et le Ssahhrâ. Ce fleuve passe par l'ancien Fort-Saint-Joseph, Bakel, Podor, Dagana et Saint-Louis, et forme un grand nombre d'îles, parmi lesquelles se distinguent, par leur étendue, celles du Morfyl (Morphil ou de l'Ivoire), de Bifesch et de Beyghio (Bequio). Le Sénégal reçoit un grand nombre d'affluens dans la partie supérieure de son cours et très peu dans la partie inférieure; nous citerons parmi ceux de la rive droite, le *Kokoro*, grossi par la *Ba-Oulima*. Ses principaux affluens à la gauche sont : la *Falémé*, qui est le plus grand de tous, et le *Neriko*, qui établit une jonction temporaire entre le bassin du Sénégal, et celui de la Gambie. Nous ajouterons aussi que le *lac de Kayar* (Cayor), à la droite, dans le pays parcouru par les Maures de Terârzah, et celui dit *Panié-Foul*, à la gauche, dans le Oualo, le Fouta-Toro et le Ghiolof, déchargent leurs eaux dans le Sénégal.

LA GAMBIE prend sa source sous le nom de DIMAN, dans le plateau du Fouta-Toro, baigne le Tenda, le Bondou, le Iani, le Saloum, le Badibou, le Barra, et entre dans l'Océan par plusieurs embouchures, regardées presque toutes, par la plupart des géographes, comme des fleuves différens avec lesquels la Gambie communique par des ca-

naux; les plus remarquables sont : la Cassamance et la rivière de Cacheo, dite aussi Santo-Domingo.

La rivière de Geba ou Gesves naît dans le Kabou, traverse le pays des Biafares et des Balantes, et par plusieurs branches se rend à l'Océan.

Le Rio-Grande, dit aussi rivière des Nalous; il naît dans le plateau du Fouta-Djalon, baigne le Tenda-Maié, le Kabou, le pays des Landemans, et se jette dans l'Océan au sud du Geba.

Le Rio de Nunho-Tristao, vulgairement appelé Rio-Nunez, dont le cours est très borné, mais important par la masse de ses eaux; il passe par Kakondy, et traverse le pays des Sousous et des Nalous.

Tous ces fleuves appartiennent aux pays que les géographes européens nomment Sénégambie; les suivans arrosent ce qu'ils appellent la Guinée.

Le Scarcies ou Scassas naît sur le revers méridional du plateau du Fouta-Djalon, arrose le pays des Sousous, le Timani; dans celui de Boullom, ce fleuve entre dans l'Océan. Le *Kabba* ou *Mungo*, beaucoup plus considérable que le Scarcies, est cependant regardé comme un de ses affluens; ce dernier baigne le Kouranko, le Limba et le Timani.

La rivière de Sierra-Léone, dite Rokelle dans la partie supérieure de son cours. Sa source est voisine de celle du Djoliba (Dhioliba); elle traverse le Soulimana, le Kouranko, le Limba, le Timani et le Boullom; c'est dans ce dernier qu'elle entre dans l'Océan.

Le Kamaranka (Camaranca) prend sa source un peu au sud de la Rokelle dans le Kissi, traverse le Kouranko, et, après avoir couru presque parallèlement à la rivière de Sierra-Léone, il entre dans l'Océan au sud de l'embouchure de cette dernière.

Le Mesurado. On ne connaît encore qu'une petite partie de son cours; on croit que sa source est très éloignée de l'embouchure.

Le Sestos. On ne connaît encore que la partie inférieure de son cours; c'est le plus grand fleuve connu de la côte dite des Graines.

Le Sueiro-da-Costa, dont le cours, d'après les rapports des indigènes, serait très long; il a son embouchure près de Grand-Bassan, à l'extrémité orientale de la côte dite de l'Ivoire.

L'Ancobra ou Seinnie, dit aussi Rio-Cobre (Serpent), dans les anciennes relations. Il prend sa source sous le nom de Tando, au pied d'une montagne dans le royaume d'Achanti proprement dit, traverse ce royaume, arrose le Dinkara, le Gura, l'Ouarsa, l'Amanahea dans l'empire d'Achanti, et se jette dans l'Océan.

Le Pra, Bossompra ou Rivière Saint-Jean, naît dans l'Achanti proprement dit, arrose le Dinkara, le Tufel, l'Ouarsa, et, sur les limites du Fanti, entre dans l'Océan. On le nomme aussi Chama. C'est au bassin de ce fleuve qu'appartient la rivière qui passe par Komassy (Coumassie).

Le Rio Volta, connu dans les divers pays qu'il arrose dans l'empire d'Achanti sous les noms d'Adirrie, Amou, Asiezaw et Fando; c'est le plus grand courant d'eau connu de ce puissant état. Il prend sa source au pied du mont Kondoungourie dans le Banda sur les frontières de l'empire, arrose le Banan (Banu), le Coranza, l'Inta, le Bouroum, le Quaou, l'Aquapim, l'Aquambou et autres pays dépendant de l'Achanti, et près d'Adda, colonie danoise, il entre dans l'Océan.

Le Lagos, dont on ne connaît encore que la partie inférieure; on suppose que sa source est très éloignée. D'après quelques relations des indigènes le Lagos serait identique au Mory du Dagoumba. M. Adams prétend qu'il n'est que l'issue du lac Cradou et du lac près d'Ardrah qui communiquent entre eux et avec le fleuve de Benin.

Le Djoliba, Dhioliba, Kouarra, Quorra ou Niger. Ce fleuve mystérieux dont le cours a fait naître tant d'hypothèses, et dont l'exploration a coûté la vie à tant de voyageurs, vient enfin d'être presque entièrement reconnu. Appelé à sa source Tembie, Bâ, Djoliba, etc., etc.; il descend du mont Loma qui s'élève entre le Soulimana et le Sangara, traverse sous le nom de Djoliba le Sangara, le Kankan, le Ouassoulo, les royaumes du Haut et du Bas-Bambarra, arrose le Banan, le Pays des Dirimans et le royaume de Tombouctou. Au-dessous de cet état, son cours a été jusqu'à ce jour livré aux hypothèses. L'opinion publiée par M. Reichard de Weimar en 1803, adoptée dernièrement par le célèbre Clapperton et par notre savant ami M. Brué, vient, à quelques détails

près, d'être confirmée par l'intéressante exploration des deux frères Lander. D'après Clapperton le Djoliba au-dessous de Kabra prendrait la direction sud-est, traverserait sous le nom de Quorra la partie occidentale de l'empire de Bello, baignerait le Borgou, le Nyffé, le Yourriba, le Founda. D'après la relation abrégée du voyage des frères Lander, communiquée par le lieutenant Becher à la société géographique royale de Londres, et la savante analyse que M. Jomard se propose de publier et qu'il a bien voulu nous communiquer, le Kouarra court droit au sud, entre les méridiens de Yaouri et de Katunga, fait ensuite un grand détour vers l'est entre Rabba et Kacunda, et, après avoir parcouru pendant quelques milles vers le sud jusqu'au confluent avec la Tchadda or Charry, ce grand fleuve tourne brusquement au sud-ouest. Arrivé à Kirri (Kirree), il forme un véritable delta, qui se développe entre le Vieux-Calabar et la Rivière de Benin, que l'on doit maintenant regarder comme ses deux bras oriental et occidental; le bras central ou principal aboutit au cap Formoso et est par conséquent identique à la Rivière de Nun; c'est cette branche que les frères Lander ont descendu jusqu'à son embouchure. Cinq ou six autres branches coulent dans les espaces intermédiaires. Un fait important dont la connaissance est due à la célèbre exploration de M. Caillié, c'est que le Djoliba à Sego, ou aux environs, se bifurque pour former une très grande île et une autre beaucoup plus petite à l'extrémité de laquelle se trouve Djenny, et que plusieurs milles après la jonction des deux branches qui a lieu à Isaca, ce grand fleuve continue son cours à travers le vaste lac Djebou (Dibbi, Debo). La carte jointe à la relation du lieutenant Becher représente une bifurcation semblable entre Abbazacca et Kirri. Les principales villes qui se trouvent le long du Djoliba, dans la partie reconnue ou supposée de son cours, sont : Bammakou, Yamina, Sego, Sansanding, Silla, Jinné ou Djenny, Massina, Ten-Boktoue ou Tombouctou, Koubi, Yaouri, Boussa, Raca, Rabba, Egga, Kacunda, Bocqua, Abbazacca et Kirri; au-dessous de cette dernière ville, on trouve Eboe sur le bras Central ou la Rivière de Nun, Benin sur le bras Occidental; Owyhere, Nouveau-Calabar, Boni et autres villes paraissent aujourd'hui devoir être placées sur des bras du Kouarra. La géographie positive de ce vaste bassin est encore trop imparfaite pour que nous puissions hasarder de nommer tous les principaux affluens du Djoliba; nous nous bornerons à signaler les suivans comme les plus remarquables à la gauche : le *Cobbie* (Cubbie), qui passe par Sakkatou et Cobbie; la *Coudounia*, qui apporte au Kouarra une grande masse d'eau en traversant le royaume de Nyffe; la *Charry* ou *Tchad* (Sharry, Chad ou Tshadda), qui passe à Funda et qu'il ne faut pas confondre avec le fleuve du même nom qui appartient au bassin du Tchad. A la droite nous ne nommerons que la *Moussa* (Moossa), qui passe par la ville de ce nom et aboutit au Kouarra, dans les environs de Raca; elle sépare le royaume de Borgou de celui de Yarriba. Nous ajouterons que le Djoliba ou Kouarra franchit la chaine des montagnes Kong, dont on se plaisait à exagérer tant la hauteur, et que la partie inférieure de son cours oppose de grands obstacles à la navigation par les nombreux écueils dont tout son lit est parsemé, surtout entre Yaouri et Kirri.

Le Vieux-Calabar ou Bongo paraît descendre du plateau du pays élevé des Calbongos et déboucher dans le golfe où paraît aboutir le bras oriental du vaste delta du Djoliba sous le nom de Rio de la Croix.

Le Rio del Rey, le Rio Camarones, dont on regarde le Malemba comme un bras, le Dandjer et le Gabon ou Ouongavounga, sont encore très peu connus; on ignore la position de leur source, qu'on suppose être très éloignée de leur embouchure respective, surtout celle du Gabon; ils traversent des contrées comprises communément sous le nom de pays de Biafares le long de la côte de Gabon, où ils viennent aussi tous mêler leurs eaux avec celles de l'Océan.

Les fleuves suivans appartiennent aux pays communément connus sous la dénomination de Congo; leurs sources et la plus grande partie de leur cours offrent encore beaucoup d'incertitude. Le Congo et le Coanza étaient encore naguère plus imparfaitement connus que les autres à cause de la longueur de leur cours, qui a été et est encore le sujet de plusieurs hypothèses parmi les géographes. M. Douville vient de soulever un coin du voile qui enveloppait leur cours; nous devons à son obligeance la rectification de cette importante partie de la géographie de l'Afrique. Voici les fleuves qui passent pour avoir le cours le plus long:

Le COUANGO, CONGO ou ZAÏRE, que d'après d'anciennes relations les indigènes nomment aussi MOÏENZI-ENZADDI, c'est-à-dire *le fleuve qui engloutit tous les autres*, et ZEMBERE qui signifie *mère des eaux*. On ne connaît pas encore exactement la partie supérieure de son cours: d'après les renseignemens donnés par les indigènes à M. Douville, qui en a exploré une grande partie, il prend sa source dans le haut plateau Austral, dans le pays des Regas entre le 25e et 26e de longitude orientale et le 9e et 10e de latitude australe. Il tourne d'abord vers l'ouest et traverse le royaume de Humé, le pays des Mouchingi, les royaumes des Cassanges, de Cancobella, de Holo-ho. Le Couango fait ensuite un grand détour vers le nord-ouest et après vers le sud-ouest pour aller aboutir à l'Océan-Atlantique, dans lequel il se décharge par une large et profonde embouchure. Dans ce long cours ce fleuve passe à quelque distance de Cancobella et de San-Salvador, arrose Conde-Yonga, Inga, Noki et Embomma. Ses principaux affluens à la droite sont le *Hogi*, que M. Douville regarde comme le plus grand; le *Rambegi*, le *Louimbi* et le *Bancora*. Parmi ceux de la gauche nous nommerons le *Cassanci*. Nous rappellerons que Riley, Maxwell et Mungo-Park croyaient ce fleuve identique au Djoliba; que plusieurs relations des indigènes et les observations faites sur ses débordemens donnaient une certaine probabilité à cette opinion, et qu'elle a fait entreprendre en 1816 la malheureuse expédition du capitaine Tuckey, qui nous fit connaître exactement la partie inférieure du cours de ce grand fleuve.

Le LOGE ou AMBRIZ, confondu, selon M. Douville, par l'expédition anglaise avec le Onzo. Il prend sa source dans le royaume de Ginga et traverse celui de Holo-ho.

Le DANDÉ, prend sa source dans le royaume de Ginga et arrose les provinces portugaises d'Encogé et de Dembos.

Le ZENZA, improprement nommé BENGO à son embouchure par les Portugais. Il naît à l'ouest du royaume de Ginga, et traverse les provinces portugaises du Haut et Bas-Goloungo (Alto et Baxo-Golungo) et celle d'Ambaca.

Le COUENZA ou COANZA, dont naguère on ne connaissait encore que la partie inférieure du cours, prend sa source, selon les renseignemens donnés par les indigènes à M. Douville, bien plus au sud et plus à l'est que ne l'indiquent les cartes les plus récentes, dans le plateau Austral, et au pied du mont Hele dans le pays des Moumbos. Ce grand fleuve traverse du côté du sud les royaumes de Cuninga, Cutato, Haco, Libolo et Quisama, et du côté du nord, le royaume de Quiçua et les provinces portugaises de Pongo-Andongo, de Cambambe, de Massangano et de Muchima. Le Coanza entre dans l'Océan au sud de la pointe Palmeirinha; on doit le regarder comme le plus grand fleuve de cette partie de l'Afrique après le Zaïre.

Le CUVO ou COUVO traverse les royaumes de Bihé, de Baïlundo et de Sela; il se décharge dans l'Atlantique.

Le CATUMBELA, dont la source est encore inconnue, se jette dans l'Atlantique au nord de Benguela, après avoir traversé le royaume de Mano et les provinces portugaises appartenant au Benguela.

Le grand bassin intérieur du LAC TCHAD, dans la partie orientale de la Nigritie-Centrale (Soudan-Oriental), reçoit :

Le YEOU, dont on ne connaît pas encore la source; on la suppose dans les montagnes du Bocher ou Djacoba. Ce fleuve traverse le Kurry-Kurry et le Katagoum dans l'empire de Bello, le Pays des Bedes indépendans, et le Bornou proprement dit dans l'empire de ce nom. Katagoum dans l'empire de Bello, Bedkarfi, Habchary et Yeou dans l'empire de Bornou sont les villes principales arrosées par ce fleuve. Le *Chachum* (Shashum) paraît être son principal affluent à la gauche. On ne connaît rien de positif sur ses affluens à la droite; quelques-uns paraissent être assez considérables.

Le CHARY; on ne connaît encore qu'une petite partie de son cours inférieur. La masse de ses eaux paraît être plus considérable que celle du Yeou. Le Chary passe près de Loggoun, par Chowy et autres villes de l'empire de Bornou. Ce fleuve paraît former actuellement la ligne de séparation entre la frontière de cet état et celle du royaume de Baghermeh.

DIVISION. Depuis long-temps les géographes européens partagent cette région de l'Afrique en quatre parties très inégales, qu'ils nomment

Soudan, *Sénégambie*, *Guinée* et *Congo*. Le *Soudan*, selon ces géographes, s'étend entre le Sahara et la Guinée, la Sénégambie et la région du Nil; ils donnent le nom de *Sénégambie* aux pays compris entre le Sahara-Occidental et la côte de Sierra-Leone; ils appellent *Guinée* tous les pays situés entre la Sénégambie et le Congo, l'Atlantique et le Soudan; ils comprennent sous la dénomination générale de *Congo* ou de *Guinée-Méridionale*, par opposition à la Guinée proprement dite, qu'ils appellent aussi Guinée-Septentrionale, toutes les vastes contrées situées le long de l'Océan depuis le cap Lopez jusqu'au cap Frio et qui s'étendent bien avant dans l'intérieur vers l'orient, subdivisant encore la *Guinée-Septentrionale* en plusieurs côtes, nommées de *Sierra-Leone*, du *Poivre*, des *Graines* ou de *Malaguette*, des *Dents* ou de l'*Ivoire*, d'*Or*, des *Esclaves*, de *Benin*, de *Calabar* et de *Gabon*; ils subdivisent en outre la côte des Dents en *côte* de l'*Ivoire* proprement dite, *côte des Males-Gens* et *côte des Bonnes-Gens* ou *Quaquas*. Nous avons déjà vu, d'après le travail remarquable de M. d'Avezac sur l'Afrique-Intérieure-Occidentale, que toutes ces divisions et leurs dénominations sont inconnues aux indigènes; nous avons fait voir aussi que quelques-unes de ces dernières ont même une acception différente chez les Arabes, les seuls qui aient des noms généraux pour la géographie de l'Afrique. Pour ne pas ajouter, par l'introduction de nouvelles dénominations et de nouvelles divisions, aux difficultés sans nombre qu'offre déjà la description de cette partie de l'Afrique, nous allons choisir dans le *millier d'états* qu'elle comprend, ceux qui sont aujourd'hui les plus importans. Nous les décrirons d'après les quatre divisions principales que nous venons de nommer; mais dans les ténèbres qui enveloppent encore cette partie de la géographie, nous n'oserons pas entreprendre la tâche difficile de tracer d'une manière précise la ligne de démarcation entre le Soudan de nos cartes et la Guinée, entre le Congo et les pays qui appartiennent à la Région que nous avons nommée Orientale ou du Zambeze. Si l'on voulait subdiviser cette immense région de l'Afrique d'une manière moins inexacte, il nous semble qu'on pourrait la partager en trois grandes contrées géographiques qu'on pourrait nommer NIGRITIE-OCCIDENTALE, correspondante à la *Sénégambie*; NIGRITIE-CENTRALE, qui comprendrait le *Soudan* et la *Guinée*; le premier pourrait être appelé *Nigritie-Intérieure*; celle-ci *Nigritie-Maritime*; enfin, NIGRITIE-MÉRIDIONALE, qui embrasserait le *Congo*, étendu jusqu'aux limites bien plus reculées vers l'orient, que lui assigne la récente et mémorable exploration de M. Douville. Mais par les motifs que nous avons déjà exposés, nous conserverons autant que possible, dans notre description, les divisions principales en usage parmi les géographes, en les coordonnant cependant à celles que nous venons de proposer.

Nigritie Centrale.

Les pays qui forment le SOUDAN de nos cartes et une partie de la GUINÉE peuvent être divisés de la manière suivante : *Pays qui appartiennent au bassin du Djoliba; Pays qui appartiennent au bassin du lac Tchad; Pays qui appartiennent à tous deux.*

Les principaux pays qui appartiennent au bassin du Djoliba ou Kouarra, sont :

Le SANGARAN ou SANGARA, vaste contrée habitée par des idolâtres, régis par plusieurs

chefs indépendans et souvent en guerre les uns contre les autres. Le Djoliba y prend sa source et la traverse.

Le Bouré, petit pays habité par des Djalonkés (Dhialonkés), régi par Boucary, chef mahométan, despote et guerrier. Ce canton montueux est très important par l'exploitation de ses riches *mines d'or*, dont le produit se répand dans tout le Soudan et dans les établissemens anglais et français de la côte. Djény, qui passait pour être le pays le plus fourni de ce précieux métal, n'a en partie que celui qu'on lui apporte de Bouré; Sansanding, Yamina et Sego sont dans le même cas. *Bouré*, sur le Tankisso, affluent à la gauche du Djoliba, en est la capitale.

Le Kankan au nord du Sangaran. *Kankan*, près du Milo, affluent de droite du Djoliba, en est la capitale; c'est une ville aussi industrieuse que commerçante, avec environ 6,000 habitans, tous mahométans.

Le Ouassoulo ou Ouasselon au nord du Kankan, habité par des Foulahs idolâtres, pasteurs et cultivateurs, dont plusieurs se distinguent par leur industrie. *Sigala*, petit village, est le siège de leur chef, que M. Caillié dit être très riche en or et en esclaves.

Le Bambarra (Bambarrana) formait, il y a quelques années, un vaste et puissant royaume, qui était la puissance prépondérante du Soudan-Occidental. Depuis quelque temps il est partagé en deux états différens, qu'on pourrait nommer le *Haut-Bambarra* et le *Bas-Bambarra*.

Dans le Haut-Bambarra on trouve: *Sego* (Seghou), sur le Djoliba, assez jolie avec des maisons construites en argile et blanchies, des rues assez larges, et entourée d'une muraille en terre; c'est la capitale du royaume et le siège d'un grand commerce. Mungo-Park estimait à 30,000 âmes sa population; peut-être en a-t-elle un tiers de moins. Les autres villes principales le long du Djoliba sont: *Bammakou*, importante par son commerce et par sa position qu'on a déjà signalée au gouvernement français pour l'engager à y former un établissement. Viennent ensuite *Marabou; Yamina; Sami; San-sanding* et *Silla?*

Le Bas-Bambarra est un royaume fondé depuis quelques années par le foulah Sego-Ahmadou, qui fait depuis lors la guerre au roi de Sego. C'est actuellement la puissance prépondérante du Soudan-Occidental; il a déjà battu les puissans Touariks qui lèvent des contributions sur les états du Soudan-Central, a donné le royaume de Massina à son frère, et a plusieurs fois battu les troupes du Haut-Bambarra. *Djénny* (*Djinné* ou *Jenné*), à l'extrémité d'une petite île formée par le Djoliba, est sa capitale. M. Caillié dit que les maisons sont aussi grandes que celles des villageois en Europe; la plupart ont un étage; elles sont toutes à terrasse, n'ont pas de fenêtres à l'extérieur, et les chambres ne reçoivent l'air que par une cour intérieur. Il n'y a pas de cheminées. Djénny a une grande mosquée en terre dominée par deux tours massives mais peu élevées. Les rues ne sont point alignées, mais assez larges pour un pays où l'on ne connait point l'usage des voitures. Elles sont très propres et balayées tous les jours. Quoique cette ville ait perdu une grande partie de son commerce à cause de la guerre, elle est encore toujours très commerçante. Tous les jours il part et il arrive des caravanes nombreuses, et elle est le séjour de beaucoup d'étrangers, surtout de Mandingues, Foulahs, Bambarras et Maures qui s'y établissent pendant un certain temps pour y exercer le commerce. M. Caillié ne lui accorde que 8 ou 10,000 habitans, nombre qui nous parait de beaucoup trop petit. Les autres villes principales sont: *El-khamdo-l'Illah*, fondée récemment par Sego-Ahmadou, afin que la jeunesse qui fréquente les *écoles* qu'il y a établies ne soit pas exposée aux distractions et au bruit de Djénny. *Isaca*, située à la jonction des deux bras du Djoliba; elle sert de port aux embarcations qui font le trajet de Djénny à Tombouctou.

Royaume de Massina. *Massina*, sur le Djoliba, résidence du roi, frère de Sego-Ahmadou roi du Bas-Bambarra.

Le Banan, situé à la droite du Djoliba. Ses habitans ressemblent aux Mandingues et sont très adonnés au commerce. On y trouve *Dihiover*, gros village, habité par des Foulahs et situé sur la rive droite du lac Débo à l'endroit où le Djoliba en sort.

Le Pays des Dirimans, situé le long la rive droite du Djoliba depuis le lac Débo jusqu'aux environs de Diré, village dépendant du roi de Tombouctou; il s'étend aussi plus loin à l'est. *Alcodia* est la résidence de leur chef.

Le Royaume de Ten-Boktoue ou Tombouctou, situé le long du Djoliba, est maintenant beaucoup resserré dans ses frontières. Dans le XIVe siècle, ce petit état était le noyau d'un vaste empire dont dépendaient les royaumes de Gualata, d'Agadez, de Melli, de Kano, de Cacheua, de Zeg-Zeg et de Zamfara. Tributaire de l'empire de Maroc de 1672 à 1727, et influencé par cette puissance depuis la mort de l'empereur Muley-Ismayl, jusqu'à celle de Sidi-Mohammed, c'est-à-dire depuis 1727 jusqu'en 1795, le royaume de Ten-Boktoue fut depuis lors vassal, tantôt du Bambara, tantôt du Haoussa. Maintenant il paraît être indépendant, quoique obligé de payer annuellement une forte contribution aux Touariks qui errent sur ses frontières, afin que ces féroces et puissans nomades n'inquiètent pas les caravanes qui, de toutes les parties de l'Afrique, se rendent dans sa capitale. Cette ville mystérieuse, qui depuis des siècles occupe les savans et sur la population de laquelle on se formait des idées si exagérées, comme sur sa civilisation et sur son commerce avec l'intérieur du Soudan, est située, selon M. Caillié, à 8 milles de distance de la rive gauche du Djoliba, dans une immense plaine de sable blanc et mouvant sur lequel il ne croit que de frêles arbrisseaux rabougris. *Ten-Boktoue* (Tombouctou) n'est fermé par aucune clôture; sa circonférence peut être estimée à 3 milles. Les maisons sont grandes, peu élevées, n'ont qu'un rez-de-chaussée et sont construites en briques. Les rues sont propres et assez larges pour y laisser passer trois cavaliers de front. En dedans et en dehors, on voit beaucoup de cases de paille, de forme presque ronde, comme celles des Foulahs pasteurs; elles servent de logement aux pauvres et aux esclaves qui vendent les marchandises pour le compte de leurs maîtres. Ten-Boktoue renferme sept mosquées, dont deux grandes, surmontées chacune d'une tour en briques. Quoique le commerce de cette ville paraisse avoir beaucoup diminué en comparaison de ce qu'il était autrefois, Tombouctou peut encore être regardé comme le principal entrepôt de cette partie de l'Afrique. On y dépose tout le sel provenant des mines de Toudeyni. Les Maures y restent 6 à 8 mois pour faire le commerce et attendre un nouveau chargement pour leurs chameaux. Ses principales affaires se font avec Djenny et par la navigation le long du Djoliba. M. Caillié ne porte qu'à 10 ou 12,000 âmes la population permanente de Tombouctou. Tout en rejetant les exagérations des voyageurs qui l'ont précédé, nous croyons que ce nombre est au moins d'un tiers au-dessous du nombre réel de ses habitans. Parmi les lieux les plus remarquables du royaume, nous nommerons : *Cabra*, petite ville à la gauche du Djoliba, à laquelle M. Caillié n'accorde que 1,000 à 1,200 habitans; c'est le port de Tombouctou; son commerce est très actif.

Le Royaume de Borgou (Borgoo), dont la plus grande partie est située à la droite du Kouarra. Ce n'est à proprement parler qu'une confédération de plusieurs petits rois, dont ceux d'*Ouaoua*, de *Kiama*, de *Niki* et de *Boussa*, sont les plus puissans; ils sont presque tous despotiques chez eux; ils regardent celui de Boussa comme leur suzerain, et résident dans des villes du même nom. Les villes les plus remarquables sont : *Boussa*, sur la rive gauche du Kouarra; résidence du chef de la confédération, nommé Mohamed, quoique idolâtre. Clapperton lui accorde de 10 à 12,000 habitans; c'est près de cette ville que Mungo-Park fit naufrage. *Kiama*, bâtie sur le flanc d'une chaîne de collines; c'est la résidence du sultan Yarro; elle paraît être la ville la plus commerçante du Borgou et en même temps la plus peuplée; on lui accorde 30,000 âmes. *Ouaoua* (Wawa), une des plus jolies villes de cette contrée, avec environ 18,000 habitans.

Le Royaume de Yaouri, situé entre le Haoussa et le Borgou, est actuellement une des puissances principales de la Nigritie; son sultan a repoussé avec succès les attaques répétées des Fellans. *Yaouri* (Yaoori), située sur la rive gauche du Quorra ou Kouarra, ville grande, populeuse et fortifiée, en est la capitale. Ses habitans sont assez industrieux et adonnés au commerce; ils fabriquent une grande quantité de poudre de fusil, qui, quoique de mauvaise qualité, trouve un grand débit dans tout l'intérieur de la Nigritie.

Le Royaume de Niffé ou Tappa, situé à la gauche du Kouarra est partagé entre les deux fils du dernier roi qui se font la guerre : Mohamed-el-Magia, qui est mahométan, est aussi le plus fort et est soutenu par le sultan Bello; Edrisi est païen. *Tabra* est provisoirement la capitale de la partie dépendante de Mohamed-el-Magia; on lui accorde 18 à 20,000 âmes. *Koulfa*, peu éloignée, à l'est de la précédente, est la ville la plus in-

dustrieuse et la plus commerçante du Niffé; on lui assigne une population de 12 à 15,000 âmes; la plupart de ses habitans sont mahométans.

Le Royaume de Yarriba. Il s'étend depuis Pouka, près de Badagry sur la côte des Esclaves, jusqu'aux frontières du Borgou et à la rive droite du Kouarra vers le 10e degré de latitude. C'est une des puissances prépondérantes de la Nigritie, et Clapperton regarde son armée comme aussi forte que celle de tout autre royaume de l'Afrique. Les rois de Dahomey, d'Alladah, de Badagry et de Maha, lui paient un tribut, et celui de Benin est son allié. Malgré sa grande puissance, les Fellatah, commandés par Danfodio, ont pris il y a quelques années sa capitale et plusieurs autres places, qu'ils ont évacuées par la suite. *Eyeo* ou *Katunga*, bâtie sur le penchant et autour de la base d'une petite chaîne de collines, est la capitale du royaume. Elle est environnée de murs de 20 pieds de haut et d'un fossé. Sa circonférence est d'environ 15 milles. Les maisons sont bâties en terre et ont des toits en chaume. Des sculptures ornent les portes et les poteaux qui soutiennent les verandahs des maisons du roi et des cabocirs; elles représentent, soit un boa tenant une antilope ou un cochon, soit des troupes de guerriers accompagnés de tambours. Les autres villes principales sont: *Djannah; Daffou*, à laquelle on accorde 15,000 habitans; *Tcha-dou; Tchaki; Kouso*, avec 20,000 habitans; *Rakah?* peu éloignée de l'Oli, affluent de gauche du Kouarra. Voyez à la page 905 pour les royaumes tributaires.

Le Royaume de Benin ou Adou. C'est un des états les plus puissans de la Nigritie; on dit qu'il s'étend depuis Lagos jusqu'au Bonny, et à vingt journées de marche dans l'intérieur; en admettant ces limites, il embrasserait une grande partie du vaste delta du Niger. Cet état est allié du Yarriba et doit être rangé parmi les contrées les moins connues de la Nigritie. *Benin*, dont on a tant exagéré l'importance, est la capitale du royaume; c'est une ville qui occupe un espace assez considérable, mais dont la population ne s'élève, selon M. Adams, qu'à 15,000 âmes. Selon Palisot de Beauvois tout près s'élève le vaste *palais du roi*, fermé de murailles avec de jolis appartemens et de longues galeries soutenues par des piliers de bois. Non loin de là est le puits profond et toujours ouvert qui sert de sépulture aux souverains, et dans lequel, lorsque le roi défunt y a été descendu, on voit s'élancer volontairement ses serviteurs, ses favoris, et durant trois jours y précipiter par force tous ceux que les affidés du nouveau roi rencontrent et peuvent attraper. Aussi ses sujets ignorans croient-ils qu'il a un commerce direct avec le ciel, qu'il peut vivre sans se nourrir, mais que 120 lunes ou 10 ans après sa mort il est destiné à reparaître sur la terre pour y régner de nouveau. Dans les états qu'on pourrait regarder comme tributaires de ce royaume, on trouve: *Owyhere* (Oware, Awerri), petite ville d'environ 5,000 habitans, capitale du royaume de ce nom, habité par les *Jackéris*, peuplade nègre remarquable par son industrie et par la douceur de ses mœurs, qui contraste singulièrement avec les habitudes féroces de ses voisins, les habitans du royaume de Benin. Palisot de Beauvois et M. Adams disent qu'ils ont conservé quelques traces du christianisme que les Portugais y introduisirent au XVIIe siècle. C'est de cette ville qu'en 1786 Palisot de Beauvois partit pour son exploration dans l'intérieur des terres, dans la direction du nord-est; on dit qu'il pénétra jusqu'à 300 lieues de la côte, se frayant un chemin à travers un désert immense peuplé de lions, de panthères, de serpens monstrueux et autres animaux féroces. Nous avons cru devoir rappeler cette excursion à laquelle le refus des guides mit un terme, pour signaler l'existence de vastes déserts dans cette partie de l'Afrique environnée de contrées très fertiles et assez peuplées. *Bonny* (Banny), sur une île, à l'embouchure du Bonny, dit aussi San-Domingo, Doni ou Andour, et qu'on regarde comme une embouchure du delta du Djoliba. Bonny est le chef-lieu d'une république oligarchique tributaire du Benin; on lui accorde 20,000 habitans. Bonny était naguère le plus grand marché d'esclaves de toute la Guinée, et est encore une de ses villes les plus commerçantes.

Le Royaume de Qua. Il s'étend entre le Saint-Antony (Andoney) et le Rio-del-Rey. *Vieux-Calabar*, sur le Bongo ou Calabar, en est la capitale. Ses habitans, quoique idolâtres, se distinguent par leur civilisation.

Les relations les plus récentes ne donnent aucun moyen de déterminer les divisions politiques auxquelles appartiennent les villes suivantes situées sur la partie inférieure du Quorra, mais elles sont trop importantes pour être passées sous silence. Ces villes

sont : **Rabba**, sur la rive gauche du Quorra ; les frères Lander la représentent comme une ville grande, populeuse et florissante ; c'est le plus *grand entrepôt commercial* de cette partie de la Nigritie ; on y trouve toute sorte de marchandises non-seulement de cette région, mais de bien d'autres très éloignées ; elle est aussi un grand marché pour les esclaves. **Egga**, à la droite de Quorra, grande ville, très peuplée, remarquable surtout par l'activité commerciale de ses habitans, qui possèdent un grand nombre de grosses barques, sur lesquelles ils font le commerce en remontant et descendant le fleuve. Ces gros bateaux sont à proprement parler leurs habitations ; ils ne les quittent jamais, ils y vivent avec leurs familles. Comme plusieurs autres villes situées sur les bords du Quorra, elle est sujette à ses débordemens, qui, pendant quelque temps, la couvrent entièrement ainsi que ses environs. **Kirri** (Kirree), autre grande ville, située à la droite du Quorra ; c'est un des grands marchés de la Nigritie. Nous rappellerons que c'est au-dessous de cette ville que commence l'immense delta du Niger. **Ebboe**, grande ville, située à environ un mille de la rive droite du Quorra ; c'est la capitale du royaume des Ebboe, qui paraît être beaucoup moins étendu et puissant que ne le représentaient les relations vagues recueillies par d'anciens voyageurs ; MM. Lander y trouvèrent un grand nombre de grosses barques provenant de la côte.

On pourrait provisoirement regarder comme une dépendance géographique du bassin du Dhioliba les états suivans, tous très peu connus, mais trop importans pour n'être pas mentionnés.

Le **royaume de Kong** (Conge), remarquable par l'industrie de ses habitans, qu'on dit être mahométans. Il paraît s'étendre sur une grande partie des montagnes connues sous le nom de Kong. On représente sa capitale, nommée *Kong*, comme une ville aussi grande que commerçante.

Le **Melli**, le **Mosi** (Mosee), le **Fobi** (Fobee), le **Calanna** et le **Dagoumba**, sont des pays peu connus ; ils paraissent être importans et, avec d'autres contrées encore plus ignorées, ils occupent l'espace qui s'étend entre les royaumes que nous avons décrits le long du Haut-Djoliba, Tombouctou, le Borgou, le Yarriba, le Dahomey, l'empire d'Achanti et le Kong. *Calanna*, capitale du royaume de ce nom, et *Yahndi*, de celui de Dagoumba, passent pour être de grandes villes, bien peuplées, industrieuses et commerçantes. Voyez l'empire des Achantis à la page 904.

Parmi les états qui appartiennent au bassin du Djoliba et à celui du Tchad, notre cadre ne nous permet de nommer que les suivans :

L'Empire des Fellans ou Fellatah, fondé dans le Gouber (Goober) par le cheikh Othman, connu communément sous le nom de Hatman Danfodio. Ce nouveau prophète conquérant, profitant de la confiance sans bornes qu'avaient en lui les Fellans, rassembla ses compatriotes qui avaient vécu jusqu'alors épars dans les forêts de la plus grande partie du Soudan, où ils s'occupaient à élever des troupeaux ; il s'empara de la riche province de Kano ; du Gouber, dont il tua le sultan ; subjugua ensuite tout le Haoussa, le Cobbi (Kubbi), le Yaouri et une partie du Nyffé. Tout l'intérieur de l'orient à l'occident fut frappé de terreur. Le Bornou dans l'est, et le Yarriba dans l'ouest, furent assaillis avec succès, et, malgré la résistance opposée par les Yarribani, Danfodio parvint à s'emparer de Raka, Elora ou Affaga, ainsi que d'un grand nombre d'autres villes, et poussa ses armes jusqu'à la côte maritime. Katunga, capitale du Yarriba, fut prise et détruite en grande partie. Les triomphes de Danfodio attirèrent dans ses états un grand nombre de Fellans ou Foulah de la Sénégambie, auxquels il assigna les terres et les maisons des nègres dans plusieurs provinces, mais surtout dans le Zeg-Zeg. En 1802, ce terrible conquérant devint fou à cause de son fanatisme religieux. A sa mort, arrivée en 1816, son fils Mohammed Bello, le sultan actuel, eut pour sa part, selon Clapperton, la plus grande partie des pays conquis par son père ; mais les provinces situées à l'ouest du Haoussa tombèrent en partage à Mohammed Ben-Abdallah, fils de son frère ; il paraît cependant que tous ont été réunis par la suite sous le sceptre de Bello. A la mort de Danfodio, il se forma une confédération ou *towia* parmi les peuples conquis pour reprendre leur indépendance. Le Gouber, le Zamfra, le Guari et le Katongkora districts du Cachenah, le Yaouri, le Cobbi, le Daoura et la partie méridionale du Zeg-Zeg secouèrent le joug des Fellatah ; tous ceux sur lesquels

on put mettre la main furent tués. Mais la valeur et l'habileté de Bello parvinrent à reprendre presque tout le Gouber, une partie du Zamfra, du Guari et du Cobbi, ainsi que la partie méridionale du Cachenah et la plus grande partie du Nyffé. Cet empire est actuellement la puissance prépondérante du Soudan; il paraît comprendre le Gouber, le Cobbi ou Kebé, le Guari, partie du Nyffé, le Zamfra, le Zeg-Zeg, le Kano, le Doury, le Cachenah, le Katagoum, l'Aweïk; le Kurry-Kurry et le vaste pays de Djacoba paraissent être aussi ses vassaux. Une partie de la population du Djacoba, quoique moins abrutie que d'autres peuples nègres, offre la singularité d'être anthropophage. *Sackatou*, dans la province de Tadela ou Ader, qui formait autrefois un district du Gouber, est la résidence ordinaire de Bello. Cette grande ville est située sur le sommet d'une colline peu élevée, près d'une rivière qui va se joindre au Kouarra ou Djoliba, à quatre journées de distance. Bâtie en 1805 par Danfodio, elle a été ceinte d'une muraille de 24 pieds de haut et d'un fossé sec par l'empereur régnant. Une bonne partie de Sackatou au dedans des murailles pourrait être prise pour une suite de jardins mal cultivés. Les maisons, assez bien bâties, forment des rues régulières au lieu d'être réunies en groupes, comme dans les autres villes du Haoussa. Il y a deux grandes mosquées, un marché spacieux au centre de la ville, et une grande place devant la maison du sultan. Cette dernière forme une sorte de petite ville; il s'y trouve 5 cours carrées, une petite mosquée, un grand nombre de cases et un jardin. Une grande tour carrée surmontée d'un dôme haut de 35 à 40 pieds, est l'appartement où Bello reste pendant la grande chaleur du jour. En admettant comme exactes les estimations sur la population des villes du Soudan données par MM. Clapperton et Lander, Sackatou pourrait bien contenir jusqu'à 80,000 habitans, la plupart Fellatah; ce serait la ville la plus peuplée de toute la Nigritie.

Les autres villes principales de l'empire dans le bassin du Kouarra sont: *Cachenah*, nommée il y a 100 ans *Sangras;* c'est le chef-lieu du Cachenah. Ses murailles en terre embrassent une grande étendue de terrein, mais comme à Kano et en d'autres villes, les maisons n'occupent pas la dixième partie de cet espace; tout le reste est couvert de champs et de bois. Depuis la conquête des Fellatah, le commerce des environs s'est porté à Kano, et la plupart des maisons de cette grande ville, jadis si florissante par son industrie et par ses vastes relations commerciales, tombent en ruines. *Kalaouaoua* (Kalawawa), chef-lieu du Gouber. *Zirmi*, chef-lieu du Zamfra. *Zariya*, chef-lieu du Zeg-Zeg; la vieille ville, prise en 1800 par Danfodio, est presque totalement abandonnée; la ville nouvelle, bâtie par les Fellatah, est entièrement habitée par ce peuple. On y voit une grande mosquée, et sa population est estimée à 50,000 âmes. *Magaria*, dans l'Ader, jolie ville que Bello fait bâtir; elle devient tous les jours plus considérable, les habitans de tous les villages à une grande distance à la ronde ayant reçu l'ordre de venir y demeurer.

Les villes principales de l'empire dans le bassin du Tchad sont: *Kano*, chef-lieu de la province de ce nom. On porte à 40,000 âmes sa population permanente. C'est actuellement le *plus grand marché de l'Afrique-Centrale*. Cette ville dont la forme est un ovale irrégulier d'environ 15 milles, est entourée d'un mur en terre de 30 pieds de haut et de deux fossés à sec. Elle a 15 portes en bois recouvertes de lames de fer; on les ouvre et ferme régulièrement, comme dans les autres villes de cette partie de l'Afrique, au lever et au coucher du soleil. Les maisons, construites en argile et ordinairement à deux étages, sont presque toutes carrées avec de petites fenêtres et un appartement dans le centre, dont le toit est soutenu par des troncs de palmier; il est destiné à recevoir les étrangers. Les maisons sont à un quart de mille des murailles et, dans quelques endroits, réunies en petits groupes séparés par de larges mares d'eau stagnante; elles n'occupent guère que le tiers du terrein compris dans l'intérieur du mur; le reste est employé en champs et en jardins. Clapperton déclare que le marché de cette ville est le mieux réglé de toute l'Afrique. *Baebaegie*, dans la même province, avec plusieurs maisons en pierres et 20 à 25,000 habitans, dont la plupart sont des réfugiés du Bornou et du Ouadey ou leurs descendans; presque tous s'adonnent au commerce. *Katoungwa; Zangaeia; Katagoum*, chef-lieu de la province de ce nom, sur un affluent du Yeou; c'est une des principales forteresses de l'empire; on lui accorde 7 à 8,000 habitans. *Sansang* et *Bedigouna* dans le pays des Bedes.

Les principaux états qui appartiennent au bassin du lac Tchad sont:

L'EMPIRE DE BORNOU. Cet état, qui paraît avoir étendu jadis sa domination sur tout le Soudan-Oriental et sur une grande partie du Soudan-Central, se trouve aujourd'hui très resserré dans ses frontières. Peu de temps après la conquête du Bornou par les Fellatah, le cheïkh El-Kanemy, à la tête des belliqueux habitans du Kanem, réussit à les chasser et à délivrer entièrement sa patrie du joug étranger. Depuis lors ce chef, aussi brave que prudent, peut être regardé comme le souverain de fait, tandis que le véritable empereur ne l'est que de nom. Ce dernier continue à jouir de tous les honneurs attachés à sa dignité, mais il n'a presque aucune influence dans les affaires. L'empire de Bornou ressemble, à quelques égards, à la France sous les rois fainéans. Malgré ses pertes, cet état est encore la puissance prépondérante du Soudan-Oriental. Ses plus grands ennemis sont le sultan de Baghermeh et l'empereur des Fellatah. En 1827 le cheïkh avait été battu par les troupes de Bello dans une invasion qu'il avait faite dans les états de ce dernier. Il paraît que l'empire de Bornou actuel se compose du Bornou proprement dit, le long du Yeou et du bord occidental du lac Tchad; du Kanem, sur la rive septentrionale et partie de la rive orientale de ce lac; ensuite d'une partie du Loggoun, au sud de ce même lac; de partie du Mandara au sud du Loggoun, et d'une partie du pays des Mungas ou Mongowi, à la gauche du Yeou. *Nouveau-Bornou* ou *Birnie*, ville murée, et peu éloignée du lac Tchad, avec environ 10,000 habitans, est la capitale titulaire de l'empire et la résidence de l'empereur. Les autres villes principales sont : *Kouka*, ville de médiocre étendue, nouvellement bâtie par le cheïkh El-kanemy, à une petite distance du lac Tchad; c'est sa résidence ordinaire, et par conséquent la véritable capitale de l'empire. *Angornou*, tout près de Birnie et voisine du lac Tchad; c'est actuellement la ville la plus grande et la plus commerçante de tout l'empire; on lui accorde 30,000 habitans, sans tenir compte du grand nombre d'étrangers qui fréquentent son marché. *Digoa*, grande ville murée, dont on porte la population à 30,000 âmes. *Birnie* ou *Vieux-Bornou*, sur le Yeou, ville entièrement ruinée, jadis capitale de l'empire. Le vaste espace couvert de ses ruines atteste son ancienne splendeur; on voit encore en plusieurs endroits les restes de ses murailles en briques rouges; elles ont de 3 à 4 pieds d'épaisseur; on portait à 200,000 âmes sa population. *Gambarou*, sur la rive droite du Yeou, grande ville, existante encore en 1809, mais dont il ne reste plus que les *ruines;* MM. Denham et Clapperton pensent que ces édifices devaient être les plus magnifiques de tout le Soudan; Gambarou était la résidence ordinaire des sultans de Bornou. *Delow*, jadis capitale de Mandara; on lui accorde 10,000 habitans. *Mora*, la capitale actuelle de ce royaume, qui paraît être plutôt allié que tributaire de l'empire de Bornou. *Maou*, chef-lieu du Kanem.

Le ROYAUME DE BAGHERMEH, en partie sur les rives orientale et méridionale du lac Tchad. Ce pays, dont on ne connaît pas encore l'étendue du côté de l'est, touche à l'empire de Bornou avec lequel il est continuellement en état de guerre. Ses habitans se distinguent par leur bravoure et leur industrie parmi les autres peuples nègres de l'Afrique. Depuis quelques années le Baghermeh a secoué le joug que lui avait imposé Saboun, avant-dernier sultan du Ouadaï. *Mesna* paraît en être la ville capitale.

Le ROYAUME DE MOBBA, dit DAR-SZALEYH par les Arabes qui depuis long-temps s'y sont établis, OUADAÏ, par les Fezzanais et les marchands du Sahara, et BERGOU, par les Bornouans avec lesquels il confine, et auxquels il fait souvent la guerre, comme il la fait aussi au Dar-Four. Quoiqu'il paraisse être un peu déchu de ce qu'il était sous le règne de Saboun, cet état est encore une des deux puissances prépondérantes du Soudan-Oriental. On connaît très imparfaitement les pays dont il se compose. *Ouara* (Warra), qu'on dit être trois fois aussi grande que Boulaq près du Caire, en est la capitale. Une partie du territoire de ce royaume paraît ne pas appartenir au bassin du lac Tchad.

Nigritie-Occidentale.

Nous avons déjà vu que cette dénomination est synonyme de la SÉNÉGAMBIE de nos cartes. Cette vaste contrée partagée entre un grand nombre d'états a été, de la part de notre savant ami M. d'Avezac, l'objet d'études si profondes et si complètes, que nous ne pouvions mieux faire que de recourir à un guide aussi expérimenté : il a bien voulu nous communiquer

un résumé de ses importans travaux sur cette partie. Il en résulte que trois nations principales se partagent la domination de toutes ces contrées, absorbant en elles quelques restes des populations précédemment maîtresses de divers états indépendans; de telle sorte qu'à la réserve d'un très petit nombre d'exceptions insignifiantes, on ne trouve plus dans la Nigritie-Occidentale que des *états Ghiolofs*, des *états Peuls*, et des *états Mandings*. Parmi ces nations se sont effacés les *Nones*, plus connus sous la dénomination injurieuse de *Sérères* ou bandits, et la plupart des *Djalonkés* et des *Sérakhalés*, sans parler d'une foule d'autres peuplades moins considérables. Il est remarquable que les trois races dominatrices, distribuées en beaucoup d'états mutuellement indépendans, les ont presque constamment constitués sur un patron uniforme pour chacune d'elles : presque partout en effet ce sont des monarchies, sacerdotales et électives chez les Peuls, héréditaires et despotiques chez les Mandings, mixtes et féodales chez les Ghiolofs.

Au milieu de tous ces états existent des villages de commerçans, que l'on peut appeler avec juste raison *hanséatiques*, par analogie avec la célèbre ligue des villes libres d'Allemagne. Deux *hanses* principales, celle des *Sérakhalés* (Serracolets, Serrawoollis) et celle des *Ghiolas* (Diolas, Julis), la première au nord, la seconde au midi, ont échelonné leurs comptoirs depuis la côte jusque fort loin dans la Nigritie-Centrale, infatigables courtiers d'un commerce étendu et varié, dont eux seuls savent tirer profit.

Les ÉTATS GHIOLOFS (Jalofs) sont régis par des princes dont le titre varie d'un royaume à l'autre : la couronne y est toujours transmise héréditairement, mais en ligne collatérale, et les grands vassaux ont part à la désignation du souverain. En voici une esquisse sommaire.

Le OUALO (Wallo, Owal), dont le roi se qualifie *Brak*, est voisin de l'embouchure du Sénégal, et complètement sous l'influence des établissemens coloniaux français. *Nder*, l'ancienne capitale, est aujourd'hui ruinée, et le Brak réside à *Daghana;* dans le voisinage était *Nbilor*, détruit en 1830 par l'artillerie française, lors de l'insurrection du prétendu prophète Denba-Golokh, qui fut pris et pendu.

Le KAYOR (Caïor), dont le roi prend le titre de *Damel*, s'étend le long de la côte jusqu'au-delà du Cap-Vert; c'est le plus considérable des états Ghiolofs; ses villes principales sont *Ghighis*, capitale actuelle; *Markhay* (Makaye, Mangaï) et *Nbdoul* (Embaul, Amboul), autres résidences du souverain; *Mouyt*, chef-lieu de la province de Gandiole; *Nghiq*, chef-lieu de celle de Nghian-bour; *Koky*, sur la frontière orientale, compte environ 5,000 habitans; *Ndout* est le village le plus considérable des Nones asservis; *Ten-Gaghey* possédait autrefois un comptoir français sous le nom de Rufisque.

Le BAOL, dont le souverain est appelé *Téyn*, avait autrefois pour capitale *Kâba*, à laquelle a succédé *Lambay* (Lembeye); on y trouve en outre *Sâly*, que les Européens ont nommé *Portudal*, ancien comptoir français abandonné.

Le SYN, au sud des précédens, est gouverné par un monarque titré *Bour*, qui a pour capitale *Ghiakhâou;* les lieux principaux sont ensuite *Ghilas* et *Ghiagolor*, autres résidences du roi, et *Ghiouâla* ou *Joal*, ancien comptoir français.

Enfin le GHIOLOF proprement dit, noyau considérable encore, mais aujourd'hui bien déchu, du grand empire Ghiolof, dont tous les états énumérées ci-dessus ne sont que des démembremens, est gouverné par un *Bour*, qui réside à *Ouarkhogh* (Warghogh, Huarkor, Ouamkrore); on peut citer, après cette capitale, le marché de sel de *Ndounout*, sur le Marigot-Ghengher, et le village de *Medina*, où abondent les teinturiers.

Les ÉTATS PEULS (car tel est le nom national de ces peuples appelés plus ordinairement Foulahs et Felâns) étaient autrefois gouvernés par des *saltiqés* (siratiques) ou chefs de guerre; aujourd'hui la puissance souveraine est entre les mains d'un chef reli-

gieux qui, de même que les anciens khalyfes, se décore du titre d'*Emyr-êl-Moumenyn* ou prince des fidèles, corrompu vulgairement en celui d'*Almamy;* élu, dans chaque état, par un conseil de *kiernos* ou princes, il est à leur merci et ne peut rien faire d'important sans leur assistance. Dans cette seconde division sont compris les royaumes suivans :

Le Fouta-Toro, qui s'étend le long de la rive gauche du Sénégal, est partagé en trois grandes provinces principales, subdivisées à leur tour en plusieurs districts : le Fouta propre au milieu, le Toro à l'ouest et le Damga à l'est. *Kiélogn* (Tjilogn, Chuloigne), capitale de la première, est aussi celle de tout l'empire, et la résidence d'Almamy, qui cependant séjourne fréquemment à *Paldy*, tout près de *Saldé*, où il vient recevoir les présens annuels stipulés pour la sécurité du commerce européen en ces parages; nous citerons encore, dans cette province, l'ancienne capitale *Agnam*, *Ghiâba* (Diaba, Djaba), *Boumba*, *Foundégandé*, dans l'intérieur; et sur le Sénégal *Kaheydé*, *Dounghel* et *Oualaldé*. Le chef du Toro porte le titre spécial de *Lam-Toro;* il réside à *Ghédey*, sur le bras du Sénégal vulgairement nommé Rivière-à-Morfil; les lieux les plus notables de la province sont ensuite *Podor*, ancien établissement français abandonné; *Gayé* et *Donayé* où les Maures viennent faire escale; *Maou*, *Mokhtar-Salam*, *Haleybé*, sur le Sénégal, et *Hayéré* dans l'intérieur. Nous nommerons encore *Souyma*, patrie du marabouth Mohhammed, prophète prétendu, qui, après avoir bouleversé tout le pays en 1829 et renversé l'almamy Yousef pour faire remonter sur le trône l'almamy Biram aujourd'hui régnant, s'est retiré à Podor, où il jouit paisiblement des richesses et de la considération qu'il s'est acquises. La province de Damga a pour chef-lieu *Kobilo;* on y remarque en outre *Kanel* (Canel) et *Sédo*, à chacun desquels M. Mollien accorde 6,000 habitans; *Haouré* (Aoret, Howry), résidence du kierno Bayla, dont le major Gray fut prisonnier; *Dembakané*, sur le Sénégal.

Le Bondou, au sud-est du Fouta-Toro, est aussi partagé en provinces et districts : la capitale de tout le pays et résidence de l'almamy est *Boulébané*, petite ville entourée de murailles de glaise, et qui n'a pas plus de 1,800 habitans; *Coussan* est le chef-lieu de la province soumise à Toumané, frère du roi, laquelle s'étend au sud-est le long de la Falémé, jusqu'au-delà de *Saysandin*, où les Français ont un comptoir; *Fattéconda* paraît être le lieu principal du territoire qui est situé au-delà de cette rivière. Le Ferlo est un district frontière au sud-ouest.

Le Fouta-Ghialo (Fouta-Diallon, Fouta-Jallo, Fouta-Djalo) occupe la région montagneuse élevée, qui renferme les sources du Sénégal, de la Gambie, de la Falémé, du Rio-Grande; il comprend les trois provinces de Timbou, de Laby et de Temby, avec leurs annexes et dépendances, qui sont fort étendues à l'ouest et à l'est. *Timbou* (Teemboo) est la capitale de l'état et la résidence de l'almamy; elle a environ 9,000 habitans. La domination de ces Peuls se fait sentir jusqu'à la côte habitée par les Landamas, Nalous, Bagos, Sousous, vers les embouchures du Rio de Nunho et du Rio Pongo; et du côté opposé sur les pays Ghialonkés de Firia et de Baleya.

Le Kasso (Casson), autrefois étendu au nord du Sénégal, est aujourd'hui réduit à la seule province de Logo, sur la rive méridionale du fleuve, près des cataractes de Félou et de Gouina; il est gouverné par le prince Haouah-Denba, homme d'un grand courage qui cherche à étendre sa domination sur les contrées bamboukaines du voisinage; *Mamier* est sa résidence habituelle. Les autres points principaux de son royaume sont : *Médina*, où les Français ont un comptoir; *Sabousira* (Savusirie), *Ghiamou* (Dhiamu), *Tinqé* (Tenakie), *Mousakaré*, *Ghiapéry* (Japerey, Diapérey), *Samboula* et *Digila;* ces deux dernières sur la rive orientale du Ba-Fyn.

Le Fouladou ou Fouladougou, qui comprend les provinces de Brouko et de Gangaran, est peu connu; il est traversé par les rivières de Ouonda et Ba-Oulimâ, bras principaux du Ba-Qouy, dont la réunion avec le Ba-Fyn forme le Sénégal. Les points principaux paraissent être *Bangassi*, résidence du prince Sérinumma, et la mieux fortifiée de toutes les villes de la Nigritie-Occidentale, *Marina* et *Koulikouri*, dans le Fouladou propre; *Gomo*, *Karakello*, *Koli*, *Tombifoura*, dans le Brouko; *Kandy*, *Koïna*, *Sabousira*, et *Maniakorro* aujourd'hui ruinée malgré sa triple enceinte de murailles, dans le Gangaran.

Les ÉTATS MANDINGS (Mandingo, Mandingues), dont la constitution a été fort

peu étudiée jusqu'ici, paraissent former des corps politiques moins homogènes que les états Ghiolofs et Peuls; sous ce nom de Mandings nous comprenons aussi les Bambarras et les Sousous, qui sont des populations de la même famille, et qui parlent le même langage. Nous allons les parcourir sommairement.

Le Kaarta, dont l'ancien Kasso, le Baghona et le Ghiafnou sont des annexes, est situé au nord du Sénégal, et appartient aux Mandings-Bambarras. La capitale était autrefois *Kemmou*, c'est aujourd'hui *Ghioka* (Joko); les autres villes principales sont *Gédingouma*, qui a changé son nom en celui d'*Elimané*, *Kouniakary*, ancienne capitale du Kasso, *Ghiaghé* (Dhyagé, Jaghee), capitale actuelle de cette province conquise; *Kirridjou*, *Jarra* et *Baghnat*, souvent dévastées par les Maures Aoulâd-A'mar; et *Ghiafnou* (Jafnoo), l'une des stations de la hanse des Serakhalés.

Le Bambouk, entre le Ba-Fyn ou haut Sénégal et la Falémé, est une aggrégation de divers districts, tels que ceux de Niagala, Natiéga, Tambaoura, Satadou, Konkadou, Camana, Ouoradou; les principales villes sont *Farbana*, capitale du Bambouk proprement dit, et *Natako*, chef-lieu du Niagala. Il existe à une assez grande distance dans l'ouest, un petit état de même nom, formé peut-être par une émigration du précédent; on y trouve *Malém*, capitale, *Kasasa* et *Kounghiel*.

Le Dentilia, sur la rive gauche de la Haute-Falémé, est renommé pour l'industrie de ses habitans, et pour ses mines de fer; *Bénisérayl* (Banisérile) en est la capitale; on y remarque encore *Kéroundné* (Kirwanny) et *Ghiola-fondou* (Juli-funda), dont le nom trahit une station de la hanse des Ghiolas.

Le Tenda est séparé du Dentilia par le désert boisé de Samakara, qui porte aussi le nom de Tenda; ses villes principales sont: *Farbana*, sur la rive gauche de la Falémé, *Jallacotta*, *Bady*, *Tambico*, *Badou*, près de la Gambie.

Le Oulli, au sud-ouest du Bondou, dont il est séparé par le désert boisé de Simbani, a pour capitale *Médynah*, à laquelle on assigne 5,000 habitans; on y remarque en outre *Barrakonda*, *Kolor*, *Koussay* et *Sabi*.

Le Yani, appelé aussi royaume de Katoba à cause de la capitale, comprend ce que les anciens géographes appelaient les royaumes de Haut et Bas-Yani et de Walley; outre la ville de *Kataba*, les points les plus notables de cet état sont: *Yanimarrou* (Nyay-marigo), *Kaay*, *Ghioghiobouré* (George's-fort) et *Pisania*.

Le Saloum, dont on peut regarder les petits états de Badibou, Sanjalli, Kolar et Barra comme des dépendances ou des annexes, est le plus considérable des royaumes Mandings placés sur la rive droite de la Gambie; sa ville capitale est *Kahonn* (Cabone) sur la rivière de Saloum; *Kiahour* (Kiawer) à laquelle on donne 7,000 habitans, *Joar* et *Ouarnéo* sont les autres endroits les plus notables.

Le Kabou, dont l'intérieur est fort peu connu, s'étend depuis le Rio de Géba jusqu'à la Gambie; les petits états de Kantor, Tomani, Jemarrou, Eropina, Yamina et Jagra (Jogerv) paraissent en être des dépendances; il exerce aussi la suzeraineté sur les Bialares, les Balantes et les Papels, que la conquête mandingue a refoulés sur la côte. La capitale est *Schimisa*, dont *Brouko* et *Tjaconda*, sur la Gambie, relèvent immédiatement.

Enfin le Fouini, qui comprend les provinces de Combo, de Jéréja, de Kaën, et qui étend sa domination sur les Feloups et les Banyons de la côte, termine cette nomenclature. *Jéréja* en est la capitale.

Les anciens états autochtones qui conservent encore une ombre d'existence au milieu des trois nations dominatrices, sont le pays de Galam et le Ghialonkadou.

Le Pays de Galam ou le Kayaga (Kadjaaga, Gayaga), qui appartient aux Sérakhalés, a perdu, au nord, les provinces de Ghidima (Gedumah) et de Ghiafnou, et se trouve resserré au sud par les Mandings du Bambouk et par les Peuls du Bondou; ce n'est plus qu'une lisière le long de la rive méridionale du Sénégal; elle est partagée par la Falémé en deux provinces gouvernées chacune par un prince qui porte le titre de *Tonka*; le Tonka de *Toudbo* est le chef de la province de Gouey, et le Tonka de *Ma-*

kana, résidant à *Makadougou*, est le chef de celle du Kaméra; le poste français de *Bakel* est établi dans la première, et l'ancien fort *Saint-Joseph* dans la seconde.

Le Ghialonkadou (Djallonkadou), comprenant les provinces de Kullo et de Gadou, est le seul refuge qui soit resté aux Ghialonkés (Jellonkas) indépendans; c'est une contrée couverte de forêts et presque déserte. Nous ne pouvons citer, parmi ses villes, que *Manna* et *Sousita*, dans la province de Kullo.

Nigritie-Maritime.

Nous avons vu que cette subdivision de la Nigritie-Centrale correspond à la Guinée de nos cartes, moins la partie que les récentes explorations ont démontré appartenir au bassin du Djoliba. Cette vaste contrée est divisée en un grand nombre d'états. Nous nous bornerons à décrire les suivans comme les plus importans et les plus connus, en faisant observer que l'*empire des Achantis* est la puissance prépondérante de toute cette partie de l'Afrique, dont elle occupe presque le milieu. Nous commencerons notre description par la côte dite de Sierra-Leone.

Le Timmanie, petite contrée traversée par le Scarcie et la Rokelle inférieure. *Kamba*, petite ville, en est le chef-lieu.

Le Kouranko, vaste pays à l'est du précédent, et traversé par le Kabba affluent du Scarcie, la Rokelle et la Camaranca; il paraît partagé en plusieurs états, dont celui de Kouranko proprement dit, semble être le principal. *Kolakonka*, sur un affluent de la Camaranca, en est la capitale; *Kamato*, sur la Rokelle, est une autre petite ville de 1,000 habitans, qui en dépend.

Le Royaume de Soulimana (Solima), au nord-est du Kouranko. C'est l'état connu le plus policé de la Sierra-Leone. *Falaba*, sur un affluent de la Rokelle, est la résidence du roi; on lui accorde 6,000 habitans. *Semba*, *Konkodogoure* et *Sangouja* sont les autres villes les plus importantes.

Le Royaume de Cap-Monte. Les dernières relations représentent cet état comme le plus considérable de la Guinée-Occidentale; il s'étend depuis le Rio Gallinas jusqu'à celui du Grand-Bassam, le long de la côte et à une grande distance dans l'intérieur. *Couscea*, près de la source du Rio Cap-Monte, en est la capitale; on porte à 15 ou 20,000 habitans sa population.

Le Royaume de Sanguin; il s'étend depuis la rivière Saint-Jean jusqu'à la Petite-Sisters ou Sestre. Ce royaume, autrefois un des plus puissans de la Guinée, est depuis plusieurs années partagé en plusieurs petits états. Une petite bourgade d'environ 1,000 habitans, représentée sur les cartes sous le nom anglais de *Trade-town* (Ville-de-commerce), paraît être le lieu le plus remarquable le long de la côte.

Le Cap Palmas, petit état ainsi appellé de la petite ville de ce nom; son port offre le meilleur mouillage de la Guinée depuis le Scherbro jusqu'au Rio Volta.

La petite République oligarchique de Cavally, ainsi appellée du nom de son chef-lieu. *Cavally* est située à l'embouchure du fleuve de ce nom; on y fait un commerce assez étendu; les relations modernes lui accordent 10,000 habitans; c'est le siège d'un culte particulier.

L'empire d'Achanti (Ashantee). Ce puissant état fondé depuis un peu plus d'un siècle par Saï-Toutou qui bâtit Coumassie, et par Beitinnie, issu de la même famille; ce dernier s'empara de Douabin, dont il fit la capitale du petit royaume de ce nom. Ces deux états constamment alliés formèrent depuis lors par leurs conquêtes l'empire actuel des Achantis, composé du royaume d'Achanti proprement dit, et de plusieurs royaumes et républiques, partie incorporés à l'empire, partie seulement tributaires. Les Achantis sont très braves, et les Anglais, vaincus par eux, ont été sur le point d'abandonner tous leurs établissemens sur la Côte-d'Or. En ne comprenant que le pays seulement tributaire, l'empire d'Achanti paraît s'étendre depuis le Rio Saint-André jusqu'au Popo, petit état dépendant du Dahomey, et depuis l'Océan jusque près du dixième parallèle: *Coumassie*, dans le

royaume d'Achanti proprement dit, et dans une vallée boisée, environnée au sud et à l'est d'un marais, assez grande ville, est la capitale de l'Achanti et de tout l'empire. Ses rues sont larges, bien alignées et très propres; chacune d'elles a un nom et est sous la surveillance d'un officier de police. Les maisons sont petites, construites en roseaux liés par un ciment de terre glaise, et couvertes de paille. Au milieu de la ville une enceinte murée renferme les *palais du roi* et des princes de sa famille. On y voit des chambres petites, mais décorées avec une grande profusion d'ornemens d'or, d'argent, et des sculptures d'oiseaux et d'autres animaux assez biens exécutés. Coumassie possède des mollahs ou docteurs chargés d'enseigner à lire et à écrire l'arabe. Cette ville est l'entrepôt d'un grand commerce qui se fait avec toutes les parties de l'empire, ainsi qu'avec la côte et le Soudan, surtout avec Tombouctou et Cachenah. Bowdich n'évalue qu'à 15,000 habitans la population permanente de cette ville, mais il fait observer que, dans les grandes fêtes, elle peut dépasser 100,000 âmes en y comptant la population flottante. Les autres villes les plus importantes de l'Achanti proprement dit sont : *Douabin*, capitale du petit royaume indépendant, sur lequel règne un descendant de Beitinnie, un des conquérans fondateurs de l'empire. *Doumassie*, petite ville, importante par l'industrie de ses habitans.

Les autres villes les plus remarquables de l'empire, dans les pays entièrement soumis et dans ceux qui n'en sont que tributaires ou vassaux, sont les suivantes; nous les indiquerons en suivant l'ordre géographique. Le long de la côte en allant de l'ouest à l'est, on trouve : *Saint-André*, vers le milieu de la Côte-d'Ivoire et près de l'embouchure du fleuve Saint-André; c'est une petite ville, résidence d'un roitelet tributaire, et importante par son commerce. *Cap Lahou*, près de l'embouchure du fleuve de ce nom, et résidence d'un roitelet tributaire; c'est la plus grande place de commerce de la Guinée depuis Cap-Monte jusqu'ici; on en exporte une grande quantité de poudre d'or. *Grand-Bassam*, ville florissante par son commerce et par la grande quantité d'or qu'on en exporte; c'est le chef-lieu d'un petit état tributaire, dont dépend aussi la ville de *Petit-Bassam* (Pequininy-Bassam). *Amanahea*, dans le royaume de ce nom, dit aussi Bein, ou Apollonia; *Boussoua*, capitale du royaume d'Ahanta ou Ante; *Mankasim*, capitale de la république de Fantyn ou Fantie; *Accra* ou *Ankran*, capitale du royaume de ce nom; M. Robertson lui accorde 12,000 habitans. *Agouona* (Agwoona, Acona), dans le Crepi, divisé en plusieurs petits états tributaires de l'empire. Dans les cinq derniers que nous venons de nommer, ainsi que dans celui d'Adampi ou Ningo se trouvent plusieurs établissemens européens et leurs chefs-lieux respectifs que nous avons décrits dans le chapitre qui les regarde.

Dans l'intérieur de l'empire on trouve : *Abbradie* dans le Ouarsa (Warsaw), et *Dankara* dans le Dankara, deux royaumes tributaires, où sont situées les plus riches *mines d'or* de tout l'empire. *Kickiouherry* (Kickiwherry), dans le royaume d'Assin, et *Coranza*, dans celui de ce nom; on dit que leurs habitans sont plus civilisés que les Achantis. *Diabbie*, capitale de l'Amina; *Sallagha* (Sarem), capitale du royaume d'Inta, qui s'étend à la gauche du Rio Volta ou Adirrie; ses habitans, en grande partie mahométans, se distinguent par leur industrie et leur civilisation, supérieures à celles des Achantis; Sallagha est un des grands entrepôts du commerce de cet empire avec le Soudan proprement dit. *Yandi*, capitale du grand royaume de Dagoumba, ville très commerçante, qu'on dit être plus grande que Coumassie, et résidence d'un roi mahométan tributaire de l'empire; c'est le siège d'une grande industrie, d'un *oracle* très renommé parmi les nègres.

Le Royaume de Dahomey. Quoique sa puissance soit bien déchue depuis la moitié du XVIIIe siècle, et qu'on le regarde même comme tributaire ou pour le moins comme vassal du Yarriba, ce royaume n'en est pas moins toujours un des plus grands et des plus puissans de la Nigritie. Il paraît s'étendre depuis la frontière orientale de l'empire d'Achanti jusqu'à la frontière du Yarriba et des petits royaumes tributaires de ce dernier; on connaît encore moins son étendue du côté du nord; mais on sait qu'elle est très considérable. *Abomey*, capitale du royaume d'Abomey proprement dit, ville bâtie sans ordre et entourée d'un fossé profond qu'on passe sur quatre ponts. On y tient tous les ans des foires considérables. Tous les géographes s'accordent à porter à 24,000 habitans sa population. Les autres villes les plus remarquables sont : *Calmina*, avec 15,000 habitans, et un vaste bâtiment où réside ordinairement le roi. *Whidah* ou *Judah*, capitale du

royaume jadis indépendant de ce nom. *Grigue* (Gregoy), à laquelle M. Leod accorde jusqu'à 20,000 habitans. *Grand-Popo* (Ifla), sur une ile, à l'embouchure du Mousui, ville considérable par sa grande population et chef-lieu d'un petit état tributaire.

Le Royaume d'Ardrah, jadis tributaire du Dahomey; depuis plusieurs années elle paraît l'être de celui de Yarriba. *Allada*, nommée *Ardrah* par les Européens, en est la capitale. C'est une ville assez bien bâtie et commerçante, à laquelle M. Robertson accorde 20,000 habitans. Voyez à la page 896.

Le Royaume de Badagri, petit état, qu'on dit être tributaire du roi de Yarriba, et dont la capitale du même nom est le port où abordèrent de nos jours plusieurs Européens pour explorer l'Afrique-Intérieure.

Le Royaume de Lagos (Awané), petit état situé à l'embouchure du Lagos, et depuis quelque temps tributaire du royaume de Benin. Voyez à la page 896. *Lagos* (Awané), sur une ile formée par le Lagos. C'était, il y a quelques années, un des plus grands marchés d'esclaves de toute la Nigritie-Maritime. M. Robertson lui accorde jusqu'à 20,000 habitans.

Le Pays des Calbongos. Il s'étend entre le Rio-del-Rey et le Rio-Camarones. Partagé en plusieurs petits états, il est surtout remarquable par les hautes montagnes qui s'élèvent sur son sol.

La côte de Gabon n'offre que de petits états peu importans. Nous nous bornerons à nommer celui d'Empounga (Empoonga), où se trouve *Naango*, nommée *George-town* par les Anglais; elle est située sur le Gabon, et était, lorsque Bowdich l'a visitée, le plus grand marché d'esclaves de cette côte. C'est dans cette ville que ce voyageur se procura une foule de renseignemns importans sur le cours des fleuves et sur les états de l'intérieur. Ceux-ci sont beaucoup plus considérables, mais malheureusement connus seulement par les relations vagues et contradictoires des indigènes. Il paraît cependant que l'état d'Oungoumo, dont la capitale paraît être *Mattadi*, est un des plus puissans, et que le royaume de Kayli (Kaylees), au sud du précédent, est habité par un peuple assez policé et industrieux, qui exploite des mines de fer qu'il sait convertir en couteaux, lames et autres armes, qui sait faire d'assez jolies étoffes, mais qui est *anthropophage;* on l'accuse de manger ses prisonniers et jusqu'à ses propres enfans.

Nigritie-Méridionale.

On a vu que sous cette dénomination nous embrassons non-seulement tous les pays qui forment le Congo de nos cartes, mais aussi tous ceux que l'importante exploration de M. Douville vient de faire connaître vers le nord-est et l'est. Le Congo, même dans les limites que les géographes s'accordent à lui assigner, ne forme pas un seul état, comme l'a dit quelque savant; il n'est pas non plus partagé en quatre ou cinq états seulement, comme le représentent les cartes et comme le décrivent les faiseurs d'abrégés. C'est une vaste région divisée en un grand nombre d'états indépendans, dont plusieurs se composent d'une foule de petits territoires vassaux. Le géographe n'a encore aucun moyen de déterminer avec précision la limite orientale de cette vaste région. Fidèles à notre plan, nous omettrons tout ce qui étant très imparfaitement connu doit nécessairement être exclu de cet abrégé. Mais, aidé de l'obligeante coopération de M. Eyriès et de M. Douville, nous ajouterons d'après le plan de cet ouvrage la description abrégée des principaux états indépendans de l'intérieur, en fixant provisoirement les limites orientales de cette grande région de l'Afrique aux sources présumées du Congo et du Coanza, bien que le puissant royaume des Molouas et quelques autres états étendent leur domination sur une partie de la section de ce continent, que nous avons nommée Région de l'Afrique-Orientale. Considérée sous le rapport politique, nous partageons toute la Nigritie-Méridionale en deux parties distinctes, que

nous proposons de nommer *Pays Indépendans* et *Pays soumis aux Portugais*.

Dans les PAYS INDÉPENDANS on trouve :

Le ROYAUME DE LOANGO. Il paraît s'étendre depuis le cap Lopez jusqu'à quelques milles au sud du Zaïre; on ne connaît pas ses limites du côté de l'Orient. Il se compose du *royaume de Loango* proprement dit, et des royaumes tributaires de *Santa-Catharina* et de *Mayumba* qui ont pour chef-lieu deux petites villes de ce nom; ensuite des royaumes de *Cacongo* (Macongo de Tuckey, dit aussi Malemba, Chimfooka), de *Ngojo* et partie de celui de *Sogno*. *Loango*, dans le Loango proprement dit, nommée aussi *Boualis* et plus communément *Banza-Loango*, est la capitale de tout le royaume. Elle est située dans une grande plaine très fertile, a des rues longues, étroites, mais propres, et un port peu profond, où l'on fait un commerce assez considérable. M. de Grandpré lui accorde 15,000 habitans. Les autres villes principales paraissent être : *Chinguelé* (*Kinguele*), capitale du Cacongo; *Malemba*, naguère grand marché d'esclaves; *Cabenda*, dans le Ngojo, remarquable par la beauté de sa situation, la fertilité de ses environs, et par son port; on y vendait naguère un grand nombre d'esclaves.

Le ROYAUME DE CONGO, au sud du Loango et au nord de l'Angola. Quoique affaibli par les guerres civiles et par la perte de plusieurs de ses provinces orientales, cet état paraît encore être un des plus importans de toute cette partie de l'Afrique. Les renseignemens donnés par M. d'Étourville, et d'autres que nous avons recueillis à Lisbonne, semblent s'accorder à étendre l'influence politique du roi de Congo beaucoup plus à l'Orient qu'on ne le suppose généralement. *Bamba* ou *Pamba*, *Sundi*, *Pango*, *Batta*, *Pemba* et une partie de *Sogno* (Sonho), sont les principaux pays les moins imparfaitement connus qui en dépendent encore. On doit y ajouter, d'après M. Douville, le *Pays des Mossosos*, dont la capitale est *Hialala*, petite ville de 1,200 habitans. Les Portugais exercèrent autrefois une grande influence sur ce royaume, grâces à leurs missionnaires, qui étaient parvenus à convertir au christianisme une grande partie des habitans. Mais depuis long-temps, cet état, qu'ils regardent comme leur vassal, est de fait indépendant, quoique bien des géographes le rangent encore parmi les provinces de la monarchie Portugaise! *San-Salvador*, nommée par les indigènes *Banza-Congo* (la capitale du Congo), est la résidence du roi. Située sur une montagne, sa position est vantée comme une des plus saines de l'univers. D'anciennes descriptions nous représentent cette ville comme bien bâtie, ayant des rues larges et plusieurs belles places symétriquement plantées de palmiers. La plupart des maisons, blanchies à l'extérieur et à l'intérieur, ne sont que des chaumières rondes, de même que toutes celles des autres villes du Congo, à un très petit nombre d'exceptions près. Les anciennes relations portent à 24,000 âmes la population de cette ville.

Le ROYAUME DE BOMBA, qui paraît être identique à celui de MANI-EMOUGI (Mono-Emugi, Mou-Nimigi, Mohenemugi). C'est une des puissances prépondérantes de l'intérieur de l'Afrique, et sa domination s'étend sur plusieurs petits royaumes situés vers le nord et le nord-est; nous citerons entre autres le *Pays des Mouenehaï* et celui de *Samouhenehaï*. La ville de *Bomba* en est la capitale; d'après les indigènes elle serait aussi peuplée, mais moins étendue que Yanvo, la capitale des Molouas.

Le ROYAUME DE SALA, dont le roi est connu sous le nom de *Micoco-Sala* (roi de Sala), dénomination qui a donné lieu a beaucoup d'erreurs géographiques. En combinant ce que les anciens voyageurs ont dit sur le royaume d'Anzico et sur le titre de *Makoko* qu'ils lui donnent, avec les renseignemens bien autrement positifs que nous devons à M. Douville, il nous semble qu'on ne saurait révoquer en doute l'identité de ce royaume avec celui d'Anzico. Mais ses habitans paraissent avoir beaucoup perdu de la férocité dont les accusaient les anciennes relations. *Missel*, qui correspond au *Monsol* ou *Mussel* de nos cartes, est la résidence du roi; c'est une ville d'environ 14,000 âmes. Les autres villes principales sont : *Gismola*, *Ambegi*, *Coucapalessa*, et *Coutotilessa*; cette dernière contient environ 6,000 habitans. Le royaume de Sala est une des puissances prepondérantes de cette partie de l'Afrique; plusieurs princes, dont les territoires s'étendent considérablement vers le nord et vers l'est, lui paient un tribut ou en sont vassaux.



Le ROYAUME DES MOLOUAS, qui paraît être la première puissance prépondérante de l'Afrique-Transquatoréale. Il s'étend au sud de celui de Bomba; un grand nombre de pays situés vers l'est et le sud-est, et même des peuples qui habitent le long de la Côte-Orientale reconnaissent sa suzeraineté ou lui paient tribut. Nous nommerons entre autres les royaumes de Mouchingi et de Moucangama; ce dernier a pour capitale *Moucangama*, ville d'environ 4,000 habitans. Le royaume des Moluas offre la singularité d'avoir deux capitales distinctes; *Yanvo*, où réside le roi, et *Tandi-a-voua* dite aussi *Agattou-Yanvo* (la Ville des femmes) où réside la reine. *Yanvo* nous paraît être la plus grande ville connue de toute l'Afrique au sud de l'équateur, puisque M. Douville lui accorde 43,000 habitans. Les maisons en général sont bâties en briques cuites au soleil. Il y a des places publiques, de grandes prisons, deux forteresses carrées construites en briques. Le palais du roi est vaste, mais n'a qu'un rez-de-chaussée. Le sérail est aussi très grand; il contient environ 700 femmes qui partagent la couche royale. *Tandi-a-voua*, a aussi des places publiques, une forteresse et un vaste palais où réside la reine, mais M. Douville ne porte sa population qu'à 16,000 âmes. Nous remarquerons avec ce voyageur, que ces deux villes sont entourées de branches de rivières qui se dirigent vers l'est; elles appartiennent par conséquent, sous le rapport purement géographique, à la Région de l'Afrique-Orientale.

Le ROYAUME D'HUMÉ s'étend au sud-est du lac Kouffoua; il occupe un vaste espace et ses habitans se distinguent par leur humeur belliqueuse et féroce.

Le ROYAUME DE CASSANGE s'étend très loin vers l'est en suivant le cours du Couango. Ses habitans sont les peuples connus autrefois sous le nom impropre de *Jaggas*. *Cassanci*, sur le Cassanci, affluent du Couango, petite ville d'environ 3,000 habitans, en est la capitale. C'est le *plus grand marché aux esclaves* de tout l'intérieur de la Nigritie-Méridionale.

ROYAUME DE CANCOBELLA, dont les habitans sont très féroces; il s'étend le long de la Bancora, un des principaux affluens du Couango. *Cancobella*, petite ville d'environ 2,000 habitans, en est la capitale.

ROYAUME DE HO, situé le long du Riambegi, un des principaux affluens du Couango; il s'étend très loin vers l'ouest.

ROYAUME DE HOLO-HO. C'est le plus vaste des états situés au sud du Couango. Les *Mouchicongos* et les *Mahungos* en dépendent. *Holo-ho*, petite ville de 2,000 habitans, est la résidence du roi. Les Mouchicongos sont très belliqueux; c'est sur leur territoire qu'est situé *Ambriz*, naguère un des grands entrepôts maritimes pour la traite, avec un port sur l'Atlantique.

ROYAUME DE GINGA, dont les habitans sont originaires du royaume d'Angola, et sont les ennemis les plus implacables des Blancs. *Matamba*, petite ville d'environ 1,500 âmes, en est la capitale.

Les ROYAUMES DE QUIÇUA, CUTATO, CUNHINGA, TAMBA, LIBOLO, QUISAMA, SELA, BAILUNDO et NANO, sont plus petits que les précédens; ils s'étendent à l'est et au sud du royaume d'Angola. Leurs habitans, quoique belliqueux, vivent en paix avec les Portugais et laissent à ces derniers traverser leurs territoires. Leurs capitales portent les mêmes noms. Nous rappellerons que dans celui de Libolo est situé le *valcau Zambi*, et que celui de Quisama possède une riche *mine de sel gomme*, dont on exporte tous les ans des quantités considérables consumées dans l'intérieur.

Le ROYAUME DE BIHÉ, dont les habitans, quoique doux et industrieux, se distinguent par leur bravoure et leur humeur belliqueuse. C'est une des puissances prépondérantes de cette partie de l'Afrique. *Bihé*, petite ville de 3,000 âmes, est la résidence du roi; on y tient un des plus grands marchés d'esclaves de tout l'intérieur de la Nigritie-Méridionale.

Les PAYS soumis aux PORTUGAIS comprennent les deux *royaumes d'Angola* et de *Benguela* avec leurs dépendances, qui consistent en quelques petits forts sur le territoire du royaume de Congo et d'autres états moins considérables, ainsi que dans quelques loges situées à de grandes distances dans l'intérieur. Ces deux royaumes forment la grande province, ou la CAPITAINERIE GÉNÉRALE D'ANGOLA ET CONGO. De vastes espaces de terreins entièrement déserts et des peuplades tout-à-fait indépendantes séparent les uns des autres

les petits cantons de l'intérieur, habités par des peuples réellement soumis aux Portugais. *Loanda* ou *Saint-Paul de Loanda*, située en partie près de la mer et en partie sur une éminence qui domine la plage, et près de l'embouchure du Zenza, nommé Bengo par les Portugais. C'est la résidence du capitaine général et d'un évêque. Sur l'autorité de M. Douville nous n'hésitons pas à regarder Loanda comme la plus belle ville de toute cette région. On y voit des maisons en pierres, plusieurs églises et plusieurs couvens: elle est très bien fortifiée, elle possède un port et fait un commerce assez important. Malheureusement l'exportation des esclaves en forme l'article principal. Sa population permanente s'élevait dernièrement à 5,000 âmes. Les habitans les plus riches ont d'assez belles maisons de campagne sur les rives du Zenza, du Danda et du Coanza.

Les autres villes et postes les plus importans sont: *Benguela* (San-Felipe de Benguela), sur une baie; petite ville avec un ancien fort délabré, chef-lieu du Benguela; sa position en rend le séjour très malsain. Benguela, de même que Loanda, sert d'exil pour les criminels portugais. Viennent ensuite les *forts Saint-José de Encoche*, *Cambambé*, *Massagano*, *Mouchima*, dans le royaume d'Angola; ils sont tous très petits, et ne sont importans que relativement aux pays où ils sont situés. Les *forts d'Ambaca*, de *Pedra-Pungo-Andongo* et de *Caconda*, n'existent plus depuis bien des années, quoique les cartographes et les géographes continuent à les représenter et à les décrire sur les cartes les plus récentes et dans les traités les plus modernes. Nous citerons encore la petite province de Dembos, si remarquable par ses montagnes; on pourrait l'appeler la *Suisse de la Nigritie-Méridionale;* et le Goloungo-Alto, autre province, où se trouve le *mont Muria*, le *plus haut sommet mesuré de toute l'Afrique.*

RÉGION DE L'AFRIQUE-AUSTRALE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 9° et 33°. *Latitude australe*, entre 18° et 35°.

CONFINS. Au *nord*, le Congo dans la Nigritie et l'Afrique-Orientale. A l'*est*, l'Océan-Indien. Au *sud*, l'Océan-Austral. A l'*ouest*, l'Océan-Atlantique.

FLEUVES. Tous les fleuves de cette région peuvent être partagés en quatre classes: *fleuves qui se jettent dans l'Océan-Atlantique*, *fleuves qui se rendent dans l'Océan-Austral*, *fleuves qui aboutisent à l'Océan-Indien* et *fleuves qui paraissent se perdre dans les sables*. Nous ne parlerons que des fleuves appartenant aux trois premières classes, en nous bornant à faire observer que le KRUMAN, dans le pays des Betjouanas, est le principal fleuve de cette dernière division.

L'OCÉAN-ATLANTIQUE reçoit:

L'ORANGE. C'est le plus grand fleuve de cette partie de l'Afrique; il est formé par la réunion de deux branches: la SEPTENTRIONALE, nommée GARIEP ou FLEUVE JAUNE, qui naît dans le pays des Cafres-Barrolongs et traverse celui des Hottentots-Koranas; la MÉRIDIONALE, dite NOUVEAU-GARIEP ou FLEUVE NOIR, dont on ne connaît pas encore exactement la source; elle traverse le pays des Bosjesmans. Après la jonction de ces deux branches ce fleuve poursuit son cours vers l'ouest à travers le Pays des Hottentots, dans lequel il entre par une seule embouchure dans l'Océan. Son principal affluent est le *Gamma* ou *Grande-Rivière des Poissons*.

L'ELÉPHANT (Olifants-River), prend sa source dans le mont Winterhoek, et traverse la partie occidentale de la colonie anglaise du Cap-de-Bonne-Espérance; il reçoit à la droite le *Petit-Dourn* et le *Grand-Dourn* qui traversent le district de Tulbagh, dans lequel l'Eléphant se jette dans l'Océan.

L'OCÉAN-AUSTRAL reçoit:

Le GAURITS (*Rio-Formoso*, *Rio-Infante* et improprement *Goudsriver*), formé par la

réunion des deux branches nommées GRANDE-GAMKA (*Grand-Fleuve du Lion*) et PETITE-GAMKA (*Petit-Fleuve du Lion*), qui naissent toutes deux dans la haute chaîne du Nieuweld. Après leur jonction le Gaurits court au sud à travers la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, qu'il partage presque en deux parties égales; il franchit la haute chaîne du Zwartberg et se jette dans l'Océan. Ses principaux affluens sont le *Buffel* et le *Tau* à la droite, l'*Eléphant* à la gauche.

Le CAMTOOS, formé par la réunion de plusieurs branches qui descendent de la chaîne Nieuweld. Parmi ses affluens le *Kareeka* prend sa source dans la chaîne Schneeberg (Sneeuwberg) ou Monts-de-Neige.

Le ZONDAGS (Nukokamma), formé par la réunion de plusieurs branches qui descendent des Monts-de-Neige. Ce fleuve traverse les hauts plateaux du district de Graaf-Reynet. Il reçoit plusieurs affluens à droite et à gauche, parmi lesquels nous nommerons le *Camdebo;* c'est dans la baie d'Algoa qu'il entre dans l'Océan.

Le GRAND-POISSON (*Groote-Vis-River*, dit aussi *Kamtky* et *S. Johannifluss*), descend des Monts-de-Neige, baigne le territoire de la nouvelle colonie fondée en 1820, passe par Salem et autres lieux, et se jette dans l'Océan. Le *Tarka*, à la gauche, paraît être son principal affluent.

Le KEIS-KAMMA a un cours beaucoup moins considérable; nous le nommons parce qu'il fixe la limite orientale entre le territoire des colons anglais et celui qui est soumis à un des rois des Cafres indépendans.

L'OCÉAN-INDIEN reçoit :

Le MAFUMO ou LAGOA; il descend des hauteurs qui sillonnent le plateau des Cafres-Marouzis; le LORENÇO MARQUEZ, et l'ARROE; ce dernier paraît être identique au MANISSA (*Manica*, dit aussi *Espiritu-Santo*). Ces trois grands fleuves aboutissent à la superbe baie de Lagoa ou de Lorenço-Marquez; les deux derniers paraissent traverser dans la partie supérieure de leur cours le vaste pays occupé par les nombreux Cafres-Macquini.

L'INHAMBANE, le SABIA et le SOFALA, traversent les pays du même nom compris dans le territoire appartenant aux Portugais; on ne connaît encore que la partie inférieure de leur cours.

DIVISION. Dans l'état actuel de la géographie de cette partie de l'Afrique, il nous semble qu'on pourrait provisoirement la partager de la manière suivante; elle combine jusqu'à un certain point les divisions politiques avec les divisions ethnographiques. Voici ses principales divisions en commençant par la côte occidentale.

La CIMBÉBASIE ou CÔTE DES CIMBEBAS. Elle s'étend depuis le cap Frio jusqu'à l'Ile-aux-Oiseaux, près des limites du pays des Hottentots. C'est une des parties les plus arides et les plus désertes du globe; l'eau potable y est très rare, et on y voit à peine par-ci par-là quelque trace de verdure. On prétend que derrière ces solitudes errent les *Cimbebas*, peuple dont l'existence est bien loin d'être prouvée.

L'HOTTENTOTIE OU PAYS DES HOTTENTOTS. Cette région s'étend depuis la Cimbébasie et le pays de Cafres Betjouanas jusqu'à la colonie du Cap-de-Bonne-Espérance. Le grand fleuve Orange la traverse de l'est à l'ouest. Les Hottentots sont partagés en plusieurs peuplades subdivisées en un grand nombre de petites tribus. Nous citerons entre autres les *Namaquas*, où se trouve *Pella* à la gauche de l'Orange, et les missions de *Jérusalem* et de *Bethany;* les *Damaras*, qui savent travailler le cuivre; les *Coranas*, remarquables pour leurs progrès dans la civilisation, qu'ils doivent aux missionnaires établis parmi eux. Sur leur territoire, on trouve la petite ville de *Griqua* (Klaarwater), avec 1,200 habitans, dont plus de 100 fréquentent les écoles; et *Hardcastle*, avec 880 habitans.

L'AFRIQUE-AUSTRALE-ANGLAISE OU COLONIE DU CAP-DE-BONNE-ESPÉRANCE. Cette importante colonie, ci-devant Hollandaise, occupée par les Anglais en 1795 et en 1806, leur fut cédée formellement en 1815. Elle forme aujourd'hui le noyau des possessions anglaises dans cette partie du monde. Ses confins sont : au *nord*, l'Hottentotie-Indépendante; à l'*est*, la Cafrerie proprement dite; au *sud*, l'Océan-Austral; et à l'*ouest*, l'Océan-Atlantique.

D'après des notices récentes, cette colonie vient d'être partagée en deux gouverne-

mens : celui du CAP et celui d'UITENHAGEN, subdivisés en neuf districts. Les lieux les plus remarquables sont : Le *Cap* (Cap-de-Bonne-Espérance), que les Hollandais nomment *Kaapstad*, et les Anglais *Capetown*. C'est la résidence du gouverneur général et de toutes les autorités supérieures. La ville du Cap est située au pied des montagnes de la Table et du Lion, au fond de la baie de la Table sur l'Atlantique et à une petite distance de la baie False sur l'Océan-Austral. Malgré cette position avantageuse, on peut dire que Le Cap n'a pas de véritable port, parce que ces deux baies sont exposées aux vents et offrent toutes deux un mouillage peu sûr ; néanmoins cette ville est toujours *un des points les plus importans du globe* sous le rapport militaire et commercial ; car le Cap est *la plus forte place de l'Afrique* et la *relâche ordinaire des vaisseaux* qui vont en Asie ou qui en reviennent. Toutes les rues sont coupées à angles droits, les maisons bâties en pierres ou en briques, et presque toutes ont le toit en terrasse. Ses édifices les plus remarquables sont : l'*église* principale qui sert au culte réformé et anglican ; le *palais du gouverneur*, les *casernes*, et les *magasins*. Hors de l'enceinte de la ville se trouve le magnifique *hôpital*, qui peut contenir 600 malades. Le Cap possède en outre une *ménagerie* assez bien fournie d'animaux rares ; un *jardin botanique* qui, dans ses belles allées ombragées, offre une promenade charmante ; un *collège* très bien organisé, que l'on vient d'établir pour compléter l'instruction de la jeunesse ; plusieurs *écoles élémentaires ;* une *bibliothèque* publique et deux *journaux*. En 1824, sa population s'élevait à près de 19,000 habitans, dont plus d'un tiers esclaves. Dans ses environs, remarquables par de beaux chemins construits dernièrement, et par les charmantes maisons de campagne, où se retirent les habitans les plus riches pendant les grandes chaleurs, on trouve : *Constantia*, gros village, remarquable par la bonté de ses *vins ;* et *Simonsstadt* sur la baie False, petite ville, importante par ses beaux *chantiers*.

Les autres lieux les plus remarquables sont : *Stellenbosch*, chef-lieu de district, et *Gnadenthalberg*, la plus importante mission des frères Moraves en Afrique ; *Uitenhagen*, chef-lieu du nouveau gouvernement de ce nom, duquel dépendent les districts à l'est du Gaurits ; *Graaf-Reynet*, chef-lieu du district de ce nom ; *Bathurst*, qui paraît être le lieu le plus remarquable des nouveaux établissemens faits dans le district d'Albany ; selon M. George Thompson, depuis 1826, ils se relèvent du dépérissement dont ils étaient menacés.

La CAFRERIE proprement dite ou la CAFRERIE MARITIME, plus connue sous le nom de CÔTE DE NATAL. Cette contrée s'étend le long de l'Océan-Indien depuis le Keiskama et l'Hottentotie jusqu'à la baie de Lagoa, dans les établissemens portugais. Les Cafres qui l'habitent sont divisés en plusieurs peuplades subdivisées en tribus, dont les suivantes sont les plus remarquables : les *Koussas*, qui vivent le long des frontières orientales de la colonie anglaise du Cap ; Gaïka, dont parle M. Barrow dans son voyage au Cap-de-Bonne-Espérance, était encore naguère, malgré ses vices, leur chef le plus renommé ; il vient de mourir, et on ignore encore le nom de son successeur ; lui et Hinga sont les seuls chefs que, d'après les derniers traités, les Anglais regardent comme les rois légitimes des Cafres de cette partie. Les *Tambouki*, remarquables par leur industrie ; ils savent travailler le fer et l'argent qu'ils mêlent ensemble pour faire des ornemens ; ils paraissent être actuellement les plus puissans ; c'est sur toutes leurs peuplades que paraît régner le fameux Tchaka, qui réside à *Zoula*. Ce nouveau conquérant de l'Afrique-Australe, auquel M. George Thompson accorde une armée de 15,000 hommes, a répandu la terreur sur tous les peuples environnans ; il paraît que les *Mantatis*, dont les journaux ont tant parlé dernièrement, n'étaient autre chose que les tribus cafres de cette partie de l'Afrique que Tchaka mettait en fuite par la terreur de ses armes. C'est dans son territoire que se trouve la petite colonie que le lieutenant anglais Farewell a fondée en 1824 au *Port-Natal* et sous la protection de Tchaka. Les *Mamboukki*, qui passent pour être les plus belliqueux ; ils sont pasteurs et agriculteurs.

Les ÉTABLISSEMENS PORTUGAIS. Pour éviter les répétitions, et pour ne pas séparer ce qui est contigu, nous renvoyons à la page 913 où l'on a indiqué les lieux les plus remarquables situés le long de la CÔTE DE SOFALA correspondante à cette subdivision de l'Afrique-Australe.

La CAFRERIE INTÉRIEURE ou le PAYS DES CAFRES-BETJOUANAS forme la plus grande

division de cette région. Elle est partagée entre plusieurs peuples indépendans et souvent en guerre entre eux. La Société des Missions protestantes de Paris, présidée par l'amiral comte Verrhuell, vient d'envoyer trois ministres chez les Betjouanas pour leur apporter le christianisme et la civilisation qui l'accompagne. Les principaux peuples connus jusqu'à présent sont les suivans : les *Briquas*, qui demeurent le long du Kruman et de ses affluens : *Nouvelle-Litakou*, ville à laquelle on accorde 6,000 habitans, est la résidence du roi, auquel paient tribut plusieurs hordes de Hottentots errantes dans les solitudes au sud-ouest de Litakou; les missionnaires y ont une église et des écoles. Les *Tammahas*, au nord-est des Briquas; leur roi réside à *Meribowhey*. Les *Barrolongs*, au nord et à l'est des Tammahas, subdivisés en plusieurs peuplades, dont les principales sont : les *Ouanketze* (Wanketze), dont le roi réside à *Melita*; les *Maroutzis* (Marootzees), qui se distinguent par leur industrie et dont *Kourritchane*, peu éloignée à ce qu'il paraît d'un affluent du Mafumo, est la résidence du roi; M. Campbell lui accorde jusqu'à 16,000 habitans; les *Machow* (Mashow), dont le chef-lieu est *Machow*, et paraît avoir avec ses environs 10 à 12,000 âmes; ils sont agriculteurs. Les *Macquinis* qui demeurent au nord des Maroutzis, et qui paraissent être les plus nombreux, les plus puissans et les plus civilisés de tous les peuples Cafres; ils tirent une grande quantité de fer et de cuivre de leurs mines, qu'ils vendent après aux nations voisines. Les *Morolongs* au nord et à l'ouest des Machow. Les *Gokas*, le long du Donkin, affluent du Fleuve Jaune; on dit que leur chef-lieu est plus grand que Litakou.

RÉGION DE L'AFRIQUE-ORIENTALE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 22° ? et 49°. *Latitude*, entre 12° *boréale* et 20° *australe*.

CONFINS. Au *nord*, la Région du Nil et le golfe d'Aden. A l'*est*, l'Océan-Indien. Au *sud*, l'Océan-Indien pendant un petit espace, ensuite la Région de l'Afrique-Australe. A l'*ouest*, la Nigritie.

FLEUVES. Les doutes que nous avons signalés sur la direction des fleuves de la Nigritie sont encore plus grands lorsqu'on veut tracer le cours des grands fleuves qui arrosent cette vaste partie de l'Afrique. On peut dire qu'on ne connaît entièrement le cours d'aucun de ses fleuves principaux. Tout ce que la géographie offre de moins vague et de plus important sur ce sujet, nous paraît pouvoir être réduit à ce que nous offrons dans le tableau suivant :

L'OCÉAN-INDIEN reçoit :

Le ZAMBEZE, dit aussi COUAMA et QUILIMANÉ; c'est un des plus grands fleuves de l'Afrique; on ne connaît que la partie inférieure de son cours; toute la partie supérieure est encore livrée aux conjectures des géographes. Il paraît cependant que sa source est beaucoup plus éloignée qu'on ne le croyait. Nous penchons à croire que le ROUFOURA et le MURUCURA qui traversent le vaste territoire des Cazembes, pourraient bien être les deux branches principales du Zambeze; nous invoquerons à notre appui la belle carte de l'Afrique de notre savant ami M. Brué, et quelques renseignemens qu'on nous a donnés à Lisbonne. En admettant cette hypothèse, ce grand fleuve, après avoir arrosé les contrées soumises aux Cazembes, traverserait le royaume de Changamera, le Mocaranga et la partie centrale des établissemens portugais, qui forment la capitainerie générale de Mozambique. Ses principaux affluens seraient la *Manzora* (Arvanha), à la droite; l'*Aroanga* (Roanga), le *Reizigo*, et la *Mangaza* dite *Chiré* dans la partie inférieure de son cours, à la gauche; cette dernière paraît recevoir à la gauche le *Suabo-Grande*. Le Zambeze se jette dans le canal de Mozambique par quatre embouchures principales dites LUABOEL, LUABO, COUAMA et QUILIMANÉ; cette dernière paraît être actuellement la plus considérable; c'est aussi celle qui est la plus fréquentée par les

navigateurs qui remontent ce grand fleuve. Parmi les lieux situés sur le Zambeze nous nommerons Zumbo, Chicova, Tete, Sena et Quilimané.

Le LOFFIH (Luffee), le MUTCH-EN-FIHE et le OUTANDO (Whotundo), sont trois grands fleuves, dont on ne connaît que les embouchures et qui se jettent dans l'Océan-Indien, au septième parallèle austral, dans le voisinage de l'île Zanzibar. On leur suppose un cours très long, surtout au Loffih. Il paraît que ce dernier est identique au grand courant qui, selon M. Douville, sort du lac Kouffoua. Le Loffih paraît aussi arroser le pays des Domges, qu'on dit avoir des relations de commerce avec les Mombas ou Mombaza. Le *Casati* ou *Casau*, qu'on suppose traverser une partie du territoire des Cassanges, pourrait être provisoirement regardé comme un affluent du Loffih.

Le QUILIMANCY. On ne connaît encore qu'une petite partie de son cours dans les environs de Melinde. Malte-Brun, Brué et autres savans géographes pensent qu'il peut être identique au ZEBI (Zebee), qui descend du haut plateau du royaume de Narea, décrit à la page 846, et traverse celui de Gingiro ou Zendero; on suppose que ce fleuve après avoir arrosé le vaste pays que parcourent les hordes errantes des féroces Galla, vient aboutir à l'Océan sous le nom de Quilimancy près de Melinde.

DIVISION. La grande région, dont nous allons parler plutôt que la décrire, est un nouvel exemple de l'état très imparfait où se trouve la géographie de cette partie du monde. Faute de documens satisfaisans, à l'aide desquels on puisse déterminer des divisions distinctes physiques ou politiques, nous partagerons provisoirement tous les pays qu'elle embrasse en deux sections, que nous nommerons *Partie Continentale* et *Partie Insulaire*. Obligé d'exclure de cet Abrégé tout ce qui est très vague ou purement hypothétique, nous n'avons rien à dire sur la plus grande partie intérieure de cette région, à l'exception du peu que nous dirons d'après les auteurs portugais sur le prétendu *empire du Monomotapa*. Nous subdiviserons toute la partie maritime, qui s'étend depuis la baie de Sofala, sur le canal de Mozambique, jusqu'à Zeylah sur le golfe d'Aden, en différentes côtes, en suivant en cela l'usage de tous les géographes nos devanciers et en retenant dans nos descriptions les noms sous lesquels depuis long-temps tous ces pays sont connus.

Partie Continentale.

Nous proposons pour cette section les deux grandes divisions suivantes, que nous nommerons d'après leur position *Partie Intérieure* et *Partie Maritime*.

La PARTIE INTÉRIEURE. Parmi les nombreux pays qu'elle embrasse, nous nous bornerons à mentionner les suivans, en commençant par quelques-uns de ceux qui formaient autrefois l'EMPIRE DU MONOMOTAPA. Ce vaste état a éprouvé le sort de l'empire d'Abyssinie. Les *Maravi*, les *Cazembes*, les *Meropua* et les *Bororos* sont les principaux peuples qui se sont partagé ses dépouilles. Les Maravi, que nous avons vus appartenir à la famille Monomotapa, en possèdent la plus importante partie; Changamera, le plus puissant de leurs chefs, s'est emparé depuis plusieurs années de presque tout le Botonga et de tout l'Abutua, et ayant pris le titre de *quiteve*, il est regardé par les siens comme le successeur des empereurs du Monomotapa; on nous a assuré à Lisbonne que vers le commencement du siècle il siégeait à *Zimbaoé*, l'ancienne capitale de l'empire. Les *Cazembes* et les *Meropua* viennent après pour la puissance, mais ils sont moins connus; les *Movizas*, si remarquables par leur activité commerciale, sont tributaires des Cazembes. Les *Bororos*, qui occupent le pays entre les établissemens portugais de Sena et de Tete, sont assez avancés dans la civilisation et paraissent posséder de vastes territoires. Les *Mongas*, qui demeurent dans les environs de Sena, n'ont jamais été soumis aux quiteve ou empereurs du Monomotapa. Nous ne savons à qui appartient aujourd'hui le *Pays de Matuca*, où se trouve le canton ou la province de Manica, si renommée dans le XVIe siècle par la grande quantité d'or qu'on en

retirait. Les renseignemens que nous avons pu nous procurer pendant notre séjour à Lisbonne sont si contradictoires, qu'ils nous laissent dans l'incertitude; cependant il nous paraît probable que ce pays remarquable fait partie du royaume fondé par Changamera. Avant de quitter cette région nous rappellerons que sur la *montagne de Foura*, près de *Massapa*, on remarque encore des pierres taillées, qui jadis étaient posées les unes sur les autres avec beaucoup d'art, quoique sans mortier. Cette particularité est d'autant plus extraordinaire et remarquable, que dans cette partie de l'Afrique même les habitations des souverains ne sont construites qu'en bois et recouvertes de chaume.

On ne connaît le Royaume de Gingiro (Zendero), situé au sud de l'Abyssinie et traversé par le Zebi, que d'après l'ancienne relation du jésuite Anton Fernandez qui l'a visité en 1613. S'il existe encore, c'est un des états où le gouvernement offre toutes les horreurs du despotisme le plus atroce, réunies aux pratiques superstitieuses les plus absurdes et les plus inhumaines. Lorsque ce despote veut acquérir quelque objet précieux apporté par des marchands étrangers, il leur donne en échange le nombre d'esclaves qu'ils desirent, en faisant enlever, dans les maisons désignées par ses gens, les fils et les filles des paisibles habitans. Après l'inauguration, le nouveau roi fait mettre à mort tous les favoris de son prédécesseur. C'est avec le sang de ses malheureux sujets qu'on égorge tout exprès, que l'on teint les seuils et les poteaux de la demeure royale, ainsi que le pilier principal qui soutient son trône; ce dernier ressemble à un ballon établi en forme de cage au haut de sa résidence.

Hourrour ou Arrar, petit royaume mahométan, dont la ville d'*Hourrour* est la capitale. C'est le noyau du fameux royaume nommé Adel par les Portugais. Dès le commencement du XVI[e] siècle il étendait sa domination sur le royaume d'Adaïel, dont le chef-lieu était *Zeyla*, et sur toute la côte depuis cette ville jusqu'au cap Gardafui. Dans le XVII[e] siècle sa capitale était *Auça-Guriel*, nommée aussi *Abxia*. Nous rappellerons que cet état joua un grand rôle à cette époque sous le rapport commercial et militaire; il s'est surtout signalé par sa haine fanatique contre les chrétiens et particulièrement contre les Abyssins, dont il dévasta horriblement le territoire par ses fréquentes invasions.

Nous avons déjà nommé dans l'ethnographie les autres peuples les plus remarquables qui vivent dans cette région si peu connue.

La PARTIE MARITIME pourrait être subdivisée de la manière suivante :

AFRIQUE-ORIENTALE PORTUGAISE. En y comprenant la côte de Sofala, que nous avons vue appartenir géographiquement à la Région de l'Afrique-Australe, cette vaste contrée s'étend depuis la baie de Lagoa jusqu'au cap Delgado; on la connaît communément sous les noms de *Côte de Sofala* et *Côte de Mozambique*. Cette partie de la monarchie Portugaise est divisée en sept gouvernemens ou capitaineries subalternes. Ce sont de vastes territoires, très faiblement peuplés et situés le long de la côte. Le gouvernement de Sena s'étend beaucoup vers l'ouest dans le ci-devant empire de Monomotapa, où les Portugais possèdent quelques forts et des loges. Mozambique, située sur l'îlot de ce nom, petite ville, assez bien bâtie, avec un port et une citadelle, est la résidence du gouverneur général de cette partie de l'Afrique et le siège d'un évêché. Son insalubrité a engagé les habitans à bâtir au fond de la baie l'agréable et vaste bourg de *Mesuril*, aujourd'hui plus peuplé que Mozambique; on y remarque surtout le palais du gouverneur. Il paraît que la population permanente de Mozambique, y compris celle de Mesuril, s'élève à 10,000 habitans. On doit ajouter que cette ville paraît être la *place la plus commerçante* de toute la Côte Orientale, et est encore un des principaux marchés pour l'abominable commerce des esclaves. Les autres lieux les plus importans de cette partie de l'Afrique Portugaise sont : le préside de Lorenzo-Marquez, misérable établissement qui appartient géographiquement à la Région de l'Afrique-Australe, mais que nous nommons ici seulement à cause de sa position méridionale et de son voisinage de la superbe baie de Lagoa, sur laquelle les Anglais ont eu dernièrement le projet de fonder une colonie. Sofala, près de l'embouchure du Sofala; c'est un assemblage de huttes défendues par un petit fort, que certains géographes décorent du titre de ville riche, industrieuse et commerçante. Sofala était autrefois la capitale d'un royaume renommé par la quantité d'or qu'on en tirait. Tette, sur la rive droite du Zambeze, petite ville, avec un petit fort, chef-lieu du gouvernement des Rivières de Senna, auquel appartiennent le bourg de Senna

avec un petit fort, et les postes de ZUMBO et de MANICA. QUILIMANÉ, petite ville et port, à l'embouchure principale du Zambeze, importante par son commerce. On doit ajouter que plusieurs chefs dans le ci-devant empire du Monomotapa sont tributaires ou au moins vassaux des Portugais, et que les plus puissans parmi ceux qui se partagent la côte de Mozambique sont les chefs de SERRIMA, de SAIN-COUL et de QUINTANGONE; on nous assure que ce dernier, qui est le plus puissant, peut armer jusqu'à 5,000 hommes.

CÔTE DE ZANGUEBAR. C'est la partie la moins connue; elle s'étend depuis le cap Delgado jusqu'à la Pointe-Basse, où, selon M. Brué, commence la côte d'Ajan. Nous rappellerons que le cap Delgado, extrémité méridionale de cette côte, est un des points les plus remarquables de la géographie ancienne, puisqu'il parait correspondre au *Prasum Promontorium*, auquel M. de Larenaudière et autres savans géographes s'accordent à porter les limites des connaissances géographiques des anciens au sud de l'équateur. On ne connait presque toutes les divisions politiques de cette côte que d'après de très anciennes relations; elle paraît être partagée entre plusieurs chefs indépendans, dont la plupart sont Arabes. Voici les états qu'on regarde comme les plus importans :

Le *Royaume de Quiloa*, régi par un roi nègre sous la tutelle d'un visir maure qui est le véritable souverain, et qui paraît être pour le moins un vassal du gouverneur de Zanzibar, île qui appartient à l'Afrique-Arabe. QUILOA, petite ville, située sur un îlot à l'embouchure du Coavo et d'une autre rivière moins considérable, en est la capitale; son commerce est bien déchu depuis quelques années.

Le *Royaume de Mombaza*, qui paraît maintenant être réduit à l'île de ce nom. Il est régi par un prince arabe. Les Anglais, après avoir occupé l'île Mombaza pendant deux ans pour protéger leurs sujets indiens contre les vexations exercées sur eux par le vieux cheïkh qui la gouvernait, l'ont évacuée en 1827. MOMBAZA, sur l'île de ce nom, avec un château très dégradé bâti par les Portugais, en est la capitale. On doit ajouter qu'en 1812 un tiers de l'île de Pemba dépendait de ce royaume.

Le *Royaume de Mélinde*, situé à l'embouchure du grand fleuve Quilimancy; paraît être actuellement partagé entre plusieurs petits chefs. MELINDE, que tous les géographes continuent à décrire dans l'état florissant où elle était au temps de la domination portugaise sur ces côtes, n'offre plus aujourd'hui qu'une triste solitude.

Le *Royaume de Magadoxo* (Makadjou). Cet état paraît s'étendre depuis l'Etat de Brava jusqu'à la côte d'Ajan. MAGADOXO, ville qui paraît être assez grande et bien bâtie, est la résidence du roi; elle fait un commerce considérable avec les pays environnans.

CÔTE D'AJAN. Elle comprend la partie de la Côte Orientale qui s'étend depuis celle de Zanguebar jusqu'au cap d'Orfui. On pourrait la comparer à la Cimbebasie, tant elle paraît aride et déserte. Voyez à la page 907.

CÔTE DES SOMAULIS, qu'il vaudrait mieux nommer PAYS DES SOMAULIS (Somolis), parce que sous ce nom on comprendrait toute cette partie de l'Afrique qui paraît être habitée presque entièrement par des tribus de Somaulis répandues depuis le Magadoxo et la côte d'Ajan, jusqu'à celle qui avec l'Arabie et l'Abyssinie forme le golfe d'Aden. Les Somaulis sont adonnés au commerce et à la navigation; plusieurs se sont établis près de Moka dans l'Arabie, et à Arena dans le Danakil, pour suivre plus facilement leurs entreprises commerciales. D'après M. de Rienzi, qui vient de traverser une partie de leur pays, ce peuple pasteur est aussi remarquable par la beauté de ses traits, par son adresse à vivre en paix avec ses farouches voisins, même avec les Galla, et par sa coutume bizarre de se teindre les cheveux en jaune avec de la chaux et de les floconner pour imiter la toison de ses brebis, dont la queue est charnue et d'une grosseur énorme. BERBERA (Barbora), petite ville, avec un port, est la principale place maritime de cette partie de l'Afrique. D'après lord Valentia il s'y tient une foire qui commence en décembre et ne finit qu'en avril. Des caravanes considérables se rendent dans cette ville; elles y apportent de la gomme arabique, de la myrrhe et de l'encens qui viennent des environs du cap Gardafui. Le souverain d'Hanim, qui réside à 20 journées de marche à l'ouest de Berbera, y envoie de l'or et de l'ivoire. D'autres princes de l'intérieur du pays y font amener du beurre fondu, un grand nombre d'esclaves, de chameaux, de chevaux, de mulets et d'ânes. Ce sont les Somaulis eux-mêmes qui transportent ces objets en Arabie et sur la côte d'Abyssinie, car ils ne souffrent point que les vaisseaux arabes entrent dans leurs ports. Vient

ensuite Zeyla, située sur un îlot; elle a un port assez fréquenté, et son commerce, quoique moins étendu que celui de Berbera, est encore assez important. Elle reste presque déserte pendant la saison des grandes chaleurs, à cause des moucherons, qui, selon M. de Rienzi, ne laissent aucun repos à ses habitans.

Partie Insulaire.

Nous proposons de partager cette section en deux parties très inégales : l'*archipel de Madagascar*, ainsi nommé à cause de la grande île qui en occupe le centre, et les *îles éparses* le long de la Côte-Orientale, et nommées à la page 814. Ici nous ne décrirons que l'île de Madagascar et le groupe des Comores, en réservant la description des autres pour le chapitre suivant.

Dans l'ARCHIPEL DE MADAGASCAR nous décrirons les îles suivantes :

ILE DE MADAGASCAR. Jusqu'au commencement du XIXe siècle cette grande île était partagée entre un grand nombre de peuplades indépendantes; depuis quelques années elle est inégalement partagée entre le royaume de Madagascar, qui en possède la plus grande partie, et plusieurs chefs qui dominent sur le reste.

Le *Royaume de Madagascar* est une création politique de nos jours. Le jeune Radama, chef des Ovas, est parvenu dans le cours de quelques années à soumettre la meilleure et la plus grande partie de l'île. Les chefs de Bombetoc, des Seclaves, des Antavares (Antavarts), des Betimsaras (Bestimessaras), des Betanimènes, le long des côtes et ceux de l'intérieur de Madagascar sont devenus ses vassaux. Digne émule de Mohammed-Aly en Egypte, de Tamehameha à Sandwich et de Finow Ier à Tongatabou, ce jeune conquérant a commencé l'entreprise aussi glorieuse que difficile de la civilisation de ses nombreux sujets; il a fondé des écoles pour l'instruction de la jeunesse; il a embelli de plusieurs édifices sa capitale, et a envoyé à l'île Maurice, à Londres et à Paris quelques-uns de ses sujets pour apprendre nos arts et nos sciences. Peu d'années lui ont suffi pour créer une armée avec laquelle il projetait de soumettre l'île entière. Ses généraux et autres chefs supérieurs sont montés sur des chevaux venus du dehors; il s'est formé une artillerie. Ses troupes sont en grande partie armées de fusils, exercées à l'européenne et soumises à la plus sévère discipline. On en porte le nombre à 30,000 hommes; quoique exagéré, ce nombre est cependant peu éloigné de la vérité; et on pourrait, sans craindre aucune exagération, porter à 50,000 hommes la totalité de ses forces en y comprenant les soldats armés de lances et de sagaies. Le gouverneur anglais de l'Ile de France s'était engagé à lui payer annuellement 40,000 piastres ou 200,000 francs, pour qu'il abolît la traite des esclaves. Ce jeune conquérant était sur le point de voir couronner du plus brillant succès ses vastes projets, lorsque une nouvelle Clytemnestre, la reine Ranavala-Manjoka, le fit périr empoisonné le 27 juillet 1828. Cette méchante femme lui a succédé au détriment des plus proches parens de Radama, qu'elle a fait mettre à mort, pour se livrer plus facilement à son infâme complice, jeune Africain d'une rare beauté. Déjà les Malgaches de Bambetoc (Bambatouka?) et les Arabes fixés parmi eux, ont pris les armes contre elle. Leur exemple sera probablement imité par d'autres peuples ennemis naturels des Ovas, et le grand royaume fondé par la bravoure et la politique de Radama est menacé d'une dissolution complète. Cette considération nous engage à décrire les lieux les plus considérables de l'île, en indiquant les territoires des principaux peuples dont se composait le royaume de Madagascar à l'époque de la mort de ce prince.

Le *Pays des Ovas* forme le noyau du royaume; il comprend tout l'intérieur de l'île entre le 16° et le 19° parallèles environ. C'est un plateau élevé et très bien peuplé; ses habitans sont les plus industrieux des peuples Madécasses; ils doivent à Radama d'être actuellement la nation la plus puissante de toute l'île et le peuple dominant du royaume de Madagascar. C'est au milieu de cette haute plaine que s'élève Tananarive (Tananearrivou, ou Emirne), capitale du royaume et résidence ordinaire de Radama à l'époque de sa mort. C'est un assemblage de petites bourgades; les cases qui les composent sont disséminées sous les arbres et forment mille paysages variés et délicieux. Les proportions gigantesques de la végétation, dit M. de Fontmichel, offrent un singulier contraste avec l'exiguïté chétive des habitations humaines, qui ne se recommandent à l'attention des voyageurs que par l'attrait de la nouveauté. Radama, qui avait le goût des constructions

durables, et qui, proportionnellement à ses moyens d'exécution en tout genre, a déployé en cela autant de génie à Madagascar que Pierre Ier en Russie; Radama fit élever à Tananarive un *temple à Jankar;* les murailles et les voûtes sont l'ouvrage d'un maçon qu'il avait fait venir précédemment de l'île de France. L'intérieur de cet édifice est presque vide; une espèce d'autel apparaît dans le fond : on y brûle des parfums en l'honneur du bon génie. Sur l'une des murailles on a représenté dans une peinture à fresque, informe et grossière, mais originale, Jankar, le bon génie, luttant contre Agathic, le mauvais génie. Le palais de *Tranouvala* et celui de *Bessakane* plus spacieux que le premier, ainsi que le magnifique *mausolée de Radama*, sont les autres édifices les plus remarquables; ils ont été construits d'après les règles de l'architecture européenne, par le même artiste français qui a construit le temple de Jankar; les appartemens de ces palais sont décorés avec luxe et avec élégance. On doit citer aussi le *collège* établi par les missionnaires anglais Jones et Griffiths, d'où sont sortis plusieurs maîtres, que Radama a réparti dans les principales villes de ses états, pour y répandre l'instruction; on y enseigne l'arithmétique, la géographie, le malgache, l'anglais, etc. Il y a d'autres *écoles inférieures* et des *écoles* particulières *pour les jeunes filles*, où on leur enseigne la couture ainsi qu'à lire et écrire. Les missionnaires viennent d'y établir une *presse* pour imprimer une traduction de la Bible en langue madécasse; quatre naturels sont déjà assez versés dans les connaissances typographiques pour faire la composition; deux autres font marcher la presse. On prétend que Tananarive contient 50,000 habitans, y compris ceux des bourgades censées en faire partie.

Les autres territoires les plus importans le long des côtes, en faisant le tour depuis le cap Saint-André, sur la côte occidentale, jusqu'au Pays d'Anossy dans la partie méridionale de l'île, nous paraissent être les suivans : le Pays des Seclaves, dont une grande partie a été régie pendant long-temps par une reine puissante, qui résidait à Bombetoc, ville commerçante, avec un port assez fréquenté par les peuples des côtes de Mozambique et de Zanguebar; le chef qui lui a succédé a déjà secoué le joug des Ovas; dans ce même pays, mais plus au nord, se trouve: Mouzangaye, ville bien policée, à laquelle on accorde 30,000 âmes; elle est la plus commerçante de toute la côte occidentale, et son port est fréquenté par les mêmes nations qui visitent Bombetoc; les Arabes forment une partie très considérable de sa population. Il paraît que c'est aussi sur le territoire de ce peuple que se trouve le beau port *Louquez*, où, d'après de récentes notices, un territoire de 100 milles carrés a été cédé dernièrement aux Anglais pour y former un établissement. Le Pays des Antavares, qui s'étend le long de la côte orientale et au sud du port Louquez, jusqu'aux confins du pays des Betimsaras; sa partie septentrionale seulement appartient au royaume de Madagascar; on y trouve la baie Wohmar, où les Français et autres nations font la traite du riz et surtout des viandes salées; la partie méridionale conserve encore son indépendance; on y voit la superbe baie Antongil avec le port Choiseul, où les Français ont eu un établissement; Tintingue (Teinting), résidence de Tsiphana, ancien chef très âgé, et grand-père du jeune Mandi-Tsara, qui a été élevé en France, et qui règne sur le territoire de *Pointe-à-Larrée*. Vis-à-vis est l'établissement français de l'île de *Sainte-Marie*, avec le *fort Saint-Louis*. Ces deux princes madécasses peuvent être regardés comme vassaux, ou du moins comme alliés de la France. Tintingue a été pris et occupé par les troupes françaises en 1829. Le Pays des Betimsaras (Bestimessaras) qui s'étend depuis le territoire de Pointe-à-Larrée jusqu'à celui de Tamatave. Foulpointe peut en être regardé comme le chef-lieu; c'est une petite ville très commerçante. Le Pays des Bétanimènes; c'est le plus peuplé et le plus fertile de tous les territoires maritimes de l'île; il embrasse toute la côte depuis les limites des Betimsaras jusque vers le port Manourou, à l'embouchure du Tantamane. Tamatave, était naguère la résidence du chef ou roi Jean René, mulâtre français, originaire de l'Ile-de-France, et vassal du royaume de Madagascar; il régnait aussi comme tuteur de son neveu le jeune Berora, sur le territoire d'Yvondrou, situé au sud de celui de Tamatave; Berora, qui a été élevé à Paris dans le pensionnat de M. Morin, est l'héritier de ces deux petits royaumes. Tamatave paraît être aujourd'hui la place la plus commerçante de toute l'île; elle était aussi son plus grand marché d'esclaves avant que Radama en eût sévèrement défendu la traite. Dans la partie de la ville nommée la *Batterie*, qui lui sert en même temps de défense, se trouvent plusieurs bâtimens isolés;

le plus grand servait d'habitation à Ratafe, beau-frère de Radama, et gouverneur du fort de Tamatave, et était aussi la résidence ordinaire de ce prince lorsqu'il séjournait dans cette ville. Les appartemens, sans être vastes et dignes d'un souverain, sont propres, commodes, et la salle de réception est décorée avec luxe. Nous ajouterons avec M. de Fontmichel, que Tamatave, qui a été pris par les troupes françaises en 1829, est le point le plus important de l'île par la sûreté de sa rade, par la modicité de la dépense qu'il exigerait pour être mis sur un pied respectable de défense, et par l'heureuse disposition du terrein sur lequel on peut asseoir avec facilité des fortifications formidables. Le *Pays des Antacimes*, au sud de celui des Bétanimènes. On y trouve MANANZARI et MALATANE, ports commerçans, où se sont établis dernièrement des traitans français pour les achats de riz. ANDEVOURANTE passait, il y a quelques années, pour être le plus grand village de toute l'île.

Parmi les pays qui paraissent être entièrement indépendans du royaume de Madagascar, nous nommerons les suivans : le *Pays d'Anossy*, partagé entre plusieurs petits chefs, et où se trouvent le PORT DE SAINTE-LUCIE et les ruines du FORT DAUPHIN, où les Français fondèrent leurs premiers établissemens dans cette île, et où ils font encore le commerce. Rabé-Fagnian, chef de l'Anossy proprement dit, Raava, fille du vieux Ramalifois, mort dernièrement, et Bédouk, chef des montagnards, paraissent être les principaux princes de cette partie de Madagascar; ils ont résisté à toute la puissance de Radama et sont amis des Français. Toute la côte sud-ouest, qui s'étend depuis le cap Sainte-Marie jusqu'au cap Saint-André, est peu connue sous le rapport de ses divisions politiques; on représente ses habitans comme inhospitaliers, cruels et peu portés au commerce, du moins avec les Européens.

GROUPE DES ILES COMORES. Ce petit groupe, situé à l'entrée septentrionale du canal de Mozambique, comprend les îles *Comore*, *Anjouan* (Johanna), *Mayotta* et *Mehilla*. Autrefois très peuplées et florissantes, ces îles sont depuis quelque temps ruinées et presque désertes à cause des dévastations commises annuellement par les Seclaves, les Antavares, les Betimsaras et les Bétanimènes, peuples maritimes de l'île de Madagascar; ces pirates cruels en ont enlevé un grand nombre d'habitans pour les vendre comme esclaves. Le groupe des Comores paraît aujourd'hui être partagé entre quatre chefs principaux. *Anjouan*, quoique très déchue, semble être encore l'île la plus peuplée et la plus importante; son chef, qui prend le titre de sultan réside, à MACHADOU, petite ville fortifiée, avec une baie et environ 3,000 habitans; ce prince dominait autrefois sur tout ce groupe. *Comore*, dite aussi *Grande-Comore*, est la plus grande; elle a un pic très élevé. *Mehilla* est la plus petite.

POSSESSIONS des PUISSANCES ÉTRANGÈRES.

Les possessions des puissances étrangères en Afrique ne forment pas une région géographique, mais plusieurs divisions politiques très inégales entre elles et très morcelées. Plusieurs des établissemens qui appartiennent aux Européens, surtout ceux de la côte de Guinée, ont beaucoup perdu de leur importance, depuis que la traite des nègres est défendue. Il est même question en Angleterre de les abandonner presque tous. Nous réunirons sous les dénominations d'*Afrique-Ottomane*, d'*Afrique-Portugaise*, d'*Afrique-Anglaise*, d'*Afrique-Française*, etc., tout ce que l'empire Ottoman, le Portugal, l'Angleterre, la France, etc., possèdent dans cette partie du monde.

Afrique-Ottomane.

Voyez à la page 858 le tableau de tous les pays soumis au vice-roi d'Égypte et aux pages indiquées la description des autres contrées qui en dépendent dans la Région du Nil; leur ensemble forme ce que nous appelons l'*Afrique-Ottomane*.

Afrique-Portugaise.

La monarchie Portugaise est la seconde puissance étrangère par l'étendue et le nombre des habitans de ses possessions dans cette partie du monde. Elles forment les cinq gouvernemens suivans, indépendans les uns des autres et très inégaux pour la surface et pour la population.

Le Gouvernement de Madère. Il ne comprend que le *groupe de Madère*, situé dans l'Océan-Atlantique. Il comprend l'île de *Madère* qui est de beaucoup la plus grande, et renommée par son vin; la petite île de *Porto-Santo*, et d'autres îlots encore moins importans et presque tous déserts. Funchal, dans l'île de Madère, ville très agréablement située sur la côte méridionale, au pied de hautes montagnes et défendue par plusieurs forts. C'est la résidence du gouverneur et d'un évêque; on lui accorde 20,000 habitans, dont plusieurs font un commerce étendu. Malheureusement Funchal n'a pas de port, et sa rade n'est pas tenable en hiver.

Le Gouvernement du Cap-Vert. Il se compose de deux parties distinctes : l'*archipel du Cap-Vert*, situé dans l'Océan-Atlantique, et la *Partie Continentale*.

La *Partie Continentale* ne comprend que les petites places ou postes de *Cacheu*, *Bissao* (Bissago), *Zinghicor* (Zinghichor), *Farim* et *Geba* le long de la Casamanza, du Geba et du Rio-Grande dans la Nigritie-Occidentale (Sénégambie). Cacheu, sur le San-Domingo, petite ville, avec un fort, un port et 500 habitans, est la résidence du gouverneur de tous ces postes et le lieu le plus important.

L'*archipel du Cap-Vert* se compose de 10 îles principales, savoir : *San-Thiago*, qui est la plus grande; Villa de Praya, avec 1,200 habitans et une rade, est la résidence du gouverneur général de l'archipel et des possessions dans la Sénégambie; l'évêque réside à Ribeira Grande, misérable endroit qui ne compte que 200 habitans. *San-Antào*, est l'île la plus peuplée de tout l'archipel; elle est aussi remarquable par son pic élevé; Villa de Nossa-Senhora-do-Rosario, avec environ 6,000 habitans, en est le chef-lieu. *Fogo*, remarquable par son volcan; c'est la troisième île pour la population. *San-Nicolào* est très dépeuplée; Ribeira-Brava, avec un port et 3,600 habitans, en est le chef-lieu. Les autres îles principales sont : *Boa-Vista* et *Maio*, importantes par leurs salines; et *San-Vicente* (Saint-Vincent), remarquable par son beau port; *Sal* ou *Sel*, avec de riches salines, et *Santa-Luzia*, sont désertes; *Brava* (Saint-Jean), n'a rien de remarquable.

Le Gouvernement de San-Thomé et do Principe. Cette province ne comprend que les deux îles de ce nom, situées dans le golfe de Guinée et dans le groupe des îles Fernando-Po-et-Annobon. *San-Thomé*, qui paraît être la plus grande de tout le groupe, est aussi remarquable par son pic élevé. San-Thomé (Panoasan), ville d'environ 3,000 habitans, est la résidence du gouverneur. L'*île do Principe* (du Prince) est beaucoup plus petite; San-Antào, avec environ 1,000 habitans et un port, en est le chef-lieu; c'était il y a quelque temps le rendez-vous ordinaire des vaisseaux négriers.

Le Gouvernement d'Angola comprend une grande partie du Congo dans la Nigritie. Nous l'avons décrit aux pages 907 et 908.

Le Gouvernement de Mosambique comprend une partie considérable de la Région de l'Afrique-Orientale. Nous l'avons décrit aux pages 913 et 914.

Nous ajouterons que le gouvernement portugais n'a pas encore renoncé aux droits qu'il prétend avoir sur les territoires de *Cabinda* et *Malemba* dans le Congo, et que les Portugais possèdent encore une loge à *Whidah* dans le royaume de Dahomey.

Afrique-Anglaise.

Toutes les possessions des Anglais dans cette partie du monde peuvent être partagées dans les trois divisions suivantes, qu'on nous assure correspondre à leurs divisions administratives actuelles.

Établissemens dans la Nigritie et sur les îles de l'Océan-Atlantique. Cette division comprend les *Colonies de la Sénégambie*, où l'on trouve *Bathurst*,

sur l'île Sainte-Marie, à l'embouchure de la Gambie, petite ville, où se fait le plus grand commerce de la Gambie; les postes ou comptoirs de *Vingtain, Jonkakonda* et *Pisania* en dépendent.

Les *Établissemens de Sierra-Leone* (Nigritie ou Guinée-Occidentale). On y trouve la colonie de Sierra-Leone, fondée en 1787 dans le but philanthropique de supprimer la traite des nègres et de propager la civilisation en Afrique par le moyen d'Africains libres. Les derniers rapports ont démontré combien l'on était dans l'erreur relativement à la prétendue prospérité de cette colonie, que son climat délétère a fait justement nommer un *charnier infect*. Depuis sa fondation jusqu'en 1826 elle a dévoré presque la moitié des personnes qui s'y sont établies. L'épreuve qu'on y a faite de l'instruction et du travail des nègres libres est restée bien loin de ce qu'on en espérait. Il est maintenant démontré que cet établissement, qui a coûté à l'Angleterre près de 400 millions de francs, est aussi inutile comme station navale que comme entrepôt de commerce; on a le projet de l'abandonner pour le transférer dans l'ile de Fernando-Po. Il faut cependant avouer que depuis trois ans et surtout depuis les améliorations introduites dans l'administration par le célèbre voyageur colonel Denham, qui en a été gouverneur et y est mort comme ses prédécesseurs, de grandes améliorations ont eu lieu, et cette colonie parait marcher vers un état florissant, qui pourrait avoir des conséquences immenses pour la civilisation de l'intérieur de l'Afrique et des pays côtiers qui l'environnent. Il faudrait cependant renoncer tout-à-fait à y envoyer des soldats et des colons blancs; le climat est si éminemment délétère pour la race blanche, en même temps qu'il parait être favorable aux nègres, qu'un séjour de quelques mois dans cet établissement équivaut, pour des Européens, à une sentence de mort. *Freetown*, sur la rive méridionale de la Sierra-Leone, petite ville, bien bâtie, avec un port et 4,400 habitans. Elle possède cinq écoles, un théâtre, de belles casernes, et est la résidence du gouverneur général, dont l'autorité s'étend sur tous les établissemens de la Sénégambie et de la Guinée-Occidentale; depuis 1817 on y publie un journal politique. *Regentstown* est l'autre ville la plus importante. Viennent ensuite *Gloucester*, *Wellington*, *Kingstown* et autres gros villages, qui gagnent tous les jours en population et en embellissement.

Les *Établissemens de la Côte-d'Or* et *de la Côte-des-Esclaves* (Nigritie ou Guinée-Orientale). Tous ces établissemens, à l'exception d'un seul, sont situés dans la partie maritime de l'empire d'Achanti, et ne consistent presque tous qu'en de petits forts insignifians situés près des villes, dont presque tous prennent leur nom. Nous les mentionnons dans l'ordre de leur position de l'ouest à l'est et en indiquant les différens royaumes où ils sont placés. Ces forts sont : le fort d'*Apollonia* et celui d'*Amanahea*, dans le royaume d'Amanahea; le fort près de *Dixcove* et le comptoir à *Suconda*, dans le royaume d'Ahanta; le fort abandonné de *Commenda;* le *Cap-Corse* (Cape-Coast); *Animaboe*, qui est le meilleur fort que les Anglais possèdent sur cette côte; *Cormantin;* le fort de *Tantumquerry* et le fort de *Winebah* ou *Simpah*, dans la république de Fantie; le fort *James*, dans le royaume d'Accra ou Incrau, et le fort *William*, à Whydah ou Juda dans le royaume de Dahomey. Le *Cap-Corse* avec la ville de ce nom est la résidence du gouverneur général, dont la juridiction s'étend sur tous les établissemens de la Guinée; on lui accorde 8,000 habitans. Cap-Corse fait aussi un commerce important; on y a fondé des écoles pour les nègres, ainsi qu'à *Animaboe;* on porte à 4,000 âmes la population de cette dernière ville.

Les *Établissemens dans les Iles de l'Atlantique.* Ces colonies sont encore très peu considérables, parce qu'elles ne comptent que quelques années d'existence. Une des plus importantes est celle de *Fernando-Po*, fondée en 1828, dans l'ile de ce nom, au fond du golfe de Guinée. Le *fort Clarence*, que les Anglais viennent d'y construire sur un territoire acheté aux indigènes de cette ile, compte déjà près d'un millier d'habitans et plusieurs habitations destinées à recevoir les agens de la société africaine de Sierra-Leone, établissement qu'on a le projet d'abandonner. La salubrité et la fertilité de cette ile, ses superbes forêts, sa position importante sous le double rapport militaire et commercial, vont faire de Fernando-Po le centre des forces britanniques dans les parages de la Nigritie, et l'entrepôt du commerce anglais avec l'intérieur de l'Afrique. La marine anglaise y a déjà établi le centre de ses croisières pour empêcher la traite des nègres.

L'*île Ascension*, naguère déserte, et depuis peu occupée par un poste de soldats anglais avec leurs familles et quelques nègres; ce rocher aride et volcanique sert de relâche aux vaisseaux anglais qui croisent dans l'Atlantique. L'*île Sainte-Hélène*, autre petit rocher perdu dans l'immensité de l'Océan, mais de nos jours devenu si célèbre par le *séjour* et la *mort de Napoléon;* il appartient à la Compagnie Anglaise des Indes-Orientales, et est un des points les plus importans de l'empire Britannique par les avantages qu'offre sa position pour établir des croisières, et par ses fortifications qui l'ont fait appeler le *Gibraltar des mers des Indes*. Nous nommerons à cause de leur célébrité: *James-Walley*, petite bourgade, bien bâtie, avec un hôpital militaire et un *jardin botanique;* c'est la résidence du gouverneur; et *Longwood*, sur un petit plateau, non loin du lieu où, sous quelques pierres que voilent de grands saules, reposent les restes de Napoléon. « La maison de Bonaparte, dit un voyageur récent, est aujourd'hui dégradée et tombe en ruines; les chambres basses sont métamorphosées en écuries, et la chambre où il rendit le dernier soupir sert de grenier à paille; un hideux palefrenier chinois commande en maître dans cette fameuse demeure. » L'*île Tristan-d'Acunha*, la plus grande du groupe de ce nom, et remarquable par son pic élevé. Depuis 13 ans quelques Anglais s'y sont établis; sa position, son climat salubre, et son port la rendent un point important pour les navigateurs qui vont dans l'Australie (la Nouvelle-Hollande).

Établissemens dans l'Afrique-Australe. Voyez l'*Afrique-Australe Anglaise* décrite à la page 909 et suivante.

Établissemens sur les îles dans l'Océan-Indien. Ces colonies cédées en 1814 par la France à l'Angleterre comprennent l'importante *île Maurice* et un grand nombre d'îlots compris géographiquement dans l'archipel de Madagascar. L'*île Maurice* ou *de France* est de beaucoup la plus grande; on y trouve *Port-Louis*, dit aussi *Port-Nord-Ouest*. Cette petite ville, bien bâtie, avec un port, est la résidence du gouverneur général de tous ces établissemens anglais dans l'Océan-Indien. On y publie deux journaux, et on nous assure qu'elle compte 20,000 habitans avec sa banlieue. A quelques milles de distance se trouve le célèbre *jardin de l'État*, où fleurissent les richesses botaniques de tout l'Orient. Parmi les dépendances les plus importantes de Maurice nous nommerons: l'*île Rodriguez*, qui ne compte que 123 habitans, mais qui a un bon port; *Diego-Garcia*, îlot peuplé par 275 habitans; *Agalega*, autre îlot, avec 199 âmes; le *groupe des îles Seychelles* composé de 30 îlots, dont ceux de *Mahé* et de *Praslin* sont les plus grands; le *groupe des îles Amirantes*, composé de 11 îlots inhabités, et fréquentés seulement dans la saison de la pêche des tortues par un petit nombre des habitans des Seychelles. Depuis quelques années les Anglais paraissent posséder le beau port *Louquez* dans le Pays des Seclaves dans l'*île Madagascar*.

Afrique-Française.

Les possessions françaises dans cette partie du monde peuvent être partagées de la sorte :

Établissemens dans la Sénégambie. Il sont divisés en deux arrondissemens : celui de *Saint-Louis*, qui comprend l'*île de Saint-Louis* et celles de *Babagué*, *Safal* et *Ghimbar* (Ghéber) formées par le Sénégal; les divers établissemens sur ce fleuve, tels que *Kamou*, *Makana* ou *Saint-Charles*, *Bakel*, *Dagana* et *Faf;* les *escales* ou lieux de marchés le long du Sénégal où se traite la gomme, telles que l'*escale du Coq* près de Podor, l'*escale des Darmankours* au-dessous de Saint-Louis et celle *des Trarzas* au-dessus de Dagana; enfin la partie de la côte qui s'étend depuis le cap Blanc jusqu'à la baie d'Iof. L'*arrondissement de Gorée*, qui comprend avec l'île de *Gorée* toute la côte depuis la baie d'Iof jusqu'à la Gambie, et notamment le comptoir d'*Albreda*. Nous devons faire observer que le territoire le long de la côte depuis le cap Blanc jusqu'à la Gambie n'est pas une possession de fait, mais seulement de nom, puisqu'il appartient à des peuples entièrement indépendans. Une grande partie de l'arrondissement de Saint-Louis appartenait au *royaume de Oualo* ou *Hoval*, ruiné et presque entièrement dépeuplé par la guerre civile et par les Maures ses voisins; il reconnaît depuis quelque temps la suzeraineté de la France. Voyez à la page 900.

Les lieux les plus remarquables de cette partie de l'Afrique-Française sont : *Saint-Louis*, dans l'île de ce nom, petite ville assez bien bâtie et qui s'est considérablement augmentée depuis quelques années; c'est la résidence du gouverneur général de tous ces établissemens, et l'entrepôt du commerce qu'on fait sur le Sénégal, et surtout de celui de la gomme. On y compte près de 6,000 habitans. Dans ses environs, à *Richard-Tol*, florissait un beau *jardin de naturalisation* fondé en 1822; le défaut de ressources l'a presque fait abandonner. *Gorée*, sur l'îlot de ce nom, avec un port et deux forts; sa population s'élève à environ 3,000 âmes. C'est un lieu de relâche très important pour les vaisseaux français qui vont dans l'Inde. *Bakel*, sur le Sénégal, n'a que 400 habitans, mais on y entretient un poste de 100 soldats. *Dagana*, village de nègres dans le royaume de Oualo, avec environ 1,200 habitans. Le village de *Makana*, ancien emplacement du *fort Saint-Joseph*; c'est un établissement assez important; en 1825 on y a construit un comptoir auquel on a donné le nom de *Saint-Charles*. *Portendick*, dans le pays des Maures Aulad-Ahmed-Dahman, n'a d'habitans qu'au moment de la vente de la gomme aux bâtimens européens. C'est surtout depuis la décadence de la colonie anglaise de Sierra-Leone et le nouvel établissement que les Anglais ont formé à Fernando-Po, que l'on peut prévoir l'importance qu'aura pour la France la possession de Saint-Louis et de Gorée, surtout si les stations du Haut-Sénégal peuvent se maintenir. De là au bassin du Djoliba on peut communiquer en peu de jours. De faibles obstacles séparent les deux cours d'eau, et une fois arrivés à Sego on pourra aisément descendre à Djenny et à Tombouctou, ou remonter à Bouré, le *pays de l'or*, ainsi que l'a démontré l'importante exploration de M. Caillié.

Établissemens dans l'Océan-Indien. Après la perte de l'Ile-de-France et du groupe des Seychelles, la France ne possède plus dans ces parages que l'*Ile-Bourbon* et la colonie de l'*île Sainte-Marie* près de Madagascar, ainsi que les *loges* à *Tamatave*, à *Foulepointe* et près de l'emplacement de l'ancien *Fort-Dauphin* dans cette grande île, dont nous avons parlé aux pages 916 et 917. L'*Ile-Bourbon* est remarquable par son étendue et sa population qui en 1826 s'élevait à 85,198 âmes, par son volcan et la hauteur de ses montagnes, par la salubrité de son climat et par la qualité de ses productions, telles que sucre, café, cannelle, girofle, muscades, cacao, etc. *Saint-Denis*, jolie ville très commerçante, est la résidence du gouverneur général de tous ces établissemens et le siége d'une cour royale; elle possède un *collège*, un assez beau *jardin botanique* et compte environ 9,000 habitans. Elle n'a pas de port, mais seulement une rade peu sûre et exposée à de terribles ouragans, qui font souvent éprouver de grandes pertes aux habitans de cette colonie. En 1819 on a commencé la fondation d'un *port*, susceptible de recevoir des bâtimens d'un faible tonnage. Le travail était déjà assez avancé, lorsqu'en 1828 un violent ouragan déplaça le môle déjà fondé, et le ramenant presque parallèlement à la côte, de perpendiculaire qu'il y était, acheva d'un seul coup ce qu'on avait projeté de faire, mais réduisit considérablement les dimensions qu'on s'était proposées dans son établissement. Nous avons déjà signalé aux pages 916 et 917 les relations commerciales et politiques que la France entretient avec les nations de Madagascar, relations qui pourraient devenir pour elle de la plus grande importance par la grande population de cette île, par sa fertilité et par la richesse de ses productions.

Établissemens dans le ci-devant état d'Alger. Nous avons déjà décrit aux pages 881 et 884 cette importante acquisition que la France vient de faire, en détruisant le plus grand repaire des pirates qui infestaient la Méditerranée.

Afrique-Espagnole.

L'Espagne ne possède dans cette partie du monde que l'*archipel des Canaries* dans l'Atlantique et quelques *forteresses* dans l'*empire de Maroc*, à l'entrée de la Méditerranée. Ces dernières forment ce que les Espagnols nomment les *Presidios* et servent de lieu de déportation pour les criminels.

Dans les Presidios on trouve : *Ceuta*, place forte, située sur une presqu'île à l'extrémité orientale du détroit de Gibraltar, avec un mauvais port et environ 8,000 habitans. C'est la résidence d'un évêque et du gouverneur, dont dépendent les autres *presidios* de

Penon-de-Velez, *Alhucemas* et *Melilla;* ce dernier a un port, et quoique plus considérable que les deux autres, ne compte qu'environ un millier d'habitans.

L'ARCHIPEL DES CANARIES se compose de 20 îles et îlots; les sept suivantes sont les plus considérables et les seules qui soient habitées.

Teneriffa. C'est la plus grande île de tout l'archipel et celle qui compte le plus d'habitans; elle offre, dans son *pic* fameux, une des plus hautes montagnes de l'Afrique; pendant plusieurs siècles on l'a regardée comme *la plus haute du monde*. La ville de *Santa-Cruz* (Sainte-Croix), est commerçante et la résidence du gouverneur général de tout l'archipel; elle a un assez bon port et trois forts; on lui accorde 8,000 habitans. *Laguna*, ville mal bâtie et très déchue, remarquable par la bonté de son climat qu'elle doit à sa situation élevée; c'est le siège du tribunal de l'île; on lui accorde 8,000 habitans. *Orotava*, dans une position charmante; c'est la ville la plus considérable de l'île après Santa-Cruz; on porte sa population à 11,000 âmes, y compris celle de *Puerto de la Paz*, qui est son port. *Canaria*, presque égale en étendue à Ténériffe; elle donne le nom à tout l'archipel, et est renommée par sa fertilité. *Palmas*, avec environ 9,000 habitans, est le chef-lieu de l'île, et le siège du l'évêque des Canaries et du tribunal supérieur ou de l'*audiencia* de cet archipel.

Les autres îles les plus importantes sont : *Palma*, dont *Santa-Cruz* est le chef-lieu; *Lancerota*, remarquable par son extrême aridité et par son volcan; *Teguisé* en est le chef-lieu. *Forteventura*, aussi aride que la précédente; *Santa-Maria de Betencuria* en est la capitale. *Gomera* et *Fer*, beaucoup plus petites que les précédentes; la seconde est un des points les plus importans de la terre, ayant été depuis Ptolomée jusqu'à Riccioli l'endroit du globe par lequel tous les géographes faisaient passer leur premier méridien.

Des analogies frappantes, signalées il y a quelques années par un philologue célèbre, entre les idiomes que parlent les peuples indigènes de l'Atlas et ceux que parlaient jadis les *Guanches*, les anciens habitans de cet archipel, ont réveillé de nos jours l'attention des savans sur cet ancien peuple, détruit par le glaive impitoyable des premiers conquérans espagnols. Dépouillé de tout ce qui appartient aux brillantes fictions mythologiques et à l'exagération de ses enthousiastes admirateurs, qui les premiers nous l'ont décrit dans de nombreux récits, ce peuple éteint inspire encore trop d'intérêt pour que le géographe n'ait pas à s'arrêter un moment afin de rappeler quelques-uns de ses usages en parlant des îles où, pendant tant de siècles, il vécut ignoré du reste du monde. La taille élancée et la grande force musculaire des Guanches, si vantées par les anciens auteurs, nous autorisent à regarder ce peuple comme les *Patagons de la Géographie classique;* la parfaite conservation et l'affublement de ses *momies*, nous offrent, à l'extrémité du monde connu des anciens, cet usage si remarquable d'embaumer les morts, propre, presque exclusivement, aux Egyptiens, tandis que les *cordelettes* et les petits disques, qui parfois leur sont attachés, nous présentent quelque chose qui ressemble aux fameux quippus des Péruviens, des Mexicains et des Chinois. D'un autre côté, ses *institutions politiques* nous retracent le système féodal de l'Europe au moyen âge, que nous avons vu établi, depuis un temps immémorial, sur les hautes plaines de l'Asie-Moyenne, et que nous retrouverons chez presque toutes les nations policées du Monde-Maritime. L'habitude singulière des Guanches de donner à une femme plusieurs maris, nous rappelle la *polyandrie*, que naguère encore on croyait n'être en usage qu'au Tibet, mais que des voyageurs dignes de foi ont retrouvée depuis dans d'autres régions, au nord de l'Inde, à Ceylan, dans le Decan, sur les bords de l'Orénoque, en quelques autres localités de l'Amérique et jusqu'au centre de la Polynésie. Enfin la *grande muraille*, que les anciens habitans de Lancerota, réputés les plus policés de tous les Guanches, ont élevée pour séparer les possessions des deux petits états rivaux entre lesquels cette île était partagée, rappelle les murailles semblables construites par les Romains au nord de l'Angleterre et en Ecosse, par les Persans dans la Région du Caucase, par les Egyptiens depuis Pelusium jusqu'à Héliopolis, par les Péruviens dans l'Amérique-du-Sud, et la plus étonnante de toutes les constructions de ce genre, la grande muraille élevée par les Chinois pour mettre à l'abri des incursions des barbares leur vaste empire.

Afrique-Hollandaise.

Depuis la perte de l'importante colonie du Cap-de-Bonne-Espérance, les possessions Hollandaises dans cette partie du monde ne consistent qu'en quelques petits forts insignifians sur la côte d'Or dans la Guinée et proprement dans l'empire d'Achanti. Nous nous bornerons à les citer en indiquant leurs noms suivant l'ordre de leur position, en allant de l'ouest à l'est et en désignant les royaumes où ils se trouvent situés.

Dans le royaume d'Ahanta, le fort *Antonius*, près d'Axim et le fort *Hollandia*, jadis nommés *Friedrichsburg*, près de Pockeso; le fort près d'*Akhouna* et un autre près de *Taccorary;* le fort *Orange*, près de Suconda: selon M. Hutton, ce fort serait abandonné; le fort *Sébastien*, près de Chamah ou Assema. Dans la république de Fantie, le fort *Vredenburg*, près du Petit-Commenda; *Elmina* ou *Saint-George de la Mina;* le fort *Nassau*, près de Mori; le fort *Leydssaamheyde* ou *Apam* et le fort près de *Seniah*. Dans le royaume d'Accra, le fort *Crève-cœur*, à Accra. Elmina, jolie ville, avec plusieurs maisons bâties en pierres et quelques rues pavées. C'est la résidence du gouverneur général de tous ces établissemens; elle est défendue par une bonne citadelle et un fort, et est le siège d'un commerce assez florissant qu'y attire la franchise de son port; on porte à environ 10,000 âmes sa population.

Afrique-Danoise.

Les Danois ne possèdent dans cette partie du monde que quelques petits forts environnés de territoires peu étendus, mais remarquables par la liberté dont jouissent leurs habitans et par les progrès qu'ils ont faits dans les arts les plus utiles de la civilisation européenne. Ces petits établissemens, encore très peu connus, sont situés sur les *Côtes d'Or* et des *Esclaves*, dans la Guinée et proprement dans l'empire d'Achanti. Nous nous bornerons à les indiquer selon l'ordre de leur position en allant de l'ouest à l'est.

Dans le royaume d'Incran, on trouve: le fort de Christiansburg. C'est l'établissement principal et la résidence du gouverneur général; il est situé près d'Accra. Viennent ensuite les comptoirs de *Tema*; *Nimbo*, etc. Dans le pays d'Adampi on trouve: le fort *Friedensburg* à Ningo; *Adda*, sur le Rio-Volta, petite ville de 3,000 habitans, et le fort *Kœninstein* sur le même fleuve. Dans le pays de Crepi (Kerrapay), le fort *Binzenstein* près de Quitta.

Afrique-Anglo-Américaine.

La Société Américaine de colonisation, indépendamment de tout secours du gouvernement fédéral, a fondé en 1821 dans la Guinée, sur les bords du Mesurado (Montserado) et à l'est du Cap-Mesurado, un petit établissement auquel on a imposé le nom de Liberia, parce qu'il ne doit être habité que par des hommes libres. Cette petite colonie, après avoir couru le risque d'être détruite par les attaques des Deys, des Queahs, des Gurrahs et autres peuples voisins confédérés contre elle, se trouve, d'après les plus récens rapports, dans un état assez prospère. *Monrovia,* ainsi nommée en l'honneur de Monroe, alors président des États-Unis, petite ville fortifiée avec environ 700 habitans et un port, en est le chef-lieu; elle possède déjà des *écoles,* une *bibliothèque* publique et un *journal. Caldwell,* avec 600 habitans et une *société d'agriculture*, est l'autre endroit le plus remarquable de cette colonie, qu'on peut regarder comme formant une petite république composée d'Africains délivrés de l'esclavage en Amérique, et transportés en Afrique dans le but philanthropique de répandre dans l'intérieur de ce continent les sentimens d'humanité, l'industrie, les

arts et les sciences de l'Europe. Le noble but que l'on s'est proposé dans la fondation de cette colonie est déjà atteint en partie. Les naturels, dit M. G. de Felice, ont déjà adopté l'habillement des colons, ils montrent un vif desir d'imiter leurs manières et de prendre les habitudes de la vie civilisée; quelques enfans des indigènes fréquentent les écoles; quelques tribus se sont placées de leur propre mouvement sous la protection du gouvernement colonial; d'autres peuples, placés à une distance trop grande de Liberia pour réclamer son appui, demandent comme une faveur que les colons viennent se fixer sur leur territoire; et on cite plus d'un chef africain, qui a ouvert des négociations à ce sujet avec l'agent principal de cet établissement. Parmi ses chefs les plus distingués on doit citer le brave, le vertueux *Ashmun,* qui vient de mourir en Amérique, et le célèbre *Prince,* qui resta pendant quarante ans esclave à Natchez; c'est le frère d'Abdule-Kadre, qui en 1825 était almamy du Fouta-Ghialo. Voyez à la page 901.

Afrique-Arabe.

Nous comprenons sous cette dénomination tous les pays de cette partie du monde qui dépendent de l'imam de Mascate. D'après les rapports les plus récens, ce prince possède soit médiatement, soit immédiatement, les îles suivantes situées le long de la Côte Orientale d'Afrique : *Quiloa,* dans le royaume de ce nom, qu'à la page 914 nous avons vu être tributaire de l'imam; *Monfia* et *Zanzibar* (Zindgibar; Souayeli); cette dernière est la plus peuplée et la plus importante à cause des relations commerciales qu'elle entretient avec les îles de France, de Bourbon et de Madagascar; *Pemba,* remarquable par sa fertilité, mais dont l'imam de Mascate ne possède qu'un tiers; *Socotora,* la plus grande de toutes, mais aride, pierreuse et presque entièrement dépourvue d'eau et de végétation; cependant le meilleur aloès croît dans ses vallées abritées; on y recueille aussi une grande quantité de dattes excellentes. Sa position et ses deux rades l'ont fait servir de station aux négocians de l'antiquité; on croit même qu'Alexandre-le-Grand y avait envoyé une colonie. Il paraît qu'une partie des habitans de l'intérieur est attachée aux dogmes de l'église jacobite et qu'une tribu sauvage vit encore indépendante dans les bois. Les Anglais avaient commencé il y a quelques années des négociations avec l'imam de Mascate pour se faire céder cette île, qui est gouvernée par un cheïkh, dépendant de ce souverain arabe. Voyez aux pages 665 et 666.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'AFRIQUE.

Malgré les remarques que nous avons faites aux pages 44 et 45, et tout ce que nous avons dit dans l'introduction au tableau statistique de l'Asie, nous croyons indispensable, dans l'intérêt de la science et dans celui de nos lecteurs, d'ajouter encore quelques autres observations.

La géographie de cette partie du monde est encore si imparfaite, ses lacunes sont encore si grandes et si nombreuses, que le titre de *Tableau statistique de l'Afrique* devrait être rejeté comme absurde. Comment, pourrait-on nous dire : voulez-vous donner la statistique d'états dont vous ne connaissez pas seulement la géographie? Quelle confiance peut-on avoir dans des chiffres qui ne sont basés sur aucun des élémens qu'on regarde

cependant comme les seuls à l'aide desquels on peut les obtenir? Depuis long-temps nous nous sommes fait à nous-même ces objections, et dès l'année 1808, au début même de notre carrière littéraire, nous avons appelé l'attention des savans sur les richesses chimériques que de prétendus géographes et des savans étrangers à la géographie et à la statistique accumulent dans leurs ouvrages, au grand détriment de ces deux sciences. Dans tous nos travaux postérieurs nous avons réduit à leur juste valeur ces prétendus trésors scientifiques, et nous avons eu le plaisir de voir que non-seulement les savans qui s'occupent spécialement de ce genre d'études, mais aussi le public ont applaudi à notre franchise. Nous avions même pris la détermination d'exclure entièrement de la *Balance Politique du Globe* tous les états de l'Afrique et de l'Océanie, et presque tous ceux de l'Asie; mais le géographe célèbre, dont les sciences historiques et géographiques déplorent encore la perte, nous a fait changer d'avis. C'est en cédant pour ainsi dire à ses instances que nous nous sommes livré à de longues et pénibles recherches pour offrir, non pas la *statistique* de tous ces états, mais les *nombres limites* qui, dans l'état actuel de la géographie pourraient être adoptés, en attendant que des faits positifs viennent les remplacer. Et pour nous servir de l'expression employée par notre célèbre ami Malte-Brun, c'est plutôt pour signaler au lecteur ce qu'il doit rejeter, et pour le mettre en garde contre une exactitude trompeuse, que pour lui offrir réellement la statistique d'états qui ne peuvent encore en avoir, que nous nous sommes décidé à leur accorder une place dans ce travail sur la statistique générale du globe.

Mais nous devons justifier quelques modifications que nous avons fait subir aux résultats numériques auxquels nous nous étions arrêtés dans ce tableau. Les changemens survenus dernièrement dans l'Abyssinie, et les succès de Subgadis, l'entreprenant successeur de Welleta Selassé, nous ont engagé à donner une beaucoup plus grande étendue au royaume de Tigré. Nous avons vu à la page 844 que cet état paraît comprendre aujourd'hui presque tous les pays qui, à l'époque du second voyage de Salt, formaient les royaumes de Tigré et d'Amhara. D'un autre côté nous avons rejeté les évaluations exagérées que, d'après les premiers rapports des voyageurs anglais et d'après les calculs du savant Hassel, nous avons adoptés sur l'empire de Bornou et sur celui des Fellatahs ou Fellans. Nous avons plusieurs motifs pour croire que les chiffres que nous proposons s'éloigneront beaucoup moins de leur étendue et de leur population réelles. Les observations qu'un géographe et statisticien très distingué a faites sur nos évaluations relatives à l'empire de Maroc, en rendant compte de notre travail sur la Russie, nous ont engagé à porter la population de cet empire de l'Afrique-Septentrionale à 6,000,000 d'âmes, nombre auquel nous croyons devoir provisoirement nous arrêter, quoiqu'il reste encore beaucoup au-dessous de celui proposé par M. Gråberg. Un voyageur très instruit, M. Washington, qui vient de remplir bien des lacunes dans la géographie de cet empire, ne lui accorde que de 5 à 6 millions d'habitans.

D'après les renseignemens que nous devons à l'obligeance d'un savant célèbre, dont le nom figure toujours dans presque toutes les grandes acquisitions que la géographie de l'Afrique a faites de nos jours et qui, par ses intimes relations avec les hommes les plus importans de l'Egypte, est à même, plus que tout autre, de connaître les principales ressources

de cette contrée, nous laisserons subsister les évaluations que d'après lui nous avons données dans la *Balance Politique du Globe*. Nous n'avons aucune confiance dans des recensemens et dans des tableaux statistiques sur l'Egypte, dont M. Jomard n'a pas eu connaissance, et dont nous avons déjà signalé l'exagération dans la partie relative aux revenus de l'empire Ottoman à la page 802. Nous espérions pouvoir fixer notre opinion sur l'étendue et la population du royaume des Molouas d'après les renseignemens pris sur les lieux par M. Douville; mais cet estimable voyageur, qui réunit à une solide érudition une grande réserve sur tout ce qu'il n'a pas vu par lui-même, n'a jamais voulu nous rien affirmer sur ce sujet. Malgré sa louable réserve, qui devrait être imitée par bien des voyageurs, nous croyons que l'étendue de ce royaume, en y comprenant toutes les vastes contrées qui en sont tributaires ou qui reconnaissent sa suzeraineté, pourrait bien être évaluée à 200,000 milles carrées. En adoptant ce chiffre, qui d'ailleurs s'accorde assez bien avec les renseignemens sur sa grande étendue, que nous avions obtenus à Lisbonne et qui nous ont été confirmés à Paris par des Portugais très instruits, et en évaluant seulement à 5 habitans sa population relative, on aurait 1,000,000 d'âmes, nombre qui nous paraît représenter le minimum de la population absolue de cette puissance prépondérante de l'Afrique-Transéquatoréale; nous ne serions pas même éloigné de la porter jusqu'à 1,400,000 âmes, en calculant sa population relative à 7 habitans par mille carré. Nous avons déjà exposé aux pages 560 et 561 les motifs qui nous ont guidé dans la détermination des surfaces et des populations de l'Afrique-Portugaise, de l'Afrique-Française et de l'Afrique-Anglaise; mais ici nous devons prévenir le lecteur qu'une partie très considérable de la population, que nous avons assignée aux deux premières, est de nom et de fait entièrement indépendante. Dans l'Afrique Anglo-Américaine on a compris les tribus indigènes qui vivent sur le territoire, que les nouveaux colons regardent comme leur propriété, ainsi que les Africains qui sont déjà devenus leurs alliés. Nous n'avons fait subir aucun changement à nos évaluations relatives à l'Afrique-Anglaise, quoique, à la rigueur, d'après les principes suivis dans la détermination des autres possessions étrangères en Afrique, on pourrait y joindre l'Hottentotie et la Cafrerie-Maritime, régions comprises dans les limites des relations commerciales et politiques que les Anglais entretiennent avec leurs habitans. Quant à l'Afrique-Ottomane, on en a exclu toutes les vastes contrées de l'Arabie, qui sont occupées par les troupes du vice-roi d'Egypte, mais on a tenu compte de tous les pays conquis dernièrement dans la Région du Nil. La surface et la population de l'Afrique Arabe ont déjà été comptées dans les sommes relatives à cette puissance dans le tableau statistique de l'Asie. Nous rappellerons enfin que dans toutes ces évaluations on a toujours négligé les fractions décimales des populations relatives au-dessus de 10.

Maintenant que le lecteur a le moyen d'apprécier convenablement la valeur des chiffres que nous lui offrons, nous allons tracer le tableau statistique de cette partie du monde. Nous avons cru inutile de mettre les points d'interrogation, qui accompagnent plusieurs chiffres adoptées dans la *Balance Politique du Globe* que nous reproduisons ici, parce que ce signe devrait être mis après toutes les sommes indistinctement. Nous avons aussi cru devoir retrancher le nombre d'hommes que chaque état

peut armer en temps de guerre. Dans des pays gouvernés comme le sont ces états, ou il n'y a pas d'armée régulière, ou, s'il y en a, elle varie selon le caprice du despote qui les régit; rien n'y est déterminé. On pourrait cependant adopter comme base d'un calcul approximatif, qu'en temps de guerre le douzième ou le dixième de la population totale prend les armes pour attaquer ou pour se défendre. Les relations fréquentes que les états de la Nigritie-Maritime et de la Nigritie-Occidentale entretiennent avec les établissemens européens, ont déjà contribué à rendre plus dangereuses les guerres que les Blancs ont quelquefois à soutenir contre eux, par l'introduction des armes à feu dans leurs armées. Il n'y a pas long-temps que les Achantis ont été sur le point de chasser les Anglais de toutes les colonies qu'ils possèdent dans cet empire, et il y a à peine quelques mois que les Mandingues de Barra auraient détruit l'établissement anglais de Sainte-Marie sur la Gambie, sans le secours qui lui a été apporté par le gouverneur français de Saint-Louis. Dans l'armée africaine il y avait un corps de 1,800 hommes armés de fusils; les Mandingues ont soutenu le feu des Anglais avec la plus grande intrépidité et pendant plusieurs heures. Nous avons déjà signalé ailleurs la force de l'armée du royaume de Madagascar. Les forces indiquées dans le tableau sont les armées permanentes. Les faibles rapports qui lient encore le vice-roi d'Egypte à la Porte-Ottomane, nous ont engagé à donner séparément le revenu et l'armée permanente de l'Afrique-Ottomane. Nous ajouterons que, d'après un tableau officiel que nous avons sous les yeux et que nous devons à l'obligeance de M. Jomard, les forces navales du vice-roi d'Egypte se composent actuellement de quatre vaisseaux de ligne, dont deux de cent canons, douze frégates, quatorze corvettes, treize bricks, sans compter plusieurs autres bâtimens inférieurs.

TABLEAU
STATISTIQUE DES PRINCIPALES PUISSANCES DE L'AFRIQUE.

NOMS DES ÉTATS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION		REVENUS en FRANCS.	ARMÉE.
		ABSOLUE.	RELATIVE.		
PUISSANCES AFRICAINES.					
Empire de Maroc.	130,000	6,000,000	46	22,000,000	26,000
État de Tunis.	40,000	1,800,000	45	7,000,000	6,000
État de Tripoli.	208,000	660,000	3.2	2,000,000	4,000
Royaume actuel de Tigré.	150,000	1,800,000	12	?	?
Empire de Bornou.	50,000	1,200,000	25	?	?
Empire des Fellatahs	70,000	1,700,000	24	?	?
République du Fouta-Toro.	15,000	700,000	47	?	?
Empire d'Achanti.	100,000	3,000,000	30	?	?
Royaume des Moloua.	200,000	1,000,000	5	?	?
Royaume de Changamera.	50,000	500,000	10	?	?
Royaume de Madagascar.	120,000	2,000,000	17	?	?
PUISSANCES ÉTRANGÈRES.					
Afrique Ottomane.	367,000	3,000,000	3.2	100,000,000	70,000
Afrique Portugaise.	390,000	1,400,000	3.6	»	»
Afrique Française.	74,000	1,600,000	22	»	»
Afrique Anglaise.	91,000	270,000	3	»	»
Afrique Espagnole.	2,430	208,000	86	»	»
Afrique Hollandaise.	80	15,000	188	»	»
Afrique Danoise.	480	30,000	63	»	»
Afrique Anglo-Américaine.	3,000	25,000	8.3	»	»
Afrique Arabe.	4,000	100,000	26	»	»

INTRODUCTION

A LA GÉOGRAPHIE DE L'AMÉRIQUE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 36° et 170°. *Latitude*, entre 71° boréale et 54° australe. Si l'on voulait compter aussi les îles qui dépendent géographiquement du Nouveau-Continent, la *longitude* serait entre 10° et 170° *occidentale*, et la *latitude* pour les parties connues serait entre 79° *boréale* et 70° *australe*.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Arctique ou Glacial-Boréal. A l'*est*, d'abord l'Océan-Arctique, ensuite l'Océan-Atlantique. Au *sud*, l'Océan-Austral. A l'*ouest*, le Grand-Océan, ensuite la mer de Bering, le détroit de ce nom qui sépare l'Amérique de l'Asie, enfin l'Océan-Arctique.

DIMENSIONS. La configuration de l'Amérique, divisée en deux grandes péninsules, exige qu'on donne les dimensions de chacune séparément; c'est ce que nous ferons en commençant par l'Amérique-du-Nord. *Plus grande longueur de l'Amérique-du-Nord.* Depuis le cap Lisburn, sur l'Océan-Arctique dans l'Amérique-Russe, jusqu'à l'extrémité sud-est de la Floride, sur le nouveau canal de Bahama dans les États-Unis, 3,672 milles. *Plus grande largeur.* Depuis les environs du cap Charles, dans le Labrador, jusqu'à la côte de l'état mexicain de Sonora-et-Cinaloa, à l'ouest de Villa-del-Fuerte, 2,808 milles. *Plus grande longueur de l'Amérique-Méridionale.* Depuis la côte au nord-est de la Hacha, sur la mer des Antilles dans le département colombien de la Magdalena, jusqu'au cap Froward, sur le détroit de Magellan dans la Patagonie, 3,965 milles. *Plus grande largeur.* Depuis le cap Saint-Roque, dans la province brésilienne du Rio-do-Norte, jusqu'à la pointe Malabrigo, au nord-ouest de Truxillo, dans la république du Pérou, 2,625.

Si l'on ne tenait aucun compte de la direction de la ligne de la plus grande longueur à laquelle la plus grande largeur doit être perpendiculaire, alors on trouverait que la largeur de l'Amérique-du-Nord, entre le cap Charles dans le Labrador et la côte de la Nouvelle-Californie près de Santa-Barbara, est de 2,880 milles, et que la largeur de l'Amérique-du-Sud, entre Pernambuco dans le Brésil et la pointe Parina, au nord-ouest de Truxillo dans la république du Pérou, est de 2,786.

MERS, GOLFES et LAGUNES. Les côtes du Nouveau-Monde sont découpées de manière qu'elles offrent plusieurs mers méditerranées et un grand nombre de golfes. Nous en indiquerons les principaux d'après les nouvelles explorations, qui ont tant changé le gisement des côtes que l'on donnait à la partie septentrionale et à l'extrémité méridionale de l'Amérique.

Toutes les mers secondaires de cette partie du monde appartiennent aux trois océans suivans, dont elles ne sont que les principaux enfoncemens :

L'OCÉAN-ATLANTIQUE forme deux grandes méditerranées à plusieurs issues, et un golfe du même genre, savoir la *Méditerranée-Arctique*, la *Méditerranée-Colombienne* et le grand *Golfe de Saint-Laurent*. Il forme en outre un grand nombre de golfes, dont les dimensions sont incomparablement plus petites.

La MÉDITERRANÉE-ARCTIQUE, que l'on pourrait aussi appeler MER DES ESQUIMAUX, puisque toutes les petites tribus qui habitent le long de ses côtes et sur ses îles appartiennent à la souche que l'*Atlas ethnographique du Globe*, nomme famille des Esquimaux, du nom de ces peuples. Cette vaste mer, qu'avant les dernières explorations on croyait être une mer méditerranée fermée, n'est à proprement parler qu'une méditerranée à plusieurs issues. Elle offre deux enfoncemens principaux, que les géographes décorent du titre de mer, savoir :

La *mer d'Hudson*, au sud, entre le Maine-Occidental (la Nouvelle-Galles) et le Maine-Oriental; la presqu'île Melville, la grande île Southampton et celle de Mansfield en complètent le contour; l'*entrée de Chesterfield*, la prétendue *rivière Wager* et la *baie Repulse*, si renommées dans l'histoire des explorations de ces régions, sont ses enfoncemens les plus remarquables vers le nord-ouest; on peut regarder la *baie de James*, vers le sud-est, comme le golfe le plus remarquable de cette mer.

La *mer de Baffin*, qui s'étend au nord de la précédente, entre la côte occidentale du Groënland, le Devon-Septentrional et le groupe d'îles que nous proposons de nommer archipel de Baffin-Parry. Ses principaux enfoncemens ou golfes, tous très peu considérables, sont : la *baie Jacob* qu'on pourrait aussi nommer *golfe de Disco*, du nom de la plus grande des îles qu'on y trouve; le *golfe Boréal*, dénomination que nous proposons pour désigner l'enfoncement remarquable qui aboutit au détroit de l'Isabelle, et qui s'étend entre l'extrémité septentrionale connue du Groënland et le Devon-Septentrional; le *détroit de Lancaster-et-Barrow*, dont l'ouverture est assez large pour pouvoir être classée parmi les principaux enfoncemens de cette mer.

Nous attendons de nouvelles explorations pour assigner une place et donner une dénomination à la partie moyenne de la Méditerranée-Arctique, comprise entre la péninsule Melville et l'archipel de Baffin-Parry, partie que M. Brué désigne déjà sous le nom de *mer Christiane*.

Mais avant de quitter ces mers boréales nous dirons un mot sur la *pêche de la baleine*, qui dans le moyen âge a valu tant de richesses à la France, et qui pendant les XVIIe et XVIIIe siècles rapporta d'immenses trésors aux Hollandais et à d'autres peuples maritimes. Poursuivie par tant d'ennemis, la reine des mers a cherché de nouveaux asiles, et c'est à présent dans les mers du Spitzberg, sur les côtes du Brésil, dans les parages du cap Horn, dans ceux du Nouveau-Shetland et jusque dans les mers du Japon et de Bering que les pêcheurs anglais et anglo-américains vont les poursuivre. Ces deux nations sont avec les marins des villes Anséatiques et ceux du Holstein, les seules qui aujourd'hui fassent en grand cette pêche, dans laquelle la France, comme nous l'avons vu à la page 152, joua le premier rôle dans le moyen âge. Mais voici quelques faits positifs à l'aide desquels le lecteur pourra se former une idée de l'importance qu'ont ces mers pour les gouvernemens qui savent diriger l'industrie et les capitaux de leurs administrés. Pendant les 14 années antérieures à 1826, la monarchie Anglaise a employé dans les mers du Nord 1,864 navires, dont les retours ont produit 6,276,790 livres sterling. Pendant la même période, les 40 à 50 navires employés annuellement dans les mers Australes ont produit des retours pour la somme énorme de 13,600,000 livres sterling. Les Anglo-Américains, aujourd'hui les seuls rivaux des Anglais, font des bénéfices qui, tout calculé, sont proportionnellement encore plus grands, à cause d'un voyage moins long et d'un système d'armement plus économique; ils arment près de 200 navires. Les Danois, les Hambourgeois, les Brémois et les Lubecquois emploient annuellement de 60 à 80 navires, et font des bénéfices très considérables. Viennent ensuite les Hollandais, dont les armemens ne sont plus que l'ombre de ce qu'ils étaient, lorsque dans les XVIe et XVIIe siècles ils pouvaient être regardés comme les maîtres de cette pêche. La part de la France est à présent presque nulle, puisqu'elle

n'employait dernièrement que 8 navires, malgré les fortes primes accordées aux armateurs par le gouvernement.

Le Golfe de Saint-Laurent, où aboutit l'immense fleuve de ce nom; son contour est formé par l'extrémité du Labrador et du Canada, les côtes du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse; l'entrée est resserrée par les îles de Terre-Neuve et de Cap-Breton, devant lesquelles se développe le *grand banc de Terre-Neuve;* ce dernier est incontestablement un des points du globe les plus remarquables, puisque c'est principalement sur ce banc que depuis le xv[e] siècle se fait la *pêche de la morue*, qui depuis lors attire tous les ans des milliers de navires dans ces parages. Pendant l'année 1829 les États-Unis seulement employèrent 1,500 navires à cette pêche, et l'Angleterre et ses colonies 608, ce qui fait un total de 2,108 bâtimens, montés par 24,110 marins. Les armateurs de ces deux nations prirent environ 2 millions de quintaux de poisson, 17,730 barriques d'huile, qui représentent à eux seuls, au taux le plus bas, une valeur de 1,090,000 livres sterling. La part de la France dans cette pêche est très considérable, quoiqu'elle soit encore inférieure à ce qu'elle était autrefois. Selon un savant mémoire rédigé par MM. Audouin et Milne Edwards, la France, en 1826, expédia, entre Terre-Neuve, le grand banc de Terre-Neuve et l'Islande, 350 navires, montés par 10,199 hommes et recueillit 27,312,304 kilogrammes de poisson; on estime la valeur de son produit moyen à 7,500,000 francs. On voit donc qu'indépendamment des autres nations les Anglais, les Anglo-Américains et les Français emploient à cette pêche près de 2,500 navires, plus de 34,000 hommes et créent une valeur de plus de 35 millions de francs, sans compter tous les gains directs et indirects qui résultent de la construction et de l'armement de tant de navires, de la salaison de tant de poissons, et indépendamment de l'avantage immense de former un grand nombre de bons matelots.

La Méditerranée-Colombienne, qui se développe entre la côte méridionale des États-Unis, les côtes des confédérations Mexicaine et de l'Amérique-Centrale, et celle de la république de Colombie; les grandes îles de Cuba, Haïti, Porto-Rico et les Petites-Antilles en complètent le contour. La presqu'île de la Floride, l'île de Cuba et la péninsule ouverte du Yucatan partagent cette méditerranée dans les deux mers secondaires suivantes que l'usage nomme :

Golfe du Mexique; il embrasse toute la partie septentrionale et occidentale de la Méditerranée-Colombienne. Ses enfoncemens les plus remarquables sont : la *baie de Campêche*, entre les états mexicains du Yucatan et de Tabasco; la *baie de Vera-Cruz*, le long de l'état mexicain de ce nom; la *baie de la Floride*, comprise entre l'embouchure du Mississipi et le cap Agi, extrémité de la péninsule Floridienne. Les côtes du Mexique offrent en outre un grand nombre de lagunes, parmi lesquelles nous mentionnerons celles qui couronnent le *delta du Mississipi*, celle de *Galvestown* et la lagune de *Tamiagua*.

Mer des Antilles; elle embrasse toute la partie méridionale et orientale de cette méditerranée. Ses principaux enfoncemens sont : le *golfe de Honduras* entre la côte du Yucatan dans la confédération Mexicaine et celle de Honduras dans la confédération de l'Amérique-Centrale; M. Brué, dans ses nouvelles cartes, en fait même une des trois grandes subdivisions de notre Méditerranée-Colombienne, et l'appelle *mer de Honduras*, en y comprenant toutes les eaux bornées par la côte septentrionale du Guatemala, le Yucatan, l'île de Cuba et la Jamaïque; viennent ensuite le *golfe de Darien;* le *golfe et la lagune de Maracaïbo*, et le *golfe de Paria*, dans la Colombie; ce dernier est formé par la côte de cette république et par celle de l'île Trinité; on l'appelle aussi *golfe Triste*.

Voici les autres enfoncemens de l'Atlantique les plus remarquables; nous les nommerons en allant du nord au sud : la baie Fundy nommée autrefois baie Française, entre le Maine et la Nouvelle-Ecosse. Nous rappellerons que c'est dans cette baie que les marées de l'Océan paraissent atteindre leur plus grande hauteur; en effet les eaux de la mer s'y élèvent quelquefois, selon Chabert, jusqu'à 70 pieds, tandis qu'à Chepstow, dans le comté de Monmouth en Angleterre, elles ne montent qu'à 66, et à Saint-Malo en France, qu'à 50. Ces deux dernières villes sont cependant très renommées par la hauteur extraordinaire de leurs marées. Nous nommerons ensuite le Longisland-sound, formé par la côte du Connecticut, du New-York et l'île Longue; les baies Delaware et Chesapeak, et la grande lagune de Pamplico, nommée *Sound de Pamplico;* tous ces enfoncemens appartiennent aux États-Unis; la baie de Bahia ou de San-Salvador dans le Brésil; la vaste lagune de

Los Patos, improprement nommée *lac de los Patos;* c'est la plus grande lagune de toute l'Amérique; elle s'étend le long de la côte de la province de San-Pedro dans le Brésil et de la côte du nouvel État de l'Uraguay; les golfes de San-Antonio et de Saint-Georges, dans la Patagonie. Nous ajouterons que l'Amazone et le Rio de la Plata forment à leurs immenses embouchures deux enfoncemens très considérables, que les géographes ne doivent pas négliger.

Le GRAND-OCÉAN forme sur la côte occidentale de l'Amérique des enfoncemens beaucoup moins considérables et beaucoup moins nombreux que ceux formés par l'Océan-Atlantique sur la côte opposée. Les principaux sont les suivans en allant du nord au sud:

La Méditerranée de Bering a plusieurs issues. Elle appartient en commun à l'Asie et à l'Amérique; la côte de cette dernière, depuis le cap du Prince-de-Galles jusqu'à l'extrémité de la péninsule d'Alaska et les îles Aleoutes ou Aleoutiennes, en forment le contour du côté américain. Ses principaux enfoncemens sur la côte de cette partie du monde sont: le *golfe de Norton* et le *golfe de Bristol*, tous deux dans l'Amérique-Russe.

La méditerranée ouverte, que nous proposons de nommer Méditerranée ouverte de Cook. Elle est formée par la côte méridionale de l'Amérique-Russe, et par la côte occidentale de l'Amérique-Anglaise du nord. Son enfoncement le plus remarquable est le golfe nommé *Entrée-de-Cook;* la péninsule des Tchougatches en forme la côte orientale.

Le golfe de Californie, nommé vulgairement mer Vermeille ou mer de Cortès; il est formé par la grande presqu'île dont il prend le nom et par la côte opposée de l'état de Sonora-et-Cinaloa, dans la confédération Mexicaine.

La méditerranée ouverte, que nous proposons de nommer Méditerranée ouverte de Panama. Elle se développe entre l'embouchure du Rio-Verde dans l'état mexicain d'Oaxaca et la pointe Galera dans le département colombien de l'Équateur; le *golfe de Tehuantepec* dans l'état d'Oaxaca; les *golfes de Fonseca*, de *Papagayo* et de *Nicoya* dans la confédération de l'Amérique-Centrale, et le *golfe de Panama*, dans la république de Colombie, sont ses enfoncemens les plus remarquables.

Le golfe de Guayaquil, formé par l'extrémité méridionale de la côte de la république de Colombie et l'extrémité septentrionale de la côte de la république du Pérou.

Le golfe de Chonos, formé par la côte de la Patagonie et les archipels de Chonos et de Chiloë; son enfoncement principal est le canal que les Espagnols nomment *El-Ancud*.

Les golfes de Penas et de la Madre de Dios, formés par la côte de la Patagonie, la presqu'île de Tres-Montes et l'archipel de la Madre de Dios.

On ne connaît encore que très imparfaitement les côtes de l'Amérique baignées par l'OCÉAN-ARCTIQUE; les principaux enfoncemens connus, formés par cet océan en allant de l'ouest à l'est, sont:

Le golfe de Kotzebue, entre le cap du Prince-de-Galles et le cap Golovnin, dans l'Amérique-Russe.

Le golfe du Mackenzie, à l'embouchure du grand fleuve de ce nom, dans l'Amérique-Anglaise.

Le golfe de George IV, dans l'Amérique-Anglaise, à l'embouchure du Coppermine ou de la rivière de la Mine-de-Cuivre.

Détroits. L'Amérique en a un grand nombre. Nous nommerons les plus remarquables en allant du nord au sud et en suivant l'ordre d'après lequel nous avons décrit les mers auxquelles ils appartiennent. *Le détroit de Lancaster-et-Barrow*, entre le Devon Septentrional et l'extrémité boréale de l'archipel de Baffin-Parry; c'est le passage qui mène de la mer de Baffin dans l'Océan-Arctique, que les navigateurs anglais viennent d'explorer; le *détroit de la Furie et de l'Hecla*, entre la presqu'île Melville et l'île Cockburn; il établit une autre communication entre la Méditerranée-Arctique et le même Océan; les *détroits de Cumberland*, de *Forbisher* et d'*Hudson;* ils forment la communication entre la Méditerranée-Arctique et la mer d'Hudson; le *détroit*, ou pour parler plus correctement, le *canal de Davis*, qui mène de la Méditerranée-Arctique dans la mer de Baf-

fin; le *détroit de Belleîle*, entre l'île Terre-Neuve et la côte du Labrador, et le *détroit de Canso*, entre l'île Cap-Breton et la côte de la Nouvelle-Écosse; tous deux mènent de l'Atlantique dans le golfe du Saint-Laurent; le *Nouveau canal de Bahama*, entre l'archipel de Bahama et la côte orientale de la Floride; le *détroit*, ou plutôt le *canal de la Floride*, entre l'extrémité méridionale de la péninsule de ce nom et la côte nord-ouest de l'île de Cuba; ce dernier, qu'on peut regarder comme la continuation du précédent, fait communiquer l'Océan-Atlantique avec le golfe du Mexique; le *canal de Yucatan*, ou *de Cordova*, entre le cap Catoche dans le Yucatan et le cap San-Antonio dans l'île de Cuba; il mène de la mer des Antilles dans le golfe du Mexique; le *détroit* dit *Bouche-du-Dragon*, entre la péninsule de Paria dans le département colombien du Maturin et l'île de la Trinité; il joint l'Océan au golfe de Paria; le fameux *détroit de Magellan*, entre la Patagonie et l'archipel de Magellan; c'est un des plus longs que l'on connaisse; il établit la communication entre l'Atlantique et le Grand-Océan; le *détroit de Le Maire*, entre la Terre-de-Feu et la Terre-des-États, dans l'archipel de Magellan; c'est le passage ordinaire pour aller de l'Atlantique dans le Grand-Océan et *vice versa*; le *détroit de Mesier*, qui sépare la grande île Wellington (Campana), dans l'archipel Patagonique, de la côte occidentale de la Patagonie; le *détroit de la Nouvelle-Géorgie* sur la côte Nord-Ouest, entre le continent et la grande île de Quadra-et-Vancouver; c'est, avec le précédent, un des plus longs du globe; le *détroit de Chelekof* (de Kenaisk), entre l'île de Kodiak et la presqu'île d'Alaska; le *détroit d'Isanak*, entre cette même presqu'île et l'île Oumanak, une des plus grandes de l'archipel des Aleoutes; le *détroit de Bering*, dans l'empire Russe; il sépare l'Amérique de l'Asie et forme la communication entre la mer de Bering et l'Océan-Arctique.

CAPS. L'Amérique offre un grand nombre de caps; nous en indiquerons les plus remarquables en les classant d'après les mers principales qui baignent cette partie du monde.

Sur l'Océan-Atlantique on trouve : le *cap Nord*, dans l'Islande; il est situé presque sous le cercle polaire arctique; le *cap Farewell*, sur l'île de ce nom, extrémité australe du Groënland; le *cap Charles*, dans le Labrador; le *cap Cod*, dans le Massachusetts; les *caps Charles* et *Henry*, à l'entrée de la baie Chesapeake; le *cap Hatteras*, dans la Caroline-du-Nord; les *caps Orange* et *Nord*, dans la province brésilienne du Parà; le *cap Saint-Roque*, dans la province brésilienne du Rio-Grande do Norte; le *cap Frio*, dans celle de Rio-de-Janeiro; les *caps Santa-Maria* et *San-Antonio*, à l'embouchure du Rio de la Plata; les *caps de las Virgines* et de *Espirito-Santo*, à l'entrée orientale du détroit de Magellan; le *cap Froward*, sur ce même détroit; c'est *l'extrémité méridionale du Nouveau-Continent*. Dans la Méditerranée-Arctique, on trouve : le *cap Chidley*, sur la côte occidentale du Groënland; le *cap Clarence*, sur une des îles qui forment le Devon-Septentrional; il est remarquable par son élévation et par sa haute latitude; le *cap Oyers-Walsingham*, dans une des îles de l'archipel Baffin-Parry; il est situé presque sous le cercle polaire arctique; le *cap Walsingham*, un peu au sud du précédent, sur la même île; le *cap Penrhyn*, dans la presqu'île Melville; le *cap Chidley*, dans le Labrador. Sur la Méditerranée-Colombienne sont situés : le *cap Tancha* ou *Agi*, extrémité australe de la Floride; le *cap San-Antonio*, extrémité occidentale de l'île

de Cuba; le *cap Catoche*, extrémité nord-est de la péninsule ouverte du Yucatan; le *cap Gracias à Dios*, sur la côte de Honduras dans la confédération de l'Amérique-Centrale; la *Pointe-Galinas* et le *cap Paria*, dans la république de Colombie.

Les principaux caps sur le Grand-Océan sont: le *cap Flattery*, à l'entrée du prétendu fameux détroit de Jean-de-Fuca; le *cap Mendocino*, non loin de la frontière septentrionale de la confédération Mexicaine; le *cap San-Lucas*, à l'extrémité de la péninsule de la Californie; le *cap Corrientes*, dans l'état mexicain de Xalisco: la *pointe Mala*, dans le département colombien de l'Isthme; le *cap Blanco*, dans la république du Pérou; les *caps Victoria* et *Pilares* (Pilar), à l'entrée occidentale du détroit de Magellan. La mer de Bering, enfoncement du Grand-Océan, offre le *cap du Prince-de-Galles*, sur le détroit de Bering; c'est le point le plus occidental du Nouveau-Continent; ensuite le *cap Rodney* et le *cap Newenham*; ils sont tous dans l'Amérique-Russe.

Sur l'Océan-Arctique on voit: les *caps Golovnin*, *Lisburn* et *des Glaces*, sur la côte occidentale; le *cap Barrow*, sur la côte septentrionale, doublement important comme limite de l'exploration faite par l'est, et comme le *point* connu *le plus boréal du Nouveau-Continent*; la *pointe Beechey*; elle marque les limites de l'exploration faite par l'ouest; le *cap Bathurst*; il s'avance vers le nord d'une manière remarquable entre le Mackenzie et le Coppermine; la *pointe Turnagain*; c'est la limite de l'exploration faite à l'est du Coppermine.

Sur l'Océan-Austral on trouve: le *cap Horn*, sur une petite île de l'archipel de Magellan; c'est un point très important, étant reconnu par tous les navigateurs qui vont de l'Atlantique dans le Grand-Océan et *vice versa*; ce cap est aussi communément regardé comme l'extrémité méridionale de l'Amérique proprement dite.

PRESQU'ILES. Nous commencerons d'abord par faire observer que cette partie du monde se compose de deux immenses presqu'îles, celle de l'*Amérique-du-Sud* et celle de l'*Amérique-du-Nord*, réunies par l'isthme de Panama; et que la partie de cette dernière, dont les côtes sont baignées par la mer d'Hudson, le détroit de ce nom et autres parties de la Méditerranée-Arctique, ainsi que par le détroit de Belleîle, le golfe du Saint-Laurent et par la large embouchure du grand fleuve de ce nom, forme aussi une vaste péninsule, que les géographes ne mentionnent point, et qui est sans doute une des plus remarquables de l'Amérique; nous proposons de la nommer *presqu'île de Labrador*. Les autres péninsules les plus remarquables du Nouveau-Continent sont: la *presqu'île Melville*, la plus septentrionale de cette partie du monde: elle se projette entre les grandes îles de l'archipel de Baffin-Parry; la *Nouvelle-Écosse*, qui s'étend à l'est du Nouveau-Brunswick, dans l'Amérique-Anglaise; la *Floride*, dans les États-Unis, et le *Yucatan*, dans la confédération Mexicaine; ces deux dernières, ainsi que la *presqu'île de Labrador*, doivent être classées parmi les péninsules ouvertes, à cause de la grande largeur du côté par lequel elles tiennent au Continent; la *Californie*, dans la confédération Mexicaine; les *péninsules des Tchougaches*, d'*Alaska* et des *Tchouktchis*, dans l'Amérique-Russe; cette dernière est formée par le golfe de Norton, le détroit de Bering et l'Entrée-de-Kotzebue; la seconde sépare en partie la mer de Bering du Grand-Océan; la première se projette dans la Mé-

diterranée-Ouverte de Cook; ces trois péninsules pourraient aussi être regardées comme les parties saillantes de la grande *presqu'île ouverte*, qu'on pourrait nommer *de Bering*, en l'honneur de ce marin célèbre; elle est formée par l'Océan-Arctique, la mer et le détroit de Bering.

L'Amérique-Méridionale ne manque pas de péninsules, mais elles sont toutes très petites, en comparaison de celles de l'Amérique-du-Nord; les suivantes sont les plus remarquables : la *péninsule des Guajiros*, que nous proposons de nommer ainsi, du nom de ses féroces habitans, et la *presqu'île Paraguana;* elles se projettent toutes deux à l'entrée du golfe de Maracaïbo dans la république de Colombie; la *presqu'île de Tresmontes*, sur le Grand-Océan, et celle de *Saint-Joseph*, sur l'Atlantique, toutes deux dans la Patagonie; la *péninsule de Brunswick*, formée par la partie centrale du détroit de Magellan et par l'Otway-Water qui la sépare de la partie de la Patagonie, que le capitaine King vient de nommer King's-William IV Land (pays du roi Guillaume IV); c'est sur cette péninsule, d'une configuration très remarquable, que s'élève le cap Froward, que nous avons vu être l'extrémité australe de tout le Nouveau-Continent.

FLEUVES. L'Amérique offre les plus grands fleuves du monde. Comme nous décrivons le cours des principaux fleuves dans la description de chaque état, nous nous bornerons ici à indiquer les plus grands fleuves du Nouveau-Continent, en donnant cependant quelques détails sur le *Saint-Laurent*, l'*Amazone* et le *Rio de la Plata*, afin de réunir dans un seul article tout ce qui regarde ces grands courans, qui traversent plusieurs états différens; c'est le seul moyen d'éviter d'inutiles répétitions. Nous les classerons d'après les mers principales auxquelles ils aboutissent.

L'OCÉAN-ATLANTIQUE et ses enfoncemens reçoivent tous les plus grands fleuves de l'Amérique. L'Atlantique reçoit immédiatement les fleuves suivans, à l'exception du Saint-Laurent qui débouche dans le golfe auquel il donne son nom; nous le plaçons ici, parce que c'est le seul grand fleuve qu'offre l'Amérique-Septentrionale du côté de l'Atlantique.

Le SAINT-LAURENT. Malgré l'immense volume de ses eaux, sa grande profondeur et sa vaste embouchure, ce fleuve ne figure que parmi ceux du troisième et du quatrième ordre, lorsqu'il est question de la longueur du cours. Les géographes commencent le cours du Saint-Laurent aux environs de Kingstown, sur le lac Ontario, dans le Haut-Canada, à l'endroit nommé LAC DES MILLE-ILES. De là ce fleuve se dirige vers le nord-nord-est, en séparant le territoire du Haut-Canada de celui de l'état de New-York dans la confédération Anglo-Américaine; il traverse ensuite le Bas-Canada jusqu'à son embouchure dans le golfe auquel il donne son nom. Mais on peut et l'on doit même regarder comme la partie supérieure du cours de ce fleuve cette série de grands lacs, nommée communément la *mer de Canada.* Nous regarderons, avec M. Brué, le KAMINISTIQUIA, un des principaux affluens du lac Supérieur, comme la plus haute source du Saint-Laurent; d'autres géographes considèrent la *rivière de Saint-Louis*, qui est l'affluent le plus occidental de ce vaste lac, comme la source de ce grand fleuve. En descendant donc le Kaministiquia nous trouvons le LAC SUPÉRIEUR, qui, par le SAUT SAINTE-MARIE, d'environ 20 pieds de hauteur, verse ses eaux dans le LAC HURON; celui-ci reçoit les eaux du *lac Michigàn;* le lac Huron débouche par la RIVIÈRE SAINT-CLAIR, dans le petit LAC DE SAINT-CLAIR; ce dernier par la RIVIÈRE DÉTROIT se décharge dans le LAC ÉRIÉ; et celui-ci, franchissant la fameuse cascade de NIAGARA, entre dans le lac ONTARIO, le dernier de ceux qui forment la partie supérieure du cours du Saint-Laurent. Ses plus grands affluens sont : l'*Ottawa* et le *Seguenai*, à la gauche. Voyez l'Amérique-Anglaise et la confédération Anglo-Américaine.

L'ORÉNOQUE. Malgré la longueur de son cours, ce fleuve appartient tout entier à la Colombie. Ses principaux affluens sont le *Ventuari* et le *Caroni* à la droite; le *Guaviare*, le *Meta* et l'*Apure* à la gauche. L'Orénoque, dans la partie supérieure de son cours, envoie une de ses branches dans le Rio-Negro, affluent de l'Amazone; c'est le *Cas-*

siquiare, qui forme la fameuse *bifurcation de l'Orénoque*, dont on révoquait en doute l'existence, mais dont le baron de Humboldt a démontré la réalité.

Le MARAÑON, dit communément l'AMAZONE. C'est le plus grand fleuve du monde; il est formé par la réunion du NOUVEAU-MARAÑON, dit aussi TUNGURAGUA, avec l'UCAYALI ou VIEUX-MARAÑON. On s'accorde généralement, quoique à tort, à regarder le Tunguragua comme la branche principale, et on fixe conséquemment la source de l'Amazone au lac Lauri (Lauricocha) dans les Andes du Pérou, dans la république de ce nom. Quant à nous, nous n'hésitons pas à regarder le BENI ou PARO, qui, après sa jonction avec l'APURIMAC, forme l'UCAYALI, comme le véritable Marañon. Le Beni ou Paro naît dans les montagnes de Sicasica dans la république de Bolivia, traverse du sud au nord cet état, ainsi que la république du Pérou, et entre dans la Colombie, où il forme sa jonction avec le NOUVEAU-MARAÑON, dans le territoire encore contesté de la province de Maynas; il poursuit ensuite son cours dans cette même province et, à San-Francisco de Tabatinga, il entre dans l'empire du Brésil, dont il traverse de l'ouest à l'est l'immense province du Parà, jusqu'à son embouchure dans l'Atlantique; là il forme, avec le Parà ou Rio des Tocantins, la grande île Marajo. Nous devons faire observer que depuis sa jonction avec le Nouveau-Marañon, jusqu'au confluent du Rio-Negro, il est connu dans le pays sous le nom de SOLIMOÈNS, et que ce n'est qu'au-dessous de l'embouchure de ce dernier affluent qu'on l'appelle AMAZONE. Ses principaux affluens à la droite sont: le *Javary*, la *Madeira*, qui pour la longueur de leurs cours rivalisent avec les plus grands fleuves du monde; le *Topayos* et le *Xingu;* ces quatre affluens arrosent le Brésil. Les principaux affluens à la gauche, outre le *Tunguragua* ou *Nouvel-Amazone*, sont le *Napo*, le *Putumaya* ou *Iça*, le *Caqueta* ou *Yupura*, le *Rio-Negro*, grossi par le *Cassiquiare*, branche de l'ORÉNOQUE, et par le *Rio-Branco;* le premier de ces affluens appartient entièrement au territoire de la Colombie; la plus grande partie du second et le cours supérieur du Caqueta appartiennent à ce même état; tous les autres arrosent le territoire de l'empire du Brésil.

Le TOCANTIN, dit PARÀ dans la partie inférieure de son cours. Ce grand fleuve, que plusieurs géographes regardent à tort comme un affluent de l'Amazone, avec lequel il communique par un canal naturel, dont l'eau est salée, nommé TAJIPURU, est formé par la jonction du RIO DES TOCANTINS ou le TOCANTIN proprement dit avec le RIO-GRANDE ou ARAGUAY; c'est ce dernier qui est la branche principale. Tout le bassin de ce fleuve appartient à l'empire du Brésil.

Le SAN-FRANCISCO est un des cinq grands fleuves du Brésil, dont il arrose la province de Minas-Geraes et celles de Pernambuco, d'Alagoas et de Sergipe.

La dénomination de RIO DE LA PLATA n'appartient, rigoureusement parlant, qu'au grand courant formé par la réunion du PARANA avec l'URAGUAY; il est si large qu'il ressemble plutôt à un bras de mer qu'à un fleuve; il passe par Buénos-Ayres, Montevideo et Maldonado. Les géographes modernes regardent avec raison le PARANA comme la branche principale de ce grand fleuve, dont ils placent la source dans la province de Minas-Geraes au Brésil. Le PARANA traverse toute la partie sud-ouest de cet empire, forme la séparation entre cet état, le directorat du Paraguay et la confédération du Rio de la Plata, et, après avoir traversé la partie méridionale de cette dernière, il confond ses eaux avec celles de l'URAGUAY. Son principal affluent à la droite est le *Paraguay*, grossi lui-même par le *Pilcomayo* et le *Rio-Grande* ou *Vermejo;* le *Tieté* paraît être le plus grand affluent à la gauche du Parana.

La partie de la MÉDITERRANÉE-ARCTIQUE, nommée MER d'HUDSON, reçoit :

Le CHURCHILL ou MISSINIPI, dont on ne connaît pas encore bien la source, et dont le cours laisse encore bien des doutes sur plusieurs points. Ce fleuve traverse, ainsi que le suivant, la Nouvelle-Bretagne dans l'Amérique-Anglaise.

Le NELSON, formé par la réunion des deux branches la SASKATCHAWAN-SEPTENTRIONALE et la SASKATCHAWAN-MÉRIDIONALE ; après leur jonction il prenait autrefois le nom de FLEUVE-BOURBON; aujourd'hui on l'appelle NELSON. C'est le débouché des eaux du grand lac Winnipeg et de ses tributaires.

La MÉDITERRANÉE-COLOMBIENNE, dans la partie nommée GOLFE DU MEXIQUE, reçoit les fleuves suivans :

Le MISSISSIPI, dont le cours appartient entièrement aux États-Unis. C'est le plus grand fleuve de l'Amérique-du-Nord et un des plus grands du monde. Ses principaux affluens sont le *Missouri*, qu'on regarde à tort comme le plus grand de ses affluens, tandis qu'on devrait le considérer comme la branche principale de Mississipi, qu'il dépasse de beaucoup sous le rapport de la longueur du cours et sous celui du volume de ses eaux; l'*Arkansas* et la *Rivière-Rouge* (Red-River), sont les principaux affluens du Mississipi à la droite; l'*Ohio* est son principal affluent à la gauche; ce dernier est grossi par un grand nombre de rivières qui arrosent les états de la partie occidentale de l'Union. La remarque que nous avons faite sur le Missouri peut s'appliquer aux affluens supérieurs des fleuves Nelson et Mackenzie, et à plusieurs grands fleuves de l'Amérique et des autres parties du monde.

Le RIO-DEL-NORTE, autrefois nommé RIO-BRAVO. C'est le plus grand fleuve de la confédération Mexicaine, dont il traverse le territoire du Nouveau-Mexique et les états de Cohahuila-Texas et de Tamaulipas.

La MER DES ANTILLES, qui est une dépendance de la Méditerranée-Colombienne reçoit :

Le MAGDALENA, qui traverse les départemens de Cundinamarca, de Boyaca et de Magdalena dans la république de Colombie.

Le GRAND-OCÉAN, malgré l'immense développement de sa côte orientale, ne reçoit qu'un seul grand fleuve, c'est:

L'OREGON ou COLOMBIA, dont le bassin appartient presque entièrement aux États-Unis. Ce fleuve naît dans la cordillère Missouri-Colombienne (Montagnes Rocheuses) et traverse le grand district que les géographes de l'Union appellent de l'Oregon. Ses principaux affluens sont : l'*Otchenankane*, à la droite, le *Lewis* et le *Multnomah*, à la gauche.

On peut aussi nommer le RIO-COLORADO (occidental), dont tout le bassin appartient à la confédération Mexicaine; il descend de la Sierra-Verde, traverse la Nouvelle-Californie, et, après avoir reçu le *Yaquesila* et le *Gila* à la gauche, il mêle ses eaux avec celles du golfe de Californie, que nous avons vu être un enfoncement du Grand-Océan.

L'OCÉAN-ARCTIQUE reçoit :

Le MACKENZIE, qui est le plus grand fleuve de cette mer. Dans la partie supérieure de son cours, ce fleuve est connu sous les noms de RIVIÈRE DE LA PAIX, d'OUNGIGAH (Unijah) et de RIVIÈRE DU LAC DE L'ESCLAVE. Tout le bassin du Mackenzie appartient à l'Amérique-Anglaise. La *Rivière de l'Élan*, ou *Atapeskow*, que quelques géographes regardent comme la branche principale du Mackenzie, est son plus grand affluent.

CANAUX. Malgré les obstacles sans nombre que le système colonial a opposés au développement de l'industrie et du commerce depuis la découverte du Nouveau-Monde jusqu'à nos jours, on est surpris de pouvoir citer quelques constructions hydrauliques dignes de figurer à côté de celles que possède l'Europe. Dans la description des États-Unis, du Canada, du Mexique et de la Guyane-Hollandaise, nous signalerons à l'attention du lecteur les principaux canaux navigables, ceux d'irrigation et de dessèchement les plus remarquables qu'offre l'Amérique. Ici nous nous bornerons à indiquer, d'après le savant mémoire de M. le baron de Humboldt, les cinq canaux navigables projetés dernièrement pour ouvrir une communication entre l'Atlantique et le Grand-Océan. Le géographe ne saurait passer sous silence des projets, dont l'exécution peut amener une grande révolution dans le commerce maritime du monde.

La partie centrale du continent Américain offre, selon M. de Humboldt, cinq points propres à effectuer la jonction des deux Océans, dont trois se trouvent dans le territoire de la Colombie et les deux autres dans les confédérations de l'Amérique-Centrale et du Mexique. Ces points importans sont : l'ISTHME DE TEHUANTEPEC, dans l'état Mexicain d'Oaxaca

(latitude boréale, 16°-18°), entres les sources du *Rio Chimalapa* et du *Rio del Passo* qui se jette dans le Rio Huasacualco (Goazacoalcos); on a calculé que la navigation de Philadelphie à Noutka et à l'embouchure de l'Oregon (Colombia), qui est à-peu-près de 15,000 milles, en prenant la route ordinaire autour du cap Horn, serait au moins diminuée de 9,000 milles, si le passage de Huasacualco à Tehuantepec pouvait être effectué par un canal, sans compter l'avantage immense d'éviter les tempêtes qu'éprouvent les navires qui doivent doubler ce cap non moins terrible que le promontoire qui termine l'Afrique. Le *point culminant* de l'isthme de Tehuantepec est le *mont Pelado*, élevé de 317 toises au-dessus de la mer; la plus grande élévation de la *ligne de partage des eaux* entre les deux Océans est de 210 toises. L'isthme de Nicaragua (latitude boréale, 10°-12°), dans la confédération de l'Amérique-Centrale, entre le *port de San-Juan de Nicaragua*, à l'embouchure du Rio-San-Juan, le *lac de Nicaragua* et la *côte du golfe de Papagayo*, près des volcans de Granada et de Bombacho. Le gouvernement fédéral de Guatemala a déjà commencé à traiter avec des capitalistes de New-York pour son exécution, retardée sans doute par la guerre civile qui désole cette fédération. La plus grande hauteur de la *ligne de partage* de cet isthme est de 21 toises 1/2. L'isthme de Panama (latitude boréale, 8° 15'-9° 36'), entre Portobello et Panama. Des travaux géodésiques exécutés par des ingénieurs anglais par ordre de Bolivar, ont engagé le gouvernement à renoncer au projet de ce canal, et à y substituer un chemin en fer; on aurait déjà commencé les travaux sans les troubles sanglans qui agitent la Colombie. Le *mont Maria Henriquez*, élevé de 98 toises, est le *point culminant* de cet isthme. L'isthme de Darien ou de Cupica (latitude boréale, 6° 40'-7° 12'), entre le *Rio-Atrato* et le *Rio-Napipi*. Le prétendu canal de Raspadura, entre le *Rio-Atrato* et le *Rio-San-Juan du Choco* (latitude boréale, 4° 58°-5° 20'). M. de Humboldt regarde d'abord l'isthme de Nicaragua et ensuite celui de Cupica comme les points les plus favorables pour établir des *canaux de grande dimension*, semblables au canal Calédonien dont nous avons parlé à la page 401. Lorsqu'il s'agit d'une communication mécanique capable de causer une révolution dans le monde commercial, il ne peut être question des moyens qui établissent un système de navigation intérieure par des écluses de 16 à 20 pieds de largeur entre les bajoyers, comme dans les canaux de Languedoc, de Briare en France, de la Grande Jonction ou de la Clyde dans la Grande-Bretagne. Une profondeur moyenne de 15 pieds 1/2 à 17 pieds 1/2, c'est-à-dire inférieure de 15 pouces à celle du canal Calédonien, suffira pour des bâtimens de 300 à 400 tonneaux, minimum ordinaire de la portée des navires employés dans les mers Orientales.

Lacs. Aucune partie du monde n'en offre un plus grand nombre que l'Amérique, surtout la partie de sa surface située entre le 42e et le 67e degrés de latitude boréale. Ce vaste espace, que dans l'*Atlas ethnographique du globe* nous avons proposé de nommer la *Région des lacs*, présente à lui seul, non-seulement les plus grandes masses d'eau douce de tout le globe, mais un si grand nombre de lacs et de marais, qu'il est presque impossible au géographe de pouvoir les nommer tous. Ces lacs constituent un des grands traits de la géographie physique de l'Amérique. Dans la saison des pluies, plusieurs débordent, et grâce à la petite pente du sol, qui sépare à peine le bassin d'un fleuve de celui d'un autre, il s'établit des

communications naturelles temporaires entre des fleuves, dont les embouchures respectives se trouvent à d'immenses distances; comme celle par exemple du Mississipi-Supérieur avec des affluens méridionaux du lac Winnipeg, qui verse ses eaux dans le Nelson. Voici les principaux lacs que notre cadre nous permet de nommer.

Le bassin du Saint-Laurent nous offre les *lacs Supérieur, Michigan, Huron, Saint-Clair, Erié* et *Ontario* qu'à la page 934 nous avons vu s'écouler par le fleuve Saint-Laurent; ils forment ce que quelques géographes appellent la *mer d'eau douce* ou bien la *mer du Canada*. C'est la plus vaste masse d'eau douce qui existe sur la surface du globe; le seul *lac Supérieur* dépasse *tous les autres lacs d'eau douce* connus *du globe*. Un grand nombre de lacs de moindre étendue appartiennent à ce même bassin, tels que le *Nipissing*, le *Saint-Jean*, etc., dans le Canada; le *Champlain*, etc., dans les États-Unis.

Le bassin du Bourbon ou Nelson, dans l'Amérique-Anglaise du Nord, offre les *lacs de la Pluie; des Bois;* le *Winnipeg* (Ouinipeg; Winnipic), qui est un des plus grands de l'Amérique; le *Manitow;* le *Petit-Winnipeg* et une foule d'autres assez considérables.

Le bassin du Missinipi ou Churchill présente les *lacs du Buffle, de la Crosse, de l'Ours-Noir*, etc., et celui des *Rennes*, par lequel il communique avec le Mackenzie.

Le bassin du Mackenzie offre d'abord les trois grands *lacs Atapeskow* ou *des Montagnes*, de l'*Esclave* et du *Grand-Ours;* ensuite le lac *Wollaston*, qui lui est commun avec le bassin du Missinipi, et une foule d'autres lacs de moindre étendue qu'il serait oiseux de nommer.

Passant sous silence les nombreux lacs qui couvrent pour ainsi dire la surface de la Nouvelle-Galles, du Maine-de-l'Est, du Bas-Canada Septentrional et autres parties de l'Amérique-Anglaise, parce que, malgré leur étendue, ils offrent peu d'intérêt au géographe, nous indiquerons les principaux lacs situés dans le bassin de l'Oregon ou Colombia; ce sont le *Timpanagos*, sur le territoire de la confédération Mexicaine; d'après les dernières explorations, ce lac est la source du Multnomah. Nous nommerons ensuite, sur le territoire des États-Unis, les lacs *Otchenankane, Cutsamin* ou *Eardbebs* et *Flat-Bow.*

Le bassin du Mississipi en a un grand nombre, mais peu remarquables par leurs dimensions; nous citerons cependant le *lac Pontchartrain*, dans le delta de ce fleuve, parce qu'il les surpasse tous pour l'étendue.

Nous indiquerons, dans la description des États-Unis, les autres principaux lacs qui se trouvent sur le territoire de cette confédération.

Dans le bassin du Tololotlan ou du Rio-Grande, on voit le grand *lac de Chapala*, dans l'état mexicain de Xalisco. Ses environs offrent des vues pittoresques d'une grande beauté. Un voyageur très instruit, qui l'a visité dernièrement, trouve que les géographes ont beaucoup trop exagéré son étendue.

La belle vallée de Mexico ou de Tenochtitlan offre cinq lacs, dont trois au moins seraient assez remarquables par leurs dimensions, s'ils étaient situés en Europe, mais qui ne peuvent être distingués en Amérique que par l'aspect délicieux de leurs rives, par leur position élevée et par les superbes travaux hydrauliques entrepris pour empêcher les dommages causés par leurs fréquens débordemens. Ces lacs sont ceux de *Tezcuco*, qui est le plus grand, de *Xochimilco*, de *Chalco*, de *San-Christobal* et de *Zupango.*

Parmi les lacs du territoire Mexicain, il faut encore nommer le *Teguayo*, dans la Nouvelle-Californie; d'après les explorations faites dernièrement, ce lac n'a aucune issue. Voyez les fleuves de la confédération Mexicaine.

Le territoire des États-Unis de l'Amérique-Centrale offre plusieurs grands lacs, parmi lesquels se distinguent: le *lac Nicaragua*, un des plus grands de l'Amérique; il reçoit les eaux du lac *Managua* ou de *Léon*, qui est beaucoup plus petit; ce lac est connu par la beauté de ses vues, par ses volcans et par les projets conçus depuis long-temps dans le but de le faire servir de base aux travaux hydrauliques qu'on se propose d'entreprendre pour effectuer la jonction tant desirée et si utile des deux Océans; le fleuve Saint-Jean ou San-Juan en sort et se jette dans la mer des Antilles; et le *lac Izaval*, d'où sort le Rio-Golfo dit aussi le Rio-Dulce; ce lac, nommé improprement *lagune d'Izaval* par quelques géographes, est célèbre dans l'histoire du Guatemala.

Les principaux lacs de l'Amérique-du-Sud, qui sous ce rapport offre un grand contraste avec l'Amérique-du-Nord, sont les suivans :

Le *lac Titicaca;* c'est le plus grand de tous, et le niveau de ses eaux, malgré sa vaste étendue, est plus élevé que le sommet du pic de Ténériffe. Ce lac, situé sur les territoires des républiques de Bolivia et du Pérou, est aussi remarquable, parce qu'il offre dans son bassin les montagnes les plus élevées de toute l'Amérique; parce que c'est dans une de ses îles que naquit le célèbre Manco-Capac, fondateur de l'empire des Incas; et parce qu'on doit y placer le foyer de la civilisation indigène la plus avancée de toute l'Amérique-Méridionale. On trouve encore sur ses bords de beaux restes de monumens élevés par une des nations civilisées les plus anciennes du Nouveau-Monde. Le lac Titicaca, environné de tous côtés par des montagnes d'une hauteur prodigieuse, forme un bassin isolé, qui n'a aucune communication avec la mer.

Le bassin du Rio-Colorado ou Mendoza offre plusieurs grands lacs dont la plupart devraient être classés parmi les marais, à cause de leur peu de profondeur; ils sont tous situés dans le territoire de la confédération du Rio de la Plata; le plus remarquable est le *lac Guanacache.*

Le bassin du Rio-Negro, partagé entre le territoire de Buénos-Ayres et celui de la Patagonie. Dans ce vaste espace de l'Amérique, encore presque entièrement inconnu, on indique sous les noms de *lagunas del Desaguadero*, *laguna Grande* et *lac del Tehuel*, de grandes étendues d'eau, qui ne sont pour la plupart que de vastes marais qui paraissent être temporaires.

L'immense bassin du Rio de la Plata offre, le long du haut Paraguay, le grand *lac* temporaire *des Xarayes*, dont les bords, dans la saison des pluies, s'étendent sur les deux rives du fleuve à quelques centaines de milles sur les territoires brésilien et bolivien. Ce n'est, à proprement parler, qu'un des plus vastes marais de l'Amérique.

On pourrait ranger à côté du lac des Xarayes la grande *laguna de Rogaguado*, vaste lac temporaire de la république de Bolivia, qui s'étend à la droite du Paro ou Beni et qui paraît être la source du Javary, du Jutay, du Jurua, du Tefe et du Purus, affluens de l'Amazone, ainsi que de deux autres courans moins considérables qui se rendent dans la Madeïra, autre affluent de ce grand fleuve.

L'agriculture florissante et la population concentrée sur les rives du lac de *Tacarigua* dit aussi de *Valencia*, donnent une trop grande importance à ce lac, situé dans le département colombien de Venezuela, pour que nous puissions le passer sous silence, malgré la petitesse de ses dimensions qui dépassent à peine celles du lac suisse de Neufchâtel. Les trésors retirés par Ferdinand-Perez de Quesada et par Antonio de Sepulveda, et les travaux entrepris dernièrement par une compagnie anglaise pour en retirer d'autres, ont donné une grande célébrité au *lac de Guatavita*, situé au nord de Bogota, sur le dos des montagnes de Zipaquira, à la hauteur absolue de 1,400 toises, pour nous engager à le nommer, quoique sa circonférence ne soit que de 3 milles. Nous ajouterons que c'est sur les bords de ce petit bassin, entouré de montagnes neigeuses, que les Indiens avaient construit un temple fameux, et qu'au temps de leur indépendance ils accouraient de plusieurs contrées très éloignées pour jeter dans ses eaux limpides à titre d'offrande et en signe d'adoration différens objets précieux, fruits de leur industrie. Nous rappellerons à ce sujet que, selon M. de Humboldt, c'est un *lac* de la *vallée d'Orcos*, dans le Pérou, que l'on suppose renfermer la fameuse *chaîne d'or* massif que l'inca Huayna-Capac fit fabriquer lors de la naissance de son fils Huescar, et qui a tant occupé l'imagination des premiers colons de cette partie de l'Amérique; on prétend qu'elle avait 233 aunes de long.

Nous citerons aussi le *lac Lauri*, dans la république du Pérou, nommé à tort par les géographes *lac Lauricocha*, puisque *cocha* en péruvien veut dire *lac*. Malgré la petitesse de ses dimensions, c'est un des plus remarquables de l'Amérique, à cause de la grande hauteur à laquelle il se trouve, et parce qu'on le regarde comme la source du Nouveau-Marañon ou Tunguragua.

Nous nommerons enfin le fameux *lac Parime* pour signaler la non-existence de cette vaste nappe d'eau imaginaire décorée du titre de *mer Blanche*. Un voyageur célèbre a savamment discuté ce point important de la géographie de l'Amérique-du-Sud, en débarrassant les cartes de cette partie du Nouveau-Monde de ces grands lacs et de ce réseau

bizarre de rivières placées comme au hasard entre le 60° et 68° de longitude occidentale. Personne, dit M. de Humboldt, ne croit plus en Europe aux richesses de la Guyane et à l'empire du *Grand-Patiti*. La ville de Manoa et ses palais couverts de lames d'or massif ont disparu depuis long-temps; mais l'appareil géographique servant d'ornement à la fable du *Dorado*, ce *lac Parime* qui, semblable au lac de Mexico, reflétait l'image de tant d'édifices somptueux, a été religieusement conservé par les géographes. Dans l'espace de trois siècles les mêmes traditions ont été diversement modifiées; par l'ignorance des langues américaines on a pris des fleuves pour des lacs et des portages pour des embranchemens de fleuves; on a fait avancer le petit lac *Cassipa* de 5° de latitude vers le sud, tandis que l'on a transporté un autre lac, le *Parime* ou *Dorado*, à 100 lieues de distance de la rive occidentale du Rio Branco à la rive orientale de l'Orénoque. Nous ajouterons que les roches micacées de l'Ucucuamo, le nom du Rio Parime, les inondations des rivières Urariapara, Parime et Xurumu, et surtout l'existence du lac Amucu, ont donné lieu à la fable de la *mer Blanche* et du *Dorado de Parime*, but de tant d'expéditions désastreuses faites à la recherche de trésors imaginaires et dont la dernière est de l'année 1775!

ILES. Fidèle à notre plan, nous classerons, d'après les différentes mers qui baignent le Nouveau-Continent, les îles principales qui appartiennent géographiquement à l'Amérique.

Dans l'OCÉAN-ATLANTIQUE et ses dépendances hydrographiques, on trouve un grand nombre de groupes que nous proposons de classer de la manière suivante :

L'ARCHIPEL DE TERRE-NEUVE OU DU SAINT-LAURENT; nous proposons la première de ces dénominations à cause de l'île Terre-Neuve qui est la plus grande de ce groupe; la seconde à cause du golfe du Saint-Laurent. Cet archipel appartient entièrement à l'Amérique Anglaise, à l'exception des deux îlots *Saint-Pierre* et *Miquelon* qui dépendent de la France. Ses îles principales sont : *Terre-Neuve*, *Cap-Breton*, *Prince-Edouard* ou *Saint-Jean* et *Anticosti*.

Nous indiquerons dans la description des États-Unis les îles principales situées le long des côtes de l'Atlantique; ici nous ne citerons que l'île RHODE qui donne le nom à un des états de l'Union, et l'île LONGUE, dans l'état de New-York qui est la plus grande.

Le petit ARCHIPEL DES BERMUDES appartient à l'Amérique Anglaise; *Bermude* est la plus grande, et *Saint-George* l'île principale.

L'ARCHIPEL COLOMBIEN ou des ANTILLES; c'est un des plus grands et des plus peuplés du monde, et le plus important de toute l'Amérique; il est partagé entre les Amériques Anglaise, Espagnole, Française, Danoise, Suédoise et la république d'Haïti, auxquelles nous renvoyons pour les détails. Les géographes ne s'accordent pas dans les divisions principales de ce grand archipel, que d'après l'usage le plus universellement suivi nous partagerons en :

Grandes Antilles, qui comprennent les îles de *Cuba*, et *Haïti* autrefois nommée *Saint-Domingue ;* ce sont les plus grandes ; et la *Jamaïque* et *Porto-Rico*, qui viennent après.

Petites Antilles, où les géographes font plusieurs subdivisions qui, différant chez les diverses nations qui les possèdent, exigeraient des détails étrangers à cet ouvrage. Les îles principales de ce groupe sont : la *Trinité*, la *Martinique*, la *Guadeloupe* et la *Dominique*, qui sont les plus grandes; la *Barbade*, *Antigoa*, *Sainte-Croix*, etc., remarquables par leur richesse et leur agriculture florissante.

Archipel de Bahama ou *îles Lucayes*, dont les plus grandes îles sont : *Inague ; Grande-San-Salvador; Grande-Bahama ; Providence*, où se trouve la capitale de tout l'archipel; *Hetera*, etc., etc.

Nous indiquerons dans la description des états respectifs les principales îles qui longent les côtes de l'Amérique sur la méditerranée Colombienne. Aux embouchures de l'Amazone et du Parà on trouve la grande île MARAJO ou JOANES; elle forme une comarca du Brésil. Les côtes de cet empire offrent un grand nombre d'îles, que nous indiquerons dans sa description; ici nous citerons l'île MARANHAM, située à l'embouchure du Maranhão ou Maranham ; ITAPARICA, à l'entrée de la baie de Bahia ou de Todos-os-Santos ; GRANDE, dans la

province de Rio de Janeiro; SANTA-CATHARINA, dans la province de ce nom; et, à environ 200 milles au nord-est du cap Saint-Roque, l'îlot stérile de FERNANDO-DE-NORONHA.

Les ILES MALOUINES ou l'ARCHIPEL DE FALKLAND, sur lequel la république de Buénos-Ayres se propose de former un établissement à cause de ses bons ports, de ses tourbières et de la riche pêche des phoques qu'on fait dans ses parages. D'ailleurs ces îles servent aujourd'hui de relâche aux navires expédiés pour la pêche des baleines et la chasse des phoques. L'archipel des Malouines se compose de deux îles principales et de 90 autres beaucoup plus petites. Celle dite *Hawkins's Maiden-Land*, et plus tard *Falkland*, est l'*Occidentale* et la plus grande. En 1766, les Anglais y ont fondé l'établissement *Fort-George*, près d'un port superbe qu'ils nommèrent *Port-Egmond;* mais cette petite colonie fut détruite en 1770 par une escadre espagnole partie de Buénos-Ayres. L'île *Soledad* (île Conti) ou l'*Orientale*, presque aussi grande que la précédente, est aussi remarquable par la petite colonie du *Port-Louis*, fondée par les Français, et vendue aux Espagnols en 1767. C'est au milieu de la baie de la Soledad que s'élèvent les deux îlots aux *Loups-Marins* et aux *Pingoins*, dénominations qui rappellent les animaux qu'on y a chassés par milliers pendant long-temps, et surtout cet être singulier, dont l'existence tient de l'oiseau et du poisson, et dont la vue ne frappa pas moins les anciens navigateurs que les modernes ne furent frappés d'étonnement à l'aspect de l'ornithorhynque. Il n'y a, dit M. Lesson, presque point de relations de voyages qui ne mentionnent ce manchot ou pingoin très anciennement connu, que l'on retrouve aussi au Cap-de-Bonne-Espérance, au sud de la Terre-de-Diemen et sur toutes les îles placées sur les limites du pôle austral, telles que la Désolation, Macquarie, à l'extrémité de l'Amérique, aux Orcades du Sud et à la Nouvelle-Shetland. Partout, les rivages en sont peuplés : leurs innombrables légions stupides, pressées, inactives, courent les grèves, et forment de longues files qui ressemblent à une procession de pénitens provençaux, ou, comme le dit Pernetty, à des enfans de chœur en camail.

Leur situation rend importans les deux îlots TRINITÉ et SAINT-PAUL, perdus pour ainsi dire dans l'immensité de l'Atlantique; le premier, à la latitude australe d'environ 21 degrés, vient d'être occupé par un petit poste de Brésiliens, qui le nomment aussi île *Ascensão* ou *Ascension*, qu'il ne faut pas confondre avec celle que nous avons décrite à la page 920; le second est presqu'au milieu de l'Atlantique et sous le premier parallèle boréal.

L'OCÉAN-AUSTRAL ou ANTARCTIQUE offre dans sa partie explorée les îles suivantes :

L'ARCHIPEL DE MAGELLAN, plus connu sous le nom de TERRE-DE-FEU : il se compose d'un grand nombre d'îles, qui n'ont été explorées en détail que dernièrement par le capitaine King. Nous proposons de conserver provisoirement le nom de *Terre-de-Feu* à la plus grande de toutes ces îles, malgré le nouveau nom de *King-Charles-South-land* que ce savant marin vient de lui imposer; comme elle forme la partie orientale de la Terre-de-Feu proprement dite découverte par Magellan, on pourrait aussi l'appeler l'*île Orientale;* cette île est surtout remarquable par sa grande étendue, par son *volcan* et par le *mont Sarmiento*, qui est la *plus haute montagne* connue de toutes les *îles* de l'Océan-Austral situées à des latitudes si élevées. Deux de ses pointes forment le cap Orange à l'embouchure orientale du détroit de Magellan et le cap San-Diego sur le détroit de Le Maire. Vient ensuite l'*île Occidentale*, que M. King nomme *South-Desolation;* elle est de beaucoup la plus grande de toutes après la précédente; son extrémité nord-ouest forme le cap Pilares à l'entrée occidentale du détroit de Magellan. Nous nommerons ensuite les *îles Clarence, Hoste* et *Navarin*, du côté de l'Orient; ensuite la grande *île Hanover;* l'*archipel de la reine Adélaïde*, dont l'*île de la reine Adélaïde*, celles de *Piazzi* et de *Rennell* sont les principales; cet archipel forme l'entrée occidentale et septentrionale du détroit de Magellan. A une certaine distance de la Grande-Terre, à l'est, on voit l'*île des Etats* (Staten-Land), importante par le détroit de Le Maire et par l'établissement de *Hopparo*, que nous nommons d'après Hassel et autres savans géographes; les Anglais l'ont fondé depuis quelques années. Vers le sud le *groupe des îles Hermite*, dont l'*île Hermite* et celle de *Wollaston* sont les principales et l'*île Horn*, sur laquelle s'élève le célèbre promontoire

de ce nom, aussi remarquable par sa configuration extraordinaire que par sa hauteur. Enfin, plus au sud, le petit *groupe des îles Diego-Ramirez*, qui est l'extrémité la plus méridionale des terres que l'usage attribue à l'Amérique. Nous ferons en outre observer que l'archipel de Magellan est la *terre habitée la plus australe de tout le globe*, et que, par sa position à l'extrémité de l'Amérique, il appartient autant à cet océan, auquel nous l'avons assigné, qu'à l'Atlantique et au Grand-Océan qu'il sépare l'un de l'autre. On doit même ajouter que cet archipel n'est à proprement parler que la continuation de celui que nous avons proposé de nommer *archipel Patagonien*, et que nous avons rangé parmi les groupes d'îles situés dans le Grand-Océan.

L'Archipel Antarctique ou les Terres-Antarctiques, dénominations que nous proposons pour réunir sous un nom général toutes les îles qui, étant à une grande distance du Nouveau-Continent, sont situées au-delà du 54ᵉ parallèle austral. La plupart de ces îles ont été découvertes dernièrement; toutes ont été trouvées sans habitans, et presques toutes couvertes de glaces; elles ne sont importantes que par les phoques qu'on trouve en grand nombre dans leurs parages; elles fournissent déjà de précieuses fourrures et une grande quantité d'huile aux marins anglais et anglo-américains qui les fréquentent. Les baleines aussi sont très nombreuses dans ces mers. Les îles et groupes les plus remarquables de cet archipel sont :

L'île *Saint-Pierre*, nommée *Géorgie-Australe* par Cook, qui la visita un siècle après La Roche qui l'avait découverte. Elle paraît être la terre antarctique la plus grande que l'on connaisse; son extrémité australe touche presque le 55ᵉ parallèle. Depuis la visite de Cook, ces solitudes glacées, ainsi que celles de l'archipel de Sandwich, ont valu plusieurs millions de francs aux marins qui les ont fréquentées.

Le petit *Archipel de Sandwich*, situé au sud-est de l'île Saint-Pierre. Ses îles principales sont : *Bristol*, qui paraît être la plus grande; *Thule-Australe*, qui l'égale presque en étendue et qui est la plus méridionale; et le *petit groupe du marquis de Traversay*, remarquable par le volcan qui s'élève dans son île principale. C'est aussi parmi ces îles qu'on doit ranger les quatre que le capitaine James Brown vient de découvrir; celles qu'il a nommées du *Prince* et de *Willey* ont un volcan chacune.

Les *Orcades-Australes*, situées à l'ouest-ouest-sud de l'archipel de Sandwich. Ce groupe comprend l'île principale nommée *Pomona* (*Mainland*, *Coronation*) et plusieurs îlots, tels que *Meleville*, *Robertson*, *Weddell* et *Saddle*, etc.

Le *Shetland-Austral*, situé à l'ouest-ouest-sud des Orcades-Australes; il se compose de plusieurs îles, dont les plus grandes sont nommées *Barrow*, du *Roi-George* et *Levingston*. L'île *Deception* offre un des plus beaux ports du monde; celle de *James* a un pic très élevé; et l'îlot *Bridgman* présente, dans son petit volcan, la *montagne ignivome la plus australe* et la *plus basse* que l'on connaisse actuellement; ce petit cône est situé à environ 62 degrés de latitude, et ne s'élève, selon une relation publiée en 1824, qu'à 80 pieds au-dessus du niveau de l'Océan; en admettant l'exactitude de cette évaluation, c'est au volcan de Bridgman et non à celui de Koo-sima, que conviendrait la qualification que nous avons donnée à ce dernier décrit à la page 613.

La *Terre-de-la-Trinité*, vue dans ces dernières années par le capitaine Bellinghausen; elle est probablement un archipel semblable aux précédens. Elle s'étend au sud du Shetland-Austral. On n'en connaît pas encore les limites.

Les petites *îles d'Alexandre* Iᵉʳ et de *Pierre* Iᵉʳ, situées au sud-ouest de la Terre-de-la-Trinité, presque sous le 70ᵉ parallèle. C'est à ces deux petites terres, et surtout à celle de Pierre Iᵉʳ, que nous proposons de donner provisoirement l'épithète de *Thule-Australe*, étant la terre du globe la plus méridionale que l'on connaisse.

Il ne faut pas quitter ces terres, où l'homme n'a pas encore établi de demeure permanente, sans signaler au lecteur la grande importance qu'elles ont acquise de nos jours. Nous le ferons en résumant le tableau intéressant et animé des pêcheries de la mer du Sud, tracé par notre savant ami M. Lesson. Habitans naturels des confins du monde, dit ce naturaliste, les *phoques* ne sont nulle part plus abondans, nulle part en troupes aussi considérables que sur les côtes sauvages qu'envahissent les glaces du pôle austral. Leurs tribus s'y multipliaient en paix depuis des siècles; mais les progrès de la navigation ont fait éclore, dans ces trente dernières années, les entreprises hardies qui n'ont pas peu con-

tribué à porter parmi elles une rapide diminution ; les phoques, de plus en plus repoussés des zones tempérées où ils vivaient anciennement, sont forcés aujourd'hui de chercher un refuge sur les points les plus écartés du globe. Ce n'est pas que ces animaux soient encore complètement expulsés des côtes du Chili, du Pérou et de la Californie, qu'on ne les trouve dans la Méditerranée aussi bien que dans l'Océan-Indien ; mais dans ces mers, ils ne vivent qu'isolés ou par individus solitaires, qu'on dédaigne de poursuivre, car les faibles gains que leur chasse procurerait seraient loin de compenser les frais des armateurs. Les Anglais et les Anglo-Américains arment chaque année, pour chasser ces animaux, plus de 60 navires. Ils furent expédiés d'abord sur les côtes de la Patagonie, aux Malouines, à la Nouvelle-Zélande et au sud de l'Australie (Nouvelle-Hollande). Ces contrées ne fournissant plus à des expéditions fructueuses, il fallut se lancer dans les parages les moins fréquentés, et c'est ainsi que les Orcades et le Shetland-du-Sud étaient connus depuis plusieurs années par des chasseurs de phoques qui s'y rendaient en secret, et que Powel et Weddell, tout en dirigeant avec succès leurs entreprises lucratives, ajoutèrent des notions d'un haut intérêt sur les Terres-Antarctiques qu'ils explorèrent dans un but purement commercial. Nous avons vu ailleurs à quelles sommes considérables s'élèvent les produits de cette pêche. Nous ajouterons seulement que, parmi les trois espèces principales de phoques qui sont plus particulièrement l'objet de ces armemens, se trouve le *phoque à crin* ou l'*otarie molosse*, dont la peau sert à confectionner d'excellens cuirs; l'éclat et la douceur soyeuse de ce précieux pelage égalent celui de la loutre. Un fait notoire, dit M. Lesson, est l'usage constant qu'ont ces amphibies de se lester en quelque sorte avec des cailloux, dont ils se chargent l'estomac pour aller à l'eau, et qu'ils revomissent en revenant au rivage.

Le Grand-Océan offre un grand nombre d'îles que nous indiquerons dans la description des états dont elles font partie. Nous citerons ici les principales en allant du sud vers le nord, jusqu'au détroit de Bering.

L'ARCHIPEL PATAGONIEN, qui correspond en partie aux archipels de *Guayaneco*, de *Tolede*, de la *Madre de Dios* de plusieurs géographes, se compose selon nous de toutes les îles situées le long de la côte occidentale de la Patagonie, depuis le golfe de Penas jusqu'au cap Pilares à l'embouchure occidentale du détroit de Magellan. Nous proposons de l'appeler *Patagonien*, à cause de son voisinage de la Patagonie, dont il n'est séparé que par des canaux très étroits. Nous avons déjà vu à la page 941 que l'archipel de Magellan n'est à proprement parler que la prolongation de cet archipel. L'expédition du capitaine King vient de compléter la reconnaissance des îles dont il se compose. Les principales sont, en allant du nord au sud : le *groupe de Guayaneco*, dont toutes les îles sont peu étendues; il est surtout remarquable par le Nevado de Cuptana qui s'élève sur une de ses îles; la grande île *Wellington*, qui correspond à l'île naguère encore imparfaitement explorée, nommée *Campana* par les navigateurs espagnols ; c'est la plus grande de tout l'archipel; ensuite l'île de la *Madre de Dios*, et celles de *Saint-Martin*, de la *Roca Partida* et de *Lobes*.

L'ARCHIPEL DE CHONOS, formé d'un grand nombre d'îlots, situés entre la presqu'île de Tres-Montes, la côte de la Patagonie et la grande île Chiloe. L'île principale se nomme Chonos; la plupart des autres sont des rochers.

L'ARCHIPEL DE CHILOE, situé au nord du précédent et composé de la grande île *Chiloe* et de plusieurs autres beaucoup plus petites; il forme une province de la république du Chili.

Le petit GROUPE DE JUAN-FERNANDEZ, composé de deux îles nommées *Mas-a-Tierra*, qui est la plus grande et qui est importante par son port ; et *Mas-à-Fuero*. Ces îles furent de tout temps l'asile des pirates qui vont s'y rafraîchir et se radouber. Les relations les plus récentes présentent l'île principale comme étant habitée par quelques Anglais et Chiliens qui s'occupent à chasser les chèvres et les bœufs qui y abondent, quoique d'autres relations presque contemporaines prétendent qu'ils ont été entièrement détruits par les chiens envoyés par le président du Chili, pour ôter aux corsaires cet avantage. En 1811 cette île a été choisie pour lieu de déportation pour certaines classes de condamnés de la république. Nous rappellerons qu'un matelot anglais, qui y fut laissé et y vécut seul pendant plusieurs années, a fourni le sujet du fameux roman de Robinson Crusoé.

Le petit Groupe de Saint-Ambroise, situé au nord du précédent et presque sous le 28[e] parallèle austral. Il se compose de l'île de ce nom, qui paraît être la principale, de celle de *Saint-Félix* et de quelques autres îlots tous déserts. Près de la seconde se trouve un rocher remarquable en ce que, sous quelque point de vue qu'on l'examine, il ressemble à un vaisseau sous voiles.

L'Ile Puna, dans le golfe de Guayaquil, sur la côte de la république de Colombie.

L'Archipel de Gallapagos, situé sous l'équateur, à environ 500 milles à l'ouest de la côte de la Colombie. Malgré la température de son climat et la fertilité du sol, les nombreuses îles dont il se compose étaient encore dernièrement sans habitans permanens. On y trouve un grand nombre de tortues délicieuses. Le capitaine anglais Cowley a donné les noms suivans aux îles principales : *Albemarle*, *James*, *Chatam* et *Charles*. Les deux premières sont remarquables par leurs volcans.

Les Iles aux Perles, dans le golfe de Panama, dépendantes du département colombien de l'Isthme.

Le Groupe de Revilla-Gigedo, situé à environ 200 milles à l'ouest de l'état mexicain de Xalisco : il se compose de trois îles désertes, dont la principale, nommée *Socorro*, est remarquable par son pic élevé.

Le golfe de Californie offre plusieurs îles, dont les plus grandes sont en allant du sud au nord : Cerralbo, San-José et Carmen; San-Francisco, dans les parages de laquelle *on pêche des perles*, ainsi qu'autour de celles de San-Jose et de Santa-Cruz; Tiburon, la plus grande de toutes; Santa-Iñes et San-Ignacio.

La côte occidentale de la Californie est bordée d'îles, parmi lesquelles nous citerons celles de Santa-Margarita, de Cedros, de Santa-Catalina et de Santa-Cruz, qui sont les plus étendues.

Sur les traces de M. Brué nous étendrons le nom d'Archipel de Quadra-et-Vancouver aux nombreuses îles situées vis-à-vis la côte du Continent-Américain, entre le détroit de Jean-de-Fuca ou Claaset et le détroit Cross. Ce vaste archipel, habité en grande partie par les Wakas et les Kolouges, est partagé entre l'Angleterre et la Russie, de manière que la grande île de *Quadra-et-Vancouver*, et celle de la *Reine-Charlotte*, appartiennent à la première, et les îles du *Prince-de-Galles* et de *Sitka* à la Russie. Voyez l'Amérique-Anglaise et l'Amérique-Russe.

Le groupe de Kodiak, ainsi nommé de l'île principale située au sud-est de la péninsule d'Alaska dans l'Amérique-Russe.

L'Archipel des Aleoutes, remarquable par ses volcans, et parce qu'il forme une grande partie du contour de la Méditerranée de Bering. Les îles principales sont : *Oumanak*, *Ounalaska*, *Atchen*, *Tanagaï*, *Ati*, etc. Elles appartiennent toutes à l'Amérique-Russe.

Les principales îles appartenant à l'Amérique et situées dans la mer de Bering sont : le *groupe de Pribylov*, composé des îles *Saint-Paul* et *Saint-George*, outre plusieurs îlots, et la grande *île Nounivok*.

L'Océan-Arctique offre un grand nombre d'îles, dont la plupart, avant les dernières explorations faites par les Anglais, étaient représentées comme des parties du Continent-Américain. Nous proposons de les réunir toutes sous la dénomination générale de *Terres Arctiques* ou *Archipel Arctique*. En combinant les divisions géographiques avec les divisions politiques, nous croyons qu'on pourrait partager de la sorte toutes les nombreuses îles comprises dans cet archipel. Nous renvoyons pour les détails aux descriptions de l'Amérique-Anglaise et de l'Amérique-Danoise.

L'Archipel-Arctique ou les Terres-Arctiques, où il faut distinguer :

Les Terres-Arctiques-Orientales ou Danoises, qui comprennent, le grand *groupe du Groënland*, l'*Islande* et l'*île de Jean-Mayen*; cette dernière est encore sans habitans permanens; elle est située à l'est du Groënland et au nord-nord-est de l'Islande. *Jean-Mayen* est fréquentée par les bâtimens baleiniers et est remarquable par le *Beerenberg* qui est le *sommet connu le plus élevé de tout le globe* à une

si haute latitude; par l'*Esk*, qui est le *volcan connu le plus boréal de toute l'Amérique*; et par la quantité prodigieuse de *bois flottant* que les courans polaires accumulent sur ses côtes.

Les **Terres-Arctiques-Occidentales ou Anglaises**, qui s'étendent à l'ouest de la Mer de Baffin et au nord de la mer de Hudson. Ses principaux groupes sont : le *Devon-Septentrional*; la *Géorgie-Septentrionale*, qui comprend les îles *Cornwallis*, *Bathurst*, *Melville*, etc.; l'*archipel de Baffin-Parry*, où l'on trouve les îles *Cockburn*, *Southampton*, *Mansfield*, le *Nouveau-Galloway*, etc., etc.

MONTAGNES. La classification des montagnes de l'Amérique a été le sujet d'un grand travail de l'illustre voyageur, auquel on doit les connaissances les plus exactes de la géographie physique de cette partie du monde. Il en est résulté pour le géographe la connaissance d'un fait aussi curieux qu'important; c'est que toutes les grandes hauteurs du Nouveau-Monde appartiennent à cette longue chaîne qui, sous différentes dénominations et avec de très fortes interruptions, s'étend d'un bout à l'autre de l'Amérique en longeant sa côte occidentale, ou bien en s'en approchant d'une manière remarquable sur une ligne qui n'a pas moins de 9,000 milles de développement. Prenant pour guide ce beau travail de M. de Humboldt, nous tracerons, d'après le plan suivi dans la description des autres parties du monde, la classification des principales chaînes de montagnes qui sillonnent le sol de l'Amérique, en y ajoutant les faits nouveaux et importans dont la géographie s'est enrichie depuis.

Toutes les montagnes du Nouveau-Monde peuvent être classées en huit systèmes, dont trois appartiennent au continent de l'Amérique-du-Sud, deux au continent de l'Amérique-du-Nord, et les trois autres aux trois grands archipels qui se développent à l'est de la partie centrale du Nouveau-Continent et à ses deux extrémités boréale et australe. Nous commencerons par le système des Andes, qui est le plus élevé de tous; il n'est inférieur que de quelques toises aux plus hauts colosses de l'Himâlaya, que nous avons vus être les points culminans connus de tout le globe.

SYSTÈME DES ANDES ou PÉRUVIEN, ainsi nommé à cause de la célèbre cordillère des Andes, et du nom de l'empire, qui embrassait autrefois les riches contrées que parcourent ses chaînes principales et sur le sol desquelles s'élèvent ses pics les plus élevés. La chaîne principale, à laquelle il serait convenable de conserver exclusivement le nom d'ANDES, décrit sans aucune interruption sensible deux courbes immenses depuis le cap Paria, à l'entrée du golfe de ce nom dans le département colombien du Maturin, jusqu'au cap Froward, sur le détroit de Magellan dans la Patagonie. M. de Humboldt y distingue quatre parties qu'il nomme *Andes-Patagoniques*, depuis l'extrémité australe jusqu'au 44e parallèle; c'est la partie la moins connue; *Andes du Chili* et *du Potosi*, depuis le 44e jusqu'au 20e; *Andes du Pérou*, depuis le nœud de Porco jusqu'au nord-ouest du plateau d'Almaguer, à 1° 50'; et *Cordillères de la Nouvelle-Grenade*. Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la seule indication des nœuds et des chaînes qui se détachent en différentes directions de la chaîne principale. Nous nous bornerons à indiquer ses branches les plus importantes, en faisant observer que, d'après l'état actuel de la géographie de cette partie du globe, c'est dans les *Andes-Péruviennes*, et particulièrement entre le 14e et le 20e parallèle, qu'il paraît convenable de placer le noyau de ce vaste système. La haute vallée du Titicaca, qu'on peut justement appeler le *Tibet du Nouveau-Monde*, à cause de la prodigieuse élévation des pics qui l'entourent et de la hauteur du sol au-dessus duquel ils s'élancent, est le grand *divortia aquarum* de l'Amérique-du-Sud. C'est non loin de ces montagnes que paraissent naître le Beni et l'Apurimac, qui, par leur jonction, forment le véritable Marañon, le Guapaix, qui est une des principales branches de la Madeïra, et le Pilcomayo, un des plus grands courans qui forment le Rio de la Plata. Ce plateau, si célèbre dans l'histoire de la civilisation indigène du Nou-

veau-Monde, si intéressant encore par les beaux restes d'antiques monumens, offre deux chaines principales nommées la *Cordillère-Occidentale*, qui est la continuation de la chaine principale des Andes, et la *Cordillère-Orientale*; celle-ci paraît s'en détacher à l'est dans le nœud de Porco, et, courant ensuite au nord-est, forme le versant oriental de la belle vallée du Titicaca. C'est dans cette chaine orientale que se trouvent le *pic Sorata* et le *pic Illimani*, points culminans de tout le Nouveau-Monde. La Cordillère-Orientale envoie elle-même une branche considérable vers l'est qui, sous les noms de *Sierras-Altissimas*, *Sierra de Cochabamba* et *Sierra de Santa-Cruz*, s'étend dans la province bolivienne de Cochabamba, et, en diminuant toujours de hauteur dans les pays des Moxos et des Chiquitos, va se perdre dans les plaines élevées, que les géographes représentent à tort comme de hautes montagnes dans la province brésilienne de Matto-Grosso.

Dans cette même partie de la chaine principale, mais plus au nord, entre le 11° et le 10° 50′, et proprement dans le nœud de Pasco et de Hanuco, il se détache deux longues chaines : l'*Orientale*, dite aussi de *Muna*, sépare la vallée du Pachitea et de l'Aguaitia affluens du Beni ou Paro de la vallée du Huallaga; la *Centrale*, dite aussi de *Pataz* ou *Chachapoyas*, qui sépare la vallée du Huallaga de celle du Tunguragua ou du Nouveau-Marañon; cette dernière est beaucoup plus longue que la précédente, et s'étend au-delà de ce fleuve en formant le fameux Pongo de Manseriche. Ces deux chaines parcourent le sol de la république du Pérou et sont beaucoup moins élevées que la partie correspondante de la chaine principale, qui longe la côte dans une direction presque parallèle à la chaine de Chachapoyas.

Depuis Loxa jusqu'à Pasto la chaine principale, se bifurquant, forme, avec la chaine parallèle à l'est, une longue vallée du nord au sud traversée par les nœuds de Loxa, de l'Assuay, de Chisinche et de Pasto. Cette partie des Andes est un des points les plus remarquables du globe; elle offre rapprochés, entre le 1° 30′ lattiude australe et le 15′ latitude boréale, le plus grand nombre de colosses regardés naguère comme les *montagnes les plus élevées du monde*, et elle présente entre ces deux chaînons le *sol classique de l'astronomie du* XVIIIe *siècle*.

Enfin dans les environs de Popayan les Andes forment cette grande *trifurcation* connue sous le nom de *Cordillères de la Nouvelle-Grenade*. Nous proposons de regarder la *Sierra de la Suma Paz*, qui est le *Chaine-Orientale*, comme la continuation de la chaine principale; elle traverse la Colombie du sud-ouest au nord-est depuis Almaguer jusqu'au cap Paria, en passant à l'est de Bogota, Pamplona, Merida, Truxillo, au nord de Barquisimeto, Nirgua, Valencia, Caracas et au sud de la Nouvelle-Barcelone et de Cumana; elle est connue sous les noms de *Sierra Nevada de Merida* et de *Cordillère du littoral de Venezuela*. La *Chaine-Centrale* dite aussi de *Quindiu*, court droit au nord, en séparant la vallée du Magdalena de celle de la Cauca. Le *Chaînon-Occidental* dit aussi du *Choco*, se dirige vers le nord et sépare la vallée de la Cauca des terreins côtiers; son élévation est de beaucoup inférieure à celle des chaines Centrale et Orientale; dans son extrémité nord-ouest, le chaînon du Choco éprouve même une telle dépression, qu'entre le golfe de Cupica et l'embarcadère du Rio Napipi, on ne trouve plus qu'une plaine à travers laquelle on a projeté un canal de jonction des deux Océans. Nous ajouterons que ce chainon renferme le fameux *terrein aurifère*, qui verse dans le commerce plus de 13,000 marcs d'or par an et une grande quantité de platine.

Dans la partie méridionale de la chaine principale, et particulièrement dans celle que nous avons nommée Andes du Chili, il se détache une branche considérable, qui, courant vers le sud-est, va former les hautes montagnes du Tucuman dans la confédération du Rio de la Plata; on pourrait l'appeler *Sierra du Tucuman*; cette chaine, dont on ne connaît pas encore l'élévation avec exactitude, se perd insensiblement dans les vastes plaines herbacées nommées Llanos du Tucuman.

On pourrait regarder comme des dépendances géographiques de ce système le petit groupe isolé de la *Sierra Nevada de Santa-Marta*, dans le département du Magdalena, considéré communément, quoique à tort, comme l'extrémité de la chaine principale des cordillères de la Nouvelle-Grenade; ensuite les hauteurs qui s'élèvent

sur les îles situées vis-à-vis la côte entre le golfe de Maracaybo et le cap Paria; enfin les montagnes des *archipels Patagonien*, *de Chiloe* et de *Chonos*, celles de l'*archipel de Magellan*, dont on a tant exagéré l'élévation, et celles, beaucoup plus éloignées mais beaucoup plus basses, qui s'élèvent dans les *îles Malouines*.

Dans le tableau ci-dessous, on a rangé parmi les chaînes secondaires la *cordillère Orientale du Titicaca*, parce qu'elle s'écarte considérablement de la direction générale de la chaîne que l'on a considérée comme la principale de tout ce système; toutefois nous remarquerons que c'est parmi ses pics que se trouvent non-seulement les plus hauts des Andes, mais même les points culminans de tout le Nouveau-Monde. Les lettres E et O, placées dans le tableau suivant après certaines montagnes, indiquent leur position dans le chaînon oriental ou occidental de la chaîne principale.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME DES ANDES.

		Toises.
Chaîne principale.		
Andes de la Patagonie	*Corcovado* (côte occid. de la Patagonie).	1,950
Andes du Chili.	*Descabezado*, dans le Chili.	3,300?
	Volcan de Maypo	1,987
Andes du Pérou	*Tajora* ou *Chipicani* près d'Arica.	2,955
	Pichu-Pichu près d'Arequipa	2,909
	Volcan d'Arequipa ou *Guagua-Plitina*.	2,873
	Nevado de Sasaguanca, au n.-e. de Lima.	2,800
	Chimborazo. O.	3,350
	Illiniza. O.	2,717
	Volcan de Pichinca près de Quito. O.	2,491
	Volcan de Cotopaxi. E.	2,950
	Volcan d'Antisana. E.	2,992
	Cayambé. E.	3,070
Andes de la Colombie	Quelques *Nevados* de la Sierra de Merida.	3,000??
	Nevado de Mucuchies près de Merida.	2,500?
	Silla de Caracas (Cordill. de Venezuela.)	1,350
Chaînes secondaires.		
Cordillère Orientale du Titicaca.	*Nevado de Sorata*, près de Sorata	3,948
	Nevado d'Illimani à l'est de La-Paz.	3,753
	Cerro de Potosi	2,522?
Cordillère de Chachapoyas	Le *point culminant*.	1,800
Chaîne Centrale ou de Quindiu.	*Nevado de Huila*	2,800
	Pic de Tolima.	2,865
Dépendances.		
Sierra Nevada de Santa-Marta.	*El Picacho* et *la Horqueta*	3,000?
Ile de la Margarita, (Colombie).	Le *point culminant* de l'Ile *Margarita*.	600?
Archipel de Chiloë, (rép. du Chili).	Le *point culminant* de l'Ile *Chiloë*	1,000??
Archipel de Chonos	*Pic de Cuptana*	1,500
L'Archipel Magellanique.	*Mont Sarmiento*, dans la Terre-de-Feu.	1,000
	Le *cap Horn*, dans les îles Hermites.	290
Archipel des Malouines	*Mont Chatteleux*, dans l'Ile Soledad.	350

SYSTÈME DE LA PARIME ou de LA GUYANE. C'est moins une cordillère continue, accompagnée de plusieurs chaînons et contreforts bien prononcés, qu'un agroupement irrégulier de montagnes, séparées les unes des autres par des plaines, par des savanes et par d'immenses forêts. Nous y comprenons toutes les hauteurs qui sillonnent le grand espace connu sous le nom de Guyane, partagé entre la république de Colombie, l'empire du Brésil et les Amériques Anglaise, Hollandaise et Française. L'Orénoque, le Cassiquiare, le Rio Negro et l'Amazone en tracent les limites. On connait encore très imparfaitement la direction des chaînes principales. D'après les cartes les plus récentes que M. Brué a publiées, en s'aidant de tous les renseignemens qu'il a pu se procurer sur cette région encore si peu connue, il paraît que la *Sierra de Parime*, forme le noyau de ce groupe. C'est dans une de ses chaînes que naît l'Orénoque; ce fleuve la baigne au sud et à l'ouest dans la partie qui paraît être la plus élevée. La Sierra de Parime se prolonge à l'est inclinant un peu vers le sud et prenant les noms de *Sierra de Pacaraïna* sur les limites des Guyanes Colombienne et Brésilienne, et de *Serra de*

Tumucumaque, dans les confins de la province brésilienne du Para, où elle paraît se perdre dans les plaines comprises entre les caps Orange et Nord. Nous proposons de regarder comme une dépendance géographique de ce système les deux chainons qui s'élèvent près de la rive gauche de l'Amazone dans la province de Para entre Almeirim et Outeiro; on les connaît sous les noms de *Serra Velha* et *Serra de Paru*.

Le point culminant connu de ce système est le *Pic de Duida*, haut de 1,300 toises; il est situé au nord d'Esmeralda sur l'Orénoque.

SYSTÈME BRÉSILIEN. Les explorations faites dans ces dernières années ont prouvé combien on avait exagéré la hauteur qu'on accordait aux montagnes de ce système; elles ont aussi beaucoup rétréci le domaine que les géographes lui assignaient, en le regardant à tort comme une dépendance de celui des Andes. Toutes les véritables chaînes de montagnes se trouvent à l'est de l'Araguay et du Parana; elles commencent après le confluent du Tiété avec ce dernier. Le système brésilien offre trois grandes chaînes, qui courent avec différentes inclinaisons du sud au nord. Nous croyons qu'on pourrait regarder comme la chaine principale celle que M. Eschwege nomme *Serra do Espinhaço*, parce que c'est la plus élevée et celle qui paraît être la plus continue; mais elle n'est pas la plus longue; nous proposons de la nommer *Chaîne-Centrale*. Elle s'étend depuis la rive droite du San-Francisco jusqu'à l'Uraguay, ou depuis le 10° jusqu'au 28° parallèle; elle traverse du nord au sud les provinces de Bahia, de Minas-Geraes, de San-Paulo et l'extrémité septentrionale de celle de San-Pedro; elle touche seulement celle de Rio-de-Janeiro. La partie septentrionale de la chaine d'Espinhaço est aussi connue sous le nom de *Serra das Almas;* dans la partie méridionale de la province de Minas-Geraes on la nomme *Serra da Mantequeira*. Ses plus hauts sommets sont tous dans la province de Minas-Geraes entre 18° et 21° de latitude. C'est aussi la partie à laquelle les *mines d'or* et *de diamant* ont donné une grande célébrité.

A l'est de la chaine Centrale ou d'Espinhaço s'étend à-peu-près parallèlement à la côte une autre chaine, depuis le 16° jusqu'au 30° de latitude. C'est elle que les Brésiliens appellent *Serra do Mar* ou *Chaîne-Maritime*, et que relativement aux deux autres on pourrait nommer *Chaîne-Orientale*. Quelques faibles arêtes paraissent l'étendre au nord jusqu'au cap San-Roque. Dans ce long espace elle parcourt avec de très fortes interruptions les provinces de Rio-Grande, de Paraïba, de Pernambuco, d'Alagoa, de Sergipe, de Bahia, d'Espiritu-Santo, de Rio-de-Janeiro, de San-Paulo et de San-Pedro. Cette chaine ne cède en hauteur qu'à celle d'Espinhaço, à laquelle elle tient par des contreforts qui partent de cette dernière, notamment dans les provinces de Minas-Geraes et Bahia; ces élévations secondaires sont connues sous les noms de *Serra d'Esmeraldas* ou *Negra* et de *Serra Semora*.

La plus longue de toutes les chaînes de ce système, mais en même temps la plus basse des trois principales, est celle que M. Eschwege nomme *Serra dos Vertentes*, parce qu'elle sépare les affluens de l'Amazone, du Tocantin et du Parnahiba de ceux du San-Francisco, du Parana et du Paraguay. La Serra dos Vertentes que nous proposons de nommer la *Chaîne-Occidentale*, s'étend depuis la frontière méridionale de la province de Seara jusqu'à l'extrémité occidentale de celle de Matto-Grosso, en décrivant un demi-cercle immense, et en passant par les provinces de Piauhy, Pernambuco, Minas-Geraes, Goyaz et Matto-Grosso. Dans ce long cours elle prend successivement les noms de *Serra Alegre*, *Serra de Ibiapaba*, *Serra de Piauhy*, *Serra de Taugatinga*, *Serra de Tabatinga*, *Serra de Araras*, *Serra dos Pirineos* ou *Serra dos Vertentes* proprement dits, *Serra de Santa-Marta*, *Serra dos Bororos*, *Campos-Paresis* et *Serra Urucumanacu*. Nous ferons observer que ce n'est que dans sa partie centrale, nommée *Pirineos*, que cette chaîne atteint une hauteur assez considérable, et qu'à l'ouest de l'Araguay elle n'offre point de chaîne continue et élevée, mais bien une série d'arêtes et de monticules qui forment la séparation des eaux, et qui ne sont à proprement parler que les aspérités du plateau peu élevé qui occupe le centre de l'Amérique-Méridionale.

La *Serra Borborema*, dont on ne connaît pas la hauteur, mais qu'on suppose être assez considérable, est un chainon qui part de la Serra dos Vertentes, dans la partie nommée Serra de Ibiapaba; elle paraît traverser la province de Parahiba en se dirigeant

vers le cap San-Roque. A l'ouest de la chaine dos Vertentes, à partir d'un nœud qui porte le nom de Taugatinga, se détache vers l'ouest une chaine qui bientôt se dirige au nord en lançant différentes branches vers l'est; elle forme la séparation des eaux qui arrosent la province de Maranhào des affluens orientaux du Tocantin.

De la Serra do Espinhaço se détache un chainon au sud de Villa-Rica, qui sous les noms de *Serra Negra, Serra da Canastra, Serra Marcella* et *Serra dos Cristaes*, joint cette chaine à l'Occidentale ou dos Vertentes.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME BRÉSILIEN.

		Toises.
CHAÎNES PRINCIPALES.		
Chaine-Centrale. . (do Espinhaço)	Le *Mont Itacolumi*, près de Villa-Rica (Minas Geraes), point culminant de tout le système.	950
	La *Serra da Piedade*, près de Sabara.	910
	La *Serra da Frio*, près de Villa-do-Principe.	932
Chaine-Orientale. (Serra do Mar).	La *Serra d'Arasoiaba*, au sud-ouest de San-Paulo.	640
	La *Serra Tingua*, au nord de Rio Janeiro.	555
Chaine-Occidentale. (Serra dos Vertentes).	Le point culminant des *Pirineos*.	400?
CHAÎNES SECONDAIRES. . .	La *Serra Marcella*.	300
	La *Serra da Canastra*.	350?
	Les points culminans de la *Serra Borborema*.	450?

SYSTÈME MISSOURI-MEXICAIN, que nous proposons d'appeler ainsi à cause du Missouri, dont les sources et les affluens principaux sourdissent au pied de sa chaine principale, et à cause de la célébrité de l'empire du Mexique, sur le vaste plateau duquel s'élancent ses pics les plus élevés. Cet immense système, qu'on pourrait même regarder comme un prolongement du grand système des Andes, embrasse toutes les montagnes de l'Amérique-du-Nord situées à l'ouest du Mississipi, du lac Winnipeg et du Mackenzie. La chaine principale de ce grand système, malgré quelques fortes interruptions, s'étend depuis l'isthme de Panama jusqu'au delà du 58° parallèle. Dans ce long cours elle est connue sous différentes dénominations, empruntées presque toutes aux pays qu'elle traverse; nous proposons le nom de *Chaine Missouri-Mexicaine* pour sa dénomination générale. La chaine Missouri-Mexicaine traverse le département colombien de l'Isthme et l'état de Costa-Rica dans la confédération de l'Amérique-Centrale sous le nom de *Cordillère de Veragua;* on croit qu'elle parcourt ensuite tout le territoire de cette confédération, restant constamment rapprochée du Grand-Océan, et prenant la dénomination de *Cordillère de Guatemala;* cette partie de la chaine est remarquable en ce que, à l'exception de l'île de Java, elle nous paraît offrir *le plus grand nombre de volcans* connus, qui sur un espace donné existent sur le globe; la chaine principale coupe ensuite par le milieu l'état mexicain d'Oaxaca, prenant la dénomination de *Cordillère d'Oaxaca;* avançant vers le nord-ouest elle traverse les états de Puebla, Mexico et Queretaro, où on la nomme *Cordillère de Mexico.*

Dans les environs de Queretaro la chaine principale prend le nom de *Sierra Madre* en passant par Guanaxuato, où elle offre les *mines d'argent les plus riches* que l'on connaisse. Procédant ensuite vers Zacatecas, Durango et San-Pedro de Batopilas, elle passe à l'ouest de Chihuahua. De là, avançant droit au nord, elle prend successivement les noms de *Sierra de Acha, Sierra de los Mimbres, Sierra de las Gruellas* et *Sierra Verde.* Jusqu'à ce point la chaine principale n'a parcouru que le territoire mexicain. Continuant encore sa marche vers le nord, elle forme ce que les géographes anglais et ceux de l'Union nomment les *Montagnes-Rocheuses* (Rocky-Mountains), dénomination qu'ils étendent même à la partie précédente nommée Sierra Verde; nous proposons de substituer à cette dénomination impropre le nom de *Cordillère Missouri-Colombienne*, du nom des deux grands fleuves le Missouri et le Colombia qui y prennent leurs sources. Les montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountains) après s'être considérablement baissées par 46° 48° se relèvent beaucoup vers les 48° et 49° et continuent à se diriger vers le nord, en séparant les affluens du Saskatchawan et du Mackenzie de ceux de l'Oregon ou Colombia et d'autres

fleuves qui se rendent dans le Grand-Océan. Ces montagnes paraissent se baisser encore beaucoup vers le 58° parallèle; au-delà par environ 62°, Mackenzie d'abord, et plus tard le capitaine Franklin ont cru reconnaître la pente orientale de cette chaîne, que quelques géographes prolongent jusqu'aux rivages de l'Océan-Arctique. Nous devons faire observer que dans les états de Puebla, Mexico, Queretaro, Mechoacan, Guanaxuato, Guadalaxara, Durango et autres, la direction de la chaîne principale est plus indiquée par celle du plateau que par l'arrangement des montagnes elles-mêmes; celles-ci sont, ou dispersées sur le plateau, ou rangées d'après des lignes, qui n'ont aucun rapport constant de parallélisme avec l'axe principal de la cordillère. Nous devons même rappeler que les conjectures du major Long ont été confirmées par la récente exploration du général Ashley. Ce dernier a trouvé un passage facile entre les sources de la Rivière-Platte et les affluens du lac Timpanogos. Ce fait est d'autant plus remarquable que c'est précisément dans cette partie de la chaîne que se trouve un des plus grands *divortia aquarum* de l'Amérique, puisqu'on y trouve les sources des principaux affluens du Missouri supérieur et du Missisipi inférieur, celles du long Rio del Norte, les sources des grands courans qui aboutissent au golfe de Californie et celles des principaux affluens de l'Oregon ou Colombia.

Dans les environs de Guanaxuato, la Sierra Madre prend une largeur extraordinaire, et en se trifurquant elle envoie une branche au nord-est et une autre au nord-ouest. La *Chaîne-Orientale*, qu'on pourrait aussi nommer *Sierra de Catorce*, parce qu'elle passe par les célèbres mines de ce nom, avance vers Charcas, Real de Catorce et le Texas, où nous la ferons finir en dépit de quelques cartographes. On pourrait provisoirement y rattacher, comme une dépendance géographique, le petit groupe nommé *mont Ozark* (mount Cerne), qui s'élèvent au-delà de l'Arkansas entre le Missisipi et le Missouri. La *Chaîne-Occidentale*, qui n'est à proprement parler que la pente occidentale du plateau, paraît s'étendre depuis la partie centrale de l'état de Xalisco, en suivant la direction plus ou moins parallèle à la côte, jusque vers 32 degrés, où cesse toute espèce de renseignement qui puisse la faire rattacher soit aux hauteurs de la Chaîne Centrale, soit à celles de la Californie.

La *Cordillère-Maritime* est une autre grande chaîne du système Missouri-Mexicain; elle tient à la chaîne principale ou Missouri-Mexicaine par des arrêtes transversales et par des contreforts que cette dernière envoie vers l'ouest, et décrit une courbe à double courbure entre le cap San-Lucas, dans la Californie, et l'extrémité occidentale de la péninsule d'Alaska. Peu élevée dans la péninsule Californienne, elle augmente progressivement de hauteur en avançant vers le nord dans la *Sierra Lucia* et dans la *Sierra de San-Marcos*, dénominations qu'elle prend dans la Nouvelle-Californie. La Cordillère-Maritime continue à se diriger vers le nord à travers les parties de la côte qu'on avait nommées la Nouvelle-Albion et la Nouvelle-Géorgie, sur le territoire aujourd'hui Anglo-Américain, la Nouvelle-Hanovre, le Nouveau-Cornouaille et le Nouveau-Norfolk, dans l'Amérique-Anglaise. C'est dans ce dernier pays, dont la partie occidentale appartient à la Russie, que, tournant à l'ouest, elle atteint sa plus grande hauteur et paraît s'élargir beaucoup dans l'Amérique-Russe; là cessent nos connaissances positives. On ne connaît rien sur sa direction; on sait seulement que des pointes assez hautes s'élèvent dans la presqu'île d'Alaska, et qu'à l'extrémité occidentale de ce continent, près du détroit de Bering, le capitaine Beechey a mesuré dernièrement un sommet élevé de 430 toises.

On pourrait regarder comme des dépendances géographiques de la Cordillère-Maritime les montagnes qui s'élèvent dans les grands *archipels de Quadra-et-Vancouver*, et des *Aleoutes*, ainsi que dans les îles *Nounivok* et *Pribilov*, dans la mer de Bering, dans celles de *Kodiak*, *Banks* et autres dans la mer ouverte de Cook, ainsi que dans le *groupe de Revillagigedo*.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME MISSOURI-MEXICAIN.

		Toises.
CHAÎNE PRINCIPALE.		
Cordillère de Veragua.	*Silla de Veragua* (département de l'isthme). . .	1,400?
Cordillère de Guatemala.	*Volcan d'Agua*, près de Guatemala.	2,330?
	Volcan de Fuego, près de Guatemala.	2,293?
Cordillère de Mexico. .	*Volcan de Popocatepetl* ou *de Puebla*.	2,771
	Volcan ou *pic d'Orizaba*.	2,717

		Toises.
Cordillère de Mexico. . .	*Nevado d'Iztaccihuatl* ou *Sierra Nevada de Mexico*.	2,456
	Nevado de Toluca.	2,372
Cor. Missouri-Colombienne.	*Pic Espagnol*.	1,750?
(Montagnes Rocheuses).	*Pic James*.	1,798
	Pic de Long ou *Bighorn*.	2,121
CHAÎNES SECONDAIRES.		
Groupe des monts Ozark.	Le point culminant.	400
Cordillère Maritime. . .	*Cerro de la Giganta* (Vieille-Californie).	700
	Mont Beautemps (Fairweather), (Amérique Russe).	2,304
	Mont Saint-Elie, volcan de l'Amérique Russe.	2,793?
	Pic Oriental (péninsule d'Alaska), volcan.	1,400?
Arch. des îles Aleoutes.	*Ajagedan*, volcan de l'île Unimak.	1,175
	Le *Volcan de l'île Tanaga*.	1,000?
	Le *Pic Makuchkin* (île Unalaska).	830?

SYSTÈME ALLEGHÈNIEN. Dès l'année 1816 nous avons séparé du système Mexicain les montagnes dont il se compose, ainsi que nous l'avons fait à l'égard du système Brésilien, que les géographes s'accordaient à tort à réunir aux Andes du Pérou. Nous conservons la dénomination que nous avions proposée et que nous dérivions du nom *Alleghenys* (Alleghanys) donné à ces montagnes par les Indiens du Nord; ceux du Sud les appellent *Apalaches* ou *Pamontink*. Ces montagnes sont divisées en plusieurs chaînes parallèles, et s'étendent du nord-est au sud-ouest entre l'embouchure du Saint-Laurent et les sources de l'Alabama et du Yazou. Notre cadre ne nous permettant pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la description des différentes chaînes parallèles, dont la Virginie seule en offre six de principales, nous nous bornerons à tracer la direction des deux chaînes les plus remarquables; elles séparent les eaux qui descendent vers l'Atlantique de celles qui se jettent dans le fleuve Saint-Laurent et dans le Mississipi.

La *Chaîne-Orientale* est connue sous le nom de *Montagnes Bleues* (Blue-Ridge). Ces montagnes s'étendent depuis la Géorgie dans une direction nord-est jusqu'à la pointe sud-est de l'état de New-York. Plus au nord, à la droite de l'Hudson, s'élève le petit groupe nommé *Catts-Hill*, que nous rattacherons à cette chaîne; au-delà de ce fleuve s'élèvent les *Montagnes Vertes* (Green-Mountains), qui continuent la chaîne; elles se dirigent au nord, et se portent vers la baie des Chaleurs dans le Nouveau-Brunswick sur le golfe du Saint-Laurent. On doit rattacher à cette chaîne le groupe des *Montagnes Blanches* (White-Mountains), si remarquable par son élévation.

La *Chaîne-Occidentale*, connue au sud sous le nom de *Montagnes du Cumberland* (Cumberland-Mountains), et plus au nord sous celui d'*Allegheny*, traverse le Tennessee, la Virginie et une partie de la Pennsylvanie. Au-dessus de la Susquehannah, elle prend une direction plus orientale et se rattache à la Chaîne-Orientale dans l'état de Vermont.

On pourrait regarder comme des dépendances géographiques de ce système les hauteurs qui sillonnent le *Labrador*, le *Haut* et le *Bas-Canada* et la partie de la *Région Mackenzie-Saskatchawan*, située à l'est du Mackenzie et du lac Winnipeg, ainsi que les collines Ouiscounsin (Wiscunsin) décorées à tort par bien des géographes du titre de montagnes, comme aussi les élévations qu'on remarque sur les îles de l'archipel du Saint-Laurent.

Mais, pour éviter les erreurs, nous croyons utile d'appeler l'attention du lecteur sur la partie principale de ce système qui, malgré sa petite élévation, joue un si grand rôle dans la climatologie de cette vaste région. Comprise entre le 35° et le 41° de latidude boréale, cette partie du système Allegheníen doit être considérée comme un *grand plateau* toujours parallèle à la côte et composé d'une série successive d'élévations qui, en laissant entre elles des vallées plus ou moins profondes, versent leurs eaux presque toujours dans les directions nord-est et sud-ouest, jusqu'à ce qu'elles en aient atteint les pentes occidentale et orientale de ce plateau. Plusieurs sommets qui s'élèvent dans les chaînes principales, malgré le nom de montagnes dont on les décore dans le pays, devraient être rangés parmi les collines, tant est petite leur élévation au-dessus de leur base. Toutes les hauteurs indiquées dans le tableau suivant sont tirées de la carte encore inédite des

États-Unis par M. Brué; nous devons à cette importante communication l'avantage d'avoir évité les erreurs reproduites dans plusieurs ouvrages estimés, à cause de la confusion qui s'est glissée dans l'évaluation relative d'un grand nombre de ces mesures. Quelques pointes d'une médiocre élévation ont été admises dans ce tableau, à cause de l'importance relative que leur donnait leur situation au milieu de ces vastes plaines de l'Amérique, sur lesquelles bien des géographes continuent à tracer des chaines de hautes montagnes, qui n'y ont jamais existé.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ALLEGHENIEN.

		Toises.
CHAÎNES PRINCIPALES.		
Montagnes Bleues	*Mont Otter* en Virginie	664
	Mont Tonnerre (Thunder-Hill) en Virginie.	523
	Le *Cattshill* (New-York)	485
	Le *Mont Washington* dans le groupe des Montagnes-Blanches (New-Hampshire)	1,040
Montagnes du Cumberland.	La hauteur générale sur les limites de la Virginie et du Kentucky est de 500 à	515?
Montagnes d'Allegheny.	*Mont Greenbrier* en Virginie.	590
CHAÎNONS et GROUPES SECONDAIRES.	*Mont Bior* dans le Bas-Canada	206
	Mont Ocoutch (Ocooch), dans le coteau des Ouisconsin, dans le Territoire du Nord-Ouest.	312
	Coteau des Prairies (district des Sioux)	275
	Le *plus haut sommet* de l'île de Terre-Neuve.	200

SYSTÈME ARCTIQUE. Nous proposons de comprendre dans ce système toutes les montagnes connues et celles qu'on découvrira dans les archipels, les groupes et les îles qui forment ce que nous avons appelé les *Terres-Arctiques*. On ne connait encore que très imparfaitement l'orographie de cette partie du globe. Tout ce que notre cadre nous permet de dire, c'est que la direction des îles et des archipels peut faire supposer la direction des montagnes de ce système, dont les parties principales sont les groupes du *Groënland*, du *Devon-Septentrional*, de la *Géorgie-Boréale*, de l'*Archipel de Baffin-Parry*, l'*Islande* et l'île de *Jean-Mayen*. Voyez aux pages 944 et 945.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ARCTIQUE.

		Toises.
CHAÎNE DU GROENLAND.	Les *Cornes du Cerf*	1,300??
CHAÎNE DE L'ISLANDE.	*OEräfe-Jœkull*, point culminant de l'Islande.	1,040
	Hnappafels-Jœkull	1,000
	Dranga-Jœkull.	1,000
	Hecla, volcan	868
ÎLE DE JEAN-MAYEN.	*Beerenberg.*	1,070
	Esk, volcan	250

SYSTÈME ANTILLIEN, ainsi nommé parce qu'il embrasse toutes les montagnes qui s'élèvent sur l'archipel des Antilles, à l'exception de l'île Margarita et des autres plus à l'ouest, que l'on a rangées avec les dépendances géographiques du système des Andes. Le tableau suivant en offre les points culminans classés d'après les îles auxquelles ils appartiennent.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME ANTILLIEN.

		Toises.
CUBA	Le *Mont Potrillo*, près de Trinidad	1,400
	Le point culminant de la *Sierra de Cobre.*	1,400
LA JAMAÏQUE	Le point culminant des *Montagnes Bleues*	1,138
HAÏTI (Saint-Domingue).	*Anton-Sepo* ou *Pic de la Grande-Serrania.*	1,400
	Mont de la Selle.	1,155
SAINT-EUSTACHE		1,000?
SAINT-CHRISTOPHE.	Le *Mont de Misère.*	581
LA GUADELOUPE	*La Soufrière*	778
LA DOMINIQUE.	Le *point culminant.*	950
LA MARTINIQUE	Le *Piton du Carbet*	619
	La *Montagne Pelée.*	692
SAINT-VINCENT	Le *Morne Garou*	790

SYSTÈME ANTARCTIQUE. Nous proposons de comprendre sous cette dénomination toutes les montagnes qui s'élèvent sur les archipels et sur les îles dont l'ensemble forme ce que nous avons proposé d'appeler *Terres-Antarctiques*. Voyez à la page 942. L'orographie en est encore très imparfaite. Nous ferons observer que d'après les recherches que M. Brué vient de faire sur le *pic de l'île James* ou *Smith*, dans l'archipel du Nouveau-Shetland, la hauteur de cette montagne serait bien loin d'être aussi considérable que les premières explorations l'avaient indiquée. En admettant provisoirement qu'elle s'élève à 900 toises, ce pic serait le *point culminant* connu de toute l'*extrémité australe du globe*.

PLATEAUX. L'Amérique offre un grand nombre de plateaux, parmi lesquels les uns sont remarquables par leur prodigieuse élévation, les autres par leur immense étendue. Mais suivant la remarque judicieuse de M. Brué, bien loin de regarder avec quelques auteurs comme un *plateau* le vaste espace du Nouveau-Continent, dont le centre est occupé par la mer du Canada, nous le signalerons au contraire comme *la dépression du sol la plus remarquable* de cette partie du monde. En effet, selon les calculs de ce savant géographe, le fond du lac Ontario, dont la surface est seulement de 36 toises plus élevée que le niveau de l'Atlantique, se trouve au moins de 34 toises plus bas que ce même niveau, tandis que le lac Supérieur, élevé à sa surface d'environ 93 toises, présente une profondeur de 140 toises; ce qui donne à sa partie inférieure 47 toises au-dessous du niveau de l'Océan. Le tableau suivant est le résultat des longues recherches auxquelles nous nous sommes livrés pour connaître les régions les plus hautes du Nouveau-Monde; le lecteur ne doit cependant le regarder que comme un essai destiné à lui offrir provisoirement la hauteur approximative en toises au-dessus du niveau de l'Océan, des principaux pays que, dans l'état actuel de la géographie, on pourrait considérer comme des plateaux.

TABLEAU DES PRINCIPAUX PLATEAUX DE L'AMÉRIQUE.

	Toises.	Toises.
Le *plateau Péruvien*, qui embrasse toutes les hautes terres des républiques du Bas-Pérou et de Bolivia, et des Provinces-Unies du Rio de la Plata, depuis le 6e jusqu'au 26e parallèle de latitude australe. Le célèbre *bassin du lac Titicaca*, qui en occupe presque le centre, forme lui-même un haut plateau assis sur le plateau Péruvien; sa hauteur moyenne est de 1,987 à 2,100 toises. Les parties les plus élevées du plateau Péruvien après ce bassin sont : les hautes terres des provinces de Truxillo, de Tarma, de Huamanga et de Cuzco, dans la république du Pérou; celles de La-Paz, de Charcas et de Potosi, dans la république de Bolivia; et celles de Jujuy, de Salta et de Tucuman, dans les Provinces-Unies du Rio de la Plata. La hauteur générale de cet immense plateau paraît pouvoir être estimée. . . . . . de	600 à	1,400
Le *plateau Colombien*, qui comprend toutes les plus hautes vallées de la république Colombienne, dans les départemens d'Assouay, de l'Equador, de Cundinamarca et de Boyaca. Son élévation va. . . . . de	800 à	1,500
Le *plateau Brésilien*. Nous proposons de comprendre sous cette dénomination la partie haute des bassins du San-Francisco et du Parana, dans les provinces brésiliennes de Minas-Geraes et de San-Paulo, ainsi que les plus hautes terres des provinces de Rio-de-Janeiro, d'Espiritu-Santo, de Bahia, de Pernambuco et de Piauhy. On pourrait estimer sa hauteur moyenne de	160 à	260
Le *plateau Central de l'Amérique-du-Sud*. Nous proposons d'y comprendre la vaste province de Matto-Grosso, et partie de celles de Goyaz et de San-Paulo dans l'empire du Brésil; le directorat du Paraguay; le Chaco, dans la confédération du Rio de la Plata; les Pays des Chiquitos et des Moxos dans la république de Bolivia. La hauteur moyenne de ce plateau, que les géographes ont tant exagérée et exagèrent encore, nous paraît ne pouvoir pas être évaluée que. . . . . de	100 à	200
Le *plateau de la Guyane*, qui embrasse l'île immense formée par l'Orénoque,		

	Toises.
le Rio Negro, l'Amazone et l'Océan-Atlantique; sa surface est partagée entre la Colombie, l'empire du Brésil et une partie des Guyanes Anglaise, Hollandaise et Française. Sa hauteur atteint peut-être. . . . . de	200 à 400
Le *plateau d'Anahuac* ou *du Mexique;* il s'étend depuis Oaxaca jusqu'à Chihuahua, dans la confédération Mexicaine; on pourrait y comprendre toutes les hautes terres du Guatemala, et estimer son élévation. . . de	600 à 1,200
Le *plateau Missouri-Colombien* qu'on pourrait aussi nommer *plateau Central de l'Amérique-du-Nord.* Nous proposons d'y comprendre la partie supérieure des bassins du Missouri, du Saskatchawan, du Mackenzie, du Colombia ou Oregon, du Lewis, du Colorado (occidental), du Rio del Norte, de l'Arkansas, de la Rivière-Platte et de la Pierre-Jaune (Yellow-Stone). de	350 à 550
Le *plateau Allegheniem*, dont nous avons parlé à la page 951; il comprend les hautes plaines des états de Géorgie, des Deux-Carolines, du Tennessee, de Virginie, d'une partie du Kentucky, du Maryland, de Pennsylvanie, de New-Jersey, de New-York, du Massachussets, du Vermont, du New-Hampshire, du Maine et quelques parties du gouvernement du Bas-Canada. Son élévation peut être estimée. . . . . de	180 à 500

VOLCANS. Non-seulement l'Amérique a un grand nombre de volcans, mais elle compte parmi les siens les montagnes ignivomes les plus terribles et les plus élevées de tout le globe. Les départemens de l'Equateur et de la Cauca dans la Colombie, les états de Nicaragua, de San-Salvador et de Guatemala dans la confédération de l'Amérique-Centrale, la république du Chili, l'archipel des Aleoutes dans l'Amérique-Russe, et l'Islande dans l'Amérique-Danoise, sont les parties du Nouveau-Monde qui offrent le plus grand nombre de volcans. Les monts ignivomes les plus remarquables sont : l'*Antisana*, le *Cotopaxi*, le *Sanguay* et le *Pichincha*, dans le département colombien de l'Equateur; les *volcans* de *Pasto*, de *Sotara* et de *Purace*, dans celui du Cauca; le *Guagua-Plitina* ou *volcan d'Arequipa* et le *Sehama*, dans la république du Pérou; les *volcans* de *Copiapo*, de *Chilan*, d'*Antoco* et de *Peteroa*, dans la république du Chili; les *volcans* de *Soconusco*, de *Guatemala* ou de *Fuego*, d'*Agua*, de *Pacaya*, de *San-Salvador*, de *Granada*, de *Telica* près de San-Leon de Nicaragua, dans la confédération de l'Amérique-Centrale; le *Popocatepetl* ou *volcan de la Puebla*, le *Citlaltepetl* ou *volcan d'Orizaba*, le *volcan de Colima* et celui de *Xorullo*, dans la confédération Mexicaine; le *volcan de Saint-Elie*, celui du *Beau-Temps* (Fair-Weather), les deux volcans de la péninsule d'*Alaska* et ceux des îles Aleoutiennes *Unimak*, *Tanaga*, *Umnak* et *Unalaschka*, dans l'Amérique-Russe; le *Krabla*, le *Leirhnukr*, l'*Œräfe-Jökul*, le *Kötlugiaa* (Sidu-Jökul?), le *Skaptafells-Jökul* et l'*Hecla*, dans l'Islande. Nous ferons observer à propos de ce dernier, que ses éruptions et sa hauteur ont été beaucoup trop exagérées, et ont donné à ce mont ignivome un rang qu'il doit céder à plusieurs autres montagnes de cette île. On ne doit pas non plus passer sous silence l'*Esk*, dans l'île de Jean-Mayen, étant la *montagne ignivome connue la plus boréale du Nouveau-Monde;* le *volcan de Saint-Vincent*, qui est le plus terrible dans l'archipel des Antilles, et le *volcan de Bridgman*, dans le Shetland-Austral, qui est le *mont ignivome connu le plus austral de tout le globe* et en même temps *le plus bas* de tous les volcans connus. Voyez à la page 942. Cette partie du monde se trouve donc avoir le *volcan le plus haut* et le *volcan le plus bas* du globe. Voyez la hauteur de l'*Antisana* dans le système des Andes à la page 947. Sur l'autorité de M. de Humboldt nous ajouterons que le grand *pic de Tolima* et le *Paramo de Ruiz*, dans la chaîne Centrale de Cundinamarca dans la Colombie, ont fait dernièrement une éruption.

VALLÉES et **PLAINES.** L'Amérique-du-Sud offre plusieurs vallées très remarquables par la grande hauteur de leurs berges, malgré l'élévation de leur sol au-dessus du niveau de l'Océan. On doit surtout mentionner les *vallées de la Cauca*, du *Magdalena* et de *Quito*, dans la Colombie; du *Tunguragua* ou du *Haut-Nouveau-Marañon* et du *Jauja*, dans la république du Pérou; le superbe bassin du *lac Titicaca*, qu'on peut regarder comme une vallée aussi remarquable par sa grande élévation absolue que par ses dimensions; la vallée du *San-Francisco*, dans le Brésil; la *vallée du Rio del Norte* ou du *Nouveau-Mexique*, dans la confédération Mexicaine. Pour donner quelques exemples, nous dirons que la *vallée de Chota*, près de Quito, a 804 toises et celle du *Rio-Catacu*, au Pérou, en a plus de 700 de profondeur perpendiculaire, et cependant leur fond reste encore élevé d'un nombre égal de toises au-dessus de la mer.

A l'égard des plaines, on peut dire que le Nouveau-Continent offre les plus vastes du monde. En effet, l'espace immense qui s'étend depuis l'embouchure du Mackenzie jusqu'au delta du Mississipi, et entre la Chaîne-Centrale du système Missouri-Mexicain et les chaînes principales du système Alleghenien, n'est à proprement parler que la plus vaste plaine non-seulement du Nouveau-Continent, mais même de tout le globe; elle embrasse les bassins du Mississipi, du Saint-Laurent, du Nelson et du Churchill, presque tout le bassin du Missouri, la presque totalité des bassins du Saskatchawan et du Mackenzie, et tout celui de la Coppermine. Nous proposons de la nommer *plaine Mississipi-Mackenzie.* La seconde grande plaine du Nouveau-Continent est la *plaine de l'Amazone;* elle comprend toute la partie centrale de l'Amérique-du-Sud, étendant son domaine sur plus de la moitié de l'empire du Brésil, sur le sud-ouest de la Colombie, sur la partie orientale de la république du Pérou, et sur la partie septentrionale de la république de Bolivia; ses limites sont presque identiques à celles des parties moyennes et basses de l'immense bassin de l'Amazone et de celui du Rio Tocantin. Vient ensuite la *plaine du Rio de la Plata*, qui s'étend entre les Andes et leurs branches principales, les montagnes du Brésil, l'Atlantique et le détroit de Magellan; dans ces limites, elle embrasse le sud-ouest du Brésil, le directorat du Paraguay, le pays des Chiquitos, le Chaco, la plus grande partie de la confédération du Rio de la Plata, du nouvel état de l'Uraguay et de la Patagonie; une grande partie est connue sous le nom de *Pampas de Buénos-Ayres* ou *du Rio de la Plata.* Enfin la *plaine du Guaviare-Orenoco*, qui comprend les *Llanos* de la *Nouvelle-Grenade* et de *Venezuela* dans la Colombie. Cette plaine s'étend depuis le Caqueta jusqu'aux embouchures de l'Orénoque, le long du Guaviare, du Meta et du Bas-Orénoque. M. de Humboldt fait observer que la *plaine*, que nous avons nommée *Mississipi-Mackenzie*, nourrit à l'une de ses extrémités des bambousacées (ludolfia, miega) et des palmiers, tandis qu'à l'autre, pendant une grande partie de l'année, elle se trouve couverte de glaces et de neiges; ce savant estime sa superficie à 270,000 lieues marines carrées, ou à 2,430,000 milles carrés; étendue presque égale à celle de toute l'Europe. La *plaine de l'Amazone*, ayant un climat chaud et humide, présente, dans ses immenses forêts, une force de végétation à laquelle rien ne peut être comparé dans les autres continens; sa superficie est évaluée, par M. de Humboldt, à 260,000 lieues carrées, égales à 2,340,000 milles. Les deux autres plaines du Guaviare-Orenoco

et du Rio de la Plata, diffèrent de celle de l'Amazone, qu'elles cernent au nord et au sud, par le manque d'arbres et par les innombrables graminées qui couvrent leur vaste surface, semblables en cela aux savanes ou prairies de la plaine Mississipi-Mackenzie. La superficie de la *plaine du Rio de la Plata* monte, selon M. de Humboldt, à 135,000 lieues carrées ou à 1,215,000 milles, et celle du *Guaviare-Orenoco*, à 29,000 lieues, qui correspondent à 261,000 milles.

DÉSERTS. L'Amérique a plusieurs déserts qu'on peut comparer à ceux de l'Afrique et de l'Asie pour l'aridité de leur sol et pour le sable qui les recouvre; mais tous sont extrêmement petits en comparaison des solitudes de ce genre, qui s'étendent sur un si vaste espace de la superficie de ces deux parties du monde. Les plus remarquables sont : le *désert d'Atacama;* il s'étend, avec quelques interruptions, depuis Tarapaca, dans la république du Pérou, jusqu'aux environs de Copiapo, dans celle du Chili; il renferme par conséquent la bande étroite de pays que la république de Bolivia possède sur le Grand-Océan; le *désert de Sechura*, beaucoup plus petit, occupe une partie considérable de la côte du département péruvien de Truxillo; le *désert de Pernambuco*, qui est le plus étendu; il s'étend sur une grande partie du plateau du nord-est du Brésil, qui s'élève entre Pernambuco, le San-Franscisco, Crato, Seara et Natal; M. Koster y vit des oasis couvertes d'une belle végétation au milieu des collines de sable mouvantes. Nous ne parlons pas des *solitudes;* l'Amérique offre les plus grandes du globe; elles forment partie des vastes plaines, dont nous avons parlé dans l'article précédent, ainsi que des Terres-Arctiques et Antarctiques mentionnées dans celui des îles. C'est dans cette classe qu'il nous semble plus convenable de ranger le prétendu *désert de Nuttal* que traversent plusieurs grandes rivières, et remarquable par ses riches mines de sel gemme, et par sa situation élevée; il s'étend au pied de la Cordillère- Missouri-Colombienne (Montagnes Rocheuses), entre l'Arkansas supérieur et le Paduca, et forme partie du grand plateau Central de l'Amérique-du-Nord.

CLIMAT. La configuration de l'Amérique, la disposition de ses vastes chaînes de montagnes et la position de ses plateaux élevés et de ses plaines immenses produisent une influence remarquable sur sa température, et offrent sur plusieurs points de grands contrastes entre deux climats très différens et pourtant très rapprochés l'un de l'autre. « Le Pérou, dit Malte-Brun, la vallée de Quito, celle de Mexico, quoique situés entre les tropiques, doivent à leur élévation une température printannière; ils voient même les *paramos*, ou les dos de leurs montagnes, se couvrir des neiges qui séjournent, même perpétuellement, sur quelques sommets, tandis qu'à peu de lieues de là, une chaleur souvent malsaine étouffe l'habitant des ports de Vera-Cruz ou de Guayaquil. Ces deux climats donnent naissance à deux systèmes différens de végétation : la flore des zones torrides sert de bordure à des champs et à des bosquets européens. Un semblable voisinage ne peut manquer d'occasioner fréquemment des changemens subits par le déplacement de ces deux masses d'air, si diversement constituées; inconvénient général en Amérique. Mais partout ce continent éprouve un moindre degré de chaleur. L'élévation seule explique ce fait pour la région montagneuse; mais pourquoi, se demande-t-on, s'étend-il aux contrées basses ? Voici ce que répond un habile observateur, M. de Humboldt : « Le peu de largeur du continent, son prolongement vers les pôles

glacés; l'Océan, dont la surface non interrompue est balayée par les vents alisés; des courans d'eau très froide qui se portent depuis le détroit de Magellan jusqu'au Pérou; de nombreuses chaînes de montagnes remplies de sources, et dont les sommets couverts de neiges s'élèvent bien au-dessus de la région des nuages; l'abondance de fleuves immenses qui, après des détours multipliés, vont toujours chercher les côtes les plus lointaines; des déserts en général non sablonneux, et par conséquent moins susceptibles de s'imprégner de chaleur; des forêts impénétrables qui couvrent les plaines de l'équateur remplies de rivières, et qui, dans les parties du pays les plus éloignées de l'Océan et des montagnes, donnent naissance à des masses énormes d'eau qu'elles ont aspirées, ou qui se forment par l'acte de la végétation : toutes ces causes produisent, dans les parties basses de l'Amérique, un climat qui contraste singulièrement, par sa fraîcheur et son humidité, avec celui de l'Afrique. C'est à elles seules qu'il faut attribuer cette végétation si forte, si abondante, si riche en sucs, et ce feuillage si épais, qui composent le caractère particulier du Nouveau Continent. »

En considérant ces explications comme suffisantes pour l'Amérique-Méridionale et le Mexique, nous ajouterons, par rapport à l'Amérique-du-Nord, qu'elle n'a presque pas d'étendue dans la zone torride, et qu'au contraire elle se prolonge très loin dans la zone glaciale, dont les vents glacés la balayent du nord au sud depuis l'embouchure du Mackenzie jusqu'au delta du Mississipi, à cause de l'absence d'une chaîne qui en interrompe le cours. Ainsi, la colonne d'air glacial, inhérente à ce continent, ne se trouve pas contrebalancée par une colonne d'air équatorial. De là résulte une extension du climat polaire, jusqu'aux confins des tropiques; l'hiver et l'été luttent corps à corps, les saisons changent avec une rapidité étonnante. Une heureuse exception favorise presque toute la côte occidentale de l'Amérique-du-Nord, laquelle, abritée des vents glacés, par la chaîne Maritime et par la chaîne Centrale, jouit de la température propre à sa latitude.

Nous devons aussi corriger une opinion que, sur l'autorité de Volney, tous les géographes reproduisent, mais dont de récentes observations météorologiques, faites pendant plusieurs années et sur plusieurs points, ont démontré le peu de solidité. C'est que la température des plaines du Mississipi, au lieu d'être beaucoup plus douce que celle des pays situés sur la côte de l'Atlantique, offre plutôt des excès de chaleur et de froid beaucoup plus grands que ceux qu'éprouvent les lieux situés sur l'Atlantique, sous des latitudes correspondantes.

On peut dire, en général, que toutes les contrées situées au delà des 50° parallèles sud et nord sont froides et ont un sol impropre à la culture des grains de l'Europe. Toute l'Amérique-Danoise, toute l'Amérique-Russe, à l'exception des contrées abritées par la chaîne Maritime, presque toute l'Amérique-Septentrionale Anglaise ainsi que l'extrémité de la Patagonie, l'archipel des Malouines et les Terres-Antarctiques, appartiennent à cette classe de pays. Les régions élevées de la zone torride et les plaines des deux zones tempérées sont favorables, jusqu'à un certain point, à la culture des céréales de l'Europe, et même à celle de ses fruits, tandis que les contrées chaudes de la zone torride étalent les productions les plus précieuses du règne végétal avec une étonnante profusion. Nous ajouterons qu'en général toutes les côtes des contrées équatoriales, et même celles des pays

situés à des latitudes encore plus élevées, sont malsaines; les côtes qui bordent la mer des Antilles et la côte des États-Unis, sur l'Atlantique, jusqu'au delà du 40ᵉ degré, sont sujettes à la fièvre jaune, qui y fait souvent d'horribles ravages.

MINÉRAUX. On peut dire, sans exagération, que les régions équatoriales de l'Amérique sont la patrie de l'or et de l'argent. Aucune contrée du globe ne possède d'aussi riches mines de ce dernier métal. L'énorme quantité d'argent mise en circulation par celles de Guanaxuato, de Catorce, de Zacatecas, de Pasco et de Potosi, a produit une véritable révolution dans l'industrie et le commerce des nations les plus policées de notre hémisphère; les mines d'or de quelques cantons de l'Afrique et de la Malaisie (Archipel Indien), la Chine et le Japon, et depuis quelques années la chaîne de l'Oural, peuvent seules rivaliser en richesse avec celles de l'Amérique. Voici quelques faits positifs et curieux qui justifient le rang que, sous le rapport minéralogique, nous avons assigné à l'Amérique; nous les empruntons à la nouvelle édition de l'*Essai Politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*, et aux *Fragmens de Géologie et de Climatologie* que M. de Humboldt vient de publier.

« Il est impossible, dit ce savant, d'évaluer la masse d'or et d'argent qui est maintenant en exploitation sur toute la surface du globe : nous ignorons absolument ce que produisent l'intérieur de l'Afrique, l'Asie-Centrale, le Tonquin, la Chine et le Japon. Le commerce d'or en poudre, qui se fait sur les côtes orientales et occidentales de l'Afrique, et les notions que les anciens nous ont transmises sur ces contrées avec lesquelles nous ne sommes plus en relation, peuvent faire supposer que les pays au sud du Niger ou Djoliba, sont très riches en métaux précieux. On peut faire la même supposition à l'égard de la haute chaîne de montagnes qui se prolonge au nord-est du Paropamisus, vers les frontières de la Chine. La quantité d'or et d'argent que les Portugais et les Hollandais ont jadis exportée du Japon, prouve que les mines de Sado, de Sourouma, de Bingo et de Kinsima, ne cèdent pas en richesse à plusieurs mines de l'Amérique. Sur les 73,191 marcs ou 17,635 kilogrammes d'or et sur les 3,554,447 marcs ou 869,960 kilogrammes d'argent que l'on retirait annuellement au commencement du XIXᵉ siècle de toutes les mines de l'Amérique, de l'Europe et de l'Asie-Boréale, l'Amérique seule fournissait 57,658 marcs d'or et 3,250,000 marcs d'argent, par conséquent 80 centièmes du produit total de l'or et 91 centièmes du produit total de l'argent. A la même époque toutes les mines d'or de l'Europe ne produisaient que 5,300 marcs ou 1,277 kilogrammes, et celles d'argent 215,200 marcs ou 52,670 kilogrammes. L'Asie-Boréale ne fournissait que 2,200 marcs ou 538 kilogrammes d'or et 88,700 marcs ou 21,709 kilogrammes d'argent. Dans l'estimation du produit de l'or, on a eu égard à la forte diminution qu'ont subie les mines du Brésil depuis 1760 et surtout depuis le commencement du XIXᵉ siècle. En 1804, toutes les colonies espagnoles d'Amérique fournissaient annuellement en argent 3,460,000 marcs (le Mexique seul, 2,340,000 marcs); en or 45,000 marcs ». M. de Humboldt évalue à 3,444 francs 44 centimes le kilogramme d'or et à 222 francs 72 centimes le kilogramme d'argent. Depuis 1811, cet état de choses est bien changé. Pendant les guerres de l'indépendance, qui ont désolé ces magnifiques contrées, les travaux ont été suspendus dans beaucoup de mines; plusieurs

ont manqué du mercure, si nécessaire pour l'amalgamation; les eaux ont gagné plusieurs galeries dans les mines les plus riches; des éboulemens considérables ont eu lieu dans d'autres; et, lors de la reprise des travaux, les capitaux ont manqué pour les opérations extraordinaires. Des compagnies anglaises se sont formées en 1824 pour reprendre l'exploitation de ces mines abandonnées. Les journaux portaient leur capital à la somme énorme de 32,800,000 livres sterling; mais à peine 1,900,000 liv. st. a-t-il été souscrit, et cette somme n'a pas même été versée en totalité. Un statisticien très distingué, M. de Montveran, qui a résumé avec un talent remarquable les documens précieux rassemblés dernièrement par MM. Ingham, Gallatin, Moore et White, pour répondre aux questions posées par le congrès des États-Unis, n'évalue le produit moyen de toutes les mines du Nouveau-Monde, pendant la période septénaire de 1824 à 1830 inclus, qu'à 33,870 marcs 3/4 d'or et à 838,857 marcs d'argent. La production des métaux précieux a donc souffert une diminution de presque la moitié pour l'or et de trois quarts pour l'argent. Dans les 33,870 marcs 3/4 d'or, M. de Montveran a compris les 4,411 marcs 3/4 qu'il dit provenir des mines de la Caroline-du-Nord. Depuis la découverte de l'Amérique jusqu'en 1803, les colonies Espagnoles et Portugaises ont donné, selon M. de Humboldt, en 311 années, 3,625,000 marcs d'or, et 512,700,000 marcs d'argent. Tout l'argent tiré du sein de la terre en Amérique, depuis trois siècles, formerait une sphère de 85 pieds de diamètre. A la page 497, nous avons déjà fait la comparaison entre le produit des mines d'or de l'Oural avec celles du Brésil. Cet empire partage seul avec l'Inde, l'île de Bornéo et l'Oural, l'avantage d'avoir des mines de diamant; on prétend même qu'elles ont fourni le plus gros que l'on connaisse. Le tableau suivant offre les contrées du Nouveau-Monde qui abondent le plus en pierres précieuses, en métaux, houille et sel. Dans chaque article, on a essayé de placer chaque pays avant ou après un autre, selon la quantité plus ou moins grande du minéral qu'il produit. A ce propos nous ferons observer qu'en admettant l'estimation du produit de l'or de la Caroline, donnée par M. de Montveran, les Etats-Unis devraient être aujourd'hui placés immédiatement après la Colombie.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'AMÉRIQUE.

DIAMANS. *Empire Brésilien*, Minas-Geraes, etc.

AUTRES PIERRES PRÉCIEUSES. *Empire Brésilien*, Minas-Geraes, etc.; *république de Colombie*, Cundinamarca; *république du Chili; république du Bas-Pérou*, etc.

OR. *République de Colombie*, l'Andageda, l'Atrato, le San-Juan, la Cauca, etc., dans le Choco, département du Cauca; *empire Brésilien*, Minas-Geraes, Goyaz et Mattogrosso; *États-Unis du Mexique*, la Pimeria-Alta dans l'état de Sonora-et-Sinaloa, etc.; *république du Chili; république du Bas-Pérou; république du Haut-Pérou; États-Unis de l'Amérique Centrale; États-Unis* ou *confédération Anglo-Américaine*, comté d'Anson dans la Caroline-du-Nord, comté de Davidson dans la Caroline-du-Sud, etc.

ARGENT. *États-Unis du Mexique*, Guanaxuato, San-Luis Potosi, Zacatecas, etc.; *république du Haut-Pérou; république du Chili; États-Unis de Rio de la Plata*, Mendoza; *États-Unis de l'Amérique-Centrale*, etc.

ÉTAIN. *République du Bas-Pérou; États-Unis du Mexique*, Guadalaxara.

MERCURE. *République du Bas-Pérou; États-Unis du Mexique*, etc.

CUIVRE. *République du Chili; république du Bas-Pérou; États-Unis du Mexique; États-Unis*, New-York, Indiana, etc.

PLOMB. *États-Unis*, Illinois (Galena), Missouri (comté de Washington), New-York, etc.; *États-Unis du Mexique*, etc.

FER. *États-Unis*, New-Jersey, Pennsylvanie, Massachusetts, Connecticut, Sud-Caroline,

New-York, Maryland, etc.; *États-Unis du Mexique; empire Brésilien*, Saint-Paul, Minas-Géraès, etc.; *Amérique-Anglaise*, Canada; *Colombie*; *Confédération de l'Amérique-Centrale*, etc.

Charbon de terre. *Amérique-Anglaise*, île Cap-Breton, Nouvelle-Écosse, etc.; *États-Unis*, Pennsylvanie, etc.; *Chili*, Penco.

Sel. *États-Unis du Rio de la Plata; empire Brésilien*, Rio-Grande do Norte, Para, etc.; *États-Unis*, New-York (comté Onondaga), Massachusetts (comté Barnstaple), Kentucky, Illinois (comté Gallatin), Missouri, etc.; *États-Unis de l'Amérique-Centrale*, Honduras, etc.; *Colombie*, Zipaquira, etc.; *confédération Mexicaine*, Oaxaca, Nouvelle-Californie; *Bolivia*, Yocalla, Chiquitos; *Amérique-Anglaise*, îles Bahama, Saint-Christophe, etc., dans l'archipel des Antilles.

Végétaux. Les végétaux, dans le Nouveau-Monde, offrent plus de diversités que dans les autres régions correspondantes par leurs climats; et cette remarque est d'autant plus vraie qu'on porte davantage son attention sur ceux qui se rapprochent plus de la zone équinoxiale.

Bien que nous soyons loin de connaître la flore de plusieurs régions d'Amérique, nous pouvons néanmoins affirmer qu'elle est généralement plus riche que celle des autres parties du monde. Plus de 15,000 espèces de phanérogames y croissent spontanément (la plupart appartiennent aux climats équatoriaux), et ce ne sont pas, comme en Europe et dans les pays tempérés, de ces plantes sociales qui semblent envahir une contrée entière, à l'exclusion de tout autre végétal; car, la nature en Amérique, plus variée dans ses productions, y a disséminé les individus tout en multipliant les espèces. Dans cette notice, cependant, notre intention se portera spécialement sur les végétaux qui, par leur structure si différente de celle des plantes d'autres continens, sont l'apanage de l'Amérique.

Quoique la zone glaciale de l'Amérique n'ait été explorée que sur quelques points du littoral, cependant l'état de sa végétation nous paraît suffisamment connu. On ne peut comparer la pauvreté de la nature dans ces affreuses contrées qu'à sa triste uniformité. Les basses terres du Groënland, celles qui avoisinent les baies de Baffin et d'Hudson, nourrissent des plantes presqu'en tout semblables à celles des Hautes-Alpes d'Europe; et l'on sait que les régions hyperboréennes de notre continent ont, relativement à leurs productions, une grande analogie avec celles-ci. Ainsi la flore de l'Amérique glaciale et celle de la Laponie sont à-peu-près identiques. Quelques saules rabougris (*salix herbacea, retusa, reticulata*), des bouleaux (*betula alba, nana*), des peupliers (*populus trepida*), quelques pins au sombre feuillage, sont les seuls arbres qui s'avancent le plus au nord et résistent au froid en raison des nombreuses enveloppes corticales dans les uns, ou des sucs résineux dont le tissu des autres est imprégné.

Un nombre assez limité de plantes herbacées se font remarquer et par les dimensions gigantesques de leurs fleurs, comparées aux autres parties, et par la courte durée de leur existence. Mais la rigueur de la température n'est pas un obstacle au développement des cryptogames. Plusieurs mousses et lichens couvrent la terre de ces contrées polaires, et semblent en exclure tout autre végétal.

Les bords du fleuve Saint-Laurent et toute la région du Canada offrent, sous le rapport de la végétation, une transition de la zone froide à la zone tempérée de l'Amérique. C'est dans l'île de Terre-Neuve qu'on trouve déjà de ces plantes particulières aux États-Unis, mais les végétaux du nord y dominent encore. Plus au sud, les espèces se multiplient et se font remarquer par leur beauté incomparablement plus grande que celle des plantes qui croissent dans l'Ancien-Monde, sous les mêmes latitudes ou sous des climats dont la température est la même. En effet, trouverons-nous en Europe, entre les 43e et 45e degrés parallèles, des arbres dont les fleurs aient de 1 à 2 décimètres de largeur, et des feuilles longues de 3 à 6 décimètres, comme celles de certains magnoliers (*magnolia glauca, tripetala*)? Pourrions-nous faire entrer en ligne de comparaison les végétaux de nos forêts avec le *liriodendron tulipifera*, le *pavia lutea*, le *cornus florida* et le *rhododendron maximum*? Et parmi les plantes de genres européens, quelle diversité, quelle

élégance dans les espèces de chênes, de pins et en général d'arbres verts qui décorent les forêts de l'Amérique septentrionale!

Une foule de végétaux, les seuls que nous ayons pu véritablement acclimater en Europe, croissent naturellement aux États-Unis. C'est là que l'on observe le mélange des formes septentrionales et des formes équinoxiales; on y trouve des lauriers (*laurus sassafras, Carolinensis*), des passiflores (*passiflora peltata, incarnata*) des casses (*cassia chamæcrista*) des cactus, des bignones, des orchidées, etc. Michaux a donné les descriptions d'une grande quantité d'espèces de chênes indigènes des États-Unis dont le bois égale et même surpasse en dureté celle de notre *quercus robur*. La belle famille des conifères s'y montre aussi sous des formes extrêmement variées; les pins, sapins et genévriers, sont surtout les genres les plus nombreux en espèces. Le *myrica cerifera*, arbrisseau de la famille des amentacées, est remarquable par l'usage que les Américains font de ses fruits dont l'enduit cireux sert à la fabrication des bougies. Au nombre des plantes herbacées les plus intéressantes par leur élégance ou la singularité de leur organisation, nous citerons plusieurs espèces de lobélies (*lobelia cardinalis*, *syphillitica, etc.*) et la fameuse *dionæa muscipula*, dont les feuilles sont terminées par un appareil propre à saisir les insectes que la fatalité amène sur ce piège. Cette jolie plante croît dans les lieux marécageux, ainsi que d'autres qui se trouvent également dans des localités analogues de la zone équinoxiale du même continent; tel est le *cabomba aquatica*, également naturel à la Guyane et dans les Carolines.

Un certain nombre de plantes européennes (sans parler de celles introduites par la culture) croissent naturellement dans cette région de l'Amérique. Parmi celles-ci, on distingue les *linnæa borealis, gentiana pneumonanthe*, *saxifraga aizoon*, *dryas octopetala*, *etc.* Mais il est à remarquer que ces plantes appartiennent aux contrées froides, et que ce sont celles qui varient le moins.

Les végétaux de la côte Nord-ouest d'Amérique ont de grands rapports et avec ceux des États-Unis, et avec ceux de la Région-Sibérienne d'Asie. Nous avons vu un certain nombre de plantes rapportées de l'île d'Unalaschka d'un voyage fait sur les côtes depuis la Californie jusqu'au détroit de Bering, et par lesquelles nous avons pu vérifier ce rapprochement. C'est de cette région d'Amérique que divers voyageurs anglais, et particulièrement M. Douglas, ont rapporté en ces derniers temps une foule de plantes qui aujourd'hui font la décoration de nos parterres; tels sont les *clarckia pulchella, coreopis tinctoria, escholtzia california*, plusieurs *œnothera*, *lupinus*, etc.

Si nous portons nos regards sur les contrées qui se trouvent le plus au sud de l'Amérique septentrionale, nous verrons une toute autre végétation que la précédente; ce sera celle des climats équatoriaux modifiée par la hauteur absolue du sol. Ainsi, tandis que les côtes du Mexique, et le littoral des îles des Antilles nous présenteront les végétaux propres aux contrées les plus chaudes du globe, les hautes chaînes de montagnes qui règnent du nord au sud, et sur le continent et dans les îles, nourriront des plantes dont la structure aura les plus grands rapports avec celle des plantes de la région tempérée, et même plusieurs espèces qui appartiennent à celle-ci se représenteront à des latitudes rapprochées de l'équateur. Nous ne saurions donc mieux faire que d'emprunter à M. A. de Humboldt les divisions de la zone équatoriale, dans la partie située entre les 17° et 21° degrés de latitude boréale, en région chaude, en région tempérée et en région froide.

La région chaude est celle où la hauteur du sol varie entre 0 et 600 mètres. La température moyenne de l'année y est de 26° centigrades. Les différences de température que l'on observe entre le littoral oriental et le littoral occidental de la Nouvelle-Espagne, entre la température de Veracruz, par exemple, et celle d'Acapulco, entre celle des côtes des îles et celle de l'intérieur des terres de ces mêmes îles, tiennent plus à leur exposition aux vents et à leur élévation au-dessus de la mer qu'à leurs latitudes diverses. Entre autres plantes particulières à cette région, on remarque plusieurs palmiers (*corypha*, *oreodoxa*) des borraginées (*cordia gerascanthus*, *tournefortia velutina*, *etc.*), des légumineuses (*bauhinia*, *hæmatoxylon*, *hymenæa*, *etc.*), des labiées (*salvia*, *hyptis*), des rubiacées, des solanées (*crescentia*), etc., etc.

Dans la région tempérée, la chaleur moyenne de l'année est de 25°-17° 5. Cette région, que l'on désigne aussi sous le nom de plateau du Mexique, est élevée de 600 à 2,200 mètres au-dessus de la mer. On y rencontre beaucoup d'arbres et des plantes fru-

tescentes, parmi lesquelles on distingue quelques chênes (*quercus xalapensis*, *obtusata*, *glaucescens*, *laurina*); *taxus montana*; *erythroxylum mexicanum*; *piper auritum*, *terminale*, *etc.* C'est de là aussi que proviennent les Dahlias, le *cobœa scandens*, ces plantes actuellement si répandues en Europe, où elles croissent avec la plus grande facilité et sont les plus beaux ornemens des jardins.

Toluca et les autres lieux du Mexique, dont l'élévation est de 2,200 à 4,700 mètres, forment la région froide. En effet, la chaleur moyenne y varie entre 17°, 5 et 0°, 8. Là, s'élèvent des montagnes couvertes d'une neige perpétuelle, et sur les limites de laquelle croissent des caryophyllées et des rhodoracées, familles presque toutes indigènes des climats septentrionaux. Dans les localités moins élevées, on rencontre un grand nombre de plantes qui appartiennent aussi à nos genres européens, mais qui en diffèrent spécifiquement. Ainsi il y a des valérianes, des roses, des *galium*, des *pinguicula*, des violettes, des sauges, etc. Un arbre qui a fait l'admiration des voyageurs, tant par la beauté de son port et de son feuillage que par la singulière organisation de ses organes floraux, croit près de Toluca. Nous voulons parler du *cheirostemon platanoides* de Humboldt et Bonpland, que d'autres botanistes ont aussi nommé *chiranthodendron*, dénominations qui répondent à celle d'*arbol del manitas* des colons espagnols, et qui donnent une idée de la conformation de ses étamines dont l'ensemble simule assez bien les cinq doigts d'une main humaine. On a cru pendant long-temps que cet arbre était unique à Toluca, mais le savant botaniste mexicain Cervantes a assuré à MM. de Humboldt et Bonpland qu'il y en avait des forêts entières au nord de cette ville.

Toutes les contrées basses situées sous des latitudes proches de l'équateur, tout le littoral du Continent-Américain, soit oriental soit occidental, depuis le Mexique jusqu'au sud du Brésil et du Pérou, en y comprenant les terres basses des îles nombreuses qui se trouvent sur les côtes, sont caractérisées par une végétation tout-à-fait particulière. La nature y est si variée dans ses productions qu'il serait téméraire de vouloir, dans une courte notice, esquisser seulement quelques traits de son immense tableau. Contentons-nous donc de parler ici de ces plantes si utiles à l'homme qu'il leur a, pour ainsi dire, attaché son existence, et de celles dont le nombre des individus est tel, dans certains pays, qu'il en détermine la nature et l'aspect.

Les palmiers, ces princes du règne végétal, croissent tous dans les climats des tropiques à l'exception du dattier et de quelques *chamærops*. Quelques-uns habitent le penchant de montagnes assez élevées; tel est, par exemple, le *ceroxylon andicola*, que les illustres voyageurs déjà cités ont rencontré dans les montagnes de Quindiu au Pérou. C'est sur l'écorce de cet arbre que les indigènes recueillent une cire très propre à l'éclairage. Les autres palmiers, dont le nombre est si considérable que nous sommes forcés d'en taire les noms génériques et spécifiques, sont très communs dans les plaines ou sur les collines de toute cette partie de l'Amérique et principalement dans la république de Colombie, à la Guyane, au Brésil, etc. C'est surtout dans ce dernier pays que les palmiers abondent; ils y sont tellement diversifiés qu'ils ont fourni au célèbre voyageur allemand, M. de Martius, le texte d'un superbe ouvrage enrichi de planches qui représentent le port de l'arbre et les détails de son organisation.

Les contrées équinoxiales de l'Amérique offrent, dans les fougères arborescentes, un coup-d'œil admirable à l'Européen qui aborde pour la première fois sur ces plages. Quel n'est pas son étonnement quand il voit, pour la première fois, ces plantes si modestes, si cachées dans nos climats, se présenter avec toute la majesté des pins et des palmiers? Les nombreuses espèces de cyathées (*cyathæa arborea*, *speciosa*, *muricata*, *etc.*), de ptérides, d'aspidies, de doradilles (*asplenium arboreum*), forment un des traits caractéristiques de la flore des Antilles, de la Nouvelle-Andalousie, près du couvent de Caripé, de la Nouvelle-Grenade, aux environs de Guaduas et d'Icononzo, ainsi que dans les vallées du Pérou, entre Loxa et le fleuve des Amazones, et dans le Mexique, près de Xalappa.

S'il fallait passer en revue toutes les autres richesses végétales que la nature déploie dans cette partie de l'Amérique, nous parlerions de ces nombreux *cactus* dont les tiges simulent de vastes candélabres sur les côtes de Cumana, et surtout de ce *cactus coccinillifer* qui fait la fortune d'une partie du Mexique, fortune que le courageux Thierry de Menonville voulut faire partager aux colonies françaises; nous citerions les forêts d'*araucaria* du Chili

et du Brésil, le cacao (*theobroma cacao*), le rocou (*bixa orellana*), le bois de campêche (*hæmatoxylon campechianum*), le bananier (*musa paradisiaca*), l'ananas (*bromelia ananas*), et tant d'autres végétaux, non-seulement utiles à leur pays, mais devenus nécessaires à l'Europe pour ses arts et ses manufactures. Il faudrait aussi nous étendre sur les plantes introduites dans les îles du Nouveau-Monde et dont la culture, si multipliée, a presque totalement changé l'aspect de ces régions : tel est, par exemple, le café. Nous n'omettrions pas également de faire connaître les principaux lieux où se cultivent en grand le sucre, le coton, etc.; mais on sent que toutes ces indications, si elles étaient plus détaillées, nous entraîneraient au-delà des limites que comporte une simple notice.

Depuis les voyages de MM. Auguste Saint-Hilaire, Martius et Pohl au Brésil, nous possédons de bons renseignemens sur l'ensemble de la végétation de ce vaste pays. C'est dans leurs ouvrages qu'il convient d'étudier les espèces éminemment utiles, comme l'ipécacuanha (*cephaelis ipecacuanha*), le faux quinquina (*strychnos pseudoquina*), les *theobroma*, *jatropha*, etc. Mais nous profiterons de l'aperçu d'un voyage dans l'intérieur du Brésil, sorte de compte rendu que M. de Saint-Hilaire a présenté aux savans, immédiatement après son retour, pour faire connaître, d'une manière générale, la distribution des plantes, soit dans l'empire Brésilien, soit dans la ci-devant province Cisplatine et dans les Missions dites du Paraguay.

Tous les voyageurs ont parlé de ces immenses forêts vierges du Nouveau-Monde, immenses par l'étendue du terrein qu'elles occupent, et par les dimensions gigantesques de leurs arbres; la belle gravure publiée par M. le comte de Clarac, représentant un site pris dans l'intérieur de leur épais fourré, a complété l'idée que peut s'en former un Européen peu familiarisé avec l'aspect d'une nature sauvage et vigoureuse. Malgré les progrès de la civilisation sur le continent de l'Amérique méridionale, les forêts vierges occupent encore de vastes régions. Ainsi, celles qui commencent près de Rio-de-Janeiro s'étendent en largeur à plus de 50 lieues. Dans la capitainerie de Minas-Geraes, l'incendie en a fait disparaître plusieurs qui ont été remplacées par des pâturages.

Dans le district de Minas-Novas, et sur les larges plateaux qui le recouvrent, il est un autre genre de forêts appelées *carascos* par les habitans, et forêts naines par M. de Saint-Hilaire, parce qu'elles se composent d'arbustes d'un mètre à-peu-près de haut, très diversifiés, mais où cependant domine une mimeuse épineuse (*mimosa dumetorum*), dont le feuillage est d'une extrême élégance. Enfin, lorsque le terrein s'abaisse et devient égal, comme par exemple au-delà de Villa-Dofanado, on trouve des bois qui tiennent le milieu entre les forêts vierges et les carascos. Les *cattingas* (c'est ainsi qu'on les appelle) présentent un épais fourré de broussailles, de plantes grimpantes et d'arbrisseaux au milieu desquels s'élèvent, comme des baliveaux, des arbres de moyenne grandeur. Par l'effet de la sécheresse, les cattingas perdent leur verdure et ne sont plus la retraite d'une foule d'oiseaux et d'insectes comme pendant la saison des pluies.

Les hautes montagnes du Brésil offrent un nombre de végétaux plus considérable que les campos dont nous avons parlé. Parmi les plantes particulières aux montagnes des environs de Villa-Rica, dans la capitainerie de Minas-Geraes, M. Auguste Saint-Hilaire a remarqué les *vellosia*, genre d'amaryllidées, dont les espèces vivent en société et sont des arbrisseaux à rameaux étalés et couverts de fleurs bleues, violettes, quelquefois blanches, et aussi grandes que nos lis.

Dans l'hémisphère austral, une végétation, analogue à celle de l'Europe, commence à des latitudes plus rapprochées de l'équateur. Ainsi, les environs de Montevideo sont couverts de plantes qui appartiennent, à peu d'exceptions près, aux genres qui composent la flore française : il est vrai que plusieurs d'entre elles y ont été naturalisées. De ce nombre est le cardon (*cinara carduncidus*) qui infeste les campagnes du Rio de la Plata et de l'Uraguay.

Pour compléter cette esquisse de la végétation américaine, il nous resterait à décrire les régions péruvienne et chilienne, celles de Buénos-Ayres et des Terres-Magellaniques. Mais, par ce que nous connaissons des plantes du Pérou, nous aurions à répéter beaucoup de ce que nous avons dit sur la végétation générale du Mexique et du Brésil; car, des localités presque semblables, le voisinage de la ligne, des températures analogues, doivent produire des êtres sinon absolument les mêmes, du moins très ressemblans dans leur or-

ganisation. Le Pérou et la Colombie sont néanmoins la patrie des espèces de *quinquinas* (*cinchona condaminea, oblongifolia, etc.*), les plus célèbres par leurs propriétés fébrifuges. On a long-temps cru qu'aucun véritable *cinchona* ne croissait loin des Cordillères dans l'Amérique-du-Sud; mais M. Auguste de Saint-Hilaire en a rencontré au Brésil trois espèces qui rivalisent, par leurs qualités physiques, avec les espèces péruviennes.

L'Amérique méridionale est censée la patrie primitive de deux végétaux éminemment utiles à l'homme, c'est-à-dire de la pomme-de-terre (*solanum tuberosum*) et du maïs (*mais zea*). Mais de quelle contrée d'Amérique sont-ils originaires? Cette question, depuis long-temps agitée, et sur laquelle M. A. de Humboldt n'a pu prononcer, puisque nulle part dans ses voyages, il n'avait rencontré la pomme-de-terre sauvage, a été résolue, il y a quelques années, par l'envoi de tubercules à la société horticulturale de Londres, tubercules sauvages, nains et arrondis, provenant d'une localité dans le Chili, où ils étaient très abondans, et qui, cultivés, ont donné d'autres tubercules et des individus en tout semblables à ceux de nos pommes-de-terre. M. Bertero, voyageur aussi instruit qu'intrépide, a également trouvé en abondance la pomme-de-terre sauvage aux diverses localités du Chili, principalement aux environs de Quillota, d'où il nous a envoyé de nombreux échantillons. Quant au maïs, un Brésilien fort instruit en a envoyé à M. de Saint-Hilaire, des échantillons venant sans culture dans les missions du Paraguay. Les fleurs femelles de ce maïs sont bien réunies en grappe comme celles de nos contrées, mais elles offrent cette particularité que chaque fleur partielle est recouverte par des enveloppes glumacées semblables à celles des autres graminées.

La Patagonie, les îles voisines et les Terres-Antarctiques sont à peine connues; on sait seulement, par la petite quantité de plantes qu'en ont rapportée les voyageurs, que celles-ci, tout en offrant de l'analogie avec nos végétaux hyperboréens, sont néanmoins caractérisées par un aspect fort singulier. Les mousses, lichens, et autres cryptogames se rencontrent ici, mais sous des formes assez différentes de celles de cryptogames du Nord. S'il est possible d'avoir une idée juste de la végétation des Terres-Magellaniques, c'est par la connaissance de celles des îles Malouines dont nous possédons, grâces aux talens et au zèle de MM. Gaudichaud et d'Urville, une flore assez complète. Les mêmes plantes ont été trouvées sur les plages de ces îles et du détroit de Magellan. Il faut néanmoins tenir compte de la nature de ces diverses contrées. Les Terres-Magellaniques sont hérissées de montagnes assez élevées où croissent, nous n'en doutons pas, des plantes particulières, tandis que le sol des Malouines est à-peu-près uniforme, formé d'une tourbe spongieuse qui provient du détritus des plantes, dont les générations se succèdent et meurent sans disparaître du lieu, c'est-à-dire sans qu'aucun animal n'en fasse sa proie. Aucun arbre ne se montre sur cette terre dont la monotonie est décourageante. Le plus grand végétal est un arbuste de 6 pieds, et, ce qui est très remarquable, appartient au genre *veronica*. Quelques synanthérées, un grand nombre de graminées, des fougères, des lichens et des mousses, y sont les plantes dominantes. Nous n'omettrons pas de citer un végétal remarquable, commun à ces îles et aux Terres-Magellaniques; c'est le *bolax glebaria* de Commerson, vulgairement nommé le gommier des Malouines. Cette ombellifère forme, sur la terre, une touffe verte, dure et ferme, quelquefois haute de 3 pieds, et épaisse de 7 à 8. Toutes les parties de la plante sont remplies d'un suc gommo-résineux blanc qui rougit et durcit à l'air.

Telle est l'indication des richesses végétales que la nature déploie avec luxe et profusion dans l'Amérique. Cette indication est sans doute trop succincte pour compléter les idées qu'on doit se former sur cette matière; mais nous n'avons eu d'autre but, dans cette notice, que de répandre de l'intérêt sur un sujet qui a tant de connexion avec la géographie physique du Nouveau-Monde.

ANIMAUX. Ni l'Asie, ni l'Europe, ni l'Afrique n'ont, dans l'ensemble de leurs animaux, une physionomie aussi caractérisée que l'Amérique. Il faut se porter au temps où Colomb découvrit cette portion de notre planète, pour concevoir quel dut être l'émerveillement des naturalistes à la vue de tant de productions aussi riches que variées, aussi belles que capricieuses dans leurs formes. Tous les cadres d'histoire naturelle furent brisés par cette masse d'êtres jusqu'alors inconnus, et c'est de cette ère



que la science jeta de profondes racines, en exploitant une masse imposante de faits; elle traça des limites que les découvertes récentes ont remplies, mais sans les déborder. Les premiers travaux qui firent connaître la création de cette partie du monde rappelleront les noms des Léry, Laët, Margraff, Fernandez, Pison, Acosta, Nieremberg, Rochefort, Feuillée, Dutertre, Gomara, Garcilaço, Sloane, Catesby, Labat, Edwards, Plumier, Browne, Bancrofft, Fermin, etc., etc.

La grande majorité des genres de l'Amérique lui est propre, et est sans analogie avec ceux des autres parties du monde. Cependant, liée à l'Asie par sa partie boréale, elle possède la plupart des animaux qui vivent sous les glaces polaires ou qui se sont avancés à travers les steppes de la Sibérie. Beaucoup d'espèces européennes se sont aussi fait jour dans l'Amérique Septentrionale, et les genres ne sont plus, dans cette région, différens pour la plupart de ceux du vieux monde, tant il est vrai que cette adhérence territoriale et l'influence de température, imposent des identités dans la texture intime des animaux. Quant à la région intertropicale, elle possède la variété et la richesse de cette zone, observée soit en Afrique soit en Asie, mais la grande partie de ses genres lui appartiennent en propre et presque toutes ses espèces sans exception. De même que l'Afrique conserve dans sa Région Capensienne (Extrémité-Australe) un cachet indélébile de création, de même aussi l'Amérique-Méridionale, jetée en longue pointe au milieu des tempêtes du pôle austral, affecte dans son ensemble une création à part, une nature qui lui est propre. Puis, si l'on réfléchit aux régions variées, aux circonscriptions de bassins que présente cette surface du monde, on devra sentir combien les profondes et riantes forêts du Brésil et de la Guyane, doivent recéler d'animaux différens de ceux des Florides et des hauts plateaux du Mexique, du Pérou et de la chaîne des Cordillères, des États-Unis et du Chili, des vastes pampas de la Patagonie ou des froids bassins de la côte Nord-ouest; de la chaîne Missouri-Colombienne (Rocky-Mountains), des sables de la Californie; des prairies rases des Malouines, des rochers couverts de neige de la Terre-de-Feu, etc., etc.

L'Amérique, qu'un vieil usage nomme encore le Nouveau-Monde, bien que ce nom convienne plutôt à l'Australie, l'Amérique nourrit une grande famille de singes divisée en nombreuses tribus, et dont les genres et les espèces sont sans analogues avec les singes d'Afrique ou d'Asie. C'est en effet dans les régions brûlantes du Brésil, de la Nouvelle-Espagne, de la Guyane, qu'on rencontre ces *atèles* aux longs bras, se balançant sur les lianes des bords de l'Orénoque, ces *lagotriches* à queue prenante, ces *alouates* à la voix de stentor, ces *sapajous* maraudeurs, ces *sagoins* si gracieux, ces *singes de nuit* dormeurs et à tête arrondie, ces *sakis* à barbe d'israélite, ces *ouistitis* fantasques et si vivement peints, ces *tamarins* au pelage noir ou à crinière dorée, ainsi qu'on voit ce *rosalia* ou *marikina* si estimé des créoles. Nul quadrumane ne s'offre en Amérique, mais en revanche les chauves-souris y comptent plus d'un genre, bien qu'on ne puisse y citer une seule roussette, car ces carnassiers frugivores sont exclusivement asiatiques. Mais les *phyllosomes*, mais le *vampire* sanguinaire, les *madatées*, les *glossophages*, les *artibées*, les *monophiles*, des *taphiens*, les *mormoops*, des *verpertilions*, des *nycticées*, des *dysopes*, des *nyctinomes*, sont répandus aussi bien au nord que dans le sud, aussi bien au Brésil qu'à la Guyane. Quelques *musaraignes* fréquentent les rives du Missouri, et deux *scalops* sont propres à la Virginie, au Canada et à la Pennsylvanie. Toutefois les *condylures* au nez enveloppé de lanières étoilées, sont un genre qui caractérise les états du nord de l'Union.

Les carnivores plantigrades ont de nombreux représentans dans ces vieilles forêts de la

chaîne Missouri-Colombienne, et descendent dans les plaines de la Rivière de la Mine-de-cuivre, de la Colombia, plaines si bien décrites par Cooper. Ce sont l'*ours brun*, l'*ours gris*, mais surtout cet *ours féroce*, cet *ursus horribilis* si célèbre dans les auteurs américains. L'*ours noir* de Pallas et l'*ours blanc*, apparaissent sur les côtes de la Sibérie, et les cordillères nourrissent l'*ursus ornatus*, remarquable par ses sourcils fauves. C'est en Amérique que vivent ce *raton* ami de l'eau, ce *crabier* errant sur les rivages et mangeant tout ce que la mer y rejette; c'est au Brésil qu'on rencontre ces *coatis* au nez mobile, ce *kinkajou* à queue prenante; c'est au Labrador et chez les Eskimaux que se plaisent les *blaireaux*, les *wolverennes*, diverses *martes*, la *zibeline*, le *vison* et autres espèces répandues au Chili, en Pennsylvanie, etc. Les *mouffettes* si puantes sont sans exception de la partie du monde qui nous occupe. Les *loutres* ne sont nulle part en plus grand nombre, nulle part l'objet d'une chasse aussi active qu'à la côte Nord-ouest. Les chiens et les renards sont abondans dans la partie boréale, et comment ne pas citer ce *chien des Eskimaux*, ce *chien de Terre-Neuve* si précieux pour l'homme, ces *renards* aux belles fourrures décrits dans ces derniers temps par le capitaine Sabine. L'Amérique aussi a ses *canis* carnassiers et voraces; ce *loup noir* si robuste, ce *loup rouge* ou *agouara-guazou* du Paraguay, celui du Mexique, ceux des prairies du Missouri, témoignent que la nature a été prodigue d'animaux sur ce sol fécond; elle a mis des bornes à sa générosité, en graduant le nombre des êtres inoffensifs à ceux qui ne vivent que de chair et de sang. Comme l'Ancien-Monde aussi l'Amérique possède de grandes espèces de chat. Ce ne sont plus ce tigre dit royal aux longues rayures noires, ce lion emblème de la force et bien à tort de la magnanimité; mais ce sont ce *couguar* que les relations nomment le *lion des Péruviens*, ce *tigre unicolore* des Surinam, le *couguar noir* de Cayenne, ce *jaguar* que Marcgrave a nommé *onça*, ce *yaguaroundi* du Chili, ces diverses espèces de *lynx* du Canada; cet *ocelot*, cet *eyra*, ce *margay*, ce *chati*, ce *collocola*, ce *pageros* et dix autres des régions chaudes et tempérées, des vastes forêts, comme des pampas et des savannes. Sur les côtes de Terre-Neuve, sur les rochers du cap Horn apparaissent diverses espèces de *phoques*, objet d'armement coûteux et de pêches commerciales lucratives.

Parmi les marsupiaux, un genre riche en espèces est entièrement américain, c'est celui des *sarigues*, animaux munis d'une poche pour serrer dans le danger leur progéniture; qui ne connaît le *marmose*, l'*opossum* des Anglo-Américains, les *micourés*, le *tuan*, etc., etc. C'est à la Guyane que vit le *chironecte yapock*. Quant aux rongeurs, il serait beaucoup trop long de les mentionner avec quelques détails, il nous suffira de citer les noms de ces *tamias* qui se creusent des terriers; ces *écureuils* bariolés de lignes blanches sur un fond très coloré, ces *guerlinguets*, ces *anisonyx*, ces *sciuroptères* au parachute aérien, ces *spermophiles* aux abajoues, ces *cténomes*, ces *mériones* charnus, ces *saccomys* aux joues boursouflées, ces *rats* variés, tels que *sigmodon*, *cynomis*, *néotomes*, etc., etc., etc. C'est en Amérique qu'habitent les *échimys*, les *capromys*, les *mynomes*, les *potamys*, et ces singuliers *viscaches* et *chinchilla* à la douce fourrure et de la taille des lapins. Le Canada a été jadis célèbre par l'abondance de ses *castors*, architectes habiles, et par ses *ondatras* musqués. C'est encore dans l'Amérique du Nord que vivent ces porcs-épics *urson*, ce *coëndou*, ce *couy* et cet *orico* si bien revêtus d'épines. Enfin de timides *lapins*, des *lièvres*, le *tapéti*, pullulent dans les prairies rases et sur tous les points de ce Continent; tandis que les *pacas*, les *agoutis*, le *cabiai*, le *cobaye* et le *moco* semblent propres au Paraguay, au Brésil et à la Guyane.

Il est une famille tout américaine, dont les espèces, protégées par des cuirasses solides, ont reçu des Espagnols le nom d'*armadillos* et d'*encoubertos*. C'est principalement au Brésil et au Paraguay, et même à la Guyane que vivent ces *tatous encoubert*, *noir*, *des bois*, *apar*, *cachicame*, *tatouay*, que rappellent dans l'Ancien-Monde et les *oryctéropes* du Cap et les *pangolins*. Mais c'est exclusivement dans l'Amérique chaude que se rencontrent les *fourmiliers* à la langue extensible, les *bradypes* paresseux, l'*unau* et les *aïs*, et au pied de la chaîne des Andes qu'on a découvert le bizarre *chlamyphore*. Le *megalonyx* et les *mastodontes*, dont les ossemens ont été trouvés en Géorgie et sur les bords de l'Ohio, sont éteints depuis long-temps, sans doute, et remplaçaient dans le Nouveau-Monde les éléphans de l'Ancien. Deux *tapirs*, l'un des marécages torridiens et l'autre des pentes des Cordillères; le *maïpouri* et le *panchaque* sont deux pachydermes de grande

taille, qui lient la création américaine à celle de la Malaisie par l'existence du *tennù* de Sumatra, tout en y remplaçant les *rhinocéros*. Les *pécaris*, ces sortes de cochons à glandes suintant une humeur fétide sur le dos, y tiennent lieu de sangliers européens; de même que les chameaux y sont remplacés par les *lamas* et les *vigognes*, et par l'utile et inoffensif *alpaca*. L'*orignal* des Canadiens, le *rhenne* du nord, peuplent les contrées glacées et le pourtour du golfe de Saint-Laurent, tandis que le *wapiti* rappelle par ses formes sveltes celles de notre cerf. Le *cerf* de Virginie, le *guazoupoucou*, le *guazouti*, le *gouazoupita*, les *tamémazames*, les *cariacous* sont les représentans naturels des gazelles et des antilopes qui n'y existent point. Ces dernières y sont remplacées par des sortes de ruminans à longs poils, voisins des chèvres, les *rupicàpres*. Le *bison* ou *buffalo* et le *bœuf musqué* sont les plus grands quadrupèdes des États-Unis. Le premier aux formes hideuses nous retrace l'*aurochs*, ce bœuf de nos anciennes forêts Hirciniennes, relégué aujourd'hui au fond de la Souabe et de la Russie. Tout-à-fait au nord, sur les confins de la Sibérie, apparait l'*argali*; et sur les montagnes du Canada est relégué le *mouflon américain*, races typiques de nos moutons et de nos brebis. Quant aux cétacés parcourant en liberté les mers qui baignent les rivages, beaucoup d'espèces sont au nord communes à l'Amérique et à l'Asie, et les dauphins, les baleines, les cachalots y sont l'objet de pêches intéressantes pour le commerce.

L'Amérique offre la même richesse et la même variété dans les oiseaux. Dans nulle contrée il n'y en a un plus grand nombre de vivement colorés, et nulle part aussi on ne trouve plus de genres qui soient plus caractéristiques. Si l'Afrique et ses déserts possèdent l'*autruche*, si la Malaisie et l'Australie ont des *casoars*, les plaines rases de la Patagonie sont parcourues par des troupes agiles de *nandu*, l'autruche d'Amérique de toutes les relations de voyages. Dans les savannes de la Guyane vit ce *sariama* qui rappelle le *messager du Cap*; puis des essaims d'oiseaux de proie s'abattent en maraudeurs sur tous les points de sa surface, et il nous suffira de citer dans les vautours, ces *condors* des Andes, objets de mille fables populaires, ce *catharthe roi*, couronné de lambeaux de chair, ces *urubus* fétides; dans les *falco*, ces *iribins* et ces *rancaneas*, ces *pygargues* du nord, ce *chima-chima* et ce *chimango* de la Plata, ces *harpies* puissantes et cruelles, ces *cymindis* en bec en hameçon, ces *macaguas* rieurs, ces *elanus* et *nauclerus* luisant, et de nombreuses espèces d'*éperviers*, de *buzards*, de *buses* et de *chouettes* qui se creusent des clapiers.

Les *couroucous* dorés et massifs n'abandonnent guère les zones échauffées de l'Amérique, et l'on sait qu'ils ont des représentans dans l'Ancien-Continent. Le *sasa* mangeur d'arum ne quitte point les marais de la Guyane, tandis que vivent exclusivement sur ce Continent les *anis*, les *coucouas*, les *taccos*, divers *payes*, mais surtout les *guiras*, les *barbacous* et les *tamatias*. Si l'Asie et l'Afrique ont leur *calaos* au bec démesuré, l'Amérique a les *toucans* et les *aracaris* à langue barbelée et singulière.

La famille des perroquets dont les races sont multipliées à l'infini, et les espèces aussi nombreuses que les moineaux, présente dans la contrée qui nous occupe les *aras* au cri rauque, les *araras* aux joues nues, les *amazones* au plumage vert, les *tavouas*, les *criks*, les *papegais*, les *caicas* et les *guaroubas*. C'est toujours sous l'influence d'une vive chaleur que se colore le plumage si métallisé de ces *jacamars* émeraudes, de ces *jacamerops*, auxquels s'adjoignent les *pics*, les *martins-pêcheurs*, les *todiers* et les *motmots*. Mais quelle variété n'offrent point ces *manakins* rouges, jaunes, noirs à tête de feu, ces beaux *rupicoles* à crête distinguée, ces *colibris* et ces *oiseaux mouches*, vrais bijoux sortis des mains d'un lapidaire, et dont les habits scintillent du feu des rubis, des topazes, des émeraudes, etc. Aux *guit-guits* azurs, aux *fourniers* sombres, viennent s'unir ces *picucules*, ces *sittines* et ces *synallaxes* du Brésil, de la Guyane et du Paraguay.

Le *tijuca* noir, des *pies* magnifiques, des *geais* et des *corbeaux*, les *bataras* ouvrent en Amérique cette longue série d'espèces où viennent se classer les somptueux *colingas*, les *averanos*, les *procnias*, les *pies-grièches tarabas*, les *manikups*, les *bécardes*, les *tyrans*, les *yetapas*, les *conopophages*, les *grallaries*, les *merulaxes*, des *merles*, etc. Il est une famille très nombreuse exclusive à l'Amérique, c'est celle des troupiales, comprenant les *caciques*, les *carouges*, les *amblyramphes*, etc.; et les moineaux y ont des représentans dans les *paroaires*, le *chipiùs*, les *tardivoles*, les *jacarinis*, etc., etc. Des *colombes* va-

riées, le *mégalonyx* du Chili, les *attagis*, les *tinochores*, se présentent avec une longue suite de grands oiseaux gallinacé devenus précieux dans nos basses-cours, tels sont les *hoccos*, les *pauxi* et les *dindons*. Des *lagopèdes*, des *gélinottes* pullulent dans la partie nord, et nos cailles y sont représentées par les *colins*, tandis que les *mégapodes* malaisiens sont remplacés par les *tinamous* timides, et que les *pénélopes* rappellent les formes des *touracos*. C'est en Amérique que vivent les singuliers échassiers nommés *kamichi*, *chaïa*, *agamis*, *héliornes*, *courliri*, *helias* et *savacou* au bec bizarre; tandis que les rivages sont couverts de *vanneaux*, *pluviers*, *échasses*, *hémipalmes*, *spatule* et *flammans*, *hérons* et *tantales*, et que les mers soit Pacifique, soit Atlantique, qui les baignent dans une immense étendue, sont peuplées de *pélicans* au large gosier, de *frégates* au vol puissant, de *rhyncops* au bec anomal, de *harles*, d'*alques* et *cérorhynques*, de *manchots*, de *sphénisques* et de *gorfous*, vrais représentans des *pingoins* du Vieux-Monde.

Dans les fleuves du Mexique, de la Louisiane, de la Floride et des états méridionaux Anglo-Américains, le *caïman* à museau de brochet, dresse aux animaux les mêmes embûches que le *crocodilus acutus* à Saint-Domingue et à la Barbade, les *caïmans* à lunettes et à paupières osseuses, dans les fleuves de la Colombie et des Guyanes. Six espèces de *crotales* ou *serpens à sonnettes* infestent toutes les basses terres soit littorales, soit méditerranées de l'Amérique et de l'archipel Antillien depuis le 45ᵉ degré nord jusqu'au Rio de la Plata. D'autres serpens venimeux, des *trigonocéphales* s'embusquent dans toutes les forêts du Brésil et de trois des petites Antilles, la Martinique, Sainte-Lucie et la Grenade.

De nombreuses *couleuvres*, des *orvets* de toutes couleurs, des *batraciens*, des *sauriens* de petite taille, font de l'Amérique une des contrées les plus abondantes en reptiles.

Les *poissons* y présentent ces nombreuses nuances que nous avons vues déjà régner dans les mers d'Asie. Ainsi aux poissons pélagiens et chasseurs des hautes mers se joignent les poissons saxatiles des côtes rocheuses, ceux qui se cachent dans le sable ou dans le limon des embouchures des fleuves; et de même que l'Amérique possède les plus grands courans d'eau douce, de même aussi les poissons des fleuves y abondent et leurs noms fourniraient un trop long catalogue. Les grands *squales*, les larges *raies*, les bancs de *morues* et de *gades* sont pour les peuples de ces climats et même pour les Européens, l'objet de pêches qui font vivre des populations entières.

Les *mollusques* terrestres et fluviatiles; les *insectes*, les *zoophytes* prouvent dans leur répartition le même luxe que nous avons indiqué pour les animaux des classes supérieures. Ces êtres sont distribués par parallèles, et ceux du nord n'ont rien de commun avec ceux du sud, et ceux des côtes baignées par l'Océan-Atlantique diffèrent complètement de ceux qui vivent dans les eaux de l'Océan-Pacifique. La portion australe possède une création neuve, peu connue, très remarquable, et c'est là que pullulent les *concholépas*, naguère si rares et qui dans leur patrie servent à faire de la chaux, les *crépidules*, les *fissurelles*, tant d'*holothuries*, d'*alcyons*, de *boltenia*, de *pyura*, etc., etc. C'est par millions d'individus que le Brésil et la Guyane nous envoient les insectes si brillans que ces contrées produisent, insectes devenus, par leur abondance, vulgaires dans les collections.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. A la page 626, nous avons déjà relevé l'erreur d'après laquelle l'Amérique serait la plus grande de toutes les parties du monde. On a maintenant des mesures bien autrement exactes que celles que firent des savans estimables sur de mauvaises cartes et à une époque où l'on connaissait si imparfaitement cet hémisphère. D'après nos calculs, qui nous ont donné des résultats presque identiques à ceux qu'a obtenus M. le baron de Humboldt, la surface de cette partie du monde, y compris les îles que nous regardons comme ses dépendances géographiques, ne s'élève qu'à 11,146,000 milles carrés.

POPULATION. Nous avons vu à la page 47, que la population de

l'Amérique, malgré son immense étendue, ne s'élève qu'à 39 millions. Cette population égale à peine celles réunies de la France et du ci-devant royaume des Pays-Bas. En divisant ce nombre par sa surface, que nous venons d'évaluer à 11,146,000 milles carrées, on aura une population relative de 3.5, c'est-à-dire que chaque mille carré de cette partie du monde n'offre que trois habitans et demi. Sur un espace égal, l'Océanie en a six et demi, l'Afrique sept, tandis que l'Asie en compte trente-deux et l'Europe quatre-vingt-deux.

ETHNOGRAPHIE. Malgré sa faible population, et l'état encore si imparfait de l'ethnographie, l'Amérique offre encore un plus grand nombre de peuples différens que toutes les autres parties du monde. Dix millions environ d'individus y parlent plus de 438 langues différentes et plus de 2,000 dialectes. Ce phénomène unique sur le globe, quelque incroyable qu'il paraisse, n'en est pas moins vrai. Les faits incontestables recueillis et classés dans l'*Atlas ethnographique du globe* ne laissent plus aucun doute raisonnable sur ce point. Le cadre de cet Abrégé ne permet pas de les désigner tous; d'ailleurs nous n'avons pas même assez d'espace pour décrire, d'une manière suffisante, seulement les familles ethnographiques et les langues qu'on regarde comme absolument indépendantes les unes des autres. Nous nous bornerons donc à classer, d'après leurs idiomes, seulement les principales nations du Nouveau-Monde. Considérés sous ce point de vue, tous les peuples de cette partie du globe offrent deux grandes divisions : *peuples américains* ou *indigènes;* et *peuples d'origine étrangère*. Ces derniers, quoique divisés en un petit nombre de peuples, offrent néanmoins la plus grande masse de la population de l'Amérique; et, à l'exception des Nègres, qui presque partout sont esclaves, ces peuples étrangers ont même l'avantage d'être, à quelques exceptions près, les nations dominantes du Nouveau-Monde. Mais avant d'offrir le tableau ethnographique de l'Amérique, nous devons signaler un autre phénomène unique sur le globe, offert par cette partie du monde; c'est que sa population indigène forme à peine le quart de sa population totale. Voici quelques faits qui viennent à l'appui de notre assertion. En prenant pour base les importans résultats des recherches difficiles auxquelles M. de Humboldt s'est livré pour connaître les rapports numériques des différentes races qui peuplaient le Nouveau-Monde au commencement de 1822, et en y ajoutant les faits nouveaux que nous avons pu recueillir après leur publication, nous trouvons que, pour la fin de l'année 1826, époque à laquelle s'arrêtent tous nos calculs relatifs à la statistique du globe, les différentes races qui habitent l'Amérique, peuvent être représentées par les nombres suivans :

Blancs Européens ou descendans d'Européens établis en Amérique.	14,600,000
Indiens ou Américains indigènes.	10,000,000
Nègres ou Africains sans mélange; esclaves et libres.	7,400,000
Races mélangées de noir, blanc et indien (mulâtres, mestizos, zambos et mélange des mélanges).	7,000,000

Le tableau ci-dessous offre tous les peuples d'origine étrangère, et les peuples indigènes les plus remarquables. Pour éviter les répétitions, nous avons mis deux ** devant le nom de tous les peuples qui conservent leur indépendance. Dans cette longue énumération, nous suivrons l'ordre de l'*Atlas ethnographique du globe*, en commençant par l'extrémité méridio-

nale de l'Amérique-du-Sud; nous irons ensuite en remontant vers le nord, d'un côté jusqu'au Groënland, de l'autre jusqu'au détroit de Bering.

TABLEAU

DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'AMÉRIQUE D'APRÈS LES LANGUES.

NATIONS INDIGÈNES. Parmi le grand nombre de nations comprises dans cette section nous nous bornerons à citer les suivantes :

◆◆ Les Pecherais ou Yacanacus, nation très peu nombreuse, mais qui est remarquable en ce qu'elle est *la plus australe de toute la terre connue;* elle habite l'archipel de Magellan ou de la Terre-de-Feu, et, à ce qu'il paraît, même quelques localités le long de la côte occidentale du continent opposé à cet archipel. Les rapports des capitaines King et Fitzroy, commandans de l'expédition anglaise envoyée dernièrement à l'exploration des côtes de l'extrémité méridionale de l'Amérique-du-Sud, ont confirmé les détails donnés par Cook concernant la vie misérable menée par ces sauvages, dont l'abrutissement ne peut être comparé qu'à celui des naturels des côtes Nord-ouest de l'Australie (Nouvelle-Hollande); ils se nourrissent de coquillages et s'accroupissent par famille sur la plage, où ils trouvent la plus ample moisson de pétoncles et d'autres mollusques, et changent de place seulement quand elle est épuisée.

◆◆ Tehuelhets, nation assez nombreuse de la Patagonie, subdivisée en plusieurs tribus, qui sous différens noms errent dans les vastes solitudes de cette région depuis le détroit de Magellan jusqu'aux environs du Rio Camarones. Quelques-unes de ses hordes offrent des peuplades de *véritables géans;* ce fait, qu'on a voulu encore dernièrement révoquer en doute, mais que de nouveaux rapports ont confirmé de la manière la plus convaincante, donne une grande importance à cette nation. Il nous semble aussi que c'est à ces tribus qu'il faudrait restreindre la dénomination de *Patagons* donnée par Magellan à un peuple de cette contrée.

La Famille Chilienne comprend plusieurs peuples dont quelques-uns sont assez nombreux; ils habitent les hautes vallées du Chili-Septentrional et celles du Chili-Oriental au-delà des Andes, et s'étendent ensuite dans le Chili-Méridional et dans la Patagonie. Les plus nombreux et les plus remarquables sont : les *Aucas* ou *Molouches* proprement dits, nommés *Araucans* par les Espagnols; ceux qui habitent à l'ouest des Andes forment la puissante ◆◆ *confédération des Araucans.* Cette nation belliqueuse, après avoir fait une longue guerre aux Espagnols, vivait en paix avec eux, lorsque à l'époque de la révolution, ayant pris le parti des royalistes, elle tourmenta beaucoup les républicains, dont elle détruisit plusieurs villes : celle de Concepcion en conserve encore les traces affreuses. Le territoire de cette confédération, que les géographes appellent *Araucanie,* s'étend à l'ouest des Andes entre le Biobio, le Valdivia et le Grand-Océan. Il est partagé en quatre gouvernemens ou tétrarchies; chaque gouvernement est subdivisé en 9 provinces, qui sont elles-mêmes partagées en neuf *regues* ou districts. Les quatre *uthal mapus* ou tétrarchies sont gouvernées par quatre *toquis* ou tétrarques, indépendans l'un de l'autre dans l'administration civile de leurs territoires respectifs; mais néanmoins confédérés pour le bien général de la contrée. Ces quatre chefs ainsi que leurs gouverneurs subordonnés des provinces et des districts respectifs sont héréditaires dans la ligne masculine. Le gouvernement de ce pays offre la plus frappante ressemblance avec l'aristocratie militaire des ducs, des comtes et des marquis du nord de l'Ancien-Continent, quoique son existence soit de beaucoup antérieure à l'arrivée des Espagnols dans cette partie reculée du Nouveau-Monde. Les Araucans passent justement pour être la nation indigène indépendante la plus policée de l'Amérique, et paraissent être le premier peuple de ce Continent, qui, en se procurant par un heureux hasard de nombreuses et bonnes races de chevaux, s'accoutuma de bonne heure à l'équitation et forma des corps de cavaliers; dès l'année 1568 il eut déjà plusieurs escadrons de cavalerie dans son armée. Comme plusieurs autres nations de l'Amérique, il conserve le souvenir d'un grand déluge, auquel il n'échappa que peu de monde. Les Araucans savent déterminer par le moyen de l'ombre les solstices, et leur année offre encore plus d'analogie avec l'année égyptienne que celle des Aztèques. Ils divisent le jour naturel comme les Chinois, les Japonais, les Taïtiens et quelques autres nations; et distinguent les planètes des étoiles, et les croient autant de terres habitées comme la nôtre. Malgré l'état imparfait de leurs connaissances géométriques, ils ont dans leur langue des mots pour désigner les différentes espèces de quantité, comme le point, la ligne, l'angle, le triangle, le cône, la sphère, le cube; ils cultivent avec succès la rhétorique, la poésie et la médecine, autant qu'on peut y réussir sans livres et sans écriture; chez eux, comme dans l'ancienne Rome, l'éloquence mène aux honneurs politiques et au maniement des affaires. Leurs *amfibes*, qui équivalent à nos empyriques, sont de bons herboristes et connaissent bien le pouls et les autres signes diagnostiques. Depuis très long-temps et

avant l'arrivée des Espagnols, ils font usage de la saignée, des lavemens, de la sonde, des vomitifs, des purgatifs et des diaphorétiques; et leurs *gutarves* ou chirurgiens savent remettre les os à leur place, consolider les fractures, traiter les plaies et les ulcères. Ces professions sont regardées comme les états de forgeron, d'orfèvre, de charpentier et de potier, tout imparfaits qu'ils sont encore parmi ce peuple. Une partie de la nation s'adonne à l'agriculture, l'autre à l'éducation du bétail. On doit ajouter que cette nation est une des plus nombreuses parmi celles qui conservent encore leur indépendance, quoiqu'elle soit bien loin de compter le cinquième du nombre d'individus que lui assignent les statisticiens allemands les plus célèbres. Après les Aucas viennent les ✦✦ *Vuta-Huilliche*, qui habitent au sud des premiers; ils s'étendent le long de la côte occidentale de la Patagonie jusqu'au détroit de Magellan; leurs principales tribus portent les noms de *Cunchi, Chonos, Poy-yus* et *Key-yus*.

On doit ajouter que les montagnards compris dans cette famille ont en général une *taille supérieure à celle des Européens les plus hauts.* Montés sur des chevaux, à la manière des Tartares, ils se réunissent subitement, et ils font des marches de deux à trois cents lieues pour piller les pays ennemis.

✦✦ Les Puelches, partagés en plusieurs tribus, dont quelques-unes sont appelées *Pampas* par les Espagnols; c'est une des nations les plus belliqueuses de l'Amérique-du-Sud; leur demeure principale est la partie méridionale de l'état de Buénos-Ayres, entre le Rio-Colorado et le Rio-Negro. Le fameux *Pincheira*, fils d'un Européen et d'une Indienne, a réuni plusieurs tribus de Pampas sous ses ordres, et s'est rendu redoutable aux habitans du Rio de la Plata. En 1829 on le vit après une défaite se porter subitement sur l'établissement de Patagonie et ravager pendant plusieurs mois les campagnes qui l'environnent. Ce fut sous ses ordres que les naturels de la Bahia-Blanca assassinèrent la garnison de la place pour se venger du massacre de plusieurs Indiens que Lavalle avait fait passer au fil de l'épée. Après la paix avec Buénos-Ayres, il attaqua et ravagea la province de Mendoza. C'est au nom de Ferdinand VII qu'il a toujours combattu les républicains, et il se glorifie beaucoup de la qualité de colonel, grade qu'on lui a effectivement donné dans l'armée espagnole.

La Famille Mocoby-Abypon à laquelle appartiennent les ✦✦ *Mocoby*, nation guerrière et de *très haute taille* établie dans le Chaco; et les *Abipons* également de *formes athlétiques*, mais réduits à un petit nombre par leurs guerres contre les premiers.

La Famille Péruvienne ou Quichua comprend: les *Péruviens*, qui forment la masse principale de la population dans la république du Pérou, dans celle de Bolivia et dans les départemens méridionaux de celle de Colombie. Quoique les Péruviens ignorassent comme tous les autres peuples du Nouveau-Monde l'art admirable de l'écriture alphabétique, et que leurs quippos et leurs peintures symboliques fussent inférieurs au système graphique des Mexicains, ils n'en étaient pas moins la *nation la plus policée de l'Amérique-Méridionale*, lors de l'arrivée des Espagnols, comme l'attestent leurs institutions politiques et religieuses, leurs bâtimens, leurs forteresses et la magnificence de leurs temples, leurs routes superbes de quatre à cinq cents lieues sur le dos même des Cordillères, leurs canaux d'irrigation, leurs ponts, leurs vases et autres ustensiles d'or, leurs habillemens, leurs armes et leurs ornemens.

Les *Aymaras* ou *Aymares* compris dans cette famille sont aussi très nombreux et subdivisés en plusieurs peuplades; ils demeurent dans le diocèse de La Paz et dans une partie de celui de La Plata ou Chiquisaca, dans la république de Bolivia.

✦✦ Les Chiquitos, nation nombreuse, qui erre dans la vaste région à laquelle elle donne son nom, et appartenant à la république de Bolivia; une grande partie des Chiquitos a déjà embrassé le christianisme et dépend de cet état.

✦✦ Les Carapuchos, qui vivent dans la république du Pérou le long du Pachitea affluent gauche de l'Ucayali; ils sont *anthropophages*.

La Famille Guarani qui comprend quatre nations principales, subdivisées en un grand nombre de tribus et de peuplades répandues sur tout le Brésil et sur la plus grande partie de la ci-devant Amérique-Espagnole du Sud. Nous nous bornerons à citer: les *Guaranis* proprement dits le long du Parana, de l'Uraguay et de l'Ibicuy. Convertis par les jésuites vers le milieu du xviiie siècle, les Guarani offrirent le phénomène de ce *gouvernement théocratique*, si extraordinaire dans sa puissante organisation; les Sept-Missions dans la province de San-Pedro dans l'empire du Brésil, et le district des Missions à la droite du Parana dans le directorat du Paraguay, sont tout ce qui reste du prétendu *empire du Paraguay*, dont la capitale était Candelaria, que les géographes continuent à marquer sur les cartes et à décrire, quoique depuis plusieurs années elle ait cessé d'exister. Nous citerons aussi les *Brésiliens*, répandus jadis sous différentes dénominations sur tout le Brésil, et réduits actuellement à un petit nombre de tribus. Les *Omaguas*, aujourd'hui peu nombreux et vivant le long de l'Amazone et du Yapura; ce peuple a joué

un grand rôle dans l'histoire de ces régions incultes; on pourrait les appeler les *Phéniciens du Nouveau-Monde*, à cause de leur habileté à naviguer sur l'Amazone et ses principaux affluens, ainsi que par l'esprit entreprenant qui les a rendus pendant long-temps les *maîtres de la navigation* d'une immense partie de l'Amérique-Méridionale.

✦✦ Les Botecudos ou Engerecmoung, connus jadis sous les noms d'*Aymores* ou *Ambourés;* ces terribles *anthropophages* occupent l'espace parallèle à la côte du Brésil comprise entre le Rio Pardo et le Rio Doce; leurs habitations principales se trouvent le long de ce dernier fleuve et du Rio Belmonte dans les provinces d'Espiritu-Santo et de Bahia.

✦✦ Les Mundrucus, nation très belliqueuse et féroce, la plus nombreuse et la plus puissante de la province du Para; elle demeure entre le Xingu et le Tapayos, et depuis quelques années presque toutes ses tribus sont amies et alliées des Portugais.

La Famille Payagua-Guaycurus, qui comprend cinq nations principales, dont nous citerons les deux plus remarquables: les *Payagua*, qui demeurent dans les environs de l'Assomption dans le Paraguay; et les ✦✦ *Guaycurus*, qui occupent les deux rives du haut Paraguay; ils vivent du produit de la chasse, de la pêche et de leurs nombreux troupeaux de bœufs; leurs chefs forment une espèce de confédération aristocratique, et sont divisés en trois castes: les nobles, les soldats et les esclaves. Depuis 1791 ils vivent en paix avec les Portugais, et depuis 1796 avec les Espagnols; on les appelle aussi *Cavalleiros*, parce qu'ils font toujours leurs expéditions militaires à cheval, ce qui les rend formidables à toutes les nations environnantes. Les *Payagua* étaient autrefois nombreux et les maîtres de la navigation du Paraguay, et accompagnaient les Guaycurus dans leurs expéditions. La *taille* des hommes chez ces deux peuples est *très haute*, et il n'est pas rare d'y trouver des individus qui ont plus de 6 pieds.

✦✦ Les Guanas, nation nombreuse répandue dans le Chaco, dans la partie méridionale de Matto-Grosso, et dans le Paraguay; la plus grande partie est déjà devenue agricole.

✦✦ Les Bororos, nation nombreuse de la province de Matto-Grosso.

La Famille Caribe-Tamanaque, qui comprend plusieurs nations, dont les principales sont: les *Caribes*, *Caraïbes* ou *Carina*, nation très nombreuse, jadis maîtresse de toutes les Petites-Antilles et d'une immense étendue du continent; on les retrouve encore dans les départemens du Maturin et de l'Orénoque dans la Colombie et dans les Guyanes Anglaise, Hollandaise et Française. Les Caribes ont joué un grand rôle par leur audace, par leurs entreprises guerrières et par leur activité commerciale qui leur mérita l'épithète de *Boukhares du Nouveau-Monde;* leurs principales habitations sont encore le long de l'Orénoque. M. de Humboldt remarque que ces sauvages sont peut-être, après les Patagons, *les hommes les plus robustes et les plus grands du globe ;* ils faisaient autrefois la traite des esclaves, et quoique très féroces et très cruels dans leurs incursions, ils n'ont jamais été anthropophages comme leurs frères qui habitaient les Petites-Antilles, chez lesquels cet horrible usage était tellement commun qu'il a rendu synonyme les mots *cannibale*, *caribe* et *anthropophage*. Le besoin de supputer les objets de leur petit commerce, dit M. de Humboldt, et de se transmettre des nouvelles, avait porté ce peuple à perfectionner l'usage des *quippos* qu'on retrouve aussi au Pérou, dans les plaines de la Guyane, chez les Tlascalteques et au Canada, en Amérique, dans l'Asie-Centrale, en Chine et dans l'Inde. Comme chapelets, continue ce savant, les quippos sont devenus des objets de dévotion entre les mains des chrétiens d'Occident; comme *suampan*, ils ont servi aux opérations de l'*arithmétique palpable* ou manuelle des Chinois, des Tartares et des Russes. Nous nommerons ensuite les *Tamanaques*, jadis très puissans et réduits aujourd'hui à un petit nombre d'individus; ils vivent sur la rive droite de l'Orénoque, au sud-est de la mission d'Encaramada, dans la Colombie. Les intéressantes traditions de ce peuple sont répandues sur toute l'immense mésopotamie formée par l'Amazone et l'Orénoque; c'est à elles que se rapportent sans doute les figures symboliques sculptées sur les roches, et relatives à la croyance d'Amalivaca, qui est le personnage mythologique de l'Amérique barbare équinoxiale. ✦✦ Les *Guaraunos*, errans dans le delta de l'Orénoque, où ils favorisent le commerce clandestin, dont l'île de la Trinité est le centre; cette nation n'est composée pour ainsi dire que de matelots, et vit ou sur des arbres ou dans des bateaux; elle est d'une grande importance politique, puisqu'elle pourrait faciliter toute expédition militaire qui voudrait remonter l'Orénoque pour attaquer la Guyane Colombienne. Nous citerons aussi les *Chaymas* et les *Cumanagottes*, nations nombreuses établies dans le département du Maturin; et les *Arawaques*, dans le même département et sur les rives du Berbice et du Surinam dans les Guyanes Anglaise et Hollandaise.

✦✦ Les Oyampis, nation belliqueuse et à demi nomade, maintenant la plus nombreuse de la Guyane Française, où elle vit le long du haut Oyapock.

✦✦ Les Guahiva ou Guagivos, nation nombreuse, nomade, sale et féroce; elle erre le long du bas Meta, depuis les embouchures du Pauto et du Casanare jusqu'à son confluent avec l'Orénoque. Les Guahiva infestent tout ce vaste espace à plus de 150 milles de distance



des bords du Meta, et sont la terreur des établissemens colombiens des environs aux métairies desquels ils volent beaucoup de bêtes à cornes.

Les OTTOMAQUES, nation misérable, féroce, sale et des plus abruties, établie le long de l'Orénoque, entre les embouchures de ses deux affluens le Sinaruco et l'Apure, surtout dans la mission d'Uruana. Ce peuple présente le phénomène physiologique de manger tous les jours, pendant plusieurs mois, des quantités très considérables de terre sans que sa santé en soit altérée; pendant l'époque des inondations cette substance forme même sa nourriture principale; il en est si friand, que dans la saison de la sécheresse, lorsque la pêche est la plus abondante, les Ottomaques rapent, dit M. de Humboldt, leurs boulettes de *poya* et mêlent un peu d'argile à leurs alimens.

◆◆ Les MANITIVITANOS, nation belliqueuse, féroce, alliée des Portugais, et établie sur les bords du Rio Negro. Vers la moitié du XVIIIe siècle, sous leur chef Comy, les Manitivitanos partageaient avec les Marepizanos la prépondérance politique sur le Rio Negro, et étaient les rivaux des Guaypunabis sur le haut Orénoque. Ces *anthropophages* pénétraient de temps en temps au nord des grandes cataractes de l'Orénoque pour y faire la *chasse aux hommes*, comme c'était jadis l'usage des Caribes, pour fournir des esclaves aux Hollandais et aux Portugais.

◆◆ Les MARÉPIZANOS, voisins des Manitivitanos.

◆◆ Les MANAOS, nation de la province du Para, encore nombreuse et guerrière, quoique beaucoup moins qu'autrefois, lorsqu'elle était maîtresse de tout le cours du Urarira, affluent droit du Rio Negro, et qu'elle s'étendait jusqu'au Rio Chiuara; une grande partie a déjà embrassé le christianisme et vit mêlée à d'autres peuples le long du Rio Negro à Lamalonga, Thomar, etc., etc. Les Manaos sont remarquables par le rôle important qu'ils jouent dans le mythe du Dorado des Omaguas, et parce que leurs croyances religieuses offrent au milieu des plaines de l'Amérique dans leur *Mauary* ou l'*auteur du bien*, et leur *Sarauhà* ou l'*auteur du mal*, le dualisme des anciens Scandinaves et d'autres peuples de notre hémisphère, ce qui a fait dire à des voyageurs et à quelques mauvais théologiens que ces peuples adoraient le diable.

LA FAMILLE SALIVA, qui comprend plusieurs peuples, dont les principaux sont : les *Salivi* ou *Salivas*, nation agricole, jadis puissante, et aujourd'hui beaucoup déchue, quoique encore assez nombreuse; on les retrouve encore à Carichana dans les missions de l'Orénoque et à Cabapuna, Guanapalo, etc., etc., dans celles de la province de Casanare. Les Salivi ont beaucoup de goût pour la musique; ils se servent depuis les temps les plus reculés de trompettes de terre cuite, qui ont 4 à 5 pieds de long et plusieurs renflemens en forme de boules, communiquant les uns avec les autres par des tuyaux étroits. Ces trompettes donnent des sons extrêmement lugubres. Les jésuites ayant cultivé ce goût naturel des Salivas, ce peuple est devenu renommé dans toute la région qu'arrose l'Orénoque par son *habileté dans la musique instrumentale*. ◆◆ Les *Macos*, dits *Piaroas* par les Espagnols, nation nombreuse, agricole et de mœurs douces; elle demeure le long du haut Orénoque et de ses principaux affluens supérieurs.

LA FAMILLE CAVERE-MAYPURE, dont les principales nations sont : les *Caveres* ou *Cabres*, jadis nombreux, puissans, guerriers et anthropophages; maintenant réduits à un petit nombre d'individus établis dans les missions de l'Orénoque à côté d'autres peuples; ils furent assez forts pour disputer aux Caribes la prépondérance politique sur le bas Orénoque. ◆◆ Les *Guaypunabis*, établis le long du haut Orénoque. Quoique les plus policés de tous les peuples qui demeurent sur la partie supérieure de ce fleuve, les Guaypunabis sont incontestablement *anthropophages*. Après avoir arrêté les progrès des armes des Caribes dans ces régions, ils firent une guerre à mort aux Manitivitanos leurs rivaux sur le Rio Negro ou Guaynia. Les Guaypunabis commandés par Macapu et par son successeur Cuseru, exercèrent vers le milieu du XVIIIe siècle la suprématie politique sur toutes les peuplades du haut Orénoque. Les *Maypures*, nation du haut Orénoque, jadis nombreuse et puissante et maintenant réduite à un très petit nombre d'individus. ◆◆ Les *Moxos* (Mossi; Moha), nation nombreuse qui occupe une grande partie de la vaste province des Moxos dans la république de Bolivia; une assez grande partie vit soumise dans les missions.

◆◆ Les GOAHIROS; ils occupent la partie nord-ouest de la péninsule formée par le golfe de Maracaybo et la mer des Antilles; ils étaient, il n'y a pas long-temps, en état de guerre avec les Espagnols, et ils entretiennent des relations commerciales avec les Anglais de la Jamaïque. Unis aux Motilones, qui possèdent les terres baignées par le Mutrachies et le Saint-Faustin jusqu'à la vallée de Cucuta, les Goahiros interceptent souvent les communications sur les routes des montagnes et font de terribles incursions dans les plaines. Plusieurs de ces sauvages parlent déjà l'anglais outre leur langue, et tiennent sous leur dépendance les COCINAS, autre peuple barbare qui occupe la côte orientale de la même péninsule.



** Les CUNACUNAS, nation belliqueuse, dont on a beaucoup trop exagéré le nombre; elle occupe la partie orientale de l'isthme de Panama dans la Colombie. Les Cunacunas vivaient en guerre contre les Espagnols, et faisaient des excursions jusqu'à Panama, attaquant même sur mer les barques chargées de vivres; maintenant ils sont en paix avec les Colombiens, et ils entretiennent des relations commerciales avec les Anglais; mais ils pillent souvent les ** CAYMANS ou ORABAS, qui habitent sur la côte orientale du golfe de Darien.

** Les MAYNAS ou MAÏNAS, nation nombreuse et guerrière, établie le long du Morona et de la basse Pastaza dans le pays auquel ils donnent le nom; une partie déjà vit soumise dans les missions.

** Les CHANGUENES, nation nombreuse, guerrière et extrêmement cruelle, établie dans l'extrémité orientale de l'état de Costa-Rica dans la confédération de l'Amérique-Centrale, où elle est la terreur de toutes les nations voisines.

** Les TAUKAS (Towkas dits aussi Xicaques), au sud; les ** Moscos (Mosquitos), au milieu, et les ** POYAIS, au nord-ouest, sont les trois peuples principaux établis dans la partie du Honduras qui formait le ci-devant district de Taguzgalpa. C'est sur le territoire de ces peuples et sur celui des ZAMBOS, beaucoup moins nombreux que les précédens, que le général M. Gregor, après s'être emparé en 1819 de l'île Roatan, et s'être fait céder par George Frédéric, chef des Poyais, la plus grande portion du territoire sur lequel ce dernier étendait ses courses de chasse, projeta de fonder un royaume des Poyais. Il en prit le titre, il y amena des colons; mais ces derniers ayant été mal reçus, le gouvernement Colombien ayant même protesté en 1825 contre l'occupation de toute partie du territoire en question, et aucun des gouvernemens européens n'ayant voulu le reconnaître, M. Gregor fut obligé de renoncer à son projet, et le *royaume des Poyais*, et la *Nouvelle-Neustrie*, dénomination qu'il avait imposée plus tard à ce pays pendant son séjour à Paris, ne figurent plus sur les cartes que comme une curiosité géographique; malheureusement l'*emprunt royal Poyais*, contracté par M. Gregor fera sentir long-temps ses funestes effets aux trop faciles spéculateurs qui avancèrent leurs capitaux pour la fondation de cet état.

** Les CHOLS ou CHOLES, nation assez nombreuse; elle habite sur les confins du Yucatan et de l'état de Vera-Paz.

** Les LACANDONES, nation assez nombreuse du Yucatan, où elle habite sur les bords du Rio de la Passion; elle possède un grand nombre de canots.

La FAMILLE MAYA-QUICHE, dont les principales nations actuellement existantes sont: les *Mayas* ou *Yucatans*, qui forment la grande masse de la population de l'état de Yucatan et d'une partie de celui de Tabasco dans la confédération Mexicaine; leurs ancêtres étaient presque aussi avancés dans la civilisation que les Mexicains. Les *Mames* (Pocomams), nation nombreuse, de l'état de Guatemala et d'une petite partie de celui de San-Salvador; le territoire de leurs ancêtres formait un des plus puissans états du Guatemala. Les *Quiches* (Kiches), nation nombreuse de l'état de Guatemala; ses ancêtres étaient le peuple dominant du royaume de Quiche, l'*état le plus puissant* et *le plus civilisé de tout le Guatemala*. Les *Kachiqueles*, nation peu nombreuse de l'état de Guatemala; ses ancêtres étaient le peuple dominant du puissant royaume de Guatemala proprement dit, dont la capitale était la grande et forte ville de Patinamit ou de Tecpanguatemala. Les *Kachis*, nation nombreuse de l'état de Guatemala.

Les CHAPANEQUES, établis dans l'état de Chiapa. Lors de l'arrivée des Espagnols les Chapanèques formaient une puissante république, qui avait soumis par la force des armes les Zoques, les Tzendales et les Quelenes, peuples qui leur étaient inférieurs en civilisation et en industrie. Leurs traditions parlent d'un Vodan, petit-fils d'un illustre vieillard, qui, lors de la grande inondation dans laquelle périt la majeure partie du genre humain, fut sauvé sur un radeau, lui et sa famille. Vodan coopéra à la construction d'un grand édifice que les hommes entreprirent pour atteindre les cieux. L'exécution de ce projet téméraire fut interrompue. Chaque famille reçut dès-lors une langue différente, et le grand esprit *Teotl* ordonna à Vodan d'aller peupler le pays d'Anahuac. « Cette tradition américaine, dit le savant auteur des *Vues des Cordillères*, rappelle le Menou des Hindoux, le Noé des Hébreux et la dispersion des Couchites de Singar. En la comparant, soit aux traditions hébraïques et indiennes conservées dans la Genèse et dans deux pouranas sacrés, soit à la fable de Xelhua le Cholulain et à d'autres traditions américaines, il est impossible de ne pas être frappé de l'analogie qui existe entre les souvenirs antiques des peuples de l'Asie et de ceux du Nouveau-Monde. »

Les MIXTEQUES, nation nombreuse de l'état d'Oaxaca, dans la confédération Mexicaine.

Les ZAPOTEQUES, nation nombreuse de l'état d'Oaxaca; ses ancêtres se distinguaient des autres Américains par leurs progrès dans la civilisation, même avant d'avoir été soumis aux Mexicains. M. de Humboldt leur attribue la construction du fameux palais de Mitla; l'architecture de ce palais, l'élégance des grecques dont ses murs sont ornés, et surtout le bas-relief trouvé vers la fin du XVIIIe siècle près de la ville d'Oaxaca, prouvent que



la civilisation des Zapotèques était sous ce rapport supérieure à celles des habitans de la vallée de Mexico.

Les TOTONAQUES, nation répandue dans une grande partie de l'état de Vera-Cruz et dans le district de Zacatlan dans celui de Puebla; ses ancêtres avaient adopté la mythologie et les cruels sacrifices des Aztèques; c'est sur leur territoire que se trouve l'importante place de Vera-Cruz et qu'était située celle de *Campoallan*, où Cortès débarqua pour aller faire la conquête du Mexique.

La FAMILLE MEXICAINE, à laquelle appartiennent plusieurs nations dont les principales sont les suivantes : les *Mexicains* ou *Aztèques*, nation la plus répandue de la ci-devant Amérique Espagnole du Nord, puisque le territoire qu'elle occupe, quoique interrompu par ceux d'autres nations, s'étend depuis le 37e parallèle jusqu'aux environs du lac de Nicaragua. La division de l'année plus exacte que celle des Grecs et des Romains; une écriture idéographique, le papier de pita, la manière de travailler des blocs immenses de pierre, les cartes géographiques de leur pays et de ceux que leurs ancêtres avaient parcourus; leurs villes, leurs chemins, leurs digues, leurs canaux; leurs immenses pyramides, très exactement orientées, leurs institutions civiles, militaires et religieuses, tout donne aux peuples de cette famille le droit d'être considérés comme les plus policés que les Européens aient trouvés dans tout le Nouveau-Monde. Leurs monumens après être restés presque dans l'oubli depuis l'époque de la conquête du Mexique jusqu'à la publication du mémorable voyage de M. le baron de Humboldt, qui en a signalé l'importance, viennent d'attirer de nouveau l'attention des savans de l'Europe et de l'Amérique, et un illustre et savant amateur anglais, lord Kingsborough, a eu la noble idée de les décrire tous dans un ouvrage, dont la magnificence ne le cède qu'au beau travail de la Commission d'Egypte. Ceux de nos lecteurs qui voudraient connaître l'ensemble de ces intéressans débris peuvent consulter l'article de la famille Mexicaine dans l'*Atlas ethnographique du Globe*. Ici nous nous bornerons à dire que les lieux où l'on trouve encore des *codices mexicani* ou peintures hiéroglyphiques des Mexicains, sont : Mexico, dans la collection de l'université, et dans celle de don Jose-Antonio Pichardo; Paris, Berlin et Dresde, dans les bibliothèques royales; Vienne, dans la bibliothèque impériale; Rome, dans le musée Borgia; Bologne, dans la bibliothèque de l'Institut; Oxford, dans la bibliothèque Bodleyenne. On doit aussi nommer les collections particulières de MM. Beulloch, à Londres, de Franc et Baradère, à Paris. Nous ne savons pas entre quelles mains est passée la belle collection que nous avons vue à Paris chez notre estimable ami M. Latour-Allard; elle comptait quelques manuscrits mexicains parmi ses objets les plus précieux.

Les *Toltèques*, auxquels on attribue la construction des pyramides de Teotihuacan et autres anciens monumens, ont depuis long-temps disparu; on les regarde comme la souche principale de cette famille, à laquelle appartiennent aussi les *Mecos* et les *Pipils* ou *Piples*. Les *Mecos* errent dans les vastes solitudes de l'état de Durango, où ils inquiètent les paisibles habitans et les forcent à ne voyager que bien armés; ce sont, selon M. de Humboldt, les descendans des fameux *Chichimèques*. Les *Pipils* descendent d'une colonie de Mexicains; ils vivent dans l'état de San-Salvador aux environs de Sonsonate, de San-Salvador et de San-Miguel dans la confédération de l'Amérique-Centrale.

Les OTHOMS (Othomites), nation nombreuse répandue dans une partie des diocèses de Mexico, de la Puebla, de Mechoacan et de Guadalaxara.

Les TARASQUES, nation nombreuse de l'état de Mechoacan; c'était la nation dominante du puissant royaume de ce nom, qui avait pour capitale Tzintzontzan; les Tarasques se distinguaient et se distinguent encore par la douceur de leurs mœurs et par leur industrie dans les arts mécaniques. On prétend qu'ils excellaient dans la sculpture; mais leurs *mosaïques en plumes*, dit M. Beltrami, prouvent qu'ils possédaient mieux la peinture; ce talent s'est conservé parmi les Tarasques, puisqu'ils font encore de ces tableaux extraordinaires. Il est étonnant, dit ce voyageur, qu'on puisse si bien combiner de milliers de petites plumes, dont quelques-unes ne sont pas de la largeur d'une tête d'épingle, et en former une draperie, une chevelure, des nuages et des nuances, le ciel et la terre, un paysage, des fleurs, etc., etc., le tout d'un ouvrage parfait, et certes des plus délicats. Ces plumes sont collées, plaquées sur du fer-blanc, que leur apportèrent les Espagnols, et qui leur était auparavant inconnu. Avant la conquête ils collaient les plumes sur des feuilles de maguey.

La FAMILLE TARAHUMARA, à laquelle appartiennent les *Tarahumara*, nation nombreuse, qui vit dans les missions de Tarahumara dans le diocèse de Durango; elle s'étend dans une partie des vallées de la Sierra-Madre depuis le 24e jusqu'au-delà du 30e parallèle.

Les YAQUI (Jakis), nation nombreuse de la Sonora, dans l'état de Sonora-et-Cinaloa; elle demeure le long du Yaqui ou Hiaqui. En 1825 ces Indiens paisibles, mécontens du gouvernement mexicain, se révoltèrent et prirent pour chef un des leurs, auquel ils déférèrent le titre d'empereur. Ce risible monarque se nommait *Juan primero de la Bandera* (Jean Ier

du pavillon). La suite de cette insurrection fut le massacre des Blancs et le ravage de toute la contrée. Soumis par les Mexicains, ils se sont de nouveau révoltés en 1828, et ont fait un appel aux autres peuples, sans cependant trouver d'auxiliaires.

✦✦ Les Moqui, nation paisible, agricole, vêtue et assez avancée dans la civilisation; ses principales demeures sont le long des rives septentrionales du Yaquesila.

✦✦ Les Apaches (Apachés), nation nombreuse, partagée en plusieurs tribus répandues depuis l'état de San-Luiz-de-Potosi jusqu'à l'extrémité septentrionale du golfe de Californie. A l'exception de quelques tribus fixées au sol, qui réunissent leurs cabanes en villages et qui cultivent le maïs, tous les Apaches sont nomades; ils sont ennemis des Ietans et plus encore des Espagnols; ils tiennent ces derniers dans un état perpétuel d'alarmes par leurs attaques aussi terribles que fréquentes; la plupart de leurs guerriers sont montés sur des chevaux et armés de longues lances. Selon M. de Morineau les Apaches se réunissent en bourgades de 2 à 3,000 âmes. Il en part souvent des guerriers qui, rassemblés sous un chef électif et temporaire, vont à de fort grandes distances ravager les récoltes et incendier les habitans. Ils massacrent tout, à l'exception de quelques femmes et des troupeaux qu'ils emmènent avec eux. Ils sont très rusés pour surpendre leurs ennemis; quelquefois, dit ce marin, *déguisés sous des peaux de bêtes sauvages*, ils vont s'offrir aux chasseurs, qui deviennent ainsi leurs victimes.

La Famille Panis-Arrapahoes, qui comprend plusieurs nations; nous ne nommerons que les principales, savoir : les ✦✦ *Panis* (Pawnis), nation guerrière et assez nombreuse, vivant dans trois gros villages bâtis sur les rives du Loup, affluent gauche de la Platte. Les Panis vivent en état de guerre avec les Sioux, les Osages, les Konzas, les Corneilles et la confédération présidée par *Bear's tooth* (dent d'ours). Une de ses plus puissantes tribus, celle des *Skeye* (Loup-Panis) vient d'abolir le *sacrifice humain* qu'elle faisait une fois par an à Vénus ou à la grande étoile, immédiatement avant de commencer les travaux champêtres, afin d'obtenir une riche moisson. La victime était un prisonnier de guerre, mâle ou femelle, offert par un des membres de la tribu; on l'habillait aussi richement que l'état social de ce peuple le comportait; on la traitait avec les plus grands égards, et les prêtres, qui l'accompagnaient toujours, prévenaient tous ses desirs en lui cachant soigneusement le principal motif de leurs cruels soins; ils tâchaient même de le faire engraisser, en lui fournissant une nourriture aussi abondante que choisie, s'imaginant par-là rendre le sacrifice plus agréable à leur dieu cruel.

✦✦ Les *Arrapahoes* (Arrapahays), nation nombreuse qui erre le long de la Platte, entre les Panis et les Canenawisch. Depuis quelques années *Bear's tooth* a su par sa politique et par sa bravoure réunir à sa nation les *Kaskaias*, les *Kiaways* et les *Ietans* qui appartiennent à cette famille, ainsi que les *Bald-heads* (Têtes-Chauves) et une partie des *Shiennes*. Ces peuples belliqueux, nomades et excellens cavaliers, forment une confédération formidable non-seulement aux indigènes, mais qui inquiète aussi beaucoup les Espagnols, surtout ceux qui sont établis le long des frontières orientale et septentrionale des Etats-Unis Mexicains. Ces sauvages les ont battus dernièrement sur les bords du Rio-Colorado.

✦✦ Les *Ietans* (Teutans; Tetans), nation nomade, puissante et encore assez nombreuse; nommée *Camanches* (Cumanches) par les Espagnols, et *Paducas* par les Panis et les Osages. Ces nomades errent dans les vastes contrées comprises entre les sources du Missouri, l'Arkansas supérieur, les fleuves de la Trinité, Braces (Brassos de Dios), Colorado (Oriental) et Rio del Norte, et les montagnes connues sous les noms de Sierra Madre et Sierra dos Mimbres. Ils poussent quelquefois leurs incursions jusqu'à San-Antonio et même jusqu'à Chihuahua; ces sauvages, de même que les Patagons, les Guaycurus, les Apaches et plusieurs autres nations de l'Amérique, ont appris à dompter le cheval; montés sur ces animaux ils parcourent avec une grande rapidité des espaces immenses, portant la désolation et la mort dans les établissemens espagnols, dont ils forcent les habitans à ne voyager que bien armés et en caravanes.

La Famille Colombienne comprend un grand nombre de peuples indépendans, répandus dans le grand bassin du Colombia et dans l'extrémité supérieure du bassin du Missouri; les peuplades principales sont : les ✦✦ *Tuchepaous* (Tushepaws), qui demeurent près des sources du Missouri et du Colombia et s'étendent même plus bas que ce dernier fleuve. ✦✦ Les *Multnomah,* dont la tribu principale vit dans l'île Wappatoo, située au confluent de la Multnomah avec le Colombia; ✦✦ les *Chahala* (Shahala), dont la tribu principale réside à la droite du Colombia au-dessous du confluent du Canoe; les ✦✦ *Serpens* (Snake) nommés aussi *Alliatan* et *Shoshonees ;* ils errent le long des affluens méridionaux du Colombia, surtout le long du Lewis et du Multnomah. On peut dire en général que la plupart des peuples compris dans cette famille ont des mœurs douces, habitent dans de vastes cabanes assez bien construites, et vivent presque exclusivement de poissons et de racines. Presque tous ont l'*usage d'aplatir* extraordinairement *la tête de leurs enfans*, ce qui leur a valu la dénomination générale de *Têtes-Plates* (*Flat-Head* des Anglais). Les ✦✦ *Chochonis* (Shosho-

nees), les ♦♦ *Tchopounnich* (Chopunish), les ♦♦ *Sokulks*, les ♦♦ *Echelouts* (Eseheloots), les ♦♦ *Enichurs* (Eneeshurs) et les ♦♦ *Chilluckittequaws*, sont bons cavaliers, et les trois premiers possèdent même un grand nombre de chevaux.

La Famille Sioux-Osages à laquelle appartiennent un grand nombre de peuples, tous indépendans, et dont les principaux sont : ♦♦ les *Sioux* ou *Dacotas*, dits aussi *Otchenti-Chakong*, *Narcotah* et *Nadowessies*; c'est la nation indigène la plus puissante et la plus nombreuse de toutes celles qui vivent encore indépendantes dans l'Amérique-Septentrionale. Elle est divisée en un grand nombre de peuples, dont les *Dacotas* et les *Assiniboins* sont les plus puissans. Les *Dacotas* proprement dits occupent le vaste espace dans le territoire de la confédération Anglo-Américaine qui s'étend le long du Missouri moyen, du Saint-Pierre, du haut Mississipi et du haut Fleuve-Rouge (Red-River), du lac Winnipeg, ainsi que le long de leurs affluens depuis le 42ᵉ jusqu'au 49ᵉ parallèle; ils sont subdivisés en plusieurs tribus et forment une grande confédération. Les *Assiniboins*, nommés *Hoha* (les Révoltés) par les Dacotas, dits aussi *Stone-Sioux* et *Assinepotuc*, vivent alliés des Chippeways au nord des Dacotas et à l'ouest du lac Winnipeg, au nord du Pembina et le long des fleuves Assiniboin, Saskatchawan et Mousc. Ils sont en guerre avec les *Pieds-Noirs* (Blak-Feet) et poussent leurs excursions jusqu'aux montagnes Missouri-Colombiennes. Les Sioux eurent eux aussi leur *Hélène*, qui ne fut pas moins funeste aux Dacotas et aux Assiniboins que la femme de Ménélas ne le fut aux Grecs et aux Troyens. Ozalapaïla, femme de Wihanoasappa, fut enlevée par Ohatam-pà; celui-ci tua son mari et deux de ses frères qui avaient été la redemander. La discorde et ses réactions se mirent entre ces deux familles, les plus puissantes de la nation. Les parens, les amis, les partisans des deux côtés, prirent fait et cause; des vengeances armèrent d'autres vengeances et toute la nation fut entraînée dans une guerre civile et cruelle, qui finit par la diviser en deux factions, sous le nom de *Achiniboïna*, celle qui s'était rangée du côté de la famille de l'offenseur, et de *Siowaé*, celle qui tenait le parti de l'offensé. C'est ainsi que les Sioux se partagèrent en deux peuples rivaux, les *Dacotas* ou *Sioux* proprement dits, et les *Assiniboins*. Depuis cet évènement, que leurs traditions placent au commencement du XVIIᵉ siècle de l'ère vulgaire, ces deux peuples se sont fait une guerre à mort jusqu'à nos jours; il paraît cependant qu'ils veulent se réunir; c'est au moins ce que rapportent les derniers renseignemens qui nous sont parvenus sur cette nation. Tous les *Sioux* forment une confédération, mais leurs tribus sont indépendantes les unes des autres. Chacune fait la guerre comme il lui plaît, et délibère de son côté sur ses affaires. Elles se réunissent toutes en conseil général, lors seulement qu'il s'agit de statuer sur quelque chose qui intéresse la nation entière. Dans ce cas chaque tribu envoie un député qui la représente, dans le bois où ils sont convenus de s'assembler. Si la résolution du conseil est de quelque importance et mérite d'être conservée, ils gravent sur un tronc d'arbre, avec un couteau ou une hache, des hiéroglyphes relatifs au sujet de leurs délibérations, et chaque député y met le *tabellionat* ou *blason* de sa tribu. Les Sioux commencent leur année à l'équinoxe du printemps, comme les Romains du temps de Romulus, tandis que leurs voisins, les Chippeways, commencent la leur au solstice d'été, comme l'ont fait autrefois les Grecs. Ce peuple, ainsi que beaucoup d'autres sauvages de l'Amérique, ne connaît point de semaines, et, comme les Anglo-Saxons et autres peuples de l'Ancien et du Nouveau-Monde, il ne compte les jours que par sommeils ou nuits.

♦♦ Les *Omawhaw* ou *Maha*, dont la résidence principale est actuellement un gros village bâti sur l'Elk-Horn, affluent droit du Platte. Cette nation est subdivisée en plusieurs tribus. Les Maha ont des noms particuliers pour désigner l'étoile polaire et Vénus, et même pour la grande Ourse, les Pleyades, la ceinture de l'Orion et la Voie-lactée; selon les relations modernes il paraît qu'ils construisent des *tumuli* semblables à ceux qu'on attribue aux Allighewis. ♦♦ Les *Mandanes*, nation peu nombreuse, paisible et amie des Blancs; ils habitent les bords du haut Missouri dans deux villages. Ce peuple est très remarquable par la singularité de sa croyance religieuse et par la grande *blancheur* de ses individus; M. Gallatin observe à cette occasion que c'est peut-être la seule race américaine qui ait pu donner lieu au récit, souvent répété et jamais prouvé, des *Welsh-Indians*, qui a fourni à Southey le sujet de son poème sur cette émigration vraie ou supposée, que les Anglais prétendent avoir eu lieu vers la fin du XIIᵉ siècle. ♦♦ Les *Ouaouasach* (Wawsash), généralement connus sous le nom d'*Osages*, nation brave et belliqueuse; elle vit dans de gros villages et fait une guerre implacable aux sauvages occidentaux; elle est cependant amie des Konzas et des Sakis. Les Osages sont actuellement en grande partie agriculteurs et demeurent dans le district qui porte leur nom et dans l'état du Missouri. Ils sont divisés en trois branches principales. Plusieurs ont déjà embrassé le christianisme et ont fait des progrès dans la civilisation; avant leurs relations avec les Européens, les Osages avaient à-peu-près les connaissances astronomiques que nous avons signalées chez les Maha; ils ne croyaient point aux sorciers, mais cependant, comme la plupart des autres sauvages, ils

ajoutaient foi aux songes, ils observaient les présages, portaient des amulettes et s'abandonnaient à une foule de pratiques superstitieuses.

La Famille Mobile-Natchez ou Floridienne comprend six nations principales et indépendantes, subdivisée chacune en plusieurs tribus; ces nations sont: la ◆◆ *Natchez*, aujourd'hui presque éteinte, mais autrefois très puissante; ses restes vivent dispersés parmi les Criks (Creeks), les Tchikkasah (Chikkasah) et autres peuples. Les Natchez étaient surtout remarquables par leur gouvernement monarchique, par leur grande *civilisation* et par le culte qu'ils rendaient au soleil dans un *temple* où, comme chez les anciens Romains, l'on entretenait un feu continuel. ◆◆ Les *Muskohges* ou *Criks* (Creeks), qui selon M. Gallatin offriraient l'union de peuples sauvages la plus nombreuse établie actuellement sur le territoire des États-Unis. Ils occupent les fertiles vallées comprises dans les états d'Alabama et de Géorgie, où ils vivent déjà dans des villes et des villages; ils ont fait de grands progrès dans la civilisation, et ont institué des *écoles* pour l'instruction de leurs enfans. Ils sont divisés en deux branches principales: les *Criks Supérieurs* ou *Criks* proprement dits; ce sont les plus nombreux; ils occupent la partie la plus élevée de l'Alabama, où ils forment une puissante confédération présidée par un chef nommé *Myco*; les *Criks Inférieurs*, dits aussi *Séminoles*, demeurent dans les plaines traversées par le Flint; ceux-ci sont beaucoup moins civilisés que les Supérieurs, et ont beaucoup souffert dans les défaites qu'ils ont éprouvées en se battant contre le général Jackson. ◆◆ Les *Tchikkasah* (Chikkasah; Chickasaws), nation encore assez nombreuse, qui, réunie aux *Yazoux*, demeure dans la partie septentrionale de l'état de Mississipi. Ces peuples font de rapides progrès vers la civilisation, et déjà réunis dans de gros villages, vivent du produit de leur agriculture. Au commencement du XVIIIe siècle ils étaient la nation dominante de ces contrées. ◆◆ Les *Chaktah* (Chactaws; Choctaws) dits aussi *Têtes-Plates*, nation nombreuse, vivant dans de gros villages dans les états du Mississipi et de la Louisiane, dans le territoire d'Arkansas et une petite fraction dans l'état d'Alabama. Agricole et ayant déjà des *lois écrites*, ce peuple est célèbre par la touchante *fiction d'Atala* et par les brillantes peintures qu'en a tracées M. de Châteaubriand.

◆◆ Les *Tcherokis* (Cherokees; Cheleki), nation nombreuse, dont le territoire comprend l'angle nord-ouest de la Géorgie, le nord-est de l'état d'Alabama et le sud-est de celui de Tennessi (Tennessee); son chef-lieu est la petite ville de New-Echota. En 1818 un quart environ de la nation, préférant la vie sauvage qu'avaient menée leurs pères, allèrent s'établir sur les bords de l'Arkansas. Grâce au zèle des missionnaires Baptistes et Moraves, tout le reste de la nation a abandonné l'état sauvage et a adopté la religion et les usages de ses voisins civilisés. Les Tcherokis occupent maintenant des maisons commodes et comptent au-delà de 70 villages. Quelques-uns ont des fermes bien cultivées et pourvues de bétail de toute espèce, et d'autres se livrent aux arts mécaniques, fabriquent des étoffes et possèdent des moulins à moudre et à scier. La plupart savent déjà lire, écrire et compter. Le nombre des enfans qui fréquentent leurs *écoles* s'élève déjà à 500, ce qui est beaucoup sur une population totale de 15,060 individus; presque tous parlent assez bien l'anglais. Ils ont déjà une *bibliothèque*, un *musée*, une *imprimerie* et un *journal* hebdomadaire intitulé le *Phénix-Tcheroki*, publié par un tcheroki dans la langue nationale avec la traduction anglaise en regard. Mais ce qui surprendra davantage, c'est qu'en 1827 ils ont rédigé et promulgué une *constitution*, d'après laquelle leur gouvernement se compose des trois pouvoirs distincts, législatif, exécutif et judiciaire, et dont les formes sont une imitation du gouvernement des Etats-Unis. On peut, on doit même regarder cette petite république comme l'*état indigène indépendant le plus civilisé du Nouveau-Monde*.

La Famille Mohawk-Huronne ou Iroquoise comprend un grand nombre de peuples, qui sont les descendans de nations autrefois beaucoup plus nombreuses et puissantes; le nombre des individus dont elles se composent diminue avec une effrayante rapidité. Les nations principales sont: les *Mohawaks*, réduits maintenant à un petit nombre; une partie demeure près de Niagara, une autre au-delà de la baie de Kenty. Les Mohawaks par leur nombre et par leur bravoure méritèrent de donner le nom à la puissante confédération appelée communément des *Cinq-Nations* par les Européens, et dont l'origine remonte jusqu'au XVe siècle. Cette confédération, qui vendit une grande étendue de terrein au gouvernement des États-Unis, et dont le chef-lieu est Anondago, se compose aujourd'hui des peuples suivans: les *Mohawaks*, les *Senecas* et les *Onondagos* qui furent les premiers à s'allier; les *Oneïdas* et les *Cayugas*, qui s'y joignirent après; les *Tuscaroras*, qui n'entrèrent dans l'alliance qu'au commencement du XVIIIe siècle; et les *Canoys*, les *Mohegans* et les *Nauticokes*; ces derniers qui appartiennent à la famille Chippaways-Delaware, sont plus connus sous le nom de *Stock-bridge-Indians*, et y entrèrent encore plus tard. Les cinq premières nations sont nommées *Maquas* par les anciens voyageurs hollandais, et *Iroquois* par les Français; la seconde dénomination est la plus commune et est passée dans plusieurs géographies. A l'époque où les Français s'établirent dans le Canada,

les *Cinq-Nations* demeuraient dans les environs du lieu, où par la suite Montréal fut bâtie, et s'étendaient jusqu'au lac Champlain. Dans le temps de leur plus grande puissance, elles subjuguèrent plusieurs tribus de la famille Chippaways et elles furent les alliées des Anglais dans toutes leurs guerres. Depuis 1794 la plupart de ces nations s'adonnent à l'agriculture, à l'éducation du bétail, exercent quelques métiers et ont même quelques *écoles*.

◆◆ Nous mentionnerons encore les *Senecas*, qui sont la nation la plus nombreuse de la confédération, quoiqu'ils ne comptent pas plus de 1,600 individus de tout âge. Ils vivent dans les états de New-York et de l'Ohio; ceux de ce dernier sont les sauvages qui approchent le plus des Blancs par leurs habillemens et leurs mœurs; ils ont des maisons et des métairies meilleures que les autres indigènes de cet état. ◆◆ Les *Hurons*, nation jadis nombreuse et puissante, établie à l'est du lac Huron dans trente-deux bourgades, vivant d'agriculture et étant plus avancée dans la *civilisation* que les Algonquins et les Iroquois. Les guerres entre ces deux peuples, dans lesquelles elle suivit le parti des premiers, la réduisirent à 1,500 individus, qui demeurent sur la rive occidentale du lac Saint-Clair. Les descendans du petit nombre de Hurons, qui se réfugièrent au Canada parmi les Français, y vivent dans le village de Loretto à 9 milles anglais de Québec; ceux-ci sont catholiques et agriculteurs.

La Famille Lennappe, nommée par Vater Chippaways-Delaware ou Algonquino-Mohegane. Toutes les nations comprises dans cette famille, de même que tous les peuples sauvages de l'Amérique, ont beaucoup diminué; plusieurs se sont fondues dans d'autres familles, tandis que quelques-unes se sont tout-à-fait éteintes. On doit même remarquer qu'il ne reste plus que des débris de toutes ces nombreuses nations, qui avant l'arrivée des Européens habitaient à l'est des monts Allegheny depuis le cap Breton jusqu'au cap Hatteras. Voici les nations principales actuellement existantes que l'ethnographie classe dans cette famille : ◆◆ les *Sawanou* (Shawannos), nation autrefois très répandue et beaucoup plus nombreuse, dont on retrouve les restes sur le haut Wabasch dans l'état d'Indiana, sur l'Anglaise et près des sources du Grand-Miami dans l'état de l'Ohio et même dans celui d'Illinois. Les *Mequachaques*, une de leurs tribus, comme les Lévites chez les anciens Juifs, sont seuls chargés des sacrifices et de toutes les cérémonies de la religion; la tribu des *Kikkapous* (Kikkapoos) est renommée par son penchant à la guerre et pour avoir vu naître le célèbre *prophète Elsquataway* et son frère Tecumseh. ◆◆ Les *Sakis* et les *Ottogamis* (les *Foxes* des Anglais et les *Renards* des Français), sont les deux fractions principales d'une même nation; ils vivent le long du haut Mississipi et de son affluent Ayooa. Ils sont alliés des Sioux, sont sédentaires et cultivent plus de maïs qu'ils n'en consomment. Ce sont eux qui détruisirent presque entièrement les nombreuses nations des Missouris et des Illinois, ainsi que les alliés de ces derniers, les Kahokias, les Kaskaskias et les Piorias. Le fameux *Ponthiak*, ennemi mortel des Anglais et l'un des plus grands hommes qui aient régné parmi les barbares de l'Amérique, appartenait à une tribu des Sakis. Ce peuple possédait jadis les vastes contrées à l'est du Mississipi comprises entre ses deux affluens le Ouisconsing et l'Illinois; il vient de les céder au gouvernement des Etats-Unis.

◆◆ Les *Miamis* et les *Illinois* sont les peuplades les plus connues parmi les différentes tribus qui composent cette nation, à laquelle appartiennent aussi les ◆◆ *Pottawatameh*, qui paraissent être les plus nombreux. Le plus grand nombre vit dans les états d'Indiana, d'Illinois et dans le territoire du Michigan. Les Pottawatameh ainsi que les *Winnebagoes* ont vendu récemment au gouvernement des États-Unis toutes leurs terres situées au sud du Ouisconsin, à l'exception de quelques lots. ◆◆ Les *Lenni-Lennappe* ou *Lenoppea*, nommés *Delawares* par les Anglais, et *Loups* par les Français, étaient autrefois très nombreux et répandus sur une grande partie de la côte orientale des États-Unis. Les restes de cette nation vivent aujourd'hui dans les états d'Indiana et de l'Ohio. ◆◆ Les *Mahicanni* (Mohegans) et les *Abenaqui*, sont les deux branches principales d'une nation jadis très nombreuse, répandues sur plusieurs points de la Nouvelle-Angleterre et de New-York. La plupart des individus de cette nation, connus maintenant sous le nom de *Stockbridge-Indians*, s'est réunie aux Cinq-Nations ou à la confédération Mohawak, et un très petit nombre vit encore sur l'extrémité orientale de l'Ile-Longue.

◆◆ Les *Micmaks* (Souriquois) dits aussi *Gaspésiens*, autrefois très nombreux et répandus sur toute la côte orientale du Canada, de l'Acadie (Nouvelle-Ecosse et Nouveau-Brunswick dans l'Amérique-Anglaise), une partie des îles voisines et même sur la baie Saint-George dans celle de Terre-Neuve, ne se retrouvent plus que sur la côte sud-ouest de la Nouvelle-Ecosse et à ce qu'il paraît dans l'intérieur de l'île de Terre-Neuve; ces derniers sont encore sauvages et idolâtres; les autres sont presque tous chrétiens et font de rapides progrès dans la civilisation. Il paraît que c'est à une tribu de cette nation, qui habitait la contrée montueuse située à la droite du Saint-Laurent, nommée Gaspésie, qu'on doit

rapporter tout ce qu'on raconte des Indiens qu'on y trouva, si remarquables par leurs mœurs policées et par le culte qu'ils rendaient au soleil. Ces Gaspésiens distinguaient les aires du vent, connaissaient quelques étoiles et traçaient des *cartes* assez exactes de leur pays; une partie de cette tribu *adorait la croix* avant l'arrivée des missionnaires, et conservait une tradition curieuse sur un homme vénérable, qui en leur apportant ce signe sacré, les avait délivrés du fléau d'une épidémie. Malte-Brun pense très raisonnablement que ce pourrait bien être l'évêque du Groënland, qui en 1121 visita le Vinland.

◆◆ Les *Algonquins* et les *Chipokais* ou *Chippaways*, qui sont les deux branches principales et les plus connues d'une nation répandue dans le Canada, dans le territoire du Michigan et dans les districts Huron et des Mandanes dans les États-Unis. Ces peuples sont toujours en guerre contre les Sioux, sur lesquels ils ont souvent le dessus, à cause des fusils, dont ils sont presque tous armés. Des hiéroglyphes sculptés en bois de pin ou de cèdre, remplacent, selon Pike, chez eux comme chez les Sioux, les Hurons et autres peuples, le langage écrit. ◆◆ Les *Knistenaux*, nation nombreuse et éparse dans tout le Bas-Canada, dans une partie du Labrador, dans la Nouvelle-Galles; et plus à l'ouest jusqu'au Fort-George sur le Saskatchawan-Septentrional et la Rivière de l'Élan ou Athapeskow, et jusqu'au lac des Montagnes ou Athapeskow. Ils sont habillés, doux et probes; on prétend qu'ils ont les plus belles femmes de tous les peuples indigènes de l'Amérique-du-Nord. Les *Nesswekk*, le long de la Saverne, et les *Abbitibes*, le long du fleuve et du lac de ce nom, mesurent le temps, comme les anciens Anglo-Saxons, par nuits et non par jours. ◆◆ Les *Cheppewyans* ou *Chepayans*, dont les nombreuses tribus sont répandues sur tout le bassin du Mackenzie, sur celui de la Rivière de la Mine-de-Cuivre et sur une partie du bassin du Tacoutche-Tesse. ◆◆ Les *Carriers*, nation peu nombreuse, mais la plus répandue dans la Nouvelle-Calédonie; on les nomme aussi *Tacoullies*, dénomination qui signifie *voyageurs par eau*, parce qu'ils ont l'habitude de passer en canot d'un village à un autre.

◆◆ Les Indiens qui habitent dans les environs de Santa-Barbara dans le territoire de la Californie, compris dans les limites de la confédération Mexicaine. C'est une nation peu nombreuse, mais remarquable par sa *civilisation*, véritable phénomène au milieu des peuples abrutis dont elle est environnée. Selon les Espagnols qui nous les ont fait connaître dans la seconde moitié du siècle passé, ces Indiens vivent dans de grandes maisons assez bien bâties et réunies en gros villages, couchent sur des lits élevés au-dessus du sol, fabriquent des corbeilles d'un travail extrêmement fini et capables de tenir l'eau, élèvent sur les tombeaux de leurs chefs des monumens en bois ornés de peintures historiques, construisent des bateaux très élégans et solides, sont monogames et traitent leurs femmes avec plus d'égard que ne le font en général les peuples sauvages. Malgré cet état social assez avancé, cette nation ignore la fabrication de la poterie connue à plusieurs nations américaines et même aux naturels des environs de San-Diego, et les hommes vont entièrement nus pendant l'été.

◆◆ Les Ouakach (*Wakash*) dits aussi Noutka, nation très belliqueuse, vivant dans de gros villages, sur la grande île de Quadra-et-Vancouver ou Noutka, et régie par plusieurs chefs, parmi lesquels *Macouina* était le plus puissant vers la fin du siècle passé. Les *bals* des Ouakach sont des *espèces de combats figurés*, où ils paraissent armés d'arcs, de flèches, de fusils; quelquefois déguisés en ours, en cerfs, ou bien couverts de masques et de grossières enveloppes, qui leur donnent la forme de quelques oiseaux aquatiques plus grands que nature, dont ils cherchent à imiter les mouvemens; tandis que d'autres s'efforcent de contrefaire les chasseurs qui guettent ou poursuivent ce prétendu gibier. En d'autres circonstances, ils exécutent des danses dont la pantomime beaucoup trop facile à interpréter, scandaliserait l'homme le moins scrupuleux. De même que les Islandais, qui gravaient autrefois en caractères runiques leurs *sagas* sur leurs boucliers, de même les Ouakach peignent sur leur coiffure conique deux ou trois traits qui rappellent une pêche extraordinaire, une victoire mémorable ou un évènement rare. Comme quelques autres peuplades de ces parages, ils divisent l'année en 14 mois chacun de 20 jours, en ajoutant quelques jours complémentaires à la fin de chaque mois, ce qui rappelle la division de l'année mexicaine.

La Famille Koluche, à laquelle appartiennent les peuples qui habitent le long de la côte depuis Jakutat jusqu'aux îles de la Reine-Charlotte, quoiqu'en plusieurs endroits leur territoire soit interrompu par celui de peuples compris dans d'autres familles ethnographiques. Tous ces peuples sont remarquables par leur courage, leur industrie et surtout par leur adresse à tailler, sculpter et polir la pierre. On doit surtout mentionner les *Kolousches* (Kolougis) proprement dits, nation très belliqueuse et féroce, répandue dans les archipels du Roi-Georges, du Duc-d'York, du Prince-de-Galles et dans l'île de l'Amirauté. C'est sur leur territoire que les Russes ont bâti la Nouvelle-Arkhangel.

La Famille des Esquimaux, qui comprend cinq nations principales, dont une vit en Asie. Voici les nations les plus remarquables qui vivent dans les limites de l'Amérique : les

Esquimaux, nation peu nombreuse, mais disséminée sur toute l'extrémité boréale du Nouveau-Monde; elle est subdivisée en trois branches principales, savoir: les *Kalalits* (Karalits), nommés communément *Groënlandais*, parce qu'ils occupent les solitudes du Groënland; les *Esquimaux* proprement dits; ils vivent sur la côte nord-est du Labrador; ils sont les plus méridionaux et les moins incultes; les *Esquimaux-Occidentaux* qui errent près des embouchures du Mackenzie et du Copper-Mine (fleuve de la Mine-de-Cuivre), dans les environs du cap Dobb, dans ceux de la Repulse-Baie, sur la presqu'île Melville, sur les côtes des îles Hiver (Winter), Igloulik (Igloolik), Southampton et autres qui forment l'archipel que nous avons nommé archipel de Baffin-Parry. C'est à la branche groënlandaise qu'appartient la peuplade d'Esquimaux découverte dans le Haut-Pays-Arctique (Artic-Highland), par le capitaine Ross. Ignorés de leurs voisins pendant des siècles, ces Esquimaux n'avaient aucune idée de ce que c'est un arbre et du bois, et se croyaient les seuls habitans de l'univers, pensant que tout le reste du monde n'était qu'une masse de glace. Les *Aléoutiens* (Aléoutes), nation peu nombreuse qui vit dans l'archipel des Aléoutes, sous la suzeraineté de l'empire Russe, et à ce qu'il paraît à l'extrémité occidentale de la presqu'île d'Alaska; deux colonies de ce peuple ont occupé dernièrement les îles désertes de Saint-Paul et de Saint-George dans la mer de Bering, pour s'y livrer à la riche pêche des lions marins. ✦✦ Les *Tchouktchi-Américains*, dits aussi *Aglemoutes*, du nom du peuple le plus connu et naguère le plus puissant, mais que les guerres qu'il vient de soutenir, ont réduit à un petit nombre d'individus. Ces Tchouktchi vivent sous la protection des Russes le long du Nussegak; les autres tribus principales de cette nation demeurent dans les îles Nuniwok et Stuart, et le long d'une partie de la côte du continent voisin; d'autres, sous le nom de *Kitegnes*, occupent la côte américaine depuis le détroit de Bering jusqu'au-delà du golfe de Kotzebue; d'autres tribus enfin nommées *Tchuakak*, vivent dans l'île de Tchuakak, connue aussi sous les noms de Tchibono, Saint-Laurent, Sindow ou Clark.

Plusieurs traits rendent très remarquables toutes les peuplades comprises dans cette famille. Répandues sur un espace immense elles offrent le phénomène curieux de ne s'être nulle part enfoncées dans l'intérieur des terres. Elles sont toutes adonnées à la pêche et ne se livrent point ou ne se livrent que très peu à la chasse; elles vivent sous des latitudes plus boréales que celles de toutes les autres nations connues; nulle part ces peuples n'ont su dompter le renne si utile aux Lapons et à d'autres tribus boréales; le chien est le seul animal qu'ils soient parvenus à associer à leurs travaux; ils sont tous d'une saleté dégoûtante, qui ne le cède qu'à celle des Hottentots; enfin, à une seule exception près, ils ont tous adopté cette singulière et ingénieuse *construction de bateaux*, qui fait du navigateur, pour ainsi dire, un *homme poisson*.

NATIONS ÉTRANGÈRES. Nous avons déjà signalé à la page 969 le phénomène unique que présente cette partie du monde sous le rapport de l'origine de ses habitans. Nous avons déjà vu la grande supériorité numérique des races étrangères sur les races indigènes. Nous ajouterons ici que les *Espagnols*, les *Anglais* et leurs descendans, les *peuples d'origine africaine*, les *Portugais*, les *Irlandais* et les *Ecossais*, les *Allemands* et les *Français*, sont les nations étrangères les plus nombreuses. Viennent ensuite les *Hollandais*, les *Danois* et les *Suédois*.

RELIGION. Depuis l'établissement des Européens en Amérique, presque tous les habitans de cette partie du monde professent le christianisme, quoiqu'un grand nombre de petites nations presque toutes indépendantes, mais dont l'ensemble forme à peine un trentième de la population totale du Nouveau-Monde, soit encore en proie aux extravagances du FÉTICHISME le plus absurde, ou de systèmes religieux qu'on pourrait qualifier de SABÉISME ou de DUALISME. Ce qu'il y a de vraiment remarquable, c'est qu'on a trouvé chez presque toutes ces nations, même les plus abruties, l'idée plus ou moins claire d'un être suprême, qui gouverne le ciel et la terre, celle d'un génie du mal ou mauvais esprit qui partage le domaine de la nature avec le bon esprit, et l'idée de l'immortalité de l'âme. Plusieurs ont des prêtres ou des enchanteurs; plusieurs n'ont ni les uns ni les autres, mais tous croient à l'existence d'êtres invisibles et à une vie future. Les uns se représentent Dieu sous la forme d'une étoile, les autres sous celle d'un animal, d'autres au contraire ne le voient que dans les phénomènes de la nature. Un grand nombre de ces croyances religieuses,

ainsi que les religions des anciens Péruviens, des Mexicains et des Muyscas, basées sur une révélation, ont disparu après la conversion de ceux qui les professaient; mais quelques-unes des croyances et des pratiques religieuses de ces trois dernières nations paraissent s'être conservées chez leurs descendans. Il est même curieux d'observer dans l'ancien culte des Péruviens les traces du *trimurti* ou de la trinité des Hindous; de rencontrer le dogme de la métempsycose dans la croyance des *Tlascaltèques;* de voir les *Pastoux*, au milieu de l'Amérique-Méridionale, ne se nourrir que de végétaux, et avoir en horreur ceux qui mangent de la viande; comme aussi de trouver parmi les *Mexicains* des traditions sur la mère des hommes déchue de son premier état de bonheur et d'innocence, l'idée d'une grande inondation, dans laquelle une seule famille s'est échappée sur un radeau; l'histoire d'un édifice pyramidal élevé par l'orgueil des hommes et détruit par la colère des dieux; les cérémonies d'ablution pratiquées à la naissance des enfans; des idoles faites avec la farine de maïs pétrie, et distribuées en parcelles au peuple rassemblé dans l'enceinte des temples; des déclarations de péchés, faites par les pénitens; des associations religieuses, ressemblant à nos couvens d'hommes et de femmes. A l'arrivée des Espagnols en Amérique, les *téocallis* ou temples des Mexicains et des Maya, ruisselaient du sang de victimes humaines. Les tribus péruviennes offraient sur le plateau de Cuzco, avant l'apparition de Manco-Capac, tous les cruels sacrifices, que les superstitieux Hindous font à Brahma sur les bords du Gange. Le culte du soleil introduit par les Incas, quoique infiniment plus doux, n'était pas exempt de sacrifices humains; des milliers de victimes étaient immolées sur le tombeau du monarque. Les nations anthropophages du Brésil avaient cependant un culte moins sanguinaire, et leur croyance portait l'empreinte d'un dualisme très prononcé, qu'on rencontre encore aujourd'hui chez quelques nations de cette vaste contrée. On prétend cependant que les Cahetès n'ont ni culte ni croyance religieuse quelconque.

Les peuples du haut Orénoque, de l'Atabapo et de l'Inirinda, n'ont, comme les anciens Germains et les Perses, d'autre culte que celui des forces de la nature; ils appellent le bon principe *Cachimana;* c'est le *manitou*, le grand-esprit, qui règle les saisons et favorise les récoltes. A côté de Cachimana, il y a un mauvais principe *Iolokiamo*, moins puissant, mais plus rusé, et surtout plus actif. Sur les rives de l'Orénoque, dit M. de Humboldt, il n'existe pas d'idole, comme chez tous les peuples restés fidèles au premier culte de la nature; mais le *botuto*, ou la trompette sacrée, est devenu un objet de vénération. Pour être initié aux mystères du *botuto* et devenir *piache* ou jongleur, il faut avoir des mœurs pures et être resté célibataire. Les initiés se soumettent à des flagellations, à des jeûnes et à des exercices pénibles. Il n'y a qu'un petit nombre de ces trompettes sacrées. La plus anciennement célèbre est celle d'une colline placée près du confluent du Tomo et du Guaynia ou Rio-Negro. Il n'est pas permis aux femmes de voir l'instrument merveilleux; elles sont exclues de toutes les cérémonies du culte. Si l'une d'elles a le malheur de voir la trompette, elle est tuée sans pitié.

Les Sioux, les Chippaways, les Saukis, les Renards, les Winebagos, les Menomenes et autres sauvages de l'Amérique-du-Nord, croient peut-être tous à un grand-esprit, mais il n'y a pas un sauvage qui n'ait son

manitou favori, de son choix, ou dans un animal, ou dans un arbre, ou dans des herbes, ou dans des racines; et dans la même tribu, le manitou d'un sauvage n'est presque jamais celui d'un autre. Chaque chef de famille, chaque vieille femme, et presque chaque individu, a sa collection d'herbes, de racines médicinales, et c'est ce qu'ils appellent *sac de médecine*, regardé par eux comme le sanctuaire d'une quantité de divinités. Ils gardent soigneusement ce sac dans leurs tentes, et quand ils sont en marche et à la guerre, ils ne s'en séparent jamais. Chez plusieurs de ces mêmes peuples, quand ils sont sédentaires pendant une portion de l'année, il y a des loges où des filles sont chargées de veiller à la *conservation du feu* qui y brûle au milieu, comme le faisaient autrefois les vestales à Rome, les vierges du soleil au Pérou, les gardiens du Prytanée à Athènes et comme le pratiquent encore de nos jours les Guèbres de la Perse et de l'Inde. Il paraît qu'ils le consacrent au soleil, ou qu'ils le regardent comme l'emblème de cet astre vivifiant.

La religion des Araucans, des Natchez, des Chactas, et d'autres nations indigènes, est une espèce de *sabeïsme*. Les Cahans font les gestes les plus extravagans en adressant leurs prières à l'être suprême, qu'ils implorent tous les matins. Les Knistenaux regardent comme des esprits les brouillards qui couvrent les marais de leur pays. Les Cheppewyans croient descendre d'un chien, et regardent cet animal comme sacré; ils se figurent le créateur du monde sous la figure d'un oiseau, dont les yeux lancent des éclairs et dont la voix produit le tonnerre. Les idées d'un déluge et de la longue vie des premiers hommes leur sont héréditaires.

Chez plusieurs sauvages de l'Amérique-du-Nord et même chez quelques-uns de l'Amérique-du-Sud, le fanatisme donne lieu à des scènes non moins cruelles que celles, qui depuis des siècles ensanglantent les rives du Gange, lorsque les Hindous célèbrent le *courrack-pouja*. Nous citerons entre autres la grande danse de *médecine* ou de *pénitence*, célébrée tous les ans au mois de juillet par les Minetares, qui habitent le long du Missouri. Dans cette fête horrible, on voit les pénitens se mutiler, ou prier leurs prêtres de leur enlever avec un couteau des morceaux de leur chair; l'un fait enlever la peau par bandes; un autre veut que la coupure soit en forme de croissant; un troisième se fait percer l'épaule et y fait passer une courroie qui traîne par terre, et à laquelle est attachée une tête de bison; d'autres encore se percent de flèches les parties musculeuses des bras, des jambes, et même du corps. Les malheureux qui se mutilent ainsi par pénitence chantent ou se lamentent, mais sans se plaindre des tortures qu'il subissent volontairement. Les Mbayas, les Guanas, les Payaguas et autres nations du Paraguay, célèbrent une fête non moins cruelle. Les hommes se pincent les uns les autres aux bras, aux cuisses et aux jambes, en saisissant avec leurs doigts le plus de chair qu'ils peuvent, et ils percent d'outre en outre ce qu'ils ont pincé, avec un éclat de bois ou une très grosse arrête de raie. Ils se répètent de temps en temps cette opération jusqu'à la fin du jour, de manière qu'ils se trouvent tous lardés de la même façon et de pouce en pouce sur les deux cuisses, les deux jambes et les deux bras depuis le poignet jusqu'à l'épaule. On ne finirait jamais si l'on voulait mentionner toutes les extravagances et toutes les bizarreries cruelles enfantées par l'ignorance et la superstition chez les peuples indigènes de cette partie du monde.

Le CHRISTIANISME, qui étend sa bienfaisante influence sur tout le Nouveau-Monde, depuis les Terres-Arctiques jusqu'au-delà des confins de la Patagonie, offre les subdivisions suivantes : l'*Église Catholique* est dominante dans l'empire du Brésil et dans toute l'Amérique ci-devant Espagnole, par conséquent dans tous les nouveaux états qui se sont élevés sur les débris des colonies fondées par les Espagnols, et que nous avons indiqués à l'article *Division politique*. Mais il faut avouer que dans quelques villages éloignés des grandes villes du Mexique, de la Colombie, du Pérou, etc., les indigènes conservent leurs anciennes idoles à côté des saints que les prêtres espagnols leur ont apportés; ces gens superstitieux couronnent encore de fleurs les objets de l'ancien culte et leur adressent de préférence des prières secrètes; on assure qu'en quelques endroits l'adoration même du soleil à son lever est pratiquée en cachette. La religion catholique est aussi celle que professent les habitans de la république d'Haïti, ceux du Bas-Canada, des îles Trinité, Sainte-Lucie, Tabago et autres parties de l'Amérique-Anglaise, ainsi que d'une portion considérable des États-Unis, surtout du Maryland et de la Louisiane. Les *Églises Épiscopale* ou *Anglicane*, *Presbytérienne*, *Réformée* et *Luthérienne* dominent dans les États-Unis et dans l'Amérique-Anglaise. La plus grande partie des habitans des Possessions Danoises et Suédoises professent le *luthéranisme*, tandis que presque toute la population des Possessions Hollandaises suit les dogmes du *calvinisme*. L'*Église Grecque orthodoxe* est dominante dans l'Amérique-Russe. Dans les États-Unis et dans l'Amérique-Anglaise, on rencontre des disciples de toutes les sectes nées parmi les protestans; les *méthodistes*, les *quakers*, les *baptistes*, etc., etc., sont les sectes qui comptent le plus de croyans; ces trois sectes ont fait même beaucoup de prosélytes parmi les Nègres, surtout dans l'Archipel des Antilles.

Le JUDAÏSME n'est professé que par un petit nombre d'individus; les États-Unis, les Antilles-Anglaises, Hollandaises et Françaises, et les Guyanes Hollandaise et Anglaise sont les pays, où les Juifs sont le plus nombreux.

GOUVERNEMENT. L'Amérique, lors de l'arrivée des Espagnols, offrait toutes les nuances de gouvernement, depuis le despotisme paternel des Incas jusqu'à l'indépendance la plus absolue qu'on rencontre encore parmi les tribus les plus abruties, où chaque individu ne dépend que de lui-même. On doit cependant faire observer que le gouvernement de presque toutes les nations indigènes, quel que soit l'état de leur civilisation, se présente toujours sous des formes adoucies, qui contrastent singulièrement avec le despotisme qui règne en Asie et en Afrique, même parmi presque toutes les nations les plus policées. Si le florissant empire du Pérou était régi par un *despotisme théocratique*; si le plateau de Cundinamarca offrait, chez les Muyscas comme chez les Japonais, un *pontife* et un *roi absolu*, le gouvernement des Natchez était *théocratique*, et celui du puissant empire Mexicain ressemblait plus à celui de nos *monarchies féodales* du moyen âge qu'aux empires despotiques de l'Ancien-Continent. Tlascala, Cholula et Huetxocingo étaient des *républiques*, et l'on peut considérer comme telles les petits états formés par les féroces peuplades qui dominaient les côtes orientale et septentrionale du Brésil, chez lesquelles rien ne se décidait qu'à l'unanimité des voix.

Maintenant, la plupart des nations indépendantes de l'Amérique forment autant de petites *républiques*, avec des chefs tantôt électifs, tantôt héréditaires ; quelques-unes, réunies ensemble, forment des *confédérations* telles que la fameuse confédération des Cinq-Nations, celles des Sioux, des Arrapahoes, des Criks-Supérieurs, etc. Le gouvernement des Osages, des Kanses, des Panis ou Padoucas, des Missouris, des Mahaws, des Otos, des Guaycurus et de plusieurs autres nations, est une espèce d'*oligarchie républicaine*. Le gouvernement des Araucans présente un mélange d'*aristocratie* et de *démocratie ;* et celui des Tcherokis offre déjà une imitation de l'administration intérieure des États-Unis. On peut dire en général que les nations indigènes indépendantes vivent sous un *gouvernement patriarcal,* et que leurs chefs, électifs chez les uns et héréditaires chez les autres, ne jouissent que d'une autorité très bornée. C'est ordinairement le plus brave guerrier, le chasseur le plus habile et le plus courageux que ces tribus choisissent pour chef.

Les Amériques Anglaise, Française, Espagnole, Hollandaise, Danoise, Russe et Suédoise offrent, à quelques modifications près, les formes administratives de leurs métropoles respectives. Les États-Unis forment une puissante *confédération* de 24 républiques, se gouvernant chacune par ses autorités locales pour tout ce qui concerne les relations civiles et municipales, mais sujettes à une autorité centrale pour tout ce qui regarde la défense commune, la politique extérieure, les douanes et les postes. La constitution Anglo-Américaine qui a servi de modèle aux confédérations des États-Unis du Mexique et des États-Unis de l'Amérique-Centrale, est desirée par un puissant parti dans les Provinces-Unies du Rio de la Plata, et a servi de prétexte à des troubles graves dans la Colombie. Cette dernière paraît même sous peu devoir former une fédération plutôt qu'une république. Le Pérou, la Bolivia, le Chili, le Nouvel-État Oriental de l'Uraguay et Haïti, sont des *républiques,* dont les formes administratives ressemblent beaucoup à celles des États-Unis. Toutes ont un congrès divisé en deux chambres, celle des représentans et celle des sénateurs ; cette dernière est présidée par le chef de la république, qui a le titre de *premier président*. L'empire du Brésil est une *monarchie constitutionnelle,* dont le pouvoir législatif réside dans l'empereur, le sénat et la chambre des députés ou représentans des provinces. Le Paraguay est une véritable *monarchie despotique ;* le docteur Francia, qui la régit, prend depuis plusieurs années le titre de *directeur*.

INDUSTRIE. C'est une grande erreur assez répandue en Europe que de regarder tous les indigènes de l'Amérique non convertis au christianisme, comme errans, vivant de la chasse et de la pêche et privés entièrement des arts les plus indispensables à la vie sociale. Quoique depuis longtemps les peuples Américains les plus avancés dans la civilisation, se soient éteints, ou aient adopté les religions, les lois et la civilisation de l'Europe, on ne peut raisonnablement révoquer en doute les progrès, que plusieurs nations indigènes avaient faits dans les arts et dans les institutions sociales. Les historiens de la découverte de l'Amérique nous ont transmis une foule de faits, qui attestent l'existence de ces dernières dans le Pérou, la Nouvelle-Grenade, le Mexique, le Guatemala, et les monumens conservés encore sur les plateaux de Cuzco, de Cundinamarca et d'Anahuac, ainsi que les imposantes ruines des villes del Palenqué et de Tulha, au

milieu des solitudes de l'état de Chiapa, prouvent sans réplique combien ces prétendus sauvages avaient dû cultiver les arts que suppose leur construction. De nos jours, les peuples indigènes, soumis presque tous aux nations de l'Europe et à leurs descendans, n'offrent, dans le petit nombre de peuplades indépendantes, répandues sur des territoires que ces derniers regardent comme enclavés dans leurs possessions, que des nations ou entièrement abruties ou marchant lentement vers la civilisation. Les Tcherokis, les Criks ou Moskoghis, les Chactas, les Osages, les Yutas, les Yabipaï, les Moqui, les Casas-Grandes, les Araucans et quelques autres, ont un gouvernement régulier, exercent l'agriculture et les arts les plus indispensables à la vie sociale, savent travailler l'argile pour faire de la poterie et de la faïence peintes. Le goût de ce genre de fabrication semble même avoir été jadis commun aux peuples indigènes des deux Amériques. Les poteries des Maniquarez, dit M. de Humboldt, célèbres depuis un temps immémorial, sont encore travaillées par des femmes, suivant la méthode employée avant la conquête. Les Maypures, les Guypunabis, les Caribes, les Ottomaques, les Guanos et autres peuples sont connus pour fabriquer de la poterie peinte. Le Mapoyes, les Parecas, les Javaranas, les Curacicanas, les Macos indépendans et une foule d'autres peuples de l'Amérique-du-Sud, ainsi que plusieurs de l'Amérique-du-Nord, cultivent sur un territoire assez étendu des bananes, du manioc, du maïs, du coton, et savent employer ce dernier à tisser des hamacs ou à faire de la toile grossière pour s'habiller. Ceux qui vivent sous un climat froid savent préparer les fourrures qui leur servent d'habillement, et qui forment même l'objet d'un commerce très important avec les nations d'origine européenne. Selon La Pérouse, les habitans du Port-des-Français savent même travailler le fer et le cuivre; ils fabriquent à l'aiguille une sorte de tapisserie, nattent avec beaucoup d'art et de goût des chapeaux et des corbeilles de roseaux, taillent, sculptent et polissent la pierre serpentine. Les habitans de la baie Tchinkitane, montrent une certaine adresse dans la tannerie, la sculpture, la peinture et les arts. Toute l'industrie des nations les plus abruties se borne à la construction de leurs misérables cabanes, de leurs grossiers canots et à la fabrication de leurs arcs et de leurs flèches; ces nations vivent exclusivement du produit de leur chasse et de leur pêche; elles voient tous les jours diminuer leur nombre et sont refoulées dans les forêts par la marche progressive de la civilisation des nations moins sauvages et des établissemens des Européens.

Parler de l'industrie et des arts des nouveaux habitans de l'Amérique, c'est parler de l'industrie et des arts de l'Europe et de ses habitans, qui depuis trois siècles se sont établis d'un bout à l'autre du Nouveau-Monde. Les Anglais, les Français et les Allemands y ont importé leur industrie. C'est aux Etats-Unis, où elle a pris le plus grand essor, où depuis quelques années le Rhode-Island, le Massachusetts, le Connecticut, la Pensylvanie, le New-York, le New-Jersey et l'Ohio offrent des produits, qui égalent presque ceux des meilleures fabriques et manufactures de l'Europe. Parmi les nouvelles républiques de l'Amérique ci-devant Espagnole, celles qui se distinguent le plus par leur industrie sont les états de Mexico, de la Puebla, de Queretaro et de Guadalaxara, dans la confédération Mexicaine; les villes de Lima, de Cuzco et de Guamangua, dans la république du Pérou; de Quito, de Bogota et de Caracas, dans la Colombie;

de Guatemala, San-Salvador, etc., etc., dans la confédération de l'Amérique-Centrale; de Buénos-Ayres, dans celle du Rio de la Plata; de Santiago, dans le Chili. Dans l'empire du Brésil, l'industrie était restée encore plus arriérée que dans la ci-devant Amérique-Espagnole; mais depuis quelques années elle a fait des progrès sensibles dans toutes les grandes villes, surtout à Rio-de-Janeiro, à Bahia et à Pernambuco. Plusieurs arts ont pris de nos jours un développement extraordinaire à la Havane, dans l'Amérique-Espagnole, ainsi que dans les villes principales du Canada, de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau Brunswick, dans l'Amérique-Anglaise. Les Mexicains, en outre, excellent dans la fabrication d'ouvrages de bimbelotteries en bois, en os et en cire, et dans celle des meubles aussi remarquables par leurs formes que par le choix des bois et le brillant poli qu'ils savent leur donner. L'exploitation des métaux précieux est encore dans tous les nouveaux états de l'Amérique ci-devant Espagnole, la branche d'industrie la plus importante; mais ses produits ont extraordinairement diminué; par suite des évènemens, les travaux ayant été suspendus, les plus riches mines ont été inondées et ne sont plus exploitées, ou sont devenues d'une exploitation très coûteuse. Mexico, Guanaxuato, Puebla, Bogota, Quito, Caracas, Lima, Cuzco, Santiago, Buénos-Ayres et Rio-de-Janeiro se distinguent surtout par la manière dont on y travaille les métaux précieux. On doit ajouter que la fabrication du savon, celle de la poudre destinée à l'exploitation des mines, que la préparation des cuirs et les différentes manipulations qu'on fait subir au tabac, ainsi que les manufactures de toile grossière et de draps ordinaires emploient un grand nombre de bras dans tous les pays que nous venons de nommer. On doit aussi faire observer que la liberté de la presse ayant fait naître un nombre prodigieux de journaux, l'imprimerie se trouve actuellement répandue d'un bout à l'autre de tout le Nouveau-Continent. Nous avons déjà vu à la page 978 que cet art admirable a même pénétré chez les peuples indigènes indépendans.

COMMERCE. On peut dire que la navigation, qui est la base principale du commerce, a été inconnue de tout temps d'une extrémité à l'autre de l'Amérique, puisque aucune de ses nations indigènes ne s'est élevée au-dessus de la construction de simples pirogues. Cela est d'autant plus remarquable, que nulle autre partie du globe n'offre tant de fleuves navigables pendant un si long espace que l'Amérique. On peut expliquer cette singularité, en observant que les nations indigènes les plus policées de ce continent se sont établies toutes sur des plateaux, où la navigation ne saurait prospérer. Aussi remarque-t-on que les *Omaguas* et les *Payaguas*, les seuls peuples indigènes chez lesquels cet art était un peu plus avancé que parmi les autres, appartiennent à l'Amérique-Méridionale, et vivent sur les bords de l'Amazone et du Paraguay, dont ils dominaient autrefois les rives et les affluens; mais le peu de progrès faits par ces deux peuples navigateurs dans la civilisation, ne leur permit d'avoir que de simples canots. Il est aussi remarquable de voir le courage avec lequel les Caribes insulaires et continentaux, les Tayabares et les Cahetès, tribus jadis maîtresses de la ci-devant capitainerie de Pernambuco, et les Neughaïbas qui habitaient avec des Guyanas, des Mamayanas et des Yuruanas la grande île Marajo, montés sur de faibles canots, portaient la dévastation et le carnage à d'immenses distances, et livraient sur mer de terribles

combats à leurs ennemis. Les habitans de la fameuse lagune d'Itza ou del Peten dans la province de Vera-Paz, étaient aussi une nation maritime; ils avaient un grand nombre de barques assez bien construites. Tout le monde connaît la singulière construction des bateaux des Esquimaux, et l'intelligence que montrent plusieurs peuples de la côte Nord-Ouest dans l'art de construire leurs embarcations.

Mais si parmi les peuples indigènes on ne voit aucune nation maritime, les peuples d'origine européenne présentent déjà, dans l'Amérique-Anglaise du Nord, une nombreuse marine marchande; et dans les États-Unis, non-seulement une des principales nations maritimes du globe, mais la *seconde puissance commerçante du monde*. Les Anglo-Américains possèdent déjà une marine militaire imposante, qui a soutenu avec honneur son indépendance contre la reine de l'Océan et a puni les puissances Barbaresques qui avaient osé l'insulter; son pavillon flotte dans tous les ports, ses pêcheurs ont pénétré dans les mers glaciales de l'un et de l'autre hémisphère, et son commerce a pris un tel développement, que ses négocians sont devenus pour ainsi dire les courtiers de l'Ancien et du Nouveau-Monde.

L'activité commerciale des Caribes, qu'un voyageur célèbre appelle élégamment les Boukhares du Nouveau-Monde; les grands marchés établis à Tenochtitlan ou l'ancien Mexico, à Tlascala et autres grandes villes de l'Amérique-Equinoxiale, sont à-peu-près tout ce que l'histoire du commerce de l'Amérique offre de plus important avant l'arrivée des Européens. Mais l'établissement des peuples de l'Europe dans le Nouveau-Monde commence une ère nouvelle pour cet hémisphère. La variété et l'importance de ses productions donnèrent en peu de temps une grande étendue à ses relations commerciales. Malheureusement la manière vicieuse avec laquelle on y a fait le commerce jusqu'après la seconde moitié du XVIIIe siècle, a privé l'Europe et l'Amérique des immenses avantages qu'elles en auraient tirés, si on lui avait accordé la liberté dont il a joui par la suite. Le système de Galvez qui en 1778 proclama successivement la liberté du commerce entre les treize principaux ports de l'Espagne et l'Amérique ci-devant Espagnole, augmenta extraordinairement l'exploitation des mines et donna un grand développement à la culture des productions agricoles. Les progrès des colonies françaises, anglaises et portugaises, ainsi que ceux des colonies des autres nations maritimes de l'Europe ne furent pas moins considérables, et l'indépendance des treize provinces de l'Amérique-Anglaise du Nord, puissamment favorisée par la France et reconnue par l'Angleterre en 1783, vint augmenter considérablement les produits de l'agriculture, le commerce et la navigation non-seulement des colonies déclarées libres, mais même du Canada, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse et d'autres parties qui restèrent attachées à l'Angleterre. Depuis lors, les manufactures et les fabriques de l'Europe, trouvant un plus grand nombre de consommateurs, firent d'étonnans progrès. La pêche de la baleine dans les mers australes et boréales, celle de la morue sur le grand banc de Terre-Neuve, le transport des immenses quantités de sucre, de tabac, de coton, de café, de riz, de froment, de cuirs et de fourrures exportés tous les ans pour les ports de l'Europe, et les quantités non moins considérables des produits des fabriques et des manufactures de cette dernière importées en Amérique, ont enrichi ces deux parties du monde, ont donné un prodigieux développement à l'industrie européenne et à sa marine mar-

chande, et ont fait avec raison regarder le commerce de l'Amérique comme le plus riche et le plus utile que l'Europe pouvait exploiter. Le soulèvement de la partie française de Saint-Domingue, d'abord son émancipation, ensuite et plus tard la reconnaissance de son indépendance par la France; la résidence du roi de Portugal transférée de ce royaume au Brésil en 1808, et la séparation définitive qui eut lieu en 1822 de cette vaste colonie de sa mère-patrie; l'insurrection de toutes les colonies espagnoles sur le Continent, et leur organisation définitive en états indépendans de l'Espagne; les innovations plus ou moins avantageuses qu'a éprouvées l'administration dans toutes les colonies restées attachées aux puissances européennes, et l'étonnante prospérité de l'île de Cuba, qui en fut une des conséquences principales; toutes ces causes réunies changèrent entièrement les anciens rapports commerciaux de l'Amérique avec l'Europe et ouvrirent de nouveaux débouchés à l'industrie de cette dernière. Les guerres sanglantes qui eurent lieu, d'abord entre les Espagnols et les colons, ensuite entre les nouveaux états, et les troubles qui les agitent intérieurement, ont suspendu ou diminué considérablement l'exploitation des mines, et ont arrêté l'essor qu'avaient pris l'agriculture et le commerce. Malgré tous ces désavantages, les relations commerciales de ces deux parties du monde entre elles sont encore tellement importantes, que le commerce de l'Amérique, quoique déchu dans ces dernières années, conserve encore le rang que la richesse et la variété des productions du Nouveau-Monde lui avaient assigné dès le commencement de sa découverte. Ces résultats n'ont rien d'étonnant. De tout temps le commerce maritime a propagé la civilisation dans le monde; mais c'est en Amérique qu'il a réalisé sa conquête la plus grande, la plus féconde en beaux résultats. Après la lassitude produite par les croisades et les guerres stériles du moyen âge, le génie européen s'est tourné vers l'Océan, a cherché des mondes pour satisfaire son activité; et l'Amérique est devenue le grand théâtre de ses exploits militaires et de ses spéculations commerciales. Jusqu'alors le commerce borné au bassin de la Méditerranée, avait peu développé la navigation; la découverte du Nouveau-Monde, en agrandissant le théâtre, a multiplié les sources et les produits des spéculations, et a commencé l'histoire de la marine moderne. L'Amérique a sur l'Inde l'avantage d'avoir fourni à l'Europe un commerce actif; elle a contribué plus que toute autre partie du monde à augmenter sa population, à accroître sa richesse et à développer sa puissance, tout en recevant de l'Europe les germes féconds de sa civilisation, les lumières bienfaisantes de sa religion et tous les prodiges de son industrie.

Les EXPORTATIONS principales de l'Amérique consistent en argent, or, cuivre, diamans, topazes, sucre, café, coton, tabac, riz, blé, cire, fourrures, cuirs, morue, cacao, indigo, vanille, quinquina, cochenille, cannelle, girofle, muscade, salsepareille, ipécacuanha, baume de copahu, gaïac et autres drogues médicinales, bois de campêche, de Fernambouc ou brésillet et autres bois de teinture, mahogoni ou acajou, cèdre et autres bois d'ébénisterie et de construction, ambre, etc., etc. Les principaux articles d'IMPORTATION sont : draps, toiles, étoffes de soie, velours, chapeaux, quincaillerie, armes et une foule d'objets sortis des ateliers et des manufactures de l'Europe; eau-de-vie, vins, sel, thé, poissons salés. Mais l'on ne peut mentionner les principaux articles du commerce de cette

partie du monde sans parler de la *chasse aux hommes*, exercée dans l'Amérique-Equinoxiale par des Européens dès le commencement même de sa découverte, et continuée presque jusqu'à nos jours par les Caribes, les Marepizanos, les Amuizanos, les Manitivitanos et autres nations indigènes, avec les mêmes atrocités et les mêmes horreurs qui accompagnent la traite des Nègres en Afrique et celle des esclaves dans l'Océanie. Avant les efforts louables faits dernièrement par plusieurs philanthropes d'Angleterre, de France et d'autres contrées, qui ont provoqué l'abolition de la traite des Nègres, proclamée par les rois de Danemark, d'Angleterre, de France, des Pays-Bas et autres souverains, les *esclaves* étaient peut-être l'article d'importation le plus considérable; le nombre des malheureux Africains arrachés chaque année à leur sol pour aller arroser de leur sueur les champs de l'Amérique, ne saurait être évalué, terme moyen, au-dessous de 100,000. Le Brésil seul a pendant plusieurs années de suite tiré de l'Afrique plus de 100,000 noirs par an. Encore dernièrement ce commerce infâme, malgré les traités et les défenses les plus sévères, se continuait avec une prodigieuse activité; Rio-de-Janeiro, Bahia et Pernambuco en sont les grands entrepôts dans le Brésil et La Havane dans les Antilles. Il faut espérer que ce scandale cessera bientôt.

Les principales places maritimes commerçantes de l'Amérique sont : *New-York*, *Philadelphie*, *Boston*, *Baltimore*, la *Nouvelle-Orléans* et *Charleston*, dans les États-Unis; *Vera-Cruz*, *Tampico de Tamaulipas* et *Acapulco*, dans le Mexique; la *Guayra*, *Porto-Cabello*, *Guayaquil* et *Carthègene*, dans la Colombie; *Callao*, qui est le port de Lima, dans le Pérou; *Valparaiso*, dans le Chili; *Buenos-Ayres*, dans la confédération du Rio de la Plata; *Montevideo*, dans le Nouvel-État-Oriental de l'Uraguay; *Rio-de-Janeiro*, *Bahia*, *Pernambuco*, *Maranham* et *Parà*, dans l'empire du Brésil; *Port-au-Prince*, *Cap-Haïtien* (Cap-Français), *Les Cayes* et *Jacmel*, dans la république d'Haïti; *La Havane* et *Matanzas*, dans l'île de Cuba et *San-Juan* dans l'île de Porto-Rico, comprises dans l'Amérique-Espagnole; *Kingstown*, dans la Jamaïque; *Bridgetown*, dans la Barbade, *Halifax*, dans la Nouvelle-Écosse, *Quebec*, dans le Canada, *George-town*, autrefois nommée *Stabroek*, dans la Guyane, pays compris dans l'Amérique-Anglaise; *Saint-Pierre*, dans la Martinique, *Point-à-Pitre*, dans la Guadeloupe, îles dépendantes de l'Amérique-Française; *Paramaribo*, dans la Guyane, *Saint-Eustache* et *Willemstadt*, dans les Antilles, comprises dans l'Amérique-Hollandaise; *Christianstad* dans l'île Sainte-Croix et *Saint-Thomas*, dans l'île de ce nom, dans l'Amérique-Danoise. On doit même faire observer que, parmi les places très commerçantes que nous venons de nommer, les suivantes surtout se distinguent par la richesse et l'étendue de leurs relations commerciales : *New-York*, *La Havane*, *Philadelphie*, *Vera-Cruz*, *Rio-de-Janeiro*, *Bahia*, *Buenos-Ayres* et *Kingstown*; celle de New-York peut même être regardée sous ce rapport comme la *seconde place commerçante du monde*.

On doit ajouter en outre que toutes les grandes villes de l'intérieur de l'Amérique et surtout celles des États-Unis, de l'Amérique-Anglaise et de l'Amérique ci-devant Espagnole, font un commerce très étendu. Nous en signalons l'importance dans leur description respective.

ÉTAT SOCIAL DES AMÉRICAINS. Le Nouveau-Continent offre comme l'Ancien plusieurs foyers de civilisation indigène, mais la déter-

mination de leur nombre, la démarcation de leurs limites présentent encore plus de difficultés. Le silence absolu de l'histoire, la négligence des historiens de la découverte et de la conquête de l'Amérique, le peu de critique des anciens voyageurs, qui ont négligé de parler dans leurs relations d'une foule d'objets si nécessaires pour asseoir un jugement convenable sur l'état social des nations, rendent cette tâche très difficile, pour ne pas dire impossible. La vaste érudition et la sagacité de M. de Humboldt, les savantes recherches de MM. Castañedo, Warden, Mc. Cullock, Atwater, Say, Mitchill, Duponceau, Raffinesque, lord Kingsborough, Constancio, Jomard, etc., les faits nouveaux recueillis par MM. Dupaix, Cabrera, Juarros, Beullock, Latour-Allard, Baradère et Franck, ont jeté beaucoup de lumière sur cette importante partie de l'histoire de l'homme et nous ont encouragé à hasarder de coordonner les faits principaux qui s'y rapportent, en classant les principales nations du Nouveau-Monde, d'après les *foyers de civilisation*, qui nous paraissent pouvoir être regardés comme indigènes, et en signalant la part qui est due à l'influence des Européens. Cet essai, destiné à faire partie de notre *Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du Monde*, tout imparfait qu'il est, pourra néanmoins fournir au lecteur le moyen de comparer sous cet important point de vue les peuples de l'Amérique avec ceux des autres parties du monde; il est pour ainsi dire le complément de ce que nous avons dit dans l'article *ethnographie* et dans ceux relatifs à l'industrie, au commerce, à la religion et au gouvernement des Américains.

Le Nouveau-Monde nous présente d'abord trois nations remarquables par l'état social avancé où on les a trouvées lorsqu'elles furent subjuguées par les Espagnols. L'examen des institutions politiques et religieuses des *Mexicains*, des *Péruviens* et des *Muyscas*, de leurs mœurs, de l'état auquel les arts avaient été portés chez elles, tout en signalant des différences énormes entre leur civilisation respective et la civilisation de l'Ancien Continent, surtout comparée avec celles des Grecs, des Romains et des peuples actuels de l'Europe, laissent entrevoir cependant quelques rapports avec l'état social des anciens Egyptiens, des Etrusques et des Tibetains. *Quetzacoatl*, *Manco-Capac* et *Bochica*, dit M. de Humboldt, sont les noms sacrés des trois grands-prêtres et législateurs des plateaux d'Anahuac, de Cuzco et de Cundinamarca. Les anciennes traditions les représentent comme des hommes venus du côté de l'Orient d'un pays inconnu, et comme étant barbus et moins basanés que les indigènes au milieu desquels ils parurent. Ces hommes extraordinaires changent tout d'un coup l'état des *Mexicains*, des *Péruviens* et des *Muyscas;* ils réunissent les tribus errantes dans les forêts; ils enseignent aux hommes à labourer la terre, aux femmes à ourdir des étoffes; ils leur donnent un système religieux particulier et leur apprennent les arts les plus indispensables à la vie sociale; ils remplacent les usages barbares par des institutions politiques, qui rendent ces trois nations les plus puissantes et les plus policées du Nouveau-Continent. Les teocalli ou pyramides des *Mexicains* et des autres peuples *Aztèques*, leur papier de maguey et leurs peintures hiéroglyphiques; les temples du soleil, les cordelettes ou quippos et les quatre grandes fêtes des Péruviens; les pélerinages annuels à Iraca et dans ses environs, devenus célèbres par les prétendus miracles de Bochica; l'inviolabilité des pélerins, aussi sacrée sur le plateau de Bogota que dans les déserts brûlans de l'Arabie et sur les bords majestueux du Gange; les imposantes ruines de Mitla; des villes fortifiées et de grands monumens en pierre; les grandes routes tracées au milieu des cordillères et les ponts hardis élevés sur les torrens les plus larges et les plus fougueux; les calendriers des Mexicains, des Péruviens et des Muyscas : tous ces faits, attestés par les voyageurs anciens et modernes, sont autant de preuves évidentes de la grande civilisation qu'avaient atteinte ces trois peuples avant d'être soumis à l'influence européenne. L'amphithéâtre de Copan, avec ses pyramides, ses bas-reliefs et ses colonnes; le temple de la grotte de Tibulca; le vaste palais royal ou alcazar d'Utatlan; les places fortes de Tecpanguatemala et de Mixco; les restes

imposans des vastes capitales d'Utatlan, de Patinamit et d'Atitlan, ainsi que des forteresses de Parraquin, de Socoleo, d'Uspantlan, déposent en faveur de l'état social auquel s'étaient élevés les *Quiches*, les *Kachiqueles*, les *Zutugiles* et autres nations du Guatemala. A côté de ces peuples il faut aussi placer les *Chapanèques*, les *Maya*, les *Itzaez*, les *Zapotèques*, les *Tarasques* dans le royaume de *Mechoacan*, les habitans des républiques de *Tlascala*, de *Cholula* et de *Huetxocingo*, dont la civilisation rappelle l'état social des Mexicains. C'est encore à ce foyer qu'il nous paraît devoir réunir le *Cibola* et le *Quivira*, contrées non moins célèbres par les fabuleuses richesses qu'on leur a attribuées que par l'état avancé dans lequel on a trouvé leurs habitans, visités au milieu du XVIe siècle par le frère Marcos de Niza et par Francisco de Coronado, comme aussi les *Moqui*, dont la ville principale, située sur les rives du Yaquesila, offrit à la vue d'autres religieux espagnols, qui la visitèrent beaucoup plus tard, une population nombreuse, des places publiques et des maisons à plusieurs étages. C'est encore avec ces peuples qu'il paraît plus convenable de classer ces nations vêtues de la côte du Nord-Ouest, visitées dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, chez lesquelles on a trouvé des habitations à deux étages, ornées de sculptures et de statues en bois, des espèces de temples, des monumens en l'honneur des morts, et de grands tableaux peints sur bois, des flûtes ou sifflets de Pan à onze tuyaux, et des pirogues construites très artistement.

Les *Natchez* et quelques autres nations, au nord de l'équateur, les *Araucans* et quelque autre peuple au sud de ce cercle, présentent d'autres genres de civilisation, qui paraissent s'être développés indépendamment de toute influence des Mexicains, des Quiches, des Muyscas, des Péruviens et des autres nations civilisées que nous venons de nommer. Les Araucans, si différens de tous ces peuples, nous retracent même, comme le dit un savant très distingué, M. Walckenaer, les vertus et les mœurs des temps héroïques de la Grèce. Plusieurs monumens épars sur la vaste surface du Nouveau-Monde, à d'immenses distances les uns des autres, et dans des contrées naguère encore habitées, ou parcourues actuellement par des nations tout-à-fait sauvages ou très peu avancées dans la civilisation, signalent au philosophe l'*existence d'autres foyers de civilisation* d'un genre tout différent. Le silence de l'histoire a ouvert de nos jours un vaste champ aux conjectures et aux systèmes; plusieurs savans très distingués ont traité ce sujet, mais sans avoir pu offrir encore des résultats satisfaisans. Ce qui nous paraît démontré, c'est l'existence de plusieurs nations dans un état social très différent, à des époques, tantôt éloignées tantôt contemporaines, mais toutes de beaucoup antérieures à la découverte de l'Amérique par Colomb. Ce sont ces nations inconnues qui paraissent avoir élevé ces nombreux *tumuli*, ces forts carrés, ces immenses retranchemens découverts sur le territoire de l'Union depuis le lac Ontario jusqu'au golfe du Mexique et entre les Allegheny et la chaîne Missouri-Colombienne (Rocky Mountains). Des conjectures assez généralement admises s'accordent à regarder les *Alligheoui* (Allighewi) comme le peuple auquel on doit ces constructions; on lui attribue aussi le vase ou l'idole à trois têtes semblable à la *trimourti* ou trinité indienne, le buste assez ressemblant aux bourkhans des Bourietes, trouvé il y a quelques années près de l'Ohio, les momies tirées de la caverne du Mammouth et les sculptures gravées sur les rochers, dont nous parlerons dans la description de l'état de l'Ohio. D'un autre côté les figures symboliques qui couvrent les rochers granitiques le long du bas Orénoque, sur les rives du Cassiquiare, et entre les sources de l'Essequebo et du Rio-Branco, lieux qui ne sont occupés depuis long-temps que par des hordes barbares, qui errent dans ces solitudes et qui n'ont aucun moyen d'exécuter de semblables travaux, paraissent aussi devoir être attribuées à une autre nation inconnue, qui depuis long-temps a cessé d'exister. Quelques-unes de ces sculptures grossières, dit M. de Humboldt, sont liées aux intéressantes traditions des *Tamanaques* relatives à la croyance d'*Amalivaca*, qui est le personnage mythologique de l'Amérique barbare équinoxiale aussi étranger à cette nation que Manco-Capac, Bochica et Quetzacoatl l'étaient aux Péruviens, aux Muyscas et aux Mexicains.

Les traditions populaires recueillies par les premiers voyageurs et dernièrement encore par un savant naturaliste, auquel on doit la mesure des plus hautes montagnes de l'Amérique, s'accordent à attribuer à un peuple inconnu les constructions gigantesques élevées dans les environs de Cuzco et dans ceux du lac Titicaca, long-temps avant l'apparition de Manco-Capac sur ces hautes plaines. Mais ici nous devons signaler un fait curieux et

de la plus haute importance pour l'anthropologie; c'est que les crânes de cette nation inconnue, trouvés par M. Pentland dans les tombeaux, et dont plusieurs ornent la grande collection craniologique de M. le baron Cuvier, se distinguent de ceux de toutes les autres races connues par leur extrême dépression et par l'avancement extraordinaire de leurs mâchoires. Mais aucun de ces débris d'une civilisation antérieure non-seulement à l'histoire, mais même à presque toutes les traditions du Nouveau-Monde, ne mérite l'attention du philosophe comme les *ruines des* grandes *villes de Culhuacan* (Palenquè) et de *Tulha*, découvertes vers la moitié du XVIII[e] siècle dans les solitudes de la province de Chiapa, et dessinées plus tard par le colonel Dupaix; on les regarde justement comme les plus magnifiques de toute l'Amérique. Leurs sculptures remarquables par les sujets qu'elles représentent le sont aussi par la construction particulière qu'offre la tête de leurs figures : c'était sans doute une autre race, entièrement différente de toutes celles que l'on connaît, qui habitait ces contrées et qui éleva ces édifices. Ses temples, ses tombeaux, ses aqueducs, ses pyramides, ses bas-reliefs ornés de caractères en signes figurés, et les dimensions colossales de ses constructions, autorisent à appeler cette ancienne ville de Culhacan la *Thèbes Américaine*.

L'examen de l'état social dans lequel on a trouvé tous les peuples que nous venons de nommer, et la comparaison de leurs monumens avec ceux de l'Asie et de l'Afrique ouvriront, un jour, non-seulement un champ immense aux conjectures sur leur origine, mais ils nous paraissent déjà signaler au philosophe d'assez probables communications entre différentes parties des deux continens, à des époques que l'on n'a encore aucun moyen de déterminer. S'il est vrai, comme quelques savans et quelques esprits ingénieux l'ont avancé, que les temples pyramidaux des Mexicains et d'autres peuples de l'Amérique-Centrale, que les systèmes politiques et religieux de ces mêmes peuples, des Péruviens et des Muyscas, que leurs calendriers astronomiques et leurs almanachs astrologiques si compliqués, que le développement extraordinaire de leur système féodal et la division de leur population en castes, que leurs couvens d'hommes et de femmes, leurs congrégations religieuses suivant une discipline plus ou moins sévère, que leurs traditions enfin et leurs quippos paraissent porter l'empreinte d'anciennes relations avec différentes contrées de l'Asie, d'un autre côté les constructions massives et un grand nombre de sculptures colossales accompagnées de légendes en signes figurés, trouvées dans le Guatemala et le Yucatan, nous rappellent forcément les immortels monumens de l'ancienne Egypte, tandis que les momies, découvertes en plusieurs parties de l'Amérique, semblent nous reporter, les unes aux îles Sandwich et jusqu'à celles de Fidji, au milieu de l'Océanie, à cause des tissus qui en forment l'enveloppe, les autres à l'archipel des Canaries, dans les parages de l'Afrique, par leur frappant rapport avec les momies des Guanches, peuple entièrement éteint, mais compris dans la grande famille atlantique, répandue encore de nos jours dans toutes les hautes vallées de l'Atlas. Ce sont surtout les monumens de Palenquè, qui paraissent laisser peu de doute sur les anciennes communications des deux mondes même entre le Guatemala et l'Egypte. Du moins c'est l'opinion très probable d'un juge très compétent. M. Jomard, qui a décrit sur les lieux les monumens élevés par les Pharaons dans la vallée du Nil, et étudié sur les nombreux dessins de M. Castañedo, rapportés par M. Baradère, ceux de la Thèbes Américaine, s'exprime sur ce point de la manière la plus positive en répondant aux questions que nous avons eu l'honneur de lui adresser. « Quand on a étudié avec soin, dit ce savant célèbre, le mode de sculpture égyptien, c'est-à-dire, la sculpture en relief plat et la sculpture en relief dans le creux, ce singulier système d'un relief très faible, même dans les sculptures colossales; quand on considère encore le système général des tableaux égyptiens sculptés et peints; celui des encadremens des tableaux; l'emploi des légendes ou *signes de l'écriture*, distribués par colonnes verticales et horizontales; le genre des poses et des attitudes profilantes, le choix des attributs et des accessoires; la forme de certains meubles, et bien d'autres caractères de ces tableaux, que j'ai retrouvés dans les sculptures en bas-relief de Palenquè, je dis que les rapports sont presque incontestables. » Nous verrons plus bas dans la description de l'état de Chiapa, qu'un savant très distingué, notre ami M. Constancio, avait déjà émis cette opinion.

Mais on ne peut s'occuper des nations civilisées de l'Amérique sans parler des *Européens*. Cette race, qui depuis tant de siècles est à la tête de la civilisation, n'a encore fait



sentir sur aucune partie du monde sa prépondérance morale et politique d'une manière plus complète que sur le Nouveau-Monde. Nous avons déjà signalé à la page 969 l'immense développement qu'elle a pris d'un bout à l'autre du Nouveau-Continent et sur les vastes terres qui en dépendent. Langues, religions, lois, gouvernemens, usages, mœurs, sciences, arts, animaux, végétaux, tout y a été importé; c'est pour ainsi dire *une nouvelle Europe*, qui en moins de trois siècles s'est élevée comme par enchantement au-delà de l'Atlantique, mais avec une infinité de nuances dépendantes de la configuration physique du sol, de son état primitif de culture et des habitudes des peuples indigènes qui l'habitent. Les terreins élevés, par exemple, des confédérations du Mexique et du Guatemala, ceux des républiques de Colombie, du Pérou et de Bolivia, doués d'un climat tempéré, offrent depuis long-temps la culture, les croyances, les institutions et les usages de l'Europe civilisée, à côté des produits, des restes d'usages et d'habitudes de l'ancienne civilisation indigène. Les plaines immenses des Etats-Unis, du Rio de la Plata et de l'empire du Brésil, couvertes de verdure, présentent des peuples entièrement *pasteurs;* les llanos de la Colombie nous offrent les *Zambos*, qui enfantés par l'union de l'Américain avec le Nègre, et devenus de véritables Bédouins, parcourent avec leurs troupeaux ces brûlantes solitudes, et semblent menacer par leur activité et leur audace extraordinaires les paisibles habitans des villes, des montagnes et des bois. Cette jeune Europe rivalise déjà d'industrie et de puissance avec l'ancienne, partout où les troubles, qui ont suivi son émancipation, ne sont pas venu entraver la marche de son développement. Sur tous les points les efforts réunis de la civilisation et des gouvernemens d'un côté, des entreprises commerciales et des missionnaires de l'autre, ont refoulé les hordes sauvages dans les bois, dans les montagnes ou dans les parties les plus éloignées des habitations. Ses établissemens extrêmes sont pour ainsi dire les *postes avancés de la civilisation* au milieu des habitations clair-semées des peuples barbares, qui peu-à-peu finissent par adopter la vie de leurs nouveaux voisins, disparaissent, ou bien s'éloignent de plus en plus. D'un autre côté la civilisation européenne, dit M. de Humboldt, s'est répandue comme par rayons divergens des côtes, ou des hautes montagnes voisines des côtes, vers le centre de l'Amérique-du-Sud, et l'influence des gouvernemens diminue à mesure que l'on s'éloigne du littoral. Des missions naguère encore entièrement dépendantes du pouvoir monacal, habitées par la seule race des indigènes cuivrés, forment une vaste ceinture autour des régions plus anciennement défrichées, et ces établissemens chrétiens se trouvent placés sur la lisière des savanes et des forêts, entre la vie agricole et pastorale des colons et la vie errante des peuples chasseurs. Les Africains même, qu'un commerce infâme a arrachés à leur sol pour mettre en culture les Antilles et les terres chaudes de l'Amérique, après avoir brisé les chaînes du plus dur esclavage, organisés en nation, offrent depuis quelques années au milieu de la méditerranée Colombienne une puissante république, régie par de sages lois et participant à tous les avantages qui accompagnent les croyances et la civilisation de l'Europe. L'instruction publique a fait de grands progrès à Haïti, et cette république de Noirs est incomparablement mieux régie, plus tranquille et plus heureuse que la Colombie, le Chili et Buenos-Ayres.

Mais nulle part en Amérique le philosophe ne contemple un spectacle plus imposant que celui que lui offre l'étonnante prospérité de la confédération Anglo-Américaine. C'est un véritable phénomène encore sans exemple dans les annales des nations. Grande et florissante dès son enfance même, cette puissante confédération démontre tout ce que peut la liberté soutenue par de sages institutions, l'esprit de concorde, l'amour de la patrie, le respect pour les lois et pour la religion, l'activité et le travail assidu. Elle compte à peine un demi-siècle d'existence politique, et déjà des villes riches et populeuses s'élèvent sur tous les points de ses côtes immenses; déjà les vastes solitudes de l'intérieur offrent des villes florissantes et de nombreux villages, et ses antiques forêts sont remplacées par des campagnes bien cultivées, que parent les plus riches dons de la nature, et alimentent les usines nombreuses, où l'on forge et travaille les métaux arrachés aux entrailles de la terre. Des édifices magnifiques, des temples somptueux, des maisons élégantes, de beaux théâtres, des places superbes décorées de beaux monumens, des canaux et des chemins en fer d'une longueur extraordinaire, des magasins immenses, des chantiers nombreux, des ateliers de toute espèce, s'élèvent sur l'emplacement même des mi-

sérables cabanes de ses anciens habitans; et des milliers de vaisseaux, chargés de tous les produits des manufactures des peuples les plus industrieux et des productions de tous les climats, sillonnent les eaux de ses fleuves, qui ne portaient naguère que l'informe pirogue du sauvage. Fulton, l'honneur immortel de cette florissante république, a appliqué la vapeur à la navigation, et la mer du Canada, le mystérieux Mississipi, l'immense Missouri et leurs nombreux affluens, sont parcourus par des vaisseaux à vapeur, qui rapprochent entre elles les contrées les plus éloignées, qui vivifient des colonies languissantes établies depuis long-temps sur leurs bords, en font naître de nouvelles, et, créant une échelle non interrompue de stations entre la Nouvelle-Orléans et le Canada, transformèrent en quelques années, en états florissans, ces pays naguère presque entièrement déserts. Ici tout a changé et change à chaque instant. Là où régnait la barbarie fleurit aujourd'hui la civilisation; à des peuplades de chasseurs ont succédé des nations agricoles; le commerce a remplacé le pillage; la puissance de sages lois a été substituée aux violences de la force brutale; et de nombreux instituts philanthropiques et les consolations d'une religion de paix, soulagent et confortent l'humanité, dans ces lieux mêmes où elle eut tant à souffrir de la barbarie et des superstitions atroces des anciens habitans. On ne peut admirer assez les rapides progrès qui signalent chaque année l'existence de cette nouvelle Europe, riche de toute l'instruction et de toute l'activité de l'ancienne, et qui semble même vouloir les surpasser. Il n'est pas de contrée sur le globe, quelques pays de la confédération Germanique et du nord de l'Europe exceptés, qui possèdent des moyens d'enseignement aussi multipliés que cette partie de l'Amérique, où l'état de New-York vient même d'offrir le phénomène unique dans les annales du monde civilisé, de compter plus d'écoliers qu'il n'a d'enfans sur son territoire. Les savantes écoles de médecine à Philadelphie, à New-York, à Boston et à Baltimore; les académies des beaux-arts de Philadelphie, de New-York et de Boston; l'école militaire de West-Point, imitation de la célèbre école polytechnique de Paris; les universités des principaux états, les collèges plus ou moins nombreux dans tous, complètent les études élémentaires faites par une jeunesse aussi nombreuse que docile dans des écoles primaires multipliées sur tous les points. La société philosophique américaine à Philadelphie, celles des sciences et arts, et des antiquaires à Boston; la société philosophique de New-York, les sociétés d'agriculture de Philadelphie et de New-York, l'institut américain de Washington, celui d'Albany et plusieurs autres établissemens de ce genre, rivalisent déjà, par leurs savans mémoires, avec les instituts correspondans de la vieille Europe; et les musées, les collections d'histoire naturelle, les bibliothèques et les athénées qui s'établissent dans toutes les villes principales de la confédération, sont autant de garans des progrès que les sciences et les arts devront à ces enfans de l'Europe. Chaque citoyen veut s'instruire, veut connaître les affaires du corps politique dont il fait partie; et plus de 800 écrits périodiques, nombre presque égal au tiers de la totalité des productions de ce genre qu'on publie dans tout le monde civilisé, se chargent de remplir ce double objet, et forment la partie principale d'un commerce de librairie, dont la valeur égale presque celle de ce même commerce dans toute l'Europe Méridionale. Enfin, en moins d'un demi-siècle, la confédération Anglo-Américaine a vu quadrupler sa population, doubler presque le nombre de ses états et l'étendue de son territoire; elle en a complété la reconnaissance géographique par les mémorables explorations faites par des officiers intelligens; elle a réuni, par d'immenses et nombreux canaux, l'Atlantique à la mer du Canada et les principaux fleuves entre eux, et sillonné en plusieurs sens par de longs chemins en fer plusieurs parties de sa vaste surface; elle s'est déjà établie sur les rives du Grand-Océan, a déjà civilisé plus d'une horde barbare, et soutenu avec honneur son indépendance contre la reine de l'Océan; elle a créé une marine militaire imposante, qui fait respecter son pavillon sur toutes les mers, et a déjà puni les puissances Barbaresques qui avaient osé l'insulter; et, sans colonies lointaines, elle a donné un tel développement à son commerce et à sa marine, que ses négocians sont devenus les courtiers de l'Ancien et du Nouveau-Continent, ses pêcheurs ont pénétré dans les mers glaciales de l'un et de l'autre hémisphère, et sa marine marchande, qui ne le cède qu'à la marine anglaise, est déjà supérieure à celle de toutes les autres nations du globe. Jamais de semblables merveilles n'ont été enfantées en si peu de temps, même par les plus puissans monarques et après plusieurs règnes de gloire.

L'histoire de l'homme nous présente dans cet hémisphère quelques contrastes assez frappans, qui lui donnent un caractère tout particulier et qui méritent d'être signalés. Nous voyons par exemple, dit M. de Humboldt, l'usage du papier de pite ou maguey très commun chez les peuples de la race Aztèque et Toltèque dès les temps les plus reculés, tandis que les Grecs et les Romains, à l'époque même de leur plus grande splendeur, éprouvaient des difficultés pour se procurer du papyrus. Les *Toltèques*, que ce voyageur célèbre appelle élégamment les *Pélages du Nouveau-Monde*, les *Chichimèques*, les *Nahuatlaques*, les *Acolhues*, les *Tlascaltèques* et les *Aztèques* firent des migrations du nord au sud du Nouveau-Continent presque contemporaines à celles qui eurent lieu dans la partie occidentale de l'Ancien-Continent; mais, par une singularité bien remarquable, au lieu d'y apporter, comme celles-ci, la ruine et le carnage, au lieu d'y étouffer la civilisation, les migrations américaines y marquent leur passage par la culture, les arts et les institutions sociales, dont il reste encore des vestiges incontestables parmi les peuplades de la côte Nord-Ouest. Un autre fait non moins remarquable, c'est que le Danemark, la Suède et la Russie étaient encore plongés dans la plus profonde ignorance, lorsque les peuples du plateau d'Anahuac avaient déjà fait d'assez grands progrès dans la civilisation, et jouaient un rôle si brillant parmi les nations du Nouveau-Monde. Mais malgré l'usage des peintures hiéroglyphiques répandu d'un bout à l'autre de l'Amérique, aucune nation, pas même la Mexicaine, dont la peinture symbolique était plus perfectionnée et qui possédait même quelques germes des caractères phonétiques dans la représentation des noms propres, *ne s'est élevée à l'invention d'un seul alphabet*, ni même d'un système d'écriture semblable à celui des Chinois, tandis que nous voyons les autres parties du globe nous offrir tant d'alphabets inventés à différentes époques, avec des formes si variées, et d'après des systèmes si différens. Cependant nous avons vu tout récemment les Tcherokis (Cherokees) faire de grands progrès dans la civilisation et créer un alphabet pour écrire leur propre langue; cet alphabet est en grande partie syllabique. Il est aussi curieux de voir la culture des céréales, la vie pastorale et l'usage du lait se perdre sur l'Ancien-Continent dans la nuit des temps, tandis que les habitans de l'Amérique avant l'arrivée des Européens ne cultivaient d'autres graminées que le maïs ou zéa, n'élevaient aucun troupeau et ne se nourrissaient d'aucune espèce de laitage, quoique des pâturages aussi vastes qu'abondans et deux espèces de bœufs indigènes dans l'Amérique-du-Nord, eussent pu changer les sauvages chasseurs en bergers paisibles, et remplacer par l'usage du lait une nourriture moins abondante et achetée par tant de peines et de dangers.

La propagation étonnante des chevaux et des bœufs européens, soit domestiques, soit devenus sauvages, a produit une véritable révolution dans la manière de vivre de plusieurs nations américaines. Les *Guaycurus*, les *Chunchi*, les *Leuvuches*, les *Huilliches* et les *Pehuenche* au sud, les *Ietans*, les *Apaches*, les *Cumanches* et les *Tancards* au nord, grâce au cheval qu'ils ont su dompter et dont ils possèdent de nombreux troupeaux, sont devenus de *véritables Tartares*. Montés sur ces animaux, ils font de fréquentes excursions à de très grandes distances, et répandent partout le pillage et la désolation. Les *Abipons*, les *Minuanos* et les *Charruas* dans la ci-devant vice-royauté de Buénos-Ayres, et, parmi les nations Colombiennes, les *Outlachouts* (Ootlashoots), les *Tchopounnich* (Chopunnish), les *Chochonis* (Shoshonees) et les *Sokulks*, ensuite les *Echelouts* (Esheloots), les *Eneshures* (Eneshures) et les *Tchillouckittequaus* (Chilluckittequaws) possèdent aussi un grand nombre de ces utiles animaux, dont ils se servent constamment dans leurs courses et dans leurs guerres. Les *Peons* espagnols dans la confédération du Rio de la Plata et les *Sertanejos* portugais dans les provinces brésiliennes de San-Pedro, de San-Paulo, de Pernambuco et de Rio-Grande-do-Norte se vouent entièrement à garder les plus grands troupeaux de bœufs du globe, et ont acquis par ce genre de vie toute la férocité des nomades de l'Asie. Occupés sans cesse à monter à cheval, à jeter le lacet et à rassembler les bestiaux, ces hommes féroces, mais hospitaliers, ont contracté des habitudes inconnues aux nations civilisées dont ils descendent, et croupissent dans la plus profonde ignorance. Il est juste cependant de faire observer que parmi ces pâtres, ceux de la Banda-Orientale, qui vivent loin des femmes, au milieu d'immenses solitudes sont les plus abrutis et les plus vicieux, tandis que les paisibles bergers du Tucuman qui vivent réunis en petites peuplades, offraient, avant les guerres qui désolent ces vastes plaines, les mœurs innocentes de l'antique

Arcadie ; de jeunes couples, dit un géographe célèbre, y improvisaient même au son d'une guitare des chants alternatifs dans le genre de ceux que Théocrite et Virgile ont tant embelli.

Nous avons signalé ailleurs les singularités les plus remarquables qu'offrent les peuples barbares ou sauvages de l'Amérique. Ici nous nous arrêterons un instant pour contempler cette foule de nations si différentes pour la langue, les mœurs, les usages et les croyances religieuses, mais presque toutes nomades et belliqueuses, qui vivent dans la Région nommée *Missouri-Colombienne* dans l'*Atlas ethnographique du Globe*; elle embrasse les vastes solitudes de la partie moyenne de l'Amérique-du-Nord comprise entre le Mississipi et le Grand-Océan. Nous croyons devoir le faire d'autant plus, que, à l'exception des peuples Esquimaux et de quelques autres peuplades des deux Amériques, ce que nous en dirons peut s'appliquer jusqu'à un certain point à toutes les autres nations non civilisées du Nouveau-Monde. Semblables sous plusieurs rapports aux grandes nations nomades de l'Asie-Moyenne, ces nations en diffèrent essentiellement par leur nombre très borné, par la vie pastorale qu'elles ne connaissent guère, et par leur état social beaucoup moins avancé. Inutilement les vastes plaines du Missouri et de ses grands affluens et le superbe bassin de l'Oregon ou Colombia se parent chaque année de pâturages abondans, de plusieurs végétaux utiles à la vie sociale, et sont parcourues par d'immenses troupeaux de bœufs musqués, de bizons et de chevaux. Leurs stupides habitans végètent au milieu de ces trésors que la nature bienfaisante étale devant eux, sans songer à en tirer aucun parti. Livrés à-la-fois à tous les maux qu'entraînent la disette et l'état de guerre perpétuelle dans lequel elles vivent, ces nations abruties ajoutent à leurs souffrances celles que leur imposent des superstitions et des usages aussi absurdes que barbares. Les produits de la chasse chez toutes, ceux de la pêche dans la partie inférieure du bassin de l'Oregon ou Colombia, et ceux d'une agriculture encore très imparfaite chez quelques tribus qui chassent dans le bassin du Missouri, forment, à quelques exceptions près, la subsistance précaire de tous ces peuples. Quoique le voisinage et le commerce des Européens semblent n'avoir servi qu'à ajouter des maladies destructives et le vice de l'ivrognerie aux vices et aux souffrances auxquels ils étaient déjà livrés; il est cependant juste d'avouer que quelques-unes de ces nations offrent des commencemens d'un état social, développé naturellement chez elles, et supérieur à celui des peuples abrutis d'autres régions du Nouveau-Monde. Le philanthrope se réjouit même en voyant la marche lente, mais toujours progressive de la civilisation européenne, et les heureux résultats obtenus depuis le commencement du siècle actuel parmi quelques-unes des nations de ce groupe. Il ne voit peut-être pas éloigné le moment où le manque d'espace, assez vaste pour pouvoir fournir suffisamment à une subsistance précaire due à la chasse ou à la pêche, forcera ces peuples nomades à renoncer à leur vie vagabonde pour se livrer à la vie pastorale ou agricole, et jouir de tous les avantages physiques et moraux qui en sont les suites.

L'*anthropophagie* nulle part n'était jadis plus répandue que dans le Nouveau-Monde, où elle paraît même avoir été en vigueur chez presque toutes les nations de l'Amérique-Méridionale. Les *Tupinambas*, les *Tayabares*, les *Cahetès*, les *Pitigoares* et les *Tapuyas* dans le Brésil, les nombreuses nations du Pérou, avant l'apparition de Manco-Capac sur le plateau de Titicaca, et les *Caribes* qui dominaient dans l'archipel des Antilles et le long des côtes entre l'Amazone et le golfe de Maracaybo, sont les nations principales que l'histoire signale parmi les anthropophages de cette partie du Nouveau-Monde. Maintenant l'anthropophagie y règne encore parmi les *Botecudos*, les *Purys*, les *Bougres*, les *Mundrucus* et quelques autres tribus brésiliennes, parmi les *Daricavanas*, les *Puchirinavis*, les *Manitibitanos*, les *Guaypunabis*, les *Guagas*, les *Carapuchos*, les *Guajaribes*, dans la ci-devant Amérique Espagnole du Sud, et parmi quelques tribus *Caribes* le long de l'Orénoque. Les *Tapuyas* de la ci-devant capitainerie de Porto-Seguro mangeaient même à ce qu'on assure les corps de ceux qui mourraient parmi eux, et c'étaient les devins qui étaient chargés de préparer cet horrible festin; les *Capanaguas* ne dévorent les chairs rôties de leurs morts, que sous prétexte de les honorer. Nous rappellerons à ce propos que cette coutume cruelle et bizarre, que les anciens auteurs attribuent aussi aux Scythes et aux Massagetes, est inconnue aux nations abruties du bassin de l'Orénoque. « L'anthropophagie, dit M. de Humboldt, n'est parmi ces peuples que l'effet d'un système de vengeance ; ils ne mangent que des ennemis faits prisonniers dans un combat; les exemples

où, par un raffinement de cruauté, l'Indien mange ses parens les plus proches, sa femme, une maîtresse devenue infidèle, sont extrêmement rares. » Quoique les vieillards jouissent d'une grande considération parmi les tribus à demeures fixes et même chez plusieurs nomades, on assure cependant que parmi les Sioux, les Assiniboins, et les peuples chasseurs du Missouri, ainsi que parmi plusieurs autres nomades des deux Amériques, les malheureux qui ne peuvent plus suivre la tribu dans ses courses sont impitoyablement abandonnés par leurs enfans au milieu des bois, où ils meurent bientôt de faim, ou deviennent la proie des bêtes féroces.

D'un bout à l'autre du Nouveau-Monde, chez les peuples non civilisés, la femme, au lieu d'être la compagne de l'homme dans ses plaisirs et dans ses peines, n'est en général que son esclave et pour ainsi dire sa bête de somme. Ce sont les femmes qui supportent tous les travaux les plus pénibles, qui sont chargées de la construction des cabanes, de la préparation des peaux pour les habillemens et du transport des effets lorsque la tribu change de domicile. C'est seulement parmi quelques peuples de la grande famille colombienne, tels que les *Sokulks*, les *Chochonis* (Shoshonees), les *Clatsops* et les *Tchinnocks*, ainsi que parmi les *Guaycurus* du Brésil et parmi un petit nombre d'autres nations des deux Amériques que les femmes sont mieux traitées, et qu'elles jouissent même d'une considération presque égale à celle de l'homme. Les Américains n'ont en général qu'une seule femme; on prétend même que quelques nations ont en horreur la polygamie, comme les *Cocamas*, les *Moxos*, les *Chiquitos* et les *Panos*. On a trouvé la polygynie en vogue chez quelques hordes d'*Avanos* et de *Maypures*, où plusieurs frères n'ont, comme à Ceylan et au Tibet, qu'une seule femme en commun. Néanmoins on trouve également des peuples polygames dans les régions équinoxiales et dans les hyperboréennes. Toutes les nombreuses hordes répandues jadis le long des côtes du Brésil, et connues sous le nom impropre de *Tupi*, étaient polygames à l'exception des *Tupinambas* de Pernambuco et de quelques autres, et punissaient l'adultère de la peine de mort; les *Machakalis* l'étaient aussi, et les *Araucans*, dans le Chili, le sont encore. Les *Chochonis* (Shoshonees) et autres tribus de la nation *Serpens* (Snake) sont communément polygames, mais les femmes qui appartiennent au même homme ne sont pas généralement des sœurs comme chez les *Minnetaries* et les *Mandanes*. Plusieurs individus chez les *Killamuks*, les *Clatsops*, les *Tchinnocks* (Chinnocks), les *Cahtlamahs* et autres peuples Colombiens sont aussi polygames; de même on en rencontre plusieurs chez les *Chipiouans*, nation nombreuse et hyperboréenne qui vit à côté des Esquimaux.

DIVISION. Le Nouveau-Monde, regardé sous le rapport purement géographique, offre d'abord deux grandes divisions : le *Continent* et les *Iles* qui l'environnent. On donne le nom d'*Amérique-Continentale* ou de *Nouveau-Continent* à la première; on appelle *Amérique-Insulaire* la seconde. La nature et l'usage ont encore subdivisé l'Amérique-Continentale en *Amérique du Nord*, que quelques géographes ont proposé de nommer *Colombie*, et en *Amérique du Sud*. Parmi les innombrables îles qui appartiennent géographiquement au Nouveau-Continent, et que nous avons classées dans l'article qui les regarde, il y a trois groupes qui doivent être mentionnés lorsqu'on parle des grandes divisions géographiques de l'Amérique; ces trois groupes sont : les *Terres-Arctiques*, ou les îles qui s'étendent au nord du Continent-Américain; les *Antilles*, que l'usage appelle improprement *Indes-Occidentales*; et les *Terres-Antarctiques*, qui n'ont pas encore d'habitans permanens. Voyez aux pages 940 et 944.

La géographie politique, devant offrir les possessions respectives des différentes nations qui se partagent entre elles le sol du Nouveau-Monde, ne peut suivre ses divisions naturelles; elle présente aujourd'hui des groupes très inégaux, qui correspondent aux limites des divers états. Afin d'éviter les répétitions, nous réservons pour les descriptions particulières des états et pour l'introduction au tableau statistique de l'Amérique plusieurs

subdivisions que nous avons cru nécessaire de proposer, afin de donner une idée précise des divisions actuelles du Nouveau-Monde, comparées à celles qu'il offrait avant les mémorables évènemens qui de nos jours en ont entièrement changé la face. Considérée sous le rapport politique, et sans tenir compte des troubles qui agitent encore les nouveaux états, cette partie du monde offre deux divisions principales, savoir :

L'Amérique-Indépendante, qui comprend la *Confédération-Anglo-Américaine,* nommée aussi l'*Union* ou les *États-Unis* proprement dits, la *Confédération Mexicaine* ou les *États-Unis du Mexique,* la *Confédération de l'Amérique-Centrale* ou les *États-Unis de l'Amérique-Centrale*, et la *Confédération du Rio de la Plata* ou les *États-Unis du Rio de la Plata;* les *républiques de Colombie,* du *Perou,* de *Bolivia,* du *Chili,* de *Haïti;* la *république Orientale de l'Uraguay,* ou le *Nouvel-Etat-Oriental de l'Uraguay;* le *Dictatorat du Paraguay,* l'*Empire du Brésil* et l'*Amérique-Indigène-Indépendante.*

L'Amérique-Coloniale, subdivisée en *Amérique-Anglaise, Amérique-Espagnole, Amérique-Française, Amérique-Hollandaise, Amérique-Danoise, Amérique-Russe* et *Amérique-Suédoise.*

CONFEDERATION ANGLO-AMERICAINE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale,* entre 70° et 127°. *Latitude boréale,* entre 25° et 52°.

CONFINS. Au *nord,* l'Amérique-Anglaise. A l'*est,* le Nouveau-Brunswick dans l'Amérique-Anglaise, l'Océan-Atlantique et le canal de Bahama. Au *sud,* le détroit ou canal de la Floride, le golfe du Mexique et la confédération Mexicaine. A l'*ouest,* la confédération Mexicaine et le Grand-Océan.

PAYS. Cette puissante confédération se compose actuellement : 1° Des XIII Provinces, nommées avant la guerre de l'indépendance les *Colonies Anglaises de l'Amérique-du-Nord;* la partie orientale de leur territoire, à quelques exceptions près, forme les XIII États, dont l'indépendance a été reconnue par le traité de paix entre la France et l'Angleterre en 1783. 2° D'une portion du Canada, qui a été cédée à la même époque. 3° De la Louisiane et dépendances, vendue par la France en 1803. 4° De quelques parties du territoire ci-devant dépendant du Mexique et cédé dernièrement par les Espagnols. 5° Des Florides cédées plus tard par l'Espagne.

LACS. A l'exception du lac *Michigan,* qui appartient entièrement aux Etats-Unis, la Confédération partage avec l'Amérique-Anglaise les quatre autres grands lacs nommés *Supérieur, Huron, Erié* et *Ontario.* Les autres lacs principaux à l'est des montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountains) sont : le *Champlain;* le *lac des Bois* et *de la Pluie* ou *lac Long,* vers les sources du Mississipi; les *lacs Oneida, Cayuga, Seneca* et *George,* dans le New-York; le *lac Winnipiseogee,* dans la New-Hampshire, remarquable par son immense profondeur. Les principaux lacs à l'ouest des montagnes Missouri-Colombiennes sont beaucoup plus grands; nous nommerons le *lac Otchenankane,* le *Cutsamin* ou *Earbobs* et le *Flat-Bow,* dans le district de l'Oregon. Voyez à la page 938.

ILES. Les Etats-Unis en ont un grande nombre le long de leurs côtes,

sur l'Atlantique et sur le golfe du Mexique; elles forment cette immense série de lagunes qui constituent un des traits principaux de la géographie physique de cette région, et le grand delta du Mississipi. Les principales sont : *Mount-Desart*, dans le Maine; *Martha's-Vineyard* et *Nantuket*, dans le Massachusetts; *Rhode*, qui donne le nom à l'état de Rhode-Island; *Long* (Longue), dans le New-York; *Smiths*, dans la Virginie; *Port-Royal*, *Hilton-Head* et *Sainte-Hélène*, dans la Caroline-Méridionale; *Ossabaco*, *Supelo* et *Cumberland*, dans la Géorgie; *Amelia*, dans la Floride; cette dernière est devenue célèbre dans les guerres qui de nos jours ont désolé cette partie de l'Amérique, et était le centre de la contrebande qu'on faisait lorsqu'elle dépendait de l'Espagne.

FLEUVES. Tous les fleuves qui arrosent le sol de l'Union se rendent à cinq mers différentes, savoir : la mer d'Hudson, le Golfe de Saint-Laurent, l'Atlantique, le Golfe du Mexique et le Grand-Océan. Nous négligerons les courans d'eau qui appartiennent à la mer d'Hudson, parce que ce n'est qu'une fraction de la partie supérieure de leur cours qui appartient au territoire de la Confédération. Nous tracerons le cours des autres principaux fleuves d'après les mers différentes, auxquelles ils aboutissent.

Le GOLFE DU SAINT-LAURENT reçoit :

Le SAINT-LAURENT, dont nous avons parlé à la page 934. Ce grand fleuve ne touche que pendant une petite partie de son cours le territoire de l'Union; mais en revanche, une très grande partie des eaux qui appartiennent à son bassin, se trouve dans ses confins. Parmi les affluens du Saint-Laurent et des grands lacs qui versent leurs eaux dans ce fleuve, on doit surtout nommer par leur importance : le *Kaministiquia* et le *Saint-Louis*, regardés comme les sources du Saint-Laurent; ils se rendent dans le lac Supérieur; le *Menomenie*, affluent de la Baie-Verte, golfe du Michigan; le *Chicago*, dont le cours est très borné, mais qui est très important, étant destiné à joindre ce grand lac au bassin du Mississipi par l'Illinois, auquel aboutira le canal projeté; le *Maumee* et le *Cuyahoga*, petits affluens du lac Erié, mais très importans, le premier étant destiné à joindre par un canal ce lac à l'Ouabache (Wabash), affluent de l'Ohio, et le second joignant déjà par le grand canal de l'Ohio ce même lac au Scioto, autre affluent de l'Ohio; le *Genesee* et l'*Oswego*, autres petits affluens du lac Ontario, mais non moins importans que les précédens; ils forment deux communications entre ce lac et le grand canal de l'Erié qui joint ce lac à l'Océan-Atlantique par l'Hudson, auquel il aboutit; le *Sorel*, dont le cours appartient à l'Amérique-Anglaise, mais dont la plus grande partie du bassin, formé par les lacs Champlain et George, est renfermée dans les confins de l'Union. Voyez le *Canal Champlain* à la page 1006.

L'OCÉAN-ATLANTIQUE reçoit :

Le SAINT-JEAN, dont la seule partie supérieure du cours appartient au Maine; tout le reste est compris dans les limites du Nouveau-Brunswick.

Le SCHOODIC (Sainte-Croix), formé par la réunion des deux branches : la SAINTE-CROIX proprement dite et la SCHOODIC. Ces deux branches ont leurs sources, la Sainte-Croix, au nord, et la Schoodic, au sud, dans deux séries de lacs; ce fleuve sépare le Nouveau-Brunswick, dans l'Amérique-Anglaise, du Maine, dans la Confédération. On l'appelle aussi PASSAMAQUODDY, du nom de la baie où il aboutit.

Le PENOBSCOT. C'est le plus grand fleuve du Maine; il passe à Bangor et se jette dans la baie Penobscot; la *Piscataqua*, à la droite, est son principal affluent.

Le KENNEBEC, formé par deux branches : l'ANDROSCOGGIN, qui est l'occidentale et qui sort du lac Umbagog ou Moosectocmaguntic, et le KENNEBEC proprement dit, qui sort du lac Moose-Head. Au dessous de la jonction de ces deux branches, le Kennebec ressemble plus à une baie qu'à un fleuve; il arrose la partie occidentale du Maine.

Le PISCATAQUA. Malgré sa petitesse, nous mentionnons ce fleuve, parce qu'il forme la limite entre le New-Hampshire et le Maine.

Le Merrimac prend sa source dans les Montagnes-Blanches (White-Mountains), traverse du nord au sud le New-Hampshire, entre dans le Massachusetts, où, après avoir fait un grand coude à l'est, il débouche dans l'Atlantique. Le Merrimac baigne Concord dans le New-Hampshire, Chelmsford et Newbury-Port dans le Massachusetts. Le canal de Middlesex joint ce fleuve au port de Boston.

Le Connecticut; c'est le plus grand fleuve du New-Hampshire et du Vermont, qu'il sépare l'un de l'autre, ainsi que du Massachusetts et du Connecticut, qu'il traverse. Il baigne Windsor dans le Vermont; Springfield, dans le Massachusetts; Hartford, dans le Connecticut, et se jette dans le bras de mer nommé Long-Island-Sound, formé par l'île Longue (Long) et la côte du New-York et du Connecticut.

L'Hudson; c'est le fleuve principal du New-York, dont il traverse du nord au sud la partie orientale; il est aussi le plus grand courant du New-Jersey, dont il baigne l'extrémité nord-est. Ses affluens sont peu importans; nous ne citerons que le *Mohawak* à la droite; ce dernier passe par Rome, Utica et Schenectady. Mais ce qui rend ce fleuve bien remarquable, ce sont les travaux hydrauliques faits dernièrement: le *grand canal d'Érie* joint l'Hudson au lac Erie, et le *canal de Sandy-Hill* le met en communication avec le lac Champlain. Ce fleuve baigne les villes de Sandy-Hill, Troy, Albany, Hudson et New-York; c'est un peu au-dessous de cette grande ville qu'il entre dans l'Atlantique.

Le Delaware est formé par la réunion de deux branches qui descendent du Catsberg dans le New-York, sépare cet état de la Pennsylvanie, celle-ci de la Virginie; il baigne ensuite la partie orientale de l'état auquel il donne son nom. Ce beau fleuve baigne Wilford, Easton, Trenton, Philadelphie et Chester dans la Pennsylvanie, et New-Castle dans le Delaware, après quoi il entre dans la magnifique baie à laquelle il donne le nom. Ses principaux affluens à droite sont: le *Lehig*, qui baigne Northampton et Easton; cet affluent est remarquable par les travaux hydrauliques auxquels il a servi de base; le *Schuylkill*, qui passe par Reading, où commence le grand *Canal Union*, par Noristown et par Philadelphie, au-dessous de laquelle ville il entre dans le Delaware.

L'Elk, petit fleuve du Maryland, dont il baigne la partie orientale, mais dont le cours est très important, servant de base au beau *canal* qu'on a ouvert dernièrement pour former la jonction de la baie Chesapeake, où il se jette avec la baie Delaware. L'Elk passe par Elkston.

Le Susquehanna, formé par la réunion des deux branches; le Susquehanna-Oriental, qui nait dans le New-York, reçoit le *Tioga* à la droite, et le *Lackawanna* (Lackawannock) à la gauche; ce dernier est très important par les mines de houille qu'on exploite dans son bassin, baigne Towanda, Wilkesbarre et Danville dans la Pennsylvanie; le Susquehanna-Occidental, qui naît dans les monts Alleghenny, dans la Pennsylvanie, passe par Clearfield, Williamsport; et, après avoir reçu plusieurs affluens, se joint à Northumberland à la branche orientale. Le Susquehanna passe ensuite par Sundbury, Harrisburg et, au-dessous de Havre-de-Grâce, il entre dans la baie Chesapeake. Ses principaux affluens sont la *Juniata*, à la droite, et la *Swatara*, à la gauche, tous les deux d'un cours borné, surtout le second, mais tous deux très importans à cause des grands travaux hydrauliques auxquels ils ont servi de base; ils appartiennent au grand système hydraulique connu sous le nom collectif de *Canal de Pennsylvanie*.

Le Patapsco traverse la partie centrale du Maryland, et se jette dans la baie Chesapeake; c'est sur sa gauche qu'est située la florissante ville de Baltimore.

Le Potomac naît dans les monts Allegheny. Dans toute l'étendue de son cours, ce fleuve forme la limite entre le Maryland et la Virginie, et traverse le district fédéral de Colombie. Cumberland, dans le Maryland, Georgetown, Washington et Alexandrie, dans le district fédéral, sont les villes principales baignées par cette superbe rivière, qui se jette dans la baie Chesapeake et qui est navigable pour les plus grands vaisseaux jusqu'à Washington. On a creusé cinq petits canaux pour éviter les chutes, qui entravaient la navigation au-dessus de cette ville.

Le James, formé par la réunion des deux branches: le Jackson, qui traverse le comté de Bath, et le Cowpasture, qui arrose celui de Pendland, toutes deux dans la partie moyenne de la Virginie. Après leur jonction, le James passe par Patonsburg, Richmond, et se décharge dans la baie Chesapeake. Son embouchure entre le confluent de

l'Elizabeth et le Hampton s'appelle vulgairement HAMPTON-ROADS. Parmi ses affluens, nous nommerons le *grand Calfpasture*, à la gauche; il passe par Lexington; et l'*Elisabeth*, à la droite; ce dernier est remarquable par le canal qui joint la baie Chesapeake au détroit d'Albemarle.

Le ROANOKE, formé par la réunion du STAUNTON et du DAN, dont les sources se trouvent dans la Virginie. Plusieurs importans travaux hydrauliques ont fait disparaitre les obstacles opposés par l'inégalité du sol à la navigation de ce fleuve, qui parcourt la partie nord-est de la Caroline-Septentrionale et aboutit à la belle lagune nommée Albemarle-Sound. Voyez le *Roanoke-Navigation* à la page 1007.

Le PAMPLICO (Pamlico), ou la RIVIÈRE DE TAR, naît dans le nord de la Caroline-Septentrionale, passe par Tarborough, et se jette dans la vaste lagune connue sous le nom de Pamplico-Sound.

Le NEUSE traverse la Caroline-Septentrionale du nord au sud-est, passe à quelques milles à l'est de Raleigh sa capitale, à Newbern, et entre dans le Pamplico-Sound.

Le CAPE-FEAR. Ce fleuve, qui arrose la partie centrale de la Caroline-Septentrionale, est formé par la réunion de deux branches très inégales, dont la jonction a lieu dans le voisinage de Wilmington : la BRANCHE-ORIENTALE ou le EAST-CAPE-FEAR, dont le cours est très borné; et la BRANCHE-OCCIDENTALE ou le CAPE-FEAR proprement dit. Cette dernière est formée elle-même par la réunion du HAW et du DEEP, qui se réunissent près de Haywoodsboro; le Cape-Fear proprement dit baigne ensuite Fayetteville. Après la jonction des deux branches principales, le Cape-Fear passe par Brunswick et ensuite entre dans l'Atlantique.

Le PEDIE (Pedee) prend sa source dans la Caroline Septentrionale, qu'il traverse sous le nom de YADKIN, parcourt ensuite sous celui de GRAND-PEDIE (Great-Pedee) la partie orientale de la Caroline-du-Sud, et, au-dessous de Georgetown, il entre dans l'Atlantique.

Le SANTEE, qu'on regarde comme le plus grand fleuve de la Caroline-Méridionale, est formé par la réunion de deux branches : la WATEREE, qui dans la partie supérieure de son cours arrose la Caroline-Septentrionale où on la nomme CATAWBA, entre ensuite dans la Caroline-du-Sud et passe près de Cambden; la CONGAREE est formée elle-même de deux branches nommées BROAD et SALUDA, dont la jonction a lieu un peu au-dessus de Columbia. Le Santee se partage ensuite en deux branches et par deux embouchures entre dans l'Atlantique. Un canal navigable joint la Santee au Cooper, qui débouche dans le port de Charleston.

Le SAVANNAH, formé par deux branches : le TUGALOO et le KIOKOEE, qui descendent des monts Allegheny. Le Savannah sépare la Géorgie de la Caroline-du-Sud; Augusta et Savannah sont les villes principales situées sur sa rive droite; Hambourg est sur la gauche.

L'ALATAMAHA; c'est le fleuve central de la Géorgie; il est formé par deux branches nommées l'OAKMULGEE qui passe par Hartford, et l'OCONEE, qui baigne Milledgeville. Après leur jonction l'Alatamaba passe par le fort James et Darien, et se jette ensuite dans l'Alatamaha-Sound.

Le SAINTE-MARIE; c'est un fleuve d'un cours très borné, mais remarquable par la grande profondeur de son lit; il passe par Sainte-Marie et sépare la Géorgie de la Floride.

Le SAINT-JEAN; il parcourt du sud au nord la plus grande partie de la péninsule de la Floride et se décharge dans l'Atlantique. Son cours offre plusieurs singularités remarquables. Dans la partie supérieure il est connu sous le nom de OCKLAWAHA; le Saint-George est la plus grande masse d'eau semblable à un lac qui soit traversée par ce fleuve.

Le GOLFE DU MEXIQUE reçoit :

L'APPALACHICOLA; c'est le plus grand fleuve de la Géorgie; il sépare cet état de celui d'Alabama et traverse la Floride. Il est formé par la réunion de deux branches, dont la principale, nommée CHATAHOOCHE, descend des monts Appalaches, et sépare dans la partie supérieure de son cours le territoire occupé par les Tcherokis (Cherokees), de celui qui appartient à l'état de la Géorgie; l'autre nommée FLINT passe par le fort Early et par le fort Scott. Un peu au-dessous de ce dernier a lieu la jonction des deux branches, qui sous le nom d'APPALACHICOLA traverse la Floride, où par plusieurs embouchures il confond ses eaux avec celles du golfe du Mexique.

Le MOBILE, formé par la réunion de la TOMBECKBE et de l'ALABAMA; chacune de

ces branches est formée à son tour par la réunion de deux autres principales. Le TOMBECKBE prend ce nom après la jonction du TUSCALOOSA (Black Warrior) avec le Tombeckbe proprement dit; il passe ensuite par Demopolis et Saint-Stephens. L'ALABAMA est formé par la jonction de la TALAPOOSA avec la COOSA, nommée ETOWAH dans la partie supérieure de son cours; cette dernière passe par Etowah, capitale des Tcherokis, et par Fort-Williams; le fort Jackson se trouve au confluent de ces deux branches. L'Alabama passe ensuite par Montgomery et Cahawba; dans cette dernière ville il reçoit à la droite le *Cahawba;* plus bas il baigne Claiborne. Un peu au-dessus de Florida a lieu l'union des deux grandes branches l'ALABAMA et le TOMBECKBE, après quoi le Mobile se partageant en deux autres branches principales dite MOBILE à l'occident et TENSAW à l'orient, ce fleuve baigne Mobile à l'ouest et Blakely à l'est, et entre dans la baie à laquelle il donne son nom. Presque tout le cours de ce grand fleuve appartient à l'état d'Alabama, la moindre partie à celui du Mississipi.

Le PEARL prend sa source dans l'état de Mississipi, dont il arrose la partie sud-ouest et le séparant à l'extrémité de son cours de celui de Louisiane; le Pearl passe par Jackson, capitale de l'état du Mississipi, et après un cours assez long se jette dans la lagune nommée improprement lac Borgne.

Le MISSISSIPI; c'est le plus grand fleuve de l'Amérique-Septentrionale et un des plus grands du monde. Les géographes ne sont pas encore d'accord sur les sources du Mississipi; après avoir examiné ce point difficile de la géographie de l'Union, il nous semble que, d'après la belle carte que M. Tanner vient de publier, on pourrait regarder les petits lacs *Cassina*, *Petit-Winnipeg* (Little-Winnipeck), et des *Sangsues* (Leech) comme les sources principales du Mississipi. Mais nous devons faire observer que ces sources sont variables; dans la saison des pluies plusieurs autres lacs, qui font communiquer le Petit-Winnipeg avec le Grand-Fork, affluent de la Rivière-du-lac-de-la-Pluie (Rainy-lake-River), débordant l'un dans l'autre, portent beaucoup plus loin les sources du Mississipi, et établissent une communication temporaire entre les eaux qui se rendent dans la mer d'Hudson et celles qui par le Mississipi appartiennent au golfe du Mexique. Le cours du Mississipi appartient entièrement aux États-Unis; sa direction principale est du nord au sud; dans son cours immense le Mississipi passe par les forts Saint-Antoine et Crawford dans le district Huron; par le fort Armstrong, dans l'état d'Illinois; par Saint-Louis, dans l'état du Missouri; par Natchez et la Nouvelle-Orléans, dans l'état de Louisiane. C'est après avoir reçu le tribut des eaux que lui apporte la Rivière Rouge, que le Mississipi se partage en deux bras principaux, nommés ATCHAFALAYA, l'occidental, et MISSISSIPI, proprement dit, l'oriental; ces bras se subdivisent en d'autres moins considérables et forment avec les premiers le delta de ce grand fleuve, si remarquable par le grand nombre de marais, de lacs, de lagunes et d'anses qu'offre sa partie inférieure.

Les principaux affluens du MISSISSIPI à la droite sont: la *Rivière Saint-Pierre*, qui traverse le district des Sioux et a son embouchure près du fort Saint-Antoine; la *Rivière des Moines*, qui arrose le même district; le *Missouri*, qui non-seulement est le plus grand de tous les affluens du Mississipi, mais qui dépasse même de beaucoup ce fleuve sous le rapport de la longueur du cours et sous celui du volume de ses eaux. Le Missouri est formé par la réunion des trois branches dites *Jefferson*, *Madisson* et *Gallatin*, qui descendent des montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountains; Montagnes-Rocheuses); cet immense affluent traverse le district des Mandanes, celui des Sioux et l'état auquel il donne le nom, en passant par plusieurs villages des Mandanes, des Sioux et autres peuples indigènes indépendans, par le fort Calhoun, et ensuite par les petites villes de Jefferson et Saint-Charles dans l'état du Missouri, où au-dessus de Saint-Louis il réunit ses eaux à celles du Mississipi. Ses principaux affluens sont: la Pierre-Jaune (Yellow-Stone), grossie à la droite par la *Rivière du Grand-Pic* (Grosse-Corne); le Petit-Missouri; la Rapide (Rivière-qui-court); la Platte, formée par les deux branches Septentrionale et Méridionale (Paduca); la Konzas, formée par plusieurs branches; tous ces affluens sont à la droite; les plus remarquables du côté gauche, tous incomparablement plus petits que ceux de la droite sont: la Rivière Jacques (Des Yanktons), la Rivière des Sioux, la Grande-Rivière et la Rivière Charaton. Le MISSISSIPI reçoit ensuite: le

Saint-François (Saint-Francis), la *Rivière Blanche* (White River) et l'*Arkansas;* le cours de ce dernier est très long et le volume de ses eaux très grand; l'Arkansas descend des pics neigeux des montagnes Missouri-Colombiennes, traverse le district des Osages et le territoire auquel il donne son nom, sépare, dans la partie supérieure de son cours, la confédération Anglo-Américaine de la confédération Mexicaine, et après avoir passé par Arkopolis et par Arkansas, il entre dans le Mississipi; ses principaux affluens sont à la droite: le *Canadien*, formé par la réunion de trois grandes branches; et à la gauche la *Negraka* ou *Grande-Rivière*, l'*Illinois* et le *Bras-Occidental* de la *Rivière Blanche* que nous venons de nommer. Enfin le Mississipi reçoit la *Rivière Rouge* (Red River), qui vient des frontières de la confédération Mexicaine, sépare cet état de la confédération Anglo-Américaine et, après avoir traversé l'état de Louisiane et baigné Natchitoches, il entre au-dessous de Natchez dans le Mississipi; la *Washita*, qui sort des monts Massern dans le territoire de l'Arkansas, est son plus grand affluent.

Les principaux affluens à la gauche du Mississipi sont: le *Wisconsin*, qui traverse le district Huron; l'*Illinois*, dont les sources sont au sud-ouest du lac Michigan; il traverse l'état auquel il donne son nom; le *Sangamo*, à la gauche, est son principal affluent; le *Kaskaskia*, que nous nommons parce qu'il passe par Vandalia, capitale de l'état d'Illinois; l'*Ohio*, qui est le plus grand de tous les affluens à la gauche du Mississipi. Cette belle rivière à laquelle aboutissent plusieurs grands canaux et le grand chemin en fer qui part de Baltimore, est formée par la réunion de l'*Allegheny* avec la *Monongahela*, qui a lieu à Pittsbourg en Pennsylvanie; l'Ohio passe ensuite par Marietta, Portsmouth et Cincinnati dans l'état auquel il donne son nom; par Vevay, dans l'Indiana; par Louisville dans le Kentucky, et se rend ensuite dans le Mississipi. Ses principaux affluens à la droite sont: le *Muskingum*, qui passe par Zanesville et Marietta; le *Scioto*, qui passe par Columbus, Chillicothe et Portsmouth, et auquel aboutit le grand canal de l'Ohio; le *Miami*, qui baigne Dayton; tous ces affluens traversent l'état de l'Ohio; l'*Ouabach* (Wabash), qui passe par Vincennes, et qui est grossi par la Rivière-Blanche (White River), qui baigne Indianopolis, capitale de l'état d'Indiana, arrosé par cette rivière. Les principaux affluens à la gauche de l'Ohio sont: le *Grand-Kenhawa*, dans la Virginie; le *Kentucky*, qui donne son nom à l'état qu'il traverse et où il passe par Frankfort; la *Rivière-Verte* (Green-River), qui passe par Greensbury; le *Cumberland*, qui arrose les états de Kentucky et de Tennessee, en passant par Nashville dans le second; le *Tennessee*, qui traverse l'état de ce nom et l'extrémité septentrionale de celui d'Alabama et l'extrémité occidentale de celui de Kentucky; cette rivière baigne Knoxville dans le Tennessee, et Florence dans l'Alabama.

Le SABINE, dont le cours est très petit en comparaison du Mississipi; mais il trace la limite entre les États-Unis et la confédération Mexicaine, circonstance qui lui donne une grande importance géographique.

Le GRAND-OCÉAN reçoit les fleuves suivans; ils arrosent l'immense district de l'Oregon. Les plus remarquables sont:

Le COLUMBIA ou OREGON, qui naît dans les montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountains). D'après la belle carte de M. Tanner, ce grand fleuve est formé par la réunion de deux branches nommées FLAT-HEAD ou CLARK et FLAT-BOW ou SEPTENTRIONALE. Elles ont un cours opposé et très tortueux. Après leur réunion le Columbia fait un grand coude et court presque du nord au sud jusqu'à l'endroit où le Lewis le rejoint; là il forme un autre grand coude en prenant sa direction vers l'occident, direction qu'il continue jusqu'à son embouchure dans l'Océan, qui a lieu dans les environs d'Astoria. Ses plus grands affluens sont tous à la gauche; ce sont: le *Lewis*, qui est le plus grand de tous; il est formé par la réunion des deux branches dites *Saptine* ou *Lewis-Méridional*, qui est de beaucoup la plus longue, et *Lewis-Septentrional;* le *Multnomah*, dont le cours supérieur n'a été reconnu que dernièrement; il sort du grand lac Timpanogos dans la confédération Mexicaine, où il parcourt sous le nom de *Timpanogos* une partie du pays; il continue ensuite son cours vers le nord-ouest sous celui de *Multnomah* jusqu'à ce qu'il joigne ses eaux à celles du Columbia dans le pays des Ouappatous (Wappatoos). L'*Otchenankane* est le plus grand affluent à droite du Columbia; il décharge les eaux du grand lac auquel il donne son nom.

Le CALEDONIA, dont le cours est parallèle et un peu plus long que celui de l'Otchenankane affluent du Columbia. Il se décharge dans le détroit nommé canal de Géorgie, formé par la côte du continent et la grande île de Quadra-et-Vancouver.

Le TACOUTCHE-TESSE, dit aussi FRASER ; son cours est très borné, mais la méprise de Mackenzie, qui l'avait pris pour le vrai Columbia, lui donne une certaine importance; il a son embouchure dans le canal de Géorgie.

CANAUX et CHEMINS EN FER. On peut dire qu'aucun pays du globe n'a encore entrepris en si peu de temps de plus grands travaux en ce genre que les États-Unis. Leurs canaux et leurs chemins en fer surpassent pour la longueur toutes les constructions semblables que l'on a exécutées ailleurs, à l'exception du Canal-Impérial de la Chine, et le court espace de temps, qu'on a mis à leur exécution, est sans exemple dans les annales des nations. Il faudrait faire un traité spécial si l'on voulait seulement indiquer tous les canaux entièrement achevés, ceux qui sont déjà commencés et le grand nombre qui ne sont encore que projetés. Le système hydraulique de l'Hudson et du lac Erié avec ses branches offre dans le seul état de New-York une ligne de 566 milles de canaux entièrement achevés. Le système de canalisation de l'état de Pennsylvanie, conçu sur une échelle encore plus vaste, présente une ligne de 1,256 milles de long, en y comprenant une centaine de milles de chemin à rainures. Cette création admirable de la civilisation de nos jours, qui fait, pour ainsi dire, disparaître la distance sous la rapidité de la marche, aura une influence sur la future prospérité des États-Unis, encore plus grande que celle que cette puissante fédération doit au système de canalisation. Les chemins en fer sont d'une si haute importance sous le rapport politique et commercial pour tous les pays qui les construisent sur une grande échelle, que tout géographe, quelque borné que soit son cadre, ne saurait les passer sous silence sans laisser une grande lacune dans la description des pays, qu'il entreprend de décrire. Ces considérations nous ont engagé à sortir de la routine suivie par tous nos prédécesseurs, et, malgré les bornes étroites de cet ouvrage, nous avons essayé de tracer dans le tableau suivant les principaux canaux et les principales routes à rainures qui sillonnent dans tous les sens le vaste territoire de l'Union. Nous y en avons même admis plusieurs qui ne sont pas encore achevés, parce que la rapidité avec laquelle on travaille à leur construction nous garantissait leur prochaine existence. Pour éviter les répétitions inutiles nous prévenons le lecteur que leur longueur et la hauteur de leurs points culminans au-dessus du niveau de l'Océan-Atlantique, sont exprimées en milles et en pieds anglais.

Le système de canalisation des États-Unis a pris son origine dans les états de Massachusetts, de New-Hampshire et de Connecticut. Il a débuté par le CANAL DE MIDDLESEX dans le Massachusetts; sa longueur est de 27 milles; il joint le port de Boston au Merrimac, non loin du florissant village de Lowel. Son point culminant est élevé de 104 pieds.

Le CANAL DE BLACKSTONE dans le Massachusetts et le Rhode-Island; il est long de 45 milles, et il met en communication les deux villes de Worcester et Providence.

Le CANAL DE NEW-HAVEN, partie principale de la grande voie hydraulique destinée à réunir le Long-Island-sound avec le lac Memphremagog dans le Vermont et le Bas-Canada; la partie depuis New-Haven, où commence le canal principal, qui est déjà très avancé, jusqu'aux chutes de la Rivière-Blanche (White-River) a 205 milles de long ; son point culminant est à 499 pieds au-dessus du niveau de l'Atlantique. Le *canal de Farmington*, qui va de Northampton dans le Massachusetts à New-Haven dans le Connecticut, en fait partie.

Le CANAL DE MORRIS forme une des communications entre l'Hudson et le Delaware;

il commence à Phillisburgh vis-à-vis Easton sur le Delaware, et en passant par Newark, il aboutit à Jersey-city vis-à-vis New-York. Sa longueur est de 100 milles; son point culminant est élevé de 915 pieds.

Le GRAND CANAL D'ERIÉ dans le NEW-YORK. C'est le plus long de tous ceux de l'Union, n'ayant pas moins de 362 milles. Il commence à Albany, sur l'Hudson, et va presque tout droit à l'ouest, en passant par Schenectady, Utica, Rome, Syracuse, Lyon, Rochester et Buffalo, où il aboutit sur le lac Erié. Ce grand canal ouvre une communication entre les grands lacs du Canada et l'Hudson. Son point culminant est à 630 pieds.

Le CANAL CHAMPLAIN va depuis le grand canal d'Erié, qu'il quitte à 8 milles d'Albany, jusqu'à Whitehall sur un affluent du lac Champlain, en passant par Waterford, Sandy-Hill et Fort-Ann. Sa longueur est de 63 milles et demi, et son point culminant est élevé de 92 pieds et demi. Ce canal, par le moyen du Sorel qui débouche dans le Saint-Laurent, établit la communication la plus courte entre New-York et Quebec, par conséquent entre le lac Erié, l'Hudson et le Saint-Laurent.

Le CANAL HUDSON-ET-DELAWARE, qui joint l'Hudson au Delaware en passant par Kingston, Mombacus, etc.; il aboutit à Carpenter's-point sur le Delaware. Sa longueur totale est de 65 milles et demi et son point culminant à 535 pieds.

Le CANAL LACKAWAXEN n'est que le prolongement du précédent; il part de Carpenter's-point et aboutit à Honesdale, où commence un chemin en fer de 16 milles de long qui mène à Carbondale dans la Pennsylvanie. Sa longueur de Carpenter's-point à Honesdale est de 53 milles; son point culminant est élevé de 816 pieds.

Le CANAL D'OSWEGO dans le New-York, long de 38 milles; il commence à Salina et aboutit à Oswego sur le lac Ontario, en ouvrant une communication entre le grand canal d'Erié et le lac Ontario. Ce canal est de la plus haute importance, puisque la navigation entre ce dernier lac et le lac Erié est interrompue par la célèbre cataracte de Niagara. Voyez l'article *canaux* de l'Amérique-Anglaise.

Le CANAL DE SENECA dans le New-York, de 20 milles de long; il met en communication les deux lacs Seneca et Cayuga avec le grand canal d'Erié.

Sous la dénomination collective de CANAL DE PENNSYLVANIE, les ingénieurs de la Pennsylvanie comprennent une immense ligne de 676 milles de travaux hydrauliques; elle commence à Middletown, sur la Susquehanna, continue le long de son affluent Juniata, se prolonge jusqu'au pied des monts Allegheny, franchit cette chaîne et va joindre les branches dont la réunion forme l'Ohio. Une grande partie de cette ligne est déjà exécutée. Voici ses branches principales:

Traverse-Division (Section-Transversale); ce canal commence à Columbia sur la Susquehanna et aboutit à Pittsburg, longeant en partie la Juniata et en passant par Millerstown, Mexico, Lewistown, Hutingdon et Johnstown. Sa longueur est de 322 milles; le point culminant du canal à Frankistown est à 910 pieds; le point culminant du chemin en fer qui fait partie de cette ligne est à 1,381 pieds; la hauteur totale est par conséquent de 2291 pieds.

Susquehanna ou *Middle-Division* (Section-Moyenne); ce canal commence à Duncan's-Island et en passant par Liverpool, Northumberland, Danville, Bloomsbury, Towanda, aboutit à Tioga. Sa longueur est de 204 milles; le point culminant est à 423 pieds.

West-Branch-Division (Section de la Branche-Occidentale); ce canal commence à Northumberland sur la Susquehanna-Occidentale, passe par Milton, Pennsboro, Williamsport, et aboutit à Dunstown. Sa longueur est de 70 milles; le point culminant est à 109 pieds.

Delaware ou *Eastern-Division* (Section-Orientale); cette partie commence à Bristol sur le Delaware, passe par Yardleyville, New-Hope, Monroe et aboutit aux ouvrages hydrauliques de Easton construits par la compagnie de la Lehigh. Sa longueur est de 60 milles; le point culminant est élevé de 170 pieds.

Pittsburg-et-Erié ou *Western-Division* (Section-Occidentale); elle commence à Pittsburg sur l'Ohio et aboutit à Erié sur le lac de ce nom. Sa longueur est de 168 milles.

Le SCHUYLKILL-NAVIGATION (canal du Schuylkill) va de Philadelphie à Port-Carbon

en passant par Norristown, Reading, Hambourg, Pottsville. Sa longueur est de 112 milles et son point culminant est élevé de 620 pieds.

L'Union-Canal (canal de l'Union) commence au Schuylkill, à 3 milles au-dessous de Reading et aboutit à Middletown sur la Susquehanna, en passant par Bernville, Lebanon et Hummelstown. Sa longueur est de 80 milles et son point culminant est élevé de 311 pieds.

Le Lehigh-Navigation (canal de Lehigh) commence à Easton à l'embouchure du Lehigh et finit à Mauch-Chunk, où commence le chemin en fer qui mène aux mines de houille; il passe par Bethlehem, Allentown et Lehightown. Sa longueur d'Easton à Mauch-Chunk est de 47 milles; son point culminant est à 364 pieds.

Le Chesapeake-et-Ohio-Canal (canal de la Chesapeake et de l'Ohio) part de Georgetown sur le Potomac et aboutit à Pittsburg sur l'Ohio en passant par Harper's-Ferry, Williamsport, Cumberland, Connelsville. Sa longueur est de 340 milles dont 189 appartiennent au Maryland et 151 à la Pennsylvanie. Le point culminant est élevé de 1,898 pieds; il ne compte pas moins de 398 écluses (locks) et il a un *tunnel* ou passage souterrain de 4 milles et 80 yards de long.

Le canal Delaware-et-Chesapeake, achevé en 1828, est un des plus importans, quoiqu'il n'ait que 14 milles de long. Il a 8 pieds de profondeur, 60 de largeur à la superficie des eaux et 36 au fond. Il est navigable pour des vaisseaux de 300 tonneaux. Ce beau canal a coûté plus de 2 millions de dollars, et forme la communication entre la baie Chesapeake et la baie Delaware. Il commence à Delaware-city, sur le Delaware, jolie ville bâtie en 1827 à 4 milles environ au-dessous de Newcastle, et aboutit sur le Susquehanna en suivant une partie du cours de l'Elk.

Le canal Chesapeake-Albemarle, dit aussi Dismal-Swamp-Canal; il joint le James aux lagunes d'Albemarle; une partie appartient à la Virginie et l'autre à la Caroline-du-Nord; il commence à Deep-creek, petite ville florissante qui lui doit son existence, traverse le marais Dismal et aboutit au Joyce's-creek, branche du Pasquotank qui appartient au Dismal-sound. Sa longueur est de 23 milles; son point culminant est élevé de 16 pieds et demi. Il est navigable pour des bâtimens côtiers.

Le canal de Baltimore, part de cette ville, et aboutit à Colombia sur la Susquehanna; il a 60 milles de longueur.

Le canal de la rivière James, divisé en deux sections; l'inférieure, qui commence à Richmond dans la Virginie, se termine au-dessus de Venture-Falls, a 26 milles de long; la supérieure n'en a que 6.

Le Roanoke-Navigation (canal du Roanoke). Il n'est navigable que pour de gros bateaux; il commence à Welden situé au pied des chutes du Roanoke et finit à Salem sur ce même fleuve, en passant par Whitby, Abbeyville et Monroe. Sa longueur est de 244 milles.

Le Jonction-Canal joint le Staunton ou Roanoke avec l'Appomattox. Sa longueur est de 44 milles, dont deux et trois quarts de portage.

Le canal de Eutaw dit aussi Santee-Canal, joint le Santee avec le port de Charleston dans la Caroline-du Sud. Il part d'Eutaw, sur le Santee, et forme la jonction de ce fleuve avec le Cooper, qui se décharge dans le port de Charleston. Sa longueur est de 21 milles.

Le grand canal de l'Ohio, qui doit être achevé cette année; il traverse du nord au sud l'état de ce nom. Il commence à Cleveland à l'embouchure du Cayahoga dans le lac Erié, et aboutit à Portsmouth au confluent du Scioto avec l'Ohio, en passant par Chillicothe, Circleville, Hebron, Salem, New-Philadelphia et Bolivar. Ce grand ouvrage ouvre une communication entre les grands lacs du Canada et le Mississipi, et complète l'immense ligne de navigation qui, par les canaux de Welland dans le Canada et d'Érié dans le New-York, permet à un vaisseau, qui partirait de Quebec sur le Saint-Laurent, d'aller à la Nouvelle-Orléans ou à New-York et *vice-versa*, sans jamais quitter le continent. Sa longueur est de 307 milles; son point culminant est élevé de 499 pieds au-dessus de l'Ohio à Portsmouth, 305 au-dessus du lac Erié et 973 au-dessus de l'Océan-Atlantique.

Le canal du Miami dans l'état d'Ohio, qui est aussi un des plus grands. Il ouvre une nouvelle communication entre l'Ohio et le lac Erié, par le moyen du Maumee affluent de ce lac et le Miami affluent de l'Ohio; la partie qui joint Cincinnati sur l'Ohio à

Dayton sur le Miami est déjà achevée; elle a une longueur de 68 milles et son point culminant à Dayton est élevé de 175 pieds au-dessus de l'Ohio à Cincinnati; le reste ne tardera pas à l'être.

Mais avant d'indiquer les principaux chemins en fer que l'on construit dans l'Union, il est bon de donner quelques éclaircissemens. Nous les croyons d'autant plus nécessaires, que nous avons oublié d'en parler dans les *Principes Généraux*, où nous devions au moins donner une idée de ces importantes constructions. Un *chemin de fer* est un chemin formé d'une ou de plusieurs lignes de route sur lesquelles se meuvent des voitures ou chariots de différentes espèces. Les roues de ces voitures, munies à leur circonférence d'un rebord qui les empêche de dévier, roulent sur deux barres de fer parallèles, séparées par une distance de 5 pieds. Ces barres ont deux à trois pouces de largeur et reposent sur des soutiens de pierre ou de bois, placés à trois pieds les uns des autres, qui élèvent chaque ligne de route à une hauteur de deux pouces au-dessus du sol. Comme cette manière de construction en usage en Angleterre et dans les autres pays de l'Europe est excessivement coûteuse, les ingénieurs des États-Unis ont imaginé de substituer le bois au fer. « La plupart des chemins à rainures des Etats-Unis, dit M. List, sont construits à ornières de bois, avec des fondemens plus ou moins solides en pierre. Il est certain qu'après 7 à 10 ans de tels chemins auront besoin d'une réparation, et que, pour l'œil d'un artiste, il n'offrent pas un aspect aussi séduisant que la route entre Liverpool et Manchester; mais, si on les examine en financier et en économiste, on trouvera qu'ils répondent mieux à leur but que les entreprises les plus magnifiques. » Et puisque ce savant distingué nous rappelle ce chemin superbe nous emprunterons à un écrit périodique qui jouit justement d'une grande célébrité, à la *Bibliothèque Universelle*, quelques faits importans, qui complèteront ce que nous en avons dit à la page 439. Ce chemin, dont la construction a coûté plus de 800,000 livres sterling ou 20,000,000 francs, se compose de deux routes, dont l'une sert pour les voitures allant de Liverpool à Manchester et l'autre pour celles qui se dirigent en sens inverse. Les voitures y sont tirées par des machines à vapeur en mouvement, dites *locomotrices*. Les diligences parcourent ordinairement la distance qui sépare ces deux villes en une heure et demie, ce qui fait environ 20 milles par heure ou 7 lieues de 25 au degré, par heure! Cette vitesse ne fait éprouver aucune espèce d'inconvénient. Le nombre des voyageurs pendant le seul premier semestre de 1831 a été de 188,726; ils ont payé 45,600 livres sterling ou environ 1,140,000 francs. Chaque place dans l'intérieur d'une des diligences ne coûte que 5 shillings ou environ 6 francs 25 centimes, tandis que sur la route ordinaire le prix était avant l'établissement du chemin en fer de 12 à 14 shillings ou de 15 à 17 francs et demi. Ces faits incontestables démontrent combien nous sommes loin d'avoir exagéré en parlant de l'influence que l'introduction de ces routes ne peut manquer d'avoir dans un pays, où les distances étant immenses, la célérité des communications entre les différentes villes devient encore plus indispensable qu'elle n'est en France, en Angleterre, en Allemagne et en Italie, où la population est très concentrée. Voici les principaux chemins en fer :

Le CHEMIN DE BOSTON A ALBANY; il passe par Newton, Worcester, Leinster, Springfield, par le mont Washington où se trouve son point culminant à 1,480 pieds, ensuite par Dalton dans la vallée de l'Housatonic, par Castletown et Greenbush sur l'Hudson,

vis-à-vis Albany. Sa longueur est de 200 milles, dont 160 jusqu'aux frontières de l'état de New-York et 40 de là à Albany.

Le CHEMIN DE BOSTON A PROVIDENCE; il passe par Roxbury, Dedham et Foxborn. Sa longueur est de 43 milles; son point culminant est élevé de 381 pieds et demi.

Le CHEMIN DE PHILADELPHIE A COLUMBIA, sur la Susquehanna, où il joint le canal de Pennsylvanie; il passe par Downingstown, Lancaster, Mount-Pleasant. Sa longueur est de 80 milles et son point culminant est élevé de 599 pieds.

Le CHEMIN DE BALTIMORE A L'OHIO; c'est le plus long de tous ceux que l'on a encore entrepris sur le globe; il est à double voie et aura plus de 250 milles de long; 60 sont déjà achevés. Il part de Baltimore, et, en passant par Point-of-Rocks, il se dirige vers Wheeling sur l'Ohio; une branche doit le mettre en communication avec Washington. Dans une partie de ce magnifique chemin, le seul ouvrage d'art, appelé la *chaussée de Patterson*, tonnelle souterraine, sous laquelle le chemin se dirige, on remarque une construction de plus de 10,000 perches cubes de maçonnerie. Cette chaussée est construite en blocs de granit écarris, pesant de 1 à 7 tonneaux; la distance de la surface de la voie à la clé de la voûte est de plus de 30 pieds.

Le CHEMIN DE CHARLESTON à HAMBOURG sur la Savannah dans la Caroline-Méridionale vis-à-vis d'Augusta dans la Géorgie; il passe par Orangeburg, et a une longueur de 135 milles. Les premiers 20 du côté de Charleston sont finis; la malle-poste y passe déjà, et une machine à vapeur *locomotrice* y a parcouru 15 milles par heure. Les capitalistes ont déjà commencé à étendre les travaux pour le prolonger jusqu'à la rivière Tennessee.

Le CHEMIN DE TRENTON dans le New-Jersey, à RARITAN sur le Delaware, où il y a une station de bateaux à vapeur.

Le CHEMIN de CAMDEN, vis-à-vis de Philadelphie, à AMBOY dans les environs de New-York; il traverse le New-Jersey presque en ligne droite entre Philadelphie et New-York. Sa longueur est de 50 milles. Il doit avoir les routes d'embranchement suivantes : 1° de la *ville de Jersey*, en passant par Newark et Elisabeth-Town, *jusqu'à la grande route d'Amboy*, en se servant d'un bateau à vapeur pour traverser le canal entre Perth et South-Amboy; 2° d'*Amboy à Brunswick;* 3° d'auprès de *Borden-Town à Trenton;* 4° de *Camden à Salem*.

Le CHEMIN DE NEWCASTLE, dans le Delaware, à FRENCHTOWN; sa longueur est de 16 milles. Ce chemin est en concurrence avantageuse avec le superbe canal de Delaware-et-Chesapeake, dont nous avons parlé à la page 1007.

Le CHEMIN DE HONESDALE aux mines de houille de LACKAWAXEN, long de 16 milles.

Le CHEMIN des mines DE MAUCH-CHUNK décrit à la page 1024; il a 9 milles de long.

Nous ajouterons avec M. List, que pour ainsi dire chaque province des différens états voit se former une foule de petites entreprises pour des chemins à ornières de 5 à 25 milles de longueur. Dans un seul comté de Pennsylvanie, celui de Schuylkill, il y a jusqu'à six routes pour amener les produits des mines de charbon au canal de Schuylkill. On a projeté une foule de grandes routes. On parle déjà d'un chemin à rainures entre New-York et le lac Erié, qui conduira à travers le territoire de Michigan, aux riches mines de plomb sur les rives du Mississipi et de l'Ouisconsin; la distance est de 600 milles. On parle même d'ouvrir un chemin qui conduirait de l'état de Maine, tout le long des provinces de l'est par Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore, Richmond, Raleigh, Hambourg, à travers la Géorgie et l'Alabama jusqu'à la Nouvelle-Orléans. Un habile ingénieur, M. le major Poussin, qui à notre prière a bien voulu en faire le calcul, dit que 4 jours et 15 heures suffiraient pour le voyage de Boston à la capitale de la Louisiane, voyage qui demande aujourd'hui 16 jours, malgré la célérité des communications qui a lieu dans les États-Unis.

ETHNOGRAPHIE. Sous le rapport ethnographique les habitans des Etats-Unis doivent être rangés dans les trois classes suivantes :

Les EUROPÉENS ET LEURS DESCENDANS. A cette classe, qui est de beaucoup la plus nombreuse, puisqu'elle forme environ les huit dixièmes de la population totale, appartiennent les quatre souches ou familles Germanique, Celtique, Gréco-Latine et Sémitique. La *Souche Germanique*, comprend les descendans des *Anglais* de toutes les parties de l'archipel Britanni-

que, qui forment à eux seuls près des six huitièmes de toute la population européenne de l'Union; ils occupent presque exclusivement les six états de la Nouvelle-Angleterre, ils sont très nombreux dans les états du Centre, et ils forment une partie considérable de la population des états Méridionaux et des états de l'Ouest. Les *Allemands*, très nombreux dans la Pennsylvanie; ils forment une assez grande partie de la population dans les états de New-York, de New-Jersey, de l'Ohio et d'autres états dans l'Ouest. Les *Hollandais*, établis surtout dans le New-York, et en moindre nombre dans la Pennsylvanie et le New-Jersey. Les *Suédois* et les *Suisses*, qui se trouvent en très petit nombre; les premiers dans le New-Jersey, la Pennsylvanie et le Maryland; les seconds dans l'Indiana, où ils forment un établissement séparé, et mêlés aux autres Allemands dans les états où ceux-ci sont établis. La *Souche Celtique*, comprend les *Irlandais*, les *Gallois*, les *Écossais* et leurs descendans; les premiers sont surtout nombreux dans les états du Centre et dans ceux de Pennsylvanie, New-York, New-Jersey et Kentucky. La *Souche Gréco-Latine*, à laquelle appartiennent les *Français*, les *Italiens* et les *Espagnols*; ces deux derniers sont en très petit nombre; les premiers sont beaucoup plus nombreux; ils forment meme une partie considérable de la population, surtout dans les états de Louisiane, Illinois, Missouri et Mississipi. La *Souche Sémitique* comprend les *Juifs* d'Europe, qui se sont établis en Amérique; leur nombre est très petit; ils vivent presque tous à New-Port, New-York, Philadelphie, Charleston et Savannah.

Les Africains et leurs descendans. Cette nombreuse classe de la population des Etats-Unis doit être subdivisée en deux parties : les *esclaves*, qui en 1820 montaient à 1,538,118, et les *gens libres*, qui à la même époque, étaient au nombre de 233,657; le dernier recensement porte ces deux nombres à 2,011,320 et 339,360. Les états de Virginie, de la Caroline-du-Sud, de la Caroline-du-Nord, de la Géorgie, du Kentucky, du Tennessee, de l'Alabama, du Maryland, comptaient en 1830 le plus grand nombre d'esclaves. Le Maine, le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, l'Ohio et l'Indiana, n'en avaient point du tout; le Rhode-Island et le Connecticut n'en avaient que 14 le premier et 23 le second; la Pennsylvanie n'en comptait que 386, et ceux de l'Illinois ne montaient qu'à 746. D'après une récente loi de l'état de New-York les Nègres y sont libres à 21 ans.

Les Indigènes ou Américains, que l'on nomme improprement Indiens. Ils appartiennent à un grand nombre de souches différentes, quoique chacune se compose d'un très petit nombre d'individus. Fuyant la civilisation, la plupart de ces sauvages ont abandonné les parties orientale et méridionale du territoire de l'Union, et se sont retirés peu-à-peu vers l'ouest dans des lieux déserts ou dans d'épaisses forêts, pour trouver une nourriture que les progrès de l'agriculture leur enlevaient de jour en jour, en faisant éloigner le gibier qui la compose en grande partie. Beaucoup de ces sauvages ont été détruits par ces brusques changemens de lieux, ou par les guerres que les diverses tribus se font continuellement entre elles. Quelques-uns de ces peuples se sont cependant adonnés à l'agriculture et ont fait des progrès dans les arts de la civilisation. Les *Onéïdas* et les *Tuscaroras*, que nous avons vu appartenir à la grande confédération connue sous le nom des *Six-Nations*, sont devenus cultivateurs; les *Tuscaroras*, qui sont très peu nombreux et vivent à Lewistown vers le lac Ontario, possè-

dent même une école dirigée par un missionnaire méthodiste. Nous renvoyons au chapitre de l'Amérique-Indépendante et au long article de l'*ethnographie* pour tout ce qui concerne les principaux peuples qui, quoique vivant sur un sol que les Anglo-Américains regardent comme leur territoire, n'en conservent pas moins leur entière indépendance. Mais il faut ajouter que depuis quelques années surtout les peuples sauvages tendent à se retirer tous à l'ouest du Mississipi. Le gouvernement leur achète les terres sur lesquelles ils sont campés, en leur payant de fortes sommes en marchandises ou en argent comptant, ou en leur accordant une somme annuelle aussi long-temps que chacun de ces peuples continuera à subsister comme nation. Pendant l'année 1831 le gouvernement fédéral a acquis 384,776 acres de terre, dont 162,216 lui ont été vendus par les seuls *Wyandots*. Par un autre contrat précédent, les *Winebagos* toucheront annuellement, pendant 30 ans, la somme de 18,000 dollars et les *Pottawatamis* jouiront d'une somme annuelle de 15,000 dollars tant qu'ils subsisteront en corps de nation.

RELIGION. Il n'y a pas de religion dominante aux Etats-Unis; la liberté de conscience y existe dans toute sa plénitude; on peut même dire que toutes les croyances religieuses de l'Europe y ont des représentans. Mais les géographes et les statisticiens ont partagé et partagent encore, d'une manière très erronée, les habitans de cette confédération, d'après les religions qu'ils professent. Les faits suivans, que nous empruntons à notre *Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du Monde*, peuvent être regardés comme aussi exacts que le sujet le comporte; ils sont le résultat des longues recherches auxquelles nous nous sommes livré, et dans lesquelles l'*American Almanac*, un des meilleurs ouvrages que l'on ait encore publié dans ce genre, et le *Quarterly Register of the American Education Society*, nous ont été d'un grand secours. Ces faits offrent la distribution de la population d'après les six religions prépondérantes, et indiquent les autres sectes qui comptent le plus grand nombre de partisans. Les *baptistes* (calvinistic baptists), les *épiscopaux méthodistes* (methodist episcopal church), les *presbytériens* et les *congrégationalistes*, se partagent entre eux seuls plus des 8 treizièmes de la population des Etats-Unis. Les *baptistes* sont prépondérans dans le Maine, dans le Rhode-Island, dans la Virginie, les deux Carolines, la Géorgie, l'Alabama, le Mississipi, le Tennessee, le Kentucky, l'Indiana, l'Illinois, le Missouri, le district de Colombie et le territoire de Michigan. Les *méthodistes* ont la prépondérance numérique dans le Delaware, et on les trouve en très grand nombre dans tous les autres états et territoires. Les *presbytériens* sont prépondérans dans le New-York, le New-Jersey, la Pennsylvanie et l'Ohio; ils sont en outre très nombreux dans le Delaware, le Maryland, la Virginie, les deux Carolines, le Tennessee, le Kentucky, etc. Les *congrégationalistes* sont prépondérans, dans le New-Hampshire, le Vermont, le Massachusetts, le Connecticut, et sont aussi très nombreux dans le Maine, le Rhode-Island et la Pennsylvanie. Les autres religions qui comptent le plus de croyans sont: l'*église épiscopale protestante* (protestant episcopal church); on rencontre ses disciples surtout dans le New-York, la Pennsylvanie, le Connecticut, le Maryland, la Virginie, la Caroline-Méridionale, le Massachusetts, le New-Jersey, etc.; et l'*église catholique*, dont les membres ont la prépondérance numérique dans la Louisiane et le Maryland, et

sont très nombreux dans l'Ohio, le Missouri, le Kentucky, le district de Colombie, le territoire de la Floride, etc. Viennent ensuite les *luthériens* proprement dits, répandus surtout dans les états du Centre et dans l'Ohio; les *chrétiens* proprement dits (christians); les *allemands réformés* (German reformed); les *quakers*, qui habitent surtout les états du Centre et le Rhode-Island; c'est dans la Pennsylvanie qu'on les trouve en plus grand nombre; les *unitaires* (unitarians, *ou* congregationalists); les *méthodistes* proprement dits; les *baptistes libres* ou *baptistes* proprement dits (free-will baptists); les *arminiens* (dutch-reformed); les *mennonites*. Viennent ensuite plusieurs autres croyances, dont les partisans sont beaucoup moins nombreux, parmi lesquels nous nommerons cependant, à cause de leur célébrité, les *Frères Moraves*, qui ont des établissemens à Bethléhem et à Nazareth en Pennsylvanie, et à Bethabara, Salem et autres lieux sur les affluens du Yadkin, dans la Caroline-Méridionale. Nous ajouterons d'après M. Constancio que, quoiqu'il n'y ait point de culte favorisé par les constitutions des états, les protestans exercent une influence prépondérante. Dans le Massachusetts, le Connecticut, le New-York, la Pennsylvanie, etc., le dimanche est observé avec la même rigueur qu'en Angleterre et en Ecosse. A Philadelphie et dans plusieurs autres villes on tend des chaînes dans les rues pour empêcher les voitures de circuler pendant le service divin; à New-York il a fallu un soulèvement du peuple pour s'opposer à la tentative des prêtres, qui voulaient interdire le départ des bateaux à vapeur le dimanche; et dans quelques états on est allé jusqu'à défendre de voyager dans les jours de fête. Cependant il y a des états où l'on commence à être plus tolérant. La plupart des indigènes indépendans vivent encore en proie aux superstitions les plus absurdes et par fois les plus cruelles. Nous en avons déjà parlé dans l'article qui les concerne, aux pages 982, 983; cependant quelques tribus ont été converties dernièrement.

GOUVERNEMENT. Chacun des 24 états forme une république particulière et indépendante des autres pour tout ce qui regarde les affaires qui sont purement locales; elle est administrée par un gouvernement électif et une assemblée législative composée de deux chambres, dont les membres sont choisis par le peuple. Les 24 états réunis forment la république fédérative nommée les *Etats-Unis*, la *confédération Anglo-Américaine* ou simplement l'*Union*. L'acte fédéral arrêté à Philadelphie en 1787 fixe les rapports de ces différens états entre eux et détermine les prérogatives dont doit jouir le gouvernement général, auquel sont confiés la défense du pays, les réglemens relatifs au commerce et tous les intérêts généraux qui touchent la confédération générale. Tous les pouvoirs législatifs résident dans un *congrès* qui siège à Washington, et se compose d'un *sénat* et d'une *chambre de représentans;* ces derniers élus tous les deux ans par le peuple, à raison d'un pour 40,000 habitans, doivent avoir au moins 25 ans. Dans les états qui ont des esclaves, cinq individus de cette classe sont considérés comme équivalant à trois hommes libres; c'est sur cette base qu'on rédige les tableaux de la population sur lesquels on règle la nomination des représentans. Les sénateurs sont nommés à raison de deux par législature de chaque état pour le terme de six ans; ils sont divisés en trois séries qui se renouvellent tous les deux ans : pour être sénateur il faut avoir atteint l'âge de 30 ans.

Le pouvoir exécutif est confié à un *président* et à un *vice-président* élus

pour quatre ans, et nommés par un nombre d'électeurs égal à celui des sénateurs et des représentans réunis, et que chaque état envoie au congrès à cet effet. Le président doit être citoyen né des Etats-Unis, avoir atteint l'âge de 35 ans, et avoir résidé 14 ans dans le pays; il est commandant en chef de l'armée, de la marine et de la milice; il a le pouvoir, de concert avec le sénat, de conclure des traités, de nommer les ambassadeurs, les autres ministres publics, les consuls, les juges de la cour suprême et les principaux officiers du gouvernement; son traitement est de 125,000 francs par an; celui du vice-président est de 30,000 francs. Le *sénat* est présidé par le vice-président, qui n'a droit de suffrage que lorsque les votes sont partagés Le congrès s'assemble au moins une fois tous les ans, ce qui est ordinairement au premier lundi de décembre; les membres reçoivent une indemnité du trésor, mais ils ne peuvent occuper aucun emploi du gouvernement.

Tous les bills d'impôt doivent prendre naissance dans la *chambre des représentans;* le sénat peut y faire les changemens qu'il juge convenables. Tout bill doit être signé du président pour avoir force de loi; si le président n'approuve pas un bill, il doit le renvoyer avec ses objections à la chambre qui l'a proposé; si ensuite ce bill passe dans les deux chambres à une majorité des deux tiers des membres, il a dès ce moment force de loi. Il en est de même lorsque le président ne le renvoie pas au congrès dix jours après sa présentation. Le congrès impose et fait percevoir les taxes et droits, négocie des emprunts, règle le commerce, déclare la guerre, lève et maintient des armées de terre et de mer, assemble la milice, et l'emploie à faire exécuter les lois et la défense commune, fait battre monnaie, etc., etc. Il propose des amendemens à la constitution, toutes les fois que les deux tiers des membres des deux chambres le jugent nécessaire, ou à la demande des deux tiers des législatures des divers états.

Le *pouvoir judiciaire* réside dans une *cour suprême* et dans des *cours inférieures*, dont les membres sont inamovibles, et reçoivent un traitement régulier; la cour suprême siège à Washington, et est composée d'un juge en chef et de six juges adjoints.

Un territoire ne peut être admis dans l'union s'il n'a 60,000 habitans. Les territoires, non encore constitués en états de la fédération, sont soumis à une forme de gouvernement particulière; les habitans n'y jouissent pas des droits politiques, et l'administration en est confiée à des gouverneurs nommés par le président des États-Unis.

Chaque état et chaque territoire se divise en *comtés*, excepté l'état de Louisiane, dont les divisions prennent généralement les noms de *paroisses*, et l'état de la Caroline-du-Sud, qui se partage en *districts*.

INDUSTRIE. L'agriculture forme la principale occupation des habitans; elle est encouragée par la fertilité du sol et par la grande facilité avec laquelle on en acquiert la propriété. Ses progrès ont marché de pair avec ceux de la population. Le vaste territoire de l'Union produisant presque toutes les matières premières qui alimentent les manufactures, il n'a fallu aux citoyens des États-Unis que la paix pour développer leur industrie et leur commerce : aussi, depuis la dernière guerre avec l'Angleterre, ces deux branches ont-elles fait des progrès immenses. En 1803, il n'existait dans toute l'Union que 4 filatures de coton; en 1811, il y avait déjà 80,000 machines à filer; on estime actuellement leur nombre peu au-dessous d'un

million. Depuis l'introduction des mérinos, la laine américaine s'est beaucoup améliorée : dès l'année 1815, on comptait 10 filatures de laine; leur nombre s'est depuis augmenté, et leurs produits rivaliseront un jour avec ceux des manufactures de l'Europe, surtout lorsque la main-d'œuvre sera moins élevée. Le Rhode-Island, le Massachusetts, le Connecticut, la Pennsylvanie, le Delaware, le New-York, le New-Jersey et l'Ohio, sont les états où l'industrie a fait le plus de progrès. Partout on rencontre des moulins à foulon, des machines à carder, des fourneaux, des forges, des fonderies, des moulins à poudre, des raffineries de sel et de sucre, des manufactures de tabac, de chandelles et d'huile de baleine; des distilleries, des brasseries, des clouteries, des chapelleries, des tanneries, des verreries, des plomberies, des marbreries, des corderies, des papeteries, des fabriques de poterie et d'objets en bois, enfin plusieurs autres de différentes espèces. Les fonderies de caractères et la confection des presses, les forges et les fonderies de canons, la fabrication des machines à vapeur, la construction des vaisseaux, l'exploitation des mines de fer, de plomb et de charbon, occupent depuis quelques années un grand nombre d'individus. Les tanneries et les mégisseries se perfectionnent, et les premières sont même très nombreuses et très florissantes, et on a vu s'élever dernièrement un nombre immense de vastes et beaux moulins à eau pour usines et pour moudre le blé, en Pennsylvanie, en Delaware, en Virginie, et surtout dans les environs de Baltimore dans le Maryland. La librairie a pris un essor extraordinaire, et les produits de la presse périodique se sont accrus dans des proportions que n'ont pas encore pu atteindre les états les plus policés du globe. La culture du mûrier et la propagation du vers à soie commencent à faire des progrès dans plusieurs états de l'Union. Les villes qui se distinguent le plus par leur industrie, outre les grandes places de commerce de *New-York*, *Philadelphie*, *Boston*, *Baltimore*, *Nouvelle-Orléans*, etc., sont: *Pittsburgh*, *Cincinnati*, *Rochester*, *Troy*, *Utica*, *Albany*, *Patterson*, etc., etc.

COMMERCE. Les États-Unis sont la *seconde puissance commerçante du monde*, surtout pour tout ce qui regarde le commerce maritime, car leur marine marchande n'est inférieure qu'à celle de l'Angleterre. On peut même dire que, sous le rapport de la navigation intérieure, aucun état du monde n'offre des lignes navigables aussi longues et aussi faciles que celles que présente le territoire de l'Union. Depuis l'ouverture des magnifiques canaux qui mettent en communication les bassins de l'Hudson, du Delaware et du Susquehanna entre eux et avec les immenses bassins du Saint-Laurent et du Mississipi, Montréal et Quebec dans le Canada, et New-York, Philadelphie, Baltimore, Pittsburgh, Cincinnati, Saint-Louis et la Nouvelle-Orléans dans les États-Unis, communiquent ensemble sans être forcés de s'exposer aux dangers de la mer. Un réseau immense de chemins en fer augmente encore tant de facilités offertes au commerce intérieur par la navigation sur les canaux et sur les fleuves que sillonnent dans tous les sens de nombreux bateaux à vapeur. Les progrès du commerce américain ont été assez lents jusqu'en 1802; mais les négocians des États-Unis ont su habilement profiter de l'état auquel la guerre avait réduit les puissances mercantiles de l'Europe, pour étendre leurs relations dans toutes les parties du globe. Depuis cette époque jusqu'en 1812, ils sont devenus les facteurs de presque tout le monde commerçant, et le commerce américain prit tout-à-coup un essor extraordinaire. La guerre contre l'Angleterre et la

concurrence avec les nations de l'Europe, qu'il eut à soutenir après 1815, diminuèrent beaucoup ses profits; mais il ne tarda pas à se relever, et il devient tous les jours plus florissant.

Les EXPORTATIONS consistent en *produits indigènes* et en *produits étrangers;* les premiers sont principalement le coton, le blé en grain et en farine, le riz, le maïs, le tabac, la graine de lin, le bois de charpente, le merrain, la potasse, le poisson salé, la viande salée de cochon et de bœuf, les peaux et diverses autres productions animales; les produits étrangers sont des denrées coloniales, comme thé, sucre, café, coton, cacao, indigo, poivre, etc., etc. Les États-Unis exportent depuis quelques années des produits de leurs manufactures pour des valeurs considérables; tels sont la poudre à tirer, des meubles, des étoffes grossières de coton, des chapeaux, des ouvrages en cuir, des livres, des armes, etc. Outre les denrées coloniales sus-mentionnées et parmi lesquelles le sucre et le thé tiennent le prémier rang, les principaux articles d'IMPORTATION sont: l'eau-de-vie, le sel et le vin; viennent ensuite une foule d'objets provenant des fabriques et manufactures de l'Europe et ceux provenant de l'Inde, de la Chine et des importantes pêches que les Anglo-Américains font dans l'Atlantique et dans les mers Australes. A tout cela il faut ajouter le commerce d'échange assez important fait avec les indigènes, et dont les principaux articles d'exportation sont des chemises, de gros draps, des ornemens d'argent et de cuivre, des fusils, des *tomawhauks* ou haches de guerre, des munitions, des pièges d'acier pour prendre les animaux à fourrures et divers objets de quincaillerie; les Anglo-Américains reçoivent en échange des peaux de bisons, d'élans, de daims et de castors, du suif et des nattes. On doit ajouter que les plus grandes affaires commerciales se font avec l'Angleterre et ses colonies, ensuite avec la France. Viennent après, celles avec la Chine, l'île de Cuba, la confédération Mexicaine, les Pays-Bas, les villes Hanséatiques, le Danemark et le Brésil.

Les principales villes commerçantes de l'Union sur la mer sont: *New-York*, *Philadelphie*, *Boston*, *Baltimore*, la *Nouvelle-Orléans*, *Charleston* (dans la Caroline-du-Sud), *Providence* (dans le Rhode-Island), *Salem* (dans le Massachusetts), *Portland* (dans le Maine), *Norfolk* (dans la Virginie), *Savannah* (dans la Géorgie), *Brooklyn* (dans le New-York), et *Alexandrie* (dans le district de Colombie). Les principales places commerçantes dans l'intérieur sont: *Albany*, *Troy*, *Utica*, *Rochester* et *Buffalo*, dans le New-York; *Pittsburgh* et *Lancaster*, dans la Pennsylvanie; *Richmond*, dans la Virginie; *Cincinnati*, dans l'Ohio; *Louisville*, dans le Kentucky; *Saint-Louis*, dans le Missouri, etc., etc.

DIVISION. Un des géographes les plus distingués de l'Union, M. Tanner, remarque judicieusement que cette confédération offre l'anomalie géographique d'une immense contrée sans nom propre. En effet, on trouve des *États-Unis* en Europe dans les îles Ioniennes; des *États-Unis* dans l'Amérique-du-Nord, dans les Confédérations Mexicaine et de l'Amérique-Centrale; des *États-Unis* dans l'Amérique-du-Sud, dans la ci-devant vice-royauté du Rio de la Plata, et nous sommes sur le point d'en voir naître d'autres par la scission de la république de Colombie. Depuis long-temps nous avions fait la même remarque; aussi depuis quelques années avons-nous proposé les noms de *Confédération Anglo-Américaine* et d'*Anglo-Américains* pour désigner le sol et les habitans de cette importante partie du

Nouveau-Monde. Ces dénominations, basées principalement sur l'origine de la masse principale des habitans, ont été déjà adoptées dans plusieurs ouvrages estimables, et nous croyons pouvoir provisoirement les conserver sans inconvénient, jusqu'à ce qu'il plaise au congrès souverain d'en donner une plus convenable. A l'exemple de M. de Humboldt et d'autres savans célèbres, nous avons employé souvent comme synonymes les noms d'*Union* et d'*États-Unis*, mais seulement dans des circonstances qui n'admettaient pas la moindre équivoque. Ainsi donc, cette confédération se trouve être désignée sous les quatre noms de *Confédération Anglo-Américaine*, qui nous paraît être le moins impropre, parce qu'il ne peut convenir à aucun autre état fédératif; d'*États-Unis de l'Amérique-du-Nord*; d'*Union* par excellence; et d'*États-Unis* (United-States) proprement dits; ce dernier est le nom officiel et est employé dans les transactions politiques.

La Confédération Anglo-Américaine se compose de 24 *États*; d'un *District Fédéral*, où se trouve la capitale de la Confédération; de 3 *Territoires* déjà organisés, qui dépendent du gouvernement fédéral; et de l'immense *District Occidental* (Western District), qui n'est pas encore organisé, mais que M. Tanner vient de partager dans les districts que nous avons indiqués dans le tableau statistique, à la fin de ce chapitre et dans le tableau ci-dessous. Les petits postes, qui se trouvent pour ainsi dire perdus sur cet immense espace, relèvent immédiatement du ministre de la guerre et dans certains cas des gouverneurs des états et territoires où ils sont situés. Les parties de territoire, sur lesquelles demeurent les principales nations indigènes qui conservent encore leur indépendance, ont déjà été indiquées dans l'article de l'*ethnographie* et seront le sujet de quelques observations dans le chapitre de l'Amérique-Indigène-Indépendante. Afin de mettre plus d'ordre dans cette description, et afin de combiner autant que possible les anciennes divisions avec les divisions actuelles, sans cependant négliger tout-à-fait les grandes divisions géographiques, nous proposons de partager de la sorte tous les états, districts et territoires, dont l'ensemble forme la grande Confédération Anglo-Américaine.

ÉTATS, DISTRICTS ET TERRITOIRES SUR L'ATLANTIQUE, subdivisés en :

États Septentrionaux : *Maine*, *New-Hampshire*, *Vermont*, *Massachusetts*, *Rhode-Island* et *Connecticut*; ils forment ce qu'on appelait la *Nouvelle-Angleterre*. Le Maine, le New-Hampshire et le Vermont longent la frontière de l'Amérique-Anglaise.

États Moyens ou du Centre : *New-York*, *New-Jersey*, *Pennsylvanie*, *Delaware*, *Maryland*, *District Fédéral* ou *Colombie*, *Virginie*; l'usage place ces trois derniers parmi les Etats Méridionaux; le New-York touche à l'Amérique-Anglaise.

États Méridionaux : *Caroline-du-Nord*, *Caroline-du-Sud*, *Géorgie* et *territoire de la Floride*.

ÉTATS ET TERRITOIRES SUR LE GOLFE DU MEXIQUE

La plus grande partie du *territoire de la Floride* (la partie occidentale de la Floride-Orientale et toute la Floride-Occidentale); *Alabama* et *Mississipi*, états formés de l'ancien territoire de la Géorgie; *Louisiane*, état formé d'une partie de la Louisiane.

TERRITOIRE SUR LE GRAND-OCÉAN : le *district* non encore organisé *de l'Oregon*.

ÉTATS, TERRITOIRES ET DISTRICTS dans l'INTÉRIEUR,

États Intérieurs : *Indiana* et *Illinois*, parties du Canada; *Missouri*, partie de la Louisiane; *Tennessee*, partie de la Caroline; *Kentucky*, partie de la Virginie.

États, territoires et districts sur les frontières de l'Amérique-Anglaise : *Ohio*, partie du Canada; *Territoire Michigan* avec le *district Huron*, parties du Canada; *district des Mandanes* et *district des Sioux*, parties de la Louisiane.

Districts et territoires sur les frontières de la confédération Mexicaine : *Territoire Arkansas*, *district Ozark* et *district des Osages*, parties de la Louisiane.

Ville capitale. Washington, dans le district Fédéral.

Topographie. Nous commencerons par les états maritimes sur

l'Atlantique, qui sont la partie principale de l'Union, en suivant l'ordre tracé dans le tableau des divisions. Pour éviter les répétitions nous renvoyons aux pages 1005-1009, pour tout ce qui concerne les canaux et les chemins en fer.

ÉTAT DU MAINE, divisé en 10 comtés.

Augusta, petite ville de 4,000 habitans, située dans le comté de Kennebec, et sur les rives du Kennebec; depuis 1831 elle est la capitale de l'état.

Portland, dans le comté de Cumberland, naguère capitale de l'état, en est la ville principale; elle est située sur une presqu'île de la baie Casco, qui y forme *un des meilleurs ports de l'Amérique*. Bien bâtie et florissante par son commerce et par sa nombreuse marine marchande, elle compte déjà 12,542 habitans.

Les autres villes principales sont: Eastport, avec 2,400 habitans, Waldeborough, avec 3,100, Castine, Hallowell, avec 4,000 habitans, Wiscasset, Bath, avec 3,800 habitans, et Kennebunk, toutes importantes par leur commerce et par le grand nombre de vaisseaux marchands qu'elles possèdent. Castine est en outre d'une grande importance par son beau port et comme position militaire, susceptible, à peu de frais, de devenir inattaquable. Nous nommerons encore: Brunswick, avec 3,700 habitans, remarquable par son célèbre *collège Bowdoin*, ses collections scientifiques et sa belle galerie de tableaux; Waterville, avec un *collège;* Bangor, avec 2,900 habitans et une *école de théologie;* Gardiner, avec 3,700 habitans et le *lycée Gardiner;* Thomaston, avec 4,200 habitans et la prison de l'état. Ensuite Bath, avec 3,800 habitans; Belfast, avec 3,100; Berwick, avec 3,200; Saco, avec 3,200 et York, avec 3,500.

ETAT DE NEW-HAMPSHIRE, divisé en 8 comtés.

Concord, sur le Merrimac, dans le comté de Merrimac, petite ville de 3,700 âmes, capitale de l'état.

Portsmouth, sur le Piscataqua, bien bâtie et agréablement située, avec 8,100 habitans et un des plus *beaux ports de l'Union*, est la ville la plus importante de cet état. Elle possède une nombreuse marine marchande et fait un commerce très étendu. Son port est bien fortifié; on y construit beaucoup de vaisseaux et la confédération y a un *arsenal maritime*. Parmi ses édifices nous citerons l'*église épiscopale*.

Les autres villes principales sont: Dover, la plus industrieuse de tout l'état; elle compte 5,400 habitans; Exeter, avec 2,800 habitans, remarquable par son industrie et par son *académie* ou collège *Phillips*, qui est un des établissemens de ce genre le plus richement doté de toute l'Union; Hanover, où se trouve le célèbre *collège de Dartmouth;* Franconia, avec 443 habitans, mais importante par ses riches *mines* de fer et remarquable par sa situation romantique. Viennent ensuite Sommersworth, avec 3,100 habitans; Gilmanton, avec 3,800, et Walpole, avec 2,000.

ÉTAT DE VERMONT, partagé en 13 comtés.

Montpelier, sur l'Onion, dans le comté de Washington, petite ville de 3,000 habitans, capitale de l'état.

Les autres villes principales sont: Middlebury, qui est la plus importante de tout l'état par son industrie, par son *collège*, par son commerce et par ses carrières de marbre; mais elle ne compte que 3,500 habitans. Burlington, sur le lac Champlain, qui est la plus commerçante de l'état; elle ne compte encore que 3,500 habitans, et possède le *collège* ou *university of Vermont*. Viennent ensuite: Windsor, avec 3,100 habitans et Woodstock avec 3,000; Bennington, Randolph et Rutland.

ÉTAT DE MASSACHUSETTS, partagé en 14 comtés.

Boston, dans le comté de Norfolk, capitale de l'état. C'est la plus grande ville de la Nouvelle-Angleterre et la quatrième de toute la confédération. Elle est agréablement située au fond de la baie de Massachusetts, sur une langue de terre. Son port, défendu par deux forts, est un des plus grands et des meilleurs de l'Union. Sept ponts, dont trois en bois d'*une longueur extraordinaire*, font communiquer cette ville avec ses faubourgs, ainsi qu'avec les villes voisines de Charlestown et de Cambridge. Boston est une des plus belles villes de l'Amérique; elle compte plusieurs beaux édifices parmi lesquels nous citerons: le *palais de l'état;* le *théâtre;* l'*hôtel-de-ville;* la *salle de concert* et des

avocats; la *douane*; le *nouveau marché*, un des plus beaux bâtimens de ce genre; la *maison de justice*; l'*Athénée*. Parmi ses places publiques se distingue surtout celle de *Franklin*, et parmi ses monumens la *statue de Washington*. Boston est une des villes de l'Union qui possède le plus d'établissemens littéraires. A la tête de tous il faut mettre son grand *athénée*, dont on vante la beauté du local, la riche bibliothèque et ses collections; le *collège de médecine*; l'*académie des sciences et des arts* (academy of arts and sciences); la *société historique du Massachusetts* (historical society of Massachusetts), qui a déjà publié plusieurs volumes de mémoires; la *société de médecine du Massachusetts*; la *société linnéenne*; deux *écoles supérieures* (high school) et un grand nombre d'*écoles élémentaires*. Sa position avantageuse, les *canaux* et les *six chemins en fer* qui aboutissent à cette ville en font une des plus commerçantes de l'Amérique. Les chemins à ornières ne sont pas tous achevés; voici leurs directions : de *Boston* à *Worcester*; de *Boston* au fleuve *Hudson*; de *Boston* au fleuve *Connecticut*; de *Boston* à *Providence* par Pawtucket; de *Boston* à *Taunton*; enfin de *Boston* à *Lowell*. En 1830, elle avait 61,000 habitans. Boston est le siège d'un évêché catholique.

Ses environs peuvent être rangés parmi les parties les plus peuplées de l'Amérique. On y trouve entre autres : *Charlestown*, jolie petite ville de 8,800 habitans, importante par son commerce, mais surtout par son *arsenal maritime* (Navy-Yard) établi depuis 1814; on y a construit un vaisseau de 130 canons et un autre de 102, dont la force nominale n'est que de 74. Cet arsenal possède aujourd'hui une calle de construction pour les plus grands bâtimens; elle est construite en granit de Quincy et est un monument magnifique d'architecture navale; il est destiné à recevoir plusieurs calles pareilles. On doit aussi mentionner la belle *prison de l'état*. Dans ses environs se trouvent l'*Arsenal*, beau bâtiment construit en 1816, le *Magasin à poudre* et le *Bunker's Hill Monument*, qu'un grand nombre de souscripteurs élèvent à la mémoire du général Warren; ce sera une grande et belle pyramide en granit construite sur le sommet d'une colline. *Cambridge*, petite ville de 6,100 âmes; elle possède l'*Havard-college*, qui est l'*université* la plus ancienne et la plus célèbre de l'Union; elle se distingue surtout par sa bibliothèque qui est la plus riche de toute l'Union, par son jardin botanique dirigé par M. le professeur Nutall, et par ses collections scientifiques, parmi lesquelles on vante la collection anatomique en cire. C'est dans cette ville qu'a été établie la *première imprimerie* des Etats-Unis. *Waltham*, village remarquable par sa grande *fabrique de coton*, dont les 450 ouvriers forment avec leurs familles une petite colonie; et *Nahant*, sur le promontoire de ce nom, rendez-vous du beau monde dans la belle saison; on y a établi des bains dans le voisinage.

Les autres villes principales de cet état sont : Salem, la seconde ville du Massachusetts pour le commerce, la richesse et la population; cette dernière s'élève à 13,900 âmes; elle possède un *athénée* avec une bibliothèque et une *société de marins* connue sous le titre de *société des Indes-Orientales*; elle possède déjà une des plus belles et des plus riches *collections* d'*armes*, de *meubles* et d'*ustensiles*, ainsi qu'une nombreuse *collection zoologique* formée par ses membres dans leurs voyages dans toutes les parties du globe. Newbury-Port, avec 6,400 habitans, Marblehead, avec 5,200 habitans, Plymouth, avec 4,800; c'est la *première colonie anglaise* fondée en 1620 par 101 Puritains; Gloucester, avec 7,500, et New-Bedford, avec 7,600; toutes ces villes sont remarquables par leur nombreuse marine marchande et par leur commerce; Springfield, petite ville de 6,800 âmes, importante par son *arsenal* et sa grande fabrique d'armes qui appartiennent à la confédération; Amherst, Williamstown et Andover, avec des *collèges* célèbres; celui d'Andover est l'*école théologique*, peut-être la plus célèbre de toute l'Union; Lowel, bâtie dernièrement, est regardée comme la ville la plus industrieuse de l'état; sa population s'élève déjà à 6,500 âmes; Taunton, importante par ses manufactures de coton et ses forges; elle compte 6,000 âmes; Lynn, renommée par ses manufactures de souliers de femmes, dont on fabriquait un million de paires par an dès l'année 1811; Hatfield, très petite ville, remarquable par son *orme* gigantesque, regardé comme le plus grand arbre de toute la Nouvelle-Angleterre; selon une description qu'en a donnée dernièrement un journal justement renommé, le *Temps*, le tronc de cet arbre à deux pieds au-dessus du sol n'a pas moins de 34 pieds anglais de diamètre; à cinq pieds, son diamètre est encore de 24 pieds. Worcester, sur le canal qui mène à Provi-

dence; elle a 4,200 habitans; on doit citer sa célèbre *Massachusetts antiquarian society*, qui possède une riche bibliothèque et qui a publié de savans mémoires, et DIGHTON, par le voisinage du *Writing-Rock* mentionné à la page 1038. BARNSTABLE, importante par les immenses *salines* qui se trouvent dans ses environs. Nous nommerons aussi : BEVERLEY, DANVERS, TROY, DORCHESTER, MALDEN et les îles MARTHA'S-VINEYARD et NANTUKET; la première importante par ses fabriques de lainage et ses salines; la seconde, par ses pâturages et par le grand nombre de baleiniers qu'elle compte parmi ses marins.

ÉTAT DE RHODE-ISLAND, partagé en 5 comtés.

PROVIDENCE, dans le comté de ce nom, située au fond de la superbe baie de Narraganset, ville remarquable autant par son industrie que par son commerce. Elle est le chef-lieu de l'état conjointement avec Newport. Les deux principales *églises des congrégationalistes*, l'*église épiscopale*, le *bâtiment de l'université* (Brown university) sont ses plus beaux édifices. Sa population s'élève à 17,000 âmes. Dans ses environs on remarque surtout *Pawtucket*, gros village florissant par ses nombreuses manufactures et renommé par la belle *cascade* formée par la rivière Pawtucket.

NEWPORT, sur l'île de Rhode (Rhodeisland), petite ville de 8,000 habitans; elle partage avec Providence la prérogative d'être la capitale de cet état. La beauté de sa situation et la salubrité du climat ont fait de Newport un rendez-vous à la mode pour les états du Sud et du Centre pendant les chaleurs de l'été. Quoique son commerce ait un peu déchu de ce qu'il était autrefois, il est encore assez considérable pour qu'on puisse classer cette ville parmi les places commerçantes de l'Union. Son port n'est, à proprement parler, qu'une anse de la baie de Narraganset qui, avec celle de la Chesapeake, est une des plus importantes de l'Union; car c'est la seule rade où l'on puisse entrer par un vent de nord-ouest, direction des ouragans les plus violens sur les côtes des États-Unis. Cette considération unie à la beauté de la rade, à sa capacité et aux avantages militaires de cette position par rapport à toute la côte Sud jusqu'au cap Cod, ont déterminé le gouvernement fédéral à dépenser près de 2 millions de dollars pour se conserver, au moyen de fortifications imposantes, ce *Gibraltar-Américain*.

Les autres villes les plus importantes sont : NOUVELLE-PROVIDENCE, avec 3,500 habitans; SCITUATE, avec 6,850; SMITHFIELD, avec 4,000; COVENTRY, avec 3,850; WARWICK, avec 5,500; NORTH-KINGSTON, avec 3,000; SOUTH-KINGSTON, avec 3,700; BRISTOL, avec 3,000.

ÉTAT DE CONNECTICUT, partagé en 8 comtés.

HARTFORD, dans le comté de Hartford et sur la rive droite du Connecticut, est, alternativement avec New-Haven, la capitale de l'état. Plusieurs élégans édifices ornent cette petite ville, remarquable par son industrie et par son beau port sur le Connecticut. L'*hospice des sourds et muets*, le *collège* (Washington college) et l'*arsenal* méritent aussi d'être mentionnés. Population 9,617 âmes.

NEW-HAVEN, dans le comté de ce nom, ville la plus peuplée et la plus commerçante de l'état, dont elle est alternativement avec Hartford la capitale. Elle a un port et un *collège* célèbre connu sous le nom de *Yale collège*, regardé comme une des principales universités de l'Union; des *écoles de droit*, de *théologie* et de *médecine* sont annexées à cet établissement; son *cabinet de minéralogie* passe pour être le premier ou du moins un des plus riches des Etats-Unis, et sa *bibliothèque* une des plus riches. New-Haven possède plusieurs *typographies* et compte 10,653 âmes. Dans ses environs on exploite des *carrières de marbre serpentin*, dont on exporte une grande quantité.

Les autres villes principales sont : NEW-LONDON, avec 4,400 habitans, BRIDGEPORT, FAIRFIELD, avec 4,200, et NORWICH, avec 5,200, toutes remarquables par leurs ports et par leur commerce, surtout la première, dont le port est le meilleur de l'état; STAFFORD, importante par ses forges et par ses *eaux minérales* visitées annuellement par un assez grand nombre de personnes; CORNWALL, très petite; son *école des missions étrangères*, fondée dans la vue d'élever et d'instruire des jeunes gens non chrétiens de diverses parties du monde, a déjà renvoyé chez eux plusieurs Américains et six indigènes des îles Sandwich munis de connaissances qui peuvent devenir très utiles à leurs compatriotes et accélérer l'époque de leur complète civilisation; BRISTOL, très petite aussi, mais importante par ses nombreuses manufactures de montres; en 1830 seulement elle en a

vendu 30,000, ce qui, à 8 dollars chaque, ferait 240,000 dollars; MIDDLETOWN, BERLIN et EAST-WINDSOR, remarquables par leurs fabriques et leurs manufactures. Middletown est en outre la troisième ville de l'état pour sa population qui s'élève à 6,900 âmes et possède une petite *université* (wesleyan university) fondée en 1830. Il faut encore ajouter SAYBROOK, avec 5,000 habitans; DANBURY, avec 4,300; LITCHFIELD, avec 4,500, NEW-MILFORD, avec 4,000; GROTON, avec 4,000 et LYME, avec 4,100.

ÉTAT DE NEW-YORK, partagé en 56 comtés.

ALBANY, dans le comté de ce nom, sur la rive droite de l'Hudson et à l'endroit où commence le canal d'Erié, est la capitale de l'état, dont elle est en même temps la seconde ville pour le commerce et pour la population; cette dernière s'élève actuellement au-dessus de 24,000 âmes. Albany est assez bien bâtie et possède plusieurs édifices remarquables, tels que le *Capitole* ou le *palais de l'état*, qui est vraiment magnifique et dont les salles sont décorées et meublées avec une grande richesse; on y a établi la bibliothèque publique; le *Farmers and Mechanics' Bank;* l'*Albany-Bank;* le *musée;* l'*hôpital;* la *nouvelle prison;* le *théâtre* et l'*arsenal.* Albany possède quelques établissemens littéraires assez importans, parmi lesquels nous nommerons la *société des arts*; celle d'*agriculture* et l'*Albany Institute*, fondé dernièrement par un opulent philanthrope, M. Van Rennselaer, dans le but d'encourager les sciences et les arts et de former des ouvriers habiles en tout genre; il a déjà publié quelques volumes de ses mémoires. Et l'on ne doit pas passer sous silence par sa singularité la *librairie flottante* de M. Wilcox; c'est un vaste magasin de livres établi sur un gros bâtiment; selon le duc Bernard de Saxe-Weimar, le propriétaire de cet établiseement fit d'importantes et bonnes affaires en remontant et descendant le canal d'Erié.

Dans ses environs on remarque: *Troy*, ville florissante par sa fabrique d'armes, par ses toileries et par son commerce que facilite le canal d'Erié; c'est la *quatrième ville* de l'état pour la population, qui s'élevait déjà, en 1830, à 11,400 âmes, et on peut la regarder comme la *troisième* par son industrie et par son commerce; malgré cela, on cherche en vain son nom sur quelques cartes générales des Etats-Unis, publiées en France en 1824 et même à des époques plus rapprochées. Dans son voisinage on voit deux grands *aqueducs* en bois qui portent les eaux du canal Erié au-dessus de la Mohawak, et la célèbre *cascade de Cohoes;* et, beaucoup plus loin, au sud-est, *New-Lebanon*, remarquable par ses *bains chauds;* et, au nord, *Saratoga* et *Ballston*, dans des positions charmantes et près des lacs de ces noms, importantes par leurs *eaux minérales* et par les beaux édifices qu'on y a construits dernièrement pour loger les nombreux voyageurs qui en font usage.

NEW-YORK, bâtie à l'extrémité méridionale de l'ile Manhattan, dite aussi de New-York, sur une magnifique baie et à l'embouchure de l'Hudson. C'est *la ville la plus commerçante* et *la plus peuplée de toute l'Amérique* et un des plus grands foyers de l'industrie anglo-américaine. Elle est le siège d'un évêché catholique, et sa population, qui en 1786 ne s'élevait qu'à 23,614 âmes, et qui en 1810 ne montait encore qu'à 96,373, était déjà de 203,007 âmes en 1830. New-York, comme presque toutes les villes de l'Amérique, est très bien bâtie, surtout ses nouveaux quartiers, où l'on voit des rues larges, droites et bien alignées. La *Broadway* (Rue-Large) est une des plus belles du Nouveau-Monde; elle a presque trois milles de long sur une largeur de 80 pieds. La largeur des trottoirs, la beauté des maisons, la richesse et la variété des magasins, la foule toujours active qui l'anime, font, dit un voyageur qui l'a visitée récemment, de cette rue une des promenades les plus intéressantes. New-York offre un grand nombre d'édifices remarquables; nous nous bornerons à citer: le *New-York-Exchange*, un des plus beaux de toute l'Amérique; c'est le siège du bureau de la poste, du cabinet littéraire des commerçans (commercial reading rooms) et d'autres établissemens; l'*hôtel-de-ville* (city-hall), superbe édifice; la *prison de la ville* (city geol); la *maison de correction* (penitentiary); la *cathédrale catholique;* les *églises de Saint-Jean*, de *Saint-Paul*, de la *Trinité;* l'*hôpital;* la *douane;* la *maison de charité;* l'*hospice des orphelins;* l'*hospice des fous* (lunatic asylum); le *musée;* le *Columbia College;* les *théâtres.* New-York possède aussi un grand nombre d'instituts littéraires et d'instruction publique; nous nommerons: la *société littéraire et philosophique*, la *société linnéenne* et celles *d'agriculture*, *d'histoire*, de *médecine;* l'*académie des beaux-arts;* le *Columbia College*, espèce d'université; l'*école de médecine*,

avec un jardin botanique et autres établissemens ; le *séminaire théologique ;* l'*institut des sourds-muets* et une infinité d'*écoles élémentaires* et du *second ordre.* On doit ajouter l'*American museum*. avec de belles collections d'histoire naturelle, d'instrumens et d'armes en usage chez les Indiens, et une galerie de tableaux; la *bibliothèque publique*, celle qui est annexée à l'*hôpital civil* (civil hospital); l'*établissement typographique* de la société biblique américaine, qui tient treize presses constamment en activité; et parmi les collections appartenant à des particuliers, la riche *bibliothèque* du docteur *David Hosack* et celle de M. *Eddy;* mais le beau *jardin botanique*, que M. Hosack a cédé à l'État, est très négligé et presque abandonné. New-York peut être regardée comme la ville de toute l'Amérique qui occupe le plus grand nombre de presses, et son *commerce de librairie*, supérieur sous certains rapports à celui de Boston, rivalise avec celui de Philadelphie. On doit ajouter qu'étant le *plus grand entrepôt commercial des États-Unis*, elle possède plusieurs vastes chantiers appartenant à des particuliers, parmi lesquels se distingue surtout celui de M. Bayard, où l'on a construit, il y a quelques années, une frégate de 64 pour les Grecs et une autre de 68 pour la Colombie. La marine marchande de cette ville ne jauge pas moins de 303,500 tonneaux; 90 bateaux à vapeur font en outre le service dans presque toutes les directions. Plusieurs lignes de paquebots à voiles sont chargées de la correspondance régulière entre New-York et les villes les plus commerçantes de l'Europe et de l'Amérique; plusieurs de ces bâtimens jaugent 500 tonneaux et offrent dans leur intérieur toutes les commodités que l'on peut se procurer dans les meilleures auberges. Tous les huit jours il part un paquebot pour Liverpool en Angleterre; tous les quinze jours il en part un pour Londres, et un tous les dix jours pour le Havre en France. New-York est aussi en relation régulière par ses paquebots avec Charleston, Savannah, New-Orléans, La Havana, Vera-Cruz, Buénos-Ayres, Montevideo. La traversée entre New-York et Liverpool s'accomplit quelquefois en dix-sept jours; le prix n'est que de 30 guinées par personne y compris la nourriture.

Les environs immédiats de New-York offrent d'abord le *Governors Island*, petit îlot sur lequel s'élève le fort Columbus, *Castle-Williams*, le *Fort Lafayette* et le *Fort Richmond*, qui protègent l'entrée du port; ensuite une foule de jolies maisons de campagne situées dans l'île Manhattan et dans l'île Longue (Long-Island), que nous avons vue être une des plus grandes de l'Union. C'est à l'extrémité occidentale de cette dernière que, vis-à-vis de New-York, s'élève la ville de *Brooklyn*, la troisième de l'état pour la population qui monte déjà à 15,400 âmes, et florissante par son industrie et son commerce; malgré cela les géographes et les cartographes européens paraissent en ignorer l'existence. Cela doit surprendre d'autant plus que c'est justement à Brooklyn qu'est situé l'*arsenal maritime de New-York* (navy-yard of New-York), vaste bâtiment sur les chantiers duquel on a construit l'*Ohio*, un des plus beaux vaisseaux de l'Union, et la fameuse frégate à vapeur *Fulton the first*, sur laquelle on a tant débité de contes, mais dont le duc de Saxe-Weimar a fait justice. Selon cet illustre voyageur c'est une batterie flottante de 30 pièces de 32; les flancs ont 6 pieds anglais d'épaisseur; la machine destinée à la mettre en mouvement est de la force de 120 chevaux; elle est désarmée depuis quelques années. En traçant un rayon de 75 milles autour de New-York; on trouve un grand nombre de villes et de lieux remarquables, que nous aurons occasion de décrire, soit dans cet état, soit dans les états limitrophes; ici nous nommerons cependant *New-Haven*, dans le Connecticut; *Poughkeepsie*, dans le New-York, petite ville de 7,200 habitans, une des plus florissantes de l'état par son industrie et par son commerce; on y publie trois journaux; *Patterson*, *Newark*, *New-Brunswick* et *Trentón*, dans le New-Jersey; *Easton*, *Reading* et *Philadelphie*, dans la Pennsylvanie.

Rochester, ville très commerçante, située sur le Genessee, dans le comté de Monroe; plusieurs voyageurs récens portent sa population à 17,000 âmes, mais le dernier recensement ne lui en donne que 9,269. Le canal Erié y passe au-dessus du Genessee sur un *aqueduc* en pierre, semblable à celui du fameux canal de Bridgewater en Angleterre; c'est un ouvrage qui fait beaucoup d'honneur à Benjamin Wright. On y admire la belle *cascade du Genessee*, haute de 97 pieds anglais.

Les autres villes principales sont : Hudson, avec 5,400 habitans; Utica, avec

8,300 habitans; Oswego, avec 2,700; et Buffalo, avec 8,700, remarquables surtout pour leur activité commerciale; Utica et Bufalo, situées la première vers le milieu du canal Erié et la seconde à l'endroit où il aboutit au lac Erié, font des progrès rapides en population et en richesse, à cause de l'extension que prend tous les jours leur commerce. Il en est de même de Lokport; en 1821 il n'y avait que deux maisons; il en comptait six cents en 1826, et en 1830 il avait 3,800 habitans; le canal y passe par *dix écluses doubles*, dont cinq pour les bâtimens qui descendent et cinq pour ceux qui remontent. Nous nommerons ensuite: Auburn, avec 4,400 habitans, et importante par son célèbre *séminaire théologique* et par sa belle *prison de l'état;* Westpoint, par son *école militaire*, le seul établissement de ce genre que possède l'Union; organisée sur le plan de la célèbre école Polytechnique de Paris, elle est entretenue par le gouvernement fédéral, et a déjà fourni à l'armée des officiers et des ingénieurs très habiles; Schenectady, avec l'*Union-College* et 4,300 habitans; Clinton, avec l'*Hamilton-College* et le *séminaire théologique des Baptistes*; Geneva, avec le *Geneva-College;* Sackett's Harbor, sur le lac Ontario, importante par son commerce et par ses *chantiers* militaires et marchands; Salina, avec 6,900 habitans, et Syracuse, par l'immense quantité de sel qu'on retire de leurs *sources salées;* Caldwell, petit village remarquable par sa position charmante sur le lac George, devenu depuis quelques années le *rendez-vous à la mode* du beau monde des états de New-York, Vermont, Massachusetts et Connecticut; Pompey, avec 4,800 habitans, importante par les nombreuses antiquités qu'on y a découvertes. Enfin Bethlehem, avec 6,100 habitans; Sempronius, avec 5,700; Fishkill, avec 8,300; Brighton, avec 6,500; Gates, avec 7,500; Onondaga, avec 5,700; Manlius, avec 7,400; Seneca, avec 6,200; Newburg, avec 6,400; Hempstead, avec 6,200; Brookhaven, avec 6,100; Canandaigua, avec 5,200. Nous ajouterons encore Manchester, qui en 1826 n'était encore qu'un village, parce que dans ses environs se trouve la fameuse *cascade de Niagara*. D'après des mesures récentes toute la largeur est de 1,400 yards, dont 380 forment la cascade du côté des Etats-Unis, 330 sont occupés par l'ilot de la Chèvre (Goat-Island) et 700 forment la cascade du côté du Canada; la hauteur de la cascade américaine est de 162 pieds anglais; celle de la cascade canadienne ou anglaise n'est que de 142.

ÉTAT DE NEW-JERSEY partagé en 14 comtés.

Trenton, dans le comté d'Hunterdon, petite ville de 4,000 habitans, agréablement située au confluent du Sapping avec le Delaware, bien bâtie, et florissante par ses manufactures de coton, ses tanneries, etc.; c'est la capitale de l'état. On y remarque surtout le beau *pont* sur le Delaware composé de cinq arches en bois. Trenton est le grand entrepôt du commerce intérieur qui a lieu entre New-York et Philadelphie entre lesquelles cette ville est située.

Newark, sur le Passaic, ville la plus peuplée et la plus importante de l'état, remarquable par ses fabriques, surtout celles de souliers, de voitures élégantes, de chaises, etc., par l'*église des presbytériens*, une des plus belles de l'Union, par son commerce et par son *cidre* qu'on nous assure rappeler d'une manière étonnante le vin de Champagne; sa population s'élève à 10,900 âmes. Patterson, petite ville, florissante par ses nombreuses manufactures de coton et remarquable par la jolie *cascade* formée par le Passaic, elle compte déjà 7,700 habitans.

Les autres villes principales sont: New-Brunswick, avec 6,000 habitans et importante par son commerce, par le *Rutgers-College* et par le *séminaire théologique des réformés hollandais* (dutch reformed); Princeton, avec la célèbre institution nommée *college of New-Jersey* et un *séminaire théologique des presbytériens;* Perth-Amboy, remarquable par son *port*, un des plus beaux de l'Union. Viennent ensuite Greenwich et Lebanon avec des forges; Hanover, Little Egg-Harbour, Great-Egg-Harbour et Bridgetown.

L'ÉTAT DE PENNSYLVANIE, partagé en 51 comtés.

Harrisburg, dans le comté Dauphin et sur la rive gauche du Susquehanna, petite ville, bien bâtie et florissante, est la capitale de l'état. Le *capitole* et les deux bâtimens destinés aux bureaux de l'administration sont d'assez beaux édifices. D'après le dernier recensement, sa population ne s'élève encore qu'à 4,307 âmes.

Philadelphie, bâtie sur la partie la plus étroite de la presqu'île formée par le Delaware et le Schuylkill, passe pour être la ville la plus régulièrement tracée de l'Union, la *plus industrieuse* et celle où il y a le plus de richesse solide; elle en est *la seconde sous le rapport de la population*, qui, avec les faubourgs, s'élève à 167,688 âmes, et *la troisième* sous celui de la *marine marchande*, qu'on estime au-dessus de 100,000 tonneaux. Son port est vaste et sûr, ses rues sont larges, bien pavées et bien aérées, ses maisons sont belles, en général bâties en briques et à trois étages, propres, mais sans ornemens. On doit ajouter que les places y sont plus nombreuses que dans aucune autre ville des États-Unis; celle de *Washington* est ornée de la statue équestre de ce grand homme. Parmi les nombreux édifices publics qui méritent d'être mentionnés nous citerons: le *marché* (Market), le plus beau peut-être de l'Amérique; la *Banque des États-Unis* que plusieurs connaisseurs regardent comme le plus bel édifice de toute l'Union; il est bâti en marbre blanc sur le modèle du célèbre Panthéon d'Athènes; la *Banque de Gerard* (Gerard's Bank); la *Banque de Pennsylvanie;* le *palais de l'État* (State House), où siégea le congrès qui, le 4 juillet 1776, déclara l'indépendance des Etats-Unis et où se tinrent les séances du congrès, jusqu'à sa translation à Washington; l'*athénée;* la *monnaie* (the United States-Mint) établie en 1793; c'est le seul établissement de ce genre que possède l'Union; on vient de construire un nouvel hôtel des monnaies, dont les dimensions et l'architecture, bien supérieures à celles du précédent, font honneur à la libéralité du gouvernement fédéral; les *bâtimens de la société philosophique*, de la *bibliothèque de la ville*, de l'*université* et de l'*académie des beaux-arts;* l'*hôpital de la Pennsylvanie;* la *Masonic-Hall* avec une belle salle pour les fêtes publiques; le *théâtre* dans Chesnut-street. On doit encore faire une mention particulière de la *maison pénitentiaire* (penitentiary), de l'*hôpital de la marine* (naval hospital) et de l'*arsenal de la marine* (navy-yard), qui est un des plus grands établissemens en ce genre que possède l'Union; quoique le peu de profondeur du Delaware ne permette pas d'armer les vaisseaux de ligne, on y a construit le *Pennsylvania*, dont nous avons parlé à la page 587. Philadelphie est le siége d'un évêché protestant, d'un évêché catholique et d'un grand nombre d'institutions littéraires et d'instruction publique; on remarque parmi les premières la *société philosophique américaine*, la *société de médecine*, la *société Linnéene*, la *société d'agriculture*, la *société des sciences naturelles* et celle *pour l'encouragement des inventions mécaniques*. On doit surtout nommer parmi les secondes l'*université* (university of Pennsylvania), dont la *faculté médicale* peut être regardée comme la première de l'Union; l'*académie des beaux-arts*, avec une assez belle collection de tableaux et de statues; l'*athénée;* les trois grandes *bibliothèques publiques*, parmi lesquelles se distingue la *bibliothèque de la ville;* le *musée de Peel* avec de belles collections d'histoire naturelle et de tableaux; on y admire un *squelette* entier de *mammouth* qui pèse 1,000 livres; c'est le plus grand morceau de ce genre qui existe; l'*observatoire;* le *jardin botanique de Bartram*. Le commerce de librairie de cette ville surpasse celui de New-York; l'activité de ses nombreuses typographies est immense; les magasins de Carey et Lee sont très richement fournis, et le magasin de cartes du célèbre géographe M. Tanner nous paraît être le premier établissement de ce genre des États-Unis. Philadelphie et ses environs possèdent de nombreux et importans établissemens manufacturiers. Nous ajouterons, d'après les journaux, que l'énorme *legs de 16 millions de dollars*, que M. Etienne Gérard vient de lui laisser en mourant, a rendu la municipalité de Philadelphie, non-seulement la plus riche de toute l'Union, mais une des plus riches du monde. Ce vieillard opulent a légué en outre deux millions de dollars pour l'établissement d'un *grand collège* pour l'état de Pennsylvanie.

Dans les environs immédiats de Philadelphie on doit surtout nommer le beau pont sur le Schuylkill, dit *Market-Street-Bridge*, construit en bois à l'extrémité de la rue du Marché (Market street); l'arche du milieu a une ouverture de 190 pieds anglais et celle des deux autres est de 150. Un mille au-dessus on admire un autre *pont* aussi en bois d'une seule arche de 340 pieds et 4 pouces anglais d'ouverture; ce bel ouvrage nous paraît offrir l'*arche la plus large* que l'on ait encore construite; enfin le *Water-works*, magnifique construction hydraulique, qui fournit l'eau à toute la ville, et dont la construction a coûté 432,512 dollars. Nous ajouterons que beaucoup de maisons de la ville possèdent des cabinets de bains alimentés par ces magnifiques conduits. Plus loin on

voit *Germantown*, petite ville, florissante par son industrie; elle possède l'institution nommée *Mount Airy collège*; et *Frankfort*, où se trouve un grand *hôpital pour les fous*. Beaucoup plus loin, et dans un rayon d'environ 80 milles, on voit plusieurs villes et lieux remarquables; nous nommerons d'abord les suivans qui appartiennent à la Pennsylvanie: *Reading*, petite ville florissante, sur le beau canal par lequel on transporte le charbon de terre à Philadelphie; sa population s'élève déjà à 5,900 âmes; *Pottsville*, autre ville très florissante, qu'on cherche en vain sur les cartes les plus récentes et dans les géographies dernièrement publiées; c'est l'établissement principal de la compagnie de houille du Schuylkill (Schuylkill-coal company) qui exploite les *mines de charbon* et de *fer* découvertes dans son voisinage et dont les produits sont transportés à Philadelphie par le canal qu'elle a ouvert. *Mauch-Chunk*, autre petite ville, située au confluent du Mauch-Chunk avec le Lehigh; elle doit sa naissance aux riches *mines de houille* exploitées par la *Lehigh-coal-Company*; un beau *chemin en fer* construit avec le métal tiré des mines voisines, facilite le transport de ce combustible. « Ce chemin, dit M. Milbert dans son *Itinéraire pittoresque du fleuve Hudson*, est construit en ligne directe et sur un plan incliné. Le charbon est chargé sur 14 chariots qui contiennent chacun un tonneau et demi de ce combustible; les chariots attachés à la suite les uns des autres et portés sur des roues en fer de peu d'élévation qui se meuvent dans des rainures, roulent avec une telle facilité, que, sans autre moyen d'impulsion que l'inclinaison du plan, tout ce convoi se met en marche et parcourt rapidement le trajet de 9 milles qui sépare la mine de la rivière. Cette vitesse est même susceptible de s'accélérer tellement, que pour prévenir les accidens, on a été obligé d'établir derrière le dernier chariot une espèce de modérateur, appareil extrêmement simple, au moyen duquel un seul homme armé d'une vis de pression, peut arrêter tout court le train en mouvement. Arrivés au terme de leur voyage, ces voitures vont successivement se vider sous un grand hangar, où les barques stationnées sur la rivière viennent s'approvisionner. On remonte chaque chariot vide au moyen d'un cheval qu'on y attèle. Pendant la descente ce cheval est attaché derrière le chariot et le suit dans son trajet. » *Easton*, petite ville de 3,500 habitans, florissante par le commerce et remarquable par le *pont en chaînes* qu'on y a construit sur le Lehigh, et par les canaux et les routes qui y aboutissent; on a le projet d'y établir une école militaire sur le plan de celle de West-Point. *Bethlehem* et *Nazareth*, très petites villes, que nous ne nommons que pour signaler deux des principales colonies des Frères Moraves. Nous avons déjà décrit *Harrisbourg* à la page 1022. Hors des limites de la Pennsylvanie nous nommerons d'un côté *Trenton*, *New-Brunswick* et *Newark*, dans le New-Jersey; *New-York*, etc., dans l'état de ce nom; et de l'autre *Wilmington*, *Dover*, etc., dans le Delaware; *Baltimore*, etc., dans le Maryland.

PITTSBURGH, située dans une plaine, entre l'Allégheny et le Monongahela, à l'endroit où ces rivières se réunissent pour former l'Ohio. Cette position si favorable au commerce, les belles routes qui y aboutissent et les riches mines de charbon de son voisinage, ont rendu Pittsburgh une des villes les plus florissantes de l'Amérique. Ses fonderies de canons, ses ateliers où l'on construit des machines à vapeur, ses verreries, ses poteries, ses clouteries, ses manufactures de laine et de coton, et une foule d'autres fabriques et manufactures ont fait donner à cette ville le surnom de *Birmingham américain*. Son commerce est immense, et parmi les villes de l'intérieur il n'y a que Cincinnati qui rivalise avec Pittsburgh. Elle possède la *western university*; sa population s'élève à 20,000 habitans en comprenant dans ce nombre ceux de ses environs immédiats. L'on y a construit plusieurs vaisseaux marchands; aujourd'hui on y construit un grand nombre de bâtimens à vapeur pour la navigation de l'Ohio, du Mississipi et des tributaires de ce grand fleuve.

Dans les environs immédiats de Pittsburgh on trouve : *Birmingham*, gros bourg important par ses verreries, ses fabriques de quincaillerie et par ses sources salées, dont on tire par l'ébullition une quantité considérable de sel; l'*Arsenal*, près de l'Allégheny, beau bâtiment où l'on conserve plus de 20,000 fusils; *Alleghenytown*, remarquable par la belle *prison* (Penitentiary) qu'on y a construite dernièrement; enfin l'*Union-rolling-mill*, une des plus grandes fabriques de clous de toute l'Union; on vante surtout le mécanisme qu'on y emploie. Plus loin et dans un rayon d'environ 16 milles on remarque *Économy*, petit village charmant, bâti dernièrement par M. Rapp pour les

partisans de ses doctrines; son système, dont les journaux ont tant parlé dans ces dernières années, est basé principalement sur la communauté des biens et sur la coopération de tous les membres de la société pour le bien-être commun, et sur les consolations de la vie à venir promises par la religion. C'est cette dernière partie qui forme la différence entre son système et celui de M. Owen, dans lequel les principes religieux ne sont pas considérés comme nécessaires. La colonie de M. Rapp était très florissante en 1826, possédait de vastes terreins cultivés, plusieurs machines pour fabriquer des étoffes, et comptait 700 individus, qui tous le regardaient comme leur père et le vénéraient presque comme un nouveau prophète. Il paraît que cet établissement ainsi que celui de M. Owen ont cessé d'exister.

Les autres villes principales de la Pennsylvanie sont : York, avec 4,200 habitans, Lancaster, Carlisle et Brownville, remarquables surtout par leurs fabriques et leurs manufactures; Lancaster a 7,700 habitans, la plupart allemands, un petit *musée*, le *collège de Franklin* et un *institut des sourds-et-muets;* Carlisle possède le *collège de Dickinson;* Washington, celui de *Washington* et Canonsburg, celui de *Jefferson;* Lebanon, importante par le canal qui y passe et par son commerce; Juniata, par les riches *mines de fer* et ses nombreuses *forges*. Nous citerons en outre Sunbury et Northumberland, réunies par un pont et situées à l'endroit où a lieu la jonction des deux branches principales du Susquehanna; Meadville, avec l'*Allegheny-College;* Cambersburg, avec 2,800 habitans; Wilkesbarre, Williamsport, Gettysburg, Huntingdon, Bedford, Waterford, Erié, Allentown et Lewistown.

ÉTAT DE DELAWARE partagé en 3 comtés.

Dover ou Douvres, dans le comté de Kent, sur le Jones-creek, affluent du Delaware, très petite ville, dans une position insalubre, et avec environ un millier d'habitans, est la capitale de l'état.

Wilmington, dans le comté de Newcastle, située entre le Christiana-creek et le Brandwine, affluent du Delaware, ville de médiocre étendue, mais la plus grande, la plus peuplée et la plus commerçante de l'état. Elle se trouve être aussi l'entrepôt immédiat des produits des nombreuses et florissantes fabriques établies sur le Brandwine. La Christiana y forme un bon port; le dernier recensement ne lui accorde que 6,628 âmes.

Les autres villes principales sont : Newcastle, Smyrna et Lewistown.

ÉTAT DU MARYLAND partagé en 19 comtés.

Annapolis, dans le comté d'Arundel, petite ville située à l'embouchure de la Severn, sur la baie de Chesapeake, est la capitale de l'état. Quoiqu'elle ne compte que 2,615 habitans, elle possède néanmoins un *théâtre* et une *banque*.

Baltimore, dans le comté de ce nom, située sur la rive gauche du Patapsco, qui y forme un port spacieux et sûr, défendu par le fort *Mac Henry*. Selon M. de Roos, qui l'a dernièrement visitée, cette ville, inférieure à New-York et Philadelphie pour l'étendue et la population, les surpasserait pour l'élégance, la régularité des édifices et la propreté des rues; les agrémens des dames, les charmes de la société, le ton, les usages et jusqu'aux modes rappellent ici les grandes villes de l'Europe. Son jugement est confirmé par M. Levasseur. Quoique ses rues, dit ce jeune voyageur, soient toutes larges et régulièrement tracées, Baltimore n'a cependant pas la monotonie de Philadelphie. Le sol sur lequel elle est assise a un mouvement d'ondulation qui donne à chaque quartier un caractère varié. De plusieurs points élevés de la ville, l'œil peut embrasser non-seulement l'ensemble des constructions, mais encore une partie du port, les eaux brillantes de la Chesapeake et les sombres forêts qui s'étendent au loin. Baltimore est le siège d'un archevêché, dont relèvent tous les évêques catholiques de l'Union. Parmi les nombreux édifices qui ornent cette belle ville, on doit nommer : la *cathédrale catholique*, qui est le plus beau de ses temples; sa coupole ressemble à celle du Panthéon à Rome; l'intérieur offre plusieurs beaux tableaux; on regarde l'*église des Unitaires* comme un chef-d'œuvre d'élégance; le magnifique bâtiment nommé l'*Exchange*, construit depuis peu, et dont la *douane* et la *bourse* font partie; celui de l'*école de médecine;* l'*athénée* avec une grande salle pour les concerts; le *nouveau théâtre;* le *monument de Washington*, la plus belle construction de ce genre que possède l'Amérique; c'est une colonne de marbre blanc de 163 pieds anglais de hauteur, avec des bas-reliefs en bronze représentant plusieurs scènes de la vie de ce grand homme; elle est surmontée par la statue colossale du héros; le *monument* élevé

à la mémoire des citoyens morts le 13 septembre 1814 en combattant contre les Anglais qui furent repoussés: le style en est sévère et l'exécution belle; enfin la *fontaine publique* (public fountain) qui s'élève au milieu d'un *square;* c'est le rendez-vous le plus fréquenté par les promeneurs pendant la belle saison. Le commerce de Baltimore est très important; il n'est inférieur qu'à celui de New-York, de la Nouvelle-Orléans, de Philadelphie et de Boston; il deviendra encore plus considérable lorsqu'on aura exécuté les deux grands chemins en fer qui doivent mettre cette place en communication d'un côté avec les villes situées sur l'Ohio et de l'autre avec celles que baigne le Susquehanna; on les a déjà commencé. Les manufactures de coton, les verreries, les fabriques de bleu de Prusse et de vitriol, les distilleries et la construction des vaisseaux sont les branches principales de l'industrie de ses habitans, qui selon le dernier recensement montent à 80,526. Baltimore est *un des plus grands marchés de farine* du monde. Cette ville possède de nombreux établissemens littéraires; nous nommerons: l'*University of Maryland*, qui comprend aussi l'*école de médecine*, une des meilleures de l'Union; d'importantes collections scientifiques et autres accessoires en dépendent, ainsi qu'un grand hôpital; le *collège de Sainte-Marie*, établissement des catholiques, avec une riche bibliothèque et un beau cabinet de physique et de chimie; le *collège de Baltimore;* deux *académies*, ou collèges inférieurs; la *bibliothèque de la ville*, une des plus riches des États-Unis; le *musée*, dont les collections d'histoire naturelle et d'instrumens des sauvages, quoique moindres que celles de Philadelphie, sont justement rangées parmi les plus riches de l'Union. Il est inutile de rappeler que, comme à Boston, à Philadelphie et autres grandes villes, les *écoles élémentaires* sont ici très nombreuses.

Dans ses environs immédiats, on voit un beau *moulin à vapeur* qui, avec douze ouvriers seulement, peut moudre jusqu'à 2,000 bariques de blé par jour. Dans un rayon de 60 milles, on trouve: *Annapolis*, que nous avons déjà décrite à la page 1025; *Frédericktown*, petite ville remarquable par son industrie, son commerce, la salubrité de son climat et par sa population qui s'élève à 4,400 âmes; *Washington*, *Alexandrie* et *Georgetown*, dans le district de Colombie; *Harpersferry*, dans la Virginie; *Lancaster*, dans la Pennsylvanie, et *Dover*, dans le Delaware.

Les autres villes principales de l'état sont: SNOWHILL, VIENNA et OXFORD, importantes par le grand nombre de vaisseaux marchands qu'elles possèdent; CUMBERLAND, par les riches *mines de houille* de son voisinage; ensuite EMMITTSBURG, par le voisinage du florissant *collège* catholique de *Mount-Saint-Mary;* EASTON, HAGERSTOWN, avec 3,400 habitans, ELKON, CHESTERTOWN, NOTTINGHAM et WILLIAMSPORT.

DISTRICT FÉDÉRAL ou DE COLOMBIE. C'est la plus petite des divisions territoriales de la Confédération Anglo-Américaine. Il est partagé en 2 comtés.

WASHINGTON, dans le comté de ce nom, située sur le Potomac, au confluent de sa branche orientale, est, comme nous l'avons vu, la ville capitale du district et de toute la Confédération. Le Rock-Creek la sépare au nord-ouest de Georgetown, qu'on peut regarder comme un de ses faubourgs, tant cette dernière ville en est voisine; la petite rivière, nommée pompeusement Tiber-Creek, la traverse, en même temps qu'un canal réunit le Tiber-Creek avec la branche orientale du Potomac. Washington est bâtie sur un plan très régulier; ses rues, larges de 80 ou 100 pieds, se coupent du nord au sud, à angles droits; plusieurs aboutissent à des avenues de 130 à 160 pieds de largeur; ces dernières portent le nom des divers états de l'Union. Le terrein compris dans le plan de la ville est très étendu, mais il n'y a encore qu'une petite portion occupée par les maisons; en 1820, on en comptait 2,141 et on estimait les habitans à 13,322; on porte actuellement ces derniers à 18,833. Plusieurs beaux édifices embellissent cette métropole; les plus remarquables sont les suivans: le *capitole*, bâti en pierre de taille sur une éminence; c'est un bâtiment vraiment imposant, surmonté par trois coupoles, dont celle du milieu, qui correspond à la vaste salle nommée la *rotonde*, a 96 pieds anglais de diamètre; les sénateurs et les députés des différens états de la confédération s'y rassemblent dans deux salles séparées, et la cour suprême y siège aussi pendant deux mois; c'est encore dans cet édifice que, dans une vaste salle, on a établi la nouvelle bibliothèque du congrès, composée en grande partie des livres qui formaient celle du président Jefferson. L'*hôtel du président*, autre édifice bâti en pierre de taille et également remarquable par ses dimen-

sions, par son architecture et par la richesse de son ameublement. Les quatre grands corps de bâtimens en briques qui l'entourent servent à loger les administrations des *finances* (treasury), de la *marine* (of the navy), de la *guerre* (of war) et de l'*intérieur et des affaires étrangères* (of state). La belle *caserne de la marine*, avec un grand logement pour le commandant. L'*arsenal de la marine* (navy-yard), qui est un des plus beaux établissemens de ce genre, quoique les vaisseaux que l'on y construit ne soient armés que dans le chantier de Norfolk en Virginie; il est situé sur la branche orientale du Potomac, qui forme en cet endroit un port sûr et commode. Le *dépôt d'artillerie*, où l'on voit plusieurs armes curieuses inventées dernièrement. Le vaste bâtiment où se trouvent l'*administration générale des postes* et le *bureau des patentes*; dans ce dernier se trouve une belle collection de modèles, relatifs à presque toutes les branches des arts et de l'industrie. Viennent ensuite l'*hôtel-de-ville*, le *théâtre*, la *maison de correction*, le *cirque*. On ne doit pas oublier le *fort* qui domine le Potomac et le grand *pont* en bois de plus d'un mille de long qui traverse ce fleuve; il est éclairé pendant la nuit. A la tête des établissemens littéraires de Washington, il faut mettre l'*institut de Colombie*, divisé en cinq sections pour les sciences mathématiques, les sciences physiques, les sciences morales et politiques, la littérature en général et les beaux-arts; on doit citer aussi les *sociétés de médecine*, de *botanique*, d'*agriculture* et le *Columbian-College*. Dans le bureau topographique, il y a une belle collection d'instrumens et les plans de toutes les forteresses et de tous les forts formant le système de défense des frontières de l'Union, et un dépôt général de toutes les cartes et des levées des Etats-Unis, ainsi que de tous les mémoires des découvertes et voyages faits par les ingénieurs du gouvernement; dans le département des Indiens (Indian departement), on conserve une belle collection des portraits des chefs indiens et de leurs femmes qui sont venus de temps à autre faire des traités ou cessions de terres. Washington possède plusieurs *écoles élémentaires* et plusieurs typographies. Nous ajouterons que c'est dans cette ville qu'on publie le *National Intelligencer*, autrefois regardé comme la feuille officielle des États-Unis; qualification qui, aujourd'hui, pourrait être donnée au *Globe*, qu'on publie aussi dans la même ville. Il est bon aussi de faire observer, que c'est du capitole que les géographes anglo-américains commencent à compter les méridiens qu'ils tracent sur leurs cartes.

Malgré son peu d'étendue, ce district compte deux autres villes trop importantes pour n'être pas mentionnées; nous voulons parler de : Georgetown, dont la population s'élève à 8,400 âmes; elle est remarquable surtout par son *collège* catholique, très florissant, érigé en 1815 en université et par un *couvent* de religieuses catholiques; il est tenu par des jésuites et possède une belle bibliothèque; Alexandrie, sur la droite du Potomac, importante par son commerce et par sa population, qui monte à 8,200 âmes.

ÉTAT DE VIRGINIE, partagé en 110 comtés.

Richmond, dans le comté Henrico, sur la rive gauche du James et vis-à-vis Manchester, avec laquelle elle communique par deux ponts, est la capitale de l'état. Le *capitole*, ou *hôtel de l'état*, bâti sur le plan de la maison carrée à Nimes; l'*hôtel du gouverneur*, l'*arsenal*, et quelques *églises* sont ses édifices les plus remarquables. La fabrique de clous, la fonderie de canons, la manufacture d'armes, celle de voitures, de selles, de souliers et autres articles occupent une partie considérable de sa population, que M. Tanner porte à 24,178 âmes, mais qui, selon le dernier recensement, ne s'élève qu'à 16,060. Sa position avantageuse, et le canal construit dernièrement pour éviter les chutes du James, rendent Richmond le centre d'un commerce aussi riche qu'étendu. Un nombre considérable de vaisseaux marchands appartiennent à son port.

Norfolk, près de l'embouchure de l'Elisabeth, ville de médiocre étendue, dans le comté de Norfolk, mais la plus peuplée de la Virginie, après Richmond, et la plus commerçante. Sa population s'élève à 9,800 âmes. Son port, très bien défendu, est un des meilleurs de l'Union. Norfolk possède un *théâtre*, un *athénée* et quelque autre établissement d'instruction publique. C'est dans ses environs qu'on trouve *Portsmouth*, petite ville, et tout près *Gosport*, sur l'Elisabeth, non loin de l'endroit où commence le canal ouvert dernièrement pour joindre la baie Chesapeake avec le détroit d'Albemarle; quoique ce ne soit qu'un village, il est très important par le grand *arsenal maritime* que le congrès y a établi. Depuis que le gouvernement fédéral a adopté en 1820 le plan proposé par

une commission d'ingénieurs et d'officiers de marine, on a beaucoup agrandi cet arsenal; l'on y a créé une forme de construction très grande, bâtie en granit de Quincy, et l'on compte y en construire d'autres successivement : de nouveaux ateliers, de nouveaux hangars, de nouveaux casernemens pour les marins y ont été aussi élevés. Ce magnifique établissement est le grand dépôt maritime pour les États-du-Sud, comme Charlestown que nous avons décrit à la page 1018 l'est pour les États-du-Nord. On doit aussi nommer la rade de *Hampton* (Hampton road), qui, d'après le nouveau système de défense, est destinée à être le point principal de rassemblement des forces navales de l'Union. Cette position importante domine toute la baie Chesapeake, qu'un canal à grandes dimensions fait communiquer avec la baie Delaware, et par conséquent avec Philadelphie. Les vaisseaux construits dans cette dernière ville et à Washington peuvent donc en toute sûreté venir à Norfolk pour y être armés et ensuite se réunir dans la rade de Hampton. Le *fort Monroe*, place d'armes ayant un revêtement en pierre de taille, occupe, avec une lunette avancée, toute la belle position de *Old-Point-Comfort;* c'est dans son enceinte que se trouve l'*école d'application pour l'artillerie* (artillery school of practice). Le *fort Calhoun*, batterie casematée, construite sur le *banc du Rip-Rap;* cette batterie croise ses feux avec ceux du fort Monroe. *Newport-News*, *Naseway-Shoal* et *Cramp-Island-Flats*, autres positions qui doivent aussi être occupées et qui formeront ainsi un système complet de défense pour la rade de Hampton. Malgré leur grande importance, les géographes et les cartographes européens paraissent ignorer presque toutes ces localités, mentionnées si souvent dans les feuilles américaines à cause *des grands travaux* que depuis plusieurs années on y exécute. Nous ajouterons que c'est au génie du célèbre général Bernard que l'on doit les projets de ce beau système, ainsi que des autres fortifications que, depuis 1816, le gouvernement fédéral a fait élever pour l'entière protection de sa frontière maritime; cet illustre et brave officier est rentré en France et a repris son rang dans l'armée.

Les autres villes principales sont : WILLIAMSBOURG, ancienne capitale de la Virginie, avec le *collège de William-et-Marie* et une bibliothèque; PETERSBURG, avec 8,300 habitans; LYNCHBURGH, avec 4,600; WINCHESTER, avec 3,500; et WHEELING, avec 5,200; toutes importantes par leur industrie et leur commerce; nous avons déjà dit que le grand chemin en fer de Baltimore doit aboutir aux environs de cette ville, ce qui la rendra un des plus grands entrepôts de l'intérieur. CHARLOTTESVILLE, remarquable par l'*université de la Virginie* (university of Virginia), dernièrement établie; LEXINGTON, par le collège de *Washington* et FARMVILLE, par le voisinage de celui de *Hampden-Sydney;* YORKTOWN, avec le meilleur port de cet état; HARPERS-FERRY, importante par la grande *manufacture d'armes* qui appartient à l'Union, et dans laquelle on fabrique annuellement 15,000 fusils, ainsi que par son vaste *arsenal* où l'on conserve environ 100,000 fusils; WHITE-SULPHUR-SPRINGS, WARMSPRINGS, SWEETSPRINGS et BATH, par leurs *bains* et *eaux minérales* visités par beaucoup de monde; ESTLEVILLE, près de laquelle se trouve le plus beau *pont naturel* de tous les États-Unis; ses dimensions sont beaucoup plus grandes que celles du fameux *Rockbridge* qui donne le nom à un comté de cet état. Nous nommerons aussi FREDERICKSBURG, dont la population s'élève à 3,300 âmes; LEESBURG, FINCASTLE, CHRISTIANSBURG, EVANSHAM, ABINGDON, STAUNTON, TAPPAHANNOK, BELHAVEN, DUMFRIES, DANVILLE, WELLSBURG et POINT-PLEASANT. On ne doit pas oublier MOUNT-VERNON, jolie maison de campagne située sur une éminence près du Potomac, à 9 milles anglais au-dessous d'Alexandria; c'était la résidence ordinaire de Washington; et MONTICELLO, près de Charlottesville, demeure habituelle de Jefferson.

ÉTAT DE LA CAROLINE-DU-NORD, partagé en 64 comtés.

RALEIGH, dans le comté de Wake, sur la Neuse, petite ville bien bâtie, sur une éminence et dans un climat sain, est la capitale de l'état. On y remarquait naguère quelques beaux édifices, entre autres le *palais de l'état*, vaste et beau bâtiment, avec une statue en marbre de Washington, par Canova; le *théâtre* et le *palais du gouverneur;* un incendie vient de détruire le palais de l'état, ainsi qu'une assez grande partie de la ville, et a beaucoup endommagé le chef-d'œuvre du célèbre sculpteur italien. Raleigh possède 2 musées, mais ne compte que 1,700 habitans.

NEWBERN, dans le comté de Craven, au confluent du Trent avec la Neuse, jolie

ville, avec un *théâtre*, une *académie* et une *bibliothèque ;* c'est la plus peuplée de l'état, quoiqu'elle ne compte encore que 3,776 habitans. Elle fait un grand commerce et son port possède beaucoup de navires marchands.

Les autres villes principales sont : WILMINGTON, dont le port possède le plus grand nombre de vaisseaux de tout l'état; elle compte 2,600 habitans; FAYETTEVILLE, avec 2,868; EDENTON, ELISABETH, PLYMOUTH et BEAUFORT; elles sont toutes petites, mais importantes par leur commerce; la dernière surtout l'est par son port, qui avec celui qu'offre l'embouchure du Cape-Fear-River, sont les seuls débouchés à la mer de la Caroline-du-Nord; ces deux derniers ports se trouvent en outre sur la grande ligne de communication intérieure au sud de la Chesapeake; en outre d'importantes fortifications faites dernièrement les rattachent au système général de défense pour la frontière maritime de l'Union. CHAPEL-HILL, remarquable par l'*université* de la Caroline-du-Nord (university of North-Carolina); SALEM, par son industrie; c'est le chef-lieu des établissemens que les Frères Moraves ont dans les États-Méridionaux. Enfin CHARLOTTE, très petite ville, mais dont la prospérité et la population augmentent tous les jours à cause du voisinage des *mines d'or* qu'on y exploite, sur une grande échelle, depuis les dernières années. Leur produit, dont on avait révoqué en doute l'importance, s'est tellement accru, surtout depuis 1828, que les terreins aurifères des Etats-Unis, qui s'étendent à l'est des montagnes Bleues (Blue-Ridge), depuis le voisinage du Potomac jusque dans l'état d'Alabama, doivent être rangés parmi *les plus riches en ce métal* que l'on connaisse. Cette zone aurifère, qui naguère encore n'était exploitée que dans la Virginie, les Carolines et la Géorgie, l'est aussi à présent dans l'Alabama et le Tennessee; mais ce n'est que dans la Géorgie et dans la Caroline-du-Nord que l'exploitation se fait sur une grande échelle. Dans la Caroline-du-Nord, il faut distinguer les *lavages* des *mines* proprement dites. Les premiers se font dans le comté de Burke, dont le chef-lieu est MORGANTOWN, et dans celui de Rutherford, qui a pour chef-lieu RUTHERFORD; les véritables *mines* sont exploitées dans les comtés de Mecklenburg, de Rowan, de Davidson et de Cabarras, dont les chefs-lieux respectifs sont : CHARLOTTE, SALISBURY, LEXINGTON et CONCORD. Les mines offrent déjà plusieurs galeries, mais nulle part on n'a encore pénétré à plus de 120 pieds anglais de profondeur. M. Bissel prétend que toutes les mines et tous les lavages des deux Carolines, de la Géorgie et de la Virginie emploient actuellement au moins 20,000 personnes, et estime la valeur totale de leur produit à 100,000 dollars par semaine, ce qui ferait 5,000,000 de dollars par an. Sans adopter entièrement son estimation, qui nous paraît exagérée, nous ferons observer que leur produit doit sûrement dépasser de beaucoup la quantité adoptée même récemment par les savans célèbres qui ont traité ce sujet; car l'emploi constant d'un si grand nombre de personnes, et les 466,000 dollars envoyés à la monnaie de Philadelphie en 1830, supposent un produit beaucoup plus considérable que celui auquel ils se sont arrêtés. D'après des documens officiels relatifs à cette même année, l'or envoyé par la seule Géorgie monta à la valeur de 212,000 dollars; celui de la Caroline-du-Nord, à 204,000; tandis que les envois de la Caroline-du-Sud et de la Virginie ne s'élevèrent qu'à 26,000 et à 24,000 dollars. Il est inutile de rappeler que la quantité d'or envoyée à la monnaie de Philadelphie ne représente pas la totalité du produit provenant des mines et des lavages.

ETAT DE LA CAROLINE-DU-SUD; c'est le seul état de la confédération dans lequel le nombre des esclaves dépasse celui des habitans libres. La Caroline-du-Sud est partagée en 29 districts.

COLUMBIA, dans le district de Richland, sur la rive gauche du Congaree, immédiatement après la jonction de ses deux branches principales, la Broad et la Saluda. C'est une petite ville, bien bâtie, avec 3,300 habitans; elle est la capitale de l'état. Le *palais* et le *collège de l'état* (college of South-Carolina), ainsi que l'*église des presbytériens*, sont ses édifices les plus remarquables.

CHARLESTON, dans le district de ce nom, bâtie sur une péninsule formée par le Cooper et l'Ashley, qui, se réunissant au-dessous de cette ville, forment un port aussi vaste que sûr, dont l'entrée est défendue par trois forts. CHARLESTON est la ville la plus peuplée de tous les États-Méridionaux, à l'exception de la Nouvelle-Orléans, et la sixième ville de la Confédération sous le rapport du commerce. Elle est aussi la résidence d'un évêque

protestant et d'un autre catholique. On lui accorde actuellement plus de 30,000 habitans. Parmi les bâtimens publics, nous citerons le *palais de l'état*, l'*hôtel-de-ville*, la *douane*, le *théâtre*, le *marché*, la *prison* et l'*église de Saint-Michel* avec un clocher très élevé. L'*école de médecine* (medical college), le *Charleston collège*, l'*école de droit* (law school), la *société littéraire et philosophique*, les *sociétés de médecine* et *d'agriculture*, celle de *botanique* avec un beau jardin et la *bibliothèque publique* sont les principaux établissemens littéraires de cette ville, qui possède en outre plusieurs *pensionnats* et *écoles élémentaires*, ainsi que plusieurs typographies. On construit un grand nombre de vaisseaux marchands sur les chantiers établis le long du Cooper. On doit aussi mentionner le *moulin mécanique* pour nettoyer le riz, appartenant à M. Lucas. La fièvre jaune a souvent décimé la population de Charleston; cependant on regarde cette ville comme une des plus saines parmi celles qui sont situées dans la région inférieure des États-Méridionaux de l'Union; aussi est-elle pendant la mauvaise saison le rendez-vous des riches planteurs du pays et même de ceux des Antilles.

Les autres villes principales sont : Georgetown avec 2,000 habitans, Hamburg, Camden, et Beaufort, importantes surtout par leur commerce; Winnsborough.

ÉTAT DE GÉORGIE, partagé en 76 comtés.

Milledgeville, dans le comté Baldwin, sur la rive droite de l'Oconee une des branches de l'Alatamaha, jolie petite ville, avec 2,100 habitans; c'est la capitale de l'état.

Savannah, dans le comté Chatham, près de l'embouchure de la Savannah, qui y forme un beau et bon port. C'est la première ville de l'état sous tous les rapports. La *bourse*, l'*église presbytérienne*, l'*édifice de l'académie* et le *théâtre* sont ses principaux bâtimens. Parmi ses établissemens littéraires il faut mentionner l'*observatoire*, la *société de médecine* et la *bibliothèque*. Elle compte 7,800 habitans qui font un grand commerce et possèdent beaucoup de vaisseaux marchands.

Les autres villes principales sont : Augusta, sur le Savannah, importante par son commerce et par sa population qui s'élève à 6,700 âmes; c'est l'entrepôt de l'immense quantité du beau coton recueilli dans la Haute-Géorgie et qui est ensuite embarqué à Savannah et à Charleston; Darien, importante par son port à l'embouchure de l'Alatamaha et par son commerce; Brunswick, par son beau port; Athens, remarquable par l'*université de la Géorgie* (Franklin college, *ou* university of Georgia) qu'on y a établie; Macon, fondée en 1824 sur un territoire acheté aux Criks (Creeks); en 1826 elle comptait déjà 1,600 habitans, et en 1830, elle en avait 2,600; c'est une des plus florissantes de l'état; on a eu le projet d'en faire la capitale de l'état. Viennent ensuite Columbus, Clinton, Monticello, Sainte-Marie, Madison et Washington. On doit ajouter que c'est dans la partie septentrionale de cet état, près des sources du Chatahoochee, du Tallapoosa et du Coosa, qu'on a découvert les mines d'or dont on a parlé à la page 1029.

TERRITOIRE DE LA FLORIDE, partagé en 15 comtés.

Tallahassee, dans le comté de Léon, très petite ville, bâtie dernièrement entre l'Ausillee et l'Ocklockone; c'est la capitale du territoire; sa population s'élève peut-être à 2,000 habitans.

Les autres villes principales sont : Saint-Augustin, autrefois capitale de la Floride-Orientale, défendue par un beau fort en pierre; sa population a beaucoup diminué dans ces dernières années; on ne lui accorde aujourd'hui qu'environ 2,000 âmes. Pensacola, petite ville, dont la population en 1826 ne dépassait pas encore un millier d'âmes. C'est un des points militaires les plus importans des Etats-Unis à cause de son *port*, regardé comme le plus beau et le plus sûr de tout le golfe du Mexique. Le congrès y a fait construire un *arsenal* pour la marine et d'importantes fortifications, qui feront de cette ville une des principales places fortes de l'Union. Un beau phare de 80 pieds de hauteur, éclairé par 20 quinquets mis en mouvement par une machine, indique pendant la nuit l'entrée de son port. Nous citerons encore la baie de Saint-Joseph, qui possède un havre très sûr; la baie d'Appalachicola, débouché de la rivière de ce nom; Saint-Marc, petit port sur la baie d'Appalachie; enfin Tampa, dans la baie de Espiritu-Santo, dernier poste militaire dans cette partie de la péninsule de la Floride; et Fernandina, sur l'île d'Amelia, contiguë à l'excellent havre de Saint-Marys, et tant de fois nommée dans les guerres qui de nos jours ont désolé cette contrée.

ÉTAT D'ALABAMA, partagé en 36 comtés.

TUSCALOOSA, dans le comté de ce nom, très petite ville, située sur la rivière Tuscaloosa, est la capitale de l'état; elle possède l'*université de l'état* (Alabama university) et compte 1,600 habitans.

MOBILE, dans le comté de ce nom, et près de l'embouchure du bras occidental du Mobile, jolie petite ville bien bâtie; elle a reçu dans ces dernères années un très grand développement dans sa prospérité commerciale, grâces à son heureuse position à la tête d'une baie, débouché naturel des riches produits du sol très fertile de cet état et surtout de l'immense quantité de coton qu'on y recueille. Mobile contient déjà un théâtre, une banque, branche de la banque des Etats-Unis, plusieurs autres banques locales, des églises, de très beaux magasins pour recevoir les balles de coton, et où, par le moyen de presses à vapeur et hydrauliques, on les réduit d'un tiers en volume avant de les charger à bord des bâtimens. Le *magasin de coton* construit par des négocians de la Nouvelle-Orléans est un vaste bâtiment en briques, où l'on conserve une immense quantité de cette marchandise. Malheureusement Mobile est souvent ravagée par la fièvre jaune pendant les mois d'été et d'automne; aussi s'est-il formé dans son voisinage le petit faubourg *Spring-Hill* où se retire, pendant la saison des maladies, la population qui se trouve forcée de rester sur les lieux lorsque, comme il est d'usage, elle ne se rend pas au nord. L'embouchure de la baie de la Mobile est défendue par un fort construit sur *Mobile-Point* sur l'emplacement du fort Bowyer, par un autre fort projeté sur l'île Daupbine, et par une tour à la passe au Héron. Quoique le recensement de 1830 n'accorde à cette ville que 3,194 habitans, nous n'hésitons pas à lui en assigner au moins 8,000. Dès l'année 1829, M. Tanner portait à 8,150 âmes sa population, qu'un savant ingénieur, M. le major Poussin, récemment chargé d'importans travaux dans cette partie de l'Union, élève même à 10,000.

Les autres villes principales sont: CAHAWBA, autrefois capitale de l'état; MONTGOMERY. HUNTSVILLE et SAINT-STEPHENS, importantes par leur commerce. On doit aussi nommer: FORT-JACKSON, FORT-CRAWFORD, CLAIBORNE, DEMOPOLIS et FLORENCE.

ETAT DU MISSISSIPI, partagé en 26 comtés.

JACKSON, dans le comté Hinds, sur le Pearl, très petite ville nouvellement bâtie, dont la population peut s'élever à un millier d'habitans, est la capitale de l'état.

NATCHEZ, dans le comté Adams, sur la rive gauche du Mississipi, jolie petite ville, dont une grande partie des maisons est bâtie en bois et à un seul étage. Quoique sa population n'atteigne encore que 2,790 âmes, Natchez est la ville la plus peuplée de tout l'état; elle possède déjà une *académie* ou collège, une *bibliothèque* et en 1826 on y publiait trois journaux et une gazette littéraire; son commerce est florissant; on exporte annuellement de 30,000 à 40,000 balles de coton.

Les autres lieux les plus remarquables sont: MONTICELLO, qui était naguère capitale de l'état; COLUMBIA, qui a été également désignée pour chef-lieu du Mississipi; WASHINGTON, remarquable par le *Jefferson-College*, le premier établissement littéraire de l'état; PORT-GIBSON, WOODVILLE et VICKSBURG.

ÉTAT DE LOUISIANE, partagé en 31 paroisses.

NOUVELLE-ORLÉANS, dans la paroisse de ce nom et sur la rive gauche du Mississipi. C'est la ville la plus grande, la plus peuplée et la plus commerçante de tous les États-Méridionaux. M. Tanner porte sa population pour la fin de 1829 à 63,481 âmes, mais le recensement de 1830 ne lui accorde que 46,310 âmes, même en y comprenant les faubourgs; elle est la capitale de l'état. On peut dire qu'en général cette ville est bien bâtie; des rues larges en coupent d'autres a angles droits. Dans celles qui sont près du fleuve, les maisons sont presque toutes en briques, mais elles sont en bois dans les parties les plus reculées du centre. La Nouvelle-Orléans est le siège d'un évêché catholique. Parmi ses bâtimens les plus remarquables, nous citerons: le nouveau *palais de l'état*, le *palais du gouverneur*, l'*arsenal de l'état*, le *palais de justice* et la *douane de l'Union*; le *nouveau marché*, construit sur le modèle des propylées d'Athènes; la *cathédrale catholique*, quoique d'une mauvaise architecture, et l'*église des presbytériens*. Parmi ses établissemens littéraires, il faut nommer surtout la *bibliothèque publique* et le *collège*, qu'on nous assure n'être pas encore organisé. La Nouvelle-Orléans est une ville presque entièrement française pour les mœurs et pour la manière de vivre, quoique un grand nombre

d'Anglo-Américains s'y soient établis depuis quelques années. Elle possède deux *théâtres*, plusieurs imprimeries où l'on publiait dernièrement *huit journaux;* mais ses fabriques et ses manufactures sont peu nombreuses relativement à sa population. C'est le *commerce* qui occupe surtout ses habitans; depuis l'introduction des bateaux à vapeur, elle est devenue le débouché naturel de l'immense et fertile bassin du Mississipi et un des plus grands marchés du Nouveau-Monde. Le commerce intérieur y emploie 1,400 grands bateaux plats et 130 bateaux à vapeur, et le commerce maritime un grand nombre de vaisseaux. On peut même dire qu'elle est la *seconde place de l'Union* pour l'exportation des produits du sol, n'étant inférieure sous ce rapport qu'à New-York. En avril de 1831 on a ouvert un *chemin en fer* de 4 milles et demi de long, qui met en communication cette ville avec le lac Ponchartrain; ce bel ouvrage aboutit au *port artificiel* qu'on construit sur ce dernier. La position basse de la Nouvelle-Orléans et les immenses marais qui l'environnent en rendent l'air très malsain; la fièvre jaune y fait souvent de grands ravages; en 1811, 1814, 1822 et 1829 elle a enlevé un grand nombre d'habitans. Sa position et les fortifications nouvelles, qui en défendent les approches par mer, la rendent aujourd'hui la *plus forte place* des États-Unis.

Les autres lieux les plus importans sont : Donaldsonville, sur la rive droite du Mississipi, à l'endroit où s'en détache le bras dit *La Fourche*, très petite ville, dans la paroisse de l'Ascension; depuis 1829 jusqu'en 1831, elle a été la capitale de l'état. Sa population n'arrive peut-être pas à un millier d'âmes. Natchitoches, regardée comme la ville la plus commerçante de l'état après la Nouvelle-Orléans et une des plus peuplées, quoique sa population ne monte encore qu'à 1,000 âmes. Baton-Rouge, petite ville d'environ 2,000 habitans, chef-lieu d'un cantonnement militaire, avec un *arsenal* très considérable; sa position, sur le bras principal du Mississipi, lui donne une grande importance par la facilité de pouvoir distribuer des armes et des munitions sur tous les points qui concourent à la défense du delta de ce grand fleuve. Jackson, remarquable par le *collège Louisiana*. Nous nommerons encore Alexandria, Concordia, Washitta, Opelousas, Saint-Francisville, et Saint-Martinsville. Ensuite, Jesup, sur la Rivière-Rouge, cantonnement militaire important.

DISTRICT DE L'OREGON. Ce vaste espace du Continent-Américain, que les États-Unis regardent comme une partie de leur territoire, n'est qu'une subdivision du *Western-Territory;* il n'est encore habité que par des nations indigènes qui conservent leur indépendance, et dont nous avons indiqué les principales dans l'article *Ethnographie* de cette partie du monde. Il est traversé par le Columbia ou Oregon, dont il prend le nom.

Astoria, petit établissement commercial fondé sur le territoire des Tchinnouks (Chinnooks), à l'embouchure du Columbia, qui y forme un port, est le seul lieu que nous ayons à nommer. Dans son voisinage se trouvent plusieurs pins gigantesques, qui sont peut-être *les arbres les plus hauts que l'on ait trouvé sur le globe*. M. Ross Cox, qui pendant les six dernières années a parcouru cette région, en décrit un situé près du fort Astoria, que les chasseurs canadiens nomment le *roi des pins;* son tronc, à la hauteur de 10 pieds au-dessus du sol, a une circonférence de 46 pieds anglais; il estime son élévation totale à 300 pieds, dont 150 sont libres de toute branche. Ce voyageur en vit un autre au sud de la Columbia, dont la circonférence du tronc était de 57 pieds, et la hauteur jusqu'à la première branche de 260 pieds!

ÉTAT D'INDIANA, partagé en 64 comtés.

Indianapolis, dans le comté Marion, sur la branche occidentale de la Rivière-Blanche (White-River), jolie petite ville d'environ 1,200 habitans, est la capitale de l'état.

Vincennes, dans le comté de Knox, sur la rive gauche du Wabash, petite ville bien bâtie, avec une *académie* et environ 1,800 habitans. New-Albany, avec environ 2,500 habitans est la ville la plus peuplée de tout l'état; on y construit beaucoup de vaisseaux à vapeur.

Les autres lieux les plus remarquables de l'état sont : Harmony ou New-Harmony, jolie petite ville, bâtie par M. Rapp en 1815 dans une vallée non loin du Wabash. Ses importans établissemens industriels et agricoles et les 25,000 acres qui en dépendent ont été vendus pour 120,000 dollars par son fondateur à M. Owen; celui-ci y a introduit le système social qu'il a imaginé pour l'amélioration des hommes et dont nous avons parlé à la page 1025.

L'anarchie, qui s'était introduite pendant l'absence de M. Owen, a donné occasion à ce que à son retour d'Angleterre en 1826 il fût investi d'un pouvoir dictatorial sur le millier de partisans qui formaient alors son établissement et dépendances. CORYDON, autrefois capitale de l'état; MADISON, avec environ 2,000 habitans; RICHMOND, avec près de 1,500; SALEM, avec 1,000; JEFFERSONVILLE, BROOKVILLE et VEVAY, toutes très petites, mais importantes par leur commerce; cette dernière, fondée par des Suisses du pays de Vaud, est même remarquable par ses vignobles, où l'on récolte le *meilleur vin* de toute l'Union. On doit encore nommer FORT-WAYNE, importante par sa position; BLOOMINGTON, par l'*Indiana-College*, le principal établissement littéraire de l'état; et CLARKEVILLE, comprise dans le lot de 150,000 acres de terre donnés par le congrès au général Clarke, comme récompense des services signalés qu'il a rendus à la confédération.

ÉTAT D'ILLINOIS partagé en 52 comtés.

VANDALIA, dans le comté de Fayette, sur la Kaskaskia, bâtie sur un plan très régulier, avec des rues larges et une place assez étendue; c'est la capitale de l'état. Elle ne compte encore que 1,500 habitans, mais elle possède la *Société historique de l'Illinois* (Historical Society of Illinois).

Les autres villes principales sont: KASKASKIA, autrefois capitale de l'état; SHAWANEETOWN, importante par ses *salines* qui appartiennent à l'Union, GALENA, par ses *mines de plomb;* JACKSONVILLE, par l'*Illinois-College*, qu'on y a récemment établi; CAHOKIA, très déchue; elle ne compte qu'un millier d'habitans, quoiqu'on lui en accordait 7,000 lorsqu'elle dépendait de la France; BELLEVILLE et EDWARDSVILLE; FORT-CLARKE, FORT-EDWARDS et FORT-DEARBORN ou CHICAGO.

ÉTAT DE MISSOURI, partagé en 33 comtés.

JEFFERSON, sur la rive droite du Missouri, peu loin de l'embouchure de l'Osage, très petite ville, dont la population peut s'élever à environ 500 âmes, est la capitale de l'état.

SAINT-LOUIS, dans le comté de ce nom et sur la rive droite du Mississipi, est la ville principale de l'état sous tous les rapports. Sa position avantageuse sur un des plus grands fleuves du monde et peu éloignée de ses deux affluens, le Missouri et l'Illinois, lui a fait prendre le plus rapide accroissement; située au centre de la plus grande navigation intérieure de l'Amérique-du-Nord, elle est destinée à devenir en peu d'années une des places les plus commerçantes du globe. Sa population, qui en 1816 n'était encore que de 2,000 habitans, s'élève selon le dernier recensement à 5,852. C'est une miniature de la Nouvelle-Orléans. Elle est déjà le siège d'un évêché catholique, et possède deux banques, un *théâtre*, un *musée*, un *collège* (Saint-Louis College), une *bibliothèque*, trois imprimeries. Elle est devenue le centre d'un commerce très étendu, et pour ainsi dire l'entrepôt des affaires importantes qui se font entre la Nouvelle-Orléans, Cincinnati et Pittsburgh; on peut dire que Saint-Louis doit cette activité commerciale à la *navigation à vapeur* qui s'y est établie sur une grande échelle. Voici quel était en 1831 l'état des principales lignes de cette navigation. Six bateaux à vapeur étaient employés régulièrement entre *Saint-Louis* et la *Nouvelle-Orléans;* quoique cette dernière ville en soit éloignée par eau de 1,200 milles anglais, l'allée et le retour s'accomplissent en 24 jours; quelquefois même en 18 seulement. Six bateaux à vapeur entretenaient la communication régulière entre *Saint-Louis* et *Louisville* sur l'Ohio, éloignée de 630 milles anglais, et ne mettaient que 10 ou 11 jours pour l'allée et le retour. Un de ses bateaux remontait l'Ohio 150 milles jusqu'à *Cincinnati*. Trois autres étaient chargés de la communication entre *Saint-Louis* et la *Rivière de la Fièvre* (Fever River) sur laquelle se trouve Galena, si importante par ses riches mines de plomb; ils parcouraient le double intervalle de 480 milles dans dix jours; un de ces bateaux remontait quelquefois 400 milles plus haut jusqu'à la *Rivière Saint-Pierre* (Saint-Peter's River). Deux bateaux allaient de *Saint-Louis* en remontant le Missouri jusqu'à *Franklin*, éloigné de 200 milles anglais, et poussaient leur course jusqu'au *Fort Leavenworth*, 200 milles plus haut. Enfin deux ou trois autres bateaux allaient de *Saint-Louis* à *Pekin* sur l'Illinois, éloigné de 180 milles anglais. D'autres bateaux viennent assez souvent à Saint-Louis de Pittsburgh et d'autres places de l'intérieur. Depuis quelque temps des *caravanes* d'environ cent hommes partent tous les ans de Saint-Louis et arrivent dans l'espace de 40 à 50 jours à Santa-Fè dans le Nouveau-Mexique; elles y apportent des

étoffes de coton, des draps, de la quincaillerie, et en reportent des piastres et des mulets. Les marchandises sont transportées sur des chars couverts, qui servent en même temps de logement aux conducteurs. Au nord de la ville s'élèvent *sept collines artificielles*, qui paraissent avoir été construites par ce peuple inconnu, auquel on attribue les tumuli et les fortifications mentionnés à la page 1037. Ces collines, dit le duc de Weimar, n'avaient pas encore été fouillées en 1826.

Les autres villes principales sont : SAINT-CHARLES, petite ville, située sur le Missouri; elle ne comptait encore en 1826 qu'un millier d'habitans. Non loin se trouve *Florissant*, *collège* fondé par les jésuites, où la plupart des jeunes gens de l'état du Missouri qui se destinent à l'état ecclésiastique, reçoivent leur éducation supérieure. POTOSI, petite ville, qui a acquis de nos jours une grande importance par les *mines de plomb* que l'on y exploite; elles sont à fleur de terre et d'une immense richesse. On doit encore nommer FRANKLIN, SAINTE-GENEVIÈVE, HERCULANEUM, JACKSON et NOUVEAU-MADRID; cette dernière a été presque entièrement bouleversée par les tremblemens de terre de 1811 et 1812. On ne doit pas oublier les deux postes militaires les plus importans de cet état, savoir : JEFFERSON'S BARRACKS, sur la rive droite du Missouri ; ce casernement sert en même temps d'*école pratique pour l'infanterie* de l'Union (School of practice for Infantry). C'est à cette école qu'en sortant de l'établissement de West-Point, décrit à la page 1022, les cadets destinés pour le service de l'infanterie viennent recevoir, pendant deux ou trois ans, toutes les connaissances pratiques de leur profession. La garnison de ce poste n'est jamais moins d'un régiment de ligne, et son commandement est confié à un général de brigade. LEAVENWORTH, sur la rive droite du Missouri, près du confluent de Little-Platte, est l'autre cantonnement.

ÉTAT DE TENNESSEE, partagé en 62 comtés.

NASHVILLE, dans le comté Davidson, sur la rive gauche du Cumberland, est la ville capitale et la plus importante de l'état. Elle doit principalement à sa position favorable au commerce les grands progrès qu'ont faits son industrie et sa population; cette dernière s'élève déjà à 5,600 âmes. Des bateaux à vapeur font le trajet régulier de cette ville à la Nouvelle-Orléans. C'est à Nashville que se trouve la petite université connue sous le nom de *Nashville-University*.

Les autres villes principales sont : KNOXVILLE, la plus importante du Tennessee-Oriental, avec un *collège* renommé (East Tennessee-College) et environ 2,000 habitans; MURFREESBOROUGH, autrefois capitale de l'état; GREENVILLE, remarquable par son *collège*, et par les ouvrages faits avec le fer tiré des *mines* de ses environs. Viennent ensuite : MARYVILLE, importante par son *école de théologie;* FRANKLIN, FAYETTEVILLE, CLARKSVILLE, COLUMBIA, CARTHAGE et BRAINERD; c'est dans cette dernière que se trouve la principale *mission* fondée dans le but de convertir et civiliser les Tcherokis.

ÉTAT DE KENTUCKY, partagé en 83 comtés.

FRANKFORT, dans le comté Franklin, sur la rive droite du Kentucky, petite ville, bien bâtie, avec un beau *palais de l'État* et 2,000 habitans ; c'est la capitale du Kentucky.

LEXINGTON, dans le comté Fayette, sur le Townfork, une des branches de l'Elkhorn, affluent du Kentucky, ville bien bâtie avec quelques beaux édifices, un *théâtre*, un *musée*, une *bibliothèque publique*, six imprimeries et plusieurs établissemens littéraires. On la regardait il y a quelques années comme la ville la plus considérable de l'état; elle compte 6,104 habitans, dont un grand nombre est employé dans ses manufactures de clous, d'étain, de cuivre, de laine, de coton, etc. Lexington est le siège de l'*université* dite de *Transylvanie* (Transylvania university), qui est l'établissement de ce genre le plus célèbre et le plus fréquenté des États-Occidentaux ; les *écoles de médecine* et de *droit* en font partie.

LOUISVILLE, dans le comté Jefferson, sur la rive gauche de l'Ohio, ville la plus industrieuse et la plus commerçante de l'état. On estimait il y a quelques années à 6,050 tonneaux la portée de tous les bâtimens à vapeur appartenant à Louisville. Elle possède une grande fabrique de machines à vapeur, de grandes manufactures de savon, de chandelles, une importante raffinerie de sucre et, à ce qu'on dit, la plus grande distillerie de whisky de l'Union. Le dernier recensement lui accorde 10,352 habitans ; ils entretiennent de fréquentes et importantes relations commerciales avec Cincinnati, Saint-Louis et la

Nouvelle-Orléans. Le beau canal, nommé *Louisville-Portland canal*, ouvert dernièrement pour éviter les chutes de l'Ohio, joint cette ville à Portland; quoiqu'il n'ait que 2 milles de long, les grandes difficultés qu'il a fallu vaincre dans sa construction et ses grandes dimensions peuvent le faire comparer, dit l'ingénieur M. John R. Henry, avec un canal de 70 à 75 milles anglais de long creusé dans un terrein ordinaire.

Les autres villes principales sont: Maysville, la plus importante sous le rapport commercial après Louisville et Lexington; elle compte 2,040 habitans; Danville, avec 849 habitans et le *Centre college;* Augusta, avec 691 habitans et l'*Augusta college;* Princeton, avec 366 habitans et le *Cumberland college;* Bardstown, avec 1,625 habitans, et le *collège* catholique *de Saint-Joseph*, un des établissemens les plus florissans de ce genre que possède l'Union; cette ville est aussi la résidence de l'évêque catholique du Kentucky; Russelsville, avec 1,358 habitans; Paris, avec 1,219; Manchester et Owingville, importantes par leurs *sources salées;* Harrodsburg, Olympian-Springs et Bigbone-Lick, par leurs *eaux minérales;* Harrodsburg compte 1,051 habitans; Georgetown, avec 1,344 habitans; Shelbyville, avec 1,201; New-Port, avec 717 habitans et un arsenal de l'Union; Bowling-Green, chef-lieu du comté Warren, où se trouve la fameuse *grotte du Mammouth*, dont on dit que l'intérieur a été exploré jusqu'à la distance de 10 milles anglais; elle est divisée en un grand nombre de compartimens; la surface d'un seul n'aurait pas moins de 8 acres anglais; il offre un arc magnifique de 60 à 100 pieds de haut; on recueille dans cette grotte une immense quantité de nitre; Monticello et Irvine, importantes par le nitre qu'on retire des grottes de leur voisinage.

ÉTAT DE L'OHIO, partagé en 73 comtés.

Columbus, dans le comté Franklin, sur la rive gauche du Scioto, affluent de l'Ohio, très petite ville, agréablement bâtie, avec un assez bel hôtel du gouvernement et un autre pour les bureaux de l'état, en est la capitale. Sa population ne s'élève encore qu'à 2,437 âmes.

Cincinnati, dans le comté Hamilton, sur la rive droite de l'Ohio, à l'endroit ou commence le canal qui joint cette rivière à la ville de Dayton, sur le Miami. L'accroissement de Cincinnati est vraiment prodigieux. En 1810 on n'y comptait encore que 2,540 habitans; en 1824 ils étaient déjà 12,016; en 1826 ils montaient à 16,230; en 1830, à 24,831; actuellement on les porte au-dessus de 28,000. On peut dire qu'ils se font tous remarquer par leur esprit actif et entreprenant. Profitant de la position avantageuse de leur ville, ils l'ont rendue la rivale de Pittsburgh par l'étendue de leurs relations commerciales et par la quantité, la variété et la bonté des produits de leur industrie; ces derniers dès l'année 1826 se sont élevés à 10 millions de francs. La confection des machines à vapeur, les manufactures de coton, les draps de différentes qualités, les fonderies de caractères d'imprimerie et pour les métaux, les papeteries, les fabriques de savon, de chandelles, de briques, les brasseries, les raffineries de sucre, plusieurs produits chimiques sont les objets principaux de l'industrie de Cincinnati. On doit ajouter que cette ville paraît être actuellement la principale dans la partie occidentale de l'Union pour tout ce qui concerne les produits intellectuels; ses 9 imprimeries ont déployé une activité immense; en 1826 elles ne publiaient pas moins de 9 *journaux*, sans compter le *Western Monthly Review;* leur nombre et leurs produits ont encore augmenté depuis. Cincinnati est la résidence d'un évêque catholique, et peut être regardée aujourd'hui comme le *principal entrepôt du commerce de l'Ohio*. Plusieurs belles places et quelques beaux édifices ornent cette ville qui est bâtie dans un site agréable, sain et assez élevé. La *maison de justice*, le *marché principal*, le *collège de médecine* (medical school), la *maisons des fous* (lunatic asylum), l'*hôpital du Commerce* (commercial hospital), deux ou trois *églises* et un *moulin à vapeur* de neuf étages, méritent surtout d'être mentionnés. Cincinnati partage avec Pittsburgh l'honneur et l'avantage d'être la ville de l'intérieur où l'on construit le plus de bateaux à vapeur. Sur le nombre total de 348 qu'on a construits depuis 1811 jusques et y compris 1831, 111 l'ont été dans ses chantiers. Nous ajouterons que parmi les 198 bâtimens à vapeur qui restaient en 1831, 68 avaient été bâtis à Cincinnati, 68 à Pittsburgh, 12 à New-Albany, 7 à Marietta, 6 à Brownsville. Depuis plusieurs années on a transféré dans cette ville le quartier général du commandement de la *division militaire occidentale* de la confédération, qui était auparavant à Louisville. Nous

rappellerons que le quartier général de la *division militaire occidentale* est établi à New-York, ville décrite à la page 1020.

Les autres villes principales sont : Chillicothe, avec 2,846 habitans, Zanesville, avec 3,094, Steubenville, avec 2,937, New-Lancaster, avec 1,930, et New-Lisbon, avec 1,138, toutes importantes par leur industrie et leur commerce; Cleveland, sur le lac Erié, et Portsmouth, sur l'Ohio, aux deux extrémités du grand canal de l'Ohio, vont devenir dans peu de temps de grands entrepôts du commerce intérieur de l'Union; la première a 1,076 habitans, la seconde en a 1,064; Dayton, sur le Miami, à l'endroit où aboutit le canal qui part de Cincinnati et qui doit être achevé cette année; elle compte 2,965 habitans; Canton, avec 1,257 habitans, remarquable surtout par la magnifique *église* des catholiques qu'on y a bâtie dernièrement. Athens (Athènes), très petite, mais importante par son *collège*, connu sous le nom de l'*université de l'Ohio* (Ohio university); Oxford, avec la *Miami university ;* Gambier, avec le *Kenyon college ;* Lebanon, avec 1,157 habitans, Poland, très petite, mais importante par ses *forges;* Sandusky, par son beau port sur le lac Erié; Wooster et Jackson, par leurs riches *sources salées ;* Gallipolis, par sa position; Yellowsprings, par ses *eaux minérales*, les plus fréquentées de l'état; Marietta, par sa population qui s'élève à 1,207 âmes, et par les *anciennes fortifications des indigènes* qui se trouvent dans ses environs, ainsi que dans ceux de Circleville, de Portsmouth, Newark et autres lieux de cet état; elles ont été le sujet de profondes recherches de plusieurs savans de l'Europe et d'Amérique, résumées dernièrement avec une rare sagacité et une vaste érudition par MM. de Humboldt, Warden et Malte-Brun. Ce sujet est trop important pour que nous ne nous arrêtions pas quelques momens, afin de faire connaître au lecteur l'état actuel de ce grand problème historique. Nous puiserons surtout au mémoire que M. Warden a publié en 1827 dans les Mémoires de la Société de géographie de Paris, et à notre Atlas ethnographique du globe.

Depuis le bord méridional du lac Erié jusqu'au golfe du Mexique et le long du Missouri jusqu'aux montagnes Missouri-Colombiennes (*Montagnes Rocheuses*, *Rocky Mountains*), on rencontre des vestiges d'ouvrages considérables et réguliers, qui portent l'empreinte d'une antiquité qui remonte à plusieurs siècles, et qui tous semblent annoncer une origine commune. Ces monumens, de formes et de grandeurs différentes, et les divers objets d'antiquité découverts jusqu'à ce jour, consistent : 1° en fortifications; 2° en *tumuli* ou tertres; 3° en murailles de terres parallèles; 4° en murailles souterraines de terre et de briques, et en objets enfouis à une profondeur considérable; 5° en ouvertures pratiquées dans la terre, appelées *puits ;* 6° en rochers avec des inscriptions; 7° en idoles, 8° en coquilles d'autres pays; et 9° en momies. L'examen de tous ces objets et celui de l'état social où se trouvaient les peuples de tout ce vaste espace lors de la découverte de l'Amérique par Colomb, ne permettent pas de les attribuer aux ancêtres de ses habitans actuels, mais à un peuple inconnu et très différent, que l'on conjecture avoir été les *Allighewi.*

Les restes de plusieurs *fortifications* sont d'une grande étendue. Celles qui se trouvent près de la ville de *Chillicothe*, occupent plus de cent acres de superficie; c'est une muraille en terre de 20 pieds d'épaisseur à sa base, 12 de hauteur et entourée de tous côtés, excepté de celui de la rivière, d'un fossé ou tranchée, large d'environ 20 pieds. Les plus considérables de ces fortifications, situées sur les bords des rivières, sont de forme rectangulaire, et ont plus de 700 pieds de long sur 600 de large. D'autres, de formes circulaires et placées à quelque distance des courans d'eau, ont rarement plus de 150 pieds de diamètre. Dans le district de *Pompey*, dans l'état de New-York, on voit les restes d'une grande ville, dont la superficie paraît avoir été de 500 acres; on reconnaît encore ses deux cimetières; trois vieux forts circulaires qui s'élèvent à 8 milles anglais de distance les uns des autres, forment un triangle qui embrasse l'emplacement de cette ville ancienne. Près de la rivière de Saint-François, dans le territoire d'Arkansas, M. Savage a découvert les ruines d'une autre ville fortifiée, d'une grande étendue, et les débris d'une citadelle, construite de briques et de ciment. Nous mentionnerons aussi les constructions en pierres trouvées sur les bords du Noyer-Creek, petit affluent du Mississipi, dans les environs de la ville *Louisiana*, dans l'état des Illinois; elles ressemblent à d'autres fortifications qu'on

a découvertes sur les rives du *Buffalo-Creek* et de la *Rivière d'Osage*, et diffèrent beaucoup des anciennes villes, des fortifications et des tertres si nombreux dans les limites que nous avons indiquées. L'ancienne fortification découverte par le capitaine Carver, près du lac Pepin et du Mississipi dans le pays que M. Tanner nomme le district Huron, a près d'un mille d'étendue; sa forme est circulaire et la surface, qu'embrassent ses remparts, pourrait contenir 5,000 hommes. Quoique ces ouvrages, dit ce voyageur, aient été déformés par le temps, on en distingue néanmoins les angles, qui paraissent avoir été construits suivant les règles de l'art militaire, et avec autant de régularité, que si Vauban lui-même en eût tracé le plan. Les autres fortifications les plus remarquables se trouvent dans l'état de l'Ohio près de *Newark*, près de *Marietta*, sur la rive orientale du Miami, sur les bords du Petit-Miami, près de *Piqua*, etc. Celles de *Circleville*, dans ce même état, ont déjà disparu sous les constructions de la ville moderne. Nous remarquerons avec M. Warden que tous les ouvrages de ce genre, qui se trouvent au nord-ouest de l'Ohio, offrent des parapets plus élevés, des fossés plus profonds et d'autres indices qui prouvent quelque connaissance de l'art militaire. Des personnes versées dans cet art les considèrent comme de véritables places de guerre. Toutefois, parmi ces ouvrages, il en est qui paraissent n'avoir été élevés ni pour l'attaque, ni pour la défense, à en juger par leur étendue, par la stérilité du sol voisin et le manque d'eau des environs. La plate-forme enfoncée, qu'on remarque dans plusieurs de ces ouvrages, était probablement destinée, dit Guillaume Bartram, aux mêmes usages qu'aujourd'hui chez les Indiens modernes, c'est-à-dire pour y brûler et y torturer les malheureux captifs condamnés à mort. Cette plate-forme est toujours entourée d'un ou deux bancs, placés l'un au-dessus de l'autre, qui servaient de sièges aux spectateurs de ces horribles scènes, et à ceux des jeux, des danses et des foires qui s'y tenaient. M. de Humboldt ajoute qu'il ne connaît nulle part quelque chose qui ressemble à ces fortifications, soit dans l'Amérique-Méridionale, soit dans l'Ancien-Continent. La régularité des formes polygones et circulaires, les petits ouvrages destinés à couvrir les portes de l'enceinte, sont surtout très remarquables. On ignore si ce sont des enclos de propriété, ou des murs de défense contre des peuples ennemis, ou des campemens retranchés, comme dans l'Asie-Centrale. L'usage de séparer par des circonvallations les différens quartiers d'une ville, se trouvait également dans l'ancien Tenochtitlan et dans Chimu, ville péruvienne située entre Truxillo et les côtes de la Mer-du-Sud.

Les *tumuli* ou *monticules de terre* de forme conique, dont on retrouve un nombre prodigieux, diffèrent entre eux par la hauteur et la largeur. Plusieurs ressemblent à ceux qu'on rencontre en France, en Allemagne et surtout dans la Scandinavie et dans l'empire Russe. Généralement parlant, les tumuli américains ont des dimensions plus considérables dans la partie méridionale des États-Unis; vers le nord, ils ont de 10 à 12 pieds de diamètre à leur base, et de 4 à 5 pieds de hauteur; au sud, ils ont une élévation de 80 à 90 pieds, et couvrent une surface de plusieurs arpens. Parmi ceux qu'on a découverts dans les environs de Saint-Louis, dans l'état du Missouri, sur les bords de la Cahokia, on en voit un qui a 2,400 pieds de circonférence à sa base et 100 pieds d'élévation; ce sont les mêmes dimensions de la pyramide en briques d'Asychis roi d'Egypte. Nous rappellerons que près de ces tumuli, le long de la même rivière, on remarque l'emplacement de deux villes à 50 milles de distance l'une de l'autre. Depuis quelques années, on a ouvert plusieurs de ces tertres, et on y a trouvé une quantité de squelettes, qui, pour la plupart, ne ressemblent pas à ceux des Indiens d'aujourd'hui. Ceux-ci sont en général grands, minces et bien faits; les autres, au contraire, paraissent avoir été petits et trapus. D'autres tombeaux du même genre ont été visités il y a quelques années par MM. Say et Peale en remontant le Merameg affluent du Mississipi; ces deux savans ont fait justice de la fable à laquelle la petite ville bâtie sur ses bords doit le nom de Liliput, parce qu'on prétendait que ces tertres ne contenaient que les ossemens d'une race de pygmées. On a invariablement rencontré, dans tous ces tertres et aux environs, dit M. Warden, des débris de poterie. Ceux qu'on a recueillis vers le nord et sur les rives du lac Erié, sont en général grossiers et mal faits, tandis que les fragmens extraits des tombeaux situés le long de l'Ohio sont bien travaillés et bien polis. Ces monumens, dit M. de Humboldt, que l'on regarde comme des lieux de sépulture de grandes communes, sont le plus souvent placés

au confluent des rivières, sur les points les plus favorables au commerce. La base des *tumuli* est ronde ou de forme ovale; ils sont généralement coniques, quelquefois aplatis au sommet, comme pour servir aux sacrifices ou à d'autres cérémonies qui doivent être vues par une grande masse de peuple à-la-fois. Près de *Paint-Creek* et de *Saint-Louis*, il y en a de deux à trois étages; ils rappellent par leur forme les *teocallis* mexicains et les pyramides à gradins de l'Egypte et de l'Asie-Occidentale. Les *tumuli* sont construits partie en terre et partie en pierres jetées les unes sur les autres. Outre les différentes espèces de poterie dont on a fait mention, on y a trouvé des haches, des vases et ornemens de cuivre, un peu de fer, de l'argent, des plaques (près de Marietta) et peut-être de l'or (près de Chillicothe). Les grands tumuli de 80 à 150 pieds de haut, continue M. de Humboldt, doivent être considérés tout-à-fait à part. Ils sont le plus souvent isolés; d'autres fois aussi ils semblent être du même âge que les fortifications auxquelles on les trouve liés. En général ce sont des constructions moins caractéristiques que les fortifications, et ils peuvent être dus à des peuples qui n'ont eu aucune communication entre eux; aussi les deux Amériques, le nord de l'Asie et toute l'Europe-Orientale en sont couverts. Nous avons déjà vu que les Omawhaws de la rivière Platte en construisent encore.

Il existe en plusieurs localités des *murailles parallèles en pierres*, particulièrement le long de l'Ohio, du Scioto, de la Kenhawa et du Big-Sandy. Ces ouvrages sont toujours de forme oblongue ou circulaire, et placés à une certaine distance des tertres, avec lesquels ils n'ont aucune communication.

Le *monument hiéroglyphique*, appelé *Writing-Rock* ou *Dighton-Rock*, est un bloc de gneiss ou de granit secondaire, situé à l'est de l'embouchure de la rivière Taunton, dans l'état de Massachusetts. Sa largeur, à la surface du sol, est de 10 à 12 pieds environ, à la marée basse; mais lorsqu'elle est haute, son sommet se trouve recouvert de 2 ou 3 pieds d'eau. Sa surface est polie. Les caractères ne sont que des traits, et paraissent, pour la plupart, avoir été sculptés avec un instrument de la forme d'un segment de cylindre. Le dessin de ce monument avait été envoyé par M. Sewall, professeur des langues orientales à Cambridge dans le Massachusetts, à Gebelin; ce dernier crut y voir des caractères phéniciens. MM. Yates et Moulton, qui l'ont examiné en 1826, pensent que l'inscription est d'origine phénicienne; ils signalent même la ressemblance frappante qu'offrent certains traits avec les lettres et les chiffres P, W, X, A, M, O, 7, 9. Au bas de l'inscription est un oiseau, ancien symbole de la navigation, ayant la tête tournée en haut. Selon M. Mathieu, ces sculptures auraient été exécutées par les Atlantides, vers l'an du monde 1902! M. Kendall cite plusieurs autres rochers également couverts de caractères, entre autres à *Newport*, dans le Rhode-Island, à *Scaticook* sur le Husatonic, dans le Connecticut, sur l'*Alatamaha*, en Géorgie, etc. Au confluent des rivières d'Elk et de Kanhawa, vers les 38° de latitude, on trouve un rocher de grès très dur. Sur une surface unie de plus de 12 pieds de long sur 9 de large du plan supérieur, on voit les contours de plusieurs figures, dont quelques-unes sont plus grandes que nature. La profondeur des traits peut être d'un demi-pouce et leur largeur de trois quarts en quelques endroits. Ces figures représentent une tortue; un aigle, avec les ailes déployées, exécuté avec beaucoup d'expression, particulièrement la tête; un enfant, dont les traits sont très bien tracés; plusieurs figures sur une ligne parallèle, mais parmi lesquelles on ne peut distinguer que celle d'une femme; d'un autre côté de ce même rocher on voit un homme avec les bras étendus, dans l'attitude d'une personne qui prie, et une autre figure semblable suspendue avec une corde par les talons.

Parmi les objets les plus remarquables découverts dans les fouilles, on doit surtout mentionner une espèce de *vase* trouvé dans un ancien ouvrage sur le Cany affluent du Cumberland. Ce morceau curieux est composé de trois têtes jointes par derrière, auprès de leur sommet, au moyen d'un col qui s'élève au-dessus de ces têtes d'environ 3 pouces. Les traits de ces trois têtes, qui ont quatre pouces du sommet au menton, ressemblent à ceux des Tatares; l'une représente une personne âgée et les deux autres des figures très jeunes. Ces têtes sont creuses et le vase peut contenir une pinte.

Quant aux *momies*, nous ferons observer, avec M. Warden, qu'on en a trouvé plusieurs dans les cavernes calcaires du Kentucky, et particulièrement dans celle dite du Mammouth; elles gisaient à des profondeurs différentes dans des couches de terre saturée de

nitre, dont cette immense caverne contient une quantité prodigieuse. La momie décrite par le savant docteur Mitchill a été trouvée aux environs de Glasgow, dans le Kentucky, et est conservée dans le cabinet de la société des antiquaires de Boston. Elle était placée entre de larges pierres, et recouverte d'une pierre plate. On l'a trouvée accroupie, les genoux repliés sur la poitrine, les bras croisés et les mains passées l'une sur l'autre à la hauteur du menton. Ces dernières, ainsi que les doigts, les ongles, les oreilles, les dents, les cheveux, et généralement tous les traits, étaient parfaitement conservés. La peau est d'une couleur un peu jaunâtre. On n'y distingue ni suture, ni incision qui indique que les viscères en aient été retirés. Elle peut avoir près de six pieds anglais de hauteur, mais elle est tellement desséchée, qu'elle ne pèse guère plus de douze à quatorze livres. On ne remarque sur le corps ni bandage, ni substance bitumineuse ou aromatiques quelconques. L'enveloppe intérieure se compose d'une sorte d'étoffe faite de ficelle double et tordue d'une manière toute particulière, et de grandes plumes brunes, entrelacées avec beaucoup d'art. La seconde enveloppe est de la même étoffe, mais sans plumes; la troisième est d'une peau de daim ras, et la quatrième et dernière, d'une autre peau de daim avec le poil. La ressemblance des deux premières enveloppes avec les étoffes fabriquées par les insulaires des îles de Sandwich et de Fidji, et autres rapprochemens que M. Mitchill découvre entre le peuple inconnu auquel appartient ces momies et les naturels de la Polynésie, lui paraissent des preuves décisives qui démontrent l'origine malaisienne de cette nation, qui depuis long-temps a complètement disparu du sol d'Amérique. Quant à nous, nous imiterons la réserve des savans distingués auxquels nous avons empruntés tous les faits que nous venons d'exposer, en laissant de côté toute hypothèse sur l'origine de ce peuple mystérieux, jusqu'à ce que de nouvelles recherches viennent nous fournir de nouveaux faits à l'aide desquels on puisse résoudre ce problème actuellement insoluble.

TERRITOIRE DU MICHIGAN. C'est une péninsule formée par les lacs Michigan, Huron, Saint-Clair et Erié; il est partagé en 17 comtés, dont 4 forment le district Huron.

Détroit, dans le comté de Wayne, sur la rive droite de la rivière Détroit, petite ville régulièrement bâtie, mais dont presque toutes les maisons sont en bois; le fort *Shelby* la défend, et contient un arsenal, un entrepôt d'artillerie et de belles casernes. Détroit, dont la population ne s'élève encore qu'à 2,222 habitans, fait un commerce très étendu avec le Canada, les états septentrionaux de l'Ouest et avec ceux de New-York et de Pennsylvanie; elle possède une *académie* ou collège secondaire et une *société d'agriculture*.

Les autres lieux les plus remarquables sont : Michillimackinac, communément appelée Mackinaw, sur l'île de ce nom, dans le détroit de Michillimackinac, petite ville défendue par deux forts, bâtis sur des rochers escarpés, et auxquels leur position et leurs fortifications ont fait donner, par les Anglo-Américains, le nom de Gibraltar. Cette petite ville, qui commande la navigation des lacs Huron et Michigan, est, durant l'été, le rendez-vous d'un grand nombre d'Indiens et de marchands de fourrures. Le fort Gratiot, sur la rivière Saint-Clair, poste important qui défend l'entrée du lac Huron.

DISTRICT HURON. Cette division territoriale, proposée par M. Tanner, dépend, sous le rapport administratif, du territoire du Michigan; elle embrasse tout l'espace compris entre le Mississipi, les lacs Michigan et Supérieur. Elle est connue généralement sous le nom de *Territoire du Nord-Ouest*. On a proposé dernièrement d'en faire une division administrative séparée sous le nom de *Territoire-Huron* (Huron Territory), mais le congrès ne l'a pas encore adopté. Ce vaste espace du territoire de l'Union est presque entièrement occupé par des nations indigènes tout-à-fait indépendantes. Nous les avons déjà fait connaître dans l'article de l'Ethnographie.

Green-Bay ou Fort Brown, à l'extrémité de la baie Verte (Green bay), Prairie du Chien, sur la rive gauche du Mississipi, et le fort du saut Sainte-Marie, qui commande le canal qui joint le lac Supérieur au lac Huron, sont les principaux établissemens de ce district; on nous assure que le fort du saut Sainte-Marie est le dernier établissement et le plus septentrional que les Anglo-Américains ont fondé du côté de la frontière anglaise.

DISTRICT DES MANDANES. C'est la partie du Western-District que M. Tanner a nommée ainsi à cause des Mandanes, la plus nombreuse des nations qui en parcourent les solitudes. Il comprend la partie supérieure du cours du Missouri.

DISTRICT DES SIOUX. C'est la partie du Werstern-District que M. Tanner a ainsi nommée à cause des Sioux, la plus puissante des nations qui parcourent dans tous les sens son immense étendue. Il comprend la partie inférieure du cours du Missouri. COUNCIL-BLUFF, sur la rive droite du Missouri, avec le *fort Calhoun*, est le seul endroit que nous ayons à nommer. Les militaires qui forment la garnison de ce poste ont rassemblé au milieu de ces vastes solitudes, non-seulement les commodités de la vie sociale, mais ils y ont même formé une petite *bibliothèque* assez bien choisie.

TERRITOIRE DE L'ARKANSAS, partagé en 23 comtés.

LITTLE ROCK (Arkopolis), dans le comté d'Arkansas, sur la rive droite de la rivière de ce nom, est la capitale de ce territoire. C'est une très petite ville qui peut compter environ 800 habitans.

Les autres lieux les plus importans sont : ARKANSAS dit aussi POST ; c'est le plus ancien établissement fait dans ce territoire, et celui qui est le plus peuplé, quoique le nombre de ses habitans n'arrive pas à un millier. WASHINGTON et BATESVILLE, misérables petits lieux, que nous nommons à cause de leur importance au milieu de ces solitudes. NAPOLÉON, petite colonie fondée en 1819 par des émigrés Français sur les bords du Big-Black, affluent du White-River ou de la Rivière Blanche ; WARM-SPRING, misérable petite bourgade située sur l'emplacement de la TERRE DE LA PAIX, nom donné au terrein qui environne les *sources chaudes* (hot springs), très renommées pour leur efficacité dans les maladies chroniques et les affections de paralysie, qu'elles guérissent ou soulagent. Les Indiens s'y rendent de temps immémorial, et ce qui est vraiment singulier, les tribus ennemies, qui s'y rencontrent, vivent en bonne intelligence, tant qu'elles restent dans ce lieu de paix ; c'est ce qui lui valut le nom sous lequel on le désigne. On ne doit pas oublier GIBSON, sur l'Arkansas ; c'est le cantonnement militaire le plus important de cette partie de l'Union.

DISTRICT D'OZARK. Dénomination donnée par M. Tanner à la partie du Territoire-de-l'Arkansas qui est traversée par la chaîne des monts Ozark. Il est parcouru par des nations entièrement indépendantes. Les lieux les plus remarquables ont déjà été indiqués dans le territoire de l'Arkansas.

DISTRICT DES OSAGES. Autre portion du Territoire-de-l'Arkansas, que M. Tanner a ainsi nommée à cause des Osages, la plus nombreuse des nations qui parcourent sa vaste surface.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'UNION. Maintenant nous allons donner le tableau statistique des différens états, territoires et districts qui forment la confédération Anglo-Américaine. N'ayant pas assez de loisir pour calculer nous-même la surface de chaque état, nous l'empruntons à la carte publiée par M. Tanner à la fin de 1829. Bien que quelques mesures partielles nous aient prouvé que les surfaces calculées par M. Darby en 1828 sont peut-être plus exactes que celles données par M. Tanner, nous avons donné provisoirement la préférence à ces dernières, parce que le tableau de M. Tanner est le plus détaillé que l'on ait encore publié, et parce qu'il offre la surface des nouvelles divisions de l'immense *Territoire Occidental*, que les Anglo-Américains nomment *Western District*, et que, comme on l'a vu, ce savant géographe vient de subdiviser en six districts. Nous avons disposé alphabétiquement ce tableau, afin d'en rendre l'usage plus commode à nos lecteurs, et nous avons réduit en milles géographiques de 60 au degré équatorial, les milles anglais du tableau original, afin de faciliter les comparaisons avec les autres états du globe, dont les surfaces ont toutes été calculées d'après cette mesure. Nous avons mis une étoile après le nom des treize états primitifs. Ce sont les treize anciennes provinces qui ont fait la guerre de l'Indépendance et qui ont été reconnues par le traité de Versailles en 1783. Après la qualification de chaque partie organisée du territoire de l'Union nous avons ajouté, d'après M. Warden,

l'époque de son admission dans ce grand corps politique. C'est aussi à l'obligeante amitié de ce savant statisticien que nous devons les résultats du recensement de 1830, que nous offrons dans les 3e et 5e colonnes. Nous y avons ajouté entre parenthèses les populations que M. Tanner accorde aux districts dans lesquels il a subdivisé le vaste Territoire Occidental. Ce sont des approximations qu'il ne fallait pas confondre avec les résultats du recensement officiel, d'autant plus que nous sommes bien loin de les regarder comme exactes. Dans notre dissertation sur la population de l'Amérique publiée dans le volume 38e de la *Revue Encyclopédique*, nous avons démontré combien ces estimations sont exagérées. Nous nous réservons de donner les résultats de nos calculs dans le tableau statistique de cette puissante confédération que nous nous proposons de publier. La cinquième colonne indique de combien pour cent la population s'est accrue dans chaque état pendant les dix dernières années; on a supprimé, comme peu importantes, les fractions décimales du document officiel.

TABLEAU
STATISTIQUE DE LA CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINE.

ÉTATS, TERRITOIRES ET DISTRICTS.	SUPERFICIE en milles carrés	POPULATION ABSOLUE en 1820.	POPULATION ABSOLUE en 1830.	POPULATION RELATIVE en 1830.	AUGMENTATION par cent de 1820 à 1830.
ALABAMA, *État*, en 1819.	30,865	143 000	309,206	10	142
ARKANSAS, *Territoire*, en 1819.	45.743	14,000	30.383	0.7	115
CAROLINE-MÉRIDIONALE, *État* *.	23.925	501,000	581,458	24	16
CAROLINE-SEPTENTRIONALE, *État* *.	36,303	659,000	738.470	20	16
COLOMBIE, *District fédéral*, en 1800.	75	33,000	39,588	48	21
CONNECTICUT, *État* *.	3,843	275,000	297,711	77	8
DELAWARE, *État* *.	1,657	73,000	76,739	46	5
FLORIDE, *Territoire*, en 1822.	41.960	10,000	34,725	0.8	000
GÉORGIE, *État* *.	46,346	341,000	516,504	11	51
HURON, *District*.	91,166	37,000	(37,000)	0.4	000
ILLINOIS, *État*, en 1818.	43,633	55,000	157,575	3.6	185
INDIANA, *État*, en 1816.	27.506	147,000	341,582	12	132
KENTUCKY, *État*, en 1792.	30,521	564,000	688,844	23	22
LOUISIANE, *État*, en 1811.	37.152	153,000	215,791	5.8	40
MAINE, *État*, en 1820.	28,824	298,000	399,468	14	34
MARYLAND, *État* *.	8,402	407,000	446,913	53	10
MASSACHUSSETS, *État* *.	6,593	523,000	610,014	93	17
MANDANES, *District*.	222,463	94,000	(94,000)	0.4	000
MICHIGAN, *Territoire*, en 1823.	28,636	10,000	31,128	1	250
MISSISSIPI, *État*, en 1817.	35,931	75,000	136,806	3.4	81
MISSOURI, *État*, en 1821.	49,361	67,000	140,084	2.8	110
NEW-HAMPSHIRE, *État* *.	6,932	250,000	269.533	39	10
NEW JERSEY, *État* *.	5,652	278,000	320,779	57	16
NEW-YORK, *État* *.	36,926	1,373,000	1,913,508	52	39
OHIO, *État*, en 1802.	29.955	581,000	937,679	31	62
OREGON, *District*.	225,655	171,000	(171,000)	0.8	000
OSAGES, *District*.	69,315	31,000	(31,000)	0.4	000
OZARK, *District*.	62,811	27,000	(27,000)	0.4	000
PENNSYLVANIE, *État* *.	35,796	1,049,000	1,347,672	38	28
RHODE-ISLAND, *État* *.	980	83,000	97,210	99	17
SIOUX, *District*.	122,373	27,000	(27,000)	0.2	000
TENNESSEE, *État*, en 1796.	30,294	423,000	684,822	23	62
VERMONT, *État*, en 1791.	7.385	236,000	280,679	38	19
VIRGINIE, *État* *.	50.207	1,065,000	1,211,266	24	14
Total.	1,535,207	10,050,000	13,243.407	8.8	32

La grande différence qu'on observe entre 9,637,999 habitans, résultat du recensement de 1820, et la somme de 10,050,000, à laquelle M. Tanner fait monter pour la même année la population des Etats-Unis, vient de ce que ce géographe a compris dans son tableau les tribus indigènes indépen-

dantes qui vivent dans les six districts entre lesquels il a subdivisé le Western-District, tribus qui ne figurent dans aucun recensement officiel. C'est aussi cette population sauvage et non recensée, que nous avons dû ajouter au résultat du recensement de 1830, qui est la cause de la différence considérable qu'on observe entre les résultats de ce dernier, qui ne donne que 12,856,171 âmes, et le total que nous offrons dans le tableau. Nous verrons plus bas, dans le *Tableau statistique de l'Amérique*, quelle est la population que nous assignons à cette puissante confédération pour la fin de l'année 1826, à laquelle se rapportent tous les calculs que nous avons faits sur tous les états du globe, que nous avons entrepris de comparer entre eux. C'était le seul moyen d'avoir des élémens comparables, et d'éviter les erreurs et les absurdités dans lesquelles tombent tous ceux qui, étrangers à cette science, négligent cette base essentielle de la statistique.

Voici quelques faits importans que l'on peut déduire de la simple inspection de notre tableau, et que le lecteur pourra étendre à son loisir en comparant les élémens dont ils se composent avec les élémens semblables offerts par les tableaux statistiques qui terminent dans cet ouvrage la description de chaque partie du monde. En ne tenant pas compte des *six districts* proposés par M. Tanner, ni du *district de Colombie*, à cause de son peu d'étendue, ni des *trois territoires organisés*, à cause de leur peu d'importance actuelle, on voit :

1° Que les *états de Virginie* et du *Missouri* sont les plus étendus de l'Union, tandis que ceux du *Rhode-Island* et du *Delaware* sont les plus petits; que, tandis que la *Virginie* surpasse en étendue les *royaumes* réunis de *Bavière*, de *Wurtemberg*, de *Hanovre* et de *Saxe*, avec les deux *grands duchés* de *Baden* et de *Hesse*, sa population absolue dépasse à peine celle du *grand-duché de Baden*. D'un autre côté le *Rhode-Island*, le plus petit des états de l'Union, est presque égal en étendue au *grand-duché de Saxe-Weimar*, dépasse, en superficie, tous les cantons de la *confédération Suisse*, ceux des Grisons, de Berne et du Valais seuls exceptés, tandis qu'il est plus grand que les vingt-quatre *petits états de la confédération Germanique*, que les *républiques* des *Iles Ioniennes*, de *Cracovie*, d'*Andore* et de *Saint-Marin*, que le *duché de Lucques* et la *principauté de Monaco;* mais sa population absolue est si peu considérable, qu'elle dépasse à peine celle du *canton des Grisons*, un des moins peuplés de la confédération Suisse, et est même inférieure à la population d'un grand nombre de villes européennes du troisième ordre;

2° Les états de *New-York*, de *Pennsylvanie* et de *Virginie* sont les seuls de l'Union, dont le nombre d'habitans dépasse un million; les trois plus petits sous ce rapport sont le *Delaware*, le *Rhode-Island* et le *Mississipi*. La population de l'*état de New-York* est presque égale à celle de la *confédération Suisse*, surtout si l'on tient compte des années différentes auxquelles se rapportent les populations données dans nos tableaux; mais sa superficie est plus que triple de celle de la Suisse : aussi tandis que cette confédération, en 1826, comptait 177 habitans par mille carré, l'état de New-York n'en comptait, même en 1830, que 52. La population absolue de la *Pennsylvanie* est presque égale à celle du *royaume de Saxe*, et celle de la *Virginie* approche de celle du *grand-duché de Toscane;* mais leurs populations relatives offrent des différences énormes; car le *royaume de Saxe* compte 314 habitans par mille carré, et le *grand-duché de Toscane* 202,

tandis que la *Pennsylvanie* n'en a que 38, et la *Virginie* 24 seulement. Le *Rhode-Island*, qui est cependant l'état le plus peuplé de l'Union, n'en compte que 99, et le *Massachusetts*, qui vient immédiatement après sous ce rapport, n'en a que 93;

3° La *confédération Anglo-Américaine*, considérée dans son ensemble, est le *cinquième état du monde* pour l'étendue, n'étant inférieure sous ce rapport qu'à l'*empire Russe*, à la *monarchie Anglaise* (the British Empire), à l'*empire Chinois* et à celui du *Brésil;* mais son peu de population absolue la place dans un rang bien inférieur, lorsqu'on la compare aux principaux états du globe sous le rapport du nombre des habitans. Même en ne tenant pas compte de l'époque différente à laquelle se rapporte la population qu'on lui assigne dans le tableau, et de l'exagération de la population indigène indépendante que lui accorde M. Tanner, l'*Union* dépasse à peine la *monarchie Prussienne* et n'égale pas encore la population réunie des *états secondaires de la confédération Germanique*, non plus que celle de la partie européenne de la *monarchie Espagnole*, mais elle dépasse de beaucoup la population absolue de *tous les états de l'Amérique*, de l'*Afrique* et de l'*Océanie*, celle de *tous les états de l'Europe*, à l'exception des *monarchies Française, Anglaise* et *Espagnole*, et des *empires Russe* et *Autrichien*, et celle de *tous les états de l'Asie*, les *empires Chinois* et *Japonais* seuls exceptés. Considérée enfin sous le rapport de la condensation des habitans, la *confédération Anglo-Américaine* occupe un des derniers rangs parmi les états du globe. En effet, tandis qu'elle ne compte pas même 9 habitans par mille carré, l'*empire Russe* en a un peu plus de 10, la *monarchie Britannique* 32 et le *Royaume-Uni* 257, l'*empire Chinois* 42, l'*empire d'Autriche* 165, la *monarchie Française* 175, et le *royaume de France* 208. Que serait-ce si l'on voulait étendre cette comparaison jusqu'aux parties de ces états où la population est la plus concentrée? Ceux qui desireraient connaître ces différences n'ont qu'à consulter notre Tableau *The World compared with the British Empire*, où nous avons donné les résultats des longues veilles que nous avons consacrées à ce sujet important.

POSSESSIONS et **COLONIES.** Les États-Unis n'ont encore fondé qu'une petite colonie en Afrique dans le voisinage du cap Mesurado. Voyez l'*Afrique Anglo-Américaine* à la page 923.

CONFÉDÉRATION MEXICAINE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 89° et 126°. *Latitude boréale*, entre 16° et 42°.

CONFINS. Au *nord*, la confédération Anglo-Américaine. A l'*est*, la même confédération, le golfe du Mexique et la confédération de l'Amérique-Centrale. Au *sud*, la confédération de l'Amérique-Centrale et le Grand-Océan. A l'*ouest*, le Grand-Océan.

FLEUVES. Les contrées les plus peuplées de la confédération n'offrent pas de grands fleuves navigables, ce qu'elles doivent à leur position très élevée; on peut dire même qu'elles souffrent de la disette d'eau dans les parties centrales du plateau sur lequel elles sont situées. Les autres contrées sont arrosées par plusieurs grands fleuves. Nous classerons de la manière suivante les principaux courans qui traversent le sol de cette

vaste région. Nous décrirons ensuite sous le titre de *bassins méditerranéens* les principaux courans de la confédération, qui n'aboutissent à aucune des mers qui en baignent les côtes.

Le GOLFE DU MEXIQUE reçoit :

Le MISSISSIPI. Une fraction seulement du bassin de ce grand fleuve appartient à la confédération Mexicaine; c'est celle qui est arrosée par deux de ses affluens à la droite, savoir : l'*Arkansas*, qui naît au nord du Nouveau-Mexique, et le *Rio-Roxo* (le *Red-River* des Anglais et le *Rio-Rouge* de Français), qui prend sa source à l'est de ce territoire; ils parcourent de vastes espaces où errent plusieurs tribus indigènes indépendantes, et séparent le territoire de la confédération Mexicaine de celui des Etats-Unis.

Le SABINE, remarquable surtout en ce qu'il sert de limite entre la province de Texas appartenant à l'état mexicain de Cohahuila-et-Texas, et l'état anglo-américain de la Louisiane. Ce fleuve forme à son embouchure une lagune nommée Baie-Sabine.

Le RIO DE LOS BRASOS DE DIOS naît dans les solitudes qui s'étendent à l'est du Nouveau-Mexique, et que plusieurs peuples nomades indépendans parcourent dans toutes les directions. Ce fleuve traverse la province de Texas et, au-dessous de Galveston, il entre dans le golfe du Mexique.

Le COLORADO DE TEXAS, descend de la Sierra de los Organos sur la frontière orientale du Nouveau-Mexique, traverse le pays parcouru par les Apaches et les Cumanches, ainsi que la partie moyenne de la province de Texas, et aboutit à la lagune de San-Bernardo.

Le RIO DEL NORTE, autrefois nommé RIO BRAVO. C'est le plus grand fleuve de la confédération Mexicaine. Il naît dans le nœud que forme la Sierra Verde avec la Sierra de las Grullas dans le Nouveau-Mexique; il traverse dans toute sa longueur ce territoire, sépare l'état de Chihuahua des solitudes parcourues par les féroces Apaches-Faraones et Apaches-Mescaleros, et, après avoir arrosé les états de Cohahuila-Texas et Tamaulipas, il entre dans le golfe du Mexique. Dans ce long cours il passe non loin de Santa-Fe, par Albuquerque et Passo del Norte, dans le Nouveau-Mexique; par Monclova, dans l'état de Cohahuila-Texas, et Reinosa et El-Refugio, dans celui de Tamaulipas. Ses affluens ne sont nullement proportionnés à la masse de ses eaux et à la longueur de son cours; les principaux à la droite sont : le *Conchos*, qui descend de la Sierra Madre, et qui est grossi par des courans sur un desquels se trouve l'importante ville de Chihuahua; la *Sabinas*, qui arrose l'état de Cohahuila. Le principal affluent à la gauche est le *Puerco*; il naît dans le Nouveau-Mexique et traverse la contrée habitée par plusieurs tribus d'Apaches et de Cumanches.

Le TIGRE, dont le cours est très borné; il traverse les états de Nuevo-Leon et de Tamaulipas, en passant par Monterey et Linares avant de se décharger dans le golfe du Mexique.

Le SANTANDER, dont le cours est très borné; il naît dans les montagnes de l'état de Zacatecas, passe près de Charcas et Guadalcazar, dans l'état de San-Luis-Potosi, et après avoir baigné Nuevo-Santander et Sotto-la-Marina, entre dans le golfe du Mexique.

Le TAMPICO ou PANUCO, qui, malgré la petite étendue de son cours, est un des fleuves les plus remarquables de cette contrée. A l'époque de la conquête du Mexique par les Espagnols, ses bords séparaient les peuples civilisés de cette partie de l'Amérique des peuples barbares; plus tard d'importans travaux hydrauliques ont réuni le magnifique bassin de Mexico à celui de ce fleuve par le moyen du fameux *Desague*. Le Panuco prend sa source près de San-Luis-Potosi, passe par Altamira dans l'état de Tamaulipas et, après avoir reçu les eaux du lac de Tampico, entre dans le golfe du Mexique. Son principal affluent, est le *Moctezuma*, nommé *Tula* dans la partie supérieure de son cours; il décharge par le fameux Desague de Huehuetoca dans l'état de Mexico les eaux des lacs de la vallée de Mexico ou de Tenochtitlan; il passe par Tula et non loin d'El-Doctor.

Le GUAZACUALCO ou HUASACUALCO, dont le cours est très borné, mais qui est devenu fameux par la colonie qu'on a voulu établir sur ses bords, par le port qui se trouve à son embouchure, regardé comme un des moins mauvais du golfe du Mexique, et par le projet

qu'on a eu de joindre le *Passo*, qui est son principal affluent à la droite, avec le Chimalapa, petit fleuve qui se décharge dans le Grand-Océan. Le Guazacualco arrose la partie orientale de l'état de Vera-Cruz.

Le Tabasco ou Grijalva, vient des montagnes des États-Unis de l'Amérique-Centrale, traverse les états de Chiapa et de Tabasco, et après avoir baigné Chiapa, Santiago de Tabasco et Tabasco entre dans la baie de Campêche partie du golfe du Mexique.

Le Sumasinta vient des montagnes des États-Unis de l'Amérique-Centrale, arrose l'état de Chiapa et, après avoir séparé l'état de Tabasco de celui de Yucatan, entre dans la lagune de Terminos, dépendance géographique du golfe du Mexique.

Le Balize, dit Main dans la partie supérieure de son cours. Il vient des États-Unis de l'Amérique-Centrale, sépare l'établissement anglais du Yucatan du territoire de l'état de ce nom, et, près de Balize, entre dans la baie de Yucatan.

Le GRAND-OCÉAN et le GOLFE DE CALIFORNIE reçoivent :

Le Columbia, dont nous avons parlé à la page 1004 : mais ce n'est qu'une partie seulement de son bassin qui appartient à la confédération Mexicaine, celle qui est parcourue par le *Timpanagos*, dit *Multnomah*, dans la partie inférieure de son cours. Ce grand affluent sort du grand lac Timpanogos ou Timpanagos, situé dans une partie de l'Amérique encore très mal connue, que les Mexicains regardent comme une dépendance de la Nouvelle-Californie.

Le Sacramento, dont on ne connaît pas encore la source, mais que l'on suppose venir du lac Timpanogos; ce grand fleuve parcourt un pays sauvage habité par plusieurs nomades de la Nouvelle-Californie et se jette dans le superbe port de San-Francisco, une des plus belles baies du Grand-Océan.

Le San-Felipe, dont on ne connaît pas encore les sources, mais auquel on suppose un cours assez long; il traverse la partie moyenne de la Nouvelle-Californie.

Le Colorado de Occidente ou le Fleuve Rouge Occidental. C'est le plus grand fleuve de la Confédération après le Rio del Norte. Il prend sa source dans la Sierra Verde sous le nom de San-Rafael, continue son cours sous celui de Zuguanabas, et au-dessous du confluent avec le Yaguesila, il prend la dénomination de Colorado, sous laquelle il entre dans le golfe de Californie. Dans ce long cours il traverse des pays très peu connus et habités par des indigènes indépendans, dont les Yutas, les Chemeguabas et les Jumas paraissent être les peuples principaux. On ne connaît encore que ses affluens à la gauche : ce sont le *Rio de S.-Xavier* et le *Nabajoa*, qui descendent de la Sierra das Grullas; le *Yaquesila*, sur les bords duquel habitent les Nabajoa et les Moquis; enfin le *Gila*, qui descend de la Sierra de los Mimbres, arrose pendant son cours le territoire de plusieurs tribus indigènes indépendantes, remarquables par les progrès qu'elles ont faits dans la civilisation, telles que les Casas-Grandes et les Cajuenches; le Gila reçoit à la gauche le *Rio San-Pedro* qui vient de l'état de Sonora-et-Cinaloa, où il baigne Terrenate.

Le Rio de l'Ascension, qui traverse la Pimeira-Alta dans l'état de Sonora-et-Cinaloa et se jette dans le golfe de Californie.

Le Hiaqui, dit aussi Sonora. Il prend sa source dans les plus hautes montagnes de l'état de Chihuahua, traverse le Sonora, et, au-dessous de Betlen, se jette dans le golfe de Californie.

Le Rio del Fuerte, le Cinaloa et le Culiacan sont d'autres fleuves moins considérables que les précédens; après avoir arrosé la partie méridionale de l'état de Sonora-et-Cinaloa, ils se rendent dans le golfe de Californie.

Le Rio Tololotlan ou Rio-Grande, dit aussi San-Yago. C'est un des plus grands fleuves de la confédération Mexicaine. On n'est pas encore fixé sur ses sources; en regardant le Lerma comme sa branche principale, ce fleuve naîtrait dans les environs de Mexico, au pied du Nevado de Toluca. Après avoir traversé l'état de Mexico, il baigne ceux de Mechoacan et de Guanaxuato, et traverse d'un bout à l'autre celui de Xalisco, où par trois embouchures il se rend dans le Grand-Océan. Ce fleuve passe non loin de Salamanca dans l'état de Guanaxuato, par Zapotitlan et San-Blas dans l'état de Xalisco. Quoique toutes les géographies et presque toutes les cartes placent Guadalaxara sur ses rives, nous le ferons passer avec MM. Ward et Beltrami à 16 milles au nord-ouest de cette ville. Plusieurs accidens naturels rendent le cours de ce fleuve très remarquable.

Selon M. Beltrami, c'est à environ trente milles de Guadalaxara, non loin d'un pont qui traverse le fleuve, que l'on voit le *Salto de Guanacualtan*, où les eaux du Rio-Grande se précipitent d'une hauteur de 80 pieds. Immédiatement au-dessous de cette magnifique cataracte commence une série de grandes chutes, connues dans le pays sous le nom de *Barrancas;* elles offrent pendant plusieurs milles une suite de vues les plus romantiques, les plus agrestes que l'on puisse contempler; on prétend que dans quelques endroits la profondeur de l'abîme est de 200 toises. Le beau lac de Chapala, dont on a exagéré l'étendue, vient mêler ses eaux à celles du Rio-Grande, et ajoute par la beauté agreste de ses environs montagneux à l'intérêt qu'inspire au naturaliste le bassin de ce fleuve encore si peu connu. L'îlot de Mescala qui s'élève au-dessus de ses eaux sera à jamais mémorable dans les annales de la révolution du Mexique, par la résistance qu'il opposa aux Espagnols pendant cinq ans; maintenant il est devenu son *bagne*, où les condamnés aux galères expient leur peine. Aucun des affluens du Rio-Grande n'a un cours assez étendu pour que nous ayons à en faire mention.

Le Zacatula, qui traverse la partie sud-ouest de l'état de Mexico et a son embouchure dans le Grand-Océan; les riches mines d'argent de Tasco appartiennent à son bassin.

Le Tlascala dit aussi Naspa, il prend sa source au-dessus de Tlascala, traverse la ville et le territoire de ce nom, et, après avoir arrosé du nord au sud presque tout l'état de la Puebla et baigné la ville de ce nom, il se rend dans le Grand-Océan.

Le Rio Verde, prend sa source dans la partie occidentale de l'état d'Oaxaca, qu'il traverse jusqu'à son embouchure dans le Grand-Océan, en passant par Oaxaca.

Le Chimalapa. C'est un très petit fleuve qui naît dans les montagnes de l'isthme de Tehuantepec et aboutit à la lagune de ce nom dans l'état d'Oaxaca. Nous en faisons mention parce qu'on parla dernièrement d'un projet de joindre le golfe du Mexique au Grand-Océan moyennant un canal qui unirait ce fleuve au Passo affluent du Guazacualco. Voyez ce dernier à la page 1044.

BASSINS MÉDITERRANÉENS formés par plusieurs fleuves qui se rendent dans des lacs sans issue. Les principaux fleuves connus de cette classe sont:

Le Salado et le San-Buenaventura, dans la Nouvelle-Californie. D'après les dernières explorations de cette partie encore si peu connue de l'Amérique, ces deux fleuves paraissent descendre de la Sierra Verde, se diriger vers le sud-ouest à travers des pays incultes et aboutir au grand *lac* salé dit *Teguayo.*

Le Guanabal, qui descend du plateau de Zacatecas et se rend au *lac de Parras* dans le Bolson ou désert de Mapimi.

DIVISION et **TOPOGRAPHIE.** L'insurrection qui éclata en 1810 dans la vaste vice-royauté du Mexique ou de la Nouvelle-Espagne, se termina par détacher entièrement de la monarchie Espagnole cette magnifique colonie. Après avoir formé l'empire éphémère du Mexique sous Iturbide, elle se constitua en république fédérative par l'acte constitutionnel émané du congrès au commencement de 1824. Son organisation est basée sur le modèle de l'Union Anglo-Américaine, où les districts et les territoires ne jouissent pas des droits politiques accordés aux états. Le tableau ci-dessous offre les dix-neuf états, le district fédéral et les quatre territoires qui composent les *Etats-Unis du Mexique* (Estados-Unidos Mexicanos), ou la *Confédération-Mexicaine.*

Noms des Etats, Districts et Territoires.	Capitales, Villes et Lieux les plus remarquables.
District Fédéral.	Mexico; *Guadalupe; Azcapulzalco; Tacuba; Miscalco; Ixtacalco.*
État de Mexico.	Tlalpan (jadis San-Agostiño de las Cuevas); *Tezcuco; Toluca; Chilpanzingo; Tula; Actopan; Tulanzingo; Mextitlan; Tixtlan; Acapulco; Zimapan; Pachuca; Real del Monte; Tasco; Cuernavaca.*
État de Querretaro.	Queretaro; *Cadereita; El-Doctor; Maconi; Amealco; San-Juan-del-Rio; San-Pedro-Toliman; Xalpan.*

Noms des Etats, Districts et Territoires.	Capitales, Villes et Lieux les plus remarquables.
État de Guanaxuato.	Guanaxuato; *Allende* (jadis San-Miguel-el-Grande); *Leon; Zelaya; Hidalgo* (jadis Dolores); *Salamanca; Irapuato; El-Jaral*. Les ruines des forts du *Sombrero* et de *los Remedios*.
État de Michoacan.	Valladolid; *Pascuaro; Zintzunzant* (Tzintzontzan, le Huitzitzilla des Mexicains); *San-Pedro-y-San-Pablo-Tlalpuxahua; Zamora; Ario*. Le volcan de *Jurullo*.
État de Xalisco.	Guadalaxara; *Iecolotlan; Tepic; San-Blas; San-Juan de los Lagos* ou *Lagos; Kokula; Totonilsco; Chapala; Mescala; Aranda; Bolaños; Barca; Sayula; Etzatlan; Autlan; Colotlan*.
État de Zacatecas.	Zacatecas; *Aguas-Calientes; Fresnillo; Sombrerete; Jerez; Pino; Nochistlan*.
État de Sonora-et-Cinaloa. . . .	Villa del Fuerte; *Culiacan; Alamos; Guaymas; Cinaloa; Arispe; Sonora; Pitit; El-Rosario; Cosala; Hostimuri; Santa-Cruz-sur-Mayo*.
État de Chihuahua.	Chihuahua; *Santa-Rosa de Cosiquiraqui*.
État de Durango.	Durango; *Guarisamey* et *San-Dimas; Nombre-de-Dios; Parras; San-Pedro-de-Batopilas; San-Juan-del-Rio; San-Jose-del-Parral; Papasquiaro; Mapimi*.
État de Chohahuila-et-Texas. .	Monclova; *Saltillo; Santa-Rosa; San-Antonio de Bejar; San-Felippe de Austin; Nacodoches*.
État de Nuevo-Leon.	Monterey; *Linares; Pilon; Cadereita*.
État de Tamaulipas.	Aguayo; *Tampico de Tamaulipas* (Pueblo-Nuevo de Tampico); *Sotto-la-Marina; Nuevo-Santander; Altamira; San-Carlos; El-Refugio; Padilla*.
État de San-Luis-Potosi.	San-Luis-Potosi; *Mineral de Catorce; Charcas; Ramos; Guadalcazar; Valle-del-Maiz; Rio-Verde*.
État de Vera-Cruz.	Vera-Cruz; *Alvarado; Pueblo-Viejo de Tampico; Tampico-Alto; Panuco; Papantla; Xalapa;* le volcan d'*Orizaba; Orizaba; Perote; Cordova; Acayucan; Tuxtla* (Santiago de Tuxtla); *Guasacualco* (Huasacualco).
État de Puebla.	Puebla (Puebla de los Angeles); *Cholula; Huajocingo* (Huexotzingo); *Tehuacan; Atlixco; Tepeaca; Tlapa; Acatlan*.
État d'Oaxaca.	Oaxaca (jadis Antequera); *Mitla; Tepozcolula; Tehuantepec; Villalta; Xamiltepec; Yanguitlan; Tlapa*.
État de Chiapa.	Ciudad-Real; *Ocosingo;* les ruines de *Tulha; Tuxtla; Chiapa de los Indios; San-Bartolomeo de los Remedios; San-Domingo-Comitlan; San-Juan-Chamula; San-Domingo de Palenque;* les ruines de *Culhuacan*.
État de Tabasco.	Santiago de Tabasco (jadis Villa Hermosa de Tabasco); *Nuestra-Señora de la Vittoria; Usumeinta; Nacajuca; Tcapa; Tucotalpa; Jalapa; Macuspana; Canduacan; Jalpa*.
État de Yucatan.	Merida; *Campêche; Valladolid; Bacalar* (Salamanca-de-Bacalar); *Ichmul; isla del Carmen; Lerma; Mama*.
Territoire des Californies. . . .	San-Carlos de Monterey; *San-Antonio; San-Francisco; San-José; Santa-Barbara; San-Fernando; San-Diego;* les îles *Santa-Barbara, Santa-Cruz, Santa-Catalina; San-Luis-Rey; Loreto;* les îles *San-Jose, Santa-Cruz, El-Carmen*, etc.; *Santa-Gertrudia;* les îles *de los Cedros, Natividad*, etc.; *San-Pedro-Martir; San-José del Cabo de todos-Santos*.
Territoire du Nouveau-Mexique.	Santa-Fe; *Taos; Albuquerque; Passo-del-Norte*.
Territoire de Tlascala.	Tlascala; *Huamantola*.
Territoire de Colima.	Colima.

Mexico, dans le district Fédéral, sur l'emplacement de l'ancienne *Tenochtitlan*, une des villes les plus régulières et les plus belles du monde.

Mexico est située près de la rive occidentale du lac de Tezcuco, et au milieu d'une assez grande plaine de l'aspect le plus triste, ayant d'un côté un marais fangeux et de l'autre un terrein aride et couvert d'algues en putréfaction. Le plan de la ville est carré et l'intérieur en est vraiment magnifique. Les rues sont spacieuses et tirées au cordeau, ornées de grands et beaux bâtimens. Les principales partent des quatre points cardinaux et viennent aboutir à la grande place; plusieurs ont deux milles de longueur. Rien n'y borne la vue ni ne l'affecte désagréablement; l'uniformité des façades, celle des toits en terrasses, présentent, au contraire, une perspective dont le regard se détache avec peine. Au milieu des principales rues, très solidement pavées en petites pierres rondes et polies, on a pratiqué des conduits souterrains, et de chaque côté de larges et beaux trottoirs; la nuit elles sont éclairées par de nombreux réverbères. Les maisons sont en général d'une architecture simple, mais élégante, bâties en pierre de taille et à deux ou trois étages. On entre au rez-de-chaussée par des portes à deux battans, ornées de bronze, dont quelques-unes sont remarquables par leur grande hauteur. Ces portes conduisent à la cour environnée par les bâtimens qui offrent une galerie à chaque étage; cette cour est remplie d'arbres et de fleurs qui sont de l'effet le plus agréable. La façade des maisons est ordinairement peinte en détrempe en blanc, en rouge ou en vert clair, ce qui lui donne un aspect gai. Sur quelques-unes sont inscrits des passages de l'Ecriture ou des stances adressées au Christ et à la Vierge; quelques autres sont entièrement couvertes de carreaux de porcelaine, qui forment des dessins élégans ou représentent des sujets de la Bible. Cette sorte de décoration, qu'on rencontre aussi à La Puebla, rappelle les palais moresques et les mosquées qui existaient en Espagne à l'époque de la conquête du Mexique. Les murs de quelques églises sont également couverts de porcelaine. Les toits presque plats, carrelés en briques et la plupart couverts d'arbustes et de fleurs, offrent le soir une promenade délicieuse, d'où l'on jouit d'une vue superbe et où l'on respire un air rafraîchissant. Grâces à cette espèce de décoration, la ville, vue d'une élévation voisine, paraît plus belle qu'aucune des cités d'Europe, où des toits irréguliers et des groupes de cheminées informes sont les objets les plus frappans.

La *Plaza-Mayor* (Grande-Place) est une des plus belles qui existent; la magnifique cathédrale, le ci-devant palais du vice-roi, l'hôtel bâti par Cortez (Casa d'Estado) et une rangée de bâtimens avec des portiques en forment le contour; au milieu s'élève une belle *statue équestre* de Charles IV, exécutée à Mexico par un Espagnol; c'est sans doute le plus bel ouvrage de ce genre qu'ait produit le Nouveau-Monde. Parmi les bâtimens publics qui décorent cette métropole, nous mentionnerons les suivans: la *cathédrale*, qui est le plus grand et le plus beau temple de l'Amérique; deux belles tours s'élèvent sur les côtés de la façade, à laquelle il ne manque que d'être plus élevée au-dessus du sol pour être vraiment imposante. L'intérieur en est léger et magnifique; c'est une belle et vaste croix latine surmontée à son centre par un grand dôme, reposant sur quatre piliers aussi hardis qu'élégans; cinq nefs en partagent la largeur. L'église jointe à la cathédrale (*el Sagrario*), et qui sert aux cérémonies paroissiales, est un grand carré du plus bel effet. Pour la richesse des ornemens en métaux précieux, ce temple, ainsi que celui de Puebla, n'a pas d'égal dans le

monde. Le *palais du gouvernement* (jadis palais du vice-roi), vis-à-vis la cathédrale; c'est un grand carré isolé, qui a presque un mille de circuit; des cours spacieuses et de beaux portiques en relèvent, à l'intérieur, la grandeur et la magnificence. C'est la résidence du président; il contient en outre plusieurs administrations publiques, la prison, la monnaie, le jardin botanique, la bibliothèque, l'imprimerie du gouvernement, etc. La Monnaie de Mexico, malgré l'imperfection des machines employées pour la fabrication des pièces, doit être regardée comme l'établissement de ce genre le plus remarquable qui ait jamais existé, par la prodigieuse quantité de piastres qu'on y a frappé et qui circulent partout le globe; quand les mines étaient en pleine activité, 20 balanciers, servis par 400 ouvriers, y frappaient 80,000 piastres par jour. Voici quelques faits empruntés à notre tableau *the World compared with the British Empire;* ils donneront au lecteur le moyen d'apprécier l'immense activité de la monnaie de Mexico, comparée à celle des établissemens semblables d'Angleterre et de France, regardés comme les plus actifs de l'Ancien-Continent. De 1733 à 1826 on a frappé, dans la monnaie de Mexico, pour la valeur de 295,794,760 livres sterling; à la *monnaie de Londres*, la seule du Royaume-Uni pour les pièces d'or et d'argent, depuis 1727 jusques à 1826, on frappa pour la valeur de 126,592,342 liv. sterl.; dans *toutes les monnaies de la France*, on frappa pendant la même période pour 257,303,300 liv. sterl. La refonte est comprise dans tous ces calculs. Le jardin botanique, malgré ses petites dimensions, offre un lieu enchanteur par la beauté des plantes qui y fleurissent en plein air et par le nombre des jolis oiseaux qui l'habitent. La *Mineria* ou l'*école des mines;* cet édifice dont la construction a coûté plusieurs millions de francs, n'est surpassé en grandeur ni en beauté d'architecture par aucun autre de ce genre que possède l'Europe; malheureusement ses fondations, placées sur un sol humide, ont déjà fléchi, ses élégantes colonnes sont visiblement inclinées et laissent des séparations effrayantes entre les architraves et les entablemens; une partie de ce beau monument, avant même que d'être entièrement achevé, est déjà tombée et le reste ne tardera pas à avoir le même sort. C'est dans ce bâtiment que se trouve l'*observatoire*, où le baron de Humboldt a fait les observations qui ont servi à rectifier tant d'erreurs propagées par les savans et les voyageurs qui l'avaient précédé dans la description de l'Amérique.

On pourrait appeler Mexico la *Ville-Sainte du Nouveau-Monde*, tant est grand le nombre de ses églises, de ses chapelles et de ses couvens. Plusieurs de ces derniers édifices sont pour ainsi dire de petites villes, renfermant dans leur vaste enceinte d'autres églises et des confréries, outre l'église et le couvent principal. Malgré le cadre borné de cet ouvrage, nous ne pouvons nous dispenser de mentionner quelques-uns de ces édifices, qui méritent l'attention même du voyageur qui arriverait directement de Rome; ils réunissent la grandeur à la magnificence, la majesté à la richesse; les beaux-arts y ont tout prodigué et en ont fait pour ainsi dire de superbes muséums; la peinture surtout y domine d'une manière très remarquable. Ce sont principalement les églises et les couvens de *Saint-Augustin*, de *Saint-François*, de *Saint-Ferdinand*, de *Saint-Dominique*, de la *Professa*, de la *Conception* et de l'*Incarnation*. Ce dernier, ainsi que celui de la Conception, sont surtout remarquables par leur immense étendue; dans l'église de celui de l'Incarnation on voit une statue de Notre-Dame en

argent massif très bien travaillée et un grand lustre tout en argent d'un travail exquis. M. Beltrami regarde le chœur du couvent de Saint-Ferdinand comme un des plus beaux chefs-d'œuvre qui existent en ciselure et en mosaïque. Le couvent des Franciscains est un immense établissement; sa belle église ainsi que les cloîtres et les cours sont ornés avec profusion de tableaux d'un grand mérite; celui des Dominicains et son église offrent aussi un grand nombre de tableaux, de statues et autres décorations vraiment remarquables. Depuis l'indépendance, le gouvernement a quelquefois employé cet immense et solide bâtiment comme prison d'état; il peut contenir des milliers de personnes. Le monastère de la Professa est digne surtout de l'attention des étrangers par l'élégance et la richesse des ornemens de son église. On doit aussi nommer le ci-devant *palais de l'inquisition*, remarquable par son élégance; lors du voyage de M. Beulloch il était occupé par l'école polytechnique; le *bâtiment de l'université;* ceux du *collège de San-Idelphonse* et du *Mont-de-Piété;* la *Députation* ou *hôtel-de-ville;* l'*Accordada*, prison spacieuse et bien aérée; l'*hopital de Jesus de los Naturales*, fondé par Cortez; dans la belle église qui en dépend, les cendres de ce conquérant reposent dans un beau monument; le *bâtiment de l'académie des beaux-arts*. Parmi le grand nombre de magnifiques édifices appartenant à des particuliers, nous nous bornerons à citer les hôtels *Yzitas* et *Pinillos*. Outre la grande place et le jardin botanique dont nous avons parlé, Mexico possède deux belles promenades publiques, le *Paseo*, planté d'un double rang d'arbres et l'*Alameda*. A l'aspect de ce dernier, on se croit, dit M. Beltrami, dans une des plus grandes capitales du monde, à ne considérer que la magnificence de ses fontaines et d'autres accessoires; mais son étendue est trop bornée.

Mexico nous paraît être la *seconde ville de l'Amérique pour la population*, puisqu'on l'estimait dernièrement à environ 180,000 âmes. Elle se distingue aussi par plusieurs établissemens scientifiques et littéraires; sans les troubles qui ont agité et qui agitent encore ces pays, ils auraient déjà reçu de grands perfectionnemens. A la tête de tous il faut mettre l'*université*, l'*école des mines* et l'*académie des beaux-arts;* viennent ensuite les *collèges* de *Saint-Idelphonse* et de *Saint-Grégoire* et le *séminaire*, l'*école modèle lancasterienne* et plusieurs autres établissemens d'instruction publique élémentaire pour les enfans des deux sexes. On vient de former une *société pour les progrès des arts industriels et de l'agriculture;* on s'occupe aussi de fonder une *école de médecine*, et de rétablir sur une plus grande échelle le *jardin botanique*, que par manque de fonds on a beaucoup négligé dans ces dernières années. La *bibliothèque de l'université* et celle de la *cathédrale;* le *musée d'antiquités mexicaines*, riche déjà de plusieurs morceaux précieux; le *cabinet de minéralogie* attaché à l'école des mines, et les *collections de l'académie des beaux-arts* méritent aussi d'être mentionnés. On a le projet de réunir au musée mexicain les beaux dessins de la plupart des antiquités existantes conservés à l'école des mines; ils représentent les restes des pyramides, des châteaux, des fortifications, des temples, des ponts, des maisons, des statues, des bas-reliefs et des idoles; dans ces dessins quelques tours sont représentées hautes de sept étages. En 1826 on publiait à Mexico cinq *journaux*.

Nous avons signalé ailleurs l'industrie et le commerce de cette grande ville qui, sous ces deux rapports, n'a pas d'égale dans tous les états

formés des ci-devant Colonies Espagnoles; c'est surtout dans l'orfévrerie, la bijouterie, la passementerie, la sellerie et les ouvrages en bois que se distinguent ses habitans. Mexico est le siége du président et du congrès de la Confédération Mexicaine, d'un archevêque et de la cour de justice, dont le ressort s'étend sur le district Fédéral, sur l'état de Mexico et sur le territoire de Tlascala. Cette ville, depuis les temps les plus anciens, est sujette à de terribles inondations causées par la différence de niveau entre la surface du lac de Tezcuco (presque égal à celui du sol de Mexico), et le niveau de la surface des lacs de San-Christobal, de Zumpango, de Chalco et de Xochimilco. Ces derniers étant tous plus élevés que le lac de Tezcuco, débordent dans celui-ci, font monter ses eaux et couvrent de plusieurs pieds d'eau toutes les rues de Mexico. Malgré la dépense énorme de 31 millions de livres tournois, faite depuis 1607 jusqu'en 1804 pour la garantir de ce fléau par la construction des digues et par l'ouverture du fameux *desague*, Mexico reste encore très exposée. L'exécution du grand canal qui, partant du lac Tezcuco, devait porter ses eaux à travers les lacs de San-Christobal et de Zumpango jusqu'à la fameuse tranchée de Huehuetoca, a été non-seulement suspendue par les révolutions politiques, mais même, par manque d'entretien, les anciens travaux du *desague* ont été réduits à l'état le plus déplorable, et menacent la ville des plus grands malheurs. Les inondations ont été tellement considérables et prolongées, qu'il a été plusieurs fois question d'abandonner la ville; deux fois la cour de Madrid avait déjà donné l'ordre positif de la transférer dans une position moins défavorable.

Avant de parler des environs du Mexico, nous devons nous arrêter un moment à considérer la splendeur et l'étendue de la ville ancienne, sur les ruines de laquelle s'est élevée la moderne capitale du Mexique. « Animés, dit M. de Humboldt, de ce même esprit de destruction que les Romains montrèrent à Syracuse, à Carthage et en Grèce, les conquérans espagnols ne crurent avoir achevé le siége de Tenochtitlan qu'après en avoir rasé les bâtimens. » On ne doit donc pas être surpris de ne trouver presque aucun vestige des anciens édifices mexicains.

« Orné de nombreux teocallis, qui s'élevaient en forme de pyramides, entouré de chaussées ou digues, situé presqu'au milieu du lac de Tezcuco sur des îlots ornés de verdure, recevant dans ses rues à chaque heure des milliers de bateaux qui vivifiaient cette vaste nappe d'eau salée, l'ancien TENOCHTITLAN, dit M. de Humboldt, devait ressembler à quelques villes de la Hollande, de la Chine ou du delta inondé de la Basse-Egypte. Trois chaussées principales de la largeur de deux lances l'unissaient au continent; ces chaussées existent en partie; ce sont aujourd'hui de grands chemins pavés qui traversent des terreins marécageux. » De beaux aqueducs amenaient l'eau douce à la ville; on reconnaît encore les restes de celui à double tuyau qui passait près de Churubusco. Cortez comparait l'étendue de Tenochtitlan à celle de Séville ou de Cordoue. Les rues principales étaient larges et alignées; quelques-unes, comme à Venise, étaient moitié à sec et moitié occupées par des canaux navigables garnis de ponts de bois très bien faits, et si larges que dix hommes à cheval y pouvaient passer à-la-fois. Les maisons basses, comme celles de Péking et autres grandes villes de l'Asie, étaient construites partie en bois, partie en tetzontli, pierre spongieuse, légère et facile à briser. D'après un fragment du plan de Tenochtitlan que Montezuma a fait lever pour Cortez, et que M. Beulloch a retrouvé de nos jours, on voit que cette ville était divisée en carrés réguliers formés par les rues principales et par les canaux. Dans chaque carré s'élevait un temple ou teocalli.

Le temple principal était dédié à *Tezcatlipoca*, la première des divinités atzèques après *Téotl*, qui est l'être suprême et invisible, et à *Huitzilopochtli*, le dieu de la guerre. Il avait été érigé seulement six ans avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb. Il occupait le centre de la ville et couvrait, avec les autres temples et bâtimens qui

lui étaient annexés, tout l'espace sur lequel sont actuellement la cathédrale, la plus grande partie de la place du marché et des rues et édifices environnans. Cortez affirme que dans l'enclos de murailles qui l'entouraient en formant un carré, une ville de 500 feux aurait pu être élevée. Les murs de chaux et de pierres étaient fort épais, hauts de 8 pieds, et ornés de créneaux en forme de niches et de quantité de figures en pierres, qui représentaient des serpens, ce qui lui avait fait donner le nom de *coatepantli*, ou muraille des serpens. Ce temple avait quatre portes, qui répondaient aux quatre points cardinaux. Au centre de l'enceinte s'élevait une pyramide tronquée semblable à celles de Téotihuacan, haute de 54 mètres et large de 97 à sa base, selon M. de Humboldt. Un escalier conduisait au sommet, qui avait 7 à 8 toises en carré; il renfermait deux chapelles magnifiques, ouvertes par devant, et surmontées d'une belle construction en bois très élevée. Les deux idoles contenues dans les chapelles étaient de pierre, d'une stature colossale et d'une difformité affreuse. Le centre de cet espace contenait une pierre verte pyramidale, haute de 5 paumes, sur laquelle on immolait la victime. Cinq mille personnes étaient attachées au service du temple, et y avaient leur logement. Parmi les temples au nombre de 39 qui environnaient le temple principal, et que Cortez a cru en être des parties, on distinguait celui de *Quezalcoalt*, le dieu qui présidait à l'air; il était de forme ronde, et sa porte représentait la gueule ouverte d'un serpent. Devant la première entrée du temple principal on voyait un vaste édifice tout revêtu des têtes des individus qui avaient été sacrifiés. Gomara affirme, d'après deux témoins qu'il cite, que ceux-ci avaient calculé que le nombre des têtes s'élevaient à 130,000, sans compter celles des tours qui accompagnaient le corps de l'édifice. Sans adopter les estimations évidemment exagérées des auteurs espagnols, qui prétendent qu'à la fête de l'inauguration de ce temple, 60,000 prisonniers y furent sacrifiés, et que plusieurs milliers subissaient le même sort tous les ans, nous n'hésitons pas à affirmer, que c'est peut-être l'endroit du globe où ces horribles sacrifices étaient pratiqués le plus souvent et en plus grand nombre. Nous rappellerons à ce sujet que le grand-sacrificateur était le seul autorisé à frapper les victimes; il leur arrachait le cœur encore palpitant et l'offrait aux dieux; les membres de la victime étaient alors divisés entre les assistans, comme un festin digne de ces infernales divinités.

Le *palais* principal, *résidence* ordinaire *de Montezuma*, était placé dans le même site où se trouve aujourd'hui l'hôtel du duc de Monteleone, vulgairement appelé *Casa del Estado;* il était construit en pierres et en chaux et, comme ceux de l'empereur de la Chine, composé d'un grand nombre de maisons spacieuses mais peu élevées. Il avait cinq grandes portes à chacune des quatre façades qui le décoraient; trois vastes cours le divisaient intérieurement; celle du milieu était ornée d'une belle fontaine. On y trouvait de grandes salles et plus de mille chambres. Quelques-unes de ces pièces étaient incrustées de marbres les plus fins, d'autres de pierres rares; les poutres et les parquets étaient de cèdre, de cyprès et d'autres bois parfaitement travaillés et sculptés. Suivant un témoin oculaire digne de foi, il y avait une salle assez grande pour pouvoir contenir trois mille personnes. Outre ce palais, Montezuma en avait d'autres dans l'intérieur de la capitale ou en dehors. A Mexico, dit M. Beulloch, il avait non-seulement un *sérail pour ses femmes*, mais des *logemens* pour tous ses *ministres* et conseillers et pour tous les officiers de sa maison et de sa cour aussi nombreuse que brillante; de plus des *maisons* pour recevoir les seigneurs étrangers qui le visitaient et particulièrement les deux rois alliés. Deux vastes *bâtimens* étaient en outre destinés, l'un *aux oiseaux paisibles*, l'autre *à ceux de proie*, aux *quadrupèdes* et aux *reptiles*. Ces deux ménageries paraissent avoir été les plus magnifiques du monde. La première contenait plusieurs chambres et des galeries soutenues par des colonnes de marbre d'une seule pièce. Les galeries donnaient sur un jardin dans lequel, au milieu de massifs d'arbustes, dix viviers, les uns d'eau douce, les autres d'eau salée, recevaient les oiseaux aquatiques de rivière et de mer. Dans les autres parties du bâtiment, on nourrissait un nombre prodigieux d'oiseaux de toute espèce. Cortez dit que 300 hommes étaient employées à les soigner et à recueillir leurs plumes en certaines saisons; c'est avec leur plumage qu'on faisait ces fameuses mosaïques qui firent justement l'admiration des Espagnols. Des médecins étaient chargés d'observer les maladies de ces animaux et d'y appliquer de prompts remèdes. Les salles et les chambres de cette maison singulière étaient en nombre si prodigieux, que ce conquérant atteste que deux grands monarques

avec toute leur suite auraient pu y loger. Ce fameux édifice était situé sur la place où est actuellement le couvent de Saint-François. L'autre bâtiment destiné aux bêtes féroces avait de vastes cours pavées en carreaux de dalles et divisées en appartemens. Dans l'une, on nourrissait tous les oiseaux de proie depuis l'aigle royal jusqu'à la crescerelle : plusieurs individus de chaque espèce. Ces oiseaux étaient distribués suivant leur famille dans des chambres souterraines de plus de 6 pieds de profondeur et de plus de 16 en largeur et en longueur. Près de 500 dindons étaient tués tous les jours pour la nourriture de ces oiseaux. Le même édifice renfermait un grand nombre de salles basses dans lesquelles de fortes cages de bois contenaient des loups, des chats sauvages, les espèces que les premiers Espagnols ont nommées lions et tigres et une foule d'autres bêtes féroces, que l'on nourrissait avec d'autres animaux et avec les entrailles des victimes des sacrifices humains. On y voyait aussi des crocodiles et des serpens; ces derniers étaient gardés dans de grandes tonnes ou vaisseaux, et les crocodiles dans des étangs fermés de murailles. Il y avait en outre plusieurs viviers pour les poissons, dont deux forts beaux existent encore. M. Beulloch dit qu'on peut les voir au palais de Chapoltepec dans les environs immédiats de la moderne Mexico. Tous ces palais étaient entourés de beaux jardins, où l'on cultivait toute espèce de fleurs, d'herbes odoriférantes et de plantes médicinales. Il y avait de plus des bois clos de murs pour les chasses de l'empereur, qui les visitait souvent. L'un de ces bois occupait une île sur le lac, connue à présent sous le nom de *Peñon*.

L'*arsenal* était un vaste bâtiment rempli de toutes sortes d'armes offensives et défensives, dont ces peuples faisaient usage, ainsi que des ornemens et des enseignes militaires. Un nombre surprenant d'ouvriers y étaient employés à fabriquer ces armes et d'autres objets. Des artistes, tels que sculpteurs, peintres, orfèvres, ouvriers en mosaïque et autres, travaillaient constamment pour la cour. Un district entier n'était peuplé que de danseurs, que l'on élevait pour le plaisir de l'empereur. Le *marché*, deux fois grand comme celui de Séville, était entouré d'un portique immense sous lequel on exposait toutes sortes de marchandises, des comestibles, des ornemens en or, en argent, en pierres fines, en os, en coquilles et en plumes, de la faïence, des cuirs et du coton filé. On y trouvait des pierres taillées, des tuiles, des bois de charpente. Il y avait des ruelles pour le gibier, d'autres pour les légumes et les objets de jardinage; on voyait des maisons, où des barbiers rasaient la tête avec des rasoirs faits en obsidienne. D'autres maisons ressemblaient à nos boutiques de pharmaciens, dans lesquelles on vendait des médecines toutes préparées, des onguens et des emplâtres. Il y avait aussi des maisons où l'on trouvait à manger et à boire en payant. Pour éviter la confusion, chaque genre de marchandises se vendait dans un lieu séparé; tout s'y vendait à la mesure d'étendue ou de capacité, jamais au poids. Au milieu de la grande place était une maison qu'on pourrait appeler le palais de justice ; dix ou douze personnes y siégeaient en permanence et jugeaient les disputes suscitées par la vente des marchandises. D'autres personnes se tenaient continuellement dans la foule pour voir si l'on vendait à juste prix; les Espagnols ont vu briser des fausses mesures saisies aux marchands. On doit ajouter que la plus grande propreté régnait non-seulement dans le marché, dans les palais impériaux, mais aussi dans tout le reste de la ville. Chaque matin, s'il faut en croire les récits de quelques historiens, mille hommes étaient employés à balayer et laver les rues de la ville.

Les opinions les plus absurdes ont été émises par les auteurs espagnols sur la population de cette ancienne capitale. L'abbé Clavigero, qui a eu soin de les recueillir, a démontré qu'elles vont de 60,000 jusqu'à 1,500,000 âmes! Sur les traces de M. le baron de Humboldt nous croyons que l'on ne s'éloignerait pas de beaucoup de la vérité en portant à 300,000 le nombre d'habitans que contenait Tenochtitlan lors de l'arrivée de Cortez. En adoptant ce nombre, elle aurait été non-seulement *la ville la plus peuplée de tout le Nouveau-Monde*, où la population dans aucune ville ne s'est encore élevée si haut, mais elle aurait été une des cités les plus populeuses du globe, puisque, à l'exception de quelques-unes des plus grandes villes de l'Asie et de l'Afrique-Musulmane, sa population aurait dépassé à cette époque celle de toutes les métropoles de l'Europe, Londres, Paris, Constantinople et peut-être Séville seules exceptées.

Tel était l'état de Tenochtitlan l'année 1520, d'après la description de Cortez et de Bernal-Diaz, dont la véracité a été confirmée par les vestiges qui à Tezcuco et en d'autres

lieux montrent par analogie quelle était sa magnificence. M. de Humboldt et autres savans voyageurs qui ont médité sur ce sujet n'en doutent plus; c'est ce qui nous a engagé à entrer dans ces détails qui ont pour but de donner au lecteur une idée de la civilisation à laquelle s'étaient élevés les Américains avant l'arrivée des Espagnols. Maintenant nous allons indiquer le peu de vestiges de tant de splendeur, qui ont survécu à la rage destructive des soldats de Cortez, à la stupide superstition des ecclésiastiques qui l'accompagnèrent et à la barbare vengeance de ses alliés, accourus des provinces les plus éloignées pour travailler à la destruction de la capitale de leurs rivaux. Nous avons déjà indiqué à la page 975 tout ce qui se rapporte aux manuscrits et à la littérature des Mexicains. Voici les monumens les plus remarquables de l'ancienne Mexico.

Nous nommerons d'abord le grand *Calendrier Mexicain*, déterré en 1790 dans les fondations du grand temple de Mexitli à la Grande-Place; il est posé maintenant contre le mur nord-est de la cathédrale, et on le nomme vulgairement l'*horloge de Montezuma*. C'est une pierre énorme de porphyre trappéen gris-noirâtre à base de wacke basaltique, dont le diamètre, selon M. de Humboldt, est de près de 12 pieds et le poids de 24,400 kilogrammes. La sculpture en relief, dit ce savant, a le même fini que l'on trouve dans tous les ouvrages mexicains : les cercles concentriques, les divisions et les subdivisions sans nombre sont tracés avec une exactitude mathématique; plus on examine le détail de cette sculpture, plus on y découvre ce goût pour la répétition des mêmes formes, cet esprit d'ordre, ce sentiment de la symétrie qui, chez des peuples à demi civilisés, remplace le sentiment du beau. L'année civile des Aztèques était une année solaire de 365 jours; elle était divisée en 18 mois, dont chacun avait 20 jours : après ces 18 mois ou 360 jours, on ajoutait 5 jours complémentaires, et l'on commençait une nouvelle année. Le commencement du jour civil des Aztèques était compté comme celui des Persans, des Egyptiens, des Babyloniens et de la plupart des peuples de l'Asie, à l'exception des Chinois, depuis le lever du soleil. Il était divisé en huit intervalles, division que l'on retrouve chez les Hindous et les Romains. De ces huit intervalles, quatre étaient déterminés par le lever, le coucher et les deux passages du soleil par le méridien. Nous ajouterons que leur *semaine* était de cinq jours comme chez les peuples du Benin et les anciens Javanais, et que ces peuples avaient des *indictions* de 13 ans, des *demi-siècles* de 52 ans et des *siècles* ou *vieillesses* de 104 ans. Nous nommerons ensuite la prétendue *pierre des sacrifices*, enterrée dans la place devant la cathédrale à 100 verges du calendrier; on peut en voir la surface : elle a 25 pieds de circonférence, ses côtés sont couverts de sculptures historiques, partagées en quinze groupes qui représentent les victoires des guerriers mexicains sur différentes villes, dont les noms y sont inscrits. La *statue* colossale de la *déesse Teoyaotimiqui*, enterrée sous la galerie de l'université; on l'a dernièrement exhumée pendant une semaine, afin que M. Beulloch pût en faire prendre le moule en plâtre. Il serait impossible, dit ce voyageur, à l'artiste le plus ingénieux d'inventer une figure mieux adaptée à l'objet abominable auquel cette divinité était destinée. Des milliers d'hommes ont été sacrifiés devant cette idole affreuse pour lui en offrir le cœur encore palpitant. C'est un monstre colossal, taillé dans un bloc de basalte de 9 pieds de haut, à figure humaine difforme, unie à tout ce que la structure du tigre et du serpent à sonnettes offre de plus horrible. Deux grands serpens lui tiennent lieu de bras, et sa draperie est composée de vipères entortillées en nombreux anneaux de la manière la plus dégoûtante. Deux ailes de vautours terminent ses côtés; ses pieds sont ceux d'un tigre avec les griffes étendues comme pour saisir la proie; et au milieu d'eux paraît la tête d'un autre serpent à sonnettes, qui semble descendre du corps de l'idole. Ses ornemens s'accordent avec sa forme hideuse; c'est un large collier de cœurs humains, de crânes et de mains enfilées par des entrailles et couvrant entièrement la poitrine à l'exception des seins difformes de la statue. Elle a évidemment été peinte de couleurs naturelles, qui devaient beaucoup ajouter au terrible effet qu'elle était destinée à produire sur ses adorateurs. Mexico possède encore quantité d'autres objets intéressans pour les antiquaires. Selon M. Beulloch on peut trouver des idoles sculptées dans presque toutes les parties de la ville. La pierre du coin du bâtiment, occupé par l'administration de la loterie, est la *tête d'un serpent*, d'une grandeur démesurée, que ce voyageur estime n'avoir pas moins de 70 pieds de long. Dans les cloîtres, derrière le couvent des Dominicains, on voit un *serpent* idole presque entier et d'un bon travail; cette monstrueuse déité

est représentée dévorant une victime humaine, que l'on voit se débattre dans ses horribles mâchoires. A ces objets on doit ajouter les *idoles* et les *peintures aztèques* conservées à l'université, au musée mexicain et dans la superbe collection qui appartient à don Jose-Antonio Pichardo, qui est la plus riche et la plus belle, et à laquelle se trouvent réunis les précieux morceaux recueillis par le savant Gama.

Les faubourgs de Mexico sont loin de correspondre à la magnificence de la ville proprement dite; ils sont encombrés de masures, de platras et d'immondices. Souvent on rencontre la misère et la plus dégoûtante malpropreté dans l'intérieur d'une construction élégante; ils sont le séjour ordinaire d'environ 20,000 mendians, qui étalent tous les signes de la misère la plus hideuse. Voici les lieux les plus remarquables situés dans les environs immédiats de Mexico, et dans un rayon de 40 milles. Mais avant tout, nous devons nous arrêter un instant pour faire connaître au lecteur le beau bassin dans lequel est située Mexico.

Le bassin de Tenochtitlan est assis sur le dos même de la cordillère; quoiqu'il offre un enfoncement assez considérable, la surface de son sol se trouve encore à 2,277 mètres au-dessus du niveau de la mer. Une série de cinq lacs traverse ce bassin du nord au sud; ce sont les lacs de *Zupango*, de *San-Christobal*, de *Tezcuco*, de *Xochimilco* et de *Chalco*, qui prennent leurs noms des petites bourgades situées sur leurs bords. M. de Humboldt évalue la surface totale de ces lacs à 22 lieues carrées; celle du lac de Tezcuco, qui est le plus grand, est de 10 lieues 1/10 carrées; celle des lacs de Chalco et de Xochimilco réunis est de 6 lieues 1/2 carrées. Ces lacs sont renommés par leurs *jardins flottans* connus sous la dénomination de *chinampas*. Cette ingénieuse invention des Aztèques remonte, selon M. le baron de Humboldt, à la fin du XIVe siècle. Ces jardins extraordinaires étaient très nombreux sur tous ces lacs à l'époque de l'arrivée des Espagnols; c'étaient des radeaux formés de roseaux (totora), de joncs, de racines et de branches de broussailles, couverts de terreau noir. Les chinampas renferment quelquefois même la cabane de l'Indien qui sert de garde pour un groupe de ces jardins flottans. On les toue ou on les pousse avec de longues perches pour les transporter à volonté d'un rivage à l'autre. Leur nombre a beaucoup diminué, et maintenant on n'en trouve que dans le lac de Chalco; mais en revanche il y a un grand nombre de *chinampas* fixes. On en voit beaucoup tout le long du canal de la Viga dans le terrein marécageux contenu entre le lac de Chalco et celui de Tezcuco. C'est sur ces chinampas que se cultivent les fèves, les petits pois, le piment, les pommes de terre, les artichaux et autres légumes consommés à Mexico. La promenade que l'on fait en bateaux autour des chinampas d'Istacalco est une des plus agréables dont on puisse jouir dans les environs de cette capitale.

CHAPOLTEPEC, rocher isolé au sommet duquel s'élevait un des palais de Montezuma, et sur lequel le vice-roi Galvez fit construire un superbe château de plaisance pour lui et ses successeurs. Quoique cette construction eût coûté au roi d'Espagne 1,500,000 francs, on l'a laissé dépérir par ordre de la cour avant d'avoir été meublée; elle ne présente déjà que des ruines, mais ses jardins offrent des *arbres* magnifiques. M. de Humboldt, fondé sur le grand âge de ces énormes cyprès, dont les troncs ont plus de 16 mètres de circonférence, croit que ces arbres ont été plantés par les rois de la dynastie aztèque. TACUBAJA, gros village avec environ 2,000 habitans et le *palais de l'archevêque :* presque toutes ses maisons sont de belles *villas* avec de superbes jardins appartenant à la noblesse et à d'autres riches citoyens de la capitale. TLALPAN, capitale de l'état de Mexico. Avant la révolution, ce n'était qu'un misérable village d'environ 300 habitans, connu sous le nom de *San-Agostiño de las Cuevas;* il est déjà devenu une petite ville florissante, qui possède un *hôtel des monnaies* et compte environ 6,000 âmes. Un grand nombre des plus riches habitans de Mexico y passe la belle saison, et ceux des environs s'y rendent par milliers pour la Pentecôte. TACUBA, gros village, avec environ 2,500 habitans et plusieurs maisons de campagne où les riches habitans de Mexico vont passer la belle saison; on y voit encore la belle *chaussée* en pierres, par laquelle Cortez fit son entrée dans Tenochtitlan. GUADELUPE, gros village, d'environ 2,000 habitans, remarquable par le riche

et célèbre *sanctuaire de Notre-Dame-de-Guadelupe*, bâti sur la colline de Tepéjacac, sur laquelle s'élevait jadis le *temple de la Cérès mexicaine* (*Cen-teotl*, la déesse du maïs). Ce sanctuaire est partagé en trois temples, dont le principal est vaste et majestueux; on y voit l'image de la Vierge, que la tradition populaire croit avoir été peinte par la Vierge elle-même. Les ornemens en or, en argent et en pierreries y abondent; un grand palais, réuni au temple, offre des habitations magnifiques à des chanoines. Plusieurs milliers de pélerins s'y rendent annuellement en grandes caravanes des parties les plus éloignées de la capitale; c'est sans contredit le *sanctuaire le plus révéré de tout le Nouveau-Monde*.

Plus loin au nord on trouve : San-Christobal, joli village, près du lac de ce nom; on y admire la grande *digue* de 4 milles de long, construite par les Mexicains, renforcée et agrandie ensuite par les Espagnols en 1634, pour empêcher le débordement des eaux de ce lac dans celui de Tezcuco. Huehuetoca, village remarquable par le célèbre *desague* (canal d'écoulement) qui y aboutit, et que M. de Humboldt range parmi les *ouvrages hydrauliques les plus gigantesques* que les hommes aient exécutés. On le regarde avec une sorte d'admiration, surtout en considérant la nature du terrein, l'énorme largeur, la profondeur et la longueur de la fosse. Si cette fosse était remplie d'eau, à une profondeur de 30 pieds, les plus grands vaisseaux de guerre passeraient à travers la rangée de montagnes qui bordent le plateau de Mexico au nord-est. Dans l'état où il se trouvait en 1803, ce canal d'écoulement, construit pour préserver Mexico des débordemens des lacs situés dans son voisinage, a depuis l'écluse de Vertideros, près de Huehuetoca, jusqu'au Salto du Rio Tula 24,530 vares mexicaines ou 20,585 mètres. Dans cette longueur il y en a un quart sur lequel la chaîne des collines de Nochistongo a été coupée à une profondeur extraordinaire. Plus loin et hors du bassin de Mexico on voit : Tula, petite ville, bien peuplée; on y a trouvé, selon M. Beltrami, un *calendrier* sculpté comme celui de Mexico sur une pierre énorme, mais qui offre, selon ce voyageur, de grandes différences avec celui des Mexicains; il l'attribue aux Toulthèques ou Toltèques. M. Beltrami dit y avoir reconnu parmi ses signes le *Verseau*, les *Gemeaux*, la *Vierge* et autres emblèmes du nôtre; la lune y est peinte sous l'image d'une laide figure, telle qu'il l'a vue chez les sauvages du Haut-Mississipi et telle qu'on la représentait chez les peuples européens, avant que Moria et Bianchini ne vinssent nous dire que la lune était aussi un monde.

Au nord-est nous nommerons : Otumba, misérable petite ville, jadis grande et très peuplée, remarquable par son magnifique *aqueduc*, par deux anciennes *colonnes* très curieuses et richement sculptées, et surtout par le voisinage des fameuses *pyramides* dites *de San-Juan de Téotihuacan*, du nom du village près duquel elles sont situées. La tradition populaire attribue la construction de ces monumens aux Toultèques, ce qui paraît la faire remonter au VIIIe ou au IXe siècle de notre ère. Ce sont deux teocallis ou temples consacrés l'un au soleil et l'autre à la lune, appelés par les indigènes *Tonatiuh-Ytzaqual* (maison du soleil) et *Meztli-Ytzaqual* (maison de la lune). La première, qui est la plus élevée, a 171 pieds de haut et 645 pieds de long à la base, d'après les mesures prises en 1803 par le docteur Oteyza et adoptées par M. de Humboldt : M. Beulloch estimait son élévation approximativement au-dessus de 300 pieds anglais, tandis que le lieutenant Glennie, qui vient de visiter ces monumens, ne porte qu'à 221 pieds anglais ou 207 français sa plus grande hauteur. En admettant cette dernière évaluation, ce monument serait la plus haute construction de tout le Nouveau-Monde. Nous avons vu à la page 862 que la pyramide de Chéops, qui est le plus haut monument de ce genre qui existe sur le globe, a, d'après des mesures exactes, 428 pieds d'élévation. La hauteur du teocalli de la lune est de 34 pieds moindre que celle du teocalli du soleil. Cette pyramide est plus dégradée que la précédente. M. Beulloch trouva sur son sommet les ruines d'un ancien monument de 47 pieds anglais de long sur 14 de large; les murs sont construits en pierres non taillées, hautes de 8 pieds et épaisses de 3. Les faces de ces édifices sont exactement orientées selon les points cardinaux, comme toutes les pyramides égyptiennes asiatiques, et mexicaines. Leur intérieur est d'argile mêlée de petites pierres; ce noyau est revêtu d'un mur épais d'amygdaloïde poreuse. On y reconnait en outre des traces d'une couche de chaux, qui enduit les pierres en dehors. Un escalier, construit en grandes pierres de taille, conduisait jadis à leur cime; c'était là que, d'après le récit des premiers voyageurs, s'élevaient de petits autels avec des coupoles construites en bois, et se trouvaient des statues colos-

vertes de lames d'or très minces. Chacune des quatre assises principales était subdivisée en petits gradins de 3 pieds de haut, dont on distingue encore les arrêtes. Ces deux teocallis sont environnés d'un grand nombre de petites pyramides qui ont à peine 27 à 30 pieds d'élévation. Ces monumens forment des espèces de rues très larges qui suivent exactement la direction des parallèles et des méridiens, et qui aboutissent aux quatre faces des deux grandes pyramides. Sur la plupart des petites pyramides on remarque, dit M. Glennie, des hiéroglyphes et des débris de poterie ornés de diverses figures en bas-reliefs ou en creux. Il paraît assez certain qu'elles servaient de sépulture aux chefs des tribus. « On voit par ces détails, dit M. de Humboldt, que ce teocalli avait une grande analogie de forme avec le monument antique de Babylone que Strabon nomme *mausolée de Bélus*, et qui n'était qu'une pyramide dédiée à Jupiter Belus. Ni le teocalli, ni l'édifice babylonien n'étaient des temples dans le sens que nous attachons à ce mot, d'après les idées que les Grecs et les Romains nous ont transmises. Tous les édifices consacrés aux divinités mexicaines formaient des pyramides tronquées; ces deux grands teocallis, ainsi que ceux de Cholula et de Papantla, confirment cette idée; ils indiquent ce qu'ont été les temples moins considérables construits dans les villes de Tenochtitlan et de Tezcuco. Des autels couverts étaient placés au sommet des teocallis; ces édifices rentrent par-là dans une même classe avec les monumens pyramidaux de l'Asie, dont anciennement on trouvait des traces jusques en Arcadie; car le mausolée conique de Callistus, qui était un vrai *tumulus* couvert d'arbres fruitiers, servait de base à un petit temple consacré à Diane. »

A l'est de Mexico on trouve : Tezcuco (jadis *Acolhuacan*), assemblage de petites maisons et de chaumières décoré du titre de ville; on lui accorde 5,000 habitans; mais les importantes ruines qu'on voit dans sa banlieue attestent la grande étendue de la capitale des Acolhuacans ou Acolhues, qui furent, avant les Aztèques, les dominateurs de toutes les contrées environnantes. Avant l'invasion des Espagnols, quoique tributaire de Montezuma, elle était regardée comme la ville la plus savante de l'empire; c'était pour ainsi dire l'*Athènes de l'Amérique*, étant la résidence des historiens, des orateurs, des poètes, des artistes et des hommes célèbres dans toutes les sciences cultivées par les peuples Aztèques; elle a été aussi le siège de plusieurs rois et entre autres du sage Nezahualcojotl, qu'on pourrait nommer le *Solon américan* par la sagesse de ses lois et par son vaste savoir. Il fut poète distingué, et quelques-unes de ses poésies se sont conservées. Il avait aussi acquis quelques connaissances en astronomie en observant fréquemment les astres, et s'était appliqué à connaître les plantes et les animaux; et tous ceux que le climat de son royaume ne lui permettait pas de posséder vivans, il les avait peints. Il rechercha les causes de plusieurs phénomènes, ce qui le conduisit à la connaissance de l'être suprême et à l'horreur de l'idolâtrie et des sacrifices humains; mais les préjugés religieux de ses sujets l'obligèrent à les rétablir, à condition cependant qu'on ne sacrifierait plus que des prisonniers de guerre. Il mourut en 1470, après 34 ans d'un règne qui, en admettant la vérité de tout ce que Hernandez et autres savans ont raconté de ce prince, nous paraît être le plus remarquable de toutes les Annales du Nouveau-Monde. C'est ici que, pour affaiblir l'incrédulité du lecteur, nous rappellerons que dans le Mexique et le Pérou, comme au Chili et dans d'autres pays peu civilisés, il se trouvait dans chaque village des hommes doués d'une mémoire étonnante, des archives pour ainsi dire vivantes, par lesquels les traditions des faits, ainsi que les traditions de harangues, renfermant les traits principaux de la religion et de la politique, se transmettaient de génération en génération dans toute leur pureté. Les fondations, dit M. Beulloch, et les restes des temples, des forteresses, des palais et autres édifices de grande étendue suffisent pour attester l'ancienne splendeur de Tezcuco. O y voit encore les ruines du *palais* bâti par les Espagnols après la conquête, et les *casernes* construites pour Cortez par le jeune cacique de Tezcuco son allié; ce bâtiment est encore entier, entouré d'une muraille de 20 pieds de haut, sur le sommet de laquelle les traces des pas des sentinelles espagnoles sont encore visibles. Le *palais des anciens* caciques ou *rois* tributaires *de Tezcuco*, avait 300 pieds de long, et formait un des côtés de la grande place; il était construit sur des terrasses en pente élevées les unes au-dessus des autres; quelques-unes de ces terrasses sont encore entières et sont recouvertes d'un ciment très dur, aussi beau que celui des édifices romains. D'après ce qu'on connaît des anciennes fondations, ce palais devait occuper plusieurs acres de terrein.

Il était bâti en gros blocs de pierre basaltique de 4 ou 5 pieds de long et de 2 ou 3 pieds de large, taillées et polies avec la plus grande pureté. Une vaste église, érigée auprès de ces ruines, a été presque entièrement bâtie avec les matériaux qui en ont été tirés. M. Beulloch pense que la plupart des bâtimens de Tezcuco sont peu différens de ce qu'ils étaient avant l'arrivée des Européens, circonstance qui ajoute à l'intérêt qu'inspire la vue de cette petite ville. On doit aussi mentionner le bel *aqueduc* de construction indienne, plusieurs *tumuli* ou pyramides de briques, ainsi que le *palais de la ville*, où Cortez et toute sa petite armée furent logés. C'est sur la place du marché de Tezcuco que le premier évêque de Mexico, Summarica, mu par un zèle excessif et mal entendu, rassembla tous les documens concernant l'histoire du Mexique, la littérature et les arts, enfin toutes les peintures, manuscrits et hiéroglyphes aztèques, en forma une pyramide, et les livra aux flammes.

A deux milles de Tezcuco est situé le village indien de *Huexotla*; c'était autrefois une place de grande importance, comme l'attestent ses murailles et ses ruines. M. Beulloch y a vu les fondations d'un *palais*, dans lequel deux grands réservoirs d'eau étaient encore assez bien conservés. L'ancienne *muraille*, haute de près de 30 pieds et très épaisse, s'étend à une grande distance, et sa construction extraordinaire mérite quelques détails; elle est divisée en cinq parties inégales superposées. La plus considérable est bâtie en pierres ovales fort larges, dont les extrémités dépassent et donnent à la bâtisse l'apparence d'avoir été faite de crânes humains; une corniche en saillie sépare cette partie des autres. Plus loin on trouve, au pied de la montagne conique nommée *Tescosingo*, un lieu que les indigènes appellent *Baño de Montezuma*, parce qu'il a servi de bain à ce monarque. C'est un beau bassin de 12 pieds de long sur 8 de large; au milieu est un puits de 4 à 5 pieds de profondeur, avec un parapet de 2 pieds et demi tout autour. On y voit aussi un trône ou siège, tel que les anciennes peintures représentent ceux qui servaient au roi. Il y a des escaliers pour descendre dans le bassin, et le tout est coupé dans un rocher de porphyre avec une précision toute mathématique et un poli parfait. Selon M. Trinidad-Rosalia, qui a visité ces monumens, on voit des vestiges de constructions très distincts jusque sur la cime de la montagne de Tescosingo; elle est perforée par des excavations artificielles; un escalier conduit à une d'elles près du sommet. On trouve, dit M. Beulloch, dans les environs des terrasses avec des parapets, bâties en pierres et en ciment, où il reste encore des vestiges d'un stuc plus dur et plus beau que celui de Portici et d'Herculanum; quelques-unes de ces terrasses sont construites sur des précipices, d'autres sont coupées dans le roc. Ce voyageur pense que ces restes étaient des antiquités avant la découverte de l'Amérique, et que les monumens auxquels ils ont appartenu avaient été érigés par un peuple dont l'histoire était perdue avant la fondation de Mexico.

Au sud et au sud-est de Mexico on trouve : Xochimilco, près du lac de ce nom, petite ville importante par sa population industrieuse, et par quelques restes de sa grandeur passée. Toujours dans le même rayon, mais beaucoup plus loin, on voit le volcan Popocatepetl, qui est la plus haute cime des cordillères mexicaines, et le mont Iztaccihuatl (la Femme Blanche), qu'on doit aussi ranger parmi ses plus hautes montagnes. Chalco, sur les bords du lac de ce nom, petite ville renommée par le grand *marché* qui s'y tient tous les vendredis, par ses *chinampas*, ou îles flottantes mentionnées à la page 1055, et par la magnifique *digue* construite par le vice-roi Velasco après l'inondation qu'éprouva Mexico en 1555, dans le but d'empêcher l'irruption des eaux du lac Chalco dans celui de Tezcuco.

Enfin, au sud-ouest, on trouve d'abord Lerma, petite ville assez bien bâtie, remarquable surtout par sa magnifique *chaussée*, et plus loin Toluca, importante par sa population, par la haute *montagne* à laquelle elle donne son nom, et par ses manufactures de savon et de chandelle; on y prépare les meilleurs jambons et les meilleurs saucissons de toute la confédération.

Puebla (Puebla de los Angeles), grande et belle ville, capitale de l'état de ce nom, située sur une des plaines les plus élevées du plateau d'Anahuac, au milieu d'un territoire bien cultivé et renommé par sa fertilité et par la bonté du climat. Des rues larges et tirées au cordeau; de belles églises, dont les richesses et les décors intérieurs rivalisent avec celles de

la cathédrale de Mexico, et surpassent celles de tous les autres temples du christianisme; de belles places; une population qui, malgré ses pertes, s'élève encore à 70,000 âmes; un commerce très étendu et de nombreuses manufactures, quoique depuis quelque temps en décadence, assignent à Puebla le second rang parmi les grandes villes de la confédération Mexicaine. Elle est aussi le siège de l'évêché le plus riche après le diocèse de Mexico, et de la cour de justice qui comprend dans son ressort les états de Puebla, Vera-Cruz et Oaxaca. Les maisons de cette ville sont vastes, la plupart élevées de trois étages, avec des toits plats, dont quelques-uns sont couverts en tuiles vernies de diverses couleurs, arrangées en mosaïque et formant des peintures qui représentent généralement des sujets de la Bible; ce qui produit un bel effet, entièrement différent de tout ce qu'on voit en ce genre en Europe. Quelques maisons sont peintes à fresque comme celles de Gênes. Notre cadre ne nous permet pas même de nommer tous les nombreux édifices qui décorent Puebla; nous nous bornerons à signaler les suivans : la *cathédrale*, vaste édifice qui forme un des côtés de la grande place; on doit la ranger parmi les plus beaux temples du monde, et surtout parmi les plus riches; on y admire le grand autel, qui forme à lui seul un temple superbe. Ses nombreuses et élégantes colonnes, avec des plinthes et des chapiteaux d'or bruni, son magnifique autel en argent, couvert de statues, de vases, etc., etc., sont d'un effet admirable et peuvent soutenir la comparaison avec la fameuse *confession* de Saint-Pierre-de-Rome; cette partie de la cathédrale, exécutée par un artiste italien, d'après des dessins faits à Rome, a coûté presque un demi-million de piastres. Viennent ensuite l'*église de Saint-Philippe-de-Neri*, la plus grande après la cathédrale; celle du *Saint-Esprit*, grand et beau bâtiment; le vaste et bel édifice de l'ancien *collège des jésuites* y est annexé; les *églises et monastères de Saint-Augustin* et de *Saint-Dominique*, remarquables par leurs grandes dimensions et par la richesse extraordinaire de leurs maîtres-autels; celui de Saint-Dominique, élevé de plusieurs degrés, dit M. Beulloch, est en argent ainsi que tous ses ornemens; enfin la petite *église de Sainte-Monique*, qui mérite d'être citée pour la richesse de sa voûte, de ses murs couverts de sculptures du travail le plus précieux, et pour ses tableaux, ses statues et ses ornemens d'argent. Mais nous ne devons pas oublier la *maison de retraite spirituelle*; c'est un bâtiment magnifique, plus étendu, dit M. Beulloch, que le plus vaste des palais d'Angleterre, et qui a des revenus plus considérables qu'aucune des grandes institutions de charité en Europe. Il a été fondé pour servir de refuge aux personnes des deux sexes qui désirent se soustraire aux soins et aux distractions du monde afin de se préparer dans le silence, la méditation et la prière, à recevoir les sacremens et à remplir les autres devoirs imposés par l'église catholique. Tout individu peut s'y retirer sans aucuns frais pendant une semaine. Les pénitens y passent tout ce temps chacun dans sa chambre, excepté les heures des repas, qu'ils prennent en commun, et celles des dévotions publiques dans la chapelle. Les longues galeries dans lesquelles ils peuvent se promener sont très richement ornées de crucifix d'or et d'argent, et leur magnificence fait un contraste frappant avec la simplicité des sombres cellules, où le solitaire est renfermé pendant la plus grande partie de la journée. Plus de mille personnes profitent annuellement de cette pieuse fondation. Le célèbre *séminaire Palafoxien*, un des principaux établissemens d'instruction

publique du Mexique, et sa riche *bibliothèque* ouverte au public, doivent aussi être mentionnés; cette dernière passe même pour être la meilleure de toute la confédération pour tout ce qui concerne les matières ecclésiastiques. En 1826, on publiait à Puebla *deux journaux*. Nous ferons remarquer avec M. Beulloch qu'un antiquaire, en visitant cette ville, pourrait se croire reporté au moyen âge, tant par la forme des bâtimens que par des usages et des mœurs semblables à ceux de ce temps. Les mêmes jours de fêtes, les mêmes divertissemens usités en Europe aux XIVe et XVe siècles s'y retrouvent encore.

Dans les environs et dans un rayon de 20 milles on trouve : Cholula (*Churultecal* de Cortez), jolie ville assez bien bâtie, environnée de belles plantations d'agavé; on lui accorde 16,000 habitans. C'était, au temps de la conquête, une grande ville, capitale d'une espèce de république oligarchico-théocratique, une des puissances temporelles les plus considérables de cette partie de l'Amérique et sa première puissance spirituelle. « Elle était, dit M. Beltrami, la *Jérusalem*, la *Rome*, la *Mecque de l'Anahuac*, l'endroit où tous les peuples de ces vastes régions se rendaient en pèlerinage pour visiter les *lieux saints;* où les dieux et les prêtres faisaient plus de miracles qu'ailleurs et dictaient les plus pures doctrines de la foi. De même que d'autres villes saintes de l'Ancien-Continent, elle regorgeait de pauvres, tandis qu'on n'en trouvait pas dans toutes les autres villes du Mexique ». Outre le grand teocalli, il y avait, dit-on, autant de temples que de jours dans l'année. La grande *pyramide* tronquée ou le *grand teocalli*, consiste, dit M. de Humboldt, en quatre assises; dans son état actuel elle n'a que 172 pieds d'élévation, mais elle en a 1,355 de largeur horizontale à sa base; elle est construite de couches de briques qui alternent avec des couches d'argile. Au milieu de la plate-forme, dont la surface est de 4,200 mètres carrés, s'élève une *église* dédiée à *Notre-Dame de los Remedios*, qui est entourée de cyprès et dans laquelle la messe est célébrée tous les matins par un ecclésiastique de race indienne, dont le séjour habituel est la cime de ce monument.

Tlascala (*Tlascallan*), misérable petite ville, chef-lieu du territoire de ce nom; elle n'a d'autres souvenirs de son ancienne splendeur que les vestiges de son grand temple et ceux des tranchées, des fossés et de la grande *muraille* de 6 milles de long qui servaient à la défendre, lorsqu'elle était la capitale de l'état le plus puissant de l'Anahuac après l'empire de Mexico, et qu'elle renfermait une population qui parut à Cortez plus considérable que celle de Grenade. Tlascala était alors le siège d'un grand marché, où affluaient tous les peuples voisins pour échanger leur superflu contre les denrées, le coton, les toiles de maguey et la cochenille qui y abondaient. Son gouvernement, qui était républicain, offrait des conformités avec plusieurs des gouvernemens de l'antiquité, du moyen âge et des temps modernes. Son territoire, très fertile et très peuplé, renfermait, d'après la carte faite par les indigènes et conservée à la municipalité (*cabildo*), treize villes, qui formaient, pour ainsi dire, autant de *baronies*. Les barons qui les gouvernaient relevaient des quatre chefs, et tous ensemble formaient le grand conseil qui choisissait celui des chefs préposés au commandement des armées; ils opinaient sur les questions importantes de la république, et, comme les barons sous l'empire du moyen âge, contribuaient de leur contingent respectif en *hommes d'armes*, en provisions, etc. C'étaient eux qui administraient la justice jusqu'à un certain degré de juridiction, chacun dans son district; mais on se pourvoyait devant la diète, c'est-à-dire, devant les quatre chefs réunis, qui étaient à-la-fois investis du pouvoir judiciaire suprême et du pouvoir exécutif pour les affaires de haute importance, et principalement pour l'inobservation des *formes*. Les quatre chefs se rendaient chacun dans son district à une certaine époque de l'année, pour y administrer la justice, comme le préteur *pellegrinus* et les proconsuls des Romains, comme les *chefs de justice* de l'Angleterre et des Etats-Unis, comme les juges des cours royales de France. Chose singulière, s'écrie M. Beltrami, les *sessions* anglaises, les *assises* françaises, étaient pratiquées par ces peuples que l'on a peints et traités comme des brutes! Les Tlascalthecas (Tlascalstèques), les Cempoalthecas et les Xocoalthecas alliés des Espagnols, aidèrent ces étrangers à prendre Tenochtitlan et contribuèrent à sa ruine. Après la conquête, Tlascala continua à se régir par ses propres *cachiques*, sous la suzeraineté de

l'Espagne et sous la surveillance d'un surintendant espagnol; elle ne devait qu'un tribut annuel à l'Espagne. A l'époque de la révolution elle essaya en vain de devenir un état; mais le congrès général n'en a fait qu'un territoire, qui est presque entièrement enclavé dans les limites de l'état de Puebla.

TEPEACA (*Tepeyacac*), petite ville, jadis capitale d'un état indépendant de Mexico, qui comme Tlascala contribua puissamment à sa ruine. On ne doit pas quitter les environs de Puebla sans signaler la grande *carrière de bel albâtre* qu'on exploite près de cette ville; on en tire des lames immenses employées comme vitres aux fenêtres des monastères et des églises; on en fait aussi les fonds baptismaux et autres vases sacrés; des blocs énormes, dit M. Beulloch sont transportés à peu de frais à Vera-Cruz; de là il serait facile d'en faire passer en Europe, où ce serait une marchandise d'une valeur considérable.

Voici les autres villes les plus remarquables de la confédération; nous les indiquerons d'après les états et territoires où elles sont situées, en suivant l'ordre du tableau des divisions administratives donné à la page 1046.

Dans l'ÉTAT DE MEXICO : TLALPAN, TULA, TEZCUCO et TOLUCA, que nous avons décrites dans les environs de Mexico, aux pages 1055, 1056, 1057 et 1058. CUERNAVACA, importante par sa population, mais encore plus par le monument ancien, connu sous le nom de *retranchement militaire de Xochicalco* qui se trouve dans son voisinage. C'est, dit M. de Humboldt, une colline isolée, de 117 mètres d'élévation, entourée de fossés, et divisée à main d'hommes en cinq assises ou terrasses, qui sont revêtues de maçonnerie. Le tout forme une pyramide tronquée, dont les quatre faces sont exactement orientées selon les quatre points cardinaux. Les pierres de porphyre à base basaltique, sont d'une coupe très régulière et ornées de figures hiéroglyphiques, parmi lesquelles on distingue des crocodiles jetant de l'eau, et, ce qui est très curieux, des hommes assis les jambes croisées à la manière asiatique. La plate-forme de ce monument extraordinaire a près de 9,000 mètres carrés, et présente les ruines d'un petit édifice carré, qui servit sans doute de dernière retraite aux assiégés. ACAPULCO, petite ville, adossée à une chaîne de montagnes, dont la réverbération augmente la chaleur étouffante de l'été. Son *port* passe pour être *le plus beau du Mexique*, mais son air est pestilentiel pendant les grandes chaleurs; c'est ce qui s'est opposé à l'accroissement de la population, qui malgré les progrès qu'elle a faits dernièrement ne dépasse pas encore 4,000 âmes. Sous la domination espagnole, Acapulco offrait une *foire* brillante lorsque, à l'arrivée du galion de Manille, un grand nombre d'habitans des villes environnantes accouraient dans cette ville pour y acheter les marchandises dont ils avaient besoin, et vendre celles dont ils voulaient se défaire. TIXTLAN, petite ville, résidence du gouverneur d'Acapulco pendant la mauvaise saison. ZIMAPAN, REAL DEL MONTE, près de Pachuca, THEMASCALPEC et TASCO, célèbres par leurs *mines d'argent;* Tasco est aussi remarquable par son *église paroissiale*, rangée parmi les plus beaux temples du Mexique.

Dans l'ÉTAT DE QUERETARO : QUERETARO, une des plus belles villes du Mexique par la magnificence de ses bâtimens et le charme de sa situation; elle est aussi une des plus riches, des plus industrieuses et des plus peuplées. Toutes les rues se croisent à angles droits et aboutissent à ses trois places principales. L'*aqueduc* formé d'une rangée d'arches très élevées, ouvrage digne des Romains, et le *couvent des religieuses de Santa-Clara*, le *plus grand* peut-être *qui existe*, puisqu'il a plus de deux milles de tour, sont les objets les plus remarquables. Queretaro possède un assez beau *collège*, et une *bibliothèque* assez riche dans le couvent de San-Francisco. Sa population, qui s'est élevée avant la révolution jusqu'à près de 50,000 âmes, n'est estimée actuellement qu'à environ 30,000. CADEREITA, petite ville, importante par les riches mines d'argent d'*El-Doctor*, *Maconi* et *San-Christobal* comprises dans son district. SAN-JUAN-DEL-RIO, remarquable par sa grande *foire* du mois d'octobre et surtout par le sanctuaire de Notre-Dame qu'on appelle la *Madone de San-Juan-del-Rio*, visité par un grand nombre de pélerins. C'est un grand temple d'une architecture aussi simple que magnifique; un seul autel de grandes dimensions s'élève au milieu de la jonction des nefs, et un vaste dôme le couronne; deux clochers très élevés qui accompagnent la façade ajoutent au grandiose de cette belle église.

Dans l'ÉTAT DE GUANAXUATO : GUANAXUATO, bâtie à l'endroit où aboutissent toutes les gorges qui mènent aux *plus riches mines d'argent du monde*. C'est le produit de ces mines qui en a fait une ville magnifique malgré les désavantages du sol; mais on a su tirer parti de toutes les sinuosités du lieu, s'y ménager deux places assez jolies et construire de beaux bâtimens, de superbes églises, des maisons élégantes, un petit théâtre et une *londiga* ou grand bâtiment, servant à-la-fois d'entrepôt et de marché à toutes les denrées qu'on introduit pour le commerce et la consommation de la ville. C'est dans cet édifice même que la révolution et la contre-révolution commencèrent à déployer cette série d'horreurs et d'atrocités, qui ont donné une funeste célébrité à l'histoire de ces dernières années. Guanaxuato possède un *hôtel des monnaies*, un *collège* assez fréquenté et une *école modèle à la Lancaster;* elle est en outre le siège de la cour de justice, dont le ressort s'étend, outre l'état de Guanaxuato, sur ceux de Mechoacan, de Queretaro, de San-Luis-Potosi et sur le territoire de Colima. En 1806 et 1807, époque la plus florissante de l'exploitation de ses mines, Guanaxuato avec sa banlieue a compté jusqu'à 90,000 habitans; cette population pendant la guerre est descendue jusqu'à 20,000 âmes; actuellement on la porte jusqu'à 60,000. Les mines d'argent de *Guanaxuato*, de la *Sirena*, de *las Animas*, de *Penafiel*, del *Sol*, de *San-Vincente*, de *Rayas*, de *Santa-Anita*, du *Mellado*, de la *Catla*, de la *Calice*, del *Secho*, de *San-Lorenzo*, de *las Maravillas*, de *Valenciana*, de l'*Esperanza*, de *Santa-Rosa*, de l'*Indiana*, de *San-Raphael*, etc., etc., environnent Guanaxuato et ont formé par leur exploitation comme autant de faubourgs, dont plusieurs ont une population très considérable; on évaluait celle de Valenciana immédiatement avant la révolution jusqu'à 16,000 âmes. La Valenciana, dit M. de Humboldt, offre l'exemple presque unique d'une mine, qui pendant plus de 40 ans, n'a jamais donné à ses propriétaires moins de deux à trois millions de francs de profit annuel. Depuis 1804 elle n'a cessé de fournir annuellement un produit d'argent de plus de quatorze millions de livres tournois. Il y a eu des années si productives que le profit net de ses propriétaires, MM. Obregon et Otero, s'est élevé à la somme de 6 millions de francs. Mais l'on doit aussi ajouter que c'est peut-être la mine dont les frais d'exploitation sont les plus considérables à cause de son immense profondeur; en 1803 elle avait atteint 514 mètres. On la regarde dans le pays comme la plus profonde que les hommes aient creusée; dans la même année la mine *Berchert-Glück*, à Freiberg, dans le royaume de Saxe, avait atteint 447 mètres de profondeur perpendiculaire. On croit, ajoute M. de Humboldt, qu'au XVIe siècle, les travaux des mineurs Saxons, dans le filon *Alter-Thurmhof*, allaient jusqu'à 545 mètres de profondeur. En 1803 la dépense de l'exploitation de la Valenciana montait à la somme énorme de 5,000,000 de francs, dont 400,000 francs pour le seul achat de 1,600 quintaux de poudre; 3,100 ouvriers indiens et métis y étaient employés; 1,800 l'étaient dans l'intérieur de la mine. La quantité de minerai livré à la fonte et à l'amalgamation a été de 720,000 quintaux; le produit métallique de 360,000 marcs d'argent et le profit net des actionnaires de trois millions francs. Malheureusement pendant les troubles causés par la guerre de l'indépendance et ses suites, tous les travaux nécessaires pour tenir à sec la mine ont été négligés; l'eau s'en est emparée et ses propriétaires ont été dans l'impossibilité de reprendre son exploitation; c'est le sort qu'ont éprouvé presque toutes les autres mines du Mexique, surtout celles qui, étant les plus profondes, en étaient aussi les plus riches. Le Mexique s'est vu ainsi privé des immenses trésors qu'il en retirait annuellement. Des compagnies de capitalistes Anglais ont entrepris dernièrement leur exploitation, et déjà d'après les nouvelles les plus récentes ils sont parvenus à se rendre maîtres des eaux, qui inondaient la Valenciana et la Rayas; ces riches mines commencent déjà à fournir des quantités considérables d'argent. Nous rapprochons ici le produit en argent que M. de Humboldt assigne aux plus riches mines de l'Amérique, afin de fournir au lecteur le moyen de comparer la Valenciana aux mines les plus célèbres par leurs richesses. C'est par des comparaisons faites avec des élémens vraiment comparables et soumis à un examen rigoureux, comme le sont toutes celles que fait ce savant, que l'on peut se former une idée de l'immense quantité d'argent mise en circulation par les mineurs du Mexique et par ceux du Pérou. Le filon de *Guanaxuato* comprenant la Valenciana, la Rayas et autres mines, fournissait au commencement du XIXe siècle 551,000

marcs d'argent; le filon de *Catorce*, 400,000 marcs; celui de *Zacatecas*, de 335 à 402,000 marcs; le filon de *Pasco* ou de *Lauricocha*, 300,000 marcs; le filon de *Potosi*, 400,000 marcs. Mais on doit faire observer que la seule mine de *Valenciana*, dans le filon de Guanaxuato, a donné immédiatement avant la révolution jusqu'à 630,000 marcs d'argent; que le produit du filon de *Pasco*, quelques années après l'établissement des pompes à feu, s'est élevé presqu'à 480,000 marcs, et que la quantité moyenne fournie par le filon de *Potosi*, de 1585 à 1595, a été au moins de 887,073 marcs; selon d'autres calculs cette quantité aurait été même de 1,497,380 marcs. Nous avons déjà vu que toutes les mines d'argent de l'Europe ne fournissent qu'environ 215,000 marcs!

Leon, charmante petite ville, avec de belles rues tirées au cordeau, dont les principales vont aboutir à une superbe *place*, ornée d'une somptueuse *église* paroissiale, de beaux portiques, du palais du gouvernement et de riches magasins; le commerce y est très actif; elle est la plus peuplée de l'état après Guanaxuato et l'entrepôt principal de la fertile province nommée *Baxio*, théâtre funeste des plus grandes horreurs qui de nos jours ont ensanglanté le Mexique. Dans un rayon de 30 milles on trouve les ruines de deux forts qui ont acquis à cet égard une funeste célébrité; ce sont le *fort de Sombrero* (*Comanja* des royalistes), bâti par les patriotes, sur le sommet d'une montagne; c'était le boulevard de la révolution. Le *fort de los Remedios*, construit sur la cime d'une autre montagne, et résidence du Padre Torres, un des principaux chefs de l'insurrection, renommé par son épouvantable cruauté. Hidalgo (jadis *Dolores*), gros village, où commença la révolution du Mexique, dirigée par son célèbre curé Hidalgo. Zelaya, ville riche, marchande et bien bâtie; la magnifique *église des Carmes*, dont on vante beaucoup la tour et le dôme, est un des plus beaux temples du Mexique. Dans sa banlieue on passe la Laxa sur un *pont* superbe. Allende (jadis *San-Miguel-el-Grande*), importante par ses manufactures, et Irapuato, par sa population, qui dépasse 16,000 âmes; Salamanca, remarquable par la fertilité de son territoire et par sa magnifique *église des Augustins*, où l'on conservait un très riche trésor de la Sainte-Vierge. El-Jaral, gros village d'environ 3,000 âmes, avec un magnifique palais, où séjourne de temps en temps le *marquis d'El-Jaral*, regardé comme *le plus grand propriétaire du Mexique;* ses possessions sont plus étendues que plusieurs royaumes de l'Europe; on estime leur surface à plus de 40,000 milles carrés. M. Ward porte à environ 3,000,000 les têtes de gros et de menu bétail qui vivent sur ses possessions; et à 30,000 le nombre des moutons envoyés tous les ans à Mexico, où ils sont vendus à raison de 20 à 24 réaux par tête; c'est sans doute un des plus riches particuliers du monde.

Dans l'ÉTAT DE MECHOACAN : Valladolid, ville épiscopale, bien bâtie; l'*aqueduc*, dont la construction a coûté près de 500,000 francs; la *cathédrale* et le *séminaire* qui est un des plus fréquentés de la Confédération, méritent d'être mentionnés; on lui accorde 25,000 habitans. Pascuaro, jolie petite ville, remarquable par la beauté de sa situation, sur les bords du lac de ce nom. Zintzunzant, très petite ville, jadis capitale du royaume de Mechoacan, fondé par les Tarasques, dont nous avons parlé à la page 975. Tlalpuxahua (San-Pedro-y-San-Pablo-Tlalpuxahua), importante par sa population et ses *mines d'argent;* Zamora et Ario, par leur commerce. C'est dans les environs de cette dernière, qu'en 1759 s'est formé le *volcan de Jorullo* (Xorullo, Juruyo), phénomène unique dans son genre, puisque, dit M. de Humboldt, la géologie ne nous offre aucun exemple, où dans l'intérieur d'un continent, à 36 lieues de distance des côtes, à plus de 42 lieues d'éloignement de tout autre volcan actif, il se soit formé soudainement, au centre d'un millier de petits cônes enflammés, une montagne de scories et de cendres, haute de 517 mètres, en ne la comparant qu'au niveau ancien des plaines voisines.

Dans l'ÉTAT DE XALISCO, qui est le plus peuplé après celui de Mexico, et le plus étendu après ceux de Sonora-Cinaloa, de Cohahuila-Texas et de Chihuahua : Guadalaxara, grande et belle ville, siège d'un évêché très riche. Ses rues tirées au cordeau et spacieuses, ses places nombreuses, grandes et symétriques, de nombreuses fontaines alimentées par un bel *aqueduc* d'environ 14 milles de long, des maisons grandes et d'une assez belle apparence, quelques palais d'un aspect imposant, et plusieurs églises et couvens magnifiques doivent la faire ranger à côté des plus belles villes de l'Amérique. La *cathédrale* est un

vaste temple surmonté par deux clochers; malgré la bizarrerie de son architecture elle est par ses ornemens une des plus belles églises du Mexique; on y admire de superbes tableaux des plus grands peintres de l'Espagne; une multitude de lampes et de vases en or et en argent, enrichis de pierreries et autres objets magnifiques. *L'église de Saint-François* est peut-être aussi magnifique que la cathédrale, et elle est d'une architecture plus régulière; le couvent dont elle dépend est vaste et renferme dans son enceinte quatre autres églises assez étendues; nous citerons ensuite l'*église* et le *couvent des Augustins*. On doit aussi nommer le ci-devant *couvent des jésuites*, occupé depuis long-temps par l'*université*; celle-ci est de beaucoup inférieure à celle de Mexico; c'est dans son église que se trouve le *sanctuaire de Notre-Dame de Lorette;* le *séminaire*, bâtiment spacieux et bien distribué, ainsi que l'*hôtel des monnaies;* malheureusement les mines d'*Estancias*, de *Palmareco* et de *Bolaños*, qui naguère encore restaient fermées, ne lui envoient plus ses lingots d'or et d'argent. Nous avons déjà fait mention de l'*université* et du *séminaire*; on doit citer encore parmi ses principaux établissemens littéraires le *collège* et l'*école modèle à la Lancaster*. En 1826 on publiait quatre *journaux* dans cette ville, qui est le siège de la cour de justice, dont le ressort s'étend sur les états de Xalisco et de Zacatecas. On varie beaucoup dans la détermination de sa population; mais tous les Mexicains que nous avons eu occasion de consulter se sont accordés à la porter au-dessus de 30,000 âmes; c'est apparemment en étendant sa banlieue beaucoup au-delà de ses faubourgs immédiats, qu'on a estimé à 70,000 le nombre de ses habitans; nous croyons qu'on pourrait bien lui en accorder 45,000.

Nous nommerons encore dans ce vaste état : Lagos, ville très florissante avant la révolution et renommée par sa *foire* célèbre; San-Blas, très petite ville, mais très importante par son *arsenal maritime*, le premier établissement de ce genre que possède la Confédération; son climat est tellement malsain pendant la saison chaude, que les employés et toutes les personnes aisées se retirent à Tepic, ville charmante, qui à cause de sa situation élevée jouit d'un meilleur climat. Bolaños, gros bourg, considérable par sa riche *mine d'argent*. Barca, gros et beau bourg, commerçant; Kokula, autre beau bourg, avec un *temple* magnifique, qui est en même temps un sanctuaire célèbre. Chapala, gros bourg, sur les rives du beau lac auquel il donne son nom, et sur lequel s'élève l'île *Mescala*, si célèbre dans les annales de l'indépendance. Voyez à la page 1046.

Dans l'ÉTAT DE ZACATECAS : Zacatecas, ville de médiocre étendue, mais très importante par la richesse des *mines d'argent* qu'on exploite dans sa banlieue, parmi lesquelles les mines de *San-Juan-Batista*, de *Panuco* et de *Guadalupe de Veta-Grande* sont les plus riches. Zacatecas possède un *collège* et un *hôtel des monnaies*, qu'on peut regarder comme le second de la Confédération. En 1826 on y publiait un *journal* et on estimait sa population à 25,000 âmes. A 3 milles de Zacatecas se trouve le magnifique *temple de Nuestra Señora de Guadalupe*.

Aguas-Callientes, ville de médiocre étendue, mais une des plus belles et des plus industrieuses du Mexique; son climat délicieux et la fertilité de son sol bien cultivé, lui procurent abondamment presque tous les fruits et toutes les denrées des deux mondes. Les grandes routes qui y aboutissent et l'activité de ses habitans l'ont rendue le centre d'un grand commerce intérieur; elle est surtout renommée par sa grande *manufacture de drap*, qui employait encore dernièrement, selon M. Ward, 350 personnes, et par les *eaux thermales* qu'on trouve dans son voisinage, et auxquelles elle doit son nom. Sa population paraît dépasser 20,000 âmes. Jerez, Pino, Nochistlan, Sombrerete et Fresnillo, petites villes, remarquables par leur population, que M. Ward estime de 14 à 18,000 âmes; celles de Sombrerete et de Fresnillo sont en outre importantes par leurs riches *mines d'argent*. Nous rappellerons même avec M. de Humboldt, que la *Veta-Negra de Sombrerete* a offert l'exemple de la plus grande richesse que jamais filon ait montrée dans les deux hémisphères.

Dans l'ÉTAT DE SONORA-ET-CINALOA : Villa del Fuerte, naguère encore très petite, mais maintenant assez considérable et s'accroissant tous les jours depuis qu'elle est devenue la capitale de l'état, la résidence du gouverneur, du congrès et de l'évêque. Culiancan, ville de médiocre étendue, quoiqu'elle soit la plus grande de l'état. Alamos, avec une riche *mine d'argent;* Guaymas, importante par son commerce et par son *port*,

que MM. Hardy et Ward regardent comme le *meilleur du Mexique;* elle est si bien située sous le rapport militaire, qu'avec une légère dépense on pourrait la rendre imprenable. CINALOA, remarquable par sa population; ARISPE, par sa population et pour avoir été avant la révolution le siège de l'intendant; SONORA, par son évêché et par ses *mines d'argent;* PITIT, la plus commerçante de l'état; HOSTIMURI, COSALA et EL-ROSARIO, avec des *mines d'argent;* El-Rosario est aussi le siège de la cour supérieure de justice pour l'état de Sonora-et-Cinaloa et pour le territoire des Californies; MAZATLAN, importante par son port. PRESIDIO DE BUENAVISTA, dans la Pimeria-Baxa (Basse), et PRESIDIO DE TORRENATE, dans la Pimeria-Alta (Haute), petits postes militaires, que nous nommons pour indiquer cette partie de la Sonora, si importante sous tant de rapports. La Pimeria-Alta surtout, qui s'étend depuis Terrenate jusque vers le Rio-Gila, peut être appelée *le Choco de l'Amérique-Septentrionale*. Tous les ravins, dit M. de Humboldt, et même des plaines y contiennent de l'or de lavage disséminé dans des terreins d'alluvion. On y a trouvé des *pépites* d'or pur d'un poids de deux à trois kilogrammes. Mais ces *lavaderos* sont faiblement exploités à cause des incursions fréquentes des Indiens-Indépendans; et surtout à cause de la chèreté des vivres qu'il faut transporter de très loin dans ce pays inculte. D'un autre côté, et sur la rive droite du Rio de l'Ascension, vivent les SERIS, peuplade très belliqueuse, à laquelle plusieurs savans mexicains, trompés par la ressemblance du nom, ont attribuée une origine asiatique.

Dans l'ÉTAT DE CHIHUAHUA : CHIHUAHUA, grande et belle ville, située sur un petit affluent du Couchos, qui porte lui-même ses eaux au Rio del Norte. Parmi ses principaux édifices on remarque l'*église* principale, une des plus belles du Mexique; le *palais de l'état* et de vastes *galeries;* tous ces bâtimens ornent une vaste *place*. Chihuahua a une *académie militaire* florissante et environ 30,000 habitans; M. Hardy porte leur nombre à 70,000. Ses environs offrent de belles promenades et de riches *mines d'argent;* un bel *aqueduc* y apporte l'eau. Chihuahua avant la révolution était la résidence du capitaine-général des Provinces-Intérieures. Nous nommerons encore SANTA ROSA DE COSIQUIRAQUI à cause de ses riches *mines d'argent*.

Dans l'ÉTAT DE DURANGO : DURANGO, ville épiscopale assez bien bâtie, avec un *séminaire*, un *hôtel des monnaies*, regardé comme le troisième de la Confédération et une population qu'on porte à 25,000 âmes. On y frappe des pièces avec l'argent tiré des riches *mines* de ses environs, où se trouvent aussi les deux sanctuaires de *Nuestra Señora de los Remedios* et de *Nuestra Señora de Guadalupe*. C'est à peu de distance de cette ville que, selon M. de Humboldt, se trouve, isolée dans la plaine, une énorme *masse de fer malléable* et de *nickel*, qui dans sa composition est identique avec l'aérolithe tombé en 1751 à Hraschina près d'Agram, dans la Croatie; elle pèse près de 1,900 myriagrammes, ce qui est 400 de plus que l'aérolithe découvert à Olumpa dans le Tucuman.

Les autres lieux les plus importans sont : SAN-JUAN DEL RIO, avec une population qu'on porte à 10,000 âmes; SAN-JOSE DEL PARRAL, siège de la cour de justice pour les états de Durango et de Chihuahua et pour le territoire du Nouveau-Mexique; elle est aussi le chef-lieu d'un district de mines. SAN-PEDRO DE BATOPILAS, encore assez considérable et jadis très célèbre par la richesse de ses *mines d'argent*. NOMBRE DE DIOS et PARRAS avec de riches *mines d'argent;* la culture de la vigne réussit dans les environs de Parras, située non loin du lac de ce nom.

Dans l'ÉTAT de COHAHUILA-ET-TEXAS. C'est le moins peuplé de tous les états et peut-être le plus vaste. MONCLOVA, très petite ville, que nous ne nommerons que parce qu'elle est la capitale de l'état. SALTILLO, qui en est la plus riche et la plus peuplée. SAN-FELIPE DE AUSTIN, chef-lieu de la nouvelle colonie fondée dans le Texas. Il est bon de rappeler au lecteur que l'acquisition de ces vastes solitudes est convoitée par les États-Unis; on prétend que le gouvernement fédéral a offert, par le moyen du colonel Poinsett, de payer dix millions de dollars. Les Mexicains ont non-seulement refusé cette proposition, mais ils ont même envoyé cinq régimens pour y former des colonies militaires. De petites concessions, ou plutôt des ventes, se font actuellement à des émigrés de diverses nations, au prix de 40 dollars pour cent acres. Les Nègres et les Indiens, qui fuient l'esclavage et l'oppression des Etats Méridionaux de l'Union, y sont reçus et protégés; les

esclaves y sont libres en touchant le sol du Texas comme ils le sont au nord en mettant le pied sur celui du Canada. Les Indiens reçoivent des terres où ils s'établissent.

Dans l'ÉTAT DE NUEVO-LEON : MONTEREY, ville de médiocre étendue et assez bien bâtie, avec une population qu'on estime à 15,000 âmes; c'est la plus importante de toutes les villes mexicaines situées entre son méridien et celui qui passe par la frontière occidentale de la confédération Anglo-Américaine. Monterey fait un commerce assez étendu et est le siège d'un évêché et de la cour de justice pour les états de Nuevo-Leon, de Tamaulipas et de Cohahuila-et-Texas.

Dans l'ÉTAT DE TAMAULIPAS : AGUAYO, petite ville d'environ 6,000 habitans; c'est la capitale de l'état. TAMPICO DE TAMAULIPAS, petite ville, fondée en 1824 sur les bords d'un lac qui communique avec le Panuco par une issue navigable pour les gros bateaux. Pendant le siège de la citadelle de Saint-Jean de Ulua, Tampico faisait avec Alvarado tout le commerce que faisait auparavant Vera-Cruz; cette circonstance favorable et l'avantage d'avoir un port, qu'on regarde comme le moins mauvais de la côte orientale du Mexique, l'a rendue en peu de temps la ville la plus peuplée et la plus florissante de l'état; avant la révolution ce n'était qu'un repaire de contrebandiers et de pirates. EL-REFUGIO, très petite ville, importante par son port et son commerce. ALTAMIRA, petite ville très déchue, depuis que le commerce s'est transporté à Tampico. A quelques milles d'Altamira s'élève une *montagne* isolée, au milieu d'un pays plat, monotone et aride; son sommet se perd dans les nues; coupée en pyramide parfaite, plusieurs savans l'ont jugée plutôt le produit des hommes que celui de la nature; les traditions des indigènes l'attribuent aux géans. C'est sans doute un phénomène qu'on doit ranger parmi les plus grandes merveilles du monde. TULA, assez jolie petite ville; elle doit son origine à une colonie de Mexicains de Tula, que nous avons décrite à la page 1056. A plusieurs milles de distance se trouve la fameuse gorge de *los Gallos;* M. Beltrami, qui l'a visitée dernièrement, la compare à tout ce que la nature offre de plus romantique et de plus pittoresque en ce genre.

Dans l'ÉTAT DE SAN-LUIS-POTOSI : SAN-LUIS-POTOSI, ville de médiocre étendue, mais à laquelle une belle place, de belles fontaines, des rues larges et alignées, de superbes églises, des couvens très riches et un commerce très actif assignent une des premières places parmi les villes principales du Mexique. L'*église* paroissiale *de Saint-Pierre* et celles des vastes *couvens du Carme* et *de Saint-François*, la *monnaie* et l'*aqueduc* sont les édifices les plus remarquables; on loue surtout les ciselures des deux premières, ainsi que le jardin du couvent du Carme, qui, selon M. Beltrami, a deux milles de tour. Pendant le siège de la citadelle d'Ulua, le commerce de San-Luis avait pris un développement extraordinaire; malgré sa diminution depuis l'ouverture du port de Vera-Cruz, il est toujours resté très considérable; c'est le grand entrepôt de Tampico pour les pays intérieurs. San-Luis doit sa célébrité aux riches *mines d'argent* de son voisinage, qui maintenant sont peu productives, et que bien des géographes confondent avec d'autres mines très abondantes situées dans cet état, mais trop éloignées pour être regardées comme appartenant aux environs de cette ville. San-Luis possède aussi un *collège* florissant et une *école modèle à la Lancaster*. On peut porter sa population à environ 20,000 âmes.

Nous nommerons ensuite : CATORCE (la Purísima Concepcion de Alamos de Catorce), gros bourg, renommé par la richesse immense de sa *mine d'argent;* CHARCAS (Santa-Maria de las Charcas), RAMOS et GUADALCAZAR, autres bourgades importantes par leurs riches *mines d'argent*.

ÉTAT DE VERA-CRUZ. Il y a peu de régions du Nouveau-Continent, dit M. de Humboldt, dans lesquelles le voyageur soit plus frappé du rapprochement des climats les plus opposés. Toute la partie orientale de cet état occupe la pente des cordillères d'Anahuac. Dans l'espace d'un jour, les habitans y descendent de la zone des neiges éternelles à ces plaines voisines de la mer dans lesquelles règnent des chaleurs suffocantes. Nulle part on ne reconnait mieux l'ordre admirable avec lequel les différentes tribus de végétaux se suivent comme par couches les unes au-dessus des autres, qu'en montant du port de la Vera-Cruz vers le plateau de Perote. C'est là qu'à chaque pas on voit changer la physionomie du pays, l'aspect du ciel, le port des plantes, la figure des animaux, les mœurs des habitans et le genre de culture auquel ils se livrent. VERA-

Cruz, qui est la capitale de l'état, est bâtie sur le bord de la mer, dans une plaine aride, entourée de collines de sable mobile, et près de marécages dont les miasmes délétères réunis à l'étouffante chaleur produite par la réverbération des rayons du soleil, rendent son climat un des plus malsains que l'on connaisse. Deux redoutes avec quelques canons défendent son port qui n'est ni vaste ni profond, et où les vaisseaux ne trouvent aucun abri contre les vents du nord qui y soufflent avec une grande violence. Malgré tous ces désavantages et le manque d'eau, cette ville a été pendant des siècles, et est encore, la *première place commerçante du Mexique*. Pendant la domination espagnole, elle était même la seule où l'on apportait toutes les denrées de ce riche pays, pour y être échangées contre celles d'Europe, qui y arrivaient de la Havane; le commerce qui se faisait à Acapulco ne devant être regardé que comme une très petite fraction dans la masse de celui du Mexique. Vera-Cruz est jolie et très régulièrement bâtie; elle a beaucoup gagné depuis quelques années sous le rapport de la police intérieure. Parmi les objets les plus remarquables, on doit surtout nommer la *citadelle de San-Juan de Ulua*, bâtie sur un îlot; la tradition vulgaire fait monter les frais de sa construction à 200 millions de francs; elle domine la ville et protège le port; c'est la meilleure et la plus importante forteresse de toute la confédération. Viennent ensuite : le *chemin* qui mène au Perote; en 1803, il coûtait, selon M. de Humboldt, plus de 480,000 francs par lieue; le magnifique *phare;* c'est une très haute tour placée à l'extrémité du château de San-Juan d'Ulua, qui, avec la lanterne, a causé une dépense d'environ 500,000 francs; enfin l'*aqueduc*, dont la construction a coûté plusieurs millions de francs. Malgré les pertes produites par la guerre et par la *fièvre jaune, qui y est endémique*, on nous assure que la population de cette ville s'élève encore à 15,000 âmes. Il est important de remarquer que ce terrible fléau ne paraît régulièrement que sur plusieurs points du Golfe du Mexique, et surtout à la Vera-Cruz, à la Havanne et à la Nouvelle-Orléans. Hors de ces étroites limites, cette maladie ne s'est montrée que sur quelques points de la côte des États-Méridionaux de la confédération Anglo-Américaine, à la Cayenne et dans quelques autres ports sur l'Atlantique, et dans l'hémisphère oriental au Sénégal, à Cadix et sur quelques points des côtes de la Méditerranée, mais toujours à des époques éloignées. En 1826, on publiait deux *journaux* à Vera-Cruz.

Les autres villes les plus remarquables sont : Alvarado, très petite ville, naguère encore triste et misérable village, mais où, pendant le siège de la citadelle de San-Juan d'Ulua, s'était concentrée la plus grande partie du commerce de la Vera-Cruz; en 1826, on lui accordait déjà au-dessus de 3,000 habitans. Papantla, gros village indien, remarquable par l'antique *pyramide* située dans son voisinage au milieu d'une forêt épaisse. Ce monument, comme tous les téocallis mexicains, se compose de plusieurs assises, mais au lieu de briques ou d'argile mêlée de cailloux, on n'a employé dans sa construction que d'immenses pierres de taille porphyritiques, dont le poli et la régularité de la coupe sont vraiment remarquables. C'est une pyramide carrée, de 25 mètres de longueur et de 16 à 20 mètres de hauteur. Un grand escalier mène à la cime tronquée du téocalli. Le revêtement des assises est orné d'hiéroglyphes, dans lesquels on reconnaît des serpens et des crocodiles sculptés en relief. Chaque assise offre un grand nombre de niches carrées et symétriquement distribuées; on en porte le nombre total à 378. Xalapa, dans une position délicieuse et environnée de jardins et de campagnes fertiles, où croissent les arbres fruitiers de l'Ancien et du Nouveau-Continent; c'est dans ses environs qu'on recueille et que l'on prépare une grande partie de la célèbre *racine purgative* qui en tire le nom; elle est aussi le séjour des plus riches négocians de Vera-Cruz pendant la saison chaude. La *foire*, qu'on y tenait avant la révolution, était la plus fréquentée du Mexique. A quelques milles on trouve, sur le chemin de *Las Vegas*, une *cascade* qui, selon M. Beltrami, serait peut-être la plus haute qui existe au monde; et sur le chemin de Vera-Cruz on passe le *Puente del Rey*, construit sur la rivière Antigua dans une gorge profonde; c'est un des passages les plus importans, et il est fameux dans les annales de la guerre de la révolution. Orizaba, une des villes les plus florissantes de la confédération, et remarquable surtout par ses immenses *plantations de tabac* et par le voisinage de son *volcan* colossal. Perote, importante par sa *citadelle*, par l'*école militaire* qu'on y a établie et par la haute *montagne* voisine nommée *Coffre de Perote;* Cordoba, par ses vastes *champs de tabac*, dont le produit, joint à celui d'Orizaba, suffisait, selon M. de Humboldt, à la consomma-

tion de tout le Mexique, et rapportait de 18 à 20,000,000 de francs au gouvernement. Tuxtla, remarquable par le voisinage de son *volcan*, que par erreur quelques géographes placent dans les environs de Vera-Cruz. Guazacualco, emplacement remarquable à l'embouchure de la rivière de ce nom, que nous signalons à cause de son *port* regardé comme le meilleur qu'offrent les rivières qui débouchent dans le golfe du Mexique, sans en excepter le Mississipi, et par la célébrité que lui a valu l'*essai* malheureux *de colonisation* fait dans ces dernières années par le gouvernement mexicain, en transportant sur ses rives des colons allemands, suisses et français.

Dans l'ÉTAT DE PUEBLA, outre Puebla, Cholula, Tlascala et Tepeaca, que nous avons déjà décrites aux pages 1056, 1060 et 1061, nous ajouterons encore Huajocingo, petite ville, jadis très importante, parce qu'elle était la capitale de la république de ce nom, souvent en guerre contre celles de Cholula et de Tlascala; elle résista comme ses rivales pendant des siècles à l'empire Mexicain. Tehuacan, remarquable par sa population; Atlixco, par la beauté de son climat, la fertilité de son territoire et par son fameux *cyprès* (*cupressus disticha* Lin.), dont le tronc a 73 pieds de circonférence, ce qui, à quelques pieds près, est la même grosseur du baobab du Sénégal (*Adansonia digitata*).

Dans l'ÉTAT d'OAXACA : Oaxaca, une des plus belles villes du Mexique, bâtie sur les bords du Rio-Verde, au milieu de jardins et de plantations de nopals, dans un climat renommé par sa bonté et par la longévité dont jouissent ses habitans. Oaxaca est le siége d'un évêché. Le *palais épiscopal*, la *cathédrale* et le *séminaire* sont ses bâtimens les plus remarquables. M. Robinson fait observer que cette ville est bâtie en pierres vertes, ce qui lui donne un air de fraîcheur qu'on ne voit dans aucune autre. En 1826, on y publiait deux *journaux*, et on estimait sa population, en y comprenant celle de sa banlieue immédiate, à environ 40,000 âmes. Nous rappellerons avec M. de Humboldt que c'est près de cette ville qu'on a trouvé un *relief*, qui est un des restes les plus curieux de la sculpture mexicaine. Il représente un guerrier sorti du combat et paré des dépouilles de ses ennemis; son accoutrement offre un mélange de costumes très extraordinaire. Les esclaves, représentés assis et les jambes croisées aux pieds du vainqueur, sont très remarquables à cause de leurs attitudes et de leur nudité. Ce qui frappe le plus dans cette composition, dit M. de Humboldt, ce sont les nez, d'une grandeur énorme, qui se trouvent répétés dans les six têtes vues de profil. Dans les environs immédiats d'Oaxaca, au village de *Santa-Maria del Tule*, on voit un énorme tronc de cyprès (*cupressus disticha* Lin.) qui a 36 mètres de circonférence; mais, dit M. de Humboldt, en l'examinant de près, M. Anza a trouvé que ce qui excite l'admiration des voyageurs n'est pas un seul individu, et que trois troncs réunis forment ce fameux *cyprès*, dont la circonférence apparente dépasse celle du cupressus disticha d'Atlixco, du dragonnier des Canaries et de tous les baobabs de l'Afrique. M. Ward estime la circonférence du tronc de ce cyprès à 93 pieds anglais. Un savant géographe, qui est en même temps un écrivain élégant, M. de Larenaudière, a donné dernièrement une brillante peinture de la délicieuse vallée au milieu de laquelle s'élève Oaxaca. « De nombreux villages, dit notre ami, remarquables par des souvenirs ou des beautés naturelles, s'y rencontrent à de petites distances. C'est *Talixtaca*, renommé par sa fertilité; *Huayapa*, le *jardin d'Oaxaca*, qu'entoure un bois de citronniers, d'orangers et une multitude d'arbres à fruits, que parfume la fleur blanche des cacaotiers, et que rafraîchissent les eaux limpides des fontaines; *Zachita*, où les rois tzapotèques tenaient leur cour, et dont les voyageurs n'ont point encore examiné les antiquités; *Etla*, jadis *Loobvanna* (Marché), dont les terres fertiles approvisionnaient la maison militaire des anciens rois, et où l'on récolta le premier froment apporté par les Espagnols; *Azompa*, où l'on prépare la meilleure argile de la province, et qui, travaillée par des mains habiles, se transformerait en vases élégans; *Chilapa*, qui n'offre que son église gothique comme une médaille de l'Ancien-Monde; enfin *Ocotlan*, au pied de la Sierra, du sommet de laquelle le grand esprit, disaient les naturels, rendait ses oracles; les superstitions ont disparu avec les pauvres Indiens, et la nature seule est restée inépuisable et pittoresque. » Nous rappellerons au lecteur que c'est surtout dans la vallée d'Oaxaca que l'on recueille cette belle *cochenille*, véritable trésor de cette contrée. Dans le cours de 62 ans, elle lui a vallu 95,937,509 piastres, sans y comprendre les sommes considérables entrées en contrebande par suite de l'élévation du tarif des droits.

Les autres villes et lieux les plus remarquables sont : TEPOZCOLULA, importante par son industrie et par la culture de la cochenille; TEHUANTEPEC, par sa population, sa lagune et ses salines; nous avons signalé à la page 937 tout ce qui concerne le projet de canalisation; VILLALTA, par ses mines d'argent et par ses manufactures. On ne doit pas oublier MITLA, dans une triste solitude, emplacement auquel les *ruines des édifices* très remarquables par leur ordonnance et par l'élégance de leurs ornemens donnent une grande importance archéologique. Le palais ou plutôt les *tombeaux de Mitla* forment trois bâtimens disposés symétriquement; l'édifice principal a près de 40 mètres de long; la hauteur paraît n'avoir jamais dépassé 5 à 6 mètres. Un escalier pratiqué dans un puits conduit à un appartement souterrein de 27 mètres de long sur 8 de large. Cet appartement lugubre est couvert des mêmes *grecques* qui ornent les murs extérieurs de l'édifice; et, ce qui est très curieux, leur dessin est égal à celui que l'on admire sur les vases nommés étrusques. La distribution des appartemens intérieurs offre des rapports frappans avec celle que l'on remarque dans les monumens de la Haute-Egypte. M. de Laguna a trouvé dans ces ruines des peintures curieuses représentant des trophées de guerre et des sacrifices. Mais ce qui les distingue, dit M. de Humboldt, de tous les autres restes de l'architecture mexicaine, ce sont *six colonnes* de porphyre placées au milieu d'une vaste salle et soutenant le plafond. Ces colonnes, qu'on regardait, il y a quelques années, comme *les seules trouvées dans le Nouveau-Continent*, manifestent l'enfance de l'art; elles n'ont ni base ni chapiteau; on n'y remarque qu'un simple rétrécissement à la partie supérieure. On conjecture que c'est dans cet édifice que le roi des Tzapotèques se retirait pour quelque temps lors de la mort d'un fils, d'une épouse ou d'une mère. On voit aux environs de ces ruines celles d'une grande *pyramide* et les débris de plusieurs autres édifices.

Dans l'ETAT DE CHIAPA : CIUDAD-REAL, petite ville, résidence d'un évêque; CHIAPA DE LOS INDIOS, TUXTLA, SAN-BARTOLOMEO (San-Bartolomeo de los Llanos), COMITLAN (San-Domingo Comitlan), et CHAMULA (San-Juan-Chamula), toutes importantes par leurs populations. Chiapa avant la révolution n'était guère habitée que par des indigènes très civilisés, qui avaient obtenu du gouvernement espagnol de grands privilèges par la protection de l'immortel Las Casas, défenseur des Américains et évêque de Ciudad-Réal. OCOSINGO, gros village, remarquable par les *vestiges de l'ancienne ville de Tulha*. SAN-DOMINGO DE PALENQUE, autre gros village, devenu de nos jours très important par les imposantes ruines de *Culhuacan*, improprement appelées *Palenque*, et que M. Jomard appelle élégamment la *Thèbes Américaine*. Cachées pendant tant de siècles dans d'épaisses forêts, et inconnues jusqu'aux derniers temps aux philosophes et aux antiquaires, elles ont été explorées pour la première fois en 1787 par le capitaine Antonio del Rio et dont José Alonzo de Calderon, et postérieurement par d'autres personnes, qui ont découvert une grande quantité de ruines dans la province de Chiapa et dans le Yucatan. Elles offrent incontestablement les *monumens les plus curieux, les plus grandioses et les plus remarquables du Nouveau-Monde*. Dessinées sur les lieux avec une grande fidélité par le colonel (alors capitaine) Dupaix, en partie publiées à Londres et savamment analysées par M. Warden dans les Mémoires de la Société de géographie de Paris, leur ensemble forme la belle collection de M. Baradère, et une partie de la collection mexicaine non moins remarquable qui a appartenu à M. Latour Allard. La ville de Culhuacan, située près du Micol, affluent du Tulija, dont les eaux se dirigent du côté de Tabasco, paraît avoir eu de 6 à 7 lieues de tour; ses ruines offrent encore des temples, des fortifications, des tombeaux, des pyramides, des ponts, des aqueducs, des maisons, et on y a trouvé des vases, des idoles, des médailles, des instrumens de musique, des statues colossales, et, ce qui est bien remarquable, des bas-reliefs d'une assez belle exécution et ornés de caractères qui paraissent être de véritables hiéroglyphes. Tout annonce que ce fut jadis la résidence d'un peuple très avancé dans l'architecture, la sculpture et même dans la peinture, peuple dont la taille haute et svelte, les belles proportions et les traits de la figure n'ont rien d'asiatique, d'africain ou de malais. Le grand temple, de forme carrée et entouré d'un péristyle, peut avoir 300 pieds de long sur environ 30 d'élévation; ses murailles ont 4 pieds d'épaisseur. L'intérieur est divisé en plusieurs corps de logis séparés par des cours. Du milieu de l'édifice s'élève une tour d'environ 75 pieds de haut, qui probablement servait de belvédère; il en reste encore 4 étages; l'escalier qui conduit au

sommet est au centre; il est éclairé par des fenêtres percées de chaque côté à chaque étage; l'architecture en est simple et élégante. Au-dessous du temple il y a de vastes souterreins dans lesquels on descend par des escaliers; ils n'ont pas encore été explorés. Les murailles sont ornées de bas-reliefs sculptés sur pierre et revêtus d'un stuc très fin; les personnages ont huit à neuf pieds de hauteur. Notre savant ami M. le docteur Constancio, qui en 1829 a donné un article très remarquable sur ces monumens dans la Revue Trimestrielle créée et savamment dirigée par M. Buchon, a fait preuve d'une vaste érudition dans l'explication qu'il a publiée du tableau de l'*adoration de la croix*, qu'on y a trouvé et sur lequel, depuis plusieurs années, M. le baron de Humboldt avait appelé l'attention des philosophes et des antiquaires. Ce fait mystérieusement curieux, selon l'expression de ce voyageur célèbre, mérite que nous entrions dans quelques détails.

Ce bas-relief présente au milieu une grande croix de forme latine, avec une seconde croix inscrite dans la première. Les trois bras supérieurs des deux croix se terminent par trois croissans réunis, et le pied de la grande croix repose sur un support presque demi elliptique placé sur un cœur, dont la partie supérieure porte la figure d'un 8 placé en travers, ainsi ∞. La croix est surmontée d'un coq à double queue, tenant dans le bec un bonnet ou calotte hémisphérique. A gauche de la croix, on voit une femme tenant un enfant nouveau-né du bras gauche, et le présentant à un prêtre en habits sacerdotaux, debout du côté opposé sur un siège formé de deux spirales placées en sens oppposé. L'enfant est couché sur deux branches de lotus; sa tête est terminée en croissant, de l'extrémité duquel sort le disque à rayons tournés en haut. De derrière sa tête sortent deux feuilles de lotus, et son corps se termine de même par une feuille, et est séparé de la main de la figure de femme par quatre petites sphères. La croix inscrite est ceinte dans sa longueur par quatre demi-cercles placés deux à deux en face l'un de l'autre. De chacun des bras latéraux de la grande croix extérieure part une branche droite terminée en crochet rectangulaire et garnie de rayons divergens terminés par de petits globes. Ce vaste tableau est entouré d'un grand nombre de médaillons et de figures. Le scarabée est répété plusieurs fois sur les deux bandes latérales, et, sur celle à droite de la croix, il est accompagné de deux ellipses croisées. Sur plusieurs médaillons, on remarque la croix rectangulaire à branches égales, et dans l'un d'eux, elle porte quatre globes, chacun répondant à un de ses angles. Dans un autre médaillon on voit le T, et au-dessous est une ellipse renfermant une seconde ellipse qui contient un arc surmonté d'une pyramide. Deux sphères sont placées au-dessus de l'un et une au-dessous.

D'après la place qu'occupent dans ce tableau et dans tous les autres les caractères disposés en bandes devant les personnages, et d'après l'expression de la bouche de ces mêmes personnages, qui ont l'air de parler ou de donner des ordres, M. Constancio pense que ce sont de véritables hiéroglyphes. En poursuivant ses comparaisons, il a reconnu les ressemblances les plus frappantes entre les symboles de ce bas-relief et ceux de l'Egypte et de l'Inde. L'identité est parfaite pour plusieurs, et comme, dit ce savant, la religion et la symbolique des Brahmes paraissent n'être qu'une contre-épreuve modifiée et retouchée du système primitif égyptien, il n'est pas étonnant que la symbolique du Guatemala ressemble à-la-fois à celle des deux nations dont la civilisation remonte le plus haut. Le *serpent*, le *lotus*, la *tiare*, le *scarabée*, la *roue*, la *croix rectangulaire* à branches égales ou inégales, inscrite ou non dans un cercle, le *T mystique* et une foule d'autres emblèmes solaires et luni-solaires, sont communs à Palenque, à l'Egypte et à l'Inde. Plusieurs poses semblent se rapprocher davantage du type hindou; mais la *croix posée sur un cœur*, le *crochet* ou sceptre mystique, le *fouet symbolique*, le *scarabée solaire*, le *disque* d'où sort un faisceau de rayons, qui répond à l'idée de lumière, la *calotte de Horus*, sont tout-à-fait égyptiens, et se rattachent au sens des représentations emblématiques exprimant la force et l'énergie solaires et la marche annuelle de l'astre du jour, source de lumière et de vie, dans un système comme dans l'autre. M. Constancio finit sa savante analyse en disant que dans ce tableau, qui occupait tout le fond d'un temple, dédié sans doute au soleil, on a voulu figurer la naissance du soleil au solstice de l'hiver. L'enfant mystérieux est présenté par la déesse de l'année, ou l'année personnifiée, au grand-prêtre du soleil, qui tire l'horoscope de cet enfant; les hiéroglyphes disposés des deux côtés de la croix expriment les paroles des deux personnages. M. Constancio ajoute que les Portugais, à leur arrivée dans

l'Inde, ont trouvé des croix tout-à-fait semblables à celle de Palenque, surmontées les unes d'une couronne ou cercle, les autres d'une colombe, d'un paon ou d'un coq. Confondant Go-tamà avec Saint-Thomas, ils l'attribuèrent à l'apôtre, ainsi que des légendes écrites à l'entour en anciens caractères semblables au graut'ha, relatives à la mort de Chrichna sur un arbre en croix, et à sa conversion en un morceau de bois d'ébène qui fut transporté miraculeusement à Orixa et recueilli dans la pagode de Jagernat. A la page 903, nous avons déjà signalé les analogies remarquables que M. Jomard a trouvées entre ces monumens et ceux de la vallée du Nil.

Dans l'ÉTAT DE TABASCO on ne trouve que de petites villes. Nous nommerons SANTIAGO DE TABASCO, parce qu'elle est la capitale ; et NUESTRA SENORA DE LA VITTORIA, parce que c'est sur son emplacement que Cortez débarqua, et qu'il remporta une victoire lors de sa mémorable expédition contre l'empire du Mexique.

Dans l'ÉTAT DE YUCATAN : MÉRIDA, ville de médiocre étendue, siège d'un évêché et de la cour de justice pour les états de Chiapa, de Tabasco et de Yucatan. CAMPÊCHE, petite ville, rangée parmi les places fortes du Mexique, et importante par son commerce et par son port qui n'est pas très sûr. C'est surtout dans les forêts qui s'étendent au sud de cette ville le long du Rio-Champoton, que l'on fait la coupe du fameux *bois de campêche* (*hœmatoxilon campechianum*). En général, dit M. de Humboldt, l'hœmatoxilon est très abondant dans tout le Yucatan, sur la côte de Honduras dans la confédération de Guatemala, et se trouve épars dans toutes les forêts de l'Amérique-Equinoxiale, où la température moyenne n'est pas au-dessous de 22° du thermomètre centigrade. Nous ajouterons que, dans la partie orientale de cet état et surtout au sud de Mérida, on trouve plusieurs bâtimens en pierre; un de ces édifices, que les naturels nomment *Oxmutal*, est encore assez bien conservé; le père Thomas de Sora, qui l'a visité dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, dit qu'il a 600 pieds sur chaque façade; les appartemens, le corridor extérieur, les piliers sont ornés de figures *in medio relievo*, de serpens, de lézards, etc., en stuc. On y voit des statues d'hommes avec des palmes à la main et dans l'attitude de gens qui dansent en frappant du tambour; elles ressemblent en tous points à celles trouvées dans les ruines de Palenque. Il y a beaucoup de débris d'autres bâtimens semblables au nord de Mérida et surtout sur la route de cette ville à Bacalar.

Dans le TERRITOIRE DES CALIFORNIES nous signalerons : SAN-CARLOS DE MONTEREY, petite ville, résidence du gouverneur de la Nouvelle et de la Vieille-Californie; quoiqu'elle ne compte que 2,506 habitans, elle est cependant la ville la plus peuplée de tout ce territoire. SAN-FRANCISCO, remarquable par son *port*, que M. Morineau et plusieurs autres marins très instruits regardent comme le *plus beau de tout le Nouveau-Continent;* c'est, dit M. de Humboldt, l'établissement le plus septentrional que les Espagnols aient fondé en Amérique. LORETO, misérable petite ville, regardée comme le chef-lieu de la Vieille-Californie. C'est dans la baie de CERALVO et autour des îles de SANTA-CRUZ et SAN-JOSÉ, sur la côte orientale de la Vieille-Californie, que l'on fait la *pêche des perles;* malheureusement depuis plusieurs années le produit est réduit à peu de chose. Dans cet immense territoire errent une foule de nations indépendantes et plusieurs qui font la guerre aux Mexicains; c'est aussi dans ses limites que se trouvent les grandes bourgades des MOQUI, le long du Rio-Yaquesila et les ruines de CASA-GRANDE, sur les bords du Rio-Gila. Ce sont, dit M. de Humboldt, les restes d'une ancienne ville aztèque; ils occupent un terrain de près d'une lieue carrée. La *grande maison* est exactement orientée, et est construite en torchis; les murs ont douze décimètres d'épaisseur. Ce genre de construction est encore en usage dans tous les villages des Moqui. Une muraille interrompue par de grosses tours ceint l'édifice principal et paraît lui avoir servi de défense. Le père Garcès, qui les visita en 1773, découvrit les vestiges d'un canal artificiel, qui conduisait les eaux du Gila à la ville. Toute la plaine environnante est couverte de cruches et de pots de terre cassés, joliment peints en blanc, en rouge et en bleu. On trouve aussi, parmi ces débris de faïence mexicaine, des pièces d'obsidienne (*itztli*). Plusieurs savans croient que cette ville ruinée a été la *seconde station* des Aztèques dans la supposition très vague d'après laquelle on trace leur migration depuis Aztlan jusqu'à Tula et à la vallée de Tenochtitlan. Le même missionnaire trouva dans le pays des Moqui des villages peuplés de 2 à 3,000 âmes, et même une ville très régulièrement

construite, ayant des maisons à plusieurs étages et deux grandes places publiques. C'est ici qu'il nous paraît plus convenable de dire un mot sur la ville fabuleuse de CIBOLA (Cibora), dont la magnificence, l'immense population, la police et la civilisation de ses habitans ont été tant exagérées par le moine voyageur Marcos de Nizza. D'après les nouvelles de sa découverte, qu'il donna à Antonio de Mendoza, vice-roi du Mexique, celui-ci y envoya, en 1540, Vasquez de Coronado avec une petite armée, pour y établir la domination espagnole. Vasquez y trouva en effet un *royaume de Cibola*, qui renfermait sept bourgades, dont la principale contenait 500 maisons assez bien construites, mais habitées par des sauvages. M. Eryès a commenté avec une rare sagacité la relation de Coronado dans la Byographie Universelle, ouvrage qu'il a enrichi, de même que MM. de Larenaudière, Walckenaer et autres savans très distingués, d'un grand nombre d'excellentes notices, qui offrent des documens précieux pour l'histoire de la géographie.

Dans le TERRITOIRE DU NOUVEAU-MEXIQUE : SANTA-FE, petite ville qui depuis quelques années a pris un accroissement considérable; c'est à cette ville qu'arrive la *caravane* qui tous les ans part de Saint-Louis et que nous avons mentionnée à la page 1033. TAOS, remarquable par sa population. PASSO-DEL-NORTE, dans un pays délicieux et bien cultivé, qui ressemble aux plus belles parties de l'Andalousie, et où l'on récolte des vins excellens; c'est le passage ordinaire du Rio-del-Norte pour aller à Santa-Fe.

Dans le TERRITOIRE DE COLIMA, remarquable par son *volcan* et par sa fertilité, nous ne nommerons que COLIMA, petite ville assez bien bâtie, située dans une vallée très fertile.

Nous avons déjà signalé à la page 1060 tout ce que le TERRITOIRE DE TLASCALA offre de plus remarquable.

CONFÉDÉRATION DE L'AMÉRIQUE-CENTRALE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 85° et 97°. *Latitude boréale*, entre 8° et 17°.

CONFINS. Au *nord*, les états mexicains de Chiapa et de Yucatan, et la mer des Antilles. A l'*est*, la mer des Antilles et le département colombien de l'Isthme. Au *sud*, le Grand-Océan. A l'*ouest*, ce même Océan et les états mexicains d'Oaxaca et de Chiapa.

FLEUVES. Le cours de plusieurs fleuves de cette partie de l'Amérique offre encore beaucoup d'incertitudes, malgré la précision trompeuse des meilleures cartes qui en donnent les détails. Tous les fleuves des Etats-Unis de l'Amérique-Centrale aboutissent ou à la mer des Antilles ou au Grand-Océan. Nous tracerons le cours des principaux :

La MER DES ANTILLES et ses enfoncemens reçoivent :

Le SUMASINTA, qui naît dans le département de Chimaltenango dans l'état de Guatemala, traverse le département de Quesaltenango et entre dans l'état mexicain de Chiapa. Voyez à la page 1045.

Le RIO-GRANDE, qui traverse une partie des états de Guatemala et de Vera-Paz, se jette dans le lac Izaval ou Laguna Dolce, et en sort sous le nom de GOLFO ou RIO-DOLCE, pour déboucher dans le golfe de Honduras: le lac Izaval reçoit à gauche la *Polochic* qui passe par Coban et par Santa-Cruz.

Le MOTAGUA; il prend sa source dans les hautes montagnes des environs de Guatemala, traverse l'état de ce nom, paraît passer par Acasobatlan, Gualan et Saint-Thomas, et se décharge dans le golfe de Honduras. Le Motagua est le fleuve de la confédération qui offre la plus longue ligne navigable.

L'ULUA est formé par la jonction de deux branches, dont l'OCCIDENTALE passe par Comayagua dans l'état de Honduras, traverse cet état et entre dans le golfe de Honduras. Le bassin de ce fleuve, encore peu connu, est surtout important par ses produits minéraux.

Le Yare, dit Rivière Grand-Cap ou Herbias, dans les parties moyenne et inférieure de son cours. Il naît dans l'état de Honduras, en traverse une partie et, après avoir arrosé les vastes territoires occupés par les Indiens indépendans du district de Taguzalpa, il se jette dans la mer des Antilles.

Le Nuevo-Segovia, dit Blewfield dans la partie inférieure de son cours. Il naît dans les montagnes de l'état de Honduras, passe par Nueva-Segovia, et, après avoir traversé les territoires de plusieurs tribus indépendantes et l'établissement anglais abandonné, connu sous le nom de Blewfield, se jette dans la mer des Antilles. Le Nuevo-Segovia paraît être le fleuve de la confédération, dont le cours est le plus long.

Le San-Juan; ce fleuve prend sa source à l'endroit où il sort du grand lac de Nicaragua dans l'état de ce nom, en passant par le fort San-Carlos; il traverse ensuite un pays inculte et, après avoir franchi plusieurs cascades, il entre dans le mer des Antilles. Son bassin est très important par le projet de canalisation mentionné à la page 937. Le lac de Nicaragua reçoit lui-même les eaux du lac de Managua par le moyen du Lipitapa, de manière que le bassin du San-Juan doit être commencé dans les environs de Leon, dans la partie la plus occidentale du lac de Managua (Lindiri), dit aussi de Leon, à cause du voisinage de cette importante ville.

Tous les fleuves qui appartiennent au Grand-Océan ont un cours très borné et, d'après notre cadre, ne doivent pas être mentionnés. Cependant nous nommerons le petit fleuve Tosta, à cause du projet qu'on a eu de former la jonction des deux Océans par le moyen d'un canal qui réunirait ce petit courant d'eau à l'extrémité occidentale du lac de Managua ou de Leon; et le Guacalat, parce qu'il arrose Guatemala-la-Vieja et qu'il forme le petit port d'Istapa, un des deux par lesquels Guatemala-la-Nueva communique avec le Grand-Océan.

Division et Topographie. La confédération de l'Amérique-Centrale et l'état mexicain de Chiapa décrit à la page 1069 formaient, jusqu'en 1821, une grande division administrative de l'Amérique-Espagnole, sous le titre de capitainerie générale de Guatemala. Incorporée à cette époque au Mexique, elle s'en sépara à la chute d'Iturbide, et, en 1824, elle se constitua en république fédérative indépendante, d'abord sous le titre de *Provincias-Unidas-del-Centro-America*, et, quelques mois plus tard, sous celui de *Republica-Federale-de-Centro-America.* Sans faire attention aux points contentieux qui subsistent encore entre cette fédération et celle du Mexique, relativement au district de Soconusco, ainsi qu'avec la république de Colombie par rapport à sa côte orientale ou le Pays des Mosquitos, nous ferons observer que toute la confédération de l'Amérique-Centrale est partagée en un petit *district fédéral*, où se trouve sa capitale, et en cinq *états*, subdivisés chacun en *partidos* ou départemens. Le tableau suivant offre les divisions administratives actuelles de cette confédération.

District et États.	Capitales, Villes et Lieux les plus remarquables.
District Fédéral. . . .	Nueva-Guatemala.
État de Guatemala. .	Antigua-Guatemala; *Ciudad-Vieja* (Guatemala la Vieja, dite Almolonga par les Mexicains); *Estipa* (Istapa); *Mixco; Solola; Quiché* (Santa-Cruz del Quiché); *Quesaltenango; Totonicapan; Soconusco; Chiquimula; Acasaguastlan; Gualan; Santa-Cruz; Izaval; Coban* (Ciudade de Coban); *Peten* (Remedios).
État de San-Salvador.	San-Salvador; *Sonsonate; Isalco; San-Vicente; Matapa; San-Miguel.*
État de Honduras. . .	Comayagua; *Tegucigalpa· Corpus; Ciudad-de-Gracias; Nueva-Segovia* (Somoto); *Truxillo; Omoa; Copan.*
État de Nicaragua. . .	Leon; *Nicaragua; Masaya; Granada; Managua; Sutzaba; Chinandega; Realejo; Nicoya; San-Carlos.*
État de Costa-Rica. . .	San-Jose de Costa-Rica; *Cartago; Villa-Vieja; Boruca.*

Guatemala (*Guatemala-la-Nueva* ou *Nouvelle-Guatemala*), capitale du district Fédéral, et provisoirement de toute la confédération. Elle est si-

tuée dans une vallée au milieu d'un plateau assez élevé au-dessus du niveau de la mer, dans un climat délicieux et au milieu de campagnes très fertiles et bien cultivées. Guatemala a été bâtie en 1774 après la catastrophe qui a détruit une si grande partie de Guatemala l'Antigua. Les rues ont 36 pieds de largeur, sont tirées au cordeau, très bien pavées et avec un ruisseau d'eau courante au milieu. Toutes les maisons n'ont qu'un seul étage à cause de la fréquence des tremblemens de terre; leurs murs, construits en briques, sont extrêmement épais. Chaque maison a un ou plusieurs jardins, des cours et des plates-formes, avec une ou plusieurs fontaines de bonne eau de source, amenée à la ville et dans les faubourgs par un bel aqueduc. Cette ville se distingue en général par son ensemble élégant, par sa propreté et par sa commodité. Les principaux édifices se trouvent disposés autour de la grande place, dont le milieu est orné par une belle fontaine. Nous citerons les plus remarquables : la *cathédrale*, de médiocre étendue, mais d'une belle architecture; le *palais archiépiscopal*, le *collège de Infantes*, le *palais du gouvernement*, celui de l'*audiencia* ou de *justice*; la *monnaie*, l'*hôtel-de-ville* et la *douane*. On doit aussi faire mention de deux belles églises nouvellement bâties, celle de *Sainte-Thérèse* et celle qui est nommée le *Panthéon*, ainsi que du bel *amphithéâtre* en pierres, destiné aux combats de taureaux et à d'autres amusemens de ce genre. Guatemala a plusieurs instituts littéraires, parmi lesquels se distinguent l'*université*, les deux *collèges de Infantes* et *Tridentinum*, l'*académie des beaux-arts*, la *société économique* (sociedad economica de los Amigos del Estado de Guatemala), la *bibliothèque publique*, le *cabinet d'histoire naturelle* et le *musée d'anatomie* avec de beaux appareils en cire. La société économique publie un Recueil mensuel consacré spécialement à la culture et à la propagation des connaissances d'économie politique applicables à la nouvelle république; c'est un établissement que l'on pourrait comparer aux académies nationales de France. Guatemala est la résidence d'un archevêque, et provisoirement du président et du congrès, ainsi que de toutes les autorités centrales de la confédération. Sa population, y compris ses environs immédiats, peut s'élever jusqu'à 50,000 âmes. Quoique située sur un plateau et manquant de rivière navigable, cette ville fait le plus grand commerce de toute la confédération; une grande quantité de marchandises y sont transportées à dos de mulet d'Omoa par Izaval d'un côté, et de l'autre par la barre d'Estipa située sur le Grand-Océan. Les habitans de cette ville se distinguent aussi par leur industrie; les étoffes de coton, la poterie, l'orfèvrerie, la sculpture sur bois et sur pierre, la fabrication des instrumens de musique et celle du tabac, sont les principaux objets sur lesquels elle s'exerce.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables de la confédération; nous les décrivons en suivant l'ordre adopté dans le tableau des divisions administratives.

Dans l'ÉTAT DE GUATEMALA : GUATEMALA L'ANTIGUA, capitale de l'état et autrefois de toute la capitainerie générale de ce nom. Détruite en très grande partie en 1774 par les éruptions et les tremblemens de terre causés par les deux terribles volcans d'*Agua* et de *Fuego*, entre lesquels elle est située, cette ville a perdu un grand nombre de ses édifices, et a vu transférer à Guatemala-la-Nueva, l'archevêché, l'université, le tribunal suprême et toutes les autorités centrales de la grande province dont elle était le chef-lieu. Malgré ses désastres, qui avaient réduit sa population de 34,000 âmes à moins de 5,000,

elle s'est beaucoup relevée, et elle compte actuellement environ 18,000 habitans. Parmi les édifices qui la décoraient, nous citerons la magnifique *cathédrale*, qui subsiste encore et qui est *un des temples les plus grands de l'Amérique*. Nous nommerons ensuite : Guatemala-la-Vieja, à cause de son antiquité, étant la plus ancienne des trois villes de ce nom; elle a été détruite en 1541 par le volcan d'Agua; sa population actuelle ne monte qu'à 2,500 âmes; Mixco, remarquable par les *ruines* de l'ancienne forteresse de son nom, construite par les Kachiquels; Quiché, très petite, mais importante par le voisinage des *ruines d'Utatland*, la magnifique capitale du royaume de Quiché, le plus puissant et le plus civilisé de tout le Guatemala avant l'arrivée des Espagnols. « Son *palais royal*, dit Torquemada, rivalisait avec celui de Montezuma, à Mexico, et avec celui des Incas, à Cuzco. Bâti en pierres de taille de différentes couleurs, il n'avait pas moins de 728 pas géométriques de long sur 376 de large, et offrait six parties principales. Dans la première étaient les logemens d'une nombreuse troupe de lanciers, d'archers et d'autres soldats d'élite, formant la garde royale. La deuxième était destinée à l'habitation des princes et des parens du roi, qui y étaient servis avec une magnificence royale, tant qu'ils restaient célibataires. La troisième renfermait l'habitation du roi, où il y avait des appartemens pour le matin, pour le soir et pour la nuit; dans une des salles était le trône royal, sous quatre dais tissus de plumages; on y montait par plusieurs gradins. Dans cette partie du palais se trouvaient aussi la trésorerie, le tribunal des juges de la ville, le dépôt des armes, les jardins, les vergers, les ménageries d'oiseaux et de bêtes féroces, ainsi que diverses fabriques ou offices. La quatrième et la cinquième divisions étaient remplies de palais où demeuraient les reines et les concubines du roi; le nombre en était grand, et une partie considérable de cet espace était encore occupé par les jardins, les vergers, les basses-cours, les ateliers de tisserands et autres. Dans la sixième était la maison d'éducation pour les infantes et les autres jeunes filles du sang royal. Hors du palais était encore un vaste bâtiment ou *séminaire* dans lequel on élevait cinq à six mille garçons sous l'inspection de 70 précepteurs. »

Nous ajouterons : Quesaltenango et Totonicapan, villes importantes par leur industrie et leur population; Soconusco, remarquable par son *volcan*, et encore plus par son excellent *cacao;* Chiquimula, à laquelle M. Thompson n'accorde pas moins de 37,000 habitans; Acasaguastlan, Gualan, Santa-Cruz et Izaval, importantes par leur commerce; Coban ou Ciudad de Coban, par sa population; Peten ou Remedios, par ses fortifications et par des *débris des temples* et des *idoles*, qui attestent les progrès dans la civilisation qu'avaient faits les Itzaex ou Itaix, avant l'arrivée des Espagnols.

Dans l'ETAT DE SAN-SALVADOR : San-Salvador, capitale de l'état, située près du *volcan de San-Salvador*, au milieu de belles plantations de tabac et d'indigo. Quelques beaux édifices, plusieurs manufactures, un commerce actif et une population d'environ 39,000 habitans, la font ranger parmi les villes principales des nouveaux états de la ci-devant Amérique-Espagnole. Parmi ses établissemens littéraires, on doit citer son *collège*. Viennent ensuite : Sonsonate, importante par son commerce; Isalco et San-Vicente, qui méritent d'être signalées par leurs populations et leurs *volcans;* Matapa, par ses *mines de fer;* San-Miguel, avec une population considérable malgré son mauvais air.

Dans l'ETAT DE HONDURAS : Comayagua, ville épiscopale, avec un *collège* et environ 18,000 habitans; Tegucigalpa, importante par sa population; Corpus, par sa *mine d'or*, la plus riche de la confédération; Truxillo, petite ville forte, avec un bon port, mais dans un climat délétère; Omoa, petite ville fortifiée, importante par son port qui est le plus commerçant de la confédération, mais également exposée à l'influence du mauvais air. Il est bon de rappeler au lecteur que le gouvernement fédéral vient d'accorder la permission d'abattre des bois dans ces environs et dans ceux du golfe Dulce, à tous les étrangers qui en réclameraient l'autorisation; c'est sans doute pour atténuer les effets de la concurrence que suscite aux exploitations de bois de Guatemala l'établissement anglais de Balize. Copan, misérable bourgade, mais très digne de remarque par les antiquités découvertes dans son voisinage. Nous emprunterons à l'*Atlas Ethnographique du Globe* la description des principales. Le *grand cirque* est une place de forme circulaire, entourée de pyramides de pierres fort bien cannelées. Au pied de ces pyramides se trouvent des figures d'hommes et de femmes de taille colossale, parfaitement ciselées et vêtues à la castillane, quoiqu'il soit démontré que ces constructions sont antérieures à l'arrivée des Espa-

gnols en Amérique. Au milieu de la place et sur des gradins, on voit l'autel des sacrifices. A peu de distance du cirque est un *portique* sur les colonnes duquel est représenté un homme vêtu, ainsi que ceux du cirque, à la castillane, avec des hauts-de-chausse, le cou enveloppé d'une étoffe jaune, l'épée, le bonnet et le manteau court. En entrant par ce portique on admire de très belles pyramides de pierres très grosses et un hamac dans lequel sont placées deux figures humaines des deux sexes, mais vêtues à l'indienne. A peu de distance de ce hamac se trouve la caverne de *Tibulca*, qui semble être un *temple* fort vaste, creusé au pied d'une montagne et orné de colonnes avec leurs bases, socles, chapiteaux et couronnemens, le tout parfaitement conforme aux principes de l'architecture. Sur les côtés il y a un grand nombre de fenêtres en pierres, très bien travaillées. En admettant l'exactitude de ces faits rapportés par des auteurs indigènes, ces antiquités démontreraient jusqu'à l'évidence qu'à une époque bien antérieure à l'apparition des Espagnols dans ces contrées, au commencement du XVIe siècle, il doit avoir existé des communications quelconques entre les habitans des deux hémisphères.

Dans l'ETAT DE NICARAGUA : LEON, située sur une vaste plaine élevée, belle ville, avec des rues et des places larges et régulières, et, en général, disposées avec goût. Son *collège Tridentinum*, changé en *université* en 1812, est son principal établissement littéraire. La *cathédrale* est son unique édifice remarquable; mais aussi pourrait-il orner toute autre plus grande ville, par son élégance et par la régularité de son architecture. Leon fait un commerce assez étendu, est le siège d'un évêché et compte, selon M. Thompson, 38,000 habitans. NICARAGUA, la plus importante et la plus peuplée après la capitale de l'état; MASSAYA et GRANADA, remarquables par leurs *volcans* et par leur forte population; MANAGUA, près du lac auquel elle donne son nom, et avec une population presque égale à celle des deux précédentes; REALEJO, importante par ses *chantiers* et surtout par son beau *port*, réputé un des *meilleurs du monde*, et que quelques auteurs regardent même comme *le plus beau* de toute la ci-devant Amérique-Continentale-Espagnole. NICOYA, avec un port et des *chantiers;* SAN-CARLOS, petit fort à l'issue du San-Juan du lac de Nicaragua.

Dans l'ETAT DE COSTA-RICA : SAN-JOSE DE COSTA-RICA, ville de médiocre étendue à laquelle on accorde 20,000 habitans; CARTAGO, ville très déchue, mais à laquelle M. Thompson accorde encore 26,000 habitans; BORUCA; c'est une des missions dans le territoire des indigènes indépendans.

RÉPUBLIQUE DE COLOMBIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 61° et 85°. *Latitude*, entre 12° *boréale* et 6° *australe*.

CONFINS. Au *nord*, la mer des Antilles et l'Océan-Atlantique. A l'*est*, l'Océan-Atlantique, la Guyane-Anglaise, et l'empire du Brésil. Au *sud*, l'empire du Brésil et la république du Pérou. A l'*ouest*, la république du Pérou, le Grand-Océan et l'état de Costa-Rica dans la confédération de l'Amérique-Centrale.

FLEUVES. Tous les grands fleuves de la Colombie appartiennent à l'Océan-Atlantique et à ses enfoncemens; le Grand-Océan ne reçoit, sur les côtes de cette république, que des fleuves dont le cours est très petit, surtout lorsqu'on le compare à celui des premiers.

L'OCÉAN-ATLANTIQUE et ses enfoncemens reçoivent :

Le CHAGRÈS; son cours est très petit, mais il est important pour le projet qu'on a eu de joindre les deux Océans par un canal qui partirait de ce fleuve et aboutirait sur le Grand-Océan. Le Chagrès traverse l'isthme de Panama de l'est à l'ouest et, après avoir passé par Cruces et Chagrès, entre dans la mer des Antilles.

L'ATRATO, sort de la chaîne du Choco dans la province de ce nom, passe par Quibdo qui en est le chef-lieu, et, après un cours presque droit du sud au nord, dé-

bouche dans le golfe de Darien. Ses affluens sont trop peu considérables pour être mentionnés. Mais c'est ici que, d'après les renseignemens que nous devons à l'obligeante amitié de M. le général Santander, ancien vice-président de la Colombie et de M. le général Mosquera, ancien préfet du département de la Cauca, nous devons signaler deux erreurs reproduites sur les cartes les plus récentes et regardées comme les meilleures; nous voulons parler du prétendu *canal de Raspadura*, mentionné à la page 937, et de la *ville de Zitara*, qui n'a jamais existé, et que les géographes représentent comme le chef-lieu du Choco, province cependant très renommée par ses lavages d'or, regardés encore comme les plus riches du Nouveau-Monde. Le canal de Raspadura n'a jamais été ouvert; le curé de Novita, auquel on attribue l'honneur de son ouverture, n'a fait que reconnaître la possibilité de joindre le San-Juan, qui débouche dans la mer Pacifique, à l'Atrato, qui a son embouchure dans celle des Antilles. Dès l'année 1827, M. de Humboldt s'était empressé de détruire cette erreur dans une note de la seconde édition de son *Essai sur la Nouvelle-Espagne;* mais comme il arrive de tant d'autres rectifications importantes, relatives à la statistique, à l'ethnographie, à l'archéologie et à d'autres branches de connaissances intimement liées à la géographie, les savans qui cultivent cette science et les cartographes n'en ont tenu aucun compte, et ont continué à décrire et à figurer ce canal imaginaire. Quant à la prétendue *ville de Zitara*, nous ferons observer que *Zitara* n'est pas une ville, mais un district du département du Cauca, et que *Quibdo* est le nom de la ville qui en est le chef-lieu. Nous ajouterons encore, sur l'autorité de M. le général Santander, qu'il n'y a pas de ville *Carabobo;* ce n'est qu'une colline renommée par deux combats célèbres livrés dans son voisinage en 1813 et 1821. Nous réservons pour un autre ouvrage plusieurs importantes observations que pourraient nous offrir ces singulières méprises et bien d'autres reproduites sur toutes les cartes et dans les ouvrages les plus récens.

Le MAGDALENA est un des grands fleuves du second ordre de toute l'Amérique; il prend sa source dans la cordillère Centrale, à l'endroit où la chaîne Orientale ou de Santa-Fe s'en détache. Le Magdalena passe par Neyva, Honda, dans le département de Cundinamarca, Mompox, dans celui de Magdalena, et il entre, par plusieurs embouchures, dans la mer des Antilles. Le Magdalena est navigable depuis Honda. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Bogota*, d'un cours très borné, mais important, parce qu'il arrose la plaine dans laquelle est située Bogota, la capitale de toute la Colombie, et parce qu'il forme dans ses environs une des plus magnifiques cascades du monde; le *Sogamozo*, improprement nommé *Galina* sur quelques cartes récentes dans toute la longueur de son cours. Selon M. le général Santander, cet affluent porte d'abord le nom de *Galinazo* jusqu'à la ville de Sogamozo; un peu au-dessous de Capitanejo, il prend celui de *Capitanejo*; plus bas, celui de *Sube*, près de la ville de San-Gil; au-dessous de cette dernière, il reprend le nom de *Sogamozo*, sous lequel il confond ses eaux avec celles du Magdalena; c'est le plus grand des affluens à la droite de ce grand fleuve. Le Magdalena reçoit ensuite le *Cesar* ou *Césare*, qui descend de la Sierra-Nevada de Santa-Marta; sa direction est entièrement opposée à celle du Magdalena. Du côté gauche, ce fleuve ne reçoit qu'un seul affluent considérable; c'est la *Cauca*, dont le cours est parallèle et presque aussi long que celui du fleuve principal; ce grand affluent prend sa source à l'ouest du Magdalena dans la province de Popayan, passe par la ville de ce nom, et par les villes, ou à peu de distance, de Cali, Buga, Cartago, Anserma, Antioquia, Magangue; au-dessous de cette petite ville, il entre dans le Magdalena; le Cauca est navigable depuis Anserma, et est grossi à la droite par le *Nechi*, dont le limon est *le plus riche en or* de toute la province d'Antioquia, et fournit une grande quantité de ce métal aux plongeurs qui vont le recueillir; le San-Jorge lui apporte ses eaux à la gauche.

Le RIO DE LA HACHA descend de la Sierra-Nevada de Santa-Marta, et entre dans la mer des Antilles à Rio de la Hacha, petite ville du département du Magdalena, à laquelle il donne son nom.

Le ZULIA, formé par plusieurs courans qui arrosent la vallée de Cucuta dans le département de Boyaca, passe devant San-Cajetano et entre dans la lagune dite communément le lac de Maracaybo; une autre branche, nommée ZULIA, traverse une partie de la province de Merida. Le Zulia donne le nom à un département. Des bateaux à vapeur ont été établis dernièrement sur ses bords, ainsi que sur ceux du Magdalena.

Le TOCUYO naît dans la Sierra-Nevada de Merida, prolongement de la cordillère Orientale, et, après avoir séparé le département du Zulia de celui de Venezuela, il entre dans la mer des Antilles.

L'ORENOQUE ou ORENOCO est un des trois grands fleuves de l'Amérique-Méridionale, et, malgré l'immense étendue de son bassin, il appartient en entier à la Colombie. Ce fleuve, dont on ne connait pas encore exactement les sources, descend des montagnes du système de Parime, en contourne une partie, passe par Esmeralda, Santa-Barbara, San-Fernando de Atabapo, Atures, Carichana, Urbana, Caycara, Angostura ou San-Tomé de Nueva-Guyana, Vieja-Guyana, San-Raphael et par plusieurs embouchures entre dans l'Océan-Atlantique. Parmi les nombreux bras qui forment le grand delta de l'Orénoque, nous nommerons: le GRAND-MANAMO, le plus occidental; il n'est navigable que pour des chaloupes; la MACARZO, étroit, mais navigable pour des bâtimens de médiocre tonnage; la BOCA-DE-NAVIOS, qui est le bras principal; il est navigable pour des vaisseaux de 200 à 300 tonneaux; c'est sur cette branche que se trouve Zacupana. Plusieurs affluens de l'Orenoque sont égaux aux plus grands fleuves de l'Europe, le Volga, le Dnieper et le Danube seuls exceptés. Ses principaux affluens à la droite sont: le *Ventuari*, qui descend des montagnes du système de Parime et entre dans l'Orenoque, près de Santa-Barbara; il est grossi par le *Manipiare*, à la droite; le *Caura*, qui descend des mêmes montagnes et traverse les missions de San-Luis et de San-Francisco de Aripao; il est grossi par l'*Everato*, à la gauche; le *Caroni*, qui est le plus grand des affluens droits de l'Orenoque; il est formé par la réunion de deux branches, le *Caroni-Oriental*, qui naît dans la Sierra-Rinocote, et le *Caroni-Occidental*, qu'on pourrait aussi nommer *Méridional*; il prend sa source dans la Sierra-de-Pacaraina; après la jonction de ces deux branches, le Caroni passe par Guri et Caroni, dans les ci-devant Missions des Capucins Catalans, et entre dans l'Orenoque: son principal affluent est le *Paragua*, qui passe par San-Jose et par Barceloneta, autres anciennes Missions des Capucins Catalans.

Les principaux affluens à la gauche de l'Orenoque sont: le *Cassiquiare*, qui n'est à proprement parler qu'une branche que ce fleuve envoie au Rio-Negro, un des grands affluens de l'Amazone; il passe par Mandavaca et San-Francisco-Solano; l'*Atabapo*, qui descend des hauteurs à l'ouest d'Esmeralda, et entre dans l'Orenoque à San-Fernando de Atabapo; le *Guaviare*, qu'on peut regarder provisoirement comme le plus grand des affluens de l'Orenoque; il naît dans la cordillère Orientale ou de Santa-Fe; il arrose San-Juan de los Llanos, et, à San-Fernando de Atabapo, il entre dans l'Orenoque; la *Vichada*, dont on ne connait pas encore bien la source, qu'on suppose être peu éloignée de la cordillère Orientale; le *Meta*, le second grand affluent de l'Orenoque; il naît dans la cordillère Orientale, passe par Buenavista, Santa-Rosalia, et autres petites bourgades dans les Llanos, et se mêle à l'Orenoque peu au-dessous de San-Borja; l'*Arauca*, dont la source est à quelque distance des premiers échellons du versant oriental de la cordillère Orientale; elle passe non loin de Payara; l'*Apure*, qui, pour la longueur et pour le volume des eaux, est presque égal au Guaviare et qui lui est supérieur pour les facilités qu'il offre à la navigation intérieure; il passe par San-Fernando d'Apure et donne le nom à un des départemens de la république; il reçoit même plusieurs autres rivières sur lesquelles se trouvent Varinas, Guanare, Barquisimeto, San-Carlos, et parmi lesquelles nous citerons la *Portugueza*, qui les dépasse toutes; le *Guarico*, qui descend des premières terrasses du versant méridional de la chaine Maritime ou de Venezuela, traverse les Llanos de Caracas, et passe par Calabozo.

L'AMAZONE vient de la république du Pérou, arrose la province Jaen-de-Bracamoros et celle de Maynas, qui, au commencement de 1829, était encore occupée par les Péruviens, malgré les réclamations de la Colombie. Ses principaux affluens, sur le territoire de la première et sur la partie en contestation, sont à la gauche: le *Santiago*, qui paraît être formé par la réunion du *Paute*, qui baigne Cuenca, et du *Zamora*, qui naît non loin de Loxa; il passe ensuite par Santiago; le *Morona*, qui descend, sous le nom d'*Upano*, du grand volcan Sangai, dans la province du Chimborazo, traverse des solitudes peu connues que parcourent des hordes nomades dans le département de l'Assuay, et, entre le Pongo de Manseriche et La-Baranca, il mêle ses eaux à celles de l'Amazone; la *Pastaca*, le *Tigre*, et surtout le *Napo*, le *Putumayo* et le *Caqueta*, sont

de grands affluens qui traversent des régions peu connues, et qui sont encore occupées par des indigènes en partie régis par des missionnaires et en partie errant encore dans l'état sauvage, et conservant toute leur indépendance; plusieurs vivent même en état d'hostilité avec les Colombiens; le *Putumayo*, dit *Iça*, dans la partie inférieure de son cours, et le *Caqueta*, qui, plus bas, prend le nom d'*Yupura*, n'entrent dans l'Amazone qu'après avoir parcouru de vastes contrées de l'empire Brésilien. Le *Huallaga*, l'*Ucayali* et le *Juvari*, viennent de la république du Pérou et entrent à la droite dans l'Amazone. Voyez le cours de ce fleuve à la page 935.

Le GRAND-OCÉAN reçoit:

Le SAN-JUAN, qui descend de la cordillère du Choco, passe par Novita, Quibdo, et, après avoir arrosé du nord au sud la province du Choco, entre par plusieurs embouchures dans le Grand-Océan. Aux pages 937 et 1077, nous avons signalé l'importance de ce fleuve, ainsi que d'autres moins considérables.

Le PATIA, dans le département du Cauca, l'ESMERALDAS, dans celui de l'Equateur, et le GUAYAQUIL, dans celui de ce nom, sont les autres fleuves les plus remarquables qui, en descendant de la haute chaîne des Andes, se rendent dans le Grand-Océan.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. Le vaste territoire de cette république se compose de la ci-devant *vice-royauté de la Nouvelle-Grenade*, et de la ci-devant *capitainerie-générale de Caracas* ou *de Venezuela*, réunies depuis le 17 décembre 1819 sous le titre de *république de Colombie*. D'après la dernière organisation, tout son territoire est divisé en 12 départemens, subdivisés en provinces, et celles-ci en cantons et en paroisses. Tous les noms écrits dans le tableau en petites capitales et en caractères espacés sont les chefs-lieux des départemens et des provinces. Les huit premiers départemens correspondent à la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade; les quatre derniers, savoir: ceux de Zulia, Orenoco, Venezuela et Maturin, formaient la capitainerie générale de Caracas. Nous devons cependant faire observer que, d'après les nouvelles les plus récentes, la Colombie ne serait plus une république, mais une confédération organisée à la manière de celles du Mexique et de l'Amérique-Centrale. Mais on ne sait rien encore de positif ni sur le nombre d'états dont elle se compose, ni sur leurs subdivisions administratives. C'est ce qui nous engage à laisser subsister provisoirement les divisions qui naguère encore étaient en vigueur, d'autant plus que l'on nous assure que dans l'organisation des nouveaux états, on conservera comme subdivisions les circonscriptions actuellement existantes dans les différens départemens.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES DE LA COLOMBIE.

DÉPARTEMENS ET PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
DÉPARTEMENT DE CUNDINAMARCA.	
Province de Bogota	BOGOTA (Santa-Fe de Bogota); *Zipaquira; Soacha; Guatavita; Muzo; Ubate; Guaduas; Caqueza.*
Province d'Antioquia	Medellin; *Antioquia; Santa-Rosa-de-Osos; Rio-Negro; Marinilla.*
Province de Neyba	Neyba (Neyva); *Timana; Gigante; La Purification.*
Province de Mariquita.	Honda; *Ibague; Mariquita; La Palma.*
DÉPART. DE L'ÉQUATEUR (Ecuador).	
Province de Pichincha	QUITO; *Antisana; Latacunga* (Tacunga); *Esmeraldas; Machachi; Guallabamba.*
Province de Chimborazo	Riobamba; *Guaranda; Alausi; Ambato.*
Province d'Imbabura.	Ibarra; *Otavalo; Cayambe.*
DÉPARTEMENT DE GUAYAQUIL.	
Province de Guayaquil	GUAYAQUIL; *Daule; Baba;* l'île de *Puna.*
Province de Manabi.	Puerto-Viejo; *Monte-Christi; Jipijapa.*

Départemens et Provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Département de l'Assuay.	
Province de Cuenca	Cuenca; *Cañar; Giron.*
Province de Loxa.	Loxa; *Zaruma.*
Province de Jaen	Jaen (San-Jaen-de-Bracamoros); *San-Francisco-de-Borja.*
Département du Cauca.	
Province de Popayan	Popayan; *Cali; Cartago; Buga; Palmira.*
Province de Pasto.	Pasto; *Barbacoas?*
Province de Buenaventura	Iscuande; *San-Buenaventura.*
Province du Choco.	Quibdo; *Novita.*
Départ. de l'Isthme (Istmo).	
Province de Panama	Panama; *Cruces; Los Santos; Chorrera; Portobello* (Porto-Vello); *Chagres; la colonie du Cap-Blas; l'archipel des Perles* (ilas de las Perlas) avec l'île de la *Colombie*, autrefois nommée *del Rey* (du Roi).
Province de Veragua	Santiago de Veragua; *La Mesa; Remedios; Santiago de Alange;* l'île de *Quibo.*
Département du Magdalena.	
Province de Carthagène	Carthagène (Cartagena); *Turbaco; Soledad; Tolu; El-Carmen.*
Province de Mompox	Mompox; *Ocaña; Simiti.*
Province de Santa-Marta.	Santa-Marta; *Cienega; Plato.*
Province de Rio-Hacha	Rio-Hacha.
Département de Boyaca.	
Province de Tunja	Tunja; *Chinquiquira; Santa-Rosa; Suata; Turmeque; Cocuy; Sogamoso* (Sogamozo); *Tensa; Boyaca.*
Province de Pamplona	Pamplona; *San-José de Cucuta; Rosario de Cucuta; Malaga; Bucaramanga; Giron; Piedecuesta.*
Province du Socorro	Socorro; *San-Gil; Moniquira; Velez.*
Province de Casanare.	Pore; *Tamara; Morcoti; Tame.*
Département de Zulia.	
Province de Maracaybo	Maracaybo; *Perija; Gibraltar; Alta-Gracia.*
Province de Coro.	Coro; *Paraguana; Carigua; Tocuyo.*
Province de Truxillo	Truxillo; *Carache; Escugue.*
Province de Merida.	Merida; *Bayladores; La Grita; Mucuchies; Egido; San-Cristoval.*
Départ. de l'Orénoque (Orenoco).	
Province de Varinas	Varinas (Barinas); *Guanare; Obispos; Araure; Ospino; Nutrias.*
Province d'Apure	Achagua; *San-Fernando; Mantecal; Payara.*
Prov. de Guayane (Guayana).	Angostura (San-Tomas-d'Angostura; Nueva-Guayana); *Vieille-Guayane* (Guayana-Vieja); *Upata; Caycara; Esmeralda.*
Département de Maturin.	
Province de Cumana	Cumana; *Cariaco; Guiria; Carupano; Cumanacoa; Maturin; Aragua; Maniquarez.*
Province de Barcelona	Barcelona; *El-Pao; San-Diego; Piritu.*
Prov. de Marguarita (île de ...)	Asunpcion; *Pampatar.* Les îlots *Coche* et *Cubagua.*
Département de Venezuela.	
Province de Caracas	Caracas; *La Guayra; Victoria; Maracay; Calabozo; los Reyes* (San-Sebastian de los Reyes).
Province de Carabobo	Valencia; *Puerto-Cabello; Tocuyo; Carora; San-Carlos; San-Felipe; Aroa.*

Bogota, dans le département de Cundinamarca, située au pied de deux montagnes assez élevées, qui l'abritent contre les terribles ouragans de l'est; elle en reçoit des eaux toujours fraîches et pures, et domine sur la plaine de manière à pouvoir se défendre facilement contre l'ennemi qui se présenterait de ce côté. Le climat de Bogota est un des plus humides que l'on connaisse et excessivement pluvieux, sans cependant être très malsain. La fréquence des tremblemens de terre, qui se font sentir dans cette ville, a beaucoup influé sur la construction de ses édifices; à l'exception de la ca-

thédrale, ils n'offrent rien de vraiment remarquable. Toutes les maisons sont peu élevées, quoique les murailles en soient d'une prodigieuse épaisseur; les édifices publics ont des soubassemens énormes, et le fût des colonnes des églises est hors de proportion avec la longueur, afin de résister plus facilement aux secousses. Les maisons sont bâties en briques séchées au soleil, et couvertes en tuiles, et les murs extérieurs sont blanchis. Leur intérieur offre les inconvéniens des maisons de l'Europe à l'époque de la découverte de l'Amérique. Autour de la cour intérieure des grandes maisons règne assez généralement ou une galerie, si l'édifice n'est composé que d'un rez-de-chaussée, ou une terrasse couverte, si la maison a un étage. L'escalier est communément en pierres et gothiquement construit. Les places de Bogota sont spacieuses, et toutes sont ornées de fontaines. Celle *de la cathédrale* est le lieu où le vendredi se tient le marché, qui est fréquenté par une foule immense, qui y accourt des environs. Les trois rues principales sont gaies, assez bien alignées, mais mal pavées. Les trottoirs y sont plus commodes que dans les autres villes espagnoles, et l'on y marche à couvert de la pluie, parce que le toit des maisons les abrite presque entièrement.

Parmi les édifices publics, nous mentionnerons la *cathédrale*, bâtie en 1814; c'est le plus beau bâtiment de Bogota, malgré les défauts qu'on reproche à sa façade; les couvens de *San-Juan-de-Dios* et des *Dominicains*, plus remarquables par la solidité de leur construction que par la beauté de leur architecture; on prétend que les quatre sixièmes des maisons de Bogota leur appartiennent; le vaste *palais du gouvernement* est un bel hôtel, bâti en 1825 par un riche particulier qui l'a vendu à l'Etat; depuis 1828 il est habité par le président et richement meublé : une grande partie est occupée par les bureaux des ministres et par la chambre des députés. Nous nommerons aussi le *palais du Sénat;* c'est une aile du couvent des Dominicains, où l'on a arrangé assez proprement, et sur le modèle de la salle des députés, une chambre dont les murs sont ornés de figures emblématiques; enfin la *monnaie* et le *théâtre*, qui n'offrent rien de remarquable. Bogota possède plusieurs établissemens littéraires: nous citerons : l'*université*, qui est la plus fréquentée de la Colombie; l'*école normale d'enseignement mutuel;* le *musée d'histoire naturelle* où des professeurs enseignent la botanique, la chimie et la minéralogie; le *proto-medicato*, où d'autres enseignent les sciences médicales; et l'*académie des avocats* où l'on enseigne la jurisprudence; les *collèges de San-Bartolomé*, du *Rosario*, de *San-Tomas* et des *Ordenandos ;* la *bibliothèque publique* ou *nationale* qui est la mieux composée de la république; l'*observatoire* et le *jardin botanique ;* l'*académie nationale*, qui compte parmi ses membres les citoyens les plus distingués de toute la Colombie. En 1826, on y publiait six *journaux*. Bogota est la capitale de toute la république, le siège du congrès, des deux présidens, de la cour souveraine de justice et de toutes les autorités supérieures de l'état. Cette ville est aussi la résidence d'un archevêque. On ne connaît pas exactement sa population; il paraît cependant qu'elle s'élève à 40,000 âmes.

Ses environs immédiats offrent de jolies promenades entourées de saules et de rosiers, sur lesquels grimpent des capucines; mais elles sont peu fréquentées. Plus loin et dans un rayon de 60 milles se trouvent plusieurs villes et localités remarquables; nous nous bornerons à décrire les suivantes: Zipaquira, petite ville, très vivante, remar-

quable par sa riche *mine de sel gemme* qui produit un gros revenu à la république. Fusagasuga, gros bourg, remarquable par le voisinage de *Pandi*, village près duquel se trouvent les *ponts naturels d'Icononzo*, sur lesquels on passe le torrent de la Summa Paz. Le premier forme une arche de 14 mètres et demi de longueur sur 12 mètres 7 centimètres de largeur; son épaisseur, au centre, est de 4 mètres 2 centimètres; la hauteur du pont supérieur au-dessus du niveau des eaux du torrent est de 97 mètres 7 centimètres. Le second pont, qui est à dix toises au-dessous du premier, est formé par trois énormes masses de rochers tombées de manière à se soutenir mutuellement. M. de Humboldt remarque, que la masse du milieu forme la clef de la voûte, accident qui aurait pu faire naître aux indigènes l'idée de la maçonnerie en arc, inconnue aux peuples du Nouveau-Monde comme aux anciens habitans de l'Egypte. Les deux *ponts naturels* de la Virginie mentionnés à la page 1028; le *pont de terre* ou *Rumichaca*, dans la province de los Pastos; celui de la *Madre de Dios* appelé *Danto*, près de Totonilco au Mexique; la *roche percée* près de Grandola dans l'Alentejo, et le superbe *pont naturel* près de *Vejq*, dans le Veronais cité à la page 241, sont les phénomènes géologiques les plus remarquables que l'on connaisse dans ce genre. Soacha, gros village, renommé par le voisinage de la célèbre *cascade de Tequendama*, formée par le Rio de Bogota dit aussi Rivière de Funza, affluent du Magdalena. Cette chute superbe réunit tout ce qui peut rendre un site éminemment pittoresque. Elle n'est point, comme on le croit dans le pays, et comme des physiciens l'ont répété en Europe, la *cascade la plus haute du globe;* la rivière ne se précipite pas, comme le dit Bouguer, dans un gouffre de 5 à 600 mètres de profondeur, mais elle est sûrement une des cascades les plus imposantes du monde, parce qu'elle réunit à une grande élévation une grande masse d'eau. En effet, dit M. de Humboldt, le Rio-Bogota qui un peu au-dessus du *salto* a une largeur de 44 mètres, ce qui est la moitié de celle de la Seine entre le Louvre et l'Institut, à Paris, en conserve encore 12 à l'endroit d'où en deux bonds elle se précipite d'une hauteur de 175 mètres. Guatavita, village remarquable par le petit lac de son nom, que nous avons décrit à la page 939.

Muzo, autre village, auquel le voisinage de sa riche *mine d'émeraudes* donne une grande célébrité et une haute importance; car c'est de cette mine et de celle de *Somondoco*, située plus à l'est, hors du rayon de Bogota et dans le département de Boyaca, que, selon M. le docteur Roulin, proviennent en grande partie les émeraudes qui se trouvent maintenant en Europe, et même celles qui existent en Orient; en effet, dans les XVIe et XVIIe siècles, on en tirait pour l'Asie des quantités considérables de l'Espagne. C'est par une méprise semblable à d'autres que nous avons signalées ailleurs, que ces pierres sont connues sous le nom d'*émeraudes du Pérou*. Pour donner une idée de la quantité d'émeraudes que l'on retira de la mine de Muzo, ce savant naturaliste fait observer qu'en 1620, c'est-à-dire 56 ans après sa découverte, elle avait payé en quint 300,000 piastres, sans compter ce qui avait été soustrait. La fraude devint par la suite si considérable, que le gouvernement fit fermer la mine, qui resta dans cet état jusqu'à la révolution. Depuis quelque temps une commission en obtint du congrès la concession, et elle en a déjà retiré des produits assez considérables. Tunja, petite ville, capitale du département de Boyaca, que nous décrirons plus bas. Honda, petite ville, importante par son commerce et par sa population qu'on porte encore au-dessus de 5,000 âmes, malgré les désastres qu'elle a éprouvés pendant la catastrophe de 1807, qui l'a presque entièrement ruinée et ceux qu'elle souffrit pendant la guerre. Mariquita, renommée par ses *mines d'or* et *d'argent* d'une exploitation très difficile et exploitées dernièrement par une compagnie d'actionnaires anglais. A l'est de la Cordillère mais toujours dans le rayon, on trouve San-Juan de los Llanos, qui n'offre rien de remarquable, si ce n'est l'immense plaine herbacée qui s'étend à l'est de son territoire.

Quito, grande ville, capitale du département de l'Equateur, située à 1,480 toises au-dessus du niveau de la mer, dans un ravin, ayant à l'ouest le volcan Pichincha, à l'est un rang de collines appelé Panecillo, et au nord et au sud une plaine. Toutes les rues, excepté les quatre qui aboutissent à la grande place (plaza mayor), sont tortueuses et construites sans ordre; la plupart sont percées par des crevasses, dont les maisons occupent les parois irrégu-

lières. Il n'y a que les rues principales qui soient pavées. Les maisons appartenant aux principaux habitans ont en général un premier étage, mais celles des classes inférieures n'ont ordinairement qu'un rez-de-chaussée; elles sont pour la plupart construites en *adobes* ou briques cuites au soleil, ou bien en pierres et couvertes de tuiles. Les principaux édifices de Quito sont : le *palais* du ci-devant *président*, bâtiment d'un aspect sombre, dont la façade est en pierre; le *palais de l'évêque*, et la *cathédrale* qui est loin d'être la plus belle des églises de Quito; ces trois bâtimens se trouvent sur la grande place, au centre de laquelle s'élève une belle fontaine en cuivre. Parmi les églises, celle du ci-devant *collège des jésuites* est regardée comme la plus belle; sa façade est en pierre et du travail le plus exquis; les piliers, d'ordre corinthien, ont 30 pieds de haut, et chacun est taillé d'un seul bloc de pierre blanche; plusieurs sculptures d'un grand mérite ornent cet édifice, dont l'intérieur a été construit sur le modèle de l'église de Jésus à Rome; sur un des murs, on voit l'inscription en marbre laissée par les académiciens français envoyés au Pérou en 1736 par l'Académie des sciences de Paris pour mesurer un degré du méridien. Viennent ensuite l'*église du Sagrario* et celle du *monastère de Sainte-Claire*; cette dernière est surtout remarquable par son beau dôme ellyptique. On doit aussi nommer le *couvent de San-Francisco*, pour son immense étendue et sa belle église; le *couvent de San-Diego*, remarquable par sa situation délicieuse, qui rend cette retraite une des plus romantiques; enfin le *grand hôpital*, à cause de son architecture et de ses vastes dimensions. Quito a toujours été un lieu célèbre dans l'Amérique-Méridionale-Espagnole, par le grand nombre d'étudians qui s'y rendaient et s'y rendent encore pour étudier à son *université*. Après cet établissement viennent l'*école normale d'enseignement mutuel*, le *collège*, le *séminaire*, la *bibliothèque publique* du ci-devant collège des jésuites, regardée comme la plus riche de toute la Colombie. En 1826, on publiait trois *journaux* dans cette ville. Sous le régime espagnol, Quito était la résidence d'un commandant général; actuellement elle est le siège d'une cour supérieure de justice, d'un évêché et d'autres autorités du département. Les principaux produits de ses manufactures consistent en étoffes de coton et de laine, en beiges, flanelles, *ponchos*, bas, dentelle, fil, ruban de fil et autres articles de moindre importance. On ne connaît pas exactement sa population; mais tout porte à croire qu'elle s'élève à 70,000 âmes; ce qui rend cette ville la plus peuplée de toute la république.

« Lorsqu'on a vécu, dit M. de Humboldt, pendant quelques mois sur ce plateau élevé, où le baromètre se soutient à 0m., 54, ou à 20 pouces de hauteur, on éprouve irrésistiblement une illusion extraordinaire : on oublie peu-à-peu que tout ce qui environne l'observateur, ces villages annonçant l'industrie d'un peuple montagnard, ces pâturages couverts à-la-fois de troupeaux de lamas et de brebis d'Europe, ces vergers bordés de haies vives de duranta et de barnadesia, ces champs labourés avec soin et promettant de riches moissons de céréales, se trouvent suspendus dans les hautes régions de l'atmosphère; on se rappelle à peine que le sol que l'on habite est plus élevé au-dessus des côtes voisines de l'Océan-Pacifique, que ne l'est le sommet du Canigou au-dessus de la Méditerranée. » L'espace nous manque pour signaler au lecteur tous les lieux et les objets remarquables qui, dans un rayon de 60 milles, mériteraient de fixer son attention; nous nous bornerons aux suivans qui nous paraissent mériter la préférence.

Nous commencerons d'abord par mentionnner quelques-uns des majestueux colosses qui couronnent la haute vallée de Quito, en nommant le VOLCAN DE PICHINCHA, dans les

environs immédiats de Quito, remarquable par son activité et par la fameuse *croix* élevée sur une de ses cimes, qui a servi de signal aux académiciens français lors de la mesure de la méridienne; le CAYAMBÉ (Cayambé-Urcu ou Altar), dont le sommet majestueux *est traversé par l'équateur;* on peut, dit M. de Humboldt, considérer cette montagne, qui est une des plus belles qu'on puisse voir et une des plus hautes du monde, comme un de ces monumens éternels, par lesquels la nature a marqué les grandes divisions du globe terrestre; l'ANTISANA, qu'à la page 954 nous avons vu être le plus haut de tous les volcans du globe; sur ses flancs même, à la hauteur de 4,101 mètres, est située la *métairie d'Antisana;* on la regardait il y a quelques années, avant que l'on connût la hauteur du plateau de Titicaca, comme *le lieu habité le plus haut de tout le Nouveau-Monde;* le COTOPAXI, qui est *le plus redouté de tous les volcans* du ci-devant royaume de Quito. En 1738 ses flammes s'élevèrent au dessus du bord du cratère à la hauteur de 900 mètres; en 1748 ses mugissemens furent entendus jusqu'à Honda à une distance de 200 lieues communes. La quantité de cendres qu'il vomit en 1768 fut si grande, que dans les villes de Hambato et de Tacunga, la nuit se prolongea jusqu'à trois heures du soir, et que les habitans furent obligés d'aller avec des lanternes dans les rues. Sa hauteur est double de celle du Canigou; elle surpasse par conséquent de 800 mètres celle qu'aurait le Vésuve s'il était placé sur le sommet du pic de Ténériffe. Sa forme est la plus belle et la plus régulière de toutes celles que présentent les cimes colossales des Hautes-Andes. C'est, dit M. de Humboldt, un cône parfait qui, revêtu d'une énorme couche de neige, brille d'un éclat éblouissant au coucher du soleil et se détache d'une manière pittoresque de la voûte azurée du ciel. La fonte subite de cette immense calotte de neige, dans la terrible éruption de 1803, causa des dégâts affreux dans le pays qui l'environne. Enfin l'ILINISSA, une des cimes les plus majestueuses et les plus pittoresques, dont les pointes mesurées trigonométriquement par Bouguer, tant au-dessus du plateau de la ville de Quito qu'au-dessus des côtes de l'Océan, servit à déterminer la *valeur approximative du coefficient barométrique*, et doit être par conséquent placé par les physiciens à côté du Puy-de-Dôme, où Perrier, guidé par les conseils de Pascal, tenta le premier de mesurer la hauteur des montagnes à l'aide du baromètre.

Parmi les villes les plus considérables qu'on trouve dans le rayon de Quito, nous nommerons au nord de l'équateur : IBARRA, qui n'offre rien de remarquable, mais dont on porte la population à environ 10,000 âmes; OTAVALO, parce qu'on vante la beauté de ses habitans, qu'on estime de 15 à 16,000. Au sud de l'équateur : LATACUNGA, assez grande ville, qu'on nous assure avoir une population de 17,000 âmes, malgré les grandes pertes qu'elle a éprouvées par les terribles éruptions du Cotopaxi, qui plusieurs fois l'ont presque entièrement détruite. C'est dans le voisinage de cette ville que se trouvent deux monumens remarquables : la *maison de l'Inca* à *Callo*, et le *Panecillo* ou *Pain-de-Sucre* dans ses environs. Ce dernier est une butte conique d'environ 80 mètres d'élévation, couverte de petites broussailles; les naturels la regardent comme un *tumulus* élevé pour servir de sépulture à un personnage distingué; Ulloa le croit un *monument militaire;* il paraît probable que cette colline doit, sinon en tout, du moins en partie, son existence à la main des hommes. La *maison de l'Inca*, située un peu au sud-ouest du Panecillo, est un édifice de forme carrée, dont chaque côté a 30 mètres de longueur. On distingue encore quatre grandes portes extérieures et huit chambres dont trois se sont conservées. Les murs ont à-peu-près 5 mètres de hauteur sur 1 mètre d'épaisseur. Les portes semblables à celles des temples égyptiens, les niches, au nombre de 18 dans chaque division, distribuées avec la plus grande symétrie; les cylindres servant à suspendre les armes; la coupe des pierres, dont la face extérieure est convexe et coupée en biseau, tout rappelle l'édifice du Cañar. M. de Humboldt appelle l'attention sur l'étonnante conformité de construction qu'offrent tous les monumens péruviens répandus sur une ligne de plus de 450 lieues, depuis 1,000 jusqu'à 4,000 mètres d'élévation au-dessus du niveau de l'Océan; on dirait qu'un seul et même architecte les a tous construits.

CARACAS, autrefois capitale de la capitainerie générale de ce nom, et maintenant du département de Venezuela. Avant le tremblement de terre, qui en 1812 la ruina presque entièrement, cette ville se distinguait par

plusieurs beaux édifices et par une population qui s'était élevée au-dessus de 45,000 âmes. Bâtie dans une vallée délicieuse, à 454 toises au-dessus du niveau de la mer et au pied du pic de la Silla, baignée par quatre petites rivières, elle avait auparavant des rues bien alignées et des maisons très belles. Caracas est le siège d'un archevêché et s'est relevée en partie de ses ruines; mais la guerre et les maux qui l'accompagnent l'ont empêchée de se rétablir entièrement. Cette ville a été le théâtre de plusieurs grands évènemens, depuis la guerre de l'indépendance, et a fait plusieurs efforts pour se séparer de la Colombie, afin de former un état entièrement séparé. D'après les dernières nouvelles qui ont annoncé la scission de la Colombie en différens états fédérés, Caracas serait la capitale d'un de ces états, ainsi que Bogota et Quito le seraient des deux autres. Sous le rapport littéraire, Caracas rivalise avec ces deux grandes villes, étant le siège d'une *université* de premier rang, d'une *école normale d'enseignement mutuel*, d'un *collège*, d'un *séminaire* et de plusieurs autres établissemens littéraires. Elle est aussi le centre d'un grand commerce avec les vastes contrées qui forment le département, dont elle est le chef-lieu.

Dans ses environs immédiats nous citerons : La Guayra, petite ville de près de 4,000 âmes, avec un mauvais port et dans un climat très malsain, mais très importante par son commerce, étant le port par lequel Caracas fait ses expéditions maritimes. Plus loin et dans un rayon de 60 milles nous nommerons : La Victoria, petite ville, assez florissante, qu'on nous assure être la plus peuplée du département après Caracas. Maracay, gros village, dans une position délicieuse, dans la vallée d'Aragua, près du beau lac Tacarigua ou de Valencia; on regardait, il y a quelque temps, son *église* comme la plus belle de la province.

Voici les autres villes les plus remarquables de la Colombie; nous les indiquons en suivant l'ordre adopté dans le tableau des divisions administratives.

Dans le DÉPARTEMENT DE CUNDINAMARCA, outre les villes de Bogota et autres lieux que nous avons décrits dans les environs de la capitale, aux pages 1081 et 1082, on doit encore nommer : Ibague, très petite ville, importante par son *collège*. Medellin, petite ville, chef-lieu de la province d'Antioquia, importante par sa population, par son *collège* et plus encore par son commerce. Antioquia, petite ville, siège d'un évêché et jusqu'en 1825 chef-lieu de cette province. Santa-Rosa de Osos, remarquable par sa situation élevée et par ses riches *lavages d'or*. Rio-Negro, la plus importante de la province sous tous les rapports après Medellin. Mais avant de quitter la province d'Antioquia nous devons signaler la manière singulière d'y voyager. Hérissée et environnée de tous côtés de montagnes difficiles à franchir, les personnes aisées ont l'habitude de se faire porter par des hommes, qui ont une chaise liée sur le dos; c'est ce que les habitans disent *aller à dos d'homme* (andar en carguero), comme on dit *aller à cheval*. Aucune idée humiliante n'est attachée au métier des *cargueros*. Les hommes qui s'y livrent ne sont pas des Indiens, mais des Métis, quelquefois même des Blancs. Les *cargueros* portent communément 6 à 7 *arrobas* ou 75 à 88 kilogrammes; il y en a de très robustes qui portent jusqu'à 9 *arrobas*. Quand on réfléchit, dit M. de Humboldt, sur l'énorme fatigue à laquelle ces malheureux sont exposés en marchant huit à neuf heures par jour dans un pays montueux, quand on sait qu'ils ont quelquefois le dos meurtri comme des bêtes de somme, et que des voyageurs ont souvent la cruauté de les abandonner dans la forêt, lorsqu'ils tombent malades; quand on pense qu'ils ne gagnent, dans un voyage d'Ibague à Cartago, que 12 à 14 piastres ou 60 à 70 francs dans l'espace de quinze jours, quelquefois même de vingt-cinq ou trente jours, on a de la peine à concevoir comment ce métier de *cargueros*, un des plus pénibles de ceux auxquels l'homme se livre, est embrassé volontairement par tous les jeunes gens robustes qui vivent aux pieds des mon-

tagnes. Malgré cela leur nombre est si grand au Choco, à Ibague et à Medellin, que l'on en rencontre quelquefois des files de cinquante à soixante. Les mines du Mexique offrent aussi une classe d'hommes qui n'ont d'autre occupation que celle d'en porter d'autres sur leur dos. Dans ces climats, continue M. de Humboldt, la paresse des blancs est si grande, que quelque directeur des mines a à sa solde un ou deux Indiens qu'on appelle ses *chevaux* (cavallitos), parce qu'ils se font seller tous les matins, et qu'appuyés sur une petite canne, et jetant le corps en avant, ils portent leur maître d'une partie de la mine à l'autre. Parmi les *cavallitos* et les *cargueros*, on distingue et l'on recommande aux voyageurs ceux qui ont le pied sûr et le pas doux et égal. On est peiné d'entendre parler des qualités de l'homme dans des termes qui désignent l'allure des chevaux et des mulets.

Dans le DÉPARTEMENT DE L'ÉQUATEUR, outre QUITO et les autres lieux mentionnés aux pages 1083 et 1084, nous nommerons : RIOBAMBA, importante par sa population, qu'on porte à 20,000 âmes. AMBATO, petite ville, remarquable par sa beauté, par la bonté de ses productions et celle de son climat, par sa population et par le voisinage du célèbre *Chimborazo*, regardé jusqu'à ces dernières années comme la plus haute montagne du Nouveau-Monde, mais qui vient de céder son rang aux deux pics le Nevado de Sorata et celui d'Illimani, dont nous avons indiqué la hauteur à la page 947 ; malgré cela le Chimborazo s'élève sur toutes les montagnes de la Colombie, comme ce dôme majestueux, ouvrage du génie de Michel-Ange, sur les monumens antiques qui environnent le Capitole. ESMERALDAS, misérable endroit, renommé par son excellent *cacao*, réputé le meilleur que l'on connaisse. GUALLABAMBA, remarquable par son chemin nommé *Ladera de Guallabamba*, qui durant un mille anglais est taillé dans la montagne.

Dans le DÉPARTEMENT DE GUAYAQUIL : GUAYAQUIL, chef-lieu du département, une des villes les plus importantes de la Colombie par sa position, par son port, par son commerce et par sa population qu'on porte à environ 22,000 âmes. Si Guayaquil n'offre aucun édifice qui puisse attirer particulièrement les regards d'un voyageur, il possède un *chantier*, qui fournit de l'occupation à un grand nombre d'ouvriers ; on le regarde comme le *premier établissement de ce genre existant sur toute la côte occidentale de l'Amérique ;* on a eu lieu d'admirer quelques-uns des vaisseaux qui en sont sortis. Cette ville possède aussi un *collège*, une *école de navigation* et est le principal *arsenal maritime de la Colombie*. Son port est aussi la station ordinaire de la marine militaire de cette république sur le Grand-Océan. A l'entrée du Guayaquil on voit un rocher auquel sa forme extraordinaire a fait donner le nom d'*amortajado* (le cadavre revêtu du drap mortuaire), parce qu'il ressemble à un corps humain sous l'habit de franciscain ; M. Stevenson dit qu'à la distance de 2 à 5 milles, on en distingue très bien, la tête, le corps, les bras croisées sur la poitrine, etc. Ce même voyageur fait aussi mention d'une coutume vraiment singulière qu'il a observée dans cette ville : des hommes montent au haut des clochers, pourvus de tambours et de trompettes, avec lesquels ils accompagnent le son des cloches, comme font les Chinois avec leurs instrumens, ce qui produit une musique étrange sans être désagréable. Nous nommerons encore la petite ville de JIPIJAPA, à cause de sa fabrique de chapeaux de paille, dont on exporte une grande quantité.

Dans le DÉPARTEMENT DE L'ASSUAY : CUENCA, ville épiscopale, assez bien bâtie, située à 1,279 toises au-dessus du niveau de la mer. Le ci-devant *couvent des Jésuites* et le *palais épiscopal* passent pour être ses principaux édifices. On porte à environ 20,000 âmes sa population, dont une partie considérable est occupée dans les manufactures de coton, de chapeaux et dans la fabrication de confitures estimées et d'un fromage qui ressemble beaucoup au parmesan. Cuenca possède un *collège* et un *séminaire*.

A environ 30 milles de Cuenca s'élève le fameux *Paramo d'Assuay*, dont les terribles tourmentes font périr tous les ans des voyageurs ; il donne le nom au département. Dans ses environs on trouve plusieurs ruines de monumens péruviens ; elles sont encore assez importantes pour que nous leur consacrions quelques lignes. Nous nommerons d'abord : les magnifiques restes de la grande *chaussée* construite par les Incas ; ils se trouvent à une hauteur qui surpasse de beaucoup celle de la cime du pic de Ténériffe. Vient ensuite l'*Ingapilca* (la forteresse du Cañar) ; cette forteresse, dit M. de Hum-

boldt, si l'on peut nommer ainsi une colline terminée par une plate-forme, est bien moins remarquable par sa grandeur que par sa parfaite conservation. Un mur de grosses pierres de taille s'élève à la hauteur de 5 à 6 mètres et forme un ovale très régulier, dont le grand axe a près de 38 mètres de longueur. Au centre de l'enceinte s'élève une maison, qui ne renferme que deux pièces et qui primitivement n'avait pas de fenêtres, ainsi que tous les autres monumens péruviens et les maisons découvertes à Pompéïa et à Herculanum; son toit incliné la fait ressembler aux maisons européennes. M. de Humboldt fait observer que les *toits inclinés* sont connus aux indigènes de la côte Nord-Ouest de l'Amérique, et ils l'étaient même dans l'Europe-Méridionale dès les temps les plus reculés. Ce monument militaire servait de logement aux Incas, lorsque ces princes passaient de temps en temps du Pérou au royaume de Quito. Les fondations d'un grand nombre d'édifices que l'on trouve autour de l'enceinte annoncent qu'il y avait jadis au Cañar assez de place pour loger le petit corps d'armée, par lequel les monarques péruviens se faisaient suivre dans leurs voyages. Si les ruines du Cañar, ajoute M. de Humboldt, n'offrent point les pierres énormes des édifices du Cuzco et des pays voisins, elles sont en revanche remarquables par l'extrême beauté de leur coupe; la plupart sont jointes sans aucune espèce de ciment. Cependant on reconnaît ce dernier dans quelques-uns des bâtimens qui entourent la citadelle et dans les trois maisons de l'Inca, au Pullal. « Les Péruviens, continue ce savant, ont montré une habileté étonnante à tailler les pierres les plus dures. Au Cañar, on trouve des canaux courbes creusés dans le porphyre pour suppléer aux gonds des portes. La Condamine et Bouguer ont vu, dans des édifices construits du temps des Incas, des ornemens de porphyre représentant des mufles d'animaux, dont les narines percées portaient des anneaux mobiles de la même pierre. L'architecture péruvienne ne s'élevait pas au-delà des besoins d'un peuple montagnard; elle ne connaissait ni pilastres, ni colonnes, ni arcs en plein cintre : née dans un pays hérissé de rochers, sur des plateaux presque dénués d'arbres, elle n'imitait pas, comme l'architecture des Grecs et des Romains, l'assemblage d'une charpente en bois; simplicité, symétrie et solidité, voilà les trois caractères par lesquels se distinguent avantageusement tous les édifices péruviens ». Enfin, l'*Ynga-Chungana,* dit aussi le *Jeu de l'Inca;* c'est un siège entouré d'une enceinte, le tout creusé dans le roc. Vu de loin, il ressemble à un canapé, dont le dos est orné d'une sorte d'arabesque en forme de chaîne. En entrant dans l'enceinte ovale, on voit qu'il n'y a de siège que pour une seule personne, mais que cette personne est placée d'une manière très commode, et qu'elle jouit de la vue la plus délicieuse sur le fond de la vallée de Gulan. Une petite rivière serpente dans cette vallée, et forme plusieurs cascades dont on aperçoit l'écume à travers des touffes de gunera et de mélastomes. « Ce siège rustique, dit M. de Humboldt, ornerait les jardins d'Ermenonville et de Richmond, et le prince qui avait choisi ce site n'était pas insensible aux beautés de la nature; il appartenait à un peuple que nous n'avons pas le droit de nommer barbare. »

Loxa, petite ville, avec un *collège;* c'est dans son voisinage qu'on voit ces vastes forêts où l'on coupe l'arbre qui fournir le fameux spécifique contre les fièvres intermittentes, employé avec tant de succès contre tant d'autres maladies et connu sous le nom de *cascarilla de Loxa* ou *quinquina.* Des forêts de cet arbre précieux et d'une qualité excellente se trouvent aussi dans les montagnes de Mérida, de Santa-Fe, de Popayan et de Quito. Zaruma, petite ville, à laquelle on accorde de 4 à 6,000 habitans, importante par ses riches *mines d'or.* San-Jaen de Bracamoros et San-Francisco de Borja, petites villes, perdues pour ainsi dire au milieu des solitudes, au-delà desquelles s'étendent de vastes terres peu connues, où vit un grand nombre de tribus sauvages indépendantes. Quelques-unes, comme les *Xibaros,* après avoir secoué le joug des Espagnols et massacré tous ceux qui se trouvaient dans leur territoire, leur font une guerre à mort. Ces pays offrent des *lavages d'or* très riches. Les cartographes et les géographes continuent toujours à figurer et à décrire les villes fondées par les missionnaires, quoique depuis bien des années elles aient cessé d'exister. Au nord-ouest de San-Jaen de Bracamoros et proprement entre les villages indiens d'Ayavaca dans la république du Pérou et de Guamcabamba dans ce département, on voit sur le dos des Cordillères, à 1,400 toises de hauteur dans le Paramo de Chulucanas, les ruines de l'ancienne ville de Chulucanas, très remarquables, dit M. de

Humboldt, par l'extrême régularité des rues et de l'alignement des édifices. Les maisons construites en porphyre, sont distribuées en huit quartiers formés par des rues qui se coupent à angle droit. Chaque quartier renferme 12 petites habitations, de sorte qu'il y en a 96 dans la partie encore subsistante. Ces maisons, comme celles d'Herculanum, ne présentent qu'une seule pièce, dont la porte donnait probablement sur une cour intérieure. Au centre des huit quartiers se trouvent les restes de quatre grands édifices de forme oblongue; ils sont séparés par quatre petits bâtimens carrés, occupant les quatre coins. A la droite de la rivière qui borde la ville, on découvre des constructions très bizarres qui s'élèvent en amphithéâtre : la colline est divisée en six terrasses, dont chaque assise est revêtue en pierre de taille. Plus loin se trouvent les fameux *bains de l'Inca*.

Dans le DÉPARTEMENT DU CAUCA : POPAYAN, située sur le fleuve de ce nom, dans une position des plus belles qu'on puisse imaginer; mais au pied des grands *volcans de Puracé* et de *Sotara*. Plusieurs beaux édifices ornent cette ville; la *rue de Belem* est sa plus belle partie. Cependant ses places n'ont rien de remarquable et la plupart des maisons qui les entourent tombent en ruine, depuis qu'on s'est battu dans la ville. La guerre a porté un grand dommage à son commerce et à son industrie, et a contribué à diminuer sa population, qu'on n'estime plus qu'à 7,000 âmes. Malgré ses pertes Popayan est encore une des villes principales de la Colombie par son *hôtel de monnaie*, par son *évêché*, par son *université* du second rang, par son *collège* et parce qu'elle est l'entrepôt commercial entre Quito et Bogota. En 1826 on y publiait un *journal*.

Dans les environs de Popayan on trouve le petit village de *Puracé*, célèbre dans le pays à cause des belles cascades de la rivière Pusambio, dont l'eau est acide, ce qui l'a fait nommer *Rio-Vinagre* par les Espagnols. Elle forme *trois cascades*, dont les deux supérieures sont très considérables; la hauteur de la seconde est de plus de 120 mètres. Nous nommerons ensuite : CALI, petite ville, importante par sa population, son *collège* et son commerce; CARTAGO, par son commerce; BARBACOAS?, par ses riches *mines d'or*, et PASTO, remarquable par la grande élévation du plateau sur lequel elle est située; c'est une plaine entourée de volcans et de soufrières, qui dégagent continuellement des tourbillons de fumée, et à laquelle on n'arrive qu'à travers des ravins profonds et étroits comme les galeries d'une mine. Les malheureux habitans de ces déserts ne recueillent de leur sol aurifère que des patates. ISCUANDE, misérable et très petite ville, située au pied de la Cordillère, importante par la belle qualité de *platine* qu'on retire des riches *mines* de ce métal situées dans son voisinage. SAN-BUENAVENTURA, misérable hameau, très important par la belle baie de son nom, déjà fréquentée par plusieurs vaisseaux marchands. QUIBDO, chef-lieu de la province du Choco, une des parties les moins peuplées de la Colombie et *une des contrées les plus humides* que l'on connaisse, mais aussi une de celles qui, eu égard à son étendue, *produit le plus d'or et de platine*. Nous avons déjà signalé à la page 1077 la singulière méprise des géographes et des cartographes relativement au chef-lieu de cette province.

Dans le DÉPARTEMENT DE L'ISTHME : PANAMA, chef-lieu du département de l'Isthme, ville épiscopale, bien bâtie, au fond d'une vaste baie et sur une péninsule formée par la côte méridionale de l'isthme auquel elle donne son nom. La *cathédrale* et le *collège* sont ce qu'elle offre de plus remarquable. En 1826 on y publiait deux *journaux*. Panama est une place forte du second rang; elle servait autrefois d'entrepôt aux trésors du Pérou destinés pour l'Espagne; elle fait encore un commerce important. On nous assure que sa population, qu'on a étrangement exagérée, n'arrive pas même à 10,000 âmes. Panama n'a réellement pas de port; on n'y voit ni quai, ni bassin, ni chantier; la rade est fort mauvaise à cause des vents du nord qui y sont quelquefois très violens. Nous rappellerons au lecteur que l'on a entièrement abandonné le projet de couper l'isthme par le canal mentionné à la page 937; mais on nous assure que l'on s'occupe du projet d'un *chemin en fer*, qui mènerait de Portobello à Panama ou à Chorrera, en profitant cependant de la rivière de Crucès que l'on rendrait navigable le plus haut possible.

Viennent ensuite : CHORRERA et LOS SANTOS, petites villes de 4,000 âmes, population très forte pour une province si mal peuplée, et assez importantes par leur commerce; on les cherche en vain sur des cartes récentes, signalées comme les meilleures, quoique on y trouve indiqué bien d'autres lieux, qui n'ont aucune importance et qui comptent à peine quelques centaines d'habitans. NATA, dont la population dépasse 4,000

âmes; **Cruces**, petite ville d'environ 1,200 habitans, mais assez commerçante, étant l'entrepôt entre Panama et Portobello; **Chagres**, dont la population n'arrive pas à 900 âmes, mais importante par le fleuve qui l'arrose, dont le lit doit être amélioré pour faciliter la navigation; **Portobello**, très petite ville, importante par la beauté de son port, et mal famée pour son climat délétère, qui lui a valu le triste surnom de *sepultura de los Europeanos* (tombeau des Européens). Malgré ce grand inconvénient on y a tenu pendant long-temps *une des plus riches foires du monde*. Le gouvernement colombien a diminué son insalubrité, en faisant abattre une partie des bois qui s'étendaient jusqu'à ses portes. Sa population, que quelques géographes portent jusqu'à 8,000 âmes, n'était dernièrement que de 1,122 habitans. **Santiago**, petite ville d'environ 5,000 habitans.

Mais avant de quitter ce département nous devons dire un mot sur la *pêche des perles*, dont on exagère tant la richesse, et sur une *colonie* qui s'est formée dans ces dernières années et sur laquelle les géographes gardent le plus profond silence, malgré son importance et la singularité de son origine. Cette colonie a été fondée il y a près de 6 ans, au-dessous du cap Blas sur la côte de Darien, par sept pêcheurs, dont trois Anglais, deux Américains et deux autres Colombiens; elle compte déjà 120 personnes de tout âge. Leur occupation principale est la pêche des tortues et la vente de leur chair fraîche ou salée, de l'huile et de l'écaille qu'ils en retirent. Depuis 4 ans elle a vendu annuellement pour la valeur de 700,000 francs. La *pêche des perles* a été cédée en 1823, pendant 10 ans par le congrès à une compagnie anglaise, qui arme depuis lors deux bâtimens, dont l'un est chargé de pêcher dans les parages de la mer des Antilles, surtout près du Rio-Hacha; l'autre dans ceux de l'archipel de las Perlas, que nous avons dit appartenir à ce département. On nous assure que les produits de cette pêche ont été si peu considérables, que les actionnaires étaient sur le point d'abandonner leur entreprise.

Dans le DÉPARTEMENT DU MAGDALENA : **Carthagène**, ville épiscopale, située sur une île sablonneuse, non loin du Magdalena et chef-lieu du département de ce nom. Carthagène a *un des plus beaux ports de l'Amérique*, et est la station ordinaire d'une partie de la marine militaire de la Colombie et la *première place forte* de cette république; mais ses fortifications ont besoin d'être réparées en plusieurs endroits. Quelques *églises*, quelques *couvens* et surtout ses immenses *citernes* sont les constructions les plus importantes de cette ville, qui possède une *université* du second ordre, une *école de navigation* et un *collège*. On doit cependant avouer qu'en général Carthagène offre un aspect lugubre, ce qu'elle doit en partie à ses longues galeries, à des colonnes basses et lourdes, à des rues étroites et sombres et à des terrasses trop saillantes, qui y dérobent la moitié du jour. Malgré tout ce qu'elle a souffert pendant la guerre de l'insurrection, Carthagène compte encore environ 18,000 habitans en y comprenant ceux du faubourg *Gimani*, qui communique avec la ville par un pont de bois. Elle est encore le centre d'un commerce étendu et de communications régulières entretenues par des paquebots avec l'Europe, les États-Unis et les Antilles.

Turbaco, village indien, où se retirent pendant les grandes chaleurs les personnes les plus riches de Carthagène; dans la forêt voisine s'élèvent 18 à 20 petits cones, dont la hauteur n'est que de 7 à 8 mètres; les indigènes les appellent les *Volcancitos* (les Petits-Volcans), à cause des éruptions d'air qui ont lieu à de très petits intervalles accompagnées d'un bruit sourd et assez fort. Souvent ce phénomène est accompagné d'une éjection boueuse comme dans les volcans semblables de Macalouba et de Taman, que nous avons mentionnés aux pages 336 et 493. **El-Carmen**, petite ville, regardée comme le lieu le plus salubre de la province de Carthagène. **Tolu**, renommée par son baume. **Mompox**, importante par sa population, qu'on porte à 10,000 âmes, par son *collège* et par son commerce. **Ocaña**, ville très petite, mais remarquable par le congrès qu'on y a tenu en 1828, et parce qu'on a eu le projet d'en faire la capitale de toute la Colombie. **Santa-Marta**, ville épiscopale, importante par ses fortifications, son port et son commerce; on lui accorde 6,000 habitans. **Rio-Hacha**, remarquable par la pêche des perles qu'on fait dans ses parages et dont nous venons de parler; elle a un port et compte un millier d'habitans.

Dans le DÉPARTEMENT DE BOYACA : **Tunja**, autrefois riche, populeuse et florissante, et aujourd'hui en grande partie ruinée et déserte, malgré l'*université* du second ordre et le *collège* qu'on y a établis. C'est à Tunja qu'avant l'arrivée des Espagnols résidait

69

le *zaque* ou roi des Muyscas, nation très puissante, maîtresse alors du plateau de Bogota. De même que les Japonais, les Muyscas étaient gouvernés simultanément par deux chefs : l'un d'eux, espèce de pontife, résidait à Iraca, où il était, comme le Dalaï-Lama et le Daïri, l'objet de la vénération d'un grand nombre de pélerins qui allaient lui offrir des présens ; l'autre, qui était le chef politique, ou le roi, avait le titre de *zaque* et résidait à Tunja ; les *zippa* ou princes de Bogota lui payaient un tribut annuel. Les Muyscas adoraient le soleil, et avaient fait de si grands progrès dans la civilisation, qu'on peut les regarder, après les Mexicains, les Zapotèques, les Péruviens, les Queches et les Kachiqueles, comme la nation indigène la plus policée du Nouveau-Monde. Les Muyscas paraissent avoir eu des hiéroglyphes dans le genre de ceux des Mexicains ; ils possédaient trois calendriers différens, représentant leurs trois années, *rurale* de 12 à 13 lunes, *ecclésiastique* de 37 lunes et *civile* de 20 lunes. Ce peuple est aussi remarquable pour avoir eu la *semaine la plus petite* offerte jusqu'à présent par l'histoire de la chronologie, n'étant composée que de trois jours. Le monument muysca le plus curieux que l'on possède est le *calendrier lunaire* sculpté sur une grande pierre, découverte vers la fin du XVIIIe siècle. Il est bon de rappeler que les Muyscas, ainsi que les Arcadiens, avaient une antique tradition, d'un temps où la lune n'accompagnait pas encore la terre. Cette idée, qui ne renferme aucun sens symbolique, semble confirmer la présomption d'anciennes communications entre l'Europe et l'Amérique.

Les autres lieux les plus remarquables sont : Boyaca, petit village, remarquable par la bataille perdue en 1819 par les Espagnols ; il donne le nom au département. Chiquiquira, petite ville, qu'on peut regarder comme la *Notre-Dame de Lorette de la Colombie*, à cause du grand nombre de pélerins qui accourent de tous les côtés pour y visiter l'image de la Sainte-Vierge conservée dans l'église des Dominicains et lui faire des offrandes. Santa-Rosa, la mieux bâtie et la plus peuplée de toute la province de Tunja. Sogamoso, petite ville assez florissante, quoique très déchue en comparaison de ce qu'elle était lorsque, sous la domination des Muyscas, un grand nombre de pélerins allaient visiter son *temple du soleil* et assistaient tous les quinze ans à la célébration du *sacrifice humain*, qui devait marquer l'ouverture d'une nouvelle *indiction* ou cycle de quinze années. La victime était appelée *guesa*, qui veut dire *errant, sans maison*. C'était un enfant que l'on arrachait à la maison paternelle. Il devait nécessairement être pris d'un certain village situé dans les plaines appelées maintenant les Llanos de San-Juan. Le *guesa* était élevé avec beaucoup de soin dans le temple du soleil jusqu'à l'âge de dix ans ; alors on le faisait sortir pour le promener par les chemins que Bochica avait suivis, à l'époque où, parcourant les mêmes lieux pour instruire le peuple, il les avait rendus célèbres par ses miracles. A l'âge de quinze ans, lorsque la victime avait atteint le nombre de *sunas* égal à celui que renferme l'indiction du cycle muysca, elle était menée en procession par le *suna*, qui donnait son nom au mois lunaire. On la conduisait vers la colonne, qui paraît avoir servi pour mesurer les ombres solsticiales ou équinoxiales, et les passages du soleil par le zénith. Les prêtres, *xeques*, suivaient la victime ; ils étaient masqués comme les anciens prêtres de l'Egypte. Les uns représentaient Bochica, qui est l'Osiris ou le Mithra de Bogota, auquel, dit M. de Humboldt, on attribuait trois têtes, parce que, semblable au *Trimourti* des Hindoux, il renfermait trois personnes qui ne formaient qu'une seule divinité ; d'autres portaient les emblèmes de *Chia*, la femme de Bochica, Isis, ou la lune ; d'autres étaient couverts de masques semblables à des grenouilles, pour faire allusion au premier signe de l'année ; d'autres enfin représentaient le monstre *Fomagata*, symbole du mal, figuré avec un œil, quatre oreilles et une longue queue. Lorsque la procession, qui rappelle les processions astrologiques des Chinois et celle de la fête d'Isis des anciens Egyptiens, était arrivée à l'extrémité du *suna*, on liait la victime à la colonne qui s'élevait dans une place circulaire, et une nuée de flèches la couvrait. On lui arrachait immédiatement le cœur pour en faire offrande au *Roi Soleil*, à Bochica. Le sang du *guesa* était recueilli dans des vases sacrés. Cette cérémonie barbare, dit M. de Humboldt, présente des rapports frappans avec celle que les Mexicains célébraient à la fin de leur grand cycle de 52 ans.

Nous nommerons encore dans ce département : Pamplona, petite ville, très déchue, malgré son *collège* et la richesse des *mines d'or* et de *cuivre* de ses environs. San-Josè de

Cucuta, importante par sa population. Rosario de Cucuta, remarquable par les séances du congrès, qui en 1821 donna la première constitution à la Colombie. Socorro, assez grande ville, mal bâtie, mais une des plus importantes de la république par l'industrie et l'activité commerciale de ses habitans, dont on porte le nombre à 12,000. San-Gil, avec un *collège* et environ 6,000 habitans, qui se distinguent par leur industrie. Moniquira, remarquable par ses riches *mines de cuivre* exploitées aujourd'hui par une compagnie d'actionnaires anglais. Velez, par ses *lavages d'or* et par son commerce. Pore, petite ville ruinée par la guerre; elle a une *maison d'éducation*.

Dans le DÉPARTEMENT DE ZULIA : Maracaïbo, assez jolie ville, située sur le bord occidental du détroit qui sépare la lagune de Maracaïbo du golfe de ce nom. Elle est défendue par trois forts, dont celui de la *Barra* est le principal; elle a aussi plusieurs *chantiers*, sur lesquels on construit des bâtimens; un des plus beaux appartient au gouvernement. Maracaïbo possède un *collège* et une *école de pilotage*. Malgré les pertes éprouvées pendant la dernière guerre, cette ville fait encore un commerce assez important et paraît compter environ 20,000 habitans.

Coro, ville très déchue depuis 1636, époque à laquelle on transféra à Caracas le siège du gouvernement; aujourd'hui, malgré les navires qui en assez grand nombre fréquentent son port, sa population reste au-dessous de 4,000 âmes. Tocuyo, petite ville, importante par son industrie et par sa population. Merida, avec environ 5,000 habitans, une *université* du second ordre et un *collège*.

Dans le DÉPARTEMENT DE L'ORÉNOQUE : Varinas, petite ville très florissante avant la guerre, et dont la population est descendue de 10,000 à 3,000 âmes. Guanare, importante par sa population et par son *collège*. Mantecal, la plus peuplée de la province d'Apure, quoiqu'elle ne compte que 3,000 habitans. Angostura ou Nueva-Guayana (Nouvelle-Guyane), petite ville épiscopale située sur l'Orénoque; la guerre a beaucoup diminué sa richesse, son commerce et sa population; cette dernière ne s'élève plus qu'à 3,000 âmes. Malgré cela, Angostura est encore la ville la plus importante de toutes celles que baigne l'Orénoque; on y a établi un *collège*. Guayana-Vieja (Guyane-Vieille), ville fortifiée, dans un climat excessivement malsain. Caycara, petite bourgade sur l'Orénoque, remarquable par des rochers de syénite et de granit, couverts de figures symboliques colossales, représentant des crocodiles, des tigres, des ustensiles de ménage, et les images du soleil et de la lune. En rappelant ce que nous en avons dit à la page 992, nous ajouterons, avec M. de Humboldt, qu'il existe des monumens semblables à *Urbana* sur l'Orénoque, *entre les sources de l'Essequebo et du Rio-Branco*, et dans la *vaste plaine* boisée qu'entourent l'*Orénoque*, l'*Atabapo*, le *Rio-Negro* et le *Cassiquiare*, entre le 2ᵉ et le 4ᵉ parallèles. Ces dernières sculptures sont d'autant plus importantes qu'elles se trouvent dans un coin de terre inhabité et environné de peuplades sauvages, ravalées au degré le plus bas de la barbarie, et bien éloignées de pouvoir graver le moindre hiéroglyphe sur les rochers. Esmeralda, misérable hameau, remarquable par sa position sur le haut Orénoque, et auquel les granits du pic de Duida, pris pour des émeraudes, ont valu le nom brillant qu'il porte; c'est un lieu de mission.

Avant de quitter les vastes solitudes de ce département nous devons dire un mot sur le pays fabuleux qui a tant occupé les géographes, sur le Pays d'Eldorado. Nous le ferons en répétant ce qu'en a dit notre savant ami, M. Jules de Blosseville, dans ses *Explorations de l'Amérique*, article dans lequel il a résumé avec une vaste érudition et un talent remarquable toutes les découvertes faites dans l'Hémisphère-Occidental; ce beau travail que cet officier de marine a entrepris pour le *Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du Monde*, vient d'être publié dans une Revue mensuelle, à laquelle nous l'avons communiqué. « C'est dans cette vaste portion de l'Amérique, dit M. de Blosseville, comprise entre l'Amazone, l'Orénoque, les Cordillères et l'Atlantique, que l'on doit placer le berceau de la fable géographique la plus célèbre, celle du pays d'Eldorado, source inépuisable de richesses. A l'époque de la découverte, les Péruviens, les Indiens de Venezuela et ceux de Bogota en parlèrent simultanément. Sa recherche excita le zèle avide de plusieurs hommes entreprenans, et les découvertes qu'elle occasiona en firent un épisode remarquable dans l'histoire de la géographie. Tous les rapports semblaient s'accorder pour mettre ce pays au centre de la Guyane. Les plus grands efforts furent tentés

du côté de Venezuela, et l'expédition la plus saillante eut pour chef le chevalier allemand Philip de Hutten, qui conduisit en 1541-1545 une petite troupe d'Espagnols de la côte de Caracas jusqu'aux environs du lac Parimé, auprès d'une ville des Omaguas, dont il exagéra l'importance. Une entreprise moins heureuse encore fut dirigée vers cette opulente région, une vingtaine d'années après, par Pedro Malaver de Silva. En 1586, Antonio Berrio y Oruna, séduit par la même espérance, descendit de la cordillère de Bogota dans les plaines de l'est, s'arrêta sur les bords de l'Orénoque et y fonda la ville de San-Thomé ou de Vieja-Guayana. Plus tard Walter Raleigh, cet homme si instruit, si capable et si célèbre par son zèle malheureux pour la découverte des pays négligés, celle des mines et les progrès du commerce, porta ses vues vers l'Eldorado; en 1595 et 1616 il visita les rivages de la Guyane et le cours de l'Orénoque : on sait qu'il paya ses services de sa tête. L'espoir d'arriver à ce pays attrayant avait déjà donné naissance aux expéditions fameuses de Gonzalo Pizarro, de Belalcazar, de Quesada; il devait exciter plus tard celle de Soarres vers la province de Charcas, et il avait conduit Federman de Venezuela à Santa-Fe de Bogota. Enfin, pour terminer le récit de ces courses ingrates vers un but chimérique, il faut parler ici d'Antonio Santos, qui en 1780, partit de San-Thomé sur la foi d'un prétendu Indien de Parimé. Après 500 lieues de chemin, son guide l'abandonna, ses compagnons périrent et il tomba seul dans les mains des Portugais. »

Dans le DÉPARTEMENT DE MATURIN : Cumana, ville très déchue, quoique sa population s'élève encore à près de 10,000 âmes; elle est importante par ses fortifications, son commerce et par sa baie superbe. Maniquarez, renommée par sa poterie faite par des Indiens d'après leurs anciennes méthodes de fabrication. Cumanacoa, par son tabac et ses eaux minérales; Cariaco, très petite, mais importante par son port, les produits de son agriculture et son commerce; Araya, jadis très importante par ses riches salines que la mer a envahies. Barcelona, la plus peuplée de la province à laquelle elle donne son nom, quoiqu'elle ne compte plus qu'environ 5,000 habitans; c'est un grand entrepôt pour le commerce de contrebande avec l'île de la Trinité qui appartient aux Anglais; Piritu, très petite ville, avec de riches salines et une belle église; Pampatar, très petite ville, mais la plus importante de l'île Marguarita; son port a été déclaré franc, et l'a rendue déjà assez florissante. Nous nommerons encore l'îlot désert et stérile de Cubagua, qui brilla d'un grand éclat, surtout dans la première moitié du XVI[e] siècle, à cause des trésors que la riche *pêche des perles* y accumulait. Le *Nouveau-Cadix* y fut bâti par les pêcheurs, dont les richesses et le luxe passèrent en proverbe. Mais la destruction continuelle et inconsidérée des huîtres perlifères en diminua tellement le produit que, vers la fin du XVI[e] siècle, le commerce était devenu tout-à-fait insignifiant. Plus tard la pêche cessa entièrement, les habitans abandonnèrent la ville et il disparut jusqu'aux vestiges du Nouveau-Cadix. Le *quint* que les officiers du roi retiraient du produit des perles, dit M. de Humboldt, montait à 15,000 ducats, qui, d'après la valeur des métaux à cette époque et l'étendue de la contrebande, peuvent être regardés comme une somme très considérable. Il paraît que jusqu'en 1530 la valeur des perles importées en Europe montait annuellement, terme moyen, à plus de 800,000 piastres. Pour juger de l'importance de cette branche de commerce de Séville, Tolède, Anvers et Gênes, nous devons nous rappeler, continue ce savant, qu'à la même époque toutes les mines de l'Amérique ne rapportaient pas deux millions de piastres, et que la flotte d'Ovando semblait être d'une richesse immense, parce qu'elle portait environ 2,600 marcs d'argent.

Dans le DÉPARTEMENT DE VENEZUELA outre Caracas, La Guayra, La Victoria et Maracay que nous avons décrites aux pages 1084 et 1085, nous nommerons: Valencia, la plus peuplée et la plus importante du département après Caracas; on vante beaucoup la bonté de son climat et la beauté de sa situation, non loin du lac Tacarigua; on lui accorde 15,000 habitans; son commerce est florissant. Puerto-Cabello, la seconde place forte de la Colombie, et importante par son beau port et par son commerce; malheureusement le mauvais air ne laisse pas accroître sa population, qui ne s'élève qu'à environ 3,000 âmes. Barquicimeto, qui avant la guerre et le tremblement de terre de 1812, était une des plus florissantes de la province; Tocuyo, avec une *maison d'éducation;* elle fait un grand commerce de blé; Carora, renommée par ses résines aromatiques et ses baumes; San-Carlos et San-Felipe, importantes par leurs belles plan-

tations d'indigo, de café, de coton, etc., Aroa, par ses riches *mines de cuivre* qui ont appartenu à Bolivar.

RÉPUBLIQUE DU PÉROU.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 69° et 84°. *Latitude australe*, entre 3° et 22°.

CONFINS. Au *nord*, le golfe de Guayaquil, la république de Colombie et l'empire du Brésil. A l'*est*, l'empire du Brésil et la république de Bolivia. Au *sud*, la république de Bolivia et le Grand-Océan. A l'*ouest*, le Grand-Océan.

FLEUVES. Le territoire de la république n'offre de grands fleuves qu'à l'est de la grande chaîne des Andes; ils sont tous des affluens de l'immense Amazone. Tous ceux qui descendent du versant occidental de la même chaîne ont un cours très borné. Nous avons déjà vu à la page 939 que le lac Titicaca forme un grand bassin intérieur.

Le GRAND-OCÉAN reçoit :

Le Chira, qui malgré son cours borné paraît être le plus grand de tous; il arrose l'extrémité nord-ouest du département de la Livertad (Liberté); son embouchure est dans le Grand-Océan entre Payta et la Pointe-Pariña.

Le Piura et le Lambayeque, qui passent par les villes de ce nom.

Le Santa, dit Tombo, dans la partie inférieure de son cours; il est remarquable par sa rapidité et le volume de ses eaux.

Le Rimac, qui arrose Lima et Callao.

L'Ocoña et le Quilca; ce dernier passe par Arequipa.

L'OCÉAN-ATLANTIQUE reçoit :

L'Amazone, dont à la page 935 nous avons tracé le cours supérieur. Pour éviter les répétitions nous nous bornerons à dire ici que le Tunguragua, dit aussi le Nouveau-Marañon ou le Marañon proprement dit, traverse les départemens de Junin et de Livertad, et baigne le territoire contesté par la république de Colombie, en passant par La Baranca et San-Regis. Dans sa longue marche il reçoit à la droite le *Huallagua*, nommé *Huanuco* dans la partie supérieure de son cours; ce dernier arrose Huanuco dans le département de Junin. Nous ajouterons que l'Ucayali ou le véritable Amazone, ainsi que ses branches, l'Apurimac et le Beni qui viennent de la république de Bolivia et leurs nombreux affluens, traversent les départemens de Cuzco et d'Ayacucho, ainsi que les immenses solitudes que parcourent les sauvages indépendans et les faibles tribus régies encore par les missionnaires.

Le bassin intérieur du LAC TITICACA n'offre, sur le sol de la république du Pérou aucun fleuve que notre cadre nous permette de nommer.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. La ci-devant vice-royauté du Pérou, dont les bornes avaient été beaucoup resserrées dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, forme depuis 1821 la *république du Pérou*, dite aussi du *Bas-Pérou*, pour la distinguer de celle de Bolivia, qu'on appelle communément du Haut-Pérou. Ce n'est que depuis 1824, et après la mémorable bataille d'Ayacucho, que cette république a pris une certaine consistance. Son territoire est divisé en 7 départemens, dont les limites diffèrent peu des anciennes intendances qui composaient cette grande division administrative de la ci-devant Amérique-Espagnole; chaque département est subdivisé en provinces, et celles-ci en cantons.

DÉPARTEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
LIMA.	LIMA; *Callao; Pisco; Huaura; Huacho; Patibilca* (Patavilca); *Chancay; Cañete; Ica.*
AREQUIPA.	Arequipa; *Camana; Moquegua; Tacna; Arica; Huantajaya.*
PUNO.	Puno; *Chucuito* (Chiquito); *Lampa; Caillomas.*
CUZCO.	Cuzco ou Couzco; *Abancay; Tinta; Urubamba.*
AYACUCHO.	Huamanga (Guamanga); *Huancabelica; Jauja; Ocopa; Lucañas.*
JUNIN.	Huanuco; *Lauricocha* ou *Pasco; Tarma; Huaras; Junin* (jadis *Reges*); *Baños.*
LIVERTAD (Liberté).	Truxillo; *Huanchaco; Caxamarca; Jesus; Micuipampa; Casabamba; Moyobamba; Chachapoyas; Eten; Lambayeque; Piura; Sechura; Payta.*

LIMA, grande ville, autrefois capitale de la vice-royauté du Pérou, et aujourd'hui chef-lieu du département de Lima et capitale de la république. Située sur les rives du Rimac, à 5 milles environ au-dessus de son embouchure, Lima est environnée de campagnes délicieuses et assez bien cultivées; le climat y est très agréable; on n'y ressent presque jamais la chaleur suffocante qu'on éprouve à Bahia sur le côté opposé du continent, et à Carthagène presque sous la même latitude au nord de l'équateur. Malheureusement tant d'avantages sont rachetés par la terrible fréquence des tremblemens de terre, qui ont failli la détruire bien des fois; celui du 30 mars 1828 renversa plusieurs édifices publics, un grand nombre de maisons, et fit périr, à ce qu'on dit, un millier d'habitans. Lima est ceinte d'un mur d'*adobes* ou de briques séchées au soleil, flanqué de 34 bastions et percé de 7 portes; celle qui est appelée de *Maravillas* est remarquable par son architecture. La citadelle de *Sainte-Catherine*, où sont les casernes de l'artillerie, le dépôt militaire et l'arsenal, est située à l'extrémité sud-est de la ville. Un beau pont en pierre de cinq arches conduit de cette dernière au faubourg appelé *San-Lazaro*; c'est le rendez-vous du beau monde pendant les soirées d'été. Toutes les rues sont alignées et ont en général 25 pieds de large. L'aspect de l'ensemble des maisons n'a rien d'agréable; elles sont toutes très basses, à cause des fréquens tremblemens de terre. Ordinairement elles n'ont qu'un étage; il n'y a que celles des personnes les plus riches qui en ont deux; très peu de leurs croisées sont garnies de vitres. Les murs extérieurs des maisons sont en général construits en *adobes* jusqu'au premier étage, et les murs des compartimens sont toujours faits en cannes revêtues de plâtre de chaque côté; c'est ce qu'on appelle *bajareque*. Ces additions les rendent tellement épais qu'ils paraissent composés de matériaux très solides, tant par leur épaisseur apparente, que par les corniches et les autres ornemens dont ils sont décorés. On emploie ces *bajareques* dans presque tous les ornemens d'architecture; quelques-uns sont tellement bien exécutés et peints en couleur de pierre, qu'à la première vue un étranger demeurerait convaincu qu'ils sont véritablement construits avec les matériaux dont ils ne sont que l'imitation.

Au milieu de la ville est la *grande place* (plaza mayor), une des plus belles de l'Amérique; son enceinte est formée par le *palais* du ci-devant *vice-roi*, à présent *palais du gouvernement*, par la magnifique *cathédrale*, par le *sagrario* et par le *palais de l'archevêque*, regardé comme le plus beau de la ville. Au centre de cette place on voit une belle *fontaine* d'airain; au milieu de son vaste bassin s'élève une colonne du même métal de 22 pieds de haut, surmontée d'une statue en bronze de la Renommée, dont

la trompette ainsi que les gueules des quatre lions qui l'entourent lancent l'eau. C'est sur cette place que se tient le marché principal, où l'on voit étalé régulièrement avec profusion tout ce que la nature et l'art peuvent fournir pour satisfaire les premiers besoins et les desirs des hommes. Cette métropole possède plusieurs églises remarquables surtout par les immenses richesses prodiguées pour leur ornement; on peut dire sans exagération que plusieurs sont tapissées d'or et d'argent; d'énormes candelabres, des statues de grandeur naturelle, les vases sacrés, les calices, les patènes, les hostiaires sont en argent et même en or massif, enrichis avec profusion des pierres précieuses les plus rares. De petits oiseaux en vie, renfermés dans des cages, sont assez communément suspendus aux piliers du maître-autel et joignent leur doux ramage aux sons imposans de l'orgue et aux chants sacrés du culte. Devant l'autel de *Notre-Dame-du-Rosaire*, on voit suspendues par des chaînes d'argent massif huit de ces cages en argent. Le *Sagrario*, qu'on peut regarder comme la principale église paroissiale de la ville, la *cathédrale*, l'*église de Saint-Dominique*, le *sanctuaire de Santa-Rosa*, et l'*église de San-Francisco*, sont surtout remarquables sous ce double rapport; dans les grandes fêtes, le service divin y est célébré avec une pompe dont il est à peine possible de se faire une idée, et qu'on ne peut comparer qu'à ce qu'on voit à Mexico et à Puebla. Parmi les autres bâtimens les plus remarquables il faut encore nommer : l'*église de Nuestra-Señora de la Merced;* le *couvent de la Conception*, qui est le plus riche de tous; l'*hôpital de San-Andres*, remarquable par la grandeur de ses salles qui contiennent 600 lits, et qui sont construites de manière à en admettre un nombre double en cas de nécessité; le beau *bâtiment de l'université;* le vaste édifice de la *monnaie;* le *théâtre*, plus remarquable par son architecture que par ses dimensions, qui sont loin de correspondre à la grandeur de la ville; le *cirque* pour les combats *de taureaux*, vaste bâtiment qui peut contenir plus de vingt mille personnes, et qui est presque toujours plein; enfin le *panthéon*, qui est le cimetière public; il est situé hors des murs de la ville, et se distingue autant par sa construction que par son étendue.

Lima possède un grand nombre d'établissemens littéraires, dont les principaux sont : l'*université*, qui est une des plus renommées et des plus anciennes de toute l'Amérique; les *collèges de San-Carlos*, de la *Livertad* (Liberté), de *San-Torribio*, de l'*Independencia* (de l'Indépendance), de *San-Tome*, trois autres collèges pour *les demoiselles;* la *bibliothèque nationale*, qui est une des plus riches du Nouveau-Monde, et celle des *collèges de San-Carlos* et de l'*Independencia*, assez bien fournies. Nous passons sous silence d'autres établissemens moins importans. Les produits de la presse sont alimentés par plusieurs imprimeries d'où, en 1826, sortaient 9 *journaux*. Lima est regardée comme la ville la plus riche de toute la ci-devant Amérique-Espagnole-du-Sud; elle se distingue aussi par son industrie; on y fabrique plusieurs étoffes de laine et de coton, outre un grand nombre d'autres objets de moindre importance. Elle est en outre le centre d'un grand commerce, avantage qu'elle doit à son heureuse position; à l'aide de Callao, elle a des débouchés et de faciles communications avec tous les ports de la mer du Sud, depuis le Chili jusqu'à la Californie, et, dans l'intérieur, elle alimente les provinces internes de la république. « Rien aujourd'hui, dit M. Lesson, voyageur aussi instruit qu'impartial, rien ne rappelle ce temps

de flatterie, d'opulence, où des marchands se trouvèrent assez riches pour *daller en argent massif la principale rue* par laquelle le vice-roi, duc de la Plata, vint, en 1682, prendre possession de son gouvernement. » Depuis quelque temps le commerce a repris, et tout paraît lui promettre une grande activité. Malgré ses pertes, Lima compte encore une population que, par plusieurs raisons, nous n'hésitons pas à porter jusqu'à 70,000 âmes. Cette ville est la résidence d'un archevêque, qui est le plus ancien de toute l'Amérique-Méridionale. Parmi ses belles promenades, on doit citer la *Nouvelle-Alameda*, qui a un double rang de saules très élevés, entre lesquels passent une route pour les voitures, et une promenade pour les piétons, de chaque côté, avec deux rangs de sièges bâtis en briques; elle a environ un mille de longueur le long de la rivière, et fait partie du chemin de Callao; à son extrémité se trouvent des bains froids très commodes, formés par une source de belle eau limpide; l'*Ancienne-Alameda*, qui a un demi-mille de long, et, de chaque côté, un double rang de saules et d'orangers, avec des bancs en pierre; le *paseo de las lomas*, ou *de los amancaes*; elle n'est très fréquentée que les jours de la Saint-Jean et de la Saint-Pierre, lorsqu'on va se promener sur les montagnes qui s'élèvent au nord de Lima, et qui alors sont couvertes de narcisses en fleurs.

Les environs de Lima offrent plusieurs lieux qui sous plus d'un rapport méritent d'être mentionnés; nous nommerons entre autres : Callao, petite ville, bâtie sur le bord de la mer; c'est la *meilleure forteresse du Pérou;* ses trois châteaux garnis de 190 pièces de canons commandent la ville, le port et l'espèce d'isthme par lequel on arrive à la place; avant la guerre elle avait 4,000 habitans. Lorsque la mer est calme on peut encore voir sous l'eau les ruines de l'ancienne ville de Callao engloutie par la mer en 1746; un magnifique chemin va de cette ville à Lima, dont elle est le port principal, ainsi que la *première place maritime de la république.* Pachacamac, emplacement remarquable pour les débris des murs du magnifique *temple* élevé par Pachacûtec, dixième inca, *à Pachacamac* le créateur et le conservateur du monde, dans la grande ville de Pachacamac; en 1533 les vierges consacrées au service de la divinité furent violées par les soldats de Pizarre, les autels furent détruits et le bâtiment démoli.

Voici les autres villes les plus remarquables, nous les indiquons en suivant l'ordre du tableau des divisions administratives.

Dans le DÉPARTEMENT DE LIMA outre les lieux que nous venons de nommer nous citerons encore : Iça, petite ville, dont les environs fournissent la plus grande quantité d'eau-de-vie, que l'on embarque à Pisco, qui est beaucoup plus petite et encore moins peuplée; c'est à tort que les géographes et les voyageurs la nomment *eau-de-vie de Pisco.* On doit faire observer que le manque de ports, le long de la côte du Pérou, donne une grande importance à Pisco à cause de son port. Huaura, petite ville, importante par ses *salines;* et Huacho, par ses *mines de sel;* Chancay, par son commerce de porcs; Pativilca, par les ruines d'une *forteresse péruvienne* d'une grande étendue, qui se trouvent dans ses environs, ainsi que celles d'une ancienne ville de ce même peuple.

Dans le DÉPARTEMENT D'AREQUIPA : Arequipa, grande ville épiscopale, florissante par ses manufactures de laine et de coton, et par le commerce qu'elle fait avec les excellens produits de ses campagnes fertiles qui, malgré leur grande élévation au-dessus du niveau de la mer, offrent un des cantons les mieux cultivés de l'Amérique-du-Sud; la ville est à 2,377 mètres. Le *pont* jeté sur le Chile qui arrose cette ville, la *fontaine* en bronze sur la grande place et la *cathédrale* sont les objets qui méritent une mention. Arequipa possède *quatre collèges* pour les garçons et *trois* pour les filles; en 1826 on y publiait deux *journaux* et on portait au-dessus de 30,000 âmes sa population. Cette ville est très sujette aux tremblemens de terre. Le terrible *volcan* qui s'élève dans son voisinage, et connu dans le pays sous le nom de *Guagua-Putina*, est regardé comme le

cône volcanique le plus parfait et le plus pittoresque de toute la chaîne des Andes. Il en sort constamment des vapeurs et de petites quantités de cendres, mais il n'a pas fait d'éruption depuis l'arrivée des Espagnols en Amérique. C'est de l'immense cratère actuellement éteint du volcan d'*Uvinas*, situé à quelques milles à l'est-sud-est du précédent, que dans le XVIe siècle partirent les immenses quantités de cendres qui ensevelirent presque totalement la ville d'Arequipa et produisirent tant de désastres dans les environs.

Nous nommerons en outre: MOQUEGUA et TACNA, à cause de leur population assez considérable; la première a deux *collèges*. ARICA, village de 3 à 400 habitans, important par son port et par les salines de son voisinage; HUANTAJAYA, par ses riches *mines d'argent*, situées au milieu d'un désert, près de la côte du Grand-Océan, non loin du port d'Iquique.

Dans le DÉPARTEMENT DE PUNO: PUNO, chef-lieu du département; on lui accorde de 15 à 18,000 habitans; elle possède un *collège* florissant; en 1826 on y publiait un *journal;* de riches *mines d'argent* étaient autrefois exploitées dans son voisinage. LAMPA et CAILLOMAS, petites villes, importantes par leurs *mines d'argent*. CHUCUITO, ville très déchue depuis l'insurrection excitée par Tupac-Amaru dans la seconde moitié du XVIIIe siècle, époque où l'on portait à 30,000 âmes sa population.

Dans le DÉPARTEMENT DE CUZCO: CUZCO, grande ville épiscopale, presque aussi étendue que Lima, mais beaucoup moins peuplée, puisque même en 1826 on ne portait qu'à 46,123 le nombre de ses habitans. C'est sous tous les rapports la seconde ville de la république; elle possède une *université*, trois *collèges* de garçons, deux de filles et plusieurs autres établissemens littéraires. En 1826 on y publiait trois *journaux*. Ses habitans font un commerce assez étendu et se distinguent surtout par leurs broderies et leurs ouvrages en peinture et sculpture. Cuzco a été la capitale de l'empire des Incas, ce qui la faisait regarder par les anciens Péruviens comme une ville sacrée. Son fameux *temple du soleil* occupait l'emplacement du couvent actuel de *Saint-Dominique*. Ce temple, qu'on peut regarder comme le plus magnifique édifice que les indigènes aient élevé dans l'Amérique-du-Sud, et un des plus riches qui ait jamais existé, mérite que nous en donnions une description abrégée; nous le ferons en suivant Garcilasso de la Vega. « Ses quatre murailles, dit cet historien, étaient toutes lambrissées de plaques d'or. Sur le grand autel, situé du côté de l'Orient, on voyait la figure du soleil, faite de même sur une plaque d'or; son épaisseur était double de celle des lames qui recouvraient les parois. Cette figure qui était toute d'une pièce, avait le visage rond, environné de rayons et de flammes, de la même manière que nos peintres ont la coutume de le représenter; elle était si grande qu'elle s'étendait presque d'une muraille à l'autre. Dans l'église actuelle on a placé le saint-sacrement à la place même occupée jadis par cette idole. Aux deux côtés de l'image du soleil étaient les corps des incas décédés, tous rangés par ordre selon leur ancienneté; leurs corps embaumés étaient très bien conservés; ils étaient assis sur des trônes d'or, élevés sur des plaques du même métal, et avaient le visage tourné vers le bas du temple, à l'exception de Huayna-Capac, qui était placé directement vis-à-vis la figure de cet astre. Le temple avait plusieurs portes, toutes couvertes de lames d'or; la principale était du côté du nord. Tout autour des murailles il y avait une plaque d'or en forme de couronne ou de guirlande; elle avait plus d'une aune de large. Le toit était en bois fort épais, couvert de chaume, parce que les Péruviens ignoraient l'usage des tuiles et des briques. A côté du temple on voyait un cloître à quatre faces, orné d'une guirlande d'or fin d'une aune de large, comme celle qui environnait le temple. Tout autour de ce cloître il y avait cinq pavillons en carré; leur toit avait la forme pyramidale. Le *premier pavillon* était consacré à la *lune*, femme du soleil; c'était celui qui était le plus voisin de la grande chapelle du temple; ses portes et son enclos étaient couverts de plaques d'argent; une grande plaque d'argent offrait l'image de la lune, avec le visage d'une femme. Aux deux côtés de cette idole on voyait les corps des reines décédées, rangées dans l'ordre de leur ancienneté. Mama-Oello, mère de Huayna-Capac, était la seule qui avait la face tournée vers l'astre de la nuit. Venait ensuite le *pavillon* consacré à *Vénus*, aux *Pléiades* et à toutes les *étoiles* en général; cet édifice et son grand portail étaient couverts de plaques d'argent comme celui de la lune. Son toit était parsemé d'étoiles de différente grandeur, afin d'imiter le ciel. L'autre *pavillon* était consacré à l'*éclair*, au *tonnerre* et à la *foudre;* il était

tout lambrissé d'or. Le *pavillon* suivant était dédié à l'*arc-en-ciel*, dont l'image était tracée sur une des murailles; on l'avait sculptée au naturel sur les plaques d'or qui la recouvraient. Le cinquième et dernier *pavillon* était destiné au *grand sacrificateur* et aux autres prêtres qui desservaient le temple, et qui tous devaient être de la famille des Incas. Cet appartement, enrichi d'or, du haut en bas comme les autres, leur servait seulement de salle d'audience; ils y délibéraient sur les sacrifices qu'il fallait faire et sur toutes les autres choses qui concernaient le service du temple. » Les célèbres *vierges du soleil* n'habitaient pas dans le temple, comme on le croit communément, ni même dans ses environs, mais elles occupaient un vaste bâtiment qui en était très éloigné, et travaillaient pour fournir des habillemens aux Incas et à leur nombreuse famille; cet immense couvent, dit Garcillasso, renfermait ordinairement 1,500 vierges. On sait combien était terrible la punition infligée à celle qui manquait au vœu de chasteté.

Les faubourgs de l'ancien Cuzco offraient pour ainsi dire une miniature de tout l'empire des Incas. Ces monarques avaient obligé une partie des sauvages, qu'ils avaient soumis, à s'y loger, conformément aux lieux d'où ils étaient sortis, de sorte que les tribus de l'Orient devaient demeurer à l'Orient, celles de l'Occident à l'Occident et ainsi des autres. A mesure que les conquêtes agrégeaient de nouvelles nations à l'empire, on logeait ces nouveaux sujets autour des précédens et dans une situation relative à la position de leur pays natal. Les *curacas* ou gouverneurs des provinces y faisaient aussi bâtir des hôtels pour s'y loger quand ils allaient à la cour. Chaque peuple devait conserver ses habillemens et sa manière de vivre. L'ancienne résidence des Incas offrait encore une autre *construction* très remarquable; c'était sa célèbre *citadelle*, qu'on doit regarder comme la construction *la plus massive du Nouveau-Monde*. On admire surtout les dimensions énormes des pierres qui composent ses murailles; on est embarrassé pour expliquer comment les Péruviens ont pu remuer ces masses et les transporter de plusieurs lieues de distance, sans le secours de nos instrumens et de nos machines. Pedro de Cieça fait observer que dans les murailles de cette forteresse on voyait une quantité de pierres, qui surpassaient en grandeur toutes celles des autres bâtimens qu'il avait vus, quoiqu'il en ait mesuré une à Tihuanaco qui avait 38 pieds de long, 18 de large et 2 d'épaisseur. Les pierres ne sont pas taillées à la règle; elles sont de formes irrégulières, mais elles sont si bien ajustées sans l'aide d'aucun ciment, qu'elles paraissent enchâssées les unes dans les autres, et forment un tout, véritable chef-d'œuvre inimitable, qui joint à une grande solidité une apparence qui plait beaucoup à la vue. La forteresse de Cuzco avait une triple muraille d'enceinte. On y entrait par une grande porte, que l'on fermait avec une pierre de la même grandeur, que l'on ôtait toutes les fois qu'on voulait ouvrir. Un espace de 25 à 30 pieds séparait l'une de l'autre ces trois murailles, dont chacune avait son parapet. Au dedans de la troisième enceinte on trouvait une place étroite et longue, où il y avait trois tours, placées en triangle; la principale était celle du milieu, nommée *Moyoc-Marca* (Forteresse-Ronde), parce que sa forme était ronde. Elle était d'une grande magnificence, parce que c'était le lieu de repos des Incas quand ils allaient à la forteresse. Tous les murs intérieurs étaient enrichis de plaques d'or et d'argent, sur lesquels on voyait des animaux et des plantes représentés au naturel. Les deux autres tours étaient carrées et servaient à loger les soldats. Le dessous de ces tours qui communiquaient ensemble, était rempli de logemens disposés avec beaucoup d'art. Il y avait une quantité de petites rues qui se croisaient et qui aboutissaient à diverses portes. Les chambres y étaient presque toutes de la même grandeur et formaient une espèce de labyrinthe, d'où l'on avait de la peine à se tirer. Cette magnifique citadelle était à peine achevée, lorsque les Espagnols envahirent l'empire; ils en démolirent une grande partie; sa construction avait duré plus de 50 ans.

Au sortir de Cuzco on trouvait deux immenses *chaussées de cinq cents lieues de long* qui aboutissaient à Quito; l'une traversait le pays plat en longeant la mer; l'autre allait à travers les montagnes. Pour la construction de cette dernière les anciens Péruviens durent rompre des rochers, combler des vallées et des précipices de 15 à 20 toises de profondeur. Au plus haut du chemin de la montagne il y avait de part et d'autre des plates-formes, avec des escaliers en pierre de taille, afin que ceux qui portaient l'Inca dans sa chaise à bras, y pussent monter plus à l'aise et s'y reposer pendant que le roi aurait le plaisir d'étendre sa vue sur les montagnes et sur les vallons, où la neige paraissait d'un

côté et la verdure de l'autre. Le chemin qui longeait la mer avait, selon Augustin de Zarate, près de 40 pieds de largeur ; à l'issue des vallées on avait planté des pieux qui indiquaient la route à travers les sables. C'est surtout le long de la route sur le dos des montagnes qu'on voyait se succéder les arsenaux distribués par intervalles, les hospices toujours ouverts aux voyageurs, les forteresses et les temples. De toutes ces admirables constructions il ne reste plus que des débris ; le temps et les guerres ont presque tout détruit. M. de Humboldt qui en a vu les restes imposans dans les hautes plaines de l'Assuay, au *llano del Pullal* dans la Colombie, et près de Caxamarca, dans cette république, dit que cette admirable chaussée, bordée de grandes pierres de taille, située à des hauteurs qui surpassent de beaucoup celle de la cime du pic de Ténériffe, peut être comparée aux plus belles routes des Romains, qu'il a vues en Italie, en France et en Espagne.

Dans le département de Cuzco nous citerons encore Abancay, petite ville, d'environ 5,000 âmes, importante par ses sucreries, et Urubamba, à laquelle on accorde 4,000 habitans.

Dans le DÉPARTEMENT D'AYACUCHO : Huamanga, assez grande ville, bien bâtie, florissante par son industrie et par son commerce. Elle est le siège d'un évêché et possède une *université* fondée 12 ans avant celle de Cuzco. Sa population, qu'on nous dit s'élever à 39,000 âmes, nous paraît arriver à peine à 25,000. Huancavelica, petite ville, autrefois chef-lieu de l'intendance de ce nom, remarquable par sa grande élévation, étant située à 1,925 toises au-dessus du niveau de la mer, et très importante par sa riche *mine de mercure;* depuis 1570 jusqu'en 1789 elle a fourni la somme de 1,040,452 quintaux de ce métal. Mais la grande *mine de Santa-Barbara,* qui a produit presque toute cette immense quantité de mercure, a été abandonnée à cause de l'éboulement qui eut lieu par l'imprudence d'un intendant, qui fit enlever les piliers pour augmenter les produits de la mine. Avant ce désastre, un de ses puits, nommé *Hoyo-Negro*, était à 2,159 toises au-dessus du niveau de la mer. Voilà, dit M. de Humboldt, des mineurs qui travaillaient dans un point, qui est de 500 mètres plus élevé que la cime du Pic de Ténériffe. Depuis l'éboulement sus-mentionné, tout le mercure, que Huancavelica fournit aux mineurs du Pérou, provient des gîtes de minerai qu'on exploite dans ses environs, surtout près de *Sillacasa;* leur produit de 1790 à 1800 a été année moyenne d'environ 3,500 quintaux. On nous assure que Huancavelica a près de 12,000 habitans.

Jauja et Ocopa, petites villes, situées dans la belle vallée de la Jauja, si remarquable par sa fertilité, malgré sa grande élévation; elles sont commerçantes et on leur accorde de 14 à 15,000 habitans. Ocopa est en outre importante par ses haras, et Jauja possède les plus *belles casernes de cavalerie* de tout le Pérou. On doit nommer encore : Lucañas, très petite ville, importante par son commerce et par ses *mines d'argent;* et Ayacucho, emplacement célèbre par la victoire remportée en 1824 par le général colombien Sucre sur les royalistes; elle décida du sort de la campagne, et mit un terme à la domination espagnole dans l'Amérique-Méridionale; Ayacucho donne le nom au département.

Dans le DÉPARTEMENT DE JUNIN : Huanuco, petite ville, qui n'est plus qu'une ombre en comparaison de ce qu'elle était sous la domination des Incas; mais qui cependant n'est pas un misérable village comme le prétend quelque géographe. Elle est le chef-lieu de ce département. Le grand chemin de Cuzco à Quito y passait. On y voit encore les *ruines* de quelques-uns de ses anciens édifices, entre autres du *palais des Incas* et du *temple du soleil.* Lauricocha, petite ville, importante par sa *mine d'argent*, qu'à la page 1063 nous avons rangée parmi les plus riches du monde; on lui accorde de 6 à 8,000 habitans. Tarma, autrefois chef-lieu de l'intendance de ce nom ; on estime à près de 10,000 âmes sa population. Junin, misérable village d'environ 300 habitans, remarquable par la victoire remportée par les républicains sur les royalistes ; il donne le nom au département. Baños, village remarquable par les *bains chauds* construits par les Incas et plus vastes que ceux de Caxamarca, ainsi que par les *ruines* d'un grand monument appelé le *palais de l'Inca;* ce dernier est construit en pierre, et ressemble à ceux de Callo et de Cañar décrits aux pages 1084 et 1086. Il ne reste plus que les fondations du bâtiment et quelques fragmens de ses murs, tous de pierres taillées avec une telle précision, ou peut-être tellement rapprochées en frottant les côtés ensemble, que les sépara-

tions sont presque imperceptibles. Près du palais sont les ruines d'un *temple* de forme circulaire; et sur le haut de deux montagnes, situées de chaque côté de la rivière, on voit les restes de deux *forteresses ;* plusieurs ouvrages sont taillés dans le roc vif.

Dans le DÉPARTEMENT DE LIVERTAD : TRUXILLO, assez jolie ville, de médiocre étendue, siège d'un évêché, avec un mauvais port et 12 à 14,000 habitans; c'est une des plus anciennes de l'Amérique, ayant été fondée par François Pizarre en 1533. On voit dans ses environs les ruines d'anciens *monumens péruviens*, où l'on a trouvé, dit-on, des trésors considérables. CAXAMARCA, jolie petite ville située à 1,464 toises au-dessus du niveau de la mer, dans la charmante vallée traversée par la Caxamarca. Ses rues spacieuses se coupent à angles droits; sa vaste place au centre de la ville, les aiguilles et les dômes de ses églises, ses maisons construites avec soin et couvertes de tuiles, tout contribue à réjouir les yeux et augmente l'intérêt qu'inspire cette ville, si célèbre dans l'histoire du Pérou et théâtre des souffrances et de l'assassinat de l'inca Atahualpa. Ses principaux bâtimens sont : l'*église* appelée la *Matris*, bel édifice en pierres, construit avec goût, et l'*église du monastère de la Concepcion*. Parmi les édifices appartenant à des particuliers, on doit citer le *palais du cacique Astopilco*, qui prétend descendre en ligne droite de l'infortuné Atahualpa; il offre une partie du palais, où ce monarque fut assassiné. On y voit encore la vaste chambre, où il fut détenu prisonnier pendant trois mois, et où il fit une marque sur le mur, promettant de remplir la chambre d'or et d'argent jusqu'à cette hauteur pour payer sa rançon. Nous rappellerons à ce propos, que l'on a extraordinairement exagéré les trésors gagnés par les Espagnols. M. de Humboldt, qui a traité ce sujet comme tant d'autres avec un talent remarquable, n'évalue pas au-delà de 80,000 marcs d'or le produit des butins faits dans les conquêtes du Mexique et du Pérou. La rançon de l'inca, qu'un voyageur portait encore récemment, sur l'autorité de Zarate, à 498,000 onces d'argent et à 1,599,000 onces d'or, ne s'est élevée, selon Garcilasso, qu'à 41,987 marcs d'or et à 115,508 marcs d'argent, ce qui fait 20,149,804 livres tournois, somme que M. de Humboldt paraît adopter. Nous avons signalé dans d'autres parties de cet ouvrage plusieurs butins dont la valeur a surpassé de beaucoup la fameuse rançon de l'inca; le seul argent comptant, trouvé dans la Qassâbah d'Alger, est plus que double de la somme répartie entre les compagnons de Pizarro à Caxamarca. Dans la chapelle dépendante de la prison ordinaire, qui faisait autrefois partie du palais, on voit un autel élevé sur la pierre où Atahualpa fut étranglé par les Espagnols, et sous laquelle il fut ensuite enseveli. On remarque encore près de la fontaine, sur la place, les fondations en pierre de la petite batterie élevée par Pizarre en face de laquelle Valverde adressa sa fameuse harangue à l'inca, et d'où il commanda aux soldats espagnols de massacrer les Indiens. M. Stevenson porte à 7,000 âmes la population de cette ville, qui possède un *collège* et qui est aussi importante par son commerce et par son industrie. A 3 milles environ de Caxamarca se trouvent les fameux *bains chauds;* ce sont deux grandes maisons bâties en pierres ayant chacune un bain très vaste: c'était à ces bains que le malheureux Atahualpa avait établi sa résidence lorsque Pizarre arriva à Caxamarca. Ils sont très fréquentés encore de nos jours. Plus loin on voit aussi une pierre appelée *Inga rirpo* ou la *pierre de repos de l'inca*, ressemblant à celle que nous avons décrite à la page 1087.

A 15 milles environ et sur la Caxamarca on trouve JESUS, village remarquable par les *restes* d'une *ville péruvienne* très curieusement bâtie. Plusieurs maisons sont encore entières; elles sont construites en pierre et entourent une petite colline; le rez-de-chaussée a des murs d'une épaisseur étonnante. Il y a des pierres de 12 pieds de long sur 7 de haut, formant tout le côté d'une chambre; une ou plusieurs pierres mises en travers forment le toit. On avait construit de la même manière une rangée de maisons au-dessus de celle-là, dont les portes d'entrée étaient derrière, et une seconde rangée adossée à la montagne. Le toit de la seconde rangée avait été couvert en pierres sur le devant, et probablement formait une promenade; un second rang de chambres était ainsi établi sur le toit du premier, qui était au niveau avec les chambres du second rang. De cette manière on était parvenu à établir une double rangée de chambres habitables, construites l'une au-dessus de l'autre, jusqu'à la hauteur de sept rangs. Sur le haut de la ville on voit des ruines qui paraissent être celles d'un palais ou d'une forteresse. Tout l'ensemble

de ces singuliers bâtimens pouvait contenir, selon M. Stevenson, au moins 5,000 familles. Ce voyageur croit qu'il servait de résidence au *chimu* de Chicama, lorsqu'il résidait dans l'intérieur de son territoire avant de devenir sujet de l'inca Pachacutec. La coupe, le transport et la mise en place de ces pierres énormes supposent une adresse extrême de la part des constructeurs de ce vaste édifice.

Les autres lieux les plus remarquables de ce département sont : Micuipampa, petite ville, importante par ses riches *mines d'argent;* c'est une des plus hautes du Nouveau-Monde, étant située à 3,618 mètres au-dessus du niveau de la mer; Eten, importante par ses étoffes de coton; Lambayeque, par son industrie et sa population; Piura, remarquable par sa population et par la bonté de son climat; on la regarde comme la plus ancienne ville du Pérou; Sechura, au milieu du désert, auquel elle donne son nom; Payta, avec un port, dont les navires font le cabotage entre les ports du Pérou et ceux de Panama et de Guayaquil dans la Colombie.

RÉPUBLIQUE DE BOLIVIA.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 60° et 73°. *Latitude australe*, entre 11° et 24°.

CONFINS. Au *nord*, la république du Pérou et l'empire du Brésil. A l'*est*, l'empire du Brésil et la confédération du Rio de la Plata. Au *sud*, le dictatorat du Paraguay, la confédération du Rio de la Plata et la république du Chili. A l'*ouest*, le Grand-Océan et la république du Pérou.

FLEUVES. Le territoire de cette république offre le grand *divortia aquarum*, ou la ligne de partage des eaux de l'Amérique-du-Sud et les plus hautes contrées connues de tout le Nouveau-Monde. En effet, c'est ici que l'on trouve les sources du Béni, la branche principale de l'immense Amazone et celles du Pilcomayo, un des principaux affluens du Paraguay, qui est lui-même une des branches du puissant La-Plata. Depuis la publication des mesures barométriques prises dernièrement par un savant naturaliste anglais, M. Pentland, c'est la haute vallée du Desaguadero, prolongement du bassin du lac Titicaca, si remarquable sous tant de rapports, qu'on doit appeler le *Tibet de l'Hémisphère-Occidental.* En général on peut dire qu'un tiers de la population de cette république vit dans des contrées dont le niveau est plus élevé que presque toutes les plus hautes montagnes de l'Europe; il se trouve au-dessus de la ligne, qui, dans l'Amérique-du-Nord, marque la limite où cesse toute végétation à parité de latitude. Comme nous venons de le dire, la pente générale du sol porte la presque totalité des eaux qui arrosent la Bolivia à se verser dans l'Océan-Atlantique, par les deux grands fleuves, l'Amazone et le Rio de la Plata. D'autres fleuves, infiniment moins considérables, alimentent le vaste bassin intérieur du lac Titicaca; le *Desaguadero*, comme son nom l'indique, en est le seul débouché; après avoir traversé la grande vallée longitudinale du même nom, il se perd par évaporation au milieu du sol muriatifère qui forme la partie basse de la province de Carangas. L'étroite lisière maritime que la république possède sur le Grand-Océan n'offre que quelques petites rivières, perdues pour ainsi dire au milieu des sables arides du désert d'Atacama. En rappelant ce que nous avons dit à la page 935, sur le cours de l'Amazone et du Rio de la Plata, il ne nous reste plus, d'après notre plan, qu'à indiquer les principaux affluens de ces deux grands fleuves qui arrosent le territoire de Bolivia.

L'Amazone, dont la branche principale nommée Beni ou Paro prend sa source dans les montagnes neigeuses au nord de la ville de La-Paz, par le torrent de Choqueapo; le Beni traverse la province de La-Paz, où il coupe la cordillère Orientale au pied de la montagne d'Illimani; ses principaux affluens sur le territoire de la république sont les rivières de *Mapiri*, de *Coroïco* et de *Tipuani*. Vient ensuite la *Madeira*, qui est le plus grand des affluens de l'Amazone; il est formé par la jonction de la *Marmore* avec la *Guapore*; la Marmore, dont la branche principale, connue sous les noms de *Rio-Grande* et plus bas de *Guapahi* ou *Guapaix*, baigne les départemens de Cochabamba et de Santa-Cruz, et traverse les vastes solitudes que parcourent les Moxos; cette grande rivière reçoit à la droite le *Parapiti*, dont le cours est encore peu connu; le Parapiti, après avoir arrosé le département de Chuquisaca et avoir traversé la lagune de Ubaï, prend la dénomination de *Sara*; c'est sous ce nom qu'il passe par le pays des Moxos.

Le Rio de la Plata reçoit à la droite de sa branche principale, nommée Parana, le Paraguay, auquel le *Pilcomayo* et le *Rio-Grande* ou *Vermejo* apportent le tribut de leurs eaux; ce dernier traverse le district de Tarija; l'autre prend sa source dans le versant oriental des Andes dans la province de Potosi et, après l'avoir traversée de l'ouest à l'est, il entre dans les solitudes du Grand-Chaco, vaste pays regardé comme faisant partie du territoire de la Confédération du Rio de la Plata; le Pilcomayo est grossi à la gauche par deux grandes rivières, la *Paspaya*, au bassin de laquelle appartient la ville de Potosi, et le *Cachamayo*, dont un des affluens a sa source près de La Plata ou Chuquisaca.

Division et Topographie. Le territoire de cette république, détaché en 1778 de la vice-royauté du Pérou pour former partie de la nouvelle vice-royauté du Rio de la Plata, suivit le sort de cette dernière, en s'insurgeant plusieurs fois contre les Espagnols. Délivré du joug de ces derniers à la suite de la victoire gagnée par le général colombien Sucre, à Ayacucho le 10 décembre 1824, le congrès, rassemblé à Chuquisaca, déclara l'indépendance de la république le 6 août 1825. Quelques jours après, il décréta que la république prendrait le titre de *Bolivia*, en l'honneur de Bolivar, qui avait tant contribué à son indépendance, et que l'on fonderait une ville qui porterait le nom de *Sucre*, en l'honneur du vainqueur d'Ayacucho; c'est cette ville qui doit être par la suite la capitale de la république; en attendant sa fondation, Charcas ou Chuquisaca a été déclarée la capitale de l'état. Toute la république est partagée en 6 départemens, subdivisés en provinces et districts. Le tableau suivant offre les divisions actuelles de la république. Nous le devons à l'obligeance de M. Pentland, qui, en outre, a bien voulu nous aider de ses conseils et remplir en partie les lacunes qu'offre encore la description de cette région si peu connue, quoique une des plus intéressantes de tout le globe. On a placé la province de Tarija à la fin du tableau, parce qu'elle n'a pas encore été réunie à aucun des six départemens. Cette province, détachée en 1809 du Haut-Pérou pour la réunir à celle de Salta, s'en est détachée pour se joindre à la république Bolivienne; cette séparation a donné lieu à de fortes réclamations de la part du gouvernement de Buenos-Ayres. Les vastes pays des Moxos et des Chiquitos, qui forment les deux provinces de ce nom dans le département de Santa-Cruz, sont composés de missions fondées par les Jésuites avant leur expulsion en 1750; quelques hordes nomades sont sauvages et conservent leur indépendance; un grand nombre, convertis au christianisme, vivent dans les vingt-trois missions.

Noms des Départemens.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Chuquisaca.	Chiquisaca (La Plata, Charcas); *Laguna; Cinti; Yamparaes; Tupisa.*
La-Paz.	La-Paz d'Ayacucho (Nuestra Señora de la Paz); *Tiahuanacu* (Tiaguanaco); l'*île de Titicaca; Sorata* (Zarata); *Calamarca; Sicasica.*
Oruro.	Oruro; *Carocollo; Paria; Carangas.*
Potosi.	Potosi; *Porco; Cotagayta; Chayanta; Atacama; Puerto-de-Lamar* (autrefois *Cobija* ou *Cebija*).
Cochabamba.	Cochabamba; *Mizque; Tapacari; Arque.*
Santa-Cruz de la Sierra.	Santa-Cruz de la Sierra (San-Lorenzo de la Frontera). Les *Pays des Moxos* et *des Chiquitos.*
Province de Tarija. . . .	Tarija.

Chuquisaca ou Charcas, dite aussi La Plata, située près des sources d'un des affluens du Cachimayo, à la hauteur de 2,844 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans une plaine qui forme le *divortia aquarum* du Rio-Grande et du Paraguay, et environnée de campagnes riantes et assez bien cultivées. Elle est assez bien bâtie et une des villes les plus anciennes de l'Amérique, ayant été fondée en 1538 sur l'emplacement de l'ancienne ville péruvienne de *Chuquisaca*, nom qu'elle changea ensuite avec celui de *La-Plata*, à cause d'une riche mine d'argent que les Espagnols découvrirent dans son voisinage. Parmi ses édifices, nous ne nommerons que la *cathédrale*, le *bâtiment du collège*, plusieurs *couvens* et le *palais du gouvernement*. Chuquisaca est le siège d'un archevêché, et, outre le *collège*, elle possède une *université*, qui, à cause de la tranquillité dont on jouissait dans cette ville, était même fréquentée par la jeunesse de toute la vice-royauté. On nous assure que sa *bibliothèque* est une des plus riches de l'Amérique-du-Sud. On porte à 12,000 âmes sa population.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables rangés dans l'ordre suivi dans le tableau des divisions administratives :

Dans le DÉPARTEMENT DE LA-PAZ : La-Paz d'Ayacucho, assez grande ville épiscopale, à laquelle M. Pentland accorde 40,000 âmes; elle est située dans une vallée profonde creusée par le torrent de Choqueapo; elle possède un *collège* et est la plus florissante de la république. Le niveau du sol sur lequel elle s'élève étant à 3,717 mètres au-dessus de la mer dépasse en élévation les plus hautes cimes des Pyrénées. C'est à quelques milles à l'est-sud-est de cette ville que s'élève le *Nevado-d'Illimani*, qui est la plus *haute montagne* mesurée de tout le Nouveau-Monde après le pic de Sorata. Tiahuanacu, village situé près du lac de Titicaca; il est célèbre dans le pays par les ruines dont il est environné; ce sont les restes des gigantesques monumens élevés par un peuple antérieur à la domination des Incas. Voici de quelle manière en parle Garcilasso en citant Pedro de Cieça de Leon qui les avait visités. « Le plus admirable chef-d'œuvre de tout ce pays est un *coteau*, ou si vous voulez un *tertre* fait de main d'homme, qui est si haut qu'il n'est pas possible de le croire. Les Indiens, qui semblent avoir voulu imiter la nature dans la structure de ce mont, y avaient mis pour fondemens de grandes masses de pierres, fort bien cimentées, pour empêcher que ces prodigieuses terrasses entassées les unes sur les autres ne s'éboulassent; mais on ignore dans quel dessein ils avaient fait ce merveilleux bâtiment. D'un autre côté, assez loin de là, on voyait deux *géans* taillés en pierre. Ils avaient des habits qui leur traînaient jusqu'à terre, et un bonnet à la tête, le tout usé par le temps, et qui sentait son antiquité. On remarque encore là une *muraille* fort longue, et dont les pierres étaient si grandes qu'on ne pouvait comprendre comment des hommes avaient eu assez de force pour les y transporter, car il est certain que dans cette étendue de terre il n'y avait que bien loin de là ni carrières ni rochers, d'où l'on pût avoir tiré toute cette masse énorme de pierres. L'on y voyait aussi en d'autres endroits *quantité de bâtimens* extraordinaires entre lesquels étaient remarquables de grandes portes dressées

en divers lieux et dont la plupart étaient dans leur entier, qui n'avaient aux quatre coins qu'une seule pierre dans leur structure; et ce qu'il y avait de plus merveilleux, c'est qu'elles étaient presque toutes posées sur des pierres d'une grandeur incroyable; car il y en avait de 30 pieds de long, 15 de large et 6 de front. Toutes ces pierres avec les portes étaient d'une seule pièce, mais il n'est pas possible d'imaginer avec quels outils elles pouvaient avoir été taillées. D'ailleurs, il fallait nécessairement qu'elles fussent incomparablement plus grandes, avant que d'être mises en œuvre. Ce sont ces bâtimens qui servirent de modèle aux Incas pour construire l'étonnante forteresse de Cuzco que nous avons décrite à la page 1098. » Garcilasso ajoute ensuite d'après les mémoires que lui avait fournis Diego d'Alcobaça, ancien vicaire et prédicateur, autre témoin oculaire de ces monumens des environs de Tiahuanacu: « On y voit des édifices fort grands et entre autres une *cour* de 15 brasses en carré et de deux étages de hauteur. A l'un des côtés de cette place il y a une salle de 45 pieds de long sur 22 de large, couverte de chaume, comme sont les appartemens de la maison du soleil à Cuzco. La place, dont je viens de parler, les murailles, la salle, le plancher, le toit et les portes, sont tous d'une seule pièce qu'on a pris et taillé dans le rocher. Les murailles de la cour ont trois aunes d'épaisseur, et bien que le toit de la salle soit de pierre, il semble néanmoins être de chaume. Ce que les Indiens ont fait exprès, afin de le faire mieux ressembler à leurs logemens, qu'ils ont coutume de couvrir de paille. Le marécage ou lac joint un des bords de la muraille, et ceux du pays croient que ces bâtimens sont dédiés au créateur de l'univers. Il y a là tout contre quantité d'autres pierres mises en œuvre, qui représentent diverses figures d'hommes et de femmes, faites si au naturel, qu'on les croirait en vie. Les unes tiennent des vases en main, comme si elles voulaient boire, les autres sont assises, les autres debout, et d'autres semblent vouloir passer un ruisseau qui coule à travers ce bâtiment. Outre cela on voit des statues qui représentent des femmes et des enfans qu'elles ont à leur sein ou à leur côté, ou qui les tiennent par le pan de la robe, sans comprendre plusieurs autres de toute façon. »

« Les monumens gigantesques de Tiaguanaco, nous dit M. Pentland qui vient de les visiter, ont souffert de très grandes dégradations depuis le temps de l'inca Garcilasso. On y reconnaissait encore (en 1827) les pierres énormes dont il parle, dont quelques-unes pèsent 80 tonneaux, les grandes portes qui étaient toutes dans un seul bloc de trachyte et les énormes massifs sur lesquels elles étaient posées; les grandes cours, dont parle Garcilasso, existent aussi, et sont des quadrilatères placés sur des tertres ou pyramides artificielles en terre (avec des passages souterrains à l'intérieur). Ces quadrilatères, qui ont 60 toises de côté, sont formés de blocs énormes de trachyte et de grès rouge, et paraissent avoir été recouverts par un architrave, une frise et autres ornemens. Les sculptures qui restent en très petit nombre sont fort grossières et en bas-reliefs peu saillans, représentant l'inca, sa femme, le soleil sous plusieurs formes, et la tête d'un oiseau de proie, qui n'est pas le condor et dont je n'ai pas pu déterminer l'espèce. Un fait très remarquable touchant ces restes célèbres, si l'on peut se rapporter à la relation de Garcilasso, c'est que le lac de Titicaca ou de sa partie méridionale, dite d'Unamarca, dont les eaux se trouvaient toucher les murailles de ces monumens il y a 300 ans, en sont aujourd'hui assez éloignées, et à 100 pieds au-dessus du niveau actuel des eaux du lac. »

Dans ce département nous nommerons encore Sorata, village remarquable par le voisinage du *Nevado de Sorata*, qui est la *plus haute montagne* connue *de tout le Nouveau-Monde;* sa hauteur, mesurée dernièrement par M. Pentland, n'est dépassée dans tout le reste du globe que par quelques pointes de l'Himâlaya. Voici quelques faits à l'appui de ce que nous venons de dire; nous les puisons aux tableaux des points culminans des cinq parties du monde donnés dans cet ouvrage; le lecteur pourra les étendre s'il le juge convenable. La hauteur du *Nevado de Sorata* est de 3,948 toises; celle du *Nevado d'Illimani*, de 3,753; du *Chimborazo*, de 3,350; du *Tchhamoulari*, sur les limites du Boutan, de 4,400? du *Dhawalagiri*, sur les limites du Nepal, de 4,390; du *Djawahir*, aussi dans l'Himâlaya, de 4,026; du *Mont Muria*, dans la Cambambe, le plus haut point mesuré de l'Afrique, de 2,600; du *Mont-Blanc*, la plus haute montagne de l'Europe, de 2,460; du *Mauna-Roa*, dans l'île d'Hawahii, point culminant connu de toute l'Océanie, de 2,483. Nous ajouterons aussi l'ilot de Titicaca, parce qu'il donne le nom au lac que nous

avons décrit à la page 939, et parce que ce fut dans cette petite île que Manco-Capac prétendit avoir reçu sa vocation divine pour être le législateur du Pérou. Les Péruviens regardèrent Titicaca comme un lieu sacré, et les Incas y bâtirent, en l'honneur du *Soleil*, un *temple* qu'on dit avoir été tout recouvert de lames d'or. Ils accouraient chaque année de tous les points de l'empire pour y apporter de riches offrandes en or, en argent et en pierreries; on y célébrait le même service qu'à celui de Cuzco. Le père Blas-Valera rapporte que, lors de l'arrivée des Espagnols, les habitans jetèrent toutes ces immenses richesses dans le lac; on nous assure qu'on voit encore les ruines de ce temple célèbre.

Dans le DÉPARTEMENT D'ORURO : Oruro, petite ville, non loin du Desaguadero, importante par les *mines d'argent* de son district; on lui accorde de 4 à 5,000 habitans. Cette contrée est ce qu'on pourrait appeler le *Tibet de l'Hémisphère-Occidental*.

Dans le DEPARTEMENT DE POTOSI : Potosi, grande ville, très déchue, située au pied du Cerro de Potosi, renommé par la prodigieuse masse d'argent, que depuis 1545 jusqu'à nos jours on a tirée de ses entrailles. Ses rues sont étroites et irrégulières, et les maisons d'une mesquine apparence. Elle possède un *collège* et un *hôtel de monnaie*, où l'on a frappé une énorme quantité de piastres. Potosi est *une des villes les plus hautes du monde*; sa grande place étant à 4,058 mètres au-dessus du niveau de la mer et sa partie la plus haute à 4,166, il en résulte que cette ville est à la même hauteur du pic de Jung-Frau, une des plus hautes cimes des Alpes. Les *mines*, auxquelles Potosi doit sa célébrité, se trouvent dans le *Cerro de Potosi*, qui est percé dans toutes les directions. La *Descubridora*, nommée par la suite *Centerio*, la mine *del Estaño*, la *Rica* et la *Mendieta* sont les quatre mines principales. En outre, selon le *Guia de foresteros del vireynato de Buenos-Ayres*, publié en 1803, il y en avait une multitude d'autres plus petites, où l'on avait fait jusqu'à cette époque plus de cinq mille ouvertures, dont un petit nombre seulement fut exploité; dans cette même année, il y avait en tout 97 places où l'on travaillait. D'après la mesure de M. Pentland le sommet de cette fameuse montagne métallifère serait élevé de 4,888 mètres, et le plus haut point où les mines sont exploitées serait à 4,850 mètres; par conséquent les mineurs travaillent à une hauteur supérieure à celle du Mont-Blanc! Les exagérations extraordinaires qu'on trouve dans tous les ouvrages de géographie et dans les livres de voyages sur la masse d'argent tirée de cette montagne, nous engagent à offrir ici le résultat des savantes recherches de M. de Humboldt sur ce sujet; elles serviront à rectifier les jugemens erronés répétés aussi par quelques naturalistes. La montagne de Potosi, dit M. de Humboldt, a fourni à elle seule, et en ne comptant que l'argent dont on a payé les droits royaux, depuis sa découverte en 1545 jusqu'à nos jours, une masse d'argent qui équivaut à 5,750 millions de livres tournois. Dans ce calcul il a rejeté les exagérations de Sandoval, qui estimait le produit des onze années de 1545 à 1556, sur lesquelles on n'a pas de documens officiels, à la somme énorme de 613 millions de piastres ou 72,000,000 de marcs, ce qui fait année commune 55,726,000 piastres, équivalant à 6,556,000 marcs. « Ce résultat, ajoute M. de Humboldt, très extraordinaire sans doute, n'offre cependant rien que l'on puisse considérer comme impossible. On pourrait être surpris de voir qu'une seule montagne du Pérou ait pu donner deux à trois fois plus d'argent que toutes les mines réunies du Mexique; mais les idées de richesse ne sont que des idées relatives. Il serait possible que l'on découvrît un jour, dans le centre de l'Afrique, des montagnes qui, sous le rapport de leur abondance en métaux précieux, seraient aux Cordillères ce que celles-ci sont aux montagnes de l'Europe. La mine de Valenciana fournit annuellement six à sept fois plus d'argent que la Saxe entière, et le seul filon de Guanaxuato, travaillé dans toute sa longueur, serait en état d'offrir par an plus de deux millions de marcs d'argent. Nous avons observé plus haut que l'on a extrait du filon de la Veta-Negra de Sombrerete, sur une étendue de trente mètres, en cinq mois, plus de 700,000 marcs. En se rappelant les masses d'argent natif, rouge et sulfuré, découvertes de nos jours à Huantajaya, au Pérou, ainsi qu'à Batopilas et à Real del Monte, au Mexique, on conçoit quelle prodigieuse quantité d'argent peut fournir un gîte de minerai dans les Cordillères des Andes, lorsque l'abondance des produits se trouve réunie à la richesse intrinsèque. Ce n'est donc pas l'énorme quantité d'argent que l'on suppose avoir été retirée pendant les premières onze années, qui me fait révoquer en doute le témoignage de Sandoval, c'est la contradiction qui se trouve

entre ce témoignage et d'autres faits historiques. » M. de Humboldt, après plusieurs raisonnemens, réduit le produit de ces onze années à 15 millions de marcs. Comme il avait précédemment estimé le produit de 1556 à 1789 à 788 millions de piastres où à 92,736,294 marcs, il en résulte que ces deux sommes réunies donnent un total de 107,736,294 marcs d'argent. M. Pentland nous fait observer que, d'après des recherches fondées sur des documens officiels, les mines du Haut-Pérou, dont l'argent fut monnayé ou qui a payé les droits régaliens à Potosi, ont produit en argent 1,614,145,538 piastres fortes. Depuis la dernière moitié du XVIIIe siècle, dit M. de Humboldt, la montagne a généralement fourni 3 à 400,000 marcs, et ce produit est sans doute trop considérable encore, pour qu'on puisse avancer avec Robertson, le célèbre auteur de l'Histoire de l'Amérique, que les mines de Potosi ne valent plus la peine d'être exploitées. A la page 1063 nous avons vu le rang qu'elles occupent encore parmi les plus riches exploitations argentifères du monde. Il est difficile, dit un géographe célèbre, de mettre les auteurs d'accord sur la population de Potosi; les uns ne lui donnent que 30,000 habitans; M. Helm, le savant minéralogiste allemand, qui y a séjourné plusieurs années, assure qu'elle contient 100,000 âmes. Nous ajouterons que vers le commencement du XVIIe siècle, à l'époque de sa grande splendeur, on estimait à 160,000 âmes sa population, et qu'un recensement fait dans l'année 1826 a réduit, selon M. Pentland, à 9,000 le nombre de ses habitans!

LIPEZ, chef-lieu de la province du même nom. PORCO, petite ville autrefois importante par ses *mines d'argent*. COBIJA, village situé au milieu du désert d'Atacama. Ce lieu a pris quelque importance depuis qu'il a été dernièrement érigé en *port franc*, sous le nom de PUERTO LAMAR, pour l'introduction des marchandises dans le Haut-Pérou, afin d'éviter les droits onéreux de transit et autres charges, auxquelles elles sont sujettes en passant par Arica et autres ports intermédiaires qui appartiennent à la république du Bas-Pérou. Malheureusement tous les encouragemens, prodigués à ce *port unique de la Bolivia*, n'ont pu suppléer au besoin d'eau douce dont il manque presque totalement, ce qui bornera son accroissement et sa population, à moins que le gouvernement ne veuille ouvrir à ses frais plusieurs puits artésiens; leur parfaite réussite en d'autres localités, condamnées par la nature à une complète stérilité et changées par la suite en terreins fertiles, remédiera sans doute, en partie sinon en totalité, à ce grave inconvénient.

Dans le DÉPARTEMENT DE COCHABAMBA : COCHABAMBA, assez grande ville, environnée de campagnes fertiles et assez bien cultivées; on porte à 30,000 le nombre de ses habitans. MIZQUE, petite ville, dans un pays fertile quoique malsain.

Dans le DÉPARTEMENT DE SANTA-CRUZ : SANTA-CRUZ DE LA SIERRA, petite ville épiscopale, mal bâtie, au milieu d'une plaine immense; on estime à 9,000 âmes sa population.

RÉPUBLIQUE DU CHILI.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 72° et 77°, en y comprenant l'archipel de Chiloé. *Latitude australe*, entre 25° et 44°.

CONFINS. Au *nord*, la république de Bolivia. A l'*est*, les États-Unis du Rio de la Plata et la Patagonie. Au *sud*, la Patagonie et l'archipel de Chonos, qui en fait partie. A l'*ouest*, le Grand-Océan.

FLEUVES. La position des Andes, qui laissent peu d'espace entre elles et la côte, rend extrêmement borné le cours de tous les nombreux fleuves qui arrosent le territoire de cette république. Tous ses courans se rendent dans le Grand-Océan. Le tableau suivant offre le cours des principaux en allant du nord au sud.

Le SALADO, que nous ne mentionnons que parce qu'il forme le confin entre cet état et la république de Bolivia.

Le COPIAPO, le HUASCO et le COQUIMBO, qui baignent les villes de leur nom.

Le Limari, le Quillota dit aussi Aconcagua et le Maypo, qui arrosent la partie centrale du Chili; le Maypo est remarquable par sa grande rapidité et parce qu'il reçoit le *Mapocho*, qui passe par Santiago; le Quillota, parce qu'on traverse son bassin pour aller de Mendoza à Santiago.

Le Maule et le Biobio qu'on peut regarder comme les principaux fleuves de cet état, étant navigables pendant environ la moitié de leur cours. Nous rappellerons que le Maule a été pendant quelque temps la *limite méridionale du grand empire des Incas*, et qu'à son embouchure s'élève un immense rocher, dont la forme extraordinaire l'a fait nommer l'*église*. Le Biobio sépare le Chili proprement dit de l'Araucanie, qui est encore indépendante.

Le Chillan, qui arrose la partie du Chili comprise entre le Maule et le Biobio. Il prend sa source au pied de l'immense volcan de son nom, et passe près de la ville de Chillan.

Le Caulen, le Tolten et le Valdivia traversent l'Araucanie; le premier est remarquable par sa grande profondeur; le dernier arrose la fraction de ce pays qui forme la province de Valdivia; le Calla-Calla mêle ses eaux avec le Valdivia.

Division et Topographie. La république du Chili correspond à l'ancienne capitainerie générale de ce nom. Après plusieurs changemens dans ses divisions administratives produits par l'ambition de quelques chefs et par les chances de la guerre de l'indépendance, cet état, depuis 1826, est partagé en huit provinces subdivisées en districts. Le territoire de la république n'est pas continu, mais il est interrompu par la partie de l'Araucanie, qui est occupée par les Araucans; tout ce qui reste au sud de cette contrée ne consiste qu'en quelques établissemens isolés et dans l'archipel de Chiloé. Nous ferons observer que le gouvernement du Chili réclame le droit sur les deux îles désertes de *Juan-Fernandez* et de *Mas-Afuera;* deux Anglo-Américains et six Taïtiens s'étaient établis dernièrement dans la première. Voici le tableau des divisions administratives de cette république.

Noms des Provinces.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Santiago	Santiago; *Valparaiso; Santa-Cruz; Logroño* (San-José de Logroño); *Tiltil; Chacabuco; Triana* (Santa-Cruz de Triana, Rancagua).
Aconcagua	San-Felipe (San-Felipe-el-Real, Villa-Vieja de Aconcagua); *Quillota; San-Martin de la Concia; Casa-Blanca; Santa-Rosa de los Andes; Ligua; Petorca.*
Coquimbo	Coquimbo (La Serena); *Copiapo; San-Francisco de la Selva; Huasco* (Guasco, Santa-Rosa); *Cuscus.*
Colchagua	Curico (San-Jose de Curico); *San-Fernando; Talca* (San-Agostiño de Talca).
Maule	Cauquenes; *Chillan* (San-Bartolomeo de Chillan); *Quilue.*
Concepcion	Concepcion (La Mocha, la Nouvelle-Conception); *Talcahuano; Angeles; Hualqui; Aruco.*
Valdivia	Valdivia; *Osorno.*
Chiloé (l'archipel de)	San-Carlos; *Castro.*

Santiago, située sur la rive gauche du Mapocho ou Topocalma, dans une vaste plaine bornée à l'est par les Cordillères et à l'ouest par des collines, et dans un climat délicieux, avantage qu'elle doit à l'élévation du sol. Cette ville est divisée en places carrées, s'élevant en tout au nombre de 150, y compris les faubourgs. Les carrés sont marqués par les rues, mais plusieurs ne sont pas encore achevés, n'ayant pas le nombre de maisons nécessaires pour les compléter. Au centre se trouve une vaste place carrée, bordée des principaux édifices et ornée d'une belle fontaine. Santiago possède plusieurs bâtimens remarquables, parmi lesquels nous nom-

merons : la *monnaie*, qu'on regarde comme le plus beau; elle rivalise d'élégance avec tout autre édifice de ce genre de l'Amérique-du-Sud, et est l'égal d'un grand nombre des plus remarquables que l'on puisse trouver en Europe; sa construction a coûté près d'un million de piastres; le *palais du gouvernement*, où demeurait autrefois le capitaine-général; il est très grand, mais pas encore achevé; il en est de même de la *cathédrale*, un des plus grands temples de l'Amérique-du-Sud. On doit aussi faire mention du beau *pont* qui traverse le Mapocho, et du *tamajar*, ou brise-eau. Ce dernier est formé de deux murs de briques, dont l'intérieur est rempli de terre; il a deux milles de long; on a formé sur le haut une promenade à laquelle on arrive par des marches. On doit remarquer que cette ville est très sujette aux tremblemens de terre; ceux de 1822 et surtout de 1829, lui ont été très funestes. Santiago est le siège d'un évêché et possède plusieurs établissemens littéraires, dont les principaux sont : l'*institut*, qu'on peut regarder comme l'*université* de cet état; le *collège de Saint-Jacques* et le *lycée*, fondés sur les mêmes bases que les meilleurs établissemens européens de ce genre; les deux *collèges pour les demoiselles*, et la *bibliothèque nationale*. En 1826, on y publiait dix *journaux*. Autrefois résidence du capitaine-général, et aujourd'hui capitale de la république, séjour ordinaire du président du tribunal suprême et de toutes les autorités supérieures de l'état, cette ville a pris un grand accroissement depuis quelques années. On ne saurait évaluer au juste sa population; nous croyons qu'on pourrait, sans craindre d'erreur, la porter au-delà de 55,000 âmes.

Voici les autres villes les plus remarquables.

Dans la PROVINCE DE SANTIAGO : VALPARAISO, jolie ville, qu'on peut regarder comme nouvellement bâtie, puisque sa population qui, avant la révolution ne s'élevait qu'à 5,000 âmes, était montée vers la fin de 1826 à 20,000. Dans le court espace de quelques années elle est devenue une des principales places marchandes de la mer du Sud. Plus de 3,000 étrangers s'y sont établis; de grands chantiers se sont élevés aux frais du gouvernement et des particuliers; ces derniers en 1826 possédaient environ 50 vaisseaux marchands, qui presque tous y avaient été construits. Dans le local de l'hôpital de San-Juan-de-Dios, établissement qu'on a transféré dans les faubourgs, on a fondé une *école lancasterienne;* on a établi dans d'autres bâtimens d'autres établissemens littéraires; c'est en cette ville qu'en 1811 on a formé la première imprimerie du Chili, et dès l'année 1812 on y publia le premier journal, l'*Aurora de Chili;* en 1826 il y avait 12 *journaux*. Son beau port, d'une entrée facile, est à l'abri de tous les vents à l'exception de celui du nord, qui souffle violemment en hiver; il est défendu par trois forts et par une batterie à fleur d'eau; la *citadelle*, qu'on a commencé à construire sur une hauteur et sur un plan très vaste, n'est pas encore achevée et ne le sera probablement de long-temps, à cause des sommes considérables qu'il faudrait consacrer à cet objet. Pendant les derniers troubles qui ont agité cette république, Valparaiso a été le siège du gouvernement central. Une assez belle route joint cette ville à Santiago.

Dans la PROVINCE D'ACONCAGUA : SAN-FELIPE, petite ville, à laquelle on accorde 8,000 habitans; LIGUA et PETORCA, très petites, mais importantes par leurs *mines d'or;* QUILLOTA, par les *mines de cuivre* qu'on exploite dans son district, et qu'on regarde aujourd'hui comme les plus riches du Chili.

Dans la PROVINCE DE COQUIMBO : COQUIMBO, petite ville, importante par son port, son commerce et par sa population qu'on nous assure monter encore à 12,000 âmes, malgré les pertes qu'elle a éprouvées par les tremblemens de terre de 1820 et de 1822. HUASCO, très petite, mais importante par son port et par la *mine d'argent* qu'on trouve dans son district. SAN-FRANCISCO DE LA SELVA et COPIAPO, par les riches *mines de cuivre* exploitées dans leurs districts.



Dans la PROVINCE DE COLCHAGUA : CURICO, très petite, mais importante par sa riche *mine d'or;* TALCA, la plus peuplée de la province.

Dans la PROVINCE DE CONCEPCION : LA CONCEPCION, ville régulièrement bâtie près de l'embouchure du Biobio, mais en grande partie ruinée par les Araucans. Les guerriers de cette nation belliqueuse, profitant des troubles dont le Chili était agité, y ont pénétré en 1823 et en ont dévasté plusieurs quartiers. La Concepcion commence à se relever de ce désastre; on évalue déjà sa population à environ 10,000 âmes. Cette ville est le siège d'un évêque, d'un collège et de quelques autres établissemens littéraires. Dans ses environs on trouve *Talcahuano*, importante par sa belle baie; et *Penco*, où l'on exploite du charbon de terre.

Dans la PROVINCE DE VALDIVIA : VALDIVIA, petite ville, importante par ses fortifications et par son *port* superbe, regardé comme un des plus beaux de l'Amérique; on porte à 5,000 âmes sa population.

Dans la PROVINCE DE CHILOE, composée de l'archipel de ce nom; il n'y a que de très petites villes et des villages; la presque totalité de la population vit dans la grande île de Chiloé. Voyez à la page 943 pour la position de ces îles.

DICTATORAT DU PARAGUAY.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 56° et 61°. *Latitude australe*, entre 20° et 28°.

CONFINS. Au *nord*, la république de Bolivia et l'empire du Brésil. A l'*est*, l'empire du Brésil. Au *sud*, la confédération du Rio de la Plata. A l'*ouest*, le vaste pays du Grand Chaco, occupé par des indigènes indépendans et regardé comme partie intégrante du territoire de la confédération du Rio de la Plata.

FLEUVES. Le PARANA, proprement dit, et le *Paraguay*, son affluent à la droite, sont les courans principaux de cet état. Nous avons déjà vu, à la page 935, que le premier est la branche principale du grand fleuve appelé LA PLATA.

DIVISION et **TOPOGRAPHIE.** Jusqu'en 1808, époque où commencèrent les troubles qui agitèrent l'Amérique-Espagnole-du-Sud, cet état formait, sous le nom de *Paraguay*, une des grandes provinces de la vice-royauté de La-Plata. Le célèbre docteur Francia sut profiter de toutes les circonstances favorables que présentaient les évènemens pour s'emparer de l'autorité suprême. Le plus grand succès couronna ses projets, et cet homme extraordinaire se trouve depuis plusieurs années investi de l'autorité la plus absolue, qu'il exerce sous le titre de *dictateur*. On doit ajouter que depuis quelques années l'entrée dans cet état est fermée à tous les étrangers sans exception, sous peine d'être retenus prisonniers. Tout le pays est divisé en une vingtaine de cercles; les missions, à la droite du Parana, sont administrées d'une manière particulière, et forment des districts à part. Voici les villes principales.

ASUNCION, sur la rive gauche du Paraguay, ville irrégulièrement bâtie, avec des rues tortueuses et inégales; c'est la capitale de l'état et la résidence ordinaire du dictateur. Le *palais*, ou pour mieux dire la grande maison où il demeure, est un bâtiment construit par les jésuites, peu de temps avant leur expulsion et destiné par eux à servir de maison de retraite aux laïques; le docteur Francia le fit réparer, lui donna un extérieur assez élégant pour le pays, et l'isola de tous côtés au moyen de larges rues. Les

nouvelles *casernes*, la *cathédrale*, le *séminaire* et le *palais de l'évêque*, sont les autres bâtimens les plus remarquables. Dans les environs on trouve une grande *caserne*, que Francia a fait construire pour la cavalerie, et où il demeure pendant tous les mois qu'il n'habite pas à l'Asuncion. On ne connaît pas exactement la population de cette ville; il paraît qu'elle s'élève à environ 12,000 âmes.

Les autres villes principales sont : TEVEGO, fondée par le dictateur dans les solitudes boréales de cet état, baignées par le Paraguay, pour y exiler les personnes qui lui déplaisent et pour contenir les Mbayas indépendans; VILLA-REAL-DE-CONCEPCION, YQUAMANDIU (Villa-de-San-Pedro), NEEMBUCU (Villa-del-Pilar), VILLA-RICA et CARUGUATY, toutes chefs-lieux des cercles du même nom; dans la dernière vivait le fameux et cruel Artigas, pensionné par le dictateur; il y est mort en 1826. Dans le territoire des Missions se trouve YTAPUA, importante par la douane qu'on y a établie. La population de tous ces lieux est très faible; celle de Villa Rica, qui est la plus forte, arrive à peine à 4,000 âmes; c'est dans les environs de cette ville qu'on fait la plus grande récolte de l'*herbe* dite du *Paraguay* ou *maté*, espèce de thé, si recherché dans presque toute l'Amérique-Méridionale.

CONFÉDÉRATION DU RIO DE LA PLATA.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 59° et 72°. *Latitude australe*, entre 20° et 41°. On a exclu de ces calculs le district de Tarija, toute la Patagonie et l'archipel des Malouines.

CONFINS. Au *nord*, la république de Bolivia. A l'*est*, le dictatorat du Paraguay, la république Orientale de l'Uruguay et l'Océan-Atlantique. Au *sud*, l'Océan-Atlantique et la Patagonie. A l'*ouest*, la Patagonie et les républiques du Chili et de Bolivia.

FLEUVES. Presque tous les fleuves de cette vaste confédération se rendent dans l'Océan-Atlantique. Nous nommerons les principaux, en renvoyant pour les détails du RIO DE LA PLATA à la page 935 et aux articles *fleuves* des états, dont le territoire appartient au bassin de ce grand fleuve.

Le RIO DE LA PLATA, dont la branche principale, nommée PARANA, vient du Brésil, baigne Corrientes, Santa-Fe, Baxada, Buenos-Ayres et Barragan. Il reçoit à droite : le *Paraguay*, qui est grossi par le *Pilcomayo* et le *Rio-Grande* ou *Vermejo*; ces deux affluens viennent de la république de Bolivia, et traversent le vaste territoire du Grand-Chaco occupé par des sauvages indépendans; le Rio-Grande reçoit lui-même plusieurs affluens à la droite; ces derniers arrosent les états de Jujuy et de Salta; celui qui est nommé *San-Salvador* ou *Rio-Grande de Jujuy*, paraît être le principal. Le Parana reçoit ensuite le *Salado*, ainsi nommé à cause du goût salé de ses eaux; son cours laisse encore beaucoup à desirer; il paraît qu'on l'appelle *Calcagui* dans la partie supérieure de son bassin, plus bas *Guachipe* ou *Huapiche*; il traverse les états de Salta, de Tucuman et de Santa-Fe. On ne connaît pas mieux le cours du *Saladillo* ou *Rio-Quinto*, qui d'après les meilleures cartes paraît être un affluent du Rio de la Plata et non du Parana; ce courant baigne les états de San-Juan de la Frontera, de San-Luis de la Punta, de Cordova et de Buénos-Ayres, et entre dans le Rio de la Plata à Rosas dans la baie de Samborombon.

Notre cadre ne nous permet pas d'entrer dans les détails qu'exigerait la description du cours des deux grands fleuves, le COLORADO et le RIO-NEGRO. Nous nous bornerons à dire que toutes les cartes, même les plus récentes, figurent d'une manière erronée le cours de ces deux fleuves, dont la description exacte sera publiée par M. Parchappe, qui le premier vient de le relever. Ce savant voyageur fera disparaître, dans la carte qu'il se propose de

publier, cet enchaînement de rivières et de grandes lagunes dont les géographes composent les bassins de ces courans, enchaînement tout-à-fait idéal et qui fait un vrai chaos de la géographie de ces contrées. Voici cependant quelques faits importans que nous ajouterons d'après les indications publiées par M. Parchappe.

Le Rio Colorado ou Mendoza est formé de deux branches principales, dont l'une vient directement de l'ouest et l'autre du nord; c'est par conséquent ce fleuve, et non le Rio-Negro, qui reçoit le *Rio-Diamante* et autres rivières du versant des Andes. L'importante ville de Mendoza, la riche mine d'Upsallata et la ville de San-Juan de la Fronteira appartiennent par conséquent au bassin de ce fleuve, qui traverse les états de Mendoza et de Buenos-Ayres, ainsi que les solitudes que parcourent les Aucaes, sauvages indépendans. Malgré la longueur de son cours, le Colorado est peu profond.

Le Rio-Negro ou Cusu-Leuwu est le fleuve le plus considérable de ceux qui se trouvent entre le Rio de la Plata et le détroit de Magellan. Comme le Nil, il prend sa source dans de hautes montagnes et coule dans une vallée, qu'il arrose par ses inondations périodiques; ainsi que lui, il parcourt une vaste étendue de pays sans recevoir aucun affluent, et il traverse de grands déserts arides, qui ne présentent d'habitable que la zone étroite baignée par ses eaux. Mais ce qui rend surtout ce fleuve remarquable, c'est qu'il est le seul, dit M. Parchappe, qui puisse servir à établir par eau une communication directe avec le Chili, et qu'il conduit à ce fameux col des Andes, que les neiges ne ferment en aucun temps, et auquel aboutissait, dans les premières années de la conquête, un chemin frayé qui conduisait de Buenos-Ayres à Valdivia et autres villes australes du Chili. Les traces de ce chemin sont aujourd'hui entièrement perdues et la tradition seule en a conservé le souvenir. Dans toute la longueur de son cours, ce fleuve trace la limite entre le territoire que les géographes assignent à la confédération du Rio de la Plata et les vastes solitudes qu'ils appellent Patagonie. Une branche à la droite paraît faire communiquer ce bassin avec un vaste système de lacs et de marais, encore trop imparfaitement connus pour que nous ayons à nous en occuper ici; ce système d'ailleurs appartient à la Patagonie.

Le territoire de cette confédération offre plusieurs fleuves, qui, n'aboutissant à aucune mer, forment des bassins intérieurs; nous nous bornerons à nommer les suivans, prévenant le lecteur, que leur cours offre encore bien des incertitudes, comme tout le reste de la géographie de ces vastes contrées.

L'Andalgala; ce fleuve traverse l'état de Tucuman et aboutit dans la *Laguna* ou lac d'*Andalgala*.

Le Rio Dolce; ce fleuve naît dans les hautes montagnes du Tucuman, baigne la capitale de l'état de ce nom, passe près de Santiago-del-Estero dans celui de Santiago, traverse l'état de Cordova, et, dans ce dernier, se perd dans les lacs salés dits *lagunas saladas de los Porongos*.

Division et Topographie. Le territoire de cette confédération formait, avant l'insurrection, la plus grande partie de la vice-royauté de Buénos-Ayres, érigée en 1778 aux dépens de celle du Pérou, dont on détacha non-seulement tous ces vastes pays, mais en outre ceux qui forment aujourd'hui la république de Bolivia, le dictatorat du Paraguay et le Nouvel-Etat-Oriental-de-l'Uruguay. Dès l'année 1810, la province de Buénos-Ayres proclama son indépendance. L'année suivante, toutes les provinces insurgées de cette partie de l'Amérique-Espagnole firent cause commune, et prirent le titre d'*Etats-Unis du Rio de la Plata*. Plus tard, sous le régime à jamais mémorable du sage et vertueux Ribadavia, ces pays se constituèrent en république, avec le titre de *République-Argentine*. Mais la discorde, la jalousie et la rivalité de quelques gouverneurs des provinces et quelques intrigues étrangères, arrêtèrent l'essor que cet état avait commencé à prendre. M. Ribadavia se retira et l'anarchie et la guerre civile désolèrent ces belles contrées. Lorsque nous employons le mot de *confédération* en parlant de ces pays, cette expression doit être prise dans un sens non pas absolu, mais relatif à l'état où ils se trouvent, état qui ne

laisse au géographe aucun moyen de déterminer avec exactitude ni son titre ni ses divisions administratives. Le tableau suivant offre les 14 états ou provinces, qui ont formé pendant quelque temps la République-Argentine, et que nous qualifions provisoirement du titre de *confédération du Rio de la Plata.*

NOMS DES PROVINCES OU ÉTATS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
BUÉNOS-AYRES.	BUÉNOS-AYRES; *Barragan* (Barrangon); *Fort-Independencia; Bahia-Blanca; Patagones; El-Carmen;* l'*archipel des Malouines.*
ENTRE-RIOS.	Baxada.
CORRIENTES.	Corrientes; *Santa-Anna.*
SANTA-FE.	Santa-Fe.
CORDOVA.	Cordova; *Concepcion; Carlota.*
SANTIAGO DEL ESTERO.	Santiago del Estero.
TUCUMAN.	Tucuman (San-Miguel de Tucuman).
SALTA.	Salta (San-Felipe de Tucuman).
JUJUY.	Jujuy.
CATAMARCA.	Catamarca; *Belen.*
RIOJA.	Rioja; *Famatina.*
SAN-JUAN.	San-Juan (San-Juan de la Frontera); *Jacha.*
SAN-LUIS.	San-Luis (San-Luis de la Punta).
MENDOZA.	Mendoza; *Uspallata* (Uspayata); *San-Carlos; Coriconto; Barriales; San-Vicente.*

BUÉNOS-AYRES, capitale de l'état de ce nom, ville épiscopale, non-seulement la plus peuplée, la plus riche et la plus commerçante de la confédération, mais une des principales places de commerce du Nouveau-Monde, et un de ses principaux foyers d'instruction et de civilisation. Quoique située sur la rive droite et près de l'embouchure d'un des plus grands fleuves du monde, elle n'a pas de port pour les gros navires, à cause de plusieurs bancs de sable qui entravent la navigation; les bâtimens de long cours sont forcés de s'arrêter à la baie de Barragan. Sous la présidence de M. Ribadavia, le gouvernement avait déjà assigné des fonds considérables pour la *construction d'un port artificiel*, lorsque la retraite de cet habile administrateur et les désordres qui en furent la suite firent avorter ce projet, comme tant d'autres non moins utiles et importans. Buénos-Ayres n'a qu'un fort pour toute défense, et est assez bien bâtie. De belles rues régulières et pavées, avec des trottoirs, de belles maisons, quoique presque toutes à un seul étage, quelques vastes bâtimens, de nombreuses églises avec leurs dômes et leurs clochers rendent agréable l'aspect de cette ville, dont le climat justifie le nom que son fondateur Mendoza lui a imposé. Ses plus belles rues sont : la *Victoria*, la *Plata*, la *Florida*, l'*Universidad* et la *Reconquista.* La *place de la Victoria*, celles *del Fuerte* et *del 25 de Mayo*, sont ses plus belles places. La *cathédrale*, l'*église de San-Francisco*, celle de la *Mercè*, la *banque* et l'*hôtel des monnaies*, le *grand hôpital*, la *chambre des députés*, sont ses édifices les plus remarquables; on doit aussi mentionner le *fort.* On peut dire, sans exagération, que Buenos-Ayres, sous le rapport des ressources littéraires, tient le premier rang parmi les grandes villes de l'Amérique-Méridionale ci-devant Espagnole. Parmi les nombreux établissemens auxquels elle doit cet avantage, nous citerons : l'*université*, qui, pour le nombre et le talent des professeurs et pour la méthode d'enseignement, est une des premières du Nouveau-Monde; l'*école normale d'enseignement mutuel*; l'*académie de jurisprudence théorique et pratique* ; les principaux *collèges pour les garçons et pour les jeunes filles* ; celui des *or-*

phelines; l'*observatoire*; le *laboratoire de chimie*; le *cabinet de physique* et celui de *minéralogie*; la *bibliothèque publique*, qui est une des plus riches et la meilleure de toute l'Amérique-Méridionale; la *société littéraire*, instituée par M. Ribadavia. Nous ajouterons qu'aucune ville de l'Amérique-du-Sud ne peut soutenir la comparaison avec Buénos-Ayres, sous le rapport de l'activité de la presse périodique, surtout si l'on a égard au nombre respectif des habitans; en 1826, on n'y publiait pas moins de 17 *journaux*. Buénos-Ayres était la capitale de la vice-royauté de ce nom, et, depuis l'indépendance, elle l'a été non-seulement de l'état de Buénos-Ayres, mais, par intervalle, de tous les pays qui ont formé la confédération du Rio de la Plata et la République-Argentine. Malgré les sanglantes révolutions dont elle a été le théâtre depuis 1800, cette ville possède encore une population qu'on s'accorde à estimer à 80,000 âmes; dans ce nombre, on compte environ 4,000 Français et autant d'Anglais.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables de la confédération.

Dans BUENOS-AYRES, outre la capitale, que nous venons de décrire, on doit nommer : BARRAGAN, très petite ville, importante par sa baie, où s'arrêtent les gros vaisseaux qui ne peuvent remonter jusqu'à Buenos-Ayres. Le FORT INDEPENDENCIA, colonie fondée ainsi que la suivante depuis peu d'années, au milieu du territoire occupé par les Aucaes. LA BAHIA BLANCA, beaucoup plus au sud, avec un bon port et des établissemens militaires assez importans pour ces solitudes. EL-CARMEN, très petite colonie sur le Rio-Negro. Nous ajouterons que d'après les journaux américains le gouvernement de Buenos-Ayres paraît avoir enfin réalisé le projet conçu par M. Ribadavia de fonder une colonie dans l'archipel de Falkland, ou ILES MALOUINES, que nous avons décrites à la page 941. La pêche des phoques, les riches tourbières et ses beaux ports donneront en peu de temps une grande importance à cet établissement.

Dans CORRIENTES : CORRIENTES, très petite ville, à laquelle on n'accorde que 3,000 habitans, mais dont la position est une des plus belles de l'Amérique-du-Sud pour devenir un grand entrepôt commercial. En effet elle est peu éloignée du confluent du Parana avec le Paraguay; comme ce dernier reçoit le Vermejo, les habitans de Corrientes peuvent étendre par eau leurs relations commerciales non-seulement avec toutes les provinces maritimes de la Confédération, mais ils pourraient les pousser même jusque dans l'intérieur du Brésil, du Paraguay et même de la république de Bolivia, lorsque le projet conçu par la province de Salta, de rendre navigable le Rio-Vermejo, aura reçu son exécution. Mais ici, aidé d'un voyageur qui a répandu bien des lumières sur la géographie de cette partie de l'Amérique, nous nous empressons de signaler un erreur grave reproduite sur toutes les cartes les plus récentes et dans tous les traités de géographie qui en parlent. La fameuse *lagune d'Ybéra*, que les géographes étendent d'après Azara depuis le 59° jusqu'au 61° degré de longitude occidentale, en ensevelissant presque tout le territoire de Corrientes sous cette vaste nappe d'eau, doit être réduite au quart de la grandeur qu'on lui assigne; M. Parchappe a vu de beaux coteaux, de grandes forêts de palmiers, des champs cultivés et même des villages là, où les meilleures cartes ne nous représentent que des terreins marécageux. Cela nous rappelle le résultat des recherches de deux célèbres orientalistes MM. Klaproth et Abel Rémusat, qui nous firent connaître des villes et des provinces entières au nord des chaînes de l'Himâlaya, dans des contrées que des géographes figurent encore comme des parties envahies par les sables du vaste désert de Cobi. SANTA-ANA, village ruiné, situé sur la rive gauche du Parana, presqu'au milieu du célèbre *Territoire des Missions*, dont l'ancien chef-lieu *Candelaria*, ainsi que les autres petites villes et gros villages ont été détruits depuis bien des années, quoique les cartographes et les géographes continuent toujours à les figurer et à les décrire comme des lieux non-seulement encore existans, mais même importans ! Le village de Santa-Anna a acquis de nos jours une triste renommée par l'emprisonnement du célèbre compagnon de voyage de M. de Humboldt. Attiré par sa position avantageuse et par des parties d'édifices assez bien conservées, M. Bompland conçut le projet d'y former un grand éta-

blissement agricole, qui servit de point de réunion aux Guaranis dispersés, et surtout à quelques centaines de ces malheureux qui vivaient cachés dans les forêts voisines, en s'occupant de l'exploitation de la *yerba mate* ou herbe du Paraguay. Les travaux étaient déjà assez avancés et de nombreuses semailles promettaient déjà une abondante récolte, lorsqu'une troupe de soldats du dictateur Francia franchit tout-à-coup le Parana, cerne l'établissement naissant, massacre une partie des compagnons de ce savant voyageur, s'empare de sa personne, et l'emmenant sur l'autre rive, laisse entre le reste du monde et lui une barrière, que le despote du Paraguay a su rendre inviolable pendant long-temps et qui n'a été ouverte que depuis quelques mois en lui rendant la liberté, que de puissantes recommandations avaient sollicitée en vain pendant plusieurs années.

Dans SANTA-FE : Santa-Fe, petite ville, avantageusement située sur la rive droite du Parana; sa population, qu'on porte déjà à 6,000 âmes, et son commerce commencent à se relever.

Dans CORDOVA : Cordova, une des plus importantes de la Confédération et siège d'un évêché. Son *université*, qui autrefois lui donnait une grande importance, est depuis long-temps tombée en décadence, ainsi que sa *bibliothèque* publique, restée presque sans lecteurs pendant plusieurs années. Mais sa position centrale, qui la rend un grand entrepôt commercial, ses manufactures de draps et de différens tissus en laine et en coton et sa population, qu'on s'accorde à porter au-dessus de 11,000 âmes, lui donnent une grande importance. D'ailleurs, cette ville a été durant les troubles un centre d'opposition et joua un rôle principal dans la guerre civile qui a désolé la Confédération.

Dans le TUCUMAN : Tucuman, petite ville, à laquelle on accorde de 10 à 12,000 habitans. C'est une des plus célèbres dans la guerre de l'indépendance. En 1816 on y tint le congrès général, qui publia la déclaration du droit des *Provinces-Unies du Rio de la Plata* à leur indépendance absolue tant à l'égard de l'Espagne que de tout autre pouvoir étranger. C'est aussi sur le territoire de la province, dont elle est le chef-lieu, que se sont ordinairement organisées les troupes patriotiques, qui dans toute la révolution ont fait la guerre pour le Haut-Pérou. Dans ses environs on a construit dans un endroit nommé le *Champ de l'Honneur*, une citadelle avec de grandes casernes et des pavillons pour les officiers. Tucuman est le siége titulaire d'un évêché, dont le prélat réside à Salta; elle s'est constamment montrée amie de l'ordre et plus dévouée que les autres villes au système de l'unité.

Dans SALTA : Salta, petite ville, dont on porte à 9,000 âmes la population, et résidence de l'évêque de Tucuman. Entourée de vastes pâturages d'une fertilité extraordinaire et couverts d'innombrables bestiaux surtout de mulets, on peut la regarder comme la *foire perpétuelle* pour le commerce des provinces intérieures de la Confédération. Pendant la guerre son territoire a souffert plus que les autres.

Dans JUJUY : Jujuy, petite ville, que nous nommons pour signaler l'existence d'un *volcan* qu'on peut ranger à côté de ceux de Macaluba et de Taman, mentionnés aux pages 336 et 493, à cause de ses fréquentes éruptions de torrens d'air et de poussière.

Dans CATAMARCA nous nommerons la petite ville de Catamarca à cause du *coton* qu'on recueille dans son territoire et qu'on prétend être le *meilleur que l'on connaisse*.

Dans RIOJA nous nommerons la célèbre *mine d'argent* de Famatina.

Dans SAN-JUAN : San-Juan de la Frontera, une des villes les plus peuplées de la Confédération, en admettant que sa population s'élève à 16,000 âmes; elle est aussi importante par ses vins et son eau-de-vie, dont elle fait un grand commerce. Jacha, remarquable par sa riche *mine d'or*, qui, selon M. Nuñez, rapportait dernièrement, année moyenne, 80,000 piastres.

Dans MENDOZA : Mendoza, assez jolie ville, bâtie au pied des Andes sur un plateau élevé et sur le grand chemin qui mène au passage d'Upsallata. Depuis quelques années elle a pris un grand accroissement, dû aux progrès de son agriculture. Ses vins qui ont beaucoup d'analogie avec le Malaga, et les fruits récoltés sur son territoire alimentent un commerce aussi riche qu'étendu. On portait dernièrement jusqu'à 21,000 âmes sa population, nombre que, sur d'assez bonnes informations qu'on nous a fournies, nous croyons pouvoir réduire à 16,000. Mendoza, ainsi que San-Juan, se distingue des autres villes de l'intérieur par les progrès faits dans la civilisation; en 1826 on y publiait un *journal*.

UPSALLATA, petite ville, dans la vallée de ce nom, importante par la riche *mine d'argent*, dont les travaux ont été repris depuis 1824. Les recherches de M. John Gillies ont ajouté un nouvel intérêt sur cette vallée. Ce savant y a reconnu en plusieurs endroits et à des points plus ou moins rapprochés les traces distinctes de l'*ancienne route* (Camino del Inga), qui menait à la capitale de l'empire des Incas. A la page 1098 nous avons décrit celles qui, partant de Cuzco, aboutissaient à Quito. Les restes du chemin, que cet observateur vient de reconnaître, appartiennent à la branche qui traversait le Potosi, se continuait par la route qu'on appelle *Camino del Despoblado* le long des Cordillères sur les territoires de Salta, Rioja, San-Juan et Mendoza, et poursuivait à travers la vallée d'Upsallata; on l'a même reconnue dans la vallée de Tenuyan, à environ 34 degrés de latitude. M. Gillies croit qu'elle s'étendait encore plus au sud. Selon ce voyageur on en reconnait des traces certaines le long des Cordillères, dans tous les endroits où les anciennes routes n'ont pas été détruites par leur contact avec des routes plus modernes. « La façon principale, dit M. Gillies, qui paraît avoir été donnée à cette route, consiste dans le nivellement du terrein, dans l'enlèvement des arbres et arbustes, des grosses pierres, etc. Il est évident, d'après la largeur de ces routes, les soins apportés à leur construction et à leur entretien, qu'elles ont beaucoup servi pour les relations avec ces peuples; leur disposition doit nous donner une haute idée de la puissance et de la civilisation des Indiens du Pérou avant leurs communications avec l'Europe. De nos jours les indigènes sont encore si attachés aux coutumes de leurs ancêtres, qu'ils préfèrent généralement voyager à pied, et sont capables de faire ainsi de très longues courses avec très peu de vivres et sans être fatigués. Pendant la guerre de l'indépendance, les officiers espagnols durent à leur infanterie, toute composée d'Indiens montagnards, l'avantage de conserver plus long-temps ce pays (le Pérou) à la métropole. Aucune autre troupe ne pouvait être comparée à celle-là pour la rapidité des marches, au milieu des plus grands obstacles opposés par la nature des lieux. Quelques-uns de ses Indiens, qu'on nomme *Cholos* dans l'Amérique-du-Sud, voyagent encore de temps en temps à pied, depuis le Pérou, sur les routes des montagnes, pour se rendre au Chili, à Mendoza et autres endroits, où ils font un petit commerce de gommes et autres productions végétales de leur pays et de quelques articles de leurs manufactures. Cette route par la montagne, dans une partie considérable de sa longueur, est fréquentée maintenant par ceux des habitans de Mendoza et de San-Juan, qui vendent des mules, transportent des eaux-de-vie et autres articles dans le Haut-Pérou. Ils regardent ce chemin comme plus direct et le préfèrent à tout autre, à raison de l'abondance des eaux, des bois à brûler et des pâturages pour leurs mules; et il est à présumer qu'à l'avenir il sera encore plus fréquenté. Cette route est coupée, en divers points de son étendue, par de nombreux défilés ou passages à travers les Cordillères, parmi lesquels on peut citer le défilé de *los Patos*, devenu célèbre depuis que le général San-Martin le traversa avec son armée, dans son expédition de Mendoza au Chili, avant la bataille de Chacabuco. Plus au nord sont les divers passages qui communiquent entre San-Juan et Coquimbo, et entre la Rioja et Copiapo. Cette dernière place est située sur la frontière méridionale du désert d'Atacuma, et dans cette partie, qui est nommée *El Despoblado*; elle est traversée par la route qui communique de Salta au port de Cobija, dans la république de Bolivia, à l'autre extrémité de ce même désert. »

RÉPUBLIQUE-ORIENTALE DE L'URUGUAY.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 55° et 61°. *Latitude australe*, entre 30° et 35°.

CONFINS. Au *nord*, l'empire du Brésil. A l'*est*, l'empire du Brésil et le territoire neutre, espace de terrein compris entre la lagune de Merim et l'Océan-Atlantique, ensuite cet Océan. Au *sud*, l'Océan-Atlantique et le Rio de la Plata. A l'*ouest*, l'Uruguay, qui le sépare des états d'Entre-Rios et de Corrientes compris dans la confédération du Rio de la Plata.

FLEUVES. Plusieurs grands fleuves arrosent les vastes solitudes qui composent ce nouvel état. Les principaux sont les suivans.

Le Rio de la Plata, dont nous avons tracé le cours à la page 935, etc.; il baigne Colonia del Sacramento, Montevideo et Maldonado. Son principal affluent dans cet état est l'*Uruguay*, qui passe par Soriano ou Sau-Domingo-Soriano; celui-ci est grossi à la gauche par le *Rio-Negro*, qui traverse tout l'état de l'est à l'ouest.

Le Cebollati, qui prend sa source dans les montagnes de Barriga-Negra dans le district de Concepcion-de-Minas, et, après avoir traversé dans la direction de l'ouest à l'est la partie sud-est de cet état, se rend dans la lagune de Merim.

DIVISION et **TOPOGRAPHIE.** Les vastes solitudes, qui composent le territoire de cet état, formaient partie de la vice-royauté de Buénos-Ayres, sous le nom de *Banda-Orientale*. Après avoir été régie pendant neuf ans par le féroce et cruel Artigas, qui attaqua Buénos-Ayres, envahit l'Entre-Rios, souleva Santa-Fe, arma les Indiens du Grand-Chaco et désola le Paraguay par des actes inouïs de barbarie, cette contrée, autrefois si florissante, fut envahie par les Portugais et réunie au Brésil sous le titre de *provincia Cisplatina*. Séparée de cet empire par un article du traité de paix conclu dernièrement entre le Brésil et Buénos-Ayres, elle fut déclarée indépendante, et prit le titre de *république Orientale de l'Uruguay*. On la connaît aussi sous le nom de *Nouvel-Etat-Oriental de l'Uruguay*. D'après la nouvelle organisation qu'elle vient de se donner, tout le territoire de la république est partagé en neuf départemens qui prennent le nom de leurs chefs-lieux respectifs; ces départemens sont : *Montevideo*, *Maldonado*, *Canelones*, *San-José*, *Colonia*, *Soriano*, *Paisandu*, *Duragno*, *Cerro-Largo*.

Montevideo, chef-lieu du département de son nom et capitale de la république. Elle est bâtie en amphithéâtre sur la rive gauche du Rio de la Plata, et sur une petite péninsule; son port, regardé comme le meilleur de La-Plata, est exposé à toute la violence des vents d'ouest nommés *pamperos*. Le plan de la ville est régulier; les maisons, bâties en briques et couvertes d'une terrasse, n'ont la plupart qu'un seul étage; les rues ne sont pas pavées. Par un article de la paix conclue entre le Brésil et Buénos-Ayres, ses fortifications, qui étaient assez considérables, doivent être démolies ainsi que celles de Colonia. Peu de villes de l'Amérique ont plus souffert que Montevideo. Son commerce, jadis si florissant, est réduit au quart de ce qu'il était, et sa population, qu'on portait jusqu'à 26,000 habitans, ne s'élève plus qu'à environ 10,000 âmes.

Toutes les autres villes sont très petites; voici les plus remarquables : Colonia (Colonia del Sacramento), importante par son port sur le Rio de la Plata, et par ses fortifications qui, comme nous venons de le dire, doivent être démolies; Maldonado, à l'embouchure du Rio de la Plata, avec un port; Florida, dans l'intérieur, remarquable parce qu'elle a été le siège du gouvernement de l'état pendant la dernière guerre contre le Brésil.

Des personnes étrangères à l'archéologie nous reprocheront peut-être de n'avoir pas mentionné dans les environs de Montevideo le *tombeau de Ptolomée*, que l'on prétend y avoir été découvert dernièrement. Ce tombeau, d'après les relations publiées dans un grand nombre de journaux d'Europe et d'Amérique, serait décoré d'une inscription grecque, et renfermerait plusieurs pièces d'armures d'un travail précieux, entre autres un casque, sur lequel on voit représenté Hector traîné par Achille autour des murs de Troie! Mais depuis quelques années des savans célèbres, et tout récemment un des collaborateurs du *Temps*, journal savamment rédigé sous la direction de M. Coste, ont déjà fait justice de cette prétendue découverte et des absurdes explications, que des juges non compétens

s'étaient empressés de publier. Nous avons cru cette explication nécessaire pour nous mettre à l'abri de la critique, et pour signaler une erreur archéologique, qui n'a pas manqué de donner une certaine célébrité aux environs de cette ville.

EMPIRE DU BRESIL.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 37° et 75°. *Latitude*, entre 4° *boréale* et 33 *australe*.

CONFINS. Au *nord*, la république de Colombie, les Guyanes Anglaise, Hollandaise et Française et l'Océan-Atlantique. A l'*est*, l'Océan-Atlantique. Au *sud*, l'Océan-Atlantique, la république Orientale de l'Uruguay, et le dictatorat du Paraguay. A l'*ouest*, la confédération du Rio de la Plata, le dictatorat du Paraguay, et les républiques de Bolivia, du Pérou et de Colombie.

FLEUVES. Parmi le grand nombre de fleuves qui arrosent le vaste territoire de cet empire, nous nous bornerons à décrire le cours des vingt suivans, parmi lesquels quatre l'*Amazone*, le *Tocantin*, le *San-Francisco* et le *Rio de la Plata*, ont déjà été décrits à la page 935 avec les plus grands fleuves du Nouveau-Monde. Tous se jettent dans l'Océan-Atlantique, et plusieurs sont grossis par des affluens dont le cours égale celui des plus grands fleuves de l'Europe, le Volga seul excepté. Ces fleuves sont :

L'Oyapoc; son cours est peu considérable, mais il est important par le volume de ses eaux et plus encore parce qu'il sépare la Guyane-Française de la Guyane qui appartient à l'empire du Brésil.

L'Amazone; il vient de la république de Colombie, traverse de l'ouest à l'est la vaste province du Parà et après y avoir arrosé les villes ou bourgs d'Olivença, Obidos ou Pauxis, Santarem, Almerim, Curupa et Macapa, il entre dans l'Atlantique. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Javary*, qui vient du Pérou et sépare cette république de l'empire du Brésil; il passe par Borba; le *Jutay* ou *Hyatahy;* le *Jurua* ou *Hyarua;* le *Tefe* ou *Jepé*, qui passe par Ega; et le *Purus;* tous ces affluens viennent de la république du Pérou et arrosent les solitudes encore peu connues de la comarque du Rio-Negro dans la province du Parà; la *Madeira*, qui vient des républiques de Bolivia et du Pérou; elle traverse la comarque du Rio-Negro, où elle passe par Borba; elle est grossie par le *Guaporé*, qui descend des Campos-Parecis et passe peu loin de Matto-Grosso ou Villa-Bella et par le Fort do Principe da Beira; le *Topayos*, nommé *Juruena* ou *Jurena*, dans la partie supérieure de son cours; il naît dans les Campos-Parecis, dans la province de Matto-Grosso, la parcourt du nord au sud, ainsi que celle du Parà; c'est dans cette dernière qu'il baigne l'aldea ou village des Mundrucus, Pinhel, Aveiro et Alter-do-Chào; l'*Arinos* à la droite est son principal affluent; le *Xingu*, qui prend sa source dans la partie orientale du plateau des Campos-Parecis, traverse le pays des Bororos et de plusieurs autres nations indépendantes, dans la province de Matto-Grosso, arrose celle du Parà, et baigne dans cette dernière Souzel et Pombal.

Les principaux affluens à la gauche de l'Amazone sont : l'*Iça* ou *Putumayo* et le *Yapura* ou *Caqueta*, qui viennent de la république de Colombie; le *Rio-Negro*, qui est le plus considérable de tous ces affluens; on s'accorde maintenant à placer sa source dans la serra de Tunuhy dans la république de Colombie, où il passe par San-Carlos; ensuite il entre dans l'empire du Brésil, où il traverse du nord-ouest au sud-est la vaste comarque du Rio-Negro, en baignant Thomar, Barcellos, Moura et Barra do Rio-Negro; il est grossi à la gauche par le *Cassiquiare*, bras de l'Orénoque qui vient de la Colombie et par le *Rio-Branco*, qui traverse du nord au sud la comarque du Rio-Negro; enfin le *Rio-Trombetas* et l'*Anaurapara*, qui descendent du versant méridional de la Serra de Tumucumaque et traversent la comarque du Parà.

Le TOCANTIN ou PARÀ, formé par la réunion de deux grandes branches, le TOCANTIN proprement dit et le RIO-GRANDE ou ARAGUAYA, nommé aussi ARAGUAY, et non *Uruguay* comme on le trouve sur plusieurs cartes; celle-ci doit être regardée comme la branche principale. L'Araguaya elle-même est formée par la réunion de plusieurs courans qui descendent des premiers échelons de la Serra dos Vertentes dans la province de Goyaz; sépare cette province de celles de Matto-Grosso et du Parà; ce grand courant forme dans la province de Goyaz la grande île Santa-Anna, passe par Almeida et par l'emplacement où l'on avait projeté la fondation de San-Joào de Duas-Barras; traverse ensuite la partie orientale de la province du Parà, et après y avoir baigné Villa-Viçosa ou Cametà, et Parà ou Belem, il entre par une large embouchure dans l'Océan; le Tajipuru, canal naturel, très étroit du côté de l'Amazone, fait communiquer ce dernier avec le Tocantin; le principal affluent de l'Araguaya est le *Rio das Mortes*, qui parcourt la partie orientale de la province de Matto-Grosso. Le TOCANTIN proprement dit nous paraît être formé par la réunion des deux courans principaux de la province de Goyaz, nommés RIO DAS ALMAS et MARANHÀO; il traverse ensuite la partie orientale de cette province, où il reçoit un grand nombre d'affluens, parmi lesquels nous nommerons le *Paranan* à la droite.

Le MARANHÀO, dit MIARIM ou MEARI dans la partie supérieure de son cours; ce fleuve naît dans la Serra do Itapicuru dans la province à laquelle il donne son nom, et la traverse du sud au nord. Après avoir reçu le *Grajahu* ou *Santona* et le *Pinaré* ou *Pindaré* à la gauche, il entre dans la baie de San-Marcos vis-à-vis l'île Maranhào.

L'ITAPICURU, descend de la serra de ce nom, baigne du sud au nord la partie orientale de la province de Maranham, passe par Caxias ou Cachias et Itapicuru, et y débouche dans la baie de San-José.

Le PARANAHIBA ou PARNAHIBA est un des cinq grands fleuves du Brésil; il naît dans la Serra dos Guacuruaguas ou Curucuruaguas, et sépare pendant toute la longueur de son cours la province de Maranhào de celle de Piauhy. Ses principaux affluens sont à la droite le *Gorongueia*, qui passe par Jurumenha, et le *Caninde*, grossi par le *Piauhy* à la gauche, qui donne le nom à une province de l'empire. Le principal affluent à la gauche est le *Rio de Balças*; il traverse la partie méridionale de la province de Maranhào.

Le SEARA a un cours très borné, et n'est mentionné ici que parce qu'il donne son nom à une des provinces de l'empire; son embouchure est peu éloignée de Cidade-da-Fortaleza ou Seara.

L'IGUARIBE ou IAGUARIBE. Quoiqu'il soit le plus grand fleuve de la province de Seara, il n'en est pas moins un des plus petits fleuves de l'empire; il traverse la partie orientale de cette province en passant par Aracaty, que plusieurs cartes écrivent à tort Ararati; le *Salgado*, qui baigne Yco, est son principal affluent à la droite.

Le RIO-GRANDE-DO-NORTE, dit autrefois POTENGI, et le RIO-PARAHIBA-DO-NORTE; ce sont deux fleuves d'un cours assez borné; la partie supérieure de leurs bassins laisse encore beaucoup à desirer; ils traversent les deux provinces de l'empire, auxquelles ils donnent leurs noms.

Le RIO SAN-FRANCISCO, c'est un des cinq grands fleuves du Brésil; il naît dans la Serra da Canastra dans la province de Minas-Geraes, la traverse du sud au nord, et parcourt de l'ouest à l'est celles de Pernambuco et de Sergipe; dans ce long trajet il passe au travers ou tout près de Urubu, Rio-Grande, Pilào-Arcado, Santa-Maria et Villanova de San-Francisco. Ses principaux affluens sont: le *Rio das Velhas* et le *Rio-Verde* à la droite; le *Paracatu* et le *Rio-Grande* à la gauche; tous dans la province de Minas-Geraes.

Le RIO-ITAPICURU, nommé aussi JACOBINA et RIO DO PEIXE, dans la partie supérieure et moyenne de son cours; il traverse le nord de la province de Bahia en passant par Jacobina et Itapicuru.

Le PARAGUAÇU ou PERUAÇU; il est formé par deux branches du même nom, qui descendent de la Serra de Manguadeira, traverse la province de Bahia, et après avoir arrosé Cachoeira, se jette dans la belle baie qui donne le nom à cette province.

Le RIO DAS CONTAS; ce fleuve descend de la Serra das Almas, traverse la comarque dos Ilheos dans la province de Bahia, et à Rio de Contas, il entre dans l'Océan.

Le **Rio Pardo**, qui naît dans la Serra d'Espinhaço dans la province de Minas-Geraes, en arrose une partie ainsi que la comarque dos Ilheos dans celle de Bahia; deux canaux naturels le font communiquer avec le Rio Belmonte.

Le **Rio-Grande de Belmonte**; ce fleuve est formé par la réunion des deux branches qui prennent leurs sources dans la Serra do Espinhaço dans la province de Minas-Geraes; elles sont connues sous les noms d'**Araçuahy** et de **Jiquitinhonha**; celle-ci est la plus occidentale et est renommée par les diamans qu'on y trouve. Après leur jonction, qui a lieu à Minas-Novas, le Rio-Grande de Belmonte, traverse la comarque de Porto-Seguro dans la province de Bahia, et à Belmonte il entre dans l'Océan; le **Rio de Salsa**, canal naturel toujours navigable, met en communication ce fleuve avec le Rio Pardo.

Le **Rio Doce**, dit **Piranga** dans la partie supérieure de son cours; ce fleuve, très rapide et peu navigable, naît dans la Serra do Espinhaço, et parcourt les provinces de Minas-Geraes et de Espirito-Santo.

Le **Parahiba**, dit aussi **Parahiba-do-Sul**, pour le distinguer du Parahiba-do-Norte, est le plus grand fleuve de la province de Rio-de-Janeiro. Il naît dans la comarque de San-Paulo, dans la province de ce nom, traverse celle de Rio-de-Janeiro, et après y avoir baigné San-Salvador dos Campos, ou Campos, entre dans l'Océan.

Le **Rio-Grande de San-Pedro**, dit aussi **Rio-Grande-do-Sul**, pour le distinguer du Rio-Grande-do-Norte. Ce fleuve n'est autre chose que le canal par lequel les lagunes de los Patos et de Mirim communiquent avec l'Océan. On pourrait regarder le **Jacuy**, qui est le plus grand courant qui se rend dans ce vaste estuaire, et qui naît dans la Serra dos Tapes, comme sa branche principale; le Jacuy traverse la province de San-Pedro et baigne ou côtoie Villa do Rio-Pardo, Nossa-Senhora da Conceição da Caxoeira, Santo-Amaro et Portalegre; il mêle ensuite ses eaux avec celles de la lagune de los Patos; le Rio-Grande de San-Pedro proprement dit passe par la ville de San-Pedro ou de Rio-Grande.

Nous avons vu à la page 935 que le **Rio de la Plata** est formé par la jonction de l'**Uruguay** (Uraguay) avec le **Parana**; celui-ci, qui est la branche principale, naît dans la Serra de Mantequeira dans la province de Minas-Geraes, il en traverse la partie méridionale, sépare ensuite la province de San-Paulo de celles de Goyaz et Matto-Grosso, ainsi que le territoire du Brésil de celui qui appartient au dictatorat du Paraguay; enfin il entre dans celui des États-Unis du Rio de la Plata. Ses principaux affluens à la droite, dans les limites de l'empire, sont: le *Rio das Mortes*, d'un cours borné, mais remarquable parce qu'il donne son nom à une comarque de la province de Minas-Geraes; le *Parana-Iba*, qui traverse la partie méridionale de la province de Goyaz; le *Rio-Pardo*, qui sépare l'extrémité sud-ouest de cette dernière de celle de Matto-Grosso; malgré ses nombreuses cataractes il sert à la navigation sur des canots, qui a lieu entre San-Paulo et Cuyaba. Les principaux affluens du Parana à la gauche sont: le *Rio-Verde*, dans la partie méridionale de la province de Minas-Geraes; le *Tieté*, qui passe à une petite distance de Ytu et à Porto-Feliz, dans la province de San-Paulo; l'*Iguazu*, *Guazu* dit aussi *Corityba*, qui passe par Corityba, et qui dans la partie inférieure de son cours sépare cette province du territoire de l'état de Corrientes dans la confédération du Rio de la Plata. Le *Paraguay*, que nous avons vu être le plus grand des affluens du Parana, prend sa source dans la province de Matto-Grosso, sur le versant méridional des Campos-Parecis, parcourt l'extrémité méridionale de cette grande province, en traversant le *lac* temporaire *des Xarayes*, passe par Coimbra et poursuivant son cours va séparer la confédération du Rio de la Plata du dictatorat du Paraguay. Ses principaux affluens du côté du Brésil sont: le *San-Lourenço*, grossi par le *Cuyaba*, qui baigne la ville de ce nom; le *Taguary* et le *Mondego* ou *Embotetinu*; ce dernier trace une partie de la frontière de l'empire.

Division et Topographie. Jusqu'en 1808, le Brésil formait la plus vaste comme la plus importante des colonies de la monarchie Portugaise. A la suite des évènemens qui forcèrent le roi de Portugal à quitter ses états d'Europe pour aller résider au Brésil, cette contrée fut déclarée *royaume*, et plus tard, en 1823, *empire*, deux ans environ après le départ

du roi pour Lisbonne. C'est à cette époque que l'on changea les divisions administratives du Brésil, qui subirent par la suite plusieurs importantes modifications. Le tableau suivant offre toutes les provinces et leurs comarques (*comarcas*), telles qu'elles étaient à la fin de 1829. On nous assure que depuis lors il n'y a eu aucun changement considérable.

Noms des Provinces et des Comarques.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Rio-de-Janeiro.	Rio-de-Janeiro (San-Sebastiào, Saint-Sébastien); *Boa-Vista; Santa-Cruz; Bota-Fogo; Macacu; Magé; Mandioca; Marica; Cabo-Frio; Campos* (San-Salvador dos Campos); *Cantagallo; Novo-Friburgo; Angra dos Reis* (Ilha-Grande); les îles *Grande, Marambaya*, etc., etc.
San-Paulo.	
Comarque de San-Paulo. . .	San-Paulo; *Santos; Villa-da-Princeza; Taubaté; Guaratinguetà; San-Sebastiào; Icarehy.*
Comarque d'Ytu.	Ytu (Hitu); *Porto-Feliz; Sorocaba; Mugy-Mirim.*
C. de Paranagua-et-Corityba.	Corityba; *Paranagua; Cannanea; Iguapé; Castro; Guaratuba.*
Santa-Catharina.	Cidade de Nossa-Senhora (Cidade de Nossa-Senhora-do-Desterro); *San-Francisco; Laguna; Santa-Anna; San-Miguel.*
San-Pedro.	Portalegre (Porto-Alegre); *Rio-Pardo; Rio-Grande* (San-Pedro, San-Pedro de Rio-Grande); *Estreito; Villa-Nova-da-Caxoeira; Piratinim; San-Miguel; San-Nicolào.*
Matto-Grosso.	Matto-Grosso (Cidade de Matto-Grosso jadis Villa-Bella); *Cuyaba; Diamantino; San-Pedro-del-Rey; Nova-Coimbra; Forte-do-Principe-da-Beira; Camapuan.*
Goyaz.	
Comarque de Goyaz.	Goyaz (Cidade de Goyaz ou Goiaz, dite autrefois Villaboa); *Meia-ponte; Pilar; Ouro-fino; Santa-Cruz; Santa-Ritta; Crixa;* le *district des Diamans.*
C. de S.-J. das Duas-Barras.	Natividade; *Aquaquente; Cavalcante; Conceiçào; Tahiras; San-José dos Tocantins; Porto-Real; San-Joào-da-Palma.*
Minas-Geraes.	
Comarque de Ouro-Preto.	Cidade-do-Ouro-Preto (autrefois Villarica); *Marianna; Barbasinas; San-Bartholomeu; Santa-Barbara; Antonio-Pereira; Inficionado; Catas-Altas-de-Matto-Dentro.*
Com. du Rio das Mortes.	San-Joào-del-Rey; *San-José; Campanha* (Villa-da-Princeza-da-Beira); *Queluz; San-Carlos de Jacuhy* (Jacuhy).
Com. du Rio das Velhas. . .	Sabarà (Villa-Real-do-Sabarà); *Cahyte* (Villa-Nova-da-Raynha); *Pitangui.*
Comarque de Paracatu. . .	Paracatu (Paracatu-do-Principe); *San-Romào; Araxà* (San-Domingo do Araxà).
C. du Rio San-Francisco. .	Rio-Grande (Rio San-Francisco das Chagas); *Pilào-Arcado; Campo-Largo.*
Comarque do Serro-Frio.	Villa-do-Principe; *Fanado* (Villa-do-Bom-Successo); *Agua-Suja; Barra-do-Rio-das-Velhas.* Le *district Diamantin* avec *Tijuco.*
Espirito-Santo.	Victoria (Cidade da Victoria); *Itapemirim; Guarapary; Almeida* (Villa-Nova de Almeida); *Villa-Velha-do-Espirito-Santo.*
Bahia.	
Comarque de Bahia.	Bahia (San-Salvador); *Caxoeira; Maragogipe; Nazareth; San-Amaro; Itapicuru; Iguaripe.* L'île de *Taparica* ou *Itaparica.*
Comarque de Jacobina. .	Jacobina; *Villa de Contas; Villa-Nova do Principe; Joazeiro.*
Comarque dos Ilheos. . . .	San-Jeorge (Ilheos); *Olivença; Camamu.*

Noms des Provinces et des Comarques.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Com. de Porto-Seguro. . .	Porto-Seguro; *Santa-Cruz; Caravellas; Leopoldina; Belmonte; San-Mattheus; Villa-Viçosa; Alcobaça.*
Sergipe ou Seregipe.	Sergipe (Cidade de San-Christovào); *Estancia; Lagarto; Villanova de San-Francisco; Propriia* (Propiha, jadis Urabu de Baixo).
Alagoas.	Alagoas (Cidade das Alagoas); *Maceyo; Penedo; Collegio; Atalaya; Porto-Calvo.*
Pernambuco.	
Comarque do Recife.	Pernambuco (Cidade do Recife); *Santo-Antonio de Cabo-San-Agostinho; Serinhem* (jadis Villa-Formosa); *Apojuca.*
Comarque de Olinda. . . .	Olinda; *Goyanna; Pasmado; Iguarassu; Limoeiro; Paò-d'Alho;* l'île d'*Itamaraca.*
Com. do Sertào (du Désert). .	Symbres? (jadis Ororaba); *Santa-Maria* (Indios Real de Santa-Maria); *Flores; Guarahey; Pambu* (Santo-Antonio de Pambu).
Parahyba.	Parahyba (Cidade da Parahiba); *Montemor; Villa-Real; Pilar do Taypu; Pombal.*
Rio-Grande.	Natal (Cidade de Natal); *Villanova da Princeza* (jadis Assu); *Portalegre; Estremoz* (jadis Guajiru). L'île de *Fernando de Noronha.*
Ciara ou Ceara.	
Comarque de Ceara.	Ciara (Seara, Cidade da Fortaleza); *Aracaty; Granja; Sobral* (jadis Garassu); *Villa-Viçosa.*
Comarque de Crato.	Crato; *Icco* (Ycò); *San-Joào do Principe.*
Piauhy.	Oeyras (Cidade de Ocyras); *Parnahiba* (Paranahyba); *Piraruca; Poti; Jerumenha; Pernaguà.*
Maranhào.	Maranhào (Cidade de San-Luiz); *Hycatu; Caxias* (Cachias); *Itapicuru-Grande; Guimaraens; Alcantara; Lumiar; Tutoya.*
Parà.	
Comarque do Parà	Parà (Belem, Santa-Maria de Belem, Cidade de Belem); *Villa-Viçosa* (jadis Cametà); *Santarem; Gurupa* (Curupa); *Souzel; Obidos* (jadis Pauxis); *Macapa; Gurupi; Collares; Ourem; Melgaço; Pombal; Alter do Chào; Pinhel.*
Comarque de Marajo. . . .	Villa de Monforte (Villa Joannes); *Chaves; Soure; Salvaterra; Moncaras.*
Comarque do Rio-Negro. . .	Barra-do-Rio-Negro; *Barcellos; Thomar; Moira; Olivença* (jadis San-Paulo); *Borba; Serpa; Silves.*

Rio-de-Janeiro, dite aussi simplement Rio, chef-lieu de la province de ce nom et capitale de l'empire. L'emplacement qu'elle occupe était appelé anciennement *Guenabara* par les Tupinambas. C'est une grande ville, bâtie sur une grande baie qui forme *un des plus beaux ports de l'Amérique*. L'entrée en est défendue par plusieurs forts : celui de *Santa-Cruz*, bâti contre la montagne dite le Pico, et ceux de *Villagagnon* et de *ilha das Cobras* (île des Serpens), construits sur deux îlots dans l'intérieur de la baie, sont les plus importans. Il faut distinguer dans Rio-de-Janeiro la *ville* proprement dite, ou la *ville vieille*, et la *ville nouvelle*; celle-ci a été bâtie à l'ouest de la première depuis 1808; la vaste *place*, ou, pour mieux dire, le *campo de Santa-Anna*, les sépare. Des rues larges, droites, pavées de grès et garnies de trottoirs; de belles maisons, la plupart bâties en granit; plusieurs places publiques et quelques édifices assez beaux, justifient le jugement favorable porté par plusieurs voyageurs sur cette ville; il faut avouer cependant que la ville vieille offre plusieurs vilaines constructions et plusieurs rues étroites et tortueuses.

Les édifices les plus remarquables sont : le *palais impérial*, autrefois la résidence du vice-roi ; c'est un bâtiment bâti en granit, composé de trois édifices séparés, réunis par des galeries couvertes ; leur architecture n'offre rien de remarquable ; le *palais épiscopal* ; la *monnaie* ; l'*arsenal de terre* ; l'*arsenal de la marine* ; les *bureaux de l'armée* (trem, *ou* casa do exercito) ; la *douane*. Parmi les églises qui se font plus remarquer par leurs ornemens et leurs richesses intérieurs que par leur architecture, nous citerons : la *cathédrale*, près de laquelle se trouve la *chapelle impériale* ; l'*église de Nossa-Senhora da Candellaria* ; la *chapelle de Saint-Pierre* et celle de *Santa-Cruz*. On doit ajouter le *théâtre de San-João*, où l'on joue l'opéra italien ; le *couvent des Bénédictins*, remarquable surtout par la beauté de sa situation ; et le magnifique *aqueduc du Carioca* terminé en 1740 ; c'est une imitation de celui de Lisbonne, et sans contredit un des plus beaux de l'Amérique ; il peut avoir une demi lieue d'étendue. Les plus belles places de Rio sont : la *place du château*, sur laquelle se trouve le palais impérial ; elle donne sur la baie ; une fontaine complète le tableau qu'offre sa vue ; la *place du Rocio*, qui lui est supérieure pour les dimensions ; la *place du Peloirinho*, autrefois nommée *Capim* ; la *place de San-Domingo* ; enfin le *campo de Santa-Anna*, remarquable par son immense étendue et par sa fontaine, mais qui est encore un espace presque entièrement ouvert, destiné à devenir une des plus belles places du monde.

Plusieurs instituts littéraires ont été établis depuis 1808 dans la capitale du Brésil ; nous nommerons : l'*école de médecine et de chirurgie*, annexée à l'hôpital militaire ; l'*école des beaux-arts* ; l'*école de navigation* ; le *séminaire de San-Joachim* ; le *lycée de Saint-Jean* ; l'*école militaire* ; l'*école de droit* ; celle d'*histoire naturelle* ; l'*institut de commerce* et l'*université*, qu'on vient de fonder ; la *bibliothèque impériale* ; le *cabinet de minéralogie* ; et, hors de la ville, le *jardin botanique*. Ce dernier établissement, dirigé avec le plus grand soin, peut devenir de la plus haute importance pour tout le Brésil. On y a naturalisé le thé, qui y vient parfaitement, ainsi que le canellier, le geroflier, le muscadier, le laurier camphré, et une foule d'arbres et de plantes exotiques, dont la culture peut être adoptée en peu d'années dans toute l'étendue du Brésil. Il y a 60 ans, il n'existait point un seul pied de cafier dans la province de Rio-de-Janeiro, et c'est maintenant une des sources de sa richesse. On ne saurait faire trop de vœux pour que l'arbre à pain de la mer du Sud se naturalise dans ce beau jardin, pour se répandre ensuite dans le reste de l'Amérique-Méridionale. Cette ville, qui, il y a quelques années, n'avait qu'une seule imprimerie, en possède actuellement plusieurs ; et, bien que jusqu'à 1820 on n'y ait publié qu'un seul *écrit périodique*, il en paraissait déjà dix en 1828. Rio a un grand nombre de marchés où l'on voit étalées des provisions et des denrées de tout genre, et, ce qui afflige encore tous les amis de l'humanité, on y vend publiquement les esclaves au grand marché destiné à ce commerce abominable. Peu de villes offrent de plus belles promenades que la capitale du Brésil. Outre les places que nous avons mentionnées, elle possède un emplacement destiné à cet objet et nommé le *passeio publico*. Un petit emplacement y est consacré aux leçons de botanique, parce que le jardin destiné à l'enseignement de cette science est situé à une trop grande distance.

L'abolition de plusieurs restrictions qui gênaient la liberté du commerce a fait naître, chez les habitans de Rio, le goût pour les entreprises et pour

les spéculations commerciales. Un grand nombre de négocians anglais, français et allemands sont allés s'y établir, et ont imprimé un grand mouvement à son commerce; cette ville figure déjà parmi les places les plus commerçantes du monde, et elle est sans contredit, sous ce rapport ainsi que sous celui de la population, la première de toutes les villes de l'Amérique-Méridionale. Sa population doit actuellement être au-dessus de 140,000 âmes, nombre auquel nous avons cru pouvoir l'évaluer à l'époque de la publication de la *Balance politique du Globe.*

Les environs de Rio-de-Janeiro sont renommés par les admirables tableaux qu'y offre la nature. C'est la beauté de la situation, la bonté du climat et les richesses végétales plutôt que l'œuvre des hommes qui y attirent l'attention du voyageur. Parmi les lieux les plus remarquables situés dans le voisinage de cette métropole, nous nous bornerons à signaler les suivans : BOA-VISTA, maison de plaisance de l'empereur, bâtie sur une petite hauteur, d'où l'on jouit d'une des plus belles vues sur la baie; BOTA-FOGO, baie charmante, où se trouve une maison de plaisance impériale; PORTO DA ESTRELLA, village florissant par le commerce et situé sur une montagne; MANDIOCA, superbe possession de M. Langsdorff, dans une position charmante; SAN-CHRISTOVÀO, autre village, maintenant réuni à la ville, avec une maison de plaisance de l'empereur. Beaucoup plus loin et dans un rayon de 60 milles on trouve: SANTA-CRUZ, avec un assez beau palais impérial, jadis propriété des jésuites; une plantation considérable appartenant à l'empereur en dépend. MACACU, jolie petite ville, importante par ses plantations et par sa population. CABO-FRIO, par ses pêcheries; on y jouit d'une vue superbe. MARICA, très petite; elle possède une *église* qui n'est inférieure qu'aux plus beaux temples de la capitale.

SAN-SALVADOR, nommée communément BAHIA, chef-lieu de la province de Bahia, bâtie en grande partie sur un terrein escarpé, à environ 600 pieds au-dessus du niveau de la mer, et en partie sur la plage de la magnifique baie de Tous-les-Saints (de Todos-os-Santos) qui y forme un des *plus beaux ports de l'Amérique.* La partie haute, qui est la plus considérable, s'appelle la *Cidade-Alta;* elle embrasse aussi les deux faubourgs nommés la *Victoria,* au sud, et *Bom-Fim*, au nord; la partie qui borde la mer s'appelle *Praya.* La cité haute est la demeure des gens aisés, et contient les bâtimens les plus remarquables de la ville; on y trouve de grandes et belles rues. Les rues de la ville basse sont irrégulières, étroites et tortueuses, ce qui dépend en grande partie de sa situation; la plupart des maisons sont bâties en pierres; plusieurs ont de trois jusqu'à cinq étages; leur extérieur est assez beau; elles sont garnies de balcons et plusieurs ont des jalousies en place de croisées. On peut dire que Bahia est la première ville du Brésil par le nombre et par la beauté des édifices qui la décorent, bien que quelques-uns seulement puissent soutenir la comparaison, sous le rapport de l'architecture, avec ceux des grandes villes de la ci-devant Amérique-Espagnole. Les édifices qui méritent surtout d'être mentionnés sont : l'ancienne *église des jésuites,* qui depuis plusieurs années sert de cathédrale; on la regarde comme le plus beau temple de tout le Brésil; le *palais du gouverneur;* l'*hôtel de ville* (caza da camara); le *tribunal d'appel* (caza da relaçào); le *palais archiépiscopal;* l'*hôpital militaire* et l'*école de chirurgie* ou le ci-devant collège des jésuites; les *couvens* et les *églises des franciscains*, des *carmes* et des *bénédictins.* Tous ces édifices se trouvent dans la ville haute. Dans la basse, nous nommerons l'*église de la Conception* (Conceiçao), dont les pierres ont été apportées de Portugal numérotées; *la nouvelle bourse*, qui n'est pas d'une architecture assez sévère; l'*arsenal maritime*, qui est le premier établissement

de ce genre de tout le Brésil; et la *douane*. Dans le faubourg de Bom-Fim se trouve la belle *chapelle de Bom-Fim*, visitée tous les ans par un nombre immense de personnes à l'époque des fêtes qu'on y célèbre. C'est dans le faubourg opposé de Victoria que se trouve la jolie chapelle *da Graça*, l'église la plus ancienne de Bahia; une tombe, portant le millésime de 1582, y est consacrée à la mémoire de la célèbre Catherine Alvarès, indienne de la tribu des Tupinambas, à laquelle appartenait tout le territoire de la capitainerie.

Les principaux établissemens littéraires de Bahia sont: l'*école de chirurgie*, imitation de celle de Rio-de-Janeiro; le *gymnase*, le *séminaire* et la *bibliothèque publique*, fondée, au moyen d'une loterie, par le comte dos Arcos, un des derniers gouverneurs; c'est le second établissement de ce genre de tout le Brésil, et il est surtout bien fourni en livres français et anglais. On doit ajouter qu'en 1828, on publiait quatre *journaux* dans cette ville. Bahia possède un *théâtre* assez grand et une des plus belles promenades publiques de l'Amérique; cette dernière, nommée le *passeio publico*, est située sur le point le plus élevé à l'extrémité sud-est de la ville, près du fort San-Pedro; on y respire un air frais et on y jouit d'un des plus beaux points de vue qu'on puisse imaginer; on y a élevé un *obélisque*, sur lequel une inscription indique le jour et l'année où le roi Jean VI mit pied à terre à Bahia: c'est le premier monarque européen qui ait touché le sol du Nouveau-Monde. Un lac pittoresque, désigné sous le nom de *Dique*, offre des promenades charmantes mais solitaires, et suit presqu'entièrement la ville, de manière à ce qu'elle soit en quelque sorte environnée d'eau, même du côté qui ne regarde pas la baie; on y rencontre un assez grand nombre de caymans. Bahia a été la capitale du Brésil jusqu'en 1763; elle est restée encore sa métropole ecclésiastique, puisqu'elle est la résidence de l'archevêque, dont relèvent tous les évêques de l'empire. Bahia est aussi le siège d'un tribunal d'appel, dont le ressort s'étend sur les provinces centrales du Brésil. Son commerce florissant a engagé un grand nombre de négocians portugais, français, anglais, allemands et d'autres nations, à s'y établir. Sous ce rapport, elle n'a d'autres rivales que Rio-de-Janeiro et se place à côté des villes les plus commerçantes du Nouveau-Monde. Cette ville est aussi la *la première place forte de l'empire*; le *fortim do mar*, avec ses casemattes où l'on conserve la poudre qu'on fabrique dans ses environs, est la partie la plus importante de ses nombreuses et vastes fortifications; sa forme est circulaire, il est bâti sur un rocher isolé de la baie et peut défendre le port et la ville. Le grand nombre de personnes qui viennent à Bahia de tous les lieux situés autour de sa baie et même de quelques lieux plus éloignés, et le grand nombre de vaisseaux marchands qui se trouvent continuellement dans son port, rendent très difficile l'estimation de sa population permanente. D'après les renseignemens que nous avons pu nous procurer de plusieurs sources, nous croyons pouvoir l'évaluer à environ 120,000 âmes, nombre qui, à l'exception de Rio-de-Janeiro, dépasse celui de toutes les autres villes de l'Amérique-Méridionale.

Les environs de Bahia, que les Brésiliens nomment le Reconcavo, offrent la partie du Brésil où la population est le plus concentrée; elle est parsemée de gros bourgs et d'un grand nombre de villages, qui tous fleurissent par les riches produits de leur agriculture: celui de Nossa-Senhora da Penha, dit communément Tapagipe, est remarquable par la maison de campagne de l'archevêque et surtout par ses vastes *chantiers*, où l'on con-

struit un grand nombre de beaux vaisseaux, qui pour la solidité sont supérieurs même à ceux qu'on construit dans l'Inde. Plus loin et dans un rayon de 40 milles on trouve : CAXOEIRA (Cachoeira), ville qu'on cherche en vain sur plusieurs cartes généralement estimées et très récentes, quoiqu'elle soit la plus importante de toute la province après Bahia, non-seulement pour sa population qu'on porte à 16,000 âmes, mais aussi pour les produits de son agriculture et pour son commerce florissant avec l'intérieur. MARAGOGIPE, NAZARETH, SANTO-AMARO et ITAPICURU, importantes par les produits de leur agriculture; IOUARIPE, par ses nombreuses fabriques de tuiles et de poterie. Enfin l'île d'ITAPARICA, la plus grande de celles qu'on voit dans la magnifique baie de San-Salvador. En général, les bourgs du Reconcavo font un grand commerce de farine de manioc, de légumes secs, de tabac et de sucre; plusieurs pêcheries de baleine (*armaçòes*) offrent une branche fructueuse d'industrie.

CIDADE DO RECIFE, dite communément PERNAMBUCO, chef-lieu de la province de ce nom, et entièrement différente de la ville d'*Olinda*, avec laquelle les géographes la confondent dans leurs descriptions. Pernambuco est en quelque sorte une ville triple, puisqu'elle se compose de trois parties distinctes, savoir : *Recife* proprement dite, bâtie sur une péninsule qui s'étend au sud de la ville d'Olinda : c'est la partie de la ville la plus commerçante et celle où se trouvent la *douane*, l'*intendance de la marine* et les *chantiers de l'empire*; *Santo-Antonio*, sur une île formée par les bras du Capibaribe; un grand *pont*, presque tout en pierre, la joint au Recife; cette partie est en général mieux bâtie que la précédente; on y trouve la *trésorerie*, le *palais du gouverneur*, le *théâtre* et le *marché* principal; enfin, *Boa-Vista*, sur le continent; un *pont* de bois, le plus grand du Brésil, traverse un bras du Capibaribe. Pernambuco ne se distingue pas beaucoup sous le rapport littéraire, puisque les principaux établissemens de ce genre se trouvent à Olinda, qui en est tout près; elle possède cependant un petit *gymnase* et plusieurs *écoles* inférieures. En 1828, on y publiait trois *journaux*. Cette ville est assez bien fortifiée du côté de la mer, et son port est le plus fréquenté après ceux de Rio-de-Janeiro et de Bahia. Son commerce a pris un tel essor depuis vingt ans, que sa population ne saurait être évaluée actuellement au-dessous de 60,000 âmes.

Dans ses environs immédiats et dans un rayon de 40 milles on trouve : OLINDA, ville très déchue, avec environ 7,000 habitans, mais importante par son évêché, sa belle *cathédrale*, son *séminaire* et son *jardin botanique*. On doit aussi nommer beaucoup plus loin : SANTO-ANTONIO DE CABO-AGOSTINHO, SERINHEM, jadis nommée VILLA-FORMOSA, et GOYANNA; cette dernière est importante par sa population, son commerce et son agriculture. L'île d'ITAMARACA, importante par ses *salines* et par le port de *Catuma* qu'elle forme avec la côte du continent.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'empire; nous les nommerons en suivant l'ordre du Tableau des divisions administratives.

Dans la PROVINCE DE RIO-DE-JANEIRO, outre Rio-de-Janeiro et les lieux que nous avons décrits dans ses environs à la page 1123, nous nommerons encore : CAMPOS, petite ville, importante par sa population et son commerce; NOVO-FRIBURGO, par sa colonie suisse, qui dépérit tous les jours de plus en plus, et dont la population primitive de 1,800 individus était réduite à 300 en 1826; ANGRA DOS REIS ou ILHA-GRANDE, importante par son port et son commerce.

Dans la PROVINCE DE SAN-PAULO : SAN-PAULO, ville épiscopale, située presque sous le tropique du capricorne dans un climat aussi agréable que salubre, ce qu'elle doit à sa position élevée. Des rues droites et presque toutes d'une grande propreté, des maisons blanchies et d'une jolie apparence, élevées de deux étages dans les rues principales et accompagnées de jardins, plusieurs places, trois jolis ponts en pierre et plusieurs édifices publics rendent assez agréable l'aspect général de cette ville. Le *palais du gouver-*

neur, autrefois collège des jésuites, la *cathédrale*, le *palais épiscopal* et la *fonderie d'or* sont les bâtimens les plus remarquables. Ses principaux établissemens littéraires sont : l'*université* fondée dernièrement, le *séminaire* et la *bibliothèque* publique; en 1828 on y publiait un *journal*. Saint-Paul possède un petit *théâtre*. Un membre éclairé de l'académie royale des sciences de Lisbonne a depuis long-temps réfuté les calomnies débitées par des voyageurs superficiels ou de mauvaise foi sur l'*origine des Paulistes*, qu'on prétendait descendre d'une bande d'aventuriers espagnols, portugais, métis et mulâtres fuyant de diverses parties du Brésil pour former ici une république de brigands. La population de Saint-Paul avec ses environs les plus immédiats peut s'élever à environ 18,000 âmes.

Nous nommerons ensuite SANTOS, importante par son port et par son commerce; VILLA-DA PRINCEZA, par la pêche de la baleine; TAUBATÉ, par son commerce et sa population; GUARATINGUETÀ, par les produits de son agriculture; YTU, par ses cultures et par la belle *cascade du Tieté;* PORTO-FELIZ, par sa position sur la ligne navigable qui mène à Cuyaba : SOROCABA, par sa population, son industrie, par la carrière de pierres à fusil et par les *forges impériales d'Ypanema* qui se trouvent dans son territoire; CORITYBA, la plus florissante de la comarque de son nom; PARANAGUA, chef-lieu de la comarque de son nom jusqu'en 1811; CANNANEA, importante par ses pêcheries; IGUAPÉ, par son pélerinage et par les fonderies d'or qui la rendaient autrefois florissante.

Dans la PROVINCE DE SANTA-CATHARINA : CIDADE DE NOSSA SENHORA DO DESTERRO, dans l'île Santa-Catharina, petite ville importante par son commerce, son port et sa population estimée à 6,000 âmes; SAN-FRANCISCO, par ses chantiers; LAGUNA, SANTA-ANNA et SAN-MIGUEL, par leurs pêcheries; la dernière est la station principale pour la *pêche des baleines*.

Dans la PROVINCE DE SAN-PEDRO : PORTALEGRE, petite ville avec un port; on nous assure que la population monte actuellement à près de 12,000 âmes; RIO-GRANDE ou SAN-PEDRO, importante par sa population, par son commerce florissant de cuirs et de viandes sèches, et par son port; elle a été le chef-lieu de la province jusqu'en 1763; ESTREITO, remarquable en ce qu'elle est le plus ancien établissement de la province; SAN-MIGUEL et SAN-NICOLÀO, très petites, quoiqu'elles soient les plus importantes des Sept-Missions de l'Uruguay.

Dans la PROVINCE DE MATTO-GROSSO : MATTO-GROSSO, petite ville, importante par l'*or* qu'on recueille sur son territoire et par sa population qu'on porte à 6,000 âmes; CUYABA, avec une population estimée à 10,000 âmes et résidence d'un évêque *in partibus;* on peut la regarder comme la *ville la plus centrale de toute l'Amérique-du-Sud;* DIAMANTINO, très petite, mais remarquable par l'*or* et les *diamans* qu'on recueille dans ses environs; SAN-PEDRO D'EL-REY, par son sel et son *or;* NOVA-COIMBRA et FORTE DO PRINCIPE DA BEIRA, stations militaires assez importantes; CAMAPUAN, poste très fréquenté, sur le grand chemin qui par eau mène de San-Paulo à Cuyaba. Il est bon de rappeler que cette immense province est encore très mal connue et presque entièrement habitée par des nations indigènes indépendantes, parmi lesquelles nous citerons les *Payaguas*, qui, avec les *Guaycurus*, ont été si formidables aux Portugais, et les *Bororos* qui sont très répandus. Les *Guaycurus* ou Indiens cavaliers, qui formaient la nation la plus importante de ces contrées, ont été presque anéantis dans l'intérieur du Brésil; ils se partageaient la domination des campagnes, de même que les Payaguas étaient les maîtres du fleuve.

Dans la PROVINCE DE GOYAZ : GOYAZ, petite ville d'environ 8,000 habitans, résidence d'un évêque *in partibus;* MEIA-PONTE, la plus commerçante et la plus peuplée de la province après Goyaz; PILAR, OURO-FINO et SANTA-CRUZ, importantes par l'*or* qu'on trouve sur leur territoire; SANTA-RITTA, station importante par la navigation intérieure; CRIXA, par sa population. On ne doit pas oublier le DISTRICT DES DIAMANS, espace assez considérable situé le long du Rio-Claro, affluent droit de l'Araguay; on y recueille de beaux *diamans*. NATIVIDADE, petite ville, plus florissante par les produits de son agriculture et de ses pâturages que par ses *lavages d'or;* AGUAQUENTE, renommée autrefois par l'*or* qu'on recueillait sur son territoire: on y trouva le *morceau de quarante-trois livres* conservé dans le musée de Lisbonne jusqu'à l'arrivée des Français dans cette capitale. CAVALCANTE et CONCEIÇÀO, importantes par leur population et par l'*or* qu'on recueille dans leurs districts; TABIRAS, par les produits de son agriculture; SAN-JOZÉ DE TOCANTINS,

avec la plus belle *église* de toute la province; PORTO-REAL, station très importante sur le Tocantin; SAN-JOÃO DA PALMA, au confluent du Rio-Palma avec le Paranam, emplacement important, destiné à être le chef-lieu de cette comarque.

Dans la PROVINCE DE MINAS-GERAES : CIDADE DO OURO PRETO, autrefois nommée VILLARICA, située sur le penchant d'une montagne et dans le voisinage de l'Itacolumi, le *point culminant* connu *de tout le Brésil*. Ses rues sont irrégulières, escarpées et mal pavées, mais remplies de jolies fontaines qui conduisent l'eau dans presque toutes les maisons. Ses principaux édifices sont l'église de *Nossa-Senhora do Pilar* et de *Nossa-Senhora da Conceição*, le *palais du gouverneur*, l'*hôtel-de-ville*, le *trésor* où se trouve aussi la *monnaie*, et le *théâtre*, le plus ancien du Brésil. On doit mentionner aussi les quatre ponts en pierre. Sous le rapport littéraire, Villarica n'offre rien d'important. Le produit des fameuses *mines d'or* auxquelles cette ville doit son origine, a beaucoup diminué; la population s'en est beaucoup ressenti, étant descendue de 30,000 à 8,593 âmes, nombre qu'elle comptait en 1813; on la porte actuellement à environ 9,000 habitans disséminés dans 2,000 maisons. Malgré cela Villarica tient toujours un rang distingué parmi les villes les plus industrieuses et les plus commerçantes de l'intérieur de l'empire.

Nous nommerons ensuite : MARIANNA, petite ville épiscopale, avec 5,000 habitans; SANTA-BARBARA, importante par ses riches *lavages d'or* et par sa population; ANTONIO PEREIRA, INFICIONADO et CATAS-ALTAS DE MATTO DENTRO, autrefois très importantes par leurs riches *lavages d'or*. SAN-JOÃO D EL-REY, remarquable par la *chapelle des Franciscains*, regardée comme le plus beau bâtiment de la province, et importante par sa population estimée à 6.000 âmes, par ses riches *lavages d'or* et surtout par son commerce; SAN-JOZÉ, par sa belle église, son agriculture et ses *lavages d'or;* CAMPANHA, par sa population, son industrie, son agriculture et par ses *lavages d'or regardés comme les plus riches de la province*. SABARÀ, petite ville importante par sa population qu'on porte à 9,000 âmes; elle a quelques beaux édifices et des riches *lavages d'or ;* CAHYTE, remarquable par sa belle *église*, par sa population et ses *lavages d'or;* PITANGUI, renommée par son rhum. PARACATU, importante par ses *lavages d'or* et par ses *diamans ;* SAN-ROMÀO, par son commerce; ARAXÀ, par son industrie et par ses *sources salées*. RIO-SAN-FRANCISCO DAS CHAGAS, importante par son commerce; PILÀO-ARCADO, par ses riches *salines ;* VILLA DO PRINCIPE, par sa population estimée à 5,000 âmes et par ses riches *lavages d'or;* AGUA SUJA, par ses *lavages d'or* et son agriculture; BARRA DO RIO DAS VELHAS; c'est la station principale du sel qu'on importe par le Rio San-Francisco. FANADO, chef-lieu du riche et beau *district de Minas-Novas*, qui formera bientôt une comarque séparée; ses *lavages d'or*, qui y attirèrent les premiers habitans en 1726, sont presque abandonnés pour l'agriculture. Son coton commence à être fort recherché dans les marchés d'Europe. C'est dans ce district qu'est situé le *Pays d'Americanas* ou *Americanos*, où se trouvent grand nombre de pierres de couleur, mais sur la richesse duquel on fait courir mille bruits fabuleux. C'est encore dans ce district de Minas-Novas que vivent les anthropophages *Botocudos*. TIJUCO, chef-lieu du fameux *district Diamantino*, dont l'entrée, jusqu'à ces dernières années, était sévèrement interdite à tous les étrangers. Ce petit district était gouverné par des réglemens particuliers, tracés de la main du célèbre Pombal. Les habitans de cette petite ville, au nombre d'environ 6,000, sont renommés dans la province de Minas par leur culture intellectuelle. C'est dans le lit de la rivière Jiquitinhonha (Jigitonhonha) qu'on exécute les travaux nécessaires à l'*exploitation des diamans*, dont on a extraordinairement exagéré et dont on exagère encore le produit.

Dans la PROVINCE DE ESPIRITO-SANTO : VICTORIA, petite ville importante par sa belle baie et par son commerce; on lui donne 5,000 habitans; ITAPEMIRIM, florissante par les produits de son agriculture; GUARAPARY, renommée par son baume; ALMEIDA et VILLA-VELHA DO ESPIRITO-SANTO, importantes par leurs pêcheries.

Dans la PROVINCE DE BAHIA outre BAHIA et les villes que à la page 1124 nous avons décrites dans ses environs, on doit encore nommer : JACOBINA, petite ville, importante par ses fabriques de poterie: VILLA DE CONTAS, par son agriculture et par les *débris fossiles de mastodontes* trouvés sur son territoire; JOAZEIRO, station importante pour le commerce sur le San-Francisco; SAN-JORGE, petite ville, importante par ses pêcheries et par son port; c'est un des plus anciens établissemens portugais; OLIVENÇA,

remarquable par l'industrie de ses habitans, CAMAMU, par sa baie magnifique, par ses pêcheries de baleines et par son agriculture; PORTO-SEGURO, importante par ses pêcheries et par son port; SANTA-CRUZ, très petite; nous la nommons parce que c'est le *premier établissement fait par les Portugais dans le Brésil*. CARAVELLAS, avec un port; c'est la plus peuplée et la plus florissante de toute la comarque de Porto-Seguro par son agriculture et par son commerce; LEOPOLDINA, remarquable par la *nouvelle colonie* composée de Français et d'Allemands.

Dans la PROVINCE DE SERGIPE : CIDADE DE SAN-CHRISTOVÃO, petite ville d'environ 9,000 habitans, avec un port; ESTANCIA, encore simple village, mais supérieur pour la population et pour le commerce à toutes les villes de la province, sans en excepter la capitale; LAGARTO, renommée par sa carrière de pierres à fusil.

Dans la PROVINCE DES ALAGOAS : ALAGOAS, petite ville, importante par le commerce des produits de son agriculture et par sa population qu'on estime à 14,000 âmes; MACEYO et PENEDO, florissantes par le commerce des produits de leur agriculture.

Dans la PROVINCE DE PERNAMPUCO, outre PERNAMBUCO et les autres villes décrites à la page 1125 dans ses environs, on doit encore nommer : PASMADO, petite ville, remarquable par son industrie; PAMBU, remarquable par la belle *cascade de Paulo-Affonso* et par les riches *mines de cuivre*, qu'on trouve sur son territoire.

Dans la PROVINCE DE PARAHYBA : PARAHYBA, assez jolie petite ville, commerçante, avec un port et environ 6,000 habitans.

Dans la PROVINCE DU RIO-GRANDE : NATAL, très petite ville, d'environ 3,000 habitans, mais importante par son commerce et par son port; VILLANOVA DA PRINCEZA, la ville la plus considérable de l'intérieur, importante par ses *salines*. L'île de FERNANDO DE NORONHA, rocher stérile, avec un petit fort; c'est un *lieu de déportation* pour quelques criminels du Brésil.

Dans la PROVINCE DU CIARA : CIDADE DA FORTALEZA OU CIARA, très petite, mais importante parce qu'elle est la capitale de la province; ARACATY, la plus peuplée, la plus grande et la plus commerçante de la province; on lui accorde près de 9,000 habitans. Icco ou Yco, petite ville, la plus florissante de la comarque de Crato à cause des progrès de son agriculture; SAN-JOÃO DO PRINCIPE, avec des mines d'alun.

Dans la PROVINCE DE PIAUHY : OEYRAS, très petite ville, mais remarquable parce qu'elle est la capitale de la province; PARNAHYBA, la plus peuplée et la plus commerçante de toute la province, bien qu'elle n'ait qu'environ 5,000 habitans; PIRARUCA, remarquable par son *église*; POTI, par son commerce. Un grand nombre d'établissemens pour l'éducation des bestiaux, se trouvent disséminés sur toute l'étendue de la province et formeront un jour des villes et des bourgades.

Dans la PROVINCE DE MARANHAO : CIDADE DE SAN-LUIZ OU MARANHÃO, située sur la côte occidentale de l'île de Maranhão, entre deux petits fleuves ou, pour parler plus exactement, entre deux golfes, nommés le Rio de San-Francisco au nord et Rio da Bacanga au sud. Cette ville, qui doit son origine à une colonie de Français, est assez bien bâtie, et ses maisons ont en général une assez belle apparence. Le *palais du gouverneur*, le ci-devant *collège des jésuites*, l'*hôtel-de-ville* et la *prison*, qui forment l'enceinte de la grande place, sont, avec quelques *églises* et le *palais de l'évêque*, ses principaux édifices. Maranhão est le chef-lieu de la province de ce nom, le siège d'un évêque et d'un tribunal d'appel; elle possède en outre un *gymnase* et plusieurs *écoles élémentaires*. En 1828 on y publiait deux *journaux*. Son port, qui est assez bon, mais d'une entrée difficile, est très fréquenté; elle lui doit l'état florissant de son commerce et de sa population; sous ce double rapport Maranhão est la quatrième ville de l'empire; nous croyons qu'on peut évaluer à 28,000 âmes sa population actuelle.

Nous nommerons ensuite : HYCATU, parce qu'elle a été autrefois la capitale de la province; CAXIAS, la plus importante et la plus florissante de la province après Maranhão; ITAPICURU-GRANDE et GUIMARAENS, florissantes par le commerce des produits de leur agriculture; ALCANTARA, par son agriculture et par ses *salines*.

Dans la PROVINCE DE PARA : BELEM OU PARÀ, chef-lieu de la vaste province de ce nom, située sur la rive droite du Parà et proprement sur la baie Guajarà, à l'endroit où le Guama se décharge dans le Parà. Son climat, autrefois très malsain, s'est amélioré

depuis la coupe de plusieurs vastes forêts. Cette ville a de belles rues, des maisons assez bien bâties et quelques édifices qui, relativement à ces contrées, sont remarquables par leurs dimensions ou par leur architecture. Nous nommerons la *cathédrale*, le *palais du gouverneur*, le ci-devant *collège des jésuites*, le *palais épiscopal* et l'*arsenal*. Parà est le siège d'un évêché et possède un *séminaire*, un *gymnase*, plusieurs autres *écoles* inférieures et un *jardin botanique*. En 1828 on y publiait un *journal*. Le commerce avec les produits de l'agriculture de cette province, dont le port de cette ville est le grand débouché, a beaucoup contribué à l'augmentation de sa population, qu'on porte à présent à près de 20,000 âmes.

Nous nommerons encore : Villa-Viçosa, petite ville, importante par les produits de son agriculture, par son commerce et par sa population qu'on porte à 12,000 âmes. Santarem, la troisième ville de la province pour la population, le commerce et l'agriculture ; Gurupa et Souzel, importantes par l'industrie de leurs habitans ; Obidos, remarquable par sa belle *église*, par son agriculture et parce qu'elle est le lieu jusqu'où la marée est sensible dans l'Amazone ; Macapa, importante par son commerce, par son port sur l'Amazone et par ses fortifications ; Villa-Joannes, misérable bourgade, que nous nommons pour désigner le chef-lieu de la comarque de Marajo, qui s'étend sur toute la grande île Marajo ou Joannes, *une des contrées les plus marécageuses de l'Amérique ;* elle a une baie. Barra do Rio-Negro, la plus importante et la plus peuplée de la vaste comarque du Rio-Negro, quoique sa population ne s'élève qu'à 3,000 âmes ; Barcellos, chef-lieu de cette comarque jusqu'en 1807 ; elle est encore la plus importante après Barra.

RÉPUBLIQUE DE HAÏTI.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre 71° et 77°. *Latitude boréale*, entre 18° et 20°.

CONFINS. Cette république, baignée par l'Océan-Atlantique et ses branches au *nord* et par la mer des Antilles au *sud*, se trouve environnée de plusieurs autres îles, dont les principales sont : les Lucayes, au *nord*, dépendantes de l'Angleterre ; Porto-Rico, à l'*est*, appartenante à l'Espagne ; la Jamaïque et Cuba, à l'*ouest ;* la première dépend de l'Angleterre ; la seconde est soumise à l'Espagne.

FLEUVES. Quatre courans principaux arrosent cette belle île, en descendant de la partie centrale de la chaîne principale des montagnes qui la parcourent en plusieurs directions. Ces fleuves sont : le Neiba (Neiva, Neibe) ; il traverse la vallée de Saint-Jean qui court vers le sud ; le Yuna, vers l'est ; il arrose la plaine de la Vega ; le Yayn (Yaqui, Yaque, Saint-Yaque et Monte-Christi), vers le nord ; il traverse la plaine de Santiago ; enfin l'Artibonite, qui est le courant le plus considérable de la partie occidentale de l'île ; il prend sa source dans le Cibao, traverse toute la partie ci-devant française de Haïti et entre dans la mer à quelques milles au sud des Gonaïves. Un autre fleuve, d'un cours beaucoup moindre, mais dont le lit est profond, est l'Ozama ; il est remarquable parce que c'est sur ses bords que s'élève San-Domingo. D'autres courans d'un cours très borné se déchargent dans le vaste étang salé ou Laguna Enriquilo, qui forme un bassin intérieur.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. L'île de Saint-Domingue qui, avec quelques îles voisines beaucoup plus petites, forme le territoire de cette république, était autrefois inégalement partagée entre les Français, qui possédaient la partie occidentale, et les Espagnols, maîtres de la partie

orientale, dont l'étendue était presque le double de la première. La terrible insurrection des Nègres, éclatée en 1791, finit par l'expulsion de tous les Blancs de la partie française et par l'entière indépendance des Noirs révoltés. Depuis le 8 octobre 1804 jusqu'au 17 octobre 1806, Saint-Domingue forma l'*empire* éphémère de *Haïti* sous Dessalines, qui avait pris le titre de Jacques Ier. Christophe, son commandant en second, prit aussitôt le timon des affaires sous le titre de *chef du gouvernement*, et parvint par la suite, en 1811, à se faire nommer *roi héréditaire d'Haïti*, quoique son royaume ne se composât que de l'ancienne province du Nord de la colonie française; il régna sous le nom de *Henri Ier*. Quelque temps avant la catastrophe qui, en 1820, mit fin à la vie et au royaume de Henri, l'île était partagée en cinq états indépendans, c'est-à-dire, le *royaume de Haïti*, régi par Henri ou Christophe; la *république de Haïti*, régie par Pétion, jusqu'en 1818, et par Boyer depuis cette époque; le petit *état* fondé par Goman dans les *montagnes de Jérémie;* celui des *Cayes*, fondé et gouverné, jusqu'en 1811, par le général Rigaud, et continué pendant quelques mois encore par Borgella; enfin la *partie Espagnole*, qui, cédée en 1794 à la France, et rendue en 1814 à l'Espagne, resta toujours sous le gouvernement de cette dernière puissance jusqu'au 1er décembre 1821. Après la chute de Henri, le royaume de Haïti se réunit spontanément à la république Haïtienne, et, en 1822, toute l'île se trouva former, sous le régime du sage et habile Boyer, la *république d'Haïti*, dont l'indépendance a été reconnue par la France et par les autres grandes puissances.

Tout le territoire de la république est divisé en 6 départemens; sous le rapport militaire, en 26 arrondissemens; et sous le rapport financier, en 8 arrondissemens. Le tableau ci-dessous offre les 6 départemens, leurs chefs-lieux et leurs villes et lieux les plus remarquables.

Noms des Départemens.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Ouest.	Port-au-Prince (Port-Républicain, Port-aux-Crimes); la *Croix des Bouquets;* l'*Arcahaie;* le *Mirebalais;* les *Grands-Bois; Leogane;* le *Grand-Goave;* le *Petit-Goave; Jacmel;* l'île *Gonave*
Sud.	Les Cayes; *Saint-Louis; Aquin; Miragoane;* l'*Anse-d'Hainault; Cavaillon; Tiburon; Jérémie.*
Artibonite. . .	Les Gonaïves; *Saint-Marc; Ennery;* le *Gros-Morne; Terre-Neuve;* la *Petite-Rivière;* les *Verrettes.*
Nord.	Cap Haitien; (nommé d'abord *Guarico*, et ensuite *Cabo-Santo; Cap-Français; Cap-Henri; Cap-Haïtien*); la *Ferrière* (citadelle Henri); *Millot* (Sans-Souci); *Dondon;* la *Petite-Anse;* le *Trou; Fort-Liberté* (autrefois Fort-Dauphin); le *Limbé;* le *Borgne;* le *Port-de-Paix; Jean-Rabel;* le *Mole Saint-Nicolas* (Cape-Nicolas, Mole); *Plaisance;* la *Marmelade;* la *Grande-Rivière-du-Nord;* l'île *Tortue.*
Nord-Est. . . .	Saint-Yague (Santiago de los Cavalleros); *Port-Plate; Monte-Christi; Banica; Altamira;* la *Vega;* les ruines de la *Concepcion de la Vega; Cotuy.*
Sud-Est.	Santo-Domingo (Saint-Domingue); *Saint-Christophe* (San-Cristoval); *Seybo; Higuey; Samana; Savana la Mar; Bany; Azua; Saint-Jean; Neyba; Lamate* (Lamoatte); les îles *Saona, Beata, Alta-Vela.*

Port-au-Prince, chef-lieu du département de l'Ouest et capitale de toute la république, bâtie au fond du golfe de La Gonave, avec un port sûr et commode et une belle rade, mais dans un climat malsain. Cette ville a des rues bien alignées, mais pas encore pavées. A dire vrai, aucun de ses bâtimens publics n'est remarquable sous le rapport de l'architecture; le seul *palais du président*, qui est l'ancien hôtel du gouverneur français,

se distingue par ses dimensions, et par l'élégance de ses appartemens. Nous citerons encore le *sénat* et le *lycée*. L'*arsenal* a été brûlé en 1827; une assez belle *conduite d'eau* fournit cet élément à la ville. La *Place-d'Armes*, qui est devant le palais, est ornée d'un petit monument élevé à la mémoire de Petion. Port-au-Prince possède actuellement les principaux moyens d'instruction de toute la république; nous nommerons le *lycée*, et l'*école de médecine* annexée à l'hôpital; on nous assure que les *écoles militaire* et de *dessin*, ainsi que la *bibliothèque nationale*, mentionnées dans plusieurs ouvrages récens comme existantes, ne sont encore qu'en projets; mais les *écoles lancastériennes* sont déjà assez multipliées. Il y a aussi deux imprimeries, où l'on publiait, en 1826, trois *journaux*; l'un d'eux, le *Télégraphe*, qui continue à paraître, est regardé comme la gazette officielle. Port-au-Prince est aussi la plus florissante ville de toute l'île, avantage qu'elle doit à son commerce supérieur à celui de toutes les autres places, et à la résidence de toutes les premières autorités. Sa population, qui a beaucoup augmenté dans ces dernières années, s'élève peut-être à 15,000 âmes.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables :

Dans le DÉPARTEMENT DE L'OUEST, outre PORT-AU-PRINCE, que nous venons de décrire, nous nommerons : LEOGANE, petite ville assez importante, avec un port, et remarquable par le rôle qu'elle joua dans l'histoire de l'Amérique; à l'époque de la découverte c'était la place principale du *royaume de Xaragua*, régi par le cacique Behechio; elle se distingua aussi dans les fastes sanglans de la guerre de l'indépendance. Le PETIT-GOAVE, important par son port; dans ses environs, sur la route du Grand-Goave, s'élève le *Tapion de Petit-Goave*, montagne célèbre dans les annales de l'astronomie, par la mesure du pendule faite en 1735 par les académiciens français, qui estimèrent à 355 toises son élévation au-dessus de la mer. JACMEL, par son port et par son commerce; c'est le siége d'un tribunal civil. C'est aussi à ce département qu'appartient le prétendu arrondissement ou la commune des GRANDS-BOIS, qui figure dans le recensement de 1824 publié par les journaux; ses habitans qui, selon M. Mackenzie, vivent dans l'état de nature et sans entretenir aucune relation avec les autres insulaires, occupent les montagnes qui s'étendent depuis les environs du Mirebalais jusqu'à la côte à l'est de Jacmel. Ce sont les descendans des Nègres marons ou échappés des anciens établissemens français; ils n'ont jamais reconnus et ne reconnaissent l'autorité de personne. On les nomme, dit ce voyageur, les *Vien-Viennent*, à cause du cri qu'ils poussent, lorsqu'ils se retirent dans l'intérieur de leurs forêts à l'approche des étrangers. D'après un observateur intelligent, qui a long-temps résidé dans cette île, et qui a déjà beaucoup contribué aux découvertes de l'Afrique et à nous faire mieux connaître quelques parties de la Colombie, cette peuplade serait connue sous le nom de *Vien-Vien*, et serait beaucoup moins sauvage que nous la représente l'observateur anglais. L'île GONAVE, la plus grande de celles qui avoisinent Haïti et en dépendent, est sans habitans permanens.

Dans le DÉPARTEMENT DU SUD : LES CAYES, chef-lieu du département, assez jolie ville, qu'on peut regarder actuellement comme la seconde place commerçante de la république, à cause de l'activité qu'a prise son commerce; c'est le siége d'un tribunal civil; le gouvernement y a établi une imprimerie et une espèce de *gymnase*, où cent élèves sont instruits à ses frais. Les Cayes ont été la capitale de l'état éphémère fondé par le général Rigaud. Le terrible ouragan du 12 août 1831 l'a détruite entièrement. SAINT-LOUIS, très petite ville, très déchue, mais encore importante par la beauté de son port et par celle de sa situation. JÉRÉMIE, petite ville importante par la fertilité de son territoire, par son commerce et par son tribunal civil; c'est dans les montagnes de son territoire que Goman avait fondé son état éphémère.

Dans le DÉPARTEMENT DE L'ARTIBONITE : LES GONAÏVES, petite ville, chef-lieu du département, avec un tribunal civil, un port et des bains.

Dans le DÉPARTEMENT DU NORD : CAP-HAÏTIEN, chef-lieu du département,

autrefois capitale du royaume de Haïti; avant la révolution elle partageait avec Port-au-Prince, l'honneur d'être en temps de guerre la résidence du gouverneur général de la partie française de Saint-Domingue. Bâtie au pied de la montagne nommée Le Morne du Cap et en face d'une vaste plaine, avec un beau port, cette ville, malgré les désastres qu'elle a éprouvés depuis la fin du dernier siècle, est encore la mieux bâtie et la plus belle de l'île, et n'est inférieure pour la population et le commerce qu'à Port-au-Prince. Ses rues sont larges et pavées, ses maisons toutes en pierre; elle a quelques belles places, des marchés, des fontaines; ses fortifications du côté de la mer, jadis considérables, tombent en ruines; sa belle *église de Notre-Dame* n'est pas en meilleur état ainsi que le *théâtre*, le *palais du gouverneur* et deux vastes *couvens*. Ses bâtimens les mieux conservés sont l'*arsenal* et le *palais de Christophe*; celui-ci est destiné à loger le président lorsqu'il se rend dans cette ville. Cap-Haïtien est le siége d'un tribunal civil, d'un tribunal de commerce et le chef-lieu de l'arrondissement militaire et de l'arrondissement financier de son nom. Sa population, qui a beaucoup diminué depuis ces dernières années, est encore estimée à près de 10,000 âmes.

Dans ses environs on trouve : *Millot*, petit village, près duquel on voit les restes de *Sans-Souci*, assez belle maison de plaisance bâtie par Christophe, et où il passait une grande partie de l'année. Ses vastes appartemens, qui étaient garnis avec une grande richesse, ont été dévastés après la chute de ce tyran. M. Mackenzie y vit encore la chambre à coucher où il mit fin à sa vie par deux coups de pistolets. La chapelle est la seule partie de ce bâtiment que la fureur populaire ait épargnée. A trois lieues de Millot on voit *La Ferrière*, autrefois la *Citadelle Henri*, forteresse bâtie par Christophe sur le sommet d'une montagne, haute d'environ 2,500 pieds, afin de s'y réfugier en cas d'insurrection et d'y renfermer ses trésors. Sa construction, qui a duré plusieurs années, a coûté des sommes énormes, à cause des difficultés qu'offrait le transport des matériaux et de la grosse artillerie. On ne peut y arriver que par un sentier étroit et en partie taillé dans le roc. Ses murailles sont d'une épaisseur extraordinaire et elles sont garnies de 365 pièces de canon. Elle est très abondamment pourvue d'eau et on la dit toujours approvisionnée pour trois ans. M. Mackenzie croit très probable qu'au moment où le tonnerre fit sauter une partie de ses fortifications et dispersa une portion des piastres qu'Henri y avait déposées, la totalité de l'argent comptant que ce despote y avait accumulé s'élevait à 30,000,000 de piastres, ou à plus de 150,000,000 de francs dont, après sa mort, 6 millions seulement passèrent dans le trésor de l'état. Mais nous ferons observer qu'un juge très compétent soutient que ce trésor ne s'est jamais élevé au-delà de 40 millions de francs, dont environ la moitié passa dans les caisses de la république. *Dondon*, misérable village, qui joua un grand rôle pendant la première période de la guerre de l'indépendance de Haïti; on pourrait nommer le territoire montueux qui l'environne la *Vendée Haïtienne*, à cause de la longue résistance que les Nègres royalistes y opposèrent aux insurgés.

Nous nommerons encore : Fort-Liberté, petite ville ruinée, avec un beau port; Le Port-de-Paix, petite ville commerçante, avec un port; Le Mole Saint-Nicolas, petite ville ruinée par Christophe, qui en rasa les fortifications; ses remparts, élevés à grands frais par les Français, et considérablement augmentés par les Anglais durant leur occupation, en avaient fait, dit M. Mackenzie, une des *plus fortes places maritimes du monde*; son port, sa position et ses fortifications, qui pourraient facilement être rétablies, lui donnent encore une grande importance militaire. L'île Tortue, renommée pour avoir été le *repaire* des trop célèbres *filibustiers* et le *premier établissement des Français* à Saint-Domingue.

Dans le DÉPARTEMENT DU NORD-EST : Saint-Yague, chef-lieu du département, siége d'un tribunal civil, mais très déchue depuis les dégâts qu'elle a soufferts lors de la retraite de Christophe sous les ordres de Dessalines en 1805. C'est une des plus anciennes villes de l'Amérique, ayant été bâtie en 1504; elle est aussi renommée comme *un des lieux les plus salubres de l'Amérique*, prérogative justifiée par le mouvement de sa population, qui offre une mortalité extrêmement petite comparée au nombre de naissances respectives. Port-Plate, petite ville très déchue, mais encore importante par son port et par la grande exportation d'acajou et autres produits qu'on y fait. Altamira, misérable hameau, remarquable par la magnifique vue dont on y jouit. Monte-Christi, ville

entièrement déchue, par la retraite du Yaque qui y avait autrefois son embouchure. LA VEGA, petite ville, que nous nommons pour mentionner les ruines de la *Concepcion de la Vega* situées dans les forêts de son territoire; cette dernière a été la plus florissante ville de Saint-Domingue jusqu'en 1564, époque où un tremblement de terre l'a tellement ruinée que ses habitans prirent le parti de l'abandonner; elle possédait un *hôtel de monnaie*, où l'on frappait des pièces avec l'or retiré des mines et des lavages de cette île. COTUY, très petite ville, très ancienne, qui n'a jamais été importante, malgré le voisinage des riches *mines d'or* qu'on y a exploitées jusqu'en 1747; il y en a aussi de *cuivre* aurifère et de *fer*. Les fameuses MONTAGNES du CIBAO appartiennent à ce département, et malgré le jugement défavorable que les agens de la Compagnie anglaise des mines en ont porté dernièrement, M. Mackenzie croit pouvoir affirmer qu'elles recèlent beaucoup d'*or*, qui pourrait fournir au moins de riches lavages de ce métal; il ajoute à ce propos que la monnaie de la Concepcion de la Vega frappa 240,000 couronnes (crowns) dans une seule année avec l'or provenant de ses mines.

Dans le DÉPARTEMENT DU SUD-EST : SAINT-DOMINGUE, jadis capitale de toute la partie espagnole, assez grande ville, située non loin de l'embouchure de l'Ozama, qui y forme un beau port défendu par plusieurs ouvrages. On la regarde communément comme la *première ville bâtie par les Espagnols dans le Nouveau-Monde;* mais M. Mollien nous fait observer que c'est à la *Nueva-Isabella*, bâtie en 1494 sur la côte septentrionale de l'île, que cette qualification doit appartenir. Détruite presque entièrement en 1502 par un ouragan, Saint-Domingue fut rebâtie sur le bord occidental de l'Ozama. Percée de rues larges et bien alignées, elle a des maisons construites dans le genre de celles de Cadix et généralement solides et bien proportionnées, et quelques édifices remarquables. Nous nommerons surtout la *cathédrale*, beau bâtiment gothique d'une grande solidité; on vante la hardiesse de sa coupole; l'*arsenal*, qui est un des plus grands de l'Amérique; une partie a été changée en casernes; le *palais* où résidait le gouverneur espagnol; celui du *cabildo* ou de la municipalité; le ci-devant *collège des jésuites*, transformé en magasin militaire; la coupole et le maître-autel de son église son remarquables. Le XVIe siècle a été l'époque brillante de Saint-Domingue; depuis lors cette ville a toujours vu décroître son commerce et avec lui ses richesses et sa population, qu'on n'estime plus qu'à environ 10,000 habitans. Elle est encore le siège d'un archevêché, d'un tribunal civil, d'un tribunal de commerce et est le chef-lieu de l'arrondissement militaire et financier de son nom. Quelques établissemens littéraires peu considérables remplacent son ancienne université; le gouvernement y possède une imprimerie; la gazette qu'on y publiait a déjà cessé.

Nous nommerons encore : SAINT-CRISTOPHE, dans les environs de Saint-Domingue, pour ses florissantes plantations et les fortifications que le général Borgella y a élevées dernièrement. HIGUEY, très petite ville, renommée dans toute l'île par son célèbre sanctuaire de Notre-Dame, visité annuellement par un grand nombre de dévots; c'est la *Lorete de Haïti*. SAMANA, très petite, située sur la grande baie, à laquelle elle donne le nom; quoique on la représente à tort comme une place commerçante, nous ne la regarderons avec M. Mollien que comme le *bagne d'Haïti*. L'île SAONE, habitée temporairement par des pêcheurs.

AMÉRIQUE-INDIGÈNE INDÉPENDANTE.

Nous comprenons sous cette dénomination un grand nombre de petits états formés par les nations qui, quoique vivant éparses sur les vastes solitudes que les puissances européennes et les nouveaux états de l'Amérique, regardent comme des parties intégrantes de leurs territoires respectifs, n'en conservent pas moins leur indépendance. La géographie physique des pays occupés par ces nations a déjà été donnée dans la description des états dont elles sont censées faire partie, et leur population et leur super-

ficie figurent avec la superficie et la population correspondantes de ces mêmes états. Nos recherches sur ce sujet nous ont engagé à estimer à environ 6,000,000 de milles carrés la *superficie* des terres où sont disséminées les nations indigènes indépendantes, et à porter tout au plus à 1,300,000 âmes leur *population* collective. Pour éviter des répétitions inutiles, nous renvoyons aux pages 970-981, où l'on a classé, d'après les langues, toutes ces petites nations, dont quelques-unes se trouvent partagées entre plusieurs états. Le signe ** qui précède le nom de certains peuples signale ceux qui, étant indépendans, appartiennent à cette section.

Comme l'extrémité de l'Amérique-du-Sud, que les géographes s'accordent depuis quelque temps à nommer *Patagonie*, n'a encore été occupée par aucune puissance, et que les prétentions des Espagnols sur ces vastes solitudes sont loin d'être reconnues par les puissances européennes, nous croyons qu'il est plus convenable de donner ici, plutôt que partout ailleurs, la description de cette partie du Nouveau-Monde. Nous y rattachons les îles les moins éloignées qui en dépendent géographiquement.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale*, entre le 65° et le 78°. *Latitude australe*, entre le 36° et 56°, en y comprenant l'archipel de Magellan, à cause de sa grande étendue et de sa grande proximité.

CONFINS. Au *nord*, la confédération du Rio de la Plata. A l'*est*, l'Océan-Atlantique. Au *sud*, l'Océan-Austral. A l'*ouest*, le Grand-Océan, la république du Chili et l'Araucanie proprement dite, à l'ouest de la grande cordillière des Andes.

FLEUVES. Il n'y a que les fleuves qui se rendent dans l'Océan-Atlantique qui, par la longueur de leur cours, méritent d'être mentionnés.

Le RIO-NEGRO, qui sépare la Patagonie du territoire de Buenos-Ayres. A la page 1111 nous avons déjà dit tout ce que la géographie offre de moins vague sur ce fleuve, qui est le courant principal de ces vastes solitudes.

Le RIO-CAMARONES (Fleuve des Homards). Après avoir traversé la partie méridionale de la Patagonie que les géographes espagnols nomment Comarca-Desierta (province déserte), ce fleuve se rend à l'Atlantique dans la baie à laquelle il donne son nom.

Le RIO-GALLEGO; son cours est beaucoup plus borné que celui des précédens, mais il est remarquable par la rapidité et le volume de ses eaux, et parce qu'il est le plus méridional de tous les fleuves principaux qui arrosent la partie continentale du Nouveau-Monde. Nous ajouterons que d'après l'exploration que les Anglais viennent de faire, la marée y monte jusqu'à 46 pieds anglais, élévation que nous signalons comme *la plus grande que l'on ait encore observée* à de si hautes latitudes australes.

DIVISIONS et **TOPOGRAPHIE.** Ces vastes solitudes, dont le sol, généralement parlant, est aride, manquant de bois et d'eau douce, mais auquel la haute taille observée parmi quelques-unes des tribus qui le parcourent a donné depuis trois siècles une grande célébrité, sont la patrie des *Patagons*, des *Chunchi*, des *Puelches* et d'autres peuples indigènes décrits dans l'article de l'*Ethnographie* aux pages 970 et 971. Les détails que nous en avons donnés sont les seuls que comporte le cadre d'un Abrégé. Nos lecteurs ont déjà vu dans l'article des *Iles*, aux pages 941 et 943, ce que les terres qui dépendent de la Patagonie offrent de plus remarquable. Ils trouveront d'autres détails sur les nations indigènes indépendantes dans la description des différens états de cette partie du monde. Mais nous devons dire un mot sur le *pays des Arguèles* ou *Césares* et sur quelques emplacemens très remarquables, afin de détruire des erreurs récemment re-

produites par des noms imposans, et pour signaler au lecteur des points très importans sous plus d'un rapport, mais que les géographes négligent entièrement et que l'on cherche en vain sur les cartes générales, surchargées cependant d'une foule de noms inutiles ou d'une beaucoup moindre importance.

Falkner, dans sa description de la Patagonie, a déjà relégué avec raison parmi les fables l'existence de la prétendue COLONIE DES AROUÈLES ou CÉSARES, dont le père Feuillée a donnée une description remplie de détails imaginaires. Selon les uns cette colonie aurait dû sa naissance aux équipages des quatre vaisseaux espagnols naufragés en 1540 dans le détroit de Magellan, et qui se seraient établis dans l'intérieur du continent entre le 43ᵉ et le 44ᵉ parallèle; selon d'autres elle se serait formée des descendans des Araucans, qui après avoir détruit en 1599 la ville d'Osorno dans le Chili et en avoir emmené les femmes, se seraient retirés dans ce même emplacement.

Le PUERTO-DESEADO (Port-Desiré) au sud du cap Blanco, découvert par Magellan en 1520 et visité après lui par plusieurs navigateurs, et dernièrement par un grand nombre de bâtimens qui fréquentent ces parages pour y faire la pêche. Le PUERTO DE SAN-JULIAN (Port de Saint-Julien), meilleur que le précédent et visité également par Magellan et par d'autres navigateurs, et de nos jours à cause de la pêche. Le PORT-FAMINE, sur un enfoncement formé par la péninsule de Brunswick, qui se projette dans le détroit de Magellan. C'est l'emplacement de la CIUDAD REAL DE FELIPE ou de FILIPPOLI, fondée en 1582 par Sarmiento par ordre de Philippe II, dans le but d'assurer à l'Espagne la possession du passage de ce fameux détroit; c'était une citadelle de quatre bastions garnie de quelques pièces d'artillerie, et ayant à ce qu'on prétend 400 habitans. C'était sans contredit la *forteresse la plus australe de tout le globe;* on peut même ajouter qu'aucune fortification permanente n'a jamais été construite à de si hautes latitudes. Des mesures imprévoyantes et l'anarchie firent bientôt périr cet établissement, où Cavendish en 1586 ne trouva plus qu'un seul habitant. L'aspect des environs rend tout-à-fait improbable l'opinion généralement adoptée que cette colonie soit périe de faim. Cet emplacement a été choisi dernièrement par le capitaine King pour faire ses observations météorologiques depuis février jusqu'à juillet inclusivement.

Sur la côte occidentale nous nommerons le GOLFE DE LA TRINITÉ, remarquable par les petits établissemens que l'amiral Sarmiento y fonda, et qui éprouvèrent le même sort que Filippoli.

AMÉRIQUE DANOISE.

POSITION ASTRONOMIQUE de la partie principale. *Longitude occidentale,* entre 17° et 78°. *Latitude boréale,* entre 59° et 76°.

CONFINS de la partie principale. Au *nord,* la partie encore non explorée du Groënland et l'Océan-Arctique. A l'*est,* l'Océan-Arctique. Au *sud,* ce même Océan et l'Océan-Atlantique. A l'*ouest,* la Méditerranée-Arctique et la mer de Baffin, qui en est une dépendance. Voyez à la page 929.

Les Antilles-Danoises, dans la mer des Antilles, sont environnées des établissemens Anglais et Espagnols situés dans cette mer, que nous avons vue être une dépendance de la Méditerranée-Colombienne. Voyez à la page 930.

FLEUVES. La configuration de la partie connue de ces régions boréales ne comporte aucun grand fleuve. Ceux de l'Islande sont les plus connus et les plus remarquables. Nous citerons au sud : le HVITAA, qui passe par Skalholt, le THIORSAA et l'HOLMSAA; à l'est : le LAGARAA et le BRUAA; au

nord : l'Œxaraa et le Skalfandeaa, qui semblent être les plus longs ; et l'Œxnadalaa et le Kolbeinsdalsaa, qui paraissent avoir une source commune, et qui, dans la plus grande partie de leurs cours connu, forment un delta aussi remarquable par son étendue que par les groupes de montagnes qu'il renferme ; enfin à l'ouest : le Hvitaa, nommé aussi Borgaraa, qui longe Borg.

Divisions et **Topographie.** D'après les importantes découvertes faites dernièrement dans les mers Boréales par les navigateurs Anglais, il paraît hors de doute que le Groënland n'est pas une péninsule du Nouveau-Continent, comme on le croit généralement, mais un groupe de deux ou trois grandes îles environnées de plusieurs autres beaucoup moins étendues. Les Danois ne possèdent donc plus rien sur le Continent-Américain. Toutes leurs possessions, dans cette partie du monde, forment trois groupes distincts qui correspondent aussi à leurs divisions administratives ; ce sont : le groupe du Groenland, l'Islande et les Antilles-Danoises ; mais ces trois groupes diffèrent considérablement sous le rapport du mode de leur administration ; car les *Antilles* sont régies comme des colonies ; le *Groënland* est pour ainsi dire gouverné par les missionnaires ; l'*Islande*, divisée en trois baillages, offre l'administration régulière du Danemark proprement dit. Le tableau suivant présente les villes et lieux les plus remarquables de ces trois grandes divisions. Nous y avons ajouté le résultat des découvertes les plus récentes sur le Groënland-Occidental et sur le Groënland-Oriental.

Contrées et Divisions administratives.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
ISLANDE.	
Sónderamtel (baillage du Sud).	Reikevig (Reikiavik) ; *Bessestad* ; *Skalholt*.
Vesteramtel (baillage de l'Ouest).	Stappen ; *Hraundalur*.
Norder og Ósteramtel (baill. du Nord et de l'Est).	Mádruval ; *Skagastrand* ; *Holum* ; *Eskefiord*
GROUP. DU GROENLAND.	
Inspectorat du Sud	Julianeshaab ; *Staatenhuk* sur une île ; *Godthaab* ; *Nye-Herrnhut* (Nouveau-Herrnhut) ; *Liechtenfels*.
Inspectorat du Nord	Egedesminde ? *Umanak* ; *Upernavik* ; l'*archipel de Disco*.
Groenland-Indépendant.	Le *Haut-Pays Artique* (Artic Highland), sur la côte occidentale ; la *Terre de Jameson* (lat. 71°), découverte par le capitaine Scoresby fils ; *Nugarbik* (lat. 63° 22'), station où le capitaine Graah a hiverné en 1829-1830 pour continuer sa mémorable exploration de la côte orientale du Groënland, où déjà le 28 juillet il avait pénétré jusqu'à une île située à la latitude de 65° 18'.
ANTILLES DANOISES.	
Ile de Sainte-Croix	Christiansted ; *Fredericksted*.
Ile de Saint-Thomas	*Saint-Thomas*.
Ile de Saint-Jean	Il n'y a aucune ville.

L'Amérique Danoise, ainsi que les extrémités boréales de l'Amérique-Anglaise et de l'Amérique-Russe, n'offre, dans son immense étendue, que des contrées affreuses, où nul arbre n'ombrage le sol, où la verdure de quelques mousses et d'un petit nombre de plantes rabougries est la seule végétation dont elle peut se parer, et où l'homme abruti n'a, dans plusieurs endroits, d'autre abri qu'une caverne, que souvent il est obligé de se creuser au milieu de la neige. Les seules exceptions qu'on doit faire

à ce triste tableau, sont la lisière maritime de l'Islande dans ses parties les moins pauvres d'habitans, quelques fractions du Groënland-Méridional, et, comme il est presque inutile de le remarquer, les Antilles, qui jouissent des avantages que la nature a prodigués aux régions équatoriales. Mais ces contrées polaires, que sans exagération on pourrait nommer l'asile de l'hiver et le séjour privilégié des bourrasques et des frimas, malgré le petit nombre de leurs habitans et l'état abruti où vivent encore quelques tribus indépendantes, n'inspirent pas moins d'intérêt que bien d'autres régions autrement favorisées de la nature. Elles offrent au géographe les *contrées constamment habitées les plus boréales de tout le globe* et le théâtre des conquêtes paisibles et désintéressées de ces pieux missionnaires qui, malgré les rigueurs de ces climats affreux et les privations qu'ils imposent, n'ont pas craint d'apporter à leurs sauvages habitans les lumières et les bienfaits de l'évangile. C'est sur la côte occidentale du Groënland que, dans l'Highland-Arctique, vit cette intéressante tribu d'Esquimaux, que nous avons mentionnée à la page 981, et qui vécut pendant tant de générations ignorée de ses voisins et se croyant les seuls habitans de l'univers. C'est dans le Groënland-Méridional qu'ont fleuri, dans le moyen âge, les établissemens fondés par les audacieux Scandinaves, établissemens qui, avec ceux de l'Islande, doivent être regardés comme les premières colonies, fondées par des Européens en Amérique, dont l'histoire fasse mention; ils précédèrent de plusieurs siècles ces établissemens immenses qui, à la suite des découvertes de l'immortel Colomb, devaient s'étendre d'un bout à l'autre du Nouveau-Monde. C'est dans la Méditerranée-Arctique et ses dépendances, qui baignent ces contrées, que l'on pêche le *narval*, dont la corne a été long-temps l'objet d'un respect superstitieux, à cause du prétendu *remède universel* qu'on en retirait. Un grand nombre de navires viennent tous les ans y pêcher les phoques et ces prodigieux colosses qui peuplent les abîmes, et qui sont si utiles pour ne pas dire indispensables à l'existence des habitans de ces contrées, auxquels leurs dépouilles fournissent non-seulement la nourriture, le vêtement, des ustensiles et des meubles, mais encore la lumière, le feu, la couverture de leurs tentes et les matériaux pour construire leurs pirogues et leurs cabanes. Ces solitudes glacées offrent au physicien la température moyenne la plus basse que l'on ait encore observée sur tout le globe, et ces prodigieux amas de rochers entremêlés d'immenses blocs de glace, qui lui retracent l'image du chaos et de l'hiver. L'image de la lune s'y présente souvent entourée d'anneaux colorés d'un rouge vif; et celle du soleil ornée de couronnes qui réfléchissent les vives couleurs de l'arc-en-ciel; il admire le spectacle non moins fréquent mais encore plus imposant de l'aurore boréale, dont les lueurs ne sont nulle part plus brillantes que dans ces contrées. Le naturaliste trouve dans l'Islande des basaltes disposés en piliers aussi réguliers que ceux de la fameuse *chaussée des Géans*, que nous avons mentionnée à la page 457; il observe dans cette île une double chaîne volcanique, aussi terrible par ses fréquentes éruptions qu'intéressante par les phénomènes extraordinaires qui les accompagnent; il y admire le célèbre *Geyser*, étonnante masse d'eau bouillante, qui s'élève majestueuse en forme de colonne de 15 à 18 pieds de diamètre sur une hauteur variable qui atteint quelquefois 120 pieds, et que le lieutenant Olafsen assure avoir vue monter une fois jusqu'à 212. Cette même île, suspendue pour ainsi dire sur les abîmes creusés par ses

volcans, environnée de glaces, et habitée depuis la seconde moitié du IXe siècle par des Norvégiens, offre à l'historien une des plus florissantes républiques du moyen âge. Le dialecte de ces colons, poli par des écrivains habiles, devint la langue islandaise, si renommée par ses *sagas*, ou mémoires historiques en prose mêlée de vers, et par le mérite de sa littérature, qui est une des plus riches et des plus curieuses de cette époque, car alors toute la partie occidentale du monde civilisé était, à quelques exceptions près, plongée dans la plus profonde ignorance. Les *scaldes*, ou poètes islandais, étaient alors pour la Scandinavie ce que furent les *troubadours*, les *trouvères* et les *minnesaenger*, pour l'Europe-Méridionale, la France et l'Allemagne; guerriers et poètes, ils servaient les innombrables princes de la Scandinavie dans le conseil et sur le champ de bataille. Enfin l'ethnographe voit dans la famille à laquelle appartiennent les habitans indigènes de cette partie de l'Amérique, l'anneau qui unit le territoire des langues du Nouveau-Monde au territoire de celles de l'Ancien, et il y classe, avec un géographe célèbre, parmi les ancêtres des Esquimaux, ces Indiens mentionnés dans un passage de Cornelius Nepos, qui, jetés par la tempête sur les côtes des Gaules, furent présentés à Quintus Metellus Celer, proconsul de cette province, et sont sans doute les premiers Américains mentionnés par l'histoire, dont le pied ait touché le sol européen.

Après avoir signalé tout ce que la nature offre de plus remarquable dans ces contrées polaires, nous serons très court dans la description des lieux où vivent ses habitans. Ils n'offrent aucun de ces monumens que nous avons eus à décrire jusqu'à présent, et leurs souvenirs sont trop peu intéressans pour être admis dans le cadre d'un Abrégé de géographie. Voici les villes et les lieux les plus remarquables, d'après l'ordre adopté dans le tableau des divisions administratives.

Dans l'ISLANDE nous nommerons d'abord : REIKEVIG, parce qu'elle est regardée comme la capitale de toute l'île, étant le siège du grand-bailli, du tribunal suprême de l'Islande et de l'évêque; on estime sa population à 500 ou 600 âmes. Malgré ce petit nombre d'habitans, Reikevig possède un *lycée*, une *école d'enseignement mutuel*, une *bibliothèque* de 5,000 volumes, une *typographie* où l'on imprime deux *journaux*, une *société savante*, qui est une section de la *société royale des antiquaires* à Copenhague, et une autre *société*, qui est une section *de la société royale de la littérature islandaise* à Copenhague, et la *société pour la diffusion des connaissances utiles*; ces institutions et la passion pour l'histoire nationale, la poésie et l'instruction solide qu'on observe encore parmi les habitans de cette île, rappellent les temps où, régie par ses magistrats, elle présentait dans le moyen âge, à l'extrémité du monde connu et au milieu des glaces polaires, un des points du globe où les lettres étaient cultivées avec le plus de succès, et où le génie poétique inspirait à ces habitans ces sagas à l'aide desquels les savans de nos jours ont pu répandre tant de lumière sur l'histoire du Nord.

Nous nommerons ensuite : LAMBHUUS, petite bourgade dans la banlieue de Reikevig, remarquable par l'*observatoire* qu'on y a établi; BESSESTAD, par son importance relativement à ces contrées si peu peuplées; SKALHOLT, autrefois siège d'un évêché; à quelque distance on admire les deux plus célèbres sources ascendantes de l'Islande, le *Geyser* et le *Strok*, un des phénomènes les plus remarquables de la géographie physique; enfin HOLUM, jadis siège d'un évêché. Ici nous rappellerons que, dès l'année 1530, cette petite ville posséda une *typographie*, qui est par conséquent la première que l'on ait établie dans le Nouveau-Monde; sa fondation est même antérieure à celle des imprimeries de toutes les grandes villes de l'Europe-Orientale, à un très petit nombre d'exceptions près.

Dans le GROENLAND nous ne nommerons que JULIANESHAAB, parce que, malgré sa

petitesse, c'est le plus important de tous les établissemens dans ces régions arctiques; Godthaab, parce que c'est le plus ancien; Nouveau-Herrnhut, à cause de la *mission des Frères Moraves*, à laquelle il doit sa naissance; Upernavik, parce que c'est l'établissement permanent le plus septentrional; et l'Archipel de Disco, si important par la *riche pêche* qu'on fait dans les parages des îles dont il se compose, parmi lesquelles on doit citer celle de *Disco*, à cause de son étendue. Nous avons déjà rappelé à l'attention du lecteur les Esquimaux, habitans du Highland-Arctique sur la côte occidentale du Groënland Indépendant. Mais nous ne pouvons pas entièrement passer sous silence l'exploration de la côte orientale entreprise par le capitaine Graah par ordre de Frédéric VI, dont le règne tiendra dans l'histoire son principal lustre des sciences que ce sage et vertueux monarque encourage de sa puissante et généreuse protection. Le 20 mars 1829 ce marin aussi habile qu'intrépide partit de Nenortalik, situé à l'extrémité du Groënland-Méridional, et le 28 juillet il avait déjà pénétré jusqu'à une île située à 65° 18′ de latitude, ce qui est beaucoup plus au-delà du point atteint par tous ces prédécesseurs, qui sous les règnes de Frédéric II, de Chrétien IV, de Frédéric III et V et de Chrétien VII, avaient fait des voyages le long de la côte orientale pour retrouver les restes de l'ancienne colonie fondée par les Scandinaves. Obligé de revenir sur ses pas par la saison avancée et par le manque de vivres, il établit son quartier d'hiver à Nugarbik, d'où il envoya en Europe les détails de son exploration. L'illustre héritier du trône de Danemark, le prince Christian Frédéric, en fit part à la Société de Géographie de Paris. C'est de Nugarbik que M. Graah se propose de partir de nouveau à la bonne saison pour achever, s'il est possible, la reconnaissance de cette côte, restée jusqu'à présent inaccessible à tous les marins. « Mais le but principal de l'expédition a déjà été atteint par la première campagne; car ayant dépassé la latitude attribuée à l'ancienne colonie islandaise, sans en avoir trouvé la moindre trace, sans avoir rencontré même la plus insignifiante ruine, même dans des places, qui nécessairement auraient dû être habitées, si jamais le pays eût été occupé par un peuple domicilié, et, sans avoir découvert chez les indigènes, ni traditions, ni traces de la religion, de la langue ou des mœurs des anciens chrétiens, il paraît évident, dit le capitaine Graah, que l'ancienne colonie n'a pas été à l'est de Statenhuk, mais dans la partie sud-ouest du Groënland actuel, celle où se trouve aujourd'hui l'établissement de Julianesbaab, opinion énoncée il y a déjà plus de quarante ans par M. Eggers dans un ouvrage couronné par l'académie royale des sciences de Copenhague et adoptée par Malte-Brun et autres savans célèbres. » Nous devons cependant faire observer que les ruines découvertes dernièrement sur la Terre de Jameson par le capitaine Scoresby fils; la belle végétation observée par ce marin, et que M. Graah lui-même a trouvée supérieure dans les environs d'Ekolumiut (lat. 63° 30′) à la végétation la plus forte de la côte occidentale; mais surtout la configuration des hommes si différens des peuples Esquimaux que le voyageur danois rencontra durant son exploration, en même temps qu'ils s'approchent beaucoup des Scandinaves par leur haute taille, par la forme de la tête, par le teint et par l'ensemble des traits; toutes ces circonstances nous paraissent laisser encore indécis cet important problème géographique.

Dans les ANTILLES on doit citer : Christiansted, chef-lieu de l'île de Sainte-Croix et résidence du gouverneur général des Antilles-Danoises, petite ville, bien bâtie, avec quelques édifices assez beaux et ornés de portiques, un port bien fortifié et environ 5,000 habitans. Elle est importante par son commerce; malgré sa petite population, c'est la ville la plus peuplée de toute l'Amérique-Danoise.

Saint-Thomas, chef-lieu de l'île de ce nom, petite ville bien bâtie, avec un *port franc;* on peut la regarder comme une des principales places commerçantes des Antilles, surtout pour le commerce de contrebande des marchandises d'Europe et des Etats-Unis, dont elle est un des grands dépôts. Plusieurs Juifs s'y sont établis et y ont une synagogue. On porte à 3,000 âmes sa population.

AMÉRIQUE-ANGLAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Les établissemens anglais en Amérique, s'étendant, quoique avec d'immenses interruptions, d'un bout à l'autre de cette partie du monde, nous n'indiquerons que la longitude et la latitude de la partie la plus étendue de l'Amérique-Anglaise, de celle qu'on peut considérer comme formant une masse de pays continus, malgré les bras de mer considérables qui en séparent les îles regardées par les Anglais et les géographes comme appartenant à cette grande division du Nouveau-Monde. Les positions astronomiques que nous allons indiquer ne se rapportent donc qu'au Canada, au Labrador, à ce que plusieurs géographes modernes appellent Nouvelle-Bretagne, ainsi qu'aux archipels, dans les mers boréales, nouvellement explorés par les navigateurs anglais, et aux vastes contrées qui, vers l'ouest, s'étendent entre les Montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky Mountains) et le Grand-Océan.

Longitude occidentale de la Nouvelle-Bretagne et dépendances, entre 55° et 142°. *Latitude boréale*, entre 42° et 78°.

CONFINS de la Nouvelle-Bretagne et dépendances. Au *nord*, l'Océan-Arctique. A l'*est*, la mer de Baffin et le détroit de Davis qui la séparent de l'Amérique-Danoise, ensuite l'Atlantique. Au *sud*, l'Atlantique et la confédération Anglo-Américaine. A l'*ouest*, le Grand-Océan et l'Amérique-Russe. Les autres parties de l'Amérique-Anglaise sont trop morcelées pour que notre cadre nous permette d'en indiquer les confins; la simple inspection d'une carte fera beaucoup plus que tous les détails que nous pourrions donner.

FLEUVES. Cette partie du Continent-Américain offre un grand nombre de fleuves que la pente du sol fait aboutir à cinq mers différentes. Le tableau suivant présente le cours de ceux qui, plus que les autres, attirent l'attention du géographe par l'étendue des pays qu'ils traversent; ils sont classés d'après les mers différentes auxquelles ils portent le tribut de leurs eaux.

L'OCÉAN-ARCTIQUE reçoit:

Le MACKENZIE, qui est le plus grand fleuve de cette mer dans l'hémisphère occidental. Il commence son cours sur le versant oriental des Montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountains) par la réunion de plusieurs petits bras, parmi lesquels celui de la PAIX, nommé aussi OUNGIGAH ou UNIJAH, est regardé comme le principal; on l'appelle aussi le BRAS OCCIDENTAL par opposition à un autre très considérable, qui vient du sud, en descendant de la même chaîne et que les géographes appellent BRAS ORIENTAL. Le Mackenzie continue son cours sous le nom de RIVIÈRE DE LA PAIX à travers le pays des Chepewyans, en passant par quelques misérables forts en bois qui appartenaient à la Compagnie du Nord-Ouest; il entre ensuite dans le grand LAC ATAPESKOW (dit aussi des Montagnes), auquel aboutit encore la grande *Rivière Atapeskow* ou de *l'Elan*. En sortant de ce lac il prend la dénomination de RIVIÈRE DU LAC DE L'ESCLAVE, en passant à quelques milles à l'ouest du fort Chipaway. Le Mackenzie baigne ensuite le fort Entreprise et traverse le grand LAC DE L'ESCLAVE, sur lequel s'élève le fort Providence; c'est en sortant de ce grand lac qu'il reçoit le nom de MACKENZIE. Ce fleuve passe ensuite par le fort Espérance, et après avoir traversé les solitudes que parcourent les Indiens des Montagnes, les Indiens-Querelleurs et les Esquimaux, il entre enfin dans l'Océan-Arctique. En ne tenant pas compte des nombreux affluens qui se rendent dans les grands lacs Atapeskow et de l'Esclave, les principaux affluens du Mackenzie à la droite sont: la *Rivière de l'Elan* ou *Atapeskow*, que quelques géographes regardent

à tort comme le bras principal de l'Oungigah ou Rivière de la Paix ; c'est jusqu'à présent le plus grand de tous les affluens connus de ce fleuve comme aussi du lac Atapeskow. Vient ensuite le *Fleuve de l'Ours*, qui décharge le vaste lac du Grand-Ours. Parmi les affluens connus à la gauche, nous ne nommerons que la *Rivière des Montagnes*, qui jusqu'à présent paraît en être le plus considérable.

Le Coppermine, ou la Rivière de la Mine de Cuivre, prend sa source dans les hauteurs qui sillonnent les solitudes parcourues par les Indiens-Cuivre, traverse un grand nombre de lacs, parmi lesquels on distingue ceux de Point et de Red-Rock, franchit une infinité de rapides et de cascades, et, après avoir baigné le pays des Esquimaux, aboutit à l'enfoncement occidental du golfe de George IV, qui est lui-même un des plus remarquables de l'Océan-Arctique.

La MER DE HUDSON reçoit :

Le Churchill ou Missinipi, dont on ne connaît pas encore bien la source, et dont le cours laisse encore beaucoup à desirer. Plusieurs géographes s'accordent à regarder la Rivière du Castor comme la partie supérieure de ce fleuve; il traverse ensuite le lac de la Crosse, celui de l'Ours; après être sorti de ce dernier il prend les noms de Missinipi et de Churchill; c'est sous cette dernière dénomination qu'au fort Churchill, il entre dans la mer d'Hudson. Le Missinipi baigne le pays des Knistenaux, reçoit à la gauche les eaux du grand lac des Rennes, qui paraît communiquer avec le lac Wollaston ; ce dernier communiquant avec le lac Atapeskow par la rivière Stone, le bassin du Churchill se trouve ainsi communiquer avec le bassin du Mackenzie.

Le Nelson, qui est le plus grand courant de cette mer. Il est formé par la réunion de deux branches : la Saskatchawan-Septentrionale et la Saskatchawan-Méridionale, qui descendent des Montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky-Mountains); la Branche-Septentrionale passe par le fort Augusta et à quelques milles au sud de Hudson-house ; la Branche-Méridionale, par Chesterfield-house. Après leur réunion, le Saskatchawan, nommé autrefois Fleuve Bourbon, passe par Cumberland-house, entre dans le grand lac Winnipeg, en sort sous le nom de Nelson, et, après avoir traversé la Nouvelle-Galles, se décharge à Fort-York dans la mer d'Hudson.

Le Severn, selon les meilleures cartes, sort du lac Winnipeg, passe par le fort Canadien, et, après avoir arrosé la Nouvelle-Galles, entre à Severn-house dans la mer d'Hudson. C'est ici qu'il nous paraît le plus convenable de placer la description de deux importans affluens du lac Winnipeg : la *Rivière-Rouge* (Read-River) et le *Winnipeg*. Toute la partie supérieure du cours de ce dernier offre plutôt une série de lacs que les bords d'un fleuve; les principaux de ces lacs sont : le *lac Blanc*, le *lac Vermillon*, le *lac de la Pluie* et le *lac des Bois* qui est le plus grand; tous ces petits bassins sont sur les frontières anglo-américaine et anglaise; le lac Salé et autres appartiennent en commun au Winnipeg et au fleuve Albany, autre tributaire de la mer d'Hudson. La *Rivière-Rouge* est formée par la réunion de deux branches principales : l'*Assinibonis* ou *Haute-Rivière-Rouge*, grossie à la droite par la *Souris*, et la *Basse-Rivière-Rouge*, qui vient du territoire anglo-américain, où elle est grossie par la *Rivière du lac Rouge*. Tous les pays arrosés par ces fleuves sont occupés par les Indiens Chipaways, Knistenaux, Assiniboines et autres tribus indépendantes ; on n'y trouve que quelques petits forts qui appartenaient aux compagnies du Nord-Ouest et de la Baie-d'Hudson.

Le GOLFE DE SAINT-LAURENT, qui est un enfoncement de l'OCÉAN-ATLANTIQUE, reçoit :

Le Saint-Laurent, qui est le plus grand fleuve de l'Amérique-Anglaise, et dont nous avons décrit le cours de la partie supérieure aux pages 934 et 1000. A son issue du lac Ontario le Saint-Laurent forme ce qu'on appelle le lac des Mille Iles; il passe ensuite par Brockville, Johnstown, Cornwall; plus bas il s'élargit pour former ce qu'on appelle le lac Saint-François ; poursuivant son cours vers le nord-est il baigne Montreal, forme ensuite l'élargissement nommé lac Saint-Pierre, arrose Trois-Rivières, Quebec et autres villes beaucoup moins importantes, et par une embouchure qui par ses dimensions ressemble à un bras de mer, il entre dans le golfe auquel il donne le nom. Ses principaux affluens à la droite sont : le *Richelieu* (Sorel *ou* Chambly), qui offre la si-

gularité d'être beaucoup plus large dans la partie supérieure que dans la partie inférieure de son cours; il sort du lac Champlain, qui appartient à la confédération Anglo-Américaine, et passe ensuite par l'Ile-aux-Noix, St-John et Fort William Henry, autrefois nommé Sorel; la *Chaudière*, remarquable par sa belle cascade. Les principaux affluens à la gauche du Saint-Laurent sont: l'*Ottawa* (Outtawa ou Grande-Rivière), le plus grand des affluens de ce fleuve; il paraît naître dans les environs du lac Abbitibbe, traverse le *lac Temiscaming*, forme les élargissemens nommés *lac Chat*, *lac Chaudière* et autres, et après avoir séparé le Haut-Canada du Bas-Canada, il joint ses eaux à celles du Saint-Laurent près de l'île Montreal; le *Madawasca*, le *Mississipi*, le *Rideau*, si important par le canal qui doit le joindre au lac Ontario, et la *Petite-Nation* sont ses principaux affluens; viennent ensuite la *Rivière-Maurice*, qui traverse le *lac Saint-Thomas* et baigne Trois-Rivières; le *Montmorency*, d'un cours très borné, mais remarquable par sa magnifique cascade; et le *Saguenay*, le plus grand après l'Ottawa; il est nommé *Pikouagamis* au-dessus du lac Saint-John qu'il traverse; c'est à Tadousac que le Saguenay mêle ses eaux à celles du Saint-Laurent. La reconnaissance que le gouvernement du Canada a fait faire dernièrement de cette rivière a enrichi la géographie physique d'un fait encore unique sur le globe; c'est que le lit de la Saguenay offre, pendant environ 60 milles anglais, une profondeur qui varie depuis 600 jusqu'à 900 pieds anglais; à son confluent avec le Saint-Laurent, il est 600 pieds plus profond que ce dernier, dont le lit a 240 pieds de profondeur, de sorte que la profondeur absolue du Saguenay est en cet endroit de 840 pieds! De hautes montagnes, d'environ 2,000 pieds anglais d'élévation, bordent la profonde vallée de ce fleuve extraordinaire, dont la largeur varie dans toute la partie explorée depuis un quart jusqu'à deux milles anglais.

Le Miramichi, dont le cours est très borné, mais dont le bassin est très remarquable par les belles forêts qui entretiennent les nombreux chantiers établis sur ses bords et ont fourni depuis plusieurs années une immense quantité de bois de construction au Royaume-Uni. Malheureusement d'horribles incendies en ont détruit de vastes espaces. Le Miramichi traverse une grande partie du Nouveau-Brunswick, baigne Newcastle et débouche dans la baie de son nom.

Le GOLFE DU MEXIQUE, qui est une subdivision de la MÉDITERRANÉE-COLOMBIENNE, reçoit:

Le Mississipi, dont nous avons décrit le cours aux pages 936 et 1003. C'est à la gauche du *Missouri*, qui est son plus grand affluent, qu'aboutissent les petits courans qui arrosent une fraction du territoire anglais.

L'OCEAN-ATLANTIQUE reçoit immédiatement:

Le Poumaroon, qui arrose la Guyane-Anglaise; dans quelques parties de son cours ce fleuve marque la frontière entre la république de Colombie et cette partie de l'Amérique-Anglaise.

L'Essequebo, qui est le plus grand de tous les fleuves de l'Amérique-Méridionale, entre l'Orénoque et l'Amazone; son embouchure est remarquable par sa grande largeur; on ne connaît encore qu'imparfaitement la partie supérieure de son cours. L'Essequebo paraît naître dans la Serra de Tumucumaque dans l'empire du Brésil, arrose l'extrémité septentrionale de la province de Parà, sépare ensuite la Colombie de la Guyane-Anglaise, traverse cette dernière du sud au nord en passant par Fort-Insel et se rend dans l'Océan. Ses principaux affluens à la gauche sont: le *Rupuniri* ou *Rupunuwini*, si renommé dans le mithe d'Eldorado; le *Cuyuni*, qui parcourt la partie orientale du département colombien de l'Orenoco, où il est grossi par le *Mazarony*; c'est le plus grand de tous les affluens de ce fleuve.

Le Demerari, dont on ne connaît pas encore exactement ni les sources ni la partie supérieure de son bassin; il traverse du sud au nord la florissante colonie de Demerari, en passant par Georgetown.

Le Berbice, dont le cours est presque parallèle à celui du Demerari. Ce fleuve donne le nom au gouvernement de Berbice, traverse cette importante colonie en passant par Nouvelle-Amsterdam; dans sa partie supérieure il offre plusieurs grandes cataractes.

Le Corentyn ou Corentine, court du sud au nord en séparant la Guyane-Anglaise de la Guyane-Hollandaise.

On doit ajouter que la vaste Baie Fundy, une des dépendances de l'Océan-Atlantique, si remarquable par ses hautes marées, reçoit les fleuves suivans :

Le Saint-Jean ou Saint-John, qui vient de la frontière du Maine dans les États-Unis, traverse une partie du Bas-Canada et la meilleure partie du Nouveau-Brunswick, dont il est le plus grand fleuve, passe par Fredericktown et, à Saint-John, il entre dans la baie Fundy. Ce fleuve est devenu de nos jours d'une grande importance pour les géographes, parce qu'il traverse le vaste espace réclamé d'un côté par l'Angleterre et de l'autre par les États-Unis. Parmi ses nombreux affluens nous ne nommerons que le *Saint-François*, parce que le lit de cette petite rivière, joint à celui du Saint-Jean, marque jusques à son confluent la ligne de démarcation que le roi de Hollande, nommé arbitre par les deux puissances, dans cette dispute, vient de déterminer; la position de cette ligne ôte aux Anglais plus de la moitié de l'espace auquel ils prétendaient.

Le Sainte-Croix. Nous nommerons ce petit courant parce qu'il trace la frontière entre le Nouveau-Brunswick et l'état du Maine; du côté anglais il baigne Saint-Andrews.

Le Shubenacady, autre courant très petit devenu de nos jours d'une grande importance par le beau canal qui y aboutit. Le Shubenacady coupe presque par le milieu la Nouvelle-Écosse et débouche dans le Bassin de Minas (Bason of Minas), une des deux grandes baies qui forment l'extrémité de la baie Fundy.

Le GRAND-OCÉAN reçoit plusieurs fleuves dans les limites de l'Amérique-Anglaise, mais ils sont tous encore trop peu connus et trop peu importans pour que notre cadre nous permette d'en tracer le cours. Nous nous bornerons à nommer le Tacoutche-Tesse décrit à la page 1005. Ce n'est que la partie supérieure de son bassin et toute la rive droite de la partie inférieure, qui, selon les cartes les plus récentes, appartiennent aux Anglais; tout le reste, d'après ces mêmes cartes, serait compris dans le territoire Anglo-Américain. Voyez l'article *Division* et la *Région de l'Ouest*, aux pages 1146 et 1147.

CANAUX. Nous sortons du plan adopté pour la description des états de cette partie du monde pour signaler au lecteur plusieurs beaux canaux de cette partie du monde, sur lesquels toutes les géographies les plus récentes gardent le silence (à l'exception du canal de La-Chine), quoique l'un soit déjà en pleine activité depuis plus de deux ans, et que les autres aient été commencés depuis plus d'un lustre. Ces canaux sont :

Le canal Welland, ouvert dans le Haut-Canada pour éviter la chute du Niagara et établir la communication entre le lac Ontario et le lac Erié. Il commence à Port-Maitland sur ce dernier, traverse la vallée du Chippewa et aboutit au Port-Dalhousie sur le lac Ontario. Sa longueur n'est que de 36 milles anglais, mais par ses grandes dimensions, dit M. Tanner, il n'a d'égal en Amérique que le canal de la Delaware-et-Chesapeake que nous avons décrit à la page 1007. La nature difficile du terrein, sa forte pente qui a nécessité la construction de 34 écluses, doivent le faire ranger à côté des ouvrages hydrauliques dont l'exécution a le plus coûté. Son point culminant est à 334 pieds anglais. M. M' Gregor dit qu'il a 59 pieds anglais de largeur et 8 1/2 de profondeur.

Le canal Rideau, qui n'est pas encore achevé; il doit joindre le lac Ontario à l'Ottawa, affluent du lac Saint-Laurent. Il commence à Kingston sur le lac Ontario, et à travers une chaîne de petits lacs, il va se joindre au Rideau, tantôt en longeant cette rivière, tantôt s'identifiant avec elle; il aboutit à Bytown, non loin du confluent de l'Ottawa avec le Saint-Laurent. Sa longueur totale de Kingston à Bytown, en y comprenant la navigation naturelle des fleuves et des lacs, est de 160 milles anglais. Son point culminant au-dessus de l'Ottawa est à 290 pieds anglais; cette pente a exigé la construction de 19 écluses du côté de Kingston et de 34 du côté de Bytown. M. M' Gregor dit que la dépense a été estimée à 500,000 liv. sterlings.

Le canal de La-Chine, commence immédiatement au-dessus de Montréal, en coupant l'île de ce nom; il a été entrepris en 1821 par une compagnie et a coûté, selon M. M'Gregor, 130,000 liv. sterling; sa longueur est de 9 milles anglais, sa largeur de 20 pieds anglais et sa profondeur de 5 pieds.

Le canal de Granville, entrepris dernièrement par le gouvernement dans les en-

virons de cette bourgade, afin d'éviter les rapides qui embarrassent la partie inférieure du cours de l'Ottawa; il s'étend de Vandrieul jusqu'au Long-Saut. On estime la dépense à 180,000 liv. sterl.

Le CANAL d'HALIFAX qui sera bientôt achevé. Il doit joindre cette ville au Shubenacady, et par conséquent réunir l'Atlantique à la baie Fundy, et proprement le port d'Halifax au Bassin de Minas, vaste anse de la baie Fundy. Sa longueur totale sera de 54 milles anglais; sa largeur à la superficie de 60 pieds anglais et de 36 au fond; il sera navigable pour des vaisseaux qui tirent 8 pieds.

D'autres canaux ont été proposés; nous n'en citerons que deux : le CANAL de 11 milles anglais qui doit joindre la baie Verte, enfoncement du golfe de Saint-Laurent au Cumberland-Bason, enfoncement de la baie Fundy; la dépense est estimée à 70,000 liv. sterl. pour le rendre navigable pour des navires qui tirent 8 pieds; le CANAL DE L'ÎLE CAP BRETON, qui doit ouvrir une communication entre le Bras-d'Or et la baie de Saint-Pierre (Saint-Peter's bay); on a estimé sa dépense à 17,150 liv. sterl.

La partie de la Guyane, actuellement dépendante de l'Angleterre, offre elle aussi quelques canaux navigables pour de gros bateaux; ils ont été construits sous le régime hollandais. Le CANAL DU MAHAICA parait être le plus considérable, surtout lorsqu'on a égard à ses différentes branches; d'un côté il met en communication le village et le fleuve de Mahaica avec le Demerari, de l'autre il se réunit à un autre canal qui part du golfe du Mahaicony. On a projeté depuis quelques années l'ouverture d'un CANAL entre le BERBICE et l'ABARY, qui aboutirait ensuite au Mahaicony. Nous ignorons si ce projet a été exécuté.

DIVISION et TOPOGRAPHIE. Comme nous l'avons déjà dit, les possessions Anglaises, dans cette partie du monde, ne forment point une masse de pays continus, mais seulement un ensemble de plusieurs contrées, que d'immenses intervalles séparent les unes des autres. Comme nous n'aimons pas à introduire des noms nouveaux, nous retiendrons, malgré son peu de convenance, la dénomination générale de *Nouvelle-Bretagne* adoptée dernièrement par presque tous les géographes et par les cartographes pour désigner les deux Canada, la Nouvelle-Galles et autres contrées de l'Amérique-du-Nord soumise aux Anglais; mais nous y rattacherons toutes les vastes solitudes qui s'étendent, au nord, jusqu'à l'Océan-Arctique, à l'est, jusqu'à la Méditerranée-Arctique et à l'Océan Atlantique, et, à l'ouest, jusqu'aux confins de l'Amérique-Russe et au Grand-Océan. Nous réunirons aussi à cette immense contrée toutes les îles qui en sont voisines, à l'exception de celles qui forment partie de l'Archipel Arctique ou des Terres-Arctiques décrites aux pages 944 et 945. De cette manière, la *Nouvelle-Bretagne* offrira la plus grande des divisions géographiques de l'Amérique-Anglaise; elle doit en outre être regardée comme le noyau des Possessions Britanniques dans l'Amérique-du-Nord, à cause de la continuité de son immense territoire et à cause du développement qu'y ont pris dans ces dernières années la population, l'industrie, le commerce et l'agriculture. Les autres régions géographiques sont les *Terres-Arctiques-Anglaises*, les *îles Bermudes*, les *Antilles-Anglaises*, la *Guyane-Anglaise* et la *Patagonie-Anglaise*. Sous le rapport administratif, les divisions de cette partie de l'empire Britannique sont bien plus nombreuses : nous les avons indiquées toutes dans le tableau ci-dessous, où chaque gouvernement principal et ses subdivisions les plus importantes sont rangés d'après les grandes divisions géographiques que nous venons de tracer. Mais ici notre franchise nous engage à déclarer que, malgré toutes les recherches que nous avons faites pour connaître avec exactitude les contrées diverses qui relèvent de chacun des gouverneurs, nous n'avons pu atteindre entièrement notre

but, surtout à l'égard des subdivisions des Antilles. Ni quelques Anglais très instruits auxquels nous nous sommes adressés, ni l'*Edinburgh Almanach* de 1832, ni même le *British Imperial Calendar* de cette année, n'ont pu résoudre nos doutes. Nous croyons cependant que les divisions de notre tableau peuvent être regardées comme aussi exactes que possible, ayant profité d'une foule de faits importans que nous avons puisés aux sources indiquées dans la préface, comme aussi des précieux renseignemens que M. M' Gregor vient de publier dans son savant ouvrage sur l'Amérique-Anglaise (*The British America*), qui embrasse presque tout ce que nous venons de comprendre sous le nom de Nouvelle-Bretagne. On doit aussi ajouter que les auteurs et les géographes anglais s'accordent à partager toute l'Amérique, qui dépend de leur monarchie, en deux divisions principales, savoir: BRITISH NORTH-AMERICAN COLONIES (Colonies Anglaises de l'Amérique-du-Nord), qui comprend le *Bas* et le *Haut-Canada*, le *Nouveau-Brunswick*, la *Nouvelle-Écosse*, l'*Île de Cap-Breton*, celles du *Prince-Edouard* et de *Terreneuve* ainsi que les vastes espaces parcourus par les chasseurs aux gages de la nouvelle Compagnie de la Baie-d'Hudson; BRITISH WEST-INDIAN COLONIES (Colonies Anglaises des Indes-Occidentales), qui comprend les *Antilles*, les *Lucaies*, les *Bermudes*, la *Guyane* et l'*établissement du Yucatan*. Ces mêmes auteurs s'accordent aussi à comprendre sous la dénomination générale de *Leeward-Islands* (Iles sous le Vent), les îles Antigoa, Montserrat, Nevis, Saint-Christophe, Barboude, Anguille et les Vierges-Anglaises, Tortola, etc.; quelques géographes même font de toutes ces îles le gouvernement ou la division administrative de ce nom. Au reste, ces incertitudes dans les subdivisions administratives viennent en grande partie du régime de ces colonies qui, sous certains rapports, est militaire; et de la confusion faite par les auteurs nationaux et étrangers entre les divisions administratives et les divisions judiciaires. Quelquefois les divisions ecclésiastiques ont été une nouvelle source d'erreur.

En rappelant au lecteur ce que nous avons dit aux pages 559 et 560, nous ajouterons que les vastes pays que nous proposons de nommer *Région Mackenzie-Saskatchawan* et *Région de l'Ouest*, ainsi que la *Nouvelle-Galles*, le *Maine-Oriental*, le *Labrador* et toutes les solitudes glacées des *Terres-Arctiques*, ne sont des possessions anglaises que de nom; elles doivent être rangées avec les prétendues possessions du même genre qui forment une si grande partie de l'Amérique ci-devant Espagnole, de l'empire du Brésil, et du territoire de la confédération Anglo-Américaine. Ces vastes solitudes ne sont, à proprement parler, qu'une des parties les plus importantes de ce que nous avons nommé *Amérique-Indigène Indépendante*. C'est aussi à ce chapitre et au long article *ethnographie*, que nous renvoyons le lecteur pour tout ce qui concerne les nations qui vivent dans ces régions inhospitalières. A l'égard du vaste espace compris dans les bassins du Columbia et du Caledonia, espace que les cartes les plus récentes représentent comme appartenant aux Etats-Unis, nous ferons observer, que par l'intéressant voyage dans ces contrées, que M. Ross Cox vient de publier, il paraît que ces solitudes, où le règne végétal étale ses plus grands colosses, et que de faibles tribus indépendantes parcourent dans tous les sens, bien loin d'appartenir aux Anglo-Américains, sont au contraire occupées de fait par les chasseurs Anglais, qui y ont déjà érigés deux forts sur le Columbia. Considérées sous le rapport administratif,

toutes les vastes solitudes de la Nouvelle-Bretagne, dans les limites que nous lui avons assignées, sont pour ainsi dire le domaine de la nouvelle *Compagnie des pelleteries de la Baie-de-Hudson*, composée, depuis 1821, de l'ancienne *Compagnie de la Baie-de-Hudson* et de celle du *Nord-Ouest* où de *Montreal*. C'est de cette puissante corporation, et non pas des gouverneurs des provinces susmentionnées, que dépendent immédiatement et que dépendaient naguère les petits forts et les établissemens fondés pour faciliter le commerce des fourrures que ces deux sociétés faisaient par le moyen de leurs nombreux employés avec les peuples indigènes entièrement indépendans. Une lisière du Labrador offre le gouvernement théocratique des Missions, que nous avons déjà retrouvé dans tant d'autres pays du Nouveau-Monde, et que nous venons de signaler dans l'Amérique-Danoise.

TABLEAU DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES.

Noms des Régions et des Gouvernemens.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
NOUVELLE-BRETAGNE.	
Gouvernement de Quebec.	
Bas-Canada, divisé en 40 *comtés*.	Quebec, *Beaufort*, *Pont-Levi*, l'Ile *Orléans*, *Lorette Montreal*, *La-Chine*, *La Prairie*; *Rivière de Loup*, *Sainte-Anne*, *Saint-Thomas*, *Petite-Rivière*, *Kamouraska*, *Tadousac*, *Gaspé*, *Percé*, *Port-Daniel*, *New-Carlisle*. *Trois-Rivières*; *Saint-Maurice*; *Fort-William-Henry* (jadis Sorel); *St.-John*, *Fort-Chambly*, *Ile-aux-Noix*. Le groupe des *Madeleines*, ainsi nommé de l'Ile principale.
Région Mackenzie-Saskatchawan.	Occupée entièrement par les sauvages indépendans. On y trouve : le *Fort-Franklin*, près du lac du Grand-Ours, et le *Fort-Espérance*, près du Mackenzie; ce sont deux établissemens très faibles, fondés dernièrement, que nous citons pour signaler au lecteur les postes les plus septentrionaux de l'Amérique-Anglaise; *Fort-Chepawyan* ou *Chepewyan*, sur les bords du lac Atapeskow ou des Montagnes, regardé comme le chef-lieu des établissemens de la ci-devant Compagnie du Nord-Ouest; *Hudson-house*, peu éloigné de la branche septentrionale du Saskatchawan; on le regarde comme l'établissement le plus important que la ci-devant Compagnie de la Baie-d'Hudson possédait dans cette région; *Chesterfield-house*, au confluent des deux branches, dont la réunion forme le Saskatchawan-Méridional; c'est une des principales factoreries de la ci-devant Compagnie du Nord-Ouest; *Grand-Portage*, sur le Fleuve-Oriental de la Pluie, un des principaux établissemens de la même Compagnie; enfin *Fort-William* et *Kildonan*.
Région de l'Ouest. . . .	Entièrement occupée comme la précédente par des nations indépendantes. Son territoire, le long de la côte du Nord-Ouest, est connu sous les noms de *Nouvelle-Géorgie*, de *Nouvelle-Hanovre* et de *Nouveau-Cornouailles*; la partie intérieure est ce que les chasseurs anglais nomment depuis quelques années *Calédonie-Occidentale* (West-Caledon). Dans cette dernière est situé *West-Caledon*, établissement fondé en 1818 par la Compagnie de Montreal; il paraît être le plus important de tous ceux qu'on a fondé à l'ouest des montagnes Missouri-Colombiennes (Rocky Mountains). Viennent ensuite le *Fort-Vancouver*, bâti par la ci-devant Compagnie du Nord-Ouest, après avoir abandonné le Fort-George; il est situé sur la rive droite du Columbia,

NOMS DES RÉGIONS ET DES GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
	à 80 milles anglais au-dessus de son embouchure; le *Fort-Oakinagan*, au confluent de l'Oakinagan avec le Columbia, dans une position très favorable pour le commerce de ces contrées. Les îles principales, que les Anglais regardent comme partie de leur territoire sont : la grande île *Quadra-et-Vancouver*, où se trouvent les deux gros villages *Noutka* et *Ouikanaouich* (Wikananish), soumis aux deux plus puissans chefs de la nation Wakas; l'île de la *Reine-Charlotte* (Queen's Charlotte Island) habitée aussi par des Wakas.
Nouvelle-Galles ou Maine-Occidental.	Entièrement occupée par des nations indépendantes. On y trouve quelques faibles établissemens fondés par la ci-devant Compagnie de la Baie-d'Hudson; les principaux sont: *Fort-York*, le plus important de tous; les *Forts Churchill* et *Moose*. Des notices très récentes représentent les fortifications de Churchill comme tombant en ruines.
GOUV. DE YORK ou du HAUT-CANADA, divisé en 25 *comtés*.	YORK, *Niagara* (autrefois Newark); *Port-Maitland* et *Port-Dalhousie*; *Dundas*; *London*; *Kingston*; *Brockville*; *Perth*; *Bytown*.
GOUV. DU NOUV.-BRUNSWICK, divisé en 7 comtés.	FREDERICTON (Frederictown); *Saint-John* (Saint-Jean); *Saint-Andrews*, *Newcastle*.
GOUV. DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE, divisé en 10 comtés, sans compter ceux du Cap-Breton.	HALIFAX, *Luneburg*, *Liverpool* (jadis Port-Rossignol), *Shelburne*, *Yarmouth*, *Clare*, *Digby*, *Annapolis* (jadis Port-Royal), *Windsor*, *Truro*, *Fort-Cumberland*, *Pictou* (Poictou), *New-Glasgow*, *Dorchester* (autrefois Antigonische). L'île du Cap Breton où se trouvent : *Sidney*, *Louisbourg*, *Arichat* et *Ship-Harbour*. Les îlots *St.-Paul*, au nord et de *Sable*, beaucoup plus loin au sud de l'île Cap-Breton, doivent être mentionnés à cause des nombreux naufrages qui ont lieu dans leur voisinage et des phares qu'on y a établi dernièrement.
GOUVERN. DE L'ÎLE DU PRINCE-EDOUARD, div. en 3 comtés.	CHARLOTTE-TOWN, *Belfast*, *St.-Andrew*, *George-Town*, *Murray-Harbour*, *Tyron*.
GOUV. DE TERRENEUVE.	
Ile Terreneuve (Newfoundland), div. en 3 distr.	SAINT-JOHN, *Harbour-Grace* (Conception), *Placentia* (Plaisance), *Trinity-Harbour*, *Twillingate*, *Benin*, *Fortune-Bay*.
Labrador et Maine-Oriental.	Encore très peu connu et occupé presque entièrement par quelques faibles tribus sauvages. *Nain*, établissement principal des missionnaires Moraves; *East-Main*, sur la mer d'Hudson, factorerie de la ci-devant Compagnie de la Baie-d'Hudson.
Iles dépendantes. . . .	Les principales sont : *Anticosti*, sans port et avec deux seules familles établies par le gouvernement à ses deux extrémités pour le secours des naufragés; l'île *Belleile*, sans habitans fixes.
TERRES-ARCTIQUES-ANGLAISES, où nous proposons de distinguer :	
Le DEVON-SEPTENTRIONAL. . .	Encore imparfaitement connu; la partie explorée offre un assemblage d'îles couvertes de glaces, sur lesquelles on n'a pas trouvé traces d'habitans; le *cap Clarence*, à 76° 33', est le point le plus remarquable par sa grande élévation et par sa haute latitude.
La GÉORGIE-SEPTENTRIONALE.	Autre assemblage d'îles, encore imparfaitement connues, parmi lesquelles nous nommerons : *Cornwallis*; *Bathurst*; *Byam-Martin*, très petite, mais remarquable par les traces qui indiquèrent au capitaine Parry qu'elle avait été visitée par des Esquimaux; *Melleville*, avec le *Havre-d'Hiver*, où le capitaine Parry et sa petite troupe passèrent l'hiver de 1819 à 1820, et où, malgré sa haute latitude, ce marin célèbre découvrit les restes de cinq huttes d'Esquimaux; *Sabine*, au nord de la précédente. On pourrait joindre provisoi-

Noms des Régions et des Gouvernemens.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
	rement à cet archipel la *Terre-de-Banks*, qui s'étend au sud-ouest de l'île Melville, et dont on ne connaît encore qu'une petite partie.
L'Archipel de Baffin-Parry.	Nous proposons de comprendre provisoirement sous cette dénomination toutes les îles qui s'étendent au sud du détroit de Lancastre-et-Barrow, au nord du détroit de l'Hecla, et entre la mer d'Hudson et celle de Baffin. Les îles principales de ce grand archipel, au milieu duquel se développe la presqu'île Melville sont : l'île *Cockburn*, au nord de cette péninsule; elle est remarquable par ses dimensions; celle de *Southampton*, située au sud, est encore plus grande; elle est habitée par des Esquimaux, que le capitaine Lyon regarde comme beaucoup moins abrutis que toutes les autres tribus de cette race; l'île *Winter* (Hiver), très petite, mais habitée par des Esquimaux; *Mansfield*, entièrement déserte; *James?*, dont l'étendue a été très réduite par les dernières explorations; les *îles* qui forment les trois détroits célèbres de Cumberland, de Forbisher et d'Hudson, qui établissent la communication entre la Méditerranée-Arctique ou mer des Esquimaux et la mer d'Hudson; enfin les *terres* qui forment la côte occidentale de la mer de Baffin et la côte méridionale du détroit de Lancastre-et-Barrow; on doit mentionner parmi ces îles : le *Nouveau-Galloway*, qui s'étend le long de la mer de Baffin; le capitaine Parry y trouva des Esquimaux sur les bords du Clyde; le *Somerset-Septentrional*, qui se développe au sud du détroit de Barrow et à l'ouest du détroit du Prince-Régent.
GOUV. DES ILES-BERMUDES.	Ce petit archipel est placé à environ 600 milles à l'est de la côte des Etats-Unis et proprement des Carolines. Saint-George, dans l'île *Saint-George*, importante par son commerce et par son port, est le siège du gouverneur; on lui accorde 3,000 habitans. On doit aussi mentionner l'île *Bermuda*, qui est la plus grande de toutes ces îles. Cet archipel est une station militaire et commerciale très importante pour les Anglais. Une division des pontons avec un grand nombre de condamnés y est établie.
ANTILLES-ANGLAISES.	
Gouv. des Bahamas ou Lucayes, composé d'environ 650 îlots, parmi lesquels on remarque 14 îles principales.	Nassau, dans l'île *Providence*, petite ville d'environ 5,000 habitans, florissante par son commerce, et siège du gouverneur. Les îles principales après Providence sont : la *Grande-Bahama* presque déserte, malgré sa grande étendue; la *Grande-San-Salvador* (la *Cat* des Anglais) qui, après la destruction des indigènes, n'a reçu d'habitans permanens que depuis 1783; les Anglais, qui la regardent comme identique à l'île *Guanahani* de Colomb, ont donné le nom de *Columbia* à une maison de campagne près du *Port-Howe*, où ils supposent que ce navigateur a débarqué; le *groupe d'Acklin*, où se trouve *Pitts-Town*, dans l'île *Nord-Crooked*, relâche ordinaire du paquebot anglais à son retour de la Jamaïque en Europe; l'île *Inagua*, importante par sa grande étendue et par ses *salines*; le *groupe des Cayques*; le *groupe des Turques*, important par ses riches *salines*.
Gouv. de la Jamaïque. Ile de la Jamaïque, divisée en 3 comtés.	Spanish-Town (San-Iago de la Vega), *Kingston*, *Port-Royal*, *Montego-Bay*, *Port-Antonia*, *Savanna-la-Mar*, *Morants-Bay*, *Port-Maria*, *Falmouth*, *St.-Ann's*, *Anatto-Bay*. Le *groupe des îles Cayman*, auquel de récentes relations n'accordent que quelques centaines d'habitans.

Noms des Régions et des Gouvernemens.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Colonie de Honduras	*Balize* dans le Yucatan.
Gouv. d'Antigoa (Antigua). .	Johns-Town, assez grande ville, importante par son commerce et par son port; on lui accorde 16,000 habitans; c'est la résidence du gouverneur des Leewards-Islands, dont selon quelque auteur relève aussi celui d'Antigoa. *English-Harbour*, localité importante par la beauté de son port, par plusieurs établissemens de la marine anglaise et par ses belles fortifications.
Gouv. de Saint-Christophe.	
Saint-Christophe. . . . (St.-Kitts).	Basseterre, petite ville florissante par son commerce et par ses salines, avec une baie et peut-être 7,000 habitans; *Sandy-Point*, importante surtout par les établissemens militaires de *Brimstone-Hill* situés dans son voisinage.
Montserrat et Nevis. .	*Plymouth* et *Charleston* en sont les chefs-lieux respectifs.
Barboude et Anguille	Ces îles n'offrent aucun lieu remarquable.
Les Vierges-Anglaises.	Les îles principales sont: *Tortola*, la plus importante et la plus peuplée; elle donne même le nom à cette subdivision administrative; *Virgin-Gorda; Anegada*, stérile et sans habitans permanens.
Gouv. de l'Île Dominique. . .	Roseau, petite ville fortifiée, avec un arsenal, un port et environ 5,000 habitans; le *Fort-Cashacrou;* la magnifique baie *Rupert*, près de *Portsmouth*.
Gouv. de l'Île Sainte-Lucie.	Port-Castries (Carenage), importante par son port; on lui accorde près de 5,000 habitans.
Gouv. de l'Île Saint-Vincent.	Kingston, à laquelle on accorde actuellement jusqu'à 8,000 habitans, nombre qui nous paraît exagéré; *Caliacoua* (Tyrellsbai), où se fait le plus grand commerce de l'île.
Gouv. de Grenade.	
Ile de Grenade (Grenada).	Georgetown (jadis Fort-Royal), avec un port; on lui accorde près de 8,000 habitans.
Groupe des Grenadilles.	*Hillsborough*, dans l'île *Cariacon*, qui est la plus grande et la mieux cultivée.
Gouv. de l'Île Barbade. . . . (Barbadoes).	Bridgetown; *Speightstown*, dite aussi *Petit-Bristol*, petite ville florissante par son commerce, avec 5,000 habitans.
Gouv. de l'Île Tabago (Tabago).	Scarborough, petite ville d'environ 3,000 habitans.
Gouv. de l'Île Trinité. . . . (Trinidad).	Spanish-Town (jadis Puerto-España), ville fortifiée et commerçante, avec un port et peut-être 10,000 habitans; *Saint-Joseph d'Oruña*, autrefois capitale; *Charagaramus*, importante par son beau port et par les chantiers que les Anglais y ont établis.
GUYANE-ANGLAISE.	
Gouv. d'Essequebo-Demerari ou de la Guyane.	George-Town (jadis Stabroek), la plus importante de la Guyane-Anglaise par son commerce, par son port et par sa population, qu'on porte actuellement au-dessus de 10,000 âmes; *Fort-Insel*, dans la colonie d'Essequebo.
Gouv. de Berbice.	Nouvelle-Amsterdam, très petite; le gouverneur y réside.
PATAGONIE.	
Archipel de Magellan. . . .	C'est sur l'autorité de Hassel et de Stein que nous citerons ici le petit établissement de Opparo, fondé en 1818 par quelques colons anglais sur l'*île des Etats*, pour favoriser la pêche de la baleine qu'on fait dans ces parages. Aucune géographie anglaise, que nous sachions, ne le mentionne.

Dans des contrées qui n'offrent aucun souvenir historique important, où le géographe n'a pas de monumens à signaler à l'attention de l'archéologue, et dans lesquelles la population étant encore presque partout très clair-semée ou sauvage, il ne trouve que peu ou point d'édifices et d'institutions remarquables à décrire, nous aurons très peu de choses à dire dans cet article, surtout après les détails que nous venons d'intercaler dans

le tableau des divisions administratives, et après ce que nous avons dit à l'article des *canaux*. Nous nous bornerons à la description des villes les plus remarquables de cette partie de l'Amérique, en suivant l'ordre adopté dans le tableau.

Dans le BAS-CANADA : QUEBEC, située sur la rive gauche du Saint-Laurent, qui, avec la rivière Saint-Charles, forme le promontoire sur lequel s'élève la ville. « Un superbe bassin, dit un géographe célèbre, où plusieurs flottes pourraient mouiller en sûreté, une belle et large rivière; des rivages partout bordés de rochers très escarpés, parsemés ici de forêts, là surmontés de maisons; les deux promontoires de la Pointe-Levi et du Cap-Diamant; la jolie île d'Orléans et la majestueuse cascade de la rivière Montmorency, tout concourt à donner à la capitale du Bas-Canada un aspect imposant et vraiment magnifique. » Quebec est divisée en deux villes entièrement distinctes : la *Ville-Haute*, bâtie sur la pente du Cap-Diamant, dont le sommet est élevé de 350 pieds anglais au-dessus du fleuve; c'est la plus belle; et la *Ville-Basse*, située sur un terrein artificiel enlevé aux flots; cette partie de Quebec n'offre aucun bâtiment vraiment remarquable. Depuis quelques années la capitale du Canada s'est beaucoup embellie; on y a construit plusieurs maisons d'une assez belle apparence. Parmi les principaux édifices on doit nommer surtout : le *château de Saint-Louis*, ou le *palais du gouverneur*, à cause de ses grandes dimensions et de son aspect imposant; la *cathédrale catholique*, qui n'est remarquable que par son étendue; la *cathédrale protestante*, assez belle église moderne, surmontée d'une belle aiguille; le *collège*, beau et vaste bâtiment en pierre, où 200 jeunes gens sont élevés; la *chapelle du séminaire*, qui possède les plus beaux tableaux de tout le Canada; les *casernes*, grand et bel édifice en pierre de trois à quatre étages et l'*arsenal*, qu'on nous assure contenir des armes pour 100,000 hommes. Mais les constructions les plus remarquables sont les fortifications, pour lesquelles on a dépensé des sommes énormes, et qui, lorsqu'elles seront achevées, rendront Quebec *une des plus fortes places de l'Amérique*. La *citadelle* surtout, construite sur le Cap-Diamant, est ceinte de fortes murailles garnies d'une artillerie formidable; on la regarde comme imprenable; les casemates, quand elles seront finies, pourront mettre près de 5,000 hommes à l'abri des bombes. Nous avons déjà signalé l'activité commerciale de Quebec, qui dans l'Amérique-Continentale-Anglaise n'a de rivale que Montreal. Plusieurs bateaux à vapeur partent régulièrement tous les jours de ces deux villes, vivifient tous les lieux intermédiaires, ainsi que les bourgades qui se trouvent dans leurs environs à plusieurs milles à la ronde; quelques-uns sont aussi longs qu'une frégate de 40 canons et offrent dans leur intérieur, meublé avec une grande élégance, toutes les commodités qu'on trouve dans les meilleures auberges de l'Europe. Les principaux établissemens littéraires de Quebec sont le *collège* et le *séminaire;* viennent ensuite plusieurs *écoles élémentaires*, une *bibliothèque publique* assez riche et, depuis quelques années, la *société de littérature et d'histoire de Quebec*, divisée en quatre sections, savoir : littérature, histoire générale, sciences et arts; elle a déjà publié des mémoires intéressans; on doit aussi nommer la *société d'agriculture*, celle de *médecine*, ainsi que les deux *sociétés*, une d'*hommes* et l'autre de *femmes, pour la propagation de l'instruction et de l'industrie dans le Canada;* enfin le *cabinet littéraire* (Exchange Reading-room), qui possède une assez belle *bibliothèque* et qui reçoit un assez grand nombre de journaux. Parmi les journaux publiés dans cette ville se distingue la vieille *gazette* en français et en anglais; elle a commencé à paraître en 1764 et était regardée comme le journal officiel du pays jusqu'en 1823. Cette ville est le siège d'une cour de justice, d'un évêché anglican et d'un évêché catholique, qu'on peut regarder comme le primat de tous les catholiques de cette partie de l'Amérique; elle est aussi la résidence du gouverneur général, qui a le titre de capitaine général de toute l'Amérique-Anglaise. On ne connaît pas exactement la population de Quebec; nous la porterons, avec M. M' Gregor, au-dessus de 30,000 âmes, en comprenant celle de ses faubourgs.

Dans ses environs immédiats, qui offrent une population assez concentrée, on trouve plusieurs lieux remarquables; nous ne citerons que les suivans : *Beaufort*, petite bourgade, remarquable par le *grand moulin à scies* construit dernièrement par M. Patterson; il contient 80 scies isolées et 5 autres circulaires, qui, mises en mouvement par les

eaux, coupent avec une étonnante rapidité les planches qu'un mécanisme ingénieux y adapte; tout près on admire la superbe *cascade du Montmorency*, qui porte à la gauche du Saint-Laurent le tribut de ses eaux. De l'autre côté de ce grand fleuve est situé Pont-Levi, village remarquable par la belle *cascade* que la *Chaudière*, affluent droit du Saint-Laurent, fait à quelques milles au sud de Quebec. Orléans, jolie bourgade sur l'île de ce nom, qu'on doit mentionner à cause de sa fertilité et de sa position charmante. Son extrémité occidentale offre un des points du globe les plus remarquables; c'est le vaste chantier sur lequel, en 1824, on a construit le *Columbus* et, en 1825, le *Baron Renfrew*, vaisseaux énormes de plus de 300 pieds anglais de long; ces deux colosses sont arrivés tous les deux à la Tamise, mais le premier périt en retournant en Amérique et le second fit naufrage près de Gravelines. Nous réservons pour un autre ouvrage la comparaison avec les plus grands vaisseaux de ligne construits dans les temps modernes; en attendant, appuyés sur des mesures exactes, nous n'hésitons pas à regarder le *Columbus* et le *Baron-Renfrew* comme *les plus grands bâtimens qui aient navigué sur l'Océan*. Lorette, village d'Iroquois convertis et civilisés par les missionnaires catholiques : on y remarque une assez belle *église*.

Montreal, située sur la côte méridionale de l'île de ce nom, non loin d'une colline, qui lui a valu sa dénomination. C'est une assez jolie ville, qu'on peut regarder comme la première place commerçante non-seulement du Canada, mais de tout le Continent-Américain dépendant des Anglais. Ses principaux édifices sont : la nouvelle *cathédrale* catholique, beau temple commencé en 1825 et ouvert au culte en 1829; ses grandes dimensions doivent le faire ranger *parmi les plus grandes églises du Nouveau-Monde;* on calcule qu'il peut contenir de 10 à 12,000 personnes; l'*église principale anglicane* (principal english church); le *couvent des Sœurs-Grises*, vaste bâtiment; le *collège*, autre grand édifice en pierre, bâti en 1819; 300 élèves et plusieurs professeurs y sont logés; les *casernes;* le *théâtre;* l'*hôpital général*, le plus grand et le mieux organisé de toute l'Amérique-Anglaise; le *séminaire de Saint-Sulpice;* la *maison-de-ville;* la nouvelle *prison*. On doit citer aussi dans la place du marché le *monument de Nelson*, belle colonne d'ordre dorique de 30 pieds de haut, surmontée de la statue colossale de ce marin célèbre et ornée d'emblèmes relatifs à ses exploits maritimes. Parmi les bâtimens des particuliers nous nommerons la *Masonic-Hall*, qui est une des plus grandes et des plus belles auberges de l'Amérique. Sous le rapport littéraire Montreal est à présent la première ville de l'Amérique-Anglaise. Ses principaux établissemens sont : le *collège français*, espèce d'université; l'*université anglaise* (english university), fondée, en 1821, sur le plan de celles de l'Angleterre, quoique sur une bien plus petite échelle; le *séminaire* catholique; l'*école latine* (grammar school), l'*institut classique académique* (classical academical institution), les deux *académies classiques* (classical academies) et plusieurs autres institutions inférieures et écoles élémentaires. Parmi les établissemens littéraires d'un autre genre, on doit nommer : la *société d'histoire naturelle de Montreal;* elle publie des mémoires et possède une bibliothèque; l'*institut mécanique* (mecanic's institution), avec un musée; la *société d'agriculture*, celle d'*horticulture*, et les deux *sociétés*, une d'*hommes* et l'autre de *femmes*, *pour la propagation de l'industrie et des progrès de l'éducation;* le *cabinet littéraire* (News-room), formé dernièrement par de nombreux souscripteurs dans un local bâti tout exprès; il possède la *bibliothèque* dite *de Montreal*, regardée justement comme la plus riche et la mieux choisie de l'Amérique-Anglaise. La presse périodique est plus active ici que dans toutes les autres villes de l'Amérique-Anglaise; on y imprimait dernièrement une *douzaine de journaux*, dont plusieurs en anglais et les autres en français. Dans la description de Quebec nous avons déjà parlé des nombreux bateaux à vapeur établis entre ces deux villes; ces bâtimens remontent l'Ottawa et le Saint-Laurent et entretiennent les nombreuses relations commerciales qui se sont formées dans ces dernières années dans toute la partie supérieure du bassin du Saint-Laurent. C'est à ce commerce florissant et aux nombreux colons qui sont venus s'y établir, que Montreal doit l'extraordinaire accroissement qu'offre sa population; en 1815 on ne l'estimait qu'à 15,000 âmes; en 1825 elle s'élevait déjà à près de 24,000 et dépassait même de quelques centaines celle de Quebec; maintenant on la porte à près de 40,000 âmes, en y comprenant celle de ses environs immédiats. Cette ville était le siége de la fameuse *Compagnie du Nord-Ouest*, dont l'esprit entre-

prenant avait fait tomber en grande partie le commerce de la Compagnie de la baie d'Hudson; tandis que cette dernière, autrefois si puissante, n'employait qu'environ 250 personnes à son service, celle de Montreal entretenait près de 3,000 individus comme agens, facteurs et chasseurs; ces deux chiffres représentaient immédiatement avant 1821 jusqu'à un certain point l'importance respective des affaires de ces deux corporations entre les mains desquelles se trouvait le riche *commerce des pelleteries*. Par l'arrangement fait dans cette année, les deux compagnies ont été réunies sous le nom de *Hudson's Bay Fur Company*. Cette réunion a mis fin à la guerre ouverte que leurs agens et dépendans respectifs se faisaient dans les différens postes de leur dépendance. Quoique, par cette réunion, Montreal ait beaucoup perdu, elle peut toujours être regardée comme la première place de l'Amérique pour le commerce des pelleteries. Nous rappelerons au lecteur que la nouvelle compagnie est la plus puissante association de ce genre qui existe; les directeurs résident à Londres; vient ensuite, selon M. M' Culloch, la *Compagnie Américaine* (American Fur Company) de New-York; le troisième rang appartient à la *Compagnie Américaine de la Russie;* le quatrième, à la *Compagnie Danoise du Groënland*, dont les directeurs vivent à Copenhague.

Dans les environs de Montreal, dont l'aspect rivalise en beauté avec les approches de Quebec, nous nommerons : la *Montagne de Montreal*, nom pompeux donné à une colline, qui selon les uns est presque aussi haute que le Cap-Diamant de Quebec, tandis que selon d'autres elle aurait 800 pieds anglais de haut; quelle que soit son élévation, c'est toujours un emplacement remarquable par la vue superbe dont on jouit de son sommet, et par les fortifications qu'on a le projet d'y construire pour en faire une forteresse du premier rang; *La-Chine*, gros village très commerçant, qui a été pendant long-temps le point principal de départ des canots chargés des marchandises que la Compagnie du Nord-Ouest envoyait à travers l'Ottawa, dans les vastes solitudes de l'intérieur, pour échanger contre les pelleteries; ce commerce continue toujours. Nous avons déjà mentionné le canal qui aboutit à ce lieu. La-Chine est aussi le point de départ des bateaux à vapeur pour le Haut-Canada. Nous citerons encore l'*île de Sainte-Hélène*, importante par l'*arsenal* et par les magasins que le gouvernement y a établis; La *Prairie*, par la station du bateau à vapeur, et par son commerce.

Les autres lieux les plus remarquables de cette province sont : SAINTE-ANNE et SAINT-THOMAS, gros bourgs situés sur le Saint-Laurent, importans par leur forte population; près du premier on pêche des marsouins; le second est le lieu le plus peuplé qu'on trouve au-dessous de Quebec et possède en outre une grande et assez belle église. PETITE-RIVIÈRE, bourgade qui doit à son exposition particulière la douceur de son climat si différent de celui des pays qui l'environnent, ce qui permet aux pommes, aux pêches, aux cerises et aux prunes de Damas d'y croître comme près de Niagara. KAMOURASKA, gros bourg, qui augmente tous les jours en population et en bien-être; c'est le *Margate* et le *Brighton du Canada ;* un grand nombre de personnes riches s'y rendent annuellement non-seulement de Quebec, mais même de Montréal et d'autres villes encore plus éloignées pour y prendre les bains de mer. Il y a plusieurs hôtels bien tenus, et un bateau à vapeur entretient la communication régulière entre Kamouraska et la capitale du Canada. Les eaux du Saint-Laurent, qui a 22 milles anglais de large dans cet endroit, cessent d'être salées au-dessus de Kamouraska. TADOUSAC, GASPÉ, PORT-DANIEL et NEW-CARLISLE, petites villes, importantes par leurs ports et leur commerce, surtout la dernière et Gaspé; ces deux villes possèdent un assez grand nombre de vaisseaux marchands.

Au sud de Quebec nous nommerons : TROIS-RIVIÈRES, petite ville commerçante, chef-lieu du district judiciaire de ce nom, importante par les produits de son agriculture et par sa population; SAINT-MAURICE, par ses forges de fer excellent; FORT WILLIAM-HENRY, à l'embouchure du Sorel dans le Saint-Laurent, petite ville importante par sa position au confluent du Sorel avec le Saint-Laurent et par ses fortifications. Dans ses environs se trouve la jolie *maison de plaisance* du gouverneur général du Canada. SAINT-JOHN, petite ville, importante par son commerce, par sa douane et par la station des bateaux à vapeur qui mènent les passagers et les marchandises qui vont et viennent du Canada aux États-Unis dans la direction du lac Champlain. Dans ses envions immédiats est situé le *Fort Chambly*, dont les fortifications ont été considérablement

augmentées dans ces dernières années. Plus loin on remarque l'*Ile-aux-Noix*, qui commande la navigation du Sorel ou Richelieu, et où les Anglais ont établi des *chantiers militaires* et élevé d'importantes fortifications.

Dans la Région Makenzie-Saskatchawan nous ne nommerons que les petits lieux suivans : Grand-Portage, poste de chasseurs, remarquable surtout par la magnifique cascade du *Portage de la Montagne* qui se trouve dans ses environs, et qu'un voyageur dit n'être inférieure qu'à celle de Niagara. Fort William, sur la côte septentrionale du lac Supérieur; c'est peut-être le plus grand établissement que les Anglais ont fait dans l'intérieur de ces solitudes. On y voit plusieurs vastes bâtimens, les uns destinés au logement des employés de la ci-devant Compagnie du Nord-Ouest, les autres à renfermer ses marchandises; d'autres servent d'ateliers à plusieurs artisans qu'elle avait à son service et qui sont passés à celui de la nouvelle Compagnie de la Baie-d'Hudson mentionnée à la page 1152. Dans l'édifice principal on doit mentionner la salle à manger à cause de sa grandeur, des beaux portraits dont elle est ornée, et surtout à cause d'une *carte géographique* immense, dessinée par M. David Thompson astronome de la compagnie du Nord-Ouest; elle offre avec la plus grande exactitude et dans le plus grand détail tous les établissemens et tous les postes qui en dépendaient, d'un côté, depuis la Baie-d'Hudson jusqu'à l'Océan-Pacifique, et de l'autre, depuis le lac Supérieur jusqu'à la Rivière Athabasca et au grand lac Slave. Cet espace immense n'est encore assez bien connu que des employés de la Compagnie; livrée au public, cette carte remplirait bien des lacunes dans nos cartes les plus récentes et ferait disparaître bien des erreurs de celles qui passent pour être les meilleures. Fort William peut être regardé comme l'entrepôt principal de tout le commerce de pelleteries dans l'intérieur de l'Amérique-Septentrionale; c'est le rendez-vous annuel de tous les employés de la Compagnie, qui viennent y déposer le produit de leur chasse et de leur commerce, et y prendre les articles nécessaires pour faire l'une et l'autre pendant l'année suivante. Depuis les derniers jours du mois de mai jusqu'à la fin du mois d'août, c'est pour ainsi dire une foire perpétuelle, un lieu d'amusemens et de plaisir, le carnaval des chasseurs et des employés de la Compagnie. Dans cette circonstance Fort William offre la *réunion d'hommes la plus hétérogène* peut-être *qu'on trouve sur le globe*. M. Ross Cox y vit ensemble des Anglais, des Irlandais, des Écossais, des Français, des Allemands, des Italiens, des Danois, des Suédois, des Hollandais, des Suisses, des Canadiens, des Anglo-Américains, des Africains de la Côte-d'Or, des Océaniens des iles Sandwich, des Bengalais, plusieurs Américains appartenant à différentes nations et plusieurs *Bois-Brûlés*, métis provenant du commerce des femmes indigènes avec les marchands du Canada et les gens aux gages de la Compagnie. Tous les bâtimens sont environnés de fortifications en bois, flanquées de bastions, le tout assez fort pour n'avoir rien à craindre des attaques des tribus indigènes. Tout près et hors de l'enceinte il y a un *chantier*, sur lequel la Compagnie fait construire et réparer les navires qui naviguent pour son compte sur le lac.

Kildonan, petite colonie fondée en 1814 par lord Selkirk, sur les bords de la Rivière Rouge (Red-River), à environ 40 milles anglais de son entrée dans le lac Winnipeg, au milieu des terres qu'il acheta en 1811 à la Compagnie de la Baie-d'Hudson. L'année même de sa fondation, elle comptait déjà 200 habitans, la plupart Ecossais. Quatre-vingt-dix autres montagnards de l'Ecosse allaient s'y réunir, attirés par la fertilité de ce district, que la Compagnie nomma *Ossiniboia*, lorsqu'en 1815, par les menées de la Compagnie rivale du Nord-Ouest, le plus grand nombre des colons désertèrent et les autres, attaqués à plusieurs reprises à main armée par les *Canadiens libres* et les *Bois-Brûlés*, furent obligés d'abandonner leurs maisons et leurs campagnes, qui furent incendiées et détruites immédiatement après leur départ. Cette injuste attaque fut le sujet d'un long procès entre lord Selkirk et les agens de la Compagnie du Nord-Ouest, qui, pendant long-temps, a fourni plus d'un article aux journaux anglais répétés par tous les journaux d'Europe et d'Amérique. D'après M. Ross Cox cette colonie est actuellement florissante; en 1829 elle comptait déjà 1052 habitans et 178 maisons; 672 acres 1/2 étaient en culture et 144,105 en prairies. Un missionnaire établi depuis quelque temps était parvenu à convertir plusieurs indigènes des tribus voisines.

Dans le HAUT-CANADA : York, petite ville d'environ 3,000 habitans, elle est bien bâtie et a un beau port sur le lac Ontario; c'est le siége des autorités supérieures de ce gouvernement; en 1826, on y publiait une *gazette*. Kingston, près de l'emplacement de l'ancien fort Frontenac, située à l'embouchure du Cataraqui et à l'issue du Saint-Laurent du lac Ontario; c'est la ville la plus forte, la plus commerçante et la plus florissante du Haut-Canada; elle possède un *arsenal*, un *chantier militaire*, un beau port, où stationne la flotte anglaise de l'intérieur; en 1826, on y publiait deux *gazettes;* le canal Rideau doit y aboutir; on porte déjà sa population à environ 5,000 âmes. Le *Saint-Laurent* de 112 canons, la frégate *Psyché*, et autres bâtimens de guerre pourrissent désarmés dans le port, parce que, par un article du dernier traité, ni les Anglais, ni les Anglo-Américains ne doivent entretenir des forces navales sur les lacs. Mais les Anglais conservent avec le plus grand soin sur les chantiers couverts de l'arsenal deux vaisseaux de 74, une frégate et autres bâtimens inférieurs. Cet établissement naval, qui est le *plus considérable qui existe au milieu des continens*, n'a de rival que celui que les Anglo-Américains ont établi à *Sacket's Harbor* à 24 milles de distance de Kingston de l'autre côté du lac Ontario; mais là aussi l'*Ohio* de 102 canons et autres beaux bâtimens pourrissent dans le port pour la même raison. Nous l'avons mentionné à la page 1022 dans la description de l'état de New-York. Viennent ensuite Niagara (autrefois *Newark*), petite ville florissante, dans le voisinage de la célèbre cascade de ce nom; elle est défendue par le Fort-George; en 1826, on y publiait deux *journaux*. Port-Maitland et Port-Dalhousie, petites villes qui augmentent tous les jours, étant situées aux deux embouchures du canal Welland. Dundas, dans une position ravissante, à l'extrémité occidentale du lac Ontario; en 1826, on y publiait une *gazette*. London, entre les lacs Erié, Ontario et Huron; on porte déjà à 3,000 âmes sa population, qui augmente tous les jours. Brockville, sur le Saint-Laurent, importante par son industrie, et Perth par sa population. Bytown, bâtie en 1826 au débouché du canal Rideau dans l'Ottawa, comptait déjà l'année suivante 2,000 habitans, quatre églises, etc.; on a construit un hôpital militaire et de vastes casernes sur une hauteur voisine, sur laquelle on doit bâtir une forteresse; on admire le magnifique *pont* qui la réunit à Hull; il a 8 arches de 60 pieds anglais de corde, 2 de 70 et une de 200; c'est un des plus beaux ouvrages de ce genre qui existe. Tout près se trouve la superbe *cascade* formée par l'Ottawa.

Dans le NOUVEAU-BRUNSWICK : Frederictown, très petite ville, d'environ 2,000 âmes, mais importante comme chef-lieu de la province; elle a un *collège* établi dans un beau local et une *société d'agriculture;* on y publie une *gazette*. Saint-John, à l'embouchure du Saint-John qui y forme un bon port; c'est, sous tous les rapports, la ville la plus importante de cette province; son commerce est très actif à cause de la *franchise* accordée à son *port*, et sa population est estimée à 12,000 âmes; elle possède une banque, une *école latine* (grammar school) et autres établissemens inférieurs; on y publie quatre *journaux hebdomadaires*. Saint-Andrews, petite ville d'environ 3,000 habitans, très importante par sa douane sur la frontière des États-Unis, par son commerce et par son port; on y publie une *gazette*. Newcastle, sur le Miramichi, très petite ville, importante par les *chantiers* de son voisinage où l'on construit beaucoup de vaisseaux marchands, ainsi que dans les environs de plusieurs autres villes maritimes de cette province.

Dans la NOUVELLE-ÉCOSSE : Halifax, chef-lieu de la Nouvelle-Écosse, située vers le milieu de la côte orientale de cette province. C'est une jolie ville, régulièrement bâtie, mais dont tous les édifices sont en bois à un très petit nombre d'exceptions près. *Le Province Building* (le bâtiment de la Province) est un grand et bel édifice en pierre de taille, d'une belle architecture, avec des colonnes d'ordre ionique; on le regarde justement comme *le plus beau bâtiment de l'Amérique-Anglaise;* on y a établi les tribunaux, les bureaux de l'administration, la bibliothèque publique; le conseil et l'assemblée législative de la province y ont des salles où ils tiennent leurs séances. On doit aussi mentionner la nouvelle *église catholique*, à cause de son étendue. Son *port* sur l'Atlantique, ouvert en toute saison, est un *des plus beaux de l'Amérique;* aussi les Anglais y ont-ils établi un vaste *chantier*, où leurs vaisseaux, dont Halifax est la station ordinaire en temps de guerre, peuvent trouver tous les approvisionnemens nécessaires et promptement réparer les avaries qu'ils auraient pu souffrir; les Anglais le regardent comme le plus vaste établis-

sement de ce genre qu'ils possèdent hors du Royaume-Uni. D'importantes fortifications défendent l'entrée de ce beau bassin. Depuis quelques années, cette ville possède le *Dalhousie college*, organisé comme l'université d'Edinburgh et établi dans un bel édifice ; une excellente *école latine*, et plusieurs autres établissemens inférieurs. Depuis 1822 il s'y est formé une *société pour l'encouragement et les progrès du commerce*. Halifax est le siège d'un évêché anglican. Son commerce est très florissant et sa population, qui a fait de grands progrès, est estimée à 18,000 âmes. On y publie 6 ou 7 *journaux hebdomadaires* et un *mensuel;* elle a deux *bibliothèques mobiles* (circulating libraries), et le genre de vie qu'on y mène est regardé par M. M'Gregor comme supérieur à celui de toute autre ville de l'Amérique-Anglaise. La situation si avantageuse du port d'Halifax a rendu cette ville *un des points principaux pour les communications entre l'Europe et l'Amérique*. Des paquebots du gouvernement et de la Compagnie d'Halifax (Halifax Paket Company's) partent régulièrement une fois par mois; ceux du gouvernement vont de Halifax à Falmouth; ceux de la Compagnie, à Liverpool. Cette dernière traversée, qui est d'environ 2,500 milles, se fait en peu de jours et ne coûte, sur les beaux navires de la Compagnie, que 25 livres sterling y compris une excellente nourriture; d'autres paquebots partent régulièrement de Halifax pour Boston ; et des navires mettent à la voile toutes les semaines de ce port pour New-York et les Antilles (West-Indies). Les paquebots du gouvernement vont et viennent des Bermudes. Pendant l'été des navires partent à des époques fixes pour les îles du Cap-Breton, du Prince Edouard, pour Pictou, les baies de Miramichi, de Chaleur et pour Quebec, et presque pendant toute l'année pour les parages de Terreneuve et du Nouveau-Brunswick. On va établir des vaisseaux à vapeur entre Quebec et cette ville. Pour compléter ce que nous avons dit dans la description de Quebec et de Montréal, nous ajouterons que la *Compagnie de la navigation à vapeur du Saint-Laurent* (Saint-Lawrence steam navigation Company) vient de lancer un magnifique vaisseau à vapeur de près de 1,200 tonneaux, destiné à établir la communication entre Halifax et la capitale du Canada. A Pictou il y a deux autres bateaux à vapeur, qui appartiennent à la Compagnie générale des Mines ; un autre est déjà employé à Halifax. Il y en a trois autres à Saint-John dans le Nouveau-Brunswick : un va tous les jours de cette ville à Frederictown, un autre à Annapolis et le troisième entretient la communication entre Saint-John, Saint-Andrews et les États-Unis. Enfin un beau bateau à vapeur transporte les passagers et les marchandises de Montréal à La Prairie, et *vice-versâ*. En 1825 il s'est formé à Londres une compagnie dans le but d'entrenir des communications régulières et fréquentes, au moyen de plusieurs forts beaux vaisseaux à vapeur, entre le Royaume-Uni et l'Amérique-Anglaise à travers l'Atlantique. Malheureusement ce projet n'a pas encore été réalisé. Ce manque de réussite doit en grande partie être attribué, dit M. M'Gregor, aux préjugés qu'on a en Angleterre contre ces pays, dont on paraît ignorer presque entièrement les ressources et l'importance. A la page 457, dans la description de Valentia, nous avons indiqué les points extrêmes de cette immense ligne de navigation à vapeur.

Les autres villes et lieux les plus remarquables de cette province sont : Lunebourg, avec un port et environ 1,200 habitans presque tous allemands. Liverpool, petite ville florissante par son commerce et par sa nombreuse marine marchande ; son beau port ne gèle presque jamais entièrement; on la regarde comme la seconde ville de la province. Shelburne, dont les beaux édifices, déserts et tombant en ruines, rappellent sa splendeur éphémère; sa population, qui l'année même de sa fondation en 1783 s'était élevée à près de 12,000 âmes, est réduite, y compris même celle de ses environs, à près de 500 ! mais son *port* reste toujours *un des plus beaux de l'Amérique*. Yarmouth et Clare, villes maritimes, importantes par leur population. Annapolis, par son port superbe ; sa population ne s'élève cependant qu'à 1,200 âmes ; Windsor, par son *université*, connue sous le titre de *King's College* fondée en 1802; on la regarde comme *le meilleur établissement de ce genre* que possède l'Amérique-Anglaise ; une assez riche bibliothèque en dépend. Truro, très jolie bourgade, située à l'extrémité de l'enfoncement de la baie Fundy nommé Bason of Minas, remarquable surtout par les *hautes marées* qu'on observe et que nous avons mentionnée à la page 1143. L'estimation de Chabert, citée à la page 930, avait été révoquée en doute par quelques auteurs. Des ouvrages estimables, publiés der-

nièrement en Amérique, réduisaient déjà à 30 pieds anglais seulement la plus grande hauteur de ces marées. Mais des observations récentes ont confirmé les anciennes évaluations, puisque les marées observées à *Bason of Mines*, à *Chignecto*, à *Blomidom* et à *Windsor*, montèrent à 60 pieds anglais; celles qui eurent lieu à l'embouchure du *Shubenacady* et à *Truro*, atteignirent 70 pieds, et celles qui furent observées près du *Fort Cumberland*, à l'extrémité de l'enfoncement nommé Cumberland Bason, s'élevèrent même jusqu'à 71; il n'est donc pas étonnant que dans des circonstances favorables à une plus grande accumulation des eaux, elles aient atteint, comme dit Chabert, jusqu'à 70 pieds français. PICTOU, très petite ville de 1,600 âmes, importante par son beau port et par l'activité commerciale de ses habitans; elle possède une bonne *école latine* (grammar school) et une académie connue sous le titre de *Pictou College*, espèce de petite université, avec une bibliothèque, un laboratoire, un cabinet de physique et un musée zoologique, riche surtout en objets d'ornithologie. Dans ses environs se trouve *New-Glasgow*, village remarquable par le voisinage des riches *mines de houille d'Albion* exploitées par la Compagnie des Mines (General Mining Company) formée à Londres en 1826; les mineurs travaillent déjà à la profondeur de 250 pieds anglais, et des machines à vapeur sont appliquées pour en tirer les eaux; ces mêmes mines fournissent du *fer* aussi bon que le meilleur de la Suède.

Dans l'ILE DE CAP BRETON, qui depuis 1820 forme partie de la Nouvelle-Écosse, quoique toutes les géographies les plus récentes la représentent comme formant une province à part; dans cette île si remarquable par ses profondes et nombreuses découpures, qui y forment une foule de beaux ports, et si importante par ses pêcheries et surtout par ses inépuisables mines d'excellente houille, nous nommerons au moins: SIDNEY, très petite ville, chef-lieu de l'île; M. M'Gregor réduit à 500 âmes les milliers d'habitans que des géographes lui accordent. De riches *mines de houille* sont exploitées dans son voisinage du côté du nord et du côté opposé. LOUISBOURG, que des géographies très récentes représentent encore comme la ville principale du Cap Breton, et dont elles estiment à 10,000 le nombre des habitans, n'offre depuis bien des années que quelques cabanes, humbles demeures d'une cinquantaine de pauvres pêcheurs; mais son *port* superbe et les imposantes ruines de ses vastes édifices, de ses formidables fortifications, rappellent la splendeur et la prospérité de cette place, dont la France avait fait le centre de ses pêcheries et le rendez-vous ordinaire de ses forces navales. Prise en 1758 par les Anglais après un siège mémorable, ses bastions furent démolis et ses habitans dispersés. ARICHAT, que les géographes et les cartographes ne daignent pas seulement nommer, est la ville la plus importante de l'île sous tous les rapports; elle est située sur la petite île de Madame, et compte près de 2,000 habitans presque tous adonnés au commerce ou à la pêche. SHIP-HARBOUR, très petite ville, située sur le détroit de Canseau (Gut of Causo), qui sépare l'île de Cap Breton de la côte de la Nouvelle-Écosse. C'est le passage le plus sûr et le plus fréquenté pour aller de l'Atlantique dans le golfe de Saint-Laurent et *vice-versâ*; on pourrait appeler cet important détroit l'*Euripe-Américain*, tant ses marées sont irrégulières et se jouent de tous les calculs des physiciens.

Dans l'ILE DU PRINCE-ÉDOUARD: CHARLOTTE-TOWN, petite ville, avec un beau port et environ 3,400 habitans; elle possède une bonne *école latine* (grammar school) et une *société d'agriculture*. BELFAST, colonie agricole d'Écossais, fondée en 1803 par feu lord Selkirk, et très florissante; sa population, qui n'était primitivement que de 800 âmes, s'élève déjà à 4,000. SAINT-ANDREW, avec une assez belle chapelle catholique, desservie par un évêque *in partibus*, dont relèvent les catholiques du Nouveau-Brunswick, de l'île Cap-Breton et du groupe des Madeleines. GEORGE-TOWN et MURRAY-HARBOUR, remarquables, surtout la première, par leurs ports, et toutes les deux par leurs *chantiers* sur lesquels ont été construits, dans ces dernières années, un grand nombre de vaisseaux marchands.

Dans l'ILE DE TERRENEUVE: SAINT-JOHN, ville fortifiée, et importante par son beau port, par sa population, qu'on porte en hiver de 12 à 15,000 habitans, dont plus de 2,000 sont employés à la pêche pendant l'été; on y construit plusieurs vaisseaux; en 1826, on y publiait 3 *journaux hebdomadaires*. HARBOUR-GRACE (Conception), avec environ 4,000 habitans et un beau port; elle est florissante par ses pêcheries; on y publie un *journal*

hebdomadaire. PLACENTIA, autrefois capitale de l'île, et maintenant très déchue; elle a un port. TRINITY-HARBOUR, avec un port, et florissante par ses pêcheries. A la page 930, nous avons déjà signalé l'importance que donne à cette colonie l'abondante pêche que l'on fait sur ses côtes et sur le grand-banc de Terreneuve, qui en est voisin. Nous ajouterons que ce dernier est *la plus grande élévation sous-marine que l'on connaisse;* que la meilleure place pour la pêche de la morue se trouve entre le 42[e] et le 46[e] parallèles, et que depuis 1814 un très petit nombre de pêcheurs anglais s'y rendent annuellement; ce sont les Anglo-Américains et les Français qui sont les plus nombreux.

Dans les vastes et horribles solitudes du LABRADOR qui dépendent de cette division administrative, et dont le climat est peut-être aussi froid que dans le voisinage du pôle, nous n'avons aucun lieu remarquable à citer. Nous dirons seulement que depuis 1814, les pêcheurs qui habitent Terreneuve, et un grand nombre de ceux de la Nouvelle-Ecosse, et du Nouveau-Brunswick se rendent annuellement sur ses côtes pour y faire la *pêche*, qui depuis cette époque a plus que sextuplé; son produit, en 1829, s'éleva à la somme énorme de 278,400 liv. sterl. Selon M. M' Gregor, près de 20,000 sujets anglais y sont employés pendant la saison de la pêche; ce même auteur estime la valeur moyenne actuelle des exportations de Terreneuve et du Labrador, qui consistent tous en produits de la pêche, à la somme énorme de 772,400 liv. sterl.

Nous rappellerons au lecteur que la *Nouvelle-Ecosse*, le *Bas-Canada*, le *Nouveau-Brunswick*, les *îles* de *Terreneuve*, du *Cap-Breton* et du *Prince-Edouard* possèdent à eux seuls une marine marchande, qui dépasse le tiers de toute la marine marchande de la France; qu'elles fournissent annuellement aux commerçans du Royaume-Uni un grand nombre de vaisseaux construits dans leurs ports; que les chantiers de la marine militaire et marchande de la Grande-Bretagne et de l'Irlande tirent de ces mêmes colonies d'énormes quantités de bois de construction d'excellente qualité; qu'enfin les riches mines de houille exploitées dans l'île de Cap-Breton et à Pictou, dans la Nouvelle-Ecosse, ajoutent à l'importance que leur donnent les pêcheries, des ports superbes et une position admirable pour le commerce et pour la domination des mers de cette partie du monde.

Dans les ANTILLES, nous nommerons d'abord :

Dans la JAMAÏQUE : SPANISH-TOWN, ville petite, mais importante par son antiquité, et parce qu'elle est la résidence du gouverneur; on lui accorde 5,000 habitans. Ensuite KINGSTON, bâtie sur la côte méridionale de l'île, au fond d'une baie magnifique, défendue par deux forts. Des rues larges et droites, des maisons généralement bien bâties, lui donnent une assez belle apparence. Son commerce est immense; c'est, sous ce rapport, la première ville non-seulement de la Jamaïque mais de toute l'Amérique-Anglaise; elle nous paraît être aussi la seconde ou la troisième sous celui de la population, qu'on porte, y compris les esclaves, au-dessus de 33,000 âmes. Viennent ensuite : PORT-ROYAL, importante par ses fortifications, son port et sa population estimée à 15,000 âmes : MONTEGO-BAY, par son commerce; elle a un port et plus de 4,000 habitans. A la page 1149, nous avons vu que parmi les dépendances de cette riche colonie figure l'*établissement* que les Anglais nomment *de Honduras*, quoiqu'il soit situé dans le Yucatan, un des états mexicains décrit à la page 1071. BALIZE, très petite ville, commerçante, avec un port et environ 2,000 habitans, est le chef-lieu de cette colonie, qui doit son origine au droit qu'ont les Anglais de couper les bois de campêche et d'acajou sur la côte orientale du Yucatan, dans la confédération Mexicaine, au sud du Rio-Honda ou Grande, et sur la côte de l'état de Honduras, dans la confédération de l'Amérique-Centrale. Cet établissement, que les géographies les plus récentes ne nomment pas, où qu'elles mentionnent à peine, est de la plus haute importance pour les Anglais. Dès l'année 1824, il reçut des marchandises anglaises pour la valeur de 392,664 livres sterling. En 1829, il en reçut pour 792,278 liv. sterl., et ses importations, dans le Royaume-Uni, s'élevèrent à 190,795 liv. sterl. Cette grande activité commerciale ne peut être expliquée que par le commerce de contrebande que ses habitans font avec les provinces limitrophes des confédérations Mexicaine et de l'Amérique-Centrale; car la faible population de 4,643 âmes, que lui accorde un recensement fait depuis peu, ne saurait consommer ni payer le trentième de ces fortes sommes.

Dans la BARBADA, que de terribles ouragans viennent de ravager, en causant un

dommage estimé à près de 50 millions de francs et en faisant périr un grand nombre de ses habitans, nous nommerons : **Bridgetown**, une des plus jolies villes des Antilles, capitale de l'île, bâtie au fond d'une baie qui y forme un beau port, rempli constamment de vaisseaux. Parmi ses bâtimens les plus remarquables on doit citer : l'*église de Saint-Michel*, une des plus belles et des plus grandes des Antilles; le *palais de justice* et la *prison*. Quoique le commerce de Bridgetown ne soit plus ce qu'il était dans le XVIIe siècle, lorsque la Barbade était la plus florissante des Antilles, il est toujours très considérable, à cause surtout de la position orientale de son port, rendez-vous ordinaire de presque tous les vaisseaux qui font le commerce dans cet archipel. Aussi les étrangers y sont-ils très nombreux, et cette ville leur offre peut-être plus d'attraits et de divertissemens qu'ils n'en trouvent presque partout ailleurs dans ces parages, La Havane seule exceptée. Deux paquebots y arrivent d'Angleterre régulièrement deux fois par mois. De nombreux forts et une formidable artillerie protègent le port et font de cette ville *une des plus fortes places maritimes des Antilles.*

Pour compléter ce que nous avons dit à la page 1148, sur L'ARCHIPEL DES LUCAYES, nous dirons que le GROUPE DES TURQUES est aussi remarquable par l'opinion émise dernièrement par quelques savans, qui regardent une de ces îles comme identique à l'île *Guanahani* de Colomb. En admettant cette opinion, cet archipel joue un grand rôle dans les annales des découvertes géographiques, puisqu'il offre la *première terre découverte par Colomb* dans sa mémorable navigation. Mais les savans ne sont pas encore d'accord sur la désignation de l'île que le navigateur italien nomma *San-Salvador*, et que les naturels appelaient *Guanahani*. L'illustre commentateur des voyages de Colomb, M. de Navarete, pense que c'est la plus septentrionale des *îles Turques*, appelée la *Grande-Saline* ou *el Gran-Turco*, et soutient son opinion avec un talent remarquable et des raisons très plausibles. M. de Humboldt se range aussi de son avis. Mais Herrera, Catesby, Jean Ferrer, feu le contre-amiral de Rossel et un géographe justement célèbre par sa vaste érudition, M. Eyriès, soutiennent au contraire que c'est la *Grande-San-Salvador*, qui doit être regardée comme identique à la *Guanahani* de Colomb. Notre ami, M. de Laroquette, qui, dans la traduction des Voyages de Colomb, a résumé avec une grande sagacité ce point embrouillé de l'histoire de la géographie, a eu la modestie de se borner au simple rôle de rapporteur, sans se prononcer ni pour l'une ni pour l'autre opinion. Ainsi donc, cet important problème de la géographie historique est bien loin d'être complètement résolu, comme il parait l'être dans les traités de géographie et dans les dictionnaires géographiques.

AMÉRIQUE RUSSE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude occidentale* entre 133° et 170°. *Latitude boréale*, entre 55° (précisément 54° 40′) et 71°. Dans ces calculs, on n'a pas tenu compte des îles.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Arctique. A l'*est*, l'Amérique-Anglaise. Au *sud*, le Grand-Océan. A l'*ouest*, le Grand-Océan, la mer de Bering, le détroit de Bering et l'Océan-Arctique.

FLEUVES. Quoique cette vaste contrée offre un grand nombre de fleuves dont plusieurs, pendant la saison chaude, apportent à la mer une grande masse d'eau, la partie de leur cours, reconnue jusqu'à présent, est trop peu considérable pour que nous ayons à les mentionner.

DIVISION et **TOPOGRAPHIE.** On peut dire que cette partie de l'empire Russe, considérée sous le rapport administratif, appartient à la Sibérie-Orientale, et dépend immédiatement de la Compagnie Américaine-Russe mentionnée à la page 470. Elle doit son origine à une réunion de marchands formée à Irkoutsk, sous la direction de Chelekhoff, qui obtint de l'empereur Paul le privilège exclusif de faire le commerce des pellete-

ries aux îles Aléoutiennes et autres contrées voisines; l'empereur Alexandre l'étendit sur toute l'Amérique-Russe. La capitale ou la principale factorerie fut d'abord placée dans l'île de Kodiak; mais les loutres de mer, devenant toujours plus rares dans les îles Aléoutiennes, il fallut faire des expéditions plus au sud-est, chasser ces animaux dans l'archipel du Roi-George, et M. Baranoff, qui était alors gouverneur, y fonda la Nouvelle-Arkhangel qui, plus tard, devint l'établissement principal et par conséquent la capitale de cette partie de l'empire Russe. Nous avons déjà signalé ailleurs la domination purement de nom que les Russes exercent sur ces vastes solitudes. Quelques faibles tribus qui vivent le long des côtes font le commerce des fourrures avec les Russes, et reconnaissent par fois de nom seulement, la suzeraineté de l'empire; toutes les autres, ainsi que celles de l'intérieur, sont entièrement indépendantes; on peut même dire que la plus grande partie de l'intérieur de la partie continentale est encore inconnue aux Russes. Cette nation n'y possède encore que quelques faibles établissemens le long des côtes, et quelques postes entourés de fossés et de palissades, décorés du titre de *fort*. Malgré cela nous lisons à notre grand étonnement, dans des géographies volumineuses publiées dernièrement, que l'Amérique-Russe est partagée en 8 *provinces*, qui prennent leur nom des principales tribus qui les habitent! En attendant que la civilisation pénètre dans ces solitudes, et que les Russes y augmentent leurs établissemens et les étendent dans l'intérieur, nous proposons de partager cette région en *Partie Continentale* et en *Partie Insulaire*. C'est d'après ces deux divisions naturelles et géographiques que nous décrirons les faibles établissemens, que l'activité commerciale des agens de la Compagnie Russe et le zèle de quelques missionnaires grecs sont parvenu à créer au milieu de ces sauvages. Nous ajouterons comme une dépendance l'établissement de *Bodega*, dans la Nouvelle-Californie, que dernièrement on prétendait avoir été abandonné par les Russes; nous ne saurions l'omettre ayant été visité récemment par des voyageurs qui l'ont trouvé même assez florissant. Nous commencerons par la Partie Insulaire, parce qu'elle contient les deux principaux établissemens de l'Amérique-Russe.

La PARTIE INSULAIRE, comme l'indique sa dénomination, ne comprend que des îles, disposées en différens groupes ou archipels, que nous désignerons sous les noms les plus connus et les plus en usage, en allant du sud au nord :

L'ARCHIPEL KOLUCHIEN, dénomination que nous proposons pour ce groupe d'îles qui d'après le dernier traité appartient aux Russes, et qui est habité par les belliqueux Koluches; il embrasse les groupes suivans, que les géographes qualifient aussi d'*archipels*.

L'*archipel du prince de Galles*, qu'il vaudrait mieux appeler *groupe du prince de Galles*, à cause de la grande étendue de son île principale, qui porte ce nom et qui dépasse de beaucoup toutes les autres. Il est habité par les Koluches mentionnés à la page 980. Il n'offre rien de remarquable pour le cadre de cet ouvrage.

L'*archipel du duc de York*, dont l'île principale porte le même nom; il est habité par des tribus de Koluches.

L'*île de l'Amirauté* (Admiralty), remarquable par son étendue, par sa belle végétation, par ses nombreux ports et par la férocité des Koluches qui l'habitent.

L'*archipel du roi George III*, qu'il vaudrait mieux appeler *groupe du roi George III*, à cause de la grande étendue de son île principale nommée *Sitka* par les naturels, du *Roi George III* par Vancouver, et *Baranoff* par les Russes. Sur la côte occidentale on trouve la NOUVELLE-ARKHANGEL, très petite ville, d'environ 1,000 habitans, siège du gouverneur dont dépendent tous les autres établissemens de l'Amérique-Russe. Les fortifications, les magasins, les casernes, la cale de construction et

toutes les habitations sont en bois ; cependant la maison du gouverneur a une sorte d'élegance pour ces sites agrestes. Tous les édifices publics et ceux dépendant de la Compagnie Américaine, ainsi que l'hôpital qu'elle a fondé y sont tenus avec la plus grande propreté. Dans la maison du gouverneur on trouve même une *bibliothèque* assez considérable composée des meilleurs ouvrages russes et étrangers, et même une *collection d'objets rares.* Les Russes et les Créoles font tous le service militaire et sont en guerre avec les Koluches, qui en 1808 ont détruit *Sitka*, le premier établissement fondé dans cette île. M. Morineau, qui a visité dernièrement cette côte et auquel nous empruntons ces détails, dit que deux frégates et deux corvettes forment l'escadre ordinaire en station dans ces parages. La compagnie Russe-Américaine qui a ici son bureau principal et ses plus grands établissemens, possède une quinzaine de navires de toute grandeur, depuis 20 jusqu'à 200 tonneaux ; les petits sont employés à recueillir les fourrures sur les côtes, soit qu'ils les obtiennent de leurs échanges avec les tribus sauvages, soit qu'elles proviennent de la chasse des Kodiaques ; ils servent aussi à escorter les *cayouques* expédiées pour la pêche par escadrilles de 50 à 60. Les grands bâtimens sont presque toujours commandés par des officiers de la marine impériale, que le gouvernement regarde comme en activité de service public et qui conservent par conséquent leurs appointemens. Mais le bénéfice provenant du *commerce des pelleteries*, que le gouvernement russe depuis plusieurs années protège de toutes les manières, a énormément diminué à la Chine, région qu'on doit encore regarder comme le plus grand débouché pour les fourrures et les peaux de loutre. « La peau de cet animal, dit M. de Humboldt, qui varie de couleur et de finesse avec l'âge, la saison et le sexe, est d'un noir de jais : elle est si estimée à la Chine, qu'avant 1780, une peau de loutre était payée à raison de 40, de 60 et même de 100 à 120 piastres. Jusqu'en 1787, le prix se conserva jusqu'à 70 piastres pour les peaux de première qualité ; mais depuis cette époque, les importations ont excédé de beaucoup les besoins du commerce et la valeur de cette fourrure a tellement baissé, qu'en 1790 la plus belle peau de Noutka se vendait à Canton à raison de 15 piastres. » M. de Humboldt estime la valeur totale de toutes sortes de fourrures d'animaux marins et terrestres introduits à la Chine par Kiakhta, année moyenne de 1802 à 1805, à 1,450,000 roubles, et il croit que les marchés de Canton et de Macao étaient à la même époque abondamment fournis avec 30 ou 35,000 peaux de loutre par an, dont il estime la valeur à 600,000 piastres. Il paraît que depuis lors le prix des fourrures a encore diminué, ce qui a dû faire éprouver des diminutions considérables dans le bénéfice que faisaient autrefois cette Compagnie, celles de la Baie-d'Hudson et du Nord-Ouest, mentionnées à la page 1152, et les Anglo-Américains qui depuis plusieurs années prennent une part si active dans ce commerce. Un voyageur russe, M. Chabelski, qui a visité ces établissemens, à bord de l'Apollon, pendant les années 1821, 1822 et 1823, estime à 800,000 francs la valeur des fourrures que l'empire Russe reçoit annuellement de ces colonies.

Le GROUPE DE TCHALKHA (Hinchingbroke), dans le Prinz-William-Sound, formé par l'île de ce nom et plusieurs autres moins considérables. Sur l'île Tchalkha se trouve le *Port-Etches*, où les Russes ont un petit fort et un petit établissement.

Le GROUPE DE KODIAK, formé par la grande île de ce nom et par plusieurs autres beaucoup moins considérables, que quelques géographes rangent dans le grand archipel des Aléoutiennes. La population de l'île de *Kodiak* (Saint-Paul ; Kikhtak) a beaucoup diminué par les maladies et par le grand nombre d'habitans que les Russes lui ont enlevé pour les établir, ainsi que les Aléoutiens, dans tous leurs postes le long de la côte et sur les îles où ils ont fondé des colonies. Les Kodiaques sont robustes, actifs, habiles à la pêche, à la chasse et excellens dans tous les travaux qui y ont rapport. Les Russes les emploient avec avantage aux différens arts professés dans leurs établissemens. Leurs embarcations, que l'on nomme *cayouques*, sont un des produits les plus remarquables de leur industrie ; elles sont en forme de navette, entièrement recouvertes en cuir percé d'un ou deux trous, qui ne laissent que le passage du corps des pêcheurs. SAINT-PAUL, petite bourgade sur la baie Lekhik (Læchik), était avant la fondation de la Nouvelle-Arkangel le chef-lieu de toute l'Amérique-Russe. Nous nommerons ensuite l'île *Sitkhinak*, très petite, mais importante par sa population, qui est assez concentrée relativement à ces contrées si pauvres d'habitans.

L'Archipel des Aléoutes (îles Aléoutiennes). Il nous semble plus convenable de borner cette dénomination à la chaîne d'îles qui se développe entre la péninsule d'Alaska en Amérique et celle de Kamtchatka en Asie. Les Russes les partagent dans les quatre groupes suivans : les *Aléoutes* proprement dites, dont les principales sont : l'*île de Bering*, sans habitans permanens et remarquable par son étendue et par le naufrage du célèbre navigateur Bering, qui y mourut en 1741 ; l'*île de Cuivre* (Mednoï Ostrov des Russes), également sans habitans permanens; elle doit son nom aux grands morceaux de cuivre qu'on y trouva; *Attou*, la plus grande et, à ce qu'il paraît, la plus peuplée de ce groupe; *Kiska*, la plus étendue du petit *groupe des îles Rats* (Khao; Krisji des Russes; Ratten des géographes allemands), subdivision des Aléoutes proprement dites. Les *îles Andréanov* (Nego), remarquables par leurs nombreux volcans; les îles principales sont *Tanaga*, *Kanaga* et *Atcha;* elles ont chacune un *volcan* et nous paraissent les plus peuplées du groupe; *Amlja* (Amlai). Les *îles des Renards* (Lisii Ostrovi, dites aussi Kavalany), dont les principales sont : *Oumnak*, une des plus grandes, avec un *volcan; Ounalachka*, la plus peuplée de tout l'archipel et la seconde pour l'étendue; elle a un *volcan ;* entre cette île et la précédente, il y a un *volcan sous-marin*, ou une île volcanique produite pendant l'éruption de 1795; *Akutan*, assez peuplée et remarquable par son *volcan; Akun*, une des plus peuplées ; *Ounimak*, la plus grande de tout l'archipel; elle a un *volcan* et un siège épiscopal ; les Russes y ont une petite garnison et un chantier de construction. Non loin est l'îlot *Cougalga* (Cougalga), qui, avec l'île précédente, forme le passage qu'un savant marin regarde jusqu'à présent comme le plus sûr pour passer de la mer de Bering dans le Grand-Océan; enfin *Sannakh*, dont le sol est regardé comme le moins ingrat de tout l'archipel.

Dans la mer de Bering nous nommerons le groupe des îles Pribylov, composé des îles *Saint-Paul* et *Saint-George*, remarquables par les deux établissemens d'Aléoutiens que les Russes y ont fondés pour exploiter plus facilement la riche pêche des lions marins ; l'île Nounivok, dont la reconnaissance a été faite depuis peu ; on la croyait auparavant former partie du Continent-Américain ; elle est habitée et d'une étendue considérable. A la page 787 nous avons mentionné l'île de Saint-Laurent parmi les îles de cette mer qui nous paraissent devoir appartenir à l'Asie. Enfin, au milieu du détroit de Bering, nous citerons le petit groupe des îles Diomède, composé, selon Cook et M. Beechey, de trois îles, que ce savant marin nomme *Fairway*, *Kruzenstern* et *Ratmanoff;* celle-ci est de beaucoup la plus grande; la première, qui n'est qu'un îlot, est très remarquable parce qu'elle forme, avec la côte de l'Amérique, le meilleur passage entre l'Océan-Arctique et la mer de Bering. Il ne faut pas oublier que ce groupe, que M. le capitaine Kotzebue assurait dernièrement être composé de quatre au lieu de trois îles, appartient par sa position autant à l'Amérique qu'à l'Asie; cette dernière même peut en réclamer la plus grande partie, à cause du voisinage de la plus grande de ces îles.

La PARTIE CONTINENTALE offre dans son état actuel des établissemens encore moins importans que ceux que nous venons de décrire dans la Partie Insulaire, mais elle ne laisse cependant pas d'être assez intéressante sous plus d'un rapport, que nous allons signaler à l'attention du géographe, du naturaliste et de l'ethnographe dans la description du petit nombre de points qui nous paraissent mériter quelques détails. En descendant du nord au sud nous suivrons la côte, seule partie de ces solitudes que l'on ait encore explorée. Nous la subdiviserons d'après les nations différentes qu'on y a observées.

Dans le Pays des Esquimaux proprement dits nous nommerons la *Pointe-Barrow*, ainsi nommée par le capitaine Beechey, en l'honneur de l'illustre secrétaire de l'amirauté d'Angleterre, non moins connu par ses voyages et par ses savans travaux géographiques que par les mémorables explorations qui, par son conseil, furent entreprises aux frais du gouvernement, et qui remplirent tant d'importantes lacunes qu'offrait encore de nos jours la description du globe. Cette pointe est doublement importante comme *limite de l'exploration du Continent-Américain*, que les Anglais viennent de faire *par l'est* sous la conduite de M. Beechey, et comme le *point connu le plus boréal du Nouveau-Continent* (lat. 71° 23′ 31″); tout près se trouve un *village d'Esquimaux*, turbulens et peu hospitaliers, qui paraît être le *plus peuplé* de toutes ces régions arctiques.

Dans le Pays des Kitegnes, tribu comprise dans la grande famille des Esquimaux,

décrite à la page 980, s'élève le *cap Glacé, limite de l'exploration arctique de l'immortel Cook*. On doit ajouter que la côte de ce pays et du précédent a reçu du capitaine Beechey le nom de *Géorgie-Occidentale* (West Georgia).

Dans le Pays des Tchouktchi, nous signalerons la péninsule formée par les golfes de Kotzebue et de Norton et par le détroit de Bering; ce détroit, un des plus remarquables du monde, sépare le Continent-Américain du Continent-Asiatique; le capitaine Beechey lui donne 52 milles d'ouverture, tandis que Cook ne lui en avait donné que 44. Près du *cap prince de Galles*, extrémité occidentale du Nouveau-Continent, se trouvent deux villages; celui de *King-a-ghe* est un des plus peuplés de ces contrées boréales.

Dans le Pays des Konaigues, nous nommerons la longue *péninsule d'Alaska*, qui en occupe la plus grande partie; elle est remarquable par ses deux hautes montagnes dont une est un *volcan*, et par le grand *lac Chelekhov*, qu'un fleuve assez considérable pour ces parages, décharge dans le grand golfe de Bristol; l'*établissement russe* le plus remarquable, quoique très petit, est situé près du cap Douglas sur le détroit de Chelekhov.

Dans le Pays des Kenaïzes, qui s'étend au nord du précédent entre la mer de Bering et l'Entrée de Cook (Cook's Inlet), nous signalerons à l'attention du lecteur le *volcan* vu par Vancouver sur la côte occidentale de l'Entrée de Cook, et *Roda*, petit établissement russe.

Dans le Pays des Tchougatches, qui comprend la péninsule si remarquable formée par l'Entrée de Cook et la baie du prince William, que nous proposons de nommer *péninsule des Tchougatches*, on trouve le *Fort Alexandre*, une des principales factoreries russes.

Dans le Pays des Ougatachmioutes, qui embrasse toute la baie du prince William et ses nombreuses îles, nous nous bornerons à nommer l'île *Tchalkha* qui est la plus considérable et que nous avons déjà mentionnée à la page 1160.

Dans le Pays des Koluches, qui comprend le *New-Norfolk* et la partie septentrionale du *New-Cornwall* de Vancouver, nous signalerons d'abord le *mont Saint-Elie*, qui est *le point culminant de tout le monde connu au nord du 50e parallèle; Yakoutal* (Yakoutat), la plus importante des factoreries russes sur cette partie du Continent; le *mont Beau-Temps* (mont Fairweather), qu'à la page 951 nous avons rangé parmi les plus hautes montagnes du système Missouri-Mexicain auquel appartient aussi le colosse de Saint-Elie. A la page 1159 nous avons déjà indiqué les îles les plus remarquables qui appartiennent au Pays des Koluches.

Avant de quitter cette côte nous rappellerons au lecteur un usage singulier observé par des voyageurs chez plusieurs des peuplades qui l'habitent. Dans quelques cantons chaque tribu se distingue par les noms de certains animaux; celle ci s'appelle *Loup*, celle-là *Aigle*, d'autres prennent le nom du *Corbeau* et de l'*Ours*; lorsqu'on entre dans un village, on sait bientôt à quelle tribu il appartient, car la cabane du chef est couronnée d'un symbole qui représente cet animal peint avec plusieurs couleurs; ce symbole les accompagne aussi à la guerre, et peut être regardé comme leur drapeau.

Depuis 1806 les Russes possèdent un établissement dans la Nouvelle-Californie, entièrement séparé de leurs autres possessions et situé sur un terrein, que les Mexicains regardent comme une partie de leur territoire. Cette petite colonie, que les Russes nomment *Bodega*, est située à quelques milles au nord du port de San-Francisco, à l'embouchure de la Slavinska-Ross. On nous avait assuré qu'il avait été abandonné; mais M. de Morineau, qui l'a visité dernièrement, et le second voyage du capitaine de Kotzebue ne laissent plus en doute son existence. Sa population se compose d'une trentaine d'Européens et d'environ 300 Kodiaques. Quoique son port ne soit pas fort bon, ce poste est pour les Russes d'une grande importance, étant un entrepôt pour les denrées qu'ils tirent de la Californie et pour les pelleteries qu'ils destinent à la Chine, ainsi qu'un débouché avantageux pour les produits de leur industrie qu'ils ont à donner en échange.

AMÉRIQUE FRANÇAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE de la Partie Continentale jusqu'à l'Oyapock. *Longitude occidentale*, entre 54° et 58°. *Latitude boréale*, entre 2° et 6°.

CONFINS de la Partie Continentale. Au *nord*, la Guyane-Hollandaise et l'Océan-Atlantique. A l'*est*, l'Océan-Atlantique et l'empire du Brésil ou la Guyane ci-devant Portugaise. Au *sud*, la même contrée. A l'*ouest*, la Guyane-Hollandaise. La Partie Insulaire est environnée des colonies Anglaises, à l'exception de la portion de l'île de Saint-Martin, où les Hollandais sont les voisins immédiats de ce faible établissement.

FLEUVES. La partie supérieure du cours des plus grands fleuves qui arrosent cette partie de l'Amérique est encore très peu connue; ils se rendent tous à l'Océan-Atlantique. Voici les plus remarquables.

L'OYAPOCK, dont on ne connaît pas encore la source; on croit qu'il naît dans la serra de Tumucumaque. C'est le plus grand fleuve de la colonie après le Maroni, et il trace provisoirement depuis 1815 sa frontière orientale du côté de l'empire du Brésil.

L'APPROUAGUE, qui paraît descendre de la chaîne montueuse qui traverse du nord-ouest au sud-est la Guyane-Française, et au pied de laquelle prennent leurs sources tous les autres fleuves, à l'exception du Maroni.

L'OYAC (La Comté); un de ses bras, auquel se réunit La-Cayenne, concourt à former l'île de ce nom, sur laquelle est située la capitale de cette colonie.

Le KOUROU, le SINNAMARY et la MANA, remarquables par la longueur de leurs cours et par les établissemens qu'on a faits sur leurs rives.

Le MARONI; c'est le plus grand fleuve de la colonie, qu'il traverse du sud au nord; il paraît naître dans la serra de Tumucumaque; depuis le 3e parallèle jusqu'à son embouchure dans l'Océan-Atlantique il sépare la Guyane-Française de la Guyane-Hollandaise.

DIVISION et **TOPOGRAPHIE.** L'Amérique-Française offre deux divisions géographiques principales, savoir : la PARTIE CONTINENTALE, qui comprend la *Guyane*, appartenant à la France; et la PARTIE INSULAIRE, qui embrasse les *Antilles-Françaises* qui, d'après les derniers traités, ne comprennent que la Martinique et la Guadeloupe avec ses dépendances, et les *îlots de Saint-Pierre* et *Miquelon*, dans les parages de l'île Terreneuve. Sous le rapport administratif, cette partie de la monarchie Française présente une division différente que, dans le tableau suivant, nous coordonnerons avec les grandes divisions géographiques. Nous avons déjà signalé ailleurs toutes les vastes et importantes contrées qui ont appartenu à la France dans cette partie du monde. Ici nous rappellerons, que la Guyane n'offre encore, malgré la fertilité de son sol, que des solitudes incultes ou bien parcourues par de faibles tribus sauvages, parmi lesquelles les *Oyampis* sont les plus nombreux. D'après des documens officiels, il n'y avait encore dernièrement que 7,774 hectares en culture! Les deux tiers seulement de l'île de Saint-Martin appartiennent à la France; l'autre tiers, qui comprend la partie méridionale de l'île, appartient à la Hollande. Pour éviter des méprises, il est bon que nous donnions ici l'explication de deux termes employés assez généralement dans les Antilles et adoptés par les géographes. Dans cet archipel, on donne le nom de *Grande-Terre* à l'île qui est *au vent* ou à l'est; on appelle *Basse-Terre*, celle qui est située *sous*

le vent ou à l'ouest. Quelquefois ces deux dénominations sont contraires à la nature des îles qu'elles désignent. Les deux îles, dont l'ensemble forme ce qu'on appelle la Guadeloupe, en offrent un exemple remarquable : on donne le nom de *Grande-Terre* à la partie de l'île qui est justement la plus petite, et celui de *Basse-Terre* à sa partie la plus élevée, à celle qui contient les plus hautes montagnes.

Noms des Colonies.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
PARTIE CONTINENTALE.	
Guyane	Cayenne; *Remire; Roura;* le *Fort* et la *Mission d'Approuague;* le *poste d'Oyapock; Sinnamary;* la *Mana.*
PARTIE INSULAIRE.	
Antilles.	
Martinique	Fort-Royal; Lamantin; Ances d'Arlet; *Le Marin; Le Vauclain; La Trinité;* Le Français (Cul-de-sac Français); Le Robert (Cul-de-sac Robert): Sainte-Marie; *Saint-Pierre;* Le Carbet; Le Prêcheur.
Guadeloupe	Basse-Terre (dans la Basse-Terre), Lamantin, Capesterre; *Pointe a Pître* (dans la Grande-Terre), Moule, Port-Louis, Petit-Canal.
Groupe des Saintes	La *Terre-d'en-Haut*, La Terre-d'en-Bas.
Marie-Galande	Le *Grand-Bourg* (Marigot).
Petite-Terre; Desirade.	Il n'y a aucun lieu remarquable.
Saint-Martin	*Marigot*, dans la partie septentrionale.
Gr. de Saint-Pierre-et-Miquelon.	Saint-Pierre, dans l'*île de Saint-Pierre*. La *Grande-Miquelon;* la *Petite-Miquelon*.

Voici quelques détails sur les villes et les lieux les plus remarquables de l'Amérique-Française; nous suivrons l'ordre du tableau des divisions administratives :

Dans la GUYANE : Cayenne, très petite ville, sur l'île Cayenne; la partie nouvelle est bien bâtie. Malgré sa petite étendue et sa faible population, qui n'atteint pas même 3,000 âmes, elle est la ville la plus grande et la plus peuplée de toute la colonie; elle possède deux *jardins botaniques de naturalisation*, une cour royale, un tribunal de première instance, et une typographie où l'on imprime une *gazette*. Sa rade est vaste et commode. Nous nommerons ensuite Kourou, emplacement célèbre par la malheureuse colonisation de 1763, qui coûta la vie à près de 13,000 individus; c'était une bourgade régulièrement bâtie et fortifiée; en 1798 on y déporta plusieurs victimes de la révolution. Sinnamary; malgré les pertes que cette bourgade a souffertes, comme tous les autres établissemens de cette colonie, pendant la guerre de la révolution, on peut la regarder comme la plus considérable après Cayenne; elle est aussi remarquable pour avoir été choisie, par un décret de 1797 émané du directoire, comme lieu destiné à recevoir les condamnés à la déportation; aussi a-t-elle été le tombeau de plusieurs victimes qui y furent envoyées en 1798. La Mana, colonie agricole, fondée depuis quelques années sur les bords de la Mana, où l'on a établi quelques familles du Jura; on dit qu'elle prospère. De l'autre côté de Cayenne nous ne nommerons que le Poste d'Oyapock, sur le fleuve de ce nom, à cause des excellens bois de teinture que fournissent ses environs.

La Guyane qui n'a été jusqu'à présent qu'à charge à la France, pourrait lui être d'une grande utilité si l'on mettait son sol fertile en culture, si l'on défrichait ses forêts vierges peuplées de *colosses végétaux*, qui étonnent et frappent d'admiration l'œil de l'Européen qui y pénètre pour la première fois. Mais il faudrait pour cela toute la persévérance hollandaise pour surmonter les obstacles opposés par la nature. Ces magnifiques forêts sont partout embarrassées par des lianes, des arbustes, des troncs déracinés, ce qui les rend d'un accès difficile, et l'on ne peut y pénétrer que la hache ou la serpe à la main; de plus le lit des fleuves qui traversent ces solitudes est barré par des *sauts*, qui s'opposent presque toujours à la navigation. Ajoutez encore les miasmes délétères qui s'élèvent au-dessus des *terres-basses* dont se compose toute la partie de cette vaste colonie, située

entre la mer et la première chaine de montagnes. M. Noyer, qui a répandu tant de lumières sur cette possession de la France qu'il habite et explore depuis plusieurs années, ne compte pas moins de 259 *espèces de bois utiles* produites par ses forêts vierges. Le seul approvisionnement des arsenaux français et l'approvisionnement de la Guadeloupe et de la Martinique, qui tirent leurs bois de construction maritime et civile de l'île de Porto-Rico, offrirait un débouché utile à l'*exploitation des bois sur une grande échelle*, comme cet ancien ingénieur géographe le propose dans le savant mémoire qu'il vient de publier sur cette colonie. Mais ici nous devons faire observer que les *limites orientales de la Guyane-Française* ne sont pas encore fixées définitivement, car les troupes brésiliennes n'ont évacué provisoirement cette ancienne colonie que jusqu'à la rivière d'Oyapock, que les Portugais prétendent être identique à la rivière d'Yapock, autrement dénommée Vincent Pinson, à laquelle le traité d'Utrecht fixait les bornes de la Guyane-Française. Le terrein en litige est de la plus haute importance, non-seulement par sa grande étendue, qui est de plus de 120 milles de côtes, mais parce que c'est justement dans cette partie contestée que se trouve le Cachipour, dont les bords offrent les forêts les plus propres à une grande exploitation de bois. La prospérité de quelques-unes des colonies anglaises de l'Amérique-du-Nord, due en grande partie à l'exploitation de leurs forêts, et la prospérité de la Guyane-Anglaise et Hollandaise due à l'immense quantité de café, de sucre et autres denrées coloniales, exportées annuellement des terreins autrefois noyés de cette contrée, montrent aux capitalistes français les grands bénéfices que leur promet la mise en valeur de ce sol vierge, doué d'une grande fertilité et propre à la culture des productions les plus variées et les plus précieuses, qui n'attend que des bras et des capitaux pour récompenser largement les hommes entreprenans qui voudraient le défricher.

Dans l'ILE DE LA MARTINIQUE nous citerons : LE FORT-ROYAL, petite ville, bien bâtie, quoique la plupart des maisons soient en bois. C'est le chef-lieu de la colonie et le siège d'une cour royale et d'un tribunal de première instance. Elle possède un bon port défendu par d'importantes fortifications, une *société médicale d'émulation*, une *maison royale d'éducation pour les filles* et compte 7,000 habitans, non compris ceux de sa banlieue. SAINT-PIERRE, jolie ville, avec une rade superbe et environ 18,000 habitans. C'est la plus grande et la plus peuplée de l'Amérique-Française, et une des plus commerçantes des Antilles. Non-seulement on y fait les plus importantes affaires de l'île, mais cette place peut être regardée comme l'entrepôt du commerce d'interlope et autres qui se font dans l'archipel Colombien avec les produits de l'industrie et de l'agriculture françaises. Le *jardin colonial* établi en 1803 sert à naturaliser dans cette île les plantes des Indes-Orientales, et fournit au jardin des plantes de Paris ce qui peut y manquer. Saint-Pierre est le siège d'un tribunal de première instance et possède la typographie la plus considérable de l'Amérique-Française; on y imprime la *gazette officielle* et l'*almanach de la Martinique*. LA TRINITÉ, avec un beau port ouvert au commerce et près de 4,000 habitans. ANCES D'ARLET, bourgade remarquable par l'excellent café qu'on recueille dans sa banlieue, regardé comme le meilleur de l'île; LE LAMANTIN, par son commerce et par sa population, qu'on porte au-dessus de 8,000 âmes y compris la banlieue; LA RIVIÈRE-SALÉE et LE MARIN.

Dans la COLONIE DE LA GUADELOUPE : La BASSE-TERRE, petite ville, bâtie sur la côte occidentale de la partie de l'île que l'usage nomme *Basse-Terre* et même *Guadeloupe* proprement dite; c'est la résidence du gouverneur, de la cour royale et du tribunal de première instance. Elle n'a qu'une rade foraine assez mauvaise et très peu commerçante, et sa population n'est que de 9,000 habitans, en y comprenant même ceux de la banlieue. POINTE-A-PITRE, située sur la côte occidentale de la Grande-Terre ou de la partie orientale de l'île, et proprement à l'embouchure du canal qui sépare la Grande-Terre de la Basse-Terre et qui a reçu le nom de Rivière-Salée. La Pointe-à-Pître est assez bien bâtie, et doit être rangée parmi les villes les plus agréables des Petites-Antilles. Elle a un bon port, où s'est concentré presque tout le commerce de l'île; sous ce rapport cette ville est la rivale de Saint-Pierre dans la Martinique. On y publie une *gazette*. Sa population dépasse déjà 15,000 âmes en y comprenant la banlieue. LE MOULE, chef-lieu d'un quartier remarquable par sa population et par le commerce qui devient tous les jours plus florissant. PORT-LOUIS et PETIT-CANAL, bourgades importantes par leur population.

Le Grand-Bourg ou Marigot, assez jolie petite ville, dont la population peut s'élever à 1,500 âmes; c'est le chef-lieu de l'île *Marie-Galande*, qui est, après la Martinique et la Guadeloupe, la plus importante des Antilles-Françaises; elle est aussi remarquable en ce qu'elle reçut de Colomb, en 1493, le nom du navire qu'il montait lorsqu'il y débarqua. Les autres îles et îlots compris dans cette division n'offrent rien qui mérite une mention particulière.

Dans le GROUPE DE SAINT-PIERRE ET MIQUELON, situé à quelques milles de la côte méridionale de la grande île de Terreneuve appartenant aux Anglais, et formé de trois petites îles, la *Grande-Miquelon*, la *Petite-Miquelon* et *Saint-Pierre*, nous ne nommerons que Saint-Pierre, petite bourgade sur l'îlot de ce nom, résidence du commandant qui gouverne cette colonie. Malgré sa petite étendue et sa faible population permanente, estimée seulement à 800 âmes, elle est d'une grande importance par sa rade utile aux marins, qui par milliers y accourent des côtes de la Bretagne et de la Normandie à l'époque de la pêche de la morue. Selon M. Eugène Ney, qui a si bien décrit plusieurs parties de l'Amérique, qu'il a visitées dernièrement en voyageur intelligent, cette pêche en 1830 n'occupait pas moins de 14,000 marins, et était une excellente école pour les matelots français à cause des difficultés qu'offre la navigation dans ces parages. Voyez à la page 930 l'article sur le golfe de Saint-Laurent. M. Marec, qui a savamment traité ce sujet important dans les *Annales Maritimes*, regarde cette petite colonie comme une *vraie fabrique de morue* heureusement placée pour la pêche, la préparation, la conservation et l'exportation régulière du poisson, réunissant toutes les conditions desirables pour la formation d'un entrepôt susceptible d'une grande extension. Il ajoute qu'elle ne reçoit de l'étranger, en articles dont l'achat se rapporte au succès de la pêche, que pour une valeur de 300,000 francs, tandis qu'il y est introduit de France, en articles ayant la même destination, pour une valeur de plus d'un million, sans parler de ce qu'apportent de France, également pour leur usage particulier, les navires que la pêche attire de la métropole à Saint-Pierre.

AMÉRIQUE HOLLANDAISE.

POSITION ASTRONOMIQUE de la Partie Continentale. *Longitude occidentale*, entre 54° et 60°. *Latitude boréale*, entre 3° et 6°.

CONFINS de la Partie Continentale. Au *nord*, l'Océan-Atlantique. A l'*est*, la Guyane-Française. Au *sud*, la Guyane-Française et la Guyane appartenant à l'empire du Brésil. A l'*ouest*, la Guyane-Anglaise. Voyez, pour la Partie Insulaire, l'article *Division et Topographie*.

FLEUVES. Trois fleuves principaux et plusieurs d'un cours beaucoup moins long arrosent le territoire de cette colonie qui, malgré sa faible population, est la plus florissante et la plus riche partie de toute la Guyane. Tous ces fleuves ont leur embouchure dans l'Océan-Atlantique, mais la partie supérieure de leurs cours est encore très peu connue. Le tableau suivant offre le cours des principaux, en allant de l'est à l'ouest :

Le Maroni; c'est un des plus grands; il vient de la Guyane-Française et son cours a été décrit à la page 1163.

Le Surinam, qui paraît avoir ses sources dans la serra de Tumucumaque, arrose sous le nom d'Arrawerten l'extrémité occidentale de la Guyane-Française, traverse du sud au nord la Guyane-Hollandaise, et, après avoir baigné la belle ville de Paramaribo, il entre dans l'Océan par une large embouchure. C'est, avec le Sarameca, le plus grand fleuve de la colonie. Son principal affluent est le *Commewyne* (Commawina; Commowinie), qui est grossi lui-même par la *Cottica*.

Le Sarameca (Surameca, Saramaca); il nous semble qu'il faudrait regarder le grand courant qui vient de l'ouest comme le bras principal de ce fleuve; dans ce cas le Sarameca

serait le plus grand fleuve de la Guyane-Hollandaise; dans la partie inférieure de son cours un canal le réunit au Surinam.

Le Cupanama, le Nikeri et le Corentyn (Corantine); le second donne le nom au plus grand des districts entre lesquels est partagée cette colonie; le dernier est remarquable parce que son lit sépare la Guyane-Hollandaise de la Guyane-Anglaise.

Canaux. Les Hollandais ont porté leur activité partout où ils se sont établis. Les terreins bas de cette colonie offrent un grand nombre de canaux d'irrigation ou d'écoulement et quelques-uns même navigables. Parmi ces derniers on doit citer : le canal Surinam-Sarameca, qui part quelques milles au-dessus de Paramaribo et forme la jonction entre le Surinam et le Saramaca; le canal de la Baie-Warappa, qui part du confluent de la Cottica avec la Commewine et aboutit à la mer; d'un autre côté il communique avec un affluent de cette même Commewyne. De semblables canaux ont été creusés dans la partie de la Guyane que le sort des armes a obligé la Hollande de céder à l'Angleterre. Nous en avons déjà parlé à la page 1144.

Division et Topographie. L'Amérique-Hollandaise offre, elle aussi, deux divisions géographiques bien distinctes, savoir la Partie-Continentale et la Partie-Insulaire; celle-ci se compose de deux groupes de petites îles comprises dans le grand archipel Colombien ou des Antilles, que nous proposons de nommer à cause de leur position et de leurs îles principales, *Groupe Septentrional* ou de *Saint-Eustache*, et *Groupe Méridional* ou de *Curaçao;* le premier est environné des Antilles Anglaises, Françaises, Suédoises et Danoises; le second est situé vis-à-vis les départemens colombiens de Zulia et de Venezuela. La partie Continentale comprend la Guyane-Hollandaise. Cette partie, de même que la Guyane Française et Anglaise, est encore presque entièrement occupée par des nations indigènes indépendantes, surtout au sud de la chaîne de montagnes qui la traverse de l'ouest à l'est. A ces nations indépendantes indigènes on doit ajouter les trois petites républiques de Nègres qui se sont formées depuis plusieurs années, savoir la *république* des *Auka* le long du Haut-Maroni, celles des *Sarameca* sur le Haut-Sarameca et des *Cottica* sur le Haut-Cottica. Ce sont des Marons ou Nègres esclaves qui se sont enfuis dans les bois, et sont parvenus à faire reconnaître leur indépendance par les colons. Les deux premières républiques subsistent depuis l'année 1766; celle des Cottica s'est formée plus tard. Un traité conclu en 1809 par les colons avec ces états nègres confirma leur indépendance. Depuis lors des relations amicales et de commerce se sont établies entre eux et les Hollandais; plusieurs de ces nègres viennent chercher du travail dans la colonie ou y apporter du bois et autres provisions. Ces trois petits états, dont quelques voyageurs ont extraordinairement exagéré la population, ont trop souvent jeté l'épouvante dans cette riche colonie, pour que nous puissions imiter l'exemple de presque tous les géographes, qui n'en font pas seulement mention, ou qui se bornent à nommer celle de Sarameca seulement.

Sous le rapport administratif cette partie de la monarchie Hollandaise offre trois divisions, savoir le *gouvernement de Paramaribo* ou de *Surinam*, qui comprend la Guyane; il est subdivisé en 8 districts, qui prennent leur dénomination de leur position sur les rivières qui les arrosent; le *gouvernement de Curaçao* et celui *de Saint-Eustache*. Le tableau suivant offre les divisions géographiques et administratives de cette partie de l'Amérique.

GOUVERNEMENS.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
PARTIE CONTINENTALE.	
GOUVERNEM. DE SURINAM.	Paramaribo, *Vredensborg*; *Fiedrich-Wilhelm*; *Victoria*; *Savanna*. Les républiques des Nègres Marons, *Aukas* (Oukas), *Saramoca* (Sarameka ou Saramaca) et *Cottica* (Cottika).
PARTIE INSULAIRE.	
GOUV. DE CURAÇAO.	Willemstadt, dans l'île de *Curaçao*; les îles *Aruba* (Orba) et *Aves*, sans habitans permanens; l'île *Bonaire* (Buen-Ayre), avec des salines et un petit établissement.
GOUV. DE SAINT-EUSTACHE.	Saint-Eustache (San-Eustaz); l'îlot de *Saba*, qu'on peut regarder comme une forteresse naturelle presque imprenable; la partie méridionale de l'île de *Saint-Martin*, avec la bourgade de *Philisburg*, qui est le lieu le plus important et le plus peuplé de toute l'île. Voyez l'Amérique-Française à la page 1163.

PARAMARIBO, chef-lieu de la Guyane, située sur la rive gauche du Surinam, à une vingtaine de milles de son embouchure; ce beau fleuve, qui en cet endroit a un mille de large, y forme une vaste rade constamment remplie de barques et de navires que son commerce florissant y attire. Paramaribo passe justement pour une des plus jolies villes de l'Amérique-Méridionale, et est sans contredit la plus grande et la plus peuplée non-seulement de toute l'Amérique-Hollandaise, mais aussi de toute l'immense région nommée Guyane. Les rues sont parfaitement alignées et ornées d'allées d'orangers, de citronniers, de tamariniers qui se couvrent de fleurs et font de cette ville un séjour délicieux. L'*hôtel du gouverneur* et l'*hôtel de ville* sont deux beaux bâtimens, surtout pour ces contrées. Les maisons, bâties presque toutes en bois, et à deux ou trois étages, ont une belle apparence, sont entourées de jardins et généralement meublées avec luxe et élégance. La ville est ouverte, mais le *fort Zelandia* et plusieurs accidens du terrein environnant la protègent suffisamment pour qu'il ne soit pas facile à un ennemi de s'en emparer. Son commerce, qui autrefois était de beaucoup supérieur à celui de toutes les autres villes de la Guyane, a été surpassé, depuis quelques années, par celui de Stabroek ou George-Town, chef lieu de la Guyane-Anglaise décrit à la page 1149. On s'accorde à lui donner de 18 à 20,000 habitans.

Dans les environs immédiats de Paramaribo et dans un rayon de 40 milles on trouve: le FORT AMSTERDAM, regardé comme la meilleure forteresse de la Guyane; il est bâti sur une langue de terre entre le Surinam et la Commewyne. SAVANNA, joli village, bâti et habité exclusivement par des Juifs, sur la rive droite du Surinam; il possède une belle synagogue, une *école supérieure* et un *séminaire*. C'est une véritable *Nouvelle-Jérusalem* pour ce peuple partout si opprimé; il y jouit d'une entière liberté, et s'adonne à l'agriculture et surtout au commerce.

Voici les autres villes les plus remarquables de l'Amérique-Hollandaise.

Dans le GOUVERNEMENT DE CURAÇAO : WILLEMSTADT, jolie ville, chef-lieu de l'île de Curaçao et du gouvernement de ce nom, remarquable surtout par la beauté et la sûreté de son *port*, et très importante par son commerce encore florissant, quoique bien diminué en comparaison de ce qu'il était, lorsque la contrebande faisait gagner des sommes énormes à ses négocians par l'introduction des marchandises européennes dans l'Amérique ci-devant Espagnole. On avait dernièrement proposé de déclarer Willemstadt *port franc*. Des fortifications considérables ajoutent à l'importance de cette ville, dont on porte la population à près de 8,000 âmes.

Dans le GOUVERNEMENT DE SAINT-EUSTACHE : SAINT-EUSTACHE, petite ville bien fortifiée, avec un petit port, et très importante par son commerce très floris-

sant, dû en grande partie à la *franchise accordée à son port.* On peut regarder cette place comme un entrepôt considérable de marchandises d'Europe, qui sont introduites clandestinement dans les îles voisines, où elles sont échangées contre des denrées coloniales que ses négocians envoient ensuite en Europe. Il paraît que sa population actuelle s'élève à près de 6,000 âmes.

AMÉRIQUE-ESPAGNOLE.

POSITION ASTRONOMIQUE de l'île de Cuba. *Longitude occidentale*, entre 76° et 87°. *Latitude boréale*, entre 20° et 23°.

CONFINS de l'île de Cuba. Au *nord*, le golfe du Mexique, le détroit de la Floride, le canal de Bahama. A l'*est*, ce même canal, ensuite le canal nommé par les marins Passe-du-Vent, qui sépare Cuba de la république d'Haïti. Au *sud*, la mer des Antilles qui la sépare de la Jamaïque et de la confédération de l'Amérique-Centrale. A l'*ouest*, le canal de Yucatan, qui la sépare de la confédération Mexicaine.

L'île de Porto-Rico, située entre l'Océan-Atlantique et la mer des Antilles, a, à l'*est*, les Antilles-Danoises et Anglaises, et à l'*ouest*, la république d'Haïti.

FLEUVES. Bien que l'île de Cuba soit la plus grande terre de l'Archipel Colombien ou des Antilles, elle n'a pas de fleuves considérables, surtout lorsqu'on veut les comparer à son étendue. Tous ont un cours très borné, et la plupart de leurs lits sont presque toujours à sec dans les grandes chaleurs. Parmi le très petit nombre de fleuves dignes d'attention, on peut citer les suivans :

Le RIO-CAUTO; c'est le plus considérable de tous; il prend sa source sur le versant septentrional de la Sierra del Cobre. Il doit la longueur de son cours, qu'on estime à près de 150 milles, à la direction tortueuse de sa marche. Le Cauto fertilise le département Oriental et débouche quelques milles au-dessous de Manzanillo.

Le RIO DE GUINES, remarquable par le projet qu'on a eu en 1798 de l'unir au *canal de petite navigation* qui devait traverser l'île dans le méridien de Batabano.

Le AY ou RIO DE LOS NEGROS, le plus remarquable peut-être de tout l'archipel par les magnifiques scènes agrestes qu'offre son cours. Le Ay s'élance de la caverne del Sumidero, par bonds qui forment plusieurs *cascades* de 60 à 65 varas de hauteur, passe ensuite sous un *pont naturel* gigantesque, et vient reprendre son cours paisible au-dessous de Pueblo-Viejo.

DIVISION et **TOPOGRAPHIE.** Après la perte définitive des magnifiques et vastes possessions que l'Espagne avait sur le Nouveau-Continent, cette puissance n'étend plus sa domination que sur les deux îles de Cuba et du Porto-Rico; la première est la plus étendue de l'Archipel-des-Antilles; la seconde est la plus petite du groupe des Grandes-Antilles. Ces deux îles forment deux capitaineries générales qui offrent différentes subdivisions, dont les détails sont étrangers à cet ouvrage. Nous ferons cependant une exception pour l'île de Cuba, à cause de sa grande importance. Le tableau suivant, rédigé sur des documens officiels, offre les lieux les plus remarquables; les chiffres ajoutés après les noms indiquent la population de chaque lieu, d'après le recensement de 1827. Pour ménager l'espace, on s'est borné à indiquer en milliers le nombre d'habitans, en exprimant en fractions décimales les centaines d'habitans de tous les lieux, dont la population est au-dessous d'un millier. Voyez à la page 124.

ILE DE CUBA et dépendances.

DÉPART. OCCIDENTAL.	LA-HAVANE (Havana), 112. *Guanajay*, 2. *Jesus-del-Monte*, 2. *Madraga*, 1. *Cano*, 1. *Calvario*, 0.9. *Mariel*, 0.8. *Guatao*, 0.7. *San-Jose de las Lajas*, 0.5. *Los Quemados*, 0.4. *Puentes-Grandes*, 0.3. *Gibacou*, 0.3. *Matanzas*, 14. *Seiba-Mocha*, 0.3. *Pinal del Rio*, 0.3. *Santiago*, 0.2. *Batabano*, 0.3. L'Ile de *Pinos* avec la colonie *Reina-Amalia*, 0.2. *Jaruco*, 0.9. *Santa-Maria del Rosario*, 1. *Bejucal*, 2. *Guanabacoa*, 5. *Guines*, 3. *Villa de San-Antonio*, 3. *Caimito*, 0.3.
DÉPART. DU CENTRE...	Puerto-Principe (Ciudad de Santa-Maria de Puerto-Principe), 49. *Colonia de San-Fernando de Nuevitas*, 0.7. *Cubitas*, 0.3. *Guaimaro*, 0.3. *Sibanicu*, 0.4. *Guanaju*, 0.050. *Trinidad* (Ciudad Maritima de Trinidad), 13. *Curacucey*, ? *Villa de Santa-Clara*, 9. *La Puerta del Golfe* (Nuestra Señora de la Esperanza), 0. 7. *Sagua-la-Grande* (El-Embarcadero), 0.5. *Colonia de Santo-Domingo*, 0.8. *San-Narciso de Alvarez*, 0.3. *Quemado de Guines*, 0.2. *Villa do Espiritu Santo*, 11. *Moron*, 0.7. *Villa de San-Juan de los Remedios*, 5. *San-Agustin de Mayagigua*, 0.2. *Ciudad Fernandina de Jagua*, 0.8
DÉPART. ORIENTAL. .	Santiago de Cuba (Ciudad Maritima de Santiago de Cuba), 27. *San-Luis del Caney*, 0.5. *Caridad del Cobre* (Villa de Nuestra Señora de la Caridad del Cobre), 0.6. *San-Gregorio de Mayari*, 0.7. *Sagua*, 0.4. *Villa de Bayamo*, 7. *Manzanillo*, 3. *Cauto del Embarcadero*, 5. *San-Geronimo de las Tunas*, 2. *Higuany* (San-Pablo de Jiguani), 2. *Holguin* (Ciudad de San-Isidoro de Holguin), 8. *Puerto de Gibara*, 0.3. *Baracoa* (Ciudad y Puerto de Nuestra Señora de la Asumpcion de Baracoa), 3.
ILE DE PORTO-RICO.	SAN-JUAN (San-Juan de Puerto-Rico); *Manaty; Arecive; Coamo; Guayama; San-German; Mayaguez* (Magagua; Miaguessé); *Cabo-Roxo; Ponce*. Dans le groupe des Vierges, les îles *Grand* et *Petit-Passage*, *Colubra* (Serpent), *Bieque* (Boriquem; Crabe ou Krabben).

LA-HAVANE, grande ville, très forte et très peuplée, située sur la côte septentrionale de l'île de Cuba, qui y forme *un des plus beaux ports du monde*. C'est la résidence du capitaine général, de l'intendant ou gouverneur civil du département Occidental et d'un évêque, qui jouit d'un revenu estimé à 110,000 piastres. «Vue de l'entrée du port, dit M. Galibert, La-Havane offre un des coups-d'œil les plus rians et les plus pittoresques dont on puisse jouir sur le littoral de l'Amérique-Equinoxiale. Ses environs, sans avoir la sauvage majesté des côtes du Brésil, réunissent, à la grâce des scènes de la nature cultivée de nos climats, la vigueur organique qui caractérise les productions végétales de la zone torride. Les châteaux forts qui couronnent les rochers à l'est du port, son bassin entouré de villages, et dans lequel se déploient les brillantes couleurs des pavillons de diverses nations, les flèches pyramidales d'un grand nombre de clochers qui se confondent, tantôt avec la cime panachée du palmier royal, tantôt avec la mâture des vaisseaux, la couleur verdoyante des jardins intérieurs, le faîte rougeâtre des maisons, présentent, par un beau soleil, le spectacle le plus ravissant. Mais l'intérieur de la ville est loin de répondre à ce premier coup-d'œil. A l'exception de la *douane*, de l'*hôtel des postes*, du *palais du gouverneur*, de la *manufacture des tabacs* et de quelques hôtels de la noblesse, on ne voit partout que maisons basses, construites, il est vrai, avec solidité, mais encombrées de balles, de caisses, de tonneaux. Dans ses ruês, presque toutes étroites et mal pavées, où l'on est suffoqué par l'odeur du *tasajo* (viande salée), on ne rencontre que portefaix et esclaves chargés, que charrettes, que *volantes* (espèce de chaise de poste)

de gens d'affaires, cabriolets sans ressorts, qui, dans leur marche rapide, soulèvent des flots de boue ou des nuages de poussière. Dans le port, sur les quais, à l'intérieur de la ville, tout respire l'activité et le mouvement, mais sans ce luxe, sans cette recherche, sans ce *comfort* que l'on trouve dans la plupart des villes commerçantes de l'Europe. Le soir seulement, ses délicieuses *alamedas* (promenades) sont envahies par un concours varié de promeneurs des deux sexes, dont l'élégance et la toilette pourraient rivaliser avec celle de nos *fashionables;* et lorsque, au théâtre, qui est assez vaste pour admettre 1,800 spectateurs, on représente un opéra de quelque maëstro fameux, on est sûr de pouvoir y admirer les grâces et la beauté piquante des Havanaises de distinction. »

Parmi les belles maisons de La-Havane, dit un jeune voyageur qui l'a visitée dernièrement, et qui confirme la peinture que nous en avons donnée, on remarque celle du *comte de Fernandina*, qu'il a payée 1,500,000 francs; il y en a sept ou huit dans la ville qui ont coûté cette somme; on ne peut se figurer le luxe déployé par les nobles habitans de ces palais. La *plaza de armas,* qui est la place principale de La-Havane, est ceinte par le palais du gouverneur et par celui de l'intendant; elle est ornée de statues, de vases, de fleurs, de plantes indigènes et exotiques, coupée de jolies allées sablées, et entourée de bancs de pierre avec des dossiers en fer; le soir elle est très bien éclairée. Vis-à-vis le palais du gouverneur, dit M. Eugène Ney, est une chapelle élevée en mémoire de la première messe, qui, à la découverte de l'île, se célébra dans cet endroit, à l'ombre d'un immense ceiva, qui existait encore il y a peu d'années. Les ouvrages qui font de La-Havane *une des plus fortes places du monde,* méritent une mention particulière par leur importance, leur solidité et par les sommes dépensées pour leurs constructions : le seul ancien *chemin couvert du comte de Santa-Clara* a coûté 700,000 piastres; le *Morro,* qui avec le *fort de la Punta* défend l'entrée du port, exige 800 hommes de garnison; la *Cabaña,* qui en demande 2,000, est une superbe citadelle, avec de vastes casemates; le *Fort* situé à l'est de la Cabaña; les châteaux de *Atarès* et del *Principe,* et la batterie de *Santa-Clara,* sont les autres ouvrages les plus importans. On ne doit pas oublier l'*arsenal,* qui doit être rangé à côté des principaux établissemens de ce genre que possède l'Amérique. On y a construit de superbes vaisseaux qui, dit M. de Humboldt, sont plus chers sans doute que les vaisseaux des chantiers d'Europe; mais ils ont sur ces derniers, par la nature des bois des tropiques, l'avantage d'une longue durée. Depuis 1778 jusqu'en 1827, cet arsenal a fourni à la marine militaire de l'Espagne 22 frégates, 7 paquebots, 9 brigantins, 14 goëlettes et 49 petits navires.

La-Havane possède plusieurs institutions scientifiques et littéraires, qui, en rehaussant les facultés de l'homme, concourent à le faire avancer rapidement vers un état de civilisation plus perfectionné, qui distingue avantageusement cette ville de plusieurs autres grandes capitales de l'Amérique ci-devant Espagnole. « L'*université,* dit M. de Humboldt, avec ses chaires de théologie, de jurisprudence, de médecine et de mathématiques, établies depuis 1728 dans le couvent des *Padres Predicatores;* la *chaire d'économie politique*, fondée en 1818; celle de *botanique agricole;* le *musée* et l'*école d'anatomie descriptive,* due au zèle éclairé de don Alexandro Ramirez; la *bibliothèque publique,* l'*école gratuite de dessin et de peinture,*

l'*école nautique*, les *écoles lancastriennes* et le *jardin botanique*, sont des institutions en partie naissantes, en partie vieillies. Elles attendent, les unes, des améliorations progressives; les autres, des réformes totales, propres à les mettre en harmonie avec l'esprit du siècle et les besoins de la société. » Depuis 1793, La-Havane possède une *société patriotique*, d'où dépendent celles de Santo-Espiritu, de Puerto-Principe et de Trinidad, et depuis quelques années elle se distingue aussi favorablement par l'activité de la presse périodique; en 1830, on y publiait sept *journaux*, dont un en anglais et un mensuel; ce dernier, qui paraît sous le titre d'*Annales de Ciencias*, est rédigé par M. Ramon de la Sagra; il traite de l'agriculture, du commerce et des arts, et a déjà enrichi la géographie et la statistique de documens précieux, qui ont rempli bien des lacunes qu'offraient ces deux sciences dans la description des îles de Cuba et de Porto-Rico. A la demande de M. de Humboldt, la Société patriotique a ordonné la construction d'une *maison magnétique* pour y faire annuellement, d'heure en heure, et pendant un jour et demi, des observations sur les variations horaires de la déclinaison magnétique ainsi que sur tout ce qui est relatif à la déclinaison et l'inclinaison absolues et à l'intensité magnétique. De semblables établissemens ont été fondés d'après le plan formé par ce savant, à *Pekin*, à *Kazan*, à *Pétersbourg*, à *Nicolajev* dans le gouvernement de Kherson, à *Berlin*, à *Freiberg*, à *Paris*, de manière que, sur une longueur de 198° méridiens, depuis l'Amérique-Centrale jusqu'à l'extrémité de la Chine, depuis les tropiques jusqu'au 60e parallèle boréal, et dans les profondeurs des mines comme sur le sommet de hauts plateaux, on exécute un système d'observations simultanées et correspondantes, au moyen d'instrumens de même construction. Ces observations, continuées pendant un temps suffisant, conduiront sans doute à la connaissance des lois du magnétisme terrestre dans ses divers élémens, magnétisme qui joue un si grand rôle dans les phénomènes naturels, et qui, depuis quelque temps, a tant excité l'attention des naturalistes, des physiciens et des géographes.

La-Havane est, sans contredit, une des villes les plus riches et les plus peuplées du Nouveau-Monde; son heureuse situation, la sûreté et l'étendue de son port, la variété et l'abondance des produits qu'elle offre à l'exportation, l'accroissement successif de sa population, la prudence et la sagacité de ses commerçans, lui donnent sur les autres places, ses rivales, des avantages immenses. Sa population, tant dans la ville proprement dite que dans les faubourgs, s'est élevée, en 1827, à 112,023 âmes; dans ce nombre, 22,830 étaient esclaves. A la même époque, on n'y comptait pas moins de 2,651 voitures de maîtres ou de louage; on estimait le montant annuel de ses importations à 60,000,000 francs, et celui de ses exportations à 50,000,000 francs, et le mouvement de son port égalisait ou même surpassait celui de Bristol, de Nantes, de Bordeaux, d'Anvers, de Riga, d'Odessa, de Porto, de Boston, de Philadelphie et de Baltimore, places maritimes toutes justement renommées par le grand nombre de navires qui les fréquentent et dont la valeur des importations et des exportations était inférieure à celle de La-Havane.

Voici les autres villes et lieux les plus remarquables de l'île de Cuba, d'après les divisions administratives auxquelles ils appartiennent.

DANS le DÉPARTEMENT OCCIDENTAL : REGLA et GUANABACOA, situées sur la partie méridionale et orientale du beau bassin qui forme le port de La-Havane; les col-

lines qui s'élèvent entre ces deux grosses bourgades sont couronnées de jolies maisons de campagne, où se retire la population aisée de la ville, lorsque la fièvre jaune (*vomito negro*) y exerce ses ravages avec une terrible fréquence; on y a formé plusieurs établissemens de bains alimentés par des sources minérales. MADRUGA, bourgade remarquable par ses *bains minéraux* renommés dans toute l'île et très fréquentés. PUERTO-MARIEL et BAHIA-HONDA, beaucoup plus petites, mais très importantes par leurs ports superbes. MATANZAS, dans un site pittoresque, quoique marécageux, à l'est de La-Havane. En 1762 ce n'était encore qu'un point sans importance, tant à cause de sa faible population, que du peu de commerce qu'elle faisait; mais depuis l'ouverture de son port en 1793 et la levée des entraves qui s'opposaient au développement du commerce, Matanzas est devenue *la seconde place commerçante de l'île;* en 1827 elle a vu s'élever ses exportations à 9,101,939 fr., et ses importations à 7,353,750 fr. Nous nommerons encore l'ILE DE PINOS, à cause de sa grande étendue et parce que dernièrement on y a fondé la colonie de la *Reina Amalia*, et le CAP ANTONIO, auquel les atrocités commises dans ces dernières années par des corsaires espagnols et anglo-américains, commandés par Gibbs, ont donné une triste célébrité. C'est dans le voisinage de cette pointe que ces flibustiers, aussi intrépides, mais peut-être plus cruels que ceux qui, dans les 17e et 18e siècles, furent la terreur de Saint-Domingue, dirigeaient leurs attaques contre les vaisseaux de toutes les nations qui naviguent dans la Méditerranée-Colombienne. C'est sur une espèce de campement établi sur le cap Antonio, et défendu par une batterie de quatre canons, qu'ils dirigeaient leurs prises et que de là ils faisaient transporter à La-Havanne, sur des navires côtiers, les marchandises qui en provenaient. Les innombrables îlots situés à l'est de l'île de Pinos et ceux qui forment une grande partie de l'archipel de Bahama au nord de Cuba, sont d'autres repaires de flibustiers non moins cruels et aussi entreprenans que ceux du cap Antonio; depuis plusieurs années, ils répandent eux aussi la terreur et la désolation dans les mers des Antilles. Gibbs, tombé entre les mains de la justice de New-York, vient de périr à Long-Island, par la main du boureau, après avoir pris, dans l'espace de quatre ans, treize vaisseaux à l'abordage et avoir massacré près de quatre cents hommes dans ses terribles exploits.

Dans le DÉPARTEMENT DU CENTRE : PUERTO-PRINCIPE, située dans l'intérieur des terres; quoique chef-lieu du département, siège de la *Real Audiencia* ou cours d'appel de l'île, et renfermant une population de 49,000 âmes, cette ville offre l'aspect le plus misérable qu'il soit possible d'imaginer. Ses rues sont étroites, tortueuses et dégoûtantes par leur saleté. Les parties basses en seraient même absolument impraticables, si les habitans, en construisant leurs maisons à trois ou quatre pieds au-dessus du sol, pour se garantir de l'humidité, n'avaient eu soin d'y adapter des galeries extérieures, espèce de trottoirs, qui, seuls, entretiennent la communication au-dessus des mares infectes qui séjournent dans les rues. Puerto-Principe possède une *société patriotique*, fait un assez grand commerce avec l'intérieur de l'île, mais son commerce extérieur par la baie de Nuevitas est de très peu d'importance. En 1830 on y publiait une *gazette*. COLONIA DE SAN-FERNANDO DE NUEVITAS, fondée en 1818 sur la magnifique baie de Nuevitas, est le chef-lieu d'une des cinq divisions maritimes de l'île; malgré son importance on cherche en vain son nom sur les meilleures cartes et les plus récentes. C'est aussi en vain que nous avons cherché la CIUDAD DE FERNANDINA DE JAGUA, autre colonie fondée depuis 1817 sur la baie de Jagua ou Xagua, qui y forme *un des meilleurs ports du monde*, défendu par le fort de *Nuestra-Señora de los Angeles*, regardé par des militaires habiles comme la meilleure forteresse de l'île après les fortifications de La-Havane et le Morro de Santiago de Cuba; depuis quelques années son commerce a pris un grand accroissement. CIUDAD MARITIMA DE TRINIDAD, ville assez bien bâtie, chef-lieu d'une division maritime, avec une *société patriotique ;* c'est une des plus peuplées et des plus commerçantes de l'île; en 1830 on y publiait une *gazette*. Dans ses environs est située la superbe *baie del Masio*. VILLA DE SANTA-CLARA et VILLA DE ESPIRITU-SANTO, petites villes, situées dans l'intérieur et remarquables par leur population; la seconde possède une *société patriotique*. VILLA DE SAN-JUAN DE LOS REMEDIOS, petite ville, chef-lieu d'une division maritime et importante par la beauté de son port.

Dans le DÉPARTEMENT ORIENTAL : SANTIAGO DE CUBA, une des plus anciennes

villes de l'Amérique, ayant été fondée en 1514, considérée comme la capitale de l'île jusqu'en 1589, et actuellement chef-lieu de ce département, d'une division maritime et siège d'un archevêché. Son *port*, qui est *un des plus beaux de l'Amérique*, est défendu par le *fort del Morro*. Les constructions intérieures de Cuba, quoique présentant plus de régularité et une meilleure disposition que celles de la plupart des autres villes de l'île, n'offrent cependant aucun monument remarquable. Dépourvue, pour ainsi dire, d'eau potable, sans cesse exposée à la réverbération du soleil, par la nature crayeuse de son sol et le voisinage des montagnes, l'air qu'on y respire est suffocant. Les miasmes qui s'exhalent des lagunes qui l'environnent, et de la baie au fond de laquelle elle s'élève en amphithéâtre, rendent son séjour malsain; aussi les habitans aisés, pour respirer un air plus pur et plus frais, se retirent, de juillet à octobre, dans leurs maisons de campagne, la plupart situées sur de rians coteaux, au milieu de riches plantations de cannes à sucre et de caféiers. Depuis 1778, époque de l'ouverture de son port, Santiago a pris une grande extension, et en 1827 elle a vu ses exportations monter à la valeur de 7,637,554 francs et celle des importations à 6,734,105 francs. En 1830 on y publiait une *gazette*. Caridad del Cobre (Villa de Nuestra-Señora de la Caridad del Cobre), très petite ville, remarquable par son *sanctuaire*, visité annuellement par un grand nombre de pélerins. Holguin, et Bayamo, petites villes de l'intérieur, importantes par leurs populations et leur commerce; Manzanillo est le port de la seconde, et fait un commerce qui augmente tous les jours. Baracoa, très petite ville; avec un port: c'est le *premier établissement* que les Espagnols ont fait dans l'île.

Mais avant de quitter cette superbe colonie, que des documens officiels que nous avons sous les yeux nous autorisent à regarder comme la *plus riche de toutes les colonies fondées par les Européens*, qu'il nous soit permis de nous arrêter un instant pour offrir au lecteur quelques faits relatifs à sa grande importance et à son étonnante prospérité. « L'importance politique et commerciale de Cuba n'est pas seulement fondée sur l'étendue de sa surface, supérieure à celle des autres Antilles, sur l'admirable fertilité de son sol, sur ses établissemens militaires et sur la nature de sa population, composée de trois cinquièmes d'hommes libres; elle s'accroît encore, dit M. de Humboldt, par les avantages de sa position géographique : sa forme étroite et allongée la rend à-la-fois voisine d'Haïti et de la Jamaïque, de la partie la plus méridionale des États-Unis (la Floride) et de l'état le plus oriental de la confédération Mexicaine (le Yucatan). » Réduite pendant les deux derniers siècles à puiser dans les caisses de la Nouvelle-Espagne, les sommes nécessaires pour subvenir aux frais de son administration intérieure et à payer sa nombreuse garnison, elle s'est vue depuis en mesure de suffire non-seulement à ses propres besoins, mais encore de venir au secours de la métropole pendant la lutte opiniâtre qu'elle a soutenue contre les colonies du continent. Ce changement favorable est dû principalement à la levée des inconcevables entraves qui arrêtaient le développement de son commerce et de son industrie, à l'introduction de la culture de la canne à sucre de Tahiti, à la grande population blanche qui s'y est établie pour échapper aux massacres de Saint-Domingue, et pour éviter les horreurs inséparables des guerres civiles, surtout de celle qui a ensanglanté dans ces dernières années les possessions continentales ci-devant Espagnoles; au nouvel essor donné à l'agriculture et au commerce par les colons arrivés des Florides et de la Louisiane; enfin à ce grand nombre d'esclaves qui, importés pendant les dix dernières années, ont créé tant de nouvelles plantations. Un concours heureux de circonstances politiques, la modération des officiers de la couronne, la liberté des échanges avec les nations étrangères, la conduite prudente des habitans et les nombreuses concessions de la métropole ont puissamment contribué aux progrès de la population, de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, et ont rendu Cuba, eu égard à son étendue et à sa population, la plus florissante comme la plus riche de toutes les colonies, non-seulement de l'Amérique, mais de tout le globe. Sa *population* qui en 1775 n'était que de 170,370 âmes, s'était élevée à 272,140 dès l'année 1791, à 551,998 en 1817 et à 730,562 en 1827; dans cette dernière somme les esclaves ne figurent que pour 286,942; leur nombre en 1775 n'était que de 44,336 individus. Cet accroissement de population, même en faisant abstraction de ce qui est dû à l'infâme commerce des nègres, est tellement considérable, qu'on ne saurait le comparer qu'à l'augmentation qui a eu lieu aux

États-Unis et dans le Canada, les pays de l'Amérique qui sous ce rapport se présentent sous le jour le plus favorable. L'agriculture a fait des progrès encore plus rapides; l'*exportation du sucre*, qui de 1790 à 1800 n'était, année moyenne, que de 110,091 caisses, s'est élevée de 1800 à 1820 à 207,696 caisses, et de 1820 à 1825 à 250,384 caisses; celle du *café*, qui en 1804 n'était que de 50,000 arrobas, monta à 320,000 arrobas en 1809, et à 1,221,609 arrobas en 1826. La *douane de La Havanne*, qui en 1817 ne rapporta que 2,110,000 piastres, en rapporta 3,733,000 en 1826 et 4,389,262 en 1827. Dans la même année le *mouvement général de tous les ports de l'île* a été de 1,841 navires entrés et 1,649 sortis. A la même époque, le *montant des importations*, d'après les relevés de la douane, s'est élevé à 17,352,854 piastres, et celui des *exportations* à 14,286,192 piastres, dans lequel la valeur des produits indigènes figurait pour une somme de 10,724,577 piastres. Ces chiffres, au reste, ne doivent être considérés que comme le *minimum* de la valeur des importations et des exportations; car, d'un côté, les estimations de la douane, en général au-dessous de la valeur réelle des marchandises, et de l'autre, les entrées et les sorties frauduleuses qui ont lieu en grand nombre, doivent nécessairement rehausser les sommes que nous venons d'indiquer. Enfin les revenus de l'île qui en 1778 ne montaient qu'à 885,358 piastres, et qui ne s'étaient encore élevés en 1794 qu'à 1,136,918 piastres, ont été de 8,469,973 piastres en 1827, ce qui fait près de 45,000,000 de francs. Maintenant si l'on voulait comparer cette colonie avec d'autres regardées comme les plus riches, nous verrions que, d'après M. de Humboldt, le Mexique en 1804, avec une population de 5,800,000 d'âmes, rapportait 20,000,000 de piastres; toutes les Possessions Anglaises en Asie, dont la population était estimée à la même époque à 32 millions, offraient une recette brute de 43,000,000 de piastres; la magnifique île de Java, la contrée la plus riche et la plus peuplée de l'Océanie, avec une population d'environ 6,000,000 d'âmes, ne rapportait en 1822, avant le commencement de la guerre qui a ralenti sa prospérité, que 63,900,000 francs. Si l'on voulait pousser plus loin ces rapprochemens et comparer les revenus de l'île de Cuba avec les revenus des principaux états de l'Amérique indiqués à la page 1184, on verrait que la *recette brute de Cuba* dépasse de beaucoup celle de tous les états du Nouveau-Monde, à l'exception des confédérations Anglo-Américaine et Mexicaine, de l'empire du Brésil et de la république de Colombie. Si on voulait faire la comparaison avec les états de l'Europe, dont nous avons donné les revenus aux pages 594 et 595, on trouverait que la recette brute de cette colonie dépasse la recette correspondante de tous les États de cette partie du monde, celles des grandes puissances et de quelques monarchies du second ordre seules exceptées; que son revenu est de peu inférieur à la recette de la monarchie Portugaise, et presque égal à celle des royaumes réunis de Wurtemberg et de Hanovre, ou à la somme des recettes du royaume de Saxe et du grand-duché de Bade; que son revenu est supérieur à celui des deux grands-duchés de Bade et de Hesse réunis à la Hesse-Électorale; qu'il égale celui de l'Etat du Pape, qu'il dépasse le revenu des royaumes de Suède et de Pologne et celui de la monarchie Danoise! Telles sont les immenses ressources de cette colonie, qui est exempte de toute espèce de dette. Elles étonnent d'autant plus que des documens officiels prouvent qu'elles ne proviennent que de la septième partie de son territoire; que serait-ce si toute l'île était mise en culture! « Bien plus florissante, dit M. Galibert, que la plupart des nouveaux états indépendans de l'Amérique, obérés déjà par leurs emprunts, elle voit tous les jours accroître sa prospérité, sans compromettre son avenir. »

Nous avons déjà dit que l'Île de Porto-Rico est la moins étendue des Grandes-Antilles. Quoique sur une moindre échelle, les progrès de sa population, de son agriculture et de son commerce, furent aussi considérables que ceux de Cuba. Sa population, qui en 1778 était estimée à 80,650, s'éleva, en 1827, à 288,473 âmes; dans ce nombre, 28,408 seulement étaient esclaves; 101,749 étaient laboureurs. Voici les villes et les lieux les plus remarquables de cette importante colonie, à laquelle un terrible ouragan causa des pertes énormes le 26 juillet 1825 :

Porto-Rico ou San-Juan de Porto-Rico, ville assez grande et assez bien bâtie sur

une presqu'île de la côte septentrionale, au milieu d'une vaste baie, communiquant à la terre ferme par un isthme d'une longueur considérable; cette position et les importans travaux qu'on y a faits, l'ont rendue *une des plus fortes places de l'Amérique*. Son port est sûr, spacieux et profond. Porto-Rico est la résidence du capitaine général et d'un évêque. Son commerce est florissant et sa population est estimée à près de 30,000 âmes. Arecive et Guayama, bourgades importantes par leur population considérable; Coamo, village remarquable par ses *eaux thermales sulfureuses*; San-German, petite ville, chef-lieu de la seconde division administrative de l'île: elle a été bâtie en 1511. Mayaguez, bourgade à laquelle la tentative de Ducoudray a donné de nos jours une certaine célébrité. En 1822 un parti de pirates ou flibustiers commandé par cet aventurier s'empara de son port, y fit paraître une proclamation pour annoncer l'indépendance de toute l'île sous le titre de *république de Boiqua*; battus par les Espagnols ils furent obligés d'évacuer l'île; mais leur tentative, dit M. Buchon dans son Atlas Géographique, Statistique et Historique des Deux-Amériques, et leur proclamation n'est pas un des épisodes les moins curieux de cette époque historique. Cabo-Roxo, village près du cap de ce nom, important par ses *salines* qui fournissent cette denrée à une grande partie de l'île. Ponce, bourgade florissante par ses plantations. Les îlots qui dépendent de Porto-Rico n'offrent rien de remarquable. Nous ferons seulement observer que celui de Bieque est de beaucoup le plus grand de tous, et qu'il égale en étendue la florissante île danoise de Santa-Cruz qui en est voisine.

AMÉRIQUE SUÉDOISE.

La Suède ne possède, dans le Nouveau-Monde, que la petite île de *Saint-Barthélemy*, que la France lui a cédée en 1784. C'est la plus petite des divisions politiques de l'Amérique. Environnée par des îles occupées par les Hollandais, les Français, les Anglais et les Danois, elle est assez importante par l'état florissant de son agriculture; mais son commerce a beaucoup perdu depuis la cessation de la guerre maritime, pendant laquelle son port, ouvert à toutes les nations, faisait d'immenses affaires. Gustavia (longitude occidentale 65° 10'; latitude boréale 17° 55') est la résidence du gouverneur; c'est une petite ville, assez bien bâtie, avec un *port franc*, fréquenté par un assez grand nombre de navires; c'est encore un des principaux entrepôts du commerce des Petites-Antilles; on porte à 10,000 le nombre de ses habitans.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'AMÉRIQUE.

Nos lecteurs connaissent déjà les difficultés sans nombre qui s'opposent à une appréciation exacte des forces et des ressources des états, ainsi que les principes qui nous ont guidé dans ces recherches difficiles. Dans l'introduction au tableau statistique de l'Europe, nous leur avons même exposé nos doutes relativement à plusieurs points de la statistique des principaux états de l'Amérique. Mais quelques remarques nous paraissent encore nécessaires pour justifier des changemens importans que nous avons fait subir aux résultats statistiques admis dans la *Balance Politique du Globe*. D'ailleurs, il est bon de signaler les limites au-delà desquelles toute application, que l'on voudrait faire à d'autres états des élémens contenus dans

le tableau statistique que nous allons offrir, donnerait des résultats erronés.

SUPERFICIE. Aux pages 557, 561, 1143, 1145, 1165, etc., nous avons déjà signalé les doutes que le géographe a encore sur certains pays, et les causes qui ne peuvent manquer de produire une grande différence dans l'estimation de la superficie des possessions des Anglais, des Français et des Anglo-Américains dans cette partie du monde. Aussi nos évaluations ne sont basées que sur les limites que leur accordent les meilleures cartes, et surtout celles que M. Brué a publiées dernièrement. La contradiction apparente qu'offre l'évaluation de la surface du Brésil donnée par la *Balance* avec celle que nous avons adoptée dans le tableau que nous allons donner, vient de ce que, à l'époque de la publication du premier ouvrage, toute la superficie du Nouvel-Etat-Oriental de l'Uruguay, formant alors partie de la province Cisplatina de l'empire du Brésil, devait être nécessairement comptée dans la surface générale de cette vaste monarchie.

POPULATION. Dès l'année 1808, dans notre *Prospetto politico geografico dello stato attuale del globo sopra un nuovo piano*, nous avons fait connaître les exagérations des géographes sur la population du Nouveau-Monde. Dans cet ouvrage, nous la portions à 27,400,000, d'après les renseignemens les plus positifs qu'on pouvait avoir à cette époque. Les recherches que nous avons faites, et les travaux géographiques publiés depuis lors sur les principales régions de ce continent, nous ont engagé à porter sa population, d'après les sommes spéciales de ses différentes parties, à 33,800,000 en 1816, et à 36,000,000 en 1819. Mais ces calculs avaient besoin d'une rectification.

Ne nous étant pas encore livré à des études sur les langues de l'Amérique, nous n'avions aucun moyen de corriger les exagérations des géographes et des voyageurs sur le *nombre des Indiens sauvages* ou indépendans. Quelques écrivains, même parmi ceux que la renommée place au premier rang, avaient augmenté extraordinairement, et continuent à augmenter leur nombre. Le savant géographe Morse portait encore, en 1812, à 5,000,000 les sauvaves indépendans de l'Amérique, lorsque l'ingénieux Volney, dès l'année 1804, avait tâché de prouver qu'ils ne sauraient être estimés au-delà de 1,639,000. L'éditeur de la *Grammar of general geography of Goldsmith* ne tenant aucun compte des estimations de Morse et de Volney, publiait encore à Londres, en 1822, que les sauvages indépendans du Nouveau-Monde s'élèvent à 12,000,000, dont 5,000,000 vivent dans l'Amérique-du-Nord, et 7,000,000 dans celle du Sud! Un voyageur très instruit, M. Buchanan, estimait, en 1824, à 2,000,000 ceux qui errent entre l'itshme de Panama et l'Océan-Glacial-Boréal. Hassel, dans une Dissertation sur le nombre d'habitans de l'Amérique, insérée dans les *Éphémérides géographiques de Weimar*, croyait pouvoir évaluer tous les sauvages du Nouveau-Monde à environ 2,500,000 en 1825. Dès l'année 1816, et après un premier examen sur ce sujet difficile, nous avions cru pouvoir les réduire à ce nombre dans notre *Compendio*. Mais les études de M. de Humboldt sur ce même sujet, les faits que M. Gallatin a consignés dans un mémoire manuscrit, dont nous devons la communication à l'obligeance du premier, ainsi que les détails multipliés que nous avons rassemblés sur le nombre des Indiens sauvages, en rédigeant l'*Atlas ethnographique du Globe*, nous ont engagé à diminuer de moitié notre première évaluation. Ayant publié dernièrement, dans le XXXVIIIe volume de la *Revue Ency-*

clopédique, nos recherches sur la population de l'Amérique, nous croyons inutile de répéter ici les raisonnemens que nous avons faits pour justifier nos calculs. Nous ferons seulement quelques remarques sur la population de quelques états à laquelle nous avons fait subir de grandes modifications.

La *population de la Confédération Anglo-Américaine*, que, pour la fin de 1826 nous avions estimée à 11,600,000 âmes, doit être portée pour la même année à 11,800,000. Cette erreur vient de ce que, dans la multiplicité des calculs que nous devions faire pour la rédaction de la *Balance Politique du Globe*, nous avons oublié d'ajouter à la somme provenant du recensement de 1820 et de l'augmentation qui avait eu lieu depuis cette époque jusqu'au 1er janvier 1827, la population des tribus indépendantes, toujours comprises dans nos évaluations du nombre d'habitans de tous les autres états de cette partie du monde. Le recensement de 1830, dont nous avons donné les résultats aux pages 1041 et 1042, nous a servi à contrôler les calculs approximatifs que nous avions faits pour 1826; et, à part l'erreur que nous venons de signaler, entièrement indépendante des calculs relatifs à la population des races blanche et noire, nous avons eu le plaisir de voir que dans cette évaluation, si différente des estimations exagérées faites à la même époque par les journaux indigènes et étrangers, nous nous étions tellement approché de la réalité, que nous n'avons eu besoin de leur faire subir aucune modification. A la page 1042 nous avons expliqué la cause des contradictions apparentes qu'offrent nos calculs relatifs à la population des Etats-Unis.

A la page 563, nous avons indiqué les motifs qui nous ont engagé à diminuer la *population de l'Amérique-Espagnole*. D'autres prétendus recensemens officiels relatifs aux deux Canadas et publiés par un journal allemand, qui jouit d'une célébrité justement acquise, nous ont fait évaluer trop haut la *population de l'Amérique-Anglaise*. Selon le rédacteur de ce journal, un recensement de 1824 aurait donné au Bas-Canada 622,628 habitans et 280,567 au Haut-Canada, ce qui fait plus de 900,000 pour ces deux seules provinces. Des documens officiels que nous avons reçus depuis, et dont la vérité et l'exactitude sont confirmées par les faits importans que MM. Bouchette, Douglas et M'Gregor viennent de publier à Londres, nous ont fait rejeter ces dénombremens imaginaires, et nous ont engagé à réduire toute la population de cette partie du Nouveau-Monde à 1,900,000 âmes pour la fin de l'année 1826.

Les incertitudes qui subsistent encore sur la totalité du nombre des habitans du Brésil sont tellement considérables, qu'il nous a paru plus convenable de conserver les nombres ronds admis dans la *Balance*, plutôt que d'offrir une précision illusoire, en faisant la soustraction des 70,000 habitans que nous avons assignés au *Nouvel-Etat-Oriental de l'Uruguay* On sera peut-être étonné de nous voir estimer si bas la population de cette république, à laquelle on s'accorde à donner 175,000 âmes d'après les calculs erronés de Hassel, suivis de tous les statisticiens allemands ainsi que des statisticiens et des géographes français, qui exploitent ses ouvrages sans presque jamais daigner le citer. Mais notre évaluation est basée sur les faits positifs que nous devons à l'amitié dont nous honorait M. le vicomte de San-Lourenço, ancien ministre des finances de la monarchie Portugaise, sous la direction duquel a été fait le dernier recensement du Brésil. D'autres renseignemens plus récens que nous devons à l'obligeance de M. Varaigne,

qui connaît si bien tout ce qui concerne l'ancienne vice-royauté du Rio de la Plata, dont cet état faisait partie, ne diffèrent que de quelques milliers en moins des estimations du ministre brésilien.

Nous devons aussi faire subir une grande diminution à la *population*, que nous avons donnée à *la république d'Haïti* sur l'autorité d'un prétendu dénombrement officiel publié par les journaux des Etats-Unis, d'après lequel cet état, en 1824, n'aurait pas compté moins de 935,335 habitans. Un observateur habile, M. Mackenzie, ancien ministre anglais auprès du président Boyer, a déjà réduit à sa juste valeur ce prétendu recensement, dans l'intéressant ouvrage qu'il vient de publier à Londres. Un autre voyageur célèbre, ci devant consul général de France à Haïti, M. Mollien, auquel nous devons beaucoup de renseignemens précieux sur cette république où il a séjourné assez long-temps, nous assure que la population actuelle de l'île est au-dessous de 600,000 âmes. Comme on ne peut nullement compter sur l'exactitude d'aucun recensement fait jusqu'à présent dans cette contrée, et que l'on ne connaît que très imparfaitement le mouvement de sa population, nous croyons qu'on pourrait provisoirement adopter en nombre rond les 800,000 âmes que lui accordait M. de Humboldt en 1822; mais cette somme doit être regardée comme le maximum de la population qu'on puisse assigner à Haïti pour la fin de 1826.

Nous n'avons aucune raison pour modifier les populations que nous avons assignées aux autres états de l'Amérique, quelque différentes que soient les estimations données par d'autres géographes et statisticiens. Nous ne sommes pas surpris que le célèbre statisticien Hassel, dans la multiplicité des calculs auxquels il était livré, ait, par un double emploi, si étrangement exagéré la *population des Provinces-Unies du Rio de la Plata*, en accordant à cette seule partie la totalité de la population qu'on assigne à ces mêmes provinces, à la république de Bolivia, au Paraguay et au Nouvel-Etat-Oriental de l'Uruguay; nous concevons aussi que des savans, étrangers aux points difficiles de la géographie et aux difficultés de la statistique, persistent encore à donner 2,200,000 âmes à la seule confédération du Rio de la Plata, après tout ce que nous avons dit sur ce sujet dans le mémoire sur la population de l'Amérique, publié par la *Revue Encyclopédique*, journal que son mérite justement apprécié met entre les mains de tout le monde; mais nous ne pouvons comprendre qu'une erreur aussi grossière puisse être annuellement reproduite dans des recueils et dans des ouvrages estimables publiés en Allemagne, en Angleterre, dans l'empire d'Autriche et dans les États-Unis, tous rédigés par des hommes spéciaux et d'un savoir profond. A l'égard de la *population de la république de Bolivia*, que deux généraux, célèbres dans les guerres de la Colombie, nous ont reproché confidentiellement d'avoir porté trop haut, nous ferons observer que M. Pentland, qui vient de visiter cette intéressante partie de l'Amérique, sur laquelle il a bien voulu nous communiquer de précieux renseignemens, nous ayant fourni les résultats du dénombrement fait en 1827, nous avons trouvé qu'en y comprenant les indigènes indépendans, ce document officiel donne un total presque identique à la somme publiée par la *Balance Politique du Globe*. Cette concordance remarquable avec des faits positifs et avec les estimations d'un observateur habile, nous engage à persister dans notre opinion.

Aux pages 1133 et 1134 nous avons indiqué les élémens dont se com-

posent la superficie et la population des vastes espaces du Nouveau-Monde que nous avons nommés Amérique-Indigène-Indépendante.

En considérant les états fédératifs sous leur véritale point de vue, nous voulions faire à l'égard des confédérations de l'Amérique, ce que nous avons fait à l'égard de celles de l'Europe. Mais après de longues et difficiles recherches, nous nous sommes convaincu de l'impossibilité où l'on est de pouvoir, non pas offrir les principaux élémens de leur statistique, mais, à l'exception des états de l'Union, évaluer avec une certaine exactitude même leur superficie et leur population. On nous répondra peut-être que ces deux élémens se trouvent dans tous les tableaux statistiques, dans les almanachs et dans bien des géographies. Mais nous, qui depuis long-temps avons contracté l'habitude de remonter à la source de chaque élément statistique pour en apprécier la valeur; nous qui, par nos nombreuses relations avec plusieurs hommes distingués de ces mêmes pays, sur lesquels nous avons eu occasion de les consulter et en avons reçu une foule de documens importans, nous n'hésitons pas à le dire, nous regardons la chose comme impossible dans le moment actuel. Tout ce que nous avons pu faire, c'est de déterminer aussi exactement que possible les élémens principaux de la statistique générale des confédérations Américaines, remettant à des circonstances plus favorables la rédaction de la statistique des différens états dont elles se composent. Nous n'avons fait qu'une seule exception à l'égard des États-Unis proprement dits, à cause de la stabilité qu'offrent leurs divisions, grâce à la paix dont ils jouissent.

En résumant toutes les modifications en plus et en moins que nous avons fait subir aux populations publiées dans la *Balance Politique du Globe*, il en résulte que la population totale de l'Amérique ne serait, pour la fin de 1826, que de 38,500,000 âmes au lieu des 39,000,000 que lui assigne cet ouvrage. Comme dans toutes nos évaluations nous nous sommes toujours arrêté à des nombres qui pèchent *en moins*, surtout à l'égard du Brésil, du Mexique et de la Colombie, nous croyons que, vu les doutes que l'on a encore sur toutes les populations de ces contrées, on pourra retenir sans grave inconvénient le nombre rond de 39 millions pour la population totale de cette partie du monde.

Maintenant nous allons offrir au lecteur le tableau des principales opinions émises par des géographes, des naturalistes, des astronomes et des littérateurs sur la population de l'Amérique. Ce sera une nouvelle preuve des calculs hasardés et du manque total de critique qu'on leur reproche justement, lorsque, étrangers aux recherches longues et difficiles que demande l'appréciation des populations générales, ils veulent prononcer en maîtres et présenter leur opinion là où ils devraient se borner à suivre celle des hommes spéciaux qui sont les seuls juges compétens sur ces matières.

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LE NOMBRE DES HABITANS DE L'AMÉRIQUE.

	Habitans.
BUSCHING, en 1778	13,441,678
PINKERTON, en 1800 (en 1804, dans la traduction française, 25,500,000).	15.000.000
LAURIE et WITTLE, dans le *New-Juvenile-Atlas*, en 1808	16,180,000
VOLNEY, en 1804, et STEIN, en 1811.	20,000,000
FABRI, en 1805, et GRÅBERG, en 1813	24,000,000
CALLENDER, en 1798.	25,500,000
HUMBOLDT, au commencement du XIXᵉ siècle	25,650,000



	Habitans.
BALBI, en 1808, dans le *Prospetto Politico Geografico del Globo*.	27,400,000
BERTUCH, dans les *Éphémérides géographiques* de Weimar, et REICHARD, dans l'édition de la *Géographie* de *Galletti*, en 1822.	30,843,500
HASSEL et STEIN, dans leurs *Dictionnaires géographiques*, en 1817 et 1818.	31,000,000
CANNABICH, en 1821.	33,000,000
BALBI, en 1816, dans la 1re édition du *Compendio di Geografia Universale*.	33,800,000
HUMBOLDT, en 1823.	34,942,000
MORSE, en 1812..	35,000,000
WORCESTER, en 1822, et BALBI dans la 2e édition du *Compendio* en 1819. .	36,000,000
DARBY, en 1826.	37,400,000
STEIN, en 1826.	38,086,000
BALBI, en 1828, dans la *Balance politique du Globe*, pour la fin de l'année 1826.	39,000,000
DENAIX, en 1828.	39,309,000
MALTE-BRUN, en 1810, au-dessous de.	40,000,000
MELISH, en 1818.	40,000,000
HASSEL, dans son *Almanach* de 1828, et l'*Almanach de Gotha* de 1829. . . .	40,048,844
CHARLES JULIUS BERGIUS, en 1828.	40,505,782
SCHNABEL, dans la septième édition de la *Géographie de Galletti*, en 1831.	42,000,000
DEDE, continuateur de l'*Almanach* de *Hassel*, en 1832, pour 1831.	43,943,358
LE SAGE, en 1823; et LETRONNE, en 1824.	50,000,000
MORSE, vers la fin du XVIIIe siècle; HERVAS, en 1800; et LALANDE, dans l'*Annuaire de l'an IX* (1800).	60,000,000!
BIELFELD, en 1760; SUSSMILCH, en 1765; BEAUSOBRE, en 1771; et l'auteur anonyme de la *Description des mœurs et coutumes*, en 1821.	150,000,000!
L'ABBÉ DE SAINT-PIERRE, vers 1750; et LALANDE, dans l'*Annuaire de l'an VIII* (1799).	180,000,000!
GUILBERT CHARLES LE GENDRE, vers 1758, au moins.	250,000,000!
RICCIOLI, vers 1660.	300,000,000!
MONTAIGNE et MONTESQUIEU, l'estimaient au plus bas pour l'époque de sa découverte à.	400,000,000!

REVENUS et DETTES. Nous venons de voir les difficultés qui accompagnent la détermination de la surface et de la population des différens états dont l'ensemble forme les confédérations. Ces difficultés sont incomparablement plus grandes lorsqu'il s'agit de déterminer les revenus et la dette de ces mêmes états. Aussi, les considérant quant à présent comme insurmontables, avons-nous renoncé à les admettre dans notre tableau, sans faire d'exception, pas même pour les états qui forment la puissante confédération Anglo-Américaine. Notre réserve doit étonner d'autant moins nos lecteurs que nous ne faisons qu'imiter un savant, à-la-fois administrateur habile et économiste distingué, qui a étudié dans son ensemble le système financier de ce pays. M. Saulnier, qui grâce à la lucidité de son style et à ses laborieuses recherches, apporte toujours une si grande clarté dans les questions d'économie politique les plus ardues, a déjà signalé dans un article très remarquable de la *Revue Britannique* combien sont incomplets les renseignemens donnés par les recueils statistiques publiés dans l'Union. « Il est d'autant plus difficile, dit ce statisticien, de classer ces matériaux, qu'il y a une grande variété dans la nature des recettes comme dans celle des dépenses des divers états. Cette difficulté s'augmente encore par la confusion qui règne dans la rédaction des budgets, rédaction assurément fort inférieure à celle des budgets que faisait Sully, au commencement du XVIIe siècle. Dans plusieurs on ne voit pas figurer les sommes considérables employées annuellement à payer l'instruction élémentaire. Dans d'autres, au contraire, on met en ligne de compte non-seulement toutes les branches du revenu, mais même tous les dividendes des banques particulières, dont une partie, quelquefois seulement assez considérable,

appartient à l'état; et, ce qui est plus extraordinaire encore, par la plus étrange des anomalies, on fait figurer dans la recette de ces budgets les capitaux des fonds de l'état, sans mentionner l'intérêt des dettes qu'ils ont contractées, et qui absorbent souvent plus des deux tiers de la recette. »

Nos relations nous ont fourni les moyens de connaître les budgets fédéraux des confédérations de l'Amérique; ce sont ces budgets, dont nous offrons les résultats généraux dans le tableau. Mais il faut bien se garder de croire qu'ils représentent toute la totalité des recettes qui a lieu dans ces états. Dans l'Union, par exemple, chacun des vingt-quatre états dont elle se compose a son budget à part, indépendamment du budget général ou fédéral. Pour connaître la totalité des recettes de cette confédération, il faudrait additionner les recettes spéciales de chaque état avec la recette générale. Cette dernière ne comprend que le produit des douanes, celui de la vente des terres publiques et des dividendes de la banque fédérale, outre quelques autres branches d'un beaucoup moindre rapport. Les recettes spéciales des états se composent de l'impôt territorial, de plusieurs droits sur les commissions, sur les ventes, sur les consommations, des taxes sur les personnes, les animaux domestiques, du produit des routes à barrières, des dividendes des banques particulières et autres articles. Après les longues recherches que nous avons faites sur ce sujet et les documens que nous avons réuni sur les différens états de l'Union, nous croyons qu'on approcherait beaucoup de la réalité en prenant pour la totalité de la recette le double du budget fédéral. Cette somme est bien loin d'être exagérée; nous la regardons même comme le minimum de la recette totale de cette puissante confédération. M. Saulnier la porte beaucoup plus haut, appuyé sur des faits qui nous paraissent d'un grand poids. De ce que nous venons de dire sur le budget de l'Union, il faut bien se garder de conclure qu'il faille doubler celui des confédérations Mexicaine, de l'Amérique-Centrale et du Rio de la Plata pour avoir la totalité de leurs recettes. Les circonstances particulières où se trouvent les états dont elles se composent, et une foule de motifs que nous ne pouvons exposer ici exigent une bien moindre augmentation. On pourrait presque les regarder comme identiques à leurs recettes générales.

Aux pages 1174 et 1175 nous avons signalé l'état florissant de l'île de Cuba; c'est à un statisticien très distingué, à l'auteur de la *Historia Economico Politica y Estatistica de la Isla de Cuba*, que nous devons la connaissance des faits importans et officiels sur lesquels nous avons basé nos comparaisons avec d'autres pays.

Mais avant de terminer cet article nous devons modifier l'évaluation des *revenus de la république d'Haïti*, que, trompé par de prétendus documens officiels publiés dans les journaux d'Europe et d'Amérique, nous avons estimés à 30,000,000 de francs, et que des staticiens inexperts, voulant apparemment corriger nos erreurs, ont portés depuis jusqu'à 37,000,000! MM. Mackenzie et Mollien, que nous avons déjà cités en parlant de la population, sont nos deux autorités; nous y ajouterons un budget que nous tenons de l'obligeance de feu l'abbé Grégoire, ancien évêque de Blois; ce document est identique à celui que M. Mackenzie vient de publier dans son intéressant ouvrage sur Saint-Domingue. Le résultat définitif de nos recherches sur ce point de la statistique nous ont amené à réduire le revenu brut de cette république pour l'année 1826 à la somme de 15,000,000

de fr., chiffre que nous regardons comme le maximum que l'on puisse accorder à cet état. M. Mollien ne le porte même qu'à 13,000,000 pour 1831.

Nous n'avons rien à dire sur les 500,000 piastres ou deux millions et demi de francs que des géographes et des statisticiens distingués accordent actuellement au Pays des Araucans, dont ils estiment la population à 450,000 âmes et la milice à 45,000 hommes! Nous nous bornerons à signaler la source de ces absurdes estimations; c'est encore une méprise échappée au célèbre statisticien Hassel, à qui on devrait se contenter de prendre les choses excellentes répandues dans ses ouvrages, sans se parer de ses erreurs et se croire riche de ses fautes.

Les documens importans que nous a fournis feu le vicomte de San-Lourenço, ont été notre base principale pour l'évaluation approximative du revenu du Nouvel-État-Oriental de l'Uruguay; mais nous devons déclarer que le produit des douanes forme la presque totalité de la recette, comme on peut le voir, par le budget de l'empire du Brésil pour l'année 1829, que nous avons publié dans le *Bulletin des Sciences géographiques*.

FORCES DE TERRE et DE MER. Après tout ce que nous avons dit aux pages 586-591, il ne nous reste plus qu'à offrir pour l'Amérique le tableau de ses marines militaires, comme nous l'avons fait pour l'Europe à la page 591. Nous rappellerons seulement que nous n'avons pas donné de frégate aux États-Unis du Rio de la Plata, parce que celle que cette confédération possédait en 1826, a péri quelques mois après en se rendant du Chili à Buenos-Ayres.

TABLEAU DES MARINES MILITAIRES DE L'AMÉRIQUE.

ÉTATS.	Vaisseaux de ligne.	Frégates.	Batimens inférieurs.	TOTAL.
États-Unis ou Confédération Anglo-Américaine.	25	11	32	68
Empire du Brésil.	3	9	40	52
États-Unis du Mexique	1	2	13	16
États-Unis de l'Amérique-Centrale.	»	»	2	2
République de Colombie	2	3	12	17
République du Bas-Pérou.	1	1	5	7
République du Chili	»	1	5	6
Etats-Unis du Rio de la Plata.	»	»	15	15
République d'Haïti	»	»	6	6
Dictatorat du Paraguay.	»	»	2	2
Nouvel-État-Oriental de l'Uruguay	»	»	?	?

Avant de tracer le tableau statistique de cette partie du monde, nous devons rappeler au lecteur que l'on n'a tenu aucun compte ni de la guerre qui désole encore quelques-uns des nouveaux états, ni des troubles qui plus ou moins les agitent tous. Tous les calculs se rapportent à la fin de l'année 1826. Nous devons encore dire un mot sur l'arrangement différent qu'offre ce tableau comparé aux autres. Nous étant proposé dans sa rédaction d'offrir les divisions actuelles coordonnées à celles qui existaient avant 1783, époque de la première émancipation de l'Amérique, nous avons dû classer les nouveaux états de manière à faire saisir tout de suite au lecteur les anciennes colonies dont ils se composent, et les nations différentes auxquelles ils appartenaient. Nous espérons avoir atteint ce but par les subdivisions de la première colonne, par le jeu des caractères différens qu'on y a employés et par l'arrangement particulier donné à ses

différentes parties. Le titre des autres colonnes indique assez leur contenu pour n'avoir besoin d'aucun éclaircissement; d'ailleurs elles sont entièrement semblables à celles des tableaux statistiques des autres parties du monde.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'AMÉRIQUE.

ÉTATS ET TITRES.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION		REVENUS en FRANCS.	DETTE en FRANCS.	ARMÉE
		ABSOLUE.	RELATIVE.			
AMERIQUE INDEPENDANTE.						
AMÉRIQUE ci-devant ANGLAISE, FRANÇAISE, ESPAGNOLE.						
États-Unis ou *l'Union*, dits aussi *Confédération Anglo-Américaine* (les XIII Provinces Anglaises de l'Amérique-du-Nord, la Floride, la Louisiane, etc., etc.).	1,570,000	11,800,000	7.5	138,490,000	395,300,000	5,779
AMÉRIQUE ci-devant ESPAGNOLE.						
Confédération du Mexique ou *États-Unis du Mexique* (la vice-royauté du Mexique, une petite partie du territoire de la capitainerie générale de Guatemala).	1,242,000	7,500,000	6	74,757,000	508,500,000	22,750
États-Unis de l'Amérique-Centrale (la capitainerie générale de Guatemala moins quelques fractions de son territoire).	159,000	1,650,000	11.9	10,000,000	9,500,000	3,500
République de Colombie (la vice-royauté de la Nouvelle-Grenade, et la capitainerie générale de Caracas).	828,000	2,800,000	3.4	42,800,000	254,000,000	32,366
République du Pérou ou *du Bas-Pérou* (la vice-royauté du Pérou).	373,000	1,700,000	4.6	30,000,000	147,488,000	7,500
République de Bolivia (le Haut-Pérou, partie de la vice-royauté de la Plata).	310,000	1,300,000	4.2	11,000,000	16,000,000	?
République du Chili (la capitainerie générale du Chili et l'archipel de Chiloë).	129,000	1,400,000	10.1	15,000,000	36,000,000	8,000
États-Unis du Rio de la Plata (la plus grande partie de la vice-royauté de la Plata.	683,000	700,000	1	15,000,000	134,000,000	10,000
Nouvel-État-Oriental de l'Uruguay (la Banda-Orientale, partie de la vice-royauté de la Plata, et plus tard de la province Cisplatine de l'empire du Brésil).	60,000	70,000	1.2	1,800,000	?	?
Dictatorat du Paraguay (partie de la vice royauté de la Plata).	67,000	250,000	3.7	5,000,000	»	5,000
AMÉRIQUE ci-devant PORTUGAISE.						
Empire du Brésil.	2,253,000	5,000,000	2.2	60,000,000	233,000,000	30,000
AMÉRIQUE ci-devant FRANÇAISE et ESPAGNOLE.						
République d'Haiti (île de Saint-Domingue, partie française et partie espagnole).	22,100	800,000	36	15,000,000	150,000,000	45,000
AMÉRIQUE INDIGÈNE INDÉPENDANTE.						
Les *Araucans*, les *Tcherokis*, les *Crik*, les *Tchikkasah*, les *Tchaktahs*, les *Apaches*, les *Sioux*, les *Algonquins*, les *Cheppewyans*, les *Esquimaux*, et une foule d'autres peuples que nous avons indiqués dans l'ethnographie.	6,000,000	1,300,000	0.2	»	»	»
AMERIQUE COLONIALE.						
Amérique Anglaise (Canada, Nouvelle-Écosse, Nouveau-Brunswick et autres pays jadis appartenant à la France; la Jamaïque, la Barbade, Saint-Christophe, Antigoa, partie de la Guyane ci-devant Hollandaise, etc.)	1,930,000	1,900,000	0.98	»	»	»
Amérique Espagnole (les îles Cuba et Porto-Rico et autres beaucoup plus petites).	35,400	1,000,000	28	»	»	»
Amérique Française (partie de la Guyane, les îles Martinique, Guadeloupe, les Saintes, Marie-Galande et partie de Saint-Martin).	30,000	240,000	8	»	»	»
Amérique Hollandaise (partie de la Guyane, les îles Saint-Eustache, Saba, Curaçao, etc.)	30,000	114,000	3.8	»	»	»
Amérique Danoise, le groupe du Groënland, l'Islande, les îles Sainte-Croix, Saint-Thomas et Saint-Jean dans les Antilles.	324,000	110,000	0.3	»		»
Amérique Russe (l'extrémite nord-ouest de l'Amérique Septentrionale, les îles Kodjak, Sitka, l'archipel des Aleutes, etc.)	370,000	50,000	0.1	»	»	»
Amérique Suédoise (l'île Saint-Barthélemi).	45	16,000	356	»	»	»

INTRODUCTION

A LA GÉOGRAPHIE DE L'OCÉANIE.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE.

POSITION ASTRONOMIQUE. Entre 91° de *longitude orientale* et 105° de *longitude occidentale*. *Latitude*, entre 35° *boréale* et 56° *australe*.

CONFINS. Au *nord*, l'Océan-Indien, le détroit de Malacca, la mer de la Chine, l'île de Formose et le Grand-Océan pris sous le 35° parallèle boréal. A l'*est*, le Grand-Océan, qui sépare l'Océanie de l'Amérique, pris sous le 105ᵉ degré de longitude occidentale. Au *sud*, ce même Océan pris sous le 56° de latitude australe. A l'*ouest*, l'Océan-Indien jusqu'au 91ᵉ degré de longitude orientale. Il est inutile de rappeler au lecteur que les îles, que leur voisinage de l'Ancien et du Nouveau-Continent nous a fait ranger parmi leurs dépendances géographiques, ne doivent pas être comprises dans les limites de l'Océanie, bien que la longitude et la latitude de quelques-unes se trouvent être moindres que les degrés de longitude et de latitude que nous venons de prendre comme limites extrêmes de cette partie du monde.

DIMENSIONS. La configuration de l'Océanie, composée d'un petit continent et d'une infinité d'îles, ne permet pas de suivre exactement, à son égard, la méthode adoptée pour les autres parties du monde. Cependant nous ferons observer que la plus grande ligne droite que l'on puisse tirer dans les confins de l'Océanie, est celle qui mesure la distance entre l'extrémité nord-ouest de l'île Sumatra et la petite île Sala, la plus orientale des Sporades-Méridionales. Cette ligne n'a pas moins de 9,450 milles de longueur. Il serait pour ainsi dire oiseux d'évaluer la largeur de cette partie du monde; puisqu'elle offre dans cette direction des espaces de mer encore plus étendus que ceux sur lesquels passe la ligne de sa plus grande longueur.

La *plus grande longueur* de l'Australie proprement dite ou du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande), se trouve entre le cap Cuvier dans la terre d'Endracht, sur la côte occidentale, et le cap Byron dans la Nouvelle-Galles-du-Sud, sur la côte orientale; elle est de 2,150 milles. Sa *plus grande largeur* est de 1,600 milles, depuis le cap York, sur le détroit de Torres, dans la Nouvelle-Galles-du-Sud, jusqu'au cap Jervis dans la Terre-de-Flinders; mais sa *plus grande largeur absolue* se trouve entre le cap York, sur le détroit de Torres et le cap Wilson, sur le détroit de Bass; elle est de 1,860 milles.

MERS et GOLFES. La position de plusieurs îles très rapprochées les unes des autres, forme, soit avec la côte du continent asiatique, soit

avec celle du continent australien, soit entre elles seulement, des bassins assez étendus pour qu'on puisse les regarder comme des *mers intérieures* qui entrent dans la classe qu'à la page 21 nous avons proposé de nommer *mers méditerranées à plusieurs issues*. L'usage leur a déjà donné différentes dénominations, d'après les noms des pays ou des îles dont ces mers intérieures baignent les côtes. La plus grande de ces mers dans l'Océanie est celle qu'on appelle MER DE LA CHINE, mais sa partie occidentale appartient à l'Asie. C'est une véritable méditerranée formée par les côtes de l'Inde-Transgangétique et de la Chine, et par les îles Formose, Bashi, Luçon, Palawan, Bornéo, Billiton, Banka et Sumatra. Les autres mers principales sont :

La MER DE JAVA, qui comprend la partie de l'Océan entre cette île et celles de Sumatra, Banka, Billiton et Bornéo. La MER DE LA SONDE, entre la partie orientale de Java, les îles Bali, Lombock, Sumbava, Mangaray, Flores, le groupe de Calaur, Celebes et Bornéo. La MER DE CELEBES, entre la côte septentrionale de Celebes, la côte orientale de Bornéo, l'archipel de Soulou et l'île de Mindanao. La MER DE SOULOU, dite aussi MER DE MINDORO ou des PHILIPPINES, entre l'archipel de Soulou, l'extrémité nord-est de Bornéo, les Philippines, et particulièrement les îles Mindanao et Palawan.

A l'exemple de quelques géographes on pourrait nommer MER DES MOLUQUES le vaste espace compris entre Celebes, Gilolo, Waigiou, Salwatty, la Papouasie (Nouvelle-Guinée), le groupe d'Arrou et les îles Laurat (Laarat), Timorlaut, Baber, Sermatta, Lakar, Moa, Letti, Timor et Ombay. Mais nous proposons de rendre l'ancien nom de MER DE LANCHIDOL à l'espace de mer qui a pour limites Timor, Timorlaut, la côte septentrionale de l'Australie et la Papouasie; la plus grande de ses subdivisions serait le *golfe de Carpentarie*, que les Bouguis appellent *Lamkaï*.

Le capitaine Flinders a proposé avec raison de nommer MER DE CORAIL la partie de l'Océan comprise entre la Nouvelle-Calédonie, les îles de Salomon, la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et l'Australie proprement dite (Nouvelle-Hollande).

Il serait presque oiseux de nommer seulement tous les golfes et toutes les grandes baies qu'offre cette partie du monde. Nous en indiquerons les plus considérables dans la topographie. Ici nous nous bornerons à faire observer que, outre le *golfe de Carpentarie*, qui est le plus grand de l'Océanie et que nous avons vu appartenir à la mer de Lanchidol, le Continent-Austral en offre plusieurs autres d'une grande étendue, tels que ceux de *Spencer* et de *Saint-Vincent*, dans la Terre de Flinders; les *golfes de Van-Diemen* et de *King*, dans la Terre de Van-Diemen, et la *baie des Chiens-Marins*, dans la Terre d'Endracht. La bizarre configuration de l'île de Celebes présente les trois golfes formés par ses quatre grandes péninsules; ils ont reçu les noms de *Baie de Boni*, *baie de Tolo* et *baie de Tomini*. L'île de Gilolo, qui répète sur une plus petite échelle les bizarres découpures de Celebes, offre, elle aussi, trois vastes golfes nommés de *Chiaou*, d'*Ossa* et de *Wida*. On doit signaler dans la partie occidentale de la Papouasie les vastes *baies du Geelvink* et de la *Providence*, et celle beaucoup plus petite, mais non moins remarquable, nommée *baie de Mac-Cluer*. Enfin la *baie Illana*, dans l'île Mindanao.

DÉTROITS. Aucune partie du monde n'en a et ne peut en avoir un

si grand nombre. Nous citerons les plus fréquentés : le *détroit de Malacca*, entre la presqu'île de ce nom, en Asie, et la côte de Sumatra, dans l'Océanie ; le *détroit de Sincapoura*, entre les îles Sincapoura et Binton (Bintang) ; le *détroit de Banka*, entre Sumatra et Banka ; le *détroit de Gaspar*, entre Banka et un petit îlot près de l'île Billiton ; le *passage de Carimata*, entre Billiton et l'îlot de Carimata près de Bornéo ; ces trois derniers détroits forment la communication entre la mer de la Chine et celle de Java. Viennent ensuite le *détroit de la Sonde*, entre Sumatra et Java ; le *détroit de Bali*, entre Java et Bali ; le *détroit de Lombock*, entre Bali et Lombock ; le *détroit d'Allas*, entre Lombock et Sumbava ; le *détroit de Sapi* ou *Kombo*, entre Sumbava et Kombo ou Mangaray ; le *détroit de Mangaray*, entre Kombo et Flores ; le *détroit de Timor*, entre Ombai et Timor ; le *détroit de San-Bernardino*, entre Luçon et Samar dans les Philippines ; le *détroit de Gilolo*, entre Gilolo et Waigiou ; le *détroit de Macassar*, entre Celebes et Bornéo ; le *détroit des Moluques*, entre Celebes et Ternate ; le *détroit de Dampier*, entre la Nouvelle-Bretagne et la Papouasie (Nouvelle-Guinée) ; le *détroit de Saint-Georges*, entre la Nouvelle-Bretagne (Birara) et la Nouvelle-Irlande (Tombara) ; le *détroit de Torres*, entre la Papouasie et l'Australie (Nouvelle-Hollande) ; le *détroit de Bass*, entre l'Australie et la Diemenie (Terre de Diemen) ; les *détroits de Cook* et de *Foveaux*, entre les trois plus grandes îles qui forment le groupe de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande).

CAPS. Parmi le grand nombre de caps qu'offrent les innombrables îles du Monde-Maritime, nous nous bornerons à nommer les suivans : la *pointe du Diamant*, dans la partie septentrionale de Sumatra ; les *caps Java* et *Saint-Nicholas*, dans Java ; le *cap Dato*, sur la côte occidentale, et le cap *Kenneungan*, sur la côte orientale de Bornéo ; le *cap Engano*, dans l'extrémité nord-est de Luçon ; le *cap Talabo*, dans Celebes ; les *caps Walsh*, de *Bonne-Espérance* et de *King-Williams*, dans la Papouasie (Nouvelle-Guinée) ; les *caps York*, *Wilson*, *Leeuwin*, *Arnheim*, etc., etc., dans l'Australie (Nouvelle-Hollande) ; le *cap Portland* et le *cap Sud*, dans la Diemenie (Terre de Diemen) ; le *cap Nord* et le *cap Sud*, dans le groupe de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande).

PRESQU'ILES. Le Monde-Maritime étant composé presque entièrement d'îles, n'offre de péninsules proprement dites que celles du Continent-Austral. Les presqu'îles les plus remarquables de ce dernier sont : la *péninsule de York* dans la Terre de Flinders et celle de *Peron* dans la Terre d'Endracht. On en trouve plusieurs dans les grandes îles de l'Océanie-Occidentale et Centrale. Nous ne citerons que les quatre péninsules si remarquables de l'île Celebes, et les quatre non moins remarquables de l'île Gilolo ; la *presqu'île des Papouas* ou de *Dory*, dans la Papouasie (Nouvelle-Guinée) ; c'est une des plus remarquables du Monde-Maritime ; elle embrasse l'extrémité nord-ouest de cette grande île ; la *péninsule de Banks*, dans la Tasmanie-du-Sud (Nouvelle-Zélande). Nous dirons aussi que l'île de *Tahiti* est composée de deux presqu'îles remarquables.

FLEUVES. Le Monde-Maritime, comme nous venons de le dire, étant composé presque entièrement d'îles, et ne possédant que le plus petit des continens, n'a aucun fleuve qui puisse être comparé aux grands fleuves de l'Ancien et du Nouveau-Monde. Le Continent-Austral ou l'Australie proprement dite (Nouvelle-Hollande), qui par son étendue pourrait en

avoir au moins d'aussi grands que ceux de l'Europe, n'a offert jusqu'à présent que des fleuves d'un cours très borné eu égard à la grandeur de sa surface. Comme on ne connaît encore que le contour des plus grandes terres de l'Océanie, il serait téméraire d'en conclure avec quelques géographes célèbres, que l'Australie, Bornéo et la Papouasie n'offrent aucun grand fleuve. Nous nous garderons bien de répéter à leur exemple que tout l'intérieur du Continent-Austral manque absolument de fleuves; que son sol est nu, pelé et stérile, qu'il est couvert de vastes marécages ou occupé par des déserts sablonneux; nous attendrons de nouvelles explorations, qui démentiront, très probablement, ces jugemens précipités des géographes sédentaires. Déjà depuis quelques années des explorations partielles dans l'intérieur faites dans différentes directions nous ont fait découvrir des cours d'eaux assez considérables, de vastes plaines herbacées et des forêts là même, où l'on disait n'exister que des déserts semblables à ceux de l'Afrique. Le grand problème de l'écoulement des eaux offre un si vif intérêt, que souvent des nouvelles au moins prématurées ont été répandues. Les plus récentes annonçaient la découverte d'un grand fleuve nommé le *Murray*, formé de la jonction du *Murrumbidgie* et du *Darling*, et se jetant dans un lac immense, qui communique avec la mer près du golfe de Saint-Vincent. On parle aussi, mais avec moins de certitude encore, d'une belle rivière située au nord des plaines de Liverpool, d'où elle doit se diriger au nord-ouest vers le golfe de Van-Diemen. En attendant que l'on donne plus de détails précis sur le cours des nouveaux fleuves qu'on vient de découvrir dans le Continent-Austral et dans la grande île de Bornéo, voici les notions les plus positives que, d'après le plan de cet ouvrage, nous pouvons offrir aux lecteurs sur l'hydrographie du Monde-Maritime. Dans le tableau suivant les fleuves sont classés d'après les grandes terres qu'ils arrosent.

Dans l'AUSTRALIE proprement dite (Nouvelle-Hollande) ou le CONTINENT-AUSTRAL, nous nommerons les suivans :

Le CLARENCE, voisin du tropique, et le RICHMOND plus au sud qu'on vient de découvrir et qui paraissent importans.

Le BRISBANE, dont on ne connait bien que la partie inférieure, découverte en 1823. En admettant que ses sources se trouvent sur le revers occidental des montagnes Bleues ce serait le plus grand fleuve connu du Continent-Austral. Il traverse la partie moyenne de la Nouvelle-Galles-du-Sud.

Le HAWKESBURY, formé par la jonction du *Grose* et du *Népean*. C'est le fleuve principal du comté de Cumberland.

Le PATERSON et l'HASTINGS qui, comme les précédens, ont leurs embouchures sur la côte orientale de l'Australie.

Le MACQUARIE et le LACHLAN, qui naissent sur le revers occidental des montagnes Bleues, et qui paraissent aboutir à des marais dans l'intérieur du continent.

La RIVIÈRE DES CYGNES (Swan-River), qui prend sa source dans la Chaine-Occidentale, et sur les bords de laquelle on a fondé la colonie de ce nom.

Dans la DIEMENIE (Terre de Diemen) : le DERWENT et le TAMAR, qui sont les principaux fleuves de cette île.

Dans IKA-NA-MAWI ou la TASMANIE-DU-NORD (Nouvelle-Zélande), nous nommerons le SHOOUKIANGA et le WAÏ-PA (longue rivière).

Dans BORNÉO, on trouve : le BENJER-MASSING, que l'on croit sortir du lac Keney-Ballou et traverser du nord au sud l'île de Bornéo pour se jeter dans la mer de Java. En admettant cette supposition, ce serait le plus grand fleuve connu du Monde-Maritime. La longueur de son cours pourrait être estimée à 1,150 milles.

Le PONTIANAK, qui parait naître sur le versant occidental des monts Panams, dans

e centre de Bornéo, et qui se jette dans la mer de la Chine au-dessous de Pontianak.

Dans SUMATRA : le Siak, qui a sa source dans le ci-devant empire de Menangkabou, traverse le royaume de Siak et se jette dans la mer de la Chine.

L'Indragiri, qui est le plus grand fleuve de cette île. Il traverse le ci-devant empire de Menangkabou et se jette dans la mer de la Chine.

Le Palembang ou Mousi, qui parcourt le royaume de ce nom, et entre dans la mer de la Chine.

Le Singkel, qui arrose une partie des territoires du royaume d'Achem et du Pays des Battas. C'est le plus grand fleuve connu de la Malaisie qui ait son embouchure dans l'Océan-Indien.

Dans JAVA : le Solo ou Beng-Awan, qui est le plus grand fleuve de cette ile, dont il parcourt la partie centrale ; il se jette dans la mer de Java.

Le Kediri, qui arrose la partie orientale de cette ile et se jette dans la mer de Java après avoir traversé la ville de Sourabaya. C'est à son bassin qu'appartiennent les imposantes ruines de l'ancienne métropole de Java et une foule d'antiquités, que nous aurons occasion de mentionner.

Dans MINDANAO : le Pelandji ou Penchali, qui est le plus grand fleuve de cette île; il sort du lac Mandango et se jette dans la baie Illana dans la mer de la Chine.

Dans LUÇON : le Tajo, qui est le plus grand fleuve de cette île. Après en avoir traversé une grande partie du sud au nord; il se jette dans la mer de la Chine vis-à-vis du groupe des Babuyanos.

Dans CELEBES : le Chiurana, qui sort du lac Tapara-Karaja, et se jette dans la baie de Boni, partie de la mer des Moluques.

Lacs. Ce que nous venons de dire des fleuves peut s'appliquer, jusqu'à un certain point, aux lacs de cette partie du monde, où l'on n'en connaît aucun qui puisse être comparé aux grands lacs de l'Ancien et du Nouveau-Continent. Les suivans peuvent passer pour être les plus grands lacs connus du Monde-Maritime : le *Kiney-ballou*, dans la partie nord-est de Bornéo; on n'en connaît pas encore de plus grands dans toute l'Océanie. Les naturels lui donnent le nom de *mer;* M. de Rienzi est le seul européen qui l'ait visité; ce savant voyageur nous assure que ses eaux sont blanchâtres, que sa circonférence est de 90 milles et que sa profondeur est de quatre à sept brasses. Viennent ensuite le *Laut-Dunaou*, dans l'intérieur du pays de Priaman dans l'île Sumatra; le lac *Pangil*, dans le nord, et le *Mandango* ou *Mindanao*, dans le sud de l'île Mindanao; le *Bay*, dans Luçon; le *Tapara-Karaja*, dans Celebes; le *lac Artur*, dans la Diemenie (Terre de Diemen); le *Roto-Doua*, dans Ika-na-mauwi ou la Tasmanie-du-nord (groupe de la Nouvelle-Zélande).

Iles. L'Océanie en a plus que toutes les autres parties du monde. On peut dire qu'elle offre même, dans l'île de *Bornéo*, *la plus grande des îles* proprement dites, et dans la *Papouasie* (Nouvelle-Guinée), *l'île la plus longue* que l'on connaisse. Les autres îles les plus remarquables par leur étendue sont : *Sumatra*, *Java*, *Luçon*, *Mindanao*, *Celebes*, *Tavaï-Pounammou* et *Ika-na-mauwi*, ou la *Tasmanie-du-Sud* et la *Tasmanie-du-Nord* (groupe de la Nouvelle-Zélande).

L'Océanie, en outre, plus que toute autre partie du monde, offre, dans ses innombrables îles basses, ces étonnantes constructions dues en grande partie à l'action continue des lithophytes, encore si peu étudiés par les naturalistes. Guidés par cet instinct, que Hunter appelle l'aiguillon de la nécessité, ces vermisseaux, auxquels on daigne à peine assigner une des dernières places dans le règne animal, forment, pour ainsi dire, sous nos yeux, des milliers d'îles et des millions d'arpens de terre qui interrompent

la vaste surface du Grand-Océan. « Lorsqu'on examine, dit un des savans rédacteurs du *Quarterly Review*, sous les eaux, ces tubes calcaires et l'immense variété de leurs embranchemens, on rencontre parfois, dans les couches supérieures, un état de moiteur, de malléabilité qui n'existe plus dans les autres, et qui cesse de se montrer dans les bancs de corail pétrifiés qu'on aperçoit au-dessus des eaux. La conséquence naturelle de cette observation, c'est que les lithophytes travaillent toute leur vie, et que ce n'est qu'après leur mort que leur étui se durcit et se consolide ». Nous ajouterons que deux naturalistes très distingués ont reconnu de nos jours, dans leurs savantes circomnavigations, combien était erronée l'opinion de Forster, de Peron et autres voyageurs, lorsqu'ils supposaient que le travail des zoophytes partait des profondeurs immenses de l'Océan pour se terminer à sa surface. Selon MM. Gaimard et Quoy, ces lithophytes n'établissent jamais leur demeure à une grande profondeur, où ils ne pourraient résister à la trop grande pression et où ils seraient privés de l'action bienfaisante de la lumière; mais ils commencent leurs étonnans travaux à quelques brasses seulement au-dessous du niveau de l'Océan, en s'établissant, non pas sur un fonds sableux, mais sur les hauts fonds qui s'élèvent jusqu'à une petite distance de sa superficie. C'est ainsi qu'en élevant peu à peu leurs demeures, ils changent en îles des bas-fonds, et qu'ils parviennent à construire, autour des terres, ces récifs qui menacent à chaque pas du naufrage le plus habile navigateur. « Sur la côte boréale de l'Australie (Nouvelle-Hollande), au milieu du détroit de Torrès, comme au milieu des petits espaces de mer qui la bordent de toutes parts, gisent, dit M. Lesson, ces innombrables écueils de madrépores qui s'élèvent des bancs sous-marins pour former ces murailles à fleur d'eau si funestes aux navigateurs, et signalées déjà par tant de célèbres naufrages. Ces récifs forment aussi une ceinture à toute la partie orientale de ce continent, jusqu'au tropique; et ces immenses travaux, d'un polype presque imperceptible, groupés de mille manières, pressés, agglomérés, ou en zigzag, dessinent sur cette côte un mur, que les navigateurs ont nommé les *récifs de la Grande-Barrière*. D'étroits canaux serpentent dans ce labyrinthe inextricable d'une mer semée d'écueils, sur lesquels Flinders et bien d'autres marins virent briser leurs navires ». L'*archipel de Paumotou* (Dangereux, etc.) et l'*archipel* Central (Mulgrave, etc.), sont les deux groupes d'îles de ce genre les plus étendus et les plus remarquables qu'offre l'Océanie. A la page 17, nous avons déjà indiqué les îles de cette espèce qui, dans les autres parties du monde, méritent d'attirer l'attention du lecteur.

MONTAGNES. La position de plusieurs îles de l'Océanie, les unes relativement aux autres, et les petits intervalles de mer qui les séparent, autorisent les géographes à regarder ces longs chaînons de terres insulaires comme formant autant de chaînes de montagnes. En appliquant cette manière de considérer les hauteurs du globe à celles du Monde-Maritime, nous croyons qu'on pourrait provisoirement partager ses principales montagnes connues entre plusieurs systèmes, subdivisés en groupes et en chaînes. Mais ici, nous devons rappeler au lecteur ce que nous avons dit en parlant des fleuves de cette partie du monde. Dans l'état encore si imparfait de la géographie de l'intérieur du Continent-Austral, de Bornéo, de la Papouasie et en général de toutes les grandes terres de l'Océanie, il serait téméraire de vouloir seulement indiquer la direction de chaînes de

montagnes, dont l'existence même n'a pas encore été bien constatée. Que serait-ce si, à l'exemple de quelque géographe, nous voulions même en indiquer la nature et la hauteur? Dans le court aperçu que nous allons offrir sur l'orographie de l'Océanie, notre but est de présenter provisoirement au lecteur la classification de ses montagnes qui, dans l'état actuel de la science, nous paraît être le plus en rapport avec les résultats des plus récentes explorations et s'éloigner moins du plan suivi dans cet ouvrage, dans la description des autres parties du monde. Voici donc les systèmes entre lesquels il nous semble qu'on pourrait classer provisoirement les principales hauteurs connues du Monde-Maritime :

SYSTÈME MALAISIEN. Nous proposons cette dénomination sonore pour éviter de nouveaux noms et parce que ce système embrasse toutes les montagnes de la Malaisie. Nous proposons de le subdiviser dans les trois groupes suivans : GROUPE SUMATRIEN, qui est le plus long; il emprunte son nom à l'île de Sumatra, où se trouvent ses plus hautes cimes connues et la chaîne la plus remarquable; il embrasse toutes les hauteurs non-seulement des îles qui environnent cette grande île, mais aussi celles de *Java* et de ses dépendances, ainsi que toutes les montagnes qui s'élèvent sur les îles qui forment l'*archipel de Sumbava-Timor;* de manière que le groupe Sumatrien s'étend depuis la pointe occidentale de Sumatra jusqu'à l'île Sarmata à l'est de Timor. La chaîne Sumatrienne rattache les montagnes du Monde-Maritime à celles de l'Ancien-Monde, étant pour ainsi dire la continuation de la chaîne Birmano-Siamoise, qu'à la page 606 nous avons vu s'étendre à travers toute l'Inde-Transgangétique, depuis les confins du Yu-nan jusqu'à l'extrémité de la péninsule de Malacca. GROUPE DE LUÇON-BORNÉO, ainsi nommé à cause des deux îles principales qu'il embrasse; ce groupe comprend les *monts de Cristal*, les *monts Panams* et autres chaînes qui s'élèvent sur le vaste sol de Bornéo, toutes les chaînes de la grande île *Luçon*, celles de *Mindanao* et toutes les montagnes et les hauteurs qui sillonnent le sol des autres îles de l'*archipel des Philippines* et de ses dépendances. Enfin le GROUPE MOLUCO-CÉLÉBIEN, que nous proposons de nommer de la sorte, parce que nous y comprenons toutes les montagnes qui s'élèvent sur les îles qui composent le *groupe* insulaire *de Celèbes* et l'*archipel des Moluques;* ses hauteurs les plus remarquables se trouvent dans l'île *Celèbes*, et dans celles de *Ceram*, de *Bourou*, de *Gilolo* et de *Ternate*.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME MALAISIEN.

		Toises.
GROUPE SUMATRIEN.		
Chaîne de Sumatra......	*Gounong-Kosumbra*...............	2,347
	Gounong-Pasaman ou *Mont Ophir*.	2,166
	Berapi, volcan.................	2,033
	Gounong-Dembo, volcan.	1,877
Chaîne de Java..........	Les *Monts Prahou*, *Panangounaou*, *Passavan*, *Radioma*, *Merbabou*, *Soumbing* et *Sindoro*, regardés comme les plus hauts de Java.....	2,000?
	Djede (Gede, ou Tagal), volcan.	1,666
	Ardjouna......................	1,664
	Pic de Karang-Assem (île de Bali).	1,300?
Chaîne de Sumbava-Timor.	Le *point culminant* de l'*île Lombock*.....	1,300?
	Le *point culminant* de l'*île de Timor*	1,000?
GROUPE LUÇON-BORNÉEN.		
Chaîne de Bornéo.......	Les plus hauts sommets des *Monts de Cristal*..	1,300?
Ch. de l'arch. des Philippines.	*Mont Mayon* ou *Albay*, volcan (Luçon).	1,700
	Mont Taal, volcan (Luçon)...........	1,300?
	Mont Mahaye (Luçon).	2,000?
	Mont Arayet, volcan (Luçon)..........	1,200
	Mont Curac (Samar).	1,200?
	Mont Cavayan (Negros)...............	2,000?
	Le *point culminant* de l'*île Mindanao*.	1,500?
GROUPE MOLUCO-CÉLÉBIEN.		
Chaîne Celebienne.....	*Mont Lampo-Batan* (Celebes)...........	1,200?

		Toises.
Chaîne Moluquaise.	Le *Pic de Ceram.*	1,333
	Le *Pic de Bourou.*	1,088
	Le *Pic de Ternate.*	640
	Le *Pic de Tidor.*	630?

SYSTÈME AUSTRALIEN. Nous proposons d'y comprendre provisoirement non-seulement toutes les montagnes de l'Australie proprement dite (Nouvelle-Hollande), et celle de la Diemenie (Terre de Diemen), mais aussi toutes celles qui forment le groupe de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et les archipels qui se développent à l'est du Continent-Austral, depuis la Papouasie jusques et y compris la Nouvelle-Calédonie et la Tasmanie. Nous distinguons dans ce vaste système trois groupes; savoir : le GROUPE AUSTRALIEN, qui comprend les montagnes du *Continent-Austral* (Nouv.-Hollande) et celles de la *Diemenie*. Mais ici nous devons rappeler au lecteur que c'est plutôt un système qu'un groupe; et nous ne serions pas étonnés que, à la suite de nouvelles explorations, l'on fût même obligé d'y distinguer plusieurs systèmes entièrement indépendans les uns des autres. Dans l'état actuel de son orographie, le géographe, qui rejette tout ce qui est conjectural pour s'en tenir au positif, n'y peut encore distinguer que la *Chaîne-Orientale* ou des *Montagnes-Bleues*, dans la Nouvelle-Galles-du-Sud; la *Chaîne-Occidentale*, dans la Terre de Leuwin, dans la Colonie des Cygnes, et quelques montagnes isolées assez hautes que les navigateurs ont aperçues le long de la côte méridionale. La Diemenie, qui appartient à ce groupe, présente plusieurs petites chaînes de montagnes, dont la principale pourrait être nommée *Chaîne-Diemenienne*. Le GROUPE PAPOUASIEN, prend sa dénomination de la grande terre où se trouvent les plus hautes montagnes que l'on ait encore aperçues dans les îles qu'il embrasse. En attendant que des voyageurs intrépides nous fassent connaître leur direction et leur hauteur, nous proposons de regarder comme autant de chaînes les divisions géographiques que nous avons proposées pour cette partie de l'Australie, qui comprend les groupes insulaires et les archipels de la *Papouasie* (Nouvelle-Guinée), de la *Nouvelle-Bretagne*, de *Salomon*, de *La Pérouse* (Santa-Cruz), de *Quiros* (Espiritu-Santo, Nouvelles-Hebrides) et de la *Nouvelle-Calédonie*. Le GROUPE TASMANIEN, qui embrasse toutes les montagnes de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande).

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DU SYSTÈME AUSTRALIEN.

		Toises.
GROUPE AUSTRALIEN.		
Chaîne Orientale. . . .	*Sea-View-Hill*, dans la Nouvelle-Galles.	1,017
(Montagnes-Bleues).	*Warning.*	616
	Forest-Hill.	591
Chaîne Occidentale. .	Le *Pic*, à l'est de la colonie de la Rivière des Cygnes.	1,600?
Chaîne Diemenienne.	Le *point culminant des Monts Barren* (Diemenie). . .	782
	Le *Pic de Ténérif* (Diemenie).	702
	Mont Wellington (Diemenie).	660?
GROUPE PAPOUASIEN.		
Chaîne Papouasienne.	Le *point culminant de la Papouasie* ou *Nouvelle-Guinée*.	2,500??
	Mont Arjack (Papouasie).	1,488
Chaîne Calédonienne.	Le *point culminant de la Nouvelle-Calédonie*.	1,200
Chaî. des îles Salomon.	Les *Pics* des îles *Santa-Isabella* et *Guadalcanar*.	1,700?
GROUPE TASMANIEN.		
Chaîne Tasmanienne.	*Pic Egmont* dans la Tasmanie-du-Nord (Nouv.-Zél.).	1,275

SYSTÈMES DE LA POLYNÉSIE. Nous proposons de regarder comme autant de systèmes particuliers les montagnes qui dominent les hautes terres disséminées sur la vaste étendue de la Polynésie. L'arrangement du tableau ci-dessous nous dispense de rien ajouter à ce que nous venons de dire. Il offre les points culminans connus de ces petits systèmes.

TABLEAU DES POINTS CULMINANS DES SYSTÈMES DE LA POLYNÉSIE.

		Toises.
SYSTÈME DES CAROLINES. . . .	Le *Piton Crozer* (île Oualan).	348
	Le *Pic* (île Poulou-pa ou Seniavin).	500?
SYSTÈME DES MARIANNES. . . .	Le *Volcan* (île Assompcion).	1,000?

		Toises.
SYSTÈME DE HAWAII (Sandwich).	*Mauna-Roa* (île Hawaii).	2,483
	Mauna-Koah (île Hawaii).	2,180
	Mauna-Vororay, volcan (île Hawaii).	1,687
	Pic Oriental (île Maouvi).	1,689
	Pic du Nord-Ouest (île Woahou).	631
	Le Pic (île Atoui).	1,216
SYSTÈME DE MENDANA.	Les *plus hauts sommets* des îles *Noukahiva*, *Ouapoa* et *Hivaoa*. de 650 à	750?
SYSTÈME DE TAHITI.	L'*Oroéna* (île Tahiti).	1,705
	Le *Tobronu* (île Tahiti).	1,500
	Le *Pic* (île Eimeo).	625
	Le *Piton* de l'île Borabora.	365
SYSTÈME DE TONGA.	Le *Volcan* de l'île Tofoa.	500?

PLATEAUX. Un vaste plateau s'étend à l'ouest de Sydney dans l'intérieur du Continent-Austral; on pourrait le nommer *plateau de Bathurst*, du nom de cette ville, qui est la première qu'on ait fondée dans l'intérieur. On peut estimer son élévation absolue au-dessus du niveau de la mer de 300 à 380 toises. Nous ne connaissons pas l'intérieur des grandes îles de *Borneo* et de la *Papouasie* (Nouvelle-Guinée), où il est très probable qu'on trouve des plaines très élevées. Il est aussi probable que la hauteur du *plateau du* ci devant *empire de Menangkabou* et d'autres contrées de l'intérieur de l'île Sumatra va de 300 à 700 toises. La hauteur des *hautes plaines* de l'intérieur de l'île de *Java* nous paraît être de 250 à 600 toises.

VOLCANS. Aucune partie du monde n'en offre un aussi grand nombre que l'Océanie, surtout lorsqu'on veut tenir compte de sa surface comparée à celle des autres grandes divisions du globe. L'île de *Java* compte au moins *quinze volcans;* celle de *Luçon* au moins *quatre; Sumatra, cinq; Mindanao, Mindoro, Sumbava* et *Flores*, en ont *plusieurs;* un grand nombre d'autres îles en ont *un* chacune, et l'*Archipel Mounin-Volcanique* doit en partie son nom aux volcans qu'il renferme. Voici les monts ignivomes les plus remarquables, soit par leur funeste activité, soit par leur hauteur : dans *Java*, et *Sumatra* presque tous les pics que nous avons nommés dans le tableau des montagnes; viennent ensuite le *Mayon* ou *Albay* et l'*Arayet*, dans *Luçon;* le *volcan de Ternate*, dans l'archipel des Moluques proprement dites; le *Gounong-api*, dans le groupe de Banda; le *Tomboro*, dans Sumbava; le *volcan de Tofoa*, dans l'archipel de Tonga; le *volcan de Tanna*, dans celui de Quiros (Espiritu Santo); le *Rocher Mathews*, qui n'est qu'un cratère vomissant du feu; le *Mauna-Vororaï* et le *Keraouia*, dans l'île d'Hawaii, dans l'archipel de Sandwich. Nous ferons même observer que le *Keraouia* offre la singularité remarquable de n'être point au sommet d'une montagne, mais dans une plaine d'une élévation médiocre, au pied de l'énorme colosse nommé *Mauna-Roa*. La Tasmanie (Nouv.-Zélande) possède aussi des volcans, celui de *Motou-Hara*, dans la baie de l'Abondance, Tasmanie-du-Nord, et celui de la Tasmanie-du-Sud, dont les naturels ont indiqué l'existence. Nous ajouterons aussi que le Continent-Austral offre un *volcan* qu'on vient de découvrir dans la Nouvelle-Galles-du-Sud; il offre la singularité de n'avoir pas de cratère et de lancer continuellement des flammes.

VALLÉES et **PLAINES.** Les plus grandes et les plus profondes se trouvent dans l'intérieur du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) et des grandes îles Sumatra, Java, Bornéo, Celèbes, Luçon, etc. Les plaines qui s'étendent à l'ouest des Montagnes-Bleues, dans la Nouvelle-Galles-du-Sud,

sont les plus étendues de cette partie du monde. Viennent ensuite celles de la côte orientale de Sumatra. On connaît trop peu la partie intérieure de Bornéo et de la Papouasie (Nouv.-Guinée) pour pouvoir citer celles qui probablement se trouvent dans ces deux grandes terres. Toutes les autres îles offrent des plaines inférieures à celles que nous venons de nommer.

DÉSERTS. On trouve dans le Monde-Maritime plusieurs solitudes, mais on n'y voit aucun désert proprement dit. Le Continent-Austral seul forme une exception; il offre le long de ses côtes méridionale et occidentale, et probablement dans son intérieur, de vastes espaces qui pourraient mériter ce nom.

CLIMAT. A l'exception de la partie méridionale du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande), de la Diemenie (Terre de Diemen) et de la Tasmanie (Nouv.-Zélande), toutes les grandes terres de l'Océanie éprouvent tour-à-tour l'influence d'un soleil vertical et jouissent des avantages des climats de la zone torride, sans éprouver, cependant, à quelques exceptions près, les chaleurs excessives qu'on observe dans les climats correspondans des autres parties du monde. Mais à cause de la petite étendue des terres, ces effets généraux sont ici plus modifiés qu'ailleurs par l'effet des volcans, des vents et de la différence d'élévation du sol.

Comme la presqu'île de l'Inde et les golfes du Bengale et d'Oman, la Malaisie est soumise à deux moussons : au nord de l'équateur règne celle des mers de Chine ou *Sud-Ouest* et *Nord-Est*, et au sud on ressent celle des mers de la Sonde et des Moluques ou *Sud-Est* et *Nord-Ouest*, dont les effets sont totalement opposés. Les vents qui dépendent de l'est sont ceux de la belle saison; ils règnent au sud de la ligne de mai à octobre, et au nord d'octobre à mai. Les vents, au contraire, qui tiennent de l'ouest sont ceux du mauvais temps et de la saison pluvieuse; ils succèdent aux premiers. C'est au milieu de leur durée que les uns et les autres font particulièrement sentir leur force et leur influence. Les changemens de mousson s'établissent par un mois de calme ou des vents faibles et variables, pendant lesquels les naturels font dans leurs pirogues de longs voyages sur des mers tranquilles. Dans les îles Philippines les passages d'une mousson à l'autre sont souvent accompagnés de ces coups de vents terribles appelés *typhons*, qui sont inconnus dans l'autre hémisphère. La brise souffle quelquefois avec une grande force, mais on n'éprouve jamais d'ouragans au sud de la ligne. Près des côtes, à certaines époques, des brises réglées de terre et de mer se succèdent comme le jour et la nuit avec des intervalles de calme. La direction des vents est aussi modifiée quelquefois par la rencontre des terres et le gisement des détroits. Dans certains parages la mousson tient plus de l'est ou de l'ouest, dans d'autres, elle dépend davantage du sud ou du nord. Il arrive aussi que la hauteur des montagnes, en arrêtant les nuages, cause des anomalies dans les saisons. Ainsi, la *mousson du sud-est*, qui est si belle à Amboine, occasionne des pluies dans celle de Bourou qui en est très voisine.

Les mers intertropicales de la Polynésie sont rafraîchies, comme l'Océan-Atlantique, par les *vents alisés* qui dans l'hémisphère boréal soufflent entre le nord et l'est, et dans l'hémisphère austral entre le sud et l'est. Dans le voisinage des grandes îles, la rencontre des montagnes altère souvent leur direction, et ils sont même remplacés quelquefois par des brises alternatives de terre et de mer. Pendant les mois d'hiver, c'est-à-dire lorsque le se-

cond passage du soleil au zénith amène les pluies, les vents tournent tout-à-fait et soufflent très fréquemment du sud et du sud-ouest. Aux équinoxes les coups de vent sont quelquefois très impétueux aux îles Sandwich; ils ont beaucoup moins de force dans l'archipel de la Société. Les îles Mariannes et la partie occidentale des Carolines, situées à la rencontre des vents alisés avec ceux des moussons, subissent particulièrement l'influence de ces derniers, qui se font quelquefois sentir à une distance encore plus grande dans l'est. Dans le voisinage de l'équateur les brises ont moins de régularité et les calmes sont plus fréquens.

La côte orientale de l'Australie (Nouvelle-Hollande), entre les tropiques, est assujétie à la *mousson sud-est* et *nord-ouest*. A partir du tropique du Capricorne jusqu'au détroit de Bass, le vent souffle depuis octobre jusqu'en avril du sud-est avec beau temps, mais en hiver, de mai à septembre, les vents de sud-ouest et d'ouest sont dominans.

On peut dire, en général, que cette partie du Monde-Maritime jouit d'un climat sain, à l'exception des côtes marécageuses de quelques îles, qui, exposées à l'action d'une grande chaleur, offrent un air pestilentiel. Dans la Malaisie, Batavia et Coupang ont joui long-temps d'une terrible réputation d'insalubrité qu'ils méritent encore à certaines époques de l'année. Un relevé exact des décès depuis 1730 jusqu'en 1752, démontre qu'il a été enterré dans les différens cimetières de Batavia plus de 1,100,000 individus. Dans la seule année 1751 il y est mort 58,609 personnes, et cela lorsqu'on estimait sa population permanente à environ 70,000 âmes.

L'Océanie-Centrale et surtout le Continent-Austral présentent dans leur climat des excès inconnus dans la Polynésie et dans la Malaisie. Dans le comté de Cumberland et dans ceux qui l'avoisinent, la température de l'air, très chaude dans le mois de décembre, fait monter le thermomètre centigrade quelquefois jusqu'à 50°; Collins dit même qu'on a vu les forêts et les herbes prendre feu, et Péron et beaucoup d'autres voyageurs représentent les effets produits par le vent du nord-ouest comme semblables à ceux du *chamsyn* de l'Egypte. Les côtes méridionale et occidentale de ce continent sont en général arides et privées d'eau douce, ainsi qu'une partie de la côte septentrionale. Nulle part ses rivages ne sont attrayans, mais dans toutes les parties explorées, plus on s'enfonce vers l'intérieur, plus le pays prend un aspect riant. Le climat de l'intérieur, dans la partie connue, paraît très propre à l'existence de l'homme; celui de la Diemenie est un des plus sains qu'on connaisse. En général on peut dire que cette partie du Monde-Maritime est salubre et favorable à la colonisation et à la multiplication de l'espèce humaine, surtout dans les grandes îles. On a cependant observé que pendant l'hiver la température y est plus basse hors des tropiques que dans les latitudes correspondantes de l'hémisphère boréal.

Le peu d'étendue des nombreuses îles qui forment la Polynésie leur procure un climat tempéré, semblable à celui de l'Océan lui-même. Les îles hautes paraissent autant de paradis terrestres. Susceptibles de donner presque toutes les productions aux différentes hauteurs de leur sol fertile, la température varie sur ces petites terres avec leur élévation. L'air y est sans cesse renouvelé. Pendant une grande partie de l'année les vents alisés soufflent avec force dans une même direction; quand ils s'affaiblissent et que la terre s'échauffe beaucoup, les îles éprouvent des calmes ou des brises alternatives de mer et de terre; la première se fait sentir ordinairement

depuis dix heures du matin jusqu'à six heures du soir; la brise de terre depuis sept heures du soir jusqu'à huit heures du matin. Ce printemps perpétuel n'est que rarement troublé par des ouragans et par des tremblemens de terre, dans celles qui ont des volcans, ou en sont voisines.

MINÉRAUX. Ne connaissant encore que très imparfaitement l'intérieur des plus grandes terres de l'Océanie, on ne saurait tracer le tableau des richesses minérales de cette partie du monde. Cependant, les notions acquises dernièrement sur ce sujet par de savans voyageurs, non-seulement ont démontré que la Malaisie (Archipel-Indien) possède les *mines d'étain les plus riches du globe*, mais que les *mines d'or* et celles de *diamans* de l'île de Bornéo, quoique mal exploitées, non-seulement sont comparables pour la richesse de leur produit à celles des contrées du globe regardées comme les plus célèbres sous ce rapport, mais que peut-être elles leur sont supérieures soit par l'abondance du métal, soit par la grosseur des diamans. Voici quelques faits assez bien constatés qui viennent à l'appui de notre assertion. Les *mines d'étain* de l'île de Banca, dans l'Océanie-Hollandaise, ne donnent pas moins de 58 pour cent et sont d'une exploitation très facile, surtout lorsqu'on les compare à celles du Cornouailles en Angleterre, regardées cependant comme les plus productives de l'Ancien-Continent. Malgré l'imperfection de leur exploitation, les mines de Banca rapportaient 66,000 pikles d'étain en 1750; ce produit, selon M. Crawfurd, était tombé à environ 10,000 pikles depuis 1799 jusqu'à l'époque de l'occupation de Java par les Anglais. En 1817 il s'était déjà élevé jusqu'à 35,000 pikles ou à 2,083 tonneaux anglais, égalant par conséquent la moitié du produit de toutes les mines du Cornouailles à la même époque. On nous assure que cette production a encore considérablement augmenté dans ces dernières années. M. Crawfurd estime à 88,362 onces anglaises la quantité d'or retirée annuellement des mines de Montradak, sur la côte occidentale de Bornéo, exploitées par environ 6,000 Chinois; il porte à 35,530 onces le produit des mines de ce métal dans le Pays des Battas, dans le ci-devant empire de Menangkabou et dans le royaume d'Achem, et il évalue à 30,973 onces tout l'or recueilli annuellement dans les îles Celèbes, Timor et autres parties de la Malaisie; ce qui donne un total pour toute cette grande division de l'Océanie de 154,865 onces, équivalant à 4,700 kilogrammes ou à une valeur d'environ 2,980,000 piastres d'Espagne. En comparant ces produits et cette valeur avec les renseignemens du même genre que nous avons donnés aux pages 497, 958, 959 et 1029, le lecteur verra la place distinguée que la Malaisie doit occuper parmi les contrées les plus aurifères du globe. M. de Rienzi nous assure qu'on a trouvé, dans quelques vallées des cantons aurifères de Celebes, des morceaux d'or pur dans leur gangue du poids de 4 à 12 livres. Les territoires de Benjermassin et Pontianak dans l'île de Bornéo, et, selon M. de Rienzi, les *monts* Cristallins dans le royaume de Varouni dans cette même île et quelques vallées dans celle de Celebes, offrent, avec l'Inde, le Brésil et l'Oural, les seules contrées connues du globe où l'on ait encore trouvé des *diamans*. Les plus riches mines se trouvent dans les environs de Landak dans l'île de Bornéo; les Dayaks ou les indigènes sauvages sont les seuls qui les exploitent, et leurs précieux produits sont taillés et polis par les Bouguis établis dans cette île. Nous verrons plus bas que c'est dans les mines de Landak qu'on a trouvé un des plus gros diamans

connus après celui que possédait le grand-mogol au temps de Tavernier. Le tableau suivant offre les contrées de l'Océanie reconnues actuellement pour être les plus abondantes en pierres précieuses, en métaux, houille et sel. Dans chaque article, on a essayé de placer chaque pays avant ou après un autre, selon la quantité plus ou moins grande du minéral qu'il produit.

TABLEAU MINÉRALOGIQUE DE L'OCÉANIE.

DIAMANS. *Bornéo*, les royaumes de Benjermassing, de Sambas, de Sukadana et de Varouni.
OR. *Bornéo*, royaume de Sambas, etc.; *Sumatra*, le ci-devant empire de Menangkabou, et autres contrées de l'intérieur; *Célèbes*, presqu'île du Nord-Est; *Luçon; Mindanao; Timor.*
ÉTAIN. *Banka; Sumatra; Billiton; Linga* ou *Lingen; Celebes.*
CUIVRE. *Sumatra*, royaume d'Achem; *Luçon; Timor; Celebes; Australie*, Nouvelle-Galles.
PLOMB. *Archipel des Philippines*, surtout l'île *Luçon; Australie*, Nouvelle-Galles.
FER. *Billiton; Sumatra*, le ci-devant empire de Menangkabou; *Célèbes*, Louhou; *Bornéo; Diemenie* (Terre de Diémen), etc.
CHARBON DE TERRE. *Australie*, Nouvelle-Galles; *Diemenie* (Terre de Diemen).
SEL. *Java; Célèbes; Bali*, etc.

VÉGÉTAUX. De même que pour l'Asie et l'Amérique, nous partagerons l'Océanie en plusieurs climats, dont nous examinerons successivement les productions végétales les plus dignes d'intérêt. Les petites îles parsemées sur l'immense étendue de la mer du Sud sembleraient, pour la plupart, des parcelles détachées du Continent-Américain. La nature de leurs plantes, qui ont une grande analogie avec celles du versant occidental des hautes chaînes dont le prolongement s'étend presque sans interruption du nord au sud, le long des côtes de l'Amérique, confirme notre supposition. Mais les archipels qui avoisinent la Nouvelle-Hollande, ceux qui, dans l'hémisphère boréal, se projettent vers l'Asie, participent aux végétations du littoral de ces vastes continens. C'est donc une végétation mixte et sans physionomie particulière que celle des îles Basses, Marquises, de la Société, des Amis, des Navigateurs, de la Nouvelle-Calédonie, Sandwich, Mulgrave, Marianes, Philippines, etc., etc. On a remarqué seulement qu'elle est loin d'être aussi riche en espèces que celle des continens qui correspondent à ces îles. Leur éloignement et pour la plupart la nullité du commerce qui seul pourrait y attirer des Européens, sont, il est vrai, des obstacles à la connaissance des productions qu'elles recèlent. Mais si l'on fait attention à la petitesse de chacune d'elles, et si l'on observe en même temps que plusieurs expéditions ont été tentées à une époque, où les richesses de la nature étaient explorées avec soin et discernement, et par des hommes qui en ont fait un objet spécial d'études, on sera disposé à croire que nous possédons des données bien suffisantes pour former une flore générale de toutes les îles découvertes par Cook et par les navigateurs modernes. Les Forster et J. Banks, compagnons de Cook, Commerson celui de Bougainville, en ont, pour ainsi dire, esquissé les premiers traits. Labillardière, dans la relation du voyage à la recherche de Lapeyrouse, s'est surtout appliqué à faire connaître les plantes de toutes les îles où il a descendu. Enfin les investigations récentes de MM. Gaudichaud, Durville et Lesson ont jeté beaucoup de lumières sur la botanique de l'Océanie.

Parmi les îles de la Société, de l'Archipel-Dangereux et des Marquises, Otahiti a été plus souvent visitée et mieux connue que les autres, qui d'ailleurs offrent avec elle une grande ressemblance dans leurs productions. Mais, dans cette île intéressante, une demi-civilisation a déjà forcé la nature à prendre plus d'homogénéité; elle a fait disparaître une foule d'êtres inutiles à l'homme, et les a remplacés par ceux dont il fait sa

nourriture ou qui servent à ses usages domestiques. Les côtes offrent en abondance ce fameux arbre à pain (*artocarpus incisa*), source de vie et gage de sécurité pour les indigènes, qui d'abord se contentaient de son fruit sauvage, mais qui ensuite l'ont amélioré par la culture. On sait que M. Labillardière l'a transporté aux îles de France et de Bourbon, et qu'il y a parfaitement réussi. Dans les bois qui ombragent l'île, on trouve peu de variété parmi les arbres et arbustes qui les composent. Ce sont des *eugenia*, des *mimosa*, des *palmiers* et quelques autres végétaux appartenant aux genres indigènes des climats tropiques. Les hautes montagnes de l'île offrent, selon leur élévation, des plantes moins universellement répandues. M. Durville, qui les a parcourues, y a découvert plusieurs plantes nouvelles et surtout des *fougères*.

Les groupes d'îles connus sous les noms d'îles des Amis, des Navigateurs et Fidji, offrent une végétation très analogue à celles des îles de la Société; cependant on remarque déjà plus de diversité dans la végétation. Elles sont couvertes d'épaisses forêts, où domine le *corypha umbraculifera*, cet immense palmier qui se trouve aussi dans tout l'Archipel-Indien et dont les branches en éventail servent de toit aux cases des indigènes. A l'ombre de ces bois croissent en abondance le *tacca pinnatifida*, le *saccharum spontaneum*, le *mussænda frondosa* et l'*abrus precatorius*, dont les grains d'un beau rouge de corail servent d'ornement aux peuplades sauvages.

La nature s'est montrée trop prodigue envers les habitans de ces contrées, et c'est peut-être la principale cause de l'état stationnaire de sauvagerie dans lequel ils sont plongés. Elle leur a fourni tout ce qui était nécessaire à la vie et aux besoins les plus urgens, en plaçant sous leur main des végétaux alimentaires et convenables aux usages domestiques. Ils ont néanmoins senti les avantages que la culture facile de quelques plantes pouvait leur procurer, et ils ont donné la préférence aux patates (*convolvulus batatas*), aux ignames (*dioscorea alata*), aux choux-caraïbes (*arum esculentum* et *macrorhizum*). Quand ces végétaux ne leur suffisent pas, ils trouvent une nourriture exquise dans les fruits du *spondias cytherea* nommés par les voyageurs pommes de Cythère; dans ceux de l'*inocarpus edulis*, dans les écorces mucilagineuses de plusieurs espèces d'*hibiscus*. C'est encore avec les écorces de ces arbres et du mûrier à papier (*broussonetia papyrifera*), qu'ils fabriquent leurs étoffes, mais ils ignorent (les Otahitiens exceptés) l'emploi du coton, dont une espèce (*gossypium religiosum*) croît spontanément dans plusieurs îles. Les belles nattes que fabriquent les indigènes de la mer du Sud sont faites avec les feuilles du vaquois (*pandanus odoratissima*). Une boisson très usitée chez ces peuples se nomme *kawa;* ils la fabriquent en faisant digérer de l'eau sur les grosses racines d'un poivrier après les avoir machées et réduites en boulettes. Les plantes dont nous venons de citer quelques usages, se retrouvent presque toutes dans la Nouvelle-Calédonie. Mais cette île offre des montagnes élevées de plus de 2,400 mètres, et conséquemment, sa végétation n'est pas aussi uniforme que dans les petites îles. Malgré leur élévation, ces montagnes sont couvertes d'arbres jusqu'au sommet; mais, comme partout ailleurs, on observe que les *melaleuca* et les autres arbres qui sont gigantesques dans les plaines, n'ont que de petites dimensions sur les hauteurs. Sur le rivage, les *pandanus*, les *heritiera*, le *barringtonia speciosa*, étendent horizontalement leurs branches au-dessus des eaux. Les troncs des cocotiers, des *areca*, des *caryota urens*, sont couverts d'orchidées et de fougères parasites. Parmi les autres végétaux remarquables des forêts, nous mentionnerons : le bois teck (*tectona grandis*), arbre précieux pour la construction des vaisseaux; le *casuarina equisetifolia*, dont la dureté lui a valu de la part des navigateurs le nom de *bois de fer*, et qui sert à la confection des instrumens des sauvages; enfin, le *cycas circinalis*, ce végétal ambigu, qui semble tenir le milieu entre les grandes classes naturelles des monocotylédons et des dicotylédons. On le trouve fréquemment dans les bas-fonds; ses amandes grillées servent de nourriture aux sauvages. Ceux-ci retirent de sa moëlle un sagou qui est aussi un de leurs meilleurs alimens.

La grande île que les voyageurs ont désignée sous le nom de Terre-des-Papouas ou Nouvelle-Guinée, est trop peu connue pour qu'on puisse parler exactement des végétaux qu'elle produit. MM. Durville et Lesson ont visité dernièrement quelques points de ce dangereux pays, et d'après le rapport de ces savans naturalistes, il est difficile de se faire une juste idée de la majesté de la nature dans les antiques forêts où ils ont pénétré. Des arbres dont le tronc est dénué de branches jusqu'à la moitié, élèvent à plus de 50 mètres leur

cime chargée de feuilles et de fruits. Sous leur ombrage on ne voit qu'un petit nombre d'humbles végétaux que l'on retrouve dans plusieurs autres pays situés sous les tropiques. Il est à regretter que le séjour de ces savans ait été trop court pour leur permettre de reconnaître la nature des beaux arbres dont ils contemplaient les fleurs d'un œil avide et impuissant. Néanmoins, tout porte à croire que le plus grand nombre appartient à la belle famille des *légumineuses*, et qu'ils ont beaucoup de ressemblance avec ceux des régions équatoriales de la Malaisie ou de l'Archipel-Indien.

Nous ne dirons qu'un mot des iles Carolines, Mulgrave et Sandwich, parce que les végétaux des autres iles de l'Océanie s'y représentent constamment, à l'exception de quelques plantes qui leur sont particulières. Ainsi, le *santalum album* est très commun à Havaii, une des Sandwich. Les Chinois font un très grand cas du bois de cet arbre, et l'on a vu tout récemment un vaisseau expédié par une maison de commerce de Bordeaux, prendre dans les îles Sandwich un chargement de bois de sandal, pour le porter en Chine et le vendre à un prix très élevé.

Nous avons parlé jusqu'ici de pays dont chacun, considéré isolément, offre peu d'étendue, mais qui, dans leur ensemble, occupent l'espace le plus considérable du globe. Nous avons dû, par conséquent nous arrêter sur quelques contrées principales que nous avons considérées comme autant de centres de végétations, lesquelles cependant n'offrent pas de grandes différences entre elles, parce que, appartenant à des climats analogues, les causes influentes auxquelles elles sont soumises ne sont pas extrêmement variées. Nous allons parler d'une région encore plus homogène, c'est-à-dire, dont tous les points offrent également et au plus haut degré, le luxe et la variété dans les productions végétales. Cette région, concentrée sous l'équateur entre le Continent Asiatique et celui de la Nouvelle-Hollande, nourrit la plus grande partie des plantes de l'Inde; on dirait même qu'elle en est plus positivement la patrie, et que ces plantes atteignent leur dernières limites sur le Continent de l'Asie. Ainsi, la flore de Bornéo, de Java et Sumatra se fond pour ainsi dire dans celle de l'Inde et de la Cochinchine. Mais ces îles sont tellement grandes et la plupart si peu connues jusqu'à ce jour, que l'on manque de données sur la végétation de leur intérieur. D'après ce qui a été recueilli et publié par les voyageurs anglais et hollandais, et surtout par M. Blume auteur de la *Flore de Java*, on doit penser que beaucoup de végétaux très curieux croissent exclusivement dans ses îles. Nous n'en citerons qu'un seul exemple, celui du *rafflesia*, plante parasite et surtout remarquable par la structure insolite et l'énormité de sa fleur.

Les Philippines et les Moluques sont depuis long-temps célèbres par la beauté de leurs végétaux et la richesse de leurs produits. Le commerce des épiceries était concentré autrefois dans ces dernières, et les Hollandais en exerçaient le monopole à l'exclusion de tous les autres peuples d'Europe. Tout le monde connaît la première condition qu'ils imposaient aux petits rois des îles soumis à leur domination. Ils les obligeaient de détruire les *girofliers* dont la nature avait enrichi leurs domaines, et ils n'en laissaient cultiver que dans la petite île d'Amboine; mais de courageux étrangers surent leur ravir ces biens usurpés, et depuis plus de 40 ans on cultive avec succès aux îles de France et de Bourbon, le giroflier, le cannellier et plusieurs autres végétaux des Moluques.

Parmi les plantes les plus intéressantes qui croissent sous le beau ciel de ces îles fortunées, nous mentionnerons les suivantes : le palmier sagou (*sagus rumphii*); des pédoncules de ses régimes fraîchement coupés découle une liqueur sucrée, que l'on reçoit dans des tiges de bambou; cette liqueur épaissie donne le sucre couleur de chocolat, *goula itan* des Malais. Leurs bois sont remplis d'arbres (*elæocarpus monogynus*), couverts jusqu'aux branches inférieures de fleurs élégantes; de *cussonia thyrsiflora*, dont les feuilles larges et palmées sont l'ornement des forêts; de *canarium commune*, le plus grand de tous les arbres de ces climats; d'*heritiera*, qui se plaît surtout près de la mer; d'*eugenia malaccensis*; d'*averrhoa carambola* et de diverses *anonacées*, parmi lesquelles on distingue surtout le cœur-de-bœuf (*anona muricata*). A l'ombre de ces forêts s'élève une foule d'arbres et d'arbustes qui, par leur élégance, ne le cèdent en rien aux grands arbres qui les protègent. Tels sont, le buis de la Chine (*murraya exotica*), l'*abroma angusta*, l'*erythrina corallodendron*, l'*agati grandiflora*, etc., etc.

A Celèbes, les rivages sont bordés de *mangliers*, de *fruits à pain*, de *giraumons*, de

muscadiers uviformes. Le *corypha umbraculifera* y forme de grandes forêts ainsi que le teck (*tectona grandis*) et le fromager (*bombax ceiba*). Des allées de *mimusops elhengi*, de *guilandina moringa* et d'*hibiscus tiliaceus*, sont plantées près des habitations et donnent un ombrage salutaire dans ces climats brûlans.

Tous les peuples des Moluques font usage du bétel. C'est une espèce de poivrier (*piper siriboa*), dont ils mâchent les feuilles avec de la chaux vive et de la noix d'arec.

Personne n'a mieux étudié sous tous les rapports les plantes de l'Australie que M. R. Brown. Ce savant naturaliste a généralisé ses remarques dans un ouvrage publié en 1814, à l'appui desquelles les voyages qui ont eu lieu récemment ont seulement fourni de nouvelles preuves. C'est donc à cette source que nous devons puiser la plupart des renseignemens susceptibles d'être offerts à nos lecteurs.

De tout l'immense espace qui constitue la Nouvelle-Hollande, on ne connaît sous le rapport botanique qu'une partie des côtes; mais il y a lieu de croire que la découverte de l'intérieur du pays n'amènerait pas celle d'un nombre d'espèces nouvelles proportionelle à l'étendue des contrées que l'on visiterait. Nous savons par MM. Durville, Lesson et Sieber qu'aux environs du port Jackson, par exemple, la végétation d'abord très riche, s'évanouit insensiblement en s'éloignant des côtes, ou du moins qu'elle n'en diffère pas beaucoup. M. Brown a fait observer que la moitié des plantes australiennes connues a été récoltée entre les 33 et 35° sud, et c'est entre ces parallèles que l'on trouve les végétaux qui particularisent la Nouvelle-Hollande.

L'île de Van-Diemen (Diemenie) retient encore l'aspect général de la végétation de l'extrémité des côtes orientales et occidentales; mais déjà on n'y trouve pas en aussi grand nombre toutes les familles de plantes qui en font le trait caractéristique. Cependant le genre *eucalyptus*, les *acacias hétérophylles* (aphylles par avortement des folioles) et les *épacridées* s'y représentent en aussi grande proportion que sur le Continent-Australien.

On compte plus de cent espèces distinctes dans chacun des genres *eucalyptus* et *acacia*, et si l'on fait attention à l'immense quantité des individus ainsi qu'à leur dimension, on peut en conclure facilement que ces genres composent plus de la moitié de la masse végétale de ces contrées. Le feuillage de ces plantes est très particulier et imprime un cachet original à la végétation des forêts australiennes. Chacune des feuilles, si l'on doit nommer ainsi les pétioles dilatés des acacias hétérophylles, est dirigée verticalement, perpendiculaire à sa tige, et présente ainsi ses deux côtés à la lumière. Cette disposition est moins générale dans les *eucalyptus*.

La flore de l'Australie renferme environ 4,200 espèces que M. R. Brown distribue dans 120 familles naturelles; mais plus de la moitié de ces plantes appartiennent aux familles que nous allons mentionner. Les *composées*, les *légumineuses*, les *euphorbiacées*, parmi les dicotylédones; les *orchidées*, les *graminées*, les *cypéracées*, les *fougères*, parmi les monocotylédones, sont les familles les plus considérables; mais à cet égard, le nombre de leurs espèces n'est pas proportionnellement plus grand que celui de ces plantes dans plusieurs autres régions.

Le nombre des espèces de quatre familles remarquables (les *myrtacées*, les *protéacées*, les *épacridées* et les *restiacées*) prédomine dans la Nouvelle-Hollande. Celui des myrtacées y atteint son maximum, car on en a trouvé beaucoup plus dans cette contrée que dans tout le reste du monde. Le genre *eucalyptus*, dont nous avons déjà parlé, se compose d'espèces arborescentes dont quelques-unes, comme par exemple, l'*eucalyptus globulus* Labill. a quelquefois plus de 50 mètres de hauteur, et à la base une circonférence d'environ 10 mètres. Près de l'*eucalyptus* se place le genre *melaleuca*, composé, ainsi que le *metrosideros*, de belles espèces arborescentes qui, à l'exception des *melaleuca leucadendron* et *melaleuca cajeputi*, habitent exclusivement l'Australie.

Les *protéacées*, les *restiacées* et les *épacridées* n'existent que dans l'hémisphère austral. Les plantes qui constituent les deux premières familles sont également nombreuses, soit au cap de Bonne-Espérance, soit sur les côtes de la pointe australe de la Nouvelle-Hollande; mais elles appartiennent à des genres fort différents. M. R. Brown a même remarqué qu'aucune espèce de protéacées n'était commune aux deux côtes opposées du même pays.

D'autres familles moins considérables ont le plus grand nombre de leurs espèces dans

la Nouvelle-Hollande. Telles sont les *goodenoviers*, les *stylidées*, les *myoporinées*, les *diosmées*, etc. Dans les familles qui habitent également les autres régions du globe, les genres de la Nouvelle-Hollande sont très distincts des autres. Ainsi, parmi les *légumineuses*, on distingue facilement les genres *acacia*, *platylobium*, *bossiæa*, *hovea*, etc.; parmi les *diosmées*, les genres *boronia*, *correa*, *phebalium*, etc.

Les espèces se distinguent encore plus aisément de celles qui sont indigènes d'autres contrées. On ne compte, en effet, que 400 espèces phanérogames environ qui croissent ailleurs, parmi lesquelles il y en a quelques-unes d'européennes. Il est remarquable que ces dernières sont toutes des plantes aquatiques ou qui aiment le bord des eaux, comme par exemple, les *lythrum*, quelques *graminées* et *cypéracées*, le *samolus valerandi*, etc. Quant aux cryptogames proprement dites (sauf les fougères), ce sont en grande partie les mêmes espèces que celles d'Europe.

Si l'on compare d'une manière générale la flore de la Nouvelle-Hollande avec celle des autres grandes contrées du monde, on lui trouve de plus grands rapports avec celle de la pointe australe d'Afrique qu'avec celle de toute autre région. Nous avons vu que certaines familles semblent confinées dans ces deux parties du globe, et qu'elles établissent une grande connexion entre elles. Cependant quelques grands genres, très communs au cap de Bonne-Espérance, comme les *mesembryanthèmes*, les *pelargonium*, n'ont qu'un petit nombre de représentans dans l'Australie; cette dernière région ne renferme aucune espèce des genres *aloes*, *brunia*, *stapelia*, qui caractérisent l'extrémité australe de l'Afrique.

Les végétaux de la Nouvelle-Hollande diffèrent encore plus de ceux de l'Amérique-Méridionale. On observe néanmoins des rapports multipliés entre les plantes de la côte ouest et celles du Chili et de la Terre-de-Feu. Ainsi, pour nous borner à un seul exemple frappant, dans la Nouvelle-Hollande croît une espèce d'*araucaria*, dont le type forme des forêts au Chili et dans l'Amérique-Méridionale. Réciproquement, le Chili et la pointe du littoral occidental de l'Amérique du Sud, nourrissent quelques *mesembryanthemum*, ainsi que des *protéacées* qui, comme on sait, ont le plus grand nombre de leurs espèces rassemblées au Cap-de-Bonne-Espérance et dans la partie australe de la Nouvelle-Hollande.

Nous terminerons cet article sur les végétaux de l'Océanie par quelques réflexions relatives à la flore de la Nouvelle-Zélande, et qui nous ont été fournies par Forster et Durville. Dans cette contrée la végétation a quelque ressemblance avec celle de la Nouvelle-Hollande, mais elle offre aussi quelques points de contact avec les régions magellaniques de l'Amérique-Méridionale. On y retrouve également des végétaux appartenant à des genres européens, tels que plusieurs *sisymbrium* et *lepidium* de la famille des *crucifères*. Les sauvages habitans de la Nouvelle-Zélande, plus guerriers que cultivateurs, se contentent pour leur nourriture de plantes qui seraient rebutées de tout autre peuple moins grossier. Ainsi, leur aliment habituel se compose des racines d'une fougère (*pteris esculenta*) qui est fort peu nutritive. C'est de cette région qu'est originaire le *tetragonia expansa* qui se mange en guise d'épinards. Nous citerons encore comme végétal éminemment utile, le *phormium tenax*, connu des Européens sous le nom de *lin de la Nouvelle-Zélande* et qui fournit une matière textile de la plus grande solidité.

ANIMAUX. Les lois qui régissent la dispersion des êtres dans les diverses régions de cette partie du monde, subissent trois modifications du premier ordre, suivant les circonscriptions des trois grandes sous-divisions territoriales et maritimes qui constituent cette nouvelle partie du globe. Chacune d'elle a sa physionomie propre, son cachet spécial, et nous suivrons les êtres indigènes à ces terres d'après les limites géographiques qui leur furent imposées, et comprises sous les noms de *Malaisie*, *Australie* et *Polynésie*.

MALAISIE. Cette région zoologique nous représente des types imposans et nouveaux de création, qui se sont avancés jusqu'au nord de l'Australie elle-même. En effet, sur ces grandes terres placées sous l'influence d'une vive chaleur, dont la surface est semée de germes de vie, où l'homme seul, par sa laide enveloppe ou par son moral plus hideux encore, fait disparate, pullulent les animaux les plus somptueux et les plus intéressans.

M. Desmoulins s'exprime ainsi dans un article destiné à cet ouvrage et que sa mort a laissé incomplet, mais dont nous conservons religieusement la substance.

« Nous avons déjà vu le *tapir bicolor* à Malacca, des *gibbons* aux longs bras dans l'Inde-Transgangétique, le *chevrotain-memina* dans les montagnes de Ceylan et du Mysore, contraster par leurs formes étrangères avec les genres propres au continent. Les oiseaux, à qui le vide des airs ouvre, pour ainsi dire, toutes les routes du globe, vont aussi dans l'Océanie recevoir eux-mêmes des limites. L'air, la terre et les eaux vont s'y montrer animés de créatures sans pareilles, comme si, dans ces contrées, qui semblent nouvellement sorties du sein des ondes, l'auteur de toutes ces merveilles, en se plaisant à créer sur d'autres plans, avait voulu y attirer et y retenir les hommes d'une autre terre par l'attrait d'une nouveauté universelle et presque inépuisable. Ce *tapir*, ces *gibbons* de Malacca se retrouvent à Sumatra et à Borneo et, avec eux, le *tigre* et cet *éléphant* indien, dont la taille grandit vers l'orient comme celle des arbres des forêts qu'il habite. Le *buffle* domestique ou sauvage conserve à l'Archipel Indien, depuis Formosa jusqu'à Timor, la physionomie asiatique. Mais, à ces cinq ou six espèces près de grands quadrupèdes, communes à l'Inde et à l'Océanie Occidentale, nous n'allons plus voir que des formes nouvelles.

« Avec une taille moitié plus petite, des cornes à proportion huit ou dix fois plus courtes, une peau hérissée de poils courts et raides comme les soies d'une brosse usée, toute pavée d'écussons et de laquelle a disparu ce large plissement monacal qui habille le rhinocéros de l'Afrique et celui de l'Inde, l'*unicorne* de Sumatra, le *bicorne* de Java ne rappellent plus leurs congénères que par leur goût pour la solitude dans les plus épaisses forêts de Java, de Sumatra et de Borneo.

« Là vit aussi cette *antilope* noire à crinière grise, appelée *cambing-untong* par les Malais. C'est aussi la patrie de ces élégans *chevrotains napu*, *kanchil* et *pelandok*, qui sous une taille de quelques pouces seulement rappellent toutes les grâces, toutes les formes si sveltes et si légères des cerfs et des gazelles. Les cimes des mêmes forêts, dont le sol est foulé par ces quadrupèdes, sont habitées par toutes ces espèces de la famille des *orangs*, vivant en société ou en familles, par ces *gibbons*, ces *vouvous*, ces *siamangs*, ces *orangs* enfin, à qui, malgré leur lenteur naturelle, des bras démesurément longs, suspendant et balançant leur corps comme une pierre dans une fronde, donnent une telle immensité d'élan, qu'ils franchissent les espaces d'une cime à l'autre avec la vitesse de l'oiseau. Dans la seule Bornéo a été trouvé jusqu'ici le *pongo* à tête pyramidale de la nuque au museau, et dont les mâchoires sont armées de ces vigoureuses dents canines qui rappellent celles des lions et des tigres; ce pongo, que la solidité de ses os, l'aspérité de leurs saillies annoncent être capable de résister à dix hommes. L'intelligence et la réflexion qui règlent les actions de tous ces animaux leur ont valu le nom d'*homme* (orang) chez tous les Malais. A Bornéo et aux îles Célebes vit ce *babi-roussa*, cochon cerf des Malais déjà indiqué par Cosmas Indicopleustes, et qui marque avec les *phalangers* à poche ventrale, où se développent et s'allaitent les petits, la limite orientale, sinon des connaissances géographiques, au moins des voyages et du commerce des anciens. Deux autres espèces de cochon également sauvages, l'une appelée *babi-outang* par les Malais, peuplent les forêts marécageuses de toutes les îles entre Borneo et la Nouvelle-Guinée, et passent à la nage de l'une à l'autre. L'une au moins de ces espèces se retrouve à la Nouvelle-Guinée même, et fait probablement la souche de la race qui est domestique dans toute l'Océanie. Dans la Nouvelle-Guinée et tout l'archipel des Papous vit aussi tout-à-fait sauvage ou demi sauvage, comme les hommes indigènes dont il est plutôt l'associé que le domestique, ce *chien papou*, qu'un ensemble suffisant de caractère sépare de tous ses congénères, et qui semble la souche de tous les chiens domestiques de l'Océanie. La Nouvelle-Hollande est aussi sa patrie à l'état domestique et sauvage; mais il n'accompagne plus l'homme sur la Terre de Diemen. Sur les bas-fonds de la côte occidentale de la Nouvelle-Hollande et dans l'Archipel Indien, depuis les Philippines jusqu'aux îles de la Sonde vivent deux variétés de *dugong*, cet herbivore des pâturages sous-marins de l'Orient, comme le lamantin l'est de ceux de l'Occident.

« Dans les Moluques commencent les formes propres à la création océanique. Là vivent ces *phalangers* connus de Plutarque, qui les propose à l'homme comme modèles de ten-

dresse et de protection paternelles; ces petits *kangouroos* d'Aroë, décrits sous le nom de philanders par Valentyn, et confondus par Buffon ainsi que les phalangers avec les sarigues, qui seuls justifieraient si bien le nom de *nouveau* donné au monde que trouva Colomb. Ces *casoars* à casques, des Moluques, sans casques, de la Nouvelle-Hollande, oiseaux condamnés à ne pouvoir marcher que comme des quadrupèdes, parce que leurs ailes seulement armées d'aiguillons de corne, ne portent même plus ces pennes de parade des autruches d'Amérique et d'Afrique; ces *oiseaux de paradis*, dont le corps, flanqué au-dessous des ailes par de larges parachutes de plumes, forme une sorte d'aérostat; ces *chauves-souris* frugivores, ces *roussettes*, ces *céphalotes* et ces *galéopithèques*, les moins aériens de tous les mammifères ailés; tous rendus incapables de bien marcher à terre par un retournement sur l'axe de leurs membres postérieurs; ces *phalangers volans*, dont la peau des flancs, élargie en vastes replis, rappelle et les parachutes des oiseaux de paradis, et ceux de ces *écureuils volans*, dont une espèce est propre au nord de tout l'Ancien-Continent, l'autre à la Louisiane, et quatre autres à ce même Archipel Indien. Sur la Nouvelle-Guinée et les îles qui l'entourent vivent de nombreuses espèces de *choucaris*, de *cassicans*, gros oiseaux à forme de corbeau ou de geai, à plumage ou tout noir ou varié de blanc et de noir et à reflets métalliques; sur la Nouvelle-Guinée et les îles à l'ouest, vivent avec des habitudes plus marcheuses encore que les faisans, des sortes de gallinacées à hautes jambes, à longs doigts, telles que le *talégalle-cuvier*, le *mégapode-freycinet*, l'*alecthélie-d'urville* et aux Mariannes une autre espèce, le *mégapode-lapérouse*, toutes deux forment un genre naguère inconnu et propre à cette partie de l'Océanie.

« Les reptiles et les poissons par la nouveauté de leurs formes ne contrastent pas moins que les autres animaux avec ceux du reste de la terre. Dans les Moluques vivent sur les arbres à la manière des chauves-souris ces *dragons* ou reptiles volans, dont la peau des flancs s'étale en deux larges voiles, tendues sur leurs côtes horizontalement allongées comme des vergues. Là vit aussi ce *caméléon*, dont le front fourchu projette deux grandes saillies au-delà de son nez. Dans ces mêmes îles et à la Nouvelle-Hollande l'*agame* hérissé, plusieurs serpens d'eau, des *hydrophis*, dont quelques espèces ont déjà figuré dans le Delta du Gange, et ces *pélamides*, qui se retrouvent jusqu'à Otaïti. Dans la seule Java, deux espèces de *pythons*, deux de *trigonocéphales*, deux de *bogares*, autant d'*elaps*, deux de *dipsas*, une de *naja*, tous à dents venimeuses et à axe creux, excepté les pithons; quatre espèces de *couleuvres*, une de *tortrix*, une d'*achrocorde*, deux *tropinotus* de Kuhl, les plus beaux serpens de l'Orient; huit espèces d'un nouveau genre de couleuvre appelé *brachiura* à cause de la brièveté de la queue, jamais si longue d'ailleurs chez les serpens que chez la plupart des lézards; ces *amplycéphales* à tête de carlin, formant au moins quarante-cinq espèces de serpens, sont particulières à Java, où vit aussi ce *crocodile biporcatus*, que l'on retrouve dans tout l'Archipel jusqu'à Timor. Une seule espèce, la *tortue molle* de Java, y représente l'ordre des cheloniens; mais les batraciens y sont presque aussi nombreux que les serpens. Kuhl vient d'y trouver huit nouvelles espèces de *rainettes*, un genre nouveau à la tête anguleuse, surmontée de deux cornes sur les orbites, et vivant dans les bosquets montueux loin des eaux, un autre *batracien* également nouveau, intermédiaire aux grenouilles et aux crapauds.

« L'énumération des *poissons* n'y montrerait pas des formes moins nouvelles, mais la richesse des couleurs surpasserait encore la nouveauté des formes. Il en faudrait dire autant de ces *crustacés*, de ces *insectes*, de ces *mollusques*, de ces *méduses*, pour la représentation desquelles le dessin semble n'avoir pas assez d'ombres et de lignes, la peinture assez de couleurs et de nuances. Mais il suffit d'avoir montré la distance et l'opposition des contrastes dans les animaux des classes plus élevées, où pourtant les espèces et les genres ou été créés sur des modèles définitivement réductibles à un assez petit nombre de types. Dès-lors on peut dans les invertébrés, où le squelette n'est plus une cause nécessaire d'uniformité et de constance, se figurer la multitude innombrable de formes dont les dégradations, divergeant en tous sens, produisent l'infini dans la figure, la structure et les instincts des animaux, ainsi que le ciel nous le découvre aussi dans l'espace, et les astres dans la grandeur et dans les nombres. »

AUSTRALIE. Si la botanique est remarquable par elle-même et si elle donne à la Nouvelle-Hollande une physionomie spéciale, le règne animal lui imprime encore un

caractère plus étrange et plus étonnant peut-être. Tous les animaux du globe ne sont pas, on le sait, façonnés sur le même type; mais les espèces vulgaires où celles plus nouvelles, bien que distinctes, appartiennent souvent à des genres plus ou moins analogues. A la Nouvelle-Hollande au contraire rien de cela n'existe; tous les animaux qui y vivent, qu'ils soient carnassiers, rongeurs, etc., qu'ils affectent les formes corporelles les plus opposées, tous se ressemblent par un seul caractère, qui est une double poche ou la marsupialité : ce caractère semble même former pour la Nouvelle-Hollande une véritable loi zoologique, dont on ne doit excepter que trois mammifères seulement, qui sont une *roussette* de la partie intertropicale, les *phoques* et le *chien* de la Nouvelle-Hollande, qui a suivi les misérables peuplades lors de leur émigration sur ce continent appauvri. On ne connaissait en effet, parmi les animaux à bourses, que quelques espèces d'Amérique et des îles d'Asie. De tous les animaux qui vivent dans les diverses parties de l'Australie il nous suffira de citer les *kangourous*, dont quelques espèces sont les plus grands quadrupèdes du Continent-Austral; les *potourous*, les *péramèles*, les *phalangers*, les *pétauristes*, etc. Les *dasyures* sont des carnassiers qui remplacent dans cet hémisphère les *fouines* de nos climats. Le *thylacine*, de la taille et de la forme du loup qu'il représente, est souvent mentionné dans les relations comme le loup austral. La viande des kangourous, quoique sèche, peut fournir une excellente venaison; mais rien ne surpasse la bonté des *wombats*, dont la chair grasse, succulente et d'un excellent goût, a presque amené la destruction de cet animal précieux, qu'il serait si important de naturaliser dans nos basses-cours. Les *kangourous* et les *phalangers* avaient leur type parmi les animaux de la Malaisie; mais rien ailleurs ne peut donner l'idée des êtres singuliers qu'on a nommé *paradoxaux* et qui sont l'*ornithorhynque* et l'*échidné*. Le premier à corps couvert de poils, à bec de canard, à pieds garnis d'ergots vénéneux, pondant des œufs, semble être une créature fantastique jetée sur le globe pour renverser par sa présence tous les systèmes sur l'histoire naturelle; car on peut soutenir avec tout autant de raison qu'elle appartient aux quadrupèdes, aux oiseaux ou aux reptiles. Les côtes méridionales de la Nouvelle-Hollande sont remplies de baies et de havres qui servent de retraite à plusieurs espèces de *phoques*, dont les individus se comptent par milliers. La plus utile de ces espèces est l'*éléphant de mer*, dont il se fait des tueries considérables; son huile produit au commerce anglais d'immenses avantages. Les *phoques à fourrures*, communs naguère, commencent à devenir rares; les *phoques à crins*, bien que poursuivis avec activité y sont encore nombreux; il en est de même des *cétacés*, et c'est principalement dans le détroit de Bass que les baleiniers se livrent quelquefois à leur pêche. Peu de contrées ont une ornithologie aussi riche, aussi variée, aussi neuve, que la Nouvelle-Hollande. Les mêmes phénomènes de singularité que nous avons vus caractériser les quadrupèdes se reproduisent pour les *oiseaux*. La plupart d'entre eux ne pouvant tirer leur subsistance des fruits dont les forêts sont privées, n'ont que des genres restreints de nourriture : ceux qui vivent d'insectes ont la langue organisée comme les oiseaux des autres climats; mais les *perroquets*, les *merles* et beaucoup de *passereaux* obligés de pomper les sucs miellés qui exsudent des corolles des fleurs, ont aussi à l'extrémité de la langue des faisceaux de papilles qui ressemblent à un pinceau et qui leur permette de ne rien perdre de cette matière toujours peu abondante. Les oiseaux de cette partie du monde varient sans doute dans les couleurs de leurs plumages; mais la plupart sont remarquables par quelques singularités ou par des parures éclatantes; et comme la Nouvelle-Hollande devait différer en tout des autres régions, il en est résulté que le *cygne* d'Europe, par exemple, qui est d'un blanc sans tache est remplacé dans l'Australie par un *cygne* à plumage d'un noir profond. Si les Moluques nous ont présenté un *cacatoës blanc* qu'on retrouve aussi à la Nouvelle-Galles, la Nouvelle-Hollande par opposition a des *cacatoës noirs*.

Ce serait outrepasser les bornes de cet article que de s'étendre longuement sur les espèces rares et curieuses qui peuplent cet étrange climat : nous ne pouvons nous dispenser de citer quelques oiseaux des plus remarquables; parmi ceux qu'on y trouve en première ligne sont : ce superbe *ménure* dont la queue est l'image fidèle, dans les solitudes australes, de la lyre harmonieuse des Grecs; ce *loriot prince-régent*, dont la livrée est mi-partie de jaune d'or et de noir de velours; ces oiseaux *satin*, ces *cassicans* variés, ces *philédons* nombreux, ce *scytrops* dont le bec imite celui du toucan, ce *céréopsis* cendré, ce *casoar*

austral, ce *faucon* d'un blanc de neige, ces *moineaux webongs*, ces *traquets* superbes, ces *perruches* de toutes tailles et de toutes couleurs, ces bruyans *martins-chasseurs*, ce *moucherolle crépitant* dont le cri imite à s'y méprendre le claquement d'un fouet, et tant d'autres espèces rares et précieuses pour l'ornithologiste et qu'il serait fastidieux de nommer.

D'affreux *reptiles* pullulent aussi dans ces climats; il y en a un grand nombre d'innocens, et d'autres dont le subtil venin cause la mort en quelques minutes. La partie intertropicale partage naturellement les productions de la terre des Papous; aussi trouve-t-on abondamment le *crocodile bicaréné* des Moluques. De nombreux *lézards*, diverses espèces de *scinques* et d'*agames* pullulent dans la Nouvelle-Galles; les plus remarquables toutefois sont le gigantesque *scinque* noir et jaune et le plus bizarre des lacertains; nous parlons ici de ceux dont la queue est faite en forme de feuille, les *phyllures*. Quant aux *serpens* ils sont nombreux : on y trouve des *couleuvres* et des *pythons* de grande taille. Le *serpent fil*, à peine long de huit ou dix pouces, occasionne, dit-on, la mort en moins de quelques minutes; mais l'espèce la plus redoutable, sans contredit, comme la plus commune, est le *serpent noir*, que son terrible venin nous a fait nommer *acanthophis bourreau*. Une tortue d'eau douce, l'*émyde* au long cou vit dans les rivières du comté de Cumberland; les *tortues franches* et de grande taille viennent annuellement pondre dans les sables des îlots de toute la portion du nord; et le *caret* enfin, dont l'écaille est si précieuse pour le commerce, se trouve en abondance dans ces mêmes parages. Les côtes de la Nouvelle-Hollande, ses havres spacieux et les rivières qui s'y perdent, sont très poissonneux. Les espèces de la partie nord sont celles des mers chaudes et celles de la partie méridionale sont pour la plupart les grands *poissons voyageurs* qui tournent autour du globe dans l'hémisphère sud et qu'on rencontre indifféremment à l'extrémité des trois grands caps; la Nouvelle-Hollande toutefois possède des espèces qui lui sont propres, et il nous suffira de citer parmi les plus remarquables le *squale de phillip*. C'est de la pêche que les naturels tirent leurs principales ressources alimentaires. Les coquillages varient sur chaque côte suivant le degré de chaleur des eaux et les profondeurs; ceux du nord n'ont rien de remarquable; nous citerons ces *huîtres*, petites mais excellentes qui tapissent les côtes de la Nouvelle-Galles, ces *pirazes baudins*, ces *haliotides* australes, ces *parmaphores* du sud, etc. Dans le détroit de Bass naviguent les beaux *nautiles* à grains de riz, et les enfoncemens de toute la côte méridionale sont jonchés des espèces les plus rares et les plus estimées dans les collections; quelques-unes d'elles servent à faire des bijoux pour les habitans. Les colons de la Nouvelle-Galles du Sud n'emploient en outre que des coquilles pour faire la chaux, dont ils ont indispensablement besoin dans leurs constructions civiles. Les *insectes* sont nombreux et curieux, les *papillons* sont peu variés, mais il n'en est pas de même des *coléoptères*; la *cétoine orphée*, si brillante et si belle, vit sur les jeunes eucalyptus, le plus ordinairement par milliers d'individus; des *charançons* de toutes couleurs, de longs *phasmes* et des *cigales* de tailles énormes sont les espèces qui frappent le plus communément les regards. On ne doit pas oublier que nulle contrée de la terre ne renferme un plus grand nombre de *fourmis* et de plus grosses; l'étude de leurs caractères distinctifs et de leurs habitudes occuperait la vie entière d'un naturaliste; nous ne pensons pas qu'on ait jamais mentionné avant nous une espèce de *sangsue*, qui vit dans les eaux de la rivière Macquarie et qu'on pourrait utiliser en médecine. Parmi les *zoophytes* nous indiquerons surtout l'*holothurie trépang*, qu'on trouve sur tous les récifs qui se découvrent à mer basse sur la côte boréale de la Nouvelle-Hollande; célèbre sous le nom de *priape marin*, elle est l'objet d'un immense commerce de toutes les îles Malaisiennes avec la Chine, le Camboge et la Cochinchine. Des centaines de jonques se rendent sur les récifs pour se livrer chaque année à la pêche de cette substance qu'on dit être d'un grand prix pour les Asiatiques, car le pécoul vaut 45 dollars environ, et elle entre dans tous les ragoûts des gens riches comme stimulant aphrodisiaque. Cette holothurie ou *sea slugs* des Malais est dégorgée avec la chaux de corail, desséchée au soleil, puis expédiée dans des paniers de roseaux. C'est au milieu des écueils qui hérissent la mer entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande, que Péron a rencontré ces pros malais évoluant en escadrilles pacifiques, occupées à ce genre de pêche lucrative. Dans ces canaux étroits pullulent les *sertulaires* aux rameaux grêles, à port d'arbuste délicat et fragile, les *méandrines*, les *caryophillies* aux polypes en ventouses, les

alcyons si richement peints, les *éponges* si diversiformes, s'élevant du sein des eaux, tantôt en soucoupes sveltes, tantôt en tubes rameux, bizarres, mais toujours gracieux. »

POLYNÉSIE. A mesure qu'on s'élance sur le grand Océan pour aborder ces îles plates et basses jetées en bandelettes découpées et verdoyantes sur la nappe azurée de la mer dite Pacifique, où s'élèvent les forêts de cocotiers au faisceau de palmes en parasol, ondulées par les brises régulières de mer et de terre, ou bien lorsqu'à l'horizon s'élève le cône vert de quelque grande île volcanique dont les pieds reposent sur les chaînes soumarines, on s'étonne de la notable diminution des êtres animés. Leurs espèces rares et peu nombreuses semblent confinées dans un isolement fatal à la multiplication de leurs tribus. Les *mammifères* y ont quelques représentans. Le *chien*, ce compagnon docile de l'homme et qui s'attache à ses pas comme l'ombre le fait au corps dont elle est l'image, existe comme commensal des deux races jaunes qui se sont partagées ce système d'îles. Mais le *cochon* n'existe que sur les îles où vit la race océanienne pure; ainsi on l'a trouvé aux Sandwich, aux îles des Amis, d'O-taïti et de la Nouvelle-Zélande, mais il était inconnu aux Carolines et au groupe des Mariannes avant l'arrivée des premiers navigateurs. Quelques grandes *chauves-souris* frugivores s'avancent dans l'archipel des Carolines, à Oualan, à Ticopia, et quelques *vespertilions* de petite taille sont disséminés aux Sandwich et aux îles de la Société.

Les *oiseaux* forment quelques-uns de ces petits genres qui tiennent aux *philédons* à langue en pinceau de la Nouvelle-Hollande, et c'est ainsi qu'aux Sandwich vivent ces riches *mohos* au plumage vivement peint, et des *héorotaires*, dont un par le rouge de feu de son plumage et par son étonnante multiplication, a vu ses races presque éteintes pour faire avec ses plumes les *manteaux des rois;* à O-taïti roucoulent ces belles *tourterelles kurukuru*, offrant dans chaque île de la mer du Sud des variétés élégantes et bien distinctes. Des *merles*, des *coucous*, des *colombes* de grosse taille, des *poules domestiques*, des *oiseaux de rivages*, pélerins toujours en quête sur les grèves d'une subsistance qu'ils recueillent sans efforts, forment à-peu-près le monde volatile de la Polynésie, qui n'a rien sous ce rapport du grandiose des terres placées plus à l'ouest.

Les *reptiles* et surtout les voraces et gigantesques *crocodiles* ne sont ni nombreux ni multipliés sur ces terres à peine sorties du sein des eaux; le *crocodile à deux arêtes*, transporté par les courans s'est présenté très accidentellement sur les îles les plus occidentales, et l'on ne cite guère qu'un grand *tupinambis* et une longue *couleuvre*, comme propres aux archipels avoisinans le prolongement de la Malaisie. Les *tortues marines*, la *franche* et le *caret* pullulent sur tous les bas-fonds de la Polynésie. Leur chair et leurs écailles sont estimés des naturels, qui font avec ces dernières parties leurs hameçons de pêche. Quelques *geckos*, quelques *scinques* aux vives couleurs se rencontrent sur toutes ces îles; on n'y cite aucun *crapaud, grenouille* ou *rainette*, en un mot nuls *batraciens*, mais de dangereux *hydrophis*, à venin mortel, nagent autour des motous coralligènes baignés par les flots.

Les *poissons* de la Polynésie sont peu variés; ce sont ceux de la Malaisie et des grands continens placés sous l'équateur entre les deux tropiques. Cependant on y trouve de belles espèces et des plus vivement peintes dans les *labres*, les *girelles*, les *alutères*, les *balistes*, les *chœtodons*, les *holacanthes*. De grands *squales*, d'innombrables variétés de *murénophis* au nager vacillant et serpentiforme, fréquentent les rivages.

Les *insectes* terrestres n'y comptent point de genres ni d'espèces remarquables. Quelques *papillons*, des *truxales*, de longs *phasmes* verts, des *coléoptères* bruns et de petite taille ne présentent rien de bien piquant pour l'amateur. Seulement sur toutes les latitudes entre les tropiques pullule le singulier insecte marin nommé *velia oceanica*, et qui court sur les eaux dans le temps de calme à des distances inouïes de toute terre.

Sur ces plages à demi découvertes par la mer, les *mollusques* marins doivent se multiplier dans les circonstances les plus favorables; aussi les porcelaines *tigres*, les *vis*, les *mitres*, les *cérithes* et mille autres toutes bien connues s'y présentent à foison. Là se rencontrent ces belles *huîtres*, objet de pêches lucratives, et dont les perles sont échangées par les habitans ou servent à orner leurs oreilles. Là vivent ces *holothuries* qu'estiment tous les Malais, ces belles *dolabelles*, ces *aplysies* baveuses, ces *ochotesmes* charnus, ces *béroës* gigantesques, ces *méduses* peintes comme à plaisir et qui forment une branche si riche et encore si neuve de l'étude des zoophytes. Dans ces archipels dus aux coralligènes,

les *madrépores* semblent être pour la nature une mine inépuisable de fécondité. Ce sont des barrières de fer, des murs où se brisent comme une débile coquille les vaisseaux des navigateurs, et cependant sur ces pierres compactes, unies entre elles par une cohésion puissante, saillent des gerbes de fleurs animalisées, des *polypes* bleu, azur, rouge de feu, jaune d'or, qui semblent décomposant les rayons de la lumière, se les approprier pour offrir des pelouses animées, à l'homme qui se croit le maître de la nature, et qu'elle y jette par d'inopinés naufrages, pour y trouver la mort.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

SUPERFICIE. Un peu plus grande que l'Europe et beaucoup plus petite que toutes les autres parties du monde, la surface de l'Océanie peut être évaluée à 3,100,000 milles carrés.

POPULATION. Nous avons vu dans le chapitre VIII des principes généraux, que la *population absolue* de cette partie du monde peut être estimée approximativement à 20,300,000 âmes. Ce nombre, divisé par les 3,100,000 milles carrés qui représente sa surface, donne une *population relative* de 6.5 habitans par mille carré. L'Océanie est donc une fois plus peuplée que l'Amérique ; elle est presque aussi peuplée que l'Afrique, environ quatre fois moins que l'Asie et dix fois moins que l'Europe. Si l'on voulait étendre ces comparaisons, on trouverait que la population totale de l'Océanie non-seulement est inférieure à celle de l'empire d'Autriche, de la France et du Royaume-Uni, mais qu'elle n'égale pas même celle de l'Italie, dont la superficie n'est pas même un trente-deuxième de la surface totale du Monde-Maritime.

ETHNOGRAPHIE. Les innombrables petites tribus, qui habitent le continent et les terres du Monde-Maritime, considérées sous le rapport des langues qu'elles parlent, peuvent être rangées en deux classes différentes : les *tribus de la race Malaisienne* et les *tribus de la race Négro-Océanienne*. A part quelques exceptions produites par des mélanges entre ces deux classes de peuples très différens, on peut dire que la classification d'après les langues correspond parfaitement à celle des variétés de l'espèce humaine. En effet, toutes les tribus qui parlent des idiomes compris dans la souche que l'Atlas Ethnographique appelle Malaisienne, appartiennent à la variété que plusieurs célèbres naturalistes appellent variété Malaise, et diffèrent entièrement des peuplades Nègres, soit par la couleur et par les formes de leur corps, soit par la différence énorme qu'on observe dans leur civilisation. Outre ces deux souches principales auxquelles appartiennent tous les peuples que l'on regarde comme indigènes de l'Océanie, il y a une troisième classe dans laquelle on doit ranger les nations étrangères, que la religion, le commerce et la politique ont engagées à s'y établir. Le tableau suivant offre les peuples principaux de l'Océanie, rangés d'après leurs langues et subdivisés dans les trois classes que nous venons d'indiquer.

TABLEAU
DE LA CLASSIFICATION DES PEUPLES DE L'OCÉANIE D'APRÈS LES LANGUES.

PEUPLES MALAISIENS. Dispersés sur plus d'un tiers de la circonférence du globe et séparés les uns des autres par de vastes mers et par tout le Continent-Austral, les peuples de race malaisienne parlent tous des langues évidemment sœurs, tandis que plusieurs d'entre elles possèdent depuis un temps immémorial des alphabets, dont les caractères diffèrent au-

tant les uns des autres que les lettres grecques diffèrent de celles des alphabets sanskrit et coréen. Des nuances presque infinies de civilisation et de barbarie, de douceur et de férocité; une foule d'usages communs à un grand nombre de tribus séparées par d'immenses intervalles, ainsi que des pratiques singulières propres à quelques autres seulement; les superstitions les plus absurdes, accompagnées de mutilations cruelles et de sacrifices humains; des mœurs douces unies à l'usage horrible de l'infanticide et de l'anthropophagie; des traits sublimes d'héroïsme à côté des excès épouvantables et inouïs ailleurs de la vengeance : voilà les traits les plus caractéristiques des peuples compris dans la grande famille Malaisienne. Parmi les 78 peuples, dont nous avons classés les idiomes dans l'Atlas Ethnographique du Globe, nous choisissons les suivans, qui sont trop importans pour n'être pas admis dans cet ouvrage, malgré son cadre borné.

Les *Javanais;* ils nous paraissent être la nation la plus nombreuse du Monde-Maritime connu, puisqu'ils forment plus que les deux tiers de la population de l'île de Java. On peut regarder les Javanais comme le peuple le plus policé de toute l'Océanie, et sa littérature comme la plus riche et la plus importante de tout le Monde-Maritime. Les Javanais ont été à trois époques différentes la nation prépondérante dans la Malaisie (Archipel-Indien); d'abord sous le règne d'Alit Widjiaya, vers la seconde moitié du XIVe siècle, lorsque l'empire de Madjiapahit embrassait presque toute l'île de Java, le royaume de Palembang dans celle de Sumatra, les petits royaumes de la partie méridionale de l'île de Bornéo et l'île de Bali; ensuite dans la première moitié du XVe siècle, sous le règne de l'empereur Angka Widjiaya, lorsqu'il étendait sa domination non-seulement sur la presque totalité de Java, mais aussi sur les états de Sabrang, Goa, Macassar, etc., dans l'île de Celebes, sur les îles Banda, Sumbava, Ende, Timor, Soulou, Ceram, une partie de celle de Bornéo et sur le royaume de Palembang dans Sumatra; enfin, dans la première moitié du XVIIe siècle, sous le règne du grand-sultan, lorsque l'empire de Matarem égala presque celui de Madjiapahit.

Les *Montagnards* des régences de *Bantam, Batavia, Buitenzoorg, Preangan* et *Cheribon;* ils occupent un vaste espace de la partie de Java, nommée *Sunda* par les indigènes.

Les *Insulaires de Bali;* c'est un des peuples les plus policés de l'Océanie, quoique sans littérature originale. Sa religion et ses institutions nous retracent fidèlement celles qui dominaient autrefois sur toute la Malaisie civilisée et surtout à la cour de Madjiapahit.

Les *Malais* proprement dits. C'est la nation la plus répandue de toutes celles qu'embrasse cette famille ethnographique, et en même temps un des peuples les plus adonnés au commerce de toute l'Océanie. Ils occupent le ci-devant empire de Menangkabou, les royaumes de Siak, de Palembang et autres dans l'île de Sumatra, les îles de Lingen et de Bintang, la plus grande partie des côtes de Bornéo, entre autres les royaumes de Pontianak, de Sambas, de Bornéo et de Banjarmassin, et une grande partie de celle des îles principales des l'archipels des Moluques et de Sumbava-Timor. Les Malais ont une littérature aussi riche que celle des Javanais, quoique moins originale. Outre l'empire de Menangkabou, qui embrassait anciennement la plus grande partie de l'île de Sumatra, cette nation a possédé un autre empire non moins puissant mais plus célèbre, celui de Malacca, qui vers la fin du XIIIe siècle, sous le règne brillant du sultan Mohammed-Chah, embrassait presque toutes les côtes de la péninsule de Malacca, les îles Lingen et Bintang, et les districts de Campar et d'Arou dans Sumatra.

Les *Battaks* ou *Battas,* qui occupent le pays de ce nom dans l'île de Sumatra. Ils offrent peut-être le mélange le plus extraordinaire que l'on ait encore observé des mœurs d'un peuple doux et assez civilisé, pratiquant des usages qu'on rencontre à peine parmi les nations les plus féroces et les plus barbares. Depuis un temps immémorial ils écrivent leur langue dans un alphabet particulier; le nombre de ceux qui savent lire et écrire parmi eux est de beaucoup plus considérable que celui des individus qui l'ignorent, et ils possèdent une littérature originale qu'on dit assez riche, mais qui est la moins connue de toute l'Océanie. La singularité de trouver l'*anthropophagie,* exercée légalement chez ce peuple civilisé avec des circonstances extraordinaires, nous engage à répéter ce que des recueils périodiques anglais et français ont publié depuis quelque temps sur ce sujet, d'autant plus que ce sont des faits, dont on ne peut plus révoquer en doute la vérité et l'exactitude. Les Battas ont un code de lois d'une haute antiquité; c'est par respect pour ces lois et pour les institutions de leurs ancêtres qu'ils sont anthropophages. Ce code condamne *à être mangés vivans :* 1° ceux qui se rendent coupables d'adultère; 2° ceux qui commettent un vol au milieu de la nuit; 3° les prisonniers faits dans les guerres importantes, c'est-à-dire dans les guerres d'un district contre un autre; 4° ceux qui, étant de la même tribu, se marient ensemble, union sévèrement défendue, parce que les contractans sont censés descendre des mêmes père et mère; 5° enfin, ceux qui attaquent traîtreusement un village, une maison ou une personne. Quiconque a commis un de ces crimes est jugé et condamné par un tribunal compétent. Après les débats, la sentence est prononcée

et les chefs boivent chacun un coup : cette formalité équivaut à celle de signer, chez nous, un jugement. On laisse ensuite passer deux ou trois jours pour donner au peuple le temps de s'assembler. En cas d'adultère, la sentence ne peut être exécutée qu'autant que les parens de la femme coupable se présentent pour assister au supplice. Le jour fixé, le prisonnier est amené, attaché à un poteau les bras étendus ; le mari ou la partie offensée s'avance et choisit le premier morceau, ordinairement les oreilles ; les autres viennent ensuite, suivant leur rang, et coupent eux-mêmes les morceaux qui sont le plus à leur goût. Quand chacun a pris sa part, le chef de l'assemblée s'approche de la victime, lui coupe la tête, l'emporte chez lui comme un trophée, et la suspend devant sa maison. La cervelle appartient à ce chef ou à la partie offensée ; on lui attribue des vertus magiques, aussi est-elle ordinairement conservée avec soin dans une bouteille. On ne mange jamais les boyaux; mais le cœur, la paume des mains et la plante des pieds sont réputés les morceaux les plus friands. La chair du criminel est mangée, tantôt crue, tantôt grillée et jamais ailleurs que sur le lieu du supplice, où l'on a soin de tenir prêts pour l'assaisonner des citrons, du sel et du poivre ; on y ajoute souvent du riz. Jamais on ne boit du vin de palmier, ni d'autres liqueurs fortes dans ces affreux repas ; quelques individus apportent des bambous creux et les remplissent de sang qu'ils boivent. Le supplice doit être public ; les hommes seuls y assistent, la chair humaine étant défendue aux femmes. Cependant on prétend que celles-ci s'en procurent de temps à autre à la dérobée. On dit que les Battas préfèrent la chair humaine à toute autre; mais malgré ce goût prononcé, on n'a pas d'exemple qu'ils aient cherché à le satisfaire hors des cas où la loi le permet. Quelque révoltantes, quelque monstrueuses que puissent paraître ces exécutions, dit l'auteur auquel nous empruntons cette notice, et qui en a été dernièrement témoin oculaire, il n'en est pas moins vrai qu'elles sont le résultat des délibérations les plus calmes, et rarement l'effet d'une vengeance immédiate et particulière, excepté pourtant quand il s'agit de prisonniers de guerre. Ceux-ci on ne se contente pas de les manger vivans, on les mange encore lorsqu'ils sont morts, et même enterrés. Autrefois les Battas, ainsi que les Bhinderwas mentionnés à la page 694 et autres peuples, étaient dans l'usage de manger aussi leurs parens, quand ceux-ci devenaient trop vieux pour travailler. Ces vieillards choisissaient alors tranquillement une branche d'arbre horizontale, et s'y suspendaient par leurs mains, tandis que leurs enfans et leurs voisins dansaient en rond autour d'eux, en criant : *quand le fruit est mûr, il faut qu'il tombe.* Cette cérémonie avait lieu dans la saison des citrons, époque où le sel et le poivre sont aussi en abondance. Dès que les victimes fatiguées, ne pouvant plus se tenir ainsi suspendues, tombaient par terre, tous les assistans se précipitaient sur elles, les mettaient en pièces et dévoraient leur chair avec délices. Cette horrible pratique, que des géographes célèbres nous représentent encore comme subsistante parmi ce peuple extraordinaire, a déjà cessé depuis longtemps ; il faut espérer qu'il renoncera aussi à celle de dévorer les criminels et les prisonniers de guerre. On a calculé que le nombre moyen des personnes mangées en temps de paix était de 60 à 100 par an.

Les *Achinais*, dans le royaume d'Achem, dans l'île de Sumatra. Vers la fin du XVIe siècle et jusques à la moitié du XVIIe, particulièrement sous le long règne du sultan Iscander-Manda ou Paduka-Sri, les Achinais étaient la nation prépondérante de la Malaisie, étant alliés ou amis de toutes les nations commerçantes depuis le Japon jusqu'à l'Arabie. À cette époque brillante, où sa marine comptait près de 500 voiles, l'empire d'Achem comprenait, outre son territoire actuel, les états d'Arou, de Dilly, de Siak sur la côte orientale de Sumatra, de Barus, Passaman, Tiku, Sileda et Priaman sur l'occidentale, et ceux de Johor, de Padang, de Keda et de Perak dans la péninsule de Malacca. Quoique les Achinais soient bien déchus de leur ancienne puissance, depuis la fin du XVIIe siècle, ils sont encore un des peuples de la Malaisie les plus adonnés au commerce et à la navigation.

Les *Bima*, qui occupent la plus grande partie de l'île Sumbava, dont ils sont le peuple dominant. Ils sont aussi la nation la plus policée de l'archipel de Sumbava-Timor.

Les *Bellos* et les *Waïkenos*, qui, selon M. de Freycinet, se partagent la plus grande partie de l'île de Timor.

Les *Bouguis* (Wugi ou Bugis), qui sont maintenant la nation la plus puissante de l'île Celebes et la plus adonnée au commerce et la navigation de toute l'Océanie; ils forment presque tous les équipages des *prahus* employés dans le commerce maritime de la Malaisie. Les Bouguis possèdent aussi une littérature. M. de Rienzi les considère comme la souche des Malais et des Javanais.

Les *Macassars* ou *Mangkasara*, qui occupent la péninsule sud-ouest de Celebes et dont le royaume de Macassar est l'état principal. Les Macassars ont été pendant quelque temps, dans le XVIIe siècle, la première puissance maritime de la Malaisie ; les rois de Goa dominaient non-seulement sur l'état de Boni, mais ils exerçaient la suprématie politique sur presque toute l'île de Celebes, et possédaient en outre les îles Boutong, Bongaï, Baru,

Kute et le groupe de Xulla. Ce peuple possède une littérature nationale, mais moins riche que celle des Bougnis.

Les *Turajas*, qui occupent le centre de l'île Celebes, dont ils nous paraissent être les plus anciens habitans. Ce sont les *Alfourous* de l'intérieur de cette île, mentionnés par quelques auteurs. Le teint, les formes et les traits de la physionomie de ce peuple rappelèrent au capitaine Durville les figures qu'il avait observées à Tahiti, à Tonga et à la Nouvelle-Zélande. Ces rapports lui parurent si frappans et si complets, qu'il engagea le gouverneur hollandais Merkus à faire des recherches sur leur langue. Ce savant marin n'hésite pas à regarder ces Alfourous, comme la souche de la variété d'Océaniens qu'il nomme *Polynésiens* (les insulaires de la Nouvelle-Zélande, de Tonga, de Tahiti, de Sandwich, etc., etc.) dans le cas où leur idiôme présenterait plus de rapports avec le polynésien que le malais lui-même.

Les *Biadjous*, nation nombreuse, guerrière et assez industrieuse, mais anthropophage et extrêmement féroce; elle occupe une partie de l'intérieur de l'île de Bornéo.

Les *Dayaks* de Bornéo, qui paraissent être identiques aux *Haraforas* et aux *Idans* de l'intérieur de cette grande île. Leur physionomie, leurs traits, leurs usages, leurs croyances religieuses offrent d'intimes et incontestables rapports avec les traits physiques et moraux non-seulement des peuples qui habitent l'intérieur des grandes terres des archipels des Philippines et des Moluques, de l'île Celebes, mais aussi avec un grand nombre des peuplades de la Polynésie. Cette frappante ressemblance a été aussi remarquée par un observateur habile, par M. de Rienzi, qui dans son tableau de l'Océanie représente les Dayaks comme supérieurs aux Malais. « L'île de Bornéo, dit M. de Rienzi, renferme le type et l'origine des différentes races australiennes et polynésiennes ». Malheureusement on ne connaît encore presque rien sur leur langue, qui, comparée à celles de ces différentes tribus, pourrait soulever, sinon en tout du moins en partie, le voile épais qui couvre tout ce qui tient à l'origine des habitans de la Polynésie et de la race malaisienne de quelques parties de l'Australie ou Océanie-Centrale.

Les *Tagales*, qui occupent la plus grande partie de l'île Luçon, savoir : les provinces de Tondo, Cavite, Valangas, Bulacan, Laguna, Batangas, Tayabas et Nueva-Ecija, ainsi que l'île Marinduque. Ce peuple possède un alphabet particulier; mais sa littérature n'est formée pour la plus grande partie que de traductions d'ouvrages espagnols.

Les *Illocos* (Ylocos), qui habitent dans la province de ce nom, dans l'île de Luçon.

Les *Bissayos*, qui habitent les îles de Samar, Leyte, Zebu, Calamianes, Mindoro, Masbate Panay, Ticao, Burias et autres terres moins considérables dans l'archipel des Philippines.

Les *Soulous*, qui occupent l'archipel de ce nom, une subdivision de celui des Philippines. Ce sont, avec les Mindanao et les Illanos, de terribles corsaires.

Les *Mindanao*, qui sont la nation la plus puissante de l'île de ce nom dans l'archipel des Philippines.

Les *insulaires d'Eap* (Yap), *Ugoli* et autres îles dans la partie occidentale de l'archipel des Carolines, dont ils paraissent être les habitans les plus policés.

Les *naturels des groupes de Guliai* (Ulie), *d'Hogoleu*, *de Mugmug* et autres îles de l'archipel des Carolines, dont ils sont réputés les plus habiles navigateurs.

Les *naturels de l'île d'Oualan*, qui vivent dans une assez grande civilisation sous un gouvernement monarchique et ne sont pas navigateurs.

Les *naturels de la Tasmanie* (Nouv.-Zélande). Ces féroces insulaires, beaucoup moins avancés dans la civilisation que plusieurs nations de la Polynésie, avec lesquelles ils ont tant de ressemblance et tant de rapports, montrent une grande aptitude pour les arts et les métiers de l'Europe. Doués d'un tempéramment plus robuste et d'un caractère plus énergique que les Polynésiens et que presque tous les Malaisiens, ils n'ont appris des Européens que l'art de la guerre, et malgré les efforts des missionnaires et le fréquent contact avec les Anglais, les Anglo-Américains et les Français, ils reculent plutôt qu'ils n'avancent dans la civilisation. « Mais, disait récemment un savant marin, M. Durville, tout donne lieu de penser qu'aussitôt qu'ils s'en occuperont sérieusement, ils prendront un essor plus rapide que tous les autres peuples de la Polynésie. Ainsi l'on a vu les habitans de l'Europe-Septentrionale, comme les Français, les Anglais et les Allemands, à-peu-près sauvages il y a vingt siècles, sortir promptement de leur état de barbarie, égaler et dépasser enfin les nations du Midi, qui les avaient si long-temps traités avec dédain pour leur ignorance. » Les Nouveaux-Zélandais conservent le souvenir des hauts-faits de leurs ancêtres par des chants, qu'ils accompagnent de leur flûte guerrière.

Les *insulaires de l'archipel de Viti* (Fidji), féroces et anthropophages, mais ayant des lois, des arts et formant parfois un corps de nation. Quoique la langue de ce peuple appartienne, selon M. Mariner, à la grande souche Malaisienne, il a plusieurs des traits qui caractérisent les races négro-océaniennes avec lesquelles on doit le classer, lorsqu'on le considère sous le rapport de ses qualités physiques, telles que la couleur de la peau, les

traits, etc. M. le capitaine Durville le met au premier rang parmi ces peuples, et vante leur habileté dans la navigation et leurs progrès dans la civilisation, avantages qu'il attribue à leur voisinage du peuple de Tonga et aux fréquentes communications qu'ils doivent avoir eues avec la race qu'il nomme polynésienne (les insulaires de Tahiti, de Sandwich, de la Nouvelle-Zélande, etc.).

Les *insulaires de l'archipel de Tonga* (archipel des Amis), ceux de l'*archipel de Mendana* (Marquises et Washington) et ceux de l'*archipel d'Hamoa* (des Navigateurs), sont remarquables par les progrès qu'ils ont faits dans la civilisation, et par leur habileté dans la navigation. Les derniers se distinguent par des formes athlétiques et par leur férocité.

Les *insulaires des archipels* de *Tahiti*, de *Cook* et de *Hawahii* (Sandwich), qui avaient déjà fait de grands progrès dans la civilisation, viennent d'embrasser le christianisme, et offrent déjà en grande partie les mœurs et les usages qui l'accompagnent.

Les *insulaires* des *groupes des Marquesas* et de *Washington*, dans l'archipel de Mendana. Leurs femmes ont la réputation d'être les plus belles de la Polynésie. Selon M. de Roquefeuille, les habitans de l'île Oevahoa ont une espèce de bardes, qui vont dans les îles voisines chanter leurs poèmes sur des airs assez monotones, qui tiennent de notre plain-chant, ce qui leur vaut de nombreux présens.

Peuples Nègres. Des peuplades d'un noir plus ou moins foncé, presque toutes nues, ou tout au plus couvertes d'une misérable pagne; vivant quelquefois sur les arbres ou dans le creux des rochers; n'ayant pour toute subsistance que les produits incertains de leur chasse et de leur pêche, et les productions spontanées de la terre; ignorant les arts les plus indispensables à la vie, et quelques-unes même l'usage de l'arc; formant presque toutes plutôt de petites sociétés que des petits états; toutes plus ou moins féroces, superstitieuses et barbares, et plusieurs même anthropophages, tels sont à quelques exceptions près les peuples compris dans cette classe. Ces nations abruties, qui paraissent avoir jadis occupé tout l'intérieur des grandes îles de la Malaisie, y occupent encore une grande partie de Bornéo, de Luçon, de Mindanao, de Timor et d'autres îles, et paraissent se conserver encore dans quelques cantons de Sumatra et peut-être de Celebes. Ce sont ces Nègres qui peuplent toute l'Australie ou l'Océanie-Centrale, à l'exception de la Nouvelle-Zélande et de quelques îles de beaucoup moindre étendue. On peut dire sans crainte de se tromper qu'on ne connaît pas la centième partie des jargons que parlent les peuplades de la race Noire-Océanienne. On n'a donc aucun moyen pour les classer d'après les langues. Nous nous bornerons à mentionner quelques-unes des 38 nations, dont nous avons essayé de classer les idiomes dans l'Atlas Ethnographique. Ce sont les seules que notre cadre nous permette de citer.

Les *naturels* des environs de *Sydney*, dans le Continent-Austral. Ces sauvages sont très abrutis et montrent moins d'aptitude à s'instruire que les autres Nègres connus de l'Océanie.

Les *naturels* des environs de *Port-Western*, dans le Continent-Austral. Ils sont assez nombreux, moins abrutis que ceux de Sydney, mais d'un caractère féroce et inhospitalier.

Les *Arfakis* ou *Endamènes* de la *partie orientale* et de tout l'*intérieur de la Papouasie* (Nouvelle-Guinée) nommés aussi *Alfourous*.

Les *Papouas* proprement dits, qui occupent une partie de la Papouasie et qu'il ne faut pas confondre avec les *Negro-Malais* ou *Papouas*.

Les *Papouas* ou *Negro-Malais*, établis sur le littoral des îles Waigiou, Salwati, Gammen et Batenta, et le long de la côte de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) depuis la pointe Sabelo jusqu'au cap de Dory. Selon MM. Quoy et Gaimard qui les premiers les ont parfaitement décrits, ces nègres constituent une espèce hybride provenant, sans aucun doute, des Papouas et des Malais. Ces Negro-Malais, dit M. Lesson, ont emprunté à ces deux races les habitudes qui les distinguent; c'est ainsi que plusieurs ont embrassé le mahométisme, et que d'autres ont conservé des Papouas le fétichisme et la manière de vivre; ces insulaires, continue ce savant naturaliste, forment donc une sorte de peuple métis, placé naturellement sur les frontières de la Malaisie et de l'Australie.

Les *insulaires* de l'archipel de la *Nouvelle-Bretagne* (Birara), ceux de la *Nouvelle-Irlande* (Tombara), les naturels de l'archipel de *Quiros* (Santa-Cruz) et ceux de quelques-unes des îles de l'archipel de *Salomon* doivent être rangés parmi les peuples de cette race, qui ont fait le plus de progrès dans la civilisation.

Les *habitans* de l'île élevée de *Poulo-Pa* (Seniavin, Quirosa, Poulou-Pet ou Pouni-Pet), dans les Carolines, féroces et bons navigateurs.

Les *insulaires* de la *Diemenie* (Terre de Diemen). On doit les classer avec les tribus les plus sauvages de l'Australie parmi les peuples nègres les plus abrutis. « Ce sont probablement, dit un savant marin, les êtres les plus bornés, les plus stupides et les plus essentiellement rapprochés de la brute sans raisonnement ».

Peuples étrangers. Toutes les nations comprises dans cette classe peu nombreuse appartiennent à l'Europe ou à l'Asie. Celle-ci a fourni les *Chinois*, qui sont de beaucoup les



plus nombreux et qui sont répandus sur toute la Malaisie et même sur l'extrémité nord-ouest de l'Australie ou de l'Océanie-Centrale. Viennent ensuite les *Telinga* et quelques autres peuples de l'Inde-Méridionale; les *Arabes* et les *Japonais*. Ces derniers, jadis assez répandus dans la Malaisie, ne se trouvent plus aujourd'hui que dans le groupe de Mounin-Sima? une subdivision de l'archipel Volcanique. L'Europe a fourni à l'Océanie un petit nombre de ses habitans; ce sont des *Hollandais* et des *Portugais*, établis depuis long-temps dans la Malaisie; des *Espagnols*, qui se trouvent dans le nord de cette division comme dominateurs de l'archipel des Philippines; enfin des *Anglais*, que l'on rencontre dans les trois grandes divisions du Monde-Maritime et dont les établissemens renferment des familles de presque toutes les nations de l'Europe.

RELIGIONS. En considérant les Océaniens sous le rapport des différentes religions qu'ils professent, on peut en tracer le tableau suivant: l'ISLAMISME est professé par le plus grand nombre d'habitans du Monde-Maritime, puisque les dogmes de Mahomet, plus ou moins purs, sont suivis par presque tous les Javanais, les Malais proprement dits de Sumatra, Bornéo, des Moluques, etc., etc., les Achinais, les Siaks, les Bouguis, les Macassars, les Soulous; par le plus grand nombre des habitans de l'Archipel des Moluques proprement dites; par les Mindanao et les Illanos de l'île de Mindanao; par le plus grand nombre des habitans de Samar et par une grande partie de ceux de Leyte; enfin par quelques tribus des Lampongs et des Redjangs dans Sumatra, des Haraforas de Bornéo et de l'Archipel des Moluques; dans ce dernier se trouve l'île de Goram, remarquable en ce qu'on peut la regarder comme le *lieu du globe le plus oriental dans lequel le culte de Mahomet soit dominant.* On trouve cependant des mahométans encore plus à l'Orient, parmi les Papouas de la partie occidentale de la Papouasie, qui sont les habitans les moins sauvages de cette grande terre; mais un plus grand nombre d'individus parmi ce peuple réunissent le paganisme à quelques rites du culte de Mahomet. Nous ajouterons que les Javanais, les mahométans les plus éclairés et les plus zélés de l'Océanie, font le pélerinage de la Mecque, transportés par des navires de l'Arabie.

LE CHRISTIANISME compte aussi un grand nombre de croyans dans l'Océanie, mais ils y sont partagés entre les églises suivantes. L'*église catholique*, à laquelle appartiennent les insulaires des Mariannes et presque tous les naturels des Philippines soumis aux Espagnols, ainsi que les Timoriens dépendant des Portugais, et quelques milliers d'individus dans les îles Sabrao, Flores et autres de l'archipel de Sumbava-Timor, et dans les établissemens anglais de l'Australie (Nouvelle-Hollande) et de la Diemenie (Terre de Diemen), où l'on a déporté beaucoup d'Irlandais. Un grand nombre d'habitans de l'Archipel des Moluques, particulièrement dans le groupe d'Amboyne, et quelques milliers d'individus dans les différens établissemens hollandais suivent la croyance de l'*église calviniste.* La majorité des habitans des colonies anglaises dans l'Océanie-Centrale, et quelques autres individus dans les ci-devant établissemens anglais de la Malaisie appartiennent à l'*église anglicane*, ou suivent les dogmes d'autres nuances du christianisme. Des missionnaires protestans américains et anglais viennent de convertir au christianisme le plus grand nombre des habitans des archipels de Tahiti, de Hawaii (Sandwich) et de Cook; mais leurs pieux efforts n'ont pas été couronnés du même succès dans la Tasmanie (Nouvelle-Zélande) et dans l'archipel de Tonga (des Amis). Bien différens des missionnaires catholiques et surtout des jésuites, les missionnaires protestans défendent à Sandwich, le jour de dimanche, d'allumer du feu,

de se baigner, d'aller à la chasse, de se divertir; selon lord Byron, ils ont arraché à la culture des terres les indigènes, habitant les cantons les plus éloignés, pour les faire bivouaquer dans la capitale, où on leur apprend à lire. Les missionnaires n'ont pas été plus tolérans à Tahiti, et il est à craindre que leurs néophytes, dégoûtés de tant de rigueurs, ne renoncent à une religion dont ils ne peuvent apprécier la morale sublime et qui, jusqu'à présent, paraît ne leur avoir rien appris de bien utile dans les usages de la vie sociale, à l'exception de tout ce qui tient à la morale. Quelques voyageurs ont déjà remarqué la perte de plusieurs branches de leur industrie, sans avoir observé la substitution ou la pratique d'autres arts plus utiles. Le capitaine Beechey a déjà trouvé, dans sa seconde visite à Sandwich, que les chefs s'étaient émancipés de la discipline sévère que les missionnaires leur avaient imposée.

Le Boudhisme, qui fleurit à Java depuis le milieu du xiiie siècle jusqu'au milieu du xive, n'y est plus professé que par des étrangers. Ce sont les Chinois qui, partout fidèles à leurs mœurs comme à leur croyance, suivent la religion de Bouddah dans toutes les îles de la Malaisie où ils se sont établis. Parmi les indigènes, cette religion n'y est plus professée que par une partie des habitans de l'île de Bali.

Le Brahmanisme, qui jadis a dominé à Java, depuis la moitié du xive siècle jusqu'à l'époque de sa destruction par les missionnaires mahométans, n'y est plus professé que par les Kelang, petite peuplade qui vit disséminée dans les districts de Kendal, Kalisoungu et Demak, par les Beduis, autre tribu peu nombreuse, et par plusieurs habitans des monts Tengger; la plus grande partie des insulaires de Bali et de Madura, professent aussi le brahmanisme, mais sans la choquante distinction des castes.

Le Polythéisme le plus grossier, une espèce de Sabéisme et plusieurs espèces de Panthéisme mêlés de quelques dogmes qui paraissent avoir pris leur origine dans les antiques religions de l'Asie, se partagent toutes les autres tribus océaniennes. Quelques-unes même, telles que quelques peuplades des Haraforas de l'intérieur de Bornéo, des Aetas ou Negrillos di Monte de l'intérieur de Luçon et plusieurs tribus du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) et de la Diemenie (Terre de Diemen), paraissent vivre sans aucune religion. On peut dire qu'en général les races nègres les plus abruties n'offrent d'autres traces d'idées religieuses que des notions vagues touchant l'existence de malins génies toujours prêts à les tourmenter, et le sentiment confus d'une vie nouvelle qui les attend après leur mort. Parmi les différentes croyances appartenant à cette division, il faut remarquer la *religion des Battas* de Sumatra, qui admet une sorte de trinité, un paradis et un enfer, et dont plusieurs dogmes et quelques-uns des noms de ses dieux subalternes semblent d'origine indienne. La pratique des *guruhs*, ou prêtres de cette religion singulière, d'égorger des animaux pour connaître l'avenir par l'inspection des entrailles, nous rappelle ce qui se pratiquait en Grèce, à Rome et chez d'autres peuples idolâtres de l'antiquité. Cet usage se retrouve aussi parmi les naturels de Timor, des îles Poggi ou Nassau et de Tonga (archipel des Amis). On ne connaît pas les dogmes de la *religion des Haraforas de Mindanao*, mais on sait qu'elle a des temples et des prêtres, et que ces derniers observent aussi le vol des oiseaux pour découvrir l'avenir. Les *Redjangs de Sumatra*, qui n'ont aucun culte, admettent la métempsycose. La *religion* de plusieurs tribus indépendantes

de *Luçon* et des autres îles de l'*archipel des Philippines* proprement dites consiste dans l'adoration des bons et des mauvais esprits; et, quoiqu'elle n'ait ni temples, ni autels, ni idoles, elle a cependant des sacrifices, des prêtresses et des sorciers. Les habitans de *Waigiou* et de la *Nouvelle-Irlande* (Tombara) ont des temples remplis d'idoles grossières auxquelles ils font des offrandes. Les *Papouas de Dory* portent au col des fétiches auxquels ils attribuent un grand pouvoir de protection. La croyance des *Biadjous de Celebes* paraît être une sorte de *Sabéisme*.

Quelques tribus des *Carolines* adorent une espèce de trinité dont les personnages s'appellent *Aluelap*, *Lageleng* et *Olifat*, et ceux de la trinité adorés autrefois par les *Tahitiens* étaient *Tane* ou *Te medoua* (le père, l'homme), *Oro* ou *Mattiou* (dieu le fils, le dieu sanguinaire ou cruel), *Taroa* ou *manou te hooa* (l'oiseau, l'esprit, le dieu créateur). Notre ami M. Lesson, qui a groupé avec un talent remarquable tout ce qui concerne l'état physique et moral des peuples du Monde-Maritime, s'exprime de la sorte en parlant de la religion des peuplades qui forment la variété qu'il appelle *Océanienne*, et dans laquelle il comprend tous les peuples dont beaucoup plus tard M. le capitaine Durville a fait la variété qu'il nomme *Polynésienne*, et qui embrasse les habitans des archipels de Tonga, de Tahiti, de Sandwich, de Mendana, ceux de la Nouvelle-Zélande, etc., etc. « Les Nouveaux-Zélandais, dit ce savant, comme tous les Océaniens, quelles que soient les variations qu'ait éprouvées leur théogonie, reconnaissent une trinité. Ils nomment *Atoua*, *Akoua*, leurs dieux, et pensent que les âmes des justes sont les bons génies (*Eatouas*), et que les méchans ne deviennent point meilleurs dans un autre monde, et que, sous l'attribut de *tü*, ils sont investis du pouvoir de pousser l'homme au mal. Malgré des nuances légères, ne retrouvons-nous pas cet ensemble de faits dans ce que l'on sait du culte des autres peuplades? Et, soit que *Taroa*, brisant la coquille qui le tenait emprisonné, s'en servît pour jeter les bases de la grande terre (*Fenoa nui*) ou l'île de Tahiti, et en composât, avec les parcelles qui se détachèrent, les autres îles qui l'entourent; soit que *Tangaloa* tirât le monde (les îles de Tonga) de la mer, en pêchant à la ligne, partout chez les Océaniens nous voyons établis une identité de croyance frappante, la divinisation des âmes, l'adoration de plusieurs sortes d'animaux et de certaines plantes, la puissance intellectuelle des prêtres et des augures, les sacrifices humains, les *moraïs* (maraes), les idoles et l'anthropophagie, qui naquit de leurs préjugés religieux, mais qui s'est effacée de plusieurs îles abondantes en subsistances alimentaires, et qui s'est conservée intacte chez celles où la rigueur du climat et la pauvreté du sol ont fait sentir le besoin d'une nourriture substantielle. Les îles de la Société avaient leur paradis où se rendaient les âmes heureuses des *tavanas*, que le dieu esprit ailé emportait et purifiait; celles de *mataboles* des îles des Amis habitaient le délicieux séjour de *Bolotou*, d'où étaient bannies les âmes du vulgaire, qui mouraient en entier. Les Nouveaux-Zélandais, après leur mort, ont la ferme croyance que les esprits de leurs pères planent sur l'*hippah*, qui leur donna le jour, et se rendent à l'Elysée, qu'ils nomment *Ata-Mira*, en plongeant dans la mer, au lieu nommé *Reinga*, vers le cap Nord. Ces âmes, au contraire, errent autour du *Pouke-Tapou*, ou montagne sacrée, et sont éternellement malheureuses, lorsque les corps qui les renfermaient ont été mangés sur le champ de carnage, que leurs têtes sont restées au

pouvoir des ennemis, et que les cadavres sont ainsi privés de l'*oudoupa* ou sépulture de leurs pères. A ces principes d'une religion corrompue, mais dont l'ensemble ne nous est malheureusement que peu connu; à ces restes d'un fanatisme barbare, sont liées des idées de sabéisme; et, dans leur croyance, ils placent au ciel quelques-uns de leurs organes, qu'ils transforment en météores célestes. Arracher les yeux d'un ennemi, boire son sang, dévorer ses chairs palpitantes, c'est hériter de son courage, de sa valeur, commander à son dieu, et enfin, accroître ainsi la puissance que chaque guerrier ambitionne. »

Avant l'introduction du christianisme dans les archipels de Sandwich et de Tahiti, et encore à présent dans plusieurs archipels de la Polynésie, le sacerdoce est exercé par des hommes influens, dont les fonctions mystérieuses ont une puissance extraordinaire sur l'esprit des insulaires. Le roi ou chef suprême chez ces peuples est considéré dans chaque état, comme le premier pontife, et, après lui, les dignités les plus élevées sont distribuées aux diverses classes de la société, suivant l'importance des fonctions. Les prêtres, dans l'opinion de ces insulaires, jouissent de la science la plus surnaturelle: lire dans l'avenir, annoncer les volontés des dieux, interpréter les songes, guérir les maladies les plus invétérées, demander des offrandes, sont leurs attributions les plus ordinaires et leurs occupations journalières. Honorés, respectés, leur personne est généralement sacrée dans les combats; car ces Calchas, à l'exemple des anciens prêtres de Mars, unissent l'encensoir au glaive, et, après s'être battus sur un champ de carnage, ils adressent aux dieux les prières de la tribu victorieuse.

La *religion des habitans de l'archipel de Tonga* (des Amis) a un culte public et une foule de divinités, et leurs *Tooitonga* et leur *Veachi* sont une espèce de grands pontifes qui rendent des oracles. La *religion des îles Mogemug*, *Eap* et *Ngali*, dans l'archipel des Carolines, a aussi un culte public avec des temples et des sacrifices, circonstance remarquable dans cette partie de la Polynésie-Occidentale, où la religion des naturels n'a aucun culte public. Les habitans des *Iles Mulgrave* (Radack) se contentent d'offrir à la divinité des fruits qu'ils suspendent aux arbres. Dans l'*île d'Oualan*, qui est cependant très civilisée, on n'a aperçu encore aucune trace de culte ou de superstition. Dans la plupart des religions de la Polynésie et dans plusieurs autres de l'Océanie-Occidentale, on trouve la pratique affreuse des *sacrifices humains;* et de barbares mutilations sont pratiquées d'un bout à l'autre du Monde-Maritime. C'est encore à M. Lesson que nous empruntons ce qui regarde les sacrifices humains qu'on faisait autrefois à Tahiti; ce que ce savant en dit s'applique, avec quelques petites modifications, à presque toutes les autres îles de la Polynésie et à la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), où cette pratique affreuse a été observée, et est malheureusement encore en usage. « Ces offrandes humaines étaient presque toujours prises dans la classe du peuple : ce n'était que dans des circonstances rares qu'on sacrifiait des femmes enceintes; et l'on dit même que les chefs ou le roi avaient soin de choisir des individus qui, sans amis ou sans parens, n'excitaient les regrets de personne, et dont la mort ne pouvait occasionner de troubles. Souvent aussi on réservait cette sorte de vengeance publique pour ceux qui s'étaient fait remarquer par leur turbulence ou par des actes criminels. C'est au milieu des ombres de la nuit qu'on entourait la maison de la victime : on l'appelait, et à peine mettait-

elle le pied sur le seuil de la cabane qu'elle était mise à mort. D'autres fois des hommes vigoureux s'élançaient sur elle, et alors le patient, résigné à son sort, et encore religieux adorateur du dieu qui ordonnait sa mort, faisait ce que les Tahitiens appelaient *hpapa*, c'est-à-dire, qu'il se couchait et attendait avec calme le coup de casse-tête qui devait lui briser le crâne. Mais les odieuses divinités qui inspirèrent aux Tahitiens, doux par caractère, des superstitions aussi barbares, ne se bornaient point à voir arroser les marches des *moraïs* avec le sang humain; elles leur inspirèrent la pensée, tant leur aveuglement sacrilège les asservissait au culte affreux d'*Oro*, que le plus pur encens, que les offrandes les plus chères aux dieux, étaient les angoisses de la douleur, les tortures d'un être souffrant et la longue agonie d'un malheureux se débattant contre des tourmens sans cesse renaissans jusqu'à ce qu'un trépas vivement attendu vînt l'y soustraire. Ainsi les victimes étaient souvent attachées aux arbres des *moraïs*, et là, elles étaient frappées avec des bâtons pointus, couvertes de blessures mortelles, et expiraient dans une lente agonie en adressant aux cieux des cris de douleur et de rage. »

Gouvernement. Le Monde Maritime, comme l'Ancien et le Nouveau-Monde, offre toutes les nuances de gouvernement, depuis les peuplades nègres les plus abruties de l'Australie et des grandes terres de la Malaisie et les tribus sauvages des Haraforas de Bornéo, et de l'archipel des Moluques, parmi lesquelles chaque famille isolée forme une petite société dont le chef ne reconnaît aucun supérieur, jusqu'aux confédérations aristocratiques des Bouguis, aux monarchies limitées de Soulou, de Mindanao, de Bornéo, et aux empires despotiques de Souracarta et de Djocjocarta, dans l'île de Java, où le pouvoir suprême et les institutions politiques se présentent sous mille formes différentes. Mais un trait caractéristique de cette grande division du Globe, c'est d'être régie d'un bout à l'autre par un gouvernement qui est toujours plus ou moins féodal; gouvernement que l'on voit adopté par presque toutes les nombreuses tribus de race Malaisienne, dans l'Océanie, et qu'elles ont porté avec elles en Asie (presqu'île de Malacca) et en Afrique (île de Madagascar). Dans la Malaisie (Archipel Indien), cette espèce de gouvernement prend les formes des monarchies électives, dont le chef est choisi par une aristocratie héréditaire, qui en restreint beaucoup l'autorité; elle ressemble singulièrement au feudalisme qui régnait autrefois dans la plus grande partie de l'Europe. Dans la Polynésie, on retrouve ce même gouvernement, mais avec de plus grandes nuances, et la noblesse, qui y forme une caste à part, y est d'une fierté incroyable, et tient le peuple dans un abaissement dont on ne saurait se former une idée. La plupart des habitans policés des îles Celebes, Sumatra, Bornéo et Mindanao, sont gouvernés par des rois électifs, qui ont très peu d'autorité, de même que les chefs des Passummahs et des Redjangs, à Sumatra, ceux des insulaires de Timor, et ceux des habitans de Rotuma, des îles Mendana (Marquesas) et d'autres parties de la Polynésie, tandis que les naturels des archipels de Radack (Mulgrave), des Carolines, de Pelew, de Sandwich, de Tonga (des Amis), de La Pérouse (Santa-Cruz), de Salomon, de la Société, et autres îles, jouissent du plus grand pouvoir, et sont traités avec les plus grands égards. A Oualan, le peuple ne les approche qu'en s'agenouillant, et on dit que les barques qui passent à la vue de l'île Mogemug, siège du

chef suprême du groupe de ce nom dans l'archipel des Carolines, doivent plier leurs voiles en signe de respect. Le gouvernement des Achinais, essentiellement féodal, flotte sans cesse entre le despotisme et l'anarchie. Celui du sousounan ou de l'empereur de Souracarta, ainsi que celui du sultan de Djocjocarta, était, il n'y a pas long-temps, despotique, et la puissance de ces deux monarques n'était limitée que par certains usages auxquels le peuple est si attaché que le prince n'osait pas y déroger. A Java, de même que dans l'Hindoustan, chaque village, avec son district, forme pour ainsi dire un petit état à part, régi par un chef élu par le peuple. Le trône de Soulou est héréditaire, mais l'autorité du sultan est bornée par celle des *datus* ou nobles héréditaires, qui composent le conseil d'état; par le *Maha-Radja-Lela*, qui est une espèce de censeur chargé de surveiller la conduite du sultan et des datus, et par le *Orang-Kaï-Mallik*, qui est une espèce de représentant du peuple, dont le devoir est de défendre ses droits. On peut regarder tous les états de Celebes comme autant de républiques aristocratiques, dont le pouvoir suprême réside dans une noblesse héréditaire qui choisit le roi, auquel elle n'accorde que très peu d'autorité, et qu'elle a même le droit de déposer. On pourrait comparer le souverain de Louhou à l'ancien doge de Venise, qu'environnait une grande pompe, mais dont l'autorité était presque nulle. Les huit petits rois de Bali, ainsi que les chefs qui dominent dans l'archipel de Salomon, règnent au contraire despotiquement sur leurs sujets. On doit encore ajouter que quelques peuplades de la race nègre dans l'Australie et dans la Malaisie (Archipel Indien), et quelques tribus des Haraforas, dans cette dernière division, sont régies par des chefs qui jouissent d'une assez grande autorité; et qu'une tribu des environs de Botany-Bay, plus nombreuse et plus robuste que les autres, paraît avoir été en possession du privilège singulier d'arracher une dent aux jeunes gens des tribus limitrophes.

Pendant le premier siècle du mahométisme dans l'île de Java, les prêtres musulmans y formaient une véritable hiérarchie qui avait la prérogative de choisir le souverain, et qui ne fut détruite que lorsque la puissante famille de Mataran parvint à rendre le trône héréditaire en elle. Les prêtres, parmi les Nouveaux-Zélandais, jouissent d'une autorité presque aussi grande que celle des chefs; et le *Schaou*, ou le chef suprême élu à chaque 21e lune par les chefs héréditaires des 24 districts de Rotouma, la plus importante des Sporades, joint le sacerdoce au faible pouvoir qu'on lui accorde. Le *Tooitonga* semble avoir été jadis dans l'archipel des Amis ce qu'était autrefois au Japon le Daïri, et de même que le souverain pontife japonais, à la fin du XVIe siècle, a été privé de ses prérogatives politiques par un général adroit, de même le pontife océanien, après avoir vu diminuer peu-à-peu son autorité, la vit entièrement annulée par le sage successeur de l'adroit et habile Finow Ier.

A la page 1215, nous avons signalé la grande puissance dont jouissent encore les prêtres dans la Polynésie, et le pouvoir immense dont ils étaient investis dans les archipels de Sandwich et de Tahiti, avant l'introduction du christianisme.

Dans les îles soumises aux nations de l'Europe, le gouvernement a pris les formes régulières et modérées qui régissent les peuples de cette partie du monde, et il a subi des modifications plus ou moins grandes, selon les

rapports plus ou moins fréquens et les liaisons plus ou moins intimes qui se sont établies, dans les autres îles où quelques Européens se sont fixés ou sont parvenus à introduire leur religion et leurs usages. Les deux archipels de Sandwich et Tahiti offrent parmi ces pays les changemens les plus grands. Les missionnaires, en mettant sur le trône le fils de Pommare II, âgé de quatre ans, ont organisé un gouvernement complet. D'après leur constitution, les 27 districts dont se composent Tahiti et l'île voisine d'Eiméo, ont chacun leur gouverneur et leur juge, l'un choisi par le parlement, l'autre élu par le peuple; les pouvoirs législatif et exécutif sont, en apparence, séparés entre le roi et les députés, et, en réalité, réunis dans les mains des missionnaires : ni roi, ni député, dit un voyageur récent, ne conserverait sa place, s'il encourait leur déplaisir. On pourrait croire, dit M. de Morineau, que le gouvernement des Sandwich est despotique : tout appartient au roi, il hérite de tout, dispose de tout; cependant son pouvoir est limité, et des lois conservées par tradition représentent la constitution de ces îles, où l'influence européenne dans l'administration a jusqu'à présent produit beaucoup moins de changemens que dans l'archipel de Tahiti.

INDUSTRIE. Sous le rapport de l'industrie, le Monde Maritime présente dans les deux variétés principales de ses habitans et leurs subdivisions, les différences les plus marquées. Tandis que la race nègre vit presque partout dans les bois à côté des orang-outangs, dont elle ne diffère pour ainsi dire que par l'usage de la parole, et que ses tribus même les moins abruties, à un très petit nombre d'exceptions près, ignorent encore les arts et les métiers les plus indispensables à l'état social, les nombreux peuples de la souche malaisienne ont presque tous atteint une certaine civilisation, et les plus policés s'adonnent même avec succès à l'agriculture, à la navigation, à la pêche, et, en quelques endroits même, à l'exploitation des mines. Cependant l'art du potier, inconnu des Polynésiens les plus civilisés, est pratiqué par les Papouas de Dory. Les Célebiens, les Bouguis, les Redjangs, les Javanais, les Ylocos, les Camarinas, et les Malais proprement dits, sont les tisserands les plus habiles de la Malaisie (Archipel Indien). Dans la Polynésie, les Sandwichiens font les étoffes les plus remarquables avec l'écorce du mûrier. Les Nouveaux-Zélandais confectionnent de beaux manteaux avec leur fameux *phormium tenax*. Les Carolins sont les seuls Polynésiens qui fabriquent de vrais tissus. Les habitans de Rotouma font de très jolies nattes. Dans cette dernière division du Monde-Maritime, la Polynésie, les habitans des archipels de Viti (Fidji), de Tonga (des Amis), de Tahiti (de la Société), et de l'île Rouroutou (Ohiteroa) dans le groupe de Toubouai, se distinguent aussi par leur industrie.

Plusieurs nations civilisées de l'Océanie-Occidentale, comme les tribus policées de l'Asie et de l'intérieur de l'Afrique, montrent une grande habileté à travailler des bijoux, des ornemens en or et en argent, et surtout les ouvrages en filigrane. Les naturels de Manado, les Achinais, les Menangkabous, les Redjangs et les habitans de Padang, dans l'île de Sumatra, surpassent tous les autres dans la confection de ces derniers ouvrages. Les naturels de la petite île de Dao, dans l'archipel de Sumbava-Timor, se distinguent aussi dans cette branche d'industrie, et sont les orfèvres et les bijoutiers de toutes les îles voisines. Les Malais de Bornéo et les Javanais

savent tailler et polir le diamant et autres pierres précieuses, et les seconds, qui travaillent le bois avec une habileté remarquable, fournissent à tous les Européens de l'Archipel des Indes tous les meubles dont ils ont besoin.

Nous ne saurions quitter ce sujet sans signaler à nos lecteurs le goût et les dispositions pour la sculpture que montrent dans les ornemens de leurs pirogues, de leurs pagayes, de leurs tambours, et même, chez quelques tribus, dans ceux de leurs cabanes, non-seulement les Nouveaux-Zélandais, les Tahitiens, les Sandwichiens, les naturels des îles Pelew, des Carolines et d'autres îles de la Polynésie, mais même quelques-unes des tribus nègres de l'Australie, particulièrement les habitans des archipels de la Nouvelle-Bretagne et de Salomon, dont les sculptures sont par fois des chefs-d'œuvre d'élégance, singularité que nous avons eu occasion de remarquer en parlant des tribus sauvages qui habitent la côte occidentale de l'Amérique du Nord.

COMMERCE. Le véritable siège du commerce du Monde-Maritime est dans la Malaisie (Archipel Indien); c'est ici qu'avant les temps historiques, les Javanais, les Malais, les Bouguis et les Macassars paraissent l'avoir exercé avec plus ou moins d'étendue, selon les circonstances particulières dans lesquelles ces grandes nations de l'Océan se sont trouvées. Maintenant, les peuples qui s'y adonnent le plus, sont, outre les nations susmentionnées, les Tagales, les insulaires de Bali et de Lombock. On doit ajouter que les Bouguis sont la première nation marchande de l'Océanie, et que parmi eux, les habitans de l'état de Wajou sont en possession de la plus grande partie du commerce étranger. Cette tribu a des colons établis dans tous les ports de la Malaisie, depuis Achem jusqu'à *Manilla*, et fournit presque tous les matelots aux prohas des Bouguis qui naviguent dans ces parages. Presque tous les princes et les chefs des nations maritimes de la Malaisie, et leurs principaux officiers font le commerce pour leur compte, et dans quelques états ils le font même exclusivement.

Dans l'Australie, le commerce parmi les indigènes, est pour ainsi dire nul, et dans la Polynésie il n'y a que les Carolins occidentaux et les habitans de l'Archipel de Sandwich, qu'on puisse regarder comme des peuples commerçans. Depuis 1805, une flotille composée de plusieurs voiles, part d'Ulilea, de Setoan et autres îles de l'archipel des Carolines, se réunit à Lamurek, et va régulièrement tous les ans, à Guam dans les Mariannes, où elle commerce avec les Espagnols. Le gouverneur d'Agana emploie souvent ces mêmes bâtimens pour entretenir sa correspondance avec les autres îles soumises à son administration, et quelquefois même avec Manilla dans les Philippines. Le port de Hanarourou, dans l'archipel de Sandwich, est déjà devenu le rendez-vous des bâtimens qui se rendent en Amérique, aux Philippines et à Canton.

Parmi les étrangers, les Chinois sont ceux qui font le plus d'affaires, et leur commerce surpasse d'un tiers celui même des Anglais. Ils sont dans l'Archipel, ce qu'étaient les Juifs en Europe au moyen âge, et ce qu'ils sont encore dans une grande partie de l'Asie, de l'Afrique et dans quelques contrées d'Europe. Mais plus actifs et plus industrieux que les Juifs, outre le commerce en gros et en détail par mer et par terre, on les voit partout exercer le métier de jardinier, de tailleur, de cordonnier, de peintre, de distillateur et de potier; ils font aussi toutes les fournitures pour les établissemens civils et militaires; ils perçoivent les taxes, les impôts fonciers

et les droits d'entrée et de sortie ; ils exploitent les mines et dirigent ou exécutent les travaux dans les hôtels de monnaie.

La position insulaire de presque toutes les tribus Océaniennes en fait des marins aussi habiles qu'intrépides, et a contribué sans doute à porter à un si haut point de perfection l'art de construire leurs pirogues et leurs *corocores* ou barques de guerre. Les Achinais et les Siaks de Sumatra, les Macassars et les Bouguis de Celebes, les Tagales de Luçon et les naturels de Mindanao, de Soulou et de Bali excellent plus que les autres peuples de la Malaisie (Archipel Indien), dans la construction de leurs bâtimens. Ceux des Achinais, des Siaks, des Soulous et des Mindanao sont les plus grands et sont garnis de canons. Les pirogues à balanciers, légères, rapides et propres à la navigation des côtes et des mers tranquilles, se trouvent en usage parmi les Timoriens, les habitans de la côte nord-est de l'Australie (Nouvelle-Hollande), parmi ceux des archipels des Mariannes et des Carolines, et chez presque toutes les peuplades de la Polynésie. Les Carolins, particulièrement ceux du groupe de Gouliai (Ulea, Ulie), sont les navigateurs les plus expérimentés et les plus intrépides de cette partie de la Polynésie ; leurs pirogues qu'on a appelées *volantes*, sont les plus rapides et les plus parfaites que l'on connaisse. Nous avons déjà mentionné le voyage qu'elles font aux Mariannes ; nous rappellerons ici l'intéressante observation faite par Malte-Brun, sur les renseignemens que M. Gaimard lui avait fournis ; c'est que ces insulaires divisent la rose des vents, précisément comme le faisaient, d'après Timosthènes, les Grecs et les Romains depuis Alexandre jusqu'à Claude. A l'autre extrémité de la Polynésie, les naturels des îles Paumotou, qui habitent également des îles basses ou attoles, possèdent de grandes pirogues doubles dans la conduite desquelles ils se montrent aussi habiles navigateurs. Les nouveaux Zélandais possèdent de superbes pirogues de guerre sans balancier ; mais ils ne s'éloignent jamais hors de vue de terre comme les Carolins et les Paumotous qui se dirigent d'après les astres. On retrouve chez tous les pleuples nègres, épars depuis le nord de la Papouasie (Nouvelle-Guinée), sur ces chaînes de grandes îles, une forme assez générale de pirogues. Ceux du Port-Praslin (Nouvelle-Irlande), de la Nouvelle-Bretagne, de l'île d'York, de Bouka et autres ont des embarcations sveltes, légères, formées de bordages assemblés et cousus, et dont les joints sont bouchés par un mastic tenace, dont les deux extrémités se relèvent et sont le plus souvent surmontées de quelque attribut. Mais toutes ces pirogues, dit M. Lesson, n'ont point de balancier, tandis que celles qu'on retrouve sur le pourtour boréal des îles dites des Papouas, et qui sont destinées aux besoins ordinaires, sont, sans exception, à deux balanciers ; celles de guerre, toutefois, ressemblent aux précédentes. Nous ajouterons aussi par opposition à ces insulaires si habiles dans la construction et la direction de leurs embarcations, que les pirogues des Australiens des environs du Port Jackson, ne sont faites qu'avec une longue écorce d'eucalyptus solidement liée aux extrémités ; que dans la région intertropicale du Continent Austral, un tronc d'arbre creusé en tient lieu ; que plus à l'ouest, dit M. King, à la baie de Hanovre, c'est un radeau formé de tiges vieilles et légères de manglier ; qu'enfin, dans l'archipel de Dampier et autres parties de l'Australie (Nouvelle Hollande), l'intelligence des Australiens n'a pu s'élever pour passer les rivières ou traverser les baies et les golfes au-dessus d'un simple tronc d'arbre flottant !

Qu'il nous soit permis de dire encore un mot sur ces embarcations des Océaniens qui ont excité l'admiration de tous les navigateurs européens qui ont eu occasion de les observer, et qui ont été jusqu'à ces derniers temps l'objet sur lequel ces insulaires déployaient toutes les ressources de leur industrie. « Les pirogues simples, dit M. Lesson, creusées dans un tronc d'arbre, peuvent se reproduire ailleurs; mais il n'en est pas de même des *pirogues doubles* ou accolées deux à deux, qu'on ne rencontre nulle part chez les peuples d'une descendance étrangère aux Océaniens. Nous vîmes à Tahiti, des pirogues doubles qui arrivaient des îles Paumotou : c'étaient de vrais petits navires propres à faire de longues traversées et capables de contenir des vivres en proportion déterminée pour l'équipage qui est logé dans une banne en bois, solidement tissée et disposée sur le tillac. La coque de chacune des deux pirogues, est calfatée avec soin, enduite de mastic, et de fort madriers solidement liés les unissent. Leur gouvernail est remarquable par un mécanisme ingénieux que nous ne pouvons point indiquer ici. Ces pirogues étaient anciennement chez les Tahitiens, décorées de sculptures qu'on retouve encore aujourd'hui sur les embarcations sveltes des Nouveaux-Zélandais. Ces reliefs, débris des arts traditionnels que ces peuples ont conservés, et dont le fini étonne lorsqu'on examine l'imperfection des instrumens qu'ils employaient, sont toujours identiques par leurs représentations. Ils les négligent depuis que les Européens leur ont porté le fer : les idées nouvelles qu'ils ont reçues, feront bientôt disparaître les traces de ces ingénieux travaux, qui s'effaceront avec le sens mythologique qu'on y attachait, et que remplace déjà chez plusieurs une imitation plus ou moins grossière de nos arts et de nos procédés. Les pirogues doubles sont usitées à Tahiti et dans les archipels voisins, aux Sandwich, aux îles Marquises et jusqu'à Rotuma. Nous ne les avons pas vues à la Nouvelle-Zélande, mais la nature des baies nécessite des embarcations plus légères; il paraît cependant qu'ils s'en sont par fois servis. Toutes les pirogues Zélandaises ont leur avant surmonté d'une tête hideuse tirant la langue, ce qui est chez eux le signe de guerre et de gloire; et l'arrière est terminé par une pièce sculptée, haute de quatre pieds, représentant un dieu et des cercles sans fin, dont la signification est entièrement symbolique. »

A l'égard des Océaniens qui doivent en tout ou en partie leur civilisation aux Européens, nous ferons observer que les Tagales et autres peuples de la souche malaisienne de Luçon ou Manille, sont employés presque universellement dans la Malaisie comme canonniers et timoniers, qualités qu'ils possèdent dans un degré éminent. Nous remarquerons aussi que les habitans de îles Sandwich et de la Nouvelle-Zélande prennent quelquefois service comme matelots sur les bâtimens anglais et anglo-américains qui vont à Canton et à la côte nord-ouest d'Amérique, ou qui font la pêche de la baleine dans le Grand-Océan.

Au milieu de tous ces peuples navigateurs, l'Océanie offre peut-être un plus grand nombre de *corsaires* que toutes les autres parties du monde. Les peuplades les plus renommées par leurs pirateries sont les Achinais et le Siaks de l'île Sumatra, les insulaires de Lingen, les habitans de Kali et Tuli-Tuli sur la côte nord-ouest de Celebes, les Tedongs, tribu des Dayaks et les habitans du royaume de Sambas dans Bornéo, les Mindanao, les Illanos et les Soulous dans l'archipel des Philippines. On doit cependant

avouer que depuis quelques années le nombre de ces forbans a beaucoup diminué, grâces aux croisières anglaises et hollandaises. Il n'y a que les côtes des Philippines qui soient encore ravagées presque tous les ans par les corsaires de Soulou, de Mindanao et de Bornéo, malgré les bateaux armés et les canonnières que les Espagnols entretiennent dans ces parages. Les colonies anglaises de déportation ont répandu dans l'Australie et même dans la Malaisie quelques déserteurs, tant des établissemens coloniaux que des navires du commerce; jusqu'à présent il n'en est pas résulté d'associations de pirates européens dans ces deux sections de l'Océanie; mais quelques points du Continent, plusieurs îles et surtout les petites îles du détroit de Bass, ont reçu un grand nombre de matelots révoltés et de *convicts* évadés, qui menacent de renouveller les régences barbaresques. Des croisières habilement dirigées peuvent encore détourner le péril.

L'esclavage, que les lois reconnaissent et sanctionnent dans toute la Malaisie, à l'exception de l'île de Java et peut-être de quelques autres, la férocité de certaines tribus et la faiblesse et l'abrutissement de plusieurs autres, donnent naissance, dans cette partie de l'Océanie, à tous les abus, à toutes les violences et à ces atrocités que le commerce d'esclaves produit encore en Afrique. Toutes les nations que nous avons signalées ailleurs comme adonnées plus que les autres à la piraterie, font cet abominable commerce, qui ici, comme en Afrique, reçut une grande augmentation par les demandes des Européens, et surtout par celles des Hollandais. Les féroces Mindanao sortent régulièrement tous les ans de leurs ports pour aller à la *traite des esclaves* dans l'archipel des Philippines. Les îles de Celebes, Poulo-Nias, Bali et quelques autres, sont les contrées de l'Océanie qui fournissent le plus grand nombre de victimes à la cruelle avidité des marchands chinois, bouguis et achinais, avec lesquels rivalisent même quelques marchands européens.

Les *principaux articles d'exportation* du Monde-Maritime sont : noix muscade, clous de girofle, canelle, poivre, café, riz, étain, or, diamans; perles, ivoire, nids d'oiseaux, bois de sandal, bois de marqueterie, indigo, cire, sucre, coton, tabac, bois de construction surtout de tek, camphre, térébenthine, betel, ambre gris, charbon de terre, blé, chevaux, fourrures, lin et laine de la plus belle qualité, huile et fanons de baleine, écailles de tortue, holothuries, oiseaux de paradis, cocos, gingembre, sagou, joncs, rottins, noix d'arec, bambous, arbre à pain. Les *principaux articles d'importation* sont : opium, sel, toiles ordinaires, soieries, objets de mode, porcelaine, cuivre, huile, savon, vins, liqueurs, armes blanches et à feu, poudre, et un grand nombre d'articles provenant des fabriques et des manufactures de l'Europe.

Les principales places commerçantes de l'Océanie sont : *Batavia*, *Samarang*, *Sourabaya*, *Riow* (Rhio), *Amboine*, *Coupang* et *Macassar* dans l'Océanie-Hollandaise; *Manille* dans l'Espagnole; *Sydney*, *Hobart-Town* et déjà *Swan-River* dans l'Anglaise; *Bornéo*, *Achem*, *Bevan* dans la Malaisie-Indépendante. Dans la Polynésie nous nommerons : la *Baie des Iles* et *Houkianga* dans la Nouvelle Zélande; *Matavae* et *Papéiti* dans Tahiti; *Hanarourou* dans les îles Sandwich; les *îles Viti* et les *îles Mendana* pour le bois de sandal; les *îles Paumotou* pour les perles et les trepangs. En outre, nous ferons observer que toutes ces mers sont fréquentées pour la pêche des cachalots et toutes les îles australes pour la chasse des phoques.

ÉTAT SOCIAL DES OCÉANIENS. Depuis Forster, qui le premier traça d'une main habile le vaste cadre des productions et des habitans de la Polynésie et de l'Australie, de nombreux voyageurs parcoururent dans toutes les directions le Grand-Océan et la mer des Indes, et publièrent une foule de faits qui servirent à la classification des peuplades éparses sur le Continent-Austral et sur les îles innombrables qui en dépendent. Nos lecteurs connaissent déjà les voyageurs célèbres qui, depuis les mémorables circumnavigations de Cook, ont décrit les Océaniens sous le double rapport physique et moral. Ici, nous nous bornerons à citer quelques auteurs, dont les savantes recherches ont été notre guide principal, dans la détermination des différens foyers de civilisation indigène du Monde Maritime. Citer les noms de Marsden, de Raffles, de Leyden, de Wenthworth, de King, de Nicholas, de Dillon, de Chamisso, de Collins, de Cuningham, de Kendal, de Kotzebue, de Krusenstern, de Langsdorf, de Perron, de Freycinet, de Duperrey, et les doctes auteurs des *Polynesian Researches*, c'est rappeler au lecteur des hommes, dont les travaux aussi savans que consciencieux ont mérité une juste célébrité. Mais notre franchise nous impose le devoir de lui signaler surtout deux ouvrages classiques, que quelques littérateurs exploitent depuis quelque temps, en y puisant, à peu de frais, une vaste érudition qui ne leur appartient pas, et auxquels nous nous faisons un plaisir et un devoir d'avouer les nombreux emprunts que nous leur avons faits ; ces ouvrages sont : *the History of the Indian Archipelago*, par M. Crawfurd, et l'*Histoire Naturelle de l'Homme*, par M. Lesson. C'est dans le premier que nous avons puisé presque tout ce qui concerne la civilisation indigène de la Malaisie ; c'est le second qui nous a fourni les faits curieux et intéressans à l'aide desquels nous avons pu compléter la classification de tous les autres peuples de l'Océanie. Nous devons aussi déclarer que plusieurs communications importantes nous ont été faites par nos savans amis MM. Garnot et Gaimard, MM. Ernest et Jules de Blosseville, ainsi que par un voyageur célèbre qui revient de la Malaisie, par M. de Rienzi.

Maintenant que le lecteur connaît les sources auxquelles nous avons puisé et quels sont nos guides principaux, nous allons essayer de classer les principales nations du Monde-Maritime, d'après les foyers de civilisation qui nous paraissent pouvoir être regardés comme indigènes, en signalant ensuite la part de civilisation qui paraît devoir être attribuée aux peuples de l'Asie et à ceux de l'Europe.

En comparant l'état social, où furent trouvées les innombrables tribus de l'Océanie, on voit d'abord qu'elles présentent pour ainsi dire deux branches principales de civilisation indigène très différentes entre elles. La première, qui comprend les grandes nations de la Malaisie (Archipel-Indien), parait devoir son origine à un peuple inconnu, qui, selon M. Crawfurd, parlait le grand polynésien; c'est le *foyer* que nous proposons de nommer *javano-malaisien*, à cause des deux nations qui peuvent êtres regardées comme ses branches principales; car les Javanais et les Malais sont incontestablement les deux nations indigènes qui, indépendamment de toute influence étrangère, se sont élevées le plus haut dans l'échelle des peuples civilisés de cette partie du monde. La seconde branche, qui comprend tous les autres peuples de l'Océanie, offre une civilisation incomparablement inférieure à la première. On peut y distinguer trois nuances principales, qui nous paraissent pouvoir être regardées comme autant de foyers distincts, que nous proposons de nommer *foyer australien*, *foyer carolinien* et *foyer polynésien*, dénominations qui désignent les pays où vit le plus grand nombre de tribus civilisées que chacun d'eux embrasse.

Les ingénieuses et savantes recherches de M. Crawfurd, sur le *foyer javano-malaisien*, ont démontré que cette civilisation s'est développée dans la Malaisie, indépendamment des nations de l'Ancien et du Nouveau-Monde. Cette civilisation semble avoir suivi, dans son développement pendant une longue série de siècles, une marche toute particulière, et avoir même étendu son influence depuis Madagascar, sur les côtes orientales de l'Afrique, jusqu'à l'île de Pâques, vers les rivages de l'Amérique. Ici, comme dans l'Ancien-Continent, on retrouve partout les traces d'une nation antique, qui a influé puissamment sur la formation de la langue, sur les institutions sociales, politiques et religieuses, sur les mœurs et les usages d'un grand nombre de peuples, mais dont on ne saurait déterminer l'époque précise de l'existence, ni indiquer exactement le lieu de la demeure primitive. Le peuple, qui parlait ce que les savans philologues Marsden et Crawfurd appellent le *grand-polynésien*, est pour les nations de l'Océanie ce que le sanscrit est pour les nations Indo-Germaniques de l'Ancien-Continent. C'est à ce peuple qu'il faut attribuer cette civilisation autochtone, qui est la souche de l'état social dans lequel on a trouvé les innombrables tribus de la Malaisie, et dont on reconnaît quelques vestiges chez les peuplades répandues sur les deux tiers environ de la circonférence du globe, phénomène unique dans l'histoire de l'homme, surtout lorsqu'on pense au peu de moyens que ce peuple devait avoir pour étendre ses colonies à d'aussi immenses distances. La comparaison et l'analyse des langues parlées dans ce vaste espace par les nombreuses tribus de race malaisienne, la comparaison et l'analyse de leurs mœurs, de leurs usages, de leurs institutions politiques et religieuses, de leurs histoires nationales et de leurs traditions populaires, tout nous montre de la manière la plus évidente un foyer de civilisation indigène, sur laquelle s'est pour ainsi dire entée la civilisation étrangère, apportée ensuite à des époques très différentes par les Hindous, les Arabes, les Chinois, et plus tard par les Européens. Ces mêmes considérations portent à conclure que ce peuple inconnu, mais dont l'existence ne peut être raisonnablement révoquée en doute, après les faits réunis avec tant de sagacité par M. Crawfurd, avait, de temps immémorial et indépendamment de toute influence étrangère, fait des progrès dans l'agriculture; qu'il connaissait l'usage du fer, de l'or et de l'étain; qu'il savait travailler ces métaux; qu'il possédait l'art de tisser des étoffes faites de la partie fibreuse d'une plante indigène; qu'il avait apprivoisé le buffle et la vache, et les employait dans l'agriculture et dans les transports, ainsi que la poule, le canard et le cochon, qui servaient à augmenter ses moyens de subsistance; qu'il s'était donné un gouvernement régulier; qu'il avait établi des foires et des marchés, qui se tenaient à des époques déterminées; qu'il avait un calendrier civil et un calendrier agricole; qu'il possédait déjà un système d'arithmétique assez étendu; et qu'il s'était même élevé jusqu'à l'invention d'un véritable alphabet. Ces mêmes considérations rendent aussi extrêmement probable l'hypothèse proposée par M. Crawfurd, que c'est à Java, qu'il faut placer l'existence de ce peuple inconnu, et que c'est dans cette île par conséquent qu'il faut placer le noyau principal et primitif de toute la civilisation indigène de l'Océanie ou du Monde-Maritime.

Les principaux peuples qui appartiennent au *foyer javano-malaisien* sont : les Javanais et les Malais proprement dits, dont nous avons indiqué la demeure à la page 1208; les montagnards de Java qui habitent la partie de cette île nommée Sunda, les Battas, les Achinais, les insulaires de Bali, les Bima de Sumbava, les Bouguis et les Macassars de Celebes, les Tagales, les Bissayos, les Soulous et les Mindanao de l'archipel des Philippines.

Un trait qui caractérise la civilisation de ce foyer et qui la distingue le plus de celle de tous les autres peuples policés du globe, c'est la *multiplicité des alphabets* différens qu'on y trouve en usage parmi des peuples placés dans les circonstances les moins favorables pour en rendre l'invention facile, ou même nécessaire. Les Battas, les Redjangs et les Lampongs, nations qui parlent des langues moins différentes entre elles que ne le sont entre eux le français, l'espagnol et l'italien, et vivant toutes les trois dans la même île, emploient, pour exprimer leurs idées, des caractères aussi différens les uns des autres que leurs idiomes diffèrent de ceux des peuples les plus éloignés. Ce même phénomène, unique dans l'histoire de l'homme, se répète encore dans d'autres parties de l'Océanie-Occidentale, lorsqu'on compare entre elles les langues des Sunda, des Tagales, des Bouguis et

des Javanais, qui appartiennent à une même souche, celle dont dérivent les trois nations précédentes, et dont les alphabets respectifs diffèrent aussi entièrement de ceux des Battas, des Redjangs et des Lampongs. C'est peut-être ici le lieu de faire observer que les Redjangs, comme autrefois les Chinois et autres peuples, se servent encore de cordelettes auxquelles ils font des nœuds, lorsqu'ils ont besoin de se ressouvenir de quelque chose.

Les *foyers australien, carolinien* et *polynésien* offrent, dans leur développement, une marche bien plus lente que le foyer javano-malaisien; on peut dire même que depuis long-temps elle est stationnaire. Mais, tout inférieure qu'est cette civilisation comparée à celle de la Malaisie, elle ne laisse pas de nous étonner, surtout lorsqu'on pense aux circonstances peu favorables où l'homme s'est trouvé dans cette partie du globe, pour sortir de l'état sauvage. Privé du secours des animaux domestiques, ignorant l'usage des métaux les plus utiles, disséminé sur une mer immense, on ne le voit pas moins exercer une sorte d'agriculture; se réunir sous un gouvernement régulier; se diviser en castes, jouissant chacune de certains privilèges; avoir une religion avec des rits, des prêtres et des sacrifices; observer, à l'égard des chefs héréditaires, une étiquette qui, pour la rigueur et les détails, peut être comparée à celle en vogue dans le sud-est de l'Asie; se bâtir des cabanes commodes adaptées aux circonstances locales; se couvrir de véritables étoffes, ou bien de nattes artistement travaillées; élever quelques monumens grossiers; construire enfin, avec une intelligence étonnante, des pirogues qui ont mérité les éloges des plus grands marins, et sur lesquelles, guidé par les étoiles et la connaissance des vents, on le voit croiser dans toutes les directions le plus vaste des océans.

Si l'on voulait mettre ensemble les traits principaux qui nous ont servi à tracer la ligne de démarcation entre ces trois foyers de civilisation indigène, et assigner à chacun les peuples qui lui appartiennent, on pourrait les résumer de la sorte :

Le *foyer australien* embrasserait les peuples nègres les moins abrutis. On ne connaît jusqu'à présent qu'un petit nombre de peuplades qui puissent lui être assignées. A la tête de toutes, il semble qu'on doit placer les insulaires de la Nouvelle-Irlande, de la Nouvelle-Bretagne, de Santa-Cruz, de quelques-unes des îles de l'archipel de Salomon, et quelques-unes des peuplades du groupe de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) et des îles qui en dépendent. Ces peuples connaissent l'usage de l'arc et des flèches, ignoré des peuples des branches carolinienne et polynésienne; quelques-uns savent même fabriquer de la poterie, et tous ont un goût prononcé et une grande adresse pour les sculptures, dont ils ornent leurs pirogues et les portes de leurs maisons. Mais ici, nous devons signaler deux particularités remarquables propres à ces peuples, et dont la connaissance est due à M. Lesson. A Waigiou, à Dory, ce naturaliste trouva chez les naturels l'usage d'*oreillers en bois*, travaillés et représentant le plus constamment et avec plus ou moins de perfection deux têtes de sphinx, attribut égyptien; plusieurs de ces objets, comparés en France avec ceux qu'on a trouvés sous la tête des momies d'Egypte découvertes dans les tombeaux, n'ont offert aucune différence sensible. Au port Praslin ce même savant trouva, chez les naturels, l'usage de l'*épinette* divisée en trois lamelles effilées, qui se placent dans la bouche comme la nôtre, et, ce qui est encore plus singulier, la *flûte à Pan* ou le *syrinx*, composé de huit notes dont cinq appartiennent à la gamme et trois sont répétées à l'octave en-dessous, ce qui porta un musicien distingué à faire remonter aux temps les plus reculés l'invention de cet instrument.

Le *foyer carolinien* embrasserait non-seulement tous les peuples de race malaisienne de l'archipel des Carolines, mais aussi les anciens habitans de celui des Mariannes, les insulaires de l'archipel de Palaos et ceux qui forment le groupe que nous avons nommé Archipel-Central. Tous ces peuples forment la branche que M. Lesson a nommée rameau Mongol-Pélagien. Plusieurs traits particuliers à ces peuples les isolent des autres Océaniens. D'abord le manque de toute sorte de culte; quoiqu'ils possèdent le dogme consolant d'une autre vie, ils n'ont aucune cabane servant de temple, ni aucune idole. Ces peuples, à quelques exceptions près, ne suivent pas l'usage infâme des Polynésiens, de prostituer leurs filles ou les esclaves enlevées à leurs familles. Jaloux au contraire de leurs épouses, ils paraissent scrupuleux de conserver intacte la fidélité conjugale, et redoutent le commerce de leurs femmes avec les étrangers. « La construction de leurs pirogues, dit M. Lesson, est depuis long-temps célèbre; elle ne ressemble en rien à celle des Polynésiens. Ici, on ne peut se dis-

penser de reconnaître des insulaires essentiellement navigateurs, observateurs exacts du cours des astres, possédant une sorte de boussole, instrument que l'on sait exister depuis long-temps en Chine et au Japon, quoique les habitans de ces pays soient loin d'être aujourd'hui d'habiles marins. La marche de leurs pros peints en rouge et frottés avec quelques substances qui leur donnent l'aspect d'un ouvrage vernissé, est vraiment remarquable, quoiqu'elle soit loin de légitimer ce qu'en ont dit quelques navigateurs, et surtout Anson; elle est de cinq à six milles par heure au plus. Mais avec quelle adresse on fait changer indistinctement à ces pirogues l'avant en arrière, par un simple renversement de voile! et ces fragiles embarcations conservent toutes un genre de construction qui ne varie dans aucune île, et que nous eûmes occasion de voir sur la plupart de ces longues chaînes d'archipels. Adonnés à la guerre, poursuit ce savant, parce que l'homme y est naturellement porté, les Carolins ont aussi conservé ou su faire un grand nombre d'instrumens de destruction. Cependant nous ne les trouvons pas en possession de l'arc et des flèches, réservés à la race nègre, ni du casse-tête, ni des longues javelines, plus particulièrement usitées chez les Océaniens (Polynésiens). Des frondes, des pierres, des bâtons pointus et garnis d'os et d'épines de poissons, des haches de coquilles, voilà les armes les plus habituelles et celles dont ils se servent plus généralement.» Mais une industrie qui est essentiellement propre à ces peuples, c'est la confection des étoffes. Les Australiens et les Polynésiens les plus civilisés emploient, pour leur fabrication, des écorces battues et amincies sous forme de papier; les Carolins au contraire se servent d'un petit métier, seul débris, dit M. Lesson, des arts de leurs pères, pour assembler les fils et composer une toile par un procédé et par des instrumens parfaitement analogues à ceux dont se servent les Européens. «On ne peut, dit ce naturaliste, en voyant ces tissus formés de fils soyeux de bananier teints en jaune, en noir, ou en rouge, entrelacés sur un métier élégant, ornés de dessins qui annoncent du goût, que faire remonter la source d'un art ainsi perfectionné à une race plus anciennement civilisée et depuis long-temps *établie* en corps de nation. Pourquoi, d'ailleurs, les Carolins n'ont-ils jamais eu recours à l'écorce de l'arbre à pain si commun sur la plupart de leurs îles, et qu'ils n'avaient qu'à battre avec un maillet pour la convertir en étoffe? Cela tient à ce qu'ils ont retenu par la tradition les principes d'un art très perfectionné dans leur patrie primitive, et que leur industrie a su en conserver l'usage pour confectionner les seuls ajustemens réclamés par le climat qu'ils habitent.» Ce véritable phénomène dans la civilisation, encore si arriérée des ces peuplades de l'Océanie, est trop important pour que nous ne nous arrêtions encore un instant. Voici de quelle manière s'exprime sur ce sujet un observateur habile, qui le premier établit des relations amicales entre l'équipage de la *Coquille* et les insulaires d'Oualan. «Un certain intérêt, dit M. Jules de Blosseville, s'attachera peut-être à la description minutieuse et même technique de l'art du tisserand, chez un peuple de l'Océanie qui, abandonné à ses seuls moyens, nous a presque fait oublier les belles draperies d'écorce des Hawaiiens et des Tahitiens, les nattes fines et jolies de Rotouma, les manteaux soyeux de la Nouvelle-Zélande et les pagnes renommées de Madagascar. Cet intérêt s'accroît si l'on réfléchit que dans l'Ancien-Monde la fabrication des tissus remonte à la plus haute antiquité, mais que dans l'Amérique entière et dans toutes les îles de la Polynésie, l'invention d'un métier était au-dessus de la portée des esprits. Certes, il y a loin du *caribari* ou navette volante et des métiers à tisser mécaniques au *katap* ou navette simple, et au *paoust* des Carolins; mais les merveilles de notre industrie paraissent moins surprenantes pour celui qui voit à quel degré de perfection, à quelle élégance de travail étaient parvenus, sans modèle et avec une grande simplicité de moyens, des insulaires industrieux ignorés du reste du globe.»

Le *foyer polynésien* embrasserait non-seulement les habitans des archipels de Tonga (des Amis), de Hamoa (des Navigateurs), de Cook, de Tahiti (de la Société), de Mendana (Marquises), de Hawaii (Sandwich) et ceux des Sporades qui appartiennent à la race malaisienne, mais aussi les insulaires de la Tasmanie (Nouv.-Zélande), et les peuplades nègres qui habitent l'archipel de Viti (Fidji). Parmi ces peuples, ceux de Tahiti, de Tonga et de Hawaii avaient fait le plus de progrès dans la civilisation avant l'arrivée des Européens. Toutes les tribus policées comprises dans cette division fabriquent des étoffes fines avec l'écorce de l'aouté (*broussonetia papyrifera*) et des toiles plus gros-

sières avec le liber de l'arbre à pain (*artocarpus incisa*). C'est avec un maillet quadrilatère et strié sur ses quatre faces, qu'elles les façonnent en frappant sur les écorces ramollies et invisquées avec un gluten. Chez toutes on retrouve les mêmes procédés de fabrication, ainsi que l'art de les enduire d'une sorte de caout-chouc pour les rendre imperméables à la pluie. Certes de tels rapprochemens ne sont point le résultat du hasard; ils doivent dériver des arts pratiqués jadis par la souche de ces peuples. Tous les Polynésiens préparent et font cuire leurs alimens dans des fours souterrains, à l'aide de pierres chaudes; ils se servent de feuilles de végétaux pour leurs besoins divers; ils convertissent le fruit à pain, la chair du coco, le taro, en bouillies; tous boivent le kava ou l'ava, suc d'un poivrier qui les énivre et les délecte. Avant l'arrivée des Européens dans leurs iles, ces peuples étaient esclaves de la terrible superstition du *tabou*, qui leur imposait une foule de privations et qui a coûté la vie à tant de malheureux innocens. Cette loi barbare défendait aux femmes, sous peine de la vie, de manger du cochon, des bananes et des cocos, de faire usage du feu allumé par des hommes, et d'entrer dans l'endroit où ils mangent. Le prédécesseur du fameux Tamehameha I était tellement *tabou*, qu'on ne devait jamais le voir pendant le jour, et que l'on mettait à mort impitoyablement quiconque l'aurait vu un instant, ne fût-ce que par hasard. Cette institution, qui est un des traits principaux qui distingue les Polynésiens des autres nations de l'Océanie, mérite quelques détails que nous emprunterons à un article publié récemment par M. le capitaine Durville, sur le tabou en usage chez les Nouveaux-Zélandais; il ne diffère que par quelques petites modifications de celui qui est pratiqué chez les autres peuplades de cette partie du monde.

Sans nul doute, dit ce savant marin, le but primitif du tabou fut d'apaiser la colère de la divinité et de se la rendre favorable, en s'imposant une privation volontaire proportionnée à la grandeur de l'offense ou à la colère présumée du dieu. Quiconque porterait une main sacrilège sur un objet soumis à un pareil interdit, provoquerait le courroux de l'*Atoua* (Dieu), qui ne manquerait pas de l'en punir en le faisant périr, non-seulement lui-même, mais encore celui ou ceux qui auraient établi le tabou, ou en faveur desquels il aurait été institué. Mais le plus souvent les naturels s'empressent de prévenir les effets du courroux céleste en punissant sévèrement le coupable. S'il appartient à une classe élevée, il est exposé à être dépouillé de toutes ses propriétés et même de son rang, pour être relégué dans les dernières classes de la société. Si c'est un homme du peuple ou un esclave, il peut arriver que la mort seule puisse expier son offense. Un mot du prêtre, un songe, ou quelque pressentiment involontaire donne-t-il à penser à un naturel que son dieu est irrité, soudain il impose le tabou sur sa maison, sur ses champs, sur sa pirogue, etc., etc., c'est-à-dire qu'il se prive de l'usage de tous ces objets, malgré la gêne et la détresse auxquelles cette privation le réduit. Tantôt le tabou est absolu et s'applique à tout le monde, alors la personne ne peut approcher de l'objet taboué sans encourir les peines les plus sévères. Tantôt le tabou n'est que relatif, et n'affecte qu'une ou plusieurs personnes déterminées. L'individu soumis personnellement à l'action du tabou est exclu de toute communication avec ses compatriotes, il ne peut se servir de ses mains pour prendre ses alimens. Appartient-il à la classe noble, un ou plusieurs serviteurs sont assignés à son service, et participent à son état d'interdiction; n'est-il qu'un homme du peuple, il est obligé de ramasser ses alimens avec la bouche, à la manière des animaux.

« On sent bien, dit M. Durville, que le tabou sera d'autant plus solennel et plus respectable, qu'il émanera d'un personnage plus important. L'homme du peuple, sujet à tous les tabous des divers chefs de la tribu, n'a guère d'autre pouvoir que de se l'imposer à lui-même. Le *rangotira* (chef), selon son rang, peut assujétir à son tabou ceux qui dépendent de son autorité directe. Enfin la tribu tout entière respecte aveuglément les tabous imposés par le chef principal. D'après cela, il est facile de prévoir quelle ressource les chefs peuvent tirer de cette institution pour assurer leurs droits et faire respecter leurs volontés. C'est une sorte de *veto* d'une extension indéfinie, dont le pouvoir est consacré par un préjugé religieux de la nature la plus intime. Aux siècles d'ignorance, les foudres spirituelles du Vatican n'eurent pas des effets plus rapides, plus absolus sur les consciences des chrétiens timorés, et leurs décrets n'obtenaient pas une obéissance plus

explicite que ceux du tabou à la Nouvelle-Zélande. A défaut de lois positives pour sceller leur puissance, et de moyens directs pour appuyer leurs ordres, les chefs n'ont d'autres garanties que le tabou. Ainsi, qu'un chef craigne de voir les cochons, le poisson, les coquillages, etc., manquer à sa tribu par une consommation imprévoyante et prématurée de la part de ses sujets, il imposera le tabou sur ces divers objets, et cela pour tel espace de temps qu'il le jugera convenable. Veut-il écarter de sa maison, de ses champs, des voisins importuns, il taboue sa maison, ses champs. Desire-t-il s'assurer le monopole d'un navire européen mouillé sur son territoire, un tabou partiel écartera tous ceux avec qui il ne veut point partager un commerce aussi lucratif. Est-il mécontent du capitaine, et a-t-il résolu de le priver de toute espèce de rafraîchissemens, un tabou absolu interdira l'accès du navire à tous les hommes de sa tribu. Au moyen de cette arme mystique et redoutable, et en ménageant adroitement son emploi, un chef peut amener ses sujets à une obéissance passive. Il est bien entendu que les chefs et les arikis ou prêtres savent toujours se concerter ensemble pour assurer aux tabous toute leur inviolabilité. D'ailleurs les chefs sont le plus souvent arikis eux-mêmes, ou du moins les arikis tiennent de très près aux chefs par les liens du sang ou des alliances. Ils ont donc un intérêt tout naturel à se soutenir réciproquement. »

Rien, ou presque rien dans l'Océanie ne nous rappelle l'Amérique, tandis que quelques animaux et quelques plantes utiles à l'homme, des idées religieuses et des traditions, des jeux et des amusemens, plusieurs usages et quelques arts, et jusqu'à une certaine analogie dans les formes grammaticales des langues que parlent ses nations les plus policées décèlent de loin en loin une origine asiatique, et les communications qu'à des époques différentes les peuples océaniens durent avoir eu avec ceux de l'Asie.

Les *Hindous*, et particulièrement les *Telinga*, les *Arabes* et les *Chinois* sont les trois *nations asiatiques* qui contribuèrent à la civilisation de la Malaisie ou de l'Océanie-Occidentale (Archipel-Indien); les deux premiers guidés par le fanatisme religieux; les Chinois, poussés par leur infatigable industrie. Les ruines imposantes, dont la partie orientale de Java est pour ainsi dire parsemée; le kawi, ou l'ancienne langue littéraire des Javanais, encore en usage dans l'île de Bali; les religions de Brahma et de Bouddah encore dominantes dans cette dernière île et dans quelques cantons montueux de celles de Java et de Madura; les noms que portent le cuivre, l'argent et autres objets utiles et ceux de tous les nombres supérieurs, sont des traces évidentes des relations qui existèrent de bonne heure entre les nations Malaisiennes et celles de l'Inde. Le mahométisme professé par presque tous les peuples policés de la Malaisie, plusieurs lois civiles et criminelles, l'alphabet en usage parmi les Malais proprement dits, une grande partie de la littérature nationale et un grand nombre de termes abstraits répandus dans leurs idiomes, attestent visiblement l'influence qu'exercèrent les Arabes sur la civilisation de cette partie de l'Océanie. Quelques usages et le grand nombre de Chinois répandus et établis dans presque toutes les îles principales de ce grand archipel, sont une preuve incontestable des antiques relations commerciales qui eurent lieu de bonne heure et continuent encore entre ses habitans et ceux de la Chine.

Si l'on considère l'influence qu'ont eue les *Européens* sur la civilisation des Océaniens, on est forcé de convenir que ces étrangers, au lieu d'améliorer le sort de ces peuples par l'introduction de nouveaux arts ou par le perfectionement de ceux qui étaient déjà connus, n'ont contribué au contraire, du moins jusqu'au commencement du XIXe siècle, qu'à les faire reculer sous le triple rapport de la richesse, du pouvoir et de la civilisation. Les *Anglais*, dit M. Crawfurd, semblent avoir exercé moins d'influence que les autres Européens sur les mœurs des peuples malaisiens au milieu desquels ils se sont établis; car dans toutes les contrées de cette partie du globe où les *Portugais*, les *Espagnols* et les *Hollandais* ont fondé des établissemens, on remarque plusieurs coutumes et usages que les indigènes leur ont empruntés. Ici nous devons même remarquer que ces modifications n'ont été nulle part plus grandes que dans l'archipel des Philippines. Ce groupe d'îles est même la seule exception favorable qu'on puisse citer de l'influence de la civilisation européenne sur l'état social des indigènes. En effet, une grande partie de ses nombreux habitans, presque tous sauvages lors du premier établissement des Espagnols parmi eux, non-seulement sont devenus par la suite policés et assez industrieux sous leur domina-

tion, mais de l'aveu même de M. Crawfurd, ils se sont élevés à un degré de civilisation supérieure à celle de tous les autres Océaniens. Ce phénomène est dû en grande partie aux soins paternels et à la pieuse industrie des missionnaires catholiques, qui ont apporté à ces peuples les vérités du christianisme avec les arts qui suivent partout ceux qui le professent. D'autres missionnaires, depuis quelques années, travaillent avec le plus grand succès dans la Polynésie, et déjà les archipels de Hawaii, de Tahiti et de Cook offrent dans plusieurs de leurs îles une partie des mœurs et de la civilisation de l'Europe, tandis que les colonies pénales fondées par les Anglais dans le Continent-Austral et dans la Diemenie, présentent, au milieu des peuplades abruties de l'Australie, tous les prodiges de la civilisation européenne et la propagent dans le reste de l'Océanie.

« L'établissement des Anglais aux Terres-Australes, dit l'éloquent auteur de l'histoire de ces colonies, M. Ernest de Blosseville, a entraîné pour la cinquième partie du monde des résultats bien imprévus. Aucune terre aujourd'hui ne peut rester étrangère à la grande famille européenne. Des brigs, anglo-américains pour la plupart, montés par des équipages de toutes les nations, sillonnent dans tous les sens les mers de l'Océanie. Les points les plus ignorés de la Malaisie, les îles de la Polynésie les plus éloignées de la route des vaisseaux ont reçu de bizarres missionnaires de la civilisation : ici un déserteur prussien ou suédois, là un malheureux Lascar, plus loin un Américain de demi-sang abandonné par ses compagnons de pêche, ou un *convict* échappé du port Jackson dans une fragile nacelle. Tour-à-tour recueillis et abandonnés par les navires qui traversent ces rians archipels, tantôt interprètes utiles, tantôt matelots turbulens, ils promènent d'île en île leur vagabonde insouciance. Souvent le même équipage, recruté par le hasard le plus capricieux, réunit le catholique et le presbytérien, le mahométan et l'idolâtre; les peuples mêmes de l'Océanie concourent à ce mélange des nations, et l'on voit des Tahitiens et des Nouveaux-Zélandais, des naturels des îles Sandwich et des Marquises, chercher des rivages nouveaux. La plupart de ces fugitifs ou de ces marins oubliés périssent dans leurs tentatives; mais quelques-uns, guidés peut-être par la Providence, échappent à tous les dangers, et s'arrêtent dans des îles charmantes. Du dernier rang du monde civilisé, ces hommes illettrés, ces ennemis du travail, montent, par le seul ascendant de l'intelligence et de l'industrie, ou plus souvent par la supériorité de nos arts destructeurs, au premier rang dans le monde de la nature. De naïfs insulaires admirent en eux des puissances surnaturelles, et des coupables, bannis de leur foyer natal, sont accueillis comme des divinités bienfaisantes : les filles des rois et des chefs briguent leur alliance; des sérails sont formés pour eux ; des nations se font la guerre pour se les enlever, et leur prééminence réelle est encore accrue dans l'opinion des peuples par les récits merveilleux d'ignorans admirateurs. Si l'activité européenne pouvait suspendre pendant un siècle son mouvement progressif; si nos navires cessaient de sillonner les mers de l'Océanie, bientôt la riante mythologie de ses peuples aurait créé des êtres fantastiques dans le rebut de notre monde; des fables ingénieuses feraient descendre du ciel les bannis de l'Angleterre, et les enfans d'une race mélangée deviendraient le pur sang des dieux ».

En faisant des rapprochemens sur l'état social dans lequel on a trouvé les nations policées des différentes parties du Monde-Maritime, on ne peut s'empêcher d'éprouver un sentiment de surprise en voyant les peuples de la Malaisie, qui avaient fait d'aussi grands progrès dans la civilisation, et qui s'étaient même élevés jusqu'à l'invention de plusieurs alphabets, manquer presque entièrement de goût pour l'architecture. D'un bout à l'autre de la vaste Océanie rien ne décèle le goût pour les monumens, dont toute l'Asie-Méridionale et la longue vallée du Nil en Afrique sont parsemées, goût qui paraît avoir été dominant chez les nations de Mexique, du Guatimala et du Pérou, inférieures sous certains rapports à celles de l'Océanie-Occidentale, car aucune ne possédait un véritable alphabet. Quel espace immense n'y a-t-il pas entre les grossiers monumens de Tinian et de Saypan, les statues colossales et informes de l'île de Pâques, les hideuses idoles qu'on trouve dans les moraïs de la Polynésie et les sculptures finies de Prudung, de Kali-Bening, de Brambanan, les belles statues colossales de Singhasari, de Kobudalam, de Chand-Sewu, de Penatava, et les temples magnifiques de Brambanan, de Boro-Bodo, de Singhasari, de Prudung et autres! Cependant on ne peut raisonnablement attribuer aux Océaniens que les premiers monumens, puisque les costumes, les physionomies,

les emblêmes, les végétaux et les animaux représentés dans les seconds, si supérieurs aux autres pour l'exécution du travail, par leur nombre et par leurs dimensions, démontrent une origine évidemment étrangère. Sous ce point de vue, l'île de Java, et particulièrement sa partie orientale, est pour l'Océanie ce que les régions du Nil et de l'Atlas sont pour l'Afrique; mais avec la différence, qu'une grande partie des superbes monumens de la région du Nil sont incontestablement dûs à des nations indigènes, tandis que ceux de Java portent les traces évidentes d'une origine asiatique.

Un genre d'ornement généralement pratiqué par tous les Polynésiens et par les Nouveaux-Zélandais, le *tatouage*, mérite de nous arrêter quelques instans. Ces dessins, dit M. Lesson, que l'art grave sur la peau d'une manière indélébile, qui la revêtent et voilent en quelque sorte sa nudité, paraissent étrangers à la race nègre, qui ne les pratique que rarement, toujours d'une manière imparfaite et grossière, et qui les remplace par les tubercules douloureux et de forme conique que des incisions y font élever. Cette opération, dont le nom varie chez les divers peuples, est employée non-seulement comme un ornement de fantaisie ou hiéroglyphique, mais paraît avoir pour objet la désignation des classes ou des rangs. Le soin et la fidélité que ces insulaires apportent à reproduire ces dessins, sont une forte présomption pour croire que des motifs qui nous sont inconnus, ou des idées dont la tradition s'est effacée, y attachaient un sens. Les insulaires des Paumotous (Iles Basses) se couvrent le corps de figures tatouées; leurs voisins, les Tahitiens, en ont beaucoup moins, et surtout n'en placent jamais sur le visage, et se bornent avec ceux de Tonga à y dessiner quelques traits légers, tels que des cercles ou des étoiles; tandis que plusieurs des naturels de l'archipel de Sandwich, et la masse des peuplades de celui de Mendana et du groupe de la Nouvelle-Zélande ont le visage entièrement recouvert de traits toujours disposés d'après des principes reçus et significatifs. Les mères, dans l'archipel de Sandwich, dit M. Morineau, se chargent de tatouer leurs enfans. Le tatouage de bas âge a pour but d'indiquer l'extraction de l'individu. Ces marques, qui nous semblent si bizarres, font d'abord connaître à quelle tribu, à quelle famille il appartient; plus tard d'autres dessins servent à perpétuer un fait glorieux ou tout autre événement. Les marques les plus ordinaires sont des raies en zig-zag sur les bras et les jambes. Beaucoup d'hommes de moyen âge portent à la poitrine ou sur un bras le nom de Tamehameha. Les femmes ont toutes un damier autour de la jambe droite, et très souvent l'intérieur d'une main garnie d'étoiles, d'anneaux, de croissans et d'autres figures; plusieurs même ont la langue tatouée. Les chèvres jouent un grand rôle dans le tatouage moderne; beaucoup d'Indiens en ont de dessinées sur toutes les parties du corps et même sur le front, les joues et le nez. Du reste, continue ce marin, cet usage commence à s'affaiblir dans cet archipel; le roi n'est point tatoué, et les jeunes gens de sa suite ne le sont que fort légèrement. On conçoit, dit M. Lesson, que leur aspect doit acquérir un caractère de férocité remarquable, et que cet usage, né du désir d'inspirer une grande terreur à l'ennemi ou de blasonner des titres de gloire, s'est conservé par la suite comme le témoignage de la patience du guerrier à endurer la douleur qui accompagne toujours une pratique qui blesse les organes les plus sensibles de la périphérie du corps. Les femmes à la Nouvelle-Zélande, comme dans l'archipel de Mendana, se font piquer des dessins à l'angle interne des sourcils et aux commissures des lèvres et souvent sur le menton. A Tahiti, dit M. Jules de Blosseville, le tatouage (*tatau*), offrait des dessins particuliers pour les sept classes d'Arreoys. Il rappelait quelquefois le deuil ou des souvenirs historiques, lorsqu'il n'était pas un simple ornement. Souvent un cocotier était représenté sur les jambes, tandis qu'on voyait sur la poitrine des combats, des exercices, des récoltes de fruits, des armes, des animaux, un sacrifice humain porté au moraï. En général, dit M. Lesson, le tatouage des peuples appartenant au foyer de civilisation polynésienne se compose de cercles ou demi-cercles, opposés ou bordés de dentelures, qui se rapportent au *cercle sans fin* du monde de la mythologie indienne. Cependant celui des naturels de Rotouma diffère assez essentiellement, puisque le haut du corps est recouvert de dessins délicats, de traits légers de poissons ou autres objets, tandis que celui qui revêt l'abdomen, le dos et les cuisses, est disposé par masses confuses et éparses. Le tatouage des peuplades comprises dans le foyer de civilisation carolinienne diffère de celui en usage chez les autres Polynésiens, en ce qu'il est placé généralement

par larges masses sur le corps, et que chez divers de ces insulaires il couvre le tronc en entier en formant ainsi une sorte de vêtement indélébile, mais arbitraire par les détails.

L'absence des grandes plaines couvertes de végétaux exclut, dans l'Océanie, l'existence de la vie pastorale, qui forme un trait caractéristique d'une grande partie de l'Ancien-Continent. Les tribus les moins policées du Monde-Maritime sont toutes de chasseurs ou de pêcheurs. Leur position insulaire en fait nécessairement des navigateurs intrépides et les nageurs les plus adroits du monde. Le manque de contiguïté et les vastes intervalles de mer qui séparent un peuple de l'autre rendent très difficiles ces grandes révolutions, qui ont changé tant de fois la face de l'Asie. Comparés aux colossales monarchies de l'Ancien-Continent, les plus grands empires du Monde Maritime, ses états les plus considérables, ne sont que de petits royaumes ou des provinces d'une médiocre étendue. Les probas et les pirogues sont ici ce que le cheval et le chameau sont pour les nomades de l'Ancien-Monde, et les féroces pirates de Sumatra, de Celebes, de Bornéo, de Soulou et de Mindanao jouent, dans la Malaisie (Archipel-Indien), le rôle que les Arabes Bédouins, les Maures, les Kalmoucks, les Mongols et les Kourdes jouent dans les déserts et les vastes solitudes de l'Asie et de l'Afrique.

Les nations de la variété Malaisienne offrent, dans le Monde-Maritime, à l'égard de la variété Noire-Océanienne, le même phénomène que les nations de la variété Blanche présentent dans l'Ancien et le Nouveau-Monde à l'égard des peuples des variétés Noire-Africaine et Cuivrée. Partout la civilisation accompagne les Blancs. Partout ils ont gagné un ascendant extraordinaire sur les races Noire et Cuivrée, de tous côtés subjuguées ou refoulées par eux dans les forêts et les montagnes. De même partout où ils se sont établis, les peuples Malais, qui sont les Blancs du Monde-Maritime, ont fini par détruire ou soumettre les peuplades nègres, ou les chasser dans les bois et les positions les plus inaccessibles. Ces peuples noirs ont déjà disparu entièrement de Java, et sont réduits à un très petit nombre à Sumatra et à Celèbes. A Bornéo, à Mindanao, à Luçon et autres îles, ils se sont retirés dans l'intérieur, cédant les côtes à ces nouveau-venus. L'Océanie-Centrale est encore la seule partie qu'on puisse regarder comme possédée par cette race, que nous avons vu avoir été retrouvée presque partout dans le dernier état de dégradation morale et d'affaiblissement physique, et dont l'état social contraste singulièrement, à quelques exceptions près, avec celui de toutes les nations malaisiennes.

L'*usage* affreux *de manger la chair humaine* ne se trouve nulle part plus répandu que dans le Monde-Maritime. Non-seulement on peut dire que presque tous les peuples de la Polynésie sont cannibales, ainsi que plusieurs tribus malaisiennes et nègres de l'Océanie-Occidentale (Archipel-Indien), et de l'Océanie-Centrale (Nouvelle-Hollande, Nouvelle-Zélande, etc.), mais on doit même faire observer que l'anthropophagie y est établie chez des peuples qui sont déjà assez avancés dans la civilisation, et qu'elle y est exercée par d'autres avec des circonstances qui la rendent encore plus horrible. Parmi les nations qu'on peut regarder comme *anthropophages*, nous nommerons, dans la Malaisie : les naturels de l'île d'Ombay, les tribus nègres de Timor, les Dayaks de Bornéo, les Harafo-ras de Mindanao et les Battas de Sumatra. Aux pages 1208 et 1209, nous avons donné les détails de cette horrible pratique chez ces derniers. Les habitans de Noussa-Laut, dans le groupe d'Amboine, étaient encore anthropophages au commencement du siècle dernier. Selon M. Crawfurd, il n'est pas rare de voir les Celebiens et même les Javanais manger le cœur de leurs ennemis; il ajoute même qu'on trouve à peine, parmi les premiers, un guerrier fameux qui n'ait goûté de cet horrible met dans quelque circonstance de sa vie. Dans l'Océanie-Centrale, on retrouve l'anthropophagie parmi les naturels les plus abrutis des environs du Port-Western, parmi ceux qui vivent dans le voisinage des montagnes Bleues et autres lieux du Continent Austral, ensuite parmi les nombreuses peuplades de la Tasmanie (Nouv.-Zélande) et parmi les tribus noires de la Nouvelle-Calédonie et des archipels de Salomon et de Quiros (Nouvelles-Hebrides) et à la Louisiade. Dans la Polynésie, les cannibales les plus féroces sont les naturels de l'archipel de Viti (Fidji), surtout ceux de l'île Navihi Levou, et les naturels des archipels de Hamoa (Navigateurs), et de Mendana (Marquesas). Dans ce dernier, non-seulement les habitans de Noukahiwa dévorent leurs prisonniers, mais, ce qui les distingue de presque tous les anthropophages connus, c'est qu'en temps de disette, ils dévorent leurs parens âgés, leurs enfans et jus-

qu'à leurs propres femmes! Les naturels de Malilegotot, dans le groupe oriental de l'archipel des Carolines, et ceux des groupes de Repith-Urur et de Palliser, compris dans les archipels Central et de Paumotou, sont anthropophages, ainsi que paraissent l'être les habitans des archipels de Tonga (des Amis) et de Pelew (Palaos), malgré les beaux tableaux que les capitaines Cook et Wilson ont tracés de leur caractère. M. Jules de Blosseville nous fait observer que les îles mêmes de la Société ont offert il y a de longues années des exemples bien constatés d'anthropophagie.

La cruelle superstition qui porta l'*homme à sacrifier son semblable* pour plaire à la divinité, et que les monumens et l'histoire nous démontrent s'être conservée long-temps dans l'Ancien-Continent parmi les peuples les plus avancés en civilisation, tels que les Egyptiens, les Indiens, les Carthaginois, les Grecs et les Romains, même du temps de l'empereur Claude, et, dans le Continent-Nouveau, les Mexicains, les Péruviens et autres nations, cette superstition atroce règne aussi chez plusieurs tribus des trois grandes divisions du Monde-Maritime. C'est surtout dans la Polynésie où elle exige le plus de victimes, et particulièrement dans les archipels de Tonga (des Amis), de Hawaii (Sandwich) et de Tahiti (de la Société). Heureusement que le christianisme a fait cesser ces horreurs dans les deux derniers. Autrefois, dans le royaume de Sonnebaya à Timor, on avait la coutume d'enfermer dans le tombeau du roi deux esclaves vivans, et, encore dernièrement, les rois de Coupang, dans la même île, lors de leur avénement au trône, après avoir fait des offrandes aux crocodiles rassemblés sur le rivage dont ils se disent les fils, leur offraient une jeune esclave parée de fleurs et d'autres ornemens, et l'exposaient sur le bord de la mer, où elle ne tardait pas à devenir la proie de ces monstres. Dans l'île de Bali, l'usage barbare, de brûler les veuves sur le bûcher funéraire de leurs époux, est porté à un excès inconnu même dans le pays où il a pris naissance. Le même usage paraît encore subsister dans l'île Lombock. Parmi quelques tribus de l'île Celebes, on sacrifie une jeune vierge sur le tombeau du radjah, lorsqu'un mois après son enterrement sa veuve quitte la maison voisine de la tombe qu'elle a habitée pendant cette période. Souvent, dans l'archipel de Viti (Fidji), l'épouse, à l'occasion de l'enterrement de son mari, se donne spontanément la mort, et un usage semblable se trouve dans la famille du *Tooïtonga* dans l'île Tongatabua de l'archipel de Tonga (des Amis).

Nulle part peut être les hommes n'offrent un mélange si extraordinaire de civilisation et d'usages bizarres, de mœurs douces et d'atrocité. Aux pages 1227 et 1228, nous avons déjà fait connaître les lois barbares du *tabou*, qui règnent encore chez un si grand nombre de peuples de l'Océanie. D'après un autre usage, non moins barbare, qui, par bonheur, a cessé dans l'archipel de Hawaii, et qui malheureusement subsiste encore dans d'autres parties du Monde-Maritime, il y a des familles du peuple, dont quelques individus ont l'obligation singulière de se tuer lorsque tel ou tel individu de la famille royale et quelquefois même de celles des principaux nobles vient à mourir. Un des chefs des îles Salomon punit inexorablement de mort le sujet qui marche sur son ombre. Dans l'infâme société des *Arreoys* de l'archipel de la Société, lorsque les femmes devenaient enceintes, elles étouffaient l'enfant au moment de sa naissance, pour ne pas être interrompues dans leurs débauches. Cette société abominable, ainsi que les sacrifices humains, viennent d'être abolis par l'introduction du christianisme. L'infanticide se trouve établi chez un grand nombre de tribus. La mère, chez les doux habitans de la chaine de Radack, tue sans pitié tous les enfans qu'elle met au monde quand elle en a déjà trois; elle se défait de même de tous ceux qui naissent faibles ou mal conformés. Cet usage cruel, dû à la disette qu'éprouvent ces îles, est inconnu dans la chaine de Ralick, où la fertilité du sol le rend inutile. Les habitans de Ticopia qui, selon le capitaine Dillon, se distinguent par la douceur de leurs mœurs et par leur sociabilité, étranglent dès leur naissance tous les enfans mâles, à l'exception des deux aînés. Ils donnent pour raison de cette atrocité que la population de leur petite île est si grande, que sans cette mesure ses produits seraient insuffisans pour nourrir ses habitans. Les tribus abruties des environs de Botany-Bay enterrent vivant, dans la tombe de la mère, l'enfant qu'elle allaitait encore. Le sage Tamehameha Ier étrangla de ses propres mains deux de ses fils devenus amoureux de Kahomanou sa favorite. Plusieurs tribus de la Malaisie, et entre autres les Bissayos des Philippines et les Papouas ou Igolotes de la province de Pangasinan dans l'île

Luçon, vendent assez souvent leurs fils. Les Timoriens les vendent même quelquefois pour se mettre en état d'augmenter le nombre de leurs femmes. Les jeunes gens, parmi les Biadjous ou Dayaks, les Haraforas et les Idan de Bornéo, ne peuvent se marier avant d'avoir coupé soit une tête, soit les parties viriles d'un ennemi. La faveur des jeunes filles coûte, parmi les Alforèses de Ceram, cinq ou six têtes d'ennemis, que l'amant doit apporter aux pieds de sa belle; cette horrible coutume règne aussi parmi les Haraforas ou Alforèses d'autres îles des Moluques, et les Haraforas de Mindanao, qui sont cependant les moins abrutis de toute cette race.

On peut dire que la *polygamie* règne ou est tolérée dans toute l'Océanie, quoiqu'il n'y ait réellement que les gens riches et les nobles qui la pratiquent. Le peuple, à Java, à Sumatra, à Celebes et autres îles, ainsi que dans toute la Polynésie, est *monogame*. Il y a même des nations entières qui n'admettent pas du tout la polygamie, comme les naturels des îles Nassau ou Poggy et de Sawou, les Haraforas de l'intérieur de Mindanao, les cruels Alforèses de Ceram, et plusieurs peuples de la partie des Philippines indépendantes du joug espagnol. Dans l'archipel de Mendana (îles Marquesas), une sorte de *polyandrie* se trouve en usage dans toutes les familles riches, puisque dans ces familles chaque femme a deux maris, dont l'un remplace l'autre en cas d'absence; mais ce substitut n'est en réalité qu'un premier serviteur. Selon d'anciennes relations dans la société des *Arreoys* dans l'archipel de Tahiti (de la Société), et dans celle des *Uritoys* dans celui des Carolines, composées toutes les deux d'un grand nombre de nobles de deux sexes, les femmes étaient communes à tous les hommes et étaient forcées de tuer tous leurs enfans dès leur naissance.

L'Océanie, plus que toute autre partie du monde, présente une grande variété d'usages bizarres relativement au *mariage* et au *traitement des femmes*. Les Sumatriens, et surtout les Redjangs, paraissent avoir épuisé toutes les manières dont ce lien peut être contracté. Ce dernier peuple a trois modes différens de mariage. Par le premier, nommé *jourjour*, le mari achète sa femme en donnant une somme convenable; alors elle devient sa propriété ou son esclave; il peut la vendre et en disposer. Par le second, nommé *ambelanack*, le mari est adopté par le père de sa femme; il travaille pour lui, reste, ainsi que sa moitié, sous la puissance de son beau-père, et devient, comme ses enfans, la propriété du chef de famille. Par le troisième, appelé le *simando*, la mari donne et reçoit, la femme est sur le pied d'égalité avec l'époux, et cette sorte d'union ressemble beaucoup à celle qui a lieu chez les peuples d'Europe, mais malheureusement elle est très rare. L'usage de servir pendant quelque temps, ou de faire de riches présens au père de la future, qu'on rencontre chez les naturels des Philippines et autres peuples de race malaisienne, subsiste encore chez les Tagales et les Bissayos qui ont embrassé le christianisme, et rappelle ce qui se pratiquait jadis chez les Juifs. Les mariages, chez plusieurs tribus Australiennes, se font par rapt; chez les peuplades abruties de la Nouvelle-Galles-Méridionale, lorsque les garçons veulent obtenir la main d'une femme, ils épient son passage, et, la jetant par terre à coups de bâton, ils la conduisent baignée de sang à leur tribu, où ils achèvent la cérémonie nuptiale. Ces peuples sauvages, de même que les hordes les plus abruties des autres parties du monde, dédaignent leurs femmes, auxquelles les travaux les plus rudes sont dévolus, tels que ceux de préparer la nourriture dont elles et leur famille ne reçoivent que les débris rejetés par leurs époux, ou de porter les ustensiles de leur ménage et leurs enfans sur le dos, tandis que l'homme chemine n'ayant qu'une légère javeline à la main. Bien que chez presque tous les peuples compris dans le foyer de civilisation polynésienne les femmes soient considérées comme des êtres impurs et comme tels il leur soit défendu de manger en présence des hommes, elles jouissent toujours de beaucoup de considération; elles succèdent par-fois à leurs maris, et les enfans héritent d'une considération d'autant plus grande que le rang ou la noblesse, du côté de la mère, est plus pur ou plus ancien. Les beaux hommes du groupe nommé Lagoun, dans l'archipel de Paumotou, traitent très bien leurs femmes; ceux de Oualan et d'autres îles de l'archipel des Carolines en font autant.

Chez aucune nation, les Européennes civilisées seules exceptées, les femmes ne jouissent d'aussi grandes prérogatives que celles que les lois et les usages leur accordent parmi plusieurs tribus malaisiennes de l'Océanie, particulièrement chez les Rouguis et les Macassars. Dans l'état de Wadjo à Celebes, elles prennent une part très active aux affaires publiques,

78

et y jouissent de droits entièrement égaux à ceux des hommes. Les états de Lawu et de Lipukosi, dans la même île, sont régis par deux femmes. Dans quelques royaumes de Timor, et particulièrement dans celui d'Amakong, les femmes, au défaut d'héritiers mâles, peuvent monter sur le trône. La célèbre Batara-Toja, nommée reine de Boni à Celebes en 1714, céda la couronne à son frère; celui-ci ayant été dépossédé, et Batara élue de nouveau, elle la céda pour la seconde fois à un autre de ses frères. En 1628, la célèbre Waudan-Sari, fille du sultan de Mattaram, habillée en guerrier, harangua les troupes, et marchant à leur tête, contribua beaucoup, par sa valeur et par son exemple à la prise de Giri, devant laquelle son mari avait été défait. Les femmes à Bali, à Java et en d'autres îles, sont presque égales en tout aux hommes et jouissent d'un degré de considération qui étonne dans des contrées où la polygamie est en vigueur; elles y jouissent d'une grande liberté, et les princes mahométans de l'Archipel Indien, bien différens sur ce point de leurs coréligionnaires d'Asie, d'Afrique et d'Europe, permettent aux étrangers de distinction de présenter leurs respects à leurs femmes dans leurs harems. Les cruels Dayaks de Borneo et les Alforèses de Ceram, les féroces pirates de Soulou et de Mindanao, et les belliqueux habitans de l'archipel de Tonga (des Amis) traitent avec douceur leurs femmes, tandis que chez les Battas, les Tagales et Bissayos des Philippines, les naturels des archipels de Hawaii (Sandwich), de Mendana (Marquesas), de Hamoa (des Navigateurs), de Viti (Fidji), et autres parties de l'Océanie, elles sont surchargées de travaux, et traitées par leurs maris comme des esclaves. Les femmes des naturels de la chaîne de Radack, dans l'archipel Central (îles Mulgrave), suivent leurs maris et leurs amans à la guerre, et se tenant derrière eux, elles lancent des pierres aux ennemis.

Division. Dans le chapitre VIIIe, nous avons exposé quelles sont les bases sur lesquelles le géographe, à la hauteur de la science, peut et doit baser les grandes divisions du globe et la classification des îles qui en dépendent, considérées sous le rapport géographique. Nous avons signalé, dans un autre endroit de cet ouvrage, les inconvéniens qui découlent des classifications proposées par des savans estimables, d'après les langues ou d'après les différences observées dans la couleur, les traits et la constitution physique des nations. Partant du principe inaltérable et qui, jusqu'à présent, n'a encore été contesté par aucun géographe célèbre, que la configuration et la position des grandes terres doivent être la base de toute classification géographique, nous trouvons qu'il n'y a aucun motif qui puisse justifier les innovations que l'on a proposées dernièrement pour la classification des terres de l'Océanie. Les trois grandes divisions du Monde-Maritime, tracées d'une main habile par le célèbre Malte-Brun, retouchées et légèrement modifiées depuis par M. Walckenaer et par nous, sont trop fortement tracées par la nature elle-même, pour n'être pas suivies par le géographe. C'est ce qui nous engage à les retenir, en y intercalant toutes les petites terres dont les explorations faites dans ces dernières années ont enrichi la géographie. Ces trois divisions sont: la Malaisie, l'Australie et la Polynésie. La première est connue depuis long-temps sous le nom d'*Archipel Indien*, et depuis quelques années sous les dénominations impropres d'*Archipel d'Orient* et de *Grand-Archipel Asiatique*. C'est notre savant ami M. Lesson, qui, voyant des nations de race malaisienne occuper presque sans exception toutes les côtes des grandes terres de cette partie de l'Océanie, a eu l'ingénieuse idée de proposer le nom aussi sonore que convenable de *Malaisie;* on pourrait aussi l'appeler Océanie-Occidentale, eu égard à sa position, relativement aux deux autres subdivisions du Monde-Maritime. L'Australie, ou le Continent-Austral, avec ses dépendances; c'est la partie appelée *Notasie* par plusieurs géographes; ce dernier nom nous paraît moins propre que le premier, que

nous adoptons, en lui donnant pour synonyme celui d'OCÉANIE-CENTRALE. Enfin la POLYNÉSIE ou l'OCÉANIE-ORIENTALE, qui comprend tous les archipels et les Sporades disséminés sur l'immense surface du Grand-Océan, à l'est de l'Australie ou de l'Océanie-Centrale.

Nous avons rangé sous ces trois grandes divisions toutes les terres connues de cette partie du monde, en combinant autant qu'il était possible les divisions géographiques avec les divisions politiques actuelles, et en offrant dans le tableau statistique qui complète leur description les principaux états du Monde-Maritime. Nous avons cru devoir y ajouter, sous les noms d'*Océanie-Hollandaise*, d'*Océanie-Espagnole*, d'*Océanie-Anglaise* et d'*Océanie-Portugaise*, tous les pays qu'on doit regarder comme occupés par des Européens, ou comme formant partie des monarchies Hollandaise, Espagnole, Anglaise et Portugaise. De cette manière, les nombreuses fractions de pays, dont se composent les possessions de ces quatre puissances, forment un ensemble qui permet de pouvoir en mesurer l'étendue et l'importance.

OCÉANIE-OCCIDENTALE ou MALAISIE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 93° et 132° (précisément 131° 30'). *Latitude*, entre 12° (précisément 12° 30') *australe* et 21° *boréale*.

DIVISION. A la page 1234, nous avons vu que cette grande section de l'Océanie comprend les belles contrées connues sous le nom de *Grand-Archipel Asiatique*, et d'*Archipel Indien*. Il nous semble qu'on pourrait la partager de la manière suivante :

Groupe de Sumatra.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination la grande île Sumatra et plusieurs autres, beaucoup moins étendues, qu'on peut regarder comme ses dépendances géographiques. Partant de ce principe, nous distinguons dans le groupe de Sumatra deux divisions principales, savoir :

L'ILE SUMATRA, où il faut distinguer la *Partie Indépendante* et la *Partie Hollandaise*.

La PARTIE INDÉPENDANTE est partagée en plusieurs états, dont les principaux sont actuellement :

Le *Royaume d'Achem* (Achin), qui n'embrasse aujourd'hui que l'extrémité septentrionale de l'île. Vers la fin du XVIe siècle et jusqu'à la moitié du XVIIe, les Achinais ont été la nation prépondérante de la Malaisie, étant les alliés de tous les peuples commerçans depuis le Japon jusqu'à l'Arabie. A cette époque brillante leur marine comptait près de 500 voiles, et l'empire d'Achem s'étendait sur presque la moitié de l'île Sumatra et sur une grande partie de la péninsule de Malacca. Depuis quelques années ce royaume est en proie à l'anarchie, et l'autorité du sultan paraît ne s'étendre actuellement qu'à la ville capitale et à ses environs immédiats, tous les chefs de districts étant de fait indépendans. ACHEM (Achin), assez grande ville est regardée comme la capitale du royaume. « Située, dit M. Walckenaer, en citant Marsden, à la pointe nord-ouest de l'île, à une lieue de la mer, cette ville se trouve en quelque sorte enveloppée d'une forêt de cocotiers, de bambous, d'ananas, de bananiers, au milieu de laquelle passe une rivière couverte de bateaux, qui en sortent lorsque le soleil se lève et y rentrent quand il se couche,

et qui sont dans une activité continuelle. Huit mille maisons, la plupart bâties en bambous, élevées sur pilotis, pour se préserver de l'inondation, sont éparses dans cette forêt et y forment tantôt des rues, tantôt des quartiers séparés entre eux par des prairies ou des bois. Tout cela se trouve caché par de grands arbres qui bordent le rivage; de sorte que quand on est dans la rade on n'y aperçoit aucune apparence de ville; mais les hauteurs qui entourent la vaste plaine où Achin est située, forment un vaste amphithéâtre qui étale aux yeux des champs cultivés, des plantations régulières, des groupes de deux ou trois maisons propres et élégantes, de petits villages avec de blanches mosquées construites sans magnificence, mais avec goût. » Le palais où réside le sultan est une espèce de forteresse grossièrement bâtie et défendue par plusieurs canons d'une dimension extraordinaire; un fossé large et profond l'environne. L'anarchie qui désole ce pays a anéanti presque entièrement le commerce florissant qu'on y faisait, et a sans doute diminué sa population qu'on s'accorde assez généralement à porter à 40,000 âmes, nombre qui nous paraît exagéré de plus de la moitié.

Les autres villes les plus remarquables sont : Telosangaouay, petite ville sur la côte nord-est de l'île; on la regardait il y a quelques années comme la résidence ordinaire du sultan. Pedir, petite ville; c'est le second port du royaume et le centre d'un commerce assez considérable. Moukki, bourgade remarquable par la riche *mine de cuivre* exploitée dans son voisinage.

Le *Royaume de Siak*. Cet état occupe la partie moyenne de la côte orientale et est traversé par le fleuve de ce nom. Depuis quelques années il est en proie à l'anarchie. Presque tous les chefs de districts sont indépendans. Ceux dont le territoire longe la mer exercent la piraterie. Il n'y a pas long-temps que ce royaume possédait la marine indigène la plus nombreuse de la Malaisie. Siak, petite ville située sur le fleuve de ce nom, est la résidence du sultan dont l'autorité est très bornée; son commerce est beaucoup déchu depuis les troubles qui agitent le pays. Campar est le port principal pour le commerce. Les îles *Roupat*, *Pantiour* et autres sont censées faire partie de ce royaume, dont en 1823 les radjas de *Langkat* et de *Batu-Baru* se disaient vassaux. Le prince du premier réside à Langkat, petite ville, importante par son commerce et par les 200 *prows* ou petits navires marchands qu'elle possédait à cette époque; Batu-Bara, autre petite ville, est le siège du radja de la seconde principauté; elle possède aussi une nombreuse marine marchande.

Le *Pays des Battas* ou *Batak*, le long de la côte occidentale et dans l'intérieur. Cet état confine avec le royaume d'Achem, le ci-devant empire de Menangkabou et le gouvernement hollandais de Padang. C'est une espèce de confédération formée par un grand nombre de chefs de districts. Celui qui réside à l'extrémité nord-ouest du grand lac Toba paraît être le principal. Barous (Varus), sur la côte occidentale peu loin de la mer; c'est le marché principal du camphre, ce qui lui a valu dans tout l'Orient le nom de *Kafour-Barous*. Tappanouli, gros village, remarquable par la magnifique baie à laquelle il donne le nom, et qu'on regarde comme *une des plus belles qui existent sur le globe;* c'est la seconde place commerçante du Pays des Battas. Aux pages 1208 et 1209 nous avons signalé les singuliers usages de ce peuple extraordinaire.

La Partie Hollandaise comprend les pays suivans :

Le *Gouvernement de Padang*, formé d'un vaste territoire autour de Padang et de plusieurs postes le long de la côte occidentale, dont les principaux sont Natal et Pontchang-Catchil, dit communément Tappanouli, parce qu'il est situé sur une petite île dans la baie de Tappanouli. Ces deux derniers, ainsi que Bencoulen, ont été cédés par les Anglais en 1824 en échange de Malacca et de quelques établissemens peu importans que les Hollandais possédaient dans l'Inde. Padang est une ville de médiocre étendue, mais importante par son commerce; quelques maisons de négoce hollandaises s'y sont établies depuis 1816 et ont donné une grande activité aux affaires. D'ailleurs c'est la résidence du gouverneur, dont relèvent tous les établissemens cédés par les Anglais. On croit que sa population y compris ses environs immédiats peut s'élever à 10,000 âmes. Le Fort Marlborough, naguère chef-lieu de toutes les colonies anglaises dans Sumatra. La ville de Bencoulen, qui est dans son voisinage, est un séjour malsain; on estime à environ 10,000 âmes sa population; elle est fortifiée mais son commerce est beaucoup déchu.

On peut regarder comme des dépendances de ce gouvernement les pays suivans, occupés par les troupes hollandaises :

Le ci-devant *Empire de Menangkabou* (Menacabow, Menancabau), situé presque au centre de l'île : dans le temps de sa splendeur il étendait sa domination sur presque toute la surface de Sumatra. Depuis 1780, cet état, dont les frontières avaient été beaucoup rétrécies, était gouverné par un triumvirat de sultans. Les troubles excités dans le pays par la secte mahométane des *Padri*, dont le chef, qui était en même temps le radja de Passaman, résidait à Banosa, y ont attiré les Hollandais. Ceux-ci, après avoir battu ces fanatiques, ont conservé la suzeraineté sur cette contrée. Pandjarraschung et Menangkabou sont les villes principales. Cette dernière a été pendant long-temps la capitale de l'empire et est encore regardée par tous les mahométans de Sumatra comme un des *principaux sanctuaires de l'islamisme*. On doit aussi nommer Priangan à cause du voisinage des *eaux thermales* nommées *Pantchouran-Toudjouh*, fréquentées par les naturels qui vont s'y baigner depuis un temps immémorial.

Le *Royaume de Palembang*, sur la côte orientale dans la partie méridionale de l'île, était naguère un des principaux états indépendans. Vaincu par les Hollandais à la suite des disputes occasionnées lors de la rétrocession de ces pays faite par les Anglais, le sultan de Palembang a été déposé, et depuis 1821 ses états forment la résidence de Palembang. Palembang, sur le Mousi, non loin de son embouchure, ville bâtie sur pilotis, est la capitale du royaume. Le *Dalan* ou palais du sultan et la mosquée principale bâtis en pierre, sont les édifices les plus remarquables. Le commerce y est considérable surtout avec Java, Bornéo, la Chine, Riouw, Singapore et Malacca ; on estime à 25,000 le nombre de ses habitans. L'intéressant *district* montueux *de Passoummah*, habité par une race d'hommes à formes athlétiques, et le *Pays des Redjangs*, sont divisés entre plusieurs chefs, reconnaissaient la suprématie du sultan de Palembang et se disent maintenant vassaux des Hollandais.

Le *Pays des Lampongs*, jadis vassal du sultan javanais de Bantam, reconnait aujourd'hui la suzeraineté du résident hollandais de Bantam. C'est une des parties les plus dépeuplées de la Malaisie, ne consistant presque entièrement qu'en marais couverts d'immenses forêts. Toulang-Bauwang, sur la rivière du même nom, en est le chef-lieu ; un fort le défend. Telok-Bitong est l'autre lieu le plus remarquable.

Avant de quitter cette grande terre de l'Océanie, nous rappellerons au lecteur, que la haute montagne nommée Gunong Pasaman par les Malais, et Mont Ophir, par les Européens, étant placée justement sous l'équateur, est pour l'Océanie ce que, à la page 1084, nous avons vu être le Cayambé pour l'Amérique, c'est-à-dire un de ces monumens éternels par lesquels la nature a marqué les grandes divisions du globe. C'est encore dans cette île que M. Arnold a découvert la *raflesia ;* sa fleur immense, qui en bouton a beaucoup de ressemblance avec un chou, présente lorsqu'elle est épanouie un développement dont le diamètre est de trois pieds ; elle pèse 15 livres et son tube contiendrait 12 pintes ; c'est sans doute la plus grande fleur que l'on connaisse, puisque l'*aristolochia cordiflora*, qui passait naguère comme la plus grande n'a, selon M. de Humboldt, qu'un diamètre de 16 pouces. Nous ajouterons enfin que M. de Rienzi assure avoir vû lui-même, près de la baie des Lampongs, des hommes à très petite taille qui appartiennent à la variété qu'il nomme *pygmées*, dans son travail sur la classification des différentes races qui habitent l'Océanie. Voilà donc, sur les plages brûlantes que traverse l'équateur, une peuplade dont la taille peut être opposée à celle qu'on attribue aux Lapons, aux Samoyedes, aux Esquimaux et autres peuples qui vivent au milieu des glaces et des frimats de la zone boréale. Cet infatigable voyageur « a vu aussi dans la partie sud-est de cette île quelques individus qu'on appelle *gougongs ;* ils venaient, dit-il, de l'état de Menangkabou. Ces hommes appartiennent à la race qu'il propose de nommer *pythéomorphes* ou à formes de singes, parce qu'ils offrent quelques ressemblances avec les mandrils par leur corps couvert de longs poils, l'os frontal très étroit et comprimé en arrière, la conformation de leur glotte et leur peu de conception ». A ce sujet M. de Rienzi ajoute : « Ils ne surpassent guères les singes en intelligence, mais enfin ils sont hommes et, comme l'observe profondément Pascal, l'homme n'est nulle part ni ange ni brute. »

Les ILES qui dépendent géographiquement de SUMATRA. Elles sont presque toutes

régies par un ou plusieurs chefs ou radjahs indépendans; quelques-uns se reconnaissent vassaux des Hollandais. Les îles principales le long de la côte occidentale sont : *Engano;* le *groupe de Poggi* (Pagi, Poggy ou Nassau); les îles *Porah* (Si-Pora); *Si-Birou* (Montawaï, Beeroo, Bira); *Batu* (Mintaon), dépendante du radjah de Buluaro qui réside dans celle de Nias; *Nias*, régie par 50 radjahs, dont le plus puissant paraît être celui de Buluaro; le *groupe de Baniak*, dont les îles principales sont *Baniak* et *Babi* (île des Cochons, Hog, etc.)

Les îles les plus remarquables le long de la côte orientale sont : *Rupat, Pandjour* et autres qui dépendent du royaume de Siak; *Lingan* (Lingin ou Linga), *Bintang* et autres îles beaucoup plus petites forment le *royaume de Lingan*, dont le sultan réside dans l'île de ce nom et reconnaît la suzeraineté des Hollandais. Ce souverain a cédé dernièrement à un prince de sa famille les territoires de Djohor et Pahang sur la péninsule de Malacca, et aux Hollandais l'îlot de Tanjong-Pinang, moyennant une rétribution annuelle de 60,000 florins hollandais. *Tanjong-Pinang*, îlot qu'un canal étroit sépare de l'île de Bintang, et remarquable parce qu'on y trouve : Riouw (Rhio), petite ville, dont la population est estimée à 6,000 âmes. C'est le chef-lieu de la résidence de ce nom. Son *port* déclaré *libre*, dit M. le comte de Hogendorp, est très avantageusement situé pour devenir un grand entrepôt de tous les produits propres à alimenter le commerce hollandais dans la Malaisie, et celui qui s'y fait avec la Chine et le continent d'Asie. Riouw n'est devenu de quelque importance qu'après la cession de Malacca; et quoique peu éloignée de Singhapour, dont à la page 744 nous avons signalé l'étonnante prospérité, cet établissement a éprouvé un grand développement. *Banca*, la plus grande de toutes les îles dépendantes géographiquement de Sumatra, est mal peuplée, mais très importante par ses riches *mines d'étain*, dont les produits sont très estimés dans toute l'Asie et surtout à la Chine; elle forme, avec celle de Billiton, la résidence *hollandaise* de Banca. Muntok (Mintao), petite ville de 2,500 habitans, avec un fort bâti dans le voisinage et sur un terrein élevé, en est le chef-lieu; seize ou dix-sept cents mineurs sont constamment employés à l'exploitation des mines. *Billiton*, importante par ses *mines de fer;* les Hollandais y tiennent quelques employés et une petite garnison pour empêcher les habitans, qui sont de hardis marins, de se livrer à la piraterie. M. le baron Van der Capellen a eu le bon esprit, lorsqu'il était gouverneur général de tous les établissemens hollandais dans cette partie du monde, de tirer parti de l'habileté de ces insulaires pour la construction des navires, en faisant construire chez eux les *kruisprauwen* ou petits bâtimens croiseurs, qui, sous son administration à jamais mémorable dans ces contrées, ont rendu de si grands services aux marins de toutes les nations qui naviguent dans ces mers peuplées de corsaires. Les îles de Banca et de Billiton jusqu'en 1812 formaient partie du royaume de Palembang.

Très loin, et presque à égale distance de Sumatra et de Java, se trouve le petit *groupe de Keeling* (îles de Corail) vers le 12° latitude australe, où dans la plus grande, nommée *New-Selma*, le capitaine anglais J. C. Ross vient de fonder un petit établissement nommé Port-Albion. Cette colonie ne peut manquer de prospérer à cause de sa position et de son mouillage.

Groupe de Java.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination la grande et florissante île de Java et plusieurs autres d'une beaucoup moindre étendue, qu'on peut regarder comme des dépendances géographiques de cette grande terre. Nous distinguons, dans ce groupe, deux divisions principales, savoir :

L'ILE DE JAVA. Cette grande île forme le noyau des possessions hollandaises dans l'Océanie, en même temps qu'elle est la contrée la plus peuplée et la plus florissante de cette partie du monde. Depuis les derniers arrangemens pris par les Hollandais à l'égard des princes indigènes, on pourrait regarder Java comme entièrement soumise à leur domination, sans la guerre sanglante avec le chef Dipo-Negoro qui paraît devoir se terminer bientôt. Aussi la trouvons-nous partagée en 20 régences dans le tableau sta-

tistique que nous avons sous les yeux et qui a été rédigé en 1825 à Batavia même, par un de nos correspondans les plus distingués et que nous offrons au lecteur. Nous devons cependant le prévenir que depuis lors quelques changemens ont eu lieu, par lesquels les résidences de *Buitenzoorg* et de *Krawang* ont été réunies à celles de Batavia, et celle de *Grissé* à la résidence de Sourabaya. Mais comme ces changemens ont subi plus tard d'autres importantes modifications, nous avons cru convenable de laisser subsister le tableau tel que nous l'avons reçu, en attendant que nous puissions connaître l'organisation définitive qu'on aura donnée à cette superbe colonie.

NOM DES RÉSIDENCES OU PROVINCES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
Batavia	BATAVIA; l'île *Onrust* (Poul ou Kappal); *Noordwyk; Ryswyk; Weltevreden.*
Bantam	Ceram (Sirang); les ruines de *Bantam;* l'île du *Prince;* le *Pays des Lampongs*, dans l'île de Sumatra décrit à la page 1287.
Buintenzoorg	Buitenzoorg; *Parong, Jassinga, Tji-binong, Tji-baroussa.*
Préangers (Preangan).	Tjanjor, *Bandong*, le volcan *Gounong-Gountour, Soumadang, Limbangan.*
Krawang	Wanaijassa, *Krawang, Touban.*
Cheribon	Cheribon (Tji-riboun); *Indramaye; Madja, Galo, Bengawen-Wettan, Kouningan.*
Tagal	Tagal, *Brebes, Pamalang.*
Pekkalongang	Pekkalongang, *Batang, Karang-Kobar.*
Kadou	Maguelan, *Minoreh, Prapag;* les ruines de *Boro-bodo.*
Samarang	Samarang; *Damak, Kendal, Banyukuning.*
Iapara	Iapara; *Koudous, Pattie, Joanna.*
Rembang	Rembang; *Touban* (Tubang), *Bantjar, Radjakwessie, Blora.*
Grissé	Grissé (Grissie); *Sidayo.*
Sourabaya	Sourabaya, *Djapan, Lamongang, Fort-Orange*, les ruines de *Madjapahit.*
Passarouang	Passarouang; *Bangil, Malang;* les ruines de *Singasary.*
Besukie	Besukie; *Prabolingo; Panaroukan.*
Banyouwangui	Banyouwangui. Cette province est presque déserte, et presque entièrement couverte de forêts, où l'on trouve un grand nombre de tigres.
Souracarta	Souracarta (Soura-Kirta; Solo); *Cartasura*, ville abandonnée depuis 1742; *Banyoumal; Brambanan?*
Djocjocarta	Djocjocarta (Yougyacarta, Dschiockjakarta, Dschukschukarta, Jococarta, Youdgia-Kirta); *Panaraga*; *Kadiri.*
Madura et Sumanap.	Sumanap, Pamakassan et Bangkalan, chefs-lieux des trois princes indigènes vassaux et tributaires des Hollandais, et qui se partagent le territoire de l'île de Madura.

Voici les villes et les lieux les plus remarquables de cette florissante colonie :

Dans la *résidence de Batavia* on trouve : BATAVIA, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne ville de Jaccatra, sur les bords de la rivière Tjiliwong. Quoique très déchue de son ancienne splendeur, cette ville est encore très importante, comme la capitale de toutes les possessions hollandaises dans l'Océanie, et la *première ville commerçante de cette partie du monde*, car elle est incontestablement le centre du commerce que les Hollandais font avec la Chine, le Japon, l'Inde et les autres îles de la Malaisie. On peut dire que la ville actuelle a été bâtie de nos jours, puisque la plupart des édifices qui ornaient Batavia ont été démolis sous l'administration du gouverneur général Daendels, qui avait eu l'idée de l'abandonner entièrement à cause de son insalubrité, et de faire de Sourabaya la capitale des possessions orientales de la monarchie Hollandaise. En effet, la ruine et l'abandon de la ville proprement dite datent du temps de ce gouverneur; le château, les remparts et tous les ouvrages extérieurs furent rasés par son ordre; les murs seuls du fort de Meester Cornelis furent épargnés, pour servir d'enceinte à la prison, que l'on y trouve encore maintenant. Contrarié dans son plan favori de transférer à Sourabaya le siége du gouvernement, le général Daendels n'en discontinua pas moins la destruction de l'ancienne

ville, et il fit bâtir de superbes casernes avec des habitations commodes et élégantes pour les officiers de la garnison, dans l'intérieur à la hauteur de Weltevreden. Il s'y fixa lui-même, et y fit élever un *palais* spacieux destiné aux gouverneurs généraux. Les habitans européens un peu fortunés suivirent l'exemple du gouverneur; ils désertèrent la ville pour occuper des maisons bâties sur un plan plus convenable au climat de ces contrées, le long du *Moolenvliet*, du *canal de Rijswijk* et à *Weltevreden*, et quelques années plus tard le long du vaste *Konings Plein* et sur le chemin de *Meester Cornelis*. Pendant l'occupation anglaise les nouvelles bâtisses s'élevèrent sans aucun plan fixe ou régulier, et les maisons des Européens se trouvèrent disséminées dans l'intérieur au milieu des villages ou campagnes des indigènes. La ville proprement dite tomba de plus en plus en décadence, les plus beaux quartiers furent démolis les uns après les autres, et en 1816 elle n'était plus habitée que par les Chinois, les Portugais descendans des anciens colons européens primitifs et par quelques vieux colons hollandais. On y voyait en outre quelques bureaux du gouvernement, les comptoirs et magasins des marchands, les uns et les autres occupés seulement pendant sept à huit heures de la journée. Pendant l'administration à jamais mémorable du gouverneur général van der Capellen, l'ancienne ville recouvra une partie de ses habitans et vit réparer quelques-uns de ses édifices; car cet habile administrateur sut apprécier toute l'importance de sa situation favorable au commerce, tout en visant à faire disparaître les causes principales qui en rendaient le séjour si éminemment malsain. En effet par le dessèchement de quelques canaux, par le curage de quelques autres, par l'éloignement des cimetières et des voiries, par l'élargissement et la propreté des rues il parvint à diminuer tellement l'influence du mauvais air, que les tableaux de la mortalité de ces dernières années placent Batavia à côté des autres villes de l'île de Java. Cependant avant toutes ces améliorations le séjour de cette ville était justement réputé un des *plus malsains du monde entier*, comme le prouvent les faits incontestables que nous avons cités à la page 1192.

Mais afin que le lecteur puisse se former une idée de cette ville dont la construction générale diffère tant de celles de notre Europe, nous allons lui tracer l'itinéraire dans les quartiers européens donné par M. le comte de Hogendorp. « En débarquant au port, dit cet habile et savant administrateur, ou comme on l'appelle sur les lieux, au *Boom*, on a devant soi l'ancienne ville, on la traverse en prenant par trois ou quatre rues assez fréquentées pendant la matinée, mais tout-à-fait désertes pendant le reste du temps. Au bout de l'ancien faubourg ou *Buiten Nieuw-poort-straat*, un peu plus habité que le reste, on arrive aux quartiers modernes, c'est-à-dire, à une file de jolies habitations entourées de jardins plus ou moins grands, sur les bords du canal de *Moolenvliet* et de *Rijswijk*, sur une longueur d'environ trois quarts de lieue. A l'issue de ce canal on a devant soi une grande plaine carrée pareillement entourée de maisons européennes; c'est *Weltevreden*, ou le quartier militaire; en prenant à la droite, on voit une autre plaine à-peu-près carrée, nommée le *Konings-Plein* aussi entourée de charmantes habitations particulières. En traversant Weltevreden on se retrouve sur la grande route menant à Buitenzorg, le long de laquelle les habitations d'une architecture moderne se succèdent de nouveau, pendant une bonne lieue et demie, jusqu'au-delà du fort de Meester Cornelis. Ajoutez à cela quelques allées latérales aboutissant au canal ou aux carrés dont nous venons de parler, comme le *Prinsen-Laan*, le chemin de *Gonnong Saharie*, le chemin de *Tanaabon*, etc., et l'on pourra se faire une idée de la capitale de nos possessions orientales telle qu'elle est aujourd'hui. Entre et derrière ces différens quartiers européens se trouvent les quartiers des habitans Asiatiques et des Chinois; le quartier principal de ces derniers, ou *camp chinois* est hors de l'enceinte et à l'ouest de l'ancienne ville, dont elle formait comme un vaste faubourg; mais, à la longue, ils se sont glissés partout et on les voit maintenant établis de tous côtés, surtout dans les bazars situés entre les quartiers que je viens de citer. »

La rade de Batavia est aussi sûre que belle, et parsemée d'une quantité de petites îles; la plupart sont inhabitées maintenant, mais presque toutes avaient été utilisées autrefois par l'ancienne Compagnie des Indes, pour y placer des chantiers, des magasins, des hôpitaux ou des ateliers. La principale de ces îles est *Onrust* (Poul ou Kappal des Malais) sur laquelle la Compagnie avait de magnifiques *chantiers*, où les plus

grands vaisseaux pouvaient être réparés et même carénés ; des magasins complets de munitions et autres choses nécessaires à l'équipement des vaisseaux ; un grenier de réserve, pouvant contenir 2,000 coyans ou près de 1,750 tonneaux de riz ; de fort belles habitations pour les employés ; enfin deux moulins à vent et une église ; plus de 600 ouvriers européens, outre les koulis (hommes de peine indigènes) y étaient constamment employés. En 1823, M. Van der Capellen fit renaître en partie ce bel établissement ruiné pendant la guerre et l'occupation anglaise, mais après son départ les ateliers nouvellement établis paraissent avoir été abandonnés ; à la fin de 1826, on fit même une tentative inutile de le donner en ferme à des Chinois.

Les bâtimens anciens et nouveaux les plus remarquables qu'offre Batavia sont : les *magasins de la marine* avec les bureaux du commissaire du port ; ce sont de beaux bâtimens anciens, encore en très bon état ; les vastes *lombongs* ou magasins construits en bois et élevés de quelques pieds au-dessus du niveau de la mer, destinés à contenir les récoltes de café ; l'*hôtel-de-ville ;* l'*église luthérienne*, regardée comme le plus beau temple de la ville ; l'*église catholique ;* le *grand hôpital militaire de Weltevreden*, qu'on peut comparer à ce qu'il y a de mieux en ce genre en Europe ; la *maison* où l'on a établi les bureaux et les magasins de la factorerie de la *société de commerce des Pays-Bas ;* c'est un ancien édifice restauré en 1825 ; le grand et superbe bâtiment nommé *Harmonie*, érigé sous l'administration du général Daendels sur le coin du canal de Rijswijk et de Moolenvliet ; il est composé de quatre grandes et belles sales contiguës, dont chacune peut contenir 350 personnes. On y donne les grandes fêtes publiques, ainsi que les bals et les concerts de souscription ; une salle y est ouverte tous les jours aux abonnés pour y faire la partie et pour la lecture des journaux, etc. ; l'*hôtel de la société des arts et des sciences* bâti à côté du précédent ; le *théâtre*, dont l'intérieur offre une salle élégante et du meilleur goût ; des amateurs y donnent de temps en temps des représentations ; l'*hôtel du gouverneur général*, qui n'est qu'une grande et belle maison, située à Rijswijk, dans la partie la plus salubre et la plus recherchée de Batavia ; enfin le nouveau *palais de Weltevreden*, bâtiment immense, qui forme un grand corps-de-logis à trois étages, avec deux ailes sur le même alignement ; destiné primitivement pour loger le gouverneur général, cet édifice est resté long-temps inachevé, à cause des frais énormes qu'exigeait sa construction ; ce n'est qu'en 1827 qu'il fut terminé d'après un plan plus simple et moins dispendieux ; on y a établi tous les bureaux civils et militaires de Batavia.

La capitale de l'Océanie-Hollandaise n'offre pas beaucoup d'établissemens littéraires, mais elle possède en revanche la *société des arts et des sciences*, qui est le *premier corps savant établi par les Européens* dans l'Orient ; ses savans mémoires lui ont mérité une juste célébrité ; une bibliothèque assez riche est placée dans le bel édifice où elle tient ses séances. Parmi les écoles nous ne citerons que l'*école primaire du gouvernement* fondée à Weltevreden en 1817 ; c'est le principal établissement de ce genre, auquel la plupart des familles européennes envoient leurs enfans. La population de Batavia, que des ouvrages récens estiment au-dessus de la population actuelle de toute la province dont elle est le chef-lieu, ne s'élevait en 1824, d'après un recensement exécuté avec la plus grande précision qu'à 53,861 âmes, non compris les officiers de tout grade, leurs familles, les militaires et tout ce qui appartient à la garnison de Weltevreden ; dans ce nombre 23,108 étaient Javanais ou Malais, 14,708 Chinois, 12,419 esclaves, 3,025 Européens et 601 Arabes. Quarante-trois navires, dont 7 du port de plus de 400 tonneaux, et un bâtiment à vapeur sont la propriété des armateurs et des maisons de commerce de cette ville, qui tient aussi un rang distingué par son industrie, dont les branches principales sont les distilleries d'arak, les briqueteries, les chaufourneries, les tanneries, les teintureries, les fabriques de chandelle, de poteries et de cartes à jouer.

Dans la *résidence de Bantam*, où la civilisation et l'agriculture ont fait, depuis vingt ans des progrès étonnans, grâce à la déposition du sultan qui, par sa tyrannique administration, entravait la prospérité de l'industrie manufacturière et agricole, nous ne citerons que Céram, assez jolie petite ville, où réside le gouverneur de la province, mais qu'on cherche en vain sur des cartes modernes assez détaillées, et qu'on représente comme les meilleures, tandis que ces mêmes cartes offrent, écrit en gros caractères, le nom de celle de Bantam, ville, à la vérité, jadis grande et fort peuplée, capitale du

royaume de ce nom, et célèbre dans l'histoire de Java, mais qui, depuis long-temps, est presque entièrement abandonnée à cause des miasmes putrides qui y règnent, et à cause du commerce qui s'est transporté à Batavia; mais ce qui étonnera encore plus nos lecteurs, c'est d'apprendre que cet amas de maisons tombant en ruines et presque désertes, est décrit, dans des ouvrages qui viennent de paraître, comme la résidence actuelle du sultan de Bantam, environné encore de toute la splendeur de sa cour et de sa garde composée de femmes, lorsqu'il est notoire que depuis plusieurs années ce potentat de l'Orient a cessé de régner et n'est plus qu'un simple particulier pensionné des Hollandais!

Dans la *résidence de Buitenzoorg:* BUITENZOORG, beau château; reconstruit en grande partie en 1816 avec beaucoup de goût et une noble élégance, ce lieu est devenu un des plus beaux séjours de la zone torride. Les jardins antiques et roides ont été changés en plantations anglaises; et le baron Van der Capellen, voulant joindre l'utile à l'agréable, en destina une partie aux sciences, en y établissant un *jardin botanique*, confié d'abord à la direction du savant professeur Reinwardt, et plus tard au docteur Blume. On y trouve déjà rassemblés, non-seulement tous les végétaux que produit le sol fertile de Java, mais encore une multitude de plantes des Moluques, du Bengale, du Brésil, de la Chine, du Japon et de l'Australie.

Dans la *résidence des Préangers,* qui occupe à elle seule près des deux neuvièmes de la superficie de Java, et qui est partagée entre plusieurs princes indigènes très soumis aux Hollandais: TJANJOR, joli et gros bourg habité par des Javanais, que nous décrirons en détail d'après M. le comte de Hogendorp pour que le lecteur puisse se former une idée de cette classe de petites villes de l'Orient. « Les rues sont de larges allées tirées au cordeau, bordées de charmilles et de barrières de bambous arrangées avec simplicité, mais avec beaucoup de goût. Par-dessus ces barrières s'élèvent des arbres fruitiers et à fleurs odoriférantes, qui entourent, là comme ailleurs, les maisons des Javanais. Les ruelles sont des sentiers également propres et ombragés. Les moindres habitations sont aussi soignées et d'une élégance aussi simple que celles d'une plus grande dimension: tout y respire l'abondance et le bien-être général. Au centre du bourg, on trouve un joli bazar. Le résident baron Van der Capellen y avait établi des ateliers, où ne travaillaient que les indigènes; on y faisait des ustensiles pour l'agriculture, sur des modèles encore ignorés dans le pays, afin d'en faire connaître l'usage aux habitans de l'intérieur, des charrettes pour faciliter les transports, etc. En même temps cet utile établissement servait à former des artisans adroits, et à répandre parmi les naturels du pays le goût des métiers et des arts utiles. »

Dans la *résidence de Pekalongan*, l'une des plus peuplées de l'île: PEKALONGAN, joli bourg indigène, où se trouvent établies quelques familles arabes et chinoises fort riches; il fait un grand commerce avec Batavia, et possède une vingtaine de petits navires caboteurs.

Dans la résidence de Cheribon: CHERIBON, petite ville, jadis assez considérable, dont le commerce a enrichi plusieurs de ses habitans, surtout des Arabes et des Chinois; elle possède encore quelques familles européennes; on y trouve un ancien fort de peu d'importance, et dans les environs le *tombeau* du célèbre *Cheik Moulana*, qui fut le premier propagateur de l'islamisme à Java. Sur les limites de cette province, qui est une des parties les plus peuplées de l'île, s'étend la vaste FORÊT DE DAYOU-LOUHOUR de cinquante milles anglais de long; elle sépare à l'ouest les possessions hollandaises de celles des princes vassaux. Les bois n'y sont pas continus, mais disposés par groupes; dans les intervalles sont des landes sans culture et sans aucun végétal; les parties boisées se composent d'arbres qui joignent leurs branches à une assez grande hauteur, et forment des voûtes de verdure tellement épaisses qu'elles sont impénétrables à la lumière du soleil; de sorte que dans le milieu du jour on est obligé de s'éclairer par des torches. Selon un voyageur récent, on ne traverse jamais cette forêt sans se faire accompagner d'une suite nombreuse. « Il n'existe point de spectacle plus étrange et plus sublime que ces précipices affreux, ces ravins profonds, ces rivières limpides, ces monts, ces rochers, et ces masses de verdure ainsi éclairés par une multitude de torches qui se meuvent avec rapidité le long de la route. Lorsque les rayons du soleil percent à travers quelques branches et rencontrent la lumière rougeâtre de ces flambeaux, il en résulte

des effets que la plume la plus habile s'efforcerait en vain de décrire, et qu'aucun pinceau ne saurait rendre. Quand on sort de ces voûtes obscures sous lesquelles on a marché pendant plusieurs heures, qu'on revoit tout-à-coup le bleu azuré du ciel, les monts agrestes, les champs cultivés, et la nature entière partout resplendissante des brillantes émanations du soleil, l'étonnement et l'admiration font naître des sensations ineffables et tellement subites qu'on en est comme accablé. Le voyageur s'arrête, malgré lui, pour accoutumer ses yeux à cet éclat inattendu, et pour contempler à loisir le spectacle magnifique et varié qui se présente à ses regards. »

Dans la *résidence de Kadou*, si importante par sa population très condensée, par la fertilité de son sol et par sa florissante agriculture : Maguelan, grand et joli bourg, habité par des Javanais.

Dans les limites de cette province, mais près de la frontière du côté des états de l'empereur de Djocjocarta, se trouvent les ruines célèbres de *Boro-bodo*. « On y voit, dit M. Walckenaer, les débris d'un temple qui couronnait une petite colline, et qu'on croit avoir été construit dans le commencement du VIIe ou du XIe siècle. Ce temple forme un carré long, qui a sept murs ou sept enceintes, décroissant à mesure que l'on gravit la colline, et qui est surmonté par un dôme qui recouvre le sommet de l'édifice : ce dôme a environ 50 pieds de diamètre ; chaque côté du carré extérieur est d'environ 620 pieds, et un triple rang de tours, au nombre de 72, accompagne les murs de cette dernière enceinte. Ces tours et ces murs ont des niches pratiquées dans leurs parvis, où l'on voit des figures sculptées, plus grandes que nature ; elles représentent des personnes assises avec les jambes croisées ; il y en a près de 400. On a trouvé dans ces ruines une statue mutilée, que M. Raffles a cru, à tort, être celle de Bramha ; on a découvert encore une statue de harpie, et diverses autres antiquités curieuses. Le temple ressemble beaucoup à celui de Boudh, qui est à Gay-ia, dans l'Indoustan ; et les noms de *Boro-bodo* sont peut-être dérivés de ceux de *Bara-boudah*, le grand Boudah. »

Dans la *résidence de Samarang :* Samarang, assez grande ville, bâtie plus ou moins à l'européenne dans le genre de l'ancienne Batavia avec des rues régulières et un port formé par l'embouchure de la rivière de Samarang, mais obstrué en partie par un banc de vase. L'école militaire qu'on y avait établie en 1818, vient d'être dissoute à cause des mesures d'économie devenues nécessaires dans les derniers temps. Samarang possède une bonne *école primaire*, est le siège d'un conseil de justice, dont relèvent les résidences de Tagal, Pekalongan, Samarang, Kadou, Djocjokarta, Sourakarta, Japara et Rembang, et est le chef-lieu de la division militaire qui embrasse les mêmes résidences. Son commerce est assez florissant ; on porte sa population à 36 ou 38,000 âmes. Banyoukuning, village remarquable par les *tchandis* ou temples antiques situés dans son voisinage ; ils ont été bâtis sur des terrasses coupées dans la montagne et qui s'élèvent successivement les unes au-dessus des autres.

Mais avant de quitter cette résidence, qu'il nous soit permis de dire un mot sur le *choléra-morbus*, qui a donné à Samarang une bien triste célébrité dans toute la Malaisie. C'est de cette ville où, à ce qu'on assure, il fut importé de l'Inde-Transgangétique en 1819, qu'il se propagea d'abord le long de toute la côte septentrionale de Java, ensuite dans l'intérieur de l'île, emportant sur son passage plus de cent mille habitans. Samarang le revit en 1821 ; c'est dans ce port et à Batavia qu'il a frappé le plus de victimes. Ici, nous remarquerons que depuis la terrible *peste noire* qui, au milieu du XIVe siècle, enleva, d'après les chroniques contemporaines, plus de la moitié de la population de l'Ancien-Continent, jamais épidémie aussi dévorante ne s'étendit sur une aussi vaste surface de terres en frappant un égal nombre de têtes. Du delta du Gange, où le choléra est endémique, ce fléau exterminateur étendit sa maligne influence sur toute l'Asie méridionale et orientale, sur une grande partie de l'Asie moyenne et de la Malaisie ; dans cette dernière, il moissonna de nombreuses victimes jusqu'aux extrémités orientales de l'archipel des Moluques. Après avoir ravagé les îles de Ceylan, Maurice et Bourbon, le choléra envahit l'Arabie, pénétra en Perse, en Syrie et en Egypte. De la Perse, il passa en Russie pour désoler dans toutes les directions cet empire immense, en remontant le Volga comme en descendant le Don. De Moscou et de Pétersbourg, frappant dans sa marche rapide d'innombrables victimes, le choléra suit en Pologne les mouvemens des

armées belligérantes, fléau guidé par un autre fléau. De là, il s'étend d'un côté dans la Gallicie, pour se propager bientôt dans la Hongrie, l'Autriche, la Moravie et la Bohême; de l'autre, dans la Pologne prussienne, pour envahir la Prusse, le Brandebourg, la Silésie et la Saxe; pendant ces deux invasions, il enlève beaucoup de monde dans l'Esthonie, dans la Livonie, dans la Finlande, et jusque dans les solitudes glaciales du gouvernement d'Arkhangel. De Hambourg, l'épidémie s'élance brusquement à Sunderland, dans l'Archipel Britannique: Londres, Liverpool, Edimbourg, Glascow, Dublin et Cork sont les principaux théâtres de ses ravages. Du Royaume-Uni, l'inexplicable fleau vient subitement éclater dans la capitale de la France, d'où il se propage à travers les départemens, en suivant le cours des fleuves, et franchissant l'Atlantique il annonce déjà ses ravages dans le Nouveau-Monde par les nombreuses victimes qu'il frappe dans la capitale du Bas-Canada. Au moyen âge, une épidémie aussi épouvantable eût suspendu toutes les relations de peuple à peuple, toutes les affections de famille; mais dans l'état actuel de la civilisation et de la médecine, les nations de l'Europe n'ont connu qu'une partie des horreurs de la peste noire; et si des populations ont été décimées, au moins l'humanité n'a point à rougir; les secours et les consolations n'ont pas manqué aux mourans. L'Europe doit ces avantages inappréciables à d'illustres médecins. Nous nous bornerons à nommer les *Markus*, les *Rauch*, les *Dyrsen*, les *Langh*, etc., etc., en Russie; les *Stifft*, les *Günthner*, les *Czermak*, les *Vivenot*, etc., etc., en Autriche; les *Dieffenbach*, les *Otto*, etc., etc., en Prusse; en France, nous ne nommerons personne, car il faudrait nommer toute la Faculté. Eclairés par ces savans, les gouvernemens et les peuples ont repoussé toute crainte de contagion: les nations n'ont pas élevé entre elles d'infranchissables barrières; les mères n'ont point abandonné leurs enfans, les épouses leurs maris; et les citoyens épargnés par ce terrible fléau, en vaquant comme à l'ordinaire à leurs occupations et prenant part aux plaisirs innocens d'une civilisation avancée, trouvèrent dans les unes et dans les autres de puissantes ressources et ces diversions, dont le manque absolu aggrava si cruellement la triste condition de nos ancêtres.

Dans la *résidence de Rembang*, si importante par ses belles et vastes forêts de jattie et par ses nombreux chantiers, nous nommerons: REMBANG, petite ville, commerçante, avec une des meilleures rades de l'île, de beaux *chantiers*; elle possède 17 navires, dont 5 mesurent plus de 300 tonneaux.

Dans la *résidence de Grissé*: GRISSÉ, assez jolie petite ville, commerçante; 26 navires caboteurs, la plupart d'une assez grande capacité, y sont la propriété de plusieurs maisons arabes fort riches. Elle possède une bonne *école primaire* et est la retraite que choisissent de préférence les familles européennes, dont les chefs se sont retirés du service ou du commerce.

Dans la *résidence de Sourabaya*, qui est une des plus peuplées et des plus florissantes par l'activité agricole et commerçante de ses habitans: SOURABAYA, située à l'embouchure du Kediri dit aussi Sourabaya; c'est après Batavia la ville la plus peuplée, la plus commerçante et la plus florissante de Java. Sa rade est aussi belle que sûre. On y remarque un bel *arsenal* maritime, de beaux *chantiers*, la *monnaie* pour frapper le cuivre, une fonderie de boulets, une *école primaire* comparable à celles de Weltevreden et Samarang. Elle est le siége d'un conseil de justice dont le ressort embrasse toutes les résidences orientales de Java, et le chef-lieu de la division militaire qui comprend ces mêmes provinces. On estime à 50,000 le nombre de ses habitans.

C'est au milieu des immenses forêts de tek, qui couvrent la partie occidentale de cette province, qu'était située MADJAPAHIT, l'antique capitale des Javanais, dans les temps florissans de leur empire. Ses ruines sont éparses sur un espace de plusieurs milles le long du Kediri; plusieurs temples en briques et les débris des portes subsistent encore. Depuis l'emplacement de cette ville célèbre, dit M. Walckenaer, jusqu'à Pobolingo vers l'est, on aperçoit à chaque pas diverses constructions anciennes en briques. Il est difficile de bien déterminer l'étendue de Madjapahit, parce que le sol est actuellement recouvert d'arbres de tek d'une hauteur prodigieuse; mais les murs de son étang, bâtis en briques cuites, subsistent encore; ils ont 1,000 pieds de long sur 12 de hauteur. Dans un village adjacent, nommé *Trangwoulan*, on voit le magnifique *mausolée* d'un prince mahométan, avec les tombeaux de la princesse sa femme et de sa nourrice; il porte la date

de 1320 sculptée en relief et en anciens caractères mahométans; tout à côté sont les tombes de neuf autres chefs. Tous ces monumens sont religieusement gardés par des prêtres. Dans le district de Djapan et dans une des parties les moins accessibles d'une immense forêt de tek, on voit les ruines de Mendang-Kamoulan, aussi ville ancienne, célèbre dans les annales de Java.

Dans la *résidence de Passarouang* : Passarouang, gros bourg de Javanais, où s'étaient autrefois établies plusieurs familles européennes, dont les descendans y demeurent encore et contribuent à rendre ce lieu un séjour assez animé. « Dans le district de Gratté se trouve, dit M. le comte de Hogendorp, le lac Ranou, remarquable par la douceur des crocodiles qui l'habitent, et qui vivent, à ce que l'on assure, pacifiquement avec les Javanais, demeurant dans le voisinage. Ces derniers ne craignent point de s'y baigner habituellement, tandis que des indigènes étrangers au canton, en s'y baignant, ont souvent payé de leur vie cette témérité. Les étrangers qui visitent cette partie de Java, ajoute cet estimable auteur, ne manquent pas d'aller voir ce lac, et les habitans de Gratté s'empressent de leur procurer un genre de spectacle assez extraordinaire et dont on peut jouir sans danger, en se rendant dans un petit pavillon placé au-dessus de l'eau à une cinquantaine de pieds du rivage. Les acteurs se jettent en foule dans le lac, en poussant devant eux un petit radeau sur lequel ils ont attaché quelques poules : ils appellent à grands cris les crocodiles, que l'on voit s'avancer vers le déjeuner qui leur est offert, sans paraître tentés d'attaquer les nageurs, qui retournent paisiblement à terre. »

Dans le district de Malang sont les célèbres ruines de Singa-sary. On y voit, dit M. Walckenaer, un *tchandi*, ou temple, dont la principale entrée à l'ouest a 30 pieds de hauteur, et au-dessus de laquelle est sculptée une tête énorme de Gorgone; il y a d'autres sculptures à l'entour de l'édifice; elles ont été mutilées; on en a trouvé d'intactes en s'avançant dans la forêt, entre autres une d'un taureau *nandi*. Cette statue a 5 pieds de long. On a vu aussi contre un arbre une magnifique statue avec quatre têtes; une autre de *Mahadewa*, avec son trident, accompagnée d'une inscription en caractères devanagari; un *souria*, ou char du soleil avec ses sept chevaux, qui ont leurs queues rejetées en arrière, et dans l'attitude d'une course rapide. A 50 toises de là est une superbe statue colossale de *Ganesa*, avec sa trompe d'éléphant, ses gros bras et ses jambes énormes. Cette figure paraît avoir été primitivement placée sur une plate-forme ou dans un temple, car tout à l'entour on voit une quantité considérable de pierres; enfin, en s'avançant encore un peu plus dans le bois, on trouve *deux* de ces *statues colossales*, qui représentent des gardiens ou portiers placés ordinairement à l'entrée des temples; ces figures, taillées dans un seul bloc de pierre, avaient 12 pieds de haut quoiqu'elles fussent assises. En se dirigeant au sud par Malang, on arrive aux ruines de Soupit-ourang, connues sous le nom *Kotah-Bedah*, ou le *Fort démoli*; c'est là que se retirèrent les habitans de Madjapahit après la ruine de leur ville. A sept milles anglais au sud-est de Malang on trouve encore d'autres ruines. A Kedal sont les restes d'un magnifique *temple* en pierres; il est sur la limite de la forêt; *quatre lions* sculptés soutiennent la corniche, et il y en a deux autres à l'entrée. A Djagon, et dans l'intérieur de la forêt, sont d'autres ruines plus considérables; l'*édifice* principal est *un des plus grands* de tous ceux dont les ruines sont éparses dans cette partie de l'île; on y a trouvé une statue de divinité indoue, dont la tête avait été enlevée par un résident hollandais; au dos de cette statue est une inscription antique en caractères devanagari. L'édifice a trois étages, et les intervalles de chacun sont ornés de bas-reliefs représentant des batailles, entremêlés de figures d'oiseaux et d'autres animaux. Toutes ces ruines, dit M. Walckenaer en citant Raffles, sont les restes de l'antique ville de Doegeland, dont il est souvent fait mention dans l'histoire des Javanais.

Les *résidences de Djocjocarta* et *de Souracarta* sont régies immédiatement par des princes javanais, qui sont les descendans des empereurs de Mataram, si puissans vers la fin du XVe siècle, lorsqu'ils dominaient sur presque toute l'île de Java; mais leurs possessions sont tellement enclavées les unes dans les autres qu'on ne saurait indiquer avec précision les pays qui appartiennent à chacun d'eux. C'est vers le milieu du siècle passé, à la suite de la guerre terminée en 1755, que la Compagnie Hollandaise des Indes-Orientales partagea l'empire de Mataram (Mataren) entre *l'empereur de Mata-*

ram ou *Sousounan*, et le *sultan de Djocjocarta*. Dans cette circonstance, la Compagnie, pour se ménager des partisans, établit à chacune de ces deux cours une branche de princes apanagés, avec le titre de *pangerang;* et en les dotant richement, elle les plaça dans une position indépendante du prince régnant. Les évènemens prouvèrent l'habileté de cette manœuvre : car, dans les derniers troubles qui ont agité et agitent encore cette partie de l'île, ce sont les pangérans Manko-Nogoro, connus auparavant sous le nom de Prang Wedono, à Souracarta, et Pakou-Alam, à Djocjocarta, qui se sont signalés par leur dévoûment au gouvernement hollandais. Selon Raffles, la surface réunie de ces deux états vassaux et actuellement dépendans du gouverneur-général, est de 11,300 milles carrés anglais, et leur population de 1,657,934 âmes, dont 972,727 vivaient dans les états du sousounan ou empereur de Souracarta, et 685,207 dans ceux du sultan de Djocjocarta. Cette partie de Java, où s'élèvent le *Merbabou*, le *Sindoro*, et le *Soumbing*, regardés comme les plus hautes montagnes de l'île, et où l'on trouve ses plaines les plus belles et les plus fertiles, est aussi celle qui doit inspirer le plus d'intérêt par les ruines d'anciennes villes, par les débris d'une foule de monumens de tous genres, qui nous révèlent la gloire et la puissance d'un peuple, dont l'histoire nous a été jusqu'ici inconnue, et dont les mœurs et les usages, ici plus qu'ailleurs, ont conservé leur caractère national. Malheureusement pour le géographe, la topographie en est encore très peu connue, mais le savant ouvrage de Raffles, si bien analysé par M. le baron de Walckenaer, dans son Monde-Maritime, a jeté tant de lumières sur les importantes antiquités qui attestent son ancienne splendeur, que nous croyons devoir sortir un peu de notre cadre, pour faire connaître au lecteur ces merveilles, après lui avoir indiqué ses deux capitales modernes qui, malgré leur forte population, n'offrent rien de remarquable. Quant aux antiquités, notre tâche sera de résumer le beau et savant travail de M. de Walckenaer.

Souracarta, grande ville, assez bien bâtie à la manière des Javanais; le *crattan* ou palais impérial, où réside le sousounan, est très grand et se compose d'une foule de bâtimens différens. Le quartier habité par les Européens est bien construit et défendu par un fort, où il y a toujours une garnison hollandaise. En 1815 on estimait vaguement à 105,000 âmes la population de cette ville, qui est plutôt un assemblage de nombreux villages qu'une ville proprement dite dans le sens que l'on donne à ce mot en Europe. Djocjocarta, autre grande ville, située au sud-ouest de la précédente, à environ 15 milles anglais de l'Océan. C'est la résidence du sultan de Djocjocarta, descendant du rebelle Mancobumi, reconnu comme prince indépendant de l'empereur par les Hollandais en 1758. M. Hamilton estime à 100,000 âmes sa population pour l'année 1815. Sa construction ressemble à celle de Souracarta.

Voici les monumens les plus remarquables qu'on a découverts depuis le commencement du XIXe siècle : A Brambanan, village dans la province de Matarem, entre Souracarta et Djocjocarta, on voit plusieurs temples ruinés, dont il reste encore debout une partie des murailles et plusieurs colonnes. Dans les ruines du *temple de Koboudalam*, on voit *deux statues* colossales, renversées et en partie rompues, représentant les deux gardiens du *tchandi* ou temple. Les *tchandi de Loro-Djongrang* se composaient de vingt édifices différens, tous avec des enceintes et des entrées particulières; le plus grand avait 90 pieds anglais de hauteur. Sur le frontispice de la porte d'entrée on a trouvé la *statue* de *Loro-Djongrang*, de 6 pieds de haut; selon Raffles c'est la même divinité que *Bahawani*, la même que *Devi* ou *Dourga* de l'Indoustan; elle a sous ses pieds un buffle et est pourvue de huit ou dix bras; elle saisit le vice par les cheveux et le terrasse; les autres parties du temple renferment des *statues de Ganesa*, de *Chiva* et d'autres divinités indoues. Toutes ces immenses constructions sont en pierres de taille, sans mortier ni ciment; et les plantes qui ont poussé au milieu de leurs débris les couronnent de verdure, les couvrent de leur ombrage et leur prêtent des beautés pittoresques, qui ajoutent à leur aspect vénérable. A 420 toises au nord-est du temple de Loro-Djongrang on trouve les *Tchandi-Siwou* (Mille-Temples). Il est impossible de contempler un plus grand nombre de colonnes, de statues, de bas-reliefs entassés sur un même terrein; tout est terminé et poli avec une perfection extraordinaire, et tous ces monumens prouvent beaucoup d'art, d'invention, un goût pur et très exercé. Ici les *statues des gardiens* ou portiers du temple ont 9 pieds de hauteur, quoique agenouillées; leurs grosses faces ont

une expression de gaîté qu'on ne retrouve pas dans les autres monumens de l'île, ni dans ceux de l'Indoustan. Chacun de ces *temples* forme un parallélogramme qui a environ 540 pieds anglais de long sur 510 de large; ils sont à-peu-près tous construits sur le même plan, et le style de l'architecture, les costumes et les emblêmes des statues et des bas-reliefs qui les ornent, sont en tout semblables à ceux des temples indous; tous sont exactement orientés, et leurs plus grands côtés font face à l'orient et à l'occident. La distribution intérieure, comme dans les temples de Loro-Djongrang, est en forme de croix, et la plus grande de toutes les salles se trouve de même placée au centre. A Kali-Bening, village situé sur le chemin de Brambanan à Djocjocarta, on rencontre les restes d'un *temple* semblable à ceux de Tchandi-Siwou et de Loro-Djongrang; mais les ornemens y sont exécutés encore avec plus d'art et d'habileté.

La montagne de Gounong-Dieng (Gounong-Prahou), située au nord-ouest du mont Sindoro sur la limite des possessions javanaises et de la résidence de Pekalongan, offre des *antiquités* très remarquables. Cette contrée, selon les antiques traditions des Javanais, a été le *séjour des dieux;* c'est l'ancien *Pays d'Astina;* c'est là que demeuraient *Ardjouna*, *Gatoutkatcha*, *Bima* et tant d'autres dont les aventures sont racontées dans le *Brata-Youdha* ou le poème de la guerre des Pandous; c'est là, en un mot, qu'est la *Terre-Sainte des Javanais.* Sur un plateau élevé de 600 pieds au-dessus du niveau des plaines environnantes et de 1,000 pieds au-dessus de la surface de la mer, on trouve les débris de plusieurs temples, des statues d'idoles et d'autres sculptures; l'espace nous manque pour pouvoir les décrire. On gravit sur ce plateau à l'aide de marches en pierres, entièrement bouleversées et presque ensevelies sous des amas de laves et de produits volcaniques, témoignages certains des éruptions volcaniques qui ont eu lieu depuis la construction de ces antiques édifices. Au milieu de cette plaine élevée, on voit encore *quatre temples* mieux conservés que les autres, et dont l'architecture est très élégante. On y a découvert plus tard les ruines de 400 *temples* différens, rangés de manière à former entre eux des rues ou des routes fort larges, qui se coupaient à angles droits.

A l'autre extrémité des possessions de ces princes vassaux, à l'est de la rivière Solo, on trouve une foule de ruines monumentales particulièrement dans les districts de Madyon, Kirtasana, Kediri et Strerg'at. A Kediri on voit un *temple mahométan*, nommé *Astana-Dgedong*, qui montre d'après la régularité de sa structure, le poli et l'élégance des matériaux dont il se compose, qu'il a évidemment été construit avec les débris d'anciens tchandis javanais. Les fondemens des maisons, les restes de murs et d'édifices qu'on trouve encore dans cette ville, prouvent que tous les anciens monumens ont été détruits et abattus exprès, et même avec beaucoup de travail et de peine, lors de l'introduction de l'islamisme. Toutes ces ruines sont des restes de l'antique ville de Dara, dont il est souvent fait mention dans les annales javanaises. Au pied de la colline de *Klotock*, qui est une prolongation du mont Willis, à 2 milles anglais à l'ouest de Kediri, sont des chambres creusées dans le roc vif, ornées de statues, de bas-reliefs et de sculptures. A *Sentoul*, à l'est de Kediri, on voit au milieu d'une antique forêt un petit édifice construit avec une rare élégance; les entablatures des murs qui l'environnent sont ornées dans l'intérieur par des sculptures finies avec le plus grand soin: au sommet de l'édifice est un réservoir d'eau d'une assez grande dimension, et sous ses fondations on a creusé une chapelle souterraine; il paraît avoir été un tombeau. Aux environs de *Gidah*, village peu éloigné de celui de Blitar, est un temple en brique, dont les ornemens sont en pierre; la construction et les sculptures sont exécutées avec une surprenante habileté. En s'avançant vers le nord-est on contemple les antiquités de *Penataran*, rangées parmi les plus considérables et les plus curieuses de Java. Le plan de ces édifices démontre qu'ils étaient destinés à des usages pieux et à l'habitation d'un assez grand nombre d'individus; ils occupent un espace de forme oblongue, qui se trouvait partagé en trois parties distinctes et entouré d'un mur extérieur; l'entrée principale est gardée par *deux statues* colossales. Une figure de *Retcha*, à quatre visages, supérieurement finie, est placée dans un petit temple, qui par la grâce, la multitude et le poli des ornemens, paraît surpasser encore tous ceux dont nous avons parlé.

A environ 20 milles géographiques à l'est de Souracarta, et dans le voisinage du village de Soukou, on voit d'intéressantes ruines sur une des collines qui entourent la

base du majestueux mont Lawou. Une des constructions principales consiste en une *pyramide* tronquée, qui s'élève sur le sommet de trois terrasses superposées les unes au-dessus des autres; il y a des obélisques, des colonnes et des sculptures en partie renversées, près de cette pyramide. La longueur des terrasses est d'environ 157 pieds; la première a 80 pieds de hauteur, la seconde 30 et la troisième 130 pieds; la porte d'entrée de ce temple est aussi en pyramide; enfin les figures sculptées et les bas-reliefs que l'on y voit, ressemblent à ceux qu'on a trouvés en Egypte. C'est un monstre qui dévore un enfant et qui nous rappelle le cruel Typhon; c'est un chien qui nous fait ressouvenir du dieu Anubis; c'est une grue qui ressemble beaucoup à l'ibis sculpté si fréquemment sur les monumens égyptiens; c'est le palmier, le pigeon, l'épervier, le serpent, symboles communs de l'antique Egypte. Il est remarquable aussi que ce temple est parfaitement orienté. On voit parmi ces ruines une statue gigantesque d'homme, avec des bras ailés comme des chauve-souris, et souvent la même figure se trouve sculptée en bas-relief avec quelques variations. Dans d'autres endroits sont des statues avec un trident à chaque main; d'autres avec des massues; une autre avec un phallus de six pieds de longueur, sur lequel se trouve une longue inscription. Toutes ces sculptures sont travaillées avec moins d'art, et moins bien exécutées que celles de Boro-Bodo, de Malang ou de Branbanan, décrites aux pages 1243, 1245 et 1246; elles appartiennent évidemment à une autre époque. Il n'existe à cet égard aucune tradition dans le pays, mais deux inscriptions découvertes parmi ces ruines portent les dates de 1361 et de 1362.

ILES qui dépendent géographiquement de JAVA. En négligeant une foule d'îlots peu importans, ces îles se réduisent aux suivantes: *Madura*, qui forme une des vingt régences de Java; son territoire est partagé entre trois princes indigènes, qui gouvernent, sous la suzeraineté des Hollandais, les trois districts de *Bangkalan*, de *Pamakassan*, et de *Sumanap*. Le *panumbahan*, ou prince de Sumanap, a été élevé à la dignité de *sultan*, en 1825, par le gouverneur-général Van der Capellen, en récompense des services éminens qu'il avait rendus au gouvernement hollandais. BANGKALAN, PAMAKASSAN et SUMANAP, trois petites villes, sont les résidences de ces trois princes indigènes.

L'île de *Bali*, dite aussi *Petite-Java*, divisée en huit petits royaumes indépendans, dont les principaux sont les suivans: *Carrang-assem* (Karang-Assem), qui est le plus puissant, et dont dépend l'île de Lombock; *Giangur*, qui vient après lui pour la puissance; *Tabanan*, *Blelling* (Bliling) et *Kloug-kloug*; ce dernier dominait jadis sur toute l'île; leurs chefs-lieux respectifs portent le même nom. Il y a sur la côte sud, à *Bali-Badong*, une baie ouverte, où mouillent les navires hollandais. Bali est une des parties les plus peuplées et les plus intéressantes de l'Océanie, par la belle race d'hommes qui l'habite, dont la religion et les institutions furent autrefois celles de la plus grande partie de la Malaisie civilisée.

L'île de *Lombock*, régie par un radjah tributaire de celui de Carrang-Assem; ses habitans sont très civilisés et bons agriculteurs; le prince réside dans la petite ville de MATARAN, située sur le détroit de Lombock. Enfin l'ILE DU PRINCE et autres îles moins étendues dans le détroit de la Sonde.

Archipel de Sumbava-Timor.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination plusieurs îles, dont les suivantes sont les principales:

SUMBAVA (Sumbauwa, Sumbhawa) divisée en plusieurs petits royaumes dont les principaux sont: BIMA, DOMPO, SUMBAVA, TOMBORO, PEKAT et SANGAR. Celui de Bima, qui occupe son extrémité orientale, est de beaucoup le plus puissant, et exerce une espèce de suzeraineté, non-seulement sur presque tous les autres, mais il domine aussi sur l'île de Manggaray, et sur la partie occidentale de celle de Flores. BIMA, petite ville avec un beau port, est la résidence du sultan, qui est vassal lui-même des Hollandais. Le *volcan Tomboro* dans le petit royaume de ce nom, jouit d'une funeste célébrité, surtout depuis la terrible éruption de 1815 qui fit périr un cinquième de la population de ce canton. MANGGARAY (Magary, Comodo), petite île dépendante du sultan de Bima; elle est placée entre Bima et Flores.

FLORES (Ende, OEnde, Floresfica, Floris, Grand-Solor ou Manggaray). La partie occidentale dépend du sultan de Bima ; tout le reste de l'île paraît divisé entre plusieurs petits souverains indépendans. Quelques-uns de ces derniers étaient naguère vassaux du gouverneur portugais résidant à LARENTOUKA (Larantuca), dans l'extrémité orientale ; mais on peut regarder aujourd'hui cet établissement comme abandonné par cette nation. Un beau port sur la côte méridionale de cette île, appartient à une colonie de Bouguis, qui refusent de reconnaître la suzeraineté des Hollandais.

Viennent ensuite les îles SOLOR (Petit Solor), divisée entre plusieurs radjahs qui paraissent indépendans, mais que les Portugais regardent comme leurs vassaux, ainsi que celui d'Adinara. SABRAO (Adenara, Adinara), régie par un radjah qui réside à ADINARA. LOMBLEM, divisée entre plusieurs radjahs qui semblent être tout-à-fait indépendans. PANTER et OMBAY, habitées par des peuplades guerrières, barbares et même anthropophages.

TIMOR. C'est la plus grande de tout ce groupe : elle est partagée entre 63 petits royaumes, presque tous vassaux des Portugais ou des Hollandais. Ceux que possèdent les tribus des Bellos sont vassaux des premiers ; ceux qui sont peuplés par les tribus des Vaïkenos reconnaissent la suprématie des Hollandais.

DILLÉ (Diely), petite ville d'environ 2000 habitans, avec un port sur la côte nord-est, est le résidence du gouverneur portugais. LUKA, sur la côte méridionale du pays des Bellos, et SAMORO, dans le centre, sont les deux chefs-lieux des royaumes de ce nom, regardés comme les plus puissans de cette division.

COUPANG, dans la partie méridionale de la superbe baie de ce nom, avec un *port* que les Hollandais ont déclaré *franc* pour faire tort à la colonie anglaise du Port-Raffles dans l'Australie C'est dans le *fort Concordia* que demeure le résident hollandais, dont relèvent les postes de Solor, Savou, Rotti, Simao, et les petits royaumes des Vaïkenos vassaux.

Nous citerons parmi les états des Vaïkenos, le ROYAUME DE VEALÉ, qui, selon M. de Freycinet, est le plus puissant ; celui de COUPANG, sur le territoire duquel se trouve la ville de ce nom ; le roi réside sur l'île Simao dont il est le souverain ; le ROYAUME D'AMANOUBANG, dont le roitelet prend le titre pompeux d'empereur : en 1820, à la tête de 2000 cavaliers, il osa combattre les Hollandais pour soutenir son indépendance. Dans l'intérieur de l'île, il y a quelques chefs qui sont entièrement indépendans.

On doit aussi nommer les îles suivantes d'une petite étendue et situées dans le voisinage de Timor, savoir : SIMAO, dépendante du radjah ou roi de Coupang ; on y admire un arbre d'une grandeur extraordinaire ; ROTTI (Rottie), divisée entre 15 radjahs vassaux des Hollandais ; celui de *Termano* est le plus puissant ; DAO, très petite île, renommée dans tout ce groupe pour les beaux bijoux en or et pierres précieuses travaillés par ses orfèvres ; SAVOU, partagée entre 4 radjahs vassaux des Hollandais.

Enfin l'île de SUMBA (Tchindana, Sandelbosch, Sandalwood, etc., etc.), une des plus grandes de ce groupe ; elle est partagée entre plusieurs chefs, qui depuis une trentaine d'années ont secoué le joug des Hollandais.

Archipel des Moluques.

Ce vaste Archipel se compose d'un grand nombre d'îles presque toutes dépendantes soit médiatement soit immédiatement des Hollandais. Nous proposons de réunir toutes ces îles dans les trois groupes suivans :

GROUPE D'AMBOINE. C'est le principal sous le rapport politique et administratif, puisqu'il comprend l'île de ce nom, où réside le gouverneur général dont relèvent non-seulement toutes les îles de ce groupe soumises aux Hollandais, mais même l'extrémité orientale de la péninsule septentrionale de Celebes, où se trouvent les établissemens de Manado et de Gorontalo.

Le groupe d'Amboine se compose de onze îles, dont voici les principales : *Amboine* (Amboyna ou Amboun), petite, mais très importante sous le rapport politique. C'est le centre de la précieuse culture des girofliers. Ce précieux végétal est actuellement cultivé dans les districts d'*Amboine*, de *Harouko*, de *Larique*, de *Saparoua* et de *Hila*. Ils sont subdivisés en cantons placés sous la surveillance de chefs natifs, ayant le

titre de *radjahs* ou *pattis*, mais plus généralement connus sous celui de d'*Orang Kaija*. Dans ces cantons, les parcs ou jardins, nommés en malais *tanah dati*, contenant un certain nombre de girofliers, se trouvent sous la garde des chefs subalternes, nommés *orang touah* (anciens); ceux-ci dirigent toutes les plantations, l'entretien des parcs et la récolte des fruits. Cette dernière, qui se fait vers le milieu du mois d'octobre et dure souvent deux ou trois mois, peut être estimée, année moyenne, à 250 ou 300,000 livres du *clous de girofle*. La récolte de 1819 et 1820 a dépassé de beaucoup cette quantité, mais celle de 1821 n'a pas atteint 100,000 livres. On assure que le produit moyen d'un giroflier s'élève à 5 ou 6 livres de clous, quoique l'on en voie donner jusqu'à 25 livres. Amboine, au fond d'une baie profonde, qui divise l'île en deux presqu'îles, celle d'*Hitou* et celle de *Leytimor*. C'est une petite ville, régulièrement bâtie, avec plusieurs rues larges et régulières, et des maisons en briques d'une propreté toute hollandaise. Elle est assez marchande, et la résidence du gouverneur général des Moluques. On y remarque les *bazars*, les *marchés*, le *campong chinois*, l'*hôtel-de-ville*, l'*hôpital*, les deux *églises* chrétiennes, le *jardin* et dans les environs la maison de campagne du gouverneur, à *Batou-Gadja*. Le *Fort Vittoria*, bâti par les Portugais, est encore en bon état. Sa population peut s'élever à 7,000 âmes.

Harouko (Haroeko), *Manipa*, *Saparoua* (Saparoea) et *Nussa-Laut* sont quatre îlots soumis immédiatement aux Hollandais.

Ceram (Sirang), la plus grande de toutes les Moluques après Gilolo; elle est partagée entre plusieurs chefs, dont ceux de la partie occidentale relèvent du résident d'Amboine, et ceux de la partie orientale du résident de Banda. Une portion considérable de l'île dépend immédiatement du sultan de Ceram, vassal des Hollandais. Pour mettre un terme aux pirateries auxquelles les habitans de ces contrées se livrent si volontiers, le gouvernement, en 1825, a accordé une pension au nouveau sultan de Ceram, Radja Djilolo, et l'a placé sur un point de la côte septentrionale, où l'on a construit une redoute et placé une garnison; cette mesure a déjà produit des résultats très favorables au commerce. Plusieurs chefs dans l'intérieur sont tout-à-fait indépendans, et les peuplades qu'ils régissent sont féroces, barbares et belliqueuses; Saway (Sawa) et Warou paraissent ses ports principaux. Les Hollandais ont établi dernièrement un poste à Atiling, près de Saway.

Bourou (Booroo), une des plus grandes de ce groupe. Cajeli est son port principal, où réside dans un petit fort le gouverneur ou sous-résident hollandais. Bourou est partagée entre plusieurs chefs presque tous indépendans.

Goram, petite île, remarquable comme un des points les plus avancés vers l'Orient, où ait été portée la religion de Mahomet. Voyez à la page 1212.

GROUPE DE BANDA, formé par un grand nombre d'îles toutes dépendantes plus ou moins du résident hollandais qui réside à Nassau. Nous conserverons les divisions données par les plus célèbres géographes de l'Allemagne, qui distinguent dans ce groupe les trois divisions suivantes :

Groupe de Banda, proprement dit, composé de dix îlots, tous plus ou moins malsains et sujets à de fréquens et terribles tremblemens de terre. Parmi ces îlots ceux de *Banda*, de *Lonthoir* et de *Aij* (Poulou-Aij) sont très importans en ce qu'ils sont exclusivement réservés à la *culture du muscadier*, devenu pour ce groupe ce que le giroflier est pour celui d'Amboine. La manière dont se fait la culture du muscadier dans ces îles diffère entièrement de celle du giroflier à Amboine; elle a plutôt quelque ressemblance avec le procédé employé dans les colonies des Antilles, où ce travail est fait par les esclaves. Depuis la soumission de Banda-Neira et de Lonthoir, en 1621, et la destruction entière de leurs habitans, des colons européens ont été établis dans ces îlots et le sol a été partagé entre eux sous de certaines restrictions, dont la principale était la livraison exclusive des épiceries à la Compagnie Hollandaise, pour un prix fixe. A cette époque, il y avait à Poulou-Aij 31 parcs, à Lonthoir 34 et à Neira 3 parcs, chacun de 25 *âmes de terre* (zielen land's). Par la réunion de quelques-uns de ces parcs, il ne s'en trouve plus aujourd'hui que 25 à Lonthoir, 6 à Poulou-Aij et 3 à Neira. On prétend que cette singulière dénomination fut donnée à la quantité d'arbres qu'un esclave était censé pouvoir entretenir, en ayant égard à la différence des terres plus ou moins avantageusement situées. Depuis la cessa-

tion de la traite, le gouvernement a envoyé à Banda les indigènes condamnés par les tribunaux compétens à un bannissement pour un long terme, afin de donner aux *perkeniers* (colons propriétaires), le moyen de les engager et de les faire travailler dans leurs parcs à la place des esclaves, qu'ils ne peuvent plus se procurer. On calcule le produit annuel, moyen d'un arbre, à 5 ou 6 livres de noix; il en est cependant qui en donnent jusqu'à 15 et 20 livres. Quoique le muscadier porte des fruits pendant la majeure partie de l'année, la grande récolte se fait en août, et une seconde en novembre et décembre. La récolte moyenne annuelle de ce groupe est estimée à 500,000 livres de noix muscade et 150,000 livres de macis. Ce dernier n'est pas, dit M. le comte de Hogendorp, comme quelques personnes le croient encore, la fleur du muscadier, mais l'enveloppe interne de la noix; elle se trouve comme un tissu entre celle-ci et le brou ou écorce verte extérieure. Voici les îles principales du groupe de Banda:

Banda (Banda-Neira, Neira) est la plus grande du groupe; on y trouve NASSAU, petite ville d'environ 1,000 habitans, où demeure le résident ou gouverneur hollandais. Les forts *Belgica* et *Nassau* protègent avec celui de *Hollandia*, situé sur l'île de Lonthoir, l'entrée de la baie superbe formée par ces deux ilots et celui de Gounong-Api; mais leurs fortifications exigent des réparations considérables.

Lonthoir et *Poulou-Aij*, dont nous avons déjà signalé l'importance agricole malgré leur petite étendue. *Gounong-Api* (montagne de feu), remarquable par la terrible activité de son petit volcan.

CHAÎNE DU SUD-OUEST, composée de plusieurs îles, régies par des chefs vassaux des Hollandais. Les principales sont: *Letti; Moa*, une des plus grandes; *Lackar; Sermatta; Kissir*, habitée par une population féroce, au milieu de laquelle se trouve un poste hollandais; *Wetter*, la plus grande de la chaîne, mais mal peuplée. Nous remarquerons que sous le rapport géographique cette chaîne devrait faire partie de l'archipel Sumbava-Timor, décrit aux pages 1248 et 1249.

CHAÎNE DU SUD-EST, dont presque toutes les îles sont également régies par des chefs vassaux des Hollandais. Les îles principales sont: la *Grande-Key*, où se trouve *Ely*, gros village. On y fait un grand commerce alimenté par les Bouguis. *Laarat; Timorlaut*, la plus grande de tout le groupe de Banda et habitée par des tribus pacifiques.

GROUPE DES MOLUQUES proprement dites qu'il vaudrait mieux nommer GROUPE DE GILOLO, à cause de l'île de ce nom, qui en est la plus grande terre. Ce groupe comprend 13 îles principales et un grand nombre de moindre étendue. Nous ne citerons que les plus importantes.

Gilolo (Almaheira, Halamahera). C'est la plus grande de toutes les Moluques; ses découpures offrent la répétition sur une plus petite échelle des quatre péninsules de l'île Celebes. La partie centrale de Gilolo est régie par plusieurs chefs indépendans. GILOLO dans la partie moyenne, BITJOLIE dans la partie soumise au sultan de Ternate, et GALELA dans celle dépendante du sultan de Tidor, paraissent les lieux les plus remarquables. A Bitjolie et à Galela depuis 1824 on a établi des gouverneurs hollandais ou sous-résidens.

Ternate, très petite, mais remarquable par son haut pic volcanique et plus encore parce qu'elle possède la capitale du royaume le plus ancien de toute la partie orientale de la Malaisie. Ses rois, dans les XIVe et XVe siècles, ont dominé sur presque toutes les îles du vaste archipel des Moluques. Réduit à la condition de vassal des Hollandais, le sultan de Ternate est encore un des principaux princes de ces contrées, puisqu'il étend sa domination sur une partie des îles Gilolo et Celebes et sur celle de Mortay. TERNATE, petite ville d'environ 5,000 habitans, en est la capitale; elle est jolie et assez bien bâtie, en forme d'amphithéâtre sur le bord de la mer. Comme le sol s'élève rapidement, on peut, en s'avançant à quelques milles dans l'intérieur, se trouver à une hauteur assez considérable et y jouir de l'air si pur des montagnes, ainsi que d'une température presque pareille à celle des contrées de l'Europe. Le *dalem* ou palais du sultan, dit M. de Hogendorp, est aussi vaste que magnifique; il est bâti entre la ville de Ternate et le fort Orange. Un résident ou gouverneur hollandais réside dans cette ville, où l'on a établi aussi un conseil de justice ou cour de justice civile et criminelle. Sous l'administration de la Compagnie, l'établissement de Ternate était considéré comme fort im-

portant pour le maintien du commerce exclusif des épiceries des Moluques. M. le baron Van der Capellen a mis fin en 1824 au monopole par lequel la Compagnie faisait arracher et détruire à grands frais, souvent les armes à la main, tous les muscadiers et girofliers, au-delà du nombre nécessaire pour produire la quantité d'épices qu'elle pouvait vendre. Pour exécuter une pareille dévastation, la Compagnie a dû commettre bien des violences, entretenir des garnisons coûteuses, bâtir des forts, payer des pensions aux princes, enfin se priver de tous les autres revenus de ce pays. Encore, dit M. le comte d'Hogendorp, si ces résultats avaient assuré des bénéfices considérables! mais jamais elle n'a pu vendre, année commune en Europe, pour plus de deux millions de florins de clous de girofle, de noix de muscade et de macis, tandis que pour les obtenir elle dépensait souvent plus de trois millions, tout en ruinant ces belles contrées dont elle aurait pu retirer d'immenses avantages sous une bonne administration. Non content d'avoir fait cesser ce système qui a valu tant de justes reproches aux Hollandais, cet administrateur habile et philanthrope a encouragé la culture des épices en fixant des prix très raisonnables paur les clous de girofle, le macis et les noix muscades, que les habitans livreront au gouvernement, savoir: à 10 sous hollandais par livre de clous, 12 sous par livre de macis et 8 sous pour la même quantité de muscades. On doit ajouter que l'établissement de Ternate est de la plus haute importance pour la Hollande, non-seulement pour son commerce en général dans la Malaisie, mais aussi comme point militaire propre à la défense de ses possessions lointaines.

Tidor, plus petite que la précédente, mais encore mieux peuplée et également remarquable par son pic élevé. Sa capitale est Tidor, petite ville à laquelle on accorde près de 5,000 habitans; c'est la résidence du sultan de ce nom, vassal des Hollandais. L'île Mysol, une partie de Gilolo et de la côte septentrionale de la Papouasie (Nouvelle-Guinée), ainsi que les îles des Papouas, dont Sallwatty et Waigiou sont les principales, dépendent de ce prince.

Motir et *Matchan* (Mankian ou Makian), petites et régies par deux sultans vassaux des Hollandais. Motir et Matchan, petites villes, en sont les capitales respectives. Les habitans de l'île Motir exercent le métier de potiers, et fournissent les îles environnantes de leurs poteries en terre rouge, qui, sans être d'une forme élégante, sont cependant d'un bon usage.

Batchian, une des plus grandes de ce groupe. Batchian, petite ville d'environ 4,000 habitans, est la résidence du sultan vassal des Hollandais; les îles voisines de *Mandoly*, *Tavally* et *Dammer*, celles plus éloignées d'*Oby*, *Typa* et *Mya*, en dépendent; mais celles de *Ceramlaut* et de *Goram* ne reconnaissent plus sa domination.

Grande Oby, régie par plusieurs chefs, vassaux du sultan de Batchian.

Mysol, une des plus grandes de ce groupe. Elle est régie par plusieurs chefs, vassaux du sultan de Tidor.

Popo, la principale du petit groupe de ce nom, soumise à un sultan qui paraît être indépendant; ce prince domine aussi sur le groupe voisin de *Bo*.

Mortay (Morintay), une des plus grandes de ce groupe, mais peu peuplée; elle dépend du sultan de Ternate.

Salibabo. Cette île donne le nom à un petit groupe partagé entre plusieurs chefs; ses îles les plus remarquables sont *Tolury*, *Salibabo* et *Kabroang*. Elles sont très fertiles et assez peuplées.

Mengis (Meangis) groupe formé de trois îles principales, savoir: *Namusa*, *Karotta* et *Karkarlang*; il dépend du sultan de Mindanao dans l'archipel des Philippines.

Avant de quitter cette partie de l'Océanie nous ferons observer que les Moluques pourraient devenir une des plus grandes *pêcheries de la baleine* de tout le globe, car la mer qui les baigne, surtout la partie comprise entre cet archipel et la côte du Continent-Austral, est extraordinairement abondante en cachalots. Que de trésors pourrait en retirer la nation qui les possède, sans courir les chances des mers orageuses et des climats froids et brumeux des contrées polaires où l'on fait encore cette pêche!

Groupe de Celebes.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination la grande île de Celebes et quelques autres beaucoup plus petites qui en dépendent géographiquement. Nous distinguerons donc dans ce groupe :

L'ILE DE CELEBES. Ses échancrures extraordinaires la partagent en quatre grandes péninsules. A l'exception des parties les moins cultivées, on peut regarder cette île comme soumise aux Hollandais. Considérée sous le rapport politique et administratif nous la partagerons de la sorte :

POSSESSIONS IMMÉDIATES DES HOLLANDAIS. Cette partie de Celebes forme ce que les Hollandais nomment le *Gouvernement de Macassar*, qui se compose des pays suivans : le petit *district de Macassar*, fraction du royaume de ce nom. C'est le district où, selon les géographes, est située la prétendue ville de Macassar, qui n'existe plus depuis long-temps, mais sur l'emplacement de laquelle, selon M. de Hogendorp, ils ont bâti le *Fort de Rotterdam* et la ville de VLAARDINGEN, où demeurent encore aujourd'hui les fonctionnaires et les habitans européens au nombre d'environ 800, non compris la garnison. Aux environs de la ville sont trois bourgs (hoof negoryen) nommés *Campong Barou*, *Malayo* et *Bouguis*. La rade de Macassar est aussi belle que sûre. Toute la population de ce district, que les géographes se plaisent à exagérer, ne s'élève qu'à 15,000 âmes; ils en accordent de 10,000 à 100,000 à la seule prétendue ville de Macassar !! C'est du gouverneur de Macassar que relèvent les résidens des provinces nommées les *Districts Méridionaux* (Zuider Districten) à l'extrémité méridionale de la Péninsule Occidentale; la *résidence de Bonthain*, où se trouvent les petites villes de BOULECOMBA et BONTHAIN; la *résidence de Maros*, dont le chef-lieu est MAROS; pendant les dernières guerres et surtout pendant celle que les Anglais, lors de l'occupation de ces établissemens, firent au roi de Boni, plusieurs districts de cette résidence, qui est la plus peuplée, se sont détachés de la juridiction européenne pour se joindre aux états de Tanette et de Boni; les Hollandais viennent de les reprendre. A la page 1249 nous avons dit que la *résidence de Manado* relève immédiatement du gouverneur des Moluques. Mais ici l'ordre géographique exige que nous indiquions les pays dont elle se compose. Cette importante possession, où la civilisation et l'industrie ont fait de grands progrès depuis une quinzaine d'années, comprend l'extrémité nord-est de la Péninsule Septentrionale de Celebes; on y trouve MANADO, petite ville, siége du résident hollandais; KEMA, où l'on fabrique d'excellens cordages pour la marine, dont on exporte pour des sommes considérables; GORONTALO, résidence d'un sultan, qui administre sous la suzeraineté des Hollandais le fertile et riche district de ce nom.

POSSESSIONS MÉDIATES DES HOLLANDAIS. Elles comprennent la plus grande partie de l'île. Elle est divisée en un grand nombre de petites souverainetés, gouvernées par des rois ou princes indigènes qui, la plupart, ont fait des traités d'alliance avec l'ancienne Compagnie Hollandaise des Indes-Orientales, et qui se sont placés sous sa protection, en s'engageant à ne pas faire de guerre entre eux sans le consentement du gouvernement hollandais; à lui être fidèles dans toutes les circonstances; enfin à soumettre à son approbation, lors du décès des princes, le choix qui aura été fait de leurs successeurs. Par ces mêmes contrats, les princes indigènes s'étaient aussi engagés à ne pas permettre à leurs sujets de naviguer sans papiers hollandais. Le grand nombre de principautés de cette île provient de la coutume qu'ont les princes de concéder en forme d'apanages des portions de leurs états à leurs enfans lorsqu'ils se marient, et de leur en abandonner les revenus. Presque tous les nombreux royaumes de cette grande île forment depuis long-temps une espèce de confédération, dont le gouverneur général hollandais est regardé comme le *premier allié*. Les principaux membres de ce corps politique sont : les états de *Boni*, *Ouajou* (Waju), *Louhou* (Loehoe), *Sidinring*, *Mandhar*, *Panete*, *Soping* (Sopeng), *Uncuila* et *Goa*. Voici les détails que notre cadre nous permet de donner sur cette importante partie de Celebes :

Le *Royaume de Boni* (Bouij, Bony). Il est fort peuplé, mais pauvre; selon un rapport officiel il peut armer 40,000 hommes. Les prétentions de son souverain à la suprématie sur les autres états ont été la cause de plusieurs graves disputes. On peut le re-

garder comme le plus puissant. Sa capitale actuelle est Bayoa; petite ville, dont on porte à environ 8,000 âmes la population. Les chefs des populations qui habitent les presqu'îles Balante ou Orientale et du Sud-est paraissent être vassaux du roi de Boni. On doit ajouter que le *pays de Tello* est administré en ce moment par une reine, qui reconnaît aussi sa suzeraineté.

Le *Royaume de Ouadjou* (Wadjo, Toadjo) occupe le centre de l'île. Les Bouguis, ses habitans, sont renommés par leur adresse dans le commerce et la navigation; on les retrouve dans tous les ports de ces mers depuis Siam jusqu'à l'Australie (Nouvelle-Hollande), et ils forment presque tous les équipages des probas employées dans le commerce maritime de ces régions.

Le *Royaume de Louhou* (Lulu, Loehoe), situé aussi dans la partie centrale de l'île et sur le golfe de Boni, passe pour être l'état le plus ancien et un des plus puissans. Ses habitans sont aussi des Bouguis.

Le *Royaume de Macassar*, qui ne possède qu'une très petite portion des vastes contrées sur lesquelles il étendait sa domination dans le XVIIe siècle, lorsqu'il était la première puissance maritime de la Malaisie (Archipel Indien). Goa (Goak), petite ville, dont les fortifications ont été démolies en 1778, est la résidence du roi. Nous avons déjà vu à la page 1253 que c'est sur une partie de son ancien territoire que se trouve le petit district sur lequel s'élève le chef-lieu des établissemens hollandais dans cette île.

Nous citerons encore : le *Pays de Mandhar*, partagé entre sept princes alliés entre eux; il est encore peu connu; le *Royaume de Tanette*, dont Tanette, petite ville sur la côte occidentale, est la capitale; l'*Etat de Soping*, qu'on dit être aussi peuplé et aussi étendu que celui de Ouadjou; l'*Etat de Sidereeng*, presque au milieu de la partie centrale de l'île; le *Pays de Touratte*, à l'extrémité méridionale de la péninsule occidentale et au sud du royaume de Macassar; il est régi par trois princes autrefois vassaux de celui de Boni, devenus indépendans depuis la guerre que les Anglais lui ont faite en 1814. D'un autre côté et dans la partie septentrionale, nous citerons, sur la côte occidentale, le *Pays d'Uncuila*, dont Palos (Parlow), petite ville située sur la belle baie de ce nom, est le chef-lieu; on y fait un commerce assez actif. Dans la Péninsule Septentrionale, nous avons déjà nommé, à la page 1253, les états du sultan de Gorontalo; on nous assure qu'une autre assez grande partie de cette péninsule, telle que les pays de *Campadan* et de *Boulan*, sont tributaires du sultan de Ternate.

LES ILES qui dépendent géographiquement de CELEBES. Ces îles sont en grand nombre, mais presque toutes très petites et mal connues. Nous nous bornerons à indiquer les plus importantes, en commençant par le nord :

Sangir, à 120 milles au nord de l'extrémité de la péninsule de Manado. Cette île, de médiocre étendue, dépasse de beaucoup toutes celles qui forment le petit groupe auquel elle donne son dom. Elle a un *volcan*, et est partagée entre différens chefs qui paraissent être entièrement indépendans.

Siao, au sud de la précédente. Elle est très petite et paraît avoir un *volcan*.

Banca, très petite, mais très fertile. Elle a un bon port et est habitée par des Bouguis.

Le Groupe de Xoulla, dont *Xoulla-Mangala* paraît être la plus grande; celle *Xoulla-Bessy* a un petit fort avec un poste Hollandais.

Le Groupe de Bouton, assez bien peuplé. Il est composé de l'île *Bouton*, où se trouve la petite ville de Kalla-Sousong, siège d'un sultan vassal des Hollandais et dont dépendent les chefs qui dominent sur les autres îles de ce groupe, celle de *Pangansane* et celle de *Cambyna*.

Le Groupe de Salayer (Calaur), dont l'île principale est *Saleyer*, partagée entre quatorze chefs vassaux des Hollandais.

Groupe de Bornéo.

Nous proposons de comprendre sous cette dénomination l'immense île de Bornéo et plusieurs îles incomparablement plus petites, que leur voisinage de la grande terre autorise à classer parmi ses dépendances géographiques. Dans ce groupe, comme dans les autres, nous distinguerons :

La grande ILE DE BORNÉO, dont on ne connaît encore qu'imparfaitement les côtes et encore moins l'intérieur. Selon M. Hamilton, les naturels la nomment VAROUNI, selon M. de Rienzi, KLEMATAN. Voici quelques importantes observations sur les diverses races qui habitent cette grande terre; nous les devons à l'obligeante amitié de M. de Rienzi qui a visité dernièrement une partie de Bornéo. Elles compléteront ce que nous avons dit sur ses habitans dans l'article *ethnographie*. « Les aborigènes de l'intérieur de Bornéo ont reçu plusieurs noms; celui de *Dayaks* au sud et à l'ouest, d'*Idaans* au nord, et de *Tidouns* dans la partie orientale; mais tous appartiennent à la race primitive des *Alforèses*. Ceux-ci sont indigènes dans la plupart des îles de la Malaisie et de l'Australie, et on les trouve quelquefois mêlés avec les *Papouas* ou Noirs océaniens. Mais les Alforèses sont moins noirs et surpassent les Papouas en force, en intelligence, en vivacité. Ils sont divisés en un grand nombre de tribus. Les Dayaks sont cultivateurs, mineurs, constructeurs et commerçans. Leurs formes corporelles sont supérieures à celles des Malais. Ils adorent *diouata* (l'ouvrier du monde) et les mânes de leurs ancêtres; ils professent la plus grande vénération pour certains oiseaux qui leur servent d'augures, ainsi que la plupart des habitans de la Polynésie. Après eux, il faut nommer les *Biadjous* et surtout ceux qui habitent la côte nord-ouest, et enfin les *Tidouns* qui vivent dans l'état sauvage. Dans la partie nord-est de l'île, ce sont d'intrépides marins; ils se livrent à la piraterie et quelques-uns sont anthropophages. Au sud de la sultanie de Bourni (Bornéo), on trouve aussi les tribus sauvages des *Kayans*, des *Dousoums*, des *Marouts*, etc. Enfin il existe dans cette grande région, foyer de tant de races diverses, une variété de *Biadjous* qui parcourt Celebes, Bornéo et les Philippines, et qui sont un mélange de différens peuples tels que les Chinois aux cheveux longs et plats et aux yeux obliques, les Japonais sans barbe et les Mangkassars aux dents noires et luisantes. Semblables aux Arnautes ou Schypetars de la Turquie-d'Europe, ils invoquent Jésus ou Mohammed, suivant leurs intérêts. On trouve enfin dans l'île Klematan, ou Bornéo, de véritables Papouas, type des Papouas de la Nouvelle-Guinée et de l'Australie. »

L'île de Bornéo est partagée en un grand nombre de petits états. Parmi ceux qui sont situés le long des côtes, les uns sont vassaux des Hollandais, les autres du sultan de Soulou; tous les autres conservent leur indépendance.

Dans la PARTIE INDÉPENDANTE de toute influence européenne, nous nommerons les états suivans, regardés actuellement comme les plus puissans :

Le *Royaume de Bornéo* (Bourni), qui dominait autrefois sur la plus grande partie de l'île, ne paraît posséder aujourd'hui qu'une lisière le long de la côte nord-ouest. Cependant depuis quelques années cet état a repris une partie de ses anciennes possessions au sultan de Soulou. BORNÉO, sur le Bornéo, bâtie sur pilotis, est la résidence du sultan. Selon M. de Rienzi, qui l'a visitée dernièrement, elle a de petits canaux au lieu de rues, ce qui lui donne quelque ressemblance avec Venise. Cette ville, dont on a extraordinairement exagéré la population et l'étendue, paraît ne contenir qu'environ 10,000 habitans, dont une partie demeure constamment sur des bateaux. Elle est la plus commerçante de l'île; quarante vaisseaux bornéens entrèrent en 1825 dans le port de Singapoura, avec lequel elle fait actuellement ses plus importantes affaires.

Le *Royaume de Passir* et le *Royaume de Cotti*, sur la côte orientale, sont possédés par deux sultans malais, qui résident à PASSIR et à COTTI. Leurs sujets, ainsi que ceux de Bornéo, sont de terribles corsaires.

Le *territoire* soumis au *sultan de Soulou* comprend une grande partie de l'extrémité nord-est de Bornéo; on y trouve les petites villes maritimes de MALLOUDOU, PAYTAN, ABAY et TALAPAN. Selon d'autres renseignemens récens, dont l'exactitude nous a été confirmée par M. de Rienzi, la partie occidentale de ce territoire ainsi que les îles qui l'avoisinent dépendent du sultan de Bornéo. Cette contrée passe pour être la partie la plus peuplée et la mieux cultivée de Bornéo.

Le *territoire* occupé par les *Biadjous*, nation indigène, nombreuse, guerrière et assez industrieuse, mais anthropophage et extrêmement féroce.

LA PARTIE SOUMISE AUX HOLLANDAIS forme les deux résidences ou provinces suivantes nommées de la sorte dans les chancelleries et les ouvrages hollandais :

Résidence de la côte occidentale de Bornéo (West Kust van Borneo),

dont les principaux districts, en allant du nord au sud, sont : 1° *Les états du sultan de Sambas;* la partie septentrionale de ce pays, située au-delà du cap Dati (Tanjong Dati), est occupée par quelques petits princes exerçant le métier de pirates, et se soumettant même difficilement aux ordres du sultan. Dans l'intérieur se trouvent les cantons à mines de Semini et de Lara. SAMBAS, sur la rivière de ce nom, petite ville, avec un fort hollandais, est la capitale de cet état vassal. 2° Le *pays de Mumpawa;* il s'étend fort loin dans l'intérieur et renferme les *mines d'or de Montrado* et de *Mandor*, estimées les plus riches de toute l'Océanie. Le district de Montrado (Montradok, Tradok) est habité presque exclusivement par des colons Chinois, qui s'y sont établis peu-à-peu comme mineurs; ils formèrent par la suite plusieurs associations (Kongsies), se nommèrent des chefs, et ne voulurent plus obéir qu'à ceux-ci; aussi ne tardèrent-ils pas à devenir redoutables aux princes indigènes, qui dernièrement encore eurent recours aux Européens pour maintenir l'ordre et pour les faire rentrer dans l'obéissance. MONTRADO, petite ville d'environ 6,000 habitans presque tous Chinois, en est le chef-lieu. 3° Le *royaume de Pontianak*, fondé vers le milieu du XVIIIe siècle par un arabe nommé Abdul Rachman, qui, reconnu et assisté par la Compagnie Hollandaise, devint par la suite très puissant, en agrandissant ses états aux dépens de ses voisins; il envahit le territoire du sultan de Matan, ravagea de fond en comble la ville de Succadana, et, plus tard, il plaça son fils ainé Kassim à la tête du pays de Mumpawa. Abdul Rachman mourut en 1808 et Kassim lui succéda. PONTIANAK, petite ville, située près de l'embouchure du Pontianak, avec un fort et peut-être 3,000 habitans, est la résidence du sultan et du gouverneur hollandais, dont dépendent tous les établissemens de cette résidence. 4° Le *pays de Landak* et celui de *Sangou*, situés ainsi que tous les suivans dans l'intérieur et par conséquent à l'est de ceux que nous venons de mentionner; le pays de Landak est renommé dans tout l'Orient par ses riches *mines de diamans*. C'est de ces mines que l'on a tiré, il y a environ cent ans, un des plus gros diamans qui existent; en 1815, il était en la possession du sultan de Matan; sans être *taillé*, il pèse 367 carats; s'il était poli et taillé, il n'en pèserait que 183 et demi. D'assez longues recherches que nous avons faites sur ce sujet curieux, dont nous nous réservons de publier les résultats dans le Tableau Physique, Moral et Politique des cinq parties du monde, nous autorisent à donner à ce précieux diamant le troisième rang parmi les plus gros dont on ait encore eu connaissance. 5° Le *pays de Simpang*, appartenant à un prince (panum bahan) vassal de Matan. 6° Les *états de Matan* ou l'ancien *empire de Succadana*, dont le trône fut long-temps occupé par des princes d'origine javanaise, tous feudataires des rois de Bantam, dont nous avons parlé à la page 1241. Sa capitale actuelle est dans l'intérieur sur les bords du Katappan; autrefois c'était la ville de *Succadana*, assez connue par son commerce étendu et les relations fort avantageuses que la Compagnie-Hollandaise y avait formées dans les premiers temps de son existence. 7° Le *territoire du prince de Kandawangan*, autre vassal du sultan de Matan. Tous les pays que nous venons de nommer touchent, dans l'intérieur de l'île, à une multitude de petits cantons, habités par des tribus de Dayacs presque indépendans ou vassaux de nom, des princes cités plus haut. Nous croyons inutile de faire observer, qu'ici comme dans les autres parties de l'Océanie, les pays soumis aux Hollandais doivent être rangés en deux classes distinctes : *partie entièrement soumise* ou administrée immédiatement par des employés hollandais, et *partie vassale*, ou administrée par des princes indigènes; cette dernière est, à Bornéo ainsi qu'à Celebes et aux Moluques, beaucoup plus considérable que la première.

Résidence des côtes méridionale et orientale (Zuid en oost Kust) ou de *Banjermassing*. Cette résidence est formée par les états du sultan Banjermassing et par les districts appartenant au gouvernement hollandais. Cette possession date de l'époque où la Compagnie mit fin à la guerre civile qui depuis plusieurs années désolait cette partie de Bornéo, en soutenant les droits, au trône de Banjermassing, du grand-père du souverain actuel. Ce prince, par reconnaissance d'un service si éminent, s'engagea, en 1787, à faire un nouveau traité en lui cédant en pleine souveraineté tous ses états; il ne les reprenait d'elle que comme un fief héréditaire, à l'exception de quelques districts sur la côte et la moitié du Douson, que la Compagnie se réserva. Elle se chargea en même temps de l'administration des douanes et des mines, dont les revenus devaient être parta-

gés entre elle et le sultan, à l'exception cependant des mines de Doukou Kanang et de Dukou Kirie, qui restèrent exclusivement au prince. Il est bon de rappeler que vers la fin du XIV[e] siècle, époque où florissait à Java l'empire de Madjapahit, Banjermassing en était une dépendance régie par des princes javanais tributaires de cette vaste monarchie, et dont descend le sultan actuel. Voici les différens pays dont se compose cette résidence. Sur la côte on trouve le *pays de Komaay*, le long de la rivière de ce nom, qui sépare Banjermassing du pays de Kottaringin, qui en faisait partie, mais qui par la suite s'est rendu indépendant; les *pays de Pambouan*, de *Mandawa*, le *Grand* et le *Petit-Dayac*, *Banjer* et la presqu'île formée par l'extrémité sud-est de Bornéo, portant le nom de *Tanah-Laut*. Dans l'intérieur, on doit citer les districts de *Tatas*, *Marta-Poura*, *Karang-Intang*, *Doukou-Kanang*, *Doukou-Kirie*, ainsi que le *Douson*, nom qui est donné en général au pays situé dans l'intérieur, sur les deux bords de la grande rivière. BANJERMASSING (Banjarmassin), petite ville, dont on nous assure que la population n'arrive pas à 7,000 âmes, est le chef-lieu de la résidence: elle est située sur les rives du Banjermassing et fait un commerce assez actif, surtout depuis quelques années.

Les ILES qui dépendent géographiquement de BORNEO. Elles sont toutes très petites; nous ne citerons que les plus importantes, savoir :

La GRANDE NATUNA, qui est la principale du groupe de ce nom. Les ANAMBAS, qui sont très peu connues, qui ont de bons ports et dont la *Grande-Anambas* est la plus importante et peut-être la seule habitée. CARIMATA, très petite, avec un pic; elle est déserte, mais remarquable parce qu'elle donne le nom au détroit qui sépare Bornéo de l'île Billiton. Toutes ces îles sont à l'ouest de Bornéo.

Au sud de Bornéo : GRAND-SOLOMBO, au milieu de la mer de Java, et jadis dépendante du royaume de Banjermassing. Elle est très petite, mais tristement renommée comme un repaire de pirates. POULO-LAUT, que plusieurs cartes modernes représentent encore comme formant partie de Bornéo, dont elle est cependant séparée par un bras de mer très étroit. Il s'y est établi une colonie de Bouguis.

A l'est de Bornéo : MARATOUBA, la plus grande du petit groupe de ce nom, située dans la mer de Celebes. Nous ferons observer que la plus grande partie de l'*archipel de Soulou* pourrait être rangée avec ces îles. Voyez à la page 1260.

Au nord de Bornéo : CAGAYAN (Cagayan Jolo, Soulou); c'est l'île principale du groupe de ce nom, qui dépend du sultan de Soulou. Elle est habitée par des Bissagos, et sert de repaire aux pirates qui infestent ces parages.

BALAMBANGAN, petite, mais avec un port excellent, et renommée par la destruction des deux établissemens anglais fondés en 1774 et 1803.

Archipel des Philippines.

Nous proposons de subdiviser de la manière suivante les nombreuses îles, que depuis quelque temps les plus célèbres géographes s'accordent à désigner sous cette dénomination :

ARCHIPEL DES PHILIPPINES proprement dites, nommé *archipel de Saint-Lazare* par Magellan et par plusieurs anciens géographes. Il se compose d'environ un millier d'îles, parmi lesquelles neuf sont remarquables par leur étendue. Toutes ces îles sont plus ou moins dépendantes des Espagnols et forment la *capitainerie générale des Philippines*, dans laquelle sont aussi comprises les Mariannes, un des archipels de la Polynésie décrit aux pages 1271 et 1272. Voici les îles principales de ce grand archipel.

MANILLA ou LUÇON; sa surface égale presque celle de toutes les autres îles réunies de cet archipel. Dans cette grande île il faut distinguer : la *partie soumise aux Espagnols* et la *partie entièrement indépendante*.

La PARTIE SOUMISE AUX ESPAGNOLS est divisée entre les 15 *alcades* ou provinces suivantes :

ALCADES.	CHEFS-LIEUX, VILLES ET LIEUX LES PLUS REMARQUABLES.
Tondo.	MANILLE (Manilla), *Maria Kina*, *Matheo*.
Cavite.	CAVITE.

Alcades.	Chefs-Lieux, Villes et Lieux les plus remarquables.
Valangas....	Valangas; le *pic de Maribele* et le *volcan Arayet*.
Bulacan.	Bulacan; *Pablo*.
Laguna......	Passanbas.
Batangas.	Batangas; *Mahaye* au pied du *mont Mahaye*; *S.-Pablo*.
Tayabas.....	Tayabas.
Pampamga.	Bocolor (Cabessera de Bacola); les lavages d'or de l'intérieur.
Zambales....	Licon.
Pangasinan.	Lingayen; les *missions* sur le Panaqui et le Ytuy.
Ylocos.......	Vigan.
Cagayan.	Ylagan; *Nueva-Segovia*; les *missions* chez les Batanes.
Nueva-Ecjia..	Valert.
Camarines.	Naga; *Nueva-Caceres*; Mambulao.
Albay.......	Albay; le *volcan Albay* ou *Mayon*; l'île *Catanduanes*.

Voici quelques détails sur les deux seules villes que notre cadre nous permet de décrire dans cette partie de Luçon.

Manille (Manilla), située non loin de l'embouchure du Passig, au fond de la vaste et belle baie à laquelle elle donne son nom. « L'activité, dit M. Perrotet, et le mouvement continuel des embarcations partant d'une rive à l'autre, la quantité innombrable de bâtimens de commerce qui sont mouillés dans la rade, tout respire grandeur et richesse. La superbe rivière, qui coule au milieu de la ville, la divise en deux parties, dont l'une est appelée la *Ville de Guerre* et l'autre la *Ville Marchande*. Cette dernière est beaucoup plus étendue que l'autre, où cependant le gouverneur fait sa résidence. Dans la ville de guerre, les édifices sont plus grands, plus solides et généralement toutes les maisons y sont mieux bâties que dans la ville marchande. Tout y est d'une propreté remarquable. Le fort est bien tenu et forme une espèce de fer à cheval. On communique des deux parties de la ville au moyen d'un superbe *pont en pierre*, dans le genre de ceux de Paris; il est même beaucoup mieux pavé, ainsi que les rues adjacentes, que les ponts et les rues de la capitale de la France. Les maisons sont bâties en pierre de taille, et sont toutes entourées au premier étage d'une galerie fermée de châssis en écaille de nacre, qui sont construits de manière à ce qu'en les ouvrant, on puisse les glisser sur les côtés. Cette galerie est encore fermée extérieurement par des jalousies. C'est un lieu de promenade très agréable lorsque le mauvais temps empêche de sortir. Les rues sont droites et fort larges ». Le *palais du capitaine général*, la *cathédrale* et *deux* des principaux *couvens* sont les plus beaux édifices. Plusieurs églises sont très richement décorées. Selon M. Perrotet, devant ces édifices ou sur le côté est une espèce de grotte taillée dans le roc, dans laquelle se trouvent plusieurs rangées de têtes de morts. Manille est le siége d'un archevêché et d'une cour d'appel; elle a un *théâtre*, un *collège*, plusieurs *écoles* et une *société patriotique* fondée en 1781. Elle possède plusieurs fabriques et quelques manufactures, et son commerce d'échange est très important. Les Chinois et autres habitans des îles environnantes viennent y verser les divers produits de leur sol et de leurs manufactures. Les Européens en font autant de leur côté pour obtenir en échange les objets que leur refuse leur patrie. Mais ce sont surtout les Chinois qui exploitent cette branche de l'industrie; on pourrait presque dire qu'ils font exclusivement le commerce intérieur tant en gros qu'en détail. « Les voitures, dit le savant voyageur que nous venons de citer, sont encore plus communes à Manille qu'à Java. On ne sort presque jamais à pied. La promenade a lieu depuis six heures du soir jusqu'à la nuit et plus tard. Les promenades pour les carosses sont en dehors de la ville de guerre. On les voit couvertes à certaines heures, comme les Champs-Elysées et le bois de Boulogne, de toute sorte d'équipages ». On ne saurait indiquer d'une manière positive la population de cette grande ville, parce que l'on ne connait pas exactement la délimitation de ses vastes faubourgs; c'est ce qui rend admissibles les opinions les plus disparates entre des auteurs estimables, qui ne lui accordent que 10,000 âmes en ne comptant que la ville propre ment dite, ou la ville de guerre, et M. Hamilton qui la porte jusqu'à 175,000 en y comprenant ses vastes faubourgs. D'après des calculs approximatifs que nous avons faits sur des documens que nous avons sous les yeux, il nous semble qu'on ne s'éloignerait pas beaucoup de la vérité en estimant à près de 140,000 le nombre de ses habitans. En admettant cette es-

timation, *Manille* serait *la ville la plus peuplée de toute l'Océanie*. CAVITE, petite ville d'environ 6,000 habitans, importante par ses beaux *chantiers*, où l'on construit beaucoup de vaisseaux, par son *arsenal*, par ses grands magasins, et par son beau port, qui est aussi celui de Manille pendant six mois de l'année.

La PARTIE DE LUÇON INDÉPENDANTE est occupée par différentes peuplades régies par divers chefs; quelques-unes sont très féroces et entièrement sauvages. Cette partie comprend la côte orientale de l'île et presque tout l'intérieur. Ses limites sont, au nord la province de Cagayan, à l'ouest celles de Pangasinan et d'Ylocos, et au sud celles de Nueva-Ecija et de Pampanga.

SAMAR, une des plus grandes de l'archipel. Tout l'intérieur est habité par des peuplades entièrement indépendantes. Dans la partie soumise on trouve CABALUNGA, siège de l'alcade, dont paraît dépendre aussi l'île *Capul* (Abac).

LEYTE, dont les Espagnols ne possèdent que la côte occidentale, où se trouve LEYTE, siège de l'alcade. Le reste de l'île est habité par des tribus mahométanes et indépendantes.

ZEBU et BOHOL, soumises aux Espagnols; elles forment la province de *Zebu*, où se trouve ZEBU, petite ville, résidence de l'alcade et de l'évêque, avec un fort et environ 2,000 habitans. Dans l'intérieur de Bohol, où se trouvent de hautes montagnes, vivent plusieurs peuplades de Bissagos qui conservent leur indépendance.

NEGROS, dont les Espagnols ne possèdent qu'une partie des côtes, sur lesquelles se trouve YLOC, siège de l'alcade. Le reste de l'île, très peu connu, est habité par des peuplades indépendantes.

PANAY; c'est une des plus grandes de l'archipel. Son intérieur est occupé selon les géographes par des Papouas indépendans, selon M. de Rienzi par des Dayaks; les côtes seules appartiennent aux Espagnols. Celles-ci forment les trois provinces d'*Antique* (Antigua), d'*Yloilo* et de *Capis* (Caspis); dont les chefs-lieux respectifs sont: ANTIQUE, YLOILO avec un bon port assez fréquenté, et CAPIS. Dans l'arrondissement de Yloilo on trouve en outre les deux villes de MOLO et de XARO, que M. de Rienzi range parmi les plus populeuses et les plus commerçantes de cet archipel.

Le GROUPE DES CALAMIANES, dont les îles principales sont: *Buswagan*, qui est la plus grande, et *Calamiana*, où se trouve le village de CULIONG, siège de l'alcade de cette province, dont dépend aussi le petit établissement voisin fondé par les Espagnols sur l'île Paragoa ou Palaouan. Voyez à la page 1260.

MINDORO, encore très peu connue; une très petite partie seulement est soumise aux Espagnols. On y trouve CALAPAN, siège de l'alcade de cette province. Le reste est occupé par des peuplades entièrement indépendantes. Nous ferons observer que c'est dans cette grande île que les premiers marins prétendirent avoir trouvé des hommes fournis d'une longue queue, fable répétée par plusieurs géographes et même par des naturalistes.

MASBATE, MARINDUQUE, BURIAS et autres îles moins considérables, situées dans la mer intérieure formée par les côtes des îles Luçon, Samar, Leyte, Zebu, Panay et Mindoro, sont habitées par des indigènes qui conservent encore leur indépendance.

Toutes les îles que nous venons de nommer, à l'exception de Luçon ou Manille, sont appelées *Bissayes*, du nom de leurs principaux habitans.

Le petit GROUPE DES BABUYANES au nord de Luçon. Il dépend des Espagnols; *Babuyan* et *Calayan* en sont les îles principales.

Le GROUPE DE BACHI (Bashee) situé au nord du précédent et sur les confins de l'Océanie et de l'Asie. Il est formé par plusieurs petites îles, régies par des chefs indépendans, à l'exception de celle de *Grafton*, où les Espagnols ont un petit établissement. *Bayat* (Orange), *Batan* (Monmouth) et *Bachi* (Bashee, Chevre, Goat), sont les autres îles principales.

L'ILE MINDANAO (Magindanao, Melindeno), une des plus grandes de la Malaisie et la seconde, pour l'étendue, de cet archipel. Nous proposons de la partager de la manière suivante:

La PARTIE ESPAGNOLE, qui comprend trois petits territoires séparés l'un de l'autre et qui forment trois petites provinces, dont les alcades sont immédiatement sous les ordres du gouverneur de Samboangan. Les chefs-lieux de ces districts sont: SAMBOANGAN, sur la pointe sud-ouest de l'île, petite ville, la mieux fortifiée des Philippines

après Manille, avec un fort et environ 1,000 habitans. C'est le lieu de déportation pour les criminels de cet archipel; MISAMIS, presque au milieu de la côte septentrionale, et sur la baie de Panguil; et CARAGA, sur la côte orientale.

La PARTIE INDÉPENDANTE comprend presque toute l'île; il faut y distinguer:

Le *Royaume de Mindanao*, qui embrasse presque toute la côte orientale et la plus grande et la meilleure partie de l'ile, et dont dépend aussi le petit groupe de Mengis dans l'archipel des Moluques. SELANGAN, sur le Pelandgi, est actuellement la résidence du sultan. Sa population, y compris le peu d'habitans qui demeurent encore dans l'ancienne Mindanao, située de l'autre côté de Pelandgi et presque entièrement abandonnée, peut s'élever à 10,000 âmes. POLLOK (Sugur), petite ville marchande, est remarquable par son beau port, un des meilleurs de l'archipel. Les habitans de ce royaume, ainsi que ceux de la confédération des Illanos, sont des corsaires très entreprenans.

La *Confédération des Illanos*, formée par les possessions de seize petits sultans et de dix-sept chefs; son territoire s'étend à l'ouest du royaume de Mindanao. MABARGAN, TAPAAN et TAGULO, sont de gros villages, dont chacun a un port.

La *Partie Indépendante de la côte occidentale;* cette partie de l'île est occupée par des tribus sauvages.

L'ARCHIPEL DE SOULOU, formé par un grand nombre d'îles; il est subdivisé en trois groupes, qui prennent chacun le nom de leur île principale. Son ensemble forme le *royaume de Soulou*, dont le sultan règne aussi sur le groupe de Cagayan, sur l'extrémité septentrionale de l'ile de Boruéo et sur une grande partie de l'île Paragoa. On peut regarder cet état comme l'*Alger de l'Océanie:* tous ses habitans sont adonnés à la piraterie. Les trois groupes de cet archipel sont:

Le GROUPE DE SOULOU, où dans l'ile de *Soulou* on trouve BEWAN, petite ville, avec une rade et environ 6,000 habitans; c'est la résidence du sultan.

Le GROUPE DE TAOUITAOUI (Tawitawi), où se trouve l'ile de *Taouitaoui* avec TAOUITAOUI.

Le GROUPE DE BASSILAN, où dans l'ile de *Bassilan*, qui est la plus grande de tout l'archipel de Soulou, est située BASSILAN, petite ville, chef-lieu de ce groupe.

L'ILE PARAGOA ou PALAOUAN (Palawan). C'est une des plus grandes de l'archipel, mais aussi une des moins connues. Tout l'intérieur est occupé par des peuplades indépendantes; une grande partie des côtes est soumise au sultan de Soulou; les Espagnols n'y possèdent qu'un petit district sur la côte nord-est où se trouve le poste de TAY-TAY avec une prison. Ce district dépend de l'alcade du groupe des Calamianes indiqué à la page 1259.

AUSTRALIE ou OCÉANIE-CENTRALE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude orientale*, entre 76° et 181. *Latitude*, entre 1° *boréale* et 55° *australe*. Dans ces calculs on a compris les îlots volcaniques de Saint-Pierre ou Amsterdam et de Saint-Paul.

DIVISIONS. Dans l'état actuel de la géographie et en attendant que de nouvelles explorations viennent lever les doutes et remplir bien des lacunes, nous proposons de partager en plusieurs groupes géographiques cette grande partie de l'Océanie.

Australie ou *Continent Austral.*

L'AUSTRALIE proprement dite, nommée communément NOUVELLE-HOLLANDE est, comme nous l'avons dit ailleurs, trop grande pour être rangée parmi les îles; nous en avons fait un continent que nous avons proposé de nommer CONTINENT AUSTRAL. On ne connaît encore que les côtes et une petite partie de son intérieur. Les Anglais sont les seuls Européens

qui y aient fait des établissemens. Ils n'ont d'abord proclamé que la moitié orientale de ce continent, comme formant partie de leur vaste monarchie, mais aujourd'hui ils ne disconviennent pas de l'envahissement tout entier, et ils viennent d'occuper encore des territoires près des extrémités nord-ouest et sud-ouest. Nous croyons qu'on pourrait distinguer, dans l'Australie proprement dite, les parties suivantes, à chacune desquelles nous rattacherons, comme des dépendances géographiques, les îles qui en sont les plus voisines.

La COTE ORIENTALE ou la NOUVELLE-GALLES-DU-SUD, qui s'étend du cap York sur le détroit de Torres à celui de Wilson sur le détroit de Bass. Nous proposons de la partager de la sorte : le territoire occupé réellement par les Anglais, ou la PARTIE ANGLAISE, et le territoire sur lequel errent encore sauvages les tribus des indigènes, ou la PARTIE INDÉPENDANTE. Nous avons déjà vu que ces tribus doivent être rangées parmi les peuples les plus abrutis du monde. Ils offrent aussi, selon un savant médecin, notre estimable ami M. le docteur Garnot, la *variété humaine dont l'angle facial est le plus aigu*, ne différant presque pas de celui de l'orang-outang.

Dans le PARTIE ANGLAISE on doit distinguer : *les Colonies dont les arrondissemens respectifs se touchent*, et *les Colonies isolées qui se trouvent à de grandes distances l'une de l'autre*. Les colonies dont les arrondissemens respectifs se touchent sont actuellement divisées en dix comtés nommés *Cumberland*, *Campden*, *Argyle*, *Westmoreland*, *Northumberland*, *Roxburgh*, *Londonderry*, *Durham*, *Ayr* et *Cambridge*. Nous ne citerons avec détail que les trois comtés suivans, où se trouvent les villes les plus importantes ; ces comtés sont :

Le *Comté de Cumberland*, où l'on remarque SYDNEY (Sidney), ville bâtie dans une position magnifique, sur une petite anse du port Jackson, *un des plus beaux du monde*. Fondée par Phillip en 1788, cette ville est déjà la plus peuplée de toute l'Océanie-Centrale, puisque on porte à près de 10,000 le nombre de ses habitans. Dix-huit-cents maisons, à-peu-près toutes à un ou à deux étages et généralement construites en pierres de taille, occupent une surface de terrein considérable. La principale rue, *George's street* a plus d'un mille de longueur à partir de la rade ; elle est coupée à angles droits par les rues qui se développent sur les coteaux ; les autres lui sont parallèles. A l'est est le quartier le mieux habité ; à l'ouest le quartier des *Rocks* renferme le plus grand nombre de vieilles maisons et de cabarets. Sydney est une ville bien éclairée pendant la nuit ; elle n'est arrosée que par un mince filet d'eau, et renferme beaucoup de citernes. L'*hôtel du gouverneur* est l'édifice le plus remarquable ; il ne manque pas d'élégance. On doit citer ensuite l'*église principale*, les *magasins* et les *casernes*, le *théâtre* et les *prisons*. On observe que beaucoup d'édifices ont été construits dans le style gothique d'après des monumens d'Angleterre sous le gouvernement de Macquarie. Avant les dernières années il n'y avait presque pas de fortifications ; elles sont encore peu considérables. L'*école de commerce*, la *société philosophique*, celles d'*agriculture* et d'*horticulture* et le *jardin botanique* sont ses principaux établissemens littéraires. Ce dernier, habilement dirigé par le savant botaniste Frazer, a rendu à la colonie les services les plus signalés. Presque tous les végétaux utiles de l'Europe se sont facilement acclimatés sous le ciel de l'Australie ; plusieurs même y ont acquis des qualités nouvelles, et à peine en a-t-on vu quelques-uns dégénérer. Les tributs offerts par les tropiques ont obtenu moins de succès ; cependant le goyavier, l'ananas, le bananier et le cafier sont naturalisés dans la colonie, et la canne à sucre réussit vers le nord. Sydney est la métropole de toute l'Océanie-Anglaise et le chef-lieu du gouvernement de la Nouvelle-Galles-du-Sud, qui comprend tous les établissemens anglais dans cette partie du monde, à l'exception de ceux de la Diemenie et de la Rivière des Cygnes. Malgré sa faible population, elle possédait déjà cinq *journaux* il y a quelques années. Sous le rapport religieux, ceux de ses habitans qui professent la religion anglicane relèvent du diocèse de Calcutta. Sydney renferme deux paroisses anglicanes, deux chapelles catholique et méthodiste. Cette capitale jouit de tout le luxe des plus grandes villes d'Europe ; elle a comme les plus riches cités anglaises ses bals par souscription, ses *routs*, ses soirées d'enfans, ses courses de

chevaux et ses sociétés de chasseurs! Il règne une grande activité dans le mouvement du port Jackson, où aborde continuellement un grand nombre de navires. On y trouve deux banques, plusieurs fabriques et manufactures, et de beaux *chantiers* sur lesquels on construit beaucoup de vaisseaux marchands. Déjà, dit M. Ernest de Blosseville, plusieurs maisons de commerce de Londres ont établi des correspondances avec l'Australie, et entretiennent des agens à Sydney. L'Angleterre y importe, sur de nombreux navires, pour une valeur annuelle de plus de 400,000 livres sterlings, ses étoffes de coton, de laine et de fil; de l'argenterie et des porcelaines, des objets d'enharnachement, des liqueurs spiritueuses, des épices, du savon, du beurre même et du fromage, et une foule de ces produits manufacturés que l'Europe est en possession de fournir au monde entier. L'Inde, et surtout Calcutta, concourent à ce commerce; la confédération Anglo-Américaine et Valparaiso entretiennent aussi des relations fréquentes avec Sydney. Le Cap de Bonne-Espérance y envoie ses vins, le Brésil ses produits indigènes, la Chine ses nankins, ses soieries, son thé et sa vaisselle de terre; la Polynésie et la Nouvelle-Zélande, le bois de sandal, le nacre, des salaisons, l'arrowroot et le phormium tenax ou le lin. Des maisons de cette ville ont établi des comptoirs à Houkianga, sur la côte ouest de la Nouvelle-Zélande, pour y faire construire de petites goëlettes, et recueillir des salaisons, du phormium, des planches et du bois de mâture. Nous terminerons cette description de Sydney en signalant cette ville comme un des lieux du globe qui offrent le plus grand mélange des races humaines. « En effet, dit M. Ernest de Blosseville, non-seulement l'*Irlande*, l'*Angleterre* et même l'*Écosse* y ont envoyé leurs fils; mais des *Français* et des *Espagnols*, des *Italiens* et des *Allemands*, entraînés dans ces belles contrées par des malheurs ou par un esprit aventureux, s'y sont fixés pour toujours; l'*Amérique-du-Nord* comme l'*Amérique-du-Sud* a ses représentans à ce rendez-vous général des nations, où les indigènes de la Nouvelle-Galles assistent, dans leur ignorance et dans leur nudité, au spectacle de la civilisation. Des Chinois ont formé des alliances avec des Européennes : Sydney voit dans son enceinte nouvelle des habitans des divers archipels de la mer du Sud, dans toute la naïveté de leurs mœurs, dans toute la variété de leurs costumes; des enfans de la voluptueuse Otahiti; de noirs Africains, jadis esclaves dans les Antilles; de Nouveaux-Zélandais souriant encore à leurs souvenirs d'anthropophages; des pirates Grecs condamnés par des tribunaux de Malte, complètent la singularité de ce tableau vivant. »

Dans les environs de Sydney on voit un grand nombre de jolies maisons de campagne habitées par les gens aisés de cette ville. On ne saurait quitter les alentours de la métropole de l'Océanie-Anglaise sans parler de PARAMATTA, fondée sous le nom de *Rose-Hill*, et située dans le comté de Cumberland, sur la crique du même nom; c'est une petite ville remarquable par sa grande manufacture de draps, par un hôtel du gouverneur, par sa foire de bestiaux, par l'*école* instituée pour l'*éducation* et la *civilisation des indigènes*, et par le bel *observatoire* fondé dans ces dernières années par le général Brisbane, gouverneur, et confié aux soins d'un célèbre astronome, M. Rumker.

Le *Comté de Roxburgh*, où se trouve BATHURST sur le Macquarie, à l'ouest des Montagnes-Bleues; c'est la première ville fondée dans l'intérieur. Elle possède déjà une *société littéraire* et un *collège*, où l'on enseigne, outre la littérature, plusieurs sciences, surtout celles qui sont nécessaires pour le commerce. Sa population s'élève à environ 2,000 habitans.

Le *Comté de Northumberland*, où se trouve NEWCASTLE, petite ville sur la rivière de Hunter, avec un port. Elle est très importante à cause de ses riches *mines de houille*. C'était d'abord une faible station pénale.

Nous devons mentionner encore pour mémoire dans les divers comtés, les noms des villes naissantes de LIVERPOOL et de WINDSOR; ceux même de CAMPBELL-TOWN, WILBERFORCE, PITT, CASTLEREAGH et RICHMOND.

Les *établissemens isolés* situés le long de la côte sont, au nord de Sydney : les colonies du PORT-STÉPHENS sur les bords du Karruay, où la culture a pris une rapide extension, et du PORT-MACQUARIE, où s'élève déjà une ville bien percée avec un port à l'embouchure du fleuve Hastings; celle de la BAIE-MORETON, à l'embouchure de la rivière Brisbane, occupée par une station pénale, et le petit poste du PORT-CURTIS. Au sud de Sydney on trouve les petits postes de la BAIE-JARVIS et de la BAIE-BATMAN. Les

autres colonies dépendantes de Sydney seront indiquées dans les subdivisions géographiques auxquelles elles appartiennent.

La COTE MÉRIDIONALE, subdivisée en : TERRE DE GRANT, une des parties les moins désertes de ce continent ; on y trouve le petit établissement du PORT-WESTERN fondé dernièrement dans le détroit de Bass. TERRE DE BAUDIN ; TERRE DE FLINDERS, qui s'ouvre pour former les golfes de Saint-Vincent et de Spencer, à l'entrée desquels se trouve l'*île de Kangourous* et en dedans le *Port-Lincoln ;* TERRE DE NUYTS, où est située la petite colonie du PORT DU ROI GEORGE, *un des plus beaux du monde.* C'est un point très important pour servir de relâche aux navires destinés pour la Nouvelle-Galles ou pour la Diemenie, ainsi que pour ceux qui vont à la rivière des Cygnes. Cette colonie fut fondée vers la fin de 1826 par 52 personnes envoyées de Sydney, et reçut le nom de FREDERICK-TOWN, dénomination qui, n'ayant pas été adoptée dans les actes officiels, a été peut-être remplacée à cette heure par quelque autre que nous ignorons encore.

La COTE OCCIDENTALE, subdivisée en : TERRE DE LEEUWIN, où les Anglais viennent de fonder, sur la rivière des Cygnes, une colonie pour laquelle on a proposé le nom peu convenable de *Nouvelle-Hespérie.* Déjà un grand nombre de colons y sont débarqués, des familles chinoises y sont appelées, et quatre villes naissantes, dont deux ont reçu les noms de FREEMANTLE et de PERTH et dont les deux autres doivent recevoir ceux de GUILFORD et d'AUGUSTA, comptent quelques édifices achevés. La colonie possède un temple pourvu de cloches, une *institution littéraire*, une *bibliothèque* fondée par souscription et un comité d'association religieuse. Des projets de *musée* et de *jardin botanique* doivent être avant peu mis à exécution. De cette côte dépendent les îles *Rottenest*, *Buache* et la baie du Géographe. TERRE D'EDELS et TERRE D'ENDRACHT, où est la vaste baie des Chieds-Marins. Ces deux divisions offrent une des parties les plus stériles de l'Australie. C'est dans la Terre d'Endracht que M. le capitaine Freycinet et ses savans compagnons de voyage virent une des peuplades les plus misérables du monde, au développement et au perfectionnement de laquelle un sol affreux semble s'opposer.

Nous regardons comme une dépendance géographique de cette partie du Continent-Austral les deux petites îles volcaniques et désertes, nommées *Saint-Paul* et *Saint Pierre* ou *Amsterdam*, parce qu'elles sont plus près de l'Australie que de l'Afrique, bien que les géographes s'accordent à les placer dans cette dernière partie du monde. L'île Saint-Paul, si remarquable par son *volcan* et par sa configuration, a été l'objet d'une confusion singulière, signalée depuis long-temps par Malte-Brun, et néanmoins reproduite sur des cartes anglaises, françaises et allemandes, et dans les géographies et dictionnaires géographiques publiés de nos jours, en appliquant à l'île Amsterdam, qui est la plus septentrionale, le nom et la description qui appartiennent à celle de Saint-Paul. Ce petit groupe est situé à près de 1,000 milles à l'ouest de la Terre de Leeuwin, à la longitude orientale de 75° 28' (île Saint-Paul) et à la latitude australe de 38° 42'.

La COTE SEPTENTRIONALE, subdivisée en TERRE DE WITT, qui occupe toute la partie occidentale et devant laquelle se développent les deux *archipels de Dampier* et de *Bonaparte*, composés d'îles sablonneuses et désertes ; TERRE DE VAN DIEMEN DU NORD, près de laquelle sont situées les îles *Bathurst* et de *Melville.* C'est sur le détroit d'Apsley, formé par ces deux îles, que l'on a fondé en 1824 la colonie du PORT-COCKBURN transportée ensuite au PORT-RAFFLES. Cet établissement deviendra peut-être d'une grande importance pour le commerce du trepang, dont les Chinois font une grande consommation. TERRE D'ARNHEIM, qui occupe la partie moyenne de cette côte ; et TERRE DE CARPENTARIE, qui forme la plus grande partie de la côte orientale du grand golfe de Carpentarie.

Groupe de la Papouasie.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination la grande terre connue depuis long-temps sous le nom impropre de *Nouvelle-Guinée*, auquel, en suivant les conseils de notre ami M. Jules de Blosseville,

nous substituons celui de PAPOUASIE, dérivé du nom de la partie la plus importante de ses habitans, les *Papouas*. Nous y rattachons ensuite, comme dépendances géographiques, à cause de leur voisinage, plusieurs îles beaucoup plus petites. De cette manière le groupe de la Papouasie offre les deux divisions suivantes :

La PAPOUASIE ou la TERRE DES PAPOUAS (Nouvelle-Guinée). C'est *la plus longue* et *une des plus grandes îles du monde ;* elle est habitée par un grand nombre de peuplades nègres, outre plusieurs tribus Haraforas et de race malaisienne. Ces Papouas sont une assez belle variété des nègres Océaniens; quoiqu'ils aient des membres grêles, leur taille est moyenne et leur peau d'un noir luisant; leur chevelure, très épaisse et très frisée, leur donne un aspect repoussant; M. de Rienzi nous assure qu'ils ressemblent beaucoup aux Noirs Changalas de l'Abyssinie. Ces sauvages sont moins abrutis que les autres; ils montrent une grande adresse à gouverner leurs belles pirogues ornées de sculptures élégantes, et assez d'industrie dans la fabrication de leurs armes, de leurs cabanes et de quelques objets les plus indispensables à la vie. Ils sont aussi, avec les Papouas de Waigiou, de la Nouvelle-Irlande et de l'archipel de La Pérouse (Santa-Cruz), les seuls Nègres connus du Monde-Maritime qui aient des temples et de nombreuses idoles, auxquelles ils adressent des offrandes. Les corocores malais et les jonques chinoises visitent fréquemment la partie nord-ouest de la Papouasie, dans le but d'en retirer des peaux d'oiseaux de paradis, des trépangs, des loris vivans, de l'écaille de tortue, du tabac et surtout des esclaves. Cette vaste terre est partagée en un grand nombre de petits territoires gouvernés par des chefs indépendans, à l'exception de la petite partie qui est soumise au sultan de Tidor, dans l'archipel des Moluques. Les montagnes sont peuplées par une autre race plus barbare nommée *Arfakis* ou *Endaménes ;* ces nègres se livrent cependant à l'agriculture et à la chasse. Les PORTS DORY et de l'ARGUADE, la BAIE DE GEELWINK, le GOLFE DE MAC-CLUER, la BAIE DE HUMBOLDT, le GOLFE ou RIVIÈRE DOURGA près du cap Walsh et la BAIE DU TRITON sont les localités les plus remarquables. C'est dans cette dernière, à la latitude australe de 3° 33′, qu'un établissement hollandais a été formé en 1828; on y a bâti un fort, qui a été nommé le FORT DU BUS; le terrein au pied de la montagne Laucentsijsie où sera élevée la colonie, a déjà reçu le nom de MERKUS. Plusieurs tribus des indigènes de cette partie de la Papouasie sont de race papouas, professent le mahométisme, commercent avec les îles Moluques et celles d'Arrou, et parlent, outre leur propre langue, celle de Ceram ; quelques-uns parlent en outre le malais.

Les ILES qui dépendent géographiquement de la PAPOUASIE. Nous nous bornerons à nommer les suivantes comme les principales :

GUEBÉ (Goby), presque sous l'équateur. Elle est petite, mais fertile et assez bien peuplée ; elle possède un bon port. Ses insulaires sont depuis long-temps dans l'habitude de fréquenter les îles situées vers l'est, dans le voisinage de la Papouasie pour enlever des esclaves ou acheter les prisonniers que les tribus se font entre elles.

Le GROUPE DES ILES DES PAPOUAS, dont les îles principales sont : *Waigiou*, où se trouvent les rades de BONI-SAINI, de RAWAK et les ports d'OFFAK, de PIAPIS et de CHABROL; *Sallwatty; Gamen* et *Battanta*. Ce groupe est bien peuplé et dépend du sultan de Tidor dans l'archipel des Moluques. Nous rappellerons que c'est dans l'île Waigiou, ainsi qu'à Dory et autres localités plus à l'est habitées par des Papouas, qu'on a trouvé les oreillers en bois mentionnés à la page 1225.

Le petit GROUPE DE FREEWILL, que M. le capitaine Duperrey vient de prouver être identique avec celui de SAINT-DAVID, décrit dans toutes les géographies. Il est habité par des tribus de race malaisienne.

Le GROUPE DU GEELWINK, devant la vaste baie de Geelwink, dont les îles principales sont *Misory* (Schouten) et *Djobie*.

Le petit ARCHIPEL DE DAMPIER, dans le détroit de Dampier, remarquable par ses *volcans ;* ses îles principales sont *Rook* et *Longue*.

Le petit ARCHIPEL DE SCHOUTEN, dont les îles *Vulcain*, *Roissy*, *Durville*, etc. sont les plus importantes.

Le GROUPE D'ARROU, formé par quatre îles principales, savoir : *Waham* (Wammer), *Kabosoat* (Kobesoat), *Maykor* (Mauker), *Traman* (Tramai, Terange) et plusieurs autres plus petites ; elles sont régies par des chefs entièrement indépendans. Les Hollandais ont eu quelques établissemens à *Waham*, *Maykor* et *Oudjier*. En 1824, M. le baron Van der Capellen, gouverneur général de l'Océanie-Hollandaise, y envoya deux bâtimens armés pour renouer avec ces insulaires, ainsi qu'avec ceux du groupe de Keij ou Key, les anciennes relations de commerce.

Archipel de la Louisiade.

Ce groupe d'îles est situé à l'est du groupe de la Papouasie (Nouvelle-Guinée). Ses habitans sont des Papouas qui excellent, comme ceux de cette grande terre, dans la construction des pirogues. Ses montagnes sont habitées comme celles de la Papouasie par une autre race. Toutes ces peuplades sont *anthropophages*.

Les îles principales sont celles de *Rossel*, de *Saint-Aignan*, de *Dentrecasteaux*, du *Sud-Est*, de *Trobriand*, et la plus grande de toutes, mais encore imparfaitement connue, et que nous proposons de nommer *Louisiade ;* on y trouve l'emplacement qui a reçu le nom baroque et peu convenable de *Cul-de-sac de l'Orangerie*.

Archipel de la Nouvelle-Bretagne.

Cet archipel est situé à l'est de la Papouasie (Nouvelle-Guinée), et au nord du précédent. C'est une des parties les mieux peuplées de l'Australie, sans l'être cependant beaucoup. Ses habitans appartiennent à la race des Papouas. M. Jules de Blosseville nous assure que ceux de la Nouvelle-Irlande sont les plus policés de cet archipel. Ils ont un culte et des temples avec des idoles à figure humaine, et d'autres qui représentent des animaux, auxquels ils font des offrandes. Leur taille est plus haute et leurs traits sont plus beaux que ceux des Papouas de la Papouasie, quoique, selon M. le docteur Garnot, leur angle facial soit presque aussi aigu que celui des nègres de Sydney. Voici ses îles les plus remarquables :

La NOUVELLE-BRETAGNE (*Birara* des naturels). C'est la plus grande de tout l'archipel. On y trouve le PORT-MONTAIGU.

La NOUVELLE-IRLANDE (*Tombara* des naturels), la seconde en étendue, et remarquable par la civilisation de ses nombreux habitans, leur religion, leur jalousie excessive et la propreté de leurs villages. On y trouve les ports PRASLIN, LIKILIKI, CARTERET et la baie DES FRONDEURS. « Dans les environs du Port-Praslin, vers l'est, on voit les chutes de la magnifique *cascade de Bougainville ;* elles sont formées, dit M. Lesson, par cinq gradins s'élevant rapidement les uns au-dessus des autres dans une élévation d'environ 30 à 40 pieds. Comme site romantique, cette cascade mérite de fixer l'attention, mais nous l'avons trouvée bien inférieure à celles de Kiddi-Kiddi à la Nouvelle-Zélande et de l'Ile de France. Son plus grand charme dépend des masses de végétaux qui se pressent de chaque côté, y forment d'épais fourrés où se marient les feuillages les plus opposés, les teintes les plus variables ; un dôme de verdure dû à d'immenses figuiers, à de gracieux arcs, enlacés de tiges volubiles recouvrant des eaux fraîches et limpides peuplées de coquilles fluviatiles, de crevettes, et embellies par des papillons ornés qui éclosent sur ses bords, ou par de riches oiseaux qui viennent s'y désaltérer. De grosses fourmis, dont la morsure est douloureuse, sont très communes en ce lieu ; et le calme de la forêt est de temps à autre interrompu par le cri d'un corbeau analogue à notre corneille, et qui imite à faire illusion l'aboiement d'un chien ». Pour compléter ce que nous avons dit à la page 1225 sur l'*usage du syrinx ou flûte de Pan*, que M. Lesson a trouvé au milieu des habitans de cette île, nous ajouterons d'après ce naturaliste que cet instrument ne diffère absolument du nôtre qu'en ce qu'il présente parfois six ou huit tuyaux au lieu de sept ; il est fabriqué avec des roseaux soigneusement accolés et passés

au feu sur les bords. Un très bon musicien, M. le baron de Feisthamel, qui l'a examiné attentivement, le regarde comme un des instrumens dont l'invention doit remonter aux temps les plus reculés.

Viennent ensuite les îles : du DUC D'YORK (*Acamata* des naturels) avec un port; de la NOUVELLE-HANOVRE, remarquable par la civilisation de ses habitans; de GERRIT- DENIS (Gerard de Nys), très peuplée; SAINT-MATHIEU, avec un *pic élevé;* et les petits groupes des ILES FRANÇAISES, de PORTLAND, des HERMITES, de l'ECHIQUIER et celui de l'AMIRAUTÉ, dont l'île de ce nom est remarquable par son étendue.

Archipel de Salomon.

Il correspond en partie aux *Terres des Arsacides* de Surville et à la *Nouvelle-Géorgie* de Shortland. Ces îles sont en général assez bien peuplées, et la grande masse de leurs habitans appartient à la variété des Nègres Océaniens. Voici les îles principales en allant du nord-ouest au sud-est :

BOUKA (Anson ou Winchelsea), remarquable par sa grande population; BOUGAINVILLE, une des plus grandes de cet archipel; CHOISEUL, dont une partie des habitans paraît être *anthropophage;* SANTA-ISABELLA, où se trouvent le PORT-PRASLIN et des montagnes très élevées : c'est la plus grande de tout l'archipel. Nous ajouterons que « un capitaine bouguis, qui a visité il y a quelques années cette île, a assuré à M. de Rienzi que ses montagnes sont très élevées, surtout le *pic* nommé *Sawira;* qu'on y trouve de nombreux débris de corps marins et de quelques fossiles de grands quadrupèdes, et que quelques-unes de ses peuplades sont *anthropophages.* » GEORGIE, hérissée de montagnes et, à ce qu'il paraît, assez peuplée; GUADALCANAR, une des plus grandes; elle est remarquable par son *pic*, que Shortland compare pour la hauteur à celui de Teneriffe; SAINT-CHRISTOVAL, une des plus grandes; SESARGA (île des Contrariétés), très petite, mais remarquable par son *volcan;* ILE DES ARSACIDES.

On pourrait regarder comme DÉPENDANCES de cet archipel plusieurs îles qui environnent celles que nous venons de nommer et parmi lesquelles nous citerons :

Le GROUPE DES NEUF ILES DE CARTERET, toutes très petites, mais bien peuplées; le GROUPE DE MORTLOCK (Hunter); le GROUPE DE LORD HOWE, habité par une peuplade qui appartient à la variété malaisienne; le GROUPE DE STEWART, les îles RENNEL et BELLONA et le petit GROUPE DE LAUGHLAN.

Archipel de la Pérouse.

En suivant le conseil d'un savant marin, M. Jules de Blosseville, nous proposons de comprendre, sous cette dénomination empruntée au nom d'un célèbre et malheureux navigateur qui y périt, ce groupe d'îles qui correspond aux *îles de la Reine Charlotte* de Carteret et de *Santa-Cruz.* Ces îles, toutes très petites, à l'exception de celle de Santa-Cruz, qui n'est elle-même que d'une médiocre étendue, sont situées au sud-est de l'archipel de Salomon. La grande masse de leurs habitans appartient à la race des Nègres Océaniens. Ceux de l'île Santa-Cruz peuvent même être regardés comme les plus avancés dans la civilisation de toutes les peuplades comprises dans cette variété. Voici les îles les plus importantes de cet archipel :

ANDANY ou NITENDY (Santa-Cruz des Espagnols, Egmonts-Island des Anglais). Elle dépasse de beaucoup toutes les autres en étendue. Les Espagnols, sous Mendana, avaient essayé d'y former une colonie en 1595; ce navigateur y mourut. Les naturels paraissent avoir un peu perdu de leur barbarie; il s'y trouve une baie très belle et très profonde. Elle est très rarement visitée par les navigateurs.

TINNACORAW ou VOLCAN, très petite, mais remarquable par son *volcan.*

GROUPE DE VANIKORO (Vanikolo ou La Recherche). Composé de trois îlots et ainsi nommé de celui de Vanikoro qui est le plus étendu. Un grand intérêt s'est attaché

à cette petite île depuis que les capitaines Dillon et d'Urville se sont assurés que les deux navires de Lapérouse avaient fait naufrage sur ses côtes dangereuses, et que le second de ces officiers vient d'y élever un modeste monument au célèbre navigateur français. Ces insulaires, moisonnés par un climat délétère et par les guerres continuelles qu'ils se font entre eux, mènent une vie misérable, rendue plus pénible encore par les privations auxquelles leurs superstitions les condamnent.

TOBOUA (Oury et Edgecumbe), petite, mais montueuse; les deux îles représentées sur les cartes n'en forment réellement qu'une seule.

On pourrait joindre à cet archipel comme DÉPENDANCES géographiques les îles suivantes :

Le GROUPE DE FILOLI (Swallow ou Keppels-Island?) composé de huit îlots, dont les habitans appartiennent à la race malaisienne:

Le GROUPE DE DUFF, composé de onze îlots, dont ceux du *Désappointement* et du *Treasurer* sont les plus grands. Ses habitans appartiennent à la race malaisienne.

KENNEDY. Cette île, assez grande et assez bien peuplée, a des habitans cruels et féroces.

Archipel de Quiros.

Suivant encore les conseils de notre ami M. Jules de Blosseville, nous proposons de réunir sous cette dénomination l'archipel que le grand navigateur Quiros, qui le découvrit, nomma *Espiritu-Santo,* et qui reçut plus tard les noms de *Grandes-Cyclades* par Bougainville, et de *Nouvelles-Hébrides* par Cook, qui en complétèrent l'exploration. Ces îles sont habitées par des Nègres Océaniens, dont quelques tribus sont incontestablement *anthropophages*. Ces peuples féroces vivent dans un état de guerre perpétuelle. Voici ses îles principales :

ESPIRITU-SANTO; c'est la plus grande de toutes; Quiros voulut y fonder la NOUVELLE-JÉRUSALEM.

MALLICOLO, la plus grande après la précédente. Ses habitans, ainsi que ceux de quelques localités de la Nouvelle-Galles-du-Sud, peuvent être regardés comme *les plus laids de tous les Nègres-Océaniens* connus.

SANDWICH et ERROMANGO, remarquables par leur étendue. Cette dernière est habitée par de féroces *anthropophages* qui vivent en état de guerre non-seulement entre eux, mais aussi avec les habitans des autres îles. Elle abonde en forêts de bois de sandal, ce qui y attira dans ces dernières années des Anglais et des Anglo-Américains, qui y ont formé des établissemens temporaires pour la coupe de ce bois. Mais ce qui est encore plus remarquable, c'est qu'en 1829 une expédition composée du *Tamehameha* et du *Becket* fut envoyée par le roi de Hawaii (Sandwich) pour s'en emparer et pour se procurer en abondance ce bois précieux, dont les forêts de son royaume commencent à s'épuiser. Malheureusement le *Tamehameha* périt corps et biens, et le *Becket*, dont l'équipage se composait de 120 Hawaiiens, retourna à Oahou après avoir perdu Manuia, le chef de l'expédition, et presque tout son monde enlevé par les fièvres malignes qui règnent sur ces plages.

Nous nommerons ensuite: TANNA et AMBRYM, à cause de leur étendue et de leurs *volcans ;* APÉE, l'ILE DES LEPREUX et BANKS, remarquables par leur étendue; PAOOM. *rocher* volcanique stérile, d'un aspect imposant et d'une *grande élévation,* puisque M. Bennet a vu en 1829 sa cime couronnée de neige. Enfin les îles PENTECOTE, AURORE et BLIGH.

On pourrait regarder comme des DÉPENDANCES géographiques de cet archipel les petites îles TICOPIA (Tucopia, Barwel), remarquable par la douceur de ses habitans; MITRE inhabitée et CHERRY (Annoula), qui s'étendent au nord-est de celle de Bligh.

Groupe de la Nouvelle-Calédonie.

Ce groupe comprend la grande île nommée *Nouvelle-Calédonie* et plu-

sieurs îlots qui l'environnent. Il est placé au sud-ouest de l'archipel de Quiros et est habité par des Nègres Océaniens, dont quelques tribus sont *anthropophages*.

La NOUVELLE-CALÉDONIE surpasse de beaucoup en étendue toutes les terres de ce groupe. On y trouve le HAVRE DE BALADE où Cook a séjourné et le PORT SAINT-VINCENT voisin d'un *volcan*. Un récif immense borde la côte occidentale de cette île, et se prolonge dans sa direction vers le nord au-delà de 250 milles; c'est un des parages les plus périlleux que le navigateur puisse trouver dans le Grand-Océan.

Parmi les DÉPENDANCES géographiques nous citerons l'ILE DE L'OBSERVATOIRE; BEAUPRÉ; LOYALTY; des PINS, remarquable par ses *cyprès* colonnaires *de plus de cent pieds de haut;* BOTANIQUE (Botany) et HOHOHUA.

Groupe de Norfolk.

Ce groupe, très petit, est situé entre la Nouvelle-Calédonie et la Tasmanie (Nouvelle-Zélande). Il se compose de trois îlots nommés NORFOLK, NEPEAN et PHILIP. Dans celui de Norfolk se trouve la petite colonie que les Anglais viennent de rétablir sur l'emplacement de celle qu'ils avaient fondée en 1788 et ensuite abandonnée pour l'établissement de la Diemenie (Van-Diemen). Elle dépend immédiatement de Sydney.

Groupe de la Tasmanie.

Nous proposons de comprendre sous cette dénomination, non-seulement les deux grandes îles qui forment ce que les géographes et les marins nomment la *Nouvelle-Zélande*, mais aussi plusieurs autres beaucoup plus petites qui en sont voisines et quelques autres qui sont situées à des distances assez considérables et que nous proposons de regarder comme des dépendances géographiques des deux grandes terres. Ces îles sont habitées par des tribus de race malaisienne qui, malgré leur état social supérieur à celui de plusieurs autres Océaniens, sont incontestablement *anthropophages*. Leurs fréquentes relations avec les Européens n'ont servi, jusqu'à présent, qu'à puiser dans nos arts les moyens de s'entredétruire avec plus de succès. Voici les îles principales de ce groupe.

IKA-NA-MAUWI (Eaheinomauwe) ou la TASMANIE DU NORD. Elle est beaucoup plus peuplée que l'île Méridionale et est partagée en une infinité de petites tribus indépendantes, toujours en guerre les unes contre les autres. Les chefs les plus connus dominent sur la partie nord-ouest de l'île, et menaçaient de soumettre tout le reste d'Ikana-mauwi. Shoughi, *rangatira* ou chef de l'hippah de KIDIKIDI, régnait dernièrement sur la partie occidentale de la baie des Iles. C'est auprès de sa peuplade que résidaient des missionnaires anglais, qui depuis quinze ans n'ont fait aucun prosélyte. Shonghi avait été en Angleterre et devait à son extrême bravoure l'espèce de suprématie qu'il exerçait. Un autre chef nommé Touï avait été aussi en Angleterre; il dominait sur la partie orientale de la baie des Iles, où se trouve l'hippah de KAWERA. Ces deux chefs alliés avaient porté souvent le ravage chez leurs voisins plus faibles, et particulièrement chez les malheureux naturels de la rivière Tamise et de la baie Mercure. Le second est mort de maladie depuis peu d'années, et le premier vient de périr par suite de ses blessures. Le chef le plus belliqueux et le plus féroce qui leur succéda fut Pomaré, qui depuis long-temps, à la tête d'un millier d'hommes armés de fusils, promenait aussi le ravage dans l'île entière. Sa résidence était à KORORA-REKA au fond de la baie des Iles; il vient de succomber et a été dévoré par ses ennemis. La BAIE DES ILES et celle de KAÏPARA; les PORTS WANGAROA, MANOU-KAO, TARRANARKI et MERCURY; le HAVRE WAIKATO; la rivière SHOOUKIANGA et la rivière CHOURACKI (Tamise), sont les localités les plus remarquables. Près du PORT WANGAROA se trouvait l'établissement fondé par les missionnaires wesleyens que les naturels ont pillé et détruit en 1826, et que le ré-

vérend John Hobbs et ses compagnons viennent de rétablir à MANGOUNGA, sur le territoire du chef Patnone, près de la Shoonkianga. Cette île a de belles rivières; la suivante, moins favorisée, n'a que des torrens. A la hauteur de la Chouracki, il serait facile d'établir une communication de la mer de l'est avec celle de l'ouest, en coupant un isthme étroit et en se servant du cours des rivières.

TAVAI-POUNAMMOU ou la TASMANIE DU SUD. C'est la plus grande, mais la moins peuplée. Le grand détroit de Cook la sépare de la précédente. Elle paraît même n'être habitée qu'à ses extrémités par des tribus sauvages, moins connues que celles du nord, plus pauvres et ayant à-peu-près les mêmes mœurs. Celles qui vivent près du cap Sud diffèrent beaucoup des autres et n'ont été visitées que par des navires anglais et anglo-américains, qui fréquentent ces parages pour y faire la *pêche des phoques*. L'ENTRÉE DE LA REINE CHARLOTTE, la BAIE TASMAN, le HAVRE MILFORD, les BAIES DUSKY, CHALKY et PRESERVATION, la presqu'île de BANKS, le PORT MACQUARIE sont les localités les plus remarquables. Elle produit en abondance, ainsi que l'île Stewart, le fameux *phormium tenax* dans ses terreins marécageux.

Dans le détroit de Foveaux, les ILES RUABUKI avec un mouillage et BENCH, et à l'entrée du détroit l'ILE SOLANDER.

STEWART, qu'on a pris jusqu'à nos jours pour une péninsule de Tavaï-Pounammou, dont elle est cependant séparée par le détroit de Foveaux. On y trouve les PORTS MASON, FACILE, WILLIAMS et PEGASUS; ce dernier est très beau.

On pourrait regarder comme des DEPENDANCES géographiques de la TASMANIE (Nouvelle-Zélande), les îles suivantes:

Le GROUPE DE BROUGHTON composé de l'île *Chatam*, beaucoup plus grande que toutes les autres, et de celle de *Pitt*. Les autres ne sont que des îlots.

Les GROUPES BOUNTY, ANTIPODES et CAMPBELL, composés chacun d'une île très petite environnée de quelques îlots ou plutôt de quelques rochers; la dernière possède un très bon port.

Le GROUPE DE LORD AUCKLAND, dont l'île de *lord Auckland* est de beaucoup la plus grande; celle d'*Enderby* vient après pour l'étendue.

Le GROUPE DE MACQUARIE, qui comprend l'île *Macquarie*, de médiocre étendue, et quelques autres îlots. Il est sans habitans et n'est fréquenté que par des marins qui viennent y donner la chasse aux phoques. Ce groupe est remarquable comme étant la *terre connue la plus australe de toute l'Océanie*.

Groupe de la Diemenie.

C'est encore d'après les conseils de M. Jules de Blosseville que nous réunissons sous cette dénomination, qui rappelle un des plus grands promoteurs de découvertes parmi les Hollandais, la grande île que l'usage nomme depuis long-temps *Terre-de-Van-Diemen* et quelques îles beaucoup plus petites qui en sont voisines, et qu'on peut regarder comme des dépendances géographiques de la première. Nous distinguerons donc dans ce groupe les parties suivantes :

La DIEMENIE (*Terre de Van Diemen*, nommée aussi *Tasmanie* par quelque géographe); elle forme un gouvernement qu'on vient de détacher de celui de Sydney. Selon la belle carte qui accompagne l'Essai Historique que M. Bischoff vient de publier à Londres, cette colonie est divisée en 9 districts nommés : *Hobart-Town*, qui est de beaucoup le plus peuplé et le plus florissant; *Richmond* et *Launceston*, qui viennent après sous les rapports de la population et de l'importance; *Newnorfolk; Clyde; Oatlands; Oysterbay*, le moins peuplé; *Campbeltown; Norfolk-Plains*. Voici les villes et les lieux les plus remarquables de cette colonie, dont les progrès rapides sont vraiment étonnans.

HOBART-TOWN, siège du gouverneur et de toutes les autres autorités supérieures de la colonie. Située au bord de la belle rivière Derwent, cette ville, qui s'agrandit tous les jours, compte déjà quelques manufactures, fait un commerce important et sa population paraît dépasser 5,000 âmes. La *maison du gouverneur*, l'*église de Saint-David*,

le *palais de justice*, la *prison*, les *casernes* et l'*hôpital* sont ses principaux édifices. La plupart des bâtimens nouveaux sont construits en pierres ou en briques. Hobart-town a une *société d'agriculture*, des *maisons d'éducation*, des *écoles lancastériennes*, des établissemens de bienfaisance, des caisses de secours, un service régulier de postes; on y imprime trois *gazettes*. Son port est *un des plus beaux de l'Océanie;* il a été découvert par d'Entrecasteaux.

LAUNCESTON, avec un *collège* fondé par souscription et déjà assez florissant. GEORGETOWN, sur le Tamar qui y forme le beau *port Dalrymple*, petite ville florissante, où l'on publie déjà une *gazette;* on dit que sa population dépasse 3,000 âmes. YORKTOWN, fondée en 1804, a été abandonnée par ses habitans et n'offre plus que des ruines; malgré cela, les géographes et les cartographes la représentent et la décrivent comme une des villes principales de cette colonie!

EMU-BAY, avec un port situé sur la côte nord-ouest de l'île. On peut le regarder comme l'établissement principal de la *Compagnie de Van Diemen*, à laquelle le gouvernement vient de céder 350,000 acres pour être livrés à la culture. Elle a déjà ouvert des chemins dans l'intérieur et construit des ponts en pierres pour faciliter le transport des denrées provenant des terres défrichées.

Dans les cantons boisés et montagneux qui n'ont pas encore été occupés par les colons, vivent les faibles tribus des indigènes, sauvages extrêmement abrutis, qui diffèrent beaucoup de ceux de la Nouvelle-Galles-du-Sud, et ont une grande ressemblance avec les nègres de la Nouvelle-Calédonie. Comme ces derniers ils ignorent l'usage de l'arc.

Les principales ILES qui dépendent géographiquement de la DIEMENIE, sont :

BRUNY, non loin de l'embouchure de la Derwent. Elle est très petite.

Les petites îles MARIA et SARAH; elles ont été choisies il y a plusieurs années pour stations pénales.

GROUPE DE FURNEAUX, composé de la grande île *Furneaux* et de plusieurs îlots.

KING, peu différente de la précédente pour l'étendue, mais privée entièrement de ports et de baies sûrs. Ses parages sont fréquentés à cause de la pêche des phoques.

POLYNÉSIE ou OCÉANIE ORIENTALE.

POSITION ASTRONOMIQUE. *Longitude*, entre 125° *orientale* et 105° *occidentale*. *Latitude*, entre 56° *australe* et 35° *boréale*.

DIVISION. La *Polynésie*, comme l'indiquent les deux mots grecs qui forment cette dénomination, se compose d'un grand nombre d'îles, généralement disposées en chaînons ou groupes plus ou moins grands, mais toutes extrêmement petites en comparaison des vastes terres qui appartiennent aux deux autres parties de l'Océanie. L'île d'*Hawaii*, dans l'archipel de ce nom (Sandwich), qui est *la plus grande terre connue de la Polynésie*, n'a que 3,442 milles carrés. De toutes les grandes divisions du globe, l'Océanie-Orientale offre la plus petite superficie en terre, malgré l'espace énorme sur lequel ses îles sont disséminées. Mais avant d'exposer les subdivisions géographiques de cette partie du Monde-Maritime, nous devons signaler un fait que nos lecteurs connaissent déjà en partie par tout ce qu'on a dit dans les chapitres précédens; c'est que toutes les innombrables îles qui composent cette partie de l'Océanie, considérées sous le rapport physique et moral de leurs habitans, n'offrent, à un très petit nombre d'exceptions près, que deux grandes divisions, que notre ami M. Lesson a proposées depuis quelques années, et que des savans estimables, et entre autres M. de Rienzi, qui a bien voulu nous communiquer son travail

encore inédit, ont ensuite développées avec de plus grands détails. Ces deux divisions sont : le rameau des peuples, que M. Lesson propose de nommer *Mongolo-Pélagiens* ou *Carolins*, et le rameau des peuples, qu'il nomme *Océaniens* proprement dits. La première division embrasse les habitans de toutes les îles de la Polynésie-Boréale, à l'exception des insulaires de Hawaii (Sandwich), et comprend ainsi les archipels que nous avons nommés des Mariannes, de Palaos, des Carolines et l'archipel Central; la seconde division embrasse, non-seulement les habitans de toutes les autres îles de la Polynésie, mais ceux aussi de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), que nous avons vue former partie de l'Océanie-Centrale.

Voici les archipels et les groupes principaux dans lesquels nous proposons de partager cette vaste section de l'Océanie; cette classification entièrement géographique est le résultat de longues recherches dans lesquelles nous avons été aidé par un savant géographe, qui est en même temps un officier de marine très distingué, par notre ami M. Jules de Blosseville.

Archipel Mounin-Volcanique.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination, qui rappelle le nom des seules îles habitées et la nature du plus grand nombre des autres, plusieurs îles encore imparfaitement connues, dont la plus grande partie correspond à l'*archipel de Magellan* de quelques cartes récentes. Nous les avons réunies en groupes, quoique de vastes espaces de mer en séparent plusieurs les unes des autres. Voici les noms de ces groupes et ceux des îles dont ils se composent.

GROUPE DE MOUNIN-SIMA (Bonin-Sima), formé de 89 îles, dont 19 ne sont que des écueils. Il est habité par une colonie de Japonais, qui jusqu'à la fin du dernier siècle conservait encore son indépendance de l'empire du Japon. L'*Ile du Nord* et l'*Ile du Sud* sont les deux terres les plus grandes non-seulement de ce groupe, mais de tout l'archipel; leur connaissance est due à deux célèbres orientalistes, MM. Abel Rémusat et Klaproth, qui nous ont fait connaître ce groupe d'après les écrits chinois. A la vérité le capitaine Beechey, dans sa dernière exploration, n'a pu retrouver ces îles à la place qu'on leur assignait; mais comme d'un côté on peut supposer des erreurs dans la détermination des longitudes, et que de l'autre on ne saurait imaginer que cet archipel soit une pure fiction des auteurs que MM. Klaproth et Abel Rémusat ont consultés, nous croyons à l'existence de ce groupe et nous n'hésitons pas à lui assigner une place dans cet archipel, dont la position nous paraît être la plus convenable pour l'y encadrer.

GROUPE VOLCANIQUE, ainsi nommé à cause des *volcans* qui brûlent dans plusieurs de ses îles; l'*Ile de Soufre*, *Saint-Alexandre* et *Saint-Augustin* en sont les îles principales. Le *Groupe de Peel*, que M. le capitaine Beechey vient de visiter et qu'il considère comme identique aux *Islas del Arzobispo*, pourrait être regardé comme la prolongation vers le nord du groupe Volcanique; dans la plus grande des îles, dont il se compose et que ce marin a nommée PEEL, se trouve le port *Lloyd*.

GROUPE ORIENTAL, composé d'îles d'une petite étendue et situées à de grandes distances les unes des autres. Ses îles principales sont : *Guadalupa*; *Malagrida*; *Grampus*, qui est peut-être identique avec celle de *Lobos*; *Volcano* et *Meares*.

GROUPE OCCIDENTAL, composé des petites îles *Kendrick*, *Dolores* et *Borodino*. Le nom de Kendrick rappelle celui du *premier grand navigateur* de la confédération Anglo-Américaine.

Archipel des Mariannes.

C'est l'*archipel des Ladrones* de Magellan et des *Larrons* de certains

géographes; il s'étend du nord au sud, au midi de l'archipel Mounin-Volcanique et proprement du Groupe-Oriental de ce dernier. Il appartient à la monarchie Espagnole et n'a d'habitans que dans les cinq îles les plus méridionales. Ses îles principales sont, en allant du sud au nord :

GUAM (Guajam, Guahan ou San-Juan). C'est la plus grande de l'archipel. On y trouve AGANA (San-Ignazio d'Agana), capitale de l'île et siège du gouverneur de cet archipel, qui dépend du capitaine-général des Philippines; on porte à presque 3,000 âmes sa population. Guam était autrefois très peuplée par une race qui s'était élevée à une certaine civilisation, sur laquelle les missionnaires espagnols, et récemment MM. de Chamisso et de Freycinet ont répandu tant de jour; maintenant privée de presque tous ses habitans primitifs, elle est très déchue et presque déserte. Nous nommerons aussi le PORT DE LA CALDERA DE APRA et la BAIE UMATAC.

ROTTA (Zarpana, Zarpan ou Santa-Anna); c'est la plus peuplée après Guam; on n'y connaît pas de mouillage. AGUIJAN, qui n'offre rien de remarquable. TINIAN (Buenavista), remarquable par les *ruines des monumens* élevés par ses anciens habitans; elle est très fertile, mais sans bon mouillage.

SAYPAN (Saint-Joseph), une des plus grandes, fertile et boisée, avec un bon port. Les Espagnols en 1815 en ont chassé les Anglo-Américains, qui s'y étaient établis depuis 1810. Selon M. Arago il s'y trouve une petite colonie de Carolins. AGRIGAN (Grigan), où il paraît que s'est établie une petite colonie d'Anglo-Américains en reconnaissant la domination espagnole; on dit que son *volcan* fume encore. ASSOMPTION (Song-Song) et PAGAN, remarquables par leurs *volcans*. Relativement à celui de l'île Assomption, nous ferons observer que le capitaine Beechey, qui vient de visiter cette île, non-seulement ne l'a pas trouvé en activité, ni même fumant, comme La Perouse l'avait vu, mais que ce marin dit au contraire l'avoir trouvé tout couvert de végétation jusque près du sommet, et que sa base est ceinte de bois. Il n'évalue qu'à 2,026 pieds anglais la hauteur du cône qu'on avait tant exagérée. Ces observations serviront à rectifier ce que nous en avons dit à la page 1192, où par erreur on a laissé subsister les renseignemens fournis par les marins qui avaient visité l'île Assomption avant M. Beechey. Nous nommerons en outre pour mémoire les îles FARALLON, ANATAJAN, SARIGUAN, les FARELLONES, GUGUAN, ALAMAGUAN, URACAS, FARALLON DE PAJOROS; elles sont toutes sans importance.

Archipel de Palaos.

Cet archipel, connu aussi sous les noms de *Pelew*, *Peli*, *Panleg* ou *Pannong*, est formé par plusieurs petites îles situées à l'ouest de l'archipel des Carolines. Il est partagé entre plusieurs chefs qui se font la guerre.

Voici les îles principales qui le composent :

BAUBELTHOUAP, qui est la plus grande; CORROR, qui vient après pour l'étendue; ERIKLITHOU, siège d'un des principaux chefs. En 1783 il fit présent aux Anglais de l'île *Oroulong*, dont ces derniers n'ont pas pris possession. OUROUKTHAPEL, ERAKONG, ANGOUR et PILLILOU sont les autres îles les plus importantes.

On peut rattacher à cet archipel comme DÉPENDANCES géographiques les îles SORONSOL, ANNA, MARIERES et quelques autres, qui s'étendent au sud-ouest.

Archipel des Carolines.

C'est un des plus grands de la Polynésie; quelques géographes le nomment les *Nouvelles-Philippines*. Ses îles, disséminées sur une vaste étendue de mer, forment une longue chaîne entre l'archipel de Palaos et le grand archipel Central. Il est subdivisé en plusieurs groupes et ne contient que fort peu d'attoles proprement dits. Les peuples qui habitent ces îles diffèrent beaucoup des autres Polynésiens par leurs mœurs et leurs habitudes. Ils les dépassent tous dans l'art de naviguer, dans la construction

de leurs pirogues et dans la connaissance des astres. Ils sont soumis à plusieurs chefs indépendans. Voici les îles principales qui composent cette division de l'Océanie :

EAP (Yap ou Yapa), assez élevée et une des plus grandes de tout l'archipel. Jadis soumise à un seul chef, elle parait être partagée entre quarante-six chefs qui se font souvent la guerre.

NGOLY (Ngolog); elle parait correspondre aux îles REYES ou MATELOTES, vues par Saavedra et Villalobos, et est régie par différens chefs.

GROUPE DE MOGEMUG (Egoi ou Lumululutu), soumis à un chef.

FARROUELAP et FEIS (Fais), régis par deux autres chefs.

ATTOLE DE GOULIAI (Uleaulie; Ulea) et les îles LAMOURSEK, ELAT, IFELOUK, qui formaient avec OULIMIREC, SATAHOUAL et peut-être quelques terres plus orientales, les deux petits *royaumes de Lamoursek* et d'*Ulea*, qui viennent d'être réunis sous le *tamon* ou roi Toua, qui réside à Oulimirec. Les habitans de ces îles sont les plus policés de tout l'archipel. Ils excellent surtout dans la construction de leurs bâtimens, sont d'habiles et intrépides navigateurs, et entretiennent de fréquentes relations avec les îles Mariannes. A la page 1220 nous avons vu de quelle manière ils divisent la rose des vents.

TAMATAM et FANADIK, POULOU-SOUK, CASTOR paraissent être régies par des chefs différens.

GROUPE D'HOGOLEU (Lougoulous). La grandeur de ce groupe, sa population et sa position centrale le rendent un des principaux de l'archipel. Ses terres élevées sont entourées par un véritable attole.

ATTOLE DE MONTEVERDE; les îles dont il se compose sont les plus méridionales de tout l'archipel.

Le GROUPE DE SINIAVINE, découvert par les Russes en 1828; POUNIPET (Poulou-Pa, Pouloupet, Quirosa), qui en est l'île principale, est deux fois plus grande que Oualan. Ses habitans, qui appartiennent à la race nègre océanienne, sont très féroces, bons navigateurs, et renommés parmi tous les habitans des Carolines par leur caractère guerrier, qui les rend très redoutables.

Le GROUPE DUPERREY, ainsi nommé par le savant marin français qui l'a découvert en 1824; il se compose des deux petites îles AOUERA et PELELAP.

L'ILE OUALAN, visitée dernièrement pour la première fois par le capitaine Duperrey; c'est une des parties les plus intéressantes de cet archipel, par la civilisation assez avancée de ses habitans, qui vivent sous un gouvernement monarchique bien établi et semblent être divisés en castes; ils se distinguent des autres Polynésiens par leur extrême modestie et leur délicatesse sur l'article de la chasteté conjugale. Cette île a de bons ports.

Il est bon de rappeler au lecteur que les seules terres hautes des Carolines sont celles de *Yap*, *Hogoleu*, *Oualan* et *Pounipet*; toutes les autres ne sont élevées que de quelques mètres au-dessus de l'Océan.

Archipel Central.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination, si convenable par la position qu'occupent les îles dont il se compose, une foule de terres petites et basses qui n'ont pas encore reçu de nom général malgré les espaces de mer peu considérables qui séparent les groupes et les archipels, que les géographes et les marins distinguent déjà par des noms particuliers. Ce vaste archipel, qui correspond à l'*archipel de Mulgrave* de plusieurs géographes, à ceux de *Marshall* et de *Gilbert* de quelques cartes modernes, occupe réellement presque le centre de la Polynésie. On doit remarquer qu'à peu d'exceptions près, l'archipel Central ne se compose que d'attoles comme celui de Paumotou. Voici ses principales subdivisions :

ARCHIPEL DE RALIK-RADAK, ainsi nommé à cause des deux chaînes principales dont il est formé.

CHAÎNE DE RALIK. Elle comprend les groupes ou attoles : de BIGINI, qui est peut-être identique avec les *îles Pescadores* connues depuis plusieurs années; de RADOGALA; d'UDIAI-MILAI; de KWALDELEU; de NAMOU; de LILEB; de TEBOT; d'ODIA (Elmore), qui est le principal et où réside un des deux chefs qui dominent sur cette chaine; de TELOUT (Muskittos); de KILI; d'EBON (Bonham); de NAMOURICK et de NANTUCKET. Tous ces attoles sont soumis à deux chefs nommés Labouduguia et Lagadack-Nanait; ce dernier parait le plus puissant.

CHAINE DE RADAK (archipel des îles Marshall de quelques géographes). Elle est parallèle à la précédente et comprend les groupes ou attoles suivans : de *Bigar*, sans habitans; d'*Oudirik* et de *Tagai*, dont les habitans sont noirs; d'*Ailou*; de *Ligiep*; d'*Odia* ou *Romanzoff*; d'*Eregouf*; de *Kawen* ou *Araktschejef*, un des plus peuplés; et d'*Aour*, qui est le plus important de la chaine, étant la résidence de Lamouri, qui est le *tamon* ou roi de tous les attoles précédens; d'*Arno*, de *Mediuro* et de *Mille* soumis à un autre chef indépendant.

L'ILE DU NOUVEL-AN, celle de MIADI et le groupe de REPITH-URUR peuvent être classés avec cet archipel.

ARCHIPEL DE GILBERT, au sud de la chaine de Radak. Il se divise en trois groupes, savoir :

GROUPE DU SCARBOROUGH, qui comprend les attoles MATHEWS, CHARLOTTE, KNOX (Cook), GILBERT et HALL.

GROUPE DE SIMPSON, qui se compose des attoles HOPPER (Simpson), WOODLE, HENDERVILLE et HARBOTTLE (Dundas).

GROUPE DE BISHOP, où se trouvent les attoles SYDENHAM (Blaney), DRUMMOND.

Les habitans de cet archipel sont pauvres et ne trouvent dans leurs productions qu'une existence précaire, ils vont nus et sont d'une couleur cuivrée extrêmement foncée. Ils se livrent à la navigation; leurs pirogues indiquent la misère et le peu de ressources de ceux qui les ont construites.

Les îles suivantes pourraient provisoirement être regardées comme des DÉPENDANCES géographiques de l'Archipel Central, à moins qu'on ne veuille les classer parmi les Sporades-Méridionales, à cause des grands intervalles de mer qui les séparent. Nous serions même d'avis d'en former un autre *archipel* que nous nommerions *de Krusenstern*, en l'honneur du savant marin qui le premier a essayé d'élever nos connaissances sur le Grand-Océan au niveau de celles des autres grandes mers. Voici les îles principales que nous proposons de comprendre dans cette division de la Polynésie : Le GRAND COCAL; SAINT-AUGUSTIN; NEDERLANDISH; PEYSTER; ELLICE; INDÉPENDANCE (Michel?).

Archipel de Viti.

Cet archipel, si important sous tant de rapports, est situé au sud du précédent et est le plus occidental des archipels de la Polynésie-Australe. Il correspond aux *îles du Prince Guillaume* d'Abel Tasman et aux *îles Fidji* de presque tous les géographes. Ses nombreux habitans, sans être tout-à-fait des Nègres, en ont plusieurs traits. Quoique assez avancés dans la civilisation, ces féroces et belliqueux insulaires sont incontestablement *anthropophages*. La partie de cet archipel qui, pendant quelque temps, fut soumise à Finow Ier, roi des îles de Tonga, a recouvré son indépendance après sa mort. Tout l'archipel est partagé entre plusieurs chefs indépendans les uns des autres et souvent en guerre. Voici les îles principales dont il se compose :

VITI-LÉVOU (Pau, Paou), la plus grande de tout l'Archipel, et la seconde de toute la Polynésie pour l'étendue. Elle est partagée entre plusieurs chefs. Un d'eux, Boullendam, a acquis une sorte de célébrité. Depuis quelques années, les Anglo-Américains la fréquentent pour y acheter le bois de sandal, qu'ils vont ensuite vendre à la Chine. La *baie du bois de Sandal* (Sandalwood bay), et les ports *Vooiha* et *Caribata* sont les positions les plus remarquables de cette île.

KANDABON (Nawiti-Lewou, Amboa *ou* Bawo). C'est la seconde pour l'étendue. Elle paraît soumise à un seul chef. Ses habitans sont regardés comme les plus belliqueux de tout l'Archipel. VANOUA-LEVOU (Ma-Iwoulla? Mywolla?). On dit que ses habitans ressemblent à ceux de Tonga.

Nous nommerons ensuite les îles ROSS, MIDDLETON, AKATEMBO, TONGUE, LAQUABA et TORTUE (Turtle-Island). C'est dans l'île LAQUABA (Lageba) que les missionnaires de Tahiti essaient d'introduire la religion chrétienne. On pourrait regarder comme une dépendance géographique de cet archipel le petit GROUPE d'ONO, découvert par M. Bellingshausen, et habité par une peuplade pacifique et presque entièrement *ichtyophage*.

Archipel de Tonga.

Cet archipel, nommé *Iles des Amis* par presque tous les géographes, est composé de trois îles principales nommées *Tonga, Vavaoo, Eoua* et d'un grand nombre d'îlots et attolons. C'est une des parties les mieux connues de l'Océanie, et elle formait naguère le royaume de Finow Ier, dont dépendait aussi une partie de l'archipel de Viti (Fidji). Maintenant il est partagé entre plusieurs chefs indépendans. Ses habitans sont doux en apparence, cependant ils complottent toujours pour s'emparer des navires qui les visitent, et y réussissent quelquefois. Ils sont très adroits dans la fabrication de leurs armes et assez avancés dans la civilisation. En voici les îles principales :

TONGA ou TONGA-TABOU (l'Ile-Sacrée; Amsterdam de Tasman). C'est la plus grande et la plus peuplée de tout l'archipel. Depuis quelques années, elle n'a plus de chef suprême ou de *Touï-Tonga.* Elle est gouvernée en apparence par trois grands chefs, nommés Taofa, Palou et Lavaka; mais en réalité on peut dire que Taofa ou Tahofa réunit dans ses mains l'autorité suprême. « Lorsque les habitans de l'île, dit M. Durville, eurent chassé la race antique de leurs rois, Palou, Lavaka et Tahofa furent conjointement investis de la souveraine puissance. Tahofa, doué de qualités guerrières, rendit au pays d'éminens services dans les combats, et dès-lors il s'éleva dans l'opinion des insulaires bien au-dessus de ses deux collègues qui, à des goûts tout pacifiques, joignaient l'indolence et l'incapacité. Bien plus, par une politique qui dénote un degré peu commun d'intrigue et d'habileté, Tahofa, devenu père d'un garçon, réussit à le faire adopter par la *Tamaha*, mère du roi chassé, et la seule personne de la branche souveraine qui fût restée dans l'île. En vertu de cette adoption, nous pûmes voir le peuple de Tonga, et Tahofa lui-même, rendre humblement à un enfant de trois ans les honneurs dus au rang suprême et à la race vénérée des Touï-Tongas. N'était-il pas merveilleux, continue ce savant marin, de retrouver aux extrémités du monde, dans une île presque imperceptible sur la carte du globe, une parodie si vraie, si frappante des grands évènemens qui, lorsque nous étions encore enfans, avaient agité l'Europe entière. Ainsi la mer du Sud avait aussi son *Napoléon*; peut-être n'avait-il manqué au guerrier sauvage qu'un plus vaste théâtre pour remplir aussi un hémisphère de son nom et de sa renommée. N'est-il pas au moins étonnant de voir, aux deux points opposés de la terre, deux ambitieux procéder par les mêmes moyens et s'avancer vers le même but? Entre Napoléon et Tahofa la distance est énorme sans doute, mais aussi, entre la France et Tonga-Tabou!..... » Nous ajouterons que quelques Anglais se trouvent au service de Palou, et qu'une petite mission anglaise s'est établie dernièrement dans cette île, dont les lieux les plus remarquables sont BEA, résidence de Tahofa, et MAFANGA, le lieu sacré de l'île, le sanctuaire de la religion de ces insulaires, où sont réunis leurs tombeaux.

Nous nommerons ensuite EOUA (Middelbourg de Tasman); elle est soumise à Afoka; ANAMOUKA (Rotterdam de Tasman); d'anciennes relations disent qu'elle a deux petits *volcans;* KOTOU, petite mais bien peuplée; TOFOUA, peu peuplée; elle est remarquable par son *volcan*, petit, mais très actif; LATTE, remarquable par son *pic élevé.*

VAVAOO (Ouavao, Wavao). C'est la seconde de tout l'archipel pour l'étendue; elle a ses meilleurs ports, et est le siège du sage et intelligent Finow II, qui règne aussi sur

quelques autres iles. Les missionnaires de Tahiti ont essayé, sans succès, de faire connaitre la religion chrétienne dans cette ile.

GROUPE d'HAPAÉ (Hapi ou Massee), soumis à Toubo-Toa, le plus puissant rival de Finow II. LEFUGA, jadis résidence des rois de Tonga, en est l'ile principale. C'est ici qu'en 1806 le capitaine Maurelle a été fait prisonnier par les naturels, après le massacre de la plus grande partie de son équipage.

AMARGURA, la plus septentrionale de l'archipel, et assez bien peuplée. PYLSTAERT, au sud-ouest de Tonga, peut être réunie à cet archipel. Elle n'a d'autres habitans qu'une foule d'oiseaux marins. Les naturels des autres iles la visitent quelquefois.

Archipel d'Ooua-Horn.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination les îles suivantes, séparées par de grands intervalles de mer les unes des autres, mais qu'on ne saurait encore joindre aux archipels de Viti (Fidji), de Tonga (îles des Amis) et de Hamoa (îles des Navigateurs), entre lesquels elles sont situées. Ces îles sont : OOUA, la plus orientale, VARADERS (des Traîtres, Koutahi) et Cocos (Néoulaboulabou) qui, avec quelques îlots, forment un petit groupe; BONNE-ESPÉRANCE (Goede-Hoop, Hope, Ononafou); HORN (Foudounatou), assez bien peuplée et soumise à un chef qui jouit d'une grande autorité sur ses habitans; WALLIS, chez les habitans de laquelle on rencontre l'usage barbare de plusieurs peuplades de l'Australie, de se couper le petit doigt.

Archipel de Hamoa ou *de Bougainville.*

Nous proposons l'une ou l'autre de ces deux dénominations pour remplacer le nom impropre d'*archipel des Navigateurs*, que depuis long-temps les géographes et les cartographes s'accordent à lui donner; car l'épithète de *navigateurs* ne saurait être une désignation caractéristique de ses habitans, tous les Polynésiens étant plus ou moins habiles à construire et à diriger leurs pirogues; nous avons même vu que plusieurs tribus des Carolines surpassent toutes les autres dans l'art nautique. C'est donc à ces dernières, de préférence à tous les autres habitans de cette partie de l'Océanie, qu'il faudrait donner cette qualification. Cet archipel, dont une partie peut correspondre à l'*Ile Bauman* de Roggewein, retrouvé ou découvert par Bougainville, est appelé *Hamoa* par les indigènes. Il est composé de sept îles principales qui paraissent régies par différens chefs. Ces îles offrent une population nombreuse; leurs habitans ont une haute taille et, malgré leur férocité, se distinguent par leur civilisation. Aucune de ces îles n'offre un bon mouillage. Voici celles qui sont les plus remarquables :

POLA (Otawhi). La plus grande de l'archipel, et une des plus grandes de toute la Polynésie. OYALAVA (Outonah), la seconde pour l'étendue; La Pérouse y vit un village si important qu'il le prit pour une ville. MAOUNA (Toutouilla), presque aussi grande que Oyalava; on y trouve la BAIE DU MASSACRE, ainsi nommée parce que c'est le lieu où De Langle et Lamanon avec neuf matelots de l'équipage de La Pérouse furent massacrés par ses féroces habitans. FANFOUÉ (Omanouan), très petite, mais très peuplée. ROSE, la plus orientale de l'Archipel, très basse et dangereuse.

Groupe de Kermadec.

Nous comprenons sous cette dénomination trois petites îles habitées et quelques îlots déserts, situés au sud de l'archipel de Viti (Fidji), et à une trop grande distance pour pouvoir en être regardées comme des dépen-

dances géographiques. Ces trois îles sont : RAOUL, MACAULAY et CURTIS. Macaulay paraît être la plus grande.

Archipel de Cook.

Cet archipel se compose de plusieurs îles, dont trois sont des découvertes récentes. Presque tous ses habitans ressemblent à ceux de l'archipel de Tahiti, et un grand nombre a déjà embrassé le christianisme. Voici ses îles les plus remarquables :

MANAIA (Mangea, Mangia), qui est la principale de tout l'archipel; elle est soumise à un chef. C'est une des plus peuplées.

ATIOU (Watiou ou Wateo), une des plus importantes et des plus peuplées. Son chef domine sur les îles de Mittiero et de Maouti. On prétend que ces insulaires, après avoir embrassé le christianisme, sont redevenus idolâtres.

ATTOLON DE MANOUAY (îles Hervey), dont les habitans offrent la singularité de ne pas se tatouer.

AITOUTATÉ (Whitoutacké), la plus septentrionale. Autrefois ses habitans étaient anthropophages. RAROTONGA (Rarotoa); c'est la plus méridionale de tout l'archipel; elle est haute et bien peuplée. Son chef, nommé Maké, est chrétien, ainsi que beaucoup de ses sujets. Ils sont aussi civilisés que les Tahitiens.

MITTIERO et MAOUTI sont petites et basses; elles dépendent d'Atiou.

Groupe de Toubouai.

Nous proposons de comprendre sous cette dénomination les cinq îles suivantes situées au sud de l'archipel de la Société ou de Tahiti. Elles sont hautes et se trouvent à de grandes distances les unes des autres. Leurs habitans ressemblent beaucoup aux Tahitiens. Ces îles sont : TOUBOUAI, qui seule a un port; ROUROUTOU (Ohiteroa); RIMATARA; RAIVAVÉ et ROUTOUI; on ne connaît la dernière que par les rapports des naturels des autres îles.

Archipel de Tahiti.

Nous n'adoptons pas la subdivision faite par quelques géographes anglais qui partagent ce groupe d'îles en deux sections qu'ils appellent *Iles de la Société* et *Iles de George*. Cet archipel est le plus connu, le plus visité par les Européens et, à l'exception des Mariannes, le premier qui ait renoncé à l'idolâtrie. Depuis 1815, presque tous ses habitans ont embrassé le christianisme, qui leur a été apporté par des missionnaires anglicans. Ils sont très avancés dans la civilisation, surtout les insulaires de Tahiti, de Raiatea, d'Huahiné et d'Eimeo, où l'on a déjà établi, depuis plusieurs années, des écoles et même des *imprimeries*. Les missionnaires viennent d'y fonder l'*académie* de *la mer du Sud*, où leurs enfans et quelques jeunes naturels reçoivent une éducation supérieure. On y a publié une traduction de la Bible et plusieurs ouvrages ascétiques et d'instruction élémentaire. L'Angleterre y a déjà établi un consul. Soumis il y a quelques années presque tout à Pomaré II, cet archipel est actuellement partagé entre plusieurs chefs. Voici les îles principales qui le composent :

TAHITI. (O Tahiti, Sagittaria de Quiros, Nouvelle-Cythère de Bougainville). C'est de beaucoup la plus grande de tout l'archipel, et une des plus étendues de la Polynésie, dont elle possède *la plus haute montagne* après les pics de l'île Hawaii. PARI (Paré), PAPAOA (Papava), MATAVAE (Matavai), PAPÉ-ITI, PAPARA, AITI-PEHA, sont les lieux les plus remarquables. Ils tirent tous leur importance de leurs mouillages. Le capitaine Beechey regarde celui de Papava comme le meilleur. Les missionnaires y ont des stations et

une grande influence. Cette île forme, avec celle de Tethuroa (Tetboroa), le royaume de Tahiti, régi actuellement par Aimata, sœur de Pomaré III, décédé en 1827.

TETHUROA est composée de cinq îlots bas nommés RIMATOU, ONEHOA, MOTOUROUA, HOATERE et REIONA enfermés dans un récif; elle est renommée dans tout l'archipel par sa salubrité devenue proverbiale· c'est le *Margate* des Tahitiens, qui, dit M. Beechey, vont y rétablir leur santé délabrée et prendre les bains. Il paraît, par la relation du voyage de ce savant marin, que plusieurs des îles de l'archipel Paumotou, et entre autres le Groupe de la Chaîne (Chain-Island, Anuaa), sont tributaires du roi de Tahiti.

EIMEO (Moorea), que des Géographies récemment publiées par des savans peu au courant des progrès de la civilisation dans ces régions éloignées et des changemens considérables auxquels est sujette la topographie, représentent comme *une île qui n'offre rien de remarquable*, est au contraire, selon nous, *un des points les plus importans de toute la Polynésie* par sa fertilité, ses paysages, ses deux beaux ports, par sa fabrique de cotonnades, par son atelier de charpentage, et par son collège, appelé *Académie de la mer du Sud*. Cette île a un des plus hauts pics de la Polynésie, et était naguère soumise à un chef nommé Mahiné.

MAITEA (Dezena de Quiros, Osnabruck de Wallis, le Boudoir ou le Pic de la Boudeuse de Bougainville), petite, haute et d'un aspect agréable; les *huîtres perlifères* abondent sur ses côtes.

HUAHINE, avec un bon port et de hautes montagnes volcaniques, et TABOUAI-MANOU, peu importante, sont soumises au roi Hautia.

RAIATEA ou ULIETÉA, une des principales, assez bien peuplée; elle dépend du roi Tamatoa. Ses habitans sont très civilisés; elle a de fort bons ports.

TAHAA (Otaha), soumise au roi Tenuapeha, est entourée par le même récif que Raiatea. Ce récif laisse des ouvertures qui conduisent dans ces ports, et forment presque un attole.

BORABORA, petite, mais une des plus belles de l'archipel, dont elle possède le meilleur port, nommé VAITAPÉ. Elle a une *haute montagne*, très escarpée et est partagée entre deux chefs nommés Maï et Te Faora. Cette île est entourée par un attole.

MAUPITI (Maurua), dépend du chef Taero, et est remarquable par son *pic*; elle a un port pour de petits navires; elle est peu peuplée et entourée par un attole.

TUBAI (Motou-iti). C'est la plus septentrionale; elle est aussi poissonneuse et composée d'îlots très bas et boisés.

Archipel Paumotou ou *des Iles-Basses.*

Ce vaste groupe d'îles comprend non-seulement toutes les îles des trois archipels nommés par plusieurs marins et géographes *archipel Dangereux*, de *la Mer-Mauvaise* et *archipel Méridional*, mais aussi un grand nombre d'autres îles découvertes dernièrement et qui ont rempli les intervalles qui séparaient les trois archipels susmentionnés. Toutes ces îles sont très basses et offrent plutôt des attolons d'îlots que des îles proprement dites; quelques-unes présentent des formes bizarres qui leur ont valu les noms de l'*Arc*, de la *Chaîne*, de la *Harpe*, etc. Plusieurs sont entièrement désertes, et les autres ont une population très faible. Les habitans, du plus grand nombre, ressemblent beaucoup à ceux de l'archipel de Tahiti (de la Société), sans être cependant si avancés dans la civilisation et sans avoir la douceur de leur caractère. Plusieurs sont *anthropophages*. Voici les attolons ou attoles et les îles les plus remarquables dont se compose cet archipel.

L'ATTOLON DE LAZAREFF. C'est le plus occidental; il n'a pas d'habitans.

L'ATTOLON DES MOUCHES (Vliegen); c'est le plus grand.

L'ILE AURORA (Mattio, Matia). En 1803, ses habitans étaient vassaux du roi de Tahiti.

Le GROUPE DE PALISSER. C'est un des plus grands; il est subdivisé en quatre attolons, dont le troisième est le seul qui soit habité.

Le GROUPE DU ROI GEORGE (Zunder-Grond), où se trouvent deux attolons, TIOUKEA, le plus grand, et OURA, le plus petit. Dans les parages de Tioukea, on fait

la *pêche des perles.* Les habitans de cette île, quoique ayant embrassé le christianisme, paraissent être encore *anthropophages;* du moins c'est ce qui résulte du récit fait par le capitaine Beechey, de la prise du brick anglais le *Dragon;* ils paraissent être tributaires du royaume de Tahiti.

Les ATTOLONS DE WITGENSTEIN et de PHILIPS; l'ATTOLON DE LA CHAINE (Chain-islands, Annaa), dont le caractère entreprenant et maraudeur des habitans peut, dit le capitaine Beechey, les faire regarder comme les *boucaniers de cette partie de l'Océanie.* Il paraît qu'eux aussi sont vassaux du royaume de Tahiti.

L'ATTOLON DU DÉSAPPOINTEMENT; c'est le plus septentrional.

L'ATTOLON D'HONDEN, vers le nord-est; c'est le plus isolé dans cette direction.

L'ATTOLON DES DEUX GROUPES (Two groups).

Les ATTOLONS DE LA HARPE (Bow; Heyou), de GLOUCESTER (Toui-toui) et de la REINE CHARLOTTE. Celui de la Harpe est remarquable par la *pêche des perles* qu'on fait dans ses parages; ses habitans, naguère encore, étaient *anthropophages.*

Les ATTOLONS D'EGMONT, des QUATRE FACARDINS et du NARCISSO. Les habitans des deux derniers sont très inhospitaliers et sauvages.

L'ATTOLON DE MINERVA, qui correspond aux îles de CLERMONT-TONNERRE, visité dernièrement, pour la première fois, par le capitaine Duperrey. Ses habitans, que M. Beechey n'estime qu'à 200, sont très mélangés, et semblent descendre de plusieurs races différentes.

L'ATTOLON D'OSNABRUCK; c'est le plus méridional. L'ATTOLON DE HOOD; c'est le plus oriental.

L'ATTOLON MELVILLE, découvert par le capitaine Beechey.

Archipel de Mendana.

Nous proposons de réunir sous cette dénomination, qui rappelle le nom respectable du premier découvreur, les deux groupes connus sous les noms de *Marquises* et de *Washington.* Ces îles sont situées au nord de l'archipel de Paumotou. Leurs habitans se distinguent par la beauté de leurs formes et la blancheur de leur teint. Ces insulaires ont la réputation d'être de mauvais navigateurs et sont de cruels *anthropophages*, qui font souvent la guerre pour avoir des ennemis à manger. Ils sont soumis à plusieurs chefs indépendans les uns des autres; l'île de Noukahiva est partagée entre six petits rois. Eu égard aux époques différentes de la découverte des îles de cet archipel, on le subdivise dans les deux groupes suivans :

GROUPE DES MARQUISES (Marquesas de Mendana). Il comprend les îles découvertes par Mendana, dont les principales sont :

TATOUIVA (Magdalena); c'est la plus méridionale du groupe et de tout l'archipel. TAHOUATA (Santa-Christina); c'est la plus fréquentée par les navigateurs. HIVAOA (Santa-Dominica, Oevahoa); c'est la plus grande du groupe; elle a des montagnes assez élevées.

GROUPE DE WASHINGTON. Il comprend les îles découvertes dans la même année par Ingraham et Marchand; ses îles principales sont :

OUAPOA (Adams d'Ingraham, Travenion de Marchand). OUAHOUGA (Washington); assez grande. NOUKAHIVA (Federal-island d'Ingraham, île Beaux de Marchand). C'est la plus grande et la plus peuplée de tout le groupe. Elle a de *hautes montagnes* et de bons ports. On prétend qu'une de ses *cascades* tombe de la hauteur de 2000 pieds. Ses habitans sont divisés en deux tribus ennemies.

Archipel de Hawaii.

Situé près du tropique du Cancer, et à une grande distance au nord-ouest du précédent, cet archipel, connu depuis long-temps sous le nom de *Sandwich*, paraît être destiné à jouer un grand rôle par la bonté de ses ports, par le caractère entreprenant de ses habitans et par la position

qu'il occupe sur le grand chemin maritime qui unit les trois mondes. Les Hawaiiens possèdent déjà une flottille assez bien montée et une petite marine marchande; ils font déjà des voyages à la côte Nord-Ouest d'Amérique, au Kamtchatka, à Canton, et visitent quelques ports de l'Océanie. On doit même ajouter que depuis plus de trente années le gouvernement d'Hawaii a fait, par l'intermédiaire des Anglo-Américains et des Anglais, le commerce du bois de sandal avec la Chine. C'est même à cet arbre précieux qu'il faut rapporter la civilisation actuelle de ces îles; mais cette source de prospérité paraît s'épuiser rapidement et rien ne semble devoir la remplacer. Les 200 Européens établis parmi ces insulaires y ont introduit les arts les plus indispensables à l'état social; les maisons du roi et des principaux chefs sont meublées à l'européenne, et quelques-unes même avec luxe. Le port de Hanarourou dans l'île Woahou, station de leurs bâtimens de guerre, est défendu par un fort garni de 30 canons. Les missionnaires anglo-américains, arrivés à Hawaii (Owhyhee) en 1820, ont converti un grand nombre de ses habitans; ils ont ouvert des écoles qui, en 1826, étaient fréquentées par plus de 1,000 enfans, et y ont établi une *typographie* où l'on a déjà imprimé des livres ascétiques et d'instruction élémentaire écrits dans l'idiome de Hawaii. Le nombre d'écoliers monte actuellement à plusieurs milliers. Il y a eu aussi dans ces îles des missionnaires catholiques français, qui viennent d'être obligés de se retirer. Depuis 1784 jusqu'en 1819, tout cet archipel fut soumis au célèbre Tamehameha Ier (Tamahamah), que les navigateurs anglais nomment l'*Alfred* et le *Pierre Ier de l'Océanie*. A sa mort, son pouvoir passa entre les mains de son fils Riho-Riho ou Tamehameha II; c'est lui qui détruisit l'idolâtrie et le terrible *tabou*. Krimakou, son favori et son premier ministre, réussit à s'emparer du fort bâti par les Russes dans l'île d'Atoui, dont le roi tributaire, comptant sur la protection de ces derniers, s'était révolté; il fit prisonnier Timouri et le fit noyer. Riho-Riho ayant entrepris le voyage de Londres, pour implorer la protection du roi, dont il reconnaissait que son royaume était vassal depuis la déclaration faite par son prédécesseur à Vancouver, y mourut avec sa femme en 1824. Kauikéouli lui succéda : en 1827, il n'était âgé que de 13 ans et régnait sous la régence de Bocki, gouverneur de l'île d'Oahou; mais la reine Tamanou, fille des anciens rois de Hawaii et veuve de Tamehameha, conserve une grande autorité. Kauikéouli sait lire et écrire sa langue, parle un peu l'anglais et sait quelques mots d'espagnol.

Depuis la mort de Tamehameha Ier, le siège du gouvernement a toujours été à Hanarourou, dans l'île de Woahou. La marine du gouvernement se compose de 4 bricks, de 120 à 160 tonneaux et de 7 petites goëlettes: aucun de ces bâtimens n'est armé. Les bricks, dit M. Morineau, sont commandés par des Anglo-Américains, et font ordinairement (le plus souvent pour leur compte) la navigation de la côte Nord-Ouest et des Californies. Les goëlettes, montées par des naturels du pays, font le cabotage d'une île à l'autre sans donner de bénéfices, souvent même sans aucun but d'utilité. Les marins n'ont point de solde; seulement on leur distribue de temps à autre quelques pièces de nankin. A la page 1267, nous avons déjà parlé de l'expédition malheureuse, conduite par Manuia à Erromanga, une des îles de l'archipel de Quiros. Le roi, continue ce marin, dans les cas ordinaires, n'a d'autres troupes actives que sa garde; elle se compose d'une vingtaine d'hommes, pris dans les dernières classes; leur service est gratuit et vo-

lontaire. Quelques-uns ont encore des portions d'uniforme, d'autres sont entièrement nus; mais tous portent des fusils, quoique en mauvais état. Il y a un espèce d'arsenal; c'est un magasin rempli de fusils et d'autres armes en assez grande quantité. Les Etats-Unis d'Amérique, depuis 1821, et l'Angleterre, depuis 1824, ont des consuls auprès du gouvernement de Hawaii. Voici les îles principales qui composent cet archipel :

HAWAII (Owhyhee, Ovaihi, Oaihé). C'est la plus grande non-seulement de l'archipel, mais aussi de toute la Polynésie. On y trouve : KARAKAKOUA, gros village sur la baie de ce nom, avec une maison royale et environ 3,000 habitans. TIAH-TATOUA, autre gros village, avec une autre maison royale et un fort. C'est dans cette île que les Anglais viennent d'établir un consul. Le bon port de WHYTEA a été récemment découvert sur la côte orientale; elle est aussi remarquable par ses hautes montagnes *Mouna-Koah*, *Mouna-Roa* et *Mouna-Vororay*. Nous ne pouvons nous dispenser de dire un mot des *heiau's* ou *lieux de sacrifice* qu'on trouve dans cette île, parce qu'ils paraissent être les constructions les plus remarquables de toute la Polynésie; ils sont bâtis en lave. Voici la description de celui de *Bukohola* situé sur une éminence dans le district de Towaihae; il ressemble à une forteresse démantelée. Sa forme, dit M. Ellis, est celle d'un parallélogramme irrégulier, et il a 224 pieds de longueur sur 100 de large. Les murailles, toutes construites en pierre, ont vingt pieds d'élévation sur six de largeur à leur sommet, et près du double à leur base; du côté de la mer elles n'ont que sept à huit pieds de haut, et sont épaisses en proportion; la terrasse supérieure est pavée de pierres plates et unies. Dans une petite cour de la partie méridionale de l'édifice, se trouvait l'idole principale au milieu de plusieurs divinités d'un ordre inférieur. Le prêtre, son organe, se plaçait dans un *arus* ou espèce de cage en forme d'obélisque. A l'extérieur et à l'entrée de cette cour, on voyait le *rore* ou autel sur lequel s'offraient les sacrifices. Vers le milieu de la terrasse s'élevait la maison sacrée du roi, dans laquelle il se tenait pendant la saison de la stricte observance du *tabou*, et à l'extrémité septentrionale il y avait des maisons pour les prêtres. On avait pratiqué, dans les murs de cette terrasse et dans ceux des terrasses inférieures, des niches pour les idoles en bois. Ce temple fut érigé par Tamehameha, il y a environ trente ans. Onze victimes humaines furent sacrifiées le jour de son inauguration à *Tairi* ou le dieu de la guerre. A BUAPUA on voyait aussi un autre *heiau* appelé *Kauaikahaora;* il avait 150 pieds de long sur 70 de large. Le missionnaire, M. Ellis et ses confrères ont vu d'autres *heiau* non moins remarquables et plus ou moins bien conservés.

Dans cette même île il y avait deux *pohouna's* ou *lieux de refuge*, qui rappellent une institution semblable chez les Hébreux et chez plusieurs autres peuples de l'Asie. Le Pohouna nommé *Honau-Nau*, aux environs de HARE-KEAVE près du bord de la mer, a 715 pieds de long sur 404 de large, et est entouré de murs de 12 pieds de haut sur 15 de large, excepté du côté du rivage où il n'y a qu'une palissade fort basse. Ces endroits de refuge étaient des asiles inviolables pour le criminel fugitif, pour l'ennemi vaincu, et pour les vieillards, les femmes et les enfans, pendant l'absence des guerriers. Les prêtres qui y résidaient faisaient périr tous ceux qui avaient le malheur d'offenser l'esprit de Keave.

MAOUVI (Mowi), où se trouvent les baies de MACKERRAY et de RAHEINA. C'est la plus grande après Hawaii et une des plus peuplées. MOROTAI (Morotay), petite, peu peuplée et sans port.

WOAHOU (Oahu, Ovahou); c'est la quatrième pour l'étendue et la plus importante de tout l'archipel sous le rapport politique et administratif. L'aspect de cette île est vraiment magnifique; on l'appelle le *jardin des îles Sandwich*, parce que tous les fruits des tropiques y sont naturalisés. HANAROUROU (Honolulu), petite ville située dans une belle plaine près de la baie de ce nom, avec le meilleur port de l'archipel, est la capitale de ce petit royaume. Deux forts la protègent. L'un, dit M. Morineau, est placé sur un petit plateau de la montagne qui fait face au port, est très élevé et peut battre à-la-fois la ville et la rade; il n'est point muré; aucun blanc ne peut en approcher; c'est là qu'on garde le trésor qui consiste à ce qu'on dit en 200,000 piastres, provenant des économies de Tamehameha, et de 400,000 francs appartenant à la reine; il contient 32 pièces

de 12 et 18. Le grand fort, construit par Tamehameba, est placé sur le bord de la mer, à l'extrémité sud-est de la ville; il est muré en terre et a peu de solidité; la batterie est de 50 canons de tout calibre, depuis 4 jusqu'à 32, tous montés sur des affûts de marine. Les rues, sans être alignées, sont régulières et propres; les cases sont construites avec une sorte d'élégance et couvertes en chaume. On y remarque une seule maison en pierre; c'est le palais du roi qui fut construit en 1824 par deux matelots français, déserteurs du vaisseau *le Colosse*. Cette résidence, dit M. Morineau, n'a qu'un étage; elle est couverte en bardeaux, et a deux croisées vitrées sur chaque façade, au premier seulement. Le rez-de-chaussée consiste en une grande pièce sans meubles et sert de caserne aux gardes du jeune prince. Un double escalier extérieur conduit au premier, qui contient trois pièces : la salle du conseil, la chambre à coucher du roi et celle de ses favoris. Le lit de Kauikéouli est formé de 40 ou 50 nattes, ses coussins sont de mousse de fougère. Sur une console, on remarque une jolie pendule française; à la muraille, quelques gravures de fantaisie, françaises et anglaises; et deux bustes dorés, qui représentent Rihoriho (Liolio) et Georges IV. Quelques maisons de commerce anglo-américaines se sont établies à Hanarourou et y ont ouvert des magasins où l'on vend tous les produits de l'industrie de leur pays ainsi que ceux de l'Inde et de la Chine, les meilleurs vins d'Europe, etc., etc. Le capitaine Beechey y trouva deux hôtels, où des étrangers pouvaient se loger commodément et être nourris en payant un dollar par jour; il y vit aussi dix à douze cabarets où l'on vendait des liqueurs en détail. On y avait aussi établi deux jeux de billard. Les maisons des chefs étaient garnies de tables, de chaises; celles de la reine avaient des sophas recouverts en soie et en velours. Le jeune roi a déjà un service en argent, et plusieurs autres objets de luxe d'un prix très élevé provenant des fabriques de Londres. Comme le port d'Hanarourou est la relâche ordinaire des vaisseaux qui vont et viennent de l'Ancien au Nouveau-Continent à travers le Grand-Océan, depuis quelque temps il est très fréquenté et son commerce a pris une assez grande extension. Dans les mois de février, mars et avril, il est rempli de navires baleiniers, qui, expédiés d'Angleterre ou de l'Amérique-du-Nord pour les mers de la Chine, viennent faire leur première relâche à Hanarourou, où ils retournent en septembre et octobre, passer l'hivernage ou se rafraîchir avant leur départ. Il en est de même des bâtimens de la côte Nord-Ouest et de tant d'autres attirés par la position et les commodités de ce port. Il n'est pas rare d'y trouver réunis à-la-fois dans ces mois plus de cinquante bâtimens étrangers. Depuis quelques années on y a établi un marché, où se vendent les denrées destinées à l'approvisionnement des navires. Un petit chef est chargé de prélever pour le roi le dixième du prix de chacun des objets vendus. Il n'y a point de douane à Hanarourou; les bâtimens étrangers paient pour tous droits dans le port, 50 centimes par tonneau et une piastre par pied de leur tirant d'eau. Le produit de ces droits forme, avec la vente du bois de sandal, la presque totalité des revenus du royaume. Cette petite ville compte environ 5,000 habitans; dans ce nombre sont compris, selon M. Morineau, 160 à 170 étrangers, dont 8 Français, 40 Anglais, 50 Anglo-Américains, 2 Allemands et 1 Espagnol; le surplus se compose de Nègres et de Mulâtres. On compte à peine 100 enfans métis.

Le roi, la reine et les principaux chefs, dit M. Morineau, ont, dans l'intérieur de l'île, des maisons de plaisance, où ils vont se délasser des tracas de la ville. Le roi voyage à cheval, accompagné de ses courtisans; outre ses gardes, il est toujours suivi d'une foule de curieux, qui vont à pied aussi vite que les chevaux. La reine va en voiture également suivie de sa cour et d'une centaine de serviteurs. Lorsqu'il faut gravir une montagne, on démonte la voiture, et les naturels la portent par pièces. De cette façon, Tamanou voyage commodément par des chemins, où souvent l'on aurait de la peine à passer à cheval.

ATOUI (Atowai, Atooi); c'est la troisième pour l'étendue. Elle a été régie pendant quelque temps par Timouri, qui dominait aussi sur l'île Onihau, lorsqu'elle formait un petit royaume séparé et indépendant. Elle n'a pas de bons ports et est très montueuse. ONIHAU (Oneehow), est petite, basse et bien peuplée, et renommée par ses ignames, ses fruits et ses nattes. Le capitaine Beechey dit que c'est une propriété du roi.

Les îles MOROKINNE, TAHOUROWA, RANAI, ORIHOUA, TAHOURA sont sans importance et désertes, RANAI seule a des cultures.

On pourrait rattacher à cet archipel comme une DÉPENDANCE géographique les bancs et les îlots dangereux que l'on découvre journellement dans l'ouest-nord-ouest de ses îles principales. Nous citerons : l'ILE AUX OISEAUX (Birds-Island) ; le BANC DES FRÉGATES-FRANÇAISES ; l'ILE GARDNER, les îles PEARL, HERMES et NECKER.

Sporades.

Nous comprenons sous cette dénomination, empruntée aux mers de la Grèce, ces îles et ces petits groupes de la Polynésie, qui, dans l'état actuel de la géographie, ne se laissent pas rattacher aux divisions principales de cette partie du Monde-Maritime, à cause des grands intervalles de mer qui les en séparent. La géographie de presque toutes ces îles est fort arriérée ; la plupart sont mal déterminées et offrent, sans aucun doute, beaucoup de doubles emplois. Plusieurs manquent d'habitans ; celles qui en ont, sont peuplées par des tribus qui appartiennent à la race malaisienne et en offrent les mœurs et les usages. Notre cadre ne nous permettant pas de les nommer toutes, nous nous bornerons à citer les principales que nous partagerons dans les deux séries suivantes :

SPORADES-BORÉALES, ainsi nommées parce qu'elles sont situées au nord de l'équateur. Les principales sont : ROCA DE PLATA, qu'on peut regarder comme la *terre la plus septentrionale du Monde-Maritime ;* SEBASTIAN-LOPEZ ; SAN-BARTHOLOMEO, remarquable par son étendue ; SAN-PEDRO ; ROYEZ ; BASSOS ; BARBADOS ; CAMISARES (Smith, Cornwallis) ; PALMYRA ; FANNING, autrefois habitée ; WASHINGTON ; NOEL (Christmas).

SPORADES-AUSTRALES, ainsi nommées parce qu'elles sont situées au sud de l'équateur. Les principales sont : OCÉAN, PLEASANT et SCHANKS, presque sous l'équateur ; ARTHUR ; DUC DE YORK, déserte, mais remarquable par son temple rustique ; SAN-BERNARD, qui est peut-être identique avec les ILES DU DANGER, dont les habitans sont presque blancs ; SOUVAROFF ; PEREGRINO ; PENRHYN, très peuplée, ses habitans ressemblent à ceux de l'archipel de Mendana et offrent la singularité de n'être pas tatoués.

PÂQUES ou VAÏHOU, petite, mais remarquable en ce qu'elle est la *terre habitée la plus orientale de l'Océanie*, et par la civilisation à laquelle devaient être parvenus ses anciens habitans, pour pouvoir tailler et mettre sur des piédestaux les *statues colossales* vues par Roggewein, Cook et La Pérouse ; ces monumens grossiers, autrefois répandus sur plusieurs points de l'île, n'existent plus ; le capitaine Kotzebue ne vit plus que le piédestal d'une des deux qui restaient du temps de Cook, et le capitaine Beechey ne trouva plus à sa place qu'un tas de ruines. SALA, à l'est de la précédente ; elle est déserte, mais importante parce qu'on la regarde comme l'*extrémité du Monde-Maritime* du côté de l'Amérique.

Le GROUPE DE GAMBIER, que nous séparons de l'archipel de Paumotou ou des Iles-Basses, avec lequel des géographies récemment publiées le rangent à tort, puisque, selon le capitaine Beechey, il se compose de cinq îles hautes et de plusieurs autres beaucoup plus petites ; une chaîne d'écueils de corail ceint ces dernières. Dans l'île *Peard*, qui est la plus grande, s'élève le mont Duff. Ses habitans offrent une des tribus les plus mélangées de la Polynésie ; ils sont d'une haute taille, mais très inhospitaliers. Ce groupe est d'une haute importance pour les marins à cause de son *pic* qui sert à les diriger dans la navigation de ces parages difficiles, par son *port* qui leur offre un abri et surtout par l'*eau d'excellente qualité* qu'il peut leur offrir, et que selon M. Beechey on ne trouve nulle part pure depuis la côte du Chili jusqu'à l'île de Tahiti.

L'ILE PITCAIRN, élevée et sans port. En décembre 1825 elle était habitée par 64 individus descendans de neuf matelots révoltés du navire anglais *le Bounty*, et de 19 indigènes des deux sexes de Tahiti et de Toubouai qu'ils amenèrent avec eux. Ils reconnaissaient pour chef le vieux Smith ou John Adams, le seul des fondateurs de la colonie qui fut encore existant : ils souffraient beaucoup par suite des disettes imprévues. Transportés dernièrement, d'après leur demande, à Tahiti sur deux navires anglais, cette petite co-

lonie soupire aujourd'hui après son ancienne patrie; leur chef et leur législateur est mort. L'île Pitcairn paraît avoir eu des habitans à une époque reculée.

Le Groupe de Bass, composé des *Iles Coronados* qui sont désertes; et de l'*Ile Rapa* (Oparo), qui est habitée par des insulaires semblables à ceux de Tahiti, mais qui ne sont pas tatoués; ils ont des missionnaires chrétiens. Cette île a un bon port nommé *Aurai*, situé sur sa côte est.

Palmerston, entre l'archipel de Cook et celui des Navigateurs; elle n'a pas d'habitans; Pomaré II voulait y déporter les condamnés de son île. Sauvage (Savage), habitée par des insulaires féroces, dont le physique ressemble beaucoup à celui des insulaires de Tonga; Rotouma (Grenville), au nord de l'archipel de Viti (Fidji); c'est la plus importante et la plus peuplée de toutes les Sporades; elle est gouvernée par un chef électif qui réside dans le village d'*Epipigi*; elle offre des mouillages. Onacuse (Hunter), à l'ouest de l'archipel de Viti. Il paraît qu'il existe dans le sud-est de l'île Rapa (Oparo) une île plus grande appelée Manga-Neva.

POSSESSIONS DES EUROPÉENS DANS L'OCÉANIE.

Quatre seules nations de l'Europe ont fait des établissemens dans cette partie du monde: les *Portugais*, les *Hollandais*, les *Espagnols* et les *Anglais*. Aujourd'hui, ce sont les Hollandais qui possèdent les contrées les plus riches et les plus peuplées; c'est la nation prépondérante de l'Océanie. Les Anglais dominent sur les plus étendues, mais les moins peuplées. Les Espagnols régissent la plus grande partie du superbe archipel des Philippines et celui des Mariannes; la population de leurs possessions n'est inférieure qu'à celle des possessions Hollandaises. Les Portugais ne possèdent plus que les débris du vaste empire fondé dans l'Inde et la Malaisie par Albuquerque et ses vaillans successeurs pendant le XVIe siècle.

OCÉANIE-HOLLANDAISE. Cette partie de la monarchie Hollandaise comprend les plus belles et les plus importantes contrées de la Malaisie, savoir: l'Ile de Java, avec l'*île de Madura* décrite aux pages 1238-1248; la plus grande partie de l'île de Sumatra (pages 1236-1238) et de Celebes (pages 1253-1254), une grande partie de celle de Bornéo (pages 1255-1257) et de l'Archipel de Sumbava-Timor (pages 1248-1249); enfin presque tout l'Archipel des Moluques (pages 1249-1252) et une fraction de la Papouasie (page 1264). Comme suzerains du sultan de Tidor, les Hollandais possèdent dans l'Australie la *Terre des Papouas*, dans la partie nord-ouest de la *Papouasie* et les îles Papouas. *Batavia*, dans l'île de Java, est la capitale de toutes leurs possessions.

OCÉANIE-ESPAGNOLE. Cette portion de la monarchie Espagnole comprend la plus grande partie de l'Archipel des Philippines proprement dites (pages 1257-1259); une petite partie de Mindanao (page 1259) et une fraction de celle de Paragoa (page 1260). Tous ces pays appartiennent à l'archipel des Philippines. Dans la Polynésie les Espagnols ne possèdent que le petit Archipel des Mariannes (pages 1271-1272). *Manille*, dans l'île de Luçon est la capitale de toutes leurs possessions.

OCÉANIE-ANGLAISE. Cette vaste partie de la monarchie Anglaise comprend la moitié orientale du Continent-Austral et de petits territoires le long de ses côtes occidentale, australe et septentrionale (pages 1261-1263); la Diemenie (pages 1269-1270), le groupe de Norfolk (page 1268). Les Anglais ainsi que les Anglo-Américains entretiennent des relations commerciales avec les insulaires de Hawaii (Sandwich), de Tahiti (îles de la Société), de Viti (Fidji), de la Tasmanie (Nouvelle-Zélande), de Mendana (Marquises) et d'autres parties de l'Océanie. *Sydney*, dans la Nouvelle-Galles-du-Sud, est la capitale de toutes leurs possessions.

OCÉANIE-PORTUGAISE. Cette partie de la monarchie Portugaise ne comprend

actuellement que la partie nord-est de l'île de TIMOR et les deux petites îles de SABRAO (Adinara) et SOLOR. Nous sommes assurés que l'établissement de Larantuca, dans la grande île de Flores, est abandonné depuis quelques années. *Dillé* (Diely), sur la côte septentrionale de Timor est la capitale des possessions portugaises. Voyez à la page 1249.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'OCÉANIE.

Ce que nous avons dit dans l'introduction au tableau statistique de l'Afrique doit être appliqué à celui que nous allons offrir de l'Océanie. Ici, nous n'avons même rien à dire sur les *revenus* ni sur les *armées*, car, nous n'hésitons pas à l'avouer, nous n'en savons rien. Nous avons déjà dit, dans l'introduction au tableau statistique de l'Asie, ce qui concerne les *forces navales* des principales puissances Océaniennes, et à la page 1280, nous avons cité d'autres estimations faites par M. Morineau, qui diffèrent peu de celles du capitaine Beechey. Mais les centaines de milliers et les millions d'habitans que quelques géographes, et des personnes étrangères à la géographie et à la statistique, continuent encore d'assigner à plusieurs parties de l'Océanie, nous engagent à extraire quelques fragmens du mémoire sur la population du globe, destiné à paraître avec notre *tableau physique, moral et politique des cinq parties du monde*. Ils indiqueront au lecteur le degré de confiance que méritent des calculs aussi étrangement exagérés.

Deux causes principales produisent les contradictions si fréquentes que l'on rencontre dans les traités de géographie sur la population de l'Océanie. La première provient de la manière dont on détermine ses limites; la seconde, de la manière dont on estime sa population.

Les variations produites par la première cause sont prodigieuses. En admettant même les évaluations de Hassel, la population de l'Océanie surpasserait de 20,304,000 celle que ce statisticien lui assignait en 1828; car, d'après les limites qu'il lui donne, elle n'aurait dû avoir que 2,688,000 habitans, tandis que, d'après celles que nous lui assignons avec Malte-Brun, Walckenaer, Brué et tous les géographes français, elle en aurait 22,992,000. Voyez aux pages 39 et 40.

Nous manquons d'espace pour signaler à l'attention du lecteur toutes les différences qui existent entre nous et les autres géographes. Nous nous bornerons à quelques-unes qui sont les plus frappantes.

Hassel, et un grand nombre de géographes qui le copient sans jamais le citer, ont extraordinairement exagéré la population des îles de Bornéo, Sumatra et Célèbes. Des renseignemens positifs que nous devons à l'obligeance de M. le Baron Van der Capellen, avant-dernier gouverneur général de l'Océanie-Hollandaise, nous ont démontré combien on se trompe en portant au-delà de 7,000,000 la population de Sumatra, au-delà de 4,000,000 celle de Borneo, et au-dessus de 3,000,000 celle de Célèbes. D'un autre côté, le recensement fait pendant l'administration de Raffles, et celui qui eut lieu pendant celle de M. Van der Capellen, prouvent sans réplique combien était dans l'erreur Bertuch, qui, en adoptant l'opinion généralement suivie par les géographes, n'accordait que 2,100,000 habitans à l'île de Java, y compris celle de Madura. Cepen-

dant, dès l'année 1816, lorsque, nous trouvant à Venise, nous ne pouvions pas avoir connaissance des recensemens exécutés par Raffles en 1815, nous avons prouvé qu'il fallait augmenter de beaucoup la population de Java, à laquelle, nous accordions 5,000,000 d'habitans. Les communications obligeantes de M. le capitaine de Freycinet, ainsi qu'un mémoire manuscrit, rédigé par un des derniers gouverneurs de l'Océanie-Portugaise, et que nous avons eu entre les mains durant notre séjour à Lisbonne, nous ont mis également en état de rectifier l'idée erronée que l'on avait généralement sur la population de l'île de Timor. Nous ne quitterons pas la Malaisie (Archipel-Indien), sans faire observer que nous avons dû accorder en 1826 à la portion des Philippines qui est soumise aux Espagnols, une population supérieure à celle qui lui a été assignée par M. Morquer des Campes.

La population de l'Australie est plus difficile a déterminer que celle des deux autres grandes divisions de l'Océanie. Nous ne connaissons encore qu'une lisière le long des côtes du Continent-Austral (Nouvelle-Hollande), et une très petite partie de son intérieur. Hassel conjecturait, il y a quelques années, que, malgré sa grande étendue, on ne pouvait lui accorder une population indigène que d'environ 100,000 âmes. Plus tard, en 1828, il attribuait au continent et aux îles qui en sont le plus près 200,000 habitans. Comme il n'est question que d'une très petite somme répartie sur la totalité de l'Océanie, nous croyons qu'on peut admettre sans grand inconvénient cette faible population. Tout ce que l'on en connaît jusqu'à présent paraît venir à l'appui de l'évaluation du savant statisticien allemand. Aussi, c'est en évaluant si bas le nombre des indigènes indépendans perdus dans les vastes solitudes de l'Australie et de la Diemenie (Van-Diemen), que nous avons estimé à 100,000 la population de l'Océanie-Anglaise. Les renseignemens que nous avons recueillis dernièrement, sur les peuplades indigènes, nous font regarder cette somme comme le maximum; car, à la fin de 1826, le nombre de la population civilisée ne s'élevant qu'à 46,000, le reste présenterait celui de la population sauvage, ce qui, quelque grande que soit l'étendue de l'espace sur lequel on la suppose errante, nous paraît encore trop grand. M. James Bischoff, dans son *Sketch of the History of Van Diemen's Land*, qu'il vient de publier à Londres, n'estime qu'à 500 le nombre d'indigènes errant dans les solitudes de la Diemenie. Actuellement cette partie de la population de l'Australie-Anglaise s'élève sûrement à 60,000 âmes. Le lecteur connaît déjà les motifs qui nous obligent de ne jamais dépasser dans les tableaux l'époque normale de 1826. Nous ferons seulement la remarque que dans ce nombre les femmes n'y sont que pour la proportion d'un cinquième, singularité qui n'a rien d'extraordinaire lorsqu'on pense à la manière avec laquelle cette colonie a été peuplée.

Les renseignemens que nous devons à quelques-uns des officiers des expéditions de MM. les capitaines Duperrey et Durville nous ont engagé aussi à diminuer de beaucoup les populations excessives que les géographes, sur les traces de Hassel, accordaient à la Papouasie (Nouvelle-Guinée).

Dès l'année 1816, nous avons signalé les exagérations relatives aux populations des principaux archipels de la Polynésie. Les missionnaires anglais ayant compté, en 1797, les habitans de l'île de Tahiti, n'en trouvèrent que 16,050, au lieu de 160,000 que Forster lui avait assignés. D'après

les rapports de ces mêmes missionnaires, tout l'archipel de Tahiti (de la Société) proprement dit ne renfermait, en 1818, que 13,900 habitans, dont 8,000 à Tahiti. Hassel, en s'appuyant sur les calculs exagérés faits par King en 1779, et récemment par Johnson, assignait, dans ces dernières années à l'archipel de Sandwich ou de Hawaii, tantôt 400,000 habitans, tantôt 740,000, évaluations qui étaient aveuglément adoptées par presque tous les géographes allemands, français, anglais, et des autres nations. Selon M. le capitaine de Freycinet, cet archipel renfermerait 264,000 habitans, M. Gilbert Farquhar Mathison, qui a visité ces îles en 1822, ne porte leur population totale tout au plus qu'à 150,000 âmes; et M. Ellis, le savant auteur des *Polynesian Researches*, qui, par sa position, peut asseoir son jugement mieux que tout autre voyageur, réduisait dernièrement ce nombre à 130,000; c'est celui que nous avons adopté dans la *Balance Politique du Globe*, et que nous reproduirons sans hésiter dans cet ouvrage, malgré les estimations exagérées de quelques auteurs aussi étrangers à la géographie qu'à la statistique. Nous ne quitterons pas ce sujet sans ajouter qu'un savant marin, M. le capitaine Beechey, réduit à quelques centaines les milliers d'habitans que les géographes et les statisticiens se plaisent à donner à quelques-unes des îles de l'archipel des Paumotou, dont ils portent la population totale jusqu'à 100,000 âmes! nombre qui selon nous est plus que décuple de la population réellement existante sur ces îlots.

Toutes les recherches que nous avons faites sur le nombre des habitans de l'Océanie et l'examen des faits rassemblés jusqu'à présent, paraissent pouvoir nous autoriser à lui attribuer 20,300,000 âmes. Le tableau suivant offre les principales opinions émises par les géographes et les voyageurs. Afin de rendre cette comparaison plus facile, nous en excluons toute la Malaisie (Archipel-Indien), et nous nous bornons à ce que les Allemands appellent Australie, et les Anglais, ainsi que les géographes d'autres nations, nomment Australasie ou Terres-Australes. Ce tableau contient des disparates non moins remarquables que ceux que nous avons signalés pour les autres parties du monde.

TABLEAU COMPARATIF

DES PRINCIPALES OPINIONS ÉMISES SUR LE NOMBRE DES HABITANS DE L'AUSTRALIE.

	Habitans.
BALBI, en 1828, dans la *Balance Politique du Globe*	1,400,000
CANNABICH, en 1818 et 1821 et CARPANI, en 1827, (*Introduzione alla Geografia*).	1,500,000
REICHARD, dans l'édition de la *Géographie* de Galetti, en 1822, de 1,500,000 à	2,000,000
STEIN, en 1811, et GALETTI, dans son *Dictionnaire*, en 1822.	2,000,000
CHARLES JULIUS BERGIUS, en 1828.	2,500,400
HASSEL, dans le *Vollstaendiges Handbuch*, en 1825.	2,628,000
DENAIX, en 1828.	2,675,400
HASSEL, dans l'*Almanach* de 1828, OEDE, son successeur, dans celui de 1832, et l'*Almanach de Gotha* de 1829.	2,688,000
SCHNABEL, en 1831, dans la 7e édition de Galletti.	2,700,000
BALBI, en 1819, dans la 2e édition du *Compendio di Geographia*.	2,800,000
Le *Conservations Lexikon*, en 1827.	3,700,000
STEIN, en 1826.	3,712,800
VOLNEY, en 1804.	5,000,000
L'*Oriental Herald*, en 1829.	8,000,400

Nous ajouterons quelques observations sur les évaluations admises dans le tableau suivant, et sur les différences qu'elles offrent avec les nombres adoptés dans la *Balance Politique du Globe*. D'après les relations les plus

récentes, il paraît que les possessions du sultan de Borneo sont beaucoup plus considérables qu'on ne les évalue communément, et que la partie de cette grande île dépendante du sultan de Soulou a été beaucoup diminuée depuis quelques années. C'est ce qui nous a engagé à modifier en conséquence la superficie et la population de ces deux états.

Si l'on voulait appliquer avec rigueur aux possessions des Européens dans l'Océanie le principe employé pour déterminer les limites de leurs possessions en Amérique, on devrait donner presque toute la grande île de Borneo et une grande partie de la Papouasie (Nouvelle-Guinée) à la monarchie Hollandaise, et tout le Continent-Austral (Nouvelle-Hollande) à la monarchie Anglaise. Mais nous avons cru pouvoir sans inconvénient reproduire encore les estimations que nous avons données dans la *Balance*. Nous avons cependant augmenté la population de l'Océanie-Anglaise, parce que nous avons tenu compte des faibles tribus indépendantes qui errent dans les vastes solitudes que les Anglais regardent comme comprises dans les limites de leur territoire. Dans les chapitres précédens, nous avons déjà exposé nos doutes et notre manière de voir sur ce sujet. Nous croyons inutile de rappeler au lecteur que tous les chiffres que nous lui offrons dans le tableau ci-dessous ne sont et ne peuvent être que de simples approximations. Malgré leur imperfection, elles sont toujours préférables aux calculs hasardés et aux exagérations en plus ou en moins faites par des auteurs qui n'ont pas eu pour guide de leurs calculs les conseils et les documens que nous devons à nos illustres et savans collaborateurs.

TABLEAU

STATISTIQUE DES PRINCIPALES PUISSANCES DE L'OCÉANIE.

NOMS DES ÉTATS.	SUPERFICIE en milles carrés.	POPULATION Absolue.	POPULATION Relative.
PUISSANCES OCEANIENNES.			
Royaume de Siak (île de Sumatra).	20,000	600,000	30
Royaume d'Achem (île de Sumatra).	17,000	500,000	29
Royaume de Borneo (île de Borneo).	30,000	400,000	13
Royaume de Soulou (archipel de Soulou, partie de Borneo, etc.).	8,000	200,000	25
Royaume de Mindanao (île de Mindanao).	12,000	360,000	30
Royaume de Hawaii (archipel de Hawaii ou de Sandwich).	5,100	130,000	26
PUISSANCES ETRANGERES.			
Océanie Hollandaise (les îles de Java, Sumatra, Borneo, Célèbes, Timor, etc.).	203,000	9,360,000	46
Océanie Espagnole (archipel des Philippines et des Mariannes).	39,000	2,640,000	68
Océanie Anglaise (l'Australie, la Diemenie, etc.).	1,496,000	100,000	0.06
Océanie Portugaise (la plus grande partie de l'île de Timor, etc.).	8,000	137,000	17

FIN DE L'ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE.

NOUVEAU

TRAITÉ DES MONNAIES

ET

DES POIDS ET MESURES

DES PRINCIPAUX PAYS
ET DES PRINCIPALES VILLES DU GLOBE,

SUIVI

D'UN TABLEAU COMPARATIF DES MONNAIES ET DES POIDS ET MESURES
DES PRINCIPAUX PEUPLES DE L'ANTIQUITÉ;

PAR M. GUÉRIN DE THIONVILLE.

M. Balbi, sachant que depuis long-temps nous nous occupons d'un ouvrage spécial qui doit comprendre, dans une *série de tableaux synoptiques*, l'exposition claire et précise des systèmes monétaire et métrique des principaux pays et des principales villes de commerce du globe, nous a prié de lui en donner un extrait pour sa géographie. Flatté de contribuer, même pour une faible part, à la composition d'un ouvrage aussi important et aussi généralement desiré, nous nous sommes empressé de livrer cet extrait à M. Balbi, et cela avec d'autant plus de plaisir, que nous savions par expérience, combien il lui eût été difficile de réunir à temps, les matériaux nécessaires pour l'exécution d'un semblable travail. Ce n'est pas qu'on manque de traités spéciaux ou particuliers sur cette matière; mais peu sont complets et exacts, et la plupart ne sont plus à la hauteur des recherches modernes, auxquelles on doit aujourd'hui se borner.

Parmi les ouvrages qui jouissent d'une estime générale et bien méritée, nous avons surtout consulté le *Cambiste universel* de KELLY, dont la traduction a paru à Paris en 1823, les *Tables de réduction des monnaies, poids et mesures* de LÖHMANN, publiées à Leipsick en 1821, 22, 23 et 26, et la troisième édition de l'ouvrage de CHELIUS, intitulé *Mass-und Gewichtsbuch*, qui a paru à Francfort en 1830.

Le *Cambiste* est, comme on sait, le résultat d'une immense opération qui a eu pour but de déterminer, au moyen des étalons respectifs, les rapports des monnaies, des poids et mesures des diverses nations du globe. A cet effet, le gouvernement britannique s'est procuré, par l'intermédiaire de ses consuls, des étalons authentiques et les a fait comparer avec ceux d'Angleterre à la Monnaie de Londres. Ces comparaisons et beaucoup d'autres, peut-être moins exactes, ont été recueillies dans le *Cambiste* qui, malgré les erreurs qu'il renferme, est souvent un excellent guide.

Le second ouvrage, les *Tables de réduction* de LÖHMANN, est vraisemblablement ce que l'on possède de plus complet sur cette matière. L'auteur a comparé les travaux de ses devanciers et il les cite tous. Il s'est, en outre, procuré les renseignemens les plus positifs et les données les plus exactes auprès des autorités et des savans de beaucoup de pays, principalement des nombreux états de l'Allemagne. Malheureusement son travail n'est pas entièrement publié. Il manque encore les *Tables de réduction des mesures de capacité.*

Nous regrettons beaucoup de n'avoir pas connu à temps la nouvelle édition de l'excellent ouvrage de CHELIUS, dont le savant professeur et astronome SCHUMACHER d'Altona parle très favorablement et loue surtout l'exactitude. C'est, dit-on, ce qui a été publié de plus précieux sur *la métrologie allemande.*

Nous avons adopté en entier, pour l'Europe, la table des valeurs des monnaies étrangères que donne, chaque année, *l'Annuaire du bureau des longitudes.* C'est l'Administration qui a fourni cette table, par conséquent on doit y avoir confiance. Pour toutes les espèces d'or et d'argent qui ne se trouvent pas dans ce document officiel, nous avons suivi les tables des essais faits aux hôtels des monnaies de Paris et de Londres, dans les années 1819 et 1820; et lorsque nous avons été privé de renseignemens, nous avons au moins donné, d'après Löhmann, les taux relatifs auxquels chaque monnaie est reçue dans le pays pour lequel elle est frappée; c'est ce que nous avions l'intention de faire pour tous les pays, si la place ne nous eût pas manqué. Le même motif nous a encore empêché d'indiquer le poids légal et le titre des monnaies, d'où résulte leur valeur au pair.

Nous avons également adopté pour les mesures de longueur des états de l'Italie, les résultats des opérations faites par divers savans italiens, pour déterminer les rapports entre ces mesures et le mètre français. Une partie de ces résultats, extraits par M. le baron de Prony, d'ouvrages très étendus, publiés à Turin, Milan et Rome, depuis 1800 jusqu'en 1811, se trouvent consignés dans l'*Annuaire* de 1831 et de 1832, et dans le *Nouveau régulateur* publié à Naples en 1830, par M. Hortolan.

Pour ce qui concerne *Alger*, nous avons profité de l'intéressante brochure de M. Tocchi, qui a paru à Marseille en 1830, sous le titre de *Notice sur les poids et mesures et sur les monnaies d'Alger*.

Forcé de nous restreindre dans d'étroites limites, les tableaux ci-après n'ont dû comprendre que les principaux pays et quelques villes de commerce importantes. Cependant nous n'oublions aucun état, quelque petit qu'il soit, lorsqu'il possède un système monétaire ou métrique qui lui est propre; mais nous ne faisons pas mention des principautés de Valachie, de Moldavie, de Servie, qui, par suite d'une longue domination, ont adopté et conservé les monnaies, poids et mesures de l'empire ottoman. On peut en dire autant du nouvel état de Grèce, quoique son gouvernement ait décrété, il y a plusieurs années, l'établissement d'une nouvelle monnaie, dont l'unité ou base est le *phénix*, pièce d'argent du poids de 1 drachme 3/8, et qui contient, comme notre *franc*, 90 parties d'argent fin sur 10 de cuivre. Nous n'avons négligé, du reste, aucun moyen de nous éclairer, ni épargné aucun soin pour obtenir des documens exacts. Malgré cela, nous avons pu commettre quelques erreurs, et nous recevrons avec reconnaissance les avis qui pourront contribuer à perfectionner l'ouvrage dont ces tableaux ne sont que l'extrait.

La partie la plus étendue et la plus complète de notre travail est naturellement l'Europe. Quant aux autres grandes divisions du globe, nous nous sommes borné aux contrées dont les monnaies et les mesures ont été, jusqu'à ce jour, définies avec quelque exactitude : ainsi, pour l'Inde, nous ne donnons que les principaux lieux où les Européens ont formé des établissemens. Malgré les changemens politiques que plusieurs des colonies de l'Amérique ont éprouvés, elles ont conservé, en grande partie, les monnaies, poids et mesures que, dans l'origine, elles tenaient de leurs métropoles. Nous ne parlons donc pas des nouveaux états de l'Amérique espagnole, parce que leurs monnaies portent les anciens noms et ont la même valeur que celles d'Espagne. Il en est de même des poids et mesures. Dans les autres colonies, on se sert encore des monnaies, des poids et mesures des nations européennes qui s'y sont primitivement établies. Les monnaies espagnoles y ont généralement cours. Nous en dirons autant des colonies européennes de l'Océanie. Elles font usage des monnaies et mesures des états auxquels elles appartiennent. Les *roupies d'or* et *d'argent* ont aussi cours à Java, et outre les mesures hollandaises, on y emploie, dans les transactions ordinaires, les poids usités à la Chine.

Il ne nous reste plus qu'à parler de la disposition de nos tableaux et de leur but d'utilité.

La première colonne de gauche comprend les *noms de pays et de villes*, classés par ordre alphabétique, dans chacune des grandes divisions du globe dont ils font partie, et l'indication des *monnaies de compte* dont les *valeurs, en argent de France*, se trouvent dans la deuxième colonne.

Nous avons consacré une place aux *monnaies de compte*, parce qu'elles peuvent être considérées, par rapport aux *monnaies réelles*, comme les poids et mesures par rapport aux marchandises. Elles servent d'étalons pour celles-ci, et forment une unité monétaire dont la valeur est fixe et indépendante des altérations que les monnaies réelles peuvent subir. Dailleurs il existe une variété presque incalculable entre les pièces d'argent. Elles ne sont pas seulement établies dans divers pays sur un étalon ou poids arbitraire, mais même, dans bien des états, elles sont frappées à différens poids et à divers titres. Il faut ajouter à cela qu'en beaucoup de pays les monnaies d'argent ne valent pas ce qu'elles annoncent. Dans d'autres lieux, on compte en monnaies qui n'existent plus, ou qui, même, n'ont jamais existé. Il est donc important de savoir comment on tient les comptes dans ces endroits, comment les monnaies de compte s'y divisent, et dans quels rapports elles sont avec les monnaies effectives.

Les troisième, quatrième et cinquième colonnes contiennent les *monnaies réelles d'or* et *d'argent* et leurs valeurs au pair en argent de France. On y trouve l'évaluation des anciennes monnaies de divers pays, que nous n'avons pas cru devoir omettre, parce que beaucoup de ces monnaies sont encore aujourd'hui en circulation.

Enfin la sixième colonne comprend la dénomination et les subdivisions des unités principales des *poids et mesures* étrangères, et les colonnes suivantes exposent leurs rapports aux nouvelles unités métriques françaises. La partie placée à gauche de la virgule représente les unités entières du rapport en mesures françaises; la partie de droite ou partie décimale est presque toujours calculée jusqu'aux millionièmes. C'est ainsi que l'on trouve que le *gallon impérial* d'Angleterre égale 4 *litres* 543,457 *millionièmes de litre*, ou 4 *litres* 5 *décilitres* ou 54 *centilitres* ou 543 *millilitres*, etc., suivant l'exactitude plus ou moins rigoureuse à laquelle on veut porter le rapport.

A la vérité, ces unités sont souvent incertaines et mal définies; la discussion des opinions des auteurs, leur diversité, les bases douteuses sur lesquelles elles se fondent sont autant de preuves de la difficulté de donner à cet égard des évaluations exactes. Celles de Löhmann et de Chelius nous ont paru mériter le plus de confiance, et nous les avons adoptées pour les *poids* et pour les *mesures de longueur*, toutes les fois que nous avons manqué de renseignemens plus positifs. Quant aux *mesures creuses* ou de *capacité*, comme le premier n'a pas encore publié cette partie de son ouvrage, nous les avons quelquefois prises dans le *Cambiste*, et surtout dans Chelius pour ce qui concerne l'Allemagne.

Quoique nous n'ayons indiqué que les rapports des monnaies et mesures à celles de France, on peut toujours, au moyen d'une simple division, comparer entre elles deux de ces premières. Si l'on veut savoir combien la livre de Vienne fait en livres, poids nouveau, de Prusse, on trouve dans la septième colonne (celle des *poids*) que la livre commerciale de Vienne pèse 0,560011 kilogr. et celle de Prusse 0,467711. Divisant la première valeur par la seconde, c'est-à-dire *l'unité de poids à réduire par l'unité qu'on veut trouver*, on a au quotient 1,197344 livre de Prusse pour le poids équivalent à la livre de Vienne. On peut en opérant de cette manière, comparer entre elles toutes les autres mesures. Il en est de même pour les monnaies. Ces calculs se trouvent tout faits dans les *tables* de Löhmann.

Nous avons été obligé d'employer le signe = pour indiquer les subdivisions des unités principales de poids et mesures. Ainsi au lieu de dire pour *l'ancien pied de France*, par exemple: *le pied se divise en* 12 *pouces*, *le pouce en* 12 *lignes*, *la ligne en* 12 *points*, ce qui eût été plus exact, nous écrivons pour abréger et pour économiser la place: *pied* = 12 *pouces* = 144 *lignes* = 1728 *points*.

Pour satisfaire au desir de M. Balbi, nous avons ajouté à ce travail, un *Tableau* qui comprend les principales monnaies et mesures de l'antiquité, avec leur comparaison aux unités françaises. Nous avons consulté à cet égard l'ouvrage de M. Letronne, intitulé: *Considérations générales sur l'évaluation des monnaies grecques et romaines;* l'ouvrage de Wurm: *De mensuris, ponderibus, nummis, etc., Græcorum et Romanorum;* et enfin un *Tableau des poids et mesures des Grecs, des Romains, des Hébreux et des Egyptiens*, rédigé en 1820 par ordre du gouvernement anglais. Comme notre but n'a pas été d'exposer, dans ce tableau, toutes les évaluations des différens auteurs qui ont écrit sur les monnaies et les mesures de l'antiquité, on n'y trouvera que celles qui sont le plus généralement admises par les savans.

De nombreux renseignemens survenus pendant l'impression sont réunis dans un *Supplément* placé après les *Monnaies et Mesures* de l'antiquité; on peut y recourir toutes les fois qu'on ne trouve pas ce que l'on cherche dans les premiers tableaux.

TABLEAU comparatif des Monnaies et des Poids et … Europe.

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.
ANGLETERRE.				
Londres.	fr. cent.			fr. c.
Toute la Grande-Bretagne compte en *livres*, *shillings*, *pence* et *farthings*, qui forment ce qu'on appelle *monnaie sterling* ou *monnaie anglaise*.		OR	*Guinée* (avant 1816) à 21 shillings	26 47
		OR	*Demi-guinée* à 10 shillings 6 pence	13 23,5
		OR	*Quart-guinée* à 5 shillings 3 pence	6 61,75
		OR	*Tiers-guinée* à 7 shillings	8 82,33
		OR	*Souverain* (depuis 1816), ou livre sterling à 20 shillings	25 20,8
		OR	*Double* et *demi-souverain* en proportion.	
Dans les monnaies réelles ainsi que dans les monnaies de compte, 4 farthings = 1 penny; 12 pence = 1 shilling, et 20 shillings = 1 livre sterling.				
Livre sterling à 20 shill. avant 1816.	24 74,687			
Idem depuis 1816.	23 24,7	ARGENT	*Couronne vieille* à 5 shillings anciens.	6 18
		ARGENT	*Demi-couronne*	3 09
		ARGENT	*Shilling ancien* à 12 pence	1 23,6
		ARGENT	*Demi shilling* ou 6 pence	0 61,8
La livre sterling a été une monnaie fictive jusqu'en 1816, où l'on a frappé les pièces d'or, dites *souverains*, de la valeur de 20 shillings.		ARGENT	*Couronne nouvelle* à 5 shillings nouveaux	5 80,72
		ARGENT	*Demi-couronne*	2 90,36
		ARGENT	*Shilling nouveau* à 12 pence	1 16,14
		ARGENT	*Demi-shilling* ou *sixpence*	0 58,07
		ARGENT	Ecu de banque dit *dollar* d'Angleterre.	5 41
Malte (Ile de).				
On compte à Malte par *scudo* à 12 tari à 20 grani	2 19,826	OR	*Double louis*	48
		OR	*Louis* (et demi en proportion)	24
La division de cette monnaie de compte est ainsi qu'il suit : 1 scudo = 12 tari = 24 carlini = 240 grani = 1440 piccioli.		ARGENT	*Once* de 30 tari d'Emmanuel Pinto	4 85,23
		ARGENT	*Once* d'Emmanuel de Rohan (et demi en proportion.)	5 45,49
		ARGENT	*Scudo* du même (et double en proport.)	1 98,27
La *piastre de change* ou *once* = 2 scudi et demi	5 49,564	ARGENT	*Once* de Ferdinand Hompesch	5 48,37
		ARGENT	*Pièce* de 2 tari	0 22,44
AUTRICHE (Empire d').				
Vienne. (Voyez Supplément, p. 1357.)				
On compte à Vienne ainsi que dans toute l'Autriche, par *gulden* ou *florins de convention* à 60 *kreuz* à 4 *pfennings*	2 59,669	OR	*Souverain* à 6 florins 40 kreuz (et demi en proportion.)	17 55
		OR	*Ducat de l'empereur* (et doub. en prop.)	11 86
		OR	*Ducat de Hongrie* (et double en prop.)	11 90
Le florin se divise aussi en 8 *schillings* ou 20 *gros*.		ARGENT	*Risdale* ou *species thaler*, constitution avant 1753	5 60,83
La *risdale d'espèce*, qui est une monnaie réelle, vaut 2 florins.		ARGENT	*Risdale* ou *species thaler*, convention depuis 1753	5 19,50
		ARGENT	*Risdale de François II*, de 1800	5 11,25
La *risdale courante*, qui est une monnaie imaginaire, vaut 1 florin et demi.		ARGENT	*Risdale de Hongrie*	5 19,62
		ARGENT	*Demi-risdale* ou *florin de convention*	2 59,75
		ARGENT	*Kopfstuck* ou pièce de 20 kreuz	0 86,50
Les billets d'un florin, nommés *Einlasungs-Scheine* ou *billets de rachat*, circulent au taux de	1 03,919	ARGENT	*Pièce* de 17 kreuz	0 73,55
		ARGENT	*Demi-kopfstück* ou pièce de 10 kreuz	0 43,25
			(*Voir aussi le royaume Lombardo-Vénitien.*)	
Boheme. — PRAGUE.				
On compte par *Florins* à 60 kreuz en argent	2 59,669		*Voir* AUTRICHE.	

Mesures des principaux pays et des principales villes du globe.

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
En vertu d'une loi du parlement en date du 17 juin 1824, les poids et mesures pour les trois royaumes sont établis dans les rapports suivans :							
Livre troy = 12 onces = 240 penny-weight = 5760 grains.	0,373095						
Livre avoir du poids ou *Livre* = 16 onces = 256 drams.	0,453414						
Gallon impérial, unité des mesures de capacité pour les liquides et les matières sèches.		4,543457					
Quart = 1/4 de gallon.							
Pint = 1/8 id.							
Peck = 2 gallons.							
Bushel ou *boisseau* = 8 gallons.		36,34766					
Sack = 3 bushel.							
Quarter = 8 bushel.							
Chaldron = 12 sack.							
Gallon de vin = 4 quart = 8 pint.			4,543457				
Pied ou *foot* = 12 pouces (inches).				0,304794			
Yard impérial = 3 pieds.				0,914383	0,914383		
Toise ou *fathom* = 2 yard.							
Pole ou *perch* = 5 1/2 yard ou 16 1/2 pieds				5,02911			
Furlong = 220 yard.				201,1644			
Rod = 1 pole carré.							
Rood de terre = 1210 yard carrés.						10,11677	
Acre = 4840 yard carrés ou 4 rood ou 160 rod ou pole carrés.						40,4671	
Mille = 8 furlong.							1,609314
Mille géographique ou marin.							1,851851
League.							5,569339
Rottolo = 32 onces (poids commercial).	0,791499						
Livre = 12 onces = 384 trappesi = 9612 grani.	0,316632						
Salma.		289,672					
Caffino d'huile = 1/2 baril.			20,818				
Pied.				0,2836			
Canna = 8 palmi.					2,0804		
Les poids et mesures de la Sicile sont employés à Malte. (Voir Sicile.)							
Marc de Vienne = 8 onces = 16 loth = 64 drachmes.	0,2807						
Livre commerciale (Pfund) = 4 quarts = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes	0,560011						
Saum = 275 livres.							
Metzen = 4 viertel = 8 achtel.		61,496					
Eimer = 4 viertel = 40 maass = 70 kopfen = 168 seidel.			56,600				
Pied (Fuss) = 12 pouces = 144 lignes = 1728 points.				0,316103			
Toise (Klafter) = 6 pieds.							
Aune (Elle) de Vienne					0,7792		
Aune de la Haute-Autriche.					0,7997		
Juchart = 1600 toises carrées = 57,600 pieds carrés.						57,5545	
Mille = 4000 toises = 24,000 pieds.							7,586472
Mille marin.							1,851851
Marc de Prague, poids de l'or et de l'argent.	0,253725						

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE. Dénominations et subdivisions.	Valeur en argent de France.	Nature.	MONNAIES RÉELLES. Dénominations.	Valeur au pair en argent de France.
Boheme. — Prague (*Suite*).	fr. cent.			fr. c.
On compte aussi par *florins* à 60 kreuz en billets de banque.	1 03,929		*Voir* AUTRICHE.	
Lombardo-Vénitien (Royaume). Milan. (V. S., p. 1355.)				
Depuis le 1er novembre 1823, on compte dans tout le royaume, par *livres autrichiennes* (lire) à 100 centimes.	0 86,556	Or.	*Souverain*, depuis 1823.	35 16
		Or.	*Demi-souverain* ou 20 livres d'Autriche.	17 58
		Or.	*Sequin*.	12 06
		Or.	*Doppia* ou pistole de Marie-Thérèse. .	19 71,27
		Or.	*Doppia* ou pistole de Joseph II. . .	19 87
Les comptes se tenaient en livres de 20 soldi ou 240 denari, qui étaient de deux valeurs :		Argent.	*Scudo* de 6 lire.	5 20
		Argent.	*Demi-scudo*.	2 60
		Argent.	*Lire nouvelle*.	0 87
		Argent.	*Lire vieille*.	0 76,01
Lire courante de Milan.	0 76,408	Argent.	*Pièce* de 30 soldi, de l'empereur François II et de la république Cisalpine	1 11,03
Lire impériale de Milan.	1 08,125	Argent.	*Scudo* de la république Cisalpine. . .	4 64
Il est arrêté pour échelle de proportion entre les valeurs nouvelles et les anciennes que : 100 livres autrichiennes = 87 livres d'Italie = 113 9/32 livres de Milan ou 169 59/64 livres de Venise.			En outre, conformément au décret du 31 décembre 1807, il existe des monnaies frappées par le ci-devant royaume d'Italie. Savoir :	
		Or.	*Pièce* de 40 livres italiennes.	40
		Or.	*Pièce* de 20 livres italiennes.	20
La livre italienne à 100 centimes a la même valeur que le franc.	1	Arg.	*Pièces* de 5, 2, 1, 1/2 et 1/4 livres qui équivalent à celles de France.	
			On se sert aussi des monnaies autrichiennes	
Venise.				
On compte aujourd'hui comme dans tout le royaume, par *livres autrichiennes*. Autrefois on comptait à Venise par lire à 20 soldi ou marchetti à 12 grossetti ou denari de ducat.	0 50,939	Or.	*Sequin* (1/2 et 1/4 en proportion). . .	11 95,21
		Or.	*Doppia* ou pistole.	21 36
		Or.	*Ducat* d'or.	7 49
		Or.	*Osella* d'or.	47 83,27
		Argent.	*Scudo della Croce*.	6 70
		Argent.	*Giustina* ou ducaton.	5 91
		Argent.	*Ducat* effectif de 8 livres piccoli. . .	4 18
		Argent.	*Lirazza* ou pièce de 30 soldi. . . .	0 64,48
Ou par ducati à 24 grossi à 12 grossetti ou 12 denari de ducat.	3 15,822	Argent.	*Tallaro* (1/2 etc. en proportion). .	5 27,96
		Argent.	*Osella*.	2 04,66
		Argent.	*Scudo* de 10 lire, 1797.	5 25,30
		Argent.	*Pièce* de 1 lira ou 12 kreuz, 1800 (et 1/2 en proportion).	0 48
		Argent.	*Pièce* de 1 lira appelée monnaie provinciale, 1808 (et 1/2 en proportion). .	0 47,17
Jusqu'au 1er novembre 1823, on comptait, et on compte encore en partie par *lire italiennes* à 100 centimes	1	Argent.	*Pièce* de 1 lira, 1802 (1/2 et 1/4 en proportion).	0 43,77
			Nouvelles monnaies et mesures comme à Milan.	
Dalmatie. — Raguse.				
On compte par *ducati* à 40 grossetti à 6 soldi.	3 85,426	Argent.	*Talaro* vieux, dit *Ragusine*, de 1759 (et demi en proportion).	3 90
		Argent.	*Talaro* ou *Ragusine*, de 1774. . . .	3 91

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en kilogrammes.	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en litres.	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en litres.	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en mètres.	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en mètres.	MESURES agraires en ares.	MESURES itinéraires en kilomètres.
Livre de Bohême = 16 onces = 32 loth	0,514346						
Stein = 20 livres.							
Quintal = 6 stein.							
Strick = 4 viertel = 16 mæssel = 192 seidel.		106,771					
Eimer = 32 pintes = 128 seidel.			64,167				
Pied de Bohême.				0,296416			
Aune de Bohême.					0,5940		
Aune de Moravie.					0,7907		
Mille = 22,017 pieds du Rhin.							6,91012
(Pour les nouveaux poids et mesures, voyez Vienne.)							
Anciennes mesures.							
Libbra peso grosso = 4 quarts = 28 onces.	0,762929						
Libbra peso sottile = 12 onces.	0,326971						
Moggio = 8 staja = 32 quartari = 128 metà = 512 quartini.		146,24					
Brenta = 3 staja = 6 mine = 12 quartari = 48 pintes = 96 boccali.			75,552				
Rubbio d'huile pèse 25 livres à 32 onces la livre.							
Pied ordinaire.				0,435185			
Pied d'architecte.				0,3965			
Braccio = 12 onces = 144 punti.					0,5865		
Mille d'Italie.							1,856446
En 1803, un nouveau système de poids et mesures fut decrété pour le royaume d'Italie, où il a eté en partie adopté. Il est basé sur le système décimal français, dont les dénominations ont pris des terminaisons italiennes. Le nouveau système de métrologie est employé dans toutes les transactions qui intéressent le gouvernement; dans les autres on fait usage de l'ancien.							
Libra grossa = 12 onces = 2304 carati.	0,477494						
Libra sottile = 12 onces = 1728 carati.	0,302025						
Moggio = 4 staja = 16 quarts = 64 quartaroli.							
Stajo.		80,000					
Anfora de vin = 4 bigonzi = 8 mastelli = 48 secchi.							
Secchio = 4 bozze = 16 quartuzzi.			10,800				
Botte = 5 bigonzi.							
Miro d'huile.			15,238				
Pied (Palmo)				0,347398			
Aune (Braccio) pour les soieries.					0,6384		
Aune pour la laine, le linge, etc.					0,6851		
Passo = 5 pieds.							
Passo carré (unité de mesures agraires).						0,030171	
Mille = 941 1/2 toises.							1,834118
Oke à 3 1/2 livres.	1,339315						
Stajo à 6 roupell.		148,653					

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.

Dalmatie. — Raguse (*Suite*).

	fr. cent.			fr. c.
On compte par *ducati* à 40 grosetti à soldi.	3 85,426	ARGENT	*Talaro* ou *Ragusine*, de 1794.	3 85,01
			Ducat.	1 37
			Pièce de 12 grosetti.	0 41
			Pièce de 6 grosetti.	0 20,50

Hongrie. — Presbourg.

On compte par *florins* à 60 kreuz.	2 59,669		*Voir* AUTRICHE.	

BADE (Grand-Duché de) (V. S., p. 1350, 1354.)

Carlsruhe.

On compte par *florins* à 60 kreuz.	2 16,391	OR	*Ducat.*	10 45,80
			Pièce de 10 florins.	21 04
			Pièce de 5 florins.	10 52
		ARGENT	*Risdale* ou *species thaler* à 2 florins 42 kreuz.	5 15
			Pièce de 2 florins.	4 18
			Pièce de 1 florin.	2 09

Manheim.

On compte comme à CARLSRUHE.		OR	*Carolin* (1/2 et 1/4 en proportion).	25 51
			Pistole.	20 58,21
			Ducat.	11 [illegible]
		ARGENT	*Risdale*, fin.	5 [illegible]
			Gulden ou *florin*, pièce de 2/3 fin.	2 83,18
			Risdale de convention.	5 16,34

BAVIÈRE (Royaume de). (V. S., p. 1350, 1351.)

Munich.

On compte comme à CARLSRUHE.		OR	*Carolin.*	25 66
			Maximilien.	17 18
			Ducat.	11 [illegible]
		ARGENT	*Risdale de convention*, de 1780.	5 66
			Risdale de 1800.	5 10
			Demi-risdale.	2 55
			Kopfstück.	0 86
			(*Voir aussi* GR. D. de BADE.)	

Augsbourg.

On compte à AUGSBOURG par *florins d'empire* à 60 kreuz à 4 pfennings :		OR	*Ducat.*	11 [illegible]
1° En *Monnaie Valuta*	2 16,391	ARGENT	*Thaler d'espèce* ou *de convention.*	
2° En *Valeur courante.*	2 59,669		*Demi* et *quart* thaler ou *doubles florins.*	
3° En *Giro-Geld.*	3 29,780		*Pièces* de 1 florin.	
			Pièces de 30 kreuz, argent courant.	
			Pièces de 20, 10 et 5 kreuz.	

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Baril à 84 centelets.			77,075				
Aune.					0,5132		
Oka de Hongrie.	1,275657						
Eimer de la Haute-Hongrie.			73,316				
Eimer de la Basse-Hongrie.			56,891				
Tonneau de Tokai ou *Anthal.*			50,543				
Aune de Presbourg.					0,5581		
Mille = 26,625 pieds du Rhin.							8,356362
(*Voir* VIENNE *pour les autres mesures*).							
Livre nouvelle=10 zehnlinge=100 centass=1000 pfenninge.	0,500000						
Pied nouveau=10 pouces=100 lignes.				0,300000			
Aune=2 pieds.					0,600000		
Morgen=4 quarts=400 perches carrées =40,000 pieds carrés.						36,0000	
Mille=29,629 6710 pieds.							8,888888
Malter.		102,986					
Pied.				0,2896			
Aune.					0,5581		
(*Voir* CARLSRUHE *pour les autres mesures.*)							
Livre nouvelle de Bavière.	0,560001						
Livre de Munich.	0,561173						
Scheffel = 6 metzen = 12 viertel = 48 mæssel.		222,354					
Eimer de vin=64 maass=256 quartel.			68,416				
Pied = 12 pouces = 144 lignes = 1728 points.				0,291859			
Aune.					0,8330		
Juchart = 400 perches carrées=40,000 pieds carrés.						34,0726	
Mille = 23,660 pieds du Rhin.							7,425785
Livre de commerce.	0,472593						
Livre dite *Frohngewicht.*	0,491043						
Schaf de blé=8 metzen=32 vierling		205,300					
Maass.			1,177				
Fuder=16 muids=768 maass.							
Pied.				0,296168			
Aune de toile.					0.5024		
Grande mesure des marchands.					0,6095		

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE. Dénominations et subdivisions.	Valeur en argent de France.	Nature.	MONNAIES RÉELLES. Dénominations.	Valeur au pair en argent de France.
Nuremberg. (V. S., p. 135[illegible].)	fr. cent.			fr. c.
On compte à NUREMBERG comme à ZURICH.		OR	*Ducat* (double et en proportion). . .	11 72,96
		ARGENT	*Risdale*, constitution.	5 78,45
			Risdale, convention.	5 16,34
			Kopfstück.	0 86
BELGIQUE (Roy. de).				
Bruxelles.				
Conformément à l'ordonnance royale le 28 septembre 1816, on compte, dans tout le ci-devant royaume des Pays-Bas, par *florins* à 100 cents.	2 13,544		*Monnaies légales depuis le 28 sept. 1816.*	
		OR	*Pièce* de 10 flor. ou *Guillaume*, de 1818.	20 78
		ARG.	*Florin* de 1816, de 100 cents.	2 15,04
			Demi-florin (avec divisions en proport.)	1 07,87
			Monnaies anciennes (provinc. du nord)	
		OR	*Souverain* (voy. AUTRICHE).	
			Lion d'or ou pièce de 14 florins. . .	26 13,36
		ARGENT	*Ducaton vieux*	6 82,58
			Ducaton de Marie-Thérèse.	6 49
			Couronne (1/2 en proportion). . . .	5 68,35
			Escalin (double en proportion). . .	0 64
			Plaquette.	0 29
			Lion d'argent de Belgique, de 1790. .	6 39
			Florin de Belgique, de 1790. . . .	1 83
Anvers. (V. S., p. 1350.)				
On compte par *florins* à 100 cents. . .	2 13,544		*Voir* HOLLANDE ET BRUXELLES.	
ou en argent de France; mais le franc est compté pour 47,25 cents, et le florin pour 2 francs 11,64 centimes.				
BRÈME (République de). (V. S., p. 1351.)				
On compte par *thaler* ou *risdales* à 72 gros à 5 schwaren.	3 89,503		*Depuis cinquante ans il n'a été frappé aucune monnaie à Brême.*	
		ARGENT	*Pièces* de 48 gros.	2 84,58
BRUNSWICK (Duché de). (V. S., p. 1352.)				
Généralement on compte par *thaler* à 24 bons gros à 12 pfennings.	3 89,503	OR	*Pistole* (double en proportion) . . .	23 57,04
Dans certains endroits on compte aussi par *thaler* à 36 mariengros.			*Charles d'or* avant 1802 (double en proportion).	20 61,62
			Charles d'or depuis 1802 (*idem*). . .	20 51,39

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Les poids et les mesures sont les mêmes qu'à MUNICH; *mais les anciens sont encore usités.*							
Livre = 16 onces = 32 loth.	0,509960						
Malter = 16 metzen = 128 maass.		318,1376					
Eimer-Visir-Maass = 1 1/16 *Schenkenmaass* = 32 Viertel = 64 maass = 128 seidel.			73,2928				
Pied = 12 pouces = 144 lignes.				0,303793			
Aune.					0,6564		
Morgen de terre arable = 200 perches carrées = 51,200 pieds carrés.						47,25257	
Morgen de pré = 160 perches carrées = 23,040 pieds carrés.						21,26365	
Les nouveaux poids et mesures, depuis le 1er janvier 1816, sont absolument semblables à ceux du nouveau système métrique français, avec les dénominations suivantes :							
Livre.	1,00000						
Mudde.		100,000					
Vat.			100,000				
Elle ou *aune.*				1,000000	1,000000		
Vierkantebunder.						1,000000	
Mille métrique.							1,000000
Lieue du Brabant.							5,5556
Lieue de Flandres de 20,000 pieds du Rhin.							6,27708
Livre commerciale = 2 marcs = 16 onces ou 32 loots.	0,470156						
Schippond = 300 livres.							
Stein = 8 livres.							
Quart ou *Razière* de blé.		79,6272					
Aam = 100 pots.			142,19				
Velte.			18,66				
Pied.				0,285588			
Aune de soie					0,6943		
Aune de laine.					0,6844		
Perche = 20 pieds.							
Arpent = 400 perches carrées.						130,4968	
Livre, poids de commerce.	0,4985						
Scheffel = 4 viertel.		74,069					
Stubgen = 4 quater.			3,22144				
Pied = 12 pouces = 144 lignes.				0,289197			
Aune.					0,5787		
Livre à 32 loth.	0,467447						
Himten.		31,167					
Wispel = 4 scheffel = 40 himten.							
Stubgen.			3,73997				
Fuder=4 oxhoft=6 aam=240 stubgen							

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.

BRUNSWICK (Duché de) *(suite)*.

DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	fr. cent.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	fr. c.
Généralement on compte par *thaler* à 24 bons gros à 12 pfennings.	3 89,503	OR	*Ducat.*	11 55
		ARGENT	*Risdale de convention* (1/2 en proport.)	5 16,54
		ARGENT	*Gulden, florin* ou pièce de 2/3 fin de 1764	2 88,7
		ARGENT	*Gulden, florin* ou pièce de 2/3 commun 1764.	2 58,84
		ARGENT	*Idem* *Idem* *Idem* de 1795	2 86,3
Dans certains endroits on compte aussi par *thaler* à 36 mariengros.		ARGENT	*Demi-florin* de 1764.	1 29,3

CRACOVIE (République de).

DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	fr. cent.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	fr. c.
Ainsi qu'en Pologne, on compte dans cette ville par *florins* à 30 gros.	0 59,909		On ne frappe point monnaie à Cracovie; cette ville se sert de celle de Pologne. (*Voyez* POLOGNE.)	

DANEMARK.

Copenhague. (V. S., p. 1352.)

DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	fr. cent.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	fr. c.
La monnaie de compte, réelle ou représentative, est le *rykdaler de banque* à 6 marcs, qui se divise en 16 schillings.	2 80,723	OR	*Ducat courant* depuis 1767.	9 47
		OR	*Ducat d'espèce*, 1791 à 1802.	11 86
		OR	*Christian d'or*, 1773.	20 95
Les espèces monnayées depuis le nouveau système monétaire introduit dans tout le royaume par ordonnance du 5 janvier 1813, consistent en *écus* ou *thaler de banque*; en pièces de *deux marcs*, *un marc* et pièces de 8 *schillings*, plus en *species* de *deux écus de banque*.		ARGENT	*Ryksdaler vieux* à 6 marcs danois de 1750.	4 96
		ARGENT	*Crone* ou vieille pièce de 4 marcs.	3 24,96
		ARGENT	*Crone* ou *couronne* de 1747.	3 34,96
		ARGENT	*Ryksdaler d'espèce* ou double daler de 96 schillings danois, de 1776.	5 66
		ARGENT	*Demi-ryksdaler.*	2 83
		ARGENT	*Ryksdaler d'espèce* de 1798.	5 58,57
		ARGENT	*Marc danois* de 16 schillings de 1776.	0 94
		ARGENT	*Pièce* de 24 schillings.	1 26

ESPAGNE.

Madrid.

DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	fr. cent.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	fr. c.
Dans le royaume d'Espagne on compte en huit valeurs différentes; cependant la valeur castillane est la plus généralement en usage dans toutes les parties de la Péninsule. En valeur castillane, on compte ordinairement par *reaux de vellon* à 34 maravedis,	0 26,700	OR	*Quadruple pistole*, ou *doublon* av. 1772	85 42
ou par *reaux de plata antigua* à 34 maravedis de plata antigua.	0 50,260	OR	*Double pistole* avant 1772.	42 71
		OR	*Simple* id.	21 36
		OR	*Demi* id.	10 68
		OR	*Quart* id. ou *piastre d'or.*	5 39,6
		OR	*Quadruple pistole*, ou *doublon* de 1772 à 1785.	83 93
		OR	*Double pistole* de 1772 à 1785.	41 96,5
Voici le rapport des monnaies castillanes de compte, les plus générales:		OR	*Simple* id.	20 98,25
1 *Real de plata antigua* = 1 15/17 real de vellon = 16 quartos = 32 ochavos = 34 maravedis de plata antigua = 64 maravedis de vellon.		OR	*Demi* id.	10 49,1
		OR	*Quart* id.	5 36
		OR	*Quadruple pistole* depuis 1786.	81 51
		OR	*Double* id.	40 75,5
		OR	*Simple* id.	20 37,75
		OR	*Demi-pistole* ou écu.	10 18,87
		OR	*Coronilla*, piastre d'or de 1801.	5 08,41
Au reste, chaque province d'Espagne a sa manière particulière de compter, laquelle diffère plus ou moins des autres.		ARGENT	*Piastre vieille*, appelée *sevillan*, 1731.	5 40,85
		ARGENT	*Piécette* de 2 réaux de plata, 1721.	1 03,41
		ARGENT	*Réal de plata* de 1721.	0 51,6
On entend par *plata*, la monnaie d'argent et par *vellon* celle de billon. La mon-		ARGENT	*Piastre* depuis 1772.	5 43
		ARGENT	*Demi* id.	2 71,5
		ARGENT	*Real* de 2, ou *piécette* ou 1/5 de piastre.	1 08,6

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Pied = 12 pouces = 144 lignes.				0,285362			
Aune = 2 pieds.					0,570724		
Perche = 16 pieds.							
Morgen = 120 perches carrées = 30,720 pieds carrés.						25,01574	
Mille de 34,424 pieds du Rhin.							10,80411
Livre = 32 loth = 48 skoyciec.	0,4049						
Korsec = 16 garniec.		501,116					
Beczka = 36 garniec.			57,24				
Pied.				0,356421			
Aune.					0,6170		
Livre = 32 loth = 128 drachmes.	0,499327						
Bismerpfund = 12 livres.							
Wog ou *wag* = 3 bismerpfunde.							
Liespfund = 16 livres.							
Schiffpfund = 20 liespfund.							
Last = 16 1/4 schiffpfunde.							
Toonde = 8 skieps = 144 pots.		139,001					
Viertel = 4 kan = 8 pots.			7,7223				
Anker = 39 pots.			37,616				
Pied danois.				0,313821			
Aune = 2 pieds.					0,627642		
Perche = 10 pieds.				3,13821			
Perche carrée.						0,098483	
Pflug (8 tonnes hart-korn) = 1804,8 perches carrées.						177,7432	
Tonne hart-korn = 225,6 perches carrées.						22,21790	
Tonne saatland = 56,4 perches carrées.						5,554476	
Mille = 2400 perches.							7,531704
Livre = 16 onces = 128 drachmes.	0,460870						
Fanega = 12 celemines = 48 cuartillos		56,351					
Arroba de vin = 8 azumbres = 32 cuartillos = 25 livres.			16,073				
Arroba d'huile = 4 cuartillos = 100 cuarterones.			12,633				
Pied = 12 pouces = 192 lignes.				0,282655			
Vara, aune de Castille à 3 pieds.					0,847965		
Estado ou toise = 6 pieds.							
Passo = 5 pieds.							
Estadale = 11 pieds.							
Grande palme = 1 1/3 pied.							
Corde = 33 grandes palmes.							
Fanegada de terre à blé = 500 estadales carrés.						48,33578	
Arançada de terre à vignes = 400 estadales carrés.						38,66862	

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.
ESPAGNE *(suite)*.				
Madrid.	fr. cent.			fr. c.
naie de *plata antigua* comprend les monnaies d'argent frappées avant 1686, et la monnaie de *plata nueva*, les espèces d'argent monnayées depuis 1686.		ARGENT	*Réal* de 1, ou 1/2 piècette, ou 1/10 de piastre.	0 54,30
		ARGENT	*Reallillo*, ou *real de vellon*, ou 1/20 de piastre.	0 27,15
ÉTAT DE L'ÉGLISE.				
Rome. (V. S., p. 1356.)				
On compte à Rome et dans tous les états de l'église, par *écus* romains ou *piastres* à 100 baiocchi de 5 quatrini, ou à 10 paoli de 10 baiocchi.	5 38,456	OR	*Pistoles* de Pie VI et de Pie VII.	17 27,5
		OR	*Demi* id. id.	8 63,75
		OR	*Sequin* de Clément XIV et de ses successeurs.	11 80
		OR	*Demi* id. id.	5 90
		OR	*Scudo* de la république romaine.	172 83
		ARGENT	*Scudo*, ou *couronne*, avant 1753.	6 41,38
		ARGENT	*Testone* vieux.	1 63,75
		ARGENT	*Paolo* vieux.	0 60,98
		ARGENT	*Scudo* de 10 paoli, ou *couronne* depuis 1753.	5 38,46
		ARGENT	*Mezzo scudo* ou 1/2 couronne.	2 69,15
		ARGENT	3/10 *de scudo* ou *testone*.	1 61,55
		ARGENT	1/5 *de scudo* ou *papetto*.	1 07,7
		ARGENT	1/10 *de scudo* ou *paolo*.	0 53,85
Il n'existe point actuellement de monnaie fictive dans les états romains.		ARGENT	*Scudo* de la république romaine, 1799.	5 39,42
Bologne.				
On compte ordinairement par *livres* à 20 soldi à 12 denari.	1 07,461	OR	*Doppia* ou pistole de Pie VI.	17 33
Il existe deux sortes de valeurs monétaires : 1° de banque ou d'échange, 2° courante, que l'on nomme aussi *fuori banco* (hors de banque). L'argent de banque est de 2 1/2 pour cent meilleur que l'argent courant.		OR	*Doppia nuova* ou pistole neuve.	17 42
		OR	*Sequin*, avant 1760.	11 80
		ARGENT	*Scudo* de Bologne, Pie VI.	5 36,73
		ARGENT	*Testone* id. id.	1 6[illegible]7
		ARGENT	*Scudo* de la ville de Bologne.	5 52,08
		ARGENT	*Scudo* de Pie VII, 1800.	5 33,33
FRANCE.				
			Nouvelle monnaie.	
On compte partout en *francs* à 10 décimes à 10 centimes, ou le franc à 100 centimes.	1 00	OR	*Pièces* de 40 francs contiennent 11,6129 grammes d'or pur et pèsent 12,9032 grammes brut.	40
		OR	*Pièces* de 20 francs contiennent 5,8064 grammes d'or pur et pèsent 6,4516 grammes bruts.	20
Autrefois, et jusqu'à la fin de 1796, on comptait par *livres* à 20 sous à 12 deniers tournois.	0 98,762			
Les anciennes monnaies françaises, et toutes les conventions sociales, étaient réglées en *livres tournois*, monnaie fictive,		ARGENT	*Pièces* de 5 francs contiennent 22,5 grammes d'argent pur et pèsent 25 grammes bruts.	5
		ARGENT	*Pièces* de 2 francs contiennent 9 grammes d'argent pur et pèsent 10 grammes.	2
		ARGENT	*Pièces* de 1 franc contiennent 4,5	

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Yugada.						1419,280	
Cahizada, étendue de terre où l'on peut semer un *cahiz* de blé, mesure imaginaire d'environ 12 fanegas.						205,890	
Lieue royale à 25000 pieds.							7,066375
Lieue commune à 19800 pieds.							5,606569
Mille marin.							6,364959
Livre = 12 onces = 288 denari.	0,339070						
Decine = 10 livres.							
Rubbio = 4 quarte = 16 scorzi = 32 quartucci. Il se divise quelquefois en 12 ou en 16 stari et en 22 scorzi.		294,46					
Baril de vin = 32 boccali = 128 fogliette.			58,3416				
Botte = 16 barils.							
Baril d'huile = 28 boccali = 112 fogliette = 448 quartucce.			57,4806				
Soma d'huile = 80 boccali; cette mesure = 2 pelli ou mastelli = 20 cagnatelle.			164,23				
Pied romain.				0,297896			
Palmo des architectes = 3/4 du pied romain.				0,223422			
Pied antique.				0,294246			
Canne ou *aune* = 8 palmes des march.					2,0016		
Mille romain.							1,4890
Livre = 12 onces = 192 ferlini = 1920 carati.	0,362132						
Corba de blé = 2 staja = 8 quartaroli = 32 quarticini ou cupi.		78,64					
Corba de vin = 60 boccali = 240 fogliette.			78,59				
Pied de Bologne.				0,380098			
Braccio ou *aune* pour les étoffes.					0,6452		
Tornatura des Rizières.						19,532	
Système métrique ou nouvelles mesures.							
Kilogramme, poid d'un décimètre cube d'eau à la température de 4° au-dessus de la glace = 10 hectogrammes = 100 décagrammes = 1000 grammes = 10,000 décigrammes.	1,						
Kilolitre = 1 mètre cube ou 1000 décimètres cubes.		1000,					
Hectolitre = 100 décimètres cubes.		100,	100,				
Décalitre = 10 décimètres cubes.		10,	10,				
Litre = 1 décimètre cube.		1,	1,				
Décilitre = 1/10 de décimètre cube.		0,1	0,1				
Stère, mesure de solidité = 1 mètre cube.							
Mètre, unité fondamentale des poids et mesures, 10 millionnième partie du quart du méridien terrestre.				1,			
Décimètre = 1/10 de mètre.				0,1			

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.

FRANCE *(suite)*.

Dénominations et subdivisions	fr. cent.
et les mots *livre* et *franc* étaient parfaitement synonymes; mais par les décrets impériaux des 18 août et 12 septembre 1810, les anciennes monnaies ont été réduites en francs et centimes, et la valeur de 80 francs a été fixée à 81 livres, d'après quoi le franc est d'un et quart pour cent plus fort que la livre.	
Bien que tous les comptes, tous les paiemens se fassent maintenant en francs, il arrive souvent, soit pour acquitter d'anciennes dettes, soit pour ajuster d'anciens comptes, etc., que l'on est obligé d'exprimer les francs en livres et *vice versâ*. C'est pourquoi nous avons donné la valeur des deux monnaies de compte.	

Nature	Dénominations	fr. c.
ARGENT.	grammes d'argent pur et pèsent 5 grammes.	1
	Pièces de 1/2 fr. } dans les mêmes proportions.	0 50
	Pièces de 1/4 fr. }	0 25
	Anciennes monnaies.	
	Par les décrets impériaux des 18 août et 12 septembre 1810, les anciennes monnaies françaises ont été réduites en francs et centimes dans les rapports suivans:	
OR.	*Double louis* de 48 livres tournois. .	47 20
	Louis de 24 livres tournois.	23 55
	N. B. *Ces monnaies d'or éprouvent quelques variations dans leur valeur selon le millésime qu'elles portent.*	
ARGENT.	*Écu* de 6 livres tournois.	5 80
	Écu de 3 livres tournois.	2 75
	Pièce de 30 sous.	1 50
	Pièce de 15 sous.	0 75
	Pièce de 24 sous.	1
	Pièce de 12 sous.	0 50
	Pièce de 6 sous.	0 25

FRANCFORT (Rép. de). (V. S., p. 1353.)

Dénominations et subdivisions	Valeur
Les comptes se tiennent en *risdales* à 90 kreuz, ...	3 24,5863
ou *florins* à 60 kreuz, le kreuz à 4 heller.	2 16,3908

Nature	Dénominations	Valeur
OR.	*Ducat* (même valeur qu'à Hambourg).	11 86
ARG.	*Risdale de convention* de 1772. . . .	5 22,73
	Idem de 1796. . . .	5 18,91

HAMBOURG (Rép. de). (V. S., p. 1353.)

Dénominations et subdivisions	Valeur
Les comptes se tiennent en marcs à 16 schillings à 12 pfennings lubequois ou hambourgeois. On reconnait à Hambourg trois valeurs: celle de banque,	
marc de banque	1 87,9957
thaler de banque	5 63,9870

Nature	Dénominations	Valeur
OR.	*Ducat ad legem imperii*.	11 86
	Ducat nouveau de la ville.	11 76
ARGENT.	*Risdale de constitution* ou *écu d'espèce*.	5 78
	Double marc, ou pièce de 32 schillings.	3 02,41

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres.*
Centimètre = 1/100 de mètre.				0,01			
Millimètre = 1/1000 de mètre.				0,001			
Décamètre = 10 mètres.				10,			
Kilomètre = 1000 mètres.							1,
Myriamètre = 10,000 m. (lieue métriq.)							10,
Centiare = 1 mètre carré.						0,01	
Are = 100 mètres carrés.						1,	
Hectare = 10,000 mètres carrés.						100,	
Anciennes mesures.							
Livre = 16 onces = 128 gros = 9216 grains.	0,4895						
Muid de blé de Paris = 12 setiers = 24 mines = 48 minots = 144 boisseaux = 2304 litrons = 18,72 *hectolitres.*							
Setier.		156,0994					
Muid de vin = 36 setiers = 144 quarts = 288 pintes = 2,68 *hectolitres.*							
Pinte = 2 chopines = 4 demi-setiers = 8 poissons.			0,931318				
Pied de roi = 12 pouces = 144 lignes = 1728 points.				0,324840			
Toise = 6 pieds.							
Aune ancienne = 43 pouces 10 5/6 lignes.					1,188446		
Aune nouvelle.					1,200000		
Arpent des eaux et forêts à 100 perches de 22 pieds.						51,0720	
Arpent commun à 100 perches de 20 pieds.						42,2208	
Arpent de Paris à 100 perches de 18 pieds.						34,1887	
Lieue marine de 20 au degré du mérid.							5,555555
Lieue de 25 au degré.							4,444444
Lieue de 22 1/2 au degré.							4,938272
Lieue de poste (2000 toises).							3,898073
Mille géographique de 60 au degré.							1,851851
Livre forte = 2 marcs = 32 loth = 128 drachmes.	0,505309						
Livre légère (même division).	0,467880						
Achtel ou *malter* = 4 simmer = 8 metzen = 16 sechter.		114,745					
Ohm = 20 viertel = 80 maas = 320 schoppen.			143,43				
Pied.				0,284610			
Aune.					0,5473		
Livre = 2 marcs = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes.	0,48436						
Scheffel de blé = 2 fass = 4 himten = 16 spint.		105,296					
Wispel = 10 scheffel.							
Last de froment = 3 wispel.							
Stock d'orge ou d'avoine = 3 wispel.							
Ahm = 4 anker = 5 eimer = 20 viertel = 40 stubgen = 160 quarters.			144,100				
Pied = 3 palm = 12 pouces = 96 parties.				0,286490			
Palm.				0,095496			

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.

HAMBOURG (Rép. de) *(suite)*.

	fr. cent.			fr. c.
celle d'espèces de banque, et la valeur courante monnayée.		ARGENT	*Marc* ou 16 schillings d'après la convention de Lubeck.	1 53
marc courant	1 52,7465		*Pièce* de 8 schillings.	0 72
thaler courant	4 58,2394		*Pièce* de 4 schillings.	0 40,64
La première est une monnaie imaginaire; l'argent de la seconde est à la monnaie courante comme 16 est à 13.				

HANOVRE (Royaume de). (V. S., p. 1354.)

Depuis 1817, on compte dans le royaume de Hanovre, par *thaler* à 24 bons gros à 12 pfenuings.	3 89,503	OR	*Georges* d'or	20 64,03
			Ducat	11 88,49
			Florin ou *gulden* d'or (et double en proportion.)	8 69,71
La manière ordinaire de compter dans les affaires de banque est en *louis d'or* à 5 thaler, selon le cours de Brême.		ARGENT	*Risdale*, constitution	5 75,67
			Florin ou pièce de 2/3 fin.	2 87,09
			Demi-florin ou pièce de 1/3 fin . . .	1 42,65
			Quarter ou pièce de 6 bons gros . .	0 69,83
			Florin ou pièce de 2/3 bas	2 87,06

HESSE-DARMSTADT (Gr.-Duché de).

Darmstadt. (V. S., p. 1352.)

On compte par *florins* ou *gulden d'empire* à 60 kreuz à 4 pfennings, ...	2 16,3908	OR	*Caroline*.	22 93,39
			Ducat.	11 86,29
		ARGENT	*Kronthaler* à 2 florins 42 kreuz.	
			Thaler d'espèces de convention à 2 florins 24 kreuz.	
			Demi-thaler d'espèces de convention à 1 florin 12 kreuz.	
ou par *risdales* à 90 kreuz à 4 pfennings.	3 24,5863		*Kopfstück* ou pièces de 20 kr. à 24 kr. 1/2 et 1/4 en proportion.	
			Le marc fin d'argent de Cologne est à 16 thaler ou 24 florins.	

HESSE-ELECTORALE.

Cassel. (V. S., p. 1352.)

On compte par *thaler courant* à 32 albus hessois de 12 heller, ou à 24 gros de 16 heller, ...	3 89,5035	OR	*Pistole*.	20 51,59
ou par *florins* de Frankfort à 60 kreuz. .	2 16,3908		*Guillaume d'or* de 1815.	20 53,[illegible]
5 *thaler hessois* valent 9 *flor. de Francfort*.		ARGENT	*Risdale de convention*.	5 [illegible]
			Florin ou pièce de 2/3.	2 [illegible]
			Demi id.	1 [illegible]
			Thaler ou *risdale de compte* de 1778. .	3 [illegible]
			Thaler de 1789.	3 [illegible]
			Thaler de convention, 1815	5 [illegible]
			Pièce de 6 bons gros.	1 [illegible]
			Pièce de 1 bon gros.	0 [illegible]

HOLLANDE (Roy. de).

Amsterdam. (V. S., p. 1350.)

Conformément à l'ordonnance du roi des Pays-Bas, du 28 septembre 1816, on		OR	*Ryder*.	31 65
			Demi-ryder.	15 [illegible]

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Pied du Rhin = 12 pouces = 120 lig.				0,313854			
Toise = 6 pieds.							
Aune de Hambourg = 2 pieds.					0,57298		
Aune de Brabant.					0,69141		
Marschruthe = 14 pieds.							
Geestruthe = 16 pieds.							
Corde de bois = 6 2/3 pieds de long et autant de hauteur.							
Morgen = 600 marschruthe carrées.						96,522	
Scheffel de terre arable = 200 geestruthe carrées.						42,023	
Mille de Hambourg de 24,000 pieds du Rhin.							7,532
Livre = 2 marcs = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes.	0,489602						
Himten = 3 metzen.		31,16					
Wispel = 8 malter = 48 himten							
Ahm = 4 anker = 40 stubgen = 80 kannen = 160 quarter.			156,862				
Pied = 12 pouces = 96 huitièmes = 144 lignes.				0,291995			
Ruthe ou *perche* = 16 pieds.							
Ell ou *aune* = 2 pieds.					0,58399		
Morgen = 120 perches carrées = 2 vierling = 1 1/3 drohn.						26,192	
Mille = 2274 perches.							10,62
Nouvelles mesures depuis 1821							
Livre = 32 loth = 128 quintchen	0,5						
Malter = 4 simmer = 16 kumpf = 64 gescheid		128,00					
Ohm = 20 viertel = 80 mass = 320 schoppen.			160,00				
Pied = 10 pouces = 100 lignes				0,25			
Toise (klafter) = 10 pieds.							
Aune = 24 pouces					0,6		
Stecken = 10 pieds cnbes, la bûche à 40 à 50 pieds de long = 1 3/16 stère.							
Morgen = 4 viertel ou 400 toises car.						25,00	
Livre = 16 onces = 32 loth	0,4842						
Viertel = 4 himten = 16 metzen		160,738					
Ohm = 20 quarlin — 80 mass			158,75				
Pied				0,284911			
Aune					0,5694		
Perche = 14 pieds.							
Acker = 150 perches carrées						23,86523	
Livre = 2 marcs = 16 onces = 32 loth 128 drachmes	0,493926						

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE. Dénominations et subdivisions.	Valeur en argent de France.	Nature.	MONNAIES RÉELLES. Dénominations.	Valeur au pair en argent de France.

HOLLANDE (Roy. de). (Suite.)

Amsterdam.	fr. cent.			fr. c.
On doit compter aujourd'hui par *florins* à 100 cents.	2 13,5436	OR	*Ducat*.	11 93
		OR	*Pièces* de 10 florins.	21 5[illegible]
On comptait auparavant par *florins* à 20 stuvers à 10 pfennings de Hollande.	2 16,4293	ARGENT	*Ducaton* ou *ryder*.	6 85
		ARGENT	*Pièce* de 3 florins.	6 4[illegible]
		ARGENT	*Pièce* de 3 florins de Batavia	6 16,6[illegible]
La division et les rapports des anciennes monnaies sont comme il suit:		ARGENT	*Ducat* ou *risdale* (variable).	5 48
		ARGENT	*Daalder* ou pièce de 30 stuver. . . .	3 1[illegible]
		ARGENT	*Demi-risdale*.	2 66,[illegible]
1 livre de Flandre = 2 2/5 thaler de Hollande = 4 2/7 florins d'or = 6 florins hollandais = 20 schillings flamands = 120 stuvers hollandais = 240 gros flamands = 1920 pfennings hollandais.		ARGENT	*Florin* ou *guilder*.	2 11,6[illegible]
		ARGENT	*Demi-guilder*.	1 05,5[illegible]
		ARGENT	*Pièce* de 12 stuver.	1 32,8[illegible]
		ARGENT	*Sesthalf* ou pièce de 5 1/2 stuver. . .	0 54,80
		ARGENT	*Pièce* de 8 stuver.	0 88,3[illegible]
		ARGENT	*Florin de Batavia*.	2 03,63
		ARGENT	*Risdale* ou pièce de 50 stuver du royaume de Hollande.	5 29,11
		ARGENT	*Voir* BELGIQUE *pour les nouveaux systèmes monétaire et métrique ; le dernier n'est pas encore sanctionné par le peuple hollandais.*	

ILES IONIENNES (Rép. des).

On compte, dans les 6 îles de Corfou, Sainte-Maure, Céphalonie, Theaki, Zante et Paxos, par *dollars* à 100 cents ou oboles.	5 34,0072		Les monnaies d'or qui ont cours dans ces îles sont principalement les *pistoles d'Espagne*. Les *quadruples* y valent 15 dollars 20 cents.	
A Cérigo on compte par *piastres* à 40 paras.	0 79,1123		Les monnaies d'argent sont les *piastres espagnoles* qui valent 1 dollar, les *thaler d'espèces d'Allemagne* qui ont cours à 98 cents, et l'*écu de Venise* qui vaut 96 cents, ainsi que les moitiés et les quarts dans les mêmes proportions.	

LUBECK (République de). (V. S., p. 1354.)

On compte habituellement à Lubeck par *marcs* à 16 schillings à 12 pfennings.	1 52,7465	OR	Les *ducats* sont assujétis au cours; leur valeur au pair est de.	12
		OR	Id. *doubles*.	24
		ARGENT	*Thaler d'espèces*.	5 77,4[illegible]
		ARGENT	*Thaler courant*.	4 59

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Livre troy = 16 onces = 320 engel = 10,240 as de Hollande.	0,492004						
Schiffpond = 20 lyspond = 300 livres.							
Livre de Brabant.	0,470383						
Scheppel.		27,814					
Last = 27 mudde = 36 sack = 108 scheppel.							
Stoop.			2,425				
Aam de vin = 4 anker = 8 stekan = 64 stoop = 128 mengel = 256 pintes = 512 mutjes.			155,224				
Stekan de bière = 16 mengel = 32 pintes.			19,656				
Pied = 3 palmes = 11 pouces = 264 quartes.				0,283056			
Pied du Rhin.				0,313854			
Perche = 13 pieds.							
Perche du Rhin = 12 pieds du Rhin.							
Brasse = 6 pieds.							
Aune d'Amsterdam.					0,6878		
Aune de Flandre.					0,7106		
Morgen d'Amsterdam = 600 perches carrées.						81,2424	
Morgen du Rhin = 600 perches carrées du Rhin.						85,1077	
Mille hollandais = 20,692 pieds.							5,856995
Mille marin de 20 au degré.							5,555555
Les poids sont généralement ceux de Venise et de Turquie.							
Oke.	1,224545						
Livre de Corfou	0,408402						
Moggio de Corfou et de Paxos.		21,000					
Bacile de Zante.		44,0478					
Bacile de Céphalonie		49,332					
Cado de Ste.-Maure.		60,991					
Bacile d'Ithaque et *Chilo* de Cérigo.		35,238					
Baril de vin de Corfou et de Paxos.			68,13				
Id. de Zante.			69,551				
Id. de Céphalonie.			50,819				
Id. de Ste.-Maure, d'Ithaque et de Cérigo.			68,13				
Mesures de longueur de Venise.							
Moggio de terre.						97,119	
Livre = 32 loth = 128 drachmes.	0,484749						
Quintal = 112 livres.							
Schiffpfund (poids de frêt) = 20 liespfund de 14 livres = 280 livres.							
Schiffpfund (poids de charroi) = 20 liespfund de 16 livres = 320 livres.							
Scheffel de blé = 4 fasser.		35,580					
Last = 8 dromts = 24 tonnes = 96 scheffel.							
Scheffel d'avoine.		39,630					
Ahm = 20 viertel = 40 stubgen = 80 kanne = 160 quarter.			149,8				

MONNAIES.

LUBECK (Rép. de). *(Suite.)*

MONNAIES DE COMPTE. Dénominations et subdivisions.	Valeur en argent de France. fr. cent.	Nature.	MONNAIES RÉELLES. Dénominations.	Valeur au pair en argent de France. fr. c.
Les monnaies de compte se divisent et sont dans les rapports suivans :		Argent.	*Pièce* de 2 marcs.	3 05,49
		Argent.	*Pièce* de 1 marc.	1 52,74
1 thaler courant = 3 marcs = 48 schillings = 576 pfennings.	4 58,2394	Argent.	*Pièce* de 8 schillings (de 4, de 2 en proportion).	0 76,37
		Argent.	*Pièce* de 1 schilling.	0 09,01

LUCQUES (Duché de).

Dénominations et subdivisions.	Valeur	Nature.	Dénominations.	Valeur
On compte ordinairement par *livres* à 20 soldi à 12 deniers de livre.	0 72,2241	Or.	*Doublon* ou *pistole*.	17 37,12
ou par *scudi d'or* à 20 soldi à 12 deniers d'or.	5 41,6824	Argent.	*Scudo*.	5 35,39
		Argent.	*Mezzo* ou 1/2 scudo.	2 55,85
		Argent.	*Terzo* ou 1/3 scudo.	1 82,31
		Argent.	*Quinto* ou 1/5 scudo.	1 01,04
		Argent.	*Lira*.	0 71
		Argent.	*Barbone*.	0 42,13

MECKLENBOURG (Gr.-Duché de).

Schwerin. (V. S., p. 1356.)

Dénominations et subdivisions.	Valeur	Nature.	Dénominations.	Valeur
On compte par *risdales* à 24 gros ou 48 schillings.	4 58,2394	Or.	On ne frappe pas de monnaies d'or.	
ou par *florins* à 16 gros, ou 32 schillings.	3 05,4929			
ou par *marcs* à 8 gros ou 16 schillings. .	1 52,7465	Argent.	*Florin* ou pièce de 2/3.	2 86,34

MECKLENBOURG (Gr.-Duché de).

Strelitz.

Dénominations et subdivisions.	Valeur	Nature.	Dénominations.	Valeur
On compte par *risdales* à 24 gros ou 48 schillings.	3 89,5035	Or.	*Pistole* à 5 thaler.	19 47,52
		Argent.	*Pièces* de 1/6, 1/8, 1/12, 1/24 et 1/48 de thaler.	

MODÈNE (Duché de).

Dénominations et subdivisions.	Valeur	Nature.	Dénominations.	Valeur
On compte par *livres italiennes* à 100 centimes.	1	Argent.	*Scudo* de 15 lire, 1739.	5 53,93
		Argent.	*Double* id.	11 07,87
		Argent.	*Scudo* de 5 lire, 1782.	2 82,3[illegible]
ou par *livres de Modène* à 20 soldi à 12 deniers.	0 38,3754	Argent.	*Scudo* de 1796.	4 13,3[illegible]

OTTOMAN (Empire).

Constantinople.

Dénominations et subdivisions.	Valeur	Nature.	Dénominations.	Valeur
A Constantinople et dans les états turcs, on compte ordinairement par *piastres* à 40 paras à 3 aspres. . . .	0 68,3339	Or.	*Sequin zermahboud* du sultan Abdoul-Hamet, de 1773.	8 7[illegible]
		Or.	*Niscif*, ou *demi-zermahboud* de *id. id.*	4 3[illegible]
		Or.	*Double-sequin zermahboud de id. id.* .	16 3[illegible]

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Pied = 12 pouces = 144 lignes = 1728 points.				0,287901			
Perche = 16 pieds.							
Aune = 2 pieds.					0,575802		
Corde de bois à 6 pieds 9 1/2 pouces de large sur autant de haut.							
Last = 96 boisseaux à 60 ou à 80 perches carrées.							
Boisseau à 60 perches carrées.						12,73144	
Boisseau à 80 perches carrées.						16,97525	
Mille = le mille géographique.							1,853924
Livre = 12 onces = 288 denari = 6912 grani.	0,372174						
Peso grosso = 11 livres.							
Stajo.		24.120					
Copo d'huile = 24 peso grosso.			98,25394				
Pied.				0,589908			
Braccio (aune).					0,5951		
Canna = 4 braccio.							
Livre de Rostock = 32 loth = 128 drachmes.	0,5082						
Schiffspfund = 20 liespfund = 280 liv.							
Scheffel = 4 fasser = 16 spints.		38,889					
Les mesures liquides sont les mêmes qu'à Lubeck.							
Pied de Mecklenbourg				0,291002			
Aune de Rostock.					0,5754		
L'aune de Hambourg et le pied de Lubeck ont été adoptés pour mesure générale; mais l'aune de Rostock et le pied de Mecklenbourg sont encore en usage.							
Livre = 12 onces = 192 ferlini.	0,3195						
Stajo.		70,4					
Pied de Modène.				0,523048			
Pied de Reggio.				0,530898			
Braccio de Modène.					0,6481		
Braccio de Reggio.					0,5298		
Cavezzo = 6 pieds.							
Tavola = 4 cavezzi carrés.						0,393075	
Biolca de terre = 72 tavole.						28,30142	
Les auteurs varient dans la division et l'évaluation des poids turcs; ainsi selon *Kruse*, l'Oke = 2 3/11 rottel = 4 chekys, et le cheky = 0,31913 kilog.							

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
[D]ÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.

[O]TTOMAN (Empire). *(Suite.)*

Constantinople.

fr. cent.

Cette évaluation est celle que M. *Lah[m]ann* a donnée en 1826; mais à cause de [l']altération progressive que la piastre a [é]prouvée depuis un certain nombre d'an[né]es, sa valeur est réduite aujourd'hui à [.]o ou 33 centimes.

Il résulte des renseignemens procurés [à] M. *Lahmann* par diverses maisons [d]e commerce à Constantinople, que la [m]onnaie de cours usitée dans l'empire [o]ttoman est la *piastre* à 40 paras ou [1]00 aspres, et que la division donnée [d]ans tous les ouvrages qui traitent des [m]onnaies et qui portent la piastre à 120 [a]spres n'est pas exacte.

La *piastre* est ordinairement nommée [p]ar les Turks *grusch*, et par les Anglais *[d]ollar*.

Le *jux* ou *juk*, et la *bourse* ou *chise*, [s]ont deux monnaies de compte.

La *bourse d'argent* est une somme de [5]00 piastres.

La *bourse d'or* comprend 30,000 piastres.

Le *juk* est une valeur de 100,000 aspres.

Nature	Dénominations	fr.	c.
OR	*Sequin fondoukli* de Sélim III de 1788 et 1789.	9	80
OR	*Demi* id. id.	4	90
OR	*Quart* ou *roubbié.*	2	45
OR	*Sequin zermahboud* de Sélim III.	7	30
OR	*Sequin du Caire*, de 1773.	6	91,21
OR	*Id* de 1789.	6	
OR	*Demi-misseir*, de 1818.	2	71,11
OR	*Yermeebesblek.*	15	6[illegible],65
ARGENT	*Demi-sequin zermahboud* de Selim III.	3	65
ARGENT	*Quart* id. id.	1	82,50
ARGENT	*Altmichlec* de 60 paras de Mustapha III. 1757.	3	72,45
ARGENT	*Piastre* de Mustapha III, 1757.	2	31,54
ARGENT	*Altmichlec* de 60 paras d'Abdoul-Hamet, depuis 1771.	3	52
ARGENT	*Piastre* d'Abdoul-Hamet, de 1773.	2	12,08
ARGENT	*Autre* de la même époque.	1	60
ARGENT	*Yaremlec* de 20 paras ou 60 aspres, 1757.	0	99
ARGENT	*Roubb* de 10 paras ou 30 aspres, 1757.	0	49.5
ARGENT	*Para* de 3 aspres de 1773.	0	04
ARGENT	*Aspre*, dont 120 pour la piastre de 1773.	0	01,33
ARGENT	*Piastre* de 40 paras ou 120 aspres, de 1780.	2	
ARGENT	*Pièce* de 100 paras de Sélim, de 1789.	3	30,31
ARGENT	*Double piastre* id.	2	68,11
ARGENT	*Piastre* de Sélim de 1801.	1	37,61
ARGENT	*Demi* id.	0	68,80
ARGENT	*Pièce* de 5 piastres de Mahmoud, 1811.	4	13,67
ARGENT	*Piastre* de 1818.	0	97,33
ARGENT	*Beshlie.*	3	95,96
ARGENT	*Piastre* de la Tartarie Crimée, de 1778.	1	30,71
ARGENT	*Piastre* de Tunis, de 1787.	1	38,[illegible]

PARME (Duché de).

On compte par *lire* à 20 soldi à 12 denari. 0 24,6913

81 lire de Parme font exactement 20 francs de France. Cette valeur à cours dans toutes les parties du duché, comme à Parme, Plaisance, Borgo-S.-Donnino.

Nature	Dénominations	fr.	c.
OR	*Double pistole vieille* de Plaisance.	41	89
OR	*Sequin.*	11	95
OR	*Pistole* avant 1786.	23	01
OR	*Pistole* depuis 1786.	21	91,5[illegible]
ARGENT	*Ducat* de 1784 et 1796.	5	18
ARGENT	*Pièce* de 3 lire depuis 1790.	0	68
ARGENT	*Pièce* de 1 lire 10 soldi, depuis 1790.	0	34

POLOGNE (Roy. de).

Varsovie.

On compte à Varsovie, ainsi que dans tout le royaume de Pologne, par *florins* ou *gulden* de 30 gros. 0 59,9089

Nature	Dénominations	fr.	c.
OR	*Ducat.*	11	85,[illegible]
OR	*Pièces* de 50 et de 25 gulden.		
ARGENT	*Risdale vieille.*	5	[illegible]
ARGENT	*Risdale nouvelle.*	3	6[illegible]
ARGENT	*Florin* ou *gulden.*	1	[illegible]
ARGENT	*Pièces* de 10 et de 5 gros		

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Selon *Paucton* l'oke = 2 rottel = 4 chekys = 40 drams et le cheky = 0,318935 kilogrammes.							
Suivant les renseignemens transmis à *Kelly* en 1821 pour la rédaction de son *Cambiste*, le cheky ou yusdrome de Constantinople=0,32075 kilogrammes.							
Ce dernier résultat, déterminé à la monnaie de Londres, paraît être celui qui mérite le plus de confiance.							
Cependant M. *Lakmann* dont nous avons adopté la plupart des évaluations porte le rottel à 0,637828 kilog.							
Rottel ou *lodra*, qui est la livre turque	0,637828						
Cantaro ou *quintal* = 7 1/3 batmann = 44 okes.							
Killot de blé		33,148					
Fortin = 4 killots.							
Almud.			5,227				
Grand pic, *halebi* ou *archim.*				0,669079			
Petit pic ou *draa stambuly*, pour les aunages.					0,647874		
Mille de Turquie, ou *berri.*							1,66
Mille marin.							1,47
Livre = 12 onces = 288 denari = 6912 grani.	0,32644						
Rubbio = 25 livres.							
Stajo = 16 quarterole.		51,370					
Braccio d'arpenteur, dit *braccio di legno* = 12 pouces = 144 points = 1728 atomi.				0,544670			
Perche (Pertica) = 6 bracci.							
Braccio de soie.					0,5944		
Id. de toile.					0,6438		
Biolca = 6 tari = 72 tavole = 288 perches carrées = 10368 bracci car.						30,75827	
Livre=16 onc.=32 loth=128 drachm.	0,405039						
Schiffpfund = 13 stein = 416 livres.							
Korzec = 4 cwierc = 32 garniec.		128,000					
Garniec = 4 kwarta = 16 kwaterka.			4,000				
Pied = 12 pouces = 144 lignes (stopy)				0,297769			
Perche (prenty) = 15 pieds.							
Aune (lokci).					0,5846		
Wloka = 30 arpens.							
Arpent (morg) =3 chaines(sznury)car. = 300 perches c. = 67,500 pieds c.						59,84980	
Mille de 20 au degré.							5,55

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.			MONNAIES RÉELLES.	
DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.

PORTUGAL (Roy. de).

Lisbonne.

	fr. cent.			fr. c.
On compte par *reis*, la plus petite espèce de monnaie du pays.	0 00,6017	OR	*Monnaies d'or confectionnées avant 1722.*	
		OR	*Dobrão* (doublon) ou *portuguise* à 24000 reis.	169 25,56
		OR	*Demi-dobrão* à 12000 reis.	84 62,7[illegible]
		OR	*Moeda de ouro* ou *lisbonnine* à 4800 reis.	33 96
Les grandes sommes s'expriment par *mille reis.*	6 01,7124	OR	*Demi-lisbonnine* à 2400 reis.	16 98
		OR	*Quartinho* ou *quart-lisbonnine* à 1200 reis.	8 49
		OR	*Monnaies confectionnées depuis 1722.*	
		OR	*Dobrão* à 12800 reis.	89 53,35
et aussi par *crusades vieilles* à 400 reis.	2 40,6850	OR	*Peça* ou *demi-dobrão* ou *johanèse* à 6400 reis.	45 27
		OR	*Quart-dobrão* ou *demi-johanèse* à 3200 r.	22 63,50
ou par *crusades neuves* à 480 reis.	2 88,8212	OR	*Huitième-dobrão* ou *pièce* de 1600 reis.	11 31,7[illegible]
		OR	*Seizième-dobrão* ou *pièce* de 800 reis.	5 66
		OR	*Crusade vieille* à 400 reis.	3 30
		ARGENT	*Crusade neuve*, 1690.	3 44,01
		ARGENT	*Id.* 1718.	2 87,68
		ARGENT	*Id.* 1795.	2 89,94
On comprend sous la dénomination de *conto de reis*, une somme de 1000 mille reis.		ARGENT	*Doze vintems*, ou *pièce* de 240 reis, 1799.	1 44,30
		ARGENT	*Teston*, 1799.	0 61,11
		ARGENT	*Cruzade neuve*, 1802.	2 87,16
		ARGENT	*Cruzade neuve*, 1809.	2 95,30
		ARGENT	*Seis vintems*, ou *pièce* de 120 reis, 1802.	0 66,95
		ARGENT	*Tres vintems*, ou *pièce* de 60 reis, 1802.	0 33,47
		ARGENT	*Teston* de 1802.	0 61,08
		ARGENT	*Demi-teston* de 1802.	0 30,54
		ARGENT	*Vintems* de 20 reis (très rare, n'a pas cours).	11,16

PRUSSIENNE (Monarchie).

Berlin. (V. S., p. 1351.)

Conformément aux décrets du 30 septembre 1821 et du 22 juin 1823, relatifs au système monétaire des Etats prussiens, on compte actuellement par *thaler* à 30 silbergros à 12 pfennings.	3 70,9557	OR	*Ducat* de 1748.	11 79,5[illegible]
		OR	*Id.* de 1787.	12 72,9[illegible]
		OR	*Double frédéric* de 1769 et de 1800.	41 61
		OR	*Simple frédéric* de 1778 et de 1800.	20 80
		OR	*Demi-frédéric* *id.* *id.*	10 40
		ARGENT	*Florin vieux* de l'électeur de Brandebourg.	2 94,6[illegible]
		ARGENT	*Risdale* ou *thaler* de 24 bons gros.	3 7[illegible]
		ARGENT	*Demi* *id.*	1 85,5[illegible]
Nota. Les nouvelles monnaies légales sont : le *frédéric d'or simple* et le *double*; le *thaler* à 30 silbergros; des *silbergros* et des *pièces* de 6 pfennings en argent de billon, et des *pièces* de 4, 3, 2 et 1 pfenning en cuivre.		ARGENT	*Risdale d'espèces* ou de *convention.*	5 16,34
		ARGENT	*Florin* ou *pièce* de 2/3.	2 55,3[illegible]
		ARGENT	*Florin* ou *gulden* de Silésie.	2 44,6[illegible]
		ARGENT	*Drittel* ou *pièce* de 8 bons gros.	1 23,6[illegible]
		ARGENT	*Pièce* de 4 bons gros.	0 59,23
		ARGENT	*Pièce* de 6 bons gros.	0 [illegible]
		ARGENT	*Risdale vieille* de Bareuth.	3 21,1[illegible]
		ARGENT	*Pièce* de 2/3 *id.*	1 95,34
		ARGENT	*Pièce* de 30 kreuz *id.*	1 06,[illegible]
		ARGENT	*Risdale vieille* d'Anspach.	3 60,4[illegible]
		ARGENT	*Pièce* de 2/3.	2 27,2[illegible]
		ARGENT	*Risdale de convention* de Bareuth et d'Anspach.	5 1[illegible]

Aix-la-Chapelle. (V. S., p. 1350.)

Légalement il faut compter ici par *thaler* à 30 silbergros à 12 pfennings		OR	Les *monnaies effectives en or* de l'ancien empire sont des *ducats* égalant en	

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres.*
Arratel ou *livre* = 2 marcs = 16 onces = 128 otavas.	0,458948						
Arroba = 32 livres.							
Quintal = 4 arrobas.							
Fanga = 4 alquieres = 16 quartos.		54,2633					
Mojo = 15 fangas.							
Alquiere = 4 quartas.		13,3333					
Almude = 12 canadas = 48 quartilhos.			16,541				
Tonelada = 2 pipes = 52 almudes.							
Palmo craveiro = 8 pouces = 96 lignes = 960 points.				0,21859			
Pied d'architecte.				0,3386			
Braça ou *brasse* = 10 palmos.				2,1859			
Vara ou *aune* = 5 palmos.					1,09295		
Covado, mesure pour la soie et le drap, = 3 palmos.					0,65577		
Geira = 4840 varas carrées.						57,816	
Lieue de 18 au degré.							6,17974
Lieue maritime de 20 au degré.							5,555555
Mille maritime de 60 au degré.							1,851851
Mesures nouvelles depuis le décret du 16 mai 1816.							
Livre = 32 loth = 128 drachmes.	0,467711						
Scheffel = 16 metzen = 48 viertel.		54,961					
Eimer de vin = 2 anker = 60 viertel.			68,69				
Pied du Rhin = 12 pouces = 144 lignes = 1728 scrupules.				0,313854			
Pied géométrique = 14 4/10 pouces.							
Perche = 2 brassez = 12 pieds.							
Perche d'arpenteur = 10 pieds = 100 pouces = 1000 lig. = 10,000 scrupul.							
Aune nouvelle.					0,6669		
Morgen = 180 perches carrées.						25,532	
Hufe = 30 morgen.							
Mille de Prusse = 2000 perches = 24,000 pieds du Rhin.							7,53
Anciennes mesures de Berlin.							
Livre.	0,468489						
Wispel = 2 malter = 24 scheffel.							
Scheffel = 4 viertel = 16 metzen.		54,73					
Ohm = 2 eimer = 4 anker = 128 quart.			149,7973				
Pied de Berlin = 12 pouces				0,309726			
Aune de Belrin.					0,6677		
Morgen = 400 perches carrées.						55,256	
Lieue de 15 au degré.							7,40740
Mille de 24,801 pieds du Rhin.							7,78389
Mille de Silésie, 20,877 pieds du Rhin.							6,55232
Livre = 2 marcs = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes.	0,467043						



MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE. Dénominations et subdivisions.	Valeur en argent de France.	MONNAIES RÉELLES. Nature.	Dénominations.	Valeur au pair en argent de France.
Aix-la-Chapelle. (*Suite.*)	fr. cent.			fr. c.
comme dans tous les États Prussiens.	3 70,9557	OR	valeur les ducats de Hollande.	
par *francs* à 100 centimes.	1	ARGENT	*Rathspræsentger* de 32 marcs.	1 63,5[illegible]
		ARGENT	*Id.* de 16 marcs.	0 81,[illegible]
et par *reichsthaler* à 54 marcs, à 6 buschen le marc.	3 24,5862	ARGENT	*Id.* de 8 marcs.	0 40,8[illegible]
Cologne. (V. S., p. 1352.)				
Depuis le 1er janvier 1824, les comptes doivent se tenir en *thalers de Prusse* à 30 silbergros à 12 pfennings.	3 70,9557	OR	*Ducat.*	11 72,8[illegible]
		ARGENT	*Risdale vieille.*	5 35,7[illegible]
		ARGENT	*Risdale, constitution.*	5 81,0[illegible]
Malgré cela on compte encore par *reichsthaler* à 60 stuvers à 4 pfennings.	2 85,3505	ARGENT	*Risdale de convention.*	5 0[illegible]
Kœnigsberg.				
En vertu de l'ordonnance du 22 juin 1823, on doit compter à Kœnigsberg, Elbing, Memel et dans toute l'ancienne Prusse orientale, comme on compte à Berlin par *thalers* à 30 silbergros à 12 pfennings.	3 70,9557		*Voir* BERLIN.	
Cependant on y compte encore par *florins* à 10 silbergros à 12 pfennings.	1 23,6519			
RUSSIE (Empire de).				
Saint-Pétersbourg. (V. S., p. 1356.)				
On compte dans tout l'empire par *roubles* à 100 copeks.		OR	*Ducat* de 1751.	11 48,3[illegible]
		OR	*Id.* de 1755 à 1763.	11 79
Les paiemens se font en *roubles d'argent.*	3 45	OR	*Id.* de 1763.	11 56
ou *roubles en papier.*	1 13	OR	*Id.* de 1796.	11 86,[illegible]
		OR	*Impériale* de 10 roubles avant 1763.	52 38
		OR	*Demi-impériale* de 5 roubles avant 1763.	26 19
		OR	*Impériale* de 10 roubles de 1763.	41 29
		OR	*Demi-impériale* de 5 roubles de 1763.	20 64,[illegible]
		OR	*Impériale* de 1772.	41 36,[illegible]
Conformément à l'ukase impérial du 24 juin (6 juillet) 1810, relatif au système monétaire de l'empire, les espèces qui sont en circulation consistent :		OR	*Rouble d'or* de 1756.	5 0[illegible]
		OR	*Rouble d'or* de 1799.	3 81,[illegible]
		OR	*Poltin d'or* de 1777.	1 7[illegible]
		OR	*Demi-impériale* de 1780.	20 [illegible]
		OR	*Impériale* de 1801.	40 5[illegible]
		OR	*Demi-impériale* de 1801.	20 [illegible]
		OR	*Demi-impériale* de 1818.	20 30,[illegible]
		OR	Depuis 1817, il ne doit plus être frappé de monnaie d'or au-dessus de 5 roubles ; ce sont des demi-impériales.	
En *monnaie de banque* ou *de commerce ;*		PLATINE	La *demi-pièce de platine* frappé pour la première fois en 1827, vaut 3 roubles	12
		PLATINE	La *pièce de platine* frappée en 1830, vaut 6 roubles.	24

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètre.*
Schiffpfund = 30 livres.							
Malter de blé = 6 fass.							
Fass de froment = 4 kopf.		24,708					
Ahm de vin = 128 1/7 kanne.			136,604				
Pied = 12 pouces = 144 lignes.				0,281979			
Pied d'architecte.				0,288701			
Aune					0 6672		
Nouveaux poids et mesures de PRUSSE.							
Ancienne livre = 2 marcs de Cologne = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes.	0,467453						
Dans presque toute l'Allemagne, on a adopté pour base de la fabrication des monnaies, le marc de Cologne. La division de ce marc pour l'argent est de 16 loth à 18 grains, et pour l'or elle est de 24 carats à 12 grains. Le marc fin d'argent équivaut à 51 fr. 93, c. 38 et le marc d'or à 804 fr. 22, c. 4							
Malter = 8 fass.		143,540					
Ohm de vin = 26 viertel = 104 mass.			138,22				
Ancien pied.				0,287618			
Ancienne aune = 2 pieds.					0,575236		
Perche = 16 pieds.							
Morgen = 150 perches carrées.						31,76606	
Livre de Kœnigsberg = 2 marcs = 16 onces = 32 loth.	0,468509						
Schiffpfund = 20 liespfund.							
Liespfund = 16 1/2 livres.							
Aune ancienne.					0,5748		
Voir BERLIN *pour les autres mesures.*							
Livre = 32 loth = 96 zolotnik à 68 grains.	0,408979						
Berkovetz = 10 pud = 400 livres.							
Tchetvert = 2 osmine = 4 payak = 8 tchetvérik = 32 tchetvertka = 64 garnietz.		209.74					
Vedro = 100 tcharkey.			12,299				
Pied = 12 verchock = 24 palez = 288 lignes.				0,304794			
Pour certains usages on se sert aussi du pied anglais et du pied du Rhin. (Voyez *Angleterre* et *Prusse.*)							
Archine (aune).					0,711420		
Sagène. = 3 archines.							
Déciatine = 2,400 sagènes carrées = 1,600 archines carrées.						109,3216	
Verste = 500 sagènes = 1500 archines							1,06
Mille de Lithuanie, de 26,530 pieds du Rhin.							8,95
Ces rapports sont extraits de la collection des tableaux métriques de *Lah-*							

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE. — Dénominations et subdivisions; valeur en argent de France.

MONNAIES RÉELLES. — Nature; dénominations; valeur au pair en argent de France.

RUSSIE (Emp. de). *(Suite.)*

Saint-Pétersbourg.

Monnaies de compte (fr. cent.)

et sous cette dénomination on ne comprend que les *roubles et demi-roubles*.

En monnaie *d'échange en argent* et en *cuivre* : les *pièces* de 20, 10 et 5 copeks sont en argent; celles de 1, 2, et 1/2 copeks sont en cuivre.

En *papiers-monnaie* ou *assignations de banque* à 200, 100, 50 et 25 roubles sur papier blanc, *en billets de* 10 *roubles* sur papier rouge, et *de* 5 sur papier bleu.

Les *assignations de banque* n'ont aucune valeur fixe contre les monnaies d'argent, parce qu'elles sont assujéties au cours.

Monnaies réelles

Nature	Dénominations	fr.	c.
Argent	*Rouble* de 100 copeks de Pierre-le-Gr.	4	48,8[illegible]
	Id. de Catherine I, 1725.	4	45,68
	Id. de Pierre II, 1727.	4	45,78
	Id. d'Anne, 1734.	4	56,19
	Id. d'Elisabeth, 1750.	4	62,78
	Id. de Pierre III, 1762.	3	90,17
	Id. de Catherine II, 1780.	3	96,75
	Id. de Paul, 1799.	4	03,56
	Id. d'Alexandre, 1802.	3	92,64
	Id. d'Alexandre, 1805.	3	99,05
	Poltin ou *demi-rouble* d'Anne.	2	17,43
	Id. d'Elisabeth.	2	25,40
	Id. de Catherine II.	1	98,27
	Id. de Paul.	2	00,85
	Id. d'Alexandre, 1804.	1	96,31
	Vieux polpoltin, ou 1/4 de rouble.	1	02,18
	Id. de Paul.	0	96,30
	Id. d'Alexandre, 1802.	1	01,76
	Pièce de 20 copeks, 1767.	0	90,02
	Pièce de 20 copeks, 1784.	0	80,75
	Pièce de 15 copeks, 1778.	0	58,16
	Pièce de 10 copeks.	0	52,63
	Pièce de 10 copeks, 1798.	0	40,89
	Pièce de 10 copeks, 1802.	0	40,68
	Pièce de 5 copeks, 1801.	0	21,94

SARDE (Roy.)

Piémont. — Turin. (V. S., p. 1357.)

On compte en Piémont et en Savoie par *lire piémontaises* à 20 soldi. . . . . . 1 fr. 17,5798

par *lire nouvelles* à 100 cent. . . . . 1 fr.

et dans l'île de Sardaigne on compte par *lire* à 20 soldi. . . . . 1 fr. 88,1276

Ainsi la valeur des livres sardes est fixée de manière que 5 livres de Sardaigne valent autant que 8 livres de Piémont.

Nature	Dénominations	fr.	c.
Or	*Pistole neuve* ou *doppia* de 24 livres de Charles-Emmanuel III, depuis 1755 et de Victor-Amédée, de 1773.	30	01
	Demi id. de 12 livres.	15	01
	Pistole de Victor-Amédée III, de 1786, et du règne Charles-Emmanuel IV.	28	46
	Pistole neuve de 20 livres de 1816.	20	
	Carlino de Victor-Amédée III, dep. 1755.	150	
	Demi id. id.	75	
	Carlino de Charles-Emmanuel III.	142	30
	Demi id.	71	15
	Sequin de l'annonciade.	11	94,50
Argent	*Scudo* de 1690.	5	47,53
	Id. de 1733.	6	01,34
	Id. de 6 livres depuis 1755.	7	07
	Demi-scudo id.	3	53,5[illegible]
	Quart scudo ou 30 soldi.	1	76,[illegible]
	Demi-quart scudo ou 15 soldi.	0	88,[illegible]
	Scudo neuf de 5 livres, 1816.	5	

Duché de Genes. — Gênes.

On compte par *lire* à 20 soldi à 12 denari *fuori banco* (hors de banque). . 0 fr. 82,9362

ou par *lire banco valuta* (valeur de banque). . . . . 1 fr. 03,6702

Cette valeur est de 25 pour cent supérieure à la précédente.

Nature	Dénominations	fr.	c.
Or	*Doppia* ou *pistole*.	20	82,7[illegible]
	Sequin.	12	01
	Genovine de 100 lire, depuis 1758 inclusivement.	88	97
	Genovine neuve de 96 lire, ou 4 pistoles, depuis 1781 inclusivement.	79	76,6[illegible]
	Id. de 48 lire.	39	80,4[illegible]
Argent	*Scudo della croce.*	8	13,[illegible]
	Scudo di S.-Giambattista, de 5 lire.	4	22,[illegible]
	Madonnine (et demi en proportion).	0	83,3[illegible]
	Double madonnine.	2	67,[illegible]
	Scudo de 8 lire de 1790 (1/2, 1/4 etc. en proportion).	6	5[illegible]
	Scudo de la republique ligurienne.	6	53,[illegible]

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en kilogrammes.	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en litres.	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en litres.	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en mètres.	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en mètres.	MESURES agraires en ares.	MESURES itinéraires en kilomètres.
mann et de l'ouvrage de *Kelly*. Ceux qui suivent sont tirés d'un recueil russe qui est publié à Saint-Petersbourg depuis 1826, sous le titre de *Journal des voies de communication*.							
Livre.	0,4093						
Loth.	0,0128						
Zolotnik.	0,0042						
Poude.	16,372						
Berkovets.	163,720						
Last.		3355,52					
Tchetvert.		209,72					
Osmine.		104,86					
Tchétvérik.		26,215					
Garnets.		3,276					
Vedro.			12,30				
Pied.				0,3048			
Verchok.				0,0444			
Pouce.				0,0254			
Ligne.				0,0021			
Sagène.				2,1336			
Archine.					0,7112		
Déciatine = 2400 sagènes carrées.						109,25	
Verste.							1,066
Livre = 12 onces = 96 ottavi = 288 denari = 6912 grani.	0,368902						
Rubbio = 25 livres.							
Sacco de blé = 3 staje = 6 mine = 12 quartieri = 48 copelli.		115,000					
Rubbio = 6 pintes = 12 boccali.			9,389				
Brenta, mesure de vin = 6 rubbi.							
Carro d'huile = 10 brente.							
Pied dit de *liprando* = 12 pouces (*onces*) = 144 points = 1728 atomes.				0,513766			
Pied ordinaire = 8 pouces (*onces*) = 96 points = 152 atomes.				0,342510			
Trabucco = 6 pieds di liprando = 9 pieds ordinaires.							
Raso (aune).					0,599393		
Giornata = 100 tavole = 400 trabucci carrés = 14,400 pieds di liprando carrés.						38,00959	
Mille de 1,300 toises.							2,533747
Livre poids fort = 12 onces.	0,348823						
Livre poids faible = 12 onces.	0,317593						
Rotolo = 1 1/2 livre poids fort.							
Mina = 8 quarti = 96 gombette.		120,716					
Messerola de vin = 2 barili = 100 pintes.			148,450				
Palmo.				0,249095			
Braccio (aune) = 2 1/3 palmi.					0,581221		
Canna grossa = 12 palmi.					2,989140		
Canna piccola = 9 palmi.					2,241855		
Mille piémontais.							2,533747

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE. Dénominations et subdivisions.	Valeur en argent de France. fr. cent.	Nature.	MONNAIES RÉELLES. Dénominations.	Valeur au pair en argent de France. fr. c.
SARDE (Roy.) *suite.*		OR	*Carlino*, depuis 1768.	49 33
Sardaigne (île de). — Cagliari.		OR	*Demi id.*	24 66,50
Voir TURIN.		OR	*Pistole.*	28 45
		OR	*Demi id.*	14 22,50
		OR	*Doppietta* ou *doublette.*	9 88
		ARGENT	*Scudo* ou *couronne* depuis 1768	4 70
		ARGENT	*Demi id.*	2 35
		ARGENT	*Quart id.* ou 1 livre.	1 17,50
		ARGENT	*Scudo nuovo* de 5 livres, 1816.	5

SAXE (Royaume de). (V. S., p. 1352, 1354.)

On compte partout par *thaler* à 24 gros 12 pfennings.	3 89,5035	OR	*Ducat* de 1784	11 72,93
Le *thaler* est une monnaie fictive.		OR	*Id.* de 1797.	11 86
		OR	*Auguste* ou 5 thaler.	20 74,50
		OR	*Double id.* ou 10 thaler.	41 49
		OR	*Demi-auguste.*	10 37,25
Les *monnaies courantes* de Prusse, qui circulent presque exclusivement en Saxe, perdent environ 3 pour cent contre *l'argent de convention* de Saxe.		ARGENT	*Risdale d'espèces* ou *écu de convention* depuis 1763.	5 19,50
		ARGENT	*Demi id.* ou *florin de convention*	2 59,75
		ARGENT	*Pièces* de 4 gros.	64,74
		ARGENT	*Id.* de 2 gros.	32,42
		ARGENT	*Id.* de 1 gros.	16,21
		ARGENT	*Vieille risdale* de Dresde.	5 72,32
		ARGENT	*Id.* de Leipsic.	4 91,31
		ARGENT	*Pièce* de 16 gros de Leipsic	2 45,14
		ARGENT	*Id.* de 8 *id.*	1 23,84

SAXE-ALTENBOURG (Duché de).

On compte par *thaler* à 24 gros à 12 pfennings.	3 89,5035		Ce duché n'a point de monnaies propres au pays; on s'y sert de presque toutes les autres monnaies, mais à diverses valeurs.	

SAXE-COBOURG-GOTHA (Duché de). (V. S., p. 1352, 1353.)

On compte, dans l'ancien duché de Cobourg, par *thaler* à 90 kreuz ou 24 gros,	3 24,5863	OR	Des *ducats* égaux à ceux de Hollande.	
ou par *florins* du Rhin à 60 kreuz.	2 16,3908	ARGENT	Des *thaler* de 20 et de 10 kreuz, et des *pièces* de 6, 3, 1 kreuz, à *Cobourg*.	
Dans celui de Gotha, par *risdales* à 24 gros à 12 pfennings, *argent de convention*,	3 89,5035	ARGENT	Des *thaler de convention*; des 1/2, 1/4, 1/6 *thaler* et des *pièces* de 6 pfennings à *Gotha*.	
et *risdales du commerce*.	3 66,5915	ARGENT	16 thaler de Cobourg et 13 1/2 de Gotha contiennent un marc fin d'argent de Cologne, lequel équivaut à 51 fr. 93,c.38 argent de France.	
Il faut 14 1/2 thaler de cette dernière valeur pour valoir 13 1/2 thaler de convention.				

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Livre = 12 onces.	0,398985						
Starello = 16 imbuti.	.....	48,961					
Restiere de blé = 3 starelli.							
Palmo di Sardegna.	.....	.....	.....	0,248367			
Palmo di Cagliari.	.....	.....	.....	0,202573			
Raso (aune).	.....	.....	.....	.....	0,5493		
Dresde.							
Livre de Dresde = 32 loth = 128 drachmes.	0,466933						
Scheffel = 4 viertel = 16 metzen.	.....	103,900					
Wispel = 2 malter = 24 scheffel.							
Eimer = 72 kanne.	.....	.....	67,43				
Pied = 12 pouces = 144 lignes = 1728 points.	.....	.....	.....	0,28326			
Aune = 2 pieds.	.....	.....	.....	.....	0,56652		
Perche = 15 1/6 pied.							
Perche d'arpenteur = 10 pieds = 100 pouces = 1000 points.							
Perche carrée = 230 1/36 pieds carr.							
Morgen = 300 perches carrées.	.....	.....	.....	.....	.....	55,36968	
Mille de police = 32,000 pieds.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	9,0643
Leipsic.							
Livre = 2 marcs = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes.	0,467447						
Scheffel = 4 viertel = 16 metzen.	.....	103,900					
Eimer = 63 kanne.	.....	.....	75,852				
Pied = 12 pouces ordinaires ou 10 pouces décimaux.	.....	.....	.....	0,282655			
Aune = 2 pieds.	.....	.....	.....	.....	0,56531		
Les poids et mesures sont les mêmes qu'à LEIPSIC.							
Livre de Cobourg.	0,5865						
Livre de Gotha.	0,466933						
Simra de blé de Cobourg = 4 quarter = 16 metzen.	.....	88,948					
Pied de Gotha = 12 pouces = 120 lignes = 1200 points.	.....	.....	.....	0,287618			
Toise = 6 pieds.							
Aune.	.....	.....	.....	.....	0,56531		
Aune de Cobourg.	.....	.....	.....	.....	0,5865		
Acker de Gotha = 140 perches carrées.	.....	.....	.....	.....	.....	22,7	



MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.

SAXE-MEININGEN (Duché de). (V. S., p. 1355.)

	fr. cent.			fr. c.
On compte par *florins* (guld) à 60 kreuz;	2 16,3908	ARGENT	*Thaler d'espèces* ou de *convention*; il en faut 10 pour le marc fin d'argent de Cologne; *des pièces* de 1, 3, 6 et 24 kreuz.	
par *thaler* à 24 gros;	3 24,5863			
par *florins* (guld) *de Franconie*	2 70,4885			

SAXE-WEIMAR (Gr.-Duché de). (V. S, p. 1357.)

On compte par *thaler de caisse* à 24 gros à 12 pfennings	3 89,5035	ARGENT	*Thaler d'espèces* ou *de convention* dont 10 font le marc fin d'argent de Cologne; des *florins* à 16 gros, au titre de 20 florins le marc: des *gros* à 12 et des demi-gros à 6 pfennings.	
ou par *thaler du commerce*	3 66,5915			

SICILES (Roy. des Deux-).

Naples.

Depuis 1818, on compte dans le royaume des Deux-Siciles, par *ducati* à 100 grani à 10 cavalli	4 24,8233		*Le titre de ces ducats est trop variable pour en donner l'évaluation très exacte.*	
		OR	*Pièce de 6 ducats* de 1752.	26 58
			Pièce de 6 ducats de 1767 et de 1772.	26 [illegible]
			Pièce de 6 ducats de 1783	27 18,5[illegible]
			Pièce de 4 ducats, ou *pistole* de 1752.	17 72
			Pièce de 4 ducats de 1767 et 1770.	17 12
			Pièce de 2 ducats, ou *sequin* de 1762.	8 86
			Pièce de 3 ducats, ou *oncetta* de 1818.	12 [illegible]
Autrefois on comptait par *ducati di regno* à 10 carlini à 10 grani.		ARGENT	*Ducat vieux.*	4 3[illegible]
			Pièce de 12 carlini avant 1784 (var.).	5 [illegible]
			Pièce de 12 carlini de 1791 (var.).	5 [illegible]
			Pièce de 12 carlini de 1796 (var.).	5 [illegible]
			Pièce de 12 carlini de 120 grani depuis 1804.	5 10
			Ducat de 10 carlini de 100 grani, 1784.	4 25
			2 *carlini* depuis 1804.	0 85
			Carlino depuis 1804	0 42,5
			Ducat de 10 carlini de 1818.	4 25

Palerme.

On compte par *ducati* à 100 barochi à 10 piccioli	4 24,8233		*Il existe beaucoup de variations dans le titre des monnaies d'or.*	
		OR	*Once* de 1734.	13 [illegible]
			Once de 1741.	13 [illegible]
			Once depuis 1748.	13 [illegible]
			Double once de 1758.	26 [illegible]
Autrefois on comptait par *onces* à 30 tari à 20 grani.		ARGENT	*Scudo* de 12 tarins.	5 [illegible]
			Demi id.	2 55
			Pièce de 40 grani.	1 [illegible]
			Pièce de 20 grani.	[illegible]

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètre.*
Poids de Nuremberg, et *mesures* de Saxe-Cobourg-Gotha.							
Livre = 32 loth = 128 drachmes.	0,466933						
Pied = 12 pouces = 144 lignes.				0,281979			
Toise = 6 pieds.							
Perche = 16 pieds.							
Pied d'arpenteur = 10 pouces = 100 lignes.				0,281979			
Perche carrée = 100 pieds carrées.							
Aune = 2 pieds.					0,563958		
Acker de champs et de forêts = 140 perches carrées.						18,49716	
Mille.							6,79824
Rotolo = 2 7/9 livres = 33 1/3 onces.	0,891038						
Livre = 12 onces.	0,320773						
Cantaro = 100 rotoli.							
Livre pour la soie = 12 onces = 360 trapesi = 7200 accini.	0,320764						
Tomolo = 4 quarte.		55,134					
Carro de blé = 36 tomoli.							
Baril de vin = 60 caraffi.			43,621				
Carro de vin = 2 botte = 24 barils.							
Salma d'huile = 16 staja = 256 quarti.			158,459				
Palmo = 12 pouces (onces) = 60 minuti.				0,263670			
Canna ou *aune* = 8 palmi = 96 pouces (onces).					2,109360		
Passo = 7 1/2 palmi.							
Passo carré = 56 1/4 palmi carrés.							
Moggia = (muid ou boisseau) = 900 passi carrés.						35,19545	
Mille napolitain = 7,000 palmi.							1,865690
Grand rotolo = 33 onces.	0,873308						
Petit rotolo = 30 onces.	0,793934						
Livre sicilienne = 12 onces.	0,317593						
Cantaro grand poids = 100 grands rotoli = 110 petits rotoli = 275 liv.							
Cantaro petit poids = 100 petits rotoli = 250 livres.							
Salma grossa = 14 staja.		34,433					
Salma generale = 11 1/4 staja.		27,669					
Botte = 4 salma.							
Salma = 8 barili = 16 quartari = 320 quartucci.			87,36				
Caffiso pèse 12 1/2 rotoli.			11,699				
Palmo ou *pied sicilien*.				0,242051			
Canna ou *aune* = 8 palmi.					1,9364		

MONNAIES.

SUÈDE (Royaume de).

Stockholm.

MONNAIES DE COMPTE. Dénominations et subdivisions.	Valeur en argent de France. fr. cent.
On compte partout dans ce royaume par *risdales* à 48 skillings à 12 rundstyckeu ou ore.	5 68,9442
Dans les administrations ainsi que dans les transactions commerciales, on compte par *banco-sedlar* (billets de banque).	
Mais entre particuliers, et même dans beaucoup d'affaires de commerce, on compte aussi en *riksguld-sedlar* (billets florins).	
On ne peut pas donner l'évaluation exacte de ce papier-monnaie. Dans le principe il circulait au pair avec l'argent; mais aujourd'hui il n'a plus de rapport déterminé avec le numéraire, et change sans cesse de valeur effective.	
Trois risdales en riksguld-sedlar font deux risdales en banco-sedlar, et environ les 17/20 de la risdale en argent.	

MONNAIES RÉELLES. Nature.	Dénominations.	Valeur au pair en argent de France. fr. c.
Or	*Ducat*	11 70
Or	*Demi-ducat*	5 85
Or	*Quart de ducat*	2 92,5
Argent	*Risdale d'espèces* de 48 skillings de 1720 à 1802	5 75,73
Argent	2/3 *de risdale*, ou *double plott* de 32 skillings	3 83,82
Argent	1/3 *de risdale*, ou *simple plott* de 16 skillings	1 91,41
Argent	*Pièce* de 8 skillings	0 95,[illegible]
Argent	*Pièce* de 4 skillings	0 47,[illegible]

SUISSE (Confédération). (V. S., p. 1350 à 1357.)

Cantons républicains.

MONNAIES DE COMPTE. Dénominations et subdivisions.	Valeur en argent de France. fr. cent.
On compte presque généralement dans la Suisse allemande, et en partie dans la Suisse française, par *francs de Suisse* à 10 batz à 10 rappen.	1 46,2430
Dans le canton d'Appenzell, on compte par *florins* de 60 kreutz à 40 angster.	2 12,7214
Dans le canton d'Argovie, par *livres* à 20 sols à 12 deniers de Suisse, ou par livres à 10 batz à 10 rappen, ou enfin par *florins* à 15 batz à 4 kreutz.	2 19,3644
Dans le canton de Bale, par *florins* à 60 kreutz à 8 heller, ou par *florins* de 15 batz à 4 krenz, ou par *livres* à 20 sols à 12 deniers.	1 46,2430
Dans le canton de Berne, par *livres* à 20 sols à 12 deniers de Suisse.	1 46,2430
Dans le canton de Fribourg, par *livres* à 10 batz à 10 rappen.	1 46,2430
Dans le canton de Genève, par *livres* à 20 sous à 12 deniers courans	1 61,035
ou par *florins* à 12 sous à 12 deniers, petite monnaie.	0 46,061
Dans le canton de Glaris, par *florins* à 40 schillings à 12 heller, ou par *florins* à 15 batz à 4 kreuz.	2 22,844
Dans le canton des Grisons par *florins* à 60 kreuz ou 70 bluzger.	1 68,5331
Dans le canton de Lucerne, par *florins* à 40 schillings ou 40 kreuz.	2 16,3908

MONNAIES RÉELLES. Nature.	Dénominations.	Valeur au pair en argent de France. fr. c.
Or	*Ducat* de Bâle à 76 batz	10 72,4[illegible]
Or	*Demi* et *quart* en proportion.	
Or	*Pistole* de Bâle à 160 batz	23 43,5
Or	*Ducat* de Berne	11 64
Or	*Pistole*	23 [illegible]
Or	*Pistole* vieille de Genève	20 [illegible]
Or	*Pistole* neuve	17 83,[illegible]
Or	*Ducat* de Lucerne	11 72,[illegible]
Or	*Pistole* de Lucerne	23 16,[illegible]
Or	*Ducat* de Saint-Gall	11 57,[illegible]
Or	*Ducat* de Schwitz	11 68,[illegible]
Or	*Pistole* de Soleure	23 63,[illegible]
Or	*Ducat* de Uri	11 46,[illegible]
Or	*Ducat* de Zurich	11 77
Or	*Pièce de* 32 *franken* de Suisse	47 43
Or	*Id. de* 16 *id.*	23 71

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
La base de tous les poids suédois est la *livre* dite *victualiepund* ou *skolpund* = 2 marcs = 32 lod = 128 gros.	0,425123						
Marc des mines.	0,375826						
Marc dit *jernwigt*, poids de fer.	0,340079						
Marc dit *landstædter wigt*, poids des villes non maritimes.	0,357952						
Skeppund = 20 lispund = 400 livres.							
Tunna = 2 spann = 8 fjerdingar = 32 koppar = 56 kann.		146,490					
Tunna de liquides = 48 kann.			125,520				
Pied de Suède = 12 pouces = 144 lig.				0,296901			
Pied d'arpenteur = 10 pouc. = 100 lig.							
Aune = 2 pieds.					0,593802		
Famn ou *toise* = 6 pieds.							
Perche = 16 pieds.							
Perche carrée = 256 pieds carrées.							
Tunnaland = 218 3/4 perches carrées.						49,364	
Mille = 2250 perches.							10,688[illegible]
Mille de Norwège, de 35,491 pieds du Rhin.							11,1389
Bâle.							
Livre forte = 16 onces = 128 gros.	0,489506						
Livre poids de marchand.	0,479896						
Sack = 8 scheffel ou mudde = 32 kupflein = 64 becher.		136,660					
Ohm = 128 pots.			45,507				
Saum = 3 ohm.							
Pied				0,304537			
Grande aune.					1,1789		
Petite aune (braccio)					0,5441		
Perche = 10 pieds.							
Juchart = 136 perches carrées.						33,387	
Berne.							
Livre = 16 onces = 32 loth = 128 drachmes.	0,520112						
Mutt = 12 mass = 48 immi = 96 achterli.		168,132					
Maas.			1,671				
Pied ordinaire = 12 ponc. = 144 lign.				0,293258			
Pied de carrière = 13 pouces.							
Aune.					0,5425		
Toise = 8 pieds.							
Perche = 10 pieds ordinaires.							
Pas de forêt = 3 pieds.							
Pas de champ = 2 1/2 pieds.							
Juchart de bois = 45,000 pieds carrés.						38,709	
Juchart de champ = 4,0000 pieds carrés.						34,408	
Juchart de pré = 35,0005 pieds carrés.						30,107	
Genève.							
Livre poids fort = 18 onces = 432 deniers	0.550718						
Livre poids faible = 15 onces = 360 deniers.	0,458948						
Coupe de blé.		77,653					
Setier de vin = 48 pots.			45,224				
Char = 12 setiers.							
Pied.				0,4879			
Aune.					1,1437		
Arpent.						51,661	

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE. DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France. fr.	cent.
SUISSE (Conféd.). *(Suite).*		
Cantons républicains.		
Dans le canton de SAINT-GALL, par *florins* à 60 kreuz à 4 pfennings ou 8 heller.	2	16,3908
Dans le canton de SCHAFFHOUSE, par *florins* à 60 kreuz.	2	16,3908
Dans le canton de SCHWITZ, par *florins* à 15 batz ou à 8 heller, ou par *florins* à 40 schillings à 4 rappen.	2	33,9887
Dans le canton du TESSIN, par *lire* à 20 soldi à 4 quatrini.	0	66,3255
Dans le canton de THURGOVIE, par *florins* à 60 kreuz à 4 angster.	2	16,3908
ou par *francs de Suisse* à 10 batz à 10 rappen.	1	46,2430
Dans le canton d'UNDERWALD, par *florins* à 40 schillings à 6 angster à 2 heller, ou par *florins* à 15 batz ou à 60 kreuz.	2	16,3908
Dans le canton d'URI, par *florins* à 4 schillings à 6 angster à 2 heller, ou par *florins* à 15 batz ou à 60 kreuz.	1	79,9882
Dans le canton du VALAIS, comme dans le canton de VAUD.		
Dans le canton de VAUD, par *livres suisses* à 10 batz à 10 rappen.	1	46,2430
ou par *livres* à 20 sols à 12 deniers tourn.	0	97,4953
Dans le canton de ZUG, par *florins* à 40 schillings à 6 angster à 2 heller, ou par *florins* à 15 batz à 4 kreuz.	1	87,1693
Dans le canton de ZURICH, par *florins* à 40 schillings à 12 heller, ou *florins* à 60 kreuz à 8 heller, ou *florins* à 16 batz à 3 kreuz trois quarts.	2	33,9887

NATURE.	MONNAIES RÉELLES. DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France. fr.	c.
ARGENT	*Double thaler* de Bâle, d'ancienne fabrication.	12	
	Thaler de 40 batz, d'ancienne fabrication.	6	
	Demi-thaler ou *florin*.	3	
	Thaler neuf de Bâle, de 30 batz ou 2 florins.	4	56
	Demi-thaler neuf ou florin de 16 batz.	2	28
	Pièce de 4 fr. de Berne depuis 1799.	5	88
	Franc de Berne depuis 1803.	1	50
	Patagon de Genève.	5	05
	Pièce de 21 sous.	0	78,79
	Pièce de 12 florins 9 sous, ou gros écu de 1794 appelé *genevoise*.	5	80,91
	Id. de 1796.	5	87,1
	Pièce de 15 sous de 1794.	0	51,91
	Thaler de Lucerne de 1715.	5	17,88
	Vieux gulden ou *florin* de Lucerne, de 1714.	2	26,50
	Thaler de 40 batz de Lucerne, de 1796.	5	92,97
	Florin ou pièce de 40 schill. de Lucerne 1793.	1	39,15
	Demi-florin de Lucerne	0	67,98
	Pièce de 10 batz de Lucerne, de 1782.	1	30,60
	Quart de Fribourg.	1	60,89
	Huitième de Fribourg.	0	77,04
	Risdale de Saint-Gall.	5	14,79
	Demi-risdale de Saint-Gall.	2	57,40
	Pièce de 24 kreuz de Saint-Gall.	0	86,51
	Id. de 40 batz de Soleure, dep. 1798.	5	90
	Id. de 20 batz de Soleure.	2	82,84
	Id. de 10 batz de Soleure.	1	45,95
	Risdale de Zurich de 1753.	5	39,31
	Id. 1761.	5	09,13
	Id. 1773.	4	98,73
	Id. 1781.	4	70
	Id. 1794.	4	73,39
	Florin de Zurich depuis 1781.	2	35
	Pièce de 40 batz de la république helvétique depuis 1797.	6	
	Pièce de 20 batz, *id.*	3	
	Pièce de 4 franken de la république helvétique de 1799. 1801 et 1803.	6	
	Pièce de 2 franken *id.*	3	
	Pièce de 1 franken *id.*	1	50

Neufchatel (Princip. de). (V. S., p. 1355.)

MONNAIES DE COMPTE	fr.	cent.
On compte ordinairement par *livres* à 20 sols à 12 deniers tournois de Neufchâtel. ou par *livres* à 20 sous ou gros à 12 deniers.	1	46,2923

NATURE.	MONNAIES RÉELLES	fr.	c.
ARG.	*Pièce* de 21 batz.	2	70,[illegible]
	Pièce de 10 batz.	1	35,[illegible]
	Les monnaies de France et des cantons Suisses voisins circulent à Neufchatel.		

TOSCANE (Gr.-Duché de).

Florence. (V. S., p. 1353.)

MONNAIES DE COMPTE	fr.	cent.
On compte dans les administrations par *lire* à 20 soldi à 12 denari	0	85,0528

NATURE.	MONNAIES RÉELLES	fr.	c.
OR	*Ruspone* ou 3 *sequins aux lis*	36	04
	Tiers de ruspone ou *sequin*.	12	[illegible]
	Demi-sequin.	6	[illegible]
	Rosine.	21	54
	Demi-rosine.	10	77

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres.*
Lausanne.							
Livre = 16 onces = 128 gros.	0,5						
Sac = 10 quarterons = 100 émines.		135,000					
Setier = 3 brocs = 30 pots ou émines.			40,500				
Pied = 10 pouces = 100 lignes.				0,3			
Toise = 10 pieds.							
Aune.					1,2		
Fossorier = 50 toises carrées.						4,5	
Pose = 10 fossoriers.							
Moule pour mesurer le bois et le fourrage = 125 pieds cubes = 3,375 stères.							
Lucerne.							
Livre.	0,499327						
Pied ordinaire.				0,313854			
Aune.					0,627708		
Saint-Gall.							
Livre poids fort = 40 loth ou 20 onc.	0,585745						
Livre poids faible = 32 loth ou 16 onc.	0,468509						
Charge, mesure de blé.		72,79					
Pied.				0,313854			
Aune pour la laine.					0,6113		
Aune pour la toile.					0,7354		
Schaffhouse.							
Livre à 40 loth.	0,574982						
Livre à 32 loth.	0,460005						
Aune.					0,5955		
Soleure.							
Livre.	0,518479						
Aune.					0,5448		
Zurich.							
Livre grand poids = 36 loth ou 18 onc.	0,528472						
Livre petit poids = 2 marcs = 16 onces = 32 loth.	0,469758						
Mutt de blé = 4 viertel = 16 vierling = 64 massling.		82,123					
Mass de campagne.			1,825				
Mass de ville.			1,642				
Kopf = 2 mass.							
Pied = 12 pouces = 144 lignes.				0,301379			
Pied d'arpenteur = 10 pouc. = 100 lig.							
Aune.					0,6001		
Perche = 10 pieds.							
Juchart de terre labourable = 36,000 pieds carrés.						32,69854	
Juchart de bois = 40,000 pieds carrés.						36,33172	
Juchart de vignes et le *mannswerk* mesure de pré = 32,000 pieds carrés.						29,06537	
Livre = 2 marcs = 16 onces = 128 gros.	0,520112						
Pied.				0,293258			
Aune.					1,111111		
Livre = 12 = onces = 288 denari à 24 grains.	0,339502						
Stajo = 2 mine = 4 quarti = 32 mezzette.		24,369					
Modio = 24 staja.							

MONNAIES.

TOSCANE (Gr.-D. de). (Suite.)

Florence.

MONNAIES DE COMPTE. Dénominations et subdivisions.	Valeur en argent de France. fr. cent.	Nature.	MONNAIES RÉELLES. Dénominations.	Valeur au pair en argent de France. fr. c.
Ou par *scudi* à 7 lire à 12 soldi à 12 denari	5 95,3696	Or	*Ruspone* du royaume d'Etrurie	35 90,76
Dans le commerce, et particulièrement à Livourne, par *pièces de huit réaux*, à soldi, à 12 denari la pièce	4 89,0536	Argent	*Francescone* de 10 paoli, *livournine*, *piastre à la rose*, *talaro*, *leopoldine* et *scudo* de 10 paoli	5 61
Le sou de la pièce de huit réaux fait sous 9 deniers de la lire.		Argent	*Pièce* de 5 paoli	2 80,5
		Argent	*Id.* de 2 paoli	1 12,2
		Argent	*Id.* de 1 paoli	0 56,1
		Argent	*Pièce* de 10 paoli du royaume d'Etrurie (1801)	5 50,63
		Argent	*Scudo* de Pise, 1803	5 53,73
		Argent	*Pièce* de 10 lire du royaume d'Etrurie, 1803	8 32,21
		Argent	*Pièce* de 5 lire, 1803	4 16,11
		Argent	*Lira*, 1803	0 83,22

WURTEMBERG (Roy. de).

Stuttgart. (V. S., p. 1357.)

On compte dans tout le royaume par *florins* à 60 kreuz à 6 heller	2 16,3908	Or	*Carolin*	25 35,43
Jusqu'en 1826 *le florin* n'était qu'une monnaie fictive; mais il a été arrêté depuis, qu'à l'avenir il y aurait des *pièces* de et de 1 florin.		Or	*Ducat*	11 57,31
		Argent	*Risdale d'espèces* à 2 flor. 24 kreuz.	5 16,44
		Argent	*Pièce* de 24 kreuz.	0 86,40
		Argent	*Pièces* de 20, 12 et 10 kreuz.	
		Argent	*Florins.*	
			Les autres monnaies sont celles de Bavière, de Bade, de Hesse-Darmstadt, etc.	

Asie.

CHINE (Empire de la).

On compte par *tails* ou *lyang* à 10 mas ou tschun	8 24,8698	Il n'y a en Chine de *monnaie effective* que les *caches* ou *li*, qui contiennent 6 parties de cuivre sur 4 parties d'étain ou de plomb. L'or n'est pas considéré comme *objet d'échange*, mais bien comme *marchandise*. L'argent est employé en barre, et on en donne au poids autant que le paiement comporte.
Le mas = 10 candorins ou fun = 100 caches ou li = 1000 chou = 10,000 su.		

INDE.

Possessions britanniques. — Bombay.

On compte par *roupies* à 4 quarters à 100 rees, ou l'on divise la *roupie* en 16 annas ou 50 pices	2 37,0324	Or	*Mohur vieux*, encore en circulation.	37 9[illegible]
Le *mohur d'or* ou *roupie d'or* = 3 paunchea = 15 roupies.		Or	*Id.* de 1818.	36 7[illegible]
		Argent	*Roupie vieille.*	2 5[illegible]

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Baril de vin = 20 fiaschi = 80 mezette	.....	.....	45,584				
Baril d'huile = 16 fiaschi = 64 mezette	.....	.....	33,428				
Somma = 2 barils.							
Pied géographique (braccio).	.....	.....	.....	0,583028			
Pied de construction.	.....	.....	.....	0,548167			
Canna (aune) = 4 bracci	.....	.....	.....	.....	2,332112		
Passo = 3 pieds de construction.							
Cavesso = 2 passi.							
Stioro = 12 panori à 48 cannes carrées.							
Pertica ou *perche* = 5 pieds de construction.							
Stagoli = 66 pertice ou perches carrées	.....	.....	.....	.....	.....	4,958036	
Sacato = 10 stagoli..	.....	.....	.....	.....	.....	49,58036	
Mille toscan.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1,607955

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	Matières sèches en *litres.*	Liquides en *litres.*	Pieds en *mètres.*	Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Livre = 32 loth = 128 drachmes. . .	0,467692						
Scheffel = 8 simri = 32 vierling. . .	.....	177,22					
Pied = 10 pouces = 100 lignes . . .	.....	.....	.....	0,28649			
Aune.	.....	.....	.....	.....	0,614235		
Klafter, mesure de bois de chauffage = 144 pieds cubes.							
Perche = 10 pieds.							
Toise = 6 pieds.							
Viertel = 96 perches carrées. . . .	.....	.....	.....	.....	.....	7,879538	
Morgen = 4 viertel.	.....	.....	.....	.....	.....	31,51815	
Juchart = 1 morgen et demi. . . .	.....	.....	.....	.....	.....	47,27727	
Mille de 15 au degré.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	7,407407

Asie.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	Matières sèches en *litres.*	Liquides en *litres.*	Pieds en *mètres.*	Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
L'or et l'argent se pèsent au *catty* de 16 tails.	0,600399						
Poids de marchandises le *pecul* = 100 catty à 16 tails ou lyang. . . .	60,0399						
Tout solide ou liquide s'achète au poids, il n'y a pas de mesure de capac.							
Pied mathématique.	.....	.....	.....	0,3331			
Pied de construction ou *kongpu.* . . .	.....	.....	.....	0,3228			
Pied du commerce.	.....	.....	.....	0,3383			
Pied d'arpenteur.	.....	.....	.....	0,3196			
Il résulte d'opérations exactes faites par M. de Prony pour établir la comparaison entre le *mètre* et un *pied chinois* communiqué par M. Remusat, que ce pied = 0,306288 mètre. Il est divisé en 10 parties.							
Corid ou *cobre* divisé en 10 parties. .	.....	.....	.....	.....	0,3564		
Li.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	0,57[illegible]

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	Matières sèches en *litres.*	Liquides en *litres.*	Pieds en *mètres.*	Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Candy = 20 maons = 800 seer = 24,000 pices	253,98[illegible]						
Candy de blé = 8 parah = 128 adoulie.	.....	880,957					

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE. — NOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	MONNAIES RÉELLES. — DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.
INDE. *(Suite.)*				
Bombay. *(Suite.)*	fr. cent.			fr. c.
…e toutes ces monnaies, il n'y a que … *annas* et les *rees* qui soient fictives; …tes les autres existent réellement.		ARGENT	*Roupie nouvelle* de 1818, la même qu'à Surate.	2 37,[illegible]
			Fanam vieux.	0 30,[illegible]
Calcutta.				
…On compte dans le gouvernement du …ngale, par *sicca-roupies* à 16 annas.	2 53,0320	OR	*Mohur sicca* du Bengale, daté 19ᵉ sun.	42 32,[illegible]
par *roupies courantes* à 16 annas.	2 18,1359			
par *roupies d'argent.*	2 53,2380			
Cent mille roupies d'argent font ce …'on appelle un *lak-roupie*, et dix mil…ons de roupies ou 100 laks font un *crore.*		ARGENT	*Sicca roupie* de la Compagnie des Indes orientales.	2 51,76
			Id. de 1818.	2 52,97
Madras.				
On compte par *pagodes-star* à 42 fa…ms à 80 caches.	8 31,4806	OR	*Roupie* de 1818.	36 72,59
			Pagode-star.	9 32,06
			Id. avec un croissant et 3 figures	9 98,9[illegible]
			Id. avec un croissant et 1 figure	9 45,42
…u par *roupies* à 12 fanams.	2 37,5659		*Roupie arcot, vieille.*	9 63,10
			Id. nouvelle	7 22,19
			Roupie onore.	9 85,63
La pagode-star = 3 1/2 roupies.		ARGENT	*Roupie d'argent* de 1818. 1/2, 1/4 de roupie en proportion.	2 37,56
			Roupie rajapour.	2 37
Possessions françaises. — Pondichéry.				
On compte par *pagodes* à 24 fanams à …o caches	8 31,4806	OR	*Pagode.*	8 31,[illegible]
…u par *roupies d'argent* à 8 fanams.	2 77,1607	ARG.	*Roupie.*	2 77,[illegible]
La pagode = 3 roupies d'argent.			*Fanam.*	0 3[illegible]
			Double fanam	0 6[illegible]
Possessions portugaises. — Goa.				
On compte par *pardos-xeraphins* à 4 bons tengas à 16 bons vintems à 240 bons rees à 300 bons budgerooks.	3 86,6625	OR	*Saint-Thomas* à 11 bons tengas.	8 6[illegible]
…ou par *pardos communs* à 5 mauvais tengas à 20 mauvais vintems à 300 mauvais rees à 360 mauvais budgerooks.	3 09,3323	ARGENT	*Pardo-xeraphin* à 4 bons tengas.	3 8[illegible]
			Pardo commun à 5 mauvais tengas.	3 [illegible]
			Tenga à 60 rees	0 [illegible]
			Larin à 100 rees	1 [illegible]
JAPON (Empire du).				
On compte dans cet empire par *tales* ou *tayels* à 10 mas à 10 candorins.	7 62	OR	Les *monnaies effectives d'or* du Japon consistent en morceaux d'or aplatis de forme carrée, et au lieu d'empreintes, elles sont ornées de fleurs, de feuilles et de chiffres. Ces monnaies sont :	

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Ady ou *pied* de Malabar.				0,2656			
Haut ou *covid.*					0,4602		
Maon du Bengale = 40 seer = 640 chattack à 5 sicca.	33,864						
Maon du Bazar.	37,247						
Pallie de blé = 4 raik = 64 koouke = 320 chattack.		4,119					
Khahoon = 16 soallee = 320 pallie.							
Brasse ou *covid.*				0,4472			
Haut = 8 gheria = 72 jaob.					0,4472		
Ges.					0,914383		
Chattack, mesure de superficie, comprend 5 covid en longueur et 4 en largeur.						0,039997	
Cottah = 16 chattack.						0,639952	
Biggah = 20 cottah.						12,79940	
Coss ou *mille* du Bengale = 4000 covid.							1,7888
Visay ou *vis* = 40 pollam = 400 varahun	1,417325						
Candy = 20 maon = 160 vis = 6400 pollam = 64,000 pagodes.							
Gursay ou *garce* = 20 baruay ou candy = 400 maon = 3200 visay ou vis.							
Marcal = 8 puddi = 64 ollock.		12,29242					
Garce de blé = 80 parah = 400 marcal							
Candy = 20 maon.			281,873				
Ady ou *pied* de Malabar.				0,2656			
Covid.					0,4737		
Maoney.						2,2296	
Cassenay = 24 maoney.						53,5104	
Candy de 20 maon ou 160 vis.	234,9630						
Garce = 100 mercal.		366,362					
Covid.					0,4573		
On fait usage des poids et mesures de PORTUGAL.							
Picul = 100 catty = 1600 tales.	59,348						
Tale = 10 mas ou 100 condorines.							

MONNAIES.

JAPON (Empire de). *(Suite.)*

MONNAIES DE COMPTE. Dénominations et subdivisions.	Valeur en argent de France. fr. cent.	Nature.	MONNAIES RÉELLES. Dénominations.	Valeur au pair en argent de France. fr. c.
Les Hollandais qui font presque exclusivement le commerce du Japon, comptent le *tale* à 3 1/2 florins de Hollande.		Or	*Ilschobo* ou *itjib* à 15 mas	12 43
		Or	*Copang vieux* de 64 mas	52 00,13
		Or	*Id. nouveau*	29 99,31
		Or	*Obang* de 3 copangs	89 97,57
		Arg.	*Schuit*	31 20,9
		Arg.	*Cotama* de 5 jusqu'à 15 candorins.	

OTTOMAN (Empire).

Smirne.

Dénominations et subdivisions.	Valeur.	Monnaies réelles.
On compte par *piastres* ou *dollars* à 12 temins ou paras	0 68,3339	Les *monnaies réelles* dont on fait principalement usage à Smyrne sont celles de Turquie (voir *Constantinople*). Outre ces monnaies, il circule aussi des *piastres espagnoles*, des *ducats de Hollande* et de *Hongrie*, des *sequins de Venise*, etc.
Les Anglais et les Suédois divisent la piastre en 80 *aspres*; les Hollandais, les Vénitiens et les Français la divisent en 100; les Turcs, les Grecs, les Persans et les Arméniens la divisent en 120.		

Alep.

Dénominations et subdivisions.	Valeur.	Monnaies réelles.
On compte par *piastres* à 80 aspres.	0 68,3339	*(Voir* CONSTANTINOPLE *pour les monnaies réelles.)*
La *piastre* se divise aussi en 24 siani.		

PERSE.

Dénominations et subdivisions.	Valeur.	Nature.	Dénominations.	Valeur.
On compte en Perse par *tomans* ou *tomains* à 50 abbassy à 2 mamoudi.	44 44,444	Or	*Cherassi* ou *cheresi* de Schah-Iman.	5 25
La *roupie d'argent*	2 50,351	Or	*Id.* d'Aboul-Faiz	15 43,5
		Or	*Id.* de Kouli-Kan.	33 43
		Or	*Daries simples* et *doubles;* les simples sont à-peu-près égaux à nos *ducats*.	
Les grands paiemens se font au poids; c'est pourquoi les monnaies d'or sont disposées en paquets ou *bourses* de la valeur de 50 tomans.		Argent	*Hasaer-denarie* de 10 mamoudi	4 85
		Argent	*Daezajie* de 5 mamoudi.	2 42,5
		Argent	*Larin* ou *paensaije* de 2 1/2 mamoudi.	1 21,21
		Argent	*Abassy* de 2 mamoudi	0 97 [illegible]
		Argent	*Mamoudi*	0 48,5
		Argent	*Chaye* ou *Zaejie*	24,22

SIAM (Roy. de).

Dénominations et subdivisions.	Valeur.	Nature.	Dénominations.	Valeur.
On compte par *ticals* à 4 mas à 2 fouangs.	2 99,02	Or	*Tical*	25 15
Cette monnaie est effective; mais comme souvent elle est altérée, on compte communément 2 ticals pour 1 piastre espagn.		Argent	*Tical* (1/2 et 1/4 en proportion).	2 99,02
		Argent	*Moyon*	0 50
		Argent	*Fouang*	30
		Argent	*Sombaje*	5

Asie.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Ink ou *tattamy*				1,9005			
Ikje				2,1182			
Oke	1,275657						
Quintal = 7 1/2 batman = 45 oke = 100 rottoli = 18,000 drachmes.							
Oke pour le détail	1,288098						
Cequi = 250 drachmes	0,797586						
Killov		51,3000					
Pic				0,6677			
Indise				0,6260			
Rottolo de 720 drachmes	2,296999						
Rottolo de Tripoli de Syrie, à 700 drachmes	2,219361						
Rottolo de Damas, à 600 drachmes	1,902309						
Cantaro ordinaire = 100 rottoli à 720 drachmes. Cantaro de Tripoli = 175 rottoli *id.* Cantaro zurlo = 27 1/2 rottoli *id.*							
Cola = 7 vesnos = 35 rottoli.							
Pic				0,6767			
Draa stambuly					0,6474		
Draa masre					0,5549		
Dirham poids de l'or et de l'argent	0,00979						
Batman de Cherray	4,591788						
Batman de Tauris = 6 ratel = 300 dirhem = 600 mascals	2,295894						
Artaba de blé = 25 capichas = 50 chenicas		65,7570					
Guerse royal ou *Monkelser*					0,7165		
Guerse commun					0,6303		
Schah arkine					0,8008		
Arisch arkine					0,9723		
Parasang ou *lieue persanne*							5,00512
Pecul = 100 catty = 2000 tales = 8000 ticals	61,3468						
Cohi de blé = 40 sestes = 1600 sats		471,6560					
Vonah = 2 ken = 4 sok				1,92197			
Lieue ou *Roëneng* = 2000 vonah							3,8439

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
ÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argen de France

ABYSSINIE.

	fr. cent.			fr. c.
L'Abyssinie n'a pas de monnaie parti- ulière; mais elle prend celles des autres ations, les *sequins de Venise* surtout, les *ucats d'empire*, qu'on appelle *patacas* ou *ataks ;* les *piastres espagnoles* passent ussi à Massuah, sur la mer rouge. Les			Les grands paiemens se font ordinairement en lingots d'or évalués en *wakea* ou *onces d'Abyssinie* à 10 patacas. On compte les sequins et ducats d'après l'estimation française à 2 1/4 patacas. On estime la *pataca* à-peu-près à 5 fr. 20 c.	

ÉTATS BARBARESQUES.

Alger. (Maintenant possession française.)

Ou compte à Alger par *piécettes* de 6 mouzonnes.	0 47,11	OR	*Sequin soltani ancien*, sous Sélim III (1787).	9 59,8
			Sequin soltani nouveau, sous Mahmoud II (1787 à 1829)	8 80,8
par *patacas chicas neuves* de 8 mouzonnes, *monnaie réelle*.	0 57,81		*Nous soltani nouveau* ou 1/2 soltani . .	4 44,8
			Robaa soltani nouv. ou 1/4 soltani . .	2 22,45
ou par *mouzonnes*, *monnaie de compte*, qui est une pièce de division de Maroc et se compose de 29 *aspres*.		ARGENT	*Zoudi boudjou* ou *double boudjou* à 48 mouzonnes, de 1820 à 1829 . . .	3 72,39
Avant 1820 on comptait par *patacas chicas*, appelées aujourd'hui *patacas chicas anciennes ;* cette monnaie réelle est très rare actuellement et ne se vend guère qu'au poids.			*Rial boudjou* ou *royal boudjou* à 24 mouzonnes	1 85,36
			Rial boudjou ou *royal boudjou* de 1829.	1 80,5
			Rebia boudjou ou 1/4 de *boudjou* à 6 mouzonnes, appelé *piécette*	0 47,11
			Temin boudjou ou 1/8 de *boudjou* à 3 mouzonnes	0 22,62
			Pataca chica neuve ou 1/3 de *boudjou* à 8 mouzonnes.	0 57,81
			Demi-pataca chica ou 1/6 de *boudjou* à 4 mouzonnes.	0 28,90
Lorsque la commission française des monnaies voulut fixer la valeur des espèces algériennes, elle s'aperçut du défaut d'unité qui existait dans leur fabrication. Forcée d'opter entre des extrêmes et de prendre une moyenne qui convint à tous les intérêts, elle établit à 1 fr 86 c. la valeur nominale ou de cours du *boudjou* dont elle fit l'*unité monétaire* d'Alger.			*Pataca chica ancienne* ou *tiers de boudjou*, 1787 à 1820.	0 61,13
		CUIVRE	*Quaroub*, pièce de cuivre blanchi = 1/2 mouzonne.	0 03,87
			Cinq aspres (chica) *(ghramsé drahem séghar)* = 5/29 mouzonne.	0 01,34
			Deux aspres (chica) *(zondi drahem séghar)* = 2/29 mouzonne.	0 00,33
			Aspre, monnaie de billon carrée *(drahem séghar)* = 1/29 mouzonne, fort rare.	0 00,26
L'expérience a démontré que nulle autre fixation n'eût valu celle-là.			On voit quelles variations, quels écarts présentent ces sortes de monnaies. Les titres viennent encore le plus souvent grossir les différences de valeur que l'on remarque dans les divisions du système; on en rencontre encore de très grandes entre les pièces de même nature, qui proviennent du defaut d'ajustage.	

Maroc (Empire de).

A Maroc ainsi qu'à Fez, Mequinez, Rabat ou Nouveau-Salé, Magadore ou Suira, Tanger, et dans toute la partie occidentale de la Barbarie, on compte par *mitkuls* à 10 onces à 4 blankeels à 24 flues.	3 95,5655	OR	*Mitkul* ou *miskal* appelé aussi *ducat*. *Bendiky* de 27 onces, ou pièce de 2 piastres d'Espagne.	
Les monnaies de cours sont particulièrement les *piastres espagnoles*, les *doublons*, et le *madrid*, monnaie d'or, qui est frappée à Madrid, pour le compte de l'empereur de Maroc, et vaut 10 *piastres*.		ARGENT	*Once* ou *derhem* dont 13 1/2 font une piastre d'Espagne. *Pièce* de 6 blankeels, dont 9 font une piastre espagnole. *Blankeel*, 54 font une piastre espagn. (10 piast. esp. = 53 fr. 40 cent.).	

Afrique.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Rottolo = 12 wakea à 10 drachmes.	0,312001						
L'ardeb de Gondar = 10 madega. .	.....	4,4040					
L'ardeb de Massuah = 24 madega.	.....	11,7460					
Cuba	.....	.....	1,0160				
Pic.	.....	.....	.....	0,6857			
Mithal de 24 grains de karoubs, poids de l'or.	0,004669						
Rotl ou *livre feuddi*, poids de l'argent à 16 onces	0,497435						
Rotl ou *livre attari*, poids d'épicier à 16 onces.	0,546080						
Rotl ou *livre ghreddari*, poids de fruits à 18 onces	0,614340						
Rotl ou *livre kebir* ou *grand rotl* à 72 onces	0,921510						
Il existe en outre autant de sortes de *qontâr* (quintal) que l'on distingue de livres, c'est-à-dire que chacune de ces livres, multipliée par 100, donne son qontâr correspondant. Ainsi le *qontâr attari* est de	54,6080						
Saâ de grains (1/2, 1/4 en proportion)	.....	48,0000					
Khoullé d'huile (1/2, 1/4, 1/8 en proportion)	.....	.....	16,6600				
Pic turc, étalon, de 8 robs	.....	.....	.....	0,6330			
Pic turc usuel des marchands . . .	.....	.....	.....	.....	0,6400		
Pic arabe usuel, pour la toile . . .	.....	.....	.....	.....	0,4800		
On ne connaît pas de mesure agraire ni itinéraire à Alger; on compte les distances à l'heure.							
Livre commerciale ou *rottolo*.	0,539717						
Livre du marché.	0,807869						
Les mesures de capacité sont celles d'Espagne.							
Pic moresque.	.....	.....	.....	0,6610			
Covado.	.....	.....	.....	.....	0,5042		
Cadée.	.....	.....	.....	.....	0,5166		
Canna.	.....	.....	.....	.....	1,7151		

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.
ÉTATS BARBARESQUES. *(Suite.)*	fr. cent.			fr. c.
Tripoli.				
On compte à Tripoli par *piastres* à 13 grimellini ou 25 aspres.	4 02,1200		Les *sultanins* ou *mahaboub* que l'on frappe à Tripoli sont d'or fin et pèsent 1/3 de plus que ceux d'Egypte. Les *sequins de Venise* et les *piastres espagnoles* y circulent en quantité.	
Tunis.				
On compte à Tunis par *piastres* à 16 carobas ou 52 aspres	1 38,8901		La seule monnaie d'or que l'on frappe à Tunis est le *mahaboub* ou *sultanin* à 4 1/2 piastres; des 1/2 et des 1/4 en proportion. Les monnaies d'argent consistent en *piastres*, *demi* et *quart de piastre*, ainsi qu'en *doubles* à 24 aspres.	
L'aspre est une monnaie imaginaire et se divise en 2 *bourbes*.				
GUINÉE.				
La *piastre espagnole* est, entre les monnaies européennes, la plus en usage sur ces côtes d'Afrique. Les indigènes n'ont aucune monnaie de métal; ils y suppléent au moyen de petits coquillages qu'ils appellent *sembis* et que les Européens nomment *corris*. 2000 de ces coquillages font une *macuta*. La compagnie de Sierra-Leone compte par *dollars* ou *piastres espagnoles* à 100 cents.	5 34,0072			
ou par *macutas* à 2000 corris.	0 47,6265			
POSSESSIONS ANGLAISES.				
Cap de Bonne-Espérance.				
On compte par *florins* à 20 stuvers . .	1 71,8533		Outre les monnaies anglaises, celles du Portugal, de l'Espagne et de l'Inde circulent au Cap.	
ou par *rixdaler* à 8 schillings à 8 stuvers. Le *shilling anglais* passe pour 2 schillings ou 12 stuvers, monnaie courante.	4 12,448			
POSSESSIONS ESPAGNOLES.				
Canaries (îles).				
Dans ces sept îles on compte par *réaux de vellon* à 8 1/2 quartos ou 34 maravédis de vellon	0 26,7004	OR.	*Doublons* ou *onces* à 16 piastres fortes ou *douros*, qui se divisent en 1/2, 1/4, 1/8 et 1/16 de piastre.	
ou par *pesos courans* à 8 réaux de plata, ou 10 reaux courans, ou 128 quartos. .	4 02,0764	ARG.	*Piastres fortes* ou *douros*; 1/2, 1/4, 1/8 et 1/16 de piastre.	
POSSESSIONS OTTOMANES.				
Egypte. — CAIRE.				
On compte au Caire par *piastres* à 33 medini ou 80 aspres.	1 63,7517		Les seules monnaies effectives que le gouvernement turc fasse frapper au Caire sont les *sequins-mahaboub* et les *medini*. (Voir CONSTANTINOPLE pour les autres monnaies d'or et d'argent.)	
ou par *patacas* ou *tallari*	4 46,5887			
Il se fait aussi des paiemens au comptant en *sequins-mahaboub* à 120 medini. .	5 95,4345			
et en *fonduoli* à 146 medini.	7 24,5229			

Afrique.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres.*
Metical poids de l'or et de l'argent.	0,00477						
Cantaro = 100 rottoli à 16 onces.	50,7908						
Cafiso de blé = 20 tiberi.		40,60					
Mataro d'huile pèse 42 rottoli	21,31						
Pic ou *aune.*					0,5525		
Livre ou *rottol* = 16 onces à 8 métical.	0,496233						
Cantaro = 100 rottol ou livres	49,6233						
Caffiso de blé = 16 whibas à 12 zab ou saba		528,54					
Millerolle de Marseille = 6 1/2 mitres.			64,33				
Mettal ou *mettar* d'huile.			19,397				
Pic de laine.					0,6729		
Pic de soie.					0,6307		
Pic de toile.					0,4730		
Rottolo.	0,4326o6						
Benda des nègres = 2 benda-offas = 3 eggebas = 8 pisos ou usanos.	0,064317						
Piso = 1 1/3 quinto = 2 agiragues = 4 media tabla	0,008040						
Seron = 1 1/2 piso							
Jacktan, mesure de toile = 12 pieds anglais environ.					3,6590		
Les mesures et poids anglais sont généralement en usage dans ces colonies.							
Livre = 16 onces = 256 adarmes	0,459524						
Arrobe = 25 livres.							
Fanega = 12 almudes = 48 quartillos.		62,611					
Arroba.			15,3599				
Pied castillan = 12 pouces.				0,2826			
Vara (aune).					0,8509		
Fanegada = 12 almudes ou celemines.						20,236	
Rottolo = 144 drachmes.	0,431032						
Oke = 400 drachmes.	1,197311						
Cantaro = 100 rottoli.							
Harselq, livre pour peser la soie.	1,195658						
Ardeb du Caire = 24 roubs.		182,0000					
Gasab.				3,8500			
Pic.					0,6770		
Derah.					0,6474		
Feddan-el-risuq = 400 gasab carrés.						59,2900	

MONNAIES.

MONNAIES DE COMPTE.		MONNAIES RÉELLES.		
DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR en argent de France.	NATURE.	DÉNOMINATIONS.	VALEUR au pair en argent de France.
AMERIQUE ANGLAISE.				
Quebec, etc.	fr. cent.			fr. c.
Au Canada, dans la Nouvelle-Ecosse et dans les autres provinces de l'Amérique septentrionale soumises à la domination anglaise, on compte par *livres* à 20 shillings à 12 pence courans.	22 27,198		Outre les monnaies anglaises et les anciennes monnaies françaises, il circule encore au Canada des *johannese portugais* et des *piastres d'Espagne* et *d'Amérique*.	
ou par *livres* à 20 sols 12 deniers ancienne monnaie courante.	0 92,799			
BRÉSIL (Empire du).				
Rio-Janeiro.				
On compte par *reis* ou *rees* comme en Portugal.	0 00,6017	OR	Depuis 1795 des *pièces* de 1200, 2400 et 4800 reis.	
ou par *mille rees*.	6 01,7124			
La *crusade neuve* vaut 480 reis ; *l'ancienne*, 400 et le real, 40.		ARGENT	*Pataca du Brésil, vieille* de 640 reis. .	3 85,[illegible]
		ARGENT	*Id.* de 600 reis, de 1755.	3 54,[illegible]
		ARGENT	*Id.* de 640 reis, de 1768.	3 62,[illegible]
Le pary, piastre mexicaine, vaut dans tout le Brésil 800 reis.		ARGENT	*Id.* de 640 reis, de 1801.	3 77,[illegible]
		ARGENT	1/2, 1/4 et 1/8 en proportion.	
ETATS-UNIS.				
New-York, Philadelphie, etc.				
On compte par *dollars* à 100 cents . .	5 56,793	OR	*Aigle* de 10 dollars ou units	55 [illegible]
		OR	1/2 *aigle* de 5 dollars	27 [illegible]
En vertu d'un arrêté du congrès de 1816, les monnaies d'or anglaises et portugaises valent *l'once* 17 dollars 78 cents ; les françaises 17 dollars 45 cents ; celles des possessions espagnoles 16 dollars 80 cents.		OR	1/4 *aigle* de 2 1/2 dollars	13 [illegible]
		ARGENT	*Dollars* ou *units* à 10 dimes ou 100 cents de 1795 *ver.* (1/2 et 1/4 en proport.)	5 41
		ARGENT	*Id.* de 1798.	5 44,[illegible]
		ARGENT	*Id.* de 1802.	5 34,[illegible]
Le cours ordinaire du commerce fixe le *dollar* à 5 francs, terme moyen.		ARGENT	*Dollar* (terme moyen de 8 années) . .	5 37
		ARGENT	*Dime* ou 1/10 *de piastre*, 1796. . . .	0 55,[illegible]
		ARGENT	*Demi-dime*, 1796	29,[illegible]
MEXIQUE.				
Mexico, etc.				
On compte au Mexique et dans la majeure partie des anciennes colonies espagnoles, par *pesos* ou *piastres* à 8 réaux à 34 maravedis de plata mexicana			*Le titre et le poids des monnaies du Mexique sont exactement les mêmes que ceux des monnaies d'Espagne, et s'il existe quelque différence entre les* piastres, *ce ne peut être que sous le rapport de l'année du monnayage.*	
		OR	*Doublon* à 16 pesos (1/2, 1/4 et 1/8 en proportion)	85 [illegible]
		ARGENT	*Piastre vieille* du Mexique avant 1772.	5 [illegible]
		ARGENT	1/2 *id.*	2 [illegible]
		ARGENT	*Piécette vieille* du Mexique de 2 réaux de 1736.	1 3[illegible]
ou par *piastres* à 100 cents.	5 34,007	ARGENT	*Réal de plata* mexicain de 1746 . . .	0 6[illegible]
		ARGENT	*Piastre mexicaine* avec globes et pilars de 1765	5 [illegible]
		ARGENT	*Piécette mexicaine* de 1774.	1 3[illegible]
		ARGENT	*Réal de plata* mexicain de 1775 . . .	0 66,[illegible]
		ARGENT	Des *pesos* ou *piastres* à 8 réaux, des 1/2, 1/4 en prop.; des *réaux* à 16 quartos et des *quartos* à 2 1/8 maravedis.	

Amérique.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètre.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
On faisait autrefois usage des poids et mesures de France; mais ceux d'Angleterre ont été légalement établis dans le Bas-Canada en 1808.							
Les poids et mesures sont les mêmes qu'en Portugal; mais les mesures de capacité présentent quelques différences dans certaines provinces et même dans la capitale. Ainsi l'*alquière* de la province de Maranham est de .	45,40						
tandis qu'à Bahia elle est de. . . .	35,239						
A Fernambouc, à Rio-Janeiro elle présente des variations considérabl.							
Frasco d'huile	. . . . .		2,1289				
Quartilho de rhum.	. . . . .		1,4193				
Les étalons des poids et mesures des Etats-Unis, vérifiés et comparés en 1818 à Londres avec les anciens étalons d'Angleterre, ont été trouvés parfaitement semblables à ces derniers.							
Les poids et mesures sont les mêmes que ceux *d'Espagne* (*voyez* ce mot).							

Europe.

PAYS, NATIONS.	MONNAIES.			
	NATURE.	DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR au pair en argent de France.	

GRÈCE.

Les Grecs comptaient par *talens*, *mines*, *tetradrachmes* et *drachmes*.

Chez les anciens la proportion de l'*or* à l'*argent* tait ordinairement de 10 à 1, quelquefois de 11, e 12 et même de 13 à 1.

Les monnaies n'eurent pas d'abord une valeur et ne dimension déterminées. L'or, l'argent, le cuivre, fer même en furent la matière. C'était au poids u'on comptait chaque somme, et non d'après une aleur qu'on y eût attachée conventionnellement; 'est pourquoi les dénominations des poids et des monnaies sont souvent les mêmes. Selon Hérodote, e sont les Syriens qui les premiers ont fait battre le la monnaie d'or et d'argent. On n'en connaissait ioint l'usage parmi les Grecs du temps de la guerre le Troie. Au rapport du même auteur, Phidon, roi l'Argos, contemporain de Lycurgue, introduisit, le premier, la monnaie en Grèce. La forme des premières monnaies était assez semblable à de petites broches de fer ou d'airain, et de là elles furent nommées *oboles*, mot qui, en grec, signifie *broche*.

On distingue deux époques dans la valeur de la *monnaie de compte* appelée *talent*: l'une depuis les temps historiques les plus reculés jusque vers le 2[e] siècle avant J.-C., qui comprend les siècles de Périclès et d'Alexandre; l'autre depuis le 2[e] siècle avant J.-C. jusqu'au temps où la Grèce, entièrement réunie à l'empire romain, en adopta les monnaies. A la seconde époque le poids de la *drachme* diminua de 5 grains, comme on le voit ci-contre; le *talent*, valant toujours 6,000 drachmes, diminua dans la même proportion et n'est plus évalué qu'à 5,222 fr. 41 c. Quelques auteurs prétendent que la valeur la plus exacte du *talent* est de 4,305 fr.; d'autres pensent que le *talent euboïque* est le même que le *talent attique*; cependant Festus dit qu'il était moindre d'un tiers, et quelques-uns pensent même qu'il ne valait que 56 drachmes.

Les deux *mesures* de longueur *olympique* et *pythienne* étaient en usage dans la Grèce; le Péloponèse, l'Attique, la Sicile et les villes grecques d'Italie employaient la *mesure olympique*; la Thessalie, l'Illyrie, la Phocide, la Thrace, et Marseille dans les Gaules, faisaient usage de la *mesure pythienne*.

Nature	Dénominations et subdivisions	fr.	c.
OR	*Talent attique d'or* = 600 mines . .	55608	99,*
	Stater d'or, chrysos ou darique = 20 drachmes	18	53,6?
ARGENT	*Talent attique d'argent* = 60 mines = 6,000 drachmes	5560	89,06
	Talent, à partir du deuxième siècle av. J. C.	5222	41
	Talent d'Egine ou *de Corinthe* = 100 mines	9268	16,6
	Mine = 100 drachmes	92	68,16
	Il y avait une *mine* plus petite qui ne contenait que 75 drachmes.		
	Stater d'argent ou *tetradrachme* = 4 drachmes	3	70,72
	Didrachme = 2 drachmes	1	85,36
	Drachmes attique (unité monétaire) = 6 oboles	0	92,68
	Cette *drachme* est celle qui eut cours dans les siècles les plus importans de la Grèce. Elle pesait 1 gros 10 grains 1/7; mais vers le second siècle avant J.-C., on diminua le poids, et par conséquent la valeur de la *drachme monnaie*. Elle ne pesa que 1 gros 5 grains 1/7 et ne valut plus que.	0	87
CUIVRE	*Obole* = 16 chalcons *(chalcus)*. . .	0	15,44
	Chalcous = 7 lepton	0	01,43
	Lepton	0	00,27
	On comptait aussi par 4, 2, 1/2 oboles et par 2 chalcous, appelés *tetroboles*, *diobole*, *hemiobole* et *dichalcon*.		

ROME.

Les Romains comptaient par *deniers*, *sesterces*, *mines d'Italie* ou *livres romaines*, et par *talens*. Le *sestertium* valait 1000 *sesterces*; le *talent* représentait une somme d'or ou d'argent qui variait suivant les pays; le *grand talent* contenait 32,000 sesterces, et le *petit* 24,000.

Selon Festus, les Romains ne firent frapper aucune monnaie de métal sous le règne de Romulus; celles dont ils se servaient étaient de bois peint, de cuir, et même de terre cuite. Certains auteurs disent que Numa fit tailler grossièrement des morceaux de cuivre d'*une livre de 12 onces*, sans aucune marque. On nommait ces pièces, à cause de leur forme brute, *aes rudis*; d'autres pensent que du temps de Numa on ne se servait encore que de monnaie de cuir. Servius Tullius fit le premier fabriquer des pièces rondes

Nature	Dénominations et subdivisions	fr.	c.
OR	*Aureus* ou *solidus* = 25 deniers. . .	20	38
ARGENT	*Denier*, denarius (unité monétaire) = 2 quinarius ou victoriatus = 10 as	0	81
	Quinarius = 2 sesterces *(nummus)* = 5 as.	0	40
	Sesterce (nummus) = 1 1/4 dupondius = 2 1/2 as.	0	20
	Dupondius = 2 as	0	16

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES de longueur en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Drachme (unité de poids) = 6 oboles = 48 chalcous = 336 lepton	0,004363					
Obole	0,000727					
Il y avait encore des poids de 4, de 2 et d'une demi-obole, appelés *tétrobole*, *diobole*, *hémiobole*.						
Mine = 100 drachmes.						
Mine attique ancienne = 75 drachmes.						
Talent attique = 60 mines = 3,000 didrachmes = 6,000 drachmes	26,17800					
Talent d'Egine ou *de Corinthe* = 16 2/5 talens attiques.						
On distinguait plusieurs sortes de talens, et les savans ne sont d'accord ni sur leur nombre ni sur leur évaluation.						
Medimne ou *achana* = 3 tritos = 6 hectos = 48 chœnix = 96 xestes = 192 cotyles = 768 oxybaphon = 1152 cyathes = 11,520 cochliarion.	. . . . .	51,79085				
Métrètes, *kéramion* ou *amphore attique* = 2 diota = 12 chous = 72 xestes = 144 cotyles = 288 tetarton = 576 oxibaton = 864 cyathes = 1728 conques = 3,456 mystron = 4,320 chême = 8.640 cochliarion.	. . . . .	. . . . .	38,84312			
Pied grec ancien ou *olympique* = 1 1/3 spithame = 1 5/11 orthodoron = 1 3/5 lichas = 2 dichas = 4 palmes, palestres ou doron = 8 condyles = 16 dactyles ou doigts.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,308250		
Pied philétérien	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,354004		
Pied macédonien	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,353500		
Pied sicilien d'Archimède.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,222500		
Pied pythien, dit aussi *pied naturel*. Selon Hutton	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,248100		
Selon Paucton.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,247200		
Plèthre = 4 arura = 6 hectos = 100 acènes = 277 7/9 hexapodon = 10,000 pieds carrés.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	9,502367	
Stade olympique (1/8 du mille romain) = 6 plèthres = 10 hamma = 60 décapodes, acènes ou calamos = 100 orgyies ou aunes grecques = 240 pas grecs = 600 pieds	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,18495
Stade de 600 pieds philétériens.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,21302
Stade phytien ou *delphien*.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,14859
Dilochos = 3 hippicon = 6 diaulos = 12 stades olympiques.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	2,21946
On ne peut guère concilier les contradictions des auteurs qu'en supposant qu'il y avait encore plusieurs autres espèces de stades.						
Les Romains donnaient le nom d'*as* à tout entier divisible en 12 parties ou *onces* (unciæ), tel que la *livre*, le *setier* (sextarius), le *pied*, le *jugerum*, etc. On donnait des noms particuliers aux multiples de l'*as*, quelle que fût la nature de l'unité qu'il représentait, tels que *dupondius* (duo pondo), 2 as; *sestertius* ou *sequi tertius*, 2 as 1/2; *tressis*, 3 as; *quatrussis*, 4 as et ainsi de suite jusqu'à *centussis*, 100 as. Les multiples et fractions de l'*once* avaient les noms suivans: *deunx*, 11 onces; *dextans*, 10 onces; *dodrans*, 9 onces; *bes* ou *des*, 8 onces; *septunx*, 7 onces; *semis* ou *semissis*, 6 onces; *quincunx*, 5 onces; *triens*, 4 onces; *quadrans* ou *teruncius*, 3 onces; *sex-*						

PAYS, NATIONS.	NATURE.	MONNAIES. DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR au pair en argent de France.

ROME *(suite).*

en cuivre, nommées *as liberalis* ou *libella*, à cause de leur poids d'une livre. Ce roi y fit apposer l'empreinte de la figure d'un bœuf ou d'une brebis, d'où est venu le mot *pecunia*, de *pecus*, bétail. Dans la suite on y imprima une tête de *Janus*, ou une femme armée avec l'inscription *Roma*. Sous les rois et dans les premiers siècles de la république, le *cuivre* fut presque la seule monnaie qui servit aux besoins de la société. Depuis ce temps le mot *aes* a signifié toute sorte de monnaie, et *aerarium* le trésor public. Outre l'*as* il y eut aussi d'autres pièces de cuivre, telles que le *semis* ou *semissis* qui pesait 6 onces; le *triens* qui pesait 4 onces; le *quadrans* ou *teruncius* qui pesait 3 onces, le *sextans* qui pesait 2 onces. Par la suite, ces différentes monnaies éprouvèrent les mêmes changemens et les mêmes diminutions que l'*as*, chacune en proportion de leur valeur; car l'*as* ne resta pas long-temps du poids d'*une livre* : dès la première guerre punique on le fixa à *deux onces;* peu après, les Romains, pressés par Annibal, réduisirent l'*as* au poids *d'une once;* et enfin, par la loi *papiria*, il fut fixé à une *demi-once*, où il resta jusqu'à la fin de la république. Cette monnaie ne peut être évaluée que par son rapport au *denier* ou au *sesterce*, les seules monnaies romaines dont on puisse apprécier la valeur. Jusqu'à l'an de Rome 536, époque à laquelle l'*as* fut réduit à *une once*, il en fallait 10 pour le *denier;* ainsi, en donnant à celui-ci la valeur d'environ 80 *centimes*, et au *sesterce* celle de 20 *centimes*, l'*as* valut d'abord 8 *centimes* environ; mais lorsqu'il y eut 16 *as* au *denier* ou 4 au *sesterce*, il ne valut plus qu'environ 5 *centimes*.

Selon Pline, on ne commença à fabriquer des *monnaies d'argent* que l'an de Rome 485; jusque-là le cuivre avait été, pour ainsi dire, la seule monnaie des Romains; car toutes les pièces d'or et d'argent venues à Rome des pays étrangers ou prises sur l'ennemi, n'y étaient pas en circulation, et n'étaient encore considérées que comme marchandise; mais peu-à-peu l'argent étant devenu plus commun, on en frappa des pièces nommées *deniers*, denarius, *quinaires*, quinarius et *sesterces*, sestertius. On donna au *denier d'argent* la valeur de 10 *livres de cuivre;* il était de 84 à la livre. Le *sesterce* était à-la-fois une *monnaie réelle* et la principale *monnaie de compte* des Romains. Comme monnaie réelle, c'était une petite pièce d'argent qui valut dans l'origine 2 *as* 1/2; mais quand on donna au *denier* la valeur de 16 *as*, le *sesterce* valut constamment 4 *as* ou le quart du *denier*.

Pline nous apprend encore que l'*or* ne fut monnayé à Rome que 62 ans après qu'on eut commencé à y frapper l'*argent*. La première pièce fut nommé *aureus*. Dans les derniers temps elle prit aussi le nom de *solidus*. Plus tard, on fabriqua des 1/2 et des 1/3 d'*aureus* nommés *semissis* et *tremissis*. Dans l'origine l'*aureus* était la *quarantième* partie d'une livre d'or; mais, sous les derniers empereurs, on y mit de l'alliage qui diminua sa valeur intrinsèque. Sous Néron, on en fabriquait 45 avec une livre d'or et sous Constantin, 72. Pendant toute cette période l'*aureus* suivit les variations de la valeur du *denier*. Toutes ces pièces étaient désignées par le nom général de *monnaie*, parce qu'elles étaient frappées dans le temple de *Junon moneta*.

Les Romains gardaient au capitole des *mesures* et

Nature	Dénominations et subdivisions	fr.	c.
CUIVRE	*As, libella, assipondium* = 2 sembella. Sa valeur depuis l'origine jusqu'à l'an 536 de Rome (217 avant J.-C.)	0	08
	Sa valeur depuis 536 jusqu'à 720 (217 à 34 av. J.-C.)	0	07
	Sembella = 2 teruncius	0	04
	Teruncius	0	02
	Jusqu'en 536, le *denier* valut 10 *as* comme l'indique son nom. Depuis il en valut 16, le *sesterce* en valut 4 et le *dupondius* 3 1/5. Les monnaies inférieures à l'*as* furent réduites en proportion :		
	Sembella	0	02,5
	Teruncius	0	01,25
	Depuis 720, le *denier* changea plusieurs fois de valeur :		
	Sous le règne d'Auguste, il valut	0	79
	Sous Tibère et Claude	0	78
	Sous Néron	0	73
	Sous Galba et Domitien . . .	0	70
	L'*aureus* suivit les variations du *denier*.		

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES de longueur en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres.*
tans, 2 onces et *sescuncia* ou *sescunx*, 1/2 once. Enfin l'once elle-même contenait 2 *semiancia*, 3 *duella*, 4 *silicus*, 6 *sextula*, 24 *scrupulum*, 38 *oboles*, et 144 *siliques*. Nous indiquons d'abord ces divisions, pour ne pas les répéter aux mots *livre*, *pied*, etc.						
Livre romaine (libra, as) = 12 onces	0,327187					
Once (uncia)	0,027266					
Centum pondium = 100 livres.						
Modius ou *boisseau romain* = 2 semi-modius = 16 *sextarius* ou setiers = 32 hémines = 64 quartarius = 128 acétabules = 192 cyathes = 768 ligules.		8,631808				
Amphore ou *quadrantal* = 2 urnes = 8 conges = 48 setiers = 96 hémines = 192 quartarius = 384 acétabules = 572 cyathes = 2,304 ligules.			25,89542			
Le *dolium*, qui selon certains auteurs contenait 20 *amphores*, n'était pas une mesure déterminée, mais on donnait ce nom à tout grand vase pour les liquides; c'est le *culeus* qui contenait 20 amphores. On nommait l'amphore *quadrantal*, parce qu'elle avait un pied romain en tout sens. On conservait au capitole un type ou étalon qui prenait de là le nom d'*amphora capitolina*. C'est celle que nous donnons ci-dessus. D'autres évaluent cette mesure à			29,0417			
Pied (pes, as) = 4 palmes (*palmus*) = 12 onces ou pouces = 16 doigts (*digitus*)				0,29585		
Telle est l'évaluation la plus généralement admise par les savans; elle diffère très peu de celle que nous avons donnée, d'après les calculateurs, dans les tableaux précédens, à l'article ETAT DE L'ÉGLISE (voyez *pied antique*).						
Palme, mesure antique				0,23009		
Actus = 120 pieds.				35,50225		
Perche (decempeda ou pertica) = 10 pieds.				2,95852		
Pas (passus) = 5 pieds				1,47926		
Gradus ou *gressus* (pes sestertius) = 2 pieds 1/2				0,73963		
Coudée (cubitus) = 1 1/5 palmipes = 1 pied 1/2				0,44377		
Jugerum (as) = 2 actus carrés = 2 22/25 verses ou plèthron = 8 clima ou sescuncia = 12 onces de terre = 60 actus simples = 288 decempèdes carrés, pertica ou scrupules de terre = 28,800 pieds romains carrés					25,20810	
Salte = 4 centuries = 200 hérédies = 800 jugerum						
Mille romain (milliarium) 1000 pas						1,47926

PAYS, NATIONS.	MONNAIES. NATURE.	DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR au pair en argent de France.

ROME (*suite*).

des *poids* étalons; et toutes les fois que les circonstances l'exigeaient, on en faisait usage pour vérifier la justesse des autres mesures. Les auteurs varient beaucoup dans l'évaluation de ces poids et mesures.

fr. c.

Asie.

GRECS D'ASIE.

Les *monnaies* et *mesures* ci-contre étaient en usage dans toute l'Asie mineure (*Natolie*) qui comprenait les onze provinces suivantes, savoir : la Mysie, la Lydie, la Carie, la Bithynie, la Phrygie, la Lycie, la Pamphylie et la Pisidie, la Paphlagonie, le Pont, la Cappadoce et la Cilicie. On peut encore ajouter à ces onze provinces, la Colchide et l'Arménie qui faisaient partie de l'Asie majeure ou Asie propre.

Nature	Dénominations et subdivisions	fr. c.
OR	*Grand argyre* = 1 1/24 once d'or, litre d'argent.	51 44
OR	*Once d'or, litre d'argent* = 2 dariques, cyzicène, chrysos.	49 38
OR	*Darique* = 3 tetraster.	24 69
ARGENT	*Tétraster* = 2 distater	8 23
ARGENT	*Distater, once d'argent* = 1 1/3 hexadrachme	4 12
ARGENT	*Hexadrachme* = 1 1/2 tétradrachme, stater	3 08
ARGENT	*Tétradrachme* = 4 drachmes	2 06
ARGENT	*Tridrachme* = 3 drachmes	1 55
ARGENT	*Didrachme* = 2 drachmes.	1 03
ARGENT	*Drachme* (unité monétaire)	0 52
ARGENT	*Demi-drachme*.	0 26
CUIVRE	*Obole* = 1 1/5 danakon	0 10,4
CUIVRE	*Danakon* = 2 pondion	0 08,67
CUIVRE	*Pondion, dipondion; hémidanakion* = 2 phollis	0 04,33
CUIVRE	*Phollis, tassugon, chalcous* = 4 kodrantes	0 02,1[illegible]
CUIVRE	*Kodrantes, tetarton* = 2 lepton	0 00,54
CUIVRE	*Lepton*	0 00,27

JUIFS, BABYLONIENS.

Ainsi que les JUIFS, les BABYLONIENS comptaient par *drachmes*, *mines* et *talens*. La mine de Babylone contenait 116 drachmes. Le talent contenait, selon les

Dénominations et subdivisions	fr. c.
Talent de Babylone = 1 1/5 talent de Moïse	7,407 38
Talent de Moïse = 50 mines de Moïse	6,172 82
Cikar = 40 mines de Moïse	4,938 44
Mine de Moïse = 2 2/5 grand céseph	123 46
Grand céseph = 2 1/12 dariques	51 44
Darique ou *darcusmim* = 12 stater	24 69
Stater, sicle, petit céseph = 4 drachmes	2 06

Europe.

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES de longueur en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres.*
Mille de Strabon suivant Cassini						1,493
Stade romain = 125 pas						0,1849
Lieue gauloise (leuga) = 1 mille 1/2.						2,2188

Asie.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	Matières sèches en *litres.*	Liquides en *litres.*	Longueur en *mètres.*	Agraires en *ares.*	Itinéraires en *kilomètres.*
Rotule, litra, petite mine = 6 tétraster = 12 onces, sacros = 16 hexadrachmes = 24 tétradrachmes, sicles, stater = 96 drachmes.	0,213877					
Drachme = 2 grammes, scrupules = 4 oboles, séminites = 6 thermos = 8 kikkabos = 12 kération, siliques, kokkiou = 24 chalcous, tassugon = 48 sitarion	0,002328					
Didrachme = 2 drachmes.						
Tridrachme = 3 drachmes.						
Modios = 1 1/3 cophinos = 2 dadix = 3 addix = 3 1/3 décimes = 4 conges sacrés, lagène = 8 maristos = 12 chœnix, *bilibris tritici* = 24 xestès = 48 mines, hémines, cotyles . . .	. . . . .	10,514	10,514			
Métrètes = 1 1/3 simpulum, amphoreus = 2 modios = 48 xestès.	. . . . .	21,029	21,029			
Métrètes syrien = 120 xestès.						
Coudée commune = 1 2/3 spithames = 3 1/5 lichas, cœnostomes = 8 palestes, palmes = 16 condyles = 32 dactyles	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,34788		
Plèthre = 1 2/3 chaîne, corde = 10 décapodes, acènes = 16 2/3 orgyies, hexapodes = 20 bême diploun (pas double), ampelos = 40 bême aploun (pas simple) = 80 coudées communes	. . . . .	. . . . .	. . . . .	27,80625		
Plèthre = 100 décapodes	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	7,733353	
Grand stade asiatique = 1 1/3 stade nautique = 8 plèthres = 640 coudées communes. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,222450
Stade nautique, asparèse des Arméniens = 6 plèthres = 480 coudées communes.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,166837
Mille oriental, milion des Grecs = 7 1/2 grands stades = 60 plèthres = 4800 coudées commun.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	1,668375
Talent de Moïse = 1 1/4 cintar = 50 mines de Moïse = 120 mines talmudiques = 12,000 drachmes	27,94036					
Talent babylonien = 1 1/5 talent de Moïse . . .	33,52843					
Drachme, denier, zuz, mithcalos = 6 danic . .	0,00233					
Micné = 1 1/3 cor, chomer = 2 2/3 lethec, ardob = 3 1/3 caphitos = 13 1/3 epha, bath = 20 rebchim, bathim = 26 2/3 sephel = 960 log, rob.	. . . . .	420,582	420,582			
Cophinos des Juifs = 1 1/2 hin = 2 1/2 gomor, homer = 4 1/2 cab, chila, gerra, campsacès = 6 mares = 18 log, rob, acsab, evid = 36 sédafa	. . . . .	7,885	7,885			
Séa = 1 1/3 cophinos.						
Coudée commune = 1 2/3 zéreth = 8 topach, palme = 16 condyles = 32 esbaa.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,347578		

PAYS, NATIONS.	MONNAIES. NATURE.	DÉNOMINATIONS ET SUBDIVISIONS.	VALEUR au pair en argent de France.

UIFS, BABYLONIENS (suite).

…, 70 mines ou 8,120 drachmes, et selon d'autres, mines ou 7,000 drachmes. Cette évaluation paraît plus vraisemblable.

Dénominations et subdivisions	fr. c
Drachme, *denier* = 2 rebiites ou 1/2 deniers.	o 52
Rebiite = 2 1/2 gérah.	o 26
Gérah, *agorah*, *obole* = 1 1/5 meha.	o 10,4
Meha = 4 assar	o 08,666
Assar = 8 pérutah	o 02,166
Pérutah.	o 00,27[illegible]

PERSE.

La principale *mesure itinéraire* des Perses était *la* *rasange*, composée de 30 stades, selon Hérodote : Xénophon. Cette mesure était aussi employée chez s Egyptiens et dans la plus grande partie de l'Asie ; ais elle variait chez différens peuples et même hez les Perses, auxquels elle semblait plus propre. trabon la porte à 40 et même à 60 stades.

La principale pièce *d'or* s'appelait *darique* parce qu'elle portait d'un côté l'effigie de *Darius*, qui le premier en avait rendu l'usage commun en Perse. Elle est évaluée à. . . . 24 69

Afrique.

ÉGYPTE.

La *coudée* était la longueur du coude jusqu'au poignet ; dans d'autres pays, à Rome, par exemple, elle était de la longueur du coude jusqu'au bout des doigts. Plusieurs nations anciennes se servaient de la *coudée égyptienne* pour l'étalon de leurs mesures ; Paucton, dans sa *métrologie*, pense que c'était la même que celle dont il est fait mention dans Hérodote, Pline et autres auteurs anciens.

On ne connaît point de *monnaies égyptiennes* du temps des Pharaons, qui, à ce qu'il paraît, n'en ont point frappées ; ce qui fait présumer que jadis, en Egypte, tout le commerce se faisait par échange. Presque toutes les monnaies de 851 à 1361 sont grecques ou arabes.

Le *talent* d'Alexandrie contenait 12,000 drachmes, ce qui fait la valeur du *talent mosaïque*.

Asie.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES de longueur en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Coudée lithique = 1 2/5 coudée commune				0,41709		
Coudée sacrée = 1 3/5 coudée commune				0,55612		
Asla = 1 2/3 chébel				27,80625		
Beth-séa = 2 socab = 6 beth-cab = 24 beth-rob = 2500 coudées sacrées					7,7333	
Beth-cor = 2 beth-lethec = 30 beth-séa					232,0006	
Parasange juive=3 milles orientaux = 150 traites de jours du sabbat=14,400 coudées communes						5,005125
Grand stade hébraique, phénicien, arabe ou *reison* des Juifs						0,222450
Mille palestin ou *mil, mila, kibrat-barah* des Hébreux, des Chaldéens et des Syriens = mille oriental.						1,668375
Capitha = 1 mares juif		1,314	1,314			
Artabé		51,780	51,780			
Artabé, selon Hérodote		54,000	54,000			
Coudée royale.				0,40605		
Parasange = 30 stades asiatiques, selon Hérodote et Xénophon. Il y a, dit Moreri, des parasanges depuis 21 jusqu'à 60 stades.						6,673500
Vaeba des Arabes = 6 modios grecs.		63,087				

Afrique.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES de longueur en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Mine = 100 drachmes	32,369					
Talent = 60 mines.						
Litra ou *ratel* = 12 onces. Ce poids était en usage dans toute l'Arabie et l'Asie mineure.	0,44759					
Coudée des auteurs= 5 palmes = 10 condyles = 20 doigts.				0,338384		
La seule *coudée égyptienne* connue, qui soit complète, est celle du Musée égyptien du Louvre. Elle est divisée en 28 parties, et sa longueur est de				0,525924		
Pied géométrique = 4 palmes				0,270707		
Pied ptolémaïque.				3,843930		
Coudée du Nil ou *derakh.*				0,541400		
Grand stade égyptien						0,22245
Mille égyptien = 1 mille oriental						1,66837
Schène du delta = 19,200 coudées communes. Au reste on ignore la véritable grandeur de cette mesure. Elle variait en Egypte même. Les uns lui donnent 32 stades, les autres 40 et même 60 stades, sous les dénominations de *schènes* du Delta, de la Thébaïde, de l'Heptanome.						6,67449

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Aix-la-Chapelle (page 1316).							
Anciennes mesures.							
Müdt pour l'orge et l'avoine = 6 mass							
Mass		39,1577					
Morgen.						84,5594	
Amsterdam (page 1308).							
Anciennes mesures.							
Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes = 288 scrupules = 5760 grains	0,369126						
Stekan de vin.			19,4030				
Stekan d'eau-de-vie.			18,7500				
Tonne de bierre = 8 stekan = 16 mengel.			157,2500				
Aune de Brabant					0,69438		
Anvers (page 1300).							
Anciennes mesures.							
Livre d'apothicaire = 20 onces = 160 drachmes = 9600 grains.	0,470074						
Quart d'avoine = 70 pots		99,5340					
Pot.		1,4219					
Appenzell (Canton d') (page 1326).							
Livre forte = 40 loth.	0,58464						
Livre légère	0,465157						
Mutt = 4 viertel		91,3660					
Eimer = 32 mass			41,8944				
Mass.			1,3092				
Pied				0,31469			
Aune pour la toile.					0,80270		
Aune pour la laine.					0,61607		
Arau (Canton d'Argovie) (p. 1326).							
Livre = 32 loth.	0,476586						
Malter = 4 mütt = 16 viertel.							
Viertel = 4 vierling = 16 maessli.		22,51856					
Saum = 4 eimer = 100 mass.							
Mass = 4 schoppen			1,44056				
Aune					0,59387		
Augsbourg (page 1298).							
Anciennes mesures.							
Eimer = 64 visir-mass = 72 schenk-mass.							
Visir-mass.			1,1772				
Schenk-mass			1,0464				
Bade (Gr.-Duché de) (page 1298).							
Nouveau système métrique décrété le 10 novembre 1810.							
Marc	0,23364						
Stein = 10 livres	5,00000						
Livre d'apothicaire	0,35778						
Malter = 10 sester = 100 meslein		150,0000					
Ohm = 100 mass = 400 schoppen			150,0000				
Perche (ruthe) = 10 pieds				3,0000			
Klafter = 6 pieds de haut sur autant de large, la longueur de la bûche étant de 4 pieds = 3,888 stères.							

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Bale (page 1327).							
Viertel = 2 sack = 8 grands sester = 16 petits sester = 64 kœpflein = 128 becher.							
Petit sester	. . . . .	17,082					
Viertel = 4 mass = 16 schoppen. .	. . . . .	. . . . .	5,6884				
Klafter = 6,089 pieds de haut sur autant de large, la bûche ayant 3 à 4 pieds de long.							
Baviere (page 1298).							
Nouveau système métrique décrété le 1er octobre 1811.							
Livre d'apothicaire = 24 loth ou 12 onces	0,36						
Metzen, divisé en 1/2, 1/4, etc. = 32 2/3 masskanne	. . . . .	37,059					
Masskanne.	. . . . .	1,069					
Perche (ruthe) = 10 pieds							
Klafter = 6 pieds de haut sur autant de large, et 3 1/2 pieds de profondeur = 3,1325 stères.							
Berlin (page 1316).							
Anciennes mesures.							
Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes	0,357567						
Quart de vin et de bière.	. . . . .	. . . . .	1,170346				
Nouvelles mesures.							
Schiffslast = 4000 livres.							
Livre d'apoth. = 12 onces ou 24 loth.	0,350783						
Fass de bière = 2 tonnes = 100 quarts							
Tonne de bière.	. . . . .	. . . . .	114,50				
Quart de vin et de bierre.	. . . . .	. . . . .	1,145				
Perche carrée = 14,18459 mètres c.							
Klafter = 6 pieds de long sur autant de large, et 3 pieds de haut = 3,3389 stères.							
Berne (Canton de) (page 1327).							
Un nouveau système uniforme de poids et mesures, pour les cantons de *Berne*, *Zurich*, *Lucerne*, *Fribourg*, *Soleure*, *Bâle*, *Argovie* et *Vaud*, a été soumis en 1828 aux gouvernemens respectifs de ces cantons, pour être approuvé et décrété. La base du système est le *pied suisse* égal à 3 décimètres.							
Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes	0,35654						
Saum = 4 brenten = 10 mass = 400 vierteli	. . . . .	. . . . .	167,12				
Breme (page 1300).							
Livre commerciale = 32 loth = 128 quentchen = 512 orth.	0,4985						
Livre de détail (même division) . .	0,470283						
Last = 40 scheffel = 160 viertel = 640 spind	. . . . .	2962,76					
Ohm = 4 anker = 45 stubchen = 180 quart = 720 mengel. . . .	. . . . .	. . . . .	111,9648				

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Breme (*suite*).							
Tonne de bière = 45 stubchen = 180 quart = 720 mengel.							
Stubchen de bière			3,77154				
Quart de bière			0,94288				
Perche = 16 pieds.							
Aune de Brabant = 1 1/5 aune de Breme					0,6944		
Faden = 6 pieds de haut sur autant de large, la bûche étant de 2 pieds = 1,7442 stères.							
Reep = 2,45 stères.							
Brunswick (page 1300).							
Schiffpfund = 20 liespfund = 280 livres.							
Ohm = 4 anker = 40 stubchen = 80 mass = 160 quartier.							
Quartier			0,93498				
Tonne de bière = 27 stubchen = 108 quartier.							
Cassel (page 1308).							
Livre légère = 32 loth	0,46777						
Mass de bière = 4 schoppen			2,18287				
Ohm de bière = 80 mass			174,6296				
Aune du Brabant					0,6943		
Klafter = 5 pieds de haut sur autant de large, la bûche à 6 pieds de long = 3,572 stères.							
Cobourg (page 1322).							
Simmer d'avoine.		124,448					
Cologne (page 1318).							
Marc de Cologne = 16 loth = 64 quint = 256 pfennige = 65,536 richtpfennige.	0,233727						
Mass = 4 pintes			1,329				
Copenhague (page 1302).							
Ohm = 4 anker = 77 1/2 kan = 155 pott.			140,62				
Pott.			0,96529				
Toende de bière = 136 pott.			131,279				
Darmstadt (page 1308).							
Anciennes mesures.							
Livre forte.	0,50532						
Livre légère = 32 loth = 128 quentchen.	0,46789						
Malter = 4 simmer = 16 kumpf = 64 geschied.		112,33					
Ohm = 20 viertel = 80 mass de bière = 90 mass de vin.							
Mass de bière = 4 schoppen.			1,956				
Mass de vin = 4 schoppen.			1,7349				
Pied.				0,287619			
Aune.					0,547693		
Klafter = 6 pieds de haut sur autant de large, la bûche ayant 4 pieds de long = 3,426 stères.							
Morgen.						33,87949	
Dresde (page 1323).							
Fass de bière = 280 visir kannen ou 420 kannen de Dresde.			393,3451				
Visir kanne.			1,404804				
Kanne de Dresde.			0,936536				

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Florence (page 1328).							
Livre = 12 onces = 288 denari = 96 drachmes = 6,912 grani	0,339542						
Drachme, poids d'apothicaire = 1/8 once = 3 denari = 9 scrupoli.	0,003537						
Stajo = 2 mines = 4 quarti = 32 mezzette = 64 quartucci.	.....	24,36286					
Aune (braccio da panno) = 20 soldi = 240 denari.	.....	.....	.....	.....	0,58366		
Aune double ou *passetto*.	.....	.....	.....	.....	1,16732		
Canne d'arpenteur = 5 aunes.	.....	.....	.....	2,91830			
Mille toscan = 2,833 1/3 aunes.	.....	.....	.....	.....	.....	.....	1,6537
Francfort s.-le-M. (page 1306).							
Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes = 288 scrupules = 5,760 grains	0,357818						
Perche = 12 1/2 pieds.							
Aune de Brabant	.....	.....	.....	.....	0,6992		
Klafter = 2,905 stères.							
Morgen de terre arable = 160 perches carrées = 25,000 pieds carrés	.....	.....	.....	.....	.....	20,25061	
Hube ou *hufe* = 30 morgen.							
Morgen de forêts = 40,190 pieds c.	.....	.....	.....	.....	.....	32,555	
Fribourg (canton de) (page 1326).							
Livre poids marchand.	0,52881						
Sack de Fribourg = 8 mass = 16 quarterons = 96 immi.	.....	127,7440					
Mass	.....	15,9680					
Fass = 16 brenten = 400 mass = 1,600 schoppen.							
Mass de Fribourg.	.....	.....	1,5620				
Brente de Fribourg	.....	.....	39,0500				
Pied = 12 pouces	.....	.....	.....	0,29326			
Toise = 10 pieds.							
Stab ou *aune* de Fribourg.	.....	.....	.....	.....	1,0696		
Glaris (canton de) (page 1326).							
Le *pied*, l'*aune*, la *livre* et les *mesures de capacité* pour les matières sèches sont les mêmes qu'à Zurich.							
Eimer de vin = 4 viertel = 30 kopf = 60 mass = 240 schoppen.	.....	.....	106,7592				
Mass	.....	.....	1,77932				
Gotha (page 1322).							
Malter = 2 scheffel = 4 viertel = 16 metzen = 64 mæsschen = 384 nœssel	.....	174,6475					
Eimer = 40 kannen = 80 mass = 160 nœssel	.....	.....	72,7698				
Perche des champs = 14 pieds.							
Perche des forêts = 16 pieds.							
Acker de forêts = 160 perches c.	.....	.....	.....	.....	.....	33,8840	
Hambourg (page 1306).							
Schiffpfund = 20 liespfund = 280 liv.							
Schiffpfund de charrois = 320 livres.							
Last d'avoine ou *d'orge* = 2 wispel = 20 scheffel.							
Scheffel d'orge ou *d'avoine* = 3 fass = 6 himten = 24 spint	.....	157,95					

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Hanovre (page 1308).							
Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes	0,356348						
Stubchen = 2 kannen = 4 quartier.							
Quartier			0,98039				
Fass de bière = 52 stubchen = 104 kannen.							
Lausanne (page 1329).							
Un nouveau système de poids et mesures a été introduit dans le *canton de Vaud* le 1er janvier 1823, par décret du 27 mai 1822.							
Quarteron (unité) = 500 pouces cubes ou 1/2 pied cube		13,50					
Muid = 10 sacs = 100 quarterons = 1000 emines = 10,000 copets.							
Broc.			13,50				
Char = 16 setiers = 48 brocs = 480 pots = 4,800 verres.							
Pied (base fondamentale du système) = 10 pouces = 100 lignes = 1000 traits				0,3			
Leipsic (page 1323).							
Stein = 22 livres.							
Eimer = 54 visir-kannen ou 63 schenk-kannen.							
Visir-kanne			1,4044				
Schenk-kanne.			1,2040				
Pied de construction = 12 pouces				0,28315			
Aune de Brabant					0,6853		
Lippe (Principauté de).							
Livre	0,46741						
Hartkorn-scheffel, scheffel de blé.		44,2920					
Hafer-scheffel, scheffel d'avoine.		51,6740					
Kanne (unité) = 4 ort			1,3762				
Ohm = 4 anker = 108 kannen = 20 viertel visir-mass.							
Pied = 12 pouces = 144 lignes				0,289513			
Perche (ruthe) = 16 pieds.							
Aune					0,57903		
Perche carrée.						0,214574	
Scheffel = 80 perches carrées						17,16592	
Morgen = 120 perches carrées.						25,74888	
Lubeck (page 1310).							
Anker = 5 viertel = 10 stubchen = 20 kannen = 40 quartier.							
Quartier			0,9363				
Kanne.			1,8726				
Fass de bière = 80 kannen = 160 quartier.							
Lucerne (page 1329).							
Malter = 4 mütt = 16 viertel = 160 immi.							
Viertel.		34,75334					
Saum = 3 1/3 ohm = 100 mass.							
Ohm = 30 mass = 120 schoppen.			51,8445				
Mass			1,72815				
Manheim (page 1298).							
Livre de Francfort s.-le-M.							
Malter de blé = 4 viernsel = 8 simri = 16 vierling = 32 invel = 128 mæsschen		111,08					

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres*
Manheim (page 1298). (*Suite*).							
Viernsel de blé, d'orge et d'avoine. .	. . . . .	27,77					
Malter d'orge et d'avoine = 4 1/2 viernsel = 9 simri = 18 vierling = 36 invel = 144 mæsschen . . .	. . . . .	124,965					
Grand ohm = 20 viertel = 80 mass = 320 schoppen	. . . . .	. . . .	159,52				
Petit ohm = 12 viertel.							
Viertel = 4 mass = 16 schoppen.							
Mass	. . . . .	. . . . .	1,994				
Wirthsmass	. . . . .	. . . . .	1,71				
Meinungen (page 1324).							
Mass	. . . . .	. . . . .	20,8880				
Milan (page 1296).							
Mina = 28 moggia.							
Pertica quadrata.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	24,00	
Nassau (Duché de).							
Marc de Cologne	0,233957						
Pied = 10 pouces	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,5			
Perche = 10 pieds.							
Klafter = 4 pieds de haut sur 9 de large, la bûche ayant 4 pieds de long; et sur 6 pieds de large quand la bûche a 6 pieds de long.							
Morgen = 100 perches carrées.	. . . . .	. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	25,00	
Neufchatel (Princip. de) (p. 1328).							
Livre poids de fer, divisée en 1/2, 1/4, 1/8, etc.	0,5201						
Pot (unité des mesures de capacité) .	. . . . .	1,904293	1,904293				
Muid = 3 sacs = 24 émines = 192 pots = 576 copets	. . . . .	365,6242	365,6242				
Bosse = 480 pots	. . . . .	. . . . .	914,0606				
Gerle = 52 pots.	. . . . .	. . . . .	99,0232				
Brande = 1 1/4 setier = 2 1/2 brochets = 20 pots.	. . . . .	. . . . .	38,0858				
Toise = 10 pieds du pays.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	2,93258			
Pied de champ	. . . . .	. . . . .	. . . . .	0,287148			
Perche de champ = 15 2/3 pieds du pays.							
Perche de vignes = 16 pieds du pays.							
Faux = 2 pauses = 256 perches carrées de champ = 65.536 pieds carrés de champ.	. . . . .	. . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	54,0371	
Ouvrier (mesure de vigne) = 16 perches carrées de vigne = 4,096 pieds carrés du pays.	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .	3,522	
Nuremberg (page 1300).							
Livre d'apothicaire (même division qu'à Francfort) . . . . Cette livre est presque *généralement* adoptée en Allemagne pour la pharm.	0,357854						
Korn-simmer = 16 korn-metzen.							
Hafer-simmer = 32 hafer-metzen.							
Korn-metze ou metze de blé	. . . . .	19,8836					
Hafer metze ou metze d'avoine. . .	. . . .	18,3860					
Wisir-mass	. . . . .	. . . . .	1,1452				
Schenk-mass	. . . . .	. . . .	1,0785				
Eimer = 64 wisir-mass = 68 schenk-mass.							

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres.*
Oldenbourg (Duché de).							
livre	0,480367						
last = 12 malter.							
Malter = 1 1/2 tonne = 12 scheffel.							
Scheffel.	.....	22,8027					
Pied = 12 pouces = 144 lignes	.....	.....	.....	0,29588			
Rome (page 1304).							
Pesse	.....	.....	.....	.....	.....	26,37065	
Rostock (Mecklembourg) (p. 1312).							
On se sert dans le Mecklenbourg de l'*aune* de Hambourg, et pour l'arpentage, du *pied* de Lubeck. Le *pied du Rhin* est aussi en usage dans le grand duché. La *livre* de Lubeck y est généralement en usage. Rostock a deux espèces de *livres* :							
Livre, poids de ville	0,508229						
Livre, poids marchand = 32 loth	0,484028						
Le *pot*, mesure générale pour les liquides, doit avoir légalement mais il est ordinairement plus petit, et varie en outre dans chaque ville.	.....	.....	0,905				
Ohm = 4 anker = 5 eimer	.....	....	144,800				
Tonne de bière = 4 viertel = 64 kannen	.....	.....	115,848				
Eimer = 4 viertel = 8 stubchen = 16 kannen = 32 pots ou quartier = 64 œssel ou plank	.....	.....	28,960				
St.-Gall (Canton de) (page 1329).							
Mutt = 4 viertel = 16 mæsslein.							
Viertel du magasin	.....	20,6497					
Viertel du marché	.....	19,4597					
Eimer de vin = 32 mass = 36 schenkmass.	.....	.....	41,9897				
Mass d'huile.	.....	.....	1,3568				
St.-Pétersbourg (page 1318).							
Livre d'apothicaire de Nuremberg.	0,357854						
Schaffhouse (Canton de) (p. 1329).							
Malter = 2 mütt = 8 viertel = 32 vierling = 128 mæsslein.							
Viertel	.....	22,6030					
Eimer = 32 mass = 128 schoppen.							
Mass	.....	.....	1,31456				
Pied	.....	.....	.....	0,29787			
Soleure (canton de) (page 1329).							
Livre = 32 loth	0,51840						
Stein = 10 livres.							
Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes	0,357 22						
Mutt = 1 1/2 viertel.							
Viertel = 8 mass = 32 immi = 128 batzendingli	.....	105,952					
Rittermass	.....	18,1497					
Saum = 4 brenten = 20 stutzen = 100 mass	.....	.....	150,4180				
Mass	.....	.....	1,59418				
Pied	.....	.....	.....	0,293258			

POIDS ET MESURES.

UNITÉS.	POIDS en *kilogrammes.*	MESURES DE CAPACITÉ. Matières sèches en *litres.*	MESURES DE CAPACITÉ. Liquides en *litres.*	MESURES DE LONGUEUR. Pieds en *mètres.*	MESURES DE LONGUEUR. Aunes en *mètres.*	MESURES agraires en *ares.*	MESURES itinéraires en *kilomètres.*
Turin (page 1320).							
Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 dramme = 288 scrupoli = 5760 grains	0,307307						
Tesa (toise) = 5 pieds ordinaires.	.....	.....	.....	1,712550			
Pertica (perche) = 2 trabucci							
Pertica carrée ou *tavola* = 4 trab. car.							
Valais (canton du) (page 1328).							
Poids et *mesures* du canton de Vaud.							
Vienne (Autriche) (page 1294).							
Livre d'apothicaire = 24 loth de la livre commerciale (même division qu'à Francfort)	0,420009						
Vult (mes. de compte) = 30 metzen.							
Mass (unité) = 4 seidel = 8 pfiff.	.....	.....	1,415015				
Eimer (mesure de compte) = 40 mass.	.....	.....	56,6006				
Eimer de vin (mes. réelle) = 41 mass.	.....	.....	58,01561				
Eimer de bière = 42 1/2 mass.	.....	.....	60,13814				
Weimar (page 1324).							
Scheffel = 4 viertel = 16 metzen.	.....	76,96517					
Eimer = 72 ohmmass ou kannen pour l'huile = 80 schenk-mass pour le vin	.....	.....	73,30016				
Wurtemberg (page 1330).							
Système uniforme de poids et mesures introduit le 1er décembre 1806.							
Livre d'apothicaire = 12 onces = 96 drachmes	0,357647						
Poids de marc.	0,233864						
Le *mass* est de 3 sortes, et 160 de chacune font 1 eimer.							
Trübeich-mass = 1,04375 helleich-mass	.....	.....	1,91742				
Helleich-mass = 1,1 schenk-mass.	.....	.....	1,83705				
Schenk-mass	.....	.....	1,67005				
Eimer = 16 immi = 160 mass = 640 quart ou schoppen.							
Zurich (ville de) (page 1329).							
Malter d'avoine = 16 viertel = 64 vierling = 256 mæssli.							
Viertel de froment.	.....	20,5307					
Viertel d'avoine.	.....	20,8203					
Saum = 1 1/2 eimer = 6 viertel.							
Viertel lauteres mass = 7 1/2 kopf = 15 mass = 30 quærtli = 60 stotzen.							
Eimer lauteres mass.	.....	.....	109,4940				
Viertel trübes mass = 8 kopf = 16 mass = 32 quærtli = 64 stotzen.							
Eimer trübes mass	.....	.....	116,7940				
Mass	.....	.....	1,8249				
9 *mass* = 10 schenk-mass.							

FIN.

ERRATA ET ADDITIONS.

<table>
<tr><th>Pag.</th><th>Lig.</th><th>Fautes.</th><th>Corrections et Additions.</th></tr>
<tr><td>5,</td><td>11.</td><td>TRAMONTA.</td><td>TRAMONTANA</td></tr>
<tr><td>42,</td><td>4.</td><td>Herbin et Klein.</td><td>Herbin et Stein</td></tr>
<tr><td>53,</td><td>46.</td><td>Les Tengas, les Vitis.</td><td>les Tongas, les Vitis</td></tr>
<tr><td>108,</td><td>43.</td><td>et la Prusse</td><td>et à la Prusse</td></tr>
<tr><td>111,</td><td>26.</td><td>l'Oise, qui baigne.</td><td>L'Oise, qui baigne</td></tr>
<tr><td>124,</td><td>44.</td><td>châteaux et ports</td><td>châteaux et postes</td></tr>
<tr><td>125,</td><td></td><td>Dans le département de l'Ardèche, après PRIVAS, ajoutez:</td><td>La Voulte,</td></tr>
<tr><td>126,</td><td></td><td>Dans le départ. de la Loire, après Saint-Etienne, ajoutez:</td><td>Terre-Noire,</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>Dans le départ. de la Loire-Inférieure, après Nantes, ajoutez:</td><td>Indret</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>après Guérande:</td><td>Le Croisic, 2. P.</td></tr>
<tr><td>127,</td><td></td><td>Dans le départ. de Nièvre, après Nevers, ajoutez:</td><td>Imphy,</td></tr>
<tr><td>128,</td><td></td><td>Dans le départ. de la Seine-Inférieure, après Fécamp, ajoutez:</td><td>Lillebonne,</td></tr>
<tr><td>168,</td><td>19.</td><td>Appenzell 52,000 (dans la colonne de la population absolue).</td><td>55,000</td></tr>
<tr><td>169,</td><td>6.</td><td>agricole d'HOFFVILI</td><td>agricole d'HOFFWYL</td></tr>
<tr><td>172,</td><td>50.</td><td>par Stuttgard.</td><td>près de Stuttgard</td></tr>
<tr><td>176,</td><td>49.</td><td>de Hesse Dan-</td><td>de Hesse Darm-</td></tr>
<tr><td></td><td></td><td>de Wurrzbourg.</td><td>de Wurzbourg</td></tr>
<tr><td>179,</td><td>30.</td><td>Total général de l'année fédérale</td><td>Total général de l'armée fédérale</td></tr>
<tr><td>181,</td><td>39.</td><td>environ 292,000.</td><td>environ 295,000</td></tr>
<tr><td>187,</td><td>41.</td><td>Après PASSAU, ajoutez:</td><td>INGOLSTADT, remarquable par les importantes fortifications dont on l'entoure; popul. 8000 âmes.</td></tr>
<tr><td>188,</td><td>26.</td><td>JAXT.</td><td>JAGST</td></tr>
<tr><td>189,</td><td>47.</td><td>(Æmte)</td><td>(Æmter)</td></tr>
<tr><td>197,</td><td>7.</td><td>(Frankfurt journal).</td><td>(Frankfurter journal)</td></tr>
<tr><td></td><td>38.</td><td>(Braunsweig)</td><td>(Braunschweig)</td></tr>
<tr><td>204,</td><td>48.</td><td>et RATZEBOURG, dont la plus.</td><td>et SCHOENBERG, très petite ville de 1300 habitans, dans le duché de Ratzebourg, dont la plus, etc.</td></tr>
<tr><td>280,</td><td>13.</td><td>Sardaigne; c'est cette dernière qui est la plus étendue des îles italiennes.</td><td>Sardaigne, car la surface de cette dernière n'est que de 21 milles allemands et 4 dixièmes plus petite que la Sicile.</td></tr>
<tr><td>313,</td><td>5.</td><td>que reposent les restes mortels.</td><td>que l'on place les bustes</td></tr>
<tr><td>315,</td><td>42.</td><td>CASTEL GAUDOLFO</td><td>CASTEL GANDOLFO</td></tr>
<tr><td>350,</td><td>20.</td><td>et presque tous Romains.</td><td>et presque tous voleurs.</td></tr>
<tr><td>355,</td><td>56.</td><td>Llerena; Truxillo.</td><td>Llerena; Guadalcanal; Truxillo.</td></tr>
<tr><td>591,</td><td>21.</td><td>ETATS DE L'EGLISE. | 0 | ? | 8? | 8 |</td><td>| 0 | 0 | 1? | 1 |</td></tr>
<tr><td>600,</td><td>10.</td><td>traverse le Laos-Indépendant.</td><td>traverse le Laos ci-devant Indépendant</td></tr>
<tr><td>918,</td><td>30.</td><td>Après (Saint-Vincent) remarquable par son beau port, ajoutez:</td><td>et par la petite bourgade LEOPOLDINA qu'on y a fondée tout près depuis quelques années.</td></tr>
</table>

Les changemens politiques, survenus pendant l'impression, seront indiqués dans l'ANNUAIRE GÉOGRAPHIQUE de 1833, publication qui sera continuée tous les ans pour tenir toujours au courant cet *Abrégé* et l'empêcher de vieillir.



PARIS.

JULES RENOUARD.

M. DCCC. XXXIII.



TABLE SYNOPTIQUE

DES PRINCIPAUX ARTICLES

CONTENUS DANS L'ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE.

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE GÉOGRAPHIE.

GÉOGRAPHIE DESCRIPTIVE.

Europe.

Asie.

Afrique.



Amérique.

Océanie.

ABRÉGÉ DE GÉOGRAPHIE.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE GÉOGRAPHIE.

GÉOGRAPHIE DESCRIPTIVE.

EUROPE.

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE DE L'EUROPE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

EUROPE-OCCIDENTALE.

PARTIE CENTRALE.

MONARCHIE FRANÇAISE.

CONFÉDÉRATION SUISSE.

CONFÉDÉRATION GERMANIQUE.

EMPIRE D'AUTRICHE.

MONARCHIE PRUSSIENNE.

MONARCHIE NÉERLANDAISE.

EUROPE-OCCIDENTALE.

PARTIE MÉRIDIONALE.

ITALIE.

PENINSULE HISPANIQUE.

EUROPE-OCCIDENTALE.

PARTIE SEPTENTRIONALE.

MONARCHIE DANOISE.

MONARCHIE NORWEGIENO-SUEDOISE.

MONARCHIE ANGLAISE.

EUROPE-ORIENTALE.

EMPIRE DE RUSSIE et ROYAUME DE POLOGNE.

REPUBLIQUE DE KRAKOVIE.

PENINSULE ORIENTALE.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'EUROPE.

ASIE.

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE DE L'ASIE.

GÉOGRAPHIE PHYSIQUE.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

ASIE OTTOMANE.

ARABIE.

PERSE.

TURKESTAN.

INDE.

INDE TRANSGANGÉTIQUE.

EMPIRE CHINOIS.

EMPIRE JAPONAIS.

ASIE RUSSE.

ASIE PORTUGAISE.

ASIE FRANÇAISE.

ASIE DANOISE.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'ASIE.

AFRIQUE.

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE DE L'AFRIQUE.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE.

GEOGRAPHIE POLITIQUE.

REGION DU NIL.



RÉGION DU MAGHREB.

NIGRITIE ou RÉGION DES NÈGRES.

RÉGION DE L'AFRIQUE AUSTRALE.

RÉGION DE L'AFRIQUE ORIENTALE.



POSSESSIONS DES PUISSANCES ÉTRANGÈRES.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'AFRIQUE.

AMERIQUE.

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE DE L'AMÉRIQUE.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE.

GÉOGRAPHIE POLITIQUE.

CONFÉDÉRATION ANGLO-AMÉRICAINE.



CONFÉDÉRATION MEXICAINE.

CONFEDERATION DE L'AMERIQUE-CENTRALE.

REPUBLIQUE DE COLOMBIE.

REPUBLIQUE DU PEROU.

REPUBLIQUE DE BOLIVIA.



REPUBLIQUE DU CHILI.

DICTATORAT DU PARAGUAY.

CONFEDERATION DU RIO DE LA PLATA.

REPUBLIQUE-ORIENTALE DE L'URUGUAY.

EMPIRE DU BRESIL.

REPUBLIQUE DE HAITI.

AMERIQUE-INDIGENE INDEPENDANTE.

AMERIQUE DANOISE.

AMERIQUE-ANGLAISE.

AMERIQUE-RUSSE.

AMÉRIQUE-FRANÇAISE.

AMÉRIQUE-HOLLANDAISE.

AMÉRIQUE-ESPAGNOLE.

AMÉRIQUE-SUÉDOISE.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'AMÉRIQUE.

OCÉANIE.

INTRODUCTION A LA GÉOGRAPHIE DE L'OCÉANIE.

GEOGRAPHIE PHYSIQUE.

GEOGRAPHIE POLITÍQUE.

OCEANIE-OCCIDENTALE ou MALAISIE.

AUSTRALIE ou OCEANIE-CENTRALE.

POLYNÉSIE ou OCÉANIE-ORIENTALE.

POSSESSIONS DES EUROPEENS DANS L'OCEANIE.

TABLEAU STATISTIQUE DE L'OCEANIE.

TABLE DES MATIÈRES

DU

NOUVEAU TRAITÉ DES MONNAIES ET DES POIDS ET MESURES.

FIN.





